8.773

LES

OEVVRES d'Ambroise Paré,

CONSEILLER, ET PREMIER CHIRVRGIEN DV ROY.

Diuisées en vingt sept Liures,

Auec les figures & portraicts, tant de l'Anatomie que des instruments de Chirurgie, & de plusieurs Monstres.

Reueuz & augmentez par l'Autheur, pour la seconde Edition.

A PARIS,
Chez Gabriel Buon.
1579.
Auec Priuilege du Roy.

8.773

AV TRES-CHRESTIEN Roy de France & de Pologne, Henry troiſieſme.

SIRE, comme il faut que tous les membres du corps humain, ſoyent chacun, à par ſoy, pour la conſeruation de ce tout, duquel ils ſont parties, en deuoir ſelon les offices & functions, à quoy nature les a produicts: auſſi eſt il raiſon qu'au corps public d'vn eſtat, & police, chacun ſoit entétif à ſuyure celle vacation, à laquelle il a pleu à Dieu de l'appeller, ſans que l'vn ſe hazarde, & ingere indiſcretement ſur l'autre, & ſe meſle de ce, dequoy il n'a aucune experience: car autrement, ce ſeroit alterer l'ordre, & cauſer confuſion en la choſe qui de ſoy eſt bien dreſſee, & parfaictement ageancee, & compoſee. Ce que moy conſiderant, & me ſentant eſtre vn membre du corps de la France, ſuject à voſtre Majeſté (qui en eſt l'ame, & le chef,) Et me voyant non du tout inutile, ny oyſif, ay taſché auſſi de faire paroiſtre mon deuoir; & entendre enquoy eſt-ce que ie ſers & prouffite au public, & qu'elle vtilité ie peux apporter aux particuliers. Car (Dieu m'eſt teſmoing, SIRE, & les hommes ne l'ignorent point) il y a plus de quarante ans que ie trauaille & me peine à l'eſclairciſſement, & perfection de la Chirurgie, & m'oſe vanter de ces deux points, que i'ay donné de ſi viues atteinctes à ce que ie pretendois empoigner, que les anciens, la trace deſquels i'ay ſuyui pas à pas, ſeront par cy apres mieux entendus en ce qu'ils ont trauaillé & eſcrit de l'inuention des preceptes: & que la poſterité ne pourra iuſtement nous blaſmer de pareſſe (ce que ie ſupplie qu'on ne prenne en mauuaiſe part, puis (que tant qu'il m'a eſté poſſible) ie n'ay ſouffert que les theſors des bons peres fuſſent cachez, & tenus ſecrets les mettant en effaict, & euidence: & leſquels ie penſe auoir tellement enrichis de belles, & neceſſaires additions, que deſormais chacun les pourra lire, auecq' plus de plaiſir, & non ſans recueillir prouffit, & contentement. En tout cecy, ay-ie eſté ſi prodigue de moy-meſme, de mon labeur, & de mes facultez, que n'y eſpargnant le temps pour le trauail par moy faict nuict & iour, ny les frais, y ayant employé

vne grande ſomme de deniers pour ſatisfaire, & au deuoir requis en vn œuure ſi penible & important: & au deſir des pauures eſcoliers, leſquels eſtans inſtruits en la theorique, ſe fuſſent refroidis, ne voyans ny les moyẽs ny la voye pour effectuer, & pratiquer la ſcience, les preceptes de laquelle ils auroyent apris en l'eſcole. C'a eſté la cauſe, que poſtpoſant tout gaing, & ayant eſgard au ſeul profict de la poſterité, & à l'ornement de l'Empire François, ſujet à voſtre Majeſté, i'ay par tous moyens poſſibles, mis la Chirurgie plus au net que iadis, ſoit pour la rudeſſe des ſiecles paſſez, ou enuie de ceux qui en faiſoyent profeſſion. Ie dis que ie l'ay miſe au net, augmentee, & enrichie, non ſeulemenr de raiſons, & preceptes propres à la choſe que ie traicte: ains de plus de trois cents planches que i'ay faict tailler, & eſquelles ie comprens plus de cinq cents figures & pourtraicts, tant de l'Anatomie que des inſtruments propres pour l'operation de noſtre art Chirurgique: à chacun deſquels i'ay donné nom propre, & declaré l'vſage, de chacun, à fin que les figures ne ſoyent vainement repreſentees.
Et bien que (par la grace de Dieu) il y ait peu d'hommes de ma qualité, qui puiſſent auec plus de raiſon & experience ſe faire acroire de ce qu'ils propoſent: ſi n'ay-ie pourtant eſté ſi preſomptueux, que voulant faire ſortir ce liure en lumiere, ie ne l'aye communiqué à pluſieurs excellens hommes, tant Medecins que Chirurgiens, leſquels m'ont encouragé à paſſer outre, & venir iuſqu'au bout de la carriere. La plus part deſquels ſouhaitoient que ceſte piece fuſt en Latin, pour le plaiſir des eſtrangers: ce que ie n'empeſche point que quelqu'vn d'entre eux ne le face ſi bon luy ſemble, afin qu'auec le deſir que tels pourrõt auoir d'en faire lecture aux eſcholes pour leurs diſciples, ils ayent auſſi auec moy vne pareille gloire de faire ſentir aux nations eſtrãges, qu'il n'y a eſpece de ſçauoir ſous le Ciel, qui ne ſoit auec dexterité manié & declaré auec perfection en ce Royaume, ſur lequel voſtre Maieſté commande heureuſement. Auſſi oſé-ie dire, ſans craindre de me meſprendre, que ie ne ſçache homme ſi chatouilleux, ou difficile à contenter qui ne puiſſe apprendre quelque cas en ce liure, ie parle & de ceux qui ſçauent la Chirurgie, & de ceux qui en voyent les experiences ordinaires. Et pource (SIRE) eſtant cecy vn chef-d'œuure, & l'amas de tous les trauaux d'vn de vos anciens ſeruiteurs & ſuiects: i'ay bien oſé m'enhardir de le poſer aux pieds de voſtre Majeſté, tant pour mõſtrer l'obligation, & ſeruice que ie luy dois, pour l'honneur qu'il vous a pleu me faire, me continuant en l'eſtat & ſeruice de voſtre premier Chirurgien, où i'ay ſerui trois Rois predeceſſeurs d'icelle voſtre Royale Majeſté: A laquelle i'eſpere faire recognoiſſance treſ-fidelle de ſeruice & treshumble affection à iamais. Eſperant par ce moyen donner hardieſſe à ce liure d'aller le front leué par tout le monde, ayant la faueur du plus grand & redoubté monarque d'entre les Chreſtiens: lequel ayant eſgard à mes anciens ſeruices, & aux frais que i'ay faits à preſent en l'impreſſion de ce liure, ne deſdaignera auſſi & de ſupporter ma foibleſſe: Et de ſeruir de garant à ceſtuy ſien client, qui luy offre tout ce qu'il a de precieux, & derare.
Auſſi eſt il vray que feu de bonne memoire le Roy CHARLES IX. voulut

lut veoir ce liure, à ce induit par la Royne ſereniſſime mere de voſtre Majeſté, laquelle me commanda le publier ſoubs le nom Royal, auec promeſſe que mes labeurs & ſeruices ne ſeroyent point ſans recognoiſſance: vos Majeſtez n'ignoráns ja combien de Princes & Seigneurs ont eſté par moy ſeruis & garentis, par vos commandements, & par la grace de Dieu, & diligence ſoigneuſe de ma main, & experience de l'eſtat duquel ie fais profeſſion. De Roy à Roy comme mes deſirs ont eſté ſucceſſifs, & mes ſeruices continuels: auſſi d'vn Roy puiſſant à vn autre heureux, grand, & inuincible ie tapporte mes vœux, & les fruicts, comme l'on dit, d'vne ſeconde annee, mais mieux ſaiſonnez, & plus meurs que iamais: Et vous dedie tout ce que i'ay ſçeu faire pour voſtre ſeruice & pour le bien public de vos ſujets: aſſeuré que la Royne & le plus grand Roy de l'vniuers fauoriſeront leur humble ſuiect & ſeruiteur enuieilly au ſeruice de ceſte treſ-chreſtienne maiſon de France: & honoreront ce liure auec le frontiſpice heureux & admirable du nom de HENRY, Protecteur des Muſes, & des gens lettrez, enfant de Mars, le miroir de toute vertu, afin qu'il me ſerue de deffence & ſauuegarde pour me targuer, & preualoir contre les lãgues des enuieux & des calomniateurs, le venin deſquels i'ay deia ſenty, & croy que encore l'enuie n'a pris ſon aſſouuiſſemẽt: mais ſa rage faudra que ceſſe, par l'ombragement du nom de mon Roy, & par les rayons de ſa faueur, & grace pleine de iuſtice. Au reſte, Sire, mes liures ſont ſans aucun fard de parolles, me ſuffiſant que ie parle proprement, & vſe de mots qui ſoyent ſignificatifs, & leſquels ſoyent propres pour le prouffit du François, auquel ceſt œuure eſt communiqué, & adreſſé, & a vous ſire dedié, comme au Roy & Seigneur ſouuerain, & d'eux & de moy: qui prie Dieu, SIRE: vous donner à voſtre contentement, longue proſperité & felicité eternelle.

Voſtre treſ-humble & treſ-obeiſſant
ſeruiteur & ſubiect A. PARE'.

IN EFFIGIEM A. PARÆI.

Quæ tibi sit facies, satis hæc pictura docebit,
Doctrinæ facient sed tua scripta fidem.

A. GAVDINIVS.

Humanam AMBROSII verè hæc pictura PARÆI
Effigiem, sed opus continet ἀμβροσίαν.

Io. HEROARDVS.

Tes yeux se paistront bien (Lecteur) de ceſt image,
Mais ſi ton bon eſprit a quelque affection
De veoir la Chirurgie en ſa perfection,
Les eſcrits de PARE t'en monſtreront l'vſage.

P. L. S.

SONNET.

SONNET DE L'AVTHEVR.

CE liure maintenant que ie mets en lumiere,
De mon art l'heritier, contient tous les secrets,
Que iadis bien au long les Arabes & Grecs
Ont laiſſé par eſcrit, à la race derniere.
Plein d'exemples il eſt de diuerſe maniere,
Ainſi que nous voyons de mille beaux pourtraicts
Les prez ſe bigarrer, eſchauffez par les rais
Du Soleil, lors qu'il faict ſa courſe printaniere.
Or ſus donc maintenant va t'en mon fils treſcher,
Que depuis quarante ans n'ay ceſſé de lécher:
Va, priant vn chacun qu'il leur plaiſe d'enſuiure
Lyſippe, qui reprint Apelles doucement:
Mais arriere enuieux. Car eternellement
On verra maugré vous ce mien ouurage viure.

IN AMBROSII PARÆI PRIMARII REGIS CHIRVRGI OPVS, IO. AVRATVS *Poeta Regius.*

FElix prima hominum cœlo generata propago,
Quæ nullis, paucis fuit aut obnoxia morbis:
Et paucos habuit medicæ tunc ſimplicis artis
Artifices: paucis fuit & contenta medelis,
Quas vno poterat perdiſcere quiliber anno,
Nec chartis mandare fuit præcepta neceſſe,
Sed memori ſoliti fuerant committere menti
A patribus quæ quiſque ſuis acceperat: atque
Ex ſe progenitis eádem poſt tradere natis:
Vt medicina foret gentilis, auitáque certis
Res domibus: dicti medicorum filij & inde
Sunt olim medici: quorum laus maxima primis
Eſt Aſclepiadis, Aſclepius eſt quibus author.
Nec diuiſa fuit vetus ars, ratióque medendi
In geminas: quamuis Podalirius atque Machaon,
Hic herbis nomen, ſed pugnis debeat ille:
Et medicina herbas tractet, Chirurgia plagas,
Altera ſecretis medicans ars, altera apertis
Vulneribus, morbíſque: ſed idem erat author vtrique
Chiron Centauros inter iuſtiſſimus vnus:
Cui nomen dedit ipſa manus medicina ſalubris:
Vel quòd prima fuit, vel quòd celeberrima quondam

Donec adhuc homines contenti ſimplice victu,
Præter quàm in bellis, Medicæ nihil artis egebant.
At nunc deterior quàm ferrea cùm viget ætas,
Et plures gula quàm gladius, pluréſque libido,
Alea, nequities, & inertia pallida vultum,
Quàm labor aut ſenium, luxus quàm occidat egeſtas:
Multiplices morbi ſunt, multiplici arte leuandi:
Inque artes diuiſa duas ars vna medentum.
Quæque prior fuerat Chirurgica, poſterior iam
Facta, tamen dignum per ſecula ſeruat honorem,
Si modò non ſtolidis tonſoribus, ínque peritis
Empiris commiſſa, ſed arte vſúque politis
Chirurgis, quales tulerit cùm Gallia paucos,
In paucis noſtro numerabilis eminet æuo
AMBROSIVS, Chiron nunc Regius ille PARÆVS.
Quo non alter ab arte parator eſt: neque plures
Ambroſiæ qui ſucco, & odoriferæ Panaceæ
A noxis variis curauerit arte ſalubri:
Quam didicit puer à teneris ſub flore docentum
Septem annis: deinde à libris traduxit in vſum
Inter mille ægros quos hoſpita publica curant:
Mille vbi morborum ſpecies, & corpora mille
Contemplans, mox in tantum proceſſit honorem
Artis, vt in caſtris primùm, tum Regis in aula
HENRICI, regúmque aliorum ponè ſequentum
Ordine perpetuo Chirurgus Regius vſque
Tertij ad HENRICI primum peruenerit annum,
Egregiam præſtans operam vel pace vel armis
Multa manu medica tractans, ſcribens quoque multa
Ipſe manu ſuper arte ſua: Quæ cuncta volumen
Nuper in hoc congeſta, ſuiſque ornata figuris
Pluſquam quingentis, quibus ars expreſſa ſecandi,
Artis & inſtrumenta, nouis & corpora formis
Prodigioſa, ſuo ſumptu magno atque labore,
Edidit in vulgus pius acta ætate colonus:
Qui non contentus præſens prodeſſe per ævum,
Iam ſenior varias diſponit in ordine plantas,
Vnde legant yarij gratiſſima poma nepotes.

SONNET

SONNET.

TOVT cela que peut faire en quarante ans d'espace
Le labeur, l'artifice, & le docte sçauoir:
Tout cela que la main, l'vsage, & le deuoir,
La raison & l'esprit commandent que lon face:
Tu le peux voir, Lecteur, comprins en peu de place,
En ce liure, qu'on doit pour diuin receuoir.
Car c'est imiter Dieu, que guarir, & pouuoir
Soulager les malheurs de nostre humaine race.
Si iadis Apollon, pour aider aux mortels,
Receut en diuers lieux & temples & autels:
Nostre France deuroit (si la maligne Enuie
Ne luy sillоit les yeux) celebrer ton bon-heur,
Poete & voisin i'aurois ma part en ton honneur.
D'autant que ton Laual est pres de ma patrie.

P. DE RONSARD.

QVATRAIN DV MESME AVTHEVR.

On lit ce liure pour apprendre
L'autre le lit comme enuieux
Il est aisé de le reprendre
Mais mal-aisé de faire mieux.

IDEM AD EVNDEM.

AFfectæ multos ætatis tempore magnis
Cernimus impensis ædificare domos,
Quas habitare diu nequeunt, & proxima durum
Non interpellat mors tamen illud onus,
Sumptibus vt nunquam parcant, nimióque labori.
Quid mouet hos? longæ posteritatis amor.
Huic PARAEE tuos dum vis sacrare labores,
Et clarum æternis iungere rebus opus:
Hoc nos te facere affecta iam ætate videmus,
Sculpturam loculos & vacuare tuos.
Sed multum hæc distant: tua sunt victura, vetustas
Delebit magnas inuidiosa domos.

FOrtibus auxilio hæc manus eſt, res martia per quam
Seruata eſt medico ſæpe miniſterio.
Mortales eadem vt paſſim iuuet omne per ævum
His quoque Pæoniis eſt operata notis.
Ite alacres in bella viri: nam dextera præſto
Eminus AMBROSIA cominus AMBROSIA.

F. MARIVS.

Iuſques ici, PARE, ie n'auois veu en France
Rien que feu, rien que ſang, que meurtres, & que morts,
Qu'alarmes, que combats qu'aſſauts, qu'effrois, qu'efforts,
Qu'horreur, que cruauté, que terreur, que ſouffrance:
Si bien que ie prenois vne ferme aſſeurance,
Voyant nos champs pauez de tant & tant de corps,
Les proyes de la mort, pour nos ciuils diſcords,
Que c'eſtoit fait de nous & de noſtre eſperance.
Depuis voyant ton liure où les mains tu formas
A noſtre Medecin, qui n'auoit point de bras,
Alors plus aſſeuré par ceſte Chirurgie,
Ie viens doreſnauant la guerre deſpiter:
Car quand meſme la guerre auroit braué ma vie,
Ton liure me pourroit faire reſſuſciter.

IV. DE CIVERSEVS.

Entre les tiens tu as le premier lieu,
Et ſi ta main heureuſe vn chacun dit,
Tu dois la gloire en referer à Dieu,
Qui tes labeurs & ta main a benit.

B. DE MAVRON.

Ton Roy, qui eſt ſur tous en ſçauoir admirable,
Pour ſon Chirurgien premier ta retenu,
Pour auoir (mon Paré) par tes eſcrits congnu
Par tes œuures auſſi, que tu n'as ton ſemblable.

PIGRAY.

Autheurs recerchez, & citez en ce preſent Oeuure.

Ieſus
Moyſe
S. Matthieu
S. Luc
Dauid
Iob
Salomon
Amos
Ieremie
Ioſué
Samuel
Ezechias
Platon
Empedocles
Seneque
Alexander Benedictus
Pline
Ciceron
Marianus Sanctus
Antonius Muſa
Lanfranc
Simon Vallambert
Iean Viuier
Valeſien de Tarente
Iacques Greuin
Columbus
Syluius
Fallopius
Nicander
Hollier
Rondelet
Herophile
Philoxene
Ætius
Veſalius
Theodorie
Albucraſis
Auicenne
Gourdon
Botallus
Amathus Luſitanus
Iouianus Pontanus
Damaſcene
Petrus Aponenſis
Vitruue
Alien
Apolonius
Iehan Leon
Philippes de Commine
Macrobe
Marc Aurelle
Boiſtuau
Cælius Aurelianus
Pierre Franco
Sextus Cheronee
Hippocrates
Galien
Celſe
Ariſtote
Eſaye
Sainct Auguſtin
Eſdras le Prophete
Pythagoras
Guidon
Fuchſius
Alexander ab Alexandro
Pierre Gellie
Pierre Rhodien
Aſclepiades
Theophraſte
Aulus Gellius
Plutarque
Tite Liue
Herodote
Franciſcus Valeriola
De Vigo
Paulus Ægineta
Rhaſis
Soranus
Manardus
Haliabas
Gorræus
Alechamp
Leonellus Fauentinus
Meſue
Tagaut
Gabriel du Preau
Leuinus Lemnius
Iean Baptiſte Theodoſe
George Agricola
Nicolas du Haut-pas
Lactance
Homere
André Theuet
Chriſippus
Anthoine Mizauld
Apolonius
Thierry
Soranus
Guillermus Anglicus
Maſſurius
Ferrand Ponzet
Sauonarola
Ioannes Langius
Montanus
Martinus Cromerus
Franſcicus Picus
Lycoſthene
Cælius Rhodiginus
Hector Boëtius
Petrus Crinitus
Olaus Magnus
Liebault
Horace
Fernel
Iean Marconuille
Iacques Ruel
Geſnerus
Leon l'Africain
Philippe Foreſtus
Antonius Beniuenius
Baptiſte Leon
Volaterranus
Pierre de Ronſard
Loys Lauater
Cardan
Albert le Scoliaſte
Bartholomeus Magnus
Munſterus
Pierre Meſſie.
Paracelſe
Mathiole
Garcia de Horto
Conciliator
Fulgoſe
Egnatius
Polydore Virgile
Arnaldus de Villa noua
Diophanes
Anega
Melchior Guillandin
Haliabas
Raſes
Conſtantin

Iſaac
Platarius
Maſſa
Symphorianus
Phoſilides
Caton
Chryſippe
Heſiodore
Ioubert

Muſee
Orphee
Le Senſeur varon
Opian
Heliodore
Serenus
Phocilides
Sexte Cheronence

Adrianus
Caſſianus
Martin d'arles
Pierre de la Palude
Bodin
Iuſtin
Valeſius de Taranta
Heſiode.

Fin des Autheurs.

SONNET.

On ſcait comme iadis le riche Aſſyrien,
Mettoit ſur les chemins les malades en veue,
A fin que le Paſſant, à la douleur cogneue
Seruiſt de Medecin, & de Chirurgien:
Mais ores ceſt Autheur donne vn plus ſeur moyen,
Voulant eſtre en public ſa doctrine entendue:
Car la Methode y eſt de guerir contenue,
Suiuant des mieux experts les labeurs, & le ſien.
Ainſi donc que le Coq, pour ſa grand' vigilance,
Et le ſerpent auec, pour ſa caulte prudence,
Sont d'Aeſculape au temple appoſez pour Simbole.
Soit la Cicoigne encor' à ce Paré donnee,
Qui d'vne Charité ſainctement ordonnee,
Aux paciens ſubuient, de l'vn à l'autre Pole.

P. L. S.

Au Lecteur.

L'Homme n'eſtant point nay pour ſoy ſeulement, ny pour ſon ſeul prouffir, nature luy a donné vn inſtinct & inclination naturelle à aimer ſon ſemblable, & en l'aymãt taſcher de le ſecourir en ſes affaires: tellement que de ceſte mutuelle affection eſt venuë ceſte loy, non eſcrite, mais grauee en noz cœurs: Sois tel enuers autruy, quel tu voudrois qu'on fuſt en ton endroit. De ſorte, que ſi quelqu'vn n'eſt eſpoint de ceſte courroiſie, il eſt pluſtoſt à nombrer entre les beſtes, qu'entre les hommes vſans de raiſon. Entant que ceſte ſocieté qui nous ſepare des irraiſonnables, ne peut eſtre practiquee que par le ſecours mutuel des hommes, leſquels viuants pour eux, & ſans eſgard des autres, ne meritent (comme dit eſt) le tiltre de raiſon, ny le nom d'hommes, de la douceur naturelle deſquels à prins ſource le nom d'humanité & courtoiſie. C'eſt pourquoy ie ſuis miré & recogneu par deſſus ceux de ma vacation, & reſpecté par ceux meſme qui ne me cognoiſſent (car il m'eſt loiſible de parler ainſi, eſtant en l'aage ou ie ſuis) veu que touſiours i'ay eu ceſte charité grauee en mon ame, que la commodité de mon frere & mon prochain m'a eſté aggreable, & qu'en toutes mes actions ie me ſuis efforcé de ſeruir au public, & teſmoigner à chacun quel ie ſuis, ce que ie ſçay, comme ie l'entends d'où ie l'ay puiſé, & en quelle ſorte ie le practique. Le laboureur à beau parler des ſaiſons, diſcourir de la façon de cultiuer la terre, deduire quelles ſemences ſont propres en chacun terroir: car tout cela n'eſt rien ſ'il ne met la main aux outils, s'il n'accouple ſes bœufs, & ne les lie à la charruë. Auſſi n'eſt-ce grande choſe (bien que ce ſoit quelque cas) de fueilleter des liures, de gazouiller & caqueter en vne chaire de la Chirurgie, de ſes perfections, & comme c'eſt le premier inſtrument du Medecin, le premier cogneu, & le plus ancien, & le plus anciennement vſité & practiqué, la premiere cogneuë, la plus ancienne, & plus anciennement vſitée, & ſi la main (ſuyuant la ſignification du vocable) ne beſongne, & s'il n'eſt mis en vſage par bonne raiſon. Voyla l'occaſion qui m'a fait ſortir en campaigne pour rendre compte de ma ferme affection, & donner raiſon de ce que i'ay apprins par l'eſpace de quarante cinq ans ou plus, qu'il y a que ie traicte & practique la Chirurgie, tant louee iadis, & laquelle les Princes & les Roys ne deſdaignerent d'apprendre pour l'vtilité, & pour la veoir plus que neceſſaire pour noſtre vie. Doncques de tout ce que i'ay veu & cogneu, par l'eſpace dudict temps, i'ay fait vne entiere recollection, n'ayant rien eſpaigné pour en tirer la mouëlle, & pour eſclarcir ceux qui viendront apres nous, des choſes, non peut eſtre cogneuës par cy deuant, ou ſi elles l'ont eſté, non ſi bien eſclarcies qu'il eſtoit requis. Car les arts ne ſont encore ſi accomplis, qu'on ny puiſſe faire addition: ils ſe parfont & poliſſent par ſucceſſion de temps, ils s'eſclarciſſent par certaines definitions, diuiſions, demonſtrations, preceptes & reigles vniuerſelles. C'eſt laſcheté trop reprochable de s'atteſter à l'inuention des premiers en les imitants ſeulement, à la façon des pareſſeux, ſans rien adiouſter & accroiſtre à l'heritage qu'ils nous ont laiſſé, non pour le laiſſer deuenir en friche, mais pour le cultiuer & embellir leur demeurãt, comme à peres & autheurs l'honneur de la premiere inuention: mais à nous quelque petite portion de gloire, pour l'enrichiſſement & illuſtration, reſtant à la verité plus de choſes à chercher, qu'il ny en a de trouuees. Parquoy ne ſoyons ſi ſimples de nous repoſer & endormir ſur le labeur des anciens, comme s'ils auoient tout ſçeu, ou tout dit, ſans rien laiſſer à excogiter & dire à ceux qui viendront apres eux. Nous auons apris du bon pere Guidon, que nous ſommes, comme l'enfant, qui eſt ſur le col

L'homme n'eſt point n'ay pour ſoy.

Loy de nature.

Origine du nom d'humanité.

Charité de l'autheur.

Similitude priſe du laboureur.

Pourquoy l'autheur à eſcrit ce liure.

Nombre des ans par leſquels l'autheur à traicté la Chirurgie.

Neceſſité de la Chirurgie.

Rien n'eſt ſi parfaict qu'on ny puiſſe adiouſter.

Reſtẽt plus de choſes à cercher que il ny en à de trouuers.

Belle ſentẽce du bon pere Guidõ.

du Geant : c'eſt à dire, que par leurs eſcrits nous voyons ce qu'ils ont veu, & pouuons encores veoir & entendre d'auantage. Autrement il faudroit que nature euſt faict ſeulement le deuoir de vraye mere enuers ſes premiers enfans, & enuers nous comme puiſnez ce fuſt monſtree maraſtre, nous laiſſant dénuez de tout eſprit, & ſteriles en inuention, ce qu'on ne luy peut improperer ſans luy faire grand tort, & ſans ſe rendre coulpables de crime de parricide, accuſant iniuſtement vne ſi iuſte mere. Il eſt bien plus raiſonnable, que chacun de nous ſefforce à employer les graces & dons d'eſprit receuz d'elle au profit du public. Pour à quoy paruenir i'ay ſondé les cœurs & ſecrets de pluſieurs empiriques, deſquels ie confeſſe auoir appris, non ſans grands frais, des choſes fort ſingulieres, & deſquelles ayant vſé auec raiſon, i'ay veu reüſſir des œuures admirables. Or ſuyuant mon deſſein, de tout ce que i'ay oncques peu apprende de rare & de ſingulier, i'en fais en ce liure, liberale, voire prodigue largeſſe, ne me ſouciant de ma deſpence, du labeur, ny du ſoing que i'ay eu à le rechercher, pourueu que ie ſerue au public, & face choſe agreable à mon Roy, plaiſante aux Princes, & proffitable à toute la nation Françoiſe : & ce a l'exemple de pluſieurs tant Medecins, que Chirurgiens, qui ſous vn pareil deſſein ont mis la main à la plume, ſoit pour ſuppleer au defaut des anciẽs, ſoit pour polir ce qu'ils ſembloyẽt auoir touché trop ſimplement, & ſans deuë intelligence. Car pour ne mentir point, bien que les anciens ayent eſté excellents hommes, en ce qu'ils ont eſcrit, ſi eſt-ce que n'ayants tout veu, ny traité, ſi d'autres apres eux n'euſſent cõtinué d'eſcrire, nous ſerions à ſonger ſur la plus part des occurrences, comme ſi de noſtre temps nous taiſions la nouueauté des maladies ſuruenantes, & dedans le corps, & dehors. De meſme ceux qui viendroyent apres nous, auroient grande raiſon de nous blaſmer, ou d'ignorance, ou de pareſſe, ou d'enuie, ou de tous les trois enſemble, veu que de iour à autre, comme la corruption des hommes va en croiſſant, les maladies auſſi ſe diuerſifient, & renouuellent, de ſorte que les Medecins, qui ne ſçauroyent que ce que les anciens ont eſcrit, demeureroyent aupres des patients, ſans leur donner autre remede que de patience. Et Dieu ſçait, combien de maladies ſe ſont deſcouuertes de noſtre temps, l'ignorance deſquelles, & de leur cauſe, & alteration de l'interieur a cauſé la mort d'vn nombre infini de pauures miſerables langoureux.

Diligence & liberalité de l'autheur

Les anciens n'ont peu tout veoir.

Pluſieurs maladies d'eſcouuertes de noſtre temps.

Ce que ie veux dire eſt, que bien que les anciens nous ſeruent d'eſchauguettes, pour veoir de loing, & que par leur moyen le fondement de l'art nous ait eſté eſlargy, & comme laiſſé en heritage, ſi eſt-ce que noſtre bon naturel, pouſſé d'vne viuacité d'eſprit, a parfaict & poly ce qui auoit ie ne ſçay quoy de rudeſſe, & cecy non ſans grande commodité, eu eſgard à la diuerſité des temps, ſaiſons, temperatures des corps, & des maladies : Si bien qu'il ſemble, que chaſque ſiecle porte ſon renouuellement de malheurs, yſſans ſur nous, comme de la boëſte de Pandore. Par ainſi l'art ſe parfait en l'inuention des remedes, appropriez aux qualitez des corps, & ſelon les differẽces des maladies, & le tout auec le iugement qu'il a pleu à Dieu nous departir, & lequel ne nous eſt pas donné, pour le laiſſer aneantir, & ſeulement s'arreſter ſur les premiers traits de l'art que nous ont dreſſez & baſtis nos anceſtres. Eſtant choſe toute aſſeuree, que le iugement du temps deſcouure en fin les occultes fautes, & le defaut, & qui pour eſtre pere de verité, & iuge ſans paſſion, a touſiours accouſtumé de donner iuſte ſentence de la vie ou de la mort des eſcritures : deſquelles ſi en ce mien œuure i'ay pris quelque choſe (comme il eſt impoſſible qu'en ſi grand nombre de raiſons & experiences, ie ne me ſois aydé infiniment du labeur des anciens) ſi eſt-ce que ie ne pretend leur deſrober, ny reſſembler les plagiaires, leſquels faiſant parade du ſçauoir d'autruy, le deſguiſans par eſchange de paroles, ſe l'attribuent comme propre. Et au reſte, à fin que quelques trop ſeueres cenſeurs ne penſent, que ie ſois entré en leurs cabinets, & que ie me ſois enrichi de leur doctrine, & auſſi à fin qu'ils n'ayent occaſion de ſe plaindre de mon entrepriſe, comme d'homme qui ait moiſſonné aux champs des autres, & vſé de larcins ſans les recognoiſtre : ie diray hardiment, que ie ne veux fraude les anciens de leur gloire, ny les accuſer d'auoir peu touché ce qui concerne la perfection de la Chirurgie.

Les anciens nous ſeruẽt d'eſchauguette.

Chaque ſiecle porte ſon renouuellement & malheurs.

Voy heſiode au liure intitulé opera & dies.

Le temps deſcouure tout.

Le temps pere de verité.

Modeſtie de l'autheur.

Neantmoins, ne veux-ie me faire ce tort, que de rauir à ma diligence, ce qui luy eſt deu,

eſt deu, pour l'attribuer à autre, à qui ie n'en ſuis redeuable. Ie dy donc, que tout ceſt œuure eſt à moy, & n'en puis eſtre fraudé, cõme attentãt nouuelleté, puis que i'ay baſti en mon propre fond, & que l'edifice & les materiaux m'appartiennent. Et ce que i'ay d'ailleurs, ſont ſeulement quelques acceſſoires, que pour ſuyure la façon commune de traiter de toutes choſes methodiquement, i'ay prins comme reigles generales des eſcrits des anciens. Et ne faut qu'on ſe picque ſi quelquefois ie ſemble paſſer les bornes de ma vacation, ce que toutesfois ie ne fais, ny ne prétend faire, ſi ce n'eſt en la liaiſon, & accointance qui eſt entre les ſciences: comme lors que parlant des fieures, quelqu'vn penſera que ie contrefais le Medecin, là où ceſte cognoiſſance n'eſt point hors du ſçauoir & pratique du Chirurgien, eſtant impoſſible que l'exterieur du corps ſoit alteré par bleſſeure, que le dedans ne ſe reſſente de telle paſſion, comme l'vne des parties du corps compatiſſant auec l'autre, à cauſe de leur vnion naturelle.

La cognoiſſance des fieures ne doibt eſtre du tout deniée au Chirurgien.

Et par ainſi eſt-il beſoing de diſcourir des fieures, & en auoir au vray la cognoiſſance, pour remedier au dehors, mais d'en entreprendre la curation, i'en laiſſe la charge aux Medecins, & me cõtente de ce qui m'eſt loiſible par l'art, duquel ie fais profeſſion, & pour l'accompliſſement duquel i'ay fait pluſieurs belles recherches, & profitables recueils, qui ſeruiront à rafreſchir la memoire de ceux qui n'ont le loiſir de fueilleter tant de liures. Attendu que ie ne ſcache œuure parlant de la Chirurgie, duquel la moëlle ne ſoit compriſe en ces miens eſcrits, non pour ſimplement en deduire, ains comme en ayant fait l'experience, & praticqué de ma main propre, hors mis l'inciſion de la pierre en la veſſie, & l'amputation des teſticules, s'ils n'eſtoient gangrenez, & du tout ſphacelez. Et à fin qu'on voye quels moyens i'ay eu de faire de telles & ſi grandes experiences, faut ſçauoir, que par l'eſpace de trois ans i'ay reſidé en l'Hoſtel Dieu de Paris, où i'ay eu le moyen de veoir & cognoiſtre (eu eſgard à la grande diuerſité des malades y giſans ordinairement) tout ce qui peut eſtre d'alteration, & maladie au corps humain, & enſemble y apprendre ſur vne infinité de corps morts, tout ce qui ſe peut dire & conſiderer ſur l'Anatomie, ainſi que ſouuent i'en ay faict preuue treſſuffiſante, & cela publiquement à Paris aux eſcholes de Medecine.

Quels moyens a heu l'autheur pour faire ſes experiẽces.

C'eſt beaucoup ce que deſſus, pour paruenir à la cognoiſſance des grands ſecrets de la Chirurgie. Mais mon bon heur m'a faict veoir encore plus outre: car eſtant appelé au ſeruice des Roys de noſtre France (quatre deſquels i'ay ſeruy) il n'y a eu temps, ny moyens que ie n'aye employé à ce que ie peuſſe auoir la grace des Medecins, & Chirurgiens les plus ſçauans, & mieux experimentez, ayant ceſte conſideration, que bien que le ſçauoir ſoit grande choſe, ſi eſt-ce que l'ame giſt en l'experience, deſquels i'ay apprins pluſieurs ſecrets, qui ne ſont auſſi tenus cachez en ce liure. Ce n'eſtoit aſſez pour teſtaſier mon deſir curieux d'apprendre tout ce qui ſe peut ſçauoir pour la vacation à laquelle ie ſuis appelé, ſi encore ie n'euſſe veu les guerres, où l'on traite les bleſſez ſans fard, & ſans les mignarder à la façon des villes. Car ie me ſuis trouué en campaigne, aux batailles, eſcarmouches, aſſauts, & ſieges de villes & fortereſſes, comme i'ay eſté auſſi enclos és villes auec les aſſiegez, ayant charge de traicter les bleſſez.

L'autheur a ſeruy quatre Roys de France.

Experience maiſtreſſe des choſes.

L'autheur a ſuyui long temps les guerres.

Et Dieu ſçait combien le iugement d'vn homme ſe parfaict en ceſt exercice, où le gain eſtant eſloigné, le ſeul honneur vous eſt propoſé, & l'amitié de tant de braues ſoldats, auſquels on ſauue la vie, ainſi qu'apres Dieu, ie me peux vãter d'auoir fait à vn nõbre infini. Et en ſomme i'ay appris ce de quoy ie traicte tant és lieux ſuſdicts, que depuis en ceſte treſgrãde & fameuſe ville de Paris, où (Dieu graces) i'ay touſiours veſcu en tresbonne reputation entre tous, & n'ay tenu le dernier ranc entre ceux de mon eſtat: veu qu'il ne s'eſt faict cure, tant grande & difficile fuſt-elle, où & ma main, & mon conſeil n'ayent eſté requis, ainſi que ie le fais veoir par ce mien œuure, diſcourãt pluſieurs choſes ſingulieres aduenues en mes practiques: és hiſtoires deſquelles, pour leur donner plus de foy, ie nomme les lieux, les patients, & les aſſiſtans, à fin que les ieunes Chirurgiens s'encouragent de faire comme moy, ou mieux s'ils peuuent, & d'y gaigner le los que i'ay acquis par ma diligence. En laquelle, s'ils voyent (car c'eſt à eux, non aux doctes que i'adreſſe ces eſcrits) que ie manque en quelque endroict (comme il eſt impoſſible qu'vn ſeul homme ſçache, où puiſſe tout faire) ils me feront

Bonne renommee & reputation de l'autheur.

Quels moiẽs a tenu l'autheur pour donner foy à ſes hiſtoires.

A qui l'autheur addresse son liure.

plaisir de plustost me remonstrer ma faute gracieusement, que non pas vser de calomnie, veu que ie ne suis homme si entier en mes opinions, que ie ne recognoisse facilement ma faute, quand elle me sera monstree. Ie sçay bien toutesfois, que les Chirurgiens, qui me deuoient prester la main, pour me souleuer le menton, de peur que ie n'allasse au fond de l'eau, m'ont voulu plonger la teste, pour me faire noyer, m'ont voulu rendre odieux au Magistrat Ciuil, à l'Ecclesiastique, & au populaire, n'ont laissé pierre à remuer, pour me faire choppers'ils pouuoient. Mais ayant le cœur bon, & ne songeant à danger quelconque, moyennãt que ie peusse laisser à la posterité quelque tesmoignage de ma vie, i'ay surmonté par diligence toute difficulté. Car la bonté de ma cause m'asseuroit tant, & l'iniquité de leur faict, me donnoit telle deffiance de leur parti, que le cœur me croissoit de iour en iour, pour auancer mon dessein. Le desir de faire seruice à mon païs, & faire plaisir à la posterité m'esquillonnoit, mais l'ennie qu'ils auoient du soulagement de ceux qui d'oresnauant se voudroient mesler de la Chirurgie, les esmouuoit à me donner empeschement. Ils disoient que i'auois creué les yeux aux Corneilles, que i'auois osté le voile de deuant les yeux de ceux qui voudroient par cy apres practiquer la Chirurgie, que ie leur auois mis l'instrument en main pour sortir aisément & auec honneur de toute affaire qui appartient au faict de la Chirurgie. S'ils disent vray, ils confessent l'honneur qui m'est deu. S'ils en sont fachez, ils monstrent l'enuie qui leur ronge le cœur, comme la roüille, le fer, & le ver, le bois. Pensent-ils, que les bornes de bonne renommee, soient encloses en si peu d'esprit, qu'il ne leur reste plus rien, pour se faire paroistre en la practique de la Chirurgie? De ma part, i'ay desparti liberalement à toutes personnes les biens que Dieu m'a conferez, & si pour cela, n'en ay pas moins, ainsi que la lumiere de la chandelle ne diminuë en rien, encores que plusieurs y viennent allumer leurs flambeaux. Mais vn cœur abiect, qui est empriſonné & enserré en quelque estroicte cahuëtte, ne s'ose descouurir de peur, par maniere de dire, d'estre frappé du vent. Ie voudrois auoir si bien faict, qu'il n'y eust personne, qui ne deuint par mes escrits beaucoup plus habile que moy. Ie ne penserois pas pour cela mourir de faim, par faute d'estre employé. Au moins ceux qui auroient apris de mes liures, confesseroient auoir eu l'adresse de moy. I'en rends l'honneur à Dieu, & en prends la peine pour moy.

Vn seul hõme ne peut tout faire.

Facilité de l'autheur.

Maunaise volonté des Chirurgiẽs contre l'autheur.

Constance de l'autheur.

Les raisons des chirurgiens cõtre l'autheur.

Refutation des raisons susdictes.

Belle similitude.

Bonne volõté de l'autheur.

Les Medecins disoient que i'auois passé les bornes & limites de la Chirurgie, & principalement en traictant des fieures. Or ie leur demanderois volontiers, qui à fait le partage de la Medecine & de la Chirurgie? Et ou aucun en seroit faict, qui sont ceux qui se sont contentez de leur part, sans quelque entrepriſe sur l'autre? Car Hippocrates, Galien, Ætius, P. Aeg. Auicenne, bref tous les Medecins, tant Grecs, Latins, que Arabes, n'ont iamais traicté de l'vn, qu'ils n'ayent traicté de l'autre, pour la grande affinité & liaison qu'il y a entre les deux, & seroit bien difficile en faire autrement: Chirurgie à esté estimee la premiere partie de la Medecine, & l'vne & l'autre à esté traictee par mesmes autheurs, n'ayant autres preceptes que la Medecine, ny autres reigles pour estre enseignez separément. Or disent-ils, que ie ne deuois escrire en François, & que par ce moyen la Medecine en seroit tenuë à mespris, ce qui me semble le contraire. Car ce que i'en ay faict, est plustost pour la magnifier & honorer. Mais qui est celuy qui pourroit aneantir & denigrer vne doctrine tant insigne & precieuse, ayant esté reuelee & enseignee de Dieu, & traictee des plus sçauans personnages qui oncques furent viuants sous le ciel? Et faut entendre que les sciences, tant plus elles sont cognenës de plusieurs, tant plus elles sont louees: veu que science & vertu n'ont plus grand ennemy qu'ignorance. D'auantage, ie demanderois volontiers si la Philosophie d'Aristote, la Medecine du diuin Hippocrates & de Galien, ont esté obscurcies & amoindries, pour auoir esté traduites de Grec en Latin, ou en langage Arabic; ainsi que firent Auerrhous, Æphadius, & autres Arabes soigneux de leur Republique? Auicenne prince de la Medecine Arabicque, n'a-il pas traduit plusieurs liures de Galien en son gergon, au moyen dequoy la Medecine a esté decoree en son pays d'Arabie? Pourquoy semblablement ne me sera-il permis d'escrire en ma langue Françoise, laquelle est autant noble que nulle autre estrangere? D'auantage il est tres-neceſſaire, que les Chirurgiens ayent cognoissance des fieures: & s'ils

Affinité & liaison de la medecine & de la chirurgie ensemble.

Chirurgie premiere Partie de la medecine.

Pourquoy l'autheur a escrit en François.

Excellence de la medecine.

Ignorance ennemie de vertu & science.

La medecine a esté traduicte en diuerses lãgues selon la diuersité des nations.

Auicenne prince de la medecine Arabique.

Excellence de la langue Françoise.

manquent

manquent en cela, ils feront vne infinité de fautes au danger de la vie des hommes. Exemple, comme bailler à manger & boire au commencemẽt de l'accés, & paroxyſme des fieures, en ce faiſant d'vne fieure ephemere, en feront vne putride. Car nature en lieu de cuire & digerer les viandes, elle fera vne pourriture, par ce que la digeſtion ſe faict par le benefice de la chaleur naturelle, & le malade eſtant au commencement de l'accez, nature ne peut cuire les alimens, & contrarier à la fieure: ainſi que ſouuent par ce moyen on reuoque nature de ſon mouuement à l'expulſion des humeurs qui la moleſtent pour l'empeſcher à la concoction des viandes. Autre accident. Si le Chirurgien faict vne ſaignee pendant que le malade aura friſſon de fieure, ſouuent ſera cauſe de grand mal. A raiſon que la chaleur naturelle, & les eſprits ſont retirez au centre du corps, alors que les parties externes ſont vuides de ſang: & ſi on en tiroit à l'heure on debiliteroit grandement les vertus, voire ſouuent on cauſeroit la mort des malades. Autre accident. Si le Chirurgien deſcouuroit le malade pour le penſer de quelque playe, ou autre indiſpoſition (qu'il eut au corps) à l'heure du friſſon de l'accés, il ſeroit cauſe de l'augmentation de la fieure, ou autre plus grand accident, pour le froid qui pourroit ſaiſir le malade. Plus ſi le Chirurgien ne cognoiſt ſon bleſſé auoir la fieure, il ne luy oſtera le vin ny les viandes, qui pourroient augmenter & entretenir la fieure. Et pour ces raiſons, & pluſieurs autres (que ie laiſſe de peur d'ennuyer le liſeur.) Ceux qui ont eſcrit deuant moy de la Chirurgie: comme Guidon de Vigo, Gourdon & autres, n'ont iamais voulu laiſſer en arriere d'eſcrire des fieures, pour rendre leur œuures plus parfaictes. Ce que i'ay bien voulu faire à leur imitation, à cauſe qu'en toutes les maladies (ou la plus part) où la main du Chirurgien eſt neceſſaire, comme playes, fractures, luxations, apoſtemes cheutes, picqueures, & morſures, & autres, quaſi ordinairement les fieures interuiennent. Voyla pourquoy i'auoy eſcrit des fieures: & en enſuyuant mes deuanciers au plus pres qu'il m'a eſté poſſible.

Les fautes que peuuẽt faire les Chirurgiẽs par defaut de la cognoiſſance des fieures.

Et pour reuenir à mon œuure, i'en ay faicte la diuiſion par cy deuant, mais craignant que par icelle le corps deſpecé en parties, ne vint à quelque aneantiſſement, eſtant ainſi decoupé, eſchantillonné, ie l'ay (auec bon conſeil) reduit en vn volume, autant que le tout ainſi aſſemblé pourra mieux reſiſter aux iniures du temps, que s'il alloit çà & là feparé, & mis en pieces. Mais plus ay-ie eſté incité à ce faire, pource que i'ay veu (ou me ſuis faict à croire) que les plus doctes & moins paſſionnez, les ont cy deuant leuz auec quelque contentement. Au reſte eſtant François, & ſçachant bien que peu de liures de la Chirurgie compoſez par les Grecs, Latins & Arabes, ſont à preſent traduicts en noſtre langue, qui faict que d'vne infinité de Chirurgiens, la plus part n'apprend ceſte ſcience qu'en ſon vulgaire, l'oyant par les docteurs Medecins traictet, & interpreter en François, dont nous voyons pour vn Chirurgien Latin, qu'il s'en trouue mille François & plus, bien exerceans la Chirurgie. Ie n'ay voulu auſſi l'eſcrire en autre langage, que le vulgaire de noſtre nation, ne voulant eſtre de ces curieux, & par trop ſuperſtitieux, qui veulent cabaliſer les arts, & les ſerrer ſous les loix de quelque langue particuliere, entant que i'ay appris, que les ſciences ſont compoſees des choſes, non de paroles, & que les ſciẽces ſont de l'eſſence, les paroles, pour exprimer & ſignifier. Et ainſi chaſque langue eſt propre à traicter les arts, & à les donner à entendre. Ce que Celſe nous a bien monſtré, quand il a dict, que les maladies ne ſont point guaries par paroles, ains par les remedes que deuẽment on y applicque.

Pourquoy l'autheur à mis toutes ſes œuures en vn volume.

Chaque langue eſt propre à traicter les arts. Celſe en ſon premier liure.

L'ordre par moy obſerué en ceſt œuure, eſt que ie le diuiſe en vingt ſix liures, & chacun d'iceux eſt parti en chapitres, enſuiuant la methode commune de ceux qui mettent par eſcrit les cõceptions de leurs ames. Car en premier lieu, ſelon le precepte du Philoſophe, ie mets la definition de (chacune choſe traictee, puis les differences en icelle conſiderees, les ſignes, cauſes, prognoſtiques: & apres cela cure generale, puis la particuliere, auec les inſtrumens propres pour la curation de quelque maladie que ce ſoit: partie deſquels eſt de mon inuention: en quoy (Dieu mercy) i'ay eſté aſſez heureux, & le reſte ie l'ay retiré de l'antiquité, ainſi que i'en ay vſé és figures de l'Anatomie: la plus part deſquelles i'ay empruntez d'André Veſal, homme rare, & le premier de ſon ſiecle, en ceſte partie de Medecine: leſquelles pour la commodité, du

L'ordre obſerué en ceſt œuure.

Lecteur, i'ay faict reduire, en petites planches, quoy qu'auec frais excessifs, que i'estimeray bien employez, pourueu que cela soit agreable aux gens de bien, & que ceux de ma nation en puissent rirer quelque prouffit. Aussi le seul espoir de ce succez m'a faict surmõter toutes les difficultez, qui se pourroient offrir en cest endroit. Veu mesmes, que ie voyois, qu'entre toutes choses compriſes en vne & l'autre partie de Medecine, l'Anatomie est celle qui est plus necessaire, tant pour les Medecins, que pour les Chirurgiens: estant obligé chacun ouurier (selon le dict du bon vieillard Guidon) de cognoistre le subiect sur lequel il s'exerce. Car faillant en cest endroit, outre ce qu'il commettra vne infinité de fautes, & s'acquerra vn perpetuel diffame, encore hazardera-il follemẽt la vie de ceux qui se seront fiez, & mis entre ses mains. Et m'estonne, que les hommes sont si fols, que de rechercher ce qui n'est subiect à leur cognoissance, que par coniectures, & qu'ils s'arrestent au nombre certain des estoilles, qui selon l'escriture saincte sont innombrables: veulent scauoir le cours des cieux, les mouuemens du Soleil & de la Lune, les dimensions de la terre, & ce pendant ne se soucient de se cognoistre eux mesmes, & de sçauoir l'excellente & merueilleuse composition de leur corps, composé de parties infinies par le souuerain facteur & crearer de toutes choses: chacune desquelles a sa substance propre, son office, sa faculté & vtilité necessaite, tant pour son viure & mouuement, que pour sentir & entendre. Enquoy sont compriſes les perfections de ce Tout, qui represente le grand corps de l'vnion, auec ses quatre qualitez considerees aussi bien au corps de l'hõme, qui pour ce regard est appelé Microcosme, c'est à dire petit monde. Et tout cecy est en si grand nombre, auec telle varieté, & liaison des parties, que de toutes les œuutes de Dieu, le corps de l'homme est le plus parfaict, comprenant en soy l'harmonie accomplie des choses contraires, lesquelles accommodees selon leur office, font leur accord le plus beau, & excellẽt qu'on sçauroit desirer. Et pour ce (comme dict est) l'homme porte le tiltre de petit monde, n'ayant deffaut de rapport en soy, & aux choses, celestes, & à ce qui est terrestre ou aqueux, ou plus subtil, tenant de l'Etheré. Et qui plus est à admiter, ayant celle ame raisonnable, qui comme l'ame de l'vniuers va s'espandant par ce petit monde, le regit & guide, & se sert de ses parties, comme de ses instrumens & organes. Tout cecy pourroit estre contemplé par celuy qui verroit l'Anatomie (chose digne d'estre cogneuë par tout homme de bon esprit) comme d'autre costé il y auroit dequoy rabaisser son orgueil, voyant que l'ame ostee de ce beau chef d'œuure, ce n'est plus que vn vaisseau plein de corruption, & la plus fresle chose de la terre. Mais i'entre sur le discours excedant nostre propos, auquel ie reuiens touchant ce mien œuure, que i'offre au benin & studieux lecteur auec ce petit mot, que iaçoit, que plusieurs tant anciens que modernes, ayent escrit de l'Anatomie, si verras tu par le present œuure, que pas vn d'eux n'a gardé tel ordre que ie fais, ny suiui la methode auec telle facilité, & de cecy ie feray iuge tous ceux qui sans se passionner, prendront la patience d'en donner sentence, auec equité & droicture. Reçoy donc (amy Lecteur) ce qui de si bon cœur, & auec telle liberalité ie te depart: & pour recompense, aye memoire, que ma vie n'a esté oysiue pour la Republique, cerchant touſiours l'auancement des ieunes apprentifs en la Chirurgie, ausquels mes escrits s'adressent. Et neanmoins, toutes les peines que i'ay prises par cy deuant, i'ay occasion de louer Dieu, de ce qu'il luy à pleu m'appeller à l'operation Medecinale, que vulgairement on nomme Chirurgie, qu'on ne sçauroit acheter par or ny par argent, mais par la seule vertu, & longue experience. Et toutesfois est stable en tous pays: A cause que les loix de la sacree Medecine, ne sont subiectes à celle des Roys, & autres Seigneurs, ny à prescription de temps, comme prenant son origine de Dieu, lequel ie supplie qu'il luy plaise atrouser ceste mienne entreprise, à fin qu'il en soit glorifié eternellement. Ainsi soit-il.

Necessité de l'anatomie.

La cognoissance du suiet sur lequel on s'exerce est tres-necessaire.

Le nombre des estoilles est innnmerable.

Negligence de se cognoistre soymesme.

L'homme appellé Microcosme & pourquoy.

L'anatomie est digne d'estre cogneue de tout hũme de bon esprit.

Que c'est qu'vn corps sans ame.

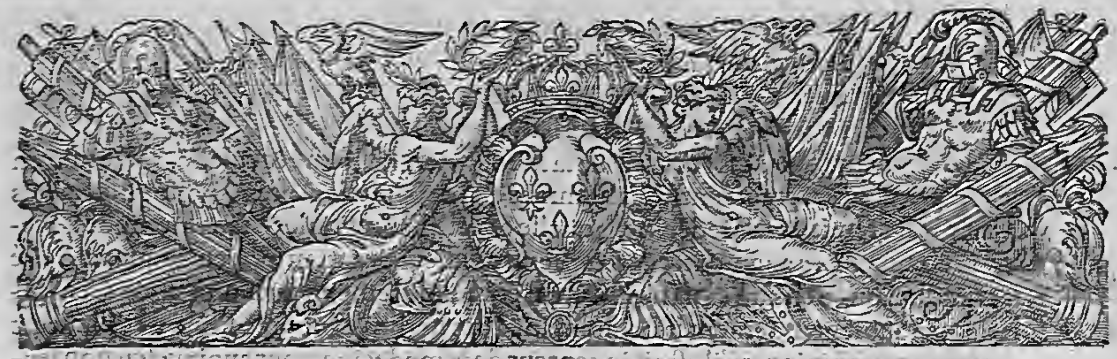
Pourquuy la Medecine est stable en tous lieux.

La Medecine à pris son origine de Dieu.

FIN.

CATALOGVE DES LIVRES CONTENVS en toute ceſte œuure.

	Introduction ou voye pour paruenir à la vraye cognoiſſance de la Chirurgie.	*pag.* j.
i.	*Traicté des animaux.*	*pag.* xlvi.
ij.	*De l'Anathomie contenant les parties naturelles & generatiues.*	*pag.* lxxix.
iij.	*Contenant les parties vitalles.*	*pag.* cxxxiiij.
iiij.	*Contenant les parties animales contenues en la teſte.*	*pag.* clvij.
v.	*Contenant les muſcles, os de tout le corps, auec deſcription de toutes les autres parties des extremitez.*	c lxxvi.
vi.	*Des tumeurs contre nature en general.*	cc xlv.
vij.	*Des tumeurs contre nature en particulier.*	cc lxxxiij.
viij.	*Des playes recentes & ſanglantes en general.*	ccc xv.
ix.	*Des playes recentes & ſanglantes en particulier.*	ccc xxx.
x.	*Des playes d'hacquebutes & autres baſtons à feu fleches dards, & des accidents d'icelles.*	cccc ij.
xi.	*Des combuſtions contuſions & gangrenes.*	cccc xlij.
xij.	*Des vlceres, fiſtules & hemorrhoides.*	cccc lxi.
xiij.	*Des bandages.*	cccc xc.
xiiij.	*Des fractures des os.*	cccc xcvij.
xv.	*Des luxations.*	v.c xxvi.
xvi.	*De pluſieurs indiſpoſitions & operations particulieres appartenantes au Chirurgien.*	v.c lxiiij.
xvij.	*De la maladie Arthritique vulgairement appellee goutte.*	vi.c xxiij.
xviij.	*De la groſſe verolle dicte maladie venerienne, & des accidens qui aduiennent à icelle.*	vi.c liij.
xix.	*De la petite verolle rougeolle, & vers des petis enfans, & de la Lepre.*	vi.c iiiixx viij.
xx.	*Des venins & morſures des chiens enragez, & autres morſures & picqueures de beſtes veneneuſes.*	vij.c ix.
xxi.	*De la peſte.*	vij.c lviij.
xxij.	*Des moyens & artifices d'adiouſter ce qui defaut naturellement ou par accident.*	viij.c xxx.
xxiij.	*De la generation de l'homme.*	viij.c xlv.
xxiiij.	*Des Monſtres & prodiges.*	ix.c xxij.
xxv.	*De la faculté & vertu des medicamens ſimples, enſemble de la compoſition & vſaige d'iceux.*	x.c ij.
xxvi.	*Des diſtillations.*	x.c lxij.
	Quant au liure des fieures il à eſté tranſporté & accommodé au liure des tumeurs contre nature pour mieux inſtruire le ieune Chirurgien.	
xxvij.	*Des Rapports & du moyen d'embaumer les corps morts.*	x.c xciij.



PREFACE.

De l'inuention & excellence de la Medecine & Chirurgie.

TOvs les anciens & modernes tiennent que la Medecine a eu son origine du ciel. Et premierement ceux qui ont le mieux senti de la creation du Monde, ont escrit qu'apres la creation des elements (lors qu'il n'y auoit encores homme viuant) les herbes & plantes sortirent par le commandement de Dieu, des cauernes de la terre, de diuerse & presque incomprehensible grandeur, couleur, odeur, saueur & figure: & ensemble douées de propres vertus tant excellentes & diuines, qu'il n'y a inuention d'ouurage ou art, quel qu'il soit, qui à meilleure occasion soit attribuée à Dieu: & eust esté impossible à l'homme de recercher & cognoistre les natures & puissances de telles choses, si Dieu ne les eust premierement enseignees. De faict ce grand architecteur & facteur de l'vniuers si tost qu'il eut formé Adam & inspiré en luy la lumiere de vie, luy monstra & declara generalemẽt les proprietez de tout ce que la terre produit & nourrit: de sorte que si quelcun pense telles choses pouuoir estre inuentees des hommes, à bon droict (mesmes par le iugement de Pline) doit celuy la estre estimé ingrat de la puissance de Dieu. Or apres Adam telle cognoissance n'a esté enseuelie auec luy, mais a esté encores reuelee de Dieu à certains hommes, qui ont esté appelez pour administrer la Medecine, & commis pour en departir & ordonner à ceux qui en auroyent neccessité. Genes. 1.

Et ceste opinion a esté receuë non seulement par le commun accord des hommes en general, mais aussi prouuee par Moyse, disant que le Souuerain a crée & produit de la terre les herbes & plantes, desquelles toute la posterité d'Adam se pourroit aider & soulager pour guarir les maladies. Ce qui a esté aussi depuis confirmé par Iesus fils de Syrach, tres-sage entre les Hebrieux, lequel en son liure escrit ce qui s'ensuit: Honore le Medecin: car le Tres-hault l'a crée pour la neccessité: aussi toute santé & guarison procede du Dieu souuerain. Nostre seigneur a produit de la terre toutes les choses medicinales, & ne les doit mespriser l'homme sage. Donne lieu & fais honneur au Medecin: car il a esté crée du Seigneur. Les Grecs qui semblẽt les premiers auoir faict ouuerture d'vne plus pleine & illustre profession de la medecine, escriuent conformément à ce propos, que Apollo est l'inuenteur d'icelle: ce qui n'est sans quelque apparence de raison. Car soit que selon leur maniere & coustume de parler, par Appollo ils entendent le soleil (planette qui de sa chaleur benigne & temperee viuifie toutes choses, inspire les facultez aux plantes, les nourrit & entretient, pour produire les effects tels que nous voyõs en noz corps?) Soit aussi que par iceluy ils entendent vn homme lequel suscité d'vn esprit diuin & excellent par dessus tous les autres de son temps, a le premier enseigné & practiqué l'vsage des herbes: comme semble l'auoir entendu Ouide, le faisant ainsi parler en ses metamorphoses: Chapi. 38.

Pourquoy Apollo est inuenteur de la Medecine.

Medeciner eſt mon inuention,
Ie ſuis de tous l'aide & ſubuention,
Subiecte m'eſt des herbes la puiſſance,
Dont giſt en moy de ſanté la fiance.

Æſculapius. Vrayement touſiours l'origine de la Medecine ſera diuine & celeſte. Or le moyen par lequel elle a eu credit entre les hommes eſt preſque tel. Apres Apollo Æſculapius ſon fils s'entremit de la Medecine, laquelle eſtoit encores rude & ſans methode: Iceluy la commença à augmenter & reduire en meilleur ordre, au moyen dequoy il a eſté ſi grand, qu'on l'a eſtimé comme Dieu. En ce meſme temps fleuriſſoit Chiró Centaure, Chiron. lequel auoit grandement la cognoiſſance des herbes, & pource Pline, & pluſieurs Liu. 7. ch. 2. autres ont eu opinion qu'il eſtoit inuenteur de la medecine, pour auoir veſcu non ſeulement d'vn meſme tẽps auec Æſculapius, mais auſſi pour auoir eſté ſon maiſtre en la cognoiſſance des ſimples. Or Æſculapius eut deux enfans, ſçauoir Podalirius & Machaon, qui ſuiuans la trace de leur pere, firent profeſſion de la medecine, & ſur tout de ceſte partie qu'on appelle Chirurgie, de laquelle pource ils ſont eſtimez inuenteurs. Podalirius. Machaon.

Apres eux la famille d'Aſclepiades l'a grandemẽt augmẽtee & laiſſee à ſes ſucceſſeurs, comme choſe hereditaire: car par leur moyen les remedes des maladies internes ont eſté inuentez. De ceſte tant illuſtre famille Hippocrates, fils d'Heraclites, natif de l'iſle de Coos, comme prince de tous les medecins qui furent deuant luy, paracheua ceſte ſcience, la mettant en lumiere par art & preceptes eſcripts en ſa lãgue maternelle, qui eſtoit la Grecque. Apres lequel ſix cens ans vint Galien, qui treſ-expert en medecine a expliqué tout ce qui eſtoit obſcur & difficile en Hippocrates. Doncques tel a eſté le commencemẽt, accroiſſement & perfection de la Medecine, entãt qu'elle a peu eſtre miſe en auant par l'induſtrie des hommes: combien que ſi nous en voulons parler à la verité, l'experience, comme en toutes choſes, ainſi en la medecine a eu grãde puiſſance pour l'aduancement d'icelle. Car les hommes, ayans obſerué telle & telle plante auoir eſté propre à la guariſon de telle & telle maladie, de pluſieurs choſes particulieres ils en ont faict vne generale, & reigles, par leſquelles toute la poſterité auroit à ſe gouuerner. Ainſi liſons nous dans les hiſtoires anciennes, que la medecine n'eſtant encore redigee en art & preceptes, les Babyloniens & Aſſyriens auoyent de couſtume de Polydore Virgile. poſer leurs malades és portes & entrees de leurs maiſons, ou és places & grands chemins: à fin que par les paſſans, qui auroyent autrefois eſté tourmẽtez de pareilles maladies, ils fuſſent aduertis des remedes dont auroyẽt vſé, pour en receuoir guariſon. Strabo liure 8. de ſa Coſmographie, racõte ceſte couſtume auoir eu lieu anciẽnement en Grece, que les malades ſe retiraſſent en Epidaure, au tẽple conſacré au Dieu Æſculapius, où dormans en ſongeant eſtoyent par iceluy aduertis des remedes qu'ils auoyent à cercher pour recouurer ſanté: laquelle recouuerte, ils deſcriuoyent auec le diſcours & hiſtoire entiere de toute leur maladie, les remedes enſeignez par le Dieu, en vn tableau qu'ils laiſſoyent pendu en quelque autel ou pilier du temple, en recognoiſſance du bien receu d'Æſculapius: deſquels tableaux comme des memoires & inſtructions recueillies, on dit par apres Hippocrates s'eſtre ſerui à compoſer ſes œuures de l'art de medecine tant profitables & laborieuſes, comme deſcrit Volaterran.

Pareillement les beſtes brutes ont enſeigné aux hõmes pluſieurs remedes de medecine, par leur inſtinct naturel, conſiderãt qu'aucunes ſe guariſſent & cerchent leurs remedes ſans aucun Medecin, comme nous deſcrirons cy apres parlant de la nature des beſtes. Or icelle medecine eſt digne de recommendation, plus que nulle autre ſcience, veu le ſujet ſur lequel elle exerce ſes operations, qui eſt le corps humain: lequel eſt le plus excellent & parfaict que nul autre, & pour lequel toutes choſes de l'vniuers ont eſté creées. Ce qui a eſmeu Herophile, ancien Philoſophe, contemplant l'excellence & vtilité de ceſt art, de nommer le Medecin la main des Dieux. Car comme l'homme de ſes mains leue vn autre tombé: ainſi le Medecin & Chirurgien docte & ſçauant en ſon art, guarit & chaſſe les maladies du corps humain, le releuant en ſa premiere ſanté, comme diuinement. Homere le prince des Poetes Grecs, appelle le Medecin le parangon des hommes, pour l'heureuſe iſſuë de ſes œuures & experiences, & ſemble meriter loüanges & graces pluſtoſt diuines que humaines. C'eſt auſſi pourquoy les anciens auoyent en ſi grande reuerence les Medecins, leſquels ils eſtimoient

moient & honotoyent comme Dieux, ou enfans des Dieux, tant eſtoyent eſpouuentez & rauis des effects eſmerueillables que les Medecins & Chirurgiens font apparoiſtre iournellement, pour la conſeruation de la vie des hommes, par le moyen de leurs remedes & œuures de la main, qui les font reluire de quelques marques & rayons de la diuinité. Outre plus ces excellens Poetes, Orphee, Muſee, Heſiode, & ces grands Philoſophes, Pythagoras, Platon, Ariſtote, Theophraſte, Chryſippe, Caton le Cenſeur, Varron, n'ont rien eu plus cher, plus exquis, ny en plus grande recommandatiõ, que de cognoiſtre la vertu des medicamẽts, meſme d'en rediger quelque choſe par eſcrit. D'auantage ceſt art ennobliſt tellement celuy qui en eſt doüé; & le fait ſi noble & franc, qu'il commande non ſeulement à toutes perſonnes de quelque qualité qu'ils ſoyent, mais auſſi aux Empereurs, Roys, Princes, pour la conſeruation de leur ſanté & guariſon de leurs maladies. Et ſi le gaing rend en quelque ſorte les ſciences recommendables, il ſe trouuera que ceux qui ont fait profeſſion de la medecine, n'en ont emporté comme lon dit, honneur ſans proffit. Qui a eſté l'occaſion pour laquelle ceux qui ont exercé ceſt art par le paſſé, ont eſté en ſinguliere recommendation, ainſi que pouuons cognoiſtre par l'exemple meſme d'Hippocrates allant en Abdere pour traicter Democrite: car lors non ſeulement les citoyens, mais auſſi les femmes & meſme iuſques aux petits enfans, aduertis de ſa venue, luy allerent au deuant, le ſaluant & l'appelant conſeruateur & pere de la patrie. Dauantage le Senat & peuple d'Athene (pource qu'il auoit dechaſſé la peſte de leur pays) celebrerent en ſon honneur des jeux & triomphes, & fut couronné d'vne couronne d'or, peſant mil eſcus, tellement riche qu'elle eſtoit digne d'vn grand Roy: d'abondant luy erigerent vne ſtatue pour perpetuelle memoire. Eraſiſtratus fils d'vne des filles d'Ariſtote, receut cent talens d'or † du Roy Ptolomee, pour auoir guari Antiochus ſon fils. Auſſi Antonius Muſa fut decoré & honnoré d'vne ſtatue d'or par Auguſte Ceſar, Empereur, pour l'auoir guari de ſa bleſſeure. Quant à Quintus Stertinius il auoit d'eſtat de l'Empereur douze mille cinq cens eſcus tous les ans. Que dirons-nous que du temps de noz ayeuls, Petrus Aponẽſis, ſurnommé le Conciliateur, eſtoit en tel honneur en l'Italie, qu'il ne ſortoit point hors la ville pour viſiter quelque grand perſonnage, à moins de cinquante eſcus par iour. Et que meſme eſtant quelquefois appelé pour viſiter Honorius, lors Pape de Rome, il rapporta de luy quatre cẽs eſcus pour chacun iour de ſes vacations. Nous ſçauõs aſſez par noz Annalles de France, en quelle authorité & credit a eſté Maiſtre Iacques Cottier Medecin, enuers le Roy Loys onzieſme, duquel pour la reputation de ſon hault ſçauoir, il receuoit de gages bien payez, tous les mois dix mille eſcus, comme nous a laiſſé par eſcrit le ſeigneur Philippes de Comines, en ſon hiſtoire de la vie & geſtes de ce Roy. Et d'abondant elle a eſté en telle eſtime par le paſſé que les anciens Roys, partie pour faire plaiſir à la poſterité, partie pour perpetuer leur memoire en icelle, ont impoſé leur nom à certaines plantes par eux inuẽtees. De là eſt venu que la Gentiane a pris ſon nom de Gentius, Roy des Illyriens, & la Lyſimachie de Lyſimachus Roy des Macedoniens, & le Scordium a eſté appelee herbe Mithridate, de Mithridates Roy de Pont & de Bithynie, l'Achilleia d'Achilles, le Centaurium de Chiron le Centaure, l'Artemiſia d'Artemiſia Royne de Carie. Attile Roy de Pergame, Salomon Roy des Iuifs, Euax Roy des Arabes, Iuba Roy de Mauritanie ont eſté nõ ſeulement curieux de cognoiſtre les plantes, mais la plus part d'eux en ont diligemment eſcrit quelques traictez: les autres ont au grand proffit des hommes inuenté pluſieurs mixtions medicamenteuſes compoſees des plantes. Outre cela, les Roys & Empereurs Romains entretenoyent à grands frais & deſpẽs en pluſieurs lieux & pays, hommes pour la cognoiſſance des ſimples medicaments, qui eſtoyent de bonté ſinguliere pour s'en ſeruir eux meſmes, & en donner la notice à la poſterité: laquelle meſme tant vtile curioſité ne s'eſt monſtree eſteinte és cœurs de noz Princes. Teſmoing m'en ſera l'herbe, appelee des anciens Petum, à preſent Catherinaire, ou Medicee, ou herbe à la Royne: parce que l'vſage d'icelle eſtant incogneu en noſtre Frãce, nous a eſté deſcouuert, au grand proffit d'infinis hommes affligez d'vlceres malings, & autres ſolutiõs de continuité, par l'induſtrieuſe diligẽce de la Royne mere des Rois Catherine de Medicis. Par ce moyen les herbes leſquelles tous les ans reuiennẽt repullulẽt, & reuerdoiẽt

† Soixante mil eſcus de noſtre mõnoye, l'eſcu valant 45. ſols ſelon la ſupputation de Budé.

Petum ou herbe Catherinaire.

auec leurs racines, tiges, fueilles, fleurs, semẽces & fruits, d'vne indicible diuersité, grãdeur, couleur, figure, font souuenir aux hõmes de ceux qui les ont trouuees, ou qui en ont laissé à la posterité quelque escrit des vertus & proprietez d'icelles. Et dauantage soustiendray mon propos estre vray, tant plus de Roys se presenterõt pour approuuer mon dire, lesquels deuëment informez par les escrits des Sages de l'artifice du corps humain, non imitable à chose viuãte, pour estre le domicile de l'ame immortelle, seule entre toutes les creatures faictes à l'image de nostre Dieu, se sont estudiez d'entẽdre son architecture admirable par dissections anatomiques: desquelles tãt s'en faut qu'ils ayent retiré leur œil, qu'eux-mesmes les ont faictes de leur propre main: si nous ne voulons accuser de mensonge l'histoire des anciẽs, qui nous proposent entre les Roys d'Egypte, Apis, Osiris, Ptolomee, au vœu desquels n'a esté satisfait iusques à ce q̃ leur desir se soit assouuy à l'ouuerture des secrets que nature auoit cachez à l'œil exterieur. Le semblable deuons nous croire de Salomon, d'Alexandre le grand, de Mithridate, d'Attale Roy de Pergame, que tous ne peuuent auoir merité si hault nom en l'art de Medecine sans la familiere cognoissance de l'Anatomie, premier & principal fondement de la medecine: Ausquels ie ne fais doubte aucune qu'on ait proposé plusieurs dissections, veu qu'ils n'estimoyent chose digne de si grande contemplation que l'hõme, & ses parties: ores qu'ils eussent trauersé infinies prouinces, & en icelles veu des miracles incroyables.

Or la medecine de laquelle on faict auiourd'huy profession, est composee de trois parties: La premiere est dicte Chirurgie, qui par manuëlle operation guarit les maladies: La seconde, Dietetique, laquelle donne secours aux maladies par bõne maniere de viure: La troisieme Pharmaceutique, laquelle par medicaments guarit les infirmitez. Plusieurs grands personnages tant anciens que modernes debatent, & non sans cause, quelle est la plus digne de recommendation: car tant l'vne que l'autre est grandement aduantagee de raison. Et quant à la pharmacie, Herophile dit que les medicaments ont esté inuentez de la main d'Apollo, qui estoit estimé comme Dieu. Quãt à la Dietetique, Pline tesmoigne que tous les iours le plus pauure du monde prent en ses repas les vrais remedes des maladies. Dauãtage les plus experts qui ont escrit de la medecine, disent, la cure des maladies faicte par regime, surpasser celle qui se fait par autre voye: mesme qu'il est plus expedient sortir d'vne maladie par bonne maniere de viure que par medecines, qui sont facheuses à prendre, difficiles à retenir, penibles en leur operation. Ce qui donna occasion à Asclepiades de reietter les medecines, comme choses nuisibles à l'estomach: Toutefois si nous nous rapportons à Celse, ny l'vne ny l'autre ne sera tellement à louër, que la Chirurgie, veu qu'en la curation des maladies faictes par medicaments & diette, nature a grand pouuoir, & ce qui aura profité quelquefois, autrefois ne sert de rien, tellemẽt que lon peut douter, si la santé nous est renduë ou par le benefice de nature, ou par la faculté des medicaments & regime. Celse.

D'auãtage nous voyõs plusieurs maladies se guarir d'elles mesmes, sans l'aide des medicaments, ny diette, comme vne douleur des yeux, vne tumeur, ou fieure quarte. Mais la chirurgie ne s'exerce point sus le corps humain, sans extreme neccessité de son industrie, & vrgence du mal important qui requiere son aide, & mesme ne peut estre guari de nature, cõme remettre vne fracture ou luxation, trepaner, secourir vne femme à vn enfantement laborieux, ou pour vne precipitation de matrice, oster vne pierre, ouurir vn empyeume, extirper vn membre gangrené ou sphacelé. D'auantage ceste partie ici est plus ancienne que nulle autre, parce qu'en la guerre de Troie, Podalirius & Machaon fils d'Æsculape, seruirent le Roy Agamemnon, & donnerent grand secours, non pour guarentir les maladies internes, comme fieures, & principalement la peste, qui lors par l'ire de Dieu rauageoit par le camp des Grecs, mais seulemẽt pour penser les blesseures auec medicaments & ferremens, comme tresbien nous monstre Homere en son second liure de l'Iliade, pareillement pour la difficulté qui est en elle nous dirons outrepasser les deux autres parties de medicine: consideré que les sciences tant plus qu'elles sont difficiles a apprendre, estre aussi plus excellẽtes: or il est ainsi que la Chirurgie est la plus difficile: ce qui nous est demonstré par Gal. liure 3. de la Homere.

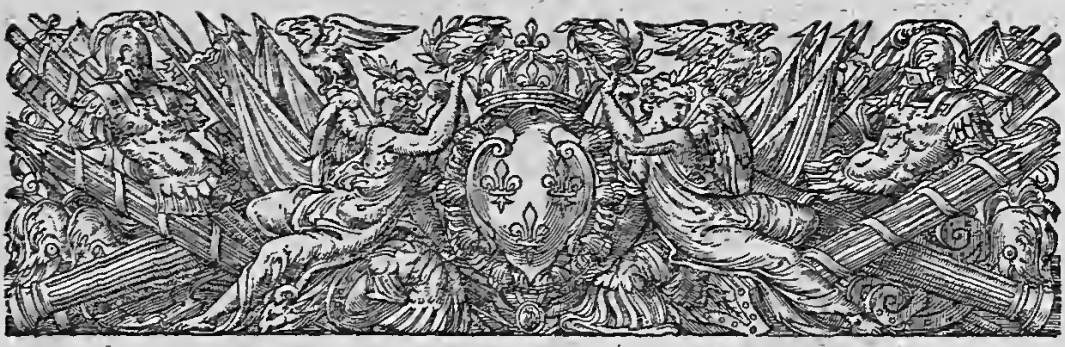
compoſition des medicamés en general diſant, la Chirurgie eſtre plus difficile que les deux autres parties, ſçauoir pharmacre & diette par ce qu'elle ne ſe peult paſſer ſans les deux autres parties & chacune d'icelles ſe peuuent biẽ paſſer de Chirurgie. Parquoy ie conclu ceſte partie qui eſt la Chirurgie, pour ſon antiquité, neceſſité, certitude, difficulté, outrepaſſer le pharmaceutique & dietetique : Toutesfois l'vne ſans l'autre ne ſçauroit faire choſe grandement à profit. Car elles ſont tellement conioinctes enſemble, que ſi elles eſtoient ſeparees & ne s'entr'aydoient, iamais le Chirurgien & Medecin ny Apoticaire ne paruiendroyent au but qu'ils ſe propoſent. Et pour ce anciennement vn ſeul homme exerçoit les trois parties: mais depuis que le monde eſt grandement accreu, & au contraire que la vie du genre humain eſt decreüe de beaucoup, ſi qu'elle ne ſembloit ſuffire pour les apprendre & exercer toutes trois parfaictement, on les a ſeparees, chacun en prenant vne partie, conſiderant que pour la difficulté de l'art, vne ſeule perſonne eſt aſſez empeſchee à la comprendre & bien exercer.

Table des Chapitres de l'introduction de la Chirurgie.

Que ceſt que Chirurgie Chap.	1	*De l'air.*	13
Des operations de Chirurgie	2	*Du manger & boire.*	14
Des choſes naturelles.	3	*Du mouuement & repos.*	15
Des Elements.	4	*Du dormir & veiller.*	16
Des Temperaments.	5	*De repletion, Inanition ou vuidange.*	17
Des Humeurs.	6	*Des accidens de l'Ame.*	18
Practique & exercice ſur les regles donnees des temperaments & humeurs.	7	*Des choſes contre nature.*	19
Des Facultez.	8	*De Maladie.*	20
Des Actions.	9	*Des ſymptomes.*	21
Des eſprits.	10	*Des Indications.*	22
Des annexes des choſes naturelles.	11	*De diuerſes manieres de guariſon.*	23
Des choſes non naturelles.	12	*De certains impoſteurs.*	24

FIN.

INTRODV-



INTRODVCTION,
ou entree pour paruenir à la vraye cognoissance de la Chirurgie.

PAR AMBROISE PARE, DE LA VAL
AY MAINE, CONSEILLER ET
premier Chirurgien du Roy.

Que c'est que Chirurgie. CHAPITRE. I.

A CHIRVRGIE est vn art qui enseigne à methodiquement curer, preseruer & pallier les maladies, causes & accidens qui aduiennent au corps humain, principalement par operation manuelle. Quelques vns font vne autre description, disans que Chirurgie, est vne partie de Medecine, curant les maladies seulement par operation de la main, comme couper, cauteriser, trepaner, reduire fractures & luxations, & autres œuures que dirons bien tost. Comme l'autheur des definitions en Galien lors qu'il definit, Chirurgie vne habilité & industrieux mouuement d'vne main asseuree auec experiẽce, ou vne action de main industrieuse tendente à quelque bonne operatiõ de medecine. Toutesfois il est impossible faire telles choses par artifice sans les deux autres instruments, sçauoir est regime de viure, & ce que nous appellons vulgairement medecine, qui consiste en purgation & alteration ou changement du corps, & sans les sçauoir diuersifier selon les causes, maladies & accidens, & autres choses contenues soubs les choses naturelles, non naturelles, & contre nature, & leurs annexes, qui seront deduites
B en bref cy apres en leur ordre. Et si aucuns veulent maintenir qu'il y a plusieurs qui traictent la Chirurgie sans auoir la cognoissance des choses susdictes, qui toutesfois font des cures desesperees: à ce ie leur responds, que telles cures sont faictes plustost par accident que par le benefice de l'art, & fols sont tous ceux qui en iceux se fient. Car s'il vient par aduenture qu'vne fois ils facent bien, ils feröt apres dix mille maux, comme tresbien a escrit Galien en plusieurs lieux de sa methode, parlant des Empiriques. Or puis que nous auons dict que Chirurgie est operation manuelle, s'aidant de medecine & diette, il faut sçauoir quelles sont ses operations.

Definitions de Chirurgie.

Des Operations de Chirurgie. CHAP. II.

LES operations de Chirurgie sont cinq en general, à sçauoir, oster le superflu: remettre en sa place ce qui en est sorty: seperer le continu: ioindre le seperé: adiouster & aider à nature en ce qui luy defaut: lesquelles operations se peuuent mieux apprendre, faire, & pratiquer par l'exercice & vsage, que par lo

Operations de Chirurgie.

moyen des liures, ny meſme par la parolle de l'homme, tant ſoit elle claire & elegante, ne pouuant ſi viuement exprimer ny monſtrer, comme fait la veuë & le toucher. A

Exemple d'oſter le ſuperflu.

Comme couppervn ſixieſme doigt en nombre ſuperflu, ou vn bras, ou autre partie monſtrueuſe: amputer vn membre pourry & ſphacelé: extraire vn enfant mort, ou l'arriere-fais, ou vne mole, ou autre mauuais germe hors le ventre de la mere: amputer les excroiſſances, cõme louppes, verrues, polipus, chancres, & autres chairs ſuperflues: extraire vne balle d'arquebuze ou dragee, maille, fers, fléches, bois, bourre, drapeau, eſquilles d'os, eſpine, areſte, & generalement toutes choſes eſtranges qui ſont en quelque partie de noſtre corps: arracher les poils des cils des yeux qui ſe renuerſent au dedans, coupper vn vngula occupãt la conionctiue & partie de la cornee: curer toutes apoſtemes, extraire les pierres de la veſſie, ou en autre partie du corps: arracher vne dent pourrie ou ſuperflue, vn ongle entrant en la chair: coupper vne portion de l'vuule trop relachee, ou vne partie de la palpebre de l'œil, abatre vne cataracte: amputer l'ombilic des enfans nouuellement nez, ou le prepuce, ou les pterygomates des parties genitales des femmes, ou les nymphes, c'eſt à dire caruncules, ſortantes hors leur nature. B

Les pierres s'engendrẽt en toutes les parties du corps.

Exemple de remettre en ſa place ce qui eſt ſorty.

Comme reduire les os luxez, les inteſtins & omentum tombez en la bource, ou hors le nombril ou par vne playe faicte au ventre, auſſi la matrice relachee, ou le bras & iambe d'vn enfant ſorty hors la matrice, à fin que plus facilement l'enfant ſoit ietté hors d'icelle, ou le gros boyau hors du ſiege, & le prepuce qui ſeroit renuerſé au deſſus du glan, ou l'œil eſtant prominent hors de ſon orbite.

Exemple de ſeparer le continu.

Comme ſeparer les doigts vnis enſemble, ou autres parties, vice qui aduient par le defaut de la vertu formatrice ou par accident, comme par bruleure plaie ou autrement. Auſſi couppet l'hymen, ou vne cicatrice faicte au cõduit de la femme: couppet le filet qui eſt ſoubs la langue qui empeſche les enfans de teter & parler, ou celuy de la verge qui empeſche que le prepuce ne ſoit decouuert: coupper vne veine variqueuſe, ou vne artete qui cauſe vn Aneuriſme, ou vn nerf ou tendon à demy couppé faiſant ſpaſme: tranchet quelque membrane qui eſtouppe le conduit de l'oreille, yeux, nez, bouche ou ſiege: inciſer la teſte & ventres d'vn enfant mort au ventre de la mere pour vuider les ventoſitez & aquoſitez, & autres excremẽs, à fin que lon le puiſſe apres plus libremẽt extraire: ſeparer les palpebres des yeulx: coupper le cuir muſculeux & pericrane qui couurent le teſt, & trepaner, à fin d'oſter les os qui compriment & picquent les meninges, ou vacuer le ſang tombé ſur icelles, ou quelques aquoſitez aux hydrochephales: ouurir vne femme recentement morte pour ſauuer l'enfant eſtant encore viuant: ouurir les apoſtemes pour vacuer les humeurs & autre choſe eſtrange contenu en icelles: application des cauteres tant actuelz que potentielz pour curer les nodus, caries & alteration des os, ou faire ouuerture ou vlcere pour diuertir & tirer l'humeur au dehors, comme par ruiſſeaux ou tuyaux, ainſi que lon fait au derriere du col, pour diuertir l'humeur qui flue ſus les yeux: auſſi ſont appliquez aux bras & iambes & autres parties pour diuertir la fluxion qui ſe fait aux poulmons & ioinctures des goutteux: phlebotomie, applicatiõ de ſanſues, ventouſes auec ſcarifications pour faire vacuation, deriuation & reuulſion des humeurs ſuperflus coulants ſus quelque partie. C D

Vtilitez des cauteres.

Exemple de ioindre le ſeparé.

Comme reünir les playes par le benefice des couſtures, compreſſes & ligatures: repos & ſituation bonne de la partie: reduire les fractures: lier vne veine ou artere pour arreſter vn flux de ſang: téioindre les leures fendues, dictes bec de lieure, curer les vlceres & fiſtules.

Exemple d'adiouſter ce qui defaut de nature, ou par accident.

Comme adiouſter vne oreille, vn œil, vn nez, vne ou pluſieurs dens, vne platine d'or ou d'argent, ou vne tente pour eſtoupper quelque trou du palais, à cauſe que la verolle auroit corrodé ou corrompu l'os, de façon que le malade ne pourroit eſtre entendu par ſa parolle ſans aide de ces moyens: vne langue artificielle en defaut d'vne portion qui auroit eſté couppee à quelque perſonne, vne main, vn bras, vne iambe, vn

corps

A corps de fer, ou vn pourpoint pourpointé, à fin de tenir le corps droit & menu, vn soulier releué à vne personne boiteuse, vn chausson attaché d'vne lisiere à la ceinture, pour faire marcher vne personne droict: toutes lesquelles operations seront amplement deduites en ce present œuure. Or telles operations à la verité ne se peuuent accomplir sans douleur: car comme seroit il possible coupper vn bras ou vne iambe, coupper & dilacerer le col de la vessie, & y mettre plusieurs instrumens sans vne extreme douleur? Aussi reduire vne luxation où il faut tenir, tirer & pousser la partie qui est ia espriſe de douleur? ouurir les apostumes, paracheuer de coupper vn nerf ou tendon à demy couppez, faire points d'esguille, cousant la chair pour reünir les leures des playes, appliquer fers ardens & bruslants, tirer vn enfant mort & pourri hors le ventre de la mere, & autres œuures, lesquelles iamais ne se peuuent faire sans grandes & souuent extremes douleurs? & toutesfois sans l'aide du Chirurgien en tel cas on meurt subitement ou miserablement en languissant. Et faisant telles œuures faut

La Chirurgie ne se peult faire sans douleur.

B il pour cela appeller les Chirurgiens cruels, & inhumains & les auoir en horreur? Ou leur faire ainsi que le peuple Romain fit iadis à Arcabuto l'vn des premiers Chirurgiens que les Romains receurent en leur republique, ainsi que Sextus Cheronee neueu de Plutarque raconte: iceluy pource qu'il couppoit bras & iambes, & faisoit autres œuures cy dessus mentionnees, fut en tel horreur au peuple de Rome, qu'il fut tiré de sa maison, & lapidé au champ de Mars. O quelle ingratitude, d'auoir employé tout son bien, esprit & temps pour apprendre son art, & en l'exerçant estre ainsi massacré & tué! Or iaçoit que le peuple semblast auoir quelque couleur en ce faict, si est ce qu'il ne fut aduoué du Senat, qui ne pouuant autrement reparer vne si grãde faute & mecognoissance de ce populace (lequel souuent est inconsideré en ses faicts) pour recognoistre les seruices & perfectiõs d'iceluy, luy fit eriger pour perpetuelle memoire vne statue d'or, qui fut posee au temple d'Æsculapius. Or quant à moy, ie suis de

Arcabuto premier Chirurgien à Rome.

l'aduis de Celse, qui admoneste le Chirurgien d'estre asseuré en ses œuures, & non

Sentence de Celse.

c piteux & craintif, en sorte que quand il opere de ses mains il ne soit pour la clameur du malade ny moins des assistans retardé plus qu'il n'est de besoin, & qu'il ne se haste point plus qu'il ne faut: mais qu'il accomplisse son œuure sans auoir esgard au dire de ceux qui par leur ignorance mespriſent le Chirurgien: car on dit en commun prouerbe, que le Chirurgien ayant la face piteuse rend à son malade la playe vermineuse.

Proverbe commun.

Des choses naturelles. CHAP. III.

POVR deuëment accomplir les susdictes operations, & methodiquemẽt curer les maladies, le Chirurgien rationel doit auãt toutes choses auoir certaines indications & enseignemens de ce qu'il doit faire, autrement il seroit Empirique destitué de toute raison, faisant ses opetations au hasard & à l'aduenture, plustost qu'auec vne ferme asseurance fondee en bõne sciẽce & du tout infallible, qui ne veut que lon procede en aucune guarison que

Necessité des indications.

D par la conduite des indicatiõs methodiques, lesquelles sont generallement prises des choses naturelles, non naturelles, & cõtre nature, ensemble de leurs annexes, qui sont les trois points contenans en somme toute la Chirurgie, ainsi que sagement les ont inuentez nos anciens autheurs, gens de bon esprit: à ceste cause nous deduirons toute la contemplation & theorique de nostre art suiuant ceſt ordre. Or les choses naturelles ont esté ainsi nommees, à cause qu'elles declarent & contiennent la nature du corps humain, qui depend de la commixtion & temperature des quatre premiers elemens, ainsi que bien l'a descrit Hippocrates en son liure de la nature humaine: & pourtant la consideration d'icelles appartient à la premiere partie de Medecine, dicte physiologie, comme la contemplation des choses non naturelles appartient à la secõde, qui se nomme Hygieine ou Diaitetique, à cause qu'elle tasche à garder la santé, par l'vsage raisonnable de telles choses: ne plus ne moins que l'intelligence des choses dictes contre nature, est deuë à la troisiesme nõmee Therapeutique, c'est à dire curatiue des maladies & autres affections qui l'offensent & la blessent. Or ces choses naturelles ont esté reduites en nombre de sept, sans leurs annexes, sçauoir est,

Pourquoy les choses naturelles sont ainsi nommees.

Parties de medecine.

Les { Elemens, Temperaments, Humeurs, Parties, ou membres, Facultez, Actions, Esprits. } Et leurs annexes, qui sont { L'aage, Le Sexe, La couleur, La commoderation, Le temps, La region, L'art & maniere de viure.

Des Elements. CHAP. IIII.

Que est que Elemẽt.

ELEMENT ainsi que communément est pris en la Medecine, & que le definit Galien au liure des Elemens, est la tres-simple & petite portion de la chose qu'il constitue & à simplement & absoluëment parler, Elemens sont appelez les quatre corps simples, sçauoir est, le feu, l'air, l'eau, & la terre, qui sont la matiere de tous les corps naturels, mixtes, parfaicts ou imparfaicts, estans soubs la concauité du ciel, selon l'opinion des bons philosophes naturels. Tels elemens sont seulement cogneus par l'esprit, non par aucun sens exterieur: toutesfois Hippocrates laissant les propres noms des substances d'iceux, les a voulu vn peu plus facilement declarer par leurs qualitez, disant chaud, froid, humide & sec, à raison qu'en chacun des elemens il y a vne de ces qualitez qui luy est propre, essentiele & excessiue, non seulement selon toute sa latitude, mais aussi selon sa force entiere d'agir: laquelle est accompagnee d'vne autre qui vrayement est aussi excessiue & en souuerain degré comme l'autre en chacun element, non pas en souuetaine vertu d'operet, comme dit Galien au premier liure des elemens. Comme par exemple, en l'air nous remarquõs deux qualitez, chaleur & humidité, toutes deux excessiues, autant chaleur qu'humidité. Pourquoy donc (dira quelqu'vn) la chaleur en l'air n'opere-elle pas aussi excessiuement comme au feu? Pource que (comme nous auons dit) bien que la chaleur soit excessiue en l'air selon son essence, latitude & degré aussi bien qu'elle est en l'element du feu, toutesfois elle ne l'est pas selon sa vertu d'agir & operer: la raison est qu'icelle vertu d'eschauffer en l'air est empeschee, & comme bridee par la qualité qui luy est compagne, sçauoir l'humidité, laquelle hebete la vertu d'eschauffer comme au contraire la siccité l'aiguise. Donc les quatre elements sont tellement qualifiez que

Quels sont les elements selon Hyppocrates.

Noms des substances.		*Qualités premieres.*
Le Feu	est	Chaud & sec,
L'air		Humide & chaud.
L'eaue		Froide & humide,
La Terre		Seiche & froide.

Or ces elements en la composition des corps naturels retiennent leurs qualitez telles qu'auparauant, sinon qu'elles sont remises & adoucies à raison de la contrarieté qui est esdictes qualitez: Et au reste par tout entre eux si bien mixtionnez, qu'il ne demeure rien simple ou pur, non plus qu'en la composition de l'emplastre dicte Diachalciteos, il n'est possible monstrer huille, axunge, litharge & chalcitis à part, en tant petite quantité que ce soit, tant ces quatre corps sont bien meslez & amassez auec la chaleur qui les assemble ainsi. Telle mixtion des quatre elemens pourra estre cogneuë par la resolution d'iceux faicte au boys verd brulãt: car la flambe nous represente le feu, la fumee l'air, l'humidité qui resude dudit boys, resemble à l'eau, & la cendre à la terre. Par tel exemple tant sensible, il est facile à imaginer la dissolution qui est vraye corruption de substance: & au contraire, l'amas & vnion d'iceux telle que rien ne demeure simple, autrement iamais ne se feroit generation: car si la chaleur qui est au feu extreme demeuroit telle au corps, elle le corromproit: tout ainsi de la frigidité, humidité & siccité. Iaçoit que deux d'icelles qualitez soyent dictes actiues, à cause qu'elles ont plus grande force que les autres, qui sont chaleur & froideur:

Mixtiõ des elements.

Exemple de pouuoir voir les elementz.

A deur: les autres passiues, à raison que leurs vertus ne sont de tant grande efficace que les autres, & pour la plus part sont tousiours plus tardiues à leurs effectz. De telle mixtion des subſtances, & qualitez des elements viennent les temperamens & complexions des corps, qui est la principale cause qui nous contraint d'estre tant curieux de la cognoissance des elements: Les vertus & effects d'icelles qualitez ie delaisseray à plus haute contemplation, pour declarer que de ces quatre premieres qualitez (ainsi appelees pource qu'elles conuiennent premierement & essentiellement aux quatre premiers corps & elemens) en prouienent d'autres, cõme par consequence, lesquelles pour ceste cause sont appellees qualitez secondes, sçauoir legiereté & grauité, diuisees aussi par les quatre elemẽts, selon qu'ils semblent plus participer de chaleur, froideur, siccité ou humidité: car deux d'iceux elements sont legiers, à cause qu'ils montẽt tousiours en haut: deux pesants, à cause que leur propte est de descendre en bas, cõme l'on voit. Le feu tresleger qui est le plus haut. L'air leger estant au dessoubs du feu.

L'eau pesante mise soubs l'air. La terre trespesante mise & constituee au plus bas.

B A ceste cause les corps ou parties legeres retiennent des elements legers, les pesantes au contraire. Tels sont les elements du monde, cogneus seulement de l'esprit. Toutesfois il y a autre difference d'elements prouenans de la commixtion des premiers susdicts, comme elements de generation, & elements de nostre corps: lesquels certainement sont plus sensibles que les premiers, qui est la cause pourquoy Hippocrates en son liure de la nature de l'homme, les a incontinent declarez, apres auoir traité du chaud, froid, sec, & humide. Les Elements de nostre generation & de toutes les bestes ayans sang, sont la semence & le sang menstruel. Les elements de nostre corps sont les parties solides & similaires, faictes & produictes des elements de generation: telles sont les os, membranes, ligamens, veines, artetes, & autres desquelles dirons cy aptes en l'anatomie: qui sont faciles à cognoistre, à cause qu'ils se representent au sens de la veuë.

Quels sont les elements de nostre generation.

Elements de nostre corps

Des Temperamments. CHAP. V.

C

TEMPERAMENT ou complexion, est vne confusion ou meslange de chaud, froid, sec, humide. Autres disent, que c'est vne harmonie & accord des quatre simples qualitez elementaires, à sçauoir chaleur, froideur, humidité & siccité, lesquelles sont entre elles directemẽt contraires: ceſt accord & consentement vient de ladicte confusion & meslange des quatre premiers elements de l'vniuersel monde, qui sont le feu, l'air, l'eau, & la terre. Ceste harmonie qui est des Grecs est aussi autrement nommee *Crasis*, est l'ame tant de bestes brutes que des plantes, laquelle comme estant leur forme essentielle, leur donne estre & vie. Mais comme les plantes sont inferieures en excellẽce & vertu aux bestes, ainsi leur ame est beaucoup plus imparfaicte & de moindre vertu & efficace: car elle est seulement vegetatiue, c'est à dire, quelle leur donne force & vertu de succer & prendre leur nourriture de leur mere la terre, pour entretenir leur estre & vie, & aussi de croistre iusques à vn certain but & grandeur limitee de nature, & puis finalement d'engendrer semence pour l'entretenement de leur espece. Mais celle des

D bestes brutes outre ces trois operations vegetatiues, à sçauoir attirer leur nourriture, croistre engendrer semence, donne à icelles sentiment & cognoissance interieure & exterieure, de toutes les choses qui leur nuisent & portent ptoffit à l'entretenement de leur vie, & aussi de se mouuoir volontairement d'vn lieu en l'autre, selon leur appetit sensuel. Or celle de l'homme surpassant en noblesse & perfection toutes les autres, ne procede point de ceste harmonie & accord des quatre elements, cõme il sera cy apres declaré. Lon déuise le temperament en deux premieres differences: car ou il est temperé, ou intemperé. L'intemperé est de deux sortes, d'autant qu'il y a deux manieres d'intemperature: la premiere est vicieuse, & l'autre est encore dedans les limites de santé, comme celle qui n'offence pas les actions trop euidemment, mais seulement est cause qu'elles ne sont point si deuẽment & parfaictement faictes cõme par la temperature temperee. La vicieuse est telle, pour ce qu'elle empesche les operations. Or est-il qu'elle les empesche en trois façons, sçauoir qu'elles sont affoiblies:

Definition de temperament.

Excellẽce de l'ame de l'homme.

deprauees ou du tout abolies: comme vne ſtupeur, en laquelle le ſentiment eſt debile: A
deprauee comme en vne conuulſion, où le mouuement eſt deprauē: du tout perdues,
comme lon voit en paralyſie. Le temperament temperé eſt auſſi de deux ſortes: car il
Le temperament ad pondus. eſt tel, ou à pois & egalité, ou à iuſtice. Le temperé au pois (que lon appelle *ad pondus*)
eſt celuy qui ha egales portions & meſures des elements, de ſorte que nulle qualité
paſſe l'autre, ains eſt exactement mis en mediocrité des quatre qualitez, telle eſt la
peau interieure des extremitez des doigts d'vn homme temperé à iuſtice: car le ſens
du tact, qui principalement conſiſte en telle partie, & y eſt le plus exact, doit eſtre ſans
aucun excés des qualitez, autrement il n'euſt ſceu faire bon iugement, ni eſtre certain
de chaleur, froideur, humidité & ſiccité. Or telle temperature aduient à telle partie,
d'autant qu'elle eſt compoſee de chair qui eſt chaude & humide, & de tendons froids
& ſecs: toutes leſquelles parties meſlees enſemble, font la partie ainſi temperee. Ainſi
l'œil qui eſt inſtrument de la veuë pour diſcerner les couleurs, a eſté fait ſans aucune
apparence de certaine couleur, l'ouyë ſemblablement n'a eſté doüee d'aucun ſon di- B
ſtinct, pour auoir plus certaine cognoiſſance des ſons: la langue auſſi pour bien iu-
Le temperament à Iuſtice. ger des ſaueurs, n'a receu aucune ſaueur de ſon propre naturel. Le temperé à iuſtice,
eſt celuy qui n'a eſgalle ny pareille portion des elements, ains de telle proportion &
meſure deſdictes qualitez à celle qui eſt conuenable à bien & deüement exercer les
actions de tout le corps ainſi temperé: & tel temperament eſt cogneu par la bonté
& perfection deſdictes actions. Il eſt ainſi nommé, d'autant que tout ainſi que Iuſti-
ce diſtribue ſon droit ainſi qu'il appartient, ſelon la dignité & préeminence d'vn cha-
cun: auſſi nature faiſant à chacune partie de noſtre corps ſelon ſa nature & excellen-
ce, a baillé vn tel temperament qui ſuffiſe a faire ſes actions treſparfaictes: comme
pour exemple, l'os eſt conſtitué & compoſé des quatre elemens, cõme les autres par-
ties ſimilaires, mais toutesfois nature ayant eſgart à l'vſage de l'os, qui eſt de ſouſte-
nir & porter, y a mis d'auantage de l'element ſec, qui eſt la terre, que d'autre, afin qu'il
fuſt plus dur & ſtable: Le ligament qui ne deuoit auoir tel vſage a eu moindre partie
de l'element ſec que l'os, toutesfois pour le regard de ſon vſage il en a receu d'auan- C
tage que la chair, ou autre telle partie. Ainſi a eſté gardée louable diſtribution & pro-
portion des elemens à chacune partie, ſelon ce qu'il luy appartient, que nous appel-
lons Temperament à iuſtice, Es plantes, beſtes & autres corps naturels, tel tempera-
ment ſe trouue, quand pour leurs actions ils ont telle meſure & proportion qu'il ap-
partient à leur nature. Par comparaiſon au temperament de iuſtice nous auons huit
differences des temperaments intemperez, ſçauoir eſt,

- Quatre ſimples
  - Chaud, Froid, } temperez en humidité & ſiccité,
  - Humide, Sec, } temperez en chaleur & froideur.
- Quatre compoſez D
  - Chaud & humide,
  - Chaud & ſec.
  - Froid & humide.
  - Froid & ſec.

Leſquels temperaments ſont ou de tout le corps, ou d'vne
- partie
  - principale, comme
    - du Cerueau.
    - du Cœur,
    - du Foye.
    - des Teſticules.
  - non principale, comme de toutes les autres parties du corps.

Et iceux temperamẽts ſont dits ſains ou ſalubres quand ils ſuffiſent à bien exercer les actions: ou maladifs, quand ils defaillent grandement à l'exercice de quelque action. Les ſignes de tels temperamẽs ſont deſcripts par Galien au 2. liure des Temperamẽs,

& au

A & au liure *de arte Medicinali*. Et faut icy noter, quand nous disons vn corps ou partie chaude, qu'il faut entendre plus chaude que la temperee à iustice de mesme espece: comme quand nous disons qu'vn homme a le foye chaud, faut entendre qu'il l'a plus chaud que n'est celuy de l'homme temperé à iustice: car à tel corps faut reduire & rapporter tout temperament soit du corps entier, soit d'vne partie auquel en la curation des maladies faut principalement auoir esgard, car il doit estre gardé par son semblable, comme nous dirons cy apres. Et pour autant qu'il est tresnecessaire entendre la distinction des Temperamens, ie descriray briefuement les temperatures des parties du corps, des aages, des parties de l'an, des humeurs, & des medicamens.

Comment vne partie est dicte chaude ou froide.

Des parties de nostre corps selon le iugement non seulement du tact de la main de l'homme temperé à iustice (qui souuẽt est trompé par la chaleur fluente qui espandue par tout le corps, fait qu'à l'atouchement toutes parties du corps semblent chaudes) mais d'auantage selon la raison, composition & substance d'icelles parties, est tel,

Les temperaments des parties de nostre corps

L'os tressec & tresfroid.

B Le cartilage moins que l'os.

Le ligament moins que le cartilage.

Le tendon moins que le ligament.

Le tendon plus froid & sec que la membrane.

La membrane plus que l'artere & veine.

Galien 1. liure des temperaments.

En apres sont mis les nerfs durs: car les mols tiennent mediocrité en l'humidité & siccité, comme la peau: combien que tous, tant mols & sensitifs que durs & motifs sont froids. Toutes lesquelles parties sont froides & exangues de leur nature, toutesfois les veines & arteres sont chaudes à raison du sang qu'elles cõtiẽnent: lequel sang toutesfois prend sa chaleur du cœur, qui est de toutes les parties du corps le plus sanguin & plus chaud, plus mol que la peau: le foye luy aproche fort, plus mol beaucoup que la peau. Car si de l'opinion de Galien à la fin du premier liure des temperamens, le cœur est vn peu moins dur que la peau, & que le cœur soit plus dur que le foye, comme il appert par l'attouchement, il faut que le foye soit beaucoup plus mol que

Les parties du corps sanguines.

C la peau: i'entens la peau simple, sans comprendre la chair qui au dessous luy est adherente. La chair est plus humide & chaude que la peau, à cause du sang. La moelle de l'espine du dos est plus froide & humide que la peau: le cerueau plus humide qu'icelle, & la gresse encores d'auantage que le cerueau. Les poulmons sont moins humides que la gresse, tout ainsi que la chair de la ratte & des reins. Toutes lesquelles parties sont plus humides que la peau. Selon les aages, la temperature tant du corps que des parties se change: Qu'il soit vray, l'os est plus dur, sec & froid en vieillesse qu'en ieunesse ou puerilité, d'autant que la vie de l'homme tend touſiours à siccité: laquelle estant extreme en vn corps cause la mort: qui est la raison pour laquelle faut parler des temperaments des aages, apres auoir premierement expliqué par definition que c'est aage. Donc aage est vn cours ou espace de la vie, par lequel la constitution & temperature du corps de soy mesme sans suruenue d'aucun accident, est changee euidemment. Nous diuiserons les aages, en quatre, à sçauoir, Puerilité, Adolescence, Ieunesse ou virilité, Vieillesse. La puerilité, qui commence depuis la naissance de

Le temperamment des aages.

Definition d'aage.

Puerilité.

Adolescẽce.

D l'enfant, & dure iusques à dixhuit ans, est de temperature chaude & humide, pour estre fort prochaine des principes de nostre generation, sçauoir sang & semence, qui de leur temperature sont chauds & humides. L'adolescence, qui commence depuis dixhuit ans, iusques à vingt & cinq, est la temperee & moyenne entre tous excés. La ieunesse ou virilité est prise depuis vingt cinq ans iusques à trente cinq. Telle aage est chaude & seiche de son propre temperament, partant la chaleur du corps est fort acre & mordante, qui en la puerilité estoit douce & amiable, à raison de l'humidité du corps, qui puis apres a esté desseichee. Vieillesse est diuisee en deux parties: la premiere dure depuis trente cinq ans iusques à quarante neuf: auquel aage les hommes sont appelez en Latin, *Senes*, c'est à dire, vieils. La seconde partie de vieillesse, selon Galien, est distribuee en trois degrez: La premiere est, quand les hommes ont encores la vertu virile pour vacquer aux negoces ciuiles: ce que ne peuuent faire ceux du second degré, pour l'imbecilité de leurs vertus. Ceux qui sont au tiers degré, sont vexez des extremes imbecilitez & angoisses, impotens tant au

Ieunesse.

Vieillesse.

Gal. liu. 1. Aph. 18.

corps qu'aux esprits: ils sont recouruez, idiots, & en enfance retournez, & sont du tout inutiles, desquels est dit, *Bis pueri senes.* Ceux du premier degré sont ioyeux & encores vertueux, on les appelle communement, *verds vieillards:* les seconds ne demandent que la table & le lict, & les derniers que la fosse. Or en vieillesse les hommes sont froids & secs, iusques aux parties solides pour la consomption de l'humidité substantifique ou radicalle, prouenant de la multitude des ans: ce qui peut aussi aduenir par maladie febrile. Mais si quelques-vns vouloient dire, que l'homme vieil souuẽt mouche & crache grande abondance d'humidité, ie leur respondray que non, pourtant le vieillard doit estre dit humide: car (comme dit quelque bon docteur) vne bouteille pleine d'eau rend grande liqueur de sa concauité, neantmoins elle a le corps sec: ainsi le vieillard est humide d'excrements, par faute de chaleur naturelle. Toutesfois ne faut tant astraindre ses descriptions des aages, qu'il les faille tousiours definir par les ans, veu qu'aucuns sont plus vieils en l'aage de quarante ans, que les autres à cinquante. Et pour le dire en bref: Le grand philosophe Pythagoras diuise la vie des hommes en quatre aages, la comparant aux quatre temps de l'annee: disant que l'enfance est le Printemps auquel toutes choses sont en fleur, commencent à croistre & augmenter. La ieunesse est comparee à l'Esté, par la force & vertu que les hommes ont en cest aage. L'aage viril est comparé à l'Automne, pource qu'en cest aage l'homme a l'experience, & est meur, de bon conseil, auec cognoissance certaine de plusieurs choses. La vieillesse est comparee à l'Hyuer, temps sans fruict, enuieux & qui n'a le bien d'aucun fruict, sinon qu'ils soient procedez d'autre temps. Or quant à l'aage caduque & decrepitee, qui dure iusques à quatre vingts ans, est froide, seiche & melancholique, tellement que ceux qui paruiennent iusques à icelle sont fascheux, chagrains, dédaigneux, despits, & souuent perdent la veuë & memoire, l'ouye: le parler & cheminer, & veulent tousiours estre maistres, superieurs & obeis, & en fin retournent en enfance, & font le semblable que les enfans. Tels sont les temperaments des aages qui muent pareillemẽt les mœurs: car les vieillars ayment l'exercitation de l'esprit. Et les ieunes l'exercitatiõ du corps. Aussi les vieillards sont fort subiects à l'auarice & crainte. Et les ieunes au contraire sont prodigues, gaillars & hardis. Faut aussi declarer ceux des parties de l'annee, qui sont quatre, comme auons dit cy dessus. Le Printemps, l'Esté, l'Automne, L'hyuer. Le Printemps, qui commence au douziesme ou treiziesme de Mars, & finit enuiron la moitié du mois de May, a esté constitué d'Hippocrates, chaud & humide. Opinion qui n'est tant procedee de la verité, comme nous pouuons colliger de Galien au premier liure des temperaments, que de la sentence des anciens philosophes, qui ont voulu mesnager & departir les quatre temperatures des aages proportionnément aux quatre saisons de l'an. Car à vray parler le printemps est de sa propre nature temperé, estant mis au milieu de tous excés, de chaleur, froideur, humidité, siccité: non par comparaison qu'il soit plus chaud que l'hyuer, ny plus humide que l'esté: car il est ainsi attrempé de sa propre nature: par ce moyen Hippocrates a dit, que le printemps est tressain & tressalubre, n'estant point subiet à maladies qui puissent causer la mort: ce qui est entendu quand le printemps garde sa nature & propre intẽperature, car s'il a quelque temperature, ou bien s'il succede à quelque saison intemperee de l'Automne ou de l'Hyuer, il est cause de plusieurs maladies que descrit Hippocrates. Non qu'il face telles maladies, mais par ce qu'il les demonstre & met en euidence, les inuitant à sortir dehors par sa tiedeur. L'esté, qui commence à la my-May & dure quatre mois ou enuiron, est chaud & sec de sa nature, fort subiet aux maladies prouenãtes de cholere, laquelle est en ce temps faicte du sang qui a abondé du printemps. Toutes les maladies qui suruiennent à l'Esté sont rendues briefues & de petite duree. L'automne, qui commence depuis que le soleil est entré en Libra, & dure presque autant que le printemps, est sec de sa nature, mais toutesfois en chaleur & froidure inegal: car le matin & le soir sont frais, le midy est chaud, partant il est fort subiet à maladies, lesquelles sont fort longues, principalement quand elles tiennent vn peu de l'hyuer: au reste fort pernicieux, pource que quotidiennes & repentines mutations de chaud & froid sont fort perilleuses. L'hyuer, qui dure le reste de l'an, de telle duree que l'Este, est froid & humide de son temperament, à ceste cause il augmente nostre chaleur naturelle, l'appetit & le phlegme: la cha-

Pourquoy la vieillesse est froide & seiche.

Pythagoras.

Vide cõm. Galen aph. 1. sect. 1. lib. 1. Epid.

Aph. 9. li. 3. Au 3. li. des aph. & au liu. De l'air des lieux.

L'Esté.

Automne.

Hip. lib 3. Apho.

A sa chaleur *quidem*, par Antiperistase qu'on appelle, c'est à dire, par contrarieté de l'air voisin, qui estant froid, retient, & par ce moyen augmente & fortifie la chaleur interne au dedans: mais le phlegme, par ce qu'augmentant l'appetit, il rend les hommes plus voraces, dont s'ensuit crudité, parquoy il rend les maladies plus longues & difficiles à guarir, que nulle autre partie de l'an. Soubs la contemplation des parties de l'an on peut comprendre les varietez des temperamens des iours particuliers, qui ne sont à mespriser pour faire elections quand rien ne nous presse, suiuant le dire d'Hippocrates en ses Aphorismes, quand en vn mesme iour il fait chaud & froid, il faut attendre auoir des maladies automnales: & de ce est prise l'indication de l'air ambient, comme nous dirons cy apres parlant des indications curatoires: car s'il est semblable à la maladie, il nous faschе beaucoup: mais au contraire, s'il contrarie au mal, il nous aide grandement. Les temperamens des regions & pays chaud ou froid ne sont pas de petite importance, mais ie les laisseray à messieurs les Physiciens, à fin de dire des temperatures des humeurs. Le sang, comme representant la nature de l'air, est estimé chaud & humide où plustost temperé, comme tesmoigne Galien sur la sentence 36. du liure 1. *de Natura humana*: Il est, dit il, tout asseuré que le sang n'est chaud & humide, mais temperé, & tellement temperé: qu'en iceluy nulle des quatre qualitez contraires ne surpasse euidemment l'autre, comme le mesme Galien repete sur la sentence. 39. du mesme liure. Le phlegme est froid & humide, semblable à l'eau. La cholere est chaude & seiche, tenant la nature du feu. Le suc melancholique est sec & froid, estant de la nature de la terre, toutesfois les especes du suc melancholique & du phlegme ne sont pas toutes froides, car le phlegme salé est de temperament chaud & sec, aussi toutes les especes de melancholie contre nature, sont fort chaudes, à raison qu'elles sont faictes par adustion, comme nous dirons au chapitre suiuant. Les temperamens des medicamens ne sont pas considerez en la maniere que les autres cy dessus, sçauoir est de la qualité de l'element qui a esté le maistre, ains par les operations nous iugerons des temperatures des medicamens, quand ils sont appliquez sus vn corps temperé. Car vn medicament estant mis sur tel corps s'il B C eschauffe, nous disons que tel medicament est chaud: s'il refroidist, nous le tenons pour froid: s'il seiche, il sera dit sec: s'il humecte, il sera dit humide: & ainsi par leurs effects nous les constituons, chauds, froids, secs & humides, ainsi que nous declarerons cy apres plus amplement au propre traicté des medicamens, où nous declarerons les temperez & autres tant chauds, froids, secs & humides, au 1. 2. 3. 4. degré: auquel traicté dirons aussi des temperatures des saueurs, à cause que par icelles nous cognoissons certainement les qualitez des medicamens. Iusques à present auons parlé des temperamens, faut venir aux humeurs, qui ne sont de moindre vsage & consideration qu'iceux temperamens.

Aph. 4. li. 3.

Le temperamẽt des humeur.

Les temperamens des medicamẽs.

Des Humeurs. CHAP. VI.

D LA consideration des Humeurs est de grande importance, tant au Medecin qu'au Chirurgien, à raison que toute maladie ayant matiere au corps, est engendree de quelqu'vn des humeurs, ou de plusieurs assemblez. Ce qui a esmeu Hippocrates au liure *de Natura humana*: a dire que selon la disposition d'iceux humeurs, l'homme en tout se porte bien ou mal. Qu'ainsi soit, toutes les fieures putrides sont faictes d'humeurs putrefiez, & corrompus au corps humain, aussi toutes sortes d'apostemes & tumeurs contre nature dependent de quelqu'vn desdits humeurs: & selon la diuersité d'iceux, les differences des tumeurs sont faictes, ainsi que nous dirons cy apres au propre chapitre des Apostemes. Les vlceres, & playes, & fractures sont guaries par le benefice des humeurs, nourrissants les parties offensees: qui est la cause que bien souuent en la curation tant des apostemes, qu'autres solutions de continuité, sommes contraints de rectifier le sang, c'est à dire, les quatre humeurs constituans la masse sanguinaire, quand il peche en quantité ou qualité: car s'il y a vice au sang par quantité, comme quand il est en trop grande abondance, ou s'il y a mauuaise qualité,

Vsage des humeurs.

comme quand il eſt trop chaud, trop froid, trop eſpes & cras, trop coulant & fluxile, A
ou ayant autre qualité ſemblable, nulle action de nature ſe pourra deuëment faire. A
ceſte cauſe ont eſté inuentez deux remedes louables: la ſaignee, pour corriget la
quantité du ſang, & la purgation pour oſter la mauuaiſe qualité, à preſent declare-
Definition. rons ſeulement leſdits humeurs, commençans à leur definition. Humeur, c'eſt tout
Diuiſion. ce qui eſt fluxile, coulant, liquide, tant és corps de l'homme que de toutes beſtes
ayans ſang, lequel eſt ou naturel, ou contte nature. Le naturel eſt ainſi appelé, à rai-
ſon qu'il conſtitue le corps, & le maintient en ſon eſtre: au contraire faut il entend-
re de celuy qui eſt contre nature. Celuy qui eſt naturel a deux differences: car ou il
eſt bon & profitable pour nourrir les parties de noſtre corps, ou il eſt inutile à ce fai-
Que c'eſt re, ains a autre vſage au corps que de nourrir, & eſt excrement du naturel, qui eſt
que ſang en nourriſſement ainſi que dirons cy aptes. Le naturel propre & conuenable pour nour-
general, & rir noſtre corps, eſt l'humeur contenu és veines & arteres d'vn corps bien diſpoſé &
en particu- temperé ſelon nature, lequel nous appellons Sang, qui eſt tout ce qui appert ſortit
lier. des veines quand on fait vne ſaignee: Et telle eſt la ſignification generale du ſang: B
car en particulier il eſt pris pour vne diſtinction de couleur rouge, eſtant en la maſſe
Generation ſanguinaire. Et pour declarer cecy plus facilement, ie commencetay à la gene-
du ſang. ration du ſang, tant par ſa cauſe efficiente que materielle: qui n'eſt autre choſe que no-
ſtre boire & manger, lequel eſtant attiré par la vertu attractrice du ventricule, & là
retenu: par la vertu coctrice dudit ventricule, eſt tourné & conuerty en vne ſubſtan-
ce ſemblable à vn laict d'amandes: iaçoit que telle matiete ſoit fort diſſemblable &
de parties bien diuiſees, ainſi qu'il ſe voit en tant grãde varieté des viandes que nous
Chylus. prenons. Telle matiere eſtant ainſi cuitte audit ventricule, eſt appelee *Chylus*, laquel-
le eſt apres pouſſee és inteſtins greſles, & ſucee & attiree d'iceux par les veines me-
ſaraiques, puis diſtribuee à la veine porte, où aucunement elle ſ'altere, & de la veine
porte eſt enuoyee au foye, qui par ſa chaleur & vertu de faire ſang à luy ſeul propre &
particuliete, la conuertiſt en vne ſubſtance rouge ſemblable à vin, laquelle nous ap-
pelons Sang: & en ceſte operation du foye ſont faits tous les humeurs naturels, tant
De la cho- propres à nourrir, que non proptes. Le ſang eſt celuy qui doit nourrir, lequel certai- C
lere. nement ne pourroit ce faire, ſ'il n'eſtoit purgé de deux ſortes d'excremens: deſquels
De ſuc me- l'vn eſt attiré par le folicule du fiel, que nous appelons *bilis flaua*, c'eſt à dire, cholete
lãcholique. iaune: l'autre par la vertu attractrice de la tatte, que nous appelons humeur melan-
cholique, qui ſont deux humeurs naturels, non toutesfois de nourriſſemens, mais de
quelque autre vſage: deſquels nous dirons plus amplement cy apres, & auſſi des trois
ſortes de concoctions qui ſont au corps. Le ſang eſtant ainſi purgé de ces deux ſor-
tes d'excremens, eſt porté par les veines & arteres à toutes les parties du corps pour
leur nourriſſement: lequel iaçoit qu'il ſemble eſtre ſimple, toutesfois on y peut trou-
Diſtinction uer quatre corps differents, qui ſont, le ſang, ainſi particulierement dict, le phlegme,
des humeurs par couleurs ſaueurs & effects. la cholete & le ſuc melancholique: leſquels ont eſté diſtinguez non ſeulement par
couleurs, mais auſſi ſaueurs & effects: car on trouuera auſdicts humeurs, ſaueurs dif-
ferentes, comme dit Galien au commentaire ſur le liure de la nature humaine: car
l'humeur melancholique eſt aigre, la cholere amere, le ſang doux, & la pituite natu-
relle douce, inſpide, n'ayant aucune ſaueur apparente. Les effects d'iceux ſont trou- D
uez auſſi fort, differents, tant en leurs qualitez qu'en la nourriture du corps & gene-
ration des maladies à ceſte cauſe il y a vne certaine ptoportion & meſure deſdits hu-
meurs, laquelle eſtant gardee donne ſanté au corps: mais ſi elle eſt cortompue, elle
apporte & cauſe maladie. Qu'il ſoit vtay, nous diſons qu'vn œdeme eſt fait de ſang
phlegmatique, vn ſchirre du melancholique, vn eryſipelas du bilieux & cholerique,
vn phlegmon d'vn bon ſang & naturel. Or pour declarer & demonſtrer facilement,
les quatre humeurs eſtre compris au ſang prins generalement pour la maſſe ſanguin-
aire. Galien donne exemple aſſez familiere du vin nouueau, auquel on peut trou-
uer quatre corps differens: car il y a la fleur qui eſt au deſſus, la lye qui eſt au fond, la
Belle com- verdure ou aquoſité, & la bonne liqueur, douce & amiable: la fleur repreſente la cho-
paraiſon de lere, qui eſt la plus ſubtile des humeurs, ſe monſtrant touſiours au deſſus de couleur
Galien. d'or & luiſante: la lye repreſente l'humeur melãcholique, qui eſt touſiours au deſſous
à cauſe de ſa peſanteur, & eſt comme la fece & lye du ſang: la verdure ou aquoſité eſt

ſemblable

A ſemblable au phlegme. Car tout ainſi que la verdure, ſi elle n'eſt trop grande par la chaleur naturelle du vin, ſe peut tourner en bonne liqueur: auſſi le phlegme, qui n'eſt autre choſe qu'vn ſang imparfait, peut eſtre fait par noſtre chaleur naturelle bon ſang, à ceſte cauſe nature n'a deſtiné aucun lieu propre pour le ſeparer du ſang, comme elle a fait des autres, la propre liqueur du vin repreſente le ſang, à cauſe que tout ainſi que telle liqueur eſt la partie meilleure & plus loüable du vin, ainſi le ſang eſt le plus parfait des humeurs. Par tel exemple familier il eſt facile à entendre la diſtinction des humeurs, laquelle ſera plus ample & claire par la table ſuyuante.

	Nature.	Conſiſtẽce	Couleur.	Saueur.	Vſage.
Le ſang. B	*De la nature de l'air chaud & humide, ou plus toſt temperé.*	*Mediocre, ny trop eſpais ny trop clair.*	*Rouge & vermeil.*	*Doux.*	*Il nourriſt principalement les parties muſculeuſes: eſt diſtribué par les veines & arteres, dõne chaleur à tout le corps.*
Le phlegme ou pituite.	*De la nature de l'eau, froide & humide*	*Fluxile.*	*Blanche.*	*Douce ou plꝰ toſt fade: car ainſi eſtimõs nous ceſte eau bonne qui n'a aucun gouſt.*	*Elle nourriſt le cerueau, cõme auſſi toutes autres parties froides et humides: modere le ſang, & aide le mouuement des articles.*
La cholere. C	*De la nature du feu, chaude & ſeiche.*	*Tenuë & ſubtile.*	*Iaulne ou palle.*	*Amere.*	*Elle excite la vertu expultrice des inteſtins, attenue le phlegme qui eſt en iceux: ce que i'entẽds de l'excremẽtitielle cõme auſſi l'alimẽtaire nourriſt les parties qui aprochẽt plus prés de sõ naturel.*
L'humeur melancholic.	*De la nature de la terre, froid & ſec.*	*Crus eſpais, & limõneux.*	*Noir.*	*Acide & poignant.*	*Il excite l'apetit, il nourriſt la ratte, & toute autre partie, qui luy eſt ſemblable en temperature, comme les os.*

Le ſang eſt fait de la partie la plus benigne de tout le Chylus, contenu és veines, & principalement eſt formé au foye, ainſi qu'auons dit: il eſt procrée des alimẽts de bon ſuc, prins aprés exercices moderez: & plus en vn aage qu'en vn autre: & en vne partie de l'annee conuenable plus qu'en l'autre, qui eſt le printemps, lequel du tout approche à la nature du ſang: (dont ſ'enſuit que le ſang ſoit temperé en ſes qualitez, non chaud & humide, cõme ainſi ſoit, que ſelon l'opinion de Galien au premier des Temperaments le printemps eſt auſſi temperé, comme à eſté touché par cy deuant.) Parquoy en ce temps ſont faites couſtumierement les bonnes ſaignees. L'aage fort propre à engendrer tel humeur eſt l'adoleſcence, ou comme dit Galien, depuis vingt cinq ans iuſques à trente cinq: ceux, auſquels tel humeur abonde ſont moderez, rouges, coulourez, amiables & vermeils, ioyeux & plaiſants. D

De quoy & en quel tẽps ſe faict le bõ ſang.

Confirmation de la temperature du ſang.

Le phlegme eſt fait des aliments froids & cruds, mais principalemẽt en hyuer & en vieilleſſe, à raiſon de la conſtitution froide & humide tant de l'aage que de telle partie de l'an. Il rend l'homme endormy, pareſſeux & gras, ayant trop toſt les cheueux blãcs. La cholere eſt comme la fureur des humeurs, laquelle eſt engendree auec le ſang au foye, & portee és veines & arteres: & celle qui excede, eſt enuoyez en partie au folicule du fiel, en partie ſ'exhale par inſenſible trãſpiration, & ſueurs: car le ſang des arteres eſt plus ſubtil, & plus iaulne que celuy des veines, ainſi que dit Galiẽ. En ieuneſſe & en eſté eſt fait tel humeur, tant des viandes acres, ameres, ou ſalees, que du trauail d'eſprit

Au liure 6. de locis affectis.

& du corps : auſſi tel humeur eſt principalement purgé en tel temps. Il rend l'homme A
leger, ſubit, facile à ſe cholerer, & prompt à toutes choſes, maigre, agille, qui a toſt
fait digeſtion des viandes qu'il a pris. L'humeur melancholique eſt la partie la plus
groſſe du ſang, lequel en partie eſt reietté du foye, & attiré par la ratte pour la nutri-
tion d'icelle & expurgation du ſang en partie porté auec le ſang, pour nourrir les par-
ties de noſtre corps les plus terreſtres. Il eſt fait des aliments de gros ſuc & difficiles à
cuire, & auſſi des ennuis & faſcheries de l'eſprit : il redonde principalement en Au-
tomne, ou en l'aage declinant & premiere vieilleſſe : & rend tel humeur les hommes
triſtes, faſcheux, fermes, ſeueres & rudes, enuieux & timides. Et faut entendre, que
tels humeurs ſe meuuent à certaines heures du iour, comme le ſang domine depuis
les trois heures apres minuict iuſques à neuf : la cholere depuis neuf iuſques à trois
apres midy: & depuis trois heures iuſques à neuf de ſoir la melancholie: depuis neuf
heures iuſques à trois apres minuict le phlegme ou pituite. Lequel mouuement des
humeurs clairement ſe congnoiſt, entre autre en la groſſe verolle, ainſi que dirons cy B
apres. Il y a deux humeurs qui ſont ſeparez de la maſſe ſanguinaire cõme excremens
de la ſeconde coctiõ, deſquels l'vn eſt gros, l'autre eſt ſubtil: ceſtuy cy eſt appelé cho-
lere, ſimplemẽt dite, ou auec vne additiõ, cholere iaune: l'autre eſt dit cholere noire,
en latin *melancholicus humor*, qui eſt attiree par la ratte, de la portiõ d'icelle la plus te-
nuë & elabouree par la chaleur des arteres, qui ſont en ce lieu tres inſignes, la ratte ſe
nourriſt iuſques à tẽps qu'elle la faſche pour ſa quantité, ou qualité : & alors icelle eſt
portee de la ratte par le vaiſſeau veineux à l'orifice du vẽtricule, pour inciter l'apetit, &
ayder les actiõs dudict ventricule. L'autre cholere eſt attiree par le folicule du fiel, où
elle demeure tant qu'elle ne peche en quantité ou qualité : & alors elle paſſe par les
inteſtins, pour les purger & nettoyer par ſon amertume & acrimonie, & pour irriter
la vertu expultrice d'iceux, auſſi pour tuer les vers qui y ſont quelques fois engẽdrez:
tel humeur a couſtume de teindre de couleur iaune les vrines. Il y a vn autre humeur
ſereuſe, inutile à nourrir, mais au reſte fort profitable, lequel n'eſt excrement de la ſe-
conde coction, mais de la premiere : toutesfois n'a eſté ſeparee du *chylus*, comme l'au- C
tre excrement gros, ains gardé pour deſlayer & deſtremper le ſang trop gros (& pour-
ce eſt appelé le vehicule du ſang) qui autrement ne pourroit eſtre facilement porté
par les veines capillaires, tãt de la partie ſime, que de la gibbe du foye iuſques à la vei-
ne caue : & iceluy humeur ſereus, auec quelque portiõ du ſang, eſt attiré des reins par
les veines emulgentes, & ſeparé du ſang (lequel eſt la propre nourriture des reins) puis
eſt enuoyé à la veſſie, & fait vrine, & de là ietté hors. Touſiours quelque portion d'ice-
luy demeure auec le ſang, qui eſt purgé par ſueur, & eſt la propre matiere d'icelle. Il y
a quatre humeurs de nourriſſemens, (ainſi dictz, non que ceux qu'auõs parauant dicts
eſtre contenus en la maſſe ſanguinaire, ne nourriſſent auſſi : mais par-ce qu'ilz ſont la
matiere plus proche de l'aliment : comme les quatre contenus en la maſſe ſanguinaire
la matiere plus remote & eſlongnee) inuentez des Arabes, que lon nomme ſecondes.
Le premier d'icelle n'a point de nom, qui eſt l'humeur eſtant encores en l'extremi-
té des petites veines, & là encore pendant comme vne petite goutte. Le ſecond
eſt appellé *Ros*, qui eſt l'humeur ia imbu à la partie pour l'arrouſer, & ia preparé à D
nourrir. Le troiſieſme ſ'appelle *Cambium*, qui eſt ia changee & aglutinee, & peu
ſ'en faut ia tournee en nourriſſement. Le quatrieſme eſt appellé *Gluten*, qui eſt
la propre humidité ſubſtantificque, & parfaict nourriſſement des parties ſimilai-
res : leſquelz quatre humeurs ſeconds ſont fort ſemblables aux degrez de nutri-
tion, deſcriptz par Galien és liures des facultez naturelles : qui ſont, qu'il faut que
le ſang afflue à la partie, qui doit eſtre nourrie : puis qu'il ſoit fiché & aglutiné:
& finablement qu'il ſoit aſſimilé, & faict ſemblable à la partie. Les humeurs con-
tre nature ſont ceux, qui eſtans corrompus alterent le corps, & les parties où
ils ſont, cauſans ordinairement maladies. Ils retiennent les meſmes noms des
humeurs naturels de nourriſſemẽt. Tous leſquels par putrefaction ſont faitz chauds,
iaçoit qu'aucuns d'iceux ſoyent froids de leur nature : d'iceux les vns ſont faictz
telz aux veines ſeulement, les autres non és veines, mais auſſi hors d'icelles.
Ceux qui ſont engendrez és veines ſont le ſang & la melancholie : la cholere, & le
phlegme ſont faitz tant hors des veines, que dedans icelles. Le ſang en ſe corrom-

Des humeurs ſeparez de la maſſe ſanguinaire, & de leur vſage.

Des quatre humeurs ſecondaires.

Des humeurs contre nature.

pant

A pant selon Galien, sa portion plus subtille est tournee en cholere, & la grosse en cholere noire: parquoy le sang est corrumpu ou de luy mesme à raison de la pourriture, ou par meslange de substance estrangere comme d'autres humeurs, enuoyez és veines, par les autres parties, comme du foye, de la rattelle & poulmõs. La melãcholie qui est faite és veines, est de trois differences: L'vne est faite d'humeur melancholique, par vne chaleur pourrissante ou autre, & tourné en cendre, partant telle melancholie est bruslee, chaude, acre & mordante: L'autre est engendree de la cholere vitelline, c'est à dire semblable à moiœufs d'œufs: laquelle par adustion est faite porracee, apres erugineuse, & à la fin rouge, & de rouge noire, qui est la melãcholie pire de toutes: car elle est maligne, bouillante, rongeãte, exulcerante, & iamais n'est tiree hors du corps sans dommage. La troisiesme est faite de phlegme pourry és veines, & tourné en phlegme salé, & apres par grande chaleur estrange en melancholie.

B Le phlegme cõtre nature est engendré, comme auons dit, ou
- Es veines,
  - L'aigre ou acide fort crud, lequel n'a receu aucune action outre celle du ventricule, ou bien petite.
  - Le salé est faict du doux, estant pourri & bruslé, par le moyen que aucune partie du doulx est meslee auec les parties bruslees.
- Hors des veines sont engendrez excremens semblables à phlegme, desquels.
  - L'vn est tenu & subtil, comme l'eau distilante du cerueau par le nez.
  - L'autre est semblable à morue ainsi épesse par le benefice d'vne petite chaleur.
  - L'autre est semblable au verre fondu, ou aubins d'œufs qui est tresfroid.
  - Le quatrieme est gipseus, à cause qu'il adhere & s'amasse tout ainsi que du plastre, comme appert és iointures des doigts & aux poulmons.

C La cholere contre nature est faicte ou
- Es veines, comme
  - Celle qui ressemble aux iaulnes d'œufs, qui pour ceste cause a esté appelee vitelline, qui est quasi bruslee & cuicte extremement par vne chaleur acre, de laquelle quelquefois és grandes maladies est faicte cholere airugineuse ou verte, comme porreau, & semblable à pastel.
- Dedans le vẽtricule, s'engendre
  1. Celle qui a la couleur de porreau, dicte poracee.
  2. L'airugineuse ayant couleur de verd de gris.
  3. Celle de couleur de pastel dicte Isatodes.
  4. La rouge semblable au sang quant à la couleur, differente à raison qu'elle ne se prent point.
  5. La plus que rouge qui engendre fiebures ardantes.

Telles sortes de cholere sont quelquesfois iettees hors par vomissement, lesquelles on sent fort acres & mordentes, aucunesfois ameres, & faisant mal és parties par où elles passent: ce qui aduient principalement à la declinaison des fiebures.

Les signes de l'homme sanguin.

Or puis que du sang s'engendre la chair, il est manifeste, que l'homme bien charnu, & musculeux, & qui a vne habitude de corps ferme, auec vne exhalation de tout le corps vaporeuse & benigne, est sanguin. La personne sanguine a pareillement la couleur belle, vermeille, meslee de blanc & de rouge: de blanc à cause du cuir partie spermatique & blanche de rouge à raison du sang qui est au desous: car pour le dire en vn mot telle couleur reluit en la face quel est l'humeur caché desous le euir, ses mœurs sont paisibles, ioyeuses & facetieuses, estant tel homme doux, benin, riant, & amoureux des dames, il se courrouce difficilement, car quelles sont les humeurs telles sont les inclinations des mœurs. Or est il que de toutes les humeurs il ny en a point de plus doux & paisible que le sang: l'homme sanguin en outre, boit & mange beaucoup, à cause qu'il a grande chaleur naturelle, il songe choses ioyeuses & plaisantes, il est subiet aux maladies causees de sang, comme aux phlegmons, pustules sanguines espandues par tout le corps, au flux de sang par les narines, & grande abondance de flux menstruel, il endure sans danger la saignee, il est promptement offensé des choses chaudes & humides, & soulagé des contraires: au reste il a le pouls fort grãd & plein, l'vrine copieuse en quantité, mais mediocre en couleur, & substance. Quel est l'homme sanguin.

Les signes de l'homme cholerique.

Ils ont la couleur citrine ou iaunastre, & le corps maigre, & gresle, & fort velu, les veines & arteres fort grosses & amples, le pouls fort, & frequent: on trouue au toucher

leurs corps, chaud & sec, dur, aride & aspre, auec vne vapeur acre, qui exhale de tout leur corps: ils iettent beaucoup de cholere par les selles, vomissement, & vrines: d'auãtage ils sont adextres d'entendement, & merueilleusement prompts: ils sont aussi felons, audacieux, conuoiteux de gloire, aspres, vẽgeurs des iniures à eux faictes, liberaux, voire souuẽt prodigues. Leur dormir est petit, & leger, leurs songes sont de choses bruslantes, furieuses, & luisantes, ils se delectent à manger & boire choses froides & humides: d'auantage ils sont subiets aux fiebures tierces, & aux ardantes, & resueries, & alienations d'entendement, aux iaunisses, aux herpes, herysipeles, & autres pustules choleriques, & ont souuent amertume de bouche, & sont subiets aux flux de vẽtre, appelez diarrhees & dysenteries. A

Quel est l'homme colere.

Signes de l'homme phlegmatique.

Ils ont la face blanche, & quelquesfois plombine, & liuide, & ensemble bouffie, la masse du corps est grasse, & molasse, & froide au toucher: ils sont subiets aux maladies faictes de phlegme, comme œdemes, tumeurs molles & insensibles, aux hydropisies, aux fiebures quotidianes, à l'alopecie, aux frequentes distillations, & rheumes, sus la trachee artere & poulmons: ils ont l'esprit lourd, grossier & stupide: ils sont fort paresseux, & dorment profondement: ils songent souuent qu'il pleut & neige, & pensent nager & noyer: ils vomissent beaucoup de phlegme & acquositez, & souuent crachent grande quantité de saliue, & iettent excrements semblables par les narines: ils ont la langue fort blanche & humide, ils sont insatiables, & ont vn appetit canin, quand la pituite predominante est de l'espece de celle qu'on appelle acide: & cuisent leurs viandes tardiuemẽt, dont s'ensuit qu'ils engendrent grande quantité d'humeurs froides, & pituiteuses, lesquelles le plus souuent s'amassent au boyau nommé Colon, lequel par ce moyen se tend & fait vn bruit grenoillant, presque semblable aux cris des grenoilles, & ont grandes douleurs, & leur semble que les parties dolentes tirent & soyent bandees, dont s'ensuit la collique passion: A raison que de telle matiere humide & pituiteuse par vne chaleur imbecille quelle est celle des hommes phlegmatiques, s'esleuent aisemẽt des ventositez qui de leur legereté portees ça & la par les circonuolutions des intestins les enflent & cherchant issue dehors, font vn bruit tel que le vent passant par vn lieu estroit & anguste. B C

Quel est l'homme phlegmatic.

D'ou prouiẽt le bruit grenouillãt aux boyaux.

Les signes de l'homme melancholique.

Le premier signe est pris de la couleur, c'est que la face est brune, ou noirastre, auec vn regard inconstant, farouche & bagard. Le second est pris des maladies, principalement lors que l'humeur melancholique est meslé auec la cholere, & qu'il s'est tourné en adustion: car lors il aduient rongne & gratele crouteuse, morphee noire, chancre vlceré & non vlceré, ladrerie, & *psora*, qui est vne rongne puante, où il est trouué de petis corps farineux, maladie qui est dite du vulgaire, mal sainct Main: Ils sont subiets aux scirrhes hemorrhoides, varices, fieures quartes, continues, intermittentes & frequentes, quintaines, sextaines, septaines (qui toutesfois aduiennent fort rarement) à dureté & tumeur de la rattelle. Ils ont les veines & arteres fort estroites, à cause de la frigidité de leur temperament, le propre de laquelle est de restraindre, cõme le propre de la chaleur est de dilater: que si quelques fois les veines en telles personnes semblẽt enflees, ce n'est point d'vn bon sang, mais plustost d'vne substãce flatueuse, à cause de quoy ils sont difficiles à saigner, non seulement par ce qu'il ne sort rien ou peu la veine estant ouuerte, pour la terrestrité & tardité de leurs humeurs: mais à cause que la veine ne fait pas beau ieu à la premiere impression de la lancette, tant pource que le cuir des melancholiques est dur & rude, que aussi qu'elle n'estant presque pleine que de vent, elle fluctuë & ondoye ça & là. Leur corps est froid & dur au toucher: ils ont songes & idees en dormant fort espouuentables: car quelque fois leur est aduis qu'ils voyent des diables, serpens, manoirs obscurs, sepulchres & corps morts, & autres choses semblables, lesquelles impressions sont faictes au sens, à cause des vapeurs fuligineuses de l'humeur melancholique qui monte au cerueau, ainsi que nous voyons aduenir à ceux qui tombent en hydrophobie. Ils sont graues & malings, fraudulents, trõpeurs, chiches, & extrememẽt auares, tardifs à payer leurs debtes, craintifs, tristes, de peu de parolle, plureux, pensifs, ingenieux, solitaires, haissans la compagnie des hõmes, fermes & stables en leur opinion, tardifs à ire, mais quand ils se courroussent, ils s'appaisent D

Que c'est que psora.

Quel est l'homme melancholique.

A sappaisent difficilement. Et lors que l'humeur melancholique a excedé son degré de iustice, ils deuiennent par pourriture & aduſtion dudit humeur, furieux, maniacles, & souuent se precipitent & tuent. Parquoy selon la diuersité des humeurs & temperaments les hommes sont ioyeux, riants & amoureux, audatieux, conuoiteux de gloire, vengeurs des iniures, iniurieux, liberaux, prodigues d'esprit lourd & tardif, grossiers, paresseux, malings frauduleux, trõpeurs, chiches auares craintifs tristes pensifs, ingenieux, solitaires, fermes, stables en leur opinion furieux & maniacles, menteurs, faciles à acoster, misericordieux enuieux, ignares, folz, sots, badins, variables querelleux, prudens, & autres affections de l'ame. Or il faut icy noter qu'vn homme qui sera de temperature & complexion sanguine, peut venir en complexion cholerique ou melancholique, ou phlegmatique: comme le sanguin pourra deuenir cholerique, vsant d'aliments trop chauds, & secs (car chacune chose engendre, conserue & augmente son semblable, & destruit son contraire) faisant grans exercices: aussi intermission d'euacuation des excremens choleriques, qui souloyent estre faites ou par art, ou naturellement. Aussi toute personne de quelque temperature qu'il soit, peut venir melancolique, vsant des viandes qui engendrent vn gros sang, comme chair de bœuf, de cerf, vieils lieures, porcs, fourmage, & autres viandes trop sallees. D'auantage la vie triste empeschee de beaucoup d'affaires, soings, cogitations, contemplations, solicitudes, procez ou estudes & lettres, & estre trop sedentaire: car par faute d'exercice la chaleur naturelle s'assopit, & les humeurs deuiennent gros & terrestres: aussi la demeure en vne region froide & seiche: pareillement faute d'euacuation accoustumee de l'humeur melancholique, qui auoit accoustumé de fluer par les hemorrhoïdes, mẽstrues, ou de l'euacuation des humeurs par le siege: Toute personne peut tomber en temperature phlegmatique, (non par transmutation du sang en phlegme, mais par eschange & mutation de maniere de viure) s'il vse d'aliments froids & humides, s'il prent aussi viandes excessiuement, & hors de temps & heure deuë, & deuant que les premieres soyent cuittes, digerees & distribuees: aussi s'il fait grands mouuemens deuant que la concoction soit faite: pareillement la demeure en vne region froide & humide: la vie
C oysiue sans aucun soucy ne tristesse: l'intermission de l'euacuation du phlegme faicte naturellement, ou par l'artifice des medicamens, par vomissement, cracher, moucher, suer, toutes ces choses amassent le phlegme en nostre corps, & rendent le sang phlegmatique, & par consequent changent toute l'habitude de nostre corps. Ce qui est bié à noter pour sçauoir si celuy qui est pituiteus, melancholic, ou d'autre temperament est tel de nature dés sa premiere conformation, ou deuenu & fait tel par maniere de viure desordonnee.

Par quel moyen se peut chãger la cõplexion naturelle.

Quant aux parties du corps ou membres, seront deduites cy aprés bien amplement en l'Anatomie, & pource n'est besoin icy d'en parler: parquoy laissant icelles nous viendrons aux facultez, Apres auoir premierement enseigné par exemples plus particuliers la practique des regles generales des temperaments donnees par cy deuant.

Practique & exercice sur les reigles donnees des temperaments & humeurs. CHAPITRE VII.

D POVR accommoder la Theorique des temperaments à la practique, il m'a semblé bon pour euiter la confusion qui aduiendroit si nous voulions suyure les differences qui sont és temperaments des hommes de toutes les prouinces de la terre nous proposer les quatre extremitez d'icelle: sçauoir l'Orient, l'Occident, le Septenttion, le Midy, Et puis le milieu & quasi comme centre de ces quatre parties du monde habitable; Afin que les temperaments des hõmes de telles regions expliquez en couleur, en mœurs, en action, Estudes, & façon de viure suruient comme de reigle & conduicte à congnoistre & iuger du temperament de chacun en particulier, selon que le congnoistrons estre ou approcher de ceste region ou de celle la.

Les Meridionaux comme les Æthiopiens, Afriquans, Arabes, Ægyptiens & autres sont ordinairement plus difformes, maigres & deffets de petite stature, couleur tanee obscure & basanee, yeux noirs, leures grosses & esleuees cheueux crespus, auec voix

greſle, caſſee & feminine. Les Septentrionaux, comme les Scythes, Polaques, Alemants & autres ſont au contraire de couleur blanche, de peau deliee, cheueux vnis, longs, blons ou rous, ſtature grande & bien diſpoſee le plus ſouuent, de pleine & grace habitude de corps, les yeux de couleur de ciel, auec voix aſpre, forte & enrouee. Ceux d'entre deux, comme les Italiens, François & autres ſont de couleur brune, beaux, gaillards robuſtes, velus, greſles, charnus, ayant les yeux de cheure ou tanez, la voix plaine claire & douce. A

Les Meridionaux eſtant plus foibles de corps ſont fort excellens en gentilleſſe d'eſprit, au contraire des Septentrionaux, qui l'ont lourd & groſſier: mais ſurpaſſans les autres en force corporelle. Ce qui ſe congnoiſtra par le diſcours des hiſtoires, par leſquelles nous voyons touſiours les Scythes, les Gots & les Vandales auoir faict infinis rauages par l'Afrique & l'Eſpagne. bref touſiours les grandes Monarchies ſe ſont dreſſees du Septentrion vers le Midy, & peu ou point du Midy vers le Septentrion. C'eſt pourquoy les peuples de ce païs ne vidoiẽt leurs querelles autremẽt que par le dueil, comme on voit és loix anciennes des Lombards, Anglois, Bourguignons, Danois, & Allemants, meſme que Fronton Roy de Dannemarc ordonna les differents n'eſtre vuidez par autre moyen comme Saxon l'hiſtorien: couſtume qui eſt generale en tout le païs de Moſcouie. Laquelle au contraire a touſiours eſté reprouuee comme choſe beſtiale par les meridionaux, n'ayant iamais eſté receuë & pratiquee des Aſſiriens, Ægyptiens, Perſes, Hebreux, qui en recompence ſe ſont baſti & erigé vne monarchie ſus les lettres & ſciences occultes par leur bon engin, d'autant qu'eſtans naturellemẽt melancholiques à raiſon de la ſiccité de leur temperament ſ'adonnent volontiers à ſolitudes & contemplatiõs eſtans tres ſubtils & ingenieux: Parquoy les Æthiopiens, Ægyptiens, Libiens, Hebreux, Phœniciens, Perſes, Aſſiriens, & Indiens, ont inuenté pluſieurs belles ſciences, decouuert les ſecrets de nature, dreſſé les Mathematiques, obſerué les mouuements cœleſtes: Et premierement dreſſé l'eſtat de la Religion iuſques là meſme, que les Arabes qui ne viuent que de l'arcin, brigandages, & qui pour toutes maiſons n'ont que leurs chariots, ont pluſieurs belles obſeruatiõs de l'Aſtrologie, qu'ilz baillent de main en main à leurs ſucceſſeurs, & augmentent tous les iours comme recite Leon l'Africain, mais les Septentrionaux comme les Allemants pour l'abondance de l'humeur & du ſang qui empeſche la ſpeculation, ſ'appliquent plus aux choſes ſenſibles & aux arts mechaniques, eſtant leurs eſprits groſſiers & lours par la peſanteur du corps retirez du ciel embas vers la terre, ſçauoir à la recherche des metaux & conduitte des mines à fondre & forger ouurages, en fer, acier, cuiure, ærain eſquelz ilz ſont admirables iuſqües à auoir inuenté la canonnerie & Imprimerie. Les peuples d'entre-deux n'eſtant nais ny aux ſciences occultes comme les meridionaux, ny aux mechaniques comme les ſeptentrionaux, ſ'addonnent aux affaires d'eſtat à la Police & au traffic: eſtans au reſte doués de ſuffiſante force corporelle pour dõpter les ruſes & fineſſes de ceux du Midy: Et d'aſſez bon conſeil & aduis pour rompre l'impetuoſité de ceux de Septentrion. Cela ce congnoiſt par l'exemple des Cartaginois, Affricans, qui ayans long temps trauaillé l'Italie par ruſes, fineſſes & ſurpriſes, n'ont toutefois peu euiter qu'ils ne ſoient tombez ſous le ioug & monarchie des Romains. Les Gots, Huns, & autres aquilonaires, ont faict pluſieurs ribleries ſus les Romains, mais faute de prudence n'ont ſceu garder & retenir ce que la force corporelle leur auoit acquis. Parquoy les hiſtoires nous teſmoignent que les bonnes loix, la façon de bien regir vne republique, la Dialectique & Eloquence ſont venues de la Grece, Italie & France: qui ont fourny & fourniſſent encore auiourd'huy (principalement les deux dernieres) plus d'eſcriuains & gens de robbe longue, que tout le reſte du monde enſemble. Donc pour attribuer à chacune region ce qui luy appartient. Les meridionaux ſont propres à eſtudier: les ſeptentrionaux à guerroier & executer: Ceux d'entre-deux à regir & commander. l'Italien eſt prudent: l'Eſpagnol eſt graue: Le frãçois diligẽt & actif, de ſorte qu'on le diroit courir lors qu'il ne va que le pas au regard de l'Eſpagnol: qui pour ce faident volontiers d'vn ſeruiteur François à raiſon de ſon allegreſſe en toutes ſes actions. Les Orientaux entre eux ſont plus vigoureux & fermes d'entendement, ne celants rien: car par droit nous diſons l'orient eſtre de nature ſolaire & par tant ceſte partie du iour doit eſtre eſtimee plus virile & dextre: Auſſi B C D

A voyons nous és Animaux les parties dextres eſtre plus robuſtes, au contraire les Occidentaux ſont plus effeminez molz & ſecrets, car ceſte partie eſt deuë à la lune qui ſe monſtre touſiours vers l'Occident, entre les eſpaſſes interlunaires: & à ceſte cauſe comme nocturne & ſiniſtre eſt reputee oppoſite à l'Orient. L'Occident eſt moins temperé & ſalubre, de ſorte qu'entre tous les vents il n'y en a point de plus propice & ſalutaire, que celuy qu'on appelle Subſolanus, qui ſouffle d'Orient. Car bien que le Zephirus vẽt fort fauorable ſouffle de l'Occident, toutesfois il ſouffle fort rarement, & preſque ſeulement lors que le ſoleil ſe couche. Les ſeptentrionaux mangent bien & boiuent encore mieux, libres à parler apres le vin non cauteleux, ſe deportant aiſément de leur promeſſe, au reſte fort chaſtes. Les meridionaux au contraire ſont ſobres, ſecrets, ruſez, & laſcifs en toute vilenie de paillardiſe.

Ariſtote en ſes problemes dict, eſtre barbares les nations tant celles qui ſont trauaillees de chaleur exceſſiue que de froidure: d'autant que la bonne temperature de l'air rend les meurs plus douces, parquoy les Scythes Allemants & autres ſeptentrio-
B naux, & pareillement les Africans & meridionaux ſont cruelz. Ceux là d'vne brauade, audace militaire & pluſtoſt de cholere, que d'vne vengeance premeditee, par ce qu'ilz ne peuuent par raiſon donter & brider leurs premiers mouuements & impetuoſitez: Ceux cy de pure & cauteleuſe malice & de propos deliberé, à raiſon de leur triſte naturel & melancholie. Des ſeptẽtrionaux nous fera foy la cruauté de ceux de Tranſiluanie contre le ſeditieux Duc Georges lequel il firent dechirer vif à belles dents par leurs ſoldats qu'ils auoient pour-ce faire tenus trois iours ſans manger: puis l'ayant faict roſtir à la broche le firent deuorer par ceux qu'ilz tenoient captifs de ſon party. Pour les meridionaux nous ſuffira l'exemple du Cartaginois Hannibal: qui voyant quelques captifs Romains leſquelz il faiſoit ſuyure ſon camp à pied eſtre ſi las, & du chemin & du fardeau, qui les contreignoit porter qu'ilz ne pouuoient paſſer outre, leur faiſoit coupper le deuant des pieds & les abandonnoit ainſi par le chemin. Les autres qui ne c'eſtoient montrez recreus & eſtoient paruenus iuſques ou il pretendoient les faiſoit combatre, frere contre frere, parent contre parent, & Amy contre amy: ne ſe raſſaſiant de leur ſang reſpãdu, tant qui les euſt tous reduicts à vng ſeul vainqueur. Regardons les Meridionaux de l'Amerique. Ils baignent leurs enfants dedans le ſang de leurs ennemis, en apres ilz ſuccent & ſe repaiſſent de leur chair eſprainte entre-deux pierres. Or comme les Meridionaux ſont exemps d'vne infinité de maladies plethoriques qui viennent d'abondance de ſang auſquelles ſont ſubiects les ſeptentrionaux comme fieures, fluxions, tumeurs, folies auec riſee qui les incite à dancer & ſauter durant l'accez qu'ilz appellẽt mal ſainct Vitus, & le guariſſent par muſique: auſſi au contraire ilz ſont ſubiects aux phreneſies qui viennent auec fureur & rage, prediſant quelquesfois les choſes aduenir, ayant pluſieurs ſonges eſtranges & parlants pluſieurs langages incogneux durant l'accez. A toutes ſortes de gratelle & ladrerie, maladie ſi commune entre eux qu'on ne rencontre par les champs en l'vne & l'autre mo-
C
Valere liu. 9. Chap. 2.

Leon l'Africain & Aluarez.

ritanie preſque hoſpitaux pour les ladres.

Les montagnars ſont plus farouches & durs au trauail, Ceux qui habitent en la
D plaine ſont plus mols: principalement ſi elle eſt marecageuſe comme nous cognoiſſons par l'exemple des Holandois & Friſons. Mais ſi elle eſt batue de chaleur & ſouffleé de pluſieurs vents impetueux, ilz ſont d'eſprit turbulant, mutain, cupide de nouueauté impatient de ioug & ſeruitude, comme nous congnoiſſons par l'exemple de ceux de la Gaule narbonoiſe. Ceux qui habitent en terroir ſterile ſont ordinairement plus de iugemẽs plus accorts & exercitez au trauail, comme nous monſtrẽt les exemples des Atheniens en comparaiſon de ceux de la beauce de Grece. Les Romains en comparaiſon de ceux de la terre de labeur, & les Geneuois en comparaiſon de leurs voiſins.

Des facultez. CHAP. VIII.

FACVLTE' ou vertu eſt, vne cauſe efficiente prouenant du temperament de la partie, laquelle faict quelque action au corps. Il y a au corps humain trois facultez principales qui le regiſſent & gouuernent, & eſquelles conſiſte toute noſtre vie quand elles ſont entieres, à ſçauoir, l'Animale, Vitale, Naturelle. L'Animale eſt aſſiſe au propre temperament du cerueau, qui la diſtribue à toutes les parties de noſtre corps par le moyen des nerfs, par leſquels eſt donné ſentiment & mouuement. Icelle eſt de trois ſortes.

De la faculté animale.

L'vne eſt motiue, l'autre ſenſitiue, & la tierce appelee *princeps*, c'eſt à dire, principale. La ſenſitiue conſiſte en cinq ſens exterieurs, ſçauoir eſt la veuë, l'ouye, le gouſt, le flair ou odorat, & l'atouchement. La motiue conſiſte principalement és nerfs & muſcles, qui ſont inſtrumens du mouuement volontaire. La principale eſt celle qui fait la ratiocination, la memoire, la fantaſie ou imaginatiõ, ſous laquelle Galien comprend le ſens commun & interieur, bien qu'Ariſtote les diſtingue l'vne d'auec l'autre. B

De la faculté Vitale.

La Vitale eſt ſituee au cœur, qui diſtribue chaleur & vie aux parties de noſtre corps par le moyen des arteres, telle faculté eſt principalement empeſchee és affections de la poitrine ou thorax, comme la ſuperieure, quand ſuruient quelque affection du cerueau, la plus remarquable, car iaçoit qu'elle ſoit impaſſible de ſoy, ſi eſt ce qu'en ces inſtrumens elle peut ſouffrir beaucoup. Action de faculté vitale, eſt la pulſation & batement cõtinuel du cœur & des arteres: de laquelle il ſuruiẽt trois proffits & vſages à tout le corps: car par la dilatation du cœur & des arteres, l'eſprit vital, par l'air ambient attiré, eſt nourri: par leur contraction la fuligine eſt chaſſee hors & par tous les deux la chaleur de tout le corps eſt refraichie & temperee.

Vſage de la pulſation du cœur & arteres.

De la faculté naturelle.

La troiſieſme eſt la faculté naturelle eſtant au foye principalement: & eſt icelle qui donne nourriture à toutes les parties du corps, laquelle vniuerſellement eſt diuiſee en trois, ſçauoir eſt, generatrice, ſeruant à la generation & formation de toutes les parties du corps au ventre de la mere: l'auctrice ou augmentatrice, qui commence depuis la delineation & conformation, & dure iuſques à ce que les parties ſpermatiques ayent prins leur grandeur & magnitude ſuffiſante en latitude, longitude & profondité. Car ainſi les parties de noſtre corps s'augmẽtent, & tont par le benefice de la nutritiue, laquelle ſert à la generatrice & auctrice. C

Que c'eſt que nutrition.

La nutritiue donc eſt celle qui repare & reſtablit la triple ſubſtance de noſtre corps, qui a eſté perdue & diſſipee par le continuel flus d'iceluy, s'il eſt ainſi que nutrition ne ſoit que replétion de ce qui a eſté vuidé. Ceſte faculté commence dés le premier commencement de la formation de noſtre corps, & dure iuſques à la diſſolution d'iceluy, parquoy elle eſt de grande contemplation: icelle eſt accomplie par l'ayde des quatre autres facultez naturelles ſpeciales, ſçauoir eſt Attractrice, Retentrice, Concoctrice ou Alteratrice, & Expultrice, Secretrice.

Des quatre facultez naturelles ſpeciales, chambrieres & ſeruãtes des trois premieres.

L'attractrice eſt celle qui a le moyen d'attirer à ſoy le ſuc & aliment qui luy eſt conuenable (& tel ſuc eſt celuy qui peut eſtre fait ſemblable à icelle partie) cõme aſſez euidemment elle ſe monſtre en vn homme affamé: car auãt que le morceau ſoit maſché, il eſt raui & attiré par la vertu attractrice: ainſi en vn qui a grand ſoif, le boire eſt promptement attiré. La retentrice eſt celle qui garde & retient ce qui a eſté attiré, iuſques à temps qu'il aye eſté cuit, digeré & preparé à nutrition: partant elle ſert grãdement à la vertu coctrice: car la chaleur naturelle ne peut faire coction, ſi l'aliment n'eſt cõpris, gardé & arreſté pour eſtre alteré, & du tout entierement changé & fait ſemblable: cõme pour exẽple, la viande eſtant attiree au vẽtricule, ſi elle n'y eſt retenue, elle ne pourra eſtre tournee en *chylus*. L'alteratrice ou concoctrice change & tourne ce qui aura eſté prins & retenu, & le fait du tout ſemblable à la partie dont elle eſt faculté, le tout par le propre temperament & chaleur naturelle d'icelle partie. Ainſi le ventricule fait vn *chylus* de tout le boire & manger que nous prenons: ainſi le foye par ſa vertu coctrice tourne & change le *chylus* en ſang: auſſi le nerf & l'os muent & changent le ſang qui leur eſt apporté par les veines capillaires, en ſubſtance blanche & ſolide, qu'auparauãt eſtoit rouge & fluxile. Telle coction en l'os & nerf eſt plus difficile à faire, qu'elle n'eſt en la chair muſculeuſe, car à icelle le ſang eſt fort ſemblable: parquoy auec petite alteration & deſiccation eſt tourné en chair, toutesfois telle alteration & coction ne D

ſe peut

A ſe peut deuëment faire, ſi l'aliment n'eſt expurgé & nettoyé de ſes excremens, & choſes qui luy ſont eſtranges. Parquoy non ſeulement à la premiere & ſeconde coction (comme nous auons dit) y a deux ſortes d'excrements, ſçauoir eſt le gros, & le ſubtil, mais auſſi en la troiſieſme, qui ſe fait en chacune partie: l'vn eſt cogneu par l'entendement, que nous appellons inſenſible tranſpiration: l'autre eſt aucunesfois cogneu par ſueurs, autresfois par la generation du poil & ongles, qui ſont engendrez des excrements fuligineux, gros & terreſtres de la troiſieſme coction: à ceſte cauſe il y a vne quatrieſme faculté naturelle, qui aide à la nutrition qu'on appelle expultrice, dediee à expeller & reiecter les excrements ſeparez par la vertu coctrice, où les choſes n'ont peu eſtre alterees & cuittes, ny du tout aſſimilees. Telles facultez aidantes à la nutrition, ſont en aucunes parties doubles, ſçauoir eſt, communes à tout le corps, & outre propres & particulieres à elles, comme au ventricule, au foye, aux veines: en aucunes, toutes quatre enſemble, comme aux parties cy deſſus dictes: en aucunes
B deux ſeulement, comme au fiel, à la ratte, és reins, & à la veſſie: és autres parties ſont ſeulement particulieres & propres, comme és parties ſimilaires, & ſanguines, eſquelles ſi l'vne de ces quatre defaut, la partie eſt mal ſaine, demeurant aucunesfois attrophiee & difforme, autresfois vlceree, autresfois reçoit d'autres affections, à raiſon qu'elle n'eſt bonnement nourrie. Or telles facultez faiſans deüement leur deuoir, l'aliment ſera fait propre ſubſtance de la partie, qui eſt la vraye aſſimilation, par degrez & moyens qui s'enſuiuent: car il faut premietement qu'il affluë à la partie, puis qu'il ſoit appoſé & mis, eſtant appoſé, qu'il ſoit agglutiné, & fiché: finablement apres l'agglutination qu'il ſoit aſſimilé, & fait du tout ſemblable, ainſi qu'auons dit: maintenãt faut parler des actions qui viennent d'icelles. La faute ſecretrice ou ſeparante, eſt celle qui peut tirer & faire chois des matieres entierement confuſes & meſlees, de bon & mauuais exemple: la veſſie du fiel atire a ſoy la cholere du ſang, laquelle n'aparoiſt au ſens de la veüe dedans le ſang. Et les rongnons tirent la ſeroſité du ſang, & la mettre à
C part, qui eſt iectee par l'vrine. Auſſi le laict eſt enuoyé des mammelles à la matrice, paſſant au trauers des veines, remplies de ſang. Et la boüe d'vne apoſtume faicte au bras ou ratelle, poulmons ou foye, & autres parties intetnes, eſtre vacuee par les vrines, & par les ſelles, paſſant par le ſang: ſans ſe mixtiõner auec luy. On voit cela aux choſes innanimees, comme les vaiſſeaux de verre nommez monte vins, le vin paſſer au trauers de l'eau, & l'eau au trauers du vin, ſans ſe mixtiõner enſemble. Par plus forte raiſon il ſe fait ſeparation des excremens, par la vertu & faculté ſecretrice qui eſt au corps humain. Maintenant faut parler des actions qui viennent d'icelles.

Deux ſortes d'excrements.

Que c'eſt qu'aſſimilation.

Des actions. CHAP. IX.

ACTION, ou function ou operation, eſt vn mouuement actif proüenant de la faculté: car tout ainſi que la faculté depend du temperamẽt, ainſi l'action de la faculté, & de l'action l'œuure. Et iaçoit que bien ſouuent ſont confondus action & œuure, toutesfois il y a difference entre les deux: car l'action demonſtre le mouuement à faire quelque choſe, & l'œuure la choſe ja faicte, & du tout accomplie: comme nutrition, generation de chair, eſt action de nature: les parties ja nourries, la
D chair engendree en vn vlcere caue, eſt œuure d'icelle. Parquoy l'œuure depend de l'action, tout ainſi qu'icelle de la faculté, par le benefice des inſtrumens bien diſpoſez, & entiers, car ſi la faculté defaut, ou qu'elle aye receu quelque offenſe, nulle action ſe pourra faire, auſſi ſi les inſtrumẽts n'ont cõuenable conformation (qui eſt leur propre ſanté, par laquelle les membres & inſtrumẽts ſont prompts à faire quelque action) l'action ſera nulle, ou peu louable. A ceſte cauſe, pour la bonté & perfection des actions, il faut que les facultez, & les inſtrumẽts d'icelles ſoient en deuë diſpoſition, & en leur entier. Les actions ſont de deux differẽces: car ou elles ſont naturelles, ou volontaires: les naturelles ſont ainſi appellees, à raiſon qu'elles ſont nõ volontaires, & ont vne neceſſité en ſoy, laquelle nous ne pouuons empeſcher, comme le mouuement du cœur, le pouls de l'artere, l'expoſition des excrements, & autres telles actions naturelles, qui ne ſe gouuernent point ſelon noſtre propre vouloir. Telles actions procedẽt & viennent ou du foye, & veines, ou du cœur, & des arteres, parquoy on les pourra ſpecialement appeller vitales & naturelles: car à chacune faculté faut attribuer vne action, autrement s'enſuiuroit qu'vne faculté ſeroit oyſiue, & ſans vſage. Les non volontaires vitales ſont, Dilatation du cœur, Contraction des arteres, que nous appellons pouls.

Difference d'action & œuure.

Diuiſiõ des actions.

Par la dilatation ſont attirees les matieres, & par la contraction ſont dechaſſees. A

Les non volontaires naturelles ſon telles,

De la generatiõ & que c'eſt.

Gneration, Auction, Nutrition, } prouenant de la faculté { Generatrice. Auctrice. Nutrice.

Generation, n'eſt autre choſe qu'vne conformation de matiere, ou acquiſition de forme ſubſtantielle en la matiere, laquelle eſt accomplie par le moyen de deux vertus & facultez: l'vne eſt alteratrice, qui prepare & altere la ſemence & ſang menſtruel, pour en faire os, chair, nerfs, ligaments, membranes, & autres telles parties: l'autre eſt formatrice, qui forme & figure la matiere ja preparee, & luy dõne ſituation, cõpoſition, & figure cõuenable.

De l'auctiõ.

Auction, eſt ampliation ou augmentation des parties ſolides, en longueur, largeur, & profondité, gardant toutesfois la premiere forme, & figure, & ſolidité. Or eſt-il dit en ceſte definition, auction eſtre ampliation des parties ſolides, par ce que d'icelles ſeules depend toute l'eſſence de l'augmentation: car vn corps pour amplifier en charneure ou greſſe, n'eſt pas dit ſ'augmenter, mais ſeulement ſi quant-&-quant les parties ſolides ſ'augmentẽt, & principalement les os, de tant qu'iceux ſ'augmentans, tout le corps pareillement ſ'augmente, encores que peut eſtre il amaigriſſe. B

De la nutrition.

Nutrition, eſt parfaicte aſſimilation de la choſe qui doit nourrir, auec la partie qui doit eſtre nourrie. Icelle ſe parfait par le moyen de quatre autres actiõs particulieres, ſçauoir eſt, attraction, retention, coction, & expulſion. Les actions volontaires, qui tiennent entierement de noſtre volonté, ſont ainſi appelees, à raiſon que ſelon noſtre vouloir, nous les pouuons arreſter, ou exciter, & faire haſter, ou retarder, ainſi qu'il nous plaiſt. Icelles ont trois differences: car ou il y a ſentiment, ou mouuement, ou action principale & princeſſe.

De la ſenſation.

Le ſentiment, ou ſenſation, eſt fait en cinq ſortes, qui ſont, voir, ouyr, odorer, gouſter, & attoucher: leſquelles actions ſont faictes par la concurrence des trois choſes, à ſçauoir d'vn organe ou inſtrument, d'vn moyen, & d'vn obiect. L'organe, ou inſtrument, eſt principalement l'eſprit animal (duquel nous parlerons cy apres) conduit & mené par les nerfs és propres parties où doiuent eſtre faits tels ſentiments, partant icelles parties ſeront priſes à preſent pour inſtruments & organes. C

Pourquoy les parties cõme l'œil & autres ſont priſes pour inſtruments.

Le moyen, eſt vn corps, qui porte l'obiect, & le repreſente à l'inſttument, ou organe.

Trois choſes requiſes à voir.

L'obiect, eſt vne qualité exterieure, qui a vertu d'eſmouuoir l'organe, par l'ayde du moyen bien diſpoſé & affecté. Ces choſes ſeront plus faciles, en declarant particulierement vne chacune action par ces trois points neceſſaires. La viſion, eſt action de la faculté viſuele, laquelle eſt faicte en l'œil, qui eſt conſtitué de tuniques & d'humeurs ſeruants à faire telle action, partant ſont pour l'inſtrument de ladicte viſion. L'obiect & qualité viſible repreſentee audit inſtrument, eſt double: car ou il eſt viſible de ſa propre nature, comme la lumiere, le ſoleil, le feu, la Lune & eſtoilles: ou par le benefice d'vn autre, comme par la clarté les couleurs nous ſont repreſentees, toutesfois tels obiects ne ſont conduits à l'inſtrument, ſi ce n'eſt par le moyen d'vn corps qui eſt diaphane & tranſparant, comme l'air ou l'eau, ou la glace, ou le verre.

Ouyr.

L'ouir a pour inſtrument le conduit ou trou de l'os petreux, auquel il y a pannicule, nerf auditoire, & quelque air ou eſprit contenu audit trou de l'os petreux. Son obiect D

Odorer.

eſt tout ſon, qui eſt engendré de la percuſſion de l'air, & cauſé de la colliſion & rencontre de deux corps, deſquels l'vn a receu le coup, l'autre l'a donné. Le moyen eſt l'air exterieur, qui porte le ſon à l'aureille. Le ſentir & odorer eſt fait és apophyſes mammillaires, produites de la propre ſubſtance du cerueau, & aſſiſes ſur les naſeaux, ſelon Galien. Toutesfois il eſt fait és ventricules anterieures du cerueau: telle action eſt fort petite à l'homme au regard des autres animaux: ſon obiect eſt toute ſorte d'odeur, qui

Gouſter.

eſt vne exhalation qui ſort des corps. Le moyen par lequel tel obiect eſt repreſenté à l'odorat, eſt l'air, & aux poiſſons l'eau. Le gouſter eſt fait à la langue bien diſpoſee, par le benefice du nerf venant de la troiſieſme & quatrieſme cõiugation des nerfs du cerueau, & diſperſé à la ſuperficie de la langue. Son obiect eſt toute ſorte de ſaueurs, deſquelles nous parlerõs cy apres en noſtre Antidotaire. Le moyen par lequel tel obiect

Toucher.

eſt conduit à l'inſtrument eſt exterieur, ou interieur: l'exterieur eſt vne ſaliue humide & vnctueuſe de la langue: l'interieur eſt la chair ſpongieuſe d'icelle langue. Le toucher, ou attouchement, eſt fait en toutes parties ayans nerf, mais principalement en vne peau nerueuſe diſpoſee par tout le corps, & miſe ſoubs la peau: toutesfois le premier

A mier instrument est le cuir des doigts, comme auons dit au chapitre cinquiesme des Temperaments. L'obiect, est toute qualité tactile, sçauoir est premiere, chaud, froid, humide & sec: ou seconde, rude, poly, leger, pesant, dur, mol, rare, dense, friable, vnctueux, subtil, & cras. Le moyen, qui porte tel obiect à l'instrument, est la peau, ou la chair qui a beaucoup de nerfs meslez auec elle. La seconde action animale, est motion, ou mouuement specialement dit volontaire, qui est fait par le muscle, appellé le propre instrument du mouuement volontaire. Les differences principales de telle action sont, flexion & extention: toutesfois il y a tant grande diuersité de telles actiõs, qu'il y a de sortes de position ou differences locules, car le mouuement est fait haut ou bas, à dextre ou à seneſtre, deuant ou derriere, esquelles on pourra rapporter tant de sortes de mouuements que nous auons au corps, prouenants d'vne infinité de muscles. Au nombre de telles actions volontaires faut referer la respiration, à raison qu'icelle est faicte par le moyen des muscles, nonobstant qu'elle serue à la refrigeration du cœur: car nous la pouuons arrester pour quelque temps, quand il nous plaist,

B & la faire plus frequente, ou rare, qui sont les propres conditions du mouuement volontaire: bref, pour satisfaire à vne infinité d'obiections qu'on fait touchant ce point, nous dirons, que l'action de respirer appartient à la faculté animale, mais l'vsage & vtilité appartient à la vitale.

De la motion.

Comment la respiration est action volontaire.

Decision notable.

L'action principale, & premiere en dignité entre les actions volontaires, est diuisee en trois: car ou il y a imagination, ou cogitation & pẽsee, ou memoire. L'imagination est vne apprehension & recognoissance des choses & obiects qui nous sont representez par les cinq actions sensitiues, cy deuãt declarees. La cogitation, ou ratiocination est le iugement, ou estimation, qui est fait des choses conceuës & apprehẽdees, en les comparant & assemblant les vnes auec les autres, ou les separant l'vne d'auec l'autre. Telle action est communément appellee raison, & est la plus excellente des trois. La memoire est la garde & conseruation des choses apprehendees & imaginees, & de la iugees & examinees, comme le threſor, qui est quelques fois desployé & ouuert quãd

C les autres actions cessent. Or toutes telles actions, tant naturelles, qu'animales & volõtaires, sont faites par le moyen & benefice des esprits, desquels faut à present parler.

De la principale, dicte Princeps.

Des esprits. CHAP. X.

Que c'est qu'esprit.

ESPRIT est vne substance subtile, aëree, transparante & luisante, faicte de la partie du sang la plus legere & tenue, à fin que par icelle la vertu des facultez principales, qui gouuernent nostre corps, soit conduite & portee aux autres parties, pour faire leur propre action. Car si telle vertu n'estoit portee aux parties pour faire leur propre action, elles periroient incontinent. Tel esprit est communément fait triple, animal, vital & naturel. L'esprit animal est mis & logé au cerueau: car és veines & arteres dudit cerueau il est fait & elabouré, pour distribuer par les nerfs, & porter le sentiment & mouuement és parties de nostre corps. Qu'il soit vray, il est manifeste, qu'en hyuer, à cause de l'interception, ou glaciation dudit esprit faicte par le froid és parties externes, comme la main, il y a deprauation, ou diminution du mouuement & sentiment. Il est appel-

D lé animal, non qu'il soit substance de l'ame, mais à raison que c'est le principal instrument d'icelle, qui est logee au cerueau. Tel esprit est vne substance fort subtile & ignee, laquelle selon la diuersité des cinq sens exterieurs, a diuers noms: car celuy qui fait la veuë ou vision est dit visoire ou visuël, lequel nous pouuons voir sensiblement saillir hors l'œil, quand de nuict nous le frotons & agitons auec le doigt: Celuy qui est porté à l'ouye est dit auditif: celuy du gouſt gustatif: celuy du touchet tactif. Il est faict és anfractuositez des veines & arteres du cerueau, de la partie la plus subtile de l'esprit vital, porté en haut par l'artere carotide, en partie aussi de l'air, ou vapeurs, ou odeurs que nous attirons, inspirons par le nez és ventricules anterieurs du cerueau, & nous faisons interception de tel esprit par ligatures fort estreintes, quand nous voulons amputer quelque membre: En vne paralysie aussi ou apoplexie, à raison de l'obstruction qui ferme la voye audit esprit, quelquesfois la partie est priuee de mouuement, quelquesfois de mouuement & sentiment.

De l'esprit animal.

L'esprit vital second en dignité, est assis au cœur, principalement au ventricule se-

De l'esprit vital.

neſtre d'iceluy, & eſt porté par les arteres à toutes les parties du corps, pour entretenir A
& garder la chaleur fixe & aſſiſe de chacune partie, laquelle autrement periroit, ſ'elle n'eſtoit maintenuë par la chaleur fluente, qui vient auec ledit eſprit par les arteres en chacune partie. Il eſt le plus ſubtil apres l'animal, partant il a eſté diligemment gardé en vne tunique fort eſpeſſe, & preſque ſemblable au nerf, ſçauoir la tunique interieure de l'artere, qui eſt cinq fois auſſi eſpeſſe que celle de la veine, cõme de l'opinion de Herophile cite Galien en pluſieurs lieux. Tel eſprit eſt fait de la partie la plus ſubtile du ſang, & de l'inſpiration de l'air: parquoy ſ'il ſe fait trop grande tranſpiration, ou vacuation exceſſiue, ou quelque corruption d'humeurs, il eſt incontinent perdu: auſſi ſ'il ſe fait quelque inſpiration d'vn air peſtilent, ou auttement putrefié & maling, ou de quelque odeur infect, il eſt promptement corrompu, qui eſt la cauſe de la mort tant ſubite des peſtiferez. Quelque fois par obſtruction & redondance, ou quelque trop grande inflãmation, tel eſprit ne peut bonnement reluire à la partie, & entretenir la chaleur naturelle d'icelle: donc ſ'enſuit corruption de toute la partie, que nous appellons ſphacele ou ſyderation, de laquelle nous parlerons cy apres. B

De l'eſprit naturel.

L'eſprit naturel (ſi d'auanture il y en a vn) eſt aſſis au foye & veines: il eſt plus gros beaucoup que les precedẽts, auſſi inferieur en dignité, action & vſage: lequel eſt d'aider la nutrition de chacune partie, & cõduire le ſang & chaleur à icelle. Il y a d'autres eſprits fixes & inſetez és parties ſimilaires ou ſimples de noſtre corps, qui ſont ſemblablement naturels & engendrez en vne chacune partie d'iceluy. Et d'autant qu'ils ſont ſubſtances æthetees & ignees, ils ſont tellement conioincts auec la chaleur naturelle, que ſans icelle ils ne peuuent non plus ſubſiſter ne demeurer que la flamme du feu ſans chaleur, leſquels auſſi auec icelle ſont comme les vagabons & fluans, les premiers inſtrumens des facultez & opetations d'vne chacune partie de noſtre corps. Or ces eſprits fixes ſont nourris & entretenus en noſtre corps de l'humeur radical, qui eſt de ſubſtance aëree & huilleuſe, contenu és parties ſimples & ſimilaires lequel humeur eſt le fondement & ſubſtance de ces eſprits fixes, & de la chaleur naturelle: pourtant nul homme ne peut viure vn momment de temps ſans C
iceluy, pource qu'il eſt la matiere ſubiecte tant de ces eſprits icy, que de la chaleur naturelle, ſans leſquels nul animal peut viure. Car les premiers inſtruments de la vie de l'animal, ſont les eſprits & la chaleur naturelle, deſquels l'ame ſe ſert pour faire ſes operations, pourtant ſi ceſte matiere ou humeur radicale eſt diſſipee, qui eſt le propre ſiege des eſprits, & de la chaleur naturelle, comment ſera il poſſible que leur ſubſtance puiſſe plus perſiſter & demeurer? Si donc ceſte ſubſtance radicale & ſubſtantifique periſt, il eſt certain que la chaleur naturelle ſ'eſteint, & par conſequent la mort ſ'enſuit qui prouient par la reſolution de la chaleur naturelle. Puis donc que ceſte eſpece d'eſprits auec chaleur naturelle, eſt contenuë en vne chacune partie ſimilaire de noſtre corps, (car autrement elle ne pourroit perſiſter) il ſ'enſuyt qu'il y en a autant comme des parties ſimilaires: car vne chacune d'icelles a ſon propre eſprit & chaleur naturelle, pource qu'elle a ſa propre temperance & complexion, de laquelle l'eſprit & chaleur naturelle procede, pourtant l'eſprit qui eſt en l'os n'eſt pas celuy du nerf, ny celuy du nerf des veines. Ainſi peut on iuger de tous les autres qui ſont en vne partie ſimple. Et ceſte varieté & diuerſité des eſprits fixes, prouient de la variable tempe- D
rature & mixtion des quatre elemens, d'où ils procedent. Or telle conſideration des eſprits n'eſt de petite conſequence: car en iceux conſiſtent noz vertus & forces, de la vient que nous ſommes affoiblis & deſtituez quaſi de toutes forces, quand ils ont ſouffert par trop grande reſolution. Parquoy faut auoir diligemment eſgard à la conſeruation & maintien d'iceux: car ſ'ils ſont foibles, toute indication curatiue des maladies ceſſe, & bien ſouuent ſommes contraincts laiſſer la propre cure pour les reſtaurer & reſtablir en leur entier. Ce que nous faiſons par viandes ia du tout preparees à nutrition, par bon vin, odeurs doulces & amiables. Autresfois ils ſont retirez au dedans pour quelque grande oppreſſion de nature, à ceſte cauſe par odeurs puantes & fetides ſommes contraincts les reuoquer de dedans au dehors. Iuſques à preſent auons declaré les choſes qui conſtituent noſtre corps, que lon appelle naturelles, & quelques vnes de leurs annexes: Reſte encore à parler d'aucunes d'icelles.

Des eſprits fixes en chacune partie.

L'aage,

A

Les annexes des choſes naturelles ſont,
- L'aage, duquel auons traicté aux temperaments.
- Le ſexe.
- La couleur.
- La commoderation ou ſanté des parties inſtrumentaires.
- Le temps, duquel auons traicté aux temperaments.
- La region.
- L'art, ou eſtat & maniere de viure.

Des annexes des choſes naturelles. CHAP. XI.

LE SEXE n'eſt autre choſe que la difference du maſle & de la femelle: en laquelle faut conſiderer que la femme a touſiours moins de chaleur que l'homme, auſſi qu'elle a quelques parties peu differentes, & ſituees en autre lieu que l'homme: d'auantage que les parties ſpermatiques d'icelle, ſont plus froides & plus molles & moins ſeches que celles de l'homme, & que les actions naturelles ne ſont tant parfaictes en elle qu'en l'homme. A la nature de la femme faut raporter les chaſtrez, car ils degenerent en tel ſexe, & retiennent la nature d'iceluy, comme on voit par la voix feminine, & defaut de poil, par l'imbecille chaleur: Toutesfois faut auoir eſgard qu'aucunes femmes approchent grandement de la nature de l'homme, comme appert à la voix virile, & quelquefois on les voit porter barbe au menton. Au contraire aucuns hommes retiennent de la nature de la femme, pour autant on les appelle effeminez. L'hermaphrodite, à raiſon qu'il tient de la nature de l'homme, & de la femme, il eſt moyen entre les deux, participant de l'vn & de l'autre. Du ſexe.

B

La couleur externe & adherente à la peau naturellement, demonſtre le temperament: car ainſi que Galien dit au comm. ſur le 2. Aphoriſme de la premiere ſect. & autres lieux, la couleur ſe monſtre telle à la peau quel eſt l'humeur contenu deſſous elle: & pourtant ſi elle eſt rouge, vermeille & luiſante, elle monſtre l'abondance du ſang & bonté des eſprits: ſi elle eſt iaulne, elle declare la domination de cholere: ſi elle eſt palle ou blanche, elle teſmoigne aſſez la multitude de pituite & phlegme: ſi elle eſt noire ou tanee, elle monſtre l'humeur melancholique dominer. Ès excrements naturels, elle eſt de grande conſideration, comme pour exemple, en vn vlcere le pus ſortant blanc, demonſtre bonne diſpoſition de la partie vlceree: mais d'autre couleur, comme rouge & ſanglant, ou verd, ou liuide, ou de pluſieurs autres meſlees enſemble, il declare l'imbecillité de la dicte partie, qui n'a eſté aſſez forte pour le faire ſemblable à ſoy. Auſſi és tumeurs contre nature, la couleur monſtre la difference deſdictes tumeurs ou complication d'icelles. La commoderation ou ſanté des parties organiques conſiſte en figure, magnitude, nombre, ſituation, & connexion conuenable de chacune partie. En figure, comme ronde des parties externes, à fin qu'elles ſoient moins ſubiectes aux offenſes & dommages exterieurs. En grandeur & magnitude ſeante, comme ſi elles ſont graſſes & groſſes, ou maigres & extenuees. Nombre des parties entier ou defaillant: entier, comme de cinq doigts à la main: defaillant, comme ſi quelque partie naturelle defaut pour quelque empeſchement de nature. En ſituation & connexion conuenable, comme quand chacune partie eſt en ſa ſituation naturelle, & bien vnie & aſſemblee l'vne auec l'autre. La partie de l'an a eſté ja declaree és temperaments. La region auſſi eſt compriſe ſous l'air, duquel nous dirons aux choſes non naturelles. De la couleur.

C

De la cõmoderation ou ſanté des parties inſtrumentaires.

D

De la regiõ.

L'art & maniere de viure & couſtume changent beaucoup, & du tout le temperament, parquoy ſont à conſiderer: mais elles ſont tant diuerſes & variables, qu'elles ne peuuent bonnement eſtre deſcrites. Car ſi l'art eſt de grand trauail, comme des laboureurs, mariniers, & autres artiſans qui trauaillent beaucoup, elle rend les parties du corps plus ſolides, fermes, dures & plus ſeiches: toutesfois ceux qui conuerſent ſur l'eau, iaçoit qu'ils exercent beaucoup, ſont ſubiets à maladies froides: Au contraire ceux qui trauaillent aux metaux, comme mareſchaux, ferruriers, fondeurs, ſont eſprins ordinairement de maladies chaudes, cõme fieures, & autres. Si elle eſt de De l'art, ou de l'eſtat & maniere de viure.

petit trauail, comme de cousturiers, & autres qui en exerçant leur art ne trauaillent pas beaucoup le corps, elle rendra le corps plus mol & excrementeux. Autant en fait la maniere de viure oisiue sans trauail de corps & d'esprit auec abondance des viãdes, laquelle ordinairement est subiecte à pierres, grauelles & goutres. Celle qui a quelque occupation, & non trop laborieuse, & auec mediocrité des viandes ou abstinence, rendra le corps moins excrementeux, & le gardera aucunement en son temperament naturel. Le bon esprit & iugement naturel du Chirurgien, pourra dauantage comprendre en chacun particulier. Et puis qu'auons suffisamment & briefuement declaré tant les choses naturelles que les annexes, faut venir maintenant aux non naturelles.

Des choses non naturelles. CHAP. XII.

NOvs auons declaré le plus briefuement qu'il a esté possible, les choses naturelles, qui font la constitution de nostre corps, lesquelles sont comprises en la premiere partie de Medecine, nommee Physiologie: faut à present descendre à celles qui gardent & maintiennent le corps, estant ainsi constitué naturellement. Telles choses Galien appelle conseruatrices, à raison qu'elles conseruent & gardent le corps en santé: les modernes les ont nommées Non naturelles, à raison qu'elles ne sont de la constitution du corps de l'homme on les peut dire neutres ou indifferentes: car elles tiennent le lieu moyen entre les naturelles, & celles qui sont contre nature: ioint aussi, que si elles sont deuement appliquees, elles apporteront santé: du contraire, si elles sont mal administrees, à ceste cause icelles sont comprises en la seconde partie de Medecine, dicte Hygiaine, c'est à dire, garde de santé: non pas qu'aucunes d'icelles soient telles, qu'elles soyent tousiours salubres, autres insalubres de leur nature, mais seulement pource qu'elles sont faictes & renduës telles par vsage commode ou incommode.

Pourquoy les choses sont dictes nõ naturelles.

Galien au 1. ad Glauc.

Tel vsage consiste en quatre conditions, sçauoir en quantité, & qualité, en l'occasion, & en la maniere d'vser: lesquelles si tu obserues, tu feras que ces choses qui de soy C
sont indifferentes, seront tousiours salubres: car de ces quatre dependent toutes les regles & preceptes de ceste partie de Medecine, qui a esgard à la conseruation de la santé. Ces choses non naturelles, comme dit Galien au premier liure *De sanitate tuenda*, sont comprises en quatre genres & dictions vniuerselles, que l'on nomme *sumenda, admouenda, educenda, facienda*. *Sumenda*, c'est à dire, choses qui se prennent au dedans, soit par la bouche, soit autre part, sont l'air, boire & manger, *Admouenda*, c'est à dire, choses qui s'appliquent par dehors, sont tous medicaments & toute autre chose que l'on approche tant au corps, que à quelque partie que ce soit. *Educenda*, c'est à dire, ce qui est tiré dehors, sont tous excrements qui sortent hors du corps, toutes choses estranges que l'on tire d'icelluy. *Facienda*, c'est à dire, ce qu'il faut faire, sont trauail, repos, dormir, veiller, & autres: toutesfois communement on les diuise en six, qui sont,

L'air.
Boire & manger.
Trauail, ou exercice & repos. D
Dormir & veiller.
Excretion & retention, ou repletion & inanition.
Les perturbations de l'ame.

De l'air. CHAP. XIII.

Necessité de l'air.

L'AIR est celuy sans lequel nous ne pouuons viure, s'il est ainsi que la respiration ne puisse estre separee de la vie: d'auantage c'est celuy sans lequel ne pouuons garder la santé, ny guarir les maladies, ainsi que dict Galien au neufiéme de la Methode: pour ceste cause il est de grande consideration en la Medecine & Chirurgie. Qu'ainsi soit, il est tref-necessaire cognoistre celuy qui est bon, & celuy qui est mauuais, aussi qui est contraire à la maladie, ou qui aide icelle & luy donne force, comme est celuy qui est du tout semblable à icelle: à ceste cause il doit estre changé, s'il est naturel, & rendu artificiellemẽt contraire à la maladie. Qu'il soit vray, en hyuer s'il suruient playe de teste, en la pensant

A sant & traictant faisons vn air chaud, par la reuerberation de quelque fer eschauffé auparauant au feu (car le froid est du tout contraire au cerueau & playes de teste) & ainsi es autres maladies qui demandent air accommodé à leur nature: Quand l'air est trop chaud & tiré au dedans par l'inspiration, eschauffe les poulmons le cœur & esprits, & fait que les forces sont affoiblies par dissipation, à raison de la subtiliré des esprits. Aussi lors qu'il est trop froid, debilite les vertus & les suffoque tant par supression des excrements fuligineux que par inspissation des esprits. L'air donc naturel & tressalubre, est celuy qui est exactement pur, subtil, clair, & libre de toutes parts, estant hors de toute corruption, tant des bestes que d'autres choses putrefiees, esloingné du tout d'estangs, maresçages, & cauernes: ny estant fait nebuleux par vne riuiere prochaine: tel air est conuenable (s'il est temperé, comme aduient au printemps) à toutes maladies, & leur aide grandement. L'air qui est contraire au precedent, & du tout mal sain, est celuy qui est pourri sans aucune perflatiõ, humide, enclos entre mõtaignes, corrõpu de quelque mauuaise vapeur, ou exhalation de quelques marets, estang, ou riuiere prochaine. Tel est nuisible & dõmageable non pas seulemẽt à toutes aages & temperatures, mais aussi à toutes maladies. Or puisque l'air propre à chacune maladie ne peut estre ici bonnement descrit, à raison qu'il est particulier & diuers és maladies: Ie me contenteray de declarer ce qui est entendu generalement par l'air.

Le froid ennemi des playes de la teste.

B

Par l'air les autheurs medecins entendent trois choses, la presente constitution de l'air, la region où nous sommes & la partie de l'annee, du temperament de la derniere auons traicté és choses naturelles, parlant des temperaments. Donc nous parlerons seulement des deux autres.

Ce qu'est entendu par l'air.

La presente constitution de l'air, aucunesfois est quelques iours semblable au printemps (c'est à dire temperee) partant fort salubre & peu maladiue: autrefois elle represente l'Esté, c'est à dire, elle est chaude & seiche: quelquefois l'automne, autrefois l'hyuer, c'est à dire, elle est plumeuse, froide, & humide: & selon ses diuerses constitutions elle engẽdre souuentesfois fieures, apostemes, & autres maladies, suiuãt le dire

De la cõstitution presente de l'air

C d'Hipocrates au troisiéme des Aphorismes. Quãd en vn mesme iour, tantost il faict froid, tãtost chaud, il faut attẽdre maladies de l'Autõne. Or telles varietez & mutatiõ de la cõstitution de l'air, aduiennent à raison de la diuersité des vents qui soufflent, la nature desquelz est grandemẽt à considerer: car par iceux nous cognoissons sensiblemẽt les mutations de l'air, partãt les descrirons le plus brieuemẽt que faire se pourra.

Le vent d'Orient qui est dit en latin *Subsolanus*, en françois solaire, est de nature chaude & seche, salubre & sain. Le vent d'Occident, dit *Fauonius*, & vulgairement Galerne, est froid & humide, maladif & insalubre. Le vent de midi est chaud & humide, cause de corruption & maladies prouenantes de pourriture. Le vent de Septentrion, dit communément la Bize, est froid & sec, sain & salubre, lequel si souffle durant les iours caniculaires, aporte salubrité à toute l'annee, & amende insalubrité si elle a precedé. Or telle description des quatre vents est faicte seulement selon leur naturel & propre, qui est pris du naturel de la region, dont ils commencent à souffler: car autrement nous experimentons souuent effects aux vents tous contraires à leur propre

Des vents.

D nature, selon les lieux comme montagnes couuertes de neige, mers, estangs, riuieres, forests, campagnes sablonneuses par où ils passent, desquels ils empruntent les qualitez, & nous les apportent venans vers nous: ainsi auons nous dit le vent *Fauonius*, c'est à dire, fauorable, estre neantmoins maladif & insalubre pour le respect de son naturel particulier, & de la region occidentale, froide & humide dont il part: & tel l'experimentent les Gascons, tellement à leur dommage que bien rarement il souffle en leur pais, sans quelque insigne detriment és hommes, ou biens de la terre, & toutesfois les Grecs & Italiens l'ont touſiours loué comme le plus salubre. Le leuer aussi ou coucher des estoilles les plus insignes, esleue quelque-fois tels vents froids, qui refroidissent grandemẽt l'air, ou le changent en autre qualité, & esleuent les exhalatiõs & vapeurs dont procedẽt les vents, nuees, orages, tourbillons, esclairs, foudres, tonnoirres, gresles, gelees, nieges, pluyes, tremblemẽt de terre, inõdation d'eaux, auec flus & reflus de maree & autres calamitez: mais l'entiere cognoissance & contemplation, tant des vents que du mouuement des estoilles, appartient à l'Astronomie, comme la speculation des regiõs & des climats aux Cosmographes & Geographes.

Toutesfois Hippocrates en a traitté en son liure de l'air, des lieux & eaues, où il descrit les pais qui luy estoient cogneus & voisins. Aussi manifestement nous cognoissons cõbien nuist & profite l'air d'vne region plus que l'autre, & qu'il est plus conuenable à vne maladie que l'autre, ainsi que dict Guidõ de Cauliac, que les playes de teste sont plus fascheuses à guarir à Paris qu'en Auignon, & au contraire les vlceres des iambes plus faciles à guarir à Paris qu'en Auignon: à raison que l'air de Paris est froid & humide au pris de celuy d'Auignon, partant il est ennemy des playes de teste: toutesfois iceluy par sa constitution cõdense les humeurs, & les rend moins fluxiles, dõt sont plus facilement guaris les vlceres des iambes, la curation desquelles est le plus souuent retardee, à raison des fluxions qui se font esdictes vlceres. Parquoy il est à noter, que les lieux chauds & approchants de l'Æquinoctial, font grande dissipation de nostre substance & chaleur naturelle, dont elle est bien petite & bien foible, comme aduient és pais d'Italie & Afrique: le contraire faut entendre des lieux eslongnez dudit Æquinoctial, esquels est faict moindre resolution de la chaleur naturelle, donc les forces & vertus sont plus grandes esdits lieux, qu'autre part, à ceste cause ils endurent mieux la saignee: ceux du pais chaud portent mieux la purgation, & sont plus difficiles à esmouuoir: Et faut attribuer tels accidens & qualitez de l'air à vn pais chaud, que nous donnons à l'esté, lesquelles sont doubles en ceste partie de l'annee audit pais, & plus remises en hyuer, mais toutesfois semblables à l'esté. Plus curieuse distinctiõ des habitations, ie laisse aux Geographes, ausquels appartient telle contemplation: seulement ie diray que l'air change & altete la constitution de nostre corps: ou par sa qualité, comme s'il est trop froid, chaud, sec ou humide: ou par sa substãce, s'il est trop espais, subtil ou corrompu d'exhalations putrides: par son changement soudain, comme si de tranquille qu'il estoit, soudainement il vient à estre impetueux: Me contentant au reste d'auoir rudement escript ce qui se peut practiquer & mettre en vsage, pour venir à parler du boire & manger, qui apres l'air est la chose plus necessaire au maintien & substantation du corps.

A

Pourquoy les plaies de la teste sont facheuses a guarir a paris & les vlceres des Iambes en Auignon.

B

L'air change nostre corps par trois manieres.

C

Du manger & boire. CHAP. XIIII.

En quoy cõsiste la bonté ou malice de l'aliment.

POVR traictet briefuemẽt du mãget & boire, il nous faut parler de la bõté tant des viãdes que du breuuage, de la mesure & quãtité, qualité, coustume & plaisir, ou delectation: aussi de l'ordre du temps, de l'aage, & de la partie de l'annee. La bonté, ou malice est consideree selon que telles viandes engendrent bon & mauuais suc: car le mauuais sang, que les Grecs appellent Cacochymie, est la source & la cause de toutes maladies: Au contraire, le bon sang resiste à toutes maladies, & ne cause iamais icelles, s'il ne peche en quãtité: parquoy il est grandement necessaire & requis à ceux qui veulent garder leur santé, & obuier aux maladies, qu'ils vsent des viandes de bon suc: telles sont le bon vin, iaunes d'œufs, bon laict, bon pain, bõne chair de chappon, perdrix, griues, aloüettes, veau, mouton, cheureau, & autres que verras au liure de Galien des facultez des aliments, où tu trouueras aussi celles qui sont de mauuais aliment, lesquelles congnoistras par vne qualité, & saueur manifeste, comme acte, amere, salee, aigre, austere & acetbe. Or la bonne viande telle qu'elle soit ne peut faire profit au corps, s'elle n'est prinse en deuẽ quantité: mais au contraire, elle nuit grandement & cause maladies. Tout ainsi que la mauuaise, prinse en petite quantité, aucunesfois ne nuit point, ou bien peu: parquoy faut bien tenir mesure au boire & au manger, mais principalement en maladies. Car comme dit Hippocrates, la viande est force pour les sains, & maladie aux malades, si la mesure & quantité n'est bien obseruee: parquoy il est fort necessaire cognoistre les maladies qui requierent diette estroitte, ou large, lesquelles Galien a escrit au premier de l'art curatiue *ad Glauconem*: disant que és maladies aiguës, & qui viennent incontinent à leur vigueur, il faut peu nourrir: és longues, du commencement il faut donner viandes plus largement, à fin qu'on puisse resister & supporter le mal, ce qui a esté aussi confirmé par Hippocrates au premier des Aphorismes. D'auantage quand le mal vient à son estat, il faut nourrir fort estroittemẽt, selon l'Aphorisme huictiesme du premier liure, telle est la mesure du boire & mãger qu'il faut gar-

D

Aphor. 65. sec. 7.

det és

A der és maladies, ayant toutesfois touſiours eſgard à la force & vertu du patiẽt, & couſtume d'iceluy. Car la couſtume ſe doit bien pen changer, & non tout à coup és maladies. Telle couſtume eſt certainement fort diuerſe & variable, & deſpend du bon iugement & prudence du Medecin, ou Chirurgien: auſſi és ſains ne peut eſtre diſtinguee telle meſure & quantité par pois certain: car aucuns demandent plus grand nourriſſement, les autres moindre, ſelon que la reſolution, ou diſſipation de la triple ſubſtance eſt plus grande ou plus petite. Qu'ainſi ſoit, les hommes à raiſon de l'actiuité de leur chaleur, & reſolution plus grande, appetent d'auantage, & mangent plus que les femmes, ne plus ne moins qu'aux ieunes doyuent eſtre aliments plus copieux qu'aux vieils. Et toutesfois encores aucuns des hõmes ieunes ont beſoin de plus grãde refectiõ que les autres, ſelõ leur couſtume & maniere de viure & tẽperament: tant y a qu'il y a vne meſure commune & vniuerſelle, qui eſt de ne manger iuſques à ſatieté, ſelon le dire d'Hippocrates, diſant qu'il y a deux moyens de garder ſa ſanté, l'vn de n'eſtre oiſif ne tardif à faire exercice & trauailler: l'autre de ne ſe remplir par trop & ſouller
B des viandes. Telle doit eſtre la quantité ou meſure du boire & manger. Il faut auſſi diligemment conſiderer la qualité, tant pour les ſains que pour les malades: elle eſt ou premiere, comme chaude, froide, humide, ſeiche: ou ſeconde, comme attenuante, incraſſante, obſtruente, ou aperiente, & les autres, ſelon leſquelles qualitez la maniere de viure doit eſtre diuerſe és malades & ſains: Car les ſains demandent viandes qui les puiſſent maintenir & garder en ſanté, parquoy faut qu'elles ſoyent ſemblables ſelon les qualitez à leur temperament & nature, laquelle ſi elle eſt entiere, nous tient en ſanté: comme à vne nature & temperature chaude & humide (tels ſont les enfans) faut donner viandes chaudes & humides: à vne nature froide & ſeche (comme ſont vieillars) faut donner viandes ſemblables à leur temperature, ſ'il eſt vray que la ſanté doit eſtre maintenuë & gardee par choſes ſemblables, toutesfois par-ce que la vieilleſſe, quelque gaillarde qu'elle ſoit, eſt de ſa nature comme vne eſpece de maladie, il ſemble meilleur la nourrir des viandes contraires à ſon temperament, ſçauoir chaudes & hu-
C mides, pour touſiours retarder les cauſes de la mort, frigidité & ſiccité qui la talonne de bien pres: car à vne maladie ne faut donner viandes ſemblables, puis qu'elle eſt cõtre nature, pour autant que lon l'augmenteroit, & on luy donneroit vertu, mais contraires & diſſemblables en qualité, à fin quelles puiſſent combatre ladite maladie: à ceſte cauſe vne maladie chaude, comme phlegmon, ou eryſipelas, demande viandes refrigerantes: vne froide, comme œdeme ou ſcirrhe, eſchaufantes. Qui eſt la raiſon pour laquelle Hippocrates a dit en ſon 1. des Aphoriſmes que la maniere de viure humectante, eſt conuenable à toures fieures, puis que la fieure eſt affection ſeche: faut donc bien entendre la nature de la maladie, pour luy ordonner diete contraire en qualité premiere ou ſeconde. Or ce n'eſt pas aſſez ſeulement auoir cogneu la quantité & qualité des viandes, mais auſſi il faut entendre la couſtume & maniere de les prendre, ſ'il eſt ainſi que ſelon le dire des principaux Medecins la couſtume (c'eſt à dire maniere de viure) eſt vne autre nature. Car icelle aucunesfois change le propre temperament naturel, & en laiſſe vn autre acquis: partant la couſtume non ſeulement eſt à garder és ſains, mais auſſi és malades: car ſi promptement vous la voulez changer de
D pire en meilleure, vous ferez certainement plus de mal que de bien, ſuyuant le dire d'Hipp. que les mutations ſubites & repentines ſont dangereuſes. A ceſte cauſe ſi nous voulons changer la maniere de viure accouſtumee, qui eſt vicieuſe ou qui engendre, mal, ou l'entretient, peu a peu faut faire ce change, à fin que nature ne ſe faſche, & que ſans grãde perturbatiõ elle puiſſe prendre nouuelle couſtume: car encore qu'vne viãde ne ſoit de ſoy meſme de bon nourriſſemẽt, elle ſera moins ou plus tard cuitte, & digeree qu'vne autre pire & accouſtumee. Qu'ainſi ſoit, nous voyõs q̃ gens ruſtiques cuiſent pluſtoſt lard ou bœuf, deſquels ordinairemẽt ils vſent, qu'vne perdrix ou chappõ, ou autre viande de bon ſuc, laquelle ſe corrõpra en leur eſtomach: & ne faut attribuer telle choſe ſeulement à leur chaleur naturelle forte, mais à leur couſtume, laquelle pour la familiarité, conuertiſt & tourne en ſang les viandes de tres difficile digeſtion: tant a de vertu & grace la couſtume, laquelle fait toutes viandes delectables & plaiſantes à raiſon dequoy elles ſont mieux retenuës en l'eſtomach, & ſans donner aucune peſanteur ou vomiſſement, on nauſees, cuittes, digerees & diſtribuees. Tel effet n'ont

Faut auoir eſgard à la vertu & couſtume de viure.

Sentence dorees de Hippocrates.

Vielleſſe eſt comme vne eſpece de maladie.

Apho. 16. ſect. 1.

Apho. 51. ſect. 2.

Choſe digne deſtre bien notee.

celles qui viennent contre cœur & desplaisent à nature: car au contraire en les abhorrant, elle faict rocts aigres ou puants, degoustement, nansee, vomissement, pesanteur, mal de teste & fascherie de tout le corps. Parquoy faut diligemment s'enquester quelles viandes plaisent au malade, à fin de le mettre en goust & appetit, principalement quand il est fort degousté ou debilité de quelque grande euacuation & vomissement. Car si les viandes luy viennent à gré, il en pourra mieux estre restauré, iaçoit que aucunesfois elles luy soyent peu conuenables & profitables, ainsi qu'Hipp. a escrit: le boire & manger qui est baillé soit aux sains ou malades est meilleur & plus conuenable, s'ils le trouuent bon, & est à leur appetit, encore qu'il leur soit vn peu plus mauuais, que celuy qui leur est meilleur, cõbien qu'il ne leur soit pas si agreable, ne à leur goust: par lesquelles paroles Hipp. monstre assez qu'il faut bien souuent auoir esgard au plaisir du malade, pour luy ordonner sa maniere de viure. L'ordre du boire & manger n'est de moindre regard que les precedents: car encores que les viandes soyent bonnes, plaisantes, & accoustumees, s'elles ne sont prises par ordre, elles sont mal cuittes & digerees, ou baillent grand trauail à l'estomach: parquoy faut considerer quelles doiuẽt estre les premieres, & quelles les dernieres: car les viandes de facile digestion ne doyuent estre mises aprés celles de difficile coction: ne les astringentes ou seches deuant les lubriques: mais au contraire faut prendre premierement viandes faciles à cuire ou lubriques, comme choses grasses, humides, douces, pour lascher le ventre, puis les viandes de difficile digestion, ou astringentes, ou seches suiuront, pour fermer l'orifice de l'estomach, à fin que par ce moyen il embrasse de toutes parts les viandes, & que la chaleur soit contenuë & ramassee en iceluy, & par ces deux moyens la viande soit mieux cuitte. A ceste cause Hipp. a tousiours intention le matin & à disner de bailler viandes qui facent descendre les excrements de la premiere coction, & au soir celles qui peuuent nourrir. Aussi faut entendre selon le dire dudit Hipp. que le manger doit tousiours preceder le boire, ainsi qu'il a escrit és liures des Epidemies. De moindre consideration n'est le temps de prendre le boire & manger que l'ordre. Car és malades il est beaucoup plus difficile qu'és sains, pour cause qu'és sains leur heure accoustumee se peut bien garder, ou quand ils ont appetit ils peuuent manger, moyennant toutesfois que l'exercice ou labeur ait esté fait auparauant: car il faut tant qu'il est possible, dit Hipp. que le trauail & labeur precede le boire & manger, pour faire euacuation des excrements de la troisiesme coction, & augmenter ceste chaleur naturelle, & confotter les parties solides: Qui sont les vsages d'exercitation requis & necessaires pour bien & deuẽmẽt prendre sa refectiõ. Es maladies ne faut auoir esgard, ny au matin, ny soir, ny à l'heure accoustumee, ains à la declinatiõ de leur accez: car si au commencement de l'accez, ou autre tẽps d'iceluy, la viande estoit donnee, elle seroit corrõpuë, & faicte matiere propre de la maladie, principalemẽt aux fiebures. A ceste cause dit Hippo. la viande est force & vertu pour les sains, & maladie aux malades, s'elle n'est prise à l'heure deuë, ayant tousiours la consideration de la vertu du malade & de la vigueur & estat de la maladie. Il faut aussi auoir esgard que nostre maniere de viure (c'est à dire) que nostre viande ne soit tousiours vne, simple & semblable, de tant que nature en fin abhorreroit telle viande, & ne l'appeteroit aucunemẽt, dont aduiẽdroit qu'elle ne la pourroit retenir ne cuire. Et ne faut croire à ces superstitieux medecins, qui pensent que la varieté des viandes trouble la concoctiõ d'autãt que nous cuisons tousiours & retenons mieux les viandes que nous appetons: Or nostre nature appete tousiours varieté. D'auãtage, comme ainsi soit que nostre corps soit composé de substãce solide, humide, & aëree, & que pour les exercices & autres occupatiõs, il aduienne souuent qu'vne substance est plus dissipee que l'autre, il est necessaire d'vser de diuersité d'aliments, de peur que quelque chose ne defaille à la reparation de ce qui est perdu. Aussi l'aage & partie de l'annee, nous monstre la maniere d'ordonner le regime de viure: car autres viandes conuiennent à vn ieune qu'à vn vieil, ne plus ne moins qu'en hyuer faut vser d'autres viandes qu'en Esté. Parquoy il est bon cognoistre quelles viandes sont propres à chacun aage, & partie de l'an. Aux enfans communément viandes humides, & en grande quantité, ou par plusieurs fois prises, à fin que non seulement ils soyent nourris, mais aussi prennent accroissement: A ceste cause ils ne peuuent potter la faim. Le contraire aduient aux vieils, lesquels à raison de leur chaleur naturelle

A

B

C

D

Au 38. aph. du 2. liure.

L'ordre du manger & boire.

Hippocr. de vict. rat. in mor. acutis.

Temps de nourrir les malades.

Les viandes doiuẽt estre diuersifiees aux malades.

A naturelle imbecille, portent plus facilement la faim que tous les autres aages, eſquels cõuiennẽt viandes chaudes & humides pour humecter & eſchauffer leurs parties ſolides ia froides & ſeches. Aux ieunes & d'aage conſiſtant, à raiſon de leur chaleur exceſſiue, ſont conuenables par fois viandes de contraire qualité, pour moderer ceſte chaleur. A l'aage moyen & temperé, comme adoleſcence, viande ſemblable ainſi en hyuer faut vſer des viandes chaudes & deſechantes, comme roſti, vins forts, eſpiceries, pour raiſon de la conſtitution du temps froid & humide, & de l'abondance de la chaleur naturelle, qui eſt grande en ce temps, comme auſſi au printemps, ſelon le dire de Hippo. Qu'en Hyuer & au printemps ſont les ventricules naturellement treſchauds, faut faire le contraire en Eſté: car en ce temps, à raiſon de l'exceſſiue chaleur de l'air ambiens, faut vſer des viandes froides & humides, pour corriger ceſte chaleur exceſſiue & comme febrile: auſſi en ce temps le boire eſt plus grand qu'en hyuer, & le manger moindre: Au printemps faut vſer de viandes temperees, à raiſon qu'il eſt temperé. En B Automne nous commençons à prendre vn peu des viandes d'auantage qu'en Eſté: & boire moins & moins trempé, à fin de peu à peu deſcendre à la maniere de viure deuë à l'hyuer.

Hipp. Aph. 17. ſect.

Du mouuement & repos. CHAP. XV.

PAR mouuement en ce lieu (comme dict Fuchſius en ſon Introductiõ de Medecine) ſe doit entendre toute eſpece d'exercice, comme cheminer, dãſer, courir, aller à cheual, iouër à la paume, porter fardeau, & autres ſemblables: & ſoubs iceux eſt comprinſe la Friction, l'vſage de laquelle a eſté des anciens en grande eſtime, & eſt encores à preſent, leſquels en ont fait pluſieurs eſpeces & differẽces qui ſe peuuẽt reduire en trois, c'eſt à ſçauoir, dure, molle, mediocre. Friction dure eſt, quãd lon frotte tout le corps, ou vne partie ſeule, fort & aſpremẽt, ſoit auec la main ou toile neufue, eſponges, ou d'autres choſes. La vertu & qualité d'icelle eſt de con- C denſer & aſtraindre, & rendre la chair dure. Et ſi elle eſt longuement & ſouuentesfois continuee, rarefie, euapore, reſoult, extenuë & diminuë la chair, & autre ſubſtance de noſtre corps. Outre plus fait reuulſion, & diuertiſt la fluxion des humeurs d'vne partie en autre. La molle eſt, quand lon frotte doucement, laquelle fait le contraire de la dure, pource qu'elle amolliſt & relaxe, & rend le cuir doux & poly, toutesfois ſi elle eſt brefue ou peu longue, ne rend aucun effect. Le mediocre tient le moyẽ entre les deux ſuſdites, pource qu'elle fait augmentation d'aliment & nutrition, à cauſe quelle retiẽt le ſang, & les eſprits qui ont eſté par icelle attirez ſans les euaporer & reſoudre, ainſi qu'il eſt teſtifié par Galiẽ chap. 3. liure 2. *de ſanitate tuenda*. Voila les effets des frictions en general, leſquelles ne faut nullement meſpriſer. Pareillement les commoditez de l'exercice ſont grandes, ainſi que dit Galien au 2. liure *de ſanitate tuenda*: c'eſt qu'il augmẽte auſſi la chaleur naturelle dont s'enſuit meilleure digeſtion, & par conſequent bonne nourriture & expulſion des excremens, & les eſprits plus prõpts à leur office: à cauſe que leurs conduits ſont par ce moyen purgez & d'abondant ledit exercice laiſſe D l'habitude du corps, & la reſpiration & autres actions plus fortes, dures & robuſtes, au moyen de l'attrition mutuelle des parties qui ſe heurtent l'vne contre l'autre, dont ne ſont ſi fort & ſi toſt trauaillees: ce qui eſt manifeſte aux ruſtiques, & autres manieres de gens qui ſont de grand trauail. Voila les commoditez de l'exercice, moyennant que lon le face en temps opportun, en quantité legitime, en qualité competente, & par repetition & reiteration raiſonnable. Le temps opportun ſera auant le paſt, pour exciter la chaleur naturelle à appeter les viãdes: Et apres auoir mis hors les excremẽts de tant que nature affamee pourroit attirer par les veines meſaraïques, pour porter au foye vn ſuc mauuais, & en ce faiſant l'habitude du corps pourroit eſtre viciee. Auſſi n'eſt cõuenable faire exercice toſt apres le repas, & l'eſtomach eſtãt rẽpli, de peur qu'il ne ſe face attractiõ des viandes non encores cuittes. La meſure & quãtité legitime de l'exercice eſt, quãd le corps ſe tumefie & enfle, dõt apparoiſt vne couleur rouge & vermeille, & qu'il ſuruiẽt vne petite ſueur, & quãd la reſpiratiõ cõmence à ſe changer, & à eſtre grãde & frequẽte, & quãd auſſi les mẽbres ont leurs mouuemẽs libres ſans grãde laſſitude: & alors q̃ ces ſignes ſe mõſtrẽt, faut deſiſter, de peur de trop grãde laſsitude,

Qu'il faut entendre par mouuement.

De la friction

Vtilité des exercices.

Le temps de faire l'exercice.

& resolutiõ de la substãce de nostre corps: à cause qu'auec vne grande sueur le bon suc A
substãtifique, & les esprits se resoluẽt & cõsumẽt, dont aduient q̃ le corps deuiẽt maigre & froid. La qualité competente est mise en la mediocrité des qualitez excessiues d'agitation du corps: tel est l'exercice qui n'est ni trop leger, ni trop tardif & lent, ni trop robuste, ni trop debile, ni trop vehement, ni trop remis & lasche, ni trop gaillart & brusque, ni aussi trop assoupi, & qui trauaille par egalle proportiõ toutes les parties du corps. Tel exercice est propre pour les corps sains & temperez: mais s'ils sont intẽperez, il faudra choisir exercices qui soient propres de leur qualité, à corriger la qualité de leur intemperature: car les corps remplis d'humeurs froids & espais, choisirõt vn exercice plus vehement, robuste & de plus longue duree: tellemẽt toutefois, qu'ilz ne s'y adonnẽt que la premiere & secõde coction ne soit en eux paracheuee, ce qu'ilz cognoistront à leur vrine, laquelle lors & non deuant apparoistra teinte quelque peu de iaune: mais s'ils sont bilieux, ils choisiront exercices legers, & plustost gais que brusques & contentieux, & sans attendre que la seconde coction soit paracheuee en B
leur foye & veines: car la chaleur de leurs parties solides, qui est acre, requiert telle matiere non du tout cuitte, de laquelle autrement ne feroit son profit la rotissant, de sorte qu'il ne resteroit humidité & glutinosité competente, pour estre agglutinee aux parties. Quant à la repetition de l'exercice, il faut tant de fois retourner au trauail que nous auons enuie de faire de repas: car si ainsi est que l'exercice reueille la chaleur naturelle, sans laquelle la coction des viandes ne pourroit estre faicte, s'ensuit que ne scaurions faire nostre profit de l'aliment, si l'exercice n'a precedé. Or la derniere partie d'exercitation parfaicte & conuenable, est vne friction mediocre, de laquelle vsent les ioueurs de paulme, le ieu estant finy, quand ils se chauffent, frottent & essuient. Ladicte frictiõ expurge, nettoye, & seche la sueur, & autres excremẽts qui sont demeurez entre cuir & chair, & prohibe les lassitudes. Et cõme d'exercice deuẽment fait, aduient grandes vtilitez: aussi faict grand detriment le repos oyseux, car il engendre cruditez, humeurs gluants, obstructions, pierres, tant és reins que dedans la vessie, gouttes, apoplexies, & autres mille maux. C

Diuersité d'exercices selon la diuersité des corps.

Du dormir & veiller. CHAP. XVI.

POVR aussi brieuement traictet du dormir & veiller, nous faut declaret leurs vtilitez & incommoditez, le temps & heure, & la maniere de se coucher, les songes que lon fait en dormant, & comme on se trouue apres le dormir.

Le dormir n'est autre chose que tepos de tout le corps, & principalement de la faculté animale. Iceluy prouient d'vne humidité vtile, imbuë en la substance du cerueau qui l'appesantist & aggraue: ou bien d'vne defectuosité d'esprits qui dissipez par le trauail, font que le corps ne peut demeurer de bout, & contraignent le cerueau à se teposet pour en reparer d'autres, des viandes prises en l'estomach. Iceluy deuẽment pris aide à la concoction, à cause qu'en dormant, le sang, esprits, & chaleur naturelle se retirent aux parties interieures: lesquelles estant eschauffees, cuisent & digerent, ou alterent mieux, non seulement en l'estomach, mais aussi en toute l'habitude du corps. Outre, effacee par oublianee les passions & fascheries de l'esprit, & guarist les lassitudes du corps faictes par grand labeur. Te temps le plus commode de dormir est la nuict, pource qu'elle mesme incite à dormir, tant pour son humidité, tranquillité, que par son obscurité, par laquelle aduient que la chaleur & les esprits sont contenus au dedans du corps: comme au contraire ils sont reuoquez & retirez en l'habitude du corps par la lumiere, qui leur est aucunement semblable, dont s'ensuit le veiller: ioinct qu'elle a le temps assez suffisant pour faire la parfaicte concoction. Au conttaire dormir de iour est mauuais, à cause qu'il interrompt la digestion: parce que le temps auquel on dort de iour, n'est suffisant pour deuẽment faire la concoction, & par ce moyen sont faictes cruditez en l'estomach, & rocts aigres, & sont esleuees gtosses vapeurs & humiditez superflues, au cerueau, dont s'ensuit douleur & pesanteur de teste & maladies froides. Et dauantage, combien que le dormir de nuict soit sain, si faut-il qu'il soit mediocre, car celuy qui est immoderé & superflu, fait que les excremẽts, tant par haut que par bas, ne sont iettez hors en temps deu: & estans retenus dedans,

D'où prouient le dormir. D

Les incommoditez du dormir de iour.

A nus dedans, la chaleur naturelle & vertu attractiue attirent d'iceux quelque suc mauuais, dont s'ensuiuent plusieurs maladies. Le temps d'auoir assez dormi, se cognoist à la parfaicte concoction des viandes, & non par certaines heures determinees: car aucuns cuisent plustost, les autres plus rard, combien que le plus souuent la concoction se fait en sept ou huict heures, laquelle se cognoist, par ce que l'estomach est lasche & non tendu, & aussi que l'vrine est doree & iaulne: & au contraire l'indice de la concoction imparfaicte, sont rocts aigres, tension du ventricule, douleur de teste; & pesanteur de tout le corps. Outre plus en l'obseruation du dormir, faut ptendre gatde à la forme de coucher: car premierement se faut coucher sur le costé droit, à fin que la viande descende au fond de l'estomach, d'autãt qu'il est charneux & moins membraneux que le dessus, par cõsequent plus chaud & propre à la concoction: puis quelque espace de tẽps sus le gauche, à fin que le foye se couche mieux sus l'estomach: ce faisant la digestiõ sera mieux faite, de tant que le foye qui est plus chaud que le vẽtricule l'embrassant du tout, luy seruira comme d'vn brasier. Il ne sera impertinent ce second

B sommeil acheué, le matin se retourner sus le costé droit, à fin que par telle situatiõ l'orifice de l'estomach demeurãt ouuert, les vapeurs fuligineuses excitees de l'ebulition du chylus, puissent mieux s'exhaler. Ceux qui se pourtõt garder de dormir sus le dos feront bien, craignant de trop eschauffer les reins, & engendrer grauelles, pierres, & autres grandes maladies, comme paralisies conuulsions & toutes autres de catharres & fluxions qui se font par les nerfz le long de l'espine. Quant au dormir sur le ventre, il n'est mauuais pour ceux qui s'y peuuent accoustumer, sinon en cas qu'ils soyent subiets au mal des yeux: car par telle situation la fluxion s'encline d'auantage sur iceux: mais au reste la concoction en est bien aidee, de tant que la chaleur n'est pas seulemẽt retenuë enuiron le ventricule, mais outre est augmentee par la tiedeur de la delicate plume du lict.

Gentil discours de la situation du corps en dormant.

On doit aussi consideter les songes qu'on a eu en dormant, pour cognoistre les affectiõs & la nature des humeurs superflus & mauuais. Aussi considerer si vn malade se

Aphor. 1. sect. 2.

C trouue mieux ou plus mal apres le dormir, pource que Hippocrates dit, qu'alors qu'en maladie le dormir se tourne en peine, c'est signe de mort: au contraire, non. Le veiller pareillement doit estre moderé: car l'immoderé corrompt la bonne temperature du cerueau, debilite les sens, altere les esprits, excite crudité, pesanteur de teste, consomption de chair, & amaigrissement de tout le corps, rend les vlceres arides & seiches & plus malignes. Il y a autres considerations lesquelles appartiennent plus au Medecin qu'au Chirurgien, parquoy te suffise sçauoir que le dormir & veiller immoderez, sont mauuais pour les raisons predictes.

De Repletion & inanition, ou vuidange. CHAP. XVII.

IL Y A deux sortes de repletion ou abondance: l'vne est de qualité, en laquelle la simple & seule qualité excede sans humeur, comme il appert és intemperatures sans matiere: l'autre est de quantité, qui se fait par trop grande abondance de viandes ou humeurs, dont s'ensuiuent plusieurs maladies. Or l'abondance des viandes se nomme saturité ou satieté, la-

D quelle selon Galien a deux especes: l'vne dicte vulgairement *ad vasa*, l'autre *ad vires*. La saturité *ad vasa*, est lors que lon a tant mangé que les vaisseaux, comme pour exemple l'estomach, s'enflent & distendent. La saturité *ad vires*, est quãd lon prẽd plus de viandes que nostre naturel ne porte. De mesme, l'abondãce & repletiõ d'humeurs est double: car ou elle est d'vn seul humeur, ou de tous celle qui se fait de tous les humeurs, est nõmee Plethore ou plenitude, ce que tesmoigne Galien, disant: Quãd les humeurs sont egalement augmentez, cela est dict plenitude ou Plethote. Iaçoit qu'il die que plenitude se fait quand le sang seul est augmenté: toutesfois lors par ledit sang, il entend les quatre humeurs, comme monstre tresbiẽ Fuchsius en sa Methode. La repletion qui se fait d'vn seul humeur, est dicte Cacochymie, cõme nous enseigne Galien. Quand donc le corps est plein de cholere, ou melãcholie, ou phlegme, ou d'humeurs sereux, cela se nomme Cacochymie. Or quant à inanition ou vacuation, ce n'est autre chose que separation des humeurs, qui par leur trop grande quantité ou qualité molestent le corps humain. De ceste euacuation il y a vne genetalle, qui vniuerselle-

Cõment. sur l'Aphor. 17. du 2. liure.

13. meth. chap. 6. 2. de Cõpos. medica. loc. chap. 1. 13. met.

D'Inanitiõ.

Euacuation generalle. Euacuation particuliere.

ment fait euacuation des humeurs contenus en noſtre corps, comme par les purga- A
tions, vomiſſements, ſueurs, ſaignee, & pluſieurs autres que declarerons cy apres.
L'autre euacuatiõ eſt particuliere, laquelle a eſgard à quelque partie: cõme le cerueau
ſe purge par les narines, palais, yeux, oreilles: les poulmõs par le crachemẽt, le vẽtricu-
le par le vomiſſement & ſiege, les inteſtins par le ſiege, le foye & ratele par les vrines &
ſiege. Or des ſuſdites euacuations, les vnes viẽnent de leur propre mouuemẽt ſans au-
cun medicamẽt, ſçauoir par le benefice de nature, chaſſant ce qui luy eſt cõtraire, au-

Façons diuerſes d'euacuations.

tres par artifice, nature eſtant aidee de quelque medicament, de ceſte ci l'vne eſt dite
vulgairement Legitime, l'autre Illegitime. La legitime eſt quand l'humeur pechant
tant en quãtité qu'en qualité, eſt euacué: l'illegitime ou extraordinaire, eſt celle quãd
l'humeur ſain, & nõ corrõpu eſt euacué. Toutes ces euacuatiõs ſe font, ou par le prurit
& demãgeaiſon, à cauſe que quelque humeur cholerique, ou pituite ſalee eſt cõtenuë
& arreſtee entre cuir & chair, ou biẽ en lieu d'icelle quelque matiere flatuleuſe. Si c'eſt
humeur, en ſe grattant on luy dõne iſſuë par euacuatiõ manifeſte de quelque matiere B
ſereuſe ou autre ſemblable, dõc quelque fois ſ'enſuiuẽt petites puſtules & galles, & ſou
uẽt vlceres ſi l'humeur cõtenu eſtoit groſſier & eſpais: mais ſi c'eſt matiere flatuleuſe,
iſſue luy eſt dõnee inſenſiblemẽt: d'autãt que par grattemẽt & friction, le cuir eſtant
rarefié & ouuert, telle matiere, cõme miſe en liberté, ſ'euanouit & diſſipe aiſemẽt: par-
quoy tel grattement ne doit eſtre empeſché ne defendu, ſinon entant qu'il fuſt tant

Qu'elles doiuent eſtre les ſueurs.

exceſſif qu'il cauſaſt chaleur exceſſiue en la partie, dõt peuſt ſ'enſuiure perpetuelle de-
fluxion de nouuelle matiere en icelle. Par apoſtemes, vlceres, & fiſtules, eſt ſemblable-
ment euacué grande quantité d'humeurs, auſſi par ſueurs, leſquelles ſont profitables
és maladies aiguës, pourueu qu'elles ſoient vniuerſelles, & aduiennent és iours criti-
ques par vomiſſement: car ſouuent il purge les humeurs que les medecines fortes ne
peuuẽt euacuer, faiſant reuulſion d'iceux de tout le corps, par la violence de ſon mou-
uemẽt, attirãt meſme des iointures cõme il ſe voit en la paralyſie & ſciatique. Par cra-
cher & bauer ſe fait auſſi grãde euacuatiõ, ce qui eſt manifeſte par l'experiẽce de ceux
qui ſont vexez d'apoſteme aux coſtez, nommee plureſie: car lors que la ſuppuratiõ eſt C
faite, la ſanie eſt iettee par la bouche en crachãt. Et quãt au bauer, il eſt biẽ manifeſte
que les pauures verollez ſe purgẽt par iceluy: cõme auſſi par le cracher, par l'eſternuër
& moucher, nature euacue ſouuent ce qui eſt ſuperflu ou nuiſible, quãd le cerueau de
ſon propre naturel & mouuement ordinaire, ou par artifice, appoſant au nez des ſter-
nutatoires ſe decharge par ce conduit: ce que l'on voit manifeſtement à ceux qui ont
le cerueau humide, comme petits enfans leſquels ſe purgent fort par ceſt endroit. Par

Cauſe de rottement & ſanglot.

rottemẽt & ſanglot il ſe fait vacuation des ventoſitez cõtenuës en l'eſtomach, iettees
par la vertu expultrice d'iceluy, leſquelles ſont procrees par crudité, comme pour a-
uoir pris trop de viandes, ou pour auoir pris viandes flateuſes & vaporeuſes, comme
pois, feues, nauets, raues, & leurs ſemblables, ou pour auoir trop beu de vin nouueau.
Par les vrines ſe fait vacuation, ce que l'on voit: d'autant que par icelles ſe terminent
grandes maladies, comme ſouuent aduient aux verollez, qui n'aiant peu auoir aucun
flus de bouche, par le moyen de l'alexitere, qui eſt l'onction vifargentine, leur ſuruiẽt
flux d'vrine, dont ils guariſſent: par la meſme euacuation ſe terminent aucunes fieures
& pluſieurs autres maladies. Auſſi par flux de ſang coulant par le nez, nature fait ſa de- D
charge, dont pluſieurs maladies guariſſent. Par flux menſtruel les femmes ſe purgent
de beaucoup de ſuperfluitez, comme par les hemorrhoides ſe fait grande euacuation
tant aux hommes qu'aux femmes. Par flux de ventre, ſe fait auſſi grandes vacuations
d'humeurs pechans en quantité & qualité. Il ſe fait pareillement par medicamẽts la-
xatifs diuerſes euacuations: d'auantage pluſieurs excremẽts du corps, auec les eſprits
par les poroſitez du cuir ſ'euacuent & exhalent par inſenſile trãſpiration & ſueurs: ce
qui ſe peut cognoiſtre aux tumeurs qui ſe reſoluẽt, voire encore qu'il y euſt du pus, ce
qui ſe fait par le ſeul benefice de nature, ou aidee par medicamẽts reſolutifs. Auſſi par
grãd exercice, par diette, par bains & eſtuues, par long dormir, par pleurs, par ſucer
de la bouche le laict d'vne nourrice, ou quelque matiere venimeuſe d'vne morſure

Trois points conſiderables, aux euacuations.

ou picqueure, ou quelque ſang contenu en quelque partie, auſſi par ventouſes & cor-
nets, par ſeringues, & par ſangſues. Et toutes ces euacuations, il faut conſiderer trois
points, la quantité, la qualité, & la maniere de faire excretion d'iceux, comme pour

exemple

A exemple en l'ouuerture d'vn empyeume, il faut que la bouë qui en ſort, reſponde par proportion à la quantité de la matiere, qui peut eſtre contenuë dans la capacité du thorax, autrement ſi elle eſt en moindre quantité, il y aura recheute. Il faut qu'en ſa qualité qu'elle ſoit blanche, egale, & la moins puante qu'il eſt poſſible en tel accidẽt. Quant à la maniere de l'excretion, il faut qu'elle ſorte à pluſieurs fois, & peu à peu, nõ tout à coup, car ainſi enſuiuroit la mort par la diſſipation des eſprits, enſemble auec telle matiere inutile, comme admonneſte Hippocrates. Apho. 51. du 2. liure.

Des accidens ou perturbations de l'Ame. CHAP. XVIII.

B LEs accidens ou perturbations de l'ame ſont ainſi appelez par ce qu'ils ſont en l'ame, tout ainſi que les accidens corporels ſont au corps. Or le Chirurgien ne les doit meſpriſer, tant pource qu'elles ont grande efficace & vertu, que pour autãt qu'elles cauſent de grandes emotions. Comme ioye, eſpoir & amour, ſont mouuements par leſquels le ſang & les eſprits, ſont doucement & peu à peu ou de viteſſe reſpandus par la fruition du bien preſent ou aduenir, & tels mouuements ſont faicts par la dilatation du cœur, par laquelle ſemble que nous embraſſions l'obiect preſent, & partant la face ſe monſtre vermeille, ioyeuſe & riante. Or il eſt vray ſemblable que l'obiect eſmeut la puiſſance par laquelle le cœur eſt eſmeu : car parauant qu'elle ſe meuue à courroux, ou à ioye, ou à autre paſſion, elle fault qu'il congnoiſſe l'iniure, ou le plaiſir, ou autres paſſions, par les obiects. Car les ſens aperçoiuent premierement leurs obiects, & de la ſont ſubit preſentez au ſens commun, lequel par vne prouidence diuine, en vn momẽt les tranſmet aux facultez qui ſont en diuerſes parties du corps. Exemple, nous ne rions iamais ſans congnoiſtre le faict ou dict : & tout ſubit l'auoir congneu, nous nous mettons à C rire, pour la promptitude du conſentement qu'ont les facultez l'vne auec l'autre : l'affection riſifique, donc eſt miſe ſoubs la paſſion de l'ame nommee ioye, laquelle comme dit eſt procede du cœur, lequel eſtant frappé de ce qui luy eſt agreable, ſe dilate & elargit ſoüefuement, comme pour embraſſer l'obiect preſenté, & en ceſte dilatation il eſpand beaucoup de chaleur naturelle auec le ſang, & encore plus d'eſprits, deſquels en eſt enuoyé bonne portion à la face, lors que l'on rit de bonne affection, au moyen dequoy elle ſenfle & eſlargit : parquoy le front eſt rendu clair & poli, & les yeux reſplendiſſent & luiſent, les ioues demeurent vermeilles, les leures plattes, & toute la bouche aucunement ſe retire, façonnans aux deux ioues à d'aucunes, deux petites foſſettes ou cauitez, que lon nomme gelaſines, qui ſe font par la cõtration, que les muſcles endurent par la repletion & abondance des eſprits, qui y montent lors que le cœur ſe dilate. Et pour le dire en brief, ioye fortifie les vertus animales & naturelles, reueille les eſprits, aide à la digeſtion, & generallement à toute l'habitude du corps : car par icelle (comme nous auons dit) le cœur enuoye D beaucoup de chaleur naturelle auec le ſang, & encores plus d'eſprits, à toute l'habitude du corps, dont les membres ſont imbus, arrouſez & humectez par l'humidité contenue en la maſſe ſanguinaire, & par ainſi les parties ſ'engroſſiſſent & engraiſſent. Bref, de toutes les perturbations d'eſprit, ceſte-cy ſeule eſt vtile, ainſi qu'il a eſté dit. Ce qu'il faut entendre de la ioye moderee : car celle qui eſt immoderee & inſolente, eſpand de telle vehemence, le ſang & les eſprits du cœur en l'habitude du corps, que le cœur entierement deſtitué de chaleur, on tombe en ſyncope, & on meurt promptemẽt : ce qui aduient à ceux principalemẽt qui ne ſont de nature ſi forte, cõme aux femmes & vieilles gens. La Cholere fait meſmes effets en nous, & mouuement de chaleur & de ſang, mais par beaucoup plus grande vehemẽce que la ioye : parquoy elle enflamme les eſprits, humeurs, & en fin tout le corps, cauſãt fieures putrides, ſi le corps eſt cacochmye. Au contraire de Ioye, Triſteſſe deſſeiche tout le corps, à raiſon que par icelle le cœur eſt reſſerré & aſtreint, à cauſe dequoy ne ſe peut engẽdrer grande quantité d'eſprits, & ſi peu qu'il en y a, encore ne peuuent-ils eſtre aiſément diſtribuez par les membres auec le ſang, & partant la vertu vitale & ſes compagnes ſont affoiblies, & par conſequent la viue couleur de la face eſt effacee, & preſque aneãtie : & par ainſi tout le corps deuient maigre & atrophié, dont le plus ſouuent la mort ſenſuit. Semblablement

De la ioye.

Vtilitez qui procedent de ioye.

De la cholere.

De la triſteſſe.

De la crainte.

De la crainte. Crainte reuoque & attire, mais plus ſubitement, & auec plus grande rapidité, que la Triſteſſe le ſang & eſprits au cœur, & partant on voit que le viſage palliſt, & les extremitez demeurent froides auec tremblement vniuerſel, & le ventre à quelques-vns ſe laſche, & la voix eſt interrompue auec grand battement de cœur, par ce qu'eſtouffé de la multitude du ſang & eſprits, qui ſe retirent ſubitement vers luy, il ne ſe peut mouuoir librement, & deſire à ſe refrigerer, & deſcharger de ſi grand faix: dont aduient qu'vne ſoudaine & treſgrande crainte eſt quelquefois cauſe d'vne mort ſubite, à raiſon que le ſang ſe retire au cœur, qui eſtouffe, ſuffoque & eſteint du tout la chaleur naturelle, & les eſprits, dont la mort s'enſuit. C'eſt pourquoy auſſi les hommes qui ont peur dreſſent ſouuent les cheueux, pour ce que pendant qu'ils ſont en ceſte peur la chaleur, ſang & eſprits, ſe retirent au centre du corps pour ſecourir le cœur, qui fait que les parties exterieures demeurent froides dont les pores du cuir auſquels ſont fichez le poil ſe reſerrent qui eſt cauſe que les cheueux ſe dreſſent & heriſſent. Honte, eſt vne affection meſlee de courroux & de crainte, & ſi la crainte ſurmonte le courroux, fait que le ſang ſe retire au cœur: adonc le viſage palliſt, & ſelon que telle affection ſera grande ou petite, ſ'enſuiuront les accidents deſſus nómez: au contraire ſi le courroux ſurmonte la crainte, eſmeut le ſang & le fait mõter au viſage, & eſtinceler les yeux, & ſouuent eſcumer par la bouche. Or il y a vne Honte, que les Latins appellent *Verecundia*, qui cauſe que les eſprits ſe retirent au cẽtre, & à l'inſtant meſme reuiennẽt, laquelle choſe eſt fort familiere aux enfans & aux vierges, elle peint la face d'vne couleur vermeille, plaiſante & agreable: mais tel mouuement de ſang & d'eſprits ce faict ſi doucement, que de là le cœur n'en eſt ny opprimé ny deſtitué, parquoy de Honte ne ſ'enſuiuent grands accidens. Mais Agonie, c'eſt à dire, combat, eſtant compoſé & meſlé de crainte & de cholere, aſſaut le cœur de tous ces deux mouuements: parquoy en icelle le danger y eſt bien grand pour la faculté vitale. A ces ſix perturbations d'eſprit ce rapportẽt toutes les autres, comme la haine, la diſcorde à la cholere: la gaillardiſe, la vanterie à la ioye: la tremeur, l'exanimation à la crainte: l'enuie, le deſeſpoir, les lamentations à la triſteſſe. Or pour concluſion, les perturbations de l'ame font grande mutation en noſtre corps, pourautant qu'elles ſont cauſes du mouuuement des eſprits & de la chaleur naturelle, parce qu'icelles dilatent ou comprimẽt le cœur, au moyen dequoy les eſprits ſont reſouls ou aſtraincts, & par ainſi la couleur de la face eſt muee. Car c'eſt le propre du cœur mettre en icelle certaines marques de ſes affections, qui en elle, pour la rarité de ſon cuir, ſont ſi apparẽtes, que par la face on cognoiſt le ieune d'auec le vieux, l'homme de la femme, la temperature du corps, comme le ſanguin du cholerique, le pituiteux d'auec le melancholique, les Mores d'auec les Sauuages, le Frãçois d'auec l'Eſpagnol, le courroucé d'auec le ioyeux, auſſi le ſain d'auec le malade, & le vif du mort: meſmes aucuns ont voulu dire, qu'en la face on pouuoit lire & cognoiſtre les mœurs de l'homme. Or de ces perturbatiõs d'eſprit cy deuant expliquees, il n'en reuient aucun ptofit à l'homme ſain, quelques mediocres qu'elles ſoient, ſi ce n'eſt (peut eſtre) de la ioye, par le moyen que nous auons declaré. Car la triſteſſe n'eſt vtile à aucun, ſinõ d'auenture, en cas qu'il fuſt eſperdu & tout reſolu de trop grãde ioye. La cholere n'eſt vtile à aucun, ſinon au caſanier, endormy, & pareſſeux, ou à celuy qui auroit quelque maladie d'humeur froid & pituiteux. La crainte n'eſt ptouffitable à perſonne, ſinon à ceux qui d'vne exceſſiue ſueur, flux de ſang, ou autre extreme euacuation ſeroient preſts à perdre la vie: par ainſi le Chirurgien rationel aduiſera à ne precipiter ſon malade en aucune de ces perturbations, ſinon pour occaſion de quelqu'vne de ces raiſons expliquees, ou autres ſemblables.

De l'agonie.

Honte.

Vtilitez des perturbations.

Des choſes contre nature. CHAP. XIX.

Definition de choſe cõtre nature.

APRES auoir traitté des choſes naturelles, & nõ naturelles, il ne reſte plus pour parfaire noſtre Introduction, que à declarer les choſes contre nature, qui ſont celles qui empirẽt noſtre corps en quelque maniere que ce ſoit. Et ſont trois en general, à ſçauoir, Cauſe de maladie, Maladie, & Symptome. Cauſe de maladie eſt affection contre nature, precedente & faiſante la maladie. Icelle eſt diuiſee en pluſieurs ſortes, & ptemierement en Externe & Interne. L'externe (dicte procatarctique, ou primitiue) eſt hors de noſtre

corps,

A corps, cõme les viandes, bastõs & ferremẽts qui blessent. Mais l'Interne à son essence & siege au corps, & est subdiuisee par la pluspart des autheurs, en Antecedente, & cõiointe. L'Antecedente, est celle qui precede la maladie, & ne la fait encores actuellement, combien qu'elle en soit sur le poinct, comme les humeurs fluens, ou prests à fluer, sont causes antecedentes des apostemes. La Coniointe fait actuellement & immediatement la maladie, auec laquelle a telle affinité, que l'vne & l'autre sont tousiours absentes ou presentes ensemble. De toutes ces causes predictes, les vnes sont nees auec nous, comme la mauuaise quantité & qualité des deux semences & du sang menstruel, prouenante des parens mal disposez, sont cause de plusieurs maladies, & mesmes de celles que lon nomme hereditaires. Les autres viennent depuis nostre natiuité, comme le mauuais regime, les coups, cheutes, & semblables. Celles qui sont nees auec nous, sont toutes ineuitables: mais il n'est pas ainsi des autres, desquelles aucunes se peuuent euiter, comme les coups & cheutes: aucunes non, ains alterent necessairemẽt nostre corps, comme l'air, qui nous enuironne, le boire & manger, &c.

D'où viennent les maladies hereditaires.

B Et si quelqu'vn veut conter entre les causes internes nees auec nous, & ineuitables, la consomption de l'humidité radicale, que fait peu à peu la chaleur naturelle en vieillissant: Ie ne m'en soucie pas beaucoup, non plus que de la diuisiõ des causes que font les philosophes, en la materielle, formelle, efficiente, & finale, ou d'autres pareilles diuisions. Car cela n'est du gibier du ieune Chirurgien, lequel ie pretens enseigner par les moyens plus faciles, & partant il se contentera de ce qu'en auons dit.

De Maladie. CHAP. XX.

MALADIE, est affection contre nature, qui blesse l'action des parties immediatement. Icelle est triple, à sçauoir Intemperature, Mauuaise composition, & Solution de cõtinuité. La premiere dicte Intemperature, est propre aux parties similaires, eslongnees de leur bon & naturel temperament. Ceste eslongnement se fait en deux manieres: l'vne, quand il n'y a vice qu'en vne seule opposition de qualitez, dont est dicte Intemperature simple, & y en a quatre sortes, à sçauoir chaude, froide, humide, seiche: l'autre, quãd y a vice en toutes les deux opositiõs: & ce pareillement en quatre façons, comme chaude humide, chaude & seiche, froide & humide, froide & seiche, & est telle intemperature dite composee. Aussi quelquefois l'Intemperature n'est que de seule qualité, comme en phlogosis: & quelquefois est accompagnee de matiere, comme és tumeurs contre nature. De rechef l'Intemperature est egalle, comme en Sphacele: ou inegalle, comme en flegmon. La seconde, à sçauoir mauuaise composition, est maladie propre aux parties instrumentaires, dont elle peruertist la bonne constitution, & a quatre especes. La premiere, est quand la conformation de la partie est vicieuse en figure, soit naturellemẽt, ou par accident: en sa cauité, comme si la partie qui doit estre caue, est solide, massiue, ou autrement emplie & estoupee: en aspreté & leuité, si au lieu d'estre aspre & rude, la partie est lisse & polie, ou au contraire. La seconde espece consiste en magnitude diminuee, ou augmentee outre le naturel. La troisiesme, quand le nombre d'aucunes parties deffaut ou

Definition & diuision de maladie.

C

2. diuision
3. diuision
Mauuaise compositiõ & ses quatre especes.
1. espece.

2. espece.
3. espece.
4. espece.

D abonde, cõme s'il n'y a que quatre doigts en la main, ou s'il y en a six. La quatriesme gist en la situation ou connexion vicieuse, quand les parties lesquelles deuroiẽt estre coniointes ensemble, sont separees & hors de leur place naturelle, comme il appert manifestement és luxations. La tierce maladie generalle, à sçauoir Solution d'vnité ou de continuité, est commune tant aux parties similaires, qu'aux instrumentaires, & mesmes a diuers noms, selon la diuersité desdites parties, comme en la chair est nommee playe, en l'os fracture, & ainsi des autres.

Solutiõ d'vnité.

De Symptome. CHAP. XXI.

NOVS ne prenons pas icy Symptome generallement, pour tout changement qui aduient à l'homme outre ou contre son naturel, mais particulierement, pour celuy qui suruient à la maladie, & la suit, comme fait l'ombre le corps. Ce Symptome proprement pris a trois especes. La premiere est action abolie, diminuee, & deprauee: comme par exemple, la veuë est abolie és aueugles, diminuee en

Double acception de Symptome. Symptome proprement pris.

Action abolie, diminue & depraue. ceux qui ne voyent que de pres, deprauee en ceux auſquels la Cataracte commence à A
ſ'engendrer, qui penſent voir des petites mouches, poil, rets montans & deſcendans, ou qu'vne choſe en ſoit deux. La ſeconde eſpece eſt des affections du corps qui ſont comme qualitez changees: comme la couleur naturelle eſt changee en rougeur par flegmon, en liuidité & noirceur par gangrene. L'odeur ou flairer naturel eſt changé en feteur, pour vn polipus és narines, ou pour vn vlcere pourry en la bouche, &c. Le gouſt & ſauourer naturel eſt mué és icteriques, auſquels toutes choſes ſemblent ameres. Pareillement le ſentiment & tact en ceux qui ſouffrent douleur, & qui ont la peau calleuſe, aſpre, & dure. La troiſieſme eſpece de Symptome, concerne la retention & vacuation des choſes qu'il ne faut euacuer, ou retenir. Car l'euacuation eſt contre nature, par laquelle les choſes bonnes en ſubſtance, qualité, & quantité, ſont miſes dehors, comme l'hemorragie ſuruenãte au corps non plethorique auſſi eſt bien la retention des choſes, deſquelles la ſubſtance, quantité & qualité ſont vicieuſes, comme de la pierre en la veſſie, des menſtrues, des vrines, & ſueurs.

Qualitez ſecondes changees.

Euacuatiõ, & retention contre nature.

B

Des Indications. CHAP. XXII.

Definition d'indication. APRES auoir amplement diſcouru des choſes naturelles, non naturelles, & contre nature, maintenãt il nous faut parler des Indications, leſquelles ſont neceſſaires, ſçauoir au Chirurgien methodique & rationel. Or nous dirons premierement que Indication methodique eſt vne cõduite, ou voye ſeure pour paruenir à quelque intention, qui guide & conduit le Chirurgien à conſeruer, preſeruer, ou guarir le ſubiect qui luy eſt mis entre mains. Car ainſi Galien au deuxieſme liure de la Methode chap. 7. definit en general Indication, vne entree à agir & operer: & au liure de *optima ſecta*, chap 11. definit, Indication eſtre vne prompte apprehenſion de ce qui peut proffiter ou nuire. Les Chirurgiens & Medecins vſent de ce mot Indication, qui eſt propre à eux, & hors de l'vſage du vulgaire: car il faut conſiderer que chacun art a certaine façon de parler, qui n'eſt pas commune aux autres, comme les fauconniers ont certain langage qui leur eſt propre, auſſi les mariniers, laboureurs & ſoldats, & generalement tous artiſans, ont chacun vn jargon à part, & meſmes qu'ils n'ont nul inſtrument qui ne ſoit nommé par ſon nom. Les philoſophes, & gens de lettres parlent de leurs ſciẽces en autres termes que le commun peuple. Ainſi pareillemẽt nous appellons Indication en Chirurgie, ce que le Chirurgien ſe met deuant les yeux, comme vne enſeigne, pour aduiſer quel remede il doit prendre, pour guarir, ou preſeruer la perſonne, tout ainſi que les enſeignes des hoſteliers, monſtrent qu'on y loge, ou qu'il y a du vin à vendre, & les boites pendues aux maiſons des Chirurgiens, donnent entendre que leans on guarit des playes, & autres maladies, appartenantes à la Chirurgie. Or il y a trois eſpeces generales d'Indications, deſquelles chacune ſe diuiſe en pluſieurs autres eſpeces particulieres: la premiere eſpece eſt des choſes naturelles: la ſeconde, des choſes non naturelles: la tierce, des choſes cõtre nature. Les choſes naturelles indiquent & enſeignẽt qu'elles doiuent eſtre cõſeruees par leur ſemblable, & ſoubs icelles ſont cõpriſes toutes les indications que lon prẽd du corps & ſubiect mis entre nos mains, qu'elles ſont les indicatiõs priſes des forces du malade, la temperature, l'aage, le ſexe, l'habitude, l'accouſtumãce, & maniere de viure. Les choſes non naturelles, comme eſtans de ſoy indifferentes, maintenant font indication ſemblable que les choſes naturelles, c'eſt à dire, coindiquẽt auec les choſes naturelles, forces, & temperament de noſtre corps: maintenãt font indication ſemblable que les choſes contre nature, c'eſt à dire, nous coindiquent, & demonſtrent meſmes moyens que la maladie. Or Galien au neufiéme liure de la Meth. ch. 9. au lieu où il dit que pour le fait des indications il faut conſiderer trois choſes, la maladie, la nature du corps malade, & l'air qui nous enuironne: pour toutes les choſes non naturelles, il ne conſidere & ne met en compte que le ſeul air: la raiſon eſt (dit-il) que toutes les autres matieres non naturelles, ſont en noſtre puiſſance de les prendre, ou fuir: ce qui n'eſt pas de l'air: car il faut, voulions ou non, porter & endurer la condition preſente de l'air. L'air dõc nous donne quelque indication, ou pluſtoſt coindication: car ſ'il eſt ſemblable à la maladie, ils ſymboliſe en indications auec la maladie, & pource l'in-

Chacun art a ſa maniere de parler.

C

Trois eſpeces d'indications.

D

A ce l'indication eſt de corriger: ſ'il eſt contraire à la maladie, il indique & monſtre qu'il doit eſtre conſerué. Les choſes contre nature, nous indiquent qu'elles doiuent eſtre oſtees, & prohibees, ou corrigees par leur contraire. Donc pour deduire le tout par le menu, les eſpeces des indications, ou enſeignes priſes des choſes naturelles, que nous appellons conſeruatiues, ſont pluſieurs. Les vnes ont eſgard à la force & vertu du malade, pour laquelle conſeruer, faut bien ſouuent laiſſer la propre cure & principale: pour leur ſuruenir: comme en rigueur, ou commencement de l'accés des fieures, rien n'eſt tant contraire, prenant indication de la maladie, que le manger: car mangeant, lors le malade augmente la matiere morbifique: toutesfois cas aduenant, que les forces fuſſent tant debiles, que le malade ne peuſt reſiſter à l'effort de l'accés, il faut nourrir le malade, prenant indication des forces. Les autres indications ſont priſes de la temperature du corps: comme ſ'il eſt ſanguin, choleric, pituiteux, ou melancholique. Aucunes deſdictes indications appartiennent à ſon habitude, en conſiderant ſ'il eſt delicat, mince, & de petite corpulence, & rare, ou robuſte & charnu & B denſe. Aucunes indications ſont priſes de la nature, ou complexion de la partie où eſt le mal, de laquelle on tire aduis & indications: comme de ſa ſubſtance, ſi elle eſt ſimilaire, ou organique: de la ſimilaire on conſidere ſi elle eſt chaude, froide, ſeiche, ou humide, ou chaude & ſeiche, chaude & humide, froide & ſeiche, froide & humide: auſſi ſi elle eſt molle comme la chair, dure comme l'os, moyenne comme les nerfs & membranes. De l'origine, ſi elle eſt principale & noble, ou ſeruante à la moins noble, ou non noble du tout. Pareillement on prend indication du ſentiment aigu ou hebeté de la partie, de ſa forme, figure, magnitude, nombre, colligance, ſituation, & finalement de ſon action & vſage: car de toutes ces choſes le Chirurgien rationel doit prendre indication en la cure des maladies qui aduiennent en chacune partie, pour les conſeruer en leur naturel, luy oſtant ce qui eſt cõtre nature. Comme l'vlcere des yeux ne ſe guariſt comme celle des aureilles, le phlegmon en la gorge ne ſe cure comme en vne autre partie, car on ne faict repercuſſion par dehors, de peur de faire renuoy au C dedans, ce qui ſeroit cauſe de ſuffocation: ſemblablement on n'vſe point de repercuſſifs, principalement ſi la fluxion eſt faicte de cauſe antecedente pres les parties nobles, comme on feroit ſi elle eſtoit loing d'icelles. Auſſi la ſolution de continuité ne ſe guariſt en partie nerueuſe, comme en partie charneuſe, en la partie ſeiche cõme en la partie humide. Les Indications donc priſes de la partie, ſont titees de la temperature d'icelle, de ſa principauté & nobleſſe, de ſa forme, figure & ſubſtance, de ſa ſituation, & ſenſibilité. La temperature d'icelle, comme ſi elle eſt humide, doit touſiours eſtre conſeruee, encores que la maladie fuſt humide, cõme ſ'il y auoit vn vlcere: ſa principauté requiert des aſtringens, encores qu'il fuſt queſtion de reſolutifs: cõme en obſtruction du foye, laquelle y prenãt indication de la ſeule maladie, on penſe guarir par les ſents reſolutifs, ſans y meſler des adſtringents & roboratifs, on rendra la partie ſi lache, qu'elle ne pourra plus ſuffire à la ſangnification neceſſaire pour tout le corps, la formation & ſubſtance de la partie, monſtre que ſi elle eſt de ſubſtance plus rare comme la rattelle, elle ſera moins ſubiecte à obſtruction: ſi elle eſt moins rare, comme le foye, y ſera plus ſubiecte, de tant que les conduits eſtans plus eſtroits, l'humeur y eſt rete- D nu plus obſtinement ſa ſituation, ſi elle eſt profonde, monſtre qu'il faut que les medicaments ſoient plus forts & liquides, pour penetrer plus auant à icelle: ſi elle eſt ſuperficielle, donne indication qu'il ſuffit que le medicament ſoit de mediocre force & conſiſtence. La ſenſibilité de la partie, fait & monſtre qu'il faut eſtre plus doux en medicaments, & ſ'eſpargner d'auantage: car le Medecin ſeroit eſtimé cruel, & deſraiſonnable, qui en l'vlcere de la cornee de l'œil appliqueroit medicamẽts auſſi acres & deterſifs, comme en l'vlcere de la iambe. On prend pareillement indication du ſexe, de l'aage, attendu que chacun aage porte ſon indication. Car nous voyons qu'il y a des maladies qui ſont curables és ieunes gens, & incurables és vieils: ce qui eſt prouué par Hippocrates, qui dit, que les longues maladies de vieilleſſe, comme le mal des reins, de la veſſie, la toux, la courte haleine, & pluſieurs autres maladies, ſont incurables, & les accompagnent iuſques à la mort. Quant à la ſaiſon, il eſt aſſez clair que la fieure quarte ne ſe guariſt point en hyuer, & bien peu la quotidienne. Auſſi tout vlcere eſt plus difficile à curer en hyuer qu'en eſté. Semblablement chaſque tẽps

Qu'indiquent les choſes contre nature.

Notable indicatiõ touchant l'vſage des repercuſſifs.

Liure 2. Apho. 40. & liure 6. Aph. 6.

ou saison de l'annee requiert son medicament: car autre medecine faut aux iours caniculaires, qu'en hyuer, aussi la diette ne se fait pas en hyuer si bien qu'au printemps. A
Il faut auoir pareille indication de l'air naturel, ou autre: car si quelqu'vn se trouue malade en vn autre air qu'en celuy de son pays ou de sa demeure ordinaire, & de long temps habitué, ne se pourra guarir par mesmes moyens, prenant indication de la difference des airs & regiõs: car autant d'airs & regions, autant y a-il de moyens de guarir: comme vne playe faicte à la teste à Rome, ou à Naples, ou bien à la Rochelle, mal aisément est guarie, dequoy l'experience fait foy. Pareillement faut auoir esgard aux temps des maladies: car autres medicaments sont requis au commencement qu'en l'augment, en l'augment qu'en l'estat, en l'estat, qu'en la declination. Aussi on prend indication de l'estat, coustume & maniere de viure du malade: car autrement faut medicamenter les hommes robustes, comme laboureurs, mariniers, crocheteurs, chartiers, que ceux qui sont demeurans aux villes, vsans des viandes delicates, & ne faisants grands exercices. Soubs ceste maniere de viure faut comprendre quelque particularité ou proprieté cachee du naturel: car aucuns si tost qu'ilz ont prins quelques B
viandes, ou bruuages, vomissent, voire leur est si contraire que aucuns en sont morts. Ce qui est tesmoigné par Galien lib. *de consuetudine. D'Arius Peripateticus*, lequel en ardeur de fieure estant contraint par les Medecins, qui luy assistoient de boire de l'eau froide mourut subitement, espris de conuulsion: non pour autre raison sinon pource, Histoire. que ce cognoissant auoir l'orifice de l'estomach froid, il ne s'estoit iamais voulu acoustumer a tel bruuage. Symphorianus recite qu'il aduint à vn quidam lequel auoit les medecines, en tel horreur & dedain, que l'odeur seule d'icelle sentue contre son gré, luy deuoya tellement le ventre, qu'il fut cõtrainct d'aller sept fois à ses affaires à l'instant, iusques en auoir vn accés de fieure, là ou celuy qui auoit prins ladicte medecine de bonne volonté n'en feist que troys. Pour le respect des indications qui se prennent des choses contre nature, cõme de la maladie, il y a autres indications prises de la longueur, largeur, profondité des playes & vlceres: de la figure, situation droicte, oblique, haute ou basse: de son egalité ou inegalité, de son apparence ou couuerture, c'est C
à dire, si elle est caue ou cuniculeuse. Semblablement le Chirurgien prend indication de la grandeur & vehemence de la maladie, de sa cause antecedente ou coioincte, & des accidens & complications d'icelle. Car la cause souuent requiert remede tout cõtraire à la maladie, comme quand la fieure est engendree d'humeurs froids & espais. de mesme le symptome & accident requiert souuent & indique remede contraire à la maladie: esquels cas il faudra tousiours suyure l'indication de celuy qui presse plus le malade: comme si en la fiebure suruient syncope, nous ne craindrons donner du vin au malade, nonobstant que la fieure, maladie chaude donne indication de breuuage d'eau froide. Or voila les Indications qui font trouuer les moyens de guarir & conseruer, ou preseruer les personnes. Mais quelqu'vn pourroit dire, qu'il n'est point de besoin rechercher tant d'indications à guarir vne maladie, voyant que plusieurs ont bruit d'estre bons Chirurgiens qui n'en vsent que d'vne, à sçauoir de celle qu'ils prennent de l'essence de la maladie, laquelle indication est de guarir la maladie par son contraire. Et pour ce regard il s'ensuyuroit, que celle indication seule prise de l'essence de la maladie, seroit suffisante pour trouuer le moyen de curer ladite maladie, & D
n'en faudroit point d'autre, la consequence n'est pas bonne. Toutesfois l'indication prinse de l'essence de la maladie est bien estimee pour la premiere & principale, mais nõ pas pour seule. Car elle n'indique pas le moyen s'il est possible de guarir la maladie ou non, comme font les autres indications susdites, desquelles quelques vnes pource regard, & autres considerations sont aussi nombrees entre elles principales, & necessaires. Car de dire qu'vne maladie est curee par son contraire, comprend aussi qu'il est besoin de suyure les autres indications, lesquelles, comme nous auons dict, enseignent plusieurs moyens pour venir à l'effect de ceste guarison: Ioint que telle indication n'est pas tousiours suyuie, mais lors seulement que les autres indications prinses des autres circonstances mentionnees s'y accordent. Car pour exemple, la plethore de son essence requiert que lon tire du sang, par indication tiree de son contraire: toutesfois qui est celuy, qui a vn enfant plethorique aagé de trois mois, voudroit à telle intention ouurir la veine? Adiouste que telle indication n'est pas propre au

Chirurgien,

A Chirurgien, eſtant commune, au ſimple populaire, voire à vn enfant: car en ceſte indication il n'y a nul artifice, qui ne ſoit commun & manifeſte à vn chacun: meſmes les ſimples gens mechaniques & artiſans, s'ils voyent quelque fracture ou luxation, diront bien qu'il faut reduire les os en leur place naturelle: mais ils ne ſcauroient dire les raiſons & moyens, par leſquels on doit ces choſes accomplir, & mettre en execution. Et c'eſt cela en quoy eſt diſtingué le vulgaire d'auec le Chirurgien vray curateur de telles diſpoſitions, lequel pourra inuenter les choſes, par leſquelles ſera mis en effect ce qui nous eſt inſinué, & donné à entendre par la premiere indication. Or toutes ces raiſons & moyens qu'il faut inuenter pour venir à ceſt effect, ou pour cognoiſtre ſi le mal eſt curable ou non, nous les trouuons par les indications particulieres cy deuant deduites & declarees, tant des choſes naturelles, non naturelles, que
B contre nature, leſquelles reſtraignent & limitent ladicte premiere indication, eſtans adiouſtez auec elle. Pareillement le ſimple populaire & empiriques diront bien, que toute ſolution de continuité requiert vnion, & qu'en toute maladie ſon contraire eſt neceſſaire: Toutesfois c'eſt le faict du Chirurgien ſçauant de cognoiſtre ſi ladicte vnion ſe peut faire en toutes parties, ou ſi en aucunes non. Car le ſimple populaire eſt ignorant que la partie nerueuſe du diaphragme eſtant bleſſee, ne ſe peut conſolider, ny les inteſtins greſles, le cœur, les poulmons, le foye, eſtomach, cerueau, veſſie. Et pour le dire en vn mot les empiriques ne ſçauent pas beaucoup d'auantage que l'ignare & ſimple populaire, quoy qu'ils facent grand cas de leur expetience, laquelle iaçoit qu'elle ſoit l'vn des deux inſtruments de toute inuention, toutesfois elle ne peut, comme la raiſon (qui eſt l'autre inſtrument d'inuention) trouuer ny enſeigner la ſubſtance de la partie où eſt le mal, ne ſon action, ne ſon vſage, vtilité, ſituation ou colligance, ne les autres choſes dont on prend indications particulieres: moyennant leſquelles tout Chirurgien rationel pourra preuoir non ſeulement les
C maladies curables, & les remedes auec leſquels elles ſeront guaries, mais auſſi celles qui ne ſe peuuent guarir. Or les maladies compliquees requierent eſtre curees par ordre, les vnes apres les autres, ſinon qu'vne teſtaſt ſans pouuoir eſtre guarie. S'il y a maladie compliquee, vrgente & perilleuſe, elle nous indique & enſeigne eſtre de beſoin de commencer la cure par elle meſme, nonobſtant que par ce moyen il en reſtaſt vne incurable, ou que lon fuſt contraint d'en faire vne autre: ce qu'ordinairement nous faiſons pour oſter les choſes eſtranges, comme vne balle ou eſquille, car pour ce faire on aggrandiſt la playe: ou lon couppe & deſſire le col de la veſſie pour oſter vne pierre contenue en icelle, faiſant vne playe quelques fois qui degenere en fiſtule incurable: car le mal qui eſt vrgent & perilleux eſt de telle conſequence, que pour le guarir il faut laiſſer vn autre mal incurable. Comme ſi vn nerf eſtoit picqué, & qu'il ſuruint ſpaſme ou conuulſion, à laquelle ne fuſt poſſible remedier par medicamens, lors en inciſant le nerf de trauers nous guariſſons la conuulſion, mais nous priuerons la partie où ſ'inſere le nerf, de certain mouuement volontaire. Auſſi ſi en quel-
D que grande ioincture il ſuruient luxation auec playe, ſi nous eſſayons à la reduire, nous cauſerons conuulſion, parquoy faudra pour euiter ladicte conuulſion vacquer ſeulement à la playe, & laiſſer la luxation ſans eſtre reduicte. Mais aux maladies compliquees, quand il n'y a rien qui nous preſſe, ny tire hors de la cure principale, c'eſt à dire de la maladie propoſee, nous tiendrons ceſt ordre, que ſuyuant l'indication de la choſe qui empeſche le plus la principale cure de la maladie, & l'action de nature, nous guarirons icelle choſe la premiere: puis ferons ainſi des autres (s'il y en a pluſieurs) tout par ceſt ordre, & par ceſte raiſon, tellement que nulle ne demeurera ſans eſtre guarie. Comme pour exemple, poſons vn vlcere ſitué à la iambe, auec alteration d'os, accompagné d'vne varice, & autour dudict vlcere vne tumeur & intemperature phlegmoneuſe, le corps cacochyme & plethote. L'ordre ſera de commencer aux choſes vniuerſelles par l'aduis du docte Medecin, qui luy ordonnera ſa maniere de viure, purgations, ſaignee, & rectifira en ce qui luy ſera poſsible la cacochymie: cela fait on ſcarifiera la tumeur, & ſeront appliquees ſangſues, à fin de deſcharger, & vacuer la matiere conioincte: puis ſeront appliquez cauteres pour corriger l'alteration de l'os, & en cauteriſant on fera en ſorte que la figure ronde de l'vlcere ſera de figure longue, ou triangulaire: cela fait on coupera la varice, & l'vlcere ſera traicté comme l'art le com-

En quoy eſt diſtingué le vulgaire, du Chirurgien rationel.

Quelles parties ne ſe peuuent conſolider.

Ordre de curer les maladies compliquees.

Aux vlceres des iambes le malade se doit tenir couché.

mande, puis conduit à cicatrice: & pendant la cure, le malade ne se tiendra debout ny A
assis, mais couché, & sera sa iambe bandee comme il appartient, ce qui sera plus amplement declaré cy apres. Or il y a quelquesfois des indications contraires, sçauoir est, que toute l'habitude du corps sera de temperature humide, & toutesfois la partie vlceree sera de temperature seiche: & au contraire; la temperature du corps sera seiche, & celle de la partie, humide: pareillement en calidité & frigidité, aduient souuent que tout le corps, & la partie sont de diuerses complexions, & par ainsi faudra touſiours mesler, & en ceste meslange augmenter, ou diminuer la dose de tels, ou tels remedes, selon que desdites indications contraires les vnes ont plus de force que les autres. Cõme pour exemple, si la partie vlceree est intemperee naturellement de quatre degrez de siccité, & tout le corps soit de trois degrez d'humidité, il est certain que le medicamẽt que lon appliquera à ladicte partie, que celuy doit estre plus sec d'vn degré, que lon appliquera à vne partie temperee. Au contraire posons le cas, que la tẽperature de tout le corps soit intemperee d'vn degré d'humidité, & la partie le soit d'vn B
autre degré de siccité, alors il ne faudra rien augmenter ny diminuer audit medicament, à cause que le degré du superflu d'humidité recompense celuy de siccité: chose à la verité, qui consiste plus en artificieuse coniecture qu'en certitude de raison. Sur tout pour la fin de ce traicté souuenons nous, que des choses cy dessus mentionnees, qui nous conduisent à ce qu'il faut faire, les vnes sont indicatiues, les autres sont coindicatiues, les autres sont repugnantes, les autres sont correpugnantes. Les Indicatiues sont celles qui de soy mesme, & de leur nature enseignent ce qui est à faire. Coindicatiues sont celles qui monstrent & enseignent le mesme que les Indicatiues, mais seulement par accident, & non proprement & essentielement. Les Repugnãtes sont celles qui demonstrent d'elles mesmes, chose toute contraire aux indicatiues. Les Correpugnantes sont celles qui aussi conseillent autres choses que les indicatiues, mais seulement par accident, sçauoir entant qu'elles s'accordent auec les repugnantes. Exemple de ce: La plethore de soy demonstre qu'il faut tirer du sang, & le mesme coindique la saison du printemps: mais à cela repugne directement la faculté C
imbecile, & ensemble y correpugne l'aage de l'enfance. Balance donc en ton esprit, quand tu delibereras de ce que tu auras à faire, & suy pour la guarison des maladies ces quatre choses, & te comporte de façon que tu executes plustost ce que te conseilleront & demonstreront les choses indicatiues & repugnantes, qui sont la maladie & les forces du malade, que non pas ce que te conseilleront les choses coindicatiues, & correpugnantes, desquelles la force & matiere de prendre indication est moindre.

Sommaire de ce traicté des Indications.

A ses diuerses Indications, nous en pouuons adiouter deux autres especes, l'vne prise de similitude: l'autre de ruse, & subtile inuention, que les plus recens Medecins, ont appellé stratageme. Nous prenons Indication de similitude, és maladies qui suruiennent, tout nouuellement, lors que leur essence est incogneue, ne pouuant estre pensees par medicaments inuentez par Indication prise du contraire. Parquoy pour la similitude, que telles maladies ont, où leurs symptomes & accidents, auec telle ou telle autre maladie vulgaire, & commune, sont pensees de mesme façon. Ainsi que du commencement noz peres ont pratiqué sur la verolle, laquelle ilz pensoient comme D
la ladrerie, pour la similitude des accidents, de l'vne à l'autre maladie. Mais nous prenons Indication, de guarison par ruse, & quasi comme stratageme, lors que la maladie nous estant du tout incogneuë, ou pour estre d'vne nature estrãge, & bigerre, ou pour prouuenir d'alteration d'vn subiect à nous incogneu, comme de l'esprit, sommes contraincts, par defaut d'Indication tirees, d'aucune chose naturelle, auoir recours à quelques subtilitez, & comme ruses de guerre, comme nous entendons auoir esté pratiqué és maladies, d'affections melancholiques, desquelles les especes sont plus difformes, monstrueuses, & bigerres, que les songes que l'on faict de la Chimere, (comme l'on dict en commun prouerbe). Ainsi à vn quidam melancholique, se persuadant à toute force n'auoir point de teste, les Medecins, pour luy oster telle fantasie s'aduiserent de l'affleuber d'vn morion fort pesant, à fin que sa teste ployant sur tel fardeau, il peult venir en cognoissance par son propre mal de sa folle, & estrange opinion. On dict en auoir esté veu d'autres qui opiniatrement se persuadoyent auoir des cornes, de sorte que telle fantasie ne leur a peu

estre

A estre arrachee de leur melancholique, & bigerre cerueau, tant que les yeux leur estant bandez on leur eust esgratigné le front de costé, & d'autre auec des cornes de bœuf, à ce que par leffusion douloureuse de leur propre sang, ilz se persuadassent, telles cornes leur auoir esté arrachees de faict & de force. Iay voulu proposer ces deux exemples, à fin que par similitude d'icelles on en peut tirer d'autres selon lexigence des cas occurrents, la chose estant telle qu'elle ne se peut bonnement dire par regles & preceptes.

TABLE DES INDICATIONS.

- Indication, est vne cõduite ou voyeseure pour parnenir à quelque intention, qui guide & cõduit le Chirurgien à cõseruer, preseruer ou guarir le subiet qui luy est mis entre ses mains. Icelles sont tirees des choses
  - Naturelles indiquent, & enseignét qu'elles doiuent estre conseruees par leurs semblables, dont les vnes sont prises de
    - La force & vertu du malade — Pour lesquelles conseruer, faut laisser la propre cure & principale pour leur suruenir. Car on les forces du malade defaillent, le Chirurgien ne peut venir à sa fin pretendue.
    - La temperature du corps cõme s'il est — Sanguin. Choleric. Pituiteux. Melãcholic. — Laquelle doit estre cõtregardee encore qu'elle soit mauuaise cõme chose accoustumee. Galien ij. de la method.
    - Son habitude, Comme s'il est — Delicat. mince. De petite corpulence Rare ou charnu.
    - La complexion de la nature de la partie où est le mal, de laquelle on tire aduis & Indications : comme de la
      - Substance
        - Similaire — Chaude, Froide, Seche, Humide — cõposee — Chaude & seche, Chaude & humide, Froide & seche, Froide & humide.
        - Organique — Principale ou noble. Seruante à la moins noble. Non noble du tout.
      - sentiment — Aigu, Hebeté — Comme l'œil ne peut porter medicaments si forts que la chair.
      - Forme, Figure, magnitude, nombre, Colligance, situation, Action, Vsage.
    - Aage, attendu que chacun aage, porte son Indication — Car nous voyons qu'il y a des maladies qui sont curables aux ieunes gens, & incurables aux vieilz, aussi les vieilz endurent la fin plus facilement que les ieunes.
    - du sexe — Attendu que les femmes ne peuuent endurer remedes si forts que les hommes.
    - Saison de l'annee — Car autres medicaments sont requis en biner qu'en esté, & ainsi des autres saisons de l'annee.
    - Region — Consideré qu'autant qu'il y a de regions, autant il y a de manieres de guarir : qui ne soit ainsi : vne playe de reste est plus difficile à guarir à Paris qu'en Auignon, Et les vlceres des iambes plus fascheuses en Auignon qu'à Paris. Ce qui est mesme tesmoigné par Guidon.
    - Du temps, car autres medicaments sont requis, & conuenables au — Commencement, Augment, Estat, Declinaison — Des maladies.
    - Maniere de viure, laquelle doit estre conseruee comme le propre temperament, — parquoy autremét faut traicter les
      - Delicats, comme ceux qui sont es villes nourris à leur aise,
      - Robustes, cõme chartiers, crocheteurs, mariniers, laboureurs.
      - Sur icelles nous raportons quelque particularité, ou proprieté occulte du naturel : car aucuns si tost qu'ilz ont pris de la prisane, pomme, sole, perdrix, eau, ou autre chose, vomissent.
  - Non naturelles qui Indiquent choses semblables aux naturelles, & contre nature, desquelles nous ne considerons selon Galien 9. Meth. que l'air qui sera
    - semblable à la maladie, s'imbolisãt, en indicatiõ auec elle — Et pource l'indicatiõ est de le corriger.
    - Ou contraire à icelle & lors monstre — qu'il doit estre conserué.
  - Contre nature, lesquelles Indiquent & demandét estre ostees, Comme
    - Maladie prenant Indicatiõ de sa
      - Grandeur.
      - Complication d'icelles,
    - Cause de maladie, symptome, — lesquelles nous Indiquét remedes sonnent contraires à la maladie,
    - parquoy pour la guarison des maladies compliquees, nous prenons Indication de ces trois poincts qui sont
      - L'vrgent
      - La cause
      - Et celle sans laquelle la maladie ne peut estre ostee
      - cõme
        - Grande douleur en vne vlcere.
        - Fluxion qui se faict à la partie.
        - Carie ou intemperature qui la peut accompagner.

Table Methodique pour cognoiſtre les Maladies par les cinq ſens.

A

- Le Chirurgié engnoiſt & iuge des maladies par la
  - Veuë cõſiderãt la
    - Couleur comme
      - Si l'vrine d'vn malade eſt rouge & enflãmee on cognoiſt qu'il a la fieure: eſtant boueuſe, auoir vlcere aux reins ou veſſie, ou autre partie.
      - Si la matiere fecale eſt meſlee auec bnüe, on iuge auoir vlcere aux boyaux, ſi la boüe qui ſort d'vne vlcere eſt noiraſtre & fœtide, demonſtre corruprion d'os, Si elle eſt blanche l'integrité de la partie.
      - Si quelque perſonne a la couleur iaunaſtre, on le iugera eſtre Icterique, & principalement ſi le blanc des yeux eſt tel.
      - Si vne tumeur eſt rouge en couleor, oo cognoiſtra qu'elle ſera faicte de ſang: ſi elle eſt iaonaſtre, de bile: ſi elle eſt blanche de pituite: ſi elle eſt ooiraſtre de melanchnlie.
    - mauuaiſe cõformation en
      - Figure
        - Si vne iambe ou bras ſont luxez, on le cognoiſtra en les cõparant à l'autre qui ne l'eſt pas: voyaot vne cauité d'nu eſt party l'os, & vne eminence nú il eſt tombé.
        - Si l'os de la cuiſſe eſt hnrs de ſa boitte, on verra la iambe eſtre plus courte, ſi la luxatiõ eſt en dehors: & plus longue, ſi elle eſt faicte en dedans.
      - Caractere
        - Si vn malade a les yeux cauez, les reimples abbatues, & le nez pointu, on cognoiſt qu'il eſt proche de la mort.
    - Geſtes comme
      - Lnrs qu'vn malade tantoſt amaſſe tnut à luy, tanroſt penſe amaſſer de petits feſtus, on inge qu'il eſt proche de la mort.
      - Si vn malade faict beauconp de ſingeries, vaſillanr en ſes faitz & parolles, & pete deuanr hnnneſtes perſonnes ſans honre ne vergongne, on cognoiſt qu'il eſt malade de l'enrendemenr.
  - Ouye, corendanr quelque
    - Soo comme ſi
      - Quelque luxation, & principalemér celle de l'eſpaule ou cuiſſe eſt reduite, on le cognoiſt par vn ſnn qui faict elocq.
      - Si on ſnnde en la veſſie, & qu'il y ait pierre, on oir vn ſon qui faict tocq.
      - S'il y a de la boüe oo autre humeur conteouë au rhorax oo oit vo ſon, comme d'vne bonteille à demy plaine qui crongoolle.
      - Si quelqu'vn parle Reoault, on cognoiſt le palais eſtre troué, ou eſtre enrnué.
    - Vents comme
      - Quand on oit ſortir vn ſon d'vne playe faicte au thorax anec chifflement, on cognoiſt la playe penetrer au dedans. Si on oit des vents eſtre contenus au vétre inférieur, que Hippn. appele Borboriſmes, on inge eſtre vne colliqne venreuſe.
      - Reduiſant vne hargne ſi on oit des vents, comme vn gourgoulement on la iuge inteſtinale.
    - Parolles
      - Quand vn malade dict tanroſt d'vn & tanroſt d'autre, & eſt du rnut inconſtanr en ce qu'il dict: on inge qu'il eſt malade de l'entendement.
  - Odeur, par laquelle on cognoiſt
    - Vne perſonne eſtre punais.
    - Vne vlcere pourrie & gangreneuſe.
    - La Carie des os.
    - La bnüe eſtre louable nn non.
    - Les fueurs, vrines, & matieres qui ſortent eſtre naturelles on non.
  - Gouſt cõme ſ'il eſt
    - Amer
      - On cognoiſtra qne la cholere redonde: ce qui eſt manifeſte à ceux qui onr la Iauniſſe oo fiebure rierce.
    - Sallé,
      - On iugera que le pblegme ſallé abnnde.
    - Sẽblable à œufz pourris
      - Il mnnſtre annir grande corruptinn en l'eſtomach, & en toute l'habitude du corps par exces de chaleur.
    - Sẽblable à vinaigre
      - Il mnnſtre auoir corruptinn en l'eſtomach par exces de frnidure.
  - Tact, par lequel on cognoiſt
    - Vn febricitant vne debilitation de forces.
      - touchant le poulz.
    - La boüe d'vne apoſteme eſtre pnche on profonde. Vne aneuriſme, par la pulſation qu'on ſent en preſſant deſſus.

Toos leſqnoiz cinq ſens exterieurs ne reçoinenr, ſinnn que ſuperficielemenr les obiectz, comme vn miroir faict, non pnur autre fin que poor les repreſenter à l'enrendemét, comme à leur Prince & ſeigneur, à fin de les diſcerner par la raiſnn, qui deuiſe & iuge en dernier reſort, penetraur iuſques à la profondité des choſes: De ſorte qu'elle inueure le vray, luge le faux, & diſtingue ce que de l'vn & de l'autre ſ'enſuit, ou repugne, en rapportanr les choſes veuës, ouyes, odorees, gnuſtees, & tnucbees: A quny ayde grandemét la memoire laquelle eſt comparee an greffe, auquel (comme apres vn proces debatu) on retire & garde ce qui a eſté arreſté par l'entendement & raiſon qui l'imprime, à fin qu'il ſoit gardé & qu'on s'eo puiſſe aider qnand il ſera oeceſſaire. Et pour ceſte cauſe, Dieo enrieux de nnſtre perfectinn oous adonné ce ſingulier remede prompt, & commode conrre l'ignorance & oubliance des choſes, à fin que par l'ayde d'icelle memnire nous venions à eouguniſtre ce qu'auons ven & aperceu par les ſens qui ſont la veuë, Ouye, Odeur, Gnuſt & Tact, qni ſeront plus amplement deſcripts par cy apres.

B C D

De diuerſes

A

De diuerſes manieres de guariſons. CHAP. XXIII.

IL ſe faict d'autres guariſons par choſes eſtranges, comme il ſe peut voir par ces hiſtoires ſuiuantes. Alexander ab Alexandro, & Pierre Gilie afferment qu'en la Pouille, contree d'Italie, il y a vne eſpece d'araignees, que ceux du pays nomment Tarantule, P. Rhodien la nomme Phalange, qui ſont au commencement de l'eſté ſi venimeuſes, que quiconque en eſt mors, ſ'il n'eſt bien ſoudainemẽt ſecouru il perd le ſentiment, & meurt, & ſi quelqu'vn eſchappe de la mort, il demeure inſenſé, & totalement hors de ſoy. Auquel mal l'experience a trouué vn remede, qui eſt la muſique. Ce que les autheurs en diſent eſt comme de teſmoings de l'auoir veu, diſans que ſi toſt que quelqu'vn en eſt mors, on fait venir le pluſtoſt que lon peut deuant luy des gens qui iouent des violles, des fleutes, & autres inſtrumens, dont ils ſonnent & chantent diuerſes chanſons: laquelle muſique entendue par le nauré, il commence à baller faiſant diuerſes muances, comme ſi tout le temps de ſa vie il euſt eſté accouſtumé au bal, en laquelle furie & force de baller il continue iuſques à ce que ce venin ſoit diſſipé. Ce que Alexandre dit auoir veu qu'vn nauré de ceſte beſte, ballant ainſi, les ioueurs ſe trouuans las, ceſſerẽt, & le pauure balleur cheut en terre comme mort, ayant perdu ſes forces: mais ſi toſt qu'ils recommencerent à ſonner, il veit le pauure malade ſe releuer de nouueau, & recommencer à baller auec telle force qu'auparauant, iuſques à ce que le venin fut diſſipé. Encores dict-il plus, qu'il eſt aduenu que quelqu'vn qui n'auoit pas eſté bien guary auec ceſte muſique, aucun tẽps apres oyant ſonner des inſtruments, commençoit à demener les pieds, & eſtoit force qu'il ballaſt iuſques à pleine guariſon. Ce qui eſt veritablement émerueillable en nature. Æſclepiades eſcrit, que le chanter & ſonner doucement de muſique, ayde beaucoup aux phrenetiques. Theophraſte, & Aulus Gelle diſent que la muſique appaiſe la douleur de la ſciatique, & la goutte. Encores trouuons nous en l'eſcripture ſaincte, que Dauid auec la muſique oſtoit à Saül la paſſion que le mauuais eſprit luy donnoit. Herodote hiſtorien Grec au liure de ſon hiſtoire intitulé *Clio*, recite, que Crœſus Roy de Lydie eut vn fils qui iuſques à grand aage fut muet: aduint que la ville où eſtoit le Roy, eſtant priſe, vn ſoldat Perſan eſtoit preſt à le tuer, luy tenant le poignart ſur la gorge: lors ledit fils (auparauant muet) ſ'efforça tant par la forte apprehenſion qu'il eut de la mort de ſon pere, qu'il rompit les liens de ſa langue, & diſt, Ne tue pas ceſt hõme, ſoldat, c'eſt Crœſus le Roy mon pere: & depuis le reſte de ſa vie parla fort bien. Plutarque au liure auquel il monſtre, que lon peut tirer quelque profit de ſes ennemis, eſcrit qu'vn Theſſalien nommé Prometheus, fut frappé d'vn ſien ennemy d'vn coup d'eſpee ſur vn vieil vlcere, duquel il n'auoit peu guarir, combien qu'il en euſt eſté penſé par pluſieurs annees, & en fut entierement guary auec la nouuelle playe. Tite Liue eſcrit, que Quintus Fabius Maximus eut la fieure quarte par longues annees, en donnant la bataille aux Sauoiſiens, de la grande ardeur qu'il auoit de combatre chaſſa la fieure, & oncques plus ne l'eut. L'homme de chambre de M. de Lanſac le ieune, diſoit n'agueres, qu'vn gentilhomme François eſtant en Poulogne, ayant la fieure quarte, ſe promenant le long de la Viſtule fleuue, au commencement de ſon accés fut pouſſé par vn ſien amy, en riant, dedans ledit fleuue, dont il eut telle frayeur, combien qu'il ſceuſt bien nager, comme ſçauoit bien celuy qui l'auoit pouſſé, que depuis n'eut la fieure. Du camp d'Amyens, le Roy Henry me commanda d'aller à Dourlan pour penſer pluſieurs Capitaines & ſoldats qui auoient eſté bleſſez par les Eſpagnols d'vne ſortie de la ville qu'ils firent ſur eux: le Capitaine S. Aubin demeurant pres d'Amyẽs, gentilhomme, & vaillant, ſ'il y en a en France, auoit la fieure quarte, neantmoins qu'il fuſt en ſon accés, ſe leua du lict, mõta à cheual pour commander à vne partie de ſa cõpagnie, fut bleſſé d'vn coup d'arquebute tout au trauers du col, dõt il eut vne telle apprehenſiõ de la mort, qu'à l'inſtãt perdit ſa fieure, & depuis fut guary de ſa bleſſeure, & eſt encores à preſent viuant. Qui vouldroit faire recherche de telles hiſtoires, il ſ'en trouueroit vn grand nõbre. François Valleriolla, Medecin treſrenõmé d'Arles, eſcrit en l'obſeruatiõ 4. du 2. liure de ſes obſeruations, d'vn habitant en ladite ville d'Arles, nommé Iean Berlé, lequel auoit eſté par pluſieurs annees confiné en vn lict, à raiſon

B

C

D

La muſique eſt medecinale.

Les phrenetiques ſont aidez par la muſique.

Autre maniere de guariſon.

Autre maniere de guariſon.

Autre maniere de guariſon.

Autre maniere de guariſon.

d'vne paralysie: aduint que le feu se mist en la chambre en laquelle il estoit couché, qui fut tel, qu'il brusla le plâcher, & mesme quelques meubles de la chambre proche de son lict: luy se voyant en danger d'estre bruslé, fist tant qu'il se leue, gaine vne fenestre par laquelle il se iette en bas, & commença incontinent à cheminer, & fut guary de sa paralysie. Le mesme Valleriola escrit audit lieu vne histoire merueilleuse d'vn cas aduenu en la personne d'vn sien cousin maternel, nommé Iean Sobirat, lequel estoit en Auignon perclus de l'vsage de ses iambes, ayant les iarrets retirez de conuulsion, enuiron six ans y auoit. Ce estuy vn iour se cholera tellement contre son vallet, & s'efforça de sorte à l'ateindre pour le battre, qu'à l'instant ses nerfs s'estendirent, & amollirent, dont il recouura la force de ses iambes & marcha droit, comme il a tousiours fait depuis. Galien à la fin du dernier chap. du liure de la maniere de guarir par la saignee, recite qu'il auoit esté appellé pour arrester le sang à vn homme, auquel auoit esté couppee l'artere enuiron la cheuille du pied, lequel fut guari sans aneurisme: & outre ce par le moyen de ceste playe fortuitemẽt fut guari & deliuré d'vne douleur de hanche qui l'auoit tourmẽté par l'espace de quatre ans: laquelle guarison bien qu'elle soit fondee en raison à cause de l'euacuation de la matiere coniointe qui se fit par l'ouuerture de l'artere du malleole, toutefois pour-ce qu'elle aduint fortuitement sans art, & sans mesme qu'aucun medecin ou Chirurgien l'eust osé entreprendre, elle m'a semblé meriter estre couchee au rang de celles cy.

Autre maniere de guarison.

Autre maniere de guarison.

Pline escrit d'vn nommé Phaleree, qui auoit vne maladie incurable de flux de sang par la bouche, dont il se deplaisoit, & cherchãt sa mort, se presenta à vne bataille, sans armes: aduint qu'il fut nauré en la poitrine, & de la playe sortit grande abondance de sang, cessant le flux par la bouche: depuis les Chirurgiens guarissans la playe, consoliderent la veine rompue, qui luy causoit le flux par la bouche, & demeura sain, & guarit, tant de la playe que de son premier mal.

Autre histoire.

De certains imposteurs. CHAP. XXIIII.

ICy ie veux parler de certains imposteurs, qui s'entremeslent de traicter aucunes parties de la Chirurgie, comme aucuns sont si impudens, qu'ils se vantent de reduire les os rompus & deslouez, affirmans, que ceste science leur est acquise de race, c'est à dire de pere en fils: qui est vne chose fort ridicule, & hors de raison, veu que l'homme naist sans sçauoir aucune chose: car s'il fust nay auec quelque art, il n'eust voulu iamais apprendre les autres. Il est vray que Dieu a donné à chacun des autres animaux quelque chose de particulier & de naturel de leur premiere essence, ce qu'il n'a faict à l'homme: mais en lieu que l'homme est despourueu d'art, il est doué de raison, par laquelle il peut apprendre touts arts & sciences, comme nous dirons au liure de la Generation, chapitre de l'Ame. Donc de vouloir croire, que le fils d'vn bon Chirurgien peust estre Chirurgien, si premierement il n'a esté instruit; ce seroit chose aussi peu vray semblable, que le fils d'vn gentilhomme, lequel sçauroit bien picquer, & voltiger vn cheual, & courir la bague, peust faire comme son pere, si premierement il n'auoit monté plusieurs fois à cheual, & qu'on ne luy eust monstré ceste industrie. Partãt ce seroit vne chose fort temeraire de vouloir aneantir l'authorité de tant d'hommes doctes & illustres, fondee en raison, & experience, pour suiure l'opinion des choses vulgaires & mensongeres, laquelle nonobstant est si enracinee non seulement au cerueau du simple populaire, mais aussi en l'esprit de plusieurs estimez doctes. Il y a encores vne autre maniere de gens beaucoup plus fascheux & importuns, qui affirment pouuoir remettre les os fracturez & luxez par parolles, moyennant qu'ils ayent le nom & la ceinture du malade: mais ie m'esmerueille comme il est possible aux hommes qui ont entendement (ou le doiuent auoir) de croire vne mensonge si apperte, veu que la loy sacree des Medecins anciens, principalement du diuin Hippocrates dit, que pour reduire les os fracturez & luxez, qu'il faut tenir, tirer & pousser, pour laquelle chose ont inuenté vne infinité de machines & instruments (appellez Glossocomes) lors que par force des mains on ne peut assez suffisamment tirer les membres pour faire la reduction. Et ces imposteurs veulent persuader qu'ils

A qu'ils ferõt par parolle ce que la main & les machines ne peuuent quelquesfois faire.

Il s'eſt trouué n'agueres vn autre impoſture en Allemagne, c'eſt qu'ils prennent d'vne pierre nommee *Bain bruch*, laquelle ils puluerisent, & en donnẽt à boire à celuy qui aura quelque partie rompue ou luxee, & maintiennent qu'elle a puiſſance de guarir telles diſpoſitions: Il y en a encores d'autres en Allemagne, qui prennent vne eſpee ou dague, ou autre tel inſtrumẽt qui aura bleſſé le malade, laquelle l'ayant accommodee en vn lieu reclos, comme celuy qui eſt bleſſé, la penſent & y appliquent les medicaments qui ſeroient requis à la propre playe, laiſſant le malade ſans y faire aucune choſe, & à meſure qu'on penſe ladicte eſpee, la playe ſe guariſt, ce diſent-ils.

Impoſture trouuée n'agueres en Allemagne.

Or eſt il vray ſemblable qu'vne choſe inanimee puiſſe receuoir aide d'aucun medicament, & encores qu'ainſi fuſt, eſt il poſſible qu'vn malade en peuſt reſentir quelque effect? Ie laiſſe telle impoſture au iugement des idiots, tant ayent-ils peu d'eſprit: Et quãt à moy telles choſes me ſont incroyables, & encores que ie le veiſſe de mes yeux, ſi croiroy-ie pluſtoſt que ce ſeroit vne vraye magie & impoſture: A la derniere prinſe de Hedin, monſieur de Martigues l'aiſné, fut bleſſé d'vn coup de harquebuze au trauers du thorax, lequel ie penſois auec les Medecins & Chirurgiens du deffunct Empereur Charles, & de ceux de mõſeigneur le Duc de Sauoye, lequel deſiroit fort qu'il fuſt guary, pource en fiſt faire vne conſultation, par laquelle fut reſolu de tous qu'il mourroit de ladicte bleſſeure, attendu que la balle auoit paſſé au trauers des poulmons, & qu'en la capacité du thorax eſtoit decoulé vne bien grande quantité de ſang, il ſe trouua vn impoſteur Eſpagnol, qui entreprenoit le guarir, à la peine de perdre la vie: Qui fut cauſe que mondit Seigneur le Duc de Sauoye, voyant le prognoſtic qu'en auions fait, le miſt entre les mains de ce venerable impoſteur: où tout ſubit demanda l'vne des chemiſes dudict ſeigneur de Martigues, & la mit par petits lambeaux, qu'il poſa en croix (auecques certaines parolles) ſur ſes playes, & luy permiſt manger & boire tout ce qu'il voudroit, luy diſant qu'il feroit diette pour luy: ce qu'il faiſoit, ne mangeant que peu de pruneaux, ne beuuant que de la biere: neantmoins tout cela, deux iours apres ledit ſeigneur de Martigues deceda, & mon Eſpagnol gaigna le haut: & croy que ſi on l'euſt peu attrapper qu'il euſt eſté pendu & eſtrãglé, pour la fauſſe promeſſe qu'il auoit faicte. I'embaumay le corps mort dudit ſeigneur de Martigues, en la preſence, tant des Medecins, Chirurgiens, que de pluſieurs gentilhommes, & autres: & ayant fait l'ouuerture, trouuay les poulmons percez, & dilacerez, auecques vne bien grande quantité de ſang eſpandu ſur le diaphragme, qui fut cauſe de la mort dudit ſeigneur. Et vrayement c'eſt vne grande impoſture de vouloir faire accroire à vn malade qu'vn autre faiſant la diette pour luy, & luy donner liberté de manger & boire tout ce qu'il aura en volonté, il puiſſe guarir en aucune façon. Il y a encores vne autre eſpece de ces impoſteurs, qui diſent guarir toutes playes auecques charpie ſeiche, ou moüillee en eau ou huille ou autre liqueur, diſans quelques parolles, & bandent les playes auecques compreſſes & ligatures, dont quelques-vns guariſſent: ce que veritablemẽt i'ay veu, mais ce ſont playes ſimples, qui ne deſirent qu'vnion, laquelle ſe fait par le ſeul benefice de nature, ainſi qu'on voit aux beſtes brutes, qui auront quelque iambe, ou autre partie rõpue, le callus eſtre refait ſans aide de nul medicamẽt. Mais où il y aura cõplication de diſpoſitions, cõme vne playe auec grande contuſion & fracture d'os & inflammatiõ, ou autres ſemblables diſpoſitions, leur charpie & parolle ne pourront aporter au malade que la mort: & partant ceux qui ſe fient à tels impoſteurs ne ſont pas trop ſages ny aduiſez pour la conſeruation de leur ſanté & vie: & pource les Magiſtrats ne doiuent permettre que tels impoſteurs ayent lieu en leur republique, mais les punir ſelon leurs merites, & non leur permettre faire telles impoſtures ſur les Chreſtiens. Que diray-ie d'auantage de la diuerſité des guariſons des maladies? C'eſt qu'vn gentilhõme, de mœurs fort ſage & moderé ce mois de Iuillet mil cinq cens ſoixante & quatorze, fut ſurpris d'vne fieure continue, dont luy ſuruint vne phreneſie, & ſe precipira des feneſtres du ſecond eſtage de ſa maiſon, ſur l'eſpaule de mõſieur Vatetre Medecin ordinaire de mõſeigneur le Duc d'Alençõ, puis ſur le paué, où il ſe bleſſa aux coſtez, & ſe fiſt vne grãde contuſiõ ſur l'os Iſchiõ: & ſi toſt qu'il fut tombé, & raporté en ſon lict, il reuint en ſon bon ſens, par trãſport de matiere cauſant la phreneſie de haut en bas. Les Medecins qui le penſerent, furent meſſieurs

Hiſtoire de mõſieur de Martigues.

Impoſteurs qui diſent guarir par charpie ſeulle & parolles.

Autre maniere de guariſons.

Alexis, premier medecin de la Royne de France, le Grand Duret medecin ordinaire du Roy & professeur de la maiesté, Martin, & Varerre, sur lequel comme a esté dit, le malade tomba, & le blessa, de sorte qu'il en garda le lict assez longuement. Aussi n'agueres vn Gascon malade d'vne fieure ardente, tombé en phrenesie estant au logis d'Agrippa, rue Pauee, se ietra de nuict d'vne fenestre du second estage sur le paué, & se blessa en plusieurs endroits de son corps, où ie fus appellé pour le medicamenter: & subit qu'il fut posé en son lict, commença à raciociner, & perdit du tout sa phrenesie, & quelque temps apres fut du rout guary. Monsieur d'Ortoman, docteur regent, & professeur du Roy en l'vniuersité de Monrpellier, m'a affermé, qu'vn meusnier demeurant à Broquiers en Albigois, phrenetique, se ietta par vne fenestre dedans l'eau, où tout subit, estant tiré hors, perdit sa furie phrenetique. Or pour la curation de tels malades, ie ne voudrois les faire precipiter par les fenestres, mais bien voudrois conseiller les faire ietter à l'improuiste en vne grande cuue pleine d'eau froide, la teste la premiere, & qu'on les y fist vn peu barboter, à fin que par ceste apprehension, & mutation subite, se fist vne commotion & trãsport des matieres (comme auons dict) estans en la teste aux autres parties, ce que l'experience nous a monstré du meusnier, & en la curation d'hydrophobie, de ceux qui sont mords des chiens enragez. Les sorciers, enchanteurs, deuins, magiciens, charmeurs, empoisonneurs, exorcisteurs, se vantẽt de guarir plusieurs maladies, ce qu'ils font par les machinations, fraudes, erreurs, fureurs, ruses & puissance des diables, à sçauoir, par parolles, coniurations, charmes, characteres, liaisons, billets pendus au col ou aux poignets, par anneaux, imagez, onguents, poudres, drappeaux appliquez en croix, aussi par eaux, attouchemens, & autres semblables resueries infernalles: Et gastent, au preiudice de la vie des hommes, la loy sacree de Medecine, la plus ancienne & necessaire de toutes les autres sciences. Les Magistrars les doiuent chasser de leur republique, Ils estoient nõ seulemẽt chassez, mais punis en la vieille Loy par l'edict de Moyse: vous n'endurerez point viure les empoisonneurs. Ie ne veux icy reciter les guarisons miraculeuses du fils de Dieu Iesus Christ, & de ses saincts & Apostres: Car nul chrestien n'en doit douter attendu que les sainctes escriptures en sont plaines, comme faire voir les aueugles, ouir les sours, marcher les paralitiques, chasser les malings esprits qui possedent les personnes, guarir les ladres, rendre les femmes sterilles, fecõdes, ressuscíter les morts, & vne infinité d'autres choses supernaturelles & miraculeuses qui ce faisoient par la vertu du sainct Esprit. Lequel ie supplie qu'il nous cõserue & defende des malings esprits diaboliques, & nous face la grace que dirigions tousiours nostre chemin au ciel, & que nostre ancre y soit perpetuellement attachee, Ainsi soit-il.

Autre histoire d'vn Gascon.

Impostures faictes par les sorciers.

Deuter. 18

Guarisons miraculeuses.

Matth. 8.

Luc. 17

TABLE

Table des Chapitres du Traité des Animaulx.

DE la nature des beſtes brutes. Chapitre j.
Du pronoſtic des Animaulx. Chap. ij.
De l'artifice & induſtrie des Animaulx. Chap. iij.
De l'induſtrie & artifice des Oyſeaux à faire leurs nids. Chap. iiij.
De l'artifice des Araignees. Chap. v.
Des mouſches à miel. Chap. vi.
Du gouuernement des mouſches à miel. Chap. vij.
Des Fourmis. Chap. viij.
Des vers qui font la ſoye. Chap. ix.
De l'induſtrie des Animaux, & de la conſeruation & amytié qu'elles ont, & principalement de leurs petits. Chap. x.
Du temps que les Animaulx ſ'accouplent enſemble. Chap. xi.
De l'amour & charité des Oyſeaux. Chap. xij.
De la nature de l'elephant. Chap. xiij.
Des beſtes qui ſont és eaux. Chap. xiiij.
Que les beſtes peuuent eſtre apriuoiſees. Chap. xv.
Comme les animaux ont apris aux hommes à fourbir & aguiſer leurs armures, & faire embuſcades. Chap. xvj.
Des armes des beſtes. Chap. xvij.
Des beſtes qui ſont dociles. Chap. xviij.
Les oyſeaux ont monſtré aux hommes à chanter en muſique. Chap. xix.
Des oyſeaux qui parlent ſublent & ſifflent. Chap. xx.
Comme l'homme eſt plus excellent & parfaict que toutes les beſtes enſemble. Chap. xxj.
L'homme a le corps deſarmé. Chap. xxij.
Comme Dieu c'eſt monſtré admirable en la creation de l'homme. Chap. xxiij.
La cauſe pourquoy les hommes ne preſagent comme les animaux. Chap. xxiiij.
L'homme à la dexterité d'apprendre toutes langues. Chap. xxv.

PREMIER LIVRE DES Animaux & de l'excellence de l'homme.

De la nature des beſtes brutes. CHAPITRE I.

Gal. liu. 1. de l'vſage des part.

LES beſtes brutes different grandement les vns des autres, pource que leurs natures ſont differentes : Car des animaux, les vns ſont hardis, les autres timides les vns farouches, les autres priuez, & comme ciuiliſez, autres comme ſolitaires, aucuns ſont armez de coquilles, & eſcailles, comme le Crocodille, & la Tortue, & pluſieurs poiſſons : autres d'aiguillõs & eſpines. Le Cheual a l'ongle forte, & comme animal leger, ſuperbe & courageux, il a eſté pourueu & faict braue de ſes crains. Le corps du Lyon magnanime hautain, & cruel, eſt armé de dents & ongles, ce qui ſe voit au Taureau & Sanglier : car le Taureau a des cornes, & le Sanglier des dents découuertes, comme naturelles armeures. Le Lieure, comme eſtant animal paoureux & craintif, a le corps deſarmé, & totalement nud : mais en recompence, il eſt viſte & ſoudain à la fuite : car aux animaux paoureux, la viteſſe leur eſt donnee, & aux hardis les armes. Il y a vne infinité d'autres proprietez admirables, & de ſingulier artifice aux animaux, en ſorte qu'il eſt impoſſible les comprendre & eſcrire. Si nous voulons contempler leurs façons de faire, nous trouuerons qu'elles ſont douees de certaines vertus naturelles en chacune affection de courage, en prudence, force, clemence, diſcipline, elles ſe cognoiſſent les vnes les autres, diſcernent entre elles, appetent les choſes qui leur ſont vtiles, fuient le mal, euitent le peril, pouruoient à l'aduenir, amaſſent ce qui leur eſt neceſſaire, preſagent le beau & mauuais temps, elles ont monſtré pluſieurs choſes aux hommes, elles ont vn ſentiment exquis, elles chantent en muſique, elles ont vne induſtrie & amitié à la conſeruation de leurs petits, elles ont intelligẽce du païs ou elles naiſſent, elles gardent vne ſinguliere chaſteté, concorde & amour les vnes enuers les autres : elles ſont armees pour combatre & ſe deffendre, elles ſe laiſſent apriuoiſer aux hõmes, elles parlent & ſiflent, elles cognoiſſent la voix l'vne de l'autre, elles font entre elles cõme vne petite republique, elles cognoiſſent ce qui leur eſt bon ou mauuais, tãt pour preſeruer leur ſanté, que pour ſe guarir elles meſmes, elles ſçauent quelle diette il leur faut tenir, & de quelle viãde elles doiuẽt vſer, & quelz remedes elles doiuent chercher contre leurs maladies, & ſi n'ont point appris ceſte ſcience des hõmes : mais au cõtraire, elles ont appris en partie aux hõmes. Ce qu'eſtant conſideré de pluſieurs anciens philoſophes, ils n'ont point eu de hõte de diſputer ou reuoquer en doute, ſi les beſtes brutes eſtoyent participantes de raiſon : meſme le ſage Salomon nous renuoye quelquefois à leurs eſcolles, & Eſaye reproche aux Iſraëlites leur ingratitude enuers Dieu, leur propoſant pour exẽple le bœuf & l'aſne, qui recognoiſſent leur maiſtre, mais Iſraël a meſcogneu ſon Seigneur. Pareillement Pline dict, que les hommes doiuent rendre graces aux beſtes de pluſieurs medecines & remedes qu'ilz ont appris d'icelles,

Le Lieure court de grãde viteſſe.

Les beſtes douees de certaine vertus naturelles.

Salomon.

Eſaye.

Pline liu. 8. chap. 27.

A dicelles, qu'ainsi soit, les Cerfs nous monstrent que l'herbe nommee dictame, est bonne pour tirer les traicts, ou les pieces de fleches de celuy qui en est frappé, puis que les mesmes Cerfs quand ilz en sont naurez vsent de ce mesme remede. Aristote dict que les Cheures sauuages de Candie font le semblable. La proprieté de l'herbe nommee esclaire nous a esté enseignée par les hirondelles, & qu'elle estoit propre pour la veuë, voyant qu'elles en vsoient pour les yeux de leurs petis. Les serpens vsent de fenoil & cillant les yeux en frotent les paupieres pour recouurir la veuë. Aristote.

La Tortuë mange de la sariette contre la morsure des viperes, la Belette mange de l'herbe nommee Tapsus barbatus, & s'en frotte tout le corps, se couchant & trainant par dessus: Les Ours enuenimez pour auoir mangé des pommes de mandragore, se guarissent en mangeant des formis: Aussi apres auoir long temps veautré, sortant de leur cauerne, mangent l'herbe appelee Aron sauuage, pour leur amolir le ventre, qu'ils ont eu tousiours dur & constipé, pendant qu'ilz ont esté en leur cauerne, & apres s'en vont à vne formiere, ou ilz se couchẽt, tirãt la langue, de laquelle il degoute quelque

B humidité doulce, la tenãt tousiours tiree iusque à ce qu'ils sentẽt qu'elle soit couuerte de formis, lors qu'ils se sentent malades puis les auallent pour ce purger. Nous voyõs ordinairement les chiens, qui mangent de l'herbe nommee dent de chien, pour ce vuider par vomissement. Les poulceaux cerchent les escreuisses, & les mangent quãd ilz sont malades. Les ramiers, les Merles, les perdrix vsent de fueilles de laurier pour leur purgation, les Pigeons, Tourterelles & poullailles pour se purger mangent de la paritoire. Libis semblable à la Cycongne, nous a mõstré l'vsage des Clysteres, lequel se sentant agraué d'humeurs, estant au riuage de la mer, rẽplit son bec & son col d'eau Marine, puis se seringue par la partie où il iette ses excrements, & peu de temps apres se vuide, & se purge: l'inuention d'abatre les tayes des yeux appelees cataractes, fut trouuee par vne cheure, qui auoit vne taye deuant la pupille, se frottant & gallant contre des espines, abatit ladicte taye de deuant la pupille, & par ce moyen recouura la veuë: l'Ypothame (qui est vn cheual de la riuiere du Nil) nous a enseigné la phlebotomie, lequel estant de nature gourmant & glout, se sentãt agraué de plenitude de

C sang, se frotte contre les roseaux tõpus les plus picquãts, & s'ouure vne veine de la cuisse, pour se descharger tant que besoin luy est, puis se veautrant dedans la fange s'estanche le sang. La tortue lors qu'elle a mangé de la chair de serpent, mange de lorigan, autrement mariolaine sauuage. Les anciens entre leurs secrets ont experimenté certaines choses, qui resistent aux tonnoirres & fouldres, & entre les autres les plumes d'aigles portees en panache, aussi la ceinture de veau marin empesche que ceux qui l'ont n'en sont iamais attaints: Or qui voudroit raconter par le menu toutes les medecines & remedes que les bestes ont enseigné aux hommes, desquelz Aristote & Pline, & autres semblables qui en ont escrit, la chose seroit fort longue: car ilz font vn long recit des herbes & remedes qu'elles ont monstré aux hommes. D'auantage, noz vestemens sont faits des leurs, cõme peau, laine, poil, & sommes nourris de leur chair, la gresse, moüelle, os, & excrémens nous seruent à noz infirmitez & guarison.

La Cigoigne a enseigné les clisteres.

La Cheure a enseigné à abarre les tayes des yeux.

L'ypothame ainsi a enseigné à faire la saignée

Exemple des Brebis.

D

De la laine des brebis nous sommes vestus, laquelle peut prendre toutes sortes de taintures: On en faict tapisseries, aussi fourreures, & autres choses. De leur peau on faict parchemin pour escrire, & toutes manieres de vestements, & autres vsages à diuerses choses. Leur chair est tresbonne & delicieuse à manger, de leur suif sont faictes flambeaux, chandelles, vnguents, & plusieurs autres choses, de leurs boyaux sont faictes cordes seruants aux instruments musicaux: Leur decoction sert à faire clisteres, & fomentations remolientes. Et quant à leurs crotes & vrine, il ne se treuue nul fient plus excellent pour engresser la terre. D'auantage leurs os & moüelle seruent à faire fards pour embellir les femmes, mesmes leurs cornes seruent à faire produire des asperges en abondance, estant entetrees auec leurs racines. Et pour conclusion les Brebis sont grandement proffitables pour l'vsage des hommes. Il est escript en l'escripture saincte, que aucuns Roys furent bergers, gardants les oüailles

La leine blãche peult prẽdre toutes sortes de taintures.

en propres personnes (pour le profit & excellence de ses bestes) comme Abraham, Isaac, Iacob, Laban, Moyse, Dauid, & autres. A

Du prognostic des animaux. CHAP. II.

DAVANTAGE, les animaux tant terrestres que aquatiques & volatilles, ont donné aux hommes la cognoissance de la mutation du temps: s'il doit faire vents, pluyes, orage, & tempeste, froidure, gelée, gresle, ou beau temps: comme nous voyons les beliers & aigneaux, lors qu'ilz s'entreheurtent, & choquent l'vn contre l'autre, corne à corne, les pieds en l'air, auec le petit sault leur corps esbranlant, signifient changement de temps. Le pareil nous est demonstré par le bœuf quand il se leche contre poil, & haulse le musle vers le ciel, & mugist & fleure la terre, & s'efforce de manger auidemment: Aussi quand les formis plus dru & en plus grand nombre que de coustume s'entrerencontrent l'vn l'autre comme estourdis, elles denottent la pluye soudain aduenir. Si les taupes besongnée B en terre plus que de coustume, & la tompent en pieces bien menues, c'est signe de pluye: Si le chat passe sa patte par dessus le col, comme s'il se peignoit, c'est signe infallible de pluye. Les poissons ont aussi vne merueilleuse proprieté à sentir la mutation du temps, quand en temps serain se iouent sus l'eau, en se lançant au dessus, signifient pluye: Quand les Daulphins & Marsouins sautent, & se descouurent sur l'eau, c'est signe de grand orage & tempeste sur la mer, ce que voyant les mariniers mouillent l'ancre, & donnent ordre à leurs vaisseaux. Quand on voit les orties de mer nager sur l'eau, c'est signe de tempeste, ilz sont de couleur de cristal, reluysant auec du pers meslé: de substance si fragille, qu'à peine en peult on tirer d'entiere de la mer. Si on en frotte vn baston, il reluit de nuict, comme si c'estoit vne torche allumee, qui est chose admirable. Quand aussi la grenouille chante & crie plus haut que de coustume. Les oyseaux ne sont frustrez de ce priuilege, car on peut autant ou plus parler d'eux à ce propos, que de toutes les autres bestes. Si les gruës vollent en l'air sans faire bruit, c'est signe de beau temps, si elles crient & vont sans ordre, c'est signe contraire. Quand les oyseaux aquatiques sortent de la mer, & viennent assez auant sur terre, c'est signe de pluye, & grand tempeste. Si la cheueche chante beaucoup en temps de pluye, denotte que le temps se veut esclaircir: & au contraire, si elle chante en beau temps c'est signe de pluye. Plutarque dict que quand le Corbeau chante en voix enrouee, & qu'il se bat des aisles, c'est signe de vent & de tempeste. Quand les poulles & autres oyseaux domestiques se battent des aisles, saultent en chantant, c'est signe de pluye, & de grands vents. Quand les oyes, canes & canars se baignent volontiers, & s'epluchent & dressent leurs plumes auec le bec, & ensemble iargonnent, c'est signe de pluye: si les Irondelles vollét si pres de l'eau & de la terre qu'elles frappét contre, cela denotte que tost il pleuuera. Aussi quand elles vollent hault en l'air en s'esbatant cerchants les mousches, cela signifie beau temps. Le petit roytelet se resiouyssant plus que de coustume, sautelant & plaisamment chantant, denotte la pluye aduenir. Lors que la Pie crye & se tempeste pres des hayes ou buyssons, demonstre qu'elle voit le loup, ou reguard, ou quelque serpent. Si le cocq chante incontinent apres le soleil couchant (comme l'on dict entre chien & loup) outre sa coustume, & que sa voix soit enrouee c'est signe de pluye. Si les mousches & puces mordent & picquent & aiguillonnent plus que de coustume, c'est signe de pluye. Quand le Heron volle fort hault, il denotte beau temps, & s'il volle pres de l'eau en criant, il presage de la pluye. Lors que les pigeons se retirent au soir en leurs colombiers plus tard que de coustume, c'est presage de vent & pluye. Quand les chauuessouris vollent au vespre plustost que de coustume, & en plus grand nombre, c'est signe de chaleur, & de beau temps pour le iour suiuant. Le crocodille faict ses œufs iustement à la hauteur que la riuiere du Nil doit desborder & couurir la terre, de façon que le païsant qui premier les treuue de fortune, sçait & predict à ses compagnõs iusques ou le fleuue doit monter & desborder l'Esté ensuyuant, mesurant & compassant iustement ce qui doit

Les poissons entendent la mutation du temps.

Les oyseaux C

Plutarque.

D

A eſtre couuert d'eau, à fin que luy ſans eſtre baigné, puiſſe couuer ſes œufz. Or cela eſt plus vne precognoiſſance de ceſte beſte procedante de diuination, que de ratiocination, choſe digne d'admiration.

De l'artifice & induſtrie des Animaux. CHAP. III.

LES poiſſons de la met en general, toutes & quantes fois qu'ils ſentent les flots ou tempeſtes venir, ils ſe chatgent d'arene, à fin qu'ils ſoient plus fermes, & qu'ils ne ſoient ſi facilement tranſportez & agitez par la tempeſte ſuruenante: Autres ſe muſſent en certaines cauernes, & troux dés rochers: Et quãt à ce que les poiſſons nagent contre le fil de l'eau, cela aduient à fin que les ondes & vagues ne leur leue leur eſcaille & ouye, leſquelles tepliees ne pourroient aucunement reſpiret, & par ainſi l'eau venant par la partie de deuant, leur ſerre les ouyes, Artifice des
B & applanit leur eſcaille, qui faict que plus facilement ils n'agent. Le ſemblable eſt poiſſons.
des grues, leſquelles vollent contre le vent, à fin qu'iceluy ne ſoufle par le derriere leur plume, qui ſeroit cauſe eſtant ainſi eſcartees de rendre leurs corps nuds & decouuerts, ce qui les empeſcheroit de voller. Plutarque.

De l'induſtrie & artifice des oyſeaux à faire leurs nidz. CHAP. IIII.

L'INDVSTRIE & artifice laquelle tous les oyſeaux ont à faire leurs nids, eſt Artifice des
faicte tant propremẽt, qu'il n'eſt poſſible de mieux: tellemẽt qu'ils ſurpaſſent Oyſeaux.
tous les maſſons, charpentiers, & edificateurs: car il ny a hõme qui ſceuſt faire edifice plus propre pour luy & pour ſes enfãs, que ces petis animaux les font pour eux, La figure
C tellement que nous en auons vn prouerbe, que les hommes ſçauent tout faire, ſinon ronde contient plus
les nids des oyſeaux. Et ont ceſte artifice, qui les garniſſent de plume, laine, ou d'au- que toutes
tre matiere molle, comme ſi leurs preparoient vne coulte ou vn matelas pour les les autres.
loger plus à leur ayſe. L'irondelle fait ſon nid en figure ſpherique & ronde, laquelle Ariſto. de
figure eſt plus ferme, & contient plus que tout autre: elles le batiſſent de fange & pe- Anima. li. 6.
tits fetus, comme ſ'il eſtoit de ciment & de chaux. Les oyſeaux qui font leurs nids cap. 8.
ſus les arbres, eſliſent les branches ſur leſquelles font leurs nids, comme ſur vn fon- La femelle
dement bien aſſeuré, & qu'ils puiſſent eſtre bien couuerts. Or pendant que la feme- & maſle des
le eſt empeſchee à couuer ſes œufs, & à faire ſes petits, le maſle luy ſert a ſon tour, pour oyſeaux, couuẽt tour
donner loiſir à la femelle d'aller querre ſa vie, & quand ſes petits ſont eſclos, le maſle à tour.
& la femelle enſemble ne ceſſent iamais à leur porter viande, l'oſtant de leur bec, l'eſpargnant pour leur bailler: qui eſt cauſe qu'ils ne ſont trop gras lors qui les nourriſſent pour le grand ſoin qu'ils en ont, ne les abandonnant iuſques à ce qu'ils mangent d'eux meſmes. I'ay en ma maiſon aſſez bonne quantité de paſſereaux, qui font leurs nids en certains pots de terre, & lors que leurs petits ſont grandelets, & cou-
D uerts de plume, ie les faicts denicher, & mettre en vne cage pour le plaiſir de mes amis & de moy, à voir que le pere & la mere les viennent apaſteler, & quand il y en a vn qui ia a receu ſa becquee, & neantmoins qu'il ſe vienne repreſenter ouurant le bec, Experience
le pere & la mere le laiſſent, congnoiſſant ceux à qui il en faut bailler, & ainſi font leur faicte par
diſtribution comme il appartient, ſelon l'ordre & regle de iuſtice diſtributiue. I'ay l'autheur.
faict mettre vn autre paſſereau de meſme aage pour cognoiſtre & ſçauoir ſi le pere & la mere des autres auroient cure l'apaſteler, veritablement non, mais au contraire le laiſſoient mourir de faim, neantmoins qu'il ouurit le bec comme les autres legitimes. On voit auſſi les petits cheureaux & agnelets, eſtants aux champs en grand nombre, que chacun recognoiſt ſa mere, neantmoins qu'elles ſont veſtues toutes d'vne couleur, pareillement la mere ne permettra vn autre l'alaicter.

De l'artifice des Araignees. CHAP. V.

L'ARAIGNEE faict ſa toille d'vne merueilleuſe artifice, trauerſant maintenant d'vn coſté, & maintenant de l'autre, empoignant tout ce qui luy peut ſeruir pour l'eſtendre & attacher. Et encore qu'on rompe & desface ſouuent ſon ouurage, & qu'on la deſchaſſe d'vn coſté ou d'autre, ce neantmoins elle n'eſt point tant craintiue, qu'elle deloge de ſon logis pour cela, mais touſiours retourne à ſa beſongne, de ſorte qu'on ne luy en ſçauroit tant deffaire & gaſter, qu'elle n'en reface & racouſtre, faiſant touſiours ouurages nouueaux, & ce d'vn merueilleux artifice, tellement que les tiſſarans, & lingeres, tapiſſiers & brodeurs, paſſementiers, peſcheurs, veneurs, viennent à l'eſcolle pour apprendre d'elles à faire leurs ouurages & rets, ſoit qu'on regarde à la perfection & ſubtilité du fil, ou aux neuds indiſſolubles de la toille ſans filaments, eſtant comme vne peau deliee & gluante, comme ſ'il y auoit de la colle: Finalement on ne croiroit iamais qu'elles fuſſent tant bien enſeignees à retirer leurs fillets, & le gouuernement de leurs ouurages, tellement que ſ'il y a quelque mouſche ou autre proye priſe à leur fillets, la ſentent, & tout en vn momment retirent leur toille, & courent ſus comme vn chaſſeur bien experimenté, ce que ſi ne le voyons tous les iours deuant noz yeux, on penſeroit que ſe fuſt fable.

La toille d'araigne eſt gluãte, pour mieux prẽdre les mouches.

Des mouſches à miel. CHAP. VI.

IE ne veux laiſſer en arriere la prudence des mouſches à miel: c'eſt qu'elles font entre elles comme vne petite republique, elles ont vn Roy, lequel eſt plus beau, plus gros & feſſu deux fois que les autres mouches, il a les ailles courtes, & les iambes droittes, vn marcher plus graue que les autres, ayant vne tache au front, qui luy ſert de diadeſme ou de couronne, qui eſt le ſignal royal, d'authorité & de majeſté, il eſt plus poli que les autres mouches à miel: Elles ont vn eſguillon pour leurs armes & deffences, toutesfois le Roy n'en a point, ou pour le moins il n'en vſe point: lors qu'il marche il a ſa garde qui l'enuironne, & toute la trouppe le ſuit: Il ne ſort point de la ruche ſinon quãt tout ſon regiment doit ſortir, ce qu'on congnoiſt par le bruit qu'elles font dedans la ruche, bruiant & bourdonnant, comme trompes & tabours, pour annõcer qu'il faut debuſquer pour aller aux champs, chacune d'elles deſire eſtre pres le Roy, & ſ'il eſt las, le portent, & en quelque part qu'il ſ'arreſte tout le ietton ſ'arreſtera & ſe campera: S'il meurt, toutes ſont triſtes & mornes, & ne ſortent point dehors pour aller en queſte, mais ſ'aſſemblẽt à l'entour de ſon corps, puis le portent dehors & luy font cõpagnie comme és funerailles: & l'enſeueliſſent en terre, cela fait, en eſliſent vn autre promptemẽt, car elles ne peuuent viure ſans Roy. Il a l'œil par tout ce pendant que toutes les mouches trauaillent, leur donnant cœur, voltigeãt au tour de la beſongne, cõme ſ'il vouloir exorter les ouuriers. Apres qu'elles ont trauaillé, ſi elles veulent ſortir dehors, elles eſliſent vn temps propre: car veritablemẽt elles preuoyent & ſentent les pluyes, vents & tempeſtes, lors qu'ils doiuent venir: Elles ont ceſte iuſtice & equité, que ſus les champs iamais ne font mal aux animaux, tels qu'il ſoient, & ne picquent aucun de leur eſguillon, ſinon pour la defenſe de leur maiſon.

Le picquerõ eſt donné aux mouches à miel, pour leur armes & deffences.

Les abeilles ne peuuẽt viure ſans vn Roy.

Les mouches à miel ſentent le beau & mauuais temps.

Du gouuernement des mouſches à miel. CHAP. VII.

ELLES ſe gouuernent en leur faict comme ſenſuit: de iour elles font faire le guet à la porte, & repoſent de nuit iuſques à ce qu'vne les reueille auec deux ou trois ſons de leurs bourdonnements, comme d'vne trompette qui leur commande ainſi qu'en vn camp, lors ſ'aſſemblent pour voir ſ'il fera beau temps, & ſ'il faict beau, ſortent & ſ'en vont en queſte: Les vnes apportent les fleurs à leurs pieds & cuiſſes, les autres de l'eau en leur bouche, les autres qui ont encore quelque menu poil, aportent l'eau ſur leurs corps en forme de petite roſee. Et ainſi chargees entrent dedans la ruche où promptement il y en a qui les dechargent, puis les diſtribuent aux lieux & places à ce ordonnees: Or celles qui vont aux champs ſont les plus ieunes, & menues,

Prouidence aux mouches à miel.

A menues, que ſi de fortune eſtant dehors il ſ'eſleue vent, attendent qu'il ſoit paſſé pour eſtre plus aiſement conduites: S'il dure trop, & qui leur ſoit contraire, ſe chargent d'vne petite pierre, de peur d'eſtre emportees, & vollent bas contre la terre. Elles ſont fort vigilantes en leurs affaires, & ont l'œil ſur celles qui ſont fetardes, & ne font rien, & quelquefois les chaſtient iuſques à la mort. Les vnes batiſſent, les autres poliſſent, autres apportent viures. Elles commencent à baſtir en leurs ruches, en vouſte d'vn artifice merueilleux, de puis le bas iuſques en hault du plancher, laiſſant deux limites, l'vne pour l'entree, & l'autre pour la ſortie, & viuent toutes enſemble, à fin qu'il ni ayt inegalité entre elles, ny en uiandes ny en trauail. Elles tiennent leur manoir fort nettement, iettant toutes ordures dehors, & ont vne choſe encore digne d'eſtre bien notee: c'eſt qu'elles chaſſent de leurs ruches les bourdons, & les abeilles baſtardes, qui ne leur ſeruent de rien ſinon à manger leur miel, & à gaſter leur ouurage, & partant elles les chaſſent & les tuent comme leurs ennemis. Celles qui ont per-

Les mouches tiennẽt leur maiſon nette.

B du leur eſguillon, ſont du tout inutiles, & peu apres leurs entrailles ſortent & meurent. Elles ſont de grand profit à leurs maiſtres, leur laiſſant cire & miel. Ariſtomachus philoſophe, dict en auoir nourri cinquante huict ans, auec treſgrande diligence, pour cognoiſtre tout ce qu'elles faiſoient.

Des Fourmis. CHAP. VIII.

LES Fourmis ne ſont pas de moindre admiration que les mouches à miel, en leur induſtrie, prudence & diligẽce, de ſorte que Salomon n'a pas eu de honte d'enuoyer les pareſſeux à l'eſcole d'icelles. Or ce ſeroit choſe incroyable ſi n'en auions l'experience pour teſmoing, que ces beſtiolles, tant petites puiſſent amaſſer les biens qu'elles amaſſent pour leur prouiſion, & tenir entre elles vn tel ordre qu'elles tiennẽt. Pline dict qu'il y a entre elles ordre de republique, memoire, ſoing & cure, n'eſt-ce pas vn paſſetemps de leur voir mordre les fruicts qu'elles veulent porter,

Salomon donne pour maiſtreſſes les fourmis aux pareſſeux.

Pline liu. 11. &30.

C ſ'ils ſont trop gros, elles ſe tournent en arriere, & ſ'apuyent contre leurs eſpaules, & les pouſſent de leurs pieds: Et à celle fin que les ſemences qu'elles cachent en terre ne puiſſent germer & reprendre, elles les rongent auant que les mettre en leur garniers. Et ſi les grains ſont trop gros, & qu'ils ne puiſſent facilement entrer par leurs trous, elles les partiſſent par le milieu: & ſ'ils ſont mouillez de pluye, elles les mettent dehors, & les font ſecher. Elles labourent de nuict quand la lune eſt pleine, & ceſſent au defaut d'icelle, en quoy elles monſtrent qu'elles entẽdent quelque choſe en Aſtronomye. Mais en leurs œuures, quel labeur & quelle diligence y a-il? Et pourtãt qu'elles amaſſent leur prouiſion de diuers lieux, & que l'vne ne ſçait rien de l'autre: Pline teſmoigne qu'elles ont certains iours de foires, pour ce cognoiſtre l'vne de l'autre, vn chacun peut penſer qu'elle courſe, & qu'elle diligence il y-a entre elles. Mais qui les contempleroit, ne diroit-il pas qu'ils parlent enſemble, & qu'elles interroguent & reſpondent l'vne à l'autre? Ne voyons nous pas les pierres & caillous rongez & engraiez en leurs chemin, de la trace de leurs pieds, & le ſentiet qui eſt faict par

Prouidence des fourmis

Foires des fourmis, Pline.

D leur œuure. En quoy nous pouuons bien cognoiſtre combien la diligence & exercice vallent & peuuent en vne chacune choſe: car ſi les pieds tant petits de ceux des fourmis, vſent & cauent les pierres par force, & par continuation d'aller & de venir, que peut le continuel labeur des hommes. Mais outre tout ceci, il eſt encore eſcrit d'elles, qu'elles ſ'enſeueliſſent les vnes les autres, comme les hommes. Plutarque ſ'accorde en ce que Pline en a eſcrit, mais auſſi ils monſtrent mieux en ſpecial, & par le menu, les grãdes vertus qui ſont en celles petites beſtes, deſquelles il parle ainſi: mais comment eſt-il poſſible de parler aſſez dignement de la diſcipline, & induſtrie des fourmis, ſi ne les fault-il pas paſſer ſans en parler aucunement, nature n'a point de plus grand mirouër des grandes & excellentes choſes: Car en iceluy reluit le ſignal de toute vertu, comme en vne pure goutelette. Ceſte communication qu'elles ont entre elles, eſt l'image d'amitié, ceſte force & allegreſſe qu'elles ont aux trauaux, eſt vne image de force & magnanimité, ſomme, elles ont beaucoup de ſemence & de teſmoignage de temperance, & de prouidence, & de iuſtice, chacun peut cõgnoiſtre leur beneuolence lors qu'elles ſe rencontrent, quand celles qui ſont vuides

Pline liure 10. cap. 30.

Plutarque 3. Opuſcule.

font place aux chargees, afin qu'elles passent à leur ayse, quand aussi elles partissent en beaucoup de pieces vn fardeau trop pesant, ou à porter, ou à trainner, semblablement quand elles mettent les grains au soleil pour les faire secher, lors qu'ils sentent qu'ils se nyellent, ou fletrissent, ou pourrissent. Et encore d'abondant le soing qu'elles ont, que leurs grains ne germent, surpasse tout entendement, car elles rongent le nombril du grain, qui est la partie par laquelle il gette le germe, le chastrent long temps deuant. On dict que la premiere descente & entree de leurs cauernes n'est pas droitte, & qu'il n'y a point d'autres bestes qui y puissent aller, mais qu'elle est tortue, auec de grands retours & circuits, ayant plusieurs sentiers de trauers, lesquels se rendẽt en trois cauernes, l'vne est celle là où elles font leur assemblee & parlemens, & l'autre, ou elles retirent leurs prouisions de toute l'annee, & la tierce est le cimetiere des morts. D'auãtage iamais ne font mal les vns aux autres, & viuront cent mille ensemble en leurs petites cauernes de terre. Et deux hommes le plus souuent ne peuuent viure en paix dans la republique. Voyla ce qu'en escrit Plutarque.

Beneuolẽce des fourmis.

Des vers qui font la soye. CHAP. IX.

NOvs pouuons aussi adiouster à ces bestes les vers qui font la soye, desquels les philosophes ont escrit merueilles, à sçauoir de la maniere de faire leurs nids, & de leurs laines, & toilles, desquelles elles font braues les Roys, Roynes, & autres hommes & femmes. Mais qui est celuy qui ne se doiue grandement esmerueiller de l'industrie & entendement qui est en ses petites bestioles? La prouidence de Dieu ce monstre en la nature, qu'il a donné aux animaux: Elle se manifeste encore mieux en ce que les plus petis d'entre eux, sont ceux ausquels il a plus donné d'industrie, & de prudence, à fin que par icelle ils puissent recompenser la force qui leur defaut.

Les petis vers font braues les Roys.

De l'industrie des animaux, & de la conseruation & amitié qu'elles ont, & principalement de leurs petits. CHAP. X.

CES animaux portent vne extreme amitié enuers leurs faons ou petits, que souuent elles se pourroient sauuer & eschapper, en fuyant le chaseur qui les veut prendre. Mais s'il faut par ce moyen abandonner leurs petits, elles ayment mieux estre mises en pieces, que les perdre & laisser en arriere. Et la saison qu'elles sont plus furieuses, c'est alors qu'elles les nourrissent.

Plutarque dict, que toutes les bestes en general ayment ardemment ce qu'elles engendrent, & le nourrissent songneusement, & ont vne affection & finesse singuliere en telle matiere. Et quant à l'industrie de conseruer leurs petis, les perdrix vsent en cela d'vne grande finesse: car tandis que leurs petis ne peuuent encore voler pour leur ieune aage, elles les accoustument à se coucher sur le dos, & à ce couurir de mottes, comme de quelque couuerture. Quand les chasseurs sont pres d'elles, elles menent les chasseurs d'vn autre coste, & tournoient & vollent comme à peine, & font semblant qu'elles ne peuuent plus courir, & se feignent ainsi iusques à ce qu'elles ayent retirez les chasseurs loing de leurs petis: Voila donc vne grande finesse conioincte auec vn amour, & vn grand soing enuers ses petits.

Les perdrix vsent de finesse.

Ce que nous lisons des lieures à ce mesme propos, n'est moins digne d'admiration: car les lieures se voulant retirer à leurs gistes, transportent leurs petits loing à vn lieu, & l'autre à vn autre. Et quelquefois ils les separent l'vn de l'autre bien d'vn arpent de terre, à fin que si d'auenture il suruient vn homme ou chien, ils ne soyent pas tous en vn mesme danger: Et puis apres auoir bien traquassé & voltigé, & imprimé force traces de leurs pieds, faisant vn grand saut, ils se retirent de là, & vont en leurs gistes.

Des lieures.

Or si le lieure est fin, & caut pour la garde de ses petits, le heriſſon ne l'est pas moins, non seulement pour nourrir ses petits, mais aussi à se sauuer luy mesme, & pour-ce

Le heriſſon est cault pour la garde de ses petis.

A pour-ce oyez ce que Plutarque en a eſcrit. Quād le regnard pourſuit le heriſſon, il ſenroulle dans ſes eſpines, ainſi que la chaſtaigne eſt cachee en ſa coquille, ou eſcorce, & par ſes moyens il ſe tient la caché, ſans pouuoir eſtre nullement bleſſé: Mais le ſoing & la prudence de ſes petits, eſt encore plus digne d'admiration. Il ſen va aux vignes, au temps des vandanges, & auec ſes pieds il abat en terre les grains des raiſins: Puis il roulle par deſſus, & les picque de ſes eſpines. Plutarque qui en a eſcrit ainſi, introduit vn perſonnage auoir veu cela de ſes yeux. Et pour ce il dict, il me ſouuient que quelque iour nous en viſmes vn, que nous eſtimions que ſe fut vn raiſin qui cheminaſt, tāt il eſtoit chargé de grains: Quand il eſt entré en ſa cauerne, il en met vne partie pour ſes petits, & retient l'autre pour ſoy. Il faict le ſemblable des pommes, poires, & autres fruicts, & ſçait bien choiſir les meilleures, & les plus meures, ſe roullant deſſus, & emporte tant & ſi peu qui luy plaiſt. Il ſe trouue en la floride vne ſorte de beſte, laquelle tant pour ſa rarité, que deformité, ie n'ay voulu obmettre en ce traitté, en ayāt pris le pourtraict de Teuet, liure 23. chap. 1. Tome. 2. de ſa Coſmographie; Elle eſt nommee de ce peuple Succarath, & des Canibales ſu. Ceſt animal la plus part du temps fait ſa reſidēce au riuage des fleuues, & eſt rauiſſante, & d'vne façon fort eſtrange, telle que la voyez figuree. Si elle eſt pourſuiuie, elle prend ſes petits ſur ſon dos, leſquels elle couure de ſa queue, qu'elle a aſſez longue & large, & ſe ſauue à la fuitte. Toutesfois les ſauuages pour la prendre, font vne foſſe, dedans laquelle elle tombe ſans ſe douter de telle ambuſcade.

Plutarque.

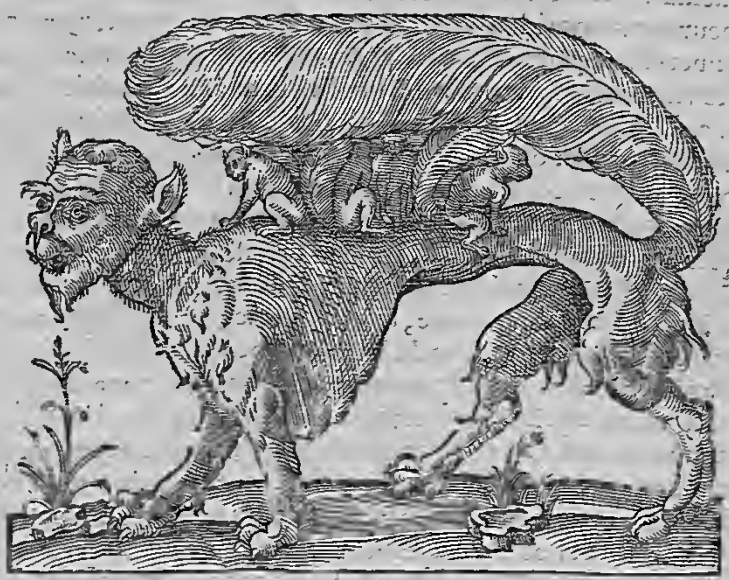
Deſcription du Succarath.

B

Premiere figure.

Pourtraict du Succarath.

C



D

ENTRE les animaux, la nature peze autant d'vn coſté que d'autre, quant au courage, & à la hardieſſe, & ne cede point la femelle au maſle, ſoit à ſupporter les trauaux pour le recouurement des viures, ſoit à combatre pour la deffence de leurs petis.

Les biſches font ordinairement leurs faons pres des grands chemins pource que les beſtes rauiſſantes, qui viuent de proye, ny hantent pas communement.

Le temps que les Animaux s'accouplent ensemble. A

CHAP. XI.

A la prime-uere les animaux sont espris du desir de s'accoupler : car alors sont excitez à mettre hors la cõcupiscence generatiue, ne plus ne moins qu'elle faict la seue, & les bourrons des arbres & herbages, à fin de perpetuer leur semblable. Les Layes attirent leurs sangliers, & les Cheures leurs boucs, & autres femelles leurs masles, par leurs propres odeurs, les oyseaux s'entrefont l'amour des aisles & du bec, les autres par leurs champs & voix diuerses s'entre-appellent chacune en leur iargon, s'entrefaisant caresses, se resiouissant pour l'esperance qu'elles ont de s'accouplet, monstrant par cela que nature les incite à ce faire : Ce qu'on void aux grenouilles, qui commencent à entrer en amour s'entre-appellent auec vn chant de nopces, d'vne voix amoureuse, puis quand le masle a faict B
Cest vn principe de nature que les animaux taschent de entretenir leur vie & leurs corps. Pline. venir sa femelle, ils attendent à s'accouplet de nuict, pour ce que dedans l'eau elles ne peuuent habiter ny auoir compagnie l'vne de l'autre, & sur la terre elles craignent le iour qu'on ne les trouue liez ensemble : mais quand la nuict est venue, elles sortent de l'eau seurement où elles s'entre-embrassent : Cela vient de la sapience diuine, qui a donné aux animaux se garder d'estre frappez, blessez & tuez autant qu'il leur est possible. Helian dict que si la Lyonne a eu compagnie d'vn autre Lyon, son masle le congnoist à l'odeur, & la chastie & bat cruellement. Aucuns animaux font plusieurs petits, les autres n'en font iamais qu'vn seul en leur vie, comme l'Elephant, lequel neantmoins vit deux ou trois cens ans.

De l'amour & charité des oyseaux. CHAP. XII.

La cycõgne. LA Cicongne nourrist son pere & sa mere en leur vieillesse, & les petis sachant bien voler aydent aussi, & supportent ceux d'entre eux, qui ne C
La Poulle. peuuent encore bien voler. Et par ainsi il ne sont pas seulement humains enuers leurs peres & meres, mais aussi entre eux, comme freres & seurs les vns enuers les autres. La Poulle porte vne si grande affection à ses petis poussins, qu'elle les congrege & assemble, les gardant soubs ses ailles, & s'il vient vn chien, ou vn loup, ou vn ours, qui sont de terribles bestes au pris d'elle, pour en empoigner vn, elle sautera contre eux, voire & feust vn homme armé de toutes pieces pour les defendre, sans auoir esgard à sa vie, ny au danger auquel elle se met, autãt
Du Chien. en font toutes les autres bestes. Il se faut esmerueiller de la loyauté que le chien tient à son maistre, & de l'affection qu'il a enuers luy, & de la memoire & nourriture qu'il en a receu, car iamais il ne l'abandonne, & quelque deplaisir que son maistre luy face, encore qui luy donnast cent coups de baston, si ne le peut il delaisser, qu'il ne retourne tousiours vers luy. Il n'y a beste qui cognoisse si bien son maistre, encore qu'il aye esté long temps sans le voir, il le recognoist tousiours. Il entend la voix des domestiques, le commun de tous chiens est de garder la maison, & abayer aux estrangers, & estre mauuais aux pauures mal vestus. Car s'il est question de trouuer des gardes D
bien seures, on n'en pourra pas trouuer de plus certaines que celle des chiens. Et pourtant Ciceron leur faict ceste honneur, qu'il les appelle garde fidelle par dessus tous autres animaux. Il a vn sentiment exquis, par lequel il cognoist à la trace son maistre, & la proye, On list plusieurs histoires de la fidelité des chiens, qui seroient icy trop long temps à reciter. Ils abayent, & clabaudent oyant le bruit des trompettes, & le cry des asnes & autres grands bruits, & ce clabaudement & abayement leur est vn pleur pour l'impatience de leur yre. Le Cheual semblablement cognoist son maistre, ce que Plutarque à laissé par escript du cheual d'Alexandre Bucefal, quand il estoit nud, enduroit bien que le palefernier montast à poil dessus luy, mais quand il estoit paré de ses harnois royaux, & de ses riches couleurs, il n'en souffroit pas vn seul, monter sur luy, qu'Alexandre tout seul, & si d'autres s'efforcoient y monter, il leur couroit sus, en ronflant & hanissant, & ce cambroit contre eux, & les fouloit aux piedz, s'il ne se hastoient bien tost de se retirer arriere, & s'en fuir.

Combien

A Combien que la Colombe ſoit des beſtes bien fertiles, toutesfois tant le maſle que la femelle garde vne ſinguliere chaſteté, concorde & amour, & charité l'vn enuers l'autre, & ne cõmettent point d'adultere, & ne violent point la foy en leur mariage, ſi la femelle a vn maſle difficile, & faſcheux elle le ſupporte neantmoins en toute patience, apres le courroux ils ſe flattent & baiſent, en faiſant paix, & retournent l'vn aupres de l'autre: Il ſont d'amour eſgalles enuers leurs petits. Les Tourterelles en font autant, & d'auantage, car en ſigne de viduité, iamais ne couchent ſus branche verte, apres qu'elles ont perdu leur parti, & demeurent en perpetuelle viduité, ſans prendre autre parti. Ils ont vn amour mutuel & reciproque. La Tourterelle.

De la force de l'Elephant, de ſa religion, docilité, clemence, bonté, chaſteté, vengeance des maux qu'on luy à faicts & recognoiſſance des biens. CHAP. XIII.

B

IL ne ſe trouue beſte terreſtre plus grãde, plus puiſſante, ny eſpouuẽtable, que les Elephãs. Car il faut qu'il ſoiẽt merueilleuſemẽt puiſſans & robuſtes, quãd ils peuuent porter en bataille de ſi gros ediffices & de ſi groſſes tours de bois plaines de gẽdarmes, qui cõbattent en icelle, & qu'ils ſoiẽt eſpouuentables, quand ils viennent eſquipez en tel ordre: Il appert par la peur & frayeur, que l'armee des Romains en eut, lors que Antiochus le Roy de Sirie cõmença premierement à les amener en bataille cõtre eux. Car les gens darmes, qui n'auoient iamais veu tels monſtres, conceurent grande frayeur, de voir tels animaux, qui ne ſceurent faire que ce mettre en fuitte. Depuis les Indiens auoient de couſtume en la guerre, de lier au bout de la trompe deſdicts Elephans, vne eſpee longue de deux couldees, auec laquelle, eſtant chaſſez tuoient leurs ennemis. Ils mettoient pareillement des bas qu'ils lioient de cheſnes de fer ſoubs le ventre, & deſſus mettoient vn chaſteau de boys, en maniere de tours, où quatorze hommes eſtoient de bout, & batailloiẽt de toutes ſortes de leurs armes & baſtons. Mais depuis ſachãt leurs ennemys, que les Elephans craignẽt le feu, ceſte façon eſt abolye, à cauſe des baſtõs à feu qu'ils C ont, & auſſi des torches allumees qu'ils preſentent aux elephans, deſquelles ils ſont tãt eſpouuentez, qu'ils font plus de mal à leurs maiſtres en ſenfuyant, qu'ils ne font aux ennemys en bataillant. Ce neantmoins tant eſtranges beſtes qu'ils ſoient, c'eſt vne choſe incroyable des vertus que les philoſophes leur attribuent, & les choſes qu'ils en racontent. Pline dict, qu'ils approchent fort des ſens humains, & qu'ils ont quelque intelligence du langage du païs, auquel ils ſont nez: Et qu'il y a vne grande obeiſſance en eux, en ce qu'il leur eſt commandé, ayant memoire des ſeruices & offices qu'ils ont accouſtumé de faire: mais qui plus eſt, bonté & clemence ce trouuent entre eux. Quant à la religion, Plutarque à eſcrit qu'ils font ptieres aux dieux immortels: car de leur bon gré ils ſe purgent & lauent en la mer & adorent le Soleil leuant, auec vne grande reuerence, leuant leur trompe en haut vers le ciel, au lieu des mains. Et Pline à ce meſme propos teſmoigne, qu'ils font honneur & reuerence, non ſeule- D ment au Soleil, mais auſſi à la Lune, & aux eſtoilles, & apres auoir faict leur adoration, ils ſ'en retournent aux bois, & portent deuant eux leurs petits veaux, ou faons qui ſont las. Les Arabes en font bon teſmoignage, qui voyent ordinairement la grande quãtité d'Elephans à la nouuelle lune deſcendre à grands troupeaux aux riuieres, où ils ſe lauent & baignent, & apres qu'ils ſont purifiez, ils ſe mettent à genoux, & font leur adoration, puis ſ'en retournent aux bois, & le plus ancien conduit la troupe, & celuy d'apres les aſſemble. On dit auſſi, qu'on à trouué que de nuict penſoient à ce dequoy ils auoyent eſté chaſtiez de iour. Plutarque teſmoigne, qu'il eſt tout certain, que comme aucuns Elephans euſſent eſté inſtruicts à Rome long temps deuant, pour apprendre à faire des tours merueilleux, & difficiles à refaire, on en trouua vn ayant l'entendement plus dur que les autres, & pource il eſtoit hay de tous les autres, & bartu ſouuent, par ce qu'il ne pouuoit retenir tels tours de paſſe, paſſe, lequel toutesfois les repetoit à par ſoy, & ſ'efforçoit les faire de nuict à la lune. Adrianus recite auoir veu vn Elephant, lequel ayant deux cymballes pẽdues aux oreilles, les touchoit

De L'elephant.

Pline li. 8. chap. 1.

Plutarque.

Pline.

Plutarque.

daccord alternatiuement de son museau (ou trompe) & dansoit selon la mesure de l'accord, & les autres le suyuoient en dansant comme luy. Les Elephans portent leurs petits deux ans en leurs matrices, pour la grande corpulence de leurs corps, par-ce qu'vn gros fruict, n'est si tost meur qu'vn petit. Ils sont de nature tant amiables, & pitoyables, que iamais ne font rien à personne, si on ne les y prouoque. Iamais le masle & la femelle ne se cognoissent ensemble qu'en secret, à cause de honte qu'ils ont. On tient qu'ils ont si bon entendement, qu'ils n'entreront iamais en vne nauire, pour passer la mer, & estre menez en pais estrange, que leur gouuerneur n'aye promis & iuré, les ramener en leurs pais. Aussi estant irritez, ils chargent les hommes sur leurs cornes, & les iettent si hault, que deuant qu'ils tombent, ils sont estouffez & morts. Nous parlerons encores de la nature des Elephans cy aptes au liure des monstres.

Aristlib. 4. des animaux.

Des bestes qui sont és eaux. CHAP. XIIII.

Lamproye.

APRES auoir parlé des bestes qui conuersent sur la terre, il faut pareillement dire quelque chose de celles qui sont és eaux, dont la Lamproye emporte le prix, & merite la palme par dessus tous les poissons, en cas d'amour paternelle & de bonté, & douceur enuers leurs petits. Premierement elles font leurs œufs, & puis les petits: Mais elles ne mettent pas hors leurs petits, comme font les autres poissons: ains les nourrissent en leurs ventres, comme s'ils les engendroient deux fois: Et quand ils sont grandelets, sont iettez dehors leur ventre, leur enseignant à nager, & à s'esbatre à l'entour d'eux, puis subit elles les reçoiuent de rechef en elles mesmes par leur bouche, & leur baillent leurs corps pour habiter, leur donnant viande & refuge, tant qu'elles cognoissent que leur ayde leur est certaine & asseuree.

Les bestes peuuent estre apriuoisees. CHAP. XV.

THEVET en sa Cosmographie Tome second, chap. 7. dict, que le Turc faict nourrir de toutes sortes de bestes, comme Lyons, Tigres, Leopards, Loups ceruiers, Chameaux, Elephans, Potcs-espics, & autres bestes estranges: Et souuent les hommes qui les gouuernent sont en Constantinople, ou au Caire: Ils les menent par la ville auec vne grosse chesne de fer, & principalement les Lyons, ayant de petites clochettes, à fin que le peuple se retire, & que ces bestes ne gastent quelqu'vn, ce que souuentesfois est aduenu. Et si ceux qui les gouuernent sont aduertis de quelque grand seigneur, ou ambassadeur qui soit arriué, ils ne faudront luy amener en son logis sesdits Lyons, auec compagnie d'autres bestes estranges, ausquelles ils font faire mille passe-temps: leurs maistres semblablement ioüent de plusieurs sortes d'instruments à la Turcquesque, mesmes iouent Comedies, & luttent: fasseurant tous d'auoir quelque present dudit seigneur, qui aura receu tel passe-temps.

Figure comme les Lyons ſont conduictz par la ville de Coſtantinople.

MAIS ce n'eſt choſe merueilleuſe que les beſtes terreſtres puiſſent eſtre apriuoiſees auec les hommes, veu que les aquatiques le peuuent eſtre, entre leſquelles on nomme les anguilles. Pluſieurs auteurs ont eſcrit de la Murene, ſemblablement que Craſſus a eu vne lamproye, laquelle eſtoit ſi aprinoiſee, qu'elle luy obeiſſoit, dont luy auoit donné vn nom comme à vne beſte domeſtique, & l'apellant la faiſoit venir vers luy. Icelle eſtant morte, en pleura, ce que Domitius luy ayant reproché d'auoir ploré ſa Murene, luy reſpondit, qu'il auoit eu trois femmes, ſans en auoir ploré vne ſeule. Plutarque.

Comme les animaux ont apris aux hommes à fourbir, & aguiſer leurs armeures, & faire ambuſcades. CHAP. XVI.

LES guerriers ſont fort ſongneux à contregarder leurs armes, à fin qu'elles ne ſe rouillent & gaſtent, & pour-ce ils les font ſouuentesfois fourbir, mais il y a pluſieurs beſtes qui ne leur doiuent de retour: Et quant à ce point les porcs ſangliers aguiſent leurs dents. Les Elephans, pource que l'vne de leurs dents, auec laquelle ils fouillent, arrachant les plantes, herbes & racines, dont ils ſ'en nourriſſent, en eſt ordinairement mouſſee, vſee & eſpoinctee. Ils cõtregardent touſiours l'autre poinctue & affilee, pour ſ'en ſeruir aux combats contre les rignoſeros, & autres ennemis. Il y à vne choſe digne d'eſtre nottee en la beſte ditte Rinoceros: c'eſt qu'il a vne perpetuelle inimitié contre l'Elephant, & lors qu'il veut ſe preparer au combat, il aguiſe ſa corne contre vn roc, & tache touſiours de prendre l'Elephant par le ventre, lequel il a beaucoup plus rendre que le dos. Il eſt auſſi long que l'Elephant, mais rouresfois il eſt plus bas de iambes, & a ſon pelage de couleur de bouis piccoté en pluſieurs endroicts, & façonné & armé comme il ſe voit par ceſte figure. La dent de l'Elephant eſt l'yuoire qui ſert à pluſieurs ouurages, & meſme en medecine. Rinoceros.

Tierce figure.

Pourtraict du Rinoceros, & combat contre l'Elephant.

Les Sangliers aguyſent pareillement leurs deffences pour aſſaillir ou ſe defendre.

Les Sangliers.

Du Lyon.

LE Lyon chemine touſiours les pattes fermees, à fin que ſes ongles ſoient enſerrez au dedans comme en vne gueine, de peur que la pointe ne ſe rompe, & auſſi qu'on ne les puiſſe ſuiure à la trace, car à peine la peut on trouuer, ains ſeulement de petites marques de ſes pieds & peu aparentes: & ainſi les animaux contregardent leurs armes, pour ſ'en ſeruir au beſoing. Les Thoreaux preſentent le combat auec les cornes, & ſ'eſquipent au combat comme vaillants gendarmes & cheualiers. Le Rat d'Inde, comme dict Plutarque, ne difere en rien d'vn gendarme pour batailler, tant bien il ſe ſçait couurir de bouë & de fange, qu'il ſemble proprement qu'il ſoit armé d'vn halecret & cuiraſſe, lors qu'il doit batailler contre le Cocodrille, neantmoins, que ledict Cocodrille ſoit vne beſte ſi forte & cruelle, qu'elle mange les hommes, & ce Rat d'Inde eſt ſi petit, qu'il le faict fuir: Cela ſe faict par vne choſe indicible, que nature met aux cœurs des grans animaux, pour les eſpouuenter d'vne peur & crainte, meſme où il ny a point de danger pour eux. Comme l'Elephant eſt eſpouuãté par vn pourceau, & vn Lyon pour vn coq, veu qu'il eſt eſcrit du Lyon, qu'il ne ſe retourne point pour quelque choſe que ſe ſoit. Telles craintes autresfois ſont aduenuës à de bien grandes armees preſtes à combattre, qui ont eſté miſes en routte & fuite pour vn lieure, qui ſortit d'vn buiſſon: Car depuis qu'il y en eut vn ou deux effraiez, par la ſoudaine ſortie de ce lieure, tous les autres furent ſemblablement effrayez, & eſpouuantez, Comme ſi tout eut eſté perdu & deſcon-

Le Thoreau

Rat d'Inde.

Armees miſes en routte par vn lieure.

A desconfit: penſant qu'il y euſt quelque grand danger. On trouue à ce propos en l'hiſtoire de Philippe de Comines, que des Chardons qui eſtoient en vn champ, firent peur aux bourguignons, aupres de Paris, en la guerre qu'euſt le Roy Louys vnzieſme, auec le Comte de Charolois. Il aduint que d'aucuns de larmee virent des chardõs en grand nombre plantez en vn champ pres charãton, & pour-ce que le temps eſtoit couuert & obſcur, ilz leur ſembla que c'eſtoit larmee du Roy, qui eſtoit ſortie de Paris & là arreſtee, leurs faiſant alte, & apres qu'ils en eurẽt porté les nouuelles à leur armee, & qu'on en eut enuoyé d'autres pour les recognoiſtre, trouuerent que ceſte armee demeuroit touſiours là plantee ſans bouget, dont la peur leur fut encore redoublee, & toute la nuit ſe tindrent tous en armes: Et le lendemain le iour eſtant vn peu plus eſclarci, ils cogneurent que c'eſtoient chardons: parquoy ce n'eſtoit pas merueille ſ'ilz auoient tenu bon, ſans reculer (mais auſſi ilz n'auoient point auancé). Et ceux qui en auoient porté des nouuelles, furent bien fort honteux, toutesfois ilz furent excuſez pour l'obſcurité du temps.

Philipes de Comines.

Chardons feirent peur aux bourguignons pres Paris.

B *Les Cocqs.* Cocqs.

Les cocqs ſont oyſeaux Royaux, auſſi ſont ilz couronnez, & exercent leur tegne en quelque lieu qu'ilz ſoyent de leur hardieſſe & courage, & bataillant du bec & des argots, comme l'experience le monſtre, donnant crainte & peur aux Lyons, qui ſont les plus nobles & courageuſes entre les beſtes ſauuages.

Les Connins. Connins.

Les connins ont monſtré aux hommes à faire les mines ſouz terre, pour miner & renuerſer ſans deſſus deſous les fortereſſes de leurs ennemis. Marc Varron dict, qu'en Eſpagne il eut vn gros bourg, ſitué en païs ſablonneux, qui fut tellement fouy & caué par les Connins, que finallement il fut ruiné & deshabité.

Des Loups. Lonps.

Les loups ont monſtré à faire la guerre aux hommes, ilz ſe mettent en troupes & demeurent en embuſcades à l'entree d'vn village: Il y en a vn qui entre dedans pour
C donner l'alarme aux chiens, puis recourt vers ſes freres, & compagnons, & les chiens apres: Et lors qui les a paſſez, retourne vers les chiens, leur faiſant teſte: ce pendant l'embuſcade d'eſcoche, & prenent chacun vn chien, & luy couppent la gorge, & le mangent.

Du Regnard.

Le Regnard eſt le plus cault & le plus fin de toutes les beſtes en genetal: lors qu'il eſt chaſſé des chiens, & les ſent preſt de ſa queüe, leur iette ſes excrements à leurs muſeaux, & aux yeulx: les ayant ainſi esblouis & eſtonnez, il gaigne le deuant, & les laiſſe en arriere. Il a auſſi vne aſtuce, que pour faire deſnicher les poulles, il feinct de leur iettet ſa queue, & par ceſte peur les deſnichet, & à la deſcente en ptend vne, & la deuore: pareillement ſ'il veut paſſer vne Riuiere, encore qu'elle ſoit gellee & prinſe, marche doucement ſur la glace, & apptoche ſon oreille, & ſ'il peut entendre aucunement le bruit de l'eau cachee, il cognoiſt que la glaſſe n'eſt pas eſpeſſe, ny aſſez ferme, parquoy il ſ'arreſte, & ne paſſe oultre: & ainſi s'il ne peut entendre le bruit, il paſſe de l'autre coſté hardiment. Or ne ſçauroit on dire que cela ſoit ſeulement vne viuacité de ſentiment de louye, ſans aucun diſcours de raiſon: Car ceſt vne ratiocination, & conſequẽce tiree du ſens naturel, en ceſte ſorte: Ce qui faict bruit ſe remue: Ce qui ſe remue n'eſt pas gelé, ce qui n'eſt pas gelé, eſt liquide, ce qui eſt liquide, ploye ſoubz le fais, & ne tient pas ferme, ergo, &c.

Le Regnard cault & fin.

Des Pourceaux.

Si les pourceaux oyent crier en vne foreſt l'vn d'entre eux, ilz s'aſſemblent tous pour le ſecourir, comme ſi vne ttompette auoit ſonné, pour aſſembler vne compagnie de gendarmes, à fin d'aller au ſecours de leurs compagnõs & tous bataillent pour luy.

Du Poiſſon Scares & Anthes.

Plutarque dict les poiſſons appellez Sçares & Anthes, que auſſi toſt qu'ilz ont auallé le hain du peſcheur, les autres qui lors ſont preſens accourent tous pour luy ayder, & rongent le fillet & le petit cordeau, & ainſi eſchappe: Les Anthes ſe ſecoutent pareillement les vns les autres auec plus grande violẽce, car ilz gettent ſur leurs eſpaules le fillet & petit cordeau, auquel l'hameſſon eſt atachẽ, & dreſſent leurs eſpines & eſ-

Anthes.

cailles, dont ilz le couppent & rompent.

Du poisson appelé Gouuerneur.

Il y a vne grande admiration de societé & amitié, qui est entre le poisson appelé gouuerneur, & la balaine. Quant au gouuerneur il n'est plus grand qu'vn goujon, lequel est touſiours auec la balaine, & va deuant elle luy dreſſant ſon chemin, la conduiſant de peur qu'elle ne ſe iette en quelque d'eſtroit, ou en la fange, dont elle ne ſe puiſſe retirer. La Balaine le ſuit, & ſouffre volontiers eſtre conduitte par luy: S'il ſe veult repoſer il ſe met en ſa guelle, & y dort, & elle auſſi, ne le laiſſant iamais ne iour ne nuict.

Des Grues.

L'ordre des Grues. Les Grues lors qu'elles departent pour aller en païs loingtain, elles ſe mettent ſi bien en ordonnance, que iamais Capitaine de gendarmerie ne ſçauroit tenir meilleur ordre: car auant qu'elles delogent, elles ont leur heraut & leurs trompettes, qui les aſſemblent quand elles marchent: elles conſentent toutes enſemble, & vollent en hault pour regarder de loing: elles eſliſent vn capitaine, lequel elles ſuyuent: Elles ont auſſi leur ſergent de bande, & aucunes diſpoſent au derriere de la bande pour hucher, & crier chacun en ſon tour, à fin d'entretenir touſiours la bande en ordonnance par leur voix, Elles ont leurs veilles bien diſpoſees & leurs guettes qui font le guet de nuict. Pline liure. 10. Chap. 23. Plutarque dict qu'elles ſouſtiennent vne petite pierre de leurs pieds, à fin que ſi la guette ſ'en dort, la pierre l'eſueille en tombant, & la reprenent de ſa negligence. Le Capitaine à la teſte leuee, & col eſtendu, regardant au loing, & les admoneſte des dangers auſquelles elles peuuent eſtre. Et quand elles ſont en ordonnance, les plus fortes ſe mettent deuant pour rompre l'aïr, & quand les vnes ſont laſſes, les autres vont en leur lieux pour les ſoulager, & ſouſtenir la peine à leur tour: Et pour mieux trancher l'air, elles ſe mettent en ordonnance des gens de pied, eſtroitte de front, & larges par derriere, en forme de triangle: Et ſi ont encore ceſte prudence & ſcience d'aſtronomie, qu'elles prenoyent les tempeſtes, & ſe iettent en terre ſubit qu'elles les ſentent, & ſe repoſent.

Les Grues ont monſtré aux gés de pied à marcher en bataille.

Des Oyes.

Les Oyes de Sicille vſent d'vne fort bonne grace, pour ſe garder de ſe decouurir par leur gaſouillement: car combien qui leur ſoit naturel, ſi eſt-ce toutesfois, qu'elles ont bien ſceu trouuer ce moyen pour corriger ce vice, a fin qui ne les miſt en danger de leurs aduerſaires. Plutarque dict, que quand il leur faut paſſer la montagne nommee Taurus, craignãt les Aigles, & elles mettẽt chacune vne pierre aſſez large en leur bec, à fin d'empeſcher leur gaſouillement & bruit naturel (qu'elles feroient) iuſques à ce qu'elles ayent paſſé leurs ennemis, leſquels elles trompent en ceſte ſorte. Le Cerf ſe ſentant preſſé des chiens, ſe couche, & met ſes quatre pieds ſous le ventre, & expire ſon aleine contre terre, tellement que les chiens paſſent, & repaſſent contre luy, ſans en auoir le vent, ny ſentiment. Voila comme nature donne à chacun animal cognoiſſance de ſauuer leur vie.

Grande'aſtuſe des oyes pour ſe garder de gaſſouiller.

Quarte figure.

Icy te

Icy te ſont repreſentez deux figures de Dragons qui tuent les Elephans.

Cinquieſme figure.

EN ceſt endroit les Dragons n'auront pas moins de gloire, car par leur A
fineſſe & malice, ils vainquent bien les Elephans, qui ſont les plus fortes beſtes que la terre porte: ce qu'ils ne pourroiẽt faire par leur force: & pourtant ils ſe mettent en ambuſches, & au guet, & ſe ruent ſur eux par trahiſon, & puis les ambraſſent ſoudain, & enueloppent, & ſ'entortillent autour d'eux, & leur lient les iambes de leurs queues, pour leur empeſcher de marcher: & cachent leur teſte dedans leurs narrines, leur oſtant l'aleine, les picquent, & mordent en la chair qu'ils trouuent la plus tendre, & leur creuent les yeux, & leur ſuccent le ſang, en ſorte qu'il faut que les Elephans meurent. Pline dit, qu'il y a
Pline lib. 8. chap. 11 & 12 des Dragons en Etiopie de dix coudees de longueur. Et en Indie, il ſ'en eſt trouué de cent pieds de long, & aucuns voler ſi haut en l'air, qu'ils prenoient les oiſeaux volans. Iean leon African eſcrit, en ſon liure des nauigations, que à Calicut, on trouue des ſerpens d'eſtrange façon, eſtant de la hauteur, & groſſeur d'vn gros pourceau, auec vne teſte plus groſſe, & plus laide, que celle du pourceau, & quatre piedz longs de quatre braſſees, eſtant fort dommageables aux habitans. Il y en a qui ſont ſi venimeux, que par leur morſure, la perſonne tombe ſubitement morte. Et ſi quelqu'vn B
auoit tué vne de ces beſtes, le Roy le feroit mourir, comme ſ'il auoit tué vn homme. Le Roy & habitans de ce païs ont vne folle ſuperſtition, & opinion de ces beſtes, eſtimans qu'elles ſoient les eſprits de Dieu, diſans, que ſi ainſi n'eſtoit, ils n'auroient la puiſſance de mettre vn homme à mort par leur ſimple morſeure, de ſorte, que ces animaux ont ce credit de ſe promener parmy la ville, cognoiſſant bien ceux, qui ne les craignent pas, auſquels ne font mal quelconque. Combien, dit-il, que de ſon temps
Hiſtoire. il ſoit aduenu, que par vne nuict, l'vn de ſes animaux entra dedans vne maiſon, où il mordit neuf perſonnes, que lon trouua au matin tous morts, & enflez, & nonobſtant cela, ils ne laiſſent les auoir en grande admiration: tellement, que ſi en allant en quelque voyage, ils rencontrent vne de ces beſtes, ils les reputent de bon heur, eſperant de cela, que leurs affaires & entrepriſes ne peuuent venir qu'a bon port. Il dit, que au Royaume de Senequa, y auoit des ſerpens longs de deux pas, & plus, qui n'ont ailles ne pieds: mais ils ſont ſi gros, qu'ils ont tranſglouti vne cheure entiere, ſans la deſ- C
membrer.

Du poiſſon appellé Peſcheur.

Ariſt. de natur. Anim. Le poiſſon appellé Peſcheur, à cauſe qu'il chaſſe aux autres poiſſons, il vſe de meſme fineſſe que fait la ſeche. Il a vne petite poche qui luy pend du col, laquelle il retire, & laſche comme il luy plaiſt en vn moment, ainſi que fait le coq d'Inde ſa creſte. Or il l'alonge en forme d'vn hain, & la preſente à maſcher aux petits poiſſons, qui nagent aupres de luy, puis la retire à ſoy petit à petit, ſi pres qu'il puiſſe happer les petits poiſſons de ſa bouche.

De la Seche.

Plutarque eſcrit de la Seche, que combien qu'il y ait cent mille exemples de telles fineſſes, ruſes, & eſchappatoires aux beſtes, leſquels ie pourrois icy alleguer: toutesfois ie ne puis aucunement paſſer ceſtuy de la Seche, laquelle a comme vne veſſie pẽ- D
due au col, toute pleine de liqueur fort noire comme ancre, laquelle elle vuide quãd elle ſe ſent priſe, & ainſi taſche à tromper celuy qui la chaſſe.

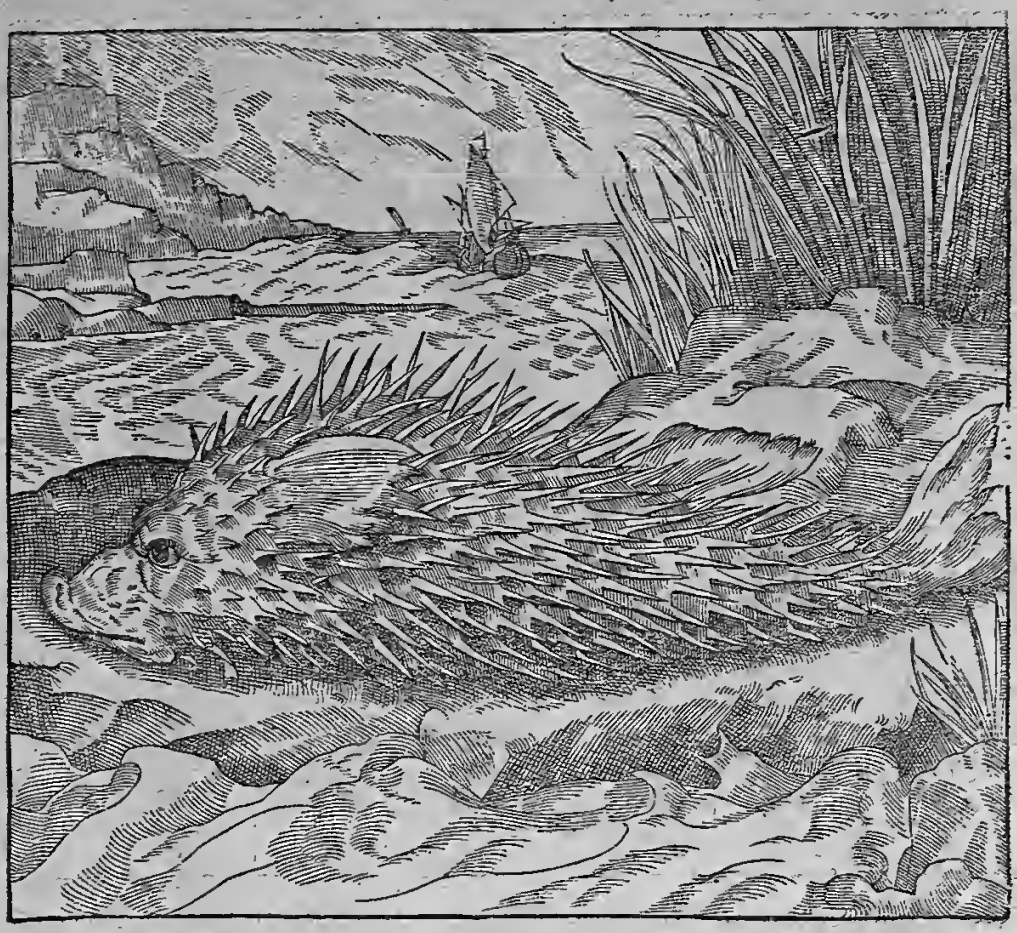
Des armes des beſtes. CHAP. XVII.

Torpille. LES Beſtes ont toutes leurs armeures naturelles, parquoy elles n'ont beſoing d'en faire forger d'autres, ou d'emprunter d'ailleurs comme les hommes. Il y en y a meſmes de celles qui ont telles armes, qu'elles prennent par icelles ceux qui les veulent prendre. Et pour exemple, la Torpille ne bleſſe pas ſeulement ceux qui la touchent à nud, mais auſſi par entre les rets, elle iette vne diſtillation, qui ſtupifie, & engourdiſt les mains des peſcheurs, en ſorte qu'ils ſont contraints de tout laſcher: & par ainſi la Torpille ſe ſauue.

Sixieſme

Sixieſme Figure.

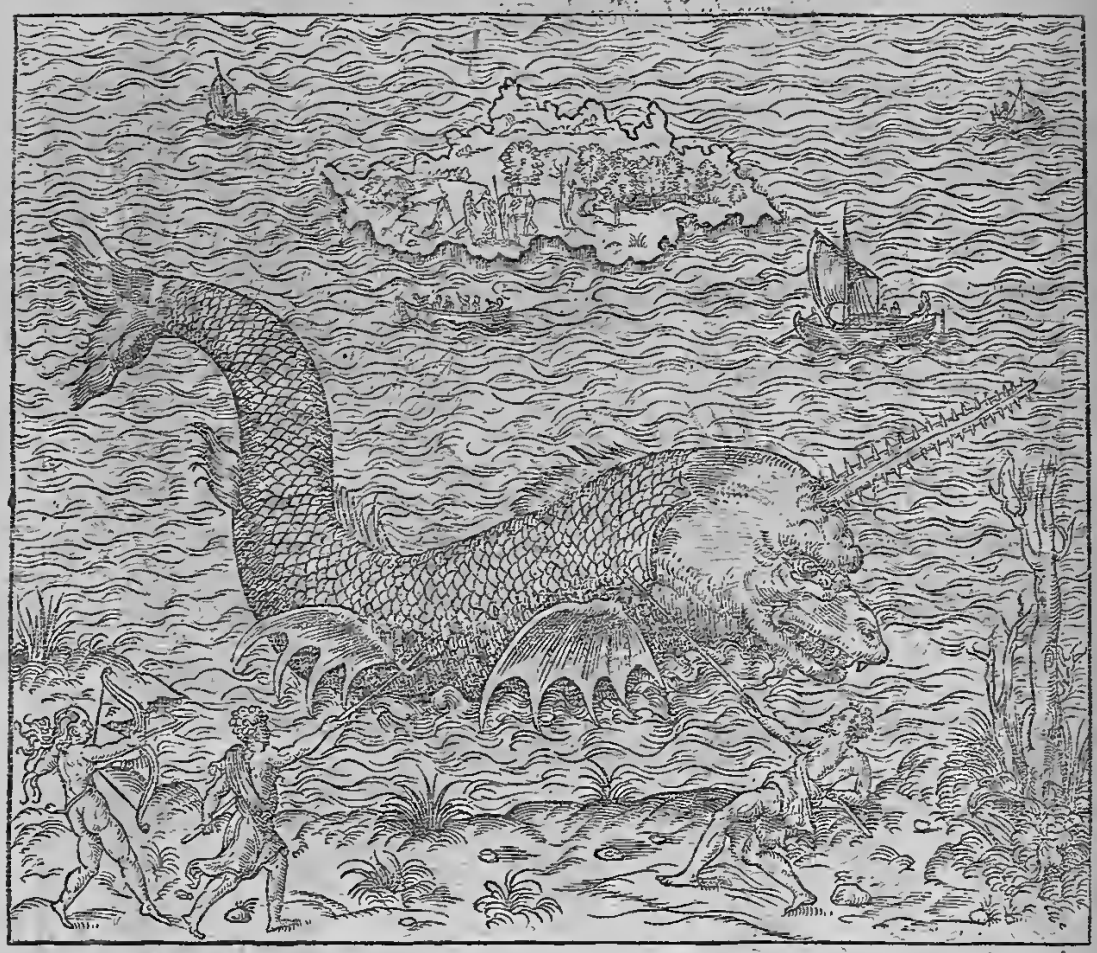
Figure du Heriſſon de Mer.



ANDRE Teuet eſcrit, que la mer Perſique vers l'Arabie, nourrit vn poiſſon de la grandeur & groſſeur d'vne carpe, garny d'aiguillons & pointes, comme noſtre Heriſſon, auec leſquelles il combat contre tous autres poiſſons. C'eſt choſe toute aſſeuree, que ſ'il en a donné vne attainte à vn homme, ou beſte, comme auſſi de ſes dents, en vingt & quatre heures on ſe peut tenir preſt pour mourir. Li. 10. chap. 10. tom. 1. de la Coſmographie.

Septieſme figure.

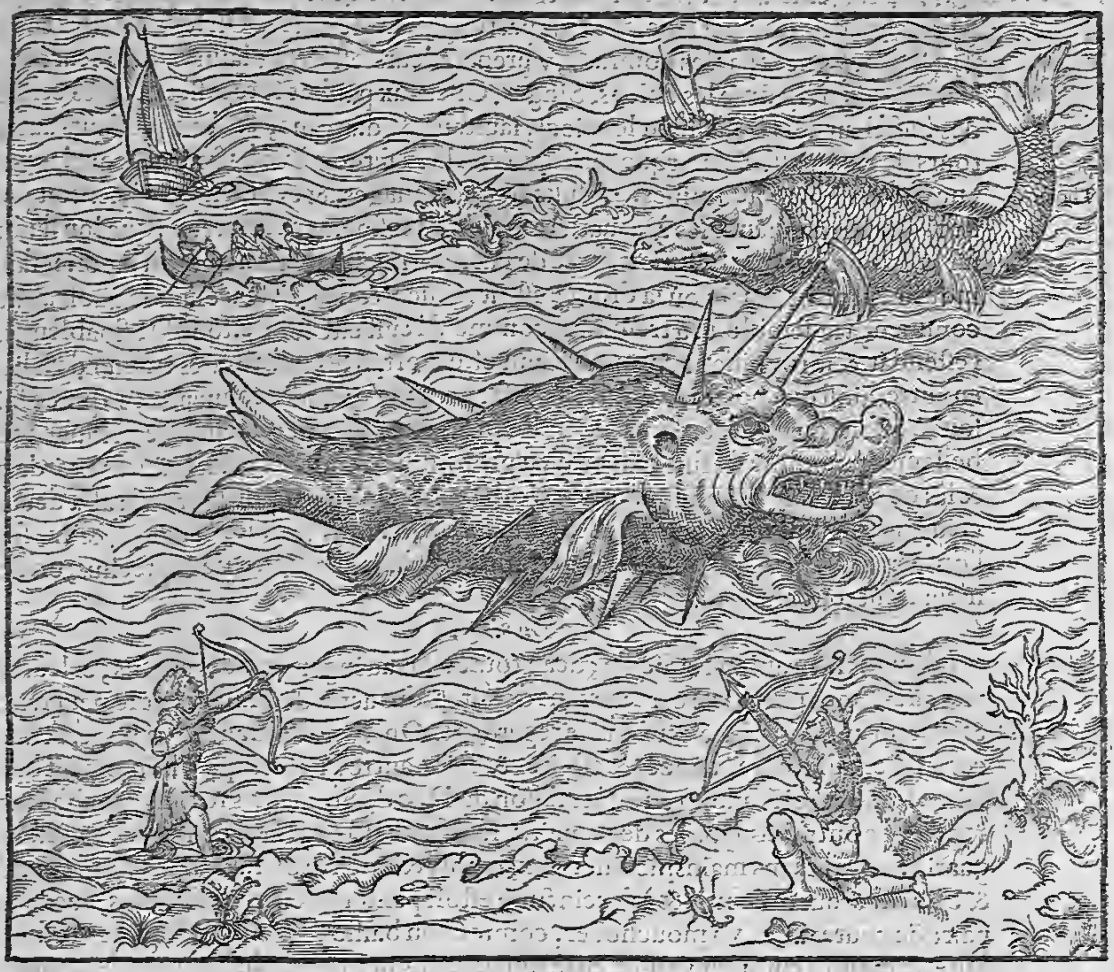
Figure du poisson nommé Stelif.



ANDRE Teuet en sa Cosmographie dict, que coutant fortune en l'occean des costes d'Afrique, visitant la Guynee, & l'Anopie, auoit veu ce poisson, ayant comme vne sie sur le front, longue de trois piedz & demy, & large de quatre doigts, ayant ses pointes des deux costez fort aigues. Il se combat furieusement de ceste corne. Ceux de la Guynee l'appellent en leur iargon Vtelif. Monsieur le Coq Conseiller, & auditeur en la chãbre des Comptes à Paris, homme de bien & d'honneur, m'a donné vne corne dudict poisson, qu'il gardoit en son cabinet bien cherement. Lequel sçachant que i'estois curieux à la recerche des choses rares, & monstrueuses, a desiré qu'elle fut mise en mon cabinet, auec mes autres raritez. Ladite corne est longue de trois pieds & demy, pesant cinq liures ou enuiron, ayant cinquante & vne dent, aigues & trenchantes, longues du trauers d'vn poulce & demy, estant icelles dents vingt & cinq d'vn costé, & vingt & six de l'autre. Ladicte corne en son commencement est large d'vn demy pied ou enuiron, allant tousiours en diminuant, iusques à son extremité, qu'elle est obtuse, estant platte & non ronde comme les autres cornes. Le dessus estant de couleur de la peau d'vne sole, & le dessous aucunement blanc, & fort poureuse. Il y en y a d'autres moindres, & plus petites selon l'aage du poisson. Plusieurs estiment ladite corne estre vne langue de poisson, ce que n'est pas.

Huictieſme figure.

Figure du poiſſon nommé Caſpilli.



IL y a vn autre poiſſon, qui ſe trouue en l'Iſle du Peru, portant vne corne fort agüe, en façon d'vne eſpee bien trẽchante, longue de plus de trois pieds. Iceluy voyant venir la Balaine, il ſe cache ſoubs les ondes, & choiſit l'endroit le plus aiſé à bleſſer, qui eſt pres le nõbril, que la frappant, il la met en telle neceſſité, que le plus ſouuent meurt de telle bleſſeure. Laquelle ſe ſentant touchee au vif, commẽce à faire vn grand bruit, ſe tourmentant, & battant les ondes, eſcumant cõme vn verrat, & va d'vne treſgrãde roideur (ſe ſentant pres les traicts de la mort) qu'elle culebute, & réuerſe les Nauires qu'elle rencõtre, & fait telle naufrage, qu'elle les enſeuelit au profond de la mer. Il ſe voit au goufre d'Arabie, que les Arabes nomment Caſpilli, qui eſt preſque auſſi large que long, & ſa lõgueur n'excede point deux pieds. Il a la peau cõme vn petit chien de mer: il eſt armé d'eſguillons, dont il en a vn au milieu du front long d'vn pied & demy, & auſſi aigu, & trenchant qu'vne lancette: & auec ce genre d'arme, quand il eſt affamé, il vient à ſe ietter contre le premier poiſſon qu'il trouue, & de telle façon, qu'il demeure pour les gages, trainãt ſa proye où bon luy ſemble, pour en auoir ſa curee, ainſi qu'eſcrit André Teuet, diſant l'auoir veu. Teuet. Lib. 5. chap. 2. Tom. 1. de ſa Coſmog.

Des Cancres.

Les Cancres & Eſcreuiſſes, encores qu'ils ſoient petits animaux, à comparer aux ſuſdicts, ſi eſt-ce qu'ils ſe ſeruent de leurs pieds de deuant, qui ſont fourchus, non ſeulement à manger, mais auſſi à ſe deffendre, ou aſſaillir.

Les beſtes ſont dociles. CHAP. XVIII.

LEs beſtes ſont dociles pour apprendre ce que les hommes leurs veulent enſeigner: En quoy elles nous baillent quelque teſmoignage, qu'elles ne ſont pas ſans quelque participation de raiſon. On les voit eſtre enſeignees par les hommes, y prenant leurs eſbas & plaiſirs outre leur naturel, cõme les chiens, Singes, Cheuaux paſſent & repaſſent par les cercles des baſteleurs, & ſ'eleuent ſur les pieds, ſaultant & dançant, & font pluſieurs autres tours de paſſe paſſe. Plutarque recite, qu'vn chien ſeruoit à vn baſteleur, lequel ioüoit vne fixion de pluſieurs mines, & pluſieurs perſonnages, & ce chien y repteſentoit pluſieurs choſes conuenables à la matiete ſubiette, meſmement l'eſpreuue que lon faiſoit ſur luy d'vne drogue, qui auoit force de faire dormir, mais ainſi que lon ſupoſoit faire mourir: Il print le pain où la drogue eſtoit meſlee, & peu d'eſpace apres l'auoit aualé, commença ſe ſembloit, à trembler, comme ſ'il euſt eſté tout eſtourdy, finablement ſ'eſtendãt, & ſe roydiſſant comme ſ'il euſt eſté mort, il ſe laiſſa tirer, & trainer d'vn lieu en autre, ainſi que portoit le ſubiet de la farce: puis quand il cõgneut à ce qui ce faiſoit & diſoit, qu'il eſtoit temps: alors il commença premierement à ce remuer tout bellement, comme ſ'il fuſt reuenu d'vn profond ſommeil, & leuãt la teſte regarda ça & là: dont chacun des aſſiſtans fut fort esbahy, puis ſe leuant du tout, ſ'en alla deuers celuy qu'il falloit qu'il receuſt, & le careſſa de ſorte que tous les aſſiſtans, & meſme l'Empereur Vaſpaſien, y eſtoit en perſonne, dedans le theatre de Marcellus, en demeurerent tous reſiouys.

Plutarque Thome 2.

Du Singe.

Du ſinge. Le ſinge eſt vn animal ridicule, beau toutesfois au iugement des enfans, & leur eſt vn paſſe-temps pour rire: car ſ'eſſaiant d'imiter tous actes d'homme, il ne le peut faire, & partant apreſte à rire à ceux qui le regardent. On à veu dit Galien, vn ſinge, ſ'efforcer à ioüer de la fluſte, dancer & eſcrire, & faire autres choſes que l'hõme peut bien faire. Il me ſouuiẽt auoir veu en la maiſon du Duc de Some, vn gros ſinge malfaiſant, & pour-ce on luy couppa les deux mains, ſoufftant eſtre habillé de ſes playes. Eſtant guari, ſe voyant ſans mains, deuint doux, affable & docile: on luy bailla vn habit vert, & ceinct autour du corps & à ſa ceincture eſtoit pendu vn eſtuy de lunettes, auec vne paire de couteaux, & vn mouchouer, comme l'on baille aux enfans: Eſtant ainſi habillé, le maiſtre cuiſinier voulut eſtre ſon pedagogue, à cauſe qu'il faiſoit ſa demeure à la cuiſine, à vn coing de la cheminee, il l'inſtruit à luy faire faire pluſieurs ſingeries. Et où il failloit, coups de baſton ne luy manquoient, non plus que la parolle, luy diminuant ſa portion le faiſant ſouuẽt ieuſner par cueur: Car comme dict Perce, le ventre eſt ingenieux & maiſtre des arts, (& celuy qui baille l'entendement) & par ce moyen le cuiſinier enſeigna au ſinge à ioüer de paſſe paſſe, à ſaulter & dancer, au ſon d'vn petit flageol, courir la lance, paſſer & repaſſer entre ſes iambes, il portoit la viande auec les pages pour la poſer ſur la table auec grãde reuerãce, & faiſoit pluſieurs autres bons ſeruices, tenant touſiours ſa vaiſſelle nette auec la langue, de façon qu'on l'appelloit frere Iehan, fac totum. Apres le diſner & ſoupper, on le mettoit dans vne chaiſe, contrefaiſant le preſcheur, tournant les yeux ſen deſſus deſous, frappãt ſa poitrine de ſes moignõs, en diſant ſes patenoſtres, clacquetant des dents, & mõſtroit ſon cul, qui eſtoit touſiours a decouuert, (à cauſe que ſon abit eſtoit court, de peur qu'il ne fuſt ſafrané,) bref, faiſoit pluſieurs autres ſingeries & riſees, marchant touſiours debout, à cauſe qu'il ne ſe pouuoit tenir autrement, ſ'il n'eſtoit ſur ſon cul, par ce qu'il auoit perdu ſes mains.

1. de l'vſage des part.

Hiſtoire d'vn Singe.

Perce, le vẽtre eſt ingenieux & maiſtre des arts.

Des oyſeaux de proye.

On void ſemblablement les faucõniers qui aprenent aux oiſeaux de proye aller cõbatre en l'air autres oiſeaux, & les abatre en terre, voire vollent ſi haut au profond des nues, qu'on les pert de veuë. Et le Faucõ ayant gaigné le deſſus d'vn Herõ, & ſe voyãt eſtre preſque vaincu, met ſon bec lõg & aigu ſous ſes ailles, la pointe en haut, à fin que le Faucon le voulant abatre donne cõtre, iuſques à enrrer au trauers du corps, qui eſt cauſe que tous deux quelquefois tombent en terre morts. Et ou le Faucon l'aura abatu ſans eſtre bleſſé, eſtant deſcendu en terre, le Fauconnier l'appellant, retourne ſe remettre

L'oyſeau de proye faict la guerre aux autres oyſeaux, & aux lieures & connins.

A se remettre sus son poing. D'auantage, aucuns petits oyseaux sont enseignez à besongner, des pieds & du bec, desquels ilz vsent en lieu de mains, tirãt de petis vaisseaux pendus à vne corde, (ausquels, est leur manger & boire), comme vn homme tireroit des seaux d'vn puys auec les mains. Et quant au chien, chacun sçait cõme il est docile, & comme il va querir vne Cane au profond de l'eau, & l'apporte à son maistre, viue ou morte: & faict encore plusieurs autres choses, entre celles deuant dictes, qui seroient trop longues à d'escrire.

Des Chameaux.

Le Chameau est vn animal fort domestique, qui s'apriuoise facilemẽt, aprenant à quoy on l'adresse pour s'en seruir. Il est bien vray qu'il y en a de bien farouches & sauuages. Lesquels pour n'auoir esté appriuoisez sont faschеux, & mordent & ruent aussi bien que pourroit faire le plus vitieux cheual qu'on pourroit trouuer. Le soir qu'on est à repos, on n'a peine que les laisser en la campagne pour paistre vn peu d'herbe, ou brouster quelque espine, chardon ou rameau, & le l'endemain le recharger, & si ne fera iamais faute. On ne leur met point la somme sur le dos, qu'ils n'ayent quatre ans pour le moins. Les Arabes ont ceste astuce de les chastrer ieunes, à fin qu'il s'en seruẽt plus longuement, & ne sont si furieux au printemps, lors qu'ils viennent en amour. Ceste beste souffre huict iours la faim & soif: Elle est de douce & amiable nature, veu que les esclaues & marchans Turcs la voulant charger ou descharger de leur fardeau, ils ne font que toucher d'vne vergette sur le col, & soudain se couche par terre, & ne se leue qu'elle ne se sante assez chargee, ou qu'on les face releuer. Il a quatre genoux, pour ceste cause il flechist ses cuisses de derriere, comme ses iambes de deuant: & partant il demeure à genouil, tãt qu'il soit chargé. Telle chose à esté faite par vne grande prouidence de nature, pour satisfaire à la commodité de sa haulteur: Car autrement il eust fallu des eschelles, ou escabelles à l'homme pour le charger. Il y en a qui n'ont qu'vne bosse sur le dos, qui sont d'Afrique ou Arabie. Il y en a d'autres qui en ont deux, qui sont amenez d'Asie & Tartarie: les vns sont grans, & bons à porter grande charge, les autres petits, propres à faire iournee, comme nous faisons sur noz cheuaux. La viande qu'ils ayment le mieux sont les feues, & ne leur en faut que quatre

B

C poignees pour les contenter tout vn iour. C'est la plus grande richesse que les Arabes ayent, tellement que s'ils vouloient monstrer quelques vns d'entre eux estre opulent & riche, ils ne diront point, vn tel a tant de mille escus vaillãt, mais bien diront ils, il a tant de cent ou mille chameaux. Le grand Turc (comme dict Teuet) a vn capitaine, qui a sous luy nombre d'esclaues Mores & Chrestiens, qui a le soing des Chameaux, lesquels sont pensez, frotez, & estrilez, par lesdits esclaues. Et me suis laissé dire, ce dict Teuet aux Arabes, Mores & à quelques marchans Iuifs, qui estoient du temps que Sultan Selin premier du nom vint en Egypte, pour assieger & prendre la ville du Caire, qu'il auoit pour le moins soixante mille Chameaux, & vn grand nombre de muletz. Et l'escurie du grand seigneur, qui est fort superbe, à cause du grand nõbre de beaux chameaux qui soient au monde. Le seigneur du Haillen historiographe, liure vij. en son histoire de France dict, que les Chrestiens dõnerent vne bataille

Les Chameaux ayment sur toutes viandes les feues.

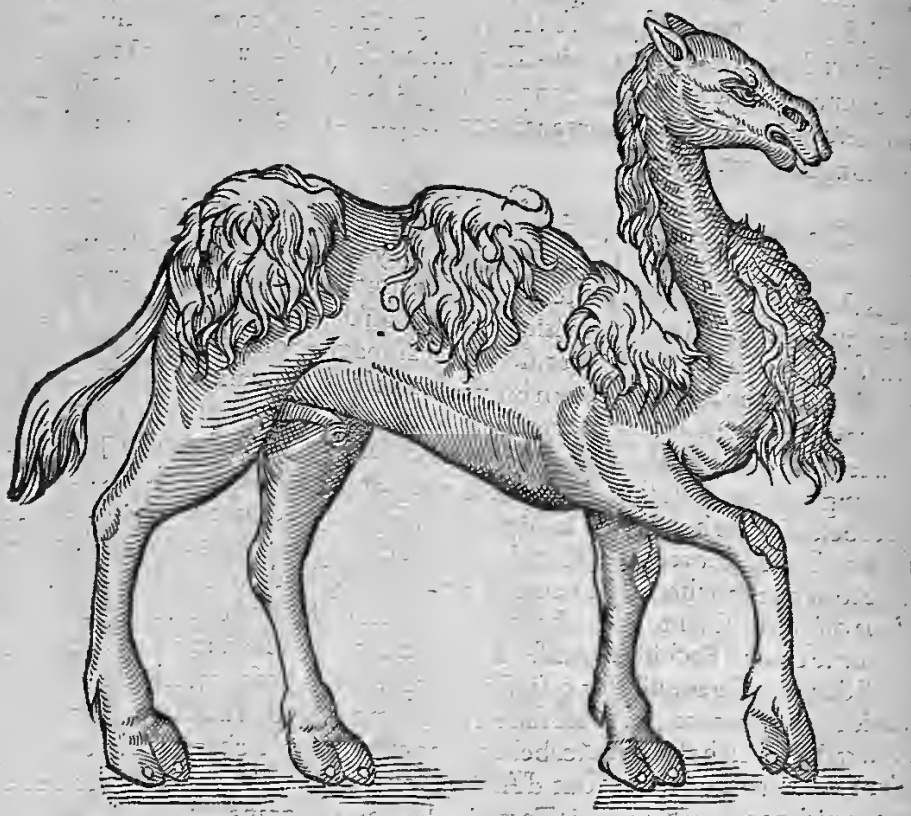
Lib 6. chap. 7. Tom. 1. de sa Cosmogr.

a contre Corbane, lieutenant de l'armee du Roy de Perse, en laquelle demeurerent

D morts sur la place, cent mille des ennemis: & fut pris vne infinité de Chameaux, & de Iuments, auec quinze mille quatre Chameaux, les deux historiographes, nous donnent à cognoistre, que lon se sert desdicts Chameaux en paix & en guerre, & qu'il s'en trouue vn nombre infini en Arabie & Afrique.

Neufiesme Figure.

Figure d'vn Chameau d'Asie ayant deux bosses sur le dos.



Les oyseaux ont monstré aux hommes à Chanter en musique.

CHAP. XIX.

LES Rossignols sont châtres fort excellents, faignans à former la voix humaine, ils gringottent & desgorgent ainsi que peut faire le plus parfaict châtre du monde, en sorte qu'on dict par excellence, il chante, il le degoise, il gringotte cõme vn rossignol, & partant quãd les hommes veulent rẽdre vne belle harmonie par leur chant, ne sont ils pas cõtraincts de cõtrefaire leurs voix, & d'emprunter celles des bestes brutes? Et partant les oyseaux ont bien l'auãtage par dessus les hõmes, car nature leur apprẽd à châter sans labeur, & ne leur a point fallu tirer les oreilles à l'escolle de musique, pour leur apprendre leur chant, comme les châtres les tirent aux enfans, ausquels leur font longues cõme celles des asnes. Ils discernent & cognoissent leurs voix par certaine cognoissance qu'ils ont. Il semble aussi que aucuns animaux parlẽt, & aussi apparẽce de rire est veüe en eux, quãd en blãdissant les oreilles, ils retirẽt les nazeaux, & regardent doucement. Cõbien que l'hõme parle autre langage que les bestes, toutesfois la voix & le langage, qui est donné aux bestes, leur sert autant en leur endroit, que celuy qui est dõné aux hõmes. Car toutes les bestes d'vne espece, de quelque païs qu'elles soient, s'entendent l'vne l'autre, ce que nous ne pouuons dire des hommes. Car il y a autant de difference de langage entre eux non seulemẽt qu'il y a de diuerses nations, mais autãt qu'il y a de villes & de villages, tellemẽt qu'a peine l'vn peut entendre l'autre, mais semble quand les hommes de païs estrange se rencontrent l'vn auec l'autre, soient sours & muets, car ils ne peuuent parler le langage par lequel l'vn entende l'autre. Parquoy autant leur proffite parler comme s'ils estoient muets, & celuy qui l'oit n'entend non plus que s'il estoit sourd. Or que ce soit vray, combien de fois nous trouuons nous tous fort estonnez, quãd nous passons par des païs estranges, à cause que nous ne pouuons pas demãder seulement ce qui nous faut, ny entẽdre ce qui nous est dit, non plus que les bestes nous entẽdent, ou que nous les entẽdons, nous ne nous pouuons seruir ny des yeux, ni des oreilles, ne de la langue, que le Dieu de nature nous a donnez, mais nous faut parler des yeux, de la teste, des mains, & des pieds, & par

L'homme est fort esperdu & estonné, se trouuant en païs estrange.

A & par signes, & mines & gestes, comme si nous estions basteleurs, & nous faut contrefaire nos membres à autre vsage que Dieu les a crées, pour nous seruir au lieu de langue & d'orcilles: les bestes ne sont point tãt miserables, car encore que nous ne les entendions point, ny elles nous, toutesfois vne chacune d'elles sent & entend encore mieux en son espece, ie ne dis pas seulement de diuerses nations, mais aussi ceux d'vn mesme païs. Il seroit bien necessaire que les hommes n'eussent qu'vn langaige, par lequel ilz se peussent bien entendre les vns les autres. Car qui orroit vn Aleman, vn Breton bretonnant, vn Basque, vn Anglois, vn Poulongnois, vn Grec, sans les voir, il seroit fort difficile à iuger s'ilz sont hommes ou bestes.

Des Oyseaux qui parlent, sublent, & chifflent. CHAP. XX.

LEs linottes, cocheuis, pies, corneilles, chucas, corbeaux, estourneaux, Paroquetz, & autres semblables, parlent & chantent, chiffient & imitent la voix humaine, & celle des autres animaux. Les Papegautz & Perroquetz sont à louer sur tous, pour parler, & prononcer les paroles qu'ilz oyent, & sont fort ioyeux & gais, principalement quãd ilz ont beu du vin. C'est aussi vn plaisir comme ilz se tiennent du bec, quand ilz veulent monter ou descendre. Plutarque racompte, qu'il y auoit vn barbier à Rome, lequel auoit en sa boutique vne Pie merueilleusement babillarde, laquelle sans contrainte: mais de son bon gré parloit, si elle oyoit parler les hommes & cõtrefaisoit toutes bestes qu'elle pouuoit ouir, mesme le son des tabours, flustes, & trompettes, & autres instruments, & ne delaissoit rien qu'elle ne festudiast à contrefaire & imiter. On a veu des corbeaux parler & chanter des chãsons comme les hommes, voire mesme des pseaumes d'vn assez long traict. Macrobe racompte ceste histoire plaisante d'vn Corbeau, il dict que quand Auguste Cesar reuint de la guerre, contre marc Anthoine: Entre ceux qui luy venoient faire feste & dire la ioye de sa victoire, il s'en trouua vn qui tenoit vn Corbeau, auquel il auoit appris à dire parolles qui vallent autant à dire, que si nous disions. Dieu te gard Cesar Empereur victorieux. Auguste estant esmerueillé de ceste oyseau tant seruiable, l'acheta milles pieces d'argent. Pline & Valere ont escrit entre les prodiges, qu'on trouue les bœufs & asnes auoir parlé. Il y a encore beaucoup de choses à escrire de la nature des animaux, qui seroient trop longues à raconter: mais il suffira d'auoir recité en bref ce que ces grands personnages, comme Aristote, Platon, Plutarque, Pline, nous ont laissé par escrit. Et veritablement ie croy que ne sont pas fables, & qu'il n'en soit quelque chose, & qu'ilz n'en ayent eu quelque experience, ou bon tesmoignage. Car puis qu'ils ont esté hommes sçauans, & de grande authorité & renom, il ne nous faut pas estimer qu'ils ayent escrit à l'aduẽture pour ce faire mocquer d'eux, sachant bien que leurs escrits seroient bien examinez par plusieurs hommes de sçauoir, qui auront experimenté les choses, desquels ils ont escrit: parquoy ils ne nous faut pas reiecter comme fables tout ce que n'auons pas veu & qui nous est nouueau. Apres auoir descrit la nature des bestes, il m'a semblé n'estre hors de propos, mettre icy certaines choses remarcables, qui se trouuent entre icelles, touchant leur sympathie & antipathie: c'est à dire, qu'elles ont vne certaine amitié & inimitié, non seulement estant en vie, mais aussi apres leur mort, par vne occulte & secrette proprieté: au moyen dequoy les vnes se cerchent, les autres se fuyent: autres se font guerre mortelle, ne demãdant que la ruine les vnes des autres. Et pour preuue de ce, le Lyon prince des bestes, qui est le plus fort, & de plus grãd cœur, que toutes les autres: & combien qu'il soit aussi fier, & plein de grande animosité & fureur, rugissant & cruel contre les furieuses & terribles, neantmoins il a vne peur merueilleuse du coq: comme nous l'auons dit cy dessus. Car non seulement il le fuit en le voyant, mais aussi en le sentant de loing, ou l'oyant chanter. L'elephãt à vne semblable peur du pourceau aussi, ayãt vne telle haine aux rats & souris, que s'il apperçoit sa pasture estre touchee ou senrie d'iceux, il ne la voudra toucher. Le Rinoceros & l'Elephant ont vne guerre mortelle, lequel Elephant estant en furie, la remet, & s'adoucit ayant veu & apperceu vn moutõ. Le cheual a telle horreur & inimitié, & crainte du chameau, qu'il ne

B

C

D

Aristote, Platon, Pline, Plutarque, grands philosophes ont escript de ceste matiere.

peut soustenir sa presence. Le chien hait le loup, le lieure le chien, la couleuure craint l'homme nud, & le poursuit estant vestu. L'aspic a vne perpetuelle guerre contre le Rat d'Inde, lequel se barbouille, couure & enduit de limon de terre grasse, puis se seche au soleil, & estant ainsi armé de plusieurs cuirasses de terre, il marche au combat, esleuant sa queüe, presentant tousiours le dos, iusques à ce qu'il aye espié la commodité de se ietter de trauers à sa gorge, ce qu'il faict pareillement au Crocodile, comme nous auons dit de l'aspic. Le lezard verd est ennemy iuré & capital du Serpent, & grand amy de l'homme. Ainsi que par plusieurs belles: histoires & discours on le pourra voir & cognoistre en lisant vn dialogue escrit par Erasme, des diuerses sympathies, & antipathies de plusieurs choses. Lequel dialogue se trouue imprimé, auecques l'armonie du ciel, & de la terre, n'agueres mise en lumiere par Antoine Mizaule, homme de grande recherche, & erudition. Il y a vne grande inimitié & contrarieté entre l'homme & le loup, laquelle se declare en ce, que si le loup void l'homme, premier que l'hõme le loup, il luy fait perdre la voix, & l'empesche de crier. La Belette voulant faire guerre à son ennemy l'Aspic, qui est vne dangereuse espece de serpent, se premunit, & arme deuant toutes choses de l'herbe appellee Rue. Le Singe a vne singuliere fraieur, crainte & horreur de la Tortue, ainsi qu'on le pourra facilement cognoistre d'vne plaisante histoire traictee au dialogue d'Erasme (cy deuant allegué). Comme aussi la mortelle, & iuree inimitié qui est entre l'araignee, le serpent & crapault: chose pleine de plaisir, & singuliere recreation. Il y a pareillement vne mortelle inimitié entre le Chahuan & les Corneilles, de façon qu'il n'ose se monstrer le iour & ne vole que de nuict, faisant ses prouisions la nuict pour viure le iour. L'oyseau de riuiere craint si fort le faulcon, que s'il le sent, & oit ses sonnettes, se laisse souuẽt assommer à coups de baston, & de pierre, plustost que s'esleuer, ce que i'ay veu plusieurs fois. L'alouette semblablement se laisse prendre à la main de l'homme, de peur qu'elle a de l'Esmerillon, ou Espreuier. L'aigle a pour ennemi mortel l'oyseau de proye. La Crescerelle de son naturel espouuente les Espreuiers, de sorte qu'ils fuyent sa veuë, & sa voix. Le Corbeau, & le millan ont tousiours guerre: Car le corbeau luy rauit tousiours sa meilleure viande. Les poullailles haissent ameremẽt le Renard. Le petit poullet, n'estant à grand peine esclos, ne craint ny le cheual, ny l'Elephant, mais il craint le Millan, de sorte que l'ayant apperceu, voire de bien loing, soudain court & se cache sous les aisles de la poulle. L'aigneau & le cheureau s'en fuyent vers leurs meres, s'ils sentent le loup, combiẽ que iamais ne l'ayent veu. Or quant à l'amitié qu'ont les bestes ensemble, cela ne merite estre escrit, parce qu'on le void ordinairement. Les grues auec les grues, les estourneaux auec les estourneaux, les pigeons, auec les pigeons, les moyneaux auec les moyneaux, & ainsi de toutes les autres bestes, de mesme espece.

Antoine Mizaule.

Inimitié apres la mort.

Inimitiez implacables sont entre les oüailles, brebis, moutons, aigneaux, & les loups, voire si grandes, qu'apres la mort des vns & autres, si deux tabourins sont faicts l'vn de peau de brebis, & l'autre de loup, estant sonnez & frappez tous deux ensemblement, bien difficillement se pourra ouyr le son de celuy de brebis, tant sont immortelles les inimitiez, & discordances de ces animaux, soyent vifs ou morts. Mesme aucuns estiment, que si vn luct ou autre instrument, est monté, de cordes faictes de boyau de brebis & de loup, qu'il sera impossible l'accorder. Plusieurs disent auoir esprouué, que la teste ou queue du loup pendue sur la mangeoire ou creche des brebis, ou bien cachee en leur estable pour la peur & frayeur qu'en conçoiuent lesdictes brebis, elles ne pourront manger, & ne feront que se mouuoir, & petiller, iusques à ce que tout soit dehors.

Hyene beste d'Egypte.

Il y a vne grande contrarieté & inimitié entre les rats & la Belette, laquelle inimitié se manifeste en ce, que si l'on adiouste quelque peu de la substance de la ceruelle d'vne Belette, auecques la presseure pour faire formages, iamais les rats ou souris n'approcheront de tels formages, & ne se pourront aucunement corrompre. La linotte hait tellement le bruant, que lon tient pour asseuré, que leur sang ne se mesle iamais. Aussi si lon empesche que les furets & belettes n'y entrent iamais. La Pãthere & hyene ont vne si grande inimitié, que si les peaux de toutes deux sont pendues vis à vis l'vne de l'autre, tout le poil de la Panthere cherra, demeurant en son entier celuy de la hyene. Tout ainsi que lon dict estre des plumes & plumages des oyseaux meslez

auec

A auec celles de l'aigle: car elle les consomme & met à neant, les siennes demeurantes en leur entier. Vn toreau farouche & furieux, attaché à vn figuier, deuient doux & appriuoisé. Les escarbos meurent à l'odeur des roses. Si on tire auec les mains la barbe d'vne cheure rengee au troupeau d'autres, tout iceluy s'arrestera, & lairra sa pasture, & toutes deuiendront estonnees, & ne cesseront de se emermailler, iusques à ce qu'on l'aye laissee. Il ne se treuue seulement contrarieté entre les animaux, mais aussi entre les plantes, exemple du chou & de la vigne. Le chou & la vigne sont pernicieux l'vn à l'autre, & leur combat est digne estre consideré: car combien que la vigne par ses tendrons ou capriolles tortus soit accoustumee d'embrasser toutes choses; neantmoins elle hait le chou, tant grande est l'inimitié qu'elle porte à ceste plante, que seulement pres de soy elle se retourne en arriere, comme si quelqu'vn l'auoit admonesté, que son ennemy fut pres d'elle. Au contraire aime les ormeaux, & les peupliers, voire si heureusement, qu'elle croist & se faict plâtureuse au pres d'eux. Car elle estant pres elle, espart ses tendrons montant en hault, & embrasse comme liens les branches, &
B ainsi s'esgayant apportent foison de raisins. Les Citrouilles ayment l'eau, en sorte que si on met vn vaisseau sous leur fruict, estant pendu à leur tige, s'alongera cuidant aller à l'eau, ce qu'on void iournellement à ceux qui sont curieux mettre des vaisseaux remplis d'eau dessous le vin quand la grappe commence à fleurir. Il semble aussi fleurir lors qu'il est en vn voirre. Les aulx ou oignons, & generallement toutes plantes ayant teste, lors que les autres commencent à germer dedans la terre, mesmes pẽdus en l'air, germent & sentent tresfort, pourueu qu'elles ne soyent ranses, seches & pourries. Car la vertu naturelle, & ingeneree, qui est dedans les vnes & les autres alors suruient. D'auantage le sanglier, & le Cerf, lors qu'ils sont en reut, & qu'on en ait mis au salloir long temps au parauant les faisant cuire, s'endurcissent & enflent dans le pot, qu'iceluy n'estant que à demy plain, s'en fuit par dessus, iettant vne escume de mauuaise odeur de sorte qu'a peine on en peut mãger. La peau de bouc escorchee, sechee & courroyee par les taneurs, sent le boucquin en la saison, que les boucs sont en reut, conuersant auec les cheures, ainsi comme faict le bouc viuant. Ce qui demonstre vne grande sympathie & armonie aux choses naturelles. La disposition seule de ses bestes, peut faire ceste sympathie, & similitude de sentir la peau du mort, & en vn autre viuãt. Parquoy
C on peut dire, que la premiere & principale cause de mal sentir est en icelle habitude & temperament du corps. Mais l'accroissement de la cause est en la coïtion & compagnie de leurs femelles. L'onguẽt rosard, & eau rose perdent leur force & odeur au tẽps que les roses sont en fleur & vigueur, qu'ils auoyent au parauãt qu'ils fussent fleuries, & preuenues à perfectiõ, qui se fait par vne doleance & mutuel de nature, qui est entre les choses qui se font par sympathie. Il y a plusieurs autres anthypaties & sympathies cachees, desquelles la coniecture & pensee que l'humain entendement ne peut fureter & declarer les causes, ny les comprendre: car elles gisent enseuelies en l'obscurité de nature, & en vne maiesté cachee. Au moyen dequoy plustost on les doit admirer, que rechercher sa confusion: car elles sont seulement cogneuës de l'incomprehensible puissance de la grandeur de Dieu.

D

Comme l'homme est plus excellent & perfaict, que toutes les bestes ensemble. CHAP. XXI.

MAINTENANT nous viendrons à deduire la grande excellence de l'homme, & que ce grand Dieu, facteur de l'vniuers, est grandement à admirer, qui n'a point attribué à l'homme certaines commoditez, comme il a faict aux animaux, saichant que la sapience luy pouuoit rendre ce que la condition de nature luy auoit denié. Car encore qu'il vienne nud sur terre, & sans aucunes armes, (ce qui n'aduient aux bestes, qui ont cornes, dents, ongles, griffes, poil & plume, escailles) il est pour son grand profit & auantage armé d'entendement, & vestu de raison, non par dehors, mais par dedans, a mis sa defence, non au corps, mais en l'esprit: de sorte qu'il n'y a ny grandeur, ny force des bestes, ny la fermetté de leurs cornes, ny la grande masse de chair & dos, dequoy ils sont composez, ne peuuent empescher qu'ils

ne soyent domptez, ou priuez & assubiectis sous la puissance & auctorité de l'homme. En luy se trouue religion, iustice, prudence, pieté, modestie, clemence, vaillance, hardiesse, foy, & autres vertus, bien autres & differentes, qui ne sont trouuees aux animaux, ce qui sera declaré presentement.

Tout ce que nous auons escrit de la nature des bestes, n'est pour donner matiere aux naturalistes, Epicuriens & Arheistes, qui sont sans Dieu, de conclure par ces raisons, qu'il n'y a point de difference entre les hommes & les bestes: mais pour mõstrer à l'homme, qu'il n'a matiere de se glorifier qu'en Dieu. Car quelque chose que nous ayons dictes des bestes & de l'homme, il ny a point de comparaison de luy à elles. Car l'homme tout seul a en soy tout ce qui peut estre excellent entre tous les autres animaux, & plus parfaict que nul d'eux. Car puis qu'il a esté creé à l'image de Dieu, il n'est possible, quelque abolition qu'il ayt en luy, de ceste image, qu'il ny en soit demeuré quelque traict & rayon de la puissance, Sagesse, & bonté de Dieu son createur. Et iaçoit qu'il soit vne creature fort debile & foible, au pris de certains animaux, toutesfois ilz n'ont puissance ne force digne de comparer à la sienne, si nous en voulons parler à la verité. Car Dieu a imprimé en luy vn tel caractere de sa puissance, qu'il ny a nul de tous les autres animaux, qui ne le craignent, & qui ne luy soient subiects, & contraincts de luy obeyr. Et non obstant qu'il semble par les choses deuant dictes, que la raison ayt esté donnee à tous animaux, toutesfois comme dict Lactance, Elle a esté donnee seulement pour la conseruation de leur vie corporelle, mais à l'homme pour viure eternellement. Et pour-ce que celle raison est parfaicte en l'homme, elle est comme sapience & sagesse, qui le fait excellent en ce qu'à luy seul est donné a entendre les choses diuines, de laquelle chose Ciceron a eu vraye opiniõ, disant, qu'en tous les genres & especes d'animaux: il n'y en a aucun, excepté l'homme, qui ait cognoissance de Dieu. Et luy a donné par grande excellence raison, & la parolle, & les mains, & par ces trois prerogatiues, l'a separé des autres animaux, & doüé d'vne nature plus singuliere, que pas vne des autres creatures. Il a trouué premierement par raison les choses plus necessaires. Il a imposé nom à toutes choses, inuenté les lettres, dressé les ars mecaniques & liberaux, iusques à mesurer la terre, & la mer, reduire par instruction la tres-ample masse du ciel, & la varieté & distinction des astres, & l'entresuitte des iours & nuits, mois & ans, continuellement renaissans, & l'obseruation du cours des Estoilles, & leur pouuoir qu'elles ont icy bas. Il a escrit les loix, & generalement forgé tous les instruments des ars. A redigé par escrit les memoires, & speculations des philosophes, tellement que par ce moyen nous pouuons maintenant parler & discourir, auec Platon, Aristote & autres anciens auteurs.

L'homme a esté cree a lymage de Dieu.

Lactance.

Ciceron.

L'homme a le corps desarmé, CHAP. XXII.

Gal. 1. de vsu part. chap. 4.

OR comme l'hõme a le corps desarmé, & despourueu d'armes, Aussi a il l'ame destituee d'ars. Et en recompense de ce qu'il est nud & desarmé, il à la main, & en lieu que son ame n'a acun art, il a la raison & parole, & de ses trois estant garny, il arme son corps, le couurant & ramparant en toutes choses, & enrichist son ame de tous ars & sciences. Or s'il auoit quelques armes naturelles, il auroit touiours celles là seules: semblablement si de nature il scauoit quelque art, il n'aprendroit iamais les autres: pource donc il luy estoit trop meilleur s'aider de toutes armes, & de tous ars, nature ne luy a donné ne l'vn ne l'autre: parquoy Aristote dict de bonne grace, la main estre l'instrument qui surpasse tous autres instruments. Et semblablement quelqu'vn à l'imitation d'Aristote, pourroit dire: la raison estre vn art, qui surmonte tous les ars: Car ainsi que la main est instrumẽt plus noble que tous instruments, pour-ce qu'elles les peut faire, manier, & mettre en besongne, combien qu'elle ne soit aucun des instruments particuliers. Aussi la raison & la parolle n'estant aucun art particulier, les comprend naturellement tous. A ceste cause la raison est vn art qui auance tous les autres. L'homme donc seul entre les animaux, ayant en son ame vn art plus excellent que tous autres, à sçauoir la raison, à bon droit possede vn instrument plus noble que tous autres, sçauoir la main.

Aristote.

Et ainsi

A Et ainsi l'homme animal seul diuin entre tous ceux qui sont en terre, pour toutes armes defensiues, à les mains, qui luy sont instruments à tous arts, & non moins conuenables en guerre qu'en paix. Il n'a eu besoin de cornes naturelles, comme le Thoreau, ny de deffences, comme le Sanglier, ny d'ongles comme le Cheual, ny autres armes, ainsi qu'ont les bestes, car il peut preudre auec ses mains des armes, qui sont meilleures, comme vne picque, vne espee, vne hallebarde, vne pertuisane, qui sont armes plus auantageuses, qui couppent & persent plus aisement que les cornes, & les dents. Il n'a eu aussi besoin des ongles comme le Cheual, car vn caillou ou vn leuier assenent & froissent mieux qu'vn ongle. En outre, on ne se peut ayder de la corne, ou de l'ongle que de pres, mais les hommes se seruent de leurs armes de pres, & de loing, comme d'vne hacquebutte & d'vne fronde & fleche, & d'vn leuier plus commodement que d'vne corne. Voire mais dira quelqu'vn, le Lyon est plus viste & leger que l'homme, & bien que s'ensuit il pour cela, l'homme auec sa main & sa sagesse, qui aura dompté le cheual animal plus viste que le Lyon, manyant le cheual, il chasse & B poursuit le Lyon, en reculant & fuyant il se sauue de deuant luy, estant assis sur le dos du cheual, comme en lieu haut & releué, il choisist & frappe, & tue le Lyon d'vn espieu, ou d'vne pertuisane, ou d'vne pistole, ou autre arme qu'il voudra choisir. Et partant l'homme a tous moyens pour se deffendre des autres animaux, il ne se rempare point seulement d'vn corcelet, mais d'vne maison, d'vne tour ou rampart. Il faict toutes armes auec ses mains: il ourdist vn abillement, il lance & tire vn rets, & vn fillé à pescher & fait toutes autres choses plus commodement que les animaux, & par la puissance qu'il a eüe de Dieu son createur, il domine nõ seulement sus les animaux, qui sont en terre, mais aussi ceux qui sont en la mer, & en l'air. Ce qui est prouué par le grand poëte diuin, quand il dict.

L'homme à raison, par laquelle excede tous autres animaux.

L'homme a tous moyẽs à se deffendre.

Regner le fais sur les œuures tant belles,
De tes deux mains comme seigneur d'icelles,
Tu as de vray sans quelque exception,
Mis soubs ses pieds tout en subiection.

Pseau. 8.

C

Comme Dieu s'est monstré admirable en la creation de l'homme.

CHAP. XXIII.

DIEV s'est monstré admirable & excellent en la creation de l'homme, & en sa prouidence au tour d'iceluy. Car il ne l'a manifesté si grande aux bestes bruttes, lesquelles ils n'a créees sinon que pour seruir l'homme nous pouuons bien estimer cõbien elle est plus grãde autour des hommes: Et quel soing il en a d'auatãge, & de quels dons il les a douez plus que les bestes bruttes, veu qu'il les a crees les plus excellents de tous les animaux. Et comme son chef d'œuure entre iceux, il a voulu faire reluire son image comme vne image de sa majesté diuine, incomprehensible a l'esprit humain. Parquoy il n'a pas esté D sans bonne cause appellé d'aucuns anciens petit monde, à raison qu'en iceluy comme au grand monde, toutes choses reluisent.

Le grand architecte par vne tresgrande admiration, a composé ce petit mõde.

La cause pourquoy les hommes ne presagent comme les animaux.

CHAP. XXIIII.

LA cause pourquoy les hommes n'ont tel sentiment, pour aperceuoir la mutation du temps, c'est par ce qu'ils ont prudence naturelle, par laquelle ils iugent des choses par certain iugement, ils ne suiuent pas la disposition de l'air, & du temps, comme les bestes, & pour ce, ils pourront estre ioyeux en tẽps trouble & tempestueux, tristes en beau temps & clair, selon leurs aprehentions, & affections qu'ils auront selon leurs affaires. Mais les bestes sont esmeuës à ioye ou à tristesse, non pas par iugement qu'elles ayent, cõme

Les beſtes n'ont point de iugemẽt certain & aſſeuré.

les hommes, mais ſelon que le temps eſt propre ou mal conuenable à leurs corps, & ſelon que maintenant il ſe relaſche & ouure en elles, ce qui eſtoit auparauant clos, & ſerré en leurs corps: Et par ainſi elles ſuiuent la diſpoſition de l'air & du temps, & donnent ſigne de ce qu'elles en ſentent. Et quant à ce que les hommes empruntẽt la voix des beſtes, cela n'eſt pas au deshonneur des hommes, mais à leur grand honneur, car ils ſont à preferer aux beſtes, en ce qu'ils peuuent contrefaire toutes voix.

Ils glapiſſent comme Regnards,
Ils miaullent comme les Chats,
Ils grongnent comme Pourceaux,
Ils mugiſſent comme Thoreaux,
Ils haniſſent comme Cheuaux.
Ils crouaillent comme Corbeaux,
Ils gringottent comme Roſignols,
Ils heurlent comme les Loups,
Ils gemiſſent comme les Ours,
Ils rugiſſent comme Lyons,
Ils greſillonnent comme grillons,
Ils quaquettent comme Cycongnes,
Ils coqueliquent comme les Coqs,
Ils clouſent comme les Poulles,
Ils piolent comme Poulets,
Ils cageollent comme le Gays,
Ils iargonnent comme les Iars,
Ils raucoulent comme Coulombes,
Ils brament comme les Cerfs,
Ils trompettent comme les Grues,
Ils puputent comme les Huppes,
Ils gaſouillent comme Hirondelles.
Ils brayent comme les Aſnes,
Ils bellent comme les Cheures,
Ils chifflent comme ſerpens,
Ils huyent comme Millans,
Ils coaxent comme Grenouilles,
Ils clabaudent comme Limiers,
Ils claquetent comme Sigalles,
Ils bourdonnent comme les mouſches,
Ils abayent comme les chiens.

Et pour le dire en vn mot, les hommes contrefont toutes voix des animaux. Et quant à ce que les oyſeaux chantent en muſique, cela n'eſt rien, quand les muſiciens reſonnent enſemble, ils font vne voix fort melodieuſe & plaiſante à ouyr, voire aux oreilles des Roys & Princes, & plus armonieuſe ſans comparaiſon, que tous les oyſeaux ne ſçauroient faire enſemble. D'auantage l'homme apriuoiſe non ſeulement les beſtes domeſtiques, mais auſſi les ſauuages, & les plus eſtranges de toutes, comme les Elephans, Lyons, Ours, Tigres, Leopars, Pantheres, Crocodiles, & autres. Plutarque teſmoigne des Crocodiles, qui toutesfois ſont les beſtes plus inhumaines & cruelles qu'on puiſſe trouuer.

L'homme apriuoiſe les beſtes ſauuages & cruelles.

Plutarque.

Dixieſme figure.

La figure d'vn Crocodile t'eſt icy repreſentee.

LEs Crocodiles, dict-il, ne cognoiſſent pas tant ſeulement la voix des hõmes qui les appellent, mais auſſi ſouffrent qu'ils les nettoyent, & qui plus eſt, ouurẽt fort la guelle, & leur baillent leurs dẽts à curer de leurs mains, & les eſſuyer d'vne ſeruiette. Et combien que nature ait apris aux beſtes la ſcience de Medecine, toutesfois c'eſt bien peu de choſe de tout ce qu'elles en ſçauent, au pris de ce qu'vn homme ſeul en peut ſçauoir, pourueu qu'il ayt eſtudié

A eſtudié en Medecine, & pour peu qu'il en puiſſe auoir d'experience, il eſt vray qu'elles n'aprenent pas des hommes leurs medecines, d'autant qu'elles n'ont l'entendement comme les hommes. Or ce qui eſt eſcrit des Elephans, qui ont quelque religion, c'eſt qu'ilz n'ont pas adoré le Soleil, & la Lune, comme ayant la cognoiſſance de Dieu; laquelle il a miſe au cœur des hommes, autrement qu'elle n'eſt pas és beſtes bruttes. Car à parler proprement, les beſtes n'ont aucune cognoiſſance de Dieu, qui procede de quelque lumiere & raiſon, qui leur ſoit donné pour eſtre capable de telle cognoiſſance laquelle a eſté baillee au ſeul homme. Car combien que l'Elephant ſe tourne vers le ſoleil, & qu'il ſemble qu'il l'adore, ſi ne l'adore il point par intelligence, ny foy, ny par raiſon qu'il aye que le ſoleil ſoit leur Dieu, & qu'ilz ſoyent tenus de luy porter honneur & reuerance: mais le font par vn inſtinct & mouuement de nature, ſelon qu'ilz ſe trouuent diſpoſez naturellement par la conuenance que le ſoleil a auec leur nature: & parle bien qu'ilz en ſentent, ſans penſer neantmoins à ce qu'ilz font, ſinon ainſi que nature les pouſſe, ſans religion qui ſoit en eux. Et pourtant lors que nous leurs at-

B tribuons religion, nous ne prenons pas en ſa propre ſignification, mais par vne maniere de dire, & par abuſion de langage, & par comparaiſon, à cauſe de la ſimilitude & façon de faire qu'ont les Elephans.

Les beſtes n'ont nulle cognoiſſance de Dieu.

L'Homme à la dexterité d'aprendre toutes langues.

CHAPITRE. XXV.

NOvs voyons l'homme auoir telle dexterité, qui ne ſçait ſeulemẽt pas aprendre les diuerſes langues qui ſont entre ceux de ſon eſpece, mais auſſi apprend ceux des oyſeaux, ce qu'on void par experience d'aucuns bons compagnons, qui contrefont tous chants des oyſeaux, & la voix de toutes beſtes, comme nous auons dict ſi deſſus, & entendent le jargon de pluſieurs autres animaux. Et pour verifier cecy, Appollonius philoſophe, qui eſtoit excellent en ceſte ſcience, vn iour eſtant en vne grande compagnie de ſes amis, où il regardoit des paſſereaux, qui eſtoient branchez ſur vn arbre, auſquelz il vint vn autre

C d'ailleurs, qui commença à gaſouiller au milieu d'eux puis ſ'en va & tous les autres le ſuyuirent. Appollonius ayant veu cela (& tous ceux qui eſtoyent auec luy) dict ce paſſereau a annoncé à ſes compagnons, qu'vn aſne chargé de forment eſtoit tombé pres la porte de la ville, & que le bled eſtoit verſé en terre, & ceux qui ouyrent, cela, voulutent experimenter s'il diſoit vray, & allerent ſur les lieux, où trouuerent la choſe comme il auoit dict, & quant & quant les paſſereaux, qui eſtoient venus pour manger le bled. Or quant aux Corbeaux, pies, & autres oyſeaux, qui parlent pour deguiſer leur ramage, & leur gaſouillement, & chifflement, & ſon de voix humaine, Elles ont bien toſt dict tout ce qu'ilz ſçauent, & qu'ilz ont apris de long temps. Et quoy qu'elles ſçauent gaſouiller, elles demeurent touſiours beſtes bruttes ſans raiſon. Mais à l'homme, la raiſon luy a eſté donnee naturellement de monter plus hault que celles des beſtes, deſirant touſiours ſçauoir, & ne ſe contentãt point ſeulement d'auoir la cognoiſſance

D des choſes qui appartiennent à la vie preſante: mais s'enquiert des choſes plus hautes, & des celeſtes & diuines, qui eſt vn certain argument que la nature de l'homme, & l'ame qui luy eſt donnee, eſt bien differente à celle des autres animaux, laquelle ne peut nullement eſtre cogneue. L'homme a en ſon ame trois principalles puiſſances neceſſairement concurrentes à toute louable & vertueuſe action, A ſcauoir l'entendement, la volonté, & la memoire, vne pour comprẽdre ce qu'il faut faire, l'autre pour l'executer. Et la memoire eſt comme fidelle tutrice, qui garde ce qui a eſté conclud & arreſté en l'entendement. Aucuns Philoſophes l'ont apelee le treſor de ſcience, d'autãt qu'elle eſt comme vn cabinet, auquel eſt gardé ce que nous aprenons, & voyons: Ces puiſſances & perfections, ſont graces ſingulieres, & dons ſpeciaux, prouenants de la ſageſſe diuine du Sainct Eſprit, qui ne ſont donnees aux beſtes, leſquelles puiſſances ſeront cy apres plus amplement declarees au liure de la generation, parlant des facultez de l'ame.

Hiſtoire de Appollonius.

Les ſens & l'entendement ont la vertu de cognoiſtre & de iuger.

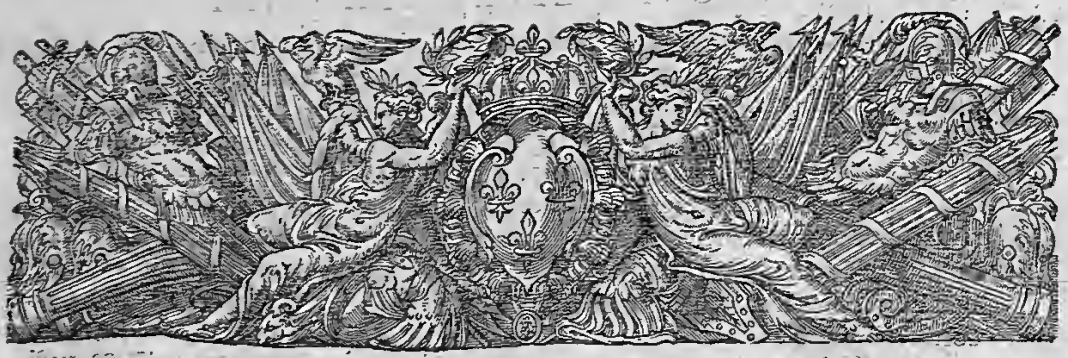
Sentence d'Euripide.

L'homme a bien peu de force corporelle,
Mais sa prudence & raison naturelle
Va iusques au profond de la mer captiuant.
Et sur terre aussi iusques aux especes,
Ou plus y a de ruses & finesses.

TABLE DES CHAPITRES DV SECOND LIVRE DE L'ANATOMIE.

Incision du corps humain. chap. j.
Enumeration des parties contenantes, auec l'instruction pour commencer la dissection anatomique. chap. ij.
Du cuyr. chap. iij.
Du vray cuir. chap. iiij.
Du panicule charneux. chap. v.
De la gresse. chap. vj.
De la tunique commune des muscles. chap. vij.
Definition de muscle, & declaration de ses differences. chap. viij.
Des parties du muscle. chap. ix.
Declaration particuliere d'vne chacune partie du muscle. chap. x.
Des muscles de l'epigastre. chap. xj.
De la ligne blanche, & du peritoine. chap. xij.
De l'Omentum, dict du vulgaire Coeffe, & des arabes Zirbus. chap. xiij.
Du ventricule ou estomach. chap. xiiij.
Des intestins. chap. xv.
Du mesentere. chap. xvj.
Des Glandules en general & Pancreas. chap. xvij.
Du foye. chap. xviij.
De la vessie du fiel. chap. xix.
De la Ratelle. chap. xx.
De la veine porte & distribution d'icelle. chap. xxi.
De l'origine de l'artere, & diuision du rameau descendant aux parties naturelles. chap. xxij.
Des nerfs distribuez aux parties naturelles. chap. xxiij.
Instruction pour oster les intestins. chap. xxiiij.
Origine & distribution de la veine caue descendente. chap. xxv.
Des teins. chap. xxvi.
Des vaisseaux spermatiques. chap. xxvij
Des testicules. chap. xxviij.
Des corps variqueux, qu'on appelle parastates: des vaisseaux eiaculatoires & corps glanduleux nommez prostates. chap. xxix.
Des vaisseaux vreteres. chap. xxx.
De la vessie. chap. xxxi.
De la verge virile. chap. xxxij.
De la matrice & parties appartenantes à icelle. chap. xxxiij.
De la matrice particulierement. chap. xxxiiij.
Des tuniques qui contiennent l'enfant au ventre de la mere. chap. xxxv.
Du Nombril. chap. xxxvi.

FIN.



LE SECOND LIVRE TRAI-

tant de l'Anatomie de tout le Corps humain, illustree des figures de chacune partie d'iceluy.

PAR AMBROISE PARE, DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER *Chirurgien du Roy.*

PREFACE.

SVYVANT l'ancienne coustume de ceux qui par cy deuant ont escrit, auant que venir à la declaration des parties du Corps humain, qui est nostre fin pretendue, nous declarerons premierement la necessité qu'il y a de les cognoistre, puis l'vtilité, à fin d'inciter le lecteur à la cognoissance d'icelles: Tiercement quel ordre il y faut tenir: Quartement nous dirons que c'est qu'Anatomie, en la definissant, & expliquant les parties de sa definition.

Que sert la cognoissance de l'Anatomie.

Quant au premier, il me semble (sauf meilleur iugement) telle cognoissance estre plus que necessaire, mesmement à ceux qui desirent paruenir à la fin pretendue de la Medecine: qui est de pouuoir conseruer (chacun en son endroit, c'est à sçauoir le Medecin, Chirurgien, & Apotiquaire) la santé presente de tout le corps, & de chacune de ses parties: ou en chasser & expeller la maladie. Car, comment est il possible que le Medecin & Chirurgien puissent conseruer & garder par choses semblables, la santé, laquelle consiste au temperament, commoderation & vnion naturelle des parties simples pour la conformation du corps: ou chasser la maladie, laquelle est corruption d'iceux par egal vsage de son contraire, s'il ne cognoist le naturel du corps, & par telle cognoissance combien il est esloigné d'iceluy? Et pourtant a tresbien dict Hippocrates au commencement du liure de l'officine du Medecin vulneraire, que le Medecin & Chirurgien appellez pour guarir vn malade, doiuent considerer si les choses sont semblables ou dissemblables, c'est à dire, si le corps auecques toutes ses parties & actions, retiennent leur naturel en complexion, commoderation, & vnion, ou non: à fin qu'ils puissent conseruer en son estat, ce qui retient encores son naturel, & reduire en iceluy ce qui en est esloigné. Ce qui est confirmé par Galien au commencement du liure des os, quand il dit qu'il faut cognoistre le naturel des os, & connexion d'iceux, si on veut entendre quād ils en sont esloignez, pour les reduire en iceluy. Outre plus, veu que la guarison ne consiste point seulement en la cognoissance de la maladie, ains en la science de bien & deüemēt ordōner, & ap-

Hippocrates.

En quoy cōsiste guarison.

Pourquoy diuerſes parties requierent diuers medicamés.

pliquer remedes propres, tant à tout le corps qu'à ſes parties: leſquelles quaſi toutes à cauſe de leur diuerſe nature, requierent diuers medicaments, teſmoing Galien au cõmencement du premier liure des parties malades, & au troiſiéme de la Methode parlant de l'encens. Ie te prie qui eſt celuy qui pourra bien & deuëment ordonner ſelon l'exigence tant du tout que de ſes parties, ſans auoir la cognoiſſance d'icelles, qui eſt aquiſe par l'Anatomie? Le ſemblable pouuõs nous dire de l'Apoticaire, lequel ignorant la ſituation des parties du corps humain, ne pourra bien & deuëment ſelon l'ordonnance des Medecins & Chirurgiens, appliquer emplaſtres, liniments, cataplaſmes, epithemes, fomentatiõs, eſcuſſons, & autres remedes, auſdittes parties malades, comme aux ſutures du Crane, & parties d'iceluy, à la region du cœur, du foye, du ventre, de l'eſtomach, ſupetieur orifice dudit ventte, de la ratte, des reins, matrice, veſſie, & generalement de toutes les autres parties qui requierent tels medicaments: mais au contraire il commettra treſgrans erreurs, appliquant ſus vne partie ce qui eſt propre à ſa voiſine, ou indifferemmẽt à toutes deux de peut de faillir: comme pour exemple, Poſons le cas que le foye ſoit trop eſchauffé, & l'eſtomach ou ventricule trop refroidy, ce qui aduient ordinairement à cauſe que le foye chaud enuoyant beaucoup de fumees au cerueau cauſe diſtillations froides ſur l'eſtomach, ſi par l'ordonnance du Medecin ledit Apoticaire doit appliquer choſes chaudes à l'eſtomach pour ſa guariſon, & il l'applique indifferẽment tãt ſur la regiõ du foye que dudit eſtomach, ce quil pourra faire ignorãt leur diuerſe ſituatiõ, qui eſt de l'eſtomach tirant au coſté ſeneſtre, & du foye au coſté dextre, n'augmentera il pas l'intemperature dudit foye, ſans apporter aucun profit à la partie malade, fruſtrant par ſon ignorance, l'intention du Medecin, & diffamant ledit medicamẽt pour la mauuaiſe applicatiõ? Parquoy toutes ces choſes ainſi conſiderees, il eſt plus que manifeſte à vn chacun, cõbien la cognoiſſance de l'Anatomie eſt neceſſaire à tous ceux qui deſirent heureuſemẽt à l'honneur & gloire de Dieu, & à l'vtilité de leur prochain, faire la Medecine, Chirurgie, & Pharmacie: à la faueur deſquelles donnerons en certains endroits de ce preſent œuure, certaines figures, où ſeront demonſtrees les parties du corps humain, plus neceſſaires d'eſtre cogneuës. Quant à ſon vtilité, il y en a quatte principales: dont la ptemiere nous meine & conduit à la cognoiſſance du Createur, comme l'effet à la cognoiſſance de ſa cauſe, ainſi que teſmoigne ſaint Paul, diſant que les choſes inuiſibles de Dieu, ſont manifeſtees & cogneuës par l'intelligence des choſes faites & ſenſibles. La ſeconde, eſt que par icelle nous auõs la cognoiſſance du naturel du corps humain, & de toutes ſes parties: au moyen dequoy nous pouuons iuger de la ſanté ou de la maladie. La tierce, eſt qu'en cognoiſſant le corps humain & ſes parties, & par ce moyen leurs affectiõs, nous pouuons predire les choſes à aduenir, & dependentes d'icelles. La quatrieſme & derniere, eſt que par icelles nous ſommes rendus capables de bien & deuëment ordonner & appliquer medicaments, ſelon l'exigence d'vne chacune partie.

Quatre vtilitez de la cognoiſſance de l'Anatomie.

Premiere.

La ſeconde.

La tierce.

La quatrieſme.

Puis dõc que la cognoiſſance de l'Anatomie eſt ſi neceſſaire & profitable, reſte maintenãt à declarer par quel ordre elle peut eſtre acquiſe. Laquelle choſe, à fin qu'vn chacun puiſſe mieux entendre, faut noter qu'il y a trois ordres, par leſquels les ſciences ſont trouuees & demonſtrees, c'eſt à ſçauoir, ordre de compoſitiõ, qui eſt propre pour enſeigner, lequel Ariſtote a vſurpé en ſa Logique & Phyſique, commençant des parties ou choſes les plus ſimples aux plus cõpoſees. L'autre eſt de diuiſion, lequel eſt propre pour trouuer les ſciences: & procede des choſes plus compoſees aux plus ſimples: lequel ordre a enſuiui Galien au liure des Adminiſtrations anatomiques, & de l'vſage des parties. Le tiers, eſt l'ordre de definition, lequel demonſtre l'eſſence & la nature des choſes, cõme appert au liure de Gal. *de arte parua*. Et pour autãt que ceſt ordre eſt expliqué par diuiſion, à ceſte cauſe il peut eſtre compris ſous le ſecond, lequel nous enſuiurõs en ce preſent traitté, en diuiſant le corps humain en ſes parties: toutes leſquelles declareray nõ ſeulement par cognoiſſance, mais auſſi par ſcience: conioignant ce que Galien a eſcrit en ſes Adminiſtrations anatomiques, & vſage des parties: eſquels liures, & premierement deſdictes adminiſtrations anatomiques, nous ſont declarees les parties du corps humain par cognoiſſance, c'eſt à dire, demonſtrees à l'œil telles qu'elles ſont: & au liure de l'vſage des parties nous ſont declarees par ſciẽce, c'eſt à dire, pourquoy elles ſont telles, & en quel vſage elles ſont ainſi faites. Ces

Troisordres pour trouuer & enſeigner les ſciẽces.

Galien.

L'ordre qu'on doit tenir pour auoir la cognoiſſance de l'Anatomie.

choſes

choſes ainſi brieuement declarees, il conuient demonſtrer que c'eſt qu'Anatomie, à fin que (comme dit Platon en ſon dialogue intitulé Phædrus, & apres luy Ciceron) vn chacun ſçache & entende quelle eſt la choſe de laquelle on doit traicter. Et pour autant que telle cognoiſſance eſt acquiſe par la definition (qui eſt vne oraiſon briefue faicte de genre & difference, parties eſſentielles de la choſe definie, par laquelle eſt brieuement declaree la nature & eſſence d'icelle) premierement nous la definirons, puis expliquerons vne chacune partie d'icelle.

Platon. Ciceron.

Que c'eſt que definition.

Definition d'Anatomie

Anatomie donc ſelon ſon etymologie, eſt entiere & parfaicte diuiſion ou reſolutiõ artificielle du corps humain en ſes parties, tant vniuerſelles que particulieres, ſimples que compoſees. Et eſt à noter auant que paſſer plus outre, que ceſte definition eſt bõne & eſſentiele ſelon les Medecins & Chirurgiens: leſquels eſtãt operateurs ſenſuels, admettẽt & reçoiuent les qualitez propres & communes, pour les differences & formes eſſentielles, au contraire des Philoſophes, leſquels reprouuent toute definition qui n'eſt faicte de genre & difference eſſentiele: laquelle pour l'imbecilité de noſtre nature, nous eſtant cachee, ſommes cõtraints au lieu d'icelle, aſſembler pluſieurs qualitez propres & communes pour compoſer noſtre definition, que nous appelons plus proprement Deſcription, pour ce que où elle nous deuroit monſtrer la matiere & forme, qui conſtituent l'eſſence de la choſe definie, elle ne nous mõtre que la matiere enuelopee de certains accidents. Ce qui eſt manifeſte en ceſtedite definitiõ, en laquelle Diuiſion & reſolution tient le lieu de genre, à cauſe qu'elle cõuient à pluſieurs: Artificiele; & tout ce qui enſuit, de la diferẽce, à cauſe qu'elle la ſepare de toutes autres diſſections, qui ſont faictes ſans artifice. Car il faut entendre, que diuiſion artificiele n'eſt autre choſe que ſeparation d'vne partie de l'autre ſans aucun intereſt d'icelle, ſuiuant la circonſcriptiõ d'vne chacune: en ſorte que toute diuiſion autrement faite, ne peut & ne doit eſtre dite artificiele. Et voila quãt aux parties vniuerſelles de ceſte definitiõ. Quant à l'explication des dictiõs, i'ay dit, du corps humain, pource que nous procurons tant qu'il nous eſt poſſible, la conſeruation de ſanté, & chaſſons les maladies d'iceluy, & non d'autres. Et de ce appert qu'il eſt ſubiet de toute la Medecine, non comme compoſé de matiere & forme, ou comme humain, ains comme ſubiet à ſanté & maladie. Par partie n'eſt entẽdu autre choſe (comme declare Galien au premier chap. du premier liure de l'vſage des parties) qu'vn corps, qui n'eſt pas du tout ſeparé, ny du tout conioint aux autres, compoſant toutesfois (ſelon Galien au premier liure de la Methode) le tout auec les autres, auſquels il eſt en partie conioint, & en partie ſeparé. Outre plus par parties vniuerſeles i'entens, comme la Teſte, Thorax, Ventre, auec leurs appartenances. Par particulieres, comme les parties d'icelles, les ſimples, cõme les parties ſimilaires, leſquelles ſont neuf en nombre, à ſçauoir, cartilage, os ligament, membrane, tendõ, nerf, veine, artere, chair muſculeuſe: Aucuns adiouſtent les fibres, la greſſe, la moüelle, les ongles, & le poil: les autres les laiſſent comme excrements. Et noteras les ſuſdictes parties eſtre pluſtoſt appelees ſimples au ſens de la veuë que ſelon la verité: car ſi on veut diligemment examiner la nature d'icelles, on n'en trouuera pas vne ſeule ſimple, attendu que toutes ſe nourriſſent, viuent, & ſentent manifeſtement ou occultemẽt: ce qui n'eſt ſans participation de veine, artere, & nerf. Et ſi quelqu'vn m'obiecte que hors mis les dents, on ne voit point qu'aucun nerf ſe communique aux os: Ie reſpons, que quãd il ſeroit ainſi, encor ſont ils faits ſenſibles, par certaines fibres neruenſes que leur Perioſte leur communique, ſe liãt par icelles à eux: ainſi que nous voyons faire aux membranes qui enueloppent les viſceres, & pour ſe petit ſentiment animal eſt faite deſdicts os expulſion ou repulſion des mauuaiſes humeurs entr'eux & le Perioſte: lequel Perioſte, comme plus ſenſible, nous aduertit & monſtre ainſi que ſon office porte, du peril eminent auſdits os, ſi nous n'y mettons ordre. Parquoy nous conclurons qu'il n'y a nulle partie en noſtre corps ſimple ſelon la verité, mais ſeulement au ſens de la veuë: ou bien ſi nous le voulons prendre à la rigueur, nous les dirõs ſimples, ſelon la ſeule propre chair d'vne chacune. Les compoſees ſont celles qui ſont mediatement ou immediatement faictes des ſuſdictes qu'on appelle parties organiques ou inſtrumentaires: comme le bras, la iambe, la main, le pied, & autres ſemblables. Ou noteras qu'elles ſont appellees ſimples ou ſimilaires, pour ce qu'elles ne ſe peuuent diuiſer qu'en parties ſemblables, ou de ſemblable nature, comme

En quoy diffère la vraye definitiõ de la deſcription.

Diuiſion artificielle.

Corps humain ſubiet de la medecine.

Que c'eſt que partie.

Parties vniuerſelles & particulieres.

Parties ſimples.

Comment les os ont ſentiment.

Pourquoy ſont les parties dites ſimples ou ſimilaires.

Pourquoy sont les parties dites dissimilaires & instrumentaires, ou organiques.

dit Galien au premier de la Metho. Mais les composees sont dictes dissimilaires au cõtraire de ce que nous auons dit. Elles sont aussi appelees instrumentaires & organiques, à raison que d'elles mesmes peuuent faire vne parfaicte action conspirante à la conseruation d'elles, & de leur tout: comme pour exemple, l'œil sans ayde d'autre partie, voit, & en voyant conserue son tout, & consequemment soymesme: & pourtant est-il dit instrument & organe, & non point ses parties, lesquelles ne peuuent de soy faire l'action, à la quelle elles sont destinees, comme ses tuniques & autres parties. Et de ce entendons nous qu'en chacune partie instrumentaire, faut considerer particulierement quatre parties propres à elle: l'vne par laquelle l'action est accomplie, cõme l'humeur cristalin en l'œil: l'autre, sans laquelle l'action ne se peut faire, comme le nerf & les aurres humeurs: la tierce, par laquelle l'action est mieux faite, cõme les tuniques & muscles: la quarte, par laquelle l'action est conseruee, comme les palpebres, l'orbite, ou concauité, en laquelle est posé ledit œil. Le semblable pouuons nous dire de la main, propre instrument de l'apprehension: laquelle elle accomplit premieremẽt par le muscle, comme par partie principale: secondement, par le ligament, comme celuy sans lequel telle action ne pourroit estre faite: tiercement, par les os & ongles, comme ceux par lesquels ladicte action est mieux faite: quartement, par les veines, arteres & cuir, comme ceux par lesquels tous les autres sont conseruez, & consequemment l'action. D'auantage faut noter, que les parties instrumentaires sont cõsidetees en quatre manieres, & redigees en quatre ordres: dont celles du premier ordre sont, qui estants composees immediatement des simples, sont dediees à vne seule action, cõme les muscles & vaisseaux: les autres sont celles qui sont composees des susdictes, & autres, comme les doigts: les tietces sont composees de ceux cy & autres, cõme la main prinse vniuersellement: les dernieres & plus composees, sont tout le corps, organe & instrument de l'ame. Et faut entendre que quand nous disons que les muscles & vaisseaux sont parties simples, nous parlons quant au sens de la veuë, & par comparaison aux autres plus composees: Mais si nous auons esgard à leur essence & constitution, nous trouuerons qu'elles sont composees, comme nous auons dict par cy deuant.

En chacune partie instrumẽtaire faut considerer particulierement quatre parties propres à icelle.

Parties instrumentaires redigees en quatre ordres.

Neuf choses a considerer en chacune partie.

Reste maintenant à entendre & sçauoir, qu'en chacune partie soit simple, ou composee, faut considerer neuf choses: c'est à sçauoir sa substance, quantité ou magnitude, figure, composition, nombre, colligance, ou connexion, (sous laquelle est compriſe l'origine & insertion) complexion ou temperament, action & vtilité: à celle fin qu'en les cognoissant, vn chacun puisse heureusement & purement exercer son art, en conseruant & gardant la santé, guarissant la maladie, ou pronosticant la fin d'icelle. Finablement tu entendras qu'entre les parties organiques, il y en a trois principales, qui regissent & gouuernent toutes les autres, à sçauoir, le foye, le cœur, & le cerueau. Et sont dites principales, non pour necessité de la vie (car le ventricule, Trachee artere, poulmons, reins, vessie & autres semblables, sont aussi necessaires) ains pource que de chacune de trois procede vne vertu ou matiere necessaire (ce que ne fait des autres) à tout le corps: comme du foye, la matiere nutritiue enuoyee par les veines à toutes les parties du corps pour leur nourriture. Du cœur, la vertu vitale enuoyee par les arteres, pour leur donner vie. Du cerueau, la vertu animale enuoyee par les nerfs, pour dõner sentiment & mouuement aux parties qui en ont besoin. Gal. au liure de l'art medecinal neufiéme chapitre, adiouste les testicules entre les parties principales, non pour la necessité de l'indiuidu, & corps particulier, mais bien pour la conseruation de l'espece pluralité & multitude: & au premier liure *de semine*, les conferant auec le cœur, les fait plus nobles qu'iceluy, disant que d'autant qu'il est meilleur de bien viure, que seulement & simplement viure: d'autant lesdicts testicules sont plus excellens, faisans bien viure, que le cœur faisant viure seulement, comme on voit aux Eunuques ou chastrez: donc à bon droit iceux sont mis au nombre des parties principales. Or nature desirãt que son ouurage fust immortel, a excogité relles parties pour le rẽdre immortel, à l'exemple d'vn sage fondateur d'vne cité, qui ne regarde pas seulemẽt pour l'heure qu'il a basti, de la peupler, & faire habiter de grand nombre de citoyens, mais comme elle se puisse conseruer à iamais ainsi frequẽtee, ou pour le moins d'vn lõg espace de tẽps. Et toutefois nous n'auons memoire d'aucune cité, de laquelle auec le temps le nom du fondateur ne soit peri, & mis en oubli. Mais l'ouurage de nature à ia duré par plusieurs

Testicules parties principales.

Gal. liu. 14. chap. 2.

A fieurs milliers d'annees, & durera pour l'aduenir, par-ce qu'elle a inuenté vn moyen admirable de substituer vn autre nouueau animal, au lieu de celuy qui est perdu & mort. Et partant nature a donné à tous animaux des membres pour conceuoir, & ausdicts membres certaine vertu & faculté insigne, pour causer plaisir & delectation: Et à l'ame qui doit vser desdicts instruments & membres, vne indicible & incroyable enuie de ce faire, de laquelle estant incitez & eguillonnez les animaux, encore qu'ils soyent totalement priuez de raison, ou encore ieunes, ils preuoient neantmoins & s'employent à faire que leur race dure, comme s'ils estoyent sages & en leur bon sens. Car nature sçachant bié que la substance, de laquelle elle fabrique les animaux n'admet & ne reçoit point vne perfectiō de la sageſſe du Createur, pour la rendre eternelle, au lieu d'icelle elle a ottroyé & concedé ce qu'elle a peu, à sçauoir vne amorce & vn alechement, dedié la conseruation & propagation de leur race, ioignant à l'vsage desdicts membres vne volupté grandissime & inenarrable, ce que tu pourras voir plus amplement au liure de la Generation. Or iusques à present auons suffisammēt declaré la neceſſité & vtilité de la cognoissance de l'Anatomie, ensemble demonstré l'ordre qu'il y faut tenir, & finablement expliqué la definition d'icelle, & poursuiuy ses parties. Parquoy reste que suyuant nostre promesse, nous declariōs vne chacune partie du corps humain par cognoissance & par science, ainsi que s'ensuit. Et combien que la vraye cognoissance d'icelle se face par voir & manier, toutefois il ne faut recuser d'exposer la construction du corps humain par escrit, pour refraichir la memoire de ceux qui ont anatomisé & decoupé les corps, & aussi pour mettre en chemin ceux qui iamais n'ont pris peine à entendre l'Anatomie.

Admirable intention de nature pour perpetuer les animaux en leur espece.

B

Diuision du corps humain: CHAP. I.

C PArce que la diuision du corps humain ne peut estre deuëment entendue, sans la cognoissance de la diuision de l'ame raisonnable, pour l'vtilité & neceſſité de laquelle, & de ses facultez, ledict corps a esté ainsi organisé & diuisé: à ceste cause nous auons trouué bon en peu de paroles te l'exposer, à fin que par icelle plus facilement & certainement tu puisses venir à la vraye & essentielle diuision dudict corps humain. Comme l'ame donc, qui est perfection du corps & principe de toutes ses actions, selon la commune opinion de tous, est diuisee en trois facultez premieres & vniuerselles: c'est à sçauoir, en l'animale, vitale, & naturelle: & derechef l'animale en principale, sensitiue & motiue: comme aussi vne chacune d'icelles en plusieurs autres, c'est à sçauoir la principale en l'imaginatiue, raisonnable, & memoratiue. La sensitiue, en la faculté visiue, auditiue, odoratiue, gustatiue, & tactiue. La motiue, en progressiue ou ambulatiue, & apprehensiue. La vitale aussi en faculté dilatatiue & constrictiue du cœur & des arteres, qui sont entendues par la faculté pulsatiue. Et la naturelle, en la faculté nutritiue, augmentatiue, & generatiue: lesquelles toutes sont faictes & conseruees par cinq autres facultez, qui sont attractrice, retentrice, concoctrice, assimilatrice, expultrice. Ainsi son organe & subiet, qui est le corps humain, se doit diuiser D tout premierement en trois parties premieres & vniuerselles, c'est à sçauoir aux animales, vitales, & naturelles: & d'abondant toutes celles cy particulierement en autres selon la diuision desdictes facultez, subalternes, & inferieures, à fin qu'vn chacun entende l'organe de chacune faculté aux vsages & commoditez qui se presentent. Car ainsi que les Anatomistes le diuisent communément en quatre parties vniuerselles, ils semblent separer les extremitez des trois, & nul n'est instruit en laquelle des trois elles doiuent estre reduittes & compriſes. Au moyen dequoy plusieurs difficultez nous sont proposees dedans les autheurs: ausquelles pour obuier, poursuiurons la nostre comme nous auons commencé.

Trois facultez de l'ame

Le corps humain donc est diuisé, ainsi que nous auōs ia dit, en trois parties vniuerselles, c'est à sçauoir animales, vitales, & naturelles. Par les animales sont entendues, non seulement les parties de la teste, definies depuis le sommet iusques aux clauicules & premiere vertebre du Thorax, mais aussi les extremitez: entant qu'ils sont organes & instruments de la faculté motiue: ce que Hipp. confirme au sixiesme liure des Epi-

Les extremitez sont compriſes soubs les parties animales.

demies, disant que ceux qui ont grosse teste, ont semblablement gros os, gros nerfs, & bref, gros membres: & en vn autre lieu, ceux qui ont grosse teste, & quād ils la baissent monstrent vn gros col, tels ont toutes les parties, & principalement animales, semblablement grosses: non pas que Hipp. vueille pour cela demonstrer que la teste soit le principe, ny cause de la grosseur des autres parties, mais il dict cela d'icelle, entendant que nature est tresiuste & infallible en ses operations libres: que si nature n'a rien oublié à la facture de la teste à tous manifeste, il s'ensuit bien qu'elle a faict la pareille aux autres qui sont cachees. I'ay adiousté cecy par ce qu'aucuns ont estimé que ledict autheur vouloit inferer par ses authoritez, que non seulement les os, les membranes, ligaments, cartilages, & toutes autres parties animales, mais aussi les veines & arteres dependoyent de ladicte teste, comme de leur principe, ne prenans possible point garde à nostre diuision.

Par les parties vitales sont entendues seulement le cœur, arteres, poulmons, Trachee artere, auec ses appartenances. Et pour les naturelles, toutes celles qui sont contenues dans la circonscriptiō vniuerselle du Peritoine, & apophyses erythroïdes, qui enueloppent en second lieu les testicules: car quant à toutes les autres parties que nous appelons contenantes, elles appartiennent aux animales: lesquelles derechef faut diuiset en principales, sensitiues, & motiues: comme aussi d'abondant vne chacune, ainsi que s'ensuit. Et premierement la principale, en l'imaginatiue qui est la partie anterieure du cerueau, auec ses deux ventricules, & autres choses à iceux appartenantes. Item en la raisonnable, qui est la partie posterieure du cerueau, comprenant le tiers ventricule auec ses parties. Finablement en la memoratiue, qui est le cerebelle & ventricule contenu en iceluy. Secondemēt la sensitiue, en la visiue, qui est l'œil: auditiue, qui est l'oreille: odoratiue, qui est le nez: gustatiue, qui est la langue & palais: tactile, qui est generalement tout le cuir du corps, mais principalement de la main. Tiercement la motiue en la progressiue, qui est les iambes: apprehensiue, qui est les mains: & simplement motiues, qui sont les parties contenantes & bornantes les trois dicts ventres, selon la plus grande partie d'icelles. Et quant aux vitales, l'organe de la faculté dilatatiue du cœur & des arteres, sont les fibres droictes & les transuerses de la constrictiue, & tous les trois genres des filaments, tant du cœur que desdictes arteres de la pulsatile. Ou si tu les veux diuiser autrement, en parties seruantes à la respiration, comme sont les poulmons, & Trachee artere, & aux autres seruantes au mouuement vital, qui sont le cœur & les atteres par le genre des fibres susdites. Reste maintenāt la diuision des naturelles, qui est en nutritiues, augmētatiues, & genetatiues: distribuees de rechef aux attractrices, vniuerselles, & particulieres, tetentrices, concoctrices, distributiues, assimilatiues, & expulsiues. Les attractices sont l'œsophague & le superieur orifice du ventricule: la retentrice est le Pylorus: la concoctrice le corps du ventricule: la distributiue, les trois intestins gresles: l'expultrice, les trois cras & gros. Et autant en peut on imaginer du foye, lequel attire par ses veines mesetaïques & la veine porte, retient par l'angustie de l'orifice d'icelles contenues dans le foye: cuist par sa propre chair, distribue par la veine caue, expelle par la ratte, folicule du fiel, & reins.

Diuision des parties animales.

Le semblable voyons nous aux testicules, qui attirent par les vaisseaux preparants, retiennent par les anfractuositez variqueuses d'iceux, cuisent & elaborent en iceux dicts vaisseaux par l'irradiation de leur propre chair: distribuent par les eiaculatoires aux prostates & cornes de la matrice, tenants le lieu d'icelles en leur endroit: & finablement expellent par lesdictes prostates & cornes, & autres parties à eux appartenantes. Et quant à la particuliere attraction d'vne chacune partie, retention, concoction, distribution, assimilation, elles appartiennent à la temperature ou proprieté d'icelle qu'on appelle Proprieté occulte d'vne chacune partie similaire & simple. Et ne different les actions des parties communes à celles des simples en autre chose, fors que les communes le font par les trois genres de fibres: & les particulieres par leur proprieté occulte, redondant & prouenant de leur temperature, qu'on peut appellet Proprieté specifique. Or en la composition du corps humain, nature a eu trois principales fins ou intentiōs: La premiere est qu'elle a fait des parties, lesquelles sont necessaires à la vie, comme le cœur, le cerueau & foye. La seconde sont faictes pour plus cōmodément viure, comme les yeux, le nez, les oreilles, les bras, & iambes. La tierce à

Chacune partie attire son nourrissement par vne proprieté specifique.

fin

A fin qu'elles soient dediees pour la propagation & instauration de l'espece, comme les parties honteuses, les testicules, & la matrice. Et voila ce qui me semble de la vraye & essentiele diuision du corps humain, fait & ainsi organisé pour la varieté & multiplicité de ses facultez, tant vniuerselles que particulieres: laquelle tu receuras s'il te plaist, sinon tu reuiendras à la commune & vulgaire, qui est faite en trois ventres, superieur, moyen, & inferieur, nommez par ces noms, Teste, Thorax, & Epigastre, & les Extremitez: Où par la teste ne sont entendues toutes les parties animales, mais seulement celles qui sont compriſes, depuis le sommet de la teste, iusques à la premiere vertebre du col, ou bien la premiere vertebre du Metaphrene, si à l'imitation de Galien en son liure des os, parlant de l'articulation faicte par enarthrose & arthrodie, nous referons le col entre les parties d'icelles. Par le Thorax, dit ventre moyen, tout ce qui est compris depuis les clauicules iusques à l'extremité des costes, tant vrayes que fausses, & diaphragme. Par l'Epigastre, le demeurant du tronc du corps, contenu entre le diaphragme & l'os pupis: & par les extremitez, les bras & les iambes. Laquelle diuision nous retiendrons, pour autant que selon l'ordre anatomique nous ne pouuons poursuiure les parties du corps humain, selon nostre premiere diuision: par ce que lesdites parties sont meslees les vnes parmy les autres. Nature n'a voulu faire ce ventre inferieur osseus, à fin que l'estomach aprés le manger & boire peust estre dilaté, & aussi à fin que les enfans puissent prendre accroissement, & que lon peust se pliet & courber. Nous commencerons à iceluy, pour faire la dissection: à raison qu'il est subiect à corruption plus que nulle autre partie, tant pour la temperature humide & froide de ses parties, que pour les excrements fœculents & vicieux contenus en icelles: toutesfois auant que passer plus outre, s'il est question de faire demonstration publique aprés auoir deuëment situé le subiect, & pourueu aux instruments, & autres choses à ce faire requises, faut diuiser ledit ventre en ses parties, qui sont contenantes & contenües: dont les contenantes sont celles qui constituent toute la capacité definie par le Peritoine, desquelles la partie plus eminente est definie selon Galien, par la situation des muscles droits, & est appellee generalement de ce nom Epigastre, lequel est diuisé en trois parties: c'est à sçauoir, en celle qui est dessus le nombril, qui retient le nom du tout: en l'autre qui est à l'entour du nombril, nommee vmbilicale ou moyenne: & troisiesme, qui est dessous le nombril, nommee Hypogastre ou petit ventre. En chacune desquelles faut considerer deux parties laterales, à sçauoir en l'Epigastre, les Hypochondres dextre & seneſtre, lesquelles sont finies depuis l'extremité des faulses costes, iusqu'à la plus haute montee des cartilages d'icelles, & du diaphragme. En la partie vmbilicale, deux lombales cõprises depuis l'extremité du thorax iusqu'aux Iles, lesquelles vulgairemẽt on appelle les flãcs: en l'hypogastre, les deux Iles definis des os des Iles, & os barré. Combien que ie sçache bien que Ilia, que les Grecs appellent Lagones, signifient toutes les parties qui sont vuides entre la derniere coste & l'os des Iles, lesquelles les Grecs ont appellees Ceneonas, c'est à dire, vuides, pource qu'il n'ont point d'os, comme tesmoigne Galien au 2. commentaire sus le prognostique: toutesfois pour diuiser plus clairement tout le ventre, il est d'appeller les parties laterales du nombril, lombales, & les parties laterales du ventre inferieur, Iles: où faut noter que les anciens nous ont merqué ainsi cesdites parties contenantes à fin de nous designer le plus ptes qu'il seroit possible, les parties contenües audit ventre: lesquelles sont sous diuers lieux, diuerses: comme sous l'hypochondre droit la plus grande partie du foye, sous le seneſtre la plus grande du ventricule & la rate: sous l'epigastre, l'orifice inferieur du ventricule, & la plus petite partie du foye: au flanc dextre & partie superieure, le tein d'extre: à l'inferieure & commencement des Iles, l'inteſtin cœcum: & au milieu, partie de l'inteſtin colon, & l'autre du ieiunum: au seneſtre, partie superieure, le rein, & moyenne l'autre partie du ieiunum & du colon: & sous la partie vmbilicale descent l'Ecphysis & partie superieure de l'Epiploon, & transuerse le colon: au dextre des Iles & seneſtre, la plus grande portion de l'inteſtin Ileon, & les cornes de la matrice aux femmes enceintes & vaisseaux spermatiques, tant de l'homme que de la femme: & sous l'Hypogastre partie inferieure, l'inteſtin droit, la vessie, & l'amarry, & le demeurant de l'Epiploon, & ce à fin que nous puissions mieux discerner lesdites parties malades, & y remedier par deuë appli-

B

C

D

Autre diuision commune des parties du corps.

Raiſõ pourquoy on cõmẽce la dissection demonstratiue au vẽtre inferieur.

Situatiõ des parties de tout le vẽtre inferieur.

cation de medicaments, sans dommage d'vne partie ny d'autre, ny tromperies de ptendre vne partie pour autre, ny vne maladie pout autte, estant par nous trouuee fort bonne, l'auons bien voulu enrichir & illustrer par ces deux figutes, ausquelles sont merquees, non seulement les parties susdites, tant contenantes que contenües, mais aussi generalement toutes les autres du corps vniuersel, que nous auons cogneu pouuoir porter quelque vtilité à la cognoissance des parties subiettes : lesquelles figures auec leur declaration, sont telles.

Onziesme figure.

Figure anterieure.

Declaration de la figure anterieure.

A Le neud de la gorge.

B B Les deux clauicules, ou os furculaires.

C La region du cœut.

D La fourcherte, ou cartilage xiphoïde.

E Hypochondre gauche, là où le ventricule ou estomach est situé.

F Hypochondre droit où est situé le foye.

G LEpigastre proptement pris, sous lequel est contenu l'orifice inferieur du ventricule, comme le superieut sus la cinquiesme vertebre du Thorax.

H La region vmbilicale, sous laquelle est posee la plus grande reuolution de l'intestin Ieiunum.

I I Les deux flancs ou lombes, à la partie superieure desquels sont situez les reins. Et à l'inferieur du costé droit, le Cæcum intestinum. Et du senestre, la reuolution du Colon.

K L'Hypogastre, auttement dit Petit ventre, sous lequel est contenue la plus grande partie de la reuolution de l'intestin Ileon, la vessie, & amarry aux femmes, & le Rectum intestinum.

L L. Les Iles, sous lesquelles sont contenües le demeurant de l'intestin Ileon, les testicules, cornes, & vaisseaux spermatiques de l'amarry estant empesché, & les vreteres.

M L'os barré, ou du penil, aux deux costez duquel sont les aines.

N La partie anterieure & moyenne de la cuisse, en laquelle communément on applique les ventouses pour faire ptouoquer les purgations des femmes.

O Monstre l'endroit dessous le Malcole, où il faut saignet la veine Saphene.

Figure

Douxieſme Figure.

Figure poſterieure.

Declaration de la figure poſterieure.

P Monſtre le derriere du col, où communément on applique le Seton.

QQ L'aſſiette de l'Omoplatte, vn petit plus baut, de laquelle on applique les ventouſes, merquee 1. 2.

R La ſituation de la Ratte, ſous laquelle t'eſt monſtré l'endroit des reins par 3.4.

S L'endroit de l'inteſtin Cæcum.

T L'os Sacrum, où aux affectiõs de l'inteſtin droit faut appliquer les remedes ptopres pour ſa cute.

V L'endroit de la ioincture de la cuiſſe, auquel il faut appliquer les remedes propres à la curation de la goute Sciatique.

X Le Iarret & endroit où on ouure la veine Poplitique.

Y Le talon.

Enumeration des parties contenantes, auec l'inſtruction pour commencer la diſſection anatomatique. CHAP. II.

LES PARTIES contenantes de l'Epigaſtre, ſont l'Epiderme, le vray cuir, le panicule charneux meſlé auecques la greſſe, les huict muſcles de l'epigaſtre, auecques leur tunique, commune, le peritoine, les cinq vertebres des lombes, & tout l'os ſacrum, les os des Iles, os batré, la ligne blanche, & diaphragme: deſquelles les vnes ſont communes à tout le corps, comme les trois premieres: les autres propres aux parties contenües ſous ledict epigaſtre generalement pris: pour leſquelles voir chacune ſelon ſon ordre, faut tout premierement cernet le nombril tout à l'entour enfonçant ledit cerne & inciſion iuſques à la ſuperficie exterieure des muſcles, pour iceluy reſeruer iuſques à ce que la cõmodité ſe preſente de mõſtrer les vaiſſeaux vmbilicaux, plõgez dedans ledit vẽtre, qui ſont vne veine, deux arteres, & le pore Vraque, ſi aucun en y a. Ce fait, faut conduire vne droitte ligne du milieu de l'os Pectoral dit Sternõ, par deſſus le cartilage Xiphoïde, dit la fourchette, iuſques à l'os pubis, laquelle diuiſe leſdites parties contenantes, communes iuſques à la ſuperficie des muſcles, ou ligne blanche, & conſequemment deux autres tranſuerſales de meſme profondeur, conduites des parties laterales de la cerneure du nombril iuſques aux lombes, & ce à fin que plus facilement on puiſſe ſeparer d'vn coſté & d'autre ledit cuir des parties ſubiacentes, & faire qu'il n'empeſche point de les bien voir & contempler. Tout cecy fait, faut commencer de ſeparer le cuir des autres parties, les angles deſignez entour ledit nombril, & monſtrer comment il eſt double, à ſçauoir vray, & non vray, & comme ils ſont appelez de propre nom, rendant raiſon

de leur appellation. Ce que nous ferons non ſeulement icy, mais en toutes les autres parties tant qu'il ſera poſſible: & pourſuyurons en icelles les neuf choſes par nous declarees au proëme de ce preſent liure, commençant au cuir, comme la partie qui ſ'offre la premiere au ſens de la veuë.

Du Cuir. CHAP. III.

Pourquoy le vray cuir eſt appelé Derma.

LE CVIR, premiere & vniuerſelle partie de noſtre corps, eſt double: vn vray, & l'autre non vray. Le vray eſt dit Derma en Grec, pource que ſelon ſa plus grande partie, il ſe peut eſcorcher & ſeparer des autres ſubiettes: ie dy ſelon ſa plus grande partie, parce qu'és parties de la face, és oreilles, à la paulme de la main, & doigts d'icelle, és parties honteuſes, plãte des pieds & doigts d'iceux, il eſt tellement infiltré & meſlé auecques les parties ſubiettes, qu'on ne le ſçauroit ſeparer d'icelles. Le non vray (lequel tout premierement nous declarerons, comme celuy qui premier ſe preſente au ſens de la veuë) eſt appelé des Grecs Epidermis, par ce qu'il ſ'eſtend & couche ſur le vray: nous l'appellons en noſtre langage Cuticule, ou petite peau, duquel la ſubſtance eſt de l'excrement ou efflorescence reſechee du vray cuir, car que ſa ſubſtance ne ſoit de la ſemẽce il appert en ce que cõme aiſement elle ſe pert, auſſi aiſément elle ſe repare ce qui n'eſt des parties ſpermatiques: Icelle laquelle nous eſt clairement demonſtree en deux façons, ſçauoir eſt par aduſtion faite par feu, ou vehemẽt Soleil és perſonnes freſches & delicates qui ne l'ont accouſtumé. Sa quantité ou magnitude en profondeur eſt biẽ petite, mais en largeur elle eſt d'autant plus grãde: pource qu'iceluy deuoit couurir le vray cuir, pour la raiſon qui ſera dite cy apres. Quant à ſa figure, il eſt rond & oblong, cõme les parties qu'il couure. Sa cõpoſition eſt obſcure, toutesfois puis qu'il eſt excremẽt du vray cuir, il eſt compoſé de la ſuperfluité excrementeuſe des nerfs, veines, & arteres, & propre chair d'iceluy. Il eſt vnique comme le vray cuir, lequel exterieurement il reueſt, cõme nous auons dit, & ſur lequel il eſt ſitué: à fin qu'il fuſt moyen entre l'obiet du tact & la faculté tactiue fixe, diſtribuee par tout le vray cuir, auecques lequel ſeul il eſt cõioint. Quant à ſa complexion & temperament, il eſt moyen entre touts, ſelon la commune opinion des Medecins, pource qu'eſtant moyen entre l'obiet & la faculté, ſ'il euſt eſté chaud, froid, ſec, ou humide en exuperance, il euſt repreſenté à la faculté toutes choſes tactiles de ſa meſme qualité: ainſi que nous voyons toutes couleurs eſtre repre ſentees de couleur rouge ou verte, par les Lunettes rouges ou vertes, pour laquelle meſme raiſon il n'a aucun ſentiment. D'action il n'en a point, mais il a vſage, qui eſt de conſeruer, & polir, tant qu'il luy eſt poſſible, le vray cuir, en ſorte qu'il ſemble que Nature l'ait ainſi produit, à fin qu'il luy fuſt parement & dernier ornement: en cecy les bons ouuriers l'imitent, leſquels pour embellir leur ouurage, la rabotent & raclent, & en fin la poliſſent. Et par ce entendras que toutes parties n'ont pas action, mais toutes ont quelque vſage, ſuiuant ce que dict Ariſtote, que Nature n'a rien fait en vain. D'auantage tu noteras que cedit cuir deperdu, ſe peut regenerer par tout, fors que ſur la cicatrice: puis que iamais il n'a faute de matiere ny faculté formatrice, fors qu'au ſuſdict lieu cicatrice.

L'epidermis ſe peut r'engendrer.

Du vray cuir. CHAP. IIII.

Subſtance.

Qualité.

LE VRAY cuir, que nous auons appelé Derma, eſt de ſubſtance ſpermatique, & à ceſte cauſe la portion d'iceluy deperdue ne ſe peut regenerer telle qu'elle eſtoit. Parquoy en lieu d'icelle ſ'engendre vne autre qu'on appele cicatrice, laquelle eſt faicte de chair deſeichee outre ſa propre nature. Il eſt de quantité aſſez grande en profondeur, comme vn chacun peut voir par la diſſection & ſeparatiõ d'auec la chair: en largeur, il enueloppe tout le corps, hors mis les yeux, la bouche, les extremitez des doigts la part ou les ongles ſont attachees, les narine, soreilles, membre viril, ſiege, vulue, parties dediees à ietter hors les excrements. Sa figure eſt telle que nous auons dit de l'epiderme, à ſçauoir ronde & oblongue, auecques certaines productions deſcendentes aux extremitez: où tu noteras que ladicte figure luy a eſté

baillee

A baillee ainsi presque qu'à toutes autres parties, comme la plus parfaite & moins subiette aux maux & incommoditez externes, & plus capable que nulle autre. Il est composé de nerfs, veines, & arteres, & de sa propre chair ou substance, que nous auons dit estre spermatique, comme, venant de l'apophyse du Chorion, autrement dit secondine, laquelle conduit les vaisseaux spermatiques iusques au nombril, auquel endroit en laissant aller lesdits vaisseaux, chacun en son lieu ordonné de Nature, elle s'estend & dilate à la generation dudit cuir, ainsi qu'il appert par la dissection, & similitude de l'vn à l'autre: car si le Chorion est double, insensible, enueloppant tout le Fœtus, estant legerement lié auec la premiere tunique dicte Amnios: aussi est le cuir double, insensible de soy (autrement en vain luy seroient baillez les nerfs des parties subiettes) enueloppant tout le corps, estant legerement lié auec le Pannicule charneux produit de l'Amnios. Que si on m'obiecte que l'Epidermis n'est partie du cuir produite d'vne des membranes du Chorion, veu qu'elle est insensible & separable de l'autre interne, & entierement differente d'icelle: Le respons, que si est, si on y regarde de prés: car que l'interne soit espesse, sensible, viuante, charnuë, elle ne l'est de soy, mais plustost par le benefice des parties qu'elle reçoit des trois parties principales, au contraire de l'exterieure: laquelle, combien qu'elle receuſt pareils benefices des susdictes parties, si est ce qu'à raison des incommoditez exterieures, qui continuellement agissent à l'encontre d'elle (qui sont l'attouchement des qualitez, tant premieres que secõdes) ne luy profiteroient de rien. Il est vnique: pource qu'il n'auoit à couurir qu'vne chose seulement, à sçauoir le corps humain, tout à l'entour duquel il est situé, excepté és parties cy dessus predites. Sa connexion est qu'il se lie auec les parties subiacentes, par nerfs, veines, & arteres, produites des parties subiacentes, à fin qu'il y ait entre toutes les parties du corps communication des vnes aux autres, tant du bien que du mal. Son temperament propre, eu esgard à sa propre composition corps & substance est froid & sec, pource qu'il est fait entierement des parties spermatiques, lesquelles sont naturellement telles. Combien que eu esgard aux particules, des nerfs, venes, arteres & filaments: charneux qui se meslent parmy son propre corps & substance il est temperé en toutes qualitez, comme meslé d'esgalles portions de parties froides, seiches, chaudes & humides. L'vsage & vtilité d'iceluy, est d'enserrer & contenir en bonne vnion, toutes les parties du corps, en les defendant des iniures externes: A cause de quoy principalement il a esté fait par tout sensible: mais en aucunes parties plus, aux autres moins, selon leur dignité & necessité. Et ce à fin que toutes parties subiettes fussent aduerties par le iugement d'iceluy, des choses à eux conttaires ou conuenables. Finablement il faut entendre qu'il est poreux & transpirable, ainsi qu'on peut voir par les sueurs: à fin que par tels pores les arteres puissent attirer à soy l'air ambiens, pour refrigerer, & nourrir la chaleur naturelle fixe, & expeller dehors les excrements fuligineux, lesquels en hyuer par le froid bouchant lesdicts pores, ou entre chair & cuir, ou entre lesdictes peaux principalement entre les parties exposees à l'air ambiens: iceux excrements estant retenus font noirceur & immondicité esdictes parties: laquelle est chassee par chaleur conioincte auec humidité, qui au contraire ouure cesdicts pores, & subtilie les humeurs. L'attraction d'air faicte par les arteres, t'est demonstree aux femmes qui ont suffocation de l'amarry, lesquelles ne demonstrent auoir autre fruition d'air, que d'iceluy qui est attiré de la superficie du corps par lesdictes arteres.

B C D

Cõposition.

Le vray cuir prend son origine du chorion.

Nombre.

Situation. Cõnexion.

Temperament.

Vsage.

Du Pannicule charneux. CHAP. V.

APRES le vray cuir, s'ensuit vne membrane, que les Anatomiques appellent Pannicule charneux, lequel à fin que nous puissions mieux expliquer, nous declarerons que c'est que membrane, & en combien de sortes elle est prise, puis rendrons raison pourquoy elle est appellee icy pannicule charneux. Membrane donc est vne partie simple, large, platte, & deliee, toutesfois forte & dense, blanche & nerueuse, & sans grand danger se pouuãt estendre & astraindre. Elle prend quelquefois le nom de Tunique, à sçauoir lors qu'elle reuest vne autre partie: en ce lieu, cy elle est appellee pannicule charneux,

Membrane.

Diuerses appellatiõs de membrane.

pource qu'en aucuns endroicts elle prend chair, & se rend musculeuse, comme à l'hõme, depuis les clauicules iusques à la region du poil de la teste, & pour-ce est appellee audict endroit Muscle large: aux autres endroicts du corps, elle n'est que membrane simple, meslee par cy par là auecques la gresse à soy subiacente: & pource peut estre dicte, Pannicule adipeux: mais aux bestes (desquelles elle a prins sa denomination telle, comme de la partie dominante) elle est manifestement charneuse, & musculeuse par tout le corps, ainsi que tu peux voir aux cheuaux, & aux bœufs: & ce à fin qu'estant mobile, ils puissent chasser les mouſches, & autres animaux qui les poignent. Ces choses ainsi considerees, nous disons ledit pannicule charneux, estre en son propre corps de substance nerueuse, ou membraneuse, comme venant de la membrane prochaine du Fœtus, nommee Amnios, dilatee pour sa generation sur la racine du nombril: où noteras, que tout ainsi que le Chorion, Amnios, membranes liees ensemble par petites fibres nerueuses, passants de l'vn à l'autre, & extremité des vaisseaux, enuelopent & enuironnent le petit Fœtus durant le temps qu'il habite en la matrice: ainsi le cuir & pannicule charneux vnis & conioints par mesme liens, enuelopent & enuironnent tout le corps, durant le temps qu'il habite dãs la grande matrice mondaine. Et pource elle est esgale & semblable en quantité & figure au vray cuir, hors mis qu'elle est contenue d'iceluy, quelquefois en aucuns lieux meslee auec gresse, aux autres augmentee de chair, aux autres toute simple. Sa composition telle que nous la voyons à l'œil est de veines, arteres & nerfs, & propre chair, meslee auec gresse & chair musculeuse, selon aucunes parties du corps. Il est vnique, pour l'vtilité qui sera dite cy apres, estant situé entre le cuir & gresse, ou tunique commune des muscles: auec lesquelles parties & autres à luy subiacentes il est conioint principalement par les veines, arteres, & nerfs, qui montent des parties internes en sa substance: & par icelle au cuir exterieur. Son temperament est diuers, selon la diuersité des parties qui le composent. Son vtilité est d'enforcer, conduire & cõseruer les vaisseaux qui vont au cuir, & superficiellement aux autres parties: aux bestes d'auantage, pour mouuoir le cuir, pour la raison susdite.

Substance.

Quantité. Figure. Cõposition.

Nombre.

Cõnexion.

Temperament. Vtilité.

De la gresse. CHAP. VI.

LA gresse estant (ainsi que nous auons dit parlant des parties similaires) plus excrements que partie, est de substance oleagineuse, prouenante de la partie du sang aëree & vaporeuse, laquelle resude par les porositez des tuniques, ou bien par l'extremité des veines & arteres, à l'entour des tuniques & membranes nerueuses & froides: au moyen dequoy ladicte vapeur oleagineuse est conuertie en gresse par la froideur desdictes parties. Et de ce tu peux entendre, que la cause efficiente d'icelle est la froideur. C'est à dire chaleur plus tiede, remise & moins efficace, & consequemment qu'autant que l'animal sanguin est plus froid, d'autant a il plus de gresse: comme nous voyons par experience, non seulement entre animaux de diuerse espece, mais aussi de mesme espece, non seulement entre masle & femelle, mais entre deux masles, ou deux femelles, quand l'vn est plus froid que l'autre. D'où tu entendras la quantité d'icelle gresse estre plus grande ou plus petite, à raison du temperament de tout le corps & de ses parties. Quant à sa composition, elle est faite de la substance susdite meslee auecques certaines membranes, ou fibres nerueuses, veines & arteres. Et est situee de sa plus notable & insigne quantité entre le pannicule charneux, & la tunique commune des muscles. Ie dy notamment sa plus insigne partie, pource que tu la trouues presque par tout le corps, selon plus ou moins, toutesfois (ainsi que nous auons dit) tousiours pres des parties nerueuses: ausquelles elle est annexee. Quelques Anatomistes ont icy demandé, si la gresse estoit sus le pannicule charneux, ou dessoubs: mais ceste question me semble inutile, car on la trouue souuent & dessoubs, & dessus. Son temperamẽt est mediocre, entre chaude & froide, comme venant de la partie plus aëree du sang, combien que selon sa cause efficiente qui est le froid, deust estre froide, au reste humide insignemẽt. Son vtilité est d'humecter les parties lesquelles par trop grande abstinence, & vehements exercices, & chaleurs immoderees peuuent estre trop deseichees. Semblablement

Substance.

Quantité.

Cõposition.

Situation.

Connexion & temperament. Vtilité.

blement d'eſchauffer, mais plus par accident que de ſa nature. Ie dy par accidēt pource qu'eſchauffee, elle eſchauffe leſdites parties: ou bien à cauſe qu'elle empeſche que la chaleur naturelle ne ſ'exhale, comme fait le froid en hyuer, dont les ventres ſont faits plus chauds en ce temps là qu'en eſté. Ie ſçay bien que quelques doctes Medecins de noſtre temps ont eſcrit & debatu que la greſſe eſt chaude de ſon temperamēt, & que ſa cauſe efficiente eſt chaleur temperee, & non le froid: mais ie laiſſe ces queſtions plus ſubtiles aux Phyſiciens. Hippo. au 15. aphor. du 1. liure.

Or eſt à noter, qu'aux iointures des parties qui ont frequent mouuement, on trouue vne autre eſpece de greſſe beaucoup plus ſolide & dure, que celle de laquelle auons parlé, qui eſt ſouuent compliquee auec autre humeur viſqueux & gluant, comme le blanc d'vn œuf, pour plus longuement les humecter & lubrifier ſelon leur exigence, à fin que leur mouuement ſoit plus libre: à l'imitation de quoy nous voyons qu'on lubrifie de choſes vnctueuſes les corps durs & ſolides agitez par frequent mouuement, comme la roüe d'vne charrette, & autres. Diuerſes eſpeces de greſſe.

B Il y a encores vne autre eſpece de greſſe, que nous appellons le ſein, laquelle ne differe de la vraye greſſe, ſinon qu'elle eſt plus ſeiche, la partie d'icelle plus humide, ſubtille, & molle, eſtant conſommee par la grande chaleur du lieu, à raiſon de la multitude des veines & arteres, & eſt trouuee principalement au Meſeutere, à l'entour des reins, & ſur les lombes, & baſe du cueur. La greſſe ſe conſomme par vne lōgue abſtinence par faute de manger, ſe deſſeiche & endurciſt par les exercices vehements, & chaleur immoderee. Ainſi la voyons nous au dedans de la main & plante des pieds, ſous l'œil, enuiron le cœur eſtre plus ferme & preſque charneuſe en denſité & dureté: à raiſon que par tel mouuemēt & chaleur, ſa plus ſubtile & humide portion, eſtant comme fondue & diſſipee, reſte la plus groſſiere & terreſte.

De la Tunique commune des muſcles. CHAP. VII.

APRES ceſte Greſſe eſt veuë vne tunique eſpādue par deſſus tous les muſcles: A cauſe dequoy eſt dite commune d'iceux. La ſubſtance de laquelle eſt nerueuſe comme de toute autre membrane. Sa quantité & largeur eſt definie & terminee des parties qu'elle couure, à ſçauoir des muſcles C de l'Epigaſtre, celle qui couure leſdicts muſcles, & ainſi des autres. Sa figure eſt ronde. Sa compoſition, de veines, arteres, nerfs, & propre chair tiſſue des trois genres de fibres. Son origine eſt du perioſte, la part ou les os qui baillent ligament à leurs muſcles, ou bien ſelon aucuns, des fibres nerueuſes, ligamenteuſes deſdits muſcles, leſquels ſortants à la ſuperficie de la chair, ſ'vniſſent pour ſa generation. Or venant ladicte membrane du Perioſte (comme fait toute autre contenue ſoubs la teſte immediatement ou mediatement) elle ſ'auale ſur leſdits muſcles par leurs tendons, que ſi quelqu'vn m'obieſte que la preſente membrane ſeparee du ventre du muſcle vers le ligament ſemble finir en iceluy: ie reſpond, que la nature de la partie nerueuſe eſt de ſe lier tellement à vne autre à ſoy ſemblable, que difficilement les peut on ſeparer: teſmoin les Aponeuroſes des muſcles obliques, & tranſuerſaux, & Peritoine de l'Epigaſtre. Celle qui couure les muſcles de l'Epigaſtre eſt vnique, ſi vous n'aymez D mieux en faire deux: vne dextre, & l'autre ſeneſtre, diuiſee par la ligne blanche: & ſa ſituation eſt entre la greſſe & les muſcles, auecques leſquelles parties elle eſt conionte par filets plus deliez que filets d'araignee, & par ſes vaiſſeaux auecques les trois parties principales. Et eſt de temperament froid & ſec. Son vtilité eſt de conſeruer les muſcles en leur naturelle conionction, les preſeruant tant qu'en elle eſt, du danger de pourriture qui leur peut aduenir de la ſuppuration qui ſe fait entre les parties ſimilaires & ſeparation d'iceux. Et pource ſeparant la greſſe de l'Epigaſtre par la diſſection duquel tu commenceras ton operation anathomique, tu te garderas de la coupper, & premier que toucher aux muſcles, regarderas à la bien ſeparer, à fin que plus aiſément puiſſes leuer leſdits muſcles, voyant la ſeparation d'vn chacun par vne ligne blanche, laquelle eſt faicte de la concurrence des tuniques propres à chacun muſcle.

Subſtance. Quantité. Figure. Cōpoſition. Origine. Nombre. Cōnexion. Vtilité. Temperament.

Definition de muſcle, & declaration de ſes differences.

CHAP. VIII.

Definition de muſcle.

MVSCLE eſt l'inſtrument du mouuement volontaire qui ſe fait en ſix manieres ſimples, c'eſt à ſçauoir, en haut, en bas, deuant, derriere, à dextre, & à ſeneſtre : & en vne compoſee nommee circulaire, qui ſe faict par la continuelle ſucceſſion du mouuement des muſcles, ſituez à l'entour de la partie qu'ils meuuent, ainſi qu'on voit au mouuement du bras du fauconnier quand il leüre & duit ſes oyſeaux. Il y a certaines parties en nous qui ont mouuement ſans muſcle, & auſſi tel mouuement n'eſt volontaire : comme le cœur, l'eſtomach, les inteſtins, les deux veſſies, ſçauoir de l'vrine, & du fiel, la matrice, & pluſieurs autres parties de noſtre corps, ont mouuement, leſquels leurs ſont naturels qui, ne conſiſtent point en noſtre volonté, arbitre, & deliberation, par ce qu'ils n'ont point de muſcles, toutesfois font attraction, expulſion & retention, qui ſe fait parce qu'ils ont les trois eſpeces de filamens : par les filets droits il ſe faict attraction, & par les trauerſiers expulſion, & par les obliques la retention. Les differences des muſcles, leſquels ſont pluſieurs, ſont priſes de leur ſubſtance, origine, inſertion de la partie laquelle ils meuuent, de leur forme ou figure, des trouz, de la magnitude, de la couleur, de leur ſituation, des genres de fibres, de la coherence & cõnexion d'icelles, des teſtes d'iceux, de leurs ventres, des tendons, de l'opoſition d'iceux en leur action, & de leur office. De leur ſubſtance : car les vns ſont dicts nerueux, veneux, & arterieux, pource qu'ils ont ſenſiblement nerf, veine & artere, comme le Diaphragme, les intercoſtaux, ceux de l'Epigaſtre, & pluſieurs autres : les autres non, pource que ſenſiblement ils ne reçoiuent nerf, veine, ny artere, iaçoit qu'occultement ils en reçoiuent quelque portion, pour eſtre animez, viuifiez & nourris, comme ſont ceux du poignet, & les lumbricaux de la main & du pied : combien que paraduenture on puiſſe obſeruer quelques nerfs ſenſibles bien perits inſerez en ces muſcles, mais nous mettons cecy pour exemple. Aucuns veulent que les muſcles different en leur ſubſtance, en telle ſorte que les vns ſoient plus charnuz, les autres plus nerueux, les autres plus membraneux. De l'origine : les vns naiſſent des os, comme ceux qui meuuent bras & iambes : les autres des cartilages, comme ceux du Larynx : aucuns des membranes qui reueſtent les tendons, comme les lumbricaux tant des pieds que des mains : autres des ligaments, comme ceux de la partie ſuperieure du pied, que nous appellons Abducteurs des doigts, ou Pedieux : les autres du muſcle, comme les deux plus bas de la verge, leſquels procedent du Sphincter du ſiege. Les autres n'ont aucun origine : Mais la membrane, que nous auons appellee Pannicule charneux en certains endroits prend chair, & ſe fait Muſcle, comme aux muſcles Suſpenſoires des Teſticules, muſcle large de la Face, & ſi tu veux, au Diaphragme, lequel eſt faict de deux tuniques (c'eſt à ſçauoir de la Pluretique & du Peritoine) prend chair pres ſon centre entre icelles. D'auantage les vns ſortent d'vn ſeul os, comme ceux qui flechiſſent & eſtendent le coulde, &c. Les autres, de pluſieurs, comme les obliques deſcendants, dorſaux, & pluſieurs du col, leſquels ſortent de pluſieurs coſtez des Spondyles. Autres, ſelon aucuns, ſortent des os, & Cartilage de l'os Pubis, comme les droicts de l'Epigaſtre : Ce qui me ſemble autrement, ſauf leur reuerence, d'autant que l'origine du muſcle, ſelon la commune opinion, doit, eſtre eſtimee de la part qu'il reçoit le nerf. Or leſdits Muſcles prennent le nerf de ceux qui ſortent parmy les coſtes. Parquoy à bon droit leur origine doit eſtre aſſignee aux parties laterales du Cartilage, nommé Scutiforme, comme il ſera declaré en ſon lieu. De l'incertion : car les vns ſ'inſerent à l'os, comme ceux qui meuuent la teſte, bras & iambes : les autres au Cartilage, comme ceux du Larynx, des palpebres, du nez, & obliques aſcẽdants de l'Epigaſtre : aucuns à tous deux, comme les droits de l'Epigaſtre & le Diaphragme : d'autres au cuir, cõme ceux des leures : aucuns aux Tuniques, comme ceux des yeux : les autres aux ligamẽts, comme ceux du membre viril.

Cauſe du mouuemẽt des membres en rõd.

Difference des muſcles.

La ſubſtãce.

De l'origine.

L'origine du muſcle eſt eſtimé de la part qu'il reçoit le nerf.

D'auantage de l'inſertion & origine, on peut prendre telles autres differences : auſſi des

A si des Muſcles les vns ſortent de pluſieurs parties, & ſ'inſerent à vne ſeulement, comme ſont pluſieurs qui meuuent le bras & le paſleron: leſquelz ſortans de pluſieurs parties, c'eſt à ſçauoir des Spondyles, ſ'implantent ſur l'os du bras, ou au paſleron. Les autres ſortent d'vne partie, & ſ'attachent à pluſieurs, comme celuy qui ſort de la baſe du Paſleron, lequel ſ'eſtend & inſere ſur les huit ou neuf coſtes ſupérieures, pour aider à faire la reſpiration: & les Flecheurs & eſtendeurs des doigts, tant du pied que de la main. Les autres ſortent de pluſieurs os, & ſ'inſerent auſſi à pluſieurs: comme certains, ſeruants à la reſpiration, que nous appellons Dentelez poſtericurs, & le Demi-ſpineux, qui enuoye vn tendon à toutes les coſtes, & autres. Autres ſortent de pluſieurs os, & deſinent aux cartilages des ſept coſtes vrayes, comme les deux cachez ſoubs le Sternon. Outre plus, de ces deux differences enſemble conſiderees telle difference peut eſtre priſe deſdicts muſcles, que les vns ſortent d'vn os, & ſ'inſerent au plus prochain, pour iceluy mouuoir & affermir auec luy, comme les trois de la feſſe: les autres ſortent d'vn os ſuperieur, ſans ſ'attacher à ſon prochain, mais à

B vn autre, comme les muſcles couſturiers, que nous appelerons autrement Muſcles longs. De la partie qu'ils meuuent: car les vns ſont appelez ou temporaux, pource qu'ils meuuent les temples: les autres ſont dicts Maſticatoires, pource qu'en forme de meule de moulin ils font tourner la machouere en maſchãt les viandes. De la forme ou figure: car les vns ſont ſemblables à rats, & lezardes, auſquelles on a couppé les iambes, pource qu'ilz ont ventre ou corps & tendon ſemblables à la teſte, ventre & queuë deſdits animaux: au moyen dequoy ont eſté nommez de ce nom Muſcle ou Lezard. Telz & ſemblables ſont ceux qui flechiſſent le Carpe, & ceux qui adherent à l'os de la iambe, qui eſtendent le pied: cõme auſſi le Tenar de la main, & autres ſemblables. Aucuns ſont triangulaires, comme celuy qui leue le bras dit Epomis, autremẽt Deltoïde, & celuy qui le meine vers lẽ Thorax, nommé Pectoral. Les autres ſont quadrangulaires, comme le Rhomboïde de l'Omoplatte, & les deux dentelez poſterieurs ſeruants à la reſpiration: & ceux du poignet qui font la main prone. Les autres ont plus de quatre angles, comme l'Oblique deſcendant, & celuy de l'Omoplatte qui ſe ioint auec luy. Les autres ſont ronds & larges, comme le Diaphragme: les autres

C circulaires, cõme les Spincteres du ſiege & de la Veſcie. Il y en a d'autres de figure pyramidale, comme le ſeptiéme, de l'œil, ſitué au tour du nerf Optique, aux beſtes non à l'homme. Les autres ſont faits en forme de demy cercle ou croiſſant, comme ceſtuy qui ferme l'œil, ſitué au tour du petit angle dudit œil. Aucuns ſont de figure de capuchon ou cahuet de moyne, comme les trapezes de l'Omoplatte. D'auantage aucuns ſont eſtroits en leur origine, & larges en leur fin, comme le dentelé de l'Omoplate, & les tranſuerſaux de l'Epigaſtre: Les autres au contraire comme les trois des feſſes. Aucuns ſont d'égale largeur, tant à leur connexion qu'à leur fin, comme les intercoſtaux, & ceux du poignet. Autres ſont longs & greſles, comme le long de la cuiſſe qu'auons nommé Couſturier: les autres ſont longs & larges cõme les obliques deſcendants de l'Epigaſtre. D'autres au contraire, comme les intercoſtaux qui ſont peu larges. Des trouz: car les vns ſont troüez cõme le Diaphragme, auquel y a trois trouz,

D & les Obliques & tranſuerſaux de l'Epigaſtre, pour bailler iſſue aux vaiſſeaux ſpermatiques, prepatans entree aux eiaculatoires, reconduits par la tunique Erythrois: Les autres n'ont point de trou. De la magnitude: car les vns ſont treſgrands, comme deux des feſſes: les autres treſpetits, comme les huit petits du col, & les propres du Larynx, & les Lumbricaux: les autres moyens entre iceux. De la couleur: car les vns ſont blanes & rouges, comme les Crotaphites, qui du milieu de leur ventre produiſent leurs tendons: les autres ſont liuides, comme les trois plus grands du pommeau de la iambe: laquelle couleur eſt donnee par la meſlange de la tunique blanche ou Apponeuroſe tendineuſe auec leur chair rouge: laquelle tunique par ſon eſpeſſeur rerenãt la couleur de la chair qu'elle ne reluiſe facilement, repreſente telle couleur. De la ſituation: car les vns ſont ſuperficielz, comme ceux qui apparoiſſent ſous le cuir & greſſe: les autres ſont profonds & cachez, cõme ceux du iarret, & les quatre gemeaux. Aucuns ſont ſituez directement ſelon la longitude de la partie où ilz ſont, cõme ceux de la cuiſſe mouuants la iambe, excepté le Poplitique: les autres obliquement, comme les obliques de l'Epigaſtre: les autres tranſuerſalement, comme les tranſuerſaux dudit

De la partie qu'ils meuuent.

De la forme ou figure.

Des poignets, qu'on appele, quarrez.

Des trouz.

De la magnitude.

De la couleur.

De la ſituation.

Epigastre. Où noteras, que combien que toutes fibres de muscle soient droites, neantmoins nous les appellons Obliques ou Transuersales, par comparaison aux muscles droits: pource que par la concurrence de leurs fibres, l'vn faict vn angle aigu, & l'autre droit. Des genres de fibres: car les vns n'ont qu'vne sorte de fibres, comme presque tous les autres en ont deux, venants d'en haut & en bas, lesquelles aux vns se croisſent en forme de X, comme aux Pectoraux, & Masticatoires: aux autres ne se croisſent point, comme aux Trapezes. Les autres sont tous les trois genres de fibres, comme le Muscle large, couurant la face. De la coherence & connexion, ou texture des fibres neruеuses d'iceux: car les vns ont leurs fibres plus distantes en leur origine qu'autre part, comme ceux des fesses: les autres les ont plus distantes au ventre, lequel ils ont fort gros, & leur teste & queuë petite, comme plusieurs de la iambe, & du bras: ausquels la grande multitude de chair meslee parmy les fibres, les rend ainsi distantes. Les autres les ont plus distantes à la fin, comme le grand Dentelé, sortant de la base du Pasleron, ou Omoplate. Autres egalement par tout, comme ceux du Poignet, & les Intercostaux. De la reste: car les vns l'ont charnue, & des fibres rares, comme ceux des fesses: les autres l'ont roralement nerueuse, comme le tresiarge commun au bras & à l'Omoplate: & les trois de la cuisse, sortant de la tuberosité de l'os Ischion. Aucuns l'ont nerueuse & charnue, comme le Brachial tant interne qu'externe. D'auantage les vns n'ont qu'vne reste: les autres en ont deux, comme le flecheur du bras, & l'externe de la iambe. Les autres en ont trois, comme le Triceps de la cuisse. Et est à noter, que ce nom de nerf est icy vsurpé largement pour ligament, nerf & tendon, ainsi que dit Galien en son liure des os. Outre plus, faut entendre que la reste du muscle, quelquesfois est en haut, autres fois en bas, aucunesfois au milieu, comme au Diaphragme: ce qu'on cognoist par l'insertion du nerf, lequel a de coustume de s'inserer au muscle par la teste d'iceluy. Du ventre: car les vns ont leur ventre dés leur origine, comme ceux des fesses: les autres l'ont pres de leur insertion, ou à l'insertion mesme, comme le Diaphragme: Aucuns l'ont soudain apres leur teste, comme ceux du Pommeau de la iambe: les autres quelque peu loin, comme ceux qui meuuent le bras en arriere, & qui flechissent les iambes: Aucuns l'ont depuis la teste iusques à la queuë, comme les Intercostaux, & ceux du Poignet. Aucuns l'ont loing en leur insertion, comme le Palmere & plantaire. Il en y a aussi qui ont deux ventres, distinguez par substance nerueuse, comme ceux qui ouurent la bouche, & qui montent de la base de l'apophyse Coracoïde de l'Omoplatte. Des Tendons: car les vns n'en ont point, au moins manifestes, comme ceux des leures, & les Sphincteres, Intercostaux, & du Poignet: les autres en partie en ont, en partie n'en ont point, comme le Diaphragme: lequel à l'extremité des faulses costes n'en a point, mais à la premiere vertebre des lumbes, où il desine, il en a deux. Aucuns vrayement en ont: mais d'iceux les vns meuuent les os, qui sont assez manifestes, les autres n'en meuuent point, comme ceux des yeux. D'auantage de ceux cy les vns les ont larges & membraneux, comme ceux des yeux, & ceux de l'Epigastre, excepté les droits. Les autres les ont gros & ronds, cõme ceux qui flechissent les doigts. Aucuns moins ronds, & plus larges que gros & espés, comme est le tendon fait des Gemeaux, & Solaire de la iambe. Autres les ont courts, comme ceux qui font la main prone: les autres longs, comme le Palmere & Plantaire. Outre plus, les vns produisent leurs tendons du bout de leurs ventres qui sont assez notoires: les autres du milieu, comme les Crotaphites. D'auantage les vns produisent de leurs ventre, plusieurs tendons, cõme ceux qui flechissent les doigts de la main, & estendent le pied: les autres en font vn seulement, qui se diuise quelques fois en plusieurs, comme les flecheurs des tierces articulations du pied, & toutes celles des doigts. Autres plusieurs ensemble ne font qu'vn tendon, comme les trois du Pommeau de la iambe, & ceux qui estendent le coulde & la iambe. Ils sont tous engendrez, lors que les nerfs & ligaments espandus par la chair du muscle petit à petit se rassemblent, & à la fin desquels lors qu'ils se lient & s'attachent aux iointures, s'eslargissent, à fin qu'elles fussent mieux flechies & dressees. De l'opposition ou contrarieté de leurs actions: car les vns ont en leurs actions muscles contraires, comme les flechissants, & les estẽdans: les autres n'en ont point, comme les Suspensoires des resticules, & les Releueurs du boyau droit, & autres. De l'office:

Genres de fibres.

De la coherence & cõnexion.

De la teste.

Nom de nerf.

Du ventre.

Des tẽdons.

Opposition de leurs actions.

De l'office.

A l'office: car les vns sont destinez à faire mouuements droits: comme ceux qui estendent les doigts du pied, & de la main, & semblables. Les autres à les faires obliques, comme ceux qui tournent la main vers le ciel, nommez Supinateurs: & ceux qui la tournent vers la terre, nommez Pronateurs. Aucuns font l'vn & l'autre, comme le pectoral, lequel meine obliquement le bras en haut & en bas, selon que les fibres d'enhaut ou d'embas se retirent: & droittement, si toutes ensemble operent, comme fait aussi le Deltoïde & Trapeze. I'ay bien voulu monstrer ces differences, pource qu'en les entendant on peut mieux prognostiquer, & deuëment appliquer remedes propres à chacune partie, & faire incision en icelle en cas de necessité; & suture: ou n'en faire point, à raison de la partie affligee qui est nerueuse.

Vtilité de la cognoissance de la difference des muscles.

Des parties du Muscle. CHAP. IX.

B APRES auoir entendu que c'est que Muscle, & les differences diceluy, faut noter qu'il a parties composees ou vniuerselles, simples ou particulieres. Les composees, sont la teste, ventre, & queuë: les simples sont ligament, nerf, chair, veine, artere, & tunique. Or quant aux composees par la teste, est entendu le commencement du Muscle quelquefois ligamenteux & nerueux, quelquefois auec ces deux là charnu. Par le ventre, toute la partie charneuse: par la queuë, le tendon fait partie du nerf, partie du ligament, qui confusément sortent du ventre dudit muscle. Quant aux simples, qui sont six en nõbre, trois sont dictes Propres, & trois Communes. Les Propres, sont ligament venant de l'os, nerf venant du cerueau, ou de l'espine medullaire, & la chair faicte du sang. Les communes sont la veine venant du foye, ou tronc sortant d'iceluy: L'artere venant du cœur ou vaisseaux produits par iceluy, & la Tunique, laquelle est faicte de fibres nerueuses & ligamenteuses dudit Muscle abordantes sur sa superficie.

Muscle a parties simples, & composees. Qu'est-ce que la teste du muscle. Qu'est-ce que le ventre, & la queue du muscle. Parties propres du muscle. Parties communes du muscle. Vtilité des parties simples du muscle.

Et quant à l'vsage de toutes ces parties simples, le nerf comme partie principale d'iceluy, luy baille sentiment & mouuement: le ligament le rend fort: la chair contient ses fibres nerueuses & ligamenteuses, & les renforcist, remplissant les espaces vagues, qui sont entre leur diuision. D'auantage elle conserue l'humidité substãtifique, & chaleur naturelle allumee en icelles, comme aussi les defend contre toutes les iniures externes, s'opposant comme ombrage, contre la trop grande chaleur: contre la froideur, comme couuerture: contre cheurte ou choses contundantes, cõme vn coussin: contre les vulnerantes, comme vn bouclier & defensoire. La veine le nourrist, l'artere le viuifie, la tunique conserue l'harmonie de toutes ses parties: à fin qu'il n'en soit faicte aucune ruption, que les Grecs appellent Rhegma, ou prompte corruption, lors qu'il se fait quelque abscez entre lesdits muscles, cõme nous voyons estre fait en Gangrene, lors que ceste membrane est gaignee pour la pourriture de l'abscez.

C

Declaration particuliere d'vne chacune partie du Muscle. CHAP. X.

D

CES choses ainsi considerees, reste que demonstrions particulierement vne chacune partie, à fin que rien ne puisse estre desiré, si faire se peut. Et pour commẽcer, Ligament proprement dit, est vne partie simple du corps humain, la plus terrestre apres l'os, & le cartilage, seiche, dure & froide, blanche, prenant sa naissance des os ou cartilages immediatement ou mediatement: desquelles parties les muscles sortent (au moyen dequoy n'a aucun sentiment) si ce n'est que d'ailleurs, il reçoiue quelque nerf, car par ce moyen les ligaments qui constituent, la verge & langue & qui tiennent ferme ladicte verge ont sentiment, & s'inserent à l'os & cartilage pour les lier ensemble: fortifier & vestir, qui sont les trois principaux vsage du ligament, & se dispersent pareillement és membranes & Muscles pour les renforcir.

Definition de ligamẽt. Ligament n'a aucun sentiment.

Le nerf, en parlant propremẽt, est aussi partie simple de nostre corps, faicte & nour-

Definition de nerf.

rie d'humeur pituiteux & cras, comme eſt le cerueau, qui eſt ſon commencement & origine, comme la nucque, ayant ſeulement ſentiment, ou auec ce mouuement. Il y a des parties qui reçoiuent des nerfs qui n'ont mouuement volontaire, mais tant ſeulement ſentiment, comme les membranes, veines, arteres, inteſtins, & generalement toutes les entrailles. Iceluy nerf eſt couuert des deux membranes dudit cerueau, à ſçauoir Dure, & Pie mere, & d'vne tierce iſſante des ligamẽts, qui lient l'Occipur és vertebres, ou bien du Pericrane & Perioſte: par les fibres duquel comme du ligãment, n'eſt entẽdue autre choſe que filets longuets & greſles, blãcs, ſolides, froids, forts, plus ou moins, ſelon leur ſubſtance: laquelle en partie eſt neruеuſe & ſenſible, en partie ligamẽteuſe & inſenſible. Le ſemblable te faut imaginer des fibres de la chair en leur genre. Or faut noter qu'entre ces filets, il y en a de droits pour attirer: des obliques pour retenir ce qui leur eſt conuenable: de tranſuerſaux, pour expeller ce qui leur eſt contraire. Or quand les fibres tranſuerſaux ſ'eſtendent, leur largeur ſ'appetiſſe: & quand les droits, la longueur ſ'amoindriſt: & quãd tous enſemble, tant les droits, trãſuerſaux que les obliques ſ'amoncellẽt en eux meſmes tout le membre ſe retire & ride, comme auſſi ſe deployent & eſtend quand ils ſ'alongiſſent. D'iceux les vns ſont conſacrez aux parties animales, pour accomplir leur mouuement, & ſont dits Animaux: Les autres nommez Vitaux, aux parties vitales, pour l'action du cœur & des arteres: Les troiſieſmes, aux parties naturelles tant pour l'attraction, retention, & expulſion des aliments, des excremẽts, & ſont appellez Naturels. Où faut noter que l'attraction d'vne chacune partie ſimilaire, n'eſt point faite par aucunes des filaments ſuſdits: mais pluſtoſt par la chaleur allumee en icelles, ou vacuité faite en la chair par icelle, ou familiarité de ſubſtãce. La chair eſt pareillemẽt partie ſimple & molle, faite de la partie plus pure du ſang, ſ'inſinuant parmy les fibres des parties ia dictes, en les reueſtãt pour les vſages ſuſdits. Icelle eſt vne defenſe & rampart contre le chaud, & le froid, contre les cheuttes & percuſſions, comme vn feutre, ou balle de laine, qui obeit doucement aux choſes qui l'attouchent. Il en y a de trois ſortes: Vne plus rouge, comme celles des muſcles des animaux ſanguins & parfaits à cauſe que la chair des veaux encores ieunes, pour la grande humidité du ſang eſt blanche, & des poiſſons, & autres animaux viuans en l'eau. L'autre plus blãche, meſmes aux ſuſdits animaux, cõme celle du Cœur, du Vẽtricule, & de l'Oeſophague, des inteſtins, de la Veſſie, & de l'Amarry. La tierce maniere de chair eſt priſe pour la propre ſubſtãce d'vn chacun viſcere, comme du foye, ce qui demeure apres auoir oſté veines, arteres, tunique, & veſſie du fiel: Ainſi du Cerueau, des Reins, & de la Ratte. Aucuns adiouſtent vne quatrieſme eſpece fongueuſe & entrelaſſee, qu'ils attribuent à la ſeule langue. La veine eſt le vaiſſeau ou tuyau du ſang, ou matiere d'iceluy, fait de ſubſtance ſpermatique: lequel en vne ſeule tunique a trois genres de filaments, c'eſt à ſçauoir, Droits, Tranſuerſaux, & Obliques, à l'vſage des filaments ia cy deuant declarez. L'artere eſt ſemblablement vaiſſeau à ſang, mais plus ſpirituel & flaue, compoſé auſſi de ſubſtance ſpermatique, mais en deux tuniques comprenant les trois genres de filaments ſuſdicts: dõt l'externe eſt deſliee, & tiſſue de filaments droits, & aucuns obliques: L'interne, cinq fois plus eſpeſſe que l'autre, eſt tiſſue de filaments tranſuerſaux: & eſt nommee Artere, pource qu'elle contient plus largement d'eſprit, comme la veine de ſang: à ceſte cauſe elle eſt ainſi appellee. Icelle ne contient ſeulement du ſang, mais auſſi des ſeroſitez: qui ſoit vray, nature à produit deux arteres emulgentes, comme deux veines. Or la tunique de l'artere eſt beaucoup plus eſpeſſe que la veine, à raiſon qu'elle cõtient vn ſang chaud, ſubtil, & ſpiritueux, & l'eſprit eſtant ſubtil & leger, & qui perpetuellement ſe meut, ſeroit en danger qu'il ne ſ'eſcoulaſt, ſ'il n'eſtoit enclos & reſerré dans des tuniques déſes & eſpeſſes. Et quant à la veine, elle contient en ſoy vn ſang pondereux & tardif à mouuement, & ſi ſa tunique eſtoit denſe & eſpeſſe, il ne pourroit eſtre diſtribué aux parties circonuoiſines, ainſi ſon vtilité ſeroit abolie: preuoyant cela ce grand architecteur & maiſtre ouurier de noſtre corps, a frabiqué les tuniques des vaiſſeaux contraires à la nature & conſiſtence de la matiere qu'ils contiennent. Or cecy eſt grandement à noter que ces vaiſſeaux, à ſçauoir veines & arteres, ont vne muruelle application de leur orifice, qui de l'vne ſouurent & debouchent en l'autre, & ainſi mutuellement ſe communiquent & prennent l'vne de l'autre, le ſang & l'eſprit par voyes fort eſtroictes & inuiſibles,

Trois membranes du nerf.

Il y a trois genres de fibres.

Chair.

Trois ſortes de chair.

Definition de veine.

Definition de l'artere.

Pourquoy la tunique de l'artere eſt plus eſpeſſe.

Abouchemẽt des veines & arteres.

& inuisibles, toutesfois cela se peut assez manifestement voir de la veine & artere qui sont au ply du coude: ce que i'ay monstré aux escholes de medecine faisant les dissections. Quant à leur diuision, & autres vtilitez, elles te seront dites en leur lieu.

Action du Muscle, & comme il se fait & accomplit.

L'action du Muscle, est de mouuoir, ou affermir, & asseurer la partie en laquelle il s'insere, selon la determination de la volonté: ce qu'il fait quād il se retire vers son origine, laquelle est (comme nous auons dit, & pouuons entendre de sa mode d'operer) à l'endroit par lequel le nerf s'insere. Actioo du muscle.

Des Muscles de l'Epigastre. CHAP. XI.

AYANT iusques icy declaré que c'est que Muscle, & differēces d'iceluy, B ensemble ses parties tāt simples que cōposees, & l'vsage d'vne chacune en iceluy, & son action, & maniere de l'accomplir & parfaire, il faut maintenant venir à l'explication particuliere d'vn chacun, commençant à ceux de l'Epigastre, comme aux premiers en l'ordre de dissectiō, lesquelz sont huit, sçauoir est, quatre obliques, deux de chacun costé: deux droits, vn de chacun costé: & deux transuersaux, vn de chacun costé, lesquels sont semblables en force, grandeur & action: i'entens si on confere l'opposite auec l'opposite, comme l'Oblique descendant d'vn costé, à l'Oblique descendant de l'autre, & ainsi des autres. Nous pouuons outre ceux cy, adiouster les deux petits, qui des os du Penil montent sur l'insertion des droits, en forme pyramidale, que monsieur Siluius appele Succenturiatos, nous les pouuons appeler triangulaires du Penil ou accessoires. Des deux obliques situez de chacun costé, vn monte & l'autre descend, au moyen dequoy sont appelez Obliques ascendants & descendants. Or les premiers d'iceux qui se presentent premierement, sont les Descendants: la substance desquels est en partie sanguine, & en partie spermatique, d'autant qu'ils sont charneux, nerueux, & ligamenteux, veneux, arterieux, & membraneux: toutesfois plus charneux C ayant esgard à la partie par dessus toutes les autres dominantes, où regardant Hipp. il la dit estre chair simple. Leur magnitude est moyenne entre les plus grands & plus petits. Leur figure est triangulaire. Leur composition est de toutes les parties cy deuāt declarees. Le nombre est de deux (comme nous auons dit). Leur situation est oblique prenant leur cōmencement & ligamēts dentelez de la sixiéme & septiéme des vrayes costes & de toutes les inferieures, partie anterieure de leurs muscles plus auant que d'elles, sans descēdre aux vertebres des lumbes, les vōt inserer charnues au sourcil externe, & superieur de l'os Ilion: & membraneux au demeurant dudit sourcil inferieur de l'os Pubis, & ligne Blanche. Voila la commune description des muscles obliques descendants, toutesfois Columbus le descrit bien autremēt, & estime qu'ils se terminēt en la ligne Blanche, non en l'os Pubis: car cōme il dit, Pourquoy s'insereroient-ils à l'os Pubis, qui n'a point de mouuement? Mais pource que ce seroit vne chose infinie D de declarer tout au long les opiniōs des Anatomistes, ie me cōtenteray d'en aduertir le lecteur en passant. Leur connexion est auec les Obliques ascendants, couchez par dessous eux, & auec les droits. Leur temperamēt est double, vn chaud & humide, appartenant au ventre, & partie charneuse: l'autre froid & sec, appartenant à sa partie ligamenteuse & tendineuse. Leur action, est de tirer les parties, esquelles ils s'atachēt, vers leur origine, ou les affermir ensemble, cōme nous auons dit de tout muscle: mais particulieremēt (separant chacun à part soy) tirent la hanche obliquemēt vers le cartilage Scutiforme. S'ensuyuent maintenant les Obliques ascendants, lesquels sont de mesme substance, quantité, figure, composition, nombre, & temperament que les susdits. Leur situation est entre les susdits, & Transuersaux, auec lesquels ils ont cōnexion, principalemēt par les vaisseaux qui leur sont donnez des parties subiacentes. Ils montent tout charnuz de toute la ligne, autrement dicte Espine des os des Iles, aux extremitez des fausses costes, lesquelles il semble receuoir tant par dessus que par dessous, estants charnuz iusques à la quatriéme: & de là faits membraneux, s'en vont à la

Huict muscles de l'Epigastre.

Muscles obliques descendants.

Substance.

Au 1. liure des Fractures sent. 12.

Quantité

Figure

Cōposition

Nombre.

Situation.

Opinion contraire de Columbus.

Connexion

Temperamēt.

Actioo.

Obliques ascendants.

Situation.

Cōnexion.

ligne Blanche par vne double Aponeurose, laquelle passe tant par dessus que par dessous les Muscles droits, ainsi que facilement on peut voir depuis le nombril en bas.

Origine. Ils prennent leur origine & commencement, quant à leur partie charneuse, selon la ligne droitte, ou espine des os des Iles, vn peu plus bas que les Descendants ne desinent, selon leur mesme partie charneuse: mais quant à la membraneuse de l'os Pubis par deuant, & par derriere des espines de l'os Sacrum, & des vertebtes des Lumbes, montant en haut obliquement vers la ligne Blanche, à laquelle se finissent & terminent selon leur Aponeurose ou tendon membraneux (lequel semble passer tant dessous que dessus le muscle droit, & plus clairement sous l'vmbilic) & selon sa partie charneuse à l'extremité de toutes les fausses costes, lesquelles semblent prendre & receuoir tant dessus que dessous. Et d'autant que ces muscles se terminent à la ligne Blanche, ils ont aussi vn autre vsage, commun toutefois à tous les muscles de l'Epigastre, qui est de comprimer les boyaux. Leur action est (s'ils operent ensemble) de tirer la poitrine en bas, & dilater le thorax; & operant chacun à part, le tirer vers la hanche obliquement. Apres ceux cy viennent les Droits Longitudinaux, ainsi appelez, pour ce qu'ils descendent selon la rectitude du corps, ioint aussi qu'ils ont leur fibre droits. Quant à leur substance, & autres choses qui sont semblables aux precedēts, nous n'en parlerons point, pour euiter prolixité: ce que nous ferons aussi en declarant les autres parties. Leur situation est en la partie plus haute du ventre, bornant (selon Galien au liure de l'vsage des parties) l'Epigastre generalement pris, dict autrement Ventre superficiel. Et sont diuisez notamment par la Ligne blāche, iusques au dessous du nombril: auquel endroit apparoissent estre ioint l'vn auec l'autre iusques à leur insertion.

Vsage.

Action.

Muscles droits. Substance.

Origine. Ils prennent leur origine non de l'os Pubis, comme aucuns veulent, ains comme l'entrée de leurs nerfs monstre, naissent des parties laterales du Cartilage Scutiforme, comme de l'extremité de la sixiesme, septiesme, & huictiesme coste: & se finissent à los Pubis, où ils font vn commun tendon assez gros & court. Syluius estime leur commencement estre à l'os Pubis, & aussi Vessalius & Columbus, d'autāt qu'ils ne peuuēt estre inserez à l'os Pubis, qui n'a point de mouuement. Et ont cesdits muscles certaines interceptions nerueuses & transuerses, le plus souuent trois, desquelles Galien n'a point fait mention, combien qu'ils soient trouuees aux singes, pour la corroboration d'iceux, comme aussi en leur partie de dessous, quatre veines, & quatte arteres: dont les vnes viennent des parties superieures, les autres des inferieures. Les superieures nommees Mammillaires descendent des Axilaires par les parties laterales & inferieures du Sternon, baillant tout le long de leur chemin petites portiōs de soy au Mediastin, & enuiron la quatriesme & cinquiesme coste, aux mammelles, d'où elles prennent leur appellation: & le demeurant sortant par les parties laterales du Cartilage Scutiforme, s'insere dedans lesdits muscles, descendāt presque iusques à l'vmbilic: auquel endroit s'vnissent manifestemēt (i'entens veines auec veines, & arteres auec arteres) auec les epigastres, qui de la partie superieure des Iliaques mōtent de chacun costé, par dessous lesdits muscles, iusques au rencontre des quatre superieures. Et pour trouuer l'vniō desdites veines & arteres à l'endroit, ou quelque peu dessus l'vmbilic, il te faut suyure tant les superieures qu'inferieures, bien auant dedans la chair, faisant couler le sang de haut en bas, & de bas en haut, à mesure que les descouuriras, iusques à ce qu'ayes trouué leur connexion, laquelle te sera appertement demōstree, si le sang coule de l'vne en l'autre: autrement il sera impossible, ou tresdifficile de l'apperceuoir, pour la tenuité des vaisseaux exangues: ce que n'auons peu cognoistre par cy deuant. Quant à la necessité de telle connexion des mammelles auec l'Amarry (combien qu'aucuns s'en mocquent:) Elle est toute manifeste en la nourriture de l'enfant les nourrices perdant leurs mois, lors que le laict leurs monte aux mammelles: & au contraire perdant leur laict leurs mois leurs coulle abondamment. Car n'estoit cela dequoy seruiroit telle connexion de vaisseaux, qui est depuis les mammelles iusques à l'amarry? aux parties laterales duquel sont produites veines & arteres de la racine des Epigastriques, ainsi que nous verrons par la dissection. Car à la verité les veines Epigastriques, lesquelles en montant rencontrent le mammillaires ne vont à l'amarry, mais sont fort prochaines, & sortent d'vn mesme tronc

Origine.

Abouchement notable des veines mammillaires auec les epigastriques.

auec

A auec l'hypogastrique veine de l'amarry. L'action desdits muscles Dtoits, est d'apptocher les parties Hypogastriques aux Precordiales, ou Hypochondriales. L'vsage selõ Colombus, est de tirer le thorax en bas, à fin qu'il soit dilaté. Et faut icy noter, que sur l'extremité de ces muscles nature en a produit (comme nous auõs dit) deux autres petis de la partie superieure des os Barrez, qui sont de figure triangulaire, pour la protection de leur gros & commun tendon, à fin que par iceux il fut conserué, & defendu de toutes iniures tant internes qu'externes: Aucuns veulent (ie ne sçay pour qu'elle raison) qu'ils aydent à l'erection de la verge. Colombus estime que ces muscles ne doyuent estre separez des droits, & que ce sont seulement principes charnus d'iceux, mais Fallopius au contraire prouue euidemment que ce sont muscles separez, & declare leur vsage. Reste maintenant à poursuyure les Transuersaux, lesquels sont ainsi appelez à cause de leurs fibres, lesquelles auecques celle des muscles droits, font vn angle droit. Leur figure est quadrangulaire. Leur situation est par dessus la plus grande partie du Peritoine, auec lequel sont conioints, & si fort adherens, qu'à grand' peine les peut on separer d'iceluy. Ils prennent leur origine des apophyses des lumbes, du Sourcil, ou bord de l'os Ilium, des apophyses transuerses des vertebres des lumbes, & extremité des faulses costes contre l'opinion de plusieurs, vaincus par l'insertion du nerf, & finissent à la ligne blanche ainsi que tous les autres. Leur action est de comprimer les intestins principalement à l'expulsion des excrements. Et outre ces vsages particuliers d'vn chacun de ces muscles, il faut entendre que tous ensemble seruent de muniment & deffense aux parties subiacentes, & aydent à l'expulsion, soit d'excrements ou du Foetus, ou de l'air à l'exhalation de la voix, comme par experience nous voyons en ceux qui sonnent les trompettes, & autres instruments semblables. Or lesdits muscles pressent le ventre egalement de toutes parts, & le Diaphragme aydé par les muscles intercostaux, pousse par haut, qui fait que les excrements sont iettez par le siege: & n'eust esté le Diaphragme lesdicts muscles eussent autant pressé les excrements par hault, c'est à dire, par la bouche, que par bas. Et ce n'est assez que les muscles de l'Epigastre, & le Diaphragme, & les muscles intercostaux compriment le ventre, mais il faut aussi que ceux du Larynx soyent clos, car si on auoit la bouche ouuerte, les excrements ne pourroyent bien sortir, à raison que la bouche estant ouuerte, l'haleine sort, & l'efflation qui fait l'expulsion de la matiere fecale, sera empeschee & retardee. Et pource les Apoticaires lors qu'ils donnent vn clistere, commandement au malade tenir la bouche ouuerte, à fin que le clistere soit mieux ietté & retenu, ce qui ne se pourroit faire estant fermee, attendu qu'il n'y a rien en nous de vuide, & que le clistere ne pourroit trouuer place, sinon qu'en entrant il poussast l'air qui est en nous par la bouche, qui est cause que ne faisons nulle efflation & expulsion.

Action.

Muscles accessoires, ou triãgulaires de l'os Pubis.

Muscles trãsuersaux de l'Epigastre. Figure. Situation.

B

Origine.

Action.

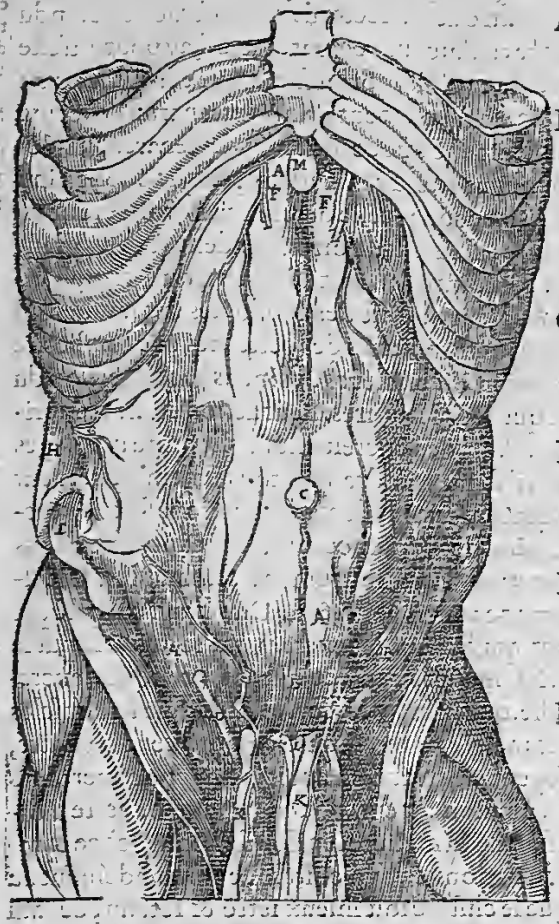
L'vtilité cõmune de tous les muscles de l'Epigastre.

Belle vtilité du diaphragme.

C

Trezieſme figure.

La premiere Figure, du ventre inferieur.



Declaration de la premiere Figure du ventre inferieur.

AAAA Monſtrent la circonſcription du Peritoine ſeparé des Muſcles de l'Epigaſtre.

BB La ligne Blanche continuee depuis le Cartilage nommé Scutiforme, iuſques à l'os Pubis: en laquelle adherent les membranes des muſcles de l'Epigaſtre.

C Le nombril reſerué à la diſſection des muſcles pour la demonſtration des vaiſſeaux Vmbilicaux.

DD Les vaiſſeaux Spermatiques deſcendants par les proceſſus du Peritoine pour aller aux Teſticules.

EE Les veines & arteres Epigaſtriques montans en haut par les muſcles Droits, & Peritoine.

FF Les veines & arteres mammillaires deſcendantes tãt par les muſcles Longitudinaux que par le Peritoine, iuſques à ce qu'elles ſe ioignent par Anaſtomoſe auec les ſuſdits.

G Vne portion des veines venant au Peritoine de la propagatiõ de la veine Azygos. H Le muſcle Tranſuerſal ſeparé de la ligne Blanche vers l'eſpine. I L'os des Iles, deſnué de chair. K Les muſcles longitudinaux renuerſez en bas, eſquels appert la plus grande portion des veines & arteres Epigaſtriques. LL Les deux petits muſcles coadiuteurs aux Longitudinaux, leſquels aucuns diſent eſtre pour l'erection de la verge. M Le Cartilage Mucronata.

De la ligne Blanche, & du Peritoine. CHAP. XII.

Que c'eſt que de la ligne Blãche.

LA ligne Blanche n'eſt autre choſe que la termination des muſcles ſuſdits, ſituee au milieu du ventre: & eſt appelee Blanche, tant à raiſon de ſa couleur, que pour autant qu'il n'y a point de partie charneuſe ny deſſous ny deſſus elle. Et eſt plus large par deſſus le nombril, & plus eſtroicte par deſſous, d'autant que les muſcles droicts ſ'vniſſent. S'enſuit maintenant la Tunique ou membrane nommee Peritoine, pource qu'elle eſt tendue tout à l'entour de tout le ventre inferieur, & particulierement de chacune partie contenue en iceluy, leur donnant vne tunique commune. Sa ſubſtance eſt ſpermatique, comme de toutes membranes. Sa quantité en profondeur eſt fort petite, car il eſt preſque ſemblable à toile d'araignee, & ſi eſt inegale, tant aux hommes qu'aux femmes ſelon diuers endroits: car aux hommes par deſſus le nombril, il eſt plus eſpais & fort qu'au deſſous d'iceluy, à fin qu'il endure & ſouſtienne la diſtention illec faicte par le ventricule quelquefois trop remply: le contraire eſt aux femmes, leſquelles par deſſous le nombril

Peritoine.

Subſtance. Quantité.

ſemblent

ſemblent l'auoir double & plus fort & denſe qu'aux parties ſuperieures dudict nombril, auquel lieu elles l'ont ſemblable à celuy des hommes pour meſme raiſon, à fin qu'il peuſt mieux porter la diſtention faicte par le Fœtus. Sa largeur & longueur eſt cogneuë par la circõſcription du ventre. Sa figure eſt ouale produiſant certaines apophyſes comme doigts de gant, tant pour conduire les vaiſſeaux ſpermatiques, & muſcles ſuſpenſoires des teſticules, & ramener les eiaculatoires, que pour dõner tant auſdits teſticules, qu'à toutes autres parties naturelles couuerture, cõme nous auons dit. Sa compoſition eſt de petites fibres membraneuſes & nerueuſes auec petites ramifications de veines & arteres, qu'il prend de ſes parties adherentes pour ſa nourriture & vie. Quant au nombre il eſt ſeul & par tout vni, toutefois, ſelon Galien au premier liure *de ſemine*, il eſt percé à l'endroit que les vaiſſeaux ſpermatiques deſcendent aux teſticules: Mais à la verité ne faut point appeler cela trou, mais apophyſe & production, comme nous auons dit. D'auantage les recens Anatomiſtes ont icy obſerué que le Peritoine eſt double ſous le nombril, & qu'entre ceſte reduplication les arteres vmbilicales, & l'vrachus montent au nombril. Sa ſituation eſt, comme nous auons dit, tout à l'entour des parties naturelles que nous auons appelees Contenuës, auec leſquelles il eſt conioint par la tunique qu'il leur baille: tout ainſi que de ſes parties laterales auec les vertebres ou Spondyles des lumbes, des ligaments deſquels, ou pluſtoſt du Perioſte illec poſé, il prend ſa naiſſance, & ſes parties compoſantes: de ſa partie inferieure il eſt conioint auec l'os Pubis, & de la ſuperieure auec le Diaphragme, lequel entierement il reueſt ſelon ſa partie inferieure: & de ſa partie anterieure & exterieure auec les muſcles Tranſuerſaux, deſquels treſdifficilement il ſe ſepare, à cauſe de la cõplication des fibres d'iceluy auec ceux de la membrane propre deſdicts muſcles: laquelle membrane, ſelon Galien au ſixieme de la Methode, eſt de la compoſition dudit Peritoine. Parquoy ne ſe faut esbahir, ſi en voulant ſeparer les deux tuniques, facilement on les deſchire & rompt. Quant à ſon temperament il eſt froid & ſec, comme toutes autres membranes: ayant pluſieurs vtilitez, dont la premiere eſt de couurir & enuelopper toutes les parties du ventre inferieur, & l'Omenton, à ce que ledict omẽton en grandes compreſſions & autres grands mouuements, ne ſe mit & ingerat entre les diſtinctions & ſeparations des muſcles, comme il ſe faict quelquefois és playes de l'Epigaſtre, ſi les labies de ſon vlcere ne ſont bien reünies, & lors on void à l'endroit de l'vlcere, tumeur faicte par les inteſtins ou l'Omenton, leſquels deſcendent hors du Peritoine parmy les muſcles, dont ſ'enſuyuent grandes douleurs. La tierce vtilité eſt qu'il aide à expeller les excrements, comprimãt de la partie anterieure, tout ainſi que le Diaphragme de la ſuperieure, comme deux mains iointes, le ventricule & les inteſtins, parties dediees à l'expulſion des excrements. La quatrieſme eſt qu'il deffend apres l'excretion, que leſdictes parties ne ſe rempliſſement de vent, en les comprimant & reſerrant: leſquels vents introduits à raiſon de leur qualité, pourroient exciter intemperature & douleur auſdictes parties. La cinquieme & derniere, eſt de cõtenir toutes les parties en leur lieu naturel, & les lier principalement à l'eſpine du dos, à fin que par grands & violents mouuements, comme ſaut & cheuttes, leſdictes parties ne ſorte hors de leur place. Finablement il faut entendre que ledit Peritoine ſe peut grandement eſtendre, ainſi que nous voyons aux hydropiques, & femmes groſſes, & autres tumeurs contre Nature.

Figure. Compoſitiõ. Nombre. Situation. Connexiõ. Origine. Temperament. Vtilité.

De l'Omentum dict du vulgaire Coeffe, & des Arabes Zirbus.
CHAPITRE. XIII.

APRES les parties contenantes ſuyuent les contenues: deſquelles la premiere eſt l'Omentum, autrement dict Epiploon, vulgairement la Coeffe, pource qu'il nage & eſt tendu entieremẽt par deſſus tous les inteſtins le plus ſouuent. Sa ſubſtance eſt adipeuſe & ſpermatique. Sa quantité en profondeur eſt plus groſſe ou plus deliee ſelon le temperament des hõmes. Sa largeur eſt limitee par la partie anterieure & laterale des inteſtins. Sa figure eſt comme vne gibeciere, à cauſe qu'il eſt double. Sa compoſition eſt de greſſe, veines, arteres, & d'vne membrane, qui deſcendant de la partie gibbeuſe du ventricule & ca-

Subſtance. Quantité. Figure. Cõpoſition. Nombre.

ue du Duodenū & ratte ſur les inteſtins, ſe reflechiſt du petit ventre iuſques au plus haut du Colon. Il eſt ſeul & vnique, ſitué (comme nous auons dit) ſur les inteſtins. Et eſt conioint principalement auec les premieres vertebres des lumbes, duquel endroit aux beſtes il ſemble prendre ſa tunique, comme en l'homme de la partie caue de la ratte & la gibbeuſe du ventricule & caue de l'Ecphyſis, & ſ'en aller finir redoublé à l'anterieure & ſuperieure de l'inteſtin Colon. Et voila pourquoy Galien a eſcrit au ſixieme liure de l'adminiſtration Anatomique, que la ſuperieure membrane de l'Epiploon eſt attachee au ventricule, & l'inferieure à la partie la plus laſche de l'inteſtin Colon: des vaiſſeaux deſquelles parties il prend ſes veines, arteres & nerfs, ſi point il en a. Son temperament aux maigres eſt froid & ſec, à raiſon qu'en telles gens il eſt ſans greſſe: & aux gras froid & humide, à raiſon de la greſſe. Son vtilité eſt doublé. vne pour eſchauffer & humecter les inteſtins & leur ayder à faire concoctiō, combien qu'il le face par accident, ſçauoir eſt pour eſtre premierement eſchauffé ou du ſang & eſprits de ſes vaiſſeaux, ou par les parties ſubiacentes, pour empeſcher de la denſité de ſa greſſe, tant que l'air froid ambient ne penetre au dedans que auſſi que la chaleur interne ne ſe diſſipe au dehors, pluſtoſt que de ſa nature. L'autre vtilité eſt, qu'en deffaut d'aliments aux grandes abſtinences il nourriſt & entretient par quelque tēps la chaleur naturelle tant du ventricule que des autres parties, comme teſmoigne Gal. au quatrieme de l'vſage des parties. D'auātage faut entrēdre, qu'à la rupture ou dilatation du Peritoine en la partie inferieure, ledit Omentum deſcend dedans le Scrotum, dont telle affectiō eſt nommee Epiplocele: Et aux femmes trop graſſes deſcend entre la veſſie & le col de l'amarry: lequel empeſche par ſa compreſſion, que la ſemence ne ſoit receuë en ſon integrité & vertu dedans la capacité dudit amarry, & conſequemment empeſche la cōception. Outre plus lors qu'il a eu perdition de ſa ſubſtance, comme la playe ou autre choſe, la partie ſituee à l'endroit demeure froide, pour les raiſons ci deuāt alleguees de ſa chaleur.

Situation. Connexion.

Temperament. Vtilité.

Galien.

Epiplocele.

Cauſe de ſterilité aux femmes graſſes.

Quatorzieſme figure.

La ſeconde figure du ventre inferieur.

AAAA Monſtrent le Peritoine diuiſé ſelon la ligne Blanche & de l'vmbilic, iuſques aux Iles, & par apres renuerſé ainſi que les lettres te monſtrent.

B Le nombril ſeparé du Peritoine.

C La veine Vmbilicale entrant dans la cauité du Foye.

DD Les deux arteres Vmbilicales deſcēdātes aux arteres Sacrees.

E Le Porus Vrachus, ſi aucun en y a à l'homme deſcendant au fons de la Veſſie.

F La Veſſie ou fons d'icelle.

G La connexion du Peritoine auecques la Veſſie.

H La face anterieure du Ventricule deſcouuert tant du Foye que du Peritoine.

IIII L'omentum ou Zirbus ou Epiploon eſtendu par ſus tous les Inteſtins: à cauſe dequoy a eſté nommé Epiploon, comme nageant ſur les Inteſtins.

KKKK Les veines & arteres qui ſe iettent tant de la partie dextre que ſeneſtre, au fons du ventricule: auecques la diſtribution d'icelles par deſſus l'Omentum.

LL Le Foye.

Du ventricule. CHAP. XIIII.

MAINTENANT faut parler du ventricule, receptacle & promptuaire des viandes neceſſaires à tout le corps, inſtrument de l'appetit qui nous fait deſirer les viandes par le benefice des nerfs qui ſont en ſon orifice ſuperieur & en toute ſa ſubſtance. La ſubſtance duquel eſt plus ſpermatique que ſanguine, à cauſe que pour vne membrane charnue il en a deux neruenſes. Sa quantité eſt diuerſe pour la varieté des hommes, deſquels les vns boiuent & mangent beaucoup, les autres moins: les vns plus grands, les autres plus petits, qui fait qu'on ne t'en peut bailler vraye certitude. Sa figure eſt ronde & oblongue, ſemblable à vne muſette ou cornemuſe: & eſt compoſé de deux tuniques propres, & vne commune venant du Peritoine, enſemble de nerfs, veines & arteres, & de ſes propres tuniques l'interne eſt membraneuſe, tiſſue de filaments droits, pour attirer les viandes en temps de neceſſité: & ſ'eſtend iuſques à la bouche, au moyen dequoy les affections de l'vne partie ſont communiquees à l'autre. Icelle tuniqne prend ſon origine des mẽbranes du cerueau, qui accõpagnent les nerfs de la troiſiéme & quatriéme coniugation deſcendant à la bouche, & d'autres apophyſes deſcendantes par les autres trouz de la teſte. D'ou on peut tirer vne autre raiſon oultre celle qu'on allegue ordinairement des nerfs de la ſixieſme coniugaiſon pourquoy es plaies de teſte le ventricule compatit ſi prõptement au cerueau. L'externe plus charnuë & eſpeſſe, tiſſue de fibres obliques pour retenir & expeller, prend ſon origine du Pericrane, lequel en telles parties, depuis le commencement de l'Oeſophague prend certaines fibres charnuës. Les nerfs ſont enuoyez audit ventricule de la ſixiéme coniugaiſon, ainſi qu'il te ſera demonſtré en ſon lieu. La veine & artere viennẽt de la Gaſtrique, Gaſtrepiploique, Coronaire & Splenique des diſtributions de la ſeconde, tierce & quatriéme de la veine porte, & tierce de l'artere deſcendente aux parties naturelles, ſi toſt qu'elle eſt ſortie hors du Diaphragme, comme auſſi te ſera demonſtré cy apres ſur la diſtribution deſdits vaiſſeaux. Quãt au nombre il eſt ſeul & vnique, ſitué principalement & ſelon ſa plus grande partie au coſté ſeneſtre, entre la ratte & la partie caue du foyé, & les inteſtins: à fin que par la chaleur deſdictes parties, cõme d'vn feu allumé entour vn pot, il puiſſe mieux cuire les viãdes. Ie ſçay que Gal. dit au quatriéme liure *De vſu partium*, que ſelon ſa plus grande partie il eſt au coſté droit: mais la veüe eſt au contraire, & la raiſon: car d'autant qu'il reſte plus de place au coſté gauche, pource que la ratte eſt plus petite que le foye, il a eſté raiſonnable que la plus grande partie du ventricule fuſt au coſté gauche. Sa connexion particuliere eſt auec l'Oeſophague & les inteſtins par ſes deux orifices, deſquels nous parlerons tantoſt: par ſes nerfs auec le cerueau, par les veines auec le foye & la ratte, par les arteres auec le cœur, & par ſa membrane cõmune auec toutes les parties naturelles. Sou temperamẽt aux hommes bien habituez eſt moderé, à cauſe qu'il eſt faict de parties preſque egales, à ſçauoir, ſanguines & ſpermatiques: où comme veut Galien au neufiéme de la Meth. froid de ſoy, & de ſa compoſition. Et chaud, à cauſe des parties voiſines & circoniacentes. Aux autres plus chaud ou plus froid, ſelon les diuerſes cõplexions & habitudes des corps. Celuy doit eſtre tenu & eſtimé bien temperé, lequel attire fort bien à ſoy la viande & le breuuage, puis les retient & embraſſe iuſques à ce qu'elles ſoient cuittes & digerees, & reduittes en ſuc & creme, que les Grecs appellẽt *Chyllus*, & finalement qui reiette & pouſſe hors les excremẽts & ſuperfluitez de la premiere concoction, ou cuiſſon faicte en iceluy. Or l'eſtomach, qui eſt trop chaud, ſe cõgnoiſt, d'autãt qu'il cuiſt mieux les viandes dures & difficiles à cuire, comme la chair de bœuf, œufs durs, mollue, viandes froides, & autres ſemblables, que les molles, & qui facilement ſe cuiſent: ce qui eſt manifeſte d'vn petit poullet roſty à vn grand feu, qui ſera pluſtoſt deſeiché & bruſlé que cuit: auſſi il corrompt & conuertiſt les viandes qui aiſément ſe cuiſent, & les change en crudité, pour ceſte cauſe il prouoque des rots puants de ſenteur, comme ſont les œufs pourris. L'eſtomach qui eſt trop froid appete grandement à manger, & cuiſt lentement les viandes, principalement celles qui ſont froides, & de difficile cuiſſon, auſſi facilement ſ'aigriſſent en iceluy, qui excite des rots aigres à la bouche. L'action du bien temperé eſt double: vne commune, l'autre

Subſtance.

Quantité.

Figure.

Compoſitiõ

Origine.

Origine.

Veine & artere.

Nombre.

Connexiõ.

Temperament.

Signes de l'eſtomach bien tẽperé.

Signes de l'eſtomach trop chaud.

Signes de l'eſtomach trop froid.

propre. La commune eſt de mixtionner & cuire les viandes pour la nourriture tant ſienne que de toutes les autres parties du corps, apres l'elaboration faicte du foye, auant laquelle le ventricule ne iouiſt du Chylus, que pour ſe refroidir & humecter à l'enconrre des parties circoniacentes eſchauffantes & deſeichantes : & à ceſte cauſe eſt dit autheur de la premiere concoction. La propre eſt d'attirer, retenir, & aſſimiler ce qui luy eſt conuenable, & expeller ce qui luy eſt nuiſible, ou en qualité, ou en quantité, ou de toute ſa ſubſtance, qui eſt faicte tant pour ſa chaleur, que pour euiter vacuité en ſa chair ſpongieuſe, & continuellement eſpeſſe & ſeiche par la chaleur allumee aux parties ſolides & ſpermariques. Outre tout cecy, faut noter que ledit ventricule a deux orifices, à ſçauoir vn ſuperieur nommé l'eſtomach, & vulgairemẽt cœur: & l'autre inferieur, nõmé Pylorus. Le ſuperieur eſt ſitué en la partie ſeneſtre prochaine de l'eſpine du dos, & eſt beaucoup plus ample que l'inferieur, à raiſon des viandes quelquefois mal maſchees, & autres gros morceaux & durs que l'homme aualle & tranſgloutiſt. D'auantage il eſt fort ſenſible, à cauſe que c'eſt l'autheur & lieu de l'appetit, au moyen des nerfs, leſquels principalement tiſſent ledit orifice ſe croiſans enſemble comme rets, dont il a vn ſentiment, par lequel il cognoiſt ſon indigence & inanition, reueillant & aiguillonnant l'animal à chercher ſa nourriture: combien que les autres parties de l'animal ayent quatre facultez ſemblables, nature toutefois ne leur a baillé ſentiment de ce qu'il leur faut & eſt neceſſaire, mais ſe nourriſſent tirans inceſſamment des veines leur aliment, comme font les plantes & herbes de la terre. Quant à la ſituation de ce ſuperieur orifice, nous l'auons mis par cy deuant ſur la cinquiéme vertebre du thorax, mais i'aymerois mieux le mettre ſus la neufiéme, ou pluſtoſt ſur la douziéme du thorax & premiere des lumbes: car en ceſt endroit là l'œſophague perce le Diaphragme, & conſtitue le ſuperieur orifice de l'eſtomach. L'inferieur, eſt à la partie dextre ſous la cauité du foye pres du cartilage Scutiforme, & eſt plus eſtroit que le ſuperieur, à fin que rien ne paſſe par iceluy qui ne ſoit bien cuit & digeré & mué en chyl. Et ce par le moyen d'vn anneau ſemblable au Sphincter du ſiege, qu'aucuns ont appelé Glandule, qui eſt fait de la tranſpoſition de la membrane charnue interne du ventricule à l'externe des inteſtins. Ie ſçay bien que Columbus ſe mocque de ceſt anneau glanduleux, mais tout homme qui regardera de prés trouuera le pylorus glanduleux: ledit ventricule en ſa partie interieure & fond d'iceluy a pluſieurs rides qui ſeruent de retenir la viande iuſques à ce qu'elle ſoit digeree. Ledit ventricule a auſſi partie caue & gibbeuſe: la caue regarde le diaphragme & le foye: la gibbeuſe, les inteſtins, deſquels nous parlerons lors que nous autons dit que le ventricule reſout, peut deſcendre iuſques deſſous le nombril pres de la veſſie : ce que veritablement auons veu à aucuns apres leur decés.

L'eſtomach eſt autheur de la premiere concoction.

Double orifice du ventricule.

Anneau.

Deſcente du ventricule.

Quinziesme figure.

Quinzieſme figure.

La troiſieſme figure anterieure du Ventricule anterieur.

A Demonſtre le commencement de l'Oeſophague, continué auec la partie de la bouche, nommee *Fauces*.

BB Amygdales.

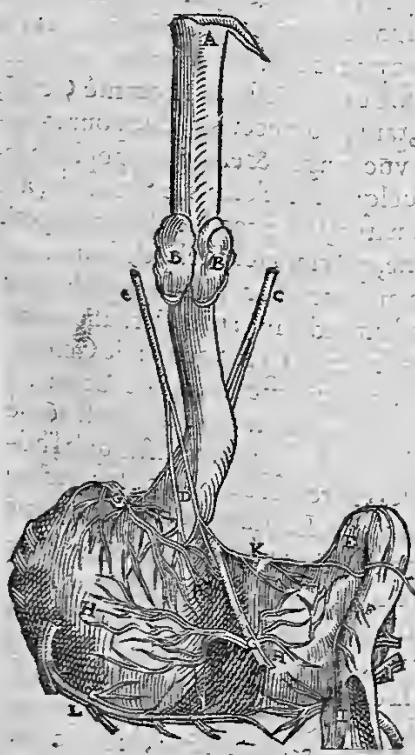
CC Vn corps glanduleux, lequel ſe trouue ſur la cinquieſme vertebre du Metaphrenũ: duquel endroit ledit Oeſophague cede à la grande artere, declinant aucunement au coſté droit. André veſal liur. 5. chap. 3. & Columbus chap. dernier liure 1 x. dict telle glandule contenir vne certaine humidité par laquelle eſt enrouſee ledict Oeſophague à fin que la viande puiſſe mieux & plus facilement couler ne demeurant à ſec tout ainſi que les glandules proſtates contiennẽt vn humeur cras & huilleux pour adoucir le canal de l'vrine à fin qu'icelle coule plus librement.

DD Les nerfs de la ſixieſme coniugation, qui deſcendẽt à l'orifice ſuperieur dudit vẽtricule, & conſequemment à toute ſa ſubſtance: comme tu peux voir par les Ramifications.

E L'orifice ſuperieur du ventricule. F L'inferieur appelé Pylorus.
G L'Ecphyſis ou dodecadactilon. HHHH Les veines & arteres dudit vẽtricule.

Seziesme figure.

La quatrieſme figure du ventricule tourné ce deuant derriere.



A Demonſtre le principe de l'Oeſophague.

BB Les deux corps glanduleux, ſur leſquels ledit Oeſophague eſt comme attaché ſur la cinquieſme Vertebre du Metaphrene, auquel endroit il ſe deſtourne pour la raiſon predite.

CC Deux nerfs dudit Ventricule.

D L'orifice Superieur.

E L'orifice Inferieur.

F L'inteſtin Duodenum.

GG Les veines & arteres dudit Ventricule.

HH La partie poſterieure dudit Ventricule.

I L'entree du Pore Cholagogue dedans l'inteſtin Ecphyſis.

K La partie caue du Ventricule.

L La partie Gibbeuſe, ou autrement dicte le Fond d'iceluy.

Des Inteſtins. CHAP. XV.

Subſtãce & cõpoſition.

LEs Inteſtins, qui ſont nommez inſtruments de diſtribution & excretion, ſont de ſubſtance & compoſition ſemblable à celle du vẽtricule, hors mis que le ventricule a ſes propres tuniques au contraire des inteſtins: car celle qu'il a au dehors, les inteſtins l'ont au dedans: & celle qu'il a au dedans, les inteſtins l'ont au dehors. Quãt

Quantité.

à leur quantité, il y en a de greſles & de gros ſelon plus & moins pour la varieté des corps. Leur figure eſt ronde, fiſtulaire ou creuſe ſelon plus ou moins pour la diuerſe quantité d'iceux. Ils ſont ſix en nombre, à ſçauoir

Duodenum

trois greſles, appelez Ecphyſis ou Duodenum, Ieiunum, & Ileon: & trois gros nommez Cœcum, Colon, & Rectum: Tous leſquels ont eſté ainſi nommez, à ſçauoir le premier, à cauſe qu'il eſt ſans reuolution, reply ou entortilleure, & quaſi comme vn changemẽt de ventricule en inteſtin ſelon la lõgitude de douze doigts: laquelle longueur eſt veuë aux grands hommes, comme pouuoyent eſtre au temps de Galien, pluſtoſt qu'à preſent: car on n'en ſçauroit trouuer de lõgueur, pour le plus, que ſept ou huict doigts. La cauſe de ceſte longueur eſt pour donner iſſue à la veine Porte ſortant du foye, & paſſage à l'artere, & au nerf qui vont en iceluy: pour ce que ledict inteſtin montant quelquefois iuſques à la plus haute partie du foye, ſous le fiel duquel il eſt teinct, s'il faiſoit illec reuolution, il occuperoit le lieu & eſpace par où il fault que leſdicts vaiſſeaux paſſent. Ou bien il a eſté fait de longueur ainſi droitte, à fin que rien

Ieiunum.

n'empeſchaſt, que facilement & promptement la viande cuitte ne deſcendiſt aux inteſtins. Le ſecond eſt nommé Ieiunum, non pource qu'il ne contient rien, mais pource qu'il contient bien peu au regard des autres ſuyuants. La cauſe de ceſte inanition eſt triple: la premiere eſt, la multitude des veines & arteres Meſaraïques qui ſont autour d'iceluy, leſquelles plus promptement eſpuiſent le chylus deſcendant par iceluy, que celles qui eſtoient en plus petit nombre. La ſeconde eſt la propinquité du foye par lequel ledit chylus eſt plus promptement tiré, & ſucé que des autres, qui en ſont plus lointains. La tierce eſt la deſcente de la cholere en iceluy ſortant du cyſtis fellis, laquelle par ſon acrimonie & mordacité le racle & nettoye, & l'irrite con-

Ileon.

tinuellement à expulſion des matieres fecales. Le troiſieſme eſt nõmé Ileon, pource qu'il eſt ſitué ſur les parties Iliaques, où pour la multitude des reuolutiõs qu'il fait entre tous les autres: lequel ne differe des ſuſdits, ny en ſubſtance, ny en groſſeur, mais à raiſon de la matiere contenue en iceluy en plus grãde quantité qu'aux ſuſdits, pource qu'il reçoit plus petit nombre de vaiſſeaux. Parquoy ne te faut eſmerueiller, ſi exactemẽt on ne te peut demõſtrer la diſtinction d'iceux. Le quatrieſme eſt nommé Cœcũ,

Cœcum.

à cauſe qu'eſtant ample & gros, il n'a qu'vne voye, tant pour receuoir, que pour expeller les matieres qu'il a receuës. Et a ledict inteſtin vne longue & eſtroitte apophyſe, laquelle ſelon aucuns (cõtre toute raiſon) tombe quelquesfois dedans le Scrotum, à la rupture, ou dilation du Peritoine, veu que de ſon naturel eſt eſtendue dedans le petit ventre, & aſſeurément attachee contre le Peritoine, qui empeſche telle deſcente.

Il ſemble aduis que par l'inteſtin Cœcum, Galien ait entendu ceſte apophyſe longue & eſtroitte, & de fait le commun des anatomiſtes l'entend ainſi: mais Veſalius en ce

D

iuſtement auroit reprins Galien: parquoy Syluius l'excuſant, veut que par le Cœcum

Colon.

nous entendions le commencement du Colon. Le cinquieſme eſt appellé Colon, à cauſe qu'il eſt plus grand & capable que nul des autres. Le ſixiéme & dernier eſt nõmé

Rectum.

Rectum, à cauſe de ſa rectitude. Et eſt contenu dedans iceluy plus aux beſtes qu'à l'hõme, certaine greſſe pour lubrifier & defendre que les excremens durs, ſecs, & acres, ne

Situation.

viennent exulcerer & bleſſer en paſſant par ledit inteſtin. La ſituatiõ deſdits inteſtins eſt telle, que l'Ecphyſe eſt au coſté droit cõtre l'eſpine. Le Ieiunum occupe la plus grãde partie ſuperieure de la region vmbilicale, s'eſtendant par ſes reuolutions, quaſi ſemblables à celles de l'Ileon, tant d'vn coſté que d'autre, iuſques aux flancs. L'Ileon eſt ſitué à la partie inferieure de la region vmbilicale, faiſant par ſus tous les autres multitude de reuolutions, & s'eſtendant iuſques à la cauité de l'os Sacrum, ſur la Veſſie, & parties laterales de l'Hypogaſtre, nommees Iles. Le Cœcum eſt ſitué à la partie dextre quelque peu deſſous le Rein, ou ſur la cinquieſme, & quatrieſme vertebre des lumbes.

lumbes. Le Colon eſt eſtendu comme en forme d'vn arc Turquois bandé, cõprenant depuis le Cœcum par deſſus le Rein dextre, iuſques à la partie caue du Foye: & de là par la partie gibbeuſe du ventricule, par deſſus les inteſtins greſles, s'en va iuſques à la partie caue de la Ratte; & d'illec deſcend par deſſus le Rein ſeneſtre en bas, faiſant quelque reuolution iuſqu'à ce qu'il ſoit venu ſur l'eſpine des Lumbes, où il finit. De toutes leſquelles reuolutions il eſt ayſé diſtinguer la douleur nephritique qui eſt fixe & arreſtee au rein, d'auec la colique ainſi errante & vagabonde par les dictes reuolutions du Colon. Le Rectum eſt ſitué vn peu obliquemẽt vers le coſté ſeneſtre, ſur l'eſpine de l'os Sacrum, iuſques à l'extremité du fondement. Leur cõnexion generalle, eſt que tous ſont conioints enſemble par leurs tuniques, pource que depuis l'Oeſophague iuſques au fondement il n'y a qu'vne voye: & auec les trois parties principalles par les veines, arteres, & nerfs. La particuliere c'eſt que l'Ecphyſis de ſa partie ſuperieure, eſt annexé auec le Pylorus: & de l'inferieure auec le Ieiunum & parties ſubiacẽtes, par la tunique du Peritoine. Le Ieiunum auec l'Ecphyſis & l'Ileon. L'Ileõ auec luy & le Cœcum. Le Cœcum auec l'Ileon & Colon, & coſté droit de l'eſpine, où il eſt attaché aſſez eſtroittement. Le Colon auec le Cœcum & Rectum, & de ſa partie moyẽne auec les reins tant dextre que ſeneſtre, & la partie gibbeuſe du ventricule: au moyẽ dequoy en colique Paſſion, ledit inteſtin remply & enflé de vents, ſubuertit, & cõprime le vẽtricule, dont s'enſuit vomiſſement. Le dernier nõmé Rectũ, auec le precedent & le fondemẽt, à l'extremité duquel eſt ſitué vn muſcle de figure ronde & circulaire, nõmé Sphincter, iſſu du corps des vertebres inferieures de l'os Sacrũ, & Cropion, qui eſt cõme vne barriere & ſerrure pour clorre & retenir les excrements iuſques à la volõté de nature: à fin qu'à tous propos, & en tous lieux, indifferẽment, & contre noſtre volõté & honneſteté de vie ciuile, il ne ſoit faicte expulſion deſdits excrements. Ceux auſquels ce muſcle eſt tõbé en paralyſie, les excrements ſortent hors outre la volonté du malade qui eſt choſe vile & orde. Et outre en l'extremité dudict boyau, eſt ſitué vn corps de moyẽne ſubſtãce entre chair & peau, comme eſtant mixtionné de l'vn & de l'autre, ſemblable aux bords des leures: ſon vſage eſt ſemblable que le muſcle ſphincter ſinõ qu'il n'a pas ſi grand force en ſon action. D'auantage autour d'iceluy ſont certaines veines nommees Hæmorrhoides, deſquelles nous parlerons cy apres. Outre plus en l'extremité dudit inteſtin deſcendent deux autres muſcles larges & membraneux vn de chacun coſté, prenants leur origine des parties laterales & internes de l'os Pubis & Iſchion: leſquels s'inſerants par deſſus le Sphincter, retirent & releuent le fondemẽt quãd il eſt deualé, au moyen dequoy nous les pouuons appeler Releuateurs du ſiege: & quand ceſdicts muſcles ſont paralytiques ou foibles, Ou bien que ledict ſiege & inteſtin droit ſont remplis & agrauez de plenitude d'humeurs pituiteux & ſallez, ſereux ou bilieux, auec peine & difficulté on remonte ledit boyau, tellement que quelquefois il faut employer les mains à le remettre au dedans.

Cauſes des vomiſſemẽs en Colique. Muſcle. Sphincter, & ſon vtilité.

Gal. liure 5. de vſu part. chap. 14.

Le temperament deſdits inteſtins, eſt ſemblable à celuy du ventricule. Leur action & vtilité eſt de diſtribuer le chylus par les veines Meſeraïques, ce qui appartient aux trois greſles, & de receuoir les excrements des ſuſdits, & les retenir iuſques au temps commode & opportun, pour les expeller: ce qui appartient principalement aux trois cras: d'auãtage iceux inteſtins greſles digerent & parfont le chylus, iaçoit qu'ils n'aiẽt eſté faits pour ceſte fin, mais nature abuſe de quelque mẽbre ſouuent pour vne meilleure fin: Or il eſt à notèr ſur la compoſition deſdits inteſtins, qu'iceux n'ont que fibres tranſuerſes pour l'expulſion, hors mis au commencement du Colon, & à la fin du Rectum: auſquels endroits ils en ont aucunes droites pour renforcir les tranuerſes, de peur que les matieres dures, & de quantité plus grande que n'eſt la capacité d'iceux, aux beſtes plus qu'à l'homme, ne les rompent & deſchirent quand par la violence de nature elles ſont pouſſees dehors. Et ſi on demande, veu qu'ils n'ont point d'Obliques comment la retention eſt faite: Ie reſpons qu'au Rectum elle eſt faicte par le Sphincter, & au Cœcum quelquesfois de la trop grande quantité & dureſſe de la matiere contenuë en iceluy qui ne peut deſcendre par le Colon. A quoy auſſi aide grandemẽt les circonuolutions & vireuouſtes preſques infinies des dictz inteſtins. Or les boyaux ont eſté faits longs ſept fois autãt que le corps eſt grãd, & auec pluſieurs reuolutions ou entortillemẽts, à fin que l'alimẽt ne s'eſcoulaſt trop toſt, & q̃ n'euſſions vne inſatia-

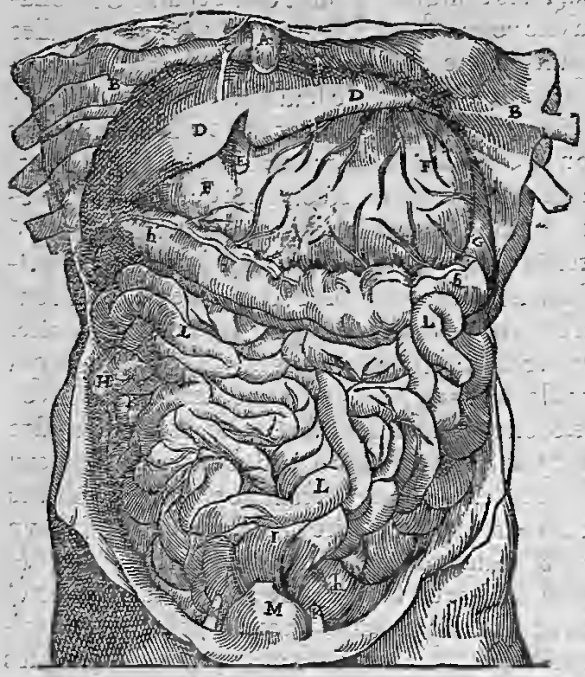
Muſcles releuateurs du ſiege. Tẽperamẽt Action & vtilité.

Occupatiõ.

ble gloutõnie & que voracité, & que telle choſe ne reuoquaſt les hommes de leurs an & faciẽdes. Ce qu'on voit aux animaux qui n'ont qu'vn boyau tout droit qui vient de l'eſtomach au ſiege, comme le loup ceruier, & le cormoran, & tels ſont inſatiables & gloutons, demandans inceſſamment nourriture, comme les plantes. Et te ſuffiſe des Inteſtins.

Dixſeptieſme figure.

Cinquieſme Figure, du Ventre Inferieur.



A Monſtre le Cartilage Enſiformis.

B B Le Peritoine renuerſé auec les coſtes rompues.

C Le ligament anterieur & principal du Foye.

D D La partie gibbeuſe du Foye.

E La veine vmbilicale entrant au Foye.

F F La partie anterieure du Ventricule.

H H H H Monſtrent le Colon.

I Le commencement du Rectum.

K Le Cœcum inteſtinum.

L L L La face exterieure des deux inteſtins greſles nommez Ieiunum & Ileum: dont le Ieiunum eſt le plus haut par deſſus l'vmbilic, & l'Ileum par deſſous.

M Le fons ou corps de la Veſſie.

Du Meſentere. CHAP. XVI.

Subſtance. Quantité. Figure. Cõpoſition. Grãd nõbre de petites glãdes ſont trouuees au Meſentere. Nombre. Situation. Nicãder in alexipharmacis & Hipp. lib. epide. 6. Apho. Cola homo habet ſicut canis. Connexion. Téperamẽt. Action & vtilité.

APRES les Inteſtins ſenſuit le Meſentere, lequel eſt de ſubſtance en partie adipeuſe, en partie ſpermatique. Sa quantité eſt aſſez grande, toutesfois aux vns plus qu'aux autres, ſelon leur grandeur & habitude de corps. Sa figure eſt ronde & platte: & eſt compoſé de double Tunique priſe de l'origine & racine du Peritoine: laquelle au milieu deſoy reçoit nerfs du Coſtal venant de la ſixieſme coniugaiſon, veine de la veine Porte, arteres de l'artere enuoyee aux parties inferieures, auec grande quantité de greſſe, & pluſieurs corps glanduleux pour ſouſtenir & conſeruer les diuiſions des vaiſſeaux contenus en iceluy, enſemble entretenir leur humidité naturelle, par la communication de certaine roſee qu'il leur communique. Ledict Meſentere eſt ſeul & vnique, ſitué au milieu des inteſtins, au moyen dequoy eſt ainſi appelé.

Aucuns toutesfois le diuiſent en deux parties, à ſçauoir, en Meſareon, qui eſt la partie dudict Meſentere, contenuë entre les inteſtins greſles: & en Meſocolon, qui eſt l'autre, contenuë entre les inteſtins gros. Sa connexion, par ſes vaiſſeaux auec les parties principales: par toute ſa ſubſtance, auec les inteſtins, & aucunement auec les reins, à lendroit deſquels il ſemble prendre ſes tuniques. Son temperament eſt froid & humide, ſi on a eſgard à ſa ſubſtance adipeuſe: mais ſi on regarde ſes autres parties, il eſt froid & ſec. Son action & vtilité eſt de lier & contenir leſdicts inteſtins chacun en ſon ordre, à fin qu'ils ne ſentortillẽt les vns auec les autres: & par les veines Meſaraïques (dites les mains du foye) conduire le Chylus en iceluy. Et faut icy noter que toutes les veines Meſaraïques viennent du foye, ainſi que nous trouuons par la

Mains du foye.

diſſection:

A dissection: combien qu'aucuns ayent voulu dire y en auoir aucunes nourrissantes les intestins, lesquelles n'appartiennent en rien à iceluy, ains definent en certains corps glanduleux, semez parmy le Mesentere: de l'vsage desquelles sera parlé bien tost.

Des glandules en general, & Pancreas. CHAP. XVII.

GLANDVLE est vne partie simple de corps, de substance quelques fois spongieuse & molle, quelquefois dure & dense. Spongieuse & molle, comme les Amygdales ou Saliuades, la Phagouë dite Thymus, le Pancreas, Testicules, Prostates, & autres Dense & dure, comme les Parotides, & celles qui sont à la racine de la langue nommees Amygdales, au Mesentere, & ailleurs. Leur quantité & figure est differente: car les vnes sont plus grandes, les autres plus petites, comme tu peux voir en la dissection. Les vnes sont rondes plus ou moins, les autres plattes, comme la Phagouë nommee Thymus, & le B Pancreas. Leur composition en aucunes est de veines, arteres, & nerfs, & propre chair, comme les Amygdales, celles des mammelles & testicules. Aux autres n'y a point de nerf, aumoins qu'on puisse voir, comme aux Parotides, Axillaires, & autres. Leur nombre est incertain pour la multitude d'icelles, & varieté de nature. Elles sont situees par tout, où sont faictes grandes diuisions de vaisseaux, comme au moyen vétricule du cerueau, à la partie superieure du Thorax, au Mesentere, & plusieurs autres lieux. Ou bien elles sont situees aux endroits que nature a trouné bon, que lesdictes glandules engendrassent humeur vtile à l'animant, comme à la racine de la langue, les Tonsiles ou Amygdales: les mammillaires, aux mammelles: & les genitoires au Scrotum, ou aux costez de l'Amarry. Ou aussi a pleu à Nature euacuer les trois parties principales, comme au dessous des oreilles, aux aisselles, & aux aines. Leur connexion est, nõ seulement auec les parties, desquelles elles trouuẽt quelques vaisseaux de leur composition, mais aussi auec celles desquelles elles rempliſſent & conseruent la diuision. Elles sont de temperament froid, & pourtant le sang est dit par Galien estre fait crud aux mammelles, prenant la forme de laict. Au demeurant les vnes ont C action, comme les Tonsiles ou Amygdales: lesquelles font la saliue pour humecter toute la bouche: les mammillaires, pour faire le laict: & les testicules, pour engendrer la semence. Les autres ont vsage seulement, comme celles qui sont faites pour conseruer, soustenir, & remplir les diuisions des vaisseaux. Outte les choses dites en general des glandes, il faut sçauoir que le Pancreas est vn corps glanduleux, carniforme: lequel est ainsi appelé, pource qu'il a par tout similitude de chair. Il est situé en la partie caue du Foye, sous l'intestin nommé Ecphyse, auquel il a grande connexion: & à l'entour de la veine Porte, pour luy estre comme coussinet & conseruateur de ses diuisions, en rempliſſant les vacuitez qui sont entre icelles, & pour defendre aussi que par violents mouuements ou cheuttes, telles diuisions ne soient rompues.

Substance.

Quãtité & figure.

Compósition.

Nombre. Situation.

Connexion

Tẽperamẽt.

Action & vsage.

Pancreas.

Situation. L'vtilité.

Du Foye. CHAP. XVIII.

D CES choses ainsi considerees, il conuiendroit maintenant, selon l'ordre de dissection declarer la distribution de la veine Porte: mais pource que telle distribution ne peut estre deuẽment expliquee ny bien entendue, sans la cognoissance du Foye, duquel elle sort, à ceste cause differant telle declaration en lieu plus commode, nous poursuiurõs le Foye le plus bref que faire ce pourra.

Le foye donc (selon Gal. au liure de la formation de l'enfant) est le premier parfait des membres principaux: il est autheur de la sanguification, source, & origine des veines. La substance duquel, est comme gros sang coagulé. Sa quantité est differente, non seulement aux corps de diuerse espece, mais aussi entre ceux d'vne mesme espece: comme entre deux hommes, desquelz l'vn est glout & craintif, & l'autre sobre & hardy: celuy qui est glout & craintif, a beaucoup plus grãd Foye que l'autre: à cause de la plus grande quantité qu'il a à receuoir de chylus pour conuertir en sang. Toutesfois tant à l'vn qu'à l'autre, le Foye est touſiours grand, à cause que l'homme auoit

Definition du Foye.

Substance. Quantité.

Pourquoy l'homme a grand foye.

indigence de beaucoup de sang, pour restaurer la grãde quãtité d'esprits, & humidité radicale qui se resoluent en luy, tant par labeurs que solicitudes & contemplation. Si vous demandez pourquoy les craintifs ont le foye plus grand, on peut respondre, que d'autant que la faculté vitale & animosité qui est au cœur est imbecille, d'autant la naturelle qui est au foye recompense: car nous voyons volontiers le defaut d'vne faculté estre recompensé par la vertu d'vne autre. On peut dire aussi que les hommes craintifs estants froids de nature appetent & mangent d'auantage à raison de la frigidité comme dit Galien en lars parua, d'ou vient qu'ils font plus de chylus: de l'abondance duquel le foye estant plus copieusement nourry se fait aussi plus grand. Il est diuisé à aucunes bestes, en cinq lobes ou plus, comme au chien & au porc: en l'hõme ne s'en trouue quelquefois qu'vn, quelquefois deux, autresfois trois, & peu separez: lesquels embrassent la partie superieure & caue du ventricule, pour l'eschauffer, & aider à faire la concoction. Donc quant aux lobes du foye volontiers n'y en a qu'vn, Figure. il est vray qu'il a comme vne fissure & petite diuision, pour laisser passer la veine vmbilicale, & en sa racine aussi par dessous on y peut obseruer vn petit lobe. Sa figure est gibbeuse & eminente, esgale, & polie vers le Diaphragme, & caue vers le ventricule, Composiõ & aucunement inesgale pour la diuision des lobes, origine de la veine caue ou creuse, & situation de la vessie du fiel. Il est composé de veines, arteres, & nerfs, tunique & propre substance, que nous auons appelé gros sang coagulé, dit des Grecs Parenchyma. Les veines (selon Galien au lieu preallegué) luy sont communiquees par l'vmbilic, comme aussi sont les arteres: combien que mediatement les nerfs, comme dict Hipp. luy sont baillez de ceux qui descendent au ventricule. Où tu noteras qu'iceux ne penetrent point sensiblement en la substance d'iceluy; pource qu'il n'auoit besoin de grand sentiment: mais sont distribuez superficiellement en sa Tunique, à raison qu'estant fait pour distribuer aux autres parties, il ne se reserue aucun humeur acre ou malin, pour le sentiment duquel il ait eu besoin que le nerf ait esté distribué par sa substance, si ce n'est par le moyen de la Tunique, laquelle plonge certaines fibres nerueuses de soy, dedans la propre chair du Foye: comme il appert à la separation de ladite Tunique d'vn foye cuit, & ainsi faut estimer des autres viscres. Sa Tunique luy est donnee du Peritoine attenué: Sa propre chair, de la veine vmbilicale, Nombre. Situation. lors qu'elle se diuise pour faire les deux veines, à sçauoir Porte & Caue, tesmoin Galien au liure de la formation de l'enfant. Quant au nombre il est vnique: situé selõ sa plus grande partie du costé droit: & selon la plus petite, du costé senestre, au contraire du ventricule. Sa connexion est premierement auec le ventricule & intestins Tẽperamẽt. par les veines & membranes du Peritoine, par l'artere & veine caue auec le cœur, par le nerf auec le cerueau, & par le moyen d'iceux à toutes les parties du corps. Il est de temperament chaud & humide. Or ceux qui l'ont trop chaud, ont leurs veines grosses & larges, & le sang chaud & bouillant: au contraire, ceux qui l'ont trop froid, ont les veines fort estroictes, & la couleur palle. L'action dudit Foye, est de tourner le chylus en sang: qui est la seconde concoction: Car bien que le Chylus commence a prendre couleur de sang des qu'il est tombé dans les veines mesaraïques: Toutefois il n'aquiert point la vraye forme & haute couleur de sang, tant qu'il ait esté elaboure au foye. Et noteras que ledit Foye est lié & attaché par trois ligaments, à sçauoir, deux collateraux, entre le milieu des faulses costes, pour soustenir ses parties laterales: & vn superieur & fort, descendant du cartilage Scutiforme, pour soustenir la partie superieure d'iceluy, de peur qu'il ne comprime l'orifice inferieur du ventricule, & consequemment ne face baisser la poitrine ou fourchette. Et faut noter que ce que i'ay dit, doit estre entendu de ses ligaments propres. Car il en a d'autres communs, comme les veines, arteres, nerfs, & la tunique qu'il a du peritoine, par laquelle il est attaché aux lumbes, & auec les autres parties naturelles. D'auantage faut noter qu'outre ces trois ligaments en quelques vns s'en trouuent d'autres, par lesquels il est attaché aux faulses costes, comme obserue Syluius en ses obseruations anatomiques, & Hollier en sa pratique, chapitre *de Pleuritide*.

De la Vessie du Fiel. CHAP. XIX.

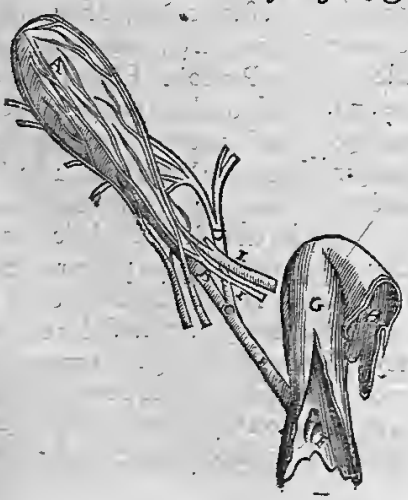
IL FAVT maintenant venir à la Vessie du Fiel, qui est de substance nerueuse, & de magnitude & figure d'vne bien petite poire, vulgairement nommee de Certeau, à sçauoir, ronde & plus capable vers son fond: & oblongue, & plus estroicte vers ses orifices. Elle est cõposee de double tunique: vne propre, tissue de trois genres de Fibres: & l'autre du Peritoine, de veines & artere, venants de la partie caue du foye, à sçauoir, de la veine Porte: quelquesfois estant encores cachee dedans la substance du Foye, quelquesfois apres estre sortie: & l'artere de celle qui vient en iceluy: & d'vne petite portion de nerf venant du nerf de la sixiesme coniugaison. Quant au nombre elle est vnique, situee sous le grand lobe du Foye, à la partie dextre, dedãs lequel elle est à demy cachee. Sa cõnexion est premieremẽt auec le foye, tant par son corps que par ses orifices, & cõduits destinez à son action, qu'auec l'Ecphyse par vn autre conduit: quelquesfois auec le ventricule par vn conduit. Finablement à toutes les autres parties par ses veines, arteres, nerfs, & tunique cõmune. Elle est de temperament froid, cõme toute autre partie nerueuse. Son action est d'attirer du foye, & separer l'humeur bilieux dit naturel, mais excremẽticiel d'auec le sang, par ses fibres droictes, comme aux rongnons, l'vrine: & iceluy ja attiré retenir par ses obliques, iusqu'à ce que par sa qualité, quantité, ou substance totale de luy, soit molesté, & alors l'expeller par ses fibres transuerses en l'Ecphyse: au moyen dequoy la faculté expultrice des intestins est incitee à ietter les excrements dehors, comme nous auons declaré par cy deuant. Ie sçay bien que Fallopius a estimé, que la Vessie du fiel n'a point varieté de fibres, pour faire ceste varieté d'actions: Mais Vessalius luy a suffisamment respondu en l'examen qu'il a fait des obseruations anatomiques de Fallopius.

Substance. Quantité. Figure. Cõposition. Nombre. Situation. Cõnexion. Tẽperamẽt. Action. Annotatiõ.

Outre toutes ces choses, il faut entẽdre que l'attraction & expulsion sont faits par diuers organes & conduits. Car ladicte Vessie estãt paruenuë par son col assez estroit, iusques pres l'origine de la veine Porte, elle se diuise en deux conduits ou plusieurs: dont l'vn le plus souuent sans aucune diuision de soy, s'en va à l'Ecphyse, & quelques fois en aucuns il en enuoye vn autre petit au vẽtricule, cõme escrit Gal. au 2. liure des tẽperamens, & iceux viuent miserablemẽt, & sont contrains auec grandes douleurs de teste & d'estomach, vomir la bile, specialemẽt auant manger. Et de telles natures parle Gal. en son *ars medica*, ou *ars parua*, chap. 74. L'autre, apres s'estre diuisé hors la substance du foye, en deux ou plusieurs conduits, de rechef entrez dedãs le Foye, se diuise selon la diuision de la veine Porte: laquelle ils accompagnent tout par tout, s'inserant par petites portions, & diuers lieux, dedans ladicte veine: à fin que par ce moyen le sang fait & elaboré par la vertu du foye dedãs ladicte veine Porte, fust repurgé auant qu'entrer en la veine caue. Ce qui est manifeste par la dissection du Foye.

Dixhuictiesme figure.

La sixiesme figure du Follicule du Fiel.



A Monstre le fons dudit Follicule.
B Le Meat commun tant à l'attraction de l'humeur cholerique qu'à l'expulsion, lequel se termine à C.
D Le meat propre à l'attraction de l'humeur cholerique du Foye.
E Le Meat pour l'expulsion qui se fait dãs l'Ecphysis merqué F.
G La portion de l'Ecphysis.
H L'orifice inferieur dudit ventricule.
II Veines & arteres d'vn costé qui vont de la Veine porte & artere Hepatique au Cystis fellis, respõdantes aux deux pareilles de l'autre costé non merquees.

De la Ratte. CHAP. XX.

POVRCE que nous ne sçaurions monstrer deuement la distribution de la veine Porte, sans pareillement leuer & oster la Ratte de son lieu, à ceste cause auant que passer plus outre pour euiter confusion, nous parlerons d'icelle. La Ratte donc est de substance molle, rare & spongieuse (pour plus facilement attirer & receuoir les gros humeurs du foye) plus noire que le foye, tenant la couleur de sa chair qui est faite de la lie du sang. Sa quantité est assez grande, toutesfois aux vns plus qu'aux autres, selon la diuerse complexion des personnes. Sa figure est aucunement triangulaire & bossue du costé qu'elle s'attache aux costes & Diaphragme: & caue vers le costé qu'elle regarde & touche le ventricule. Sa composition est de Tunique, propre chair, veine, artere, & nerf: dont la Tunique luy est baillee par le Peritoine: sa propre chair de la lie du sang, ou plustost de l'humeur melancholique naturel, veu qu'elle se nourrist d'iceluy & non du non naturel. La veine luy est baillee par le quatriesme rameau de la veine Porte: l'artere du premier rameau, produit de la grand artere au dessous du diaphragme, & le nerf du Costal de son costé, venant de la sixiesme coniugaison, par la racine des costes interieurement: & on voit ce nerf icy, non seulement se distribuer par la Tunique, mais aussi entrer dedans la substance auecques les vaisseaux, ainsi que nous auons obserué aux Poulmons & au Cœur. Quant au nombre, elle est seule, situee en l'Hypochondre senestre, entre le ventricule & les faulses costes, ou plustost Diaphragme, qui descend iusqu'à l'extremité d'icelles: auquel elle est le plus souuent adherente & conioincte naturellement, de sa partie gibbeuse par la tunique du Peritoine, comme de sa partie caue au ventricule, tant par certaines veines qu'elle luy baille, que par l'Epiploon. Elle a aussi connexion auec toutes les autres parties du corps mediatement, ou immediatement, par ses vaisseaux. Elle est de nature froide & seiche. Son action & vtilité est d'attirer l'humeur melãcholique naturel, en temps & lieu, s'elle n'est empeschee. Or tel sang gros, gras, & limõneux, estant attiré par la ratelle, est digeré par les arteres qui sont en grand nombre, en sa substance, & par leur mouuement assiduel, & la force de la chaleur naturelle qui viẽt du cœur, il se cuit & subtilie, & altere sa grosseur & espesseur: & estant ainsi digeré & subtilié, la ratelle s'en nourrist, & celuy qui est superflu est enuoyé par les conduits qui luy ont esté donnez de Nature pour ce faire: qui sont vne veine montant d'elle au ventricule, pour luy porter quelque petite portion de l'humeur melancholique, lequel est acide pour aucunement irriter la vertu appetitiue: aussi de son adstriction roborer le ventricule, & vne autre, laquelle descend quelquesfois du rameau Splenetique, ou bien de la veine Porte sous l'orifice d'icelle au siegé, pour faire les Hemorrhoides.

Substance. Quantité. Figure. Cõposition. Nombre. Situation. Cõnexion. Action. Infertion euidante du nerf costal dãs la chair de la Ratte.

De la veine Porte, & distribution d'icelle. CHAP. XXI.

LA veine Porte, ainsi que toute autre, est (comme nous auons dit) de substance spermatique, & de quãtité assez grande, de figure ronde & caue, cõme vn tuyau. Sa composition est d'vne tunique propre, & vne commune, qu'elle reçoit du Peritoine. Elle est seule & vnique: situee à la partie caue du foye, duquel elle sort (ou plustost de l'vmbilicale) & au milieu de tous les Intestins: auecques lesquelles parties elle a connexion: pareillement auec le Ventricule, la Ratte, le Sphincter du siege, & le Peritoine par sa tunique. Son temperament est froid & sec. Et est faicte & constituee de nature pour receuoir le chylus de l'estomach, & des Intestins: & iceluy contenir tant que le Foye l'ait changé en pur sang, pour par apres l'enuoyer par la veine Caue, à tout le corps. Or elle sortant de la partie caue du Foye, se diuise en six rameaux: à sçauoir quatre simples, & deux composez, & diuisibles en plusieurs autres. Le premier des simples monte de la partie anterieure de son tronc à la Vessie du fiel, selon le conduit Cholagogue, auecques pareille artere, pour apporter en icelle la vie & nourriture: & est appellee ceste distribution Cystique, ou bouteillere double. Le second nommé Gastrique, descend semblablement de la partie anterieure dudit

Substance. Quantité. Figure. Cõposition Nombre. Nombre. Situation. Connexiõ. Temperament. Vtilité. Diuision de la veine Porte. Premier Rameau. Second.

A dudit tronc au Pylore, & partie caue & posterieure dudit vẽtricule prochain à iceluy. Troisiesme. Le tiers nommé Gastrepiploique dextre, sortant de la partie larerale dextre de la veine, s'en va à la partie gibbeuse du ventricule, prochaine du Pylore & Epiploon dextre. Quatriéme. Le quatriesme issant quasi de la partie posterieure & dextre de la veine, sur la racine du rameau Mesenterique, monté iusques au commencement de l'intestin Ieiunum, tout le long du Duodenum: & pource est appelé Intestinal. Et voila quant aux quatre simples. Maintenant des deux Composés, le premier est Splenique, lequel se diuise en la maniere qu'il s'ensuit. Premierement de son commencement & partie superieure, fait la veine nommée Coronale du ventricule, laquelle monte par la partie posterieure d'iceluy, en la partie superieure & caue, où estant paruenue se diuise en deux rameaux: desquels l'vn monte vers l'orifice superieur, & l'autre descend vers l'inferieur, produisants chacun en son chemin, rameaux tant à la partie posterieure qu'à l'interieure: lesquels ceignent & embtassent ledit corps du ventricule, comme vne cotonne, d'où elle a pris son nom: ie l'ay trouué quelquefois sortir du tronc quelB que peu dessus l'orifice de la Splenique. Veines Hemorrhoidales. Apres cestuy là de sa partie inferieure prochaine, elle produit le plus souuent le rameau nommé Hemorrhoidal, lequel descendant par dessus le Lumbe seneſtre au siege, communique vne bonne partie de soy à l'intestin Colon seneſtre, & Rectum: à la fin duquel le plus souuent se trouue diuisé en cinq veines Hemorrhoidales, quelquefois plus, quelquefois moins. Syluius escrit que le rameau Hemorrhoidal descend du Mesenterique, & de fait l'auons quelquesfois ainsi obserué: toutesfois il est plus raisonnable qu'il descende du Splenique, d'autant que par iceluy est purgé le sang melancholique, & souuent l'auons ainsi veu & noté. Tiercement de sa partie superieure, & quasi moyenne, enuoye vn tiers rameau à la partie gibbeuse du ventricule, & Epiploon, produit dudit endroit, est appelee Gastrepiploïde maieure, moyenne, & seneſtre. Quartement de la partie inferieure pres de la Ratte, elle fait la simple Epiploïde, qu'elle distribue par l'Epiploon seneſtre. Galien. Quintement, de sa partie superieure prochaine au corps de la Ratte, ou desia estãt plongee dedans, elle enuoye vn petit rameau nommé *Vas venosum*, à l'orifice superieur du ventricule pour exciter l'appetit. Souuent & quasi touſiours auons obserué ce vaisseau
C que Galien au 4. liure de l'vsage des parties appele *vas breue*, sortir du corps de la Ratte, & se terminer vers le milieu du vẽtricule partie seneſtre, & n'entrer point à trauers les deux tuniques dudit vẽtricule: dont on pourroit douter, comme par iceluy l'humeur melancholique peut estre ietté en la capacité du ventricule. Le demourant dudit rameau se pert dedans la chair de la Ratte.

Sixiéme. S'ensuit l'autre rameau nommé Mesenterique, lequel se diuise en trois parties: dont l'vne & plus petite s'en va à l'intestin Cœcum, Colon dextre & moyen, diuisee par grande multitude d'autres rameaux. La seconde & moyenne se pert dedans l'Ileon, comme la troisiesme est plus grosse au Ieiunum. Et est appelee de ce nom Mesenterique, pource qu'elle est disseminee par presque tout le Mesẽtere: tout ainsi que la Splenitique, par ce qu'elle s'en va perdre & terminer en la Ratte. Veine Meseraique, ou Mesenterique. Où noteras que comme
C ladicte veine sortant du Foye, se diuise aux parties susdictes par rameaux plus grands, puis plus petits, tant que la diuision soit venuë iusques aux rameaux capillaires: ainsi
D fait elle se plongeant dedans le Foye. Et voila quant à la diuision de la veine Porte laquelle si quelquesfois tu ne trouues ainsi qu'elle est d'écrite, ne t'en esbahis point: car à peine la trouueras tu iamais semblable en deux subiets, pour la varieté de l'indiuidu, laquelle est (comme disent les philosophes) à vn chacun particuliere & propre: ainsi Anotation imagines des autres vaisseaux: toutesfois c'est ainsi que nous l'auons le plus souuent trouuee, & obseruee en nos dissections tant publiques que priuees.

De l'origine de l'Artere, & diuision du rameau descendant aux parties naturelles. CHAP. XXII.

PRES ces choses ainsi considerees il conuiendroit oster les Intestins, mais pource qu'en ce faisant on pert la diuision de l'artere descendante aux parties naturelles: à ceste cause semble estre raisonnable, qu'auant qu'oster lesdits intestins, nous parlions de la distribution d'icelle. Quoy faisant, il faut sçauoir

Origines des veines. & arteres.

que tout ainſi que toutes les veines, ſelon Galien, ſortẽt du foye, ainſi font les arteres du cueur, leſquelles eſtants en leur commencement diuiſees en deux rameaux (comme te ſera demonſtré en leur lieu) le plus grand deſcend en bas vers les parties naturelles, par deſſus l'eſpine du dos, commençant depuis la cinquieſme vertebre d'iceluy, depuis lequel endroit fait telles ramifications qui ſenſuiuent.

La premiere appelee Intercoſtale, va entre les muſcles Intercoſtaux & Spinale medulle par les trous des nerfs, tãt à dextre qu'à ſeneſtre, qui reſtoient depuis la cinquieſme vraye coſte iuſques à la derniere faulſe. Où noteras que par icelles nous entendons les ſept rameaux diſtribuez, ainſi que nous venons de dire: leſquels ſortent du tronc deſcendant ſur l'eſpine, à l'endroit de chacun muſcle intercoſtal.

Diaphragmatique.

La ſeconde eſtant double va au Diaphragme tant d'vn coſté que d'autre, & pource nous la pouuons appeller Diaphragmatique.

La tierce aſſez groſſe, ſortant de la partie ſuperieure de l'artere, iſſue hors du Diaphragme, ſe diuiſe quelque peu apres en deux inſignes rameaux: dont l'vn ſ'en va au ventricule, à la Ratte, & à leur Epiploon, d'auantage à la partie caue du foye & veſſie du fiel: l'autre ſ'en va au Meſentere & inteſtins, faiſant ramifications toutes ſemblables à celles des veines Meſeraïques: à cauſe dequoy eſt appelee Cœliaque, ou (ſ'il faut ainſi parler) ventrale. Et faut entendre que les extremitez tãt des vnes que des autres, penetrent les inteſtins iuſques à la derniere tunique, à fin que par leur contact & attouchement elles puiſſent mieux attirer le *Chylus* contenu en iceux.

Cœliaque. Renale ou Emulgente. Spermatique.

La quatrieſme va aux Reins, & pource eſt appellee Renale ou Emulgente, par ce qu'elle ſucce & tire le ſang de la maſſe ſanguinaire.

La cinquieſme aux Teſticules, auecques les veines ſpermatiques preparantes: & eſt pareillement appellee Artere ſpermatique: laquelle du coſté dextre ſorrant du tronc de l'artere, pour aller trouuer la veine ſpermatique du meſme coſté, paſſe quelquesfois par deſſus, quelquesfois par deſſous la veine caue. Parquoy ſe faut bien donner garde qu'en la decouurant on ne la rompe.

Meſenterique inferieure.

La ſixieſme ſortant de la partie anterieure & ſuperieure de l'artere, deſcend auec les veines Hemorroïdales au fondement, enuoyant dés ſon commencement, certains rameaux, iuſques tout le long preſques de l'inteſtin Colon, & ſ'vniſſent par leurs Anaſtomoſes, auecques autres rameaux de l'artere Cœliaque, en ſorte que ſi on regarde bien de pres, on trouuera ſouuent telles vnions entre les veines & arteres chacun à part, & quelquesfois entre l'artere & veine. Ot Anaſtomoſe eſt communication de veine auecques artere, à fin que ſi elles ont indigence qu'elles ſaydent: comme ſi la veine a indigence de ce qui eſt contenu en l'artere, qu'elle attire de l'artere, le ſemblable de la veine.

Anaſtomoſe.

Lumbaire.

La ſeptieſme ſortant du tronc par autãt de rameaux qu'il y a de vertebres aux Lumbes, ſ'en va à iceux, & parties à eux appartenantes, comme la medule de l'eſpine à l'endroit des Lumbes, & autres parties enueloppans leſdites vertebres, & pourtant eſt appellee Lumbaire.

Iliaque.

La huictieſme faict les Iliaques, iuſques à ce qu'elle ſoit hors du Peritoine, où les Crurales commencent: Et de ladicte Iliaque ſont faictes pluſieurs autres diuiſions, leſquelles pource qu'elles ſont ſemblables à celles des veines Iliaques, pour euiter prolixité nous differerons à en traitter iuſqu'à ce que nous ſoyons venus auſdites veines.

xix. figure.

Dixneufiesme figure.

La septiesme figure, du Ventre inferieur.

A Mõstre la partie Caue & Lobes du foye renuersé en haut.
B Vn des ligaments lateraux du foye, par lesquels est attaché au Diaphragme.
C La veine Vmbilicale entrant au foye.
D La vessie du Fiel.
E Le tronc de la veine Porte infuse auec l'implantation des intestins, où sont demonstrez les petites veines Kystiques par OO, & les autres sans merques, sont les arteres Kystiques.
G L'artere du Foye, au tout de laquelle est trouuee vne ramification de nerf de la sixiesme coniugation par 2.
H Le conduit du Pore Cholagogue incisé, qui descend dans l'intestin nommé Duodenum.
I La partie caue de la Ratte.
K Le tronc de la veine Caue.
L Le tronc de la grande Artere.
M L'artere allãt au Vẽtricule & Epiploon, Mesentere & à la Ratte.
NN Les veines Adipeuses.
OO Les Reins.
PP Les veines & arteres Emulgentes
QQ Les vaisseaux Vreteres.
RR Les veines Spermatiques, & leur distribution au peritoine.
SS Les arteres Spermatiques.
T L'artere qui se distribue au Mesentete du Colon & du Rectum.
V La diuision de l'artete Vmbilicale aux deux Iliaques.
XX Deux rameaux de veines & arteres, qu'on appelle Musculeuses.
YY Les artères & veines Hypogastriques.
Z Le Rectum intestinum coupé & lié.
& La vessie.
aa Les vaisseaux Spermatiques defetants, nommez Eiaculatoites ou Expellents.
bb La Tunique Erythroïde descendant du Peritoine aux Testicules.
cc Vne petite veine produite du vaisseau Spermatique, sur la Tunique Dartos.

Des Nerfs distribuez aux parties naturelles.

CHAP. XXIII.

RESTE maintenant auant qu'oster les intestins, à declarer les nerfs distribuez aux parties naturelles, à fin que rien ne soit obmis. Et pour cõmencer, faut sçauoir que lesdits nerfs viennent de ceux de la sixiesme coniugaison, lesquels descendent, tant au ventricule tout le long de l'Oesophague, & parties lateralles d'iceluy, que par les racines des costes interieuremẽt, tãt d'vn costé que d'autre: lesquels estãts venus par dessous le Diaphragme, se distribuent aux parties naturelles chacun de son costé, cõme les veines & arteres. Où noteras qu'iceux suiuent principalemẽt l'artere: & pource si tu veux monstrer la plus grãde ramification d'iceux, il la faut chercher à l'endroit que l'artere se diuise aux intestins dessus les Lumbes. Or ces nerfs n'ont esté fort gros, attendu que les membres nutritifs n'ont eu mestier que de petits nerfs, pour le troisiesme vsage, qui

Origine des nerfs distribuez aux parties naturelles.

eſt de cognoiſtre & diſcerner ce qui les peut faſcher: car s'ils eſtoient priuez de celle cognoiſſance de n'auoir ſentiment de leurs patrons, rien n'empeſcheroit qu'en vn mouuement de temps, l'homme ne fuſt perdu & deſtruit: car ſubit que nous ſentons quelque mordication aux inteſtins, nous nous haſtons d'y remedier. Et s'ils n'auoient aucun ſentiment, ſeroient vlcerez, rongez, & pourris des excrements, qui ſournellement y fluent, & partant ayants ſentiment ne permettent, tant ſoit peu de temps, aux excrements âcres & corroſifs y demeurer: ce qui nous monſtre aſſez manifeſtement, que Nature ſage ouuriere n'a iamais rien fait ſans cauſe, & ſans vne grande, artificieuſe & admirable induſtrie. Maintenant faut oſter les Inteſtins.

Inſtruction pour oſter les Inteſtins. CHAP. XXIIII

QVAND on veut oſter les Inteſtins, il faut commencer au Rectum, lequel faut lier quatre doigts ou enuiron pres de ſon extremité, en deux lieux eſlongnez de deux ou trois doigts l'vn de l'autre: puis les faut couper entre les deux ligatures, & en coupant monſtrer leurs tuniques tant propres, auec leurs fibres, que celle qu'ils ont du Peritoine. Cela fait faut auſſi lier le tronc de la veine Porte le plus pres qu'il ſera poſſible, de ſon origine: à fin que par ce moyen touts ſes rameaux ſoient liez, & par conſequent Hemorrhagie euitee. Le ſemblable feras à l'artere Cœliaque, à l'endroit du Rein ſeneſtre, & à celle qui deſcend au Rectum auec les Hemorrhoïdes: & cela fait, leueras leſdits Inteſtins iuſques au Duodenum, lequel doit eſtre pareillement lié en deux lieux par deſſous l'implantation du pore Cholagogue, à fin qu'on voye l'implantation oblique d'iceluy dedans ledit Inteſtin, qui eſt cauſe que la cholere coulee par iceluy à la compreſſion dudit Inteſtin faite de bas en haut, ne peut regurgiter dedans ladite Veſſie du fiel, qui eſt deux ou trois doigts pres le Pylore: & ſoit couppé au milieu des deux ligatures comme le Rectum, & le tout mis à part hors du corps.

Origine & diſtribution de la veine Caue deſcendante. CHAP. XXV.

POVR ce que les autres parties naturelles deſpendent preſque toutes de la veine Caue deſcendãte, à ceſte cauſe il faut auãt que paſſer outre, demonſtrer l'origine & diuiſion d'icelle. Il a eſté declaré par cy deuant, que toutes les veines ſortent du Foye, toutesfois de diuers endroicts. Car comme nous auons monſtré, la veine Porte ſort de la partie caue d'iceluy, au contraire la veine Caue de la partie gibbeuſe en forme d'vn tronc d'arbre, lequel ſortant dudict Foye, ſe diuiſe en deux grandes branches, deſquelles la plus petite monte aux parties vitales, animales, & extremitez d'icelles, comme nous dirons en ſon lieu. La plus grande deſcendant par la partie poſterieure du Foye ſur l'eſchine des lumbes, va aux parties contenues ſous iceluy, en la forme & maniere qui ſenſuit. Sa premiere diuiſion eſt tant d'vn coſté que d'autre, à la membrane des Reins, venant du Peritoine & parties voiſines: & ſont dites veines Adipeuſes, pour la multitude de greſſe qu'elles engẽdrent en ces endroits. Leur origine eſt diuerſe: car la dextre vient le plus ſouuent de la Renale dextre, à cauſe qu'elle eſt plus haute. La ſeneſtre vient du tronc meſme de la veine Caue: à cauſe que la Renale de ſon coſté eſt par trop baſſe: rarement on voit autrement. La ſecõde qui eſt nommee Renale, ou Emulgente, va aux Reins auſquelz ſur l'entree, ou vn petit deuant, elle ſe diuiſe en deux Rameaux comme l'artere: vn ſuperieur, & l'autre inferieur, & iceux encores conſequemment en pluſieurs autres par dedans la ſubſtance deſdits Reins, comme tu peux mieux voir à l'œil qu'entendre par le liure: elles ſont groſſes & larges, à fin que l'humeur aqueux y puiſſe paſſer plus librement, & ſans y faire long ſeiour. Leur origine eſt diuerſe: car la veine dextre ſort le plus ſouuent de ladite veine Caue, quelque peu plus haut que la ſeneſtre, afin que ayant la charge de repurger le ſang de l'humeur ſereux & bilieux, ſi quelque portion eſchappe des laqs de l'vn, tõbe au laqs de l'autre: ce qui n'euſt eſté fait, s'elles euſſent eſté ſituees vis à vis l'vne

Veines adipeuſes.

Renale ou Emulgente.

l'vne de l'autre, à raiſon de leur oppoſition & contrarieté en leur action. Et noteras en ceſt endroit, que pluſieurs fois en faiſant diſſections & ouuertures de corps morts, nous auons trouué à vn calculeux iuſqu'à ſept veines Emulgentes, & autant d'arteres, quatre venans du coſté feneſtre, toutes de diuers lieux, dont la derniere ſortoit de l'Iliaque: & trois de l'autre coſté, venans auſſi de diuers endroits de ladite veine. La tierce diuiſion nommee Spermatique, va aux teſticules, de laquelle l'origine eſt telle, que la dextre vient du tronc de la veine Caue partie anterieure, & la feneſtre de la veine Emulgente le plus ſouuent. Quelquesfois auſſi on trouue tant d'vn coſté que d'autre eſtre accompagnees, la dextre d'vne autre venant de l'Emulgente dextre, & la feneſtre d'vne autre venant de la veine Caue, en aucuns ſeulement d'vn coſté, aux autres de deux: quelquesfois auſſi i'ay veu l'Emulgente feneſtre ſortir de la Spermatique. On peut auſſi obſeruer pluſieurs autres varietez, leſquels ſi on vouloit toutes expliquer iamais on n'auroit la fin. La quatrieſme va aux lumbes, & pource eſt appellee Lumbale: laquelle en origine & diſtribution eſt toute ſemblable à l'artere Lumbale. Il faut noter qu'il y a de chacun coſté quatre lumbales, à ſçauoir aux quatre interſtices des cinq vertebres des lumbes. La cinquieſme fait les Iliaques iuſqu'à l'iſſue du Peritoine, où elles prennent le nom de Crurales: & ſe diuiſent premierement aux muſculeuſes, ainſi nõmee, pource qu'elles vont aux muſcles obliques Aſcendans & Tranſuerſaux, & au Peritoine. Leur origine eſt quelquefois à l'extremité du tronc. Secondement font les Sacrees, leſquelles ſ'en vont à la moelle de l'os Sacrum, par là voye des nerfs iſſants d'icelle. Tiercement elles produiſent les hypogaſtriques, ainſi nommee, pour ce qu'elles ſont diſtribuees à toutes les parties de l'hypogaſtre, cõme à l'inteſtin droit, muſcles d'iceluy & cuir muſculeux (où quelquesfois elles excitent les Hemorrhoïdes comme auons predit) dediez pluſtoſt a vuider le ſang qui peche en quantité, comme celles qui de la veine Porte viennent du Rameau ſplenique, à purger celuy qui peche en qualité, & à la Veſſie, & col d'icelle, voire iuſques à l'extremité de la verge: & à l'amarry de la femme, & col d'iceluy, iuſqu'aux extremitez des parties honteuſes, d'où ſe peut faire qu'apres la conception de la femme, ſ'il luy ſuruient fluxion menſtrualle, elle ſoit faite par les ramcaux de ladite veine, deſcendants au col de l'amarry. Ce que meſme eſt vray ſemblable à d'aucunes filles vierges. Outre plus ceſte veine iette vne portion de ſoy, hors de l'Epigaſtre par le trou commun à l'os Pubis & Iſchion, laquelle renforcie d'vne autre de la Crurale interne, deſcend (ſe communiquant aux muſcles Obturateurs, & autres Internes) iuſqu'au iarret ou enuiron. Quartement produiſent les Epigaſtriques, leſquels tant d'vn coſté que d'autre, montent tout le long de la partie inferieure des muſcles droits, reſpãdants aucuns rameaux aux muſcles Obliques & Tranſuerſaux, & Peritoine. Quintement & finablement font les Honteuſes: ainſi nommees pour-ce qu'elles vont aux parties honteuſes des femmes, & à l'hõme au Scrotũ pour faire la tunique charneuſe, laquelle eſt pleine de veines, & au cuir de la verge. Leur origine eſt par deſſous les Hypogaſtriques.

Annotatiõ. Spermatique. Lumbale ou Lumbaire. Iliaques. Sacrees. Hypogaſtriques. Annotatiõ. Epigaſtriques. Honteuſes.

Des Reins. CHAP. XXVI.

'ENSVYVENT maintenant les Reins, leſquels pour bien monſtrer apres auoir contemplé leur ſituation, les faut deſcouurir de leur greſſe, ſ'ils en ont, & membrane qu'ils ont du Peritoine, puis declarer les choſes qu'il faut cõſiderer en iceux, commençant à leur ſubſtãce, qui eſt de chair denſe & ſolide de peur qu'ils ne fuſſent facilement bleſſez par l'acrimonie de l'vrine. Leur quãtité eſt aſſez grande, cõme tu le peux voir à l'œil: & ſont de figure rõde & oblõgue, quaſi en forme de croiſſant, comprimee aucunemẽt par deſſus & deſſous, & ayant partie caue & gibbeuſe. La caue regarde la veine caue, & par icelle partie reçoiuẽt les veines & arteres Emulgẽtes, & produiſent les vreteres: & en ceſt endroit ſont entaillez cõme vne mortaiſe. La gibbeuſe regarde les lumbes. Ils ſont cõpoſee d'vne tunique venant du Peritoine, de leur propre chair, qui eſt faite par effuſion de ſang, cõme des autres viſceres au tour de leurs veines & arteres, que nous auons dit Emulgentes, & d'vn petit nerf, lequel venant des Coſtaux de la ſixieſme coniugaiſon, chacun de ſon coſté, eſt diſtribué à la tunique d'iceux, cõbien qu'il ſemble ſuiure la veine & artere. Et non ſans cauſe Fallopius, homme

Subſtance. Quantité. Figure. Cõpoſition.

Nombre. subtil & diligent a obſerué, que ce nerf n'eſt point ſeulement eſpandu par la tunique des reins, mais auſſi qu'il penetre & entre en leur ſubſtance. Ils ſont deux en nombre, à fin que ſ'il aduenoit nuiſance à l'vn, l'autre peuſt ſatisfaire à l'office pour lequel ils

Situation. ſont ordonnez. Et ſont ſituez ſur les Lumbes au coſté des grans vaiſſeaux, auſquels ils ſont ſuſpẽdus par leurs veines & arteres, ainſi qu'ils ſont attachez auſdits Lumbes, cõme par vne ſeconde tunique, de peur qu'ils ne ſoient esbranlez par mouuements violents: en ſorte que nous pouuons dire iceux auoir deux tuniques, vne propre adherante à leur propre ſubſtance, & l'autre cõme venant du Peritoine, à l'endroit qu'ils adherent audit peritoine. Le dextre le plus ſouuẽt eſt plus haut, & le ſeneſtre plus bas, pour les raiſons declarees ſur la diuerſe origine de leurs vaiſſeaux. Ie ſçay bien que Columbus eſcrit au contraire, mais ie m'en rapporte à la veuë.

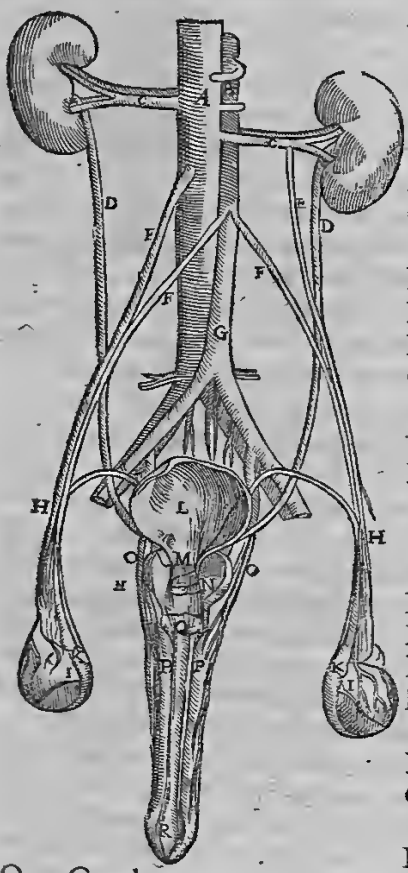
Cõnexion. Leur connexion eſt par leurs veines, arteres & nerfs, auec les mẽbres principaux, par leurs tuniques auec les Lumbes, & autres parties contenuës au ventre inferieur, & ſpecialement auec la Veſſie par

Téperamẽt. Action. leurs Vreteres. Ils ſont de temperament chaud & humide, cõme eſt toute partie charneuſe. Leur action eſt de repurger la maſſe ſanguinaire, pour la plus grande partie de l'humeur ſereux & bilieux. Ie dy pour la plus grande partie, pource qu'il eſt neceſſaire qu'vne portion d'iceluy aille auec le ſang iuſqu'aux parties ſolides, pour luy ſeruir de

Annotatiõ. vehicule & chariot, qui eſt de ſoy pour ſa trop grãde craſſitude, inepte à couler par les veines capillaires, eſquelles il faut qu'il paſſe. Outre ces choſes, faut entendre que dedans vn chacun d'iceux y a vne cauité circonſcripte d'vne membrane, enuironnee de la diuiſion des veines & arteres Emulgentes, dedans laquelle cauité eſt faite tranſcolation de l'vrine, partie par la vertu expultrice des Reins, partie par la faculté attractrice des Vreteres, plongee deſſous leurs cauité par toute leur ſubſtance, comme eſt le Pore Cholagogue dedans le Foye.

Vingtieſme figure.

La neufieſme figure.

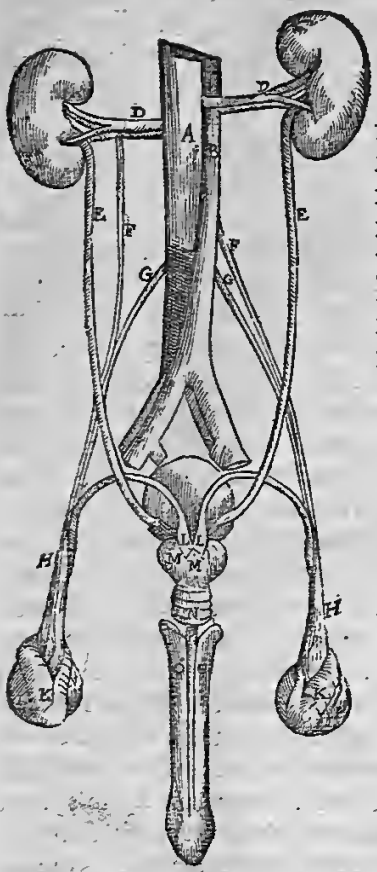


La neufieſme figure en laquelle te ſont demõſtrez bien apertement les vaiſſeaux tant Spermatiques que ceux qui appartiennent à la Veſſie: Auſſi la Veſſie auec ſes parties.

A Demonſtre la veine Caue.
B Artere Aorta.
CC Veines & arteres Emulgentes entrans dans les Reins.
DD Vaiſſeaux Vreteres.
EE Veines Spermatiques.
FF Arteres Spermatiques.
G Endroit où la grande Artere cheuauche la grande Veine pour n'eſtre comprimee de l'os Sacrum.
H Conionction & meſlange de la veine & artere Seminales, degenerant en texture Variqueuſe, finiſſant à la membrane nommee Epididyme.
II Deux Teſticules.
KK Vaiſſeaux expellents ou Eiaculatoires.
L La partie anterieure du corps de la Veſſie.
M Le propre Orifice & commencement du col de la Veſſie.
NN Face anterieure des deux grandes Proſtates.
OO Veines & arteres qui deſcendẽt depuis le col iuſqu'à l'extremité de la Verge.
PP Deux ligamẽts Spongieux faiſants la Verge.
Q Canal commun tant à l'vrine qu'au Sperme.
R Balanus, fin ou extremité d'icelle.

Vingtvnieſme figure.

La dixieſme figure qui te demonſtre les parties ſuſdites renuerſees.



A Monſtre la grande Artete.
B Veine Caue.
DD Vaiſſeaux Emulgents aux Reins.
EE Les Vteteres auec leur entree dans la Veſſie.
FF Veines Spermatiques.
GG Artetes Spermatiques.
HH Vaiſſeaux Variqueux.
II Teſticules.
KK Les Paraſtates Variqueux faiſants les vaiſſeaux Eiaculatoires.
LL La conionction & concurrence des vaiſſeaux Expellents, paſſant par dedans les Proſtates, pour aller au conduit du col de la Veſſie.
MM Deux glandes nommees Proſtates.
N Sphincter du col de la Veſſie.
OO Ligaments Spongieux ſeparez de leur origine, qui eſt à la partie inferieure de l'os Pubis.
P Canal commun de l'vrine, & de la matiere Spermatique.

Des vaiſſeaux Spermatiques. CHAP. XXVII.

IL conuiendroit maintenant parlet des Pores Vreteres, pource que (comme nous auons dit) ils ſont produits & naiſſent deſdits Reins, pour porter l'vrine à la veſſie: mais à cauſe qu'on ne les ſçautoit defaire ny monſtrer ſans gaſter & cortompte la ſituation des vaiſſeaux ſpermatiques, ſous leſquels ils deſcendent en la veſſie: à ceſte cauſe me ſemble bon de paſſer à la declaration d'iceux vaiſſeaux ſpermatiqnes, & des parties à eux appartenantes. Et premierement pour les bien & clairement demonſtrer, tu les ſepareras doucement de la tunique qui prouient du peritoine, & greſſe qui les couure iuſqu'à los Pubis, contemplant leut naturelle ſituation auant que les leuer: puis demonſtreras que leſdicts vaiſſeaux ſont de ſubſtance ſemblable aux veines & arteres. Leut quantité eſt petite en profondeur, mais en longueur aſſez gtande, pour la diſtance de leur origine aux teſticules: toutesfois aux hommes plus qu'aux femmes, à cauſe qu'iceux ont leſdicts Teſticules hors du ventre, & les femmes dedans. La veine eſt beaucoup plus groſſe que l'artere. Leur figure & compoſition eſt toute pareille à celle des veines & arteres, hors mis que depuis qu'ils ſortent hors de la grande capacité du Peritoine, ils ſe reflechiſſent en pluſieurs replis, faits en forme de varice, iuſqu'aux Teſticules: à fin qu'en ſi long chemin la matiere de la ſemence. qui n'eſt encores que ſang, ſoit preparee à concoction, ou pluſtoſt cuitte du tout en iceux par l'irradiation des Teſticules. Ils ſont ſix en nombres: quatre Preparants, & deux Eiaculatoires ou deferents, deſquels nous parlerons puis apres. Des Preparants il en y a deux de chacun coſté, à ſçauoir, veine & artete, prenants leur origine de là où nous auons dit,

Subſtance. Quantité.

Figure. Cõpoſition

Nombre.

parlant de la distribution de la veine Caue: & s'inserent aux Testicules par leur Tu-
Situation. Cõnexion. nique nommee d'aucuns Epididymis, des autres Dartos, comme nous dirons tantost. Leur situation est oblique sur les Lumbes & Iles, descendants entre les extremitez de l'os Pubis & Ilium. Et sont liez & attachez auec les parties subiacentes, tant par certaines ramifications qu'ils leur enuoyent de soymesme, que par les membranes du Peritoine, qui les reuest & couure. Leur temperament est tel que des veines & ar-
Tẽperamẽt. teres. Leur vtilité est de porter le sang requis pour la generation de la semence aux
L'vtilité. Testicules, desquels maintenant faut parler.

Des Testicules. CHAP XXVIII.

Substãce. LEs Testicules sont de substance glanduleuse, blanche, molle, & laxe, pour mesme raison que la Ratte, à fin de pouuoir mieux receuoir la matiere du Sperme. Leur quãtité & figure, est comme vn petit œuf de poule aucunement comprimé. Et sont composez de veines, arteres, nerfs,
Quantité. Figure. Cõposition. tuniques, & propre chair. Les veines & arteres leur sont baillees des vaisseaux spermatiques: les nerfs, de ceux de la sixiesme coniugaison, qui descendẽt
Quatre tuniques des testicules. le long de la racine des costes, & de ceux de l'os Sacrum. Leurs Tuniques sont quatre en nombre, à sçauoir deux Communes, & deux Propres. Les deux Communes, sont le Scrotum venant du vray cuir, & la Charnuë, qui est faicte du pannicule Charneux, receuant illec grande multitude de vaisseaux, à cause desquels est ainsi appellee.
Erythroïde. Les deux propres sont l'Erithroïde, laquelle vient de l'apophyse du Peritoine descendant auec les vaisseaux Spermatiques, laquelle appert rouge, tant pour ses vaisseaux,
Epididyme. que pour les muscles Suspensoires des Testicules: & l'autre Epididymis ou Dartos, prenant son origine de la membrane des vaisseaux spermatiques Preparants. Leur chair est effusion de matiere au tour des vaisseaux, comme nous auons dit des autres viscres. Et noteras que la susditte Erythrois, est seulement contiguë au Testicule tout autour d'iceluy, fors que deuers sa teste, auquel endroit elle adhere contre l'Epididyme: laquelle est continuë par tout à la propre substance du Testicule. Elle c
Pourquoy a esté creé l'Epididyme. a esté creé par-ce que les Testicules estoient laxes, rares, cauerneux & mols, & ne pouuoient estre à seureté & ioints auecques les vaisseaux spermatiques, qui sont denses & fort durs: à ceste cause nature a voulu vnir & assembler ces deux corps qui ont leur substance si contraires, & s'est estudié de faire vn lien moyen entre eux, qui les accouple en vne bonne vnion. L'Epididyme aux femmes se voit à grande peine, parce qu'il est fort petit. Les deux autres Tuniques communes sont adherentes par les
Muscles Suspensoires. vaisseaux, non seulement entr'eux, mais auecques l'Erythroïde. D'auantage tu entendras que les muscles Suspensoires, sont de mesme substance que les autres, fort petits & gresles, de figure oblique & large, sortants de la membrane du Peritoine, qui (comme t'a esté dit) prend chair des Iles.

La composition desdits muscles est telle que des autres, & sont deux, vn de chacun costé: situez depuis les extremitez des Iles, iusques aux Testicules: ayant connexion auecques l'apophyse du Peritoine & lesdits Testicules. Leur complexion est telle que des autres. d

Nombre. Leur action, est suspendre & retirer les Testicules vers le ventre, d'ou ils ont eu le nom Suspensoires. Quant au nombre des Testicules, ils sont deux le plus souuent,
Situation. Cõnexion. vn de chacun costé, quelquesfois trois, quelquesfois moins, comme aussi il aduient quelquesfois des reins: car en aucuns il ne s'en trouue qu'vn. Leur situation est dedans le Scrotum, sous l'extremité inferieure de l'os Pubis: & sont connexez par leurs vaisseaux, auecques les parties principales, & le col de la vessie, & membre viril: par
Tẽperamẽt. leurs tuniques, auec les parties desquelles ils les prennent. Leur temperament est froid & humide, pour estre glanduleux, combien, que par accident ils puissent estre chauds par la multitude des vaisseaux qu'ils reçoiuent. Ceux qui ont les Testicules trop chauds, sont prompts & enclins à l'vsage venerien, leurs parties hõteuses, & celles
Signes de Testicules trop chauds. qui sont voisines, sont fort reuestues de poil: iceux testicules sont gros & solides. Ceux qui ont les Testicules trop froids, ne sont pas beaucoup apres à l'acte venerien, & n'abondent en lignee, & s'il leur en aduient, engendrent plustost des femelles que des

masles:

A masles: ils ont pen de poil autour des parties honteuſes, leur Teſticules ſont petits & mols, & aucunement applatis. Leur action eſt de faire la ſemence pour la generation, & de renforcir toutes les parties du corps, par leur irradiation virile: comme tu peux voir par experience aux chaſtrez, leſquels priuez deſdits Teſticules n'ont non plus de force que les femmes, & quelquesfois moins: comme demonſtre Hippoct. au liure *De locis, aere & aqua*, parlant des Scites. Signes de Teſticules trop froids. Action.

Des corps Variqueux, qu'on appelle Paraſtates: des Vaiſſeaux Eiaculatoires, & corps glanduleux nommez Proſtates.

CHAP. XXIX.

B CEs Paraſtates Variqueux, ſont corps nerueux & blancs, faits quaſi comme des parties nerueuſes, annulaires, coniointes enſemble eſtroitement: leſquels ſont couchez depuis la teſte iuſques au bas des Teſticules, dont ils produiſent les vaiſſeaux Eiaculatoires, y prenant leur ſortie. Si nous ne diſtinguons icy diligemment les mots, il y aura confuſion. Car ce que i'appelle Paraſtate, qui eſt comme la teſte du Teſticule, ayant quaſi forme d'vn autre Teſticule, Galien au premier liure *de ſemine*, l'appelle Epididymis: & moy, ſuyuant pluſieurs anatomiſtes, par ce nom Epididymis i'entend la ptopte Tunique des Teſticules, ce que t'ay bien voulu aduertir en paſſant. Leur action, eſt d'empeſchet par leurs anfractuoſitez, comme vn Portier, qne la ſemence ne paſſe des vaiſſeaux Preparants és Eiaculatoires, tant qu'elle ſoit entieremẽt preparee, digeree, & cuicte eſdits vaiſſeaux par les Teſticules: car és premieres circonuolutions & entortilleures, le ſang eſt pur, & aux dernieres n'eſt plus du tout rouge, mais ja eſt vn ſuc blanchiſſant: Et d'attiret d'iceux ce qui eſt parfaictement elaboté; ou pour le moins permettre qu'il ſorte. Car c'eſt vne maxime, quand nature veut arreſtet longuement en quelque lieu aucune matiere, elle prepare & fait ſon paſſage difficile, à ſçauoir eſtroit, ou tortu, ou oblique, ainſi qu'on peut voir au rets admirable, & aux boyaux leur entortillement, les ru- C goſitez du fond de l'eſtomach, comme auſſi le pylorus & les veines ſubtiles & deliees au foye, à fin que le chylus y demeuraſt iuſques à ce qu'il fuſt changé & digeré en ſang: ainſi nature a fait le ſemblable aux vaiſſeaux ſpermatiques. Leur quantité & figure eſt aſſez notable à l'œil, & eſt aucunement tonde, tendante en pointe. Leur compoſition eſt de nerfs, veines & arteres, qu'ils ont des vaiſſeaux des Teſticules, & de la tunique venãt du Peritoine: ou ſi tu veux, de l'Epididyme, & leut propre ſubſtance. Leur temperament eſt froid & ſec. Ils ſont deux en nombre, à ſçauoir vn en chacun Teſticule: & ſont appellez Paraſtates Variqueux, comme Aſſiſtants ſuperficielemẽt, entortillez ſur le long du Teſticule, comme veines Variqueuſes. Et d'iceux ſont produits les vaiſſeaux Eiaculatoires, ainſi que nous auons dit: leſquels ſont de meſme ſubſtance que leurs progeniteurs, à ſçauoir ſolide, & blanche, & comme nerueuſe, mais vnie comme au nerf. Leur quantité eſt moyenne, & leut figure ronde & fiſtulaire, à fin que la D ſemence puiſſe couler par iceux: toutesfois il ſemble qu'ils n'ayent aucune cauité manifeſte, ſi ce n'eſt en ceux qui ont eſté trauaillez d'vne lõgue gonorrhee, comme nous dirons cy apres en ce chapitre. Leur compoſition & temperament, eſt pareil aux ſuſdits corps, entre leſquels & les Proſtates du col de la Veſſie, ils ſont ſituez, ayants colligance immediatement auec iceux, & col de la Veſſie, comme par leur tunique, & autres vaiſſeaux, auec les parties dont ils les prennent. Et faut noter que leſdits vaiſſeaux eſtants ſortis des Paraſtates, ainſi qu'il a eſté dit, montent du bas des Teſticules iuſques au plus haut, où rencontrans les Preparants, montent par leurs voyes dedans le ventre, ſe liants auec eux par certaines fibres nerueuſes, iuſques à l'interne capacité dudit ventre, où ſe reflechiſſants laiſſent leſdits Preparants pour deſcendre au deſſous de l'os Pubis, au milieu de deux corps glanduleux nommez Proſtates, ſituez au col de la veſſie, pour illec ſe rencontrer & vnir enſemble, faiſant vn meat & conduit commun, premierement des deux ſiens, puis apres vn autre auec celuy de la veſſie: en ſorte que de trois conduits, à ſçauoir deux des Eiaculatoires, & vn de la Veſſie en eſt fait

Subſtance. Situation. Action. Quantité. Figure. Cõpoſition. Téperamẽt. Nombre. Subſtance, Quantité, Figure. Cõpoſition. Téperamẽt. Colligance,

vn commun aux hommes tant à l'vrine, qu'à la matiere ſpermatique. Laquelle vnion nous eſt demonſtree par vne petite Caruncule eſleuee dedãs l'entree du col de la veſſie comme vne creſte, laquelle receuant ledit trou aſſez patẽt, eſt ſouuent priſe pour Caruncule non naturelle par ceux qui ſondent, ignorãts l'Anatomie, meſmemẽt lors qu'elle eſt enflee par quelque occaſion. Leur nõbre eſt de deux, à ſçauoir vn de chacũ coſté. Leur action & vtilité eſt d'apporter la ſemẽce elaboree des teſticules, aux Proſtates, & par iceluy au col de la veſſie, pour eſtre de là iettee hors par la voye commune. En quoy ſi on nous demande, à ſçauoir, ſi le conduit commun fait la concurrence des deux vaiſſeaux Eiaculatoires entre les deux corps glanduleux, eſt patent & manifeſte au ſens de la veuë, quand il entre dedans le conduit de l'vrine: nous reſpondons que non, combien qu'il y ſoit, à raiſon de la matiere illec portee, laquelle eſt craſſe & viſqueuſe. Et la cauſe qui nous empeſche de la voir, c'eſt poſſible qu'apres la mort tous petits trouz ſont bouchez par la froideur, & les gtands bien fort eſtreſſis: ou pour la procidence des parties deſdits trouz ſur l'vne ſur l'autre. Toutesfois, quoy que ce ſoit, il faut que leſdits trouz ſoient bien petits l'homme eſtant en vie, veu qu'apres ſa mort on n'y ſçauroit mettre la pointe d'vne petite eſpingle. Parquoy ne faut craindre, que lors qu'en ſondant & mettant la ſonde dedans la veſſie, on la mette dedans le cõmun meat des vaiſſeaux Eiaculatoires, qui deſcent entre la Caruncule, ſi par accidẽt il n'eſt dilaté par gonorrhee, ou autrement par inflammation. I'en ay veu depuis peu de tẽps en ça de ſi patents, quils receuoient fort aiſément la petite teſte de mon eſpatule, qui nous aduertit de ſondet bien ſagement, de peur d'intereſſer ledit Monticule, lequel le plus ſouuent eſtant touché par la ſonde, iette du ſang, s'il eſt enflammé. D'auantage ſi on demande comme par vn ſi petit trou la ſemence qui eſt viſqueuſe & craſſe, peut eſtre promptement iettee en ſi grande abondance au coït: ie reſpons que cela eſt fait par l'impetuoſité & tauine des eſprits enuoyez de tout le corps ſur le temps dudit coït auec l'aide de chacune partie par le commandement de la faculté imaginatiue, chef de telle œuure: leſquels eſprits eſtans paruenus aux Proſtates, ptomptuaires & receptacles du ſperme, s'inſinuans parmy iceluy en le rendans animé, le pouſſent dehors ainſi promptement. Apres ces vaiſſeaux ſ'enſuiuent les corps glanduleux nommez Proſtates, leſquels ſont de ſubſtance & tempetament tel que les autres glandes. Leur quantité eſt aſſez grande: leur figure ronde & aucunement oblongue, produiſant chacun de ſon coſté vne apophyſe aſſez longue & molle. Leur compoſition eſt de nerfs, veines, arteres & tunique qu'ils ont de leurs parties circõuoiſines, comme de leur propre chair qu'ils ont de leur ptemiere conformation: ils ſont deux en nombre ioints enſemble & ſituez à la partie inferieure du commencement du col de la veſſie, ayants colligãce particuliere auec iceluy, la veſſie & vaiſſeaux deferents, & parties annexees à iceux. Où noteras en genetal, que toute partie ayant nourriſſement, vie & ſentimẽt, a connexion mediatement ou immediatement auec les parties principales par les vaiſſeaux qu'ils en reçoiuẽt. L'vſage deſdictes Proſtates eſt de receuoir le ſperme produit des teſticules, & iceluy conſeruer en leur corps iuſques à ce qu'il leur nuiſe ou en quãtité ou en qualité, ou en tous deux enſemble: & de cõtenir vn humeur glaireux ou ſaliueux & viſqueux qui eſt engendré au corps glanduleux d'icelles, lequel diſtille ordinairement au canal de l'vrine des maſles, & quand ils habitent auec les femelles eſt ietté auec la ſemẽce dans la matrice: & aux femelles degoutte en leur matrice & hors d'icelle. Ceſt humeur a pluſieurs vtilitez tant aux maſles qu'aux femelles, c'eſt qu'il dõne enuie de ſ'aſſembler, & s'aſſemblant il donne vn treſgrand plaiſir, auſſi il arrouſe le canal de l'vrine d'vne moüillure profitable, à fin que ſe deſeichant il ne ſe retire & replie, empeſchant par ce moyen que ladicte vrine & la ſemence n'ayent leur paſſage libre & aiſé. Enduiſant en outre tout ce conduit de ſon vnctioſité à ce qu'il ne fut par fois, & à la longue eſcorché de lacrimonie de l'vrine. Outre ce nous auons obſerué des deux coſtez de ces Proſtates, autres glandes que Rondelet en ſa pratique (ſ'il la faut appeler ſienne) nomme *Appendices glanduloſas*, eſquelles meſmes la ſemence eſt gardee.

Nombre. Action. Vtilité.

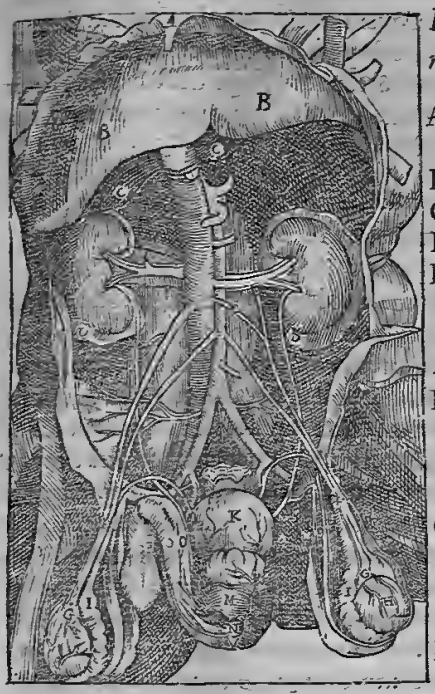
Point notable pour la ſonde qu'õ met en la Veſcie.

Proſtates.

Subſtance & temperament. Quantité. Figure. Cõpoſition Nombre. Situation. Colligance. Annotatiõ.

Vſage.

Vingt deuxieſme figure.



De la dixieſme figure, ou t'eſt ſeulement demonſtree la difference d'icelle à la precedente.

A Monſtre le ligament du Foye deſcendãt entierem̃et deſſous le Xiphoide.
BB La partie gibbeuſe du Foye.
CC La partie caue du Foye.
DD La mẽbrane Adipeuſe des reins rẽuerſez.
EE La bifurcation vnie du vaiſſeau ſpermatique, ſeneſtre, qui ſe fait de la veine Caue, & de la veine Emulgente, laquelle rarement ſe trouue.
FF La connexion ou conionction de la veine & artere ſpermatique, en laquelle commence à s'entortiller en forme de capriole de vigne.
G L'entree des vaiſſeaux Preparans aux teſticules, par laquelle les vaiſſeaux Preparans communiquent la matiere Spermatique aux Teſticules.
H Teſticule enueloppé de ſa Tunique nommee Dartos.
II Paraſtates Variqueuſes où commencent les vaiſſeaux Spermatiques Expellants ou Eiaculatoires. K Le corps de la Veſcie.
L Les corps glanduleux nommez Proſtates, entre leſquels les vaiſſeaux ſpermatiques ſ'en vont vnir pour entrer au meate, & conduit de la Veſcie, qui eſt commun à l'vrine & à ladite matiere ſpermatique.
M Muſcle ſpincter du col de la veſſie. N Veines & arteres qui ſe diſtribuent à la verge.
OO Deux ligamens ſpongieux conſtituants la Verge.

Des vaiſſeaux Vreteres. CHAP. XXX.

OR ſommes-nous maintenant venus au lieu propre & commode pour parler des Vreteres, Veſſie, & parties appartenantes à icelle. Donc les Vreteres ſont de ſubſtance ſpermatique, blanche, denſe, & ſolide, de quantité notable tant en profondeur qu'en longueur. Leur figure eſt ronde, canulaire ou creuſe: & ſont compoſez de deux tuniques: vne propre, tiſſue de fibres droictes & trãſuerſes, laquelle vient des veines & arteres Renales ou Emulgentes. L'autre commune venant du Peritoine. Ils ont auſſi veines, arteres & nerfs, leſquels leur ſont donnez des parties voiſines. Ils ne ſont que deux, vn de chacun coſté, & ſont ſituez entre les Reins (de la partie caue deſquels ils ſortent) & la Veſſie. Or la maniere comme les pores vreteres ſ'inſerent à la Veſſie, & le cõduit qui vuide la cholere dedans l'inteſtin, ſurmonte tous autres miracles de nature: car ils ſ'implantent obliquement pres l'orifice d'icelle, & penetrent iuſques à l'interne ſpatioſité, comme entrecoupant & ſouſleuant par deſſous vne languette membraneuſe du corps de la partie, qui ſe renuerſe & s'ouure à l'entree & venue de l'excremẽt, c'eſt à dire, de l'vrine & de la cholere: & en autre temps ſe reſerre & bouſche fermement cõme vn couuercle, que non ſeulement l'excrement ne peut regorger ou refluer en arriere, non pas ſeulement le vent: ce que nous experimentrons à vne veſſie de porc ou autre animal, remplie de vent: car en icelle nous voyons l'air qui a eſté ſoufflé dedans y demeurer, encores qu'on preſſe bien fort deſſus. Car rout ainſi que par l'impetuoſité des humeurs qui accoullent, ceſte languette eſt renuerſee & ſubuertie au dedãs: ainſi par-ce qui interieurement la comprime, elle ſe plaque & preſente contre le conduit: telle

Subſtance. Quantité. Figure. Cõpoſition.

Nombre. Situation.

Grande & merueilleuſe prouidence de nature.

Cõnexion. choſe nous monſtre que nature eſt grande ouuriete & maiſtreſſe. Leur propre connexion eſt auec les ſuſdictes parties, & muſcles des Lumbes, par deſſus leſquels ils deſcendent des Reins à ladicte Veſſie: parquoy rien n'empeſche que le Calcule deſcendant par leſdits vaiſſeaux Vreteres, ne puiſſe faire ſtupefaction à la cuiſſe, auſſi biẽ que ſ'il eſtoit aux Reins. Leur temperament eſt froid & ſec, & l'vſage d'iceux eſt de ſeruir de voye & canal à l'vrine paſſant des Reins à la veſſie. Et voila quant aux vaiſſeaux Vreteres, apres leſquels ſ'enſuit l'explication de la Veſſie.

Téperamẽt.

De la Veſsie. CHAP. XXXI.

Subſtãce. Quantité. Figure. Cõpoſition.

LA Veſſie eſt de meſme ſubſtance, que les Vreteres, à ſçauoir nerueuſe, à fin qu'elle ſe peuſt mieux dilater. Sa quantité eſt aſſez grande, toutesfois aux vns plus, aux autres moins, tãt pour raiſon de l'aage, B que plus grande ou plus petite corpulence & habitude du corps. Sa figure eſt ronde, & quaſi comme Pyramidale. Et eſt compoſee de deux tuniques, vne Propre, laquelle eſt fort eſpeſſe, & tiſſue de trois genres de fibres, à ſçauoir, droites en ſa partie interieure, tranſuerſes en l'exterieure, & obliques en la moyenne: l'autre commune, qu'elle a du Peritoine. Elle a auſsi veines & arteres, vne de chacun coſté des vaiſſeaux Hypogaſtriques deſſus l'os Sacrum, & nerfs tant d'vn coſté que d'autre, de ceux de la ſixiéme coniugaiſon meſlez auec ceux qui ſortent de l'os Sacrum, iuſques à la fin duquel leſdits nerfs deſcendent depuis le Cerueau. Elle eſt ſeule & vnique: Situee aux hommes au petit ventre deſſus l'inteſtin droit, ſous l'os Pubis: & aux femmes entre l'amarry & ledit os, auquel elle eſt attachee par ligaments membraneux, comme auſsi à la verge par ſon col, & à l'inteſtin droit par ſa tunique cõmune, & par ſes vaiſſeaux: Sa complexion eſt froide & ſeiche: ſon action & vſage eſt d'attirer par ſes fibres, & receuoir continuellement C l'vrine: la retenir tãt qu'il en eſt beſoin, & puis apres l'expeller par ſon col: partie par la compreſsion, ſoit qu'elle aduienne de ſoy, ou pluſtoſt des muſcles de l'Epigaſtre, & Diaphragme, attendu que tel mouuement eſtant volontaire doit eſtre fait de muſcle, qu'elle n'a point: partie auſsi par la dilatation de ſon muſcle Sphincter compoſé de fibres tranſuerſes, cõme celuy du Siege, à fin de clorre l'orifice de ladicte Veſsie, de peur que l'vrine ne flue outre la volonté. Or la Veſsie en ſe rempliſſant s'eſtend, & en ſe vuidant ſe reſerre comme vne bource qu'on ouure & ferme. Et eſt ce muſcle ainſi que tu peux voir, ordinairement à la veſsie d'vn porceau, eſtendu depuis l'orifice de ladicte veſsie, & commencement du meat commun à l'vrine & au ſperme, iuſqu'aux parties honteuſes, meſmement aux femmes: mais aux hõmes il ceſſe au Perineum, lors qu'il laiſſe l'inteſtin droit, ou quelque peu apres. Or a il eſté ainſi eſtendu, à fin que par ſa cõpreſsion l'vrine fuſt entierement iettee hors du col de la veſsie, laquelle par ſon acrimonie en ſeiournant là, l'euſt peu bleſſer. Voila la cõmune opiniõ touchant le Sphincter de la veſsie, toutefois Fallopius reprend ceſte opinion. Car (comme il dict) ſi ce D muſcle eſtoit deſſous le corps glanduleux, iamais la ſemence ne pourroit ſortir au coït ſans quelque partie de l'vrine. Parquoy il eſtime que ce muſcle eſt par deſſus les Proſtates, & n'eſt autre choſe que le commencement du col de la veſsie plus charnu, & tiſſu de fibres tranſuerſes. Quant au col, il ne differe rien en ſubſtance, compoſition, nombre, & complexion de la veſsie: mais ſeulement en quantité, laquelle n'eſt point ſi capable, ny ſa figure ſi rõde, ains oblongue, repreſentant aux hommes auec la verge vne (S) Romaine. Sa ſituation eſt aux hommes ſur l'extremité de l'inteſtin droit, & du Perineum, montant en haut iuſqu'au commencement de la verge, & auec icelle ſe reflechiſſant en bas. Aux femmes, il eſt court, large, & droit, ſe finiſſant ſur l'orifice du col de l'armarry, entre les corps nerueux dits Nymphes. Sa connexion eſt és hõmes auec ladite veſsie, vaiſſeaux Eiaculatoires, l'inteſtin Droit, & la verge: & aux femmes auec le col de l'amarry, & parties honteuſes ſeulement. Son action aux hõmes eſt d'apporter au dehors la ſemence & vrine: aux femmes la ſeule vrine. Et faut noter, que pour bien voir toutes ces parties en leur entiere & naturelle ſituation, faut diuiſer les os Barrez, ou Pubis, par leur commiſſure, & les ſeparer tant qu'il eſt poſsible: toutes-

Nombre. Situation. Cõnexion.

Complexiõ. Action, & vſage.

Le Sphincter de la veſſie.

Le col de la veſſie. Quantité. Figure.

Le col de la veſſie des femmes eſt court, droit, & large. Connexion Action.

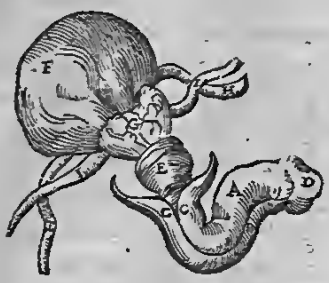
fois

A fois sans rien deschirer ny rompre. Outre plus faut entendre, que par ce nom de Perineum, n'est entendu tant aux hommes qu'aux femmes, que l'espace contenu depuis le siege iusqu'aux parties honteuses: la future duquel est nommee Taurus, tout ainsi que celle de la verge Raphi.

Que c'est que Perineum. Taurus. Raphi.

Vingtroisiesme Figure.

L'vnziesme figure, de la Vessie & verge.



B

AB Monstrent les deux ligaments spongieux qui font la verge Virile.
CC Leur commencement.
D Le gland.
E Le Muscle Sphincter.
F Le corps de la Vessie.
G Glandes Prostates.
HH Pores Vreteres.
II Vaisseaux Spermatiques Expellents.

De la Verge. CHAP. XXXII.

SENSVIT maintenant la declaration des parties hõteuses tant de l'homme que de la femme, & premierement de l'homme: Le membre duquel est de substance ligamenteuse, veu qu'il sort des os. De quantité assez notable seló les trois dimensions: toutefois aux vns plus, aux autres moins. Sa figure est ronde, estant toutesfois par dessus & par dessous aucunement cõprimee. Sa composition est de double tunique, de nerfs, veines & arteres, de deux ligamens, conduit de l'vrine, & quatre muscles. Les tuniques luy sont donnees tant du vray cuir que du pãnicule charneux. Les veines & arteres aussi de dessus l'os Sacrum, que nous auons nommez vaisseaux Hypogastriques, lesquels vaisseaux vont audit membre pat sa partie inferieure, comme par les Honteuses en la superieure. Quant à ses ligaments, ils luy sont baillez des parties laterales & inferieures de la cõmissure dudit os Pubis, tant d'vn costé que d'autre: au moyen dequoy nous luy donnons double ligament sur son commencement: car incontinent apres leur origine ils s'vnissent en sorte qu'il n'est plus qu'vn Spongieux. Le conduit de l'vrine situé par dessous ledit membre entre les deux ligaments, vient du col de la Vessie. Quant aux muscles, les deux collateraux constituans ainsi vne grande partie de la verge, sortent de l'interne tuberosité de l'os Ischion, & apres leur origine s'eslargissent, & deuiennẽt fort tenues & minces. Les deux autres inferieurs prennent leur origine des muscles du siege, accompagnants le cõduit de l'vrine le long du Perineum, iusques à ce qu'ils entrent dedans la verge: & sont cesdits muscles vnis si estroitement qu'ils ne semblẽt estre qu'vn, fait en triangle. Tous ces quatre muscles icy faisants leur operation, ouurent & dilatent le conduit commun à l'vrine, & au sperme au temps du coit, à fin que ledit sperme tout à coup sans interruptiõ & auec toutes ses forces soit ietté au champ de nature humaine: ioint aussi qu'au coit ils ferment en deuë situation & erection ledit membre, sans qu'il decline ne flechisse ny d'vn costé ny d'autre. Ses parties ainsi declarees faut sçauoir qu'il est seul & vnique, situé sur les parties aucunement inferieures de l'os Barré, à fin qu'il fust plus ferme à son erection. Sa connexion est auec ledit os, & autres parties circonuoisines par ses parties qui le composent. Son temperament est froid & sec. L'vtilité est de porter & ietter la semence dedãs l'Amarry pour la conseruation du genre humain. Et noteras que là où finissent ces tendons, la teste dudit membre commence: laquelle à raison de la figure qu'elle a est appelee Glans, autrement Balanus: & le cuir qui conure ladite teste, Prepuce. La chair dudit Glans est moyenne entre la chair de glandule, & la vraye chair. Outre plus faut entendre que lesdicts ligaments sont spongieux, contre la nature des autres, contenants gros sang, & noir, lequel assiegé de l'esprit de Concupiscence, & agité pat le feu d'amour illec enuoyé, enfle & erige ledit membre.

Subſtance. Quantité Cõpoſition. Figure. Cõpoſitiõ.

C

Conduit de l'vrine. Muſcles de la verge.

D

Nombre. Situation. Cõnexion. Téperamẽt. Vtilité.

Glans ou Balanus. Prepuce.

De la Matrice, & parties appartenantes à icelle.

CHAP. XXXIII.

MAINTENANT (ſuyuant ce que nous auons dit) il conuiendroit parler des parties honteuſes de la femme: mais veu quelles deſpendent du col, & propre corps de l'Amarry, nous commencerons à parler d'icelle, toutesfois apres que nous aurons demonſtré la difference qui eſt entre les vaiſſeaux Spermatiques, & Teſticules des femmes auec ceux des hommes. Donc pour commencer, il faut entendre que les vaiſſeaux Spermatiques des femmes ne ſont en rien differents à ceux des hommes quãt à leur ſubſtance, figure, cõpoſition, nombre, colligance, complexion, origine, & vtilité: mais ſeulemẽt à raiſon de leur quantité & diſtribution: car elles les ont plus amples & plus courts. Plus amples, pource que non ſeulement il falloit qu'ils apportaſſent matiere pour la generation & nourriſſement des Teſticules, ou parties d'iceux, mais auſſi de la matrice & du Fœtus en temps requis. Plus courts, parce qu'ils ſe finiſſent dedans le ventre à leurs Teſticules, & matrice. En quoy faut noter que leſdits vaiſſeaux ſpermatiques preparants quelque peu auant que venir aux teſticules, ſe diuiſent en deux rameaux inegaux: dont le plus petit, ainſi entortillé que nous auons dit de ceux des hommes, s'en va inſerer à la teſte des teſticules, par laquelle il enuoye quelque petit rameau de ſoy aux tuniques d'iceux pour les viuifier & nourrir: & non ſeulement icelles, mais auſſi les vaiſſeaux eiaculatoires, ainſi qu'il a eſté dit parlant de ceux des hõmes. Le plus grand rameau (i'entens touſiours tant de la veine que de l'artere de chacun coſté) deſcend tant d'vn coſté que d'autre par la partie ſuperieure du corps de la matrice, & entre la tunique propre & commune du Peritoine, où il ſe diuiſe en pluſieurs rameaux. Et voila la difference des vaiſſeaux ſpermatiques des hommes & des femmes, de laquelle tu pourras tirer la raiſon pourquoy les femmes iettent moins de ſemence que les hommes. Quant aux Teſticules ils ne differẽt de ceux des hommes preſque en rien, ſinon à raiſon de plus & de moins: car leur ſubſtance, comme tu peux entendre, eſt blanche & glanduleuſe comme celle des hommes. Ils ſont auſſi plus petits & de figure plus platte, pour le defaut de chaleur, qui ne les a peu faire leuer ny croiſtre: & de compoſition plus ſimple, car ils n'ont point de Scrotũ, ny de tunique charneuſe, ny d'Erythroïde, ſelon aucuns, mais en ſon lieu ils en ont vne du Peritoine, qui couure la propre, nommee Epididyme ou Dartos, cõme ſi l'Erythroïde naiſſoit du Peritoine. Monſieur Siluius eſcrit, que les Teſticules des femmes n'ont point d'Erythroïde, toutesfois il eſt certain qu'outre leur propre tunique nommee Dartos, ils en ont vne du Peritoine, qui eſt l'Erythroïde, ou pluſtoſt comme Fallopius la veut appeler, Elytroïde, c'eſt à dire, ſemblable à vne gaine. Et penſe que ceſt erreur ſoit venu d'vn lieu de Galien mal entẽdu au quatorzieſme liure *de vſu partium*, où il eſcrit que les Teſticules des femmes n'ont point d'Epididymis: ce qui ne faut pas entendre d'vne tunique, mais du Paraſtate variqueux, comme par cy deuant i'ay declaré. Quant au nombre ils ne different en rien, mais en la ſituation. Car aux hommes (cõme tu as entẽdu) ſont pendus hors du ventre à l'os Pubis, au deſſus du Perineum: aux femmes ſont dedans le ventre aux coſtez de l'Amarry pres du fõds, toutesfois ſans toucher ſon corps. Et ſont leſdits teſticules annexez auec l'Amarry, tant par la tunique du Peritoine, que par les vaiſſeaux Eiaculatoires deſcendans aux cornes d'icelle, & à tout le demeurant du corps par les vaiſſeaux Preparants, & nerfs prenans leur origine de l'os Sacrum & du Coſtal. Ils ſont auſſi de temperature plus froide que ceux de l'homme. Leur action eſt telle que aux hommes. Quant à leurs vaiſſeaux Eiacularoires ou expellents, ils differẽt de ceux des hommes, pource qu'en leur commencement ils ſont amples, & de ſubſtance & cõſiſtence de veine, en ſorte qu'auec difficulté tu les peux diſcerner d'auec la tunique du Peritoine, puis deuiennent eſtroits & nerueux: mais à l'endroit où ils commencent eſtre telz il ſemble aux ſpectateurs (faulſement toutesfois) caſſez & rompus: & comme ils approchent des cornes de ladite matrice, de rechef ſe dilatent & amplifiẽt. Leur ſubſtance, nombre, cõpoſition, remperamẽt, action ou vtilité eſt meſme qu'aux

Difference des vaiſſeaux ſpermatiques des hõmes & des femmes.

Diuiſion des vaiſſeaux preparãs des femmes.

Difference des teſticules des hommes & des femmes.

Nombre.

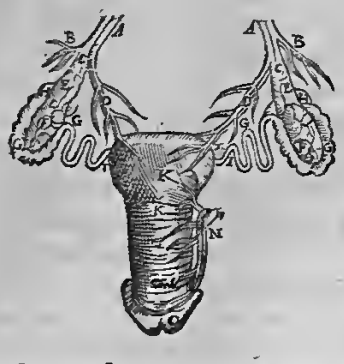
Difference des vaiſſeaux Eiaculatoires des femmes & des hõmes.

hommes

A hommes. Leur quantité, en groſſeur & longueur moindre. Leur figure ronde, mais plus entortillee qu'aux hommes: Ie penſe, à fin que tel entortillement leur ſeruiſt de variqueux Paraſtates. Leur ſituation eſt entre les teſticules, & l'Amarry; car ils ſortẽt de la teſte d'iceux, & portez & conduits par la tunique du peritoine, ſe vont implanter dedans l'Amarry par ſes cornes, au moyen dequoy ils ſont connexez auec ceſdictes parties.

Vingtquatrieſme Figure.

La douzieſme figure, de la Matrice.



AA Monſtrent les vaiſſeaux Spermatiques Preparants; qui ſont deux veines & deux arteres.
BB Rameaux qui vont à la membrane des Teſticules deſcendants du Peritoine.
B CC La connexion de la veine & artere Spermatique deſcendants aux Teſticules.
DD Portion des ſuſdits vaiſſeaux, à ſçauoir veine & artere qui deſcendent au fons de la Matrice.
EE Mõſtrent la texture Variqueuſe des vaiſſeaux.
FF Les corps des Teſticules.
GG Vaiſſeaux Spermatiques, dits Eiaculatoires ou expellents.
HH Commencements des ſuſdits vaiſſeaux leſquels, ſont les Paraſtates Variqueux au tour des Teſticules, iuſqu'à la lettre GG.
II Fons de la matrice où leſdits vaiſſeaux ſe terminent.
K Monſtre le propre orifice de la matrice.
L Le col de la matrice.
M Meate de la Veſſie.
N Les vaiſſeaux qui ſe terminent au col de la matrice.
C O Orifice du col de la matrice.

De la Matrice particulierement. CHAP. XXXIIII.

APres les ſuſdictes parties ſenſuit l'Amarry, qui eſt vne partie du corps appartenante ſeulement à la femme, laquelle Nature luy a dõnee au lieu du Scrotum à l'homme, comme auſſi a fait ſon col, & parties d'iceluy au lieu du membre viril de l'homme: en ſorte, que ſi tu contemples les parties tant de l'homme que de la femme, tu ne les trouueras differentes l'vne de l'autre touchant le nombre des parties, ains ſeulement en la diuerſe ſituation & vſage d'icelles. Car ce que l'homme a au dehors, la femme l'a au dedans, tant par la prouidence de Nature, que de l'imbecilité d'icelle, qui n'a peu expeller & ietter dehors leſdictes parties, comme à l'homme. L'Amarry eſt de ſubſtance neruеuſe, & membraneuſe, à fin que plus aiſément ſe peuſt dilatet & eſtendre plus ou moins, ſelon la neceſſité de nature. Sa quantité eſt diuerſe, tant pour raiſon de l'aage, de l'acte Venerien, & expulſion du ſang menſtrual, que du temps de la conception: car la femme ieune qui n'a encore exercé ledit acte Venerien, ny en fluxion menſtruale, ny a conceu, l'a plus petite que les autres qui ne ſont telles. D'auantage celle qui a ſeulement exercé l'acte Venerien, l'a plus petite que celle qui a deſia eu fluxion menſtruale, ou a conceu enfant: Et conſequemment celle qui n'a enduré que fluxion menſtruale, l'a plus petit que celle qui a conceu & enfanté, ſi ce n'eſt en ſa vieilleſſe, ou par la froideur, de laquelle l'action eſt de ſerrer, luy eſt faicte petite preſque comme aux pucelles. Aucuns luy ont voulu bailler certaine quantité & definie longueur, ce que, ſauf meilleur iugemẽt, me ſemble eſtre impoſſible, veu que chacune terre & region à ſes gens plus grands ou plus petits, & conſequemment leurs parties variables. Sa figure eſt toute telle que de la Veſſie, ſi tu la conſideres ſans ſes Apophyſes, que Herophilea appelé Cornes d'icelle, pour la ſimilitude qu'elles ont auec les Cornes d'vn petit veau, quand elles luy ſortent dehors de la teſte. Elle eſt

Pourquoy les parties generatiues ſont cachees dedãs aux femmes.

Subſtance.

Quantité.

Figure.

Cornes.

Cõposition. composee de parties simples, & composees. Les simples, sont veines, arteres, nerfs, & tuniques: dont les veines, & arteres sont quatre en nombre, deux venãts des vaisseaux spermatiques dicts Preparants, ainsi que nous auons dict, parlant de la difference d'iceux, auec ceux des hommes. Les deux autres montent des veines & arteres Hypogastriques en la maniere qui s'ensuit. Premierement auant que lesdits vaisseaux viennent audit corps de l'Amarry, tant veines qu'arteres montants de chacun costé, se diuisent en deux rameaux, dont les vns vont à la partie inferieure du corps de l'Amarry: les autres au col d'icelle, par le moyen desquels le sang menstrual s'il redonde apres la conception, peut estre euacué par sondit col. Les nerfs tant d'vn costé que d'autre luy sont enuoyez tant de la sixiesme coniugaison descendant tout le long de l'espine du dos, que de ceux qui sortent de l'os Sacrum: lesquels vnis & meslez ensemble montent, & se distribuent & inserent à icelle, comme les veines & arteres. Quant à ses tuniques, la superficielle dicte Commune, luy est donnee du Peritoine à l'endroit de l'os Sacrum: la propre de sa premiere conformation: & a ceste tunique trois genres de fibres, à sçauoir, Droittes en sa partie interieure, pour attirer le sperme tãt de soy, que de l'homme: Transuerses en sa partie exterieure pour l'expeller en temps & lieu: & Obliques au milieu de soy, pour la retention dudit sperme iusques au temps prefix. Elle est double, diuisee seulement à raison de la situation dextre & seneſtre, & de quelque petite & obscure suture ou ligne, telle que celle que nous voyons au milieu du Scrotum, mais non si apparente, situee au dehors par le milieu d'icelle. Et ne faut chercher autres cellules & cachots en l'Amarry, que les anciens ont imaginé estre infinis, que ceste partie dextre & seneſtre. Comme ainsi soit que naturellement la femme ne peut porter que deux enfans: tesmoing que nature ne l'a fournie que de deux mammelles: S'il suruient d'auantage d'enfant, c'est chose monstrueuse, entendu que nature ne l'eust depourueu de nourriture.

Par quel lieu le sang menstrual sine és femmes grosses & filles.

Nombre. Situation. Cõnexion.

Nature a mis ceste partie au dessous du ventre, lequel lieu est tres-propre & opportun, pour auoir la compagnie de l'homme, & pour donner espace de croistre au fruit, & pour l'enfanter. Elle est situee entre la vessie & l'intestin droit: ausquelles parties est estroitement connexee, plus par son col, que par son corps: comme est aussi par deux forts & insignes ligamẽts, qui viennent des parties lateralles & superieure des os Barrez ou Pubis, ausquels elle semble estre suspendue: elle est aussi annexee par la tunique du Peritoine, illec dense & espesse, à l'os Sacrum, aux Illes & Lumbes: au moyen de laquelle connexion la femme cõceuante sent certaine compression & retraction desdits ligaments, qui luy fait dire qu'elle a conceu. Sa complexion est froide & humide, plus par accident que de soy. Son action & vtilité est, de receuoir la semence tant de soy, que de l'homme: & l'ayant receuë la conseruer, nourrir & fomenter, & au temps determiné de Nature l'expeller: & de receuoir le sang menstruel, & le ietter hors pour purifier tout le corps. Quãt aux parties cõposees de l'Amarry, ce sont, le propre corps, & col d'icelle. Le corps de ladite matrice aux femmes enceintes s'estend iusqu'à l'endroit du nombril, quelquesfois plus haut, quelquesfois plus bas. Quant à sa face interieure, il faut contempler & voir les Cotyledons, lesquels ne sont autre chose qu'orifices, ou extremitez des veines illec aboutissantes. Elles sont difficiles à voir aux femmes, s'elles ne sont nouuellement deliurees de leur Fœtus, ou que leurs menstrues ne coulent, ou ayent recentement coulé. Quant aux brebis, chieures, & vaches en tout temps on les peut voir, comme grains de forment, fors quãd elles sont pleines: auquel tẽps ils sont tumefiez & enflez en forme de noisettes rondes, les vns plus petits, les autres plus grãs, selon la grandeur de l'animal: cõme sont aussi aux femmes, mais en forme d'vne masse de chair, espesse quelquesfois d'vn doigt & demy, quelquefois plus, quelquefois moins: laquelle de sa largeur ceint & enuironne les parties naturelles du Fœtus, tandis qu'il est contenu dedans le ventre. Et à ceste cause a esté reduite ceste masse de chair par aucuns entre le nombre des tuniques, qui enueloppent & contiennent l'enfant dedãs le corps de l'amarry, l'appelãt Chorion: pource que cõme aux bestes brutes le Chorion est tissu de veines & arteres, dõt sont faits les vaisseaux Vmbilicaux: ainsi à la femme ladite masse de chair est tissue de veines & arteres, lesquelles cõposent lesdits vaisseaux. Mais cõbien cela soit dit raisonnablement, ie le laisse au iugement d'vn chacun: vne chose seulement ie te dy, que selon mon iugement, tout ainsi

Téperamẽt. Action & vtilité.

Cotyledõs sont les orifices ou extremitez des veines au dedans de la matrice.

Columbus iustement reprins par l'authent. & par Fallopius.

que

que les excrescẽces des Cotyledõs aux bestes brutes, ne sont dites Chorion, ains apẽdices d'iceluy: ainsi telle masse de chair aux femmes, pour mesme raison ne doit estre appelee Chorion, ains Cotyledons tumefiez, & appendices d'iceluy. Et ce finit cedit corps en certaine angustie, qu'on trouue poursuyuant iceluy vers la partie honteuse, i'entens aux femmes qui n'ont point enfanté, ou qu'il y a long temps. Car aux autres qui ont accouché nouuellemẽt, il n'y appert qu'vne cauité sans l'angustie susdite, que nous apelons Propre orifice de l'Amarry: lequel demeure clos & fermé estroittemẽt, apres que la femme a conceu, principalement iusques à ce que les mẽbranes du Fœtus soient procrees, & suffisamment solides pour garder que la semence ne sorte hors la matrice, & de peur qu'elle ne soit euentee & alteree de l'air ambiens: & apres veritablement s'ouure pour donner issue au sperme, & à d'aucunes leurs menstrues, & certaines aquositez qui sortent pendant leur grossesse. S'ensuit maintenant le col de l'Amarry, lequel commençant depuis le Propre orifice d'iceluy, s'estend iusqu'à la partie honteuse. Et est de substãce musculeuse, faite de chair molle mediocrement, parce qu'il failloit qu'il se relachast & retiraſt, s'amoncellast & ridast, repliast & fust entors pour l'expulsion de l'enfant, & se retiraſt apres. Il deuient calleux à celles qui viennẽt sur le vieil aage, apres l'auoir par le passé diligemment exercé par l'acte Venerien: car en ieunesse il est fort traictable pour les necessitez de Nature, tant pour raison de la chaleur excitee en tel acte (laquelle deseiche) que pour l'attrition des deux corps solides & durs, conioints ensemble. Sa quantité tant en longueur, largeur, que profondeur est assez notable, iaçoit qu'elle soit incertaine pour l'inequalité de la grãdeur, ou petitesse des femmes. Sa figure est ronde, oblongue & caue. Sa composition toute telle que celle de l'Amarry, hors mis quelle ne reçoit tant de vaisseaux qu'icelle. Car il n'a que ceux qui luy sont enuoyez des Hypogastriques par les Rameaux qui montent à l'Amarry. Et noteras icy, que cedit col en sa face interieure, est ridé quasi cõme la tunique du Palais d'vn chien, afin que par son inequalité il excite à l'homme quelque chatouillement, à raison duquel le coit soit plus hastif & acceleré. Il est seul: situé entre le col de la Vessie, & l'intestin Droit, ausquels il est estroittement attaché & lié, comme est pareillement à l'Amarry par l'orifice propre d'icelle: & la partie honteuse par le sien propre, & par les vaisseaux auec les parties desquelles il les reçoit. Son temperament est froid & sec. Il est voye tant à la semence iettee dedans l'Amarry, que de l'effect qui en sort, & euacuations menstruales. Où noteras pour conclusion de ladicte partie, qu'on ne trouue point dedans la cauité celle Tunique (comme quelques vns veulent) sçauoir est Hymen, ou Pannicule virginal, lequel au premier coit les femmes disent qu'il se rompt & deschire. Columbus, Fallopius, Vierus, & plusieurs autres doctes gens de nostre temps sont d'opinion contraire, & disent qu'vn petit par dessus le conduit de l'vrine, on voit aux parties honteuses des vierges vne tunique nerueuse transuersalement mise, & percee au milieu pour laisser passer les moys: mais tout cela gist en l'experience: ce qui à mis les anciens en ceste opinion est qu'en aucunes s'ensuit fluxion de sang, laquelle à mon iugement, est plustost faite par la ruptute de certains petits vaisseaux, lesquels descendants par la superficie interne dudit col, se rompent ou ouurent, ne pouuants soustenir si grande extension au premier coit que fait la partie nerueuse dudit col. D'où nous conclurons que la fille pucelle & en aage suffisant, estant mariee auec vn homme qui aura ses parties honteuses proportiõnees en quantité aux siennes, n'aura point tel flux de sang ce que nous deduirons plus amplement au liure de la generation chap. 49. Or finit ledit col à la partie honteuse de la femme, qui fait son propre orifice: laquelle conuient maintenant expliquer, d'autant que ce n'est qu'vne Apophyse ou appendice dudict col. Quoy faisant faut entendre qu'icelle est de substãce moyenne entre chair & nerf: sa quantité est assez grãde. Sa figure, caue, ronde, mais oblongue. Sa compositiõ est de veines, arteres & nerfs descendants au col de l'Amarry, & exterieurement de la veine honteuse, & double tunique, venant tant du vray cuir que du Pãnicule charneux: lesquelles sont illec estroittement vnies par l'interposition de certaine chair: au moyen dequoy est dite ceste partie estre faite de Tunique musculeuse. Quant à son nombre, il est notoire. Sa situation est presque par dessus tout le Perineum, qui t'a esté par cy deuant declaré. Sa connexiõ est auec le siege, le col de l'Amarry, & de la Vessie par leurs propres orifices.

Substance.
Quantité.
Figure.
Cõposition
Nombre.
Situation.
Connexiõ.
Temperament, & vtilité.

De la partie honteuse de la femme.
Substance.
Quantité.
Figure.
Cõposition.
Nombre.
Situation.
Cõnexion.
Tẽperamẽt.
Vtilité.

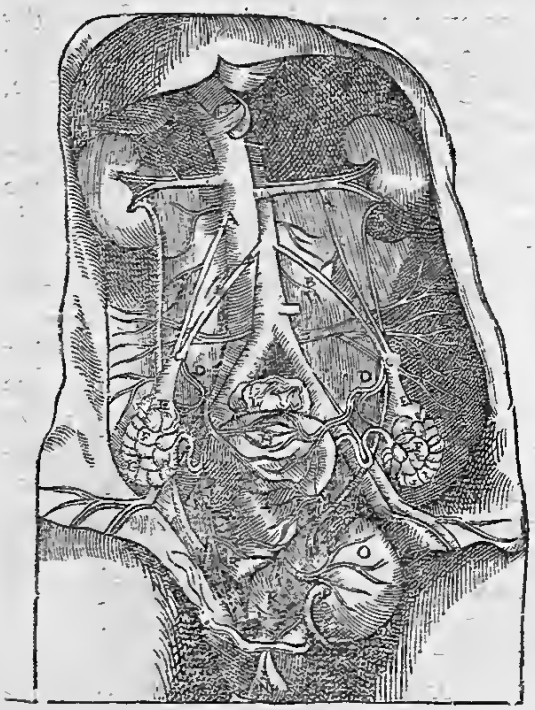
Sa complexion eſt moyenne entre chaud & humide, froid & ſec. Son vſage eſt tel que celuy du Prepuce de l'homme, c'eſt à ſçauoir de garder auec les Nymphes, que l'air ambiens n'entre en la matrice, de peur qu'elle ne fuſt refrigeree. Où noteras que les labies de ladicte partie ſont appelees en Grec *Pterygomata*, en noſtre langue Ailes, & la region ornee de poil. D'auantage faut entendre, que de la partie ſuperieure deſcendent deux petites Apophyſes, & excreſcences de cuir muſculeux, qu'on appelle Nymphes, leſquelles deſcendent vne de chacun coſté de l'os Pubis en bas iuſques à l'orifice du col de la Veſſie, lequel elles reçoiuent au milieu de ſoy, & ſ'erigent meſmement à aucunes femmes, comme nous liſons, en telle groſſeur & grandeur, qu'elles ſe leuent pour tenir au coït la partie de l'homme: & pource eſt ordonné de les leur coupper en ieuneſſe auec grande diſcretion, de peur que ſi on les couppe trop auant, il ſenſuyue relle hemorrhagie qu'elle apporte danger de mort, ou ſterilité à la matrice par la refrigeration faicte en icelle, à raiſon de relle amputation. Les recens Anatomiſtes, comme Columbus & Fallopius, outre les parties ſuſdictes, ont fait mention d'vne autre particule qui eſt tout au haut des parties honteuſes, meſmes ſus le conduit de l'vrine, & conioint les ailes deſquelles nous auons parlé. Columbus l'appelle *Tentiginem*, Fallopius luy accommode le nom Grec *Cleitoris*, duquel eſt deriué le verbe infame *Cleitorizein*. Et pource que ladicte partie eſt fort obſcene, ie renuoye le lecteur à Columbus & Fallopius.

Pterygomata.

Nymphes.

Vingtcinquieſme Figure.

La trezieſme figure monſtre les parties des femmes, differentes de celles des hommes.



AA Mõſtrẽt les veines Spermatiques.
BB Arteres Spermatiques.
CC La connexion d'icelles auec les veines Spermatiques, & nouuelle diuiſion des veines & arteres Spermatiques, allans aux Teſticules & au fond de la Matrice.
DD Les portions des vaiſſeaux Spermatiques allants au corps de la Matrice.
EE L'autre portion deſdits vaiſſeaux deſcendants aux Teſticules.
FF Les Teſticules.
GG Vaiſſeaux Eiaculatoires, leſquels ſortants des Teſticules, ſe vont ietter dans la Matrice par ſes cornes.
H Le corps de la Matrice.
I L'endroit de l'orifice propre de la Matrice.
K Le col d'icelle.
L Inteſtin Droit lié & couppé.
M Veines & arteres Hypogaſtriques allants au col & corps de la Matrice.
N L'orifice du col de la Matrice.
O Corps de la Veſſie renuerſé.
PP L'entree des vaiſſeaux Vreteres en la Veſſie, dont y en a vn couppé.
Q La veine & artere qui viennent de celles qui vont au col de la Matrice allant à la Veſcie.
R Le col de la Veſſie & Muſcle d'iceluy, lequel t'a eſté plus apertement demonſtré aux figures precedentes.

A

Des Tuniques qui contiennent l'enfant au ventre de la mere.

CHAP. XXXV.

TOVTES ces choſes ainſi conſiderees, reſte maintenãt à parler des membranes, qui durant le temps que la femme eſt groſſe, enueloppent le petit enfant dans leur Amarry. Leſquelles ſont de ſubſtance ſpermatique & neruеuſe, venant de la ſemence de la femme, à fin que plus aiſément elles ſe puiſſent dilater & eſtendre, ſelon l'exigence de la choſe contenuë. Leur quantité en largeur & profondeur eſt grande, meſmement ſur le temps que l'enfant eſt preſt à ſortir. Leur figure ronde comme l'Amarry. Leur compoſition eſt de veines, arteres & propre ſubſtance: dont les veines & arteres leur ſont communiquees (ſenſiblement ou inſenſiblement, ſelon plus ou moins) de l'amarry par ſes Cotyledons, leſquels tiennẽt meſme lieu en l'amarry (s'il eſt queſtion de nourrir le Fœtus) que les mammelles aux meres nourrices lors que l'enfant eſt né: en ſorte

B

que comme nous voyons la mere nourrice apres la naiſſance de l'enfant, luy preſenter ſon Mammelon pour en eſpuiſer du laict pour ſa nourriture: ainſi l'amarry (mere nourrice de la ſemence à elle commiſe, & non moins curieuſe de ſa cõſeruation apres qu'elle a receu telle charge) preſente & aduance ſes Cotyledons ou veines en iceux deſinentes, par les tuniques: au moyen dequoy, nous diſons icelles receuoir autant de veines & arteres, qu'il en deſine auſdits Cotyledons. Leur propre ſubſtance leur eſt conferee de la partie plus humide de la ſemence de la femme, comme nous auons dit. Quand à leur nombre, elles ſont, ſelon Galien, trois, à ſçauoir l'vne appellee Chorion, autrement dicte Secondine, Arrierefais ou Deliurance (combien que les vulgaires appellent ainſi toutes les tuniques enſemble:) L'autre eſt appellee Allantoïde, & la tierce Amnios: lequel nombre, quant à mon endroit, ie trouue bien au beſtes, & comme il les deſcrit: mais à la femme, non, ſi on n'en met pour vne les Cotyledons enflez & eminents en maſſe de chair, ainſi qu'aucuns treſexperts en l'art Anatomique ſemblent faire: laquelle choſe toutesfois nous ne pouuons admettre comme vraye: car on ne trouue point l'Allantoïde (ou pour le moins nous ne

C

l'auons iamais ſceu trouuer, nonobſtant que nous l'ayons cherchee par tous les moyens qui nous ont eſté baillez ou imaginez de nouſmeſmes) aux femmes groſſes de ſix, ſept, huit, & neuf mois, ſans que ſage femme aucune y euſt touché, qui euſt peu rompre quelque tunique. Or les moyens que nous auons ſuyui en ce faiſant, ſont tels, qu'apres auoir fendu la femme en croix, ſur la region de l'amarry, l'auons en meſme ſorte inciſee: puis ayant ſus le ſubiect meſme, oſté tout ce qui nous pouuoit empeſcher, auons ſeparé le plus ſubtilement qu'auons peu, non ſeulement tout l'arrierefais de la face interne dudit amarry, auquel il eſt attaché par les Cotyledons, ainſi que nous auons dit, mais auſſi la premiere tunique, que nous auons appellee Chorion, de la ſubiacente, que nous appellons Amnios: & ce ſans rien rompre. Car nous n'auons eſpanché aucun humeur à ladicte ſeparation, dequoy on puiſſe dire que quelque tunique contenant humeur, ait eſté rompue. Ce fait, nous auons diligemment regardé en bonne compagnie, par pluſieurs fois, ſi nous verrions aucune ſeparation

D

des deux tuniques, c'eſt à ſçauoir Allantoyde & Amnios, tant par la ſeparation des humeurs contenus en icelles, qu'autres choſes. Dont n'en apperceuant aucune, en ſorte que ce ſoit, auons pris l'amnios remplie d'humeur à ſa partie plus haute, & l'ayãt ouuerte, deux ſeruiteurs tenants ſuſpendue l'ouuerture, à fin qu'aucun humeur n'en ſortiſt à la circonference du Chorion & amarry, l'auons eſpuiſee entierement par eſponges, encores y eſtant contenu le Fœtus preſt à ſortir: à fin qu'apres auoir eſpuiſé ladicte tunique, nous puiſſions voir ſ'il y auoit autre humeur contenu en autre tunique qu'en icelle: & ce fait n'auons apperceu autre humeur ny ſeparation de tuniques: en ſorte que quant à moy ie n'y en penſe que deux telles que nous auons dictes. En outre non content de cela, pour eſtre plus aſſeuré de ladicte Allantoyde, i'ay paſſé les deux tuniques ſuſdictes pour venir au Fœtus. A l'endroit de la Veſſie duquel ayant mis vne ſonde & faict ſouffler icelle pour voir ſi par ce ſoufflement ie pourrois faire paſſer le vent dedans la tunique dont eſt queſtion, comme aucuns ont eſcrit: mais ie n'ay iamais ſceu faire paſſer d'icelle aucun vent par l'vmbilic en ladicte tunique Al-

Subſtance.

Quantité.

Figure. Cõpoſition.

Prouidence admirable de nature.

Nombre. Chorion.

Allãtoïde. Amnios.

Moyẽs pour trouuer les tuniques.

L'Allantoïde ne ſe trouue en nous.

lantoïde, ains ay trouué le vent ſortir à l'humeur contenu dedans la veſſie, par les parties honteuſes: laquelle choſe me fait penſer qu'il n'en y a point: ioint auſſi que ie n'ay iamais ſceu trouuer, ny aucunement apperceuoir en l'vmbilic, le Meat, dit Vrachos, qu'on dit eſtre le principe & ſource d'icelle. Or quand il n'y en auroit, quel mal & inconuenient s'en enſuiuroit-il, veu que la ſueur, & l'yrine d'vn petit enfant peuuent eſtre commodément colligees & contenuës dedans vne meſme tunique, pour la petite difference qui peut eſtre entre iceux? Et ſi tu m'obiectes, que l'vrine, à cauſe de ſon acrimonie, bleſſeroit le fœtus, ſ'elle le touchoit. Ie reſpons, que telle acrimonie qui ne peut eſtre beaucoup motdãte en vn fœtus, peut eſtre moderee par la vapeur halitueuſe & douce, laquelle eſt meſlee parmy la ſueur. Et d'auantage, ſi nous regardons l'vtilité & vſage de tel humeur (qui eſt de ſouſtenir & ſupportet le fœtus, à fin que par ſa peſanteur il ne rompe les liens, par leſquels il eſt attaché à l'amarry) nous trouuerõs qu'il n'y a humeur plus ſuffiſant à ce faire que le Sereux, lequel à raiſon de ſa terreſtrité & groſſeſſe & craſſitude, peut ſans comparaiſon, plus facilement ſouſtenir que nul autre: ainſi que nous voyons, pour exemple, l'eau de la mer, laquelle, à raiſon de telles qualitez, ſouſtient & porte ſans comparaiſon plus facilement que la douce des fleuues, laquelle eſt plus rare & aëree. Parquoy ie conclus, ſelon mon iugement, qu'il n'eſt point beſoin que l'vrine ſoit reſpandue en vne tunique, & la ſueur en l'autre: & ſi les anciens l'ont eſcrit, ce a eſté pour l'auoir veu aux beſtes, & par ainſi nous n'en ferõs que deux, à ſçauoir le Chorion & l'Amnios: leſquelles eſtant contenuës l'vne dedans l'autre, enueloppent tout à l'entour le petit enfant. Fallopius, homme fort diligent, accorde aucunement auec moy, & non du tout: car il eſtime qu'il n'y a que deux tuniques, à ſçauoir le Chorion & l'Amnios, & que le Fœtus iette ſon vrine en vne partie du Choriõ, comme tu pourras lire plus amplement en ſes obſeruations Anatomiques. Et ſont connexees enſemble par petites fibres nerueuſes, qui paſſent de l'vne à l'autre, & certains petits vaiſſeaux, qui du chorion ſitué exterieurement, deſcendent à l'amnios interieure: & pource ſi on n'y prend garde, on le rompra à tous les coups en le ſeparant. Leur temperament eſt tel, que de toutes autres membranes. Leur vtilité eſt differente: car le Chorion eſt fait pour la conſeruation tant des vaiſſeaux qu'il reçoit de l'amarry pour la generation des veines & arteres vmbilicales, que des parties qu'il contient: L'amnios, pour la retention des excrements ſereux que l'enfant peut excerner pendant le temps qu'il eſt au ventre de la mere: & eſt ceſte tunique deliee comme toile d'araignee, douce & molle, de peur que par ſon attouchement elle ne bleſſaſt ledit Fœtus, à cauſe dequoy elle a eſté nommee *Agnina*.

Occupatiõ.

Concluſiõ.

Situation. Connexiõ.

Tẽperamẽt. Vtilité.

Du Nombril. CHAP. XXXVI.

APRES ces Tuniques ſ'enſuit le Nombril, qui n'eſt autre choſe qu'vn corps blanc, fait comme vn cordon de cordelier, fors qu'il n'a pas ſes neuds ſi releuez & eminents par dehors tout à l'entour, ains eſt en diuers lieux boſſu en forme de neud eſleué ſeulement d'vn coſté. Il commence & ſort depuis la maſſe de chair, que nous auons appellee Cotyledons enflez, & ſe va implanter au milieu du ventre inferieur de l'ẽfant, & de tout le corps, duquel il eſt dit eſtre la racine: pource que comme l'arbre eſt nourry par ſa racine, ainſi eſt le corps de l'enfant au ventre de la mere par l'vmbilic. Sa quantité, quant en groſſeur & l'argeur, eſt comme celle du petit doigt bien deliẽ: mais en longueur il eſt enuiron d'vn pied & demy, en ſorte qu'on trouue les enfants eſtre ceints ou entortillez quelquefois par le milieu du corps, quelquefois entour le col, iambes, ou bras. Sa figure eſt ronde. Sa compoſition eſt de deux arteres, vne veine, & deux tuniques. Les arteres & veines ſont ramaſſees en iceluy: de toute ceſte grande multitude d'arteres & veines quaſi Capillaires, ſemees parmy le Chorion, comme celles du Meſareon à la veine Porte, & artere Celiaque ou Inteſtinale: donc la veine enſeuelie dans ledit nombril, ſ'en va implanter à la partie caue du foye: où ſe diuiſant en deux elle fait, ſelon Galien, la veine Porte & Caue. Et les arteres ſeparees tout le long du nombril, ſe vont ietter dedans les Iliaques, leſquelles ils conſtituent comme toutes les autres, ainſi que nous auons dit de la veine, pour porter l'eſprit vital à toutes les

Subſtance.

Situation.

Quantité.

Figure. Cõpoſition.

Au liure de la formatiõ de l'enfant.

A les parties de l'enfant. Les deux tuniques viennent du chorion, & eſtant inſeparablement conioinctes & par tout le nombril aſſez denſes & eſpeſſes, ſemblent conſtituer le cuir exterieur, & pannicule charneux de l'enfant. Ie ſçay bien que pluſieurs y mettent des veines auſſi bien que des arteres, & l'Vrachos, par lequel l'vrine coulle dans l'Allantoïde: mais d'autant que cela ne ſe treuue aux femmes, ains ſeulement aux beſtes brutes, ie le tays, comme n'ayant l'intention de monſtrer autres parties que celles de noſtre ſubiect. Toutesfois ſ'il y a quelqu'vn qui puiſſe monſtrer en la femme ce qui eſt d'auantage aux beſtes brutes, ie confeſſeray le tenir & auoir appris de luy. Quant au demeurant, qui eſt ſon nombre, ſituation, connexion, temperament, & vſage, ils ſont aſſez notoires parce que nous auons dit cy deuant: comme eſt auſſi ſon vſage que nous auons dit eſtre de nourry les Fœtus, comme la racine de l'arbre, par la continuation de ſes vaiſſeaux auec les Spermatiques Preparáts de la mere, ainſi ordonnez de Dieu, au ſeul Nom duquel pour la concluſion de ce preſent liure, ſoit honneur & gloire au ſiecle des ſiecles. Amen. Vſage du nombril.

B

Fin du ſecond liure traitant de L'anatomie.

TABLE DES CHAPITRES DV TROISIESME LIVRE DE L'ANATOMIE.

C

Definition du Thorax, diuiſion & explication d'iceluy.	*Chapitre.* j.
Des parties contenantes & contenues du Thorax.	*chap.* ij.
Des Mammelles.	*chap.* iij.
Des Clauicules & coſtes.	*chap.* iiij.
La maniere de leuer le Sternon.	*chap.* v.
De la Membrane nommee Pleura.	*chap.* vj.
Du Mediaſtin.	*chap.* vij.
Du Diaphragme.	*chap.* viij.
Des Poulmons.	*chap.* ix.
Du Pericarde.	*chap.* x.
Du cœur.	*chap.* xj.
Des ventricules du Cœur.	*chap.* xij.
Des orifices & valuules du Cœur.	*chap.* xiij.
D *Diſtribution de la veine anterieure, & artere veneuſe.*	*chap.* xiiij
Diſtribution de la veine Caue aſcendante.	*chap.* xv.
Diſtribution des nerfs de la ſixieſme Coniugaiſon.	*chap.* xvj.
Diuiſion des Arteres.	*chap.* xvij.
De la Phagoue, autrement dite Thymus.	*chap.* xviij.
De la Trachee artere.	*chap.* xix.
De l'Oeſophague.	*chap.* xx.

TROISIESME LIVRE TRAI-tant de l'Anatomie, lequel contient les parties Vitales, contenues dans le Thorax, nommé des François, Poitrine.

PREFACE.

APRÈS auoir fuffiſamment pourſuiuy & declaré les parties naturelles contenuës au Ventre inferieur, & en icelles auoir conclu & finy le premier liure de noſtre œuure: Reſte maintenant que nous paſſions à la declaration du Thorax: à fin que les parties ia aucunement demonſtrees, (i'entens veines & arteres) par vn meſme ordre & fil de doctrine, ſans interception de matiere, ſoyent entierement declarees. Et d'auantage à fin que nous puiſſions plus parfaitement & clairement demonſtrer les deux autres parties, ſçauoir eſt, la teſte & les extremitez, cognoiſſant auparauant l'origine & ſource de leurs vaiſſeaux.

Et pour-ce faire, premierement nous definirons le Thorax, puis le diuiſerons en ſes parties: tiercement conſidererons icelles, tant contenantes que contenuës, à fin que nous cheminions touſiours par la voye ia commencee.

Definition du Thorax, diuiſion & explication d'iceluy.

CHAPITRE. I.

Circonſcription du Thorax.

LE THORAX donc eſt le ventre moyen (comme nous auons dit au commencement) contenant depuis les clauicules iuſqu'à l'extremité des Faulſes coſtes, ayant en ſa partie ſuperieure les Clauicules, en l'inferieure le Diaphragme, en ſa partie anterieure le Sternon, en la poſterieure les douze vertebres du Metaphrene: & és parties laterales, les coſtes tant Vrayes que Faulſes, & muſcles Intercoſtaux & Intercartilagineux. Où entendras que la cauſe de telle fabricature a eſté, à fin qu'en ſeruant aux parties Vitales, comme d'vn rempart & propugnacle contre toutes iniures externes, il n'endommageaſt point la reſpiration: laquelle n'eſt moins neceſſaire pour la conſeruation de la chaleur naturelle eſparſe en l'eſprit Vital contenu dedans le cueur, à l'encontre des iniures internes, que les ſuſdites parties à l'encontre des externes. Car ſ'il euſt eſté tout oſſeux, vray eſt qu'il euſt eſté

Raiſon de la fabricature du Thorax.

plus

A plus fort, mais auſſi il euſt empeſché la reſpiration, laquelle eſt faite par la dilatation & conſtriction d'iceluy. Parquoy à fin qu'en profitant à l'vn on n'incommodaſt à l'autre, Nature l'a fait en partie oſſeux & cartilagineux, en partie charnu. Aucuns donnent vne autre raiſon, diſans que Nature l'a fait ainſi pour l'obſeruation de l'ordre, duquel elle a accouſtumé d'vſer en conioignant deux parties totalement diuerſes, qui ſont le ventre inferieur tout charnu, & la teſte oſſeuſe, par vn moyen participant des deux : comme nous voyons auſſi auoir eſté obſerué à la connexion & paſſage du feu à la terre, par le moyen de l'air & de l'eau. Les parties du Thorax ſont trois, vne ſuperieure, l'autre inferieure, la tierce moyenne entr'eux. La ſuperieure eſt faicte des Clauicules: L'inferieure du Diaphragme: La moyenne de l'os Sternon, lequel ſelon Galien, a eſté de ſept os, pour l'inſigne grandeur qui eſtoit aux hommes de ſon temps & region: Maintenant nous le trouuons le plus ſouuẽt de trois, quatre, ou cinq : combien que nous ne voulions nier l'auoir veu pluſieurs fois (& ſpecialement aux ieunes) de ſept & de huict. Et pource à ceux qui en ont moins, Nature les a faits plus larges, à

B fin qu'ils peuſſent receuoir les coſtes. Voila la commune opinion touchant les os du Sternon. Ie ſçay bien que Fallopius a bien autrement deſcript ledit Sternon, mais ie renuoyeray le lecteur à ſes Obſeruations. Et note qu'en l'extremité inferieure de ceſdits os eſt pendu vn cartilage nommé vulgairement Foutchette, & pource qu'elle a la figure de baluſtre, qui eſt la fleur de Grenade, *Pomum Granatum*, autrement Scutiſorme, lequel eſt illec mis comme vn rampart de l'orifice de l'eſtomach, & de la partie du diaphragme qui eſt en ceſt endroit, pour ſouſtenir le Foye, ſitué par deſſus l'orifice inferieur du ventricule, & ce par le moyen d'vn ligament deſcendant de la partie inferieure dudit cartilage en la ſuperieure du Foye, comme a eſté dit au premier liure.

Autre raiſon.

Diuiſion du Thorax.

Cartilage Scutiforme vulgairement la Fourchette & ſon vtilité.

Le commun eſtime que ledit cartilage tombe, mais il eſt ſi bien attaché à l'os du Sternon qu'il n'a garde de cheoir. Combien qu'imbu & abreuué de beaucoup d'humidité ſereuſe qui ſouuent nage en l'orifice ſuperieur du ventricule, tel cartilage puiſſe eſtre relaſché & auachy, de ſorte qu'on le diroit eſtre tombé & ſeparé de ſon os ſternõ: pouuant meſme eſtre redreſſé tant par la main que par les choſes aſtringentes &

C deſechantes appliquees par dehors & priſes par dedans. Et eſt ce cartilage en ſon commencement eſtroit, & vers ſa fin large & mouſſe, & aucunement ſeparé en forme de pointe d'eſpee, à cauſe dequoy eſt appelé Enſiforme. Où noteras qu'en aucuns corps il y a double pointe, és autres vne ſeule, & aux vieils il eſt oſſeux. Or puis que nous parlons du Cartilage, nous definirons, & expliquerons ſes differences, à fin que quand nous en parlerõs cy aprés, on entende que c'eſt, auecques ſon vſage. Cartilage donc eſt vne partie ſimilaire de noſtre corps, aprés l'os la plus terteſtre, froide, ſeiche, dure, maſſiue, & priuee de ſentiment du tact: ne differant auec l'os, qu'à raiſon de la ſechereſſe, qui eſt plus grande audit os qu'en iceluy: & pource il ne ſe peut r'engendrer eſtant deperdu, ce que auſſi ne fait l'os ſans le Callus. Ses differences ſont priſes preſque de meſme que de l'os, comme tu verras en ſon lieu: ſçauoir eſt de la conſiſtence, ſubſtance, magnitude, nombre, ſituation, figure, conionction, action, & vſage. Toutesfois pour euiter prolixité, ie ne te pourſuiuray que celles là qui ſont priſes de la ſituation, conionction, & vſage. Et pour commencer, faut entendre que les Cartilages ou

Definition de Cartilage.

Differences de Cartilage.

D tiennent à l'os, ou de ſoy font vne partie, comme ſont ceux du Tarſe, des Cils, de l'Epiglotte, du Larynx, & autres. Ceux qui tiennent à l'os, ou ils le conioignent, ou ils ſont ſeulement pendus en iceluy. Ceux qui les conioignent, ou ils les conioignent immediatement, comme ceux qui ſont mis entre les os du Sternon, & des Clauicules, & des os Barrez, Iles, & autres: ou par interpoſition de ligament, comme ceux qui ſont ſituez à l'extremité des ſept coſtes Vrayes, leſquelles ſont conionctes au Sternon par leſdits cartilages, ligament interpoſé entr'eux & ledit os: à fin que par tels ligaments plus mols que les Cartilages, les mouuements du Thorax fuſſent plus aiſément & ſeurement faits ſans dommage. Ceux qui pendent à l'os fortifient non ſeulement iceluy, mais auſſi ſoymeſmes, & les parties par eux contenuës, les preſeruants des iniures externes qui briſent & meurdriſſent. Tels ſont ceux qui ſont poſez à l'extremité des Faulſes coſtes, & de l'os Sternon, que nous auons appelé Enſiforme ou *Pomum Granatum*, & autres. Et de ce nous pouuons conclure l'vſage des Cartilages eſtre double, l'vn pour polir & vnir les parties, qui de ce auoient beſoin,

Vſage des Cartilages.

pour mieux parfaire ce à quoy elles ſont deſtinees : comme ceux qui ſont aux articles, ſeruent de oindre & polir les os, à fin que le mouuement ſoit plus libre. L'autre que nous auons ia touché, à ſçauoir pour les preſeruer & garder des iniures externes, ſinon en tout, au moins en partie, rompant l'impetuoſité d'icelles, en obeiſſant aucunement: tout ainſi que font les ſacs pleins de laine poſez deuant l'impetuoſité de l'artillerie. Quant aux autres differences elles te ſeront demonſtrees chacune en ſon lieu, ainſi qu'elles ſe preſenteront.

Des parties contenantes & contenues du Thorax. CHAP. II.

LEs parties contenantes du Thorax, ſont le Double cuir, Pānicule charneux, Greſſe, Mammelles, Tunique cōmune des muſcles, & iceux muſcles là ſituez, & les os par cy deuant nommez, & la tunique dicte Pleura, & le diaphragme. Les contenuës, ſont le Mediaſtin, Pericarde, Cueur, Poulmons, & vaiſſeaux d'iceluy. Or quant aux contenātes, les vnes ſont communes à tout le corps, ou à pluſieurs de ſes parties, comme le Double cuir, Pannicule charneux, & Greſſe : deſquelles à cauſe qu'elles ont eſté declarees au premier liure, nous ne parlerons maintenant. Les autres ſont propres audit Thorax, comme les muſcles, deſquels nous traitterons en leur lieu, les mammelles, os ſuſdits, Pleura & diaphragme : toutes leſquelles nous pourſuiurons particulierement chacune en ſon ordre, ſi premierement ie t'ay aduerty de la forme de ſeparer ledit cuir, qui eſt telle.

Adminiſtratiō anathomique du Thorax.

Tu conduiras vne droite ligne auec ton raſoir depuis là où tu as laiſſé l'inciſion du Cuir du ventre inferieur iuſqu'au Menton, enfonçant ton raſoir iuſqu'à l'entiere diuiſion d'iceluy : puis apres à l'endroit des Clauicules tu feras vne autre inciſion tranſuerſale de coſté & d'autre, iuſqu'à l'Omoplate : & ſepareras quant aux parties inferieures deſdites Clauicules, ſi tu veux euiter prolixité, le Double cuir, le Pannicule charneux, la Greſſe, & Tunique commune des muſcles tout enſemble : pour autant que ceſdites parties ont eſté demonſtrees au ventre inferieur, reſeruant toutesfois aux femmes les Mammelles: Aux ſuperieures parties deſdictes mammelles, tu ſepareras le plus ſubtilement qu'il te ſera poſſible le cuir ſeul des parties ſubiacentes, à fin que tu puiſſes demonſtrer le Pannicule, illec fait charnu & muſculeux, eſtendu par tout le Col & parties de la Face iuſqu'au poil de la Teſte.

Des Mammelles. CHAP. III.

Subſtance.

Quantité. Figure.

Cōpoſition.

LEs Mammelles, comme nous auons dit parlant des Glandules, ſont de ſubſtance glanduleuſe, blanche, rare & ſpongieuſe: leſquelles aux pucelles & femmes qui n'ont point de laict, ou qui n'allaictent point, ſont fort dures, & fermes, & plus petites qu'aux autres. Et pourtant leur quantité eſt variable, combien qu'elle ſoit en toutes notable, comme tu peux voir. Leur figure eſt ronde, & aucunement oblongue, reuenant preſque à la figure pyramidale. Leur compoſition eſt de Cuir, Pannicule charneux, Glandes, Greſſe, Nerfs, Veines & Arteres, leſquelles deſcendent des Axillaires par deſſous le Sternon, auſdictes Mammelles entre la quatrieme & cinquieſme, & quelquesfois ſixieſme des Vrayes coſtes: ſe diuiſent & diſtribuent par ladicte Greſſe & Glandes par vne infinité de rameaux, à fin que par icelles ſoit apportee matiere propre pour faire le laict illec parfaict par la propre faculté deſdites Mammelles. Nous ne te dirons autre choſe des parties ſuſdites: pource qu'elles ont eſté ſuffiſamment declarees par cy deuant, ſi ie t'auois aduerti que des Glandules les vnes ont nerf, comme celles cy, leſquelles le reçoiuent des parties ſubiacentes, à ſçauoir des Inrercoſtaux, à cauſe dequoy elles ont ſentiment fort exquis. Les autres n'en ont point, comme celles qui ne ſeruent qu'à remplir la diuiſion des vaiſſeaux, & qui n'ont autre action, mais ſeulement vſage. Leur nombre eſt de deux, vne de chacun coſté : eſtants ſituees aux parties laterales du Sternon, entre la quatrieſme, cinquieſme, & ſixieſme des coſtes Vrayes.

Nombre. Situation.

Connexiō.

Et par ainſi elles ſont connexees auecques les ſuſdictes parties par leur corps,

par

A par leurs vaiſſeaux à toutes les autres, & aux femmes ſpecialement à l'amarry par le reſte des veines & arteres Mãmillaires, qui depuis les rameaux qui viennent aux Mammelles par où nous auons dit, deſcendent iuſqu'aux parties laterales du Cartilage Enſiforme: auquel endroit ſ'inſinuants parmy les muſcles, ſe vont conioindre (comme a eſté dit) vn peu par deſſus l'vmbilic, auec les aſcendentes Epigaſtriques, deſquelles l'origine eſt aucunement oppoſite aux Hypogaſtriques, leſquelles enuoyent rameaux audit Amarry, ainſi comme il a eſté dit: au moyen deſquels telle conionction eſt faite pluſtoſt, qu'à autres petits, & quaſi capillaires rameaux, qui quelquefois ſont trouuez deſcendre de la racine des Epigaſtriques vers ledit Amarry. Leur temperament eſt froid & humide, & pource dit on que le ſang ſe conuertiſſant en laict, deuient crud, & eſt fait phlegmatique & blanc par la proprieté d'icelles, comme nous auons dict des Teſticules. Leur action & vſage eſt de preparer le nourriſſement à l'enfant nouuellement né, & eſchauffer le cœur, eſtant d'iceluy premierement eſchauffees, ou pour la multitude du ſang & eſprits en icelles contenus: & de aorner la poictrine. Et de ce tu
B entendras que des Glandes les vnes ont actiõ, les autres vſage, & les autres tous deux, comme a eſté declaré en partie par cy deuant. Reſte que tu entendes qu'à l'extremité & partie plus prominente deſdites Mammelles, y a vne petite tuberoſité, que vulgairement on appelle le Mammelon, par lequel le petit enfant tire & prend ſon nourriſſement d'icelles par certains petits trous anfractueux & ambagieux: leſquels combien qu'ils ſoient patents & manifeſtes aux ſens de la veuë, lors que par expreſſion des Mammelles on fait ſortir le laict, toutesfois le laict ſorty on ne les ſçauroit appereeuoir, ny d'auantage mettre en iceux vne pointe d'eſpingle, tant deliee qu'elle ſoit, à raiſon des anfractuoſitez, leſquelles ont eſté faictes de Nature, à fin que le laict ia venu à ſa perfection & pres du Mammelon, fuſt par telles anfractuoſitez retenu iuſqu'au temps commode de l'expulſion, ainſi que la ſemence par les Proſtates.

Intelligence des mammelles auec l'Amarry par les veines.

Téperamẽt.

Action & vſage.

Des Glãdes les vnes ont action, les autres vſage, aucunes tous les deux.

Mammellõ ou Papille des Mammelles.

Des Clauicules & Coſtes. CHAP. IIII.

C EN ſuiuant l'ordre vulgaire, il conuiendroit à preſent declarer les muſcles du Thorax, mouuans le Bras, & ceux qui ſeruent à la reſpiration: pource qu'ils ſ'offrent les premiers au ſens de la veuë: mais veu qu'ils ne peuuent eſtre commodément demonſtrez ſans gaſter ceux de l'Omoplate & du Col, à ceſte cauſe ie trouue meilleur differer l'explication deſdits muſcles iuſqu'à ce qu'ayons demonſtré le demeurant des parties contenantes & contenuës, non ſeulement dudit Thorax, mais auſſi de la Teſte: à fin que ce faict, nous puiſſions venir à la declaration de tout le reſte des muſcles, commençant à ceux de la Face qui ſ'offriront les premiers, & pourſuiuant tous les autres iuſqu'à ceux du Pied, ainſi qu'vn chacun ſ'offrira plus commodément à la diſſection: à fin que confuſion ſoit tant qu'il ſera poſſible, par nous euitee. Reuenant donc à noſtre propos, aprés les ſuſdicts muſcles viennent les Clauicules, le Sternon & les Coſtes. Pour l'intelligence deſquelles parties, faut entendre que c'eſt que Os, & d'où ſont priſes ſes diffetences. L'Os donc eſt la partie de noſtre corps la plus terreſtre, froide, ſeiche, dure, &
D exempte de tout ſentiment ſenſible & manifeſte, excepté les dents: Ie dy ſenſible & manifeſte, pour te demonſtrer qu'aux parties y a double ſentiment du tact: vn manifeſte & ſenſible, lequel eſt en la chair, au cuir, membranes, nerfs, dents, & quelques autres parties. L'autre eſt obſcur & non manifeſte, toutesfois ſuffiſant à iuger & diſcerner les choſes nuiſibles & profitables: & ceſtuy eſt aux Viſceres & aux Os: auſquelles parties ſont diſtribuees fort petites portions de nerf, par le trauers de leur Tunique ou membrane, en ſorte qu'à peine les peut on diſcerner, (comme dit Galien au premier liure des parties malades) ſi ce n'eſt en arrachant les Tuniques deſdictes parties. Il ne ſe faut esbahir ſi nature leur a donné des veines & arteres ſi petites, qu'à peine on les pent voir clairement, au contraire au poulmon & aux muſcles on en voit de groſſes & apparentes. Nature a fait cela iuſtement, baillant aux parties autant d'aliment qu'il en ont beſoin: car la ſubſtance des os eſtant froide, dure & ſolide eſt moins eſpuiſee & conſommee: parquoy n'ont eu beſoin de beaucoup de ſang pour leur aliment & nourriture, comme les autres parties qui ſont chaudes & molles: toutesfois les pe-

Definition d'os.

Double ſentiment du tact.

Gal.liu.13. chap.9. Difference d'os.

tits os n'ont veines ny arteres, mais par vne vertu attractiue qu'ils ont, attirent leur nourrissement. Quant aux differences des os, elles sont prises en plusieurs manieres, à sçauoir des Apophyses, Epiphyses, Cartilages, Cols, Testes, Soliditez, Cauitez, Surcils, Moelle, Consistence, Magnitude, Nombre, Figure, Situation.

Toutes lesquelles differences te seront demonstrees, ainsi qu'elles s'offriront en la declaration des os. Et pour commencer reuenant aux Clauicules, tu entendras que ce sont deux os de consistence fort dure & solide, sans aucune cauité notable, lesquels sont situez vn de chacun costé entre la partie superieure & laterale de l'os Sternon, & l'Acromion de l'Omoplate, pour confirmer ces deux parties ensemble: au moyen dequoy ont esté ainsi appellees. Leur figure est semblable à vn instrument de Chirurgie nommé Eleuatoire, ainsi que tu peux mieux voir sur le subiet, que dedans les liures. Où faut noter que ces dits os semblent estre connexez auecques le Sternon, par vn moyen os cartilagineux. Et d'auantage que l'espace & cauité contenuës dessous lesdites Clauicules, est appellee des Latins *Iugulum*, & des François la Fourchette superieure, pour-ce que les vaisseaux Iugulaires y passent: ceste Fourcherte est attachee auecques la creste de l'Omoplate par vn cartilage, lequel Gal. au liure 13. chap. 11. de l'vsage des parties, appelle petit os cartilagineux, toutesfois ce petit os n'est autre chose que l'Epiphyse dudit os Iugul. Quãt à l'os du Sternon que nous auons dit estre fait de diuers nombre d'os, sçauoir, 3. 4. 5. 6. 7. 8. te suffira d'entendre qu'iceux sont fort spongieux, & poreux, & de consistence plus molle que les susdits, & pource plus subiets à corruption, conioints par cartilages. Leur vsage est de seruir comme d'vn bouclier, aux parties vitales. Quant aux costes, lesquelles sont communément en nombre vingt quatre, douze de chacun costé, elles sont diuisees en sept Vrayes, & cinq Faulses: dont les vrayes sont ainsi nommees, pource qu'elles paracheuent le cercle, se ioignants auecques le Sternon: & les Faulses sont ainsi dites, pour autãt qu'elles demeurent en la voye du cercle, les vnes plus, les autres moins. Et ont lesdites costes vrayes double assiette: vne anterieure à l'os Sternon, par le moyen des Cartilages & ligaments. L'autre posterieure, sur les Vertebres transuerses de l'espine du dos, & parties laterales du corps desdictes Vertebres. Quand aux Faulses, elles n'ont que ceste derniere situation, laquelle est appellee generalement, la Racine des costes. Leur extremité est cartilagineuse, à fin qu'elles ne fussent rompues & se peussent eslargir & esleuer, lors que l'estomach est trop plein de viandes. Elles sont de consistence assez dure, toutesfois plus vers la racine, que vers le Sternon, où elles sont plus entretenantes, pareillement & difficiles à rompre, entierement polie au dessus & au dessous, & à son milieu ayant vestige de Diploé, pour la reception des veines & arteres qui leur baillent nourritures. Leur figure est faite en archet, à sçauoir interieurement caue, & exterieurement bossue. Leur vtilité est telle que du Sternon, & de receuoir & accommoder les muscles de la respiration principalement.

Clauicules, ou Furcules.

Vsage des Clauicules.

Figure.

L'os du Sternon.

Vsage du Sternon.

Des costes vrayes.

Situation.

Consistéce.

Figure.

Vtilité.

La maniere de leuer le Sternon. CHAP. V.

SENSVIT maintenant la tunique Subcostale, nommee du vulgaire des Anatomistes Pleura, la derniere des parties contenantes du Thorax, laquelle pource qu'elle est cachee en iceluy, en sorte qu'on ne la sçauroit bien mõstrer sans la voir, auant que passer plus outre à l'explication d'icelle, nous demonstrerons la mode de l'ouurir, en sorte que ny l'origine ny l'insertiõ des muscles ne soit gastee. Quoy faisant, faut entẽdre que qui veut garder l'origine ou insertion des muscles Pectoraux, des Mastoïdes, des deux de l'os Hyoïde, des deux Sousclauiers, & des Intercartilagineux, pour les demonstrer chacun en son lieu, ainsi qu'ils sont, & les bien distinguer les vns des autres, doit premierement leuer tant d'vn costé que d'autre, les deux susdicts muscles Pectoraux de l'os Sternon, & les cartilages des Vrayes costes; ce fait, doit coupper tout contre ledit os ces dits ligaments depuis la sixiesme vraye Coste, iusques aux Clauicules, puis demonstrant le Mediastin attaché au milieu dudit Sternon, selon toute sa teneur & longueur, il le leuera en haut vers lesdictes Clauicules, desquelles il le separera en reseruant diligemment auecques luy les quatres muscles, sçauoir les Mastoïdes & les deux de l'os

Administration Anatomique.

A de l'os Hyoïde, veu qu'ils sortent ou en tour, ou en partie dudict os: Finablement les Clauicules aucunement releuees en haut: renuersera les Cartilages tant d'vn costé que d'autre, au dehors vers le bras selon leur teneur, ce qui est facile à faire: à fin que par ce moyen puisse non seulement monstrer les parties contenuës du Thorax, ains aussi reseruer entierement en leur lieu & situation naturelle lesdits muscles, iusqu'à ce qu'il soit venu à leur ordre de dissection. Et pource qu'il faut releuer les Clauicules bien haut, pour mieux demonstrer les nerfs Recurrents, & distribution des veines & arteres, il monstrera en passant les deux petits muscles Soub-clauiers, vn de chacun costé, qui prennent leur origine de la partie interne & anterieure des Clauicules, & obliquemẽt descẽdent vers le Cartilage de la premiere coste vers le Sternon: & ce pourautant qu'on ne peut releuer lesdites Clauicules sans les rompre & gaster. On peut aussi scier le Sternon par son milieu, pour demonstrer en leurs entier les muscles Pectoraux internes, ayant separé les muscles qui sortent de la partie superieure. Toutes ces choses bien & deuëment faites & accomplies, faut venir à la susdite membrane Pleura, & d'icelle au mediastin, pource qu'il est fait d'elle.

B

De la Membrane nommee Pleura. CHAP. VI.

PLEVRA, vulgairement dicte & proprement subcostale, derniere partie cõtenante du Thorax, est vne membrane large & spatieuse, respondant au Peritoine du ventre inferieur en son action & vsage. Car tout ainsi que ledit Peritoine couure vniuersellement & particulierement toutes les parties naturelles, les liant ensemble, & contenant chacun en son lieu, ainsi fait ladicte Pleura aux parties vitales, les couurant vniuersellement entant qu'elle est estendue entierement par tout le circuit interieur du thorax, & articulierement baillant vne tunique à chacune partie d'iceluy. Son origine est du Perioste, ou selon aucuns du Pericrane, reuestant les vertebres du Metaphrene sur les racines des costes: au moyen dequoy est estroitement annexee auec lesdites costes, en sorte qu'auec grande difficulté la peut on separer d'icelles: comme est aussi auec toutes les autres parties terminantes immediatement le Thorax, & cõtenuës en iceluy. Vessalius a reprins Galien de ce qu'il disoit icelle tunique tant au costé d'extre que fenestre, estre double, en quoy toutesfois Columbus à defendu Galien: & de fait on la trouue double par dedãs le thorax soubs la face interieure des costes & muscles d'icelles, à fin que entre deux membranes, les veines, arteres, & nerfs puissent passer. Aucuns l'ont voulu faire double, la diuisant en interne & externe, comme ceux qui ont cõstitué deux especes de Pleuresie, Vraye, & non Vraye, collocants l'externe sur toutes les costes & muscles interposee, ainsi que l'interne soubs la face interieure desdites costes, & muscles d'icelles, Diaphragme & le Sternon: Quant a nous euitant toute ambiguité & obscurité de paroles, nous nous arrestons seulement à ce qui se verra à l'œil, disant les costes estre couuertes de double tunique l'vne qui obstinément & immediatement est attachee de toutes parts, à icelles nommee Perioste, qui leur est commune à tous les autres os: l'autre qui couchee sur ce Perioste reuest interieurement lesdictes costes. Et pource nommee propremẽt subcostale. Quant à sa substance, temperamẽt, & composition, elle est toute telle que nous auons dit au premier liure de la declaration des Membranes. Sa quantité quant en largeur & longueur, auec sa figure, est toute telle que l'interne capacité du thorax: mais en profondité, elle est fort deliee. Et faut noter que ceste membrane a esté dicte Pleura, pour-ce qu'elle reuest toutes les costes interieuremẽt, comme nous auons dit: lesquelles sont appellees des Grecs *Pleuræ*. Et tout ainsi que ceste dite tunique a pris son nom des costes, semblablement la defluxion qui se fait entre elle & le Perioste d'icelles, a esté nommee Pleuresie Vraye ou Faulses, ainsi qu'a esté dit cy deuant.

C

D

Definition de Pleura. A

Action & vsage.

Situation.

Origine.

Cõnexion.

Nombre.

Quantité. Figure.

Du Mediastin. CHAP. VII.

APRES auoir iusques icy declaré les parties contenantes, faut venir aux contenuës, commençant au Mediastin, comme à celuy qui à l'ordre de dissection se presente le premier: lequel est de substãce, quãtité, cõposition, nombre, tẽperament, tels que nous auons dit de Pleura. Car sa substance est membraneuse

Substance.

Quantité. Cõposition. comme l'autre. Sa quantité en longueur contient tout le Thorax, & en profondité est delié quasi comme toile d'araignee. Sa composition aussi est pareille à l'autre: car tout ainsi que la susdicte reçoit nerfs, veines, & arteres de toutes les parties, ausquelles elle est annexee (qui sont participantes desdits vaisseaux) ainsi fait cedit Mediastin, mais principalement des vaisseaux dits Mammillaires, descendants par dessous le Sternon. Quant au nombre, il est vnique, fait de deux membranes produites de la Pleura, laquelle estant montee tant d'vn costé que d'autre, iusqu'au plus haut du Sternon, se reflechit vers le corps des Vertebres ou origine de ladicte Pleura. Où noteras, que depuis la reflexion, separation est faicte entre les deux membranes, telle qu'on pourroit mettre deux doigts entre deux. Et la cause de telle separation a esté, pource qu'il estoit besoin que cesdictes tuniques fussent reflechies, iusqu'aux Vertebres: & à cause qu'elles ne pouuoient penetrer le cœur pour descendre en icelles, il a fallu que chacune de son costé se retiraſt l'vne de l'autre vers les costez du Pericarde, pour venir au lieu pretendu. Quant est de vacuité entre ces deux membranes, il n'en y a aucune: car l'espace qui est entre deux est tissu & remply de petites fibres nerueuses deliees comme petits filets entrelacez confusément l'vn parmy l'autre. Toutesfois Columbus dit, que quelquefois en ceſt espace est contenu vn humeur, lequel peut estre tiré en perçant le sternon: Mais ie luy voudrois volontiers demander, comme nous cognoistrons que tel humeur y soit contenu. Quant à la figure dudit Mediastin, si nous l'adiouſtons auec la Pleura, ils repteſenteront d'vn chacun costé la figure d'vn flacon de cuir, ayant pour sa partie platte le Mediastin, & pour la bossue la Pleura vers les costes: pour le fond, la portion d'icelle estendue sur le Diaphragme: pour l'orifice, l'extremité d'icelle qui est dessous les premieres costes. Sa situation & connexion ont esté declarees parlant de son origine. Son vtilité est de separer les parties vitales en deux, à sçauoir dextre & seneſtre, à fin que si l'vne estoit bleſſee, l'autre demeuraſt en son entier: & aussi pour soustenir, & tendre le Pericarde à l'entour du cœur, de peur qu'il ne tombe sur iceluy: & consequemment qu'iceluy ne decline de costé ny d'autre part aucuns mouuements.

Nombre.

Figure.

Situation. Connexion. Vtilité.

Du Diaphragme. CHAP. VIII.

Subſtance, compositiõ & temperament.

COMBIEN que le Diaphragme semble pluſtoſt partie contenante que contenuë, & pource deuoit estre declaré auec les autres: toutesfois ayant plus d'esgard à la commodité qu'à l'ordre, nous l'auõs differé iusques en ce lieu cy. Or donc tu entendras que c'est vn muscle rond, & oblong, terminant la partie inferieure du Thorax. De substance, composition, & temperament tels que les muscles de l'Epigaſtre, & est faict en la sorte que nous auons dit parlant de la difference d'iceux: à sçauoir de deux tuniques, vne venant du Peritoine, sçauoir est l'inferieure: & l'autre de la Membrane Pleura, sçauoir est la superieure: lesquelles prenants chair, non par tout, ains en leur circonference par le sang porté des veines & arteres distribuees entre icelles, font & constituent ledit muscle en son milieu & origine nerueux & membraneux, & en ses extremitez & insertion partie charnu, comme à la circonference des Fausses costes: partie tendineux, cõme sur la premiere & seconde vertebre des Lumbes, ausquelles il define par deux tendons assez insignes. Ledit Diaphragme est seul, situé obliquement entre les parties vitales & naturelles. Et est conioint auec l'extremité inferieure tant du Sternon que de toutes les Fausses costes, & deux premieres vertebres des Lumbes. Semblablement aussi par ses vaisseaux & tuniques auec les parties d'où il les reçoit. Sa quantité en largeur est telle que la profondité inferieure du thorax: en longueur depuis le cartilage Enſiforme iusqu'à la premiere & seconde vertebre des Lumbes. Quant à sa profundeur, elle est differente: car en son extremité charnuë, il est beaucoup plus espes qu'en son origine & milieu membraneux. Son action & vtilité est d'aider l'expulsion (ainsi que nous auons dit au premier liure parlant de l'action des muscles de l'Epigaſtre) pour faire la respiration libre au corps sain, de laquelle il est le principal instrument, & est cõme vne haye ou paliſſade pour faire separation (cõme nous auõs dit) des parties vitales d'auec les naturelles: au

Nombre, situation, & connexion.

Quantité.

Action & vtilité.

A les: au moyen dequoy est dit Diaphragme ou Septumtransuersum & des anciens *Phrenes*: pource que l'inflammation, & autres affections d'iceluy, promptement induisent tels accidẽts que celles de la teste, à cause des nerfs insignes, vn de chacun costé, qui luy sont enuoyez de la troisiesme, quatriesme, & cinquiesme Vertebre dn col, sans estre distribuez en autre partie. Cedit muscle est differant des autres, principalement pour sa figure. Où noteras qu'il est trouué en trois lieux, pour bailler passage tant à la veine caue ascendente, qu'à l'artere nommee Aorta, & Oesophague descendant aux parties naturelles à l'estomach.

Des Poulmons. CHAP. IX.

TOVTES ces choses considerees, faut maintenant venir aux Poulmons, lesquels sont de substance & chair molle, rare, & spongieuse, plus que nulle autre partie du corps (pour la commodité de l'air trãscolé au cœur B par icelle, & expellé dudit cœur par l'expiration à la bouche) de couleur changeant, entre rouge & palle. Leur quantité est insigne, diuisee le plus souuent en quatre Lobes, à sçauoir deux de chacun costé, à fin que plus facilement ils se dilatent & compriment, & qu'aussi l'air s'insinuë & penetre plus promptement: lesquels sont le plus souuent separez à veuë d'œil, autrefois obscurement. I'ay dit notamment le plus souuent, pource que quelquefois aux grãds hõmes ayant le Thorax long, on trouue vn cinquiesme petit Lobe, fait du second du costé droit, pour supporter en forme de coussinet, la veine caue dés son origine ou Diaphragme, iusques au cueur. Aux petits hommes, & qui ont le Thorax court, pource que le cueur touche au Diaphragme, le susdit Lobe ne se trouue point, pource qu'il n'en est besoin cõme il est aux grands. Et tousiours aux chiens ce Lobe cinquiesme se trouue. Leur figure est semblable aux ongles d'vn pied de bœuf, qui est espais de sa base, & en sa circonference plus minse & delié, comme tu peux aisément voir en les soufflant & remplissant d'air par la Trachee artere auec vn soufflet, ou autrement. Ils sont composez d'vne tunique venant du Pleura, laquelle reçoit des nerfs de la sixiesme coniugaison en assez grand C nombre tant d'vn costé que d'autre. D'auantage d'vne veine arterieuse sortãt du dextre ventricule du cueur, & d'vne artere veneuse sortant du senestre, comme te sera demonstré en l'Anatomie du Cueur. Semblablement de la Trachee artere venant du gosier & de sa propre chair telle qu'elle est descrite cy dessus, laquelle n'est autre chose que concretion de sang bilieux, espandu comme escume, à l'entour de la diuision des susdits vaisseaux, comme a esté dit des autres visceres. Ils sont vniques, si tu ne les veux diuiser en deux, à raison de leur double situation, à sçauoir dextre, & senestre: ausquels lieux s'estendants reuestent & enueloppent presque tout le cueur, pour luy estre deffense & propugnacle contre la duresse des os circoniacents. Et pour ceste cause ils occupent toute l'espace demeurant entour le Pericarde. Et sont connexez principalement auec le cueur en sa base, & auec la racine des costes, & vertebres d'icelles par la tunique qu'ils en reçoiuent en cest endroit, & par leurs vaisseaux, auec les parties d'où ils les reçoiuent: quelquesfois aussi on les trouue naturellement atta- D chez à la circonference des costes, par petites Apophyses membraneuses qui descendent des costes esdits poulmons: quelquesfois s'attachent par exces Pleuretique. La nutrition du poulmon est toute differente des autres parties de nostre corps, car il ne se trouue partie si rare, ne si legiere, ny si pleine d'air, & qui se nourrisse d'vn sang si subtil & vaporeux. Leur temperament est plus chaud que froid, à raison de leur chair faicte de matiere chaude, à fin que promptement ils puissent preparer l'air alteré par iceux à l'vsage du cueur, lequel par sa froideur, ou autre qualité eust peu blesser ledit cueur. Le Poulmon est instrument de la voix, & respiration par le moyen & benefice de la trachee artere, car les annelets d'icelle sont organe de la voix, & les ligaments qui la ioignent de la respiration, mais le Larynx ou soufflet est principal instrumẽt de bien former la voix: car ladicte trachee artere appreste premierement la voix au Larynx, & y estant ja formee elle est augmentee par le palais qui luy sert, comme au lut son ventre, pour la faire retentir & resonner: & la luette luy sert comme d'vne touche de laquelle on frappe les cordes des instruments musiquaux, comme violons, & au-

Substance.

Quantité.

Gal. 7. liure chap. 10. de l'vsage des part.

Figure.

Cõposition.

Nombre.

Situation. Cõnexion.

Chacune chose se nourrist d'vn alimẽt semblable à soy.

Tẽperamẽt.

Le poulmõ est le reseruoir ou cabinet de l'air qui sert à la voix & respiration.

tres semblables. Et est à noter, que lors qu'on retient son haleine, on ne peut aucunement parler: car de toutes parts nous comprimons les muscles du Larynx, des costes, du Diaphragme de l'Epigastre, & lors se faict violente action. Où faut noter, que Nature a ainsi faict les Poulmons rares, pour plusieurs causes. Premierement, à fin que n'ayants mouuement d'eux mesmes, par leurs rarité & legereté peussent promptement ensuyure le mouuement du Thorax, lequel quand il se serre les pousse & comprime, & quand il se dilate toute sa capacité superieure est remplie d'iceux comme lors que nous inspirons, l'air entre par la bouche, & d'icelle à la trachee artere, & en toutes ses ramifications dispersees aux poulmons, & lors s'enfle grandement: qui soit vray, lors que lon souffle dans vne trachee artere, le poulmon se grossit & enfle. Secondement, à fin que telle rarité sans aucune violence, peust admettre l'air, lequel quelquesfois est introduit en grande quantité & violence, comme on voit en ceux qui ont couru violentement. Finablement, à fin que plus facilement és Empyemes ensuyuants Pleuresies, ou autre tumeur interne du Thorax, en laquelle y a effusion de matiere, icelle puisse estre vuidee & attiree, comme par transpiration ou transcolation, par lesdits poulmons, à cause des rameaux de la trachee artere dilatez, & comprimez en la respiration. Or l'vsage de la respiration se fait, pource que le cœur qui a besoin de la substance de l'air, & boüillant d'vne feruente chaleur, desire estre refraischy. Or il est refraichy par l'inspiration, qui luy apporte vne qualité froide: & par l'expiration qui iette hors ce qui luy est trop chaud, & bouillant, par les vapeurs fulgineuses, comme vapeurs venants de la suye. A ceste cause il a double mouuement composé de deux parties contraires, à sçauoir en attirãt l'air quand il s'ouure & s'eslargit, & s'euacuant quand il se reserre: & pource si on attire quelque air chaud, espes & cras, comme fumee de charbon, souuẽt il fait mourrir l'homme, parce que tel air gros & cras ne peut estre subtilié pour entrer dedans le cœur, qui est cause qu'il est suffoqué & estouffé: ainsi qu'il se fait és soufflets des mareschaux, qui en se dilatants attirent l'air, & en se comprimãts le poussent, ainsi se fait au diastolé & systolé, qui sont les mouuements du cœur, & par ces deux mouuements il attire le sang, l'esprit & l'air, & expelle ses excrements fulgineux.

Plusieurs causes de la rarité des Poulmons.

Premiere cause.

Seconde.

Tierce.

Vsage de respiration.

Du Pericarde. CHAP. X.

SENSVYT maintenant le Pericarde autrement nõmé Domicile du Cœur, lequel naissant de la base & fondement du Cœur (soit des ligaments des Vertebres illec situees, ou des vaisseaux dudit Cœur) est de substance dure, dense & espesse, sans aucunes fibres: retenant la figure dudit Cœur, & laissant interieurement espace & lieu suffisant pour le mouuement d'iceluy. Sa grandeur par ce moyen excede aucunement celle du cœur: Et est composee de double tunique: l'vne propre, de laquelle auons parlé: l'autre commune venant du Pleura: & de veines, arteres & nerfs, venants en partie des Mammillaires, en partie du Diaphragme, principalement en ceux ausquels le Diaphragme touche au pericarde: & les nerfs viennent de la sixiesme coniugaison tant d'vn costé que d'autre. Il est seul & vnique: situé à l'enteur dudit cœur, & annexé par ses membranes auec la base d'iceluy, & auec ses vaisseaux & origine des poulmons & vertebres subiacentes, & par ses vaisseaux auec les parties d'où il les reçoit. Il est de temperament froid & sec, comme toute autre membrane. Son vsage est de loger le cœur, & le conseruer en son humidité naturelle par vne certaine humidité sereuse qu'il contiẽt: si tu ne veux dire que ceste humidité est engẽdree apres la mort par l'exhalation & cõcretion des esprits. Ce qui ne me semble vray semblable, veu que nous voyons aux viuãts icelle croistre quelquesfois en si grande abondance, qu'elle empesche le mouuement du cœur, & luy cause vne palpitation, qui le plus souuent l'estouffe. Et peut aduenir ladicte palpitation de cœur, à gens qui ont le cœur chaud, & le sang aqueux, pour l'imbecillité du ventricule ou foye: C'est humeur peut estre fait des vapeurs qui à l'ebullition du sang qui se fait dedans le cœur, s'euaporent par les parties laterales hautes & basses d'iceluy dedans le circuit du Pericarde, lequelles conuertist en humidité teinte de cholere, soit par sa froideur, ou autrement, pour ne luy bailler issue ainsi que nous voyons estre fait en vn Alambic.

Origine.

Substance. Figure.

Quantité. Cõposition.

Nombre. Situation. Cõnexion.

Téperamẽt. Vsage.

A Alambic. Or nature a fait le Pericarde de telle consistence, à sçauoir dure & ferme, à fin que le cœur fust conserué en vn estat moyen. Car si nature l'eust fait osseux, il eust rendu le cœur semblable à soy, feroce & cruel: & s'elle l'eust fait mol comme les poulmons, il eust rendu ledit cœur par trop mol & effeminé. Et par ainsi Nature le voulãt maintenir, comme la plus noble partie du corps & fontaine de vie, des parties les plus contraires du corps, qui sont les os & les poulmons, luy a baillé vn conseruateur moyen entre ces deux contraires, comme elle fait tousiours, à fin qu'il ne declinast ny à l'vn ny à l'autre, comme vicieux. Consistẽce.

Du Cueur. CHAP. XI.

LE cueur (qui est domicille de l'ame, organe de la faculté vitale, principe de vie, fontaine & source de l'esprit vital, & de la chaleur naturelle fluente, & pour ce premier viuant & dernier mourant) à Description du Cueur.

B cause qu'il deuoit auoir mouuement de soymesme, est fait de chair grosse & dure & plus solides qu'autre de tout le corps: laquelle est tissue de trois genres de fibres, à sçauoir droittes en sa partie interieure, descendant de sa base en sa partie aiguë, pour iceluy dilater, & consequemment introduire sang de la veine caue ascendante, & esprit ou air des poulmons par l'artere veineuse. Il a aussi fibres transuerses en sa partie exterieure, qui couppent & diuisent en angles droits les susdits, pour referrer ledit cueur, & repousser l'esprit vital en la grande artere nommee Aorta, & le sang bilieux aux poulmons pour leur nourriture, par la veine arterieuse.

Semblablement il en a d'obliques, mises & situees entre ces deux, pour retenir le sang, & l'air, introduits par les susdits vaisseaux, iusqu'à ce que ledit Cueur ait fait son prouffit & deuoir, & qu'il ioüisse de ce qu'il a attiré. Or toutes ces fibres icy font leur action, se retirant vers leur principe, cõme les droittes en se retirant de la pointe du cueur vers sa base, au moyen dequoy iceluy estant dilaté, par ceste retraction de fibres

C est fait plus court, mais plus large en son milieu & corps: tout ainsi qu'à la retraction des Transuerses, il est fait plus long & plus gresle en son corps & milieu: & par la retraction des obliques il est aucunement enfoncé & comprimé du costé qu'il regarde les Vertebres du dehors au dedans, ce qui appert principalement vers sa poitrine. Sa quantité est assez notable, toutesfois aux vns plus grande, aux autres plus petite, pour la varieté de la complexion & temperature des hommes plus froids ou plus chauds, ainsi qu'a esté dit du foye. Sa figure est Pyramidale, à sçauoir large en sa base, & estroitte en sa pointe. Il est composé de chair fort solide & la plus dure du corps, comme il a esté dit: laquelle a esté illec engendree par effusion de sang à sa propre generation, comme des autres Visceres sur la diuision & racine de tant de vaisseaux. Car, comme tu sçais, le sang estant vn peu plus deseiché que celuy du foye, par ceste deficcation & elaboration degenere en substance charneuse, comme tu peux voir aux vlceres caues, tout ainsi que s'il est encores deseiché d'auantage, il degenere en substance semblable au cuir. Il est fait aussi de veines & arteres nommees Coronales, lesquelles luy sont Quantité. Figure. Cõposition.

D baillees ou de la veine Caue du costé droit, ou du costé gauche sur l'issue de l'artere Aorta tout sur sa base. Quant aux nerfs, il n'appert point au sens de la veuë en auoir d'autres que ceux qui luy peuuent estre baillez auec la tunique venant de la Pleura: toutesfois i'en ay trouué aux bestes brutes qui ont grand cueur, mesmes à celuy d'vn pourceau, assez notables & apparents dessous les vestiges de la gresse, laquelle couure tous les vaisseaux, & base du cueur: les accompagnant par tout leur chemin, pour la conseruation de leur humidité substantifique, qui pourroit estre cõsumee par la grande chaleur dudit cueur: laquelle chaleur autre qu'elementaire, permet qu'icelle gresse soit engendree sur les susdictes parties par froideur naturelle: chose digne de grande contemplation. Il est seul & vnique, situé sur la quarriesme vertebre du Metaphrene le plus souuent, qui est le milieu du Thorax: toutesfois aucuns cuidẽt qu'il soit plus incliné au costé seneſtre, parce qu'on y sent battemẽt, mais cela aduiẽt à cause de son seneſtre ventricule, qui est source des arteres, auquel se fait grande pulsation. Or Nature l'a mis & placé en tel lieu, à raison que telle partie est la plus asseuree & mieux Nerfs du Cueur. Nombre. Situation.

remparee de toutes les parties du corps : d'auantage il eſt enueloppé de toutes parts
Cõnexion. des poulmons comme d'vne main. Sa connexion eſt auec les ſuſdites Vertebres, & par ſes parties compoſantes auec celles d'où il les a, & auec les Poulmons par la veine Arterieuſe, & artere veneuſe, & vniuerſellement à toutes les parties du corps par les
Temperament. Action & vtilité. arteres qu'il leur diſtribue. Son temperament eſt chaud & humide, comme toute autre partie charnue. Quant à ſon action, c'eſt premierement de preparer le ſang en ſon dextre ventricule pour la nourriture des Poulmons. Et pour-ce a dit Galien, que ce dextre ventricule a eſté fait & ordonné de Nature pour la neceſſité & vſage des poul-
Que c'eſt qu'eſprit vital. mons. Secondement de faire l'eſprit vital en ſon Ventricule ſeneſtre, pour l'vſage de tout le corps : lequel eſprit n'eſt autre choſe qu'vne ſubſtance moyenne entre ſang & air, propre & conuenable à la conſeruation de la chaleur naturelle fluente : à cauſe de quoy eſt appelé Vital, c'eſt à dire cõſeruateur de l'autheur de vie, enclos en nos cœurs qui eſt la chaleur naturelle propre à vn chacun : laquelle nous pouuons comparer à la flamme d'vne lampe, & l'eſprit à l'huile. Et voila ce que tu peux conſiderer exterieurement du Cœur. Quant à l'interieur il faut outre les choſes ſuſdites contempler les Ventricules, & parties contenuës en iceux, & entre iceux, qui ſont les Valuules, Orifices, & vaiſſeaux appartenans à iceux, auec leur diſtribution dans les Poulmons, &
Des oreilles du cœur. Entremoyen, ſans oublier les deux Epiphyſes du Cœur nommees Oreilles d'iceluy, à raiſon de la ſimilitude qu'elles ont aux oreilles : leſquelles nous pourſuyurons premierement, pource qu'elles appartiennent tant à l'exterieur qu'à l'interieur. Et pour
Subſtance. commencer, faut entendre que ceſdites oreilles ſont de ſubſtance molle & neruеuſe,
Vſage. tiſſue de trois genres de filaments : à fin que par leur molleſſe & ſubſtance neruеuſe plus promptement peuſſent enſuyure le mouuement du cœur, & par ce moyen rompre l'impetuoſité des matieres apportees audit cœur lors qu'il ſe dilate : leſquelles autrement par leur entree violente euſſent peu tellemẽt remplir le cueur, qu'elles l'euſſent ſuffoqué. Et noteras qu'elles ont eſté ainſi ordonnees de nature, & faites de telle capacité, à fin qu'elles peuſſent (comme vne deſpenſe) receuoir le ſang ou air, qui durant le temps du Diaſtolé, pourroit eſtre introduit au cueur, à fin que par apres ledit cueur en puiſſe iouyr à ſon aiſe, & en telle quantité qu'il luy eſt beſoin, en le prenant C
deſdictes oreilles, ainſi que bon luy ſemble. Et ſi tu demandes ſi leſdictes matieres
Cauſes de l'introduction de l'air, & du ſang dãs le cœur. ſont ſeulement introduites dans ledit cueur au Diaſtolé pour euiter vacuité : Ie te reſpons que non. Car telle introduction ſe fait auſſi par la chaleur dudit cueur, laquelle attire leſdites matieres, comme la flamme d'vne chandelle attire le ſuif, & l'air ambiés pour ſa nourriture. Lors que le cueur ſe dilate il attire l'air, & quand il ſe comprime il l'euacue : & tel mouuement ſe fait par ſa vertu naturelle, & le mouuement des poulmons par la faculté animale. Aucuns adiouſtent vne troiſiéme cauſe nommee Similitude de toute ſa ſubſtance, mais ſelon mon iugement, ſert & appartient pluſtoſt à l'attraction qui eſt faicte pour la nourriture du cueur par ſes veines Coronales, que
Quantité. pour l'introduction des ſuſdites matieres, action commune & neceſſaire à tout le corps. Quant à leur quantité elle eſt differente : car la dextre eſt beaucoup plus grande & plus capable que la ſeneſtre, pour la reception de plus grande quantité de matiere. Elles ſont deux en nombre, vne de chacun coſté : ſituees à la baſe du cueur : la
Nombre. Situation. plus grande contre l'entree de la veine caue dans le cueur : la plus petite, contre l'en- D
Connexiõ. Vtilité. tree de l'artere Veneuſe, & grande Artere, auec leſquelles parties ſont annexees. Leur vtilité eſt telle que nous auons dit cy deuant, à ſçauoir, pour en receuant les matieres introduites au cueur par le Diaſtolé, rompre la vehemence & impetuoſité d'icelles : Auſſi pour ſoubſtenir & ſetuir de coiffinet à l'artere veneuſe & grande artere qui eſtãt de ſubſtance plus delicate n'euſſent ſceu porter la vehemence d'vn mouuement ſi rapide, qui eſt celuy du cœur.

Des ventricules du cœur. CHAP. XII.

Nombre. IL faut maintenant venir aux ventricules du Cueur, leſquels ſont deux en nõbre, à ſçauoir l'vn dextre, & l'autre ſeneſtre, ſeparez & diuiſez par vn Entre-
Murmeroié. moyen charnu & d'eſpeſſeur aſſez notable, apparant tant de ſon coſté dextre que ſeneſtre, troüé par pluſieurs endroits en ſa ſuperficie : iaçoit que leſdicts trous ne

penetrent

penetrent point au ſens de la veuë d'vn coſté à l'autre. Or de ces deux ventricules le dextre eſt plus ſpatieux, grand & capable, & enuironné de chair plus greſle & molle que le ſeneſtre, qui eſt au double & triple plus eſpais, comme ſa capacité moins ample. Et la cauſe a eſté, pource que le dextre ventricule deuoit eſtre receptacle du ſang apporté, & introduit par la veine caue, lequel deuoit eſtre diſtribué tant aux Poulmons par la veine Arterieuſe pour leur nourriture, qu'au ventricule ſeneſtre par l'Entremoyen, en forme de reſudation pour la continuelle generation de l'eſprit vital. Il a donc fallu qu'il y euſt aſſez grande quantité de ſang, & conſequemment eſpace ſuffiſant pour le receuoir. Et pource que ce ſang contenu au dextre ventricule eſtoit encores gros & eſpés, il n'a eu beſoin d'eſtre enuironné de chair ſi eſpeſſe que celle du ſeneſtre, lequel Nature a ainſi ordonné, de peur que l'eſprit vital fort ſubtil & aëré, auec la chaleur naturelle fluente, ayant d'illec ſon origine & ſource, ne ſ'exhalaſt, penetrant ladicte chair, ſi elle euſt eſté autant deliee qu'au dextre. D'auantage cedit Ventricule a eſté faict plus petit, à fin que l'eſprit & chaleur fuſſent mieux vnis, & conſequemment rendus plus forts, ſelon le dire du Philoſophe, qui eſt, que la vertu bien vnie en ſoy, eſt plus forte que celle qui eſt eſparſe: ou bien ſi tu veux, pource qu'il n'eſtoit requis ſi grande quantité d'eſprit, que de ſang: veu que l'eſprit au reſpect du ſang, eſt tel, qu'en ſa petite quantité il peut autant ou plus que le ſang en la ſienne grande. Parquoy concluant ce propos, ie dy qu'il y a deux ventricules ſeparez par vn Septum ou Entremoyen ou Mur-metoyen, vn dextre, & l'autre ſeneſtre: dont le dextre eſt deſtiné à la preparation & elaboration du ſang, pour nourrir les poulmons, & engendrer l'eſprit vital, comme les poulmons pour la preparation de l'air: leſquelles elaborations de ſang & air eſtoient neceſſaires, ſi le dire des Medecins eſt vray, qu'vne chacune choſe veut eſtre nourrie & entretenue par ſon ſemblable: comme les poulmons rares, flaues & ſpongieux, de ſang ſemblable: & le cœur gros de ſang ſemblable: au moyen dequoy ſes veines Coronales luy ont eſté baillees de la veine caue, à fin qu'il en peuſt epuiſer comme d'vne deſpenſe, du plus conuenable à ſoy, & ainſi de l'eſprit. Le ſeneſtre eſt fait pour l'elaboration de l'eſprit vital, & conſeruation de la chaleur naturelle fluente.

A Quantité.

Pourquoy le dextre ventricule eſt plus grand & plus rare que le ſeneſtre.

B

Vtilité.

Le cœur n'eſt nourri de ſang elabouré en ſes ventricules.

C

Des orifices & valuules du Cueur. CHAP. XIII.

APRES ces Ventricules faut conſiderer les Orifices & Valuules d'iceux, leſquels Orifices ſont quatre en nombre, deux au dextre Ventricule, & autant au ſeneſtre. Des deux premiers le plus grand baille entree à la veine Caue dedans le cueur, ou au ſang porté par icelle: & le plus petit, iſſue à la veine Arterieuſe, ou au ſang bilieux porté par icelle pour la nourriture des poulmons. Des autres deux le plus grand baille iſſue à l'artere Aorta, & à l'eſprit vital, diſtribué par toutes les parties du corps: & le plus petit, entree & iſſue tant à l'artere veneuſe, que mariere apportee & chaſſee par icelle. Et pource qu'au Diaſtolé, c'eſt à dire, dilatation du cueur, il eſtoit requis, qu'introduction de matiere fuſt faicte par vn Orifice en chacun ventricule, comme au dextre par le plus grand: & au ſeneſtre par le plus petit, tout ainſi qu'au Syſtolé, c'eſt à dire Conſtriction, expulſion deſdictes matieres de chacun ventricule par ſon autre orifice: A ceſte cauſe Nature a mis aux ſuſdicts orifices onze Epiphyſes, ſçauoir ſix au dextre ventricule, trois en chacun orifice, & cinq au ſeneſtre: trois au grand orifice, & deux au plus petit, pour la raiſon qui te ſera dicte cy apres. Et ſont telles Epiphyſes differentes en pluſieurs choſes: Premierement en action, car les vnes apportent matiere au cueur, les autres les empeſchent d'y entrer lors qu'elles en ſont ſorties. Secondement en ſituation: car celles qui apportent, viennent du dehors au dedans: les autres qui expellent, du dedans au dehors. Tiercement en figure: car celles qui apportent, ſont quaſi de figure pyramidale: & celles qui empeſchent l'introduction, ſont faictes à la ſimilitude d'vn grand (C) Romain. Quartement en ſubſtance: car les premieres des ſuſdictes, ſont en leur plus grande partie charneuſes ou tiſſues de filaments charneux, deſinents en vne petite tuberoſité charneuſe vers la pointe du Cœur: Les ſecondes ſont totalement membraneuſes. Quintement en nombre: car celles qui apportent ne ſont que cinq,

Nombre.

D Il y a onze Epiphyſes ou Valuules au Cœur.

Qui ne voit leſdictes Valuules, il eſt impoſſible les pouuoir entendre.

trois au dextre ventricule sur le grand orifice, & deux au seneſtre sur le petit: les autres sont six, trois à chacun ventricule sur l'autre orifice. Finablement en motion: car les charneuses s'ouurent au Diastolé pour introduire sang ou air, & au Systolé se ferment pour retenir les matieres introduites du tout, ou en la plus grande partie: & les membraneuses, au contraire au Systolé s'ouurent pour laisser sortir le sang & l'esprit du cœur aux parties exterieures: & au Diastolé se ferment entierement, ou peu s'en faut, pour deffendre que lesdictes matieres estant chassees dehors n'y rentrent. Où noteras pour la conclusion de ce propos, que Nature n'a mis que deux valuules à l'orifice de l'artere Veneuse, pour ce qu'il estoit necessaire que cedit orifice fust touſiours ouuert, ou du tout, ou pour le moins en vne tierce partie, à fin que l'air fust continuellement par ceſt orifice introduit en l'inſpiration, & par ce meſme chassé hors auec les excrements fuligineux en l'expiration. Et de ce nous pouuons conclure, que de l'air introduict par cedit orifice tout ouuert, n'en est reietté que la tierce partie en l'expiration, veu que Nature ne luy a laiſſé pour ſon iſſue que la tierce partie de l'orifice: parquoy l'expiration & Systolé des arteres & cueur doit estre plus briefue que l'inſpiration; en ſorte que nous pouuons dire l'inſpiration estre auſſi longue que l'expiration iointe auec le repos qui est entre ces deux mouuemens: Et pourtant nous auons dit qu'au Systolé leſdictes Valuules charneuſes ſe ferment du tout, ou pour la plus grande partie.

Annotatiõ.

La conſtruction est plus brieue que la dilatation.

Diſtribution de la veine Arterieuſe, & Arteres Veneuſe.
CHAPITRE. XIIII.

AYANT demonſtré par cy deuãt l'origine d'vn chacun vaiſſeau, reſte à declarer leur diſtributiõ, qui est telle qu'il s'enſuit: Chacun des deux ſortãt de ſon propre Ventricule, à ſçauoir dextre & ſeneſtre, ſe diuiſe en deux inſignes rameaux: l'vn tẽdant à dextre, & l'autre à ſeneſtre, en ſorte que les deux plus inſignes ſe croiſent en forme de la lettre Greque (X) venãs l'vn du dextre au ſeneſtre, & l'autre du ſeneſtre au dextre: la veine par deſſus l'artere, comme tu peux mieux voir à l'œil, qu'entẽdre par liure. D'auãtage les deux ſuſdits rameaux d'vne chacune ſur l'entree des poulmõs, ſe diuiſent encor en deux autres inſignes, qui s'en vont chacun à ſon lobe des poulmõs: iceux encor en pluſieurs autres, & preſque infinis, diſtribuez de trois coſtez par iceluy, ainſi que tu pourras voir, ſi tu veux prendre peine d'y regarder. Or eſt à noter que ces vaiſſeaux ſont ainſi appellez pour la tranſmutation qui eſt faite de veine en artere, & d'artere en veine, pour la commodité de la vie. Nature eſt incomparablement ſage d'auoir changé les tuniques des vaiſſeaux du poulmon, faiſant la veine comme l'artere, & l'artere comme la veine. Car ſi la veine Arterieuſe euſt retenu ſa propre nature de veine, le ſang bilieux ſubtilié dedãs le cœur, qui eſt porté par icelle aux poulmõs pour leur nourriture, ſe fuſt peu euaporer par la tenuité de ladicte veine. D'auantage Nature n'euſt peu venir à ſon intention, qui eſt de nourrir les poulmons dudit ſang à raiſon de la continuelle agitatiõ d'iceluy faicte dedans ladite veine par le Diaſtolé & Syſtolé des poulmõs: comme ainſi ſoit que l'alimẽt ne ſe puiſſe agglutiner & aſſimiler à la partie qui en doit eſtre nourrie, s'il n'eſt fixe, ferme & ſtable, & touſiours preſent & adherãt à icelle. Ce que Nature preuoyãt, à cõſtitué ceſte veine ainſi ſolide & dure, à fin que demeurãt immobile au mouuement des poulmons (i'entens au regard qu'elle euſt fait, retenant la nature de veine) ils euſſent l'alimẽt qui les ſuiuiſt en toutes leurs motiõs, ſans qu'au diaſtolé il fuſt attiré par iceux, & au Syſtolé chaſſé vers le cueur. Quant à l'artere, ie dy qu'elle a pris nature de veine, à fin que par ſa molleſſe promptemẽt & facilement elle ſe peuſt ſerrer & dilater ſelon l'exigence de nature, pour apporter l'air au cueur, & en rapporter la vapeur fuligineuſe d'iceluy, & du ſang, & eſprit neceſſaire pour leur vie. Il ſe preſente icy vne difficulré, à ſçauoir par quelle voie le ſang eſt porté du ventricule dextre au ſeneſtre. Gal. a eſtimé qu'en la paroy d'entre deux y a des trous, & certes il y a quelque commencemẽt deſdits trous, mais ils ne paſſent point tout outre. Parquoy Columbus a inuenté vne nouuelle voye, & a eſtimé que le ſang entre du dextre ventricule au poulmon par la veine arterieuſe, non ſeulement pour nourrir ledict poulmon,

Oeuure admirable de nature.

Paſſage des matieres du dextre ventricule au ſeneſtre.

A mon, mais aussi pour y estre clabouré, & de là porté par l'artere veneuse au ventricule senestre, laquelle ne sert seulemẽt d'introduire l'air à ce ventricule, mais aussi le sang: ceste opinion est fort probable. Botallus en son traitté *de catharro*, a trouué & premierement inuenté vne tierce voye, à sçauoir vne veine, laquelle il appele, *vena arteriarũ nutrix*, & se trouue vn peu par dessus la cotonale près de l'aureille dextre, & s'en va en l'aureille gauche, & enrte au cœur: I'ay grande doute que ceste veine obseruee par Botallus ne soit le vaisseau lequel Fallopius a obserué cõmençant à parler des arteres, par lequel la veine arteriale est iointe à l'aorta, & par lequel tout le sang vital est porté pour former & nourrir les poulmons, ce pendãt que l'enfant est au ventre de la mere: duquel aussi a parlé Galien & toutesfois depuis luy n'a esté obserué que par Fallopius. Botallus.

Au liure 15. chap. 6. De visu partiũ.

Distribution de la veine Caue ascendente. CHAP. XV.

B LA veine Caue sortant de la partie gibbeuse du Foye, ramassee en forme d'vn tronc d'arbre (ainsi que nous pouuons comprendre par le dire de Galien) des rameaux distribuez par toute la substance du Foye, de la plus grande partie de la veine Vmbilicale, qui entre par la partie caue d'iceluy, pour illec faire & constituer de la plus petite portion la veine Porte, comme de la plus grande, la Caue se diuise en deux insignes & inegaux, comme nous auõs dit au premier liure: dont le plus grand descend par la partie posterieure du Foye sur l'espine, comme tu as entendu, receuant quelquefois en descendant, certains rameaux de la substance du Foye, qui n'ont esté ramassez au grand tronc entierement. Quelquesfois tu trouueras ce tronc couuert de la substance du Foye plus ou moins iusques sur l'Espine, où il le laisse: en sorte qu'il ne semble exterieurement sortir du commun tronc auec l'Ascendente, iaçoit qu'il le face touſiours. L'autre rameau d'icelle, & plus petit, monte aux parties superieures, se diuisant en la maniere qu'il s'ensuit. Premierement montant par le Diaphragme vers la Teste, distribue en iceluy deux petites veines, vne de chacun costé, à cause dequoy sont dites Diaphragmatiques. Secondement estant paruenue à la dextre oreille du Cœur, elle fait les Cotonales ainsi nõmees, pource qu'elles enuironnent le cœur en forme de couronne. Tiercement, entree & enfoncee dedans ladite oreille par sa plus grande partie, produit la veine Arterieuse. Quartement, estant montee au dessus du cœur, elle constitue du costé droit, la veine nommee Azygos, laquelle descendant sous la quatrieſme coste (cõtant de haut en bas) nourrist les muscles Intercostaux, & membranes tant d'vn costé que d'autre, des huit costes inferieures, distribuant entre chacun muscle de sa membrane, tout ioignant la partie inferieure de la coste, vn rameau suffisant pour la nourriture desdites parties. Quelquefois, & le plus souuent aux petites gens, ceste veine nourrist entieremẽt toutes les costes, par certains rameaux qu'elle enuoye des sa descẽte aux quatre superieures. Quelquefois aussi, mais peu souuẽt, elle se trouue double, vne de chacun costé: & alors chacune nourrist son costé. Icy faut noter singulierement, que la veine Azygos ayant nourry toutes les costes, son reste descend sous le Diaphragme, & du costé gauche se

D conioint auec l'Emulgente, & ainsi la voye par laquelle la matiere de la pleuresie se vuide par les vrines facilemẽt nous est demonstree: du costé droit descend plus bas, & se ioint auec les Lombaires, specialement auec vne qui descend à la cuisse: & de cela Fallopius collige, qu'au commencement d'vne pleuresie il seroit vtile de couper la veine du iarret. La cinquieſme distribution est au dessus de l'Azygos, pour la nourriture des muscles Intercostaux des quatre costes superieures au defaut de l'Azygos, & est appelee Intercostale. Quelquesfois ceste cy est trouuee sortir des Axillaires, que Syluius appele Souſclauieres. La sixieſme fait les Mammelles, ainsi nommees, pource que leur plus grande partie descend entre la quatrieſme & cinquieſme costes aux Mammelles, pour les vsages susdits, lesquelles sortẽt aux hõmes & femmes des Souſclauieres vne de chacun costé. On les trouue quelquefois issantes par vn commun orifice de la veine Caue, deuãt qu'elle se diuise aux souſclauieres: mais c'est aux bestes brutes plutost qu'aux hommes. Ces veines cy descendant par les parties laterales du Sternon, baillent nourriture aux deux muscles Pectoraux internes, estendus sous la

Au liure de la conform. de l'enfant.

Veines Diaphragmatiques.

Coronale.

Arterieuse.

Azygos.

Choſe digne d'estre notee.

Intercostale

Mammelles

partie interieure d'iceluy, & à ceux qui ſont entre les cartilages des ſept coſtes Vrayes & audit os Sternion, & cartilages & ligamens d'iceluy: au mediaſtin, & à la partie ſuperieure des muſcles droits, & parties circoniacétes. La ſeptieme dite Ceruicale, va tãt d'vn coſté que d'autre par les trous des aphophyſes tranſuerſes des vertebres du col, iuſques à la teſte (à cauſe dequoy elle eſt ainſi nommee) ſe cõſommant en certains petits rameaux diſtribuez en la Spinale medulle par le trou des nerfs & aux membranes, ligamens, cartilages, os & leurs prochains muſcles. La huitieme dite Muſculeuſe, ſortant encore des Souſclauieres, va nourrir les muſcles poſterieurs du col, & les plus hauts du Thorax, à cauſe dequoy elle eſt ainſi nommee. La neufieſme dite Thorachique, ſort auſſi des Souſclauieres ſe diuiſant en deux: dont l'vne va par deſſus le Thorax iuſqu'aux Mãmelles, nourriſſant les muſcles anterieurs d'iceluy. Parquoy aux pleureſies nothes ou fauſſes peuuẽt eſtre heureuſemẽt appliquees vẽtouſes ſur ceſt endroit. L'autre rameau deſcend aux muſcles poſterieurs dudit Thorax, & principalement au muſcle nommé Treſlarge. Apres toutes ces diuiſiõs eſt faite l'Axillaire, de laquelle te ſera parlé en ſon lieu, qui fait la dixieſme diſtribution, ainſi que l'Humerale l'vnzieſme, de laquelle auſſi ſera parlé en ſon lieu. La douziemc & derniere fait la Iugulaire proprement dite: qui eſt double, interne, & externe. L'interne plus petite monte tant d'vn coſté que d'autre, dés ſon commencement, par les parties laterales de la Trachee artere, iuſqu'à la bouche, & au Crane, baillant nourriture aux parties, par leſquelles elle paſſe, comme aux membranes prochaines, & nerfs qui ſe rencontrent en ſon chemin. Mais icelle eſtant à la baſe du Crane, ſe diuiſe en deux rameaux: dont le plus grand retournant par la baſe du Crane vers la partie poſterieure d'iceluy, apres auoir baillé quelque petit rameau au muſcle Long du col couché ſous l'Oeſophague, entre dedans ledit Crane auec la petite Carotide par le trou de la ſixiéme coniugaiſon des nerfs, où elles font vn vaiſſeau commun. Le plus petit, apres auoir baillé quelque petit rameau à l'inſtrument de l'oüye par le trou nommé Cæcum, ſ'en va dans le Crane, où il ſe perd par la Dure mere pres le trou de la troiſieme & quatrieme paire de nerfs. L'externe plus grande & inſigne, le plus ſouuent ſimple, & quelquesfois double, ou dés ſon commencement, ou tantoſt apres, monte ſuperficiellement tant d'vn coſté que d'autre, par les parties laterales du Col, entre le muſcle Large, dit Panniculeux charneux illec manifeſte, & les autres ſituez aux parties laterales dudit Col: auſquels (comme fait auſſi au Cuir) diſtribue certains petits rameaux pour la nourriture d'iceux. Mais elle eſtant venuë à la baſe de la Teſte, ſe diuiſe en pluſieurs rameaux: deſquels l'vn s'en va aux muſcles de l'os Hyoïde, du Larynx, de la Langue, & en la partie inferieure d'icelle, où elle eſt ouuerte aux Synanchies, & autres inflammations de la bouche, pareillement à la tunique du nez. L'autre s'en va à la Dure mere, paſſant tant d'vn coſté que d'autre, par le trou ſitué ſoubs l'os Maſtoïde: lequel monte obliquement tant d'vne part que d'autre par l'os Occipital, iuſques à la haute partie de la ſuture Lambdoïde, auquel endroit leſdicts rameaux ſe rencontrants s'vniſſent dedans le reply de la Dure mere, diuiſans le cerueau anterieur, comme te ſera demonſtré, pour illec vnis enſemble faire le Torcular. Le tiers montant par deſſus la partie poſterieure & baſe de la machoire inferieure, ſe diſtribue aux leures, aux ailes du nez, & de leurs muſcles: ſemblablement au grand angle des yeux (i'entens touſiours chacun de ſon coſté) au front, & autres parties de la face: faiſant à la parfin ſur la partie anterieure du front, vnis enſemble, la veine nommee Recta, ou Frontis. Le quart montant par les glandes deſſoubs l'oreille, apres leur auoir baillé pluſieurs rameaux, ſe conſomme encores en deux plus inſignes: leſquels paſſant l'vn deuant, & l'autre derriere l'oreille, ſe perdent au cuir de la teſte. Le quint & dernier paſſant par toute la baſe de la Teſte, s'en va à l'Occiput faire la veine Pubis, laquelle s'eſtendant le long de la teſte ſelon la ſuture Sagitale, s'en va vnir auec celle du front chacune de ſon coſté: laquelle vnion fait que ſi ladite Teſte eſt malade exterieurement en ſa partie anterieure ou poſterieure, pour la reuulſion de la matiere faiſant telle maladie, nous inciſons l'vne ou l'autre. Et noteras qu'en aucuns Cranes ladite veine Pubis enuoye quelquesfois par vn ou pluſieurs trous aſſez inſignes vne portion de ſoy à la teſte interieurement, par laquelle peut eſtre faite euacuation & reuerſion de la matiere, qui interieurement la moleſte. Parquoy concluant ce propos, ie prieray tout homme

Ceruicale.

muſculeuſe.

Thorachique.

Axillaire.

Humerale.

Iugulaire. double. Interne.

Iugulaire externe.

Vena Recta ou Frontis.

Vena Pubis.

Reuulſion par phlebotomie en douleur de teſte.

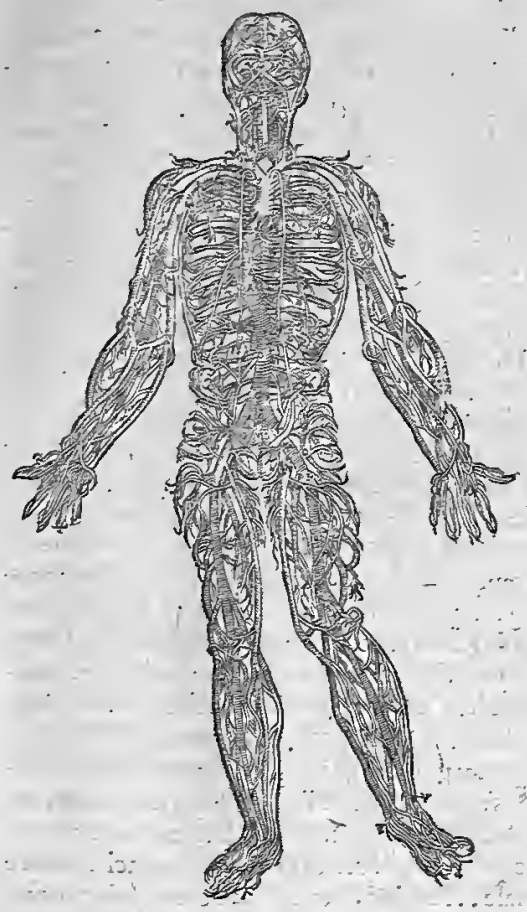
qui

A qui se meslera des dissections, que si d'auenture il trouue autrement ces diuisions de veines pour cela il ne s'en esmerueille. Car Nature en la distribution des vaisseaux, est si diuerse qu'à peine la trouue on semblable en deux ou trois subiets, ainsi qu'auons dict par cy deuant.

Sezieſme Figure.

Figure des veines,

S'enſuit la declaratiõ de la figure de la veine Caue, en laquelle les characteres merquent ſeulement vn coſté. Le tronc deſcendant eſt merqué au coſté gauche, & l'Aſcendant au coſté droit: duquel tu pourras iuger autant de l'autre coſté.



AA Mõſtrent les veines leſquelles iſſantes de la partie gibbeuſe du Foye, produiſent & font le tronc de la veine Caue.
BB Veines Adipeuſes.
CC Emulgentes ou Renales.
DD Spermatiques.
EEE Lumbaires.
F La Muſculeuſe.
G Diuiſion du tronc aux deux Iliaques.
H Veine Sacree.
I Hypogaſtrique.
K Epigaſtrique.
L La Honteuſe.
M Le Principe de la veine Crurale, la quelle produit ſix notables rameaux.
N La Saphene.
O La Sciatique petite.
PP Muſculeuſes internes & externes. Q Popletique.
R La Suralle.

B

C

D

S Reſte de la veine Crurale, qui s'en va iuſques aux doigs du Pied.
T Sciatique grande. V Maleole externe. Y Maleole interne. a Commencement du tronc de la veine Caue aſcendente. b Les Diaphragmatiques.
c Ouuerture de la veine Caue au cueur, auquel endroit la veine Arterieuſe eſt produite. d La Coronale. e La veine Azygos.
f Le commencement de la Souſclauiere, qui au bras eſt appellee Axillaire.
g La veine Mammillaire, qui va au deuant de l'Epigaſtrique.
h Intercoſtale. i La Ceruicale. kk Les Thorachiques.
l La Iugulaire interne. m La Iugulaire externe, les quatre rameaux de laquelle te ſont monſtrez par 1. 2. 3. 4.
n La veine du front. o La veine Torculaire.
p Petite veine de l'Humetaire allant exterieurement au col.
q L'humerale qui quelquefois prend ſon origine de l'Axillaire.
r Endroit de la Muſculeuſe.
ss Veines de l'humerale allant aux muſcles prochains de l'Omoplate.
t l'Axillaire qui toſt apres ſe diuiſe en la Profonde & Superficiaire: dont la profonde eſt merquee par 1. & la Superficiaire par 2.
v Diuiſion de l'Axillaire ſuperficiaire, dont le rameau interne auec l'interne de l'Humerale, fait la Mediane: l'Externe s'ẽ va le lõg du coudẽ iuſqu'à la main.
La Mediane. z Diuiſion de l'Humeraire, dont le rameau interne aide à faire la Mediane: l'Externe paſsãt par deſſus le rayõ va faire la veine Saluarelle.

Distribution des nerfs de la sixiesme coniugaison.

CHAP. XVI.

POVR ce que la distribution de l'artere ne se peut commodément monstrer sans gaster & rompre les nerfs distribuez parmy le Thorax: à ceste cause auant que proceder en icelle, nous les pourſuyurõs le plus bref qu'il nous sera possible. Et pour commencer tu entendras que lesdicts nerfs sont trois paires en nombre prouenans de la sixiesme coniugaison, laquelle apres estre sortie du Crane, baille en descendant au Thorax, certains petits rameaux, à aucuns muscles du Col, du Larinx, & aux trois montants, tant d'vn costé que d'autre du Sternon, & des Clauicules en haut: puis le demeurant à l'endroit des Clauicules descendant dedans ledit Thorax, se diuise de chacun costé en trois parties: dont la premiere fait le nerf nommé Costal: la seconde le Recurrens, la tierce le Stomachique. Ou tu noteras que le premier est appelé Costal, pource qu'il descend par la racine des costes iusqu'à l'os Sacrum, se communiquant mutuellement auec ceux qui sortent de chacune Vertebre de l'espine: & se distribuent, chacun de son costé, aux parties naturelles, comme nous auons dit. L'autre est dict Recurrens, pource qu'il recourt du Thorax en haut: Où tu entendras que ces deux nerfs Recurrens ne recourent point de mesme lieu, ains le dextre remonte de dessous l'artere nommee d'aucuns Axillaire dextre, des autres Sousclauieres: & le seneſtre par dessous le grand rameau de l'artere descendante aux parties naturelles: & montants chacun de son costé lateralement le long de la Trachee artere iusqu'au Larynx, & de là se iettent par les ailes du cartilage Scutiforme, autrement nommé Thyroïde, dedans les muscles propres ouurants & fermants le Larynx. Tant plus les nerfs sont proches de leur origine, à sçauoir du cerueau ou de la nucque, sont mols: au contraire, tant plus il en sont loing, & plus sont durs & robustes: & voila pourquoy nature a fait la reflection aux nerfs Recurrents, à fin qu'ils fussent plus forts à faire le mouuement des muscles du Larynx. Le tiers se nomme Stomachique, pource qu'il descend à l'estomach ou ventricule. Cestuy cy (i'entens de chacun costé) descendant par dessous les Lobes des poulmons par les parties laterales de l'Oesophague, distribue plusieurs rameaux de soy aux poulmons interieurement & à leur tunique, & aussi au Pericarde, & au cœur: & s'approchant de l'orifice superieur dudit ventricule ou estomach se consomme en plusieurs rameaux, lesquels se croisants en plusieurs & diuerses manieres tissent principalement ledit orifice de l'estomach, pource qu'il est le lieu de l'appetit & faim animale, & est fait comme iuge des choses profitables & nuisibles audict ventricule, & puis apres tout le corps dudict ventricule, sauf qu'aucuns de ses rameaux descendent exterieurement du ventricule au Foye, & à la vessie du fiel, donnant & baillant largement à chacune partie ce qui leur en estoit mestier, comme vn homme liberal, songneux & magnifique. Icy faut noter, que le stomachal (de chacun costé vn) descend attaché & adherent à l'Oesophague, & en descendant se diuise en deux rameaux, desquels l'vn va au costé oppositе pour se ioindre auec le nerf dudit costé: & faut noter que le dextre monte par dessus l'Oesophague, & le gauche par dessous, de façon que de deux stomachiques s'en font quatre, & de quatre deux, comme il se peut monstrer par la figure cy apres declaree

Nerf Costal

Nerf Recurrens.

Pourquoy Nature a fait les nerfs Recurrents.

Nerf Stomachique.

Diuision des Arteres. CHAP. XVII.

L'ARTERE sortant du seneſtre ventricule du cœur & de sa base, cõme t'a esté dit (apres auoir fait les deux arteres coronales distribuees par le cœur, ainsi que nous auons dit des veines Coronales) se diuise tout incontinent en deux rameaux inegaux, dont le plus gros descend aux parties inferieures de son origine, diuisé ainsi que t'a esté dit au premier liure: le plus petit tout soudain apres montant aussi aux parties superieures de son origine, se diuise encores en deux rameaux inegaux: dont le plus petit monte du costé gauche sans faire aucune distribution de soy iusqu'à la premiere coste du Thorax, auquel endroict prenant le nom d'Artere

Arteres coronales du cœur.

A d'Artere Souſclauiere, ſe diuiſe en la maniere que s'enſuit: Premierement elle produit l'Intercoſtale, par laquelle elle donne vie aux trois muſcles Intercoſtaux des quatre coſtes ſuperieures: & à leur appartenance. Secondement, elle faict la Mammillaire, la diſtribution de laquelle eſt toute ſemblable à celle de la veine Mammillaire. Tiercement elle faict la Ceruicale, laquelle monte par les apophyſes tranſuerſes, tout le long du col iuſqu'à la Dure mere du cerueau, faiſant telles & ſemblables diſtributiõs de ſoy, que la veine ceruicale, auec laquelle elle monte: Quartemẽt, iſſante du Thorax produit de ſa partie poſterieure la Muſculeuſe, par laquelle elle donne vie aux muſcles poſterieurs du col iuſqu'à l'Occiput. Quintement, eſtant du tout ſortie dudit Thorax, fait l'Humerale double: dont vne partie s'en va aux muſcles de la partie caue de l'Omoplate: l'autre à l'articulation du bras, & muſcles tant illec ſituez, qu'à la partie gibbeuſe de l'Omoplate. Sextement & finablement, faict la Thorachique, qui eſt double, à ſçauoir, vne qui s'en va aux muſcles anterieurs du Thorax, l'autre au muſcle treſlarge, ainſi que nous auons dit de la veine: & le demeurant de ce coſté faict l'Axillaire,

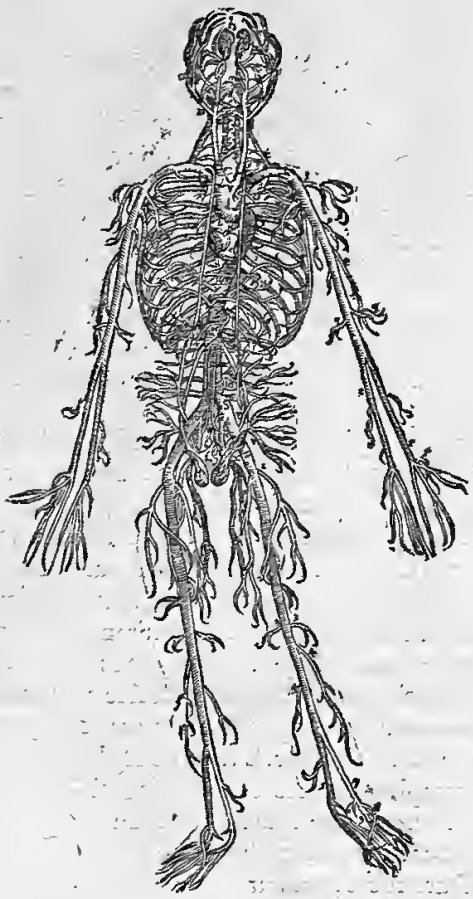
B de laquelle te ſera parlé en ſon lieu. L'autre rameau plus grand, montant du coſté droict ainſi que l'autre, iuſqu'à la premiere coſte, faict auſſi de ſon coſté la Souſclauiere, laquelle outre ce qu'elle fait telles & ſemblables diuiſiõns de ſon coſté que la precedente, elle en fait encor vne autre qui conſtitue les Carotides, tant dextre que ſeneſtre: leſquelles montans ſans aucune diuiſion auec le nerf de la ſixieſme coniugaiſon, & veine Iugulaire interne, par les parties laterales de la Trachee artere, quãd elles ſont paruenuës au Pharynx, ſe diuiſent, chacune de ſon coſté, en deux rameaux, l'vn interne, & l'autre externe: dont l'interne & plus grand ſe diſſemine au Pharynx, Larynx, à la langue, puis entrant en la teſte par le long trou, & partie poſterieure de la maſchoire ſuperieure, enuoye pluſieurs rameaux au nez, aux yeux, aux muſcles temporaux partie interieure, & à la Dure taye: & le demeurant dudit rameau entrant par les trouz lateraux de l'os Baſilaire, s'en va aux apophyſes Clinoïdes dudit os, pour illec faire le Plexus admirable tel qu'il eſt: & puis apres il ſe conſomme par la baſe du cerueau, ſe diſtribuant plantureuſement par la Pie mere & la membrane choroïde, autrement nommee *Plexus choroides*. L'externe & plus petit

C rameau s'en va aux iouës, aux temples, derriere les aureilles, & finablement enuoye vn petit rameau au muſcle Long du col, lequel ſe va terminer auec la veine iugulaire interne à la Dure mere, paſſant par le trou des nerfs de la ſixiéme coniugaiſon.

Artere Intercoſtale. Mammillaire. Ceruicale. Muſculeuſe. Humerale. Thorachique. Carotides. Plexus admirable.

Vintg septiesme figure.

Figure de l'artere.



Declaration de la figure des Arteres.

a Monstre l'endroit du Cueur, principe des arteres.
b Le trõc, ou cõmencement des arteres, sortãt hors du cœur.
c Mãmaire droitte prenant son origine de la Souſclauiere droitte.
d Diuision des arteres en l'Axillaire gauche, & vn trõc droit, qui de rechef se diuise en trois rameaux.
e Souſclauiere gauche.
f La Ceruicale gauche.
g Mammaire gauche.
h Intercostale petite.
i La Musculeuse.
k Axillaire & principe d'icelle.
l Rameau allãt au Deltoide, & quelquesfois accompagnãt la veine Humerale.
m l'Artere interieurement enuoyee à la partie caue du Palerõ, & muscles illec situez.
n La Thorachique.
o Artere qui accõpagne la veine qui va le long du muscle tresslarge.

pp Les rameaux distribuez par les muscles du bras iusqu'au coude.
r l'Artere qu'on touche au Poignet. (main.
s l'Arrere qui passe exterieurement entre le premier os du Poulce & Lauant-
t L'autre grand rameau descendant interieurement tout le long du Coulde iusqu'à la main, là où il est distribué aux doigts comme son compagnon.
v Le trõc droit de l'artere qui se diuise en deux Carotides qui mõtent en haut, & la Souſclauiere qui transuersalement va au bras.
A La Carotide dextre, en laquelle B te demonstre le rameau qui va à la Lãgue, Larynx, & à la Bouche.
C Le rameau qui va dedans la teste interieurement, pour faire le Plexus Choroides. D
D Le rameau montant exterieurement vers les Oreilles, & toute la Face.
E Te demonstre le rameau allant aux muscles de la Face.
F Le rameau des Temples.
G Le rameau qui est derriere les Oreilles.
H Le tronc descendant vers les parties naturelles par dessus l'Espine.
IIII Les arteres Intercostales, qui sont huit en nombre.
K Les Diaphragmatiques.
L La Cœliaque.
M La Mesenterique superieure.
N Les Renales ou Emulgentes.
OO Les Lumbaires encloses entre ces deux characteres O O.
P La Spermatique droitte. Q La Mesenterique inferieure.

Les Muscles.

R Les Muſcles. S l'Iliaque qui s'en va à la iambe.
A T L'Hypogaſtrique. V L'Artere qui s'en va aux muſcles de la Feſſe.
X Le demeurant de l'Epigaſtrique qui paſſe par le trou de l'os Pubis, & ſe finiſt à la Cuiſſe. Y L'Epigaſtrique. Z La Crurale.
11 Les Muſcles interne & externe de la Cuiſſe. 2 La popletique.
33 Les arteres des genoux. 44 Les arteres diſtribuees.
5 La Maleole interne deſcẽdãt entre le Maleole interne iuſqu'au bout des doigts.
6 Les arteres de l'articulation du Pied.
7 La Maleole externe deſcendant comme l'interne.
8 L'artere qui va par deſſous le Pied.
9 La diſtribution des arteres par le Pied inferieur à tous les doigts.

Nota qu'il y a beaucoup plus de veines que d'arteres, auſſi ſont elles beaucoup plus inſignes & groſſes, car pour conſeruer parfaictement la chaleur naturelle, les parties n'ont pareil beſoin des inſtruments dediez à ceſt vſage: Or ſouuent on trouue des veines ſans arteres, & iamais les arteres ſans veines. Nous entendons icy l'artere eſtre accompagnee de veine, non pas quand elle l'attouche, ou qu'elle eſt conioincte auec icelle par communes membranes, comme pour la plus part elles ſont toutes, mais quand elle eſt conſtruite & ordonnee pour l'vſage d'vne meſme partie. B

De la Phagoue, autrement dite Thymus. CHAP. XVIII.

LA Phagouë eſt vne glande de ſubſtance fort molle, rare & ſpongieuſe: de quantité aſſez notable: ſituee ſur les parties ſuperieures du Thotax, entre les diuiſions des veines & arteres Souſclauieres ou Iugulaires, qui ſont faites d'icelles, encores contenuës dedans ledit Thorax: & ce à fin qu'elle ſeruiſt de deffenſe tant à la veine qu'à l'artere, à l'encontre de l'os du Thorax: & d'auantage, à fin que telles diſtributions de vaiſſeaux fuſſent confirmees & enforcies, ainſi que Nature a ordonné eſtre fait en toutes autres inſignes diuiſions. Subſtance. Quantité. Vtilité.

C On la trouue fort notable & apparente aux beſtes & ieunes gens, mais à l'homme qui eſt paruenu à ſon aage, elle n'appert plus ou peu.

De la Trachee artere. CHAP. XIX.

SE NSVIT maintenant la Trachee artere, laquelle eſtant inſtrument de la voix & de la reſpiration, eſt de ſubſtance cartilagineuſe & ligamenteuſe, & de pluſieurs pieces: car ſi elle euſt eſté toute d'vne piece & le Larynx, ils n'euſſent ſceu ſe dilater & comprimer, ny fermer, ny ouurir, ny faire la voix qui ſe fait de volonté, principalement par les muſcles du Larynx. Subſtance. Quantité. Figure. Cõpoſition.

Icelle eſt de quantité aſſez grande, & figure ronde & creuſe. Sa compoſition eſt de veines procedentes des Iugulaires internes, & d'arteres venantes des Carotides, & nerfs venants des Recurrents & de double membrane, vne externe, & l'autre interne: l'externe venant du Perioſte, l'interne plus forte & eſpeſſe, & tiſſue de fibres droites, de la tunique interne de la bouche, qui eſt commune auec l'interne de l'Oeſophague, & de cartilages annulaires, toutesfois incomplettes, tengees en forme de Canal, & liees ainſi par ordre l'vne auec l'autre par ligaments ſortants mutuellement tant de leurs parties laterales, que de leur extremité: leſquels ligamẽts font & accompliſſent le reſte du circuit de ladicte Trachee artere, eſtants couchez ſur l'Oeſophague. Ce qui a eſté fait, à fin que ces dicts ligaments peuſſent obeïr & bailler lieu, ſe contraignant vers le dedans de ladicte Trachee artere, lors principalement qu'on tranſgloutiſt les viandes ſolides, & mal maſchees. Or de ces deux genres de ligamens qui ſont aux cartilages de la Trachee artere, les vns attachent les anneaux enſemble, qui font qu'elles s'allongent, les autres qui acheuent leur rondeur font qu'elles s'eſlargiſſent. D

Les ſuſdicts ligaments ſont par dedans, & les cartilages par dehors, à fin qu'ils ne fuſſent bleſſez des choſes externes, & auſſi qu'ils euſſent à obeïr à la tranſglution du manger & boire. Or ſi les annelets euſſent eſté tous cartilagineux, ils euſſent engardé le paſſage des viandes qui paſſent par le mery, en le comprimant quand on Miracle de Nature.

aualle quelque gros morceau. Et noteras que par la communion des tuniques internes, tant de la Trachee artere que de l'Oesophague, pour la commodité de leur actiõ, quand l'vn deualle & se baisse, l'autre mõte, ainsi qu'vne corde au tour d'vne poulie comme quand l'Oesophague se baisse pour aualler quelque chose, la Trachee artere se hausse: & au contraire, quand par vomissement l'Oesophague monte, ladicte Trachee artere descend & se baisse. Elle est vnique, situee entre le Larynx (duquel elle prend son origine) & les Poulmons ausquels elle define, se diuisant premierement en deux grands & insignes rameaux, tendants l'vn à dextre, & l'autre à senestre: & vn chacun d'iceux entrant en la substãce des Poulmons, se diuise encores en deux autrement distribuez particulierement à vn chacun Lobe, & iceux encores en autres infinis, par toute la substance d'iceux. Et sont trouuez tous ces rameaux cartilagineux, iusqu'à leur extremité, estants situez entre les rameaux de l'artere Veneuse, & veine Arterieuse, à fin que promptement & facilement ils peussent communiquer & enuoyer l'air au cueur par l'artere Veneuse, ou receuoir les excremens fuligineux, & prendre nourrissement de la veine Arterieuse. Et par ce moyen elle est annexee auec les susdictes parties par ses extremitez, & par ses autres parties constituantes auec celles d'où elles les a. Son temperament est froid & sec. Son action & vtilité est d'apporter l'air aux Poulmons, & au cœur, en se dilatant, & rapporter l'air fuligineux en se comprimant, & referrant ses cartilages l'vn contre l'autre.

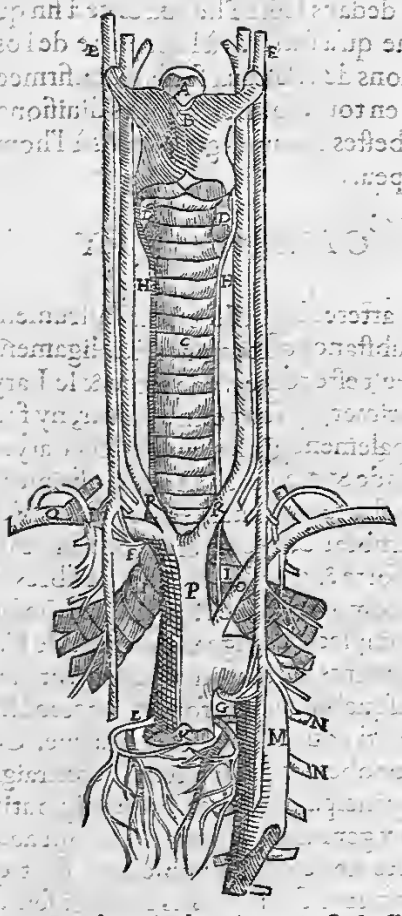
Nombre. Situation.

Connexiõ.

Temperament, actiõ & vtilité.

Vingthuictiesme figure.

Figure de la Trachee artere.



A Demonstre vn petit corps glandu-leux nõmé l'Epiglotte, qui se couche par-sus le chef de la Trachee artere, pour prohiber qu'en la deglutitiõ rien n'entre en ladite Trachee artere.

B Le cartilage nommé Scutiforme.

C La Trachee artere annulee comme tu vois.

DD Les deux glandules situees aux parties laterales du commencement de la Trachee artere.

EE Les nerfs de la sixieme & septieme coniugation passants par le Thorax, & allants au Ventre inferieur pour illec se respandre par toutes les parties.

F Le nerf dextre Recurrens sous l'artere Axillaire le long de la partie laterale de la Trachee artere iusqu'aux muscles propres du Larinx.

G Le nerf senestre Recurrens par sous le tronc descendant de l'artere.

HH Les deux nerfs Recurrens couchez le long de la Trachee artere.

II La diuision de la trachee artere en deux rameaux, le dextre pour aller aux Poulmons dextres, ainsi de l'autre: lesquels deux rameaux se diuisent en plusieurs autres, comme tu vois.

K L'orifice de la grand artere sortant du Cœur.

L Les arteres Coronales dudit Cœur.

A M La grande Artere descendante aux parties inferieures.
NN l'Inrercostale grande allant au muscles Intercostaux,
O l'Artere Sousclauiere gauche.
P Le tronc ascendant de l'Artere, qui se diuise en trois rameaux.
Q L'artere Axillaire dextre.
RR Les arteres Carotides tant dextre que seneſtre.

De l'Oesophague. CHAP. XX.

L'OESOPHAGVE (voye du mãger & boire) est de substance moyenne entre chair & nerf, à raison qu'il est composé d'vne membrane nerueuse, & l'autre charnue. La nerueuse est situee au dedans, & continuee auec la tunique de la bouche iusques aux leures (au moyen dequoy les leures tremblent aux maladies, qui se doiuent iuger par vomissement) & auec l'interne de la trachee artere. Et est tissue de filaments droits, pour l'attraction de la viande que nous voyons quelquefois estre si subite aux gens fameliques, qu'à peine on a le loisir de la mascher: & est audit endroit plus crasse & plus dure qu'en autre lieu. La charnue mise au dehors, est tissue de filaments transuersaux, pour accelerer tant le boire & manger que les vomissements, ou vents reiettez de l'estomach au dehors. Ces deux tuniques continuees auec celles du ventricule, tiennent vn mesme lieu qu'icelles. Il a encores parties composantes, comme veine de la veine Porte & Caue ascendente, nerf de la sixiesme coniugaison, & artere de celle qui va au ventricule auec la veine Gastrique, ou des arteres Ascendentes en sa partie caue. Et sur tous ces vaisseaux il peut auoir vne tierce tunique venant de la Pleura. Sa quantité est assez grande, toutefois aux vns plus, aux autres moins, selon la varieté des corps. Sa figure est ronde, à fin qu'il fust plus capable à transgloutir toutes viandes, & qu'il fust moins aisé à estre offensé. Il est situé entre l'espine & la trachee artere, depuis le Pharynx iusques au ventricule. Et noteras, qu'iceluy descendant tout le long de l'espine, quand il est venu à la quatriesme Vertebre du Metaphrene, il se fouruoye vers le costé droit, pour donner lieu à la grande artere nommee Aorta, descendente aux parties inferieures, ainsi qu'il t'a esté dit: puis apres retourne à la partie seneſtre vers l'orifice de l'estomach. Nature l'a suspendu au Diaphragme par aucunes fortes membranes, de peur qu'en s'appuyant sur l'artere, il n'empeschast les esprits de descendre aux parties basses. Il est seul & vnique, conioint auec les parties cy dessus nommees, tant par ses membranes, que par ses vaisseaux. Son temperament est plus froid que chaud, comme toutes parties qui sont plus nerueuses que charneuses. Son action & vtilité est d'attirer & apporter les viandes, & toutes autres choses aualees & transglouties, & les reietter lors qu'elles sont molestes au ventricule, ou en qualité, ou en quantité, ou de toute leur substance. Et est à noter lors que nous aualons, l'Oesophague est tiré contre bas, & la Thrachee artete contre mont, qui est cause que ne pouuons respirer & aualler ensemble: laquelle chose a esté faicte par la grande prouidence de DIEV, le Nom duquel soit loué eternellement.

Substance.
Cõposition.
Quantité.
Figure.
Situation.
Téperamẽt.
Action.
Vtilité.

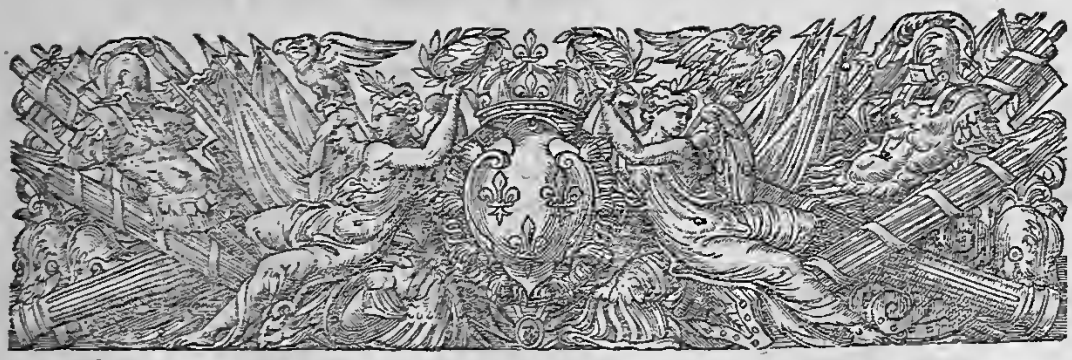
Fin du Troisiesme liure.

TABLE DES CHAPITRES du Quatrieſme liure.

Deſcription generale de la teſte. chapitre i.
Du cuir muſculeux de la teſte & du Pericrane. chap. ij.
Des ſutures. chap. iij.
Du crane. chap. iiij.
De la dure & pie Mere. chap. v.
Du cerueau. chap. vi.
Des ventricules du Cerueau & apophyſes mammilaires. chap. vij.
Des ſept coniugations, paires ou couples des nerfs du cerueau: ainſi appelez pource qu'ils ſont touſiours deux à deux: ſçauoir eſt, l'vn d'vn coſté, & l'autre de l'autre. chap. viij.
Du Rets admirable & glandule Baſilaire. chap. ix.
Des trous de la baſe interne du crane. chap. x.
Des trous de la baſe externe du crane. chap. xi.
De l'Eſpine medullaire. chap. xij.

FIN.

LE QVATRIESME



LE QVATRIESME LIVRE,
contenant les parties Animales, situees en la teste.

Description generale de la Teste. CHAP. I.

YANT iusques icy declaré deux parties de nostre subiect, c'est à sçauoir Naturelles & Vitales: il faut que nous passions à la troisiesme, qui est la teste: laquelle premierement nous definirons, puis la diuiserõs en ses parties: tiercement descrirons vne chacune: quartemẽt declarerons ses parties tant contenãtes que contenuës, ainsi qu'elles se presenteront au sens de la veuë, selon l'ordre de dissection. La Teste donc est le siege des sens, & rempart de raison & de sapience: de laquelle comme d'vne fontaine, sortent diuerses operations, & plusieurs commoditez que nous declarerons cy apres. Elle est situee sur tout le corps, à fin que l'esprit Animal regisse, gouuerne, ordonne, & dispose tout ce que nature a ordonné, soubs icelle comptenant depuis le sommet nommé Synciput, iusques à la premiere spondille, ou vertebre du col. La figure de la Teste est bonne, lors qu'elle est ronde, & aucunement comprimee vers les parties laterales, ayant eminence vn peu au front & au derriere: telle figure demonstre les sens estre bons. Au contraire celle qui est du tout ronde n'est pas bonne, ne celle qui est aigue, ou en pointe. Et quant à ses parties, elle est diuisee en la face, front, temples, synciput, vertex, & occiput. Par la Face est entendu tout ce qui est contenu entre les sourcils & le menton. Par le front, ce qui est depuis les sourcils, iusques à la suture coronale. Par les temples, ce qui est situé entre le petit Canthus, ou petit angle de l'œil, & l'oreille. Par le synciput, ce qui est depuis l'extremité superieure du frõt, iusqu'à la suture Lambdoïde de long & de large, iusques aux sutures squammeuses. Par le Vertex ou Sommet, la fontenelle ou bien ce qui est esgalement au milieu de la suture sagitale. Par l'occiput, ce qui est finy & terminé par la suture Lambdoïde, & partie posterieure de la premiere vertebre du Col. Or de toutes ces parties les vnes sont simples, & les autres composees. D'auantage les vnes sont contenantes, & les autres contenuës: Mais des contenantes les vnes sont cõmunes à toutes les susdites parties de la teste, cõme le Cuir, Pannicule charneux, & le Pericrane. Les autres sont peculieres à certaines parties, comme le Pannicule charneux au Col, à la Face, au front, & au cuir, qui couure le Crane. La tunique commune aux muscles, à la graisse, & à la Face. Le Crane, la Dure & pie-mere, au cerueau. Les parties contenuës sont, la substance du cerueau, les quatre ventricules, & corps contenus en iceux, les nerfs & procez mammillaires, le Plexus choroïde, & admirable, glandule Basilaire, & autres, desquelles nous traicterons cy apres. Maintenant faut poursuyure les parties contenantes, en commençant au Cuir: car l'ordre d'enseigner est

Description de la teste.

Situation de la teste.

Figure.

Diuisiõ des parties contenuës.

Face.
Front.
Temples.
Synciput.
Vertex.
Occiput.

Parties contenantes & contenuës en la teste.

Autres parties contenuës en la Teste.

Vsage du poil.

de premierement traicter des parties simples: toutesfois ie parleray premierement du poil couurant le Crane, duquel en peu de parolles dirai ce qu'il m'en semble. Et pourtant tu noteras qu'iceluy n'est autre chose qu'vn excrement produit & formé de la partie plus crasse & terrestre, de la superfluité de la tierce concoction, laquelle ne se peut exhaler ne euaporer par insensible transpiration. L'vtilité duquel poil est, en consommant les excrements gros, cras & fuligineux du cerueau, ensemble de seruir de couuerture & ornement à la teste. Et faut entendre que ce poil est fait de la premiere generation, comme est aussi celuy des sourcils: & l'autre vient à mesure que le corps croist, & se deseiche, comme est celuy tant de la barbe que de dessous les aisselles, parties honteuses, & autres endroits de nostre corps: ce qui est manifeste à tous.

Vtilité des cheueux.

Du Cuir musculeux de la Teste, & Pericrane. CHAP. II.

LE CVIR qui couure le Crane, & qui est couuert de poil, est sans comparaison plus charnu, gros, espais, dur, & sec qu'en nulle autre partie où il n'est couuert de poil. D'auantage où il ne le couure, il est meslé & infiltré aux parties subiacentes, comme aux leures, au front auec le pannicule charneux, & pource est dict Musculeux: & és autres endroicts, auec cartilages, comme aux aisles du nez, & tarses des yeux, & pourtant est dit cartilagineux. Il a connexiõ auec le Peticrane, à cause qu'il est infiltré auec luy. Il reçoit des nerfs qui viennent de la premiere & seconde Vertebre du col, & de la troisiesme paire du cerueau, qui se dissemineñt & espandent par toute sa substance: au moyen dequoy les playes, contusions, & apostemes faites en iceluy ne sont à mespriser. Le Pericrane est vne membrane fort deliee, laquelle reuestant immediatement tous les os de nostre corps, est appelee en la teste specialement Pericrane, pour l'excellence du crane: & à tous les autres os, Perioste. Et tout ainsi que ceste membrane prend son origine de la Dure mere, par les suſures ou commissures du Crane: ainsi toutes les autres de nostre corps sont faites & produites, ou de ceste cy, ou bien de la Dute mere, faisant apophyses ou productions, tant par les trous de la teste, que par ceux de la Spinale medulle, iusqu'à l'extremité de l'os Sacrum. Ce qui se peut prouuer, pource que lors qu'vne membrane en quelque partie du corps que ce soit, est endommagee, la mesme affection est communiquee iusqu'à la Dure mere. Ce qui est fort manifeste en ceux qui souffrent douleur en quelque partie, & fust ce en l'extremité du pied: lors qu'on esternue ou tousse, la douleur s'augmente, s'estendant & communiquant iusques au cerueau. Son vtilité est de couurir le Crane, & luy donner cognoissance des choses nuisibles, par son sentiment, ainsi que fait le Perioste à tous les autres os. D'auantage, il soustient, & suspend la Dure mere contre le Crane, par les commissures, de peur qu'icelle par sa pesanteur, ne tombast en bas, & ne blessast la Pie mere, & consequemment empeschast la pulsation tant du Cerueau que des Arteres, lesquelles sont en grand nombre distribuees à la Dure & Pie mere, ainsi que declarerõs en son lieu. Le pericrane a grãde connexion à la Dure mere, au moyen qu'il en prend sa naissance, & par consequent de toutes les autres mẽbranes de nostre corps, laquelle chose ne faut negliger pour le present traité.

Description du Cuir musculeux de la Teste.

Pericrane que c'est, & d'où il vient.

Perioste.

Le Pericrane prẽt naissance de la Dure mere.

Vtilité du Pericrane.

Nota.

Des Sutures CHAP. III.

MAintenant faut parler des Sutures appelees en Grec *Raphæ*, qui conioignent ensemble les os du crane, lesquelles sont cinq, c'est à sçauoir trois Vrayes, & deux mendeuses ou Faulses. Les Vrayes sont nommees, l'vne Coronale, en Grec *Stephaniæa*, qui est en la partie anterieure, descendant du Synciput transuersalement vers le milieu des temples. Et est ainsi dite, pource qu'en ceste endroit on a accoustumé d'imposer les coronnes à ceux qu'il appartient. L'autre est dite en Grec *Obelæa*, Sagitale ou Droitte en François, qui est en la partie superieure: pource que droittement elle diuise toute la teste en deux parties esgalles, s'estendant

Au crane naturel y a cinq sutures.

Suture Coronale.

Suture Sagitale.

A festendant par dessus la longitude d'icelle, depuis la Coronale iusques à la tierce & posterieure, nommee Lambdoïde : ainsi dite, à cause qu'elle represente cette lettre Grecque capitale dite Lambda, Λ. Où noteras que tout cecy se doit entendre le plus souuent, pource qu'on trouue quelquesfois des cranes n'ayants point de Suture anterieure, les autres de posterieure, les autres ny l'vne ny l'autre, fors les Mendeuses. Tu trouueras aussi principalement, que la Suture Sagitale descend iusques à l'harmonie ou coniunction des os durnez. Suture Lambdoïde.

Pareillement, on trouue quelquesfois trois ou quatre sutures à l'os Occipital, tellement que le nombre n'est pas touſiours certain. Ce que Cornelius Celsus a notté disant, qu'Hippocrates a laissé par escrit, qu'il a esté trompé au nombre desdites sutures, Estimant que l'Occiput fust diuisé & rompu, pour le rebouchement & aspreté que la seconde suture Lambdoïque faisoit à son esprouuette ; pendant qu'auec icelle il sondoit la playe. Les autres deux Sutures sont dictes en Grec, *Lepidoydes*, en François, Mendeuses : parce qu'elles ont failly à la forme des vrayes Sutures, prenant B forme d'application d'os contre vn autre, estant chacun de sa base gros & espais, & au rencontre l'vn l'autre attenué, & faict en forme de taillant de cousteaux, l'vn se couchant sur l'autre, ainsi qu'escailles de poisson : Au moyen dequoy sont dictes Squameuses, ainsi que les Vrayes sont dites Serratiles, pource qu'elles se ioignent ensemble en forme de dents de scie, entrants l'vne dedans l'autre en leur rencontre. Et si on demande pourquoy la Teste (qui est l'organe le plus noble de tout le corps) n'a esté faite d'vn seul os, à fin qu'elle fust plus forte & seure. Ie responds, que c'est à fin qu'elle fust conseruee, & mieux deffendue des iniures tant internes qu'externes : car le Crane estant en nostre corps comme vne cheminee ou fourneau de la maison, auquel toutes les fumees montent, si Nature l'eust faict tout d'vn os, les fumees ne s'en eussent peu exhaler : & par ainsi eussent esteint & suffoqué tout le corps. Cels. liu. 8, chap. 4. Deux sutures Mendeuses. Pourquoy Nature ne fait le Crane d'vn seul os.

Doncques de peur que tel inconuenient ne vint à l'homme, Nature luy a faict le crane de plusieurs pieces, à fin que par les commissures d'iceluy, telles fumees peussent estre euaporees : & les subtiles au trauers du crane, à raison qu'il est poreux. Voi- C la quant aux iniures internes. Aucuns ont leurs commissures fort entr'ouuertes & apparentes : les autres fort serrees. Et à ceux principalement qui n'ont point de commissure, Nature la preueu à tel accident : c'est qu'à deux doigts pres ou enuiron de la commissures Lambdoïde, a faict vn, & le plus souuent deux trous par où entre la veine Pubis dans le Crane, qui sont si amples qu'on pourroit presque mettre vn fer d'aiguillette, par lesquels les vapeurs s'exhalent, ou autrement l'animant mourroit. Pour les iniures externes, à voulu qu'il fust fait tel, à fin que si vn os estoit fracturé de quelque chose que ce fust, les autres pour raison de leur diuision, demeurassent entiers, & sans dommage : & consequemment que la playe fust moindre, & moins dangereuse. En quoy faut entendre, que si l'os estant frappé d'vn costé, se rompt de l'autre part : cela aduient à raison qu'il y a defaut de sutures, ou bien qu'elles sont imparfaictes. Autrement il est impossible que telles fractures se feissent, veu la diuision & separation desdicts os. Et si tu m'obiectes qu'on ne trouue gueres de Cranes manques en sutures. Ie te responds qu'aussi peu souuent voit on telles fractures aduenir. Gal. de vſu part. liu. 9, chap. 1. Diuersité des cõmissures.

Or pour conclusion, faut que le Chirurgien sçache le nombre des sutures, & leur D situation, à fin qu'il sçache discerner les fractures scissurees d'auec les commissures : de peur qu'il n'applique son Trepan sur icelles (tant qu'il luy sera possible) à raison qu'il romproit les veines & arteres, & quelques fibres nerueux, qui communiquent des parties interieures aux exterieures : dont s'en pourroit ensuyure flux de sang, qui decouleroit entre le crane & la Dure-mere, & plusieurs pernicieux accidents : ce qui est prouué par Hippocrates : *Si in ventrem*, &c. Quand le sang est hors de ses vaisseaux, necessairement il s'altere, & pourrit. Pareillement la Dure-mere ses filaments couppez, pourroit tomber sur le cerueau, qui seroit cause qu'il n'auroit son mouuement libre, au dommage de l'animant. Raiſõ pourquoy le Chirurgien doit ſçauoir le nombre des Sutures, & leur ſituation. Hippo. li. 5. aph. 20.

Du Crane. CHAP. IIII.

Le Crane est composé de sept os. Os occipital

MAINTENANT faut venir au Crane, que nous appelons le Test, lequel auſſi eſt nommé des Grecs *Cranium*, des Latins *Caluaria*, eſt deſſus la teſte, comme vn heaume. Il eſt compoſé de ſept os, dõt aucuns ſont plus durs & eſpais que les autres. Le premier eſt l'os Occipital, ſitué en la partie poſterieure lequel eſt plus dur & eſpais que nul des autres. Nature l'a creé ainſi dur & eſpais pour preuenir aux dangers & iniures externes, qui peuuẽt ſuruenir, cõme cheutres & coups, pource qu'en la partie poſterieure n'y a point d'yeux pour y preuoir, ny de mains pour ſe deffendre. Et eſt ledit os circonſcript par la ſuture lambdoïde, & l'os baſilaire. Les eminences de ceſt os ſont receuës de la premiere vertebre, ſur laquelle la teſte ſe flechit en deuãt & derriere, par le benefice de quatorze muſcles (que declarerõs cy apres) & de biẽ forts ligaments, qui lient & ioignẽt les cornes dudit Occiput, auec les cauitez d'icelle premiere vertebre du col. Le ſecond os eſt en la partie anterieure, nõmé l'os Coronal, lequel tient le ſecond lieu en force & eſpaiſſeur. Et eſt limité par la ſuture Coronale & les extremitez de l'os Baſilaire ou Cuneiforme: auquel eſt ſouuẽt trouué vne grande cauité ſous les ſourcils, pleine d'vne matiere gluante, craſſe & viſqueuſe, de couleur blãche, qui aide à elabourer l'air pour flairer, ſentir, & diſtinguer les odeurs: laquelle cauité eſt au Chirurgien digne d'eſtre bien notee, pource qu'à lors qu'il ſuruient fracture en ceſt endroit, il n'y a quelquefois que la premiere table de l'os rompue. Au moyen dequoy le Chirurgien ignorant telle cauité, penſe & croit que l'os ſoit enfoncé du tout au dedans, & qu'il comprime les membranes, & par conſequent le cerueau. Et à ceſte cauſe iceluy (au grand dommage du patient) amplifie la playe & applicque Trepanes, & autres inſtruments, pour eſleuer la ſeconde table dudit os: ce qui n'eſt beſoin. Et ainſi tels Chirurgiens ignares ſouuent ſont cauſe de la mort des pauures patients: ce que ie puis atteſter auoir veu. Dont il eſt beſoin au Chirurgien cognoiſtre telle cauité, ce qu'il fera en rompant pluſieurs teſtes de mort, pour en auoir plus ample & parfaicte cognoiſſance. Les troiſieſme & quatriéme des os ſuſdits, ſont deux nommez Parietaux ou Bregmatis, tenants le tiers lieu en dureté & eſpaiſſeur, combien qu'icelle ſoit inegale & diuerſe en ſes parties, & principalement au lieu appelé Synciput, vulgairement la Fontenelle, ou le ſommet de la teſte, laquelle n'a point forme d'os aux ieunes enfants auãt qu'ils ayent toutes leurs dents: de ſorte qu'en ceſt endroit on ſent vne molleſſe au tact, & vne palpitation, pource que leſdicts os n'y ſont encores formez entietement. Cela ſe fait, à fin que la redondance des excrements humides & vaporeux contenus au cerueau, ſe puiſſent exhaler par le moyen de ſa dilatation & contraction, qui ſont ſes mouuements, qui peuuent eſtre nommez Syſtole & Diaſtole. Concluſion, ceſdicts os ſont touſiours plus tendres & plus deliez que les autres: tellement qu'on les voit ſouuent en aucuns endroicts n'auoir non plus d'eſpaiſſeur qu'vn ongle. Par ainſi donc eſt bien neceſſaire au Chirurgien de cognoiſtre diligemment l'eſpaiſſeur des os du Crane, lors qu'il faut trepaner. Et ſont circuits ces deux os quarrez en la partie ſuperieure, de la ſuture Sagitale: & de l'inferieure, des ſutures Mendeuſes ou Scamineuſes: de l'anterieure, de la Coronale: & de la poſterieure, Lambdoïde. Le cinquieſme & ſixieſme ſont deux autres nommez os Petreux, qui ſuiuent les ſuſdicts en eſpaiſſeur & force: leſquels ſont limitez de la ſuture Mendeuſe, & d'vne portion de la Lambdoïde, & de l'os Baſilaire. Le ſeptieſme, eſt l'os Sphenoïde ou Baſilaire, ainſi nommé, pource qu'il eſt fondement de la teſte, portant tous les autres en leur propre & deuë ſituation, ſans qu'il ſe puiſſent deffaire, à ceſte cauſe a eſté appelé os Cuneiforme. Et eſt ledict os finy & terminé tãt d'vn coſté que d'autre, par les os du front, Petreux, Occipital & du palais: & eſt de figure ſemblable à vne chauueſouris, & principalemẽt ſes apophyſes, nommées en Grec Pterygoïdes, & ſemblent repreſenter les oreilles d'icelle. D'auantage il y a vn autre os ſitué en la baſe de l'os Coronal, auquel ſe finiſſent les procez mãmillaires, lequel a eſté nommé des autheurs Grecs Ethmoïde, des Latins Spongieux ou Cribleux, pource qu'en luy y a pluſieurs trous, comme aux eſponges, & non pas droicts comme vn crible, & ne ſe rencontrent pas droitement les vns aux autres, mais ils ſont tortilleux & anfractueux, à fin que l'air

Os Coronal

Cauité ſous les ſourcils. Dequoy ſeruent les cauitez qui ſont ſous les ſourcils.

Anatomie neceſſaire au chirurgien. Si le Chirurgien eſt ignorant de l'anatomie, ſonnent eſt cauſe de la mort des patients.

Os Parietaux.

Sãs entẽdre ceux qui contre couſtume naiſſent auec quelques dents.

Les mouuements naturels du cerueau peuuẽt eſtre appelez Syſtole & Diaſtole.

Annotation digne d'eſtre obſeruee.

Os Petreux.

Os Sphenoïde ou baſilaire.

Os Ethmoïde ou Spongoïdes.

attiré

A attiré ne paruint tout à coup au cerueau, lequel eſtant froid le pourroit endommager, mais qu'il ſ'y elabouraſt premierement quelque peu. Item ſont ſix autres petits oſſelets contenus és os Petreux, dans le trou des oreilles, à ſçauoir trois de chacun coſté nommez Incus, Maleolus, & Stapés, pour raiſon de leur figure, qui eſt ſemblable l'vn à vne enclume, l'autre à vn marteau, & l'autre à vn eſtrier d'vn cheual Reiſtre: L'vſage deſquels te ſera declaré cy apres, lors que parlerons de la faculté auditiue. Outre plus on trouue en aucuns Cranes, certaines diuiſions d'os, comme pieces rapportees, de grandeur d'vn poulce ou enuiron, ayants commiſſures propres à elles, qui ſont choſes dignes d'eſtre bien cogneuës au Chirurgien, lors qu'il eſt beſoin d'vſer de trepane: & telle choſe pourra eſtre cogneuë, lors qu'il ſeparera le Pericrane d'auec le Crane. Car à l'endroit des commiſſures, le Pericrane eſt plus difficilement ſeparé qu'és autres endroits, où il n'y a point de commiſſures, à raiſon des vaiſſeaux & fibres nerueux, qui communiquent de la Dure-mere par les commiſſures, au Pericrane à luy contenu. Auſſi les os des femmes ſont plus deliez & mols que ceux des B hommes, & des ieunes enfants que des femmes. Auſſi ceux qui n'ont encores accomply leurs trois dimenſions, les ont moins durs & eſpais, que ceux qui ſont parfaicts. Pareillement les Æthiopes ou Mores, & tous autres qui habitẽt és lieux chauds vers le midy & l'Equinoctial, ont le Crane fort dur, & n'ont point ou peu de Sutures. Et tout ce, eſt pour colliger, ainſi que dit Hippocrates qu'en ceux qui ont fracture au Crane mol & delié, les accidents ſont plus grands, & la mort ſera plus proche, qu'en ceux qui l'auront eſpais & ſolide: à raiſon qu'il faut plus de temps pour alterer, & pourrir l'os dur, qu'il n'eſt requis à vn mol & delié.

Incus. Maleolus. Stapés. L'enclume. Le marteau. L'eſtrier.

Le Pericrane eſt fort adherent du Crane à l'endroit des cõmiſſures.

Qui ſont ceux qui ont les os de la teſte plus durs.

Hip. au liu. des playes de la teſte.

Autre raiſon, c'eſt que l'os tendre & delié ſera pluſtoſt couppé par la trepane, que celuy qui eſt dur & eſpais. Outre plus aucuns ont vne ou pluſieurs prominences ou enleueures en rondeur au Crane, outre le naturel: laquelle choſe auſſi eſt bien à noter pour deux raiſons. La premiere, pour la conſideration du coup, pource que s'il aduient ſur icelles grande & longue diuiſion, il ne peut eſtre que la playe ne penetre au dedans: car il eſt certain qu'on ne peut coupper & faire grande diuiſion en C vne choſe ronde (comme en vne boule) qu'on ne penetre plus fort au dedans, qu'en vne choſe plarte, & non point eſleuee. La ſeconde raiſon c'eſt, qu'icelle prominence faict changer la figure & ſituation des commiſſures. Au contraire, la playe peut eſtre faicte grande ſur la figure oblongue, ſans qu'elle penetre au dedans. D'auantage faut que le Chirurgien ſçache qu'au Crane ſont deux tables, entre leſquelles eſt le Diploé, qui eſt vne ſubſtance ſpongieuſe, où ſ'inſerent pluſieurs veines & arteres, & quelque ſimilitude de chair. Ce qui a eſté faict par vne prouidence de Nature, à fin que le Crane ne fuſt trop peſant, & auſſi pour contenir le ſang pour la nourriture & vie du Crane, & pour donner paſſage aux vapeurs contenuës au cerueau. Quant à la table ſuperieure du Crane, elle eſt plus eſpaiſſe, forte & polie, que l'inferieure. L'inferieure eſt plus minſe, ſubtile, & inegale, pour bailler lieu aux veines & arteres internes (l'impreſſion deſquelles eſt euidente en ladicte ſeconde table, partie interieure) deſquelles certains rameaux entrent dedans ledit Crane, par certains petits trous auſſi apperceus à l'œil. Au moyen dequoy la Dure-mere eſt ſuſ- D pendue & artachee au crane, tant par les ſutures que par les ſuſdits petits rameaux: choſes dignes d'eſtre notees au Chirurgien. Car par vn grand coup orbe (neantmoins qu'il n'y ait fracture à l'os) pour l'esbranlement du cerueau, il ſe faict ſouuentesfois ruption deſdictes veines & arteres, dont le ſang decoule entre l'os & les membranes, & le plus ſouuent la mort ſ'en enſuit. Ce que ſera declaré cy apres, quand ie parleray de la commotion du cerueau. D'auantage faut que le Chirurgien ait bonne cognoiſſance de la ſubſtance ſpongieuſe, qui eſt entre les deux tables, nommee Diploé, laquelle eſt fort molle au regard deſdictes tables, lors qu'il trepane, & qu'auecques diſcretion il conduiſe ſa trepane, prenant indication de la tenuité ou eſpaiſſeur de la ſeconde table: de peur que tout à coup en appuyant trop fort il ne l'enfonce au dedans, dont ſe pourroit enſuiure conuulſion, & par conſequent la mort. A quoy i'eſpere obuier par le moyen d'vne Trepane, que i'ay inuentee, comme on verra au traitté des playes de la Teſte.

Au Crane y a deux tables.

Par vn grãd coup orbe ſe fait ruption des vaiſſeaux dont la mort ſ'enſuit.

Diploé.

De la Dure & Pie mere. CHAP. V.

La Dure mere est l'vne des premieres & principales mébranes de nostre corps.

AYANT ainsi demonstré tout le Crane, il faut venir à la Dure taye, qui est vne des premieres & principales membranes de tout le corps. Elle sort par les Sutures & par les trous des nerf qui sortent hors du Crane, & les trous des os Ethmoïdes ou Collatoires, à celle fin que l'air & les odeurs puissent aller au cerueau, lors qu'il en est besoin, & que les excrements fussent purgez par le ncz. Elle reuest la tunique interieure du nez. Pareillemẽt sort par le grand trou par où descend la nucque qui en est reuestue, & generalement chacun nerf & membrane de tout le corps: à cause dequoy s'il en y a aucunes de blessee en quelque partie du corps que ce soit, ainsi que nous auons dit par cy deuant, soudain par la connexion ou continuation qu'elle a auec la Dure-mere, elle communique son affection au Cerueau: comme pour exemple, nous pouuons entendre de celuy qui ayant vlcere en son pied (partie fort membraneuse.) sentoit monter tout le long de son corps certaine matiere, ou vapeur froide, iusques au cerueau, dõt puis apres s'en ensuiuoit Epilepsie. Et si tu m'obiectes que tel sentiment estoit porté par les nerfs: ie respons qu'iceux sont conseruez, & vestus de la plus grande partie desdites membranes du cerueau. La substance d'icelle Dure-mere est espaisse, & dure plus que nulle autre membrane, dont elle a obtenu le nom de Dure-mere: à raison qu'elle engendre & produit, conserue & entretient toutes les autres. Son vtilité est d'enuelopper entierement tout le cerueau, & de prohiber qu'il ne soit blessé du Crane, lors qu'il fait son mouuement: qui est la coustume de Nature, de mettre entre deux contraires vn moyen: pour ce entre le Crane qui est dur, & le cerueau mol, elle a mis ladite membrane, qui est de substance moyenne entre les deux, & laquelle est suspendue & attachee aux Sutures par veines, arteres & filaments nerueux qui entrent au Cerueau, & en sortent, & n'est adherente audit Crane (si ce n'est comme a este dit) ny au cerueau: mais y à espace, à fin que le mouuement d'iceluy soit libre.

Gal. au 3. li. des parties malades.

La substãce de la Dure mere est espaisse & dure.

Vtilité de la dure mere.

Autre vtilité de la Dure mere.

D'auantage elle a autre vtilité, c'est de seruir de conduite aux veines & arteres estants entrees au Crane, lesquelles s'inserent en la duplicature d'icelle, faite à la diuision du cerebelle & du cerueau, & sont ainsi conduittes tant d'vn costé que d'autre, par les parties laterales dudit cerebelle, iusques à la summité d'iceluy. Auquel endroit icelles s'vnissent & s'insinuent dedans l'autre duplicature d'icelle Dure-mere: laquelle diuise le Cerueau en deux parties, à sçauoir dextre, & seneſtre. Et telle vnion s'estend iusques au front, selon la rectitude de la future Sagitale: & a esté nommee d'aucuns Torcular, autrement Pressoir: pource que d'iceluy est exprimé le sang qui nourrist le cerueau par vn grand nombre de petits vaisseaux. Finablement le dernier vsage de la Dure-mere, est de diuiser par sa duplicature tout le cerueau, principalement en deux parties, anterieure, & posterieure. Puis apres en mesme sorte elle diuise encores le cerueau en partie dextre, & seneſtre: à fin qu'vne partie estant blessee, l'autre demourast entiere, faisant son action, ainsi qu'il nous est cogneu aux Paralitiques. Et te suffise pour le present de la description de la Dure-mere: combiẽ que nous pouuons noter auecques Columbus, qu'icelle membrane est double, comme est declaré amplement en son Anatomie, ce que certes auons trouué veritable.

Les vaisseaux qui entrẽt au cranes s'vnissẽt au Torcular.

Veine Torcular, ou plustost cuue, ou tinette, attendu que ce vaisseau reçoit.

Dernier vsage de la Dure mere.

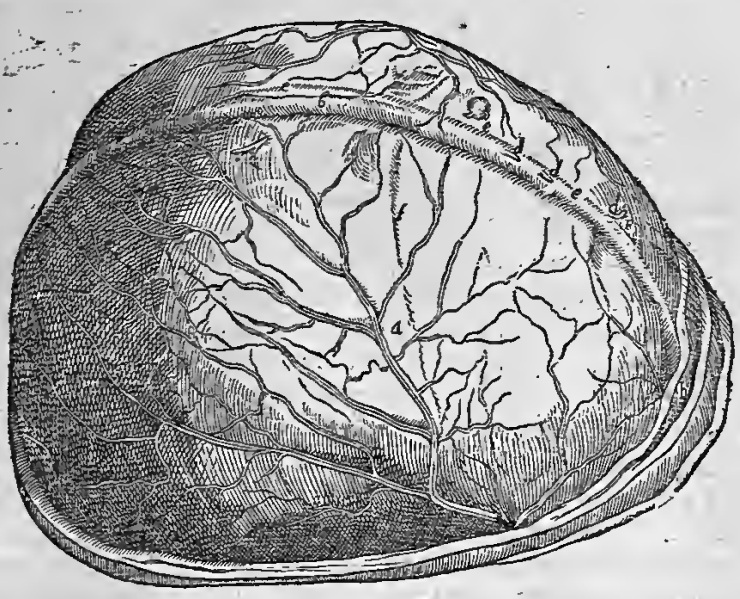
La seconde membrane du cerueau est nommee *Pia mater*, subtile & fort deliee, tissue de plusieurs veines & arteres, pour sa vie & nourriture, & aussi du Cerueau. Elle n'enuelope seulement le Cerueau comme la Dure-mere, mais aussi s'insere dedans les profonditez & anfractuositez d'iceluy, pour le lier & renir ensemble de toute part, iusques à la capacité des ventricules, auecques plusieurs petits fibres, par lesquels est conioincte auecques le Cerueau: & à raison de sa tenuité & adherence ne se peut aisément separer. Parquoy la faut voir & considerer en sa situation, & la leuer auecques la substance dudit Cerueau. Or icelles membranes quand elles sont affligees, excitent grand douleur: pour la vehemence de laquelle voudrois affermer, que lesdictes membranes sont plus cause du sentiment, que n'est la propre substance du Cerueau: aux maladies duquel n'apparoist que petite douleur, comme on peut veoir en la maladie nommee *Lethargus*.

Pie mere.

Les membranes du cerueau sont causes du sentimẽt Lethargus.

Vingtneufieſme figure.

La figure premiere de la teſte, apres auoir oſté le Crane.



a La face exterieute de la Dure mere. b La veine Torcular. c La veine Iugulaire interne, diſtribuee en pluſieurs & diuers rameaux. dd Certains petits rameaux de la veine Torcular, qui vont au trauers du Crane ou Diploé & au cuir exterieur de la Teſte. ee Certaines fibres produites de la Dure mere paſſant par la Suture Coronale, & conſequemment des autres ſututes pour la production du Pericrane.

Du cerueau. CHAP. VI.

SENSVYT maintenãt le Cerueau, qui eſt principe des nerfs, & du mouuement volontaire, inſtrument de la premiere & principale faculté de l'ame, c'eſt à ſçauoir, animale & raiſonnable: lequel eſt plus grans à l'hõme que à nul autre animant, rempliſſant quaſi tout le crane. Ie dis quaſi: car ſ'il l'euſt rempli du tout, ſon mouuement n'euſt peu eſtre accompli. Son temperament eſt froid & humide. Les ſignes pour cognoiſtre que le cerueau eſt bien temperé, c'eſt lors que lon cognoiſt les ſens tant interieurs qu'exterieurs, faire fort bien leur deuoir & office, c'eſt à dire, quand l'homme cognoiſt & apprehende fort bien toutes choſes qui luy ſont obiectes: pareillemẽt quand il n'eſt point trop endormi ny veillant, qu'il ratiocine & diſcourt fort bien, n'eſtant point opiniaſtre, ne ſubitement muable en quelque opinion qu'il a conceuë & apprehendee, mais muë & change ſa ſentence, lors qu'vne meilleure raiſon ou veriſimilitude apparoiſt. Lors que le cerueau eſt trop chaud, c'eſt que nos ſens & mouuemens du corps ſont legers, & le dormir bref & peu profond: nous ſommes auſſi inconſtans d'eſprit & d'entendemẽt, & combien que apprehendions & apprenions ſubitement & facilement, nonobſtãt cela, nous ſommes legers & muables en nos apprehenſions & opinions, & oublions ſubitement ce que nous auons appris: Auſſi les choſes chaudes nous offenſent ſubitement, comme le Soleil, & eſtre pres du feu. Ceux qui ont le Cerueau froid, ſont les plus tardifs de tous à conceuoir en l'entendement, & apprendre les ars & diſciplines, mais en leurs opinions & aduis ils ſont plus fermes & ſtables que tous les autres. Ils ont leurs mouuements lourds & tardifs, pareſſeux: leur dormir peſant & profond. Ceux qui ont le Cerueau ſec, apprennent plus difficilement que ceux qui n'ont leur cerueau froid, car (comme nous dirons) à plus grande peine on engraue ce qu'on veut és corps durs que és mols. Ils ont vne memoire excellente, d'autant qu'ils retiennent fermement les idees des choſes qu'ils ont receües en leur entendement ou intelligence: ils ont pareillement les mouuements de leurs corps prompts & habiles.

Signes du cerueau biẽ temperé.

Signes du cerueau aucunement chaud, excedant le temperé.

Signes du cerueau froid excedant le temperé.

Signes du cerueau ſec excedant le temperé.

Signes du cerueau humide excedant le temperé.

Ceux qui ont le Cerueau beaucoup humide, facilement apprennent les ars & sciences, aussi soudainement les oublient: car comme vne telle substance molle reçoit aisémẽt les formes & images des choses qui luy sont presentees par les sens exterieurs: ainsi facilement & tost les laisse couler sans les pouuoir retenir longuement, à cause de son humidité & mollesse. Cẽ que l'on voit en vne terre molle, en laquelle on imprime promptement & aisément telles images que lon veut, mais aussi bien tost sont effacees: pource que les parties de ceste terre, qui estoient disiointes pour faire place à ceste figure & image, sont bien tost reünies & rassemblees, à cause de ceste molesse. Vn tel cerueau rend tous les sens pesans, & les mouuemens du corps tardifs, & le dormir long & profond. Son action & vsage, est d'elaborer l'esprit animal necessaire à tout le corps, & de seruir comme d'organe, aux operations de la principale faculté de l'Ame, qui est la Raisonnable. Le Cerueau est double, anterieur, & posterieur, diuisé par les replis de la Dure mere, comme nous auons par cy deuant dit. Doncques le posterieur est nommé Cerebelle, à raison de sa petitesse: & l'anterieur, à raison de sa grandeur, a retenu le nom du tout, à sçauoir de Cerueau: lequel est encores double, dextre & seneſtre: estant aussi diuisé par la seconde duplicature de la Dure mere. Où notetas que le nom de diuision en ce lieu icy, ne doit estre prins à la rigueur pour totale separation de l'vn & de l'autre, mais plustost comme chose selon sa plus grande partie diuisee, comme nous disons des lobes des Poulmons & du foye. Car tout ainsi qu'iceux ne sont point totalement separez & diuisez l'vn de l'autre, ains continus en leurs base: ainsi pouuons nous dire des parties du cerueau, lesquelles comme lobes, sont vnies en chacune diuision sur leur base & fondement: comme l'anterieur tant dextre que seneſtre auecques, le posterieur, au commencement de la nucque ou medulle spinale. La superficie exterieure du Cerueau est molle, & l'interieure dure, calleuse, & fort vnie, au contraire de l'exterieure, laquelle est anfractueuse, & representant vers entortillez en diuerses manieres, à l'entour de ladite substance calleuse.

Action du cerueau. Le cerueau est double.

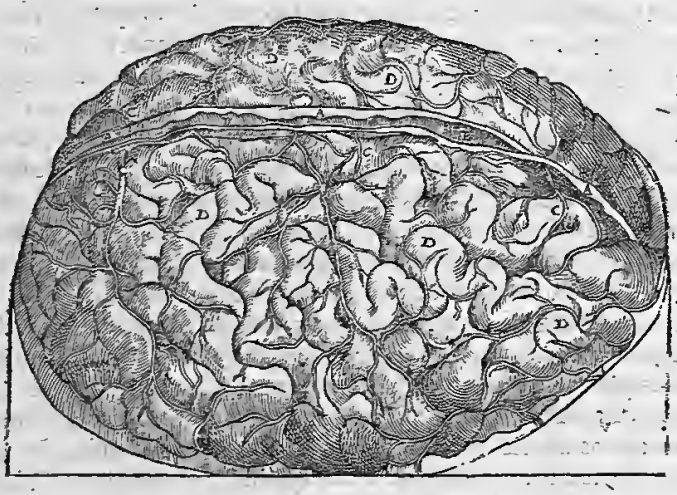
Cerebelle.

Cerueau dextre & seneſtre. Le nom de diuision en ce lieu ne doit estre pris à la rigueur.

La superficie exterieure du Cerueau est molle, & l'interieure dure.

Trentiesme figure.

Seconde Figure, demonstrant le cerueau à découuert.



AAA La Dure mere incisee.

BB La cauité de la veine Torcular, de laquelle est arrousee & nourrie toute la substance du cerueau.

CC Les veines issantes du Torcular, liee & inserees par la Pie mere, par lesquelles la nourriture & aliment est porté au cerueau. DDD La Pie mere reuestant tout le cerueau, auecques les veines & arteres d'icelle.

Et quant à la substance superficielle du Cerueau, qui est comme vers entrelacez ou entortillez ensemble, elle t'est manifestee à l'œil.

... Trente vnieſme figure.

Troiſieſme figure demonſtrant le Cerebellum & Vermiformis.

AA Monſtrent le Cerebellum couuert de la Pie mere.

BBB Le Vermiformis tant anterieur que poſterieur, dõt l'anterieur eſt entierement ſeparé.

CC L'endroit du Cerebellum qui produit l'Eſpine medulle.

Des ventricules du cerueau, & Apophyſes mammillaires.

CHAP. VII.

APRES ces choſes veuës & conſiderees, faut voir les ventricules. Et pour ce faire eſt beſoin de coupper vne bonne partie de la ſubſtance du Cerueau, & en le couppant de contempler vne reſudation de ſang qui ſort des poroſitez d'icelle. Outre plus faut auſſi conſiderer la ſubſtance ſpongieuſe, en laquelle ſont contenues les excrements, qui puis apres ſont expurgez par Lacuna ou Colatoire. Ce faict, trouueras dedans la ſubſtance d'iceluy, tant anterieur que poſterieur, quatre ventricules où concauitez conioints enſemble par certaines voyes, par leſquelles les eſprits informez par les eſpeces ſenſibles & intelligibles, peuuent paſſer & communiquer l'vn à l'autre. Doncques les deux premiers & plus grands ſont mis & colloquez au cerueau anterieur, vn de chacun coſté: Le tiers ſoubs iceux, tout au milieu du cerueau. Le quart & dernier eſt ſur la deſcente de la nucque, lequel on attribue totallement au cerebelle, pource qu'on dit que la nucque ſemble plus prendre dudit cerebelle que du cerueau. Or quand aux deux vẽtricules premiers & anterieurs, ils ſont couchez & eſtendus tout le long du cerueau en forme de deux croiſſants, les cornes deſquels regardent vers le dehors: iceux ſont fort grands & ſpacieux, pource qu'il falloit que l'eſprit eſtant encores auec tous ſes excrements, fuſt là elaboré, & repurgé d'iceux. Au moyen dequoy telle grãdeur leur a eſté baillee plus qu'aux autres ventricules, où l'eſprit eſt deſia receu, & en tout elaboré, & quaſi parfait. Leſdits ventricules ſont fort blanc, vnis & polis en leur ſuperficie & face interieure, hors mis qu'ils ont ſur le milieu du croiſſant vne extuberance tãt d'vn coſté que d'autre, couchee ſur la baſe de la Colomne du ventricule moyen, tendant vers le nez ſoubs le Septum lucidum, lequel diuiſe & ſepare les deux premiers ventricules. Ledit Septum lucidum n'eſt autre choſe qu'vne partie du cerueau mediocremẽt ſolide, toutesfois tranſparãte, & lucide: au moyen dequoy les eſprits animaux des vẽtricules anterieurs cõmuniquent enſemble: & combien que ledit Septum ſoit aſſez ſubtil & tranſparant: neantmoins il eſt fort denſe, veu que l'eau contenuë dans l'vn des ventricules, ne peut par iceluy paſſer au trauers de l'autre, ainſi que i'ay ſouuent obſeruë, & non ſans grande admiration, en l'ouuerture des gens morts de paralyſie, auſquels i'ay trouué le ventricule du coſté de la paralyſie dilaté & eſlargi de la quantité d'eau en iceluy contenuë, combien qu'en l'autre n'y en euſt point, ou non pas d'auantage qu'on trouue à ceux qui ne meurent de paralyſie. Toutesfois aucuns ont voulu dire, qu'on trouue touſiours certaine aquoſité dans les vẽtricules, qui ſe fait par la concretion des vaporeux eſprits animaux, faite par la froideure qui vient quãt & quant la mort. D'auantage il faut entendre que ces deux ventricules ſe terminent en vn commun conduit comme deux ſouffletz de forge, par lequel l'eſprit deſdits ventricules anterieurs informé des eſpeces, eſt apporté au moyen ventricule. Outre plus il

L'ordre anatomique requiert la cõtemplation des vẽtricules du cerueau.

Lacuna ou colatoire.

Quatre vẽtricules.

Ventricules anterieurs.

Septum lucidum eſt vne partie du cerueau lucide & tranſparãte.

La cauſe de l'eau qu'on trouue aux ventricules du cerueau.

Plexus choroïde est vne epiphyse de la Pie mere.

faut considerer esdits ventricules vn corps nommé *Plexus choroydes*: Aussi le conduit ou voye par laquelle les excrements gros & limõneux, se purgent par la glande pituitaire ou colatoire. Or le *Plexus choroydes* n'est autre chose qu'vne epiphyse de la Pie mere illec enuoyee, farci & tissu de veines & arteres differentes des autres, entortillees en forme des rets ensemble, qu'elle a en toute la circonference du cerueau, seulement en quantité, toutesfois suffisante, tant pour sa propre nourriture & vie, que pour la generation des esprits animaux, lesquels prennent de tels vaisseaux produits audit *Plexus choroydes* de l'artere posterieure & veine Torculaire, matiere idoine & propre, soit qu'elle soit vaporeuse ou autre, comme aussi de l'air par les apophyses mammillaires, qui sont voyes communes tant à luy qu'aux odeurs & excrements superflus: veu que l'abondance de matiere trop crasse & visqueuse, empesche l'air, & les odeurs de paruenir au Cerueau, cõme lon voit à ceux qui sont catharreux, & enrhumez: à cause dequoy s'ensuyuent douleurs de teste, & esternuments, lors que la faculté animale expultrice est forte, & la matiere n'est pas trop crasse & visqueuse. Et quãt

Deux sortes d'excremẽts au cerueau.

aux excrements du cerueau, lesquels luy sont apportez par les veines & arteres, ou autrement, les vns sont rares & aëreux, lesquels s'euaporent insensiblement par les futures du crane, ainsi qu'auons dit parlant des vtilitez d'icelles: les autres sont crus & visqueux, lesquels sont euacuez des ventricules par les susdits proces mammillaires

Opinion de Galien.

(selon l'opinion de Galien) d'vn costé & d'autre, ensemble, ou à part. Et partant les vns disent auoir vne narine bouchee seulement, quãd la matiere ou excrement morueux, descend seulement par vne de ces apophyses: les autres toutes deux, quand elles ne distilẽt ny de l'vne ny de l'autre. L'vtilité particuliere & principale d'iceux ventricules, est de loger la faculté imaginatiue & estimatiue, lors qu'il est question que

L'vtilité des deux ventricules anterieurs.

l'ame par icelle examine toute & chacune piece illec rapportee par les sens exterieurs, les conferant ensemble, & mettant par ordre pour en auoir vray & iuste iugement de la faculté raisonnable, laquelle tient son consistoire au ventricule moyen. Le tiers

Tiers ventricule, & sa situation.

ventricule, qui est le moyen, est situé entre l'extremité posterieure des deux ventricules anterieurs, & le ventricule posterieur. Mais auant que faire mention du quart & dernier ventricule, il faut considerer les six parties qui s'ensuiuent, à sçauoir le Psaloïde, le Conarion, le corps nommé Natés, l'apophyse Vermiformis, le Pertuis & le conduit passant & transuersant de ce ventricule au dernier. Or quãt au premier nom-

Psaloïde ou Fornix, vouste ou berceau.

mé Psaloïde ou Fornix, ce n'est autre chose que le sect ou couuerture du susdit moyen ventricule, lequel represente vne vouste situee sur trois piliers, dont l'vn s'estend iusques pres le nez soubs le Septum lucidum: les deux autres vers les parties posterieures du cerueau, vn de chacun costé.

La cause de telle figure, qui est par dehors bossue, & par dedans creuse, a esté à fin qu'il y puisse auoir libre espace & aisee pour le mouuement que fait leans l'esprit animal, & aussi qu'il peust mieux soustenir & porter la grande quantité du cerueau, qui est appuyé & mis tant d'vn costé que d'autre: car telle figure ou vouste soustient plus grand faix quẽ toute autre. Quant au second, c'est vne petite glandule de la mesme substance du cerueau, ronde & oblongue en forme d'vne pomme de pain, à cause de-

Conarium.

quoy a esté nommee Conarium: laquelle est situee vis à vis du petit trou qui descend au dernier ventricule estant attachee aux parties laterales d'iceluy, & partie basse par

L'vtilité de Conarium.

continuation de substance de ladicte glandule & du cerueau. Son vtilité est de renforcer la diuision des vaisseaux illec conduits auec vne apophyse de la Pie mere, pour la generation de l'esprit animal, & donner vie & nourriture au cerueau. Le tiers, que

Natés ou fesses du cerneau.

nous auons appellé Gloutia ou Natés, est vn corps de substance fort solide & tresblanche, mis par sous la susdicte glandule, lequel est ainsi appellé, à cause qu'il represente deux petites fesses d'enfant, toutesfois mieux au bestes qu'aux hommes, & encores mieux au mouton qu'en nul autre animal. Et à esté fait ainsi solide, à fin qu'il supportast d'auantage le trou que nous auons dit descendre de cedit ventricule au posterieur, par le moyen duquel le cerueau est conioint auec le Cerebelle. Le quatriesme est vne apophyse dudit Cerebelle & portion d'iceluy la plus haute, faicte comme plusieurs pieces circulaires, ou rouëlles iointes ensemble par petites membranes: laquel-

Vermiformis, & de son vtilité.

le pour sa similitude qu'elle a auec ces gros vers blancs que lon trouue au bois pourry, a esté appellee Vermiformis, comme qui diroit Ver-semblant. Son vtilité est de seruir

audit

A audit conduit comme de portier, lequel en temps & lieu laisse passer des esprits, tant qu'il en est besoin au ventricule posterieur: de peur que s'ils y passoient trop subits, ils ne fissent confusion des choses memorables: & partant a esté situé sur le commencement du Cerebelle, pour clorre & ouurir ledit conduit. Quant au cinquiesme, c'est le conduit à euacuer les excrements gros & cras par le palais, lequel pour sa figure est appellé Choana ou Peluis, pource qu'il a semblance d'vn petit bassin, ou bien d'vn entonnoir, pour son vsage, & ainsi pource qu'vn entonnoir de sa partie superieure est large, descendant tousiours en appetissant, aussi ce conduit est ainsi fait. Il descend depuis le susdit ventricule iusques à la glandule situee entre les apophyses clinoides, comme tu pourras voir à l'œil, conduisant d'en haut en bas quelque verge ou quelque spatule bien deliee & mince, posee dedans le creux dudit conduit. Reste le sixiesme & dernier des choses proposees, qui est le conduit passant de ce ventricule au dernier, pour estre le canal de l'esprit, & des conclusions prises au moyen ventricule, au posterieur, comme en vn liure de registres, ou dedans vn thresor, duquel on les puisse

B repeter & prendre en cas de necessité. Or cedit conduit descend de son origine, auec le Peluis, puis bien tost apres le laissant, s'en va per dessous Natés au dernier ventricule: à ceste cause pour le monstrer, faut conduire la queuë d'vne spatule tout au long d'iceluy iusques au ventricule posterieur, lequel tu trouueras par ce moyen deschirant ledit conduit, & diuisant parmy Natés. L'vtilité & vsage du vẽtricule moyen, est de seruir comme de tribunal & consistoire à la faculté raisonnable, lors que l'ame par icelle veut faire ses iugements, & prendre ses conclusions des choses à soy presentees par l'imaginatiue, estimatiue ou fantasie. Le quart & dernier ventricule, est situé (comme a esté dit en la conionction du cerueau anterieur & posterieur) sur la descente de sa nucque, lequel on attribue totalement au Cerebelle, pource que la susdicte nucque semble plus proceder d'iceluy que du cerueau. Il est entre tous le plus petit, & aussi plus solide. Plus petit, pource qu'il n'auoit à receuoir que l'esprit parfaictemẽt elaboré, & pource moindre en quantité: plus dur & plus solide, pour le mieux & plus seurement contenir. L'vsage & vtilité d'iceluy est de garder & conseruer ce qui aura

C esté conclud & deliberé de l'esprit, à fin que toutes les fois que la personne se voudra aider des conclusions prises auparauant, ou des choses notables qu'elle aura voulu retenir, elle puisse tirer de là comme d'vn thresor, ce dont il sera besoin en temps & lieu: ce qui sera declaré cy apres plus amplement au liure de la Generation. Ie sçay bien que Galien & les Medecins Grecs, n'ont point mis les trois facultez susdictes en diuers lieux, mais ont voulu que toutes trois soient en toute la substance du cerueau, comme mesme a disputé monsieur Fernel en sa Physiologie: mais i'ay suiuy la plus commune opinion des Arabes, comme la plus facile.

Choana. Peluis.

Apophyses. Clinoides.

Quatriesme ventricule.

Vtilité du quatriesme ventricule. La memoire est le thresor de science & gardienne de ce qu'on aprẽt.

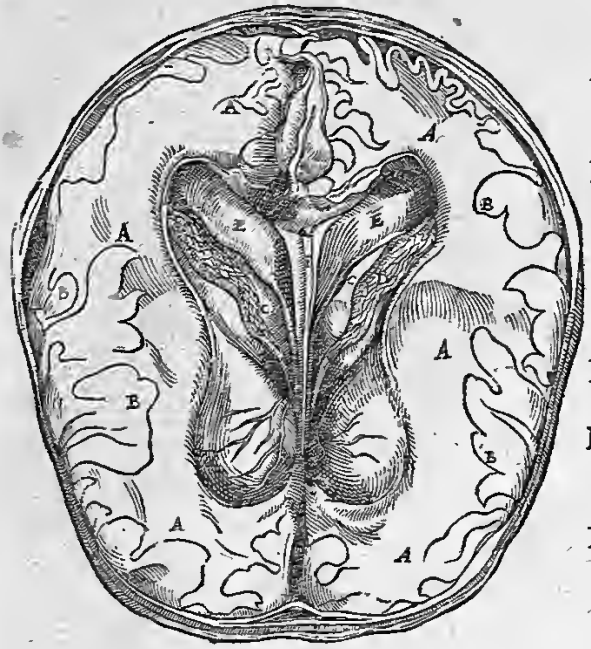
Les instruments & conduits de la faculté odoratiue (que nous appellons Apophyses mammillaires) sont certaines productions de la mesme substance du cerueau, faictes en forme de nerf, lesquelles descendent des cornes posterieures des ventricules anterieurs, & aux os nommez Etmoides, spongieux, cribleux, ou collatoires du nez, à fin que par icelles la faculté odoratiue portee par l'esprit conuenable à ce faire, puisse prendre & receuoir les especes des odeurs, & d'illec conduire icelles iusques aux

D ventricules, ainsi qu'il a esté necessaire pour le iugement qu'il faut qu'elles reçoiuent de la faculté raisonnable, sçauoir est de bonté ou malignité, ou mediocrité des deux. Orne sont elles point appellees nerfs, iaçoit qu'elles en ayent la forme, pource qu'elles ne sortent point hors du Crane.

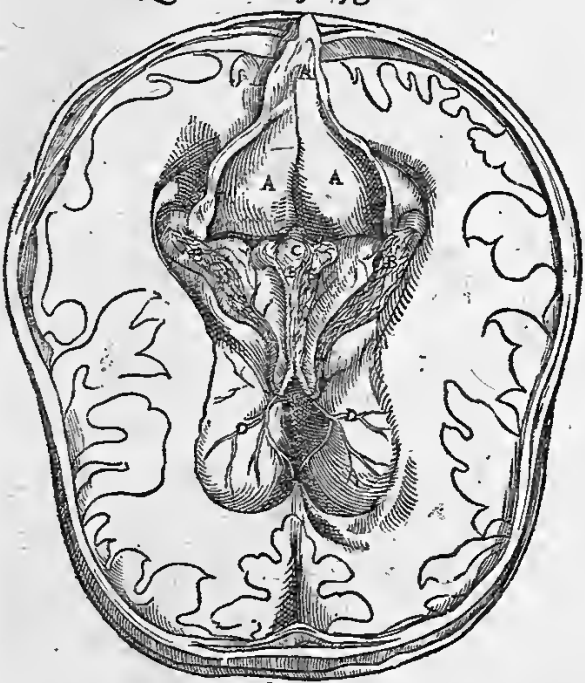
Apophyses mammillaires.

Vtilité des apophyse mammillaires.

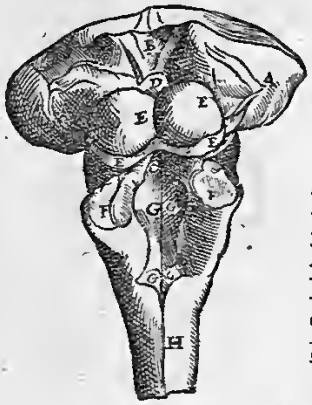
Quarante vnieſme figure.



Quarantedeuxieſme figure.



Quarantetroiſieſme figure.



Quatrieſme figure, du Cerueau.

AAAA La ſubſtance calleuſe du cerueau.

BBBB Les anfractuoſitez du cerueau.

CC Les cauitez des deux ventricules anterieurs.

DD Le Plexus Choroïdés.

EE La figure exterieure du Fornix.

F La partie ſuperieure du Septum lucidum, ſeparant les deux ventricules anterieurs.

La cinquieſme figure.

AA Monſtrent le Fornix renuerſé du deuant au derriere, & couure le tiers ventricule.

BB Le Plexus Choroïdés.

C L'endroit de la glandule nommee Conarium.

DD Certains vaiſſeaux produits de la partie anterieure du Plexus Choroïdés.

La ſixieſme figure.

AA Monſtrent les portions du Cerueau qui produiſent l'Eſpine Medulle.

B Le conduit qui deſcend du tiers ventricule au quatrieſme, par deſſous les deux corps nommez Gloutia ou Natés.

C Le quatrieſme ventricule.

D Le Conarium.

EE Les corps nommez Gloutia ou Natés.

FF Le commencement de l'Eſpine medulle.

G La cauité de l'Eſpine medulle.

H Le commencement de l'Eſpine medulle ſortant hors du Crane.

Des ſept coniugations, paires ou couples de nerfs du Cerueau, ainſi appelez, pource qu'ils ſont touſiours deux à deux: ſçauoir eſt, l'vn d'vn coſté, & l'autre de l'autre. CHAP. VIII.

A

LEs nerfs ſont les voyes & inſtruments ou organes de l'eſprit animal, & des facultez portees par iceux, & ſont faicts d'vne partie ſimple au dedans du cerueau, ou de la Spinale medule, mais ſortis hors tant de l'vn que de l'autre. Ils ſont faits & compoſez par la reueſture & couuerture des membranes du cerueau, & d'vne tierce (ſelon aucuns Anatomiſtes) venants des ligaments, tant ceux qui lient les vertebres, qu'autre. Laquelle choſe, ſauf meilleur iugement, me ſemble eſtre impertinente, veu qu'icelle membrane eſt totalement contraire, comme inſenſible, au nerf, qui eſt de bailler ſentiment & mouuement. Leur ſubſtance & portion contenue encores dans le cerueau, n'eſt en rien differente de la ſubſtance d'iceluy quant en conſiſtence & ſolidité: mais leur quantité eſt diuerſe B pour la plus grande ou plus petite neceſſité de la partie où ils ſont inſerez. Leur figure eſt ronde en forme d'vn canal ou tuyau. Leur compoſition eſt dedans le Crane de la ſimple ſubſtance calleuſe du cerueau: & paſſans au trauers des trous du Crane, les membranes du cerueau ſe percent y cauans des trous, non qui les pertuiſent d'outre en outre, mais s'eſlargiſſent en figure d'vne fluſte, comme il ſe fait au procés du peritoine qui va aux teſticules, que nous diſons eſtre comme la voye d'vn gang, tellement qu'ils ſont reueſtuz de la Dure & Pie mere. Ils ſont nourris & viuifiez ou par les veines & arteres capillaires qui deſcendent en iceux auec leſdites membranes, ou par autres conduits exterieurement en iceux. Ils ſont faits pour dõner ſentiment aux membres capables de ſentir: mouuement aux mobiles, & cognoiſſance de ce qui eſt nuiſible. Et quant au nombre principal, lequel mediatement ou immediatement ſort du cerueau, il eſt de trente ſept paires: dont il y en a ſept ou huit qui ſortent immediatement du cerueau, & les trente par le moyen de la Spinale medulle, comme tu entendras tant en ce liure icy qu'au liure ſubſequent: car à ceſte heure nous parlerons ſeulement de ceux qui immediatement viennent du cerueau, & au liure ſubſequent de ceux qui viennent de la Spinale medulle.

Sept coniugations ou paire de nerfs.

Quantité.

Figure.

Cõpoſition.

Vtilité.

Trente ſept paires de nerfs.

C

La premiere paire des nerfs du cerueau eſt plus groſſe que toutes les autres, laquelle va aux yeux, pour illec bailler voye & paſſage à l'eſprit viſuel: & toutesfois auant que ſortir hors du Crane, ils s'inſerent enſemble en forme de fer de moulin, faiſants & conſtituans de leurs cauitez non apparentes à l'Oeil, vn commun conduit, par lequel l'eſprit apporté par ſes deux nerfs, ſe communique de l'vn à l'autre. Et qu'il ſoit ainſi, telle choſe nous eſt bien demõſtree tant par les hacquebutiers qu'arbaleſtiers, qu'autres ayants perdu l'vn des yeux, ou bien clos, qui voyẽt plus ſubtilement & plus loing de l'œil qui demeure ouuert, que non pas des deux enſemble: ce qui ne ſe feroit, ſi l'eſprit, qui eſtoit porté à l'œil clos & bouché, ne paſſoit à l'autre. Et la cauſe de telle ſubtilité de veuë par vn œil, eſt la plus grãde vnion de la vertu viſiue, qui eſt en plus grãde quantité de l'eſprit viſuël, ainſi que nous enſeignent les Philoſophes, qui diſent, que la D vertu vnie eſt plus grande que diſperſee. Or icelle coniugation eſtant venuë iuſques à l'humeur vitreux de l'œil, ſe conſomme en la ſtructure & compoſition de la tunique d'iceluy nommé en Grec Amphibliſtroïde, ou Retiforme, laquelle reueſt par derriere, & nourriſt ceſt humeur vitreux, ainſi qu'il te ſera demõſtré en la diſſection de l'œil. Or que le nerf optique aye cauité manifeſte, cela ne peut eſtre exactement cogneu: car la ſituation & figure des parties ne ſe peuuẽt cognoiſtre parfaitement, lors que l'animal eſt mort, parce que l'ame en eſt hors: & par ce moyen eſt euacué grande quantité d'eſprits, & vapeurs. Ioint que la chaleur naturelle eſt eſteinte, & les humeurs qui eſtoient en la partie ſont comme congelez, & pris du froid. La ſeconde coniugation ſe diuiſe en portions ſur l'iſſue du Crane: & racine de l'orbite ſe diſtribuë aux ſept muſcles de l'œil pour faire les mouuements d'iceluy. La tierce eſt doublé, & en ſortant pareillement hors du crane, ſe diuiſe en pluſieurs rameaux: dont les vns s'en vont aux muſcles temporaux, & aux maſticatoires, & au cuir de la face, du front, és parties du nez qui ſont capables de ſentir. Les autres rameaux vont à la mandibule ſuperieu-

Premiere coniugatiõ.

Pourquoy les borgnes viſent mieux.

Amphibliſtroïde, Retiforme. Gal. liur. 8. chap. 8. de luſ. des part.

La ſeconde.

La tierce.

Les os de la face ſont

permiſez pour dõner paſſage aux nerfs de la troiſieſme coniugatiõ.

re & partie appartenantes à icelle: comme aux dents, genſiues, & aux muſcles de ſa leure: les troiſieſmes blanches iettans rameaux tant d'vn coſté que d'autre, vont à la mandibule inferieure, & parties d'icelle, comme auſſi aux dents, genſiues, & muſcles de ſa leute, & aux ronds: leſquels circonſcribent interieurement les parties laterales de la bouche, comme il te ſera cy apres declaré en ſon lieu. Les derniers rameaux s'inſerent & perdent en la tunique de la lãgue pour la tendre apte à diſcernet des ſaueurs: au moyen dequoy Galien les appele Guſtatifs. La quatrieſme coniugation & plus petite ſe perd, & conſomme preſque toute en la tunique du palais, la rendant apte auſſi à iuger auecques la langue, des ſaueurs. La cinquieſme eſt double, a ſon origine dans le Crane, & enuoye ſa plus grande portion au trou de l'oreille, pour bailler paſſage à la faculté auditiue, faite par la reuerberation de l'air, de laquelle ſont faits les ſons. L'autre portion plus petite, va aux muſcles Temporaux par le trou prochain, duquel ſort le nerf de la ſeconde coniugation. La ſixieſme apres les Optiques plus grande, eſtant ſortie hors du crane toute entiere, baille certains petits rameaux à aucuns muſcles du col, & du Larynx: puis deſcend dans le Thorax, & fait les nerfs Recurrens, ou Reuerſifs, puis deſcendent en toutes les parties des deux vẽtres inferieurs iuſques à la veſſie & aux Teſticules, ainſi que tu as entendu au premier liure. La ſeptieſme coniugation ſe perd & s'inſere aux muſcles de l'os Hyoïde & de la langue, & en aucuns du Larynx, pour faire le mouuement d'iceux, & ſort hors le crane par le trou de l'os Occiput pres des eminences d'iceluy: tous leſquels te ſeront demonſtrez par ceſte figure.

La quatrieſme.

La cinquieſme.

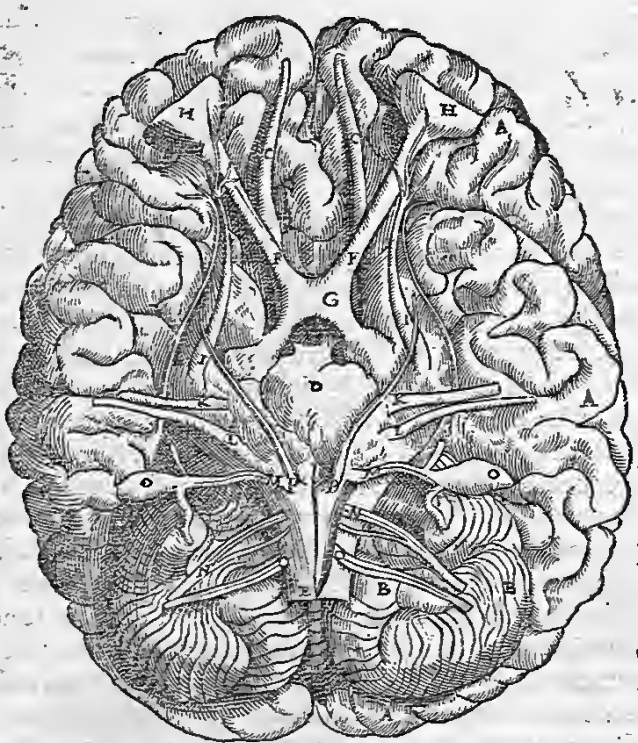
La ſixieſme.

Nerfs Recurrens.

La ſeptieme

Quarantequatrieſme figure.

Figure ſeptieſme, qui eſt des huit coniugations des nerfs du Cerueau,



AAA Monſtrent la face exterieure du cerueau, qui eſt comme vers entrelacez enſemble.

BB La face exterieure du Cerebellum.

CC Les inſtruments de l'odorat.

D Le principe ou racine de l'Eſpine medulle, contenant en partie le quatrieſme vẽtricule.

E L'Eſpinale medulle ſortant hors le Crane, commençant à deſcendre aux vertebres.

FF Les nerfs Opriques, qui ſont les premieres paires.

G La conionction deſdicts nerfs, qui eſt en forme de fer de moulin.

HH Les tuniques de l'œil, nommees Amphibliſtroïdes, faictes des nerfs Optiques.

II La ſeconde paire des nerfs mouuants les yeux.

KK La troiſieſme paire des nerfs qui ſe diſtribuent, ainſi qu'il ſera monſtré cy apres.

LL La quatrieſme paire de nerfs qui s'en va au palais.

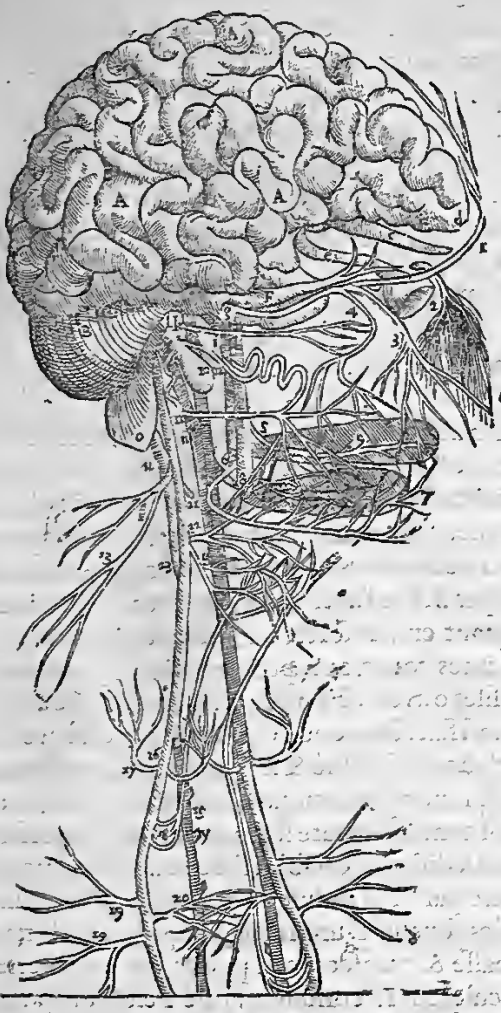
MM La cinquieſme qui ſ'en va aux oreilles, où en ſon extremité ſe dilate, & fait la membrane du Cœcum foramen, laquelle t'eſt monſtree par OO.

La ſixieſme

A NN La sixiesme paire, laquelle descend, comme il te sera cy apres monstré.
OO Lesquels sont sous les NN, monstrent la septiesme paire, laquelle s'en va à la langue pour le mouuement d'icelle.
pp La huitiesme paire, delaissee des anciens Anatomistes.

Quarantecinquiesme figure.

Huictiesme Figure.



AAA Monstrent la face exterieure du cerueau desnuee de ses membranes.
B La face du Cerebellum.
C Vn des instrumẽs de l'odorat.
D L'vn des procés mãmillaires.
E L'vn des nerfs Optiques.
F L'vn des nerfs de la seconde paire.
G Vne portion de la tierce coniugation, de laquelle vn rameau va au frõt merqué par (1) d'où vne portion va à la membrane du nez, merquee par (2) & vne autre portion va à la mandibule superieure, merquee par (3) vne autre portion va au muscle Temporal, merqué par, 4.
H Monstre la plus grande portiõ de la tierce paire, dõt la premiere ramification qui t'est merquee par, 5, va aux dents & aux gẽciues de la mãdibule superieure. L'autre qui t'est merquee par, 6, s'en va à la mãdibule inferieure: duquel vne portiõ qui t'est merquee par, 7, s'en va à la leure inferieure. Et le reste qui t'est merqué par, 8, s'en va perdre en la tunique de la langue.
I Monstre la quatriesme paire des nerfs, laquelle s'en va perdre à la Tunique du palais, qui t'est merquee par, 9).
K Monstre le plus petit nerf du cerueau (lequel a esté laissé des anciens Anatomistes) s'en va aux muscles mouuants la mandibule inferieure: son origine est toute prochaine du nerf Auditif, laquelle auons merquee en la figure des nerfs pour la huitiesme paire.
L Monstre la cinquiesme paire des nerfs, laquelle se diuise en trois portions, dont la plus grande merquee par, 10, faict la Tunique de l'ouye. Les deux autres plus petites, qui te sont merquees par, 11, &, 12, vont au muscle Temporal auecques vne portion de la troisiesme paire, laquelle est faicte en maniere de caprioles de vigne, ainsi que tu peux voir en la figure & trait dudit nerf.
MM Monstrent les nerfs de la sixiesme paire, lesquels se distribuent ainsi que s'ensuit: Premierement ils enuoyent leur premier Rameau aux muscles posterieurs du col, qui t'est merquee par, 13). Secondement ils enuoyent vne autre portion à aucuns muscles du Larynx, qui t'est merquee par, 14). Tier-

cement ils se reduisent en deux rameaux, dont l'vn descend le long de la racine des costes interieurement, se meslant auec les nerfs Intercostaux par certaines petites productions merquees par (Y) qui sortent de l'Espine medulaire pour aller aux muscles Intercostaux, qui t'est merquee par (15): l'autre portion qui t'est merquee par (16) descend à l'Estomach, & se diuise ainsi que s'ensuit: Premierement ils renuoyent deux petits rameaux aux muscles, qui montent du Thorax, & Clauicules vers le Larynx, qui te sont merquez par, 17): puis fait le nerf Recurrens, qui t'est merqué par, 18) du costé droit: car du costé gauche il est apres la distribution qui s'ensuit: Sçauoir est, aux Poulmons, & au Pericarde: donc ceux des Poulmons te sont merquez par, 19) & ceux du Pericarde par (20), & le reste va à l'orifice superieur du Ventricule, & en tout son corps.

NN Monstrent la septiesme paire des nerfs, laquelle se diuise cõme il s'ensuit: Premierement aux muscles sortans de l'os Styloïde ou claual, merqué par, 21): Secondement aux muscles de la langue, & à ceux de l'os Hyoïde, & en aucuns du Larynx, qui te sont merquez par, 22): Le demeurant se mesle auec la sixiesme paire, comme tu vois par, 23.

O Monstre vne portion de la spinale medulle, issue hors le Crane.

Du Rets admirable, & glandule Basilaire. CHAP. IX.

Dequoy, & ou se faict l'esprit animal.

OR de l'esprit Vital est fait l'esprit animal, enuoyé du cœur par les arteres Carotides internes au cerueau, pource qu'il estoit requis qu'il fust mieux cuit & digeré, d'autant que l'action animale est plus noble que la vitale. Et pourtant Nature a produit & basty vne diuision d'arteres en petits filets entrelacez ensemble en diuerse forme, passant l'vn par dessus l'autre, par plusieurs fois se coupant & diuisant: maintenant en vne sorte, maintenant en autre, auec plusieurs circonuolutions, & entortilleures comme vn petit labyrinthe, faisant vne merueilleuse texture en maniere d'vn filet ou rets. Et pour ceste cause a esté appelé des anciens Rets admirable: & a esté ainsi fait, à fin que l'esprit y fist plus longue demeure, pour illec estre mieux agité & elaboré, subtilié & mis en extreme perfection, ce que faict l'animal prompt & idoine à rendre les functions & actions ia declarees de la faculté animale: laquelle aussi a obtenu de nature les instruments plus parfaits, d'autant qu'elle excede la vitale. Or est ledict rets double, situé aux parties laterales des apophyses Clinoides, diuisé & separé par la glandule colatoire, laquelle est mise au milieu desdictes apophyses Clinoides sous la Dure mere, ausquels il y a certains petits trous spongieux, par lesquels passe & transcoule la pituite excrementeuse & subtile qui descend du moyen ventricule, par le conduit appelé Peluis ou Lacuna, pour puis apres estre iettee par les deux trous lateraux de l'os Basilaire du palais, & de là expurgé tant par le nez que par le palais: dont ie pense que la saliue est faicte en partie, attendu que ceux qui ont le cerueau humide abondẽt en icelle, la iettant quasi continuellement par la bouche. Les apophyses Clinoides, sont certaines productiõs d'os, faites interieurement de l'os Basilaire, entre lesquels ladicte glandule Colatoire est situee auec vne portion du Rets admirable. Quant à ceste partie il y a grande dissensiõ entre les Anatomistes: Vessalius nie qu'elle se trouue aux hommes: Columbus l'admet, mais il semble aduis qu'il la confonde auec le Plexus choroides: De ma part ie l'ay tousiours veuë au lieu & en la façon que ie l'ay descrite, comme Siluius a disputé contre Vessalius. Toutes ces parties demonstrees, restera seulement le Crane, duquel ie te compteray les trous, à raison qu'ils proffitent grandement à entendre où vont les veines, arteres, & nerfs.

Rets admirable.

Par où la pituite du cerueau s'expurge.

Peluis.

Lacuna.

Definition des apophyses Clinoides.

xlvj. Figure.

Quarantesixiesme Figure.

Neufiesme Figure du Rets admirable.

AA Monstrent les arteres Carotides qui entrent en la teste par les costez des Apophyses Clinoïdes, lesquelles s'entrelacent ensemble, puis se reüinissent toutes à CC pour aller par toute la substance du cerueau, & au Plexus Choroïde.

D Monstre la glandule Basilaire receuant le conduit du Peluis, par lequel elle reçoit la pituite du moyen ventricule.

Des trous de la base interne du Crane. CHAP. X.

LEs premiers, sont les Ethmoïdes. Les deuxiesmes, ceux des nerfs Optiques. Les troisiesmes, des nerfs motifs de l'œil, & d'aucunes portions de la tierce paire. Les quatriesmes, sont pour vne partie de la quatriesme paire des nerfs, qui va aux muscles Crotaphites, ou des Temples. Les cinquiesmes, sont pour la transcolation de l'humeur aqueux & subtil, descendant du moyen ventricule du cerueau au palais, faisant l'humidité saliualle: & sont quasi insensibles à l'œil, lesquelz sont situez sous la glãdule colatoire entre les apophyses clinoïdes. Le sixiesme est en l'os Spenoide, cuneiforme ou Basilaire, pour donner entree aux arteres carotides internes, faisans le Rets admirable, s'en allant rendre dedans la grande cteuasse ou fente. Le septiesme est double le plus souuent, pour dõner entree à vn rameau de la Iugulaire interne. Le huitiesme est oblong en forme oualle, par lequel sort vne partie de la troisiesme paire, & toute la quatriesme paire de nerfs. Le neufiesme fait ceux de l'ouye. Les dixiesmes sont fort petits, & baillent passage à vne veine & artere pour aller au conduit de l'oreille, situez au dessus du trou du Cœcum. Les onziesmes sont les deschirez, qui donnent issuë à la sixiesme paire des nerfs à vne partie de la Carotide, & à vn rameau de la Iugulaire interne. Le douziesme, pour donner issuë à la septiesme paire. Le treziesme, est le grand trou de l'Occiput pour donner issuë à la nucque. Le quatorziesme, est celuy qui est le plus souuent derriere ce grand trou, par lequel entrent les arteres & veines ceruicales.

Des trous de la base externe du Crane. CHAP. XI.

AVx sourcils y a vn trou de chacun costé, par lequel passe vn petit nerf de la tierce coniugation, sortant de la cauité de l'orbite, passant à trauers de l'os du front, à l'endroit du sourcil, pour donner mouuement aux deux muscles du sourcil superieur, & au front: mais le plus souuent le trou ne se trouue qu'en vn costé, quelquesfois vne fente, quelquesfois du tout point. Le second, est celuy du grand Canthus, par lequel descend vne portion de la troisiesme coniugation des nerfs à la tunique du nez, dans lequel est situé la glãdule Lachrymale. Le troisiesme est situé au dessous de l'œil pour la descente d'vne autre portion de la troisiesme paire, pour aller aux parties de la face, & aux dents de la mandibule superieure. Le quatriesme est au commencement du palais entre les dents incisiues, par lequel passe quelque petite veine & artere, & la tunique du palais. Les cinquiesmes sont contenuz dans les os du palais, par lesquels descendent les nerfs de la quatriesme coniugation, pour faire le goust. Les sixiesmes sont les grands trous du palais, seruans à la respiration, & pour vuider le phlegme tombant du cerueau par dedãs le nez: Reste vne fendasse sous le Zygoma montãt dans l'orbite par où passent, tant les nerfs de la troisiesme paire aux muscles crotaphites, qu'aucunes veines & arteres. Plus vn autre situé entre l'apophyse Mastoide, lequel ne passe outre sensiblement. D'auantage vn autre qui est à la racine posterieure de l'apophyse

Mastoide, appelé d'aucuns Procés mammillaire, par lequel vn petit rameau de la veine Iugulaire va dedans le Torcular. Quant est du nombre de ces trois, quelquesfois tu en trouueras plus, autrefois moins.

De l'Espine medullaire. CHAP. XII.

Origine de la moelle de l'espine.

Vsage.

LA moüelle spinale est comme vn ruisseau coulant du cerueau, ainsi que d'vne fontaine, laquelle enuoye par toutes les parties d'entour d'elle, qui sont sous la teste des nerfs pour leur bailler sentiment & mouuement, les ramifiant ainsi qu'vn trõc d'arbre en plusieurs brãches, qui sont au nombre de trente de chacun costé, que descrirons cy apres. Icelle est enueloppee de deux membranes qui couurent le cerueau, à sçauoir de la dure & Pie mere, & n'y a nulle interualle entre les deux comme il y a au cerueau, par ce qu'elle n'a mouuemẽt comme le cerueau: elle a vne autre membrane par dessus qui les enuironne, fort dure & espesse, qui sert de garder que laditte moüelle spinale ne soit rompue, quand nous mouuons le dos. Les maladies d'icelle sont semblables à celles du cerueau, à sçauoir que le mouuemẽt & sentiment de toutes les parties inferieures sont interessees, quand quelque rouëlle de l'espine est blessee: comme quand quelques vnes sont hors de leur place, & quand elles en sont essongnees, lors il se fait contorsion de la moüelle: & si vne seule se iette hors de son assiette, la moüelle estãt flechie en si peu d'espace & si estroit, sera griefuemẽt trauaillee: & la rouelle estant sortie hors de son lieu, la cõprimera pour le moins, si elle ne la rompt & deschire. Les nerfs sortãs des rouelles de l'espine, les veines & arteres y entrent par les mesmes trous, pour nourrir la mouëlle & les rouëlles ou Vertebres.

Maladies de la moëlle spinalle.

Quarante septiesme figure.

Figure de la spinalle medulle.

A Monstre le commencement de l'Espine medulle, lequel sort de la fin du cerueau.

B La moëlle du dos sortant de la capacité du taiz, commence icy à entrer en la premiere vertebre du col.

C La moëlle du dos commẽce à n'apparoistre plus simple en la descente, ains resemble à plusieurs cordelettes, lesquelles iointes ensemble descendent droit en bas.

3.4.5.6.7. Les racines des nerfs sont marquees par ces characteres, lesquelles racines sortent de la moëlle du dos deuant qu'elle sorte hors la capacité du taiz.

D.7. La partie de la moëlle du dos contenuë dedans les vertebres du col, marquez depuis B. iusques à D. au costé droit, & iusques à 7. au costé gauche.

E.19. La partie de la moëlle du dos cõtenue dans les vertebres d'iceluy.

F.24. La partie de la moëlle du dos qui remplit les vertebres des lumbes.

G.30. La partie de la moëlle du dos contenue dedans les six os dudit Os sacrum.

H L'extremité de la moëlle du dos.

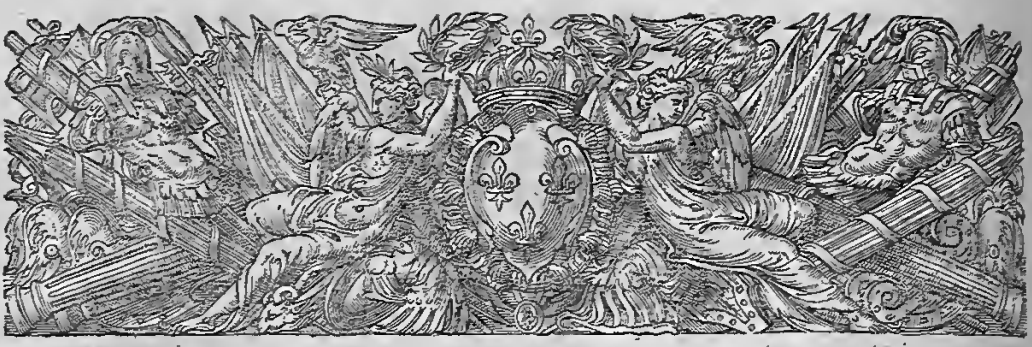
Fin du quatriesme liure.

TABLE

TABLE DES CHAPITRES DV CINQVIESME LIVRE.

Des os de la Face.	chapitre i.
Des Dents.	chap. ij.
Du Muscle large, ou Peaucier.	chap. iij.
Des Paupieres & Sourcils.	chap. iiij.
Des Yeux.	chap. v.
Des muscles des yeux.	chap. vj.
Du Nez.	chap. vij.
Des Muscles de la face.	chap. viij.
Des Muscles de la maschoire inferieure.	chap. ix.
Des Oreilles & Parotides.	chap. x.
De l'os Hyoide, & de ses Muscles.	chap. xi.
De la Langue.	chap. xij.
De la Bouche.	chap. xiij.
De l'Vuule, ou Luette.	chap. xiiij.
Du Larynx.	chap. xv.
Du Col, & de ses parties.	chap. xvi.
Des muscles du Col.	chap. xvij.
Des Muscles du Thorax, & des Lumbes.	chap. xviij.
Des Muscles de l'Omoplate.	chap. xix.
Description de la Main generalement prise.	chap. xx.
Distribution de la veine du bras, & premierement de la Cephalique.	chap. xxi.
Distribution de la veine Axillaire.	chap. xxij.
Distribution de l'Artere Axillaire.	chap. xxiij.
Des nerfs du Col, du Metaphrene, & du bras.	chap. xxiiij.
Description de l'os du bras, & des Muscles quile meuuent.	chap. xxv.
Description des Os du coulde, & des Muscles qui le meuuent.	chap. xxvi.
Declaration des os du Carpe: Metacarpe, & des Doigts.	chap. xxvij.
Des Muscles du Coulde.	chap. xxviij.
Des Muscles de la main Interne.	chap. xxix.
Description de la Iambe generalement prise.	chap. xxx.
Distribution de la veine Crurale.	chap. xxxi.
Distribution de l'artere Crurale.	chap. xxxij.
Des nerfs des lumbes de l'os Sacrum, & de la cuisse.	chap. xxxiij.
Des parties propres de la Cuisse.	chap. xxxiiij.
Des Muscles qui meuuent la cuisse.	chap. xxxv.
Des os de la Iambe.	chap. xxxvi.
Des Muscles de la Iambe.	chap. xxxvij.
Des os du Pied.	chap. xxxviij.
Des Muscles mouuants le pied.	chap. xxxix.
Des Muscles mouuants les doigts du pied.	chap. xl.
Briefue recapitulation de tous les os du corps humain.	chap. xli.
Recueil du nom de la connexion des os.	chap. xlij.
Recapitulation de tous les muscles du corps humain.	chap. xliij.

FIN.



CINQVIESME LIVRE,

auquel ſont contenus principalement les muſcles, & les os de tout le corps, auec deſcription de toutes les autres parties des extremitez.

PREFACE.

POVRCE que quelqu'vn ſe pourra eſmerueiller de ce que deuant qu'auoir pourſuiuy & demonſtré toutes les parties de la Teſte, ainſi qu'elles ont eſté propoſees, i'ay fini le tiers liure de noſtre œuure, auquel elles ſemblét appartenir: à ceſte cauſe, auãt que paſſer plus outre, i'ay propoſé rẽdre la raiſon, laquelle m'a eſmeu à ce faire, qui eſt telle, que i'ay deliberé de pourſuiure tout d'vn trait l'Anatomie des Muſcles. Et pource que des ſuſdictes parties de la Teſte, celles deſquelles n'auons encore parlé, ſont conſtituees & faictes, ſelon leur plus grande partie, de muſcles, à ces fins ie les ay voulu traitter auec ces extremitez: commençãt à la plus haute partie de la face, qui ſont les yeux, ſi i'ay premierement declaré les os d'icelle, ſans la cognoiſſance deſquels ie ne te ſçaurois ſuffiſamment, ny à ton proffit, deſigner l'origine & inſertion deſdits Muſcles.

La Face.

Commençant donc: Nous auons dit au commencement du liure precedẽt, faiſant la diuiſion de la Teſte, que par la Face eſtoit entendu tout ce qui eſt contenu entre le ſourcil & le menton: en laquelle eſt vne merueilleuſe fabrication de Nature, d'auoir fait qu'en ſi petite eſpace entre dix millions d'hommes il y ait tant de difference, que deux ſeulement ne peuuent eſtre trouuez ſemblables, que ſubit ne ſoient diſtinguez par certaines notes & ſignes, à fin qu'on peuſt cognoiſtre l'vn d'auec l'autre. Pareillement Nature y a produit de la barbe pour ornement, & faire la difference de l'hõme auec la femme, & la maturité des corps, aages, & temperaments. Et y a fait auſſi vne beauté ſi grande, qu'aucuns deſirent mourir de leur bon gré, pour la beauté d'aucunes perſonnes: & ſont tant agitez, qu'aucunesfois deuiennent inſenſez, & perdent du tout leur entendement pour les aiguillons de ceſte belle face, qui penetre iuſques à la plus viue partie de leur ame: qui fait que les pauures amoureux & paſſionnez la rendent martyree, obeiſſante & chambriere à leur concupiſcence & deſir. D'auantage il y a encores vne autre choſe admirable à la Face, combien qu'elle ne ſoit plus grande que de demy pied, toutesfois en la moindre mutation d'icelle nous apparoiſſent les differences des hõmes & femmes ſelon qu'ilz ſont ioyeux, eſperants, ou amoureux: triſtes, craintifs, honteux, malades ou ſains, vifs ou morts.

Pierre Boaystuau en ſon liure du Theatre du monde.

Ioye. Eſpoir. Amour.

Parquoy

A Parquoy comme ainsi soit que la face soit en nous de telle consequence & respect nous retournerons à L'anatomie d'icelle pour laquelle bien aisément declarer, commancerons aux os sans la cognoissance desquels on ne sçauroit bien descrire l'origine & insertion de ses muscles.

Des os de la Face. CHAP. I.

LEs os de la Face sont en nombre seize, ou dixsept. Et premieremẽt il y en a six, à sçauoir trois de chacun costé, situez au tour de l'orbite de l'œil, dont il y en a vn grand, & vn autre petit, & l'autre moyẽ, tant en grandeur qu'en situation: touts trois touchent l'os du frõt, en leur partie superieure. D'auantage, le plus gros est conioint par suture, auec vne production & apophyse de l'os Petreux, & constitue & fait le Zygoma, l'os Iugal, ou l'os Paris: qui a esté fait de Na-

Six os en l'orbite.

Zygoma. L'os Paris.

B ture, pour la conseruation du muscle Temporal, ainsi qu'il sera declaré cy aprés: Le plus petit est situé au grand Canthus de l'œil, dedans lequel est vn trou allant au nez, sur lequel est vne glande, à laquelle se fait l'Egilops. Le moyen os est presque au fond de l'œil, qui est fort delié quasi comme parchemin. Apres ces trois susdits os, suyuent les deux du nez, lesquels sont conioints par sutures auec l'os du front, & ensemble en leur partie anterieure par harmonie, c'est à dire, de droitte ligne, & de leur partie laterale ou posterieure auecques les autres deux os vn de chacun costé, qui descendent depuis l'os du front (auec lequel ils sont aussi conioints par suture) viennent receuoir toutes les dents. Iceux se trouuent peu souuent separez, ce dict Galien. Or sont ces deux cy les plus gros & plus espais des os de la Face, nombrez iusques icy, & sont connexez & assemblez par suture, auec le plus grand os de l'orbite de l'œil, & deuers sa partie posterieure auec l'os Basilaire, & partie interne auec les deux petits os du palais interieurs, lesquels constituent interieurement l'extremité d'iceluy: au moyen dequoy nous les pouuons appeller les os du palais interieurs & posterieurs, & sont

Deux os du nez.

C l'onziéme & douziéme os en nombre: & reçoiuent ces deux petis os par leur partie laterale pres les apophysés Pterygoïdes de l'os Basilaire (chacun de son costé) vn des nerfs de la quatriesme coniugation, lesquels nous auons dict cy dessus, se perdre en la membrane du palais. Il y en a encores deux autres selon Galien, en la mandibule inferieure, qui sont conioints au menton: combien qu'aucuns ont voulu dire n'y en auoir qu'vn, pource qu'il n'appert au sens de la veüe aucune diuision entre eux. Mais ceux qui le nient, ie les prie de les vouloir chercher en vn ieune enfant, & ie les puis bien asseurer qu'ils trouueront la preuue: Mais aux parfaicts d'aage ne peuuent estre apperceus, & sont en nombre treziéme & quatorziéme. Ces deux os donc, faisants la mandibule inferieure, ont en leur partie posterieure deux apophyses de chacun costé, de la part qu'ils regardent la mandibule superieure: desquelles l'vne est faite en pointe d'espee, appelee vulgairement Coroni: & l'autre mousse & ronde, laquelle s'insere dedans la cauité situee en la racine de l'apophyse de l'os Petreux, qui ayde à faire le Zygoma pres le trou de l'oreille: laquelle se peut luxer vers la partie anterieure,

Deux os interoes du palais.

Deux os en la mãdibule inferieure.

Luxatiõ de la mãdibule inferieure.

D en baillant, qui se faict par la retraction des muscles qui naissent des apophyses Pterygoïdes, & definent aux angles inferieurs, qui sont en la partie plus large de ladicte mandibule. Or est ceste mandibule cauee comme la superieure, & principalement en sa partie posterieure: contenant en sa capacité vn humeur blanc, glaireux, propre & familier pour la nourriture & accroissement continuel des dents: Lequel est illec fait & engendré du sang, receuant de sa partie posterieure & interieure, sous la racine de l'Apophyse ronde, les vaisseaux, c'est à sçauoir veines, arteres, nerfs, & esprits apportez par lesdits vaisseaux, auecques le nerf de la tierce coniugation, par vn trou assez insigne. Au moyen dequoy ses parties sont nourries & viuifiees, & les dents outre les autres parties, rendues sensibles par certaine portion desdicts nerfs, illec apportez & distribuez auecques veine & artere suffisantes, pour leur nourriture & vie, par certains petits trous situez visiblement aux profonditez des racines desdictes dents: à cause dequoy en douleur de dents, est senty douleur pulsatiue, pour la fluxion faicte par les arteres. Qui soit vray, lors qu'on les tire, on trouue en

Nota que la mandibule inferieure est caue & cõtiẽt vn humeur propre & familier pour l'accroissement & nourriture des dents.

leurs racines quelque petit vestige de substance nerueuse. D'auantage il faut considerer, comme ladite mandibule produit de sa capacité interne, deux nerfs assez insignes à costé du menton, à l'endroit de la dent Canine inferieure, & de la premiere des plus petites des Molaires, pour le mouuement & sentiment des parties à soy appartenantes: ainsi que ie l'ay declaré en parlant de la distribution de la tierce coniugation des nerfs. Ie t'ay bien voulu admoneſter de cecy, à fin que tu te donnes garde d'iceux, lors qu'il sera besoin de faire incision aux susdits endroits. Or il reste encores vn autre situé sur le palais, duquel viēt le Septum cartilaginosum du nez, diuisant le nez en deux nazeaux, & separant les deux trous du palais, lequel a esté obmis de tous anatomistes que ie sçache. Or à fin que chacun puisse plus facilement retenir, & mettre en memoire le nombre des susdits os, nous ferons vne briefue & generale repetition d'iceux. Premierement il y en a six, à sçauoir trois de chacun costé, que nous pouuons appeler Orbitaires, à l'entour des yeux. Les sept & huict se peuuent appeler Naseaux: le neufieme & dixieme Maxillaires. Les onzieme & douzieme peuuent estre dits Os internes du palais. Les trezieme & quatorzieme Os de la mandibule inferieure. Le quinzieme peut estre dit le Mur-metoyen, ou Septum du nez. Ces os ainsi briefuement & sommairement nommez, nous faut maintenant parler des Dents, sourcils, cuir, pannicule charneux, muscles, & consequemment des autres parties de la Face.

Septum cartilaginosum

Quinze os de la Face.

Des Dents. CHAP. II.

Trēte deux dents.

LEs Dents sont du nombre des os, dont le nombre est de trente deux au plus, aux hommes: sçauoir est, seize en chacune mandibule, situees par ordre: desquelles en la partie anterieure en y a quatre dessus, & autant dessoubs tranchantes & larges, nommees Incisiues pour coupper les viandes: & n'ont chacune qu'vne seule racine: puis y en a deux de chacun costé tant dessus que dessous, nommees Canines, pource qu'elles sont aigues & fortes comme dents de chien, pour rompre, briser & casser les choses solides: aucuns les appelent Dents œilleres, en haut principalement, & n'ont pareillement chacune qu'vne seule racine, plus longue toutefois que nulle des autres. Apres s'ensuyuent les Maxillaires ou Molaires, qui sont dix de chacun costé tant en haut qu'en bas: & sont ainsi nommees, pource qu'elles maschent, brisent, & comminuent les viandes, à fin qu'elles soient plus facilement digerees dans l'estomach, ce qu'on dit volontiers, La viande bien maschee, est à demy digeree. Celles qui sont fichees à la mandibule superieure, ont le plus souuent trois racines, & bien souuent quatre. Celles de la mandibule inferieure n'en ont que deux, & quelquefois trois: pource qu'icelle mandibule est plus dure que la superieure, & aussi à cause que ces dents estant assises sur leur racine & non suspendues, comme celles de la mandibule d'enhaut n'auoient besoin de tant de racines pour leur stabilité & asseurāce. Les dēts incisiues, ou tranchantes, mordent & taillent les morceaux, & les œilleres Canines les froissent, & les grosses Maxillaires, ou Molaires qui sont dures, larges, & aspres, pilēt, brisent, menuisēt ce qui a esté taillé par les incisiues, ou œilleres. Or si lesdites Dēts maxillaires estoient lisses & polies, elles ne pourroient exercer leur office cōmodément, pource que plus aisement toutes choses sont brisees de ce qui est aspre, raboteux, & rude: pour ceste cause on pique à pointe de marteau les meulles de mouliin, quād elles sont trop applanies, pour les tendre aspres & raboteuses à mieux mouldre & faire farine. Les dēts sont cōiointes aux mandibules, par vne espece de cōnexiō, qui est dite *Gōphosis*, c'est à dire fichees dans les mādibules en certaines cauitez appelees Alueoles, cōme vn pau fiché en terre, ou vn gon dās du bois: car mesmes en quelques vns on trouue que leurs dēts sont cōiointes & vnies auec les mandibules si fort, qu'à lors qu'ō les arrache, on emporte portiō desdites Alueoles & mādibules: ce que i'ay veu souuētefois auec grād e hæmorrhagie, laquelle à grād e difficulté on pouuoit estācher. D'auātage en leurs racines sont attachees par certains ligamens, là où le nerf est inseré, semblablemēt les veines & arteres. Or lesdites dents differēt des autres os, par ce qu'elles ont actiō, à raison qu'elles maschēt: aussi parce qu'elles se peuuēt regenerer quand elles sont perdues, & ont croissement cōtinuel iusques à la mort, à raison

Dents tranchantes.

Dents Oeilleres.

Dents Molaires.

Gomphose.

Alueoles.

Difference des Dents d'auec les autres os.

A lon qu'en frayant, & principalement en la mastication, l'vne contre l'autre, se comminuent & s'vsent: ce qu'on voit manifestement en ceux qui en ont perdu quelques vnes: celle qui n'aura plus la rencontre de celle qui est perdue, demeurera plus longue, parce qu'elle ne s'vse ne comminue comme elle faisoit, lors qu'elles se rencontroient l'vne contre l'autre. D'auantage, different encore des autres os, à raison qu'elles sont plus solides & dures, & aussi qu'elles ont sentiment: lequel leur est porté par certains rameaux de nerfs, qui sortent de la troisiesme coniugation, lesquels entrent dans leur substance: & pourras apperceuoir lesdits nerfs en eassant quelque dent recentement arrachee de la bouche de quelqu'vn, lesquels verras manifestement: dont par le sentiment d'icelles, est senti douleur inestimable quand s'y fait quelque defluxion, ou quelque grand froid les touche: tel sentiment leur a esté donné, à fin qu'elles eussent consentement auecques la langue, pour discerner & iuger des saueurs, comme ont les autres parties de la bouche. On pourra demander comme il se peut faire que les dents ayēt sentiment, veu qu'elles se peuuent scier & limer sans douleur. Mais Pourquoy les dents ont sentiment.

B en ce i'aprouue fort l'opiniō de Fallopius, qui estime qu'elles ne sentēt point en leurs parties exterieures, mais seulement par vne mēbrane laquelle elles ont au dedans. Tu pourras voir ce que ceſt autheur en escrit plus amplemēt. Lesdites dents ont encor vne autre grande vtilité, & principalement celles de deuant, c'est à aider de bien proferer la parole. Qu'il soit vray, il est cogneu par experience en ceux qui les ont perdues, qui ne peuuent bien proferer la parole, ainsi qu'ils faisoient auparauant les auoir perdues, mais au contraire balbutient. Ainsi font ceux qui les ont trop courtes ou trop auancees au deuant, cheuauchant les vnes sur les autres. D'auantage, il est cogneu aux petits enfants, lesquels ne parlent ny ne proferent bien leur parole, iusques à ce qu'ils ayēt leurs dents de deuant. Pareillement les vieillards apres qu'ils les ont perdues, se trouuent begues, & ne pouuants prononcer leur parole. Et noteras en cest endroit que les dents sont solides, & ia osseuses aux enfants estāts encores au ventre de la mere. Ce que pourras voir à l'œil (comme i'ay fait) en disſequant vn enfant mort, subitement apres l'enfantement. Plus tu annoteras qu'il y a deux assez grandes cauitez sous Les cauitez qu'on trouue és os de la face.

C les sourcils remplis d'aucun humeur visqueux, qui seruēt à l'odorat, comme a esté dit cy deuant. D'auantage sont deux autres cauitez aux apophyses Mastoïdes ou procez mammillaires, esquels est contenu vn air implanté pour l'oüye. Item deux autres cauitez aux mandibules, dans lesquelles est cōtenu vn humeur visqueux, espais & gluāt, qui est pour la nourriture des dents, comme auons ia predit.

Du muscle large ou Peaucier. CHAP. III.

D Es choses ainsi considerees, il conuiendroit maintenant poursuiure les parties contenantes de la Face, qui sont le cuir, pannicule charneux, & la graisse. Mais veu qu'elles ont esté par cy deuant suffisamment declarees, auant que venir à la dissection de l'œil, ie te poursuiuray seulement le Pannicule charneux, à fin que tu puisses entierement & parfaitement entendre les mouuements faicts par iceluy, tant aux parties de la Face qu'au Front. Et premierement pour le bien voir, il faut subtilement separer la peau, en quelque endroit de la Face: car si tu ne te donnes garde, tu leueras ce muscle large auecques ledit cuir, auquel immediatement il adhere, & en aucuns endroits, comme aux leures, aux paupieres des yeux, & tout le front, si est tout temunt, qu'on ne les sçauroit entierement separer l'vn de l'autre: nature luy ayant donné mouuement volontaire, à fin que s'estendant & repliant alternatiuement il puisse aider à ouurir & à fermer l'œil: pour monstrer Instruction pour le Chirurgien.

tout ce que contient ledit muscle, & ses adherences & mixtions auec le cuir, il le faut separer le plus subtilement que faire se pourra. Puis ledit pannicule estant découuert de tout le cuir, le faut separer, commençant à l'endroit de la Clauicule anterieure, & mōtant selon droite ligne, iusqu'au menton, le conduisant tant qu'il sera possible, vers le derriere. Ce faisant tu mōstreras comment il se mesle auec le cuir, & muscles des leures: & quand tu seras paruenu aux yeux, monstreras que c'est celuy qui les ferme & ouure, & non autre, à raison des trois genres de fibres, desquelles il est composé & fait:

Mouuemẽt des paupieres.

combien que selon tous les autheurs qui en ont escrit iusqu'au iourd'huy, telles actiõs soient attribuees à deux muscles propres à ce faire: l'vn situé au grand angle partie superieure: & l'autre, qui est fait en forme de croissant, au petit angle, s'estendant iusqu'à la moitié du Tarse, auquel endroit l'anterieur desine, & de la partie basse comprenant tout le sourcil, au moyen dequoy il est rendu aucunement mobile. Et iaçoit qu'aux demonstrations ordinaires & publiques, on les merque ainsi que ie t'ay dit, si est-ce que i'ay opinion que ceux qui le monstrent en sont aussi incertains que moymesme. Et ce qui le me fait dire, c'est qu'en leuant ledit Pannicule charneux, autrement nommé Muscle l'arge, on ne trouue esdits endroits autre chair musculeuse, que celle dudit Pannicule, soit qu'on le conduise en haut du front en bas, ou de la iouë en haut. Outre plus s'il est besoin de faire incisiõ sur les sourcils au front, il est deffendu de la faire trãsuersallement, de peur que ledit muscle Peaucier tombant vers l'œil, ne rende la paupiere superieure immobile. Et si d'auenture telle incision suruient par accident, pour retenir le mouuement de ladite paupiere, il la faut coudre. Laquelle chose nous est encores plus grand argument, que le mouuement de la susdite paupiere depend dudit Muscle large, ou Peaucier. D'auantage s'il y auoit muscles particuliers ainsi situez cõme nous auons dit, veu que quand l'vn opere, son oppositе cesse: & que l'operation du muscle (ainsi comme nous auons dit) est de retirer la partie qu'il meut vers son principe, il s'ensuyuroit, que quand le muscle ouurant l'œil opereroit, & son oppositе cederoit, il tireroit la paupiere aucunement vers son origine, ainsi que nous voyons estre fait aux conuulsions. Parquoy, veu que nous ne voyons tel mouuement, c'est vn certain argumẽt, que tout le mouuement de ceste paupiere depend du seul Muscle large.

Notable discours sur le muscle des paupieres.

Origine.

L'origine dudit Muscle, est de la partie superieure du Sternon, de toutes les Clauicules de l'Espine de l'Omoplate, & de toutes les espines des vertebtes du col de l'occiput & parties hautes de la teste depilees. A ceste cause diuers mouuements sont faits en la face, en laquelle il desine, la couurant comme vn masque, par iceluy selon la diuersité de son origine, & diuerses productions de fibres. Ie n'ay poursuiuy en ce muscle icy les neuf choses, ainsi que ie fais aux autres parties, pourautant qu'elles ont esté suffisamment declarees, parlant des muscles de l'Epigastre. Parquoy d'oresnauant ne faut attendre autre chose de moy, touchant les muscles, que leur origine insertion, action, & compositiõ, quand en iceux y aura quelque vaisseau insigne, & digne d'obseruation.

Des Paupieres & sourcils. CHAP. IIII.

MAINTENANT, puis que nous sommes tombez sur le ptopos des paupietes & sourcils, veu aussi que c'est l'ordre de dissection, il faut dire que c'est, dequoy, & comment, & à quelles fins telles parties ont esté faictes de Nature. Donc pour commencer: Les soutcils ne sont autre chose que le poil ordonné en forme de croissant, sur la droicte ligne de l'orbite superieure de l'œil, depuis le grand iusqu'au petit angle diceluy: lesquels Nature a ainsi ordonnez pour l'ornement du corps, comme quelque autre poil, & à fin qu'ils seruissent aux yeux, comme de propugnacle & defense encontre la sueur acre & mordicante, qui pouuoit couler du front sur les yeux. Quant aux paupieres, qui sont deux de chacun costé, inferieure & superieure, elles ne sont autre chose que la porte des yeux, pour iceux ouurir & clorre en temps de necessité, & pour chasser l'œil au dedans de l'orbite, euitant les choses exterieures. Leur compositiõ est de cuir musculeux, cartilage, & poil, lequel est mis sur l'extremité d'icelles, comme vn palis, pour la defense des yeux ouuerts, principalement à l'encontre des petits corps subtils, lesquels par le moyen de l'air pourroyent entrer dedans iceux, & les endommager. Iceux sont touiours en vne pareille grãdeur & ont esté plantez sus vne partie cartilagineuse, à fin qu'ils demeurassent droits, & nõ baissez & repliez, ce qu'ils eussent peu faire s'ils eussent creuz sus vne substance molle. Ils n'ont esté situez fort pres les vns des autres: attẽdu qu'ils offusqueroient, & obtenebretoient l'œil, s'ils eussent esté fort pres: & partant par vne grande prouidence de nature ils ont eu vne separation conuenable. Quant au cartilage sur lequel ledict poil

Description des sourcils.

Vsage des sourcils.

Vsage des paupieres.

Compositiõ Vsage du poil des paupieres.

D'où, comment, & pourquoy le

est fondé

A est fondé, il est enueloppé du Pericrane iusques illec estendu, auant que faire la Conionctiue: Et a esté illec posé & situé, à celle fin que quand vne partie d'icelles seroit tiree en haut, on en bas, par le Muscle large, ou si tu aymes mieux, par les muscles propres d'icelles, toutes les paupieres suiuissent, à raison de leur duresse. On appele tel cartilage, mesmemẽt aux paupieres superieures, Tarse de l'œil. La difference de la superieure & inferieure n'est autre, sinon que la superieure est plus apertement mobile, & l'inferieure obscurement, comme vn chacun peut esprouuer en soymesme regardant en vn miroir: autrement en vain Nature auroit mis substance musculeuse à l'entour d'icelle.

le cartilage nommé Tarsus a esté faict.

Difference de la Paupiere superieure de l'inferieure.

Des Yeux. CHAPITRE. V.

RESTE maintenant à parler des yeux, lesquels estants organes & instruments de la faculté visiue à eux apportee par l'esprit visuel, conduit par les nerfs Optiques, sont de substance molle, & quantité notable: toutesfois aux vns plus, aux autres moins, pour la grandeur ou petitesse des corps où ils sont. La situation desquels est au plus haut de la teste, pour illuminer & conduire le corps, & luy seruir de sentinelle, pour descouurir les choses exterieures qui luy peuuent nuire, car la veüe opere par vn instant, & comprend soudain par vn moyen indicible, l'image des choses qui se representẽt à elle, & est le principal des sens de l'animal. Car par l'œil on considere l'architecture admirable des cieux, & des autres corps: on voit par l'œil leurs couleurs, & grandeur, leurs formes, le nombre, les proportions & mesures, leur assiette, leurs mouuements & repos. Leur figure est pyramidale, ayants leur base au dehors, & leur pointe au dedans vers les nerfs Optiques, ainsi qu'on peut voir par leur orbite, qui est leur propre domicile: lequel Nature leur a ainsi baillé, à fin que par iceluy ils fussent preseruez des choses externes contundantes, & generalement de toutes autres choses à eux nuisibles par leur duresse. Leur composition est de six muscles, cinq tuniques, trois humeurs, d'vn esprit luisant qui continuellement leur afflue du cerueau, deux nerfs, double veine, & vne artere: d'auantage de beaucoup de gresse: & finablement d'vne glande situee au grand angle d'iceux, sur le trou assez insigne & euident, lequel descend dedans les narines tant d'vn costé que d'autre: & ce pour prohiber & defendre que les excrements du cerueau, descendants par lesdites narines, ne regurgitent aux yeux, ainsi que nous voyõs aduenir à ceux qui ont la susdicte glande consommee, lesquels pleurent continuellement: & telle affection est appelee Fistule lachrymale. Après s'ensuit la Gresse, laquelle est illec mise entre les muscles en assez bonne quantité, en partie pour rendre les yeux plus lubriques & faciles à mouuoir, ainsi que font les glãdes, à raison de quelque humidité qu'elles leur communiquent, en partie aussi pour la conseruation de l'harmonie, & temperature des parties nerueuses desdits yeux, lesquelles par leur continuel mouuement estoient subiettes à desiccation excessiue.

B Substance. Quantité. Situation.

Figure.

Vtilité de l'orbite de l'œil.

Cõposition.

C

Vtilité de la glãde situee au grand angle des yeux.

Fistule lachrymale.

Vtilité de la gresse des yeux.

Des muscles des yeux. CHAP. VI.

D

IL y a six muscles en l'œil, desquels quatre font la flexion droite, lesquels ont leur origine du fond de l'orbite, & vont desiner en mesme lieu à l'œil, à sçauoir au milieu, & enuironnent le nerf optique: & lors qu'ils font leur action tous ensemble, tirent l'œil en dedans: si le superieur, en haut: si l'inferieur, en bas: & si le dextre, à dextre: & le seneſtre, à seneſtre. Les deux autres tournent l'œil, desquels le premier qui est le plus long & gresle, prend son origine presque du mesme lieu, que fait celuy qui tire l'œil à dextre vers le grand Chantus, & lors qu'il est paruenu à l'exterieure partie de l'angle interieur, où la glandule lachrymale est eminente, finit en vn petit tendon gresle, qui passe au trauers d'vne petite membrane ou anneau, puis ayant passé au trauers faisant vn angle droit en se retournant va finir vers la superieure partie de l'œil, entre l'insertion de ces deux muscles, desquels l'vn tire l'œil en haut, l'autre directement à l'angle exterieur, comme Fallope escript, ou plutost com-

Origine.

Action.

me i'ay obſerué entre le muſcle qui tire en haut & celuy qui tire vers l'angle interieur. A Ce cinquieſme muſcle, lors qu'il ſe retire en dedans vers ſon principe, par ſon tendon qui eſt circulaire, entortille l'œil par ce mouuement, l'attirant au grand Chantus. Le ſixieſme luy eſt cõtraire, lequel a ſon origine de l'inferieure partie de l'orbite, pres vne petite fiſſure, par laquelle paſſe le nerf de la troiſieſme coniugation, & eſtant fort delié tranſuerſalement monte à l'angle exterieur, & ayant embraſſé l'œil tranſuerſalement, par vn petit tendon ſ'inſere à iceluy, pres l'inſertion du cinquieſme, tellement que ſouuentesfois le tendon de l'vn & l'autre ne ſemblent eſtre qu'vn ſeul tendon. Pour bien obſeruer telle diſſection, il ne faut pas arracher l'œil de l'orbite, mais il faut rompre ladite orbite, à fin de voir leur origine plus manifeſte. Quant aux cinq Tuniques, la premiere qui en diſſequant ledit œil ſe preſente, vient du Pericrane, & ſ'eſtend par deſſus tout le blanc de l'œil, iuſqu'au cercle nommé Iris. Son vtilité eſt de firmer, lier & retenir ledit œil dedans ſon orbite, au moyen dequoy elle eſt appellee Coniunctiue, & d'autres Adnata, en Grec Epipephycos. La ſeconde eſt nommee Cornee, pour la ſimilitude qu'elle a en conſiſtence & couleur auec vne corne, differente en ſoy, pource qu'en ſa partie anterieure circonſcripte de l'Iris, elle eſt lucide & tranſparante, & par derriere eſt obſcure, à raiſon de la diuerſe poliſure d'icelle. D'auãtage elle eſt denſe en ſa partie anterieure, à fin qu'elle ſoit protection de l'humeur, tant Aqueux que Cryſtalin: & auſſi tranſparante & lucide, à fin qu'elle peuſt mieux tranſmettre & dõner paſſage aux couleurs. Son origine eſt de la Dure mere, produitte par les trous interieurs de l'orbite de l'œil, lequel elle enuironne entierement. La troiſieſme appellee Vuee, pour la ſimilitude qu'elle a en couleur auec vn grain de raiſin noir (i'entens quant à la partie exterieure) eſt produite de la Pie mere, & enuirõne tout l'œil, hors mis la pupille, auquel endroit elle eſt troüee. Et eſt adherante à la Cornee par les veines & arteres, leſquelles elle luy cõmuniquent pour ſon nourriſſement & vie. Mais quãd elle eſt paruenuë iuſqu'à l'Iris, laiſſant la Cornee, deſcend interieurement, & aucunement ſe reflechiſſant vers le cercle & circõference plus ample de l'humeur Cryſtalin, à laquelle adhere eſtroitement & par ce moyen circonſcrit lieu à l'humeur aqueux, ainſi qu'il ſera demonſtré en ſon lieu: & deffend que l'humeur Albugineux n'enſeueliſſe & couure tout l'humeur Cryſtalin. Outre plus ceſte tunique eſt en ſa partie interieure teincte, de pluſieurs & diuerſes couleurs, c'eſt à ſçauoir, noire, fuſque, cærulee ou verde, & autres, comme l'arc du Ciel, & ce pour les vtilitez qui ſ'enſuyuent. Premieremẽt à raiſon que ſ'elle euſt eu vne ſeule couleur, toutes choſes viſibles euſſent repreſenté ceſte couleur, comme nous voyons en vn verre rouge ou verd, toutes choſes repreſenter la meſme couleur rouge ou verde. Secondement elle a eſté noire pour congreger & vnir les eſprits diſſipez par la lumiere. Tiercement fuſque, cærulee ou verde, pour la conſeruation & reſiouiſſance de la veuë. Car tout ainſi que les extremes couleurs corrõpẽt la veuë, ainſi les moyẽnes la conſeruent: cõbien que les vnes plus, les autres moins, ſelon qu'elles approchẽt plus ou moins de mediocrité. D'auantage elle a eſté faite molle & troüee: molle, de peur qu'elle ne bleſſaſt l'humeur Cryſtalin, à la circonference duquel elle deſine: troüee au deuant dudit humeur, craignãt que par ſon obſcurité elle n'empeſchaſt les couleurs de venir à iceluy, ains par ſa noirceur externe, les eſpeces des couleurs fuſſent plus vnies, recueillies, & congregees comme par leur contraire, ainſi que B nous voyons la chaleur eſtre renforcie par l'oppoſitiõ de froideur. Aucuns l'appellent Choroïde, à raiſon qu'elle eſt tiſſue abondãment de veines & arteres, comme l'arriere faix, ou ſecondine des femmes. S'enſuit la quatrieſme nõmee Amphibliſtroïde, c'eſt à dire, Retiforme, laquelle prenant ſon origine du nerf Optique conuerty en tunique, eſt tiſſue en forme de rets des veines & arteres qu'elle reçoit de l'Vuee, tant pour ſon nourriſſement & vie, que pour l'humeur Vitreux, lequel elle reueſt par derriere. La principale vtilité de ceſte Tunique, eſt de ſentir quand l'humeur eſt alteré par l'introduction des eſpeces à luy tranſmiſes & enuoyees, ou de cõduire l'eſprit viſuël, auec la faculté viſiue par le trauers de l'humeur Vitreux, iuſqu'à l'humeur Cryſtalin, principal inſtrumẽt de la veuë. Elle eſt auſſi plus molle que nulle autre, de peur d'endõmager ledit humeur. Enquoy tu noteras l'ordre de nature auoir eſté tresbiẽ obſerué en la poſition deſdites tuniques, comme auſſi aux autres parties. Car tout ainſi que nature ne paſſe point d'vn contraire à l'autre, ſi ce n'eſt par vn ou pluſieurs moyens: Ainſi icelle

Des Tuniques.

Vtilité de la Cõiunctiue.

Tunique Cornee.

Tunique Vuee.

Pourquoy l'vne eſt peinte interieurement de pluſieurs couleurs.

Tunique Amphibliſtroide.

Vtilité.

Prouidence de Nature.

voulant

A voulant adapter vne chose dure & terrestre, comme la Tunique Cornee, à vne molle & aqueuse, comme les humeurs, a vsé de plusieurs moyens differents en consistence des deux extremes, selon qu'ilz approchent plus ou moins de l'vn d'iceux, comme tu peux voir. Car apres les deux plus terrestres & dures Tuniques, c'est à sçauoir Cõiunctiue & Cornee, elle a fait l'Vuee en degré plus molle que les precedentes : tout ainsi que la Retiforme encores plus molle que ladite Vuee: à fin que comme par degrez de duresse en mollesse, Nature passast d'vn contraire à l'autre. La cinquiesme & derniere est nommee Arachnoide, pour la consistence qu'elle a semblable à toile d'araignee. Tunique Arachnoide.

On la peut aussi cõparer à bon droit, à vne certaine petite Tunique lucide, blãche & tresdeliee, laquelle est situee entre les espaces d'vn oignon. Icelle Tunique enuironne l'humeur Cristalin en sa partie antetieure, paraduenture à celle fin qu'elle le preserue & d ffende, comme principal instrument de la veüe, lors que les autres humeurs seroient interessez : & d'auantage à celle fin qu'elle luy serue comme de verre à vn miroir, & que par ce moyen les especes des choses visibles introduites de la part de l'obiet, B soient retenuës audit humeur par telle connexion de l'vn auec l'autre, ainsi que nous voyons estre en vn miroir fait de verre & de plomb, ou autre matiere opaque, dense, & obscure, qui ait force d'empescher que les especes ne passent outre le verre, ains sont retenues en sa superficie bien ramassees. Son origine peut estre de la matiere excrementeuse dudit humeur, ainsi endurcie tour à l'entour d'iceluy par la froideur des parties circoniacentes, ainsi que la petite tunique de l'œuf enuironnant le blanc d'iceluy. S'ensuyuent maintenant les humeurs contenus en l'œil, lesquels nous auõs dit estre trois en nombre : dont le premier est appelé Aqueux, pour la similitude qu'il a auecques l'eau : & est mis & situé entre la partie de la Cornee transparante, & la partie de l'humeur Cristallin descouuerte en la pupille, & la reflexion de l'Vuee, depuis l'Iris iusqu'à la circõference dudit humeur Cristallin, comme il a esté dit, à fin qu'en rempliſſant tel espace yuide, il distende la Cornee, & par ce moyen deffende qu'elle ne tombe sur l'humeur Cristallin, qui seroit au dommage de la veuë. Et d'auantage, à fin que par son humidité il defende que ledit humeur Cristallin ne soit par trop de- C seiché. Il peut estre engẽdré par la resudation de la serosité apportee par les vaisseaux des tuniques, lesquelz selon leur plus grande partie, produisent leur anastomoses & extremitez, iusques à la pupille, & lieu dudict humeur Aqueux. Le second humeur, & moyen en situation, est appelé Cristallin, pour la couleur claire & luisante qu'il a semblable au Cristal, si on luy peut attribuer aucune couleur : car à la verité les trois humeurs, & principalement le Cristallin, estants instruments & organes de la veuë, n'ont deu auoir couleurs aucunes, de peur qu'elles n'empeschassent leur action, qui est de representer les couleurs des choses visibles, telles qu'elles sont actuellement, comme vn miroir les especes de ce que nous regardons. Ce qu'ils n'eussent peu faire s'ils eussent esté teints de quelque particuliere couleur. Car tout ainsi que les lunettes teintes de couleur rouge, nous representẽt toutes les especes visibles de leur couleur, combien qu'elles ne soient telles : ainsi eussent fait les humeurs à la faculté Imaginatiue, ou sens commun, s'ils eussent eu aucune certaine couleur ; ainsi que nous auons dit par cy deuant. Parquoy à bon droict le Philosophe a dict estre necessaire que le D subiet ou matiere qui deuoit receuoir quelque chose, fust exempté totalement d'icelle, à cause de l'empeschement qui en pouuoit ensuiure. Et pourtant Nature a fait la matiere sans forme, les humeurs de l'œil sans couleur, la cire sans figure, l'entendement sans aucune cognoissance particuliere, pource qu'ils deuoyent estre receptacles desdites formes. Sa figure est ronde, toutefois aucunement comprimee deuant & plus par le derriere, à fin que les couleurs des choses visibles soyent par telle compression retenuës sans qu'elles eschappent de costé ou d'autre, comme elles eussent fait si ladicte figure eust esté parfaitement ronde : & à fin aussi que par vn coup orbe il ne peust estre tourné facilement de sa place, pource que ce qui est appuyé sur la circonference exterieure d'vne rondeur facilement eschappe & fuit, comme ne touchãt le plan sur lequel il est situé, que par vn point indiuisible. D'auantage ceste humeur est porté à moitié dedans l'humeur Vitreux, duquel il est nourry quasi par transposition de matiere de l'vn à l'autre, ou plustost (veu qu'il est entierement enuironné de la cinquiesme tunique, à cause dequoy ne peut estre faict transsumption de matiere) des

Vtilité.

Origine.

Humeur Aqueux.

Humeur Cristalin.

Les humeurs de l'œil n'ont deu auoir aucune couleur.

Action des humeurs de l'œil.

Figure de l'humeur Cristallin.

vaisseaux, conduits iusques à luy tant par la tunique Retiforme que l'Vuee, & par deuant de l'humeur aqueux, & l'espace de la pupille (qui est encores au deuant) est pleine d'esprit aëré & luisant: ce qui se peut cognoistre, attendu que durant la vie nous voyons l'œil fort estendu & plein de tous costez, sans que aucune partie d'iceluy soit laxe ny ridee: mais apres la mort on le trouue ridé, parce que l'esprit en est euaporé. On peut encores prouuer & apperceuoir telle chose, car en fermant vn œil, on voit la pupille de l'autre s'eslargir & remplir, d'autant que l'esprit est communiqué & renuoyé d'vn œil à l'autre. D'auantage és personnes fort aagez la tunique cornee se ride & se amoncelle, & les rides tombent les vnes sur les autres, & lors la pupille s'estressit, qui fait qu'aucuns ne voyent gueres, les autres rien du tout, à cause que la susdite humidité & esprit se consomme & deseiche par l'antiquité du temps, & partant l'esprit y afflue moins de sa source & principe. Pareillement la tunique cornee à l'endroit qu'elle commence des limites ou parties proches de l'iris, semble estre fort proche de l'humeur Crystallin, parce qu'en ce lieu là toutes les tuniques & humeurs sont coherentes, & d'autãt plus qu'elle s'auance en dehors s'en recule touſiours de plus en plus, & estãt la plus eslongnée qu'elle peut estre à l'endroit de la pupille: ce qu'on peut voir par l'anatomie & par l'operation qui se fait lors qu'on abbat la taye ou cataracte: car estant la taye au milieu de la tunique cornee, & de l'humeur crystallin, l'eguille qu'on pouls̃e dedans pour l'abaisser, se mene dessus & dessous, çà là, & tournoye en rond de tous costez par vne fort grande spatiosité, sans toucher l'vne ni l'autre partie, à sçauoir la Cornee, ny l'humeur crystalin, par ce qu'elles sont separees d'vne fort grande distãce, pleine d'esprit & d'humidité subtile. Son vtilité est de seruir comme de miroir à la faculté visuelle, illec conduite par l'esprit visuel. Le tiers & dernier est le Vitreux, ou plustost Albugineux, ainsi nommé à cause qu'en consistence & couleur il est semblable au verre, ou bien au blanc d'vn œuf. Sa situation est en la partie posterieure du precedent, pour reprimer aucunement l'impetuosité de l'esprit descendant audit humeur Crystallin: ainsi que nous pouuons pareillement dire l'humeur aqueux auoir esté mis de Nature au deuant dudict humeur Crystallin, pour refrener l'impetuosité des couleurs qui sont presentees à iceluy. Cest humeur Vitreux est nourry de la tunique retiforme. Quant aux nerfs, ils ont esté ia declarez. Parquoy reste que nous parlions des veines, desquelles les vnes sont internes, illec produites auec les tuniques des vaisseaux du Cerueau. Les autres sont externes, estendues seulement & appertement aux parties externes d'iceluy, comme aux muscles, & tunique Conionctiue, par lesquelles souuentesfois sont faites inflammations & rougeurs en la dite partie exterme: au moyen dequoy faut inciser la veine Puppe, & appliquer cornets & ventouses sur la partie posterieure de la teste, du col, & du palleron: ainsi comme és affections internes de l'œil faut ouurir la veine cephalique, pour deriuer, reueller, & euacuer la matiere qui fait la maladie, selon que la chose le requiert.

Gal. chap. 5. liure 10. de vſe part.

Lieu ou se fait la cataracte.

Vtilité.

Humeur albugideux. Situation.

Quarante septiesme Figure.

Figure de L'œil.

A Monstre la partie anterieure de l'œil circõscripte par l'Iris.

B Nerf Optique sortant du Crane pour entrer en l'œil.

CCCC Quatre muscles Droits.

DD Deux Obliques.

E Le septiesme pyramidal selon Galien, lequel ne se trouue qu'aux bestes.

Du Nez. CHAP. VII.

A

RESTE maintenant à parler du nez, que les Grecs appellent *Rhis*, à cause que par iceluy coulent & fluent les excrements des ventricules anterieurs du cerueau. Sa substance est diuerse, comme tu entendras par sa composition. Sa quantité, figure & situation est assez notoire & manifeste à vn chacun. Quant à sa composition, il est composé de cuir, muscles, os, cartilages, membrane ou tunique, nerf, veine, & artere. Le cuir, & les os tant contenants que contenus, ont esté par cy deuant suffisamment demonstrez, comme aussi les nerfs, veines, & arteres. Parquoy il nous conuient parler des cartilages, lesquels sont six en nombre. Le premier est double, separant les deux narines au bout du Nez, s'estendant iusqu'à l'os Ethmoïde. Le second est situé au dessous du susdit. Le troisiesme & quatriesme sont cõtenus auec les deux os externes dudit Nez. Le cinquiesme & sixiesme assez tenues & deliez, descendants par la partie laterale,
B tant dextre que senestre du Nez, constituent les ailes d'iceluy, lesquelles sont prises pour sa partie mobile. L'vtilité desdits cartilages est, à fin que le nez en son extremité soit mobile, & consequemment moins subiect aux iniures externes (comme d'estre rompu & froissé (& plus conuenable à la respiration. Pour laquelle parfaire, Nature luy a baillé quatre muscles, deux de chacun costé, vn externe, & l'autre interne. L'externe prend son origine de la pommette, & d'icelle descendant obliquement, & aucunement annexé à celuy qui ouure la Leure superieure, se termine à l'aile du nez, laquelle il ouure. L'interne sort intérieurement de l'os Maxillaire, & desine au commencement des cartilages qui constituent les ailes, pour icelles serrer. Quant à la tunique laquelle interieurement reuest les narines, & conduits du nez, elle procede de la dure mere par les os Cribleux ou Spongieux, ainsi que celle du palais, Larynx, Trachee artere, Oesophague & l'interne du ventricule: & pour ce ne se faut esmerueiller, si facilement & promptemẽt les affections desdites membranes sont communiquees au Cerueau. D'auantage ceste tunique reçoit (i'entens tant d'vn costé que d'autre) vne
C portion du nerf de la tierce coniugaison, par le trou qui par le grand angle de l'œil descend au nez. Le temperament du nez est froid & sec selon toutes ses parties. Son action & vtilité est de conduire l'air, & auecques luy quelquesfois les odeurs, iusques aux procez mammillaires, & de la aux ventricules anterieurs pour les vtilitez susdites, à raison dequoy Nature l'a ordonné creux. Et pource que les susdits procez Mammillaires, conduits de l'air & odeurs, sont doubles cõme le cerueau, & que l'vn sans l'autre pouuoit estre bouché, à ceste cause Nature a semblablemẽt diuisé le creux du nez en deux par vn moyen cartilagineux, à celle fin que si l'vn estoit estouppé, l'autre demeurast ouuert, pour porter air au cerueau, pour la generation & cõseruation de l'esprit animal. Les deux trous du nez montent en haut, puis descendent en bas au dedãs de la bouche, & vont ainsi anfractueux de peur que l'air froid & la poussiere n'entre en la canne du poulmon. Iceux trous sont aussi construits pour aider à la respiration. Les autres vtilitez du nez sont, qu'il preserue & garde des dangiers exterieurs l'instrument de l'odorat. D'auantage il sert à embellir la Face.

Substance.
Quãtité, figure, & situation.
Cõposition.
Six cartilages du nez.
Premier cartilage double.
Second.
Troisiesme & quatriesme.
Cinquiesme & sixiesme.
Vtilité des cartilages du nez.
Quatre muscles du nez.
Muscle externe.
Muscle interne.
Téperamẽt du nez.
Action & vtilité.
Pourquoy le nez est double.

D

Des muscles de la Face. CHAP. VIII.

APRES auoir ainsi demonstré les susdittes parties, faut venir aux muscles de la face, appartenants tant aux leures qu'à la maschoire basse, pour l'accomplissement de leurs mouuements, lesquels sont dixhuit en nombre, neuf de chacun costé, à sçauoir quatre des leures, deux en la superieure, Et autant en l'inferieure, & cinq de la maschoire inferieure. Des superieurs le premier plus long & plus estroit, prend son origine de la põmette, ou os Iugal, & descend par l'angle de la bouche à la leure inferieure, pour icelle amener à la superieure, & consequemment fermer la bouche. L'autre plus court & plus large, sort de la cauité de l'os maxillaire tout au dessous du trou dudit os (par lequel vne portion de nerfs de la troisiesme coniugaison descẽd à ces deux muscles, & autres parties de la face) & desine à la partie superieure de ladite leure superieure, laquelle il cõ-

Dixhuictiesme muscles de la face.
Premier muscle de la leure superieure.
Muscle second.

ſtitue auec le Pannicule charneux & le cuir, & l'ouure la tenuerſant vers le nez par ſes fibres exterieures, & retirant au dedans vers les dents par les interieures. Quant à ceux de la leure inferieure, le premier plus long & plus greſle ſort d'entre le trou externe de la maſchoire (par lequel le nerf ſort de la partie interne d'icelle auſdits muſcle) & le muſcle maſticatoire, duquel ſera parlé cy apres: & montant en haut par l'angle de la bouche, deſine à la leure ſuperieure, pour icelle amener à l'inferieure. L'autre plus large & plus court, à ſon commencement du bord du menton, & partie caue d'iceluy, & ſe termine à la leure inferieure, laquelle il conſtitue, l'ouurant vers la partie interne & externe, par ſes fibres tant internes qu'externes, comme ſon oppoſite: & pour le dire en vn mot, nature pour le mouuement de la bouche à fabriqué trois genres de muſcles, deſquels les vns l'ouurent, les autres la ferment, les autres la tournent en diuerſes façons. Où faut noter que quand les muſcles d'vn meſme genre font enſemble leur action (comme les deux ſuperieurs que nous auõs deſcrits les premiers, c'eſt à ſçauoir vn de chacun coſté, qui amenent la leure inferieure à la ſuperieure, & leurs oppoſites) ils font le mouuement droit. Mais quand l'vn d'iceux opere ſeulement & à part, il fait le mouuement oblique, comme quand on tourne la bouche de trauers. Or ceſdits muſcles ſont infiltrez auec le cuir, ſi bien que ceſte meſlange & cõmixtion eſt ſi grandement confuſe, qu'on ne peut ſeparer ni muſcle, ni cuir, en ſorte qu'on les peut appeller peau muſculeuſe ou muſcles de peau: (autant en eſt-il au dedans des mains & pieds) leſquels meuuent les iouës & leures, iaçoit que la mendibule ne bouge & ceſſe du tout de ſon mouuement.

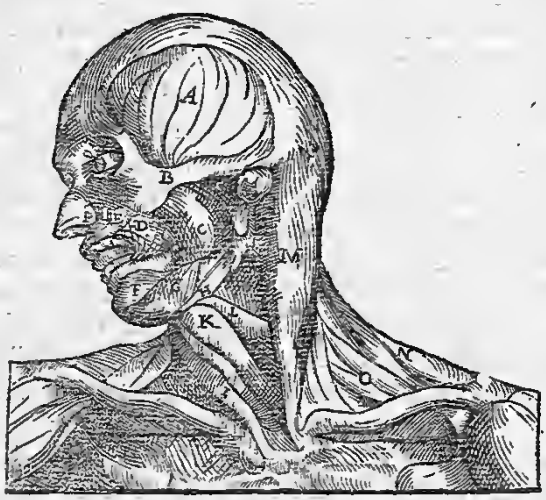
Premier muſcle de la leure inferieure.

Muſcle ſecond.

Action.

Quaranteneufieſme Figure.

Figure qui demonſtre les muſcles principaux de la face.



A Monſtre le muſcle Téporal.
B L'os Paris, ſous lequel il ſe paſſe.
C Muſcle Maſticatoire.
D Le Muſcle.
E Muſcle de la leute ſuperieure.
F Muſcle de la leute inferieure.
GHIKL Muſcles de l'os Hyoïde.
M Le Maſtoïde.
N Partie du Trapeze.
O Le Scalene.
P L'aile du Nez.

Des muſcles de la Maſchoire inferieure. CHAP. IX.

MAINTENANT faut venir aux muſcles motifs de la Maſchoire inferieure que nous auons dit eſtre cinq, c'eſt à ſçauoir, quatre qui la ferment, & vn qui l'ouure, i'entends touſiours de chacun coſté. Des quatre qui la ferment, le premier & plus grand, nommé Crotaphite, c'eſt à dire Téporal, prend ſon origine des parties laterales du front, & de l'os Parietal, bien auant vers le haut, & deſcend adherant audit os, & au Petreux par deſſous l'os Iugal, ſ'inſere à l'apophyſe de la machoire inferieure, nommee des Grecs *Corone*, pour icelle amener directemeut vers la ſuperieure pour fermer la bouche. Et noteras que ce muſcle eſt tendineux iuſqu'au milieu de ſoy, lequel remplit & conſtitue la temple, & eſt ſubiect plus que nul autre, à playes mortelles, à raiſon de la multitude des nerfs diſtribuez par ſa ſubſtance, leſquels pour la propinquité de leur origine, promptement apportent danger de mort, à cauſe de la conuulſion, qui ordinairement & le plus ſouuent enſuit les affections dudit muſcle: pareillement fieure, alienation d'eſprit,

Muſcle Téporal. Playes mortelles du Crotaphite.

d'esprit, & vn dormir profond: & pour ceste cause, à fin qu'il ne fust si subiet aux iniures externes, Nature luy a basti vne retraite creuse comme vne fosse en l'os, puis a mis vne leuee & bord d'os tourné vers ledit muscle, à fin qu'il fust mieux preserué & gardé des choses exterieures. Le second est presque aussi grand, appellé Masticatoire ou Mascheur, faisant la ioüe, descend de la partie basse & droitte ligne du plus grand os de l'orbite de l'œil (lequel s'estend en arriere pour faire vne portion de l'os Iugal, ainsi qu'il t'a esté dit cy deuant) & s'insere à la maschoire basse, depuis l'angle d'icelle iusques à la fin de la racine de l'apophyse Coroni, pour icelle maschoire amener en auant & en arriere, comme en forme de meule de moulin: à cause dequoy Nature l'a constitué de doubles fibres, les vnes qui sortent de la pommette (faite en partie du plus grand os de l'orbite de l'œil, en partie de l'os Maxillaire maieur) & descendent obliquement & exterieurement vers l'angle, & partie posterieure de la maschoire basse, pour icelle amener en auant. Les autres sortent de la partie posterieure dudit os Iugal, & descendants aussi obliquement par dessous les susdites (lesquelles il croisent en forme de croix Bourguignonne) s'implantent à ladicte maschoire pres la racine de la susdite apophyse Coroni, pour icelle mener en arriere. Et à cause de ses deux contraires mouuements, & quasi orbiculaires, ce muscle est appellé Mascheur. Le troisiesme nommé Rond, prend son origine de toute la gencive laterale de la Maschoire superieure, & s'insere à toute la laterale de l'inferieure, circonscriuant les parties laterales de la bouche, de la tunique de laquelle il est interieurement reuestu, & exterieurement couuert de gresse, plus que nul autre muscle. Son action est non seulement d'amener la maschoire inferieure à la superieure, mais aussi de seruir comme de pelle, pour ramener sous les dents la viande qui eschappe de dessous icelles vers le dehors, ainsi que la langue fait du dedans. Le quatriesme plus court & plus petit de touts les susdits, sort du creux de l'apophyse de l'os Basilaire, nommee Pterygoïde, & s'insere interieurement à l'angle de la maschoire inferieure, pour icelle aussi mener vers la superieure. Et au moyen de ce muscle est faite luxation de ladite maschoire, ainsi que nous auons dit. Quant au cinquiesme & dernier des muscles de ladite maschoire, il monte de l'apophyse Stiloide de l'os Petreux, à la partie interieure du menton, pres la commissure des deux os de ladite maschoire, pour icelle ramener de la superieure en bas en ouurant la bouche. Et est ledit muscle gresle & tendineux en son milieu pour son renfort, & charneux en ses extremitez. Or tous ceſdits muscles ont esté faits par vne grande prouidence & sagesse de nature, pour faire diuerses actions en maschant par diuers mouuements exercez les vns apres les autres alternatiuement, pour piller, briser, & broyer la viande en tres petites pieces par les dents, lesquelles sont ramenees, remuees, transportees par la langue, sans toutesfois qu'elle soit aucunement offensee, ni prise entre icelle dents. Et voila quant aux parties de la Face, tant contenantes que contenuës.

Muscle masticatoire.

Muscle rõd.

Action du muscle rõd.

Muscle quatriesme de la maschoire inferieure.

Muscles cinquiesme & dernier.

Chose digne d'estre notee.

Cinquantiesme Figure.

Figure des muscles de la machoire inferieure.

A. Demonstre le muscle Temporal.
B. Muscle Masseter, ou Mascheur.
C. Muscle Rond tissu de diuerses fibres.
D. Muscle ouurãt la bouche, lequel auons dit estre tendineux en son milieu.
E. L'os Hyoïde ou de la Langue.
F. Vn des muscles de l'os

Hyoïde, qui vient de la coſte ſupetieure de l'Omoplate, lequel eſt tendineux en ſon milieu, ainſi que celuy qui ouure la bouche.

GG Deux muſcles du col qui montent de la partie ſuperieute du Sternon.

H Muſcle releueur de l'Omoplate.

Des Oreilles & parotides. CHAP. X.

Cõpoſition.

LEs Oreilles ſont les organes & inſtruments du ſens auditif, compoſees de cuir & peu de chair, cartilage, veine, artetes, & nerfs. Elles ſont pliees & entortillees, ſans que pour cela elles ſouffrent aucun mal, pource qu'eſtant aucunement molles & cartilagineuſes, elles obeiſſent à ce que lon met deſſus, comme vn chappeau ou bonnet, ou morion, ou autre accoutrement de teſte. Et ſi nature les euſt fait oſſeuſes, telle choſe n'euſt peu commodément ſe faire, & fuſſent ſouuentesfois rompues. Le mollet où on pend volontiers les bagues, eſt nommé des anciens *Fibra*, & le deſſus *Pinna*. Et ont eſté faites par vne ptouidence de Nature, de figure enfractueuſe, comme vne coquille de Limaçon ou Eſcargot, faiſant la voye tortue auecques circuits & deſtours obliques, touſiours allant en diminution iuſqu'à l'extremité du trou d'icelle, appellé *Cœcum foramen*, pour mieux receuoir & retenir l'air, & ramaſſer les eſpeces & differences des ſons & voix, & generalement toutes choſes que nous comprenons par l'oüye, diſperſees par iceluy Cœcum: à fin que par apres elles puiſſent eſtre conduites iuſques à la membrane, qui eſt mediocrement dure, faite des nerfs de la cinquieſme coniugation, appellez Auditifs. Pareillement ladite anfractuoſité a eſté faite, de peut que l'air & les ſons n'entraſſent trop impetueuſement dans les oreilles, leſquels euſſent peu bleſſer, ou du tout gaſter l'otgane auditif. Et neantmoins ladicte anfractuoſité, on voit aduenir que l'air eſtant trop fort agité, rompt, eſclatte, & diſſipe quelquesfois ceſt organe auditif, comme il aduient par la trop grande vehemence de l'Artillerie, du tonnerre, groſſes cloches, & autres grands bruits ſemblables. D'auantage ladite anfractuoſité a eſté faite, de peur auſſi que l'air froid n'entraſt trop à coup au cerueau, ny aucun cõrps eſtrãge n'offenſaſt l'organe Auditif: plus Nature a enuoyé vn humeur cholerique gros & gluant dans le trou d'icelles pour purger le cerueau: mais principalement à fin que ſi aucunes petites beſtioles entroient dedans, qu'elles y fuſſent priſes comme en de la glux. Ot pour bien entendre comme ſe fait l'Oüye, il faut premierement cognoiſtre & conſiderer la ſtructure & fabrication de la ſuſdite anfractuoſité, dont ſe fait l'audition, au moyen de la membrane qui eſt compoſee de la tunique du nerf Auditif: & eſt tendue interieurement dãs le trou de l'oreille, comme la peau d'vn tabourin: car icelle eſt enflee de l'air implanté de noſtre premiere naiſſance, par l'eſprit Auditif, lequel eſt enclos dãs la cauité de l'apophyſe Maſtoïde, & au Cœcum foramen: à ce qu'eſtant frappee de l'air exterieut, ceſte membrane teçoiue l'obiet, qui eſt le ſon & la voix, qui n'eſt autre choſe qu'vne qualité permanente du departement & fraction de l'air, faite par la colliſion & rencontre de deux corps durs: deſquels l'vn a receu le coup, & l'autre l'a donné. Or ceſte colliſion & froiſſement eſpand en l'air, comme d'vne pierre iettee en l'eau, dont nous voyons par l'agitation d'icelle, des cercles & rondeaux, ou circonuolutions eſtendre dedans l'eau. Autre exemple. On voit és fontaines eſtroittes, quand ſoudains tours & inundations & circuits faits par l'eau ſortant hors de ſa ſource, heurtent contre le mur, eſtans repouſſees font d'autres retours & circonuolutions en eſlargiſſant. Au cas pareil ceſte fraction d'air rendue en lieux couuerts & cauerneux, comme és ciſternes, puys, ou Egliſes, ou és eſpaiſſes foreſts, fait double ſon, dont la duplication eſt appellee Echo. Ainſi eſt faite en ceſte façon l'auditiõ par l'air, qui eſt le moyen de l'ouye: lequel eſt double, à ſçauoir exterieur & interieur. Par l'exterieur ſont portees les inundations dont eſt fait ledit Echo. L'interieur eſt celuy qui eſt enclos dans ladicte cauité Maſtoïde, & au Cœcum foramen, lequel n'eſt pas pur, mais temperé par l'eſprit Auditif nay auec nous. Et qui ſoit vray, les operations de routs les ſens, ne ſe font que par l'eſprit qui eſt en eux, pour receuoir leſdites inundations, ou circuitions: & iceluy touche ladite membrane, laquelle ainſi

Fibra. Pinna. Figure.

Cœcum foramen.

Vtilité de l'anfractuoſité de l'oreille.

La maniere cõme ſe fait l'ouye.

L'obiect de l'ouye ſont les ſons & la voix.

L'air eſt moyen de louye.

A ainſi que la peau du tabourin reçoit les ſons de ſon air, qui eſt en iceluy enclos, appellé Air implanté. Parquoy de là vient le tintement ou cornement d'oreilles, quand au dedans d'elles, il y a quelques vapeurs contre le naturel: Ce qui trouble ledit air temperé, & l'eſprit auditif. Or tout cela n'eſt aſſez pour parfaire l'ouye: car encore pour mieux diſtinguer les ſons & voix, Nature a produit trois petits oſſelets: l'vn appellé *Incus*, l'autre *Maleolus*, en noſtre langue Enclume, & Marteau: & le troiſieſme Stapés, pource qu'il repreſente vn eſtrief d'vn cheual reiſtre: ou Deltoide, à raiſon qu'il reſſemble à vn Delta des Grecs, ſituez derriere ladicte membrane: leſquels Maleolus & Incus eſtans meuz & agitez des inundations de l'air exterieur frappants ladicte membrane, conſtituent les differences des ſons & voix, ainſi que fait la corde qui eſt au trauers de la peau poſterieure d'vn tabourin. Comme pour exemple, quand ces petits oſſelets ſont legerement meuz & agitez, ils repreſentẽt à la faculté auditiue & au ſens commun, vn ſon graue, & obſcur: mais lors qu'ils ſont fort agitez, ils luy repreſentent vn ſon eſclatant & violent, comme en la commotion de l'air faitte par le tonnerre ou B artillerie, cloches, clairons, & ſemblables: & finablement ſelon qu'ils ſont agitez entre ces deux extremes, approchants plus ou moins de l'vn ou de l'autre, repreſentent diuers ſons au ſens commun, deſquels te donne icy la figure.

Grande annotation.

Trois oſſelets ſeruant à l'ouye.

Cinquantedeuxieſme Figure.

Figure quatorzieſme de l'Incus, Maleolus, & Stapés.

A Maleolus,
B Incus, leſquels ſont adherans enſemble.
A Maleolus,
B Incus, ſeparez l'vn d'auec l'autre.
C C Stapés ou Eſtrief. L'vſage duquel nul Anatomiſte n'a encores eſcrit au moins que ie ſçache: eſt ce point pour ſouſtenir la membrane du Cœcum foramen eſleué en haut, à fin que la faculté Auditiue ſoit plus parfaicte?

Et te ſuffiſe de la declaration de la vertu Auditiue: maintenant nous faut retourner à parler des Parotides.

Apres les Oreilles, ſelon l'ordre Anatomiſte, faut conſiderer & monſtrer les glandes tant des Emunctoires du cerueau nommees Parotides (leſquelles ſont ſituees & miſes ſous & aucunement derriere la partie baſſe de l'Oreille) que celles qui ſont au deſſous de la mandibule inferieure, & plus vers la partie poſterieure, par deſſus les muſcles de l'os Hyoïde, & aucuns de la Langue, auſquelles ſe font les Eſcrouëlles, & autres abſcez froids: de toutes leſquelles tu noteras ſeulement en ce lieu cy l'vſage: & premierement des Parotides, leſquelles ont eſté faites de Nature, à fin de receuoir la D matiere veneneuſe & virulente, repouſſee par le cerueau en icelles, par la multitude des veines, & arteres illec diſtribuees. Quant aux autres, elles peuuent ſeruir à la diuiſion des veines illec diuiſees, & humectation de la mandibule, ou ligaments, & membranes d'icelles, qui pouuoient eſtre deſeichez par le continuel & frequent mouuement de ladite maſchoire. Les autres conſiderations requiſes en icelles, ont eſté declarees au premier liure.

Des Parotides.

L'vſage des Parotides.

Vſage des Glandules.

De l'os Hyoide, & de ſes muſcles. CHAP. XI.

MAINTENANT faut pourſuiure & monſtrer les muſcles de l'os Hyoïde, pour laquelle choſe commmodément faire, il faut premieremẽt deſcrire ledit os, & ſa ſituation. Et pour commencer, tu n'oteras que ſa ſubſtance eſt telle que des autres: Sa figure eſt telle que de la lettre Grecque (Y) au moyen dequoy il a eſté ainſi appellé. Sa compoſition eſt de pluſieurs os conioints & liez enſemble par cartilages: & auſſi aux beſtes brutes, par ligaments,

Subſtance.

Figure.

Cõpoſition.

Situation. eſquelles il ſe trouue beaucoup plus long & en plus grand nombre. Et eſt cedit os ſitué ſelon ſa baſe (en ſa partie anterieure boſſue, pour plus grãde aſſeurance: & en l'interieure vouſtee, pour contenir & receuoir la racine de la langue) ſur la partie ſuperieure du cartilage du Larynx nõmé Scutiforme (duquel il ſemble eſtre ſouſtenu par deux apophyſes, montantes d'iceluy pres de la baſe dudit os) & de la ſuſdite racine de la langue. De laquelle baſe aſſez large il dreſſe deux cornes vers les parties laterales de la langue, vne de chacun coſté (i'entens aux hommes) leſquelles s'attachent par certains ligaments produits d'icelles, à l'apophyſe Styloide: au contraire des beſtes, auſquelles par multiplication d'os conioints (comme nous auons dit) par ligaments, elles deſcendent iuſques à la racine de ladicte apophyſe Styloide. Sa connexion eſt auec les ſuſdites parties, & autres qui ne ſeront par cy apres declarees. Son temperament eſt tel que des autres. Son vſage eſt de bailler ligaments à quelques muſcles de la Langue, qui ſortent d'iceluy: & de bailler inſertion tant aux deux anterieurs & ſuperieurs du Larynx, qu'aux ſiens propres, deſquels nous faut maintenant parler.

Cõnexion. Téperamẽt. Vſage.

Des muſcles de l'os Hyoide. Or ſont les Muſcles de l'os Hyoide ſelon aucuns, huict en nombre, quatre de chacun coſté: deſquels il y en a deux que Galien refere, l'vn entre les communs du Larynx, l'autre entre ceux qui meuuent l'Omoplatte vers le haut. Toutesfois cõme que ce ſoit, le premier des quatre prend ſon origine de l'apophyſe Styloide, & paſſant par deſſus la partie nerueuſe du muſcle ouurant la machoire inferieure, s'inſere aux cornes dudict os Hyoide. Ce muſcle eſt fort tenue, delié, & aucunement large, & facile à coupper ſi on ne ſe dõne de garde, en ſeparant celuy qui ouure la maſchoire inferieure. Le ſecond monte de la partie ſuperieure de l'Omoplate pres ſon apophyſe Coracoide, ou bec de Corbin, obliquement au commencement des cornes dudit os. Et eſt ceſtuy-cy rond & nerueux au milieu, pour ſon renforciſſement, comme celuy auſſi qui ouure la ſuſdicte maſchoire. Galien, cõme nous auons dit, le refere entre ceux qui meuuent l'Omoplate en haut. Le tiers a ſon origine de la partie ſuperieure du Sternon, & ſon inſertion en la racine, & baſe dudit os Hyoide: toutesfois Galien le refere entre les communs du Larynx. Le dire duquel doit auoir pluſtoſt lieu aux beſtes brutes qu'en l'homme, veu qu'en iceluy nous ne trouuons ce muſcle ſortir, ou eſtre inſeré au Larynx, cõme on le trouue aux beſtes. Le quatrieſme & dernier deſcend interieurement du menton à la racine de l'os Hyoide, & meuuent ceſdits muſcles auec leurs compagnõs ledit os Hyoide vers le haut, comme les premiers: vers le bas, comme les ſeconds: vers le derriere, comme les troiſieſmes: & vers le deuant, comme les quatriémes & derniers. Ie te declarerois d'où tous les muſcles ont leurs vaiſſeaux, ſi ne l'auoys fait parlant de la diſtribution des nerfs, veines, & arteres.

Premier muſcle.

Second.

Le tiers.

Le quart.

Action.

De la Langue. CHAP. XII.

Subſtance. Quantité. Figure.

LA Langue eſt de ſubſtance charneuſe, rare, laxe, molle, & toute diuerſe de l'autre chair, & principalement depuis quelque peu apres l'origine de ſes muſcles, qui a eſmeu quelques vngs à faire vne quatrieſme eſpece de chair propre à la langue differẽte de la chair muſculeuſe, fibreuſe, viſcereuſe. Sa quãtité eſt telle qu'elle ſe peut aiſément mouuoir & remuer dans la bouche: dedans laquelle a fallu qu'elle fuſt encloſe comme dedans vne cauerne, pour les cauſes qui te ſeront declarees cy apres. Sa figure eſt triangulaire plus groſſe, & mieux exprimee en ſa baſe, qui eſt contre la racine de l'os Hyoide, qu'en ſa pointe: auquel endroit perdant ſa figure de Triangle, eſt faite platte & large. Sa compoſition eſt d'vne membrane (qu'elle a de celle qui reueſt interieurement toute la bouche) de muſcles que te ſeront expliquez à ceſte heure: de quatre portions de nerfs, deux de chacun coſté, venants, l'vn de la tierce coniugaiſon en la ſuſdicte tunique, & l'autre de la ſeptieſme, eſtendu par la ſubſtãce des muſcles iuſqu'à ſon extremité, pour icelle mouuoir, tellemẽt que les nerfs ſenſitifs tiſſent & ourdiſſent la tunique exterieure ſans toucher aux muſcles qui ſont deſſous, auſquels ſe diſtribuent les nerfs motifs de la ſeptieſme coniugation. Or les ſenſitifs ſont pour diſcerner des ſaueurs, & les autres pour faire les mouuements d'icelles. Plus elle eſt compoſee de deux veines, & deux arteres, vne de cha-

Cõpoſition.

A dechacun coſté, qu'elle reçoit des iugulaires externes & Carotides: leſquelles ſ'en vont manifeſtement iuſqu'au bont de la langue par ſa partie inferieure: à fin qu'aux affections de la bouche, & parties d'icelle, comme auſſi du Larynx, puiſſe eſtre faite miſſion de ſang. Et ſont telle veines appellees vulgairement Renales, ou noires. Veines Renales.

Quant à ſes muſcles, ils ſont dix en nõbre, cinq de chacun coſté: deſquels le premier eſt eſtroit en ſon commencement, & large en ſa fin, deſcend de l'apophyſe Styloideau haut coſté de la Langue, laquelle il tire en haut auec ſon compagnon. Dix muſcles de la lãgue.

Le ſecond prend ſon origine interieurement de la baſſe maſchoire à l'endroit des dents molaires, & ſ'implante au coſté bas de ladite langue, pour icelle titer en bas.

Le troiſieſme procede de la partie interieure du menton, & ſ'en va à la racine de la langue, pour icelle chaſſer & pouſſer hors de la bouche.

Le quatrieſme & le plus grand & large de touts, & tiſſu de touts genres de fibres, ſort de la baſe dé l'os Hyoide, & deſine tout en la partie baſſe de la langue, laquelle auec ſon compagnon il ramene en arriere dedans la bouche.

B Le cinquieſme & dernier vient le plus ſouuent de la partie ſuperieute des cornes de l'os Hyoide, & ſ'en va au coſté de la Langue entre les deux premiers, pour icelle amener à la partie laterale & coſté de la bouche. La ſituation, nombre, & connexion de ladicte languete ſont aſſez notoires, par ce qui a eſté cy deuant dit ſur la compoſition & ſituation d'icelle. Son temperament eſt chaud & humide, comme de toute autre chair. Son action & vtilité eſt premierement de ſeruit d'organe à la faculté guſtatiue, au moyen dequoy elle a eſté faite rare & ſpongieuſe, à fin que plus facilement elle peuſt admettre & receuoir par ſa fungoſité, les ſaueurs, par le moyen de la ſaliue, vehicule d'icelles. Secondement, pour la conformation & articulation de la voix: à cauſe dequoy elle a eſté flexile & mobile par toutes les parties de la bouche. Situation, nombre, & connexion. Temperament. Action & vtilité. Pourquoy la langue eſt ſpõgieuſe & mobile.

Telle action eſt la plus excellente qui ſe face par la vertu & faculté de l'ame, pource qu'elle eſt truchement & meſſagere des cogitations de l'eſprit. Tiercement, pour ſeruir à maſcher & briſer les viandes, & à les aualler, & pour-ce a eſté faite comme vne pelle, de laquelle on remet le bled qui eſchappe ſoubs la meulle.

C Or pource que ladite Langue quand elle eſt deſeichee, deuient plus tardiue & inhabile à faire ſon mouuement, comme il eſt manifeſte à ceux qui ont grand ſoif, tant par fieure ardente que par autre cauſe, Nature y a merueilleuſement pourucu qu'elle ne fuſt moleſtee de tel accident, en ayant mis à la racine d'icelles deux glandulles fort ſpongieuſes, nommees Tonſilles ou Amygdales, vne de chacun coſté: leſquelles comme eſponges, ſucent & reçoiuent perpetuellement tãt du cerueau que d'ailleurs, vn humeur aqueux & ſaliual, par lequel elles lubrifient & humectent continuellemẽt non ſeulement la langue, mais auſſi toutes les autres parties de la bouche, comme le ſifflet, & l'eſtroit de la gorge. Tonſilles de la Langue.

De la Bouche. CHAP. XIII.

D PVis que nous ſommes tombez ſur le propos des parties contenues dedans la Bouche, il faut pourſuiure briefuement ce qui reſte digne d'obſeruation en icelle. Et pourtant noteras, que ce nom de Bouche emporte & ſignifie la capacité miſe entre la maſchoire ſuperieure & inferieure, & les dents & leures, le Larynx & Oeſophague.

L'vſage de la bouche eſt pour contenir la langue, & luy aider à faire & accomplir ſes actions. Et combien que iuſqu'à preſent pluſieurs de ſes parties ayent eſté declarees, comme leures, dents, maſchoires, langue, tonſilles, & aucunement les trous du palais deſcendants du nez, ſi eſt-ce qu'il reſte encores à declarer que c'eſt qu'on appelle le Palais, la Luette & Pharynx ou Faucés. Et pour commencer, Le Palais n'eſt autre choſe, que la partie ſuperieure de la Bouche circonſcripte des dents & gencies de la maſchoire ſuperieure, laquelle reueſtue de la tunique commune de la Bouche, eſt faite ridee, aſpre, & inegale, à fin que par telle aſperité & inegalité la viande remuee & agitee entre la langue & le Palais, fuſt mieux briſee & comminuee. Et quant aux nerfs qui deſcendent de la quatrieſme coniugation en ceſte partie, ſi tu les veux trouuer, il te faut ſeparer ladite tunique du deuãt de la bouche au derriere, & Vſage de la bouche. Du Palais. Le Palais eſt fait ridé, aſpre, inegal, & pourquoy.

La maniere de trouuer les nerfs venants de la quatriesme cõiugation au palais. Vsage des trous du Palais.

tu les trouuetas sur les parties laterales & posterieures des os dudit palais, lesquels circonscriuent & terminent iceluy, sur le commencement des trous internes de la bouche, qui descendent (comme nous auons dit) du nez, & de l'endroit des apophyses Clinoides. Et cesdits trous ont esté ainsi ordonnez de Nature, à fin que par iceux la respiration fust faite en dormant, ou en autre temps, & aussi à fin que le nez estant interessé & empesché, les excrements descendants par iceluy peussent estre euacuez & deriuez par la bouche. D'auantage elle est tissue de filaments nerueux pour discerner des saueurs comme la langue, lesquels composent vne tunique entre dure & molle; car si elle eust esté trop dure, comme vn os ou cartilage, elle n'eust peu sentir: estant aussi par trop molle, les viandes trop dures, acres, & poignantes, la meurtriroient & entameroient.

De l'Vuule ou Luette. CHAP. XIIII.

Vsage de la Luette.

QVANT à la Luette, par icelle nous entendons vn petit corps charnu & spongieux, de figure quasi d'vne pomme de pin, suspendu perpendiculairemẽt à la fin du palais, & base de l'os Cristæ, qui diuise les deux trous dudit palais descendans du nez sur l'entree du Larynx, à fin qu'iceluy corps illec mis & situé, puisse tompre l'impetuosité de l'air inspiré, & par ce moyen le retardant aucunement puisse faire qu'il soit aucunement moderé de sa trop grande froideur, par la chaleur de la bouche: Et d'auantage, à fin qu'il serue comme de Plectre à la voix, diuisant l'air expiré, en sorte qu'il puisse estre diffus par toute la bouche, pour en icelle resonant estre articulé & formé de la langue. En quoy ladicte partie n'appert auoir petit vsage, veu qu'on voit par experience, que ceux esquels ceste partie est incisee, ou par autres accidents corrompue, iceux ont non seulement la voix vitiee, parlants du nez, mais aussi en la parfin ils sentent leur inspiration plus froide dedans les Poulmons: au moyen dequoy, s'ils viuent long temps apres, ils deuiennent Phthysiques. Pareillement elle garde que la poussiere n'entre par la canne du Poulmon en cheminant par la pousiere. Or par le Pharynx ou Faucés nous est signifiee la partie interieure & posterieute de la bouche, qui est mise deuant l'entree du Larynx & Oesophague, laquelle est ainsi appellee, pource que c'est vn lieu anguste & estroit, pour ramasser & adapter l'air receu dedans la bouche, ou viande, au trou du Larynx ou de l'Oesophague.

La Luette partie à la vie necessaire.

Du Pharynx.

Vsage du Pharynx.

Du Larynx. CHAP. XV.

RESTE maintenant que nous poursuiuions l'Anatomie du Larynx, en laquelle premierement faut demonstrer que c'est qui est entendu par iceluy: puis apres poursuiure les choses accoustumees.

Aucuns l'appellent le morceau d'Adam. Qu'est ce que Larynx. Substance. Quantité. Figure. Cõposition. Trois cartilages au Larynx. Le cartilage. Scutforme ou Thyroïde.

Doncques pour commencer, faut sçauoir que par ce nom de Larynx n'est entendu autre chose, que la teste & extremité de la Trachee artere, qu'on appelle vulgairement le morceau d'Adam, lequel est plus de substance cartilagineuse qu'autre. Sa quantité est assez notable, toutesfois diuerse selon les aages, temperaments, & grandeur ou petitesse des corps. Sa figure represente plus qu'autre chose, la teste d'vne fluste d'Allemand. Sa composition est de dixhuit muscles, c'est à sçauoir, neuf tant d'vn costé que d'autre, pareils en quantité, force, & action: & de trois cartilages, de veines, arteres, & nerfs, ainsi qu'il t'a esté demonstré parlant des vaisseaux. Semblablement de double tunique, vne interne, & l'autre externe, ainsi qu'auons dit poursuiuant la Trachee artere. Il y a trois Cartilages conioints ensemble par certains ligaments & muscles: l'anterieur & le plus grand est appellé des Grecs, Thyroïde, & vulgairement Scutiforme, pour la similitude qu'il a à vne rondelle, ou vn pauois. Le second, moyen en quantité & posterieur, est celuy qui n'a point de nom, & partant est appellé des Latins *Cartilago innominata*. Le tiers & dernier & plus petit de tous, est couché sur les bords lateraux & superieurs, sur lequel il fait & constitue vne figure semblable à vn biberon de pot à huille ou aiguiere: à cause dequoy a esté appellé des Grecs Arytenoïde, & se peut separer en deux.

Ces

A Ces Cartilages ainſi conioints & adaptez enſemble, font la generation & diſtinction de la voix par le benefice de l'Epiglotte, duquel parlerons bien toſt: enſemble de leurs muſcles, leſquels dilatent & ouurent, compriment & ſerrent leſdits cartilages, & en ce faiſant font les diuerſitez des voix. Exemple, Lors qu'ils ſ'ouurent font la voix groſſe, comme Baſſecontre: Au contraire, quand ils ſont comprimez feront la voix greſle comme vn Deſſus, & ainſi ſelon qu'ils ſerõt aſtraints ou ouuerts, plus ou moins, ſerõt diuers rons de voix. Pource donc qu'il eſtoit beſoin que ces Cartilages fuſſent mobiles, aumoins l'Arytenoïde, & Thyroïde, Nature a dõné dixhuit muſcles auſdits Cartilages, à ſçauoir neuf de chacun coſté: deſquels il en y a trois cõmuns; & ſix propres. Le premier des cõmuns, qui eſt caché ſous le troiſieſme des muſcles mouuãs l'os Hyoïde, prend ſon origine de la racine dudit os, & deſcendant obliquement s'inſere à la baſe du Scutiforme, pour le dilater en haut & en bas. Le ſecond monte obliquement de la partie interieure du Sternon, tout le long de la Trachee artere (au moyen dequoy il eſt appelé Brõchique) en la partie baſſe & laterale dudit Scutiforme, pour

B l'ouurir & dilater par ſes aiſles: & eſt trouué cedit muſcle des ſon origine, iuſques à quelque partie de ſon chemin, adherant eſtroictement auec le tiers de l'os Hyoïde: ſous leſquels ſe manifeſte vn corps glanduleux tant d'vn coſté que d'autre, tout à l'entour de la partie anterieure & ſuperieure de la Trachee artere, à l'endroit qu'elle ſe lie auec le Larynx: lequel corps glanduleux refere pluſtoſt vne ſubſtance charneuſe que nulle autre: iaçoit que ce ſoit vne glandule, laquelle pour auoir eſté arrachee par vn Empirique és affections nommees Eſcrouëlles, apporta conſequence de perdition de voix d'vn coſté, pour l'euulſion du nerf Recurrens, montant par deſſus ceſte dicte glandule pour aller au Larynx: comme dit Galien au liure *de locis affectis*. Le troiſieſme muſcle & dernier vient de la partie anterieure des ſpondyles du col, couché tranſuerſalement ſur les parties laterales de l'Oeſophague aux ailes & coſtez du Scutiforme, pour le ſerrer contre le ſecond cartilage. Or iceux muſcles ſont appelez Communs, pource qu'ils prennent leur origine d'autre partie que du Larynx, pour s'inſerer en aucune partie d'iceluy, tout ainſi que les propres, à cauſe qu'ils viennent des

C parties du Larynx meſmes: leſquels nous auons dit eſtre ſix de chacun coſté, dont le premier ſort de la partie anterieure du ſecond cartilage, acheuant le cercle ſous la baſe du Scutiforme, & montant obliquement, ſ'inſere à la baſe dudit Scutiforme vers le derriere pour la confirmation & dilatation d'iceluy. Le ſecond vient pareillement du deuxieſme Cartilage de l'endroit où il ſ'atache auec le premier, & ſ'en va obliquemẽt croiſant le premier en croix Bourguignonne en la partie interieure, & anterieure du Cartilage nommé Thyroïde pres de ſa baſe, pour iceluy ſerrer contre le ſecond. Le troiſieſme monte directement de la baſe poſterieure du ſecond Cartilage, & à la baſe du tiers appelé Arytenoide, pour l'ouurir & fermer auec le ſecond muſcle. Le quatrieſme monte auſſi du coſté du ſecond Cartilage pres l'origine du ſecond muſcle aux coſtez de l'Arytenoide, pour auſſi l'ouurir & ſerrer auec le ſecond. Le cinquieſme prend ſon origine du milieu interieur du Scutiforme, & deſine à la partie anterieure de l'Arytenoide, pres la fin & inſertion du quatrieſme, pour ſerrer ledit cartilage. Le ſixieſme & dernier monte de la baſe poſterieure de l'Arytenoide, en la baſe anterieu-

D re de luy-meſmes pour le ſerrer. Et noteras que tous ces muſcles cy (leſquels ont leur origine de bas en haut) reçoiuent rameaux des nerfs Recurrents, mais principalemẽt ceux qui ouurent & ſerrent l'Arytenoide. Et te ſuffiſe des muſcles du Larynx. Or quant à la ſituation, connexion, temperament, & vſage dudit Larynx, il te peut eſtre manifeſte & cogneu par ce que nous auõs traicté d'iceluy iuſqu'à preſent. Toutesfois tu noteras, que c'eſt vne choſe treſdifficile de pourſuiure les choſes accouſtumees aux parties organiques, pour la diuerſité de leur compoſition. Parquoy deſormais, quant à la ſubſtance, temperament, & autres que pour briefueté nous laiſſerons, tu auras recours aux parties ſimples & ſimilaires, deſquelles organiques ſont compoſees: comme ſi pour exemple on demande de quelle ſubſtance & temperament eſt le Larynx, tu reſpondras qu'il eſt de ſubſtance cartilagineuſe & charneuſe, & par ainſi de temperament froid & ſec, chaud & humide. D'auantage il faut entendre, que de la racine de la Langue eſt dreſſé vn corps cartilagineux & mẽbraneux, à fin qu'il ſe puiſſe mieux mouuoir, à ſçauoir eſleuer & baiſſer, car ce qui eſt plus mol, que de raiſon tombe aſſi-

Le cartilage ſans nom. Cartilago innominata
Le cartilage Arithenoide ſemblable à vn biberon.
L'vſage du Larynx.
Dixhuict muſcles au Larynx.
Galien au liure de locis affectis.
Premier muſcle propre au Larynx.
Second.
Troiſieſme.
Quatriéme
Cinquiéme.
Sixieſme.
Situation, connexion. téperament & vſage.
De l'Epiglotte ou fifflet.

duellement, & auſſi ce qui eſt trop dur, ne permet eſtre renuerſé: donc il a fallu qu'il ne fuſt trop dut ny trop mol, à fin qu'il demeure eſleué quand nous inſpirons, & qu'il ſe couche & baiſſe quand nous aualions. Il eſt le principal inſtrument de la voix, laquelle ne pouuoit eſtre bien faite, ſi le paſſage n'eſtoit eſtroit: il ſert de comprimer le paſſage & conduit des cartilages du Larynx, & principalement l'Aritenoïde: il eſt touſiours humide d'vne humidité naturelle, & lors qu'il eſt deſeiché par fieure ou autrement, on ne peut parler ſi il n'eſt humecté, & toutes les autres parties de la bouche. Il ſe vient lier & attachet d'vn coſté & d'autre, par la commune membrane de la bouche, auec les parties laterales de l'Arytenoïde iuſqu'à ſa partie poſterieure: pour couurir & deſcouurir l'orifice du Larynx, ainſi qu'vn couuetcle couure vn pot, à fin qu'en degloutiſſant & aualant le boire ou manger, rien ne deſcende par ledit Larynx dedans la Trachee artere, i'entens en ſi grande quantité qu'il empeſchaſt l'air de ſortir, & entrer à ſon aiſe. Car il ne faut penſet qu'il le couure ſi exactement, qu'il ne coule touſiours quelque petite liqueur par les parois interieures du Larynx, pour aucunement humecter les poulmons, autrement en vain on otdonnetoit les Lohoths és affections pectorales. Et pource que tel cotps eſtoit capable du mouuement volontaire, à ceſte cauſe, ſelõ aucuns, luy ont eſté baillez quatre muſcles, deux qui l'ouurét, & deux qui le ferment, vn de chacun coſté. Ceux qui l'ouurent, deſcendent de la racine de l'os Hyoide, & ſ'vniſſants en leur inſertion, deſinent à la tacine poſterieure d'iceluy Epiglotte. Les autres qui le ferment (aux animaux eſquels ils ſe trouuent) viennent intetieurement entre la tunique d'iceluy, & ſon cartilage.

La figure de l'epiglotté eſt ſemblable à l'âche d'vn hobois Gal. de l'vſ. des parties.

Quatre muſcles de l'epiglotte, deux ouurans & deux fermants.

Or quant à ces quatre muſcles, ie ne les ay point veu ny diſcerné aux hommes, ainſi que i'ay veu aux beſtes, brutes, iaçoit que i'aye mis toute peine & diligence à les trouuer. A ceſte cauſe aucuns ont voulu dire, que ce petit corps icy, quaſi faict en forme d'vne petite languette, n'eſtoit couché ny adapté ſur le Larynx, en mangeant ou beuuant, que par la peſanteur des choſes tranſglouties: & qu'en autre temps, à raiſon de la cõtinuelle reſpiration, il demeutoit releué, pour deſcouurir ledit Larynx. Finablemẽt reſte ſeulement ſur ce propos, à conſiderer deux petites ſinuoſitez ou fiſſures, leſquelles Nature a miſes ſoubs ledit Epiglotte dedans le Larynx, vne de chacun coſté: à fin que ſi de fortune quelque choſe eſchappoit du boire & manger, dedans ledit Larynx, il fuſt là retenu: & à fin auſſi que l'air entrant trop impetueuſement, fuſt aucunement rebouſché & refrené par ceſdites ſinuoſitez, ainſi que le ſang & eſprit entrant au cœur par les oteilles d'iceluy.

Les 4. muſcles de l'epiglotte ne ſe trouue aux hommes.

Du Col, & de ſes parties. CHAP. XVI.

IOVTES ces choſes ainſi declarees, il faut maintenant paſſer au Col, lequel nous definirons premierement, & puis pourſuiuront ſes parties tant communes que propres, deſquelles iuſques à icy n'a eſté rien dict. Car de repeter le cuir, le Pannicule charneux, les veines, arteres, nerfs, Oeſophague, trachee artere, & muſcles qui montent & deſcendent tout le long dudict Col aux parties eſquelles ils appartiennent, ce ſeroit trauailler en vain. Parquoy ne faut que tu attendes par cy apres que l'explication des Vertebres, propres parties d'iceluy, & ligaments d'icelles tant propres que communs auec la Teſte, & de ſes muſcles tant communs auec ladicte Teſte & le Thorax, que propres à luy ſeul. Pourſuyuant donc noſtre propos, le Col n'eſt autre choſe que la partie de la teſte contenuë depuis l'os Occipital iuſques au premier Spondyle du Metaphrene, auquel nous faut premierement conſiderer ſes vertebres, monſtrant ce qu'elles ont commun, & different enſemble: à fin que plus commodément, & au proffit du Lecteur, nous puiſſions monſtrer l'origine & inſertion des muſcles naiſſants, & finiſſants en icelle. Le Col eſt faict de ſept vertebres, eſquelles faut conſiderer premierement leurs corps: ſecondement leurs trous, par leſquels deſcend la Spinale medulle: tiercement leurs apophyſes: quartement les trous par leſquels les nerfs ſortent de la nucque aux parties externes, & ceux des apophyſes Tranſuerſes, par leſquels les veines & arteres que nous auons appelees Ceruicales, montent tout le long dudit Col, & finablemẽt les connexions des ſuſdites vertebres.

Definition du Col.

Or

A Or quant au premier, par le corps de la vertebre nous entendons la partie anterieure d'icelle, sur laquelle l'Oesophague est couché. Quant au trou, il ne faut considerer autre chose, sinon qu'il n'est pas tousiours plus grand aux vertebres plus prochaines du Cerueau, & est circonscript dudit corps, & de trois genres d'apophyses par tout, fors qu'au premier: c'est à sçauoir, Droites, Obliques, & Transuerses: dont par les Droites nous entendons les espines du dos, lesquelles estants situees à l'opposite du corps desdictes vertebres, descendent droictement tout le long de l'espine, aucunement enclinees en bas, ainsi que celles du Metaphrene iusqu'à l'vnzieſme, où ladite espine commence à se dresser en haut, sur le changement de l'ordre de reception: Par les apophyses Obliques nous entendons les eminences, par lesquelles lesdictes vertebres se lient ensemble par ginglyme, en receuant la superieure, & estant receuë de l'inferieure. Et sont situees entre les apophyses Droites faisants l'Espine, & les Transuerses: par lesquelles nous entendons les eminences prochaines du corps, qui par droite ligne diuisent la vertebre. Et sont cesdites eminences troüees, pour donner passage aux

B veines & arteres, qui t'ont esté nõmees par cy deuãt, lesquelles entrants par le trou des nerfs vont nourrir la Spinale medulle, & lesdites vertebres, & parties appartenantes à icelles. Outre ce il faut noter, que le trou par lequel les nerfs sortent de la spinale medulle aux parties externes, en l'espine du col, est mis sous l'apophyse Transuerse, estant fait & constitué de la vertebre tant superieure qu'inferieure, au contraire des autres, qui sortent des vertebres de toute l'espine, lesquels sont faits de la vertebre superieure: & pour ce en cas de luxation des vertebres, celle qui se fait au col peut blesser le nerf & action d'iceluy, au contraire des autres, qui se font au demeurant de l'espine. Quant à leur cõnexion, il faut entendre que toutes les vertebres de l'Espine ont chacune six connexions, à sçauoir deux en leurs corps, & quatre en leurs apophyse obliques. Par les premieres, le corps d'vne chacune vertebre est cõioint auec celuy de sa superieure & inferieure: Par les autres auec les apophyses obliques inferieures de la vertebre superieure, desquelles elle est receüe, ainsi qu'elle reçoit les obliques & superieures de la vertebre inferieure. Il en faut excepter la premiere vertebre, parce

C qu'elle n'a que quatre cõnexions par ses apophyses obliques, tant superieures qu'inferieures, par lesquelles elle reçoit les apophyses obliques, tant de l'os Occipital que du secõd Spondyle. Semblablemẽt faut excepter la seconde, pource qu'elle n'a que cinq connexions, à sçauoir quatre par ses apophyses obliques, & vne par son corps, par laquelle elle est cõiointe auec le corps de la tierce vertebre. Et faut icy noter, que Nature n'ayant point baillé d'espine au premier Spondyle, l'a recompensé d'vne petite eminence & tuberosité: semblablement ne faisant point vn cõmun trou auec le second pour l'issue du nerf, il a esté troüé aux parties laterales de son corps tant d'vn costé que d'autre. Et a esté fait aussi en sa partie anterieure crené & tenue, & quasi sans corps, pour receuoir l'apophyse anterieure dressee au corps superieur du second Spondyle, que Hippocrates appele Dens, ausquel le principal ligament de la teste s'attache: lequel descend interieuremẽt de l'os occipital sous les apophyses Clinoides: & par telle articulation la teste s'esleue & se baisse en deuant & derriere, tout ainsi qu'elle se

D meut lateralement, par l'articulation du premier auec le second Spondyle. Ceste apophyse est attachee par deux ligaments, desquels le premier est exterieur plus large & plus grand, comprenant entierement tout à l'entour la susdite articulation, montant des Spondyles à la teste, ou plustost descendant de la teste aux Spondyles, ainsi que fait tout ligament passant mutuellement d'vn os en l'autre. Le second est plus fort, & enuironne l'articulation aussi se meslant auec le cartilage, lequel par son interposition conioint toutes les vertebres ensemble, hors mis la premiere, ainsi que tu peux voir à l'eschine d'vn porceau, diuisant les vertebres l'vne de l'autre. Et de tels ligaments est conionte toute l'espine, & parties d'icelle, laquelle Nature n'a voulu faire d'vn seul os, parce que l'homme eust esté comme embroché ou empallé & immobile, & seroit comme vne statue de bois ou de pierre. Quant à l'os Sacrum, il est composé de

E quatre pieces, sans l'os appelé Caudę. Iceluy reçoit & porte les os de la hanche, & toutes les autres vertebres comme sur leur fondement, & vont iusques à la teste en diminuant tousiours de bas en haut: veu que ce qui est porté & soustenu doit estre moindre que ce qui porte & soustient. Il y a entre icelles vertebres vne humidité glai-

Definition du corps de la vertebre.

Apophyses Droites des vertebres du Col.

Apophyses. Obliques.

Connexion des vertebres de l'espine.

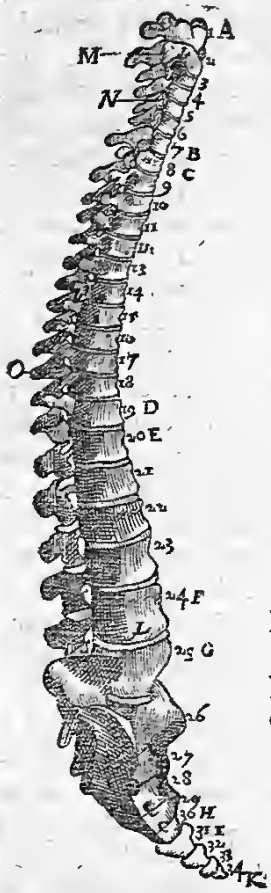
Pourquoy nature n'a faict l'espine d'vn seul os.

reuſe & eſpeſſe ſemblable à celle qui eſt entre les autres iointures, pour faire que le mouuement ſoit plus facile: lequel lors qu'il ſe fait, leſdites vertebres s'eſlongnent & eſcartent les vnes des autres. Les vtilitez de l'eſpine ſont quatre: la premiere qu'elle eſt comme ſiege & fondement de tout l'aſſemblage & liaiſon du corps, comme la carine eſt le fondement de tout le nauire. La ſeconde, qu'elle eſt comme le chemin de la moëlle. La troiſieſme, qu'elle eſt le rampart & aſſeurance d'icelle. La quatrieſme, qu'elle eſt comme vn rampart & bouleuert des entrailles, qui par dedans ſont couchees ſus icelle.

Vtilitez de l'Eſpine.

Cinquantetroiſieſme figure.

Figure, de l'Eſpine du dos.



L'eſpine eſt diuiſee en cinq parties, ſçauoir eſt, le Col, Metaphrene, Lumbes, l'os Sacrum, & la Queuë.

Le col eſt compoſé de ſept vertebres cõtenues depuis A iuſqu'à B, & merquees par 1.2.3.4.5.6.7.

Le Metaphrene de douze, ſignees par C. D. entre 8. & 19.

Les Lumbes de cinq, merquees par E. F. depuis 20. iuſqu'à 24.

L'Os Sacrum de ſix, figurees par G H & depuis 25. iuſqu'à 30.

La queuë ou le Coccyx merquee entre I & K depuis 31. iuſqu'à 34.

LL Le corps des vertebres depuis la ſeconde iuſqu'à la vingtquatrieſme.

M La ſeconde vertebre nommee d'Hipp. la dẽt pour ſon Apophyſe qui eſt icy cachee par la premiere.

N Les Apophyſes Tranſuerſes.

O Les Eſpines des Vertebres.

POurce que nous ſommes tombez ſur le propos des ligaments, il me ſemble n'eſtre impertinent que briefuement nous declarions ce qu'il en faut ſçauoir. Et pour ce faire premierement nous definirons Ligament, puis monſtrerons la diuerſe acception d'iceluy: tiercemẽt pourſuiurons ſes differences. Quant au premier ligament (ainſi qu'auons dit au premier liure) n'eſt autre choſe qu'vne partie ſimple du corps humain, la plus terreſtre apres l'os & le cartilage, prenant le plus ſouuent ſon origine de l'vn ou de l'autre mediatement ou immediatement, & deſinant auſſi en l'vn d'iceux ou muſcle ou autre partie: au moyen dequoy il eſt exangue, ſec, dur, & froid, inſenſible comme les parties d'où il ſort, eſtant toutesfois ſemblable à nerf, pour raiſon de ſa blancheur & conſiſtence, laquelle neantmoins il a plus dure que ledit nerf. Quant au ſecond, il faut entendre que ligament eſt vſurpé generalement & ſpecialement. Generalement pour toute partie du corps, laquelle conioint vne partie auec l'autre: en laquelle acception le cuir peut eſtre dit ligament, pource qu'il contient toutes les parties internes iointes enſemble: ſemblablement le Peritoine conioignant enſemble toutes les parties naturelles, & les aſſeurant contre l'Eſpine, ainſi que la membrane Pleuretique fait des parties vitales. Semblablement les tuniques du cerueau, nerfs, veines,

Definition de ligamẽt.

Double acception de ligament.

A veines, & arteres, muſcles, membranes, & autres ſemblables parties du corps, peuuent eſtre dictes Ligaments, pource qu'elles lient vne partie auec l'autre, les nerfs cõme tout le corps auec le cerueau: les arteres auec le cœur, & les veines auec le Foye. Mais ligament ſpecialement pris, ne ſignifie que la partie de noſtre corps, telle que nous auons deſcrit cy deſſus. Les differences de ligament ſont pluſieurs. Car l'vn eſt large, membraneux & tenue, l'autre eſpais & rond: l'vn dur, l'autre mol: l'vn grand, l'autre petit: l'vn cartilagineux ſimplement, l'autre tenant moyen entre os & cartilage, pour l'exigence du plus ou moins fort & violent mouuement des parties par iceux liees. Et voila ce qui m'a ſemblé bon de declarer en general des ligaments, en attendant monſtrer toutes les ſuſdites differences, ainſi qu'elles s'offriront ſelon l'ordre de diſſection.

Differences de ligamẽt.

Des muſcles du Col. CHAP. XVII.

B RETOVRNANT maintenant au premier propos, faut declarer & demonſtrer les muſcles du Col, tant communs que propres: leſquels ſont vingt, ou vingt deux en nõbre, dix ou onze de chaſque coſté, deſquels ſept meuuent la teſte ſeule, ou auec elle le premier Spondyle, & les autres trois ou quatre meuuent ledict Col. Des ſept mouuants la teſte, & auec elle le premier Spondyle, les vns l'eſtendent & releuent, les autres la flechiſſent & abaiſſent les autres la meuuent obliquement, & tous enſemble par leur mouuement ſucceſſif circulairement. Et ainſi faut eſtimer de ceux du Col. Mais auant que proceder à la deſcription de l'origine & inſertion d'iceux, ie te veux aduertir qu'il faut leuer deux muſcles de l'Omoplate nommez Trapeze & Rhomboïde, deſquels à fin que tu puiſſes mieux monſtrer l'origine & inſertion, ou pluſtoſt leur actiõ, par laquelle nous cerchons ladite origine & inſertion, il les faut leuer par leur inſertion qui eſt à l'Omoplate (ainſi qu'il te ſera demõſtré en ſon lieu) en les renuerſant vers leur origine qui eſt à l'eſpine. Outre plus faut leuer le plus petit Rhomboïde poſterieur & ſuperieur (nommé auſſi petit Dentelé) de ſon origine, qui eſt és trois vertebres inferieures du Col, & premiere du Metaphrene &: le renuerſer vers ſon inſertion, qui eſt aux trois eſpaces des quatre coſtes ſuperieures, tout contre l'Angle poſterieur & ſuperieur de l'Omoplate, ainſi qu'il te ſera demõſtré par cy apres. Ces muſcles ainſi decouuerts, faut commencer à leuer les quatre qui leuent la Teſte, & conſequemment les deux qui la meuuent obliquement, & à la parfin vn qui la flechit & baiſſe: & ce à raiſon que tel eſt l'ordre Anatomique. Toutefois ſi tu veux tu peux leuer tout le premier ſans intereſt des autres, celuy qui eſt nommé Maſtoïde, qui baiſſe & flechit la teſte. Quant aux quatre qui la leuent & dreſſent, le premier pour raiſon de ſa figure nommé Splenetique, monte des cinq ſuperieures eſpines du Thorax, & quatre inferieures du Col, obliquement en l'occiput contre l'apophyſe Maſtoïde ou Mammillaire: duquel endroit tu le renuerſeras vers ſon origine. Le ſecond à raiſon de ſa texture eſt nommé Entrelacé, ou Entortillé iſſant de la 3.4. & 5. apophyſes tranſuerſes du Metaphrene, & le plus ſouuent de la premiere du Col, monte droictement en l'occiput, enuironnant de ſon coſté la partie inferieure, & laterale d'iceluy. Ceſtuy-cy ſe leue commodément du coſté de l'eſpine vers leſdites apophyſes Tranſuerſes, & procez Mammillaires de l'os Occipital. D'auantage on le peut diuiſer en deux ou en trois, combien qu'auec grande difficulté, pour la complication & entrelaceure qui eſt en iceluy. Le troiſiéme & quatriéme, qui ſont deux des huict petits quatre de chacun coſté, montent quelque peu obliquement. Le premier de toute la partie laterale du ſecond Spondyle. Le ſecond, de toute la partie laterale de l'apophyſe du premier qui luy a eſté donnee en lieu d'eſpine, à l'occiput au droit de l'eſpine. Ces deux cy ſont nommez de touts Anatomiſtes muſcles Droits mouuants la Teſte ſeule, leſquels ne faut que leuer & lier ſans les ſeparer, ny de leur origine, ni de leur inſertion. Et voila quant aux quatre qui eſleuent & dreſſent la teſte. S'enſuiuent maintenant deux Obliques de chacun coſté: deſquels l'vn meut la teſte ſeule, & l'autre le premier ſpondyle premierement, ſecondement & par accident la teſte. Quant au premier, contre l'opinion d'aucuns, il prend ſon origine de l'apophyſe tranſuerſe du premier ſpondyle, & ſe va

Muſcles cõmuns du Col.

Inſtruction pour le diſſecteur.

C

Muſcle Splenetique

Muſcle Entrelacé.

D

Muſcles droits.

inserer dessous l'insertion du premier Droit: lequel ne faut pareillement que leuer par dessous sans le couper. L'autre sort de l'espine du second spondyle, & s'en va inserer à l'apophyse transuerse du premier spondyle contre l'origine du precedant (combien qu'aucuns veulent le contraire) lequel te faut leuer comme les autres: à fin que les cõtemplant tous ainsi leuez, tu puisses voir comme ils font ensemble vn triangle egal. Ce dernier muscle à son action contraire au precedant, comme monstre tresbien son origine & insertion. Et pource quand le premier Oblique mene la teste obliquement vers le deuant, le second la ramene par le premier Spondyle. Cestuy auec son compagnon, de l'autre costé, peuuent estre dits vrayement muscles propres du Col, pource qu'ils n'appartiennent à autre partie, au cõtraire de tous les autres susdits. Icy faut noter que la teste, selon Galien, a deux mouuements, l'vn droit en deuant & arriere, comme en ceux qui accordent ou refusent quelque chose: l'autre quasi circulaire: le premier selon Galien, se fait la premiere vertebre estant remuee sus la seconde: le second la teste estant remuee sus la premiere vertebre. En quoy il a esté repris par les recens Anatomistes, remonstrants que la teste ne peut estre remuee circulairement sus la premiere vertebre sans luxation. Quant au dernier qui flechist ladicte teste, il monte de la partie superieure & laterale du Sternon, & de la prochaine partie de la Clauicule, obliquement à l'apophyse Mastoide de l'os Occipital, au moyen dequoy est appelé Mastoide. Et se peut diuiser plustost en deux sur sa diuerse origine qu'en trois. Or il eust esté meilleur tourner la teste de tous costez autant en derriere qu'à dextre & seneſtre: mais si telle chose eust esté, il se fust souuent fait luxation, qui eust esté à nostre grand desaduantage, & au peril de mort, parce que telle facilité de mouuement ne peut estre sans que la iointe soit fort lasche, parquoy Nature a mieux aymé octroyer à la teste peu de mouuements, & asseurez, que plusieurs & dangereux, qui est cause qu'elle n'a point fait sa iointe lasche, ains forte & tobuste. Apres la demonstration des susdits muscles, faut passer aux trois ou quatre du col: desquels deux (qu'aucuns reduisent en vn) l'estendent; vn le flechist, & le dernier le meut lateralement, & tous par leur mouuement successif, circulairement, comme auons dict des muscles de la Teste. Le premier de ceux qui l'estendent (i'entens tousiours de chacun costé) prenant son origine des six apophyses Transuerses des six vertebres superieures du Metaphrene, ou plustost de la racine des obliques, monte droittement à l'espine du second Spondyle du col, & apophyse Oblique d'iceluy, aucuns l'ont appelé Transuersaire. Si tu le veux leuer, il le te faut prendre du costé de l'espine, le renuersant vers les apophyses Transuerses: ou bien, veu que c'est le dernier & plus proche des os, si tu veux, tu ne feras que le separer vn petit de son compagnon, par la distinction de leur origine: laquelle si tu trouues difficile, ne t'en esmerueille: car à la verité il se trouue obscure separation, distincte de cestuy cy auec son compagnon nommé Espineux, lequel sortant le plus souuent des racines des sept superieures espines du Meraphrene, & de la derniere du col, s'insere aux autres espines du col: Et pource à bon droit cestuy cy auec le precedant, sont reduits par Galien à vn seul. Le tiers qui le flechist, monte interieurement du corps des cinq superieures spondyles du Metaphrene (desquels il sort assez obscurement, mesmement aux gens extenuez) par dessous l'œsophague, tout le long dudict col iusqu'à l'os Occipital, à la partie interieure duquel obscurement il s'insere: à cause dequoy il peut aucunement aider à flechir la teste. Ce muscle est fait de filets obliques venants du corps de la vertebre par tout le long de son chemin, aux apophyses transuerses de l'autre vertebre: & auec son compagnon de l'autre costé semble constituer sur le corps des vertebres, vne petite voye aucunement caue à l'Oesophague, & est appelé muscle Long. Le quatriesme & dernier, que nous auons dit mouuoir lateralement ledit col, qu'on appelé Scalene, à cause de sa figure, monte de la plus grande partie posterieure & superieure de la premiere coste du thorax, à toutes les apophyses transuerses du col, s'inserant en icelles par ses filamẽts, lesquels il a proportionnez en longueur & briefueté, pour se pouuoir attacher depuis la derniere apophyse du Col & plus prochaine de ladite coste iusqu'à la premiere. Et semble ce muscle cy estre double, a raison de la distinctiõ faite en iceluy par l'issue des nerfs du bras. Quant aux veines & arteres appartenants tant au col qu'à ses parties, elles ont esté suffisamment declarées sur la distribution d'icelles. Parquoy reste que tu en-

Muscle mastoïde.

Gal. liur. 12. chap. 6. de l'vsage des parties.

Muscle trãsuersaire.

Muscle espineux.

Muscle lõg.

Muscle Scalene.

tu entendes que tous les susdits muscles reçoiuent nerfs des Spondyles, desquels ils prennent leur origine.

Cinquantequatriesme figure.

Figure, quatriesme des muscles.

AD Demonstrent les deux muscles qui flechissent, tant la teste que les vertebres du col, lesquels descendent iusqu'à la quatriéme vertebre du Metaphrenum.

1.2.3.4. Le corps des vertebres du Metaphrene.

Cinquantecinquiesme figure.

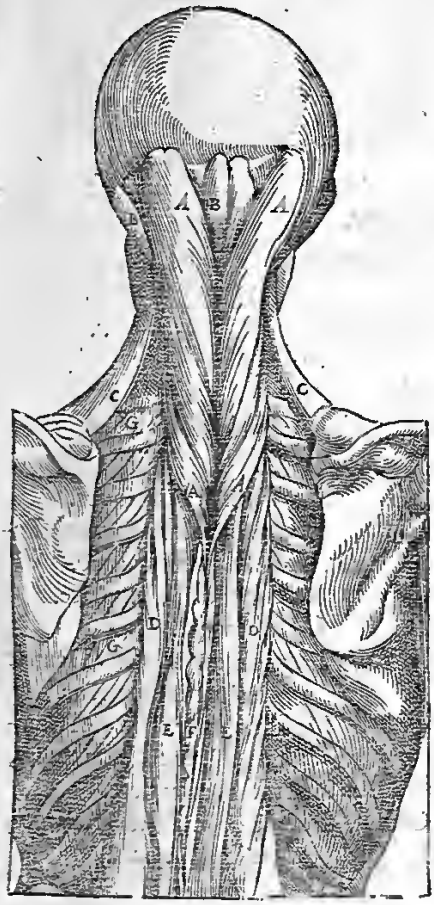


Figure cinquiesme des muscles.

AAAA Monstrent les deux Splenitiques qui esleuent la teste, cõme nous auons dit aux figures precedentes.

BB Deux seconds nommez Entrelacez ou Entortillez.

CC Deux releueurs de l'Omoplate.

DD Deux muscles Sacrolumbus, qui seruent à l'inspiration.

E Deux my-espineux.

F Partie du Sacré, si tu n'aimes mieux en faire vn à part, qui pourra estre appelé Rachitta.

GG Muscles Intercostaux exterieurs.

Cinquantesixiesme figure.

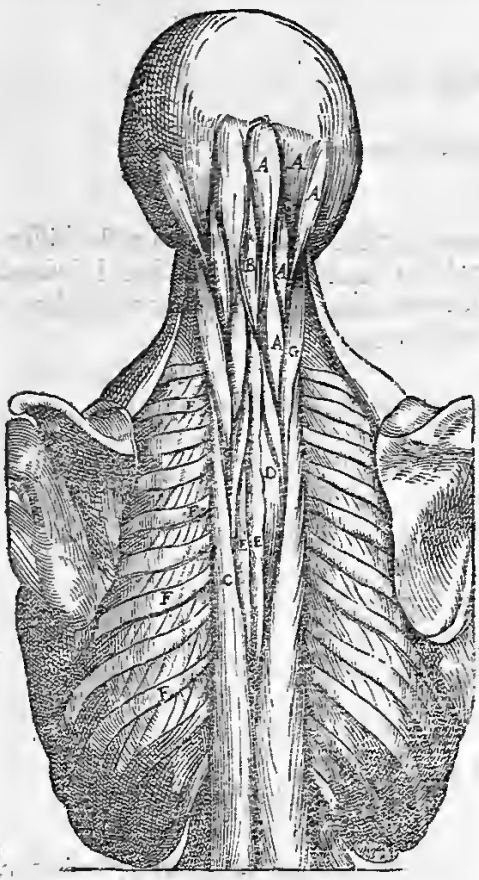


Figure sixiesme des muscles.

AAAAA Le muscle Entortillé, Entrelacé, ou Complexus.
B Muscle Espineux.
C Le muscle Transuersal appartenant au col.
D My-espineux.
EE Les deux Rachites, si tu n'aimes à les reduire au Sacré ou à l'Espineux que tu as veu merqué par B.
FFFF Les costes.

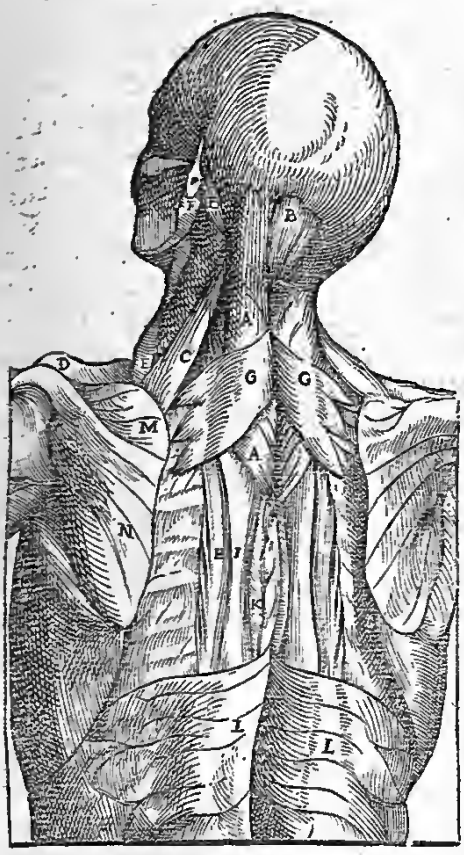
Cinquanteseptiesme figure.

Figure septiesme des muscles.

AA Les deux Splenitiques.
BB Second muscle nommé Entortillé ou Entrelacé.
C Releueur de l'Omoplate.
D La Clauicule.
E Portion du muscle Dentelé posterieur & superieur.
FF Muscles posterieurs de l'Omoplate, nõmez Rhomboïdes, la tirant en arriere.
GG Les deux muscles Treslarges, abbaisants le bras.

Cinquantehuictieſme figure.

Figure huitieſme des muſcles.



A Splenetique gauche.
BB Second muſcle nommé Entortillé ou Complexus.
C Releueur de l'Omoplate.
D La Clauicule.
E Le muſcle de l'os Hyoïde, tẽdineux au milieu, qui prend ſon origine de la coſte ſuperieure de l'Omoplate.
F Le muſcle qui ouure la bouche.
GG Deux petits muſcles Dentelez poſterieurs & ſuperieurs qui dilatẽt les quatre coſtes ſuperieures du Thorax.
H Muſcle Sacrolumbus.
I Muſcle à demy eſpineux.
K Portion du muſcle Sacré.
LL Petit Dẽtelé poſterieur & inferieur qui dilate les quatre coſtes inferieures.
M Muſcle du bras ſitué en la cauité ſuperieure de l'omoplate qui ſe peut nommer Epomis ou Eſpaulier.
N Le Suſeſpaulier ou muſcle du bras ſitué en la partie gibbeuſe de l'Omoplate.

Cinquanteneufieſme figure.

Neufieſme figure des muſcles.

AA Deux muſcles Droits, vẽnants de l'Eſpine de la ſeconde vertebre, & s'inſerent à l'os de l'occiput: ſoubs leſquels deux autres petis ſon cachez, qui prẽnent leur origine de la premiere vertebre pour s'inferer au meſme os de l'Occiput.
BBCC Les quatre muſcles obliques.
DD L'apophyſe Maſtoide.
EE Les releueurs de l'Omoplate, couppez par le milieu.
FF Deux ſcalenes.
GG Deux Eſpineux.
H Le Sacrelumbaire.

Des muſcles du Thorax, & des Lumbes. CHAP. XVIII.

APRES ces choſes ainſi conſiderees, il conuient pourſuiure les muſcles tant du Thorax, qui ſeruent à la reſpiratiõ, que ceux des Lumbes, à fin que plus aiſémẽt nous puiſſiõs par apres traicter ceux des extremitez. Mais auãt que ce faire, il faut ſçauoir que la partie poſterieure du Thorax nommee Metaphrene, eſt faite de douze vertebres, & les Lumbes de cinq, leſquelles ne different en autre choſe de celles du Col, ſinon que toutes ces vertebres ſont plus groſſes en leur corps, que celles du col, mais non moindres en leur trou. D'auantage ces vertebres n'ont point leurs apophyſes Tranſuerſes troüees comme celles du col, pour la conduite des veines & arteres ceruicales. Semblablement chacune de ces vertebres toute ſeule faict & conſtitue de ſa partie inferieure tant d'vn coſté que d'autre, le trou pour bailler paſſage au nerf iſſant de la Spinale medulle aux parties circoniacentes: au contraire de celles du Col, leſquelles deux enſemble font le ſuſdict Trou, ainſi que nous auons dit. Quant aux apophyſes, ſoient Droittes Obliques ou tranſuerſes dudict Thorax, elles ne ſont en rien differentes de celles du Col (i'entens iuſqu'à la dixieſme) fors que les Tranſuerſes n'eſtants troüees, comme a eſté dict, ſouſtiennent en partie les coſtes eſtants eſtroittement annexees auec icelles par forts ligaments tant propres que communs. Mais depuis la dixiéme, les deux qui demeurent du Metaphrene & des Lumbes, ſont diuerſes non ſeulement de celles du col, mais auſſi des dix premieres, par leurs apophyſes obliques: pource que depuis l'onzieſme, qui eſt receüe tant de ſa ſuperieure que de ſon inferieure, pour la confirmation de ladite eſpine, & plus facile flexion d'icelle ſans danger de fracture ou ouuerture, les ſuſdictes apophyſes des vertebres inferieures qui ſouloient receuoir, ſont receües, comme celles qui ſouloient eſtre receües, reçoiuent. Elles ſont auſſi differentes de toutes les ſuſdictes par leurs apophyſes Droittes, c'eſt à dire, eſpines, à cauſe que depuis l'onzieſme elles commencent de les dreſſer peu à peu vers le haut, au contraire des ſuperieures. Et ſi on demande comment la dixieſme vertebre du Metaphrene peut eſtre dite le milieu de l'Eſpine, veu qu'icelle eſt faite de vingt quatre vertebres: ie reſpons que cela doit eſtre entendu quand on reduit les ſix os de l'os Sacrum, & les quatre de l'os Caudæ plus cartilagineux qu'oſſeux, entre les os de l'Eſpine. Car alors depuis l'articulation de la teſte iuſqu'à ceſte dixieſme vertebre, il en y a dixſept, & de là en bas autres dixſept. Reuenant donc aux muſcles du Thorax ſeruants à la reſpiration, faut noter qu'ils ſont quatrevingts & neuf, quarante quatre de chacun coſté pareils en force, groſſeur, ſituation & action, & vn moyen qui eſt appelé Diaphragme. Des quarante quatre, vingtdeux dilatent ledit Thorax en l'inſpiration, c'eſt à ſçauoir, le Souſclauier, le grãd Dentelé ſelon aucuns, les deux Rhomboïdes ou Dentelez poſterieurs, l'oblique aſcendant de l'Epigaſtre, les onze intercoſtaux, & ſix intercartilaginaux exterieurs: les autres vingtdeux reſerrent en l'expiration, c'eſt à ſçauoir, le Sacrolumbus, l'oblique deſcendant, le Longitudinal & tranſuerſal de l'Epigaſtre: le triangulaire interne, ou reſerreur de Cartilages: les ſix intercartilaginaux, & les onze intercoſtaux internes. Des vingtdeux dilatants le Thorax, le premier nommé Souſclauier, à cauſe de ſa ſituation, deſcẽd de la partie interne & anterieure de la Clauicule obliquemẽt au cartilage de la premiere coſte iuſqu'au Sternon, laquelle il eſtend. Le ſecond appelé grãd Dentelé, prenant ſelon aucuns, ſon origine interieurement de tonte la baſe de l'Omoplate, s'en va tranſuerſalement inſerer aux neuf coſtes ſuperieures, produiſant certaines apophyſes dentelees plus auant ſur les coſtes qu'aux eſpaces moyẽs d'icelles, ou muſcles Intercoſtaux, à cauſe dequoy il a eſté ainſi appelé. Aucuns ont referé ce muſcle entre ceux de l'Omoplate. Le tiers deſcend des trois eſpines inferieures du Col, & de la premiere du Metaphrene, par vn ligament membraneux & fort delié, aux trois ou quatre coſtes ſuperieures, ſe finiſſant plus auãt aux trois eſpaces ou muſcles Intercoſtaux d'icelles, qu'aux coſtes, à cauſe dequoy il eſt appelé Dentelé poſterieur & ſuperieur. Le quart mõte ſemblablement par vn ligamẽt delié & mẽbraneux des trois ſuperieures eſpines des Lumbes, & des deux dernieres du Metaphrene, aux trois ou quatre coſtes faulſes & inferieures ou dernieres, s'aduançant plus auãt ſur leſdites coſtes qu'entre les eſpaces ou muſcles Intercoſtaux

En quoy different les vertebres du col d'auec celles d'embas.

Occupatiõ.

Muſcles dilatans le thorax. 22.

Muſcles reſerrans le Thorax. 22.

Muſcle nõmé Souſclauier.

Muſcle nõmé grand Dentelé.

Muſcle nõmé Dentelé.

A staux d'icelles, à raiſon dequoy eſt auſſi appelé Dentelé poſterieur & inferieut. Et ont eſté nommez ces deux derniers muſcles, à raiſon de leur figure, Rhomboïdes. Le cinquiéme, que nous auons dict Oblique, aſcendant de l'Epigaſtre, a eſté ſuffiſamment declaré en ſon lieu. Quant aux onze Intercoſtaux externes, ils deſcendent obliquement du derriere vers le deuant de la partie laterale & inferieure de la coſte ſuperieure, en la partie laterale & ſuperieure de la coſte inferieure. Au contraire des ſix Intercartilaginaux, leſquels ayans ſemblable origine & inſertion entre les cartilages, que les Intercoſtaux entre les coſtes, deſcendent obliquement du deuant vers le derriere. Et voila quant à ceux qui dilatent & eſtendent le Thorax en l'inſpiration: des autres vingtdeux qui le reſerrent en l'expiration, le premier prenant ſon origine de l'os Sacrum, & des apophyſes obliques des Lumbes, montent (eſtroittement & confuſémẽt adherant & annexé auec le muſcle Sacré, qui te ſera declaré cy apres) à la racine des douze coſtes, baillant à vne chacune vn petit tendon à meſure qu'il monte, par lequel il reſerre & retire leſdites coſtes vers les apophyſes Tranſuerſes, & eſt appelé de nous

B Sacrolumbus, à raiſon de ſon origine. Le ſecond, troiſiéme, & quatriéme, que nous auons appelez Oblique deſcendant, Droit, & Tranſuerſal de l'Epigaſtre, ont eſté demonſtrez en leur lieu. Et faut icy noter, que ces trois derniers muſcles de l'Epigaſtre aydent l'expiration par accident, pluſtoſt que d'eux-meſmes, à ſçauoir en repoulſant le Diaphragme vers les Poulmons, par les Inteſtins qu'ils repoulſent auſſi en haut, pendant qu'ils tirent les parties eſquelles ils ſont inſerez, vers leur origine.

Le cinquiéme, que nous pouuons appeler le Reſerreur des cartilages, ſortant interieurement des coſtes du Sternon, va à tous les cartilages des Vrayes coſtes. Ceſtuy-cy eſt plus apparent & manifeſte aux beſtes brutes ſous le Brichet, qu'és hommes, cõbien qu'en iceux ne ſoit point par trop obſcur. Quant aux onze Intercoſtaux internes, ſelon mon iugement, ils prennent leur origine de la partie laterale & inferieure de la coſte ſuperieure, & deſcendants obliquemẽt du deuant au derriere, s'inſerent à la partie laterale & ſuperieure de la coſte inferieure: tellement que ceux cy enſuyuent la production des fibres des Cartilaginaux externes, ainſi que les ſix Cartilaginaux

C internes enſuiuent la ſituation des Intercoſtaux externes, procedant du derriere au deuant: en ſorte que tant les Intercoſtaux que les Intercatilaginaux ſe coupent & diuiſent en forme de croix Bourguignonne. Ie ſçay bien qu'aucuns ont voulu dire que les muſcles internes, ſoyent Intercoſtaux ou Intercartilaginaux, montent de la partie ſuperieure & laterale de la coſté inferieute vers le deuant ou vers le derriere. Mais ſi cela eſtoit vray, il enſuyuroit que tels muſcles receuroient le nerf par leur queuë, & non par leur teſte, veu que le nerf va touſiours par deſſous la coſte, & non par deſſus. Quant au quatre vingt neufiéme & derniet, qui eſt ſans compagnon, que nous auons appelé Diaphragme, a eſté ſuffiſamment declaré en noſtre ſecond liure. Parquoy reſte que nous paſſions aux muſcles des Lumbes, leſquels ſont ſix en nombre, trois de chacun coſté, pareils en groſſeur, force & ſituation, dont l'vn flechiſt & plie les Lumbes, les deux autres les dreſſent & eſtendent. Quant au dernier nommé Triangulaire, à raiſon de ſa figure, il monte de la plus grande partie de la coſte poſterieure des os des Iles

D aux apophyſes Tranuerſes des Lumbes, & à la derniere du Metaphrene interieurement, à cauſe dequoy il eſt fait de fibres briefues, longues & moyennes, correſpondantes à la proximité ou eſlongnement deſdites apophyſes. Des autres deux, qui dreſſent & eſtendent les Lumbes, le premier (lequel à raiſon qu'il prend iuſqu'à la moitié de ſon corps, origine des eſpines de l'os Sacrum & des Lumbes, eſt appelé Demy-eſpineux) monte par ſes fibres obliques de toutes les ſuſdites eſpines, aux apophyſes tranſuerſes, tant des Lumbes que du Thorax. L'autre nommé Sacré, à raiſon de l'origine qu'il a de l'os Sacrum ou coſtez d'iceluy, monte par ſes fibres obliques aux eſpines tant des Lumbes, qu'aux onze inferieures du thorax.

poſterieur & ſuperieur. Muſcle Dentelé poſterieur & inferieur.

Muſcles qui reſerrent le Thorax.

Sacrolũbus.

Animaduerſion de l'autheur.

Muſcle Pectoral interne.

Muſcles intercoſtaux internes.

Muſcles des Lumbes.

Muſcle triãgulaire flexeũr des Lumbes.

Muſcle eſtẽdeur des Lumbes.

Muſcle Sacré.

Des muſcles de l'Omoplate. CHAP. XIX.

APRES auoir fait la demõſtration de tous les ſuſdits muſcles, il faut paſſer aux muſcles des extremitez, & pourſuiure ceux de tout le bras, cõmençant aux muſcles de l'Omoplate. Pour leſquels plus deüemẽt demonſtrer, & facilement entendre, il faut premierement obſeruer le naturel d'icelle, ainſi qne des autres os meuz & agitez par muſcles, à fin que rien ne demeure de ce qui nous peut conduire à plus facile cognoiſſance de la choſe pretendue. Parquoy il faut entendre que la nature de l'Omoplate eſt d'eſtre aucunement enfoncee de la partie qu'elle eſt appuyee, & couchee ſur les coſtes, & conſequemment en ſa partie oppoſite aucunement gibbeuſe & prominente: ayant deux coſtes, vne ſuperieure, & l'autre inferieure. Par la ſuperieure n'eſt entendu autre choſe que l'extremité ou ligne droitte, laquelle regardant vers les temples eſt conduitte depuis l'angle ſuperieur de l'Omoplate par deſſous la Clauicule, iuſqu'à l'apophyſe Choracoïde ou bec de Corbin, laquelle ceſte coſte ſuperieure produit de ſon extremité. Par l'inferieure, nous entendons l'extremité inferieure, laquelle regarde l'Epigaſtre & Faulſes coſtes.

Deſcription de l'Omoplate.

Coſte ſuperieure de l'Omoplate

Coſte inferieure.

Outre plus du naturel de l'Omoplate eſt d'auoir vne baſe, vne teſte, & vne eſpine. Par la baſe, eſt entendue la partie plus large de l'Omoplate, regardant l'eſpine du dos. Par la teſte, la partie plus eſtroitte d'icelle, & par laquelle elle reçoit le tourillõ ou teſte du bras, par le moyen d'vne petite boëtte ſuperficielle, qu'elle fait tãt de ſoy, que certains cartilages qui ſont implantez, fichez, ou annexez tout à l'entour de ladite boëtte, laquelle eſt appelee Glene. Icelle eſt iointe auec l'os du bras par vn fort ligamẽt qui enuironne la iointe pour la tenir fermement, lequel eſt commun à toutes les autres iointures: iceluy naiſt des bords de la cauité de l'Omoplate, & embraſſe en rond toute la iointure s'attachant au commencement de la teſte du haut du bras. Il y a encores outre ceſtuy d'autres qui lient pareillement ladicte iointe. Par l'eſpine eſt entendue l'Apophyſe qui eſt peu à peu dreſſee ſur la partie gibbeuſe de ladite Omoplate pres de ſa coſte ſuperieure, depuis la baſe d'icelle, quelque peu ſous l'angle ſuperieur, iuſqu'à l'Acromion, lequel ladite eſpine conſtitue pareillement de ſon extremité. Or a Nature machiné des deux productions d'os, i'entens l'Acromion fait de l'eſpine, & le Choracoïde ou bec de Corbin, fait de la coſte ſuperieure, pour la confirmation de l'articulation du bras auec ladite Omoplate, & de peur que le bras ne ſe demiſt vers le haut & deuant. D'auantage la Clauicule eſt receue de l'Apophyſe & prominence dite Acromion, ainſi qu'on peut mieux voir à l'œil, qu'entendre par liure. Toutes ces choſes ainſi obſeruees de l'Omoplate, reſte que nous venions aux muſcles qui la meuuent, leſquels ſont ſix en nombre: quatre propres, & deux communs auec le bras. Des quatre propres le premier ſitué en la partie anterieure, monte des os des ſix, & le plus ſouuent des cinq coſtes ſuperieures au Choracoïde, lequel il tire à la partie anterieure: & eſt nommé ce muſcle cy, Petit Dentelé: pour lequel bien demonſtrer, faut cerner le Pectoral de la Clauicule, iuſques preſqu'à la moitié du Sternon. Le ſecond oppoſite du ſuſdict, eſt ſitué en la partie poſterieure, lequel prenant ſon origine des trois eſpines inferieures du col, & trois ſuperieures du Metaphrene, va interieurement à toute la baſe cartilagineuſe de l'Omoplate, laquelle il tire en arriere: & eſt appelé cedit muſcle Rhomboïde. Le tiers, à cauſe de ſon action, nommé Releueur, ſitué en la partie ſuperieure, deſcend de l'Apophyſe Tranſuerſe des quatre Spondyles ſuperieures, entre l'angle ſuperieur, & eſpine de l'Omoplate. Le quart appelé Trapeze, vulgairement Cappuchon de moyne, eſt ſitué à la partie poſterieure: & prenant ſon origine, comme membraneux, mais bien toſt charnu, de la plus grande partie de l'Occiput, de toutes les eſpines du col, & des huit vertebres ſuperieures du Thorax, s'en va inſerer par Aponeuroſe, enuiron le milieu de la my baſe de l'Omoplate, s'eſtendant par deſſus les muſcles d'icelle, iuſques à la demie eſpine, en toute laquelle il s'implante, tout charnu iuſques à l'Acromion & partie ſuperieure de la Clauicule, & aucunement à la coſte ſuperieure. Or a ce muſcle triple action, à cauſe de ſa diuerſe origine. L'vne eſt de tirer l'Omoplate vers ſon origine de l'os Occipital, & eſpine du col. L'autre eſt de la tirer par la baſe droittement vers l'eſpine en arriere. La tierce eſt de la tirer

Baſe de l'Omoplate.

Teſte de l'Omoplate.

Eſpine de l'Omoplate.

Vtilité de l'Acromiõ, & du Choracoïde de l'Omoplate.

Six muſcles mouuants l'Omoplate quatre propres & deux communs auec le bras.

Muſcle dentelé.

Muſcle Rhomboïde.

Muſcle Releueur.

Muſcle trapeze.

Le Muſcle Trapeze a triple actiõ à cauſe de ſa diuerſe origine.

en

A en bas vers le dernier auſſi, par l'origine qu'il a de la cinquieſme, ſixieſme, ſeptieſme, & huictieſme eſpine des vertebres du Thorax. Et noteras icy que telles actions diuerſes ne ſont point faites en ce muſcle par vn nerf, ains par pluſieurs qui luy ſont communiquez de la Spinale medulle, par les trous des vertebres tãt du col que du Metaphrene, deſquelles il prend ſon commencement. Quant aux deux communs à l'Omoplate, & au bras, nous les declarerons cy apres, quand nous pourſuiurons ceux du bras. Parquoy te ſuffira pour le preſent d'entendre que ces deux là ſont, l'vn nommé Treſlarge, montant de l'os Sacrum à l'Omoplate, & au bras: l'autre appellé Pectoral, venãt du Sternon & de la clauicule, auſſi à l'Omoplate & au bras.

Muſcle treſlarge.

Muſcle Pectoral.

Deſcription de la main generalement priſe. CHAP. XX.

B LE conuiendroit maintenant par vn meſme trait pourſuyure les muſcles du bras, mais auant que venir là, il faut entendre que c'eſt que nous appellons Bras: laquelle choſe ne pouuant commodément faire ſans auoir l'intelligence de la Main, de laquelle le bras fait vne partie, à ceſte cauſe il eſt neceſſaire premier que parler dudit bras, definir que c'eſt que Main: puis la diuiſer en ſes parties. Or deuant que venir à la definition, il faut premierement noter, que ce nom de Main eſt prins & vſurpé en deux manieres, c'eſt à ſçauoir, generalement, & ſpecialement. Mais generalement priſe, ſignifie tout ce qui eſt contenu depuis l'Arthrodie, ou articulation de la teſte de l'Omoplate, iuſqu'au bout & extremité des doigts. Mais ſpecialement il ne ſignifie que ce qui eſt contenu depuis le bout des os du coulde, ou commencement du poignet, iuſqu'à ladite extremité des doigts. Ces choſes ainſi premiſes & conſiderees, faut venir à la definition & diuiſion pretendues. La main donc en general eſt l'organe des organes, & l'inſtrument des inſtruments humains, deſtiné pour prendre & tenir quelque choſe. Elle eſt compoſee de trois grandes parties, à ſçauoir, du bras, du coulde, & de la main ſpecialement priſe, laquelle ſe

Le nom de main eſt pris en deux manieres, generalement, & ſpecialement.

Main generalement priſe.

C diuiſe de rechef en trois autres, à ſçauoir, au Carpe ou poignet, au Metacarpe ou Auant-main, & les Doigts. Toutes ces parties cy (comme ainſi ſoit qu'vne chacune ſoit non ſeulement partie organique, ains auſſi partie de partie organicque) ſont cõpoſees de toutes, ou de la plus grãde part des parties ſimilaires, c'eſt à ſçauoir, cuir double, pãnicule charneux, greſſe, veines, arteres, nerfs, muſcles ou chair, & tuniques tant communes que propres, d'os, cartilages, & ligaments: deſquelles les vnes appartiennent comme communes à toutes les ſuſdites pãrties: les autres ſont propres à chacune partie. Quant aux communes, ce ſont, le cuir double, le pannicule, la greſſe, veines, arteres, & nerfs. Les propres d'vne chacune ſont, les muſcles d'icelle, os, cartilage, & ligamens, qui te ſeront declarez le plus diligemment qu'il nous ſera poſſible, quand nous ſerons venus à leur lieu & ordre de diſſection. Laquelle choſe à fin que bien toſt ſe face, nous entrerons ſans plus long delay, à declarer ce qui demeure des parties communes, ſi premierement ie t'ay aduerty des differences de la main priſes ſelon la

Main ſpecialement priſe.

Deſiuition de la main.

Compoſitiõ de la main.

D diuerſe ſituation d'icelle: qui ſont ſix en nombre, c'eſt à ſçauoir, deuant, derriere, dedans, dehors, hant, bas. Par le deuant, eſt entendu la partie d'icelle, qui regarde du poulce droit vers l'Omoplate. Par le derriere, ſon oppoſite, qui regarde du petit doigt vers la baſe de ladite Omoplate. Par le dedans, la partie d'icelle qui regarde les parties laterales du corps, i'entens lors que la main retient ſa ſituation naturelle. Par le dehors, ſa partie oppoſite. Par le haut la plus haute, & par le bas la plus baſſe partie d'icelle. Et toutes ces differences prinſes de la ſituation, tu pourras conſiderer particulierement en toutes autres parties ſingulieres. Deuant que retourner à noſtre propos, ie te declareray la main particulieremẽt priſe. La main eſt diuiſee en cinq doigts, à fin qu'elle puiſſe prendre toutes figures: à ſçauoir, rondes, triangles, quarrees, & autres, & recueillir les corps fort petits, auec les extremitez des doigts, cõme eſpingles, areſtes, pois, & autres. Nature a faict deux mains, à fin que l'vne ayde à l'autre, & que les deux deça & là ſe rencontrants de parties oppoſites ſoient auſſi fortes, & accommodees qu'vne ſeule. Or pour prendre les petits corps, il falloit qu'en leurs extremitez des doigts fuſſent mols & garnis d'ongles: car ſ'ils euſſent eſté ſeulement

Deſcription de la main particuliere. Gal. 1. li. de vſu part. chap 5.

Nombre.

de chair, ils euſſent eſté trop mols: & auſſi s'ils euſſent eſté ſeulement d'os ou d'ongles, ils euſſent eſté trop ſolides: mais Dieu par ſa prouidence en a fait vne mediocrité pour parfaire mieux leur action. Iceluy ongle ſert d'appuy à la chair molle, laquelle en prenant vn corps dur ſe renuerſeroit, n'eſtoit qu'il l'appuye par derriere, & partant on ne pourroit prendre vne eſpingle, ou vn poil, ou autre choſe ſemblable. Leur vtilité eſt de grater, racler, eſcorcher, deſchirer quelque choſe, ou attacher & detacher, prendre & tenir, eſcacher & tuer les petits animaux. Ils n'ont eſté faits durs, de peur qu'ils ne fuſſent rompus comme les os, & partant Nature les a faits d'vne dureté mediocre, à fin qu'ils obeiſſent à ſe flechir, & de peur qu'ils ne fuſſent rompus: toutesfois Nature les a faits aux autres animaux durs, comme au chat, lieures, lyons, pour grimper, & leur ſeruir d'armes. La figure a eſté ronde, à raiſon que telle figure eſt fort parfaicte & moins ſubiette aux iniures exterieures, n'ayant aucun angle eminent, qui puiſſe eſtre froiſſé & briſé: & en recompenſe qu'ils ſ'vſent, nature a fait qu'ils ont croiſſance, comme le poil, & les dents. En l'interieure partie & coſtez des doigts Nature a voulu mettre de la chair, à fin qu'ils ſoient plus aptes à ſerrer les choſes apprehendees de la main: & aux coſtez, à fin qu'en ſerrant les doigts l'vn contre l'autre, qu'ils puiſſent tenir quelque liqueur ſans eſtre eſpanchee: & quãt au deſſus des doigts ſi elle y euſt engendré de la chair, il euſt eſté nuiſible, pource qu'elle euſt empeſché le mouuemẽt d'iceux & de toute la main, & pource Nature n'en a point mis. Les doigts ſont inegaux en magnitude, à fin que lors qu'ils ſont ſeparez & eſtendus les vns des autres, qu'ils facent vne figure circulaire, & partant la main peut prendre tous corps, & principalement ronds. Parquoy reuenant à noſtre premier propos, nous auõs declaré depuis le commencement de noſtre labeur, que c'eſt que cuir, panniculecharneux, greſſe, & tunique ſoit propre ou commune des muſcles: d'auantage que c'eſt que veine, artere, & nerfs. Donc reſte ſeulement que nous pourſuiuions la diſtribution de ces trois vaiſſeaux communs, qui eſt faite par toutes les parties de la main, generalement & ſpecialement priſe: à celle fin que mieux & plus aiſément nous puiſſions par apres pourſuyure les propres parties d'vne chacune partie ſinguliere de la main, generalement priſe, ſans faire aucune repetition des ſuſdits vaiſſeaux.

L'vſage de l'ongle.

Vtilité. Cõpoſition

Figure.

Inegalité des doigts.

Diſtribution de la veine du bras, & premierement de la Cephalique. CHAP. XXI.

OR donc à fin que ſans plus long propos nous pourſuiuions noſtre intention, il faut ſcauoir que deux veines inſignes & notables deſcendent de la Souſclauiere, l'vne de plus bas, l'autre de plus haut, quelquefois & le plus ſouuent toutes deux ſortans d'icelle par vn commun orifice, comme à petites gens, au bras: dõt l'vne eſt nommee Axillaire, l'autre Humerale ou Cephalique: laquelle ſortant de la Souſclauiere (comme nous auons dit) deſcend ſuperficiellement & anterieurement entre la diuiſion du muſcle Deltoïde, & le tendon du muſcle Pectoral, entre la Tunique des muſcles & le Panniculе charneux, iuſqu'au ply du coulde: auquel endroit aux charnus & emaciez, elle appert clairement au ſens de la veüe, au contraire des gras, auſquels, à raiſon de la greſſe qui la couure & cache, à grande difficulté elle ſe peut voir. Ceſte veine apres auoir baillé en deſcendant, quelques petites portions de ſoy tant au cuir, qu'aux muſcles, par deſſus leſquels elle deſcend quelque peu deſſus l'Apophyſe externe du bras, elle ſe diuiſe en deux rameaux: deſquels l'vn deſcendant obliquemẽt vers la partie anterieure du coulde, s'en va venir (vn peu deſſous le ply dudit coulde) auec vn autre rameau ſemblable à ſoy, deſcendant audit endroit de la veine Axillaire, comme te ſera demonſtré cy apres. Or la veine qui eſt faicte des deux, eſt appelee vulgairement Mediane, à raiſon qu'elle eſt faite de deux rameaux, & ſituee entre iceux. Et eſt ladite Mediane inciſee aux affections qui requierent miſſiõ de ſang, tant de la teſte que du Foye. Et au cas que ladite Mediane ne ſoit aſſez apparente, quand tu la voudras ouurir pour la totale euacuation du corps, on pourra inciſer vn des rameaux qui la font, ceſtuy qui ſemblera plus commode. Et pource qu'vn chacun rameau tire pluſtoſt de ſes parties prochaines & ſituees en ſon

Origine & inſertion de la veine Cephalique.

Veine dite Mediane.

Inſtruction pour le Chirurgien.

A en ſon endroit, que des oppoſites, il faut que ſi par vn de ces rameaux tu veux euacuer auſſi bien de la teſte que du Foye, ou au contraire, qu'ayant ouuert (cõme pour exemple) le rameau venant de la Cephalique, tout ſoudain tu preſſes auec ton poulce tout le rameau d'icelle, iuſqu'à ce que ſuffiſante euacuation de ſang ſoit faite du Foye, par la veine Baſilique ou Hepatique. Laquelle choſe quand tu verras eſtre faite, tu leueras ton doigt & permettras fluer du ſang de la teſte par ladite Cephalique ouuerte iuſqu'à ce que tu en ayes ce qu'il t'en faut, ou ſois paruenu à tõ intẽtion. Car ſi tu faiſois autrement, tu n'euacuerois que d'vne partie ſeulemẽt, c'eſt à ſçauoir de la Teſte, comme tu ne ferois que du foye, ouurant le rameau qui vient de la Baſilique pour faire la Mediane. D'auantage ſ'il aduenoit qu'en voulant ouurir de neceſſité, la Baſilique, elle ne ſe manifeſtaſt aucunement, ou bien peu, par ſa petiteſſe: & que la Cephalique ou mediane ſ'offre au ſens de la veüe bien apparente, tu peux en lieu de la Baſilicque, inciſer la Mediane: ou ſi celle ne ſ'offre, la Cephalique, preſſant (ainſi qu'auons dit) du poulce le tronc de ladite veine, de peur que l'euacuation ne ſe face de la teſte, au lieu qu'elle ſe

B doit faire du Foye. Et ainſi tu imagineras falloir faire de la Baſilique, ſ'il aduenoit que voulant ouurir la Cephalique, elle ne ſe manifeſtaſt point. Pour ce iourd'huy la plus grande partie de ceux qui ſaignent, prennent & ouurent pour la Mediane, le rameau de la Baſilique, qui mõte pour aller faire ladite Mediane auec celuy de la Cephalique, ainſi qu'il a eſté dit. Apres ces choſes ainſi conſiderees, reuenant à noſtre premier propos, il faut entẽdre que ceſte veine Mediane deſcend entre les deux os du coulde iuſqu'à leur extremité: duquel endroit elle ſ'en va perdre diuiſée en pluſieurs rameaux, en la main exterieurement, derriere le poulce, index & medius, ou Metacarpe d'iceux: & quelquesfois ſ'en va remettre dedãs le rameau qui ſ'enſuit, & alors pres du poignet ſe diuiſe & ſepare d'iceluy, ſ'en allant finir au lieu ſuſdit. L'autre rameau de la Cephalique, que nous pouuons appeller Cephalique anterieure & exterieure, deſcendant directement ſur l'os nommé *Radius*, iuſqu'à ſon milieu ou enuiron, ſe fouruoye d'iceluy obliquement vers la partie poſterieure du bras: où ſe renforciſſant d'vn rameau venãt de la Baſilique, ſ'en va diſtribuer exterieurement par toute la main, laquelle il nourrit

C auec la Mediane. Et noteras que ces rameaux ne deſcẽdent point ſans ſe cõmuniquer aux parties par leſquelles ils paſſent, ſelon l'exigence d'vne chacune, ainſi que tu peux voir dedans la figure des veines: à l'imitation dequoy tu vois qu'il faut que les voituriers de marchandiſe payent le paſſage de leur marchandiſe & voiture, par toutes les terres qu'ils paſſent, au ſeigneur dicelles.

Reigle de ſaignee.

Chemin que tient la mediane.

Chemin que tient la cephalique.

Diſtribution de la veine Axillaire. CHAP. XXII.

RESTE maintenant que nous paſſions à la veine Axillaire, laquelle commençant à l'endroit de l'inſertion du muſcle Pectoral, ou quelque peu plus haut, apres auoir produit les deux Thorachiques, ſe vient diuiſer vn petit deſſous le ſuſdit Tendon en deux inſignes rameaux nommee, l'vn Axillaire profonde, & l'autre Axillaire ſublime ou ſuperficielle. La profonde, deſcendant touſiours auec l'artere Axillaire, & la tierce paire de nerfs, apres auoir produit la petite muſcule externe du

D bras, ſ'en va au milieu du ply du coulde: auquel endroit ſe plongeant & inſinuant auec l'artere & nerf parmy les muſcles du coulde, ſe diuiſe en trois portions, dont l'vne deſcendant auec le rayon, entre par deſſous l'anneau, en la main interieurement, & baille deux petits rameaux au poulce, deux autres à l'indice, & vn au moyen, leſquels montent par leurs parties laterales. L'autre portion deſcẽdant auec l'artere ainſi que la precedente ſelon le coulde, entre ainſi que l'aurre dedãs la main, ſe diſtribuant aux autres doigts ainſi que la precedente. La troiſieſme va anterieurement entre les deux os, iuſqu'au poignet & muſcle quarré. Et faut icy noter que ceſdites veines ſont non ſeulement telles diuiſions qu'auons maintenant pourſuiuy, mais autres infinies tant par les lieux où elles paſſent, qu'és muſcles internes de la main, leſquels ſont nourris par icelles. Et voila quant à l'Axillaire interne & profonde. Quant à l'externe & ſuperficielle, (laquelle ſe manifeſte premierement ſous le cuir, aux maigres principalement quelque peu deſſus l'Apophyſe interne du bras) elle ſe diuiſe au dir endroit ou enuirõ en deux rameaux, dont l'vn deſcendant vers le ply du bras, ſ'en va mettre & vnir auec

Veine dicte Axillaire interne profonde.

Veine Axillaire externe & ſuperficielle.

celuy de la Cephalique, quelquesfois plus pres du ply, quelquesfois plus loing, pour faire la Mediane, ainsi qu'auons declaré par cy deuãt. L'autre rameau, apres auoir employé vn incertain nombre de rameaux, les vns plus grans & plus gros, les autres plus courts & plus petits, tãt au cuir, qu'autres parties voysines, descendant selon la partie inferieure de l'os, propremẽt appellé l'os du coulde, s'en va à la parfin ietter dedans le rameau Cephalique anterieur & exterieur, que nous auons dit descendre le long du rayon: & ainsi vnies s'en vont à toute la main, en laquelle, si c'est la dextre, elles võt faire entre le doigt moyen & indice, la Saluatelle: si c'est la seneſtre, en mesme endroit la Splenetique. Or pour conclusion de ces distributions de veines, tu reuoqueras en memoire ce qui a esté dit vne autresfois, c'est à sçauoir, que les distributions des vaisseaux sont si diuerses, qu'on ne t'en scauroit dõner vne reigle certaine & vraye tout par tout. Parquoy excuse nous, si en aucuns subiets tu trouues plus de diuisions ou moins, ou autres que nous ne mettons, te persuadãt que nous ne mettons rien, que n'ayõs trouué le plus souuent en nos dissections.

Admonitiõ au lecteur.

Distribution de l'Artere Axillaire. CHAP. XXIII.

IL conuient maintenant selon l'ordre de dissection, monstret la distribution de l'Artere Axillaire, laquelle depuis son commencement, qui est tout soudain apres les deux Thorachiques, en descendant entre le muscle à deux testes, & le bras, auec la veine Axillaire profonde, distribue vn Rameau assez insigne aux muscles externes du bras qui estẽdent le coulde, & s'en va perdre aux muscles externes d'iceluy, qui prennẽt leur origine des Apophyses du bras exterieurement: & tel rameau est appellé Muscle, cõme est aussi la vene qui l'accompagne. Puis ladite artere estãt paruenuẽ au ply du coulde, se profondant dedãs les muscles qui plient les doigts, cõmunique certains petits rameaux aux parties appartenãtes à l'articulation du coulde auec le bras, & autres parties illec situees, ainsi qu'elle a fait aux parties superieures, par lesquelles elle est descẽdue: en sorte que c'est vne reigle generale, que tout vaisseau baille certaine portion de soy à toute partie par laquelle il passe, & en chacune selon l'exigence d'icelle, cõme auons predit. Et pourtãt si tu me demãdes pourquoy ie n'ay poursuiuy toutes ces productions: ie te respons que nostre intẽtion ne fut iamais que de merquer les rameaux grãds & insignes de quelque vaisseau que ce soit, desquels peut aduenir incõueniẽt de mort, ou quelque grãde maladie, par diuision, incision, ou autremẽt. Car de te poursuiure entieremẽt les distributiõs des veines, arteres, & nerfs tant grandes que petites, outre ce que seroit labeur infiny, & non sans confusion, tel labeur seroit inutile & sans proffit: veu que les petites distributiõs que nous laissons à escrire & noter, sont si petites, que soit que nous les sçachions ou ignorions, elles ne nous proffitent ny incõmodent pas beaucoup. Ie t'ay bien voulu aduerty de cecy, à fin que si par aduenture en disequant, tu trouues autres distributions que celles que ie t'ay noté, tu ne pẽses que nous les ayons ignorees, & à ceste cause teuës & laissees. Or pour retourner au premier propos, ceſt artere ainsi plongee dedãs les susdits muscles, quãd elle est paruenue enuirõ le milieu du coulde, tout soudain, ou quelque peu apres, elle se bifurche en deux insignes & notables rameaux: lesquels s'en vont, l'vn selon le rayon, & l'autre selon le coulde, par dessous l'anneau interieuremẽt en la main: en laquelle tous ces deux rameaux se distribuent & consument, ainsi qu'auons dit des rameaux de la veine Axillaire interne, c'est à sçauoir, apres auoir payé le passage tout par tout où ils ont passé. A la parfin de leur residu, celuy qui descend par le rayon baille deux rameaux au poulce, vn de chacun costé, deux à l'index pareillemẽt, & vn au medius. L'autre qui descend selon le coulde, fait le semblable au petit ou Annulaire, & au moyen, comme tu verras par experience en t'exerçant en l'art de disequer, lequel te conseille vouloir apprendre, autrement tu ne sçauras iamais rien en cecy de certain.

Artere Muscule.

Occupatiõ.

Exhortatiõ au Lecteur.

Des nerfs du Col, du Metaphrene, & du Bras. CHAP. XXIIII.

MAINTENANT il nous faut poursuyure les nerfs du Bras, lesquels à fin que plus facilement nous puissions entendre, nous premettrons quelque chose de ceux du Col, & du meraphrene, pource que ceux du Bras procedent & sortent d'iceux. Et pour commencer, faut entendre que du Col sortent sept

paires

A paires de nerfs : dont la premiere ſort d'entre l'os Occipital, & la premiere vertebre du col : tout ainſi que la premiere du Metaphrene d'entre la derniere du col, & premiere d'iceluy. Or ſont tous ces nerfs diuiſez en deux, ou pluſieurs rameaux : dont les deux de la premiere paire (i'entens de chacun coſté) võt, l'vn au petit muſcle Droit, montant de la premiere vertebre du col à l'os Occipital, l'autre au muſcle Long du col anterieur. Ceux de la ſeconde ſe diſtribuent, les vns auec vne portion qu'ils reçoiuent de la tierce, à tout le cuir de la teſte : les deux autres rameaux qu'elle produit, vont tant aux muſcles du ſecond Spondyle à l'occiput, & du ſecond au premier, qu'au muſcle long ſuſdit. Ceux de la troiſieſme ſont communiquez, l'vn à la teſte, ainſi qu'il a eſté dit : les autres aux muſcles, qui releuent tant la teſte que le col, ſemblablement aux lateraux d'iceluy, & du long. Ceux de la quatrieſme ſ'en vont, l'vn aux muſcles tãt du col que de la teſte, & muſcle large, l'autre apres auoir baillé quelque portion de ſoy au lõg, & lateraux muſcles du col, deſcend auec vne portion de la cinquieſme & ſixieſme paire au Diaphragme, comme nous auons dit. Ceux de la cinquieſme ſe communiquẽt,

B l'vn aux muſcles poſterieurs du col & de la teſte : l'autre au muſcle long & Diaphragme, ainſi qu'il a eſté dit : le tiers aux muſcles releuants le bras & l'omoplate. Ceux de la ſixieſme ſe diſtribuent, l'vn aux muſcles poſterieurs du col & de la teſte, l'autre au diaphragme, comme auons dit : le tiers auec vne portion de la ſeptieſme paire du col, & premiere & ſeconde du Metaphrene, au bras & muſcles releuants l'omoplate. Ceux de la ſeptieſme ſ'en vont, l'vn au muſcle Large, & ſes voyſins tãt du col que de la teſte : l'autre ſe meſlant auec vne portion de la cinquieſme & ſixieſme paire du col, & vne autre de la premiere & ſeconde du Metaphrene, deſcend au bras iuſqu'à la main. Et faut icy noter auant que paſſer plus outre, que les muſcles qui prennent leur origine de pluſieurs vertebres, ſoit de haut en bas, ou au contraire de bas en haut, reçoyuent nerf non ſeulement des vertebres d'où ils ſortent, ains auſſi de celles, par deſſus leſquelles ils montent ou deſcendent. Quant aux paires des nerfs ſortants du Metaphrene, qui ſont douze en nombre : la premiere paire ſortant d'entre la derniere vertebre du col, & premiere dudit metaphrene, ſe diuiſe (i'entẽs chacun nerf de ſon coſté) en deux,

C ou pluſieurs portions, ainſi que font toutes les autres. Les rameaux, ou portions de ceſte premiere paire ſ'en vont, les vns aux bras, cõme il t'a eſté dit, les autres aux muſcles tant du Thorax qu'autres ayants illec leur origine, ou paſſants par ledit endroit. Ceux de la ſeconde, ſe diſtribuent de meſme ſorte que les precedents. Ceux de toutes les autres paires iuſqu'à la douzieſme, ſe cõmuniquent, les vns aux muſcles Intercoſtaux, s'eſtendans ſoubs les Vrayes coſtes iuſqu'à l'os Sternon, & aux Mendeuſes & Faulſes iuſqu'aux muſcles Droits & Longitudinaux : & de ces rameaux Intercoſtaux, ſont renforcez les nerfs Coſtaux de la ſixieſme coniugation, à meſure qu'ils deſcendent par la racine des coſtes. Les autres portions deſdits nerfs ſe communiquent aux muſcles tant du Thorax, que de l'eſpine, ſelon que leſdits muſcles ſortent ou paſſent ſur les vertebres, par leſquelles ils ſortent. Apres ces choſes ainſi conſiderees, & auoir entendu l'origine des nerfs du bras, reſte maintenant que nous pourſuyuions & monſtrions le nombre & diſtribution d'iceux. Quãt au nombre, ils ſont cinq, ou ſi tu veux

D ſix, prouenans des vertebres cinquiéme, ſixiéme, & ſeptiéme du col, & premiere & deuxiéme du Metaphrene : Dont le premier ſans ſe meſler aucunement auec les autres s'en va de la cinquiéme vertebre du Col, au muſcle Deltoïde, & au cuir qui le couure. Les autres quatre ou cinq, apres s'eſtre entremeſlez & entrelacez, non ſeulement des leur origine & ſource, ains s'eſtants deſentrelacez ſoubs l'aiſſelle, ſe diſtribuent par apres en la maniere que s'enſuit. Le premier d'iceux, & ſecond à celuy qui a eſté cy deſſus declaré, deſcendant quelquesfois iuſqu'à la main, ſe communique ſur ſon chemin, premierement au muſcle à deux teſtes : ſecondement par deſſous iceluy auec le tiers nerf : tiercement au muſcle Treſlong du coulde, ſur le ply duquel il ſe diuiſe en deux rameaux, deſcendants ſelon les deux os dudit coulde, conduit par le Pannicule charneux : finablement ſe perd au cuir, tant du coulde que de la main. Le troiſieſme deſcendant plus bas que le precedant, premieremẽt s'vnit ſous le muſcle à deux teſtes auec le ſecond : puis ſe ſepare & baille vne ſienne portion au muſcle Brachial : ſemblablement au cuir du bras anterieuremẽt, finablement eſtant deſcendu iuſqu'au ply du coulde anterieurement, ſe iette dedans le cinquiéme. Le quatriéme & plus grand de

Du Col ſortẽt ſept paires de nerfs.
La premiere paire de nerfs ſortãs du Col.
Seconde paire.
Troiſieſme paire.
Quatriéme paire.
Cinquieſme paire.
Sixieſme paire.
Septieſme paire.
Douze paires de nerfs ſortants du Metaphrene.
Premiere paire.
Seconde paire.
Nerfs du bras.
Premier nerf du bras.
Second nerf du bras.
Troiſieſme nerf.
Quatrieſme.

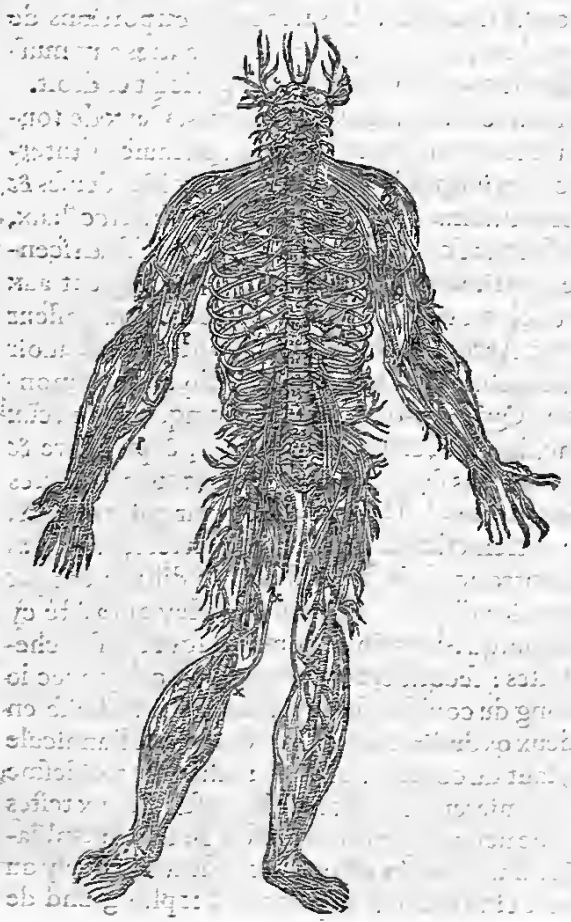
tous, deſcendant encor par deſſous le tiers, ſous le muſcle à deux teſtes, auec la veine Axillaire interne & l'artere, ſe reflechit & retourne vers la partie exterieure, & derriere du bras, pour illec ſe communiquer aux muſcles dudit bras qui eſtendent le coulde ſemblablement au cuir interieur du bras, & exterieur du coulde, le demeurant dudit nerf apres qu'en deſcendant il eſt paruenu à l'articulation du coulde, deualãt par deſſus l'olecrane d'iceluy ſe diuiſe en deux rameaux: dont l'vn deſcendãt le long du coulde, ſe déſine & pert au Carpe exterieurement: l'autre deualant par le long du Rayon, ſ'en va perdre exterieurement par deux petits ſourgeons, au gros doigt: par deux autres à l'indice: & par vn cinquieſme au moyen, toutesfois aſſez obſcurement. Le cinquieſme, deſcendant encor plus bas que le precedant, & entre les muſcles du bras qui eſtendẽt & flechiſſent le coulde, apres eſtre paruenu ſous l'Apophyſe interne du coulde (auquel endroit nous auons dit que le tiers ſe venoit ietter dans ceſtuy cy) ſe communique aux muſcles internes d'iceluy: puis ſe diuiſe en trois portions, dont l'vne ſen va enuiron la moytié du coulde exterieurement bailler deux petits rameaux au petit doigt, deux au doigt nommé Medecin, & vn au moyen. Les autres deux ſ'en vont, l'vn par deſſus, l'autre par deſſous l'anneau, dãs main: ou tous deux, apres auoir baillé chacun de ſon coſté aux muſcles de la main ce que leur appartient, ſe conſument & perdent en cinq petites portions. Dont celles du nerf qui paſſent par deſſus l'anneau, võt deux au petit doigt, deux au doigt Medecin ou annulaire, & vn au moyen. Et celles de ceſtuy qui paſſe par deſſous, vont tout ainſi aux autres, c'eſt à ſçauoir, deux aux gros doigt, deux à l'indice, & vn au moyen. Le ſixieſme & dernier eſtant encores par deſſous tous les autres, deſcend entre le Cuir & le Pannicule charneux parmy l'Apophyſe interne du bras, & ſe va perdre au cuir du coulde.

Cinquiéme.

Le ſixieſme & dernier nerf du bras.

Soixantieſme Figure.

Figure des Nerfs.



a Le commencement de la moëlle de l'Eſpine à l'endroit où elle entre dedãs la premiere vertebre.

1234567 Sept vertebres du Col, & les paires qui ſortẽt d'elles.

8 9 10 11 12 13 14 Douze vertebres
15 16 17 18 19. du Thorax ou Metaphrene.

20 21 22 23 24. Cinq vertebres des Lũbes.

25 26 27 28 29 30. Six os de l'os Sacrum. Au reſte nous ne t'auons point icy figuré l'os de la queuë ou Coccyx, à raiſon qu'il ne contient point de moëlle, & que nul nerf vient de luy.

bb Vne partie des nerfs de la ſeconde paire du col qui va à l'Occiput ou Vertex de la teſte.

c Vne partie de la premiere paire.

Au reſte, ſois aduerty, Lecteur, que nous te repreſentons ſeulement la face anterieure des Nerfs, & qu'vne

a qu'vne partie de ceux que nous te baillõs va par derriere pour ſe perdre aux muſcles là ſituez.

d Diſtribution du rameau de la ſeconde paire qui vient par deuant.

ee Le nerf diaphragmatique qui eſt fait des rameaux anterieurs de la quatriéme cinquiéme, & ſixiéme paire du Col.

f Rameau anterieur de la cinquiéme paire du Col, qui ſe diſtribue aux muſcles voiſins du bras & de la Clauicule.

g Portion de la ſixiéme paire du col qui ſ'en va diſtribuer au bras.

h Portion de la ſeptiéme paire du col, de la premiere & ſeconde du Thorax. Or depuis f iuſqu'à h, ſont les ſix nerfs qui ſe võt diſtribuer au bras, qui premierement ſ'entrelacent, & puis ſ'eſtãts deuelopez, vont au bras cõme tu orras.

iii Premiere paire de nerfs qui va en la peau du bras.

k Second nerf caché ſous le muſcle à deux teſtes.

l Portion du meſme nerf à l'endroit où il tient compagnie à la Mediane.

mm Troiſiéme nerf du bras, qui ſe va perdre aux doigts de la main en deux rameaux au poulce, deux à l'index, & vn au Moyen, & quelquefois deux, & alors vn au Medecin.

nn Le quatrieſme nerf du bras, qui ſ'en va par derriere le bras perdre en ſa plus grande partie aux muſcles, qui prennẽt leur origine de l'apophyſe anterieure: mais vn rameau ſ'en va perdre à la peau iuſques ſur le poignet.

oo Cinquiéme nerf du bras, qui ſe va perdre à la main pour fournir de rameau aux doigts par dedans, qui n'en ont point eu de la troſiéme paire.

ppp Sixiéme paire qui ſ'en va touſiours à la peau du bras iuſqu'au poignet.

qqqqq Les nerfs Intercoſtaux, qui ſe diſtribuent aux muſcles prochains.

rrrrr Partie des nerfs intercoſtaux, qui réforciſſẽt le nerf Coſtal, qui eſt vne partie de la ſixiéme paire du cerueau, laquelle ſe diſtribue p tout le vẽtre inferieur.

ſſſſ Les nerfs des Lumbes, qui ſe diſtribuent aux muſcles de l'epigaſtre.

tt Vn petit nerf venant des Lumbes, qui tiẽt compagnie à l'artere ſpermatique.

c vvv Le premier nerf qui vá à la cuiſſe pour ſe perdre en la peau d'icelle.

xxxxx Second nerf de la cuiſſe, dont vne partie ſ'en va auec la ſaphene iuſques au bout du pied.

y Troiſiéme nerf de la cuiſſe, qui va auec la reſte de l'Hypogaſtrique, qui va par le trou de l'os Pubis.

zzz Quatriéme nerf de la cuiſſe, lequel ſe diſtribue par toutes les parties de la cuiſſe, de la iambe & du pied, & ſe perd au doigts de luy, de ſorte qu'il baille deux nerfs par deſſous, & deux par deſſus.

& Partie des nerfs venants de l'os Sacrum, qui ſe diſtribuent au muſcle voiſin de l'os Ilium.

Deſcription de l'os du bras, & des muſcles qui le meuuent.

CHAP. XXV.

D APRES ces choſes ainſi conſiderees, il conuiendroit parler des muſcles mouuants le bras: mais veu que nous ne ſçaurions parfaittement deſigner, & monſtrer leurs origines (au moins des deux brachiaux) ſans auoir premierement monſtré & baillé la deſcription du naturel de l'os du bras: à ceſte cauſe nous parlerons premierement d'iceluy, puis reuiendrons auſdicts muſcles. Le naturel doncques de l'os du bras, eſt d'eſtre le plus grand d'entre tous les autres os, excepté l'os de la cuiſſe: d'auantage, d'eſtre rond, moëlleux, caue, ayant vne aſſez grande Epiphyſe, ou condyle, ou teſte en ſa partie ſuperieure, aſſiſe ſur vn moyen col par l'eſpece d'articulation nommee Symphyſe, ainſi qu'eſt toute autre Epiphyſe. Et a en ſa partie inferieure deux apophyſes ou prominences, ou tubercules: l'vn anterieur, & l'autre poſterieur, & entre les deux comme vne demie orbite de poulie: les deux extremitez de laquelle deſinent, l'vne en vn trou exterieur, & l'autre interieur. Quant à la teſte elle a double connexion, vne auec le Col de l'os du bras, par l'eſpece de connexion que nous auons

Deſcription du naturel de l'os du bras.

Qu'est-ce que Symphyse.

nommé Symphyse, qui n'est autre chose à dire, qu'vnion naturelle d'vn os auecques l'autre, sans mouuement aucun. L'autre connexion est auec la teste ou boette superficielle de l'Omoplate, que nous auons appellé Glene, par vne espece de Diarthrose nommee Arthrodie. Or est telle connexion stable & confirmee, tant par les muscles descendants de l'Omoplate au bras, que par les ligaments propres qui descendent de l'orbite & sourcil de la boette de l'Acromion, & choracoïde à la teste dudit os. D'auantage ladite teste est en sa partie interieure plus qu'à l'anterieure, comme fissuree & cauee, pour bailler descente à vn des ligaments du muscle à deux testes venãt de l'Omoplate. Quant à la partie inferieure (qu'auons dit auoir deux apophyses, l'vne anterieure, l'autre posterieure, & entre les deux comme vne demie orbite de poulie, terminee par vn trou exterieur, & vn autre interieur, pour la retention de la flexion, ou extention parfaite du coulde) nous pouuons dire qu'elle est coniointe par deux especes d'articulation auec le coulde generalement pris: à sçauoir par ginglyme auec l'os du coulde proprement dit, & par arthrodie auec le Rayon, lequel par vne boette superficielle, reçoit l'apophyse anterieure du bras, à l'entour de laquelle il voltige & tourne au mouuement de la main. L'apophyse posterieure est faite principalement pour la conseruation des veines, arteres, & nerfs. Ces choses ainsi demonstrees, reste seulement que nous adiousti ons la figure de l'os contenu entre les deux extremitez, à fin qu'en cas de fracture nous le sçachions reduire à son naturel, comme il appartient. Et pource faut entendre que cedit os est aucunement caue interieurement sous la fcissure de la teste dudit os: & exterieurement & aucunement anterieurement bossu, au contraire de la partie inferieure, où anterieurement il est caué: & posterieurement & exterieurement aucunement bossu. Or ceste os icy estant mobile, tant deuant & derriere, que haut & bas, nature luy a produit pour accomplir son mouuement, huit muscles: six propres, & deux communs auec l'Omoplate. De tous lesquels, deux le meuuent à la partie anterieure, deux à la posterieure, deux à la superieure, & deux à l'inferieure. Et faut noter que quand nous disons que deux le meuuent à la partie anterieure, deux à la posterieure, deux à la superieure, & deux à l'inferieure, il ne faut pas entendre que deux le meuuent droictement en la partie anterieure, sans decliner en haut ou en bas: ny les deux qui le meuuent en haut sans decliner, ou en auant ou en arriere, & ainsi des autres. Mais il faut entendre que telles commigrations de muscles, comme qu'ils meuuent ledit os, si c'est le Pectoral & son compagnon, tousiours le tirent vers le deuant, ainsi que fait le Deltoïde auec son compagnon, en haut: & ainsi faut estimer les autres. Or quant à l'origine & insertion desdits muscles, des deux qui meuuent le bras vers le deuant, l'vn nommé Pectoral, à cause de son origine, sort plus que du milieu de la Clauicule de la plus grande part du Sternon, & de la sixiéme, septiéme, & huictiéme coste, & s'en va lier au bec de Corbin par vne membrane assez forte ou tendon membraneux (à raison dequoy il est dit Commun au bras & à l'Omoplate) au bras entre le muscle Deltoïde, & celuy à deux testes, par vn fort & gros tendon fait de fibres, qui se croisent en croix Bourguignonne: desquelles les vnes descendent de la Clauicule, & partie superieure du Sternon, les autres montent de la partie ou origine inferieure d'iceluy, venant de la sixiéme, septiéme, & huictiéme coste. Et combien que l'action dudit muscle soit diuerse, à raison de la diuersité de ses fibres, prenants leur origine de diuers endroits, si est-ce toutesfois que tousiours il tire le bras anterieurement, soit qu'il le tire en haut, ou en bas, ou vers la Poictrine. L'autre qui est son compagnon, descend de toute la leure ou sourcil de la partie caue de l'Omoplate, laquelle il remplit à la partie anterieure du bras pres sa teste. Quant aux deux qui le leuent, le premier appellé Deltoïde, pour la similitude qu'il a auec vne lettre Grecque nommee Delta Δ, descend presque de la moytié de la Clauicule, de l'Acromion, & de toute l'Espine de l'Omoplate, à la partie anterieure du bras, enuiron quatre doigts sous l'articulation. Et a diuerses actions, selon la diuersité de ses fibres, comme tout autre muscle: toutesfois en quelque sorte qu'il se retire, soit de ses fibres clauales seules, ou spinales de l'Omoplate seules, ou des deux ensemble, tousiours il tire le bras vers le haut. Son compagnon descend de la partie gibbeuse de l'Omoplate contenuë entre la coste superieure d'icelle & l'espine, entre l'Acromion & Choracoïde, au col du bras, lequel nous appellerons

Huict muscles mouuãs le Bras.

Muscles Pectoral.

Muscle Deltoïde.

Epomis,

A Epomis, ou Espaulier. Maintenant des deux qui le tirent vers le derriere, le premier & plus grand prend son origine de la plus grande partie de la leure extérieure de la partie gibbeuse de l'Omoplate, qui est sous l'espine d'icelle, & couché par dessus ladite Omoplate, s'en va à la partie posterieure du bras sur son col. Son compagnon plus petit sort de la partie superieure & exterieure de la coste inferieure de l'Omoplate: & s'estendant aucunement sur la partie gibbeuse voysine de ladite coste, s'en va aussi au bras. Cestuy cy semble estre vn mesme auecques le precedant, & est charnu exterieurement, mesme iusques dessus la teste du bras. Les deux qui le tirent en bas sortent, l'vn & plus petit, de la ligne droitte de la coste inferieure de l'Omoplate, & s'en va à la partie inferieure du bras à l'entour de son col: L'autre nommé Treslarge monte des espines de l'os Sacrum, des Lumbes, & le plus souuent des neuf inferieures du Metaphrene par l'angle inferieur de l'Omoplate, auquel il s'insere par vn tendon membraneux, & à la partie interieure du bras pres du col par vn autre tendon fort & robuste. Et à ceste cause ce muscle icy est dit commun au bras & à l'Omoplate. Et faut noter que lors qu'il y a quelque playe en cedit muscle, on ne peut aisément leuer le bras.

Ces deux pour vn nõmé Espaulier.

Muscle nõmé Treslarge.

B

Description des os du coulde & des muscles qui le meuuent.
CHAP. XXVI.

APRES ces muscles icy viennent ceux qui flechissent & estendẽt le coulde: Mais attendu que ie ne te sçaurois monstrer commodément leur insertion, sans t'auoir premierement declaré les os d'iceluy: à ceste cause nous les descrirons auant que faire autre chose, & puis apres reuiendrõt ausdits muscles. Or pour commencer, à fin que l'ambiguité de ce nom de Coulde, par ses diuerses significations ne puisse troubler personne, il faut sçauoir que le Coulde est vsurpé en trois significations. Car quelquesfois il est pris pour toute la patie de la main, compriſe entre le bras & le poignet. Quelquesfois
C pour l'os inferieur de la susdite partie. Quelquesfois pour la partie superieure dudit os, laquelle tourne dedans l'orbite du bras, comme vne corde dedans l'orbite d'vne poulie, & est appellee Olecranon: nous l'vsurpons icy selon la premiere acception. Et pourtant disons qu'il est fait de deux os, vn nommé Rayon, autrement petit Focile du bras: l'autre proprement & specialement dit l'Os du coulde. Ces deux os en leurs deux extremitez sont adherants, & estroitement liez ensemble par forts ligaments, & entre ces extremitez sont separez assez loing l'vn de l'autre, & plus en bas qu'en haut: pour la situation & passage des muscles & vaisseaux de la partie interieure à l'exterieure, ainsi qu'il sera demonstré en son lieu. Quant au Rayon, son naturel est d'auoir deux Epiphyses ou appendices, vne à son extremité superieure, & l'autre à l'inferieure. La superieure est ronde & caue superficielement en forme de bassin, & reçoit l'apophyse anterieure de l'os du Bras, à laquelle elle est attachee par forts ligaments, descendants tant de ladite apophyse de l'os du bras, que de l'Olecrane, tout à l'entour de ladite Epiphyse ronde du Rayon, & con-
D nexion par symphyse auecques l'os. L'vsage de telle connexion est de tourner tout à l'entour de ladicte apophyse, & par ce moyen faire la main prone & supine. Mais l'inferieure epiphyse dudit Rayon est au dedans caue, pour mieux receuoir les os du Carpe, & au dehors gibbeuse, pour l'asseurance d'icelle. D'auantage ledit Rayon est plus gros & plus mol par bas, & plus petit & plus dur par haut: auquel endroit vn peu vers le dedans, il a vne petite tuberosité, par laquelle il reçoit le muscle à deux testes. Outre plus en sa partie exterieure & moyenne, il est quelque peu bossu & rond, pour l'asseurance d'iceluy, à l'encontre des iniures externes: & en l'interieure plat, pour la commodité de l'apprehension de la main. Mais sur l'endroit qu'il regarde l'os du coulde proprement dit, il est fait en dos d'asne, à fin que les muscles eussent plus plantureuse origine & prise dudit endroit. Son assiete est sur l'os du coulde, vis à vis du poulce. Quant à son compagnon que specialement nous appellons l'os du coulde, il a pareillement deux epiphyses, vne superieure, & l'autre inferieure. La superieure & plus grande s'adapte auecques l'orbite du bras, dedans laquelle elle va &

Le nom de Coulde est pris en trois manières.

Premiere acception du coulde.

Seconde acception.

Tierce acception.

Olecran on.

Le naturel du Rayon.

Apophyse c'est vne eminence ou embouture d'os, ou cõme vne regeneration d'os.

Situation de l'os Radius.

Le naturel de l'os du coulde proprement pris.

vient à l'extension, & flexion du bras, comme vne corde dedans l'orbite ou cauité d'vne poulie, hors mis qu'elle ne fait point le tour entierement, à cause des deux procez d'icelle en grãdeur inegaux, lesquels sont arrestez par les trous de l'os du bras: à la parfaite extension, le procez plus grand, que nous auons appelé Olecrane, par le trou exterieur: & en la parfaite flexion, la plus petite & plus courte, par le trou interieur. Or est telle articulation faite par ginglyme, cõme nous auõs dit, & stabilie non seulement par ligaments cõmuns venants des muscles qui les meuuent, mais aussi par ligaments propres, lesquels descendẽt des apophyses du bras, & bords des trous, tout à l'entour de l'epiphyse dudit coulde. L'autre epiphyse inferieure, & plus petite, est au dedans aucunement caue, pour mieux receuoir les os du Carpe: & au dehors, tonde, tendant en pointe: à cause dequoy est apelee en Grec Styloïde. D'auãtage, ceste os est plus gros deuers le bras, & plus petit deuers le Carpe, tout au contraire du Rayon. Semblablement sur sa plus grosse partie, il est interieutement plat, & au mesme endroit exterieurement quelque peu bossu, au reste droit & rond, fors que de l'endroit qu'il regarde le Rayon, par dessous lequel il est assis: auquel lieu il a vne ligne faite en dos d'asne, pour la plus seure origine & insertion des muscles issus de telles parties des susdits os.

La situation du Radius. & Cubitus.

Finablement il est caue & moëlleux ainsi que son compagnon. La situation du radius est oblique, & celle du Cubitus droite, à fin que le mouuement du bras fust mieux fait & accompli, pource que le mouuement par lequel le bras est estendu & flechi, se faict de droite ligne: & le mouuement par lequel se fait que l'on tourne le bras, à sçauoir en figure prone & supine, se fait lateralement, & à ceste cause le Radius est oblique, & le Cubitus droit: car l'os du coulde est deputé pour faire l'extension & flexion, & le Rayon aux mouuements lateraux & tournements, & pour ceste raison la iointure de ces deux os auec le brachium ou haut du bras est differente. Et voila touchant la description des os du coulde, laquelle ie t'ay voulu bailler le mieux qu'il m'a esté possible, à fin qu'en cas de curation des fractures, tu puisses prẽdre du naturel d'vne chacune telles indications qu'il appartient à les bien & deüement curer. Parquoy reste que maintenant nous reuenions aux muscles mouuants le coulde generalement pris: lesquels sont quatre en nombre, deux qui le plient, & deux qui l'estendent. Des deux premiers, l'vn est appelé Biceps, à cause de ses deux testes qui descẽdent, l'vne de l'apophyse Choracoïde, & l'autre du bord de la boette de l'Omoplate, par la scissure de la teste de l'os du bras: sous le col duquel cõmençãs à se faire charnues, s'vnissent estroitement sur le ventre & milieu du bras: puis ainsi vnies s'en vont implanter par vn fort tendon à la tuberosité interieure du Rayon. L'autre nommé Brachial, à raison de l'adherence & ferme connexion qu'il a auec l'os du bras, descẽd obliquement sous le susdit muscle, depuis la partie posterieure & superieure dudit os du bras, iusqu'à l'os du coulde plus que du Rayon interieurement. S'ensuiuent maintenant les deux qui l'estendent, desquels le premier nommé Long, descend de la coste inferieure de l'Omoplate, & adherant à l'os du bras s'en va (meslé auec son compagnon fort estroittement & principalement pres du coulde) là où tu orras par cy apres. L'autre son compagnon, que nous pouuons appeler le Court, descend de la partie posterieure du col de l'os du bras, adhere à iceluy, & faisant vn tendon commun & large auecques le susdit, charnu au dehors, & nerueux au dedans, s'en va inserer & embrasser tout l'Olecrane, pour ensemble estendre le coulde.

Muscles mouuãts le Coulde generalement pris.

Muscle Biceps.

Muscle Brachial.

Muscles Coudestendeurs.

Muscle Long.

Le court.

Declaration des os du Carpe, Metacarpe, & des doigts.
CHAP. XXVII.

TOVTES ces choses ainsi deüement faites & accomplies, il faut venir à la declaration des os, tant du Carpe, Metacarpe, que des doigts, parce que nous ne sçaurions autrement expliquer bien & deüement l'insertion des muscles qui restent encores à declarer. Et pourtant sans plus long delay, il te faut reduire en memoire ce que cy dessus auons dit parlant de la main: auquel lieu nous disions qu'icelle prise specialement, signifie ce qui est contenu entre les os du coulde, & l'extremité des doigs: que tous les Anatomistes diuisent en Carpe, Metacarpe, & doigts. Quant au Carpe, les parties communes

A appartenantes, tant à luy qu'au Metacarpe, & doigts, t'ont eſté ſuffiſamment declarees iuſqu'à preſent: mais que tu ayes entendu que le cuir, tant de la main que du pied eſt moyen entre pur cuir & pure chair, comme celuy du front, combien qu'il ſoit immobile: d'auantage fort & denſe, plus toutesfois au pied qu'à la main, de peur d'eſtre ſi facilement bleſſé en marchant deſſus. Outre ces ſuſdictes parties communes, ledict Carpe eſt compoſé de huict petits os liez par rangs, & conioints auec les deux os du coulde par diarthroſe, & enſemble par ſynarthroſe auec cartilages & ligaments tant communs venants des muſcles, que propres, deſcendants touſiours des premiers aux autres qui s'enſuyuent. Or ſont ceſdits os les vns plus petits que les autres, d'auantage durs & ſans moüelle, exterieurement gibbeux, pour plus grande ſeurité & beauté de la partie: & interieurement caues, pour le paſſage des tendons qui vont aux doigts. Ils ſont dirigez & diſpoſez en deux rangs, dont au premier n'en y a que trois, & à l'autre cinq. Les trois du premier, ſont de telle ſorte que l'vn reçoit l'epiphyſe Styloïde du coulde: l'autre la connexion des deux os enſemble: le tiers eſt receu du Rayon. Des cinq du ſecond rang trois ſouſtiennent les quatre os du Meta-
B carpe, auec leſquels ils ſont conioints par ſynarthroſe, ainſi qu'ils ſont auſſi auec ceux du premier rang. Le quart ſouſtient le premier os du poulce, auquel il eſt conioint (comme auec ceux du premier rang) par ſynarthroſe. Le cinquieſme & dernier eſt aſſis interieurement vis à vis du coulde, principalement ſur l'os du premier rang, qui reçoit le Styloïde du coulde. Ceſtuy-cy eſt le plus petit de tous, & plus foible, à raiſon de ſa ſubſtance cartilagineuſe, laquelle conſtitue l'anneau auec certains ligaments, paſſant & trāſuerſants d'vne des extremitez laterales & interieures du Carpe à l'autre. Lequel anneau a eſté fait, tant pour la cōſeruation des nerfs, veines, & arteres, qui paſſent par deſſous luy (de peur qu'en nous appuyant ſur la main ou Carpe, telles parties par ceſte cōpreſſion ne fuſſent offenſees) que pour la cōmodité de l'actiō des muſcles pliants les doigts, leſquels en faiſant leur action & ſe retirants, euſſent peu difformer la main, ſortans hors de la cauité du Carpe, à raiſon que l'attraction faite par cordes,
C pourueu qu'elle ne ſoit empeſchee, eſt faite par droite ligne. S'enſuyuent maintenant les os de la ſeconde partie de la main nommee Metacarpe: leſquels ſont quatre en nōbre, boſſus exterieurement, & interieurement faits en archet, à ſçauoir caues au milieu, duquel eſt faite la paulme & creux de la main, ou la plus grande partie. Ils ſont diſtāts les vns des autres entre leurs extremitez, pour illec ſituer les muſcles nommez Entreoſſeux, & ont epiphyſe en leurs deux extremitez, cōme tu peux facilement voir en vn Scelete d'vn petit enfant. Et faut icy noter, que par le premier os du Carpe & Metacarpe nous entendons celuy qui eſt en la partie anterieure, à ſçauoir, qui eſt deſſoubs le poulce au Carpe, ou l'indice au Metacarpe, comme ceux qui en leur ordre ſouſtiennent les doigts plus dignes. Apres ceux cy s'enſuiuēt les quinze os des doigts, trois d'vn chacun, caues & fiſtuleus, pleins de moüelle ſubtile & liquide, non groſſe & eſpeſſe comme és os des bras & cuiſſes: auſſi exterieurement, boſſus, & interieuremēt caues & plats pour l'aſſiette des tēdons qui mōtent interieurement le long des doigts iuſqu'à la derniere iointure. Où noteras que pour la confirmation & conſeruation de telle aſſiette de tendōs, Nature a produit des bords des cauitez internes deſdits os, vn
D ligament membraneux & fort, lequel allant tranſuerſallemēt d'vn bord à l'autre, ioint ſi bien les tendons contre leſdits os, qu'ils ne peuuent ſortir de leur place, ny decliner d'vn coſté, ny d'autre. Ils ont eſté faits conuexes & courbez par dehors, pour mieux ſeruir à l'actiō: car de leur partie interieure les doigts ramolliſſent, broient & prēnent toutes choſes, ce qu'ils feroient mal aiſément s'ils n'eſtoient conuexes & courbez. Or quant aux cinq premiers os des doigts, quatre ſont conioints auec les quatre os du Metacarpe par ſynarthroſe, veu que les os du Metacarpe ne ſe meuuent point manifeſtement. Le cinquieſme par meſme connexion ſe lie auec le ſecond rang des os du Carpe. Et ne peut ceſt os eſtre dit du Metacarpe, ainſi qu'aucuns ont voulu dire, veu qu'il a mouuement manifeſte, & eſt conioint par diarthroſe, au contraire de ceux du Metacarpe, leſquels ſont liez par Synarthroſe ſeulement. Quant aux ſeconds & tiers, ils ſont conioints, les ſeconds aux premiers, & les tiers aux ſeconds par diarthroſe & arthrodie: pource qu'outre le mouuement qu'ils ont manifeſte, ils reçoiuent par cauité ſuperficielle, c'eſt à ſçauoir les premiers, ceux du Metacarpe: les ſeconds,

Speciale ſignification de la main.

Le Carpe eſt compoſé de huict os.

Les os du Carpe ne ſont point moëlleux.

L'anneau de la main, & ſon vſage.

Le metacarpe eſt compoſé de quatre os.

Les os des doigts ſont quinze en nombre.

les premiers des doigts : & les troiſieſme, les ſeconds. Et ſont tous leſdicts os des doigts en leurs baſe plus grands, & en leur extremité plus petits, & liez enſemble par ligaments principalement propres, leſquels (comme nous auons dict cy deſſus) deſcendẽt des premiers os aux ſeconds: en ſorte que les derniers n'ayants à qui communiquer leur ligament, ils en font & produiſent les ongles. Parquoy leſdicts ongles ſont engendrez des fibres, des ligaments, & de l'excrement des tendons qui ſe terminent à l'extremité de la racine des ongles. Reſte maintenant que nous pourſuiuions les os Seſamoïdes, leſquels ſont dixneuf aux articulations internes, de chacune main, & autant à chacun pied: c'eſt à ſçauoir, deux à la premiere articulation & iointure des quatre doigts, & ſeconde du poulce, & vn en chacune des autres. Quant aux parties internes deſdites iointures, on en trouue le plus ſouuẽt vn en chacune iointure, fors qu'à la ſeconde du poulce, où il en y a deux ſur les deux tendons, leſquels ſont quelquesfois cartilagineux. L'vſage deſdits os, eſt de ſtabilir & cõfirmer leſdites articulations, à celle fin qu'en s'eſtendant ou pliant, les os des doigts ne ſe renuerſent & ſortent de leur place par quelque fort mouuement, ainſi que fait la Rotule du Genoil. Ils ſont appellez Seſamoïdes, pour la ſimilitude qu'ils ont auec la ſemence de Seſame, qui eſt longuette & platte.

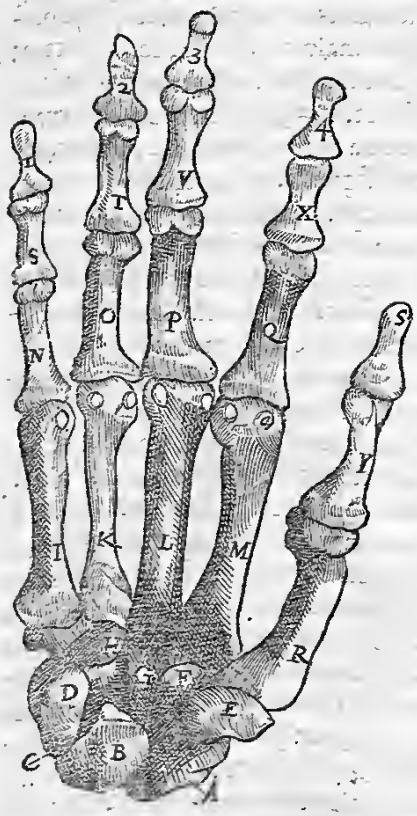
Dequoy ſõt faits les ongles.

Les os Seſamoïdes.

L'vſage des os Seſamoïdes.

Soixantevnieſme Figure.

Troiſieſme figure des os.



La face interieure de la main droitte en laquelle A B C monſtrent le premier rang des os du Carpe, lequel immediatement eſt articulé auecques le Rayon.

D Demõſtre le quatrieſme os du meſme ordre, lequel auec ſon oppoſite merqué par E, ſouſtiennẽt le ligament qui fait l'Anneau.

EFGH Merquent les quatre os poſterieurs articulez auec les os du Metacarpe & premier du poulce.

IKLM Monſtrent les quatre os du Metacarpe.

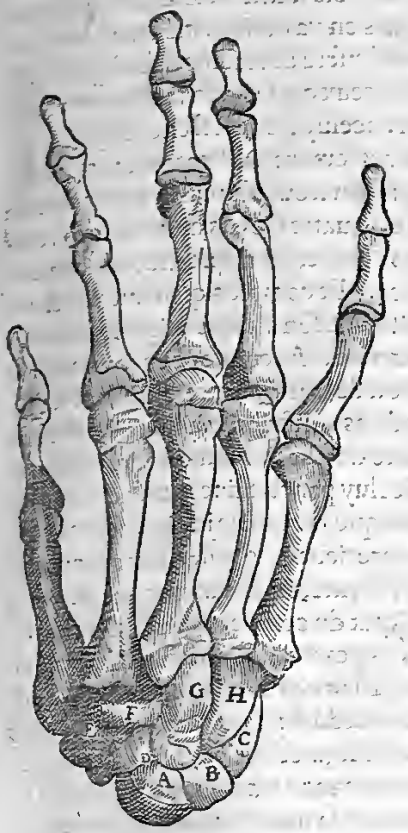
a Te mõſtre vn os Seſamoïde, duquel tu pourras iuger des autres qui ſõt arrangez deux à deux à la premiere articulation des doigts.

NOPQR Monſtrent les cinq os du premier rang des doigts.

STVXY Les cinq os du ſecond rang des doigts & du poulce.

1.2.3.4.5. Les os du dernier rang.

Soixantedeuxieſme figure.



Quarte figure de la face exterieure des os de la main droite.

En laquelle les lettres que tu vois merquent les meſmes os du poignet ou Carpe.

C

Des muſcles du Coulde. CHAP. XXVIII.

IL faut venir maintenant aux muſcles qui meuuent les ſuſdites parties, & premierement à ceux du coulde: ſecondement aux internes de la main, & finablement aux muſcles Entreoſſeux. Quant aux premiers, à ſçauoir du coulde, ils ſont quatorze en nombre, ſept externes, & ſept internes. Des ſept externes, deux renuerſent le rayon premierement & ſecondement, & par accident la main encontre mont, à ſçauoir que la paulme regarde vers la face où le ciel, au moyen dequoy ſont appelez Supinateurs ou Mains-renuerſeurs: deux eſtendeurs du Carpe, & deux des doigts: & le dernier Abducteur ou Obliquateur externe. Quãt aux deux premiers nommez Supinateurs, l'vn nommé Treſlong, parce qu'il eſt tel, deſcẽd de la partie externe du bras, enuiron quatre doigts par deſſus les apophyſes d'iceluy: & s'en va inſerer par vn tendon rond & fort, à l'epiphyſe inferieure, plus interieure qu'anterieure du Rayon. L'autre deſcend obliquement de l'apophyſe externe & ſuperieure du bras, enuiron la tierce partie du Rayon, au quel il s'inſere par ligament membraneux & charnu anterieurement & interieurement. Apres ceux cy viennent les deux Eſtendeurs du Carpe: deſquels le ſuperieur deſcendãt de l'externe & ſuperieure Apophyſe du bras par deſſus le Rayon, s'en va implanter par deux tendõs au premier & ſecond os du Metacarpe, qui ſouſtiennent l'indice & le moyen des doigts. L'autre & inferieur deſcendant de meſme lieu que le precedãt par deſſus le coulde, s'en vá inſerer au quatriéme os du Metacarpe, qui ſouſtient le petit doigt. Ces muſcles operãts ſeuls chacun auec ſon oppoſite anterieur nõmé Flecheur du Carpe, meuuẽt toute la main ſpecialement priſe, obliquement en haut ou en bas. S'enſuiuent maintenãt les deux Eſtendeurs des doigts, deſquels le premier & plus grand prenant ſon origine de l'Olecrane, ou os du coulde, deſcend ſuperficiellemẽt entre les deux os dudit coulde iuſqu'au Carpe: auquel endroit il ſe diuiſe en quatre tendons, leſquels paſſants par deſſous l'anneau illec ſitué, deſinent (enfermez chacun à part par vn ligament cõmun

Quatorze muſcles du coulde, ſept externes, & ſept internes.

Muſcles externes.

Muſcles nõmez Supinateurs.

D Muſcles Eſtendeurs du Carpe.

Muſcles Eſtendeurs des doigts.

dessus les os du Metacarpe) à la derniere iointure des quatre doigts, adherents toutes fois estroittement aux os d'iceux precedents la susdicte iointure. L'autre & plus petit, prenant son origine d'enuirõ le milieu du Rayon, s'en va obliquement au poulce, auquel il desine par deux tendons, vn plus gros, qui s'insere à la racine dudict poulce, lequel il retire des autres doigts, auec vne partie de ceux qui sont dedãs la main: l'autre plus petit, qui va iusqu'à la derniere articulation d'iceluy, lequel il estend quãd il opere. Reste le septiesme & dernier Abducteur, ou autrement Obligateur, vers la partie posterieure, c'est à dire, vers le petit doigt, lequel on trouue le plus souuent diuisé en deux: nous l'auons trouué ceste annee en trois ou quatre subiets diuisé en trois: dont l'vn alloit au costé posterieur du petit doigt & annulaire, par deux tendõs: l'autre semblablement au moyen & indice: le tiers au poulce. Et combien qu'il soit ainsi diuisé, quelques vns ne l'ont compté que pour vn, à raison de son vnique origine, & semblable action, qui est de mener les doigts vers le derriere. Aucuns ont encores adiousté l'Estendeur du poulce auecques cestuy cy, à raison de leur commune otigine: & ainsi de quatre en ont constitué vn diuisé en sept tendons, distribuez ainsi qu'il a esté dict. Or quand l'Obligateur du petit doigt & annulaire defaut, comme il fait le plus souuent, l'Estendeur des doigts supplie le defaut d'iceluy par certaines productions de fibres tendineuses. Il en y a aussi qui ont voulu dire que ce muscle ia dit de sept tẽdons, n'estoit qu'vne production du muscle profond anterieur, laquelle estoit enuoyee par entre la distinction des os du coulde: toutesfois i'aymerois mieux dire que ce soit vn muscle à part, veu sa ferme adhetence contre l'os, tãt du coulde que du Rayon. Et voila quãt aux muscles externes du coulde, lesquels tu peux reduire, s'il te plaist, au nombre de sept, comme nous auons fait, ou de six, en faisant vn de quatre: ou de neuf, du precedant en faisant quatre, comme Gal. ou de huict, dudit precedant n'en faisant que trois. Car à la verité le quatriéme Abducteur ou Obligateur du petit doigt & annulaire, ne se trouue pas souuent aux hommes. Maintenant faut venir aux sept internes, desquels le premier constitue le cuir de la paulme de la main, à cause dequoy il est appelé Palmaire. Le second & troisiéme compagnons en office, tournent le Rayon, & consequemment la main, en sorte que la paulme regarde en bas vers les pieds, & pource sont appelez Pronateurs ou Couchemains. Le quatriesme & cinquiesme aussi compagnons en œuure plient le Carpe: & pourtant on les a nommez Flecheurs ou Plieurs du Carpe. Le sixiesme & septiesme semblablement destinez à plier les premieres, secondes, & tierces iointures des doigts, sont appelez Flecheurs des doigts. Quant à leur origine & insertion, le Palmaire le plus petit & superficiel d'entre tous, descend charnu de l'apophyse posterieure du bras interieurement, & quelque peu apres desinãt en vn tendon fort long & gresle s'en va perdre au cuir de la paume de la main, iusques à l'extremité des doigts. Car il estoit necessaire que ledit cuir pour la commodité, non seulement de l'apprehension, fust estroittemẽt attaché auec les parties subiacentes, de peur qu'en ladicte apprehension ledit cuir ne se ridast, & esleuast de la paulme de ladicte main & des doigts, & par ainsi il l'empeschast, mais aussi à fin que la main eust vn sentimẽt plus exquis à discerner le chaud, froid, sec, humide, pesant, leger, esgal, aspre, mol, dur, grand, petit, & autres choses tangibles. Apres viennent les deux pronateurs desquelz l'vn nommé rond vient, de la partie interieure de l'apophyse posterieure du bras obliquement enuiron le myrayon, auquel il s'attache par vn tendon mẽbraneux & charnu, iusqu'à ladite insertion: l'autre nõmé Quarré, estant large de trois à quatre doigts, assez tenu & situé interieuremẽt sous tous les muscles, qui interieuremẽt descendent ou au Carpe, ou aux doigts, sur l'extremité des os du coulde, monte transuersalemẽt du plus bas de l'os du coulde au plus haut du rayon, où il desine par vn tendõ mẽbraneux. Les Flecheurs du carpe prẽnent tous deux leur origine de l'apophyse posterieure, mais interne, descendans obliquement selon plus ou moins, l'vn selõ l'os du coulde, & l'autre du rayon: & s'inserẽt, celuy qui descẽd selon le coulde, au huitiéme os du Carpe: que nous auons dit faire en partie l'anneau: l'autre qui suit le Rayon, selon sa plus grande partie à l'os du Carpe, & du demeurant s'en va iusqu'au premier os du Metacarpe, qui soustient l'indice. Restent encores les Flecheurs des doigts, lesquels à raison qu'ils sont couchez l'vn sur l'autre, le superieur est appellé Sublime ou Superieur, & l'inferieur Profond. Le Sublime ou Superieur, prenant

Muscle Abducteur ou Obligateur.

Annotatiõ.

Muscles internes du coulde.

Muscle nõmé Palmaire.

Muscles Prouateurs.

Muscles Flecheurson Plieurs du Carpe.

Muscles Flecheurs des doigts.

Leur origine & insertion.

Vtilité du Muscle Palmaire.

Poing pliãts

Flecheur de doigts Sublime & Superieur.

A prenant ſon origine de la partie interieure & inferieure de l'apophyſe poſterieure du bras, & des parties ſuperieures tant du coulde que du Rayon, deſcend entre les deux os ſans diuiſion aucune, iuſqu'au Carpe ſur l'endroit de l'anneau: auquel lieu aprés s'eſtre diuiſé en quatre tendons, s'en va implanter aux ſecondes iointures des quatre doigts, leſquelles il flechit & plie de ſa propre inſertion: comme il fait la premiere, tant par le ligament commun, que certaines portions qu'en paſſant il leur laiſſe. Et ſont ces quatre tendons tout contre leur inſertion fendus en deux, pour bailler paſſage & plus grande aſſeurance aux tendons du muſcle Profond, deſcendants à la tierce & derniere iointure des doigts. Or cedit muſcle Profond, prenant ſon origine des parties ſuperieures & internes, tant du coulde que du Rayon, deſcend entr'eux deux par deſſous le Sublime ou Superieur, indiuiſé iuſqu'au Carpe: auquel endroit il ſe diuiſe en cinq tendons, leſquels il produit par deſſous le ligamẽt commun, & fiſſure des tendons du Sublime, iuſqu'à la derniere iointure de tous les doigts, leſquelles ils flechiſſent par leur propre inſertion, & les deux precedentes par le ligament commun, & certaines productions qu'en paſſant ils leur communiquent & laiſſent. Il y a vn ligament membraneux, qui enuironne les tendons autour des doigts.

Flecheur des doigts Profond.

Nota.

B

Des muſcles de la Main interne. CHAP. XXIX.

LEs muſcles tant externes qu'internes du coulde ainſi declarez, s'enſuiuent ceux de la main interne, leſquels ſont ſept en nombre, dont le premier eſt appelé Tenar, à raiſon qu'il conſtitue la plus grande partie de la paulme de la main: le ſecond Hypotenar, à raiſon de ſa ſituation: le tiers Adducteur externe du poulce à l'indice: les quatre autres ſont nommez Lumbricaux, à raiſon de leur figure, ou Adducteurs des quatre doigts vers le poulce. Le premier nõmé cy deſſus Tenar, plus gros & cras de tous les autres, prend ſon origine de tous les os du Metacarpe, commençant depuis le commencement de celuy qui ſouſtient le petit doigt, & montant ſelon la ligne Vitale iuſqu'à l'extremité du premier os du Metacarpe, qui ſouſtient l'indice, & ſe va implanter par ſes plus longues fibres, iuſqu'à la derniere iointure du poulce: & par les moyennes & plus courtes, preſque par toute la partie interieure des os des deux iointures precedẽtes. Et à ceſte cauſe ledit poulce eſt amené à tous les doigts, & ramené d'iceux par ſon origine plus baſſe. Aucũs l'ont diuiſé en trois pour raiſon de ſes actions diuerſes, aſſignants l'origine de l'vn à la racine de l'os du Metacarpe ſouſtenant le petit: de l'autre, du milieu de celuy qui ſouſtient le moyẽ: & du tiers, de l'extremité ſuperieure de celuy qui ſouſtient l'indice: & l'inſertion de tous, telle que nous auons dit: Nous eſtudiants à briefueté ſans rien obſcurcir, aymõs mieux n'en faire qu'vn. Le ſecond nommé Hypotenar, ſort du quatriéme os du Metacarpe, & d'iceluy du Carpe qui le ſouſtient, & ſe va implanter par ſes fibres plus longues à la ſeconde iointure du petit doigt, & à la premiere par les plus courtes. Et pour ceſte cauſe, & à raiſon auſſi de ſa double action, aucuns l'ont fait double: vn qui le retire des autres, & l'autre qui l'amene au poulce. Le troiſiéme Adducteur externe du poulce, deſcend du premier os du Metacarpe, à la premiere & ſeconde du poulce: & eſt double ſelon aucuns. Les quatre qui reſtent, nommez Lumbricaux, autrement Adducteurs internes des quatre doigts, ſortent de la membrane, reueſtants & reliãts enſemble & aux autres parties les tendons des Flecheurs des doigts, & ſe vont deſſiner par vn petit tendon lateralement vers le coſté du poulce, iuſqu'à la ſeconde articulation des quatre doigts. Reſte maintenant à parler des Interoſſels du Metacarpe, leſquels ſont ſix en nombre, deux en chacun eſpace, l'vn interne, & l'autre externe: dont l'interne deſcend par fibres obliques, de la partie laterale du premier os du Metacarpe, tirant auſſi vers la partie laterale des doigts, pour ſerrer leſdits os du Metacarpe l'vn contre l'autre, comme quand on chauſſe des gants eſtroits, ou quand on fait la main creuſe. Aucuns ont voulu dire qu'il aide auſſi à l'adduction des doigts vers le poulce. L'externe mõte auſſi par fibres obliques des parties laterales du ſecond os du Metacarpe, vers les premieres articulations des doigts, croiſant le ſuſdict en forme de la lettre Greque (X) pour eſtendre la paulme de la main, & ayder l'abduction des

Sept muſcles de la main interne.

Muſcle nommé Tenar.

C

Hypotenar.

Adducteur externe de l'indice.

Lumbricaux.

D

Interoſſels du Metacarpe.

doigts du poulce. Parquoy concluant la deſcription des muſcles de la main generalement priſé, tu noteras qu'iceux ſont en nombre trente neuf, c'eſt à ſçauoir, huit pour le mouuement du bras, quatre pour le mouuement du coulde generalement pris, ſept de la partie externe du coulde, & autant de la partie interne: ſept de la partie interne de la main, & ſix Interoſſels. Aucuns en comptent d'auantage, en mettãt neuf en la partie externe du coulde, & dedans la main vnze.

Deſcription de la Iambe generalement priſe. CHAP. XXX.

APRES la declaration de la main, s'enſuit celle de la Iambe: en laquelle pourſuiuant, apres auoir oſté toute ambiguité de ce nom de Iambe, premierement nous la definirons, puis la diuiſerons en ſes parties plus compoſees: tiercement diuiſerons encores celles cy en celles qui ſont moins grandes & plus ſimples: quartement pourſuiurons les parties communes à toutes les parties de ladicte Iambe, & finalemẽt les propres d'vne chacune. Ce faict nous conclurons & mettrons fin à noſtre petit labeur, remerciant le Createur, & recognoiſſant que ſi nous auons faict quelque choſe de bon, c'eſt luy qui l'a fait en nous, & non point nous de nous-meſmes. Mais à fin que ce ſoit en brief, il faut entendre que ce nom de Iambe eſt vſurpé en deux ſortes, à ſçauoir, generalement & ſpecialement: & ſpecialement encores en deux manieres, à ſçauoir, ſimplement, ou auec addition. Simplement pour tout ce qui eſt contenu entre le genoil & le pied: mais auec additiõ ſe prend pour le plus grãd os d'icelle, qu'on appelle l'os de la Iambe. Quant à la iãbe generalemẽt priſe, ce n'eſt autre choſe que l'inſtrument du mouuement progreſſif, cõprenant tout ce qui eſt contenu entre l'os Iſchion, & l'extremité du pied. Elle eſt diuiſee en trois grandes parties, c'eſt à ſçauoir en la cuiſſe, en la Iambe ſpecialement priſe, & au pied. Par la cuiſſe eſt entendu tout ce qui eſt compris depuis l'os Iſchion iuſqu'au genoil. Par la Iambe ſpecialemẽt dicte, nous entendons ce qui eſt contenu depuis le genoil iuſqu'au pied: & par le pied ce qui demeure depuis l'extremité de ladicte iambe, lequel eſt encores diuiſé en trois parties, c'eſt à ſçauoir, au Tarſe, Pedion, & Doigts: prenant pour le Tarſe ce qui eſt contenu par les ſept premiers os, qui reſpond au Carpe de la main: pour le Pedion ce qui eſt contenu par les cinq os enſuyuants, qui reſpond au Metacarpe: & le demeurãt pour les doigts. Et comme ainſi ſoit que toutes ceſdictes parties ayent parties communes & propres, ſuyuant noſtre propos, nous pourſuiurons ſeulement la diſtribution des veines, arteres & nerfs, ayant ſuffiſamment expliqué toutes les autres, quand nous auons parlé en general des parties contenantes de tout le corps.

Double acception de la Iambe.
Definition de la Iambe generalemẽt priſe.
Diuiſion de la Iambe generalement priſe.
Qu'eſt ce que cuiſſe.
Definition de la Iambe ſpecialemẽt dicte.
Qu'eſt-ce que Pied.
Diuiſion du Pied.
Tarſe du pied.
Pedion.

Diſtribution de la veine Crurale. CHAP. XXXI.

COMMENÇANT donc à la diſtribution de la veine Crurale, qui cõmence depuis qu'elle ſort du Peritoine, nous trouuons qu'eſtant paruenuë par deſſus l'os Iſchion, & parties laterales des os Barrez iuſqu'aux ainnes, elle ſe diuiſe premierement en deux inſignes rameaux: deſquels l'vn deſcend interieurement ſelon les os de toute la iambe auec l'artere & le nerf, ainſi qu'il te ſera tantoſt demonſtré. L'autre deſcend ſuperficiellement & interieurement tout le long de la cuiſſe entre la greſſe ſubiacente au cuir, & les muſcles iuſqu'au pied, au cuir duquel elle ſe perd: & pourtant qu'elle peut eſtre touſiours apparante, eſt appellee des grecs Sapheia & vulgairement Saphene: laquelle ſur ſon chemin premierement, ſoudain apres ſon origine, ſe diuiſe en deux rameaux, l'vn interne, & l'autre externe: dont l'interne demeure parmy les glandes des ainnes, & le cuir du parement, par leſquels ſont faites aux ainnes les fluxions nommees Bubons: l'autre plus ample ſe perd au cuir de la partie anterieure, exterieure, & plus haute de la cuiſſe. Secondement quelque peu apres enuiron trois ou quatre doigts ſelon la grandeur du ſubier ſe diuiſe en vn ſeul rameau, qui ſe perd au cuir interieur & poſterieur de ladicte cuiſſe. Tiercement quelque peu plus bas que le milieu de la cuiſſe, de rechef ſe diuiſe en deux autres, l'vn au cuir

Veine Saphene & diuiſion d'icelle.
Par quelle veine ſe font les bubons.

A au cuir anterieur, & l'autre au posterieur. Quartement se distribue par deux autres rameaux assez petits, au cuir de la partie tant anterieure que posterieure du genoil: lesquels quelquesfois ne se trouuent point, mesmement lors que la Popletique est fort ample. Quintement vn peu dessous le genoil fait deux autres rameaux, sortants l'vn dessous l'autre, au cuir de la partie anterieure & posterieure d'icelle: & faut noter que le rameau qui descend au cuir de la partie posterieure, se va ietter par vn sien rameau dedans vn autre de la Popletique sortant entre les deux Gemeaux, desquels nous parlerons cy apres. Sextement à l'endroit du plus gros de la iambe se diuise en deux rameaux, lesquels semblablement se distribuent tant au cuir de la partie anterieure que posterieure de la iambe. Finablement apres plusieurs autres ramifications (lesquelles ie tais à cause de briefueté) estant paruenue iusqu'à la partie anterieure de la cheuille interne (au quel endroit elle est ouuerte aux affections des parties contenues sous le Diaphragme qui requierent mission de sang) se diuise en deux autres rameaux: desquels le plus petit descend vers le talon: l'autre se consomme en plusieurs

B rameaux au cuir de toute la partie superieure & inferieure du pied, & des orteils. L'autre rameau de la susdite veine Crurale, que nous auons dit descendre interieurement auec l'artere & le nerf iusqu'au pied, faict telles diuisions que s'ensuit. Premierement se profondant il fait quatre productions, vne interne, descendant par dessous l'origine de la Saphene sur le muscle Obturateur externe, & en aucuns des internes: les autres trois s'en vont exterieurement, la premiere vers l'os Ischion, par laquelle est faite la goutte Schiatique: & les deux autres aux muscles anterieurs de ladicte cuisse. Et telles ramifications sortent l'vne pres de l'autre. Secondement il se diuise tout en deux autres rameaux, vn superieur, vn inferieur, accompagnez tous deux de l'artere: desquels l'inferieur se perd & consomme par plusieurs muscles posterieurs de la cuisse, se terminant pres le iarret: le superieur, outre ce qu'il donne plusieurs rameaux aux muscles interieurs & anterieurs de ladite cuisse, descendant vers le iarret, produit la Popletique, faite quelquesfois de deux rameaux issants, l'vn de plus haut, l'autre de plus bas: laquelle descendant par le ply du iarret, se perd maintenant au cuir du gras

C de la iambe, quelquesfois iusqu'au talon, maintenant renforcie des rameaux de la Saphene, s'en va au cuir de la partie superieure du pied, & quelquesfois de l'inferieure de la cheuille externe. Tiercement quelque peu dessous l'origine de la Popletique, & sous le ply du genoil fait la Surale, laquelle se perd aux muscles de Sura, c'est à dire du gras de la iambe, & au cuir de la partie interne d'icelle & du pied, s'auançant quelquefois iusqu'à la partie interne du poulce. Quintement sous la teste du Solaire, ou l'Epiphyse posterieure des os de la iambe, il produit entre cesdits deux os vne autre veine, laquelle nourrissant les muscles anterieurs de la iambe, se va perdre sur le pied. Sextement & finablement fait la Schiatique grande, laquelle se diuise en deux rameaux inegaux, à sçauoir l'vn grand, & l'autre petit: dont le plus grand descendant depuis sa diuision selon la partie interieure de l'os de la iambe, par dessous les muscles du gras de ladite iambe, s'insinue entre icelle & le talon, dedans la plante du pied, en laquelle il se perd, diuisé en dix petits sourgeõs, à sçauoir deux au costé de chacun doigt. L'autre & plus petit descendant selon l'os de l'esperon ou petit Focile de la iambe, se perd

D entre icelny & le talon: neantmoins quelquesfois il est trouué s'auancer non seulement iusqu'au muscle Abducteur des doigts (duquel parlerons cy apres) mais aussi par cinq petits rameaux, iusqu'au petit doigt, l'annulaire, & partie laterale du moyen.

Appertiõ de la Saphene.

Diuision de la veine Crurale Profonde.

Veine schiatique petite. Veine Musculc.

Veine Popletique.

Veine Surale.

Schiatique grande.

Distribution de l'artere Crurale. CHAP. XXXII.

LA distribution finie de la veine Crurale, il conuient passer à celle de l'artere aussi Crurale: laquelle commençant de mesme endroit que la susdite veine, & descendant selon la Crurale interne, se diuise ainsi que s'ensuit: Premierement en la musculeuse de la cuisse, laquelle se disseminant par les muscles d'icelle, rencontre l'extremité de l'Hypogastrique descendante auec la veine par le commun trou de l'os Pubis & Ischion, & s'adiouste auec icelle. Secondement sur le reply du genoil elle se distribue en deux petits rameaux, qu'elle enuoye à la iointure du genoil, entre les Condyles ou Apophyses de l'os de la

Artere dicte musculeuse.

cuisse. Tiercement quelque peu apres fait vn autre rameau, qu'elle enuoye aux muscles exterieurs de la iambe. Finalement estant paruenuë enuiron la my-iambe entre les muscles Gemeaux & le Solaire, elle se diuise en deux rameaux, vn interieur, & l'autre exterieur. L'interieur, apres auoir communiqué certains petits sourgeons aux parties par lesquelles il descend, & principalement à la iointure de la Iambe auec le pied, se iette sous la plante d'iceluy entre l'extremité inferieure d'icelle, & le talon: & illec paruenu se consomme en cinq sourgeons, lesquels il enuoye, deux au poulce, deux autres à l'indice, & vn au moyen. L'exterieur descendant semblablement à la plante du pied entre le petit Focile & le talon, outre les autres ramificatiõs qu'il peut faire, il en fait vne à la iointure de la Iambe exterieurement, & vne autre au muscle Abducteur ou rameneur des doigts, & aux parties du Tarse & Pedium: & ce qui demeure se perd & consomme aussi en cinq portions, lesquelles sont enuoyees, deux au petit doigt, deux à l'annulaire, & vn au moyen.

Des nerfs des Lumbes, de l'os Sacrum, & de la Cuisse.

CHAP. XXXIII.

REste maintenant que nous poursuiuions les nerfs lesquels comme ainsi soit qu'ils descendent tant des Lumbes que de l'os Sacrum: nous parlerons premierement de ceux des Lumbes, & distribution d'iceux, puis reuiendrons à ceux de l'os Sacrum. Il sort donc des Lumbes cinq paires de nerfs, diuisees en rameaux interieurs, & exterieurs. Les exterieurs se disseminent aux muscles de l'Eschine, au demy-espiné, au Sacré, & au cuir qui les couure. Les interieurs vont aux muscles de l'Epigastre obliques, ascendants & transuersels, au Peritoine, & pareillement aux Lumbaux & Thorachiques issus dudict lieu, mais differemment: car les vns y vont entierement, comme ceux de la premiere paire des Lumbes, & le plus souuent de la seconde, hors mis que quelquesfois ils enuoyent vne petite branchette aux Testicules, lors que le Costal de la sixiesme coniugation n'y en enuoye point. Les autres inferieurs en partie s'y distribuent, en partie non: car leurs plus grandes portions vnies premierement ensemble, puis apres auec ceux de l'os Sacrum, s'en vont à la cuisse, ainsi que tu orras par cy apres que nous aurõs parlé des nerfs qui sortent de l'os Sacrum, & des distributions particulieres d'iceux. Et pour commencer, il faut entendre que dudit os Sacrum sortent six paires de nerfs, comptant pour la premiere celle qui sort entre la derniere vertebre des Lumbes, & premier os dudit os Sacrum: & pour la sixiesme celle qui sort entre le dernier Sacré, & premier de la queuë ou Coccyx. Ceſdites paires de nerfs se diuisent en rameaux externes & internes. Les externes & plus petits sortants par les trous externes & posterieurs de l'os Sacrum, se distribuent par les parties appartenantes exterieurement à iceluy, soient muscles d'iceluy, soit le cuir qui le reuest. Car c'est vne reigle de nature, que chacun nerf fourniſt premierement de ce qu'il peut aux neceſſitez de ses parties prochaines, puis apres aux autres, s'il peut, & les voisines en ont affaire. Parquoy si tu veux sçauoir d'où vne chacune partie a ses vaisseaux de plus pres, c'est à sçauoir veines, arteres, & nerfs, il te faut obseruer le discours d'iceux, & tenir par cœur l'assiette de chacune partie: & entendre que quant aux veines & arteres, elles se iettent & fourrent dedans les parties selon leur plus grande commodité, maintenãt par la teste & principe d'vne partie, maintenant par le milieu & fin, ainsi qu'il se rencontre. Mais le nerf, mesmement aux muscles, se iette dedans iceux par leur teste, ou quelque peu apres, & iamais par la queuë. Et par ainsi entendant le discours desdits vaisseaux, & autres choses predites, vn chacun pourra venir facilement à la cognoissance de quel rameau de veine, artere, & nerf, chasque partie est nourrie, viuifiee, & faite sensible. Les autres rameaux internes des susdites paires de nerfs s'en vont, mesmement les quatre superieurs, vniz des leur commencement, auec les trois inferieurs des Lumbes, en toute la iambe, ainsi que tu orras cy apres. Mais les deux inferieurs se perdent aux muscles Releuateurs du siege, & au Sphincter d'iceluy, plus aux muscles du membre viril & col de la vessie aux hommes, & aux femmes au

Cinq paires de nerfs issent des Lumbes.

Instruction pour le Chirurgien.

A mes au col de l'Amarry & de la veſſie: car leſdites parties en reçoiuent vne autre par leur fond, du Coſtal de la ſixieſme coniugaiſon du cerueau. Toutes ces choſes ainſi conſiderees & obſeruees, faut venir aux nerfs de la cuiſſe, leſquels (comme nous auõs dit) eſtants ramaſſez & vnis des leur principe, de la plus grande portion des trois rameaux internes & inferieurs des Lumbes, & quatre ſuperieurs de l'os Sacrum, ſe diuiſent en la cuiſſe par quatre rameaux. Dont le premier & plus haut deſcendãt par deſſus le Peritoine vers le petit Trochanter, ſe perd aux muſcles internes & ſuperficiels de la cuiſſe, & au cuir qui les couure, deſinant quelque peu deſſus le genoil. Le ſecond deſcendant auec la veine & artere crurales par l'ainne, ſe diuiſe ainſi que la veine en deux rameaux, vn interne, & l'autre externe: dont l'interne deſcendant auec la veine & artere, ſe depart aux muſcles interieurs & profonds de la cuiſſe, ſe finiſſant auſſi par deſſus le genoil: mais l'externe deſcendãt auec la Saphene ſuperficiellement iuſqu'au pied, baille par tout ſon chemin certains petits rameaux au cuir qui le reueſt & couure. Le troſieſme ſitué par deſſous les ſuſdits, deſcendant par le trou du Penil commun à l'os Pubis & Iſchion, baille certains rameaux aux ainnes, aux muſcles Ob-

B turateurs, & à ceux de trois teſtes, & quelquesfois à ceux du membre vitril: & ſe finiſt enuiron le milieu de la cuiſſe. Le quatrieſme & plus gros de tous ceux du corps, plus dur & ferme, ſortant entieremẽt des productions de l'os Sacrum, & deſcendant exterieurement entre la partie inferieure dudit os Sacrum, & de l'os des Iles, par la cuiſſe, baille certains rameaux aux muſcles poſterieurs d'icelle, ſortants de la tuberoſité de l'os de la hanche, & autre ſemblablemẽt au cuir des feſſes, & qui reueſt les ſuſdits muſcles: puis quelque peu apres ſe diuiſe en deux rameaux, leſquels deſcendants ſans aucune diuiſion iuſqu'au ply du genoil, tous deux ſe communiquẽt par diuers rameaux aux muſcles de ladite iambe, en telle ſorte toutesfois que le plus petit produit vn ſien petit rameau de ſon reliquat par la partie anterieure de la iambe ſelon le petit Focile, au deſſus du pied: où ſe diuiſant en dix petits ſourgeons quaſi inſenſibles, les enuoye deux à chaſque doigt. L'autre plus grand deſcendant auſſi de ſon reliquat par la par-

C tie poſterieure de la iambe, ſe iette à la plante du pied auec les veines & arteres, entre le talon & l'os de ladite iambe: où ſe diuiſant premierement en deux rameaux, puis vn chacun en cinq, s'en vont deux aux parties laterales de chaſque doigt. Et celles ſont les diſtributions deſdits vaiſſeaux plus inſignes, & qui ſe trouuent le plus ſouuent, & deſquelles on a le plus affaire: laiſſant à conſiderer à vn chacun toutes les autres petites, & preſque infinies diſtributions faites deſdits vaiſſeaux par toutes les parties, par leſquelles ils paſſent, ſoient internes, externes, ou moyennes.

Nerfs de la cuiſſe.

Origine & diſtribution du plus gros nerf de tout le corps

Des parties propres de la Cuiſſe. CHAP. XXXIIII.

EXPLIQVEES & declarees toutes les parties communes de la iambe generalement priſe, reſte que deſcendions aux particulieres d'vne chacune, commençant à la cuiſſe: les parties propres & particulieres de laquelle, ſont les muſcles, os, & ligaments. Mais attendu que nul ne te ſçauroit pertinemment monſtrer les muſcles,

D leſquels en ce lieu icy ſe preſentent au ſens de la veuë, apres les parties communes de tout le corps, ſi premierement tu n'as cogneu les os deſquels ils ſortent, & eſquels ils deſinent: à ceſte cauſe nous auons propoſé, ſuyuant le chemin que nous auons tenu à la tractation des muſcles du bras, te deſcrire les os & articulations d'iceux, premier que les muſcles, commençant aux os ioinrs à la partie ſuperieure de l'os Sacrum, qui ſont deux, vn de chacun coſté, leſquels ſont appelez vulgairement Les os de la hanche, ou des Iles. Chacun d'iceux eſt compoſé de trois os, vn ſuperieur, l'autre inferieur & anterieur, & le tiers moyen, & aucunemẽt poſterieur. Le ſuperieur eſt nommé ſpecialement Os des Iles, & eſt fort ample & grand, ayant vne Epiphyſe cartilagineuſe tout à l'entour de ſa circonference, iuſqu'à la connexion qu'il a auec les autres os: la partie ſuperieure de laquelle nous appelons la Droite ligne d'iceluy: & ſa baſe qui eſt vnie auec luy par ſymphyſe, ſe nomme le Bord, ou leure, ou ſourcil, à cauſe qu'elle panche aucunement dehors & dedans en forme de ſourcil: mais ce qui eſt entre la baſe & la Droite ligne s'appele la Coſte. D'auantage

Les os de la Hanche.

L'os des Iles

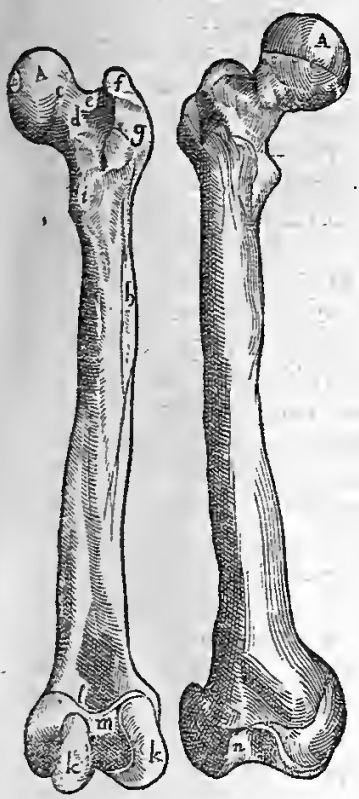
cedit os ſuperieur a deux faces ou ſuperficies caues, vne interne, & l'autre externe. Sa connexion par ſymphyſe eſt double: vne auec la partie ſuperieure de l'os Sacrum, comme nous auons dict: l'autre auec l'os Iſchion, que nous auons appelé moyen, & aucunement poſterieur: lequel commençant dés la partie plus eſtroitte de l'os des Iles faict la boëtte, dedans laquelle l'os de la cuiſſe eſt receu, nommee des Grecs *Cotyle*, des Latins *Acetabulum*: & ſe finiſt ſelon la partie laterale du trou commun à luy, & l'os anterieur & inferieur, qu'on appele en Latin *os Pubis*, en François l'os du Penil, ou l'os Barré. Et ne contient ledict os Iſchion que la ſuſdicte boëtte, hors mis que de ſa partie poſterieure & inferieure il produit vne apophyſe, laquelle ſe va adiouſter auec le ſuſdict os Barré à l'endroit de la partie plus baſſe du trou commun, auquel endroict elle appert fort inegale & aſpre, & eſt nommee Tubercule ou Tuberoſité de l'os Iſchion: tout au dernier de laquelle il produit d'abondant vn petit tourillon, faict à la ſimilitude de l'apophyſe de la maſchoire inferieure, que les Grecs appellent *Corone*. Le tiers & dernier, à ſçauoir l'os du Penil, ou Barré s'auance iuſques à la partie plus haute du Penil, où rencontrant ſon compagnon, s'vniſt auecques luy par ſymphyſe, tout ainſi qu'ils ſont eux trois enſemble. Et ce dernier icy s'ouure és femmes en leur enfantement, ſelon aucuns ce que n'ay ſceu apperceuoir. Si tu veux bien voir la diſtinction & ſeparation d'vn chacun à l'œil, il te faut auoir le Scelete d'vn petit enfant. Car depuis que l'homme eſt deuenu grand, les cartilages qui ſont entre les connexions deſdicts os degenerent en ſubſtance & conſiſtence d'os, en ſorte que tu ne ſçaurois diſtinguer la ſeparation de l'vn à l'autre. S'enſuit maintenant la deſcription de l'os de la cuiſſe, que les Latins appellent *os femoris*, lequel eſt le plus grand & plus gros de tous, rond, & vouſté en forme d'archet en ſa partie exterieure & anterieure, pour ſa deffenſe à l'encontre des iniures externes: & en ſa poſterieure & interieure faict en dos d'aſne, pour plus grande aſſeurance de l'origine, & inſertion des muſcles illec commençants ou finiſſans: lequel dos d'aſne quelque peu deſſoubs ſon milieu ſe diuiſe en deux lignes, tendantes, l'vne à la tuberoſité interne, l'autre à l'externe de l'epiphyſe inferieure de ladicte cuiſſe. Et les merqueras en ton eſprit diligemment, pource que les fibres obliques des muſcles vaſtes prennent leur origine d'icelles, vn chacun de celles de ſon coſté, ainſi que nous dirons en ſon lieu. D'auantage cedict os a deux Epiphyſes en ſes deux extremitez, comme tu peux voir aux os d'vn ieune petit enfant: vne en la partie ſuperieure, l'autre en l'inferieure. La ſuperieure faict la teſte ronde dudict os, laquelle aſſiſe (comme toute autre Epiphyſe) ſur vn aſſez grand col, declinant à la partie interieure, eſt receüe, ainſi que nous auons ia dict, dedans la boëtte de l'os Iſchion, auec laquelle elle eſt coniointe par enarthroſe, & auſſi eſt confirmee dedans icelle par deux genres de ligaments: à ſçauoir, vn commun venant des muſcles, qui de la partie ſuperieure deſcendent à l'entour de ſon col, & partie ſuperieure dudit os: l'autre propre, lequel eſt double, à ſçauoir, vn membraneux & large deſcendant de tout à l'entour de l'orbite de ladicte boëtte, à l'entour de toute l'aſſierte de toute la teſte ſur le col: l'autre gros & rond deſcendant de la ſeconde cauité de la boëtte, laquelle s'eſtend iuſqu'au trou commun au plus haut de ladicte teſte ou enuiron. Outre plus ſous ladicte teſte cedit os a deux apophyſes, vne grande & groſſe, l'autre petite & courte. La grande ſituee en la partie poſterieure eſt nommee grand Trochanter: la plus petite aſſiſe en la partie interieure, eſt appelee petit Trochanter. Et noteras que de la partie plus haute & poſterieure, que le grand trochanter regarde la teſte dudit os, il fait vne petite ſinuoſité, en laquelle les muſcles ceméaux, & autres (deſquels nous parlerons cy apres) ſe vont inſerer. Il faut auſſi conſiderer la multitude des trous, qui ſont tout à l'entour du col, entre la teſte & les deux trochanteres, leſquels baillent entree aux vaiſſeaux (ſoyent veines, arteres, ou nerfs) à la moüelle dudit os: au moyen dequoy la moüelle eſt engendree & faite ſenſible en ſa tunique, l'os viuifié & nourry. Le ſemblable tu feras en la boëtte tant interieurement qu'exterieurement, à fin que tu ſçaches par quel moyen la Schiatique ſe peut faire. L'autre Epiphyſe dudit os, que nous auons dict inferieure, eſt fort grande & groſſe, faiſant comme deux teſtes à l'exrremité d'iceluy diuiſees par deux cauitez, vne plus ſuperficielle & anterieure, par laquelle ladicte epiphyſe reçoit la palette du genoil: & l'autre plus creuſe & poſterieure, par laquelle elle reçoit le ligament cartilagineux,

L'os Iſchió.
Cotyle.
Tubercule ou Tuberoſité de l'os Iſchion.
L'os du Penil ou Barré.
Annotatió.
Deſcription de l'os de la cuiſſe.
Trochanter grand.
Trochanter petit.
Trochanter ſignifie vireur.
La moüelle a ſentiment exquis.

A & quaſi oſſeux produit de l'eminence d'entre les deux cauitez de l'epiphyſe ſuperieure de l'os de la iambe, qu'Hippocrates au liure des fractures appelle en ſon langage Diaphyſe. Diaphyſe.

Soixantetroiſieſme figure.

La ſixieſme Figure, des os Femoris dextre.



B

C

L'os Femoris ſelon ſa partie poſterieure auquel (A) monſtre la teſte ou Epiphyſe dudit os, laquelle entre dedans la boëtte de la boëtte de l'os Iſchium.

b Petite cauité en la meſme teſte qui reçoit le ligament rond deſcendant de la partie caue de la ſuſdite boëtte.

c La connexion de ladite teſte ou Epiphyſe auecques ledit os de la cuiſſe.

d Le col dudit os.

e La cauité qui eſt entre le Col & le grand Trochanter.

F Le grand trochanter ou apophyſe dudict os.

g La racine dudict trochanter.

h La ligne poſterieure dudit os, en laquelle les fins ou queuës du muſcle nommé Triceps ou à trois teſtes, ſont attachees.

i Le petit trochanter.

KK Les deux Tubercules laterales & inferieures dudit os, leſquelles ſont receuës dans les cotyles de l'os de la iambe.

L La connexion faicte par ſymphyſin de l'Apophyſe dudit os.

M La cauité d'entre les turbercules, en laquelle ſ'attache le ligament cartilagineux de la iointure du genoil.

L'autre Figure dudit os de ſa partie anterieure, en laquelle ſeulement faut noter la cauité qui t'eſt monſtree par n, qui reçoit la Rotule du genoil: car a & c ſignifient les meſmes choſes qu'en l'autre figure.

Des muſcles qui meuuent la Cuiſſe. CHAP. XXXV.

D

TOVTES ces choſes ainſi conſiderees, reſte que nous pourſuyuions les muſcles mouuants la Cuiſſe, leſquels ſont quatorze en nombre: à ſçauoir, deux qui la plient, & pourtant ſont nommez Flecheurs: trois qui l'eſtendẽt, & pource appelez Eſtendeurs: trois qui la meuuent au dedans, reiettants le genoil vers le dehors, & le talon vers le dedans, comme quand on croiſe les cuiſſes. Aucuns de ces trois n'en font qu'vn, & le nomment muſcle à trois teſtes. Six qui la rameinent dehors en la deployant & ouurant, comme en l'acte Venerien: dont quatre ſont appelez Gemeaux, à raiſon de leur groſſeur preſque egale, meſme origine, inſertion, & action: les deux autres ſont dicts Obturateurs, à raiſon qu'ils bouſchent le trou commun aux os, Barré, & Iſchion. Quant aux deux Flecheurs, l'vn Rond deſcendant interieurement par fibres en longueur inegales, de toutes les apophyſes tranſuerſes des Lumbes par deſſus la commiſſure poſterieure de l'os Ileon & Pubis, s'en va inſe-

Muſcles mouuants la cuiſſe ſont quatorze.

Muſcles Flecheurs de la cuiſſe.

rer au petit Trochanter. L'autre large & ample en ſon origine, ſort de tout le bord ou ſourcil interieur de l'os des Iles, & rempliſſant la cauité interne d'iceluy, s'en va par deſſus la partie anterieure de la teſte de l'os de la cuiſſe, inſerer au petit Trochanter par vn gros tendon, qui eſt produit de luy & ſon compagnon meſme depuis leur partie charneuſe. Et pource tu ne te trauailleras point de les ſeparer. S'enſuiuent les trois qui l'eſtendent, qui ſont les feſſes: deſquels le premier plus gros, ample & exterieur prend ſon origine du cropion, os Sacrum, & de la moitié ou d'auantage, du bord ou ſourcil exterieur & poſterieur de l'os de la hanche ou des Iles, ſe va impläter par fibres obliques depuis le grand Trochanter, iuſqu'à quatre doigts plus ou moins, ſelon la grandeur des perſonnes, à la ligne droitte que nous auons comparé à vn dos d'aſne. Le ſecond moyen en grandeur & ſituation deſcend du demeurant du ſourcil, & de ſa coſte anterieure & exterieure de l'os des Iles: & couché par deſſus la moitié dudit os, ou enuiron, ſe va inſerer au plus haut du grand Trochanter faiſant ſon inſertion triangulaire ſur la partie ſuperieure & exterieure d'iceluy. Le troiſiéme plus petit, court, & menu que les precedants, couché par deſſoubs iceeux, ſort du milieu de la face externe de l'os des Iles, & ſe va inſerer à la plus grande partie de la ligne droite du grand Trochanter. Ces trois muſcles icy ont grande & large origine, & eſtroitte inſertion faicte comme de fibres obliques aux lieux ſuſdicts. Apres ceux-cy faut venir à ceux qui ſerrent les cuiſſes, ou ramenent l'vne ſur l'autre en croix, en ſorte que le genoil ſort & tire vers le dehors, & le talon vers le dedans, comme tu pourras entendre par leur inſertion & origine, & non au contraire, ainſi qu'aucuns ont voulu dire. Or leſdits muſcles tous trois prennent leur origine en partie charneuſe, en partie ligamenteuſe, de la partie ſuperieure & anterieure de la circonference de l'os Barré ou Pubis: & s'en vót inſerer à la ligne poſterieure de l'os de la cuiſſe, toutesfois l'vn plus auant, les autres moins. Car le plus petit & plus court demeure ſoubs la racine du petit Trochanter. Le moyen en grandeur & groſſeur deſcend quelque peu plus bas: le tiers & dernier plus grand & plus gros, deſcend par ſes fibres plus longues iuſqu'à la fin de la ligne, beaucoup plus bas que le milieu de la cuiſſe. S'il eſt donc ainſi, que ces muſcles venans de la partie anterieure & ſuperieure, s'inſerent à la ligne poſterieure de l'os de la cuiſſe en faiſant leur action tous ſeuls, en ſerrant les cuiſſes il les renuerſeront vers le dehors, comme quand on croiſe leſdictes cuiſſes, l'vne ſur l'autre, & non point qu'vn genoil tire vers l'autre, & le talon dehors. Car tel mouuement eſt fait & accomply par le Vaſte interne de la cuiſſe mouuant la iambe. Finalement s'enſuiuent les ſix qui font remuer les feſſes: deſquels quatre ſont appelez Gemeaux, & deux Obturateurs. Des Gemeaux le premier & plus haut ſort d'entre la cõmiſſure de l'os Sacrum auec le cropion, ou pluſtoſt de l'extremité inferieure dudit os Sacrum: & ſe va inſerer dedans la cauité du grand Trochanter par vn notable & aſſez long tendon. Le ſecond venant de la partie caue ou fiſſure qui eſt entre le bord de la boëtte & la tuberoſité de Iſchió, s'en va auſſi à la cauité du grand Trochanter. Le troiſiéme monte de la partie interieure de la tuberoſité d'Iſchion, & quelque peu plus haut, entre les deux Trochanteres, dedans le creux du plus grand. Le quatriéme & dernier le plus bas & plus large de tous, ſort de toute la tuberoſité exterieure d'Iſchion, & ſe va inſerer au grand Throchanter. Et ſont ces quatre icy cachez ſous le plus gros de la feſſe, au moyen dequoy pour les bien deſcouurir, il les faut renuerſer vers leur origine. Reſtent maintenant les deux Obturateurs, c'eſt à ſçauoir, interne, & externe, leſquels tous deux prennent leur origine de la circonference du trou qu'ils bouſchent, à ſçauoir, commun à l'os Pubis & Iſchion: mais l'interieur monte à la racine exterieure du grand Trochanter, par la fiſſure moyenne entre la partie ſuperieure de la tuberoſité de Iſchion, & l'eſpine dreſſee en la baſe poſterieure de l'os Ileon: & l'externe de la cauité exterieure & moyéne entre le Tubercule d'Iſchion, & la partie inferieure de la boëtte à la partie caue du grand Trochanter auec les Gemeaux. Si tu veux bien voir l'Obturateur externe, il te faut ou coupper l'origine du muſcle à trois teſtes, ou le bien & deüement ſeparer, & puis les eſtendre & renuerſer, & les verras par deſſous. L'interne ſe voit facilement apres auoir oſté la veſſie.

Muſcles Eſtendeurs de la cuiſſe.

Muſcles gemeaux.

Muſcles Obturateurs.

Des os

Des os de la Iambe. CHAP. XXXVI.

APRES ces muſcles cy deſſus declarez, à fin qu'vn chacun puiſſe plus facilement venir à la cognoiſſance de ceux qui s'enſuyuent, à ſçauoir, qui meuuent la Iambe: maintenant nous pourſuyurons la declaration de ſes os, commençant à la Rotule ou palette du genoil: laquelle eſt vn os exterieurement cartilagineux, rond en ſa circonference & partie exterieure: & en la partie interieure aucunement boſſu ſur ſon milieu, deſcendant en aplatiſſant vers les parties laterales, à fin que commodément ſans aucun vice de commoderation, elle ſe peuſt adapter ſur la iointure du genoil, dedans la cauité anterieure des deux epiphyſes de la cuiſſe: & ſuperieure & anterieure de la iambe. Son vtilité eſt de confirmer ladicte iointure du genoil, & contenir la iambe en deuë extenſion, ſans qu'elle ſe plie en quelque mouuement que ce ſoit vers la partie anterieure, ainſi qu'elle faict vers la poſterieure. Il faut maintenant venir aux os de la Iambe ſpecialement priſe: leſquels ſont deux; vn plus gros, nommé
B particulierement l'Os de la iambe: l'autre plus petit, nommé l'Os de l'eſperon ou petit Focille. Le plus gros aucunement caue & moëlleux, eſt ſitué en la partie interieure de la iambe, ayant deux apophyſes, vne plus groſſe, l'autre plus petite. La plus groſſe eſtant aſſiſe ſur le plus haut dudit os, & conionte auec luy par ſymphyſe, faict deux cauitez ſuperficielles & laterales, diſtinctes & ſeparees par vne eminence moyëne d'icelle: au moyen dequoy ledit os eſt conioint auec l'os de la cuiſſe par ginglyme: car par ſes cauitez il reçoit les tuberoſitez inferieures & poſterieures de l'epiphyſe de l'os de ladicte cuiſſe, & par ſon eminence qui eſt au milieu, eſt receu de l'os de la cuiſſe entre les deux ſuſdictes tuberoſitez. Or eſt ceſte articulation confirmee non ſeulement par la deſcente des tendons des muſcles illec deſinants, mais auſſi par trois forts & robuſtes ligaments: deſquels l'vn vient de toute la partie exterieure de ladicte connexion: l'autre de l'interieure: le tiers & dernier d'entre les deux, que nous auons
C appelez ſelon Hippocrates, Diaphyſe. L'autre apophyſe de l'os de la iambe proprement dit, que nous auons dit eſtre plus petite, eſtant ſituee en la partie inferieure, fait vne cauité quaſi double, par laquelle ledit os reçoit l'aſtragale, & de ſa partie interieure fait le malleole interne, autrement dit la cheuille, tout ainſi que l'os de l'eſperon ou petit focile (comme tu orras cy apres) fait l'externe: entre leſquelles cheuilles le ſuſdit aſtragale eſt receu ſelon ſes parties laterales, en ſorte qu'il tourne entre elles & la ſuſdite cauité, comme vne noix dedans l'arbaleſtre, lors qu'il eſt beſoin d'eſtendre ou flechir le pied. Outre plus le ſuſdit os de la iambe fait en triangle, a trois eminences faites en d'os d'aſne: la plus aiguë deſcendant ſelon la partie anterieure qui eſt nommee des Grecs, *Anticnemion*: la ſeconde ſur la partie interieure: & l'autre ſur l'exterieure. Toutes leſquelles, mais principalement l'anterieure, te faut diligemment obſeruer, pource qu'en cas de fracture de iambe, elle te ſert de guidon pour la bien remettre. S'enſuit maintenant le plus petit os, que nous auons appelé L'os de l'Eſperon: lequel eſtant ſitué vers le dehors, & aucunement derriere la iambe, meſmement ſur ſa partie ſuperieure, a deux epiphyſes ainſi que ſon compagnon, caues ſur leur partie interieu-
D re, & gibbeuſes ſur l'exterieure: par l'vne deſquelles, à ſçauoir, ſuperieure, ledit os s'inſere, & ſappuye ſous l'epiphyſe interne, & aucunement poſterieure de ladicte iambe, ne touchant en rien l'articulation d'icelle auec la cuiſſe, ains luy ſeruant ſeulemẽt d'vn ſous appuy: & par l'autre, à ſçauoir, inferieure, ce meſme os non ſeulement eſt receu tant du bas, de l'os de la iambe, que du meſme coſté de l'aſtragale, mais auſſi il reçoit la partie d'iceluy, qui du meſme coſté ſe ioint auec le talon, lors principalement qu'on plie le pied ſeul vers le dehors. Et eſt conioint cedit os auec les ſuſdicts par ſynarthroſe, & lié par forts ligaments produits de ces os, & enuoyez mutuellement de l'vn à l'autre, ou ſi tu veux du ſuperieur à l'inferieur, comme nous auons dit au bras. Au demeurant il eſt triangulaire, ayant ſa ligne plus eſleuee de la partie exterieure: & des autres deux, l'vne à la partie anterieure, & l'autre à la poſterieure.

La rotule ou palette du genoil.

L'vſage de la pallette du genoil.

Deſcription de l'os particulierement nõmé, l'Os de la iambe.

Ligaments du genoil.

Hippocrates au liure des fractures.

Deſcription de l'os de l'Eſperon.

Des muſcles de la Iambe. CHAP. XXXVII.

Vnze muſcles de la Iambe.

CE fait, il eſt temps de venir aux muſcles, par leſquels ſont faits tous les mouuements de la iambe: leſquels ſont vnze en nombre, ſix anterieurs, & cinq poſterieurs: deſquels les vns meuuent la Iambe ſeule, comme ceux qui ont leur origine de l'os de la cuiſſe: les autres meuuent bien auſſi la iambe, mais auec la cuiſſe, comme ceux qui ſortent plus haut que de la cuiſſe, à ſçauoir des trois os Iliũ, Iſchion & Pubis. Quant au premier des anterieurs, qu'on appele muſcle lõg, autrement Couſturier, il prend ſon origine de l'extremité inferieure & anterieure de l'eſpine ou epiphyſe de l'os des Iles, & deſcendant obliquement par deſſus les autres muſcles ſe va inſerer par vn large tendon & mẽbraneux à la partie anterieure & interieure ſous le genoil de la iambe. Son action eſt de croiſer les iambes l'vne ſur l'autre, pliee premierement des muſcles qui re ſeront declarez cy apres. Il ay de auſſi au muſcle à trois teſtes à faire la meſme action que nous auons dit. Le ſecõd des ſuſdits anterieurs, nommé membraneux, à raiſon qu'il eſt par tout tel, fors qu'en ſon origine, deſcend charnu de la racine & baſe de la ſuſdite eſpine de l'os des Iles, obliquement par ſon tendon membraneux & large (meſlé auec la membrane commune des muſcles) en la partie exterieure de la iambe, laquelle il chaſſe au dehors, & auec les gemeaux la cuiſſe: & s'ils operent auec le precedant, ils aydent l'extenſiõ de ladite iambe. Car cõme nous auons dict, de deux mouuements obliques concurrents enſemble, eſt faict vn mouuement droit: & quaſi tous ceux du corps ſont faicts en la meſme ſorte: & les muſcles qui font tels mouuements, ſituez de meſme, à ſçauoir obliquement par oppoſition, comme tu as peu voir aux mouuements & ſituations des muſcles de la main generalement priſe, & autres. Le tiers nommé Droit (pource qu'il deſcend par deſſus le Crural ſelon la droite ligne anterieure de la cuiſſe, entre les deux Vaſtes) ſort d'entre l'extremité de l'epiphyſe de l'os des Iles, & de la boette par vn ligament fort robuſte, & s'en va inſerer à la partie anterieure de la iambe, paſſant par le milieu de la palette du genoil: laquelle iambe de ſoy il eſtend auec les trois autres qui s'enſuiuent, & par accident peut ayder ceux qui pliẽt la cuiſſe. Le quatriéme & cinquieſme ſont appelez Vaſtes, à raiſon de leur groſſeur: dõt l'vn eſt interne, & l'autre externe. Tous les deux ſont faits de fibres droittes vers leur origine, & vers leur inſertiõ d'obliques: au moyẽ deſquelles tous deux ſemblent auoir action compoſee de mouuement droit & oblique: le droit, ſeruant à eſtendre la iambe, & l'oblique à ramener vn genoil vers l'autre, ou le chaſſer l'vn de l'autre. Quãt à leur origine, l'interne vient ſelon ſes fibres droittes de la racine du petit Trochanter: & ſelon ſes obliques, de la ligne interieure deſcendãte du dos d'aſne dudit os. L'externe par ſes fibres droittes ſort de tonte la racine du grãd Trochanter, & par ſes obliques de la ligne exterieure deſcendãte auſſi dudit dos d'aſne: & routes ceſdictes fibres meſlees en aucuns endroicts auec le muſcle crural, en ſorte qu'on ne les ſçauroit ſeparer ſans gaſter l'vn ou l'autre, s'en vont en la iambe (chacun de ſon coſté) par deſſus la Rotule du genoil, ſelon les parties laterales du muſcle Droit auec lequel ils font vn petit tendon inſerapable, comme tu orras tantoſt. Le ſixiéme & dernier des anterieurs, nommé Crural, pour la grande adherence & connexion qu'il a auec l'os de la cuiſſe, deſcend d'entre les deux trochanteres, par deſſous le muſcle Droit & les deux Vaſtes, ſur la partie anterieure dudit os, iuſqu'à la palette du genoil. Et noteras que ces quatre derniers font vn commun tendon gros & large, par lequel ils couurent ladite palette, & toute l'articulation anterieure du genoil, de ſorte qu'il eſt impoſſible de les ſeparer l'vn de l'autre ſans les deſchirer & rompre, & en ce lieu ſert de ligament au genoil. D'auantage tous ceſdits muſcles operants enſemble eſtendent la iambe. Apres ceux-cy s'enſuiuent les cinq poſterieurs, deſquels trois naiſſent de la tuberoſité de l'os Iſchion, & le quatriéme de la partie moyenne de l'os Pubis: & s'en vont trois à la partie interieure, & vn nõmmé Biceps à l'exterieure de la iambe. Où noteras que l'vn des deux internes ſortant de la ſuſdicte tuberoſité, deſcẽd ligamenteux, enuiron la moitié de la cuiſſe: & de là faict charnu, ſe va inſerer par vn tendon, ainſi qu'auons dit. L'autre greſle, ſortãt auſſi du meſme lieu, s'en va meſler par ſon rendon auec celuy du muſcle Long, & deſiner à la partie interieure de la iambe, laquelle

Muſcle Lõg ou Couſturier.

Action du muſcle Lõg.

Muſcle mẽbraneux.

Muſcles. Droit.

Muſcles Vaſtes.

Muſcles poſterieurs de la iambe.

A laquelle auec ſon compagnon il tire au dedans, & ſerre contre l'autre : ainſi qu'il fait la cuiſſe, aidé du muſcle à trois teſtes. Le troiſieſme interne ou poſterieur, deſcend de la partie moyenne de l'os Pubis par vn ligament large, & delié, & ſe va inſerer par vn tendon rond à la partie interieure de la iambe, comme les deux ſuſdits. Le quatrieſme eſt nommé Biceps, ou muſcle à deux teſtes, leſquelles il prend, l'vne de la ſuſdite tuperoſité, l'autre de la ligne exterieure de la cuiſſe, deſcendant du dos d'aſne, & s'en va inſerer à la partie exterieure de la iambe, comme nous auons dit. Le cinquieſme & dernier, nommé Poplitee, deſcend charnu obliquement du Condyle externe de la cuiſſe, à la partie interieure & poſterieure de la iambe, pres de la commiſſure du petit Focile auec l'os d'icelle. Son action eſt de tourner aucunement la iambe vers le dedans.

Muſcle dit Poplitee ou Iarretier.

Des os du Pied. CHAP. XXXVIII.

B Es choſes faites, il conuiendroit, ſelon l'ordre Anatomique, pourſuiure les muſcles de la Iambe qui meuuent le pied : Mais veu que pourneant & en vain nous t'aſſignerions leur inſertion, ſi premierement tu n'entendois l'ordre & le naturel des os dudit pied, à ceſte cauſe nous les declarerons premierement, ainſi que nous auons fait des autres parties cy deuant declarees. Et pour commencer, tu noteras qu'ils ſont vingt ſix en nombres, diſtinguez en trois ordres, c'eſt à ſçauoir, ſept du Tarſe, cinq du Pedion ou auantpied, & quatorze des doigts. Des ſept du Tarſe, quatre ſont nommez, & trois n'ont point de nom. Le premier des nommez ſuiuant apres ceux de la iambe: c'eſt l'Aſtragale, lequel a trois connexions : vne de ſa partie ſuperieure & plus large auecques les os de la iambe, deſquels il eſt receu, ainſi qu'auons dit. L'autre de ſa partie inferieure & poſterieure, par laquelle il reçoit l'apophyſe ſuperieure & interieure de l'os du talon. La tierce anterieure, par laquelle il eſt receu dedans la cauité

C du nauiculaire. Par la premiere connexion, le pied s'eſtend & ſe plie : par la ſeconde auecques le talon ſe meut vers les coſtez : par la tierce il conduit quant & ſoy le demeurant du pied vers l'endroit qu'il ſe meut. Les deux premieres connexions ſont faites par diarthroſe, la derniere par ſynarthroſe : & ſont confirmees par forts ligamens & larges, deſcendants & montants d'vn os à l'autre, ainſi qu'ils ſont connexez enſemble tout à l'entour de l'articulation, comme tu peux voir en deſpouillant vn ſubiet. Elles ſont auſſi confirmee par membranes, muſcles & aſſiettes de tendons, deſcendants au pied par deſſus ou deſſous telles articulations. Au reſte cedit os a trois apophyſes faites comme trois pieds aſſis ſur l'os du talon : dont la premiere & plus petite eſt deſſous la cheuille exterieure : la plus grande (que Galien dit faire vne teſte ronde aſſiſe ſur vn col aſſez long) eſt au deuant du pied à l'endroit du poulce & de l'indice : la moyenne en groſſeur eſt derriere la iambe vers le talon. Ie tais pluſieurs autres choſes, comme de la politure ou aſperité dudit os, & autres ſemblables leſquelles ie deſire que tu apprennes pluſtoſt à l'œil que par le liure. Le ſecond os ſi-

Nombre des os du pied.

Aſtragale.

tué ſous ceſtuy cy eſt appellé Calcaneum, qui eſt le plus gros d'entre les autres, &

L'os Calcaneum.

D ſur lequel nous marchons & ſouſtenons tout le corps. Il a deux apophyſes ſuperieures, vne grande, & vne petite : La grande eſt receuë de l'apophyſe poſterieure & exterieure de l'Aſtragale : & la petite eſt receuë interieurement de la tierce dudit os, que nous auons dit faire vne teſte ronde ſur vn aſſez long col. Outre plus en ſa partie poſterieure il eſt rond & fort reculé de la iambe, & en ſon anterieure & plus aduancee il eſt conioint par ſynarthroſe auecques l'os Cyboïde, la partie inferieure & interieure, duquel il ſemble receuoir. Au demeurant il a ſa ſuperficie toute inegale, ayant pluſieurs tuberoſitez : & en ſa partie interieure, il fait comme vn canal, pour bailler paſſage tant aux vaiſſeaux, qu'aux tendons, qui vont à la plante du pied & aux doigts. Finalement il faut conſiderer les trous des vaiſſeaux, qui entrent dedans ledit os pour ſa nourriture : au moyen deſquels en fracture d'iceluy la curation eſt rendue difficile, à cauſe de l'expreſſion & contuſion deſdits vaiſſeaux, comme dit Hippocrates au deuxieſme liure des Fractures. Quant aux ligaments d'iceluy, ils ſont tels que ceux de l'aſtragale, à ſçauoir, tendons, membranes, & ligaments propremẽt

Pourquoy la fracture du Talon eſt mortelle.

L'os Scaphoïde.

dits, venants d'vn os à l'autre. Le tiers eſt appelé Scaphoïde, c'eſt à dire Nauiculaire, à raiſon de la ſimilitude qu'il a auec vne petite nacelle: car de l'endroit qu'il regarde la teſte de l'aſtragale il eſt caue: & de l'autre qu'il regarde les trois os innominez (leſquels il ſouſtient, & deſquels il eſt receu, tout ainſi que par ſa cauité il reçoit la teſte dudict Aſtragale) il eſt boſſu comme le dos d'vne nauire. Ses connexions ſont faites par ſynarthroſe, & ſont confirmees par les ligaments ſuſdits. D'auantage ledit os ſur ſa partie ſuperieure eſt fait en forme de vouſte, & en l'inferieure aucunement il s'applatit: & en ſa partie interieure il deſine en pointe comme la prouë d'vne nauire, & en l'exterieure mouſſe & obtuz, comme la pouppe d'icelle. Le quatrieſme & dernier des nommez, eſt appelé Cyboïde, pour la ſimilitude qu'il a auec vn dé, combien qu'il ne luy reſemble gueres. Ceſt os de ſa partie anterieure ſouſtient le doigt annulaire & auriculaire, & de ſa poſterieure eſt ſouſtenu de la partie poſterieure du talon. De l'interieure il eſt ioint auec le Nauiculaire, & celuy des Innominez, qui ſouſtient le doigt moyen: & de l'exterieure il dreſſe vne eminence faite en dos d'aſne, laquelle ſe eſtend tranſuerſalement tout le long de la partie inferieure dudit os: aux deux coſtez de laquelle y a deux petites cauitez faites comme vn canal. S'enſuiuent maintenant les trois os qui n'ont point de nom, dont le premier & plus grand ſouſtient le poulce: le plus petit & ſecond l'indice: le tiers & moyen en quantité ſouſtient le doigt moyen. Tous ces trois os ſont en leurs parties ſuperieures vouſtez, & inferieures aucunement caues. Leur connexion eſt par ſynarthroſe auec les trois os ſuſdits, deſquels ils ſont receus: & de leur partie poſterieure auec le Nauiculaire, lequel ils reçoiuent. Il faut maintenant venir aux os du ſecond ordre, à ſçauoir de l'Auantpied ou Pedion, qui ſont cinq en nombre ſouſtenants les os des cinq doigts: leſquels en leur partie ſuperieure ſont aucunement boſſus & vouſtez, & en l'inferieure aucunemẽt caues. Et ont chacun deux epiphyſes en leurs extremitez: dont par les inferieures & premieres ils reçoiuent les trois os innominez, & le Cyboïde: & par les ſuperieures faites en teſte roude, ſont receus des premiers os des doigts. Leurs connexions ſont par ſynarthroſe tant auec les doigts que les os du Tarſe. Leurs ligaments tant cõmuns que propres, ſont tels que nous auons dit des autres. Reſte maintenant à declarer ceux du dernier ordre, que nous auons dit faire & conſtituer les doigts du pied, leſquels ſont quatorze en nombre, à ſçauoir deux au poulce, & trois à chacun des autres doigts. Les premiers ſont aſſez longs, les autres enſuiuants fort courts, excepté celuy du poulce. Et tous en leur partie ſuperieure ſont ronds & vouſtez, & en leur partie inferieure aucunement caues & plats ſelon leur longueur, à fin que les tendons qui les plient, plus ſeurement & droictement ſans decliner ny d'vn coſté n'y d'autre, puiſſent eſtre conduits iuſqu'aux dernieres articulations: iaçoit que telle cõduite ſoit grandemẽt aidee par le ligament membraneux & commun, qui ſortãt des parties laterales deſdits os, enueloppe leſdits tendõs: comme nous auons dit des doigts de la main. D'auantage chacun os, excepté les derniers, a double connexion faite par diarthroſe. Et ſont tous de quantité inegale, à ſçauoir, gros en leur commencement (par lequel ils reçoiuent la teſte de leurs precedents, ſur laquelle ils ſe meuuent comme ſur vn piuot) tendant touſiours en appetiſſant iuſqu'à leur fin, par laquelle ils ſont receus de ceux qui les enſuiuẽt. Finalement en leurs extremitez ils font deux eminẽces laterales, & entre icelles vne cauité: à cauſe dequoy ils ſont plus gros en leurs extremitez qu'en leur partie moyenne. Les ligaments par leſquels leurs connexions ſont confirmees & ſtabilies, ſont tels que nous auons dit des precedents. Quant aux os Seſamoïdes, ils ſont ſemblables à ceux de la main en nombre & ſituation: parquoy noteras ſeulemẽt, que ceux qui ſont en la premiere articulation ſont aſſez gros, rond, & oblongs exterieurement, & interieurement caues & plats: ſituez entre deux cauitez aſſiſes entre trois preminẽces, deux laterales, & la tierce moyenne de l'extremité du premier os du Pedion qui ſouſtient le poulce principalemẽt & tous les autres. Finalement, auant que venir aux muſcles, il faut noter que le pied a eſté fait pour deux intentions. L'vne eſt pour affermir & ſtabilir tout le corps, lors qu'il eſt queſtion de ſe tenir debout: à cauſe dequoy Nature n'a point mis le poulce oppoſite des autres doigts, ainſi qu'à la main, de peur que telle confirmation ne fuſt vitieuſe. L'autre intention eſt pour l'apprehenſion, & pource nature l'a fait & cõpoſé de pluſieurs doigts mobiles & articulez cõme la main.

L'os Cyboïde.

Les trois os ſans nom.

Connexion des trois os ſans nom.

Deſcription des os de l'Auantpied ou Pedion.

Connexion des os du Pedion.

Deſcription des os des doigts du Pied.

Annotation de la prouidence de Nature.

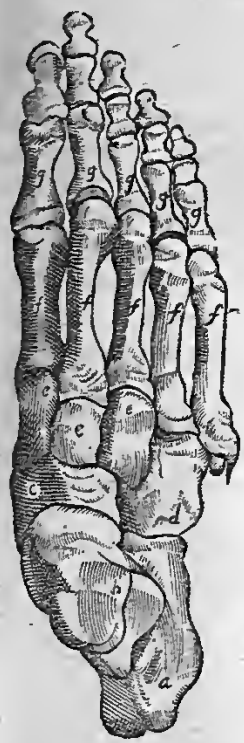
Les os Seſamoïdes.

Double vſage du pied.

Et

A Et d'auantage, d'autant qu'il nous falloit marcher sur le pied, Nature l'a faict en sa partie inferieure caue & creux en aucuns lieux, aux autres plat, & pareillement de figure triangle, à fin qu'il fust capable de nous porter par tout pays, soit bossu, ou plat, egal, ou inegal.

Soixantequatrieſme figure.



Le ſeptieſme figure exterieure ou ſuperieure du talon.

AA Monſtrent le talon.

B l'Aſtragale.

C Le Nauiforme.

B D Le Cubiforme.

EEE Les trois os ſans nom.

FFFFF Les cinq du Pedion: apres leſquels demeurent les quatorze os des doigts du pied, deſquels chacun en a trois, hors mis le poulce qui n'en a que deux.

GGGGG Le premier rang deſdits os.

C *Soixantecinquieſme figure.*

La figure interieure & inferieure du Pied.

Laquelle monſtre principalement les os Seſamoïdes, metquez par les h h h h.

D

Des muſcles mouuants le Pied. CHAP. XXXIX.

APRES ces choſes ainſi conſidetees, reſte à declaret les muſcles de la iambe qui meuuẽt le pied, leſquels ſont neuf en nombre, trois à la partie anterieure, & ſix à la poſterieure. Des trois anterieurs deux flechiſſent le pied faiſans leur action enſemble, & chacune à part le tire de ſon coſté: le tiers eſtend principale- Neufieſme muſcles du Pied. Muſcles anterieurs.

ment les doigts: Ie dy, principalement, à cauſe qu'il ſemble par ſon tendon plus delié & long (lequel demeure à l'os du Pedion qui ſouſtient le petit doigt) aider la flexion du pied. Les deux premiers ſont nommez, l'vn Eſperonnier, à cauſe qu'il deſcéd ſelon l'os de l'Eſperon, nommé cy deuãt petit Focile: l'autre Iambier anterieur, pource qu'il deſcend ſelon l'os dit ſpecialement l'os de la iambe. Le tiers, à raiſon de ſon action, eſt appelé eſtendeur des doigts. Quant à leur origine, l'Eſperonnier, qui ſemble auoir deux teſtes, deſcend de l'epiphyſe ſuperieure de l'Eſperon par ſa premiere teſte: & par l'autre, enuiron du milieu d'iceluy, de la partie anterieure à la poſterieure, ainſi que le monſtre la ſuperficie d'entre la ligne anterieure & exterieure dudit os: mais eſtant paruenu à l'endroit de l'epiphyſe inferieure & poſterieure dudit os, il produit double tendon par derriere la cheuille exterieure: leſquels eſtants conduits par ligaments tant propres que communs, s'en vont, le plus gros ſous la plante du pied, ſe deſinant à l'os Cyboide, & à l'os du Pedion ſouſtenant le poulce: le plus petit ſen va exterieurement au Cyboide & dernier os & plus petit du Pedion, lequel ſouſtient le petit doigt. Quelquesfois vne petite portion d'iceluy ſ'aduance iuſqu'au coſté du petit doigt, lequel il eſtend en le retirant des autres. Le Iambier anterieur ſortant de l'Epiphyſe ſuperieure & exterieure de l'os de la iambe, deſcend par deſſus la ſuperficie dudit os, qui eſt entre la ligne anterieure & exterieure, auſquelles il adhere, comme fait auſſi à la ſuperficie iuſques preſque à leut milieu: duquel endroit il produit vn ſeul tendon, lequel deſcendant par la partie anterieure & inferieure, s'en va deſiner interieuremẽt à deux os innominez, c'eſt à ſçauoir au premier & plus gros, & au moyen, & par vne ſienne petite portion au premier & plus gros os du Pedion, par laquelle il eſtend le gros doigt, l'amenant interieuremẽt vers l'autre pied. Or ce muſcle auecques le precedant plient ledit pied, ſ'ils operent enſemble: mais ſ'ils operent chacun à part, ils le tirent chacun de ſon coſté. Le tiers Eſtendeur des doigts eſt double: l'vn prend ſon origine du plus haut de l'os de la iambe, & inſeré tout le long de l'os de l'Eſperon, ſe iette par deſſous l'anneau, au pied: auquel il ſe termine par cinq tendons, qui vont à toutes les iointures des doigts, & par vn ſixiéme à l'os du Pedion qui ſouſtient le petit doigt, par lequel il aide la flexion du pied, ainſi que nous auons dit. L'autre deſcend enuiron le milieu dudict os de l'Eſpeton, & inſeré quelque peu en iceluy, s'en va par vn ſeul & fort tendon paſſant par ſon anneau, au poulce. Et noteras, que tous ces tendons ont leurs fibres nerueuſes, ligamenteuſes, & charneuſes, tellement ſeparees l'vne de l'autre, que chacun peut faire ſon action à part, comme ſi c'eſtoit vn muſcle ſeparé: & ainſi faut eſtimer des autres, leſquels des leur partie charneuſe ont tendons ſeparez. S'enſuiuent maintenant les ſix Poſterieurs, deſquels les deux premiers ſont appelez Gemeaux, à raiſon de leur pareille groſſeur, origine, inſertion, & action: le tiers eſt nommé Plantaire, pource qu'il ſe perd à la plante du pied, ainſi que le Palmaire à la paulme de la main: le quatriéme eſt dit Solaire, pour la ſimilitude qu'il a auec vn poiſſon nommé Sole: le cinquieſme Iambier poſterieur, à cauſe qu'il deſcend ſelon la partie poſterieure de l'os de la iambe: le ſixieſme & dernier eſt appelé Flecheur ou plieur des doigts, correſpondant au profond de la main. Aucuns de ceſtuy-cy & du iambier poſterieut en font vn ſeul, qui produit trois tendons: les autres en font trois, à ſcauoir, vn Iambier, l'autre Flecheur des quatre doigts, & le tiers Flecheur du poulce. Quant aux deux gemeaux, l'vn eſt interne, & l'autre externe. L'interne ſort de la racine du Condyle interieur de la cuiſſe, & l'externe de l'exterieur: & ſe faiſants tout incontinent charneux plus en leur partie exterieure qu'interieure, s'aſſemblent quelque peu apres par leurs parties charneuſes, & s'en vont faire auec le Solaire vn gros & grand rendon enuiron le milieu de la iambe, qui ſe va attacher à la partie poſterieure du talon, ſur lequel ſe font les mules tant doloreuſes. Son action eſt de faire marcher ſur le bout du pied, en tirant le talon vers ſon origine. Le plantaire, qui eſt le plus petit, & plus greſle de tous, ſort charnu du Condyle externe de la iambe, & enuiron trois ou quatre doigts apres ſe deſine en vn fort lõg & greſle tendon, lequel il enuoye entre les Gemeaux & le ſolaire, à la plante du pied, pour illec faire la membrane qui couure la plante du pied, & muſcle reſpondant au Flecheur ſublime ou ſuperieur de la main. Le Solaire le plus gros de tous, & ſitué par deſſoubs les Gemeaux, deſcend de la commiſſure de l'os de la Iambe & de l'Eſperon, & ſur le milieu

Muſcle Eſperonnier.

Iambier anterieur.

Eſtendeur des doigts.

Muſcles poſterieurs.

Muſcles Gemeaux.

Plantaire.

Solaire.

A milieu de la iambe, apres auoir meſlé ſon tendon auecques celuy des Gemeaux, ſ'en va au lieu ſuſdit, pour eſtendre le pied à l'vſage ſuſdit. Le Iambier poſterieur deſcend de l'epiphyſe ſuperieure de la iambe & de l'eſperon, & adherant preſque tout au long diceux, ſe va inſerer par vn fort tendon ſur ſa fin quaſi oſſeux, à l'os Scaphoïde, & aux deux premiers innominez, pour ayder l'extention oblique du pied. Le dernier flexeur des doigts eſt double: l'vn, à ſçauoir Flecheur des doigts, prend ſon origine de l'os de la iambe, là où le Poplitee deſine: & eſtant inſeré audit os, s'en va iuſqu'à la cheuille interne par le derriere, de laquelle il s'en va diuiſé en quatre tendons, aux dernieres ioinctures des quatre doigts. L'autre prend ſon origine enuiron le milieu de l'os dit l'Eſperon, & inſeré quelque peu en iceluy, ſ'en va par l'os du talon & l'Aſtragale au poulce, eſtant meſlé auec le precedent. Leur action eſt de plier la premiere articulation des doigts, plus par le ligament commun, que par quelque petite portion de tendon illec deſinante: & la derniere par leur propre inſertion.

Iambier poſterieur.

Flexeur des doigts.

B *Des muſcles mouuants les doigts du Pied.* CHAP. XL.

SENSVYVENT maintenãt les muſcles du Pied mouuans les doigts d'iceluy, leſquels ſont huit en nombre, vn en la partie ſuperieure, & ſept en l'inferieure. Le premier ſort de l'Aſtragale du talon, & cyboïde par deſſous la cheuille exterieure, ou du ligament deſdits os auecques la iambe: & couché opliquement vers le plus haut du pied, ſe va perdre par cinq petits tendons, aux parties laterales des cinq doigts, pour iceux amener exterieurement vers ſon principe: au moyen dequoy eſt appellé Abducteur d'iceux, ou bien Pedieux, pource qu'il eſt couché ſur le Pedion. Quant aux ſept de la partie inferieure, le premier nommé Flexeur ſuperieur prend ſon origine de l'os du talon, & couché tout le long du pied ſoubs vne forte membrane (qui dudit talon ſe va attacher eſtroittement à l'extremité des os du Pedion, pour confirmer les parties contenues ſoubs icelle) ſe va inſerer par quatre tendons, aux ſecondes articulations des quatre doigts, leſquelles il flechit. Où faut noter que tout contre ſon inſertion il ſe fend ainſi que le ſublime de la main, pour bailler paſſage au muſcle Profond, lequel (comme nous auons dit) deſcend tout le long des doigts, conduit par vn commun ligament membraneux, qui l'enueloppe & ſerre contre l'os tout le long de la partie inferieure des doigts, iuſqu'à la derniere articulation. Le ſecond qui reſpond au Tenar de la main, ſitué en la partie interieure du pied, prend ſon origine de la partie interieure & caue du talon & aſtragale: & ſe va deſiner à la partie laterale & interieure du poulce, lequel il ramene des autres vers la partie interieure. Et ſe peut diuiſer en deux ou trois comme le Tenar de la main, pour amener le poulce vers les autres doigts, tant qu'il eſt beſoing, ainſi que nous auons dit de la main. Le troiſieſme reſpondant pareillement à l'Hypotenar de la main, ſort de la partie exterieure du talon, & montant par la partie laterale du pied ſe va inſerer à la partie auſſi laterale du petit doigt, pour le ramener des autres: à quoy peut ſeruir auſſi certaine chair contenue ſoubs la plante du pied, laquelle ſ'aduance iuſqu'auſdits doigts; comme auſſi le peut ayder à faire le pied creux. S'enſuiuẽt les quatre Lumbricaux ou Vermiculaires, leſquels ſortants de la membrane du Flexeur des doigts profond, ſe vont inſerer à la partie laterale & interne des quatre doigts, pour iceux tirer vers la partie interieure, au contraire du Pedieux. Reſte maintenãt à declarer les muſcles Interoſſels de l'Auant-pied ou Pedion, leſquels ſont huit en nombre: quatre ſuperieurs, & quatre inferieurs, differents en origine, inſertion, & action. Car les ſuperieurs, d'autant qu'ils amenent le pied auec le Pedieux au dehors, prennent leur origine de la partie anterieure & interieure de l'os de l'Auãt-pied qui ſouſtient le petit doigt, & ainſi des autres chacun en ſon ordre: & ſe vont inſerer à la partie exterieure & anterieure de l'os enſuyuant. Les inferieures au contraire ſortent de la partie anterieure & exterieure de l'os du Pedion ſouſtenãt le poulce, & ainſi des autres, chacun en ſon ordre: & ſe vont inſerer à la partie interieure & ſuperieure de l'os enſuiuant, pour iceux amener auec les Lumbricaux vers le dedans, ou bien pour faire le pied creux comme les exterieurs, ou le pied plat ou depoullé, ainſi que nous auons dit de ceux de la main.

Huictieſme muſcles des doigts du pied.

Muſcle Abducteur des doigts.

Flexeur ſuperieur.

C

D

Muſcles Lũbricaux.

Muſcles Interoſſels.

Brieue recapitulation de tous les os du corps humain.

CHAP. XLI.

APRES auoir exactement poursuiuy par le menu toutes les parties du corps humain, reste auant que mettre fin à nostre labeur, que sommairement nous declarions le nombre des os, les poursuiuant de partie en partie. Parquoy pour commencer nous auõs dit que la teste generalement prise (c'est à sçauoir auecques ses parties) estoit faite de soixante os pour le moins, & de soixante & trois pour le plus: sçauoir est quatorze du Crane, quatorze ou dixsept de la Face, & trente deux dents. De ceux du Crane il en y a huit contenants, & six contenus. Les contenants sont l'os du Front, l'Occipital, deux Parietaux, deux Petreux, le Basilaire, & l'os Ethmoïde ou Cribleux. Les contenus sont les six qui sont enclos dans les trous des oreilles, qu'on appelle Incus, Malcolus, & Strapés, c'est à dire Enclume, Marteau, & Estrier. Quant à ceux de la face, premierement il en y a six dedans ou autour de l'orbite de l'Oeil, trois de chacun costé, que nous auons appellez Orbitaires des Yeux: deux aux Nez, nommez aussi de nous Naseaux: deux Maxillaires mineurs, & deux maieurs, qui touſiours aux bestes brutes à quatre pied se trouuent ainsi separez: mais à l'homme, si rarement que ie n'en ay point encores veu bien apertement, ains seulement les deux qui contiennent toutes les dents superieures: deux appellez os internes du Palais: deux en la Mascboire inferieure aux petits enfants: & le dernier, l'os Cristæ, d'où le Mur-metoyen ou cartilage moyen du Nez prend son origine. Outre ceux cy il y a encores trente & deux qui sont les dents, à sçauoir seize en la maschoire superieure, & autant en l'inferieure: sçauoir est, huit incisoires, quatre canines, & vingts molaires. Plus il en y a vn à la racine de la langue nommé Hyoide, fait de trois os touſiours, & quelquefois de vnze. Apres ces os icy, faut venir à ceux de l'eschine ou Rachis, qui sont trente quatre: sept au col, douze au Thorax, cinq aux Lumbes, six à l'os Sacrum, & quatre à l'os Cauda. Outre plus il y a deux Clauicules: vingt quatre costes, quatorze vrayes, & dix faulses: & trois à l'os Sternon le plus souuent, ou sept ou moins qui sont trouuez quelquefois aux ieunes. Apres venant aux Bras nous en trouuons, commençant de l'Omoplate, soixante & deux: à sçauoir deux pallerons: deux os du bras: quatre du colde à sçauoir deux coudes proprement dits, & deux rayons: seize du Carpe ou poignet, huict du Metacarpe ou auant-main & trente des doigts. D'auantage on trouue les os Sesamoïdes, qui sont douze interieurs touſiours, & quelquesfois beaucoup d'auantage, desquels la plus grãde partie merite mieux le nom de cartilage que d'os: & quelques vns exterieurs si nous croyõs Syluius. Restent ceux de la cuisse, lesquels (si nous prenons les os des hanches pour trois chacun, comme ils sont aux petits enfant) sont soixante & six sans les Sesamoïdes: à sçauoir deux des Iles, deux Barrez, deux Ischiõs, deux des Cuisses, deux Rotules, quatre aux Iambes, sçauoir est deux Esperons, & deux os de la Iambe: quatorze du Tarse, c'est à sçauoir, deux Talons, deux Astragales, deux Nauiculaires, deux Cyboïdes & six sans nom: dix à l'Auant-pied, cinq en chacun, & vingt huit aux arteils. Quant aux Sesamoïdes, ils sont egaux en nombre à ceux de la main. Ce que à fin que mieux tu puisses voir à l'oeil, nous t'auons baillé les figures suiuantes, te promettant d'en faire autant des muscles apres que tu auras veu toutes les figures des Os.

La teste est faite de soixante, ou soixãte trois os.

Huict os du Crane.

Six os dans les Oreilles.

Quatorze ou dixsept de la face.

3. ou 11. os de l'os Hyoide.

34. os à l'eschine.

2. Clauicules.

24. Costes.

3. ou 7. du Sternon.

62. os aux bras.

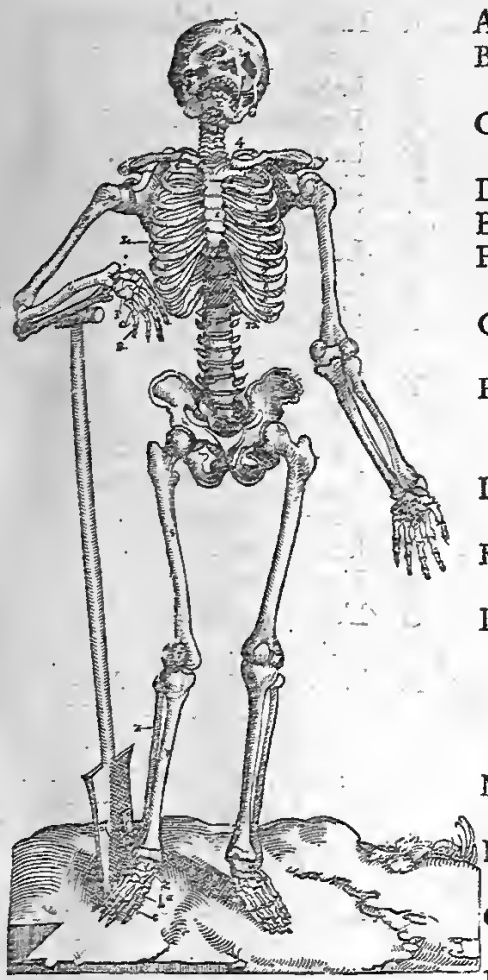
Os Sesamoides.

62. ou 66. os aux iãbes.

lxvj. figure.

Soixantesixiesme Figure.

Declaration des lettres de la premiere figure des os.



A L'os Coronal.
B Deux os parietaux vn de chacun costé.
C Deux os Petreux vn de chacun costé.
D Le Zygoma.
E La maschoire inferieure.
F La Clauicule droitte, & autant de l'autre costé.
G L'apophyse superieure de l'Omoplate dite Acromion.
H L'apophyse anterieure de L'Omoplate nommee Coracoïde, ou bec de Corbin.
I Le Sternon qui reçoit les sept costes Vrayes.
K La Cartilage nommee Xiphoïde, la Fourchette en françois.
L Les vingtquatre costes, douze de chacun costé: desquelles il en y a sept Vrayes, & cinq Faulses, qui te sont merquees par 1.2.3.4.5.6. &c.
M Le Bras ou Brachium, ou Humerus vulgairement l'Adiutoire.
N L'os du coulde vulgairement dit, le gros Focile du bras.
O Le Rayon ou Radius, vulgairement le petit Focile du bras.
P Le Poignet ou Carpe composé de huit osselets.
Q L'auant-main ou Metacarpe contenant quatre os.
R Les os des doigts, trois en chacun qui font quinze en tout.
S L'os de la cuisse dit Femur ou Crus.
T La pallette ou Rotule du genouil.
V L'os de la iambe.
X L'esperon dit Perone ou Fibula, vulgairement le petit Focile de la iambe.
Y l'Astragale.
Z Le Nauiforme ou Nauiculaire.
a Les quatre os du Tarse.
b Les cinq os du Pedion.
c Les quatorze os des Doigts, trois en chacun, & deux au poulce.

Soixanteſeptieſme Figure.

Declaration des lettres de la ſeconde figure des os.

A Fait l'endroit de la Suture Coronale.
B La Suture Sagitale.
C Deux Sutures mendeuſes.
D La Suture Lambdoïde.
E L'os Occipital.
F Le Palleron ou Omoplate.
G Le col de l'Omoplate.
H La teſte du bras.
I L'eminence du coulde, dit des Grecs Olecranum.
K Les ſept Spõdyles du col, & à coſté vn peu plus bas ſont les coſtes merquees par 1.2.3.&c.
L Les douze Spondyles ou vertebres du Metaphrene.
M Les cinq des Lumbes.
N L'os Sacrum.
O L'os de la queuë dit os Caudæ ou Coccygis.
P l'Os Amplum ou Ilium, fait aux ieunes enfants de trois os, & vulgairement nommé de trois noms: car la partie ſuperieure eſt dite Ilium: celle qui reçoit la teſte de l'os Femoris, Iſchion: & la partie antetieure, Pubis.
Q La teſte de la cuiſſe dite vertebrũ.
R Le grand Trochanter.
T Le petit Trochanter.
V Le Calx, Calcaneum ou Talon.

Recueil du nom de la connexion des os. CHAP. XLII.

VEv qu'il eſt autant neceſſaire au Chirurgien ſçauoir la naturelle reparation des os rompus, que la reduction des luxations ou diſlocations: ce qu'il luy eſt du tout impoſſible ſans la cognoiſſance de la connexion des os: i'ay pẽſé de beaucoup ayder le ieune Chirurgien, ſi en brief ie luy deſcriuois cõment, & en combien de ſortes les os ſont conioints entre eux: ſans obmettre l'explication d'aucuns mots qui ſont vſitez tãt en Grec qu'en Latin. La cõpoſition donc vniuerſelle ou cõtexture des os du corps humain ſ'appelle des Grecs *Sceletos*, qui ſignifie Anatomie ſeiche. Sceletos. Or la maniere par laquelle tous ſes os ſont conioints, eſt de deux gẽres: les vns ont leur cõionction par Arthroſe, par Article, que les Grecs appellẽt *Arthron*: les autres par ſymphyſe, naturelle vniõ d'iceux. De l'vn & l'autre genre pluſieurs eſpeces ſe trouuent: car article ou arthron a deux eſpeces, à ſçauoir Diarthroſe & Synarthroſe: entre leſquelles il y a telle differẽce, que Diarthroſe eſt vne cõionction d'os, en laquelle le mouuement eſt manifeſte & apperceu à veuë d'œil: & Synarthroſe a mouuemẽt qui n'eſt point du tout ſi apperceu & manifeſte. De rechef ces deux eſpeces ont encores deſſous elles quelques autres ſortes: car Diarthroſe a ſous ſoy Enarthroſe, Arthrodie & Ginglyme. Enarthroſe dõc eſt eſpece de Diarthroſe, en laquelle vne profonde & creuſe cauité reçoit vne lõgue & groſſe teſte, cõme celuy de la cuiſſe, auec celuy de la hanche. Arthrodie, quand vne cauité l'egiere ſuperficiaire

Article. Diarthroſe. Synarthroſe

Enarthroſe. Arthrodie.

A cauité reçoit vne teſte fort petite & peu aduancee, cõme il aduient en la connexion du bras auec l'eſpaule, & en la premiere auec la ſeconde vertebre. Les Grecs ont diſtinguées ces deux ſortes de teſtes, & ces deux ſortes de cauitez par certains mots à eux couſtumiers: car quand la teſte eſt groſſe & longue, ils l'ont appellee *Cephale*, les Latins *Caput*: & quand elle eſt courte & aduancee, ils l'ont appellee *Corone* ou *Coronon*. Pareillement auſſi la cauité qui eſt creuſe & profonde a eſté appellee Cotylé ou boiſte: & la peu creuſe & preſque ſuperficiaire, Clené. La troiſieſme eſpece appellee Ginglyme, ſe fait quand les os s'entrereçoyuent, c'eſt à dire, quand en vn meſme os il y a vne cauité qui reçoit la teſte de l'autre os, comme principalement aduient au coulde, & au genoil, c'eſt à dire, en la connexion de la cuiſſe auec ques l'os de la iambe: & te ſuffiſe de Diarthroſe, & de ſes trois eſpeces. Synarthroſe, qui eſt l'autre eſpece d'Article ou d'Arthroſe, a auſſi trois eſpeces ſelon Galien, au liure des os, ſçauoir eſt, Suture, Gomphoſe, & Harmonie. Suture eſt vne compoſition d'os, faite à la ſemblance des choſes couſuës, comme le mot Latin l'emporte: auſſi comme tu as entendu

Ginglyme.

Suture.

B en la connexion des os de la teſte. Gomphoſe eſt faite quand vn os eſt fiché dedans l'autre en forme d'vn clou ou d'vn gond, comme les dents ſont fichees dedans leurs creux ou alueoles, en l'vne & l'autre maſchoire. Harmonie troiſieſme eſpece de Synarthroſe, eſt faite quand les os ſont conioints & vnis tellement qu'il n'y a qu'vne ſimple ligne comme aux deux os du nez, & en quelques vns de la face. Or iuſqu'à preſent auons parlé du premier genre de conionction, & de ſes differences: reſte maintenãt que nous parlions de Symphyſe, qui eſtoit le ſecond genre principal de noſtre premiere diuiſion. Symphyſe n'eſt rien que naturelle vnion des os, comme nous auons dit, mais elle ſe fait en deux ſortes: car quelquesfois telle vnion eſt faite par moyen & benefice d'autre matiere: autresfois ſans aucun moyen. Sans aucun moyen ſe ioignent les os de la maſchoire inferieure, qui aux petits enfants ſe trouuent fort bien diſtinguez, mais toſt apres s'vniſſent enſemble. Les os ſont vnis par moyenne matiere en trois ſortes, ou par cartilage au milieu: laquelle vnion les Grecs ont appellee *Synchondroſis*, comme il aduient à l'os Pubis, & quelque epiphyſes des ieunes enfans:

Gomphoſe.

Harmonie.

Symphyſe.

C ou par ligament, & ceſte eſpece les Grecs ont appellee *Syneuroſis*, en prenant ce mot de nerf largement: car quelqnesfois il eſt pris pour vn tendon, autresfois pour vn ligament, autresfois pour vn nerf proprement dit, qui vient du cerueau ou de la nucque, Telle connexion de *Syneuroſis* peut eſtre trouuee à quelques os du Sternon, & des flancs: ou par quelques muſcles ſe conioignent & affermiſſent les os, laquelle ſorte d'vnion les Grecs nomment *Syſſarcoſis*, comme la chair des genciues, qui conferme & rend les dents immobiles. Or en toutes les iointures qui ont mouuement manifeſte, nature y a produit vn humeur glaireux & viſqueux, à fin que le mouuement ſoit plus libre: & à l'imitatiõ de ce les chartiers en greſſent les moyeux de leurs charrettes, à fin qu'en roullant ils tournent plus librement & prõptement. Et de ce t'ay bien voulu aduertir ſur la fin de mon liure, à fin que tu n'euſſes à y deſirer choſe qui ſemble appartenir à la matiere anatomique, de laquelle tu feras ton proffit. Loüant ce grand Architecteur, facteur de toutes choſes, qui à fait & compoſé auec vn ſi indicible & incomparable artifice toutes les parties de noſtre corps, ce qui nous eſt monſtré par l'v-

Synchõdroſis.

Syneuroſis.

Syſſarcoſis.

D ſage d'icelles. Or de cognoiſtre ſa vertu & puiſſance par laquelle il fait toutes ces choſes, excede l'intelligence humaine, parce que Dieu le fait par puiſſance, vertu, & ſapience, parquoy il merite d'eſtre loüé, regracié, & magnifié.

QVE SI TELLE DIVISION NE PLAIST A VN chacun, pour plusieurs obscuritez dont elle pourroit sembler enuelopee, ie me suis aduisé de celle cy, de laquelle m'a premierement ouuert le chemin M. Germain Courtin, Docteur, Regent en la faculté de Medecine, laquelle à celuy qui la considerera bien, semblera plus intelligible, & hors de tout hazard de reprehension.

Les os, qui comme paulx, soustiennent tout le bastimẽt du corps humain, sont ou

- *vnis ensemble par Symphyse : c'est à dire vnion & connaturation estans quasi cõme entrez l'vn auec l'autre, sçauoir quand en iceux il n'y a rien d'estrange & dissemblable qui se puisse apperceuoir. Telle vnion se voit és deux os de la machoire inferieure par deuant au menton, és os du brichet ensemble, és os des flancs auec les os des hanches, & barrez, de telle vnion d'os il n'y a qu'vne espece : car à parler à la verité, les os qui par auant estoient diuers sont vnis par vn seul moyen, sçauoir par le cartilage, qui de fait n'est plus cartilage, mais est degeneré en os.*
- *à lache, que lon dit par Diarthrose: qui est vne espece de iointure peu serree faite ainsi, afin que les os peussẽt iouer à plaisir, & par telle cõmodité faire diuers mouuemẽs. De telle iointure nous auons trois especes,*
  - *Emboiture qu'on appelle Enarthrose, sçauoir quand tout est dedans, c'est à dire quand toute la teste de l'os est receue, & du tout cachee en la boette d'vn autre os, telle est la iointure de l'os de la cuisse auec l'os de la hanche.*
  - *Enfonceure, qu'on dict Arthrodie, comme si on vouloit dire vne telle quelle iointure: quand toute la teste de l'os n'est pas logee & plongee dans sa boette, ains seulement est placee comme à demy : de sorte que si Nature d'ailleurs, comme des ligaments des muscles voisins, n'eust basty & caué receptacle à ladicte teste d'os, il eust esté subiect à toutes heures à luxation. Telle est la iointure de l'os de l'espaule, qu'on dict Humerus, auec le palleron.*
  - *Enclaueure, qu'on dict Ginglyme quand les os se reçoiuent & logent l'vn l'autre, telle est la iointure de l'os du coulde ou bras auec l'humerus.*
- *Assemblez par ce qu'on apelle articulation, c'est à dire iointure : sçauoir quãd iceux os sont tellement abuttez & alliez, qu'ẽtre iceux se voit quelque chose de diuerse nature, de façon qu'on peut apperceuoir la diuersité de l'assemblage: or tel assẽblage d'os par iointure est fait en deux façons, sçauoir ou*
- *Ou à l'estroit, que lon dit par Synarthrose : quand la iointure des os est serree & adiutee de pres. Ce que nature a fait, à raison que telz os ne deuoiẽt auoir aucun mouuemẽt, ains se deuoiẽt tenir abutez l'vn cõtre l'autre, de tel assẽblage d'os nous auons trois especes : car les os sont assẽblez à l'estroit ou*
  - *Par fiche, qu'on dict Gomphose, quand vn os est receu dans l'autre, comme vn clou ou gond dans son trou. De telle façon est la iointure ou assemblage des dens, auec leur machoire dedans les alueoles : car les dents sont enchassees dans les machoires, comme vne pierre dans le chaton d'vn anneau.*
  - *Par cousture, & icelle dentelee ou crenelee à la façon des dens de Sie, cõme est la iointure des os du crane ensemble ou escaillee, cõme est la cousture des os pierreux auec les parietaux.*
  - *Par allignement, que l'on dict harmonie, quand les os opposez & appariez vis à vis, & teste à teste l'vn de l'autre, sont ioincts par le moyen d'vne seule ligne : cõme est la iointure des deux os du nez.*

A *Recapitulation de tous les muſcles du corps humain, leſquels nous auons oſé nommer (aumoins de la plus part) vn peu trop hardiment, comme il ſemblera à d'aucuns: mais le plus proprement qu'il a eſté poſſible, pour noſtre langue Françoiſe, à fin d'euiter les mots Grecs & Latins qui ſe trouuent en l'Anatomie de Syluius.*

CHAP. XLIII.

TOVT ainſi comme nous t'auons baillé le nombre de tous les os de noſtre corps: auſſi auons nous deliberé de faire le meſme de tous les muſcles, la deſcription deſquels tu prendras au chapitre ou nous en auons parlé. Commençons donc à la Face, & pourſuiuons iuqu'au bout des pieds. En la face ſe trouue premietement celuy qui eſt appelé Muſcle Large ou Peaucier, venant du Pannicule charneux, couurant tout le col & preſque toute la Face. Outre ceſtuy là ſe trouuent les quatre qui appartiennẽt à la paupiete ſuperieure de l'œil. Plus dedans l'orbite ou cauité ſe trouuent les quatorze Muſcles des yeux, ſept pour chacun, ſçauoir quatre Droits, deux Obliques, & vn Pyramidal. Les quatre du nez vont apres, deux pat dehors, vn de chacun coſté, & autant dedans les naſeaux. Les externes ouurent, & les internes fetment le nez. Les dix de la maſchoire inferieute tiennent leut rang apres, ſçauoir eſt, deux Crotaphites ou Tempotaux, deux Maſſeteres ou Maſcheuts, deux ronds (leſquels me ſemblent pluſtoſt appartenir aux leures qu'à la Maſchoite) deux cachez dans la bouche, qui vienuent des Apophyſes Pterygoïdes, & deux Ouure-bouche tendineux par le milieu. Les huit des leures ſe monſtrent aptes, ſçauoit quatte ſuperieuts, & autant inferieurs, qui ouutent & ferment la bouche, à cauſe dequoy nous les pouuons appeler Ouure-leures & Ferme-leutes. Dedans le creux de la bouche ſe trouue la langue, & les dix muſcles qui luy appartiennent: parquoy en toute la face nous ttouuons cinquante & vn muſcle. A la partie anterieute du Col on trouue les Muſcles qui appartiennent à l'Os Hyoïde qui C eſt l'os de la Langue, & au Larynx. L'os Hyoïde eſt attaché par huit muſcles, deux ſuperieurs venants du Menton, deux à coſté venants de l'apophyſe Styloide, leſquels ſont petcez au milieu, à trauets deſquels paſſent les deux Ouure-bouche, qui à c'eſt endroit là ſont tendineux: deux viennent du Sternon, & deux de la Coſte ſuperieure de l'Omoplate ptes du Coracoïde, qui auſſi ſont tendineux au milieu à l'endroit où les deux maſtoidiens ſont couchez par deſſus eux. Le Larynx compoſé de trois Cartilages, comme nous auons dit en ſon lieu, a dixhuit ou vingt muſcles: ſix ou huict communs & douze propres. Des Communs, deux ſont ſuperieurs, deux inferieurs, deux à coſté de la premiere Cartilage: auſquels tu peux adiouſter les deux qui ſeruẽt à ouurir l'Epiglotte, qui touſiours ſe treuuent aux gros animaux à quatre pieds, mais à l'homme ſi peu apparents que ceux qu'on trouue audites beſtes interieuremẽt pout rabaiſſer l'Epiglotte. Les Propres, ſont douze, leſquels viennent preſque tous de la ſeconde Cartilage, pours'inſerer à la premiere & troiſieſme, deſquels les vns ſont par deuant, & les autres par derriere le Thyroïde. Outre ceux là ſont deux Maſtoides, qui flechiſſent la teſte. Et à la partie poſterieure du Col y en a douze pour la teſte, D deſorte qu'elle a ſon mouuement par ces quatorze muſcles, deux Maſtoidiens anterieurs, & les autres poſterieurs, ſçauoir eſt, deux Spleniques ou Splenetiques: deux Entrelacez ou Entortillez, quatre Droits & quatre Obliques, qui ſont fort petits, ne paſſans point la premiere & ſeconde vertebre. Le col a huit muſcles, deux Longs par deuant ſur le corps des vertebres: deux Scalenes qui ſont à coſté: deux Eſpineux qui ſont le long de l'eſpine des vertebres: deux tranſuerſaux qui vont aux apophyſes Tranſuerſes du Metaphrene. Le thorax ou Poitrine a quatre vingts & vn muſcle, dont les vns ſont par deuant, les autres par derriere, les autres à coſté, & ſont tous accouplez hors mis le Diaphragme: ils ſont deux Souſclauiers: deux grands Dentelez qui viennent de la baſe de l'Omoplate: quarre petits Rhomboïdes, deux ſuperieurs, & deux inferieurs, deux Sacrelombaires, deux dedans la Poitrine Reſerreurs de cartilage. Plus vingtdeux Enttecoſtaux exterieurs, & autant inrerieurs: vingtquatre Entrecartilagineux, ſçauoir douze exterieurs, & douze interieurs, de ſorte que les Entrecoſtaux & Entrecartilaginaux ſont ſoixante huit: auec les douze ſuſdicts ſont

Muſcle large ou Peaucier.

Quatre muſcles de la paupiere ſuperieure.

Quatorze muſcles des yeux.

Quatre muſcles du nez.

Dix muſcles de la maſchoire inferieure.

Huit muſcles des leures.

Dix muſcles pour la Lãgue.

Huit muſcles pour l'os Hydoïde.

Muſcles du Laryux.

Quatorze muſcles pour mouuoir la teſte.

Huit muſcles pour le mouuemẽt du Col.

Quatre-vingts vn muſcle du Thorax.

quatre vingts, & le Diaphragme qui eſt ſeul: par ainſi le Thorax aura quatre vingts vn muſcle pour ſe dilater & reſerrer. Et ſi tu y veux adiouſter les muſcles de l'Epigaſtre, ie n'en debateray point beaucoup: à raiſon que par accident ils ſeruent à l'expiration & inſpiration. Des huict muſcles de l'Epigaſtre donc il y en a quatre Obliques, deux deſcendants, & deux aſcendants: deux Droits, auſquels tu pourras adiouſter les deux petits qui viennent de l'os Pubis, ſi tu les veux ſeparer de la teſte des Droits: deux trãſuerſaux. Outre ceux là, nous pourrõs nombrer ceux des Lumbes qui ſont ſix ou huit, deux qui les flechiſſent qui ſont triãgulaires: deux Myeſpineux, deux Sacrez, & deux qui ſont au milieu du dos, que nous pourrons appeller Rachites. Or à preſent, à fin que nous ayons les extremitez à part, nous conterons les muſcles qui ſont aux parties hõteuſes. Pour les Teſticules donc tu trouueras deux Cremaſteres ou Suſpenſeurs. A la racine de la verge ou au Perineon tu trouueras quatre muſcles, partie pour le conduit de l'vrine & ſemence, partie pour aucunement eriger la verge. A la veſſie tu trouueras le Sphincter ou Fermeur: & au bout de l'inteſtin Droit tu trouueras trois muſcles, deux pour releuer le ſiege, & vn Sphincter ou fermeur. Reſte maintenant, que nous venions aux extremitez, & premierem̃et au bras: & nous ſemble meilleur d'en deſcrire ſeulement vn, à fin que tu en puiſſes iuger autant de l'autre. Le bras doncques commençant de l'Omoplate, a pour le moins quarante deux muſcles, & peuuent eſtre en beaucoup plus grand nombre, mais pour ceſte heure tu te contenteras de cecy. L'Omoplate dõc a quatre muſcles, le bras ſept ou huict, le coulde trois, ou quatre, ou cinq. Au coulde interne ſont ſept muſcles, & autant à l'externe: Puis en la main treize pour le moins. Les quatre muſcles de l'Omoplate ſont, vn Trapeze reſſemblant à vn capuchon de moyne qui eſleue, abaiſſe, & tire en derriere l'Omoplate. Le ſecond eſt le Releueur. Le troiſieſme eſt le grand Rhomboïde ou Lozenger, qui eſt au deſſous le Trapeze. Le quatrieſme eſt le petit Dentelé, qui s'inſere au Coracoïde. Le bras ſe meut en deuant, en derriere, en haut, en bas, & en rond. Le Pectoral venant de la Clauicule du ſternon & des coſtes prochaines le tire en deuant: le Baſſet le tire en derriere venant de la baſſe coſte de l'Omoplate. Le Deltoide le tire en haut, & le Treſlarge le tire en bas & quelque peu en derriere: les trois qui ſont ſituez autour de l'Omoplate le meuuent en rond. L'Epomis ou eſpaulier le tire en haut, le Sureſpaulier qui ſe peut diuiſer en deux, le tire en derriere & en bas: le Souſeſpaulier qui eſt en la cauité de l'Omoplate le tire en deuant: ainſi par ſon action faite l'vne apres l'autre, le bras ſe meut en rond. Le coulde ſe plie par deux muſcles: dont l'vn eſt à deux teſtes, l'autre eſt le Brachial. Il s'eſtend par vn, ou deux, ou trois muſcles: car ſi tu regardes l'origine il a deux ou trois teſtes, mais vne ſeule inſertion. Au coulde interieur a ſept muſcles, vn Paumier, deux Poingplians ou Carpiflexeurs, deux Pronateurs ou Couchemin, l'vn quarré, l'autre aucunement rond: deux Doigtsplieurs, l'vn ſuperieur qui va à la ſeconde iointure des doigts, l'autre inferieur auec lequel nous remettons le Poulceplieur. Les muſcles du coulde exterieur ſõt deux Supinateurs ou Renuerſemain, deux Eſtẽdeurs de poignet ou Maineſtendeurs, deux Eſtendans les doigts ou Doigtseſtendeurs & vn Abducteur ou Obliquateur. Les treize de la main ſont ceux-cy, l'vn ſitué à la ligne vitale, nõmee Thenar ou Molet ſeruant au poulce, lequel ſe pourroit diuiſer non ſeulemẽt en deux, mais en ſix, tant pour les actions diuerſes, que pour les ſeparations qui s'y trouuent. Le ſecond eſt l'Hypothenar ou le Lezar qui eſt pour le petit doigt. Le troiſieſme eſt l'Abducteur du poulce. Apres ces trois ſe trouuent les quatre Lũbricaux ou Lamproyons, & les ſix Entroſſés, cõbien qu'on en puiſſe bien trouuer huit. Et te ſuffiſe de la main. La Iambe toute entiere a cinquante muſcles pour le moins: car pour la cuiſſe nous en trouuons quatorze, pour la iambe vnze: & des ſituez en la iambe, neuf: trois par deuant, ſix par derriere, qui ſeruent pour le pied & pour les doigts: au pied ſeize. Des quatorze qui ſeruent à la cuiſſe, deux la plient, l'vn appellé Lumbaire, l'autre vient du creux de l'os des flancs. Les eſtendeurs ſont les trois Feſſus qui conſtituent la Feſſe, le Muſcle à Trois teſtes que tu pourras diuiſer en trois ſi tu veux. Outre ceux là pour rourner la cuiſſe ſont les quarre Gemeaux, & les deux Obturareurs ou Bouſcheurs, l'vn inrerne, l'autre externe. Les vnze de la iambe ſonr, le long, le Membraneux, les quatre poſterieurs, dont les trois viennenr de l'os Iſchion, & l'autre de la commiſſure de l'os Pubis: le Droit, les deux Vaſtes, le Cuiſſier, & le Iarretier.

Muſcles de l'Epigaſtre.

Muſcles des Lumbes.

Cremaſteres.

Quatre muſcles à la racine de la verge.

Sphincter de la veſſie.

Trois muſcles du ſiege.

Quarante deux muſcles du bras.

Quatre muſcles de l'Omoplate.

Sept muſcles du bras.

Deux muſcles du coulde.

Quatorze muſcles situez au coulde

Muſcles de la main.

Cinquante muſcles de la iambe.

Quatorze muſcles de la cuiſſe.

Vnze muſcles de la iambe.

Les

A Les muſcles ſituez en la iambe ſeruent partie au pied, partie aux doigts, & ſont trois par deuant, & ſix par derriere. Deux des anterieurs flechiſſent le pied, deſquels l'vn eſt appelé Iambier anterieur, l'autre Eſperonnier, qui ſe peut diuiſer en deux. Le troiſieſme eſt le Doigt-eſtendeur, combien que partie de luy flechiſſe le pied, auquel meſme on reduit le Poulce eſtendeur. De ceux qui ſont derriere, l'vn ſert à flechir les doigts & les autres pour le pied, leſquels ſe trouuent en tel ordre: deux Gemeaux, vn Planre, vn Solaire, vn Iambier poſterieur, & le grand Doigt-plieur: auquel on remet le Poulce-plieur. Des ſeize ſituez au pied, l'vn eſt ſuperieur ſitué ſus l'auãr-pied, que nous auons appelé Abducteur des doigrs. L'autre en la plãte du Pied, qui eſt le petir Doigt-plieur, qui va à la ſeconde iointure des doigts par dedans le pied. Il y en a vn pour le poulce, que nous pouuons appeler Chaſſepoulce. En dehors le pied a vn autre pour le petit doigt: auec ceux cy ſe trouuent les quarre Lumbricaux ou Lamproyons: plus les huit entreoſſels, ou dix ſi tu veux. Et te ſuffiſe du nõbre des muſcles, pour lequel eſtre general tu les chercheras chacun en ſa partie.

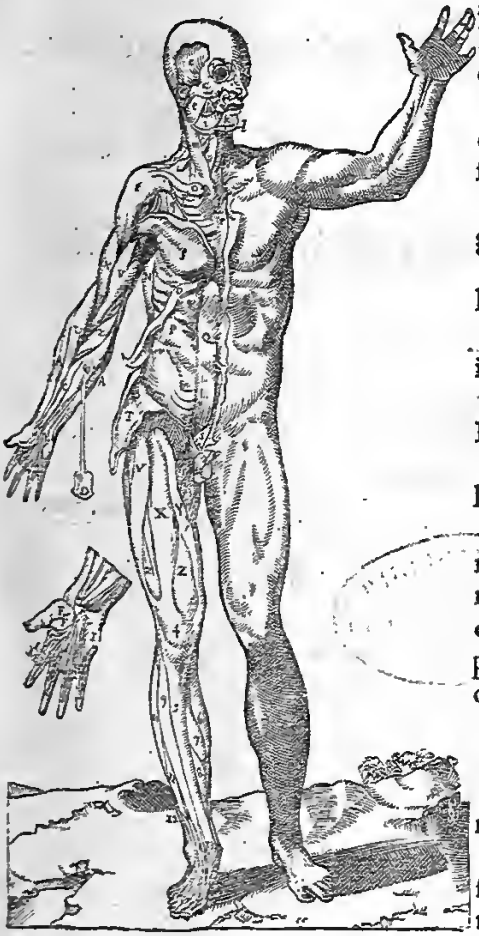
Muſcles ſituez en la iambe.

Muſcles ſituez au Pied.

B

Soixantehuitieſme figure.

Figure neufieſme & premiere des muſcles, laquelle te repreſente au coſté gauche, l'homme auec ſa peau: & au coſté droit, tous les muſcles ſeparez les vns des autres, & encores en leur lieu: & ce par deuant.



C

D

a Monſtre le muſcle qui ferme l'œil.
b Celuy qui l'ouure.
c Le Crotaphite ou Temporal.
d Le Zygoma.
e Le muſcle Maſſerer ou Maſcheur.
f Muſcle ſuperieur deſcendant à la leure inferieure.
g Le muſcle qui deſcend à la leure ſuperieure, & aux ailes du nez.
h Le muſcle Rond caché de la Tunique interne de la bouche.
i Le muſcle inferieur qui monte à la leure ſupere.
K Le muſcle qui fait remuer la leure inferieure.
l Le muſcle qui ouure la maſchoire inferieure.
m Le muſcle Maſtoïde.
n L'eleueur de l'Omoplate.
o La Clauicule.
p Muſcle Souſclauier.
q Le petit Dentelé anterieur montant des cinq ou ſix coſtes ſuperieures au Coracoïde de l'Omoplate.
r L'origine du muſcle Pectoral, qui prenr de l'os Sternon.
ſ Muſcle Pectoral.
t Deltoïde.
v Muſcle Biceps ou Doubleteſte, Flechecoulde.
x Brachial Flecheur auſſi du coulde.

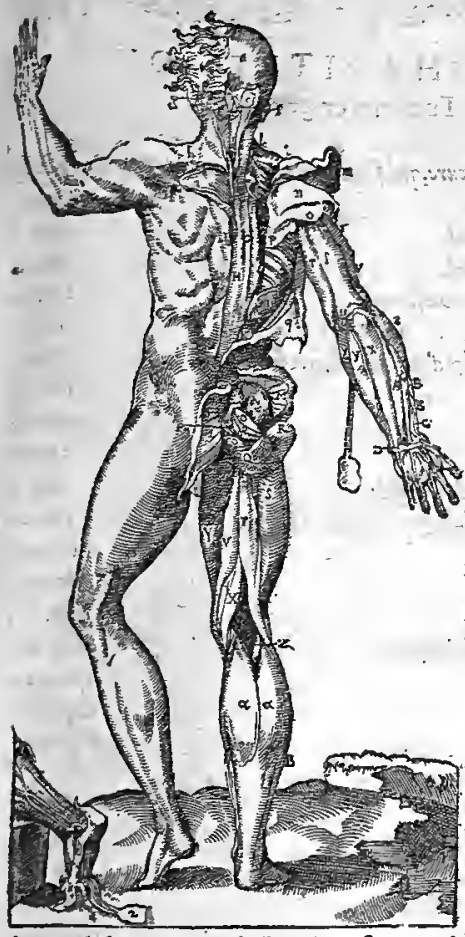
y Vn additament ou extenſion du muſcle precedant aidant à flechir & plier le meſme coulde.
& Le Treſlong ou Renuerſemain.
z Le Pronateur de la main.
AA Les plieurs du Carpe ou Poingtsplians.
B Le ſuperieur Doigtplieur.
C Le profond Doigtplieur.
D Le Palmaire.

Ces huit petites lettres qui ſuiuent, de la petite figure te repreſentent la main vn petit plus amplement que l'autre.

EFG Les muſcles du poulce qui flechiſſent le premier & ſecond os.
HH Les muſcles Lumbricaux.
I Le muſcle qui retire le petit doigt derriere les autres.
K L'anneau du Carpe.
L La fiſſure des quatre tendons du muſcle Doigtpliant ſuperieur: par laquelle les rendons du profond monrent à la troiſieſme articulation des doigts.
M Les tendons du Profond.
N Le grand Dentelé ſeparé, qui ſert pour dilater le Thorax.
O l'Oblique deſcendant de l'Epigaſtre.
P Le Tranſuerſal.
Q Le Droit.
R Le nombril auec la ligne blanche.
S Vn des petits muſcle qui montent de l'os Pubis deſſus la Teſte des Droits.
T l'Oblique Aſcendant.
V Le Membraneux de la cuiſſe.
X Le Droit de la cuiſſe.
Y Le Treſlong dit le Couſturier.
ZZ Les deux Vaſtes ou Maſſifs.
1.2.3 Le muſcle Triceps deſcendant de l'os Pubis à l'os Crural interieurement.
4 La pallette du genoil.
5 L'os de la iambe.
6 Vne portion du muſcle Iumeau.
7 Vne autre portion du Solaire.
8 Muſcle Iambier interne ou poſterieur.
9.10 Les Flecheurs du pied.
11 Eſtendeur des doigts. 12. 13

Soixanteneufiesme figure.

Figure quatorziesme, & sixiesme des muscles, demonstrant l'homme au costé gauche auec sa peau, & au costé droit tous les Muscles.



a Monstre l'os Occipital entietement decouuert.
b Muscle Splenitique tenuersé sur le costé gauche.
c Muscle entortillé, ou entrelacé.
d Muscle Espineux.
e Muscle Oblique montant de l'espine du second Spondyle à l'Apophyse Transuerse du premier.
f Muscle Oblique qui monte de la susdicte Apophyse Transuerse à l'Occiput.
g Muscle droit sous lequel est couché son compagnon.
hh Deuroit mõstret le Trapeze, mais il est demeuré à figurer.
i Muscle Rhomboïde de l'Omoplate.
k Releueur de l'Omoplate.
l Le petit muscle qui est couché à la cauité qui est dessus l'Espine de l'Omoplate.
m Muscle Deltoïde de l'Espine de l'Omoplate.
n o Le Susespaulliet, lequel de d'aucuns pour neant est diuisé en deux.
p Muscle qui deprime & tire en derriere le bras venant de l'angle inferieur de l'Omoplate. q Muscle Tresslarge. rr Deux muscles qui estendent le coulde. t Vne portion du muscle brachial qui plie le coulde. v Origine du muscle tresslong renuerseur de main. u Olecrane ou tuberosité du coulde. x Os du coulde. yy Vne portiõ des deux muscles qui flechissent le Carpe. z Muscle qui estend les doigts. & Vn des Estendeurs du Carpe à double teste, & double queuë ou tendon. A L'autre estendeur son compagnon. BB Muscle Abducteur du poulce. C L'estendeur dudit poulce. D L'annulus ou ligament des tendons. E Rhomboïde ou Dentelé superieur & posterieur. F Le Sacrolumbus à douze tendons. GH Demyespineux. I Muscle Rhomboïde ou Dentelé posterieur & inferieur. K Muscle lumbal ou plustost Triangulaire. L Le premier & plus gros muscle de la fesse renuersé sur le costé gauche. M Le second en assiette & grandeur. N Le tiers & plus petit. OOOO Quatre Gemeaux. P Muscle obturateur interne. Q Muscle obturateur ou boucheur externe. R Le grand Trochanter. S Le muscle Vaste exterieur. T Le premier des Flecheurs de la iambe, lequel se peut appeler renforcy. V Le second. X Le tiers, tous deux internes. Y La plus grande portion du muscle nommé Triceps. aa Muscles Gemeaux. b Muscle Solaire. 1 Muscle thenar du pied. 2 Le petit doigt plieur du pied.

Fin du cinquiesme liure de L'Anatomie.

TABLE DES CHAPITRES DV sixieſme Liure des Tumeurs en general.

VE c'eſt que Tumeur contre nature, qui ſe nomme vulgairement apoſteme, & des differences d'icelle. chapitre j.
Des cauſes des Tumeurs en general. chap. ij.
Des ſignes des Tumeurs en general. chap. iij.
Du Prognoſtic en general des Apoteſtemes. chap. iiij.
Cure generale des Tumeurs contre nature. chap. v.
Des quatre Tumeurs ou Apoſtemes en general, & d'autres reduites ſous icelles. chap. vi.
Du Phlegmon. chap. vij.
Des cauſes & ſignes du Phlegmon. chap. viij.
De la cure de Phlegmon. chap. ix.
Cure generale du Phlegmon, lors qu'il eſt degeneré en abſcés. chap. x.
Des eſpeces des fieures qui ſuruiennent au phlegmon & curation d'icelles. chap. xi.
De l'Eryſipelas. chap. xij.
La cure d'Eryſipelas. chap. xiij.
De Herpes. chap. xiiij
Des Fieures qui ſuruiennent aux Tumeurs eryſipelateuſes. chap. xv.
De l'Oedeme. chap. xvi.
Des Tumeurs venteuſes & aqueuſes. chap. xvij.
De la cure des Tumeurs venteuſes & aqueuſes. chap. xviij.
De Atherome, Steatome & Meliceride. chap. xix.
Des louppes, & autres ſemblables. chap. xx.
Des Scrophules ou Eſcrouelles. chap. xxi.
Du Ganglion. chap. xxij.
Des Fieures qui ſuruiennent aux Tumeurs œdemateuſes. chap. xxiij.
Du Scirrhe. chap. xxiiij.
De la curation du Scirrhe. chap. xxv.
Du Chancre ia faict. chap. xxvi.
Des cauſes, eſpeces, ou differences, & Prognoſtic de Chancre. chap. xxvij.
La cure du Chancre, qui commence & n'eſt encore vlcere. chap. xxviij.
Cure du Chancre vlcere. chap. xxix.
Cure du Chancre par l'œuure manuelle du Chirurgien. chap. xxx.
Remedes locaux pour la curation du Chancre tant vlcere que non vlcere. chap. xxxi.
Des fieures qui ſuruiennent aux Tumeurs Scirrheuſes. chap. xxxij.
De l'Aneuriſme. chap. xxxiij.

FIN.

SIXIESME LIVRE TRAITANT des Tumeurs contre Nature en general.

PAR AMBROISE PARE, DE LAVAL CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Que c'eſt que Tumeur contre nature, qui ſe nomme vulgairement Apoſteme, & des differences d'icelle.

CHAPITRE. I.

APOSTEME eſt vne diſpoſition contre nature compoſee de trois genres de maladies aſſemblees en vne magnitude & grandeur : c'eſt à ſçauoir Intemperature, Mauuaiſe compoſition, & Solution de continuité, en laquelle il y a humeur, ou autre matiere reduiſible à humeur, diminuãt ou aboliſſant manifeſtement l'action du corps, ou de la partie affectee. Definition d'apoſteme.

Les differences d'icelles apoſtemes ſont priſes de cinq choſes: La premiere, de la quantité: la ſeconde, de la matiere: la troiſieſme, des accidens : la quatrieſme, des parties où elles ſont : la cinquieſme, des cauſes efficientes, qui ſont fluxion & congeſtion (deſquelles au chapitre Difference des apoſtemes ſont cinq.

B ſuyuant:) Icelles, pour plus facile intelligence, m'a ſemblé bon les reduire en table & ordre ainſi qu'il s'enſuit.

Table des Tumeurs contre nature.

- Les differences des Apostemes sont prinses, ou
  - De la quantité, dont sont nommees
    - Grandes — Lesquelles Galien au liure des Tumeurs contrenature, & au 2. à Glauc. comprent generalement sous le nom de phlegmons, qui viennent és parties charneuses.
    - Moyennes comme furuncles.
    - Petites — Lesquelles selon Auicenne sont petites eminences, bothores ou pustules, comme toute sorte de gratelle, & lepre.
  - Des accidens comme de la
    - Couleur, dont sont dittes — Blanche, Rouges, Citrines, Iaulnes, Liuides, Noires, & autres.
    - Douleur, & autres accidens, comme dureté, molesse, & autres, dont sont nommees — Douloureuses, Non douloureuses, Dures, Molles, & semblables.
  - De la matiere dont elles sont engendrees icelle est
    - Naturelle
      - Chaude — Sanguine, dont est faict le phlegmon vray. Bilieuse, dont est faict le vray Erysipele.
      - Froide — Pituiteuse, dont est engendré le vray œdeme. Melancolicque, qui faict le vray scirrhe.
    - Non naturelle laquelle estant hors de sa propre nature, fait la tumeur non vraye, cõme de la matiere non naturelle.
      - Sãguine — Carboucle, Gangrene, Estiomene, Sphacele.
      - Bilieuse — Plus espesse, se faict herpes excedens: plus subtile, herpes miliaris.
      - Pituiteuses — Apostemes aqueus & venteus, scrophules, nodositez, excroissances phlegmatiques.
      - Melancoliques. — Le scirrhe exquis, les tumeurs charneuses.
  - Des parties où elles sont comme — Ophthalmie en l'œil, Parotide és oreilles, paronychie és doigts & racine des ongles.

Des

Des causes des Tumeurs en general. CHAP. II.

LEs causes generales des Apostemes sont deux, à sçauoir fluxion, & congestion: les causes de fluxion procedent de la partie mandante ou receuante: la partie mandante enuoye, pource les humeurs pechans en quantité, ou qualité, ou tous deux ensemble, irritent la vertu expulsiue à ietter ce qui luy est contraire: la partie receuante reçoit par chaleur, douleur & imbecillité naturelle ou accidentelle, laxité des conduicts & situation basse. Les causes de chaleur en quelque partie que ce soit sont trois, à sçauoir mouuements immoderez (soubs lesquels sont compris les frictions) chaleur du feu ou du soleil: aliments & medicaments acres. Les causes de douleur sont quatre, la premiere est dyserasie ou alteration subite, laquelle est faicte par l'action des premieres qualitez actiues, qui sont chaleur & froideur. La seconde est, par solution de continuité, comme playe, dislocation, fracture, distorsion, contusion, distension, obstruction, ventosité. La tierce est, sensibilité de la partie: car en vne solution ou dyserasie faite en vn os ou autre partie insensible n'y a iamais douleur. La quarte, disposition ou affection de la faculté animale: ce qui est monstré par l'exemple & conte qu'on faict d'vn amoureux, qui trenchant de la chair en la presence de son amie, se couppoit les doigts, & ce neantmoins n'en s'entoit rien, pource que la faculté animale estoit distraite à ses amours. La partie est imbecille naturellement ou par accident: naturellement, comme les glandes des emunctoires & toutes autres: par accident, comme par intemperature, ou autrement affligee par longues douleurs & fluxions d'humeurs superflus, comme es douleurs arthritiques, dont la fluxion par longue continuation a dilaté les conduits, par lesquels s'est faict la fluxion. Aussi comme nous auons dit, la situation basse est cause de receuoir. Les causes de congestion sont deux principales: la premiere est la debilité de la vertu digestiue ou concoctrice de la partie, dont il aduient qu'elle ne peut faire assimilation de l'humeur & aliment deprauë qui luy est enuoyé. La seconde, l'imbecilité de la vertu expultrice, laquelle ne peut expeller le superflu: & lors se faict amas d'humeur en la partie, & par consequent apostemes: & tels sont faits le plus souuent d'humeurs froids, lents, gros, & glueux. Et sont lesdictes apostemes de longue & difficile curation. Toutes les causes des apostemes se raportent a trois, à sçauoir primitiues ou externes, antecedentes ou internes, coniointes ou contenantes, comme declaretons cy apres.

Causes des tumeurs.
Causes de fluxion.
Causes de chaleur.
Causes de douleur.
Causes de l'imbecilité de la partie.
Causes de congestion.
Causes speciales des apostemes.

Des signes des Tumeurs en general. CHAP. III.

OR pour paruenir à la guarison des apostemes, le principal poinct & le premier depend de la cognoissance d'icelles, & de leur difference, lesquelles nous cognoissons par les signes qui leur sont propres, comme en toutes autres maladies: mais d'autant que les principaux signes pour cognoistre les tumeurs contre nature sont tirez de l'essence de la partie où elles sont, en premier lieu faut cognoistre la nature d'icelles parties, & quelle est leur essence & disposition: ce qui se cognoist par l'anatomie & aussi par la lesion de leur action. Et voila quant à celles que ne pouuons voir à l'œil. Mais celles qui sont aux parties externes & apparentes, sont aisees à cognoistre, par la comparaison de ce qui est naturel à ce qui est contre nature, comme par exemple de la partie tumefiee, à celle qui ne l'est point, & en regardant & touchant la partie affligee, s'il y a rien d'accreu ou augmenté: & alors la veuë pourra iuger y estre vne tumeur. Or d'autant que ce n'est assez au Chirurgien d'auoir la cognoissance de tels signes vniuersels (car ne seroit aucunement different du vulgaire) il doit considerer les plus proches & particuliers, lesquels nous cognoistrons par la difference de la matiere & humeurs, desquels ils sont composez, selon ce que dict & demonstre Galien au 2. ad Glauc. & 13. de la meth. que toute la distinction & difference des tumeurs n'aist, & prouient de la condition & nature de la matiere qui influe & faict la tumeur, & par les accidens qui

Moyé pour paruenir a la guarison.

y suruiennent comme par la couleur, chaleur, froideur, durté, mollesse, douleur, tension, retinence, & par le temps depuis le commencemẽt de la fluxion iusques à la terminatiõ & curatiõ d'icelle. La douleur, chaleur, tension, rougeur nous signifie l'humeur estre sanguin: la froideur, mollesse, auec peu de douleur, estre l'humeur pituiteux: la tension, durté & liuidité de la partie & punctions par interualle, estre l'humeur melancholique. Ainsi la couleur blaffarde & iaunastre, mordication sans durté de la partie, estre l'humeur bilieux: desquels nous parlerons plus amplement en leur propre lieu chacun en particulier. D'auantage les apostemes ont leur periode & paroxysme conforme à l'humeur, dont elles sont engendrees: car selon le mouuement d'iceux, la difference de l'humeur sera cogneuë: car le sang s'esmeut au matin, tout ainsi qu'au printemps la cholere iaune ou bile au midy, comme en Esté l'humeur melancholique au soir, ainsi qu'en l'Automne. La pituite la nuict, ainsi qu'en hyuer: ce qui nous est demonstré par Hippocrates & Galien, que les parties du iour ont telle proportion auecques le temps de l'annee, qui est pour le regard du mouuement des humeurs. Pareillement les apostemes curables ont quatre temps, commencement, augment, estat, & declination: Et en iceux temps faut diuersifier les remedes, pour bien & deuement les curer. Le commencement est cogneu lors que la partie commence à tumefier & enfler: l'accroissement, quand la tumeur, douleur & autres accidens croissent sensiblement: l'estat, quand les accidens n'augmentent plus, mais demeurent en leur estre, si la matiere qui fait la tumeur ne degenere & se chãge en autre forme & substance. La declination est quand la tumeur, douleur, fieure, inquietude, & tous autres accidents se diminuent manifestement. Et par ainsi le Chirurgien cognoistra comme la tumeur ou apostemе se doit terminer. Ce qui se faict par quatre manieres, moyennant qu'elles ne soient empeschees par repercussion, ou d'elles-mesmes sans aucune occasion manifeste ne s'en retournent par delitescẽce: car aduient-il souuent que quelques-vnes se terminẽt par insensible transpiration, qu'on appele resolution, autres par suppuration quand la matiere se cuist, les autres passent en disposition dure & scirrheuse, estant seulement resoult la plus subtile partie de l'humeur, dit vulgairement Induration. Autres encores beaucoup pires, desquelles les parties estans vaincues par grandeur de la fluxion, ou par mauuaise qualité, ou tous deux ensemble, deuiennent en si grande intemperature, que leur action se perd, & se tournent en gangrene, qui est corruption & putrefaction. La meilleure voye des susdictes terminations, est resolution: & la pire, corruption, les autres deux sont moyennes: toutesfois suppuration est meilleure que scirrhosité, ou durté. Les signes par lesquels le Chirurgien cognoist que l'apostemе se termine par resolution, sont quand la tumeur, douleur, pulsation, tension, chaleur, & autres accidens se diminuent, & par la legereté du membre, & lors le malade se sent grandement allegé, apperceuant vne demangeaison à la partie: ce qui aduient communément és apostemes chaudes, à raison que tel humeur est plus subtil & tenu. Les signes que suppuration se fait, sont grãde douleur, chaleur, tumeur, pulsation, fieure, ainsi que dit l'oracle d'Hippocrates. Quand le pus se fait, il y a douleur & fieure, ainsi que quand il est fait. Or il faut que le Chirurgien soit bien attentif à cognoistre le dit pus ou pourriture: car souuent il est caché, tellement qu'on ne le peut apperceuoir, à cause de l'espesseur du lieu, & du pus: ce qui est monstré par Hippocrates. Quand la suppuration estant au corps n'est cogneuë, cela aduient à cause de la crassitude de la matiere, ou du lieu. Les signes pour cognoistre qu'vne apostemе se termine en scirrhe ou durté, sont diminution de la tumeur & durté delaissee en la partie par l'imbecillité de nature & des humeurs crus & gluans, ou par l'ignorance du Chirurgien qui aura par trop vsé des medicaments resolutifs, lesquels resoluent la matiere la plus subtile, & la plus terrestre se deseiche & s'endurcist, estant semblable à ceux qui font pots & tuilles, qui par desiccation du soleil ou feu endurcissent la terre en durté de pierre: ainsi le Chirurgien ignorant bien souuent par trop grand vsage de repercussifs condense le cuir, & espessist la matiere, & est souuent cause de scirrhe. Les signes de putrefaction & corruption, sont quand les accidens ont esté plus grands qu'en vraye suppuration, & alors que la putrefaction & mortification est faite, la douleur cesse, & la couleur de la partie deuient liuide, noire, & bien souuent aussi y est trouué grande puanteur: ce qui sera

Signes de la pituite.
Signes de la melãcholie.
Signes de la bile.
Les tumeurs ont quatre temps.
Commencement.
Accroissement.
Estat.
Declinatiõ.
Comme se terminent les tumeurs.
Signes de resolution.
Signes de suppuratiõ. Hip. aphor. 47. lib. 2.
Document pour le Chirurgien.
Les signes qui denotẽt le scirrhe.
Signes de putrefactiõ.

cy apres declaré, lors que parlerons de Gangrene, sphacele, ou mortification. La soudaine diminution de la tumeur, est signe que la fluxion retourne au dedans, tellement qu'elle n'apparoist plus: & aduient ladite diminution ou delitescence aucunesfois à cause d'vne grande refrigeration, & souuentesfois pour la venenosité de la matiere sans qu'on y aye rien appliqué par le dehors: & soudain la fieure suit telle diminution d'icelle, & plusieurs autres mauuais symptomes, comme defaillance de cœur, & quelquesfois conuulsion, la matiere estant portee és parties nobles. Cause de delitescence, & de ses signes.

Du Prognostic general des Apostemes. CHAP. IIII.

LEs Tumeurs qui sont faites d'vn humeur melancholique ou phlegmatique, gros, gluant ou visqueux, sont de plus longue & difficile curation, que celles qui sont faites de sang ou de cholere. Aussi celles qui sont faites d'humeurs nõ naturels sont plus difficiles à guarir, que celles qui sont causees d'humeurs naturels, à cause que les susdits humeurs pechent plus en qualité qu'en quantité, & ainsi se conuertissent en diuerses & alienes substances, qui ne ressemblent en rien aux humeurs, mais à plusieurs choses estranges, comme suif, boullie, miel, fece d'huille, & lie de vin, & mesmes à des corps solides, comme pierre, sablon, charbon, fens: semblablement à des animaux, comme vers, serpents, & autres choses estrãges: principalement quand la matiere demeure long temps sans estre euacuee. Les tumeurs qui viennent aux membres principaux, & plus aux parties internes qu'externes, sont perilleuses & mortelles le plus souuent, comme aussi celles qui se font aux iointures & prés d'icelles, sont difficiles à curer: pareillemẽt celles qui sont faites prés les grands vaisseaux, comme veines, arteres & nerfs, sont dangereuses pour le flux de sang, resolution des esprits, & conuulsion qui y pourroit suruenir. Les apostemes enormes, c'est à dire, excessiues en grandeur, sont souuentesfois mortelles, pour la grãde resolution qui se fait des esprits, lors qu'elles sont ouuertes. Toutes apostemes qui sont degenerees en scirrhes, sont long temps & difficiles à guarir, cõme celles qui sont faites en corps cacochymes, hydropiques, elephantiques, & autres de mauuaise habitude: car tels abscez degenerent souuent en vlceres cachoëtes & malignes. Galien en sa methode. Hippo. aph. liure. 6.

Cure generale des Tumeurs contre nature. CHAP. V.

EN la curation des Apostemes on doit obseruer trois choses: premierement l'essence de l'apostemes: secondement la qualité de l'humeur faisant ladicte apostemes: tiercement la temperature de la partie, où elle est faite. La premiere indication prise de l'essence (c'est à dire, de la grandeur ou petitesse de la tumeur) varie la cure, pource que selon la quantité de la tumeur, faut augmenter, diminuer, ou changer les remedes. La seconde indication, qui est prise de la nature de l'humeur causant la tumeur, varie aussi la cure, pource qu'autrement faut curer phlegmon qu'Erysipelas, autrement Oedema que scirrhe, autrement la simple que la composee. Aussi la cure de celles qui sont faictes d'humeurs naturels, n'est semblable à celles qui sont faites d'humeurs non naturels, comme aussi celle qui est faicte par congestion, est curee en autre maniere qu'vne autre faite par defluxion. La tierce indication est prise de la nature de la partie, où la tumeur est faicte, par laquelle nous entendons leur temperament, formation, situation faculté. Car le temperament nous demonstre qu'il conuient autres remedes aux parties charneuses, comme estants plus humides, qu'aux nerueuses qui sont plus seiches: autres à l'œil, autres à la gorge, & ainsi des autres parties, desquelles aucunes sont plus subietes à defluxion que les autres pour leur rarité: les autres moins, pource qu'elles sont plus massiues & denses: par laquelle diuersité & façon on pourra aysement coniecturer quels medicaments tãt en quantité qu'en qualité, seront conuenables: Aussi la situation de la partie est grandement à considerer, pour la connexion qu'elle a quelquesfois auec des grands Premiere indication, La seconde indication: Tierce. Indication,

vaisseaux, ensemble pour faire l'euacuation plus facile de l'humeur qui y est contenu. Semblablement la faculté d'icelle, à laquelle Galien reduit l'vsage & le sentiment, diuersifie la curation: car les vnes sont principales, comme le cerueau, le cœur, & le foye, dont leur vertu est departie par tout le corps par le moyen des nerfs, arteres & veines: les autres sont moins principales, toutesfois necessaires, d'autant que sans icelles on ne sçauroit viure longuement, comme l'estomach: & d'autres qui ont vn sentiment exquis, comme l'œil, les membranes, nerfs & tendons, qui ne peuuent souffrir medicaments acres ne mordicans. Ces indications considerees, la curation s'accomplira par ces trois intentions qui s'ensuiuent: à sçauoir, ayant esgard à la matiere antecedente qui decourt, ou qui est en voye de defluer: à la matiere coniointe, & à la correction des accidens, en obseruant touſiours l'ordre, l'vrgent, & la cause.

Cure des tumeurs en general.

Premiere intention.

Six choses qu'on doit obseruer en l'applicatiõ des repercussifs.

Donc au commencement pour la matiere antecedente faut appliquer repercussifs forts ou debiles, ayant esgard à la tumeur qui se fait encores, excepté en six cas, comme nous enseigne le docteur Guidon. Le premier, c'est quand la matiere ou l'humeur est veneneux: le second, lors qu'elles sont faictes par erises: la tierce, quand elles sont faites pres des membres principaux: le quatrieſme, quand la matiere est grosse, crasse, gluante, glaireuse, & mucilagineuse: le cinquieſme, quand la matiere est profonde: le sixieſme, quand elle se fait aux emunctoires, principalement lors qu'elle est faite de cause antecedente. Or s'il y a repletion en tout le corps, faut ordonner la dicte, vacuer, saigner, faire frictiõs & baings. Et quant à la cacochymie, elle sera corrigee par la maniere de viure, & par purgations si la fluxion est causee par l'imbecilité de la partie receuante, il la faut fortifier: si la situation d'icelle est basse, soit le malade situé en tel artifice que la partie blessee (si faire se peut) tienne le plus haut lieu: si c'est à cause de la douleur, nous l'appaiserons par medicaments anodins & contraires: &

Seconde intention.

si l'humeur est trop subtil, il sera engroſſy par medicaments & aliments. Quant à la matiere contenuë à la partie, d'autant qu'elle est contre nature, demãde estre euacuee par resolutifs, par ventouses, cornets, scarifications, & autres choses semblables, cõme cataplasmes, emplastres, fomentations: ou bien faisant ouuerture de la tumeur,

Troisieſme intention.

apres l'auoir suppuree. La troisieſme intention sera accomplie en corrigeant les accidents, comme fieure, douleur & autres: ce qui se fera par medicaments, anodins, lenitifs & relaxans, comme dirons cy apres.

Des quatre Tumeurs ou Apostemes en general, & d'autres reduites sous icelles. CHAP. VI.

Quatre principales tumeurs.

LEs principales Tumeurs engendrees de fluxion d'humeurs sont quatre, à sçauoir phlegmon, erysipelas, œdema, scirrhe, ausquelles on peut reduire & sous icelles comprendre innumerables autres tumeurs, qui excedent la mesure de nature, combien qu'elles ayt diuers noms, selon la diuersité des causes & parties où elles sont.

Tumeurs reduites à phlegmon Erysipelas.

Les tumeurs reduites sous phlegmon sont *phygethlum, phyma, furunculus, carbunculus ou anthrax, opthalmia, synanche, bubo,* & autres: lesquelles tumeurs sont chaudes & humides. Sous erysipelas sont compris, *herpes miliaris, ischiomenos exedens, formica, impetigo,* lesquelles sont faictes d'humeur colerique, comme *exanthemata,* d'aucuns qui sont petites pustules semblables à la petite verolle. Soubs

Oedema. Schirre.

œdema sont compris *atheromata,* où la matiere est semblable à bouillie, *steatomata* semblable à suif, *& melicerides* semblable à miel. *Testudo,* qui est vne tumeur molle, *talpa, ganglion, nodus, scrophula, lupia, hydrocele, ascites, leucophlegmatia,* ou *hyposarca,* & toutes flatuositez & aquositez, lesquelles sont faictes de phlegme. Les tumeurs reduites aux scirrhes, sont *cancri, lepra, elephantiasis,* poreaux ou vetrues, *myrmecia, clauus, thymus, ungues, morphea nigra & alba:* lesquelles tumeurs sont faictes d'humeur melancholique. Maintenant faut traiter d'icelles en special, & premierement du Phlegmon.

Du Phlegmon

Du Phlegmon. CHAP. VII.

PHLEGMON, ſoit vray ou non, eſt nom general de toutes apoſtemes & inflammations tant ſeiches que humides particulieres, faictes de ſang: le vray eſt celuy qui retient le propre nom de Phlegmon, qui eſt fait de ſang bon & loüable, ne pechant qu'en quantité. La tumeur ou apoſteme phlegmoneuſe prent autre nom, comme chatbon, anthrax peſtiferoux, cancer, gangrene, mortification, ſous leſquels ſont contenus pluſieurs puſtules malignes & crouſteuſes: comme auſſi quand il ſe faict mixtion d'autres humeurs auec ledict ſang loüable, comme phlegme, cholere, ou melancholie: car adonc ledit apoſteme ne doit eſtre appelé ne traitté comme ſi le ſang y eſtoit ſeul, mais prendra denomination de l'humeut qui eſt en plus grande quantité. Gal. liu. 1. des differẽces des maladies.

Exemple: Si l'humeur phlegmatique eſt meſlé auec le ſang, & que le ſang domine, la tumeur ſera nommee *Phlegmone œdematodes*: au contraire, ſi la pituite domine le ſang, elle ſera nommee *œdema phlegmonodes*: & ainſi ſera-il des autres humeurs, en donnant touſiours la denomination à l'humeur qui ſurmonte & domine. Or toutes ces diſtinctions viennent de ce que le ſang qui faict tumeur peche, ou en quantité ſeulement ou en qualité: s'il peche en quantité il faict tumeur que proprement on appelle Phlegmon: s'il peche en qualité il faict vne tumeur dicte phlegmoneuſe, pource qu'elle tetient de la nature du ſang: Or le ſang peche & eſt vitieux en qualité ou par meſlange de ſubſtance eſtrangere comme de phlegme, & cholere, melancholie, dont ce fait phlegmon œdemateux, Eryſipelateux, & ſchirreux. Ou par corruption de ſa propre ſubſtance dont ſe faict le carboucle Antrax, & toutes ſortes de gangrene: Ou par concretion, natute eſtant fruſttee, de la ſuppuration à laquelle elle tendoit, & eſperoit, par quelque faulte, ou de l'air, ou du malade, ou du Medecin dont ſe faict, Atheroma, ſteatoma & Meliceris.

Toutesfois il fauticy noter, que neantmoins que pluſieuts anciens ayent eſcrit qu'il ce fait apoſtemes vrayes d'vn ſeul humeur pur & loüable, ne pechant qu'en quantité, ſans admixtion d'autre humeur, ſi eſt-ce qu'il faut eſtimer qu'il ne ſe fait iamais apoſteme de pur & ſimple humeur: car il y a touſiours mixtion d'autre, pource que les humeurs ſont touſiours meſlez auec le ſang, principalement aux apoſtemes vrayes, c'eſt à dire qui ſont faites d'humeurs naturels, leſquels ne pechent qu'en quantité: mais celles qui ſont faites d'humeuts non vrais, le plus ſouuent ſont trouuees eſtre cauſees d'vn ſeul humeur. Or il faut à preſent retourner à l'apoſteme qui retient le propre nom de Phlegmon, qui eſt faict de ſang loüable (comme a eſté dict) lequel eſt definy par Galien en ceſte maniere: Phlegmon vray, eſt tumeur contre nature, faicte de ſang pur & loüable, fluant ſur aucune partie en plus grande quantité qu'il n'eſt beſoing, lequel ſe faict communément & le plus ſouuent en parties charneuſes, & aucunesfois és autres, & meſmement és os, comme dict Hippocrates & Galien. La generation duquel ſe faict en ceſte maniere: Lors que le ſang fluë en quelque partie plus qu'il ne doit, premierement les plus grandes veines & arteres qui ſont en la partie bleſſee ſe rempliſſent, & conſequemment les moyennes iuſques aux plus petites nommees Capillaires. D'icelles eſtants ainſi remplies, ſort le ſang par reſudation, tant par leurs poroſitez, que par leurs orifices en forme de roſee.

Il ne ſe fait apoſtemes d'vn ſeul humeur.

Gal. liu. des tumeurs, & 2. à Glauc. Definitiõ de Phlegmon. Hip. lib. des playes de la teſte. Gal. lib. de tum. Gal. lib. de inæquali intemperie. La maniere cõme ſe fait le phlegmõ.

D'iceluy ſont premierement remplis les lieux & eſpaces vuides, qui ſont entre les corps ſimilaires ou ſimples: puis s'imbibent & abreuuent dudit ſang toutes les autres parties circonuoiſines, & premierement la chair, car elle eſt plus capable de receuoir fluxion, à cauſe qu'elle eſt plus ſanguine & ſpongieuſe: puis les nerfs, tendons, membranes, ligaments s'imbibent: parquoy neceſſaitement s'enſuit tumeur, pource qu'il y a repletion outre meſute, de laquelle s'enſuit pareillement tenſion & renitence ou reſiſtence: auſſi y a douleur tant pour la tenſion que pour la chaleur eſtrange. D'auantage eſt ſentie pulſation, & principalement, comme auons dit, quand la ſuppuration ſe faict, à cauſe que les veines, arteres & nerfs premierement & ſur toutes les autres parties ſouffrent douleur, eſtans interieuremẽt eſchauffees par la fluxion, & exterieurement ne ſont pas ſeulement eſchauffees, mais auſſi pteſſees & comprimees des au-

La chair ſubiette à fluxion. Cauſe de tumeur & renitẽce. Cauſe de douleur au phlegmon.

tres parties. Comme ainsi soit donc, que toutes soiēt aussi douloureuses, à cause qu'elles sont eschauffees, imbuës, comprimees, & tumefiees dudit sang (ce qu'elles ne sont estans en leur habitude naturelle) lesdites arteres qui sont en perpetuel mouuement, lequel est appelé Diastolé & Systolé, qui est à dire, eleuation & compression, en leur eleuation frappent contre les parois desdictes parties enflammees, & par tel moyen font ladicte douleur pulsatile. Adionte que les arteres, estant en tel cas remplies du sang plus abondant, & plus feruant se dilatent, & heurtent les parties voisines, plus que de coustume pour chercher rafraichissement, par attraction de l'air ambient, & pour soy, & pour lesdictes parties qui faict ce Symprome propre au Phlegmon, qu'on appelle pulsus: qui n'est autre chose comme dict Galien sur le comment. 21. de la sect. 7. sinon vn batiment d'artere douloureux, & sensible au malade. Car autrement tant que le corps en toutes ses parties se porte bien, nous ne sentons point les arteres, battre & mouuoir en nous mesmes: parquoy sont bien remarcables, ces deux causes de pulsation és Phlegmons, sçauoir la ferueur, & abondance de sang cōtenu és vaisseaux qui incite les arteres à se debatre, plus que de coustume, & la compression, & angustie desdictes arteres par la repletion des parties voisines: qui est cause que heurtees par lesdictes arteres elles sentent douleur. Et à ceste raison les vulgaires vexez de Phlegmon disent sentir à la partie affectee vn battement comme coups de marteau. Et outre la pulsation faite par les arteres, en y a vne autre qui se fait és humeurs lors qu'ils viennent à suppuration & putrefaction par le moyen des vapeurs, causes de faire vne pulsation pruritiue, & principalement és apostemes chauds. La cause de chaleur au phlegmon, est pource que le sang fluant à la partie plus qu'elle n'a besoing, est conculqué & amassé faisant obstruction, dont l'euacuation est prohibee és espaces vuides, & parce ledit sang se putrefie, & acquiert vne chaleur estrange: Finablement il y a rougeur, à raison du sang qui est rouge. Car chacun humeur dominant sur aucune partie donne sa teinture au cuir, & partie où il abonde.

Cause de la douleur pulsatile.

Cause de chaleur en phlegmon.

Cause de rongeur en Phlegmon.

Des causes & signes de Phlegmon. CHAP. VIII.

LEs causes de Phlegmon sont trois, à sçauoir, primitiues, antecedētes, & conioinctes. Les Primitiues sont cheutes, cōtusions, extension, trauail immoderé, frictions, application d'vnguent acre, ou d'estre tenu trop long temps pres du feu, ou demeuré aussi par trop au soleil, pareillement mauuais regime, multipliant le sang en trop grande quantité. Les causes antecedentes sont abōdance de sang. Les causes conioinctes sont la multitude du sang amassé & impacté à la partie affligee, & autres qui ont esté dictes au chapitre general. Les signes & indices de Phlegmon sont tumeur, tension, renitēce, chaleur febrile, douleur, pulsation (principalement qnand il vient à suppuration) couleur rouge, & autres signes signifians le sang, que ie delaisse à cause de briefueté. Les petits phlegmons se terminēt le plus souuent par resolution, les grands par suppuration, & aucunesfois en scirrhes ou duretez, pareillement en gangrene & autres especes de maladies: lors que la nature & faculté de la partie est surmontee par la malignité ou abondance de la fluxion comme escrit Galien au liure des Tumeurs contre nature: & toutes ces choses doyuent estre considerees par le docte Chirurgien, à fin qu'il applique les remedes idoines selon l'essence de la maladie, le temps d'icelle, & nature des parties affectees.

Causes primitiues.

Causes antecedentes.... Causes conioinctes.

Signes de Phlegmon.

Le prognostic ou iugement.

De la cure de Phlegmon vray. CHAP. IX.

LE Chirurgien en la cure du vray Phlegmon se doit proposer quatre points principaux. Le premier consiste à la maniere de viure, laquelle (parce que le Phlegmon de soy estant chaud, excite la fieure) doit tendre à frigidité & humidité, ce qui s'accomplira par les six choses nōnaturelles, qui sont l'air, manger & boire, mouuement & repos, dormir & veiller, repletion & vacuation, & les accidents de l'ame. Donc il eslira l'air pur & clair, non trop humide ne rheumatique, toutefois vn peu froid: son manger & boire tendra à frigidité

La premiere intention.

Les six choses non naturelles.

L'air.

Manger & boire.

A à frigidité & humidité moderee, sans vser des viures qui engendrent trop grande quantité de sang. Parquoy il vsera de bouillons non gras, ausquels auront cuits bourroche, bugloſſe, laictuës, eſpinars, oſeille, chichoree. Il delaiſſera toutes eſpiceries, ails, oignons, & generalement toutes choſes qui eſchauffent le sang: Euitera toutes choſes graſſes & doulces, d'autant que ſoudain s'enflambent: ſõ boire ſera de vin fort delicat bien trempé, & où il y aura ſoupçon de fieure, vſera de ptiſane, eau boullie, ou d'amendes, bouchet, toutefois faudra auoir eſgard à l'aage, force & couſtume de viure du malade. Car s'il eſt vieil ou qu'il ne ſe puiſſe paſſer de vin, comme pluſieurs, il en vſera moderément. Il doit tenir le repos, car tous mouuements eſchauffent, & principalement n'exerceta aucunement la partie malade, craignant d'y faire nouuelle fluxion. Il tiendra mediocrité en ſon dormir, & s'il eſt replet, ne doit dormir de iour, principalement toſt apres diſner. Le trop boire & manger luy eſt du tout contraire, mais ſe nourrira peu tant qu'il luy ſera poſſible, & reglément, non d'auantage que ſon naturel le peut portet. Son ventre ſera touſiours mol, & s'il ne l'eſt de ſoy, le ſera par art, prenãt clyſteres & ſuppoſitoires par interualles. Il euitera toutes affectiõs

B vehementes de l'ame, noiſe, contention, faſcherie, debats. Or d'autant que la compagnie des femmes luy eſt fort pernicieuſe, ſur toutes choſes s'en abſtiendra. Sa maniere de viure ainſi ordonnee, faudra auoir eſgard au ſecond poinct, qui eſt diuertir la fluxion, laquelle ſera deſtournee ſi nous oſtons les cauſes d'icelle, à ſçauoir la cacochymie, ou plethore: ce qui ſe fera par purgations, phlebotomie, ſi l'aage & forces le permettent: & ſi la partie receuante eſt foible, ſera fortifiee en reſerrant la largeur des conduits, retirant vers les parties contraires l'impetuoſité de l'humeur coulant, par applications de ventouſes, frictions & ligatures. Et ſi la partie eſt vexee de douleur, qui eſt ſouuentesfois cauſe de fluxion, ſera appaiſee par medicament ſedatif de douleur contrariant à icelle. Pour obtenir le troiſieſme poinct, nous conſidererons le phlegmon en ſon commencement, Augment, Eſtat, & Declination. Et pource eſt beſoin vſer des medicaments qui ont diuerſe faculté: car au commencement, nous

C reiettons & repouſſons la matiere du phlegmon par medicaments repercuſſifs, cõme blanc d'œuf, oxycrat, ius ou eaux de ioubarbe, de plantain, de roſes, cataplaſme faits de hyoſquiame, eſcorce de grenade, de balauſte, bol armene, terre ſigillee, huille roſat, de coings, de myrtils, de pauot, deſquels ſimples ferez pluſieurs medicaments cõpoſez. Exemple d'vn cataplaſme. ℞. far. hord. ℥ ij. ſucci ſemperui. plãtag. an. ℥ iij. pul. malicor. balauſtiorũ & roſar. an. ʒ ij. olei myrtill. & roſar. an. ℥ i. fiat catapl. autre catap. ℞. plantag. ſolan. hyoſq. an. m. ij. caudę equinæ, tapſ. barbat. centinod. an. m. j. coquant. perfectè in oxycrato, piſtentur, paſſentur addẽdo pul. myrtill. nucis cupreſſi & roſar. rubra. an. ʒ iij. far. fabar. ℥ ij olei roſarum & cydonior. an. ℥ j. ß. miſce, & fiat cataplaſma ad formam pultis ſatis liquidæ. Sẽblablement on pourra vſer de ce liniment, duquel on trempera des compreſſes qui ſerõt appliquees ſus la partie. ℞. olei nymph. & roſar. an. ℥ iij. aq. roſar. ſolani & plantag. an. ℥ ij. aceti ℥ iij. alb. ouor. nu. iij. fiat linimentũ. Pareillement on vſera de l'vnguentum roſatum, album raſis camphorat. Emplaſtrum diacalcith. diſſolutum in aceto & oleo roſato, Populeum. En l'augmẽt nous

D autons eſgard à la fluxion & à la matiere qui eſt impacte à la partie, donc les medicaments ſeront repercuſſifs en plus grande quantité que de reſolutifs: comme ℞. fol. mal. abſinth. plantag. an. m. iij. coquant. in oxycr. piſt. paſſ. adde farinæ fabar. & hord. an. ℥ j. pul. roſ. rub. & abſinth. an. ʒ ij. olei roſa. & camomil. an. ℥ j. fiat catapl. ad formã pultis ſatis liquidæ. Autre. ℞. far. hor. ℥ iij. far. ſem. lini & fœnug. an. ℥ i. coquantur in aqua com. addendo ſub finẽ pul. myrtill. roſar. & camomil. añ. ℥ ß. axũg. anſer. & olei roſ. an. ℥ i. miſc. & fiat catapl. En l'eſtat faut vſer des medicamẽts repercuſſifs & reſolutifs en pareille quãtité: & s'il y a douleur, meſler enſemble des mitigatifs, cõme ℞. rad. alth. ℥ iiij. mal. pariet. an. m. ij. coquantur ſub cineribus addendo farinæ fabar. & lent. an. ℥ ij. pul. camomill. & melilot. an. ℥ ß. olei camomill. & roſar. an. ℥ i. axung. gall. ℥ ij. fiat catapl. Autre. ℞. micæ panis triticei in aqua calid. macerat. ℔ ß. pul. roſar. rub. & abſinth. an. ʒ vj. olei anet. & mell. com. an. ℥ ij, miſce omnia ſimul, & fiat cataplaſ. ad formã pult. ſat. liquid. duquel on vſera principalemẽt lors qu'il y a douleur. Et quand la douleur & autres accidents ſeront diminuez, on peut coniecturer que le phlegmon eſt en ſa declination, & partant faut reſondre plus vigoureuſemẽt, en vſant

Mouuemẽt & repos. Veiller & dormir.

Repletion & euacuatiõ

Les affections ou accidents de l'ame.

Le ſecond poinct qui eſt diuertir la fluxion.

Troiſieſme poinct.

Remedes pour le cõmencement du phlegmõ

Cataplaſme

Remedes pour l'augment. Cataplaſme repercuſſif & reſolutif. Autre cataplaſme.

Remedes pour l'eſtat. Cataplaſme repercuſſif & reſolutif & auõdin. Autre cataplaſme anodin.

Remedes pour la declinatiõ.

Cataplasme resolutif. Autre cataplasme plus rigoureux.

des puts & seuls resolutifs, commençant aux plus benins, craignant de resouldre seulement le plus subtil, & que le gros ne demeure : comme 2. mal. bismal. an. m. iij. coquantut addẽdo far. hordei ʒ ij. mellis com. ʒ j. olei camomill. & melilot. an. ʒ j ß. fiat cataplas. Autre 2. rad. bryoniæ & cucumer. agrest. an. ʒ ij. camomill. & melilot. an. m. iij. coquant. in hydromelite, addendo far. sem. lini & fœnug. añ. ʒ ij. olei anet. & axung. ans. & anat. añ. ʒ j. fiat cataplat. Autrement aide toy de l'emplastre suiuant. 2. Emplast. diachil. mag. ʒ. ij. emplast. de melilot. ʒ j. olei anet. & camomil. añ. ʒ ß. liquef. omnia simul, & fiat medicament. ad vsum. Autre. 2. Emplast. de mucag. & oxycro. an. ʒ ij. emplast. diachil. ireat. ʒ j. olei liliorum aut camomelini quantũ satis, vt inde fiat emplast. satis molle. Le quatriesme point gist en la correction des accidens, entre lesquels la douleur tient le principal lieu, & pour ce faudra que le Chirurgien face diligence à l'appaiser. Car outre qu'elle abbat & affloibit les vertus, empesche les actiõs & fait nouuelles fluxions, tirans le sang & esprits à la partie. Parquoy il conuient incontinent appliquer remedes qui la mitigent, lesquels seront diuersifiez selon qu'elle sera: comme. 2. Micæ panis albi in lacte tepido macerat. ℔. ß. vitell. ouor. nu. iij. olei rosat. ʒ ij. croci ϑ ß. fiat cataplas. Autre. 2. flor. camomillæ & meliloti. an. p. iij. far. seminis lini & fœnug. an. ʒ j. mucag. psillij & cidonior. an. ʒ ß. olei camomil. & viol. an. ʒ i. fiat cataplasma ad formam pult. satis liquidæ. Autre. 2. mucag. rad. alth. & fœnug. an. ʒ iij. olei rosar. & anet. an. ʒ j. far. seminis lini quant. satis vt inde formetur cataplas. satis molle. Or si la douleur perseuere, & ne puisse estre appaisee par les susdits medicaments, faut auoir recours aux plus forts, & mesmes iusques aux narcotiques, si le cas le requiert, toutesfois vsant d'iceux si sagement, que l'on ne rẽde la partie mortifiee, en refrigerant plus qu'il ne seroit besoin, comme 2. fol. hyosqu. & papauet. sub cinerib. coct. an. ʒ iij. adipis suill. & olei rosar. an. ʒ j. croc. ϑ ij. fiat cataplas. ou 2. fol. oxalid. mandrag. & semperui. añ. m. ij. pistentur & passentur, addendo olei violar. ʒ ij. fiat cataplas Autre. 2. fol. cicut. & solani furios. añ. ʒ iiij. coquant. sub cinerib. pistent. passent. addendo vnguent. popul. & olei rosar. an. ʒ j. far. fœnug. vt inde formet. catapl. ad fotmam pultis satis liquidæ.

Accidẽs qui suiuent la douleur.

Cataplasmes stupefactifs.

Cure generale du Phlegmon, lors qu'il est degeneré en abscés.

CHAP. X.

Signes de suppuratiõ.

Galien 2. ad Glauc. chap. 7.

Cataplasme supuratif. Autre cataplasme.

Autre cataplasme. Medicamẽt suppuratif.

Signes que le pus est faict.

Le moyen de cognoistre l'innõdation.

OR quelquefois l'humeur est tellement impact à la partie, qu'il ne peut estre repercuté ny resout, ce qui te sera notoire pour la grande inflammation, tumeur eminente & rouge, auec douleur poignante, fieure, pulsation & pesanteur, & autres que nous auons dit cy dessus. Et lors que tels signes appatoissent, & qu'il ne reste aucune esperance de resoudre, faudra des resolutifs passer aux suppuratifs. Et pource Galien fomente la partie auec eau tiede, ou huille, ou tous les deux ensemble : aussi applique vn cataplasme tel qui s'ensuit. 2. far. trit. vel mic. panis ʒ iiij. olei com. ʒ iij. aq. comm. quant. sufficit, & fiat catapl. Tu pourras vser de cestuy cy. 2. rad. lilior. alb. alth. an. ʒ iij. fol. mal. pariet. & senec. an. m. j. coquant. in hydromel. pist. pass. addendo far. seminis lini ʒ ij. axung. suillæ & olei lilior. an. ʒ j. ß. fiat catapl. Autre. 2. mal. bismal. viol. an. m. j. caricar. ping. n. x. passul. ʒ ij. coquant in aqua com. pist. pass. adde mellis communis. ʒ ij. vnguẽt. basilico. & butyri recent. an. ʒ j. fiat catapl. D'auantage tu pourras vser de l'emplastre de diachylon magnum, ou de vnguentũ basiliconis, ou bien 2. Emplast. diachyl. mag. ʒ iij. vnguẽt. basilico. ʒ j. olei lilior. ʒ ß. misce omnia simul & fac medicamentũ ad eum quem præscripsimus vsum. Lors que la chaleur est remise, ensemble la douleur, fieure, & autres accidents cessent, & que la tumeur s'esleue en poinre, & que l'on sent vne inondation ou fluctuosité à la partie, à sçauoir quand on presse les doigts sus la tumeur, elle obeyt facilement, trouuant vne mollesse, & la sanie va ça & là, fuyant sous les doigts, lors tu pourras iuger que le *pus* est faict. Et partant deuant que d'attendre plus longuement, tu viendras à l'apertion, craignãt qu'elle ne mine & corrode les parties voisines, dont puis apres pourroient demeurer vlceres sinueux & fistules, & principalement lors que la matiere est veneneuse, ou pres des iointures, ou au fondement, & en autres parties chaudes & humides. Car telles apostemes, comme nous enseigne

Hippo-

A Hippocrates, doiuent estre ouuertes deuant la parfaicte suppuration. Or l'apertion sera faite, ou auec la lancette; ou auec le cautere actuel ou potentiel. Car où le malade seroit craintif & ne voudroit endurer le fer, tu vseras plustost d'vn ruptoire, c'est à dire, cautere potentiel. Il y a des malades qui craignent tant l'ouuerture, qu'ils se euanouissent seulement voyant la lancette, de la crainte de douleur auãt que l'incision soit faicte. Ou il retirerõt ou detournerõt la partie, qui fera que l'incision ne sera faite au lieu qu'elle doit, ou moindre, ou plus grãde qu'elle ne deuroit: Parquoy faut que le Chirurgien face l'ouuerture, auant que le malade aye loisir y penser, en l'abusant, cõme faisant vne fomentation ou autre chose à la derobee; comme ayãt vne poincte de lancette, laquelle sera attachee au milieu d'vn getton ou autre piece d'argent, laquelle sera mise sur vne emplastre ou cataplasme. Et la poincte d'icelle si biẽ couuerte d'vnguent ou du cataplasme, que le malade ny les assistans ne la pourront aperceuoir: & estant ainsi accõmodee, sera applicquee sur l'endroit ou l'on doit faire l'appertion, & B lors le Chirurgien subit pressera en l'endroit dudit getton ou piece, tant & si peu que ladite pointe soit entree en l'apostume. La figure t'est icy representee, l'vne grãde, l'autre petite, & l'autre moyenne, desquelles pourras vser selon ta commodité.

Hipp. liure. des fistules.

Le moyen d'adapter l'anocau qui s'ensuit.

Septanteiesme Figure.

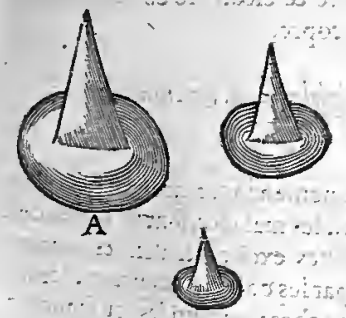


Figure de trois pointes de l'ancettes inserees en vn getton.

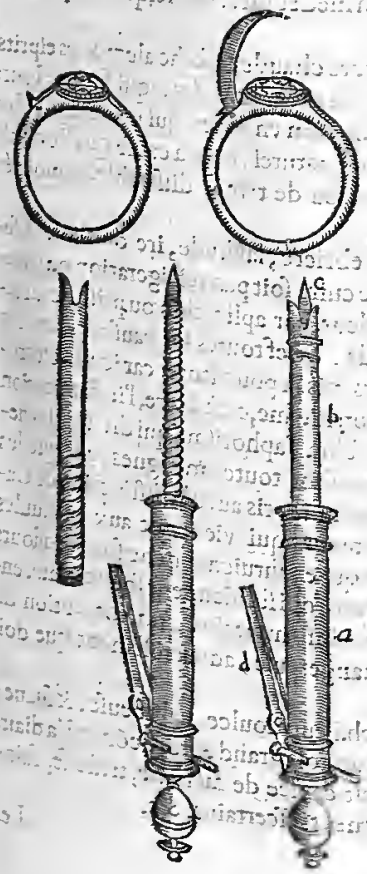
A Monstre le getton dans lequel est inseree la pointe de la Lancette.

C *Septantevniesme figure.*

Figure de L'anneau.

Autre moyen de tromper le malade, c'est que le Chirurgien aura au doigt index vn anneau, auquel sera inseré vne petite lancette, propre à faire ouuerture à l'apostume, Ou auec vn petit pistolet, comme tu vois par ses figures.

Figure du pistolet qui se debande par vn ressort.



A Monstre la grosse canulle.
B Autre canulle qui entre dedãs la grosse vis.
C La pointe du pistolet qui sort dehors.
D Le ressort qui fait debander le pistolet.

Sept choses à considerer en l'apertiõ de toutes tumeurs.

Or en ces trois manieres d'apertions, sept choses sont à considerer. Premierement que la section soit faicte à l'endroit qui est le plus mol, & qui enfonce sous les doigts, & fait fouuent vne poincte. Le second qu'elle soit faicte au plus bas lieu, à fin que la matiere contenue ne croupisse, & se puisse mieux escouler. Le tiers qu'elle soit faite selon les rides du cuir, & rectitude des muscles. Le quatriesme qu'on euite les grands vaisseaux, comme nerfs, veines & arteres. Le cinquiesme que la matiere ne soit point vuidee tout à coup, principalement aux grands abscez, à fin que ne s'ensuyue debilitation de la vertu par la trop grande euacuation qui se pourroit faire des

Document pour le Chirurgien.

esprits, auec la matiere. Le sixiesme que le lieu soit traicté doucement sans exciter douleur le moins qu'il sera possible. Le septiesme qu'apres l'ouuerture le lieu soit mundifié, incarné, puis consolidé & cicatrizé. Apres telle appertion coustumierement reste encore quelque portion de la tumeur, laquelle n'aura pas du tout esté suppuree: & partant le Chirurgien doit auoir esgard qu'il y a complication de disposition, à sçauoir, tumeur & vlcere. L'ordre de curation, c'est de guarir premierement la tumeur que l'vlcere: car elle ne peut estre guarie que la partie ne soit renduë en sa nature. Dõc tu continueras les medicaments suppuratifs cy dessus declarez, & l'vlcere sera traitee l'espace de deux ou trois iours auec tel medicament. ℞. vitell. vnius oui, terebenet. & olei rosat. aã. ʒ. ß fiat medicamentum. Puis tu mondifiras auec vn tel medicament. ℞. mellis rosat. ʒ i. syrup. rosat. & terebent. venet. aã ʒ i. ß. farinæ hord. ʒ ij. fiat medicamentum ad vsum. Semblablement le mondificatif *de apio* est singulier, duquel la description est telle. ℞. succi appij, absinth. plantag. beton. aã. ʒ i. mellis com. ʒ v. terebenet. ʒ iiij. far. hord. & orobi aã. ʒ ij. pul. aloës, rad. ireos Florentiæ, myrrhæ aã. ʒ i. coquatur mel cum succis, quibus consumptis addantur farinæ & pulueres, & misceantur omnia ad formam vnguenti: & où tu voudras d'auantage mundifier, vseras de *l'apostolorum*, ou bien de *l'vnguentum aureum & ægyptiac.* meslez ensemble selon ta discretion: & estant mondifiee sera incarnee & cicatrisee comme les autres vlceres, ainsi qu'il te sera declaré en leur curation propre.

Digestif.

Mondificatif.

Des especes des fieures qui suruiennent au phlegmon, & curation d'icelles. CHAP. XI.

Definition de fieure.

ENTRE les accidens qui plus communement accompaignent les phlegmons, & plus generalement affligent les malades, sont les fieures, c'est à dire, intemperatures chaudes & seches excitees & alumees au cœur, & d'iceluy departies à tout le corps, par les conduis des arteres. Icelles au Phlegmon sont ou diaires, ou synoches non putrides, ou synoches putrides. De la nature & curation desquelles ie diray icy briefuement ce que i'en ay apprins de messieurs noz maistes les Docteurs en medecine, auec lesquels i'ay hanté & pratiqué.

De la fieure diaire.

Fieure diaire ou ephemere, est vne intemperature chaude & seche alumee és esprits vitaux, ainsi nommee quasi comme Iournaliere du mot Latin *dies*, qui signifie iour: pource que de sa nature elle faict & parfait son cours en vn accés, qui ne dure pas plus de vingt & quatre heures, qui est l'espace d'vn iour naturel, & ce à cause qu'elle est alumee en vn subiet tenu & subtil, aisément & en peu de temps dissipable, sçauoir es esprits.

Causes des fieures ephemeres.

Les causes des fieures ephemeres sont, faim, ebrieté, lassitude, ire ou cholere, fureur, tristesse, veilles, densation ou astriction de cuir, soit par refrigeration ou paraduction, bains, mutation de vie declinant à chaleur, par aplication ou prise de medicamens acres, comme venins, & alimens chauds. Brief toutes les causes nommees des medecins, causes efficientes des fieures, hors mis la pourriture: car icelle est propre à la generation des fieures putrides. Le bubon mesme, c'est à dire, l'inflammation ou phlegmon des glandules, excite ceste fieure selon l'aphorisme qui dit que les fieures qui suruiennent aux tumeurs des glandules sont toutes malignes, excepté les diaires. Lequel aphorisme doit estre bien entendu, & pris auec la distinction de Galien, disant, cela s'entendre seulement des tumeurs qui viennent aux glandules sans cause manifeste. Car autrement, les fieures qui en suruiennent ne sont tousiours dangereuses: comme nous voyons par les bubons qui suruiennent souuent aux enfans, & par les bubons veneriens, qui sont sans inflammation, ou corruption du foye: car tels sont ordinairement sans fieure dangereuse; aduertissement que doit bien noter le ieune Chirurgien.

Aph. 55. liu. 4.

Les signes communs de la fieure diaire, sont chaleur doulce, halitueuse, & suaue à l'atouchement, le poulx vite & frequent, quelquesfois grand & fort, cõme si la diaire est causee de courroux, autrefois petit, si elle est causee de facherie, tristesse, faim, froid, crudité, au reste egal & bien reglé. Les signes tresceertains, &c.

Les

A Les signes tresceriains de la fieure diaire sont, si la fieure est suruenuë non lantemẽt & peu à peu, mais subitement & inopinement de quelque cause exterme & euidente, sans que le malade ayt esté premierement degouté, sans auoir senti lassitude spontanee, c'est a dire, venuë sans cause manifeste, sans oscitation ou baillement, si le malade est sans grande douleur, sans iactation de corps ou inquietude, sans horreur ou frisson, sans profond sommeil; bref sans aucun facheux Sympthome. Signes de la fieure diaire.

La fieure diaire n'ayant de sa propre nature qu'vn acces d'vn seul iour, comme nous auons dit: Neantmoins quelquesfois elle se etend iusques à deux, trois, voire quatre iours. Et alors se change aisement en fieure putride, si quelque erreur se commet par le malade, Medecin, ou quelque chose exterieure. Elle se termine ou par insensible transpiration, ou par moiteur, ou par vne sueur naturelle douce & non fetide.

Les fieures Synoches non putrides, s'engendrent de sang non cõtrompu, mais seulement eschauffé outre mesure, faisant grande euaporation par tout le corps. D'ou vient que les vaines se montrent enflees, la face enflambee, les yeux rouges & ardés, l'expiration chaulde, toute l'habitude du corps humide: Le tout à raison de l'ebulition B du sang, & desdites vapeurs, qui est cause que telle fieure quelquesfois est appellee humorale. Les petits enfans sont subiects, comme aussi toute personne sanguine sans cacochymie. La façon de guarir telle fieure, est semblable à la cure de la fieure diaire. Parquoy ce que nous dirons de l'vne, se pourra accommoder à l'autre: sinon que la seignee est icy bien requise. Des fieures Synoches non putrides. Signes de la fieure Synoche non putride.

Doncques, la cure de la fieure diaire, consiste en l'vsage des six choses non naturelles contrarians à la cause originale du mal. En premier lieu, les bains d'eau tiede & naturelle sont tres-vtiles, pourueu que le malade ne soit point plethorique, plein d'excremens, ou autrement subiect à Catherres & defluxions: Parce qu'en liquefiant les humeurs, ou relachant & pourroit exciter ou augmenter le catherre. Parquoy en tel accident on euitera les frictions & onctions d'huille tiede. Lesquelles toutesfois en la fieure diaire, sont autrement fort vtiles, principalement quand elle est causee C par trauail excessif, par astriction de pores, & par le bubon. Au reste que cette regle soit generale d'opposer à chacune cause d'ou ceste fieure aura esté excitee son contraire pour remede, Comme au trauail le repos, aux veilles le dormir, à la cholere & facherie choses plaisantes, propos ioyeux & recreatifs, au bubon la curation d'iceluy. Le vin mediocrement trampé, selon la coustume du malade, est vtile à toutes les causes de la fieure diaire, excepté quand il y aura douleur de teste, quand elle sera exacte de courroux, & d'vn bubon. Car en ce dernier cas principalement, faudra du tout retrancher le vin, tant que l'inflammation ayant passé son estat, soit en sa declinaison. Cette sorte de fieure trauaille assez souuent les petits enfans. Lors donc leurs nourrisses doiuent estre pensées comme si elles mesmes auoient la fieure, à fin de rendre leur laict medicamẽteux. Il sera aussi bõ de baigner l'enfant, & apres le bain, l'oindre d'huile violat le long de l'espine du dos & poitrine. Curation de la fieure diaire. Pour les petis enfans.

Que si le phlegmon est en vne partie interne, ou fort grand, ou voisin de quelque partie noble, de sorte qu'il puisse enuoyer de soy continuellement au cœur quelque portion & vapeur, de sa substance pourrie, & non par la seule qualité de chaleur con- D tre nature, par continuation des parties de l'vne l'autre, il fera l'espece de fieure que nous disons Synoche putride, si le sang qui par contagion se pourrit dans les grans vaisseaux est composé d'egale meslange & permistion des quatre humeurs. Cette fieure se cognoist à ce qu'elle n'a aucune remission ou exacerbation, encores moins d'intermission. Elle tient le febricitant oultre les vingt-quatre heures, ne finissant point lors à la mode des intermitantes par vomissemens, sueurs, ou moiteurs, ou peu à peu insensiblement, mais perseuerant dure iusques à ce qu'elle se termine & quite du tout le malade. Elle ne surprend sinon ceux qui sont de bonne nature, en temperament & complexion, abondans en beaucoup de sang, & iceluy iustement meslé des quatre humeurs. Ceste fieure est de peu de duree: d'autãt que le sang par sa pourriture degenerãt au bile ou melãcholique, fait incõtinent vne autre espece de fieure, sçauoir tierce ou quarte continues. La curation de ceste fieure (selon que i'ay apris des bons medecins) consiste premierement en phlebotomie: Car le sang estant tiré, la plenitude est ostee, donc s'ensuit que l'obstruction soit tolue, & par consequent la pour- Des fieures Synoches putrides. Signes de la fieure Synoche putride. Curation de la fieure Synoche putride.

riture. Or comme ainsi soit qu'en cette fieure il n'y ayt point seulement vice de la matiere par la pourriture du sang, mais aussi de la temperature par l'exces de chaleur. Certes la phlebotomie ne remedie pas seulement à la pourriture, comme nous auons dit, mais aussi à l'intemperie chaulde. Car le sang (auquel consiste toute la chaleur) estant tiré, ensemble auecques luy exalent les excremens acres & fuligineux, qui retenus, augmentoient l'ardeur de la fieure. Et outre, en lieu du sang euacué, les veines attirét beaucoup d'air froid pour la fuitte de vacuité que nature aborre, dont ensuit rafrechissement de toute l'abitude du corps. Mesme à plusieurs par le benefice de la phlebotomie le ventre souure, & les sueurs sortent abondamment, choses fort desirables en cette espece de fieure. Ce qui à esmeu quelques vns, à dire qu'il faloit icy saigner iusques à lipothymie.

Toutesfois d'autãt que plusieurs par ce moyen ont auec le sang rendu l'ame entre les mains des medecins: Ie serois plustost d'auis aduenãt le cas que le malade eust besoing de grande euacuation de sang, de partir icelle euacuation, ostant du sang par intermales, tãt que les forses du malade le pourront porter. La phlebotomie ainsi duement faite, il faudra incontinent dõner vn clystere remolliãt, & moderement rafrechissant. Car ceux qui rafrechissent trop, astreignent plustoſt le ventre qu'ils ne le lachent. Le lendemain faudra par vn leger medicament de Casse, ou de Catholicum, faire mineration de la matiere. En apres ordonner Sirops, qui ayent non seulement force de rafreschir, mais aussi de resister à la pourriture. Tels sont celuy de Limons, de Berberis, laceteux, de acetositate atride granatis, oxysacchar simple: ausquels il faudra mesler des eaux de pareille vertu, comme de l'eau d'Ozeille, de Roses & semblables. Le viure en tout soit rafrechissant, & humectant; au reste tenu, pour la plus part de bouillons de poulets, de chair de Veau, alterez auec Ozeille, Letue, & Pourpié, & semences froides. Car la chaleur naturelle ayant esté fort amoindrie par la grande Phlebotomie, ne pourroit cuire beaucoup de viande. Le breuuage soit eau d'Orge, Sirop violat, detrampé auec beaucoup d'eau, Iulep rosat dit autrement Alexandrin, si principalement il suruenoit quelque grand flux de ventre: Sur tout il faudra obseruer le quatriesme iour: Car si lors apparoissent quelques signes de cõcoction, la crise se fera le septiesme, quelquefois par vomissement, flux de ventre, vrines, sueurs, mais plus souuent par hæmorrhagie. Et lors ne faudra rien remuer d'auantage, ains laisser nature faire son deuoir selon le chemin qu'elle aura pris. Quant à l'eau froide de laquelle Galien faict si grand cas en cette maladie, il n'en faudra donner au malade que premierement on ne voye les signes de concoction, mesme sur la declinaison ne sera hors de propos donner du vin, pour emouuoir les sueurs.

Rosat & Alexandrin sont Synonymes.

De l'Erysipelas. CHAP. XII.

APres auoir traité des Tumeurs, qui sont engendrees de sang naturel, ensuit que nous regardions de celles qui sont faictes de cholere, pour la grande affinité qu'elle a auecques iceluy sang. Or les tumeurs qui sont engendrees de ceſt humeur cholerique naturel, sont nommees des anciens *Erysipelata*, qui est vne inflammation fort ardente, laquelle principalement occupe le cuir, & quelquesfois quelque partie & portion de la chair subiete, estant fait de sang, qui est de tenuë substance (lequel par son ebullition se tourne facilement en cholere) ou de sang & cholere plus chauds qu'il n'est requis, & quelquefois de cholere meslee parmy quelque sanie aqueuse. Celuy qui est faict de yraye & pure cholere, est appellé de Galien vray & exquis. Et quand la cholere est meslee auecques les autres humeurs, faict trois autres especes ou differences d'erysipele: comme si elle est meslee & en plus grande quantité auecques le sang, sera appellé *Erysipelas phlegmonodes*: si auec la pituite *Erysipelas œdematodes*: si auec la melancholie, *Erysipelas scirrhodes*: de sorte que le premier nom & substantif, signifiera touſiours l'humeur superabondant: le secõd & adiectif, l'humeur qui est meslé en moindre quantité. Aussi les humeurs estants proportionnez ensemble & en mesme quantité, feront Erysipelas phlegmon, Erysipelas œdeme, Erysipelas scirrhe. Galien en fait deux differences, vn sans vlcere, & l'autre auec vlceration. Car lors que la cholere est

Definition, d'Erysipele. Gal. chap. 2. lib. 14. de la metho. & 2. à Glaucon.

Galien 2. à Glaucon.

Quatre differences. d'Erysipele.

Autre difference.

A separee du sang pour sa subtilité venant au cuir, fait l'vlcere, mais estant meslee auec le sang, qui luy est comme vn frein, l'engarde de paruenir iusques à la superficie, & faict plustost tumeur qu'vlcere. De la cholere non naturelle pareillement sont engendrees plusieurs especes, cõme *herpes exedens & milliaris*: Bref toutes vlceres compriſes depuis herpes iusqu'au chancre, cõme nous auons dit cy dessus. Les signes d'erysipelas sont cogneus par trois principaux points: premieremẽt par la couleur qui est rouge, tendãte à couleur citrine ou iaunastre, laquelle couleur s'euanouit si tost qu'on la presse du doigt, qui ce fait à cause de la subtilité de la matiere, qui cõsiste plus au cuir qu'en autre partie, d'autãt que la matiere n'est point cõtenue au profond, & partant est apelee d'aucuns des anciens Passion dũ cuir. Tiercemẽt pour les accidens, comme chaleur, pulsation & douleur. L'erysipele est beaucoup plus chaut que le phlegmon, d'autant que la matiere est plus chaude & subtile, aussi la pulsation n'est si vehemente, pource que les parties ne sont comprimees cõme en phlegmon, & qu'il n'y a si grãde obstruction pour la matiere, qui n'est en si grande quantité, aussi pour sa subtilité se resout facilemẽt, & ne demeure cachee. D'auãtage la douleur n'est semblable, car celle d'erysipelas est poignante & motdicãte sans aucune tension ne pesanteur. Les causes sont semblables à celles de phlegmon, à sçauoir primitiues, antecedentes, & coniointes. Ceste tumeur iaçoit qu'elle puisse aduenir à chaque partie, toutesfois principalemẽt occupe la face pour la rarité d'icelle & subtilité de la cholere. S'il suruient aux playes & vlceres, c'est mauuais signe. Semblablement s'il vient à suppuration: car il demonstre qu'il y a quelque obstruction, à cause de quelque humeur gros meslé auec ladicte cholere, dont s'ensuit corrosion aux parties qui sont sous le cuir. L'erysipelas le plus souuẽt se termine par resolution. Quãt il retourne du dedans au dehors, c'est bon signe: mais au contraire, quãd il retourne du dehors au dedãs, c'est mauuais signe. Semblablemẽt s'il suruiẽt erysipelas à la matriee, c'est chose mortelle. Il est aussi dangereux s'il occupe la face en grande quantité, à cause qu'il communique auec les membranes du cerueau.

Gal. 14. met.

Signes d'Erysipelas. Galien 2. à Glaucon. Auicenne.

Cause d'Erysipele. Prognostic. Hippo. lib. 7. aph. 19.

Hip. liu. 6. aph. 25. & liure 5. aph. 43.

C

De la cure d'Erysipelas. CHAP. XIII.

POVR la cutation d'Erysipelas nous deuons auoir deux intentiõs, à sçauoir vacuation, & refrigeration. Mais d'autãt qu'il y a plus de besoin de refrigerer, pour la grande ardeur, qu'en phlegmon, nostre principal but sera de refrigerer: ce qu'ayant fait, la matiere contenuë sera ostee par resolutifs mediocres, & pource nous aurons quatre points principaux à cõsiderer. Le premier consiste à la maniere de viure, qui sera froide, humide & incrassante, qui se fera par les six choses nõ naturelles, tẽdentes à frigidité & humidité plus toutesfois qu'en phlegmõ. Le second poinct consiste à l'euacuatiõ de la matiere antecedẽte, ce qui se fera par la phlebotomie, & par medicamẽts cholagogues: comme si l'erysipelas est à la face, & s'il occupe grandement icelle, la phlebotomie sera faire de la veine cephalique. Semblablement conuient la phlebotomie, s'il y a quelque portion de sang meslé auecques ladite cholere: mais s'il est en autre partie, & qui ne soit en grande quantité, ou qu'il soit fait de pure cholere, la phlebotomie n'est necessaire, veu que le sang est frein de la cholere, lequel pourroit estre euacué par icelle phlebotomie, dont la malice de l'humeur cholerique seroit augmentee. Mais s'il y a repletion au corps, sera fort expedient de tirer du sang, d'autant que souuentesfois telle plethore ou repletion est cause d'Erysipele, comme nous monstre Galien. Or deuant que ce faire, sera bon & expedient donner vn clystere remollient & refrigerant. Quant aux medicaments cholagogues, comme apozemes & portions, seront ordonnees par le prudent & docte Medecin. Le troisiesme poinct s'accomplira par medicaments topiques, lesquels seront au commencement & augment froids & humides, & non secs ne astringens, d'autant que la matiere estant acre & bouillante, pourroit pour leur astriction estre repoulsee au dedans, qui vlcereroit & corroderoit la partie. Galien & Auicenne loüent grandement ce remede. ℞. aquæ frigid. ℥ vj. acet opt. ℥ j. fiat oxycrat. auquel trempetez des compresses, puis serõt appliquees dessus & autour la partie, & renouuellees souuent: ou bien tu vseras de ceſtuy. ℞. succ. sola. planta. & semp. añ ℥ ij. aceti ℥ ß. mucag. semin. psill. ℥ ij. succ. hyosq. ℥ j. misce.

Gal. 14. met.

Premier scope. Second scope

Gal. 3. meth. & 1. ad Glauc.

Gal. comment. sur l'aph. 15. du 1. liure.

Troisiesme. scope.

Gal. liu. de compos. medicament. Hipp. apho. 2. in. 6.

Remedes propres pour les Erysipelas.

Or si l'Erysipelas est à la face, vserez de tel remede. ℞. vng. rosat. ℥ iij. succ. plantag. & semper. añ. ℥ j. trocisc. de cãph. ʒ ß. aceti parũ, miscentur simul, & fiat linimentum. Si la douleur & l'inflammation sont si vehementes, que ne puissent estre supportees, faudra vser de medicamens narcotiques: cõme, ℞. succ. hyosq. sola. cicut. añ. ℥ j. alb. ouor. n. ij. aceti ℥ ß. opij & cãph. ℈. iiij. croci ℈ ß. mucag. seminis psillij & fœnugr. extract. in aqua rosar. & plantag. añ. ℥ j. olei de papau. ℥ ij. fiat liniment. addẽd. vng. refrig. Galeni, camph. quãtum satis. Le Chirurgien ne doit continuer long temps tels medicamẽts, de peur de suffoquer la chaleur naturelle, & rendre la partie mortifiee, comme auons touché, parlãt de phlegmon: par ainsi seront appliquees auec discretion, à sçauoir en temps & lieu. Ce que tu cognoistras par trois raisons. La premiere est, quãd le malade ne sent si grande douleur, ardeur, inflammation ne ponction. La seconde, quãd tu cognois tant par la veuë que par l'attouchemẽt, la partie estre plus temperee que de coustume. La tierce lors que la couleur rouge & iaunastre, commence à changer en liuidité & noirceur: Adonc subit tu desisteras d'appliquer tels medicaments, vsant de resolutifs & roboratifs, à fin de cõforter & reuoquer la chaleur naturelle. Comme. ℞. far. hord. & orob. an. ℥ ij. far. seminis lini. ℥ j. ß. coquant. in hydromel. vel oxycr. addend. pul. rosar. rub. & camomil. an. ℥ ß. olei anet. & camomil. an. ℥ j. fiat catapl. Ou bien feras vne fomentation qui s'ensuit, ℞. rad. alth. ℥ ij. fol. mal. bismal. pariet. absinth. salu. an. m. j. flor. camomil. melil. & rosar. rubrar. an. m. ij. coquantur in æquis partib. vini & aquæ, & fiat fotus cum spongia. Apres laquelle appliquerez vne emplastre de diachylon ireatum, ou de diapalma dissout en huille de camomille & melilot, ou autres semblables medicaments resolutifs. Le quatriesme poinct, qui est la correction des accidens, se fera ainsi que nous auons dit du phlegmon, diuersifiant les remedes ainsi que le Chirurgien verra estre neccessaire.

Gal. 14. met. Paul. liu. 4. chap. 21.

Fomẽtatiõ.

Quatriéme scope.

De Herpes. CHAP. XIIII.

Definitiõ de Herpes.

Galien 2. à Glauc.

HERPES est vne tumeur faite de la pure & sincere cholere, separee & sequestree des autres humeurs, laquelle pour sa tenuité s'esleue iusques à l'epiderme, & occupe seulemẽt la superficie d'icelluy. Gal. en fait trois especes. Car si la pure cholere mediocre en substãce, c'est à dire, non grosse ny crasse, est cause d'icelle, lors est fait Herpés simple, retenant le nom du genre. Si l'humeur n'est si subtil, & est accompagné de quelque portion de pituite, fait de petites vessies au cuir en forme de millet, qui est cause que les anciens luy ont donné le nom de *Herpes miliaris*. Aussi si auec la cholere quelque portion de l'humeur melãcholique y est messlé, lors est engendré *Herpes exedens*, c'est à dire, rongeant, corrodant, & vlcerant le cuir & la chair de dessous. Quãt à la curation, le Chirurgien aura esgard à trois poincts. Le premier est, touchãt la maniere de viure, qui doit estre semblable à celle qu'auons dit au chap. d'Erysipelas. Le second, euacuer la matiere antecedente, qui se fera auec medicamẽts purgatifs, euacuants l'humeur pechant: à quoy faire les clysteres seront quelquesfois suffisants, si le vẽtre de soy est mol, & si les vrines aussi coulent facilemẽt, d'autant qu'auec icelles grande quãtité de ceste humeur se purge. Le troisiesme poinct est, oster la matiere coniointe, qui se fera par medicaments topicques, ayãt esgard à la tumeur, & à l'vlcere. Donc le Chirurgien se proposera double intention, à sçauoir resolution de la tumeur, & desiccatiõ de l'vlcere. Car toute vlcere requiert estre deseichee: ce qui ne peut estre accõply, que la tumeur ne soit ostee. Et pource que le Chirurgien doit estre attentif à l'intention principale, sans laquelle l'autre ne peut estre ostee, cõposera & appliquera tel medicament, le quel sera resolutif & desiccatif. ℞. ceruss. & tuth. præpar. an. ℥ j. olei rosar. & adip. capr. an. ℥ ij. cortic. pini vsti. & loti ℥ ß. ceræ quantũ satis, & fiat vnguentum. Autre ℞. far. hord. & lent. an. ℥ ij. coquant. in decoct. cort. mali granat. balaust. plãtag. addẽdo pul. rosar. rub. & absinth. an. ℥ ß. olei myrtil. & mell. communis an. ʒ vj. fiat medicament. vt artis est. Remedes pour l'Herpes miliaris. ℞ pul. gall. malic. balaust. boli armen. an. ℥ j. aquæ rosar. ℥ iij. aceti aceremi ℥ j. axung. anseris & olei myrtill. an. ℥ j ß. terebent. ℥ j. fiat vng. ad vsum. I'ay plusieurs fois experimenté l'vnguent enulatũ cum mercurio, où i'ay trouué grand effet plus qu'à nul autre, par-ce qu'il mortifie les pustules, & consomme l'humeur contenu en la partie. Et pour arrester l'humeur qui chemine & corrode, tu vseras à l'vlcere & bords d'icelle d'vn medicament acre, comme eau fort, ou huille de vitriol,

Premier poinct.

Second poinct.

Troisieme poinct.

Remedes pour les herpes.

Attestation de l'autheur.

ou autre

A ou autre semblable, & trouueras en telle chose vn merueilleux effaict, ce que i'ay plusieurs fois experimenté.

Des fieures qui suruiennẽt aux tumeurs Erysipelateuses. CHAP. XV.

COMME aux tumeurs Phlegmoneuses, aussi aux Erysipelateuses, suruiennent fieures quelquefois, qui retiennent & se ressantes de l'humeur duquel elles sont excitees, sçauoir de la debile ou cholere. Laquelle pource qu'elle à cela de propte d'auoir des mouuemẽs de trois en trois iours: Pour cela aussi, aux grans Erysipeles excite souuent fieures tierces, qui ont leurs accés de deux iours l'vn. En general les causes primitiues de telles fieures sont, grans & violans exercices, principalemẽt en temps chaud, long vsage des choses calefactiues & dessicatiues, soient medicamens, soient alimens, excessiue abstinence de manger & boire auec trauail, soing, veilles, & facheries. Les causes antecedentes sont grande abondance d'humeur choleric. La tempetature de tout le corps ou du foye seulement, tendant à chaud & sec. Les causes coniointes sont conculcation ou amas & putrefaction d'humeurs coleriques, hors de grãds vaisseaux ou en toute l'habitude du corps communiquee & epandue iusques au cœur. Les signes sont horreur, comme quand en hyuer apres auoir vriné on tressault. Rigueur forte & poignante, comme si l'on sentoit quelque chose aigüe qui poignist par tout le corps, à cause de l'acrimonie de l'humeur bilieux, pousse & porté violamment au commencement de l'accés, par les membranes & corps sensibles. Des le cõmencement chaleur acre, le feu estant alumé comme en bois sec: Pous grand, subit, egal, siccité de langue, vrine rouge, enflambee, souuẽt tenuë & subtile. Les accidens sont veilles, soif, delires, ou resueries, promptitude à ire pour legiere occasion, cõme pour ouyr parler, ou autre petit bruit, iactation de tout le corps & inquietude. Cette fieure assault plus coutumieremẽt les hommes coleriques, ieunes, maigres, & en Esté. Elle se termine ordinairement par grandes sueurs, ou par vomissemẽt bilieux, ou deiections iaunes, qui mesmes terminent souuent les accés particuliers. Elle à l'intermission pure, sans aucun signe ou reliqua de fieute, iusques à tãt que l'accés suiuant reprene: à cause que la matiere bilieuse qui donne l'accés, à esté par la cõcussion d'iceluy toute dissipee: à raison de sa tenuité & subtilité. Ce qui n'auient és fieures quotidiennes: d'autãt qu'elles laissent tousiours quelque inegalité molestie & pesanteur de corps: à cause de la pesanteur & tardiueté de la pituite, qui ne peut estre du tout resoluë & digeree. L'accés dure 4. 5. 6. 8. 11. 12. quelquefois 15. & 18. heures. Si ceste fieure est exquise, c'est à dire vray tierce, elle finit au septiesme accés, comme dit *Hippo. en l'Aphorisme 59. au 4. liure.* Au reste, elle est sans danger, comme generalement toute fieure intermittente par l'aphorisme 43. du mesme liure: pourueu qu'il ne soit cõmis erreur par le medecin, ou malade. La fieure tierce en Esté est courte, & en hyuer plus longue. Le cõmencemẽt est auec rigueur. l'estat & declinaison auec sueur. Si en la fieure tierce suruiennent vlceres au nez, ou à la bouche, ou aux leures, c'est signe de bticue terminaison. Car par tel accident est montree la force de nature, qui peut ietter la matiere febrifique du centre ou interieur du corps en l'exterieur. Et en outre, par ce moyẽ se fait euacuation de quelque portiõ de la matiere cõiointe. Telles vlceres toutefois n'aparoissent pas en la declinaison de toute fieure tierce, mais seulemẽt en celles desquelles la bile (cause de telle fieure) est cõtenuë ou poulsee de quelque autre partie de la premiere region, dãs le vẽtricule. Car de la plus tenue & sereuse portiõ d'icelle portee, par la cõtinuité de la tunique interieure dudit ventricule, à la bouche & aux leures, s'excitent aisẽment vlceres. La cutation cõsiste en la diette, & aux medicamẽs. Le regime soit ordonné sur les six choses non naturelles, declinantes à froideur & humidité, le plus qu'il sera possible: d'autant que l'humeur bilieux qui fait cette fieure, est le plus chault & sec que tout autre humeur du corps. Il faut donc que le malade inspire air frais & humide, mange choses refrigerantes & humectantes, en tant qu'il les pourra cuire, comme laitue, ozeilles, courge, concombre, poiree, hordeat, vin bien trempé, petit, tenu, & en petite quantité, & ce lors seulement que l'humeur aura commence à ce cuire & mitifier: car au commencement il n'en faut aucunement vser. Mais en la declinaison, il sera permis d'en vser plus liberalement: pourueu toutesfois qu'il ne soit ny fort, ny vieil.

Pourquoy les fieures qui suruiẽnent aux Erysipeles sont tierces.

Causes.

Signes.

Accidens.

Que signifient les vlceres de la bouche aux fieures tierces, & qu'elle est leur cause.

Cure.

Diete és fieures tierces.

Viandes.

Vin.

Temps de nourrir le malade.

Quant au temps propre pour nourrir le malade, il se faut donner garde le iour de l'accés luy bailler à manger plus tard que trois heures auant ledict accés: de peur que la chaleur febrile rencontrant les viandes encores crues en l'estomac, ne les corrompe, putrefie, & tourne en humeur bilieux, augmentant par se moyen la matiere de la fieure, prolongeant l'accés, & en outre reuocant nature de la concoction & expulsion de l'humeur morbifique, pour s'employer à cuire les viandes prises. Et toutesfois cette regle se doit entendre, pourueu que la vertu soit forte. Car ou le malade seroit debile, faudroit non seulement donner nourriture vn peu parauant l'accés, mais aussi en l'accés mesme, combien qu'en petite quantité. Quant aux medicamés, il faut preuoir si la vertu du malade est suffisante, & si les humeurs sont furieux & mobiles. Alors faut ordonner du Diaprunum simple, casse freschement mondee, decoction de violes, myrobalans citrins, sirops violat, de grenades, oxysacchar. Autremẽt si les forces du malade sont petites, ne faut purger ne seigner que bien petitemẽt: de peut que la dissipatiõ des esprits (à laquelle les bilieux sont subiets) n'induise Syncope. Semblablemẽt soient faits clysteres de decoction de prunes, iuiubes, violes, son, orge. Si le malade par resiccation du cerueau tomboit en delire, qu'on luy rafreschisse la teste auec huile violat, rosat, & autres semblables. Les pieds & cuisses soient mis en eau tiede & douce, la plante des pieds soit ointe auecques huile violat, ou semblable. En la declinaison generale de la fieure, est bon faire bain d'eau douce, auecques feuilles de vigne, letue, & autres refrigerans, & ce loing d'vn leger repas. Mesme l'humeur ja cuit & mitifié, les purgations generales ayant precedé, sera bon prouoquer les sueurs par l'vsage de vin blanc, bien tenu & trampé. Vrayement les sueurs en toute fieure putride, sont bonnes, quand elles viennent en temps & lieu: pource qu'elles euacuent les matieres conioinctes de la maladie. Mais sur tout en la fieure tierce: d'autãt que tel humeur se resent aisement en sueurs pour sa tenuité. Pour ayder à la sueur, sera bon auecques le vin blanc mẽtioné, prendre decoction de figues, raisins de damas mondés, chiendant, & autres racines aperitiues. Par dehors on prend esponges imbues en la decoction d'herbes chaudes, comme Romarin, Thym, Lauande, Mariolene, & autres, esprintes & apliquees chaudement aux ainnes, aisseles, entre spaule du malade, tenu couuert en son lit. Autres rempliſſent à demy des vessies de porc, de ceste decoction, les apliquent aux costez & entre les iambes, comme aux pieds des bouteilles de terre, templies de mesme. On doit cesser de faire suer, lors que la sueur commence a se refroidir sur le malade. Les vrines se prouoqueront par decoction d'ache & d'anet. La seignee doit estre faicte, non apres le tiers accés, mais des le commencement, comme le commande Galien. Car comme ainsi soit que cette fieure se termine en cest accés (si elle est vne tierce, comme nous auons dit) qui attendra apres le tiers accés, il seignera lors que la fieure sera en son estat. Or Hippocrates defend de rien mouuoir en l'estat: de crainte de debaucher nature de la concoction & mitification qu'elle veut faire de l'humeur qui cause la fieure.

En quel cas il est permis de nourrir mesme en l'accés.

Medicamens.

Quand & pourquoy ne faut purger & seigner beaucoup.

Clysteres cõtre le delire.

Bain.

Vtilité des sueurs & fieures.

Sudorifiques.

Diuretiques.

Temps de la seignee.

Apho. 29. liure. 1.

De l'Oedeme. CHAP. XVI.

PARcy deuant nous auons traité des tumeurs chaudes, reste maintenant à escrire des froides, qui sont deux en general, à sçauoir Oedeme, & Scirrhe. Or le nom d'œdeme est pris selon les anciens, comme Hippocrates, pour toute tumeur occupant le nom de genre. Mais les modernes le prennent plus estroitement, à sçauoir pour espece. Doncques Oedeme est vne tumeur molle, laxe, sans douleur, procedente d'humeur phlegmatique, tombant sus quelque partie. Les anciens ont fait huict differences de thumeurs engendrees de phlegme. La premiere est le vray Oedeme, fait de phlegme naturel. Et du nom naturel meslé auecques les autres humeurs se font trois autres especes: comme s'il est auecques le sang, sera fait œdema phlegmonodes, & ainsi des autres. D'auãtage le phlegme non naturel, est ou flatueux & vaporeux, & engendre la tumeur venteuse: ou aqueux, & fait l'aqueuse: ainsi le gros & gipseux fait les tumeurs noueuses & phlegmatiques, comme sont Atheromata, Steatomata, & Melicerides: semblablement le phlegme corrompu & pourri, les scrophules, dictes coustumierement

Aph. 65. li. 5.

Definition d'œdeme. Gal. de tum.

Difference d'œdéme.

ment escreuelles. Pour comprendre toutes lesquelles especes d'œdeme methodiquement, faut noter que la pituite dont ce fait tumeur est ou naturelle pechant seulement en quantité dont ce fait, ce que proprement nous appelons œdeme. Ou est non naturelle ains corrompue. Or elle se corrompt ou par meslange de substance estrange comme sang bile & melancholie, dont ce font les trois especes d'œdeme expliquez ou par pourriture de la propre substance, dont se font les strumes & escrouelles ou par concretion dont se font les glandules & toutes sortes de loupes & nodosités ou par resolution dont se font les tumeurs aqueux & flatueux, comme l'hydrocele, pneumatocele & toute sorte d'hydropisie sçauoir la pituite amassee en certain lieu estant resolue amplifiee & estendue en eaux serositez ou ventositez. Les causes sont saion d'humeur pituiteux, ou vaporeux, ou vn amas d'excremens phlegmatiques ou venteux, amassez en quelque partie, à raison de l'imbecillité de cuire l'aliment, & chasser les excrements. Les signes sont couleur blanchastre, semblable au cuir, ne le changeant beaucoup, à cause que l'humeur est semblable en couleur, tumeur molle, rare, laxe pour la grande humidité, sans douleur, à raison que l'humeur n'est chaud ne feruent, comme en phlegmon, laquelle enfonce, si elle est comprimee du doigt, la partie demeurant caue, laissant le vestige dudict doigt, par ce que l'humeur est gros, cras, & de tard mouuement. Iceux œdemes viennent plustost en hyuer qu'en Esté, car lors il s'amasse grande quantité de pituite. Les parties neruëuses & glanduleuses sont plus subiectes à telles indispositions, d'autant qu'elles sont exangues, ayans moins de chaleur que les autres: pareillement plus laxes & aptes à receuoir la fluxion. Les corps cacochymes, crapuleux, & vieils, & qui font peu d'exercice, sont coustumierement vexez de telles tumeurs. Or l'œdeme est terminé par resolution ou induration le plus souuent, & rarement par suppuration, pour la petite quantité de chaleur qui y demeure. Celuy qui est symptome, cõme d'hydropisie ou phthisie, ne reçoit aucune curation, si premierement la maladie, qui est la cause, n'est ostee. La curation generale consiste en deux points, à sçauoir, à l'euacuation de la matiere antecedente & de la coniointe, ce que nous obtiendrons par quatres scopes. Le premier s'accomplira par bonne maniere de viure, & le moyen des six choses non naturelles contrariants à la maladie, qui est froide & humide, & pour ce tendront à chaleur & siccité. Donc il eslira l'air chaud, sec & subtil. Son boire sera de bon vin gracieux & delicat: son pain sera bien cuit, mangera viandes qui engendront bon suc, & plustost rosties que boullies: il s'abstiendra de fruits, potages & de toutes choses faites de laict, lesquelles engendrent mauuais humeurs: il n'vsera de poissons, sinon des saxatiles: il mangera peu, & boira le moins qu'il pourra, craignant d'engẽdrer cruditez. A l'issue de ses repas, il pourra vser des pouldres digestiues, ou de dragee commune: son ventre sera tousiours lache & si ne l'est naturellement, le fera part art. Il s'exercera moderemẽt, & principalemẽt deuant le repas, à fin de dissiper tousiours quelque portion de ceste humeur, & d'exciter la chaleur naturelle. Il dormira peu, à fin de n'accumuler par le trop long dormir grande quantité d'excrements. Il ne prendra aucun chagrin, & fuira la cõpagnie des femmes, tant que faire poutra, s'il a le corps imbecille foible & maladif de nature: car par l'exercice venerie estant encore d'auantage debilité & morfondu il amasse d'auãtage de cruditez comme au contraire s'il est fort de corps, & de ferme & robuste complexion tel exercice modẽrement pris & en temps & lieu l'eschauffera d'auantage & sechera ses humiditez & cruditez: car ainsi faut-il entẽdre la regle 23. d'Hipp. au 6. des epidemies sect. 5. que venus est remede & guarison aux maladies qui viennent de pituite comme l'explique fort bien Galien. Le second scope aura esgart à l'habitude de tout le corps, ou de la partie qui sera la source de ceste humeur. Car s'il prouient de l'estomach sera cõforté: & ainsi des autres parties. Si de toute l'habitude du corps, on luy prescrira medicaments attenuans, incisifs & aperitifs, & de ce on aura recours au docte Medecin. Le troisiéme cõsiste à l'euacuation de l'humeur impact à la partie, ce qui se fera par medicaments topicques, lesquelz seront diuersifiez selon les quatre temps. Car au commencement & augment, Galien liure 2. ad Glauc. chapitre 3. commande d'appliquer vn oxycrat, auecques vne esponge trempee en iceluy: & si l'œdeme est à vn bras, ou à vne iambe, la ligature expulsiue est bien necessaire, en commençant de la partie inferieure, finissant à la superieure.

Causes d'œdeme.

Signes d'œdeme.

Prognostic.

Oedeme symptomatic.

Cure d'œdeme.

Premier scope.

Second scope.

3. scope.

Fomentation.

Ou bien on vsera de tels medicaments: ℞. lixiuij ex cinerib. sarment. & caul. añ. ʒ iiij. tartat. & alum. añ. ʒ ß. aceti ʒ ij. misce omnia simul, & fiat decoctio, en laquelle feras tremper esponges ou compresses, & en sera fomentee la partie: aussi pourras vser de ce cataplasme. ℞. farin. hord. ʒ iiij. coquant in lixiuio com. addēdo pul. nucis cupres. balaust. añ. ʒ j. myrr. aloës & alumi. an. ʒ ß. olei myrtill. ʒ ij. fiat catapl. En l'estat & declination on vsera de medicaments, qui sont desiccatifs & resolutifs, comme ℞. nuc. cupres. cort. granat. sumach, balaust. an. ʒ j. saluiæ, origa. calament. hyssop. melis. an. m. j. absinth. planta. caud. equi. tapsi barbat. centinod. an. m. ß. alum. rartar. & salis communis an. ʒ j. coquant. cum lixiuio, fiat fotus cum spongia. Apres la fomentation on appliquera tel cataplasme, ℞. rad. bryoniæ ʒ ij. absinth. plantag. centinod. camomill. melilot. puleg. an. m. ß. coquantur in hydromelit. pistent. passentur, addendo pul. rosar. rubra. camomill. & melilot. an. ʒ ß. far. fabar. & hord. an. ʒ ij. olei anet. & camomil. an. ʒ j. fiat cataplasma, lequel sera appliqué apres la fomentation. D'auantage tu pourras vser d'autres remedes resolutifs, comme emplastres, & vnguents selon ta discretion. Toutesfois il faut premierement eschauffer la partie, sur laquelle on doit appliquer tels remedes, comme par fomentations, frictions, & euaporations. Car autremēt lesdites emplastres, ne pourroient estre reduites de puissance à effect, pour la grande intemperature & froideur de la partie, laquelle ne peut cuire n'assimiler le nutriment à elle necessaire, & encore moins chasser l'humeur contenu à la partie. Les fomentations se feront de decoction, faicte de sauge, rosmarin, thym, lauande, fleurs de camomille, melilot, roses, racine d'ireos, stecas, & autres choses semblables, cuites en vin blanc, adioustāt vn peu de vinaigre, en laquelle decoction seront esteintes bricques, puis enueloppees auecques linges, & appliquees autour de la partie. Car d'icelles sort vne chaleur & vapeur, laquelle a vertu de subtilier, attenuër, inciser, resoudre, & conforter ladite partie. D'auantage en lieu d'icelles on vsera des bouteilles ou vessies de bœuf, ou de porc à demi remplies de la susdite decoction, lesquelles seront appliquees chaudes sur la partie. Les frictions se feront auecques linges chauds, continuant quelque temps: car elles reuoquent & attirent le sang & esprits, resoluant quelques humeurs fuligineuses detenuës entre le cuir & la chair, dont la partie est renduë plus forte & vigoureuse.

Document pour le ieune Chirurgien.

Fomentatiō pour conforter la partie.

Frictions.

Des tumeurs venteuses & aqueuses. CHAP. XV.

Generation des tumeurs venteuses.

SOvs l'œdeme sont compris les tumeurs flatueuses ou venteuses, aqueuses, & dures comme sont *Atheromata*, *Steatomata*, *& melicerides*. Les tumeurs flatueuses ou venteuses, sont faites d'vne vapeur flatueuse, qui est aucunesfois enclose sous les membranes & le cuir, & sous celles qui couurent les os, cōme perioste & pericrane, qui cause vne extreme douleur pour la distention: quelquefois les viscores, comme ventricule & intestins en sont remplies, comme, en timpanites. Elles different du vray œdeme, d'autant qu'estant pressees auecques le doigt, le vestige n'y demeure, à cause qu'elles sont remplies de vapeurs & non d'humeurs, lesquels estants pressez reuiennent, comme il se voit à vne balle ou vessie remplie de vent.

Cause des tumeurs venteuses.

La cause de telle tumeur venteuse, & pour l'imbecilité de la chaleur naturelle, laquelle ne peut dissiper & consommer la matiere phlegmaticque disposee à exciter flatuositez: ce qui nous est facile à cognoistre par le soleil (qui respond à nostre chaleur naturelle) se leuant au matin, n'ayant si grande vertu comme au midy, ne peut aussi facilement consommer les humiditez qu'il attire d'icy bas, cōme il fait vers le milieu du iour, & pource s'esleuent seulement des brouillars & vapeurs. Ainsi est de la chaleur naturelle, laquelle taschant à consommer la susdite matiere par son imbecilité, n'y peut grandement agir, & pource, cause & esleue seulemēt vn esprit vaporeux, qui est la matiere d'inflation. D'auantage la densité, profondité, & crassitude de la partie, cause aussi telles tumeurs. Car iaçoit que la chaleur naturelle soit forte, toutesfois l'humeur estāt au profond, ou les pores estāts reserrez, cest humeur ne peut s'euaporer, & par ainsi s'accumule petit à petit, & engendre ceste tumeur. Les signes sont, lors qu'on presse des doigts sus la tumeur, on sent vne renitence estāts repoussez pareille-

Les signes.

A pareillement quand on frappe dessus la partie resonne, comme si on frappoit sus vn tabourin, & principalement s'il y a grande quãtité de matiere, comme en la capacité du ventre, ou entre les grands muscles. D'auantage la tumeur n'est chaude ne rouge, mais plustost froide & blaffarde, comme en l'œdeme. Icelles occupent souuentefois les iointures, & principalement les genoils, & sont de difficile curation, comme dirons cy apres. Si la ventosité se fait aux intestins, icelle cause vne colique venteuse, qui fait quelquefois vne telle distention, pour sa grande quantité, qu'elle rompt & deschire les intestins, dont la mort s'ensuit: Prognostic.

De la cure des tumeurs venteuses & aqueuses. CHAP XVI.

B LA curation s'obtiendra par trois poincts principaux. Le premier est touchant la maniere de viure, qui ne sera differente à celle de l'Oedeme. Le malade vsera de bonnes viandes, faciles à digerer & de bon suc, plustost rosties que boullies: son boire sera bien peu, & principalement de bon vin: il euitera toutes choses aqueuses, comme fruicts, herbes & poissons. Premier scope touchant la maniere de viure.

La seconde intention est de conforter les parties seruantes à la concoction, à sçauoir l'estomach & foye, ce qui s'accomplira par choses aromatiques, comme electuaires, conserues, opiates, pouldres, comme *diacuminum, diacalamenthum, aromaticum garyophyllatum, aromaticum rosatum*, & autres, que ie laisse au docte & prudent Medecin. Le troisiesme scope, est oster la matiere coniointe, ce qui se fera par medicaments chauds, secs, & atenuatifs, qu'on nomme carminatifs, à fin que la partie soit rarifiee, & l'humeur dissipé: toutesfois seront diuersifiez selon la partie. Car autres doyuent estre appliquez au ventricule & intestins, autres aux iointures & parties charneuses. Pour la colique on donne clysteres carminatifs, & on applique sçachets resolutifs, semblablement ventouses sus l'ombilic. Si la tumeur est à la partie externe, nous vsons de Second scope. Troisiesme scope.

C fomentations, linimens, & principalement s'il y a quelque douleur, aussi de cataplasme & emplastres. Comme, ℞. flor. camomil. melil. rorif. rosar. rubra. añ. p. i. absint. hissop. añ. m. ij. coquãt. cum lixi. addend. aceti parum, pro foru cũ spongia Gal. vse d'vne fomentation de oxyrhodinũ, y adiouſtant quelque portion de sel, & en fomente la partie auec vne espõge, laquelle il laisse sus icelle. ℞. olei camomill. anet. rutæ & lilior. añ. ℥ j. olei laur. ℥ ß. ceræ alb. ʒ vj. aquæ vitæ ℥ j. liquefiant omnia simul & fiat linimẽt. quo liniatur pars præmisso fotu. ℞. far. fab. & orob. an. ℥ iij. coquãtur in decocto pulegij orig. calamẽth. saluiæ, add. pul. camomil. & melilot. añ. ℥ ß. sulph. viui subtiliter puluerif. ʒ ij. olei anet. & camomil. añ. ℥ j. ß. fiat cataplas. ℞. sterc. capr. bene tritur. ℥ iij. flor. camomil. melilot. añ. m. ß. furfur. far. fabar. & orob. añ. ℥ ij. coquant. cũ lixiuio commu. addend. teberent. ℥ iij. olei anet. & rutæ añ. ℥ ij. fiat emplas. ad vsum dictum. L'emplastre de vigo est singulier pour tel effet, cum mercurio & sine mercurio. Il faut noter que tels medicamẽs doiuent touſiours estre tenus chauds par le moyen de linges chauffez, ou briques rouges, ou bouteilles mises autour de la partie, comme auons dit en l'Oedeme. Remedes pour les tumeurs venteuses.

Apres auoir resoult l'humeur contenu à la partie, il reste à la fortifier; à fin de non Le quatriesme scope.

D plus receuoir tel humeur, qui se fera par le moyen d'vne telle fomẽtation & cataplasme. ℞. nucum cupres. cortic. granat. sumac. berber. balaust. añ. ℥ j. caud. equi. arnogl. tapsi barbat. absint. sal. rorif. lauand. añ. m. ß. flor. camomil. melilot. rosar. auth. añ. p. i. alum. & salis communis an. ℥ i. bul. omnia in æquis partib. aquæ fabror. & vini austery, & fiant sacculi pro fotu, aut decoctio pro fotu cum spongia. ℞. far. fab. hord. & lup. an. ℥ ii. tereb. com. ℥ iij. pul. rad. ireos, mast. an. ℥ ß. mellis cõm. ℥ ij. ß. prædictæ decoctionis quantum satis, vt inde fiat cataplasma ad formam pultis satis liquidę, applic. part. affect. calid. præmisso fotu. Et continuerez ce medicament tant qu'il sera besoin. Quant à la tumeur aqueuse, les signes sont semblables à ceux de la venteuse. Et d'abondant, est reluisante, & au tact fait vn bruit comme vne vessie à demi pleine d'eau. Quant à la curation, si nous ne pouuons paruenir à la resolution, on viendra à l'appertion, comme auons traitté en phlegmon, laquelle est icy quelquefois necessaire non seulement à raison de la contumace de l'humeur qui n'obeït touſiours aux resolutifs: mais aussi à cause que souuent se trouue enfermé, en vn kyst & mem- De la tumeur aqueuse.

brane, qui luy eſt propre à raiſon de la denſité, de laquelle la force des reſolutifs ne peult penetrer iuſques à l'humeur, comme ces iours paſſez i'ay experimenté en l'hydrocele d'vne fille aagee de ſix à ſept ans, pour laquelle reſouldre, ayant en vain experimenté par vn long temps tous les reſolutifs que l'art m'auoit enſeigné, ie fus en fin contraint venir à l'ouuerture pour donner iſſue, à l'eau contenue, enſemble arracher, & trancher la membrane qui contenoit laditte eau, comme peult teſmoigner Monſieur Saulin Docteur en Medecine, qui m'auoit faict appeller pour l'execution.

D'Atherome, Steatome, & Meliceride. CHAP. XVII.

Differences entre atherome ſteatome & meliceride. Philoxene.

COMBIEN que ces tumeurs ſoyent du genre des apoſtemes, toutesfois elles different, par ce que leur matiere eſt contenuë en vn kyſt, c'eſt à dire, dedans vne membrane ou petite bource. Auſſi la difference qu'il y a entre ces trois eſpeces, eſt que l'humeur contenu dedans le Steatome (ainſi que ſon nom le porte) eſt vne matiere ſemblable à du ſuif, & quelquefois on y trouue des corps durs & pierreux, & autrefois comme petits os, & des ongles de coq. Philoxene dict y auoir trouué des animaux ſemblables à des mouſches, & autres choſes eſtranges. Et dans l'Atherome eſt trouué vn humeur ſemblable à boullie qu'on fait manger aux petits enfans: & dedans le Meliceride vn humeur ſemblable à du miel cõmun, en couleur & en conſiſtence. Ces tumeurs ſe font ſans que nulle inflammatiõ aye precedé. On les cognoiſtra les vnes des autres en ceſte maniere; c'eſt que le ſteatome eſt plus dur que les deux autres, & n'obeit promptement aux doigts quand on preſſe deſſus, & les ayant oſtez malaiſément auſſi retournent, c'eſt à dire, ſe releuent à tard, par ce que l'humeur eſt gros. La tumeur eſt de couleur ſemblable à la peau & ſans douleur, la figure de la tumeur eſt longue. Le Meliceride obeit & cede comme vn corps laxe & mol: quand on le touche ſe diſperſe & dilate promptement, puis ſubit retourne: & differe en figure & ſubſtance de l'Atherome, par ce que la figure eſt plus ronde, & la ſubſtance de l'humeur plus ſubtile, & d'auantage eſt tranſparante. Auſſi la Meliceride eſt plus large que l'atherome, & ſi on la foulle auec les doigts plus ſoudain elle obeit, & apres les auoir oſtez, auſſi ſubit retourne, & eſt ſans douleur, & de figure ronde. Or quant à l'operation manuelle, il n'importe ſi l'humeur contenu eſt ſemblable à miel, boullie, ou ſuif, ou de quelles eſſences elles ſoyent. Car nous auons vne ſeule intention, qui eſt d'oſter l'humeur contenu en la partie, enſemble la bource contenant ledict humeur. Toutesfois il faut noter qu'aucunes de ces tumeurs ſont eſleuees ſuperficiellement, & quand on les touche ſont mobiles: les autres au contraire ſont entees & infiltrees & liees profondement aux parties prochaines & fixes, ſans les pouuoir remuer de coſté ne d'autre, & telles requierent grande diligence & dexterité à l'operation manuëlle, à cauſe du dãger du flux de ſang, & inciſion des nerfs. Il y a pluſieurs autres tumeurs contre nature, comme *Teſtudo, Nata, Glandula, Nodus, Botium, Lupia,* (c'eſt loupe) & ſemblables: leſquelles ſont de meſme genre que *Atheroma, Steatoma, & Meliceris*. Car elles ſont toutes engendrees d'humeurs pituiteux, gros, & viſqueux.

Les ſignes.

Steatome.

Meliceride.

Atherome. Cure.

Et comme en ces trois icy, il ſe trouue de l'humeur ſemblable à boullie, ſuif, & miel: ainſi és autres s'en trouue, non ſeulement de pareil, mais auſſi des corps qui ont bien forme plus eſtrange, comme nous dirons cy apres. Or d'autant que les anciens n'ont faict aucune mention de ces tumeurs, au moins ſous rels noms, nous dirons brieuement ce que les modernes en ſenrent, commençans à *Teſtudo*, qu'ils diſent eſtre vne tumeur contre nature, molle & large, de la figure d'vne tortuë, dont elle a pris le nom. Quelquefois elle vient en la teſte, de la figure d'vne taupe, & lors ſe nomme Talparia. Nata, eſt vne grande excroiſſance charneuſe de la forme d'vn melon, ou comme chair de feſſes, dires *Nates* en Latin: dont luy peut eſtre eſcheu le nom, ſi ce n'eſt qu'elle vienne aux feſſes, pluſtoſt qu'en autre membre. Glandula, eſt vne tumeur ainſi dicte, parce qu'elle reſemble à vn gland, ou à vne glande, ou parce qu'elle eſt le plus ſouuent engendree és glandes des emonctoires. Quant

Teſtudo, qu'eſt-ce.

Talparia, Nata.

Glandula.

aux

A aux ſcrofules, nous en parletons au chap. ſuyuant. Nodus, eſt tumeur ronde, dure & immobile, ainſi dicte par ſimilitude qu'il a d'vn neud de corde. Guidon dict qu'il ſe trouue volontiers és lieux nerueux. Mais nous le prenons auſſi communément, pour vne tumeur dure, qui vient és os, laquelle eſt aſſez frequente aux verolez. Nodus.

Des loupes & autres ſemblables. CHAP. XVIII.

Lupia.

LVPIA ou loupe, eſt tumeur quelquefois molle, aucunefois dure, touſiours ronde, prenant naiſſance le plus ſouuẽt és lieux durs, ſecs & nerueux. Or de toutes ces tumeurs cy expliquees les vnes ſont grãdes, les autres petites: aucunes ſont mobiles & ſeparables d'auec la partie où elles ſont, par ce qu'elles ont vn cyſtis ou ſachet: autres ſont immobiles, d'autant qu'elles n'ont point de ſachet, ains ſont infiltrees en la partie. Couſtumierement les loupes ont vn ſachet, & de la curation d'icelles nous entendons traiter maintenant, parce qu'elles ſont les B plus difficiles à guarir, principalement eſtans inueterees. Leurs cauſes primitiues ſont coups orbes, cheutes de haut, deſtorces & autres. Les antecedantes & coniointes, ſont celles que nous auons dites au commencement du chapitre precedant. Leurs ſignes doiuent eſtre recueillis de leur deſcription. Pour la curation de celles qui commencent encores à venir, & ſont petites, il les faut ſouuent frotter à tout la main. Car par ce moyen on ſubtilie, eſchauffe, & ſouuent reſout on l'humeur qui y eſt contenu. Si cela n'y fait rien, faut preſſer deſſus auec la main, ou auec vne petite piece de bois, ſi fort que le *cyſtis* ſoit creué ou rompu. Quand il ſera rompu, on appliquera vne lame de plomb, frottee de vif-argent, & liee deſſus bien eſtroitement. Car elle a vne merueilleuſe vertu de conſommer, reſoudre, & tarir l'humeur contenu en quelque partie, comme ie l'ay pluſieurs fois experimenté. Mais ſi la loupe eſtoit en lieu où on ne peuſt faire compreſſion, comme au viſage, au thorax, au ventre, à la gorge, on y met- C tra vn emplaſtre reſolutif, tel qui s'enſuit. ℞. gũmi ammon. bdel. galb. añ. ʒ iij. liquef. in aceto, & paſſent. per ſetaceum, addendo ol. lil. & lauri. añ. ʒ j. aq. vitæ parum, pulu. ireos, ſalis armo. ſulphur. viui, vitrioli rom. añ. ʒ ß. incorporentur omnia ſimul, & fiat emp. ſecund. artem. Si par tous ces moyens la tumeur ne ſe peut reſoudre, la faut ouurir auec lancette, ou cauteres, faiſant apres tomber l'eſcare, & conſommer entierement le *Cyſtis* auec egyptiac, pouldre de mercure, & ſemblables. Puis l'vlcere ſera mondifié, incarné, & cicatriſé. Aucunesfois elles ſont ſi groſſes qu'elles ne peuuent eſtre guaries par les remedes ſuſdits, & alors eſt beſoin de venir à l'œuure manuelle, pour en faire entiere extirpatiõ, pourueu qu'elles ne fuſſent par trop grandes & enormes, ou fort adherentes & infiltrees aux parties, ou ſituees en lieu dangereux, comme ayant colligance auec groſſes veines, arteres, & nerfs. En tel cas il vaudroit mieux les laiſſer: mais ſi on cognoiſt par le contraire, qu'elles ſe puiſſent amputer, il y faut proceder comme il s'enſuit. Il faut donc faire vne petite inciſion au milieu, penetrante iuſques au *Cyſtis*, & par icelle faut mettre vne ſonde groſſe de demy doigt, ronde en ſon extremité, caue au milieu, longue tant qu'il ſera beſoing: & la pouſſer entre le D cuir & ledit *Cyſtis*, iuſques à la racine de la loupe, pour couper le cuir tout le long d'icelle ſonde. De rechef conuient faire vne autre inciſion au trauers de la premiere, ſi que ces deux facent vne croix. Cela faict ſeparer le cuir de contre le *Cyſtis*, commençant aux angles, & finiſſant vers la racine de la loupe, & ce auec les doigts enueloppez d'vn linge bien delié, ou auec le raſoir, s'il eſt beſoin. Il faut icy noter, qu'il y a touſiours quelques vaiſſeaux, leſquels en leur commencement eſtoyent petits, mais auec le temps ils ſe ſont agrandis & dilatez, pour la nourriture de la loupe, de laquelle ils ſont comme racines. Donc ſi d'auenture en ſeparant le cuir, il ſuruient flux de ſang de quelques veines ou arteres, il ſera arreſté en les liant vers leurs racines: ou ſera faicte vne bonne & forte ligature en la racine de la loupe, auec ques menuë ficelle, ou filet en pluſieurs doubles, laiſſant les bouts dehors, & permettant que le neud tombe de ſoy-meſme. Or ne ſera-ce aſſez d'auoir amputé toute l'excroiſſance de la loupe, mais conuiendra auſſi inciſer & couper du cuir qui la couuroit & reueſtoit, à fin qu'il n'en demeure non plus qu'il en faut pour couurir la partie. Apres on fera des points

Diuiſions.

Cauſes des loupes.

Signes.

Curation.

Deuxiéme maniere.

Troiſieſme maniere.

Quatriéme maniere.

Cinquiéme maniere, de la guariſon des loupes.

Choſe notable. d'aiguille pour reünir les leures de l'inciſion, mettant des tentes aux parties inferieures, iuſques à pleine mondification, apres laquelle ſera la cure pourſuiuie iuſques à cicatrization. Le ſemblable a eſté pratiqué par maiſtre Laurent Collo, Chirurgien ordinaire du Roy, & moy, preſent monſieur de Violaines, Docteur regent en la faculté de Medecine à Paris, grandement eſtimé entre les gens doctes, en la perſonne de Marcial Colart, Preuoſt de Barbonne, demeurant à deux lieuës de Sedane: lequel en auoit vne derriere le col de groſſeur de la teſte d'vn homme, peſante huit liures, luy faiſant telle peine qu'il eſtoit contraint la ſupporter ſur ſes eſpaules auec vne ſeruiette en maniere de ſac, laquelle amputation fut ſi heureuſement par nous deux faite & executee que le malade guarit. Si leſdictes tumeurs ont leur baze greſle, & le ſommet large, il les conuient lier & coupper par leur pied ou racine: & ſi elles ſont engendrees à la gorge pres les iugulaires, aiſſelles, & aines, & ſous les iarrets, ſont treſdifficiles à extirper, pour les accidents qui ſouuent aduiennent. Au cõmencement ſont fort petites, puis peu à peu par vn long temps croiſſent, à ſçauoir de quatre, cinq, ſix, & ſept ans, quelquefois moins ou plus. Aucunes d'icelles ſont fort dures, aucunes molles & obeiſſantes à toucher, & toutes pour la plus part ſont ſans douleur. On peut dire par coniecture ſeulement ce qui eſt contenu en icelles, mais on ne le peut certainement cognoiſtre, ſi ce n'eſt alors qu'on en fait apertion. Toutesfois à celles qui ont grande durté & renitence, le plus ſouuent eſt trouué des matieres ſemblables à petites pierres, & autres corps eſtranges. Ie trouuay en vne mammelle d'vne grande Dame, apres eſtre decedee, eſtant appelé pour l'ouurir, vne ſubſtance groſſe cõme d'vn œuf de poulle, dure & compacte ainſi qu'vne pierre, aſpre & maſſiue, de couleur blãche: & pendant qu'elle viuoit, les Medecins & Chirurgiens eſtimoient eſtre vn chancre, à cauſe que ceſte durté luy cauſoit vne grande douleur ſeulement, quand on la comprimoit tant peu que ce fuſt. Encore depuis n'agueres i'ay eſté appelé pour vn ſemblable cas aduenu à vne honorable & ſage Dame, où pluſieurs tant Medecins que Chirurgiens diſoient eſtre vn chancre, & teins le contraire: à cauſe que ceſte tumeur n'eſtoit adherente profondement: ioint qu'il n'y auoit point de mauuaiſe couleur à la partie, ny veines tumefiees, ny autres ſignes vrays & demonſtratifs de chancre. Car ladicte Dame eſtoit bien reglee de ſes moys, la couleur du viſage, & tout le corps bien habituez, eſtant ſans douleur, ſi on ne preſſoit contre ladite tumeur. D'auantage pour demonſtrer que ce n'eſtoit vn chancre, la tumeur n'eſt iamais augmentee, ny aucun accident ſuruenu: au contraire eſt gaillarde & bien diſpoſee, tant de ſon corps que de l'eſprit.

Hiſtoire d'vne loupe enorme.

Prognoſtic.

Hiſtoire.

Autre hiſtoire.

Des Scrophules ou eſcrouelles. CHAP. XIX.

Definition d'eſcrouëlles.

LEs Eſcrouëlles ſont tumeurs œdemateuſes, faites aux parties glanduleuſes, comme aux mammelles, aiſſelles, & aux ainnes, & le plus ſouuent à celles du col. Elles ſont vne, ou pluſieurs, ſelon la quantité de matiere dont elles ſont procrees, & ſont quaſi touſiours enueloppees en vn kyſt ou membrane propre à elles, comme ſont les atheromes, ſteatomes, & melicerides. Elles ſont faictes d'vn humeur gros, froid & viſqueux, & meſlé de matiere melancholique: & different des autres tumeurs glanduleuſes, premierement en nõbre: car leſdictes eſcrouëlles ſont ſouuent pluſieurs enſemble, comme vn trochet de noix, & ſont enracinees plus profondement que les tumeurs glanduleuſes: les vnes ſont mobiles, les autres non, & ſont infiltrees ſouuent auec les nerfs. Les ganglions ſont en petit nombre & ſans douleur, & les eſcrouëlles ſont ſouuentesfois fort douloureuſes, principalement quand l'humeur s'eſchauffe & ſe pourrit, de façon que quelquefois degenerent en vlceres chancreuſes, & alors n'y faut aucunement toucher auec ferrement ny medicaments acres. Ceux qui ſont ſubiets à telle maladie, ſont ceux de temperature phlegmatique & melancolique, & gents gloutons, & qui vſent des viandes froides & humides, comme poiſſons, & boiuent eaux froides, & viuent en oyſiueté. Quant à la cure elle ſe fera en ordonnant le regime, faiſant vne treſgrande diette, pour rendre nature famelicque, à fin qu'elle conſomme & digere les humeurs ſuperabondans. D'auantage

Gal. en la methode.

Prognoſtic.

Cure.

A uantage le Medecin ordonnera medecines pour vacuer les humeurs superflux. Semblablement le Chirurgien appliquera les remedes selon qu'il cognoistra estre necessaire, comme remollitifs, resolutifs, & suppuratifs, ainsi: ℞. mucag. alrh. fœnug. & ficum ping. añ. ℥ ij. olei lilior. & camomill. añ. ℥ j. pingued. anser. & axun. porc. an. ℥ ß. terebent. venet. ℥ j ß. armoni. & galba. in aceto diss. an ℥ j. ceræ nouæ quant. satis, fiat cerat. secundum artem, admodum diachil. mag. Le liniment *de morbo Gallico*, & l'emplastre de Vigo *cum mercurio*, sont tresexcellens en tel cas, voire faire frotter le malade dudit liniměr, iusques à la saliuation: car par ce moyen nature se deschargera de l'humeur causant les escroüelles: ce que i'ay fait auec heureuse issuë. On vsera semblablement de ces remedes suyuans, ℞. Emplast. diachil. alb. & mag. cerot. œsipi descriptionis Philag. an. ℥ ij. rerebent. claræ ℥ j. olei lilior. parum, fiat empl. satis molle. Et si lesdites escroüelles ne peuuent estre resoultes, & qu'elles tendent à suppuration, comme souuent il aduient, alors on vsera de remedes suppuratifs, comme. ℞. Rad. Emplastre.

B alth. & lilior. an. ℥ iij. coq. in aqua comm. pistent. passent. addend. capit. alior. sub cinerib. coctor. ℥ iij. olei lilior. & pingued. anser. & anat. an. ℥ j. ß. far. sem. lini quant. satis, vt inde formetur cataplasma, vt ars docet. Or il faut que le Chirurgien soit aduerty, qu'auparauant qu'il face ouuerture ausdictes escroüelles, faut laisser à perfection maturer toute la rumeur, & entierement suppurer, autrement le reste demeurera cru, & par consequent difficile & long à guarir. Ce qui se doit pratiquer non seulement és escroüelles, mais aussi à toutes tumeurs qui se suppurent, où iamais ne se faut haster à les ouurir, subit qu'on voit vne petite portion de l'humeur suppuré. Car ce commencement de Pus, qui est ia cuit, fait que le reste se suppurera plus tost. Cataplasme suppuratif. Cõparaison

Ce que lon voit aux corps inanimez: comme lors qu'vne pomme a commencé à se pourrir, si lon n'oste la pourriture, tost apres le reste se pourrira: & pour la conseruer de non si tost se pourrir, on oste ce qui est ia gasté: ainsi est-il des humeurs contenus aux tumeurs contre nature. Il y a vne autre raison: c'est que la chaleur naturelle est

C cause efficiente de suppuration: icelle donc par ouuerture precipitee estant dissipee & rendue moindre, à raison qu'a telle ouuerture s'ensuit dissipation d'esprits, le reste demeurera insupurable. Et partant le Chirurgien aura esgard à ce precepte, qui se doit entendre si la partie où est la tumeur n'est subiette à corruption, comme au siege: ou si la matiere contenue n'est veneneuse, ou cririque. Il y a vne autre maniere de curer les escrouëlles, qui est par l'operation de la main du Chirurgien, lors qu'elles sont au col & superficielles, faisant vne incision à fin de les separer des parties où elles sont attachees, puis tirees & coupees hors. Mais en faisant telle œuure, se faut donner garde de roucher la veine iugulaire, ou autre, & l'artere carotide & nerfs recurrens: & où il y auroit danger de flux de sang, apres les auoir separees du cuir, les faudroit lier en leur base, en passant vne esguille enfilee, les liant & serrant des deux costez, à fin que d'elles mesmes tombent petit à petit sans danger. Cela fait, on traitera l'vlcere ainsi qu'il appartiendra. Nota. Autre maniere de curer les escrouëlles.

Du Ganglion. CHAP. XX.

D GANGLION, est vne perite tumeur ronde, qui vient souuentesfois aux poignets des mains, ou pres les cheuilles des pieds, combien qu'elle se face aussi aux autres parties du corps, & s'engẽdre à la superficie du cuir, & non au profond. La cause est quand le nerf ou tendon, estant debilité par contorsion ou extension, ou par coup, ou grand trauail, ou autre accident, nature ne pouuant faire bonne concoction & assimilation de son nourrissement, engendre vn certain humeur froid & gros de semblable qualité que son nourrissemẽt, lequel peu à peu s'accumule à l'entour des fibres, & mesme en la propre substance des tendons, dont ceste rumeur est dure, faite de matiere pituireuse & melancholique. A celles qui sont pres les rendons, & aux ioinctures, ne faut toucher par ferrement, mais y appliquer armonial & galbanum dissoult en vinaigre & eau de vie. Autre ℞. gõmi Ammo. & sagap. in aqua vitæ an. ℥. dissol. sub cineri. callidis ad formã empl. sub finẽ adde. sulphur. vini. sub tiliter pul. ℥ ß fiat empl. ad vsum. Aussi l'emplastre de Vigo cũ mercurio duplicato. Et apres l'auoir amolly, faut frotter & presser dessus, Definition. Cause. Cure du gãglion estant pres les ioinctures.

tant & si fort qu'on rõpe son kyst: ce que i'ay fait par plusieurs fois. La lamine de plõb, frotté de vif-argent, apliquee dessus auec forte ligature, les consomme, principalement quand on a rompu le kyst. Il y a de petits ganglions, qui ont leur racine gresle & menue, lesquels seront liés, les serrant de iour en iour, tant qu'ils soient tombez. Le reste de la curation se fera comme il appartiendra.

De la fieure qui suruient aux tumeurs œdemateuses. CHAP. XXI.

TOVTES les especes & differẽces des tumeurs œdemateuses expliquees, reste à parler briefuement de la fieure accidentaire qui assez souuent leur suruient. Icelle retenant du mouuement de l'humeur pituiteux dont elle est excitee, est ordinairement de l'espece de celle que les medecins appelẽt quotidiennes intermittentes. Les fieures quotidiẽnes sont celles qui retournent & font tous les iours leur acces, souuent de la longueur de dix-huict heures, donnant intermission & relache manifeste le reste du iour. Les causes primitiues de ceste sorte de fieures, sont froidure & humidité de l'air ambiant, long vsage de choses froides & humides qui aysément se corrompent, comme fruits nouueaux, & chairs de poissons, intermission d'exercice acoustumé. Les causes antecedãtes sont grande repletion d'humeurs, principalement phlegmatiques. La cause coniointe est le phlegme putrefié hors des grans vaisseaux en l'habitude & espace de tout le corps, ou premiere region d'iceluy. Les signes sont prins des trois choses, sçauoir naturelles, non naturelles, & conrre nature. Des choses naturelles: car le plus souuent ceste fieure prend ceux qui sont de nature & temperament froid & humide, comme gens vieux, femmes petis enfans, hommes eunuques, pour l'abondance de phlegme qui est en eux. Des choses nõ naturelles: car ceste fieure prend le plus souuẽt en hyuer, au Printemps, en region froide & humide: à cause de la maniere de viure oyseuse & sedentaire, vsage de viandes non seulemẽt froides & humides, mais aussi chaudes & seches: si elles sont prises en telle & si excessiue quantité, qu'elles puissent debiliter & suffoquer la chaleur naturelle. Des choses contre nature: pour ce que ceste fieure suit le froid, entant que tout le corps est refrigeré, & principalement les extremitez. Les accidens sont douleur d'estomac: parce que le phlegme s'engendre pour la plus part en iceluy, d'ou s'ensuit vomissement pituiteux. Couleur pale en la face, la bouche humide sans soif, quelquefois mesme durant l'estat ou vigueur de l'accez: à cause que l'estomac estant remply de pituite, la bouche & la langue s'en ressentent, pour la continuité de la tunique interieure qui leur est commune auec le ventricule. Donques la fieure quotidienne faicte de phlegme, dont commence par froid aux extremitez, par pous petit & profond, qui toutefois en l'estat de l'accez se monstre plus fort, plus grand, & plus leger: pour raison que la chaleur de ceste fieure semble au premier attouchement douce, vaporeuse, & humide, mais en fin y tenant plus long tant la main, vous la sentirez acre. Tout ainsi que le feu alumé en bois vert se monstre du commencement petit, languide, & fumeux, mais en fin ardant & violent: lors que le bois estant eschaufé & reseché, l'actiõ & ardeur du feu n'est plus empechee par la presence de l'humidité contraire. L'acces se termine par petites sueurs, lesquelles ne se monstrent point du commencement, mais approchant la crise suruiennent en plus grande abondance. L'vrine est pale du commencement & espesse, aucunefois tenue, sçauoir lors qu'il y a obstruction. Mais quand la matiere est cuitte (comme elle est en l'estat de la fieure) l'vrine se monstre rousse. Si au commencement de la fieure suruient vomissement pituiteux, cela signifie qu'icelle sera en peu de temps terminee: tãt pour la tenuité de sa matiere, que pource que par telle euacuation est faite excretion de la cause coniointe de la fieure. La fieure quotidiẽne le plus souuent est longue: parce que l'humeur pituiteux estant de sa nature froid & humide est lourd, pesant, & tardif à se mouuoir, & outre non sans danger de plus grande maladie, pource que le plus souuent se change en fieure ardanre ou en quarte ainsi se fait transmutation de maladies. Car comme ainsi soit que la saueur salee soit propre entre tous les humeurs à la seule pituite, & que telle saueur est fort proche de la saueur amere en laquelle mesme elle se change aysément & degenere par adustion. Il ne se faut esmerueiller si la pituité par

Quelles fieures suruiẽnent aux œdemes.

Que c'est fieure quotidienne.

Causes.

Signes.

Accidens.

Frisson.

Pous.

Qualité de chaleur.

Prognostic.

L'vrine.

Vomissement.

Cause de la longueur de ceste fieure.

par telle aduſtion ſe change en bile rouge & noire. Tous ceux qui releuent de fie- Accident que laiſſe la quotidiéne.
A vre quotidienne ont la faculté coctrice debile, & partant ne leur conuient bailler abondance d'alimens, & difficiles à cuire. Toute ceſte fieure dure le plus ſouuent ſoixãte iours. Si des le commancement de l'accez ſuruient vomiſſement, & à la fin d'iceluy grande ſueur, ſe ſont ſignes de brieue terminaiſon de la fieure : pource que la matiere eſt obeiſſante, & la vertu naturelle forte qui iette hors la matiere d'icelle fieure. Signes de terminaiſon

Au reſte, il ſe faut bien donner garde d'eſtre trompé, prenant vne fieure double tierce pour vne quotidienne: pource qu'elle repete & donne touſiours vn accés comme la quotidienne. Or il te ſera ayſé de les diſtinguer, ſi tu conſideres l'eſpece & forme eſſentielle de l'vne & de l'autre. Les cauſes ſont contraires, & pareillement les ſymptomes. D'auantage, les quotidiennes le plus ſouuent reprennent ſur le ſoir & commancement de la nuict : lors que par l'abſcence du Soleil l'air eſtant refroidy, tout noſtre corps pareillemẽt ſe refroidit. Qui eſt cauſe que les humeurs froits ont lors leur mouuement, qui parauant eſtoit aucunemẽt retenu par la chaleur. Les doubles tierces au Distinction de la fieure double tierce d auec la quotidiéne.
B contraire prenent ordinairement vers le midy. La brieueté & douleur de l'accés en la fieure quotidienne ſont ſignes de la brieueté d'icelle, & de guariſon, ſi cela auient l'humeur eſtant ja cuit. La curation conſiſte en deux choſes, ſçauoir en regime, & en medicamens. Le viure doit eſtre tenu & inciſif, c'eſt à dire ſubtil & penetrant. L'air cler, chaud & ſec moderément. Les alimens ſoient pain bien cuit, bouillons faits de poulettes cuites auec racines de perſil, ozeille, & petit hous: Quelquefois viãdes chaudes & ſalees: pour ceux principalement qui ont le foye, & eſtomac refroidis, & qui vomiſſent le phlegme aigre, on peut manger poulets, moutõ, perdrix, petis oiſelets, poiſſons d'eau douce rotis, œufs molets. Le bruuage ſoit petit vin blanc trempé auec eau cuite. Les fruits ſoient raiſins, pruneaux, amandes, dates cuites. L'exercice moderé cõuient, auec frictions de tout le corps. Le dormir eſt commode aux heures duës, & proportionné aux veilles: pourueu que ce ne ſoit durant l'acces, car lors il eſt fort nuiſible, par reuocation de chaleur du dehors au dedans. Quant aux affections de l'ame, il faut que le malade ſe rejouiſſe eſperant bien de ſa ſanté. Les medicamẽs ſont ſirops digeſtifs & Curation. Diete.
C aperitifs, comme ſirops d'abſinthe, de mente, des deux & cinq racines, oxymel, auec decoction de camomile, calamenthe, melilot, anet, & ſemblables. Les medicamens purgatifs ſoient diaphœnicum, diacartami, hiera picra, pilules aurees, agaric, turbit. Medicamẽs.
Deſquels on fera potions auec eaux de mente, meliſſe, hyſope, ſauge, fenoil, ſcariole. Aucuns ſeront donnez en forme de bol auec ſucre, ſelon que le docte Medecin conſidera eſtre moins moleſte au malade. Enuirõ l'eſtat de la maladie, il faudra auoir egard au ventricule, & principalement à l'orifice d'iceluy : de tant qu'il eſt le ſiege principal de la pituite, qui fait la fieure quotidienne. Parquoy de deux iours l'vn ſera bon l'oindre d'huile de camomile & d'abſinthe, auec vn peu de vin blanc. Il ſera bõ auſſi le deſcharger par vomiſſement, baillant à boire au malade ſuc de raue, auec force oxymel, ou decoction de ſemence & racine de cabaret, ou de camomile auec ſirop aceteux : & ce ſur le commancement de l'accés, lors que nature ſe commence à eſmouuoir. Pour vne quotidienne inueteree que l'on n'aura peu guarir auec remedes communs, il n'y a rien plus propre que demie dragme, ou dragme entiere de theriaque vieille auec ſucre Vomitoires.
D en forme de bol, ou bien diſſoulte auec vn peu d'eau de vie.

Du Scirrhe. CHAP. XXII.

PArcy deuant nous auons traitté des Tumeurs engẽdrees de ſang cholere, & pituite, reſte maintenant à declarer celles qui ſont faites de melancholie. Or il y a quatre differences des tumeurs faites de melancholie : la premiere, eſt le ſcirrhe vray & legitime, qui eſt vne tumeur dure ſans douleur, auec petit ſentiment, fait de la melancholie naturelle : la ſeconde, eſt le ſcirrhe non vray, qui eſt dur, ſans douleur & ſentiment, lequel eſt fait par trop grande reſolution ou refrigeration, & quaſi lapidifié : la tierce, eſt le ſcirrhe chancreux fait par aduſtion & corruption : La quatrieſme eſt faite de la melancholie naturelle meſlee auec les autres humeurs, comme de melancholie & Definition de vray ſcirrhe. Gal. 2. à Glaucon. Scirrhe illegitime. Scirrhe chãcreux.

de ſang, & d'icelle eſt fait le ſchirre phlegmonodes: & ainſi des autres humeurs meſlez auec icelle. Les cauſes de telles tumeurs, eſt vn humeur gros, glueux, & eſpais, amaſſé & endurcy en quelque partie: ce qui prouient ou d'vn mauuais regime de viure produiſant tel humeur, ou à raiſon des affections du foye ou ratelle, comme pour quelque obſtruction ou ſuppreſſion d'hemorrhoïdes & menſtrues. Les ſignes, ſont durté & renitence, couleur noiraſtre, & les veines qui apparoiſſent à la partie, ſont fort tumefiees pour l'humeur gros qui y eſt contenu, & les eſlargiſt. Le ſcirrhe illegitime qui n'a ny douleur ny ſentiment, & le chancreux, ne reçoiuent aucune curation: & celuy qui eſt vray & legitime ſe guariſt treſdifficilement. Ceux qui viennent à ſuppuration ſe tournent ſouuent en chancres & fiſtules. Les ſcirrhes au commencement apparoiſſent petits, mais de iour en autre deuiennent fort grands.

Scirrhe phlegmonodes.
Cauſes de ſcirrhe.
Signes.
Prognoſtic.

De la curation du Scirrhe. CHAP. XXIII.

LA curation du Scirrhe ſe fera par trois poincts principaux: le premier aura eſgard à la maniere de viure, laquelle ſera ſobre & moderee, tendante à humidité, & aucunement à chaleur temperee, comme il ſera monſtré parlant du chancre, & euitera le courroux, & ſur tout la compagnie des femmes. Le ſecond poinct ſera à l'euacuation de la matiere antecedente, comme par phlebotomie (où il en ſera beſoing) & purgations, prouoquant les hemorrhoïdes aux hõmes, & aux femmes leurs mois. Les purgations ſeront de catholicũ, de hiera, diaſene, polypode, epithyme, & autres, qui auront eſgard à l'euacuation de l'humeur melancholique: & de ce on aũra recours au docte Medecin. Le troiſieſme s'accomplira par medicaments topicques emolliens au commencement, & apres on vſera des reſolutifs, ou pluſtoſt de medicaments qui ſoient meſlez de facultez remoliente & reſolutiue, ainſi que Galien enſeigne: car vſant ſeulement de remolitifs, il y auroit danger de faire pourriture, & engendrer vn chancre. Auſſi ſi les purs reſolutifs eſtoient appliquez, danger ſeroit de reſouldre le plus ſubtil, & rendre le reſte lapidifié & endurcy. Les remolitifs ſeront tels: ℞. rad. alth. ℔ ß. radic. lilior. ℥ iij. coquant. in aqua com. q. piſt. paſſent. per ſetaceum, addendo olei camomill. & lilior. añ. ℥ ij. œſip. humid. ℥ ß. emplaſt. diachyl. alb. cum oleo lilior. diſſ. ℥ iij. ceræ alb. quant. ſatis, fiat cerotum. Autre: ℞. gummi ammon. galba. bdellij, ſtyrac. liquid. in aceto diſſolut. añ. ℥ j. diachyl. magn. ℥ j. ß. olei lilior. & axung. anſer. an. ℥ j. cerot. œſip. deſcript. Philag. ℥ ij. liquef. omnia ſimul, addend. ceræ quant. ſatis, vt inde fiat cerotum ſatis molle. Apres que tu auras quelque temps ramolly, tu vſeras de ſuffumigation faite de vinaigre fort, & eau de vie iettee ſus vne pierre nõmee pyrites, ou bien ſus vne brique rougie, & ſeront receuës de la partie malade: laquelle inciſe, atenuë, reſoult l'humeur qui aura eſté ramolly. Cela fait, par interualle on recõmencera aux remollitifs, à fin de preparer d'autre matiere à reſolution, qui ſe fera en reïterant la ſuſdite ſuffumigation: & continueras ces remedes tant qu'il ſera de beſoing. Car par ce moyen Galien a guary vn ſcirrhe au fils de Cercilius. Parcillement l'emplaſtre de vigo duplicato mercurio, eſt ſinguliere pour amollir, fondre & reſoudre les tumeurs Schirrheuſes. Chriſtofle l'André dict auoir experimenté la fiante de cheure a diſcuter les tumeurs ſchirreuſes: & pour cõfirmation de ſon dire cite le teſmoignage de Galien.

Troiſieſme. Gal. 2. à Glauc.
Medicamẽs remolitifs de ſcirrhe.
Gal. 2. à Giancon.

Du Chancre ia fait. CHAP. XXIIII.

CHANCRE eſt vne tumeur dure, inegale, raboteuſe, de figure ronde, immobile, de couleur cendree ou liuide, enuironnee de pluſieurs veines pleines de ſang melancholique, apparẽtes & tortues (en maniere des pieds d'vn poiſſon appelé chancre) & plus tendues qu'en vn phlegmon: leſquelles ne ſe monſtrent rouges, mais de couleur noiraſtre ou plombine, comme l'humeur qui y eſt contenu. Au cõmencement il eſt fort difficile à cognoiſtre, enrant que la tumeur eſt comme vn pois chiche, ou vne petite noiſette, laquelle croiſt aſſez ſoudain, ſi on y applique

Deſcription de chancre.
Chancre poiſſon.

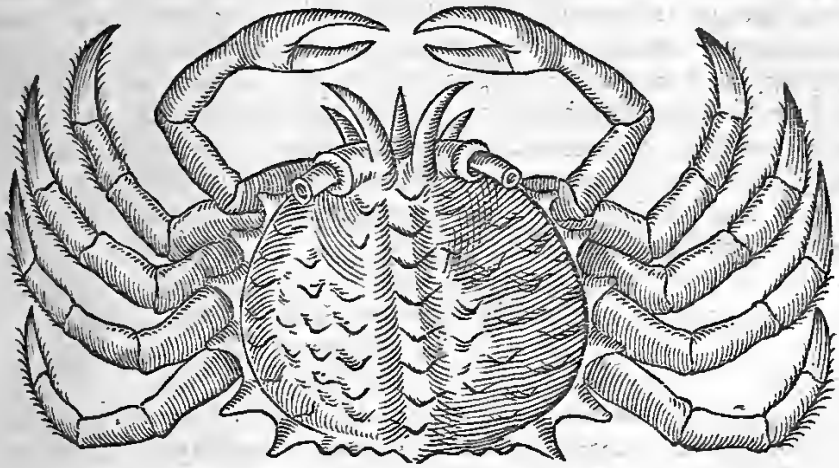
plique remedes qui l'irritent, & commence ſans douleur: Mais comme elle agrandit, tourmente fort le malade d'vne douleur intolerable & poignante auec vne chaleur eſtrange, & aucunefois par interualle ne la ſent beaucoup. Ceſte tumeur a pris le nom de Chancre, par ce qu'elle luy reſſemble beaucoup: & premierement eſt de figure inegale ronde, & les veines qui l'enuironnent, ſont en la maniere des iambes & pieds tortus de ceſt animal nommé Chancre, leſquelles ſont remplies de gros ſang melancholique qui s'eſchauffe, & eſtant eſchauffé tourmente le malade de douleur piquante & poignante, comme ſi on luy donnoit des coups d'eſguille. D'auantage ceſt animal quand il eſt attaché de ſes pieds contre quelque choſe, adhere à elle ſi fort, qu'à peine on le peut arracher, principalement de ſes deux pieds de deuant, qui ſont en maniere de tenailles & pincettes: & ainſi eſt il de ceſt humeur. Et outre appert de couleur cendree ou liuide, auec aſperitez, comme il ſe trouue en ceſt animal, duquel t'ay voulu dõner le pourtrait.

Le Chancre a pris le nõ du Chancre poiſſon.

La nature du Chãcre.

Septantedeuxieſme figure.

Figure d'vn Chancre.



Des cauſes, eſpeces, ou differences, & prognoſtic de Chancre.
CHAP. XXV.

LEs cauſes ſont deux, antecedente, & coniointe. La cauſe antecedẽte prouient d'vne maniere de viure, produiſant vn ſang eſpais, melancholique & limonneux: l'aptitude du foye à engendrer telle ſuperfluité, auſſi l'impuiſsãce de la ratelle d'expurger le ſang: la ſupreſſion des menſtrues, & hemorrhoides, & autres euacuations accouſtumees, ioint la debilité de la partie: toutes leſquelles choſes engendrent ceſte maladie. La cauſe coniointe eſt l'humeur melancholique arreſté à la partie, apres ſon ebullition. Le ſang qui eſt plus doux & moins mauuais, & a acquis ſeulement vne qualité plus chaude, cauſe le chancre non vlceré. Lors que ceſt humeur influe à la partie, s'eſchauffe & deuient plus acre & malin, fait le chancre vlceré, ainſi que l'humeur qui cauſe les carboucles, quand il a acquis vne grande inflammation, acrimonie & malignité, rompt, corrode, & vlcere la partie. Or le chancre deuient plus chaud & furieux par aliments qui eſchauffent le ſang, & par courroux, auſſi par les remedes induẽment appliquez, qui ſont trop chauds, acres, oleagineux, & emplaſtiques. Entre les eſpeces & differences de chancres il y en a deux principales, à ſçauoir vn non vlceré, vulgairemẽt appelé apoſtemeux, & qu'aſi de tous les anciens, chancre occulte ou caché: l'autre eſt vlceré & manifeſte. Et outre il y a des chancres faits aux parties interieures, comme aux inteſtins, matrice, ſiege, & autres parties internes. D'auantage il y a chancre recent, inueteré, petit, grand, moins malin, & autre plus rebelle & malin. Ceux qui ſont de complexion melancholique, & qui vſent d'aliments qui engendrent ceſt humeur, & qui habitent en telle region, ſont

Cauſe antecedente.

Cauſe coniointe.

Eſpeces ou differences.

Chãcre occulte. Ætius lib. 16. chap. 44

Gal. lib. des Tumeurs, & 2. à Glauco. Prognostic.

subiects aux chancres. Aussi les femmes en sont plus entachees que les hommes, pareillement ceux qui ont le foye trop chaud, & principalement si auec cela la ratte est si debile qu'elle ne puisse deuëment attirer de la masse sanguinaire, & expeller ceste humeur limonneux, qui est comme la lie du sang. D'abondant quand les hemorroides & menstrues sont retenues és personnes, qui ont coustume de fluer. Tout chancre est quasi incurable, ou tres difficile à guarir, veu qne de tout son genre est vne tres mauuaise maladie, qui est ladrerie particuliere. Aëce dit, que le chancre ne cesse de ronger & de miner au profond de la partie où il est, ne se pouuant arrester. Le chancre vient en plusieurs parties du corps, mais principalement aux laxes & de tare texture, fongueuses & glanduleuses, lesquelles sont promptes à receuoir ceste grosse matiere melancholique, comme sont les mammelles, les emonctoires, & les parties honteuses. Quand il est à la mammelle, souuent engendre inflammation sous les aisselles, & tumeur aux glandes d'icelles, qui tourmente grandement les malades, & disent sentir la douleur poignante iusques au cœur. La douleur monte aussi iusques au paleron & os furculaires. S'il est deuenu grand, ne se peut guarir sans l'œuure manuelle, comme aussi s'il est proche des parties nobles. Toutesfois és corps qui ont peu de force & courage, & mesme si les chancres sont vieux & procrees de longues annees, à iceux ne faut aucunement toucher par incision, ny par cautere actuel, ny par remedes forts & acres, comme cauteres potenciels : ains les pallier par remedes doux & benins, sedans la douleur. Quoy faisant, plusieurs malades de ce mal, n'ont laissé d'attendre leur derniere vieillesse : ce qui est prouué par Hippocrates, qui dit, que c'est pour le mieux de ne point attenter aucunement la cure du chancre occulte, c'est à dire non vlceré, entant que ceux qui sont medicinez meurent plustost, & ceux qui ne le sont point viuent plus longuement. Parquoy comme auons dit, faut vser de cure palliatiue par remedes anodins, doux & lenitifs.

Aëtius lib. 16.

Les parties subiectes à chancre.

Hip. aphor. 38. lib. 6.

La cure du Chancre qui commence, & n'est encores vlceré.
CHAP. XXVI.

2. à Glauc.

LE Chancre qui cõmence, quelquesfois est empesché qu'il ne croisse, deuant qu'il aye pris pied, & soit enraciné plus auant en la partie malade. Carlors qu'il est ia accreu, ne se peut curer que par amputation : ou demeurera incurable, à cause que par sa malice il repugne à tous remedes. Galien affirme auoir guary vn chancre non vlceré. Or il se guarist souuent en ordõnant medicaments qui purgent l'humeur melancholique, & faisans la saignee, si l'aage & les forces le peuuent porter : euitant aussi toutes choses qui engendrent ceste humeur espais & limonneux. Pareillement faut auoir esgard à rectifier l'intemperature du foye & de la ratelle, & prouoquer les mẽstrues, si c'est vne femme, ou fille qui soit en aage, & les hemorrhoïdes, si le malade y estoit subiet, fortifiant la partie affectee. Aussi vsera de bon regime, euitant toutes choses qui eschauffent le sang, & vsera de celles qui refroidissent & humectent. Euitera pareillement toutes choses aigres, sallees, & qui engendrent suc melancholique, comme gros vin noir & plein de lie, vinaigre, pain trop bis, choux, fourmage vieux, vieilles chairs sallees, comme de bœuf, de cerf, de cheure, grands lieures, ails, oignons, espices, mousterde. S'abstiendra de trop grande abstinence, veilles, labeurs excessifs, tristesse, soucy : & vsera souuent d'orge mundé, & en ses potages de maulues, espinars, laictues, ozeille, pourpier, chichoree, houbelon, violette de Mars, bourroche, des quatre semences froides, mouton, veau, cheureau, chappons, poullets, ieunes leuraux, & lapins de garenne, perdris, & autres semblables qui sont de boñ suc : tous oiseaux, excepté aquatiques, poissons de grauier, œufs mollets, vin blanc & clairet de mediocre vertu. La partie où est le chancre doit estre doucement traittee, & n'estre point chargee de beaucoup des choses dures & pesantes, ny d'emplastres trop solides ny oleagineux. Au contraire seront appliquez linimẽs doux & lenitifs, vsant par interualle des remedes propres aux venins, comme theriaque & mithridat. Le laict d'asneſſe, pareillement addouciſt fort l'acrimonie de ceſt humeur pris par dedans : & ſi le chancre eſt vlceré, l'vlcere ſera lauee ſouuent dudit laict.

Aëtius lib. 16. chap. 46.

Cure

A

Cure du Chancre vlceré. CHAP. XXVI.

LE chancre vlceré a aucuns ſignes communs auec celuy qui ne l'eſt pas, comme tumeur tonde, inegale ou raboteuſe, & douleurs. Il ſemble à la veuë que la tumeur ſoit molaſſe, mais au toucher eſt fort dure. Eſtant vlceré eſt fort ſordide, ayant les leures groſſes, dures, noüeuſes, renuerſees & eſleuees, horrible à voir, iettãt vne ſanie ichoreuſe, ſereuſe, & tres puante & cadauereuſe, tantoſt noire, tantoſt rouſſe ou ſanguinolente, & ſouuent en ſort du ſang en abondance. On l'appelle vlcere malin, rebelle, intractable, laquelle ſe rend fort furieuſe & cruelle: & ſi on y applique quelque remede acre, & corroſif, on l'irrite, & empire d'auantange, de ſorte que la douleur, & fieure, & autres accidés s'augmentẽt, dont la vertu eſt proſternee & abbatue, & le corps ſe conſomme, dont s'enſuit la mort. Et partant aucuns ont appelé tels chancres *Noli me tangere*, c'eſt à dire, ne me touche de nulle choſe aſpre & forte, à cauſe qu'on me rend plus malin & furieux.

Signes du chancre vlceré.

Noli me tãgere.

B

Cure du Chancre par l'œuure manuelle du Chirurgien. CHAP. XXVII.

SI le chancre eſt petit & en partie qui puiſſe ſouffrir l'amputation, il faut au parauant qu'y mettre la main, que le malade ſoit bien purgé & ſaigné ſi la vertu & l'aage y conſentent, ainſi qu'auons dit: & apres l'euacuation, faut trancher & oſter tout ce qui eſt corrompu, voire en coupper vn peu d'auantage, à fin qu'il n'y demeure aucune portion de ce qui pourroit auoir eſté eſpris de la nature du chancre. Auſſi faut laiſſer couler aſſez du ſang, à fin de deſcharger les veines remplies de ſang melancholique, eſtendues de toutes parts és lieux voiſins comme racines: parquoy il les faut exprimer, & preſſer de tous coſtez, puis appliquer vn cautere actuel: lequel roborera la partie, en conſommant la qualité
C du venin imprimé en icelle, & auſſi arreſtera le flux de ſang. Cela fait, on appliquera remedes ſedatifs de douleur, faiſant tomber l'eſcare: puis ſera procedé comme à la cure des autres vlceres. Or en la curation on cognoiſtra le chancre auoir eſté du tout amputé, & ſa malice eſteinte, quand on verra la ſanie loüable, & vne chair croiſtre en forme de petis grains de grenade, & ſans nulle douleur, ponction, & autres mauuais accidens. Toutefois on peut autrement & plus heureuſement proceder en la curation du chancre qui ſuruient aux leures ſans appliquer cauteres ny autre choſe ſemblable apres la ſection, ſans meſme qu'il demeure que bien fort peu de deformité en la partie apres la curation, lequel moyen à eſté par moy heureuſement pratiqué en la perſonne d'vn homme quinquagenere, és preſences de Monſieur Hautin Docteur regent en la faculté de medecine, homme bien verſé en la medecine, de Iacques Guillemeau Chirurgien iuré à Paris & de maiſtre Euſtache Chirurgien du Roy: de Iehan le ieune Chirurgien de monſeigneur de Guiſe, la façon en eſt telle: fault paſſer vne eſguille enfilee au trauers du chancre, à fin que par le moyen du fil tenu de la main gauche on puiſſe eſleuer & tenir tellement ledict chancre en ſubiection, ſans qu'aucune portion
D d'iceluy eſchappe, on le puiſſe iuſques à la chair viue coupper auec des cizeaux de la main droitte: & coupper de telle ſorte qu'au deſſous il demeure, & reſte quelque portion de ladite chair viue de la leure, qui puiſſe ſeruir comme de baze & fondement à la regeneratiõ de chair en lieu de la portion amputee, ſuppoſant que le chancre n'aura gaigné & ietté de fond en comble ſes racines. Quoy fait ayant laiſſé couler le ſang, en aſſez bonne quantité par dedans & dehors, à dextre & a ſeneſtre de l'amputation faut faire auec le raſoir des ſcarifications aſſez profondes, à fin que par apres lors que par le moyen d'vne eſguille enfilee & par ſuture propre aux becs de lieure, nous voudrons aprocher & vnir les bords de la playe & ſection, nous ayons la chair plus obeiſſante à ſuiure l'attraction du fil & de l'eſguille: parfaiſant au ſurplus le reſte de la curation de meſme façon que dirons cy apres deuoir eſtre faicte aux becs de lieure.

Vtilité du cautere actuel.

Remedes locaux pour la curation du Chancre, tant vlceré que non vlceré.

CHAP. XXVIII.

AV commencement on vſera de repercuſſifs, *quales ſunt ſucci* morel. plan-ta. hyoſch. lactuc. acetoſ. ſemperui. lenticulæ paluſtris, centinodiæ, burſæ paſtoris, granatorũ, & ſimilium. Item oleum roſarum, omphac. Item pul. ſumach, berber. litharg. ceruſ. plomb. vſt. pomphol. hydrarg. & d'autres ſemblables, deſquels on pourra faire embrocat. liniments, vnguents, cataplaſ. emplaſt. Le diacalcith. diſſoult auec ſuc de morelle & vn peu d'huille roſat, eſt propre aux chancres non vlcerez: & le pompholix laué en ſuc de morelle ou plantin, profite à ceux qui ſont vlcerez, ou bien ceſtuy ℔. lithar. ceru. añ. ℥ j. terantur in mortario plumbeo cum oleo roſaceo, donec reducantur ad conſiſtentiam liniment. vel vng. On peut vſer d'vn vnguent reſolutif & repercuſſif, comme ℔. plumb. vſti & loti, pomphol. thur. añ. ʒ ij. ß. abſinth. pont. ℥ ß. olei roſat. ℥ iij. ceræ ʒ vj. ſucc. ſolani quantum ſufficit ad vnguenti craſſitudinem.

Medicamẽt reſolurif & repercuſſif.

Emplaſtre de Theodoric ſedatif de douleur aux chancres vlcerez.

℔ Olei roſat. cer. alb. añ. ℥ ij. ß. ſucc. granat. & ſolani an. ℥ ij. ceruſ. lotæ ℥ j. plumb. vſti loti & tuth. præparat. añ. ℥ ß. thur. maſt. añ. ʒ ij. fiat emplaſt. molle. Autre remede que i'ay ſouuent approuué. ℔. theria. veter. ℥ j. ſucc. cancr. ℥ ß. ſucc. lact. & olei roſat. an. ℥ j. ß. vitell. ouo cocto. ſub cinerib. ij. camph. ʒ ß. piſtent. omnia in mortario plumb. & fiat vnguentum. Autre ℔. ſpumæ arg. axung. porc. recent. ceræ alb. añ. ℔ß. ß. olei boni. ℔ß. ß. & ℥ ij. vitell. ouor. aſſat. vj. fiat vnguentum, ſeruetur vſui: lors que tu en voudras vſer, le faudra meſler auec vn peu d'vnguent roſat. Dauantage i'ay appaiſé de grandes douleurs, appliquant des ſangſues à l'vlcere, aux endroits que le malade ſentoit vne douleur poignante, & par l'euacuation du ſang la partie eſtoit deſchargee de l'humeur malin, qui la moleſtoit. Autre remede. Prenez petits chiens ou chattons nouuellement nez, ou pigeonneaux, poullets, ou autres animaux ſemblables, & tous viuans ſoient coupez le long de leurs corps, & ſoudain appliquez ſus l'vlcere, & renouuellez ſubit que le malade ſentira qu'ils ſeront refroidis. La chaleur naturelle de tels animaux ſede grandement la douleur, ce que i'ay cogneu pluſieurs fois. *Io. Bapt. Theodoſ. epiſt.* 21. pour la curation du chancre approuue grãdement le cataplaſme, faict de l'herbe dicte Eriſimum ou Irio, en françois vellar ou tortelle laquelle ſera broyee, & appliquee en forme de cataplaſme ſur la partie. Auſſi ſi le chancre, eſt vlceré, il fault boullir ladicte herbe en eau, & miel, pour en faire des iniections, & lauements pour le netoyer, & appaiſer la douleur. Encore pour appaiſer la douleur, ce liniment eſt excellent ℔. plumb. vſti loti. in aq. ſolanij ℥ ß. anthimonij pariter loti ʒ ij. põphol. ℈. iiij. ceruſæ ʒ. j. ß. cineris cancrorũ, fluuiatiliũ ʒ iij. ſuc. ij. ſolani. ℥ iij. olei omphaſini quantum ſufficit, ducantur in mortario & piſtillo plumbei donec linimenti acquiſiuerint conſiſtentiam, iceluy remede ſede la douleur, en deſeichant ſans nulle mordication. D'auantage les petits chiens & chattons nouuellement naiz, fendus le long de leurs corps tout chaudement, & appliquez deſſus l'vlcere & renouuelez ſouuent.

remede fort approuué.

Remede. d'Acc.

Remedes anodins approuuez par l'autheur.

Auſſi l'huille d'œufs fort agite dans vn mortier de plomb tant qu'il epoiſſiſſe, & acquiere couleur de plomb, eſt vn ſingulier remede pour apaiſer la douleur des chancres. Et ſi pour ſes remedes la douleur n'eſt apaiſee, Galien commande que plutoſt que le chãcre gaigne tout le corps de lamputer, & cauteriſer par cautere actuel ou potentiel ſi le lieu le permet: iceluy meſme loué l'vſage d'orge mũdé, & laict clair, du laict d'aneſſe, fuyãt toutes viandes de haut gouſt, & de toute replexion. Il fault s'il eſt poſſible faire fluer les hemoroïdes, pour donner yſſue au ſang melancholique, & encore pource faire l'vſaige de pillules d'aloë non laué, en prenant tous les iours vn ſcrupule y eſt ſingulier. Et pour deſcharger le lieu, ou eſt le chancre on apliquera aux lieux ou l'on verra les veines plus enflees des ſenſuës, par ainſi on oſtera la ranſion & inflammation qui cauſe la douleur & vuiderez la ſanie acre qui irrite, & entretient le mal. La douleur pareillement ce peult apaiſer en apliquant ſur le mal, des linges en trois ou

quatre

A quatre doubles, trempez en ſuc de Plantin, & morelle, les meſmes ſucz reduicts en forme de liniment, par forte agitation, dans vn mortier de plomb, eſt fort loué de paulus Egineta, lib. 4. on peult adiouſter audits liniment de la pouldre deſcreuiſes bruſlees. Si le Chãcre eſt en la matrice, la malade ſent douleur en la partie aux ainnes, au deſſus du penil, & aux reins, & ſouuẽt a difficulté d'vriner: & ſ'il eſt vlceré, iette vne ſanie extremement puante & cadauereuſe, & en grande quantité: & ſouuent la malade tombe en ſyncope, à cauſe des vapeurs putrides qui montent au cerueau, cœur, & autres parties. Or pour ſeder la douleur à telles parties, on applique tels remedes, ℞. mucaginis ſemi. lini fœnu. extrac. in aq. roſar. & plantag. quantum ſatis, & ex his tepidis fiat fotus. ℞. rad. althe. ℔ ß. coquatur in hydromelit. piſt. paſſentur, & adden. olei roſar. parum, fiat cataplaſ. Pareillement on fera peſſaires, les diuerſifiant ſelon la grandeur de la douleur qui y ſera: auſſi iniections de ſuc de plantin, centinod. lact. pourpier, meſlez enſemble: & ſeront broyez en vn mortier de plomb, y adiouſtant vn peu d'huille roſat: lequel remede eſt recommandé de Galien en tout chancre vlceré. Semblablement on pourra vſer de l'eau ſuiuante, & en faire des iniections, de laquelle i'ay ſouuentesfois vſé en tous chancres vlcerés tant internes qu'externes, pource qu'elle refrene l'inflammation, & appaiſe la douleur. On en laue l'vlcere, & puis apres on laiſſe des plumaceaux trempez en icelle, ſi la partie le peut permettre. ℞. ſtercor. bubuli ℔. iiij. herb. rober. plantag. ſemperuini, hyoſ. portulac. endiuiæ, lact. aã. m. j. cancros fluuiatiles xij. piſt. omnio ſimul, & diſtillentur in alambico plumb. & liquor vſui reſeruetur, de quo fiat iniectio frequens in partem. Puis on mettra ceſt inſtrumẽt dans le col de la matrice, à fin que la ſanie ſoit plus facilement euacuee, & pour donner tranſpiration aux vapeurs & matieres putredineuſes.

Chancre en la matrice.

Fomẽtatiõ.

Cataplaſme.

Peſſaires.

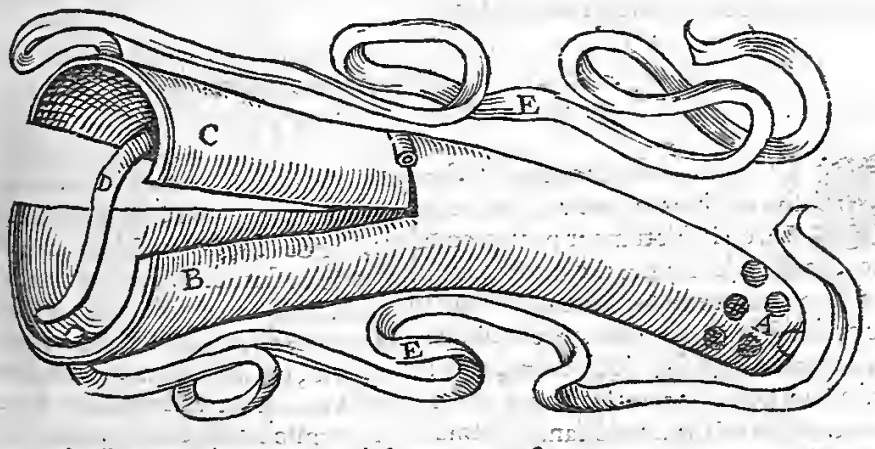
Gal. 9. liu. des ſimples.

B

Inſtrument d'or ou d'argent pour mettre en la matrice, en forme de Peſſaire, lequel doit eſtre long de cinq à ſix doigts, & de la groſſeur d'vn poulce à l'extremité ſuperieure, en laquelle y a pluſieurs trous, par où les vapeurs putredineuſes & ſanies auront entree dans ladicte cannule, pour ſortir par

C *l'extremité inferieure, qui doit eſtre large de deux doigts en rondeur, lequel aura vn reſort pour le tenir ouuert, tant & ſi peu qu'on voudra. En ceſte extremité ſe mettront deux attaches, par le moyen deſquelles l'inſtrument ſera lié deuant & derriere, à vne bande que la femme aura ceinte, de peur qu'il ne tombe.*

Septentetroiſieſme Figure.



A Monſtre l'extremité ſuperieure où ſont cinq ou ſix trous.
B L'extremité inferieure.
C Vne partie de ladite extremité qui ſ'ouure, & y a vn reſort par dedans marqué D.
EE Les deux attaches.

D'auantage les chancres non vlcerez ſont grandement aidez par lamines de plomb frottees de vif argent: ce qui eſt confirmé par Galien au 9. des Simples, qui dit que le plomb eſt vtile aux vlceres malins & au chancre. Auſſi le bon vieillard Guidon parlant deſdites vlceres, ordonne y appliquer lamines de plomb frottees de vif argent.

Le vif argẽt eſt antidote contre les vlceres malins.

Car veritablement on pent dire qu'il eſt Alexipharmaque & antidote contre les vlceres malins, qui ſont rebelles à tous medicaments, de ſorte qu'il conſomme leur malice & virulence. Et en ceſt endroit pour confirmation de ce, ie reciteray vne hiſtoire d'vne dame d'honneur de la Royne mere, nommee madame de Montigny, laquelle auoit vn chancre en la mãmelle ſeneſtre, de groſſeur d'vne noix, qui luy cauſoit des douleurs par interualles picquantes, & ſi ſes habillements luy preſſoient tant ſoit peu deſſus, ſentoit vne grande douleur. Vn iour ſe complaignoit à la Royne de ſon mal, & pource luy commanda de ſe mettre entre mes mains pour la guarir: où ſubit qu'elle me l'eut montré, & interrogee de la maniere, & du temps que la douleur eſtoit plus grande, ie cogneu que c'eſtoit vne tumeur chancreuſe. Ce que ie luy celay, & perſuaday que i'euſſe auecques moy monſieur Houllier, docteut tegent en la faculté de Medecine, perſonnage ſignalé & recogneu de tout homme docte: lequel ayant veu, palpé, & touché ladite dame, conclut auecques moy, eſtre vne tumeur chancreuſe: & reſoluſmes enſemble qu'il falloit vſer de cure palliatiue, craignant d'irriter ceſte hydre, qu'elle ne ſortiſt en ſa fureur hors de ſa taniere. Et pour ce fait luy ordonna ſon regime, & certaines purgations, deſquelles elle vſoit par certains iours interpoſee: & ſur la tumeur fut appliqué vne lamine de plomb, frottee de vif argent, & quelquesfois des onguens cy deſſus mentionnez, leſquels furent continuez par l'eſpace de deux mois. A la fin ladite dame ſe commença à faſcher, diſant que ſon mal ne guariſſoit ny empiroit: à cauſe dequoy print nouueau conſeil d'vn Medecin, lequel ayant veu ſon mal (& non cogneu, combien qu'il fuſt docte) luy promiſt la guarir, dont en fut fort ioyeuſe, & en fiſt recit à la Royne, laquelle voulut ſçauoir dudit Medecin ſ'il trouuoit le mal incurable: où promptement luy reſpondit que non; & qu'il la guariroit en bref. Alors la Royne luy diſt, Ie tenois pour certain que c'eſtoit vn chancre, duquel iamais ne guariroit: neantmoins il perſiſta en ſa promeſſe, & aſſeura de la bien toſt guarir: ce qu'il feit. Et pour ce faire contemna & ietta arriere nos remedes, & y appliqua des medicaments chauds, mollificatifs, & attractifs: où tout ſubit la tumeur ſ'enfla grandement, auecques de grandes douleurs & inflammations, de façon que la mammelle ſe creua ainſi qu'vne pomme de grenade, lors qu'elle eſt en ſa maturité, & luy ſuruint vn flux de ſang ſi grand & vehement, que ledit Medecin fut contraint pour l'eſtancher, appliquer pouldres cauſticques, qui augmenterent encores d'auantage la douleur, inflãmation, defaillance de cueur, dont la mort ſenſuiuit. Et ainſi voila comme ledit Medecin tint ſa promeſſe de bien toſt la guarir, mais ce fut de tous maux. I'ay bien voulu reciter ceſte hiſtoire, pour inſtruire le ieune Chirurgien, à fin qu'il ne tombe en tel accident.

Hiſtoire notable.

Houllier hõme ſçauant en Medecine.

De la fieure qui ſuruient aux tumeurs ſcirrheuſes.
CHAP. XXIX.

LE fieure ordinairement eſt quarte, ou retirãt à la nature de quarte: à raiſon de l'humeur melancholic d'ou elle eſt excitee, qui enfermé en certain lieu ou il fait tumeur par communication de vapeurs putrides, eſchauffe le cœur, & altere les humeurs contenus en iceluy, dõt ce fait fieure. Fieure quarte donc eſt celle qui retourne, & à ſon acces le quatrieſme iour, ayãt deux iours d'intermiſſion. Les cauſes primitiues, ſont celles qui multiplient & engendrent humeur melancolic, comme long vſage de legumes, pain bis & brulé, chairs ſalees, de bœuf, cheure, cerf, vieux lieures, vieux fromages, chous, gros vins, & autres ſemblables. Les cauſes antecedantes ſont, redõdanſe d'humeur melancolic en toutes les veines. Les conioinctes ſont les humeurs melãcoliques, putrefiez hors les grands vaiſſeaux, en l'habitude du corps. Les ſignes de la vraye quarte ſont pris de trois choſes, ſçauoir eſt naturelles, non naturelles, & contre nature. Des choſes naturelles, pource que la temperature froide & ſeiche, l'age vieil, ceux qui ſont frois & graſſets, ayans petites venes & occultes, la ratte imbecille & enflee, ſont ſubiects à telles fieures. Des choſes non naturelles, pource qu'en temps d'Automne cette eſpece de fienre eſt fort frequente non ſeulement pource que l'Automne eſt froid & ſec, & par conſequent propre à faire amas d'humeur melãcolic: mais auſſi à cauſe que par la chaleur & aduſtion de l'Eſté paſſé

Cauſes.

Signes.

A passé les humeurs estans brulez, sont aisemẽt tournez en atrabile (comme qui diroit bile ou colere noire, laquelle couleur procede d'aduſtion) d'ou ſe font fieures quartes, beaucoup plus perilleuſes que celles qui ſe font ſimplement de l'humeur melancolic. Bref en tout temps froid & ſec, region froide & ſeiche, les corps frois & ſecs, aiſement ſont induis à auoir telles fieures: ſi principalement à cela eſt conioincte vne façon & condition de vie triſte, penible & facheuſe, pleine de crainte & anxieté. Des choſes contre nature, c'eſt qu'au commencement de l'accés quand la matiere s'emeut, ſuruient friſſon laborieux, comme ſi on auoit les os froiſſez. Le pous au cõmencement eſt petit, tardif, profond, & comme retiré en dedãs, ainſi que celuy des vieilles gens. L'vrine eſt blanche au commencement, & aqueuſe, declinant à l'iuidité. En la declinaiſon, eſtant la matiere cuite, l'vrine paroiſt noire: non point par ſuruenne de quelque mauuais accidẽt, ou excés de la chaleur, (car ainſi ſeroit elle funeſte & mortelle) mais par excretion de la matiere conioincte, ſçauoir de l'humeur
B noir & melancholic. L'acces peut durer vingt quatre heures, & alors donne quarante huit heures d'intermiſſion. Souuent telle fieure prouient par l'obſtruction, douleur & dureté de la ratelle, retenſion des mois & hæmorrhoides. Les fieures quartes en Eſté ſont briefues, en Automne ſont longues, & principalement ſur la fin d'iceluy, ſelon Hippo. Celles qui prouiennent de thumeur de foye, ratelle, ou autre maladie precedente, ſont pires, & ſouuent ſe terminent en hydropiſie. La quarte qui commence en Automne, ſouuent ſe termine au Printemps ſuiuant. Au reſte, ne dure iamais plus baut d'vn an: pourueu qu'il n'y ayt faute du malade, ne du medecin: Car pour cela, il s'en eſt veu quelquefois durer douze ans. Celle qui eſt faicte par aduſtion du ſang ou phlegme ſalé, eſt de plus facile & briefue curation, que celle qui eſt faicte par aduſtion, d'humeur melancolic ou bilieux. L'vn eſt plus furieux & penetrant, l'autre eſt plus peſant & difficile à diſcuter.

Pronoſtic.

Aph.25.li.2.

La cure conſiſte en diette & medicamens. La diette doit eſtre ordonnee ſur les ſix choſes non naturelles, contrariant à la cauſe. Le malade n'vſera de chair de pourceau,
C n'y des choſes flatueuſes, viſqueuſes, gluantes, oyſeaux aquatiques, poiſſons ſalez, groſſe venaiſon, n'y d'aucune viande de difficile digeſtion. L'vſage de vin blanc, tenu & mediocrement chaud, eſt bon pour atenuer & inciſer l'humenr melancolic, prouoquer les vrines & ſueurs. Et meſme pris au commencement de l'accés, excite vomiſſement, lequel à tant de vertu pour la guariſon de la quarte, que par iceluy ſeul pluſieurs ont eſté guaris. Les exercices, frictions deuant le repas, & autres choſes accouſtumees par mediocrité, ſont bonnes. Les affections de l'ame contraires à la cauſe d'ou cette fieure aura eſté excitee, doiuent eſtre permiſes, comme tous ieux, excepté leieu d'amour, ſon d'inſtrumens de muſique, & autres choſes reſiouiſſantes. Du commencement, il faut doucement traiter le malade, & ne faut vſer d'aucun fort ou violant medicament. Car au commencement c'eſt humeur opiniatre, eſt rendu plus rebelle & reueſche, par la chaleur des violens medicamens. Si le ſang eſt abondant, il enfaut tirer de la baſilique ou mediane, auec relle caution que s'il ſe montre noiratre & eſpais, il le faut laiſſer couler: ſi au contraire il ſe montre tenu & bien colere, le faudra promptemẽt arreſter. La matiere doit eſtre digeree & diminuee par Sirops d'Epithyme, de Scolopandre, capilliueneris, de eupatorio, auec eaux de oublon, bourD roche, bugloſſe, & leurs ſemblables. Ie proteſte auoir eſté cauſe par l'ayde de Dieu de la guariſon de pluſieurs, qui long temps auoient eſté vexez de ladicte fieure, donnant à boire au cõmencement de l'accés, ſur la declinaiſon de la maladie trois doigts d'eau de vie, auec vn peu de theriaque diſſoult en icelle, ou deux ou trois grains de muſc, diſſouls en maluoiſie. Leſquels remedes ie baillois ſelon la force du malade, & les indications ſi deſſus menſionnees, le tout apres auoir vſé de remedes generaux & particuliers, pour la preparation & excluſion de l'humeur melancolic. Car pour en parler à la verité, la fieure quarte inueterée ne peut eſtre guarie, ſi le corps n'eſt grandement eſchauffé, par alimens & medicamens. Parquoy en ce cas ie ne trouue hors de raiſon (ce que pluſieurs ce diſent auoir heureuſement pratiqué) donner au matin vin blanc à boire, dans lequel par l'eſpace d'vne nuict, auront trampe feuilles de ſauge. C'eſt auſſi choſe vtile, vn peu deuant l'acces, oindre toute l'eſpine du dos, d'huilles propres à eſchauffer les nerfs, comme ſont l'huille de rue, de poiure, auec vn peu d'eau

Curation. Diete.

Vſage du vin.

Vomiſſement.

Medicamens.

Seignee.

Experience faicte par l'autheur.

de vie, ou huile de castoree qui aura cuit sur les charbons dans vne pomme de coloquynthe vuidee de ses grains, auec poiure, pyrethre, & euphorbe pulueriſez, & ce iusques à la consomption de la moitié de l'huile, le tout en apres exprimé. Telles onctions valent non seulement à mitiguer la vehemence de l'horreur ou frisson: mais aussi à esmouuoir les sueurs. Car tels medicamés par leur chaleur & humidité esmeuuent & esbranlent ceſt humeur pesant, & non obeissant à la faculté expultrice: n'estant l'humeur melancholic autre chose que comme la lie de toute la masse du sang. Mais si au contraire la fieure quarte estoit excitee d'aduſtion d'humeur bilieux, il la faudroit traitter par remedes refrigerans & humectans, vsant de potages d'oseille, laictue, pourpié, concombres, citrouilles, melons, & semblables. Autrement qui voudroit vser de remedes eschauffans, il rendroit tel humeur plus rebelle par diſſipation de ce peu qui luy resteroit d'humidité. Ainsi Trallian raconte auoir guary plusieurs qui auoient telles fieures, pour auoir vsé en temps commode & au parauant l'accés, d'epithemes mediocrement refrigerans. Quant aux medicamens purgatifs qu'il faudra vsurpet deuant que venir à ses particuliers, le sené, l'agaric, rhabarbe, diaphœnicum, sont tecommandez par dessus les autres. Aussi est le diacartami, duquel Rondelet se dit auoir guary plusieurs fieures quartes.

Liu. 12. cha. 8.

De l'Aneurisme. CHAP. XXXIII.

Definition d'Aneurisme.

ANEVRISME, est vne tumeur molle qui obeist au toucher, engendree de sang & d'esprit, espandus sous la chair par dilatation ou relaxation d'vne artere: combien que l'autheur des definitions semble vouloir l'aneurisme aduenir par dilatation de quelque vaisseau veneux en general. Galien dit, que quand l'artere est ouuerte par anastomose, il se fait vne maladie dite Aneurisme. Elle se fait aussi quand l'artere est blessee d'vne playe, & la peau qui gist dessus se cloſt & cicatrise, & la playe de l'artere demeure sans estre agglutinee, ny bouschee, ou remplie de chair: Semblablement pour auoir ouuert vne artere en lieu de la veine faisant la phlebotomie. Donc les aneurismes se font par anastomose, & diapedese, ruption, erosion, & playe. Icelles aduiennent en toutes les parties de nostre corps, mais le plus souuẽt à la gorge des femmes qui ont mauuais accouchements: car retenant violentement leur haleine, cause que l'artere se dilate & rompt, puis le sang & l'esprit sortent petit à petit & s'amassent sous le cuir. Les signes sont tumeur grande ou petite auec pulsation, couleur, comme la peau estant en son temperament naturel, molle au toucher, qui cede & obeist quãd on la presse auec les doigts, de façon que si la tumeur est petite, elle se pert du tout, à cause que le sang & esprit entrent au dedans du corps de l'artere, puis ayant ostés les doigts de dessus, retourne subit comme elle estoit auparauant. A d'aucunes, quand on presse des doigts dessus, on sent vn bruit ou sifflement, & non seulement quand on presse dessus, mais aussi sans compression, qui se fait par l'impetuosité de l'air spirituel, qui entre & sort par la petite ouuerture de l'artere. Mais és aneurismes qui se font par vne grande ruption de l'artere, on n'entend aucun bruit, car tel sifflement vient pour l'anguſtie & petite ouuerture. Si les Aneurismes sont grandes, estans aux aisselles, aines, & autres parties où il y aye grands vaisseaux, ne reçoiuent curation: parce que les inciſant, en sort subit vne grande abondance de sang & d'esprit vital, qui cause souuẽt la mort du malade. Ce que i'ay veu quelquesfois, & de recente memoire à vn prestre de sainct André des Arts, nommé maistre Iean Mallet, demeurant à la maison de mõsieur de Tou premier Presidenr. Iceluy prestre auoit vne aneurisme de grosseur d'vne noix sus la iointure de l'espaule: & luy conseillay qu'il se donnast garde de la faire ourir sur sa vie: mais au cõtraire qu'il vsast de l'onguẽt de bolo, & des compresses trempees en ius de morelle & semperuiue, meslez auec formage frais & escremé, & autres choses froides & astringẽtes, & mesme l'emplastre contra rupturã, & d'vne lamine de plõb, & que ses chausses fussent vn peu courtes, à fin que son pourpoint luy seruist de ligature pour presser dessus. Aussi qu'il euitast toutes choses qui subtilient le sang, & mesmes qu'il se gardast de châter à pleine voix audit sainct André, cõme il faisoit volõtiers. Ce qu'il fist par l'espace d'vn an: toutesfois il ne peut tant faire que la tumeur ne s'aug-

Les causes.

Signes.

On oit vn sifflement és Aneurismes

Prognostic.

Histoire.

Remedes propres pour l'aneurisme.

A ne s'augmentaſt, & ſe retira vers vn Barbier, qui penſoit que ſon aneuriſme fuſt vne autre eſpece d'apoſteme: & pource luy fut appliqué au ſoir vn ruptoire pour faire ouuerture. Le lendemain au matin l'ouuerture faite, ietta vne grande quantité de ſang, dont eſpouuenté de ce, cria à madame la premiere Preſidente que lon m'appelaſt pour l'eſtancher, en luy diſant, que ie luy auois bien dit qu'il n'y falloit faire ouuerture: & deuant que ie fuſſes vers luy, auoit rendu l'eſprit. Partant ie conſeille au ieune Chirurgien, qu'il ſe garde d'ouurir les aneuriſmes, ſi elle ne ſont fort petites, & en parties non dangereuſes, couppant le cuir au deſſus, le ſeparant de l'artere, puis on paſſera vne eſguille à ſeton enfilee d'vn fort fil, par ſoubs l'artere aux deux coſtez de la playe, & ſera ladite artere liee, puis couppee, & la playe traittee comme vne ſimple playe, laiſſant tomber le filet de ſoymeſme: & ce faiſant nature engendre chair qui ſera cauſe de bouſcher l'artere. Les aneuriſmes qui viennent aux parties interieures, ſont incurable, & aduiennent ſouuent à ceux qui ont eu la verolle & ſué pluſieurs fois, à cauſe que leur ſang a eſté grandement eſchauffé & ſubtilié, qui eſt cauſe que celuy qui B eſt contenu aux arteres, cherche à ſortir hors, & fait dilatation du corps de l'artere, voire quelquesfois à mettre le poing. Ce que i'ay veu au corps mort d'vn nommé Belanger maiſtre tailleur d'habits, demeurant ſus le pont ſainct Michel, ptes l'enſeigne du coq, lequel auoit vne aneuriſme à l'artere veneuſe, dont il mourut promptement en iouant à la paulme, parce que ledit vaiſſeau ſe creua. Ie l'anatomiſay, & trouuay vne grande quantité de ſang eſpandu dedans le Thorax, & le corps de l'artere dilaté, iuſques à y mettre le poing, & ſa tunique interne toute oſſeuſe. Ce que ie monſtray peu apres aux Eſcholes de Medecine à pluſieurs auditeurs, faiſant vne diſſection anatomique, dont les ſpectateurs furent grandement eſmerueillez: & pource la garde en mon cabinet comme choſe monſtrueuſe. Pendant que ledit Belanger viuoit, auoit vn treſgrand batement de toutes les arteres, & diſoit ſentir vne extreme chaleur par tout le corps, & ſouuent tomboit en deffaillance de cœur. Monſieur Syluius lecteur du Roy en medecine, luy fiſt oſter le vin, & en lieu d'iceluy vſoit d'eau boullie, & ſouuent toute pure: ſon manger eſtoit de fourmages frais entierement deſcremez: meſ- C mement luy en faiſoit appliquer ſur la douleur, en forme de cataplaſme. Au ſoir vſoit d'orge mundé, auquel il y auoit farine d'orge & ſemence de pauot: par interualle prenoit clyſteres refrigerans, ou caſſe mundee toute ſeule. Et me dit ledit Belanger, qu'il n'auoit point receu de tous autres Medecins ſi grande ayde, que du conſeil dudit Syluius. Or la cauſe pour laquelle telles aneuriſme deuiennent groſſes, & leur circonſcription oſſeuſe, c'eſt que le ſang de l'artere chaud & bouillant, fait que ſa tunique premierement ſe dilate & eſlargiſt: puis en fin ſe dilacere & rompt, empruntant lors des parties voiſines matiere ſemblable à ſoy pour ſe reünir, & fait lors vne tumeur grande ou petite, ſelon la capacité de la partie, puis peu à peu la circonſcription de la tumeur ſe deſeiche & endureiſt, en façon de vaiſſeau, ſe faiſant cartilagineux, voire oſſeux par cauſe materielle & efficiente: ainſi que les pierres ſont procrees aux reins & à la veſſie. Car la matiere terreſtre du ſang ſe deſeiche & eſpeſſiſt par la chaleur eſtrange, qui fait que ſadherant contre la tunique de l'artere & des parties qu'elle occupe, ſ'endureiſt & deuient oſſeuſe: & ce par vne grande prouidence de nature (chambriere du D grand Dieu) voulant faire rampart comme vn bouleuert fort, de peur que le ſang chaud & bouillãt, & plein d'eſprit ne s'eſcoule, & paſſe au trauers de la tunique de l'artere aneuriſmatizee ou dilatee, ſi ce n'eſt qu'on vueille dire telle dureté aduenir, à raiſon des medicaments froids & repercutiens, continuellement appoſez ſus telles tumeurs, qui ont vertu d'endurcir & eſpeſſir: comme il eſt aiſé à colliger de ce que dict Galien chap. dernier du 4. liure de *Præſagione expulſibus*. D'auantage à celles qui ſont auec grande tumeur, ſouuent on n'y ſent aucune pulſation, ny auſſi en preſſant deuſſus on ne peut renuoyer le ſang au dedans de l'artere, parce qu'il y en y a trop grande quantité, & auſſi qu'il ſe concrée en thtombus, & apres ſe pourriſt, à cauſe qu'il n'eſt plus ſtabellé & entretenu de la chaleur naturelle du cœur, dont ſ'enſuit extreme douleur, puis gangrene & mortification de la partie, & en fin la mort.

Cõcluſion.

Le moyen de guarir les aneuriſmes par operations manuelles.

Ceux qui ont eu la verolle ſont ſubiects aux aneuriſmes internes. Hiſtoire.

Symptoſmes d'vn certain Aneuriſme.

Fin du ſixieſme Liure des Tumeurs en general.

Table des chapitres du ſeptieſme liure des Tumeurs contre nature en particulier.

De l'eau qui vient à la teſte des petits enfans appellee Hydrocephale. Chapitre j.
Du Polypus. chap. ij.
De la tumeur qui eſt ſous les oreilles, nommee Parotide. chap. iij.
Des tumeurs & chair ſuperflue des genciues, appellees des Grecs Epoulides. chap. iiij.
De Ranula. chap. v.
Des glandules & Amygdales engroſsies & tumefiees. chap. vj.
De la tumeur & inflammation & relaxation de l'vuulle nommee des Latins Columella. chap. vij.
De la Squinance. chap. viij.
Du Gouetre, ou Bronchocele. chap. ix.
De la Pleureſie. chap. x.
De l'Hydropiſie. chap. xi.
De la curation de l'Hydropiſie. chap. xij.
De la tumeur & relaxation du nombril appelé des Grecs Exomphalos. chap. xiij.
Des Hargnes ou greueuſes, qui ſont tumeurs aux ainnes & aux bourſes des teſticules. chap. xiiij.
De la curation de la Hargne. chap. xv.
Du point doré. chap. xvj.
Autre maniere de faire le point doré. chap. xvij.
Autre maniere de faire le point doré. chap. xviij.
De la relaxation du gros Boyau culier. chap. xix.
Du Panaris ou Paronychie. chap. xx.
De la tumeur des genoils. chap. xxj.
Des Dragonneaux. chap. xxij.

SEPTIESME LIVRE TRAITANT des Tumeurs contre Nature en particulier.

PAR AMBROISE PARE DE LAVAL,
CONSEILLER ET PREMIER
Chirurgien du Roy.

PREFACE.

DAVTANT que la curation doit estre diuersifiee selon la varieté de la temperature, non seulement de tout le corps, mais en especial de chasque partie, & suyuant la vertu, forme, figure, situation, & sensibilité d'icelle, il m'a semblé estre tresnecessaire de traitter des tumeurs qui aduiennent à chasque partie, commençant à celles de la teste, puis aux autres. Or il vient tumeur ou à toute la teste; ou à quelque partie d'icelle, comme aux yeux, aureilles, nez, genciues, & autres parties. Celles qui contiennent toute la teste, sont hydrocephale & physocephale.

De l'eau qui vient à la teste des enfans, appellee Hydrocephale.
CHAP. I.

HYDROCEPHALOS, est vne hydropisie de la teste, ainsi nommee des anciẽs Grecs, parce que l'humeur qui en est la cause, est aqueux. Ce mal vient souuent aux enfans à l'heure de leur natiuité, quand les matrosnes leur pressent la teste, ou la tirent par violence: ou par contusion, comme cheute ou compression, qui est cause de rompre quelque vaisseau, comme veines ou arteres, lesquelles estants rompues, le sang sort hors & se corrompt, & se change en vne substance d'humeur aqueuse, parce que les petits enfans ont encores le sang sereux. Ceste tumeur vient aussi de cause interne, comme de quelque abondance de serositez, ou par vne acrimonie & subtilité du sang chaud & bouillant, lequel resude & coule au trauers des porositez des vaisseaux, penetrant entre le cuir musculeux & le pericrane, & quelquesfois entre le pericrane & le crane, ou entre le crane & la dure mere, ou aux ventricules du cerueau & substance d'iceluy. Les signes pour cognoistre quand ceste humeur est seulement entre le cuir musculeux & le pericrane, c'est qu'on voit vne tumeur molle sans douleur, qui obeist facilement quand on presse du doigt dessus, & retourne & releue subitement. Les signes quand l'humeur est entre le pericrane & le crane, sont presque semblables, fors seulement que la tumeur est plus dure, & s'enfonce moins soudainement, parce qu'on la touche auecques plus de distãce & interposition de plusieurs parties: ioint aussi que la douleur est plus grande. Or lors que ceste humeur est entre le crane,

Definition. Etymologie.
Ceux qui sont subiets à hydrocephale.
Les causes.
Cause interne.
Signes pour cognoistre où l'humeur est contenu.

& la dure mere, ou aux ventricules du cerueau, & en toute sa substãce, le malade a les sens hebetez, comme l'oüye & la veuë: & quand on presse sus la tumeur, elle ne s'enfonce pas aisément, si on ne presse de force: alors elle obeist, & principalement aux petits enfants, parce qu'ils ont leur crane mal, & leurs sutures lasches & entrouvertes naturellement, & par accident encores plus, à cause de l'humeur, qui est contre nature, qui les relasche & dilate d'auantage. Ceste humeur esleue le crane, & principalement à l'endroit des sutures: & telle chose se cognoist aisément, parce qu'en pressant dessus la tumeur, l'humeur s'enfuit au profond de la teste. Et en ceste espece de hydrocephale, la douleur est plus grande, & toute la teste est fort grosse, & le front s'auance & fort-iette en dehors: & quand le malade aduise quelque chose, il la regarde d'œil ferme & arresté, & larmoye, à cause de la trop grande quantité d'humeurs contenus en la teste. Vesale escrit auoir veu vne fille de deux ans, malade de ceste affection, qui auoit la teste plus grosse que nul homme, & auoit le crane non osseux, mais tout membraneux, ainsi que les enfans qui ne sont encores à terme, & auoit de l'eau contenuë en la teste, iusques au pois de neuf liures. Albucrasis dit auoir veu vn enfant, duquel la teste s'aggrandissant tous les iours pour l'aquosité contenuë dedans, en fin deuint si grosse, qu'il ne la pouuoit soustenir debout, ny assis: & mourut quelque temps apres. I'ay veu quatre enfans malades de ceste affection de la teste, de l'vn desquels ie feis section, apres sa mort: & proteste n'auoir trouué de cerueau nõ plus gros qu'vn esteuf: & iamais n'en ay veu vn seul guarir, lors que la quosité est en grãde abondãce, aux parties interieures de la teste: mais celles qui sont aux parties exterieures reçoiuent guarison. Doncques si l'humeur est seulement entre le cuir musculeux & le pericrane, ou entre le pericrane & crane, si elle est petite, faut essayer la resoudre: & si lon ne peut, il faut faire incision, euitant le muscle temporal, & faire sortir l'humeur qu'on trouue, comme vne laueure de chair sanglante: autrefois du sang noir: & si elle est causee de contusion, on trouue auec ledit humeur des trombus de sang. Ayant fait l'ouuerture, & l'humeur estant euacué, on remplira la playe de charpy sec, & sera mis par dessus vne compresse, faisant ligature propre: & le reste de la cure se parfera comme il sera necessaire.

Hístoire de Vesale.

Autre hístoire.

Hístoire de L'autheur.

Prognostic.

Cure.

Du Polypus. CHAP. II.

LE Poupre ou Polypus est vne tumeur contre nature faite au nez, prenant le plus souuent son origine aux os cribleux: On le nomme ainsi pour la similitude qu'il a auec les pieds du pourpre marin, autrement dit Pousse-pied, & aussi pource qu'il ressemble de consistence à la chair d'iceluy. Ceste maladie bousche & empesche le nez des malades, leur faisant ennuy & incommodité, tant à parler qu'à respirer, & ietter les excrements, ayans les narilles escarquillees & la face horrible à voir. Cornelius Celsus dit que pourpre est vne petite chair, quelquefois blanche & quelquefois rougeastre, adherãte à l'os du nez dit Ethmoïde ou cribleux, pendante quelquefois iusques sus la leure. Elle croist aussi en derriere, bouschant le trou du palais, par lequel l'air & les excrements descendent du nez au destroir de la gorge, estant de telle grãdeur qu'on le peut voir au derriere de l'vuule & est souuẽt cause d'estrãgler le malade, par faute d'auoir son inspiration & expiration. Il y en a cinq especes: la premiere est vne membrane molle, longue, mince, semblable à la luette relaxee & abbaissee, attachee au milieu du cartilage du nez, pleine d'vn humeur pituiteux & gluant, qui fait ronfler le malade en dormant, qui sort hors du nez en expirant, & rentre en inspirant, & parler d'vne voix casse. La seconde espece, est vne chair dure au toucher, engendree d'vn sang melancholique non aduste qui bouscbe la narille & donne empeschement à la respiration, qui se fait par le nez. La troisiesme, est vne chair eminenre sus le cartilage, ronde, molle au toucher, engẽdree d'vn sang phlegmarique. La quatriesme, est vne tumeur dure, semblable neantmoins à chair, qui fait bruir quand on la touche, comme si c'estoit vne pierre, laquelle est engendree d'vn sang melancholique, fort deseiché, & qui se peut dire scirrhe confirmé & insensible. La cinquiesme, sont plusieurs petits chancres engendrez de biais

Definition de polypus.

Le pourpre marin est vne seiche.

Cornelius Celsus.

Cinq especes de polypus.

Hip. lib. 2. de morbis.

Premiere espece.

Seconde espece.

Troisiesme espece.

Quatriéme espece.

Cinquiesme espece.

A de bnis en la superficie du cartillage. Aucuns d'iceux sont vlcerez, les autres non: & de ceux qui sont vlcerez, sort vne sanie puãte, infecte, & de mauuaise odeur. Il ne faut mettre la main à ceux qui sont douloureux, durs auec renitence, ayants la couleur tirant sur le liuide ou plombé, parce qu'ils tiennent de la nature du chancre, & souuent y degenerent totalement. Toutesfois à cause de la douleur, on pourra vser des medicaments dits cy deuant au chãcre, lesquels sont palliatifs, & anodins, comme cestuy, ℞ Olei de vitell. ouor. ℥ ij. lithar. auri, & tuth. præpar. añ. ℥ j. succ. plantag. & sola. ää ℥ j. ß. lapid. hæmat. & camph. añ. ℥ ß. agiten. simul longo tempore in mortario plumbeo, & fiat medicamentum, duquel en sera appliqué dedans le nez. Ceux qui sont mols, laxes & sans douleur, sont curables quelquesfois, les arrachant auec vn instrument propre à ce faire, ou consommant par cauteres actuels, appliquez auec cannules, de peur qu'on ne touche aux parois & parties saines: ou bien par cautere potentiel, comme d'egyptiac fait de parties egalles de ses ingrediens auec vitriol, lequel consomme ceste chair superflue. Autant en fait l'eau forte, ou huille de vitriol, con-

B sommant du tout sa racine: car s'il en reste tant soit peu d'icelle, il retourne facilemẽt. Etlors qu'on y appliquera le cautere actuel ou potentiel, ou quelques medicaments acres, il faudra appliquer sus le nez, & aux parties d'iceluy, medicaments repercussifs, froids, & astringens, en les renouuelant souuent, à fin de seder la douleur, & prohiber l'inflammation, comme, vnguentum de bolo, nutritum, populeum, oui albumen cum oleo rosaceo agitatum, & autres.

Autres differences.

Medicamẽt anodin.

Medicamẽs pour consommer le polypus.

De la tumeur qui est soubs les aureilles, nommee Parotide. CHAP. III.

C PAROTIDE, est vne tumeur cõtre nature, occupant les glãdules & parties d'aurour, qui sont sous les aureilles, dites Emonctoires du cerueau: lesquelles, parce qu'elles sont laxes & rares, facilement reçoiuent les excrements d'iceluy. Les vnes se font par crise, comme il aduient souuent apres quelque lõgue maladie: autres lors que le cerueau se sent opprimé de beaucoup d'humeurs, lesquelles il chasse & expelle en ceste partie, cõme chose qui luy est du tout contraire. Telles apostemes sont souuentesfois auec grãde inflammation, à cause que l'humeur qui est chaud & mordicãt, peche quelquefois plus en qualité qu'en quantité. Semblablement il y a grande douleur pour la distention des parties, & exquis sentiment, à cause du nerf de la cinquiesme coniugation, lequel est dispersé par toutes les parties voisines: & pour les membranes du cerueau qui sont proches, qui est cause que le malade sent vne douleur intolerable à la teste, & à toutes les parties de la face tumefiees. Aussi telle maladie vient d'vn humeur gros & gluant, qui tombe sus lesdites glandules. Les ieunes gens sont plus tourmentez de telle affection que ne sont les vieils. Souuentesfois aussi aduiẽt fieure, & inquietude. Telles tumeurs sont difficiles à guarir lors qu'elles se font par crise & d'vn humeur froid, lent & gluãt: & lors qu'elles se terminent par suppuration, sort le plus souuent grande quantité de matiere. La curation se fera par bon regime de viute, lequel si la matiere dont elle est

D engendree est chaude, tendra à frigidité: aussi si elle est grosse & crasse, la maniere de viure sera chaude & de subtile substance: & s'il y a rougeur à la partie qui demonstre grande inflammation & abondance de sang, la phlebotomie y est grandement necessaire. Quant aux medicaments topiques, cõme nous enseigne Gal. ne doiuent estre semblables comme aux autres inflammations, à sçauoir repercussifs & principalemẽt si telles tumeurs sont faites par voye de crise, d'autant que là où nature taschc à se descharger, faut que le Chirurgien tende pareillement, lors principalement que la decharge se fait par lieux propres & conuenables par nature, & nõ incõmodes par accident. Le semblable ferõs, si la matiere dõt est engẽdree la tumeur, est veneneuse, d'autant que lon causeroit vn plus grãd mal la reuoyant aux parties interieures. Parquoy le Chirurgiẽ doit auoir esgard d'aider à nature en ce qu'il pourra, en attirãt ceste mauuaise humeur par medicaments attractifs. Or si la fluxion est si grande, & accõpagnée d'extreme douleur, dõt s'en pourroit ensuiure veilles, inquietudes & fieures, qui pourroient prosterner les vertus. Galien est d'aduis de mesler bien peu de repercussifs auec

Definition de parotide. Differences

Pourquoy la douleur est si extreme aux parotides.

Prognostic.

Cure.

Gal. 3. de la compositiõ des medicaments selon les lieux chap. 2. Hipp apho. 21. liure. 1.

Gal.3.de la compositiõ des medicaments, selõ les lieux chap. 2.

grande quantité de resolutifs. Parquoy au commencement sera appliqué vn tel cataplasme: ℞. Far. hordei, & semin. lini añ. ℥ ij. coquant. cum mulsa, au decoct. camomil. addend. butyri recẽt. & olei camomil. añ. ℥ j. fiat cataplas. On vsera aussi de ce liniment, ℞. Butyri recent. ℥ ij. olei camom. & lilio. añ. ℥ j. vnguent. de alth. ℥ ß. ceræ parũ, fiat linimẽtum, duquel sera frotté toute la partie, y appliquant de la laine grasse. Lors que la douleur est aucunement appaisee, on vsera de medicaments discutiens & resolutifs plus forts, cõme ℞. rad. alth. & bryo. an. ℥ ij. folio. rut. puleg. orig. an. m. j. flor. camo. & melilot. an. p. j. coquantur in hydromelité, pist. passent. addend. far. fœnug. orob. an. ℥ j. pul. ireos, camomil. & melilot. an. ℥ ij. olei anethi & rut. an. ℥ j. ß. fiat catapl. Et encore pour d'auantage resoudre, tu pourras vser de l'emplastre de oxycroceũ & de melil. Si la tumeur vient dure, tu auras recours aux medicaments ordonnez au chap. de Schirre. Pareillement si elle tend à suppuration, tu appliqueras tel remede. ℞. rad. lilior. & cep. sub cinerib. coctar. an. ℥ iij. vitell. ouor. ij. axung. suillæ & vnguenti basilico. an. ℥ j. far. sem. lini ℥ j. ß. fiat cataplas. vt artis est. Et s'il est necessaire de faire apertion, sera faite & l'vlcere traitté, comme auons dit par cy deuant.

Medicamés resolutifs.

Medicamés suppuratifs.

Des Tumeurs & chairs superflues des genciues, appelee des Grecs Epulides. CHAP. IIII.

Definition.

EPVLIS est vne excroissance de chair, qui se fait aux genciues entre les dents, qui peu à peu croist, quelquefois de la grosseur d'vn œuf ou plus, de façon qu'elle garde de parler & mascher, iettant vne humidité saliueuse d'odeur fetide: & souuent se tourne en chancre. Ce que lon cognoistra par la douleur, chaleur, & autres accidens: & lors n'y faut toucher par l'œuure de main. Mais à celle qui n'est douloureuse, on la pourra extirper: ce qui se fera en la liant & serrãt auec vn fil double, iusques à ce qu'elle tombe: puis estãt cheutte, faut cauteriser sa racine, ou autrement reuiẽdroit, auec vn cautere canulé dessus escrit: ou auec vn potentiel, comme huille de vitriol, ou eau forte, si proprement appliqué, qu'il ne face lesion aux parties saines. I'en ay amputé, qui estoient si grosses que parties d'icelles sortoit hors la bouche, qui rendoit le malade fort hideux à voir, & iamais aucun Chirurgien n'en auoit osé entreprendre la guarison, à cause que ladite excroissance estoit de couleur liuide: & ie considerois outre ceste liuidité, qu'elle n'auoit point ou peu de sentiment: donc pris la hardiesse la coupper, puis cauteriser, & le malade fut entierement guari: non toutesfois à vne seulle fois, mais à plusieurs, à cause qu'elle repulluloit, cõbien que ie l'eusse cauterisee. Et qui en estoit cause, c'estoit vne petite portion de l'os de l'aueole où sont inserees les dents, qui estoit alteré & pourry. I'en ay souuentesfois trouué, qui par longue espace de tẽps s'estoient degenerés en cartilages, voire en os: & partant le plustost qu'il sera possible on viẽdra à la curation. Car lors qu'elles sont petites & non enracinees, sont plus faciles à curer, d'autant qu'on trouue seulemẽt vn humeur glaireux dedans, qui petit à petit s'endurcit, & les rend tres difficiles à curer.

Prognostic.

Cure.

De Ranula. CHAP. V.

Batrachiũ.

Cause.

IL se fait souuentesfois soubs la langue, vne apostеme qui empesche de bien proferer la parolle, appellee des Grecs pour ceste cause *Batrachium*, & en Latin *Ranula*, & en nostre langue Grenoille: pource que les patiens difficilement peuuent articuler & interpreter leur langage sinon en grenoillãt. Elle est faite de matiere pituiteuse, froide, humide, grosse & visqueuse, tombant du cerueau soubs ladite langue, en laquelle est trouuee vne sanie grosse & visqueuse, ainsi que le blanc d'vn œuf, tant en substance qu'en couleur, & quelquesfois aussi est de couleur citrine. Or pour seurement parfaire la curation, il faut faire ouuerture de ladite apostеme auecques cautere actuel, plustost que auecques lancette: autrement le plus souuent reitere, voire par plusieurs & diuerses fois. Parquoy ouuriras ladite apostеme ainsi que s'ensuit. Il re conuient auoir vne piece de fer, de figure cambre

Curation.

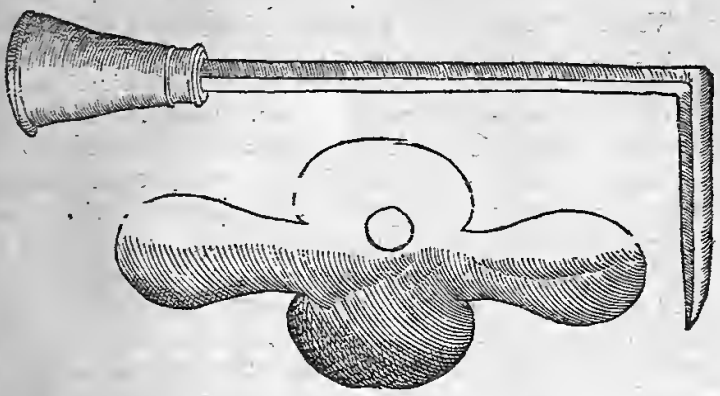
Le moyẽ de faire l'ouuerture.

comme

comme vn chauſſe-pied, & feras ouurir la bouche du patient, puis la poſeras ſous la langue: & au milieu de ladite piece de fer y aura vn trou, lequel mettras à l'endroit où il ſera beſoin faire l'ouuerture, & par iceluy appliqueras le cautere actuel: & par ce moyen ne pourras toucher dudit cautere, nulle autre partie de la bouche. Semblablement ne faut obmettre alors qu'appliqueras la cautere, eſleuer de ton poulce la tumeur par deſſous le menton: à celle fin de ne faillir à bien faire ton œuure: puis apres l'apertion faicte, feras vacuation de la matiere. Et le malade lauera ſa bouche d'eau d'orge, en laquelle on aura fait vn peu bouillir ſucre roſat & miel. Ce faiſant l'vlcere ſera guarie toſt apres, & ſans nul accident.

Septantequatrieſme Figure.

La Figure de la piece de fer, & du cautere actuel, eſt telle.



Des Glandules, & Amygdales engroßies & tumefiees.
CHAP. VI.

L'ENTREE du deſtroit de la gorge vers la racine de la langue, nature à mis deux glandules vis à vis l'vne de l'autre, de grandeur & figure d'vne amende: pour ceſte cauſe ceſdites glãdules ſont dites Amygdales. Leur office eſt de receuoir l'humeur ſalieuſe diſtilant du cerueau, qui reſpond ſur la langue pour l'enrouſer, humecter, & tenir freſche par deux conduits manifeſtes, à fin qu'en parlant ne ſe deſeiche par trop, & n'interrompe la continuation de la parolle. Qu'il ſoit ainſi, on voit les febricitans, par la chaleur eſtrange de la fieure, qui aura conſommé ceſte humidité ſalieuſe, ne pouuoir parler, ſi premierement n'ont laué & humecté la bouche. Or ces glandules par ce qu'elles ſont en vn lieu chaud & humide, ſont fort ſubiectes à inflammation, & ſouuẽt auec le ſang y fluë vne grande portion d'humeur pituiteux cru & viſqueux, dont enſuit tumeur, qui vient ſouuentefois par trop boire de vin pur & fumeux, manger trop gloutement les viandes, & eſtre tenu au ſerain. Les malades ont grand peine d'aualer leurs morceaux, & ſentent grande douleur à les tranſgloutir, & ſouuent ont fieure. Quelquefois ces glãdules ſont ſi fort tumefiees, enſemble les muſcles du larynx, & autres du col (ce qu'on voit aux ſquinãces) qu'elles occupent la voye de l'air, dont le malade ſuffoque. Pour obuier à tel accidẽt, faut purger & ſaigner le malade, & luy appliquer ventouſes derriere le col, & ſur les eſpaules, & faire frictiõs & ligatures, & vſer de gargariſmes aſtringens: & où elles ſ'apoſtemeroient, on fera apertion auec la lancette. Et poſé le cas que lon euſt fait tout cela, neantmoins la fluxion fuſt augmentee, de façon que le pauure malade fuſt en dãger de mort, pour ne pouuoir reſpirer, à fin d'euiter tel peril faut faire inciſion à la trachee artere, appelee vulgairement le neud de la gorge. Or on peut faire hardiment l'inciſion en ce lieu, par ce que les veines & arteres iugulaires en ſont eſlongnees: ioint auſſi qu'il y a peu de chair en ce lieu: & pour bien faire, on commandera au malade auoir la teſte renuerſee en derriere, à fin que ladite trachee artere ſoit plus apparẽte: puis on fera l'inciſion tranſuerſalement auec vne lancette courbee

Deſcription des Amygdales.
Vſages des Amygdales.
Cauſes.
Signes.
Cure.
L'endroit pour faire l'inciſion, à la trachee artere.

appelee bistorie, prenant iustement entre les deux anneaux, se donnãt garde de toucher la substance cartilagineuse, mais seulement la membrane qui les tient iointes ensemble. Or les signes que l'incision est bien faicte, c'est que le vent sort par la playe, qui sera tenuë ouuerte iusque à ce que le peril de suffocation soit passé: puis sera cousue sans toucher au cartilage: & si les leures de la playe estoient comme calleuses & endurcies, faudroit les scarifier ou coupper, à fin de faire la playe recente, pour mieux apres la consolider, ainsi comme nous dirons aux leures fendues qu'on appelle bec de lieure. I'ay pensé quelques vns, ausquels grande portion de la trachee artere estoit couppee, & mesmement aucuns de ses anneaux cartilagineux, qui ont esté guaris, cõme i'escriray en mon liure des playes de la gorge.

Signes de bonne operation.

Attestation de l'autheur

De la tumeur, & inflammation & relaxation de l'Vuule, nommee des Latins Columella. CHAP. VII.

L'Vuule est vn petit corps pointu & spongieux, de figure, presque à vne pomme de pin, suspenduë perpendiculairement à la fin du palais, à fin de rompre l'impetuosité de l'air exterieur, attiré & inspiré des poulmõs, comme nous auõs dit en l'Anatomie. Aussi est cõme vne touche ou archet qui touche les cordes d'vne viole pour la faire resonner. Souuent elle reçoit abondance de rheume du cerueau, qui fait qu'elle croist outre sa magnitude ou grandeur, deuenant grosse, longue & gresle en sa pointe, qui fait qu'elle cause plusieurs accidens, comme la toux par vne continuelle irritation, qui fait perdre le dormir, & garde de bien proferer la parole, & parler du nez bien souuent. D'auantage le malade est contraint de dormir la bouche ouuerte, & luy semble tousiours auoir vn morceau en la gorge, & souuẽt en vain s'efforce d'aualler, & quelquefois suffoque. Il faut purger, saigner, ventouser, clysteriser, ordonner le regime, vser de gargarismes astringens, & autres remedes: & si par ces remedes ne peut estre guarie, sera cauterisee, auecques eau fort: ce que i'ay fait souuent auecques heureux succez. Et si le malade ne peut estre guari par tels medicaments, faut venir à l'operation manuelle plustost que laisser suffoquer le pauure malade, pourueu que la tumeur ne soit de figure ronde. Aussi si elle est rouge & pleine de sang, & fort douloureuse, ou de couleur noirastre, comme les chancres, à telles n'y faut aucunement toucher par instrument, ny par cautere actuel, ny potentiel. Au contraire si elle est longue & subtile, se terminãt en pointe, & par le bout est laxe & molle, n'estant trop rouge ny trop pleine de sang, mais au contraire tirant sur la couleur blanche & sans douleur, alors le Chirurgien peut besongner assurément, qui est oster ce qui excede sa longueur naturelle. Et pour la coupper, on fera seoir le malade à la clairté, luy commãdant ouurir fort la bouche, & sera baillonné: puis on prendra auecques des pincettes l'extremité de ladite vuule, & auecques vn ciseau sera couppé ce qui est contre nature: ou bien sera lié auecques tel instrument, lequel a esté innoué par Monsieur Castellan, homme tresdocte & de bon iugement, Medecin ordinaire du Roy, & premier de la Royne mere: lequel instrument peut pareillement seruir à lier les Polypus, & verruës du col de la matrice.

Description de l'vuule. Vsage.

Accidens.

Cure.

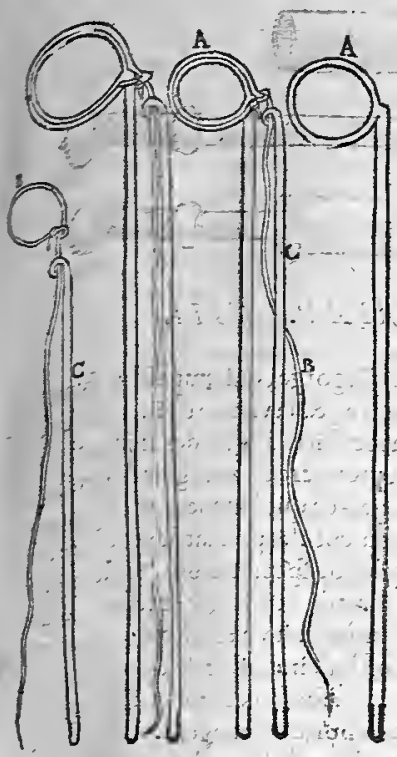
Quelle vuule doit estre curée par operation manuelle.

Le moyẽ de faire l'operation.

Monsieur Castellan Medecin tresdocte.

Septantecinquieſme figure.

Figure d'vn inſtrument pour lier & faire tomber l'vuule trop relaxee.



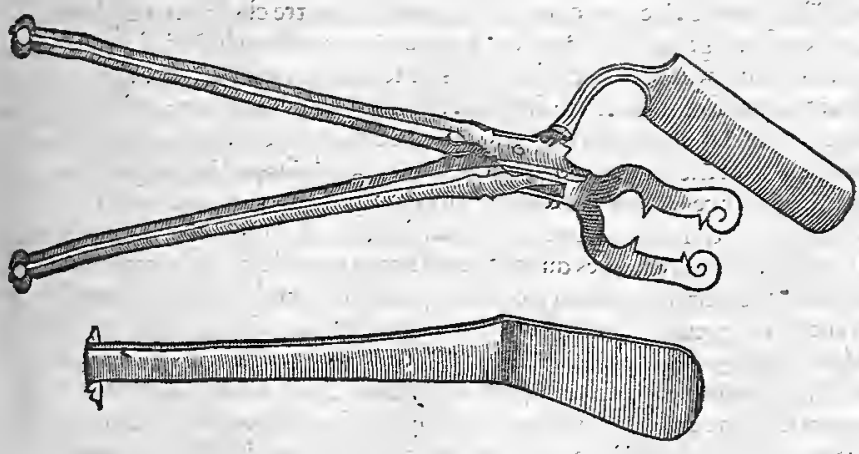
A Monſtre vn anneau dont ſa partie ſuperieure eſt vn peu caue, & peut eſtre d'or, ou d'autre matiere.

B Vn filet double & ciré, lequel s'incere dedãs la cauité dudit anneau, & ſe ſerre par le moyen d'vn nœud coulant.

C Vn autre fil de fer, dedans lequel ledict fil paſſe pour eſtre ſerré, lors qu'on aura pris tant de ladite Vuule qu'il en ſera beſoin pour eſtre couppee ſans aucun flux de ſang. Et alors qu'õ voudra reſerrer ledit filet, ſera repaſſé ledit filet par la verge de fer merquee C. & ſerré tãt qu'on voudra: laiſſant ledit filet iuſques au l'endemain, dõt ſon extremité pẽdra hors la bouche: puis de rechef ſera ſerré cõme deuant. Or par ceſte aſtrictiõ on fait tomber vne partie de ladite Vuule, & par ainſi le patient recouure ſanté. Ie t'ay fait figurer trois deſdits inſtruments, que tu peux choiſir à ta commodité, comme tu vois en ceſte figure.

Septanteſixieſme figure.

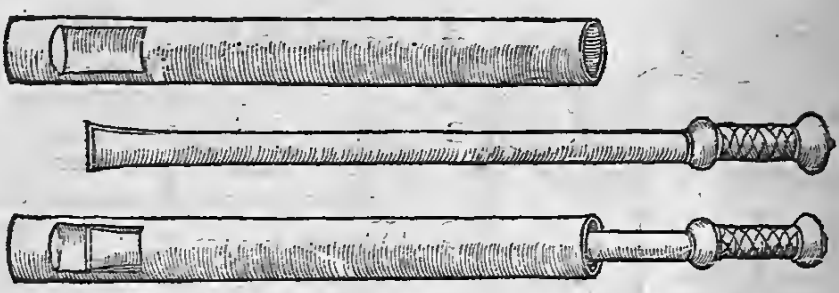
Figure de deux diuers ſpeculum oris, pour tenir la bouche ouuerte du malade, à l'heure de l'operation.



D'auantage ſi en ladicte Vuule eſtoit vlcere corroſiue, outre qu'elle fuſt relaxee, accompagnee d'vn flux de ſang, alors la faudroit caueriſer & conſommer auec vne telle cannulle feneſtree, & cautere actuel, ſi dextrement qu'on ne touchaſt aucune autre partie de la bouche.

Septanteſeptieſme figure.

La Cannulle feneſtree auec ſon cautere actuel.



De la Squinance. CHAP. VIII.

Definition. Les eſpeces & differences. Premiere eſpece.

SQVINANCE eſt vne apoſteme de la gorge, qui empeſche ſouuent l'air d'entrer & ſortir par la trachee artere, & la viande d'eſtre auallee en l'eſtomach, leſquelles choſes ſont neceſſaires à la vie des animaux. Il y en a de trois eſpeces & differences. La premiere eſt auec grande douleur ſans apparence de tumeur au dehors, par-ce que l'humeur eſt cõtenu au derriere des deux amygdales, pres les vertebres du col : & partant ne peut eſtre apperceuë, ſi on ne preſſe ſus la langue auec vne ſpatule, ou ſpeculum oris, & alors on voit vne rougeur & tumeur en ceſte partie. Auſſi le malade a difficulté de reſpiret, & d'aualer les viandes, tire la langue hors la bouche (comme fait vn chien qui a grandement couru) & la tient ouuerte pour mieux attirer ſon haleine, & parle du nez eſtant contraint eſtre couché aſſis pour mieux auoir ſon vent : ſon boire monte & ſort quelquefois par les naſeaux, à cauſe que la voye de l'air, du boire & manger ſont eſtoupez : il a les yeux flambloyants & fort enflez, ſe foriectans hors de leur orbite : & à tels ſouuent aduient vne ſubite ſuffocation auec vne eſcume, ſortant hors la bouche. La ſeconde eſpece eſt celle en laquelle on voit vne tumeur par dedans la gorge, & non ou peu apparẽte au dehors, la langue aucunemẽt enflee, les amygdales & quelquefois les mãdibules. La troiſiéme eſpece eſt celle en laquelle on voit la tumeur aux parties exteneures, & peu aux interieures, & ceſte eſt la moins perilleuſe. Les cauſes ſont externes ou internes, comme quelque coup, ou vne areſte, & autre choſe eſtrange demeuree en la gorge, ou trop grande froideur par bruines, ou exceſſiue chaleur. Les cauſes internes procedent d'vne multitude d'humeurs de tout le corps ou du cerueau, qui cauſe fluxion: quelquefois de matiere ſanguine, cholerique ou de pituite, & bien peu ſouuent d'humeur melancholique. Les ſignes pour cognoiſtre chacun humeur particulier, ou lors qu'ils ſont meſlez enſemble, ont eſté dits cy deſſus parlãt des apoſtemes en general. La ſquinance eſt plus perilleuſe de mort, lors que la tumeur n'appert ny dehors ny dedans. Celle qui eſt au dehors & non au dedans, eſt la moins perilleuſe, d'autãt qu'elle n'empeſche pas les voyes du manger & boire, ny celle de l'inſpiration & expiration. Aucuns meurent de ſquinance en douze heures, autres en deux iours ou en quatre, les autres en ſept: ce qui eſt prouué par Hippocrates. *Qui anginam euadunt, iis ad pulmonem malum tranſit, & intrà ſeptem dies moriuntur: ſi verò hos dies euaſerint, ſuppurantur.* Ainſi telle apoſteme ſe termine quelquefois par deliteſcence, c'eſt à dire, par renuoy occult en autre partie, cõme en la poitrine par vn empyeme ou aux poulmõs, & autres parties principales, qui eſt cauſe de la mort du malade: Auſſi par reſolutiõ ou ſuppuration: la meilleure voye eſt la reſolution, qui ſe fait quand il y a peu de matiere, & qu'elle eſt ſubtile, & meſmement apres la ſaignee & auoir vſé de certains gargariſmes à ce conuenables. Quelquefois auſſi ſe termine par ſuppuration, & lors qu'elle vient par voye de criſe, eſt ſouuent mortelle, pour la grande quantité d'humeurs qui tombent ſus ceſte partie & empeſchent la reſpiration. Pour ſon manger il humera potage d'vne poullaille, & de veau cuits auec laictues, pourpié, ozeille, ſemences froides. S'il eſt debile, on luy fera prendre des œufs mollets cuits en eau, ou quelques preſſis & orge mundé, ou vne decoction de pruneaux, raiſins boullis en eau & ſuccre, & autres aliments ſemblables.

Signes.

Seconde eſpece. Troiſieſme eſpece. Signes. Cauſes de ſquinance. Cauſes externes. Cauſes internes.

Hipp. 3. liu. des Prognoſt.

Aphor. 10. liure 5.

A bles. Il euitera du tout le vin, & en lieu d'iceluy boira hydromel & eau sucree, en laquelle sera mis syrop rosat, ou violat, aceteux, de limons: il euitera le long dormir. Cependãt le Chirurgien aura l'œil tant aux remedes vniuersels que particuliers, à cause que ceste maladie ne dõne grand loisir. Parquoy il faut saigner le malade de la basilique du costé de la fluxiõ, & le iour mesme des veines de dessous la lãgue, pour vacuer la matiere cõiointe. Aussi serõt appliquees ventouses sur le col & espaules sans & auec scarification, auec frictions & ligatures douloureuses aux extremitez. D'auantage on luy donnera clysteres, suppositoires, ou nouëts acres & cuisans, à fin de diuertir & & detourner l'humeur conioint à la partie. Et subit qu'on voit la fluxiõ se faire, il faut vser de gargarismes repercussifs, à fin de l'empescher: car elle pourroit suffoquer le malade: ce que i'ay veu aduenir, quelque diligence que l'on y peust faire. Et partant on fera gargariser souuent le malade d'oxycrat, puis de cestuy, ℞. pomor. silvest. n. iiij. sumach, rosar. rub. aã. m. ß. berber. ʒ ij. bulliant omnia cum aq. sufficienti vsque ad consumptionem medietatis, addendo vini granat. acetos. ʒ iiij. diamor. ʒ ij. & iterum bul-

B liant modicum, & fiat gargarisma, vt artis est. On en pourra faire d'autres d'eau de plantain, morelle, verjus auec syrop rosat, & autres semblables. Et si la fluxion estoit faite de matiere pituiteuse ou plegmatique, il faut adiouster audits repercussifs alum, escorce de grenade, noix de cyprez, vn peu de vinaigre, & ne faut vser aucunement de repercussifs aux parties exterieures, de peur de faire renuoy de l'humeur au dedans de la gorge, mais appliquer lenitifs, à fin de relascher & rarefier les parties, pour donner passage à quelque portion d'humeur qui se resoudroit. Et si on voit que la tumeur vueille tendre à resolution, qui est lors que le malade est sans fieure, & aualle mieux les viandes, & aussi qu'il respire, & parle plus à son aise, qu'il dort bien, & a peu de douleur qui sont signes de prompte guarison, lors on vsera de remedes resolutifs. Au contraire si on cognoist la tumeur se terminer à suppuration, seront appliquez remedes suppuratifs, tant par dedans que par dehors, comme gargarismes faits des racines de althea, figues, iuiubes, raisins de damas, dattes bouillies en eau, tant qu'elles soient parfaictement cuittes, & d'icelle decoction en sera gargarisé & tenu en la bouche.

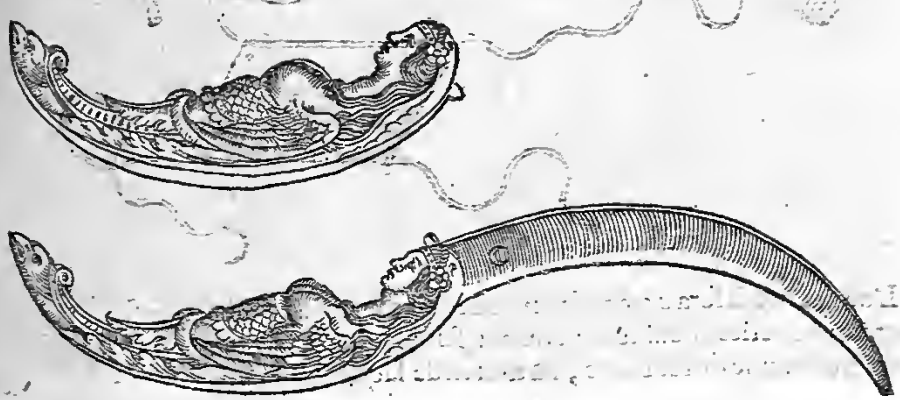
Signes de la resolution.

C Semblablement est bon gargariser de laict de vache ou de cheure, auecques sucre & huille d'amendes douces, ou violat vn peu tiede. Car tel remede suppure & appaise la douleur. Aux parties externes de la gorge on appliquera cataplasmes suppuratifs, aussi on enueloppera le col de laine noire auec le suif imbuë en huille de lis. Et lors que lon cognoistra la tumeur estre suppuree, la bouche du malade sera ouuerte auec vn speculum oris cy dessus escrit, & la tumeur sera percee auec vne longue bistorie ou lancette courbee, semblable à celle cy. Apres l'ouuerture faite, on vsera de gargarismes mundificatifs, comme, ℞. Aquæ hordei ℔. ß. mellis rosat. & syrup. rosar. siccar. aã. ʒ j. fiat gargarisma. Ou bien de vin & miel messez ensemble, desquels à toutes heures s'en gargarisera: & apres la mundification on fera cicatrice à l'vlcere, adiouslant aux susdits gargarismes vn peu d'alum de roche.

Gargarisme mũdificatif.

Septantehuictieſme Figure.

D *Figure de deux Biſtories courbees, dont l'vne eſt ouuerte, l'autre enfermee dans ſon manche ou chaſſe.*



Du gouettre ou bronchocele. CHAP. IX.

CE qu'on nomme en François Gouettre ou Gouetron, eſt nommé en Grec *Brõchocele*, & en Latin *Hernia gutturis*: qui eſt vne tumeur faite à la gorge & col, entre la peau & la Trachee artere, de figure rõde, qui commence des parties internes. Telle indiſpoſition vient ſouuent à la gorge des femmes, comme auons dit des aneuriſmes. Or ce mot de Bronchocele eſt commun en general, mais il a pluſieurs eſpeces & differences. Car aucunes ſont melicerides, autres ſteatomes, aucunes atheromes, les autres aneuriſmes. En aucunes eſt trouué vne chair ſtupide, c'eſt à dire auec peu de douleur, & ſouuent ſans douleur: toutes leſquelles ſeront cogneuës par leur ſignes, & celles qui ſont curables, ou incurables. Aucunes ſont petites, aucunes grandes, qui occupent quaſi toute la gorge: aucunes ont vn kyſt, les autres n'en ont point. En celles qui ſe peuuent curer, on fera ouuerture, ſoit auec le cautere actuel ou potentiel, ou lancette: Puis ſeront oſtez les corps eſtranges tout d'vn coup, s'il eſt poſſible: & où l'on ne le pourra faire, ſerõt oſtez à pluſieurs fois auec remedes propres: puis l'vlcere ſera conſolidé & cicatriſé.

Differences de Hernia gutturis.

Cure.

De la Pleureſie. CHAP. X.

Definition.

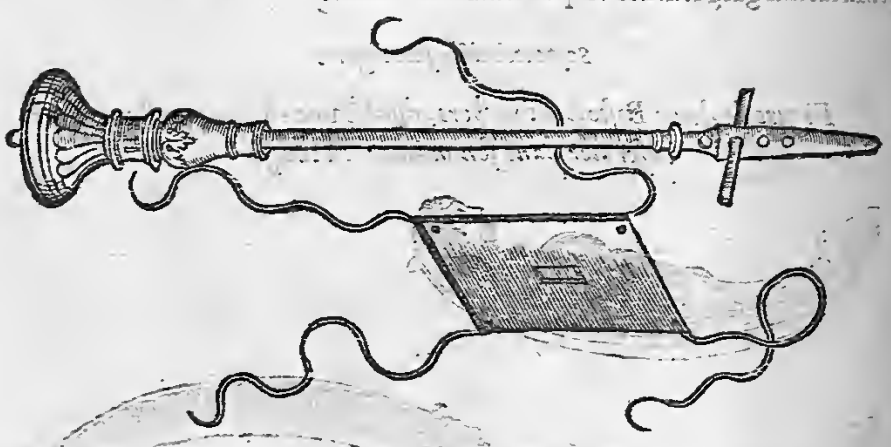
LEVRESIE eſt vne inflammation de la membrane appelee *Pleura*, ou bien des muſcles appellez meſopleurij ou intercoſtaux, cauſee d'vn ſang ſubtil & bilieux, lequel auec impetuoſité monte de la veine Caue aſcendente, à celle qui eſt dicte Azygos, & d'icelle aux veines intercoſtales, auquel lieu eſtant paruenu, quelquefois ſe ſuppure, & le malade ſent vne douleur poignante, auec fieure & difficulté de reſpirer. Iceluy eſtant ſuppuré, quelquesfois s'euacue par la bouche, les poulmõs ſuçãt le pus, qui eſt porté d'iceux à la trachee artere, & d'icelles à la bouche: quelquefois auſſi eſt euacué par les vrines & par le ſiege. Et lors que nature n'eſt forte pour euacuer ceſte matiere, il ſe fait vn grãd amas de ſanie, donc ſe fait empyeſme. Et pour l'euacuer le Chirurgien eſt cõtraint de faire ouuerture entre la troiſieſme & quatriesme des vrayes coſtes, commençant à compter par embas: laquelle ouuerture ſe doit faire par le cautere actuel ou potentiel, ou par le raſoir, faiſant inciſion au deſſus de la coſte, tirant vers le dos, & non au deſſous, de peur que l'on ne touche les vaiſſeaux qui ſont ſituez au deſſous d'icelle.

Signes.

Hipp. lib. de morbis internis.

Septanteneufieſme figure.

Figure d'vn cautere actuel auec ſa platine.



Deſcription du cautere, & de ſa platine.

L'ouuerture ſe fera cõmodément auec ce cautere actuel, lequel a quatre trous pour mettre vne petite cheuille haut ou bas, ſelon qu'on le voudra faire profonder en bas, auec vne platine de fer blanc, au milieu de laquelle y a vn trou pour paſſer au trauers ledit

A ledit cautere, à fin qu'il ne touche qu'à l'endroit où on le veut appliquer. Laquelle platine doit estre vn peu courbe, à fin de s'accommoder proprement sus le costé, & estre attachee par ses quatre coings auec attaches. Et où le malade seroit grand, ayant les costes larges, on pourroit faire l'ouuerture sus icelles auec vn trepan: laquelle estant faite par l'vn des susdits moyens, faudra euacuer le pus peu à peu: & puis y sera fait iections deterstiues, comme, ℞. aq. hord. ℥ vj. mellis rosat. ℥ ij. fiat iniectio: & autres desquelles nous parlerons cy apres aux playes, ensemble du reste de la curation.

Benedict de la vallee, natif de la ville de Thurin aagé de vintgcinq ans tomba malade d'vne pleuresie laquelle suppura, & se feist vn empyesme iettant la bouë par la bouche, la crachant en grande abondance fort fetide & puante par l'espace de six sepmaines, puis elle s'arresta vintg iours apres au moyen de quoy, lors qu'il se baissoit & remuoit on oyoit vn bruit en son corps, comme d'vne bouteille à demie plaine. Et pour la guarison de ce appela plusieurs medecins, à sçauoir le Grand, le gros, Dutet,

B Liebaut, Violaine, Malmedy, lesquelz luy ot donnerent plusieurs remedes, qu'en fin vn iour m'enuoya querir, & ayant consideré son mal luy cõseille d'ouurir le costé pour donner yssue à la matiere purulente, ce qu'il m'accorda lors qu'il seroit vn peu plus fort. Quelques iours apres nature fit expulsion de ladicte matiere par grands vomissemens en sorte que tost apres fut du tout guari par la grace de Dieu, & de nature & se porte bien pour le present estant en bon point, comme s'il n'eust eu iamais mal.

De l'Hydropisie. CHAP. XI.

HYDROPISIE est nommee en Grec *Hydrops*, ou *Hyderos*, par ce que sa cause materielle est eau ou humeur aqueux, que les anciens appellent *Hydor*. Pour bien definir ceste maladie, nous dirõs que c'est vne humeur contre nature faite d'abondance d'eau, de ventosité ou de pituite assemblee, quelquefois en toute l'habitude du corps, autrefois en quel- Definition.

C que partie, mais le plus souuent dans le vẽtre inferieur, à sçauoir en la capacité & espace qui est entre le peritoine & les intestins. De là vient, pour raison & de la matiere & du lieu, qu'il y a diuerses manieres & especes d'Hydropisie. Et premierement celle qui remplit l'espace vuide du ventre est, ou humide ou seiche. L'humide est nommee *Ascites*, pour la semblance d'vn vaisseau dit en Grec *Ascos*, de la façon de ceux qui sont faits des peaux de boucs ou cheures, pour y mettre de l'eau, du vin ou de l'huille, par-ce que l'eau est contenuë dans le peritoine, comme dans vn tel vaisseau. L'Hydropisie seiche est appellee par les Grecs *Tympanites* ou *Tympanias*, à raison qu'estant en icelle le ventre enflé de ventosité, si on le frappe il rend vn son comme d'vn tabourin. Mais quand toute l'habitude du corps est pleine de flegme blanc, on l'appele *Anasarca*, ou *Leucophlegmatia*. Elle commence premierement és parties inferieures, comme estans plus promptes à receuoir la fluxion, & eslongnees de la chaleur naturelle: si on les comprime auec les doigts, le vestige d'iceux y demeure, & le malade est tout bouffi, ayant la couleur du visage toute blaffarde. Elle differe des deux autres: car en icelles le ventre s'enfle le premier, puis les parties inferieures. Voila quant aux hydropisies generales, & vrayes: mais il s'en faict aussi de particulieres,

D qui prennent leur nom de la partie en laquelle s'amasse l'humeur aqueux, comme en la teste, Hydrocephalos, à la gorge Bronchocele, en la poitrine Pleurocele, és bources hydrocele, & ainsi des autres. Neantmoins toutes ont vne mesme cause efficiente, qui est l'imbecillité, ou empeschement des facultez, principalement alteratrice & concoctrice du foye, prouenante de scirrhe & durté d'iceluy, ou des petites bubes pleines d'eau, qui s'engendrent en la membrane qui l'enueloppe, mesme de toute sorte d'intemperature grande, & principalement de la froide, qui a premierement commencé audit foye, ou a succedé à l'intemperie chaude par dissiparion de la chaleur naturelle, & telle hydropisie est incurable: ou est suruenuë par communication du vice d'vne autre partie superieure ou inferieure. Comme quand vne partie auecques laquelle le foye a connexion, est vexee d'intemperature grandement froide, consequemment le foye en refroidit. Et si c'est à cause des poulmons, du diaphragme, ou des reins, le mal est aysément apporté & receu és par- Diuision. 1. Espece. 2. Espece. 3. Espece. Hydropisie particuliere.

ties gibbeuſes d'iceluy par les rameaux de la veine Caue, qui iſſent & reſpõdent à ceſt endroit. Mais ſi cela vient de la ratte, eſtomach, meſentere, ou inteſtins (entre autre du Ieiunum & Ileon) la communication ſe fait à la partie caue par les veines meſaraïques, & autres rameaux de la veine Porte. Par ce moyen les aſthmatiques, phthiſiques, ſpleniques, icteriques, voire les phrenetiques tõbent en hydropiſie: & pour le dire en vn mot, tous ceux auſquelz ou le ſang pur, menſtruel, ou hemorrhoïdal vuidé outre meſure ou ſupprimé, eſteint ou amoindriſt la chaleur naturelle: ainſi que le feu ſe meurt ou eſteint par trop ou à faute de bois. Autant en faut-il eſtimer des excrements du ventre & de la veſſie, lors qu'ils ſont immoderémẽt vuidez ou retenus: Auſſi des viandes priſes en trop grande ou petite quantité, trop froides, ſans ordre, ſans beſoin: du peu dormir, de la mauuaiſe condition & eſtat de vie: bref de toutes les choſes externes, eſquelles ſe peut commettre erreur en ceſte partie. Or Aſcités eſt diſtinguee des deux autres eſpeces, tant par la grãdeur de la cauſe efficiente, qui eſt l'intemperature froide, que vehemence des ſymptomes, comme de l'appetit perdu ou corrompu, ſoit inextinguible & tumeur du vẽtre: d'auãtage que ſi lon viẽt à mouuoir le corps ou à ſecouer le ventre, lon entend l'eau floter dedans, comme ſi c'eſtoit vn vaiſſeau demy plein. Et ſelon que le malade change de ſituation, ou que lon preſſe le ventre auec les doigts, l'humeur deſcend ou monte, touſiours empreſſant les conduits: de fait ſ'il mõte, il amene difficulté de reſpiration & toux, & quelquefois monte & regorge en la capacité du thorax, & cauſe les meſmes accidents qui ſuruiennent en l'empyéme, & ſouuent auſſi les malades par le mouuemẽt deſdites aquoſitez, qui fluent & refluẽt, ſemblent eſtre eſleuez en l'air, comme ſi lon ſe plongeoit en l'eau: ce que i'ay ſceu par leur recit, & non par aucun autheur. Si leſdites aquoſitez deſcendent, elles empeſchent l'iſſue de l'vrine, & des excremens du ventre, par compreſſion des orifices de l'vn & l'autre excrement. D'auantage le malade eſtant couché à la renuerſe, la tumeur eſt moins apparente: parce que l'eau ſe reſpand ça & là. Le contraire aduient quand il eſt debout, ou en ſon ſeant, d'autant que l'eau tombe toute en vn tas au petit ventre, là où le malade ſent vne peſanteur. Les parties hautes du corps amaigriſſent, par faute de ſang qui ſoit de qualité & conſiſtence requiſe pour bien nourrir, & les baſſes enflent par defluxion d'humeur ſereux & pituiteux ſur icelles. Le pouls eſt petit, haſtif, dur, auec quelque tenſion. Ceſte diſpoſition eſt de longue curation, & le plus ſouuẽt incurable, principalement à ceux qui l'ont apportee du ventre de leur mere, qui ont l'eſtomach depraué, cachectiques & de mauuaiſe habitude, és vieilles perſonnes, & generalement tous ceux qui ont la vertu debile & languide: Au contraire, les ieunes gens robuſtes qui n'ont point de fieure, & deuant que la matiere ou eau ſoit pourrie, & que le foye & les autres parties ſoient fort alterees, qui peuuent porter le trauail & exercice requis à la curation d'vn tel mal, peuuent receuoir curation.

Signes de l'hydropiſie vraye dicte Aſcites.

Sympromes d'Aſcites.

Experience de l'autheur

Prognoſtic.

De la curation de l'Hydropiſie. CHAP. XII.

Cure.

Pouldre d'Hip. liu. 4. de vict. acut. & liur. de intern. affectio.

Matiere des ſçachets.

Baings.

AVant la curation ſe doit commencer par les plus aiſez & benins remedes, qui ſont la diette & medicaments, auant que venir à la paracenteſe. Or nous laiſſerons ordonner aux doctes Medecins vne diette deſeichante auec les medicamens hydragogues, c'eſt à dire, qui vuident l'eau, tant par les ſelles que par les vrines. Hippocrates commande leur donner ceſte pouldre. ℞. cantharid. ablatis capitibus & alis ʒ ß. comburantur in furno, & fiat puluis, de laquelle en ſoit donné deux grains en vin blanc: car on a veu maintesfois nature aydee par tels moyens guarir entierement l'hydropiſie. Et pour auancer la cure, nous excitons quant & quant aucunesfois la partie enflee à faire quelque reſolution d'vne partie de l'humeur, en y appliquant les medicaments fort diſcutiens comme ſçachets, baings, liniments & emplaſtres. Les ſçachets ſeront faits ex macris furfuribus, auena, ſale, ſulphure calidis, ou à faute de ceux cy, ex arena, ſabulo, cineribus ſæpius calefactis. Les baings plus excellents ſont les eaux naturellement ſallees, nitreuſes & ſulphurees, ou preparees par artifice, en y mettant du ſel nitre & ſouphre fondus, & ſi lon y veut faire bouillir de l'aneth, rue, mariolaine, fenoil, ſtœchas & ſemblables, ils en vaudront

A vaudront mieux. Les liniments se ferõt d'huille de ruë, d'aneth, de laurier & scillitiq, auſquels lon aura fait bouillir vn peu d'euforbe, pyretre ou poyure. On composera l'emplastre ex thure, myrrha, terebenthina, costo, granis lauri, cypero, melle, stercoribus bubulo, columbino, caprino, equino, & similibus, quę vel per se imponi poterunt. Sile mal perseuere, faut passer aux sinapismes, aux phœnigmes, c'est à dire, medicaments rubrificatifs & physegines, c'est à dire vesicatoires, ou qui excitent des vessies, lesquelles seront couppees & ouuertes pour en laisser couler l'eau peu à peu, & si longuement, que toute l'humidité soit consommee, & le malade guary de l'hydropisie. Quelques praticiens ayants leu en Galien liure 1. de facultat. naturalibus, que les laboureurs d'Asie lors que des champs il portent le bled en la ville, ayants enuie d'en dérober quelque portion sans que leur larcin soit decouuert auoir de coustume de cacher dans les sacs dudit bled des bouteilles plaines d'eau: car de la aduenir que le bled attirant par le trauers de la terrestrité du vase l'humidité en soy se gonfle, dont il se monstre plus enflé & plus pesant ayants, dy-ie, lentelle chose dans Galien ont pensé

B que le bled a puissance d'attirer les eaux, & que qui enseueliroit vn hydropique dedans on verroit lesdictes eaux en bref consumees, & taries.

Linimens. Emplastre. pour appliquer sus le ventre.

Si tout cela ne sert de rien, on viendra à l'operation manuelle, qui est le dernier remede que les Chirurgiens appellent par vn nom Grec, Paracentese. Or deuant que demonstrer comme il nous semble qu'elle se doit faire, il ne sera hors de propos, d'amener icy les diuerses opinions des anciens, touchant icelle operation: Car les vns l'abhorrent, & les autres l'approuuent: & certes il y a quelques raisons de part & d'autre, lesquelles nous soudrons par mesme moyen. Ceux doncques qui reprouuent la Paracentese, disent qu'elle est dommageable pour trois incommoditez. La premiere est, qu'en vuidant l'eau, se fait grande resolution & perte d'esprits, & par consequent des forces naturelles vitales, & animales. La seconde, que le foye n'estãt plus soustenu sur l'eau comme deuant, pend, & par sa pesanteur tire à bas quant & soy le diaphragme, & les parties thorachiques dont s'ensuit toux seiche, & difficulté de respiration. La troisiesme, que le peritoine qui est de substance nerueuse ne se peut

C bonnement poindre, ny inciser sans grand dãger, ny aysément agglutiner. Pour estre partie exangue & spermatique. Tels sont les arguments d'Erasistrate & de ses sectateurs, pour prouuer que la paracentese est dommageable, mais ils en amenent encores d'autres, pour monstrer qu'à tout le moins elle est inutile. C'est que l'eau euacuee n'emporte point quant & soy la cause, qui est l'intemperature & durté du foye, & des autres parties internes, lesquelles par apres ne laissent de rengendrer l'hydropisie cõme deuant. Ioint que la fieure, soif & intẽperature chaude & seiche, qui estoient temperees par l'atouchement de l'eau, sont par l'abscence d'icelle augmentees. Et c'est ie croy ce qui a esmeu Auicenne & Gourdon d'escrire, cestuy cy, que nuls: l'autre que biẽ peu sont eschappez de la paracentese. Mais tout cela est fort aisé à refuter: car pour cõmencer aux incommoditez qu'ils disent en prouenir. Galien dit que la premiere aduiẽt faute de bien administrer la punction, à sçauoir quãd on laisse escouler l'eau toute à la fois. Et à la verité il y auroit bien plus de raison suiuant cela, de reietter la phlebotomie, par laquelle on vuide le sang, qui contient bien plus grande quantité d'esprits,

D & qui sont biẽ plus purs que ne fait l'eau des hydropiques. Quant à la seconde, qui est que le foye n'estant plus supporté par l'eau, attire à bas par sa pesanteur les visceres thorachiques: cela se peut bien euiter en tenant le malade couché à la renuerse, car ainsi le foye mesme ne pend point. Plus, quelque connexion qu'ait le foye auec lesdites parties, si n'y est il point tellement attaché qu'il les puisse tirer, veu mesme qu'il en est separé par le diaphragme, lequel soustient lesdirs visceres thorachiques, & empesche qu'ils ne puissent tomber plus bas. Pour le regard de la troisiesme incommodité, c'est simplesse de craindre l'incision du peritoine, bien que ce soit vne partie nerueuse & membraneuse. Car tous les inconueniens qui aduiennent aux parties nerueuses blessees, c'est à raison de leur sentiment, lequel n'estant icy que bien petit ou du tout nul, à cause de l'alteration interieure, il n'en faut auoir aucune doute. D'abondant, & la raison & l'experience ordinaire nous enseignent que plusieurs parties nerueuses, voire les membranes mesmes simples, eslongnees & deprouueües de chair, se peuuent guarir: par plus forte raison le peritoine incisé se pourra reprendre, veu qu'il

Raisons cõtre la paracentese.

Erasistrate improuue la paracentese.

Refutation.

Argumẽt du moins au plus.

Resonce à l'inutilité.

est encore adherant aux muscles de l'abdomen, & si serré auecques iceux, que les anatomistes ont bien de la peine à l'en pouuoir separer. Reste l'argument de l'inutilité, qui est de si peu de valeur, que pour y respondre ie ne veux seulement qu'vser des propres termes de Celse. Ie sçay bien (dit il) que la paracentese a despleu à Erasistrate & aux siens, par ce qu'ils ont estimé que l'hydropisie fust maladie du foye tãt seulement, & qu'en vain l'on mettoit peine de vuider l'eau, laquelle n'emportant quant & soy l'affection du foye, ne laissoit pas de se rengendrer encores apres l'euacuation. En quoy ils ont lourdement failli. Car en premier lieu ce vice ne vient seulement du foye: & encore qu'il en fust venu, toutefois si on ne vuide l'eau corrompue, qui est dedans le ventre contre nature, elle fait grande nuisance au foye, & à toutes les autres parties interieures, augmentant ou pour le moins entretenant leur durté & intemperature. Au contraire estant vuidee, si elle ne faict autre bien, pour le moins elle faict place aux remedes, qui puis apres pourront guarir le vice desdites parties: & tant s'en faut que ceste eau, qui est salee & corrompue, puisse mitiger la fieure, soif & intemperature chaude & seiche, que plustost elle les augmente: quant à l'intemperature froide, elle en accroist, en sorte que ce pendant la chaleur naturelle est en grand danger d'estre esteinte par l'abondance de l'vmidité. Ainsi nous poutrons, suyuant Celse, renuoyer Erasistrate & ses sectateurs par deuers Galien, qui les admonneste d'apprendre l'essence & la cause de ce mal, qu'ils ont ignoree, auant que s'entremettre de le curer, ou de disputer de la curation. Pareille & derniere response ferons nous à Auicẽne & Gourdon, par la bouche de Celius Aurelianus autheur excellent, combien que methodique. Ceux (dit-il) qui osent mettre en auant, que tous à qui on a fait la paracentese sont morts, mentent: car nous en auons veu beaucoup reschapper. Et si plusieurs y sont demeurez, c'est faute que l'ouuerture a esté faicte ou trop tard ou peu dextrement. Ie ne diray plus que ce mot, pour assoupir toutes disputes & contradictions, c'est que le malade estant reduit à telle extremité, qu'il ne luy reste plus qu'vn seul remede, ce n'est pas trop sagement fait de disputer, s'il est bon de le faire ou non.

Vtilité de l'euacuatiõ.

Gal. 2. de facul. natur. Lib. morb. chroni. cap. de hydrop.

Note diligemment.

Parquoy pour clorre ceste dispute auec Celse, nous ne voulõs pas asseurer que tous puissent guarir par ces remedes. Or maintenant il nous faut declarer la methode de faire la paracentese pour vacuer l'eau contenue au ventre: si l'hydropisie procede du foye, il faut faire ouuerture à la partie seneste: & si elle vient du vice de la ratte, elle sera faite à la dextre: parce que si le malade reposoit sur le costé incisé, la douleur de la playe l'affligeroit, & l'aquosité renuersee sur l'ouuerture, sortiroit & distilleroit continuellement, dont s'ensuyuroit trop grande debilitation de la vertu. Ladicte incision doit estre faite trois doigts au dessous de l'Ombilic, à costé des muscles lõgitudinaux (non sur la ligne blãche) ny en l'extremité nerueuse des autres muscles de l'Epigastre, pour obuier à la douleur & difficulté qu'il y auroit à consolider la playe, à raison que telles parties sont exangues. La maniere de faire la Paracentese est, qu'il faut situer le malade sur le costé droit, si on pretend faire l'incision au seneste: au contraire si on la veut faire au dextre, sera couché sus le seneſtre: puis le Chirurgien auec vn seruiteur pincera le cuir du ventre auec le pannicule charneux, à fin de l'esleuer en haut: puis le couppera en trauers iusques aux muscles: cela fait tirera la partie superieure de l'incision qu'il aura faite assez haut vers l'estomach, à fin que lors que lon voudra consolider la playe le cuir retourne dessus pour mieux l'agglutiner: puis fera vne autre petite incision couppant les muscles & peritoine, se donnant bien garde de toucher à l'omentum, ny moins aux intestins: & sera mis en la playe vne tante d'or ou d'argẽt cannulee & courbee, de grosseur d'vn tuyau de plume d'oye, de longueur de demy-doigt, ou enuiron, ayant la teste assez large, de peur qu'elle ne tombe en la capacité du ventre: pareillement de peur qu'elle sorte de la playe, aura en sa teste deux petits trous pour passer vn petit ruban, lequel sera attaché au milieu du corps, si dextremẽt qu'elle ne puisse sortir, si ce n'est à la volonté du Chirurgien: & par icelle l'eau sera vacuee tant & si peu qu'on voudra, qui se fera par le benefice d'vne esponge, qu'on mettra dedans ladite tante, laquelle esponge sera lors ostee qu'on voudra tirer l'eau: l'eau ne doit estre tiree tout à coup, pour la resolution & dissipation des esprits, qui se feroient auec si grande quantité d'eau, dont s'ensuyuroit mort soudaine. Ce que i'ay veu aduenir

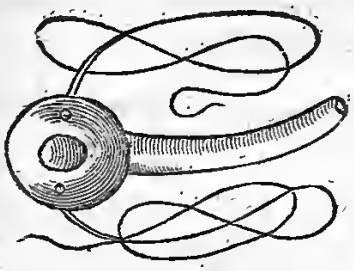
La maniere de faire la paracentese.

A nir à vn malade hydropique, qui se donna vn coup de poinson dedans le ventre, pour faire sortir les eaux, & se resiouissoit de la voir couler, & son ventre desenfler: & fut impossible d'arrester lesdites eaux, dont le pauure malade mourut en peu d'heures, à cause que l'incision n'estoit faite selon la methode que nous auons dict. D'auantage ne faut obmettre à appoſer vne bonne & grosse compresse par dessus, & vne ligature, à fin de mieux tenir ladicte cannule, de peur que l'eau ne sorte hors la volonté du Chirurgien: Et faut icy noter que ladicte cannule ne doit estre tiree hors la playe, que iusques à ce qu'on aye fait toute l'euacuation qu'on pretend, attendu que puis apres ne peut estre si bien remise, ny sans grande violence & douleur, à cause que le cuir & panicule charneux recouurent l'ouuerture. Or pendant qu'on fera euacuation de l'eau, faut bien alimenter le malade, & auoir touſiours l'œil à ses forces: & où il seroit debile on cessera l'euacuation quelques iours sans nullement tirer l'eau: puis l'ayant suffisamment vacuee, la playe sera consolidee, euitant qu'il ne s'y face vne fistule. Hiſtoire.

B

Octantieſme figure.

Pourtraict de la Cannule.



C

Autres vuident l'eau en ceste maniere. C'est que l'ouuerture faicte ilz reprenent les deux leures de l'ouuerture, les percent transuersalement d'vne esguille, prenant assez grande quantité de chair à fin que ladite esguille ne rompe ce qui auroit esté pris, comme il se fait és becs de lieures, lors qu'on les veult reunir ensemble: Cela faict on passe vn fillet de costé & d'autre de l'esguille par plusieurs fois, à fin de mieux tenir les leures vnies & le trou fermé de peur que l'eau ne s'euacue sinon à la volonté du Chirurgien. Quelquefois apres auoir esté guaris les malades tombent en Ictericie dicte Iauniſſe, pour la guarison de laquelle i'ay approuué tel remede, ℞. ſtercor. anseris ʒ ij. diſſ. cum ʒ iij. vini albi coletur fiat potio detur duabus horis ante paſtum.

De la Tumeur & relaxation du nombril, appelé des Grecs Exomphalos. CHAP. XIII.

D LA tumeur du nombril se fait quelquefois, à cause que le peritoine est relasché, ou rompu, qui fait que les inteſtins, où l'omentum, ou les deux ensemble y tombent: & quelquefois s'y engendre vne carnosité: quelquefois aussi vient par vne effusion de sang, comme aux aneuriſmes, ou par vne seule ventosité ou aquosité. Si l'omentum fait la tumeur, la partie sera de couleur semblable à la peau, molle au toucher, & auec fort peu de douleur, & quand on presse dessus, s'entre dedans le ventre, ou de soymesme, quand le malade est couché à la renuerse, & ne fait ledit omentum aucun bruit rentrant dedans. Si ce sont les inteſtins outre les signes susdits, la tumeur est plus inegalle: & quād on presse dessus pour les reduire dedans, on sent vn bruit de gargouillement, comme aux hernies inteſtinales. Si c'est vne carnosité, la tumeur sera plus dure & de plus grande resistance, & demeurera en vn mesme endroit, sans s'entrer au dedans, encore q̄ le malade se couche à la rēuerse, & qu'ō presse dessus. Si c'est vētosité, la tumeur sera molle & subit retourne: & iaçoit que le malade se mette à la renuerse, demeure touſiours en mesme figure: aussi quād on Signes des inteſtins. Signes de carnosité. Signes de vens.

Signes d'aquositez. Signes d'effusion de sang. Prognostic. Cure de l'intestinale & zirbale.

frappe dessus fait quelque bruit, comme si on frappoit contre vn petit tabourin. Si c'est aquosité, la tumeur est semblablement molle, mais elle n'obeit pas quand on la presse sans diminuer ny augmenter. Si c'est effusion de sang, elle se monstre liuide: & si le sang est arterial, les signes seront semblables à ceux des aneurismes. Parquoy quād la tumeur du nombril est faite par le vice des intestins, ou de l'omentum, ou des vents, ou aquositez, souuent la Chirurgie aura lieu, & non des autres. Or pour la cure des intestins & de l'omentum, le malade sera couché à la renuerse, & seront reduits les intestins & omentum. Cela fait on tiendra la peau suspenduë où estoient contenus lesdits intestins & omentum, puis on en prendra vne portion, tant qu'il en sera besoin, & passera on au trauers de la peau ainsi esleuee, vne assez grosse aiguille, enfilee d'vne petite ficelle assez forte. Puis on fera des incisions autour assez profondes, tant qu'il sera besoin, à fin que ladicte peau se reagglutine mieux: puis de rechef on passera ladicte aiguille deux ou trois fois, ou plus, selon que le cuir aura esté estendu en grosseur, longueur, & largeur, & sera serree la ficelle assez fort, puis de rechef on liera la totalité vers le ventre: & en ce faisant la peau qui aura esté distenduë, tombera auec lesdictes ligatures. Et pour bien faire lors que ladite peau auroit esté fort distenduë, on la pourra amputer assez pres de la ligatute exterieure, puis l'vlcere sera traitee & cicatrisee ainsi qu'il appartient. La venteuse seta curee par remedes cy dessus escripts aux tumeurs venteuses: Celle qui est faicte d'humeur aqueux, seta vuidee, faisant petite incision, la tenant ouuerte tant qu'il sera besoin.

Cure de la venteuse.

Des hargnes ou greueures, qui sont tumeurs aux ainnes & aux bourses des testicules. CHAP. XIIII.

Etymologie de hargne.

CE mot de Hargne à esté donné à ceste maladie, parce que ceux qui en sont vexez (pour la douleur qu'ils sentent) coustumierement sont hargneux, c'est à dire, mal plaisans & criarts, principalement les petits enfants. Les anciens en ont fait plusieurs especes, toutesfois il n'y en a que trois propres & vrayes, à sçauoir l'intestinale, la zirbale, & celle qui est composee des deux. Les autres ne sont que similitudinaires, & peuuent venir au scrotum ou és aines, sans que les intestins ou zirbus soyent hors leur lieu naturel. A icelles les Grecs ont baillé vn nom propte, tant selon le lieu ou se fait telle tumeur que selon la chose, & substance qui la faict: comme quand la tumeur n'est qu'aux aines, ils ont nommé telle hargne Bubonocele, que nous disons Inguinale, ou Hargne incomplette, à cause qu'elle ne tombe dedans le scrotum ou bourse des testicules. Car lors qu'elle y descend, est complete: & si c'est l'intestin, se nomme Enterocele, ou intestinale: si c'est le zirbus, Epiplocele ou Zirbale: si les deux y descendent ensemble, Enteroepiplocele. Si c'est l'eau hydrocele ou aqueuse: si du vent physocele ou venteuse: & s'il y a du vent & de l'eau ensemble, comme il se fait ordinairement, prendra semblablement le nom des deux, & se nommera Hydrophysocele, c'est à dire, aqueuse & venteuse. S'il y a excroissance de chair en la substance du testicule ou autour d'iceluy, telle hargne se nommera Sarcocele ou charneuse. S'il y a veines grosses dilatees & entortillees, cirsocele ou varique use. Si ce sont humeurs, la tumeur prendra le nom de l'humeur dominant, & sera dite phlegmoneuse, œdemateuse, & ainsi des autres, comme nous auons dit au chapitre des Apostemes. Les causes sont plusieurs, comme excés violens: coups, cheutte de lieu haut, vomissement, toux, beaucoup cheminer, sauter, danser, cheuaucher vn cheual allant dur, crier, souffler aux trompes & trompettes, cors, cornets, & autres instruments où il faut beaucoup de vēt, leuer pesans fardeaux, estre tiré sur la gesne, aussi l'vsage des viandes visqueuses & venteuses. Toutes lesquelles choses peuuent dilater ou rompre le procés du peritoine, lequel est membraneux & delié, & partant se rompt & dilate ayssément. Les signes de l'inguinale sont cogneus par la tumeur ronde trouuee en l'aine, laquelle estant pressee retourne facilement au dedans. Les signes que les intestins sont descendus dedans le scrotum, c'est qu'il y a tumeur dure, & lors qu'on les reduit au dedans, ils font vn bruit gourgoüillant auec douleur. Au contraire, si c'est le zirbus, la tumeur est mollasse, & semble qu'on touche de la laine: ioint qu'il est

Differences de hargne, & leurs diuers nōms.

Causes de Hargne.

Signes.

plus

A plus difficilement reduit que l'inteſtin. A cauſe que les inteſtins eſtant continus en leurs ſubſtance & en quelque mouuement continuel, non ſeulement s'entreſuiuent: mais auſſi s'attirent l'vn l'autre pour euiter la diſtention qui eſt fort douloureuſe en leur corps membraneux, qui aduient à raiſon de la mutation de leur lieu naturel en vn non naturel. De toutes leſquelles choſes on ne peut attribuer aucune à l'omentum eſtant vn corps ſtupide & preſque inſenſible, groſſier, peſant & ſans mouuement aucun: combien qu'au reſte il ſoit remis, auec moins de douleur, & ſans faire aucun bruit. Signes que le peritoine eſt rompu, quand la hargne inteſtinale croiſt ſubitement, auec douleur cuiſante & poignante: car quand il n'eſt qu'eſlargy & dilaté ſeulement, elle croiſt lentement, & auec peu de douleur. Qui toutefois continuë tant que la tumeur dure & ſe renouuelle: ce qui n'eſt en la rupture du peritoine: car le paſſage eſtant vne fois libre & ouuert, la tumeur ſe faict & renouuelle ſans diſtention, & par conſequant ſans douleur. Les autres ſignes ſeront particulariſez en leur lieu. Quelquefois il aduient que les inteſtins & zirbus adhetent contre le ptoceſſus, de ſorte que B nullement on ne les peut reduire: ce qui ſe fait par vne coherence & glutinoſité de matiere viſqueuſe, ou de quelque excoriation qui aura eſté faite en reduiſant les inteſtins, ou par auoir trop long tẽps negligé à les reduire, & n'auoit porté vn bon brayer. La hargne complette, inueterée, en laquelle le procés eſt tompu, & principalement à ceux qui ont ia accomply leurs trois dimenſions, ne guariſt iamais, ou bien raremẽt. Auſſi quand ledit proceſſus eſt grandement tompu, les inteſtins peuuent tomber dedans les bourſes à la groſſeur de la teſte d'vn homme, auec peu de douleur, & ſans dãger de mort à raiſon que par la grande amplitude du lieu, la matiere fecalle peut entrer & ſortir librement hors des inteſtins.

Prognoſtic.

Hargne incurable.

Hargne enorme.

De la curation des hargnes. CHAP. XV.

PAR CE que les petits enfans ſont fort ſubiects à auoir des hargnes, (non toutesfois tant la charneuſe ny variqueuſe, mais plus ſouuent C l'aqueuſe & venteuſe, & principalement l'inteſtinale, qui leur vient du grand effort qu'ils font par leur crier & touſſir) pour ceſte cauſe nous parlerons premierement de la curation d'icelles. Donc le Chirurgien eſtant appelé pour reduire l'inteſtin tombé en la bourſe, ſituëra l'enfant au lict ou ſur vne table, la teſte en bas, les feſſes en haut, & de ſes deux mains peu à peu fera la reduction. Apres il fomentera la partie d'vne fomentation aſtringente, eſcrite en la precipitation de la matrice, puis on appliquera ce remede: ℞. Præſcriptæ decoctionis quant. ſuff. far. hord. & fabar. aã. ℥ j. pul. aloës, maſtich. myrrh. & ſarcoc. aã. ʒ ß. bol. arm. ʒ ij. incorpor. ſimul, & fiat cataplaſ. ſecundum artem. Ou de l'Emplaſtre contra rupt. Deſquels remedes le Chirurgien vſera à ſa volonté, en bien bendant la partie auec compreſſes & brayers propres à tel affaire, & fera tenir l'enfant dans ſon berceau l'eſpace de trente ou quarante iours, les feſſes vn peu eſleuees: & ſur tout on le gardera de crier & touſſir.

Maniere de reduire l'inteſtin.

Cataplaſme

AEce du premier ſermon commande faire ttemper du papier en l'eau par leſ- 24. chap.
D pace de trois iours, puis en faire vne pelotte qu'on appliquera ſur l'aine, ayant premierement reduict l'inteſtin, & ne le faut delier de trois iours, & de ce verrez grand efficace. En lieu d'eau commune il fault prendre d'vne aſtringente, comme celle qu'on vſe en la relaxation de la matrice. Et par ces remedes, proteſte que pluſieurs ont eſté guaris, & ay gardé les chaſtreux de leur amputet les coüillons, deſquels ils ſont fort frians, pour le lucre qu'ils en reçoiuent, & abuſent ainſi les peres & meres, leur faiſant à croire que iamais leurs enfans ne peuuent guarir, depuis que le boyau eſt tombé en la bourſe: qui eſt vne choſe fauſſe & menſongere, principalement lors que le peritoine n'eſt que relaſché & non rompu. Car les ayant ainſi accouſtrez, & tenus le temps que nous auons dit, l'enfant qui n'a encores accomply ſes trois dimenſions, guariſt, pourueu qu'on garde ce pendant la deſcẽte aux bourſes: & ce d'autant que la voye du peritoine par laquelle l'inteſtin eſtoit deſcendu, s'appetiſſe & reſtreciſt, pendant que d'autre part les inteſtins groſſiſſent. Il y a vn Chirurgien lequel i'eſtime eſtre homme de bien, qui m'a dit auoir guary pluſieurs enfans en don-

Impoſture des chaſtreux.

Pourquoy ſe guariſt la hargne des petits enfans.

nant de la pouldre d'aymant bien ſubtile & meſlee auec leur boullie, & ſus la deſcente de la hargne frottoit de miel, puis ſinapiſoit par deſſus de limature de fer bien ſubtile, & continuoit tel remede l'eſpace de dix ou douze iours, & bandoit la partie auec brayer propre. Ce qui ſemble eſtre fondé, ſur ce que l'aymant par dedans, cupide par l'inſtinct qui luy eſt naturel d'attirer le fer apposé par dehors; attire auec violence à ſoy les corps charneux & adipeux qui ſont entre deux, qui bouchans le paſſage du peritoine, & auec le temps s'incorporants a iceluy empeſche que l'inteſtin ou omentum paſſe & tombe hors de ſon lieu. Ce qui ne doit ſembler plus eſtrange que de voir ledit aymant par l'entre-deux & trauers d'vne table, pour double & epeſſe qu'elle ſoit tirer apres ſoy le fer. ſelon qu'il eſt proumené de çà ou dela. Autre remede par luy experimenté ſouuentesfois: Faut prendre des limaçons rouges, & les faire calciner en vn pot de terre mis au four, & en faire pouldre, de laquelle il donne, comme deſſus, auec la boullie, & aux plus grandelets l'a fait prendre auec leur potage. La cure quelquefois ſe pourra auſſi faire aux plus aagez, voire à ceux qui ont accomply leurs trois dimenſions, eſtants en l'aage de quarante ans: & pour le prouuer ie reciteray ceſte hiſtoire.

Hiſtoire memorable.

C'eſt qu'vn preſtre de Sainct André des arts, nommé M. Iean Moret, Epiſtolier, c'eſt à dire, chantant l'Epiſtre au Dimanche, lequel auoit vne hargne inteſtinale cõplete, ſe retira vers moy me monſtrant ſon mal, demandant ſecours, parce qu'il diſoit ſentir vne treſgrande douleur, principalement en chantant ſon Epiſtre. Voyãt ſa greueure, ie luy dy, que veritablement il deuoit mettre vn autre en ſa place: ce qu'il fiſt, priant le Curé (pour lors nommé monſieur le Cler, Doyen de la faculté de Theologie) & les marguilliers d'en commettre vn autre, leur declarant ſon impuiſſance. Ce que luy eſtant accordé, ſe miſt entre mes mains, & ie luy ordonnay pluſieurs remedes propres à ſon mal, luy faiſant prendre vn brayer qu'il porta par l'eſpace de cinq ou ſix ans: & vn iour luy demandant comment ſe portoit ſon mal, me fiſt reſponſe qu'il ne ſçauoit plus que c'eſtoit, & qu'il eſtoit guary. Ce que iamais ie n'euſſe peu croire, ſi ie ne l'euſſe veu. Parquoy l'amenay à mon logis, & vey ſes parties genitales ſans aucun veſtige de hargne, eſmerueillé grandement comment il auoit peu eſtre guary cognoiſſant ſon aage. Or ſix mois aprés que l'eu ainſi reuiſité, aduint qu'il mourut d'vne pleureſie, & ayant ſceu ſa mort m'en allay en la maiſon dudit Curé, en laquelle ledict Moret ſe tenoit, le priant qu'il me permiſt faire ouuerture du corps mort, à fin que

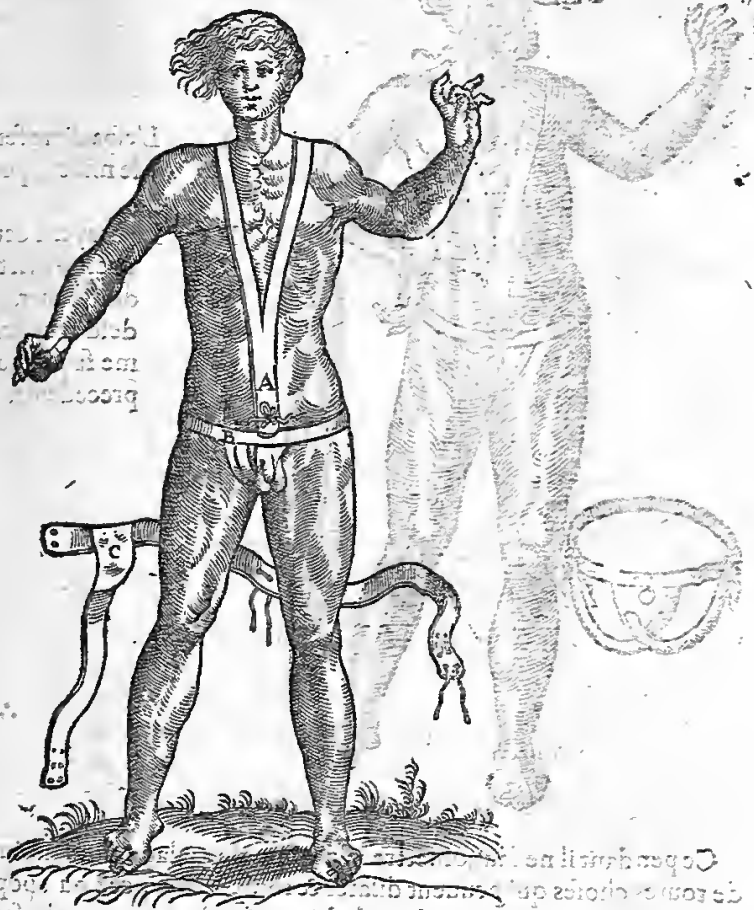
Admirable prouidence de nature.

i'euſſe cognoiſſance quel baſtimẽt nature auoit fait en la voye où les inteſtins deſcendoiẽt, ce que volontiers m'accorda. Ie proteſte à mõ Dieu que trouuay autour du trou de la production du peritoine vne ſubſtance adipeuſe de la groſſeur d'vn petit eſteuf, infiltree & attachee ſi fort audit endroit, qu'à bien grande difficulté la pouuois deſcacher ſans dilacerer & rompre les parties adiacentes. Et voila la cauſe pourquoy la guriſon s'en eſtoit enſuyuie. Choſe admirable, que Nature guariſſe des maladies eſtimees incurables, ſi elle eſt tant ſoit peu aydee. Le principal ayde conſiſte à empeſcher l'inteſtin de deſcendre, pendant qu'elle opere, & faire ce que deſſus. Pour ceſt effect, aux enfans vn peu grandelets, & aux hommes & femmes, on fera porter des brayers & eſpaulieres de la façon, qui eſt portee par ces deux figures.

Figure

A *Figure d'vn homme qui auroit vne rupture d'vn ſeul coſté, auec vn brayer, duquel l'eſcuſſon doit auoir trois eminences, deux en hault, & l'autre en bas, & au milieu d'icelles vne cauité, à fin qu'il ne preſſe trop ſur l'os pubis, & qu'il n'y face douleur. I'ay trouué depuis n'agueres ceſte inuention, laquelle me ſemble meilleure que toutes les autres par cy deuant inuentees, à cauſe qu'elle prohibe merueilleuſement la deſcente des inteſtins, & omentum.*

Octantevnieſme Figure.



B

C

D A L'eſpauliere, laquelle ſ'attache au deuant, comme tu vois & au derriere auſſi à l'endroit de D.

B Le brayer.

C La cauité au milieu des trois eminences.

Autre figure d'vn homme qui auroit rupture des deux costez, & comment il doit estre bandé & lié d'vn brayer, pour garder que les intestins ou l'omentum ne descendent aux bourses, d'auantage la figure dudit brayer, & de sa ligature nommee Espauliere.

Octantedeuxiesme Figure.

A L'espauliere fendue & ouuerte par le milieu, pour passer la teste.

BB Le brayer a deux costez, entre lesquels y a vn trou par où la verge doit passer. Note que chacun desdits costez doit estre de mesme façon que celuy de la figure precedente.

Ce pendant il ne faut omettre le regime du malade, luy enioingnant qu'il se garde de toutes choses qui peuuent dilater & rompre le procez ou apophyse du peritoine, & entretenir ou augmenter le mal, soient viandes ou autres choses, pour lesquelles tu auras recours au chap. 15. parlant des causes. Or quelquesfois, & specialemẽt aux plus aagez, les intestins ne se peuuent reduire, à cause qu'il y a trop grande quantité de matiere fecale contenuë en iceux. Alors ne se faut efforcer les repousser par violence, mais le malade demeurera dedans le lict bien chaudement; la teste basse & les fesses haultes, & on luy appliquera vn cataplasme tel qui s'ensuit: ♃. Rad. althæ & liliorum añ. ℥ ij. sem. lini & fœnugr. añ. ℥ ß. folior. mal. viol. & parietariæ añ. m. ß. coquantur in aqua communi, postea pistentur & passentur per setaceum, addendo butyri recentis sine sale & olei liliorum an. q. suff. fiat cataplasma ad formam pultis satis liquidæ & luy sera appliqué tout chaud, tant sur les bourses que sur le ventre. Par ce remede on trouue souuent le lendemain les intestins reduits de soymesmes, parce que la ventosité est resoulte, & que la matiere fecale aura fait son circuit, & sera rẽtree en vn autre intestin pour estre euacuee dehors. Et si ladite matiere n'estoit rentree, qui se fait à cause des vents qui n'auroient esté resoults, on donnera vn clystere carminatif, & remolitif, auquel sera adioustee huille de terebenthine, d'anis, de geneure, ou de fenoil, extraicte par quinte essence en petite quantité. Aussi est vn excellent remede, clystere fait de maluoisie, huille de noix, & vn peu d'eau de vie, auec quelque portion desdites huilles

Cataplasme emolliens.

Clysteres d'effect merueilleux.

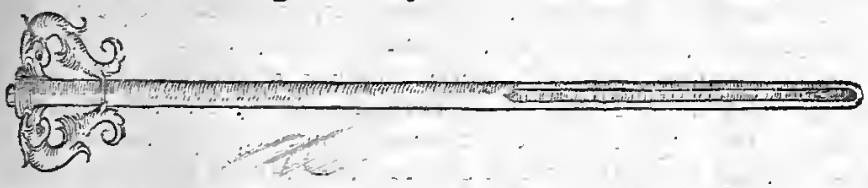
huilles de quinte essence. Aucunesfois par tous ces moyẽs la reduction des intestins ne peut estre faite, à cause que le processus n'est assez dilaté, d'où vient que la matiere fecale contenue aux intestins tombez dedans le scrotum, accompagnee dẽ ventosité s'endurcist, & fait qu'on ne les peut plus reduire. Incontinent il s'y fait inflãmation & accroissement de douleur, & qui pis est, vn regorgement de la matiere fecale, que le malade reiette par la bouche, dont tost apres la mort s'ensuit. Telle maladie est nommee communément *Miserere mei*. Pour obuier à tel accident, faut venir à l'extreme remede plustost que laisser mourir le malade si vilainement : ce qui se fera par l'œuure de la main en ceste maniere: Le malade sera situé, comme auons dit cy deuant, sur vne table ou sur vn banc, puis luy sera faite incision en la partie superieure du Scrotum, soy donnant bien garde de toucher les intestins. Apres faut auoir vne cannule d'argent grosse comme vne plume d'oye, ronde d'vn costé, & caue de l'autre, ainsi qu'il est demonstré par ceste figure.

Mal miserable.

Pierre Franco en son liure des Hernies.

Octantetroisiesme Figures

Figure de la Cannules



Icelle sera mise dedans l'incision, & poulsee le long de la production du peritoine, pour faire incision & ouuerture sur la cauité d'icelle cannule, de peur de toucher les intestins du rasouer. L'ouuerture suffisamment faite, on reduira les intestins peu à peu dedans le ventre, & subit on fera vne couſture en cueillant & comprenant dudit processus tant profondement qu'il en soit restressi: ce qui sera cause, qu'apres la cicatrice, la descente ne se pourra plus faire au scrotum. D'abondant, s'il y a si grande quantité de matiere fecale, qui y soit endurcie pour sa trop longue demeure, ou par l'inflammation, que la reduction ne se puisse faire, il faut par necessité inciser la production du peritoine iusques à l'intestin, & mettant la cannule precedante dedans icelle production, la leuer contremont, & faire incision dessus en montant vers le ventre, & y faire si bonne ouuerture que l'intestin puisse estre reduit. Puis se feta la couſture gastroraphie, en faisant autant de poincts d'esguille qu'il en sera besoing, & cueillant ledit processus, comme auons dit, à fin de rendre la voye plus estroitte. Cela fait, la playe sera traittee en la maniere dite cy deuant. Toutefois telle operation ne se fera que les vertus du malade ne soient assez fortes pour l'endurer, & qu'on n'aye fait bon prognostic à ses parens & amis, parauant que d'y mettre la main.

Autre remede pour l'extremité.

Au liure des playes.

Du poinct doré. CHAP. XVI.

SI par tous ces moyens la hargne ne peut estre curee, à cause de la trop grande dilaceration ou rupture du procez du peritoine, & que neantmoins le malade ou parens d'iceluy, desirassent qu'elle fust entieremẽt guarie on y procedera par le poinct doré. Pour le faire sera appellé vn expert Chirurgien, lequel fera vne incision au dessus de l'os pubis, & en icelle mettra vne sonde semblable à celle qu'auons cy dessus figuree, & la poulsera tout au dessous du processus l'enleuant en haut, pour le separer de contre les parois où il adhere par le moyen de certaines fibres neruеuses. Apres tirera & separera aussi les vaisseaux spermatiques auec le muscle suspensoire du resticule. Cela fait, il enleuera le procez seul, cueillant & amassant tout ce qui est de luy trop dilaté, qu'il prendra auec des petites tenailles plattes percees au milieu, le tenant assez fermement, & sera passee au trauers vne esguille enfilee de cinq ou six fils pres & iouxte lesdits vaisseaux spermatiques & muscle suspensoire. D'auantage faudra encores repasser vne autre fois l'esguille au milieu de ce qui reste dudit procez, comprenant aussi les leures

Maniere de faire le Poinct doré

de la playe : alors on fera vn neud fort ſerré, & ſera le filet couppé aſſez long, & laiſſé hors la playe, lequel ſe pourriſſant & couppant peu à peu : tombera de ſoymeſme : & ſe faut bien garder de le tirer deuant que nature n'ait engendré chair au droit de ladicte ligature : car autrement on auroit labouré en vain. Finablement ſera la playe mundifiee, incarnee, & menee à cicatrice, de laquelle la durté & calloſité empeſchera que les inteſtins ny l'omentum ne puiſſent plus tombet dedans le ſcrotum.

Autre maniere de faire le poinct doré. CHAP. XVII.

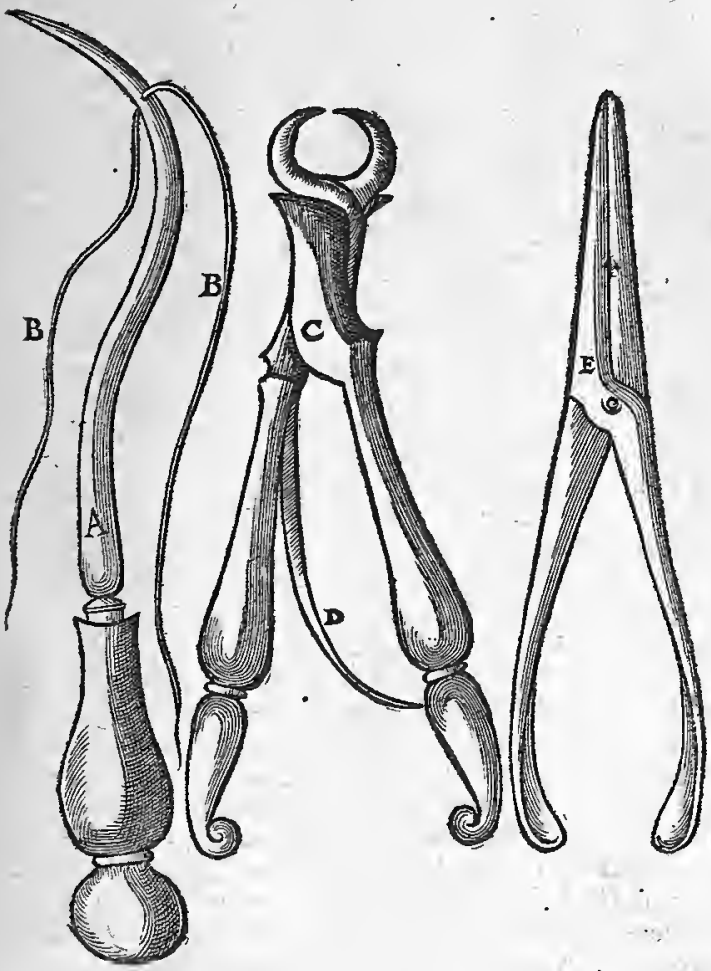
IL ſe trouue quelques vns, qui font le poinct doté par autre moyen qu'auons deſcrit. Ils font vne inciſion au deſſus de l'os du penil, du coſté qu'eſt la hargne, laquelle penetre iuſques au procez du peritoine, lequel eſtant decouuert paſſent par deſſous iceluy par deux fois, vn fil d'or aſſez delié, lequel eſtant paſſé ils ſerrent mediocrement, à fin de reſerrer ledit procez trop relaſché, ſans toutesfois que les vaiſſeaux ſpermatiques ſoient comprimez, cela fait ils tortillent leur fil auecques de petites pincettes, deux ou trois tours, puis le couppent aſſez pres, & cachent le bout du fil d'or le rempliant, à fin qu'il ne picque la chair qui le couure : cela fait (laiſſant ledit fil d'or) traittent la playe, comme vne ſimple playe, tenant le malade au lict les feſſes haultes, & la teſte vn peu baſſe, & ce, l'eſpace de quinze ou vingt iours. Par telle operation pluſieurs ont receu guariſon, autres ſont recidiues, à raiſon que ledit fil n'eſtoit bien accommodé, picquant ordinairement les parties voiſines. Et pour plus ample congnoiſſance de ce, ie t'ay bien voulu faire figurer les inſtruments, par leſquels telle operation eſt accomplie. En ceſt endroit ie veux aduertir le ieune Chirurgien, que quelquefois les teſticules ne ſont encores deſcendus au ſcrotum, eſtant retenus en l'aine, y faiſant vne tumeur auecques douleur, & pour ce, le Chirurgien eſtime que ce ſoit vne hargne inteſtinale, qui eſt cauſe qu'il y applique emplaſttes aſtringentes, auecques braiers & ligatures, pour le repouſſer au dedans, ce faiſant, augmente la douleur & engatde la deſcente dudict teſticule.

Aduertiſſemẽt au ieune Chirurgien.

Hiſtoire. Ce que n'agueres i'ay veu ayant eſté appellé pour telle cauſe : & apres auoir congneu que dedans le ſcrotum, il n'y auoit qu'vn ſeul teſticule, n'ayant iamais eſté chaſtré, fis oſter le brayer & emplaſtre qu'il portoit, & commanday au pere, qu'il le laiſſaſt courir & ſaulter, à fin d'ayder audict teſticule à deſcendre en ſon lieu naturel, ce qui aduint petit à petit ſans nul accident. Car pour parler à la verité de telle choſe, faut ſçauoir que la difference du maſle d'auec la femelle, n'eſt que de la chaleur, le propre de laquelle eſt de pouſſer dehors, comme du froid de retenir au dedans, de la vient que les teſticules aux maſles pendent dehors, aux femelles ſont reſerrez en l'endos du bas ventre. Parquoy il aduient qu'en quelques maſles qui ſont de plus froide nature, leſdicts teſticules demeurent cachez, iuſques à ce que le feu de ieuneſſe vient à les pouſſer hors.

Octantequatrieſme Figure

Figure des inſtruments, propres à faire le poinct doré.



A Mõſtre l'eguille courbee, laquelle eſt percee pres ſa pointe pour paſſer le fil d'or.
BB Le fil d'or paſſé par l'eſguille.
C La tenaille qui couppe ledit fil.
D Le reſſort de la tenaille.
E La pincette qui tourne & entortille ledit fil.

D

Autre maniere de faire le poinct doré. CHAP. XVIII.

AVTRE façon, laquelle me ſemble la meilleure, & la plus ſeure, à cauſe qu'elle ne laiſſe rien eſtrange en la playe. C'eſt qu'au lieu du fil d'or, on y en met vn de plomb, de la groſſeur d'vn fer d'aiguillette, lequel n'eſt paſſé à l'entour du proces du peritoine, qu'vne fois, & l'ayant paſſé, on l'eſtrainct tant qu'il eſt beſoin, à ſçauoir non trop, de peur de clorre la voye aux eſprits, pour obuier à la gangrene, non auſſi trop laſche, parce qu'elle ne ſeruiroit de rien, à cauſe que la deſcente ne laiſſeroit à ce faire. Lequel fil ſera laiſſé en la playe, iuſques à ce qu'elle ſoit du tout reioincte & conſolidee, reſte la place dudit fil. Et alors ſera deſtors puis tiré hors dextrement, puis le reſte de la playe ſera conſolidee & cicatrizee. Or que diray-ie plus des hargnes. C'eſt que lors que la production du peritoine, qui eſt la voye par ou la deſcente ſe faict aux bourſes, & eſt grandement

dilatee. Apres auoir fait ladite ligature du fil de plomb, il en faut prẽdre vn peu au dessus vne bonne partie, & qui la lye, en passant vne aiguille enfillee d'vn fillet en double au dedãs dudit processus, le plus prés des vaisseaux, à sçauoir des vaisseaux spermatiques, & du muscle suspensoire qu'il pourra, puis fera vn neud, & coupera le fil assez long, comme nous auons dit cy dessus, & le laissera hors la playe, & ne le tirera hors deuãt que nature le vueille ietter hors, qui sera quant ce qui aura esté lié soit pourry. Et estant hors, on traictera le reste de la playe, la cicatrisant, & par ainsi la cicatrice faicte la calosité empeschera que rien plus ne descendra au scrotum. Or combien que telles manieres de curer les hargnes, ne soient sans douleur & peril, si est-ce qu'il est beaucoup plus seur d'y proceder ainsi, que d'amputer les testicules comme font les chastreux, lesquels par leurs cruelles & violentes operations, mettent le malade en grand danger de mort. Car pour garder qu'apres la curation il n'y demeure vne relaxation, ils tirent violemment & detachent le processus des parties où il adhere, ensemble le nerf de la sixiesme coniugaison qui va aux testicules. Plus arrachent, & bien souuent rompent les vaisseaux spermatiques. Desquelles violences s'ensuit douleur extreme, spasme, hemorrhagie, inflammation, pourriture, & consequemment la mort. Ce que i'atteste auoir veu aux corps de quelques vns que i'ay ouuerts, morts peu de iours apres estre ainsi miserablement chastrez. Et supposé qu'ils en rechappent, ils sont à iamais priuez du benefice de generation, pour laquelle nature à donné les testicules à l'homme, comme parties principales & necessaires pour la cõseruation de l'espece, comme dit Galien au liure de l'art medicinal chap. 9. & comme nous auons escrit en nostre Anatomie. Mesmes iceluy Gal. ne doute point de les faire & nommer parties plus excellentes que le cœur : d'autant que le cœur est le principe & autheur de la vie simplement, mais les testicules font la vie meilleure. Or est-il que c'est chose plus digne de bien viure, que de viure seulement. De là vient que les eunuques & chastrez degenerent en nature feminine, en signe dequoy ils n'ont point de barbe, leur voix change, le courage leur deffaut, deuiennent timides & honteux, bref sont inhabiles à plusieurs bonnes actions humaines, & n'est leur vie que miserable. Partant iamais ne seray d'auis qu'on couppe les couillons aux petits enfans, ny mesmes aux plus grãds, forts à la hargne charneuse, ou qu'iceux fussent gangrenez ou pourris. Iacques de Fouilloux dict, que le Cerf qui aura perdu ses couillons au rut ou autrement, ne mue iamais. Et si on le chastre auant qu'il porte sa rameure, il n'en portera iamais. Aussi au contraire si on le chastre ayant sa rameure, iamais ne luy tombera. Ne plus ny moins fera il, s'il est chastré ayant sa teste ou en doulliers mols & en sang, & si demeurera tousiours ainsi sans seicher ny brunir. Telles chose demonstrent que les testicules ont grande vertus, tant aux hommes qu'aux animaux.

Aduertissement notable.

Cruauté des chastreux.

Au liure de Semine. Sentence.

Iacques de Fouilloux en son liure de la venerie.

De la Hargne zirballe.

La Hargne Zirballe nommee cy dessus Epiploocele, est vne relaxation du Zirbus tombant en l'ainne ou au scrotum. Ses causes sont semblables que de la hargne intestinale. Les signes ont esté dits par cy deuant. Elle ne produit tãt d'accidents que l'intestinale. Au demeurant toutes deux ont curation semblable.

De la Hargne Aqueuse.

Hargne Aqueuse est vne tumeur au scrotum faite à raison de l'eau, laquelle y amasse peu à peu, le plus souuẽt contenuë entre les membranes, qui couurent les testicules, & specialement entre darthos & l'erythroïde. On la peut nommer hydropisie particuliere, car elle se fait par mesmes causes, & mesmes par diminution de la chaleur naturelle. Les signes sont, que la bourse des testicules s'enfle peu à peu, & sans douleur, la tumeur est pondereuse, luisante, & transparante : ce qui se cognoistra en mettãt vne chandelle allumee d'vn costé de la tumeur. Car on voit à l'oppositte ladite tumeur claire & lucide : d'auantage en pressant le scrotum du haut en bas, & du bas en haut, on fait descendre & remonter l'eau, pourueu qu'elle ne soit en trop grande quantité, & peu souuent retourne au dedans du ventre, cõme font l'intestinale & zirballe, mais demeure presque tousiours au scrotum, pource que le plus souuent l'eau est contenuë en vn kist ou petite vessie. Elle est discernee d'auec la charneuse, parce qu'en celle là est la tumeur lisse & vnie : & en ceste cy, à sçauoir la charneuse, est aspre, inegalle, & raboteuse. La curation sera premierement tentee par remedes resolutifs, deseccatifs, & discutiens

Signes de la hargne aqueuse.

Enquoy different la hargne charneuse & la venteuse.

discutiens escrits au chap. des Apostemes, toutesfois ie t'ay voulu donnet ce remede que i'ay souuent experimẽté, ℔. vng. commitis. & defic. rub. añ. ℥ ij. malaxant. simul, & fiat medicament. ad vsum. Car pariceux est l'eau souuent resoulte ou pour plus proprement parler, tarie, beüe & consommee, principalement quand y en à petite quantité. Et si pour la trop grande quantité, ces remedes ne sont suffisants, faut venir à l'œuure manuelle, en appliquant vn seton au trauers du scrotum & des membres où est contenu l'aquosité, & passet vne esguille assez grosse, qui ait la pointe en triangle, enfilee de fil de soye en huict ou neuf doubles, la passer (dy-ie) promptement au trauers des trous des tenailles à seton, se gardant bien de touchet la substance des testicules. Cela fait, on y laissera le fil, lequel sera remué deux ou trois fois le iour, à fin que l'eau soit euacuee peu à peu, & s'il y suruenoit grande douleur & inflammation, à cause dudit seton, subit sera osté; & la propre cure delaissee pour subuenir aux accidents. Aucuns Praticiens n'vsent point de seton, mais auecques le rasoir ou
B lancette font ouuerture au bas du scrotum, grande de demi-doigt ou enuiron, & profonde iusques à l'eau, soy donnant garde de toucher les testicules & les vaisseaux: puis tiennent la playe ouuerte auecques des tentes, iusques à ce que l'eau soit entierement euacuee. Apres l'euacuation ils la consolident & cicatrizent. Et par ce seul presque moyen, ce peuuẽt guarir les hydroceles desquelles l'eau est enfermee en vn kist, comme nous auons enseigné au liure des tumeurs en general chap. 16.

Curation de la hargne aqueuse par Chirurgie.

De la Hargne venteuse.

Hargne venteuse est vne tumeur au scrotum faite de ventosité, dont la cause est imbecillité de la chaleur naturelle de la partie. On la cognoist parce que la tumeur est ronde, legere, renitẽte, luisante & resplendissante. La cure se fera par bon regime, & par application des remedes resolutifs & carminatifs, comme semina anisi, carui, fœnugræci, agni casti, rutæ, origan. & autres descripts par Auicenne au traicté des Hargnes, & par nous cy deuant au chap. des Apostemes venteux. I'ay pour tel effet souC uent appliqué l'Emplastre de Vigo cum Mercurio, aussi l'emplastre diacalciteos dissout en vin genereux, comme maluoisie, auec vn peu d'huille lautin.

Experience de l'auteur.

De la Hargne charneuse.

La Hargne nõmee Sarcocele ou charneuse, est vne tumeur contre nature, qui s'engendre autour des testicules, faite d'vne chair scirrheuse, procreée d'abondance d'humeurs, cras & visqueux, qui n'ont peu estre digerez & assimilez à la partie, laquelle est accruë, comme par maniere d'hypersacrose, ou de verrues. Elle est le plus souuent accõpagnee des veines variqueuses, & croist auec douleur. Ses signes plus propres sont tumeur & durté aspre, inegalle, & raboteuse. La cure ne se peut faire que par l'amputation & parauant que ce faire, le Chirurgien doit bien aduiser & regarder que la carnosité ne soit trop haute, ayant ja occupé & atteint l'ainne. Car si ainsi estoit, ne faudroit entreprendre la cure, d'autant qu'il ne la pourroit couper du tout sans grand danger de mort. Et où il en laisseroit quelque petite portion, il s'en engendreroit puis apres vne chair superflue, cõme vn fungus, qui seroit erreur pire que le premier. Mais si la tumeur n'est que petite ou mediocre, le Chirurgien prendra la tumeur auec le testicule & le processus, & fera incision iusques à ladite tumeur, & la separera du scD tum. Cela fait, il passera vne esguille enfilee d'vne ficelle forte, au trauers du processus, au dessus du testicule charneux: Puis sera retournee passer par le milieu mesme par où on l'auoit passee. Lors le bout du fil qui n'a point passé, & l'autre où est l'esguille, seront noüez ensemble, en comprenãt l'autre moitié du processus. Le tout ainsi noüé, faudra coupper & entierement amputer ledit processus auec le testicule, & laisser les bouts de la ficelle dont on aura fait la ligature assez longs, sortans hors la playe. Apres on appliquera des repercussifs sur la playe & parties voisines, auec bãdes & compresses, & sera la cure paracheuee selon la doctrine cy deuant mentionnee.

Sarcocele curable & comment.

Au liu. des playes.

De la Hargne variqueuse.

La Hargne appelee Cirsocele ou variqueuse, est vne tumeur ou apparence de veines dilatees & entortillees autour des testicules & scrotum, lesquelles sont pleines de sang melancholique. Les causes sont celles mesmes des varices. Les signes sont euidens. Pour la curer, faut faire ouuerture au scrotum de la grandeur de deux doigts ou enuiron, à l'endroit de la varice. Puis faut passer par dessous la veine variqueuse vne

Cure de Cirsocele par Chirurgie.

eſguille enfilee d'vn double fil, le plus haut de la varice qu'on pourra, pour la lier en haut vers ſa racine. De rechef on paſſera l'eſguille cõme deſſus en l'autre partie baſſe, laiſſant vn doigt d'eſpace peu plus ou moins, entre les deux ligatures. Mais premier qu'eſtreindre le fil de la derniere ligature, faut ouurir la varice en l'eſpace moyen, cõme ſi on vouloit ſaigner, à fin d'euacuer le ſang contenu au ſcrotum, ainſi que auons practiqué cy deuant en la cure des varices. Puis ſera la playe traittee comme l'art le commande, laiſſant tomber les filets d'eux meſmes, & procurant qu'il ſy face vne cicatrice & calloſité, au lieu où on aura lié la veine variqueuſe: par ce moyen le ſang ne pourra plus couler au trauers.

De la Hargne humoralle.

Voy le liure des Apoſtemes.

Hargne humoralle eſt apoſteme engendree d'vn ou pluſieurs humeurs aſſemblez au ſcrotum, ou entre les tuniques qui enueloppent les teſticules, & ſouuent en la propre ſubſtãce d'iceux. Leurs cauſes, ſignes, & curations: ſont comme des autres apoſtemes. Toutesfois pendãt la curation, le malade ſe tiendra en repos, & portera brayers & ligatures propres pour ſouſtenir les teſticules.

De la relaxation du gros boyau culier.

CHAP. XIX.

Relaxation du gros boyau.

QVAND le muſcle nommé Sphincter (qui eſt autour du ſiege) eſt relaſché, alors ne peut ſouſtenir le gros boyau: ce qui ſe fait ſouuent aux petits enfans, & procede d'vne grande humidité du ventre, tombãt audit muſcle, la quelle le ramolliſt & relaſche, on le rend plus peſant que de couſtume, de ſorte que les muſcles leuateurs du ſiege, ne le peuuent plus ſouſtenir, puis ſe renuerſe & ſort hors du ſiege, ou pour vn grand flux de ventre dyſenterique, par trop ſ'eſprindre d'aller à la ſelle, ou pour des hæmorrhoides, qui ſupprimees rendent le boyau culier trop peſant, & fluentes le relaſchent. Ou pour le froid, à ceux qui en hiuer vont ſans hault de chauſſes, ou ſe tiennent long temps aſſis ſur vne pierre froide: ou pour vn coup, ou cheute ſur l'os ſacrum: ou paraliſie des nerfs qui de la ſ'eſpandent aux muſcles leuateurs du ſiege, ou pour vne pierre peſante contenuë en la veſſie. Pour la cure, il le faut garder de trop boire, & manger potages & fruicts cruds: & pour les remedes particuliers, on vſera d'vne decoction aſtringente, comme corticis granat. gall. myrtill. centinod. burſ. paſt. ſumach, berber. nucis cupreſ. alu. rochæ, ſal. com. boullis en eau de mareſchal, ou gros vin noir & auſtere. Puis apres la fomentation on reduira l'inteſtin, l'ayant premierement tout autour oinct d'huille roſat, ou de myrtils: puis on le repouſſera au dedans. & ſi l'enfant ratiocine, luy faut commander, que lors qu'on le remettra, qu'il retire ſon halene, & que le Chirurgien le remette peu à peu, auec ques vne eſponge ou vn linge blanc & delié: & eſtant reduit, on doit entierement eſſuyer toute l'onctuoſité, de peur que par icelle l'inteſtin ne retombe de rechef: puis apres on doit mettre dedans le fondement, le plus profondement qu'on pourra, de la pouldre qu'auons preſcript pour la precipitation de la matiere. Puis apres on luy mettra vne bande au traners du corps, au deſſus des hanches, au milieu de laquelle ſera attachee vne autre bande, qui paſſera entre les feſſes: & à l'endroit du ſiege ſera mis vne eſponge & compreſſe, trempee en la decoction ſuſdicte aſtringente, à fin de garder que le boyau ne ſorte: & la perſonne eſtant d'aage, on luy commandera, lors qu'il ira à ſes affaires, de mettre le ſiege entre deux ais, ſeparez l'vn de l'autre d'vn poulce, plus ou moins: quoy faiſant, on gardera que l'inteſtin ne ſorte lors que le malade va à ſes affaires. Autant en fera ſ'il fait ſes affaires debout: car par telle ſituation l'inteſtin ne tombe point. Et ſi l'inteſtin par ces moyens ne pouuoit eſtre reduit, Hippocrates commande qu'on pende par les pieds le malade, & le ſecouer, & faire tant qu'il ſe remette: & eſtant reduit, le traitter comme auons dit. D'abondant veut Hippocrates, que lon oingne le ſiege de l'eſcume des limaçons rouges, à raiſon que leur onctuoſité & ſiccité reſoult fort ſans nulle mordication, & partant eſt propre à tel effect.

Hipp. liure des Fiſtules.

Du Panaris, ou Paronychie. CHAP. XX.

PANARIS, eſt vne tumeur qui ſe faict à l'extremité des doigts, cauſee d'vn humeur malin & veneneux auecques grande inflammation, laquelle ſouuent commence à l'os, ſe communiquant au perioſte, nerfs, & tendons, qui ſont en ceſte partie, qui cauſe cruels accidens, comme extreme douleur pulſatile, ou battement d'arteres, fieure, & grande inquietude; de ſorte que les malades ne peuuent repoſer ny ſe tenir en place, & deuiennent preſque inſenſez perdants patience, ainſi que ceux qui ſont vexez de carboucles. Le bon vieillard Guidon, & Iean de Vigo diſent, que tel mal meine ſouuent le malade à la mort. Pour la cure, ie conſeille qu'on appelle vn docte Medecin pour faire purger & ſaigner le malade, & luy ordonner ſa maniere de viure. Et pour la cure particuliere, il faut donner iuſſue à la matiere virulente & veneneuſe, faiſant promptement vne inciſion en la partie interieure le long de la premiere iointure profonde iuſques à l'os. Et dit de Vigo, qu'il n'y a point de plus grãd remede que d'ouurir le lieu ſelon le long du doigt, & que ce ſoit deuant la parfaicte maturation: Liure 2. cha. 4. traicté viij.

B Elle garde (dit-il) ſouuent le doigt de corruption de l'os & des nerfs, & appaiſe la douleur. Ce que i'ay faict ſouuent au commencement deuant que la virulence fuſt grandement imprimee, auecques vne tresbonne iſſue. Et par l'inciſion, faut laiſſer ſortir bonne quantité de ſang, & apres faire tremper le doigt en fort vinaigre aſſez chaud, auquel on aura diſſoult du theriaque: par-ce moyen on euacue la matiere virulente en luy donnant iſſue. Et pour appaiſer la douleur, on doit appliquer ſus la partie, & tout autour de la main, remedes ſemblables à ceux des carboucles, comme fueilles d'ozeille, hyoſquiame, ciguë, fueilles de mãdragore cuittes ſoubs les cẽdres chaudes, & pilees auecques onguent populeum recentement fait, ou huille roſat & beurre frais ſans ſel. Auſſi tels remedes peuuent grandement aider à la ſuppuration, d'autant qu'ils obtondent par leur froideur, la chaleur eſtrange introduite à la partie, & auſſi fortifient la chaleur naturelle, qui eſt celle qui fait la ſuppuration, & chaſſe ce qui luy eſt contraire. Et voila pourquoy les anciens ont ordonné tels medicaments, Experience faicte par l'autheur. Remedes ſuppuratifs par accident.

C aux antrax & carboucles. Or ſ'il aduient que le malade n'euſt voulu (ou par l'imperitie du Chirurgien) que ladite inciſion fuſt faicte, & qu'il ſuruint gangrene & mortification à la partie, alors il faudra faire amputation, & reſequer tout ce qui ſera alteré & pourry, par les tenailles inciſiues, & faire le reſte de la cure comme on verra eſtre beſoing & neceſſaire. Il aduient quelquesfois qu'il n'eſt beſoin faire amputation de l'extremité du doigt, parce qu'vne partie de l'os ſe ſepare, corrodé & rongé, & ſe ſera conſommé en bouë ſubtile, & fort puante, & que le reſte du doigt demeure, mais c'eſt ſouuent ſans ongle & auecques difformité, tant pour la perdition de l'os que des tendons & nerfs, & autres parties. Que diray-ie plus? c'eſt qu'en ceſte diſpoſition il ſe faict eſcarre pour la chaleur & tres-grande aduſtion, & ſe concret vne chair ſuperflue, qui a vn grand ſentiment aigu, laquelle conuient coupper auecques les ciſeaux, à fin que le ſang coulle, qui allege fort la douleur.

De la Tumeur des genouils. CHAP. XXI.

D SOVVENTESFOIS il vient tumeur aux genouils, apres vne longue & faſcheuſe maladie. Auſſi les corps cacochymes & replets, apres vn long exercice, ſont ſubiects à telles indiſpoſitions, d'autant que l'humeur decoule facilement à la partie qui eſt eſchauffee & eſmeuë. Or ſi telles tumeurs ſuyuent les longues maladies, ſont tres dangereuſes & difficiles à curer, & pource ne ſont à negliger. Telles tumeurs ſouuent ſont accompagnees de douleurs intollerables, à cauſe de l'humeur, lequel eſtant deſſué à la partie, fait diſtention des membranes qui les enueloppent & lient. Car tel humeur eſt ou grandement chaud, ou extremement froid: & lors la douleur eſt ſi grande, ou accompagnee de quelque matiere virulente, comme il aduient ſouuent és gouttes & picqueures, & ſpecialement des beſtes veneneuſes. Or pour la curation, ſi la tumeur eſt cauſee de ſang, ſon manger & boire ſera tenu & refrigerans: & pour Gal. cõment de la ſent. 1. ſec. 4. lib. 6. Epidemio. Gal. cõmẽt ſur la ſect. 2. des prognoſt. ſent. 67. Cure.

la reuulſion de la matiere antecedente, la phlebotomie eſt neceſſaire, & les medicaments topicques ſeront repellents au commencemẽt, auſquels ſeront adiouſtez des reſoluens, les diuerſifians ſelon les quatre temps de la tumeur: & s'il y a douleur, ſeront anodins, deſquels auons aſſez amplement parlé en Phlegmon. Toutesfois cecy eſt grandement à obſeruer, que ſi l'ouuerture eſt neceſſaire, icelle doit eſtre faite auec diſcretion: car telles parties ont vn grand & exquis ſentiment, d'où ſe pourroit enſuiure douleur & autres mauuais accidens. Telles tumeurs ſont auſſi ſouuent engendrees de vents & d'aquoſitez. Et pour les choſes vniuerſelles, auras recours aux medicaments phlegmagogues, c'eſt à dire, faiſant euacuation de l'humeur pituiteux. Et quant aux topicques, ſeront inciſifs, attenuatifs, rarefactifs, diſcutiens, & grandemẽt deſeichans les ſuſdites aquoſitez, comme fomentations, cataplaſmes, emplaſtres deſcrits ci deſſus au chapitre d'Oedeme. Souuentesfois ceſt humeur eſt au profond de la partie, entre la rotule & l'article, & ne ſe peut reſouldre, à cauſe que la partie eſt debile, & auec peu de chaleur, & y demeurant longuement icette ſouuent les os hors de leur propre place & lieu naturel, comme i'ay veu aduenir à pluſieurs, à quoy les embrocations de vin vermeil, qui eſtant faictes de haut penetrent plus aiſément, ſont fort recommandees. Quelquesfois auſſi le Chirurgien aux ouuertures d'iceux eſt grandement deceu: car il eſtime en telle partie eſtre contenue matiere & ſanie, ou des aquoſitez, & en preſſant des doigts ſent (ſelon ſon iugement) inondation: & l'apertion eſtant faite, au lieu de quelque matiere qu'il eſtime eſtre contenue en la tumeur, n'en ſort que du vent, dont puis apres grands accidents aduiennent pour auoir faict ladicte ouuerture, parquoy le Chirurgien y prendra garde.

Quels doyuẽt eſtre les medicamẽts topicques.

Choſe digne d'eſtre notee, d'Auicenne.

Des Dragonneaux. CHAP. XXII.

IE ne puis paſſer outre que ie ne deſcriue encores certaine tumeur contre nature, nommee par les anciens Dragonneaux. La matiere des dragonneaux a eſté en diuers temps par diuers autheurs diuerſement traictee: de façon que iuſques auiourd'huy n'en auons aucune choſe ferme ne aſſeuree, laquelle nous puiſſiõs nous arreſter auec fondemẽt & tiltre de bonne raiſon. Et premierement quant à l'authorité de Galien chap. 3. du liure *6. de locis affectis.* La generation, dit-il, des poils qui ſe vuident euidemment par les vrines, eſt auſſi eſtrange, comme de ce qu'ils appelent dragonneaux, leſquels naiſſent és iambes des hommes, en quelque endroit d'Arabie, comme on dit: & ſont de nature nerueux, de couleur & groſſeur ſemblables aux vers. Comme ainſi ſoit doncques, que i'aye veu pluſieurs gens qui ſe diſent en auoir veu, & toutesfois que ie n'en aye veu aucun, ie n'en puis rien conieturer à la verité, ny de leur generation, ny de leur eſſence: voila ce qu'en dit Galien. Paulus Ægineta liure quatrieſme, chapitre dernier, eſcrit les dragonneaux s'engẽdrer en l'Indie & és parties hautes d'Ægypte, comme animaux reſemblans à des vers, és parties muſculeuſes, ſçauoir bras, cuiſſes & iambes: & outre iceux aux enfans ſe trainer aux coſtez par deſſous le cuir, auec mouuement manifeſte. Au reſte, ſoit que ſoient animaux viuants, ſoit que vrayement ils ne ſoient tels, mais que ſeulement ils ſemblent tels, à la guariſon d'iceux eſt vtile vſer de fomentation chaude, à fin qu'eſtant le dragonneau aſſez enflé il ſorte dehors, & puiſſe eſtre arraché auec les doigts, piece à pres piece: eſtre auſſi vtile l'application des cataplaſmes ſupuratifs faits d'eau, miel & farine de froument & d'orge: voila ce qu'en dit Paulus Ægineta. Auicenne chap. 21. liure 4. feu. 3. traicté 3. ne ſachant à quoy ſe reſouldre, vacillant enclineores en ce party, ores en ceſtuy là, parlant des dragonneaux, maintenant comme d'animaux viuants, maintenãt cõme d'vne ſimple matiere & humeur arreſtee en certain lieu, ayant au reſte bien compris l'eſſence & curation de ce mal, comme dirons cy apres. Au chapitre dernier dit, que les dragonneaux ſont ſemblables aux vers, & ſe trouuent aucunefois grands, aucunesfois petits, n'eſtant leur generatiõ differente à celle des larges vers du ventre: car, dit-il, ils ſe meuuent ſous le cuir ſans faire aucun mal: auec ſucceſſion de temps le lieu où eſt le dragonneau ſuppure, on ouure le cuir, puis on tire hors la teſte d'iceluy, que ſi lon vient à l'arracher, il fait grande douleur, principalement

L'opinion de Galien.

L'opiniõ de Paulus Ægineta.

L'opinion d'Auicenne.

L'opinion d'Aëce, liu. 14.

ment ſi partirer trop violemment il vient à rompre: car ce qui demeure fait de tres grieues douleurs. Partant de peur que l'animal ne ſe retire, faut lier le bras fort eſtroit auec vn lien bien fort, & faire cela touſiours, à fin que le dragonneau allant peu à peu ſoit retenu par la contriction, & ne ſe rompe point. Il faut arrouſer la partie d'eau miellee & d'huille, où lon aura cuit de l'abſynthe, ou quelque autre de ceux qui ſont ordonnez pour les vers du ventre. Que ſi le dragonneau ſortant de luy-meſme, ſe peut tirer aiſément, il ne faut rien faire d'auantage: mais ſ'il tourne à ſuppuration, lon ne doit faillir à y mettre les cataplaſmes, & à l'arrouſer d'eau miellee & huille. Les cataplaſmes oſtez, nous auons accouſtumé d'appliquer vn emplaſtre de baies de laurier. La ſuppuration paracheuee, le cuir ſoit inciſé ſelon la longitude: & eſtant le dragonneau deſcouuert, ſoit tiré hors, & la peau ſoit emplie de plumaceaux, & ſoit fait le ſurplus de la curation ſuppuratiue: de ſorte, qu'ayant ceſt animal ſuppuré & tiré dehors, ſoit l'vlcere incarnee & menee à fin de cicatrice. Voila ce que nous a laiſſé Aëce.

B Rhaſis chap. 24. du traicté 7. dit, Quand le lieu commence à ſ'eſleuer en veſſie, & la veine ſe haſte de ſortir, il eſt bon que le malade boiue au premier iour demie dragme d'aloé: au ſecond, vne dragme entiere: au troiſieſme, deux dragmes: & que la partie ſoit auſſi epithemee d'aloé, car il l'oſtera du tout: & apres ce qui ſera ſorty, il faudra enuelopper ce qui apparoiſt eſtre dehors, à l'entour d'vne canne de plomb, de la peſanteur d'vne dragme, & la lier auec cela, & la laiſſer pendre: car par la peſanteur d'icelle il viendra à deſcendre, à ſ'allonger & ſortir dehors: & quād il y aura vne partie dehors, ſoit enueloppé & lié à l'entour dudit plomb: & ſi ce qui eſt deſia ſorty eſt bien long, il le faut couper, & enueloper encores ce qui eſt demeuré, en ſorte que lon ne coupe iuſques au bout: car ſi on le fait ainſi, il ſe retirera dedans la chair, & engendrera vne apoſteme putride & malin: parquoy il faut ſuruenir à ceſte maladie doucemēt, & tirer hors la veine peu à peu, tant qu'elle ſorte toute, & qui n'en demeure rien au corps. Mais ſi de fortune lon a inciſé rez à rez de l'vlcere, il faut mettre le raſoir dedans le trou, fendre en long & l'ouurir ſi bien que lon puiſſe oſter tout ce qu'il y a de

C reſte: de là que lon y mette du beurre par quelques iours, iuſques à ce qu'il pourriſſe, & que ſa ſubſtance ſoit conſommee, puis ſoit curee auec les medicaments qui engendrent chair. Voila comment Rhaſis en vne meſme ſentence, parlant d'vne meſme choſe, l'a baptiſee de diuers nōs, & entre armé de fer & de plōb en la curation d'icelle, tout ainſi que ſ'il vouloit vaincre quelque furieux animal. Soranus Medecin du tēps de Galien, a eu opinion toute contraire, ſelon que cite de luy Paul Æginete au lieu preallegué, d'autant qu'il conteſte & afferme le Dragonneau n'eſtre point vn animal, ains vne condenſation & engroſſiſſement de quelque petit nerf ſuperficiel au deſſous de la peau, qui ſemble aux malades & medecins auoir mouuement: en quoy Soranus c'eſt quelque peu approché de la verité, non toutesfois ſi entierement qu'il ait compris l'eſſence de ce mal, comme dirons cy apres. Manardus epiſtre 2. de ſon 7. liure, dit que tels dragonneaux ſont engendrez d'vn ſang mauuais, groſſier, chaud, & melancholique, ou d'vn flegme bruſlé & deuenu à complexion grādement ſeiche. Gorreus treſdocte Medecin, en ſon liure des Definitions, nie aucun Medecin de ces quartiers en pouuoir parler, pour eſtre le mal ſi infrequēt, qu'aucun n'en pourroit auoir eu

D la veuë. L'autheur du liure intitulé, l'Introduction & des definitiōs, definiſt ce mal, & dit les dragonneaux, eſtre vn mal fort ſemblable aux varices, cauſant grande douleur, lors que peu à peu ſeſleuant vient à ſe mouuoir. Parquoy le moyen de le guarir eſt (dit-il) que, comme en la ſection des varices, nous venōs à eſleuer la peau de deſſus, & en fin à le trancher. Ce qui a eſmeu le bon pere Guidon au liure des Apoſtemes, chapitre 8. de rapporter ce mal aux varices, cōme engendrees de ſemblable humeur gros & melancholique: de fait, que pour la guariſon il vſe de meſmes remedes qu'és varices. Ceſte maladie a eſté baptizee par diuers autheurs de diuers noms, & tous luy ont donné le nom de Vena: car par Auicēne & Guidon il a eſté appelé Vena meden, pource, dit-il, qu'il eſt fort frequent en la ville de Medine: par Albucraſis, Vena ciuilis: par Haliabbas, Vena famoſa: par les autres, Vena cruris. Vrayement telle contrarieté d'opinions repugnantes, non ſeulement entre elles, mais auſſi à ſoy-meſme, monſtre euidemment le peu d'aſſeurance qu'en auoient ceux qui les ont miſes en auant. Et toutesfois le malheur a eſté ſi grand, qu'aucun des recens n'en a rien laiſſé par eſcrit: bien

L'opiniō de Rhaſis.

L'opiniō de Soranus.

L'opiniō de Manardus.

L'opiniō de Gorreus.

L'opiniō de Guidon.

eſt vray que Iaques d'Alechãps, homme bien entendu en toutes les parties de la Medecine, à eſcrit de ceſte matiere en la Chirurgie Françoiſe, que ces annees paſſees il nous a mis en lumiere: mais par le long diſcours qu'il nous en a fait, ne nous à laiſſé autre teſmoignage de ſon induſtrie, ſinon d'vne diligente & curieuſe recherche de la meilleure part de ce qu'en auoient eſcrit les anciens, ſans autrement auoir voulu aſſeoir ſon iugemẽt, & arreſter d'vne queſtion tant controuerſe & debattue entre tous ceux deſquels les eſcrits ſont paruenus entre nos mains.

Or quant à moy la modeſtie ne m'a peu tant cõmander, que ie n'aye mieux aymé me mettre en hazard d'eſtre eſtimé trop entrepreneur, que de permettre, entant qu'il me ſeroit poſſible, que telle queſtion demeuraſt dauantage en controuerſe & litige: parquoy ie me delibere d'en dire preſentement mon aduis, en ſorte qu'ayant refuté l'opinion qu'en ont eu les anciens, ie viendray à confirmer par viues raiſons, tout ce que i'en ay peu cognoiſtre, tant touchant l'eſſence que touchant la curation. Car en premier lieu, que les Dragõneaux ne ſoient vers ſemblables aux lumbriques, & qu'ils ne ſoient choſe animee, & que leur generation ne ſoit ſemblable à celle des larges vers du ventre, comme l'a eſtimé Aëce, il eſt aiſé à conuaincre, tant de luy-meſme que de la raiſon. Car iceluy, traicté 3. ſerm. 1. cap. 40. dit, le ver large qu'il appelle *Tænia*, eſtre cõme vne metamorphoſe & tranſmutation, de la tunique interieure des inteſtins greſles en vn corps vif, animé & mobile. Or perſonne n'a dit, ne luy-meſme ne confeſſera pas, que les dragonneaux ſ'engendrent de la tunique de la veine, en laquelle ils naiſſent, ny des fibres du corps nerueux, lequel ſouuent ils abreuuent, ny moins du cuir, ſous lequel ils font leur reſidence. Oultre la generation des vers, & autres quelsconques animaux qui viennent de pourritures, ne peut eſtre que par corruption de quelque matiere, en laquelle nature de ce qui eſt le plus bening, par le moyen de la chaleur viuifiante, efforme quelque eſpece d'animal, comme monſtre Ariſtote au 4. des Meteores. Parquoy pour ceſt effet faut que la matiere ſoit diſpoſee à pourriture, telle qu'il eſt requis, pour former vn tel animal qu'ils imaginent eſtre le dragonneau: que les cauſes adiuuantes concurrent pour ſeruir d'ayde, & cõme preſter la main à la cauſe principale agiſſante: & que le lieu ſoit propre à la production de tel effect. Ornulle de toutes ces cauſes ne ſe peut remarquer propre pour faire que les dragonneaux, dont eſt queſtion, ſoient animaux & viuants: car la cauſe materielle dont ils ſont engendrez, eſt par le commun accord de tous ceux qui en ont parlé, vn humeur melancholique, terreſtre & groſſier, lequel tant de ſes deux qualitez premieres, ſçauoir frigidité & ſiccité, que de ſa qualité ſeconde, ſçauoir acidité & aigreur, eſt iugé non ſeulement le plus inepte de tous les humeurs à pourriture, mais d'auãtage y reſiſte, d'autant que la pourriture ſe fait de chaleur & humidité ſuperflue. Et oultre ſi la cauſe materielle de ce mal eſtoit vn humeur pourry, & par pourriture changé en quelque animal viuant, il faudroit que tel mal fuſt accompagné de puanteur, qui eſt vn accident & ſymptome inſeparable de pourriture: ce qui eſt manifeſte par la puanteur, des excremẽts de ceux, és corps & inteſtins deſquels ſ'engẽdre des vers: parquoy il faudroit par meſme moyen, que ce qui exhale par inſenſible tranſpiration des corps de ceux qui ſont infectez des dragõneaux, fuſt puãt, comme il aduient à ceux qui ſont vexez de phthiriaſis, c'eſt à dire, de maladie de pouls, accidẽt toutesfois qui en ce mal n'a eſté remarqué par aucun de ceux qui ont parlé des dragonneaux. Quant à la cauſe efficiente, quelle chaleur pourroit eſtre ſi grande entre le cuir & chair, c'eſt à dire, en la ſuperficie de noſtre corps, que par l'actiuité en vne matiere melancholique, & du tout inepte à receuoir telle impreſſion, il ſ'y peuſt efforme vn animal ſi grãd & enorme que nous ont depeint ceux, qui feignent noſtre corps abonder en monſtres, & n'ont eu honte d'aſſeurer des dragons eſtre couuez, & eſclos d'iceluy? conſideré que tel lieu tant par le moyen des petites arteres qui ſe ramifient par iceluy, que par le benefice d'inſenſible tranſpiration, eſt continuellement aſpiré & euentilé de la frigidité de l'air qui nous enuironne. Or à ces deux premieres cauſes, materielle & efficiente, defaillantes, ou pour le moins fort manques & debiles pour produire tel effect, quelle cauſe coadiuuante peut donner ſecours? Eſt-ce l'humidité des viandes? Vrayement les corps qui ſe nourriſſent des viandes tiedes & humides, comme de laict, formage, & fruicts meurs, ſont ſubiects aux vers & ſemblable vermine, comme nous voyons par

Premiere raiſon cõtre l'opinion des anciens.

Seconde raiſon.

Troiſieſme raiſon.

Quatrieſme raiſon.

Cinquieſme raiſon.

par experience és petits enfans. Et au contraire, Auicenne au lieu cité, dit qu'entre les viandes qui engendrẽt les dragonneaux, ſont celles principalemẽt qui ſont chaudes & ſeiches, & que ce mal ne vient pas tant és corps humides & accouſtumez aux bains & viandes humides, & qui vſent de vin par meſure. Voire mais la nature de l'air du pays où eſt frequent ce mal, ne donne elle point quelque commodité à la generation de ces animaux? encores moins: car à tel effect eſt propre l'air nebuleux, couuert & humide, quel nous voyons eſtre au commencemẽt du printemps, lors que grenoilles, crapaux, & ſemblables petits animaux s'engendrent à foiſon. Or au contraire M. Iacques d'Alechãps (meſme de l'opinion de tous ceux qui en ont eſcrit) dit chap. 83. de ſa Chirurgie, tel mal des dragonneaux eſtre frequent aux Indes, Arabie, & autres telles regions chaudes & bruſlantes, où la terre de grande aridité ne produit que bien peu de verdure. Que ſi encores tel lieu de noſtre corps, ſçauoit celuy qui eſt immediatement deſſous le cuir, auoit en ſoy quelque cõmodité de produire ou nourrir tels animaux, vrayement on auroit quelque pretexte de dire & maintenir les dragonneaux eſtre animaux viuants: mais ſi tel lieu n'eſt apte & capable, comme les inteſtins, eſquels pour la diuerſité de leur capacité s'engendre diuerſité de vers: ſi tel lieu n'eſt aſpiré d'vne chaleur eſtouffee, ny abreuué des plus groſſes immõdices de tout le corps, comme ſont les inteſtins: ains ſeulement des plus ſubtiles & tenuës, qui le plus aiſément ſe digerent par inſenſible tranſpiration, quelle cauſe vallable pourroient ils alleguer d'vn effect ſi admirable & monſtrueux? Mais nous aurions peu auancé par nos raiſons, ſi enſemble ne conſiderions à reſpondre à certaines obiections que l'on nous pourroit faire. Car en premier lieu (diront-ils) pourquoy les anciens euſſent-ils exprimé ce mal du nom d'vne choſe animee, ſçauoir des dragõneaux? Pource qu'en la medecine les noms ſouuent ſont impoſez aux maladies, plus par ſimilitude que par proprieté. Pour tout exemple nous ſeruirons trois maladies, l'vne appelee *Cancer*, l'autre *Polypus*, & la troiſieſme, *Elephas*, leſquelles ſont dictes non qu'en nous par icelles s'engendre vn vray chancre, ou polype, ou elephant animé & viuant, mais pource que l'vn de ſon eſtendue repreſente les branches d'vn chancre, l'autre de ſa ſubſtance repreſente la corpulence & ſubſtance d'vn polype, & le troiſiéme d'autãt que ceux qui ſont ladres, ſont en quelque endroit du corps d'vne crouſte ſemblable à la peau d'vn Elephant. Ainſi le mal dont eſt queſtion a merité le nom de dragon, parce qu'en toute ſa configuration, couleur, longueur & rondeur, il nous repreſente la figure & image d'vn dragon. Mais diront ils, pourquoy le mouuement de telle matiere eſt il apparant, ſi elle eſt inanimee? A cela nous pouuons reſpondre, que l'humeur cauſant ce mal eſt ſubtil & bouillãt, qui eſt cauſe de faire tel mouuement: & qu'il vient & decoule à la partie malade auec impetuoſité, comme fluctuant. Or diſent ils, toutesfois ſi le dragon vient à ſuppurer, on le voit ſortir hors de ſa caſe: nous reſpondõs qu'ils ſont grandement deceus: d'autant que lors que la ſuppuration eſt faite, quelquesfois il demeure quelque corps nerueux denué, faiſant de ſon corps mouuement preſque conuulſif en ſimilitude d'vn vray dragonneau. D'abondant pourront dire, que la douleur ne peut aduenir ſinon aux choſes qui ont ſentiment, & par conſequent vie, donc que quand lon tire ce dragonneau il fait extreme douleur, & principalement ſi à force de le tirer on le rompt: Nous reſpondons que telle conſequence eſt mal fondee, car telle douleur n'aduient ſinon que lors que le Chirurgien mal auiſé tire le nerf imbu de tel humeur, en guiſe de vray dragõneau dont faire ne ſe peut qu'il ne face douleur, briſant la partie qui en nous cauſe & apporte tout ſentiment. Pour donc en bref arreſter quelque choſe de la nature, eſſence, & generation des Dragonneaux, l'oſe dire, ſauf meilleur iugement, n'eſtre autre choſe qu'vne tumeur, & apoſteme faite par vne ebullition de ſang qui ſe fait en la maſſe ſanguinaire, lequel par la vertu expultrice eſt enuoyé aux parties exterieures par les veines, & principalement au bras, cuiſſes, & iambes, faiſant vne tumeur ronde & longue, ſouuent depuis la iointure de l'eſpaule iuſques au carpe, ou depuis l'aine iuſques à l'vne des malleoles, accompagnee d'vne treſgrande douleur tenſiue, pongitiue & bruſlante, enſemble grande durté, eſtãt touſiours accompagnee de fieure. D'auantage quelquefois ladicte tumeur eſt de figure droite, autrefois anfractueuſe cõme vne varice, à raiſon dequoy quelques vns attains de ceſte maladie, ſe diſent eſtre malades du dragon. Voila en bref ce que i'en ay peu

Sixieſme raiſon.

Reſponce à la premiere obiection.

Reſponce à la ſeconde.

Reſponce à la troiſiéme.

Reſponce à la quatrieſme.

Opinion de l'autheur.

Les dragõneaux ne ſont iamais ſans fieure.

comptendre, selon ceste region. Quant à la curation elle n'est point dissemblable à la fluxion phlegmoneuse, diuersifiant les medicaments selon les quatre temps, ordonnant le regime, saignee & purgations, comme nous auõs dit au chapitre du phlegmõ. Il y a vne autre maladie apelee cridons qui prouient aux petits enfans, qui les vexent & tourmentent, ainsi que s'ilz auoiẽt des espines au dos en se tournant çà & là, & sont petits poils gros, & assez espois de longueur d'vne petite espingle, ils se curent auec l'eau plus chaude que tiede, puis frotez de miel incorpore auec farine de fourment, cela faict on les voit sortir hors du cuyr, puis on les tire auecques petites pincettes, ie croy que ceste maladie n'a esté cogneuë, aux anciens au moins que i'aye peu encore descouurir.

Fin du septiesme Liure des Tumeurs contre nature, en particulier.

TABLE DES CHAPITRES DV huitiesme Liure des Playes recentes & sanglantes, en general.

Qu'est-ce que playe, quelles sont les differences & especes d'icelle, & d'où elles sont prises. Chapitre. j. — *chap. j.*
Des causes des playes. — *chap. ij.*
Les signes & iugemens des playes. — *chap. iij.*
Du prognostic des playes. — *chap. iiij.*
De la curation des playes en general. — *chap. v.*
Des futures. — *chap. vi.*
Du flux de sang qui suruient aux playes. — *chap. vij.*
De la douleur qui suruient aux playes. — *chap. viij.*
Du spasme ou conuulsion. — *chap. ix.*
De la cure de spasme. — *chap. x.*
Cure du spasme par consentement de douleur. — *chap. xi.*
De la paralysie. — *chap. xij.*
Cure de paralysie. — *chap. xiij.*
De syncope. — *chap. xiij.*
Du delire & alienation d'esprit. — *chap. xv.*

FIN.

HVITIESME LIVRE TRAITANT des playes recentes & ſanglantes, en general.

PAR AMBROISE PARE DE LAVAL,
CONSEILLER ET PREMIER
Chirurgien du Roy.

Qu'eſt-ce que Playe, quelles ſont les eſpeces & differences d'icelle, & d'où elles ſont priſes.

CHAPITRE, I.

A

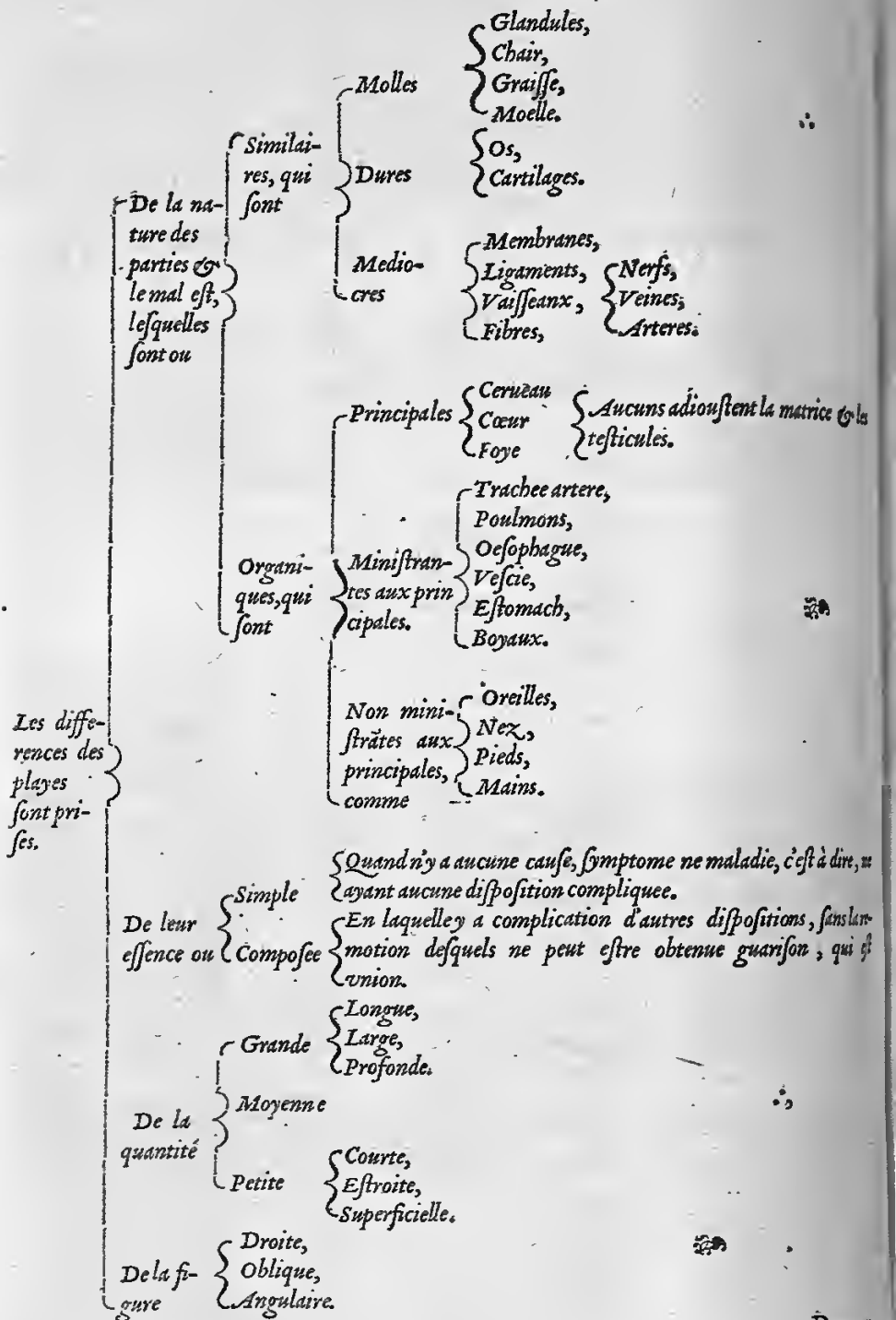
PLAYE eſt ſolution de continuité recente, ſanguinolente & ſans putrefaction, complete ou purulẽte, faite principalement és parties molles. Icelle eſt dicte des Latins *Vulnus*, qui eſt à dire, ouuerture dilatee d'vn corps fait par quelque coup, cheutte ou morſure. Quelquefois auſſi eſt appelé Playe, quelquefois Vlcere recent, ou ſimplement Vlcere. Or ſolution de continuité aduient en toutes les parties du corps : Auſſi a elle diuers noms & appellation, ſelon les Grecs, comme en la chair *helcos* : en l'os *catagma* : au nerf *ſpaſma*, au ligament *thlaſma* : aux vaiſſeaux *apoſpaſma* : aux muſcles *regma*. Et s'il ſuruient ſolution de continuité par l'apertion des orifices des vaiſſeaux, elle eſt appellee *anaſtomoſis* : ſi par tranſcolation *diapedeſis* : ſi par eroſion *anabroſis*.

Definitiõ de playe.

Gal. lib. 3. met. ch. 10. Diuers nõs donnez des anciẽs à ſolution de cõtinuité.

B Et pour plus facile intelligence, il m'a ſemblé bon de te reduire ces differences en ceſte preſente table.

Table des differences des Playes.



Des cau-

Des causes des playes. CHAP. II.

LEs causes des playes, entant qu'elles sont recentes & encores sanglantes, sont estimees estre toutes celles qui peuuent aduenir extrinsequement, c'est à dire, par choses externes, lesquelles sont animees, ou non animees. Les animees sont, comme morsures, ou picqueures de bestes, tãt veneneuses que non veneneuses. Les nõ animees, est comme vn coup d'espee, de baston, pistole, de pierre, de dague, & autres choses semblables : & selon icelles dont elles sont faites prennent diuers noms : comme celles qui sont faites par choses poinctues, aigues & poignantes, sont dites piqueures : & celles qui sont causees par choses trẽchantes, sont nommees incisiõs, ou playes incisees : & celles faites de choses lourdes, pesantes, obtuses, & mouces, sont dites contusions, ou playes contuses & meurtries.

Diuisiõ des choses externes.

Picqueures. Incisions.

Les signes & iugements des playes. CHAP. III.

LEs signes des playes sont cogneus par le sens de la veuë, en la consideration desquels le Chirurgien auant toutes choses, doit cognoistre quelles playes sont curables, & quelles incurables, & guariſſent facilement ou difficilement. Car premierement vn sage Chirurgien ne promettra iamais guarison à celuy qui ne peut eschappet, ou qui est en peril, à fin que il ne face souspeçonner qu'il aye tué le malade, lequel sera mort par la grandeur de la playe : & lors qu'il y a grand danger, sans toutesfois que le mal soit desesperé du tout, il doit aduertir les amis & parens du malade, que la playe est suspecte & tresdifficile à guarir, à fin que si la maladie est plus forte que la science & moyen qu'on y sçauroit mettre, on n'estime qu'il soit ignare, ou qu'il les aye abusez. Mais cõme telle chose est l'office d'vn bon & prudent Chirurgien, ainsi c'est lacte d'vn charlatan faire grãd
C vn mal qui est petit, à fin qu'on estime de luy plus qu'il n'a executé : & est raisonnable que le Chirurgien en confessant la curation estre facile, oblige son honneur & sa reputation, à fin que plus curieusement il recherche & regarde tout ce qui concerne la santé du patient : & que le mal qui de soymesme est petit, par la negligence de celuy qui le traitte ne se face plus grand. Donc le Chirurgien doit sçauoir quelles playes sont grandes pour les accidens qu'elles amenent : ce qu'il cognoistra, comme dit Galien, par ces trois poincts : Le premier pour l'excellence de la partie affligee, comme cerueau, cœur, grands vaisseaux, iaçoit qu'elles soient peu offensees. Le second, à cause de la grandeur ou quantité de la maladie, comme sont les playes spatieuses auec grande incision, larges & fort profondes, sans qu'il y aye quelque partie noble offensee. Le troisiesme, pour la malignité, comme sont celles qui aduiẽnent és ioincture, lesquelles sont souuent accompagnees de cacoẽthie, ou malignité.

Sentence.

Gal. 4. met. chap. 6.

Gal. au lieu sus allegué.

Du prognostic des playes. CHAP. IIII.

D LEs playes sont fort dangereuses, quand il y a quelque grand nerf, veine, ou artere, blessez, pour la conuulsion & flux de sang, tant venal que arterial qui s'ensuit, lequel abbat & espuise la vertu du malade. Semblablemẽt sont tres-mauuaises aux aisselles, cuisses, ioinctures & entre les doigts, d'auantage si la teste ou extremité du muscle est attaint : les moins dangereuses sont aux parties charneuses.

Hippo. aph. 18. lib. 6.

Pareillement les playes faites à la vessie, cerueau, cœur, foye, poulmons, estomach, intestins gresles, sont mortelles : & si quelque os, cartilage, nerf, pottiõ de la ioue, ou du prepuce est couppé, ne peut s'augmẽter, reünir ny aglutiner. Aussi les playes qui sont cõtuses sont plus difficiles à curer, que celles qui n'ont qu'vne simple solution de continuité, à cause que deuãt l'vnion faut mener la playe à suppuratiõ & detersion, choses qui ne se peuuent faire qu'en long tẽps : celles qui sont rondes sont pires que toutes les autres en qualité & condition de figure : à raison que l'vnion ne se fait que par le moyẽ d'vn angle, c'est à dire rencontre de deux lignes : ce qui n'a lieu és

Hippo. aph. 19. liu. 6.

playes rondes, de tant que la figure rõde n'eſt faite que d'vne ligne oblique. Dauãtage les playes ſont eſtimees les plus grãdes & dangereuſes, deſquelles les extremitez ſont plus eſlõgnees les vnes des autres, ce qui ſe fait és playes rõdes : au contraire celles de ligne droite, & faites ſelon les fibres, reçoiuent plus facilement guariſon. Semblablemẽt ſi vn corps ieune eſt nauré, ſera plutoſt guari qu'vn vieillart, pource que nature eſt plus forte & vigoureuſe au ieune : & que le ſang eſt plus gras & gluant pour faire prõpte vnion & regeneration de chair, au contraire plus ſec & terreſtre & moins abondant és hommes aagez, auſſi les playes faites au printemps ne ſont ſi faſcheuſes, que celles qui ſont en hyuer ou Eſté : car l'exceſſiue froideur & chaleur eſt contraire à icelles. Si la conuulſion ſuruient à vne playe, c'eſt vn mauuais preſage : car c'eſt ſigne que les parties nerueuſes ſont offenſees, & que le cerueau, qui en eſt la ſource, endure & ſouffre. Si aux grandes playes il ſuruient tumeur, c'eſt bon ſigne, pource que nature taſche à ſecourir la partie offenſee, & monſtre qu'elle n'eſt du tout abatue. Les parties organiques eſtants du tout coupees, iamais ne ſe peuuẽt reünir, d'autant que la partie eſtant hors, & ſeparee du corps, ne peut receuoir la vie & mouuemẽt d'iceluy, ſans leſquels ne peut aucunement viure. Les nerfs, veines & arteres ſe reprennent quelquesfois enſemble les os, non toutesfois proprement, c'eſt à dire ſelon la premiere intention, ains ſelon la ſeconde. Or la premiere intention eſt, quand les parties diuiſees ſe reüniſſent enſemble, comme elles eſtoient au parauant, ſans moyen de ſubſtãce d'autre gente ou eſpece, ains par l'ayde du nourriſſement, ſçauoir eſt, par tranſmutation de l'aliment du tout ſemblable & meſme à l'autre, comme il aduiẽt qu'aux parties charneuſes. La ſeconde intention eſt, quand les choſes diuiſees ſont vnies par le moyen de quelque autre ſubſtance que nature machine, ſemblable à icelle, mais non meſme, & par tel moyen ſont reünies les parties ſpermatiques : comme ce qui vnit les os enſemble, eſt appellé *Callus* ou *Porus* : laquelle calloſité ſe fait d'vn humeur vn peu plus gros, que n'eſt celuy duquel l'os eſt fait, lequel humeur eſtant là paruenu, s'eſleue & ioint enſemble les os, qui ne pourroient iamais autrement ſe reünir enſemble : pource qu'ils ſont trop durs. Toutesfois ceux des petits enfans ſe reüniſſent plus facilement, & auec moins d'addition, ce qui aduient pour leur moleſſe & delicateſſe. Or ie veux bien aduertir le ieune Chirurgien, que ſouuent les playes qui ſont petites & non mortelles d'elles meſmes, menent quelquesfois le malade à la mort : ce qui aduient pour le vice des choſes externes, & non pour la faute du Chirurgien. Ce qui eſt eſcrit par Hippocrates, diſant qu'il n'eſt ſeulement neceſſaire que le Medecin ou Chirurgien face ſon deuoir, mais auſſi y eſt requis l'ayde des choſes externes.

Iugement pris pour la figure.

Hipp. liure des vlceres. Hipp. conuulſ. ex vulnere lethal. Hipp. apho. 55. liure 66. Gal. liu. de arte parua.

Premiere intention.

Seconde intention.

Hipp. liu. 1. apho. 1.

De la curation des Playes en general. CHAP. V.

LE Chirurgien pour la curatiõ des playes ſe doit propoſer vne commune indication, qui eſt vnion des parties diuiſees, laquelle eſt notoire meſmes aux idiots. Car ce qui eſt ſeparé monſtre facilement qu'il doit eſtre reioint, d'autant qu'vnion eſt contraire à diuiſion : mais par quel moyen, & comment ladite vnion doit eſtre faicte, n'eſt cõgneu de chacun. Or ceſte premiere & generale indication eſt parfaite par nature, comme le principal agent, & par le Chirurgien, comme miniſtre de nature : & ſi nature n'eſt forte, le Chirurgien ne pourra venir à ſa fin pretendue. Or quand il exerce ſon operation, ſe propoſera cinq poincts principaux. Le premier eſt, oſter les choſes externes & autres choſes eſtranges, comme bois, fer, os : car autrement la playe ne ſe pourroit iamais reprendre, ains reciduroit. Le ſecond eſt approcher les labies enſemble, d'autant que ſi elles n'eſtoient iointes, ne pourroient ſe conglutiner & reünir. Le troiſieſme eſt conſeruer les labies reiointes. Le quatrieſme eſt garder la temperature de la partie : car tant qu'elle ſera intemperee, iamais ne ſe fera vnion. Le cinquieſme eſt la correction des accidents, leſquels peruertiſſent ſouuentefois l'ordre de curation. Or pour les choſes externes nous n'entendons ſeulement ce qui ſera venu exterieuremẽt, comme fleches, dards, balles, bourre, & autres, deſquels nous parlerons cy apres, mais auſſi tout ce qui dependroit du corps, & demanderoit eſtre oſté, comme ſang caillé, chair dilacerée, fragmens

Gal liure 3. Meth. Chap. 1.

Cinq intentions pour la curation des playes.

Gal. meth.

A fragmens ou eſquilles d'os: leſquelles choſes empeſchent l'action de nature. Partant icelles doyuent eſtre oſtees le pluſtoſt qu'il ſera poſſible, & principalement ſi elles cõpriment ou picquent quelque nerf ou rendon, dont s'enſuit grande douleur, ou apoſteme à quelque partie principale, ou ſubminiſtrante à icelle. Toutesfois ne faut eſtre ſi curieux, que ſi par l'extraction d'iceux s'en peut enſuyure grande douleur, ou flux de ſang, ne ſoit expedient pluſtoſt attendre que nature le chaſſe petit à petit, comme luy eſtant contraire, ce qu'elle fait ſouuent auec la bouë: & où l'attente ſeroit dommageable, faut que le Chirurgien opere promptement, ſeurement, & auec peu de douleur, ſi luy eſt poſſible. Car és playes indiſcretement maniees ſuruient ſouuentefois flux de ſang, ſyncope, conuulſion, & autres mauuais accidents, qui mettent le malade en plus grand danger que la propre playe. Telles choſes eſtranges ſont oſtees auec les doigts, ou inſtruments propres à cela: quelquefois facilement, autrefois auec difficulté, ſelon que la choſe eſt facheuſe à trouuer & tirer: ce qui aduient ou pour la diuerſité & figure d'icelles choſes eſtranges, ou pour la nature de la partie qui eſt molle, dute, & profonde, à laquelle icelles ſont moins ou plus fort attachees, & pour la crainte qu'on a de faire ruption de quelque vaiſſeau. Or le moyen d'accomplir ceſte premiere intẽtion, Sentence dorée.

B enſemble les portraits des inſtruments à ce neceſſaires, te ſeront declarez amplement au traité des coups d'arquebutes, fleches & dards. La ſeconde & troiſieſme intention s'obtiẽdra par meſmes moyens, qui ſont deux, à ſçauoir, par ligatures & ſutures. Toutesfois deuãt qu'vſer des ligatures & ſutures, autas eſgard s'il y a flux de ſang, lequel ſ'il eſt trop grãd, ſera arreſté, & s'il n'a aſſez flué, on le laiſſera coulet, ſi ce n'eſt en la capacité des ventres, à fin que la partie ſoit deſchargee & moins vexee d'inflammation. Dõc on approche & cõtient les leures des playes par ſuture ou ligature, ce qui ne conuiẽt pas à toutes playes, mais ſelon la diuerſité des parties & figure faut vſer de l'vne ou de l'autre, ou quelquesfois de toutes les deux enſemble. Car la ſimple & petite ſolutiõ de cõtinuité, a beſoin d'vne ſimple ligature appellee incarnatiue, principalement ſi elle eſt au bras & iambes: celle ſolution de continuité, qui eſt au trauers des muſcles, a beſoin de ſuture & de ligature, à fin d'approcher les labies qui ſont par trop eſlongnees: parce que chacune partie ſe retire vers ſon commencement & fin. Lors qu'il y a quelque portiõ de chair inciſee, laquelle pour la grande ſolution de continuité tombe en bas, a beſoin de ſuture, cõme auſſi toutes les parties auſquelles les ligatures ne peuuent Gal. 3. met. Hipp. liure des vlceres.

C eſtre biẽ accommodees, comme aux oreilles, nez, crane, paupiere, leures, gorge, & vẽtre. Tous les anciẽs ont fait trois manieres de ligatures. La premiere eſt dite Glutinatiue ou Incarnatiue, la ſeconde Expulſiue, la tierce Retentrice. La glutinatiue ou incarnatiue appartient aux playes recentes ſimples, & eſt faite auec deux chefs, en commençãt à l'oppoſite de la playe, conduiſant & croiſant, en ramenãt les leures ſeparees l'vne cõtre l'autre, non trop ſerree, de peur d'induire inflammatiõ & douleur, ny trop laſche craignãt qu'elle ne proffitaſt de rien: & telle ligature ſe fait principalement és bras & iambes. La ſeconde nõmee expulſiue, appartient aux vlceres ſanieuſes & fiſtuleuſes, pour expeller la ſanie: & ſe fait auec vne bande à vn ſeul chef, commençant à comprimer au fons du ſinus, auquel lieu doit eſtre plus eſtroittement ſerree, la continuãt moderément iuſques à l'orifice de l'vlcere, à fin, comme i'ay dit, d'expeller la matiere au dehors. Trois manieres de ligatures. Premiere dite glutinatiue. Seconde dite expulſiue.

D La troiſieſme eſt appellee retentrice, appropriee ſeulement aux parties qui ne peuuẽt eſtre eſtreintes, cõme au col, ventre, & generalement en toutes parties où il y aura douleur, pource que la partie doulonreuſe ne permet eſtre ſerree. Son vtilité eſt de faire tenir les medicamẽts: & telle ligature ou bande ſe fait quelquesfois auec vn chef, ou auec pluſieurs. Toutes leſquelles bãdes ſeront de linge nõ trop neuf, trop vieil, ne trop gros ne delié, & ſeront grandes & larges ſelon les parties où elles ſeront appliquees, prenant indication de la quantité, figure, & ſituation des membres: ce que nous demonſtrerons plus amplement aux traitez des fractures & diſlocatiõs. La tierce ligature dicte retentrice.

La quatrieſme intention, qui eſt contregarder la remperature de la partie, ſe fera par bonne maniere de viure, & remedes vniuerſels & topiques. Quant à ſa maniere de viure, ſera tenuë, froide & humide, iuſques à ce qu'il ſoit hors des accidents qui luy pourroiẽt ſuruenir. Donc il mangera bien peu, & principalemẽt s'il eſt plethoric, & s'abſtiendra de manger chair ſallee & eſpicee, & n'vſera de vin, principalement s'il eſt bilieux ou ſanguin, & en lieu d'iceluy vſera d'eau d'orge, ptiſane, bouchet. Il ſe tien- Quatrieſme intention.

Cornel. Celſ. dra en repos: car le repos (comme dit Celſe) eſt le meilleur medicament. Il euitera la cõpagnie des femmes: auſſi fuira contention, courroux, & les paſſions de l'ame: & lors qu'il ſera hors des accidents, il vſera de viure plus copieux, & boira vn peu de vin, en retournant petit à petit à ſa couſtume & maniere de viure. Les remedes vniuerſels ſont la phlebotomie & purgation, leſquels ont vertu d'empeſcher la fluxion dont la temperature de la partie ſeroit changee. Quant à la phlebotomie elle n'eſt pas touſiours neceſſaire, comme aux petites playes, & aux corps qui ne ſont cacochymes ny replets, mais aux grandes, & où il y a danger de fluxion, ou que le corps eſt replet, & aux playes des iointures, tendons, nerfs, & où lõ craint douleur, reſuerie, & inquietude. Les purgations doyuent eſtre doulces & benignes, d'autant que les fortes eſmeuuent & eſchauffent, dont ſe peut enſuyure quelque fluxion & inflammation. Il pourra vſer d'vn bol de caſſe, ou d'vne infuſion de rheubarbe, & de ce auras recours au docte & prudent Medecin. Les medicamẽts topiques ſont dits *Colletica*, leſquels doyuent eſtre deſiccatifs & aſtringents, à fin de contenir les labies enſemble, & prohiber la fluxion, ayant toutesfois eſgard à la nature de la partie, & à la grandeur de la maladie. Les ſimples ſont, thus, aloës, ſarcocolla, bolus arme. terra ſigillata, ſanguis draco. terebinthina vulgaris, & veneta, gummi elemnij, plantago, cauda equina, ſymphytum maius, farina volatilis molendini, & pluſieurs autres, leſquels nous dirons en noſtre Antidotaire. Le cinquieſme poinct, eſt la correction des accidents, leſquels ſouuentesfois donnent grandes faſcheries & beaucoup d'empeſchements au Chirurgien, eſtant contraint de laiſſer la ptopre cure, pour ſuruenir à iceux: comme flux de ſang, douleur, inflammation, fieure, conuulſion, paralyſie, ſyncope, reſuerie, & ſemblables, deſquels dirons le plus ſuccinctement que nous pourrons.

Remedes vniuerſels.

A quelles playes la phlebotomie eſt neceſſaire.

Cinquieſme intention.

Des Sutures. CHAP. VI.

Bon document pour le ieune chirurgien.

SORS que les playes ſont faites au long des bras, cuiſſes & iambes, on ſe peut bien paſſer de les coudre, à cauſe que par ligatures & compreſſes ſe peuuent reioindre, mais quand elles ſont au trauers, demandent eſtre couſuës, parce que la chair & autres parties eſtãs coupees, ſe retirẽt vers les parties ſaines, & y eſt fait grande diſtance. A ceſte cauſe pour reioindre & tenir les leures de la playe, les conuient couldre. Et ſi la playe eſt profonde, faut prendre beaucoup de chair profondement: car ſi on ne ptend que la ſuperficie, la playe ſe reioint ſeulement ſuperficiellement, & au profond non, & la ſanie eſt retenue, & ce fait apoſtemes & vlceres caues. Maintenant faut traiter la maniere de les faire. Or il y a cinq principales ſortes de ſutures. La premiere eſt faite en laiſſant la diſtance d'vn doigt entre les poincts: & eſt propre aux playes recentes, faites aux parties charneuſes qui ne ſe peuuent ioindre auec ligatures, & quand il n'y a rien d'eſtrange en la playe: icelle ſe fait en ceſte maniere. Il faut auoir vne eſguille enfilee, vnie, ayant la pointe triangulaire, à fin qu'elle entre plus facilement en la chair: & faut que l'extremité de ſa teſte ſoit caue, à fin que le fil ſe cache: ainſi faiſant ladicte eſguille paſſera pluslibremẽt. Pareillement faut auoir vne canulle feneſtree, ſus laquelle ſera appuyee vne partie de la leure de la playe, à fin qu'elle ne tourne ne çà ne la en paſſant ladite eſguille, & que on puiſſe voir par la feneſtre quand l'aiguille ſera paſſee pour la tirer auecques le fil, en appuyant la leure, de peur que lors qu'on tire le fil elle ne le ſuyue. Et ayant ainſi paſſé les leures de la playe, ſoit fait vn neud, & ſera couppé le fil aſſez pres d'iceluy, de peur que le reſte du fil n'adhere contre les emplaſtres, qui en les oſtant pourroient induire douleur. Et faut noter qu'il faut faire le premier poinct au milieu de la playe, & le ſecond au moyen eſpace, en faiſant qu'il y aye entre chacun poinct diſtance d'vn doigt: & ne faut ioindre du tout les leures l'vne contre l'autre, à fin que le pus ſe puiſſe vuider, & euiter inflammation & douleur. Car ſi on ioint les leures enſemble au temps que le pus ſe fait, ſuruient tumeur à la partie, laquelle diſtend les leures, & eſtants diſtendues le fil les couppe. Semblablement ne faut prendre la chair ſuperficiellement ny trop profondement: car ſi on la prend ſuperficiellement ne tiendra point: & ſi on la prend trop profondement induit douleur & inflammation, & rend

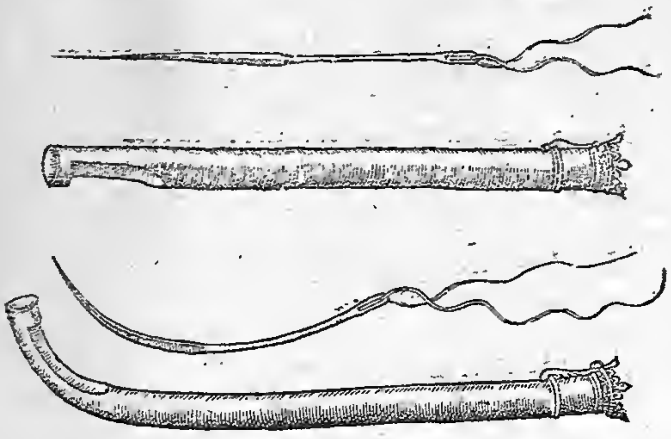
Cinq ſortes des ſutures.

Deſcription de l'eſguille.

rend la cicatrice laide. Vray eſt quand les playes ſont profondes au trauers des gros muſcles, il faut faire la couſture profonde, c'eſt à dire, prendre beaucoup de chair, à fin que les poincts ne ſe rompent. Or quelquefois les playes ſe font en tel lieu, qu'il faut auoir canon & eſguille courbe: autremẽt te ſeroit impoſſible faire ta ſuture comme deſirerois. Et parce ie t'ay bien voulu donner le portrait de l'vne & de l'autre, à fin de prendre ce qui te ſera le plus commode.

Octantecinquieſme figure.

Canulles & eſguilles propres à faire les ſutures.



La ſeconde ſuture eſt faite en maniere que les peletiers couſent leurs peaux, & eſt propre aux playes des inteſtins, craignant que les matieres ne ſortent & tombẽt hors par la playe. La troiſieſme eſt faite, en paſſant vne ou pluſieurs eſguilles enfilees, au trauers des leures de la playe, puis r'emplier & tourner le fil autour d'icelles, ainſi que font les eſcholiers, lors qu'ils veulent garder leur eſguille dans leurs bõnets: & telle ſuture eſt appropriee aux leures fendues, ſoit par nature ou par art, comme nous monſtrerons cy apres t'en donnant le portrait. La quatrieſme eſt dicte gaſtroraphie, qui eſt appropriee ſeulement aux grandes playes des muſcles de l'epigaſtre auec inciſion du peritoine, laquelle ſera declaree en ſon propre lieu. La cinquieſme eſt la ſuture ſeiche, qui s'accommode ſeulement aux playes de la face, laquelle nous deſcrirons en ſon propte lieu.

Seconde ſuture.

Troiſieſme ſuture.

Quatrieſme ſuture.

Cinquieſme ſuture.

Du flux de ſang qui ſuruient aux playes. CHAP. VII.

DOVVENT pour quelque vaiſſeau, à ſçauoir veine ou artere, qui aura eſté coupé ou rompu & dilaceré ſuruient hemorrhagie aux playes, auquel eſt biẽ neceſſaire donner prompt ſecours: attẽdu que le ſang eſt le threſor de la vie, ſans lequel on ne peut viure. S'il vient de l'artere, ſe cognoiſt parce qu'il eſt ſubtil, & ſort en ſautant, à raiſon de l'eſprit vital contenu aux arteres: s'il ſort de la veine, il n'eſt ſi ſubtil, mais gros, noir, & ne ſort en ſautelant. Or il y a pluſieurs moyens d'arreſter ledit flux de ſang. Le premier & le plus commun, eſt d'approcher les leures de la playe, & appliquer (ſi elle n'eſt profonde) medicaments, leſquels auront vertu de reſtreindre, glutiner, refrigerer & deſeicher. Comme. ℞. terræ ſigill. bol. arm. añ. ℥ſ. thur. maſt. myrrh. aloés añ. ʒ ij. far. volatilis molendini ℥ j. fiat puluis qui albumine oui excipiatur. Autre. ℞. Thur. & aloés añ. partes æquales: excipiantur cum albumine oui & pilis leporiris: & d'iceux medicaments en ſeront chargez les tentes & plumaceaux, qui ſeront mis tant au dedãs qu'au dehors de la playe: puis par deſſus ſera mis vne compreſſe & ligature propre, & la partie ſera tenue en bonne & deüe ſituation, & principalement ſans douleur, s'il eſt poſſible. Et là où le ſang ne pourroit eſtre eſtanché par ces remedes, alors on oſtera la compreſſe, & preſſera-on du doigt

Le ſang eſt le threſor de la vie.

Medicamẽs

sur l'orifice du vaisseau, & y sera tenu iusques à ce qu'il soit fait vn thrombus, c'est à dire, que le sang dedans & autour l'orifice du vaisseau soit caillé, & par ainsi est engardé de sortir. Or si le sang ne laissoit de fluer, alors faudroit decoudre la playe (si on y auoit fait suture) & prendre le vaisseau par dessus auec vne esguille vers sa racine auec bonne portion de chair, selon que la partie le pourra permettre & le lier. Car par ce moyẽ i'ay arresté des grands flux de sang, mesme aux amputations des membres, cõme ditay en son lieu. Quelquesfois faut descouurir le cuir par dessus, puis le lier, comme si la veine ou artere iugulaire autoient esté coupees: si elle se retire tant en sa partie superieure qu'inferieure, il faut alors pour la lier, esleuer le cuir à l'endroit du vaisseau & le couper sans toucher audit vaisseau: puis estant descouuert, il conuient passer vne esguille enfilee par dessous, puis la lier: ce que i'ay fait plusieurs fois. Et deuãt que d'oster le filet duquel on aura lié les veines ou arteres, faut que la chair soit engendree dessus, à fin de bouscher leurs orifices, de peur que le sang decoulast de rechef: parquoy ne se faut trop tost s'auancer de tirer ledict filet, que premierement la chair ne soit regeneree. E là où le vaisseau en quelque partie que ce fust, ne pourroit estre lié, faudroit venir aux medicaments escharotiques, faisant crouste, comme pouldre de vitriol calciné, pouldre de mercure auec autant d'alum calciné, ou cautere potentiel, lesquels font escarre: laquelle ne faut faire tomber, iusques à ce que nature l'aye fait choir d'elle mesme, & que l'orifice du vaisseau qui en estoit bousché, soit couuert de chair ou d'vn thrombus. Or quelquefois pour estancher le sang, le Chirurgien est contraints de coupper du tout le vaisseau, pource qu'estant couppé, chasque portion se retire vers son costé, & se cache dedans la chair, estant recouuert des parties circõiacentes qui sont dessus, & lors auec peu d'aide, ledit flux est estanché. Mais deuant que le coupper, si on le peut lier, comme auons dit cy dessus, sera encore plus seur.

Autre moyẽ d'estancher le sang.

Autre maniere pour estancher vn flux de sang.

De la douleur qui suruient aux playes. CHAP. VIII.

LA douleur suruenant aux playes doit estre diligemment appaisee, par ce qu'il n'y a chose qui prosterne plus les vertus du malade: & iaçoit que le corps soit de bonne habitude & temperature, toutefois icelle douleur cause tousiours fluxion: Car à toute partie affligee est enuoyé plus d'humeur qu'il n'est de besoin: d'autant que nature tasche tousiours à la secourir, & pour la multitude d'humeur qui y abõde pechant en quãtité ou qualité, ou tous les deux ensemble, s'excite à icelle inflammation. Or pour empescher telle douleur & fluxion, on appliquera autour de la partie des defensifs & lenitifs, lesquels autont vertu de repercuter les humeurs qui flueroient à la partie malade, comme ♃. olei myrtini & rosar. añ. ℥ ij. ceræ alb. ℥ j. far. hord. ℥ ß. bol. arme. & terræ sig. añ. ʒ vj. liquefacta cera cum oleis incorporentur omnia simul, & fiat medicamentum vt artis est: lequel sera appliqué au dessus, & autour de la partie. Autre. ♃. Emplast. diachalcit. ℥ iiij. olei rosar. & acet. añ. ℥ ß liquefiant simul, & fiat medicamentum ad eum quem præscripsimus vsum. Et pour lenir & adoucir la partie, vous pourrez faire embrocation d'huille rosat & de myrtils, adioustant vn blanc d'œuf: & si l'inflammation n'est grande, mettez l'œuf tout entier. Semblablement pourrez vser d'vn oxycrat, auquel tremperez vos compresses & bandes. Or tels remedes demandent estre renouuelez souuent, car estans secs augmentent la douleur. Et si la partie est si enflammee & douloureuse qu'elle ne cede pour les remedes susdits, vous vserez de medicaments stupefactifs, comme oleum papaueris, mandragoræ, cataplas. de hyosquiame & d'ozeille, y adioustant mauues & guimauues, desquels auons parlé en phlegmon, & du moyen d'en vser. Bref le Chirurgien aura esgart à la cause de douleur, & à l'humeur qui flue à la partie, & où nature tend: car selon iceux les medicaments doiuent estre diuersifiez, comme si la douleur est causee par chaleur, sera mitigee par froideur, & ainsi des autres: si elle tend à suppuration, sera aidee par remedes propres à tels accidents.

Causes d'inflammation

Medicamẽs d'efensifs.

Le Chirurgien est cõtraint de passer aux stupefactifs

Du spasme

Du Spaſme ou conuulſion. CHAP. IX.

SPASME ou conuulſion, eſt retraction & mouuement inuolontaire des nerfs, & par conſequent des muſcles & parties qui autrement ſe meuuent à noſtre volonté vers leur origine, qui eſt le cerueau, ou la nucque, deſorte qu'il n'eſt en la puiſſance du malade eſtendre ſelon ſa volonté (pendant l'accez) la partie malade, ou tout le corps, ſi la conuulſiõ eſtoit vniuerſelle, toutesfois l'action n'eſt pas perdue, comme en paralyſie, mais eſt changee, & deprauee d'autant que les muſcles font meſme action, comme quand la faculté animale les meut, lors qu'ils ſe portent naturellement: icelle conuulſion ſouuentefois occupe tout le corps, & quelquefois vne ſeule partie. Or il y en a de trois ſortes & differences: la premiere eſt dite en Grec *Tetanos*, qui ſe fait lors que tout le corps ſe tient droit, & qui ne peut tourner, flechir, ne hauſſer. La ſeconde *Opiſthotonos*, qui ſe fait lors que tout le corps, teſte & col ſe retirent en la partie poſterieure. La troiſieſme *Emproſthotonos*, qui ſe fait lors que tout le corps, col & teſte ſe retirent à la partie anterieute: Il ſe fait auſſi conuulſion à quelque pattie ſeulement, comme à l'œil, à la langue, au B bras, ou à la iambe, lors que le nerf qui ſert à telle partie eſt offenſé.

Qne c'eſt que ſpaſme.

Difference entre ſpaſme & paralyſie.

Differences de conuulſion.

Conuulſion ſe fait ou par repletion, ou par inanition, ou par compaſſion, c'eſt à dire, de quelque douleur. Les cauſes de repletion ſont, quantité d'humeurs, dont le corps eſt tout plein, par trop boire & manger, ou par intermiſſion d'exercice, ou ſuppreſſion de quelque vacuation ordinaire, cõme flux de ſang, hemorrhoïdes, & moys aux femmes, leſquelles humeurs rempliſſent & s'imbibent és nerfs: ce faiſant ſ'eſlargiſſent, & ſont cõtraints de s'accourcir, ce qui eſt manifeſte à voir à vne eſguillette de cheurotin lors qu'on l'eſlargit, & eſtant eſlargie s'accourcit, ou aux cordes des inſtrumẽts muſicaux, leſquelles en temps pluuieux pour l'humidité dont elles ſont imbuës, ſe rompent pour la trop grande repletion. Les cauſes d'inanition ſont, grands vomiſſements, flux de ventre, effuſion de ſang, laquelle maniere de conuulſion, ſi elle aduient à cauſe d'vne grande playe, eſt mortelle, pour les eſprits qui ſe ſeront euacuez: icelle ſuruient auſſi pour vne fieure ardante, laquelle pour ſa grande chaleur eſtrange, auroit conſommé & deſeiché l'humidité ſubſtantifique des nerfs, qui faict que les dicts nerfs ſe retirent, comme on voit vn parchemin ſe retirer & greſiller, lors qu'on l'approche prés du feu, ou comme lon voit les cordes de luth ſe rompre en Eſté par trop grande ſiccité, & icelle conuulſion eſt incurable. Cat il eſt meilleur, comme nous enſeigne Hippocrates, que la fieure ſuruienne en conuulſion, que la conuulſion en fieure: ce qui ſe doit entendre ſi la conuulſiõ eſt cauſee par repletion: & ſi ladite fieure eſt proportionnee & reſpondante en force & vertu à la cauſe qui faict telle conuulſion, d'autant que la fieure conſomme ceſt humeur gros & cras, qui eſt cauſe de telle maladie. Les cauſes de conuulſion par compaſſion & douleur ſont, comme poincture de nerf, ſoit de corps animé ou inanimé: inanimé, comme d'vne eſguille, d'vne eſpine, ou lancette, ou ſemblable choſe aigue: l'animé, comme morſure & picqueure de quelque beſte veneneuſe ou non veneneuſe, comme nous auons dit, ou pour auoir enduré vn extreme froid, lequel eſt du tout contraire aux playes nerueuſes, leſquelles choſes D excitent extremes douleurs: adoncques les nerfs ſe retirent vers leurs origines, qui eſt le cerueau, comme vn enfant fait à ſon pere, luy demandant aide & ſecours lors qu'il ſent quelque douleur: d'abondant ſpaſme vient pour quelque putrefaction d'vne vapeur putredineuſe, qui s'eſleue au cerueau, & eſt cauſe que reſſentant ceſte pourriture, ſe comprime & retire en ſoy, & par conſequent tous les nerfs & muſcles du corps, cõme lon voit aduenir aux epileptiques, dont il appert que non ſeulement le cerueau comme ſource compatit aux nerfs, mais auſſi les nerfs au cerueau affecté. Les ſignes de conuulſion, ſont difficiles laborieux, douloureux & deprauez mouuements d'vne partie, ou de tout le corps, contraction des leures, comme ſi le malade vouloit rire, aſtriction des mandibules, auecques vne ſueur vniuerſelle, tournemẽt des yeux, & perſuerſion de toute la face.

Cauſes de conuulſion faicte par repletion.

Cauſes de conuulſion faict par inanition.

Hipp. lib. 2. 26. aph.

Cauſes de conuulſion faict par compaſſion.

Signes de conuulſion.

De la cure de Spaſme. CHAP. X.

LA CVRE de ſpaſme ſe doit diuerſifier ſelon la diuerſité de la cauſe: car celuy qui eſt fait par repletion eſt autrement curé, que celuy qui eſt cauſé d'inanitiõ, auſſi celuy qui eſt fait par compaſſion ou douleur. La curation de ſpaſme fait par repletion, ſera faite par inanition, ordonnant le bon regime de viure, purgeant, & ſaignãt, & par application des remedes fort reſolutifs, auſſi par grand exercice, frictions, bains ſulphurez, & autres remedes ordonnez ſelon l'aduis du docte Medecin, à fin de conſommer les humeurs ſuperabondans, qui ſont en la ſubſtance des nerfs, & de toute l'habitude du corps. Les medicaments topicques ſont, huilles, vnguents, liniments, deſquels ſeront frottez le col & eſpine du dos, & principalement les parties retraictes: les huilles ſont, comme oleum vulpinũ, laurinum, camæmelinum, lumbricorum, de terebinthina, de coſto, de caſtoreo, les onguents, comme Aragon, Agrippæ, de Althæa, Martiatum: ou d'vn tel liniment, ℞. olei camomil. & laur. añ. ℥ ij. olei vulp. ℥ j. vnguen. de alth. & mart. añ. ℥ ß. axũg. vulpis ℥ j. aquæ vitæ ℥ j. ß. cetæ quantum ſuff. fiat liniment. ad vſum. Autre. ℞. olei lumb. de ſpica, & de caſtor. añ. ℥ iij. axungiæ humã. ℥ j. ſulphuris viui ℥ ß. ceræ quãt. ſuff. fiat liniment. Autre. ℞. vnguent. martiat. & agripp. añ. ℥ iij. olei de terebint. ℥ ij. olei ſaluiæ ℥ ß. aquæ vitæ ℥ j. ceræ ℥ j. ß. fiat linimentum. Il faut auſſi que le patient face vne diette & ſue en ſon lict: ſemblablement qu'il vſe de la decoction de gaiac: car par tels moyens ſe conſommera vne grande quantité d'excrements, gros, eſpais, & viſqueux, qui ſont cauſe de tel mal. Le ſpaſme & conuulſion faite par inanitiõ ſera guarie par ſon contraire, qui eſt repletion, nourriſſant le malade de viandes ſucculentes, tendantes à humidité, comme de boüillons & coulis humectans, faicts de chappons, pigeonneaux, veau & mouton gras, adiouſtãt fueilles de violliers, & mauues: bref vſera de toutes viandes engendrants bon ſuc. Il vſera des conſerues, leſquelles ont vertu de conforter les vertus, & humecter toute l'habitude du corps, comme confetues de bugloſſe, violles, fleurs de bourache, & de nenuphat. Ce boüillon luy ſera grandement proffitable; ℞. lact. bugloſſ. portulac. añ. m. j. quatuor ſeminum frigid. maior. añ. ℥ ß. ſeminis berberis ʒ j. decoquantur omnia ſimul cum pullo gallinaceo, capiat ius ſingulis matudinis. S'il eſt alteré luy ſera ordonné vn tel iulep, ℞. aquæ roſar. ℥ iiij. aquæ violar. ℔ ß. ſaccar. albiſſ. ℥ vj. fiat iulep, vtatur in ſiti. S'il eſt conſtipé, il vſera des clyſteres emollients, & humectans, faicts de boüillons de teſtes & pieds de mouton, auſquels auront cuit mauues, guimauues, paritoire, violles de mars, & autres herbes ſemblables: ou bien vn de laict & d'huille. Pour les choſes externes, vſera des liniments & baings, comme d'vn tel liniment, ℞. olei violar. & amygdal. dulc. añ. ℥ ij. olei lilior. & lumbric. añ. ℥ j. axung. porc. recentis ℥ iij. ceræ nouæ quãtum ſuff. fiat linimentum, ex quo vngatur tota ſpina, & pars affecta.

Cure de ſpaſme faict par repletion.

Liniments.

Cure du ſpaſme faict par inanition.

Exemple d'vn bain remolliant, humectant & relachant.

℞. fol. mal. biſmal. violar. pariet. añ. m. vj. ſemin. lini & fœnug. añ. ℔ ß. coquãt. in aq. communi, addendo olei lilior. ℔ viij. fiat balneũ, auquel le malade enttera eſtãt tiede, & en ſortãt ſera eſſuyé auec linges chauds en ſon lict, & repoſera, s'il eſt poſſible, ſans prouoquer la ſueur: Et ſi le malade pouuoit porter la deſpence, on pourroit vſer d'vn baing de laict pur, ou du tout d'huille, ou bien egallement proportionnez enſemble.

Cure de Spaſme par conſentement & douleur. CHAP. XI.

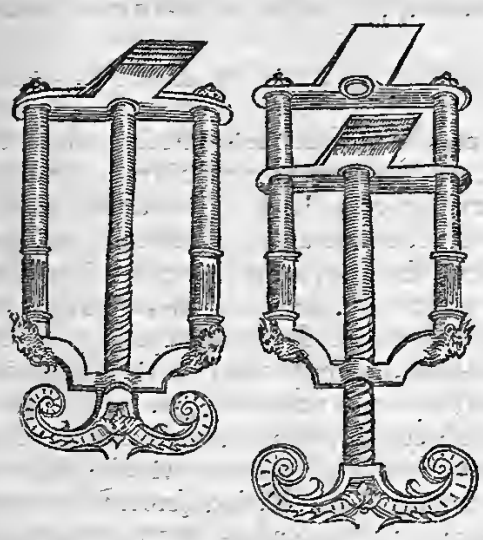
LE SPASME qui vient par conſentement & douleur, eſt curé par remedes contrariants à icelle, comme ſi elle procede d'vne picqueure, ou morſures d'vne beſte veneneuſe, il faut dilater l'ouuerture, & tenir la playe ouuerte, & inciſer la peau, à fin que l'humidité & matiere veneneuſe aye plus libre iſſue: ſemblablement on y appliquera des medicaments de ſubtile eſſence, leſquels ſerõt diſſecctifs & liquides, ayants vertu d'attirer ceſte venenoſité, cõme theriaque, ou mithridat diſſout

Les piqueures & morſures des beſtes veneneuſes doiuent eſtre dilatees.

diſſout en eau de vie, auecques vn peu de pouldre de mercure, leſquels ſont alexipharmaques, auſſi cornets & ventouſes: de meſme és autres cauſes de douleur, il faudra vſer de medicaments contrariants à icelle cauſe: comme ſi le ſpaſme eſt fait par douleur prouenante ponction, ou d'vn nerf, ou d'vn tendon, ſeront appliquez medicamens propres, comme huille de terebenthine, d'euphorbe, meſlees auecques eau de vie, & autres ſemblables, propres à la picqueure des nerfs: comme nous dirons cy apres. Or quand le ſpaſme ſuruient par trop grand froid (d'autant qu'il eſt ennemy du cerueau, de la moëlle ſpinalle & nerfs) le malade ſera mis en lieu chaud, comme en eſtuues, ſe donnant de garde de ſ'expoſer incontinent au grand feu, ou en bain tiede: & luy ſeront apliqués les liniments chauds cy deſſus mentionnez le long de l'eſpine du dos, & à la partie malade. Et le Chirurgien doit auoir eſgart, lors que le malade commence à venir en ſpaſme, qu'il luy face tenir vn baſton entre ſes dents, à fin que les mandibules & dents ne ſe ſerrent du tout: car par ce moyen quelques vns ſe ſont couppés la langue, qui n'eſt ſans grand preiudice du patient: & ſi les dents eſtoyent fort ſerrees, la bouche ſera ouuerte par vn inſtrument, qui ſe dilate & ouure par le benefice d'vne vis, tant & ſi peu qu'on veut, dont tu as icy le portraict d'vn qui eſtouuert, & d'vn autre fermé.

Octantesixieſme Figure.

Figure d'vn dilatatoire pour ouurir la bouche, les dents eſtans ſerrees.



De la Paralyſie. CHAP. XII.

PARALYSIE ou reſolution eſt vne relaxation ou mollificatiõ des nerfs, auec priuation du ſentiment & mouuement, non de tout le corps, mais d'vn coſté dextre ou ſeneſtre, & telle eſt dicte proprement paralyſie, ou de quelque partie ſeulement: & telle eſt dicte moins proprement paraplegie: car ſi elle occupoit tout le corps, telle affection ne ſeroit dite paralyſie, mais apoplexie. Icelle occupe quelquefois les parties inferieures, à ſçauoir, depuis la ceinture iuſques au bas, autresfois la moitié du corps. Elle ſuruient auſſi à la lãgue, œſophague, veſſie, verge, yeux, bref à toutes les parties. Elle eſt differente à conuulſion, car en icelle il y a retraction du membre, & en paralyſie relaxation & reſolution: auſſi le ſentiment eſt perdu, ce qui n'eſt en ſpaſme & conuulſion, toutesfois quelques vns ont vne douleur poignãte à la partie, & leur ſemble qu'ils bruſlent quelquefois. Les cauſes ſont internes ou externes: les internes ſont humeurs gros, cras, & viſqueux, qui font obſtruction de l'vn des ventricules du cerueau, ou de la moëlle ſpinale, & par conſequent des nerfs, dont la faculté animale, qui fait le ſentimẽt & monuement, ne peut eſtre enuoyee par iceux aux parties de noſtre corps. Les cauſes externes

Definition de paralyſie.
Difference entre paralyſie & apoplexie.
Difference entre conuulſion & paralyſie.
Cauſes.
Cauſes internes.
Cauſes externes.

ſont cheutte, qui cauſe quelque luxation & contorſion aux vertebres, ſolution de cõtinuité, compreſſion, conſtriction: leſquels accidens empeſchent que l'eſprit animal ne puiſſe reluire & paſſer en la ſubſtance des nerfs. Or ſelon la partie offenſee enſuit paralyſie ou reſolution: ce qui ſe voit facilement par l'anatomie. Car lors que la paralyſie eſt vniuerſelle, c'eſt à dire qu'elle occupe le coſté dextre ou ſeneſtre, nous deuõs eſtre aſſeurez que le vice vient du cerueau, & de la ſpinale medule: & ſi le chef n'eſt offenſé, & que les parties inferieures ſouffrent paralyſie, c'eſt ſigne que l'eſpine eſt mal diſpoſee: & ſi les bras demeurent paralitiques, c'eſt ſigne que la cinquieſme, ſixieſme, ſeptieſme vertebre du col, ſont offenſees. Semblablement quand les parties inferieures ſouffrent reſolution les vertebres des lumbes & os ſacrum ſont offenſees: ce que le Chirurgien doit ſongneuſement conſiderer, à fin qu'il aye recours à l'origine du mal. Si la paralyſie vient à cauſe d'vne ſolution de cõtinuité du nerf, ou d'vne grande contuſion, eſt incurable: d'autant que le chemin par lequel eſtoit porté l'eſprit animal, eſt couppé. Les vieilles gens ne ſont iamais guaris, ou difficilement de telle maladie, à cauſe de leur debilité, eſtãt deſtituez de chaleur naturelle, & parce qu'ils abondent en excremens ſuperflus: N'eſt auſſi curable la paralyſie inueteree, & qui de lõgue main c'eſt miſe en poſſeſſion de la partie: non plus que celle qui ſuruient à l'apoplexie. Si la fieure ſuruient à paralyſie, c'eſt bon ſigne, d'autant qu'elle conſomme & diſſipe par ſa chaleur, ceſt humeur gros & viſqueux. Lors que la partie affligee de paralyſie demeure atrophiee, & que la partie oppoſee ſe monſtre mieux refaicte en tumeur, chaleur & couleur. C'eſt mauuais ſigne, d'autant que le nourriſſement n'y reluit pas: ains au contraire ſe tranſporte tout vers la partie ſaine & oppoſite, & ſi ſa couleur naturelle ſe change, cela demonſtre que l'eſprit vital n'eſt ſuffiſamment porté à icelle.

Signes des parties offenſees.

Prognoc.

Cure de Paralyſie. CHAP. XIII.

POVR la curation, il faut que les choſes vniuerſelles precedent les particulieres, qui conſiſtent au regime & purgation: ce que ie laiſſe au doãe & prudent Medecin. La decoction de Gaiac eſt fort neceſſaire, d'autant qu'elle prouoque la ſueur, ſubtilie l'humeur gros & viſqueux, & deſeiche par meſme moyen les humiditez ſuperfluës, qui ſont imbibees aux parties nerueuſes: & lors qu'il ſuera, eſt tres-vtile d'appliquer autour de la partie paralyſee des bricques rouges de feu, puis eſteintes en vne decoction d'herbes reſolutiues, cuites en vin blanc, & vne portion de vinaigre: puis enueloppees en des linges, & apliquees autour d'icelle: ou on vſera de bouteilles à demy remplies d'eau chaude, ou de veſſies de bœuf, ou de pourceau, à demy remplies de la ſuſdicte decoction, parce que telle chaleur actuelle robore & viuifie la chaleur naturelle, qui eſt en telle maladie grandement languide. Semblablement faut mettre le malade en vne cuue, figuree au chapitre des eſtuues, à fin de receuoir vne telle euaporation, ℞. Fol. ſaluiæ, lauand. laur. maior. abſynth. thymi, angel. rutæ. añ. m. ß. flor. camom. melilot. anet. anth. añ. p. ij. baccar. laur. & iunip. conquaſ. añ. ℥ j. garyph. ℥ ij. aquæ fontanæ & vini alb. an. ℔ quatuor: ponantur omnia in vaſe ſupradicto ad vſum. Le malade ſe tiendra dans ladicte cuue, ayant eſgard aux forces: puis ayãt receu ladite eſtuue, ſera mis dedans le lict bien couuert, & ſuera encores de rechef, puis ſera eſſuyé, & repoſera: quelque temps apres ſera frotté de ceſt onguent, lequel eſt grandement approuué de Leonellus Fauentinus. ℞. Olei laurini & de tereben. an. ℥ iij. olei nard. & petrolei añ. ℥ ij. vini maluatici ℥ iiij. aquæ vitæ ℥ ij. pyrethri, piper. ſinapis, grã. iunip. gummi hederæ, anacard. ladani puri an. ℥ j. ß. terantur & miſceantur omnia cum oleis & vino, bulliant in duplici vaſe vſque ad vini conſumptionem, facta forti expreſſione, adde galbani, bdellij, euphorbij, myrrhæ, caſtor. adipis vrſi, anatis, ciconiæ, an. ℥ ij. fiat vnguentum ad formam linimenti, addendo cere parum, ſi opus fuerit. Autre remede loué de pluſieurs autheus, ℞. Myrrh. electæ, aloës, ſpicæ nardi, ſang. draconis, thur. oppop. bdellij, carpobalſ. amoni. ſarcocol. croci, maſt. gummi Arabici, ſtyrac. liquid. ladani. caſtor. an. ℥ ij. moſchi ʒ j. aquæ vitæ ℥ j. terebẽthinæ Venetæ ad pondus omnium. Les choſes qui doiuent eſtre pulueriſee le ſeront, & les gommes ſeront liqueſiez auecques l'eau de vie, en vn peu de vinaigre, puis le tout ſera mis en vaiſſeaux,

L'vſage du gaiac, eſt bon aux paralitiques.

Decoction pour mettre à la ſuſdite marmite. Nota qu'il faut qu'il y ait vn pauillon ſur ladite cuue. Leonellus Fauẽtinus. Meſuë, de Vigo. Tagaut. Fauantin.

propres pour les distiller in balneo Mariæ : & d'icelle liqueur seront frottez toute la nucque & partie malade. Autre remede par moy souuent experimenté, ℞. Rad. angel. ireos Florent. gent. cyper. añ. ℥ j. calami aromatici, cinamo. garophyl. nuc. moscat, macis añ. ʒ ij. saluiæ, maior. yuæ artrit. lauand. rorif. satureiæ, pnleg. calament. mentast. an. m. ß. flor. camomill. melil. hyperic. anth. stechad. an. p. j. le tout sera conquassé & haché, puis infusé en vne pinte d'eau de vie, & autant de maluoisie, & seront distillees in balneo Mariæ, comme auons dit cy dessus. Et de ceste distillation on en frottera toute l'espine & les parties paralytiques : dauantage on en pourra bailler au matin vne cueilleree à boire au malade auec vn peu de sucre, à cause qu'elle a vertu d'eschauffer l'estomach, & consommer les humiditez contenues en iceluy qui sont cause de telle maladie. Dauantage ne faut obmettre à faire exercer la partie malade, aussi faire frictions longues & aspres auec linges chauds, à fin de reuoquer la chaleur naturelle, consommer l'humeur contenu aux parties nerueuses. On pourra pareillement vser d'huilles de saulge, rosmarin, thym, lauande, cloux de girofle, noix muguettes, & generalement de tous aromates : lesquelles seront tirees, comme nous dirõs cy apres, où mesme donnerõt la figure des vaisseaux, & le moyen de les distiller.

Remede bien experimenté.

De Syncope & defaillance de cueur. CHAP. XIIII.

SYNCOPE, est vne soudaine & forte defaillance des facultez & vertus, & principalement de la vitale, & demeure le malade sans aucun mouuement : & pour ceste cause les anciens l'ont appelé Petite mort. La cause de syncope suruenant aux playes, est communément pour la grande hæmorrhagie ou flux de sang, ausquels sont contenus les esprits, ou que le malade s'effroye par vne crainte de voir son sang, ou pour quelque peur, qui est cause que les esprits se retirent subitement, & en grande abondance, au cœur, qui est cause de cesser son mouuement, dont s'ensuit cessation des autres facultez. Souuent aussi C aduient pour quelque vapeur putredineuse & veneneuse, montant par les arteres iusques au cœur, & par les nerfs au cerueau. Donc nous colligeons toute syncope aduenir pour trois raisons, premierement par dissipation d'esprits comme en excessiue hæmorrhagie, par oppression obstruction ou compression d'iceux, comme en crainte & effroy à raison de la conculcation des esprits, qui à la foulle delaissant tout le reste du corps, rebroussant leur chemin & cours ordinaire, se iettent & rendent au cœur par corruption comme és corps cacochimes, & playes empoisonnees. Les signes de syncope sont, quand le malade palliſt, & qu'il luy vient vne petite sueur, cessation du mouuement des arteres, ou tost apres le malade tombe en terre, sans sentir & mouuoir aucunement, & deuient pareillement froid par tout, tellement qu'il resemble plus à vn homme mort qu'à vn vif. Plusieurs qui tombent en syncope, s'ils ne sont secourus, meurent. Or le moyen de les secourir deuant qu'il y tombent, c'est qu'il leur faut ietter de l'eau froide au visage, si la syncope vient de dissipation, & les mettre à la renuerse à terre ou sus vn lict, & leur donner du pain trempé en vin : & où le syncope viendroit à raison de quelque vapeur veneneuse ou putredineuse, sera vtile luy dõner vne cueilleree d'eau de vie, en laquelle on aura dissoult vn peu de theriaque & mithridat : ce que i'ay fait plusieurs fois à ceux qui estoient pestiferez & affligez de gangrenes & mortifications en quelque partie. Et s'ils ne peuuent reprendre leur esprits, à raison de l'oppression & compression desdits esprits au cœur, leur seront faites & baillees toutes choses qui espanouissent & espandẽt les esprits : parquoy on leur presentera de bon vin à boire, on leur mettra au nez fleurs & põmes de santeurs, on les appellera pres les oreilles hautement par leur nom, & on leur tirera le poil des temples & de derriere le col : on leur fera sentir eau de vie, en laquelle auront trempé cloux de girofle, muguette & gingembre, & on leur en frottera les temples & les creux des mains, & les poignets à l'endroit des arteres.

Definition.

Causes.

Signes de syncope. Prognostic.

Cure.

De Delire & alienation d'esprit. CHAP. XV.

Definition.

Les causes.

DELIRE, comme nous le prenons en ce lieu cy pour vn symptosme general, qui souuent suruient aux fieures, causees de playes & inflammation, est perturbation des sens & entendement. Iceluy donc suruient souuentesfois aux playes, par vne vehemente douleur & fieure, lors que les parties nerueuses, comme les iointures, orifice de l'estomach, & diaphragme sont offensez: lequel les anciens pour ceste cause ont appellé *Phrenes*, comme si vous diiez esprit, pource qu'estant blessé, comme si c'estoit vn autre esprit, induit phrenesie, c'est à dire, alienation & perturbation de la faculté animale, pour la communication qu'a iceluy par le benefice des nerfs de la sixiesme coniugation, distribuez aussi à l'orifice de l'estomach. Delire doncques aduient pour trop grande perte de sang le cerueau en estant affoibly pour la deffaillance des esprits, dont vient que les mouuemens de l'ame sont deprauez, ce qui est manifeste à ceux ausquels on ampute quelque membre, dont s'ensuit grand flux de sang. Pareillement Delire suruient pour vne picqueure d'vne beste veneneuse, ou pour la semence retenue en la matrice, ou d'vne pourriture d'vn membre gangrené & sphacelé, à cause des vapeurs putredineuses qui s'esleuent au cerueau, comme nous auons dit cy dessus au chapitre de Spasme. Aussi il aduient par vne peur & grande apprehension: ce qui est manifeste à ceux qui ont euité le peril de mort, ou pour n'auoir iouy de ce que lon desiroit: toutes lesquelles choses rendent la faculté animale perturbee: & d'en escrire toutes les causes, seroit chose trop prolixe. Parquoy il suffira d'entendre en general que toutes choses qui de quelque façon que ce soit, par intemperature principalement chaude, par affluence d'humeur, principalement choleric par dissipation, oppression, ou corruption d'esprits, affoiblissent l'entendement, peuuent causer vn delire. Or pour la curation, lors qu'il est causé par l'inflammation du cerueau & meninges, s'il est besoin qu'il soit purgé & saigné, on appellera le docte Medecin. Et pour les remedes topiques on luy couppera le poil auec ciseaux le plus pres qu'il sera possible, puis on luy appliquera vn oxyrhodinum, & par dessus vne emplastre de diachalcitcos dissout en huille rosat & vinaigre. Aussi on luy prouoquera le dormir auecques orges mundez, ausquels auront trempé nouëtz de semence de pauot: & vsera des potages, dedans lesquels auront cuits semences froides, laictuës, pourpier, ozeille, & autres. D'auantage il sentira choses froides, comme vinaigre rosat, eau rose, auecques semences de pauot conquassees: il aura pres de luy compagnie qui luy sera aggreable, à fin dele diuertir, tant que faire ce pourra, de beaucoup d'opinions qui luy viennent en fantasie. Si c'est de vice d'esprits, on y remediera à la façon expliquee, au chap. de Syncope.

Gal. comm. en l'aph. 9. du liure 7.

Lors qu'on applique vinaigre sus la teste, ne la faut raser, car s'ensuyuroit vne extreme cuisson.

Fin du Huictiesme liure des playes en general.

TABLE

TABLE DES CHAPITRES DV NEVFIESme Liure des Playes en particulier.

Des especes & differences des fractures du crane. Chapitre j.
Des causes & signes. chap. ij.
Des signes sensuels. chap. iij.
De scissure, qui est la premiere espece de fracture. chap. iiij.
De la contusion, qui est la seconde espece de fracture. chap. v.
Des embarrures ou enfonceures, qui est la troisiesme espece de fracture. chap. vj.
De la quatriesme espece de fracture, qui est incision. chap. vij.
De la cinquiesme espece de fracture, qui se fait du costé opposite du coup. chap. viij.
De la commotion ou esbranlement & concussion du cerueau. chap. ix.
Du prognostic. chap. x.
Pourquoy le spasme vient à l'opposite du coup. chap. xj.
Sommaire des signes mortels si dessus mentionnez. chap. xij.
Les signes & presages de bonne guarison. chap. xiij.
Du regime vniuersel qu'il faut ordonner aux playes & fracture du crane, & aux accidents d'icelle. chap. xiiij.
De la cure particuliere. chap. xv.
Comme les playes faictes par morsures & picqueures demandent autres cures. chap. xvj.
Cure des accidents qui aduiennent au crane. chap. xvij.
Des accidents qui aduiennent à la dure mere. chap. xviij.
Pourquoy on trepane aux fractures du crane. chap. xix.
Pourquoy la dure mere ce noircist. chap. xx.
Description des trepanes. chap. xxj.
Des lieux esquels on doit appliquer la trepane. chap. xxij.
De l'alteration de l'os de la teste. chap. xxiij.
De la cure de la concussion ou commotion & esbranlement du cerueau. chap. xxiiij.
Des playes de la face. chap. xxv.
Des playes des yeux. chap. xxvj.
Des playes des ioues. chap. xxvij.
Des playes du nez. chap. xxviij.
Des playes de la langue. chap. xxix.
Des playes des oreilles. chap. xxx.
Des playes du col & de la gorge. chap. xxxj.
Histoires memorables. chap. xxxij.
Des playes du thorax ou poitrine. chap. xxxiij.
Cure des playes du thorax & de la poitrine. chap. xxxiiij.
Des playes du ventre inferieur. chap. xxxv.
Cure des playes du ventre inferieur. chap. xxxvj.
Des playes des ainnes, verge & testicules. chap. xxxvij.
Des playes des cuisses & des iambes. chap. xxxviij.
Ces playes des nerfs. chap. xxxix.
Cure des playes des nerfs. chap. xl.
Histoire du Roy Charles neufiesme. chap. xlj.
Des playes des iointures. chap. xlij.
De la situation des parties blessees. chap. xliij.
Des playes des ligaments. chap. xliiij.

FIN.

NEVFIESME LIVRE TRAI-

tant des playes recentes & ſanglantes, en particulier.

PAR AMBROISE PARE DE LAVAL,
CONSEILLER ET PREMIER
Chirurgien du Roy.

Des eſpeces & differences des fractures du Crane.

CHAPITRE I.

APRES auoir en bref traicté des playes en general, à ſçauoir de leurs differẽces, ſignes, cauſes, prognoſtic & curation, enſemble des accidens qui y peuuent ſuruenir reſte maintenant à traitter de celles qui ſont faictes en chaſque partie, d'autant qu'elles diuerſifient grandemẽt la curation: & commencerons à celle de la teſte, continuant par meſme methode à toutes les autres parties. Donc pour entrer en matiere: Il faut ſçauoir que la teſte eſt aucunesfois bleſſee auec petite contuſion ſans playe, & quelquesfois auec inciſion du cuir qui couure le Crane ſeulement. Et auſſi ſouuent on trouue complication des deux, à ſçauoir Playe & contuſion. D'auantage eſt aucunesfois fracturé ſuperficiellemẽt, & quelquesfois iuſques au Diploé, & ſouuẽt en toutes les deux tables, auec les membranes, cõprenant auſſi la ſubſtãce du cerueau. Auſſi ſouuentesfois aduient vne commotion, ou esbranlement au cerueau: auec eruption d'aucuns vaiſſeaux du dedans, & autres accidents. Ce qui ſera declaré cy apres par ordre, auec la curation de chacune diſpoſition, où principalement ie ſuiuray le diuin Hipp. lequel en ſon liure des Playes de teſte, à fait cinq eſpece & differẽces de fracture au Crane. La premiere eſt appellee Fente ou Sciſſure. La ſeconde, Contuſion. La troiſieſme, Embarreure, ou Enfonſure. La quatrieſme, inciſion, ou Merque. La cinquieſme, dite Contrefente, qui ſe fait quãd l'os eſt fracturé fendu où eſclatté, autre part qu'à l'endroit où a eſté dõne le coup. Et de ces cinq eſpeces ſont encores pluſieurs differences: car aucunes ſont grandes, moyennes, petites, & tres petites: aucunes longues, larges, courtes: aucunes ſuperficieles: les autres iuſques au Diploé, & quelquesfois paſſent toutes les deux tables. Les vnes ſont de figure droitte, oblique & ronde: les autres ſimples: les autres compoſees entre elles, comme Cõtuſion auec Fiſſure, & ſemblables: les vnes ſont compliquees auec douleur, chaleur, tumeur, fiux de ſang, & autres accidens: quelques vnes ſont auec vne ou pluſieurs Eſquilles d'os ſeparez, autres non: toutes leſquelles differences font diuerſifier la cure. Or pour ſoulager rammoire, ie t'ay bien voulu bailler ces deux tables pour plus facile intelligence.

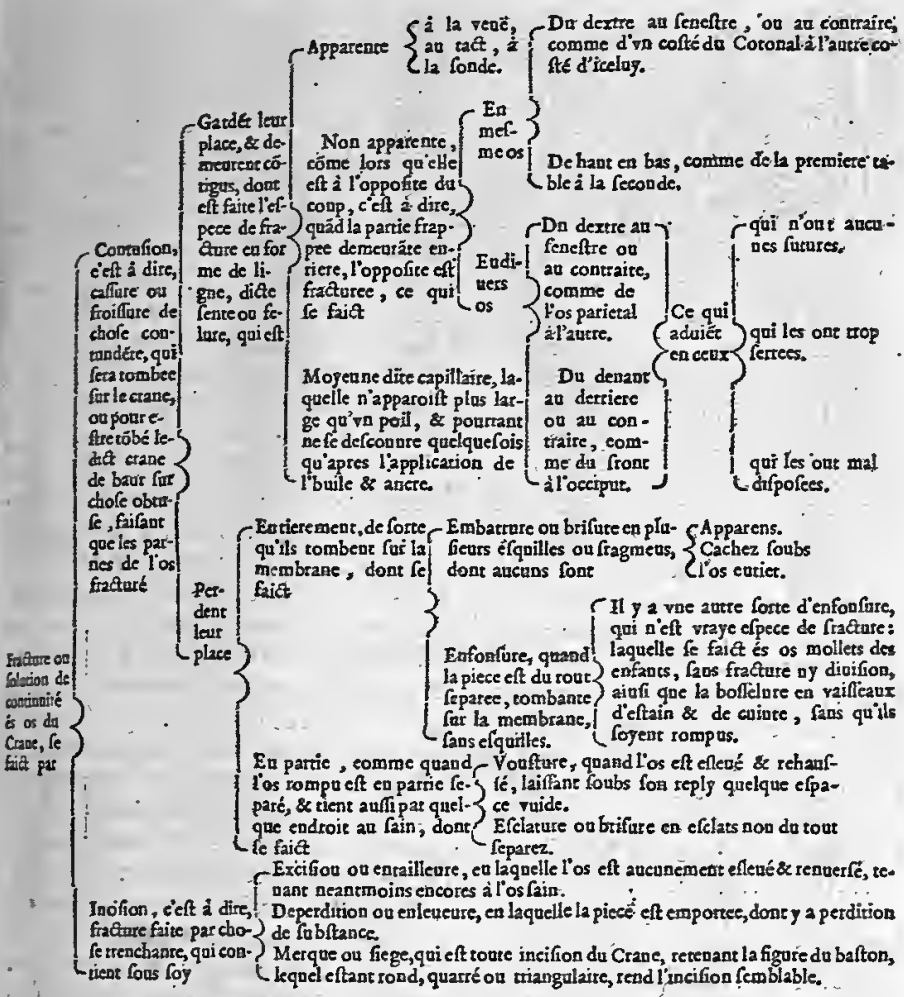
Les eſpeces & differences des fractures du Crane.

Hip. au liu. de vuln. chap. fait 5. eſpeces & differences de fractures.

Autres differences.

TABLE

Table des fractures du Crane.



Des Causes & signes. CHAP. II.

LEs causes d'icelles fractures sont externes, cõme cheutes & coups de baston, de masse, de lance, de halebarde, pierres, de hacquebute, d'espee, morsure de bestes, & autres semblables. Il y a doubles signes, par lesquels on cognoist les os du Crane estre fracturez: car les vns sont rationaux, c'est à dire, ce comprennent & donnent à entendre par raison la fracture du Crane, les autres sont sensuels, c'est à dire montrent aux doigt & à l'œil telle chose. Les rationaux concluent tel effaict par les accidens, comme si le patient est tombé du coup en terre, ou de haut en bas sur vne chose dure, s'il a demeuré quelque temps sans parler, ouyr, ne voir: & aussi par le recit du patient, qui dit sentir grande douleur, & porte souuent la main à l'endroit du mal. Aussi faut auoir contemplation du baston, comme s'il estoit pesant & obtus, picquant, trenchant, ou autrement, & à la force de celuy qui a frappé: & s'il estoit en grand cholere lors qu'il donna le coup: Si le coup est tombé perpendiculairement & de droict fil. Aussi si le patient auoit la teste nuë, ou bien couuerte, s'il est tombé en syncope apres le coup, & s'il a perdu sa ratiocination apres estre retourné dudit syncope, & qu'il eust esblouissement des yeux ou vertigine, c'est à dire, qu'il luy semblast que tout tournast dessus dessous: & s'il a ietté sang par le nez, bouche, oreilles, ou yeux, & s'il a vomy. Car Hipp. dit, que quand le cerueau est vulneré, il est necessaire que la fieure & le vomissement bilieux suruiennent: Autant en dit Galien au commentaire, où il dit, que cela vient quand les fractures paruiennent aux membranes du cerueau: semblablement si l'os estant desnué ou frappé dessus auec vne espatule ou sonde de fer, & qu'il sonne quassé, cõme si on frappoit sur vn pot de terre rompu, c'est signe que l'os est fracturé: ce que Paul. Ægin. a bien sceu dire. Or tous ces signes sont grandemẽt coniecturatifs, voire certains que le crane soit fracturé, & le cerueau offencé: de tãt qu'il n'aduient point sans apporter consequence de tel accident, comme dit Celsus liure 8. chap. 4. & toutesfois on peut voir quelcuns auront fracture d'os, qui du commencemẽt ne sera point apperceüe par aucuns de ces signes: mais telle chose est bien rare. Ie veux icy reciter l'aduertissement que donne Guidon, qui dit, qu'alors que la fracture est incertaine, si on veut cognoistre à la verité où l'os est rompu, il faut mettre entre les dents du patient vne cordelette, & frapper dessus: car au mesme instant le patient portera la main au lieu de la fracture pour la monstrer au Chirurgien. Ce que toutesfois ie n'ay sceu trouuer par experience, iaçoit que i'aye pensé plusieurs patiens qui auoient l'os fracturé, comme ie voyois à l'œil. Et suyuant le precepte de Guidon, ie leur ay fait serrer auec les dents vne cordelette, ou bien vn mouschoir: neantmoins sans laisser à tenir ferme, ils ne faisoient point semblant de se plaindre, ny de m'enseigner le lieu où l'os estoit rompu: à cause dequoy ie ne puis bonnement asseurer que ceste raison de Guidon soit certaine, veu que ie n'en ay rien trouué par experience. Non plus que celuy d'Hippc. qui aux Coques compte, lors qu'on est en doubte de la fracture du Crane, que lon donne au malade vn tronc ou caute d'asphodele ou de ferule à macher, l'aduertissant de ce prẽdre garde, si en pressant cela entre ses dents & sous la maschoire, il ne sent point quelque os craqueter: car si les os de la teste sont rõpus, ils ne faudront point lors à faire bruit, & craquetis dit Hipp. maintenant nous faut parler des signes sensuels.

Apho. 50. liu. 6.

Des Signes sensuelz. CHAP. III.

LEs signes sensuels, sont ceux qui se voyent à l'œil, principalement quãd l'os est descouuert, & au doigt par le bour de l'espatule, ou du doigt mesme: aussi quãd les cheueux sont couppez, & demeurent tous droits, entrans dedans la playe: alors on peut predire vrayement, que l'os est incisé, pource qu'il est bien difficile de coupper le poil qui obeist, que l'os ne le soit aussi quãt-&-quant. C'est vn prognostic qu'on peut faire deuant que d'habiller le patient. Ce que Hippo. a confirmé. Aussi peut estre cogneuë la fracture quelquesfois au sens du tact, quand le cuir n'est descouuert, qui se fera en pressant des doigts sur la fracture: car alors on sent l'os estre

Hippoc. liu. des playes de teste.

eſleué ou enfoncé outre le naturel: & lors que le cuir eſt diuiſé, l'os eſtant deſcouuert, ſi elle n'eſt apparête à la veuë, faut chercher auec la queuë de l'eſprouuette, qui ne ſoit trop aiguë ny pointuë, à fin que trouuant quelque naturelle cauité de l'os, elle ne donne imagination abuſiue que l'os ſoit fracturé: elle ne doit eſtre auſſi trop groſſe, à fin qu'elle ne paſſe ſus les petites fentes ſans les ſentir, & lors que lon touche l'os, ſi on le trouue liſſe & gliſſant, nous eſtimons qu'il eſt entier & non rompu: mais au cõtraire ſi on trouue aſpreté, c'eſt ſigne qu'il eſt rompu, pourueu que ce ne ſoit à l'endroit des ſutures: toutesfois le Chirurgien doit ſoigneuſemẽt conſiderer que les fractures ſe font ſouuent ſus les ſutures, leſquelles n'ont touſiours vne certaine ſituation. Or quelquesfois l'os eſtant contuz, fendu, ou ſciſſuré, ne peut eſtre cogneu à l'œil ny par la ſonde: mais quand on aura apperceu par les ſignes Coniecturatifs cy deſſus eſcrits, faut par artifice cherchet la Fiſſure par mixtion d'ancre & huille, ainſi que ſera cy apres declaré. Et ayant cogneu l'os eſtre bleſſé, faut diligemment ſçauoir cõbien le mal eſt grand, & y remedier promptement. Et lors que le coup eſt ſur les ſutures, le mal eſt difficile à cognoiſtre, ſi l'os n'eſt grandement rompu: pource que les ſutures, ainſi qu'auons dit, repreſentent les Fiſſures, à cauſe qu'elles ont aſperitez comme les ſutures: auquel cas Hippocrates a eſté deceu, ainſi qu'il teſmoigne de luy meſme, au liure 5. des Epidemies, en l'hiſtoire de *Antonomus in Omilo.* Apres auoir ainſi declaré les eſpeces, differences, & ſignes en general des fractures du Crane: maintenant faut ttaitter de chacune eſpece à part, commençant à la Fiſſure ou Fente.

Quelle doit eſtre la ſonde.

Cornelius Celſus.

Les ſutures t ompẽt ſouuent le Chirurgien.

De Sciſſure, qui eſt la premiere eſpece de Fracture.

CHAP. IIII.

SI le Chirurgien cognoiſt par les ſignes predits l'os eſtre fracturé & ſciſſuré, & qu'il n'y ait playe ſuffiſante: pour la traitter, faut premieremẽt raſer le poil, puis couper le cuir muſculeux & le pericrane auecques vn raſoir, & faire la ſection triangulaire ou cruciale de grandeur qu'il ſera beſoin (car telle choſe ne ſe peut bien eſcrire) euitant touſiours tant que poſſible ſera, les commiſſures & les muſcles temporaux: & ne faut que le Chirurgien face difficulté de ce faire, car il eſt plus expedient faire vne inciſion pour deſcouurir l'os, que ne le deſcouurir, & ne cognoiſtre la nature de la fracture: car ayant fait la ſection, & n'ayant rien trouué, facilement la playe ſe conſolide: meſme comme dit Hippocrates. Il eſt meilleur guarir les maladies auecques longitude de temps en ſeureté, qu'auecques crainte & ſoupçon en bien peu de temps. Doncques ladite ſection ſe fera auecques vn raſoir: & où il y auroit playe du baſton qui auroit donné le coup, icelle ſeruira d'vne deſdites inciſions.

Cornelius Celſus.

Hippoc.

Raſoir pour faire inciſion.

AUcuns enleuent toute la piece dudit cuir muſculeux & pericrane, ce que i'ay fait pluſieurs fois. Puis apres faut bien ſeparer le Pericrane d'auec le Crane, de peur qu'on ne le touche de la Trepane (car tel attouchemẽt ſeroit cauſe d'induire douleur & inflammation) en commençant aux angles de la playe auecques tel Cizeau.

Punction du pericrane dangereuſe.

Octant ſeptieſme Figure.

Cizeau pour ſeparer le Pericrane.

Ligature de vaisseau.

Et apres faut emplir toute la playe de charpy, à fin de tenir les leures esleuees, & delarees, iusques au lendemain, & par dessus appliquer remedes Repercussifs & refrenatifs du flux de sang. Et s'il aduenoit qu'il fust impetueux, & si grand qu'il ne peust estre estanché par iceux, alors faudroit lier le vaisseau, faisant vn poinct d'eſguille, commençant à passer l'eſguille à la partie exterieure au trauers de tout le cuir musculeux, puis la repasser par la partie interieure, & faire le neud dessus, y appliquant vne petite compresse ronde faite de linge, de grosseur d'vn tuyau de plume d'oye, de peur que le fil ne couppe le cuir, & euiter la douleur, le serrant si fort que le sang ne puisse passer outre ledit vaisseau. Et ainsi faisant lon estache les flux de sang, que les remedes Astrictifs ne peuuent faire: ce que i'ay fait puis n'agueres à vn chartetier, lequel ainsi qu'il estoit sur sa charrette tomba la teste premiere sur le paué en ceste ville, & se feit vne bien grande contusion sur l'os Parietal, partie posterieure: au moyen dequoy le conuint inciser, tant pour faire vacuation du sang meurtry, que pour auoir esgard au vice de l'os: & par ladite incision fust couppee vne artere. Dont celuy qui le traittoit ne luy sceut estancher le sang, duquel ledict charretier auoit perdu si grande quantité, qu'il ne se pouuoit pas seulemẽt tourner dans son lict, & à peine parler, tant estoit foible & debile. Icy i'ay bien voulu reciter telle hiſtoire, à fin d'instruire le ieune Chirurgien, qu'il ne laisse mourir vn homme par faute d'vn petit poinct d'eſguille: lequel ne doit seulement estre fait en la teste, mais aussi en toutes autres parties du corps en cas semblable, s'il est possible faire ledit poinct d'eſguille: puis ayant fait cela, faut situer la teste du malade en haut. Or pour retourner à nostre propos, le lendemain sera regardé quel vice sera en l'os: & au cas qu'il n'apparust aucune fracture au sens de la veuë, ou au tact de l'esprouuette, neantmoins on coniecture par les signes predits, y auoir fracture: alors faut mettre sur l'os qu'on aura descouuert, de l'ancre à escrire, meslee auec vn peu d'huille rosat, à fin quelle penetre dedans la fente, s'il en y a, & que l'os en soit imbu. Et au premier appareil d'apres, faut essuyer l'os, & voir si l'ancre sera entree dedans, qui se fera en ruginant & raclant l'os auec rugines, iusques à ce que lon trouue la fin de la noirceur de ladicte ancre, & qu'on verra l'os estre blanc: & adonc faut cesser. Et apres encores pour estre plus asseuré si la Fissure penetre les deux tables, faut faire clorre le nez & la bouche au patient, & le faire expirer, & regarder si par la fente sort quelque humidité sanguinolente, à cause que par tel moyen l'air de la respiration fait enfler & esleuer la substance du cerueau & les membranes, dont s'ensuit l'expulsion de certaine humidité: & si telle chose apparoist, sera vray signe manifeste que les deux tables sont rompues entierement, & adonc faut couppper l'os par les Rugines ou par autres instruments propres à ce faire, iusques à la Dure mere, soy gardant la toucher aucunement. Et si la Scissure estoit fort longue, il ne la faut pas suyure, car Nature reünira le reste d'icelle par vne callosité, qui est comme cicatrice de l'os. Semblablement le Chirurgien, comme dit Celse, doit oster de l'os du Crane le moins qu'il sera possible, pource que la couuerture de l'os est meilleure que toute autre matiere qui y pourroit estre regeneree, apres qu'on l'auroit tranché & osté. Mais suffira donner issue & transpiration au sang, & à la matiere sanieuse, de peur qu'elle ne corrompe l'os, & se face apostеme au cerueau. Et ne faut passer à faire ouuerture en l'os le troisiesme iour, s'il est possible, & principalement en Esté: à cause qu'il n'y a encores inflammation. Toutesfois i'en ay ruginé & trepané apres le septiesme & dixiesme iour, tant en hyuer qu'en Esté, qui en sont reschappez, aussi plusieurs sont morts. Ie dy ces choses, à fin que iamais on ne laisse les malades sans ayde: veu que (comme dit Galien en sa Methode) il est meilleur d'essayer quelque remede, voire douteux, que nul: toutesfois en faisant auparauant bon Prognostique, pource qu'il en meurt plus sans estre trepanez, que de ceux qu'on trepane. Or les instruments propres à donner ouuerture aux Scissures sont appelez Rugines, desquelles as icy les portraits de diuerses sortes: à fin que tu en puisses choisir selon quil te sera besoin: & les pourras toutes inserer l'vne apres l'autre dans la viz d'vn manche que tu vois icy, laquelle vis tu cognois assez par les extremitez desdits instruments.

Histoire.

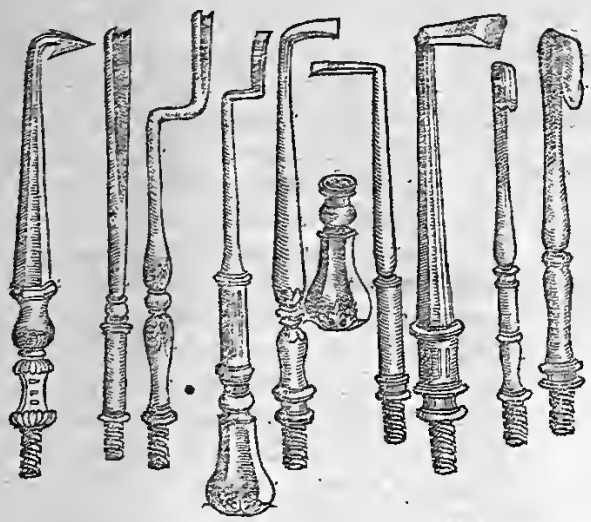
Moyẽ pour cognoistre la fissure nõ apparente.

Cornelius Celsus.

Il faut trepaner le plus tost que faire se peut.

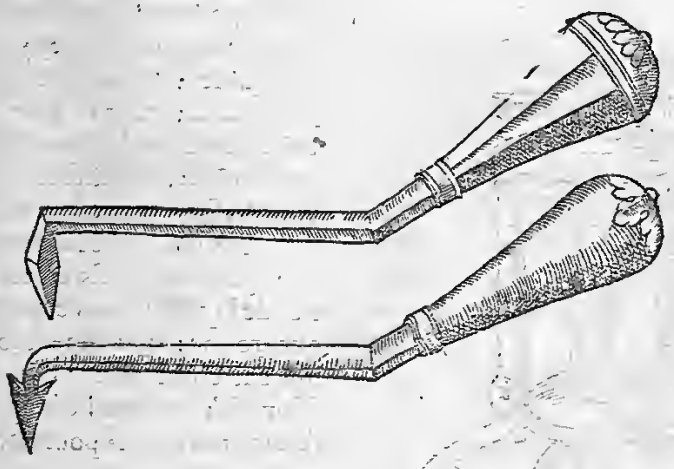
Octantehuictieſme Figure.

Rugines, ou Raſpatoires.



Octanteneufieſme Figure.

Rugines d'autre façon que les precedentes, pour coupper d'auantage l'os.



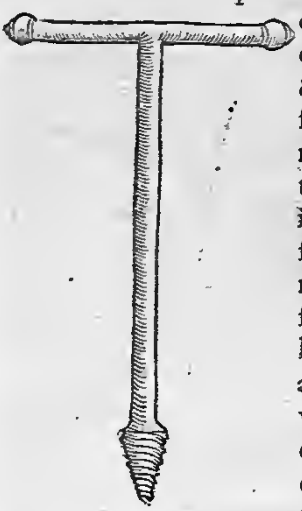
Et pour le dire en vn mot, quand l'os eſt ſeulement fendu ou fiſſuré, le Chirurgien
A ſe contentera de dilater & ouurir l'os, auec les ſuſdites Rugines, & non par trepanes, Paulus Ægineta liu. 6.
encor que la fiſſure penetre les deux tables: & ſi elle ne deſcend que iuſques à la deuxieſme table, ne la faut ruginer que iuſques là: mais ſi l'os eſt contus & caſſé en pluſieurs pieces, faut les oſter auec inſtruments conuenables: & s'il eſt neceſſaire y appliquer la trepane, on le fera comme nous dirons tantoſt.

De la Contuſion, qui eſt la ſeconde eſpece de Fracture. CHAP. V.

PAr Contuſion ſe fait ſouuentesfois vne ecchymoſe, c'eſt à dire, effuſion de ſang, ſous le cuir muſculeux, auecques coagulation dudit ſang, ſans playes. Et ſi la contuſion eſt grande, & que le cuir ſoit ſeparé du Crane, alors faut faire ſection & ouuerture, à fin d'euacuer le ſang, & n'appliquer nullement remedes ſuppuratifs (ce qui ſe pourroit faire en vne autre partie charneuſe) de peur que l'os ne s'alteraſt: car toutes choſes humides Les choſes humides ſõt contraires aux os.

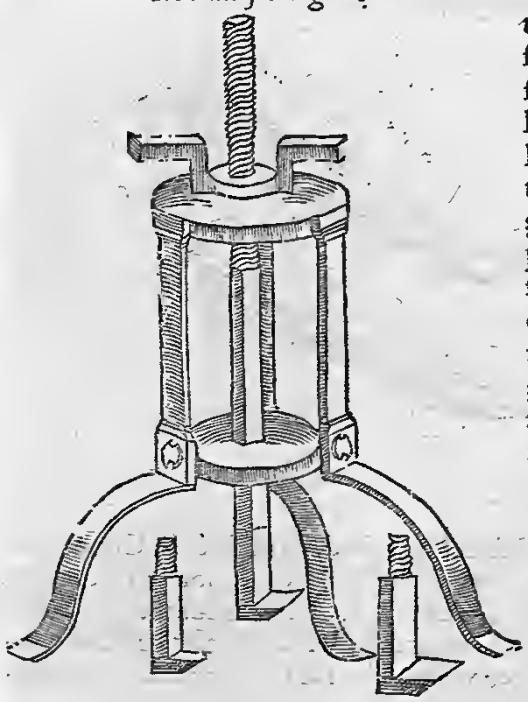
ſont contraires aux os. Ce qui ſera clairement monſtré cy apres. On voit ſouuent venir telles Contuſions, principalement aux ieunes enfans, & le cuir ſe deprimer, & pour leur molleſſe & rarité le ſang decouler entre le cuir & le Crane, & lon ſent vne molleſſe & inondation à l'endroit de ladite contuſion: ce que i'ay pluſieurs fois ouuert auec vne lancette, & par l'ouuerture faiſois ſouuent ſortir vn ſang ſereux auec thrombus, qui eſt ſang coagulé & fort noir: puis apres auec compreſſion moderee, & temedes deſſicatifs promptement eſtoient guaris. Pareillement par vne grande contuſion le Crane des petits enfans ſe peut enfoncer au dedans, comme lon voit aux deliez vaiſſeaux d'arain, de plomb, d'eſtain, ou ſemblables, quand on preſſe du doigt deſſus il ſe fait vne foſſe on cauité, & quelquesfois ſe releuent de ſoymeſme: & telle choſe ſe faict principalement aux ieunes enfans, leſquels ont encores leurs os tendres, lanuleux & mols, & à ceux qui ſont de temperature mollaſſe, comme femmes, & pituiteux: & où ils ne ſe releuent d'eux-meſmes par le benefice de nature, faut appliquer vne ventouſe auec grande flamme, à fin de retirer l'os enfoncé en ſon lieu naturel, s'il eſt poſſible, & faire clorre le nez & la bouche au malade pour retenir ſon haleine. Car par ce moyen le cerueau & les membranes aident à la ventouſe de reduire l'os en ſa place: & ſi par la ventouſe ne peut eſtre reduit, adonc faudra faire ſection au cuir, & appliquer vn Tirefons comme ceſtuy: & tirer l'os en haut ainſi que font les tonneliers quand ils veulent retirer vne douue du dedans au dehors. Et ou tel cas aduiendroit à vn os ſolide & eſpais, & que par tels moyens ne peut eſtre leué: adonc faut appliquer vne petite Trepane, & faire ouuerture au Crane au milieu de l'os qui ſera enfoncé, & par l'ouuerture lon eſleuera ledict os auec ceſte Eleuatoire à trois pieds, lequel le tirera de ligne droite: & a puiſſance telle qu'on la peut deſirer, pour eſlener les os enfoncez. Sa figure a eſté faicte triangle, à fin qu'il peuſt eſtre aſſis en toutes les parties de la teſte: poutce qu'elle eſt de figure ronde: pareillement lon pourra ſon extremité inſerer diuerſes pointes ſelon qu'il en ſera beſoing, ainſi qu'il t'eſt monſtré par ce pourtrait.

Paul. Ægi. liur. 6.



Tirefons.

Nonantieſme Figure.



Eleuatoire à trois pieds.

Autres Eleuatoires.

A A Monſtre la pointe de l'Eleuatoire laquelle doit eſtre mouce, à raiſon qu'elle ſe doit couler doucement dedans la fracture du crane ioignant la dure mere. Icelle pointe ſe hauſſe & baiſſe, tant & ſi peu qu'il eſt beſoin.

B Le corps de l'Eleuatoire lequel doit eſtre quarré, à fin que la pointe dudict Eleuatoire qui ſi inſere ne varie & tourne: l'extremité d'iceluy corps doit eſtre appuié ſus l'os ſain à fin de tenir fermement.

L'vſage

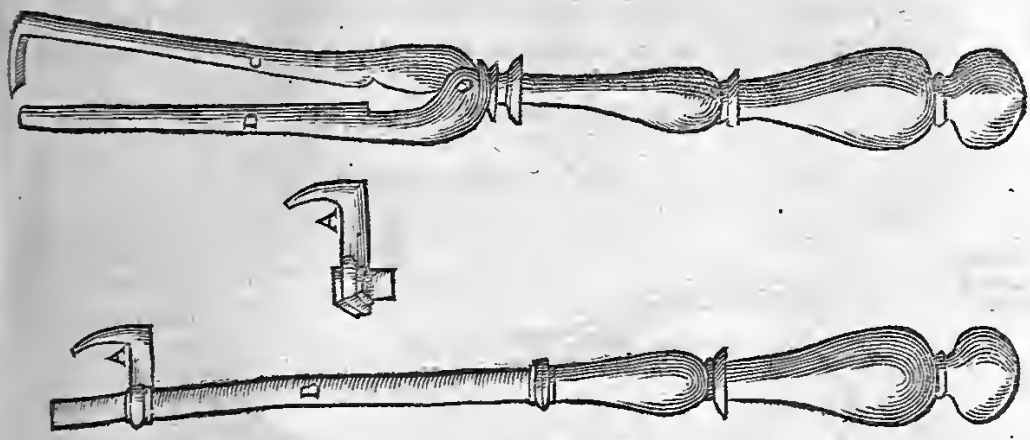
L'vſage d'iceluy eleuatoire eſt tel, qu'il fault, eſtant bien mis dedans la fracture, ſouleuer la main en haut à fin d'eleuer l'os rompu & embarré.

C Monſtre la premiere branche du ſecond eleuatoire, l'extremité duquel ſe coule par deſſoubs l'os embarré & fracturé.

D La ſeconde branche laquelle doit s'appuyer ſus l'os ſain, à fin de tenir coup pour eſleuer ledict os embarré.

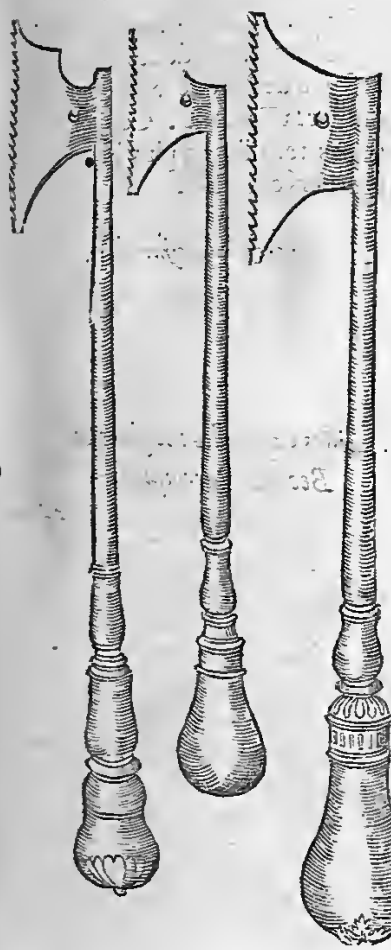
L'vſage d'iceluy eſt tel qu'il faut eſtant bien accommodé preſſer le manche en bas, car par telle compreſſion la premiere branche ſouleue l'os fracturé.

Nonante & vnieſme figure.



Nonantedeuxieſme figure.

Scies propres à coupper les os de la teſte.

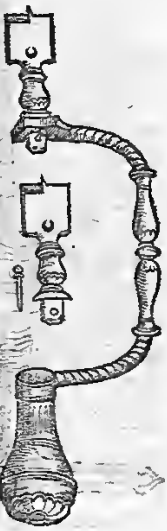


Et où il aduiendroit que l'os ſeroit rompu & deprimé d'vn coſté ſeulemẽt, ſans que toute la piece fuſt enfoncee, il faut pour l'eſleuer & donner iſſue aux choſes eſtranges, faire ouuerture auec Scies ſemblables à celles cy: car par icelles on peut coupper de l'os (ſans comprimer deſſus) tant & ſi peu qu'on voudra, ſans eſtre en danger de comprimer l'os fracturé ſur les membranes, & par conſequent ſur le cerueau.

Ce qu'il fault faire en la fracture & depreſſion d'vn ſeul coſté de l'os.

Nonantetroiſieſme figure.

Trepane exfoliatiue.



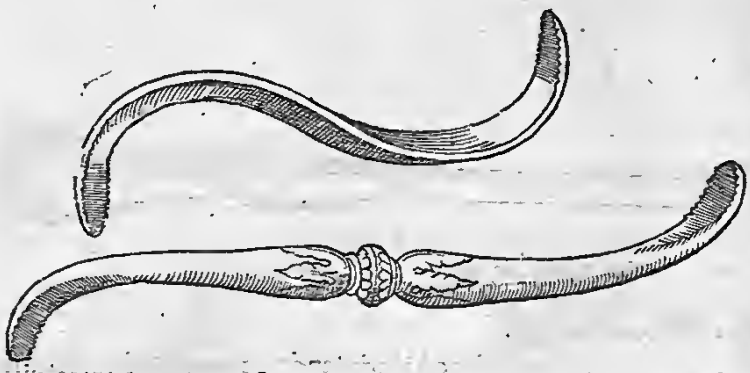
Et ſi l'os n'eſtoit contuz que iuſques à la ſeconde table, ou moins: & qu'il n'y euſt ſigne que la fracture ne penetraſt plus outre, il ſuffira de deſcouurir l'os iuſques à la fin de la Contuſion, de peur qu'il n'aquiere inflammation, ou autre mauuaiſe diſpoſition: laquelle choſe ſe fera auec vne Trepane exfoliatiue, par laquelle ſe fera amputation de l'os, tant & ſi peu que lon voudra.

Des Embarreures ou Enfonſeures, qui eſt pour la troiſieſme eſpece de Fracture. CHAP. VI.

PAR grands coups orbes, comme de baſton peſant, rond, ou quarré, en ruant ou frappant, auſſi par cheutes d'enhaut en bas à plomb, (comme nous auons dit) ſouuent les os du Crane ſont froiſſez, fendus & enfoncez plus ou moins & en diuerſes manieres, ſelon la vehemence du coup, & la diuerſité des inſtruments qui bleſſent, & la partie qui eſt endommagee. Et par ainſi ſelon la diuerſité deſdictes fractures, & deſdits accidents qui en enſuiuent, faut chãger de remedes & inſtrumẽs. Or poſons le fait que l'os ſoit enfoncé auec vne ou pluſieurs pieces d'eſquilles ſeparees, leſquelles ſe peuuent tirer & eſleuer ſans l'application de la Trepane: laquelle choſe ſe pourra faire auecques Eleuatoires, propres à ce faire, comme celles quite ſont icy pourtraittes.

Nonantequatrieſme figure.

Eleuatoires.

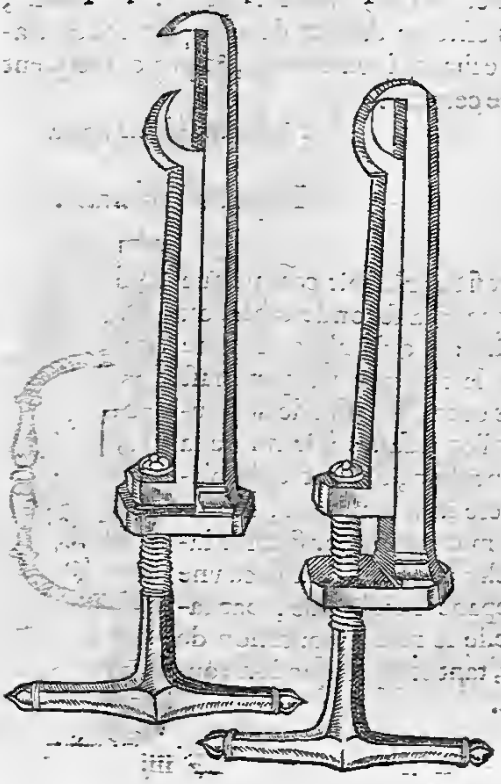


Caution en eſleuant les eſquilles.

Or il faut bien ſe donner garde en eſleuant & tirant leſdictes eſquilles, ou portions d'os, qu'on ne bleſſe les mẽbranes: car aucunes ont des aſperitez & poin tes, qui les peuuent bleſſer en les tirãt, ſi lon n'y prend bien c garde. Auſſi quelquesfois on ne les peut extraire ſans accroiſtre l'ouuerture de la fracture: & en tel cas où il y auroit eſpace & lieu à mettre l'extremité de ces tenailles, facilement on pourra coupper auec icelles, tant & ſi peu de l'os que lon voudra, pour donner iſſue auſdites eſquilles ſeparees, ſans appliquer la Trepane. Ce que i'ay fait pluſieurs fois auec bonne iſſue. L'operation deſdites tenailles eſt plus brefue & plus ſeure que par la Trepane. Ce que nous deuons touſiours chercher.

Nonantecinquieſme figure.

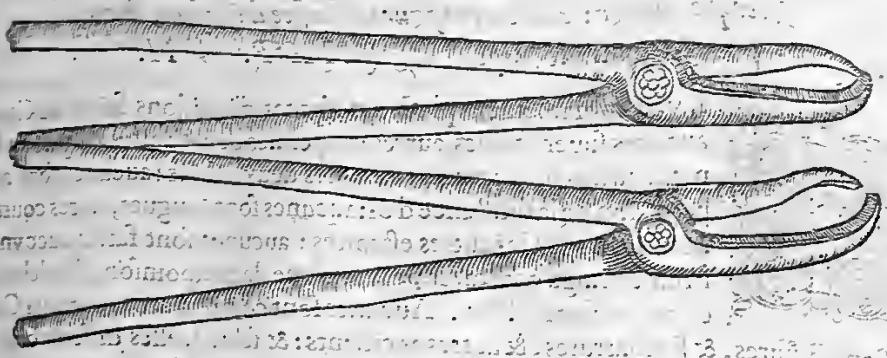
Tenailles capitalles inciſiues, dictes Bec de Perroquet.



Autre

Nonantesixiesme figure.

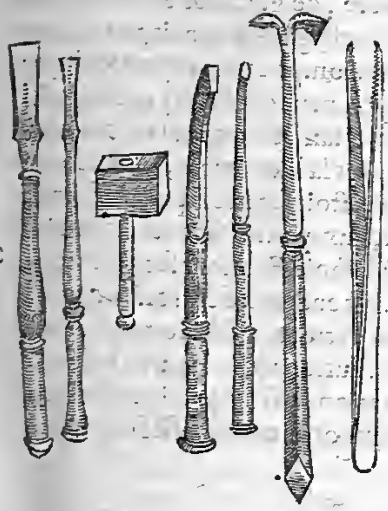
Autres Tenailles.



Et d'abondant tu as encores icy figures diuerses de petits cizeaux, auec le maillet de plomb, pour applanir les asperitez des os, ensemble de pincettes dont les figures sont telles.

Nonanteseptiesme figure.

Figures de diuers cizeaux & pincettes auec maillet de plomb.



Or il faut en cest endroit noter qu'on ne doit appliquer Trepane ny Eleuatoire sur l'os entierement fracturé, de peur qu'en pressant dessus, on ne blessast les membranes: mais seront appliquez sur l'os sain & entier, & le plus pres de la fracture qu'on pourra, à fin de n'oster l'os & ne descouurir le cerueau que le moins qu'on pourra. Pareillement faut encores bien noter, que si la fracture estoit grande, c'est à dire longue, ne la faut du tout oster: non plus que les longues Fissures ne doiuent aussi estre suyuies (comme nous auons dict) mais suffira donner issue à la matiere, & esleuer l'os s'il comprime les membranes. Car nature reünist & glutine le Crane par vn callus, cõme elle fait aussi és autres parties du corps. Ce qui a esté fait puis n'agueres à l'vn des seruiteurs de monsieur Grolo, lequel eut vn coup de pied de mulet à la teste, de sorte que le crampõ du fer luy fractura & fit embarure à l'os coronal. Et estant mandé pour le penser, ayant cogneu l'os estre enfoncé au dedans, ie feis section triangulaire pour apliquer la Ttepane. Et le lendemain le trepanay pour esleuer l'os fracturé, & ayant fait l'ouuerture, voulus extraire l'os fracturé, & le voulant tirer hors, cogneu la grandeur d'icelle fracture (par-ce que l'os brãsloit) laquelle comprenoit depuis le milieu du front, iusques au petit Canthus, ou coin de l'œil. Adonc cessant de tirer cest os, ie commençay à l'esleuer en haut de façon qu'il ne pressoit plus la Dure mere, & par l'ouuerture de la trepane issoient les matieres, & la Dure mere auoit transpiration: neantmoins feis prognostique audict Grolo (lequel estoit fort curieux de faire traiter son seruiteur) qu'à grand' peine, veu la grandeur de ladicte fracture, pourroit il reschapper: Toutesfois, graces à Dieu, il est guari, reste l'œil du costé de la fracture qu'il a perdu. Partant ne faut oster les grandes pieces d'os, si elles ne sont du tout separees de l'os non fracturé, pour-ce qu'ils se reünissent par vn callus, ainsi que les autres os des autres parties: ce qu'est attesté & commandé par le diuin Hippoc. au liure des playes de la teste, & par Celse, comme nous auons dit cy dessus. Et à ceste fin & intention nature entre les deux tables du crane à faict prouision d'vn aliment sanguin pour reparer la substance perduë comme en la

Il ne faut appliquer Trepane, ny Eleuatoire sur l'os entierement fracturé.

Histoire.

Il ne conuient toutsiours tirer l'os du tout fracturé.

cauité des autres os, vn aliment qui tient de la nature de moëlle.

De la quatrieſme eſpece de Fracture, qui eſt inciſion appellee de Hippo. Merque ou ſiege : autrement figure delaiſſee du baſton, duquel l'os aura eſté frapé. CHAP. VII.

Diuerſes eſpeces d'inciſions.

IL y a ſemblablement pluſieurs eſpeces d'inciſions faites au Crane: aucunes ſupetficielles, autres moyennes penetrantes iuſques au Diploé, autres penetrantes toutes les deux tables: aucunes ſont auec perdition de la ſubſtance d'os: aucunes ſont longues, autres courtes: aucunes larges, les autres eſtroites: aucunes ſont faites auec vn inſtrument aigu comme la pointe d'vne dague, poinſon, d'hallebarde, ou autres ſemblables. Aucunes ſont compliquees auecques Contuſion, Fiſſures, & Embarrures, & autres accidents: & ſelon icelles differences faut pareillement diuerſifier la cure. Et partant en aucunes d'icelles ſeront appliquez Rugines, Trepane & autres inſtruments, ſelon que la neceſſité le requerra, cõme auõs dit par cy deuant. Or il faut icy noter que ſ'il aduient qu'il y ait grande playe apres auoir couppé du tout l'os, & que portion du cuir muſculeux fuſt demeuree ſans eſtre entierement couppee: en tel cas ne faut paracheuer de couppper ledit cuir, ny ſeparer l'os (qui ſera du tout couppé) d'auec le Pericrane, mais reduire leſdits os & cuir enſemble en leur lieu. Ce que Celſe commande, & feis au capitaine Hydron, lequel puis peu de temps fut bleſſé en ceſte ville d'vn coup d'eſpee au milieu de l'os Coronal. Et eſtoit ledit os coupé du tout iuſques à la Dure-mere, de grandeur & largeur de trois doigts ou enuiron, tellemẽt qu'il ſe renuerſoit ſur le viſage, & ne tenoit plus qu'au pericrane & cuir muſculeux, enuiron trois doigts: & promptement voyant icelle playe, fus quaſi d'opinion de paracheuer du tout le couper, mais conſideray que Hipp. & les autres bons praticiens ont touſiours ptohibé de ne laiſſer le cerueau deſcouuert, ſ'il eſt poſſible: puis i'eſſuiay le ſang qui eſtoit tombé ſur la Dure-mere, laquelle on voyoit fort mouuoir à l'œil: puis renuerſay la piece qui eſtoit ſeparee la poſant en ſon lieu & pour la mieux tenir, feis trois poincts d'eſguille aux parties ſuperieures, & mis des tenres aux coſtez de la playe, à fin de dõner iſſue à la ſanie. Et le tout fut ſi bien adapté, que par la grace de Dieu il en guarit, iaçoit qu'il euſt encor pluſieurs grãds coups d'eſpee, tant au trauers d'vne cuiſſe qu'au viſage, & vn autre au coſté droit pres la mamelle, paſſant le long des coſtes, penetrant outre de l'autre part en la partie baſſe de l'Omoplate. Et pour conclure ne faut faire amputation de l'os ny cuir muſculeux qui couure le crane, & moins encores des os d'iceluy, ſinon le moins qu'il ſera poſſible, de peur que le cerueau ne ſoit deſcouuert.

Hiſtoire du capitaine Hydron.

Ne faut laiſſer le cerueau & ſes membranes à deſcouuert.

De la cinquieſme eſpece de Fracture, qui ſe fait du coſté oppoſite du coup. CHAP. VIII.

LA Fracture ſe faict quelquesfois du coſté oppoſite du coup: cõme ſi le coup eſt en la partie dextre, la Fracture ou Fiſſure ſe fait au coſté ſeneſtre: qui eſt vne choſe bien dangereuſe, à cauſe que raremẽt on peut cognoiſtre le mal, & n'y a moyen ny artifice vray de le cognoiſtre comme dit Hipp. liure *De vulneribus capitis*: parquoy en tel cas quand la mort ſenſuit, le Chirurgien eſt excuſable. Ce que ie puis vrayemẽt atteſter auoir veu aduenir, neantmoins que Parlus Æginetа ſen mocque, diſant que Nature à fait le Crane de pluſieurs pieces, & cõmiſſures qui le ſeparent, à fin que s'il aduenoit Fracture à vn coſté, qu'elle ne fuſt communiquee à l'autre. Et ainſi conclut qu'icelle Fracture ne peut eſtre faicte au coſté oppoſite du coup. Or ie dy, que telle choſe eſt vraye en ceux qui ont leurs commiſſures parfaictes: mais en ceux qui n'en ont poinct, ou ſont imparfaictes, il ſe pourra faire qu'vn coſté eſtant frappé l'autre oppoſite ſoit bleſſé. Ce qui eſt aduenu pluſieurs fois, & meſmes puis n'agueres à l'vn des ſeruiteurs de mõſieur du

La contrefente ſe peut faire.

Hiſtoire d'vn ſeruiteur de mõ-

Mars,

Mats, Contrerolleur des postes, lequel eut vn coup de pierre sur l'os Parietal partie dextre, auecques petite playe & grande contusion & tumeur. Et luy fut faite incision pour faire aggrandir la playe, & faire vacuation du sang contenu en ladite tumeur. Et fut traitté par deffunct maistre Thierry de Hery, duquel suis asseuré qu'il n'oublia rien à faire de son deuoir, pource qu'il auoit Dieu deuant les yeux, & qu'il estoit bien exercé à la Chirurgie. Et apres l'incision faite, cogneut à l'œil que l'os estoit entier: neantmoins auoit coniecture grande que l'os pouuoit estre fracturé, pource qu'incõtinent qu'il fut frappé, tomba en terre, & vomist: & eut autres accidents, qui denotoient Fracture. Tant y a que le patient mourut le vingt & vniesme iour, dont ledict Thierry m'enuoya querir, par la persuasion dudit du Mats, pour sçauoir la cause de sa mort. Et luy ayant scié le crane, trouuasmes à la partie oppositе du coup, grande quãtité de sanie & apostеme en la Dure-mere, & mesmes en la substance du cerueau: & ne luy fut trouué aucune commissure, excepté les deux Mendeuses. Et partant conclus par authorité d'Hippocrates, & par raison & experience, qu'il se peut faire Fracture du costé oppositе du coup, principalement à ceux qui n'auront commissutes, ou qu'elles soient fort iointes ensemble. D'autre costé il n'est pas aussi impossible que la Fissure se face à l'oppositе du coup assis au mesme os, & non en l'autre, en ceux qui ont le crane bien conformé, & distingué par sutures. Et telle est l'intentiõ d'Hippocrates en ce passage: parquoy ne doit estre suyuie l'opinion de Celse en ce lieu, estimant le coup assis en vn os, & la Fissure en vn autre: ny de Paulus Ægineta, reiettant la sentence de Hipp. comme chose impossible. Et faut notet que l'oppositе du coup en mesme os se peut entendre, en deux manieres: Premierement quand la fracture est en la mesme superficie de l'os frappé: comme si la partie d'vn des os bregmatis, qui est vers la suture lambdoïde estant frappee, celle qui est vers la suture coronale se monstre blessee. Secondement quand non la superficie qui à receu le coup est blessee, mais celle seulement qui est au dessous, comme lors que la premiere table est frappee sans estre fracturee, & que la seconde est rompue: Ce que i'ay veu aduenir à vn gentil homme de la compagnie de monsieur d'Estampes, lequel fut blessé sur la breche du chasteau de Hedin d'vn coup d'harquebuze qu'il receut sus l'os Parietal, ayant vn habillement de teste, lequel la balle enfonça sans estre rompu, ny pareillement le cuir ny le crane exterieurement, & le sixiesme iour mourut apoplectique: Dont aduint que pour l'enuie que i'auois de cognoistre la cause de sa mort, ie luy ouury le crane, auquel trouuay la seconde table rompue, auec esquilles d'os qui estoient inserez, dans la substance du cerueau, encore que la premiere table fust entiere: Ce que pareillement atteste d'auoir veu & mõstré depuis à messieurs Chapelain premier Medecin du Roy, & Chastelain premier de la Royne en vn gentil-homme qui fust blessé à l'assault de Rouen. Or Hippocrates ne baille aucune maniere de traiter icelle cinquiesme espece de fracture, pource qu'on ne peut vrayement cognoistre le lieu blessé, pourtant le plus souuent sont mortelles. Toutesfois se faut efforcer à les cognoistre, en appliquant dessus (ayant tout rasé le poil) vne emplastre qui sera faicte de poix liquide, & de poix noire, cire, auec terebinthine & pouldre d'Iréos & Mastich: & si on voit quelque endroit estre plus humide & plus mol, & aucunement tumefié & enflé, on pourra dire par coniecture qu'en tel endroit doit estre la fracture scissuree. Ioint aussi que le patient met souuent la main à l'endroit où est la fracture, & voyant telles choses auec autres signes coniecturatifs par cy deuant escrits, plustost que laisser le patient mourir, conseille faire trepanation, vsant parauant de bon Prognostique aux parents & amis du patient. Aussi appelant conseil tant de Docteurs Medecins, que Chirurgiens, de peur qu'il ne se trouue empesché, si d'auenture le patient vient à mourir: car ce sera chose plus aisee à quatre de le porter en terre qu'il ne seroit à vn seul. Or retournons à nostre propos, concluant qu'entre les especes des fractures du Crane sont quatre qui peuuent deceuoir le Chirurgien. La premiere quand l'os est contus, & promptement retourne en sa place. La seconde quand il y a vne petite Scissure comme vn poil. La tierce quand l'os est esclatté au dedans, & par dehors est entier. La quatriesme quand l'os est fracturé à la partie oppositе du coup.

sieur du Mats.

Thierry de Hery.

Fracture se peut faire du costé oppositе du coup: ce que authorité, raison & experience demonstrẽt

Il y a quatre especes de fractures qui peuuent deceuoir le Chirurgien dont le patient perist.

De la commotion ou esbranlement & concussion du cerueau.

CHAP. IX.

Galien 2. de la composition des medicaments. chap. 6. & sur l'aph. 58. sect. 7.

DAVANTAGE faut entẽdre qu'outre les susdites fractures, il se fait vne autre disposition appelee Commotion, ou esbrãlement & cõcussion du cerueau, qui cause semblables accidents que les fractures du Crane : laquelle Commotion se fait pour auoir tombé de haut en bas sur chose solide & dure, ou par coups orbes, comme de pierre ou d'vne masse, ou d'vn coup de lãce, ou l'air d'vn coup d'artillerie, ou du tonnoirre tombant pres de la personne, voire de la main, ou autres semblables. Qui soit vray, Hippo. au cinquiesme liure des Epidemies en escrit ceste histoire qui s'ẽsuit. Vne fort belle pucelle fille de Nerus, aagee de vingt ans, estant frappee par maniere de ieu, sur l'os du Bregma, de la main estendue, d'vne sienne amie, fut incontinent surprise de Vertigine sans respirer. Aussi tost qu'elle fut de retour en sa maison, vne fieure aigue la saisit auec douleur de teste & rougeur de la face, & au septiesme iour elle vuida par l'oreille dextre vn bon verre de bouë puante & rougeastre, & luy sembla estre allegee. Mais de rechef la fieure suruint & lors fut assoupie ne pouuant parler, auec conuulsion de la partie dextre de la face, & difficulté d'halener. Aussi la conuulsion & tremblemẽt de tout le corps ensuyuit, la langue liee, l'œil immobile, & au neufiesme iour elle mourut. D'auantage noteras que le patient iaçoit qu'il ait vn armet ou autre habillement de teste, lors qu'il sera frappé, neantmoins par grand effort & esbranlement de la teste, se peuuent rompre veines & arteres, non seulement celles qui passent & entrent par les sutures, mais aussi aucunes de celles qui vont par cy & par là entre les deux tables, au lieu dit Diploé, tant pour suspendre & attacher la dure mere contre le Crane, à fin que le cerueau ait son mouuemẽt plus libre, que pour porter le sang & alimẽt au Crane, au lieu qu'iceluy n'a moëlle, ains est nourri du sang cõtenu au Diploé, ainsi qu'auons declaré en l'anathomie. Dont s'ensuit sur de sang qui decoule ou entre l'os & les membranes, ou entre les membranes & le cerueau, & en ceste endroit le malade sent grande douleur & la veuë s'obscurcist : lequel sang estant hors de ses propres vaisseaux, se corrompt & putrefie. Ce qui est approuué par Hipp. en l'Aphorisme, *Si in ventrem sanguis præter naturam.* Dont plusieurs accidents aduiennent, comme esblouïssement de veuë, vomissement, lequel se fait par la colligance & amitié qu'a l'estomach auec le cerueau par les nerfs de la sixiesme coniugation, lesquels descendent du cerueau, & se vont inserer à son orifice superieur, & delà en toute sa substance: au moyen dequoy par la societé qu'ils ont ensemble, se comprime, referre en soy, & comme se renuerse, & alors iette premierement ce qui est contenu en sa capacité, & d'abondant ce qui y peut affluer des parties qui luy sont voisines, & alliees comme du foye, & vescie du fiel, entre lesquelles choses la bile comme la plus mobile, & par legereté naturelle prompte à suyure, ce mouuement par le haut sort la premiere, & en plus grande abondance qui est la vraye cause du vomissement bilieux, tant rechanté par les medecins, és solutions de continuité, qui aduiennent tant au Crane, qu'au cerueau: quelque temps apres surnient inflammation aux membranes, & au cerueau: A raison du sang qui sort des veines & arteres, tompues pour la violence du coup, & espandu par la substance du cerueau se corrompt, & pourrit incontinent: telle inflammation est communiquee à toutes les parties du corps: se faict fieure aussi tost, aussi aduient resuerie, par alteration du cerueau & assopissement, paralienation, lesquels accidents és playes de teste sont fort dangereux, suyuant l'authorité d'Hippo. en l'Aphorisme, *In capitis ictu obstupescentia & desipientia, malum:* & stupeur qui est diminution de mouuoir & sentir, faite par l'obstruction des voyes & conduits de l'esprit Animal: puis apostеme & pourriture au cerueau, auec tresgrande difficulté de respirer, qui prouient du cerueau offensé, qui fait que le thorax, qui est propre instrument de la respiration, ne peut faire son office, pour ce que les muscles qui ont mouuement du cerueau & de l'espine medulaire, par l'esprit Animal enuoyé par les nerfs, ne peuuent esleuer ledit Thorax, parce qu'ils sont priuez de la faculté de mouuoir: & par tels accidents la mort s'ensuit. Tous lesquels accidents ou la plus part, on a veu aduenir au feu Roy Hẽry dernier decedé, lequel au tournoy receut vn tresgrand

Histoire de Hippo. au 5. li. des epidemies.

Paulus Ægineta.

Cornelius Celsus.

Hippo. aph. 20. liu. 6.

Hippo. apho. 14. liu. 7.

Histoire du feu Roy Henry 2.

coup

coup de lance, au corps, qui fut cauſe luy eſleuer la viſiere, & vn eſclat du contrecoup luy donna au deſſus du ſourcil dextre, & luy dilacera le cuir muſculeux du front prés l'os, tranſuerſalement iuſques au petit coin de l'œil ſeneſtre, & auec ce pluſieurs petits fragments ou eſquilles de l'eſclat demeurerent en la ſubſtance dudict œil, ſans faire aucune fracture aux os. Donc à cauſe de telle commotion ou esbranlement du cerueau, il deceda l'onzieſme iour apres qu'il fut frappé. Et apres ſon decez on luy trouua en la partie oppoſite du coup, comme enuiron le milieu de la commiſſure de l'os Occipital, vne quantité de ſang eſpandu entre la Dure mere, & Pie mere: & alteratiõ en la ſubſtance du cerueau, qui eſtoit de couleur flaue ou iaunaſtre, enuiron la grandeur d'vn poulce: auquel lieu fut trouué commencement de putrefaction: qui furent cauſes ſuffiſantes de la mort aduenue audit Seigneur, & non le vice de l'œil ſeulemẽt. Ce qu'aucuns ont voulu referer à la cauſe de ſa mort: car on a veu pluſieurs qui ont receu de plus grands coups que ceſtuy ſur les yeux, neantmoins ne ſont morts. Comme auſſi on a veu de freſche memoire, à monſieur de ſainct Iean, eſcuïer du Roy: lequel eſtant au tournoy, qui fut fait deuant l'hoſtel de Guyſe, eut vn coup d'eſclat de lance par dedans ſa viſiere, de longueur & groſſeur d'vn doigt, ſous l'œil dedans l'orbite, penetrant de trois doigts ou enuiron dedans la teſte, & le traittay auec bonne compagnie tant de Medecins que de Chirurgiens, par le commandement du Roy Henry deffunct: entre leſquels eſtoiẽt meſſieurs Valeran Medecin ordinaire du Roy, Loys Duret, Rodolphe de l'Or, Docteurs Regents en la faculté de Medecine à Paris: & Iaques le Roy, Chirurgien ordinaire du Roy: Neantmoins la playe faite par vn ſi grand coup a eſté guarie par l'aide de Dieu. Et d'abondant en ceſt endroit, ne veux laiſſer en arriere la treſgrande playe que monſeigneur François de Lorraine Duc de Guiſe receut deuant Boulongne, d'vn conp de lance, qui au deſſous de l'œil dextre declinant vers le nez, entra & paſſa outre de l'autre part, entre la nucque & l'oreille, d'vne ſi grande violence que le fer de la lance auec vne portion du bois fut rompue, & demeura dedans, en ſorte qu'il ne peut eſtre tiré hors qu'à grande force, meſmes auec tenailles de mareſchal: nonobſtant toutesfois ceſte grande violence, qui ne fuſt ſans fracture d'os, nerfs, veines, arteres, & autres parties rompues & briſees par ledit coup de lance, mondit ſeigneur graces à Dieu, fuſt guary. Dont conclurons qu'aucuns meurent de bien petites playes, les autres réchappent de treſgrandes, voire qui ſont entierement deſeſperees, tant aux Medecins qu'aux Chirurgiens: mais telles choſes ſe doiuent quelquesfois referer aux temperatures, & principalement à Dieu, qui tient la vie des hommes en ſa main. Et te ſuffiſe de la Commotion du cerueau, & des eſpeces de fracture du Crane. Maintenant faut parler du Prognoſtique.

Hiſtoire de monſieur de ſainct Iean eſcuyer du Roy.

Hiſtoire de mõſeigneur le Duc de Guiſe.

Du Prognoſtique. CHAP. X.

IL ne faut negliger les playes de la teſte, & n'y euſt il que le cuir inciſé ou contus: mais encores moins lors qu'il y a fracture au Crane, à raiſon que quelquesfois ſuruiennent grands accidents, & le plus ſouuent la mort: principalement aux corps cacochymes comme ſont verolez, ladres, hydropiques, phthiſiques, ou hectiques, bouffis, lentigineux & generalement tous cachectiques: car à tels leurs playes ſont difficiles à curer, & bien ſouuent impoſibles, à raiſon que les playes ne ſe guariſſent que par vnion & conſolidation, leſquelles choſes ne ſe font que par affluence de bon ſang & louable, & par la force de nature. Or l'affluence de ſang defaut aux hectiques & phthiſiques: le ſang bon & loüable defaut generalement à tous cacochymes & cachectiques: comme la force & vigueur de la faculté naturelle manque à tous deux. Les fractures de teſte faites à ceux qui releuẽt de maladie, ſont difficiles à curer, & quelquefois impoſſibles. Les playes de teſte faites par cõtuſiõ ſont plus longues & difficiles à guarir, que celles qui ſont faites par inciſion. L'os ne ſe rompt point, que la chair de deſſus ne ſoit bleſſee, excepté en la fracture, qui ſe fait à l'oppoſite du coup. Les os des enfans ſont moins durs, & plus deliez, arrouſez & imbus de ſang, que ceux des vieux: & partant s'alterent & pourriſſent

Hipp. au li. de vulner. capitis.

Hipp. au li. de vul. ca.

pluſtoſt. Parquoy telles playes ſont plus dangereuſes & mortelles qu'elles ne ſont és vieilles gens, parce que leurs os s'alterent & pourriſſent pluſtoſt, à raiſon qu'ils ſont de temperature plus chaude & humide, & par conſequent plus faciles à pourrir: & pour leur tendreté & molleſſe communiquent pluſtoſt leurs pourritures aux membranes, & au cerueau, dont la mort s'enſuyt pluſtoſt qu'à ceux qui ſont d'aage viril. Combien que és vieilles gens les playes tant celles qui ſont à la chair que celles qui ſont és os de la teſte ne ſaglutinent, & vniſſent pas ſi toſt que és enfans, à cauſe que les vieilles gens ont les os plus ſecs, & plus durs & par cõſequant moins aglutinables, & ont moins de ſang & meſme ce peu qu'ils en ont eſt plus ſereux, & par conſequent mõins propre à faire l'aglutination. L'hõme vit plus long temps d'vne playe mortelle faite au Crane, en hyuer, qu'en eſté: à raiſon qu'en hyuer la chaleur naturelle eſt plus forte qu'en Eſté: pareillement l'humeur ſe pourrit pluſtoſt en Eſté qu'en hyuer, au moyẽ que la chaleur contre nature, eſt plus grande en Eſté qu'en hyuer. Ce qui eſt approuué par Hipp. en l'aphoriſme quinzieſme, du premier liure: *Ventres hyeme*, &c. Et où la chaleur naturelle ne peut curer la fracture, Nature eſtant plus forte prolonge la vie. Les playes du cerueau & des membranes ſont mortelles le plus ſouuent, à cauſe que ſouuentesfois s'en enſuit ablation de l'action des muſcles du Thorax, & des autres ſeruants à la reſpiration: dont de neceſſité la mort s'enſuit. Ce que nous auons par cy deuant declaré. Si apres vn coup donné à la teſte il ſuruient tumeur, & ſe perd toſt, c'eſt mauuais ſigne, ſi ce n'eſt par cauſe raiſonnable, comme apres vne ſaignee, purgation, ou medicaments Reſolutifs: Ce qui eſt prouué par Hipp. Quand la fieure vient au commencement, c'eſt à ſçauoir dans le quatriéme ou ſeptieſme iour (ce qu'elle fait le plus ſouuent) on peut iuger qu'elle vient pour la generation de la ſanie, ainſi qu'il eſt eſcrit par Hipp. *Dum pus conficitur*, &c. Et telle fieure n'eſt tant à craindre, lors que quand elle viẽt apres le ſeptieſme iour, auquel temps a de couſtume de laiſſer le patient: mais quand elle vient au dixieſme ou quatorziéme, & auec froid & tremblement, elle eſt dangereuſe, pource qu'il y a ſuſpicion qu'elle ſoit cauſee de quelque putrefaction, qui ſe faict au cerueau, ou à la Dure-mere, ou au crane, principalement ſi elle eſt accompagnee d'autres accidents: comme ſi la couleur de la playe n'eſt rouge, mais blaffarde, cõme chair lauee: laquelle choſe ſe fait à raiſon que la chaleur naturelle eſt preſque eſteinte, & le Pus deuient viſqueux, pource que la chair eſt liquefiee. Puis toſt apres ladite playe deuient aride & ſeiche, comme d'vne chair ſallee, & quelquesfois de couleur plombee & noiraſtre, ne iettant quaſi rien, à cauſe que la chaleur naturelle eſt pareillement lãguide, & quaſi ſuffoquee, qui eſt ſigne de corruption qui ſe fait en l'os, qui alors ſe fait aſpre & eſleué (comme on le trouue lors qu'il eſt carieux & pourry) où auparauãt eſtoit liſſe & poly, & en fin deuient de couleur iaunaſtre, puis liuide, quand il eſt corrõpu dauãtage, & entre les deux tables y a matiere purulente & ſanieuſe, ce que i'ay veu pluſieurs fois: & alors lon peut prognoſtiquer le patient eſtre en peril & danger de mort: mais ſi ladite fieure procede d'Eryſipelas fait ou à faire, le plus ſouuent n'eſt mortelle. Et pour diſcerner & ſçauoir ſi ladite fieure eſt cauſee de matiere eryſipelateuſe ou bilieuſe: c'eſt qu'elle ſera tierce, & qu'elle cõmencera auec grand froid, puis vient la chaleur auec ſueur, & ne laiſſera le patient iuſques à la ſuppuratiõ ou reſolution de la matiere bilieuſe. Auſſi les leures de la playe, & autres partie à l'enuiron, ſeront tumefiees, enſemble toute la face, auec grande inflãmation aux yeux, ayant les maſchoires & col roides & tendues, ne pouuãt tourner la teſte, ny ouurir la bouche. Or telle deſfluxion Eryſipelateuſe eſt engendree & faite de ſang cholerique, ſubtil, chaud & ſec, lequel occupe cõmunément la face pour deux raiſons: la premiere, pour la ſubtilité de l'humeur: l'autre pour la tenuité, & rarité du cuir. Ainſi les accidents ſont plus grands que d'vne fluxion phlegmoneuſe, qui ſont chaleur, & douleur poignãte & mordante auec rougeur tirãt ſur le citrin, ou iaunaſtre, parce que chacun humeur dõne ſa teinture au cuir, cõme auons dict cy deſſus. Et ſubit qu'on preſſe du doigt deſſus, la couleur s'eſuanouiſt, & toſt retourne. Et pour la curation, faut auoir deux intentions: l'vne à l'euacuation, l'autre à la refrigeration & humectation. Et ſi l'humeur eſt ſimplement cholerique ne faut ſaigner: mais le purger par remedes qui purgent la cholere, appelez des anciẽs, Cholagogues. Toutesfois ſi c'eſtoit vn Eryſipelas phlegmoneux, faudroit faire ſaignee de la veine Cephalique, du coſté auquel le mal ſeroit plus grãd. Et pour-ce faire

Hippocrates aph. 15. li. 1.

Hipp. Aph. 65. liu. 5.

Hipp. Aph. 47. liu. 2.

Signes mortels par les leures de la playe.

Pourquoy Eryſipelas occupe la face.

Gal. 13. de la meth. au liure des tumeurs cõtre nature.

faire appelleras le Medecin, si tu es en lieu où on le puisse recouurer. Et apres les choses vniuerselles faites, il faut appliquer medicaments refrigeratifs & humectatifs, cõme Succum solani, semperuiui, portulacæ, lactucæ, vmbilici veneris, lenticulæ paluſtris, cucurbitæ: desquels vseras selon que les pourras recouurer, pource qu'il n'est necessaire les prendre tous, mais icy sont mis pour afin d'en vser, des vns ou des autres. Pareillement pourras vser de Acetosa, cocta in aqua communi ad m. ij. postea pisteur & coletur per setaceum, addendo vnguenti rosacei vel populeonis portionem aliquam, & autres semblables: lesquels seront renouuelez souuent, iusques à ce que la chaleur qui est contre Nature, soit esteinte. Et faut euiter toutes choses vnctueuses & oleagineuses, à raison que promptement s'enflamment, & feroient le mal plus grand. Puis apres s'il est besoin lon vsera des remedes resolutifs. Et icy noteras que c'est vn bon signe de guarison, lors que l'humeur est ietté du dedans au dehors: Et au contraire, quand il retourne de dehors au dedans, c'est mauuais presage: ainsi que l'experience le monstre. Ce qu'aussi Hipp. à escrit. Quand l'os est purulent, il vient des pustules à la langue, pour-ce qu'il tombe de la sanie par les trous du palais sur ladite langue: & quand elle y est arrestee, par son acrimonie fait esleuer lesdites pustules: & quand tel accident aduient, peu de gens en rechappent. C'est vn mauuais signe quand le malade devient cõme Apoplectique, apres auoir esté frappé: car tel accident ne mõstre seulemẽt l'os estre blessé, mais aussi le cerueau lequel se peut pourrir & sphaceler: ce qui est prouué par Hip. disant que quand l'os est ia purulent, il naist des pustules à la langue, & le malade meurt, n'ayant les sens entiers: & aux vns suruient conuulsion ou spasme à la partie oppositе du coup: aussi l'on voit cõmunemẽt par experiẽce qu'apres tel spasme, la mort aduient, & vn seul n'en rechappe: ce que i'ay tousiours veu ouurant la teste de ceux qui de tels accidents mouroient, où i'ay trouué portion de la substance du cerueau & des membranes pourrie & spacelee. Ie ne veux en cest endroit aduertir le ieune chirurgien que à aucuns, les poulmons sont atachez contre les costes (comme souuent il se voit par l'ouuerture des corps morts) qui faict qu'à tels si on faict vne contre ouuerture au thorax rien n'en peult sortir, en ce cas le chirurgien est frustré de son intention: pour cela ne faut pas qu'il delaisse vne autrefois faire telles ouuertures quant il en sera besoing: car telle aderence ne ce voit pas tousiours mais rarement.

Remedes propres aux Erysipelles

Hip. aph. 25. liu. 6. Erysipelas ab interioribus. &c.

Hip. au. liu. des playes de teste.

c

Pourquoy le spasme vient à l'oppositе du coup.
CHAP. XI.

OR la cause pourquoy le spasme vient à l'oppositе du coup, à esté iusques icy par plusieurs recherchee, mais non assez clairement expliquee: pour-ce m'a semblé bon, de voüer vn chapitre à part à telle question. Ie estime tel accident prouenir à raison de la douleur de la playe, & aussi que les humeurs & esprits naturellement courent vers la partie blessee: lesquelles deux choses espuisent, seichent & consument le costé de la partie saine, dont puis apres tombe en cõuulsiõ. Ce qui se peut prouuer par Galien au quatriéme liure de vsu partiũ, qui dit que le Souuerain conducteur a conioint les trois esprits en mutuelle connexion, & infragile cõfederation par leurs productiõs, qui sont veines, arteres & nerfs: parquoy si vn defaut en vn mẽbre, les autres pareillement le negligent: & partant la partie demeure languide, & deuient en atrophie, ou elle se meurt du tout. Et si on m'obiecte que Nature a fait tout nostre corps double, à fin que si vne partie estoit blessee, l'autre demeuraſt en son entier, ie l'accorde. Mais ie nie qu'elle ait fait tous les vaisseaux doubles: car il n'y a qu'vne veine pour le nourrissemẽt de tout le cerueau, & de ses membranes, qui est le Torcular: par laquelle la partie seneſtre blessee peut espuiser l'aliment de la dextre, & par consequent causer la conuulsiõ par deffaut d'aliment. Or il est vray que aux parties où les muscles congenerez sont egaux en grandeur, force & nombre, la resolution d'vne partie cause conuulsion accidentaire à l'autre, mais au cerueau ne se fait ainsi: car les deux parties, c'est à sçauoir, dextre & seneſtre, font chacune leur office à part, & ne s'attendent l'vne à l'autre, comme il appert en paralysie: autrement il s'ensuiuroit qu'icelle lors qu'elle est vniuerselle (c'est à sçauoir de la moitié du corps)

D

Grande annotation.

apporteroit quant & ſoy conuulſion à la partie oppoſite. Ce qui eſt faux, comme on voit iournellement par experience. Parquoy ie concluds (ſauf meilleur iugemẽt) que le Spaſme qui eſt à l'oppoſite du coup, vient par inanition & faute d'aliment & nourriture. Toutesfois Dalechamps en ſa Chirurgie Françoiſe eſt en ceſte opinion: Pour liquider ceſte doute (dit-il) faut preſuppoſer ce ſigne de conuulſion en la partie contraire, propoſé d'Hippocr. aduenir quand pour la grandeur & vehemence de l'inflammation faite en la partie bleſſee, qui ia eſt tournee en gangrene du cerueau, & des membranes, auec commencement de ſphacele au teſt, le patient doit mourir. En telle diſpoſition & ainſi conditionnee, eſt neceſſaire le ſentiment & mouuement eſtre perdu, comme nous voyons aux autres gangrenes, par l'extinction de la chaleur naturelle: & d'auantage par la grandeur de l'inflammation eſtre tellement bouſchez les conduits de l'eſprit animal, qu'il ne peut deſcendre ou paſſer aux parties inferieures & prochaines du cerueau de ce coſté là: & quand bien y pourroit deſcendre & paſſer, ſi ſeroit il inhabile à communiquer & porter la vertu du ſentiment & mouuement, eſtãt infect & alteré de la putrefaction aduenue en la playe. D'où s'enſuit que la partie bleſſee priuee de ſentiment, n'eſt prouoquee à ſe retirer, pour ſecourre & chaſſer de ſoy ce qui luy pourroit eſtre moleſte, luy demeurant le ſens: & pour ceſte raiſon les nerfs procedans d'elle, ne ſont auſſi point retirez & affligez de conuulſion: d'auantage que tous les nerfs ayans leur origine de ceſte partie, ſont deſtituez de la preſence & aſſiſtance de l'eſprit animal, comme a eſté declaré: & de la procede la paralyſie des parties ſituees au coſté de la bleſſee. Car paralyſie ſe fait ou eſtant le nerf couppé, comme aux grandes playes: ou eſtant le paſſage d'iceluy bouſché, comme en l'apoplexie: ou eſtant ſa ſubſtance abbreuuee & mollifiee de quelque humeur ſubtile, ou par quelque grande intemperature tellement offenſee, qu'elle ne peut receuoir l'affluence & vertu de l'eſprit animal. Quant à la partie contraire, & ſa conuulſion, nous tenons pour choſe accordee, le ſpaſme eſtre fait ou par repletion, qui en eſtendant la ſubſtance des nerfs l'accourcit: ou par inanition, quand eſtant conſommee & diſſipee leur humidité naturelle, la propre ſubſtance d'iceux eſt deſeichee & retiree, comme nous voyons vne corde de luth approchee du feu: ou par ſentiment de quelque vapeur, ou de quelque humidité ſanieuſe, acre & mordante, ou d'vne douleur exceſſiue, comme il aduient en l'epylepſie cauſee d'vne exhalation veneneuſe, qui du pied monte au cerueau: aux picqueures des nerfs, quand eſtant fermé l'orifice de la playe, la matiere ſanieuſe y eſt retenuë: & aux playes des nerfs, quand quelque nerf eſtant ſeulement à demy couppé, excite douleur vehemente. Or nous trouuons en la partie contraire de la bleſſee, deux de ces cauſes inſignes, vne matiere ſanieuſe reſudante de la gangrene, acre & cuiſante, que Hippocrates au denombrement des accidents mortels, pour ſignifier ſa malignité, appelle *Ichora*, & au liure des Fractures *Dacryon*, & non *Pyon*: d'auantage vne vapeur exhalante de la gangrene, puante & infecte, comme d'vne charongne pourrie. Ce n'eſt donc merueilles ſi la partie contraire, eſtant ſon ſentiment bon & entier eſt offenſee, tant de la matiere ſanieuſe que de la vapeur infecte, & pour les dechaſſer ſe retire, ſecout, & branle, à quoy s'enſuit la conuulſion des nerfs, qui prennẽt leur origine d'icelle, comme en l'epilepſie. A mon iugement voila comment ſe doit expliquer le dire d'Hippocrates & d'Auicenne. Hors l'occaſion d'vne playe ainſi mortelle, les praticiens adnotent quelquesfois en la partie bleſſee eſtre paralyſie, en l'oppoſite conuulſion: quelquefois en la bleſſee conuulſion, en la contraire paralyſie quelquefois en toutes deux conuulſion ou paralyſie: quelquefois en chacune d'icelles ſeparément conuulſion, ou paralyſie ſans que l'autre ſoit offenſee, mais icy n'eſt le lieu de rechercher les cauſes de cela. Voila le diſcours de Dalechamps. Anotation au Chirurgien que aux playes du ventre ou il y a playe aux inteſtins, ne fault donner cliſtere aux bleſſez, à raiſon que le cliſtere ſortiroit par la playe des inteſtins, & demeureroit en la capacité du ventre qui ſe pourriſt auec le ſang, & ſe eleue grandes ventoſitez putredineuſes qui font enfleure, & tention au ventre, & quant telle choſe aduient fait pronoſtic que le malade bien toſt mourra, ce que i'ay veu pluſieurs fois aduenir. Et principallement quant le malade eſt febriſitant & dict ſentir vne extreme douleur aux teſticules.

Opinion de Dalechãps.

Trois cauſes de paralyſie.

Significatiõ du mot Ichor.

Opinion de Dalechãps toute contraire à celle de l'autheur.

Sommaire

Sommaire des signes mortels cy dessus mentionnez.

CHAP. XII.

ET pour retourner à nostre propos, & te dire tout en sommaire. De tous les accidents susdits tu peux faire Prognostique de la mort du patient, lors qu'il pert sa ratiocination, & n'ayant plus de memoire, parle sans occasion, & a les yeux tenebreux, n'oyant point, & se veut ietter hors du lict, ou ne peut mouuoir, ayant fieure continue, auec pustules à la langue qui mesme luy deuiẽt seiche & noire, & sa playe aride, ne iettant aucune chose, ou bien peu, & de couleur comme chair salee, ou s'il luy suruiẽt apoplexie, phrenesie, spasme, paralysie, & le pouls formicant, retention d'vrine, & autres excrements, & s'il tombe souuent en syncope: alors fay ton Prognostique, que bien tost ton patient mourra. Or les susdits accidents viẽnent quelquesfois aux premiers iours, & quelquesfois assez long temps apres le coup donné. Et s'ils viennent au commencement, c'est quand le cerueau est blessé par incision, contusion, compression ou ponction, ou par commotion que nous auons par cy deuant appelé, Esbranlement. Et quand ils viennent quelque temps apres, c'est lors qu'il suruient inflammation, & que le sang se putrefie, & que l'os se fait purulent, & par consequent apostemeau cerueau.

D'abondant noterez que souuentesfois vne playe faite au Crane, cause vne apostemeau foye. Ce que Robert Greaume, regent en la faculté de Medecine, & Binosque Chirurgien iuré à Paris, & moy, auons veu puis n'agueres en trois patiens. Playe au Crane fait apostemeau foye.

Et si tu m'obiectes que telle apostemeestoit ia concrée auparauant le coup donné: à ce ie respons que les patiens au parauant estre blessez, auoient vne viue & naturelle couleur, sans aucun signe d'estre hepatiques, & estoient bien habituez: ce que tu pourras voir par experience y prenant garde, comme i'ay fait. La cause de ce, peut estre que Nature se sentant offensee par la grande vehemence du coup, collige & retire à son secours, ses forces & vertus de toutes les parties du corps (qui sont le sang & les esprits) vers le cœur & le foye: ainsi que voyons en peur & crainte, & adonc que fait inflammation au foye: ainsi qu'il se fait en quelque partie, lors que le sang coulle en plus grãde quantité qu'il n'est besoin pour sa nourriture: dont le foye ayant receu plus de sang & esprits, lesquels ne peuuent estre deuẽment euantilez, pour l'exiguité & angustie (c'est à dire pour la petitesse & estroisseur de ses vaisseaux) alors se fait fieure & apostemephlegmoneuse, en sa propre substance, dont la mort s'ensuit. La chair aysément se regenere en tous les endroits de la teste, fors en la partie du frõt, qui est vn peu au dessus du milieu des sourcils: car en ce lieu là à peine y peut elle croistre, de sorte que toute la vie du malade l'vlcere y demeure, par ce qu'en tel endroit il y a vne interne cauité en l'os, pleine d'air, qui se rend aux os cribleux du nez, lequel air empesche la consolidation de ladicte vlcere, Et en outre l'os y est si espais & dense qu'il n'en peut suinter assez d'aliment pour la regeneration de la chair: Adiouté que du nez, & des yeux est enuoyee en l'vlcere grande quantité d'excrements qui empeschent que l'vlcere ne soit menee à cicatrice, dont aduient que lors qu'on fait serrer le nez & la bouche du malade, & s'efforce à souffler, l'air sort du trou de l'vlcere en si grande quantité qu'il peut esteindre vne bien grosse chandele. Ce que ie proteste auoir veu à vn quidam que i'auois trepané, parce que l'os Coronal en cest endroit auoit esté rompu & enfoncé, vn peu au dessus desdites cauitez. Cause des apostemes qui se font au foye. Corn. Celf. liu. 8. ch. 4. Histoire.

Les signes & presages de bonne guarison. CHAP. XIII.

AV CONTRAIRE, les signes & presages de bonne guarison, sont lors que le patient n'a point de fieure, ratiocine, mange & boit de bon appetit, dort, asselle bien, & que sa playe est vermeille, nõ aride & seiche, iettant pus loüable, & l'os gardant sa couleur naturelle, & que la Dure mere a son mouuement libre. Toutesfois tu noteras que les anciens ont escrit (ce qu'on voit souuent par experience) que les fractures du Crane, ne sont hors de peril, iusques à cent iours apres la blessure faite: partant

fay auecques ton patient bon guet, tant en ſon boire, manget, repos, coït, & autres choſes. Et auſſi faut qu'il ſe garde du grand froid, pour le peril & danger de mort, qu'on a veu en telles playes ſouuentesfois arriuer pour tels accidents, apres la guariſon faite deſdites fractures. Outre plus i'ay à te declaret que le callus, ſoulde, ou vnió des os du Crane, ſe fait communément en quarante ou cinquante iours: toutesfois on n'en peut donner vraye certitude pour la diuerſité des temperamens & aages, non plus que des fractures des autres parties, comme nous dirons cy apres. Car aux ieunes ſe fait pluſtoſt, aux vieils plus tard. Et te ſuffiſe des preſages. Maintenant faut parler de la cure generale, puis de la ſpeciale, qui ſe fera le plus ſuccinctement & le plus clait qu'il me ſera poſſible. Laquelle choſe ſe fera premierement en ordonnant le regime ſur les ſix choſes non naturelles.

Les fractures de la teſte ne ſont hors de peril de mort iuſques à cent iours.

Du regime vniuerſel qu'il faut ordonner aux playes & fractures du Crane, & aux accidents d'icelles.

CHAP. XIIII.

ET premierement faut tenir le patient en vn air temperé, qui ſe fera par art s'il n'eſt tel par Nature: comme ſi c'eſt en hyuer, faut faire bon feu en la chambre du malade, les feneſttes & portes bien cloſes, euitant la fumee, de peur de prouoquer la ſternutation & autres accidents: & auſſi alors que tu traitteras & penſeras le malade, te faut auoir vne baſſinoire pleine de braiſe, ou vne pelle de fer, laquelle ſera tant eſchauffee qu'elle deuienne rouge, & qu'vn ſeruiteur la tienne ſur la teſte du malade de telle hauteur, que le patient en ſente aucunement la chaleur: à fin que par la reuerberation d'icelle l'air ambiens, c'eſt à dire qui eſt à l'entour, ſoit corrigé. Car le froid (comme dit Hippocrates) eſt ennemy du cerueau, des os, & de tous les nerfs, & generalement de toute noſtre Nature: ce que nous auons dit. Auſſi eſt-il contraire aux vlceres en ſeichant les excrements, qui plus aptes minent l'vlcere, empeſchant la ſuppuration: & pource que ceſte partie n'a accouſtumé d'eſtre deſcouuerte de ſa peau: & meſme, comme dit Galien, Il ſe faut donner garde de refroidir le cerueau quand on trepane, & apres eſtre trepané: car c'eſt le plus grand mal qui peut aduenir au malade qui a la teſte rompue. Or ſi l'air eſtoit plus chaud que le cerueau, il ne le refroidiroit pas, & encores que ſoyós en Eſté, & que l'air ſoit exceſſiuement chaud, le cerueau deſcouuert en eſt refroidy, & demande ſubit eſtre eſchauffé. Voyla ce que Galien nous en a laiſſé par eſcrit, & ne ſe faut dóner merueille, ſi pluſieurs meurent de playes faites à la teſte, par faute d'eſtre à couuert. Pareillement la trop grande chaleur ſera moderee en refreſchiſſant la chambre auecq'eau froide, ou oxycrat, rameaux de ſaulx, fueilles de vignes, & autres choſes ſemblables. Semblablement ne ſera ledit patient expoſé en grande clairté, principalemét iuſques à ce que les accidents ſoiét paſſez: à cauſe qu'icelle diſſipe & reſoult les eſprits, & augmente la douleur, fieure & autres accidents. Il faut auſſi du tout euiter le vin: ce que Hipp. enſeigne: mais en lieu de vin pourra boire eau d'orge, ou eau cuitte, en laquelle on mettra mie de pain, que nous appellons eau panee, ou bien hippocras d'eau, ou eau bouillie, puis meſlee auec ſyrop roſat, violat, ou aceteux, ou autre breuuage appellé *Potus diuinus*, lequel eſt fait d'eau cuitte ſucree, & ius de limon ou citron, deſquels tu pourras bailler ſelon le gouſt du patient, & que ſon eſtomach pourra bien vſer. Et de tels breuuages en doit vſer le patient, iuſques à ce que les grands accidents ſoient paſſez, qui ſont communément, & le plus ſouuent dans le quatorziéme iour. Son mager ſera panade, orge mundé, & non amendé: pource que les amẽdes cauſent douleur de reſte, à raiſon qu'elles ſont vapoureuſes: auſſi il pourra vſer de prunes de Damas cuittes, paſſules, raiſins de Damas confits auec vn peu de ſucre & canelle (laquelle eſt ſinguliere, pource qu'elle cõforte l'eſtomach, & reſiouiſt les eſprits) & par fois d'vn petit poulet, pigeonneau, veau, cheureau, leuraux, petits oyſeaux des champs, cõme phaiſans, merles, tourtres, perdrix, griues, alouẽtes, & autres bonnes viandes boullues auec laictues, pourpier, ozeille, bourroche, bugloſſe, eichoree, endiue, & ſemblables. Auſſi par fois pourront leſdites viãdes aucunes eſtre roſties: & peut ledit malade vſer

Moyens d'eſchauffer l'air.

Hipp. liu. 5. apho. 18.

Galien 8. de l'vſage des par. chap. 2.

Son boire. Hipp. au li. de vul. cap.

Eſtroicte diette, principalement iuſques au 14. iour.

Son mager.

anec

auec icelles, de verius, orenges, cittrons, limons, grenades aigres, ius d'ozeilles, les diuersifians selon le gouſt & la puiſſance de la bourſe du patient. Et à celuy qui voudra manger du poiſſon, truites, loches, brochets nourris en eau claire & non limonneuſes, & autres ſemblables: pareillemẽt raiſins & prunes de Damas, ceriſes aigres, paſſules: mais qu'il s'abſtiennent de choux, & de tous legumages: parce qu'ils cauſent douleur de teſte. Et apres le paſt vſera de dragee commune, ou anis, fenoil, coriande confits, conſerues de roſes, ou cotignat, à fin de garder que les vapeurs & fumees qui montent de l'eſtomach à la teſte, ne bleſſent le cerueau: pareillement le cotignat pris deuant le paſt aſtraint le ventre, à cauſe qu'il eſt ſtyptique & aſtringent, & partãt ſerre l'eſtomach: mais prins apres le paſt, le laſche: à raiſon auſſi qu'il le reſerre, aſtraict, & contraict les viandes de ſortir hors. Si c'eſt vn enfant, luy conuiendra donner petit & ſouuent à manger: pource que les ieunes ne peuuent porter la faim, comme les plus aagez, à raiſon qu'ils ont vne chaleur exceſſiue: parquoy ils ont beſoing de grande nourriture, autrement leurs corps ſe conſommeroient: au contraire le vieil à ſa chaleur naturelle plus imbecille, à cauſe dequoy il porte mieux la faim que le ieune. Et par ſemblable raiſon en temps d'hyuer, faut en toutes aages donner plus d'alimẽts, qu'en Eſté: pource que la chaleur naturelle eſt plus grande en hyuer qu'en autre tẽps, ainſi qu'il eſt prouué par Hippocrates. Et apres le quatorzieſme iour (ſupplé, s'il n'y a rien qui repugne, comme fieure & autres accidents) on peut donner vn peu de vin, & augmenter ſon manger peu à peu, ſelon qu'il ſera beſoin, prenant touſiours indication de la vertu & couſtume du malade. Il doit euiter le dormir de iour s'il eſt poſſible, ſi ce n'eſt bien peu, pourueu que la Dure-mere, ou le cerueau ne ſoit affligé de Phlegmon: car en telle neceſſité il ſeroit meilleur faire du iour la nuict, & principalement de la premiere partie du iour, à ſçauoir, de ſix heures du matin iuſques à dix: pource qu'en ceſte partie du iour, cõme auſſi au printemps, le ſang domine au corps, comme dit Hippocrates au commencement du 2. des Epidemies. Or c'eſt choſe toute notoire que par les veilles, le ſang eſt eſpandu au dehors, ſuperficie & extremité du corps, comme au contraire par le dormir, il ſe retire au dedans vers les parties nobles: parquoy, ſi auec ce que par le benefice du Soleil leuant, le ſang ſe leue & eſpand en l'habitude du corps, il venoit encore à ſi eſpãdre d'auãtage par les veilles, l'inflammation & Phlegmon ſe redoubleroit en la meninge & cerueau. Parquoy il eſt tres expedient par le dormir, brider & retirer le cours du ſang en telle partie du iour, en cas d'inflammation, de l'habitude, & parties externes du corps.

Double faculté du cotignat.

Hipp. apho. 13. & 14. liure. 1.

Hipp. apho. 15. liure premier. Vétres hyeme, &c.

Du dormir.

Le veiller pareillement doit eſtre moderé, car le trop veiller corrompt la bonne tẽperature du cerueau, & de toute l'habitude du corps: pource qu'auſſi excite cruditez, douleur, peſanteur de teſte, & rend les playes arides, ſeiches & malignes. Mais ſi le patient ne peut dormir, à cauſe de l'inflammation des membranes du cerueau, Galien commande au trezieſme de la Methode, faire des perfuſions, liniments, onctions dãs les narines & au front, ou és oreilles, de choſes refrigeratiues: à cauſe qu'ils endorment & rendent ſtupide les membranes & le cerueau, qui ſont exceſſiuemẽt eſchauffez. Pour ceſte raiſon on appliquera au temples, vnguentum populeum, ou roſatum auec oxyrhodinum ou oxycrat. Auſſi luy faut faire ſentir vne eſponge trempee en vne decoction de pauot blanc ou noir, auec eſcorce de mandragore, ſemẽce de hyoſchyame, laictuë, pourpier, plantin, morelle, ou autres. Semblablement on luy pourra faire vn potage ou vn orge mundé, auquel lon mettra vne emulſion de ſemence papaueris albi: ou bien prendre ℥ j. vel ℥ j. ß. ſyrupi papau. auec ℥ ij. aquæ lactucæ: & faut que ledit patient vſe de telles choſes quatre heures apres ſoupper, à fin de luy prouoquer le dormir. Lequel dormir aide grandement à faire la digeſtion: il reſtaure la ſubſtance du corps & eſprits qui ſont diſſipez par le trop veiller. D'auantage appaiſe les douleurs: il fortifie ceux qui ont laſſitude: pareillement fait oublier les courroux & triſteſſes, & corrige le iugement depraué: parquoy eſt beſoin au Chirurgien prouoquer le dormir au malade lors qu'il luy eſt neceſſaire. Pareillement ſi le patient eſt replet, ſoit fait euacuatiõ par ſaignee, ou purgation & grãde diette, ſelon l'aduis & cõſeil du Docte Medecin: & en ceſt endroit noteras qu'on doit euiter les medecines fortes auſdites playes, principalement au commencement, de peur d'enflãmer les humeurs, & faire cõmotion à toutes les facultez: qui ſeroit cauſe d'induire inflammation, dou-

Du veiller.

Decoction dormitiue.

Vtilité du dormir.

Aduis touchant les fortes purgations.

leur, fieure, & autres accidents: ce que i'ay veu aduenir souuentesfois. Et quant aussi à la seignee (selon Galien, au quatriesme de la Methode) ne doit estre seulement faite pour l'abondance du sang, mais aussi pour la grandeur de la maladie presente ou future: à fin de diuertir & faire reuulsion pour retirer la fluxion, laquelle commence aux parties contraires: & celle qui est ja conioincte, doit estre vacuee de la partie mesme, ou la deriuer de la partie proche. Exemple pour faire la reuulsion: Si la partie dextre de la teste est blessee, la saignee se fera de la veine Cephalique du bras droit, s'il n'y auoit grande plenitude: & en deffaut de la Cephalique, faut ouurir la Mediane: & si on ne peut trouuer la Mediane, soit prinse la Basilique: & si la blessure est du costé seneſtre, sera fait le semblable du bras seneſtre, pluſtoſt qu'à l'oppoſite, à fin que plus aisément on attire & descharge la partie, par la rectitude des filaments: & en tirant le sang, faut auoir esgard sur toutes choses à la vertu du patient, qui se fera en touchant son poux (si le Medecin n'est present) pource comme dit Galien au liure de *Sanguinis miſtione*, qu'il monstre infalliblement la vertu & force du patient. Parquoy faut auoir esgard en sa mutation & inegalité: & si tu le trouues petit & lent, auecques vne petite sueur qui commence à venir au front, mal de cueur, comme volonté de vomir, & bien souuent d'asseller, auecques baaillements, & mutation de couleur, ayant les leures palles: Si telles choses apparoissent, subit re faut clorre la veine, de peur que tu ne tires l'ame auec le sang: & alors donneras au malade vn peu de pain trempé en vin, & luy frotteras les temples & le nez de fort vinaigre: & le feras coucher tout à plat à la renuerse. Et quand au second poinct, qui est de la fluxion ja faite & arrestee en la partie, elle doit estre vacuee par la partie mesme, ou estre deriuee par la proche. La partie sera deschargee de la fluxion conioincte & arrestee en la partie, faisant des scarifications aux leures de la playe, ou par application de Sangsues bien preparees: la matiere sera deriuee en ouurant les veines proches de la playe, à sçauoir, de la veine Puppe, ou celle du milieu du front, ou des veines & arteres les plus apparentes des temples, ou celles de dessous la langue. Pareillemẽt seront faictes frictions & applications de ventouses sur les espaules, soit auec scarification ou sans scarification, selon la neceſſité. Outre plus noteras que pendant la curation, souuentesfois il conuiendra faire des frictions assez longues & fortes, auec linges vn peu aspres, vniuersellemẽt par tout le corps, excepté la teste: lesquelles seruirõt tant pour faire reuulsion des matieres qui pourroient monter en haut (per halitum) c'est à dire, par exhalation ou insensible trãspiration de certaine vapeurs contenuës entre cuir & chair, lesquelles s'augmentẽt fort en nostre corps, & principalement par faute de faire l'exercice accoustumé. Dabondant ne veux outre passer, que ne recite de la saignee ceste hiſtoire, digne au Chirurgien, & à tous d'estre bien notee. C'est que ces iours passez fus appellé aux fauxbourgs sainct Germain des prez, à l'image sainct Michel, au logis du sire Iean Marin, pour visiter & medicamenter vn ieune homme, aagé de vingthuit ans ou enuiron, & de temperature sanguine, de monsieur Douradour, l'vn des maistres d'hostels de madame l'Admirale Brion, lequel estoit tombé la teste sur vne pierre à l'endroit de l'os Parietal partie seneſtre: & au moyen du coup s'estoit fait vne playe contuse, sans toutesfois aucune fracture d'os: par le moyen de laquelle le septiesme iour luy suruint vne fieure continuë & resuerie, auec grande inflammation Phlegmoneuse, causee par la lesion du Pericrane, accompagnee d'vne tumeur merueilleuse de toute la teste & le col, ayant le visage grandement deffiguré, ne pouuant voir ny parler, & moins aualer aucunes choses, si elles n'estoient bien liquides. Subit voyant tels accidens, neanmoins que le iour de deuant, qui estoit le huictiesme iour de sa blesseure, auoit elle saigné par Germain Agace, maistre barbier audit sainct Germain: lequel luy auoit tiré quatre palettes de sang, & voyant les accidents si grands, & la force & vertu du patient bonne, reiteray la saignee, & luy tire quatorze palettes pour ceste fois: puis le iour suiuant, voyant que la fieure ny aucuns des accidents ne s'estoient nullement diminuez, mais pluſtoſt estoient augmentez reitere la saignee, & luy tire de rechef quatre palettes, qui estoient vingtdeux: & le lendemain voyant encores les accidents n'estre diminuez, fus encores d'auis le resaigner, ce que n'osay le faire seul, veu la grande euacuation qu'on auoit ja faicte. Et alors prie Monsieur Violene, Docteur regent en la faculté de Medecine, homme docte, & de bon iugement, pour voir le patient.

Saignee reuulsiue.

Il est neceſſaire au Chirurgien, de toucher le poux au malade, si le Medecin n'est preſẽt.

Saignee vacuatiue.

Saignee deriuatiue.

Hiſtoire memorable de la saignee.

Lequel

Lequel subit luy auoir touché le poux, le trouuants fort robuſte, & voyant pareillement à l'œil, la grande tumeur, & l'impetuoſité & vehemence de l'inflammation, fut d'auis que promptement fuſt ſaigné: & luy ayant dit que ia on auoit tiré vingtdeux palettes, m'vſa de ces mots: Eſto, qu'on luy en euſt tiré d'auantage, ſi eſt-ce qu'il luy en faut encore tirer: attendu que les deux indications principales qui nous indiquẽt à faire la ſaignee, ſont preſentes: à ſçauoir la grandeur de la maladie & la force & vertu du patient. Adonc fus bien ioyeux, & ſoudain luy en tire encores trois palettes en ſa preſence: & luy en voulois tirer d'auantage, ce qu'il remiſt à l'apres-diſnee, où ie luy en retire encores deux, qui ſont vingtſept palettes, qui furent tirees audit patient en quatreiours ſuiuant. Et la nuict ſuiuante le patient repoſa fort bien: & le lendemain le trouue ſans fieure, la tumeur grandement diminuee, l'inflammation preſque toute eſteinte, hors mis les paupieres ſuperieures des yeux, & le mollet des oreilles, leſquels endroits s'apoſtumerent, & ietterent aſſez grande quantité de bouë. Et proteſte qu'il fut entierement guari graces à Dieu, par les remedes: qui ſans la benediction d'iceluy ſont du tout inutiles. Or i'ay bien voulu reciter telle hiſtoire: à fin que le ieune Chirurgien ne ſoit timide à tirer du ſang aux grandes inflammations: pourueu que principalement la force & vertu du patient ſoit grande: ie dy, grande, parce qu'il y a des perſonnes que ſi on leur auoit tiré trois palettes de ſang on ſeroit quelquefois cauſe de leur oſter la vie. Et pour retourner à noſtre propos, il faut que le malade euite l'acte Venerien, non ſeulement pendant que ſa playe n'eſt encores conſolidee, mais long temps apres, pource qu'en petite quantité de ſemence, eſt contenu grande quantité d'eſprits: & qu'vne grande portion de ladite ſemence procede du cerueau, qui eſt cauſe de debiliter les vertus, & principalement la faculté animale. Dont grands accidents & ſouuent mort prochaine aduient par tel acte, à ceux qui ont playes à la teſte: ce que ie puis atteſter auoir veu ſouuent aduenir en bien petites playes de teſte, encores que la playe fuſt du tout conſolidee. Semblablement le Chirurgien ne doit meſpriſer les affectiõs de l'Ame, pource qu'elles cauſent grands mouuements & mutations au corps, à cauſe qu'elles dilatent ou compriment le cœur: & en ce faiſant les eſprits ſe reſoluent, ou aſtraignent, & ſuffoquent: ces paſſions ſont ioye, amour, eſperance, ire, triſteſſe, crainte, & autres: tous leſquelles doiuent eſtre corrigez par leurs contraires.

Deux indications de la ſaignee.

Les palettes de Paris peuuent tenir trois onces & plus.

Aux playes de teſte faut euiter l'acte Venerien.

Des affections de l'ame.

D'auantage faut que le malade ſoit en vn lieu de repos, & hors de grand bruit, s'il eſt poſſible, comme loin de cloches, non pres de mareſchal, tonnelier, maletier, armurier, paſſages de charrettes, & leurs ſemblables, pour ce que le bruit luy augmente la douleur, la fieure, & autres mauuais accidents. Et me ſouuient quãd i'eſtois dernierement au chaſteau de Hedin, qu'à l'heure qu'on faiſoit la baterie, le bruit & retẽtiſſement de l'artillerie cauſoit aux patients vne douleur extreme, & principalement à ceux qui eſtoient bleſſez à la teſte: car ils diſoient qu'il leur ſembloit aduis, qu'autãt de coups de canon qu'on tiroit, qu'on leur donnoit autant de coups de baſtõ ſur leurs playes: & meſmement leur ſuruenoit flux de ſang par icelles, & faiſoient grãds pleurs & lamentations: de ſorte que la douleur, fieure, & autres accidents eſtoient par telle vehemence, grandement augmentez, & la mort acceleree. Et te ſuffiſe du regime vniuerſel: Maintenant faut declarer la cure particuliere ſelon qu'aucuns des anciens ont eſcrit, & auſſi ſelon ce que i'ay experimenté par pluſieurs annees.

Repos.

Hiſtoire de la neceſſité d'vn lieu de requoy.

De la Cure particuliere, & premierement des playes du cuir muſculeux.

CHAP. XV.

ET pour la cure particuliere, nous commencerons à vne playe ſimple, laquelle pour ſa cure n'a qu'vn ſeul & ſimple ſcope, qui eſt vnion: car ſi elle ne penetre iuſques au Crane, elle eſt penſee & curee, comme celles des autres parties de noſtre corps: mais ſi elle eſt compoſee, autant qu'il y aura de complications, autant faudra il qu'il y ait d'indications. Et en icelles faut garder l'ordre, l'vrgent, & la cauſe. Donc ſi la playe eſt ſimple & ſuperficielle, faut premierement razer le poil d'entour elle, & appliquer vn medicament, fait cum albu-

Gal. 4. de la methode.

mine oui & bolo armenico & aloé: Et le lendemain appliquer vn emplastre de lanu ou Gratia dei, & la continuer iusques à la parfaite vnion de la playe: mais si la playe est profonde iusques au Pericrane, on ne peut faillir au secõd appareil à mettre dans icelle vn digestif, fait cum terebinthina veneta, vitellis ouorum, oleo tosaceo, & tantillo croci: & en sera continué iusques à ce que la playe iettera sanie: & alors sera adiouste audit digestif mel rosatum, & farina hordei. Puis apres seront appliquez autres medicaments, ausquels n'entrera aucune huille, ny autre chose vnctueuse, comme cestuy, ℞. tereb. Venet. ʒ ij. syrupi rosati ʒ j. pul. aloés, myrrhæ & mastic. añ. ʒ ß. incorporentur simul, & fiat vnguentũ: duquel faudra vser iusques à la procreation de la chair.

Medicamẽt epulotique, ou Cicatrisatif.

Puis pour faire cicatrice, sera appliqué la pouldre qui s'ensuit, ℞. aluminis combusti, corticis granatorũ combustorum añ. ʒ j. misceantur simul, & fiat pulvis. Et si la playe estoit si grãde qu'il faille faire aucun poinct d'esguille, seront faits en tel nombre qu'il sera besoin. Cõme ie feis à vn soldat, qui estoit dans le chasteau de Hedin, vn peu deuant le siege dernier, qui bechoit en terre auec plusieurs autres, pour la porter sur les remparts, sur aucuns desquels tõba vne grande quantité de ladite terre, qui en estouffa la plus grande partie: ledit soldat fut tiré de dessous, & eut tout le cuir musculeux incisé, & deprimé iusques au Pericrane, commençãt sa playe deux doigts au dessus du sommet de la teste, & estoit renuersé sur le visage: ce qui faisoit grand horreur à regarder. Et l'ayant veu, feis appeler Charles Lambert, Chirurgien de deffunt monsieur le Mareschal Duc de Boüillon, pour m'aydet à le penset: dont l'ordre fut tel.

Histoire d'vn soldat qui fut bleſſé au chasteau de Hedin.

Ie luy lauay sa playe de vin vn peu tiede, tãt pour oster le sang coagulé que la terre qui y estoit: puis fut icelle bien essuyee auec linge molet & delié. Et luy appliquay sur toute ladite playe terebinthine de Venise, meslee auec vn peu d'eau de vie, en laquelle auoit esté dissout sang de dragon, aloés & poudre de mastic: & apres luy renuersay & remis ledit cuir en son lieu naturel, & luy fis plusieurs points d'esguille peu serrez, pour euiter augmentation de douleur, & inflãmation, qui se fait principalement au temps que la sanie se fait, pour tenir iointes les parties qui estoiẽt distãtes & separees, & garder l'alteration de l'air, lequel nuist grandement à telles playes, cõme nous auons dit. Aussi y furent mises des tentes assez longues & plattes, aux parties inferieures de la playe, tãt d'vn costé que d'autre, pour donner issue à la sanie. Et par dessus toute la teste luy fut appliqué vn cataplas. tel que s'ensuit, ℞. far hord. & fabatũ añ. ʒ vj. olei ros. ʒ iij. aceti quant. suff. fiat catapl. ad formam pultis: lequel a vertu deficatiue, refrigeratiue & repercussiue: aussi de seder la douleur, estancher le flux de sang & euiter inflammation. Et audit soldat ne luy fut faict saignee, à raison qu'il auoit eu grand flux de sang, principalement par certaines arteres qui sont aux temples: & estant bien aduerty que l'ennemy nous venoit tost assieger, luy conseillay de se retirer à Abbeville, à fin qu'il fust mieux traitté, ce qu'il fist. Et depuis vous puis bien asseurer l'auoir veu audit Abbeville, du tout guary, lors que retournay de prison d'entre les mains des ennemis.

Choſe à noter touchant les poincts d'esguille.

Mais si la playe estoit faicte par morsure de beste, il la faudroit traittet par autre maniere. Ce que ie te veux bien en cest endroit aussi demonstrer par l'histoire qui s'ensuit: Vn iour estans les lyons du deffunct Roy Henry, en ceste ville aux Tournelles, comme plusieurs les alloient voir, il aduint qu'vn d'iceux se destacha & ietta sa griffe sur vne fille aagee de douze ans ou enuiron, & l'atterra: ce fait engoula sa teste, & auec les dents luy feit plusieurs playes, sans toutesfois luy faire aucune fracture aux os. Et est vray semblable qu'il l'eust deuoree, n'eust esté que le maistre desdits lyons luy osta d'entre ses griffes & gueule. Et se trouua à l'endroit vn nommé Rolland Claret, maistre Barbier Chirurgien à Paris, pour penser & medicamenter ladite fille. Et quelques iours apres fus mandé pour la visiter, laquelle trouuay febricitante, auec grande tumeur & inflammation de toute la teste, ensemble d'vne espaule, & du thorax, principalement aux endroits où les dents & griffes dudit lyon auoient entré: & estoient les leures desdites playes liuides, & d'icelles sortoit matiere aqueuse, virulente acre & fort fœtide, & quasi intolerable à sentir, ainsi que d'vne charongne, de couleur noire & verdoyante: & disoit ladite fille sentir grandes douleurs pongitiues & mordantes. Et promptement, voyant tels accidents, me vint en memoire que les anciens auoient laissé par escrit, que toutes piqueures & morsures de bestes (voire fussent-elles faites d'hommes) estoient veneneuses, les vnes plus, les autres moins:

Hiſtoire de vne fille morse d'vn lyon.

Toutes morsures & piqueures de bestes sont veneneuses.

moins: & partant ie conclu qu'il falloit auoir eſgard à l'impreſſion du venin delaiſſé, tant par les dents que par les griffes dudit lyon, & qu'il conuenoit appliquer choſes qui euſſent faculté & puiſſance d'obtundre tous venins: & partãt on luy feit pluſieurs ſcarifications autour de ſes playes, & y fut appliqué des ſangſues, pour tirer le venin dehors, & deſcharger les parties enflãmees: & ſubit luy fut fait ablution d'egyptiac, metridat & theriaque, ainſi qu'il enſuit, à ſçauoir, ℞. Mithridat. ʒ j. theriacæ veter. ij. ægypt. ʒ ß. diſſoluantur omnia cum aqua vitæ & cardui benedicti, & luy en furent lauees & fomentees toutes ſes playes. Et aux medicaments qu'on appliquoit tant dedans ſes playes que dehors, eſtoit mis deſdits theriaque & metridat: pareillement luy en fut donné par l'eſpace de quelques iours à boire auecques conſerue de roſes, & bugloſe, diſſoult dans eau de petite ozeille & chardon beniſt, pour la corroboration du cœur, à fin qu'il ne fuſt infecté des vapeurs malignes. Pareillement luy fut appliqué ſur la region du cueur tel epitheme: ℞. Aquæ roſarum & nenupharis añ. ʒ iiij. aceti ſcillitici ʒ j. corallorum & ſantalorum alborum & rubrorum, roſarum rubrarũ, pul. ſpodij añ. ʒ j. mithridatij, theriacæ an. ʒ ij. florum cordialium puluriſatarum p. ij. croci ʒ j. diſſolue omnia ſimul: fiat epithema, quod ſuperponatur cordi, cum panno coccineo aut ſpongia. Et eſtoit cedit remede renouuellé ſouuent: & vous puis aſſeurer, que des la premiere fois que nous euſmes fait tels remedes, la douleur & inflammation auecques autres mauuais accidents, commencerent à diminuer, & depuis fut guarie: reſte que plus de deux ans apres, au lieu qu'elle ſouloit eſtre graſſe & en bon poinct, demeura fort maigre & extenuee de tous ſes membres, mais à preſent ſe porte bien. Or i'ay bien voulu reciter telle hiſtoire au ieune Chirurgien, à fin qu'il tienne en memoire que les playes faites par piqueures & morſures de beſtes, demandent autre cure que les autres faites par autres cauſes.

Or maintenãt il nous faut retourner aux autres diſpoſitions, comme ſi c'eſt vn coup orbe, qui ait cauſé contuſion ſans playes: alors ayant raſé tout le poil (ce qu'il faut touſiours faire, à fin de cognoiſtre mieux le mal, & que les remedes puiſſent pareillement mieux profiter) pour le premier appareil on doit vſer de Repercuſſifs, cõme d'oxyrhodinum, ou tel qui enſuit: ℞. olei roſati ʒ iij. albumina ouorum numero ij. pulueris nucis cypreſſi, balauſt. aluminis rochæ, roſarum rubrarum añ. ʒ j. incorporentur ſimul, fiat medicamentum ad vſum dictum. Ou au lieu d'iceluy on peut appliquer le cataplaſme fait de farine d'orge, de febues & de vinaigre, & huille roſat, cy deſſus eſcrit, ou autres ſemblables: leſquels remedes ſe doiuent renouueler ſouuent. Et apres que la fluxion & douleurs ſont appaiſees, faut appliquer des reſolutifs, à fin de reſoudre les humeurs defluez à la partie. Exemple: ℞. emplaſtri de mucilaginibus ʒ ij. emplaſtri de meliloto & oxycrocei añ. ʒ j. olei camomillæ & anethi añ. ʒ ß. malaxentur ſimul, & fiat emplaſtrum ad vſum dictum: duquel ſera appliqué ſur ladite partie. Pareillement en tel cas, on peut vſer de fomentation, comme de ceſte cy: ℞. vini rubri ℔ iiij. lixiuij communis ℔ ij. nuces cupreſſi conruſas, numero x. pulueris myrtillorũ ʒ j. roſarum rubrarum, abſynthij, foliorum ſaluiæ, maioranæ, ſtœchados, florum camomillæ, meliloti añ. m. ß. aluminis rochæ, radicis cyperi, calami aromatici añ. ʒ ß. bulliant omnia ſimul, & fiat decoctio pro fotu: & d'icelle ſoit fomenté le lieu bleſſé auec eſponges ou feutres. Icelle fomentation reſoult & ſeiche le ſang meurtry, comme on peut cognoiſtre par ſes ingredients: & la faut faire longuement, & apres faut eſſuyer & ſeicher tresbien la teſte auec linges chauds, & appliquer deſſus encores choſes plus reſolutiues, pour touſiours conſumer & reſoudre, comme le Cerat, eſcrit par de Vigo, appellé Cerotum de minio, lequel a vertu d'amollir & reſoudre, & eſt tel, ℞. olei camomillæ, liliorum an. ʒ x. olei maſtichis ʒ ij. pinguedinis veruecis ℔ j. litharg yri aurei ʒ viij. minij ʒ ij. vini boni cyathũ vnũ: bulliãt omnia ſimul, baculo agitando, in primis lento igne, & in fine, ignis augmentetur, donec acquirat colorem nigrum vel tendentem ad nigredinem, addẽdo in finæ coctura terebinthinæ. ℔ ß. pul. maſtichis ʒ ij. gummi elemni. ʒ j. ceræ quantum ſufficit, & bulliant rurſus vna ebullitione, & fiat emplaſtrum molle. Et ſi par tels moyens on ne peut reſoudre, & qu'on voit y auoir molleſſe & inondation, alors faut ouurir la tumeur le pluſtoſt qu'il ſera poſſible. Car quand la chair eſt enflammee & pourrie, elle altere l'os, & le rend purulent, tant pour l'inflammation que pour l'acrimonie de la ſanie qui tombe deſſus: par-

Galien au 6. de la meth. dit que la fomentatiõ longuemẽt faite reſoult plus qu'elles n'attire.

Cerotum de minio.

Les cauſes de rendre l'os puruleñt.

quoy faut promptement faire apertion, & mondifier la playe auec vn tel mondificatif: ℞. syrupi rosati, & absynthij an. ℥ j. terebinthinæ ℥ j. ß. pulueris ireos, aloés, mastichis, myrrhæ, farinæ hordei, an. ℥ ß. ou egyptiac meslé auec apostolorum, parties esgalles, ou pur, s'il est besoing, pour mondifier vne grande pourriture: & apres la mondificarion faut vser de remedes incarnatifs, puis cicatrisatifs.

Cure des accidens qui aduiennent au Crane. CHAP. XVI.

OR apres auoir parlé des remedes propres au cuir musculeux, selon la diuersité des dispositions d'iceluy: maintenant faut declarer ceux du Crane, & de la Dure mere. Doncques si l'os est fracturé, & qu'il soit besoing de le trepaner ou l'esleuer ou ruginer: apres auoir faict section audit cuir musculeux, faut deprimer le Pericrane de contre le Crane, ainsi qu'auons dit. Ce qui ne se peut faire sans grande douleur, pour la sensibilité d'iceluy, & la connexion qu'il a aux membranes du cerueau: & partant faut bien auoir
Digestif. esgard à mitiger la douleur, pour euiter inflammation & autres accidents. Doncques apres qu'on aura fait le premier appareil, & esleué les angles de la playe: au second sera mis vn digestif, fait de iaune d'œuf & d'huille rosat, & sur l'os qu'on voudra garder sain, ne faut nullement toucher des choses humides: ensuyuant Galien qui dit,
Gal. 6. liu. de la met. qu'on ne doit nullement vser aux os denuez de choses vnctueuses, mais au contraire de toutes choses qui deseichent toute humidité superfluë. Dont faut mettre sur ledit os charpy sec, ou poudres cephaliques (lesquelles descrirons cy apres) & garder qu'il ne soit alteré, tant de l'air que des medicaments humides. Pareillement apres qu'on aura trepané, faut auoir grande solicitude à bien traitter la Dure mere. Car quelquesfois il sort grande quantité de sang de quelque vaisseau, qui pourroit estre attaché contre la seconde table: ce que i'ay veu souuent aduenir. Et toutesfois ne le faut subit estancher, mais le laisser fluer selon la plenitude, force, & vertu du malade: car par tel moyen la fieure & autres accidents sont moins grands: ce qui est prouué par
Hip. au lin. des vlceres. Hippocrates, qui dit, qu'il est necessaire laisser fluer le sang aux playes recentes, excepté aux ventres: car par tel moyen elles seront moins molestees de douleur, inflammation, & d'autres accidents. Et les vieilles (dit-il) on les doit faire souuent saigner,
An 6. de la Meth. à raison que par tel moyen on descharge la partie des humeurs conioints à icelle. Or donc apres en auoir laissé fluer assez, sera arresté auecques ce remede escrit de Galien, ℞. pulueris aloés ʒ ij. thuris, mastiches an. ʒ j. ß. albumina ouorum, numero ij. agitentur simul cum pilis leporis minutim incisis, fiat medicamentum. Et apres que le flux sera estanché pour seder la douleur, sera appliqué dessus ladite Dure mere, sang de pigeon, recentement tiré de dessoubs l'aisle: puis de ceste pouldre qui s'ensuit, ℞. aloés, thuris, myrrhæ, sanguinis draconis an. ʒ j. misce fiat puluis subtilis. Et pourra lon aussi faire vne embrocation d'oxyrhodinum, ou autre repercussif, comme le cataplasme fait de farines & de vinaigre, & huille rosat, pour adoucir & appaiser la douleur iusques au quatriesme iour: puis on pourra seurement vser du cerat de Vigo, lequel me semble estre fort propre pour les os du Crane fracturez, pource qu'il attire la
Cerat de vigo propre aux fractures du crane. matiere du profond à la superficie, resout & deseiche moderément: & à cause de son odeur, resiouist l'esprit animal, robore le cerueau & les membranes. Ce faisant appaise la douleur, comme on le pourra cognoistre par les ingredients, qui entrent en sa composition, qui est telle: ℞. Olei rosati omphacini, resinæ pini, gummi elemi. an. ℥ ij. mast. ℥ j. ß. pinguedinis veruecis castrati ℥ ij. ß. foliorum bethonicæ, matrisyluæ, anthos an. manipul. j. ammoniaci ℥ ß. granorũ tinctorũ ʒ x. liquefiat pinguedo, & triturenda triturentur, & liquefac simul ammoniacum cum aceto scillitico: deinde bulliant omnia simul in ℔ ij. vini boni, lento igne vsque ad consumptionem vini, deinde exprimantur: cum expressione addantur terebinthinæ venetæ ℥ iiij. ceræ albæ quãtum sufficit, fiat cerotum molle: desquels remedes sera vsé selon la necessité
Hipp. de vuln. cap. ce qui est enioint d'Hippocrates, & en la Methode de Galien, qui commandent touſiours indicarions contraires. Pareillement faudra frotter toute la nucque du col, &
Liniment contre le spasme. l'espine du malade de ce liniment, lequel a grãde faculré d'adoucir les nerfs pour empescher le spasme: comme pourras cognoistre auſſi par les ingredients qui s'ensuyuẽt.

℞. rutæ,

℔. rutæ, marrubij, rotiſmarini, ebulorum, ſaluiæ, herbæ paralyſis, añ. m. ß. radicis ireos, cyperi, baccarũ lauri añ. ʒ j. florum chamæmeli, melilori, hypericonis añ. m. j. piſtétur & macerentur omnia in vino albo per noctem: deinde coquantur in vaſe duplici cum oleo lumbricorum, liliorũ, & de terebinthina, axungiæ anſeris & huma. añ. ʒ ij. vſque ad conſumptionem vini: poſtea colentur, & in colatura addæ terebinthinę venetæ ʒ iij. aquæ vitæ ʒ ß. ceræ quantum ſufficit, fiat linimentũ ſecundum artem: mais la douleur eſtãt apaiſee, faut deſiſter de toutes choſes vncueuſes, de peur qu'elles ne rendent la playe ſordide & maligne, & que les parties proches ne ſe pourriſſent, & par conſequent la Dure-mere, & l'os: pource que les parties ne ſeroient gardees par leurs ſemblables, ce qui ſe doit faire par remedes deſiccatifs. Parquoy ne faut aux playes & fractures de la teſte vſer de remedes oleagineux, humides, & ſuppuratifs: ſi ce n'eſt pour mitiger la douleur, & ſuppurer en cas de neceſſité: car (comme dit Gal.) il faut laiſſer ſouuentesfois la propre cure, pour ſubuenir aux accidents. D'auantage Hippocr. ne veut qu'aux fractures du Crane, y ſoit fait fomentation de vin, ou bien peu: & ce bien peu, interpreté Vidus Vidius, ſi ce n'eſt quand on craint inflammation: pource que la fomentation de vin a faculté de reprimer, refroidir, & ſeicher (ſupplé que ledit vin ſoit noir & rude.) Et combien que ledit vin ait faculté & vertu deſiccatiue, toutefois actuellement humecte, & potentiellement refroidiſt. Ce qui eſt grandement contraire aux playes de la teſte, & principalement ſi l'os eſt deſcouuert: en ſorte qu'il y auroit danger, par la refrigeratiõ du vin, qu'il ſeroit au cerueau, qu'il ne ſuruint ſpaſme, ou autre mauuais accident. Et partant ne faut vſer de choſes froides & humides, ſi ce n'eſt comme auons dit, pour reprimer l'inflammation, & appaiſer la douleur, cauſee par ladite inflammation: mais ſerõt appliquez ſur les os denuez, pouldres catagmatiques, & cephaliques, ainſi appelees des anciens Grecs, parce qu'elles ſont propres aux fractures des os de la teſte & autres: à cauſe que par leur ſiccité conſomment l'humeur ſuperflu, & en ce faiſant aydent à nature, à ſeparer leſdits os, & engendrer chair deſſus. Et ſont leſdites pouldres telles: Thus, radix ireos florentiæ, farina hordei, & erui, pul. aloés hepaticæ ſanguis dragonis, maſt. myrrha, radix ariſtolochię, gentianæ, erucæ, & generalemẽt tous ſimples qui ſont deſiccatifs, abſterſifs ſans eroſion: leſquels ſe ſont appliquez apres que la douleur, inflammation & apoſteme ſeront paſſez: mais alors qu'on voudra mondifier les membranes, & faire ſeparer & incarner & couurir les os, en conuient vſer, en les diuerſifiant ſelon la temperature & habitude du corps, & des accidents qui ſeront trouuez auſdites fractures: ayant en conſideration que l'os porte plus forts remedes, & veut auſſi plus eſtre deſeiché que le Pericrane, & Dure mere, d'autant qu'il eſt plus ſec, & non ſenſible. Et pour ceſte raiſon lors qu'on appliquera leſdites pouldres cephaliques aux membranes, ſeront meſlees auec miel, ou ſyrop roſat, ou d'abſynthe, ou leurs ſemblables, à fin de les rendre moins deſiccatiues & acres.

Gal. au 4. de la meth. Hipp. de vuln. cap.

Poudres catag. & Cephal.

La vertu des pouldres Cephaliques.

Des Accidens qui aduiennent à la Dure mere. CHAP. XVII.

SI par fortune la Dure mere eſt inciſee ou eſcorchee, pour la glutiner Hippocrates commãde y appliquer ſuccum nepetæ, meſlé auec farine d'orge. En lieu d'iceluy remede on peut vſer de ceſte pouldre qui a pareille faculté: ℔. colophoniæ ʒ iij. myrrhæ, aloés, maſticis, ſanguinis draconis añ. ʒ j. croci, ſarcocollæ añ. ʒ ß. miſceantur, & fiat puluis ſubtilis. Et pour expurger le ſang & la ſanie qui eſt ou peut eſtre entre le Crane & la Dure mere, faut mettre vne tente de linge delié en quatre ou cinq doubles, trempé en ſyrop roſat & d'abſynthe, auec vn peu d'eau de vie, entre le Crane & la Dure-mere, à fin d'abaiſſer la Dure mere, de peur qu'elle ne touche au crane, pour donner iſſue au ſang & à la ſanie, qui peuuent eſtre tombez entre l'os & ladite Dure mere: & auſſi pour deffendre que par la pulſation du cerueau, la Dure mere ne frappe contre les bords du circuit de l'aſperité de l'os qu'aura couppé la Trepane. Et à chacune fois que le patient ſera habillé, on mettra vne autre tente ſemblable, iuſques à ce que la mundification ſoit faite. Meſme le Chirurgien chacune fois qu'il habillera le patient, comprimera la Dure mere auec vn tel inſtrument: & luy faut faire clorre le nez

Hip. de vul. cap.

Poudre propre pour la Dure mere.

& la bouche, & qu'il ſouffle & expire: à fin que par tel moyen il expurge la ſanie, qui eſt entre l'os & la Dure mere. Ledit inſtrument duquel ſera comprimee ladite Dure mere doit eſtre rond, large, poly & vny en ſon extremité, comme ceſtuy cy.

Inſtrument propre pour preſſer & baiſſer la Dure mere en bas, à fin de donner iſſue à la ſanie.

Et par deſſus, la ſuſdite poudre ſoit miſe ſur la Dure mere, vne eſponge trempee & eſpreinte en vne decoction, laquelle ait faculté deſiccatiue, roboratiue, faite de choſes aromatiques propres à la teſte, comme il enſuit: ℔. foliorum ſaluiæ, maioranæ, betonicæ, roſarum rubrarum, abſynthij & myrtillorum, florum chamæm. meliloti, ſtœchados vtriuſque, ana m.ß. radicis cyperi, calami aromatici, ireos, caryophyllatæ, angelicæ an. ℥ß. bulliant omnia ſecundum artem, cum aqua fabrorum, & vino rubro: fiat decoctio ad vſum dictum. Et en lieu d'icelle on pourra vſer de vin claret, auec portion d'eau de vie: à fin que ladite eſponge attire & ſeiche la ſanie & autres humiditez. Icelle eſponge ſera plus propre qu'vn linge ou autre choſe, pource que d'elle-meſme elle attire la ſanie, & auſſi qu'elle obeiſt par ſa molleſſe, à la pulſation du cerueau. Et par deſſus toute la playe & parties proches, ſera appliqué vn emplaſtre fait de Diachalciteos liquefié auec vinaigre, ou vin & huille roſat, à fin qu'iceluy emplaſtre ſoit rendu moins chaud & plus mol. Car (comme dit Hippocrates) on ne doit mettre aucune choſe dure, & fort peſante ſur les playes de la teſte, ny faire ligature fort ſerree, de peur d'induire douleur & inflammation: ce qui eſt auſſi recité par Galien, qu'vn Apothicaire auoit bandé & lié ſi fort la teſte à quelqu'vn, qui auoit douleur cauſee d'inflãmation, qu'il fut cauſe de luy faire ſortir les yeux hors la teſte, à raiſon que telle ligature comprimoit les ſutures, en ſorte que les vapeurs fuligineux qui s'exhalent, tant par leſdites ſutures que par les poroſitez du Crane, ne ſe pouuoient exhaler par icelles: & auſſi que par telle compreſſion, les arteres ne pouuoient auoir leur mouuement pulſatif. Pour ces cauſes la douleur & inflammation fut ſi grandement augmentee, que les yeux luy creuerent, & ſortirent hors la teſte. Par ainſi à bon droit Hippocrates deffend couurir & lier par trop les playes de la teſte. En quoy tu retiendras en memoire, que les emplaſtres que tu apliqueras ſus la teſte, ſeront de conſiſtence molle: & les compreſſes pareillement ſeront faites de linge mol & ſubtil, ou de corton, ou de laine, ou deſtouppes: & ſera la teſte (comme auons dit) peu ſerree & preſſee. Et apres que le malade aura eſté habillé, ſi la playe iette beaucoup, le faudra faire ſituer ſur la playe, ſ'il eſt poſſible, & qu'il eſtouppe par fois le nez & la bouche, & qu'il expire, pour faire eſleuer & enfler le cerueau: à fin que par tel moyen la ſanie contenuë au dedans, ſoit expellee, de peur qu'elle n'acquiere acrimonie, & autre mauuaiſe qualité. Autrement il faudra gratifier le malade, de ſe tenir & ituer en la façon qui luy ſera plus aiſee & qui luy viendra mieux à plaiſir. On pourra mettre auſſi entre le Crane & la Dure mere, huille de terebinthine, & vn peu d'eau de vie auec aloé & ſaffran ſubtilement puluriſé, pour mundifier & deſeicher la ſanie. Autre pour meſme effect: ℔. mellis roſati ℥ ij. farini hordei, pulueris aloés, maſtiches & ireos Florentiæ añ. ʒ ß. aquæ vitæ parum: incorporentur ſimul, fiat mundificatiuum ad vſum dictum. Or quelquesfois ſe fait inflammation apres la trepanation, à la Dure mere, laquelle ſe leue & ſort grandement par le trou qu'on aura trepané, au deſſus du Crane, dont pluſieurs mauuais accidents ſ'enſuyuent: mais pour obuier à la mort, ſans faire plus grande ouuerture au Crane, auecques noz tenailles capitales inciſiues, à fin de donner plus grande tranſpiration & euacuation aux matieres contenues ſous le Crane: & alors ſera reïteree la ſaignee ou purgation: enſemble conuient ordonner vne diette tenuë au patient, & tout par le conſeil du docte medecin: & appliquer remedes contrarians à l'inflãmation: qui ſe fera auec fomẽtation d'vne decoction faite d'eau, en laquelle on fera bouillir Seminis lini, altheæ, fœnugræci, pſillij, roſarum rubrarum añ. ℥ j. ſolani, plantaginis añ. m. j. ou autres remedes propres à tels accidents: & inſtiller remedes anodins & repercuſſifs dans les oreilles: & ſi elle eſt grandement eſleue

Hip. au liu. des playes de la teſte. Gal. en ſon liu. de la maniere de bander.

Tout ce qu'on applique ſur la teſte doit eſtre leger & mol.

Mundificatif propre à la Dure mere. Paul. Ægin. lib. 6. cap. 90.

eſleuee pour la baiſſer & reſerrer, on y doit appliquer de la farine de lentille, ou fueilles de vignes broyees auecques graiſſe d'oye, ou autres ſemblables remedes. Et ſi on voit qu'icelle tumeur ne ſe reſolue, & que lon euſt ſoupçon qu'il y euſt de la boüe au deſſous, alors on doit faire inciſion à la Dure mere, auec vne lancette, ou auec vne biſtorie, tournant ſa pointe vers le ciel, de peur de toucher la ſubſtance du cerueau: & par tel moyen on dõnera iſſue à ladite boüe. Ce que i'ay fait, & autres Chirurgiens, dont aucuns ſont rechappez, autres ſont morts. Partant il vaut mieux tenter vn remede grand & extreme, ayant encores quelque eſperãce, pluſtoſt que de laiſſer mourir le patient ſans eſſayer aucune choſe.

Pourquoy c'eſt que la Dure mere ce noirciſt. CHAP. XVIII.

IL adnient auſſi que la Dure mere eſt noire par la contuſion & vehemence du coup, & ſang reſpandu & coagulé deſſus, ou par alteration d'air froid, ou par application de remedes non propres à ſa ſubſtance, & temperament, ou par putrefaction. Parquoy il faut bien que le Chirurgien aït eſgard à corriger tels vices. Doncques pour oſter la noirceur faite par contuſion, il faut appliquer oleum de vitellis ouorum, auecques vn peu d'eau de vie, & ſaffran, & racine d'ireos de Florence ſubtilement pulueriſee. Auſſi faut faire fomentations de choſes reſolutiues, & aromatiques, leſquelles ſeront boüillies en eau & en vin. Pareillement ſera appliqué le Cerat de Vigo, que nous auons eſcrit par cy deuant. Et ſi c'eſt par ſang congelé & eſpandu deſſus la Dure mere, ſera oſté auecques tel remede, ℞. aquæ vitæ ℥ ij. granæ finiſſimæ ſubtiliter triturat ʒ ij. ß. croci ℈ j. mellis roſati ℥ j. ß. ſarcocollæ ʒ iij. bulliant omnia ſimul parum, & colentur: & ſoit appliqué deſſus, iuſques à ce que la noirceur ſoit oſtee. Et ſi c'eſt par l'alteration de l'air, ſera appliqué tel remede: ℞. terebinthinæ Venetæ ℥ iij. mellis roſati ℥ ij. vitellũ vnius oui, farinæ hordei ʒ iij. croci ℈ j. ſarcocollæ ʒ ij. aquæ vitæ ʒ iij. incorporentur ſimul, & bulliant paululum: & en ſoit appliqué ſur la Dure mere, iuſques à ce que la noir-
C ceur, & ſa temperature ſoit rectifiee. Si c'eſt par application de remedes indüement appliquez, il y faut mettre d'autres contrariants. Cõme ſi la noirceur vient par l'induë application des choſes trop humides, ſeront appliquez remedes deſiccatifs, comme ſont les poudres catacmatiques, cephaliques. Si c'eſt par remedes acres, ſoient appliquez remedes doux & familiers. Or ſi la noirceur vient à putrefaction, de Vigo loüe tel remede, ℞. aquæ vitæ ℥ ij. mellis roſati ℥ ß. Et ſi par tel moyen la putrefaction ne peut eſtre oſtee, ſera appliqué remede plus fort, comme ceſtuy: ℞ aquæ vitæ ℥ ñj. mellis roſati ℥ j. pulueris mercurij ʒ ij. & vnica ebullitione adinuicem bulliant: miſce ad vſum dictum. Autre, ℞. aquæ vitæ ℥ j. ß. Syrupi abſynthij, & mellis roſati añ. ʒ ij. vngũti ægyptiaci ʒ ij. ß. ſarcocollæ, myrrhæ, aloës añ. ʒ j. vini albi boni & odoriferi ℥ j. bulliant omnia ſimul parum: deinde colentur ad vſum dictum. Outre plus ſi la putrefaction eſtoit ſi grande, qu'elle ne peuſt eſtre oſtee par les remedes que nous auons ja dit, ſera appliqué egyptiac pur, fait en eau de plantin en lieu de vinaigre, ou poudre
D de mercure toute ſeule, ou meſlee auecques vn peu d'alum. Et ne faut craindre appliquer tels remedes ſur la Dure mere, lors qu'elle eſt putrefiee: à cauſe qu'aux grandes maladies il faut vſer de forts remedes. Ioint que comme demõſtre Galien à la fin du 6. de la Methode. La Dure mere peut de ſa nature porter tels medicamẽts fort deſechans, pour deux raiſons: la premiere que les corps ſecs & durs, quels ſont les membranes ne ſont alterez que par medicaments forts. L'autre que le principal ſoing du Medecin doit touſiours eſtre de garder la tẽperature de la partie par medicaments de ſẽblable qualité. Que ſi le cõduit de louyë nonobſtãt qu'il penetre & touche iuſques à la Dure mere, & reçoiue le nerf qui luy viẽt du cetueau porte & requiert medicamẽts de telle qualité: à plus forte raiſon les pourra porter la Dure mere, & ſi par tel moyens la putrefaction ne ceſſe, & que la tumeur fuſt ſi grande, que la Dure mere ſortiſt hors du crane, ſans aucunement ſoy mouuoir, & qu'elle fuſt noire & aride, & les yeux du patient rouges & enflammez, ſortants comme hors la reſte, ſa veuë non aſſeuree, auecques inquietude & phreneſie, ſi tels accidents ne ceſſent bien toſt, fay pronoſtique que le patient en bref mourra, pource que la Dure-mere eſt gangre- Hipp. aph. 6. liure 1.

nee, & la chaleur naturelle eſteinte. Au contraire ſi la Dure mere à ſa couleur naturelle, & qu'elle ait ſon mouuement aſſez libre, la playe non aride, & la ſanie loüable, & que le patient ſoit peu febricitant, aye bon eſpoir qu'il guarira: ce qu'auons dit par cy deuant.

Pourquoy on trepane aux fractures du Crane.
CHAP. XIX.

Raiſõ pourquoy on trepane.

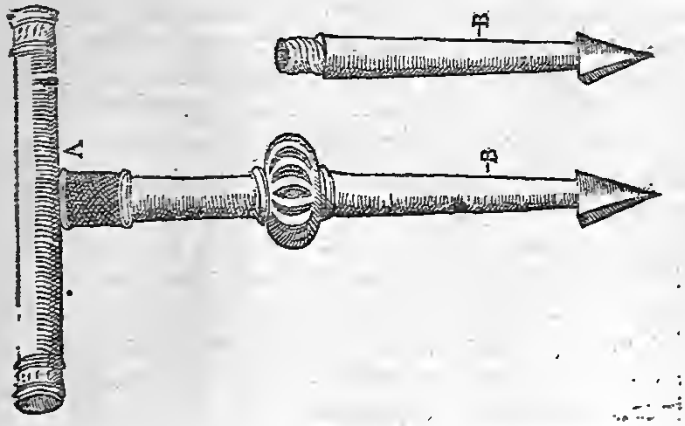
OR à preſent conuient à ieune Chirurgien ſçauoir la raiſon pourquoy on trepane les fractures des os de la teſte, & non des autres parties de noſtre corps. Ce qui ſe fait pour quatre cauſes. La premiere pour eſleuer les os, & oſter les eſclats, fragments, & eſquilles fracturés, qui compriment ou picquent les membranes, & quelquefois la ſubſtance du cerueau. Secondement à fin qu'on puiſſe vacuer, deterger & ſeicher le ſang ou la ſanie, qui ſont jà tombez par la fracture, pour la reption des vaiſſeaux, ſemez entre les deux tables (dit Diploé) ou de ceux qui attachent la Dure-mere auecques le Crane, qui pourroit pourrir l'os & les membranes, & meſme le cerueau. Tiercement pour appliquer remedes conuenables à la playe & fracture, ſelon qu'il eſt neceſſaire. Quartement pour ſupplier à la ligature repercuſſiue & defenſiue de fluxion & inflammation, laquelle ſi elle pouuoit y eſtre accommodee, comme és autres membres, expelleroit & prohiberoit les ſuperfluitez du lieu affecté. Or pourquoy les ligatures qui ſont propres aux fractures des autres parties de noſtre corps, ne ſont vtiles & commodes à celles du Crane, c'eſt à cauſe que la figure de la teſte eſt ronde, laquelle ne ſe peut bien commodément ſerrer & lier, tant pour tenir les os fracturez en leur lieu naturel, que pour exprimer & renuoyer le ſang loing de la partie vulneree & fracturee, & auſſi pour empeſcher qu'il ne ſe face nouuelle fluxion: ce qui eſt impoſſible de faire à la teſte, tant à cauſe de ſa figure, qui ne peut permettre telle ligature, que pour ce que les vaiſſeaux, à ſçauoir veines & arteres, qui ſont au deſſous du Crane, ne peuuent eſtre ſerrees, pour exprimer & renuoyer le ſang, ains ſeulement les exterieures, ce qui cauſeroit douleur & inflammation: d'autant que telle ligature empeſcheroit par ſa compreſſion le mouuement des arteres, pareillement arreſteroit l'euacuation des excrements fuligineux, qui s'euaporent par les commiſſures du teſt, à cauſe qu'elles ſeroient trop ſerrees: pareillement renuoyeroit le ſang du lieu bleſſé aux membranes & au cerueau (comme nous auons predit) & ſeroit on cauſe d'induire douleur, chaleur, fieure, apoſteme, apoplexie, ſpaſme, paralyſie, & par conſequent la mort. Et partant, pour euiter tels accidents, nous conuient faire ouuerture au Crane, lors qu'il eſt fracturé ou contus, ce qu'il n'eſt beſoin aux autres parties. Et auparauant qu'on applique la trepane, faut bien ſituer le patient, & luy mettre ſoubs la teſte quelque drap plié en pluſieurs doubles, & preſſer ſur le cheuet ou rrauerſin, à fin que lors qu'on fera l'operation, que la teſte du patient n'enfonce ſur la plume, mais qu'elle ſoit ſtable ſans qu'elle tourne de coſté ne d'autre, ny qu'elle enfonce, ſi ce n'eſt par le commandement du Chirurgien qui trepane. Auec cela luy faut bien eſtoupper les oreilles de cotton: à fin d'obtondre le bruit de la Trepane, ou autres inſtrumẽts capitaux. Et auparauant que d'appliquer la Trepane, on doit commencer à percer l'os auec vn inſtrument, lequel aura ſa poinre de figure triangle, à fin qu'il coupe mieux, & plus ſubit, & n'aura ſa pointe non plus groſſe que le clou de la Trepane, à fin qu'elle ne vacille de coſté ny d'autre. La figure eſt preſque ſemblable à vn Foret, hors mis la pointe, comme tu vois par ce pourtrait.

La ſituation du patient. qu'on veut trepaner.

xcviij. Figure.

Nonantehuictieſme Figure.

Foret pour commencer à ouurir le crane.



A Te monſtre le manche.
BB Les pointes qui s'inſerent dans le manche par vne Viz.

Deſcription des Trepanes. CHAP. XX.

TRepanes ſont ſcies rondes, qui coupent l'os circulairement plus ou moins, ſelon qu'elles peuuent eſtre grãdes ou petites: leſquelles doyuent auoir vn clou aigu, ou pointe au milieu de leur circuit, & qui paſſe vn petit outre les dents de la Trepane: à fin qu'en trepanãt ſoit ſtable, & ne vacille de coſté ou d'autre, iuſques à ce qu'elles ayẽt fait leur circuit, & coupé pour le moins la premiere table, ou enuiron. Adonc faut oſter ledit clou, de peur qu'il ne touche (l'os eſtant couppé) la Dure-mere. Puis s'il eſt beſoin, ſoit continuee la perforation entiere des deux tables. D'auantage, faut qu'autour de la trepane y ait vn chaperon, à fin qu'elle ne puiſſe paſſer & couper l'os plus qu'on ne voudra: de peur auſſi qu'en trepanant, on ne l'enfonce ſur la Dure-mere. Pareillement on doit vn peu huiller ladite trepane, à celle fin qu'elle coupe mieux & plus doucemẽt. Ce qui eſt cogneu par les artiſants, qui frottẽt leurs ſcies de choſes oleagineuſes, à celle fin qu'elles coupent mieux. Semblablemẽt faut ſouuent en trepanãt leuer la trepane, & la tremper en eau froide, à celle fin qu'elle n'eſchauffe trop l'os: car toutes choſes ſolides qui tournent auecques vehemence, s'eſchauffent: & par ainſi la trepane tournant en l'os s'eſchauffe, & l'os ſemblablement auſſi s'eſchauffe & deſeiche, & par conſequent ſ'altere: dont ſen pourroit ſeparer d'auantage apres la trepanation. Et icy ne faut ignorer que touſiours Nature iette vne exfoliation d'os, où la trepane aura fait ſon circuit & aura touché, & auſſi vne petite eſcaille de la ſuperficie qui aura eſté deſcouuerte, & que l'air aura touché. Et pour ayder à Nature à faire ladite exfoliation, on appliquera deſſus pouldre d'eruca, autremẽt ditte roquette, bryonia, cõcombre ſauuage, ariſtolochia & autres, qui ſeront declarez cy apres. Et alors qu'elles ſeront ſeparees, l'on appliquera ceſte pouldre, laquelle a faculté d'augmenter la chair ſus l'os, & l'endurcir, ℔. pulueris ireos illyricæ, aloës, mannæ, thuris, myrrhæ, ariſtolochiæ aã. ʒ j. Puis apres la generatiõ de chair, ſoit faitte cicatrice, auec pouldres d'eſcorce de grenades bruſlees, & alum cuit. Et ne doit le Chirurgien tirer leſdites eſcailles & os par violẽce: mais faut attendre que nature ait baſty vne chair deſſous, & qu'elle ierre l'os de ſoymeſme: ou autremẽt ſe feroit nouuelle alteration, & corruption dudit os. Ce qui ſera cy apres plus amplement declaré aux Cariés des os. Celuy qui trepane doit conſiderer que la figure de la teſte eſt ronde, pareillement ſa trepane, & par ainſi ne peut couper l'os egalement, comme ſi c'eſtoit ſur vn lieu plat. Auſſi que l'os n'eſt par tout d'vne meſme eſpeſſeur: & partant faut qu'il regarde ſouuent s'il couppe l'os plus d'vn coſté que d'autre, qui ſe fera en prenant garde ſouuent au circuit qu'aura fait ſa trepane, auec vne eſpingle ou

Definition de trepanes.

Hippocr. de vul. capit.

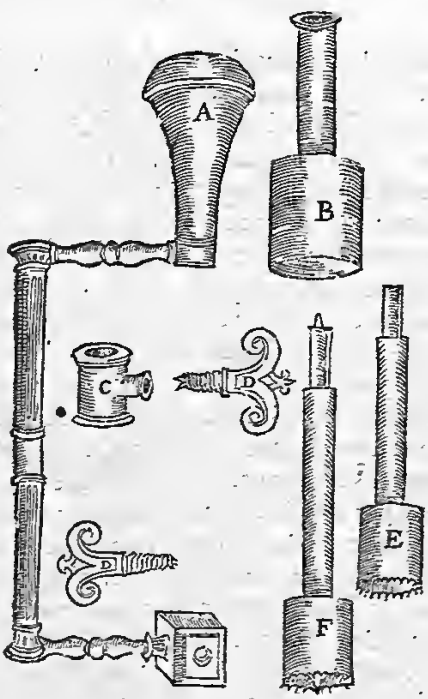
Note.

Grande annotation pour le ieune Chirurgien.

choſe ſemblable. Et ou il ſera trouué eſtre couppé plus d'vn coſté que d'autre, faut decliner & preſſer la trepane ſur iceluy qui ſera moins coupé, & plus eſpais. Or quant a la trepane, pluſieurs en ont innoué à leur plaiſir: de ſorte que maintenant on en trouue de pluſieurs & diuerſes façons: mais ie te puis bien aſſeurer, que ceſte cy qui eſt par moy inuentee, eſt plus ſeure que nulle autre (au moins que i'aye cogneu) pource que elle ne peut aucunement enfoncer dedans le Crane, & par conſequent bleſſer les membranes & le cerueau, à raiſon d'vne piece de fer appellee Chaperon: lequel ſe hauſſe & baiſſe du tout à ta volonté, & garde que le Trepan ne penetre & paſſe outre, ce que ſeulement tu pretẽs couper de l'os, lequel (comme nous auons dit) n'eſt d'vne meſme groſſeur, eſpeſſeur & dureſſe: & par ainſi nulle Trepane ne peut eſtre faite de certaine hauteur ou petiteſſe ſans iceluy chaperon, lequel ſe haulſant & baiſſant fait tel arreſt à ladite Trepane qu'il te plaiſt, voire & fuſt de l'eſpeſſeur d'vne ligne. Et le danger de penetrer ſon Trepan aux membranes & au cerueau, n'emporte ſeulement que la vie du patient: ce que i'ay veu aduenir pluſieurs fois, non ſeulement par la faute des ieunes Chirurgiens, mais auſſi de ceux qui pluſieurs fois auoient trepané: Auiourd'huy i'eſpere que ieunes & vieils, voire apprentifs, pourront trepaner ſans dãger auecques ceſdites Trepanes, deſquelles tu as icy le pourtrait.

Nonanteneufieſme Figure

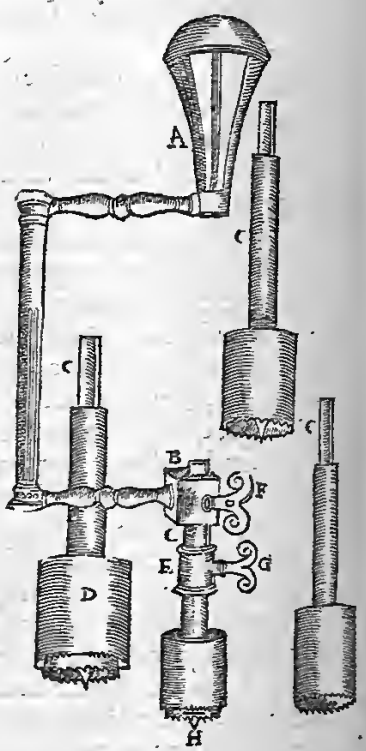
Figure de la Trepane deſmontee.



A Monſtre le manche entier de la Trepane.
B Le Chaperon.
C La Virolle.
DD Les Viz qui tiennent la Trepane & Virolle.
E La Trepane ſans la pointe.
F La trepane auec ſa pointe.

Centieſme Figure.

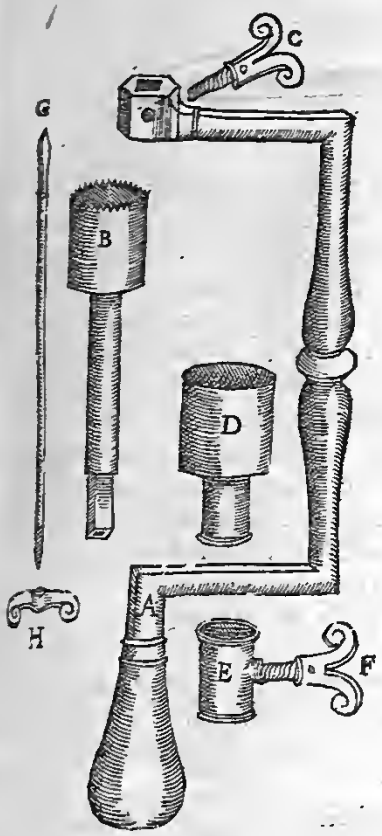
Figure de la Trepane montee.



A Le manche & la Trepane montee.
B Le lieu où ſe met la Trepane.
CCC L'extremité de la trepane qui inſere dedans le manche.
D La Trepane auec ſon Capichon.
E La Virolle.
F La Viz qui ſerre la Trepane dans le manche.
G L'autre Viz qui ſerre la Virolle cõtre le Trepan.
H La pointe triangulaire.

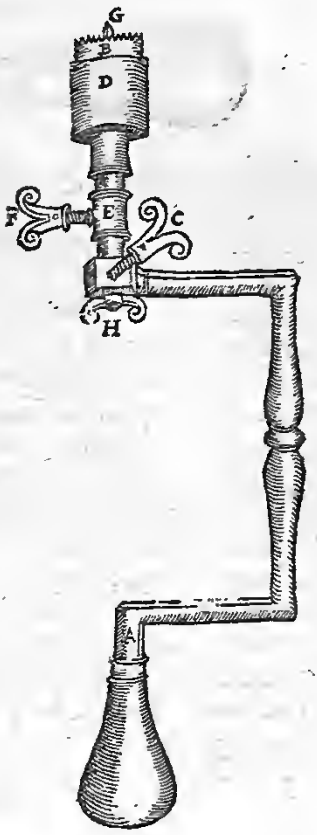
Cent vniesme figure.

Autre Trepane desmontee.



Centdeuxiesme figure.

Autre Trepane montee.

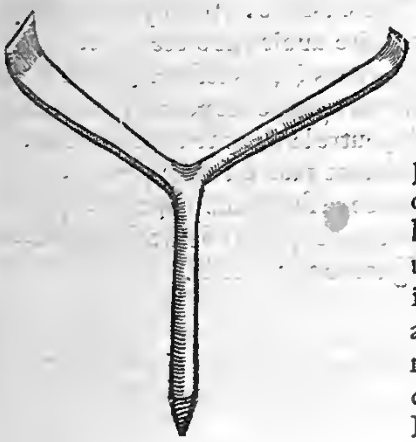


A Le manche. B La Trepane. C La viz qui tient ladite Trepane au manche. D Le chaperon qui prohibe & garde que la Trepane ne passe outre la volonté de celuy qui trepane. E La virolle qui se haulse de telle hauteur qu'il est necessaire que le chaperon donne entree à la Trepane. F Vne autre viz qui tient ferme ladite virolle. G La pointe triãgulaire, laquelle doit vn peu passer outre les dẽts de la Trepane, afin qu'elle puisse estre tenuë stable, ne vacillant de costé ne d'autre: & doit estre passee droictement au milieu de la Trepane: & en sa partie superieure doit estre en viz, cõme tu vois en ceste figure, à fin qu'on insere autour d'icelle ceste petite virolle, merquee par H, pour l'extraire lors qu'on aura trepané iusques au Diploé.

Or toutes les pieces de ladicte Trepane te sont en l'vne de ces figures posees en leur propre lieu, & par ainsi font la Trepane cõplette. Et où l'os estant coupé ne seroit esleué auec la presente Trepane, le sera auec ceste instrument nõmé Tirefons, duquel poseras la pointe au trou qu'aura fait le clou de la Trepane: les branches duquel peuuent aussi seruir d'esleuatoires.

Cent troisiesme figure.

Tirefons à trois branches.



Apres auoir esleué auec la Trepane, ceste piece ronde de l'os, s'il y a quelques asperitez du reste en la seconde table qui pourroient blesser la Dure mere, lors qu'elle fait son mouuement, ils les faut couper & applanir auec vn instrument nommé Lenticulaire: lequel est ainsi nommé, pource qu'en sa pointe y a vne rotondité semblable à vne lentille, de peur qu'en applanissant les asperitez, on ne blesse la Dure-mere.

Cent quatrieſme figure.

Lenticulaire.

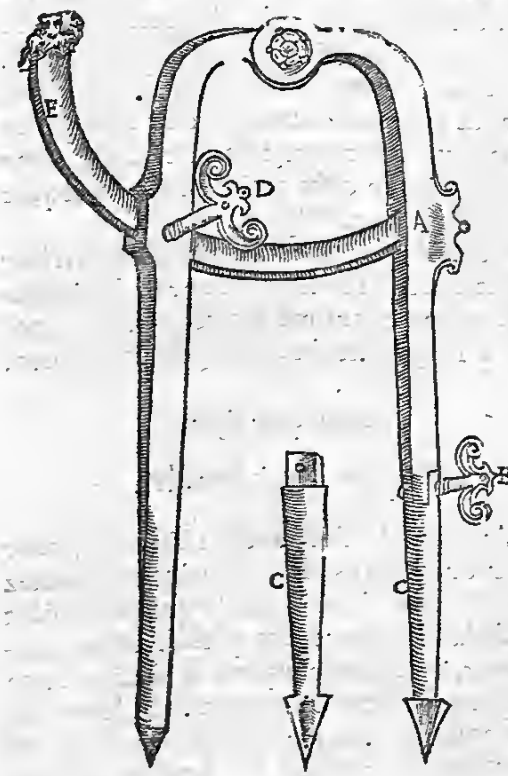
Mailler de plomb & ſon vſage.

Et où ledit Lenticulaire ne peuſt couper l'os qui pourroit eſtre trop eſpais, on vſera de ciſeaux, frappant deſſus auec maillet, lequel ſera de plomb, de peur d'eſtonner le cerueau que le moins qu'il ſera poſſible. Et ſeront oſtees les eſquilles & petits fragments auec petites pincettes. Et quand le lieu où ſera la fracture, ne permet faire ſection pour deſcouurir l'os, à fin d'appliquer la trepane, comme lors que la fracture eſt pres du muſcle temporal, ou pres des cõmiſſures: lors au lieu d'vne, en faut appliquer deux ou trois (s'il eſt beſoin) bien petites, & plus pres l'vne de l'autre qu'il ſera poſſible: de façon que le circuit de la ſeconde ou tierce, prendra ſur le circuit de l'autre. Et ſi la fracture eſt ſur vne commiſſure, ne faut appliquer ſur icelle la trepane (comme nous auons dit) mais ſera appliquee des deux coſtez d'icelle, en laiſſant la commiſſure entiere, de peur de couper & dilacerer les fibres nerueux, veines, & arteres, par leſquelles la Dure-mere eſt ſuſpendue au Crane. Pareillement ſi lon ne faiſoit apertion que d'vn coſté de la commiſſure, le ſang & autres matieres ne pourroient entieremẽt eſtre euacuees, à raiſon que la Dure-mere eſt entre deux. Or au lieu de trepaner, on peut vſer aux cas ſuſdits (pourueu que l'os ſoit ſuffiſamment deſcouuert) de ceſt inſtrument, qui eſt en maniere de compas, lequel ſe dilate & ſerre ainſi qu'on veut, par le moyen d'vne viz. Auſſi on pourra changer les pointes d'iceluy ſelon la neceſſité, leſquelles ſeront tenues fermes par vne viz.

Il ne faut Trepaner ſus les ſutures.

Cent cinquieſme figure.

Compas pour couper l'os du Crane.

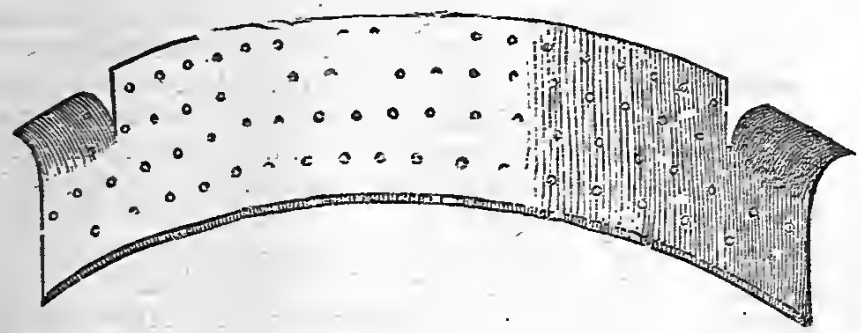


A Le pied du compas qui coupe l'os.
B La petite viz qui tient la pointe.
C Deux pointes differentes, leſquelles ſe peuuent inſerer dans le pied du Cõpas merqué A, ainſi que l'affaire le requiert.
D La grande viz qui tient vne piece de fer, merqué par E, par laquelle le Compas ſe dilate & ſerre comme il eſt beſoin.

Or il eſt neceſſaire qu'vne iambe du Cõpas ſoit appuyee fermement pour couper de l'autre iambe. Au moyen dequoy t'eſt neceſſaire auoir vne piece de fer troüee de petits trous, dans leſquels ſera le pied du Compas appuyé, de peur qu'il ne vacille çà ou là, outre la volonté du Chirurgien. Pareillement faut qu'icelle piece de fer ſoit courbee, à fin qu'elle puiſſe eſtre appliquee en toutes les parties de la teſte, conſiderant la figure ronde d'icelle.

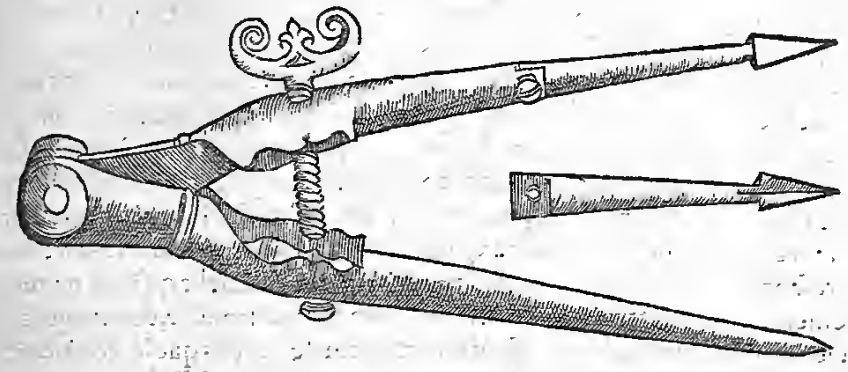
Cent ſixieſme figure.

La piece de fer pour appuyer le Compas ſur le Crane, qui eſt de figure courbe.



Cent ſeptieſme figure.

Autre compas pour meſme vſage, lequel ſe dilate & ſerre par le moyen d'vne viz, ainſi que tu peux voir par ceſte figure.



Des lieux eſquels on ne doit appliquer trepanes. CHAP. XXI.

OR apres auoir deſcrit les Trepanes & autres inſtruments capitaux, faut maintenant declarer les lieux ou endroits, eſquels nullement ne faut appliquer Trepanes. Et premierement ſur l'os fracturé & ſeparé du tout ou ſus la plus grãde part ſeparee d'iceluy qui demeure entier, c'eſt à ſçauoir, qui n'eſt fracturé, de peur qu'en preſſant deſſus, on ne l'enfonçaſt ſur les membranes. Secondement ſur les ſurures. Tiercement ſur les ſourcilles, pour les raiſons ſuſdites, auſquelles il faut adiouter vn poinct biẽ notable: ſçauoir qu'en ceſt endroit y a vne grande cauité pleine d'vne humidité blanche & glueuſe & enſemble de l'air, ordonnée de nature pour preparer l'air qui monte au cerueau: autrement le Chirurgien pourroit s'abuſer, cuidant la ſuſdicte cauité eſtre vne enfonceure d'os qui requeraſt le trepan. Quartement aux parties inferieures de la teſte, s'il eſt poſſible, de peur que la ſubſtance du cerueau ne ſorte dehors par l'ouuerture faite en l'os, pour ſa peſanteur. Quintement, ſur les os bregmatis ou fontenelles des petits enfants, leſquels ne ſont encores aſſez ſolides pour ſouſtenir la trepane. Sextement, ſur les rẽples, à raiſon du muſcle temporal, pour obuier à l'accident que deſcrit Hip. que ſi on fait ſection au muſcle dextre de la temple, ſuruiendra ſpaſme de l'autre coſté: & ſi on la fait au ſeneſtre, le ſemblable accident aduiendra. La raiſon eſt que le muſcle inciſé en trauers pert ſon action: qui eſtoit mouuoir & amener la mandibule inferieure vers la ſuperieure. Et lors ſon compaignon oppoſite eſtans en ſon entier & perfection (qui eſt tirer vers ſon principe) tire à ſoy ladite mandibule inferieure: & celuy qui ſera inciſé n'a nulle contrarieté à ſon compaignon: partant la partie ſaine attirera vers elle la

1 2 3 4 5 6 Hip. de vul. capit.

malade: & par ainſi la bouche & autres parties de la face demeureront tortues, principalement plus du coſté non inciſé que l'aurre inciſé, parce que toures & quantes fois qu'il y a comme vn contrepois des nerfs & muſcles eſtans en parties oppoſites eſgaux en nombre, magnitude & force, la reſolution & paraliſie d'vne partie cauſe & faict conuulſion en l'aurre partie pareille, comme vn contrepois, ainſi que lon voit en vne balance le plus peſant emporrer le plus leger. Or il n'y aura ſeulemenr ce danger, mais encores vn autre plus grand, pour-ce que ledit muſcle ſe meut en maſchant, & en parlant: & partanr difficilement eſt conſolidé, & auſſi que ſoubs iceluy eſt la commiſſure petreuſe. Pareillement qu'en ſa ſubſtance ſont pluſieurs veines, arteres, & nerfs, au moyen dequoy ſouuenr beaucoup d'accidents aduiennent, comme douleur, inflammarion, fieure, ſpaſme, non ſeulemẽr particulier, mais auſſi vniuerſel, & par conſequẽt la mort. Parquoy nul ne ſera ſi temeraire de couper leſdits muſcles des temples, pour faire trepanarion pour la fracture, qui pourroir eſtre en tel endroit: Mais pluſtoſt ſera faire apertion au deſſus, ou à coſté, & le plus pres de la fracture que lon pourra. Ce que feis à vn gentilhomme nommé monſieur de la Brereſche, lequel à l'entree du feu Roy Henry, fut bleſſé d'vn coup de pierre ſur le ponr noſtre Dame, en ceſte ville de Paris: laquelle luy fractura l'os petreux auec grande conruſion du muſcle Temporal, ſans playe. Donr ie fus le lendemain enuoyé querir pour le pẽſer en ſon logis, ruë de la harpe à la roſe rouge. Er ayãt cogneu la fracture & la nature du lieu bleſſé, voulu appeler conſeil, tant de Medecins que Chirurgiens, Entre leſquels aucuns furent d'aduis de faire ouuerture deſſus ledit muſcle, à fin d'appliquer la trepane pour extraire les os fracturez. A quoy ie repugnay bien fort, alleguant l'authorité d'Hip. au liure des Playes de la teſte, lequel deffend de ne faire inciſion en tel endroit, pour obuier aux accidenrs predirs: & auſſi par l'experience qu'auons cogneuë, que ceux auſquels on auoit fait ſection, & coupé ledit muſcle, tomboyent en conuulſion & mouroient: mais fu de ceſt aduis qu'il falloit faire ouuerture à la partie ſuperieure, & le plus pres de la fracture qu'on pourroit, ſans toutesfois toucher audit muſcle que le moins qu'il ſeroit poſſible. Or le frere dudit ſieur de la Breteſche, qui eſtoit l'vn des Prothenotaires de mõſeigneur le reuerẽdiſſime Cardinal de Chaſtillon, qui eſtoit pour lors viuant, comme il eſtoit preſent à la conſulratiõ pour la grande amitié fraternelle qu'il luy portoit, diſt que nullement ne permettroit qu'on feiſt inciſion ſur ledit muſcle, de peur que ne ſuruint l'accidẽt qu'auois demonſtré. Et ainſi fut accordé de tous que la ſectiõ ſeroit faire au deſſus dudit muſcle: ce qui fur fait par moy tout à l'heure. Et le l'endemain (qui eſtoit le troiſieſme iour) ie le trepanay, & par l'ouuerture faire à l'os quelques iours apres tiray quatre eſquilles de la fracture, luy mettant vne tente de plomb cannulee, de figure platre (cõme ru vois par ceſte figure ſuyuãte, toutesfois non ſi longue) pour extraire la ſanie qui ſortoir d'entre l'os & la Dure-mere. Er lors que l'habillois, luy faiſois baiſſer la reſte en bas, & fermer la bouche & le nez, à fin d'expulſer la ſanie hors: puis luy faiſois iniectiõ de choſes dererſiues, auec vne petite ſyringue, dont as icy auſſi le pourtrait: & auec autres remedes fut par la grace de Dieu bien guary.

Hiſtoire de monſieur de la Breteſche.

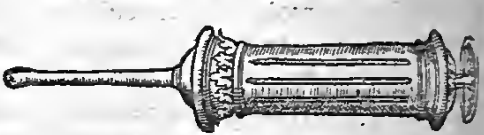
Aduis, iugemens.

Cent huitieſme figure.

Tente de plomb cannulee, de figure platte, pour donner iſſue à la ſanie retenue entre le Crane & la Dure-mere.

Cent neufieſme figure.

Syringue.



Autre hiſtoire à ce propos.

Semblable cas preſque aduint au ſiege de Mers, en la perſonne de mõſieur de Pienne, nommé alors Bugueno: lequel eſtant ſur la breche fut bleſſé en la rempleauec fracture d'os, par vn eſclar de pierre de la muraille, fair d'vn coup de canon tiré par l'ennemy. Er ſubir qu'il fur frappé, romba en terre, & ietta le ſang par le nez, par la bouche & par les aureilles, auec grand vomiſſement: & fur pres de quarorze iours ſans

parler

parler ny tatiocinet & cognoiſtre perſonne. Et luy ſuruint auſſi des treſſaillemens, approchants de ſpaſme, & eut tout le viſage enflé & fort liuide. Il fut trepané à coſté dudit muſcle ſur l'os Coronal, par vn nommé Pierre Aubert, Chirurgien ordinaire du Roy. Et au vingtcinquieſme iour il luy ſuruint vne chair molle & fort ſenſible, qui ſortoit de la Dure mere, à l'endroit où lon auoit appliqué la trepane: laquelle chair croiſſoit de iour en iour, iaçoit qu'on appliquaſt deſſus choſes corroſiues: toutesfois depuis (neantmoins ceſte grande playe & fracture, & autres accidents) fut guary. Les anciens ont appellé icelle chair *Fungus*, à raiſon qu'elle eſt molle, ayant vne racine cõme vn potiron ou champignon, & eſt large en ſa partie ſuperieure, en l'inferieure greſle & menue, & s'augmente ſelon la quantité de ſa matiere, ou ſelon qu'il ſera auſſi traité par remedes contrariants à ſa cauſe, & auſſi le plus ſouuent eſt fetide: les vulgaires l'appelent le Fic S. Fiacre. Or la maniere comme ſe font leſdits Fungus, c'eſt qu'ainſi qu'aux troncs des arbres quelque humeur à demy poutti, glueux & viſqueux vient à ſortir, quaſi par reſudation de choſe excrementitielle par l'eſcorce, & peu à peu ſortant hors prend accroiſſement en forme de Fungus: ſemblablement des vaiſſeaux de la Dure mere, & du Crane eſtans rompus, en ſort quelquefois vn ſang melancholique, lequel Nature enuoye pour la regeneration de la chair neceſſaire à telles parties, dont ſe forme vn Fungus, lequel comme dit Galien, tient de la nature & ſubſtance de la partie où il naiſt, au reſte retient en general de la nature des verrues malignes. Or pour la curation d'iceux faut appliquer remedes, qui par proprieté occulte ont faculté de conſumer telle chair ſuperflue, ſçauoir fort deſicatifs de leur nature & doux catheretiques comme ceſtuy, ℞. Sabinæ ʒ ij. ochræ ʒ j. puluériſentur ſimul, & fiat puluis. Autre, ℞. hermodact. combuſtorum ʒ. ß. fiat pul. Et où icelle chair fongeuſe ſeroit fort accreuë, comme il ſ'en voit quelquesfois groſſe comme vn œuf, plus ou moins, on la peut lier auec fil de ſoye le plus pres de ſa racine qu'on pourra: puis eſtãt tombee, appliquer deſſus des ſuſdits remedes, & infalliblement on le curera mieux & plus ſeurement que par autres medicaments plus corroſifs.

Fungus.

Cauſe de Fungus.

De l'alteration des os de la Teſte. CHAP. XXII.

QVELQVEFOIS aux playes de Teſte s'enſuit alteration & corruption de l'os, ce qui aduient, ou pource que l'air l'a touché à nu, ou pource que la matiere a croupi deſſus, ou pour l'indue application des medicamẽts ſupputatifs & onctueux, ce que nous monſtrons plus amplement au traitté des Caries, parlant des nodus de la verole. Telle alteration ſe cognoiſtra, tant par la veuë (car au lieu d'eſtre blanc il deuient iaunaſtre, puis liuide & noir,) que par la ſonde, d'autant que lon ſent aſperité & inegalité, & l'eſprouuette y entre facilement, toutesfois i'ay veu l'os eſtant longuement decouuert & alteré, eſtre fort dur, voire que la trepane y entroit auec difficulté. Parquoy le ſigne de carie n'eſt aſſeuré: entendu que l'air ſouuent deſeiche l'os carieux en telle ſorte qu'il ſe mõſtre de ferme conſiſtence, apres auoir demeuré long temps decouuert. Ce ſigne eſt bien plus certain, à ſçauoir que la chair qui s'engendre ſus l'os carieux eſt baueuſe, & de peu ou nul ſentiment. Or icelle alteration ou corruption ſera corrigee par cauteres actuels ou potentiels, comme nous dirons en leur propre lieu, ou par pouldres catagmaticques cephalicques, faites de rad. ireos, maſt. myrr. aloës, gentianæ, ariſtoloch. centau. corti. pini: comme, ℞. rad. ire. florent. ariſt. añ. ʒ j. centaurij ʒ ij. cortic. pini. ʒ ß. miſce & fiat pul. ſubtiliſſ. laquelle ſera appliquee ſus l'os, & ſi la corruption eſt grande on vſera de rugines. La cheutte ſe doit attendre & non procurer par force, car autrement l'os qui ſeroit deſſous, n'eſtant couuert de chair, s'altereroit: toutefois petit à petit on les esbranlera, pour aider à nature à les ſeparer. Et icy en paſſant tu noteras que l'exfoliation du circuit de l'os, qui eſt où la trepane aura paſſé, ſe fait commnnément en quarante ou cinquante iours, autrefois pluſtoſt. Enſemble l'exfoliation qui eſt cauſee par l'alteration de l'air ambiens, qui aura touché l'os nu & deſcouuert, ſe fait preſque en meſme eſpace de temps: ce qui ſe fait auſſi apres l'application des cauteres, ou par le benefice des pouldres cephaliques. Et la conionctiõ & vnion (appelé Callus) ſe fait communément auſſi en l'os fracturé par autant de

Cauſes d'alteration du teſt.

Temps requis pour la generation du Callus.

iours: toutesfois aux vns plustost, comme au ieunes : aux autres plus tard, comme aux vieils : de toutes lesquelles choses on ne peut donner regle certaine, & temps prefix, pour la diuersité des habitudes & tẽperaments, & selon la durté & espesseur de l'os. Or si l'alteration de l'os & consolidation des playes sont repugnants aux remedes susdits, faut ordonner au patient porion vulneraire: Ce que i'ay souuentesfois fait auec heureuse issue. Or quelquefois, non seulement vne portiõ de l'os est alteré & tombé, mais

Hip. au liu. des playes de la teste.

aussi iceluy tout entier, ce qui est prouué par Hipp. quand il dit. L'os du crane estant blessé se separe d'auec le sain plus ou moins, selon la vehemence du coup: ioint aussi que l'experience le monstre. Et en cest endroit ie feray recit de ce que i'ay fait estant

Histoire.

en Piedmont, Chirurgien de deffunt monsieur le Mareschal de Montejan (qui lors estoit lieutenant du Roy, ie pensay vn laquais de deffunt monsieur de Goulaines: qui fut blessé d'vn coup d'espee sur l'os parietal, partie senestre, non penetrant iusques à la seconde table, & quelques iours apres que sa playe estoit presque consolidee & guarie, arriua à Thurin quelque compagnie de soldats de son païs de Gascõgne, auec lesquels vn matin mangea des tripes fricassees auec force oignons & espices, & ne fut

Faschеux accidents par mauuaise diette.

aussi sans boire vin fort & en quantité, & sans eau. Dont tost apres tomba en fieure cõtinue, & perdit la parole & le sens, & luy suruint grande tumeur à toute la teste & au visage, les yeux rouges & enflammez, issants hors de la teste. Ce que voyant i'appelay Medecins & Chirurgiens, pour aduiser qu'on feroit pour luy sauuer la vie. Et fusmes tous d'aduis de le saigner & clysteriser, & faire application de plusieurs remedes sur la teste, auec frictions & ligatures aux extremitez: neantmoins tout le costé de la partie affectee, quelques iours apres s'apostema. Et ayant fait ouuerture ietta grande quantité de sanie, & trouuay le cuir musculeux qui estoit deprimé, aupres de l'os auec le rericrane, de largeur enuiron quatre doigts : & finablement toutes les deux tables de l'os furent alterees, pourries, noires & fetides. Et pour corriger ceste corruption y appliquay par interualles, cauteres actuels: & ce tant pour corriger la pourriture, que pour faire separation de ce qui estoit alteré. Et enuiron vn moys apres le pensant, veis

Vers engendrez dessous le Crane.

sortir certaine quantité de vers de dessous ledit os pourri, par aucuns trous de la cuire, qui fut cause de me faire haster d'extraire & leuer ledit os, qui branssloit long tẽps auparauant. Et dessus la Dure-mere trouuay où nature auoit engendré chair, trois cauitez à mettre le poulce, qui estoient remplies de vers grouslants & mouuants, lesquels estoient chacun de grosseur enuiron d'vn fer d'aiguillette, ayants la teste noire. Or estoit la portion d'os que Nature auoit separé, de grandeur de la paulme de la main & plus : tellement qu'à le voir on ne pouuoit comprendre que Nature eust peu ietter & separer telle quantité de l'os du Crane sans mort. Et toutesfois il en guarit outre l'esperance de tous ceux qui l'auoient veu : mais apres la consolidation de sa playe, la cicatrice luy demeura grandement caue (ce qui est escrit d'Hipp.) pour raison de la perdition de l'os, qui est de matiere spermatique, laquelle ne se peut regenerer selõ sa premiere intention. Et aussi pource que la chair ne peut deuẽment croistre sur vn Callus à cause qu'il est cõme chose estrange & emprũtee à Nature, & mesmement parce qu'il est plus solide & compact que l'os naturel, dont le sang ne peut resuder, & par consequent la chair ne peut estre r'engendree. Au moyen dequoy lors qu'il y a perdition d'os en quelque partie de nostre corps, la cicatrice demeure tousiours caue: & au Crane où il y a perdition de substance des deux tables, lon voit au sens de la veuë, & sent on à l'attouchement de la main, vne pulsation faire par le mouuement du cerueau, à l'endroit de la cicatrice, & le lieu demeure par longue espace de temps plus debile & douloureux. Et pour ceste cause, feis faire audit laquais vn bõnet de cuir bouilli, pour resister aux iniures externes, qu'il potta iusques à ce que la cicatrice fut bien solide, & la partie fortifiee. Or il y a d'aucuns soy disants Chirurgiens, mais plustost sont des abuseurs, coureurs & larrons, que lors qu'ils sont appelez pour traitter les playes de teste, où il y aura quelque portion d'os amputé, font à croire au malade & aux assistans, qu'au lieu dudit os leur faut mettre vne piece d'or. Et de fait en la presence du patient l'ayant receuë, la batent & la rendent de la figure de la playe & l'appliquent dessus, & disent qu'elle y demeure pour seruir au lieu de l'os, & de couuerture au cerueau: mais rost apres la mettent en leur bource, & le lendemain s'en vont laissant le patient en ceste impression. Les autres disent que par leur industrie & grand sçauoir ils font

Hip. aph. 45. li. 6. Vlcera quæcunque, &c.

Imposture.

font coalescer vne piece de cougourde deseichee au lieu de l'os amputé. Et ainsi abusent les ignorants, qui ne cognoissent que tant s'en faut que cela se puisse faire, que nature ne peut soffrir vn petit poil enfermé en vne playe, ou autre petit corps estrange. Ce qui est prouué par Galien au quattiesme liure de sa Methode. Parquoy nul hõme de bon esprit ne doit croire tels affronteurs. Si aucun veut dire qu'vne balotte de plomb tiree par vne hacquebute, peut demeurer longues annees en quelques parties de nostre corps. Cela ie leur concede: par ce que le plomb a quelque familiarité auecques nostre substãce, comme ie declareray aux traittez des playes faites par hacquebutes: partant n'engendre si tost corruption. Toutesfois nonobstant icelle familiarité nature l'expulse au dehors, si l'espesseur des muscles, ligaments, pannicules, ou autres parties solides ne l'empesche, ou la figure de la partie qui seroit caue. Parquoy leur obiection ne fait rien, ou peu à propos. Et conclus que si lon applique vne piece de plõb au Crane pour seruir de couuerture au cerueau, iamais n'y pourroit seruir non plus que l'or ny la courge, ou autre matiere estrange. Et te suffise des alterations, & caries des os du Crane. Maintenant il ne reste plus qu'à declarer la maniere comme lon doit proceder à la curation de la concussion & commotion du cerueau. Ce que ie feray s'il plaist à Dieu, & le plus brief qu'il me sera possible.

Nature impatiente de corps estrãge.

Resolution d'vn doute.

La cure de la concussion ou commotion & esbranlement du Cerueau. CHAP. XXIII.

NOvs auons par cy deuant declaré les causes, signes & accidẽts de la concussion du Cerueau, sans playe au cuir musculeux, ny fracture à l'os: partant à present nous faut parler de la cure. Donc le patient ayant receu grande concussion à la teste, & le Chirurgiẽ ayant cognoissance que l'os n'est fracturé, mais a crainte qu'il y ait quelque vaisseau rompu au dedãs, promptement luy faut tirer du sang de la veine Cephalique du costé blessé. Et luy en sera tiré assez bonne quantité, ayant esgard à la maladie presente & future, & principalemẽt à la vertu, & autres choses qu'il faut considerer à la saignee: ainsi que Gal. declare. Et pour ce faire, appeleras vn docte Medecin. Puis on luy rasera tout le poil de la teste, & luy sera appliqué le cataplasme cy deuant escrit, composé de farines, huille rosat, & oxymel, ou autres repercussifs froids & humides, lesquels seront renouuellez souuent. Et faut euiter ceux qui sont secs & fort astringents, comme vnguentum de bolo ou semblables, pource qu'ils opilent par trop, & gardent que les matieres fuligineuses ne se peuuent exhaler, tant par les sutures que par les porositez du Crane & du cuir qui couure la teste. Donc tant s'en faut qu'ils gardassent qu'il ne suruint inflammation, que plustost par iceux elle seroit augmentee. Pareillement luy faut donner clysteres souuent, s'il n'a bon ventre, à fin de garder que les vapeurs ne montent au cerueau: qui se fera aussi auec l'ayde des frictions & ligatures faites au bras, cuisses & iambes, & par ventouses appliquees sur les espaules, & le plus pres du col que lon pourra: lesquelles seront assez grandes, & auec grande flambe, pour faire plus grande reuulsion, & destourner le sang qu'il ne monte par trop grande impetuosité au cerueau, lequel causeroit inflammation & autres mauuais accidents. Et le l'endemain faut ouurir la veine Puppe, qui est situee au dessus de la future Lambdoide, laquelle a grande communication auec celles du cerueau: & estant ouuerte, faut commander au patient qu'il ferme sa bouche & le nez, & qu'il expire le plus fort qu'il pourra. Car en ce faisant les membranes s'esleuent, & par ce moyen le sang qui seroit respandu entre le Crane & les membranes, est euacué, mais non celuy qui est entre le cerueau & lesdites membranes. Et où tel accident aduient la chose est desesperee, s'il en y a en trop grande quantité, & que Nature ne soit assez forte pour le suppurer & le ietter hors. Lon peut pareillement ouurir quelques iours apres celle du milieu du front, & les arteres des temples, aussi les veines de dessoubs la langue, à fin que par telles ouuertures on puisse faire vacuation de la matiere coiointe. Pareillement le patient doit tenir diette tenuë, sans boire nullement vin, principalement iusques au quatorziesme iour, qui est le terme coustumier où les accidents sont encores en vigueur. Aussi les medicaments repercussifs doyuent estre continuez iusques au

Gal. au liure de sangui. missione.

Ouuerture de la veine Pupis.

Les accidẽts sont encores en vigueur iusques au 14. iour.

quatrieſme iour: & puis apres on doit venir aux reſolutifs, commençant aux doux & amiables, comme ceſte decoction, ℞. radicis altheæ ℥ vj. ireos, cyperi, calami aromatici an. ℥ ij. foliorum ſaluiæ, maioranæ, betonicæ, florum camomillæ, melilot, roſarum rubrarum, ſtœchados an. m. ß. ſalis communis ℥ iij. bulliant omnia ſimul ſecundum artem cum vino rubro & aqua fabrorum, fiat decoctio: de laquelle on fera fomentation deux fois le iour auec feutres ou eſponges. Et te conuient en ceſt endroit noter qu'il ne faut trop eſchauffer la teſte, de peur d'induire douleur & inflammation. Puis appliqueras le cerat eſcrit par de Vigo, lequel a faculté de reſoudre moderément, deſeicher & attirer par les potoſitez l'humidité qui eſt ſoubs le Crane: & par ſa vertu aromatique conforte le cerueau & l'eſprit animal: lequel cerat eſt en ceſte forme, ℞. furfuris bene triturati ℥ iiij. farinæ lentium ℥ ij. roſarum, myrtilloru, foliorum & granorum eius an. ℥ j. calami aromatici ℥ j. ß. camomillæ, melilotian. m. ß. nuces cupreſſi, numero vj. olei roſacei & camomillæ, an. ℥ iij. ceræ albæ ℥ ij. ß. thuris, maſtiches, an. ʒ iij. myrrhæ ʒ ij. pulueriſatis pulueriſandis, & liquefactis oleis cum cera omnia miſceantur ſimul, & fiat mixtura, quæ erit inter formam emplaſtri & ceroti. Et dit en auoir vſé à vn gentilhomme du Duc Vrbin, lequel cheut de cheual ſur le pont ſaint Ange à Romme, la teſte ſur vne pierre de marbre, & demeura en terre comme mort, & ſaigna par le nez, bouche, & oreilles: & ſubit la teſte luy deuint fort enflee, enſemble tout le viſage, auec couleur liuide, & demeura vingt iours apres eſtre bleſſé, ſans parlet: auſſi fut vingt iours ſans boire ny manger, fors de la gelee fondue & des bouillons de chappon auec ſucre & autres ſemblables: neantmoins fut guari. Vray eſt qu'il perdit ſa memoire, & luy demeura vne balbucie, c'eſt à dire, fut begue ne ſçachãt expliquer ce qu'il deſiroit dire. Ce qui cõfirme le dire d'Hippocras, lequel affirme que ceux qui pout quelque cauſe ont concuſſion au cerueau, perdent incontinent la parolle: voire comme notte Galien au commentaite, toute action qui vient de volonté. Or en tel cas ie n'eſtime de petite efficace non moins que de Vigo, la faculté d'vn tel cerat, d'auoir prohibé l'apoſteme qui ſe pouuoit aiſément faire au cerueau. Ce qu'aucuns bigarrez hors de raiſon, ne veulent conceder & maintiennent ne ſe pouuoir faire apoſteme en la ſubſtance du cerueau. Pareillement ne croyent qu'on ne puiſſe eſchapper lors qu'il y a portion de la ſubſtance du cerueau deperdue, & donnent des raiſons en l'air, que ne veux icy reciter pour euiter prolixité: mais il me ſuffira le prouuer par l'authorité des anciens qui ont laiſſé par eſcrit telles choſes eſtre aduenues: ioint que par experience on le voit ſouuent aduenir. Et premieremẽt Hippocrates dit que celuy qui a grande douleur de teſte, ſi le Pus flue par le nez, & par la bouche ou par les oreilles, cela guariſt le malade. Pareillement Galien au liure de *Inæquali temperie*, & Raſis au troiſieſme liure de ſon Continent, chap. quatrieſme, & Auicenne au chap. des Exitures à la iij. partie du iiij. liure, chap. vingtiéme, affirment que Nature iette la ſanie faicte au cerueau, par le nez, bouche, & oreilles. Or par experience auſſi on a veu aduenir telle choſe. Et me ſouuient que maiſtre Prothais Coulon, Chirurgien de deffunt monſieur de Langey, m'a recité & affirmé auoir veu vn ieune garſon en la ville du Mans, lequel aidoit à ſonner vne groſſe cloche, & ſe pẽdoit à la corde, par laquelle fut eſleué en haut, & tomba la teſte premiere ſur les quarreaux. Et ſubit perdit la parole, l'ouyë & la veüe, & toute cognoiſſance & raiſon, auec retention des excrements: puis toſt apres luy ſuruint la fieure auec delire, & autres mauuais accidents. Et ne fut le patient trepané, à cauſe qu'on ne trouuoit aucune fracture au Crane. Et au ſeptiéme iour il luy ſuruint vne grande ſueur & ſtemutation, auec laquelle ietta grande quantité de pus par le nez, oreilles, & bouche. Et apres ceſte euacuation les accidents ceſſerent, & guarit. D'auantage i'ay fait ouuerture ſouuentesfois pour faire rapport en iuſtice, à cauſe de la mort de pluſieurs qui auoient eſté bleſſez à la teſte, où ie trouuois grande quantité de Pus auec pourriture de la propre ſubſtance du cerueau. Reſte ſemblablement prouuer que les playes auec perdition de ſubſtance du cerueau, ne ſont neceſſairement mortelles. Il eſt prouué par l'authorité de Galien, qui dit auoir veu vn ieune enfant guarir d'vne playe penetrante iuſques à l'vn des ventricules anterieurs du cerueau. Pareillement le bon vieillart Guidon, recite auoir veu vne playe en la teſte, partie poſterieure, de laquelle eſtoit ſorti de la ſubſtance du cerueau, & le patient guarit. Et quant à moy ie puis aſſeurer en auoir auſſi veu,

Cerat de Vigo propre aux cõcuſſioos de la teſte.

Hiſtoire.

Hip. aph. 58 liu. 7. Quibus cerebrũ aliqua, &c.

Apho. 10. ao liure 6. Au liure de inæquali tẽperie.

Prothais Coulon.

Liu. 8. de l'vſ. des par.

A veu, dont icy en raconteray quelques hiſtoires: Dés l'an mil cinq cens trente huit, comme i'eſtois à Thurin, Chirurgien de deffunt mõſieur le Mareſchal de Montejan, penſay l'vn de ſes pages, qui receut vn coup de pierre à la teſte par vn de ſes compagnons, iouãt au palet, & le coup fut ſur l'os parietal, partie dextre, auec fracture & embarrure dudit os, & ſortoit par ſa playe de la ſubſtance du cerueau, la groſſeur de demie auelaine ou enuiron. Et ſubit qu'apperceu telle choſe, diſois la playe eſtre mortelle. Et ſur ce fait arriua vn ieune Medecin, lequel conteſta fort contre moy, diſant qu'icelle portion du cerueau eſtoit greſſe, & non du cerueau. Auquel ie dis qu'il la gardaſt iuſques à ce que i'euſſe habillé le patient, & que mon dire ſeroit trouué veritable. Et apres auoir penſé ledit page, à fin de prouuer par raiſon & experiẽce qu'icelle portion du cerueau ne pouuoit eſtre greſſe: Ie luy dy premierement, que au dedans le Craneil ne ſe peut faire greſſe, encore que les parties ſoyent froides: à cauſe qu'il y a grande quantité d'eſprits animaux, qui ſont treſchauds & ſubtils, ioint la multitude des vapeurs eſleuees de tout le corps à la teſte: leſquelles choſes empeſchent la generation de la greſſe: & quant à l'experience par la diſſection des corps morts, iamais on n'y voit aucune greſſe. Et neantmoins vouloit gaigner ſon dire par touſiours conteſter. En fin luy dis que l'experience nous metttoit d'accord. Ce que pluſieurs gentilshõmes & autres aſſiſtants deſirerent bien voir & entendre: car ie tenois que ſi c'eſtoit greſſe, elle nageroit ſur l'eau: au contraire que ſi c'eſtoit de la ſubſtance du cerueau, qu'elle iroit au fonds. D'auantage ſi c'eſtoit greſſe en la mettant ſur vne pelle chaude elle fonderoit: & ſi c'eſtoit du cerueau, il ſe deſeicheroit & demeureroit aride comme parchemin, ſans ſe fondre ou liquefier, & promptement bruſleroit, pource qu'il eſt gluant, humide & aqueux. Et furent faites telles eſpreuues, dont fut trouué mon dire eſtre vray: & combien que ledit page euſt telle portion de la ſubſtance du cerueau perduë, il guarit: reſte qu'il demeura ſourd.

Hiſtoire.

Il ne ſe peut engendrer greſſe ſous le crane.

Signes par leſquels la greſſe eſt diſtinguee d'auec la ſubſtance du cerueau.

C *Des playes de la Face.* CHAP. XXIIII.

RAptes auoir ainſi traitté des playes & fractures de la Teſte: maintenãt faut parler de celles de la Face, leſquelles ſe doyuẽt ſoigneuſement traitter: à fin que les cicatrices ne demeurent laides & difformes. Les cauſes peuuent eſtre ſemblables à celles du Crane, ſçauoir eſt, externes. Mais aux eſpeces & differences on peut adiouſter amputatiõ totale des parties, comme d'vne oreille ou d'vn œil creué, ou du tout ſorty hors de la teſte: auſſi le nez du tout coupé, & auecques portion de la leure ou totalité d'icelle. Pareillement la playe peut eſtre faite de choſe ſi violente, comme d'vn coup de hacquebute & autre choſe ſemblable, qui aura rompu & emporté portion des os du palais: de façon que le patient iamais puis apres ne pourra parler que Regnaut, c'eſt à dire parlant du nez, ſ'il n'eſt ſecouru par le benefice de la Chirurgie: ce qui te ſera declaré cy apres. Nous commencerons donc aux playes des Sourcils, en continuant toutes les autres parties du corps. Aucunesfois il aduient que la playe ſera faite au trauers des ſourcils, en ſorte que les muſcles & pannicule charneux qui les meuuent & eſleuent, ſeront du tout dilacerez & coupez: Adoncles paupieres ne peuuẽt eſtre eſleuees, & les yeux demeurerõt clos, de façon que le patient (s'il veut voir) ſera contraint (voire apres la conſolidation de la playe) eſleuer de ſa main ladicte paupiere: ce que i'ay veu pluſieurs fois: & tel accident le plus ſouuent vient de l'imperitie ou inaduertence du Chirurgien, faute d'auoir deuẽment couſu la playe, & d'y auoir appliqué crompreſſes, & fait ligature propre. Et où tel accident ſeroit ſuruenu, faudroit couper, & du tout amputer autant du cuir & du pannicule charneux qu'il en ſera beſoin: à fin que la paupiere ſe tienne eſleuee en haut, ſans que le patient ſoit contraint y mettre la main. Puis faut coudre deuẽment la playe, de couſture de pelletier: & par deſſus ſera appliqué de mon baume, & aux parties voiſines tel medicament, ℞. olei roſati ʒ. ß. albumina oui numero duo, boli armenici, ſanguinis draconis, maſtiches aã. ʒj. agitentur ſimul, fiat medicamentum: & ſoit fait bandage & ligature propre pour tel cas. Puis apres on vſera de l'emplaſtre Gratia dei vel betonicæ, vel diachalciteos, ou autres ſemblables, iuſques à ce

Difference des playes de la face.

Des playes des ſourcils.

Faute de ſuture & ligature preiudiciable.

que la playe soit consolidee: & telles playes & autres de la face, se curent facilement, s'elles ne sont accompagnees d'autres mauuais accidents, ou que les patients fussent fort cacochymes. Il aduient vn autre accident du tout contraire, que la paupiere demeure esleuee en haut, en sorte que les malades dorment les yeux ouuerts, ne les pouuans clorre, les Grecs les nomment *Lagophthalmos*. La cause vient de cause interne, cõme d'vn charbon ou autre apostcme: ou exterieure, cõme d'vn coup d'espee, ou d'autre baston. La cure se fera en faisant vne incision au dessus de la paupiere de figure de croissant, & que les angles ou poinctes soient contre bas, à fin de relascher & abbaisser ce qui est trop esleué de la paupiere, & ne faut nullement toucher le cartilage, pource qu'apres ne se pourroit plus releuer. La reste de la cure se fera ainsi qu'il appartient.

Les playes de la face se curent facilement.

Des playes des yeux. CHAP. XXV.

Moyen de ietter les corps estrãges hors l'œil.

LEs playes des yeux sont faites de choses poignantes, trenchantes, ou contondentes, ou autrement. Et selon icelles differences, faut que le Chirurgien diuersifie la cure. Or s'il y a aucune chose estrange dans l'œil, faut subit la tirer hors, renuersant (s'il est besoin) la palpebre doucement auec la queuë de l'espatule, ou vne piece d'argẽt. Et où ne la pourras apperceuoir & voir, appliqueras dans l'œil trois ou quatre grains de semence d'Orminum ou Toute bonne, laquelle a puissance de purger & nettoier les ordures & petits corps estranges des yeux, non toutesfois inserez & grandement attachez contre les membranes: mais où la chose estrange seroit adherante & inseree aux membranes, alors vseras de cest instrument, lequel poseras sur l'œil & ouuriras les paupieres, & presseras doucement l'œil, & par iceluy sera tenu ledit œil stable, & auec petites pincettes sera tiree la chose estrange hors. La figure dudit instrument est telle.

Cent dixiesme figure.

Figure d'vn speculum oculi, pour dilater & tenir les paupieres stables: lequel se peut accroistre & reserrer selon la grandeur des yeux.

Medicamẽts repercussifs.

Or apres auoir extrait les choses estranges, sera appliqué dans l'œil tel medicamẽt. Prenez germes d'œufs dix ou douze, agitez en vn mortier de plõb, auec vn peu d'eau rose, & le mettez dans l'œil; & par sus ledit œil & parties voisines sera mis repercussif tel que cestuy, ℞. albumina ouorum num. iiij. pulueris aluminis rochæ combusti ʒ ij. sanguinis draconis ʒ j. aquæ rosarum & plantag. añ. ʒ ij. agitentur simul, fiat repercussiuum: duquel on vsera & sera reiteré souuent. Autre. Prenez formage frais, bien ecremé, eau rose & blanc d'œuf & suc de accacie. Autre plus excellent & de plus grande force à reprimer la fluxion, & oster l'inflammation: ℞. gummi arabici & dragaganti añ. ʒ iij. psillij, cydoniorum, seminis portulac. plantaginis, sumach, añ. ʒ ij. fiant cumilag. extrahantur cum aqua plantaginis, solani & rosarum, & fiat collyrium: duquel on pourra seurement vser, tant au dehors l'œil qu'au dedãs. Et noteras que tous les remedes que tu appliqueras à l'œil, & autour d'iceluy, se doiuent appliquer tiedes, tant à fin qu'ilz penetrent mieux par le moyen de la chaleur moderee, qu'aussi à raison que les choses froides actuelement sont ennemies des yeux & de la veuë, par incrassatiõ & stupefaction des esprits visifs, de fait que i'en ay veu quelques vns à qui la veuë est de-

Poinct notable.

A meuree trouble à faute de ce faire: comme auſſi i'ay veu aucuns ayans playes aux yeux faites par punction d'eſguille ou de poinſon ou choſes ſemblables, en la ſubſtance de l'œil, toutesfois en la pupille, ſortir bonne quantité de l'humeur aqueux & guarir, en y apliquãt les remedes ſuſdits & tels mucilages. Et par fois faut faire inſtiller on rayer laict de femme allaictante vne fille, pluſtoſt qu'vn maſle, par ce qu'il n'eſt ſi chaud, lequel a faculté d'adoucir & appaiſer la douleur, mõdifier & netoyer. Sẽblablement on pourra vſer du ſang de tourterelle, pigeon, ou de poullets, inciſant la veine qui eſt ſous leurs ailes. Iceux auſſi reſolnẽt mõdifient & appaiſent la douleur. Auſſi ſera appliqué ſur l'œil & parties voiſines ce cataplaſ. lequel à grande vertu anodine & ſedatiue de douleur, & prohibe la fluxion & inflammation, ℞. carnis pomorum ſub cinere calido decoctorum ʒ v. vitellos ouorum numero iij. caſſiæ fiſtulæ recenter extractæ ʒ ß. mucilaginis pſillij, altheæ & cydoni. añ. ʒ j. farinæ hordei parum: incorporẽtur omnia ſimul, fiat cataplaſ. Auſſi on peut vſer de poulmons de moutõ ou d'autres beſtes, vn peu parbouillis en laict, & tous chauds les appliquer deſſus, & les renouueler prõptement que le patient ſentira qu'ils ſeront froids. Et où cedit remede n'auroit puiſſance de ſeder la douleur, à cauſe d'vne extreme chaleur, ſoit fait tel remede: prenez fueilles de ioſquiame vne poignee, cuittes ſous les cendres: puis pilees en vn mortier auec mucilages de pſillij & cydoniorũ, extraits en eau de morelle & plantain: & en ſoit appliqué entredeux linges ſur les yeux & tẽples. Autre. Prenez mucilages de pſillij, & cydoniorum, extraits en vne decoction de papauer, & vn peu d'opium auec eau roſe. Et ou la playe auroit beſoin d'eſtre mondifiee & incarnee, ſera appliqué tel medicamẽt. ℞. ſyrupi roſati de ſiecis ʒ j. aqu. fœnic. & ruthæ añ. ʒ ij. aloés lotæ, olibani añ. ʒ ß. miſce ad vſum dictũ. Semblablement les fiels de raye, de lieure, de perdrix diſſouls en eau d'euphraſe & fenoil ſont propres à la mondificatiõ d'icelles playes. Pareillemẽt ce Collyre. ℞. aquæ hord. ʒ j. mellis deſpumati ʒ iij. aloés ter lotæ in aqua plantag. & ſaccari candi an. ʒ j. fiat collyrium: & s'il eſt beſoin engendrer chair, on vſera de ceſtuy. ℞. mucilag. gummi olibani, ſarcocolæ, arabici, & dragagan ti an. ʒ iij. extractæ in aqua hordei, aloés ter lotæ in aqua roſ. ʒ j. ceru. vſtæ & ablutæ, thurię preparatæ an. ʒ ß. fiat collyriũ.

Remedes ſinguliers pour ſeder douleur des yeux.

Cataplaſme fort anodin.

B Cataplaſme refrigerant.

Mondificatif propre aux playes des yeux.

Incarnatif.

C Or il faut noter que la coniõctiue au moyen de la ſolution de cõtinuité, ou autrement, s'eſleue quelquefois en ſi grande tumeur pour la defluxion d'humeur ou ventoſitez qu'elle couure du tout la pupille, & ſort bien fort hors des paupieres, & ſemble à vne chair ſuperflue, perdant ſa couleur naturelle, & deuient rouge: qui ſe fait au moyen de la douleur & chaleur eſtrange, auec ventoſité & quelque aquoſité, en ſorte que l'œil ne ſe peut ouurir ny clorre. Et me ſuis trouué en compagnie d'vn ieune Chirurgien, qui ſans moy vouloit couppper & adapter remedes corroſifs pour amputer l'exuberance de ladite coniunctiue: mais ie l'engarday, par ce qu'il euſt eſté cauſe de rendre aueugle ſon patient, auquel ordonnay vne fomentation d'vne decoction de camomille, melilot, roſes, abſinthe, rue, fenoil & anis, racine d'iris, & de ſouchet, bouillis en laict: & auec eſponges furent faites fomentations, puis apres auec ceſte cy plus forte & deſiccatiue. ℞. nucis cupreſſi, gallarũ, balauſt. an. ʒ j. plantag. abſinthij, hippuris, florum camomillæ, meliloti, roſarum rubrarum. an. m. ß. bulliant ſimul cũ

D aqua fabrorum, fiat decoctio pro fotu. Semblablemẽt on peut faire cataplaſme de ladite decoction, auec farinæ hordei, fabarum, pulueris maſtiches, myrrhæ, ireos. Puis en la declinaiſon de la reſolution, fut vſé de ceſte liqueur dans l'œil: laquelle a grandiſſime vertu d'aſtraindre, conſumer, ſeicher, & roborer ladite coniunctiue relaxee, qui eſt telle. Faites durcir vn œuf frais, & ſubit le deſpouillez de ſa cocque, & oſtez le moyeu: & dedans le reſte du blanc, mettrez vn ſcrupule de vitriol romain en pouldre: puis l'eſpreindrez dans vn linge blanc & net, & d'icelle liqueur en ſoit mis quelques iours dans l'œil auec quelque portion d'eau de forge, en laquelle on auroit fait bouillir ſumach, roſes rouges. Et te puis aſſeurer que tel remede eſt de grand effect. Mais où le cas aduiendroit qu'il ſe fiſt chair ſupercroiſſante en la coniunctiue: elle pourra eſtre conſumee par ceſte pouldre. ℞. Oſſis ſepiæ & teſtarum ouorum calcinatarum an. ʒ j. fiat puluis ſubtilis. On peut pareillement vſer de vitriol calciné, ou alum bruſlé, ou autres ſemblables: mais auec grande diſcretiõ, en vſant touſiours de repercuſſifs deſſus l'œil & à l'entour, pour obuier aux accidents. Or il faut entendre que la fluxion ſe fait quelquefois en ſi grãde quantité & qualité d'humeur agu, que la Cor-

Collyre ſingulier pour deſeicher l'humeur contenu en la coniunctiue.

Aduertissement au ieune Chirurgien.

nee se rompt & se creue, de sorte que tous les humeurs sortent hors. D'auantage ie noreras que pendant que tu cures les playes & autres dispositiõs mauuaises des yeux, tu dois situer la teste du patient assez haut, & tenir clos l'œil qui est sain : à raison que toute partie vulneree doit estre en repos, & parce qu'vn œil ne se peut mouuoir que l'autre ne se meuue: pour ceste cause le sain doit estre tenu bandé & clos: à fin que l'œil malade demeure en repos: pour la connexion & colligance qu'ils ont l'vn auec l'autre par le benefice des nerfs optiques & motifs: Dure & Pie mere, Pericrane, veines, arteres, & autres parties, qui faict que lors que l'vn soufre, l'autre quelquefois sent la douleur de son compagnon: de façon que le Chirurgien y doit prendre grande sollicitude : pour-ce que le plus souuent lon voit vne fluxion s'y faire si grande que par les remedes susdits ne peut estre arrestee, de sorte qu'il est besoin d'vn autre plus extreme, qui est le cautere actuel auec Seton appliqué derriere le col, lequel a vne merueilleuse efficace aux fluxions inueterees. Qu'il soit vray, l'experience quotidiane monstre, que tost apres que l'vlcere faict par ledit cautere, iette bouë, la veuë se clarifie, voire à ceux qui ia l'auoient quasi du tout perduë: ce qui s'est veu de fresche memoire à vn honneste Italien orfeure, nommé messire Paule, demeurant en Nesle, pres les Augustins de Paris, lequel eut vne fluxion sur les yeux, où plusieurs tant Medecins que Chirurgiẽs & autres y auoient mis la main, desquels ie ceut peu d'aide, & ne se pouuant plus conduire, m'appella, & luy conseillay d'aller à l'extreme remede, qui estoit le Seton: ce que volontiers accorda, & l'ayant appliqué, & son vlcere estant conuertie en matiere ou sanie, commença à mieux voir, & à mesure que son vlcere couloit, touſiours alloit en amendant, de façon qu'il recouura du tout sa veuë, & porta ledit Seton enuiron vn an ou plus: puis s'en fascha, pensant qu'il ne luy faisoit plus aucun profit, dont le voulut oster, & faire clorre sa playe: mais six mois apres tomba en pareil accident, perdant la veuë comme deuant. Parquoy me renuoya querir pour luy appliquer derechef ledit Seton, dont tost apres recouura pareillement sa veuë: & le porte encore à present. Or ie ne te puis encores assez louer l'effet dudit Setõ: car depuis peu de iours en çà l'ay appliqué par le conseil de Iaques Houlier, Docteur regent en la faculté de Medecine, homme de grande erudition, & de singuliere doctrine, à vn ieune homme aagé de vingt ans ou enuiron, lequel tomboit souuent d'epilepsie: mais incontinent que son vlcere commença à ietter sanie, n'est tombé audit accident: & est vray semblable, que le virus & venenosité prend issue par l'vlcere fait dudit Seton. Or maintenant faut descrire au ieune Chirurgien la maniere d'appliquer ledit Seton, & luy en bailler la figure. Premierement faut que le malade soit assis sur vne escabelle, luy commandant baisser la teste vn peu en arriere: à fin que le cuir auec le pannicule charneux, soit plus laxe : Puis faut qu'vn seruiteur tire & esleue en haut ledit cuir, & alors le Chirurgien pincera le plus profond & pres du poil qu'il pourra, ledit cuir, sans aucunement toucher à aucun muscle du col, pour les accidents qui en pourroient aduenir, comme spasmes, & autres: & serrera les tenailles (alors qu'il mettra le cautete) assez fort: & par ce moyen le patient ne sentira l'action du feu. Car deux douleurs ensemble faites en mesme partie & lieu, & la plus grande faict que la plus petite ne sent point ou peu. L'ouuerture se doit faire en long, & non en trauers: cat par ce moyen l'euacuation des matieres se fera mieux (pour la rectitude des fibres.) Les tenailles seront percees au milieu pour passer le cautere au trauers, lequel sera en son extremité agu, triangle, ou quarré, à fin que son action soit plus prompte. Puis soudain passeras au trauers desdites tenailles, & cuir que tu auras cauterisé, vne aiguille à Seton, enfilee de fil de coton en trois ou quatre doubles, lequel sera imbu & trempé dans albumen oui & oleum rosatum. Puis appliqueras compresses trempees audit medicament, & feras ligature propre à la partie.

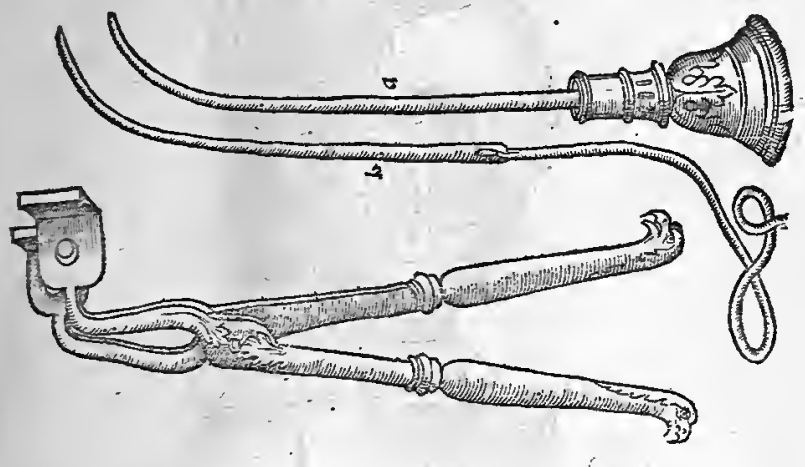
Hiſtoire digne d'estre bien notee.

Seton remede en l'Epilepsie.

Hipp. aph. 24. duobus doloribus, &c. du lin. 2.

Cent vnzieſme Figure.

Les figures des Tenailles, Cautere actuel, & Aiguille à Seton, ſont tels.



Or le lendemain on fera embrocation d'huille roſat autour du col, & ſera continué le ſuſdit remede auecques leſdictes compreſſes: & le Seton ſera imbu de digeſtif fait de iaune d'œuf & huille roſat, iuſques à ce que l'vlcere iette boüe: & alors on vſera d'vn tel medicament autour de ladite corde faicte de coton. ℔. terebinth. Venetæ ℥ iiij. ſyrupi roſati & abſynthij, añ. ℥ ß. pulueris ireos, diacrydij, agarici, trociſcati, & rheu-barb. añ. ʒ ß. incorporentur omnia ſimul, fiat medicamentum: duquel on vſera tant que l'on voudra tenir l'vlcere ouuert, pource qu'il a vertu d'attirer les matieres du profond, & les mondifier ſans douleur.

Le ſetõ doit eſtre fait de fil de coton ou ſoye cramoiſie.

Mundificatif.

Des playes des Ioues. CHAP. XXVII.

MAINTENANT nous faut en brief parler des playes des Iouës. Si la playe a beſoin de couſture, la faut faire ſeiche: à fin que les cicatrices ne demeurẽt laides: car il y en a pluſieurs qui craignẽt tel accident: & principalement les belles damoyſelles. Et pour ce faire tu prendras deux pieces de toille neufue, qui ne ſera ny trop groſſe ny trop deliee, de grandeur qu'il conuiendra pour la playe, couuertes & emplaſtres de tel medicament: ℔. pulueris maſtiches, ſanguinis draconis, thuris, farinæ volatilis, tragagãthi piſti, gypſi, picis, ſarcocollæ, an. ʒ ij. picis nigræ ʒ ß. albumina ouorum quæ ſufficiant: fiat medicamentum. Et ſeront appliquees à chacun coſté de la playe, & diſtant l'vne de l'autre d'vn doigt ou enuiron. Et ſeront laiſſees ſeicher, puis apres couſues en les approchant l'vne contre l'autre, comme tu vois par ceſte figure. Et par ainſi la playe ſera glutinee, tant par ladite future que par les medicaments propres, compreſſes & bandages: tous leſquels bandages de la face ſe doiuent attacher à vne coeffe ou bonnet de nuict, que le malade aura ſur la teſte.

Medicamẽt agglutinatif propres aux futures ſeiches.

Cent douzieſme Figure.

Autre ſorte de ſuture.

Or quand la playe eſt fort grande & profonde, & les leures d'icelle fort diſtantes, alors telle ſuture n'y pourroit en rien ou peu ſeruir. Au moyen dequoy faut vſer d'aiguilles quarrees ou triangulaires: à fin qu'elles penetrent & paſſent plus aiſémẽt ſans grande douleur, enfilee de fil ciré, en trauerſant d'icelles les leures de la playe, & replier le fil autour cinq ou ſix fois (en la maniere que les femmes font, lors qu'elles veulent garder leurs aiguilles ſur leur manche, ou les couſturiers dans leurs bonnets) & laiſſer ainſi les aiguilles attachees iuſques à la conſolidation de la playe. Telle maniere de couſture ſe fait aux leures: & ſont auſſi neceſſaires aux becs de lieure, c'eſt à dire aux leures fendues de natiuité, par defaut de la vertu formatrice. Mais telle couſture n'auroit aucun effect, ſ'il y auoit du cuir entre les leures. Et partant le faut du tout coupper, ou autrement l'vnion ne pourroit eſtre faicte. Autre maniere de futures profitent peu en telles playes à raiſon que les parties ſont mobiles, tant par la maſtication que le parler: partant le fil coupperoit la chair, & encore pour ceſte cauſe on doit par leſdites aiguilles prendre beaucoup de ſubſtance charneuſe, comme il appert par ceſte figure.

Remedes aux becs de lieure.

Cent trezieſme Figure.

La figure des ſutures des leures: & au deſſous t'eſt monſtré l'aiguille, autour de laquelle eſt entortillé le fil, comme doit eſtre faict audeſſus de la leure.

A En ceſt endroit te reciteray vne hiſtoire, à fin que ſ'il aduient entre les mains tel accident, que tu faces le ſemblable. Comme i'eſtois à la Fere en Picardie, deux iours apres la iournee ſainct Laurent, trouuay grand nombre de ſoldats bleſſez, entre leſquels y auoit vn Gaſcon, qui eut vn coup d'eſpee au trauers de la mandibulle ſuperieure, penetrant iuſques à la bouche, auec grande difformité du viſage: & par ce qu'il auoit eſté trois iours apres ſa bleſſeure ſans eſtre habillé: Binoſque Chirurgien iuré à Paris & moy, trouuaſmes grande quantité de vers en ſadite playe, & grande feteur. Promptement luy lauaſmes ſa playe auecque vne decoction d'abſinthe & aloés, auec vn peu d'egyptiac, tant pour faire tomber les vers que pour mondifier la pourriture: & pour reſouldre la tumeur des leures de ſa playe, feiſmes fomentations reſolutiues: pareillement luy furent appliquez cataplaſmes reſolutifs. Et ſubit la reſolution faitte, ledit Binoſque luy fiſt pluſieurs poincts d'eſguille en la maniere cy deſſus eſcritte: & par deſſus & dedans ſa playe ne luy fut mis autre remede que ceſtuy, ℞. terebinth. Venetz ℥ vj. gummi elemni ℥ ij. pul. boli. arme. ſang. draconis, maſt. myrrhæ, aloés añ. ℥ ſ. incorporentur ſimul, fiat medica. & en peu de iours fut la playe dudit Gaſcon cõſolidee, ne reſtant qu'vn bien petit trou, pres la coniunction de la mandibule inferieure à la ſuperieure, non plus grãd qu'à mettre la teſte d'vne eſpingle: duquel luy ſortoit en parlant ou maſchant, grãde quantité d'eau fort clere, ce que i'ay ſouuentesfois veu. Et pour arreſter ladite aquoſité, luy fut appliqué au profond de ſon vlcere, de l'eau forte, & quelquesfois de la pouldre de vitriol bruſlé. Et par ces remedes fut la playe guarie.

Hiſtoire.

B Choſe digne d'eſtre notee.

Des playes du Nez. CHAP. XXVII.

LE Nez eſt quelquefois bleſſé par playe, froiſſure & fracture: & alors faut le reduire en ſon lieu naturel (s'il eſt poſſible) auecques la queuë d'vne eſpatule ou d'vn baſton de bois propre, enueloppé d'eſtouppes, cotton, ou linge, en eſleuant & reduiſant les os en leur figure naturelle: & apres la reduction faite, ſoient miſes compreſſes aux parties laterales, pour tenir le nez en ſa figure: leſquelles ſeront trempees & imbues en vn reſtraintif fait ex albumine oui, maſtiches, bolo armenio & ſanguine draconis, alumine combuſto. Puis ſoit faite ligature

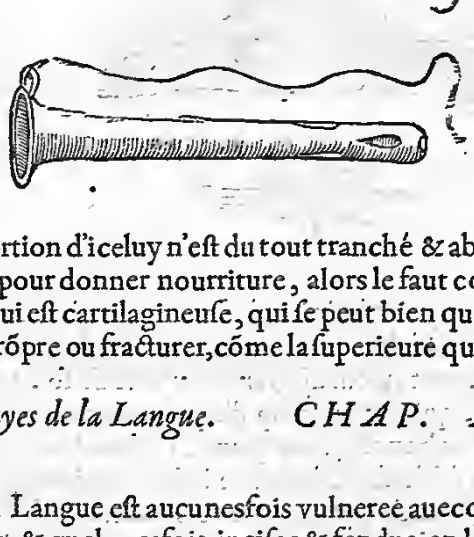
Reduction du nez fracturé.

propre, en ſorte qu'elle ne preſſe ſur le nez, de peur de rendre puis apres le patient camus (comme aucuns ont fait par leur imperitie.) Et apres ce fait, faut mettre dans les naſeaux tentes cannulees aucunemẽt plattes, leſquelles ſeront attachee par vn fil à la coiffe ou bonnet du bleſſé, de peur qu'elles ne tombent: leſquelles ſeruiront de tenir les os fracturez en leur lieu naturel, & donner iſſue à la ſanie ſ'il en y a, & pareillement à l'inſpiration & expiration.

Vtilité des tentes cannulees.

Cent quatorziesme Figure.

La figure des tentes cannulees eſt telle.



Or ſi le nez ou portion d'iceluy n'eſt du tout tranché & abbatu, & qu'il y ait encore ſuffiſamment chair pour donner nourriture, alors le faut coudre, ce qui à lieu en ſon inferieure partie, qui eſt cartilagineuſe, qui ſe peut bien quaſſer, enfoncer, tordre & coupper, mais non rõpre ou fracturer, cõme la ſuperieure qui a nature & ſubſtãce dos.

Des playes de la Langue. CHAP. XXVIII.

Vne portiõ de la langue entierement tranchee ne ſe peut reũnir à l'autre.

LA Langue eſt aucunesfois vulneree auecques perdition de ſubſtance, & quelquesfois inciſee & fendue en long, & autresfois en trauers. S'il y a perdition de ſubſtance, iamais la piece ne peut eſtre reprise, pource que toute partie ſeparee du corps viuant, auec lequel elle eſtoit conionincte par vie, pert la vie en meſme inſtant. Or comme diſent les philoſophes: *a priuatione ad habitum non fit regreſſus*: mais ſ'elle n'eſt qu'inciſee en long, facilement eſt curee en la reũniſſant auec couſture: & ſ'elle eſt inciſee en trauers, & qu'il y ait encores quelque portion de ſa chair pour bailler vie, il ſe faut bien garder la paracheuer de coupper (pour l'excellence de ſon vſage:) mais la conuient recouldre en faiſant les poincts d'eſguille deſſus & deſſous: & la faut tenir fermement, pendant qu'on la couſt, auec vn linge blanc, net & delié, pource qu'elle gliſſeroit d'entre les doigts, à cauſe de ſa lubricité, ainſi que fait vne anguille: & couppẽras le fil le plus pres du neud qu'il te ſera poſſible, de peur que celuy ne ſoit mis entre les dẽts, lors que la langue ſe meut en la bouche: qui pourroit eſtre cauſe que les poincts ſeroient dilacerez & rompus: puis faut commander au malade qu'il mãge orge mondé, laict d'amẽdes, gelee, coulis, preſſis, œufs mollets, & autres choſes ſemblables. Et qu'il riẽne ſouuẽt en ſa bouche ſucre roſat, ſyrop de coings, de ceriſes, ius de ceriſes confites, ou autres ſemblables cõfitures, pource que telles choſes alimẽtent & nourriſſent, & ſeruent de medicaments agglutinatifs. Or ie te puis aſſeurer, qu'onques n'ay veu en aucun liure, ce que ie t'eſcris de la langue, ny ouy d'aucun precepteur: mais ie l'ay pratiqué deux fois, comme tu orras à preſent. Vn iour fus appelé en la maiſon de deffunct monſieur Couẽt, aduocat en parlement, pour penſer vn ſien fils, aagé de trois ans: lequel tomba le menton ſur vne pierre, & ſe couppa de ſes dents bonne portion de l'extremité de ſa lãgue, & ne tenoit qu'à bien peu de chair & ayant peu d'eſperãce qu'elle ſe peuſt reũnir, cuiday paracheuer la luy coupper, mais toutesfois

Hiſtoire de la lãgue preſque coupee.

A toutesfois auec vn treſgrand regret, veu que puis apres n'euſt peu parler, qui me feiſt differer, cognoiſſant que quelquesfois nature fait des choſes admirables: & que la langue eſt d'vne chair fongueuſe, laxe & ſpongieuſe: auſſi qu'elle n'eſt ſubiette aux iniures exterieures de l'air: adoncques luy fis deux poincts d'eſguille, l'vn deſſus, & l'autre deſſous, & commanday à la mere dudit enfant qu'elle euſt à le nourrir des aliméts predits: & vous puis aſſenret qu'en peu de iours l'enfant fut parfaictement guari, & à preſent parle tresbien. Vn cas ſemblable arriua vn peu de temps apres, au fils de monſieur de Marigni, Preſident aux enqueſtes, qui fut ſemblablement guari. Ie puis narrer vn cas pareil aduenu depuis n'agueres à vn charpentier, homme de bien en ſon eſtat, nommé maiſtre Iean Piet, demeurant aux fauxbourgs ſainct Germain des prez, lequel tomba d'aſſez haut, ſur vne piece de bois, & ſe couppa auſſi l'extremité de la langue, & ſubit vint vers moy pour la luy paracheuer de coupper, par ce qu'elle ne tenoit qu'à peu de choſe: ce que ne luy voulu accorder, veu l'experience que i'en auois faite auparauant. Doncques la luy recouſu, & peu de iours apres fut pareillement guari auecques les remedes ſuſdits. Parquoy ces choſes entendues au ieune Chirurgien, B faut qu'il traitte bien (ſ'il n'a meilleur moyen) les playes de la langue en la façon ditte, & honneur & prouffit luy en aduiendra.

A otre hiſtoire.

Des playes des oreilles. CHAP XXIX.

MAINTENANT faut parler des playes des oreilles, leſquelles ſont aucunesfois du tout couppees, ou vne partie d'icelles: & aucunefois reſte encore quelque portion qui tient. Parquoy faut auoir eſgard comme auõs dit, ſ'il y a encores ſuffiſante nourritnre, & lors tu y feras ſuture: & de ton aiguille ne toucheras au Cartilage, de peur que la pattie ne tombe en gangrene (ce que ſouuentesfois eſt arriué) mais ſeulement prendras le cuir, & ce peu de chair qui eſt autour ledit Cartilage: & auec compreſſes, & bandages & remedes propres à ce faire, prohiberas l'inflãmation & autres accidents. Auſſi donneras C ſi bon ordre qu'il ne ſ'engendre chair ſuperflue au conduit de l'oreille, de peur qu'elle ne face obſtruction, qui eſtoupperoit la voye de l'ouyë. Pour ceſte cauſe tu y mettras touſiours vn peu d'eſponge: à fin de tenir le trou de l'oreille ouuert. Auſſi vſeras de medicaments ſecs, attendu que la partie eſt cartilagineuſe, & par conſequent fort ſeiche. Et où le cas aduiendroit qu'elle fuſt du tout couppee, apres la guariſon & cicatriſation, le malade pourra porter (pour cacher ſon imperfection) vn bonnet appellé Callotte: & à l'endroit de ladite oreille ſera embourré de coton ou drap, pour cãcher le vice de ladite oreille qui aura eſté amputee.

En quel cas ſe peut recoudre l'oreille couppee.

Des playes du Col, & de la Gorge. CHAP. XXX.

LEs playes du Col & de la gorge ſont ſimples, c'eſt à dire, auecques ſolution de continuité ſeule és muſcles: ou compliquees, à ſçauoir D auecques playe en la chair & aux os, comme és vertebres. Souuent auſſi les veines iugulaires, tant internes qu'externes, enſemble les Carotides ſont offenſees. Quelquefois la Trachee artere & Oeſophague ſont naurez, voire du tout couppez, & pour les ſuſdictes playes ſouuent ſ'enſuit la mort. Parquoy le Chirurgien deuant que venir à la cutation de telles playes, doit faire ſon prognoſtic, d'autant que la ſolution de continuité, eſt ſouuent cauſe de perdre quelque mouuement, ou de la mort, comme auons dit. Car à celle du col ſouuentesfois il y a quelque grand nerf, tendon atteint, qui eſt cauſe de la priuation du mouuement: & ſi elles penetrẽt iuſques à la ſpinale medule, auecques leſion d'icelle, le mal eſt incurable. Les playes de l'œſaphague & trachee artere ſont tres-difficiles à curer, pour leur perpetuel mouuemenr, & que ladite trachee attere eſt cartilagineuſe & exangue: celles de l'œſophague ſe cognoiſtront, ſi le patient crache du ſang par la bouche, & que ſon manger & boire ſortira par la playe: & ſ'il eſt du tout coupé, ne pourra iamais aualler, parce que chacune partie ſe retire, à ſçauoir l'vne en haut, & l'autre en bas: & ſi la trachee artere eſt

Diuiſiõ des playes de la gorge & col.

Prognoſtic.

Signes des playes de l'œſophague.

Signes de celles de la trachee artere.

blessee, le vent sortira par la playe: semblablement crachera le sang, & n'aura cesse de tousser. Celles des veines iugulaires, & arteres carotides, estans grandes, sont mortelles, pource qu'elles ne peuuent estre estraintes & comprimees par ligatures, à cause que le col ne peut estre fort serré que lon ne suffocast le malade: au moyen dequoy s'ensuit vn flux de sang, qui est cause de mort: & si le nerf recurrens est coupé du costé dextre ou seneestre, la voix demeure rauque: si de tous les deux, le malade ne pourra iamais parler, pource que l'instrument qui est cause de la voix, est tranché. Quant à la curation, si la playe n'offense aucun grand vaisseau, ny la trachee artere ou œsophague, & si elle est petite, sera facilement curee: s'il est necessaire y faire poincts d'esguille, seront faits comme auons dit cy dessus: puis sera instillé terebenthine de Venise auec vn peu de bol fin, ou bien de nostre baume, qui est tel: ℞. terebint. Venet. ℥ß, gommi elemi, ʒ iiij. olei hyperico. ʒ iij. bol. atme. & sang. dracon. añ. ʒ j. aquæ vitæ ʒ ij. liquefiãt omnia simul lento igne, & fiat balsam. vt artis est: addend. pul. ireos Florent. aloës, mast. myrrhæ añ. ʒ j. Duquel baume i'ay fait choses admirables pour cõsolider & agglutiner les playes ausquelles n'y auoit choses estranges, ou complicatiõ des maladies: & par dessus sera appliqué l'emplastre diachalciteos dissoult en huille rosat & vinaigre, laquelle à vertu de reprimer les humeurs, & euiter l'inflammation, ou bien sera appliqué l'emplastre de gratia dei, ou de ianua. Et si la playe est auec incision des veines iugulaires & arteres catotides, l'effusion de sang sera arresté, comme nous auons descrit au chapitre du flux de sang: & lors que la trachee artere & œsophague seront coupez, le Chirurgien y fera suture le plus ptoprement que luy sera possible, & le malade n'auallera chose qui soit difficile à ttansgloutir, mais vsera de boüillons, restaurans, gelee, orges mondez: & s'il est besoin de gargarismes, cestuy sera fort propre. ℞. hord. m. j. flor. rosar. p. j. passul. mund. iuiubar. añ. ʒ ß. liquirit. ʒ j. bulliant omnia simul, adden. mellis rosat. & syrup. rosat. an. ʒ ij. fiat gargaris. vt artis est, duquel tiede en lauera & gargarisera sa bouche: il lenist & adoucist la partie, sede la douleur, deterge, & agglutine, & aide à la respiration.

Playes des veines iugulaires. Galien de vsu partiũ. Cure.

Baume artificiel de l'autheur.

Playes des veines iugulaires.

Playes de la trachee artere & œsophague.

Histoires memorables. CHAP. XXXI.

OR en cest endroit ie veux bien reciter ces trois histoires à fin qu'elles seruent d'instruction signalee pour le ieune Chirurgien, si telles playes luy tombent entre ses mains. La premiere fut l'an mil cinq cens cinquãte: Vn seruiteur de monsieur de Champagne, gentil-homme du pays d'Anjou, fut nauré d'vn coup d'espee à la gorge, en sorte qu'il auoit l'vne des veines iugulaires couppee auec la trachee artere, au moyen dequoy auoit vn bien grand flux de sang: ioint qu'il ne pouuoit aucunement parler, iusques à ce que la playe fust cousue & medicamentee: or pendant que les medicaments estoient liquides, il les attiroit entre les poincts d'esguille, & les rendoit par la bouche. Dont considerant la magnitude de la playe, & la nature des parties blessees principalemẽt de la trachee artere & veine iugulaire, lesquelles sont spermatiques, froides & seiches, par ainsi difficiles à reünir, auec ce aussi que la trachee artere est subiette au mouuement qui se fait en la deglutiõ, à raison de la tunique interne, laquelle est cõtenue à celle de l'œsophague, obeissant l'vne à l'aurre par vn mouuement reciproque, comme corde à double chef dedans vne poulie: considerant aussi l'vsage desdites parties, c'est que la trachee artere sert à la respiration, laquelle est necessaire à la symmetrie & chaleur vitale du cœur, & que la vene iugulaire est fort requise à la nutritiõ des parties superieures: d'auantage ayant esgard à la tresgrãde quãtité de sang qu'il auoit perdu & perdoit par sa playe (qui est le thresor de nature cõseruãt la chaleur naturelle & esprits vitaux) & autres accidents, faisois mon prognostic de mort prochaine: toutefois ie te puis asseurer qu'il est reschappé. Ce que ie croy estre plustost aduenu par la grace de Dieu, que par le moyen & aide de l'homme ny des medicaments. La seconde histoire est, que depuis peu de temps estoient deux Anglois logez ensemble pres la porte sainct Marcel, en ceste ville de Paris, dõt l'vn auoit quelque somme d'escus, & vne assez grosse chaisne d'or, auec quelques autres riches bagues qu'il portoit ordinairemẽt sur soy. Son cõpagnon voulãt s'emparer de tels ioyaux, fit tãt qu'il le mena iouer vers le bois de Vincen-

Premiere histoire.

Seconde histoire.

A de Vincenne: & estant dedans les vignes, luy coupa la trachee artere & l'œsophague, & luy donna certains coups de dague, & pensoit bien l'auoir tué, le laissant presque en sa chemise. Ayant fait ceste trahison & meschanceté, incontinent retourna en ceste ville. Puis le nauré qui auoit feint estre mort, se leua, & feit tant qu'il se traina à la maison d'vn paisan, lequel par pitié le feit penser & medicamenter. Il fut apporté en ceste ville, où tost apres vn de ses compagnons m'enuoya querir pour le penser: & trouuay qu'il auoit la trachee artere auec l'œsophague, ou mery (qui est la voye du boire & du manger) entierement couppee: & subit ie recousu sa playe, prenant la trachee artere, & raprochant plus pres qu'il me fut possible ses deux extremitez l'vne contre l'autre: mais de l'œsophague nõ, parce qu'il s'estoit retiré vers l'estomach: puis à sa playe appliquay remedes auec compresse & ligature propre: & incontinent qu'il fut ainsi habillé, commença à parler, & nommer celuy qui luy auoit fait cest excés: Le meurtrier tost apres fut pris aux fauxbourgs sainct Marcel: & le trouua on saisy des hardes dudit patient, dont il fut constitué prisonnier, & le fait verifié apres la mort du patient, la-

B quelle fut le quatriesme iour de sa blesseure: & tost apres le meutdrier fut tompu sur la roue pres saincte Catherine du val des Escholiers: & fut le meurtre verifié pour auoir recousu la playe dudit patient, l'ayant fait parler. La troisiesme histoire presque semblable d'vn Allemant, pensionnaire d'vn banquier nommé Perot, demeurant à la ruë des Noyers en ceste ville de Paris, lequel par vne phrenaisie & folle opinion, la nuict se coupa la gorge d'vn cousteau, & se dõna plusieurs autres coups, tãt au thorax qu'au ventre, dont aucuns penetroient au dedans, & les autres estoient superficiels. Et le lendemain matin aucuns de ses compagnõs le voulans visiter, le trouuerent fort mal, auec grande quãtité de sang respandu autour de luy. Et voyant tel spectacle, croyoyẽt & pensoient que feust esté son seruiteur qui luy auoit fait tel excés, parce qu'il couchoit en sa chambre; lequel fut prins & mené prisonnier au Chastelet, en luy mettant sus auoir ainsi meurdry son maistre. Or ie fus enuoyé querir pour visiter & penser le

C malade: & voyãt la trachee artere & l'œsophague coupé, auec plusieurs autres playes, n'eu aucune esperance de sa vie: parquoy fut d'auis qu'on appelast Estienne de la Riuiere, Chirurgien ordinaire du Roy, & germain Cheual Chirurgien iuré à Paris, & fut conclu entre nous qu'il falloit recoudre la playe de la gorge, comme il a esté recité cy deuant: promptement la playe cousue & bandee, ledit patient Allemand commença à parler: & cõfessa que luy mesme s'estoit fait tel excés, & deschargea du tout son pauure seruiteur en nos presences, & de plusieurs autres, & principalement de deux notaires, & d'vn commissaire du Chastelet: par ce moyen fut mis ledit seruiteur hors de prison, & absous entierement par la cõfession que feit son maistre: & vous puis asseurer qu'il vescut quatre iours, iaçoit que iamais depuis sa blesseure ne sceust aualler aucune chose, mais fut aucunement alimenté par clysteres nutritifs, & choses odoriferantes nutritiues, comme mie de pain chaud, trempee en vin, & autres choses semblables que ie te laisse à dire, à cause de briefueté: seulement ie t'asseureray, que par le benefice de la Chirurgie fut donné moyen audit Allemand de parler par l'espace de trois iours, qui fut cause que son seruiteur, & son hoste furent du tout deschargez, &

D la verité du fait entierement cogneuë.

Troisiesme histoire.

Confession du malade.

Des playes du Thorax ou Poitrine. CHAP. XXXII.

DEs playes du thorax ou poitrine, les vnes sont faites par deuãt, les autres par derriere: aucunes penetrent au dedãs & profondemẽt, les autres non: aussi aucunes sont auec lesion des parties cõtenues, comme mediastin, poulmons, cueur, diaphragme, veine caue & grãde artere ascendente, & quelquesfois penetrent de part en part tout au trauers du corps, auec fracture d'os poulsez au dedans, par l'enrree de la playe, & à la sortie chassez au dehors: parquoy aucunes sont mortelles, les autres non. Les signes qu'elles penetrẽt au dedãs sont cogneus quãd l'air sort de la playe auec vn sifflemẽt: & pour bien cognoistre cela, on fera boucher le nez & bouche du malade, à fin que son vẽt soit retenu. Ce faisant, si la playe penetre, on verra sortir le vent, approchant vne petite chandelle allumee pres la playe, &

Difference des playes du thorax.

Signes que la playe est en la capacité du thorax.

lors on voit la flambe ſe mouuoir, & quelquesfois eſteindre la chandelle: ioint auſſi que le malade a peine de reſpirer & expirer, & principalemẽt quand il y aura du ſang tombé ſur le diaphragme. Les ſignes par leſquels on cognoiſt le cœur eſtre bleſſé, c'eſt qu'il ſort grande quantité de ſang, auec vn rremblement vniuerſel de tout le corps: le pouls & fort languide & petit, la couleur fort palle, & ſueur froide, auec ſyncope, les extremitez demeurans refroidies, & promptement la mort s'enſuit. Toutesfois ie pretend auoir veu à Thurin vn gentilhomme, lequel ſe combatoit auec vn autre, qui luy donna vn coup d'eſpee ſoubs la mammelle ſeneſtre, penetrant iuſques en la ſubſtance du cœur, & ne laiſſa de tirer encores quelques coups d'eſpee contre ſon ennemy qui s'enfuyoit, le pourſuyuant la longueur de deux cents pas, puis tomba en terre mort, & en feis ouuerture, où ie trouuay vne playe en la ſubſtance du cœur, de grãdeur à mettre le doigt, & grande quantité de ſang rombé ſur le diaphragme. Les ſignes qui aduiennent quãd les poulmons ſont vulnerez, c'eſt qu'il ſort de la playe vn ſang ſpumeux auecques vne toux, le malade ſe couche volonriers ſur la playe, & en telle ſituation quelquesfois par le aiſement, & ſe tournant de l'autre coſté pert la parolle, & grande difficulté de reſpirer & douleur aux coſtez, qui n'eſtoit au parauant. Les ſignes qui demonſtrent le diaphragme eſtre bleſſé, ſont peſanteur au lieu bleſſé, delire, c'eſt à dire perturbation de raiſon, qui ſe fait par la communication des nerfs, de la ſixiéme cõiugation qui s'inſerent au diaphragme: grande difficulté d'halener, toux & douleurs aigues: les flancs ſe retirent & reſerrent contremont: & par ceſte grande & vehemente inſpiration, eſt quelquesfois attiré l'eſtomach & inteſtins par la playe en la capacité du thorax, ce que i'ay remarqué à deux perſonnes. L'vn eſtoit ayde à maçon, lequel fut bleſſé au milieu du diaphragme, en ſa partie nerueuſe, dont il mourut le troiſieſme iour: & luy ayant ouuert le ventre inferieur, ne peu trouuer ſon eſtomach: ce qui me fit grandement eſmerueiller, penſant que ce fuſt vne choſe monſtrueuſe d'eſtre ſans eſtomach. Mais ayant diligemment conſideré, cogneus en fin qu'il eſtoit monté dans le thorax, iaçoit que la playe du diaphragme ne fut plus grande qu'à mettre le pouce: & ayant ouuert le rhorax, trouuay ledit eſtomach enflé & plein de vent auecques peu d'aquoſité. D'abondant ie ne veux obmettre ceſte hiſtoire aduenue depuis peu de temps, d'vn capitaine nommé François d'Alon natif de Xaintonge, lequel eſtant à la ſuitte de monſieur de Biron, grand maiſtre de l'artillerie de France, receut deuant la Rochelle vn coup d'arquebuſe, dont l'entree eſtoit à la fin du ſternum pres le cartilage ſcutiforme, paſſant au trauers du diaphragme en ſa partie charneuſe, dont la ſortie eſtoit entre la cinq & ſixieſme des coſtes vrayes du coſté gauche, duquel coup ſa playe fut bien conſolidee par dehors, toutesfois il luy reſtoit touſiours depuis vne debilité d'eſtomach, comme vne eſpece de collique, à raiſon dequoy il n'oſoit ſouper que bien legerement. Huict mois apres luy ſuruint vne grande douleur au petit ventre, comme vne collique, & fut ſecouru bien ſoigneuſement par monſieur Malmedy, Docteur Regent en la faculré de Medecine, & Lecteur du Roy, & monſieur du Val, pareillement Docteur en la faculté de Medecine, hommes ſçauants en la Medecine & Chirurgie: neantmoins quelques remedes qu'on y peut adminiſtrer, mourut, & fu d'aduis l'anatomiſer pour ſçauoir la cauſe de ſa mort, & des grandes douleurs qu'il ſentoit pendant ſa maladie: ce qui fut fait par Iacques Guillemeau, Chirurgien du Roy & iuré à Paris, grandement verſé en l'anatomie, & és autres parties de la Chirurgie: & fut trouué en la capacité du rhorax vne grande partie de l'inteſtin Colon remply de vẽts, qui eſtoit entré par le trou du Diaphragme fait par la bleſſeure: toutesfois n'eſtoit ledit trou ſuffiſant qu'à mettre le bout du petit doigt. Maintenãt nous retournerons à noſtre propos. On peut cognoiſtre le ſang eſtre tombé dedans le thorax par la difficulté de reſpirer, pourueu que le patiẽt ſoit aſſis ou debout: car eſtãt couché ſus l'eſpine du dos, le ſang cõtenu en la capaciré, ſ'eſpãche du long de l'eſpine, ne comprimant, ny les Poulmons ny le diaphragme, qui fait que quelquesfois il y a grãde quantité de ſang cõtenu audit thorax, au moyen dequoy, le Chirurgien ne ſituãt bien ſon patient, peut eſtre trompé en ſon prognoſtic. Pareillemẽt auſſi ſe cognoiſt par là & par l'accroiſſemẽt de la fieure, ayant l'haleine puãre, & crachement de ſang, & autres accidẽts qui prouiennẽt, lors que le ſang eſt hors de ſes vaiſſeaux, ſe cõuertiſſant en vne ſanie fetide, alterãt les parties eſquelles elle touche de ſa ſubſtance ou de ſa vapeur. Auſſi quele

Les ſignes qui demonſtrent quelle partie eſt offenſee.

Signes du cœur bleſſé.

Hiſtoire.

Signes de poulmons bleſſez.

Diaphragme.

Hiſtoire memorable.

Autre hiſtoire.

Signes pour cognoiſtre le ſang eſtre contenu au thorax.

A que le malade ne peut demeurer couché que deſſus le dos, & a volonté de vomir: deſire eſtre ſouuẽt leué, qui eſt cauſe qu'il tombe en ſyncope, à cauſe de la faculté vitale qui ſouſtient le corps eſtant grãdement debilitee, tant à raiſon de la playe qu'à raiſon des gremeaux de ſang, qui en quelque partie qu'ils tombẽt acquerants qualité veneneuſe par corruption du ſang failli de ſes vaiſſeaux, affloiblíſſent & diſſipent grandement les forces du cœur. Les ſignes que la moüelle de l'eſpine eſt bleſſee, c'eſt qu'il ſe fait paralyſie & ſouuẽt conuulſiõ ou ſpaſme, le ſentimẽt & mouuement des parties inferieures ſubit ſe pert, & les excremens, cõme matiere fecale & l'vrine, ſont iettez inuolontairemẽt, & ſouuent du tout retenues. Les ſignes que la veine caue & grãde artere ſont vulnerees, c'eſt que le malade meurt prõptemẽt, à cauſe de la ſubite & grãde vacuatiõ qui ſe fait du ſang & eſprits qui rẽpliſſent le thorax, faiſants ceſſer l'actiõ des poulmõs & du cœur, dõt le pauure malade eſt ſuffoqué. De Vigo au traitté des playes de la poitrine, cha. 10. dit qu'il y a diſcord entre les Chirurgiẽs, parce que les vns ſont d'aduis de clorre la playe penetrãte au dedãs le plus ſubit que faire ſe pourra, ſans s'a- B muſer à la tenir ouuerte auec tantes, de peur que l'air froid n'entre au cœur, & que les eſprits vitaux ſortent & ſe diſſipent. Les autres tiennent le cõtraire, & cõmandent de tenir la playe ouuerte, voire ſi elle n'eſt grãde, qu'il la faut ouurir, à fin que le ſang cõtenu au dedans puiſſe eſtre vacué, craignãt qu'il ne ſe pourriſſe & putrefie, dõt fieure, fiſtule, & autres pernicieux accidents aduiendroiẽt. Or veritablement ceux qui tiennent que prõptement faut clorre la playe ſans y mettre aucune tẽte, ont grãde raiſon pourueu qu'il n'y ait point de ſang, ou bien petite quantité tõbé au dedãs, de peur des accidents ſuſdits. Auſſi ceux qui tiennẽt qu'il faut tenir la playe ouuerte, ont ſemblablement raiſon, pour les accidents qui peuuent venir, eſtant le ſang tombé en grande quantité au dedans, & retenu. Et en ceſt endroit ie veux reciter ceſte hiſtoire: Eſtant à Thurin au ſeruice de defunt mõſeigneur de Montejean, ie fus appelé pour penſer vn ſoldat nõmé l'Eueſque, natif de Paris, qui eſtoit lors ſous la charge du capitaine Renouart, qui fut bleſſé de trois grãds coups d'eſpee, deſquels en auoit vn au coſté dextre ſous la mammelle, où la playe eſtoit aſſez grande penetrant en la capacité du tho- C rax, & eſtoit decoulé grãde quantité de ſang ſur le diaphragme, qui empeſchoit la reſpiration, & ne pouuoit qu'à bien grande peine parler, ayant vne fieure fort vehemẽte, & auec la toux iettoit le ſang par la bouche, & diſoit ſentir vne douleur extreme au coſté bleſſé. Or le Chirurgien qui premierement l'auoit penſé, auoit conſu du tout ſa playe, de ſorte que rien n'en pouuoit ſortir: & le lendemain ie fus appelé pour viſiter le malade, où eſtant arriué, voyant les accidẽs, & la mort proche, fus d'auis de deſcoudre la playe, à l'orifice de laquelle trouuay du ſang coagulé, dont ſubit feis eſleuer le malade par les iambes la teſte en bas, laiſſant vne partie du corps deſſus le lit, s'apuyãt vne main ſus vne eſcabelle plus baſſe que le lict: & eſtant ainſi ſitué luy feis fermer la bouche & le nez, à fin que les poulmõs ſe tumefiaſſent, & le diaphragme s'eſleuaſt, & les muſcles intercoſtaux ſe comprimaſſent, enſemble ceux de l'epigaſtre, à fin que le ſang deſcoulé au thorax fuſt ietté hors par la playe: & encores pour mieux faire, mettois le doigt aſſez profondemẽt en la playe pour desbouſcher ladite playe du ſang co- D agulé, & en ſortit pres de ſept à huit onces ia fetide & corrompu: puis le feis ſituer au lict, luy faiſant des iniectiõs en ſa playe d'eau d'orge, en laquelle auois fait boullir miel roſat & ſucre cãdi, puis le faiſois tourner de coſté & d'autre: & derechef le feis eſleuer par les iambes comme auparauãt. Lors on voyoit ſortir auec ladite iniection, de petis thrombus & gremeaux de ſang. Cela fait les accidens diminuerẽt, & petit à petit ceſſerent. Le lendemain luy feis encores iniectiõ, en laquelle adiouſtay centaure, abſynthe, aloés, pour encores mieux mondifier: mais le malade toſt apres me diſt qu'il ſentoit vne treſgrande amertume en la bouche, & volonté de vomir. Alors me vint en memoire auoir veu aduenir vne pareille choſe à l'hoſtel Dieu de Paris, à vn quidã qui auoit vne fiſtule au thorax: & conſiderant que telles choſes ameres s'imbiboient en la ſubſtance des poulmons, & que par leur rarité & ſpongioſité facilement ſe communiquoient à la trachee artere & œſophague, & par conſequẽt à la bouche, qui fut cauſe que n'y apliquay plus (& ne feray) telles choſes ameres en telles playes, à cauſe qu'elles donnent plus de faſcherie au malade que de bien. Or pour conclure, ladite playe fut ſi bien traittee, qu'outre mõ eſperance le malade guarit. Ie reciteray ſur ce propos

Spinale medulle.

Veine Caue & grande artere.

Doute pour la curation des playes du thorax.

Hiſtoire.

Moyens de faire ſortir le ſang decoulé au thorax.

On ne doit faire iniections ameres au thorax.

vne autre hiſtoire : Quelques temps y a que fus appelé pour traitter vn gentil-homme Allemand, au logis de ſainct Michel, ruë ſainct Denys, lequel fut bleſſé d'vn coup d'eſpee penetrant aux thorax: & pour le premier appareil le penſa vn Barbier ſon voiſin, & meit vne aſſez groſſe tente dedãs la playe : le lendemain viſitay ledit Allemand, & ayant veu ſa playe, & examiné ſ'il y auoit du ſang coullé au dedãs, cognoiſſant qu'il n'y en auoit point, pource qu'il n'auoit fieure, ny peſanteur, & qu'il n'auoit craché du ſang : lors luy oſtay ſa tente, & luy inſtillay de mon baume, auec vne emplaſtre de *Diachalciteos*, & toſt apres fut guari : ce que ie proteſte auoir fait en cas pareil par pluſieurs fois. Et puis ici atteſter, que pour tenir trop longuement des tentes és playes du thorax, icelles degenerent en fiſtules.

Autre hiſtoire.

Hiſtoire memorable d'vne cure que fiſt Galien à vn, auquel on voyoit le cœur à nud.

Galien au vij. liure des adminiſtrations Anathomiques, tecite ceſte hiſtoire, que le ſeruiteur de Maryllus Mimographe, receut vn coup ſur le brichet, duquel au cõmencement il ne fiſt compte : & en apres ne fut bien conduit ny gouuerné. Eſtre paſſé quatre moys, il ſe montra de la fange en la partie qui auoit eſté frappee, celuy qui le penſoit la voulant euacuer, fiſt inciſion : & comme il cuidoit deuoir eſtre fait, incontinent fiſt venir l'vlcere à cicatrice. Par aptes ladite partie ſ'enflãma de rechef & fapoſtema, & de rechef fut inciſee, & ne fut dela en auãt poſſible la cicatriſer. A ceſte raiſon, ſon maiſtre aſſembla pluſieurs Medecins, du nombre deſquels ie fus, & les pria conſulter de ſa guariſon. Or comme tous cuyderent la maladie eſtre vn ſphacelle, & corruption du brichet, ſe voyant & aparoiſſant le mouuement du cœur en la partie ſenextre, aucun n'oſa entreprendre de coupper l'os gaſté & cottompu : lors ie promiſt de le coupper, au reſte ie n'aſſeurois point le guarir parfaictement : Auoir donc coupé l'os corrompu, à l'endroit ou luy eſt adhetente la pointe de l'eſtuy du cœut, & ſe montrant le cueur tout nud, parce que ſon eſtuy ou pericarde eſtoit pourry, en c'eſt inſtant nous conceumes mauuaiſe opinion & eſperãce dudit ſeruiteut, ce neantmoins il fut totalement guary, en peu de temps : ce que ne fuſt aduenu, ſi on n'euſt pris la hardieſſe de coupet l'os gaſté. Cecy ſont les parolles de Galien dignes de grande admiration, comme vn homme à peu viure, luy ayant veu le cœur à nud, & hors de ſon enueloppe ou tunique : nommé pericarde. Et ſi c'eſtoit vn autre que ce grand perſonnage Galien, difficilement on le pourroit croire.

Cure des playes du Thorax, ou poitrine. CHAP. XXXIII.

Belle annotation.

SI la playe penetre au dedãs du thorax, au premiet appareil ne la faut clore, mais ſera tenuë ouuerte deux ou trois iours : & ſi on voit le malade eſtre auec peu de douleur, n'ayant peſanteur ſus le diaphragme, & qu'il reſpire bien, lors on oſtera la tente, & la playe ſera conſolidee le pluſtoſt qu'il ſera poſſible, en mettant vn linge delié beaucoup plus grand que la playe, couuert de baume agglutinatif, ſe gardant y mettre de la charpie, de crainte qu'il ne ſoit attiré au dedans, lors que le malade inſpire. D'auantage les tentes que lon applique à telles playes, doiuent eſtre attachees ou liees aux cõpreſſes, & qu'elles ayẽt ſemblablement la teſte groſſes & large, à fin qu'elles ne puiſſent tomber au dedãs : car eſtans tombees cauſeroient putrefaction, & par conſequent la mort : parquoy le ieune Chirurgien y prendra garde. On appliquera ſur la playe vne emplaſtre de diachalciteos, ou autre ſemblable. Son regime, & les purgatiõs, ſaignee, & autres choſes neceſſaires luy ſeront adminiſtrees, ainſi qu'il ſera requis. Auſſi ſi lon cognoiſt qu'il fuſt tõbé beaucoup de ſang au dedãs du thorax, il faut tenir l'orifice de la playe ouuerte auec groſſes tentes, iuſques à ce que la ſanie cauſee par ledit ſang, ſoit vuidee : & ſi le cas aduient (qui ſe fait le plus ſouuent, quelque grande diligence que lon puiſſe faire) que la playe degenere en fiſtule, leſquelles peu ſouuẽt ſe guariſſent, parce que les muſcles du thorax ſont en perpetuel mouuement, & auſſi que par dedans ne ſont couuerts que de la membrane pleuretique, qui eſt exangue : ioint auſſi que la playe n'a point d'appuy pour eſtre comprimee, couſuë & liee pour ayder à nature à raprocher les labies, & y faire regeneration & agglutination : tout cela fait que les fiſtules en ceſt endroit ſont le plus ſouuent incurables. Or pour la cure il faut, apres les choſes vniuerſelles faictes, donner au malade de la potion vulneraire, & luy en faire des iniections dedans ladite fiſtule

Pourquoy les fiſtules du thorax ſont ſouuẽt incurables.

A fiſtule: en laquelle on adiouſtera du ſyrop, des roſes ſeiches, & miel roſat, & vn peu d'eau de vie, auec vne telle ſyringue: & où il y auroit grande pourriture, i'ay ſouuentesfois adiouſté de l'onguent Egyptiac. Et faut auoir eſgard à la quantité de l'iniection, à fin de la faire ſortir, & qu'il n'y en demeure nulle portion, ſ'il eſt poſſible: car y demeurant, nuiſt à la partie; parce qu'elle ſe corrompt eſtant là retenuë.

Figure d'vne Syringue pour faire iniections en quelques parties que ce ſoit, lors qu'il en faut ietter en grande quantité.

Cent quinzieſme Figure.

B L'iniection ſortie, on mettra vne tête canulees faite d'or, d'argent, ou plomb, laquelle ſera pertuiſee, à fin que la ſanie entre en icelle, & qu'elle ſoit vuidee par dedãs ladite canule. D'auantage ne faut omettre qu'elle ſoit bien liee, craignãt qu'elle ne tombe au dedans, & à l'orifice d'icelle, on y mettra vne grande eſponge trempee en vin & eau de vie, puis eſprainte & toute chaude, ſera miſe ſur la partie. Ladite eſponge ſert à clorre l'orifice de l'vlcere, de peur que l'air exterieur n'entre au dedans: d'auantage eſt propre pour aucunement attirer & contenir la matiere ſortant d'icelle; qui ſe fera par l'ayde du malade, lequel ſouuent tant le iour que la nuict, bouſchera le nez & la bouche, & pouſſera ſon vent, & ſe pãchera du coſté malade, à fin d'expurger ladite ſanie. Or ladite cannule ſera oſtee lors que la fiſtule iettera peu: puis ſera cicatriſee. Et ſi la fiſtule ne pouuoit eſtre curee, à cauſe que l'orifice d'icelle eſt en la partie ſuperieure, alors faudroit faire vne contreouuerture, ainſi que nous auons dit cy deſſus de l'Empyeme. C

Vſage des tentes cãnulees & de l'eſponge.

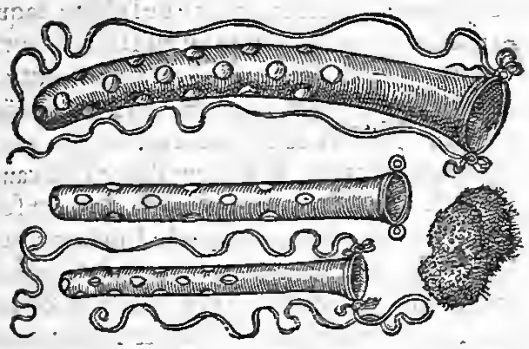
Vſage de la contre ouuerture.

Figure de tentes cannulees auec leurs liens & eſponges.

Notez que leſdites cãnules ne doyuent auoir pluſieurs trous comme tu vois par ces figures, mais ſeulement deux ou trois en leurs extremitez, à raiſon que la chair s'imprime & entre dedans leſdits trous, qui eſt cauſe que lon ne les peut retirer ſans douleur & nuire à la playe:

Cent Seizieſme Figure.

D



Vne playe faite aux Poulmons ſe peut guarir, pourueu qu'elle ne ſoit trop grande, qu'elle ſoit ſans inflammation, & qu'elle ſoit faite aux extremitez, & non en la partie ſuperieure, & que le malade ſe tienne en repos ſans touſſir ny parler, & ſans grandemẽt halener. Car ſi le malade touſſe, la playe ſe dilatera, & y ſuruiendra inflammation, puis la vertu expultrice s'efforçant ietter ce qui luy nuiſt par la roux (car les poulmons ne ſe peuuent purger que par tel moyen) en rouſſant l'vlcere ſe dilate de plus en plus, & ainſi la playe ſe agrandiſt & l'inflammation accroiſt, & par ainſi demeure incurable, & le malade meurt tabide. Et pour mondifier, agglutiner, & cicatriſer la playe, on fera vſer au malade d'aliments & medicaments emplaſtiques, auſteres & aſtringents,

Des playes des poulmons.

comme terre sigilee, bol d'armenie, hypocisthis, balauste, plantin, renouee, berberis, sumach, acacia, & leurs semblables, desquels on fera vser au malade en potage & lohots, y mettant du miel rosat, qui leur sera comme vehicule, & aydera à detterger & mondifier la playe: & lors que le malade vsera de lohots, sera couché à l'enuers, & luy sera commandé tenir lesdits lohots longuement en la bouche en relaschant les muscles du larynx: ce faisant le medicament coulera peu à peu le long des parois de la Trachee artere. Et se faut garder qu'il ne defluë trop à coup, de peur d'exciter la toux: mais qu'il descende par dedans la trachee artere, ainsi que fait l'eau le long d'vn mur: ce faisant, la toux ne sera excitee. Le laict de vache, ou d'asnesse, ou de cheure, sont propres, ausquels sera adiousté du miel qui le garde se coaguler en l'estomach. Celuy de femme est excellent par dessus tous. Le sucre rosat est fort singulier en ce cas, & recommandé grandement par Auicenne: comme ayant vertu ensemble de mondifier & astraindre, qui sont les deux choses souhaitables en vn vlcere. Mais de tant que cõme nous auons notté cy deuant, la fieure hectique suruient aisement & assez souuent aux playes & maladies des parties Thoraciques, & nommément du Poulmon: Il sera bon de dire quelque chose de la façon de penser telle sorte de fieure: à fin que le Chirurgien en l'absence du Medecin, aye dequoy donner quelque contentement & allegeance au malade, en attendant que la venuë du medecin desiré, & en tel cas bien necessaire, puisse aporter quelque plus grand secours, & guarison entiere.

PROBLESME.

Pourquoy est ce que les playes faictes en la substance des Poulmons, causent fistules desquelles sort grande quantité de matiere purulente & fetide, qui faict que les malades meurent tabides & ethiques.

LESTCE point que le Poulmõ vlceré, atire beaucoup de sang du cœur par la veine artherieuse, comme d'vne pompe, & l'ayant atiré ne le peut assimiler, ains ce corrompt & tourne en sanie fetide, à raison qu'elle est retenue enclose au Thorax sans pouuoir estre euentillee, laquelle est iettee par la playe, & quelquesfois par vomissement, & par les scelles & vrines. Or ladite sanie eschauffe les parties qu'elle touche, & croupit comme le Diaphragme & autres parties du Thorax, & d'elle s'esleuẽt vapeurs putredineuses, lesquelles sont communiquees au cœur & au cerueau, dont s'ensuit plusieurs accidents, & principalemẽt fieure ethique & colicatiue, & alteration de l'esprit de la respiration, qui est la cause pourquoy les anciens ont apelé telle maladie *Therioma*, pour la voracité de l'vlcere, laquelle s'agrandist touſiours par le moyen du mouuement du Poulmon, qui soit vray, veritablement i'ay fait plusieurs ouuertures de corps morts, par coups de hacquebutes dont le boullet ne pouuoit estre gros que le bout du doigt, neantmoins ie trouuois la playe aux Poulmons, grande à mettre vn esteuf. Or ceste vlcere attire à soy le sang, comme vn loup afamé, de la veine artherieuse du cœur, & le cœur de la veine caue, dõt tout le corps en est consommé & rendu sec, aride, & ethique: dont la mort s'ensuit.

Et quant aux fistules, aucunes neantmoins que le Poulmon ne soit point vulneré, ne laissent à ietter grande quantité de matiere purulente, parce qu'elles sont voisines du cœur, qui fontaine du sang (selon l'vsance commun de nature, qui est de secourir la partie affligee, tant qu'elle peut de sang & esprits, venant des rameaux de la veine azigos) en fournit sans fin & sans mesure, ausdites parties offencees, sans ce que d'elles mesmes, par douleur, ou par chaleur, ou par leurs mouuements (comme les Poulmons & Diaphragme) en peuuent attirer à soy. Or ce sang fluãt & enuoyé, ne pechant ny en quãtité ny en qualité, imbu de la malignité de la partie vulneree, se fait purulant, d'ou vient que touſiours nouuelle sanie s'engendre & degorge à la playe, ou vlcere, qui en fin conduist le malade en vn marasme, le rendant sec, aride, & ethique: dont le plus souuent le malade meurt.

De la fieure hectique, de ses differences, causes, signes, & cure.

CHAP. XXXV.

Etymologie de fieure hectique.

LA FIEVRE hectique est ainsi appelee, ou pource qu'elle est stable & difficile à guarir & oster, comme les choses qui ont prins leur habitude: car le mot Grec *Hexis*, signifie Habitude: ou pour ce qu'elle occupe les parties solides de nostre corps, lesquelles les Grecs appellent *hexeis*: mesme que le mot Latin *habitus*, se prend en l'vne & l'autre signification. L'on faict trois sortes de fieure hectique, qui pour en parler à la verité, sont plustost degrez qu'especes d'icelle. Le premier degré donc est, quand la chaleur hectique consume l'humidité des parties solides. Le second quand il deuore la substance charneuse d'icelles. Le troisiesme & dernier, qui est incurable, quand il s'attache & rauage par les parties solides: Tout ainsi que la flamme d'vne lampe consume premierement l'huille, en

Diuisions de fieure hectique par ses degrez.

B apres la propre humidité du lumignon, en fin le corps du lumignon mesme, & lors il n'a point de moyen, ny d'esperance de le pouuoir rallumer, bien que luy donniez l'huille à regorger. Ceste fieure ne peut que bien rarement, & à peine commencer de elle mesme, parquoy elle suit tousiours quelque autre fieure. Les causes donc de la fieure hectique, sont fieures aigues & ardentes mal pensees, & principalement ausquelles on n'a donné refrigeration competente par epithemes sur le cœur & hypochondres, ny eau froide à boire en temps & saison requise. Elle peut aussi estre causee d'vne fieure diaire, qui aura eu son commencement de quelque grande, forte & longue fascherie ou cholere, la cause & impression d'icelle perseuerant long temps en nous: ou de quelque trauail excessif en lieu & en temps chaud & ardent, & en corps flouet & de peu de sang & d'humidité. Elle est aussi souuent causee d'vn vlcere & inflamation des poulmons, empyeme de thorax, d'vn grand & long phlegmon de foye, ventricule, mesentere, amarri, reins, vessie, intestins ieiunum & colon: voire aussi des

Les causes.

C autres fils sont enflammez d'vne vehemente & longue diarrhee, lienterie, ou dysenterie, dont aussi s'ensuit inflammation, reficcation, emaciation de tout le corps, & par consequent fieure hectique: car l'humidité estant consumee, la chaleur se fait plus acre & ardente. Ceste fieure de tant est elle plus aisee à cognoistre, qu'elle est difficile à guarir. Le poulx donc en icelle est dur, à cause de la ficcité de l'artere, qui est partie solide, & debile pour l'infirmité de la faculté vitale, le cœur estant en toute sa substãce assailli: au reste petit & frequent, à cause de l'intemperature & ardeur du cœur, qui ne pouuant faire grand poulx pour se refrigerer à cause de son imbecilité, tasche à se reuanger & refraichir (mais en vain) par frequence d'iceluy. Le propre signe de telle fieure pour le respect du poulx est, qu'vne heure ou deux apres le repas le poulx se monstre plus grand & legier, & mesme la chaleur lors au corps du malade se monstre plus grande: ce qui dure tant que la distribution de l'aliment se fait, & que la ficcité du cœur est aucunement corrigee, & sa substance humectee par la suruenuë de

Signes auec leurs causes fort notables.

D l'aliment, qui est cause que la chaleur s'augmente, ne plus ne moins que la chaux parauant froide à l'attouchement, s'eschauffe iusques à fumer & bouillir quand elle est arrousee d'eau. Au reste la chaleur & le poulx demeurent tousiours esgaux en leur petitesse, langueur, obscurité, dureté, frequence, sans aucune exacerbation, si bien que le malade mesme ne pense pas auoir la fieure, & ne sent aucun mal & douleur, qui est vn autre signe propre de la fieure hectique. La raison vient de ce que la chaleur ne se monstre point, n'estant placee en la superficie des esprits ou humeurs, comme en la diaire & putride, ains est comme cachee & plongee au plus profond de la substance des parties solides: combien que toutesfois si vous tenez long temps vostre main sur son corps, en fin la chaleur se monstre acre & mordicante, le passage luy estant ouuert par le cuir rarefié par l'attouchement doux & benin, d'vne main bien temperee. Que si le malade en ceste fieure sent quelque douleur, & que par l'inegalité & exacerbations de la chaleur il se iuge, & sente luy-mesme auoir la fieure, c'est signe que telle hectique n'est pas simple, mais compliquee auec fieure putride, qui apporte auec soy telle inegalité, selon que le feu vient à ambrazer moins où plus la matiere subiecte à porriture: autrement la fieure hectique, de soy est exempte d'ine-

Belle comparaison.

Cause de la face Hippocratique.

qualité: si ce n'est par quelque accident comme apres le repas, ainsi il a esté expliqué deuant. Au reste si la face Hippocratique a lieu en quelque maladie, certes elle est monstree és hectiques, à cause de la colliquation de leur substance. Pour la cure de ceste fiéure, il faut curieusement considerer auec quelles affections elle est compliquee, & de quelle cause elle aura esté excitee. Premierement faut sçauoir si elle est maladie ou symptome: car si elle est symptomatique elle ne pourra estre guarie la maladie persistente: comme si elle est causee d'vne fistule au thorax, à raison d'vne playe receüe en ce lieu, ou d'vne vlcere dysenterique d'intestins, elle ne pourra guarir que premierement la fistule ou vlcere ne soit guarie, de tant que la maladie entretient tel symptome, comme la cause son effect: mais si elle est simple, de tant que son essence est mise en intemperie chaude & seiche, qui est placee non és homeurs, mais és parties solides, toute l'intention & conseil du medecin se doit rapporter à alterer, & corriger, & non à purger: car les seuls humeurs sont capables de purgation, & non les parties solides. Reste donc maintenant de refraichir & humecter les parties solides, ce qui se fait par choses prises au dedans & apposees par dehors.

Aduertissemens sur la cure de l'hectique.

La maladie entretient le symptome.

Choses à prendre dãs le corps.

Les choses qui se peuuent fort heureusement prendre au dedans du corps, sont les aliments medicamenteux, qui profitent sans comparaison plus que les choses qui peuuent simplement alterer, c'est à dire refraichir & humecter sans donner nourriture: car par le respect de la portion alimenteuse qui est en eux, estants attirez & apposez à la partie, & tournez en la substance d'icelle, ils viennent à l'humecter & refraichir, non superficiellement, comme les choses qui alterent simplement, mais interieurement. De telles choses auons nous entre les herbes, entre les fruits, entre les racines, entre les semences: entre les choses que nous prenons ordinairement pour la nourriture de nostre corps, entre les herbes est fort recommandee pour ceste effet la violle, pourpié, la buglose, l'endiue, & la lentille palustre, la maulue aussi, quand principalement il y a astriction de ventre. Les fruits sont de courge, de cõcombre, pommes, les pruneaux, la passerille, amendes douces & recentes, les pignons. Des semences, les quatre semences froides grandes & petites, & icelles recentes, à cause de l'humidité coniointe, les semences de pauot, de berberis, de coings, les fleurs de buglose, de violles, de nenuphar: desquelles choses l'on fait des condits auec vn poulet pour prẽdre au matin, la premiere concoctiõ estant accomplie, ce qu'on continuera par l'espace de neuf iours. Quant aux viandes pour le cõmencement, lors que les facultez ne sont encores fort debiles, qu'il prenne alimẽts qui à la verité soient difficiles à cuire, mais qui nourrissent fort & long temps; quels sont les extremitez des animaux, cõme pieds de veau, pourceau non sallez: chair de tortuë qui premiere aura esté nourrie en quelque iardin, pour se gourmer & purger de ses humidités excremẽtitielles, la chair de limaçons blancs pris és vignes, les grenouilles, escreuisses, de riuiere anguilles, prises en eau pure & bien assaisonnees, œufs durs, mangez auec jus d'ozeille sans espice le stocphis & merlu bien detrampez & dessalez, des anons & poncepieds, la semoule, & autres semblables. Car telles choses ayans vn suc visqueux s'agglutinẽt aisément aux parties de nostre corps, & ne peuuent estre dissipees si aysément par l'ardeur de la chaleur: mais lors que la fiéure hectique aura ja long temps trainé dans le corps, de sorte que les facultez semblent fort affoiblies, il faudra donner viandes aysees à cuire, & ce icelles plustost bouillies que rosties: de tant que les boullies humectent d'auãtage, & que les rosties se tournẽt plus aysément en bile: Les viãdes seront veau, cheureau, chappons, poullets, cuittes en herbes, & semences qui rafraichissent & humectent, les orgemondez, les amendes leur sont propres: comme aussi la panade faite de mie de pain blanc arrousee d'eau rose, puis cuitte en la decoctiõ des quatres semences froides, auec du sucre rosat en forme de boulie, telle panade refraichit le foye & l'habitude de tout le corps, & nourrit grandement, comme aussi les testicules, les foyes, ayllerons, de ieunes coqs. Les figues & raisins de damas: que si rourefois le malade est degousté des viandes boullies, que la chair qu'on luy donnera ne soit gueres rostie, & qu'on luy donne de la superficie de la chair qui est plus seiche & bruslee, mais de l'interieure qui est plus humide, & ce encore soit temperé d'eau rose, de suc de citrons, d'orenges, de grenades. Qu'il s'abstiẽne de poissons sallez & durs: les meilleurs sont les saxatiles, pour l'exercice qu'ils font estans continuellement heurtez enrre les rochers: ceux aussi qui ont chair glutineuse, comme

Regime de viure.

Preparation de la chair de tortue.

Choix de la viande rostie.

Pourquoy les poissons saxatiles sõt tant recommandez.

comme ceux que nous auons cy deuant nommez. Le laict d'asneſſe pris chaudement & corrigé auec vn peu de ſel, de ſucre ou miel & fenoil, ou anis, de peur qu'il ne ſe corrompe ou aigriſſe en l'eſtomach, ou bien le laict de femme ſuccé de la mammelle, ſont fort recommandez en ceſte maladie, le tout pris iuſques à demie liure, mais celuy de la femme eſt plus vtile, parce qu'il eſt plus doux & nourriſſant & aprochant de plus pres de noſtre naturel, moyennant qu'il ſoit pris d'vne nourrice bien temperee & habituee, meſme qu'il eſt ſingulier aux eroſions de l'eſtomach & vlceres des poulmons, dont s'enſuit emaciation & phtiſie. Quant au laict d'aſneſſe il le faudra choiſir qu'elle ſoit nourrie d'horge & auoine, fueilles de cheſne, à fin que par le benefice de telle nourriture, il ſoit plus profitable, & moins ſubiet à corruption. Et ou le malade auroit le ventre trop laſche on fera vn peu bouillir le laict, & y eſteindre des caillous tous rouges & ardents. Et noteras que ſi ledit laict pris, le malade auoit rots aigres difficulté d'allaine, chaleur non accouſtumee enflure, & fluctuation du ventre douleur de teſte, comme il aduient à pluſieurs, il faudra deſiſter à prendre ledit laict. Qu'il trempe ſon vin auec quelque peu d'eau de laictue, pourpié, ou nenuphar, & beaucoup d'icelle de bugloſe, tant pource qu'elle humecte grandement, qu'auſſi elle a vertu ſpeciale de reſiouir & nourrir le cœur, la ſubſtance ſolide duquel eſt fort affligee en ceſte maladie: & telles ſont les choſes qu'il conuient prendre au dedans. Celles qui ſe doiuent appliquer par dehors, ſont les onctions, les baings, les epithemes, les clyſteres. Les onctions ſont diuerſes, ſelon la diuerſité de l'indication priſe des parties ſur leſquelles il les faut appliquer. Car ſur le dos & ſur toute l'eſpine Galien y fait des onctions des choſes froides & aſtringentes moderément, c'eſt à dire, qui puiſſent roborer les parties, empeſcher la colliquation d'icelles, & non bouſcher le paſſage à l'inſenſible tranſpiration, dont la chaleur ſe rendoit plus acre. Tels ſont les linimens qu'on peut faire d'huille roſat, de nenuphar, de coings, mucilages de gomme tragagant & arabic tirees en eau de morelle quelque petite quantité de camphre incorporé auec vn peu de cire, s'il vient à propos. Les parties pectorales au contraire doiuẽt eſtre ointes des choſes moyennemẽt refraichiſſantes & relaſchantes: ie dy, moyennement refraichiſſantes, de tant que le froid en tout leur eſt ennemy: ie dy auſſi relaſchantes, pour raiſon que les aſtringentes apporteroiẽt vne difficulté de reſpirer & de mouuoir libremẽt les muſcles du thorax. Telles ſont les onctions qui ſe peuuẽt faire d'huille violat, de ſaulles, d'huille de ſemẽce de laictuë, de pauot, de nenuphar, y meſlant de l'huille d'amendes douces, pour temperer l'aſtriction & frigidité qu'ils pourroient auoir. Sur tout que l'on ſe gard de que l'Apoticaire, par auarice, en lieu de ces huilles recentement tirees, ne vous en ſuppoſe de vieilles, rancides, & ſallees: car en lieu de refraiſchir vous eſchaufferiez, comme ainſi ſoit que le vin, le miel & huille par l'aage acquierent vne chaleur exceſſiue. A defaut de bonnes huilles, nous les oindrõs de beurre premierement laué diligemment en eau de violles & de ſolanum. L'vſage de telles onctions eſt de refraiſchir, humecter & conforter les parties, & ſe doiuent faire matin & ſoir, quand le malade ſ'ira coucher, principalement apres le baing.

Le laict de femme. Vertus de l'eau de bugloſe.

Onctions ſur l'eſpine du dos.

Onctions pour les parties pectorales.

Caution touchãt l'auarice des Aporicaires.

Quant aux baings, nous les ordonnons ou pour ſimplement humecter, & lors ſuffira le baing d'eau tiede, dans laquelle on pourra ietter fleurs des violles, de nenuphar, fueilles de ſaulles, & orge mundé: ou pour non ſeulement humecter, mais auſſi relaſcher les parties qui ſont tendues de ſiccité & aridité hectique, & outre leur apportet quelque meilleure habitude, à ce qu'elles ſemblent mieux refaictes & nourries, & lors on y peut meſler la decoction d'vne teſte & tripes de mouton, & enſemble quelque quantité de beurre. Ot faut-il qu'il ait pris & cuit quelque viande deuãt que d'entret dans ce baing, à fin que par la chaleur dudit baing, l'aliment ia cuit ſoit attiré aux parties & en toute l'habitude du corps: car d'y entrer l'eſtomach vuide & à ieun, il ſe feroit trop grãde diſſolution des forces du corps. Le regime donc qu'il cõuiendra tenir deuant que d'entrer dedans, doit eſtre tel: que le iour de deuãt ſur le matin, on luy dõne vn clyſtere remoliens, à fin que les excremẽts, qui ont de couſtume d'eſtre retenus dans les inteſtins par l'intemperie ſeiche, ſoiẽt euacuez: qu'on le face diſner par apres ſus les neuf heures, luy dõnant viande de ſolide nourriture: qu'il ſouppe ſus les quatre heures, mais moins, & de viandes aiſees à cuire: vne heure apres minuit qu'il prenne la decoction d'vn pouller, ou vn orge mundé, ou deux œufs mollets, dans leſques on

Regime à tenir deuãt que d'entrer dãs le baing.

mette vn peu d'eau rose & de sucre en lieu de sel : quatre ou cinq heures apres, qu'il entre dans le baing, à la façon que dit est : en apres au sortir du baing, qu'on le nettoye & frotte doucement auec linges mols & deliez : apres qu'il soit oingt à la mode cy deuant descrite : puis qu'il repose & dorme dans le lict deux ou trois heures, si possible est : à son reueil qu'il boiue de la ptisane, & qu'il prenne des potages de facile digestion : à son souper qu'il boiue du vin, & qu'il se nourrisse des viandes plus solides. Le matin qu'on luy redonne vn orge mundé, ou autre viande de pareille estoffe : en apres qu'il rentre dans le baing à la mode susdite. Ce luy sera chose tresproffitable qu'il vse ainsi artificiellement du baing de dix iours en dix iours : & ce par l'espace de trois iours continus. Que si le malade est subiet à quelque crudité d'estomach, de sorte qu'il ne puisse endurer le baing sans danger, & de syncope & autres accidents, il luy conuiendra roborer le ventricule auec liniment d'huille de coings, d'absynthe & de mastic : ou bien luy apposer vne crouste de pain aspergee de pouldre de roses, de sandal, & de girofle, & de vin odoriferant, sur la region du ventricule, & par derriere enuiron la treiziéme vertebre du dos où par l'intelligence de l'Anatomie, nous entendons respondre la bouche de l'estomach. Les epithemes luy doiuent estre apposez sur le foye & sur le cœur, à fin de temperer l'ardeur acre d'icelles parties, & corriger leur siccité par vne humidité raisonnable : parquoy telz epithemes se preparẽt de choses froides & humectantes, mais plus humectantes que froides, de tant que ce qui est fort froid couppe & ferme passage à l'humidité : à cela sont proptes les eaux de buglose & de violles iusques à vn quarteron, auec quelques gouttes de vin blanc. Mais celuy qui se fait d'orge mundé, de semence de courge, de pompons ou de concombre iusques à trois drachmes de chacun en la decoction, en y meslant par forte agitation, d'huille de violles ou d'amendes douces, est plus excellent que tous les autres. Le moyen de appliquer ces epithemes, est de plonger des drapeaux dedans, & les appliquer sur le cœur & sur les hypochõdres, les changeãt d'heure à autre à mesure qu'ils s'eschauffe-ront sur la partie. Quant aux clysteres, de tant que pour l'imbecillité de la faculté concoctrice plusieurs excrements s'amassent és corps des hectiques, il sera vtile d'en ester souuent tout le long de la maladie, on les preparera de la decoction d'herbes, fleurs & semences refrigerantes & humectantes, sans y dissouldre autre medicament que la casse auec le sucre, huille violat, ou de nenuphar, & autres semblables. Mais aussi de tant qu'à la fieure hectique, quand elle est fort aduancee, suruiennent des flux de ventre fort pernicieux, denotans imbecillité de toutes les facultez & colliquation de la substance du corps, il y faudra remedier par choses refrigerantes & astringentes, par aliments de grosse substance, comme de ris, de pois ciches, appliquant par dehors choses qui astreignent & roborent, luy donnant en outre à boire eau, en laquelle de l'auoine ou de l'orge rosty auront cuit. Quant au reste, il faudra traitter le malade le plus doucement que lon pourra, le tenant en perpetuel repos, & le faisant le plus dormir qu'il sera possible. L'on dit que la liqueur des limaces, blanches prises, & nourries és vignes, des tortues nourries à la façon parauant expliquee, au reste pillees & distillees en l'allambic de verre in balneo mariæ, baillee auec syrop de pauot, de nenuphar ou eau de decoctiõ de laictues & de poullet, est singulierement bonne en la fieure hectique. Telle fieure peult assaillir les petits enfans ou pour quelque d'espit ou longue crainte en laquelle ilz auroient esté tenus, ou auoir vne nourrice cholerique, de nature, & de façon de viure, de laquelle partant le laict, est trop chault & ardent : où pour estre nourris de vin, ou pour estre tenuz continuellement au soleil, en ce cas il leur faudra changer de laict de nourrice, & façon de viure, en autre toute contraire, les tenant en air chaud, & humide temperement : les oindre d'huille violat, & faire à peu pres les choses cy deuant expliquees pour les refroidir, & humecter. Que si la fieure est compliquee d'hectique, & putride il faudra pareillement compliquer, & accomplet les temedes pour l'vne, & l'autre intention par bonne methode.

Chose notable.

Epithemes.

Clysteres.

Remedes cõtre le flux de ventre qui suruient aux fieures hectiques.

Des playes du ventre inferieur dict Epigaſtre.

CHAP. XXXV.

APRES auoir ſommairement traité des playes du Thorax, reſte maintenant à parler de celles du ventre inferieur: Dont les vnes ſont faites par deuant, les autres par derriere: aucunes ſont ſuperficielles, les autres penetrent au dedans: d'autres paſſent de part en part au trauers du corps, & quelquesfois l'inſtrument demeure dedans: aucunes ſont auec leſion des parties contenues, comme du foye, ratelle, eſtomach, inteſtins, reins: & aucunes d'icelles ſont ſi grandes que partie de l'omentum ſort de dehors: autres penetrent iuſques en la ſubſtance du pancreas: autres à la veſſie & pores vreteres: autres en la matrice, & corps des grands vaiſſeaux, comme de la grande veine ou artere. Or les ſignes que le foye eſt bleſſé, c'eſt qu'il ſort grande quantité de ſang par la playe, & le bleſſé ſent vne douleur pongitiue, qui
B s'eſtend iuſques au cartilage Xiphoïde ou Scutiforme, auquel eſt attaché: quelquesfois le bleſſé vomit pure cholere, & ſe trouue mieux d'eſtre couché ſus le ventre qu'en autre maniere. Si l'eſtomach ou aucuns des inteſtins greſles ſon offenſez, le manger & boire ſort par la playe, les flancs ſe tumefient & deuiennẽt durs, le malade a le hocquet, & vomiſt ſouuentesfois pure cholere, a grande douleur & contorſion au ventre: luy ſuruiennent petites ſueurs & refroidiſſement des extremitez: & ſi les gros inteſtins ſont vulnerez, la matiere fecale ſort par la playe. Si la rartele eſt nauree, le ſang ſort du coſté ſeneſtre gros & noir, & le malade eſt alteré, & a les meſmes ſignes que nous auons dict du foye: Si les rongnons ſont offenſez, le malade a difficulté d'vriner, & piſſe du ſang: a douleur aux ainnes, à la verge & teſticules. Si la veſſie ou pores vreteres ſont naurez, le malade ſent douleur aux flancs, les parties du penil ſont tendues, & au lieu d'vrine fait du ſang, ou l'vrine ſanglante, & quelquefois meſme ſortent
C par la playe. Si la matrice eſt vulneree, il ſort du ſang par les parties honteuſes, & ont preſque ſemblables accidẽs que ceux de la veſſie. Les playes faictes au foye ſont mortelles, par ce que c'eſt la partie qui ſanguifie, & eſt neceſſaire à la vie: auſſi que la veine caue ou porte ſont inciſees en leurs rameaux, dont s'enſuit grande hemorrhagie, ou flux de ſang, qui coule non ſeulement aux parties interieures, mais auſſi aux exterieures, dont les eſprits s'exhalent: ou pource que le ſang qui eſt coulé aux parties interieures, s'eſchauffe & pourriſt, dont s'enſuit douleur, inflammation, & par conſequent la mort. Toutesfois Paulus Ægineta dit qu'vne partie & portion du lobe du foye peut eſtre oſté ſans mort. Auſſi les playes de l'eſtomach, inteſtins greſles, & principalement du Ieiunum (pour la multitude des vaiſſeaux qui ſont en iceluy, & pour la ſubtilité de ſa ſubſtance nerueuſe, auſſi pource qu'il reçoit la cholere du cyſtis fellis) ſont mortelles: pareillement celles de la rattelé, rongnons vaiſſeaux vreteres, veſſie, matrice, cyſtis fellis ſont pernicieuſes & ſouuent mortelles, pource que l'vſage de telles parties eſt neceſſaire à la vie, & auſſi qu'aucunes ſont exangues, & nerueuſes, & que par icelles paſſent les humiditez excrementeuſes, & qu'il eſt difficile d'appli-
D quer les remedes, à cauſe qu'elles ſont en la profondité du corps, & partant ſont dictes mortelles, & principalement ſi elles ſont grandes. Meſmes toutes playes qui penetrent ſeulement en la profondité des ventres ſans leſion des parties internes, ſont fort dangereuſes: pource que l'air ambiens entre dedans, lequel n'eſtant elaboré, nuiſt grandement aux parties interieures: ioint que les eſprits s'exhalent, dont les vertus ſont rendues imbecilles: & pource qu'on ne peut bien mondifier telles playes, qui eſt cauſe qu'elles degenerent en fiſtules, principalement au thorax, comme auons dit, ſe fait collection de matiere, dont en fin la mort s'enſuit. Toutesfois i'ay penſé pluſieurs qui auoient des coups d'eſpee & de piſtoles au trauers du corps, qui ſont guaris. Et pour teſmoignage de ce, i'ay penſé en la ville de Melun l'Argentier de l'Ambaſſadeur du Roy de Portugal, qui auoit vn coup d'eſpee au trauers du corps, par lequel les inteſtins furent vulnerez, en ſorte que quand on l'habilloit ſortoit par la playe aſſez grande quantité de matiere fecale, neantmoins ledit Argérier a eſté guary. Meſme ces derniers iours ie fu appelé pour vn gentilhomme natif de Paris, nommé Gilles le Maiſtre ſeigneur de Belle iambe, demeurant à la rue ſainct André des Arts, en la

Diuiſion des playes du ventre inferieur.

Signes du foye bleſſé.

Eſtomach & inteſtins.

Gros inteſtins.

Rattele.

Rongnons.

Veſſie & pores vreteres.

Matrice.

Pourquoy les playes du foye ſont mortelles.

Paulus Ægineta. 88. chap. liu. 6.

Hip. aphor. 18. liure 6.

Hiſtoire.

preſence de meſſieurs Botal Medecin ordinaire du Roy & de la Royne, & Richard Hubert Chirurgien ordinaire dudit Seigneur, & Iacques Guillemeau Chirurgien iuré à Paris, hommes ſçauans & bien experimentez en la Chirurgie, lequel auoit receu vn coup d'eſpee tout au trauers du corps, dont par pluſieurs iours ietta le ſang par la bouche & ſiege, en aſſez grande quantité, qui denotoit les inteſtins eſtre offenſez, toutesfois en quinze ou vingt iours fut guary. Pareillement les playes des grands vaiſſeaux ſont mortelles, pour la grande effuſion de ſang & d'eſprit qui s'en enſuit.

Cornel. Cel. liu. 5. chap. 26.

Cure des playes du ventre inferieur. CHAP. XXXVI.

QVANT à la curation, il faut conſiderer ſi la playe penetre en la capacité, ou non: & celles qui ne ſeront que iuſqu'au peritoine, ſeront traictees cõme playes ſimples, qui demandent ſeule vniõ: mais celles qui ſont en la capacité requierent autre curation: car ſouuent les inteſtins ou omẽtum, ou tous deux enſemble, ſortẽt par la playe. Quelquefois auſſi l'inteſtin eſt bleſſé, lequel doit eſtre couſu de la ſuture du pelletier à petis points, cõme nous auons dit cy deſſus, puis ietter deſſus pouldre de maſtic, myrrhe, aloés, bol: & la ſuture eſtant faite, doit eſtre remis au dedans petit à petit, & non tout à coup, faiſant ſituer le malade au contraire de la playe: cõme ſ'il eſt bleſſé à la partie dextre, il doit repoſer ſus le coſté gauche, & au conrraire: & ſi la playe eſt aux parties inferieures, le faudra ſouleuer ayant les feſſes plus hautes que la teſte: & ſi elle eſt aux parties ſuperieures, faut faire ſituer le malade au cõtraire, à fin que les inteſtins tombent en preſtant place à remettre ceux qui ſont ſortis. Or ſouuẽtesfois les inteſtins ſe tumefient & enflent à cauſe de quelques ventoſitez qui y ſont contenues, & pour l'air ambiens qui les a refroidis & fait enfler, qui eſt cauſe que difficilement ſe peuuent remettre, & pource le Chirurgien fera fomentations auſdits inteſtins de decoctions reſoluentes & diſcutientes, auſquelles aura cuit camomille, melilot, ſemences d'anis, fenoil: ou bien appliquerez deſſus iceux inteſtins, vne volaille viue ttãchee par le milieu, ou bien de petits chienneaux, ou vne veſſie de porc à demie pleine de la decoctiõ ſuſdite: car telle chaleur diſcute & reſoult merueilleuſement les ventoſitez cõtenues auſdits inteſtins, & conforte la partie. Et ſi par tels remedes les ventoſitez ne peuuent eſtre diſſipees, & que l'orifice de la playe ſoit eſtroit, il ſera expedient de la dilater, à fin de dõner lieu à les remettre plus facilement. Si l'omentum eſt ſorty, doit eſtre remis le pluſtoſt qu'il ſera poſſible: car il eſt ſubiect à ſoy putrefier, eſtãt de ſubſtance pinguedineuſe, laquelle eſtant expoſee à l'air, ſe cõgele, & ſa chaleur naturelle s'eſteint & rourne à pourriture: ce qui eſt prouué par Hip. diſant, Si le Zirbus vient à ſortir hors, il pourrira. Ceque le Chirurgiẽ cognoiſtra lors qu'il ſera liuide, noiraſtre & tefroidi au tact, & lors ne le remettra ainſi putrefié: car les parties d'iceluy corrõpues pourroient endõmager les autres, mais le liera auec vn fil retors, au deſſus de la putrefactiõ, & extirpera ce qui eſt corrompu, & ſera reduit en ſon propre lieu: toutefois on doit laiſſer pendre le filet, à fin d'attirer, ce que par le moyẽ du filet qui auroit eſté ſerré, pourroit choir en la capacité du venrre. Aucuns ont voulu laiſſer l'omentum dehors eſtant lié, ce que faut bien garder de faire, à cauſe que ce faiſant, il eſt tenu ſuſpendu, n'eſtant couché ſus les inteſtins qui eſt ſon propre lieu, dont ſ'enſuit grande douleur & tranchees au ventre: & pour euiter tels accidents, le faut remettre comme nous auons dit. Lors que l'inteſtin & omentum ſont remis, la playe eſtant grãde doit eſtre couſue par le benefice de la ſuture dite Gaſtrorraphie, delaiſſant vn petit orifice en la partie plus declinee pour donner iſſue à la ſanie. Or telle ſuture ſe fait en ceſte maniere: L'eſguille doit eſtre paſſee au trauers de la premiere leure, prenant ſeulement le peritoine, de l'autre leure on ne prendra que la chair & non le periroine: puis l'autre poinct ſe fera au contraire, & ainſi continuer iuſques à ce qu'il ſuffira: car par tel moyen ſe fera conſolidation dudict peritoine auec la partie charneuſe: & ſi aucun fait le contraire, il enſuit vn inconuenient qui n'eſt de perite conſequence, c'eſt que le periroine eſtant exãgue ne ſe peut ioindre, ſi ce n'eſt par le benefice de la chair: & n'eſtant ioint, demeure apres la conſolidatiõ de la playe, vne tumeur qui ne peut, ou biẽ difficilement, eſtre guarie. Apres auoir fait telle ſuture, la playe ſera traictee & cõſolidee ainſi qu'il appartiẽdra. Et quant

Le moyen de remettre l'inteſtin eſtant ſorty & couſu.

Notable poinct de la ſituation du malade.

L'omẽtum doit eſtre ſoudain remis. Hip. aph. 58 liure 6.

Signes que l'omentum eſt corrõpu.

Obſeruatiõ pour le Chirurgien.

Gal. liu. 6. Meth. ch. 4.

A aux playes penetrantes en la ſubſtance du foye, ratelle, eſtomach, & autres parties cõtenuës, ne doiuent eſtre delaiſſees : mais le Chirurgien fera ſon deuoir en ce qu'il luy ſera poſſible: iaçoit que par ce moyen n'aye certaine eſperance de guarir, neantmoins vne eſperance douteuſe eſt meilleure, qu'vn deſeſpoir aſſeuré. Si la veſſie eſt bleſſee, ou la matrice, & gros inteſtin, ſeront faictes iniections par leurs propres conduits. Ie n'ay veu aucun autheur qui aye parlé des playes faites en la greſſe, mais les ont touſiours referees à celles de la chair & des muſcles : partant en ceſt endroit m'a ſemblé bon de dire ce mot en paſſant : c'eſt que lors qu'il ſera fait vne playe ſimple ſeulement en la ſubſtance de la greſſe, encor qu'elle fuſt bien profonde, il n'y faut mettre nulle tente, mais ſeulement y ietter de noſtre baume dedans, & vne emplaſtre par deſſus de gratia dei, ou autre ſemblable: ce faiſant ladicte playe ſera toſt apres conſolidee, fermee, & cicatrizee.

Sentence de Corn. Celſ.

Des playes de la greſſe.

Des playes des ainnes, verge & teſticules.
CHAP. XXXVII.

B

IL aduient quelquesfois playes aux ainnes & parties voiſines, & alors il faut auoir eſgard ſi elles penetrent au dedans, & cognoiſtre quelles parties ſeront vulnerees, comme veſſie, matrice, inteſtin droit, parce qu'elles ont grande conionction enſemble, de façon que ſouuent ſont bleſſees toutes enſemble d'vn coup : & pour le cognoiſtre, voy les deux ſuſdicts chapitres. Or quant aux playes des teſticules & parties genitales, parce qu'elles ſont neceſſaires à la generation, & qu'elles font la paix en la maiſon, on les conſeruera le plus ſongneuſement qu'il ſera poſſible, y procedant ainſi que lon verra eſtre neceſſaire, ſuyuant la doctrine donnee par cy deuant, diuerſifiant les remedes ſelon les accidens qui viendront : car d'eſcrire telle choſe en particulier ne ſeroit iamais fait.

Playes des ainnes.

Playes des teſticules.

C

Des playes des Cuiſſes & des Iambes. *CHAP. XXXVIII.*

LEs playes faictes au dedans des Cuiſſes, ſont ſouuent cauſe de mort ſubite, quand elles penetrent en la groſſe veine Saphene, ou groſſe artere, & aux nerfs qui les accompagnent : ce que i'ay veu ſouuent aduenir. Or lors qu'elles ſont ſimples, il n'y a rien qui peruertiſſe la cure, fors qu'il faut que le malade garde le lict, ſuyuant le prouerbe commun des Iraliens, à ſçauoir, *La mano al petto, la gamba al letto.* Mais quand elles penetrent profondement, ſouuent aduient grãds accidents, comme inflammation, apoſteme, & pourriture aux membranes qui couurent les muſcles, qui cauſent que l'vlcere iette vne treſgrande quãtité de matiere, de façon que le malade meurt en atrophie, & tout deſeiché. Et partant faut que le Chi-

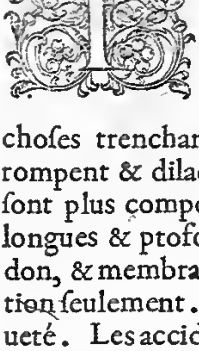
D rurgien ſoit aduiſé à bien traitter telles playes, vlceres & fiſtules, faiſant des inciſions, à fin de pouuoir extirper & mondifier les membranes pourries, & les callositez. Car vne petite portion peut faire grands accidens, & tenir l'vlcere long remps ouuerte. Et quand les tendons du iaret & autres ſont coupez, aucuns Chirurgiens ont bien oſé les couldre bout à bout, à fin de les reünir enſemble: ce que iamais n'ay oſé faire, de peur qu'il n'y ſuruint extreme douleur, conuulſion, & autres accidens. I'ay bien veu le gros tendon fait des trois muſcles du mollet de la iambe, lequel s'inſere au talon, eſtãt coupé d'vn coup d'eſpee, la playe eſtre long temps ſans ſe pouuoir conſolider: & apres eſtre cicatriſee, quand le malade commençoit à cheminer, la playe s'ouuroit, comme auparauant: & partant ie conſeille le faict aduenant, que lon commande au malade de bien long temps ne cheminer ſur la iambe bleſſee, iuſques à ce que la cicatrice ſoit endurcie, & bien ferme; à ceſte cauſe il doit cheminer long temps ſur vne potence.

Playes des cuiſſes mortelles.

Prouerbe Italien.

Hector fut traîné parce tendon au long des murs de Troye.

Des playes des Nerfs, & parties nerueuſes. CHAP. XXXIX.



LE faict ſolution de continuité és parties nerueuſes, par cauſes externes, en diuerſes manieres, à ſçauoir par choſes qui contondent, meurtriſſent & eſcachent, comme coups de pierre, de baſton, de marteau, de maſſe, balle d'arquebuſe, garrot d'arbaleſtre, d'vne morſure, pinſure, & ſemblables: par choſes aigues & piquantes, cõme d'vne eſguille, poinçon, lancette, datd, fléche, eſpine, eſcharde ou quelque partie de beſte piquante, comme d'vne viue: auſſi par choſes trenchantes, comme d'eſpee ou couſteau, ou qui eſtendent ſi fort qu'ils rompent & dilacetent. De là vient que des playes qui en prouiennent, les vnes ſont plus compoſees que les autres, aucunes ſont ſuperficielles & petites, autres longues & ptofondes, & aucunes auſſi ſont faictes ſelon la longueur du nerf, tendon, & membrane, les autres ſelon la latgeur, auec inciſion totale, ou d'vne portion ſeulement. Il y a d'autres differences, leſquelles ie delaiſſe pour cauſe de briefueté. Les accidents qui en aduiennent ſont douleur vehemente, fluxion, inflammation, fieure, delire, ſyncope, apoſteme, gangrene, & totalle mortification de la partie, ſpaſme, & ſouuent la mort, & ce pour la communication & colligance qu'ils ont au cerueau, & autres parties nobles. Entre toutes les bleſſeures des parties nerueuſes, la piqueure eſt celle qui plus amene de petnicieux accidents, par ce que la playe eſt petite & eſtroitte, au moyen dequoy ny le medicament y peut entrer, ny la ſanie ſortir, laquelle par ſa demeure acquiert vne virulence, dont elle imbibe la ſubſtance des nerfs, tendons, & membranes, & fait qu'en eſtants engroſſies s'accourciſſent, & par telle repletion eſt cauſee douleur, inflammation, ſpaſme, & les autres accidents deſſuſdits.

Les accidẽts qui aduiennent aux nerfs vulnerez.

Apres celles cy, les plus dangereuſes ſont les playes où les nerfs, tendons & membranes ne ſont couppez qu'à demy ou ſuperficiellement, parce que la portion qui n'eſt coupee, ſe retire vers ſon principe, qui cauſe grande douleur & ſpaſme par communication. Cecy eſt manifeſte aux playes de la teſte, lors que le pericrane n'eſt qu'à demy coupé, ou meſmes quand on l'inciſe pour appliquer le trepan. Car n'eſtant que demy inciſé, la douleur & accidents y demeutent bien plus grands, que s'il l'eſt du tout. Parquoy la plus ſeure playe des nerfs, eſt celle où ils ſont du tout coupez, d'autant qu'ils ne communiquent rien aux autres parties ſuperieures, & qu'en ſe retirant ils ne trouuent point de contrarieté. Bien eſt vray que la partie demeure debile, & priuee de ſon action & mouuement.

Dangereuſes playes des nerfs.

Cure des playes des nerfs. CHAP. XL.

LEs playes des nerfs, ſelon la commune practique des anciens Medecins & Chirurgiens, ne doiuent eſtre promptemẽt agglutinees, ſuyuant la generalle indication de ſolution de cõtinuité: mais plus toſt ſi elles ſont trop eſtroittes, comme les piqueures, ils commandent qu'elles ſoient aggrandies par inciſion de ce qui eſt deſſus, & qu'on les tienne long temps ouuertes, à fin de donner iſſue à la ſanie, & entree aux medicaments. Quant à moy, i'ay pluſieurs fois traicté telles playes tout autrement: & de fraiſche memoire en vn nommé mõſieur le Coq Procureur en Cour d'Egliſe, demeurant en la rue de noſtre Dame, lequel en ſerrant certains papiers qui eſtoient ſur ſon contoir, trouua entre iceux vn trenche-plume, qui luy paſſa tout au trauers de la main: Auſſi en vn mien voiſin, qui voulant embrocher vn aloyau de beuf qui eſtoit gelé, ſe perça de la broche le milieu de la main de part en part. Ie leur ay agglutiné incontinẽt leurs playes, y mettant dés le premier appareil de mon baume aſſez chaud, ſans nulle tente, & autour vn defenſif, & furent bien toſt guaris ſans leur aduenir aucuns accidens. Toutesfois ie ne conſeille pas au ieune Chirurgien de ſe hazarder à ſuiure telle façon de practiquer, que premierement il ne ſoit bien exercé à diſcerner les diuerſes cõplexions & habitudes des corps. Car cela ne pourroit bien ſucceder, ſi le corps eſtoit plethorique, cacochime, ou de ſentiment

Indication curatiue autres qu'es playes communes.

Hiſtoires.

En quel cas les playes des nerfs recentes ſe doiuent incõtinent agglutiner.

ment fort aigu: en tel cas ſeroit plus ſeur d'y beſongner comme nous dirons cy apres.

Or non ſeulement les playes des nerfs different en curation d'auec les autres playes, mais auſſi ſont differentes entre elles: car cõbien que tous medicaments ſoient propres aux nerfs bleſſez, leſquels attirent du profond, & tariſſent les humiditez & ſanies, ſi eſt-ce que ceux qu'on applique aux piqueures, & où les nerfs ne ſont pas deſnuez, requierent & endurent, bien remedes plus forts, ſubtils, & deſiccatifs (toutesfois ſans mordicatiõ) à fin qu'ils puiſſent penetrer au profond, en attirer & ſeicher l'humeur & ſanie qui eſt autour, ou en la ſubſtance d'iceux nerfs. Au contraire, quand ils ſont deſcouuers, il n'eſt beſoin que de medicaments doux, & qui ſeichent ſans aucune mordication. Exemple pour la piqueure de nerf: ℞. terebinthinæ Venetæ, olei veteris aã. ʒ j. aquæ vitæ parũ. Autre: ℞. olei terebinth. ʒ j. aquæ vitæ ʒ j. euphorbij ʒ ß. Autre: ℞. radices dragonteæ, brioniæ, valerianæ & gentianæ exſiccatas & in puluerem redactas, miſce cum decocto cẽtaurei & oleo aut axũgia veteri: tu en mettras chaudemẽt dedans la playe. Autre: Prenez galbanum, poix graſſe, opopanax liquefiez en eau de vie & fort vinaigre, puis y meſlez axunge de porc, d'oye, de poulle, de chapon, d'ours, huille vieille, huille de lis, & ſemblables. Autre: ℞. ol. hyperic. ſambucí & de euphorbio aã. ʒ j. ſulphuris viui ſubtiliter puluer. ʒ ß. gũmi ammon. bdellij aã. ʒ ij. acceti boni ʒ ij. vermiũ terreſtriũ præparatorum ʒ j. bulliãt omnia ſimul ad conſumptionem aceti. On inſtillera en la playe de ce medicamẽt puis ſera appliqué tel cerat, lequel attire la matiere du profond: ℞. ol. ſupra ſcript. ʒ j. terebin. Vene. ʒ ß. diachylonis albi cum gũmis ʒ x. ammoniaci, bdellij in aceto diſſolutorũ aã. ʒ ij. reſinæ pini, gummi elemi, picis naualis aã. ʒ v. ceræ quod ſufficit, fiat ceratum ſatis molle. Tu vſeras prudemmẽt aux piqueures des nerfs de tels & ſemblables remedes, les diuerſifiant ſelon la qualité & profondeur d'icelles, & auſſi ſelon la temperature & habitude des corps, & ayant eſgard aux autres choſes conſiderables. Et où par tels moyens la douleur ne ſeroit appaiſee, mais pluſtoſt augmentee, & qu'on veiſt la partie enflammee, & les leures de la playe eſleuees, iettant vne ſanie ſereuſe, ſubtile & virulente, on y doit appliquer de l'huille toute feruente auec vn peu de linge attaché autour d'vne eſpatule, & en toucher le fonds & les parois de la playe trois ou quatre fois. Ceſte cauteriſation fera toſt apres appaiſer la douleur, à cauſe qu'en bruſlant le nerf, tendon ou membrane, on oſte le ſentiment, & par conſequent la douleur: ainſi qu'il appert aux grandes & extremes douleurs des dẽts pertuiſees, lors qu'on peut toucher au profond de leurs racines d'vn fer ardent, ou d'huille de vitreol rectifiee, ou eau de vie: car cela fait promptement ceſſer la douleur, en bruſlant le nerf qui s'inſere eſdictes racines. Nous voyons auſſi aux vlceres corroſiues & ambulatiues (touſiours accompagnees de douleur extreme) que apres y auoir appliqué vn medicament eſcarotique, comme poudre d'alum, de mercure, egyptiac fortifié, icelle douleur ceſſe incontinent. Or ſuppoſons encores que la douleur perſeuere, & qu'il y ait ja commencement de retraction des nerfs & ſpaſme, & que le malade ſoit en danger de mort, en tel cas il eſt expedient de couper du tout le nerf ou tendon du trauers. Par ce moyen chaſque partie d'iceluy ſe retirant vers ſon coſté, n'y aura plus de cõtraction: vray eſt que l'action ſera perdue, mais il vaut mieux la perdre que la vie.

Remedes pour la piqueure des nerfs.

Huille feruente pour ſeder vne extreme douleur.

Hiſtoire du defunct Roy Charles IX. CHAP. XLI.

OR pour inſtruire le ieune Chirurgien, & le dreſſer mieux à la practique deſſuſdicte, ie reciteray ceſte hiſtoire, qui n'eſt hors de propos pour la curation des piqueures des nerfs. Le Roy ayant la fieure, monſieur Chapelain ſon premier Medecin, & monſieur Caſtelan, auſſi Medecin de ſa Maieſté, & premier de la Royne ſa mere, luy ordonnerent la ſaignee, & pour la faire on appela vn qui auoit le bruit de bien ſaigner, lequel cuidant faire ouuerture à la veine, piqua le nerf: qui feit promptement eſcrier le Roy, diſant auoir ſenty vne treſgrande douleur. Parquoy aſſez hautement ie dy qu'on deſſerraſt la ligature, autrement que le bras s'enfleroit bien fort: ce qui aduint ſubit, auec vne contraction du bras, de maniere qu'il ne le pouuoit fleſchir ny eſtendre librement, & y eſtoit la douleur extreme, tant à l'endroit de la piqueure, que de tout le bras. Pour le

premier & plus prompt remede i'appliquay vn petit emplaſtre de baſilicon, de peur que la playe ne s'agglutinaſt, & par deſſus tout le bras des compreſſes imbues en oxycrat, auec vne ligature expulſiue, commençãt au carpe, & finiſſant pres l'eſpaule, pour faire renuoy du ſang & eſprits au centre du corps, de peur que les muſcles ne receuſſent trop grande fluxion, inflammation, & autres accidens. Cela faict, nous nous retiraſmes à part pour aduiſer & conclure quels medicaments on y deuoit appliquer pour ſeder la douleur, & obuier aux accidens qui viennẽt ordinairemẽt aux picqueures des nerfs. Ie mis ſur le bureau, qu'on deuoit mettre en la piqueure de l'huille de terebinthine aſſez chaude auec vn peu d'eau de vie rectifiee, & ſur tout le bras vn emplaſtre de diachalciteos, diſſout auec vinaigre & huille roſat, en continuant la ſuſdite ligature expulſiue. Mes raiſons eſtoient que ladite huille & eau de vie ont puiſſance de penetrer iuſques au fons de la piqueure, & ſeicher l'humidité qui ſortoit de la ſubſtãce du nerf, & par leur chaleur tant actuelle que potentielle ſeder la douleur: & ledit emplaſtre de diachalciteos a pareillemẽt vertu de reſoudre l'humeur ja couru au bras, & prohibe la deſcẽte d'autre humeur. Quãt à la ligature, elle ſert de roborer & aſtreindre les muſcles, exprimer & renuoyer aux parties ſuperieures l'humeur ja deſcendu, & empeſcher nouuelle fluxion. Ce que leſdits Medecins accordetent, & concluret tels remedes y eſtre vtiles & neceſſaires. Par ainſi la douleur ceſſa. Et pour d'auantage reſouldre, & tarir l'humeur contenu en la partie, on vſa puis apres des remedes reſolutifs & deſiccatifs, comme de ceſtuy: ℞. farinæ hordei & orobi aã. ʒ ij. flor. camom. & meliloti aã. p. ij. butyri recent. fine ſale ʒ j. ß. lixiuij barbitonſoris q. ſuff. fiat cataplaſ. ad formam pultis: le Roy demeura trois mois & plus, ſans pouuoir bien flechir ny eſtendre ſon bras, neantmoins (graces à Dieu) il fut parfaictement guary, ſans que l'action ſoit demeuree aucunement vitiee. Or auions nous conclu, où les ſuſdits medicamẽts n'euſſent eſté ſuffiſans pour obtenir la curation, d'vſer d'huille feruente, à fin de cauteriſer le nerf, ou meſmes de le couper totalement, parce qu'il eſtoit plus expedient qu'il perdiſt l'action du bras, que de le laiſſer mourir miſerablement à faute de ce faire.

Autre hiſtoire de Madamoyſelle Courtin.

Comme il eſtoit aduenu de recente memoire à madamoiſelle la Bailliue Courtin, demeurant ruë S. Croix, pres la Bretonnerie, à Paris: à laquelle pour auoir eſté ainſi mal ſaignee, le bras luy tomba en gangrene & totale mortification, dont elle mourut par faute d'auoir eſté ainſi ſecourue. Et ce ſuffira pour la curation des piqueures. Mais où les nerfs ſeront deſcouuerts, n'y faudra appliquer medicaments ſi forts: car ils indiroient plus grande douleur, & ameneroiẽt plus grands accidens: partant on en appliquera de doux, qui ſeichent ſans aucune acrimonie ou mordication. Exemple. ℞. tereb. Venet. lotæ in aqua roſar. ʒ ij. boli arm. ſubt. pulti & ireos Florent. aã. ʒ ij. incorp. ſimul. Pareillement noſtre baume eſt en tel cas excellent. Auſſi eſt bien ceſtuy forte cõmandé de de Vigo: ℞. olei roſ. ompachini ʒ ß. ol. de terebinth. ʒ iij. ſucci plantag. ʒ ß. ſem. hypericonis aliquantulum contriti m. ß. tuthiæ præparatæ ʒ ij. calcis decies lotæ cum aqua plantaginis ʒ ij. antimonij ʒ j. ſepi hircini & vitul. ãn. ʒ v. verminum terreſtrium lotorum cum vino ʒ j. ß. bulliant omnia ſimul dempta tuthia in cyatho decoctionis hordei, vſque ad conſumptionẽ aquæ & vini: colentur, rurſúſque igni admoueantur, addendo tuthiam, & fiat linimentum cum cera alba & ʒ ß. croci. Ce liniment mitige la douleur, & incarnatif, & engendre chair deſſus les nerfs deſcouuerts. Tu accommoderas proportionnellement la predite curation aux tendons & membranes, n'oubliant auſſi à conforter iceux nerfs (en quelque ſorte qu'ils ſoient bleſſez) à l'endroit de leurs origines & paſſages plus inſignes, comme la teſte, l'eſpine, le col, les aiſſelles, & aines: & ce auec huilles chaudes, comme huille laurin, de lis, de vers, de ſauge, & ſemblables. Ie ne puis & ne dois icy obmettre vn accident que i'ay veu aduenir au gros tendon du Talon. C'eſt qu'iceluy pour bien legiere occaſion, comme pour quelque petit ſault, pour vne mal-marcheure, pour auoir failly de pied en montant à cheual, ou pour y eſtre monté trop allegrement, & bruſquement, ſe rompt & dilacere ſans qu'il y ayt aucune apparence de ſolution de continuité à la veuë, ou autre leſion au cuir. Les ſignes de tel accident ſont que lors que tel excés ce faict, on oit vn bruict en ceſte partie, comme d'vn coup de foüet, & ce lors que la ſolution ſe faict: puis au tact, on ſent vne cauité au deſſus du talon, à l'endroict que ledict tendon eſt rompu. La douleur eſt grande en la partie, auec

impuiſſance

A impuiſſance de marcher droit & à ſon ayſe. La cure ſe fera en gardant le lict par vn long temps: appliquant du commancement des remedes repercuſſifs ſur la partie pour euiter la fluxion, & autres mauuais accidents, puis on vſera de l'emplaſtrum nigtum ou diacalcitheos, & autres ſelon qu'on iugera le cas le requerir. Et toutesfois pour cela ne faut eſperer receuoir entiere guariſon du mal, ains au contraire des le commancement faut prognoſtiquer, & predire qu'il reſtera touſiours quelque depreſſion en la partie, auec deprauation de l'action de la iambe c'eſt à dire que le malade Clopinera touſiours quelque peu à raiſon que les extremitez du tendon rompu ou relaché ne ſe peuuent iamais perfaictement reſioindre.

Des playes des Iointures. CHAP. XLII.

B PArce que les playes des Iointures ont quelque choſe de particulier outre ce qui a eſté dit és nerfs, pour ceſte cauſe nous en traitterõs à part en ce chapitre. Or icelles ſont dangereuſes, & le plus ſouuent mortelles, à cauſe des aponeuroſes ou tendõs membraneux qui les lient, auſquels finſerent des nerfs, & partant ont grand ſentiment, qui cauſe les ſuſdits accidents, & encores pluſtoſt ſi la playe eſt en la partie interieure des iointures, comme ſoubs les aiſſelles, au ply du bras, au dedans du Carpe de la main, & ſoubs le iarret, pour les grandes veines, arteres & nerfs qui ſont en ces parties, eſquelles la ſolution de continuité fait hemorragie & grande douleur & autres accidens: auſquels faut obuier ſelon la nature & qualité de chacun: comme ſ'il y a flux de ſang, l'eſtancher: & ſ'il y a douleur, la ſeder tant qu'il ſera poſſible. Si la playe eſt fort grande, on la recoudra pour reünir les parties ſeparees, delaiſſant vn orifice en la partie decline, pour donner iſſue à la ſanie: & lors que la playe ſera couſuë, on y appliquera de ceſte poudre ordonnee par de Vigo, par l'eſpace de deux iours: ℞. thuris, ſang. drac. bol. arm. terr. ſigill. añ. ʒ ij. aloés, maſt. añ. ʒ j. fiat puluis ſubtilis, laquelle ſoit aſpergee ſur la couſture. Puis on appliquera vn deffenſif autour de la iointure faict de

C blancs d'œufs, peu d'huille roſat, bol, maſtic & farine d'orge: & ſi on y met vne tente, elle ſera courte, & de groſſeur qu'il ſera beſoin, à fin qu'elle n'induiſe douleur: & ſera ointe d'vn digeſtif fait de iaune d'œuf, huille roſat, terebinthine lauee, & vn peu de ſaffran. Et ſi ladite playe eſtoit petite & eſtroitte, on l'agrandira, ſ'il eſt beſoin, à fin que les humeurs, qui par le moyen de la douleur ſeroient fluez à la partie, puiſſent auoir libre iſſue. D'auantage faut tenir la partie en repos, & ſe garder du froid, & d'application de medicaments relaxans, emolliens & humectans: mais au contraire faut qu'ils aſtreingnent, & ſeichent. Exemple d'vn cataplaſme: ℞. furfuris maci, far. hord. & fab. añ. ʒ iiij. florum camom. melil. añ. m. ß. terebinth. ʒ iij. mellis communis ʒ ij. ol. myrt. ʒ j. oximell. ſimpl. vel oxycrati, vel lixiuij cõmunis q. ſuff. fiat cataplaſ. ad formam pultis. Autre: Prenez lie de vin, ſon de froment, du tan, noix de cypres, de galles, terebinth. ſoit faict cataplaſme. On en peut faire pluſieurs autres qui ont ſemblable vertu d'aſtreindre, ſeicher & roborer les iointure: & en

D ce faiſant ſedent la douleur, & gardent que les humeurs ne courent à la partie.

Au dedans de la playe, & autour d'icelle on ſe gardera d'apliquer medicaments huilleux, ſi n'eſtoit pour ſeder vne grande douleur, d'autant qu'ils relaſchent la ſubſtance des muſcles, nerfs & membranes, & les rendent plus faciles à receuoir fluxion, ioint que par leſdictes huilles la playe en eſt rendue plus ſordide & humide, & partant plus difficile à conſolider: parquoy vſeras de medicaments deſſeichans & aſtringens. Exemple d'vn remede aſtringent & agglutinatif: ℞. terebinth. Venet. ʒ ij. aquæ vitæ parum, pulu. maſt. aloés, myrrhæ, bol. arm. añ. ϑ ij. Noſtre baume y eſt bon auſſi, en y adiouſtant de la poudre deſiccatiue ſans acrimonie, ſelon qu'on verra eſtre beſoin. Et ſ'il ſuruient quelques accidens, on y remediera par remedes contrarians à iceux. Sur tout on doit euiter le froid, parce qu'il eſt totalement contraire aux playes & vlceres, & principalement des parties nerueuſes. Qu'il ſoit vray, beaucoup d'hõmes bleſſez meurent en hyuer, meſmes de petites playes, qui ne mourroient de plus grandes en Eſté. Et cela ſ'accorde bien au dire d'Hippocrates à ſçauoir, qu'aux parties vlcerees le froid eſt mordicant, il endurcit le cuir, fait douleur, rend les

Les medicaments huilleux doiuẽt eſtre fuis és playes des iointures.

Aphor. 20. sect. 5.

playes insuppurables, (d'autant qu'il diminuë ou esteint la chaleur naturelle qui fait la suppuration) engendre liuidité frissons, fieures, conuulsions, & tensions. Et faut icy noter, que de telles playes sortent diuers excrements, & principalement vne humidité glaireuse, muscilagineuse, & quelquefois liquide, qui est l'humeur dont les iointures sont entretenuës & alimentees, ainsi que chacune partie est nourrie de propre humeur. Car chaque partie a son baume naturel, propre à sa nutritiõ & entretien, lequel lors que la partie est vulneree, se decoule, ainsi que l'on voit lors qu'on taille la vigne decouler vn humidité, qu'on appele seue: c'est ce dont est fait le Callus és fractures. Telle humidité des parties nerueuses estant glaireuse, & comme congelee, monstre bien qu'elle est accompagnee d'vne grande froideur, qui cause vne douleur extreme, & repugnante à tous remedes potentiellement chauds. Cela monstre aussi qu'en toute douleur des iointures, s'il y a matiere, elle est plustost froide que chaude. Et pour appaiser ceste douleur, & corriger l'intemperature froide, on doit appliquer choses calefactiues, non seulement potentiellement, mais aussi actuellement, comme vessies de bœuf ou de porc, demi pleines d'vne decoctiõ resolutiue, ou des briques fort eschaffees, puis esteintes en vin, & posees tout autour de la iointure, les reschauffant ainsi qu'il sera besoin. Ceste chaleur ainsi actuelle ayde nature à cuire, digerer & resoudre l'humeur contenu en la partie, & la fortifie: ce qui est grandement necessaire, d'autant que la chaleur des iointures est petite, & pource ne peut reduire les medicaments de puissance à effet, si elle n'est aydee par le benefice des remedes actuellement chauds.

Chasque partie a son baulme.

Histoire de L'autheur.

Pour confirmation de ce, ie te reciteray ce qui m'aduint vn iour estant en hyuer en mon estude. Vn vent coulis me donna tellement contre vne hanche, que me voulant leuer il me fut du tout impossible, pour le froid qui auoit refroidy les parties nerueuses, & sentois vne extreme douleur, laquelle ne peut estre appaisee, que par application des bricques fort chaudes, aussi des vessies de bœuf demi pleines d'vne decoction d'herbes chaudes, par fois des bouteilles remplies d'eau bouillante, autre fois de mil & auoine ficassez en vne poisle auec vn peu de vin blanc. Ceste chaleur actuelle me feit perdre la douleur: ce que n'eussent iamais fait les remedes potentiellement chauds.

De la situation des parties blessees. CHAP. XLIIII.

POVR retourner à nostre propos, le Chirurgiẽ methodique pourueira au surplus de la curation de telles playes, prenant indication des choses naturelles, non naturelles, & contre nature. Sur tout il regardera à biẽ situer la partie dont la iointure est vulneree: parce que par la mauuaise situation, les accidents mauuais accroissent, & souuent apres la curation de la playe le mẽbre demeure roide, retrait & tortu. Parquoy il notera ce que nous en dirons presentement pour le bien obseruer en temps & lieu. Si la playe est en la partie anterieure de l'espaule, on doit mettre sous l'aisselle vne assez grosse compresse, & mettre le bras en escharpe, supportant le coude, à fin d'esleuer & tenir la teste de l'os du haut du bras contremont, & par ce moyen la glutination & consolidation sera mieux & plustost faite. Si la playe est en la partie inferieure, lors que Nature commencera à produire chair, & ioindre les labies de la playe, on fera leuer, hausser, & mouuoir diuersement & par interualles le bras malade. Car si on manque de ce faire, le malade ne pourra iamais bien mouuoir le bras, apres que la cicatrice sera faite, & aussi qu'en ceste iointure il se faict le plus souuent vne disposition, dicte des Grecs *Anchilosis*. Si la playe est en la iointure du coulde, faut situer le bras en figure moyẽne, c'est à dire, non du tout droit ny plié. Par ainsi apres la consolidation, on s'aydera trop mieux du bras, que s'il demeuroit droit ou trop courbé. Lors qu'il y a playe au carpe ou aux iointures des doigts exterieures ou interieures, les doigts & la main se doiuent tenir demi flechis, en mettant dedans la main vne pelotte ou compresse. Car si on les tient droits & non courbez, ils demeureront quasi impuissans en leur action, qui est de prendre. Et adueniant que la main demeurast demi flechie apres la curation, le malade s'en pourra encores ayder à prendre diuers instruments, comme vne espee, picque, hallebarde, la bride

Chose digne d'estre notee.

A bride d'vn cheual, & faire autres actions de la main. S'il y a playe en la iointure de la hanche, on la doit tellement situer, que la teste de l'os femoris ne sorte hors de sa place, qui se fera par bonnes compresses & ligatures. Le malade se tiendra couché sur le dos. Quand la playes commencera à se consolider, on fera mouuoir l'os femoris dedans sa boitte, à fin qu'il ne se face vne conionction de la teste dudit os contre la canité de l'os ischion, comme nous auons dit qu'il falloit faire du bras. Si playe est faite en la iointure du genoil, on fera tenir la iambe du malade toute droitte, car il ne pourroit bien cheminer apres: parce qu'il demeureroit boiteux. Les iointures du pied & des orteils vulnerez, seront tenuës droictes, & non courbees & flechies: autrement lon ne marcheroit pas bien. Et pour le dire en vn mot, la situation de la iambe & du pied, est toute differente à celle du bras & de la main.

Des playes des Ligaments. CHAP. XLIIII.

B POVR le surplus de la curatiõ des parties neruëuses, i'ay encores à aduertir touchant les ligaments vulnerez, qu'ils n'ont rien de particulier, sinon qu'il les conuiendra agglutiner, deseicher, & consolider plus seurement, & auec medicaments plus forts: par ce qu'ils sont fort durs & secs, & n'ont point de setiment. Leurs curation á esté comprise cy dessus, & specialement sous les playes des iointures. Quant aux accidents que nous auõs dit au commencement suyure les playes des nerfs, aucuns appartiennent au Medecin, & ceux qui touchent le Chirurgien, ont esté traitrez ailleurs. Partant nous ne nous y arresterons d'auantage, & ferons en ceste endroit finir ce present liure, duquel Dieu soit soit loué & remercié.

Fin du Neufiesme liure des Playes en particulier.

C *PREFACE SVR LE DIXIESME LIVRE des Playes faictes par Hacquebutes & autres bastons à feu.*

DEVANT qu'entrer à bon escient, en la description des playes faictes par hacquebutes, & curation d'icelles, il m'a semblé bon pour mettre le lecteur en goust, deuant que le presenter à vne table, diuersifiee de tant de mers & fricassee de pouldre à canon, toucher icy en bref qui fut l'inuẽteur d'vne si pernicieuse machine de guerre, en combien d'espece elle a esté tournee & variee, ayant chacune son nom selon son vsage: combien elle est dommageable au genre humain. Polydore virgile chap. 2. du liure 2. des inuenteurs des choses, dit l'artillerie auoir esté inuentee par vn Aleman de basse condition, qui en fut induit en telle sorte. Ceste homme né pour le peril & deffaicte de l'humain lignage, gardoit vn iour pour certain affaire dans vn mortier, de la pouldre: qui depuis pour son principal vsage, à esté appellee pouldre à Canon, & l'auoit couuerte d'vne pierre: Aduint qu'en tirant du feu d'vne pierre auec son fusil, vne petite estincelle tomba dans ce mortier, & soudain la pouldre ayant pris feu, fit sauter ceste pierre en haut, ce qui l'estonna, & ensemble l'apriſt de la force de ceste matiere, de sorte que faisant vn petit canon de fer, & composant la pouldre, il essaya ceste machine: & voyant son fait reussir à son souhait, fut le premier qui enseigna aux Venitiens, l'vsage de ceste diablerie, en la guerre qu'ils eurent contre les Geneuois, l'an de nostre salut 1580. en vn lieu iadis nommé fosse Clodiane, à present Chioggia. Combien que selon le iugement de Pierre Messie, chap. 8. en la premiere partie de ses diuerses Leçons, ceste inuention doit estre plus ancienne: A cause qu'en la Cronique d'Alphõce, onziesme Roy de Castille, qui conquist les Isles Argezires, il se trouue qu'estant au siege de la ville, en l'an 1343. les Mores assiegez, tiroient certains tonnaires auec des mortiers de fer. Encores long temps au parauant, qui fut y a quarre cens ans & plus, en la cronique du Roy Alphonce qui conquist Tolede, le seigneur Dom Petre Euesque de Leon, escrit qu'en vne

Intentiõ de l'autheur.

Inuentiõ de la pouldre.

Les Venitiẽs ont premier eu l'artillerie.

Diuerses opinions touchãt le tẽps auquel l'artillerie à esté.

bataille de mer, qui fut entre le Roy de Tunes, & le Roy More de Seuile, auquel le Roy Alphonce fauarisoit: les Tuningeois auoient certains tonneaux de fer ou bombardes, & qu'auec ce ils tiroint forces tonnerres de feu: ce qui deuoit estre artillerie, bien qu'elle ne fust à la perfection de maintenant. L'inuenteur de ceste machine à eu pour recompence, que son nom & sa profession ont esté incogneus de tout le mõde, comme indigne d'aucune memoire, pour le malheur qu'il nous à introduit. Combien qu'Andre Theuet en sa Cosmographie, parlant des Suënians, peuples d'Allemagne, aduence de l'auctorité d'vn certain vieil liure escrit à la main, tel hõme Allemãt auoit

L'Autheur de l'artillerie & son nom.

esté moine, & Philosophe, ou alchymiste de profession, du païs de Fribourg, nommé Constantin Anclzen. Quoy qu'il en soit, ceste machine à esté premierement appelee bombarde, à cause du bruit qu'elle faict, que les Latins conformement au naturel du son appelent *Bombus*. Depuis a ceste premiere inuention de soy rude & inparfaicte,

Comme on à adiouté à l'artillerie.

le temps, l'art, & sur tout la malice des hommes à beaucoup adiousté. Car premierement quant à la matiere, au fer ont succedé le brouze, & le cuiure, metaux, plus traitables & fusiles, moins aussi subiects à la rouille. Secondement ceste premiere simple & lourde masse de canon, a esté diuersifiee en cent façons, iusques à les mõter sur des roües, à fin que non seulement de plus haut, mais aussi de plus grande viteſſe, elles peussent courir à la ruine des hommes, les premiers mortiers ne semblans assez maniables, ny assez cruels par vn simple vomissements de fer & de feu. De là sont venus ces hotribles monstres de Canons, doubles Canons, Bastardes, Mosquets, Passevolants, & pieces de campagnes, ces furieures bestes de Couleurines, Serpentines,

Diuers nõs de l'artillerie & d'ou ils sont pris.

nes, Basiliscs, Sacres, Faucons, Fauconneaux, Verses, Fleutes, Orgues, & autres infinies especes, toutes de diuers noms: non seulement tirez & pris de leur figure & qualité, mais bien d'auantage de leurs effaicts & cruauté. En quoy certes se sont mõtrez sages, & bien entendus en la chose: ceux qui premierement leur ont imposé tels noms, qui sont pris non seulement des animaux les plus rauissans, comme des sacres & faucons, mais aussi des plus pernicieux & ennemis du genre humain, comme des serpens, couleuures, & basiliscs, pour montrer que telles machines guerrieres n'ont autre vsage, & n'ont esté inuentees, à autre fin & intention, que pour rauir & promptement & cruellement la vie aux hommes: & que les oyants seulement nommer, nous les eussions en horreur & detestation. Ie laisse plusieurs autres pieces moindres en corps, mais de force & cruauté plus pernicieuses, de tant qu'elles attaquent nostre vie de plus pres: & qu'elles nous peuuent surprendre à l'improuiste & trahison, sans qu'il y ait moyen de s'en donner garde, comme sont les pistoles, pistolets, petirs bidets, & autres semblables, petits lezards & scorpions, que lon peut aisement cacher dedans les chausses, entre ces deux especes tiennent le moyen, les harquebuzes à croc que l'on ne peut bien tirer, si elles ne sont liees & accochees sur du bois, les mousqueteres, poitrinals, que l'on ne couche en ioüe, à cause de leur calibre gros & court, mais qui se tirent de la poictrine, & les harquebuzes communes. Le tout inuenté pour la commodité des gens de pied, & pour deserrer balles & dragees. Le mot general imposé par les Latins, est *Sclopus*, à l'imitation du son, & des Italiens qui disent Sclopetere: par les François harquebuze: mot pareillement tiré des Italiens, à cause du trou par lequel le feu du bacinet auant entre dans le canon: car les Italiens nomment vn trou *Buzio*, & se nomme arc, à cause qu'on en vse maintenant, comme iadis on faisoit des arcs à la guerre, veu que les archers auoient le temps passé la premiere poincte, comme à present ont les harquebuziers aux combats & batailles. De ceste miserable boutique & magazin de cruauté, sont sortis les mines, contremines, les sapes, les pots à feu, les traicts, les lances & arbalestes à fen, les tonneaux meurtriers, les sachets, les trainnees, les Fuzees, les fagots bruslants, les cercles, les oranges, les grenades, les pelottes, les pots, & carreaux à feu: tres-miserable inuention, par laquelle nous voyons souuent vne milliasse de pauures hommes fricassez sous vne mine, ou cazematte, les autres en l'ardeur du combat atteints, voire legierement de quelqu'vn de ses engins, bruler cruellement dans leurs harnois, sans mesme que les eaux puissent refrener & esteindre la furie d'vn tel feu. Ce n'estoit doncques assez d'auoir armé le fer, & le feu contre nous, si mesme pour haster le coup on eust quasi, comme empanné telles armes, le

D'ou est tiré le mot de harquebuzes.

Diuers artifices de feu.

faisant voler aux despens de nostre vie, appropriant des ailles à la mort, pour accabler l'homme plus soudainemẽt : pour la conseruation duquel, toutesfois telles choses auoient esté premierement crées. Vrayement quant en moy-mesme, i'ouy parler des machines desquelles les anciens vsoiẽt, fust pour assaillir les hommes en combat & rencontre, comme sont les arcs, dars, arbalestes, frondes, fust pour forcer les villes, comme sont beliers, cheuaux, vignes, tortues, balistes & autres semblables, il me semble que i'oy parler de petits iouets d'enfants, au regard ce celle cy, qui pour en parler proptement & à la vetité, surpassent en figure & cruauté, les choses que lon sçauroit penser les plus cruelles. Que sçauroit on imaginer en ce mõde de plus espouuentable & furieux, que la foudre & tonnerre? Et toutesfois le tonnerre ordinaire & naturel, n'est par maniere de dire rien, au regard de ces machines infernalles : ce qui se pourra aisement comprendre par la comparaison des effects de l'vn & de l'autre.

Comparaison des machines des anciens aux nostres.

La foudre n'est si cruelle que l'artillerie.

Nature à bien voulu honnorer & priuilegier l'homme, inferieur en force corporelle aux bestes, de cecy : c'est que le seul homme ne meurt tousiours estant frappé de foudre, & au contraire pour peu que les autres animaux, qui sont subiects à la foudre en sont touchez, en meurent soudain. Car comme ainsi soit que tous animaux frappez du foudre, tombent de l'autre costé, le seul homme ne meurt point s'il ne tombe sur la partie frappee du foudre, ou s'il n'est tourné par force du costé d'où la foudre vient. Mais l'artillerie n'espargne non plus les hõmes que les bestes, & sans discretion de quelque costé qu'elle vienne, en quelque costé qu'elle frappe, en quelque façon qu'elle les renuerse, leur emporte la vie. Il y a plusieurs remedes pour se garder cõtre le tonnerre. Car outte les charmes par lesquelz les anciens Romains croyoiẽt la foudre pouuoir estre cõiuree & diuertie ou excitee, on ne veid iamais la foudre descẽdre plus auant que cinq pieds en terre, de la vient que ceux qui la craignent, font caues profondes en terre, pour s'i retirer comme en sauueté. On dict que le laurier n'est iamais frappé de la foudre, c'est pourquoy le temps passé & encore auiourd'huy, il est pris pour vn signal de victoire, parquoy l'Empereur Tibere craignant sur toutes choses le tonnerre, se faisoit promptement couronner de laurier, au moindre bruit qu'il eust ouy en l'air. On lict de quelques vns, auoir faict faire des tantes de peaux de veaux marins, pource que cet animal à cela de particulier, que iamais il n'est atteint du foudre. L'aigle aussi est dict auoir ce priuilege entre les oyseaux, de n'estre frappee de la foudre, c'est pourquoy on l'appelle cousteliere de Iupiter, dict Pline, liure 2. chap. 54. & 55. Mais contre l'artillerie, rien ne seruent les paroles & incautations, rien le laurier victorieux, rien le veau marin, rien chose quelconque, non pas mesme vne muraille opposee, espaisses de dix pieds, bref cecy monstre la fureur inexpugnable de l'artillerie, au regard du tonnerre : C'est que le tonnerre ce peut dissiper par son de cloches, bassins d'airin, & mesme par le bruit de l'artillerie, les nuees du heurt & combat desquelles se faict le tonnerre, estant par telle agitation de l'air, ou dissipees ou chassees en autre païs bien loing, mais la fureur & orgueil de l'artillerie, ne s'appaise pour chose quelconques. Il y a quelques temps & quelques regions exemptes de foudre, car on ne voit gueres tõber la foudre au cœur de l'hyuer, nõ plus qu'au gros de l'Esté : Ce qui aduient de deux raisons cõtraires, car en Hyuer l'air est fort espais, aussi sont les nuees, desorte qu'aisement esteignẽt tout le feu, que pourroiẽt auoir chargé les exhalations de la terre, qui neantmoins sont lors froides & glaciales : de la vient que la Scyttie & les regions froides qui sont à l'enuiron, c'est à dire, la Tartarie, Liuonie, Moscouie, Russie, & autres païs voisins, sont exempts de foudre, comme au contraire les grandes chaleurs en preseruẽt l'Ægypte. Car les exhalations & vapeurs de la terre, qui sont chaudes & seiches, se cõuertissent par la chaleur vehemẽte en petites nuees, qui n'ont point de force, comme dit Pline. Mais comme l'inuention, aussi la tempeste & domage de l'artillerie, c'est espandue comme vne peste par toutes les prouinces de la terre : & en tout temps le ciel retentit sous la plaintiue voix de ceux qui en sentent les acces. Le tonnerre ordinairement n'a qu'vn coup, qu'vne foudre, & ne frappe qu'vn homme à la fois. Mais l'artillerie d'vn seul coup, peut accabler vne cẽtaine d'hommes. La foudre le plus souuent, comme estant chose naturelle tombe fortuitement, tantost sur vn chesne, tantost sur vne montaigne, tantost sur vne tour, & rarement sur l'homme. Mais l'artillerie conduitte par la maligne dexterité de l'homme n'appete

Cõme l'hõme est preserué de la foudre.

La foudre ne descent plus de cinq pieds.

Qu'elles choses sont preseruees de la foudre.

L'artillerie chasse le tõnerre.

Temps exempts de la foudre.

Liure 2. chap. 50.

Deſſain & but de l'artillerie.

que l'homme, n'a autre but que l'homme, le mire ſeul, & choiſit ſeul, entre vne infinité de choſes. La foudre par le bruit de ſon tonnerre auant coureur quelque bonne eſpace de temps deuant, nous aduertit de ſa tempeſte future: Mais l'artillerie qui eſt le comble de tout le mal, en grondant frappe, & en frappant gronde, enuoyãt auſſi toſt la balle mortelle dans l'eſtomach que le ſon & bruit dedans l'oreille. C'eſt donc à bon droit que nous deteſtons l'autheur, d'vne ſi dommageable & pernicieuſe inuention. Comme au contraire deuons eſtimer ceux dignes de grãdes louanges qui ou, par parolles tachent à reuoquer les Princes & Roys, de la practique d'vne ſi miſerable & funeſte machine: Ou par effaicts & eſcrits ſ'eſtudient à dõner quelques remedes à ceux qui en auroiẽt eſté atteints. Ce qui m'a eſmeu preſque le premier entre les François, à eſcrire de ceſte matiere. Mais deuant que faire courir ma plume en ceſte carriere, il m'a ſemblé bon pour plus facille intelligẽce, du traitté principal que ie pretends mettre en lumiere des playes faictes par hacquebutes, faire marchet deuãt deux diſcours, pour arracher quelques opinions de la fantaſie de pluſieurs, qui me ſemblent du tout fauces: la falcité deſquels ſi elle n'eſt conuaincue, il n'eſt pas poſſible de rien entendre en l'eſſence de ce mal, ny rien faire à prouffit & honneur en la cure d'iceluy. Le premier diſcours adreſſé au lecteur, condamne par viues raiſons la façon de Vigo, qui bruſloit les playes faictes par hacquebutes, & les cauteriſoit, penſant qu'elles participaſſent de quelque venenoſité. Au cõtraire, celle qui guarit telles playes par les ſupputatifs eſtre autãt douce & ſalubre, cõme celle dudit de Vigo, eſt cruelle & pernicieuſe. Le ſecond diſcours adreſſé au Roy montre leſdittes playes, ne participet d'aucune venenoſité, ains la cacoëthie & male morigeration d'icelles, depẽdre entierement du vice de l'air, & de la cacochymie des corps offenſez.

Ce qui a incité l'autheur à eſcrire des playes d'hacquebutes.

Sommaire du premier diſcours.

Sommaire du ſecond diſcours.

DISCOVRS SVR LE LIVRE des playes faites par Hacquebutes, & autres baſtons à feu.

PAR AMBROISE PARE', CONSEILLER & premier Chirurgien du Roy.

L'An mil cinq cens trente ſix, le grand Roy François enuoya vne grande armee en Piedmond, pour enuitailler Thurin, & reprendre des villes & chaſteaux, qu'auoit pris le Marquis du Guaſt, Lieutenant general de l'Empereur: où mõſieur le Conneſtable lors grãd Maiſtre, eſtoit Lieutenant general de l'armee, & monſieur de Montejan, Capitaine general des gẽs de pied (duquel alors i'eſtois Chirurgien:) vne grande partie de l'armee arriuee au pas de Suze, trouuaſmes les ennemis qui tenoient le paſſage, & auoient faict certains forts & trãchees, de façon que pour les faire debuſquer & quitter la place il conuint combatre, où il y eut pluſieurs tuez & bleſſez, tant d'vne part que d'autre, mais ce fut à eux de tout quitter & gaigner le Chaſtean: où bien toſt furent ſommez de leur rendre: ce qu'ils firent, & ſortirent ſeulement la vie ſauue, en chemiſe, & le baſton blanc ou poing, dont la plus grãd part ſ'en allerent gaigner le Chaſteau de Villane, où il y auoit enuiron deux cens Eſpaignols. Monſeigneur le Conneſtable ne le voulut laiſſer en arriere, à fin de rendre

Pas de Suze.

Le chaſteau de Villane aſſiegé & pris.

A rendre le chemin libre. Iceluy eſt aſſis ſur vne petite montaigne, qui donnoit grande aſſeurance à ceux de dedans, qu'on ne pourroit aſſoir l'artillerie pour les battre, & furent ſommez de leur rendre, ou qu'on les mettroit en pieces: ce qu'ils refuſerent tout à plat, faiſans reſponce qu'ils eſtoyent autant bons & fidelles ſeruiteurs de l'Empereur, que pouuoit eſtre Monſieur le Conneſtable du Roy ſon maiſtre: leur reſponſe entendue, on fit de nuict monter deux gros canons à force de bras auecques cordages, par les Suiſſes & Lanſquenets. Ou le malheur voulut qu'eſtant les deux canons aſſis vn Canonnier miſt par inaduertence le feu dedans vn ſac plein de poudre à canon, dont il fut bruſlé, enſemble dix ou douze ſoldats: Et en outre la flamme de la poudre fut cauſe de deſconurir l'artillerie, qui fit que toute la nuict ceux du Chaſteau tirerent pluſieurs coups d'bacquebutes, à l'endroit où ils auoyent peu deſcouurir les deux canons, dont tuerent & bleſſerent quelque nombre de noz gens. Le lendemain de grand matin on feit batterie, qui en peu d'heure feit breſche: Eſtant faicte, demanderent à parlementer, mais ce fut trop tard: car ce pendant nos gens de pied

B François les voyans eſtonnez, monterent à la breche, & entrerent dedans, & les mirent tous en pieces, excepté vne fort belle & ieune Piedmontoiſe qu'vn grang ſeigneur voulut auoir pour luy tenir compagnie la nuict, de peut du Loup garou. Le Capitaine & enſeigne furent pris en vie, mais bien toſt apres pendus & eſtranglez ſur les creneaux de la porte de la ville, à fin de donner exemple & crainte auſdits ſoldats imperiaux n'eſtre ſi temeraires & ſi fols, vouloir tenir telles places contre vne ſi grande armee. Or tous les ſuſdits ſoldats du chaſteau voyant venir nos gens d'vne treſgrande furie, firent tout deuoir de ſe defendre, tuerent & bleſſerent vn grand nombre de nos ſoldats à coups de picques & d'hacquebutes, où les Chirurgiens eurent beaucoup de beſongne taillee.

Or i'eſtois en ce temps là bien doux de ſel, parce que ie n'auois encores veu traicter les playes faites par bacquebutes: il eſt vray que i'auois leu en Iean de Vigo liure premier des Playes en general chap. 8. que les playes faites par baſtons à feu, participent de venenoſité, à cauſe de la pouldre, & pour leur curation commande les cauteriſer, L'autheur entre en matiere.

C auec huille de ſambuc, en laquelle ſoit meſlé vn peu de theriacque. Et pour ne faillir parauant qu'vſer de ladite huille feruente, ſçachant que telle choſe pourroit apporter au malade extreme douleur, ie voulu ſçauoir premierement que d'en appliquer, cõme les autres Chirurgiens faiſoient pour le premier appareil, qui eſtoit d'appliquer ladite huille la plus bouillãte qu'il leur eſtoit poſſible dedans les playes auec tentes & cetõs: dont ie prins bardieſſe faire comme eux: en fin mon huille me manqua, & fus cõtraint d'appliquer en ſon lieu vn digeſtif fait de iaune d'œuf, huille roſat & terebinthine. La nuict ie ne peu bien dormir à mon aiſe, penſant que par faute d'auoir cauteriſé ie trouuaſſe les bleſſez où i'auois failly à mettre de ladite buille morts empoiſonnez, qui me fit leuer de grand matin pour les viſiter. Où outre mon aſperance trouuay ceux auſquels i'auois mis le medicament digeſtif, ſentir peu de douleur à leurs playes ſans inflammation & tumeur, ayant aſſez bien repoſé la nuict: les autres où lon auoit appliqué ladite huille, les trouuay febricitants, auec grande douleur, & tumeur aux enui-

D rons de leurs playes: adonc ie me delibere de ne iamais plus bruſler ainſi cruellement les pauures bleſſez de harquebuſades. Remede trouué par accident.

Lors que nous entraſmes à Thurin, il ſe trouua vn Chirurgien qui auoit le bruit par deſſus tous de bien medicamenter les harquebuſades: en la grace duquel trouue moyen m'inſinuer, & luy fis la court pres de deux ans & demy auparauãt qu'il me vouſiſt declarer ſon remede, qu'il appelloit ſon baume. Cependant monſieur le mareſchal de Montejan, qui eſtoit demeuré lieutenant general du Roy en piedmont, mourut: adonc remõſtray au Chirurgien que m'en voulois retourner à Paris, & luy ſuppliay qu'il me tint promeſſe de me donner la recepte de ſon baume: ce que volontairement feit, attẽdu que ie luy quittois le pays. Il m'enuoya querir deux petits chiens, vne liure de vers de terre, deux liures d'huille de lis, ſix onces de terebinthine de veniſe, & vne once d'eau de vie: & en ma preſence il fit bouillir les chiens tous viuans en ladite huille iuſques à ce que la chair laiſſaſt les os: & apres mit les vers qu'il auoit auparauant fait mourir en vin blãc, à fin qu'ils iertaſſent la terre qui eſt touſiours cõtenuë en leurs ventres: eſtant ainſi vuidee, les fit cuire en ladite huille iuſques à ce qu'ils deuindrent Oleum catellorum.

tous arides & ſecs, alors fit le tout paſſer par vne ſeruiette ſans grandement en faire expreſſiõ: cela fait y adiouſta la terebinthine, & à la fin de l'eau de vie: & appela Dieu pour teſmoing que c'eſtoit ſon baume, duquel il vſoit aux playes faites par hacquebutes & autres qu'on pretendoit ſuppurer, & me pria de ne diuulguer ſon ſecret. De là ie m'en vins à Paris, ou quelque temps apres monſieur Syluius, Lecteur du Roy en Medecine, homme grandement eſtimé entre les gens doctes, me pria d'aller diſner auec luy, ce que ie fis volõtiers, ou il m'interrogua comme on traittoit les coups d'hacquebutes, & les combuſtions faites par la pouldre à canon: où tout ſubit ie luy prouue que la pouldre à canon n'eſtoit aucunement veneneuſe, parce que nul ſimple qui entre en icelle n'eſt trouué veneneux, & moins ſa compoſition, & auſſi que l'experiẽce en faiſoit foy: parce qu'aucuns ſoldats eſtants bleſſez en prenoient auec du vin, diſant qu'icelle prinſe par dedans gardoit les accidents d'aduenir (ce que ie n'aprouue) ioint auſſi qu'aucuns ayants quelques vlceres ſur leurs corps pour les deſeicher y mettoient deſſus de ladite pouldre ſans qu'il leur en ſuruint aucun mal. Et quant aux balles ne pouuoient conceuoir ſi grande chaleur qu'elles euſſent vertu de bruſler. Car vne balle eſtant tiree contre vne muraille on la pouuoit promptement tenir en la main nue, combien que pour la colliſion faite contre la pierre elle deuroit encores eſtre plus eſchauffee: & quant aux combuſtions faites de la pouldre à canon, ie n'auois rien trouué de particulier, pour diuerſifier la cure des autres combuſtions: & luy racontay ceſte hiſtoire, qu'vn garçon de cuiſine de monſieur le Mareſchal de Montejan tomba en vne chaudiere pleine d'huille quaſi bouillante, pour lequel penſer eſtãt enuoyé querir, promptement m'en allé demander à vn Apoticaire des medicaments refrigerents qu'on auoit de couſtume appliquer aux bruſleures, là ſe trouua vne bonne vieille villageoiſe, qui entendant que ie parlois de ceſte bruſleure, me conſeillay appliquer pour le premier appareil (de peur qu'il n'y ſuruint des puſtules ou empoules) des ongnons cruds pilez auec vn peu de ſel: ie demanday à ladite vieille ſi autrefois l'auoit experimenté, elle me iura en ſon iargon, *Si meſſé, à la fe de dé*: qui m'incita en vouloir bien faire l'experience ſur le ſouillon de cuiſine, où veritablement trouuay le lendemain les endroits où auoient touché les ongnons, n'auoir aucunes veſſies ou empoules: & où ils n'auoyent touché tout eſtre veſſié. Quelque temps apres vn Allemant de la garde dudit ſeigneur de Montejan, ſ'eſtoit fort beu, le feu print en ſon flaſque d'où il luy feiſt grand deſaſtre aux mains & au viſage, & fus appelé pour le penſer: i'appliquay des ongnons à la moytié du viſage, & de l'autre coſté les remedes cõmuns: au ſecond appareil trouuay le coſté ou i'auois appliqué les ongnons ſans nulles veſſies ny excoriation, & de l'autre tout empoulé: & alors propoſé eſcrire l'effect deſdits ongnons. D'auantage ie dy audit Syluius, que pour bien extraire les balles demeurees dedans quelque partie du corps, qu'il falloit ſituer le bleſſé en telle ſituatiõ qu'il eſtoit lors qu'il fut frapé, & outre ie luy diſcouru beaucoup d'autres choſes cõtenues en ce liure. Mon diſcours paracheué me pria de grande affection le mettre par eſcrit, à fin que ceſte fauſſe opinion de de Vigo fuſt enuoyee à val l'eau: ce que volontairement luy voulu accorder, & fis tailler pluſieurs inſtruments pour extraire les balles, & autres choſes eſtranges, & fut premietement imprimé l'an 1545. & bien receu, qui a eſté cauſe me le faire reuoir, & encore le faire r'imprimer l'an 1552. & pour la derniere fois l'an 1564. où ie l'ay enrichy de beaucoup d'autres choſes, pour auoir ſuiuy depuis les guerres, & auoir eſté aux batailles, & enfermé és villes, cõme à Mets & Hedin, pareillement pour auoir eſté au ſeruice de cinq Roys, ou i'ay touſiours par tout voulu cõmuniquer aux Medecins & Chirurgiens ſçauans, lors que i'auois quelque doute pour découurir ſ'il y auoit autre moyen de trairer leſdites playes faites par hacquebutes: dont la plus grãd part, au moins ceux qui ont ſuiuy les guerres, & y ont peu cognoiſtre quelque choſe, par raiſon & experience, ſont de mon aduis les medicamenter en vſant de ſuppuratifs au commencement, & non d'huille bouillante. Et luy proteſtay auoir trouué telles playes autãt aiſees à traitter, eſtans aux parties charneuſes, que les autres faites par grandes contuſions: mais ou le boulet rencontre les os & parties nerueuſes, il les briſe, dilacere, & rompt par eſclats, non ſeulement ou il touche, mais beaucoup plus loing, cauſant grands accidens qui ſuruiennent principalement aux ioinctures & aux corps cacochymes. Et en temps ſubiet à corruption

La pouldre à canõ n'eſt veneneuſe.

Les playes d'hacquebutes ſont ſans combuſtion.

Remede trouué par accident.

Ce remede eſt aprouué de Celſe liu. 5. chap. 27.

Comment il faut ituer pour extraire les balles.

Ce qui rend les playes d'hacquebutes difficiles à guerir.

A à ſçauoir quand l'air eſt chaud & humide, adonc la cure eſt treſdifficile & ſouuent impoſſible, non ſeulement aux playes faites par baſtons à feu, mais pareillement celles qui ſont faites par autres inſtruments, voire encore qu'elles fuſſent aux parties charneuſes, partant les ſuſdits accidens ne prouiennent de la venenoſité qui eſt en la poudre à canon, ou par la combuſtion faite par le boulet, pour preuue dequoy, ie puis alleguer ce que i'ay nagueres experimenté, en la perſonne du Comte de Courdon, ſeigneur d'Achindon, que i'ay penſé par le commandement de la Royne, mere du Roy, lequel fut bleſſé d'vn coup de piſtole au trauers des deux cuiſſes ſans fracture d'os, luy eſtant donné de ſi pres que le feu flamboit en ſes chauſſes: & fut entierement guari en xxxij. iours, ſans qui luy ſuruint fieure, ny autre mauuais accident: & le medicamentay à ſainct Iean de Latran, au logis de Monſieur l'Ambaſſadeur d'Eſcoſſe, Archeueſque de Glaſco, lequel tous les iours aſſiſtoit à le voir penſer. Ce que peuuent teſmoigner eſtre vray monſieur Brigard, Docteur regent en la faculté de Medecine, qui luy aſſiſta auec moy, enſemble Iacques Guillemeau, Chirurgien iuré à Paris, iuſques à la parfaite guariſon: le meſme peut teſmoigner monſieur Hautin, Docteur regent en la faculté de Medecine, qui le vint voir par iours interpoſez: & Gilles Buzet Eſcoçois, Chirurgien: tous leſquels s'eſmerueilloient comme il auoit eſté ſi toſt guari ſans application de medicamẽts forts & acrés. Or l'intention pourquoy i'ay fait ce petit Diſcours, eſt pour demonſtrer qu'il y a plus de trẽte ans que i'ay trouué le moyen de traitter les playes faites par arquebuſades, ſans vſer d'huille bouillante, ny autre medicaments, forts & cuiſans: ſi ce n'eſt qu'on en ſoit contraint pour les accidents qui aduiennent aux corps cacochymes, & pour la mauuaiſe diſpoſition & malignité de l'air, comme ie demonſtre plus amplement en ce ſuyuant Diſcours, que ie fis au Roy defunct, apres la priſe de Rouan. Hiſtoire.

B

C

AVTRE DISCOVRS, SVR CE QV'IL PLEVT VN IOVR AV ROY DEFVNCT ME DEMANDER TOVchant le fait des harquebuzades, & autres baſtons à feu, lors du retour du ſiege & priſe de la ville de Rouan.

POVR ce qu'il pleut vn iour à voſtre Majeſté (SIRE) à celle de la Royne voſtre Mere, à monſieur le Prince de la Roche-ſur-Yon, à pluſieurs autres Princes & grands ſeigneurs, me demãder comme il aduenoit qu'en ces dernieres guerres, la plus part des gentils-hõmes & ſoldats bleſſez de coups d'harquebuſes, & autres inſtrumẽts, mouroient ſans y pouuoir aucunement remedier, ou à bien grand' peine releuoient de leur maladie, ores que les playes par eux receuës, fuſſent de bien petite apparence: & que les Chirurgiens appelez pour leur guariſon, y employaſſent tout leur deuoir & ſçauoir: I'ay bien oſé mettre ce diſconts en auant, pour en partie ſatisfaiſant au deuoir de mon art, & ne derogeant à l'honneur premier de ma profeſſion, que voſtre Maieſté m'a plainement cõtinué iuſqu'à ce iour, vous faire entendre les raiſons qui peuuent auoir cauſé la mort à tant de vaillants hõmes: la plus part deſquels i'ay veu à mon grand regret finir piteuſement leurs iours, ſans qu'il me fuſt poſſible, ny à autre encore plus eſprouué que moy, y donner aucun remede. Ie ſçay que le ſuiuant Diſcours eſtonnera quelques vns, qui ſe repoſants ſur leurs opinions particulieres, & ne recerchãts les matieres iuſques au fond du ſac, trouuerõt le premier front de ma diſpute aſſez eſtrange: pource que contreuenant à ce que de long temps ont imprimé en leur eſprit, ie ne leur accorde la cauſe de la malignité des harquebuſades, proceder du venin ou empoiſonnement, que leur cerueau ſonge eſtre porté par la pouldre à canon, ou par les balles rrẽpees & fricacees en quelque matiere veneneuſe. Toutesfois ſi leur debonnaireté & patience auſſi ſe Occaſion de ce diſcours.

D

Inſinuatiõ en la bonne grace de ceux qui ſont d'opinion contraire.

peuuēt eſtēdre iuſques là, que la premiere vueille peſer le zele qui m'a meu de profiter à la republique, enuers laquelle ſi par le paſſé me ſuis efforcé faire valoir le talēt, que la ſinguliere prouidence de Dieu m'a voulu departir, encor' maintenant ie m'y employe d'auantage: & l'autre auec entier iugement, examiner les raiſons deſquelles i'vſe en ce preſent traitté, ie ſuis ſeur qu'ils auront mon labeur aggreable, & l'exempteront de toute calomnie: où bien qu'ils ſeront tant mal affectez en mon endroit, que ſi ie m'adreſſois à eux, enrichi de tous les threſors des anciēs philoſophes, encor me voudroiēt ils mettre au rang des plus appauuris & ignorants hommes de tout le monde. Pour donc obuier aux arguments que les fauteurs du venin & empoiſonnement cy deſſus mentiōné, pourroyent mettre en jeu, ie feray voir à voſtre Majeſté (SIRE) que l'offenſe des harquebuſades ne prouient du venin, que la pouldre ou la balle poſte quant & ſoy, & moins encor' de la combuſtion, ou cauteriſation que ladite balle eſchauffee par le feu mis en la pouldre, face és parties qu'elle rompt par ſa violence: ce que toutesfois quelques vns s'efforcent ſouſtenir, allegās par toutes raiſons qu'autrefois on a veu vne tour pleine de pouldre, ruiner en vn inſtāt par vn ſeul coup de canon. Semblablement vne maiſon couuerte de chaume s'embraſer au ſeul conp d'vne harquebuſe: Auecq qu'en la pratique des playes que font les inſtruments à feu, nous voyons ordinairemēt les orifices & parties circonuoiſines auſdites playes ſi noires, qu'on diroit vn cautere actuel y auoir paſſé, ioint auſſi que lon voit ſortir & tomber l'eſcarre, cōme ils diſent. Tous leſquels arguments ſont ſi mal appuyez, que leur fondement ne merite qu'on ſi arreſte, & moins encor' que la reſolution de voſtre demande ſoit priſe d'eux, ainſi que i'eſpere vous faire entendre par la diſpute qui s'enſuit, laquelle (apres auoir veu grand nombre de telles playes, icelles obſerué diligemmēt, & medicamenté par grand merhode) i'ay recueillie des anciens Philoſophes, Medecins, & Chirurgiens, pour en faire preſent à voſtre Majeſté, & enſemble la retirer de l'admiration qu'elle auoit de la mort eſpouuentable de tant de Gentilshommes & bons ſoldats. Or pour entrer en matiere, & reſpondre aux arguments cy deſſus alleguez, il me ſemble bon de premierement diſcourir ſ'il y a quelque venin enclos en la pouldre à canon: & encore qu'il y en euſt elle nous peut infecter par ſondit venin. Pour lequel point parfaictemēt deduire, force m'eſt rechercher la cōpoſition d'icelle pouldre, conſideré qu'elle n'eſt de ſubſtāce ſimple, mais compoſee: puis pourſuiure la nature des ſimples qui entrēt en ſa compoſition, leurs qualitez, effets, & operations. Quāt aux ſimples, c'eſt choſe toute aſſeuree qu'il n'y en a que trois qui facent la compoſition, à ſçauoir, le charbon de ſaule ou de cheneuottes, le ſouphre, & le ſalpeſtre, quelquefois auſſi l'eau de vie: leſquels ingrediēs conſiderez à part, ſont exempts de tout venin. Qu'il ſoit ainſi, le charbon n'a choſe cōſiderable en ſoy ſinon vne ſeichereſſe en vne ſubſtance ſubtile, moyennāt laquelle reçoit auſſi facilement le feu qu'vn linge bruſlé reçoit les eſtincelles d'vn fuſil. Le ſouphre chaud & ſec en degré, non toutesfois exceſſif, & de ſubſtance plus oleuſe & vilqueuſe, toutesfois non tant aiſee à enflammer que le charbon, combien qu'il retienne fort viuement le feu quand il en eſt ſaiſi, & ne s'eſteint qu'à grand' peine. Le ſalpeſtre eſt tel, que pluſieurs s'en ſeruent en lieu de ſel. Ainſi découurons-nous n'y auoir aucune venenoſité en la nature de ces ſimples, nommément en celle du ſouphre, qui eſt le plus ſuſpect: veu meſmes Dioſcoride liure 5. chapitre 73. en donne à boire & humer dans vn œuf, aux aſthmatiques, touſſeurs, & à ceux qui crachent du pus, & qui ont la iauniſſe, & Galien liure neufieſme des ſimpl. chap. 36. l'ordonne pour remede topique à ceux qui ſont mors de beſtes venimeuſes, & aux gratelles malignes. Or quant à l'eau de vie, c'eſt vne choſe ſi ſubtile qu'elle s'euapore & conſume ſi on la iette en l'air: outre ce que les Chirurgiens l'ordonnent ſouuentesfois en bruuages & frictions, pour vn remede grandement ſingulier. Qui me fait dire toute la compoſition eſtre exempte de venin, puis que ſes ingredients ſont ſi entiers chacun en ſon endroit, que les Allemans Reiſtres offenſez de quelque arquebuſade, ne font dificulté de diſſoudre en vin deux charges de poudres à canon, & les analler, eſperans par ce moyen recouurer leur ſanté, & obuier aux accidents qui ſuruiennent à leurs naureres: ce que ie n'approuue. D'auantage les vlceres faits par ladite pouldre ne ſe trouuēt d'aurre nature, que ceux qui ſont faits de feu ou d'eau bouillante. Mais que me ſert d'alleguer vn exemple eſtranger, puis que i'ay veu pluſieurs ſoldats François parler ne ſçay

L'autheur propoſe les deux points qu'il veut refuter, à ſçauoir le poiſon de la pouldre, & le feu du boulet.

La diſpute preſente eſt priſe des Philoſophes, Medecins, & Chirurgiens.

Cōpoſition de la pouldre à canō.

Exēple pris des Reiſtres Allemās, & des ſoldats Frāçois, ſeruant en la meſme probation.

A scay quelle gayeté de cœur, & se voulants monstrer bons compagnõs, en auallet assez bõne quantité, sans toutesfois en receuoir desplaisir aucun: & quelques auttes blessez en vn endroit de leur corps, en appliquer sur leurs vlceres pour deseicher, & s'en trouuer fort bien? Quãt à ceux qui disent n'estre la poudre, mais le boulet, qui subtilemẽt pertuise en plusieurs lieux, & rempli de venin, ou trempé, fricacé, & mixtiõné en quelque poison, cause cest excez dangereux: Ie leur puis respondre sans beaucoup me trauailler, que le feu mis en la pouldre purifieroit le venin de la balle, si aucun y en auoit, ce qui ne fait aux espieux, espee, & fleches, attendu que le feu n'y a passé: Bref cest argument doit sembler assez probable pour preuue, telles playes estre exẽptes de venenosité, de tant qu'il n'y a celuy de vostre camp qui fut mis deuant Rouan, qui ne sceut asseurément les boulets tirez par eux contre ceux de la ville, auoir esté sans aucune poison, & toutesfois les assiegez auoient opiniõ que toutes telles balles estoient empoisonnees: ce que mesmes pensoient les soldats de vostre camp, croyans plustost & iugeants la qualité des playes par l'issue malheureuse d'icelles, disants estre veneneuses, ceux de dedãs ayans empoisonné leurs balles, que par les causes dont elles estoiẽt faites. Vrayment comme en medecine selon la sentence d'Hipp. aux Epidemies, cõme note Galien sur la sentence 20. & 21. de la sect. 3. du liure 3. toutes maladies sont apelees pestilẽtes & veneneuses, lesquelles excitees des causes cõmunes & generales quelles qu'elles soiẽt, tuent plusieurs personnes: ainsi peut estre à parler impropremẽt pourõs apeler les playes des arquebusades veneneuses, qui sont plus difficiles à pẽser, que les autres, non pour aucune venenosité qu'elles participent, mais pour quelque cause generale dependante ou de la cacochymie des corps, corruption de l'air, ou du vice des viutes, dõt les vlceres sont rendus plus malins, cacoethes & rebelles aux medicaments. De dire aussi que ce soit la combustion du boulet qui face le danger, ie ne le puis entendre, veu que les balles composees ordinairemẽt de plomb ne pourroiẽt endurer si extreme chaleur sans se fondre & dissoudre du tout: lesquelles nonobstant nous voyons passer au trauers d'vn hatnois, & penetrer le corps d'outre en outre, & C demeurer encores entieres. D'auantage, nous obseruons lors qu'on les tire cõtre vne pierre, ou quelque autre matiere solide, pouuoir au mesme instant estre maniees de nous, & tenues en la main, sans qu'elles rendent notable ou ardante chaleur: combiẽ que l'attouchement & collision d'icelles auec la pierre deust accroistre leur chaleur, s'aucune y en auoit. Qui plus est, si on tire quelque balle dans vn sac plein de poudre à canõ, le feu n'y prend aucunement: parce i'ose hardiment dire & asseurer que quand le feu se met en vne poudre reseruee en quelque tour, ou en autre lieu, cela se faire nõ par le feu, ne que la balle porte quant & soy, mais par l'attrition d'icelle, frappant contre la pierre de ladite tour, & en faisant sortir quelques estincelles de feu qui tombent en la poudre: ne plus ne moins qu'en la meche du fusil nous voyõs cheoir quelques estincelles par la collision du fer & du caillou. Le semblable deuons-nous iuger des couuertures de chaume, qui ne s'embrasent par la chaleur compagne du boulet, mais plustost par quelque linge, bourre, ou autre telle matiere attachee à la balle. Ce qui me rend encor plus ferme en l'asseurance de mon dire, est que si nous voulons tirer d'vne balle de cire ne portant aucun feu quant & soy, (car autrement elle se fonD deroit) encor percera elle vn bois de l'espesseur de demi doigt, argument assez valable pour monstrer que les balles ne peuuent estre, eschauffees, en sorte qu'elles cautenisent & bruslent, ainsi que quelques vns ont estimé. Et pour respondre à la noirceur qui se trouue ordinairement en l'orifice des playes, & des parties proches, ie dy cest accident ne prouenir à raison de quelque feu accompagnant la balle, mais à cause de la grande contusion qu'elle fait: & pource aussi qu'elle ne peut entrer au corps, sinon par vne force & violence incroyable, à cause de sa figure rõde. Surquoy si on vouloit interroguer les mesmes naurez, ie croy qu'ils seroient suffisans tesmoins de mon dire, pource qu'ils ne sont si tost frappez, qu'au mesme instãt ne leur soit aduis qu'vne poutre, ou autre semblable fardeau leur soit tombé sur la partie offensee, en laquelle aussi sentent vne douleur aggrauante, vne stupeur & endormissement, qui dissipe & quelquefois esteint la chaleur naturelle, auec les esprits qui y sont contenus: dont le plus souuent s'ensuiuent gangrene & mortificatiõ de la partie, voire quelquefois du corps vniuersel. Et quãt à l'escarre qu'ils disent y estre, & en sortir, ils s'abusent: attendu que

Refutation de ceux qui disent le boulet estre empoisonné.

Refutation de ceux qui disent la balle faire combustiõ.

L'exemple d'vne balle de cire.

Dont vient que les playes de harquebuses sont ordinairemẽt noires.

ce ſont certaines portions des membranes & chair cõtuſes, dilacerees par la balle qui ſe ſont corrompues, & ſe ſeparent des parties ſaines: ce qui aduient ſouuent à toutes les parties grandement contuſes, & autres. Combien que ces raiſons monſtrent aſſez euidemment n'y auoir aucun venin en la poudre à canon, ny aucun feu porté par le boulet, ſi eſt-ce que pluſieurs ſe ruants ſur la Philoſophie naturelle, ſouſtiennẽt tout le contraire: & pour me preualoir en ceſte opinion, diſent les coups de canon eſtre du tout ſemblables aux coups de tõnerres & foudres, que les nuees rompues en la moyẽne region de l'air precipitent en terre. De laquelle ſimilitude infetent & concluent qu'il y a dũ feu & du venin au boulet, ſortant de la bouche du canon. Ie ſçay, Dieu mercy, que le foudre engendré d'vne exhalation craſſe & viſqueuſe, au moyen de la vapeur qui luy eſt coniointe, n'eſclate iamais la nuë pour ſe lancer çà bas, qu'il ne traine quant & ſoy quelque feu, tantoſt plus ſubtil, tantoſt plus eſpois, ſelon la diuerſité de la matiere dont l'exhalation eſt compoſee: car Seneque eſcrit au 2. liu. de ſes queſtions naturelles, chap. 49. qu'il y a ſeulement trois genres de foudre tous differés l'vn de l'autre, ſelon la quantité & ſorte de leur inflammation: l'vn qui à cauſe de ſa matiere plus ſubtile & tenuë, perce ſeulement & penetre comme en pertuiſant, les obiects qu'il attaint: l'autre qui par ſa violẽce rompt & diſſipe les meſmes choſes, pource que ſa matiere eſt plus compacte, & tempeſtatiue, comme vn orage: & le tiers, qui compoſé d'vne matiere plus terreſte, bruſle auec indices manifeſtes de ſon ardeur. Ie ſçay d'auantage que le foudre eſt de nature peſtilente & fetide, à raiſon de ſa matiere craſſe & viſqueuſe, laquelle bruſlee rend vn odeur ſi puant que les animaux accouſtumez de giſter en leurs cauernes & tanieres, ſont contraints les abãdonner, ſi d'auenture le foudre y eſt tombé, comme ne pouuans endurer la puanteur infaicte de ce poiſon. Meſme que Olaus magnus en ſon hiſtoire ſeptantrionale, a remarqué qu'en quelques lieux ou le foudre eſt tombé, incontinent apres la cheutte, la campagne ſe trouue toute couuerte & ſur-ſemee de ſoufre, inutile toutesfois & quaſi comme eſteint. Sinõ ce que pour ces raiſons ne me faudra confeſſer que les coups de canon ſoient accompagnez de poiſon & de feu, comme ſont les coups de foudre: car ores qu'il conuiennent les vns auec les autres en quelque ſimilitude, ce n'eſt pourtant en leur ſubſtance & matiere: mais pluſtoſt en la maniere qu'ils ont de caſſer, briſer & diſſiper les obiects qu'ils rencontrent, à ſçauoir, les coups de foudre par leur feu, & par la pierre aucunesfois engendree en iceluy: & les coups de canon par l'air impetueuſement pouſſé, qui conduiſant vne balle fait en pareil deſaſtre. Que ſi i'eſtois cõuaincu par argumẽts plus forts, iuſqu'à auerer les foudres & canons eſtre de ſemblable ſubſtance, encorne ſerois ie forcé de dire les canonnades & arquebuſades porter feu quant & ſoy: cõſideréque parmy les foudres ſ'en trouuent quelques vns (ainſi que dit Pline au ſecond liure de ſon Hiſtoire, chap. cinquante & vnieſme) qui compoſez de matiere merueilleuſemẽt ſeiche, diſſipent tout ce qu'ils rẽcontrent, ſans toutesfois le bruſler aucunement. Les autres de nature plus humide, qui pareillement ne bruſlent, mais noirciſſent à l'auantage: & quelques vns d'vne matiere beaucoup plus claire & diaphane, le naturel deſquels eſt tant eſmerueillable qu'on ne peut douter (cõme a bien dit Seneque) qu'il n'y ait en eux quelque vertu diuine, en ce qu'ils fondent ſubtilement l'or, & l'argent, ſans que les bougettes & bourſes en ſoient aucunement intereſſees: fondent vne eſpee, le fourreau demeurant en ſon entier: font diſtiller le fer d'vne pique, ſans que le bois cõçoiue aucune ardeur: eſpandẽt le vin des tõneaux ſans y faire ouuerture, ne les bruſler. Suiuant lequel teſmoignage ie pourrois aſſeurer, & ſans preiudice aucun, les foudres qui ſeulement rompent & diſſipent ſans bruſler aucunement, & qui laiſſent quelques effets pleins de grãde admiration, eſtre ſemblables en ſubſtãce aux canonnades, mais non ceux là, qui quant à ſoy portent & flamme & feu. Pour approuuer mon dire, ie ſeray cõtent de l'exemple d'vn ſoldat, de la cuiſſe duquel me ſouuient auoir tiré vne balle, laquelle enuelopee du taffetas de ſes chauſſes, luy auoit fait vne profõde playe, toutefois ie l'en retiray auec le meſme taffetas, ſans qu'il fuſt en façon aucune intereſſé ny bruſlé. Qui plus eſt, i'ay veu pluſieurs hommes leſquels ſans eſtre frappez, ny aucunement touchez meſmes en leurs habillemẽts, ont receu tel eſtonnemẽt des canonnades paſſans pres d'eux, que leurs membres en ſont deuenus noirs & liuides au poſſible, puis toſt apres ſe ſont gangrenez & mortifiez, dont finallement ſont morts. Ces effets ſont

Raiſons de ceux qui ſõt de contraire opinion.

Seneque.

Trois gẽres de foudre.

Reſponce aux raiſons contraires.

Pline chap. 51. du ſecõd liure.

Effets merueilleux des foudres.

Exemple.

A sont semblables à ceux du foudre: toutesfois il n'y a en eux aucun feu ou venin: qui me fait hardiment conclure, n'y auoir poison aucun en l'artifice ordinaire de la pouldre. Puis donc que le desastre a esté cõmun à tous ceux qui ont esté blessez en ces dernieres guerres, & que ce n'est par feu ne par venin, que tant de vaillants hommes sont morts, à quelle cause pourrons-nous imputer ce malheur? Ie suis à l'endroit, Sire, où i'espere presentement la faire entendre à vostre Majesté, à fin qu'elle en soit pleinemẽt satisfaite. Ceux qui ont consumé leur aage & estude aux secrets de la Philosophie naturelle, nous en ont laissé vn entre autres pour authẽtique, & approuué de tout temps: c'est que les elemẽts symbolisent tellemẽt les vns auec les autres, qu'ils se trãsmuent l'vn en l'autre: de sorte que non seulement leurs qualitez premieres, qui sont chaleur, froideur, seichereſſe, & humidité, mais aussi leurs substances se changent par rarefaction, ou condensation de soy-mesme: ainsi le feu se conuertit ordinairement en air, l'air en eau, l'eau en terre: & à l'opposite, la terre en eau, l'eau en air, & l'air en feu. Ce que nous pouuons voir à l'œil, & esprouuer és soufflets de cuinre, que les Allemants nous apportent, composez en forme de boulle: laquelle remplie d'eau, & n'ayãt qu'vn

B petit trou au milieu de sa forme spherique, reçoit la transmutation de son eau en air, par l'action du feu, pres lequel la boulle sera posee, & poulse auec violence ledit air dehors, le faisant bruire impetueusement, iusqu'à ce qu'il soit du tout sorty. Le semblable se peut cognoistre és chastaignes & marrons, lors qu'on les iette au feu sans les auoir entamees: car adonc l'humidité aqueuse qui y est contenuë, se change en air par l'action du feu, & l'air voulãt sortir, creue le marron: pource que occupant plus de place, la forme d'air en laquelle il est changé par rarefaction causee par le feu, qu'il ne faisoit sous la forme d'aquosité & ne trouuant ouuerture, est contraint en faire vne par violence: selon la verité de la proposition tenuë pour toute asseuree entre les Physiciens, sçauoir que d'vne partie de terre, il s'en faict dix d'eau: & d'vne d'eau, dix d'air, comme d'vne d'air, dix de feu. I'en ose autant dire & affermer des matieres contenues en la pouldre à canon, qui par le moyen du feu, se conuertissent en vne tresgrande quantité d'air, lequel ne pouuant estre contenu au lieu où la matiere estoit auparauant sa transmutation, est forcé sortir hors auec vne incroyable violence, moyen-

C nant laquelle poulse le boulet, qui rompt, casse & brise tout ce qu'il rencontre, sans toutesfois l'accompagner. Qui soit vray, vn arc, vne fonde ou arc à iallet, iettent loin vne pierre, fleche, ou iallet sans aucun air. Mais la balle chasse bien deuant soy vn vent si subtil, & si roidement agité, que les corps en sont premieremẽt saisis que du boulet, ores que la chose ne soit descouuerte à la veuë: car bien souuent l'action se fait par ce seul vent, sans que la balle donne son coup, voire iusqu'à rompre les os sans manifeste diuision de la chair: ce que nous auons desia dit estre commun au foudre. Le pareil esprouuons-nous en ladite poudre, lors qu'estant enclose dans les mines, & conuertie en vent, par le feu qu'on y met, bouleuerse les monceaux de terre aussi gros que montaignes. On a veu ceste annee en vostre ville de Paris vne petite quantité de poudre fraichement faite en l'Arcenac, causer vne si grande tempeste, qui fit trembler presque toute la ville, qui tomba par terre toutes les maisons prochaines, qui descouurit & de-

D fenestra celles qui estoient plus à l'escart de sa furie. Brief, qui (cõme vn foudre esclattant) renuersa çà & là quelques hommes demy morts: aux vns osta la veuë, aux autres l'ouye, & en laissa d'autres nõ moins deschirez en leurs pauures mẽbres, que si quatre cheuaux les eussent escartelez. Et ce par la seule agitation de l'air, & la substãce duquel la poudre estoit cõuertie: qui selon la quantité & qualité de sa matiere, selon aussi son mouuement plus ou moins fort, à cause des euenements esmerueillables en nos prouinces, & du tout semblables à ceux que font les vents encios sous vne terre non perspirable: lesquels voulants sortir, soufflent auec vne si forte agitation, qu'ils font trembler toute ladite terre, la haussant & baissant, tantost cy, tãtost là, la demolissant, & la transportãt d'vn lieu en autre: comme les villes de Megare & d'Egine, anciennement fort celebres au pays de Grece, toutesfois peries par tremblement de terre, nous peuuent tesmoigner. Ie laisse à discourir (comme peu seruants à nostre propos) ie ne sçay quels bruits & murmures hautement soufflants que la matiere venteuse contenuë és cauernes & lieux souterrains, excite le plus souuẽt selon la quantité de sa matiere, & la forme desdites cauernes, iusqu'à representer des assauts de villes, des mugissements

En quoy les elemẽts symbolisent les vns auec les autres.

Effait du tonnon semblable à celuy du foudre.

Exemple de l'arcenac de Paris.

Megare & Egine, ville de Grece peries par trẽblement de terre.

de taureaux, & des rugiſſements de lyons eſpouuentables, qui toutesfois monſtrent auoir grande ſimilitude auecques les ſons horribles de l'artillerie. Mais quelqu'vn dira ces choſes auoir eſté de tout temps, & non moins ordinaires au temps paſſé qu'elles ſont à preſent, & que c'eſt folie à moy de les alleguer pour cauſes efficiētes de la mort de tant d'hommes: ce que de bon cœur luy confeſſerois, s'il eſtoit ainſi que ie les preſentaſſe pour telles: mais veu que par icelles ie veux ſeulement parangonner l'impetuoſité des canons, auecques celles des foudres & des mouuements de terre, ſa calomnie n'aura lieu en mon endroit, ains ſera deboutee du tout, s'il veut preſter l'oreille à la deduction, en laquelle i'entre preſentement pour arteſter la cauſe principale de ceſte mort. Au nombre des choſes neceſſaites à noſtre vie, n'y a rien qui nous puiſſe plus alterer que l'air, lequel continuellement bon gré & mal gré, nous inſpirons par les conduits que nature a deleguez à ce faire, comme ſont la bouche, le nez, & generalement les ouuertures du cuir, & des arteres qui luy ſont adherentes: ce que nous faiſons beuuans, mangeans, veillans, dormans, & faiſans toute autre action naturelle, vitale & animale. De là vient que l'air inſpiré dans les poulmons, le cœur & le cerueau, & vniuerſellement en toutes les parties du corps, pour les reffraiſchir & aucunesfois nourrir, fait que l'homme ne peut viure vne ſeule minute ſans ſon inſpiration. Suiuāt lequel benefice le Medecin Hippocrates a veritablement prononcé, que l'air a ie ne ſçay quoy de diuin en ſoy, pource que ſouffiant par le monde vniuerſel, circuit toutes les choſes contenues en iceluy, les nourriſt miraculeuſement, les ſouſtient fermemēt, & les entretiēt en amiable vnion, & le tout ſymboliſant auec les aſtres, eſquels la prouidence diuine eſt infuſe, qui change l'air à ſon plaiſir, & luy donne puiſſance, tant ſur la mutation du temps, que des corps naturels. Pource les Philoſophes & Medecins ont expreſſément commandé d'auoir eſgard aux aſſietes des lieux, & aux conſtitutiōs de l'air, lors qu'il eſt queſtion de garder la ſanté, ou de guarir les maladies: à l'endroit deſquelles la ſuitte & la mutation dudit air a fort grande puiſſance, ainſi qu'aiſement nous pouuōs cognoiſtre par les quatre ſaiſons de l'annee. Car l'air eſtant chaud & ſec en Eſté, nos corps pareillemēt ſ'eſchauffent & deſeichent: comme en hyuer l'humidité de l'air & froidure nous rempliſt de meſme qualitez, en tel ordre toutesfois & ſi bōne diſpoſition de nature, qu'ores que noſtre temperament ſemble changer ſelon les quatres ſaiſons, ſi eſt-ce que nous n'encourons aucun mal, pourueu que les temps gardent leurs ſaiſons & qualitez exemptes de tout exces. Au contraire ſi les ſaiſons ſont peruerties, de façon que l'Eſté ſoit froid, l'Hyuer chaut, & les autres en pareille intemperance, ce diſcord amene grāde perturbation, tant en nos corps qu'en nos eſprits, contraints toutesfois d'en receuoir le danger, pource que les cauſes ſont externes, & nous enuironnent de tous coſtez, iuſques à nous contraindre les heberger en nos organes & conduits deleguez par nature, partie à mettre hors les excremēts ſuperflus de noſtre norriture, partie à receuoir leſdites cauſes venantes de dehors, qui ſont les vēts, produiſants diuers effets en nous, ſelon les parties du monde dont ils procedent. Or comme ainſi ſoit que le vent Auſtral ſoit chaud & humide, celuy de Septētrion froid & ſec, l'Oriental net & pur, celuy d'aual nubileux & tout moitte de pluye, c'eſt choſe toute aſſeuree, que l'air lequel aſſiduellement nous inſpirons, tient en tout & par tout de la qualité du vent, qui par ſon ſouffler domine ſur les autres: pource nous faut neceſſairement conſiderer en toutes maladies, & és inconueniens qui ſuruiennent en icelles, la qualité des vents, & la puiſſance qu'ils ont ſur nos perſonnes, ainſi que dectement Hippocrates nous a laiſſé par eſcrit au 3. liure de ſes Aphoriſmes, diſant nos corps receuoir grande alteration par les viciſſitude des temps & ſaiſons de l'annee, cōme par le vent Auſtral, qui nous aſſuiettiſt à toutes maladies, recognoiſſantes l'humidité pour leur cauſe premiere, & affoibliſt noſtre chaleur naturelle: laquelle en cas oppoſite ſe fortifie & rend plus vigoureuſe par vn vent froid & ſec, qui pareillemēt rend nos eſprits plus ſubtils & agiles. La verité de laquelle ſentence experimentent trop à leur dam les habitans du territoire de Narbonne, qui autremēt aſſis entre les peuples les plus gaillards & diſpoſts de toute la Frāçe, ſont toutesfois ordinairemēt mal ſains, comme leurs corps decharnez, leurs viſages triſtes, leurs faces bazanees, & de couleur d'oliue le monſtre euidemment. Auſſi entre autres maux ils ſont preſque ſubiects à la lepre blāche, & les moindres vlceres, deſquelles on ne feroit cas à Poictiers ou à Paris, y durent

Poinct principal & vraye explication de la queſtion.

Hipp. en la preface du prognoſt. & Gallian au comment.

Hippo. au commancement du liu. de aëre locis & aquis.

L'alienatiō des ſaiſons cauſe maladie.

Hipp. au li. 3. des Aphoriſme. cha. 5. & 17.

A y durent vn an d'ordinaire: non pour autre raiſon, cõme eux meſme cõfeſſent, & cõme recognoiſſent tous les eſtrãgers qui ont demeuré en leur païs, ſinõ qu'ils ſont ſouffliez & halenez ſouuent d'vne ſorte de vent meridional qu'ils appellẽt Aultan, qui leur fait l'air groſſier & nebuleux, & qui cauſe en leurs corps tous les effects attribuez aux vẽts de midy par Hippo. apho. 5. liu. 3. ſçauoir qnand il regne les fait ouir dur, leur esblouit la veuë leur enfle & agraue le chef, leur appeſantit & abat toutes les forces du corps. Auſſi quand ledit Hippocrates compare les temperatures les vnes auec les autres, il laiſſe ce poinct pour reſolu: Que les ſeicheresſes ſont ſans comparaiſon plus ſaines, que les humiditez continuees par longue ſucceſſion de temps: pource (à ſon aduis du tout conforme à la raiſon) que l'exceſſiue humidité eſt la vraye matiere de pourriture, ainſi que l'experience nous fait voir és lieux où le vent marin exerce ſa tyrannie; eſquels vne viande tant ſoit-elle fraiſche ſe corrompt & pourriſt en moins d'vne bonne heure. Ces choſes conſiderees & qu'il eſt neceſſaire pour conſeruer nos corps en leur entier, que les ſaiſons ſe ſuyuent pas à pas en leur temperature naturelle, ſans aucun excés ou contrarieté, il n'y a doute aucune que les corps ne tombent B en affectiõ contre nature, lors que les ſaiſons peruertiſſent leurs qualitez par la mauuaiſe diſpoſition de l'air, & du vent qui domine en iceluy. Donc comme ainſi ſoit que depuis trois ans en ça les ſaiſons de chaſque annee n'ayent gardé leurs qualitez ordinaires, & que l'eſté ait eu peu de chaleur, l'hyuer peu ou point de froidure: auſſi qu'en toutes les ſaiſons ſe ſoient debordees des humiditez continuelles auec vn vent auſtral, du naturel cy deſſus declaré, & ce par toute la France: Ie ne ſçache homme ſi peu verſé en la philoſophie naturelle, ny en l'aſtrologie, qui ne recerche en l'air la cauſe efficiente de tant de maux, qui depuis l'eſpace deſdits trois ans ſont ſuruenus au royaume de France. Car d'où procederoient tant de peſtes contagieuſes indifferemment aduenues aux vieux, aux ieunes, au pauures & aux riches, & en tant de diuers lieux, ſinon de l'air qui n'a eſté chiche de ſon poiſon, mais nous en a infectez à ſon plaiſir? D'où ſeroient venues tant de coqueluches, de pleureſies, d'apoſtemes, catherres, fluxions, petites verolles & galles: tant de beſtes veneneuſes, comme grenouilles, crapaux, ſauterelles, chenilles, araignees, mouſches; hannetons, limaçons, C ſerpents, viperes, couleuures, leſards, ſcorpions, & aſpics, ſinon d'vne trop grande pourriture, que l'excedente humidité de l'air accompagnee d'vne chaleur languide, a engendree tant en nous qu'en la terre vniuerſelle de noſtre prouince? Voyla comme noſtre chaleur naturelle a eſté affoiblie, comme noſtre ſang & nos humeurs ont eſté corrompus par la malignité de l'air, que le vent auſtral a cauſé par ſon humidité chaleureuſe. Qu'il ſoit ainſi on a tiré ceſte annee bien peu de ſang en quelque perſonne qui en ait eu beſoing, ſoit ieune ou vieille, bleſſee ou non bleſſee, de bonne rempera-ture, ou de mauuaiſe, qui n'ait eſté vicié & veu de couleur blanche ou verdoyante: ce que i'ay touſiours obſerué en ces dernieres guerres, & és autres lieux auſquelz on me appelloit pour guarir les bleſſez, ou phlebotomer ceux qui tant pour precaution, que pour guariſon de quelque maladie, ſe faiſoient tirer du ſang par l'ordõnance des Medecins, en tous leſquels indifferemment ie trouuois le ſang putrefié & corrompu. Ce D poinct arreſté, c'eſt choſe plus que veritable, que la charneure de noz corps ne peut auoir eſté que mal diſpoſee, & rous noz corps cacochymes, puis que leur nourriture, qui eſt le ſang, eſtoit putrefiee & l'air tout corrompu: dont s'enſuit que les corps naurez en leur ſubſtance charneuſe eſtoient difficiles à guarir, conſideré qu'il y auoit en iceux perdition de ſubſtance, laquelle ayant beſoin de regeneration de chair, n'en pouuoit venir à bout, fuſt par medicamens ou par artifice de Chirurgien, tant grande eſtoit ſa cacochymie. Tout ainſi qu'en vn hydropique la chair ne ſe peut engendrer, pource que le ſang y eſt trop froid, & aqueux: & qu'en vn elephantique la chair & les autres parties du corps demeurent en leur putrefaction, à cauſe du ſang corrompu dont elles ſont nourries: pareillement en playes des corps cacochymes ne ſe peut faire acquiſition nouuelle, ny regeneration de bonne ſubſtance: pource que pour rendre vne chair louable à la partie nauree, il eſt neceſſaire que le ſang ne peche en quantité ne qualité: meſme que la partie offenſee ſoit en ſa temperature naturelle. Toutes leſquelles choſes deffaillantes au temps des dernieres guerres, il ne ſe faut esbahir ſi les naureures, tant fuſſent elles petites & de peu de conſequence, meſmes en parties

Liure 3. apho. 15.

L'air intemperé à produit les maladies paſſees.

Similitude priſe des hydropiques & des lepreux.

non nobles & principales, ont amené quant & soy tant d'accidés fascheux, & en fin la mort: considerè que l'air qui nous enuironne, rend par son inspiration & transpiration les playes pourries & puantes, lors qu'il est alteré, & pourri: ce que font aussi les humeurs preparez à ceste inconuenient par leur cacochymie. Nous en sommes deuenus sages par l'experience de tant de playes, qui ont engendré vne mer de pourriture & d'infection, lors que ie m'efforçois à les guarir: vous asseurant qu'il en sortoit vne puanteur telle, que les assistans ne la pouuoient sentir qu'à contre-cœur, & auec bien grande difficulté. Il ne faut alleguer que ce fust par faute de les tenir nettement, de les penser souuent, ne de leur administrer toutes choses necessaires: car telle pourriture estoit commune aux Princes, aux grands seigneurs, & aux pauures soldats: aux playes desquels (si d'auenture on laissoit couler vn iour sans les penser, tant estoit grande la multitude) on trouuoit le lendemain vne grande quantité de vers auec vne puanteur merueilleuse. Qui plus est, leur suruenoient à tous plusieurs apostemes en diuers lieux de leurs corps és parties opposites à leurs naureures: car s'ils estoiẽt blessez en l'espaule dextre, l'apostemе se faisoit au genoil seneſtre: & si la playe estoit en la iambe dextre, l'apostemе se faisoit au bras seneſtre: comme il aduint au feu Roy de Nauarre, à monsieur de Neuers, & à monsieur de Rendan, & presque à tous les autres. Ainsi nature sembloit tant chargee d'humeurs vicieux, qu'elle n'estoit contente se purger par leurs seules playes, ains enuoyoit vne portion de son vice en autre lieu apparent ou caché: car si les apostemes ne se manifestoient par dehors, on les trouuoit és parties internes, comme au foye, aux poulmons ou en la ratte. Des mesmes putrefactions se leuoient quelques vapeurs, qui par leur communication auec le cœur causoient fieures continues: auec le foye empeschoyent la pure generation du sang, & auec le cerueau causoient alienation d'esprit, resuerie, conuulsion, & consequemment la mort. A cause desquels accidents n'a esté possible à Chirurgien aucun (tant expert fust-il) de dompter la malignité desdictes playes: dequoy toutesfois ne doiuent estre repris ceux qui s'y sont employez, pource qu'il n'est possible de combattre contre Dieu, ny contre l'air, auquel souuentesfois sont cachees les verges de sa diuine iustice. Si dont suyuant la sentence de l'ancien & diuin Hippocrates, qui dit toute playe contuse deuoir estre conduitte à suppuration, pour estre parfaictement guarie, nous nous sommes efforcez de ce faire, & toutefois n'en sommes venus à bout, à cause des pourritures, gangrenes & mortifications qui s'y sont mises par le moyen de l'air vicié, qui est-ce qui iustement nous en accusera? Considerè aussi que la neceſſité nous a contraints changer nostre façon de faire, & au lieu de medicaments suppuratifs vser d'autres remedes pour entierement combatre les accidents suruenus non seulement aux coups d'arquebuses, mais aussi d'espees, & autres bastons à main, lesquels nouueaux remedes se pourront voir en la lecture de ce present traitté. Outre les causes humaines, l'homme est mal instruit en la cognoissance des choses celestes, qui ne tient pour tout certain l'ire de Dieu se débander sur nous, pour punir les fautes qu'ordinairement nous commettons contre sa majesté. Ses fleaux ont esté prests, ses verges & ses armes ont eu leurs ministres tousiours appareillez, pour executer les commandemens de sa diuine iustice: aux secrets de laquelle ne pouuant entrer plus auant, i'ayme mieux me contenir en vne simplicité, que passer plus outre, & conclure auec les mieux auisez, l'occasion principale des morts proceder de la pure & simple volonté de Dieu, qui par la temperature que son bon plaisir a donnee à l'air, & aux vents, heraux de sa diuine iustice, nous a rendus aptes à receuoir les incõueniens, lesquels nous auons encourus par nostre iniquité.

Puãteur insuportable sortant des playes des naurez.

Playes venimeuses.

Ce qui peut excuser les Chirurgiens qui n'ont sceu guarir vn si grand nombre de blessez.

FIN.

TABLE

TABLE DES CHAPITRES DV dixieſme Liure, des playes faictes par Hacquebutes, & baſtons à feu, fleches & dards.

Diuiſion des playes ſelon la diuerſité des parties offenſees, & des Balles dont elles ſont faictes. chapitre j.

Des ſignes des playes faictes par Hacquebutes. chap. ij.

Le moyen de penſer leſdites playes au premier appareil. chap. iij.

Deſcription des inſtruments propres pour tirer les choſes eſtranges. chap. iiij.

Maniere de traitter les playes au premier appareil apres que les choſes eſtranges en ſont hors. chapitre v.

Comment il faut traitter les playes apres le premier appareil. chap. vj.

Moyens de tirer les choſes eſtranges qui ſeroient demeurees à extraire. chap. vij.

Indications qu'il faut obſeruer auſdictes playes. chap. viij.

Comme les maladies ſont compliquees. chap. ix.

Comment le Chirurgien pourra pourſuyure le traittement deſdites playes. chap. x.

Des balles qui demeurent en quelques parties long temps apres la guariſon des playes. chap. xi.

Des grandes contuſions & dilacerations faites par les boullets d'artillerie. chap. xij.

Des moyens qu'il faut tenir pour rectifier l'air, & pour corroborer les parties nobles. chap. xiij.

Hiſtoires memorables. chap. xiiij.

Apologie touchant les playes faictes par les Hacquebutes. chap. xv.

Autre diſcours ſur la queſtion de la veneneuſité des playes d'Harquebouſade. chap. xvi.

Les differences des playes faites par fleches, & de celles qui ſont faites par hacquebutes. chap. xvij.

De la difference des fleches & dards. chap. xviij.

De la difference des parties bleſſees. chap. xix.

De l'extraction des fleches. chap. xx.

Comment il faut proceder pour tirer les fleches rompues. chap. xxi.

Ce qu'il faut faire ſi la fleche eſt inſeree en l'os. chap. xxij.

Des bleſſeures enuenimees. chap. xxiij.

Fin des Chapitres du dixieſme Liure.

LE DIXIESME LIVRE, TRAI-tant des playes faictes par hacquebutes, Et autres baſtons à feu, fleches, dards, & des accidens d'icelles.

PAR AMBROISE PARE DE LAVAL CONSEILLER ET PREMIER CHIRVRgien du Roy.

Diuiſion des playes ſelon la diuerſité, tant des parties offenſees, que des balles dont elles ſont faictes.

CHAPITRE. I.

Diuiſion.

Differences des parties bleſſees.

TOVTES les playes que les baſtons à feu cauſent au corps de l'homme, tant ſimples que compliquees, auec contuſion, dilaceration, intemperature, & tumeur, ſe font les vnes és parties nobles, les autres és ignobles: quelques vnes és parties charneuſes, quelques autres és nerueuſes & oſſeuſes: aucunesfois auec ruption & dilaceration des grands vaiſſeaux, comme des veines & arteres, & quelquesfois ſans la ruption d'iceux. Telles playes auſſi ſont aucunefois ſuperficielles, & ſouuent profondes, iuſques à penetrer outre le corps & les membres, eſquels on les reçoit. Vne autre diuerſité ſe cognoiſt en elles ſelon la difference des balles, entre leſquelles ſ'en trouue de groſſes

Differences de la matiere des balles.

de moyennes, & de petites comme dragee, dont la matiere (qui n'eſt ordinairement que de plomb) ſe laiſſe aucunesfois conuertir en acier, en fer, ou en eſtain, rarement en argent, & moins encores en or. Suyuant leſquelles differences, le Chirurgien doit prendre diuerſes indications pour operer, & ſelon icelles diuerſifier les remedes. Or nous ne deuons iuger les grands accidents de ces playes prouenir par adueſtion de la balle, ny par la venenoſité, ou autre mauuaiſe qualité de la poudre à canon, pour les raiſons qu'auons deduites au diſcours precedent, mais à cauſe de la contuſio, dilaceration, & fraction que fait la violence de la balle és parties nerueuſes & oſſeuſes. Car quand il aduient que la balle ne touche que les parties charneuſes & en corps de bonne temperature, i'ay trouué autresfois telles playes autant peu rebelles à curation, & auſſi faciles à traitter que celles qui ſont faites par autres baſtons faiſants vlneres ronds, contuz, & de telle figure que faict le boulet. Pource eſt-il neceſſaire auoir

D'ou depẽd la malignité des playes d'hacquebutes.

plus

A plus d'eſgard aux ſymptomes ou accidents de la contuſion, dilaceration, fracture d'os & violence de l'air enuironnant, qu'à la combuſtion qu'on eſtimeroit prouenir du boulet & venenoſité de la poudre à canon, pour les raiſons predites. Ce que mettant en lumiere pour ayder aux ieunes & nouueaux praticiens en Chirurgie, i'ay voulu traitter briefuement: toutesfois ainſi que i'ay peu experimenter à la ſuitte des guerres, que i'ay continué par l'eſpace de quarante ans. En quoy ie proteſte auoir ſuiuy le conſeil des Medecins & gens de ma profeſſion plus renommez & approuuez, tant par leur doctrine que longue experience: leſquels ie m'aſſeure ſçauoir choſes trop plus grandes que ne pourroient contenir mes eſcrits: par ainſi ie n'eſcry pas pour eux, ains pour les nouueaux apprentifs de ceſt art, & à ceux qui n'auront meilleur aide pour ſubuenir aux cas vrgents prouenants eſdictes bleſſeures, leſquels ſuprennent quelquefois le conſeil du Chirurgien, ſi raiſon & experience ne conduiſent ſon œuure.

Intentiõ de l'autheur.

Des ſignes des playes faictes par hacquebutes. CHAP. II.

B AV commencement de la curation il faut cognoiſtre ſi la playe eſt faicte par coup de hacquebutte: ce qui ſera aiſé à voir ſi la figure de la playe eſt ronde & liuide en couleur, & la couleur naturelle de la partie eſt changee, à ſçauoir iaune, violette, liuide, ou noire. Semblablement ſi à l'inſtant que le patient a receu le coup il dict auoir ſenty vne douleur aggrauante, comme ſ'il euſt eſté frappé d'vn grand coup de pierre, ou qu'vne poutre, ou quelque autre grand fardeau luy fuſt tombé ſur la partie vulneree. Pareillement s'il en ſort peu de ſang des parties bleſſees, d'autant qu'elles ſont contuſes, & grandement meurtries, qui eſt cauſe qu'elles s'enflent bien toſt apres le coup, de façon qu'elle bouſche le paſſage, tant que lon n'y peut mettre tente ne ſeton: & de cela peut aduenir que le ſang eſt ſupprimé, lequel autrement couleroit par les orifices: auſſi le malade y ſent grande chaleur, à cauſe de l'impetuoſité du mouuement C violent, & de la vehemente impulſion de l'air auec la ruption de la chair & des parties nerueuſes: quelquefois auſſi pour les os fracturez qui piquent & preſſent leſdites parties, dont ſ'enſuit fluxion & inflammation: auſſi pour la grande contuſion que faict la balle, qui ne peut entrer en aucune partie de noſtre corps que par grande force pour ſa figure ronde, dont le lieu en eſt rendu noir, & les parties voiſines liuides: parquoy ſenſuyuent pluſieurs grands accidens, comme douleur, fluxion, inflammation, apoſteme, ſpaſme, alienation, paralyſie, gangrene, mortification, & apres la mort. Elles iettent ſouuent vne ſanie virulente & fort fetide, qui prouient de la trop grande abondance des humeurs qui fluent à la partie bleſſee, à cauſe de la vehemente meurtriſſeure, cõtuſion & dilaceration des parties, & par deffaut de la chaleur naturelle qui ne la peut regir & gouuerner: pareillement vient pour la cacochymie du corps & des parties nerueuſes, comme les iointures. Auſſi tels coups ſont trouuez touſiours plus vehements que la bleſſeure des cornes d'vn cerf, ou d'vn coup de pierre ietté d'vne fonde, ou autres contuſions ſemblables, parce qu'il ſe fait plus grande force d'vne choſe ronde, qui d'extreme violence, en mode de fouldre, penetre au dedans.

Les ſignes par leſquels on cognoiſt les playes faictes par hacquebutes.

D

Le moyen de penſer leſdictes playes au premier appareil. CHAP. III.

POVR ces cauſes il faut que promptement le Chirurgien amplifie la playe, ſi la partie le permet, tant pour dõner iſſue à la ſanie, que pour donner libre paſſage aux choſes eſtrãges, & les oſter (ſi aucunes y a) comme portion d'habits, bourre, drapeau, papier, pieces de harnois mailles, balles, dragees, eſquilles d'os, chair dilaceree, & autres choſes qui ſy peuuent trouuer: & dés le premier appareil, ſi poſſible eſt. Car les accidens de douleur & ſenſibilité ne ſont ſi grands au commencement comme és autres temps de la maladie. Or pour mieux les extraire, il faut faire mettre le patient en figure en laquelle il eſtoit lors qu'il fut bleſſé, pource que les muſcles & autres parties autrement ſituees peuuent eſtouper & empeſcher la voye. Et

Le moyẽ de ſituer le malade pour tirer les choſes eſtrãges.

pour regarder à bien trouuer leſdictes balles & autres choſes eſtranges, chercher les faut auec le doigt (s'il eſt poſſible) pluſtoſt qu'auec autre inſtrument, parce que le ſens du tact eſt plus certain que nulle ſonde ou autre choſe inſenſible. Que ſi la balle eſt profondé bien auant, lors il la cõuient chercher auec vne ſonde, ronde en ſon extremité, de peur de faire douleur: toutesfois il aduiẽt ſouuẽt que par la ſonde on ne peut trouuer ladite balle, comme il eſcheut au camp de Parpignan à monſeigneur le Mareſchal de Briſſac, offenſé d'vn coup de hacquebute pres l'omoplate droite, où pluſieurs Chirurgiẽs ne pouuants trouuer ladite balle, diſoient qu'elle eſtoit entree dedans le corps attendu qu'il n'y apparoiſſoit iſſue aucune: mais n'ayant ceſte opinion, ie vins à chercher ladite balle, & n'y voulu aucunemẽt mettre la ſonde, mais luy feis faire tel geſte du corps qu'il faiſoit lors qu'il fut bleſſé. Puis comprimay doucement les parties circonuoiſines de la playe: ce faiſant trouuay vne tumeur & durté en la chair, auec ſentimẽt de douleur & liuidité au lieu où eſtoit la balle, qui eſtoit entre la partie inferieure de l'omoplate, & enuirõ la ſeptiéme & huitiéme vertebre du dos, auquel lieu fut faite inciſiõ pour tirer la balle, dõt puis apres fut roſt guary. Parquoy eſt fort bon chercher la balle, nõ ſeulement auec la ſonde, mais (cõme i'ay predit) auec les doigts, en maniãt & traittant le lieu & les enuirõs d'iceluy où lon conjecture la balle auoir peu penetrer.

Deſcription des inſtruments propres pour tirer les balles, & autres choſes eſtranges. CHAP. IIII.

DEVANT aux choſes eſtranges, elles peuuent eſtre tirees par les inſtrumens cy apres depeincts, qui ſont de diuerſe figure & grandeur ſelon la neceſſité: les vns ſont dentelez, les autres non: & faut que le Chirurgien en ait de pluſieurs & diuerſes façons: les vns plus grands, les autres plus petits en chacune de ſes formes, à fin de les accommoder aux corps & aux playes, & non les corps ny les playes à ſes inſtruments.

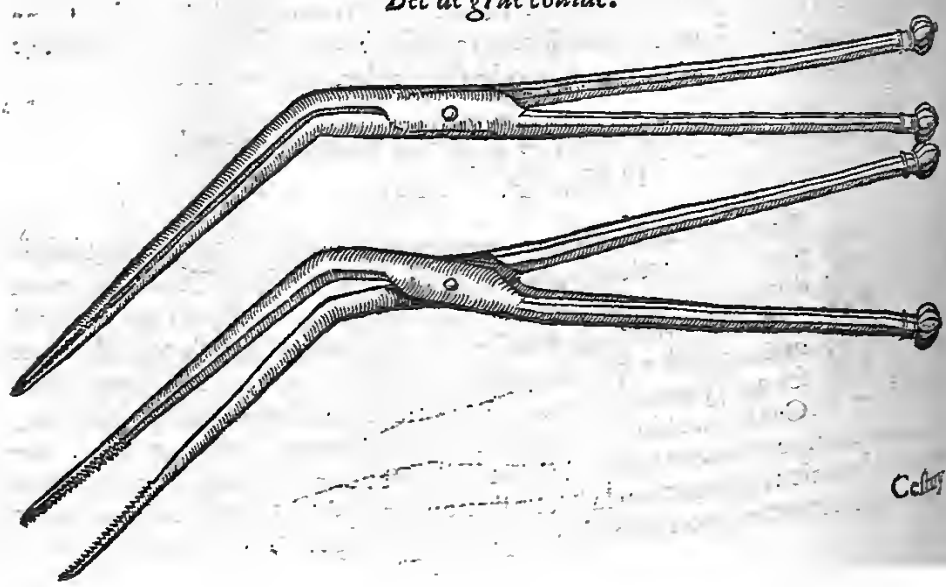
Cent dixſeptieſme figure.

Inſtruments requis à tirer les choſes eſtranges.

Bec de corbin dentelé.

Cent dixhuitieſme figure.

Bec de grue couldé.



Celuy

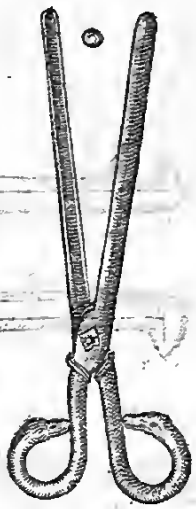
Ceſtuy eſt nommé Bec de grue, pour la ſimilitude: lequel pareillement doit eſtre dentelé: & eſt propre à extraire du profond, dragees, mailles, eſquilles d'os fracturez, & autres choſes.

Cent dixneufieſme figure.

Bec de Grue, droit.

Cent vingtieſme figure.

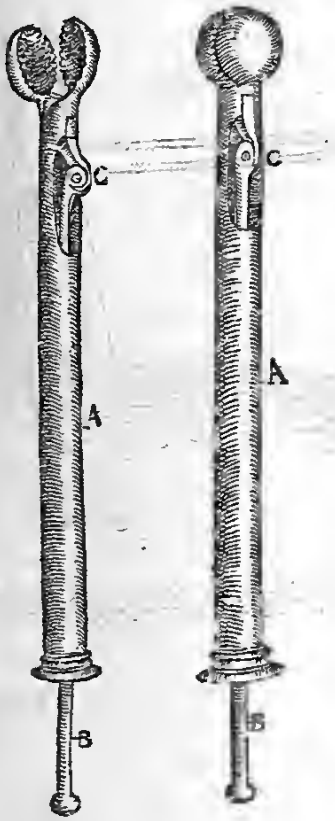
Bec de Cane.



Ceſtuy qui eſt nommé Bec de cane, ayant vne cauité en ſon extremité, large & ronde, dentelee, pour mieux prendre la balle, eſt propre, principalement lors que la balle eſt aux parties charneuſes.

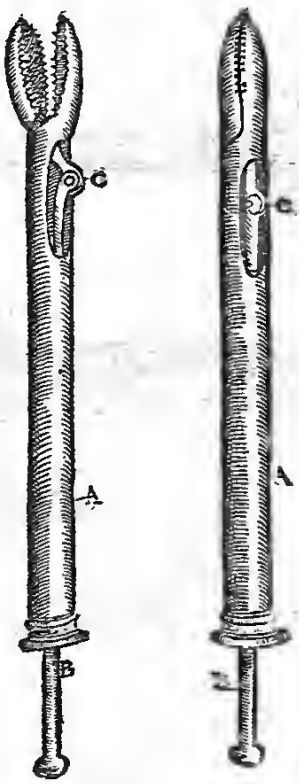
Cent vingt & vnieſme figure.

Autre façon de tire-balle.



Cent vingtdeuxieſme figure.

Autre figure de tire-balle, nommee Bec de lezard pour tirer la balle, lors qu'elle ſera applattie: cottee de meſmes lettres que l'autre.

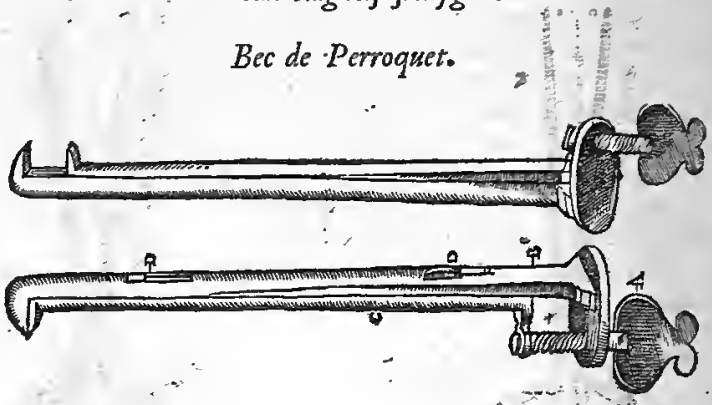


A Monſtre ſa cannule.
B La verge qui faict ouurir & fermer la charniere.
C La charniere.

Autre inſtrument nommé Bec de Perroquet, pour tirer quelques pieces de harnois inſerees au profond des membres, meſmes dedans les os.

Cent vingtroiſieſme figure.

Bec de Perroquet.

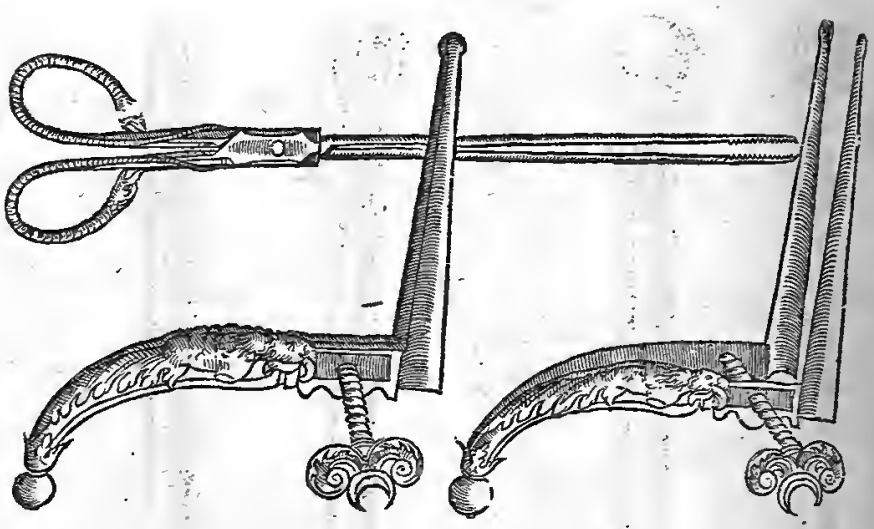


A Monſtre la queuë de la viz.
B L'ecroue. D D La couliſſe.
C Le coulant, lequel au moyen d'vne viz ſe hauſſe & baiſſe.

Autre inſtrument nommé Bec de Cygne, lequel ſouure à viz, accompagné d'vne pincette que par cy deuant nous auõs nommee Bec de grue droit: & ſert à tirer quelque choſe eſtrange apres auoir dilaté la playe auec ledit Bec de Cygne.

Cent vingtquatrieſme figure.

Bec de Cygne.

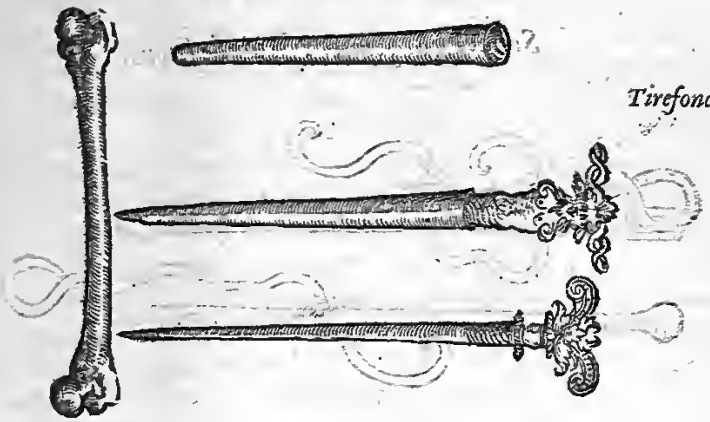


Si les corps eſtranges, ſpeciallement les balles & dragees, ſont peu profonds, on les pourra tirer auec Eleuatoires.

Cannule

Cent vingtcinquieſme figure.

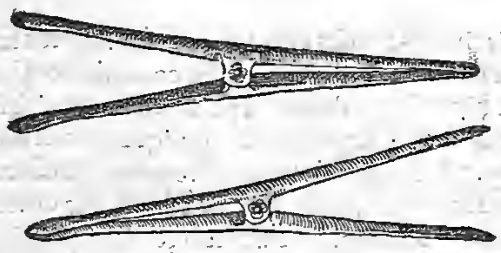
Canule de Tirefond.



Autre inſtrument nommé Tirefond, lequel tourne à viz dedans vne Canule, & eſt fort conuenable à tirer leſdictes balles lors qu'elles ont penetré iuſques dedans les os: car ſa pointe entre dedans ladite ballotte, pourueu qu'elle ſoit de plomb ou eſtain (car elle ne pourroit entrer en vn corps plus dur) & par ce moyen peut eſtre ayſément oſtee.

Cent vingtſixieſme figure.

Dilatatoire.



Ceſtuy eſt nommé Dilatatoire, duquel on peut vſer à ouurir & dilater les playes, à fin de mieux trouuer leſdictes choſes eſtranges: Car en comprimant enſemble deux de ſes extremitez, les autres ſ'ouurent: & peut auſſi ſeruir en pluſieurs lieux, comme aux narilles, au ſiege, & autres parties.

Aiguilles à ſeton.

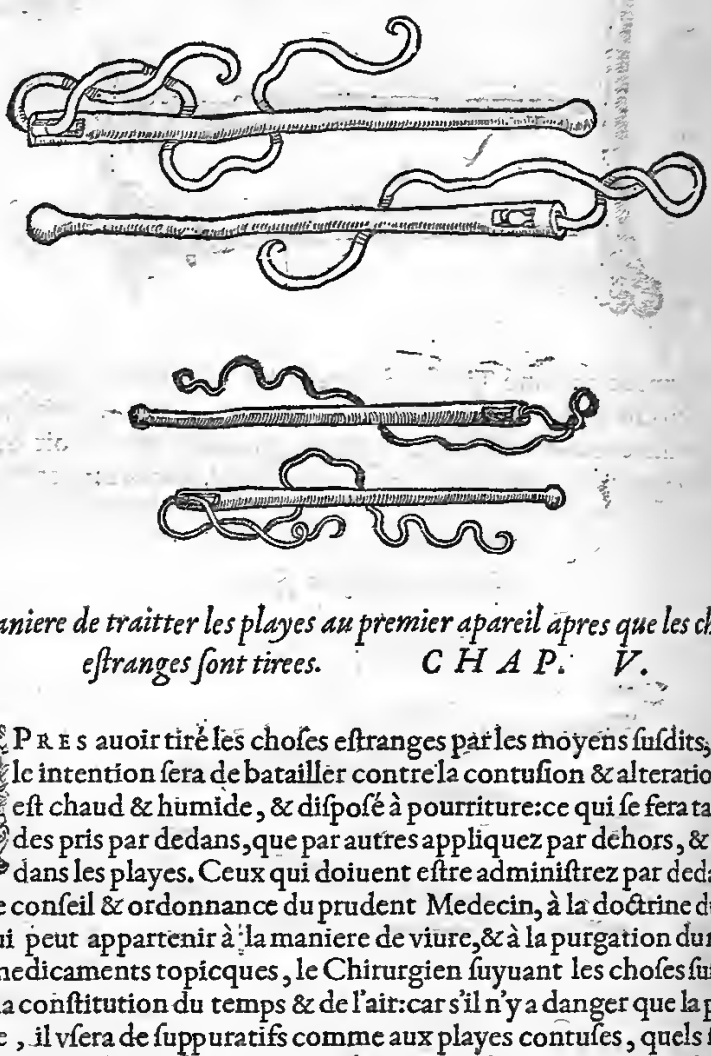
Les inſtruments qui s'enſuyuent, ſont nommez Aiguilles à Seton, leſquels ſont conuenables lors qu'on veut paſſer vn ſeton pour tenir la playe, & la voye de la balle ouuerte, iuſques à ce que l'on ait tiré hors les choſes eſtranges qui y peuuent encores eſtre. Outre ce, peuuent ſeruir à ſonder les playes profondes, pour trouuer la balle, & ne cauſent poinct de douleur, pource qu'elles ſont rondes & polies en leur extremité. Faut donc entendre que les ſondes, deſquelles on cherche la balle, doiuent eſtre moyennement groſſes, polies & rondes en leur extremité: pource que les parois de la playe, & les voyes par où la balle a paſſé, incontinent ſe rapprochent, & retouchent l'vne contre l'autre, de ſorte que ladicte playe ou voye appert au ſens de la veüe beaucoup plus petite qu'elle n'eſt. Et pour ceſte cauſe les ſondes greſles & aiguës ſont moins commodes: car elles s'arreſtent à la chair rapprochee & contigue, & ne peuuent ſi facilement aller au lieu de la balle, comme celles qui ſont mediocrement groſſes: ioint auſſi qu'elles picquent la chair de la playe, & ce faiſant moleſtent fort le patient: qui eſt ſouuent cauſe que les balles ne

De quelle groſſeur & longueur doiuẽt eſtre les ſondes.

peuuent estre trouuees. On en doit aussi auoir de plus grandes pour passer au trauers d'vne cuisse, lors que le cas le requiert. Par ainsi la longueur d'icelles se doit changer selon la grosseur du membre blessé.

Cent vingtseptiesme figure.

Sondes qui peuuent seruir de setons.



La maniere de traitter les playes au premier apareil apres que les choses estranges sont tirees. CHAP. V.

La principale intention du Chirurgien.

APRES auoir tiré les choses estranges par les moyens susdits, la principale intention sera de batailler contre la contusion & alteration de l'air, s'il est chaud & humide, & disposé à pourriture: ce qui se fera tant par remedes pris par dedans, que par autres appliquez par dehors, & aussi mis dedans les playes. Ceux qui doiuent estre administrez par dedans, se prendront par le conseil & ordonnance du prudent Medecin, à la doctrine duquel il laisse tout ce qui peut appartenir à la maniere de viure, & à la purgation du malade. Et quant aux medicaments topicques, le Chirurgien suyuant les choses susdictes, doit considerer la constitution du temps & de l'air: car s'il n'y a danger que la partie tombe en gangrene, il vsera de suppuratifs comme aux playes contuses, quels sont l'oleum catellorum, ou d'vn digestif, ayant esgard à la nature de la partie: attendu que les parties nerueuses demandent medicaments plus secs que les charneuses, comme auons amplement dit au traitté des Playes des ioinctures. Donc ausdictes ioinctures & parties nerueuses, on vsera de terebenthine de Venise en plus grande quantité que de l'huille. Monsieur Ioubert Medecin ordinaire du Roy, & Chancelier en son vniuersité de Montpellier, en son traicté des Harquebusades, qui a tresdoctement escrit des Harquebuzades, pour auoir veu plusieurs blessez à la suitte des guerres, dict qu'on ne doit vser de medicaments escharotiques, tant actuels que potentiels aux simples coups des harquebuses, parce qu'ils induisent douleur, inflammation, gangrene, fieure, & autres pernicieux accidents. Aussi que l'escare ou crouste garde la suppuration qu'on doit faire promptement pour separer la chair meurdrie d'auec la saine, de peur que tout ne se pourrisse: comme il se fait aisément quand l'humeur superflu croupist longuement en vn lieu n'ayant issue libre, & mesmes pour ses vapeurs qui ne se peuuent exhaler, à cause qu'elles sont encloses & couuertes de l'escare, se multipliant touiours où elles sont encloses, requerant vn plus grand lieu qui ne leur est permis, passant & entrant des petits vaisseaux aux plus grands, & de là aux parties nobles, dont

Quelle cantion on doit auoir vsant des suppuratifs.

Pourquoy il ne faut vser d'escharotiques.

A dont s'enſuit le plus ſouuent la mort. Toutesfois s'il y a ſoupçon de pourriture, lors il faudra paſſer des ſuppuratifs aux remedes contrariants à la putrefaction, delaiſſant la propre cure pour ſuruenir aux accidents. Parquoy au premier appareil dans les playes en cas de putrefaction ſera appliqué tel vnguent qui s'enſuit: ℞. Pulu. alumi-nis rochæ, viridis æris, vitrioli Romani, mellis roſati an. ℥ ij. aceti boni quantum ſufficit: bulliant omnia ſimul ſecundum artem, & fiat medicamentum ad formam mellis. Les vertus de ceſt vnguent ſont, que par ſa chaleur & tenuité il inciſe & attenue les humeurs, reuoque la chaleur naturelle, laquelle a eſté repouſſee par la vehemente impulſion du coup, & violente agitation de l'air conduit par la balle. D'auantage, il corrige la putrefaction de l'humeur virulent, qui promptement abreuue la chair couteree & meurdrie, ſi fort qu'il fait eſcarre. Ceſt vnguent toutes & quãtes fois qu'il en ſera beſoin, ſe pourra appliquer auec tentes ou ſetons, eſtant diſſoult auec vin ou eau de vie: leſquelles ſeront aſſez groſſes & longues pour le premier appareil, à fin d'elargir & dilater la playe pour mieux y ietter les medicaments: puis apres ne ſeront appliquees ſi longues & groſſes. Auſſi pour mieux couler au profond des playes ſe pourra ietter auec vne ſyringue. Qui plus eſt, ſa vertu & force ſera diminuee ſelon la temperature des corps & ſenſibilité des parties bleſſees: comme ſi la playe eſt és lieux nerueux, ſera meſlé auec huilles de terebenthine & d'hypericon, en telle quantité que le Chirurgien expert cognoiſtra eſtre neceſſaire: duquel egyptiac on ſe pourra & deura-on paſſer, n'en vſant aucunement lors que n'aurons à combatre le temps peſtilent & pernicieux pour leſdites bleſſures, tel qu'on a veu les annees paſſees. Apres l'vſage de l'egyptiac on fera tomber & ſeparer l'eſcarre, auec choſes remollitiues & lenitiues, comme eſt l'huille qui s'enſuit, la faiſant chauffer plus que tiede ℞. olei violati ℔ iiij. in quibus coquantur catelli duo nuper nati, vſque ad diſſolutionem oſſium, addendo vermium terreſtrium præparatorum vt decet ℔ j. coquãtur ſimul lento igne, deinde fiat expreſſio, quæ ſeruetur in vſum prædictum, addendo terebint. venetæ, ℥ iij. aquæ vitæ, ℥ j. Ladite huille eſt de grande & merueilleuſe efficace, tant pour appaiſer la douleur que pour ſuppurer la playe & faire tomber l'eſcare. En defaut d'icelle, faut appliquer celle qui s'enſuit, qui eſt plus facile à trouuer.

Deſcription de l'egyptiac propre auſdictes playes.

Quand il conuiendra vſer dudit egyptiac. Oleum catellorum.

C ℞. olei ſeminis lini & liliorũ an. ℥ iij. vnguenti baſilici ℥ j. liquefiant ſimul, & ex eis vulneri indatur quant. ſuff. I'ay bien cogneu que leſdites huilles appliquees mediocrement chaudes, appaiſent la douleur, lubrifient, relachent & humectẽt les parois de la playe, la diſpoſants à ſuppuratiõ, qui eſt la vraye maniere de guarir telles playes. Ce que Galien recite d'Hipp. diſant, ſi la chair eſt contuſe, meurdrie, ou batue de quelque dard, ou en autre maniere, qu'il la faut medicamenter en telle ſorte qu'elle ſuppure le pluſtoſt que faire ſe pourra. Car par ce moyen elle ſera moins moleſtee de phlegmon: auſſi eſt neceſſaire que la chair contuſe & battue ſoit putrefiee, liquefiee, & conuertie en pus, puis apres nouuelle chair engendree. Monſieur Ioubert approuue fort tel remede, lequel toutesfois n'ay encores experimenté, qui eſt tel. Prenez poudre de Mercure deux fois calcinee ℥. greſſe de porc recente ou beurre frais ℥ viij. camphre diſſoult en eau de vie ʒ ij. meſlez le tout adiouſtant vn peu d'huille de lis ou de lin. L'exD perience mõſtre que ce remede eſt excellent, & la raiſon le confirme auſſi. Car la poudre de Mercure accompagnee de matiere craſſe & humectãte, fait que la chair meurtrie ſuppure facilemẽt, & en peu de temps ſans qu'il y aduienne fort grande douleur. Et quant au cãphre qu'il ſoit chaud ou froid, il y ſert grandemẽt, pour l'excellente tenuité de ſes parties, à raiſon de laquelle tout medicamẽt de quelque qualité qu'il ſoit penetre mieux & pouſſe plus auant ſa vertu: d'auantage ledit camphre reſiſte à toute putrefactiõ. Aucuns inſtillent en la playe eau de vie, en laquelle on a inſtillé vitriol calciné: Tel remede n'eſt ſupuratif, mais reſiſte à la pourriture, duquel on en peut vſer en temps chaud & humide. Or ſi le coup eſt donné de fort pres, veritablemẽt la playe ſera bruſlee par la poudre enflammee, & lors on appliquera remedes propres à la cõbuſtion, ſans toutesfois delaiſſer la contuſion. Et quant aux parties de deſſus la playe, ſinon au premier appareil lon n'appliquera medicaments refrigeratifs & aſtringents, ains remolliens & ſuppuratifs: pource qu'ils refroidiſſent & affoibliſſent la partie, & empeſchent la ſupuration: auſſi conſtipent le cuir, qui eſt cauſe de ne donner tranſpiration aux vapeurs fuligineuſes, dont s'enſuit gangrene & mortificatiõ. Et où la con-

Poinct ſouuerain & principal en la cure des playes des hacquebutes.

Vertus du camphre.

Combuſtiõ iointe és playes d'hacquebutes.

tusion seroit grande, on pourra faire des scarifications pour descharger la partie du sang contus & meurtry, qui est subiet à se pourrir: Mais aux parties circonuoisines qui sont au dessus de la contusion, & esloignees de la playe, faut appliquer remedes refroidissants & corroborants, pour repoulser & empescher la fluxion des humeurs, cõme est cestuy-cy. ℞. pul. boli armenij, sanguinis draconis, pul. myrth. añ. ʒ j. succi solani, semperuini, portulacæ añ. ʒ j. ß. albumina iiij. ouorum, oxyrhordini quantum sufficit: fiat linimentum vt decet, ou autres semblables, desquels il conuient vser iusques à ce que lon soit asseuré des accidents. Pareillement il ne faut faillir à bien bander le membre le situant en figure propre & sans douleur, s'il est possible. Au commencement il ne faut penser le malade iusques à ce que la playe commence à suppurer, que de xxiiij. heures en xxiiij. heures. Et quand la suppuration commence, & par consequent la douleur, fieure, inquietude s'augmentent, il faut penser le blessé de douze heures en douze heures. Et alors qu'il y a plus grande quantité de matiere qui molestе le malade, on le pensera de huit heures en huit heures. Et quand le pus commence à se diminuer naturellement, il suffist de douze heures, en douze heures. Finablement quand l'vlcere se rempliſt de chair, & partant ne rend gueres de matiere, c'est assez penser vne fois le iour, ainsi que du commencement.

Bandage.

Temps de penser le malade.

Comment il faut traitter lesdictes playes apres le premier appareil.
CHAP. VI.

Le pus est vn remps à faire es playes d'hac quebutтes.

AV second appareil & autres suyuants, s'il n'y auoit soupçon de pourriture & gangrene, faut seulement vser d'vne desdites huilles, y adioustãt des moyeux d'œufs auec vn peu de safran: ce que lon continuera iusques à ce que l'excrement de la playe soit digeré & tourné à suppuration. Enquoy chacun doit bien noter, que le pus est plus long temps à s'y faire, que es autres playes faites par autres instruments, pource que la balle & l'air qu'elle pousse deuant soy, dissipe (à cause de sa grande cõtusion) la chaleur naturelle, & les esprits de la partie: qui est cause que la coction n'est pas si tost ne si biẽ faite au deffaut de la chaleur naturelle, dont suruient vne tresgrande puanteur en la sanie, & autres accidents fort dangereux. Toutesfois elle se faict le plus souuent en trois ou quatre iours, quelquesfois aussi plustost ou plus tard, selon le temperament du corps & de la partie, & l'air ambiens chaud ou froid. Ces choses faites il sera besoin de cõmencer à modifier peu à peu la playe, en adioustant au medicament susdit de la terebẽthine lauee en eau de roses ou d'orge, ou semblables, pour luy diminuer sa chaleur & mordacité. Si la disposition du tẽps estoit fort froide, on y pourroit adiouster de l'eau de vie, suiuãt le conseil de Gal. qui enseigne qu'en hyuer il faut appliquer medicaments plus chauds, & en Esté moins. En apres nous faut vser de ce mõdificatif, ℞. aquæ decoctio. hordei quãtum sufficit, succi plantaginis, apij, agrimoniæ, centaurij minoris añ. ʒ j. bulliant omnia simul: in fine decoctionis adde terebinth. Venetæ ʒ iij. mellis rosati ʒ ij. farinę hordei ʒ iij. croci ϑ j. misceantur simul omnia bene agitando, fiat mundificatiuum mediocris consistentiæ. Autre ℞. succ. clymeni, plantaginis, absynthij, apij añ. ʒ ij. tereb. Venetæ ʒ iiij. syrupi absynthij & mellis rosati añ. ʒ ij. bulliant omnia secundum artem: postea colentur, & in colatura adde pulu. aloés, mastich. ire. Florentiæ, farinæ hordei añ. ʒ j. fiat mundificatiuum ad vsum dictum. Ou cestuy-cy, ℞. terebinth. Venetæ lotæ in aqua rosar. ʒ v. olei rosari ʒ j. mellis rosati ʒ iij. myrrhæ, aloés, mastich. aristo. rotundæ añ. ʒ j. ß. farinæ hordei ʒ iij. misce, fiat mundificatiuum: lequel sera appliqué dedans la playe auec tentes ou setons, ne trop longs ne trop gros, pource qu'ils pourroient empescher l'euacuation de la sanie & des vapeurs esleuees des playes: esquelles, si lesdictes vapeurs sont retenuës, c'est chose certaine qu'elles s'eschauffent & acquierẽt vne acrimonie, qui puis apres erode les parois & costez de la playe, dont s'ensuit douleur, fluxion, inflammation, flux de sang, apostеme & pourriture qui sont cõmuniquez aux parties nobles, & causent puis apres plusieurs pernicieux accidents. Pource il ne faut que le Chirurgien doure aucunemẽt, que lesdites playes se puissent glutiner & clorre, parce que la chair si grandement contuse & lacerее ne se peut consolider, que premieremẽt la contusion & meurdrissеure ne soit suppuree & mõdifiee à cause

Medicamẽt mõdificatif.

Gal. au 3. de la methode.

Admertissemẽt au Chirurgien.

A cause dequoy ie luy conseille de n'vser de setons & tentes, si elles ne sont grosles & menues, à fin qu'elles n'empeschent l'issue des matieres, & que le patient ne les souffre aisement, à fin d'euiter les accidents predits. L'vsage des tentes & setons est pour porter les remedes iusques au profond des playes, & les tenir ouuertes, principalement en l'orifice, iusques à ce que les choses estranges soient mises hors. Et si la playe est sinueuse & profonde, en sorte que les medicaments ne puissent attaindre toutes les parties offensees, lors il faudra faire iniection auec la decoction qui s'ensuit. L'vsage des tentes & setons.

Iniections. 2. aquæ hordei ℔ iiij. agrimoniæ, centaurij minoris, bipinellæ, absynthij, plantaginis añ. m. ß. radic. aristol. rotundæ ʒ ß. fiat decoction ad ℔ j. in colatura expressa dissolue aloës hepaticæ ʒ iij. mellis rosati ℥ ij. bulliant modicum. Puis soit faite iniection dedans la playe trois ou quatre fois à chacune heure que le patient sera pensé. Et si ce remede n'est suffisant pour netoyer la sanie, & consumer la chair spongieuse morte ou pourrie, il faut adiouster en la decoction de l'egyptiac liquefié, en telle quantité que la necessité commãdera: comme pour vne liure de ladite decoctiõ enuiron vne once dudit egyptiac plus ou moins, lequel est de tresgrande efficace pour
B corriger la chair spongieuse & mauuaise au profond desdites playes: ce que fait aussi ledit egyptiac appliqué seul sur la croissance de la chair mauuaise. I'ay semblablement experimenté la pouldre de mercure & alum bruslé, meslez en egale portion, auoient en tel cas vertu toute pareille à celle du sublimé ou de l'arsenic (combien qu'elle ne soit tant douloureuse) & qu'elle fait tresgrande escarre, dont souuentesfois me suis esmerueillé. Quelques practiens laissent le plus souuent grãde quantité de decoction au profond des playes sinueuses, ce que ie n'approuue. Car elle tient les parties tendues (qui leur est chose estrange) & les humecte, qui fait que nature ne peut faire son deuoir à regenerer la chair: considere que pour la curation de tout vlcere, entant qu'il est vlcere, comme dit Hippocrates, le but doit tendre à deseicher, & non à humecter. Plusieurs errent aussi en l'vsage trop frequent & assidu de setons, en ce que ne s'accommodans à la raison les renouuellent tousiours & les font frayer aux parois des playes, par lequel frayement causent douleur ausdites playes, & leur renouuellẽt autres mauuais accidents. Pourtant i'approuue dauantage les tentes cãnulees, faites
C d'or d'argent ou de plomb, comme celles qui sont descrites aux playes du Thorax, i'ẽtens ou elles auront lieu, & en grande quantité de sanie. Aussi faut-il appliquer des compresses à l'endroit du fonds du sinus, à fin de comprimer les parties ostoignees de l'orifice, & chasser la sanie: mesme est bien conuenable que la compresse soit pertuisee à l'endroit de l'orifice de l'vlcere sinueux & sus les tentes cannulees, & qu'il y soit mis vne esponge, pour receuoir la sanie, pource que par tel moyen l'expulsion, euacuation, & absumption d'icelle se fera beaucoup mieux en commençant la ligature au fond du sinus, & la comprimant mediocrement, à fin que la matiere ne soit retenue au dedans. Les bandes & compresses propres à ceste operation seront mouilles en oxycrat, en vin austere, ou en quelque autre liqueur astreingente pour roborer la partie, & empescher la fluxion: mais il se faut garder de n'astreindre par trop la partie, pource que par icelle astriction se causeroit vne douleur, au moyen l'exhalatiõ
D des excrements fuligineux, qui seroit empeschee: pareillement se pourroit faire atrophie au membre.

Pouldre cathereticque.

Compresses

Ligature.

Des moyens de tirer les choses estranges qui seroient demeurees à extraire.

CHAP. VII.

ET là où il y auroit quelques esquilles d'os, qui du commencement n'auroient esté tirees par les predicts instruments, lors il faudroit appliquer ce remede, ayant grande puissance de les attirer, & autres choses estranges, 2. Radicis ireos florentinæ, panacis & capparum añ. ʒ ij. aristoloc. rotundæ, mannæ thuris añ. ʒ j. pulueriſentur subtiliter & incorporentur simul cũ mellis rosati & terebinthinæ venetæ añ. ʒ ij. Autre remede pour oster lesdites esquilles & corruption des os. 2. resinæ pini siccæ ʒ iij. pumic. combusti & extincti in vino albo, rad. ireos, aristolochiæ an. ʒ ß. thuris ʒ j. squammæ æris ʒ ij. pulueriſentur omnia diligenter, in-

Remedes pour attirer choses estranges.

corporentur cum melle rosato, fiat medicamentum. Outre ces remedes qui ont en eux & de leur nature, telle puissance d'atirer les choses estranges: Il en y a d'autres qui l'ont acquise par putrefaction, comme est toute fiente d'animaux, & le leuain, ainsi qu'escrit Galien.

Des Indications qu'il faut obseruer ausdites playes. CHAP. VIII.

Indicatiõs.

LA mondification & extraction desdites choses estranges faite, faut ayder nature à regenerer la chair, & cicatriser: tant par choses prises par dedans que par medicaments à ce conuenables, & proceder par certaines indications qui sont prises, premierement de l'essence de la maladie, & de la cause d'icelle, si elle est presente: iaçoit que de la cause primitiue (selon Galien au troisiesme de la methode) ne se doit prendre indication non plus que du temps: ce qu'il entend de la cause absente, & du temps preterit. Pareillement faut prendre indication des temps vniuersels de la maladie curable, c'est à sçauoir du commencement, accroissement, estat, & declination: selon lesquels faut diuersifier les remedes. Autre indication est prise de la temperature du patient, laquelle aussi change la curation: comme tout Chirurgien rationel & methodique, entend bien qu'il faut d'autres remedes à vn cholerique qu'à vn flegmatique, & ainsi des autres temperatures tant simples que cõposees: soubs laquelle indication de temperament sera comprise celle de l'aage, qui ne reçoit indifferemment tous remedes, mais en veut d'autres pour les ieunes personnes, & d'autres pour les vieilles. D'auãtage, se doit prendre indication de la coustume de viure du patient, comme s'il auoit accoustumé de manger & boire beaucoup, & à toutes heures, lors ne luy faudra ordonner diette si exquise, qu'à celuy qui est accoustumé de peu manger & boire, & à certaines heures. Pource les diettes de panade ne sont si propres aux François qu'aux Italiens: pource qu'il faut relascher & remettre quelque chose à la coustume, qui est vne autre nature. Sous ceste maniere accoustumee de viure, se peuuent entendre la condition de vie, & l'exercice du patient, selon l'estat duquel faut vser de remedes plus forts à l'endroit des rustiques, des gens de trauail, & qui ont la chair dure, qu'il ne faut à l'endroit des delicats qui peu trauaillent, & font peu d'exercice. Quelques vns toutesfois ont mieux aymé comprendre celle indication soubs le temperament: de ma part ie n'en disputeray en laissant la resolution plus entiere aux docteurs. L'indication prise de la vertu du patient sur toutes autres est à respecter: pour-ce qu'icelle deffaillant ou estant fort debiles, il faut necessairement delaisser toutes autres choses pour luy subuenir: comme quand la necessité nous force de coupper vn membre, ou faire quelques grãdes incisions, ou autres choses semblables. Si le patient n'a vertu suffisante de tolerer la douleur, il est necessaire de differer telles operations (s'il est possible) tant que nature soit restauree, & ait reconuré ses vertus par bons alimẽts & repos. Autre indication se peut prendre de l'air qui nous enuironne, soubs lequel sont compris la saison de l'annee, la region, le lieu de nostre demeure, & la constitution du temps. Car selon la chaleur, froidure, seichereſſe & humidité, selon aussi la continuation de ces qualitez, il faut adapter les remedes. Pource disoit Guidon, les playes de la teste estre plus difficiles à guarir à Paris qu'en Auignõ & les playes des iambes, plus fascheuses en Auignon qu'à Paris: pour raison qu'à Paris l'air est plus froid & humide, qui est chose cõtraire, principalement aux vlceres de la teste. Au contraire, en Auignon la chaleur de l'air enuironnant, est cause de liquefier & subtilier les humeurs. Ainsi plus facilement & en plus grande abondance les humeurs decoulent aux iambes, dont vient que la guarison des iambes est plus difficile en Auignon qu'à Paris. Que si aucuns alleguent l'experience au contraire, & que les playes de la teste sont plus souuent lethales ou mortelles és regions chaudes: ie luy respondray, cela ne prouenir à raison de l'air, d'autant qu'il est plus chaud & sec, mais à raison de quelque humidité superflue, ou mauuaise vapeur communiquee à l'air, comme és lieux de Prouence & d'Italie, prochains de la mer Mediterranee. L'indication de guarir, se peut aussi prendre de la temperature des parties blessees: car les charneuses demandent autre remede que les os, ne que les parties nerueuses, & ainsi des

Indication prise de la temperature du corps.

Coustume.

Diettes.

L'indicatiõ prise de la vertu du patient.

Sentence de Guidon.

Demõstration de la sentence.

Indication de la partie.

des autres. Ce qu'en pareil cas fait la sensibilité desdites parties, laquelle change la curation: comme ainsi soit qu'il ne conuienne appliquer medicaments si acres & violents aux nerfs & tendons qu'aux ligaments, & autres parties insensibles. La dignité & action des parties n'a moins de priuilege au fait de la guarison: car si la playe est au cerueau, ou en aucunes des parties vitales & naturelles, il faut selon leur dignité & action changer & appliquer les remedes: veu mesmes que pour la contemplation d'icelles, est souuentefois fait certain prognostic de l'euenement. Pource que les playes qui penetrent au ventricule du cerueau, au cœur, aux grands vaisseaux, au thorax, en la partie nerueuse du diaphragme, au foye, au ventricule, aux intestins gresles, & à la vessie, si elles sont grandes, sont necessairement mortelles: aussi celles qui sont és iointures ou pres d'icelles, & és corps cacochymes sont plus souuent mortelles, ce que auons dit si deuant. Pareillement il ne faut oublier les indications prises de la position & colligance de la partie affectee, ne mesme de sa figure, comme Galien a assez expliqué au 7. de sa meth. & au second à Glaucon.

Prognostic des parties blessees. Aph. 18. liure 6.

Comme les maladies sont compliquees. CHAP. IX.

D'AVANTAGE, en prenant lesdites indications, faut considerer s'il y a complication de maladie ou non. Car ainsi que la maladie simple propose indication simple, aussi la complication des dispositions contre nature propose indications compliquees. Or les complications se font en trois manieres, c'est à sçauoir maladie auec maladie, comme playe auec apostheme ou fracture d'os: maladie auec cause, comme vlcere auec fluxion: & maladie auec symptome, comme playe auec douleur ou flux de sang: ou toutes choses contre nature ensemble, comme maladie, cause & symptome. Or pour sçauoir traitter artificiellement toutes ces complications, on doit suyure la doctrine de Gal. au 7. de la meth. laquelle nous exhorte à considerer és affections compliquees, la plus vrgente, la cause, & celle sans laquelle la maladie ne peut estre ostee, qui sont choses de grande importance en toute curation. Et là où l'empirique a deffaut de conseil, le rationel est dirigé par ces trois petits mots dorez, desquels depend l'ordre & methode de proceder en icelles dispositions. Les symptomes, entant qu'ils sont symptomes, ne donnent aucune indication, & ne changent l'ordre de curatiõ: pource qu'en ostant la maladie qui est cause du symptome, iceluy est osté: car il depend d'icelle, comme l'ombre du corps: combien que souuent nous sommes contraints delaisser la maladie en cure irreguliere pour subuenir aux accidents de la maladie, lesquels s'ils sont vrgents, tiennent le lieu de la cause, & non proprement des symptomes. Pour conclusion, toutes lesdites indications ne sont que pour venir à deux fins, c'est à sçauoir, rendre la partie en sa temperature naturelle, & que le sang ne pecheny en quantité ny en qualité. Cela fait, comme dit Gal. rien n'empeschera que la regeneration de la chair & vnion de l'vlcere ne se face. Mais aucunefois il n'est possible mettre lesdites indications en execution, à cause de la grandeur de la playe, ou par excés & inobeissance du patient, ou à raison de quelques autres dispositions suruenues par l'ignorance du Chirurgien, ou mauuaise & indeüe application des medicamẽts: pource qu'au moyen de ces choses suruiennent grandes douleurs, fieures, apostemes, gangrenes (vulgairement & abusiuement dittes Estiomenes) mortifications, & souuentesfois la mort. Dauantage ceux qui reçoiuent coups d'hacquebutes souuent meurent ou bien demeurent estropiez ou mutilez à iamais.

L'vsage & fin des indications. Au 2. de sa Methode.

Comment le Chirurgien pourra poursuiure le traittement desdites playes. CHAP. X.

AV commencement donc faut bien auoir esgard à mitiger la douleur, en repercutant les fluxions, en ordonnant regime sur les six choses non naturelles, & leurs annexes, en euitant choses calefactiues & acres, & en ostant ou diminuant le vin, de peur qu'il n'echauffe, subtilie, & face fluer les humeurs. Sa maniere de viure au commencement doit estre assez tenuë, à fin de faire reuulsion. Car

Façon de renulsion par dierte tenue.

quand l'estomach n'est assez plein, il attire de tous costez à soy, au moyen dequoy les parties externes s'en ressentants, demeurent vuides. Voila pourquoy on doit nourrir moins le malade aux premiers iours de sa blessеure. Le coit luy est fort contraire, d'autant qu'il enflamme les humeurs & esprits, plus que tout autre mouuement, dont il rend la playe fort enflammee & subiette à defluxion. Et ne sera que bon au commencement s'il y a flux de sang, en laisser mediocrement couler, à fin de descharger le corps & la partie. Et où il n'auroit suffisamment coulé, faudra le iour suiuant vser de phlebotomie reuulsiue, & en tirer selon la plenitude & vertu du patient. Il ne faut aussi craindre faire auersion du sang vers les parties nobles. Car (comme nous auons dit) il n'y a aucune qualité veneneuse. Toutesfois nous noterons que telles playes à l'instant ne iettent gueres de sang, à raison que la grande contusion faite par la balle, & la vehemence de l'air agité, sont cause de repoulser les esprits au dedans & aux parties voisines de la playe, comme auons dit cy deuant: ce qui est ordinairement cogneu ceux à qui vn gros boulet aura emporté vn membre. Car à l'heure de leur blessеure fort que bien peu de sang de la playe, neantmoins qu'il y ait de grandes veines, & arteres rompues & dilacerees. Mais quelque temps apres comme au quatriesme, cinquiesme, & sixiesme iour, & quelque fois plus tard, le sang coulera en grande abondance, à cause que la chaleur naturelle & les esprits y retournent. Quant aux medecines purgatiues ie les laisse à messieurs les Docteurs: toutesfois en l'absence d'iceux, il est necessaire de lascher & mouuoir le ventre du patient, pour le moins vne fois le iour, soit par art ou par nature: ce qui se fera plustost par clysteres que purgatiõs, principalement és premiers iours, parce que l'agitation des humeurs en tel cas est suspecte, pour la crainte qu'il ne se face plus grande fluxion à la partie blessee. Toutesfois Galien liure quatriesme de la meth. chapitre sixiesme, parlant des indications de la saignee & purgation, dit que pour la grandeur du mal, est necessaire la saignee & purgation, combien que le malade soit sans replexion ou cacochymie. La douleur se doit appaiser selon l'intention & remission d'icelle: & pour y remedier, si d'auantre y a inflammation, on appliquera pour medicament local, vnguentum nutrium, composé auecques le ius de plantain, ioubarbe, morelle, & leurs semblables. L'vnguent dialchalciteos descrit par Galien, en son premier liure de la composition des medicaments, selon les genres chapitre sixiesme, & liquefié auecque huille de pauot, de roses & vin aigre n'est de moindre efficace, ne l'vnguent de bolo, ne plusieurs autres de telle faculté, ores qu'ils ne soyent proprement anodins (car tous anodins sont chauds au premier degré, ou pour le moins pareils en chaleur à nostre corps, Galien liure cinquiesme chapitre 19. des simples) & les susdits medicaments sont froids, non pas tant qu'ils soient narcotiques (lesquels sont froids au quatriesme degré:) Mais quoy? les susdits mentionnez au cas predit, appaisant la douleur tres commodément, pource qu'ils contrarient aux intemperatures chaudes & fluxions d'humeurs souuent acres & bilieuses, lesquelles coulent plustost que les froides, & causent plus grande douleur. Apres l'vsage des repercussifs, i'approuue merueilleusement ce cataplasme, ℞. micæ panis infusæ in lacte vaccin. ℔ j. ß. bulliant parum, addendo olei violacei & ros. añ. ʒ iij. vitellos ouorum numero quatuor, pul. rosarum rubrarum, florum camomill. & melil. añ. ℥ ij. far. fab. & hord. añ. ʒ j. misce fiat cataplasma secundum artem. Ou pour remede plus preparable, tu pourras prendre de la mie de pain, laquelle feras vn peu bouillir auecques oxycrat & huille rosat.

La phlebotomie est necessaire aux playes d'haquebute.

Pourquoy en telles playes n'aduient touſiours hemorrhagie.

Vnguent pour seder la douleur.

Faculté des medicamẽts anodins.

Les humeurs chaudes font plus tost fluxion que les froides.

Pour la curation des apostemes, il conuient aussi diuersifier les medicaments selon les temps d'iceux. Car autres medicaments sont propres au commencement, autres à l'accroissement, & autres aux autres temps: comme assez est declaré. Galien au liure troisiesme chapitre neufiesme, de la faculté des medicaments, & par Guydon, en la curation des apostemes, & par ceux qui en ont escrit. Et où nature tendroit à suppuration, il la conuiendroit suyure, comme dit Hippocrates: car le Medecin & Chirurgien ne sont que ministres, & aydes de nature pour l'ayder en ce où elle tend commodément.

Medecin ministre de nature.

Des balles qui demeurent en quelques parties long temps apres la guarison des playes. CHAP. XI.

AVCVNESFOIS les balles faites de plomb, demeurent long temps dedans les membres sans y suruenir aucun mauuais accidents, ny empeschement de consolider la playe, ce que i'ay veu souuent aduenir apres par longues espace de temps, comme de sept ou huict ans & plus, en fin lesdites balles estoyent poulsees hors par la vertu expultrice, & descendoient pour leur grauité & pesanteur és parties inferieures esquelles se manifestoient: puis estoyēt tirees hors par l'operation du Chirurgien. Laquelle si longue demeure au corps sans pourriture aucune, ny mauuais accident (comme i'estime) ne prouient que de la matiere du plomb, dont ladite balle est composee, comme ainsi soit que le plomb a certaine familiarité & accointance auec la nature, principalemēt des parties charneuses, ainsi que nous voyons par experience ordinaire, qui nous apprend que le plomb appliqué par dehors, à vertu de clorre & cicatriser les vieilles vlceres: Mais si la balle estoit de pierre, de fer, ou d'autre metal, c'est chose toute asseuree qu'elle ne pourroit demeurer long temps au corps, poutce que le fer s'enrouille, & à cause de ce corrode la partie, ce qui ameine quant & soy de pernicieux accidents: mais si le boulet estoit en parties nerueuses ou aux nobles, & fust-il de plomb, il ne pourroit gueres y demeurer sans causer de bien grands inconueniens. Parquoy s'il aduiēt qu'il demeure long temps, ce sera és parties charneuses, & és corps qui seront de bonne temperature & habitude, autrement il n'y peut demeurer sans induire douleur, & plusieus autres griefs maux, comme il a esté dit.

Aduertissement.

Faculté du plomb.

Des grandes contusions & dilacerations faites par les boulets d'artilleries, & autres gros canons. CHAP. XII.

VTRE PLVS, si vne grosse piece d'artillerie frappe contre quelque membre, souuent l'emporte, ou du tout le brise & escache, de telle façon que le boulet par sa grande vehemence casse & rompt les os, non seulement qu'il touche, mais aussi ceux qui en sont loing: pource que l'os qui est dur, fait resistence, & par ce moyen la balle le force d'auantage. Qu'il soit vray, nous voyons ordinairement ladite artillerie auoir bien plus d'action & effectuer d'auantage, contre vne muraille, qu'elle ne fait contre vn gabion rempli de terre, ou vne balle de laine & autres choses molles, comme nous auons dit cy deuant. Pourtant ne se faut esbahir si esdites playes faites par hacquebutes, suruiennent douleur, inflammation, fieure, spasme, apostеme, gangrene, mortification, & le plus souuent la mort. Car les grandes contusions des parties nerueuses, fractures ou concussions vehemētes des os, faictes par les boulets, causent griefs accidents, non la combustion ou venenosité de la pouldre, ainsi qu'estiment plusieurs, ne considerants la nature de ladite pouldre, laquelle (comme i'ay dit) n'est veneneuse. Car si la playe est faite en vne partie charneuse sans toucher les parties nerueuses, elle requiert seulement pour sa curation remedes semblables à ceux que font les autres playes contuses, hors mis (comme i'ay dit cy dessus) la pourriture causee de l'air enuironnant, laquelle nous a rendu ces annees passees les playes alterees, & grande putrefaction tant à la chair qu'aux os, de laquelle sont (comme i'ay dit) esleuees plusieurs vapeurs au cerueau, au cœur & au foye, dont s'en sont ensuyuis de tresmauuais accidents, & suyuamment la mort.

Cause des grands accidens, des playes de haquebutes.

Des moyens qu'il faut tenir pour rectifier l'air, & pour roborer les parties nobles, & fortifier tout le corps. CHAP. XIII.

DARTANT faut que le Chirurgien ait esgard à administrer toutes les choses qui ont puissance de rectifier l'air ambiens, & de roborer les parties nobles, aussi de fortifier tout le corps: qui se fera par les choses qui s'ensuiuent, administrees tant par dedans que par dehors. Le patient prendra par dedans au matin

trois heures deuant le paſt, des tablettes de diarhodon abbatis, ou de aroma. roſ. de Tria San. de dia Muſcum de Lætificans Galeni, & autres ſemblables. Par dehors ſeront faits Epithemes ſur le cœur & foye, vn peu tiedes, appliquez auec vne piece d'eſcarlatte ou eſponge, feutre ou linges bien deliez. Ceſtuy-cy pourra ſeruir de formulaire à tout Chirurgien. ℞. aquæ roſ. ℥ iiij. aquæ buglo. aceti boni añ ℥ ij. coriand. præpara. ʒ iiij. garyophyll. corticũ citri añ ʒ j. ſantali rub. ʒ ß. coral. vtriuſque ʒ j. cãph. ℈ j. croc. ℈ ß. pul. dia rho. abbatis ʒ ij. theria. & mirhrida. añ. ℥ ß. pul. florum camomillæ, melilo. añ. ℥ j. miſce, & fiat epithema. D'auantage on doit donner ſouuent à ſentir au patient choſes odoriferantes & refrigerantes, pour roborer la faculté animale, cõme celle qui s'enſuit. ℞. aquæ roſaceæ, aceti boni an. ℥ iij. garyoph. nucis moſca. cinamomi cõcaſſatorum, theriac. Galeni an. ʒ j. ſoit en icelle liqueur trempé vn mouſchoir ou eſponge, & que le patient le mette ſouuent au nez. Il vſera auſſi de quelque pomme aromatique pour meſme intention comme eſt ceſte-cy. ℞. roſa. rubr. viola. añ. ʒ iij. baccarum myrthi & iuniperi, ſantali rubr. añ. ʒ ij. ß. benioin. ʒ j. camph. ℈ fiat puluis. Poſtea, ℞. olei roſ. & nenuph. añ. ℥ ß. ſtyracis calamitæ ʒ ij. aquæ roſarum quantum ſatis eſt, liquefiant ſimul cum cet. alb. quãtum ſuf. fiat ceratũ ad comprehendos ſupra dictos pulueres cum piſtillo calido, & fiat pomum. Autre, ℞. radi. ireos florent. maioranæ, calami aromatici, ladani, benioin, rad. cyp. garyoph. añ. ʒ ij. moſch. ℊ. iiij. fiat pul. & cum gummi tragagan. quantum ſufficit, fiat pom. Autre, ℞. lada. puri ℥ ij. benioin ℥ ß. ſtyrac. cala. ʒ vj. ireos florentiæ ℥ ß. garyoph. ʒ iij. maiora. roſarũ rubrarum, calami aromat. an. ʒ ß. pulueriſentur omnia, & bulliant cum aqua roſarũ quantum ſufficit, & colentur, & colata liquefiant cum cer. alb. quantum ſufficit, ſtyracis liquidæ ℥ j. fiat ad modum cerati, comprehendantur per piſtellum, addendo moſchi ʒ j. fiat pomum. Pareillement on peut appliquer des Frontaux, pour roborer la faculté animale, & prouoquer le dormir, & mitiger la douleur de la teſte, comme ceſtuy. ℞. aquæ roſaceæ ℥ ij. olei roſ. & papauer an. ℥ j ß. aceti boni ℥ j. trochiſcorũ de camphora ʒ ß. fiat frontale. On doit plier vn linge en cinq ou ſix doubles, & le tremper en ceſte mixtion vn peu tiede, & le renouueller quand il ſera ſec. Et ne faut pas beaucoup ſerrer la teſte, de peut de garder que la pulſation des arteres des temples ne ſoit libre: autrement on augmenteroit la douleur de la teſte. Il y a pluſieurs autres remedes exterieurs, par leſquels on peut corriger l'air ambiens, comme faire bon feu en la chambre du malade auec du boys de geneure, de laurier, de ſarment de vigne, de roſmarin, de racine d'ireos. Auſſi les choſes eſpandues par la chambre, comme l'eau & le vinaigre: & ſi le patient eſt riche, l'eau de damas y eſt bien propre, ou celle qui ſ'enſuit. ℞. maioranæ, mentbæ, radicis cyperi, calami aromatici, ſaluiæ, laudanlæ, fœniculi, thymi, ſtœchados, florũ camo. melil. ſatureiæ, baccarum lauri & iuniperi añ. m. iij. pul. garyoph. & nucis moſcatæ añ. ℥ j. aquæ roſ. & vitæ ℔ ij. vini albi boni & odoriferi ℔ x. bulliant omnia in balneo Mariæ ad vſum dictum. D'auantage on peut faire perfums pour perfumer ladicte chambre, comme ces oiſelets de Cypre. ℞. carbonis ſalicis ℥ viij. labdani puri ℥ ij. thuris maſculi, ligni & baccarum iuniperi an. ℥ j. xylaloes, benioin, ſtyracis calamitæ an. ℥ ß. nucis moſcatæ, ſantali lutei añ. iij. caryoph. ſtyracis liquidæ an. ʒ ij. zedoatiæ, calami aromatici an. ʒ j. gummi tragag. aqua roſac. ſoluti, quod ſit ſatis, fiãt auiculæ cyprinæ, ſeu ſuffitus, qua formalibet. Quant aux caries & corruption des os, nous en parlerons cy apres amplement.

Remedes ayant vertu de cõforter la faculté vitale.

Remedes pour faire ſentir au malade.

Hipp. liu. de vul. capitis.

Hiſtoires memorables. CHAP. XIIII.

SOVVENT telles playes ſont accompagnees de pluſieurs indiſpoſitions, comme tumeur œdemateuſe, fracture aux os. Or en faueur du ieune Chirurgien, pour exemple raconteray ceſte hiſtoire de la bleſſeure de monſieur le Comte de Mansfelt, gouuerneur de la Duché de Luxembourg, cheualier de l'ordre du Roy d'Eſpagne: lequel fut bleſſé à la bataille de Moncontour d'vn coup de piſtole, à la iointure du coulde au bras dextre, qui luy fractura les os, dont en auoit qui eſtoienr comminuez, comme ſi on les euſt rompus ſur vne enclume, parce que le coup luy fut donné de fort pres. Et par la violence & force de ce coup, luy ſuruindrent pluſieurs accidens: à ſçauoir, douleurs extremes,

Hiſtoire.

a à ſçauoir, douleurs extremes, inflammation, fieure, tumeur œdemateuſe, flatueuſe de tout le bras, voire iuſques à l'extremité des doigts, & ja grande preparatiõ de gangrene. Et pour obuier à icelle, & à la totale mortification, maiſtre Nicole Lambert, & maiſtre Richard Hubert, Chirurgiens ordinaires du Roy, auoient fait pluſieurs & profondes ſcarifications. Or par le commandemẽt du Roy, ie fus enuoyé vers luy pour le penſer, & eſtant arriué, voyant ces accidens accompagnez d'vne grande feteur & pourriture, fuſmes d'auis luy faire des lauemens faits d'Egyptiac fortifié, & diſſoult en vinaigre & eau de vie, & autres remedes eſcrits, au chap. de Gangrene. Et outre ces accidens, ledit ſeigneur eut vn flux de ventre, par le quel il iettoit de la bouë qui venoit des vlceres de ſon bras: ce que pluſieurs ne peurent croire, attendu (diſoient ils) que pour deſcendre par le ventre, il faudroit par neceſſité que ladite bouë fuſt meſlee auec le ſang, & auſſi qu'en paſſant pres le cœur, & par dedans le foye, elle feroit pluſieurs accidens, voire cauſeroit la mort. Toutesfois il me ſemble que i'ay aſſez amplement demonſtré en mon liure de la ſuppreſſion d'vrine, comme telle choſe ſe fait partant ſi quelqu'vn deſire en ſçauoir la raiſon, on aura recours audit liure. Meſmes ledit ſeigneur tomboit quelquefois en ſyncope, à cauſe des vapeurs putrides, qui ſe leuoient des vlceres: leſquelles vapeurs par les arteres, veines, & nerfs eſtoient communiquees à l'eſtomach, & aux parties nobles. Et pour y remedier ie luy donnois à aualer vne petite cuillerée d'eau de vie, en laquelle i'auois fait diſſoudre vn peu de theriaque. Monſieur Bellanger, Medecin ordinaire du Roy, & mõſieur le Bõ, Medecin de monſieur le Cardinal de Guyſe, ſçauans & experts en la Medecine & Chirurgie, le ſecoururent pareillement de tout ce qu'il leur eſtoit poſſible, à contrarier cõtre la fieure & autres accidens. Or quant à la tumeur œdemateuſe & flatuleẽte, qui occupoit entierement tout le bras, i'y appliquois des compreſſes imbues en oxycrat auec du ſel, & vn peu d'eau de vie, & autres remedes, que ie diray bien toſt: puis auec des linges en double ie les couſois le plus fort & dextrement qu'il m'eſtoit poſſible, c'eſt à dire, tant que ledit ſeigneur les pouuoit endurer. Telle compreſſiõ ſeruoit de contenir les os fracturez en leur lieu, & à expeller la ſanie des vlceres, & renuoyer
c les humeurs vers le centre du corps. Et où l'on deſiſtoit à ſerrer & lier le bras, la tumeur s'augmentoit ſi fort, que i'auois peur que la chaleur naturelle de ſon bras ne fuſt ſuffoquee & eſtainte. Or de faire autre maniere de ligature, il eſtoit du tout impoſſible, pour l'extreme douleur qu'il ſentoit, lors qu'on luy remuoit tãt ſoit peu ſon bras. Ils luy ſuruindrent auſſi pluſieurs apoſtemes autour de la iointure du coulde, & en autres endroits de ſon bras. Et pour donner iſſue à la ſanie ie luy feis pluſieurs inciſiõs, leſquelles ledit ſeigneur enduroit volontiers, me diſant ſ'il n'y en auoit aſſez de deux, qu'on en fiſt trois, voire quatre, pour le deſir qu'il auoit d'eſtre hors de ſes douleurs, & guary. Et lors en ſouriant ie luy dis, qu'il meritoit eſtre bleſſé, & non ces delicats, qui pluſtoſt ſe veulent laiſſer pourrir, voire endurer la mort, que de ſouffrir quelque inciſion neceſſaire pour leur guariſon. Et pour abreger ſa cure, il vſa de la potion vulneraire, & par fois on iettoit auec la ſyringue dedans ſes vlceres, de l'Egyptiac diſſout en vin ou auec ladite potion, ou bien de miel roſat au lieu de l'egyptiac, pour les mondifier, & corriger la pourriture, auec d'autres remedes qui ſeroient trop longs à reciter: & entre les autres la poudre d'alum pour deſeicher les chairs ſpongieuſes,
d laxes, & moles. Auſſi apres la mondification deſdites vlceres, i'vſay long temps de charpie ſeiche, & ne luy en falloit pour chacune fois qu'on l'habilloit, gueres moins gros que le poing. Et vn iour voyant qu'il eſtoit ſans douleur, & que la chair ſe regeneroit, ie luy dis qu'il s'en alloit guarir: alors il me dit en riant, qu'il le cognoiſſoit bien, pource qu'il ne falloit plus à ſa playe de charpie non plus gros qu'vn œuf. Or pendant ladite curation, ie te puis atteſter luy auoir oſté plus de ſoixante pieces d'os, entre leſquelles y en auoit de grandes comme vn doigt, rompues en eſtrange figure, ce nonobſtant ledit ſeigneur (graces à Dieu) a eſté guary, reſte qu'il ne peut, & ne pourra iamais plier ny eſtendre le bras. Monſieur de Baſſompierre, Colonnel de douze cens cheuaux, le iour de ladite bataille fut bleſſé d'vn pareil coup, & eut grãde partie des accidents ſuſdits: lequel auſſi i'ay penſé iuſques à guariſon, graces à Dieu: vray eſt qu'il eſt demeuré impotent comme l'autre ſeigneur.

Tumeur œdemateuſe és playes d'hacquebutes.

L'eau de vie auec vn peu de theriaque fait reuenir prẽptement le cœur.

Les hõmes delicats ne meritent eſtre bleſſez.

Autre hiſtoire de monſieur de Baſſompierre.

Apres auoir penſé leſdits ſeigneurs, Comte de Mansfelt, & Baſſompierre, i'eus commandement du Roy, d'aller trouuer en diligẽce Charles Philippes de Croy, ſeigneur

Autre histoire, de monsieur d'Havret.

de Havret, frere de mõseigneur le Duc d'Arscot, pres Mons en Hainaut: lequel y auoit ja sept mois & plus qu'il estoit detenu au lict, à cause d'vn coup d'harquebuse qu'il auoit receu trois doigts au dessus du genoil, lequel ie trouuay auec les accidẽs qui ensuiuent, Sçauoir est, douleurs extremes, fieure continue, sueurs froides, grãdes inquietudes, le cropion vlceré de la grãdeur de la palme de la main (pour auoir esté trop longuement couché dessus) ne pouuant reposer ny de iour, ny de nuict, sans appetit de manger, mais de boire assez. Il tomboit par fois comme epileptique, & auoit souuent volonté de vomir, auec vn continuel tremblemẽt, ne pouuant porter la main à la bouche, sans ayde d'autruy: tomboit souuent aussi en syncope ou defaillance de cœur, à cause des vapeurs putrides qui estoient cõmuniquees à l'estomach, & aux parties nobles par les veines, arteres & nerfs, qui estoient esleuees de ses vlceres, & de la corruption des os. Car l'os de la cuisse estoit fracturé & esclaté en long & en trauers, auec esquilles, dont les vnes estoient ia separees, les autres non. Il auoit vne vlcere cauepres l'aine, finissant au milieu de la cuisse: d'auantage il en auoit d'autres sinueuses & anfractueuses autour du genoil. Tous les muscles, tant de la cuisse, que de la iambe, estoient extremement tumefiez & imbus d'vn humeur pituiteux, froid, humide, & flatueux, de façon que la chaleur naturelle estoit presque suffoquee & esteinte. Voyant donc tous ces accidents, & les vertus prosternees & grãdement abbatues, i'eu vn tresgrãd regret auoir esté enuoyé vers ledit seigneur, pource qu'il y auoit bien peu d'apparẽce qu'il en peust eschapper, & craignois qu'il ne mourust entre mes mains. Toutesfois considerez sa ieunesse, i'eu encor quelque esperãce: car dieu & nature font quelquesfois des choses qui semblent au Chirurgien estre impossibles. Et partant ie demanday audit seigneur s'il auoit bon courage, & luy dis s'il vouloit bien endurer luy faire quelques incisions, lesquelles pour sa guarison estoiẽt plus que necessaires, que par ce moyen bien tost ses douleurs & autres accidents cesseroient. Alors il me fit responce qu'il endureroit tout, voire à luy amputer la iambe s'il en estoit besoin. Adõcie fus bien ioyeux & tost apres luy fis deux ouuertures pour dõner issue à la matiere qui estoit autour de l'os, & en la substãce des muscles, par lesquelles en sortit grande quantité. Et apres fut syringué auec du vin & vn peu d'eau de vie, où il y auoit bonne quantité d'Egyptiac, pour corriger la pourriture, & deseicher la chair spongieuse, laxe & molle, & pour resoudre & consommer la tumeur œdemateuse & flatulente, & seder la douleur, & reconcilier & fortifier la chaleur naturelle, qui ja estoit grandement preparee à estre suffoquee, parce que les parties ne pouuoient cuire, ny assimiler le nutriment à elles necessaire, pour la trop grande quantité de matiere. Son Chirurgien, nommé maistre Antoine Mauclerc, homme de bien, & grandemẽt experimenté en la Chirurgie, demeurant à Mons en Haynaut, & moy, fusmes d'auis luy faire des fomẽtations d'vne decoction faite de saulge, rosmarin, thym, lauande, fleurs de camomille, melilot, roses rouges cuites en vin blanc, & en lixiue faite de bois de chesne, & quelque portion de vinaigre, & vne poignee de sel. Ceste decoction ainsi faite auoit vertu & puissance de subtilier, attenuer, inciser, resoudre, & seicher l'humeur gros, froid, & pituiteux. Lesdites fomentations se faisoient longuement, à fin que la resolution fust plus grande: & estant ainsi faite longuement, resoluoit plus qu'elle ne pouuoit attirer, en liquefiant l'humeur qui estoit au profond: & rarifioit le cuir, voire la chair des muscles.

Merueilleux accidens.

Dieu & nature font choses merueilleuses.

L'Egyptiac est excellent à corriger vne pourriture en la chair.

Et pour ceste intention nous luy faisions des frictions, auec couurechefs chauds, en toutes manieres: à sçauoir, de haut en bas, & de bas en haut, à dextre, à senestre, & en rond, & fort longuemẽt: car les briefues, c'est à dire, faites en peu de temps, font attraction sans aucunement resoudre. Semblablement par iours interposez luy fut appliqué tout autour de la cuisse & de la iambe, & à la plante du pied des bricques eschauffees & arrousees de vinaigre & vin blanc, auec vne portion d'eau de vie: & par ceste euaporation on voyoit sortir plusieurs aquositez par sueur, & l'enfleure se diminuer & la chaleur naturelle estre reuoquee. Apres on luy appliquoit des compresses trempees en vne lixiue faite de cẽdre de chesne, en laquelle on auoit fait bouillir saulge, rosmarin, lauande, sel, eau de vie, clous de girofle: & faisoit on les ligatures si dextrement, que le malade les pouuoit bien endurer: au reste auec tel prouffit que où on laissoit vn iour, la tumeur accroissoit. Aussi on appliquoit de grosses compresses fons des sinus des vlceres, pour chasser & expurger la sanie: & encor pour mi- ce-

Gal. au 6. de la meth.

Briefues frictions.

A ce faire, les orifices des vlceres estoient tenuës ouuertes par le benefice de tentes canulees. Par fois aussi pour resoudre la tumeur, on luy appliquoit vn cataplasme fait ainsi. ℞. far. hor. fabar. & orobi añ. ℥ vj. mellis comm. & terebinthinæ añ. ℥ ij. pul. florum camomil. meliloti & rosarum rubrarũ añ. ℥ ß. pul. radicũ ireos Florentiæ, cyperi, mast. añ. ʒ iij. oxymelis simpl. quantum sufficiat. Fiat cataplas. ad formã pultis satis liquidæ. Pareillement il luy fut appliqué des emplastres de de Vigo sine mercurio, qui luy donnerent grande ayde à seder ses douleurs, & à resoudre ladite tumeur: toutesfois c'estoit apres auoir eschauffé les parties, sur lesquelles elle estoit appliquee par les fomentations, frictions, & euaporations: car autrement ladite emplastre n'eust peu estre reduite de puissance en effet, pour la grande intemperature froide des parties. Or pour la mondification des vlceres, on appliquoit remedes propres, en les chãgeant, comme nous voyons qu'il en estoit besoin. Aussi les poudres catagmatiques, pour faire separer les os, & corriger leur pourriture ne luy furent espargnees. Il vsa aussi par l'espace de quinze iours de la potion vulneraire. Ie ne veux encore laisser en arriere les frictions que luy faisois faire au matin vniuerselles de tout le corps, qui B estoit grandement extenué & amaigry, pour les douleurs & autres accidens qu'auons dit, & aussi par faute d'exercice. Lesdites frictions reuoquoyent & attiroient le sang & les esprits, & resoluoient quelques humeurs fuligineuses, detenuës entre cuir & chair: & partant les parties estoient puis apres mieux nourries, succulentes, & refaites: ioint aussi qu'apres ses douleurs passees & la fieure commença à bien dormir, & auoir bon appetit: & partant luy faisois vser de bonnes viandes, & boire de bon vin, & de bonne biere: & desieunions luy & moy tous les matins de potage de soupe chaudiere, & par ainsi deuint gras, refet, & potelé, & guary, reste qu'il ne peut bien ployer le genoil. Or i'ay bien voulu reciter ces histoires, pour touſiours conduire le ieune Chirurgien à la pratique, & non pour m'en preualoir & attribuer gloire, mais la rendre à Dieu, cognoissant que toutes bonnes choses procedent de luy, comme d'vne fontaine, qui ne se peut espuiser, & rien de nous, comme de nous: par ainsi luy faut rẽdre graces de toutes nos bonnes œuures, lesquelles ie luy supplie vouloir continuer & C de plus en plus augmenter en nous par sa bonté infinie.

Galié au 6. de la meth. L'emplastre de Vigo est resolutiue.

Vtilité des frictiõs vniuerselles.

Toutes bonnes choses procedẽt de Dieu.

Apologie touchant les playes faites par harquebuzes.
CHAP. XV.

IL m'est tombé ces iours passez entre les mains vn certain liure fait par vn Medecin: auquel assez ouuertement il blasonne & denigre ce que i'ay escrit par cy deuant des playes faites par coups d'arquebuzes, & de leurs cures. Ie proteste que quand il n'y auroit autre mal, & que ie ne verrois autre interest en cecy, que le mespris de moy & de mon liure, ie laisserois couler les choses doucement, & les passerois sous silence, sçachant bien que les responses & repliques, dont nous nous voulons ayder à clorre la bouche des mesdisans, bien souuent D seruent plustost à les faire parler d'auantage qu'autremẽt, & qu'il n'y a meilleur moyen d'assoupir telles noises, que de ne dire mot: Comme nous voyons que le feu s'esteint, cessant sa matiere combustible, & luy ostãt le bois. Mais quand i'ay bien consideré le danger euident, auquel plusieurs se fourreront s'ils viennent à suiure les reigles & enseignemens que dõne ledit Medecin pour la cure desdites playes: i'ay pensé que mon deuoir estoit d'aller au deuãt de ce mal, & l'empescher autãt que ie pourrois, eu esgard à ma profession, laquelle outre l'afection commune, que tous doiuent au bien public, m'oblige particulierement à cecy, tellement que ie ne pourrois en bonne conscience faire le sourd & le muet, où le deuoir general & particulier m'obligent & contraignẽt à parler. C'est cela qui me solicite à faire ceste apologie, plustost qu'vn desir boüillant & passionné d'auoir ma reuange de celuy, qui à la verité m'a assailli à tort. Or en ce liure il pretend contemner & mespriser l'application des medicaments suppuratifs, comme du basilicon, & d'autres semblables: parcillement de ceux qui sont acres, comme l'Egyptiac, & autres. Et dit tels remedes ont esté cause de la mort d'vne infinité de personnes, ausquels on les a appliquez, voire encore que leurs playes fussent

Iuste occasion de l'autheur sur l'auancement de ceste apologie.

Le basilicõ liquefié en huile est propre aux playes.

Hip. au liu. des vlceres. superficielles, & en parties charneuſes: & qu'en ce lon ne doit ſuiure le conſeil d'Hippocrates, qui dit que toutes playes conteuſes doiuent eſtre ſuppurees, Par-ce(dit il) que c'eſt vne maladie nouuelle & incognuë aux anciẽs, qui deſirẽt auſſi nouueaux remedes. D'auãtage, il dit que pour l'intemperature de l'air, n'eſt beſoin changer de remedes auſdites playes, Auſſi qu'on ne doit comparer le tonnerre & la foudre aux coups d'artillerie. En quoy le voyant du tout contrarier à ce que i'en auoy eſcrit en mon liure des playes faites par harquebuzes, fleches & dards, ie ſuis contraint pour ma deffenſe repeter aucunement ce que i'en ay par cy deuant & ailleurs expoſé, pour reprouuer tous ſes points, comme i'eſpere faire l'vn apres l'autre. Premierement que les medicamẽs ſuppuratifs ne ſoient propres à telles playes, c'eſt combatre la raiſon, l'authorité, & experience. Car chacun ſçait que les balles eſtans rondes & maſſiues, ne peuuent bleſſer ſans faire grande contuſion & meurtriſſeure, laquelle ne peut eſtre curee ſans eſtre ſuppuree, ſuiuant l'authorité non ſeulement d'Hippocrates, mais auſſi de Galien, & d'autres autheurs, tant anciens que modernes. Et que luy ſert de nommer telles playes nouuelles, pour deroger au dire d'Hippocrates, lequel nous tenons comme pere, autheur, & vray fondement des loix de la ſacree Medecine, ſur toutes dignes de grande loüange, parce qu'elles ne ſont ſubiettes à changement, comme celles des Roys, Princes, & grans ſeigneurs, ny à la preſcription de temps, & de regions? Donc ſi i'ay en cecy ſuiuy la doctrine Hippocratique, qui touſiours ſe trouue vraye & ſtable, ie croy auoir bien fait, & n'ay eſté ſeul. Car monſieur Botal, Medecin ordinaire du Roy, & monſieur Ioubett auſſi Medecin du Roy, & ſon lecteur ordinaire en l'vniuerſité de Mont-pellier, hommes bien experimentez, tant en la Medecine qu'en la Chirurgie, qui ont eſcrit recentement de ceſte matiere, loüent & commandent appliquer au commencement en telles playes du baſilicon, & autres medicamens ſuppuratifs. Ceux-cy (pour auoir ſuiuy les guerres) ont plus veu de bleſſez par baſtons à feu en vn iour, que noſtre Medecin n'a fait en toute ſa vie. Quant à l'experience, il y a vne infinité d'autres bons Chirurgiens, & grandement experimentez, qui ont vſé, & vſent de ces remedes au cõmencement, pour rendre telles playes à ſuppuration, ſ'il n'y a indication contraite. Ie diray d'auantage, qu'vn Chirurgien Empirique ſon voyſin, nommé Doublet, a fait maintesfois des cures merueilleuſes, appliquant à telles playes vn medicament ſuppuratif, compoſé de lard fondu, iaune d'euf, & terebinthine, auec vn peu de ſafran: & tenoit ce remede pour vn treſgrand ſecret. Il y en auoit vn autre à Thurin l'an 1538. (moy eſtant lors au ſeruice de defunt monſieur le Mareſchal de Mõtejan, Lieutenãt general du Roy, en Piedmont) lequel auoit le bruit par ſus tous les Chirurgiens de ce païs là, de bien guarir telles playes auecques oleum Catellorum, la deſcription duquel i'eus de luy par grandes prieres. Ceſte huille a puiſſance de lenir & appaiſer la douleur, & rendre les playes ſuppurees: & l'appliquoit vn peu plus chaude que tiede, & non pas boüillãte comme aucuns veulent. Ce qu'vne infinité de Chirurgiens ont fait, apres que ie leur ay deſcrit ladite huille en mõ liure des playes faites par harquebuzes, auec bõne & heureuſe iſſue. Quant au meſpris qu'il fait de l'vnguẽt egyptiac, ie croy veritablement qu'il demeurera ſeul en ceſte opinion & hereſie, veu qu'on n'a encore ſceu trouuer de plus ſingulier remede pour preuenir & corriger la pourriture, qui ſuruient le plus ſouuent en telles playes, leſquelles degenerent ſouuent en vlceres virulents, corroſifs, ambulatifs, & malins, iettãt vne ſanie puante, dont la partie tõbe en gangrene, ſi on n'y remedie par l'Egyptiac, & autres medicamens acres, qui ont eſté pour ceſte raiſon fort approuuez deſdits Botal & Ioubert, & de tous bons Chirurgiens. Et cependant noſtre Medecin ſouſtient qu'ils ſont venimeux, attendu (dit-il) qu'en les appliquant aux playes faites par baſtons à feu, ont eſté cauſe de la mort de pluſieurs perſonnes: qui eſt choſe ſi abſurde & contre raiſon, que i'en quitte la reſponſe aux barbiers de village, qui aurõt trop dequoy luy ſatisfaire ſur ce poinct, & luy prouuer plus manifeſtement qu'il ne ſçauroit nier hardiment, par la conſideration d'vn chacun des ingrediens dudit Egypriac. Iceluy non ſeulement n'eſtre veneneux, mais meſme reſiſter & contrarier directement à toutes ſortes de venins & pourritures, qui peuuent ſuruenir aux parties charneuſes, à raiſon de quelque playe & vlcere. Il dit d'auantage, que la diſpoſition de l'air ne peut eſtre cauſe d'infecter & rendre les playes dangereuſes en vn temps plus qu'en autre: En cela il demeurera

Defenſe des ſuppuratifs.

Doublet empirique.

Oleum Catellorum.

Reſpõce au meſpris de l'Egyptiac.

Preuue que l'air altere & infecte les playes.

demeurera encore tout seul de ceste opinion. Mais s'il eust bien leu & entendu Hippocrates il n'eust si legerement contemné la constitution des saisons, & l'infection prouenante de l'air, non pas simple & elementaire (car estant simple, iamais n'aquiert de pourriture) mais par addition & meslange de vapeurs corrompues esparses en luy, comme i'ay escrit en mon traitté de la peste: car d'autant que l'air qui nous enuironne & est contigu, est perpetuellement necessaire à nostre vie, il faut que selon sa disposition nostre corps soit aussi alteré en plusieurs & diuerses manieres, à cause que nous l'attirons continuellement par le moyen des poulmons, & autres parties dediees à la respiration, & mesmes par les pores & petits pertuis inuisibles de tout le corps, & par les arteres espandues au cuir: ce qui se fait tãt pour la generation de l'esprit de vie, que pour rafreschir & fermenter nostre chaleur naturelle. A ceste cause s'il est immoderément chaut, froid, humide, ou sec, ou autrement vicié, il altere & change la temperature du corps en semblable constitution que la sienne. Cela se voit clairemẽt lors qu'il est infecté par des vapeurs putredineuses, & charongneuses, produites par vne grande multitude de corps morts, nõ assez tost ensevelis en la terre, cõme d'hommes, de cheuaux, & d'autres bestes: comme il aduient apres quelque bataille, où quand plusieurs hõmes periz par naufrage ont esté iettez au riuage par les flots de la mer. Par exemple, on a rogneu recentement la corruption de l'air prouenante des corps morts au chasteau de Pene, sur la riuiere de Lot, auquel lieu l'an 1562. au mois de Septembre, pendant les troubles premiers aduenus à cause de la religion, fut ietté grand nombre de corps morts dedans vn puys profond de cent brassees ou enuiron, duquel deux mois apres s'esleua vne vapeur puante & venimeuse, qui s'espãdit par tout le païs d'Agenois, & lieux circonuoisins, iusques à dix lieuës à la ronde, dont plusieurs furent infectez de peste. Dequoy ne se faut esmerueiller, car les vents souffliãs & poussans les exhalations & vapeurs pourries d'vn païs en autre, font pullulet la peste. Par ainsi la maligne cõstitution de l'air, soit que la cause en soit manifeste ou occulte, peut rendre les playes putrides, alterer les esprits & les humeurs, & causer la mort. Ce que lon ne doit point attribuer aux playes, attẽdu que ceux qui sont blessez, & ceux qui ne le sont aucunemẽt, en sont egalemẽt infectez, & tombent en mesmes inconueniẽs. Monsieur d'Alechans en sa Chirurgie Françoise, parlant des choses qui empeschent la curation des vlceres, n'a point oublié, que quãd en aucune prouince regne quelque pestilence, ou maladie epidemiale, par le vice de l'air, cela fait les vlceres incurables, ou tresdifficiles à guarir. Le bon vieillard Guidon a pareillement escrit, que les playes de la teste estoient plus difficiles à guarir à Paris qu'en Auignon: & les vlceres des iambes plus fascheuses en Auignon qu'à Paris: d'autant qu'à Paris l'air est plus froid & humide, qui est chose cõtraire, principalemẽt aux playes de la teste: au cõtraire en Auignon, la chaleur de l'air ambiens est cause de liquefier & subtilier les humeurs. Ainsi plus facilemẽt, & en plus grande abondance decoulent aux iambes, d'où vient que la guarison des vlceres d'icelles est plus difficile en Auignon qu'à Paris. Que si quelqu'vn allegant l'experience, dit au contraire, que les playes de teste sont le plus souuent mortelles és regiõs chaudes, ie luy respondray cela ne prouenir à raison de l'air, qui est plus chaud & sec: mais plustost à cause de quelque humidité superfluë, & mauuaise vapeur communiquee à l'air, comme il se fait és lieux de Prouence & d'Italie, prochains de la mer Mediterranee. De faict qu'il n'y a si petit Chirurgien qui ne sache, qu'estant l'air chaud & humide, facilement les playes degenerent en gangrene & pourriture. Et quant à l'experience, ie luy bailleray bien familiere: c'est qu'en temps chaud & humide, & lors que le vent Austral soufle, les viandes pourrissent en moins de deux heures, tant soyent elles fraisches, de façon que les bouchers en ce temps là, nẽ tuent leurs bestes qu'à mesure qu'ils les vendent. Aussi n'y a il doute aucune, que les corps humains ne tombent en affection contre nature, quand les saisons peruertissent leurs qualitez, par la mauuaise disposition de l'air, dont on a veu par certaines annees, que les naurez estoient tresdifficiles à guarir, & souuent mouroient de fort petites playes, quelque diligence que les Medecins & Chirurgiens y peussent faire. Ce que bien remarquay estant le siege deuant Roüen. Car le vice de l'air alteroit & corrompoit tellement le sang & les humeurs, par l'inspiration & transpiration, que les playes en estoient rendues si pourries & puantes, qu'il en sortoit vne

Exemple de la corruptiõ de l'air à raison des corps morts.

Autre traitté de vlceres.

Playes verminеuſes.

feteur cadauereuſe. Et ſi d'auenture on paſſoit vn iour ſans les penſer, on y trouuoit le lendemain grande quantité de vers, auec vne puanteur merueilleuſe, dont ſe leuoient vapeurs putrides, qui par leur communication auec le cœur, cauſoient fieure continuë: auec le foye empeſchoient la bonne generation de ſang: & auec le cerueau produiſoient alienation d'eſprit, reſuerie, conuulſion, vomiſſements, & par conſequent la mort. Et lors qu'on les ouuroit on trouuoit pluſieurs apoſtemes en diuerſes parties de leurs corps, pleines d'vn pus verdoyant & fetide. De ſorte que ceux qui eſtoiét dedans la ville, voyants telles choſes, & que leurs bleſſez ne ſe pouuoient guarir, diſoient que ceux de dehors auoient empoiſonné leurs balles, & ceux de dehors en diſoient autant de ceux de dedans. Et de fait, apperceuant que les playes ſe tournoient pluſtoſt à pourriture, qu'à quelque bonne ſuppuration, ie fus cõtraint, & auec moy la plus grãd part des Chirurgiens, laiſſer les ſuppuratifs, & en lieu d'iceux vſer de l'onguent Egyptiac, & autres remedes ſemblables, pour obuier à ladite pourriture & gangrene, & autres accidents ſuſdits. D'auantage, ſi le diuers cours du ciel a la puiſſance & la force d'imprimer vne peſtilence en nous par ſes influences, pourquoy ne luy ſera-il poſſible de faire le ſemblable en vne playe, & l'infecter en pluſieurs manieres? L'experience nous en rend bon & ſuffiſant teſmoignage, non ſeulement en temps chaud, mais auſſi en hyuer. Car meſmes nous voyons que les malades tant vulnerez, qu'autrement diſpoſez contre nature, ſont plus tourmentez ſans comparaiſon de leurs douleurs, quand il veut pleuuoir, que lors qu'il fait beau temps, à raiſon de l'air vaporeux & tenebreux, & vent Auſtral, qui meut & agite interieurement les humeurs, qui puis apres ſe deſchargent ſur les parties affligees, & y augmentent les douleurs.

Cecy ſe voit bien aux goutteux principalement.

Noſtre Medecin a auſſi eſcrit, qu'aux batailles de Dreux & ſainct Denys, qui furent donnees en temps d'hyuer, mourut vn grand nõbre d'hommes, ce que ie cõfeſſe bien: mais ie luy nie que ce fuſt par l'application des medicaments ſuppuratifs, ou des coroſifs, ains par la vehemence de leurs bleſſeures, & pour le deſordre que le boulet faiſoit en leurs membres: à quoy aydoit grandement la nature des parties bleſſees, & la temperature des malades, & ſur tout le froid. Car le froid tend les playes difficiles à guarir, voire cauſe ſouuent gangrene & totale mortification, comme teſmoigne Hippocrates. Et s'il euſt eſté auec moy au ſiege de Metz, il euſt veu beaucoup de ſoldats, ayants les iambes eſthiomenees par le froid, & vne infinité qui moururent par la violence du froid, encores qu'ils ne fuſſent vulnerez. S'il ne le veut croire, ie le renuoiray ſus le mont Senis en temps d'hyuer, où pluſieurs laiſſent la vie, & ſont tranſis tout en vn moment, teſmoing la chappelle des Tranſis qui en a pris le nom. Il m'a pareillement calomnié, d'auoir fait ſimilitude du tonnerre à l'artillerie. Veritablement on peut dire qu'ils ont ſemblables effets. Car la diabolique pouldre à canon fait des choſes ſi merueilleuſes, qu'il eſt facile à prouuer qu'ils ont grande ſimilitude entre eux. Et premierement on peut comparer le feu ſortant par la lumiere du canon, à l'eſclair, en ce qu'il eſt veu parauant que le tonnerre ſoit ouy. Car le ſemblable ſe fait en l'autre: ce qui aduiét, parce que l'oreille n'eſt ſi prompte que l'œil à receuoir les obiects de ſon ſens. On peut auſſi comparer l'eſpouuentable bruit que font les gros canons, à celuy de la foudre. Tellement que lors qu'il ſe fait quelque grande batterie auec des groſſes pieces, on en oit le bruit quelquesfois loing de vingt lieuës, plus ou moins, ainſi que le vent rapporte le retentiſſement du ſon. Semblablemẽt les balles iettees par la pouldre d'vne viteſſe ineſtimable, rõpent & briſent tout ce qu'elles rencontrent, voire ont plus de force cõtre les choſes dures, que cõtre les molles, en ce reſſemblãtes au tonnerre, qui cõminue l'eſpee dedans le fourreau qui demeure entier: fond l'argẽt en vne bourſe ſans la rompre. Ainſi cõme i'ay par cy deuant eſcrit) on a veu pluſieurs que les balles n'ont aucunemẽt touchez, auſquels neantmoins l'impetuoſité de l'air fait par la poudre ſortãt du canon, a rõpu & briſé les os, ſans aucune apparẽce manifeſte de ſolution de continuité en la chair, voire les a meurtris & tuez promptemẽt, cõme ſi c'euſt eſté la foudre. La poudre à canõ a auſſi vne odeur puãte, qui ſent le ſoufre, imitãt l'odeur qui demeure au lieu où ſera tõbé la pierre de la foudre, laquelle non ſeulement les hõmes ne peuuent ſentir, mais les animaux auſſi ſont contraints d'abandõner leurs cauernes & tanieres, lors qu'elle y eſt rõbee, ne pouuãs endurer la puãteur ſulfuree, delaiſſee par le tonnerre. Mais encore leur ſimilitude eſt plus manifeſtee par

Aph. 20. du 5. liure.

Premiere ſimilitude.

Seconde ſimilitude.

Troiſieſme ſimilitude.

Quatriéme ſimilitude.

Cinquiéme ſimilitude.

les

A les effets de ladite poudre, laquelle eſtant encloſe dedans les mines, & conuertie en vẽt par le feu qu'on y met, bouleuerſe les mõceaux de terre auſſi gros que mõtagnes, rompt & demolit les fortes tours, renuerſe les mõtagnes c'en deſſus deſſous. Ce que i'ay aſſez dõné à cognoiſtre par l'hiſtoire que i'ay ailleurs eſcrite, à ſçauoir, qu'on a veu puis n'agueres à Paris, le feu s'eſtant mis en la poudre de l'Arcenac, cauſer vne ſi grande tempeſte, qu'elle fit trembler preſque toute la ville, & tomber par terre toutes les maiſons prochaines: deſcouurit & defeneſtra celles qui eſtoient plus à l'eſcart de ſa furie. Brief comme la foudre en s'eclatant, renuerſa ça & là quelques hommes demi-morts, aux vns oſta la veuë, aux autres l'ouye, & en laiſſa pluſieurs non moins deſchirez en leurs pauures membres, que ſi quatre cheuaux les euſſent eſcartelez, & tout ce par l'agitation de l'air, en la ſubſtance duquel ladite poudre eſtoit conuertie. Semblable fait arriua en la ville de Malines l'an 1546. par la cheute du tõnerre dedans vne groſſe & forte tour, où y auoit grande quantité de poudre à canon, qui demoliſt preſque la moytié de la ville, & tua vn grand nombre de perſonnes, dont i'ay veu depuis

Horribles effects de la poudre à canon.

B peu de temps les veſtiges encores bien apparens. Ces exemples ſont à mon aduis ſuffiſans pour contenter noſtre Medecin, & luy monſtrer qu'il y a grande ſimilitude entre les effets de la poudre à canon, & du tonnerre. Combien que ie ne veux pour cela confeſſer, que les coups d'harquebuzes ſoient acompagnez de poiſon, & de feu, comme les coups de la foudre. Car encor' qu'ils conuiennent les vns auec les autres par les ſimilitudes predites, ce n'eſt pourtant en ſubſtance & matiere, mais pluſtoſt en la maniere de caſſer, briſer, & diſſiper les obiects qu'ils rencontrent: à ſçauoir, les coups de foudre par le moyen du feu & de la pierre engendree en iceluy, & les coups de canon, par l'air impetueuſement pouſſé, qui conduiſant la balle, fait vn pareil & auſſi tempeſtatif deſaſtre, que le tonnerte. Ces choſes conſiderees, ne faut-il pas confeſſer, que ceux qui ont eſcrit que les coups de canon & le tonnerre ont grande ſimilitude enſemble, ne l'ont dit ſans raiſon? Au demeurant, ce Medecin n'a pas eu grande peine à prouuer, comme la poudre à canon n'eſt venimeuſe, & que les balles ne peuuent bruſler, non plus qu'à inuentet & nommet les inſtruments propres à extrai-

Conclaſiõ.

Enquoy la foudre & l'artillerie different.

C re les choſes eſtrãges, parce qu'il les a trouuez tous machez en mõ liure, auec pluſieurs autres choſes qu'il a eſctites, comme chacun le pourra cognoiſtre, par la conference de ſon liure & du mien. Il a auſſi enrichi ſon liure, de pluſieurs ſentences & raiſons qu'il a recueillies d'vn autheur Italien, nommé Bartholomeus Magius, Medecin de Boulongne, qui en a eſcrit aſſez bien en vn traitté intitulé, de Vulner. Sclopetorum curatione: combien qu'il ne l'a pas recogneu pour guide, ains l'ayant traduit preſque mot pour mot, en a neantmoins fait ſon ptopte, & pour traducteur s'eſt nommé autheur. Venons maintenãt à ſa belle pratique, & methode nouuelle de guarir les playes faites par baſtons à feu. Premierement il veut qu'on y applique des medicamens ſuppuratifs, leſquels toutesfois il n'entend eſtre chauds & humides, ny de ſubſtance emplaſtique: mais tout au contraire il les ordonne chauds & ſecs, parce (dict il) que ce

Nouuelle ſorte de ſuppuratifs.

D n'eſt pas comme aux abſcez, où il ne faut auoir autre cure que de ſuppurer, mais icy où les playes ſont auec contuſion, pluſieurs & diuerſes indications en ſourdent, d'autant que la contuſion veut eſtre cuitte & meurie, & la playe deſeichee. Pour reſpondre à cela, ie le renuoytay apprendre la nature & qualité des ſuppuratifs en Galien au 5. des ſimples, & tout d'vn chemin au 10. de ſa methode, qui luy enſeignera qu'aux maladies compliquees il faut conſiderer la cauſe, l'ordre, & l'vrgent. Puis ie luy demanderay volontiers s'il ſçaura guarir la playe faite par coup de boulet, que la contuſion ne ſoit premierement bien ſuppuree: Il me ſemble que non, & de ce ie m'en rapporte au iugement de tous bons praticiens. Par ainſi noſtre baſilicum, & noſtre oleum catellorum, & autres tels medicamens ſuppuratifs, ſeront propres à ſuppurer les playes faites par harquebuzes. Secondement, il veut qu'on mette dedans la playe de l'oxycrat, pour eſtancher le flux de ſang. Et ſ'il ne peut eſtre arreſté par ce moyen, qu'on y applique vn medicament fait de blanc d'œuf, bol armene, vinaigre roſat, & du ſel. Ie laiſſe à penſer ſi tels remedes ont puiſſance d'arreſter le flux de ſang, eſtans appliquez dedans la playe. Certes ils le feroient pluſtoſt fluer dauãtage, à cauſe que le vinaigre eſt de qualité tenüe & mordãte, cauſant douleur, fluxion, inflammation, &

Le vinaigre irrite le flux de ſang.

autres mauuais accidens, comme ie l'ay cogneu par experience: & ne ſçay aucun

Chirurgien, qui ayant exercé l'art, vouluſt ſuiure telle façon de pratiquer qu'il ne ſe trouuaſt trompé. A ce propos, me ſouuient auoir penſé vn More, qui eſtoit à monſieur le Comte de Roiſſy, lequel fut bleſſé deuant Boulongne, par vn Anglois, qui luy donna vn coup de lance au trauers du bras. Donc pour cuider eſtancher le ſang ie mis dedans ſa playe vn reſtrinctif, où il y auoit du vinaigre, à faute d'autre. Mais tout apres il me reuint trouuer, diſant qu'il luy ſembloit auoir le feu au bras, & fus cõtraint le penſer de nouueau, & changer de remede en ſa playe, appliquant ledict reſtrinctif par deſſus. Erreur couuert d'ignorance. Ie croy que ce Medecin n'a cogneu telle choſe, autrement l'eſtimé-ie ſi homme de bien, qu'il ne l'euſt mis dedans ſon liure pour vn bon reſtrinctif. D'auantage il louë ſur tous autres remedes, ſon baume fait de huille de cire, & myrrhe, battus auec vn iaune d'œuf, ou bien le baume naturel qu'on apporte du Peron. Et dit qu'ils conſomment l'humidité ſuperfluë des playes, & confortent tellement les parties, qu'il n'y ſuruient aucun accident perilleux: & neantmoins dit, qu'ils ne conſolident ne font reprendre ces playes icy, comme ils feroient celles qui ont eſté faites de taille. Inutilité des baumes és playes d'hacquebutes. Veritablemẽt c'eſt choſe bien eſtrange, de vouloir penſer & guarir les playes contuſes, comme les ſimples qui ne demandent que ſeule vnion. Outreplus ces baumes ne peuuent eſtre propres aux playes faites par haquebutes, d'autant que par leur ſiccité ils empeſcheroient la ſuppuration, ſans laquelle ne peuuent eſtre guaries. Et ſ'ils y conuiennent en aucune maniere, ce ſera ſeulement apres que la contuſion ſera ſuppuree, & la playe mondifiee. Reſponce plaiſante & à propos. Mais encore ne ſçay-ie où lon pourroit trouuer tant d'extracteurs de quinte eſſence, pour preparer & fournir tant de baumes qu'il faudroit, pour penſer les ſoldats qui ſeroient bleſſez en vne rencontre ou bataille ou en quelque aſſaut de ville: ne où ils prendroient l'argent pour ſatisfaire aux frais.

Venons au reſte. Il ordonne que ſes baumes ſoient inſtillez dedans les playes ſans tentes: & ſe reprenant puis apres dit, qu'il ſeroit bon y en mettre vne petite & courte, ſeulement pour empeſcher que les bords de la playe ne ſe reioignent. Neceſſité des tentes & ſetons. Comment ſeroit il poſſible que ſes baumes & autres vnguens peuſſent eſtre portez au fond de la playe, ſans tentes ou ſetons, deſquels l'vſage eſt principalement de porter les medicamens iuſques au profond des playes, & les tenir ouuertes, pour donner iſſue aux choſes eſtranges? Contradiction du medecin. Tous les bons praticiens ne luy accorderont iamais ce poinct, ne ceux qui ſçauent que c'eſt de penſer telles playes. Or il y a encore icy vne choſe digne d'eſtre bien notee: c'eſt qu'apres auoir reprouué l'vnguent Egyptiac, il ne laiſſe pourtant de commander qu'on l'applique, depuis le commencement iuſques à ce que la contuſion ſoit du tout ſuppuree: & veut qu'on en vſe ainſi. Prenez (dit-il) de l'Egyptiac diſſoult en vne decoction faite de la ſommité d'aluyne, & de millepertuis, & de petite centaure, & plantain, & en ſyringuez la playe. Il en deſcrit puis apres vn autre, fait d'eau de plantain & miel roſat, bouillis enſemble à l'eſpeſſeur & conſiſtence de miel, en l'eſcumant bien: puis meſle autant de cecy que d'Egyptiac enſemble, & dit que ceſt vnguent ſuppure les harquebuſades. Ie laiſſe à penſer aux lecteurs Chirurgiens experimentez, ſi telz remedes ſont ſuppuratifs. L'Egyptiac n'eſt ſuppuratif. Quant à moy ie les eſtime plus propres à deterger & mõdifier, qu'à ſuppurer. Il a finalement eſcrit, qu'il ne faut penſer la playe que de quatre en quatre iours. Et s'il y a fracture d'os, qu'on n'y touche, ou qu'on ne leue l'appareil, iuſques au huitieſme iour. Plus il dit en vn autre endroit, qu'il eſt conuenable inſtiller tous les iours dix ou douze goutes de ſon baume dedans la playe. Contradiction touchant le temps d'babiller les playes d'haquebutes. Les mauuais praticiens font ouurir le ciel & la terre. Veritablement telle doctrine eſt pour bien eſtonner le ieune Chirurgien, pour ſçauoir quelle maniere de pratiquer il deura ſuiure. Et qui ſuiura la ſienne, ie le puis aſſeurer qu'il fera ſouuent ouurir le ciel, & la terre: le ciel pour receuoir les ames, & la terre pour les corps. Mais c'eſt aſſez parlé de ceſte matiere pour le preſent, puis que nous ſommes aſſeurez, que routes ces petites cauillatiõs ne pourront en rien diminuer la repuration de noſtre liure: duquel les eſtrangiers ont tant fait de cas, qu'ils l'ont traduit en leurs langues maternelles pour en auoir communication. Partãt nous dirons à Dieu à noſtre Medecin, apres l'auoir prié de reuoir & corriger ſon liure le pluſtoſt qu'il pourra, pour ne retenir plus longuement les ieunes Chirurgiens en l'erreur, dont ils pourroyent auoir eſté imbus par la lecture d'iceluy: car les plus courtes folies ſont les meilleures.

Les differences

Autre discours sur la question de la venenosité des playes de Hacquebutes. CHAP. XVI.

IE me suis trouué depuis quelques moys en la compaignee de quelques doctes medecins, & bien expers Chirurgiens, lesquels par maniere de deuis remettent en ieu la question de venenosité des playes d'Hacquebuttes, c'efforçoient principalement par cinq raisons de prouuer la venenosité estre conjointe auec icelles playes, non à raison de la pouldre à canon, laquelle ils confessoient auec moy estre exempte de tout venin, & en sa composition, & en son essence: Mais à raison de la balle, dedans laquelle le venin pouuoit estre transmis mistionné & incorporé. La premiere raison est que le plomb estant fort rare & spongieux, comme la facilité de sa fusion, & mollesse le monstrent, est par consequent fort propre à simbiber de quelconque liqueur. Mais telle consequence me semble peu asseuree: car en toute mistion artificielle quelle est celle dont nous parlons, il y à deux choses a considerer: La matiere des corps qui entrent en la mistion, & la forme selon la matiere, tels corps doibuent estre liquides, ou mols, ou friables & aisez à mettre en petites portions, affin que facilement de toutes pars elles se puissent r'encontrer, ioindre & vnir, selon la forme, elles doibuent estre aliables & compatibles les vnes auec les autres, ce qui ce cognoist euidẽment en l'eau, & en combien que leur matiere soient liquides & aysees à mesler auec infinies autres choses, ne pouuant toutesfois estre mesles ensemble à raison de l'anthipatie de leurs formes. Ainsi l'or & l'argent sont tant amoureux du plomb, que quant il est question de les fondre on les met pelle mesle auec le plomb: mais l'airain de tant fuit le plomb, que le mesme or & argent fuyent l'estain (ou plomb blanc) si donc le plomb & l'airain liquefiez, ne se peuuẽt mesler ensemble, bien qu'ils soient cõtenus soubs vn mesme gẽre & espece metalique, cõme ce pourroit incorporer le plomb auec autre chose veneneuse, despece & forme toute diferente. Venons à la seconde raison, Le fer disent ils qui est plus dense, solide, & moins poreux peut receuoir quelque qualité veneneuse, comme le monstrent les fleches enuenimees, dont les anciens vsoient, parquoy le plomb pourra à plus forte raison receuoir tel venin. Pour responce ie dis que le venin peult bien estre receu en la superficie du fer, mais non pas en sa substance interieure par mellange. Or est il icy question d'incorporation, & non de simple enduisement & inonction.

Premiere raison.

Seconde raison.

Responce.

Voyons la troisiéme raison, nonobstant disent ilz que le plomb reiette sa crasse & ordure à la fonte, toutesfois il ne l'airra de recepuoir & sabreuuer de quelque substance estrangere: Car ainsi que l'acier, metal entre tous le plus solide reçoit vne trampe qui l'endurcist, de toute contraire substance. Pour responce ie dis, que quant la trampe est donnee à l'acier icelle n'est receuë dedans la substance interieure d'iceluy: car si telle chose estoit necessaire, pour l'endurcissement cela ce feroit plus aysément, lors que lon fond, & liquefie ledict acier, meslant la trampe parmy pour l'incorporer plus tost que d'attendre qu'il soit pris & consolidé en barre. Ceste responce seruira mesme de refutation, pour la quatriéme raison, par laquelle ils disent que des ius de Napellus & de Rhododendron, dapium risus, & autres qui de toute leur substance blessent & corrompent la nostre, meslees auec le plomb, on peult faire des mistions si veneneuses que les playes en seront neceſſairement veneneuses. Ie dis au contraire que la mistion est seulement des choses qui ce peuuent non seullemẽt apliquer, mais aussi atacher & adherer, bref incorporer & vnir les vnes auec les autres. Or comme pourra seulement adherer l'eau ou autre jus quelqu'onques liquide auec le plomb, qui est dur & solide, tant s'en fault qu'il se puisse vnir: La varieté de cela se iugera mieux par experience que par raison, faictes fondre le plomb dedans les jus recitez cy dessus, ou autres que vouldrez choisir, cela faict poisez l'vn & l'autre, vous trouuerez rester legalle mesure desdits jus, & legal poix du plomb qui estoit par deuant, signe tres-euident que ny le plomb, ne c'est rien incorporé desdits jus, ny les jus rien perdu de leur substance.

La troisiesme raison.

Responce.

Quatriesme raison.

Responce.

La cinquiéme raison est telle la balle lachee d'vne Hacquebutte, contre quelque pierre ou autre corps de pareille dureté ne s'eschauffe pas tant, quelle ne ce laisse bien

La cinquiesme raison.

manier auec la main, si on la prend incontinent apres le coup. Parquoy cela est faux que le venin empraincte dedans la balle puisse estre consommé par le feu de la pouldre enflammee. Pour response fault noter que quant nous disons qu'encores qu'on peult empoigner la balle, toutesfois le feu consommeroit le venin, nous entendons cela non du feu de la pouldre enflammee, lors qu'on deserre la hacquebutte: mais du feu par lequel on incorpore le plomb fondu auec ledict poison. Lequel agissant immediatement sur le venin non encores enuelopé, ny embtouillé d'aucun corps estrange, & agissant auec temps & loisir, non en vn instant & tout à coup peult, sinon consommer à tout le moins rabattre grandement les forces du venin. Ceux qui ne ce vouldront contenter de ces raisons, qui lisent Matheolle sur la preface du liure sixiesme de Dioscoride. Il y à dist il, des modernes si fols & ignorans qu'ils ont faict ietter dedans l'or ou l'argent fondu, desquels on vouloit faire des vases de la theriaque, du metridat & autres antidotes, affin que ses metaux ayant aquis à la fonte les vertus desdictes antidotes puissent resister aux venins: mais combien ceste opinion est sote & ridicule, ceux mesme le peuuent iuger qui n'ont que mediocre cognoissance des choses naturelles, & principalement des metaux, tant s'en fault quelle ait besoing de plus euidente refuration, voila les raisons, voila l'authorité qui me tetiennent en ma premiere opinion des playes faictes par hacquebutes, non conioincte auec venenosité.

Response.

Grãde annotation.

L'autheur ce deffent tant qu'il peut contre ses enuieux & ennemis de son liure.

Les differences des playes faites par fleches, & de celles qui sont faictes par hacquebutes. CHAP. XVII.

Les playes de trait sont souuẽt sans contusion: & sont souuent veneneuses.

LEs playes qui sont faites par fleches, traits d'arbaleste, ou autres bastons semblables different en deux choses de celles qui sont faictes par hacquebutes, & autres bastons à feu: car aucunesfois elles sont trouuees sans contusion, ce que iamais n'aduient aux playes faites par bastons à feu: souuent aussi sont veneneuses. Et selon ces deux differences faut diuersifier la curation: puis considerer les differences des fleches & des dards, pource qu'elles seruent beaucoup à la cognoissance & curation desdites playes.

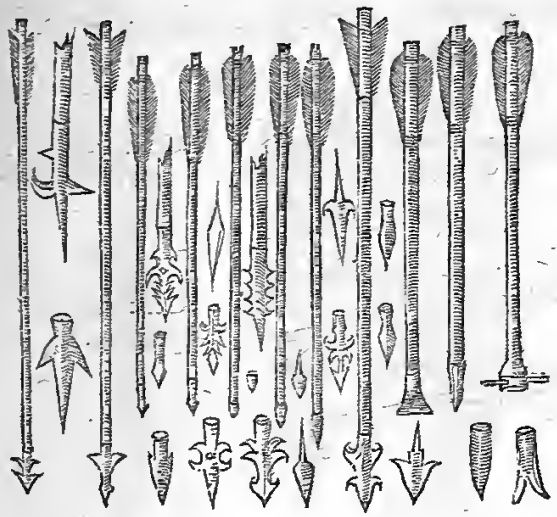
De la difference des fleches & dards. CHAP. XVIII.

Differences des fleches & dards & autres instruments.

LEs fleches & dards different en matiere, en forme ou figure, en magnitude, en nombre, en manicre, & en faculté ou vertu. La difference en matiere est, que quelques vnes sont de boys, & les autres de cãnes ou roseaux: les vnes sont en leur extremité garnies de fer, de plomb, d'estain, d'airin, de corne, de verre, ou d'os: les autres non. La difference de la forme est telle, que les vnes sont rondes, les autres angulaires, les autres aigues, les autres barbelees en forme d'espy: les vnes ont la pointe tirant en arriere, les autres en bas: & aucunes ont pointe vers les deux parties, sçauoir est en auant & en arriere: aucunes de costé & d'autre aucunes sont larges deuant & trẽchantes en forme de ciseau. Quant à la grandeur, aucunes sont longues de trois doigts, & les autres moyennes. Le nombre les faict differentes en ce, que les vnes sont simples, n'ayants qu'vne seule pointe: les autres sont composees en ayants deux, ou plusieurs. Aussi en icelles la maniere est diuerse. Car les vnes ont le fer inseré dedans le fust: les autres ont le fust inseré dedans le fer: les vnes ont le fer attaché & cloué: les autres non, & tiennent si peu qu'en les tirant le fer demeure qui font les playes beaucoup plus dangereuses. La faculté les fait differer en ce qu'aucunes sont (comme a esté dit) enuenimees, les autres non. Telles sont les differences speciales & propres des fleches & dards, selon lesquelles les dispositions qu'elles delaissent, diuersifient la curation. Tu peux voir en ceste figure les differences susdites.

Difference des dars en maniere.

Cent vingtseptiesme figure.



De la difference des parties blessees. CHAP. XIX.

LEs differences exposees il nous faut consequemment parler de la diuersité des parties affectees, qui sont ou charneuses ou osseuses: quelques vnes pres les iointures, les autres dedans icelles : aucunes auec grand flux de sang & fracture d'os, les autres non : aucunes sont és membres principaux, ou seruants à iceux, aucunes profondes, les autres superficielles. Et si en aucunes de telles playes apparoissent signes manifestes de mort, il en faudra faire bon prognostic deuant qu'y toucher, à fin de ne donner occasiõ aux ignorãts de mesdire de nostre art: Or laisser le trait au corps causeroit la mort ineuitable, & feroit estimer le Chirurgien inhumain & impitoyable, & l'arrachant le malade paraduenture en rechaperoit : car cõme auons dit, il vaut mieux tenter vn remede douteux, que laisser le malade sans secours.

La difference des playes, selon leurs lieux.

Prognostic necessaire pour euiter l'infamie.

De l'extraction des fleches. CHAP. XX.

TOVCHANT l'extraction de fleches il faut euiter d'inciser, dilacerer & rompre les veines, arteres, nerfs, & tendons, s'il est possible, car ce seroit chose ignominieuse & contre l'art, si on offensoit nature plus que la fleche. La maniere de les tirer est double : L'vne se faict par extraction, & l'autre par poulser outre. Pourtant dés le commencement & premier appareil il conuient oster les choses estranges (si aucunes y en a) comme les fers desdites fleches, leur fust, ou bois, & autres choses semblables, ainsi qu'il a esté dit des playes faites par hacquebutes & par les mesmes moyens. Et pour mieux les extraire conuiẽdra situer le patient en la figure qu'il estoit lors qu'il fut blessé, pour les raisons susdites, s'il est possible, & vser d'instrumens propres à ceste effect, principalement comme est cestuy, qui a vne canule fenduë, & dentelee par dehors, en laquelle s'insere vne verge semblable à celle du tirefond de hacquebute, qui a esté figuré cy deuant, hors-mis qu'elle n'est faite à viz en son extremité. Aussi est elle plus grosse, à fin de dilater la canule pour remplir la cauité du fer, & l'extraire hors tant des parties charneuses, que osseuses, pourueu qu'il ne soit demeuré du bois de la fleche en la cauité du fer, c'est instrument aussi y est propre qui se dilate en comprimant les deux extremitez de derriere, dentelé aussi par le dehors, ainsi que tu peux voir en ceste figure. Les signes pour cognoistre où est le fer, sont, que si lon touche la partie où il est, lon sentira asperité, & inegalité: aussi la chair apparoistra contuse, liuide & noire, & le patient sentira pesanteur & douleur continuelle en la partie vulneree.

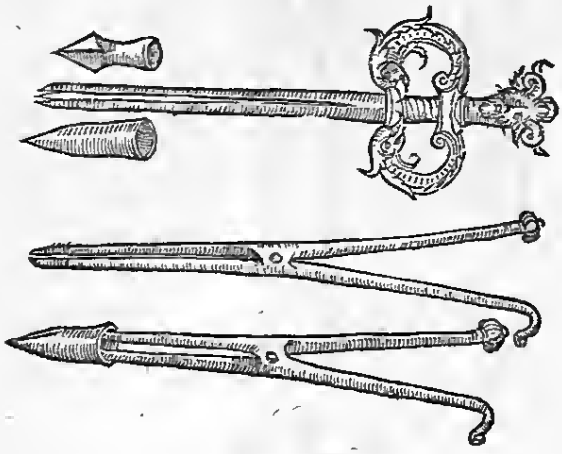
Deux moyẽs d'extraire les fleches.

Paul. Ægi. Hippocr.

Les signes pour cognoistre où est le fer.

Cent vingthuictieſme Figure.

Inſtruments propres à tirer les fers des fleches, dont le fuſt eſt dehors.

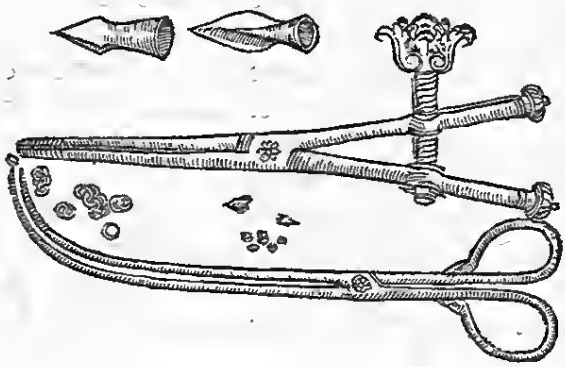


Ceſtuy ſouure par vne vis qui ſe-
fere dans ſa cannule.

Ceſtuy ſe dilate en comprimant la
poignee.

Cent vingtneufieſme Figure..

Tenailles à vis auec le Bec de Corbin.



Inſtrument fermant & ouurant à viz, commode à tirer les fers des fleches, auec vn bec de Corbin propre à tirer les mailles & autres petis corps eſtranges.

Extraction des mailles.

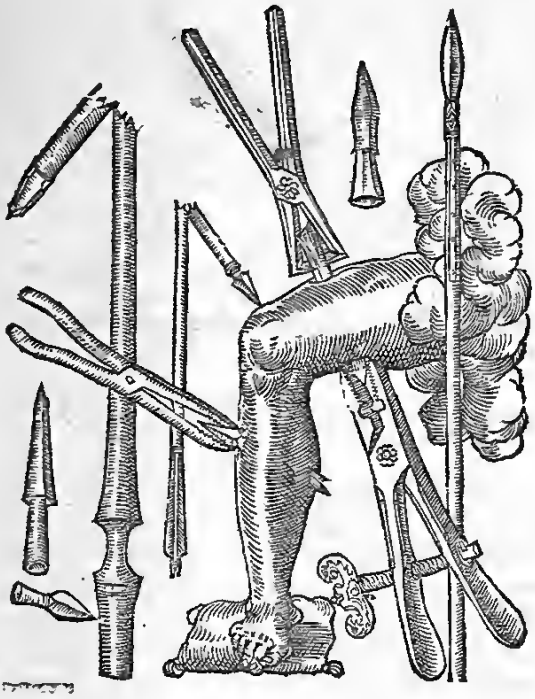
Autre petit crochet pour tirer les mailles & autres choſes eſtranges, qui ſe pourrons acrocher: duquel auſſi tu te pourras ſeruir à ce meſme effet aux bleſſeures des hacquebutes.

Cent trentieſme Figure.

Extraction du fer barbelé.

Que ſi par cas fortuit, le fer barbelé, ſoit de fleche, picque, dard ou lance, demeure en quelque partie du corps: comme (pour exemple) en la cuiſſe ou iambe, encores auec portion de bois qui fut rompu par eſclats, alors faudra que le Chirurgien coupe le bois au deſſus des eſclats, auec tenailles inciſiues, puis qu'il tire ledit fer auec tenailles dentelees, comme tu peu cognoiſtre par ceſte figure.

Cent trente vnieſme figure.



Comment il faut proceder pour tirer les fleches rompues.

CHAP. XXI.

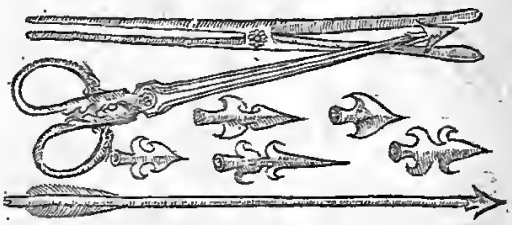
MAis ſi le fer eſt d'auenture rompu de telle ſorte qu'on ne le puiſſe prendre auec les ſuſdites tenailles, ſoit tiré, ſi poſſible eſt, auec le bec de grue ou de corbin, ou autres inſtruments propres, qui ont eſté depeints cy deuant. Et ſi le fuſt eſt rompu ſi pres du fer qu'on ne puiſſe auoir priſe audit fer ny au fuſt auec le bec de grue, alors faudra l'extraire auecques le tirefond de hacquebute. Car s'il s'inſere dedans le plomb, à plus forte raiſon il entrera bien dedans le bois. Pareillement ſi le fer eſtoit barbelé, ainſi que ſouuent eſt le fer des fleches Angloiſes, lors s'il eſt poſſible, le conuient poulſer outre la partie auec vn inſtrument propre: car par ce moyen lon euitera plus grand danger, pource qu'en le tirant les barbillons pourroient rompre, tant les nerfs que les veines, arteres & autres parties. Ce que ſongneuſement on doit euiter. Pource eſt-il meilleur de faire vne controuuerture de l'autre part à l'endroit du fer, & le mettre hors en poulſant outre, ſuppoſé qu'il y euſt petite eſpeſſeur à inciſer: car par ce moyen & en moindre danger ſe pourra mondifier & conſolider la playe: au contraire, ſi le fer ayant barbillons, eſtoit à l'endroit d'vn os, ou inſeré dedans, ce que ſouuent aduient, au profond des muſcles de la cuiſſe, des bras, des iambes, ou d'autres parties, eſquelles y auroit grande diſtance, lors ne le conuient poulſer: mais pluſtoſt dilater la playe en euitant les nerfs & grands vaiſſeaux, ainſi que fait le bon & expert Chirurgien anatomique. Auſſi faut deuëment appliquer vn dilatatoire caue en ſa partie interne, & faire de ſorte que lon puiſſe prendre les deux aiſles du fer, puis auec le bec de grue le tenir ferme, & tirer les trois enſemble, comme ceſtuy te monſtre.

Dangereuſe playe.

Quelquefois on doit faire vne controuuerture.

Cent trentedeuxieſme figure.

Dilatatoire qui a certaine cauité au dedans auec vn bec de grue tenant vn fer barbelé.



Ce qu'il faut faire ſi la fleche eſt inſeree en l'os. CHAP. XXII.

OR ſi le trait ou la fleche eſt inſeré dedans l'os, de façon qu'il ne puiſſe eſtre oſté en poulſant outre: mais bien en le tirant par le lieu où il eſt entré, il le conuient esbranler & mouuoir ſagement, ſi d'auenture il tient fort: ſe donnant bien garde que le fer ne rompe portion d'iceluy demeurant dedans l'os: ce que pourras faire par l'inſtrument nommé bec de Corbin, ou autres propres à ce, cy deuant figurez. Quant-&-quant ne faudras à exprimer le ſang, le laiſſant aſſez couler, prenant indication de la vertu, à fin que la partie ſoit deſchargee & moins moleſtee d'inflammation, de pourriture, & d'autres mauuais accidens. L'extraction faire, & le premier appareil, ſi la playe eſt ſimple, tu la traitteras comme ſimple: mais s'il y a complication, tu la cureras ſelon que les diſpoſitions ſeront compliquees: pour appaiſer la douleur, tu pourras appliquer auec grand proffit oleum catelorum de noſtre deſcription cy deuant. Et pour ſuruenir aux autres accidents, auras recours aux playes en general, & à celles des harquebuſades.

Il faut laiſſer couler du ſang.

Des bleſſeures enuenimees. CHAP. XXIII.

RESTE maintenant entendre & conſiderer que ces playes ſont quelquefois enuenimees (comme nous auons dit) & que cela prouient de la cauſe primitiue, des fleches ainſi preparees par l'ennemy. Ce que lon peut cognoiſtre, tant par le recit du nauré, diſant ſentir grande & poignante douleur, comme s'il euſt eſté mords des mouſches à miel (principalement és venins chauds, deſquels on vſe plus ſouuent en tel cas) que par la chair du vulneré, qui deuient palle & aucunement liuide, auec quelque apparence de mortification: à quoy pluſieurs autres griefs & plus grands accidens ſuruiennent, qui n'ont couſtume d'aduenir aux autres playes où n'y a point de venenoſité: parquoy du commencement (apres auoir tiré les choſes eſtranges, ſi aucunes y en a) faut faire des ſcarifications aſſez profondes autour de la playe, y appliquant ventouſes auec grande flambe, à fin de faire attraction & vacuation de la matiere virulente: pareillement ladicte attraction ſe fera par ſuccer la playe, par condition que celuy qui ſucceſſera tienne vn peu d'huille, en ſa bouche & n'aye aucune vlcere en icelle de peur que le venin ſuccé & attiré ne ſi attache, ſe fera auſſi attraction, application d'onguents, cataplaſmes, emplaſtres, veſicatoires, cauteres, epirhemes, & autres choſes qui ſeront declarees cy apres, parlant des morſures & picqueures des beſtes veneneuſes.

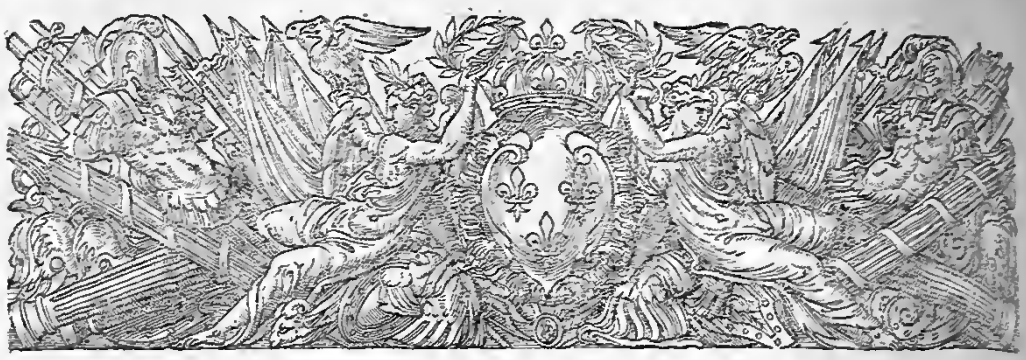
Signes des playes enuenimees.

Fin du dixieſme liure des playes des hacquebutes, fleches & dards.

TABLE DES CHAPITRES DE L'ONZIESME liure des Contuſions, Combuſtions & Gangrenes.

De la difference des Contuſions. chapitre j.
De la curation vniuerſelle des grandes & enormes contuſions. chap. ij.
De la maniere de traitter les contuſions auecques playes. chap. iij.
Des contuſions ſans playes. chap. iiij.
Des moyens d'obuier aux menaces des gangrenes qui peuuent ſuyure les contuſions. chap. v.
Merueilleux accidents qui viennent aux contuſions faites ſus les coſtes. chap. vj.
Digreſſion de l'Autheur touchant l'vſage de la Mommie. chap. vij.
Des combuſtions, bruſleures & differences d'icelles. chap. viij.
Des medicamens chauds & attratifs. chap. ix.
Vne profonde combuſtion n'eſt tant douloureuſe qu'vne ſuperficielle. chap. x.
Des gangrenes & mortifications. chap. xi.
Des cauſes generalles de gangrene. chap. xij.
Des cauſes particulieres de gangrene. chap. xiij.
Des cauſes antecedentes de gangrene. chap. xiiij.
Des ſignes de gangrene. chap. xv.
Du prognoſtic des gangrenes. chap. xvi.
De la cure generale de gangrene. chap. xvij.
De la cure particuliere de gangrene. chap. xviij.
Des ſignes des mortifications parfaittes. chap. xix.
Du lieu où il faut commencer l'amputation du membre. chap. xx.
Du moyen de proceder à la ſection du membre. chap. xxi.
Des moyens pour arreſter le flux de ſang quand le membre eſt coupé. chap. xxij.
Comment il faut proceder au traittement du membre amputé, le flux de ſang arreſté. chap. xxiij.
Ce qu'il faut faire s'il ſuruenoit flux de ſang, à cauſe d'vn deſdits vaiſſeaux deſliez. chap. xxiiij.
Des medicaments emplaſtiques. chap. xxv.
Digreſſion de l'Autheur fort neceſſaire à bien conſiderer touchant les cauteres actuels, deſquels on a vſé vſques icy apres l'amputation. chap. xxvi.
La maniere de pourſuyure la curation du membre amputé. chap. xxvij.
Hiſtoire memorable d'vne mortification aduenue à vn ſoldat, auquel le bras fut coupé à la iointure du taulde. chap. xxviij.

FIN.



ONZIESME LIVRE TRAI-tant des Contuſions, Combuſtions & Gangrenes.

PAR AMBROISE PARE' DE LAVAL CONSEILLER ET PREMIER CHIRVRgien du Roy.

Des differences des Contuſions. CHAPITRE. I.

Differences des contuſions.

MAINTENANT nous traitterons des Contuſions & meurtriſſeurcs, commençans par la definition de contuſion : qui eſt ſelon Gal. (liure de conſtitutione artis) ſolution de continuité en chair, où os faite par baſton ou ferrement gros & peſant ou par cheute de haut. Le Symptome qui enſuit telle maladie, eſt meurtriſſeure, dicte d'Hippocrates en la ſection ſeconde du liure des fractures Pelioſis ou melaſma, c'eſt à dire noirceur ou liueur. Ce qui ſe fait en diuerſes manieres, ſelon le ſang qui tantoſt s'eſpand aux parties ſolides, tãtoſt aux cauitez profondes du corps, & quelquesfois ſeulement aux parties exterieures. Or le ſang s'eſpand dedans le corps, quand pour exemple, quelcun chet du haut en bas d'vne breche, ou quand il a eſté preſſé ſoubs quelque grand & peſant fardeau, comme il aduient és mines, auſquelles bien ſouuent grande quantité de terre ou de pierres tombent ſur les ſoldats & mineux, ou par vne extreme tenſion, comme eſt celle de la geſne : ou par trop deſordonné-ment crier, au moyen duquel excez quelque vaiſſeau des poulmons ſe peut rompre. Pareillement pour vne harquebuzade receuë au trauers du corps, le ſang peut ſortir des vaiſſeaux : vne partie duquel ſe iette par les ſelles & vrines, ainſi que i'ay veu aduenir à pluſieurs, meſmement à defunct monſieur de Martigues, qui au dernier ſiege de Hedin, voulant voir par deſſus le rampart de la muraille, les ennemis qui la ſapoient au pied, fut frappé d'vn coup de Hacquebutte au trauers du corps, dont toſt apres ietta le ſang par la bouche, par le ſiege, & la verge, qui fut cauſe de ſa mort. D'auantage le ſang ſe peut eſpandre dans le corps, pour eſtre frappé de coups orbes, comme ſont ceux de baſton, de maſſe, de pierre, & pour dire en vn mot de toutes choſes qui peuuent contondre, meurtrir, & faire ſortir le ſang hors des veines & arteres : qui à cauſe de ce, ſont preſſees, exprimees, rompuës, & dilacerees : meſmes le plus ſouuent les parties exterieures en ſont auſſi grandement contuſes & bleſſees auec playe, & quelquesfois ſans playe, de façon que le cuir demeure tout entier, mais le ſang eſt eſpandu par les muſcles, & entre cuir & chair ſeulement : laquelle diſpoſition a eſté nommee des anciens *Ecchymoſis*. Dont Contuſion ſe faict

Hiſtoire de monſieur de Martigues bleſſé au ſiege de Hedin.

Ecchymoſis

A se faict, quant quelque grosse chose lourde & pesante rombe sur vne partie qui rompt la chair, & ou le sang prend son cours, qui se nomme effusion, & la chair demeure entiere, mais il est certain que les petites venes sont rompuës quant ce mal aduient. La ruprion se faict quant les fibres des muscles sont forts estendus, & souuent quelques vnes se rompent, & de la s'ensuit inflammation & apostеme, & particulierement d'Hippocrates n'ausiosis, pour autant que les venes semblent vouloir comme vomir, seconde sedition du liure des fractures . Suyuant la difference de ces contusions, il nous faudra diuersifier la curation d'icelles, ainsi que presentement nous declarerons.

De la curation vniuerselle des grandes & enormes Contusions.
CHAP. II.

LE sang qui est decoulé dedans le corps se doit euacuer sensiblement, ou insensiblement. L'euacuation sensible se fera tant par saignees, ventouses, cornets auec scarifications, & sangsues, que par medecines propres & dediees à telle chose, comme sont les solutifs moyennant que le malade n'aye fieure forte & continue. On l'euacuera insensiblement par potions resolutiues prouoquantes la sueur, ou par bains, & par la maniere de diette tenuissime de la saignee nous auons texte expres dans Galien ou il dit, si quelcun est tombé de haut, encores qu'il n'eust assez de sang, si est-ce qu'il luy en faut tirer, pour obuier qu'il ne se coagule & pourrisse au dedans, estant hors de ses propres vaisseaux. Parquoy ne faut que le Chirurgien obmette à tirer du sang, selon la grande vehemence du mal, & laplenitude & force du malade . Ce qu'ayant faict, luy doit donner à boire telle potion: ℞. rad. gent. ʒ iij. buli. in oxycrat. in colat. diss. rhei elect. ʒ j. fiat potio. Tels remedes resoluent, dissoluent, & iettent hors par le cracher le sang caillé s'il est és poulmons . Puis l'enuelopper en vne peau de mouton recentement escorché, sur laquelle sera espandue de la pouldre de myrthe, de nasturce, & du sel subtilement B pulueriſé . On le posera puis apres en son lict, où estant bien couuert suera tout à son ayse. Le lendemain faudra oster la peau, & l'oindre du liniment qui s'ensuit, lequel appaise la douleur, & resoult le sang meurtry: ℞. Vnguenti de althæa. ʒ vj. olei lumbrico. camo. anethi añ. ʒ ij. tereb. venetæ ʒ iiij. farinæ fœnugræci, rosarum rubrarum pulueriſatarum, pul. myrtill. añ. ʒ j. fiat litus ad vsum dictum . Pareillement on luy donnera à boire de la potion subsequente, laquelle prouoque la sueur, & dissoult le sang coagulé dedans le corps, ℞. ligni gaiaci ʒ viij. rad. enulæ campanæ, consolidæ maioris, ireos florentiæ, polypodij quercini añ. ʒ ß. semi. corian. anisañ. ʒ ß. glycyrizæ ʒ ij. nepitæ, centaureæ, garyoph. carduy benedicti, verbenæ añ. m. ß. aquæ fontanæ ℔ xij. omnia concassata infundantur per spatium duodecim horarum, quæ omnia lento igne secundum artem coquantur ad consumptionem medietatis . Quand le malade aura pris le matin demi septier de ceste potion vn peu tiede, se laissera suer vne heure dedans le lict plus ou moins par chacune fois, D & continuera six ou sept iours, selon qu'il en sera besoin. Si c'estoit quelque pauure soldat qui ne peust auoir telles commoditez, il le conuiendra mettre dans du fien, l'enueloppant premierement en vn drap, & luy mettant vn peu de foin, ou de paille blanche, auant que l'enseuelir dans ledict fien iusques à la gorge, & l'y tenir tant qu'on verra qu'il aura assez sué : ce que i'ay faict plusieurs fois.

On donnera pareillement aux malades quelques syrops à boire, qui sont propres pour empescher la coagulation & pourriture du sang, comme syrops aceteux, de limons, ou de acetosirat è citri, la quantité d'vne once dissoult en eau de scabieuse, ou de chardon benist pour chacune fois. Aussi doit on donner promptement ce potus, qui est propre pour garder le sang ne se coagule, & qui semblablement conforte les parties internes. ℞. Rheu. electi pulueriſa. ʒ j. aquæ rubiæ maioris & planta. añ. ʒ j. Theriacæ ß. syrupi de rosis siccis ʒ ß. fiat potus . Lequel sera donné tout aussi tost que le malade sera tombé, & reiteré par quatre ou cinq matins. Ou en son lieu

Sur la sentenc. 62. de la 3. sect. du liure de articulis.

Indications principales pour tirer du sang.

Liniment.

Potion sudorifiquez.

Remedes pour les pauures.

on luy fera boire vne drachme de nature de baleine dissoute auec eau de bugloſe, ou des eaux cy dessus escrites, auec vne once ou demie de syrop de capill. vene. Apres l'vsage de ladite potion il conuiendra faire prendre au malade par l'espace de neuf iours au matin, deux heures ou trois deuant le past, de la poudre qui s'ensuit, s'il est neceſſaire. 2ℒ. rub. torref. rad. rub. maioris, centaurij, gentianæ, ariſto. totundæ añ. ʒß. De laquelle en sera baillé pour chacune fois vne drachme auec syrop aceteux, & de l'eau de chardon benist. D'auantage l'eau de noix vertes, tiree en l'alambic & beüe, a grande vertu de dissouldre le sang amassé & coagulé. On peut vser pareillement des bains faits auec decoction de racine d'ireos, enulæ campanæ, oxalidier, fœniculi, althææ, osmondæ regalis, conſolidæ maioris, seminis fœnugreci, foliorum saluiæ, maioranæ, florum camomillæ, melil. & de leurs semblables. Aussi les semences trouuees soubs le foin ont grande efficace à ceste mesme fin. Le bain en chaleur temperee a ceste vtilité, qu'il lasche tarefie & le cuir, fond & dissoult le sang grõmelé, incise les humeurs visqueuses, adoulcist les acres, & les tire du profond du corps iusqu'à la superficie du cuir, de façon que vne partie d'eux est vuidee par sueur vniuerselle, vne autre par cracher & mouscher, si d'auenture l'affection est aux parties superieures: par le siege & vine, si elle est aux inferieures. Les bains aussi sont proffitables aux inflammations des poulmons, aux pleuretiques selon Hippocrates au troisiesme de victu acutorum, & troisiesme liure de morbis: mais c'est lors que la fieure est mitigee & adoulcie: car lors ils appaisent la douleur, & aydent à suppurer & ietter par les crachats les superfluitez contenuës ausdites parties. Ils peuuent pareillemẽt suruenir à plusieurs autres dispositions, moyennant qu'ils soyent faits deüemẽt apres les choses vniuerselles. Car s'ils estoient administrez deuant la saignee & purgation, ils nuiroient grandement, à raison qu'ils pourtoient causer nouuelle fluxion aux parties malades. Parquoy ie te conseille d'vser touſiours du conseil du docte & expert Medecin, s'il t'est possible.

Pouldre.

Vtilité des Bains.

De la maniere de traitter les Contusions auec playe.
CHAP. III.

Remede fort bon cõtre les contusions.

ENtoute grande contusion fault premietement saigner, ou purger ou faire tous les deux ensemble, tant pour l'euacuation que pour la reuulsion. Ce qui est prouué par Hippocrates en la seconde section de fracturis ou en la conuulsion du talon, il donne purgation vomitoire des le mesme iour ou le lendemain pour le plus tard. Puis si la contusion est auec playe, il faut au commencement empescher la defluxion auec vnguent de bolo, blancs d'œufs, de l'huille rosat, de myrte, de la pouldre de roses rouges, d'alum, & mastic. Et au second appareil on vsera du digestif fait de iaune d'œuf & huille violat, auec vn peu de terebenthine. On pourra aussi mettre sur les parties voisines pour ayder à suppurer le cataplasme qui s'ensuit. 2ℒ. rad. alth. & lilior. añ. ʒ iiij. fol. malu. viola. senecionis añ. m. ß. coquantur completè & passentur per setaceum, addendo butyri rec. & olei viol. añ. ʒ iij. farinæ volatilis quant. suf. fiat catapl. ad formam pultis satis liquidæ: ou autres semblables, en l'application desquels auras esgard, pource que s'ils sont indeuement appliquez, rendent les playes phlegmoneuses, sordides & putrides. Dõc apres la suppuration faicte, la playe sera mondifiee, & la chair regeneree, puis conduite à cicatrice. Toutesfois si la chair contuse est grandement dilaceree, & destituee de sa chaleur naturelle, il en conuiendra faire amputation. Mais s'il y a encores esperance qu'elle se puisse aggluciner sans couper, elle sera cousue comme la chose le requiert: & ne seront les poincts d'aiguille tant serrez, comme si c'estoit vne playe simple sans contusion: pource que telles playes s'enflamment & enflent: qui seroit cause de dilacerer tout le cuir auec la chair, & rompre les poincts.

Digestif.

Comment il faut coudre les playes contuses.

Des contuſions ſans playe. CHAP. IIII.

SI l'n'y a playe qui apparoiſſe, & que le cuir demeure entier, les parties de deſſoubs demeurans contuſes, & qu'il y ait effuſion de ſang ſous le cuir: telle diſpoſition (comme nous auons dit) eſt nõmee des anciens *Ecchymoſis*. Pour la curation de laquelle faut tenir bon regime, iuſques à ce que les accidents ſoient paſſez. Au commencement ſera tiré du ſang de la partie oppoſite, ſ'il en eſt beſoin, tant pour l'euacuation que pour la reuulſion. Pareillement ſeront faites des ſcarifications egales ſur la contuſion, & puis ſeront appliquees des ventouſes ou cornets, tant pour vuider le ſang qui fait tumeur & tenſion à la partie, que pour donner air à l'inflammation, de peur qu'il ne ſe face gangrene, & autres mauuais accidents. Auſſi faut laſcher le ventre, comme on verra eſtre neceſſaire. Et pour les topicques & particuliers remedes, au commencement faut vſer de remedes forts & aſtringents, principalement vn peu au deſſus du lieu fugillé, à fin de reſerrer les veines & arteres, pour roborer la partie, & empeſcher la defluxion, comme peut eſtre ceſtuy-cy que i'ay en vſage ordinairement. ℞. Album. ouor. num. ttia. olei myrti, & roſ. añ. ʒ j. boli arm. ſanguin. drac. añ. ʒ ß. nucum cupreſſi, gallarum pulu. alumi. vſti añ. ʒ ij. incorporentur omnia, addendo aceti parum, & fiat medicamentum. Puis on vſera de fomentations, cataplaſmes & emplaſtres reſolutifs. Ces deux deſcriptions d'emplaſtre ont eſté de long temps ordonnez, pour les Roys Princes & autres grands ſeigneurs ſuiuant la court, leſquelles ont eſté cõfirmees par les premiers Medecins de Roy en Roy, en ſorte que quant quelqu'vn eſt contus en noſtre court, on a recours à l'Apoticaire du Roy à demander les emplaſtres de la contuſiõ ordonnez pour le Roy.

Que c'eſt que Echymoſis.

Scarifications & ventouſes.

Ad nouas contuſiones.

℞. boli armeni ʒ ij. tertæ ſigillatæ ʒ j. ß. roſarum rub. myrtillorum añ. ʒ vj. nucis cypreſſi. ʒ ij. omnium ſandalorum añ. ʒ j. nucis moſcatæ ʒ ß. maſt. ſtiracis calam. añ. ʒ j ß. ceræ nouæ, ʒ vj. picis nauali ʒ iij. thereb. quant. ſuff. fiat emplaſtrum.

Ad contuſiones antiquas.

℞. ſtyracis calamitæ labdani benioin añ. ʒ vj. maſt. iridis flor. baccharum lauri cinamomi gariophil. calami arom. añ. ʒ j. ß ligni aloes, flor. cham. lauandulæ, nucis moſcathæ añ. ʒ ß. moſchi. ʒ j. ceræ nouæ ʒ vj. reſinæ ʒ ij. thereb. & oleum roſ. quant. ſuff. fiat emplaſtrum.

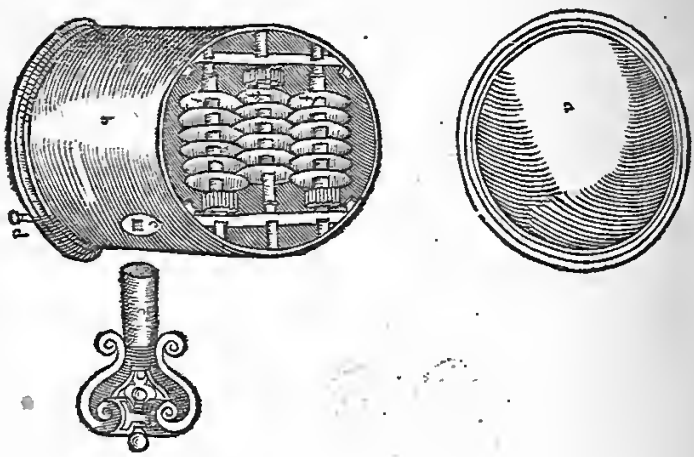
Des moyens d'obuier aux menaces des gangrenes qui peuuent ſuiure les Contuſions. CHAP. V.

LEs grandes contuſions ſont dangereuſes: car par icelles ſuruiennent aucunesfois gangrenes & mortifications, ce que Hippocr. declare aduenir quãd la partie eſt dure & liuide, au ſecõd de fracturis. Or quand la partie eſt fort noire & liuide: iuſques à ſembler qu'elle ſoit morte, & ſa chaleur preſque eſteinte pour la grande concretion du ſang deflué en icelle, qui empeſche que l'eſprit vital ne puiſſe paruenir à la partie pour l'entretenir en ſon eſtre, & meſme eſteint la chaleur naturelle de ladite partie, on doit, pour vuider & deſcharger la partie, appliquer ventouſes ou cornets, ayant premierement ſcarifié la partie auec vn raſoir, lancettes ou flammettes, ou bien de l'inſtrument appelé Scarificateur, que tu vois icy figuré, dedans lequel ſont inſerees dixhuit roües trenchantes comme vn raſoir, merquees FFF, qu'on bande auec vn reſſort merqué C, & ſont desbandees par vn autre merqué D. duquel lors que voudras faire pluſieurs ſcarifications pour vacuer le ſang eſpandu ſous le cuir, tu t'en pourras aider plus promptement & à moindre douleur, à raiſon que dixhuit inciſions ſont auſſi toſt faites qu'vne ſeule.

Toutes grãdes contuſions ſont perilleuſes

Instrument appelé Scarificateur.

Cent trentetroisiesme Figure.



a Monstre le couuercle.
b La boiste.

Remede pour dissiper le sang caillé & espandu au profond de la chair.

Puis on doit fomenter ladite partie de fort vinaigre, auquel on aura fait boüillir radices Raphani, ou de serpentaria maior, Aron ou sigillum Salomonis, auripigmentum, & autres semblables: car telles choses acres eschauffent fort, discutent, resoluent & attirent du profond à la superficie le sang meurtry: desquels neantmoins tu vseras par discretion, de peur d'attirer non seulemẽt le sang qui est hors des veines, mais aussi celuy qui est contenu en icelles. Pareillement n'en vseras qu'alors que la fluxion sera du tout arrestee. Aux petites meurdrisseures, que nous cognoissons quand la partie liuide est molle, selon Galien, sur le second *de fracturis*: on appliquera seulement de la cire vierge fondue auec de la pouldre de cumin, & du clou de girofle, & vn peu de racine de sigillum Mariæ, qui en tel cas a grande puissance de degaster, & de promptement resouldre toutes ecchymoses & meurdrisseures. Aussi on peut appliquer de l'absynthe vn peu pistee & chauffee sur vne pelle de fer chaude, & l'arrouser d'vn peu de vin blanc, ou la faire fricasser dedans vne poille auecques du vin, de l'huille de camomille, vn peu de som de froment, & de pouldre de clou de girofle & muguette, y adioustant sur la fin vn peu d'eau de vie: puis la mettre entre deux linges deliez, & l'appliquer assez chaude sur la partie. Pareillement l'emplastre qui s'ensuit est fort resolutif du sang meurtry. ℞. picis nigræ ℥ ij. gummi elemnij ℥ j. styracis liquidæ, & therebinthinæ cõmunis añ. ℥ ß. pulueris sulphuris viui ℥ j. liquefiant simul, fiat emplastrum extendatur super alutam.

Emplastre fort resolutif.

Merueilleux accident qui vient aux Contusions faictes sur les costes.
CHAP. VI.

Hip. au liu. des articl. sect. 3. sent. 58. & 65.

QVELQVESFOIS par vne grande contusion la chair contuse deuient mucqueuse, & boursoufflee, comme si on l'auoit enflee de vent, la peau demeurant entiere: ce qui se void principalement sur les costes, & lors qu'on comprime dessus auecques la main on sent l'air qui se depart auec vn petit sifflement, & y demeure l'impression des doigts, comme aux Oedemes. Que si on n'y donne bon ordre, à raison que la chair n'est attachee contre les os, il s'y amasse du pus qui vient à occuper l'espace vuide, & se fait alteration des os comme lon void aduenir le plus souuent.

Chose merueilleuse qui suruiẽt aux contusions.

Pour la curation de ceste tumeur mucqueuse il faut cõprimer & lier la partie le plus fort que le patiẽt pourra endurer: toutesfois en luy laissant sa respiration libre le plus qu'il sera possible, si c'est au thorax. Puis sera appliqué sur la partie vne emplastre d'oxycrocem

A doxycroceum ou de diachylon ireatum, meſlé auec l'emplaſtre de meliloto, & fomẽtations reſolutiues. Or la cauſe de telle tumeur eſt vne pituire glaireuſe, qui ſe fait par faute de bonne concoction en la partie, & d'vn aliment à demy cuit: ainſi qu'on voit ſouuentesfois la coniunctiue de l'œil par vne contuſion s'enfler ſi fort, qu'elle ſort hors la cauité de l'œil, à cauſe que la vertu concoctrice de la partie eſt debile, pour raiſon de l'intemperature immoderee, où pour l'humeur qui y afflue, comme lon voit aux tumeurs œdematiques. Car de l'humeur aqueux & pituiteux, par le moyen d'vne chaleur imbecille, s'excitent aiſement des flatuoſitez, qui meſlez parmi le reſte de l'humeur, font monſtrer & paroiſtre la tumeur plus grande & ondoyante, comme explique Galien, liure 6. de ſympt. cauſis.

Cauſe du bourſouffleſment en la partie cõtuſe.

Il ne faut donner merueille, ſi en ce traicté des contuſions, ie n'ay fait aucune mention de la mommye, pour donner à boire ou à manger, comme font la plus part des Medecins & Chirurgiens. Car ſi en toute preſcription & ordõnance des remedes contre les maladies, il faut prendre indication du cõtraire comme i'ay apris de mes B maiſtres, qui eſt ce qui ſuyuãt la reigle des indications, pourra ſçauoir ſi la mõmye eſt cõtraire aux accidẽts, qu'amene la cheute & contuſion, s'il ne ſçayt que c'eſt que mõmie. Or le cas eſt tel, que ny les Medecins & Chirurgiens qui ordonnent la mõmie, ny ceux qui en ont eſcrit, ny les Apoticaires qui la vendent, ne ſont point aſſeurez de l'eſſence d'icelle: Liſez les anciens, Serapion, & Auicenne: Liſez les modernes, Belon, Matheolle, & Theuet, vous les trouuerez tous d'opiniõs en ce cas diſſemblables, interrogez les Apoticaires, interrogez les marchans qui la leur aportent, l'vn vous dira d'vn, l'autre d'vn autre, de ſorte qu'il ſemble impoſſible en telle & ſi grande varieté d'opinions, de rien ſçauoir au vray de la mommie: Car quant à Serapion & Auicenne ils n'ont cogneu autre mommie que le piſſaſphalte, qui eſt vne ſorte d'eſcume qui prouient de la mer, ou és autres eaux, qui retiennent quelque choſe de la marine, Telle eſcume tãt qu'elle nage & flotte ſur l'eau eſt molle, & comme liquide, mais par apres portee par l'impetuoſité des vagues au riuage, & arreſtee entre les rochers & caillous ſy reſeche & afermit en quelque choſe plus dure que la poix reſechee, comme eſt diſcouru par Dioſcoride lib. 1. chap. 84. Belon dict telle mommye eſtre ſeulement cogneue & en vſage en Egypte, & en la Grece: Autres diſent que mõmye n'eſt qu'vne ſimple chair humaine, priſe des corps morts, trouuez dans les ſables & arenes, qui ſont és deſers d'Arabie, ou on dict que leſdites arenes ſ'eſleuent ſi haut par la violence des vents, que ſouuent elles couurent & eſtoufent les paſſans, d'ou vient que leſdits corps ainſi reſechez, tant par la chaleur & aridité des arenes que par le ſoufle des vens, ſe donnent & ſeruent en vſage medicinal pour mõmie. Matheolle ſuiuant la plus commune opinion, dict que mommye n'eſt autre choſe qu'vne liqueur reſſechee ſortie des corps humains aromatiſez & embaumez, pour laquelle choſe entendre, faut ſçauoir que de toute antiquité les Egyptiens ont eſté fort curieux de la ſepulture de leurs corps, non pas en intention qu'ils ſeruiſſent à boire & à manger aux viuans, cõme on les faict ſeruir: Car iamais ils ne penſerent à telle vanité & abhomination. Mais ou pour l'opinion qu'ils auoient de la reſurrection vniuerſelle: ou pour vne ſimple memoire de leurs parẽs & amys decedez. Cela eſt confirmé par André Theuet en ſa Coſmographie, ou il dit auoir eſté en des cauernes lõgues d'vn traict d'arc, & de largeur aſſez grandes, dans leſquelles ſont les tombeaux d'ou on tire les corps mõmiez, les vns ſont trouuez tout debout cõtre les murailles, les autres couchez ſur des tables de pierre, ou il faut porter du feu, à raiſon de l'obſcurité, & des beſtes veneneuſes qui y habitent. La vraye mommie dict il, ſe tire des tombeaux bien fermez & cimentez de toutes pars, & tellement ambaumez, que le meſme linge qu'on leur donna lors qu'ils furent enterrez, ſe trouue encore tout entier, & les corps pareillement, tellement qu'on diroit qu'il n'y a pas quatre iours qu'on les à mis dedans. Toutesfois il y a tel corps qui y eſt paſſé de deux mil ans: Les corps ou parties d'iceux, ſont aportez à Veniſe, de Sirie, & Egypte, & de Veniſe, eſpandus par toute la Chreſtienté. Or ſont ſes corps embaumez de diuerſes drogues, ſelon la diuerſité de leur eſtat & condition. Car ceux des nobles ſont embaumez de myrrhe, d'aloes & ſafran, & autres drogues aromatiques, & de grand pris. Ceux des pauures ſont farcis ſimplement d'aſphalte, ou piſaphalte, à raiſon que leur pauureté ne peut porter la deſpence des choſes aroma-

tiques plus precieuſes. De ceſte derniere eſpece dict Matheolle, eſt toute la momie qui nous eſt aportee par deça. Conſidere que les nobles, riches, & anciennes maiſons n'endureront pour rien du monde, que les ſepulchres de leurs parés & amis deſquels ils ſont ſi curieux, fuſſent violez par vn tranſport & ſordide trafic, de leurs corps hors de leur païs, comme nous demonſtrerons plus au long, à la fin de ce liure: Ce qui à eſmeu quelquesfois quelques vns de nos Apoticaires, plus hardis & plus auides de gain à prendre de nuyt des corps aux gibets, les ſallent & atomatiſent de bõnes drogues, & apres les ſecher au four, ainſi farcis pour les vendre bien cherement, pour vraye & bonne mommie: voila comme on nous faict aualer indiſcretement & brutallement la charongne puante & infecte des pendus, & de la plus vile canaille de la populace d'Epypte. Comme ſil n'y auoit point moyen de ſauuer vn homme tombé de hault & contus, ſinon en luy inſerant, & comme entant vn autre homme dedans le corps. Comme s'il n'y auoit point de moyen en ce cas, de recouurer ſanté, ſinon par vne plus que beſtialle inhumanité. Et ſi en ce remede il y auoit quelque efficace, vrayement il y auroit quelque pretexte & excuſe, à vne ſi barbare inhumanité. Mais le cas eſt tel que ceſte meſchante drogue, non ſeulement ne profite de rien aux malades, comme i'ay pluſieurs fois veu par experience, & comme Theuet ſe dict auoir experimenté en ſoymeſme, en ayant quelquefois pris en Egipte, d'ou elle vient à la falſification d'vn medecin Iuif, mais d'auantage luy cauſa pluſieurs fois facheries & accidents, comme douleur & deuoyement deſtomach, vomiſſement & puãteur de bouche, pour ſes raiſons non ſeulement ie n'en ay voulu otdonner, mais ainſi ie conſeille bien n'en prendre aucunemẽt: Mais au lieu d'icelle faut vſer des choſes ſuſdites, & dõner à boire de loxycrat, qui a faculté de refrigerer, reſtraindre, & inciſer. La refrigeration deſpend de l'eau, & pour ceſte cauſe, Gal. au liu. 5. de la meth. chap. 5. l'ordonne à boire, & à appliquer par dehors. L'aſtrictiõ & inciſiõ procede du vinaigre, lequel meſme ſert de vehicule à l'eau, pour la faire penetrer & par ſa tenuité & faculté inciſiue, diſcute & diſipe les trombus de ſang, & garde qu'il ne ſe coagule dedans les parties interieures & exterieures du corps. Toutesfois il faut noter qu'il ne faut dõner à boire ledit oxycrat, à ceux qui ont vlcere aux poulmõs, & a ceux qui ont l'eſtomach remply de viandes (ce que i'ay fait pluſieurs fois auec vne bonne & heureuſe yſſue).

Digreſsion de l'Autheur touchant l'vſage de la Mommie. CHAP. VII.

ET ne ſe faut eſmerueiller ſi en ce traitté des Cõtuſions ie n'ay faict aucune mention de Mõmie pour dõner à boire aux patiens, comme font la plus part: Ie te puis aſſeurer que c'eſt pource que lon ne ſçait à la verité que c'eſt, ſi ce n'eſt vne chair pourrie d'hommes morts, ou pluſtoſt vne ſanie meſlee de ſang humain, & de pluſieurs choſes aromatiques de fort mauuuais gouſt & odeur: en laquelle n'ay trouué nul effet, fors qu'elle prouoque le vomiſſement, & bleſſe fort l'eſtomach: pource ie n'en puis en conſcience rien dire & n'en oſe ordonner à perſonnne que ce ſoit. A preſent traiterons des combuſtions.

Des Combuſtions, bruſleures, & differences d'icelles. CHAP. VIII.

Differẽce de bruſleure.

Effects de bruſleure.

LEs Bruſleures faites par pouldre à canon, ou metaux, huille, eau, & generallement toutes autres matieres qui bruſlent, ne different qu'en la ſeule quãrité de la Combuſtion. Leſquelles tout ſubit imprimẽt à la partie vne douleur & chaleur eſtrãge, qui retiẽt la qualité du feu (que les Grecs appellẽt *Empyreuma*) plus ou moins ſelon la nature & qualité de la choſe qui bruſle, & le temps qu'elle aura demeuré ſur la partie. Si la bruſleure eſt ſuperficielle, il s'eſleue des puſtules ou veſſies, ſi on n'y preuoit: & ſi la bruſleure eſt profonde, il s'y fait eſcare ou crouſte, qui eſt la chair bruſlee. L'action du feu faiſant combuſtion, laiſſe à la partie intemperarure chaude, qui condenſe retreſſir & eſpeſſir le cuir, le rendant dur & reſerré, cauſant grande douleur, comme auons dit: qui eſt cauſe d'attirer les humeurs des parties prochaines, & lointaines, qui ſe conuertiſſent en aquoſitez ſeremẽſes, qui

L'action du feu.

A qui cherchans issue qui leur est deniee à raison du cuir espessi par le feu, esleuent ainsi que nous voyons la pean excitant vessies. Et de ces differences sont prises indicatiõs, dont on tire les remedes, entre lesquels les vns ostent l'Empyreume, qui est la chaleur estrange imprimee en la partie bruslee, & appaisent la douleur qu'elle excitoit. Les autres empeschent qu'il ne s'esleue vessies. Autres preuoyent à la cure des vlceres, en faisant premierement tomber l'escare, mondifient, incarnent, & cicatrisent. Les remedes qui ostent l'ardeur, douleur, & inflammation sont de deux sortes: Les vns le font par leur vertu refrigerante, par laquelle ils esteignent & amortissent la chaleur estrange, & repoulsent le sang, & les autres humeurs qui afflueroient à la partie, à cause de la douleur & inflammation. Les autres sont de nature du tout contraires, à sçauoir, chauds & attractifs, qui relaschent le cuir, & ouurent les pores, resoluẽt & consomment l'humidité sereuse, qui cause les vessies: & par ce moyen appaisent la douleur & inflammation. Exemple des refrigeratifs, l'eau froide, eau de plantain, de morelle, de iusquiame, de ciguë, & ius d'herbes refrigerantes, comme de pourpiet, laictues, plantain, ioubarde, pauot, mandragore, & autres semblables. On en pourra

B semblablement faire de composez: exemple, blancs d'œufs batus, aussi eaux ou sucs, la fange de chemin delayee en fort vinaigre, l'alum de roch fondu en eau, en laquelle seront batus blancs d'œufs, l'ancre qu'on escrit meslee en oxycrat auec vn peu de camphre, vnguentum nutritum, populeum recentement faits, ou autres semblables, lesquels seront renouuellez souuent au commencement, tant que l'empyreume & la douleur soient appaisees. D'auantage ne faut oublier d'appliquer lesdits remedes vn peu chauds, parce que s'ils estoient froids actuellement inciteroient douleur, & par consequent fluxion: ioint aussi que leur vertu ne pourroit penetrer si facilement, & estre reduits de puissance en effet, & estants ainsi appliquez sedent la douleur, prohibent l'inflammation, & les vessies.

Comment se font les vessies par feu.

Medicamẽs refrigeratifs.

Annotation pour le ieune Chirurgien.

Des medicaments chauds & attractifs, qui ostent la douleur & inflammation. CHAP. IX.

C LE feu tient le premier lieu aux petites brusleures: quand on approche le lieu brusle contre vne chandelle, ou charbon ardant, & le tiẽt on assez longuement, on voit par experience, que ceste chaleur attire à soy ce que le feu auoit delaissé de sa qualité, dont procedoit la douleur: & est par ce moyen le vray alexirere & contre-poison du mal qu'il auoit fait. Autre remede, c'est d'appliquer subit des oignons cruds, pilez auec vn peu de sel. Et est à noter qu'il ne les faut appliquer s'il y auoit vlcere, parce qu'ils causeroient douleur, & feroient augmentation d'inflammation: ce qui ne se fait où le cuir est demeuré entier, sans estre escorché, mais prohibent qu'il ne se procree bubes ou vessies: & à ceste occasion Hippocrates s'en sert pour faire tomber les eschares: Et quant aux parties circonuoisines, est vtile y appliquer remedes refrigerans. Ie sçay que plusieurs n'ayans encores experimenté ce remede des oignons, considerẽ leur qualité chaude, contemneront l'aplication d'iceux, voulants disputer les maladies estre curees par leurs contraires, & que

D combustion est faite par chaleur: parquoy pour sa cure demande remedes froids. Toutesfois s'ils veulent ouir la raison, ils comprendront.

Medicamẽs attractifs.

Les oignõs sont propres aux combustions.

L'Apparente probation de l'vtilité des oignons au premier appareil des combustions.

Les oignons, comme dit Galien, sont chauds au quatriesme degré, dont tant s'en faut qu'ils contrarient aux combustions, que plustost doiuent estre cause de l'augmẽter: parquoy n'y peuuent commodément estre appliquez. Or nonobstant que telle raison ait quelque apparence de probabilité, toutesfois l'experience, raison & authorité nous en monstrent le contraire, ce que i'ay veu plusieurs fois par experience. Et par raison se peut trouuer, que les oignons sont chauds potentiellement, & actuellement humides: ainsi par leur temperature chaude rarefient, & par leur humidité actuelle, relaxent le cuir: par ce moyen attirent, consomment, rarissent, & seichent l'humeur iaflué: ce faisant prohibent les vessies, qui est aussi la raison pourquoy il est bon promptement qu'on est brusle d'aprocher la partie du feu. Par auctorité, Galien

Raisons de l'vtilité des oignons és cõbustions.

me perſuade au 5. liure des Simples, comme les maladies ne ſont touſiours guaries par contraires qualitez, mais aucunesfois par ſemblables : combien que toute curation ſoit faite par contrarieté, prenant contrarieté largement. Ce que manifeſtement appert aux phlegmons, qui ſont ſouuẽtesfois curez par medicaments reſolutifs, leſquels en euacuant la matiere les curent. Parquoy i'oſe conclure l'application des oignons eſtre commode au commencement des bruſleures, non toutesfois eſcorchees ou vlcerees. Autre prenez fiente de cheual toute recente, & ſoit fricaſſee en huille de noix, ou huille roſat, & ſoit appliquee ſur le lieu bruſlé. Il faut renouueler ces remedes trois ou quatre fois le iour & la nuict, ſ'il y a grande douleur.

Pluſieurs remedes contre les veſſies.

Autre remede.

Prenez huille de noix, fueilles de ſureau, ou d'hiebles, cuites en ladite huille & ſoient pilees, y adiouſtant vn peu de ſel, & appliqué comme deſſus.

Autre.

Prenez chaux eſteinte pulueriſee, & incorporee auec vnguent roſat.

Autre.

Prenez fueilles de iarus, autrement vit de chien, fueilles de ſaulge, pilees auec vn peu de ſel.

Autre.

Prenez colle des menuiſiers, fondue en eau chaude, en double vaiſſeau, & en appliquez auec vne plume ſur la partie bruſlee. Et ſi par ces remedes on ne peut tant faire qu'il ne ſ'y face quelques veſſies, les faudra couper auſſi toſt qu'elles ſeront eſleuees: pource que l'humeur retenu ſous icelles acquiert vne acrimonie, qui corrode la chair qui cauſe vlceres caues, ainſi par multiplication de cauſe, & accroiſſement de matiere s'augmente l'inflammation, non ſeulement neuf iours (ſelon les vulgaires) mais quelquefois plus long temps, & aucunefois moins, ſelon la diuerſité des corps & auſſi tant que la douleur ſoit ſedee, & la fluxion arreſtee. Si la bruſleure eſtoit ſi grande, qu'elle euſt fait eſcare, on la fera tomber par remedes remolliens, & humectans, cõme axunges, huilles, beurre, auec vn peu d'vnguent baſilicum, ou ceſt vnguent, ℞. mucilag. pſillij & cydoniorum añ. ʒ iiij. gummi tragacanti ʒ ij. extrahantur cũ aqua parietiæ, olei lilior. ʒ ij. ß. cetæ nouæ quantũ ſuff. fiat vnguentum molle. Et ſur les eſcorcheures ou vlceres ſetont appliquez remedes propres à telles vlcetes, leſquels n'auront nulle acrimonie, comme vnguẽti albi raſis camphorati, deſiccatiuum rubeum, vnguens roſat, auquel n'y entre point de vinaigre, ou nutritum fait comme ceſtuy: ℞. lithargyri aurei ʒ iiij. olei roſati ʒ iij. olei de papauere ʒ ij. aquæ ſolani vel ſucci. & plantag. añ ʒ ij. vnguenti popul. ʒ iiij. camphuræ ʒ j. fiat vnguent. in mortario plumbeo ſecundũ artem. Autre. Prenez huille d'œufs batue en vn mortier de plomb: auſſi chaux viue lauee par neuf fois, puis incorporee auec vnguẽt roſat ou beurre frais ſans ſel, & quelque nombre de moyeufs d'œufs durcis ou, ℞. butyri recentis ſine ſale vſtulati & colati ʒ vj. vitellorum ouorum iiij. ceruſæ lotæ in aqua plantag. vel roſarum ʒ ß. thutiæ ſimiliter lotæ ʒ iij. plumbi vſti & loti ʒ ij. miſceantur omnia ſimul, fiat linimentum vt decet. Et faudra augmenter ou diminuer la deſiccation de l'vlcere ſelon qu'on verra eſtre beſoin. Autre. ℞. corticis ſambuci viridis & olei roſati añ. ℔ j. bulliant ſimul lento igne, poſtea colentur, & adde olei ouorum ʒ iiij. pul. ceruſæ & thutiæ præparatæ añ. ʒ j. ceræ albæ quant. ſufficit, fiat vnguentum molle ſecundum artem.

Remedes contre les veſſies.

Remede cõtre l'eſcare.

Remede cõtre les eſcorcheures.

Vnguẽt biẽ approuué.

Autre qui a vertu d'appaiſer la douleur.

Prenez moyeufs d'œufs cinq ou ſix, & ſoient incorporez auec mucilages de ſemence de lin, de pſylliũ & de coings, & renouuelez ſouuent. Autre. ℞. mucagin. ſem. lini, pſyllij & cydonior. extract. in aqua roſar. vel communi, addendo camph. parum. Et à fin que ce remede ne ſe deſeiche trop ſubitemẽt, faut adiouſter vn peu d'huille roſat.

Autre, dont les Dames de l'hoſtel Dieu de Paris vſent aux bruſleures.

℞. lardi conſciſi per fruſta ℔ j. liquefiat in aqua roſar. deinde coleteur per rarum linteum, & frigidum lauetur quater cum aqua iuſquiam. vel alterius generis eiuſdem, deinde cum eo incorporentur virelli ouorum recent. num. viij. fiat vnguentum.

Bon document au ieune Chirurgien.

Lors qu'il y a grande douleur, comme aduient touſiours à telles vlceres, lon doit mettre deſſus de la toille de creſpe, à fin que lors qu'on les eſſuye on ne les touche à nud, & au trauers de ladite toille creſpe la ſanie ſort librement, & les remedes y entrent pareillement: ce faiſant le malade eſt grandement ſoulagé de la douleur, à cauſe qu'en

ou en essuyant la sanie on ne touche à nud l'vlcere. D'auantage faut bien garder, que si les brusleures sont faictes aux palpebres, ou aux leures, ou entre les doigts, ou à la gorge, ou soubs les aisselles, ou aux iartets, ou au ply des bras, qu'icelles parties ne se teignent les vnes contre les autres, partant on y pouruoyra en bien situant les parties bruslees, & mettant tousiours quelques linges entre deux. Ie ne veux icy mettre en arriere, que la pouldre à canon enflammee penetre en la chair, sans quelquefois vlcerer le cuir, ce qui aduient pour sa tenuité & subtilité, elle demeure de telle façon au profond d'icelle chair, qu'elle n'en peut aucunement estre ostee: en sorte qu'ayant essayé à l'en tirer par tous moyens qu'il m'a esté possible, comme auec vesicatoires, scarifications & cornets appliquez dessus, ce neãtmoins la teinture & marque d'icelle y est demeuree, tout ainsi que l'on voit les caracteres & lettres qu'on a fait aux esclaues y demeurer à iamais, quelque chose qu'on y puisse faire.

Vne profonde brusleure n'est tant douloureuse qu'vne superficielle. CHAP. X.

DAVANTAGE vne profonde brusleure, ayant fait escarre dute, n'est tãt douloureuse cõme vne qui est superficielle, ce que l'experience quotidiane monstre en ceux qui sont cauterisez: car tost apres la cauterisation ne sentent que bien petite douleur, à raison qu'icelle grãde combustion oste le sentiment, en brustant, & mortifiant les parties sensibles, cõme nous auons dit cy dessus parlant des playes des parties nerueuses, & de la douleur des dents. Et à telles escares sensuit des scarifications, tant & si profondes, qu'on aille à la chair viue, à fin de dõner transpiration aux humeurs, & place aux medicamẽts remollitifs pour plustost faire tomber l'escare, & aptes on appliquera remedes detersifs, & generatifs de chair, adiousiãt aux susdits onguens qu'auons parlé cy dessus, des pouldres minerales. Et quãd à la quãtité, ie ne la puis descrire sans estre taxé auec ceux que Galiẽ dit, chausser toutes personnes à vne forme: dont ie laisse la quãtité d'icelles pouldres à la prudente cõiecture du Chirurgien, cognoissant bien, que la quãtité des medicaments ne se peut rationnellement descrire (non plus qu'vn peintre la meslãge de ses couleurs) tãt pour la diuersité des dispositions, que des corps, & des parties d'iceux, & aussi selon la varieté des accidents, & autres choses qu'auons cy deuant dit, parlant des Indications. Et apres que nature aura remply de chair l'vlcere, on vsera de medicaments cicatrisatifs, qui ont vertu de faire le cuir. Or la cicatrice des brusleurs demeure souuent laide & rabotteuse, parquoy sera applanie (& principalement aux mains & à la face) par les remedes escripts au traitté de la Peste, chapitre trentehuictiesme.

On ne peut assigner par liure la quãtité des medicaments.

Des Gangrenes & mortifications. CHAP. XI.

ENtoutes les playes & solutions de continuité (desquelles i'ay parlé cy dessus) suruiennent le plus souuent grands & griefs accidents, tant pour l'inaduertence du Chirurgien, que par les fautes qui viennent aussi bien du patient, que des autres choses exterieurs: ou pour la grandeur de la maladie: & principalement entre autres accidents aduiennent gangrene & mortification, qui sont de tres grande importance & peril de vie, si diligemment on n'y remedie. Partant m'a semblé bon escrire desdites Gangrene & mortification, & ce pour deux raisons: l'vne est, que lesdites gangrene & mortification donnent plus de mal, tant aux Chirurgien qu'aux patients, que les maladies ausquelles suruiennent: au moyen dequoy faut delaisser la propre cure pour obuier à leur fureur & malignité. L'autre raison est, que i'ay desia declaré parcy deuant, vne partie des causes desdites gangrenes & mortifications: toutesfois de toutes i'en ay voulu escrire amplement, & de leur curation, à fin qu'vn chacun puisse auoir entiere cognoissance, de les curer ainsi qu'il appartient. Ie commenceray donc à la definition, puis te declareray les causes, leurs signes, prognostic, & consequemment la curation que ie donneray à entendre par

Il faut laisser la propre cure pour suruenir aux accidents.

Definition de gãgrene. Gal.au. 2 à Glaucon.

exemple & demonſtration familiere. Gangrene eſt vne diſpoſition qui tend à mortification de la partie bleſſee, qui n'eſt encores morte ne priuee du tout de ſentiment, mais elle ſe meurt peu à peu, en ſorte que ſi bien toſt on n'y donne ordre, elle ſe mortifiera du tout, voire iuſques aux os: qui alors eſt appelee des Grecs *Sphacelos*, ou *Necroſis*, des Latins *Syderatio*, & Eſtiomenos ſelon les modernes, & des vulgaires le feu ſainct Anthoine ou ſainct Marcel.

Des cauſes generales de Gangrene. CHAP. XII.

La cauſe generale de gangrene & mortification.

LA cauſe premiere & generale de Gangrene, eſt quand par la diſſolution de l'harmonie ou temperature des quatre qualitez, vne partie ne peut receuoir les vertus ou eſprits qui la maintiennent & conſeruent en ſon eſtre, à ſçauoir l'eſprit naturel procedãt du foye, porté par les veines pour luy donner nourriture. Semblablement l'eſprit vital, enuoyé du cueur par les arteres pour la viuifier. Auſſi l'eſprit animal enuoyé du cerueau par les nerfs pour bailler ſentiment & mouuement: leſquels eſprits receus en la partie, conſeruent & reſtaurent l'eſtre & temperature de ladite partie en ſon entier. Et au contraire, ſi par quelque empeſchement ne ſont communiquez à icelle partie, faut qu'elle ſoit corrompue & gaſtee, & ſon mouuement depraué: qui eſt la cauſe principale deſdites gangrene & mortification: laquelle auſſi prouient d'autres cauſes ſpeciales & particulieres cy apres declarees.

Des cauſes particulieres des gangrenes. CHAP. XIII.

Cõbuſtion.

LEs cauſes ſpecialles ſont primitiues, ou antecedentes. Les primitiues & externes ſont combuſtions (par le moyen deſquelles ſuruiennent grandes inflammations) faictes actuellement, ou potentiellemẽt: actuellement, comme bruſleures cauſees par feu, huile, eau, poudre à canon, ou ſemblables. Potentiellement, par application de medicaments acres, cõme ſublimé, vitriol, cauteres potentiels ou autres. Perfrigerations ou grandes morfondures faites par l'air qui nous enuironne, ou par indüe application des remedes froids & ſtupefactifs, fractures, luxations, grandes contuſions ou meurtriſſeures, fortes ligatures, morſeures de beſtes veneneuſes ou autres non veneneuſes, picqueures de nerfs ou tẽdons, playes faites és parties nerueuſes, comme és iointures ou pres d'icelles: ou faites és corps plethoriques & cacochymes. Autres playes eſquelles les vaiſſeaux qui apportent la vie, ſont du tout tranchez ou en parties, dont à aucuns s'enſuit ce que les Grecs appellent Aneuriſme: & autres cauſes, leſquelles ie laiſſe pour brieueté.

Perfrigeration.

Aneuriſme.

Des cauſes antecedentes de gangrene. CHAP. XIIII.

Fluxion cauſe de gangrene.

LEs cauſes antecedentes ou internes & corporelles, ſont grandes fluxions d'humeurs chaudes ou froides, qui tombent ſur vne partie en plus grande quantité qu'elle ne peut alterer, digeret & regir par ſes facultez, en ſorte que telles fluxions ſuffoquent & eſteignẽt la chaleur naturelle & les eſprits, par faute de trãſpiration. Car pour la petite & eſtroitte eſpace du lieu, les arteres ne peuuẽt auoir leurs mouuemẽts naturels. Outreplus, Gal. dit que aucunesfois l'inflammation cõmẽce aux os, ce qui nous eſt auiourd'huy bien manifeſte: & non ſeulement inflammation ſimple, mais carie & corruption deſdits os, principalement aux verolez & elephantiques ou mezeaux: deſquels la chair & cuir ſe monſtre ſain en aucuns endroits & non corrompu, & au deſſous on trouue les os tous pourris, corrodez, pertuiſez & vermoulus, & meſme le plus ſouuent perdition de leur propre ſubſtance, voire en grande quantité. Ce qui ſe fait d'vne matiere veneneuſe, dont la qualité ne ſe peut exprimer, & (cõme i'ay par ci deuant eſcrit) ie puis conclure qu'en telle diſpoſition y a diuinité. Souuẽtesfois auſſi quand la chair de quelque partie eſt vlceree il s'engendre

Gal.au liure des tumeurs contre nature.

vne

A vne mauuaise sanie, acre & fetide, de laquelle si les os subiets sont imbus, se corrompent & carient. Ce qu'on voit souuent aduenir aux vlceres cacoëthes & malins, ou autres, qui de long temps ont demeuré sur aucune partie. Aussi Hippocrates le tesmoigne, disant qu'en tons vlceres d'vn an ou de plus long temps, il est necessaire que los se separe & tombe, & qu'il y demeure cicatrices profondes & caues. Semblablement lesdites gangrenes & mottifications aduiennent par qualité veneneuse, chaude ou froide: chaude, cõme on voit aux charbons & anthrax pestiferes, qu'en moins de vingt & quatre heures se fera escare & mortification en la partie affectee. Froide, comme, on voit subit aduenir en vne partie sans douleur precedente, ny tumeur, ny liuidité, ou autres signes de gangrene. Ce que de Vigo certifie auoir veu aduenir à vne noble femme de la cité de Genes. Il me souuient aussi auoir veu semblable fait en ceste ville de Paris, à vn homme lequel faisoit bonne chere le soir, ne se plaignant de nulle douleur: toutesfois la nuict luy suruint gangrene & mortification aux deux iambes sans tumeur ny inflammation: mais y auoit vne couleur en certains endroit tendante à liuidité, noirceur & verdeur: en aucuns autres endroits estoit la couleur

B quasi naturelle: toutesfois n'y auoit aucun sentiment, & lors qu'on le piquoit auecques la pointe de la lancette, ou auecques vne espingle, n'en sortoit point de sang, & de chaleur au sens du tact n'y en auoit aucune, mais au contraire on sentoit plustost vne froideur. Ce voyãt, appellay conseil, par lequel fut deliberé & ordonné qu'on luy feroit plusieurs & profondes incisions pour tenter la cure: ce que ie feis, mais d'icelles incisions n'en sortoit qu'vn peu de sang fort noir, gros & quasi congelé. Plusieurs autres remedes furent tentez, ce neantmoins en bref rendit son esprit à Dieu auecques grandes tesueries, ayant le visage & tout le corps liuide. Ie laisse à penser si la cause n'estoit point veneneuse. Pareil cas aduint à vn quidam à Thurin, l'an mil cinq cens trente six, ainsi que i'ay entendu par le recit que me feit François Voste, Chirurgien tresdocte, citoyen dudit Thurin. En ce lieu ne sera impertinent declarer & exposer comme sont faites gangrenes & mortifications par le froid sans qualité veneneuse: ce que i'ay seulement touché en vn mot aux causes externes. Doncques

C pour plus grande clairté ie te l'expliqueray. Le froid extreme soit par l'air ambiens, ou par application de remedes repercussifs froids & stupefactis, fait vne intemperie froide si grande que les esprits sont suffoquez & esteints. Et lors que nature ou la prouidence de tout le corps rẽuoye autres esprits pour subuenir à ladite partie, lesdits esprits ne trouuans l'harmonie bien disposee pour estre receuz, se retirẽt subit vers leur origine comme s'ils estoient repoulsez par le grand froid de ladite partie, ennemy & du tout contraire à nature: & pourtant ladite partie ainsi destituee desdits esprits, promptement se mortifie. Cecy se cognoist manifestement en ceux qui marchent par les neigs & glaces: car par l'extreme froid perdent aucuns de leurs membres, & bien souuẽt la vie, comme presentement declarerons. I'ay bonne memoire auoir medicamẽté en Piedmond plusieurs soldats ayans passé les montagnes en hyuer: desquels les vns par l'extreme froid auoient perdu les aureilles, les autres la moytie d'vn bras, les autres le membre viril, autres les arteils des pieds, aucuns y perdirent la vie, tesmoin la cha-

D pelle des Transis, situee sur le mont de Seny. Aussi me souuient qu'en temps d'hyuer vn pauure Breton seruiteur d'estable demeurant à Paris, s'en alla coucher sus vn lict apres auoir bien beu, pres lequel y auoit vne fenestre à demi ouuerte, par laquelle le froid entra: & tellement luy altera l'vne de ses iambes qu'à son resueil pensant se leuer, ne se peut soustenir. Et pourtant fut posé pres le feu, duquel il approcha sa iambe cuidant qu'elle fust seulement endormie: mais se brusla la plante du pied d'espesseur d'vn doigt sans rien sentir: par ce qu'elle estoit ja mortifice par le froid plus qu'à la moytié. Le lendemain ledit Breton fut apporté à l'hostel Dieu, où il fut visité par le Chirurgien & autres, lesquels conclurent qu'il estoit necessaire coupper & amputer ladite iambe ainsi mortifiee, ce qui fut fait: mais ce neantmoins ladite mortification gangna les parties superieures, en sorte que dedans trois iours apres ledit Breton mourut auec sueur froide, resueries, grands rouctemens & syncopes. D'auãtage audit mesme temps d'hyuer faisoit si grand froid, qu'à aucuns malades couchez audit hostel Dieu l'extremité du nez se mortifia sans y auoir aucune pourriture: & à quatre d'iceux ie feis amputation de ladite partie, desquels les deux guarirent, les autres moururẽt:

Aph. 45. liu. 6.

Qualité veneneuse.

Histoire.

Gangrene incurable.

Commẽt le froid cause gangrenes.

Histoire.

Chapelle des Transis.

Ce pendant faut noter qu'en ce cas de froidure les parties extremes, & entre celles cy les plus esloignees du cœur, comme les pieds & iambes : ou les plus froides de leur temperament, comme le nez ou oreilles, & autres cartilagineuses sont toutiours saisies de gangrenes les premieres. Puis que i'ay declaré amplement toutes les causes de gangrene & mortification, faut proceder à la declaration des signes desdites gangrene & mortification, lesquels ie distinguetay selon leurs causes, à fin de bailler aux ieunes Chirurgiens non encores exercez, l'entiere cognoissance desdites gangrene & mortification & de leurs causes.

Des signes des gangrenes. CHAP. XV.

Signes de gangrene & mortificatiõ par inflammation.

LEs signes des Gangrenes faites par inflammation phlegmoneuse, sont quand la grande doulenr & pulsation qui auoient precedé lesdites inflammations, sont grandement diminuees, & la couleur rubiconde ou vermeille qui estoit auparauant en ladite partie est changee en couleur palle, fusque, & aucunement tendante à liuidité, comme fort amplement descrit Hippocrates en la seconde section du liure de fracturis, ou il parle de la gangrene du talon. I'entens icy douleur pulsatile, non celle qui est faite par le mouuement des arteres, mais vne pulsation iectigatiue, ou poignante, qui se fait quand par le combat d'entre les deux chaleurs (sçauoir est naturelle & non naturelle) s'esleuent plusieurs vapeurs des humeurs & matieres qui tendent à pourriture és parties enflammees. Si le froid est cause desdites gangrene & mortification, sera aisé à cognoistre : car (comme vn chacun sçait) le grand froid, promptement fait à la partie grande douleur poignante & cuisante, & rougeur estincellante, & tost apres la rend liuide, & fort froide & quasi sans mouuement & sentiment auec horreur ou tremblement, comme si on auoit vn commencement de fieure quarte. Si le froid continue plus long temps que la chaleur de ladite partie ne puisse resister, suruiendra gangrene, & par consequent mortification (si on n'y donne ordre) & à la parfin la mort : car (comme dit Hippocrates) le froid est contraire & ennemy aux os, dents, nerfs, au cerueau, & à la moelle du dos, generalement à nostre vie, laquelle consiste en chaleur & humidité, à cause qu'il fait spasmes ou conuulsions, & autres mouuements contre nostre vouloir, agitation desordonnee de tout le corps, que nous appellons frissons, & consequemment par sa grande violence est souuentesfois cause de nostre mort. Quant est des gangrenes & mortifications faites par ligatures fortes és fractures, luxations, grandes contusions, tu les cognoistras facilement à la dureté, qui est pour la defluxion pareillement des vessies qui seront esleuees au cuir, lesquelles viennent à raison de la grande inflammation qui est en la partie : ce qui se voit manifestement aux brusleures : aussi par la pesanteur & impotence de la partie, qui se fait à raison que les esprits manquent, & lors qu'on presse dessus, la fosse demeure sans se releuer, comme aux œdemes, & le cuir le plus souuent se separe de la chair. Les signes declarez aux gangrenes engendrees par inflammation te pourront donner cognoissance des gangrenes faites par morsures, picqueures, aneurismes, playes faites és corps plethoriques & cacochymes : car par ces causes est faite fluxion, & attraction d'humeurs en trop grande quantité qui empeschent (comme i'ay dict) l'air & euentilation de la partie. Mais ie veux encore aduertir, qu'ayant cogneu par les signes les mortifications, ne faut differer à faire amputation du membre, iaçoit que les extremitez se remuent : car la teste des muscles se remuant tire la queuë, ou leurs tendons. D'auantage encore qu'il y eut quelque peu de sentiment, ne faut differer l'amputation, iusques à ce qu'il n'y en aye plus, attendu qu'elle pourriroit les parties voisines. Quant aux signes de gangrene & mortification prouenantes de venins, icy n'est besoin de reciter la façon comme lon peut cognoistre & distinguer les accidents qui aduiennẽt, tant des venins chauds que froids : Car nous en pourrons parler plus amplement cy apres.

Signes de gangrene parfroidure.

Aph. 18. li. 7

Signes de gangrene par ligatures, bruslures, & autres causes.

Du prognostic des Gangrenes. CHAP. XVI.

APRES donc que lon a cogneu la gangrene & mortification par ſes ſignes & cauſes, faut auant que tenter quelque choſe de la cure, regarder quel effet pourra auoir ladite diſpoſition, & le predire & ſignifier aux parens ou amis des malades (ce que nous diſons prognoſtiquer) comme ie te diray. Gangrene & mortification ſont de ſi grande ferocité & malignité, que ſi on n'y remedie promptement, la partie facilement, & du tout mourra & corrompra les parties proches, ce qui eſt cauſe que quelques vns ont appellé la Gãgrene *Chiomenos*, pource que telle corruption chemine par toute la partie comme venin, & la corrode comme fait le feu eſpris au bois ſec, tant que finalement fera mourir les patiens. Et auparauãt qu'ils meurent, ont tous vne ſueur vniuerſelle froide auec delires ou reſueries, ſyncopent ou euanouiſſements, rouctemens & hocquets: à cauſe que les vapeurs eſleuees de la putrefaction & pourriture ſont cõmuniquees & portees par les veines, arteres, & nerfs aux parties nobles. Ton prognoſtic fait, faut mettre la main à l'œuure, ainſi que ie declareray maintenant.

Prognoſtic de gãgrene.

A duancoureux de mort en gangrenes.

De la cure generalle de Gangrene. CHAP. XVII.

EN la curation de Gangrene, faut prendre les indications d'icelles. Car il faut diuerſifier la cure ſelon l'eſſence ou grandeur du mal: parce qu'aucunes gangrenes & mortifications occupent toute vne partie, les autres ſeulement vne portion: les vnes ſont profondes, les autres ſuperficielles. Les cauſes auſſi diuerſes font diuerſifier la cure. A toutes cauſes ne conuient appliquer vn meſme remede. Semblablement faut auoir eſgard au temperament du corps & de la partie. Car aucuns (comme auons par cy deuant dit) ſont de temperature molle & delicate, comme femmes, ieunes enfants, gens oyſifs & viuants delicatement, chaſtrez, & autres: leſquels demandent remedes plus doux & moins violents, que ceux qui ſont d'habitude ou ſubſtance dure & robuſte, comme laboureurs, mariniers, bateliers, chaſſeurs, portefaix, & autres gens de trauail. Non ſeulement faut auoir ceſte conſideration du corps, mais auſſi des parties bleſſees. Car il y a difference des parties muſculeuſes & charneuſes, comme bras ou iambe: ou parties nerueuſes, dures & ſolides, comme ſpondyles, iointures, & autres: auſſi des parties chaudes & humides, comme ſont les parties honteuſes, la bouche, la matrice, l'anus, eſquelles plus promptement aduient corruption & pourriture, par cauſe interne & fluxion d'humeurs, qu'aux autres parties de noſtre corps. Parquoy ſelon l'eſſence, temperature, & diſpoſition naturelle de ces parties & du corps, faut adminiſtrer remedes, & proceder à la cure. Et entre les autres remedes faut ordonner bon regime & maniere de viure, ſur les ſix choſes non naturelles, pour obuier & cõtrarier (tant qu'il nous ſera poſſible) à la maladie, & à ſa cauſe, ſi elle eſt encores preſente. Si l'habitude du corps eſt plethorique ou cacochyme, faut ſaigner ou purger ſelon le conſeil du Medecin. Et pour autant que les vapeurs qui ſ'eſleuent de la partie gangrenee, ſont communiquees par les arteres au cœur, & conſecutiuement aux autres parties nobles: faut roborer le cœur, à fin qu'il ne ſoit infecté de ces vapeurs malignes, en donnant à boire theriaque diſſoute en eau de petite ozeille, ou chardon benit: metridat à manger, & conſerue de roſes ou bugloſe, opiates, & autres choſes cordiales, qui ont eſté declarees cy deſſus. On pourra auſſi appliquer ceſt epitheme par dehors ſur la region du cœur pour touſiours roborer. ℞. aquarum roſarum, nenuphar. an. ℥ iiij. aceti ſcyllitici ℥ j. corallorum & ſantalorũ alborum, & rubrorum, roſa. rubrarum puluerisatarum & ſpodij an. ℥ j. mithridatij, Theriacæ an. ℥ ij. ſ. trochiſcorum de camphura ℥ ij. florum cordial. puluerisat. p. ij. croci ℥ j. diſſoluantur omnia ſimul, fiat epithema, quod ſuperponatur cordi cum panno coccineo aut ſpongia. Voila briefuemẽt le ſommaire des choſes vniuerſelles, il nous faut venir maintenant à la curation propre & particuliere deſdites Gangrenes.

Cure generale de gangrene.

Du temperament du corps.

De la natures des parties.

Maniere de viure.

Remedes cõtre tous venins pour roborer le cœur.

De la cure particuliere de gangrene. CHAP. XVIII.

LA cure de gangrene faite par fluxion de sang, & autres humeurs qui suffoquent la partie, ainsi que lon voit souuent aduenir aux grandes inflammations, se doit faire en euacuant & seichant promptement le sang & humeurs corrompus, qui sont arrestez en la partie dolente: auecques plusieurs scarifications & incisions grandes, moyënes, petites, profondes, & superficielles selon qu'il sera besoin & necessaire: à fin que ladite partie se puisse euentiler & flabeller, & les vapeurs cotrompues exhaler. Lon fait les incisions quand le mal est grand, profond, & prochain à pourriture, & les scarifications quand il commẽce à putrefier. Car d'autant que le mal est grand, il a besoin de remedes grands & violents. Parquoy si ledit mal va iusques aux os, faut diuiser le cuir & la chair de plusieurs & profondes incisions, que pourras faire auec rasoir à ce propre & conuenable. Toutesfois se faut dõner garde de toucher les nerfs & vaisseaux notables, s'ils ne sont du tout pourris & corrompus. Car en ce cas faut faire incision sans auoir esgard ausdits vaisseaux: mais s'ils sont entiers, les incisions soient faites entre lesdits vaisseaux sans les toucher. Si la gangrene est moindre, n'est besoin que de scarifications seulement. Apres les scarifications & incisions faites, faut laisser couler beaucoup de sang, à fin de vacuer la matiere coniointe, descharger & seicher la partie. Puis appliquer remedes qui ont faculté d'oster la pourriture par leur vertu calfactiue, deficcatiue, resolutiue, detersiue, & aperitiue: & penetrer au profond, à fin de cõsumer la matiere virulente & corrompue laquelle est arrestee & fixe en la partie gangrenee. Et à ceste intention feras ablution auec lexiue faite de cendres de figuier ou de chesne, en laquelle on aura fait bouillir lupins, tant qu'ils soient parfaictement cuits. Ou pour auoir remedes plus parables, faut prendre de l'eau salee, en laquelle on aura fait bouillir aloé & egyptiac, y adioustant à la fin de l'eau de vie. L'eau de vie & vitriol calciné est singulier remede.

Incisions.

Hipp. aph. Extremis morbis.

Scarifications.

Ablutions ou cauements.

Autre. ℞. aceti optimi ℔ j. mellis rosati ℥ iiij. syrupi acetosi ℥ iij. salis communis ℥ v. bulliant simul, adde aquæ vitæ ℔ ß. D'icelles ablutions faut lauer par plusieurs fois la partie: car elles sont de grande efficace aux gangrenes. Cesdites ablutions faites, appliqueras egyptiac sur plumaceaux: car c'est le plus excellent & premier en dignité entre les remedes conuenables aux pourritures, pour-ce-qu'il fait separer la chair pourrie d'auecques la saine faisant escarre: desquelles en tel cas ne faut attendre la cheute, mais plustost les coupper & oster ce qui sera corrõpu auec rasoir ou ciseaux. Puis y remettre dudit egyptiac tant de fois qu'il sera besoin. Ce que cognoistras à la couleur de la chair, à la feteur & sensibilité des parties subiacentes. La description dudit egyptiac (duquel i'ay tousiours cogneu grãds effets en tel cas) est telle. ℞. floris æris, aluminis rochæ, mellis communis añ. ℥ iij. aceti acerrimi ℥ v. salis communis ℥ j. vitrioli romani ℥ ß. sublimati pulueriſati ℥ ij. bulliant omnia simul ad ignem, fiat vnguentum: s'il est besoin on le fera moins fort. Auec l'application dudit egyptiac, faut mettre sur toute la partie affectee cestuy cataplasme, lequel empesche & prohibe la putrefaction: resoult, deterge, deseiche & sede la douleur. ℞. farinæ fabarum, hordei, orobi, lentium, lupinorum añ. ℔ ß. salis communis, & mellis rosati añ. ℥ iiij. succi absynthij, marrubij. añ. ℥ ij. ß. aloés, mastiches, myrrhæ & aquæ vitæ an. ℥ ij. oxymelitis simplicis quantum sufficit, fiat cataplasma molle secundum artem. Galien liure 7. de la composition des medicaments, ordonne faire cataplasme pour prohiber la pourriture des gangrenes fait de farine d'orge & lexiue. Lesdicts remedes consomment, resoluent & detergent la sanie virulente & matiere pourrie: & pour leur grande siccité & tenuité d'essence penetrant au profond, empeschent la putrefaction, sedent la douleur, & roborent la partie: ce qui est plus necessaire en tel cas. On doit aussi appliquer au dessus du mal vn tel ou semblable defensif, pour obuier & reprimer la descente des humeurs, & garder que les vapeurs pourries esleuees de la putrefaction, ne montẽt au cueur, ou aux parties superieures & nobles. ℞. olei rosati, myrtil. an. ℥ iij. succi plantaginis, solani, semperuiui an. ℥ ij. albumina ouorum numero quinque, boli armenici, terræ sigillatæ subtiliter pulueriſatæ, an. ℥ j. oxycrati quantum sufficit, misce ad vsum dictum. Lon en pourra faire aussi d'autres ayants pareille

Egyptiac qui est fort conuenable aux pourritures.

Cataplasme.

vertu

vertu: mais faut noter que ceſdits remedes ſe doiuent renouueller ſouuent. Or ſi le mal eſt ſi grand qu'il ne veut ceder aux ſuſdits remedes, faut venir à d'autres plus vehements & violents, qui ſont les cauteres: apres l'application deſquels Galien au ſecond à Glau. commande que ius de porreaux auec ſel pilé & diſſoult ſoit mis deſſus: a cauſe que tel remede penetre & ſeiche fort, & par ce moyen empeſche la pourriture. D'auantage, ſi leſdits cauteres ne profitent, il eſt beſoin venir à l'extreme, qui eſt faire amputation de la partie, ſuiuant le dire d'Hipocrates: Aux maladies extremes conuiennent extremes & derniers remedes. Toutesfois on ne doit ce faire que premierement lon n'ait certaine cognoiſſance ſi la partie eſt totalement morte. Car ce n'eſt petit cas de coupper vn membre, s'il n'eſt plus que neceſſaire. Parquoy ie te dõneray entiere & infallible cognoiſſance des parfaites mortifications & ſpaceles par les ſignes cy apres declarez.

Les remedes ſe doiuent renouueller ſouuent.

Aph. 6. li. 1.

Des ſignes des mortifications parfaites. CHAP. XIX.

SI ON cognoiſt en la partie affectee noirceur & froideur, prouenant de l'extinction de la chaleur naturelle, non de l'air enuironnant: grande moleſſe, laquelle ſi on comprime ne ſe peut releuer, ains y demeure cauité ou foſſe: ſeparation du cuir d'auecques la chair ſubiacente: grãde puanteur, comme de charongne (principalement ſi ledit ſphacele eſt vlceré) dont la ſenteur eſt tant acre & forte, qu'elle eſt intollerable & abominable à toutes perſonnes, & en ſort vne liqueur viſqueuſe de couleur noire & verdoyãte, totale priuation du ſentiment & mouuement: ſoit qu'on tire, frape, preſſe, bruſle, coupe, touche, ou picque: certainement pourras conclure vne mortification parfaite ou ſphacele: Toutefois faut auec bon iugement explorer ladite priuation du ſentiment. Car ie ſçay que pluſieurs ont eſté deceuz ſe fiants à vn ſentiment que les patients diſent auoir, ſi on picque, preſſe, ou autrement attouche, lequel eſt totallemẽt faux & deceptible. Car il ne vient que d'vne grande apprehenſion de la douleur extreme, qui auparauant eſtoit en la partie: & principalement par la continuité & conſentement qu'ont encor' les parties mortes auec les viues. Comme pour exemple familier, nous voyons que ſi lon tire noſtre chemiſe ou autre veſtement adherant à noſtre corps, nous diſons le ſentir, iaçoit que ledit veſtement eſt inſenſible, & ſeulement contigu à noſtre corps. De ce faux ſentiment auras argument manifeſte apres l'amputation des parties mortifiees. Car les pàtients long temps apres l'amputation faite diſent encor' ſentir douleur és parties mortes & amputees, & de ce ſe plaignent fort: choſe digne d'admiration, & quaſi incredible à gents qui de ce n'ont experience. Parquoy ſe faut donner garde que tel ſentiment ne nous retarde à faire le deuoir de la parfaite curation: comme quelquefois i'ay veu coupper vn membre à deux ou à trois fois, pour s'eſtre arreſté à vn ſentiment faux & incertain. Donc apres auoir cogneu, que la partie eſt vrayement morte, la faut promptement & ſans delay, tant petit ſoit il, coupper & amputer: car la contagion & corruption rauit & gaigne ſans ceſſe les parties prochaines ſaines & viues, & pource Hippocrates en la ſeptieſme ſection du ſixieſme liure des epidimies, dit que les ſections vſtions & trepans ſe doiuẽt promptement executer. Ce remede eſt miſerable & digne de compaſſion, tant au patient qu'au Chirurgien: mais c'eſt le ſeul & dernier refuge que lon doit touſiours preferer à la mort, laquelle s'enſuiura ſi lon cerche autres moyens que ſection de la partie mortifiee.

Poinct notable ſur le ſentiment en gãgrene.

Accident admirable.

Amputatiõ de la partie morte ſe doit faire promptement.

Du lieu ou il faut commencer l'amputation. CHAP XX.

IL NE ſuffit toutesfois de cognoiſtre qu'il eſt neceſſaire d'amputer la partie mortifiee, mais faut ſçauoir le lieu où lon doit faire & commencer l'amputation: & en cela giſt le iugement & prudence du Chirurgien. L'art commande que lon commence à la partie ſaine, mais ie declareray ceci facilement. Poſons pour exemple, qu'aucun ait vne Eſtiomene au pied iuſqu'aux malleoles ou cheuilles. En tel cas faut bien conſiderer là où tu dois

Quel iugement eſt requis en ſection d'vn nombre.

faire l'amputation: car selon l'art faut garder le corps humain entier, tant qu'il sera possible. Parquoy tu dois oster le moins que tu pourras de la partie saine. Ce neantmoins faut auoir consideration de l'action & aornement de la partie, lesquels te donneront conseil de couper ladite iambe à cinq doigts ou enuiron pres le genoil. Pource que l'amputation faite en ce lieu, la partie pourra apres mieux faire son action, qui sera marcher auec vne iambe de bois. Car s'il estoit ainsi que lon couppast seulement vn peu au dessus du mal, le patient seroit en peine de porter trois iambes, là où il n'en portera que deux. Ie sçay que le capitaine François le Clere, estant sur vn nauire eut vn coup de canon qui luy emporta le pied vn peu au dessus de la cheuille, de laquelle playe fut guary: mais quelque temps apres voyant que sa iambe luy nuisoit la feit coupper iusques à cinq doigts pres du genoil: & maintenant se trouue mieux à marcher qu'il ne faisoit au parauant. Au bras faut faire au contraire, qui est oster le moins que lon pourra de la partie saine pour la diuersité des actions du bras & de la iambe. Et principalement pour ce que le corps ne se repose sur les bras, comme sur les pieds & iambes. I'ay declaré cy deuant comme lon pourra cognoistre la necessité de la section & le lieu d'icelle: faut à present monstrer le moyen de proceder & exercer ladicte section.

Autre cõsideratiõ pour la section d'vn bras.

Du moyen de proceder à la section du membre. CHAP. XXI.

Les choses qu'il faut faire auant la section.

EN premier lieu roboreras la force & vertu du patient, s'il est besoin, par alimens propres, de facile digestion & pleins d'esprits: comme œufs mollets, roustie trempee en bon vin, ou autres semblables. Puis situe le patient ainsi qu'il appartient, & tire les muscles en haut vers les parties saines, & fais vne ligature extreme vn peu au dessus du lieu que lon voudra amputer, auec vn fort lien delié, & de figure plate, comme ceux desquels les femmes lient leurs cheueux. Icelle ligature sert de trois choses, la premiere est qu'elle tient auec l'ayde du seruiteur, le cuir & muscles esleuez en haut: à fin qu'apres l'œuure ils recouurent l'extremité des os, qui auront esté couppez: & apres la consolidation la cicatrice faite, lesdits cuir & muscles seruent comme d'vn coussinet ausdites extremitez des os. Par ainsi la partie pourra demourer plus forte & moins douloureuse, si lon comprime dessus. Ioint aussi que la curation est plus briefue: car d'autant qu'on laisse plus de chair sur lesdits os, plustost ils sont couuerts. La seconde, est qu'elle prohibe l'hemorrhagie ou flux de sang: à cause qu'elle presse les veines & arteres. La troisiesme, est qu'elle rend obtus, & oste grandement le sentiment de la partie: pource qu'elle empesche par sa grande compression, l'esprit animal, qui donne sentiment par les nerfs à la partie. Donc apres la ligature forte ainsi faite, faut promptement coupper tous les muscles & autres parties iusques aux os, auecques vn rasoir bien trenchant, ou cousteau courbé, comme cestuy suyuant.

Ligature extreme de la partie.

Trois vtilitez de ladicte ligature.

Premiere.

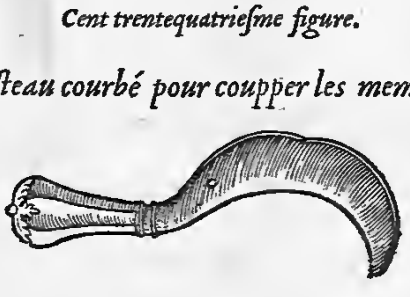
Seconde.

Tierce.

Operation.

Cent trentequatriesme figure.

Cousteau courbé pour coupper les membres.



Point temerable en l'operation.

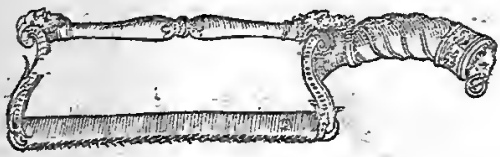
Il te faut noter icy qu'il y a entre les os portion d'aucuns muscles, que ne pourras bien coupper auec ledict rasoir ou cousteau. Pourtant les couperas auec vn instrument fait en maniere de lancette courbee. Ie t'aduertis de ce: car si tu laisses autre chose que l'os à coupper à la scie, certainement tu feras en sciant grande douleur au patient

patient, à cauſe que la ſcie ne peut qu'à grand' peine coupper les choſes molles, comme chair, tendons & membranes, ainſi qu'elle fait les os durs & ſolides.

Apres auoir entierement couppé toutes les parties iuſques aux os, les faut ſcier promptement auec telle ſcie, de grandeur d'vn pied trois poulces ou enuiron.

Cent trentecinquieſme figure.

Scie.



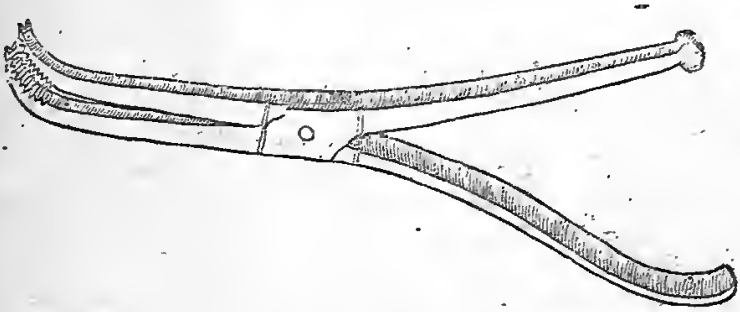
Des moyens pour arreſter le flux de ſang quand le membre eſt couppé. CHAP. XXII.

LORS que l'amputation du membre eſt faite, il eſt neceſſaire que quelque quantité de ſang ſ'eſcoule, à fin qu'à la partie deſchargee y ſuruiennent moins d'accidents, & ce ſelon la plenitude & force du malade. Le ſang eſcoulé en quantité ſuffiſante (prenant touſiours indication des forces du malade) il faut promptement lier les groſſes veines & arteres ſi ferme qu'elles ne fluent plus. Neceſſité de laiſſer eſcouler le ſang. Ligature des vaiſſeaux.

Ce qui ſe fera en prenant leſdicts vaiſſeaux auec tel inſtrument nommé bec de Corbin.

Cent trenteſixieſme figure.

Bec de Corbin propre à tirer les vaiſſeaux pour les lier.



De ceſt inſtrument faut pinſer leſdits vaiſſeaux, les tirant & amenant hors de la chair, dans laquelle ſe ſont retirez & cachez ſoudain apres l'extirpation du membre, ainſi que font toutes autres parties, touſiours vers leur origine. Ce faiſant il ne te faut eſtre trop curieux de ne pinſer ſeulement que leſdits vaiſſeaux: pour ce qu'il n'y a danger de prendre auec eux quelque portion de la chair des muſcles, ou autres parties: car de cela peut aduenir aucun accident: Ains auec ce l'vnion des vaiſſeaux ſe fera mieux & plus ſeurement que s'il n'y auoit ſeulement que le corps deſdicts vaiſſeaux compris en la ligature: Ainſi tirez on les doit bien lier auec bon fil qui ſoit en double. Il n'y a danger de lier quelque portion de chair auec leſdits vaiſſeaux.

Comment il faut proceder au traittement d'vn membre amputé, le flux de sang arresté. CHAP. XXIII.

Les vaisseaux liez, il faut prẽdre & approcher la playe auec quatre poincts d'aiguille.

CE fait tu delieras la premiere ligature que tu auois fait au dessus du lieu de la couppure: puis promptement feras quatre poincts d'aiguille en croix aux leures de la playe, profondant lesdits points vn doigt dedans la chair, à fin qu'ils tiennent plus ferme: par ce moyen tu rameneras les parties des muscles couppees sus l'os, à fin qu'il soit mieux & plustost couuert, & moins touché de l'air exterieur, à fin que ladite chair luy serue apres la consolidation, comme d'vn coussin. Or tu dois noter qu'il ne faut serrer lesdits poincts si pres que tu t'efforces d'approcher ensemble les leures de la playe, ce qu'aussi tu ne pourrois faire: car plustost le tout viendroit a ce rompre, & les parties à se relacher. Ains te suffira de les serrer mediocrement, pour ramener la peau & chair subiacente en l'estat & pareille longueur qu'ils estoient auant la tetraction qui l'est faite depuis & durant l'amputation. B

Ce qu'il faut faire s'il suruenoit flux de sang, à cause d'vn des susdits vaisseaux deslié. CHAP. XXIIII.

Moyen de relier les veines & arteres sans bec de corbin.

LEs choses ainsi faites s'il aduenoit puis apres qu'aucun desdits vaisseaux se desliast, il te faut relier le membre de ta premiere ligature, comme a esté dit cy deuant, ou au lieu de ce faire (ce que ie loüe d'auantage & qui est trop plus aisé & moins douloureux) qu'vn seruiteur prene le membre à deux mains pressant fort de ses doigts sur l'endroit du chemin desdits vaisseaux: car en ce faisant il empeschera le flux de sang. Ce pendant tu prendras vne aiguille longue de quatre poulces ou enuiron, quarree & bien trenchante, enfilee de bon fil en trois ou quatre doubles, de laquelle tu relieras les vaisseaux en la façon qui s'ensuit: car alors le bec de corbin ne te pourroit seruir. Tu passeras ladicte aiguille par le dehors de la playe, à demi doigt ou plus, à costé dudit vaisseau, iusques au trauers de la playe, pres l'orifice du vaisseau: puis la repasseras sous ledit vaisseau, le comprenant de ton fil, & feras sortir ton aiguille en ladite partie exterieure de l'autre costé dudit vaisseau, laissant entre les deux chemins de ladite aiguille seulement l'espace d'vn doigt: puis tu lieras ton fil assez serré sur vne petite compresse de linge en deux ou en trois doubles de la grosseur d'vn doigt, qui engardera que le neud n'entre dedans la chair, & l'arresteras seurement. Ladite ligarure retire entierement dedans la bouche & l'orifice de la veine ou artere, auec lesquelles aussi cachees & couuertes des parties charneuses adiacentes, se reprend aisément ledit orifice. Ie te puis asseurer que iamais apres telle operation on ne voit sortir vne goutte de sang des vaisseaux ainsi liez. Et ne se faut trauailler d'vser des susdits moyens d'arrester le sang aux petits vaisseaux: pour ce qu'aisément il sera supprimé par les astringents que nous te ordonnerons cy apres. Tu pourras trouuer ceste maniere de pratiquer assez obscure & mal intelligible: mais tu dois considerer que c'est chose tresdifficile de mettre clairement & entierement par escrit la Chirurgie manuelle. Car elle se doit plustost apprendre par imagination, & en voyant besongner de bons & experimentez maistres, si tu en as le moyen: ou bien l'essayer sus des corps morts, comme i'ay plusieurs fois fait. C

L'hæmorragie des petis vaisseaux s'arreste aisément par les sents astringents.

Des medicaments emplastiques. CHAP. XXV.

Poudre emplastique.

MAINTENANT nous dirons les remedes desquels il conuient vser apres l'amputation du membre, qui sont les emplastiques grandement propres aux vulneres recents, comme sont ceux cy. ℞. boli armenij ʒ iiij. farinæ volatilis ʒ iij. picis resinæ ʒ ij. puluerisentur omnia subtilissimè, & mixtis simul fiat puluis: de laquelle sera la playe toute pouldree, puis garnie par dessus de charpy sec: apres on appliquera par dessus ce repercussif. ℞. albumina ouorum numero vj. boli armenij, sanguinis draconis, gypsi, terræ sigillatæ, aloës, mastyches,

Repercussifs

A mastyches, gallarum combustarum, añ. ℥ ij. puluerisentur subtilissimè & bene agitentur, addendo olei rosati & myrt. an. ℥ j. fiat deffensiuũ ad formã mellis. Cest vnguent doit estre appliqué auec estouppes trempees en oxycrat, sur la partie, & plus haut vn petit: comme si tu as couppé la iambe faut appliquer ton vnguent quatre doigts ou plus au dessus du genoil. Ce remede n'est pas seulement repercussif, mais aussi robore la partie, empesche la fluxion, appaise le flux de sang, sede la douleur, & prohibe la chaleur estrange. D'auantage, il faut tremper en oxycrat les compresses & bandes, puis situer le membre en figure moyenne sus des coussins & oreillers, pleins de paille d'auoine, poil de cerf, ou desom de froment. L'appareil susdit ne se doit renouueler sans necessité grande, à sçauoir quatre iours apres en hyuer, & moins en Esté, selon que tu verras estre besoin.

Vtilité des repercussifs.

Temps pour renouueler l'appareil.

Digression de l'Autheur fort necessaire à bien considerer touchant les cauteres actuels, desquels on a vsé iusques icy apres l'amputation. CHAP. XXVI.

B

IE confesse icy librement & auec grand regret, que i'ay par cy deuant pratiqué tout autrement que ie n'escris à ceste heure, apres que l'amputation des bras & iambes estoit faite. Mais quoy? I'auois veu ainsi faite à ceux que lon appeloit pour telles pratiques, esquelles incontinent apres le membre extirpé vsoient de plusieurs cauteres, tant actuels que potentiels, pour empescher le flux de sang, chose treshorrible & cruelle seulement à raconter: car cela causoit vne extreme douleur aux patients, attendu que telles playes recentement faites, sont fort sensibles, & au moyen de ceste sensibilité si on y applique choses caustiques dessus & contre les parties nerueuses, soudain leur action & impressiõ est communiquee aux parties internes, dont suruiennent de tresgrands & pernicieux accidents, & le plus souuent la mort. Qui soit vray, on ne vit oncques de six ainsi cruellement traittez, eschapper deux, encores estoient ils long temps malades, & mal-aisément estoient les playes ainsi bruslees, menees à consolidation, pource qu'vne telle vstion faisoit des douleurs si vehementes que les malades tomboient en fieure, en spasme, & autres mortels accidents, auec ce que le plus souuent l'escare cheute suruenoit nouueau flux de sang qu'il falloit encore estancher auec les cauteres actuels ou potentiels, lesquels repetez consommoient vne grande quantité de chair, & autres parties nerueuses. Pour laquelle deperdition les os demeuroient puis apres nuds & descouuerts. Ce qui a rendu à plusieurs la cicatrisation impossible, ayans tout le reste de leur viegardé vn vlcere au lieu du membre coupé, qui leur ostoit le moyen de se pouuoir seruir d'vne iambe ou bras, fais artificiellement. Parce ie conseille au ieune Chirurgien de laisser telle cruauté & inhumanité, pour plustost suyure ceste mienne façõ de practiquer, de laquelle il a pleu à Dieu m'aduiser, sans que iamais l'eusse veu faire à aucun, ouy dire, ne leu, sinon en Gal. au 5. liure de sa methode, où il escrit, qu'il faut lier les vaisseaux vers leurs racines, qui sont le foye & le cœur, pour estancher le grand flux de sang. Or ayant plusieurs fois vsé de ceste maniere de coudre les veines & arteres aux playes recentes, esquelles se faisoit vne hemorrhagie: i'ay pensé qu'il s'en pouuoit bien autant faire en l'extirpation d'vn membre: dequoy ayant conferé auec Estienne de la Riuiere Chirurgien ordinaire du Roy, & aurres Chirurgiens Iurez à Paris. Et sur ce leur ayant declaré mon opinion, furent d'aduis que nous en feissions l'espreuue au premier malade qui s'offriroit, combien que nous eussions les cauteres tous prest pour en vser au deffaut de la ligature. Ce que i'ay practiqué à l'endroit de plusieurs auec tresbonne issue, encore depuis peu de iours en ça en la personne d'vn postillon seruiteur de Brusquet nommé Pirou Garbier, auquel fut coupee la iambe dextre, quatre doigts au dessous du genoil pour vne Estiomene qui luy estoit suruenue à cause d'vne fracture. Partant ie conseille au ieune Chirurgien de laisser ceste miserable maniere de brusler & carnacer, l'admonnestant de ne plus dire, Ie l'ay veu au liure des anciens praticiens, Ie l'ay veu faire à mes vieux peres & maistres, suyuant la practique desquels ie ne puis aucunement faillir. Ce que ie t'accorde si tu veux

Accidents pernicieux des cauteres apres l'amputation.

C

Flux de sãg suruenant apres la cheute de l'escare.

Gal. au 5. li. de sa meth.

D

Grande cruauté de brusler pour arrester vn flux de sang veu qu'il y a autre moyẽ.

entendre ton bon maiſtre Galien au liure cy deſſus allegué, & ſes ſemblables: car ſi tu te veux arreſtet à ton pere & à tes maiſtres pour auoir preſcription de temps & licence de mal-faire y voulant touſiours perſeuerer, ainſi meſmes que lon fait quaſi ordinairement en toutes choſes, tu en rendras compte deuant Dieu, & non deuant ton pere ou tes bõs maiſtres practiciens, qui traittent les hommes de ſi cruelle façon.

La maniere de pourſuyure la curation du membre amputé.
CHAP. XXVII.

OR pour reprendre noſtre premier poinct, & paracheuer la cure encommencee par le moyen des remedes propres & conuenables à nos vlceres, il faut premierement noter que auparauant que d'oſter les liens deſquels on aura lié les vaiſſeaux, il conuient que l'agglutination d'iceux ſoit faitte, & de peur qu'il ne vienne nouueau flux de ſang, qu'ils ſoient couuerts de chair, qui ſe fera en appliquant deſſus quelques remedes froids, aſtringents, & emplaſtiques, comme la pouldre qui s'enſuit. ℞. pul. boli. ar. fari. hor. picis reſinæ, gypſi an. ℥ iiij. aloes, nucũ cupreſſi, corticis granat. an. ℥ j. incorporent. omnia ſimul, fiat pul. ſubtilis, de laquelle en ſera aſpergee & ſaupoudree tout l'vlcere par l'eſpace de trois ou quatre iours, puis apres on n'en vſera qu'à l'endroit des vaiſſeaux qui auront eſté liez, & en ſera encor' continué par l'eſpace de huit ou dix iours, à fin qu'on ſoit bien aſſeuré que les vaiſſeaux ſoiẽt eſtoupez & couuers de chair: mais ſur le reſte de l'vlcere ſera appliqué vn digeſtif, & continué iuſques à ce qu'elle ſoit tournee à ſuppuratiõ. Car lors on quittera le digeſtif pour prendre les medicaments mondificatifs, comme ſont ceux qui s'enſuyuent. ℞. tereb. venetæ lotæ in aq. vitæ ℥ vj. mellis roſati colati ℥ iij. ſucci plantag. apij, & centaurij minoris añ. ℥ ij. bulliant omnia ſimul vſque ad conſumptionem ſuccorum, auferantur ab igne adden. far. hor. & fabar. añ. ℥ j. theriac. Gal. ℥ ß. aloes, myrrhæ, ariſtoloch. añ. ℥ iij. croci ℈ j. fiat mundificatiuum. Or il eſt ainſi que long temps apres l'amputation les patiens penſent encore auoir en ſon entier le membre qui leur a eſté amputé, comme i'ay dit: Ce qui leur aduient, comme il me ſemble, pource que les nerfs ſe retirent vers leur origine. Car comme eſcrit Galien au liure de motu muſculorum, contraction eſt la vraye & propre action du nerf & muſcle, & quant à l'extenſion ſe n'eſt tant action que mouuement. Or les nerfs en ce retirant font grande douleur, & preſque ſemblable aux retractions qui ſe font aux ſpaſmes: Pour à quoy remedier faut leur frotter la nucque, & toute la partie affectee auec le liniment qui s'enſuit, & qui eſt de grande efficace contre ſpaſme, paralyſie, ſtupeur, contorſions, diſtentions, & autres affectiõs principalement des parties nerueuſes prouenantes de cauſes froides. ℞. ſaluiæ, chamepyth. maioranæ, roriſmarini, menthæ, ruthæ, lauand. an. m. j. florum camomill. melilo. ſummitatũ anethi & hyperici añ. p. ij. baccarum lauri & iuniperi añ. ℥ ij. rad. pyretr. ℥ ij. maſtic. aſſæ odoratæ añ. ℥ j. ß. teteb. venetæ ℔ j. olei lumbricorũ anethi, & catellorum añ. ℥ vj. olei terebinthinæ ℥ iij. axungiæ humanæ ℥ ij. croci ℥ j. vini albi odoriferi ℔ j. ceræ quantum ſufficit: contundenda contundantur, pulueriſanda pulueriſentur, deinde macerentur omnia in vino per noctem, poſtea coquantur cũ oleis & axungia prædictis in vaſe duplici, fiat linimentum ſecundum artem: in fine adde aquæ vitæ ℥ iij. D'auantage en traittant ceſte playe, il eſt conuenable de procurer la cheute des extremitez des os, que la ſcie & l'air auront touchez: Ce que le Chirurgien fera par l'application de cauteres actuels ſur leſdits os, en l'application deſquels ſe doit bien garder de toucher aucunement les parties ſenſibles: mais en vſer diſcretement, comme i'ay deſcrit par cy deuant. Surquoy tu noteras que les os ne ſe doyuent tirer par violence, ains en les esbranlant peu à peu: deſquels nonobſtant tu ne dois eſperer la cheute de trente iours ou plus ou moins, apres l'amputation. Ce fait tu vſeras de remedes propres pour conſumer les chairs ſpongieuſes & ſupercroiſſantes, comme ſont vitriol bruſlé, pouldre de mercure, & autres, entre leſquels l'alun cuit & pulueriſé en ce cas eſt fort commode ſi on l'applique ſeul, ou auec autres mondificatifs. De ces remedes tu pourras vſer iuſques à l'entiere guariſon de l'vlcere, & les diuerſifier comme tu verras qu'il en ſera beſoin.

Pouldre aſtringente emplaſtique.

Digeſtif.

Mondificatif.

Liniment propre pour les affectiõs des nerfs.

Les os ne ſe doiuent tirer par violence.

Alum cuit propre aux chairs ſpongieuſes.

Histoire memorable d'vne mortification aduenue à vn soldat, auquel le bras fut coupé à la iointure du coulde. CHAP. XXVIII.

ESTIME auoir assez amplement traitté les moyens de curer la Gãgrene & Sphacele: toutesfois à fin que tu puisses mieux entẽdre ce que i'ay dit, ie te feray recit (comme pour exemple) d'vne cure que ie feis estant à Thurin au seruice de Monsieur le Mareschal de Montejan. Vn pauure soldat receut au bras seneſtre pres le carpe & iointure de la main, vn coup de hacquebute: au moyen duquel la balle auoit dilaceré & rompu plusieurs os, tendons, & autres parties nerueuses, dont suruint gãgrene, puis estiomene, insques à la iointure du coude & iusques à l'espaule y auoit gangrene. Et en la moitié du thorax grande inflammation, & ia notable preparation de gangrene, dont auoit le patient grands rouctements, syncopes, inquietudes, & autres mauuais accidents, denonceants la mort. Parquoy ledict soldat fut delaissé de plusieurs Chirurgiens, & alors fus stimulé d'aucuns de ses amis de le visiter, ce que ie feis: & apres auoir cogneu ladite mortification prins la hardiesse suyuant le commandement de nostre art, luy couper le bras par la iointure du coulde, & en premier lieu luy liay estroitement le bras au dessus du coulde pour les raisons susdictes: ce fait luy coupay le bras sans scie, pour ce que la mortification n'estoit outre la iointure du coulde: & là commençay l'amputation incisant les ligamens qui ioignent les os: & ne se faut esbahir de telle amputation en la iointure: car Hippoc. en la quatriesme section de son liure des articles la recommande, & dit qu'elle est fort facile à guatir, & ny voit rien à craindre que la syncope à cause de la douleur en l'incision des tendons & ligamens communs: mon incision faite (nonobstant la ligature) suruint grand flux de sang, à cause des vaisseaux qui sont en icelle partie, lequel laissay suffisamment couler pour descharger, alleger, & euentiller la partie, & aussi pour empescher la gangrene qui estoit au bras, ia tendant à mortification. Puis arrestay ledit sang auec cauteres actuels, n'ayant en ce temps là autre methode ny façon de faire: ce fait desliay doucement la ligature, & apres feis sur la gangrene plusieurs grandes & profondes incisions euitant la partie interne du bras à cause des grosses veines, arteres, & multitude de nerfs qui y sont. Et derechef cauterisay quelqu'vnes des incisions, tant pour arrester le sang, que pour deseicher & cõsumer aucune matiere virulente imbue en la partie: puis apliquay des remedes cy deuant escrits, sur icelle: Et sur l'inflammation du thorax grande quantité de refrenatifs & repercussifs, pareillement epithemes sur le cœur, & autres choses cordiales que ie luy donnay: lesquels remedes ie continuay iusques à tant que les rouctements & autres accidents aduenus par le moyen des vapeurs esleuees de la pourriture, & communiquees au cœur par les arteres, furent sedez & appaisez. Or ie ne puis obmettre à raconter (pour s'en donner garde) que quinze iours apres suruint au pauure soldat vn spasme, lequel i'auoy parauant prognostiqué à cause du stoid, & qu'il estoit mal couché en vn grenier, là où non seulement auoit peu de couuerture, mais aussi estoit exposé à tous vẽts, sans feu & autres choses necessaires à la vie humaine. Et le voyant en tel spasme & retraction de membres, les dents serrees, les leures & toute la face tortue & retiree, comme s'il eust voulu rire du ris Sardonic, qui sont signes manifestes de conuulsion: esmeu de pitié, & desirant faire le deu de mon art, ne pouuant autre chose luy faire pour lors, le feis mettre en vne estable, en laquelle estoit grand nombre de bestail, & grande quantité de fumier: puis trouuay moyen d'auoir du feu en deux rechauds, pres lesquels luy frottay la nucque, bras & iambes, euitant les parties pectorales, auec liniments cy deuant escrits, pour les retractions & spasmes. Apres enueloppay ledit patient en vn drap chaud, le situant audit fumier, l'ayant premieremẽt garny & couuert de paille blanche: puis fut dudit fumier tresbien couuert, où il demoura trois iours & trois nuicts sans se leuer: dedans lequel luy suruint vn petit flux de ventre & vne grosse sueur: ce pendant commença vn petit à ouurir la bouche dont peu à peu luy aiday auecques tel instrument, lequel ie mettois entre ses dents.

Bref discours d'vne amputation & section d'vn bras mortifié.

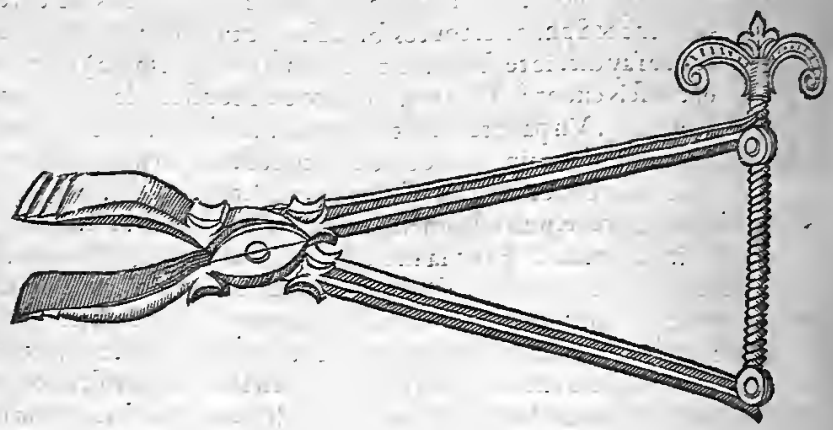
Document pour le ieune Chirurgien.

Signes dudict spasme.

Moyens de la curation dudict spasme.

Cent trenteſeptieſme figure.

Dilatatoire à ouurir la bouche, lequel tourne à vis.



Apres auoir ouuert la bouche par cedit inſtrument luy mettois vn petit baſton de ſaux, à fin que la bouche demeuraſt ouuerte ayant retiré ledit inſtrument: & ce pendant qu'il ne pouuoit maſcher ie luy faiſois donner du laict de vache & œufs molets: par ces moyens fut guari dudit ſpaſme. Conſequemment ie ſuyui la cure du bras en reiterant l'application des cauteres actuels ſur l'extremité de l'os adiutoire, pour touſiours conſumer & ſeicher les humiditez eſtranges: & te faut noter que le patient auoit grande delectation lors qu'on luy appliquoit leſdits cauteres, pour ce qu'il diſoit ſentir vn prurit tout au long dudit os adiutoire, qui eſtoit pour la chaleur communiquee par le moyen deſdits cauteres le long de l'os. Ce que ſouuentesfois auois veu aduenir à l'oſtel Dieu de Paris en cas ſemblables. Ainſi tomberent grandes ſquammes ou eſcailles de l'extremité dudit os, tant pour l'air exterieur que pour l'application deſdits cauteres. Pareillement ie fomentois ſouuent la partie affectee, pour touſiours la deſeicher & roborer: leſquelles fomentations eſtoient faites auecques vn vin auſtere, gros & aſtrigent, auquel faiſois boüillir roſes rouges, abſynthe, ſauge, laurier, fleurs de camomille & melilot, aneth, & autres medicaments predits: par ainſi fut guarie le pauure ſoldat. Parquoy faut que le Chirurgien ait touſiours deuant les yeux que Dieu & nature luy commandent ne laiſſer les patients ſans faire touſiours ſon deuoir: combien qu'il preuoye tous ſignes mortels. Car nature fait ſouuent ce qu'il ſemble au Chirurgien eſtre impoſſible: comme treſſagement nous demonſtre l'vn de noz Docteurs anciens, diſant, *Contingunt in morbis monſtra, ſicut & in natura.*

Prurit plaiſant par ſe cautere.

Aduertiſſement.

Fin de l'onzieſme liure des Contuſions, Combuſtions, & Gangrenes.

Table

Table des Chapitres du douzieſme liure des Vlceres, fiſtules, & Hemorrhoides.

DE la definition & cauſes des vlceres. chapitre j.
Les ſignes des vlceres. chap. ij.
Du prognoſtic des vlceres. chap. iij.
De la curation des vlceres, chap. iiij.
De l'vlcere intemperee. chap. v.
De l'vlcere douloureuſe. chap. vi.
De l'vlcere compliquee auec ſupercroiſſance de chair. chap. vij.
De l'vlcere vermineuſe, & putredineuſe. chap. viij.
De l'vlcere ſordide. chap. ix.
Des vlceres virulentes corrodantes cacoethes, & chironiens. chap. x.
Aduertiſſement au ieune Chirurgien touchant la diſtance du temps qu'il fault penſer, les vlceres cacoethes. chap. xi.
Du bendage des vlceres. chap. xij.
Des vlceres en particulier. chap. xiij.
Des vlceres du nez enſemble de la punaiſie ou mauuaiſe ſenteur d'iceluy dicte des Grecs, & Latins Ozoena. chap. xiiij.
Des vlceres de la bouche. chap. xv.
Des vlceres des oreilles. chap. xvi.
Des vlceres de la trachee artere, oeſophague Eſtomach & Inteſtins. chap. xvij.
Des vlceres des reins, & de la veſcie. chap. xviij.
Des vlceres de la matrice. chap. xix.
Des varices & le moyen de les coupper. chap. xx.
Des fiſtules. chap. xxi.
Cure des fiſtules. chap. xxij.
Des fiſtules du fondement ou ſiege. chap. xxiij.
Des hemorrhoides. chap. xxiiij.

FIN.

DOVZIESME LIVRE TRAI-tant des vlceres, fiſtules & hemorrhoides.

PAR AMBROISE PARE' DE LAVAL CONSEILLER ET PREMIER CHIRVRgien du Roy.

De la definition & cauſes des vlceres. CHAPITRE. I.

Definition.

Cauſes. Cauſes internes. Gal. lib. 5. de locis affectis Cauſes externes.

NOvs auons par cy deuant traitté de la nature, difference, cauſes, ſignes, & curation des playes ſanglantes: Il faut maintenant parler des vlceres, qui eſt vne ſolution de continuité aux parties molles non ſanglante, ains inueteree, de laquelle ſort pus ou ſanie, quelquefois eſtant accompagnee d'vne ou pluſieurs indiſpoſitions, qui empeſchent, & retardent l'vnion & conſolidation d'icelle: ou pour dire plus briefuement ſelon Galien chapitre ſixieſme du liure, de conſtitutione artis, ſolution de continuité faicte par erroſion: Les cauſes ſont internes, ou externes. Les cauſes internes ſont humeurs deprauez, pechans plus en qualité qu'en quantité, & quelquefois en tous les deux: leſquels pour leur malignité font erroſion au cuir & parties molles. Ce qui prouient par vn mauuais regime de viure, ou pour quelque vice qui eſt en quelque partie principale, comme au foye, à la ratelle: ou par toute l'habitude du corps. Les cauſes externes ſont, comme extreme froideur qui occupera quelque partie, & principalement les extremitez, à ſçauoir bras & iambes, dont ſenſuit douleur, qui eſt cauſe d'attirer le ſang & eſprits à icelle, qui ſe corrompent par le defaut de la chaleur naturelle & extreme froideur, dont s'enſuit vlceration de la partie. Semblablement vlcere vient à raiſon d'vn coup, ou froiſſement, ou pour application de medicaments acres, ou pour quelque combuſtion. Auſſi contagion & attouchement peut eſtre cauſe d'vlcere, ce qui eſt manifeſte à voir à ceux qui ont vlceres aux parties honteuſes, ou qui auront couché auec quelqu'vn qui auroit la maladie venerienne.

Vlcere eſt

- Vlcere est solutiõ de continuité en partie molle, d'où sort matiere & sanie: & est double,
  - Simple, seul & sans adionction d'autre disposition, duquel sont prises les differences
    - Propres de trois choses, à sçauoir, de la
      - Figure, dont est dit l'vlcere
        - Rond, torue,
        - Crochu,
        - Triangle,
      - Dimension en
        - Longueur,
        - Largeur,
        - Profondeur,
      - Vlcere
        - Long.
        - Court.
        - Moyen.
        - Large.
        - Estroit.
        - Mediocre.
        - Superficiel.
        - Profond.
        - Moyen.
      - Egalité, ou inegalité, vlcere
        - Egal: auſsi long, large, profond, & autant en vn endroit qu'à l'autre.
        - Inegal au contraire.
    - Moins propres ou accidentaires de six choses, comme du
      - Temps, vlcere
        - Recent, Inueteré.
        - De brieue ou longue duree.
      - Apparence, vlcere
        - Euident
          - Du tout.
          - En partie.
        - Caché
      - Maniere de generation, vlcere
        - Déscaré, Inciſé.
        - Partie déscaré, & partie inciſé.
      - Situation
        - Generalle, vlcere
          - Anterieur, poſterieur.
          - Interieur, exterieur.
          - Superieur, inferieur.
          - Dextre, ſeneſtre.
        - Specialle
          - Au commencement,
          - Au milieu.
          - En la fin d'vn Muſcle, ou autre partie.
      - Partie
        - Similaire, vlcere au cuir, en la chair, &c.
        - Organique, vlcere au nez, en l'oreille, en l'œil.
      - Autres accidens, comme vlcere.
        - Telephien,
          - que Telephus en a eſté malade.
        - Chironien, parce
          - Chiron en a guari le premier.
          - Qu'il reſſemble à tel animal.
        - Chacreux,
  - Composé en pluſieurs manieres qui ne ſont differences d'vlceres, mais additiõs d'iceux, auec
    - Cauſe, vlcere
      - Cacochyme,
      - Rheumatique
      - Enuenimé.
    - Intẽperature
      - Simple,
      - Composée,
      - Vlcere
        - Chaud, froid,
        - Sec, humide.
        - Chaud & ſec, chaud & humide.
        - Froid & ſec, froid & humide.
    - Maladie en
      - Incommoderation, vlcere
        - auec luxation, aſpre,
        - calleux, fiſtuleux, cauerneux, ſinueux,
      - Intemp. & incom. enſemble, vlcere
        - Phlegmoneux.
        - Eriſypelateux.
        - Oedemateux.
        - Scirrheux.
    - Symptome, vlcere
      - Phagedenique, douloureux,
      - Sordide, virulent, &c.
    - Cauſe & maladie,
    - Cauſe & Symptome,
    - Maladie & Symptome,
    - Cauſe, Maladie, & Symptome.
      - Pour exemple accommode icy les appellations deſſuſdites és trois complications particulieres.

AVTRE TABLE DES CHOSES ESTRANGES qui sortent des Vlceres fistules & Apostemes.

- La difference de la matiere estrange qui sont des vlceres, fistules, & Apostemes est prinse
  - De la nature des parties mesmes lesquelles sont
    - Similaires comme
      - Des parties charneuses sort vn excrement.
        - Espes.
        - Esgal.
        - Lisse.
        - Blanc,
        - & non feride appellé des anciens à cause de son epesseur Pus.
      - Des os & cartilages pourris
        - Noir,
        - Verdoyant,
        - Huilleux & fœtide.
        - & s'appelle par les Grecs eleodes d'autant qu'il ressemble à lhuille. (Celse. lib. 5. chapitre 26.)
      - Des nerfs veines arteres rendos & membranes qui couurent les muscles.
        - Sanieux,
        - Subtil,
        - Glueux
        - Mais si par lacrimonie d'iceluy la veine, est errodee il en sort vn sang gros, & de l'artere subtil, chaud, & bouillant auec pulsation & saut. lement.
    - Organiques comme
      - Du thorax,
        - Fœtide,
        - Grisatre
        - Cadauereux,
        - Aucunefois verdoyant
        - Et sort en toussant & est quelquefois ietté non seulement par l'vlcere : mais aussi par la bouche, par le siege, & par les vrines.
      - De la bouche vlceree, & des parties pudibundes,
        - De diuerse couleur &
        - De mauuaise odeur,
      - Des genoils & autres joinctures.
        - Fort vnctueux &,
        - Glaireux.
  - De la diuersité des humeurs comme
    - Du sang au phlegmon.
      - Blanc,
      - Esgal,
      - Lisse,
    - De la bile en Leryspele
      - Iaunastre.
      - Subtil.
    - De la bile noire au Chancre,
      - Noiraſtre.
      - Liuide.
    - De la pituite en Lœdeme.
      - Aqueux,
      - Visqueux.
  - De la diuersité de tumeurs comme
    - De la tigne des escrouëlles des charbons pestiferez des bubons veneneux, des contusions par baston à feu.
      - Fœtide,
    - Des gangrenes & mortifications.
      - Noire,
      - Fœtide,
      - Verdoyante
      - Sentant vne odeur si puante & cadauereuse que difficilement on la peult endurer,
  - De la matiere qui represente comme
    - En labsces nommé melliceride est semblable en couleur, & consistence à
      - Miel.
      - Suif,
      - Boulie.
    - Steatome.
    - Atherome,
      - Pierre,
      - Croye,
      - Sablon,
      - Charbon,
      - Coquilles de limassons
      - Espics,
    - En autres absces autres corps qui ont forme plus estrange comme,
      - Chair
      - Cartilages.
      - Corne dure & spongieuse
      - Os.
      - Poil.
      - Voire
      - Certain animaux, tant vifs que morts.

Que c'est

Que c'eſt qu'il faut entendre par ces mots, Pus, Ichor, Sanies, Sordes, Ros, Cambium, & Gluten.

ICHOR & Sanies, ne ſont en rien differens, ſinon que Ichor eſt vn mot Grec, & Sanies eſt Latin. L'vn & l'autre eſt prins maintenant pour toute humidité, ſubtile & aqueuſe, qui eſt contenuë parmy les humeurs dedans les veines: maintenant auſſi pour tout excrement ſanieux, ſubtil & humide, lequel ſort des vlceres, ou bien qui exude des corps morts. Galien l'accomparage au laict clerſommé en Latin Serum. Lequel eſt tyré du laict cailé quand on faict le formage, & eſt tel excremẽt (comme eſcrit Celſe) trouué aux vlceres malings, & principalement à ceux des nerfs quand vne inflammation à precedé. Sanies. Lib. 2. des Elemens. Lib. 5. chap. 26.

Sordes eſt vn mot Latin, tiré d'vn mot Grec dit Rypos, lequel vient de Rypao, ou Rypeo, qui eſt autant à dire qu'eſtre ord, ſale, & craſſeux. Tellement que Rypos ou Sordes, ſignifie proprement le plus gros excrement, lequel apres la troiſieſme concoction, ſort & exude deſſus la peau & epidernie, ou eſtant amaſſé il eſt appellé craſſe, & ceux qui abondent en tel excrement, ſont nommez craſſeux. Il ſe prend auſſi pour l'ordure qui ſ'amaſſe entre les ongles des doigts, comme auſſi il faict pour l'excrement, ou plus groſſes ordure qui s'amaſſe aux vlceres, & qui s'apparoiſt deſſus la langue des febricitans. Pour ceſte cauſe Galien dit que Rypos ou Sordes, n'eſt autre choſe qu'vn excremẽt gros, qui rend l'vlcere ord & ſalle, & Ichor ou Sanies vn autre excrement aqueux & ſubtil, qui le rend humide. Sordes. Lib. 3. de la meth.

Ce mot qui eſt en François appellé Bouë, en Latin Pus, & en Grec Pyon, ſignifie vn humeur putride, qui reſſemble à peu pres à la ſubſtance des parties ſpermatiques. Les anciens l'ont ainſi appellé, à cauſe de ſon eſpoiſſeur & blancheur (comme teſmoigne l'Autheur du liuré appellé Onomaſtus. Pus.

Cambium, Ros, & Gluten: ſe ſont trois mots qui ont eſté inuentez par les recens, pour exprimer la nature de l'humeur alimentaire, lequel humeur ſeul, Galien eſcrit deuoir eſtre dit proprement Alimentum, par-ce que actuellement il nourrit. Toutesfois pour ſçauoir la diſtinction de ces mots, il faut entẽdre que l'humeur qui exude & ſort dehors par les emboucheures des veines capillaires, pour eſtre diffus & appoſé aux parties qui doiuent eſtre nourries, eſt appellé Ros, pour autant que en maniere & façon de roſee, il eſt eſpãdu par les places vuides des parties ſimilaires, pour leur nourriture. Iceluy ſ'eſtant par l'aſſimilation vn peu eſpaiſſi, & comme cõgelé ſ'agglutine & attache aux fibres ſolides des parties, dont il eſt appellé Gluten, ou carniforme, apres qu'il eſt tranſmué & parfaictement aſſimilé, à la propre ſubſtance deſdites parties, eſt appellé Cambium, qui eſt vn mot barbare. Lib. 7. cap. 6. de la meth.

Les ſignes des vlceres. CHAP. II.

SELON la diuerſité & differẽce des vlceres, il y a auſſi diuers ſignes. Car lors qu'il y a pourriture, & que d'icelle ſort vapeur fetide & cadauereuſe accõpagnee de ſordicie, c'eſt ſigne d'vn vlcere putride. Ainſi vlcere corroſiue, eſt celle qui par la malignité de ſa matiere ronge & cõſomme les parties qui luy ſont voiſines. L'vlcere ſordide eſt pleine de gros excrements & viſqueux, auec vne chair molle, ſuperflue & crouſteuſe. Vlcere cauerneuſe a l'orifice petit & eſtroit, auec profondité non apparente, & pluſieurs anfractuoſitez de coſté & d'autre, ſans toutesfois qu'il y aye calloſité ny durté. L'vlcere fiſtuleuſe eſt ſemblable à la ſuſdite, ſinon qu'il y a calloſité & durté des labies & parois de la profondeur & cauernoſité. L'vlcere chancreuſe eſt horrible à voir, ayant les leures dures & renuerſees, de laquelle ſort vn virus puant & fetide, & quelquesfois du ſang, & autour d'icelle ſont les veines tumefiees, comme nous auons mõſtré au chap. du chancre. Vlcere dyſcraſié, eſt celle qui eſt accompagnee de quelque intemperature froide, chaude, humide, ou ſeiche, ou compliquee d'icelles. Vlcere cacoẽthe, eſt celle qui ne ſe peut guarir par remedes deüement appliquez, à cauſe qu'il y a au corps, ou à la partie vlceree quelque cauſe occulte, de laquelle n'eſt poſſible donner raiſon, qui empeſche la guariſon. L'vlcere rheumatique, eſt lors qu'en la partie fluë quantité d'heumeur

Diuers ſignes des vlceres. Vlcere putride. Corroſiue. Sordide. Cauerneuſe. Fiſtuleuſe. Chãcreuſe. Dyſcraties. Cacoẽthe. Rheumatique. Variqueuſe.

qui l'entretient, comme lon void en l'vlcere variqueuſe, lors qu'elle eſt accompagnee de varice, c'eſt à dire groſſes veines eminentes, tortues, & anfractueuſes, remplies de gros ſang. L'vlcere apoſtemateuſe, eſt celle à laquelle y a tumeur contrenature, cõme phlegmon, eryſipelas, œdema, ſcirrhe. Vlcere chironique, eſt celle laquelle Chiron le Centaure, homme bien verſé en la cognoiſſance des ſimples, à guari pluſieurs par le moyen de l'herbe ditte de ſon nom, Centaurium minus: ainſi que ſemble moſtrer Dioſcoride chap. 7. liure 5. Ou bien pour-ce que Chiron en a eſté guary, cerne Galien ſur l'aph. 22. de la 5. ſect. eſtime tels vlceres malings, & ne faire iamais ſuppuration louable: comme vlcere Telephie, de laquelle a eſté affligé Telephus.

Apoſtemateuſe.

Chironique.

Telephie.

Du prognoſtic des vlceres. CHAP. III.

LEs vlceres malignes qui durent vn an, ou d'auãtage, iaçoit qu'elles ſoient penſees & medicamentees, ſelon raiſon, il eſt neceſſaire que l'os, qui eſt le fondement de la chair vlceree, ſoit alteré & corrompu, à cauſe de la mauuaiſe diſpoſition de la partie, qu'elle a acquiſe par vn long temps pour la defluxion des humeurs malins dont elle a eſté abreuuee, ou pour la mauuaiſe diſpoſition de l'os. Et par ainſi il eſt neceſſaire, que dudit os alteré ſe face exfoliation & en ſortent eſquilles, comme choſe qui eſt cõtre nature, & veu qu'il en eſt ſorty de l'os qui ne peut reuenir, il faut que l'vlcere eſtant cicatriſee demeure caue. Les vlceres qui auiennent auparauant quelque maladie, ou durant icelle, lors que leſdites vlceres viennent palles, liuides, noiraſtres, & ſeiches, c'eſt ſigne que le patiẽt eſt proche de mort, d'autãt que les facultez qui nourriſſent le corps, ſont debiles & lanquides, qui ne peuuent ſecourir de ſuc nourriſſant la partie malade. Et ſelõ l'humeur qui ſera à la partie, l'vlcere en aurã la couleur: cõme ſ'il y a quelque portion de bile, ſera iaunaſtre: de melancholie, liuide ou noiraſtre: & de pituite, blanchaſtre. Ceux qui ont vlceres accompagnez de tumeur, ne tombent ſouuent en conuulſion, & ne deuiennent pas fols ne inſenſez, d'autant que tels humeurs malings contenus en la tumeur, ne ſont communiquez aux parties nerueuſes, ny au cerueau, dont ſ'enſuiuent les ſuſdits accidents. Mais ſi telle tumeur vient à ſ'eſuanouir ſans aucune cauſe manifeſte, comme pour application de quelque medicament reſolutif, ou par quelque flux de ſang, à ceux qui auront vlceres au dos, aduiendra conuulſion, pource que la ſuſdite matiere ſera retournee aux parties nerueuſes, & aux muſcles du thorax, leſquels imbus de ceſte matiere par repletion, feront ſpaſme & conuulſion. Et ceux qui auront vlceres à la partie anterieure, deuiendront fols, inſenſez & phrenetiques, pour la multitude des veines & arteres qui eſt en icelles, par leſquelles tel humeur eſt porté au cerueau, dont ſenſuit phreneſie & manie. Auſſi ſi elles occupent le thorax, ſuruiendra pleureſie, ou empyeme, ſi la matiere decoule en la capacité du thorax. Les vlceres qui ſont accompagnees de tumeur laxe, ſignifient concoction des humeurs qui ſont à la partie, & ſont plus faciles à guarir que celles qui ſont accompagnees de thumeur dure, d'autãt que la nature & partie du membre affecté, n'en a fait encore concoction. Laquelle naturellement en nous ſe fait par elixation & non par aſſation, comme dit Ariſtote au 4. des meteor. qui eſt cauſe qu'aux tumeurs, la molleſſe eſt ſigne de concoction & mitification de la matiere. Les vlceres qui n'ont point de poil autour, ou bien quãd le cuir qui eſt autour ſe defleure, ſont rebelles, malignes & difficiles à cicatriſer, pource que telles demonſtrent qu'il y a au profond de la partie quelque mauuais humeur, qui ronge & corrode, tant le cuir que la racine des cheueux, qui naiſſent & ſentretiennent en nous de l'exhalation d'vn ſuc louable & nourriſſant: d'ou vient que par les longues fieures, & par la verolle & ladrerie, le poil tombe. Es vlceres où il y a carie d'os, ſi la chair eſt liuide, comme plombee, ou de couleur citrine, c'eſt mauuais ſigne: car cela denote que la chaleur naturelle eſt eſteinte, que l'os ſubiet eſt grandement alteré & corrompu. Les vlceres qui ſuruiennent à cauſe de quelque maladie, comme pour hydropiſie, ſont treſdifficiles à guarir: ſemblablement celles qui ſont accompagnees de varices, de quelque inremperature, ou qui ont les bords durs, & qui ſont defigurees de. Toute vlcere remplie de chair & cicatriſee, ſi elle renouuelle, eſt en danger de tombe-

Hip. aph. 45. liu. 6.

Hip. pregn. liu. 1. ch. 8.

Hipp. lib. aph. 5. aph. 65.

Hipp. ſect. 5. aph. 67.

Hip. liu. 6. aph. 4.

Hipp. aph. 2 liu. 7.

Hip. de vlc. Gal. ch. 2. & 5 du 4. de la Methode.

tomber en fistule: semblablemẽt si elle occupe quelque tendon, est difficile à guarir, & tres douloureuse. Es vlceres qui n'ont esté mondifiees comme il appartient, s'engendre tousiours supercroissance de chair: si elles occupent quelque bras ou iambes excitent souuent phlegmon, ou autre tumeur aux ainnes & parties glanduleuses, & principalement si le corps est cacochyme. Car telles parties sont subiettes à fluxion, pour leur imbecilité & rarité. Albucrasis dit que pour neuf causes les vlceres sont difficiles à glutiner, incarner, & cicatriser. La premiere, quãd le corps a faute de sang. La seconde, quand il peche en qualité. La tierce par l'indue application des medicaments qui ne luy sont conuenables. La quatrieſme lors que l'vlcere est sordide. La cinquieſme, quand l'vlcere est putride ou pourrie. La sixieſme, quand en vne prouince il regne quelque pestilence, ou maladie epidemique qui fait les vlceres difficiles à guarir. La septieſme quand il y a callosité. La huictieſme quand la nature du païs est telle que les vlceres y sont de longues durees, comme en Saragoce d'Aragon, où les apostemes durent vn an. La neufieſme quand les os sont carieux & corrompus. Avicenne.

Pour neuf causes les vlceres sont difficiles à curer & cicatriser.

Cornelius Celsus dit qu'il y a aucuns signes par lesquels on peut cognoistre combien il faut esperer ou craindre, touchant la curation: car les signes qui nous denotẽt quelque chose de bon sont dormir & repos, librement respirer, n'estre point alteré, n'auoir en horreur & desdain les viãdes, estre exempt de fieure, & si le malade l'auoit euë ne l'auoir point: aussi que l'vlcere rende vn pus blãc, poly & egal, & non de mauuaise odeur. Nous disons le pus estre poly quãd toutes ses parties sont cuites, & ne se trouue aucune aspérité à l'atouchemẽt, qui puisse mõstrer qu'il y ait encores quelque portion d'humeur crue & non meurie, nous l'appellõs egal quãd il n'est point des parties de nature dissemblables, nous le disons blanc, quãd il est non de couleur blãche parfaitemẽt, mais de couleur de cendre, d'autant que telles choses signifient que la chaleur naturelle concurrant en la generation, surmõte celle qui est cõtre nature, & que la matiere obeit à l'operation de la chaleur, dont la mauuaise complexiõ du membre est rectifiee, & par consequẽt nature pourra mieux faire curation de ladite vlcere. Cornelius Celsus liu. 2. chap. 3.

Or les signes qui nous denotent quelque chose de mauuais, sont veille, inquietude, difficulté d'expirer & respirer, grande alteration, degoustement, & voir les viandes à contrecœur, estre febricitant, & de l'vlcere sortir pus noir, limonneux, & de mauuaise odeur: d'auantage, quand la curation est bien auancee, & s'il suruient flux de sang. Car comme dit Hippocrates: Quand l'hemorrhagie & soudaine effluxion de sang suruient aux vlceres, qui pour l'inflammation qu'ils ont, font grande pulsation, c'est mauuais signe, pource que telle effluxion sortant de l'artere s'y arreste assez difficilement: & aussi pource que la partie est lors molestee d'inflammation & douleur, par laquelle le sang attenué & bouillonnant, se debonde tout à coup, rompant de violence ces canaux & arteres: à quoy s'ensuit vn autre inconuenient, sçauoir mortificatiõ de la chaleur naturelle, par la deperditiõ de sang: & par consequant faute de suppuration & en fin gangrene. Il reste encore du prognostic parler des excrements qui sortent des vlceres, à sçauoir vn nommé en Grec *Ichor*, & en Latin *Sanies*, lequel est double: l'vn subtil & virulent, comme on voit sortir aux piqueures des nerfs & malings vlceres, l'autre est cras & glutineux, qu'on voit ordinairement sortir des playes des iointures. Il en y a vn autre nommé *Sordes*, qui est encore plus cras (dont l'vlcere est dite sordide) de couleur noiraſtre, autrefois rougeaſtre, cendree, inegalle, comme lie de vin, & d'odeur fetide. La tenuité de la sanie issant des vlceres, qui est rougeatre semblable à laueure de chair, monstre que la nature est chaude, & si elle est blanchaſtre monstre qu'elle est froide. Et celle qui est blanche, polie c'est à dire, douce au toucher egalle, & en petite quantité, auecques vne viſquosité sans nulle mauuaise odeur signifie estre bonne, & que nature fait generation de chair. Hipp. liu. 7. apho. 21.

Signes de mauuaise guarison.

Signes que le pus est bõ.

De la curation des vlceres. CHAP. IIII.

EN la curation des vlceres deux choses nous sont proposees, sçauoir l'vlcere simple, laquelle n'est accompagnee d'aucun accident: & l'vlcere composee ou compliquee auec sa cause, maladie ou symptome. Or l'vlcere simple, entant qu'elle est vlcere, a vne commune indication de curation, à sçauoir exsiccation.

Deux points nous sont proposez à la curation.

des vlceres. Gal. 4. & 5. method. Car toute vlcere entant que vlcere, à beſoin de deſiccation, laquelle pour ceſte cauſe eſtant plus humide que la playe, requiert plus grande deſiccation. Or lors qu'il y a
Guidõ, traité des Vlceres. pluſieurs complications qui accompagnent l'vlcere, pour l'ordre de leur curation,
Gal. 7. met. Galien veut que le Chirurgien methodic ſe propoſe trois principaux poincts, qui ſont l'Vrgent, la Cauſe, & la choſe ſans laquelle la maladie ne ſçauroit eſtre oſtee. Et pour facile intelligence de ce, ie te donneray ceſt exemple: Poſons le cas qu'il y ait vne vlcere à la iambe, ſituee à la partie interieure, vn peu au deſſus du malleole, eſtãt fort douloureuſe, caue, putride, auec carie en l'os, de figure ronde, ayant les bords calleux & durs, auec tumeur & inflammation des parties voiſines, accompagnee d'vne varice. L'ordre de curation de telle vlcere ſe doit commencer aux choſes vniuerſelles, ayant eſgard à l'habitude de tout le corps, qui eſt plethoric & cacochyme: leſquelles indiſpoſitions pourront eſtre amendees par les ſix choſes non naturelles ordonnees par le docte Medecin: ce qu'eſtant deuëment fait, oſtera la cauſe de ladicte vlcere. Car tel eſt le commandement de Galien, chap. 1. du 4. liure des medicamens ſelon les genres, ſi (dit-il) le corps à beſoin de quelque preparation, il faut quelle ſoit faite deuant que toucher à l'vlcere. Car ſouuent pour la guariſon de quelques vlceres la ſeule purgation ſuffit, à autres la ſeule ſaignee, à autres tous les deux, ſelon que la cauſe de l'vlcere eſt cacochyme ou plethore ou tous les deux. Et quant à la cure particuliere, nous aurons eſgard à ce qui eſt le plus vrgent, qui ſera premierement de ſeder la douleur par remedes contrariants à icelle: comme ſi c'eſt à raiſon d'vne intemperature phlegmoneuſe, qui des long temps a occupé, diſtendu, & endurcy la partie, elle ſera oſtee par euacuation, faiſant premierement fomentation d'eau chaude, à fin d'amolir & relaſcher le cuir, & que l'euacuation des humeurs contenus ſe face plus aiſément: puis on fera des ſcarifications & euacuer le ſang, ſelon que lon verra eſtre neceſſaire. Si le malade eſtoit delicat, ne voulant tolerer icelles ſcarificatiõs, on appliquera des ſangſues: puis ſera mis ſus la partie vn emplaſtre de cerat refrigerant de Galien, ou autre ſemblable: & pour parachcuer à vacuer l'humeur arreſté, on vſera de remedes conuenables, ſelon la doctrine eſcrite és tumeurs contre nature.

La cauſe.

L'vrgent.

Carie. Figure ronde. Calloſité. Pourriture. Cela fait, on aura eſgard à la choſe ſans laquelle la maladie ne pourra eſtre oſtee, qui ſe fera en gardant l'ordre des ſuſdites diſpoſitions compliquees, comme la Carie, laquelle ſera oſtee par cauteres actuels, & en l'application d'iceux on fera de ſorte que lon rendra l'vlcere d'autre figure que ronde, à ſçauoir longue ou triangulaire, & par ce
Gal. 3. met. chap. 3. moyen on conſommera la calloſité, & la pourriture de l'vlcere ſera corrigee: puis on procedera à faire choir l'eſcare: & apres on ſera ſongneux à l'exfoliation de l'os, comme nous auons traitté cy deſſus, & on procedera au reſte de la curation de l'vlcere, laquelle apres auoir eſté mondifiee, ſera remplie de chair, pour la regeneration de laquelle deux choſes ſont neceſſaires: La premiere eſt la cauſe efficiente: la ſeconde eſt la matiere dont eſt engendree la chair. Or la cauſe efficiente eſt la bonne temperature non ſeulement de tout le corps, mais auſſi de la partie affligee, par le moyen de laquelle ſe fait attractation, conçoction, appoſition & aſſimilation: & telle temperature doit eſtre conſeruee & maintenue par bonne maniere de viure, qui engendre vn bon ſang, non chaud, acre, bruſlé ny aqueux: car tel ſang pourroit rendre non ſeulement tout le corps mal diſpoſé, mais principalement la partie vlceree. Quant à la matiere dont eſt procreée la chair, c'eſt le ſang pur & ſyncere, ne pechant ny en quãtité ny qualité. Or en telle generation il s'engendre double excrement, vn qui eſt humide, appelé de nous ſanie: l'autre plus eſpais, ſordicie: tous deux d'autant qu'ils ſont contre nature, empeſchent la ſuſdite regeneration, & pource doiuent eſtre oſtez par leur contraire. Ce qui ſe fera par medicaments, leſquels ſeront deſiccatifs au premier degré, & mondifient mediocrement, deſquels les vns ſont plus forts, les autres plus debiles: & pource le diſcret Chirurgien en vſera auec methode, conſiderant le naturel de tout le corps & de la partie vlceree, l'aſſierte, formation, & vertu d'icelle partie, enſemble l'abondance de l'humidité & ſordicie. Car les femmes d'autãt qu'elles ſont plus humides, demandent medicaments qui ſeichent moins, & les parties charneuſes requierent medicaments plus forts que les tendineuſes, pour leur ſentiment exquis, car dit Galien chap. 7. du liure 4. de la metho. toute partie fort ſenſible ſe doit traiter ſans douleur autant qu'on peut. Ainſi l'vlcere tant plus qu'elle eſt

Cauſe efficiente de la chair.

Gal. 5. meth.

Gal. 5. meth. chap. 3.

humide

humide, à beſoin de medicaments qui ſeichent d'auantage: car la partie demande eſtre conſeruee par choſes ſemblables, & l'vlcere requiert choſes contraires à icelle. Lors que l'vlcere ſera remplie de chair, par le benefice de nature & ayde du Chirurgien, il faut induire cicatrice (qui eſt vne chair calleuſe enduite en lieu de peau) en appliquant remedes qui deſeichent ſans acrimonie ny mordication, ſi ce n'eſt en petite quantité. Car l'alum & le vitriol, mis en petite quantité, cicatriſent. On vſera doncques de radix Ariſtoloch. aloés, plumbum vſtum, cortic. granat. cõbuſt. lithargyr. pomphol. ayant eſgard aux choſes vniuerſelles eſcrites en la generation de chair, ou de la lamine de plomb frottee de vif argent, de laquelle ay veu grand effect, voire plus que d'aucun remede.

Que eſt-ce que cicatrice.

De l'vlcere intemperee. CHAP. V.

APRES auoir eſcrit en general la definition, les cauſes, ſignes, differences, & prognoſtic des vlceres, reſte en ſpecial enſeigner la guariſon de celles qui ſont compliquees auec quelque accident, commençant à l'vlcere intemperee. Or toute intemperature eſt chaude, froide, ſeiche, ou humide: & pour-ce à fin que le Chirurgien ne prenne l'vne pour l'autre, il eſt bon de les diſtinguer. L'intemperature ſeiche ſe cognoiſtra par la veuë, l'vlcere eſtant comme ridee, ne rendant aucune ou peu d'humidité, comme auſſi par le toucher, la ſentant rude & dure. Telle intemperature ſe guariſa par remedes humectans, faiſant vne fomentation d'eau tiede, ſuiuant l'opinion de Galien, au liure 4. de la meth. ou bien hidrelæo, c'eſt à dire, d'huile & eau (ayant eſgard comme nous enſeigne Galien, que ſi le corps eſt pletoric ou cacochime, il le faudroit premierement purger & ſaigner, craignant d'attirer d'auantage à la partie). Telle fomentation ſera continuee iuſques à ce que la chair vienne rougeatre, mollaſſe & humide, & que la partie ſenfle vn peu: car ſi on continuoit d'auantage, on reſoudroit l'humidité qu'on auroit attiree: La fomentation faicte, ſera mis ſus l'vlcere tel ou ſemblable

Signes de l'intemperature ſeiche. Curation.

c remede, ℞. cremo hordei ʒ ij. fol. mal. in aqua coct. ʒ j. pingued. porc. ʒ j. ſ. mellis communis ʒ ß. miſce in mortar. & fiat vnge admoueatur parti præmiſs. fotu. L'intemperature humide ſe cognoiſt par la quantité des excremens que iette l'vlcere, par la chair baueuſe & ſupercroiſſante: parquoy faudra vſer de remedes plus ſecs, tels que ſont les Sarcotiques, ayant eſgard à la quantité de la matiere, & à la nature de la partie, & autres indications eſcrites ſi deſſus. Entre autres remedes Galien lib. 1. de ſimp. med. facult. chap. 7. loue fort l'eau alumineuſe: car elle deſeche mundifie & fortifie la partie. On peut auſſi fomenter la partie vlceree, d'vne telle decoction, ℞. roſar. rub. abſinth. betonic. lapſi barbat. añ. m. j. gallar. nucum cupreſs. añ. ʒ ij. alunis roch. ʒ j. fiat decoct. in vino auſtero, de quo fiat fotus. La fomentation faicte, ſera appliqué ſus l'vlcere de l'emplaſtre de ceruſa, de minio & autres. Ie loue fort la pouldre d'Alun calcinee, miſe en petite quantité, pour l'experience que i'en ay faict. Quant à l'intemperature chaude, elle ſera cogneuë par la couleur rouge, ou iaunaſtre, par l'attouchement du Chirurgien, & par la douleur que ſentira le malade, ainſi que monſtre Gal:

Signes de l'intemperature humide. Curation.

Signes pour cognoiſtre l'intemperature chaude. Curation.

d liure quatrieſme de la meth. Lors nous aurons recours aux remedes refrigerants, cõme l'vnguent roſat de meſme, refrigerans, Galeni, Populeum, auſſi les compreſſes & bandages ſeront trempees en eau de Plantain, morelle, Oxicrat. I'ay ſouuent pratiqué les ſcarifications, profiter plus que tous remedes ou bien les ſangſues, car par tel moyen le ſang eſchauffé & preparé à corruption, eſt oſté de la partie & de tel fardeau grãdement dechargee. L'intemperature froide ſe cognoiſtra par la couleur blãche, par l'atouchement du Chirurgien, & ſentimẽt du malade, lequel dit ſentir froid à la partie. Pour laquelle guarir tout autour de la partie refroidie, ſeront appoſez bouteilles pleines d'eau chaude, ou veſſies de porc a demies rẽplies d'vne telle decoction. ℞. origa. pulleg. camomill. melilo. añ. m. j. abſinth. ſal. maior. roriſ. añ. m. ß. fiat decoct. in vino generoſo addendo aquæ vitæ q. ſatis, l'vlcere pourra meſme eſtre fomẽtee, auec eſponges trempees en ceſtedite decoction. Pareillement on vſera de l'emplaſtre de meliloto, oxicroceum de Vigo cum & ſine mercurio. Or ſi l'vlcere eſt compliquee auec deux ſortes d'intemperatures, les remedes pareillement ſeront diuerſifiez

Signes de l'intemperature froide. Curation.

selon icelles, & touchant le reste de la guarison, elle sera paracheuee comme a esté dict si dessus en mundifiant l'vlcere, puis l'incarnant à fin de la rendre à cicatrice.

De l'vlcere douloureuse. CHAP. VI.

SOVVENT à raison desdictes intemperatures l'vlcere est fort douloureuse, pour à quoy remedier on aura recours aux remedes susdits, & ou la douleur perseuereroit & ne voudroit obeir à iceux, on passeroit aux narcotiques, tels sont les cataplasmes faicts, ex folijs mãdragore simple, hiusquiami, solani, cicutæ, & oleis eiusdem, ausquels on adioute oleũ papaueris mandragore: opinum vnguentum populeum, & autres semblables, descrits au liure des thumeurs parlant de la douleur. Mais si telle douleur suruient pour quelque malice & verulence d'humeur, lequel souuent corrode & ronge la chair & bords de l'vlcere ne pourra estre appaisee par remedes anodins ny narcotiques, ains au contraire augmentera de plus en plus, estant d'auantage irritee par remedes doux & gratieux, que s'ils estoient plus forts. Parquoy pour appaiser telle douleur faut auoir recours aux remedes forts & cathetetiques, car aux maladies fortes, faut vser de forts remedes: Parquoy il sera appliqué sus l'vlcere vn plumaceau, chargé & couuert de nostre Ægiptiac fortifié tout put, ou bien vn peu d'huille de vitriol, ou d'vn mundificatif, auquel on aura adiouté pouldre de mercure: tels remedes ont vertu d'obtondre & abbatre la virulence, & malice de l'humeur qui entretenoit la douleur, cependant tout autour d'icelle, seront mis remedes refrigerants craignants que la douleur causee par le remede acre ne face fluxion à la partie.

Cõme l'on faict aux charbons & chancres vlcerez.

Aux fortes maladies, fors remedes.

De l'vlcere compliquee auec supercroissance de chair. CHAP. VII.

EN l'vlcere, tant pour la negligence du Chirurgien que pour la faute du malade, suruiẽt vne chair superflue plus qu'il n'est de besoin, estãt quelquefois enuirõnee de bords ou leures dures & calleuses. Si telle chair est mollasse & baueuse, se pourra oster par remedes desiccatifs, comme sont Galla, thuris, cortez, aloés, tuthia, Anthimonij, pompholix, calcitis, plumbum, vstum, bruslez & lauez s'il en est besoin, desquels serõt faits poudres & medicamens, auec peu d'huille & cire. Et où tels remedes n'estoient suffisants, la chair estant dure & ferme faudra, d'iceux passer aux caustiques ou bien la coupper. Car comme dict Galieu liure 3. meth. chap. 6. Car d'oster la chair succroissante, n'est oeuure de nature, comme l'vnion & generation d'icelle, mais c'est l'oeuure du medicament, fort desechant ou la main du Chirurgien. Entre autres remedes, ie loue fort la poudre de mercure, auec portion d'alum calciné, ou le vitriol seul calciné. Et quant aux corps & leures de l'vlcere dures & calleuses, seront amollis par remedes emollients, comme sont pinguedines, vituli, anseris, gallinæ, anatis, olea liliorum, amigdalarium dulcium, lumbricorũ, catellorum, œsippus, Mucagines altheæ, lini, fœnugræci, gommi, ammoniaci galbani bdellij: desquels simples seront faits emplastres, vnguent & liniment, ou bien on vsera de l'emplastre diachilum, de mucaginibus ou de Vigo cum mercurio. Apres auoir vsé quelque temps de ces remedes, sera appliqué vne plataine de plomb, frottee de vif argent, laquelle à grande vertu d'aplanir l'vlcere, & abaisser les bords d'icelle: & ou tels remedes ne seroiẽt suffisants, faudroit appliquer remedes caustiques, que si la callosité estoit si dure, que les remedes ne peussent faire leur operation, faudroit premierement les scarifier ou bien les coupper du tout, à fin de donner prise au medicament, & ce iusques au vif, comme dict Galien liure 4. de la meth. chap. 2. ayãt esgard au precepte d'Hipp. liure des vlceres, que si l'vlcere est ronde luy faudra donner autre figure, à sçauoir oblongue ou triangulaire.

La chair supercroissante prouient aux vlceres contuses.

De l'vlcere

De l'vlcere verminеuſe & putredineuſe. CHAP. VIII.

QVELQVEFOIS és vlceres il s'engendre des vers dont elles ſont dictes vermineuſes: la cauſe de ce, eſt la trop grande humidité excrementeuſe preparee à pourriture, par la chaleur immoderee & cõtre nature: Ce qui aduient ou par-ce que l'vlcere eſt negligee, ou pour l'intemperature & cacochimie de tout le corps ou de la partie, ou pource que telle humidité excrementeuſe, ne ſe peut eſgoutter n'ayant libre iſſue: ce que l'on void aduenir en l'oreille, nez, ſiege col de la matrice, & és vlceres cuniculeuſes. Pour guarir telles vlceres, faut premierement que le Medecin aye eſgard à toute l'habitude du corps, ordonnant la purgation & ſaignee ſans obmettre la bonne maniere de viure. Secondement faudra oſter les vers puis deſeicher ceſte trop grande humidité: parquoy l'vlcere ſera fomentee d'vne telle decoction, laquelle a vertu de les faire mourir: car les voulãt oſter viuants, on feroit douleur à cauſe que ſouuẽt ils tiennent à la partie vlceree, ℞. abſinth. centaur. maior. marrub. añ. m. j. fiat decoct. ad lib. ß. in qua diſs. aloés ℥ß. vnguent. ægiptiaci, ℥j. de ce remede ſera laué l'vlcere & des plumaceaux trempez en icelle y ſeront laiſſez. Or ſi l'vcere eſt ſinueuſe & cuniculeuſe, on fera iniection d'icelle decoction. Archigenes loue fort ce remede, ℞. ceruſæ polij montani añ. ℥ ß. picis naualis liquidæ q. ſ. miſce in mortario pro linimento. Souuent la pourriture eſt ſi grãde qu'elle ne ſe peut corriger par tels remdes, & lors faut paſſer aux plus forts meſmes aux cauteres actuels ou bien à la ſection: toutesfois ſuiuant le precepte d'Hippo. nous commencerons aux plus legers ſi la maladie le permet, comme de ce remede eſcrit par Galien liure 4. de la compoſition des medicaments, ℞. ceræ lib. j. ceruſ. ℥ viij. olei roſat. lib. j. ſalis ammo. ℥ iiij. ſquammæ æris ℥ ij. thuris alum. ærug. malicor. calcinatæ añ. ℥j. fiat emplaſt. ou bien de ceſtuy. ℞. terebint. lotæ ℥ ij. ceræ alb. ℥ ß, liquef. ſimul addendo ſublimati ʒ ß. ſalis torrefact. & vitrioli calcinat. añ. ʒ j. fiat mundificat, ou bien nous vſerons de noſtre ægiptiac pur, auquel il entre du ſublimé, ce pẽdãt les enuirons de l'vlcere ſerõt munis de defenſifs craignant la trop grãde douleur.

Remedes pour tuer les vers des vlceres.

Ce remede ce peut faire en plus petite quãtité.

De l'vlcere ſordide. CHAP. IX.

VLCERE ſordide (apres les choſes vniuerſelles) ſera guarie par medicamẽts deterſifs, en conſiderant que ſouuent y a vn excrement gros & eſpois, accõpagné de certaine humidité, & ſanie ſuperflue, qui ſont comme ramparts & boulleuers ſus les parties vlcerees: aſſopiſſant la force & vertu des medicaments pour forts, ſouuent qu'ils ſoient. Il faut pour ceſte cauſe premierement lauer & fomenter l'vlcere auecques telle decoction, ℞. lixiuij communis lib. j. abſinh. marrubij. cent. vtriuſque, hipericonis an. m. ß. coquant. in collat. quod ſufficit adde mellis roſat. ℥j. vnguent. ægip. ℥ ß. fiat fotus: puis ſera mis vn tel mũdificatif, ℞. ſucci apij & plantag. an. ℥ ij. mellis comm. ℥ j. tereb. ℥ j. ß. pul. ireos florent. & aloes an. ℥ ß. fiat mundificat. Le Chirurgien doit conſiderer diligemmẽt en combien d'apareils il pourra auoir deſcouuert l'excrement ſordide & deſeiché l'humeur ſuperflu: car quelquefois on peut oſter tels excremẽts à vn ſeul appareil: Et auſſi on ne le peut faire qu'à pluſieurs fois, à raiſon que la partie eſt fort ſenſible, ou que le corps eſt delicat. Et lors qu'on aura detergé l'vlcere, faut euiter les remedes forts & acres, de peur d'inciter douleur, fluxion, inflãmation & eroſion qui ſeroit cauſe de rendre l'vlcere encore plus cane: parquoy on appliquera remedes qui deſeichent ſans acrimonie, à fin d'aider à nature, à engendrer & produire la chair: tels remedes ſont pouldre d'aloés, maſtic, myrrhe, ircos, litarge, anthimoine, racine de gentienne, farine d'horge, & leurs ſemblables, puis appoſer deſſus charpi faict de linge viel & delié, & par deſſus vne lamine de plomb, frottee de vif argent, & ſeront leſdicts deterſifs & deſiccarifs plus ou moins forts, ſelon qu'on verra eſtre neceſſaire. Leur quantité ne ſe pent bien deſcrire: mais la faut cognoiſtre par coniecture artificielle, qui ſera quant on verra l'vlcere, eſtre trop humide, ſeiche ou aride: ſi elle eſt trop humide, elle ſe cognoiſtra par la quantité de la ſanie, & par la chair baueuſe, laxe & mollaſſe. Si elle eſt trop deſeichee elle ſe cognoiſtra à raiſon qu'elle ſera ſeiche iettant peu d'excrement, enſemble la mutation de la couleur de la Sanie.

Pouldres incarnatiues.

Or quelquefois par l'indue application des medicaments forts deterſifs & deſiccatifs, les vlceres ſe cauent & iectent grande quantité de matiere, ce qui trompe & deçoit ſouuent les Chirurgiens: car voyant les vlceres ietter tant de ſanie y applicquent derechef encore plus forts & acres, ce qui nous eſt confirmé par l'hiſtoire d'vn Empirique citee par Galien, lequel traitoit vne vlcere ſordide, y appliqua vng medicament verd qui eſtoit mordãt & corroſif. Ce medicament conſumoit la chair ſubiecte, cauſant douleur & chaleur à la partie, & par ce moyen de iour en iour la rendoit plus caue: mais ne congnoiſſant point que ſon remede (voyãt que ladite vlcere iettoit beaucoup d'excrements) fuſt aſſez deterſif y adiouſta plus forts deterſifs, & ce faiſant l'vlcere iettoit dauantage, dont fut fort eſtonné, & de rechef adiouſta remedes encores plus forts pour cuider tairir l'excremẽt d'icelle: mais de plus en plus l'vlcere ſe cauoit, parquoy ne la peuſt guarir par ſon ignorance. Or la cauſe pour laquelle l'vlcere iettoit telle quantité de ſanie, eſtoit que la chair ſe colliquoit & fondoit en pus & ſanie par la violence de ſon medicament trop abſterſif, & la douleur qui cauſoit fluxion. Parquoy il fault bien auoir eſgard ſi l'vlcere eſt deuenuë ſordide par leroſion, & colliquation de la chair ſubiecte: comme auſſi de prendre garde, ſi le medicament qu'on aura appliqué ne l'aye aſſez nettoyé. Ce qui ſe congnoiſtra par la douleur & par les leures qui ſont plus rouges, & plus chaudes qu'auparauant: Et pour ſes raiſons fault diuerſifier les medicaments ſelon que l'on verra l'vlcere eſtre trop humide ou ſeiche, & que les corps ſeront plus forts ou robuſtes. Or on appelle les corps forts, ceux qui ſont de tẽperature ſeiche, cõme laboureurs, crocheteurs, mariniers, chaſſeurs, & autres de grãd trauail, & qui demeurent en region chaude, telz ont leurs corps ferme & ſec eſtãt de couleur noiraſtre. Les foibles ſont ceux qui ſont de temperature humide, cõme femmes, enfans, eunucques, gens oyſifs & ſedentaires, & qui demeurẽt en pais froid, telz ont leur corps humide & flegmatique, & par conſequãt mol & blanc & fort ſenſible. Et pour ce il eſt impoſſible qu'vn medicament puiſſe ſeruir à tous corps, à ceſte cauſe il le conuient diuerſifier ſelon la temperature, tant du corps que de la partie vlcere, de la ſaiſon de l'annee, region, aage, ſexe, & autres choſes priſes des choſes naturelles non naturelles & contre nature, comme plus amplement i'ay deſcrit en l'introduction: combien que la quantité, qualité, & mixtion de telz medicaments, ne ſe puiſſe au vray deſcrire (non plus que la meſlange des couleurs aux peintres) toutesfois le chirurgien prudent par vne coniecture artificielle prendra indication, que les corps robuſtes endurcis à la peine & grand labeur, demandent remedes forts: car des doulx & benins n'en peuuent auoir aucun amendemẽt. Au contraire ceux qui ſont de tempetature molle & delicate requietent remedes doulx ſans aucune eroſion, autrement en lieu de vouloir produire chair en leurs vlceres, les remedes forts la conſommeroient & caueroient d'auantage: comme les remedes doulx & ſans eroſion appliquez es vlceres des corps robuſtes les rendroient ſordides & ſanieuſes & en fin putrides.

Grande annotation pour le ieune Chirurgien,

Indication des temperatures.

Les remedes doiuent eſtre changez ſelon les temperamens.

La quantité & qualité & mixtion des medicemẽts ne ſe peuuent bien deſcrire.

Des vlceres virulentes, corrodantes, cacoethes, & chironiens.
Chapitre. X.

LEs vlceres virulentes & corrodentes ne ſont differentes les vnes des autres, ſinon de plus ou moins: Car l'vlcere virulente eſt celle de laquelle ſort vn excrement dict vulgairement virus: lequel lors qu'il eſt rendu plus malin & corrodãt, mine & ronge les parties ſubiacentes & voyſines de l'vlcere, dont elle eſt dicte pour lors corroſiue: Telles vlceres ſont nommees de Galien liure quatrieſme de la compo. des medicaments diſepulotiques, c'eſt à dire de difficile cicatrization: I'appelle telles vlceres cacoëthes (dit il) quand la partie ſouffrante eſt tant cachectique & intemperee, qu'elle altere & corrompt le ſang qui affluë pour la nourrir, ores que de ſoy fuſt bon & aiſé à digerer: dyſepulotiques quand le ſang eſt ſi mauuais & ſi cacochyme, qui ronge la partie qui de ſoy eſtoit temperee: puis il dict vlcere chironien, c'eſt a dire vlcere qui eſt bien fort cacoethe. Pour la guariſon cõſideré qu'entre icelles il y a grãde latitude & differẽce, entant que les vnes ſont plus dyſepulotiques & plus cacoëthes, les autres moĩs, il eſt neceſſaire qu'il y ait autãt de nõbre de medi-

Vlceres ſerpens, c'eſt à dire qui embulẽt & coſodẽt & cauent la partie.

de medicaments qui les guariroit que de differences d'vlceres. Parquoy n'eſt de merueille ſi ceux ſont ſouuent deceuz de leur intention: leſquels n'ont qu'vn medicament pour cicatrizer tous vlceres cacoethes. Galien liure 4. de la comp. des med. chap. 4. recõmande ce medicamẽt d'Aſclepiades. ℞. æris ſquamæ ærug. raſ. añ. ℥ j. ceræ lib. ß. reſinæ caricis ℥ j. ß. ea quæ liquari poſſunt aridis affundantur. Telle emplaſtre ſera appliquee ſeulement ſur l'vlcere & à l'enuiron pour engarder l'inflãmation ou autre medicament froid, pareillement Gal. au liu. ſus allegué, louë fort ce remede: Epulotique (dit il) de Primion aux deſeſperez, c'eſt à dire aux vlceres que maints medecins ſe ſont efforcez de guarir: mais il n'en ſont venus au bout, & les ont delaiſſees, comme incurables: Il conuient auoir fiance en ce medicamẽt, tant pour autres choſes que pource qu'il eſt approuué par experience, la compoſition duquel eſt telle. ℞. ſorcos ℥ iij. aluminis ſciſilis, calcis vinæ añ. ℥ ij. thuris Gallarum añ. ℥ iiij. ceræ lib. j. & ℥ iiij. ſeui vitulini. lib. j. & ℥. vij. olei veteris q. ſ. fiat emplaſtrum.

Gal. liu. 4. de la cõ. des med. chap. 1.

Remede d'Aſclepiades.

Aduertiſſement au ieune Chirurgien touchant la diſtance du temps qu'il faut penſer les vlceres cacoethes. CHAP. XI.

POVR monſtrer l'vſage de l'emplaſtre cy deſſus eſcrite de Aſclepiades: & pour la faute qui ſe commet auiourd'huy entre la plus part de Chirurgiens, de penſer deux ou trois fois le iour les vlceres malignes, cacoëthes & de difficile guariſon, eſtimant par-ce moyen pluſtoſt les guarir. I'ay bien voulu icy leur mettre l'authorité de Galien (qui eſt du tout contraire à leur practique) laquelle eſt pareillement appuiee ſur la raiſon. Aſclepiades, (dit-il) à bien faict d'adiouſter à la fin de la recepte du medicament ſuſdict ce qui ſenſuit. Oſte ta bande & l'emplaſtre tous les trois iours & fomente l'vlcere: & lors que tu auras nettoyé ton petit emplaſtre, & malaxé remets le deſſus, eſtant certain que ſi vn medicament ne ſeiourne long temps ſur le corps, il ne profite aucunement, choſe qu'aucuns medecins ont tant ignoré, qu'ils penſent trop mieux beſongner, quand ils abſtergẽt la ſanie de l'vlcere trois fois le iour, que ceux qui ne les nettoyent que deux fois. Et eſt ceſte mauuaiſe couſtume tant inueteree, que les malades meſme accuſent ſouuent les Chirurgiens de negligence, qui ne les habillent qu'vne fois le iour: mais ils ſont bien deceuz: car comme auez entendu & leu en pluſieurs lieux de mes œuures, les qualitez de tous corps qui ſ'entretouchent, agiſſent l'vne contre l'autre, & tous deux patiſſent quelque choſe, & fuſt l'vne d'icelles de beaucoup plus forte que l'autre, au moyen dequoy leſdictes qualitez ſ'vniſſent auecques le temps, combien qu'elles ſoient de beaucoup differentes: de maniere que la qualité du medicament ſ'vnit, & quelquefois deuient ſemblable à celle du corps, qui eſt choſe fort vtile. Parquoy deuez louer celuy qui premier à inuenté d'vſer encores, & de remettre le premier emplaſtre: & l'imiter d'autant qu'auez plus cogneu par experience ſon inuention eſtre bonne. A iuſte raiſon il a encores commandé, qu'on fomente l'vlcere tous les trois iours, c'eſt à dire, tous les fois qu'on l'abillera: car eſtant le medicament fort, ce n'eſt de merueilles s'il a beſoin de quelque mitigatigation. Telle authorité de Galien peut eſtre confermee par raiſon. C'eſt choſe toute notoire que les medicaments ne peuuent agir: ſinon par le benefice de la chaleur naturelle, laquelle doit exciter la faculté du medicament à faire ſon operation: Or eſt il ainſi qu'en telles vlceres malignes & rebelles, la chaleur de la partie eſt foible, languide, & quaſi cõme cachee & enſeuelie par la chaleur eſtrãge & contre nature, de ſorte qu'elle ne peut ſi toſt ſe mettre en euidence & effort, pour excirer & eſueiller le remede à faire ſon operation & pour-ce à beſoin deſpace de tẽps, de ſorte que lors qu'il ſeroit excité à ſon œuure, & comme au milieu de ſon operation la chaleur eſtant attiree & s'eſtãt fortifiee, ſi vous debandez la partie & oſtez l'emplaſtre, l'vlcere ſera expoſee à l'air, qui rẽdra la chaleur plus foible & petite, la repouſſant au dedans & le remede qui ſera ja excité & eſguillõné a agir & operer, perdra ceſte premiere force acquiſe de ſorte que le remettãt ou vne autre il faudra touſiours recõmãcer nouuelle beſõgne, n'ayãt permis qu'il euſt fait toute ſon operation en imprimant ſa faculté à la partie vlceree. Pareille faute font ceux qui en habillãt ſi ſouuent les vlceres les eſſuient bien fort, car ils oſtẽt

Gal. liure 4. de la comp. des medic. ſelon les genres.

Grande anotation.

Raiſon ſuiuant l'authorité.

Autre faute touchant ceux qui eſſuient les vlceres.

non seulement l'excrement inutile, qui est la boüe & sanie de l'vlcere, mais aussi le naturel qui sont Ros, Cambium & Gluten, dont est engendré la chair bonne & louable en l'vlcere. Parquoy pour les raisons susdictes, il n'est besoin de si souuent penser les vlceres, s'il n'y a accident qui y suruienne ny de les essuyer si songneusemẽt.

Du Bandage és vlceres. CHAP. XII.

Hippocrates à esté premier inuenteur de ceste maniere de bander.

IE ne veux oublier à demonstrer la maniere de bander & lier les parties vlcerees: C'est que la bande commencera sus l'vlcere & soit tant large qu'elle comprendra non seulement l'vlcere, mais aussi quelque portion des parties superieures & inferieures, & qu'elle comprime mediocrement sus l'vlcere, à fin qu'elle expurge les humeurs hors de ladicte vlcere, ce faisant on la rendra plus seiche, qui est la voye de guarison, comme dict Hippocrates au commencement du liure des vlceres. Et ne faut que la bande soit serree trop fort ny trop lasche, car la forte feroit douleur & fluxion, & la foible ne seruiroit de rien: Et partant il B il faut en toutes choses mediocrité. On peut tramper les compresses & bandes en oxicrat, ou en gros vin austere & principalement en Esté: le bandage faict la partie doit estre tenue en repos, comme si l'vlcere est aux iambes le malade, suyuant la doctrine d'Hippocrates ne se tiẽdra debout, ny assis mais couché au lict, faisant exercice de ses bras en les maniant, leuant & baissant: ayant de grosses balles pezantes, comme de plomb ou d'autre matiere. Au cõtraire si l'vlcere est aux bras il exercera les iambes en cheminant. Et où il ne pourroit cheminer on les luy frotera, ensemble les cuisses en deuallant en bas, à fin de faire reuulsion & deriuation des esprits & humeurs, qui fluent à la partie vlceree, en trop grande abondance.

Des vlceres en particulier.

Des vlceres des yeux. CHAP. XIII.

NOvs auons par cy deuant exposé les differẽces, causes, signes des vlceres, & cõbien elles sont & qu'elle est l'indication d'vne chacune ensemble leur curation, maintenant reste à specifier celles qui occupent quelques parties: car selon Gal. liu. 4. de la methode diuerse indication doit estre prise de la situation, forme & figure, de l'vtilité & vsage & du sentimẽt aigu, ou hebeté de la partie. Et pour ce cõmẽcerons aux vlceres des yeux. Telles vlceres aduiennent souuent comme dit Celse liu. 6. chap. 6. à raison de quelque pustule ou pour quelque fluxion d'humeurs acres, qui corrodent les membranes, ou pour quelque coup. Paulus Ægineta liure 3. en remarque telles differẽces. Si l'vlcere est situee en la membrane cornee, & qu'elle soit caue (dict-il) estroite & nette, les grecs l'appellent botryon: que si elle est plus large & moins caue & profonde, est nommee Cæloma: & lors que l'vlcere est au cercle de la pupille est dicte Argemon. Si elle est crousteuse & sordide est appelee Epicauma. Icelles en general requierent vne semblable guarison comme les autres, à sçauoir estre mundifiees, Incarnees, desechees, & cicatrisee: mais particulierement la partie demande remedes plus doux & moins dou- D loureux. En premier lieu le malade sera purgé, baigné, saigné tant du bras que des veines & arteres temporalles: Et pour les remedes Topiques à fin de detourner la fluxion, luy seront appliquez ventouses derriere les espaules auec scarification s'il en est besoin: ou bien vn gros pain bis chaud enrousé d'eau de vie & bon vin sus la nucque du col, & sus le frond & temples en forme de frontal, & vne emplastre astringente, cõme celle cõtra rupturam ou l'vnguent cõmitisse & desiccatiuũ rubũ meslez ensemble, & dedãs l'œil sera mis rel collire descrit par Celse au lieu sus allegué, aprouué par Hollier, ℞. æris vsti cadmiæ vstę & loræ añ. ʒ j. myrrh. opij, an. ʒ ij. acac. gom. arab. añ. ʒ iij. aqua fingitur colliriũ quod liquore oui dissoluitur. Le Chirurgien doit prendre garde à la douleur, & pour ce par interualle sera bõ d'vser de quelque collire anodin à fin de accoustumer l'œil an susdict: Aussi on pourra faire collires de decoction de Plantain, absinte, foenugrec, y dissoluant sucre candi, tuthie, gomme diadragant, mirrhe & vn peu de vitriol: l'vlcere estant mundifiee sera incarnee d'vn rel remede.

Cause des vlceres des yeux.

Differences.

Cure.

Collire de Celse.

Aduertissement au Chirurgien.

℞ sarcocolla

ℨ. sarcocolla nutritæ in lact. mulieb. ʒ iij. pul. diaireos simpl. gommi arabici, tragaganti añ. ʒ ß. mucag. fœnug. quant. suff. vt inde fiat collirium. Il faut noter que aux vlceres qui sont fort humides, les pouldres sont plus conuenables que les collires. L'vlcere remplie, la cicatrice sera faicte par vn tel collire. ℨ. tuthiæ, cadmiæ præparatæ, vt decet ceruſæ antimo. olibani añ. ʒ ß. mirrhæ sarcoc. sang. draco. aloes opij añ. ℈. ß. cum aqua plantag. fiat collir. ou bien la pouldre sera mise seule. Celse liure 6. chap. 6. remarque deux vices d'icelles cicatrices: car ou elles sont grosses comme enleuees, ou bien canes. Si elles sont caues elles demandent estre remplies par vn tel remede. ℨ. papauer. lachrym. ʒ ß. sagapeni, oppop. añ. ʒ j. ß. ærug. ʒ j. cumini ʒ iiij. piperis ʒ ij. cadmiæ elotæ ceruſ. añ. ʒ j. ß. cum aqua pluuiatili fiat collir. Si la cicatrice est grosse & esleuee il recommande tel collire. ℨ. cinamo. acaciæ añ. ʒ ß. cadmiæ elotæ, croci, mirrhæ, papaueris lachrimæ, gommi arabici an. ʒ j. piperis albi, thuris an. ʒ j. ß. æris combusti ʒ iij. cum aqua pluuiali fiat collirium. Or si la cicatrice est sus la cornee, & qu'elle couure la pupille le malade ne pourra voir de cest œil, à raison que l'esprit visuel ne peut reluire au trauers, n'estant transparante & lucide comme au parauant. Et est à noter que les cicatrices qui sont à la cornee sont blãches & celles de la coniunctiue sont rouges: d'autant que la coniunctiue est plus garnie de veines, que la cornee, lesquelles remplies de sang qui y est coulé & sorti dehors, fait que ceste partie demeure rouge. Or la cornee estant du tout spermatique & exangue ne peult receuoir telle fluxion de sang, mesme la matiere qui la doibt nourrir enuoyee à icelle pour s'assimuler, est de couleur lucide & transparante, laquelle matiere endurcie par la chaleur deuient blanche, comme il appert au blanc d'vn œuf qui deuient blanc estant durci par le feu.

Vice des cicatrices qui viennẽt aux yeux.

Cicatrice cause de cæcité

Pourquoy les cicatrices des yeux sont de diuerses couleurs.

Des vlceres du nez ensemble de la punaisie ou mauuaise senteur d'iceluy dicte des Grecs & Latins Ozœna.

Chap. XIIII.

Vnaisie ou Ozœna, n'est autre chose qu'vn vlcere profond & puant qui est au dedans du nez, duquel sortent plusieurs croustes de mauuaise odeur. Celse les appelle vlceres puãtes de mauuaise odeur & de difficile guarison. La cause desquelz comme escrit Galien liure troisiesme de la composition des medicaments selon les lieux, chapitre troisiesme, prouient d'humeurs acres & pourris qui tombent de la teste dedans les naseaux, vers les apophyses mammillaires. Pour la guarison il est necessaire d'vser de bon regime, puis apres preparer l'humeur pechant, & estant preparé le purger par medecines conuenables & mesme par la saignée si besoin est. Apres fault dessecher & roborer la teste, à fin qu'elle ne reçoiue & qu'elle ne renuoye aucun excrement en bas. Puis fault venir à la partie vlceree & tascher a resecher l'vlcere, par medicaments qui ayent vertu de repousser l'humeur & le resoudre: comme sont le vin de grenade, cuit à la moytié en vn vaisseau de zinc, pouldre de coral sandans, pouldre de calamithe, de nasturtium, d'ellebore blanc, suc de rannuculus, auquel on adiouſtera de l'alun, & autres que l'on peult lire en Celse. Galien au lieu allegué de l'authorité d'Archigenes conseille que l'on tire le ius de calament par le nez, & qu'on seiche ledit calament, & estant mis en poudre bien subtile qu'on le souffle auec vn petit canal, comme par vng tuyau de plume dedans le nez. Autres vsent de ceste pouldre. ℨ. rosarum rubrarum, mirtill. calan. aromat. rad. angel. gent. macis, gariophil. añ. ʒ ß. camph. amb. ℊ iiij. mosci ℊ vj. fiat pul. subtilis. Manardus en ses epistres, liure 20. epistre v. loue sur tout *le caput porcum*, faict *ex vrina asini*. Et la ou le mal seroit tant enraciné qu'il ne se pourroit appaiser par les susdicts remedes, il faudroit auoir recours au vitriol verd de gris, sel ammoniac, & alum auec vin aigre, souuẽt les os Etmoides s'alterẽt par telles vlceres que si cela aduenoit ne les faudroit tirer par violence, mais les laisser separer par nature, faisant petites iniections, auec eau de vie, en laquelle on auroit infusé les pouldres cephaliques pour desecher l'alteration d'iceux.

Liure 6. chap. 8.

Cure.

Remede d'Archigenes.

Il faut laisser choir les os de soy mesme.

Des vlceres de la bouche. CHAP. XV.

LEs vlceres de la bouche des Grecs, ſont dictes aphthæ, maladie familiere aux petis enfans, comme il eſt noté au 3. liure des aphoriſmes, telles vlceres ſouuent commencent par les genciues & cheminent iuſques au palais, & en fin gaignent iuſques à la luette & gauion, comme montre Celſe liure 6. chap. 11. Galien commentant du 3. des Epidemies, en faict de deux eſpeces, dont les vnes ſont aſſez traictables, les autres malignes & rebelles. La cauſe pour les petis enfans, vient à raiſon de la delicateſſe de leur bouche, eſtant mollaſſe tendre & facile a exulcerer, enſemble auſſi les excrements acres, dont ſ'enſuit vlceres malings. Pour la guariſon, faut euiter toutes viandes qui eſchauffent, & ſi c'eſt vn nourriſſon, faut que le laict de la nourriſſe ſoit rectifié par viandes refraichiſſantes, bains, & fomentations à ſes mammelles d'eau tiede, comme commande Celſe liure 6. chap. 11. Et quant aux remedes Topiques ayant eſgard à l'aage, faut vſer de remedes qui operent promptement attendu, qu'ils ne peuuent demeurer longuement ſur la partie vlceree, & pour-ce ont beſoin d'eſtre de ſubite operation, à fin qu'il face en vn inſtant telle action, cõme ſ'il eſtoiẽt foibles, il pourroit faire en vingt & quatre heure, demeurant touſiours ſus la partie. Donc ſi l'vlcere eſt malin, ſera touché d'eau forte eſtinte, (dicte eau de Separation,) ou auecques la cõmune qui n'a ſerui, à laquelle on adiouſtera pour vne goutte d'icelle, cinq ou ſix d'eau de fontaine ou de puys, plus ou moins ſelon la malignité: Auſſi on pourra vſer d'huylle de vitriol de ſoulphre d'Antimoine, d'eau de ſublimé & autres ſemblables. Æce veut que telles vlceres putrides ſoient corrigees auecques huille boullante, trempant en icelle vn floc de laine, attachee au bout d'vn eſprouuette, puis l'appliquer ſus la partie vlceree iuſques à ce que de toute part elle apparoiſſe blanche, & que l'vlcere ſoit applanie, par ce moyen on arreſte la corroſion de l'vlcere, & faict on que la chair ſaine ſ'auance pour remplir & couurir ce qui eſt rouge & conſommé: apres telle cauteriſation, on vſera d'vn tel gargariſme, lequel profitera aux vlceres nõ malignes. ℞. hordei integ. p. j. plant. cetera, piloſell. agrim. añ. m. j. fiat decoct. ad lib. j. in qua diſſ. mellis roſati ℥ j. diamor. ℥ß. fiat gargariſ. ſemblables gargariſmes peuuẽt eſtre faicts d'eſcorce de grenade, balauſte ſumac, berberis, roſes rouges, y diſſoluant du diamorum & dianucum auecques vn peu d'alum. Galien chapitre dixieſme liure ſixieſme de la methode, dict que les vlceres de la bouche ſimples, doiuent eſtre garies par medicaments, qui deſeichent mediocrement, comme diamorum & dianucum, & que ſi elles ſont autres, faut vſer de plus forts remedes. Lors que telles vlceres ſont au palais, faut les traicter plus ſongneuſement, craignant que par la chaleur & humidité de telle partie, l'os eſtant rare & ſpongieux, il ne ſ'altere & corrompe qui feroit, qu'eſtant tombé le malade parleroit regnault, comme nous monſtrerons au liure d'adiouſter, ce qui defaut. Que ſi l'vlcere eſt verolique, faut auoir recours à ſon alexitaire, qui eſt le vif argent, laiſſant tous remedes communs: Or ſouuent il y a des vlceres fiſtuleuſes aux genciues, dont ſ'enſuit carie à la racine de la dent, & en fin l'vlcere penetre par dehors, comme ſous le menton, ce qu'aucuns eſtiment eſtre eſcrouelles, eſtimant eſtre incurables, ne ſe pouuant guarir par aucun remede ſuſdict: En telles vlceres faut ſuiure le conſeil de Æce, & de Celſe, liure ſixieſme chapite treziesme, qui eſt arracher la dent offenſee, car par ce moyen on extirpera la fiſtule, la genciue ſ'abaiſſera, & ce qui reſte de la curation ſera plus facile, pource qu'il n'y auoit que la pourriture de la dent qui l'entretenoit. Et quant eſt des vlceres de la langue, elles ne requierent autres remedes que celles de la bouche vray eſt, comme dit Celſe liure 6. chap. 12. que celles qui ſont aux coſtez ſont plus difficiles à guarir, & qu'il faut prendre garde s'il n'y a point quelque dent aiguë qui luy touche, laquelle s'il eſtoit ainſi la faudroit limer.

Differences.

Cure.

Faut vſer de remedes qui operẽt promptement.

Remede d'Æce.

Gargariſme.

Fiſtules des genciues.

Vlceres de la langue.

Des vlceres des oreilles. CHAP. XVI.

IL ADVIENT vlcere au conduit de l'oreille ou par cauſe externe comme coup cheutte, ou pour vne apoſteme. De telles vlceres ſouuent ſort grande quantité de matiere qui aduient non de la propre vlcere, eſtant petite & en partie ſpermatique: mais de la decharge de tout le cerueau. Pour la guariſon faut auoir eſgard à la cauſe antecedẽte qui peult entretenir l'vlcere, laquelle pourra eſtre diuertie par purgatiõs, maſticatoires & Errhines, comme ℞. maſt. ʒ j. ſtaphiſag. & piretri añ. ℈ j. cinamo. & Gariophil. añ. ʒ ß. fiant maſticat. quib⁹ manè ante paſtum vtatur. Errhine. ℞. ſucci bethonic. mercurial. meliſſ. añ. ʒ ß. vini alb. ʒ j. miſce, frequenter naribus attrahantur. Quant aux remedes mopicques faut euiter toutes choſes vnctueuſes & huilleuſes, comme à noté Gal. liure 5. de la methode diſputant contre vn Theſſalien, lequel vſant du tetrapharmacum à vne vlcere d'oreille, de iour en autre la rendoit plus purulente & fetide, & en fin Gal. la guarit auec les trochiſques de Andronius diſſoult en vinaigre deſquels la compoſitiõ eſt telle. ℞. balauſt. ʒ ij. aluminis ʒ j. attramẽti ſutorij. ʒ ij. mirrhæ ʒ j. thuris ariſtoloch. gall. añ. ʒ ij. ſal. ammo. ʒ j. excipiantur omnia melicrato, & fiant trochiſci. Galien au meſme lieu dit auoir guary telles vlceres inueterees de deux ans, auec ſcoria ferri miſe en pouldre treſſubtile, & en apres cuitte auec vinaigre bien fort iuſques à ce qu'elle ſoit deuenue eſpeſſe comme miel, pour corriger la pourriture qui ſort des oreilles, le fort vinaigre & fiel de beuf incorporez enſemble & inſtilez dedans, vn peu tiede, la merde de fer ſubtilement pulueriſee en vinaigre treffort, puis boullüe & ſechee & appliquee auſdictes vlceres les deſeiche à grand merueille, ce qu'on voit par experience. Que ſi la boüe & ſanie ne pouuoit eſtre euacuee, il faudroit la tirer par vne ſeringue propre dite pyoulcos, comme tu vois par ceſte figure.

Cure.

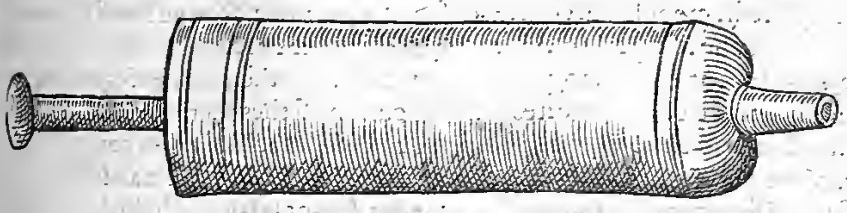
Erthine.

Hiſtoire de Galien.

Trochiſques d'Andronius.

Cent trentehuictieſme figure.

Pyoulcos.



Des vlceres de la Trachee artere, oeſophague, Eſtomach & inteſtins. CHAP. XVII.

A Telles parties peuuent venir vlceres de cauſe externe, cõme pour quelque medicament qu'on aura pris, lequel ſera corroſif, ou pour quelque poiſon: auſſi de cauſe interne comme pour quelque humeur acre & poignant qui aura vlceré telles parties. Les ſignes ſont douleur en la partie, & principalement lors que lon aualle quelque choſe aigre, chaleur à l'endroit. Si l'vlcere eſt à l'orifice de l'eſtomach, les accidents ſont plus grands: comme defaillance de cœur, douleur preſque intollerable, & refroidiſſement des extremitez. Si l'vlcere eſt aux inteſtins, le malade iette ſouuentesfois de la boüe par le ſiege, enſemble du ſang, ayant de grandes eſprintes à raiſon que tel humeur croupiſſant, eſguillonnent nature a chaſſer ſi peu d'excrements qu'il y a. Si l'vlcere eſt à la trachee artere le malade touſſe ſouuẽtefois & la plus part du temps a difficulté de reſpirer. Pour la cure telles vlceres doiuent eſtre guaries, cõme eſcrit Gal. liu. 4. & 5. de la methode, parce qu'on mange & boit, ſe donnant de garde d'vſer de toutes choſes acres & corroſiues ny de tuthie, litarge, Ceruſe verdegris, & ſemblables, ainſi qu'on faict aux vlceres externes: mais au cõtraire douces & gratieuſes ayant eſgard à la par-

Cauſes de telles vlceres

Signes.

Cure.

Cautiõ touchant les remedes.

tie. Comme ſi elles ſont a l'oeſophague, & trachee artere, & poulmons, ſeront bailez a pluſieurs fois autrement ilz ſeruiroient peu, par ce qu'ilz ne font que paſſer: pareillement tels remedes ne doiuent eſtre forts liquides, mais viſqueux & glutineux: car eſtant les voyes du boire, & manger & de l'air ont beſoin de remedes qui puiſſent adherer, & glutiner, & non qui coullent promptement. Et ſi les conuiẽt mundifier on vſera de miel cru, lequel ſur toutes choſes eſt vtile à telles vlceres: & lors qu'on les voudra aglutiner on y meſlera de la gomme dragagant, diſſoulte auec decoction aucunement aſtringente: Les remedes propres aux vlceres de l'eſtomach doiuent eſtre medicamenteux, & alimenteux nõ acres de peur d'induire douleur, inflammation & vomiſſement: auſſi ils engarderoient de digerer les aliments partant on vſera d'orgemondé bien ſucré, de gelee en laquelle on aura diſſoult de la gomme dragagant, bol armene vray, decoction de Pruneaux dattes figues, reſins de damas, miel, le laict de vache boullu auec moyeux d'œufs, & vn peu de miel commun eſt ſingulier. Et ſi on veult aglutiner telles vlceres on vſera de remedes auſteres, aſtringents & glutineux, leſquels n'ayẽt aucune eroſion ny mauuais gouſt, comme ypoquiſtis, fleurs de grenadier, eſcorce de grenade, terre ſellee, ſumac, accacia roſes rouges & autres ſemblables, leſquels ne font nulle eroſion aux parties interieures: on vſera auſſi de decoctions aſtringentes comme de coings, de lentiſque ou de lextremité de vigne de rubus, de mirthe auec vin auſtere, ſ'il ny auoit crainte d'inflammation. Lors qu'on vſe de tels ou autres remedes l'vlcere eſtant à la trachee artere & poulmons Galien veult que le malade ſoit couché à l'enuers & qu'il tienne le medicament (dict lohot) en la bouche en relaſchant les muſcles du larinx: car en ce faiſant le medicamẽt coullera peu à peu le long des parois de la trachee artere, comme l'eau faict le long d'vn mur, ſe gardant que le medicament n'entre tout à vn coup de peur d'induire la toux, laquelle eſt du tout contraire à telles vlceres, à cauſe quelle faict dilater l'vlcere: le ſemblable eſt pour les vlceres de l'œſophague. Leur breuuage ſera de hydromel, hydroſaccarum, ſirop de violles, & de iuiubes. En toutes vlceres interieures le miel eſt fort recõmandé pour eſtre meſlé auec les medicaments: car vſant ſeulement de choſes aſtringentes, elles demeureroiẽt ſouuent en l'eſtomach, ſans eſtre digerees ny diſtribuees: mais le miel outre qu'il ayde à la digeſtion & diſtribution, il eſt auſſi fort propre a telles vlceres. Pareillement le laict d'aneſſe eſt fort recommandé, & en lieu d'iceluy, de cheure, ou de vache. La potion vulneraire eſt fort vtile pourueu quelle ſoit compoſee de ſimples qui ayent eſgard aux parties vlcerees. La guariſon des vlceres qui ſont aux inteſtins differe en ce, des ſuſdites parties, comme ſi elles ſont aux gros, on y remedie par iniections & cliſteres, vſant meſme de remedes acres, à fin de corriger la pourriture, cõme d'Ægiptiac diſſout en decoction d'horge ou de vin: mais ſi l'vlcere eſt aux greſles qui ſont pres l'eſtomach, les remedes ſeront pris par le boire & manger, pour ce, comme dit Galien liure 5. de la methode, ce qui eſt ietté par le ſiege ne peult paruenir iuſques aux inteſtins greſles, & ſe qu'on prend par la bouche quand il paruient aux inteſtins gros, ne peult auoir ſa vertu entiere.

Situation du malade touchant l'vſage des medicaments.

Vſage du miel.

Vſage de l'Ægiptiac.

Des vlceres des Reins & de la veſsie. Chap. XVIII.

Signes.

Pourquoy la boue eſt fetide aux vlceres de la veſcie & non des reins.

Cure.

IL VIENT vlcere aux reins, ou pour quelque humeur acre & mordicant qui y coule, ou pour quelque veine qui ſe rompt, ou pour quelque apoſteme qui degenere en vlcere. Elles ſont congneuës par la douleur & peſanteur qu'on ſent aux lombes à l'endroit du rin, & par la boue qui ſe meſle auec l'vrine, laquelle ſe congnoiſt venir d'iceux & non de la veſsie: d'autant quelle n'eſt ſi fœtide que celle qui vient de la veſsie, car eſtant froide & exangue ne la pouuant cuire comme les reins qui ſont chauds & charnus eſt rendu fœtide & de mauuaiſe odeur. D'abondant la boue qui ſort des reins ſe meſle premierement auec l'vrine, puis reſide au fond du vaiſſeau & ne ſort qu'auec l'vrine: mais celle qui ſort de la veſsie, ſort quelquefois ſans l'vrine toute ſeule: d'abondant les reins eſtant vlcerez on apperçoit ſouuent de petits filaments ſortir auec l'vrine. Hippocrates au 4. lib. apho. 77. dict que ceux auquels auec leur vrine eſpeſſe ſortent furfures ou petites eſcailles blanches leur veſcie eſt ſcabieuſe. Pour la gua-

a la guarison il est tresexpedient d'auoir le ventre mol qui se fera par clistetes conuenables, & viandes humides. Le vomissement est recommandé à fin de faire reuulsion des humeurs qui pourroient fluer sus iceux : les grandes purgations sont contraires craignant de faire commotion des humeurs en icelle partie, pour mundifier telles vlceres ceste decoction à grand effect. ℞. hordei integri m. ij. glicerrize ʒ ß. radicum acetosæ & petroselini añ. ʒ vj. fiat decoctio ad lib. j. in colatura dissolue mellis despumati ʒ ij. capiat singul. matut. ad ʒ üij. le laict de cheure ou d'anesse auec vn peu de sucre est fort profitable. Gourdon loüe fort tels trochisques añ. ʒ ij. dissoute en decoction d'orge ou laict de cheure en prenant tous les matins. ℞. quatuor senũ frigidor. maiorum nudi semis papauer. albi seminis mal. semis portul. seminis citomorum, baccarũ myrti, tragaganti, gommi arabici, nucum pincarum mundi pistaccar. penidiar glicirrizæ mundi mucag. psillij anugdal. dulc. fordei mũdi añ. ʒ ij. boli arm. sang. drac. spodij rosar. myrth. añ. ʒ ß. excipiantur hidromelite, & fingantur trocis. qui sint singuli ponderis ʒ ij. Galien liure 4. de la methode recommande fort le miel, & les diuretiques pour estre meslez auec les remedes qui sont propres à telles vlceres, d'autant qu'ils prouoquent & esmeuuent les vrines, & sont comme vehicules aux autres remedes. trochisques de gourdõ.

b Les vlceres de la vescie sont ou au fond d'icelle ou au col pres le conduit de l'vrine, si elles sont au fond l'on sent douleur presque cõtinuelle, & si elles sont au col elles s'apperoiuẽt le plus souuẽt lors qu'on pisse, & apres auoir pissé, si elles sont au fond il sort quelquefois de petites peaux comme escailles, & lors que l'vlcére gaigne iusques au conduit de l'vrine la verge souuent se dresse. Celles qui sont au profond pour la plus part sont incurables, tant pour la composition de la partie qui est exangue & nerueé, que pour l'vrine qui demeure perpetuellement : car encore qu'on aye pissé si est ce qu'il demeure tousiours quelque portion d'vrine, laquelle touche de toutes parts la vescie attendu quelle s'affesse, & referre selon que l'vrine sort. Pour la guarison les mesmes remedes descrits aux vlceres des reins luy seront profitables, tant pris par dedans que seringuez par la verge, & entre autres les trochisques de Gordon dissoult descrit cy deuant, reste seulement que telles vlceres estant plus douloureuses le Chirurgien doibt auoir esgard à appaiser la douleur. Iay approuué & souuent experimenté iniection d'huille de hiusquiame extraicte par expression. On pourra vser de cataplasmes liniments sus le petit ventre, & entrefesson, ensemble de clisteres, desquels remedes anodins nous auons assez faict mention. Si les vlceres estoient fœtides ie ne ferois difficulté d'vser d'vn peu d'Ægyptiac dissoult en vin & eau de platain ou de rose, ce que i'ay faict souuent auec bonne issue. Vlceres de la vescie. Signes. L'vrine.

Des vlceres de la matrice. CHAP. XIX.

Les vlceres de la matrice veinnent où à raison de quelque humeur acre, & mordicant qui rouge les parois d'icelle, ou pour quelque apostheme qui y est suruenue ou pour vn difficile acouchement. Elles se cognoissent par la douleur que les femmes sentent au dessus du penil & par la sanie & boüe qui sort par leurs parties honteuses. Auicenne li. 3. sen. 21. traicté 11. chap. cinquiesme en fait telles differẽces: ou elles sont purrides lors que la matiere qui en sort est fort puante ressemblant à la laueure de chair, elles sont sordides lors que d'icelles sort grande quantité d'humeur virulent, & indigeste: Que si elles sont corrosiues, l'humeur qui en sortira sera noirastre auec grande douleur, & ellencements : elles sont où au col de la matrice ou au fond d'icelle : Celles qui sont au col sont cogneuës par la veuë y mettant le speculum, & celles qui sont au profond par les excrements qui en sortẽt & le lieu de la douleur les remedes seront semblables à ceux descrits aux vlceres de la bouche comme eau fort, huille de vitriol, de Antimoine, & autres estant corrigees desquelles on touchera l'endroit vlceré: car il fault que le remede besongné à l'instant ne pouuant long temps, non plus qu'à la bouche y demeurer. Causes. Signes. Cure.

Galien commande les remedes fors desiccarifs à fin deuirer la pourriture à laquelle ceste partie pour sa chaleur, & humidité est subiecte & comme sentiue de tous les excrements du corps, si l'vlcere est au profond on fera telle iniection: Iniection.

℔. fordei integri pij gaiaci, ℥ j. radicis ireos ℥ ß. absinth. plantag. centaur. vtriusque an. m j. fiat decoct, in aqua fabror. añ. lib. ij. in quibus diss. mellis rosati & sirup. de absinth. an. ℥ iij. fiat iniectio. Si la fœteur ne cessoit entre autres remedes i'ay souuent esprouue celuy. ℔. vini rubri lib. j. vnguenti Ægyptiaci ℥ ij. buliant parum, tel remede corrige la pourriture & malice de l'humeur laquelle souuent est cause de la douleur. Les vlceres mondifiees seront cicatrisees par eaux propres comme eau alumineuse, eau de plantain en laquelle on aura dissoult vn peu de vitriol ou alum. Si telles vlceres degenerent en chancre on aura recours aux remedes anodins & propres à relle affection, lesquels sont amplement descrits aux chapitres du chancre. Touchant les vlceres du fondement nous en parlerons au chap. des fistules, comme de celles de la verge au liure de la verolle.

Les vlceres de la matrice souuent degenerent en chancre.

Des varices, & le moyen de les couper. CHAP. XX.

VArice est vne dilatation de veine, quelquesfois d'vn simple rameau, quelquesfois de plusieurs, aucunesfois elles sont courbees & replices en plusieurs circonuolutions: & peuuent venir en plusieurs parties de nostre corps, comme aux temples, au dessous du nombril & testicules, à l'amarry & siege, mais le plus souuent aux cuisses & iambes. La matiere pour la plus part est vn sang melancholic. Les varices s'engendrent aux personnes qui sont melancholiques, & qui se nourrissent des viandes melancholiques. Les femmes grosses en sont communément esprises, à cause du sang melancholique, qui retenu pendant leur grossesse, fait que les veines se dilatent, & viennent variqueuses pour la grande multitude du sang: aussi elles viennent à cause d'vn grand & vehement mouuement, comme de courir, sauter, & dancer, voyager à pied, & porter grãds fardeaux, tomber de haut en bas, ou estre tiré sus la gesne. Quant aux signes ils sont manifestes pour l'amplitude & grosseur des veines. Il est meilleur de ne toucher aux inueterees, parce qu'elles preseruent de plusieurs maladies, à cause que le sang regorge aux parties nobles, dont s'ensuit vlceres & chancres & suffocatiõs. Lors qu'elles sont plusieurs & iointes ensemble aux iambes, quelquefois dedans icelles on trouue des thrombus de sang deseiché & dur, causant grande douleur au malade lors qu'il chemine ou quand on presse dessus: à telles on fera ouuerture au corps de la veine, à fin d'euacuer la trop grande abondance contenuë en icelles, ensemble les thrombus cõprimant tant en haut qu'en bas, à fin de les faire sortir: ce que i'ay fait auec bonne & heureuse issue, faisant tenir quelque temps le malade en repos, & y appliquant medicaments propres. Lon coupe souuentesfois la varice au dedans de la cuisse vn peu au dessoubs du genoil, ou la plus part se trouue l'origine & production de la veine variqueuse. Car communément plus bas elle se deuise en plusieurs rameaux, à raison dequoy l'operation est plus mal-aisee. Or la cause pourquoy lon l'incise, est à celle fin de couper le chemin, & faire rãpart au sang & autres humeurs contenus auec luy, qui abreuuent quelques vlceres estans aux iãbes: ou pour defendre les humeurs qui fluẽt à icelles, qui sont cause que le malade ne peut cheminer: ou pour la crainte qu'on peut auoir que par quelque accident, la veine ainsi grandement estendue & dilatee, ne s'y face ouuerture, laquelle seroit cause d'vn tresgrãd flux de sang, & causeroit la mort du malade, s'il n'estoit promptement secouru. A ceste cause les anciens commandent de les couper: & pour ce faire fault situer le malade à la renuerse, ayant les iambes estendues, non du tout, mais vn peu flechies. Cela fait, on fera vne ligature à la cuisse, vn peu au dessus de l'ouuerture qu'on y fera, & quatre doigts au dessous vne autre, à fin de tumefier la veine, & dessus le cuir à l'endroit de la veine on fera vne marque d'ancre, pour ne faillir à faire l'incision, laquelle se fera en ceste maniere: C'est que lon esleuera le cuir en haut des deux costez, & on fera l'incision au cuir sus le corps de la veine sans toucher à icelle, ou lon anoit marqué d'ancre. L'incision faite, la veine sera manifeste à la veuë, & par dessous icelle on passera vne esguille à seton, enfilee à double fil, non ayant poinre aigue, mais vn peu ronde, de peur d'inciser la veine, & on separera les membranes de la veine tant en haut qu'en bas, puis on defait les bandages de la cuisse, & apres on liera fermement la veine à la partie superieure, puis le corps de la veine

Que c'est que varice.

Les causes des varices.

Signes. Cure.

Le lieu ou lon coupe la varice.

Pourquoy lon couppe la varice.

Paul. Ægin. ch. 82. li. 6.

Le moyen de faire l'operation.

veine au dessous de la ligature sera incisé, ainsi que si lon vouloit faire vne saignée, & par ceste ouuerture sera euacué le sang de la partie inferieure, tant qu'il sera necessaire: & lors on liera la partie inferieure de la veine, comme on a fait la superieure, & apres on coupera entierement le corps de la veine entre les deux ligatures, laquelle estant coupee, ses deux extremitez se retirent & cachent tant d'vn costé que d'autre. Et faut noter que la ligature de la veine doit estre laissee iusqu'à ce quelle tombe de soymesme. Et pour les remedes particuliers, on appliquera vn restraintif, tant sus la playe comme és parties voisines, & de trois iours ne sera touché à la playe. Le reste de la cure se fera comme les autres.

Des fistules. CHAP. XXI.

FISTVLE est vne sinuosité profonde, estroitte, calleuse, & quelquefois insensible: ainsi dicte des anciens pour la similitude & figure qu'elle ha à l'instrument nommé Fleute, parce que les fistules sont semblablement caues & vuides. Elle se fait en plusieurs & differentes parties de nostre corps, & souuent apres quelques apostemes ou vlceres mal traittees & pensees. Quelquefois aussi elles sont critiques de plusieurs autres maladies selon le tesmoignage d'Hippocrates, Sent. 28. de la 3. sect. du liu. de humoribus, ou il dict que les fistules gueriſſent d'autres maladies, voire celles qui sont aigues: comme aduient quand la fistule de la iambe est iudicatoire de la peripneumonie, comme escrit Hippocrates au prognost. 64. de la 2. sect. & à telle fistule ne conuient si tost toucher. La callosité est vne chair blanche, solide, seiche & sans douleur, laquelle est engendree par congelation d'vn excrement pituiteux deseiché, ou melancholique aduste, qui enduit la circonference de l'vlcere, & occupe le lieu sus lequel se deuroit engendrer la bõne chair. La sinuosité quelquefois est du tout seiche, & quelquefois humide: & estant humide, pleure & iette incessamment: aussi quelquefois elle cesse de couler, & l'orifice d'icelle se ferme du tout, de sorte qu'elle deçoit le malade, & le Chirurgien estimant la guarison d'icelle: puis quelque temps apres s'ouure & iette comme au parauant. Les fistules quelquefois prouiennent du vice des os, quelquefois des nerfs ou membranes, ou d'autres parties. Les vnes sont droittes, autres tortues: les vnes ont vn seul orifice ou sinuosité, les autres plusieurs: quelques-vnes sont aux joinctures, autres penetrent en quelque capacité du corps, comme dedans le thorax, ventre, boyaux, matrice, vescie, & autres: les vnes se guariſſent facilement, autres difficilement, & s'en trouue quelques vnes incurables. Aux fistules se trouuent diuers signes, selon la partie où elles finissent. Celles qui se rendent & terminent aux os, se cognoiſſent par la resistence quand on y met l'esprouuette: car lors on rencontre la substance d'iceluy dure, qui semble cassé: & si l'esprouuette estant sus l'os, gliſſe, comme sus quelque chose brunie & polie, on peut coniecturer l'os estre sain & entier: & si elle s'arreste dessus en quelque lieu que ce soit, c'est signe que l'os est aspre, raboteux, carieux, & corrompu. Quelquefois l'os nous est manifesté à la veüe, & pource n'auons besoin de sonde ny esprouuette, & la matiere qui en sort est huilleuse, raportant à l'aliment, & humeur contenu en la cauité de l'os: sçauoir à la moëlle, comme ainsi soit que tout excrément retient la condition de l'aliment de la partie dont il vient. En celle qui se rẽd à quelque nerf, le malade sentira vne douleur poignante, principalement si la matiere est acre, ou vne stupeur si elle est froide: de sorte que le mouuement de la partie sera vicié: & lors que lõ voudra sonder la fistule, on causera douleur, & la matiere qui en sortira sera sanieuse, subtile, aqueuse, glueuse, & non huilleuse, comme celle qui sort des os represente en tout la matiere dont est nourri le nerf pour la raison susdite. Ces mesmes accidents aduiennent quand les fistules penetrent aux membranes, qui enueloppent les muscles, & aux tendons d'iceux. Si elles finiſſent en la chair, la matiere est plus espaiſſe & moins liquide, egalle, lice, blanche, & en grande quantité. Si la fistule finit aux veines les accidents sont semblables à ceux qui se trouuent en la fistule des nerfs, mais moindres, comme és pointures & douleurs, & n'y a aucun mouuement empesché. Si elles se finiſſent en l'artere les mesmes accidents se trouuent qu'en celles de la veine. Mais si la matiere de l'vlcere est si acre qu'elle corrode les susdits vaiſſeaux, il sortira du sang

Definition des fistules.
D'où est dicte fistule.
Generation de fistules.
Que c'est que callosité
Differences.
Signes des fistules selõ les parties.
Signes de fistules en la chair.

Prognostic. gros en abondance de la veine, & de l'artere du sang subtil auec vn bruit. Les vieilles fistules qui ont par longues annees coulé, lors qu'elles se renferment causent souuent la mort, & principalement aux vieilles gens.

Cure des Fistules. *Chap. XXII.*

POVR la curation on commencera par la sonde, qui sera d'vne chãdelle de cire ou de plomb, d'or, ou d'argẽt: & par icelles on cognoistra la profondeur & anfractuositez. Et si la fistule a deux orifices ou plusieurs, ayãt des cauitez cuniculeuses, de façon que lon ne les puisse bien sonder, & suyure leurs cauitez, alors on doit ietter vne iniection par l'vn des orifices, & obseruer l'issue de ladite iniection par les autres ouuertures: & par ce moyen on cognoistra s'il y a vne seule, ou plusieurs cauitez profondes ou superficielles. Cela fait on fera des incisions pour descouurir & amputer les callositez qui se feront auec le rasoir, ou par medicamẽts caustiques, ou par cautere actuel. Car iamais on ne pourroit guarir l'vlcere fistuleuse, que premierement on n'eust osté la callosité, à raison que nature ne peut produire ny agglutiner les parties distantes lors qu'il y a chair calleuse: d'autant que deux corps durs ne se peuuent vnir que par le moyen de quelque humidité gluante, qu'elle est le bon sang. Or les callositez occupãtes de toutes parts la superficie de la chair vlcerée, empeschent qu'iceluy puisse sortir des veines capillaires pour l'vnion desdites parties. Semblablement on vsera d'iniections caustiques, & apres on bonschera le pertuis, à fin qu'elles facent son operation laquelle sera cogneuë estre bonne, lors que la partie demeure enflée, & la matiere qui estoit en abondance sort digeste & en petite quantité. Apres fault accelerer la cheute de l'escare, puis traiter l'vlcere comme auec deperdition de substance. Souuent la callosité qui est autour de la sinuosité ou cauité de la fistule, vaincue des medicaments acres & escharotiques ayants faict escare, se separe & sort entiere, & lors au dessous on trouue la fistule nette & vermeille. Ce que i'ay veu à vn Gentilhomme, lequel ayant vne fistule à vne cuisse, pour vn coup d'arquebuse, & ayant vsé de medicaments acres, comme ægyptiac fortifié, quelques iours apres l'escare sortit d'autour de la circonscription de la fistule, semblable à vne membrane. Ce que voyant ledit Gentilhomme estimoit estre quelque linge, quele Chirurgien, qui premierement l'auoit pensé, n'auoit cogneu, le taxant de son impericie. Toutesfois sçachant que c'estoit la crouste de ladite escare, luy dis que c'estoit la chair calleuse & dure que i'auois fait separer par le moyen des remedes forts & cuisants, qu'il auoit bien senty: & que telle chose estoit signe qu'il seroit bien tost guary. Ce qu'il fut, parce que ie instillay de mon baume dedans toute la cauité. Les fistules qui sont pres des grãds vaisseaux, comme veines, arteres & nerfs, ou de quelque partie noble ne se doyuent toucher, si ce n'est auec grande prudence & artifice. Or quant la fistule vient à cause de l'os alteré & pourry, on doit considerer si le vice est en sa superficie ou profondité, ou s'il est du tout corrompu: & s'il n'est qu'en sa superficie, il sera raclé & ruginé seulement: & si la carie est profonde, on la doit oster auec vn trepan exfoliatif: & si la corruption est cõmuniquee iusques à la mouëlle, elle sera ostée auec vne tenaille incisiue, pour y faire plus ample ouuerture, y appliquant premierement si besoin est, vn petit trepã pour dõner passage à ladite tenaille: & s'il est du tout corrompu, il sera pareillement du tout coupé, comme en l'os d'vne iointure du doigt du rayon du coulde, de l'os de la greue, ou tibia: mais aduenant ce mal à la boiste de la hanche, ou en la teste de l'os de la cuisse, ou à vne vertebre, ne fault entreprendre la cure, non plus qu'a autre quelzconque fistule qui de soy est incurable, quelles sont celles qui penetrent iusques aux membres principaux: où se rencontrent aux parties veneuses, arterieuses ou nerueuses: ou qui aduiẽnent à personnes delicates, qui choisiroient plustost mourir auec leur mal qu'endurer le torment de l'operation: Ou bien quant de l'incision doit suruenir autre plus fascheuse disposition, comme conuulsion en fistule de partie nerueuse: en tel cas le Chirurgien ne doit chercher l'entiere cure & parfaicte, ains se doibt contenter de la palliatiue, qui se fera en preuoyant qu'il ne tombe sur la partie autre nouuelle fluxion, faisant par bon regime, que trop d'excrements ne

Signes que l'operation a esté bõne.

Cornel. Cel.

Histoire.

Paulus Ægineta.

Cure de la fistule prouenãt à raison de l'os carié.

ments ne s'amassent dans le corps. Et en cas qu'ils si amassent les purgeant par intervalle, & diuertissant sur vne partie moins noble si mieux on ne peult. Mundifiant la chair vitieuse qui croist en l'vlcere, & la saine auec medicaments qui n'irrite & ne cause putrefaction.

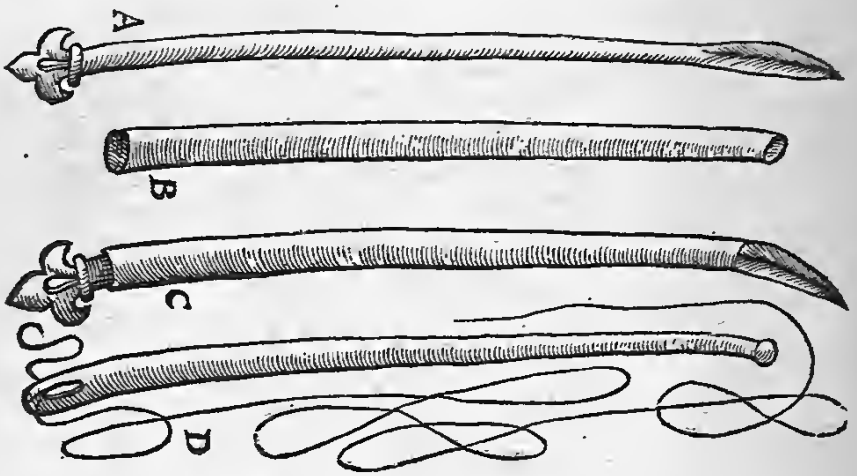
Des fistules du fondement, ou siege. CHAP. XXIII

LEs fistules du fondement sont faites comme les precedentes, à sçauoir d'vn abscés ou d'vne playe mal curee, ou d'vne hemorrhoïde apostumee. Les vnes sont cachees, les autres manifestes. Celles qui seront cachees, se cognoistront d'autant que par le siege sortira vne humidité sanieuse & purulente, & que le malade sentira douleur à la partie. Celles qui sont manifestes, se cognoistront en les sondant: & pour ce faire le Chirurgien mettra son doigt dedans le siege, & par l'orifice de la fistule mettra sa sonde de plomb, laquelle si elle touche le doigt à nud, sans aucune interposition, c'est vn signe infaillible qu'elle penetre dedãs la cauité du boyau: ioint aussi que non seulement par le siege sort vne matiere sanieuse & souuentesfois des vers: mais en outre par le trou que la matiere par son acrimonie se sera ouuert à costé. Les fistules cuniculeuses & tortueuses comme vn labyrinthe, feingent à ce que la sonde ne penetre guiere auant, & neantmoins il en flue plus grande quantité de matiere qu'il n'est requis pour vne petite vlcere. Or en l'orifice de toutes voit presque tousiours quelque callosité eminente, que les Chirurgiens appellent vulgairement Cul de poulle. Aux fistules du fondement il aduient souuent plusieurs accidents, comme tenesme, que nous appelons espreintes par acrimonie de la matiere: strangurie, qui est vn decoulement d'vrine, procidence ou relaxation du fondement: decoulement de matiere sanieuse & puante, le tout par communication de matiere estrange, & sympathie par voisinage des parties, comme norte Hippocrates liure des fistules. Lors que nous voudrons curer la fistule par œuure manuelle, faut faire mettre le malade à la renuerse, en sorte qu'il tienne les iambes esleuees en hault, de façon qu'il aye les cuisses iointes vers son ventre: puis le Chirurgien mettra le doigt dans le siege, oinct de quelque medicament vnctueux, ayant rongné son ongle, puis par l'orifice de l'vlcere mettra vne grosse esguille de plomb enfilee, partie de fil & de queuë de cheual, laquelle esguille estant rencontree par le doigt à nud, qui est au fondement, sera courbee & ramenee dehors par le siege pour passer ledit fil: lequel estant passé, sera lié & serré à nœud coullant, à fin que de iour en autre on le puisse serrer d'auantage: & au parauant de le resserrer, on le tirera vers soy, comme si on le vouloit scier: car par ce moyen ledict fil coupera la fistule, sans auoir aucun flux de sang. Or quelquesfois telles fistules ne penetrent iusqu'à la cauité du boyau, reste ment que le doigt ne touche immediatement la sonde, à cause de quelque callosité qui sera interposee entre la sonde & le doigt. Et pour la curation faudra mettre vne sonde de fer ou d'argent, laquelle sera creuse, & par dedans sa cauité on iertera vne esguille picquante & trenchante, à fin de rompre ladicte callosité: ce que lon ne pourroit faire par le benefice d'vne de plomb, ou d'vne autre qui fust ronde, sans vne grande douleur.

Difference.
Signes des fistules cachees.
Signes des fistules apparentes.
Paul. Ægin.
Accidents qui surmennent à toutes fistules.
Curation.
Cure des fistules non penetrantes.

Cent trente neufiesme figure.

Sonde d'argent creuse, auec l'esguille, ensemble l'esguille de plomb.



A Monstre l'esguille.
B La sonde creuse.
C L'esguille & sonde.
D L'esguille de plomb enfilee.

Puis estant rompue, sera liee comme la susdite. Celle qui est superficielle n'a besoin d'estre liee, ains seulement sera coupee auec vne bistorie courbe, ou ciseaux propres à ce faire, & apres sera ostee la callosité, & traittee comme auons dit cy dessus des autres fistules. Ce pendant il faut noter en ce lieu qu'apres auoir couppé la fistule s'il demeure quelque callosité, & cuir citrizé, qui n'ait esté emporté, & tranché par le fer ou medicament, la fistule a coustume de retourner.

Des Hemorrhoides. CHAP. XXIIII.

Que c'est que hemorrhoïde.

LEs hemorrhoïdes selon que le mot est pris vulgairement, sont tumeurs aux extremitez des veines qui sont autour du siege, faites par vne fluxion d'humeurs melancholiques pour la plus part, & sont selon les anciens, especes de varices. Les vnes sont ouuertes, & par succession de temps l'ouuerture deuient calleuse: les autres fermees estant seulement enflees sans rien ietter: autres sont grandes, petites, grosses: autres apparentes, autres cachees, iettant pour la plus part sang auec vne serosité iaunastre, qui est celle qui de sa tenuité a faict courir le sang en tel lieu, & de son acrimonie à ouuert lesdites veines: d'icelles lors qu'elles sont fermees, aucunes sont semblables à vne ampoulle faite de brusleure, à raison dequoy les praticiens les nomment Vesicales, & sont engendrees par affluxion d'humeur pituiteux & sereux: autres à vn grain de raisin, qu'ils nomment Vuales: qui sont engendrees par affluxion de sang louable en qualité, redondant en quantité. Aucunes sont semblables à vne meure, & sont dites Morales, causees par affluxion de sang melancholique: autres sont dites Verrucales, pour la similitude d'vne verrue, & sont engendrees de pareille cause. Ceste disposition est cause de plusieurs accidens aux hommes, parce qu'elle oste la naturelle beauté, à raison que pour la grande euacuation de sang, la couleur de tout le corps est changee & corrompue, & les conduit à vne miserable vie, & pour la foiblesse de tout le corps; elles mettent souuent le malade en danger de mort: à cause que l'euacuation immoderee qui s'en ensuit faict hydropisie. Elles fluent volontiers de mois en mois, ou de trois mois en trois mois: ce qui ne se faict souuent qu'auec grande douleur, qui excite quelquefois inflammation, abscés, & fistules, si promptement on n'y remedie. Or si elles iettent moderément, & le malade soustienne bien l'euacuation sans ennuy, on ne les doit arrester du tout, parce qu'elles

Differences. Hemorrhoïdes vesicales. Vuales. Morales. Verrucales.

Le temps que les hemorrhoïdes fluent.

ou elles preseruent de melancholie, lepre, strangurie, & autres affections, comme pleuresie, peripneumonie, & malings vlceres, selon la sentence 37. de la 3. sect. du 6. des epidimies: & ores qu'on les voulut curer il est bon selon l'aph. 12. du liu. 6. en laisser vne: mais si le flux de sang est desmesuté, on l'arrestera: car autrement il cause hydropisie, pour la refrigeration du foye, auec vne cõsomption & extenuation du corps. Pareillement estant indeuëment retenu, il regorge aux poulmons, rompant quelque vaisseau qui cause la mort du malade: ou au foye causant la mesme hydropisie, refrigerãt ledict foye par suffocation de sa chaleur naturelle. Pour la curation, lors qu'elles fluent trop, on y appliquera vne tente faite de poil de lieure, couuerte d'vn tel medicament. ℞. pul. aloes, thuris, balaust. sang. drac. añ. ʒ ß. incorp. omnia cũ alb. oui, fiat medicam. ad vsum. Et lors qu'elles sont fort tumefiees sans estre ouuertes, on doit faire cuire vn oignon soubs la cendre, & piller ensemble vn fiel de bœuf, & de tout ce en faire medicament qui sera appliqué, & renouuelé de cinq en cinq heures. Tel remede est propre lors qu'elles sont internes & cachees: & lors qu'elles sont appatentes, on y appliquera des sangsues, ou bien on fera apertiõ auec la lancette. Le suc & matc de l'herbe nommee galiopsis, autrement vrtica labeonis, posé sur les hemorrhoides les ouure & les fait saigner, aussi cure les fungus & thymus qui sont autour du siege. Cure des hemorrhoies

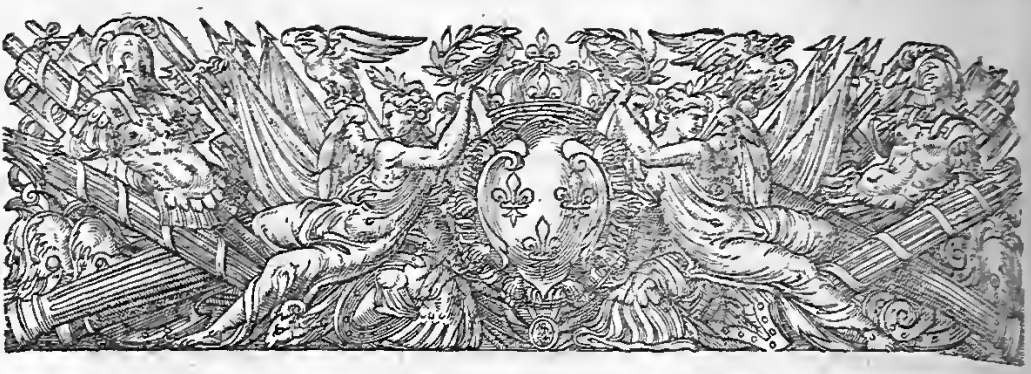
Si y a grande ardeur, cuison & douleur, on fera asseoir le malade en vn demy bain: & si y a quelques vlceres, on y appliquera tel medicament: ℞. olei tos. ʒ iiij. ceruss. ʒ j. litharg. ʒ ß. ceræ nouæ ʒ vj. opij ϑ j. fiat vng. secund. art. Autre pour seder les grãdes douleurs & espraintes. ℞. thur. myrrh. croci añ. ʒ j. opij ϑ j. fiat vng. cum oleo ros. & macis, sem. psyllij, addẽdo vitel. vnius oui. Le reste de la cure se paracheuera ainsi qu'il sera necessaire. Remede pour seder les grandes douleurs & espraintes.

Fin du Douziesme liure des vlceres, fistules & hemorrhoides.

TABLE DES CHAPITRES DV TREZIESME Liure des Bandages.

Difference des bandes. *chap. i.*
Indications & preceptes generaux pour les bandes & ligatures. *chap. ij.*
Trois bandes requises aux fractures. *chap. iij.*
Des bandes des fractures auec playes. *chap. iiij.*
Preceptes & obseruations communes pour les fractures & luxations. *chap. v.*
Vtilité des bandes. *chap. vj.*
Vsage des compresses. *chap. vij.*
Vsage des ferules, astelles, torches & quesses. *cha. viij.*

FIN.



TREZIESME LIVRE TRAI-tant des Bandages.

PAR AMBROISE PARE' DE LAVAL CONSEILLER ET PREMIER CHIRVRgien du Roy.

Difference des Bandes. CHAPITRE. I.

Difference des bandes prises de la matiere.

LEs bandes, desquelles ont faict ligature, sont differentes entre elles, en icelles nous considerons selon Gal. au liure des bandages, six choses, la maniere, la figure, la lõgeur, la largeur, la structure où façon, & les parties. La matiere est triple membraneuse qu'elle est propre aux Cartilage du nez fracturé, de l'aine, comme aux parties enflammees ou ne faut presser de linge, cõme ou il faut presser. Et de ceste cy les vnes sont de lin, les autres de chanure fort, comme notte Hippocrates en la troisiesme section de l'officine du Chirurgien. Et pour estre bõnes, elle doiuẽt estre de toile qui aura desia seruy, à fin qu'elles soient plus molles, & traittables. Aussi faut qu'elles

Condition requises en vne bonne bande.

soient fortes, de peur qu'elles ne se rompent, & qu'elles puissent fermement tenir & expeller l'humeur, pour prohiber les fluxions. Et faut qu'elles n'ayent aucun ourlet, bord, liziere, ny couſture: parce que l'ourlet & couſture blessent: d'autant que l'ourlet, qui est dur, comprime la chair, & la liziere ne permet bien lier, & la bande comprime trop à l'endroit de la liziere, & ne serre assez au milieu, parce, qu'elle n'obeist, mais tiẽt ferme. Dauantage, elles doiuent estre nettes, à fin que si on fait quelque infusion, elles puissent estre imbues de liqueur necessaire, & icelle passer au trauers. Aussi elles doiuent estre coupees de droit fil, & non de biaiz, parce qu'elles tiendront plus ferme, & seront egales, c'est à dire, non plus large, ny plus estroites en vn endroit qu'en l'autre.

La figure des bandes, & des differences.

Pour la difference de la figure, aucunes sont roullees ausquelles ne faut rien coudre, les autres tranchees par leurs extremitez (cõme aux mamelles) ou par le milieu les autres ont plusieurs bandes cousues ensemble, pour faire diuers chefs, representans vne diuerse figure cõme en la teste. Aucunes sont longues, les autres courtes: aucunes fort larges, les autres fort estroites, selon qu'il est requis. Or la longueur & largeur d'icelles ne se peut particulierement escrire, mais elles seront diuersifiees selon la diuersité des corps, & la lõgueur, largeur & grosseur des parties blessees: & pour le dire en vn mot, il faut bãder la teste en autre maniere que la gorge. Ainsi est-il des clauicules, des bras, tetins, corps, ainnes, testicules, siege, cuisses, iambes, pieds, & doigts, selõ leur structure les vnes sont de soy & sans artifice assez fermes cõme les membranacees: les autres sont tissuës comme celles de linge. Les parties sont le corps de la bande & les chefs. Le corps est ceste lõgueur & largeur: les chefs sont les extremitez tãt selõ le long que selon le trauers, cõme escrit Gal. sur la 22. sen. de la 2. sect. de l'officine du Chirurgien.

Indications

Indications & preceptes generaux pour les bandes & ligatures.

CHAP. II.

LA bande, ou ligature, doit auoir deux indications, l'vne à la partie, l'autre à la maladie, comme dit Hippocrates en la premiere, & secõde section du liure des fractures. Quand on bande vne iambe, il la faut bander estant droitte: car si on la bande estant ployee, le bandage se defera lors qu'elle sera estendue, à cause que les muscles se mettent en autre figure. Au contraire, lors que nous voulons bander le bras, il faut qu'il soit ployé: car s'il est estendu, & qu'on le ploye apres, la ligature se laschera, à cause (comme nous auons dit) que les muscles seront peruertis en autre figure. Surquoy nous obseruerons, qu'il faut bander & lier les parties en la figure qu'on veut qu'elles demeurent.

La Iambe & bras se bandent de façon toute contraire.

Les parties doiuẽt estre bandees cõme on veult qu'elles demeurent.

Quant à l'indication de la maladie, s'il y a vn vlcere caue, sinueux, & cuniculeux, iettant grande quantité de sanie, il faut commencer à lier & comprimer au fond du sinus, & finir à l'orifice de l'vlcere: soit que le sinus soit en haut, ou en bas, ou aux costez: à fin que par ce moyen on expurge la sanie, & qu'on face approcher les parties separees & distantes. Car si la sanie demeure sans estre euacuee, elle ronge & corrode les parties, & faict croistre l'vlcere & le rend incurable, & souuent faict carie aux os: parce qu'ils s'alterent & pourrissent, à cause que les humeurs acres s'imbibent en leur substance. Or entre les bandages, les vns sont par eux-mesmes remedes, comme ceux qui conioignent les choses desiointes, & separees: les autres seruent aux remedes, comme ceux qui seruent pour tenir les medicaments appropriez aux maladies; tel bandage dict Hippocrates au commencement de la seconde section de l'officine, ou il se faict qu'il appelle deligatio operans, où il est faict qu'il appelle deligatio operata. Quant au premier pour bien bander, il faut que la bande soit roulee droittement, à fin qu'elle soit mieux entortillee autour de la partie qu'on veut bander, & que le Chirurgien la tienne fermement en sa main. D'auantage en bandant faut prendre garde que les bouts des bandes, & la couſture, ne soyent finis sur le lieu douloureux, mais au dessus, ou au dessoubs, ou à costé. Outreplus, il se faut bien garder de mettre quelque neud sur ledit lieu, ou bien à l'endroit du dos, ou des fesses, ou aux costez, ny à l'endroit des joinctures, ou au derriere de la teste, ou aux costez des temples, ny soubs les aisselles, ainnes, & plantes des pieds: & pour dire en vn mot, à l'endroit où le malade a accoustumé se coucher, & s'appuyer. Plus, il faut plier les bandes à l'endroit qu'on veut qu'elles soient attachees & cousues, à fin qu'elles tiennent plus ferme: car quand les bouts sont larges, encores qu'elles soient liees droittement, toutesfois elles ne tiennent pas fidellement. Parquoy i'ay tousiours de coustume de les replier en long en leur extremité, lors que ie les veux coudre & arrester. Quant au second le Chirurgien qui aura faict les ligatures, doit prendre garde aux intentions pourquoy elles ont esté faites, & s'il a bandé bien proprement, & face qu'elles soient belles à voir, & qu'elles ne rident point, à fin de contenter les malades & les assistans: car chacun ouurier doit pollir, & embellir son ouurage, tant que possible luy sera.

Hippo. sent. 4. de la 2. sect. de l'officine.

Preceptes pour les bãdages.

Aux fractures, luxations, & sepatations des os, aussi aux playes & contusions, faut commencer le bandage, & y faire les premieres reuolutions, ou tortillements, qui seront deux ou trois, & les serrer (s'il est possible) plus en tels endroicts qu'és autres, à fin de tenir fermement les os en leur lieu, & expulser le sang & autres humeurs qui peuuent estre ja fluez, & aussi pour garder qu'il n'en flue plus qu'il ne sera besoin. Car par vne fracture (laquelle ne se fait iamais sans contusion) le sang sort de ses vaisseaux, à raison qu'ils sont violentement foulez, pressez, & exprimez: qui cause meurdrisseure en la chair, de couleur premierement rouge, puis liuide ou noire, parce que le sang estant hors de ses propres vaisseaux, s'est espandu en la chair & soubs le cuir, & en la substance d'iceux. Partant faut conduire la bande le plus loing de la partie fracturee, ou luxee, que lon pourra. Car qui feroit autrement, il renuoyeroit le sang au lieu blessé, & pourroit causer apostemes, & autres mauuais accidents. Or le sang qui flue, tend en bas

Vtilité des bandages sur la partie & en quel cas il se faict.

Gal. sur la sent. 25. de la 1. sect. des fractures.

seulement par vn chemin: & celuy qui est exprimé, va par deux, à sçauoir de haut en bas, & de bas en haut. Toutesfois il faut auoir esgard de le repoulser plustost vers le corps, que vers les extremitez, parce qu'elles ne sont assez capables, ny fortes pour receuoir sans accident telle abondance de sang: car il s'y pourroit faire vne inflammation ou apostеme: & lors qu'on le repoulse vers le corps, il est regy & gouuerné par les vertus & facultez naturelles.

Trois bandes necessaires aux fractures. CHAP. III.

ET pour bien & deuëment tenir les os luxez & fracturez, il est necessaire au Chirurgien s'ayder selon Hippoc. sent. 24. de la 2. sect. de l'officine de deux especes de bandes, les vnes sont appellees de luy Hypodesmides, c'est à dire sous-bandes, les autres epidesmi, c'est à dire sus bandes, les sous-bandes sont deux quelquesfois trois, dont la premiere commencera sur la fracture, y faisant trois ou quatre reuolutions, & qu'il ait esgard à la figure de la fracture, pource que selon icelle faut faire & diuersifier le bandage. Car il faut mener la bande vers le costé contraire à celuy, vers lequel la luxation ou fracture est enclinee, à fin que l'os eminent soit repoulsé, & tenu ferme en son lieu naturel, auquel on l'aura restitué. Telle chose se fera bien en ceste maniere: à sçauoir, quand la partie dextre est plus eminente, la bande alors commencera à la mesme partie, & seta menee vers la seneſtre: Au contraire, si la seneſtre est excedente, faut que la bande commence à icelle, & soit conduite vers la dextre. Partant il faut que le Chirurgien vse de la main dextre & seneſtre, pour bien faire icelles ligatures: & conduira sa premiere en haut, c'est à dire, vers le corps pour les raisons predites.

Le Chirurgien doit estre ambidextre, s'il est possible.

Ceste maniere de comprimer sur les fractures n'est seulement propre & particuliere à icelles, mais aussi aux luxations. Car quand il se fait luxation en vne partie, & qu'elle est reduite, il faut comprimer & bander plus doucement le costé d'où l'os est party, & serrer plus fort celuy auquel est tombé. Donc le bandage doit estre amené du lieu vers & sur lequel l'os est tombé, & que celuy, duquel il est tombé, soit lasche & non pressé de la bande & compresse, à fin qu'on la pousse & face tendre & tirer vers la partie contraire, où s'est faite la luxation. Car si on bandoit autrement, le bandage cederoit au mal, pource que la partie a esté relaschee & desiointe de son lieu naturel: & partant on pourroit estre cause de la repousser, ou renuoyer derechef l'os hors de son lieu, où il auroit esté reduit. Mais tant s'en faut qu'il le faille bander vers la partie où s'est faicte la luxation, qu'Hippocrates veut qu'on la rameine vn peu plus que son naturel.

La seconde bande.

Or pour poursuyure noz sous-bandes, ayant fait la premiere on en prendra vne seconde, laquelle commencera pareillement sur la fracture, & n'y fera qu'vn tour ou deux: parce qu'il ne faut tãt enuoyer de sang vers les extremitez, cõme aux parties superieures (ainsi que nous auõs desia demonstré) & sera conduite vers le bas ou extremité de la partie, la serrant doucemẽt à fin aussi d'exprimer le sang de la partie blessee, & la ramenerons en hault: ce que si nous ne voulons faire, prendrons vne troisiesme soubande qui commencera où la seconde aura finy, & sera conduite en haut, donc apres les deux ou trois soubandes on met les compresses, & apres icelles les subandes qui sont deux le plus souuent, quelquefois trois. La premiere est à deux chefs, & se conduit tant à dextre qu'à seneſtre pour entretenir, tout le premier bandage auec ses compresses & remettre les muscles en leur figure naturelle, les deux autres sont à vn chef l'vne de bas en hault l'autre de hault en bas, & les conduirons à l'oposite des soubandes sçauoir si les soubandes ont esté conduites à dexrre nous les conduirons à seneſtre. Or il faut serrer les bandes moderément, mesurans la mediocrité par nostre ingemẽt, & le sentiment du malade qui dit estre assez serré, & que s'il l'estoit plus, il ne le pourroit endurer: considerans aussi la tumeur, ou enfleure qui doit estre sans inflammation & l'habitude du corps. Car les corps mols ne peuuent rãt endurer estre serrez & pressez que les durs. Or pour auoir trop lié & bandé vne fracture ou luxation, on iette & expelle les humeurs aux extremitez, dont souuentesfois suruiennent de grãdes

Troisiesme bande.

Quel moyen doit estre gardé en serrant les bandes.

tumeurs œdemateuses. Et pour y remedier, il faut deslier le lieu fracturé ou luxé: puis on commencera à bander & comprimer les parties enflees, & conduire la bande vers les parties superieures, à fin de descharger la partie enflee: & où on ne deslieroit la partie fracturee ou luxee, l'humeur ne pourroit estre renuoyé és parties superieures. Ceste methode, est laisser la propre cure pour subuenir aux accidēts. Ce que le Chirurgien rationel fera tousiours, quand il cognoistra estre necessaire. Et pour ceste cause Hippocrates commande qu'on deslie la ligature de trois iours en trois iours, & à chacune fois qu'on fomente la partie d'eau chaude, à fin que les humeurs contenus en la fracture lesquels y sont fluez par le moyen de la douleur, soyent resouls & euacuez, pour prohiber vn prurit, & autres accidents. Et apres qu'ils serōt passez, on deslera la ligature plus à tard, & la fera on plus lasche, à fin que le sang & la matiere, qui doit faire le callus, ne soit empeschē, mais qu'ils y fluent plus librement.

Methode extraordinaire.

Des bandages des fractures auec playe. CHAP. IIII.

AVcvnes fractures sont auec playe: & lors qu'il y a playe, encores les faut il bander, autrement elles enfleroyent, receuans les humeurs des autres parties, dont plusieurs accidens suruiendroyent. Mais ne faut que le bandage soit comme nous auons dit, y faisant des circonuolutions, parce qu'ils faut tous les iours traitter la playe, pour la mondifier & medicamenter: & où il y auroit des circonuolutions, faudroit tous les iours remuer la partie, qui seroit cause de faire douleur au malade, qui engarderoit l'vnion de los, la quelle demande le repos. Partant iceluy bandage se fera (en passant seulement trois autour d'icelle playe) auecques vne bande qui sera en deux ou trois doubles, façon d'vne compresse, laquelle sera dextrement cousuë: & sera de telle largeur, qu'elle comprime entierement toute la playe, pour les raisons que dirons cy apres au liure des Fractures. Et si la playe est de figure selon la longitude du corps, les compresses & astelles doiuent estre appliquees aux costez, à fin de reioindre la playe, & expeller les excremens: mais si elle est au trauers, ne faut appliquer telles manieres de compresses & astelles: car on dilateroit la playe, & ietteroit on les excremens dans icelle. Comme escrit Galien sur la douziesme sentence de la seconde section du liure des Fractures.

Necessité de bandage en fracture auec playe.

Bandages sans circonuolutions.

Diuersité de bādages selon la diuersité de la playe.

Preceptes & obseruations communes pour les fractures & luxations. CHAP. V.

DAvantage en toute fracture & luxations les parties caues & extenuees, comme celles qui sont vers les ioinrures, doiuent estre remplies de compresses, ou bandes appliquees autour, pour faire la partie egalle, à fin que les astelles la compriment egallement, pour mieux tenir les os en leur lieu naturel: comme quand on bāde le genoil, il faut emplir la cauité, c'est à dire, la partie posterieute, qui est le iarret, à fin que le bādage soit mieux & plus promptement fait. Il faut faire le semblable sous les aisselles, & au dessus du talon, & au bras pres le carpe, & en toutes les autres parties où il y a cauité & inegalité.

Apres auoir bandé & lié, faut interroger le malade s'il sent la partie estre trop serree, & s'il dit ouy, & qu'il ne la peut enduter, la faut desserrer. Car si le bandage est trop serré, il excite douleur, chaleur, fluxion, gangrene, & par consequent mortification: & celuy qui n'est pas assez serré ne profite rien, principalement aux fractures & luxations. Or si la partie est bien bandee, c'est à dire, si elle n'est trop lasche ny trop serree, on la trouuera le lendemain enflee d'vne tumeur molle œdemateuse, à cause que la ligature a exprimé le sang du lieu fracturé: Au contraire, si elle est trop serree, la tumeur sera dure. Et si on ne trouue aucune tumeur le lendemain, c'est signe que la ligature n'est assez serree, & qu'elle n'a aucunement chassé & exprimé le sang de la partie fracturee ou luxee. Si doncques on cognoist que pour la ligature trop serree, il soit suruenu vne tumeur grande & dure, promptemēt il la conuient deslier, pour em-

Ineōmoditez de la bāde trop ou trop peu serree Hipp. sent. 37 & 38. sect. 1. des fract.

Pour corriger la dureté qui est en la partie fracturee.

pescher les accidents : & faut fomenter la partie d'eau chaude auec huile, puis la rebander mediocrement, ne serrant fort les bandes, pendãt qu'il y aura douleur & inflammation. Auquel temps ne faut aussi mettre choses pesantes, de peur d'augmenter les accidents susdits. Et lors que le malade se porte bien, faut laisser le bandage trois ou quatre iours sans le deslier, & plustost aux delicats, & plus tard aux robustes. Toutesfois il faut icy noter que le troisiesme iour, & de là en auant iusques au septiesme, on trouue les bandes laschés, & la partie plus gresle, qui est bon signe, à cause que la tumeur s'est esuanoüie & resolüe, par ce que par la ligature on a exprimé le sang qui auoit couru à la partie : ioint que par la compression on a defendu vne portiõ du nourrissement qui la fait monstrer plus gresle & amaigrie. Et ainsi les os rompus, en les serrant, se dresseront & toucheront mieux : & lors on doit assez serrer sur la fracture, & ailleurs moins : & à l'endroit où la fracture fait eminẽce, faut comprimer & serrer d'auantage auec compresses & astelles. Et pour le dire en vn mot, le septiesme iour passé, il fault plus estroittement bander qu'au parauant, pource qu'en tel tẽps l'inflammation, douleur, & autres accidents sont communément passez. Or ce que nous auons cy dessus declaré des trois bandes, ne peut estre deuëment fait en toutes parties, cõme aux fractures de la mandibule, à l'os furculaire, à la teste, aux nez, & aux costes par ce que à raison qu'elles ne sont longues & rondes, on ne peult faire la ligature tout autour d'icelles parties, comme l'on fait aux bras, aux cuisses & iambes : mais elle se fait seulement par dehors.

Hipo. sent. 39.40.41. de la sect. 1. des fract.

Vtilité des bandages. CHAP. VI.

PAR les choses precedentes nous cognoissons, que l'vtilité des bandages est, que par iceux les choses desiointes & separees sont poussees en leur lieu natutel, & les entr'ouuertes sont coniointes, comme és fractures, fentes, contusions, vlceres sinueux : esquelles choses l'vnité est perdue, & pour la coniunction desquelles les bandes sont necessaires : outre plus par icelles les choses lesquelles seroient serrees & coniointes, tenuës separees comme on voit, que és combustions les doigts se ioingnent ensemble, & les iarrets, & aussi les aisselles contre la poitrine, & le menton contre le sternon : & par bien bander, icelles choses n'aduiennent point. Les bandes & ligatures seruent pareillement à refaire les parties emaciees & amaigries. Exemple. Si la iambe dextre est en atrophie, il fault lier la seneſtre commençant au pied & finissant en l'aine. Si c'est le bras dextre, on liera le seneſtre, commençant à la main, & finissant soubs l'aisselle : car en ce faisant, on renuoye vne grande portion du sang de ces parties ainsi liees en la veine caue : laquelle estant plus pleine en sera enuoyé à la partie emaciee, en laquelle les vaisseaux ne sont remplis : mais aucunement vuides. Or il en conuient enuoyer beaucoup, d'autant que la partie est vuide, & pareillement pour l'alimenter. D'auantage fault que la partie saine soit en repos, & qu'elle soit bandee & liee sans douleur, à fin que le sang & esprits y fluent moins : ce qu'ils feroient d'auantage, si elle estoit liee auec douleur. Plus les ligatures & compresses seruent à estancher le flux de sang des playes, dequoy l'experiẽce iournelle nous fait foy, en ce qu'apres vne saignee, y mettant vne compresse & ligature dessus, le sang est estanché. D'abondant les ligatures seruent aux femmes nouuellement acouchees : lors qu'on bande leur ventre, on exprime le sang de leur matrice, qui en est grandement arrousee & imbue, & par ce moyen on ayde à la vertu expultrice à le ietter hors. Aussi ceste ligature prohibe que les vents n'entrent en icelle matrice : la ligature sert aussi aux femmes grosses à suporter le fardeau de grosseſſe, en celles principalement qui portẽt leurs enfans si bas qui leur pendent entre les iambes, leur empeschant la liberté de marcher : car par la ligature appelée des femmes nombrillere, oultre qu'elles sont soulagees de la pesanteur le fais estant retrousſé, l'enfant est contraint remonter plus hault dõt leur est le marcher plus aisé. Outre ces choses les ligatures seruent à faire reuulsion, & deriuation de plusieurs parties du corps, & aussi à renir les medicamẽts appropriez aux maladies, comme au col, au thorax, & au ventre. Que diray-ie plus ? La ligature a trois vtilitez en l'amputation des membres, comme bras & iambes. La premiere, c'est qu'elle

Les bandages seruent aux parties atrophiees.

Les ligatures seruent à estãcher le sang des playes.

A tient le cuir & les muſcles eſleuez en haut, à fin qu'apres l'œuure ils recouurent l'extremite des os, qui auront eſté couppez. Car apres la conſolidation, & la cicattice faite, les muſcles ſeruent comme d'vn couſſinet aux extremitez des os. Et par ainſi la partie pourra demourer plus forte, & moins douloureuſe, quand on preſſera deſſus, ioint auſſi, que la curation eſt plus briefue. Cat d'autant que la partie eſt plus couuerte de chair, pluſtoſt auſſi les os ſont couuerts. La ſeconde eſt, qu'elle prohibe l'hemorrhagie, où flux de ſang, à cauſe qu'elle preſſe les veines & arteres, de ſorte qu'il n'en peut ſortir que bien peu. La troiſieſme eſt, qu'elle rend obtus & hebeté, c'eſt à dire, qu'elle oſte grandement le ſentiment de la partie, parce qu'elle empeſche par ſa grande adſtriction, que l'eſprit animal, lequel donne ſentiment par les nerfs, ne peut reluire à la partie.

Premiere vtilité.

La ſeconde vtilité.

La tierce vtilité.

Vſage des compreſſes. CHAP. VII.

B L'VSAGE des compreſſes eſt double, à ſçauoir, pour emplir les parties caues, & celles qui ne ſont ſi groſſes vers leurs extremitez, cõme vers le milieu. Exemples des parties caues qu'il faut remplir, cõme ſoubs les aiſſelles, ſoubs les iarrets, aux clauicules, & aux ainnes. Quant à celles qui ne ſont ſi groſſes vers leurs extremitez, comme vers le milieu, ce ſont les bras pres le carpe, & les iãbes pres le pied, & la cuiſſe au deſſus du genoil: auſquels lieux il faut mettre des cõpreſſes & bandes tout autour, tant que lon verra la partie eſtre egale. Le ſecond vſage eſt, d'entretenir les premieres deux bandes, apliquees ſur la partie fracturée: & differant en ce qu'au premier vſage on les met de trauers, & au ſecond de long. On peut auſſi vſer de compreſſes, quand on veut eſtendre vn membre luxé pour le reduire, de peur que les liens ne compriment & facent douleur. Pource faut garnir de compreſſes la partie, qui doit eſtre eſtendue, à fin que les liens ne compriment par trop, & par ce moyen on engardera qu'ils ne bleſſent, tant qu'il eſt poſſible. Les compreſſes doyuẽt

C eſtre eſpaiſſes de trois ou quatre doubles, plus ou moins, & longues & larges plus ou moins, ſelon qu'on verra eſtre beſoin.

Hipp. ſent. 2. de la 3. ſect de l'officine & ſent. 32. de la 1. ſect. des fractu.

Vſage des ferules, aſtelles, torches, & queſſes. CHAP. VIII.

A PRES auoir parlé des bandes & compreſſes, à preſent nous faut traitter des ferules & aſtelles, & autres choſes qui ſeruent à tenir les os en leur places, comme ſont ſachets, couſſins, oreillers, torches de paille, & queſſes. Les ferules, ou aſtelles, ſont faites de papiers colez enſemble, ou de bois mince & delié, ou de cuir, dequoy on fait des ſemeles

D ſouliers, ou d'eſcorce d'arbre, ou lames de fer blanc, ou de plomb, ou d'autre matiere ſemblable, qu'on pourrra commodement recouurer. Bref comme dit Auicenne, de matiere qui en ſa durté ſoit douce, & ſe puiſſe ployer. Vray eſt, que ie cõſeille qu'on prenne vne matiere la plus legere qu'il ſera poſſible de trouuer, de peur que par ſa peſanteur elle ne bleſſe la partie. Pareillement faut qu'elles ſoient de longueur & largeur, & en nombre tel qu'il ſera neceſſaire: auſſi qu'elles ſoyent courbees, ou droittes, ſelon que la partie le requerra: & qu'elles ne portent ſur les eminences des os, comme ſur les cheuilles des pieds, aux genoils, aux coudes, & autres parties eminentes, de peur qu'elles ne les bleſſent, & qu'elles ſoient plus minces vers leurs extremitez, & plus eſpaiſſes vers la fracture. Leur vſage eſt, de tenir fermes les os fracturez, ou luxez, à fin qu'ils ne vacilent d'vn coſté ny d'autres. Et pour ce faire, ne faut qu'il y ait beaucoup de compreſſes, & de reuolutions de bandes, par ce qu'elles ſeroient tenuës trop lachement, ſous le nombre des reuolutions, ou eſpeſſeur des compreſſes. Les torches ou fenons, ſont faictes de baſtons de groſſeur d'vn doigt, leſquels on enueloppent de paille, puis d'vn demy linceul: & ſont appropriez principalement aux iambes & cuiſſes rompues. Les queſſes ſont faictes de fer blanc, ou de bois. Leur vſage eſt de tenir les os en bonne figure, & meſmement quand le malade ſe fait leuer d'vn lict, pour ſe faire porter en vn autre, ou quand il va à ſes affaires: & pour le dire en vn mot,

Matiere des Ferules, ou Aſtelles.

L'vſage des fernles.

L'vſage des torches ou fenons.

Vſage des queſſes.

quand il faut appuyer & situer les parties fracturees & luxees fermement, de façon qu'elles ne se puissent mouuoir à dextre ou à seneſtre, en haut ny en bas, soit en veillãt ou en dormant: aussi qu'elles ne pendent en bas, & qu'elles ne soient trop liees & serrees, de peur que les humeurs ne courent à la partie blessee, & qu'il n'y suruienne douleur, ioflammation, aposteme, gangrene, & mortification. On peut appeler selon Hippocrates les cassoles, torches, & tous autres instruments, qu'on accomode aux fractures, pour tenir le membre en figure droitte & indouloureuse, Glossocomes, c'est à dire, engins, ou machines, lesquels on applique pour tenir les membres en vn estat, sans que le malade les puisse remuer aucunement à d'extre ou à seneſtre, haut ou bas, soit en veillant ou en dormant: & pour le dire en vn mot, Glossocomes signifient tous instruments qui seruent à reduire les fractures, ou luxations. Ceux qui ne sont encores excercez en la pratique de Chirurgie, ne peuuent bonnement entẽdre ces choses: car il est tresdifficile de mettre par escrit la diuersité des bandes, compresses, astelles, ferules, & autres choses qu'on fait par la main. Mais il faut imaginer ce qui en est icy escrit, & aussi auoir veu besongner les bons maistres, auparauant que d'y pouuoir bien mettre la main. Et m'asseure, que ceux qui auront pratiqué & veu pratiquer, prendront grand plaisir en ceste lecture, parce que ce qu'on voit par les sens, est plus croyable, que ce qu'on comprend par raison. Toutesfois i'ay mis peine non seulemẽt en ceſt endroit, mais par tous mes escrits, d'enseigner & exposer aux ieunes Chirurgiens, le plus clairemẽt qu'il m'a esté possible, leur mettant quasi l'image des choses deuant les yeux.

Glossocomes.

Fin du trezieſme liure des Bandages.

TABLE DES CHAPITRES DV QVATORzieſme Liure des Fractures des Os.

Es Fractures des os. Chapitre j.
Des signes des fractures. chap. ij.
Prognostic des fractures. chap. iij.
Cure vniuerselle des fractures & dislocations. chap. iiij
Intention de corriger les accidents aux fractures. chap. v.
De la fracture du nez. chap. vj.
De la fracture de la mandibule inferieure. ch. vij.
De la fracture de l'os Clauiculaire. chap. viij.
De la fracture de l'Omoplate. chap. ix.
De la fracture ou depression du Sternum. chap. x.
De la fracture des costes. chap. xj.
Accident qui vient des costes rompues. chap. xij.
De la fracture des Vertebres. chap. xiij.
De la fracture de l'os Sacrum. chap. xiiij.
De la fracture du Cropion. chap. xv.
De la fracture de l'os de la Hanche. chap. xvj.
De la fracture de l'os du haut du Bras. chap. xvij.
De la fracture de l'os du Coulde. chap. xviij.
De la fracture de la Main. chap. xix.
De la fracture de l'os de la Cuisse. chap. xx.
De la fracture faite pres la iointure de la Hanche. chap. xxj.
De la fracture du Genoil. chap. xxij.
De la fracture de la iambe. chap. xxiij.
Ce qu'il faut obseruer aux bandages quand il y a playe & fracture. chap. xxiiij.
Histoire de l'Autheur ayant la iambe rompue. chap. xxv.
De la cause des tressaillements aux membres fracturez. chap. xxvj.
Aduertissement touchant les parties sur lesquelles le corps est appuyé estant couché au lict. chap. xxvij.
Par quels signes on cognoistra le Callus se faire. chap. xxviij.
Des choses qui empeschẽt la fomẽtation du Callus. chap. xxix.
Des fomentations, qu'on faict aux fractures des os. chap. xxx.
De la fracture des os du Pied. chap. xxxj.

FIN.

QVATORZIESME LIVRE
Traitant des fractures des Os.

PAR AMBROISE PARE' DE LAVAL,
CONSEILLER ET PREMIER CHIRVRgien du Roy.

Que c'eſt que fracture & de ſes differences. CHAPITRE. I.

RACTVRE, ſelon Galien au ſixieſme de la Methode, eſt ſolution de continuité faite en l'os nommee en Grec *Catagma*. Or tout offenſe d'os à pluſieurs eſpeces & differences, à ſçauoir, ſeparation, luxation, vnion ou conionction, exciſion ou diuiſion, contuſion, apoſteme, carie, pourriture, deſnuëment auecques perdition de ſa couuerture, fracture (de laquelle voulõs traitter maintenant) complette, incomplette, quelquefois faite en long, & autresfois en trauers, ou obliquement & de biais, & les pieces ou eſquiles rompues, quelquefois ont leur bout mouſſe, & autresfois agu & poinctu, qui picque la chair ou les nerfs, & ſouuent les veines & arteres. Quelquefois la fracture eſt faicte en rayfort: c'eſt lors que l'os n'eſt point eſclatté en eſquilles, mais eſt rompu vniment. En noix: c'eſt en pluſieurs petites pieces (comme vne noix caſſee ſus vne enclume auecques vn marteau) ſeparees l'vne de l'autre, comme nous voyons ordinairement eſtre faite aux coups de piſtolles, & autres bastons à feu. En fente apparente, ou capillaire, c'eſt à dire, petite comme vn poil, de façon qu'on ne la peut apperceuoir au ſens de la veuë: partant on eſt contraint d'y mettre de l'ancre qui deſcend en dedans, & la racler pour la cognoiſtre. Enfoncee: Voulture, rehauſſant l'os en haut. Briſeure, c'eſt à dire, diuiſion de l'os en pluſieurs eſclats. Aucunes de ceſdites fractures ſont faites en large, en long, en trauers. Les vnes auecques pieces égales: les autres dentelees & inegales, & eſquilleuſes. Aucunes ſont faites en la ſuperficie ſeulement de l'os, auec perdition de quelque portion d'iceluy, comme vne eſcaille ſeparee: les autres, ſans que les os ſoyent ſeparez les vns des autres, mais ſeulement fendus en long: les autres deſcendentes iuſques à la moëlle de l'os. Aucunes ſont ſimples, c'eſt à dire, ſans eſtre accompagnees d'aucune diſpoſition ny accident: comme playe, flux de ſang, inflammation, gãgrene, & autres complications. Toutes leſquelles differences demandent indications propres à chacun genre d'icelles. Pareillement faut conſiderer la partie en laquelle la fracture eſt faite, pource que bien ſouuent elle aduient à la teſte, aux coſtes, aux bras, aux iambes, aux iointures, & autres parties du corps. Auſſi aux corps vieux, ieunes, & bien temperez, & auſſi aux intemperez & mal habituez, & ſelon icelles differences faut diuerſifier la cure. Or les cauſes des fractures ſont toutes choſes externes, qui peuuent coupper, froiſſer, briſer, & caſſer les os: & auſſi pour tomber de haut en bas, voire en tant de façon, qu'il ſeroit difficile de tenir le nombre deſdites cauſes.

Les eſpeces & differences des os offenſez.

Fracture faite en rayfort.
Fracture faite en noix.
Fracture faite en fente.
Fracture enfoncee.
Fracture briſee.

Des signes des fractures. CHAP. II.

Signe certain de fracture en l'os.

LEs signes des fractures sont assez euidens & manifestes: desquels le premier & plus certain est, quand en maniant la partie fracturee, on trouue les parties des os separees, & sent on vne crepitation & attrition, ou croquement: c'est à dire, vn bruit qui vient du frayement des os qui touchét les vns contre les autres. Semblablemét on cognoist la fracture par l'impuissance de la partie, & principalement si ladite fracture est aux os adiutoires, & au gros os de la iambe. Car n'estant seulemét qu'à vn des petits focils du bras, ou de la iambe, pour cela le malade ne laissera de manier aucunement le bras, ou de cheminer sur le pied, pource que ce petit focile ne sert qu'à soustenir les muscles & non le corps, comme fait le grand os. D'auantage la fracture peult estre cogneuë par la figure de la partie changee: qui est caue au lieu d'ou est party l'os, & bossue au lieu ou il s'est arresté accompagnée d'vne tresgrande douleur, qui vient à cause de la blesseure de la membrane dicte perioste, & de celle qui couure la moëlle, & des autres parties qui sont pressees ou picquees.

Le petit focile de la iábe ne sert qu'à soustenir les muscles.

Prognostic des fractures. CHAP. III.

Que c'est que prognostiquer.

LE Chirurgien doit prognostiquer, qui est predire les inconueniés & issues qui peuuent aduenir aux fractures, à sçauoir si elles sont mortelles, ou curables: ou si leur curation sera longue, ou briefue & quels accidents les peuuent accompagner, à fin qu'il declare la verité aux parents & amis du malade, pour euiter la calomnie des hommes: ce qu'il fera ayant la cognoissance non seulement de l'anatomie des os: mais aussi de la composition & habitude de tout le corps: & en bien prognostiquant peut acquerir hõneur & profit: & où il verra la fracture douteuse, il doit plustost decliner *ad periculum, quàm ad securitatem*. Car si le malade reschappe, ce luy sera vn plus grand honneur, que s'il auoit dit qu'il deust estre guari, & puis il en mourust. Deuant que passer plus oultre, ie diray qu'en hyuer lors qu'il gele, à la moindre cheurte les os se rompent plus facilement qu'en autre temps. Car par la siccité de l'air les os deuiennent plus fragiles & frangibles, ou en temps humide ils deuiennent plus ployables & obeissants: Ce que nous pouuõs cognoistre aux châdelles de suif & de cire. Pour entrer doncques en matiere touchant le prognostic des fractures, il fault entendre que les os (à cause de leur seichereresse) ne se peuuent aisément glutiner, comme fait la chair (sinon aux petits enfans comme escrit Galien in arte parua, ausquelz à cause qu'ilz ont beaucoup de substance humide, l'os se reprend selon la premiere intention) mais à l'entour de leurs fractures s'engendre vne substance dure, appelee callus (qui se fait de ce qui abonde de l'aliment de l'os rõpu) laquelle le tient & l'agglutine, & auec le temps s'endurcit si fort, que l'endroit de telle glutination se trouue plus ferme & plus dur que l'autre partie non rompue. Car comme la colle sert au bois pour le ioindre, semblablement le callus sert aux os rompus pour les ioindre & agglutiner ensemble. Ce n'est donc sans grande raison, que les os fracturez, pour estre vnis, demandent le repos. Car si on remuë la partie, auant que l'agglutination soit deüement parfaite, le callus se rompt & dissoult. La matiere d'iceluy ne doit pecher en qualité ny en quantité, non plus que le sang en la generation de la chair deperdue: & partant pour le bien faire, il fault que la partie soit en son temperament naturel: autrement ne se pourra faire, ou pour le moins sera grandement retardé. Les Fractures aux ieunes sont trop plus faciles à guarir qu'aux vieux, pource que les ieunes sont encores pleins de suc glaireux & visqueux, & abondent en humidité naturelle, radicale & substantifique: cõbien qu'on puisse alleguer les vieux auoir plus d'humidité que les ieunes: à quoy ie pense auoir respondu en vsant de ce mot, humidité substantifique & naturelle, à la difference de celle des vieux qui n'est telle: mais superflue & excrementeuse, dont s'ensuit qu'elle est moins apte & propre à faire la generation du callus. Et de ce on voit qu'il n'est possible de donner reigle certaine du temps de la generation du callus: parce qu'aucuns os s'vnissent plustost, & les autres plus tard

Les os se rõpent plus facilement en hyuer qu'en Esté.

Raisõ pourquoy les os des ieunes sont plustost agglutinez, que ceux des vieux.

plus tard: qui se fait aussi pour la constitution de l'annee, de la region, du temperament du malade, & de sa maniere de viure, & pour la façon de la ligature. Aussi quād le malade est debile, & qne l'humeur est trop aqueux & subtil, lors il n'est propre pour faire le callus. Au contraire quand les forces & vertus sont entieres, lors elles font leur deuoir à ioindre les os ensemble: & principalement si la matiere est grosse & espaisse, elle est facilement conuertie en la substance du callus. Pource il conuient ordonner au malade alimens, & medicamens propres pour aider nature à ce faire: ce que nous dirons cy apres. Lors qu'il se fait fracture pres les iointures, le mouuement est apres difficile, & principallement quand le callus demeure gros: & aussi du tout perdu, si la iointure est attrite & froissee: & encor en tel accident y a grand danger, que la partie ne tombe en grande inflammation, à cause que les tendons excitent douleur & que la mort n'ensuiue. Les fractures faites aux deux os du bras, & des iambes, sont plus difficiles à guarir, que celles qui sont seulement à l'vn des focile des bras & des iābes: par ce qu'elles sont plus mal-aisees à tenir, que lors qu'il n'y a qu'vn seul focile rōpu: pource que celuy qui demeure entier, soustient & appuye celuy qui est rompu. Semblablemēt il faut plus de temps à faire le callus en vn gros os, qu'à vn petit. Aussi les os qui sont rares & spongieux sont plustost glutinez par le callus, que ceux qui ne sont de telle nature. D'auantage les os fracturez és corps de temperature sanguine, sont plustost vnis que aux choleriques. En quelque corps que ce soit, les os rompus ne peuuent iamais si bien estre vnis, qu'il n'y demeure quelque inegalité & eminence, à raison de l'vnion des os faite par le callus. Et par tant le Chirurgien doit deuēment faire la ligature, autrement le callus demeureroit plus gros, ou plus mou qu'il n'est besoin. La fracture la moins fascheuse est la simple: & celle qui est en esclats, est la pire: & la plus difficile de toutes, c'est celle où il y a des fragments qui picquent, à cause que par pointure de nerf ou perioste se fait conuulsion. Or quelquefois les pieces de l'os rompu demeurent en leur place: aussi le plus souuent sont hors de leur lieu, & l'vne cheuauche sur l'autre: & si les pieces sont hors de leur lieu, il y aura cauité, & au toucher inegalité, & les esquilles picquent & pressent. Aussi les extremitez de l'os ne sont iointes bout à bout, le membre est plus court que le sain: & ses muscles sont plus tumefiez & enflez, d'autant qu'ils se retirent vers leur origine: dont si on trouue l'os enfoncé, subit il faut estendre le membre: car les muscles & nerfs tendus par l'os, & retirez vers leur chef, ou leur fin, ne permettront que les pieces de l'os retournent en leur place, si on ne les estend de force & violence. Et si cela n'est fait dés les premiers iours, il y suruient inflammation: durant laquelle il est tresdangereux de forcer les nerfs & tendons, par ce qu'il en aduient souuent apostheme, spasme, gangrene, & mortification: & pour ce Hippocrates conseille en la sentence trentesixiesme de la troisiesme section des fractures, que nous nous gardiōs de faire extension le trois & quatriesme iour pour crainte d'inflammation. Les fractures sont perilleuses quand les esclats sont grands, & sortent hors, & encores principalement aux os, qui sont pleins de moëlle. Lors que les os rompus, ou luxez, ne peuuent estre reduits en leur situation naturelle, la partie tombe en atrophie, à cause que les veines, arteres, & nerfs sont peruertis de leur propre lieu, & que la partie ne se meut point, ou à grande difficulté. Parquoy les esprits n'y peuuent reluire, & l'aliment n'y vient pas en telle quantité qu'il deuroit pour nourrir la partie, dont l'atrophie s'ensuit: lequel mesme accident peut venir par trop longuement & estroitement tenir la partie liee: dequoy nous traiterons plus amplement cy apres. Lors que le membre rompu, ou luxé, est grandement enflammé, il y a dāger, en voulant reduire, la fracture, que le malade ne tombe en spasme: par tant faut differer la reduction (s'il est possible) iusques à ce que les humeurs soient resoults, & la partie desenflée, & la grande douleur cessee.

Choses requises pour la generatiō du callus.

Fractures fascheuses.

Hip. seu. 18. & 19. de la 1. sect. des fra.

La ligature aide beaucoup à faire biē le callus.

Extēsion du mēbre fracturé.

En quel cas fracture & luxation ameinent atrophie.

En quel cas il faut surseoir la reduction.

Que c'eſt que r'habiller vn membre.

R r'habiller vne partie rompue ou luxee & ſeparee, eſt la reduire en ſon lieu. Parquoy les vulgaires à bon droit appelent ceux qui reduiſent les os fracturez ou luxez, Rhabilleurs, ou renoüeurs. Et pour bien redreſſer & r'habiller les os, il faut auoir parfaite cognoiſſance de l'anatomie d'iceux, & la pratique de ce faire appriſe des bons maiſtres, & continuee de longue main. Et en la cure de telles diſpoſitions, on doit auoir trois intentions. La premiere eſt remettre l'os en ſon lieu. La ſeconde, l'y faire tenir. La tierce, empeſcher qu'il n'y ſuruienne aucuns mauuais accidents: & ſ'ils y eſtoient ſuruenus, les corriger: qui ſont comme douleur, inflammation, fieure, apoſteme, gangrene, mortification, & autres. Donc pour reduire aiſémẽt vne fracture ou luxation, il le faut faire tout chaudement, ou du premier iour, ſ'il eſt poſſible: pource qu'alors le malade eſt moins moleſté de douleur & inflammation, & que les muſcles ne ſont encores fort retirez. Et pour y proceder, faut que le malade, & la partie luxee, & le Chirurgien ſoient en bonne veuë, & ayants bons ſeruiteurs, bonnes ligatures, & bonnes machines, ſi le cas le requiert: auſſi que les aſſiſtans ſe taiſent, & eſcoutent le reducteur, & ne crient, ne diſent, ne facent aucune choſe, qui empeſche le Chirurgien de faire ſon œuure. En apres faut lier & tenir la partie ptes de la fracture, ou luxation, tant d'vn coſté que d'autre, c'eſt à dire, tant vers la partie ſuperieure (par laquelle i'entens celle qui eſt vers le centre du corps) qu'inferieure, de peur qu'en faiſant l'extention par trop loing d'icelles, lon ne bleſſe les parties ſaines: & auſſi que l'extention ne ſe peuſt deuëment faire: pareillement, de peur que le malade en tirant ne ſuyue le Chirurgien, ſ'il n'eſtoit lié qu'en la partie inferieure, & non vers le corps. Ces choſes eſtants ainſi ordonnees faut que le Chirurgien eſtende, & tire bien droit la partie offenſee, d'autant que les os eſtant rompus, ou luxez, les muſcles ſe retirent vers leur origine: & par meſme moyen tour l'os ſe retire comme eſcrit Gal. ſur la 1. ſenten. de la 1. ſection des fractures. Pource il eſt impoſſible de les reduire ſans eſtendre les muſcles. La partie ainſi tiree, ſeront les os plus aiſément reduits en leur lieu, preſſant auec les mains deſſus, ſ'ils ſont quelque eminence. Puis ſeront bandez, & liez auecques compreſſes & aſtelles. Et ſi c'eſt vne luxation, apres l'extention faite faut pouſſer, tourner & virer la partie luxee, ſelon qu'il ſera neceſſaire. Quelquefois le Chirurgien eſt contraint d'vſer de machines, cõme aux luxations inuererees, & aux fractures & luxations des grands os, & aux corps robuſtes, & aux grãdes iointures: pource que la force qui y eſt requiſe ne peut eſtre ſouuẽtefois faite par la ſeule main du Chirurgien. Car d'autant plus que les muſcles ſont forts & robuſtes, d'autãt ils ont plus de force & vertu, pour ſe retirer vers leur origine. Partant à ceux là nous ſommes cõtrains d'vſer de machines, par ce que les mains du Chirurgien ne ſont pas ſuffiſantes pour tirer & reduire telles fractures ou luxations. Toutesfois il ſe faut bien donner garde de tirer trop fort, de peur d'encourir és accidents ſuſdits: qui ſont rõpre les muſcles & nerfs, & cauſer douleur, gangrene, conuulſion, paralyſie, & autres accidents, leſquels viẽnent pluſtoſt aux robuſtes & vieux, qu'aux ieunes, pource qu'ils ſont moins bleſſez que les vieux, lors qu'ils ſont fort tirez, à cauſe qu'ils ont le corps plus humide & mol. Car tout ainſi qu'õ tire fort les cuirs ſans les deſchirer & rompre, lors qu'ils ſont mouillez & mols: mais quand ils ſont durs & ſecs, ils ſe rompent pluſtoſt: ainſi eſt il des muſcles, nerfs, & ligaments. Car quand ils ſont humides & mols, ils obeiſſent & ne rompent facilement: mais quãd ils ſont ſecs & durs, ils ne ſe peuuẽt eſtẽdre ſans grãde force, non ſeulemẽt ſ'ils ſont tirez plus qu'il ne faut: mais auſſi ſ'ils ne ſont que moyẽnement eſtẽdus, pource qu'en ce cas les fibres nerueuſes, & corps des muſcles, ſe rõpent: ce qui n'aduiẽt aux ieunes, qui ſont humides & mols, & generalemẽt à tous ceux qui ont la chair molaſſe & humide, cõme enfans, femmes, & eunuques. Parquoy (cõme nous auõs dit) le Chirurgien y aura eſgard, à fin de faire la reduction ainſi qu'il appartient: laquelle on cognoiſtra eſtre bien faite, quand la douleur eſt appaiſee, à raiſon que les fibres des muſcles, & autres parties ſont remiſes en leur ſituation naturelle, & que les os ne preſſent plus: auec ce qu'au toucher on ne ſent aucune eminence, mais vne egalité. Et ſi les fractures, ou

Trois points principaux en la reduction.

Pour la premiere intention.

Que c'eſt partie ſuperieure.

Hippo. ſen. 60. de la 2. ſect. des fra.

Quand le Chirurgien doit vſer de machines.

Les vieux ſont pluroſt bleſſez de trop eſtẽdre que les ieunes.

Signes de la reduction bien faite.

A tures, ou luxations ſont aux cuiſſes, ou aux iambes, pour cognoiſtre ſi les os ſont bien reduits, il faut faire conference de la partie ſaine auec la malade, aprochant les pieds & genoux l'vn pres de l'autre, pour voir ſ'ils ſont bien eſgaux en longueur. Laquelle choſe on doit obſeruer toutes les fois qu'on traitera le malade, pource que l'os reduit peut reſortir hors de ſon lieu, le malade ſe tournant de coſté & d'autre en ſon lict, ou par certains treſſaillemens, qui viennent lors qu'il dort: ce qui ſe fait par la force des muſcles ſe retirans vers leurs origines, & ce faiſant esbranlent & mouuent l'os fracturé, qui à raiſon de ce ne garde la ſituation, que le Chirurgien luy a baillee, ains cheuauche l'vn ſur l'autre: dont le malade ſent vne extreme douleur, iuſques à ce que les os ſoient de rechef remis en leurs places: à quoy le Chirurgien doit eſtre fort attentif: car le callus ſe faiſant, ſi les os cheuauchent les vns ſur les autres, l'os demeurera d'autant plus court, & par conſequent le membre: qui fera touſiours clocher le malade à ſon grand regret, & deshonneur du Chirurgien. Parquoy faut que le malade y donne bon ordre de ſon coſté, ſe gardant bien de remuer la partie rõpue, le plus qu'il luy ſera poſſible, iuſques à ce que le callus ſoit affermi & endurci: mais la luxation eſtant reduite & bien bandee, ne ſe defait pas ſi facilement comme la fracture. Or ayant fait la reduction ainſi qu'il a eſté declaré, faut venir à la ſeconde intention pour la curation des fractures & luxations: c'eſt, que la partie qui eſtoit rompue ou luxee, & eſt remiſe, tienne ferme en ſon lieu: qui ſe fera par bandages, compreſſes, & autres choſes que nous declarerons particulierement cy apres, ſelon chacune partie, & auſſi par les medicaments propres: à quoy ſert pareillement tenir la partie en repos, & en ſa figure & ſituation naturelle & accouſtumee, à fin qu'elle y puiſſe longuement demeurer, & la penſer quand il ſera beſoin, euitant la douleur, tant qu'il ſera poſſible. Et partant apres la reduction faite, il eſt bon d'appliquer tout autour, meſme ſur icelle de l'huille roſat auec blancs d'œufs, & autres repercuſſifs, puis des reſolutifs, ſelon qu'il ſera beſoin. Et faut que les bandes & compreſſes ſoient trempees & baignees en oxycrat, ou oxyrhodinon, ſi c'eſt fracture ſimple, ou en gros vin auſtere, & autres liqueurs ſemblables, vn peu tiedes, ſi la fracture eſt auec playe comme eſcrit Galien ſur la 21. ſenten. de la 1. ſection des fractures, leſquelles faudra ſouuentefois humecter principalement en Eſté: car par ce moyen on robore la partie, en repoulſant la defluxion, & par conſequent on empeſche l'inflammation & la douleur. Et quand les accidens ſeront paſſez, il faut deſiſter d'humecter les bandes, de peur de rerarder le callus: à la generation duquel il faut proceder par les choſes qui aident à le faire, comme nous declarerons cy apres. Or quant à la figure que lon doit obſeruer, elle ſera conuenable, ſi les muſcles ſont en leur ſituation naturelle: ce qui ſe fera ſi la partie eſt remiſe en figure moyenne, laquelle ſi elle eſt ſans douleur: & pource le malade y pourra longuement demeurer. Ces choſes faites il luy faudra demander, ſ'il eſt point trop ſerré: & ſ'il dit que non, ſi ce n'eſt vn peu ſur la fracture ou luxation, adonc faudra coucher qu'il eſt bien: & ſi c'eſt vne fracture, il la conuient laiſſer trois ou quatre iours, plus ou moins, ſans la deſlier, ſ'il ne ſent grande douleur: Mais aux luxations D on la pourra bien laiſſer ſept ou huit iours, ſ'il n'y ſuruient aucun accident. Et faut que le Chirurgien entende, qu'en traitant les os fracturez ou luxez, il doit par tous moyens prendre garde d'empeſcher les accidens, qui pourroient ſuruenir: qui eſt la troiſieſme intention.

Pourquoy il viẽt des treſſaillemens aux os fracturez.

La ſeconde intention.

Medicamẽs propres à la partie apres la reductiõ.

Tẽps de deſlier le bandage aux fractures & luxations.

La troiſieſme intention eſt corriger les accidens. CHAP. V.

POVR ce faire faut traiter la partie le plus doucement, & auecques moins de douleur que faire ſe pourra (ainſi qu'il a eſté cy deuant declaré) prenant garde d'empeſcher la fluxion ſur la partie: & ce par medicamens qui ont vertu de corroborer, & repouſſer les humeurs: & par bonne maniere de viure, auſſi par purgation & phlebotomie ſ'il en eſt beſoing. Que ſi les accidens ſont deſia ſuruenus, il y faut remedier ſelon la diuerſité d'iceux: car il y en a de pluſieurs & diuerſes ſortes: entre leſquels ſe fait communément vn prurit ou demangeaiſon au commencement. Or le prurit eſt engendré des vapeurs de ce qui reſte du ſang, & des autres humeurs con-

La 3. intẽtiõ.

Il faut tenir regime iuſques au 10. iour.

Cause du prurit. tenus en la partie, qui font ou vne mordication moderée d'ou vient prurit simple, ou mordication grande d'ou vient prurit douloureux. Gal. sur la 4. senten. de la 1. sect. des fractures. Parquoy lors que telle matiere est vuidee, la cause du prurit est cessée. Or lesdites vapeurs ne se peuuent bien exhaler, pource que la partie est pressee & couuerte d'emplastres, de compresses, & de bandes: ioint aussi qu'elle demeure sans son exercice accoustumé, & pour ce y a moins de chaleur naturelle. Partant conuient deslier les bandes de trois iours en trois iours, pour donner air & transpiration aux excrements fulgineux, & matieres sanieuses, contenuës sous le cuir, de peur qu'elles ne le rompét & vlcerent: ce qui est suruenu à plusieurs par faute de ce faire. Pareillement fault fomenter la partie auec eau chaude, & ce assez longuement: car comme il est escrit au 3. de l'officine du Chirurgien, longue fomentation d'eau chaude attenuë & euacuë, la moindre rẽplit & amolit: aussi vser de legeres frictions auec la main ou linges chauds, desquels on la frottera en toute figure: à sçauoir, en haut, en bas, à dextre, à senestre, & en rond. Pareillement on peult vser de fomentation faite d'vne decoction de saulge, camomille, melilot, roses, & semblables, bouillis en eau & en vin. Et par ces moyens petit à petit on ostera le prurit. Et où il y auroit desia vessies, il les conuient couper, pour dõner prompte issue à l'humeur, lequel retenu pourroit corroder & faire vlcere: & apres faudra appliquer quelque medicament refrigeratif, cõme est l'vnguent album rhasis camphoratum ou desiccatiuum rubrum, ou vnguentum rosatum, ou il n'entre point de vinaigre, auquel on y adioustera poudre de bois pourri, ou de la tuthie preparee, ou autres semblables. Mais il aduient aussi quelquefois des accidẽts beaucoup plus grans & dangereux, que nous declarerons cy apres. Or s'il y auoit quelques pieces ou esquilles d'os qui fussent du tout separees, il les faut promptemẽt oster, principalemẽt s'ils picquent les muscles, & aussi si l'os estoit esclaté & sorty hors de la chair, en sorte qu'on ne le peust reduire, il le conuient coupper auec tenailles incisiues, ou par le bec de perroquet: desquels t'aideras selon que verras estre vtile. Le Chirurgien doit pareillement prendre garde que la partie blessee ait souuent vne flabellation, à fin qu'elle n'acquiere inflammation, aussi garder qu'elle ne soit trop couuerte ny pressee. La flabellation se fera en la changeant de place & la souleuant par fois: tel precepte n'est seulemẽt à noter pour les fractures: mais aussi pour toutes parties blessees. Ayant donc ainsi discouru des fractures & luxations en general, maintenant ie traitteray des particulieres, commençant aux nez.

Remedes contre le prurit.

Hipp. sent. 46. sect. 3. des fractu.

De la fracture du nez. CHAP. VI.

Hipp. sent. 46. de la 2. sect. de arti. IL fault entendre que le nez est cartilagineux en sa partie inferieure, & osseux en sa superieure. En sa partie cartilagineuse il n'aduient point fracture, si ce n'est merque ou siege: ains seulement enfonceure ou entorseure, contusion, ou meurdrissenre: mais en la partie osseuse souuent aduient fracture & enfonceure au dedans: & ou il ne sera bien reduit, le malade demeurera camus, ou aura le nez tortu, & par consequent difficulté de respirer. Or pour reduire ceste fracture, fant baisser l'os qui est trop eminent, & celuy qui est trop baissé le faut releuer auec vne espatule, ou vn petit baston approprié à ce faire, garni & enueloppé de cotton ou de linge, à fin de faire moins de douleur au malade: & faut tenir ladite esprouuette d'vne main, & de l'autre faire la reduction. Puis l'os estant suffisamment esleué & reduit en son lieu, on mettra des tentes longues & grosses dans les nazeaux faites d'esponges ou d'estouppes, ou quelque lopin d'vn poulmon de bœuf ou de mouton, par ce que telles choses sont molles, & tiennent le nez hault esleué. Pareillement seront appliquees compresses de deux costez, pour mieux tenir l'os en sa figure naturelle, iusques à ce que l'agglutination soit faite. Souuentesfois y ay mis des tentes canulees, faites d'or ou d'argent, ou de plomb, lesquelles estoient attachees par vn filet à la coiffe, ou bonnet de nuict du malade, qui seruoient à tenir les os, & donner issue à la sanie, & autres excrements sortans du nez: & seruoient aussi à l'inspirarion & expiration. D'auantage s'il n'est neccessaire on se gardera de presser le nez par le bandage, de peur de le rendre large, enfoncé ou tortu: & ou il y aura

La maniere de reduire le nez en sa figure naturelle.

L'vsage propre des tentes cannlees.

playe

playe, tu y procederas ainsi que i'ay declaré en mon liure des playes de la teste humaine. Apres l'auoir reduit, tu vseras de ce medicament, & à toutes autres parties seiches, lequel a puissance de repercuter & reprimer la fluxion, astraindre, tarir, & dessicher l'humeur ia defluë, & aider à tenir les os en leur lieu, ℔. thuris, mastyches, boli armeniæ, sanguis draconis añ. ʒ ß. aluminis rochæ, resinæ pini siccæ añ ʒ ij. pulueriseantur subtilissimè: item farinæ volatilis ʒ ß. albuminum ouorum quant. suffi. Incorporentur omnia simul, & fiat medicamentum. Si la partie cartilagineuse est pareillement fracturee, on y procedera comme en la substance osseuse. Or il fault entendre que la solution de continuité faite aux cartilages, est nommée d'Hippocrates fracture, comme en l'os: pource que ne peut trouuer autre vocable plus propre, attendu que c'est la partie la plus dure apres l'os. Le callus en la fracture du nez est cõmunement fait en douze ou quinze iours, s'il n'y suruient accident.

Hip. sect. 2. du liure des arti. sent. 47 & Gal. au comment.

De la fracture de la mandibule inferieure.

CHAP. VII.

LA MANDIBVLE inferieure se termine en deux manieres de cornes, dont l'vne se finit en poincte, & reçoit vn tendon du muscle temporal, l'autre en tubercule rond, qui est allié à l'os soubs l'addition nommee Mammillaire, & illec s'implante en vne petite cauité. Elle est iointe au milieu du menton par coalescence, & est mouëlleuse au dedans. Lors qu'elle est fracturee, elle sera reduicte en son lieu, en mettant les doigts en la bouche du malade, pressant les eminences tant par dedans que par dehors, à fin d'vnir & apposer les os l'vn contre l'autre. Et si elle est du tout fracturee en trauers, & que les bouts fussent l'vn sur l'autre, il faut faire extention & contr'extention, c'est à dire, tirans en deux parts contraires, pour mieux adiouster les bouts de l'os au droict l'vn de l'autre. Et si les dents sont diuisees, esbranslees, ou separees hors de leurs alueoles ou petites cauitez, elles doiuent estre reduictes en leurs places: & seront liees & attachees contre celles qui sont fermes, auecque vn fil d'or ou d'argent ou de lin. Et les y faut tenir iusques à ce qu'elles soyent bien affermies, & le Callus soit refait & rendu solide. Et y sera appliquee vne ferule faicte de cuir, dequoy on fait les semelles aux souliers, fendue par le milieu, à l'endroit du menton, de longueur & largeur de la mandibule: & y fera on vne ligature auec vne bande large de deux doigts, & longue tant qu'il sera besoin, couppee par les deux bouts, laissant d'entier vn poulce, & à l'endroit du menton sera pareillement fendue, à fin qu'elle empoigne & comprime mieux le menton: & des quatre bouts, les deux inferieurs seront cousus sur le sommet de la teste, à vn bonnet de nuict ou callotte, & les deux autres bouts superieurs seront conduits de trauers, & seront cousus au derriere dudict bonnet, le tout si derrement qu'il sera possible, pour bien tenir la fracture. Le signe qu'elle est bien reduite, c'est quand les dents plantees en icelle sont en pareille assiette de leur reng. Le malade ne se couchera point sur la partie fracturee, de peur que les os ne se dementent, & que la fluxion ne s'y face d'auantage. S'il n'y suruient inflammation, ou autre accident, le callus se faict en vingt iours, par ce qu'elle est spongieuse, creuse, & pleine de substance mouëlleuse, & principalement en son milieu: quelquefois plus tard, selon la temperature & aage du malade, comme il se faict en tous les autres os. On vsera du medicament agglutinatif & repercussif cy dessus escrit, & d'autres qu'on verra estre necessaires. Le malade doit estre nourry de choses qu'il ne faille mascher, iusques à ce que le callus soit fait & bien affermy, pour ce qu'il ne les pourroit mascher, & aussi que la mastication luy seroit contraire. Parquoy vsera de bouillie, panade, coulis, pressis, orges-mundez, gelees, potages, œufs mollets, ius de confitures, restaurans, & autres semblables.

Description Anathomique de la mãdibule inferieure.

Ligature des dents esbrãlees.

Les cõpresses & ligatures doiuent estre fẽdues à l'endroit du menton.

Signe de bonne reduction.

Temps de generation du callus.

De la fracture de l'os clauiculaire, ou furculaire.

CHAP. VIII.

LA fracture de ceſt os ſera reduite, ſelon qu'il ſera hors de ſa place. Or ſoit ceſte fracture faite en quelque ſorte que ce ſoit, touſiours le bout qui eſt attaché contre l'eſpaule, eſt plus abaiſſé contre bas que l'autre bout, qui eſt attaché contre le ſternum: parce que le bras le tire contre bas. Si la fracture eſt faite en trauers, elle eſt plus facile à eſtre reduite, & auſſi plus aiſee à guarir que celle qui ſe fait en long. Car tout os rompu de trauers, plus facilement retourne en ſon lieu naturel, en le ſouleuant d'vn coſté ou d'autre auec les doigts, & plus facilemẽt ſe remet. Mais celuy qui eſt rompu en raiſort, eſt plus mal aiſé à eſtre reduit, & auſſi les bouts des os à ſe tenir l'vn contre l'autre, & plus difficilement ſe colent enſemble. Car remuant les bras tant ſoit peu, l'vne partie de l'os ſ'eſcarte, & ſe ſepare de l'autre, & la piece qui eſt proche de l'eſpaule deſcend à l'inferieure partie de la poitrine: à raiſon que l'os clauiculaire n'a de ſoy-aucun mouuement, mais ſuit le mouuement du bras & de l'eſpaule, qui tire contre bas la portion qui luy eſt contigue. Or pour reduire ceſte fracture faite en raiſort, ou autre façon, que les bouts de l'os ne ſoient l'vn ſur l'autre, ou eſcartez, faut qu'vn ſeruiteur tire le bras en arriere, & vn autre au contraire tirera l'eſpaule vers ſoy à l'oppoſite, & ainſi ſe fera la contr'extention: ce pendant le Chirurgien r'habillera auec ſes doigts la fracture, pouſſant contre bas ce qui eſt eminent & releué, & retirant contre-mont en dehors ce qui eſt enfoncé en bas. Aucuns pour mieux reduire ceſte fracture, mettent vne groſſe compreſſe ronde ſous l'aiſſelle du malade: puis preſſent le coulde contre les coſtes: & le Chirurgien reduit la fracture. Si d'auenture les bouts de l'os eſtoient tant enfoncez contre bas, & que par les moyens ſuſdits n'euſſent peu eſtre releuez, alors il faut faire coucher le malade à la renuerſe, & luy mettre entre les deux eſpaules vn oreiller, ou vn quarreau aſſez dur, ou le cul d'vne iatte, ou chauderon, ayant mis premierement deſſus quelque couuerture. Puis vn ſeruiteur preſſera contre bas les eſpaules du malade, à fin que les bouts de l'os cachez & deſcendus contre bas retournent contre-mont. Et par ce moyen le Chirurgien reduira facilement la fracture. Et ſi d'auenture l'os eſtoit en telle façon rompu & eſclaté, qu'il n'euſt peu eſtre reduit en ſa place, & qu'aucun de ſes eſclats piquaſt & entraſt dedans la chair, & qu'il cauſaſt difficulté de reſpirer, alors on ſeroit contraint de faire inciſion, & le releuer auec vn crochet, & couper les poinctes pour obuier aux accidents de la mort: & puis traicter la playe ainſi qu'il eſt beſoin. Et ſi ledict os eſtoit rompu en pluſieurs pieces, apres les auoir reduites en leurs places, il faut appliquer deſſus vn medicamẽt glutinatif, colletic, comme farine de froment, thus, bolarmene, ſang-dragon, reſine de pin, pulueriſez & incorporez en blancs d'œufs, & mettre par deſſus des ferules autour de l'os enuelopees de linge vſé, ointes dudict medicament: & pareillement trois compreſſes, à ſçauoir deux aux coſtez, mais la troiſieſme ſera plus groſſe, & poſee ſur l'endroit de l'os eminent, qui le repoulſera & l'engardera de ſe releuer, ointes pareillement du medicament ſuſdict, à fin qu'eſtant deſſeiché il ne puiſſe bouger de deſſus, & que les extremitez de l'os ne declinent à dextre ny à ſeneſtre, & ne ſ'eſleuent en haut. Et faut pareillement que leſdites compreſſes, ſoient de groſſeur & largeur qu'il ſera beſoin, pour remplir les cauitez qui ſont au deſſous & au deſſus dudict os. Puis on bandera commodément auec vne bande à double chef, & la mettra-on en maniere de croix ſainct André, & ſera de la largeur d'vne palme, & longue d'vne toiſe & demie, plus ou moins, ſelon le corſage du malade: & fera-on qu'elle tire le bras en derriere. Auſſi ne faut onblier à mettre des compreſſes ſoubs les aiſſelles, & principalement ſoubs celle de la fracture, pour remplir les cauitez d'icelle, à fin que le malade comporte & endure mieux la ligature. Semblablement ne faut oublier à commander au malade de tenir le bras en arriere, poſant ſa main ſur la hanche, ainſi que les villageois la mettent quand ils danſent, faiſans la ie renie-goy, à fin que l'os ſoit mieux tenu en ſa place. Toutesfois quelque diligence qu'on puiſſe faire, il y demeure quaſi touſiours deformité, pour-ce qu'on ne peut bien faire la ligature qui puiſſe enuiron-

Hipp. ſent. 63. ſect. 1. des artic.

Vne fracture faite de trauers, eſt plus facile à eſtre reduite, que nulle autre.

Pluſieurs façons de reduction.

Accident mortel.

Medicamẽt glutinatif.

Bande pour la clauicule.

Il demeure touſiours deformité apres la reduction de la clauicule.

a environner l'os tout autour, comme lon faict au bras & à la iambe. Le callus en ceſt os eſt fait le plus ſouuent en vingt iours, à cauſe qu'il eſt rare & ſpongieux.

De la fracture de l'Omoplate. CHAP. IX.

OMOPLATE, eſt vn mot Grec, qui ſignifie Eſpaulette ou palleron de l'eſpaule. Elle n'eſt point enioincte, mais plaquee ſeulement au derriere des coſtes de la poitrine, & attachee auec l'os occipital, & auec les ſpondyles du dos par le moyen des muſcles, & au deuant par l'acromium (qui eſt vne apophyſe ou vn auancement de l'extremité de ſa creſte ou eſpine) où l'os clauiculaire eſt appuyé & ioint. Aucuns Anatomiſtes appellent ceſte meſme conionction acromium. Elle a vne autre production ou apophyſe appelee le col de l'omoplate, & au bout il y a vne cauité, qui reçoit la teſte de l'os du haut du bras. D'auantage elle a vne autre petite apophyſe, appelee coracoïde en Grec, à cauſe qu'elle repreſente vn bec de corbeau, pource qu'en ſon extremité eſt crochue. Or elle peut eſtre fracturee en toutes ſes parties. Quelquefois en ſa creſte, qui eſt au milieu d'elle, que nature luy a donnee pour ſa tuition & defenſe, comme ont les vertebres du dos. Quelquefois auſſi que ſa partie large eſt enfoncee au dedans, & quelquefois en la iointure où l'os du haut du bras eſt poſé en ſa cauité. Et ſelon ces differences, les accidents ſont plus grands ou moindres.

Deſcription Anathomique de l'omoplate.

Gal. au liure des os.

L'omoplate a deux productiõs: l'vne appelee acromium, & l'autre coracoïde.

On cognoiſt la fracture eſtre en ſa creſte, quand en touchant deſſus on trouue vne inegalité qui cauſe douleur. L'enfonceure de ſa partie large ſe cognoiſt pareillement au toucher, parce qu'on y trouue vne cauité, & vne ſtupeur, ou endormiſſement, au bras du coſté bleſſé, & le malade ſent vne douleur poignante quand on y touche: & telle choſe ſe fait à cauſe des nerfs, qui ſe diſtribuent aux muſcles de l'eſpaule. Si les pieces de l'os ne ſont du tout ſeparees, & ne piquẽt point, il les faut redreſſer en leur ſituation naturelle, & les y faire tenir auec remedes agglutinatifs, qui engendrent le callus, & auec compreſſes & bandages propres à ceſte partie. Et ſi les pieces bougent, ou remuent, & piquent la chair, il ſera fait inciſion pour les oſter, & ſeront tirees auec vn inſtrument nommé bec de Corbin. Et en ceſt endroit faut noter, ſi les eſclats, ou quelques portions des os fracturez ne ſont du tout ſeparez, & qu'ils tiennent encores au Perioſte & ligaments, s'ils ne piquent la chair, ne les faut oſter: pource que i'ay veu pluſieurs fois, qu'ils ſe reprenoient & vniſſoient enſemble. Mais alors qu'ils ſont du tout ſepatez, & n'adherans plus au Perioſte, neceſſairement les faut tirer dehors, ou autrement nature auec le temps les chaſſera hors, parce qu'il n'ont plus de vie auec leur tout, & faut comme dict Hippocrates au liure des fractures de ſiege que le vif chaſſe le mort. Ce qui eſt aduenu à monſieur le Marquis de Villars, lequel receut en ceſte partie vn coup de piſtolle à la bataille de Dreux, & dés lors on luy tira quelque eſquille de l'os, & quelque piece de ſon harnois, & de la balle, & ſi la playe quelque temps apres fut conſolidee & du tout cloſe: Toutesfois apres la bataille de Montcontur, pour auoir longuement porté le harnois ſur ſon dos, il ſe feit vne nouuelle fluxion & inflammation ſur la cicatrice, en ſorte qu'elle ſe r'ouurit, & en ſortit derechef pluſieurs eſquilles d'os, & portion de la balle. Si la fracture eſt faite au col du palleron, ou à la iointure de l'eſpaule, rarement on en eſchape, quelque grande diligence qu'on puiſſe faire. Ce qu'on a veu n'agueres aduenir aux defuncts Roy de Nauarre, & a monſieur de Guiſe, & au Comte Ringraue Philebert, & pluſieurs autres en ces dernieres batailles, à cauſe qu'autour de ceſte iointure il y a pluſieurs & gros vaiſſeaux, à ſçauoir la veine & artere axillaire, & les nerfs naiſſans des vertebres du col qui ſe diſtribuent à tous les muſcles du bras. D'auantage lors qu'il s'y fait inflammation & pourriture, facilement ſont communiquez au cœur & autres parties nobles dont pluſieurs accidents aduiennent, & ſouuent la mort.

Signes de fracture.

Curation.

Les os qui ne ſont du tout ſeparez de leur perioſte ſe peuuent reunir.

De la fracture ou depreſsion du Sternum ou brechet. CHAP. X.

Signe de fracture au Sternum.

LE Sternum quelquefois eſt fracturé, & quelquefois il n'y a qu'vne depreſſion & enfonceute au dedans ſans fracture. Le ſigne qu'il eſt fracturé, c'eſt qu'au lieu de la fracture on trouue vne inegalité: & quand on touche deſſus, il obeiſt au doigt, & ſent-on vne crepitatiõ & bruit. Et lors qu'il eſt enfoncé, on voit vne inegalité & cauité, & adonc le malade ſent grande douleur, & a difficulté de reſpirer, à cauſe que l'os preſſe les membranes, & les poulmons qui ſont diſſe-

La toux viẽt de cauſe que les poulmons ſont preſſez

minez en ces parties là: pareillement à la toux, & ſouuent crache du ſang. Or pour reduire ceſt os, il faut ſituer le malade comme nous auons dit en la reduction de l'os clauiculaire, à ſçauoir, le mettant à la renuerſe: & luy mettra-on vn quarreau ſous ſon dos, puis ſera foulé ſur ſes eſpaules contre bas, & auec les mains on reduira l'os, preſſant les coſtes d'vn coſté & d'autre: & feta-on de ſorte que la reduction ſoit bien faite. Puis aptes on appliquera les remedes cy deſſus mentionnez, pour prohiber l'inflã- mation, & ſeder la douleur. Et y ſeront adaptees promptement des compreſſes: auſſi la ligature ſera croiſee par deſſus les eſpaules, laquelle ne doit eſtre trop ſerree, de peur qu'elle n'engarde la reſpiration du malade. S'il eſt beſoin, on tirera du ſang, & fera-on toutes autres choſes neceſſaires & requiſes à ceſt effet. L'an 1563. ie fus enuoyé par le commandement du deffunt Roy de Nauarre, Lieutenant General, du Roy pour penſer Anthoine Benand, Seigneur de Ville-neufue, Cheualier de l'ordre du Roy, & Gentil-homme de ſa chambre, Capitaine de trois cens hommes, lequel fut bleſſé prés la porte de la ville de Meun d'vn coup de Moſquet au milieu du Sternũ, dõt ſa cuiraſſe enfonça les os du Sternum: qui fut cauſe qu'il tomba par terre cõme mort, iettant grande quantité de ſang par la bouche, & en cracha par l'eſpace de trois mois aptes. Et pour reduire les os ie y procede comme i'ay dict, & receut parfaicte guariſon eſtant à preſent viuant.

De la fracture des coſtes. CHAP. XI.

Quelles coſtes & en quelle partie peuuent encourir fracture.

LES coſtes vrayes ſont oſſeuſes, & reçoiuent fracture en toute partie: mais les coſtes faulſes ne ſe peuuent fracturer que pres l'eſpine du dos, auquel endroit ſont oſſeuſes: car en la partie anterieure elles ſont cartilagineuſes, & partant en ceſt endroit ſe peuuent plier & non fracturer. Or elles ſe peuuent toutes rompre en dedans & en dehors. Auſſi elles ne ſont quelquefois du tout rompues, mais ſeulement eſclatees & fendues: & quelquefois par dedans, & non par dehors: & la ſciſſure ou fente penetre aucunesfois iuſques au milieu de leur ſubſtance, qui eſt tare & ſpongieuſe, & quelquesfois auſſi ſont du tout rompuës & eſclatees, dont les eſclats preſſent & picquent la membrane pleuritique, qui les couure par dedans. Adonc le danger eſt grand: mais lors qu'il n'y a

Prognoſtic de la fracture des coſtes.

que ſimple fracture ſans que ladite membrane ſoit rompue ou grandement preſſee, ou autre complication de diſpoſition, le mal eſt petit, & pource Hippocrates conſeille qu'ils mangent aſſez liberalement, par ce que le ventre moderément plein redreſſe la coſte, ce qui eſt plus vray. Ceux qui ont fracture aux faulſes coſtes, ſe trouuent plus mal auant manger qu'apres, à raiſon qu'auant le paſt ils ſentent les coſtes ſuſpendues, ſans qu'elles ſoyent aucunement ſouſtenues par les aliments. Pareillemẽt la fracture, qui eſt au dehors, eſt trop plus ayſee à guarir, que celle du dedans à cauſe qu'elle picque la pleure, excite inflammation, & ſouuent empyeme. Car celle de dehors ſe reduit facilement, à cauſe qu'on la peut toucher, mais celle de dedans ne ſe peut toucher. Celle qui eſt faicte au dehors ſe peut guarir en vingt iours, s'il n'y

Signes.

ſuruient quelque mauuais accident. Les ſignes des coſtes rompues ne ſont pas difficiles à eſtre cogneus. Car touchant des doigts à l'endroit de la douleur, on trouue la fracture en ſentant vne inegalité & crepitation, principalemẽt ſi elles ſont du tout rompues. Et ſi la coſte rompue eſt tournee vers le dedans, le malade ſent vne vehemente

douleur

douleur ponctiue, & encores plus violente & faſcheuſe qu'en la pleureſie, par ce que la membrane, qui couure les coſtes, eſt picquee & preſſee par les eſclats de la fracture. Au moyen dequoy le malade à vne treſgrande difficulté de reſpirer: touſſe, & ſouuẽt crache du ſang, parce que les poulmons le ſucent & attirent: qui, à cauſe de la dilacerãtiõ, eſt hors de ſes vaiſſeaux, & d'iceux entre à la trachee artere, & de là eſt ietté par la bouche. On peult bien redreſſer auec les doigts les fractures des coſtes, faictes au dehors: mais ſi elles ſont tournees au dedans, il eſt impoſſible, par ce qu'on ne peult faire ce qu'il appartient, qui eſt tirer & contretirer, & preſſer ſur les eminences de la fracture. Aucuns pour retirer l'os fracturé en dehors, cõmandent appliquer vne ventouſe, mais il font mal: car par la contraction & compreſſion des parties circoniacentes, ou voiſines, faite par la ventouſe, feroit attraction des humeurs, & augmentation de douleur à la partie malade: & partant ne la fault nullement appliquer: ce que auſſi Hippocrates deffend. Mais pour la reduire, on fera coucher le malade ſur le coſté ſein. Puis on mettra ſur la fracture vne emplaſtre couuerte ſur de la toile neuue & forte, faite de terebenthine, reſine, & poix noire, farine de fourment, maſtic, aloes: & l'ayant laiſſé quelque eſpace de temps, ſera eſleuee & tiree de force contremõt, & par ce moyen la coſte ſera tiree en hault: & fera on cela non ſeulement vne fois: mais par pluſieurs, tant que le malade ſe ſente allegé, & auoir bien ſon haleine. Pourquoy faict plus aiſément, le malade peult grandement aider au Chirurgien, en touſſant, & retenant ſon haleine, lors qu'on tirera l'emplaſtre. Mais auſſi ſi nous ſommes contraints par vne grande neceſſité, à cauſe que la membrane qui couure les coſtes, & les nerfs qui accompagnent les veines & arteres, qui ſont ſous chacune coſte, ſont grandemẽt preſſez & piquez, en ſorte que le malade ſent vne extreme douleur, & ne peult qu'auec bien grande peine reſpirer, & auſſi qu'il crache du ſang & touſſe, & eſt febricitant: alors pour obuier à la mort, il fault faire inciſion, & deſcouurir vne portion de la coſte fracturee: puis auec vn crochet eſleuer les eſclats de l'os qui piquent, & les faire ſortir dehors en les couppant, ou autrement. Et ſi la playe eſt grande, il la fault coudre, & la traitter comme il appartient. Et ſera ordonné regime au malade, & la ſaignee & purgation, ainſi que verra le docte medecin eſtre beſoing: car comme eſcrit Hipp. en la ſimple fracture, il n'eſt grand beſoing de tel regime, par ce qu'il n'y a fieure n'y aucũ malin accident: mais en la compoſee qui eſt auec conuulſion ou playe de muſcles, il eſt de neceſſité pour la fieure & empyeme. Et ſur la partie ſera appliqué vn Cerat, & autres remedes, ſelon les accidents qui ſuruiendront. Les bandages, qu'on fait à ce partie, ne peuuent ſeruir qu'à tenir les remedes. Et quant à la ſituation du malade, il ſe doit mettre en telle aſſiette qu'il pourra endurer, & ſe trouuer mieux.

Liure de la fracture en dehors.

Hip. au liu. des art. ſect. 3. ſentẽ. 51. & Paul li. 6. ch. 96. Auic. en ſon 4.

Emplaſtre pour eſleuer la coſte rompue en haut.

Bandes retentiues.

Accidents qui viennent des coſtes rompues. CHAP. X.

LNOVS reſte à preſent traitter en bref des accidents, qui aduiennent à cauſe de la contuſion faite ſur les coſtes: C'eſt, que la chair contuſe deuient bourſouflée, pituiteuſe, muqueuſe, & glutineuſe, à raiſon que la partie ne peult cuire & digerer l'aliment qui luy eſt ennoyé: partant il demeure à demy cuit, à cauſe de l'imbecilité de la partie, & de la trop grande multitude de l'humeur qui influe: d'ou vient que de telle crudité & humeur indigeſte, ſ'eſleuent pluſieurs flatuoſitez, pource que la vertu concoctrice eſt debile, à raiſon de l'imbecilité & intẽperie de la partie Hippo. 3. des arti. dont on trouue la chair en ceſt endroit tumefiee, comme ſi on l'auoit ſoufflee: & lors qu'on comprime deſſus auec la main, on ſent l'air qui ſe depart, & le lieu qu'on a comprimé demeure caué, comme on voit aux fluxiõs oedemateuſes. Et ſ'y on n'y donne ordre, il ſ'y fait inflãmation, fieure, apoſteme, difficulté de reſpirer: & quelquefois les coſtes ſe pourriſſent, à cauſe que la chair eſt eſleuee de contre l'os: lequel demeurant nud ſans ſa couuerture naturelle, il ſ'introduit, & eſt frappé d'vn air qui quelquefois eſt cauſe d'alterer l'os & le pourrir. Et lors que cela ſe fait, les malades iettent la bouë par la bouche, puis deuiennent tabides, dõt la mort ſenſuit. Or pour obuier à tels accidents, fault promptement faire la reduction, comme nous auons dit. Et pour reſouldre ceſte tumeur muqueuſe, fault apliquer reme-

La cauſe de l'alteration & pourriture des coſtes

des propres, bander & comprimer auec compresses, à fin que la chair touche à l'os, & qu'il ne demeure nud. Et quant à la maniere de la compression, on appliquera le bandage assez serré, toutesfois non tant que les costes ne se puissent mouuoir, & que la respiration soit empeschee. Puis on vsera des remedes resolutifs & calefactifs pour dissiper l'humeur. Et faudra diuersifier les remedes selon que les accidents se presenteront. S'il suruient apostеme, elle sera ouuerte sans trop tarder, de peur que l'os ne se pourrisse: & apres l'ouuerture faite, on euacuera la matiere: & pour ce faire on mettra vne rente canulee dans l'vlcere, si bien attachee qu'elle ne puisse tomber en la capacité du thorax. Et seront faites toutes autres choses necessaires & requises à telles disposirions.

Cure de tel accident.

De la fracture des vertebres ou rouelles de l'espine, & de ses apophyses, ou saillies. CHAP. XIII.

Accidét incurable.

LA rondeur, ou circonference des vertebres, est quelquefois rompue, contuse, & enfoncee au dedans, qui faict que les membranes qui couurent la moëlle spinale, ou elle-mesme estant ainsi pressee, causent plusieurs mauuais accidents, & peut-on presagir estre incurable, selon qu'ils seront grands: à sçauoir, quand on voit que les bras & les mains du malade sont stupides & paralytiques, sans les pouuoir remuer: & aussi qu'en les piquant ou serrant le malade ne sent rien: semblablement quand les accidents susdicts se trouuent aux iambes & aux pieds: & que le malade laisse sortir ses excrements sans les sentir, & les pouuoir tenir, ou aussi qu'il ne peut vriner: car selon Hippocrates sect. 2. du prorrhet, de quelque cause, que la moitié de l'espine soit blessee ses accidents suruiennent, on peut alors presagir la mort prochaine: & apres l'auoir predit aux patens & amis, & aux assistans, il se faut enhardir (s'il est possible) de faire incision, pour oster les esquilles, ou esclats, qui sont enfoncez, & compriment la moëlle & les nerfs: & s'il n'est possible, faut appliquer remedes qui sedent la douleur, & qui prohibent l'inflammation, & reduire les parties fracturees en leur lieu, les y faisant tenir par les moyens que dirons en la luxation de l'espine. Que si seulement les apophyses des vertebres sont rompues (qui se cognoistra, par ce que les accidents susdicts n'y suruiennent, & qu'en poulsant du doigt dessus, on sent la piece ou esclat de l'os se remuer, & changer de place: ioint aussi, qu'au lieu de la fracture on trouue vne cauité, & enfonceure, auec quelque bruit d'vne petite crepitation: d'abondant, si le malade veut plier l'eschine, il sent douleur, parce que la peau, qui est à l'endroit de la fracture, s'estend & presse les esclats de l'os, principalement s'ils sont pointus & espineux, piquans la chair: & s'il se dresse, il se trouue mieux, à cause que ladicte peau est lasche, partant les esquilles de l'os piquent moins) alors on les pourra reduire, s'ils ne sont du tout separez de leur perioste: mais aussi s'ils en sont entierement separez, adonc faut faire incision & les oster, puis traitter la playe comme il appartient.

Curation.

Signes des seules apophyses rompues.

Les fractures des apophyses des vertebres se guarissent aysément, pourueu qu'elles ne soyent accompagnees d'autres disposirions, comme quelque grande contusiõ, ou autres: parce que tous os rares & spongieux en peu de temps se consolident, comme nous auons dit.

Prognostic.

De la fracture de l'os Sacrum. CHAP. XIIII.

AVSSI l'os Sacrum peut estre fracturé en certaine partie, où le patient peut recouurir santé: ce que i'ay veu plusieurs fois s'estre fait par coups de boulets, ou autre chose brisante: mais où la fracture sera faicte à l'endroit de l'espine, & si elle est blessee, à peine le malade peut euiter la mort, pour les raisons qu'auons declaré cy dessus.

Qu'elle fracture de l'os sacrum est mortelle.

De la fracture des os du croupion, ou de la queue. CHAP. XV.

LE croupion, nommé os Coccyx, est composé de quatre petits osselets, dont le premier a vne cauité où il s'insere la fin de l'os sacrum: les trois autres sont ioints ensemble par symphyse, à lextremité desquels il y a vn petit cartilage. Description anathomique de l'os. cix.

Or la fracture de ces os sera reduite, en mettant le doigt, dedans le siege du malade, tant qu'il soit apposé à l'endroit du lieu de la fracture: duquel il repoulsera l'os, & legalera auec l'autre main, l'apposant exterieurement sur la fracture. Et à fin qu'elle soit mieux & plustost glutinee, faut que le malade se tiéne au lict pendant la curation: & où il se leuera, faut qu'il se mette en vne chaire percee, à fin qu'il n'y ait rien qui presse sur la fracture. Et seront appliquez les remedes conuenables aux fractures, les diuersifiant selon qu'on verra estre necessaire. Reduction.

De la fracture de l'os de la hanche. CHAP. XVI.

L'Os de chacune hanche est composé de trois os: le premier est nommé os Ilion, le second Ischion, le tiers os Pubis. Ces trois os sont si bien conioints ensemble (aux hommes qui ont accomply leurs trois dimensions) qu'on ne les peut nullement separer, mais aux petits enfants ils se peuuent aisément separer l'vn d'auec l'autre. Et pour les bien entendre, ie renuoiray à mon Anatomie, où i'en ay amplement escrit: & dirons, que cedit os peut estre rompu en toutes ses parties, pour estre tombé de haut en bas sur quelque chose dure, ou par coup de quelque certain instrument, comme de pistolle, arbalaire, ou autre façon. L'os de la hanche cõposé de trois autres.

Ceste fracture se cognoist comme les autres, à sçauoir, par le sentiment de douleur, pungitiue & pulsatiue & stupeur en la iambe du costé mesme quand le milieu est enfoncé: elle se cognoist aussi au sens de la veüe, & du toucher, & veut estre habillee selon qu'on verra estre neccessaire. Faut tirer les pieces d'os, si elles sont du tout separees, du premier appareil, s'il est possible, faisant incision, s'il en est besoin, euitant de couper le chef des muscles, ou quelque vaisseau, principalement le grand & gros nerf qui se distribue entre les muscles de la cuisse, & de toute la iambe. Et les esclats ou fragments, qui ne sont entierement separez de leur perioste, seront rassemblez & reduits auec les doigts. Et consequemment on procedera à la reste de la curation, comme on verra estre neccessaire. Signes. Curation.

De la fracture de l'os du haut du bras, ou adiutoire. CHAP. XVII.

L'Os du haut du bras est rond, caue, & plein de moëlle, ayant vne assez grande teste en sa partie superieure, assise sur vn moyen col. Il a en sa partie inferieure deux apophyses, ou prominences: l'vne anterieure, l'autre posterieure: & y a entre les deux comme vne demie orbite, ou cauité d'vne poulie, les deux extremitez de laquelle se desinent, l'vne en vne cauité exterieure, & l'autre interieure, pour l'arrest de la flexion & extention, c'est à dire, de peur que l'os du coude ne tournast tout autour de sa cauité, qui est semblable à vne poulie. Et si telle chose aduenoit, l'action du bras eust esté imparfaite, parce qu'il se fust plié aurant au dehors comme au dedans. Cecy est neccessaire sçauoir au Chirurgien, pour la reduction des fractures & luxations de ceste partie. Et ne faut seulement l'apprendre par ce liure, mais qu'il aille aux cemetieres apprendre sur les os des morts, comme i'ay voulu faire, & autres Anatomistes. Si les extremitez de cest os fracturé cheuauchent beaucoup les vnes sur les autres, & que ce soit vn homme fort robuste: alors pour le reduire, il faudra faire grande extention au bras, ayant premierement fait seoir le malade assez bas, à fin qu'il ne se puisse leuer lors qu'on reduira la fracture, & aussi que le Chirurgien face son operation plus à son aise, bien qu'Hippocrates meu d'autres cõsiderations vueille que le malade soit situé haut. Semblablement ne faut faillir en fai- Description anathomiques de l'os du bras.

Ce qu'on doit obſerner en la reduction de la fracture de l'os du haut du bras.

ſa nt l'extention, de la faire en tirant ledict os en bas vers la terre en ligne droitte, & que le coude ſoit ſemblablement plié auſſi lors qu'on le veut ſituer pour eſtre tenu en eſcharpe. Car ſi on vouloit faire la reduction le bras eſtant haulſé & eſtendu, ou en quelque autre figure, il le faudroit touſiours tenir en ceſte meſme ſituation en laquelle on l'auroit teduit : ou autrement le voulant mettre en eſcharpe, la fracture ſe pourroit aiſément defaire. Ce qui eſt tres neceſſaire au Chirurgien d'obſeruer, en remettant ledit os rompu, tenant le bras couché, preſque contre le corps vers la ceinture. En quoy le Chirurgien prendra auſſi garde en le bandant, & y appoſant les aſtelles, qu'elles ne preſſent ſur les iointures: car comme eſcrit Hippocrates ſect. 3. de l'officine du Chirurgien & ſect. 1. des fract. il ne faut que les aſtelles, pteſſent les parties decharnees nerueuſes & ſenſibles de peur de douleur & denudation, tant du nerf que de l'os: & principalement à l'interieure partie, vers laquelle ſe fait la flexion, de peur qu'elle ne face douleur & inflammation : & partant il faut en c'eſt endroit qu'elles ſoyent plus courtes. Et apres auoir ainſi r'habillé le bras, il ſera poſé contre la poitrine en figure d'angle droit, & y ſera lié, à fin que le malade ſe remuant il ne peruertiſſe la figure de l'os, qu'on aura reduit en ſon lieu. En telles fractures il faut que le bras demeure à repos, iuſques à ce que le callus ſoit fait, qui ſe fait en quarante iours, & quelquesfois plus tard: dont on n'en peut donner regle certaine, non ſeulement de la fracture du bras, mais de toutes les autres, comme nous auons dit.

Poſition du bras apres la reduction.

De la fracture de l'os du Coulde, & du rayon, c'eſt à dire, des deux fociles du bras. CHAP. XVIII.

Differentes fractures de l'os du coulde.

QVELQVESFOIS l'os du coulde & du rayon ſont rompus enſembles d'vne meſme fracture, & quelquesfois vn deux ſeulement. Auſſi il aduient que la fracture eſt faicte ou au milieu d'iceux, ou en l'extremité prochaine du coulde, ou du poignet. La pire fracture eſt quand tous les deux os ſont rompus enſemble. Car le bras demeure du tout impotent: & la curation en ſera plus difficile, parce qu'ils ſont plus mal aiſez à tenir, que lors qu'il n'y en aura qu'vn ſeul: pource que celuy qui demeure entier ſouſtient encores le bras, & garde que les muſcles ne ſe retirent, cõme ils font lors qu'ils ſont du tout rõpus enſemble. Et la pire d'apres, c'eſt quand l'os du coude eſt rompu: & la plus facile à guarir, c'eſt quand l'os du rayon ſeul eſt fracturé, parce qu'il eſt ſupotté & ſouſtenu ſur l'os du coude: & ſi ces deux os ſont rõpus, il faut faire la contr'extention plus forte, parce que les muſcles ſont plus retirez que s'il n'y en auoit qu'vn ſeul, & l'vn demeurãt entier ſert plus que les bandes & aſtelles à ſouſtenir l'autre. Auſſi ſ'il n'y a qu'vn d'iceux rõpu pour reduire, il faudra faire moindre extention que ſi tous les deux l'eſtoyent, parce que les muſcles ſont moins retirez, demeurãt entier l'vn deſdits os qui les tiẽt drois: & eſtans reduits, bandez, & aſtelez ainſi qu'il appartient, le bras ſera pendu en eſcharpe, de ſorte que la main ne ſoit gueres plus haute que le coulde, à fin que le ſang & autres humeurs ne tombent ſur la main: laquelle pareillement ſera ſituee & tenue en figure, qui ſoit moyenne entre la prone & ſupine, ſelon laquelle figure, l'os du rayon eſt droitement ſitué ſur le coulde, comme il eſt en Hippocrates ſentence 3. ſect. 1. du liure des fract. la raiſon eſt, qu'il y a peruerſion tant en l'os qu'aux muſcles par la figure ſupine: car premierement pour l'os, L'apophyſe ſtyloïde & l'olecrane du coulde doiuẽt eſtre au nyueau, & vis à vis l'vn de l'autre : ce qui ne ſe fait en la figure ſupine, par laquelle l'apophyſe ſtiloïde du coulde eſt vis à vis de l'apophyſe interne de l'os du coulde. Pour les muſcles, parce que qu'elle eſt l'inſertiõ & la teſte du muſcle, telle eſt la ſituation de ſon ventre, & l'inſertion de ſa queüe. Or par la figure ſupine les os qui viennent de l'apophyſe interne de l'os du bras, & flechiſſent le coulde ont leur queüe ſuperieure, & exterieure. D'abondant tu n'oublieras pareillement à flechir & eſtendre par fois le bras du malade, touresfois ſans douleur le moins qu'il ſera poſſible, pour obuier que par la fluxion (qui ſe fait à la iointure du coulde & parties voiſines) & la longue demeure, les os d'icelle iointure ne s'agglutinent enſemble, dont s'enſuit apres immobilité de la iointure, comme s'il y auoit vn callus formé : & de là vient que puis apres le

Reduction.

Situatiõ du bras notable

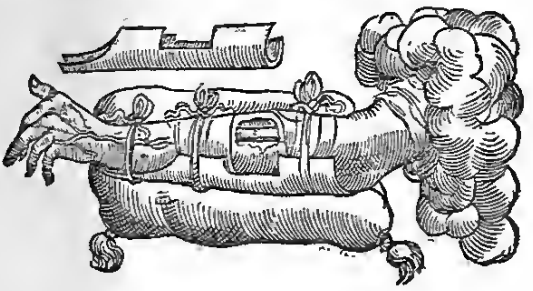
bras

bras ne se peut plier ny estendre, ce que i'ay veu aduenir à plusieurs : aussi Galien le nous a laissé par escrit : & tel vice est nommé *Ancyle* ou *Ancylosis*. Or si la fracture est accompagnee d'vne playe, tu prendras garde de soustenir le bras auec lames de fer blanc, courbees, ou gros papier de carte, ou autre chose propre à ce faire (qui seruent de contenir les pieces de l'os en telle situation, qu'on les a reduits) & de situer le bras sur vn petit oreiller, comme tu vois par ceste figure.

Galien au commentaire sur les liures des articles d'Hippocrates.

Cent trenteneufiesme figure.

La figure de la situation d'vn bras rompu auec playe.



De la fracture de la Main. CHAP. XIX.

LEs os du carpe, metacarpe, & des doigts de la Main, sont quelquesfois rompus & cassez : mais comme escrit Hippocrates sect. 2. des fractures le plus souuent ils ont l'espece de fracture qui s'appelle marque ou siege, toutefois s'il sont rompus ou cassez. Le moyen de les reduire, c'est que le malade estende sa main sur vne table esgale. Ce faict, vn seruiteur tirera les os fracturez, & le Chirurgien les redressera, & posera en leur situation naturelle. Puis appliquera les remedes propres, & astelles : & les doigts seront liez ensemble auec leurs voisins qui les costoyent : car en ceste façon ils demeurent mieux. Il faut que le Chirurgien considere que ces os sont de substance rare & spongieuse, & partant le callus se fait aisément. D'auantage il faut appliquer vne compresse ronde au dedãs de la main, pour mieux tenir les os rompus en leurs places, & les doigts en figure moyenne, à sçauoir n'estans du tout ployez ny dressez : pource que s'ils demeuroient autrement, le callus qui se feroit, deprauerait l'action de la main, qui est de prendre, ou bien l'abolirait du tout. Au contraire les orteils des pieds fracturez seront tenus droits, & non ployez, à fin que le cheminer ne soit empesché.

Nota.

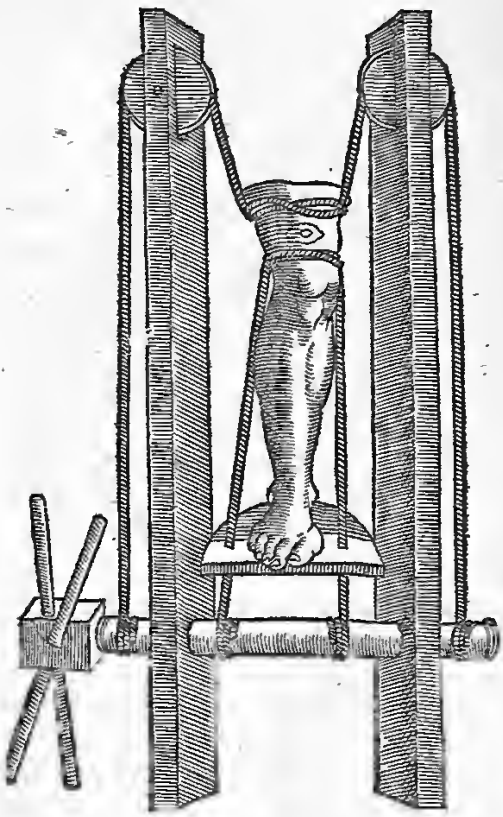
De la fracture de la cuisse faicte au milieu de l'os. CHAP. XX.

ON trouue communément les extremitez de l'os de la cuisse, estant rompu, cheuaucher l'vn sur l'autre, à cause des gros & forts muscles qui sont en icelle, lesquels se retirent tous vers leur origine, comme nous auons dit cy deuant. Parquoy lors qu'on reduira ceste fracture, faut que le malade soit couché sur le dos, & ait la iambe estendue, & que le Chirurgien tire bien fort la cuisse : & où il ne le pourra faire seul, il aura deux seruiteurs forts & puissans, pour ramener les extremitez des os rompus l'vne contre l'autre. Et à ces fins les anciens auoient l'instrument nommé Glossocomium, lors que la main n'estoit assez forte.

Pourquoy les os de la cuisse rompus se surmarchent l'vn l'autre.

Cent quarantieſme figure

Figure d'vn inſtrument nommé Gloſſocomium.



En lieu d'iceluy on peut pareillement s'aider de noſtre mouſle : car Hippocrates permet la tenſion ſi grande que meſme il bande ſans auoir reioint les os, par ce que ou le muſcle eſt plus puiſſant que le bandage, aiſement les òs ſe remettent par la contraction du muſcle. D'abondant le Chirurgien conſiderera, en reduiſant ceſte fracture, que ceſt os eſt courbé en la partie interieure, & gibeux en l'exterieure : partant il le faut remettre en ſa figure naturelle, & auoir en memoire qu'il n'eſt de figure droitte: & où lon y cõmettra faute, le malade demeurera claudicant à iamais. A ceſte cauſe faut appliquer vne cõpreſſe au dedans de la cuiſſe, qui rempliſſe le plat & cauité d'icelle, de peur que l'os ne ſe demette de ſa place: laquelle ſera couuerte d'onguent toſat, ou de quelque autre medicament glutineux, de peur qu'elle ne ſe deplace. Semblablement on mettra d'autres compreſſes ſur la partie qui eſt plus greſle, laquelle eſt pres du genoil, à fin que les ligatures ſoyent egales, leſquelles ſe font pour trois intentions dictes ſi deſſus. La premiere eſt, pour contenir l'os en la figure où il aura eſté reduit, iuſques à ce que les pieces ſoient conglutinees par le callus qui les ſoude. La deuxiéme, pour empeſcher la fluxion, qui ayſément y vient, tant pour la douleur, que pour la debilité de la partie. La troiſieſme, pour contenir les compreſſes & aſſelles, & les remedes qu'on y applique. L'inflammation eſt empeſchee en reprimant, & rechaſſant le ſang & les autres humeurs, qui autrement y flueroient, & en exprimant le ſang contenu en la partie fracturee, vers les parties prochaines, tant ſuperieures qu'inferieures. Et partant leſdites bandes ſe doiuent faire de bonne toile forte & non rude: leur largeur & longueur giſt en la coniecture artificielle du Chirurgien, qui les meſure ſelon que la fracture eſt grande ou petite, & la groſſeur ou longueur de la partie : & doiuent touſiours couurir toute la partie fracturee, & grande portion de la ſaine. Or parce qu'au liure des bandages i'ay expoſé principalement le bandage d'Hippocrates ie ne veux icy expoſer celuy de noſtre practique ordinaire: qui eſt que noz practiciens veulent auoir trois bandes pour telles fractures.

Figure de l'os de la Cuiſſe.

La premiere ſe doit commencer ſur la fracture (comme nous auons dict au liure des

Bandes) y faisant deux ou trois tours, & plus serrez que les autres, qui seront menees contremont où elle doit estre terminee : & ses reuolutions doiuent estre fort iointes l'vne contre l'autre: ainsi conduite, fait qu'elle tient les os, & exprime & reprime le sang loing de la fracture. La deuxiéme fera aussi deux tours sur la fracture, puis sera menee contre bas auec reuolutions plus escartees l'vne de l'autre que la premiere, & de bas on la fera retourner contre-mont, où aussi se finira. Son effect est semblablement d'exprimer & reprimer : & ses reuolutions descendent cõtre bas, & sont moins iointes, à fin qu'il se face moindre expression de sang aux extremitez, qui ne peuuent sans inflammation en receuoir beaucoup, à cause qu'elles sont loing de la chaleur naturelle, qui est plus grande au centre qu'elle n'est aux extremitez. La troisiesme doit commencer en bas à l'extremité du membre, & estre conduite doucement contremont, & faire ses reuolutions au contraire des deux premieres, à fin de reduire les muscles qui peuuent auoir esté destorts de leur deüe situation naturelle. Apres auoir faict ces bandages, il faut appliquer trois astelles faites de gros papier de carte, ou autre matiere, comme nous auons dict. La premiere sera posee au dessous de la fracture assez large, & longue tant qu'il sera besoin: & deux autres, vne de chacun costé, distãte l'vne de l'autre d'vn doigt, à fin de tenir l'os qu'il ne vacile çà ou là, enuelopé d'estoupes ou de coton, & auec des liens les serrer taut qu'il sera conuenable. Et apres il faut faire situation de la partie: laquelle doit auoir trois intentions, à sçauoir mol, egal, & haut. Mol, parce que la dure comprimant la partie malade, cause douleur & inflammation. Dauantage le malade ne la pouuant souffrir, est contraint pour la changer & se soulager, remuer la partie fracturee, laquelle doit demeurer en repos sans estre remuee. Egal, parce que le contraire fait douleur & distortion de la partie, quãd vne partie d'icelle est appuyee, & l'autre suspendue sans appuy : & pource se fault garder dit Hippocrates sect. 2. des fractures que le talõ & pied ne demeure suspendu sans appuy parce que incontinent se feroit douleur & fluxion facheuse. Haut, pour empescher la fluxion, qui est irritee par la situation basse & penchante : & partant la cuisse & la iambe seront tenuës plus haut que le reste du corps, sur certains oreilliers, ou quelques matelats, gardant toutefois en ceste haureur telle mediocrité que la partie ne soit trop tendue comme aduertit Hippocrates sent. 56. sect. 1. des fract. Et sera aussi tenue la cuisse en pareille longueur que la saine: & pour ce faire la faut appuyer de costé & d'autre auec des torches de paille, comme nous dirons bien tost d'vne iambe rompue. Or quãd le bandage est ainsi conduit que nous auons dit, la nuict & le lendemain le malade se sent plus serré que lors qu'on l'a mis du commencement : & au genoil se fait vne tumeur molle par l'expulsion de l'humeur qui estoit en la partie fracturee: & le deuxiesme iour la ligature se lache, pour ce qu'vne partie de l'humeur se resout: & le troisiesme iour on la trouue encores plus lasche, pource que la matiere s'est dauantage resoluë. Adoncques faut débander la ligature, de peur qu'elle ne fasche le malade, pour la situation où il demeure si longuement contraint sans aucunement se remuer: & aussi estant la partie couuerte & enuelopee si long temps sans estre débandee, qu'il n'y suruienne vn prurit, qui vient par faute de transpiration & resolution de l'humeur ia arresté: & aussi de celuy qui flue, à raison de la chaleur & douleur, & des excrements & superfluitez du nourrissement de la partie, qui abondent pour raison de son imbecillité. Car par la retention d'iceux non seulement aucuns sentent vne demangeaison, mais aussi souuent se font des vlceres à la peau, à raison des humeurs sanieux & acres qui croupissent là. Et quand tel accident aduient, il faut fomenter la partie d'eaue tiede auec huille, autant d'espace de temps qu'il sera besoing, pource qu'elle appaise la douleur, relasche ce qui est trop rendu par la compression du bandage, eschauffe la partie refroidie par la repercussion & expression du sang, & des esprits qu'ont fait les bandes. S'il y a tumeur auec grande meurdrisseure, il faut longuement faire ladite fomentation, pour resoudre ce qui est estrange en la partie, & y appliquer autres remedes plus resolutifs. Toutesfois faut auoir esgard de non les trop continuer, pource qu'ils empescheroient la generatiõ du callus: parquoy nous aurons tousiours esgard en ce faict à la regle mise par Hippocrates, sentence quinziesme section troisiesme, de l'officine du Chirurgien touchant le temps, & duree de la fomentation : qui est que petite fomentation attire & ne resoult rien.

Situation de la partie.

Le malade doit estre habillé le troisiesme iour.

Hippocrates au liure des fract. sent. 40. & 41. sect. 1.

Vtilité de l'eau tiede.

Intention des anciens.

D'auantage faut considerer le temperament & habitude du malade: car s'il estoit pletorique, ils attireroient les humeurs superflus en la partie. Les anciens veulent iusques au septieme iour qu'on remue le bandage de trois iours en trois iours: & passe le septiéme, de sept iours en sept iours. En cela on n'en peut donner regle certaine: car selon les accidens il faut habiller le malade, plustost ou plus tard. Il est vray que s'il n'y auoit aucun accident, ie serois bien d'aduis que ce fust le plus tard qu'il seroit possible: car si les bords de l'os fracturé sont esbranlez & remuez, cela empesche l'agglutination du callus. Car ainsi que lon ioint les pieces de bois auec de la colle, ou les potiers d'estain leurs pots: ainsi nature cimente les os rompus auec le callus, de façon qu'ils ont grand besoin (pendant que le callus se fait) de demeurer à repos: ou autrement la matiere du callus se fond, & ne s'agglutine point. Pour ayder à l'aglutinatiõ du callus (qui commmence à se faire apres le treziéme iour, ou bien le quinziéme, plustost ou plus tard, selon que la partie sera en son temperament) on y appliquera vn emplastre fait de blanc d'œuf, battu auec poudre de roses rouges & farine de fourment, & autres emplastres catagmatiques, qui seront cy apres escrites à la fracture d'vne iambe rompue,

De la fracture faite pres la iointure. CHAP. XXI.

Histoire.

QVELQVEFOIS il se faict fracture pres la iointure de la hanche au col de l'os femoris, ce que ie proteste auoir veu en vne honneste dame, ayant esté appelé pour la penser, voyant que sa iambe estoit plus courte que l'autre, auec vne eminence que le trochanter faisoit exterieurement au dessus de la iointe de l'Ischion, ie stimoys de prime face, que ce fust la teste de l'os, & y auoir luxation, & non fracture. Alors ie tiray & poulsay l'os, ce me sembloit, en sa boëte, attendu que les deux iambes estoient egalles en longueur & figure: & la pensay & accoustray comme d'vne luxation. Deux iours apres ie la fus reuoir, qui se plaignoit sentir vne extreme douleur, & trouuay sa iambe courte, & son pied tourné au dedans. Alors ie deffeis toutes les bandes, & trouuay l'eminence cõme auparauant. Adonc ie m'efforçay derechef à reduire l'os en sa boëte. Ce faisant i'apperceu que l'os crepitoit, & eu esgard qu'il n'y auoit nulle cauité en la iointe, lors ie cogneu qu'il y auoit fracture, & non luxation. (Pareillement l'epiphyse de la teste de cest os quelquefois se separe & desioint, de sorte que le Chirurgien est deceu, estimant qu'il y ait luxation & non disionction de l'epiphyse dudit os.) Adonc ie reduis l'os, appliquant des astelles sur les compresses, & feis la ligature à deux chefs la croisant par dessus la iointure, & autour du corps en croix Sainct André: & le reste de la curation se feit ainsi qu'auons dit par cy deuant: & posay vn arc de cercean par dessus le pied, de peur que la couuerture ne pressast sur les orteils. D'abondant feis attacher vne corde au plancher au milieu de son lict: comme on doit touiours faire aux fractures & luxations de la cuisse & de la iambe, à laquelle les malades se soustiennent des bras pour se soulleuer lors qu'ils vont à leurs affaires, & aussi pour quelquefois vn bien peu se tourner & esleuer le dos & le croupion, à fin de donner vne transpiration aux parties pressées, qui par trop long temps leur estant deniee la cause vne douleur, & chaleur estrange: dont s'ensuit vlcere le plus souuent au croupion, laquelle induit douleur, fieure, & vne si grande inquietude, que la mort s'ensuit, si on n'y donne bon ordre: aussi que d'autant que la fracture est faicte pres des iointures, d'autant est plus difficile à traitter, & plus mal aisément guarie, pource qu'à cause des nerfs, tendons & ligaments communs elle apporte de plus grands accidents, & que ce lieu est exangue. Celle qui est faicte au milieu de l'os est plus aisee à traitter & plustost curee.

Signes de fracture.

Curation.

Pourquoy la fracture pres la iointure est plus facheuse.

Que diray-ie plus? c'est qu'il faut que le Chirurgien prenne souuẽt garde que l'os ne se demette cõme on l'aura reduit. Ce qu'il fait ayssément, parce qu'il est seul, & que par la moindre faute du malade, se soulleuant en allant à ses affaires, ou autrement, l'os se deplace, & les extremitez cheuauchent l'vne sur l'autre: & partant faut à toutes les fois qu'on l'habille auoir esgard à la figure de l'os, & conferer la longueur de la iambe saine à la malade: & auparauant que le callus soit fait, la tirer & reduire, en sorte

L'os de la cuisse se demet ayssément.

A en sorte que le malade ne demeure boiteux, & que le malade aussi se remue le moins qu'il pourra. Auicenne a dit, que peu souuent on guarist si heureusement la fracture de la cuisse, que le malade ne demeure boiteux. Autres anciens aussi nous ont laissé par escrit, que l'os de la cuisse est consolidé en cinquante iours: mais en cela il n'y a point de reigle certaine, comme i'ay dit cy dessus. D'auantage, soit que le callus soit fait en cinquante ou soixante iours, si est ce pourtant que le malade ne se pourra pas encores de long temps soustenir & cheminer dessus, à cause que la partie demeure bien long temps debile: & partant les malades cheminent quelque temps sur des crosses. Ainsi faut-il entẽdre en toutes les autres parties fracturees & luxees, du temps prefix, qu'ils leur ont baillé pour estre le callus fait, & les iointes affermies. Liure 3. ser. 6. traicté 1. chap. 14.

De la rotule du genouil. CHAP. XXII.

LA rotule du genouil souuent est cõtuse & moins souuent se rompt: toutefois elle se separe en deux ou trois pieces, quelquefois en lõg quelquefois en trauers: & quelquefois est seulement fendue, voire de toute son espesseur, & quelquefois brisee en petites pieces. Et telles choses aduiennent sans playe, ou auec playe. Les signes sont manifestes pour l'impotence de la iambe: & aussi qu'en la maniant on trouue cauité & separation des pieces rompues; & les maniant & faisant toucher l'vne contre l'autre, on sent vn bruit faisant crepitation ou craquement. On les reduit en estendant la iambe, & approchant les pieces les vnes contre les autres, & appliquant propres remedes, & vne grosse compresse sous le iarret, pour remplir la cauité, à fin que le malade ne puisse plier la iambe, pendant que le callus se fera: car la pliant, on feroit de rechef separer les pieces qu'on auroit reduites ensemble. Aussi seront pareillement faites les ligatures, & appoſees les torches de paille, comme nous auons dit à la fracture de l'os fœmoris. Et faut situer & tenir la iambe comme si elle estoit rompue, iusques à ce que le callus soit fait & endurcy. Pour le prognostic, ie dy, que iamais ie n'ay veu que ceux qui ont eu ceste partie rompue, ne soient demeurez claudicans: par ce que la coniõction faite par le callus empesche le genouil se pouuoir flechir, & les malades trauaillent beaucoup en montant: mais en cheminãt en lieu applany ceste peine ne se manifeste point. Ceste fracture demande vne longue demeure dans le lict pour le moins quarante iours ou plus. Signes. Operation. Ceux qui ont la rotule rompue clochent le reste de leur vie.

De la fracture de la iambe. CHAP. XXIII.

ON r'habille ceste fracture comme l'os du petit bras, quãd les deux os sont rompus ensemble. Hippocrates prognostique que la fracture de l'os de la greue est plus dangereuse, difficile, & tardiue à guarir que celle du petit os, parce qu'il est plus gros, & aussi soustient tout le corps: & le petit n'est que pour appuy & soustien des muscles qui sont à la iambe pour mouuoir le pied. L'os de la greue seulement rompu se trouue au dedans de la iambe, parce que le petit estant entier ne le laisse ietter en dehors: & aussi le petit seulement rompu se trouue en dehors, parce que l'os de la greue estant entier, ne le laisse ietter en dedans, mais aussi l'vn & l'autre estans rompus se peuuent aussi bien tourner en deuãt qu'en derriere, & en derriere qu'en deuant. Aussi quand il n'y en a qu'vn rompu, la fracture est beaucoup plus aisee à guarir, que lors qu'ils le sont tous deux: pource que (cõme nous auõs dit en la fracture du petit bras) celuy qui demeure entier sert à son cõpagnon, voire plus que les astelles. Or pour touſiours mieux instruire le ieune Chirurgien, ie veux reciter vne histoire laquelle me fut bien chere. Le malheur me vint en la presence de defunct Nestor, docteur regẽt en la faculté de medecine, & de Richard Hubert Chirurgien ordinaire du Roy (duquel le renõ est assez cogneu) estant mandé, & moy auec luy, pour visiter quelque malade au village des Bons-hommes, pres Paris. Or voulant passer l'eau, & tascher à faire entrer mon cheual en vn bateau, ie luy donnay d'vne houssine sur la croupe, dõt la beste stimulee me rua vn tel coup de pied, Liure des fractures sec. 2. sent. 65. Signes pour discerner la fracture de l'os de la greue de celle du petit os. Histoire de l'Autheur.

qu'elle me briſa entierement les deux os de la iambe ſeneſtre, à quatre doigts au deſſus de la iointure du pied. Ayant receu le coup, & craignant que le cheual ne me ruaſt derechef, ie demarchay vn pas: mais ſoudain tombant en terre, les os ia fracturez ſortirent hors, & rompirent la chair, la chauſſe, & la botte, dont ie ſenty telle douleur qu'il eſt poſſible à l'homme d'endurer. Mes os ainſi rompus, & le pied contre-mont, ie craignoys grandement qu'il me falluſt couper la iambe: pource iettant ma veuë & mon eſprit au ciel, i'inuoquay mon Dieu, & luy priay qu'il luy pleuſt par ſa benigne grace me vouloir aſſiſter en mon extreme neceſſité. Soudain fus porté dans le bateau pour paſſer de l'autre part, pour me faire penſer: mais le branlement d'iceluy me cuida faire mourir, pource que l'extremité des os rompus frayoit contre la chair, & ceux qui me portoient n'y pouuoient donner ordre. Eſtãt hors, fus porté en vne maiſon du village, auec plus grande douleur que ie n'auois enduré au bateau: car vn me tenoit le corps, l'autre la iambe, l'autre le pied: & en cheminant l'vn hauſſoit à ſeneſtre l'autre baiſſoit à dextre. En fin toutesfois on me poſa ſur vn lict pour reprendre vn peu mon haleine: où pendant que mon appareil ſe faiſoit, ie me feis eſſuyer toute le corps, pource que i'eſtois en ſueur vniuerſelle: & ſi on m'euſt ietté en l'eau, ie n'euſſe eſté plus mouillé. Ce fait on me penſa auec vn medicamẽt, tel que nous peuſmes pratiquer audit lieu, lequel nous compoſaſmes de blanc d'œuf, de farine de fromẽt, de ſuye de four, auec du beurre frais fondu. Sur tout ie priay maiſtre Richard Hubert, ne m'eſpargner non plus que ſi i'euſſe eſté le plus eſtrange du monde en ſon endroit: & qu'en reduiſant la fracture il miſt en oubly l'amytié qu'il me portoit. D'auantage l'admoneſtay (ores qu'il ſceuſt bien ſon art) de tirer fort le pied en figure droitte, & que ſi la playe n'eſtoit ſuffiſante, qu'il la creuſt auec vn raſoir, pour remettre plus aiſémẽt les os en leur poſition naturelle, & qu'il recherchaſt diligemmẽt la playe auec les doigts, pluſtoſt qu'auec autre inſtrument (car le ſentiment du tact eſt plus certain que nul autre inſtrument) pour oſter les fragments & pieces des os, qui pouuoient eſtre du tout ſeparees: meſmes qu'il exprimaſt, & feiſt ſortir le ſang, qui eſtoit en grande abondance aux enuirons de la playe: & qu'il me bandaſt & ſituaſt la iambe ainſi qu'il ſçauoit, & ce faiſant qu'il euſt trois bandes, comme nous auons dit cy deſſus, & qu'il commençaſt à bãder ladite playe: puis fuſſent miſes des aſtelles, les vnes de largeur de trois doigts, les autres de deux, & longues de demy pied, & cãbrees, pour mieux ſe coucher autour de la iambe: leſquelles auſſi eſtoient moins larges par les bouts, & loing l'vne de l'autre d'vn doigt. Puis furent liees auec petis rubans de filet, ſemblables à ceux dont les femmes entortillent & lient leurs cheueux: & tout ce, à fin qu'elles comprimaſſent mieux, & fuſſent vn peu plus ſerrees à l'endroit de la fracture qu'en autre lieu. Apres la iambe ainſi bandee, ie luy feis remplir la cauité du iarret, & celle qui eſt entre le pommeau de la iambe & du talon, de cõpreſſes faites d'eſtoupes, enuelopees de linge. Puis y furent appoſez deux fenons, ou torches de paille, dans leſquelles on meit vn petit baſton à chacune, pour tenir la paille ferme & roide & enueloppee d'vn demy linceul, puis appoſee au coſté de la iambe: & comprenoit en longueur depuis le talon iuſques pres de l'ainne, & furent apres liees en quatre endroits: & par ce moyen la iambe ne peut eſtre peruertie ny tournee d'vn coſté ou d'autre: & apres fut ſituee en figure droite, & non courbee, & eſleuee en mediocre hauteur, molement, & vniement, à fin d'eniter douleur, fluxion, inflammation, & autres accidents.

Fracture enorme & douloureuſe

Bon medicament de village promptement appareillé.

Le tact du doigt eſt plꝰ ſeur que nul autre.

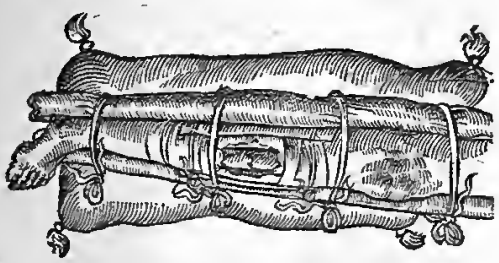
Or il faut icy noter, que ſi on fait faute à bien ſituer la iambe, on rendra le malade boiteux: pourautant que ſi elle demeure trop haute, la fracture demeurera cõcaue en ſa partie anterieure: au contraire, ſi elle demeure trop baſſe, elle ſera cõuexe & gibberſe en ſa partie anterieure. D'auantage tu obſerueras, que ſi on faut à bien remplir & vnir le lieu caue, qui eſt entre le pommeau de la iambe & les cheuilles du pied, le talon ſouffrira beaucoup, à cauſe qu'il demeure lõguement preſſé: qui fait vne extreme douleur (ce que ie ſçay pour l'auoir ſenty en moymeſme) à cauſe que les eſprits n'y peuuẽt deüement reluire, & ſouuent il ſ'y fait vne chaleur eſtrãge. Parquoy ſçachant la cauſe de telle douleur, ſouuentesfois me faiſois vn peu leuer le talon, à fin de donner air, & que les eſprits peuſſent reluire, & quelque vapeur tranſpirer. Et pour le declarer en vn mot, ma iambe fut poſee ſur vn couſſinet, bandee & liee auec torches de paille, comme tu vois par ceſte figure.

Il faut touſiours réplir les cauitez des parties fracturees pour les rendre egales.

Cent

Cent quarante vnieſme Figure.

Figure d'vne iambe rompue auec playe.



Ce qu'il faut neceſſairement obſeruer aux bandages, quand il y a playe auec fracture. CHAP. XXIIII.

IL n'y a doute aucune, ſelon la doctrine des anciens, qu'il ne faille bander ſur la playe, autrement elle ſ'enfleroit, receuant les humeurs des autres parties, dont pluſieurs accidents ſuruiendroient: ainſi que lon peut veoir par experience en quelque partie charneuſe, & bien ſaine, ſi elle n'eſt bandee qu'en haut & en bas, ſans y comprendre le milieu, la partie non comprimee deuiendra fort enflee, & changera ſa couleur, deuenant liuide, à cauſe de la trop grãde multitude d'humeurs, qui ſont enuoyez des parties circonuoiſines preſſees. Par plus forte raiſon telle choſe ſe fera ſi la partie eſt vlceree, veu que ſans vlcere ou playe telle tumeur ou liuidité ſe fait. Pour ces cauſes l'vlcere demeure inſupurable & lacrymeux, c'eſt à dire, que d'iceluy diſtile vne ſanie crue & claire, comme ſont les larmes qui degoutent des yeux, lors qu'ilz ſont offenſez d'inflammation. Or ſi ceſt humeur crue coule & demeure long temps ſur la ſubſtance des os, il les altere & pourriſt: encores c pluſtoſt ſ'ils ſont rares & mols, que ſ'ils ſont plus ſolides & durs. Laquelle corruption & alteration ſe cognoiſt, par ce que l'vlcere iette plus de boüe claire & plus fœtide, qu'il ne feroit en vn ſimple vlcere: auſſi pour voir les leures de l'vlcere renuerſees, & la chair baueuſe & molaſſe: & le malade dict ſentir quelquefois vne douleur pulſatiue au profond de l'vlcere, pareillement en ſondant on trouue l'os du tout deſnué de ſon Perioſte, & ſouuentesfois aſpre & raboteux: Ou qu'en preſſant deſſus auec la ſonde, elle entre dedans la ſubſtance de l'os. Mais icy ie laiſſeray ce propos, veu que i'ay eſcrit (ce me ſemble) aſſez ſuffiſamment de l'alteration des os. Or ceſte alteration & pourriture n'aduiendra iamais, ſi le malade eſt bien bandé & penſé. Pource i'aduerty le Chirurgien à ne faillir de bander ſur la playe s'il eſt poſſible, c'eſt à dire, s'il n'y a vne ſi grãde douleur & inflammation, qu'elle peuſt engarder de ce faire: car lors on ſeroit contraint de laiſſer la propre cure pour ſuruenir à l'accident: pour l'eſgard duquel ſera priſe vne piece de toile non trop vſee, qu'on ployera en deux ou trois doubles, & ſera de telle largeur qu'elle couurira & comprimera entieremẽt la playe, & les parties D proches, & ne ſera qu'vne ſeule reuolution, & ſera couſuë au coſté de la playe, à fin que lors qu'on la voudra penſer, on ne face que la deſcoudre, ſans aucunemẽt (ſ'il eſt poſſible) remuer ny esbranler les os fracturez, pource que la fracture ne demande à eſtre remuee ſouuent, comme fait la playe pour eſtre traitee ainſi qu'il eſt requis. Il ſe faut garder de trop eſtreindre & preſſer ſur la playe, pour prohiber douleur, inflammatiõ, & autres mauuais accidens. Et pour le dire en vn mot, ſi la playe eſt liee, preſſee, & bandee comme il appartient, elle empeſche la deſcente des humeurs: mais auſſi ſi elle n'eſt bien faite, il ſy fera apoſteme, principalemẽt quand elle ſera trop laſche ou trop ſerree. Or ceſte admonition eſt pour les apprentifs, qui n'ont encore leur iugement entier en ceſte pratique: ioint que pluſieurs ſuiuent la pratique de Paulus, & font circonuolutions deça & delà, ſelon le lieu ſuperieur & inferieur de la playe, puis ramenẽt la bande & circonuolutions en croix ſainct André. Mais tel bãdage feneſtré ne vault rien, & faut faire celuy que ie t'ay declaré ſuyuant Hippocrates. Ie veux à preſent re-

Fault bãder ſur la playe. Hipp. ſect. 3. des fractu.

Hippo. liure des fractu.

Signes pour cognoiſtre l'os eſtre corrompu.

En quel cas il ne faut bãder ſur la playe.

tourner à declarer comme ie fus traité de ma fracture apres le premier appareil.

Comme l'Autheur fut traité ayant esté porté en son logis apres le premier appareil. CHAP. XXV.

Saignée.

POVR retourner à mon mal-heur: ma iambe traitee de poinct en poinct en la maniere predicte, ie fus apres disner porté en mon logis, où ie me fis tirer trois palettes de sang de la Basilique senestre. Et au second appareil, & autres suiuans, ie fus sollicité de mes compagnons & amis, Chirurgiens iurez de Paris. Et autour de la playe & de ses parties voisines, ie fis appliquer de l'vnguent rosat: lequel est fort loué des anciens au commencement des Fractures, par-ce qu'il sede la douleur, & prohibe l'inflammation, repoulsant les humeurs loing de la partie blessee, à cause qu'il est froid, astringent & repercussif: lequel estoit fait d'huille omphacin, eau rose, & vn peu de vinaigre, & de cire blanche: continué iusques au sixiesme iour. Les compresses & bandes estoient trempees en oxycrat, & quelquesfois en vin gros & astringent, pour roborer la partie. Ce qui est principalement recommandé d'Hippocrates aux fractures auec playe, & astreindre & repercuter les humeurs: & quand elles estoient seiches, ie les faisois arrouser dudict oxycrat, & autresfois d'oxyrhodinum. Car quand elles sont trop seiches, douleur & inflammation suruiennent à la partie, à cause qu'elles la serrent d'auantage, qu'elles ne faisoient quand elles estoient mouillees. Il y a plusieurs Chirurgiens, qui en tel cas depuis le commencement iusques à la fin n'vsent que de medicaments astringents & emplastiques, contre la methode d'Hippocrates & de Galien: consideré que par leur astriction & emplastration ils estoupent les pores du cuir de la partie: ce faisant augmentent la chaleur estrange, auec vn grand prurit ou demangeaison. Au moyen dequoy s'engendre soubs le cuir vne certaine humidité sereuse, acre & mordicante, qui fait vlcere: qui donne bien à cognoistre, que tels medicaments ne peuuent estre continuez que cinq ou six iours: donc au lieu d'iceux on vsera des emplastres cy apres declarees. Et pour retourner à mon propos, ie garday au commencement de ma maladie vne si extreme diette, que par l'espace de neuf iours ne mangeoy par chacun iour que douze pruneaux de Damas, auec six morceaux de pain: & beuuois vne chopine d'hipocras d'eau, composé en ceste maniere. ℞. sacchari albissimi ʒ xij. aquæ fontanæ, ℔ xij. cinnam. ʒ iij. bulliant simul secundum artem. Autresfois du syrop capil. Veneris auec eau cuite. Autresfois du Potus diuinus fait ainsi. ℞. aquæ coctæ ℔ vj. sacchari albissimi ʒ iiij. succi limonum ʒ j. Le tout soit batu ensemble dans deux esguieres de verre, ou autres vaisseaux pour boire. Par fois aussi i'vsoys d'vn bol decasse auec vn peu de rhubarbe. Autresfois de suppositoires de sauon, pour prouoquer mon ventre: chose que ie craignoys beaucoup, à cause qu'il me falloit remuer pour mettre vn drap dessoubs moy, auec ce que quand i'estoys quelque temps sans y aller ie sentoys grande chaleur aux reins. Il n'y eut toutesfois si exquis regime, ny autres choses, qui peussent garder que la fieure ne me saisist en l'onziesme iour, auec defluxion, qui causa vne apostеme, laquelle suppura long temps: tout ce que ie croy m'estre aduenu tant à cause de quelque humeur retenu en la partie, que pour n'auoir sceu endurer que la playe fust assez bandee, mesmes pour quelques esquilles comminuees & separees des extremitez des os, faites tant par la fracture qu'en la reduction d'icelle: car le bout de l'vne & de l'autre n'estoit egal, & lors qu'il y a quelques petits fragmens du tout separez, ils ne peuuent plus estre vnis ny glutinez, & par ainsi s'alterent & pourrissent: qui est souuent cause de faire apostеme & autres grands accidents. Or les signes qui me faisoient cognoistre qu'il y auoit des os separez, estoient que de la playe sortoit vne sanie claire & cruë: pareillement les leures d'icelle estoient fort enflees, & la chair laxe & molle comme esponge. Outre lesquelles causes il me semble que la principale occasion de la fieure, & de l'apostеme, prouint de ce qu'vne nuict en dormant les muscles se retirerent par vne violence si grande, que ie leuay ma iambe en l'air, voire de telle sorte que les os sortirent hors de leur situation, & presserent les leures de la playe, tellemẽt qu'il fallut de rechef tirer & pouſſer les os pour les reduire.

Vnguent rosat.

Erreur de l'vsage des medicamẽts emplastiques & astringents.

Boucher.

Potus diuinus.

La fieure suruint l'onziesme iour.

Les signes pour cognoistre qu'il y a des esquilles separees.

reduire. Enquoy faisant i'enduray encores plus de douleur, que n'auois fait la premiere fois que fus pensé. Ceste fieure me continua sept iours, au bout desquels fut terminee partie par l'aposteme, & partie par tresgrandes sueurs.

De la cause des tressaillemens aux membres fracturez. CHAP. XXVI.

IE ne veux oublier de dire en cest endroit, ce qu'il me semble de la contraction & tressaillement des muscles, qui en dormant suruient ordinairement aux fractures. La cause est (à mon aduis) qu'en dormant la chaleur naturelle se retirant au centre de nostre corps, fait que les extremitez deuiennent refroidies: dont aduient que nature voulant par son accoustumee prudẽce enuoyer quelques esprits pour secourir la partie blessée, & ne la trouuant disposee à les receuoir, permet que subit ils se retirent au dedans dõt ilz sont enuoyez. Les muscles semblablement tirent les os, ausquels ils sont attachez: & faisans ceste retraction vers leur origine, comme nous auons dit cy deuant: tirent les os fracturez, qui est cause de les destoindre & separer de nouueau, auec vne tresgrande douleur.

Aduertissement touchant les parties sur lesquelles sont appuyees le malade estant couché au lict. CHAP. XXVI.

OR pour ce qu'en demeurant long temps au lict à la renuerse sans se pouuoir aucunement remuer, qu'auec vne extreme douleur on sent au lieu fracturé, & aussi pource que les parties, lesquelles sont appuyees (qui sont le talon, le dos, & l'os sacrum) & que les muscles de la cuisse & de la iambe fracturee demeurent tendus, & sans faire aucunemẽt leurs mouuemens accoustumez, ces parties deuiennent premierement endormies & stupides, puis apres s'eschauffent d'vne chaleur non naturelle: dont aduient fluxion, aposteme, & vlcere, & principalement à l'endroit de l'os sacrum, ou croupion, pource qu'en ceste partie il y a peu de chair: & le talon semblablement, qui est fort sensible & subiect à pareils inconueniens. Et les vlceres faites en icelles parties difficilement se guarissent, & souuent s'y fait carie, corruption, & mortification: dont on a veu ensuiuir fieure continue, delire, spasme & sanglot: qui vient à cause de la sympathie qui se fait par similitude de substance des nerfs de la sixiesme coniugaison, qui sont distribuez à l'estomach, & du gros tendon du talon qui vient des trois muscles. Tous lesquels accidens aduenus font mourir le malade en peu de iours, tant pour l'inflammation, que des vapeurs pourries, qui sont communiquees aux parties nobles par les veines, nerfs, & arteres: & apres l'expiration & inspiration defaillante, par consequent la mort s'ensuit. Considerant toutes ces choses, qu'autrefois auois veu aduenir, ie me faisois souuent esleuer le talon: aussi auec vne corde, qui estoit au plancher de mon lict, me soustenois par fois vn peu, pour donner transpiration aux parties pressees. Pareillement me faisois mettre vn bourrelet sous mes fesses de figure ronde, rempli de duuet, à fin que le cropion fust porté en l'air & qu'il ne touchast à rien: semblablement en faisois mettre vn autre petit sous le talon: & faisois souuent appliquer emplastres d'vnguent rosat, pour remedier à la douleur & chaleur desdites parties. Or depuis ma guarison estant appelé pour semblables fractures, ayãt memoire de la douleur & inflammation que ie sentois au dos, & principalement sous le talon, & que les malades se plaignoiẽt de semblables accidens. I'ay inuenté vne cassole de fer blanc, en laquelle on pose la iãbe fracturée (apres l'auoir pensée) qui sert de la tenir en sa figure naturelle, sans qu'elle puisse tourner ça ne là si ce n'est à la volonté du malade, plus aisémẽt que ne font les tenons ou torches de paille: Aussi empesche que le talon ne porte à plõb, ains est soustenu en l'air: ce qui se fait en posant vne grosse compresse vers le mollet de la iambe sous icelle cassole, qui est cause que le talon est soustenu en l'air: à raison qu'icelle cassole est enchancree en ce lieu. Pareillement elle sert de tenir la plante du pied droitte & appuyée, & que la couuerture ne touche dessus les doigts dudit pied, par le moyen

Hipp. sen. 2 des fract.

Ceux qui ẽt fracture aux iãbes doiuẽt vser d'vn bourrelet sous leurs fesses.

Premiere vtilité.

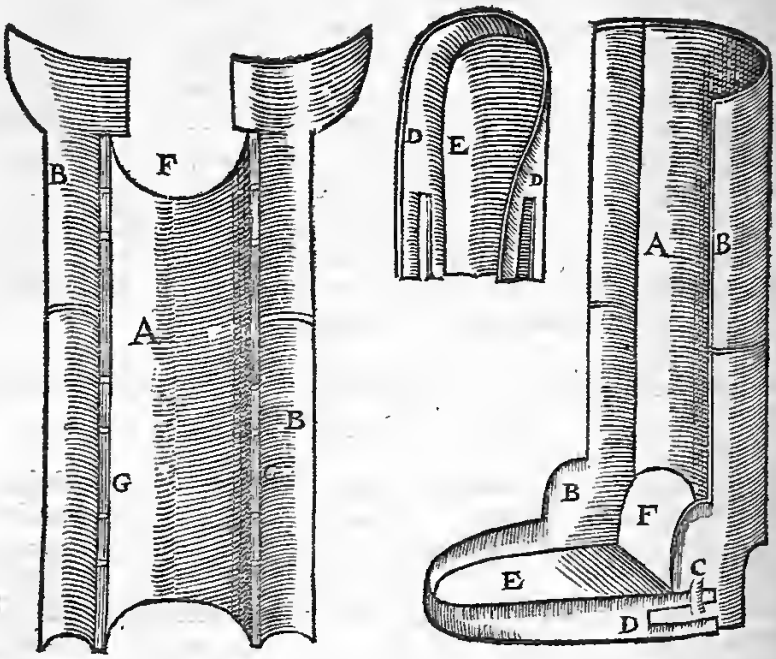
Seconde vtilité.

Troisiesme vtilité.

d'vne ſemelle de fer blanc accommodée à icelle, laquelle eſt enuironnee d'vn archet de ſemblable fer, comme tu peux voir par ces figures qui te ſont ici preſentees, dont l'vne eſt entiere & l'autre ouuerte & demontee.

Cent quarantedeuxieſme Figure.

Figure des Caſſoles.



A A. Le fond de la Caſſole.
B B. Les aillerons qui ſouurent & ferment comme l'on veult.
C. La fin des aillerons ou ſe met la ſemelle.
D D D. L'archet de fer blanc.
E E. La ſemelle.
F F. L'eſchancreure ou paſſe le talon.

Maintenant nous fault retourner à la reſte de la cure.

Quels remedes furent applipuez à l'vlcere accompagné d'apoſteme.

Quand ie congneus l'apoſteme ſe faire, ie fis appliquer vn ſuppuratif fait de iaunes d'œufs, d'huile cõmune, & terebenthine, auec vn peu de farine de fourment, tant que la ſuppuration fuſt faite. Quelque temps apres pour mondifier l'vlcere, i'vſay de tel medicament: ℞. ſyrupi roſati, terebinth. Venet. añ. ʒ ij. pulu. radicis ireos florentinæ, aloés, maſtiches, far. hord. añ. ʒ ß. Incorporentur omnia ſimul, fiat mundificatiuum. Et à l'endroit ou i'auois coniecturé les os deuoir ſortir, i'y faiſois mettre têtes d'eſponges d'eſtoupes de lin pour tenir l'vlcere ouuerte: & dedans le profond de l'vlcere, des poudres catagmatiques cephaliques, auec vn peu d'alum cuit pour faire ſortir les fragmens des os ſeparez: leſquels mis hors, l'vlcere fut guari, & cicatrizé auec alum cuit qui ayant vertu deſiccatiue & aſtringente, fait que la chair (qui eſt molle & ſpongieuſe & arrouſee d'humidité ſuperflue) eſt rendue ferme & dure: & en fin aide nature à faire le cuir & la cicatrice. Or les pieces de l'os, à cauſe de leur ſiccité, ne ſe peuuent reioindre immediatement: mais ont beſoin de callosité, qui ſe caille & eſpaiſſit à l'entour de leurs bords, qui les attache enſemble, comme vne ſouldure ou ciment, qui ſe fait de la propre ſubſtance de l'os & de ſa moëlle, & par l'aide des medicamens qui ſont emplaſtiques, & qui eſchauffent moderément. Au cõtraire ceux qui ont puiſſance de reſoudre & de ſubtilier diminuent le callus. Partant on vſera de ces emplaſtres ſuiuantes, deſquelles i'ay cogneu grands effets pour la generation du callus. ℞. ol. myrtil. & roſ. omphac. añ. ℔ ß. rad. altheæ ℔ ij. radicis fraxini & folio. eiuſdem, radi. conſol. maioris & folio-

Vertu de la pouldre d'alum bruſlée.

Emplaſtre pour faire le callus ou ſoudure des os.

& foliorum eiusdem, foliorum salicis añ. m. j. fiat decoctio in sufficienti quantitate vini nigri & aquæ fabtorum ad mediam consumptionem. Adde in colatura pulu. myrrhæ & thur. añ. ʒ ß. adipis hirci ℔ ß. terebin. lotæ ʒ iiij. mastic. ʒ iij. litharg. auri & argenti iañ. ʒ ij. boli Armeniæ & terræ sigil. añ. ʒ j. ß. minij ʒ vj. ceræ albæ quan. suf. fiat emplastrum vt ars docet. En lieu d'iceluy on peut vser d'emplastrum nigrum fait en ceste maniere. ℞. lithar. auri ℔. j. olei & aceti ℔. ij. coquantur simul lento igne, donec nigrum & splendens reddatur emplastrum, & nõ adhæreat digitis. Autre, ℞. olei ros. myrtil. añ. ʒ ij. incis cupressi, boli Armeniæ, sang. draconis pulueris. an. ʒ ß. emplastr. diachalciteos ʒ iiij. Liquefiant simul, & fiat emplast. secundum artem. Et en defaut d'iceux faut vser de sparadrap, dont voicy la composition. ℞. pulu. thuris, far. volatilis, mastich. boli Armeniæ, resinæ pini, nucum cupressi, rubeæ tinctorum an. ʒ ij. seui arietini, ceræ albæ añ. ℔ ß. fiat emplastrum. Auquel on doit plonger (pendãt qu'il est chaud) quelque toile assez vsee pour s'en seruir comme dessus. L'emplastre de diachalciteos est fort loüee des anciens pour les fractures, mais il la faut accommoder selon le temps: comme en Esté sera liquefiee en suc de plantain & de morelle, de peur qu'elle n'eschauffe par trop. Aussi faudra tousiours auoir esgard à la temperature du corps. Car nul ne doute, s'il n'est bien despourueu de raison, qu'il ne faille tant dessecher à vn ieune enfant, comme il faut à vn vieil: par ce que si on vsoit de medicaments autant desiccatifs à vn enfant qu'on feroit à vn vieil, on consommeroit l'humeur dont se fait le callus. Pource il est necessaire au Chirurgien de bien regarder à telles choses. Car combien que les remedes soient bons & louables, neãtmoins pour estre indiscretement appliquez, souuent aduiennent de tres pernicieux accidens, dont on peut accuser le Chirurgien, qui n'a conduit son œuure par methode raisonnable: comme il appert quand le callus est fait trop mol, trop gros, trop petit, tortu, ou trop tardé à faire.

Emplastrũ Nigrum.

Sparadrap.

Par quels signes on cognoistra le callus se faire. CHAP. XXVIII.

C VERITABLEMENT ie cogneu que le callus se commençoit à faire en ma fracture, lors que l'vlcere commença à ietter moins de sanie que de coustume, auſſi que les douleurs cesserent, pareillement les tressaillements, qui fut cause que ie ne voulus faire penser ma iambe si souuent, que ie faisoye au parauant. Car en essuyant la playe quand le callus se fait, on desseiche les matieres du callus, c'est à sçauoir, ros, cambium, & gluten, qui sont les propres aliments de la substance, tant de l'os que de la chair. Ie le cogneu aussi, pource qu'à l'entour de la playe on voyoit sortir par les pores vne petite sueur sanguinolente, qui teignoit les bandes & compresses, comme les anciens ont laissé par escrit. Ce qui aduient pource que la matiere du callus amassee en ce lieu, nature pousse hors par les porositez du cuir quelque rosee sanguinolente, en maniere de resudation. Puis auſſi ie sentois vne vapeur, ou exhalation, auec vne chaleur temperee qui procedoit des parties superieures iusques à la playe, auec vn sentiment qui m'estoit fort aggreable. Alors ie ne voulus plus tenir la partie tant serree, de peur d'empescher la descente de la matiere du callus: d'autant que l'os ne se reüniſt point par le callus, si ce n'est D par le moyen du sang qui y vient, ne pechant en quantité ny en qualité. Et commençay à vser d'aliments propres pour engendrer vn sang gros & visqueux, & qui facilement se muë en la substance du callus: comme sont les extremitez tendineuses & cartilagineuses, à sçauoir, tremeaux, gigoteaux, pieds de bœuf, groins & oreilles de porc, testes de cheureau, de mouton, d'aigneau: lesquels estoient cuits le plus souuẽt auec ris, ou orge-mundé, en les diuersifiant auiourd'huy de l'vne, & demain de l'autre forme. I'vsoye auſſi de fourmentee, ou panade de pain de pur fourment, cuit en boüillon de chapon & moyeux d'œufs. Ie beuuois du vin clair et assez gros & astringent, & mediocrement tẽpé, & au dessert chastaignes & nesles. Or ce n'est sans raison que ie t'ay specifié ces aliments: car il y a autant de danger d'vser de viandes trop dures, comme de chair de beuf, comme de trop legere: car les dures font vn callus trop sec, & les trop legeres, le font trop deslié. Or doit il estre visqueux, cõme escrit Galien au 6. de la Metho. chap. 5. Lesquels aliments receus premierement en l'estomach (auquel

Il faut peu essuyer l'vlcere quand le callus se fait.

Hipp. sect 1. des fractu. sent. 43.

Alimẽs propres pour la generation du callus.

Gal. lin. 6. de la Methi. chap. 5.

ils ſont preparez) ſont depuis enuoyez aux inteſtins, leſquels ſont attirez aux veines A meſaraïques, & d'icelles à la veine porte, & d'elle au foye, puis à la grande veine cane, & de là es veines qui ſont diſtribuees par tout le corps: dont aucunes portent meſmement le ſang dans les os, auxquels eſt faite la moëlle, qui eſt la propre nourriture d'iceux: & pour ceſte raiſon elle eſt contenue en la cauité des grands os, & aux petites cauitez & poroſitez des petis, dans leſquels il y a vn humeur qui eſt leur propre nourriture, en lieu de la moëlle. Or la moëlle eſt engẽdree de la plus eſpaiſſe partie du ſang: qui eſt portee aux cauitez des grands os par grandes veines & arteres, & aux petits par petites qui finiſſent aux poroſitez d'iceux. Car aux grands os on trouue cauitez manifeſtes, par où entrent leſdites veines & arteres, pour les cauſes que deſſus. Semblablement auſſi y entrent des nerfs, deſquels eſt faite vne membrane, qui enuelope & couure ladite moüelle: au moyen dequoy ladite membrane a ſentiment exquis, ainſi que l'experience le monſtre: non que ie vueille dire, que ladite moëlle ait de ſoy ſentiment, ains ſeulement de ſa membrane. Or d'icelle medulle, & de la propre ſubſtance de l'os, ſe fait vne reſudation craſſe & terreſtre, dont ſ'engendre & fait le callus, par B la vertu nutritiue, tenant le lieu de formatrice: du temps duquel callus ne ſe peut dõner regle (comme nous auons dit cy deſſus) pource que les choſes qui empeſchent la generation d'iceluy ſont oſtees aux vns pluſtoſt, & aux autres plus tard. Et pour retourner a noſtre propos, les ſimples fractures ſans playe de la iambe le plus ſouuẽt ſont glutinees en cinquante iours par le callus: mais à cauſe de la playe eſquelles ſeparees & autres accidents qui eſtoient a ma iambe, ie fus trois mois & plus deuãt que le callus fut faict, pendant leſquelz ie demeuré touſiours couché à la renuerſe, qui eſt vne eſpece de geſne à vn pauure malade: Encore fus-ie vn autre mois auant que ie peuſſe bien appuier le pied en terre ſans potence: ce que ie commençay auec douleur, à raiſon que le callus tenoit la place des muſcles. Car au parauant que le mouuement puiſſe eſtre libre, il eſt neceſſaire que peu à peu les tendons & membranes ſoient deſointes, ou depriſes contre la cicatrice. Que diray-ie plus? ma iambe ſaine aydoit à la malade, comme faict la main à ſa ſœur & le bras à ſon compagnon qui ſeroit rompu, aydant à le ſouleuer tourner & virer d'vn coſté & d'autre, la couurant & deſcouurãt lors C qu'il eſtoit neceſſaire d'vne prouidence admirable: Ainſi que nous voyons que (nature voulant deffendre la vie) ſouuent l'homme iette au deuant de ce qui nous peult offenſer les mains ſeules & prend l'eſpee nue, penſant eſtre mieux qu'elles ſoiẽt bleſſées, meurtries, voire entierement amputees de peur que le cerueau ou le cueur fuſſent offenſees, pour ce que ſont parties principales & ſource de noſtre vie: ce qu'on voit ordinairement ſans que premierement on y aye penſé: & telles choſes ſont offices de l'ame à nous incomprehenſibles. Or i'ay bien voulu icy alleguer ceſte hiſtoire de maiſbe, à fin qu'elle ſerue de methode à tous autres fractures accompagnees de playe.

Dequoy eſt engendree la moelle.

Comme ſe fait le callus

En combien de tẽps s'engẽdre le callus à la iãbe.

Le callus engẽdré pourquoy la iãbe n'a ſon mouuemẽt libre.

Cõſentemẽt & amitié des parties.

Des choſes qui empeſchent la formation du Callus, & de la maniere de le corriger s'il eſt vitié. CHAP. XXIX.

APRE S auoir ainſi declaré les ſignes dont on cognoiſtra le commencement du Callus, ſa generatiõ, & la maniere par laquelle il ſe fait: maintenant il conuient dire ce qui empeſche la generation d'iceluy, & ce qui aide nature à le former & endurcir. Or les choſes qui empeſchẽt D que le callus ne ſe face, ou qui le retardent, ſont toutes choſes qui ont grande puiſſance de reſouldre & ſubtilier, & qui ſont vnctueuſes, oleagineuſes, & humides. Car par icelles s'amoliſt, relaxe, ſubtilie, liquefie, & conſomme l'humeur, dont il ſe doit faire: lequel à l'oppoſite on doit deſſeicher, engroſſir, & eſpaiſſir, & endurcir auec medicaments emplaſtiques, moderément chauds & aſtringents. Toutesfois ie ne veux nier que les medicaments humides & relaxans ne doyuent auoir lieu, où le callus ſeroit trop gros & tortu, ou d'aurre mauuaiſe figure, à fin de le diminuer & rompre de nouueau. Ce qui ſe fait lors que la partie eſt grandement difforme, & ſon action deprauee, pourueu qu'il ſoit encores recent. Ce que l'on doit faire auec fomentation faicte de decoction de tripes ou de reſte de mouton, eſquelles on fera cuire des racines de guimaulue, couleuree, ſemence de lin, fenugrec, fiente de pigeon,

Les reſolutifs empeſchent la generation du callus.

En quel cas les relaxans ont lieu en la generatiõ du callus.

pigeon, graine de laurier, & autres semblables. Aussi faudra vser de ce liniment & emplastre. ℞. vnguenti de althea ʒ iiij. ol. lilij & axung. anseris añ. ʒ j. aquæ vitæ parum: liquefiant simul, fiat linimentum: duquel faut frotter la partie, puis mettre dessus ceste emplastre. ℞. emplastri de Vigo cum mercurio, Cerati œsypati descriptione Philagrij añ. ʒ iij. ol. anetth. & liliorum añ. ʒ j. liquefiant omnia simul, fiat Emplastrum: Extendatur super alutam ad vsum dictum. Le callus estant assez amolly faut le rompre, & redresser les os en leur figure naturelle, & practiquer toutes les choses de nouueau necessaires à la fracture pour parfaire la curation. Si le callus estoit trop endurcy & vieil, il vaut mieux ne s'effotcer à le rompre, ains le laisser, de peur de faire pis au malade. Car il peut aduenir, le voulant rompre, que l'os se rompra plus tost en vn autre endroit, qu'au lieu du callus. Parquoy le malade sera plus sage de se contenter de viure estât boiteux, que de se mettre en hazard de mourir. Si le callus estoit trop gros on le diminuera (au moins s'il est recent) par medicamens mollificatifs & resolutifs, & fort astringens, qui ont vertu de liquefier, consommer & dessecher. Pareillement sera bon le froter souuentesfois longuement auec huille laurin, auquel on dissouldra du salpetre, ou d'autre sel. Et la tumeur sera bandee, y appliquet vne lame de plomb assez estroitement serree, qui empeschera que le nourrissement ne pourra penetrer à la partie, & par ainsi le callus sera diminué. Si le callus est quelquesfois trop petit & retardé à faire, à cause que les bandes ont esté trop sertees, & aussi parce que la partie a esté longuement en repos sans aucun exercice (qui est vne des occasiõs principales qui la rendent emaciee, consideré que le mouuement eschaufe la partie, dont elle est mieux nourrie, & par consequent plus forte) ou si ladite retardation vient par faute des alimens pechans en qualité, ou en quantité, ou en tous les deux ensemble: aussi pour auoir trop souuẽt deslié la partie, ou s'estre trop hasté de la mouuoir: on obuiera à ces vices administrant au malade le boire & manger par cy deuant escrit, parlant de la generation du callus. Si c'est pour auoir trop serré la partie, il la faudra desserrer, & oster du tout la bande de dessus la fracture: au lieu de laquelle sera faite vne autre maniere de ligature, qui cõmencera à la racine des vaisseaux, à sçauoir, pres l'ainne, & au bras pres l'aisselle, la conduisant iusques ptes la fracture. Car par ce moyen on exprime le sang, & le fait on couler à la partie offensee, ainsi que par cy deuant en auons escrit. Au contraire, pour chasser le sang de la partie. Pareillement on peut vser de frictions molles, & fomentations auec eau chaude temperémẽt, qu'il faudra delaisser lors qu'on verra quelque chaleur & tumeur en la partie. Car si on pourſuiuoit d'auantage, on resoudroit ce qu'on y auroit attiré. Partant tu noteras que les frictions & fomentations, ont contraire effet, selon qu'elles seront longues ou briefues. D'auantage pour faire attraction de l'aliment, on appliquera emplastres de poix, & fomentations necessaires aux atrophies.

Liniment fort remolitif.

Emplastre grandement remolitiue.

Pour amoindrir le callus.

Pourquoy la partie est emaciee par oisiueté.

Contraires effetz des frictions & fomẽtatiõs.

Des fomentations qu'on faict aux fractures des os.
CHAP. XXX.

ON fait les fomentations pour plusieurs & diuerses intentions, & en diuerse maniere. La fomentation d'eau chaude doit estre temperee (c'est à dire moyenne, entre bouillante & froide) & ceste temperature se cognoist partie au sentiment de nostre main, partie au sens du malade, qui estant interrogé la dit estre trop chaude ou trop froide, ou moderee.

ICELLE eau ainsi moderément chaude, appliquee par peu de temps par fomentation, eschauffe & subtilie l'humeur qui est à la superficie de la partie, & le prepare à resolution: aussi fait attraction du sang & de l'aliment necessaire à vne partie qui en aura besoin. Pareillement appaise les douleurs: relaxe ce qui est trop tendu: eschaufe moderément vne partie trop refroidie par l'expulsion & expression du sang & des esprits, qui auroit peu estre faite par les bandes & ligatures: & s'il y a intẽperature chaude elle la refroidit accidentellement: qui se fait en resoluant l'humeur chaud contenu en la partie: que si elle est extenuee & amaigrie, la rend charnue & mieux nourrie, & succulente, laissant vne humidité gracieuse, comme font les bains d'eau douce,

Facultez de l'eau chaude selon Hipp. sent. 15. sect. 3. de l'officine du Chirurgien.

Signes de la fomentatiõ deuëment faite.

Nous iugeons la fomentation auoir esté appliquée peu de temps, quand en la partie il commence y apparoistre vn peu de rougeur & tumeur : moderément, quand la rougeur & tumeur sont apparentes & manifestes : longuement, quand la rougeur qui apparoissoit est perdue, & la tumeur abaissée. Il faut auoir aussi vne consideration de l'habitude du corps qu'on fomente. Car s'il est plethorique, la mediocre fomẽtation remplira la partie d'humeurs superflus : mais aussi s'il est maigre & extenué, rendra la partie qu'on fomente charnue, mieux nourrie, succulente, & refaite. Reste à parler des fractures des os du pied.

De la fracture des os du pied. CHAP. XXXI.

Operation manuelle.

LEs os de l'auant pied & ceux des orteils peuuent estre fracturez, comme ceux de la main. Parquoy ils pourront estre traitez comme nous auons dit par cy deuant. Toutesfois specialement les orteils ne seront tenus courbez comme les doigts de la main, à fin que leur action ne soit empeschee, qui est de tenir l'homme droict & debout, comme les iambes pour le faire marcher, & aussi faut que le malade se tienne au lict & en repos, sans cheminer iusques à ce que le callus soit bien formé.

Fin du quatorziesme liure des fractures.

TABLE DES CHAPITRES DV QVINZIESME Liure des Luxations.

Description des luxations. Chapitre j.
Difference des luxations. chap. ij.
Causes des luxations. chap. iij.
Signes vniuersels pour cognoistre les desloueures. chap. iiij.
Prognostic des luxations. chap. v.
Cure vniuerselle des luxations. chap. vj.
Description de quelques instruments seruants aux luxations. chap. vij.
De la luxation de la mandibule. chap. viij.
Maniere de reduire la mandibule lors qu'elle est luxée en la partie anterieure des deux costez. chap. ix.
Maniere de reduire la mandibule luxee seulement d'vn costé. chap. x.
De la luxation de l'os clauiculaire. chap. xj.
De l'espine luxee. chap. xij.
De la luxation de la teste, auecques la premiere vertebre du col. chap. xiij.
De la luxation des vertebres du col. chap. xv.
De la luxation des vertebres du dos. chap. xvj.
La maniere de reduire l'espine luxee en la partie exterieure. chap. xvij.
De la luxation des vertebres faicte de cause interne. chap. xviij.
Prognostic de la luxation des vertebres. chap. xix.
De la luxation du croupion. chap. xx.
De la luxation des costes. chap. xxi.
De la luxation de l'espaule. chap. xxij.
La maniere de reduire l'espaule auec le poing. La maniere

La maniere de reduire l'eſpaule auec le talon. chap. xxiij.
Autre maniere de reduire l'eſpaule. chap. xxiiij.
La maniere de reduire l'eſpaule auec vne eſchelle, & autrement. chap. xxv.
Autre maniere de reduire l'eſpaule. chap. xxvj.
La maniere de reduire l'eſpaule quand la luxation eſt faicte en la partie ſuperieure. chap. xxvij.
De la luxation de l'eſpaule faicte en la partie poſterieure. chap. xxviij.
De la luxation de l'eſpaule faite en la partie anterieure. chap. xxix.
De la deſloueure du coulde. chap. xxx.
La maniere de reduire la luxation du coulde faicte en la partie exterieure. chap. xxxj.
De la luxation faicte en la partie interieure. chap. xxxij.
De la deſloueure de l'extremité de l'os du coulde, appelee ſtyloide. chap. xxxiij.
De la luxation du poignet. chap. xxxiiij.
De la luxation des os du carpe. chap. xxxv.
De la luxation des os du metacarpe. chap. xxxvj.
De la luxation des doigts. chap. xxxvij.
De la luxation de la hanche. chap. xxxviij.
Prognoſtic de la luxation de la hanche. chap. xxxix.
De la luxation de la hanche faite en dehors. chap. xl.
Les ſignes que la luxation de la hanche eſt faite en dehors. chap. xli.
De la luxation de la hanche faite en deuant. chap. xlij.
De la luxation de la hanche faite en derriere. chap. xliij.
La maniere de reduire la luxation de la cuiſſe. chap. xliij.
Autre maniere de reduire ladite luxation par machines &c. chap. xlv.
La maniere de reduire la luxation de la cuiſſe faite en dehors. chap. xlvi.
La maniere de reduire la luxation de la cuiſſe faite en deuant. chap. xlvij.
La maniere de reduire la luxation de la cuiſſe faite en derriere. chap. xlviij.
De la luxation de la rouelle du genoil. chap. xlix.
De la deſloueure du genoil. chap. l.
De la luxation du genoil faite en deuant. Chap. lj.
De la luxation & diſionction du petit focile de la iambe. chap. lij.
De la luxation du grand focile auec l'aſtragale. chap. liij.
De la luxation du talon. chap. liiij.
Des accidens qui viennent pour la contuſion faite au talon. chap. lv.
De la luxation de l'os aſtragale. chap. lvj.
De la luxation des os du tarſe & du pedium. chap. lvij.
De la luxation des os de la plante du pied & des orteils. chap. lviij.
Des complications ou accidens qui peuuent aduenir à la partie fracturee ou luxee. chap. lix.

FIN.

QVINZIESME LIVRE
Traitant des Luxations.

PAR AMBROISE PARE' DE LAVAL,
CONSEILLER ET PREMIER CHIRVRgien du Roy.

Deſcription & enumeration des luxations, c'eſt à dire, deslouëures & desboettures d'os. CHAP. I.

Deſcriptiõ de luxation.

LVXATION eſt ſortie de la teſte de l'os hors ſa cauité en vn lieu inaccouſtumé, qui empeſche le mouuement volontaire. Il y a vne autre eſpece de luxation qui ſe fait par eſlongation ou eſlargiſſemẽt des ligamens qui lient les iointures: laquelle n'eſt pas vraye diſlocation, mais eſt vn chemin à ſe faire: & telle choſe ſe fait par vne treſ- c grande diſtention & relaxation des ligamens, comme de celuy qui eſt au dedans de la iointure de la hauche, à ceux qu'on aura tiré ſur la geſne: ou de ceux qui enuitõnent la iointe, comme l'eſpaule, pour auoir eu l'aſtrapade: ou le pied, à ceux qui font quelque faux pas, & le tordent. Il y a auſſi vne autre eſpece de luxation qui ſe fait par vne entr'ouuerture, ou ſeparation des os qui eſtoient contigus l'vn l'autre: & principalement cela ſe voit és petits ſociles du bras, & de la iambe: & quand cela ſe fait, les ligamẽs ſont auſſi dilatez ou tompus. Nous auons vne autre ſorte de luxation qui ſe fait par (principalement és os des ieunes) vne ſeparation des Epiphyſes, comme de la teſte, de l'os adiutoire & femoris, & autres iointures: & cela ſe cognoiſt en ce qu'on voit ſeparation des os auec crepiration & impotence de la partie. D'auantage par vne violence les os des ieunes enfans ſe courbent, ce que i'ay veu pluſieurs fois: mais ceux des vieux ſe rompent pluſtoſt que de ſe ployer, à cauſe de leur dutté.

Les os aux ieunes ſe courbent & ployẽt quelquefois ſans eſtre rõpus.

Differences des luxations. CHAP. II.

AVcunes luxatiõs ſont ſimples, les autres compoſees. Nous diſons celles eſtre ſimples, auec leſquelles il n'y a aucune diſpoſition adiointe. Les cõpoſees ſont celles où il y a complication de diſpoſitiõ, comme fracture, playe, apoſteme, inflammation, douleur treſgrande, & autres: pour leſquelles nous ſommes quelquefois contraints de laiſſer la luxation ſans eſtre reduite. Autres differẽces ſont priſes de ce qu'aucunes ſont cõplettes, cõme lors que l'os eſt du tout ſorty de ſa boette. Les autres incõplettes, quãd il n'eſt du tout ſorti de ſa cauité, & eſt appellé cõtorſion, ou eſlõgation & entr'ouuerture. Ceſte deſlouëure imparfaite n'a point de difference, ſinon entant que les os naturellement cõtigus ſont plus ou moins ſeparez les vns des autres. Auſſi ſelon la diuerſité du lieu la luxation eſt diuerſe, pource qu'aucunes ſont faites en la partie anterieure, poſterieure, ſuperieure, & inferieure: aucunes en toutes ces parties, c'eſt à dire, en toutes les manieres ſuſdites, & les

Simples luxations & compoſee.

Difference principale du lieu.

A & les autres en aucunes d'icelles seulement. Parquoy selon icelles differences faut diuersifier l'operation manuelle, comme nous dirons cy apres. Outre lesquelles differences il y en a d'autres prises des iointures, comme grandes, ou petites: profondes ou peu caues. On peut encores adiouster autres differences prises du temps, en ce que la luxation est recente ou vieille. Et toutes ces differences suiurons par ordre en chasque partie du corps humain, traittans d'icelles particulierement.

La difference prises des iointures, & du temps.

Causes des luxations. CHAP. III.

DES causes des luxations sont trois en general, à sçauoir internes, & externes, & la troisiesme est hereditaire. Internes, cõme quand il y a certaines humeurs, & ventositez, qui tombent aux iointures en si grande abondãce, qu'elles lubrifient & relaschent les ligamens qui lient les os ensemble, & les iettẽt hors de leur boëtte ou bien remplissant lesdits ligamẽts, de telle sorte qu'iceux engrossis, & par cõsequant accourcis venants à se retirer ensemble, retirent ou les appendices des os dont ils ont leur origine, ou bien les os mesme hors leurs sinus & cauité: ce qu'on voit souuent aduenir à la hanche par vne Schiatique, & aux vertebres, qui rendent les patiens bossus & contrefaits, à raison qu'elles sont deplacees de leur propre lieu. Externes, comme tomber de haut en bas, ou receuoir quelque coup orbe, ou estre tiré sur vne gesne, ou endurer l'astrapade, ou s'entorcer violentement par vne mesmarcheure. Toutes lesquelles choses font que les os sortẽt de leur place & lieu naturel: ce qui aduient aussi souuentesfois aux enfantemens difficiles, quand les sages femmes tirans les bras des enfans disloquent les iointures de l'espaule ou de la cuisse.

Causes internes.

Causes externes.

La cause hereditaire est celle qui vient de pere & mere aux enfans, comme quand les bossus engendrent des enfans bossus & cõtrefaits, & les boiteux engendrent des boiteux: dont l'experience fait foy, non pas touiours, mais le plus souuent. D'abondant Hippocrates liu. de art. sect. 3. sent. 88. & 94. & sect. 4. sent. 3. & 4. dit que les enfans au ventre de la mere se peuuent luxer les bras & les iãbes par cheutes, coups, ou pour
C auoir esté pressez: ce que nous voyons en ceux qui ont les pieds bots: ou pour auoir les ancles trop humides & laxes. Et de ce ne se faut non plus esbahir, que de ce que Gal. escrit au commentaire sur le liure des Articles, à sçauoir, que l'enfant estant au ventre de sa mere peut auoir des apostemes, qui se peuuent ouurir & cicatrizer. Il aduient aussi qu'aucuns ont les cauitez de leur iointures peu profondes, & que les leures ou bords de leurs pyxides, ou cauitez, sont fort rabatues: dont les testes des os n'entrent assez profondement en icelles: & que les ligamens qui tiennent les os en leurs iointures, ne sont fermes, mais fort deliez & menus de leur cõformation: ou sont humides d'eux mesmes, & fort lubriques, ou humectez par vne fluxion d'humeurs pituiteux & muqueux, qui relaschent & amolliſſent les ligamens, qui doyuent tenir ferme la liaison des os, comme nous auons declaré: & à ceux là les os se desioignent facilement de leurs iointures, & aussi facilement y sont reduits, de façon que les malades le plus souuent les remettent d'eux mesmes sans aide du Chirurgien, ce que i'ay veu plusieurs fois. Aussi quand les marges ou bords des cauitez sont rompus, & la
D cauité d'iceux est applanie, s'ensuit pareillement facile luxation.

La cause hereditaire.

Les enfans au vẽtre de leur mere peuuent auoir apostemes & souffrir luxatiõs

Signes vniuersels pour cognoistre les desloueures. CHAP. IIII.

DES signes les vns sont communs à toutes desloüeures, les autres propres à chacune. Les signes communs sont, tumeurs ou gibbositez, ou l'os est forjetté, & cauité au lieu dont il est sorty. Les particuliers seront recitez en traittant particulierement de chacune. Les signes de la luxation complette sont, que l'action de la partie est perdue, c'est à dire, qu'elle ne se meut point. On cognoist aussi la dislocation par le sentimẽt de douleur, laquelle prouient à cause que l'os n'est en son lieu naturel, & qu'il presse la chair, & fait distẽtion aux nerfs, qui sont pareillement peruertis de leur situation naturelle. A ce sert aussi la comparaison

Signes de luxation incomplete.

Cause de douleur aux dislocatiõs.

de la pareille iointute de la partie saine à celle qui est malade, pourueu que ladicte partie saine ne soit point vitiee contre nature, comme tortue ou extenuee, ou trop grosse, ou qu'elle ait quelque autre vice qui peust empescher de cognoistre l'os deplacé de sa boëtte. Et partant il faut entendre qu'elle soit en son temperament & figure naturelle. A

Signes de luxation incomplete.

Le signe de la luxation incomplette est, que le mouuemẽt de la partie n'est du tout perdu, mais il est grandement depraué. Le signe que les ligaments qui lient les iointures sont allongez est, que quand on presse des doigts vn costé de l'os on le chasse de l'autre, & subit il retourne en son lieu: d'auantage quand on presse du doigt sur la iointure, il y entre facilement: ioint aussi que l'action de la partie est grandement depraуee, & souuent du tout perdue.

Prognostic des luxations. CHAP. V.

Luxatiõ de la teste incurable.

TOVTES iointures se peuuent desloüer: mais toutes ne se peuuent pas remettre, comme la teste, parce que tout promptemẽt tue le malade, pour compression qui se fait à la moëlle de l'espine: pareillement les vertebres de l'espine, & la maschoire tombee des deux costez, si auparauant que les remettre il y a desia grande tumeur & inflammation. Aux autres iointes, pource que les os ne sont tous luxez d'vne mesme sorte, ains quelquefois plus, les autresfois moins: selon ceste diuersité la teduction sera plus ou moins difficile. Car d'autant que les os seront moins esloignez de leur cauité, d'autant aussi seront ils plus aisez à estre reduits: & d'autant qu'ils en seront plus esloignez, d'autant en seront ils plus difficiles: aussi pour la figure, comme celle du coulde. D'auantage d'autant que la luxation se fait plus aisément en quelque partie, d'autant aussi la reduction en est pareillement plus aysee, que où l'os ne se desboette qu'à grande difficulté. Ceux qui sont bien charnus & gras, leurs os ne se desboettent pas si ayséments, qu'en ceux qui sont maigres: & aussi lors qu'ils sont hors de leur lieu, plus difficilement se remettent. Et ceux qui sont plus maigres que de coustume, leurs os se luxent & reduisent plus facilement. Or la cause pourquoy aux gras leurs os ne tombent facilement, est que leur iointure est entiere, comprimee de toute part par les muscles & greisse. Au contraire ceux qui estoyent gras, puis sont deuenus maigres, leurs iointures en sont plus lasches: parquoy plus facilement se desboëttent, ioint que les iointures aux hommes qui deuiennent maigres se rempliſſent de mucositez par defaut de bonne nourriture, & de chaleur de la partie qui rend le lieu plus glissant, comme dict Hippocrates en la sentence 29. de la section 1. du liure des articles. Mais en vn corps maigre & sec de sa nature, les muscles sont plus robustes, & les ligamens plus forts & secs: & pour ceste cause les os se disloquent à tard, aussi à plus grande force sont ils reduits lors qu'ils sont desloüez. Aucuns os estans ioints s'entr'ouurent & separẽt l'vn de l'autre, comme l'Omoplate de la clauicule, au lieu que les Grecs nomment *Acromeon*: l'os du coulde & du rayon: l'os de l'esperon ou petit focile de contre l'os de la greue ou grand focile: l'os calcaneum de contre l'astragale, ou l'osselet. Tous lesquels ne se reioignent iamais, comme ils estoient auparauant qu'ils fussent escartez & desioints. Aussi la partie en demeure le plus souuent difforme, & ne recouure point si bien son action & vsage, à raison que le plus souuent les ligamens sont rompus ou trop relaschez. Ceux qui ont luxation de cause interne, icelle estant reduite, elle se peut souuent disloquer de rechef: parce que les ligamens estants imbus & arrousez de l'humeur superflu, qui est decoulé, ne peuuent faire tenir les os: ce qu'aduient aussi quand les ligamens sont rompus: & lors qu'on estime que le malade soit guari, les os sortent de leur place, & puis les ayant de rechef reduits, n'y peuuent demeurer. Quelquefois les ligamens ne sont du tout rompus, mais portion d'iceux: dont l'action de la partie selon la disposition sera plus ou moins deprauee ou perdue. Il y a aussi vne autre luxation incurable, qui aduient à raison des mesmes ligaments: sçauoir lors qu'iceux sont tellement remplis & abreuuez d'humidité superflue, que venants à se racourcir & retirer: ensemble auec soy retirent & font distraction des appendices d'auec leurs os. Car à raison de la multitude des cauitez & tubercules, par linsertion desquels l'appendice est iointe auec son os il est presque impossible que la rencontre s'en face en mesme que paruant.

Au gras les os sont plus difficilemẽt luxez.

Celsus.

La luxation de cause interne recidiue.

B C D

Pareillement

Pareillement si les luxations sont inueterees, & qu'il y ait de quelque humeur accreuë aux cauitez des iointures, les os ne pourront tenir. Aussi lors que les testes de l'os adiutoire, ou femoris, ont ia faict par diuturnité de temps vn lieu brayé & bas, auquel elles sont descendues ou montees, iamais les os ne pourront demeurer dans leurs iointures, encores qu'on les y ait bien reduits: pource que la cauité de la iointure s'est remplie de chair, & que la teste desdits os a faict autre lieu ou cauité tenant la place desdits os, laquelle est brayee & calleuse. De là vient que quand les os sont remis, il ne peuuent tenir en leur lieu, à cause que la chair qui estoit autour, occupe la cauité de l'os, & celle là, qui est demeuree calleuse & dure, tient alors le lieu de iointure. Outre plus ceux qui ont le haut du bras luxé, peuuent faire quelque œuure de leur main, aussi bien que de l'autre bras qui n'est luxé. Car les mains ne portent pas le corps, comme font les iambes. Et d'autant qu'on fait exercice de la main, d'autant aussi le bras est mieux nourri. Mais au contraire, quand il y a luxation à l'os femoris, principalement en la partie interieure, il se fait vne grande atrophie à la iambe, pource qu'on en peut faire nul mouuement. Car les parties qui ont moins de mouuement, sont aussi moins nourries. Dont dict Hippocrates, L'vsage & exercice des parties les robore & entretient bien habituees: au contraire la paresse & cessation de mouuement les extenue & debilite. Finalement lors qu'il y a vne luxation accompagnee d'vne grande playe & fracture, la voulant reduite, & faisant extension, il y a danger qu'on ne face trop grande extension aux nerfs, & ruption aux ligamens, veines & arteres: qui sont cause de conuulsion & spasme, ou inflammation, & autres accidens. Parquoy en tel cas Hippoctates conseille ne reduire telle luxation, & que le malade demeure plustost impotent que de luy oster la vie. Car toute desloüeute se doit remettte auant que l'inflammation y soit venue: & si elle y estoit, il faut laisser le malade en repos & oster l'inflammation, & n'irriter point le mal de peur d'y causer vne extreme douleur, gangrene, spasme, & par consequent la mort: ce que i'ay veu aduenir quelquefois. Et quand l'inflammation, tumeur, & autres accidens se sont cessez, il faut essayer à reduire l'os aux membres qui le peuuent souffrir: & à cela ayde beaucoup l'habitude du corps. Car si le corps est delicat & molace, on fera la reduction plus promptement & facilement: au contraire non. Et te suffise du prognostic: maintenant il nous faut venir à la cure vniuerselle.

Pourquoy les os ne peuuent tenir en leur iointure.

La cause de l'atrophie.

Liu. 6. Epid. sect. 5. sent. 10. & sect. 3. de artic. sentence. 88.

Cure vniuerselle des luxations. CHAP. VI.

OVTRE ce que nous auons declaré cy deuant de la cure generale des fractures & luxations, il sera bon d'escrire encore maintenant ce qui appartient plus specialement ausdites luxations, t'aduertissant premierement d'obseruer cinq intentions, ou respects, lesquels conuient faire par ordre & successiuement. La premiere tenir: la seconde tirer: la troisiesme pousser: la quatriesme faire deuë situation: la cinquiesme corriger les accidens. La premiere intention, qui est tenir, se doit entendre de tout le corps, ou seulement d'vne partie. Tout le corps se doit tenir, lors que l'espaule est hors de sa place, ou les vertebres, ou l'os de la cuisse. Il ne faut tenir que la partie quand la luxation est à l'os furculaire, ou au coulde, ou en la main, au genouil, ou au pied: & la raison pourquoy on tient, c'est de peur qu'en tirant le corps ne suyue la partie que lon tire: & où il ne seroit tenu ferme, on ne pourroit bien reduire la luxation. La seconde intention qui est de tirer, c'est à fin qu'il y ait interualle libre & spatieux entre les os defioints: surquoy il faut noter qu'on doit mettre touſiours la partie, en laquelle l'os est tombé, au dessus, & celle dont il est tombé, au dessous, ou à costé. Or les façons de tirer, c'est à dire, estendre, sont diuerses, selon que les muscles & ligamens sont puissans, & les os sont transportez en ça ou en là: & pour ce faire on s'ayde seulement des mains. Que si les mains ne sont suffisantes, on vse d'instrumens & machines propres à ce faire, comme tu verras par les figures cy apres depeintes. Mais pour euiter l'inconuenient qui pourroit venir de trop estendre, l'extention sera faite seulement tant que l'os soit vis à vis de sa cauité. La troisiesme intention est, qu'apres que

Cinq intentions en la cure des luxations.

La premiere intention.

Seconde intention.

Troisiesme intention.

la partie ſera ſuffiſamment eſtendue, faut pouſſer, tourner, & virer l'os deplacé, ſelon qu'il ſera beſoin. En quoy faut bien prendre garde de ne pouſſer en autre lieu qu'en ſa boëtte, parce qu'on pourroit faire paſſer l'os d'vne partie en l'autre: comme ſi l'os adiutoire ou femoris ſont luxez en la partie anterieure, en les trop pouſſant, on les iette & fait on paſſer en la partie poſtericure, ſans les faire entrer en leur iointe. Pour à quoy pourueoir, les os ſeront pouſſez par la meſme voye qu'ils ſont ſortis: laquelle choſe ſe faict facilement aux luxations recentes, à cauſe des muſcles qui ſe retirent vers leur origine, lors qu'ils ſont aydez par la main du Chirurgien. On cognoiſt l'os y eſtre mis, quand entrant dans ſa boëtte il faict vn bruit ſonnant cloeq: & la partie qui eſtoit deſloüee, au toucher & à la veüe eſt ſemblable à la ſaine de figure, conformation & grandeur: & la douleur eſt appaiſee. La quatrieſme intention, qui eſt de faire deüe ſituation, c'eſt à fin que l'os qui aura eſté reduit ſe puiſſe contenir, & de rechef ne ſorte de ſa boëtte. En la luxation du bras on le tiendra en eſcharpe: & en celle de la hanche, du genoil, & du pied, au lict: ainſi des autres parties qui ſont declarees chacune à part ſoy. En quoy faut obſeruer qu'apres la reduction faicte, lon doit appliquer eſtoupades & compreſſes baignees en oxycrat, & couuertes de medicamens conuenables: auſſi qu'elles ſoyent proprement ſerrees & liees ſelon la partie luxee, n'oubliant à tourner les bandes à l'oppoſite du lieu où l'os aura eſté luxé. Semblablement leſdictes compreſſes ſeront miſes plus groſſes au lieu d'où ſera ſorti l'os, qu'en vne autre part. Car ſi on faict le contraire, il y aura danger de le repouſſer & ietter hors de ſa place. Cela faict, on n'y doit toucher de quatre ou cinq iours, s'il n'y ſuruient douleur, ou quelque autre accident. La cinquieſme intention eſt de remedier aux accidens & affections compliquees, s'il en y a: comme douleur, inflammation, playe, fracture, & autres qu'auons dict au liure des fractures. Que ſi la luxation eſtoit vieille, c'eſt à dire, qu'elle euſt demeuré long temps ſans eſtre reduite, & les ligamens fuſſent endurcis & deſſeichez, auant qu'on eſſaye de la remettre, il la faut adoucir & amolir auec fomentations, cataplaſmes, emplaſtres, linimens, & autres choſes neceſſaires: puis mouuoir & brayer, c'eſt à dire, agiter deça & delà (non par violence) la iointure qu'on veut remettre, à fin d'eſchauffer, diſſoudre, attenuer, lubrifier, & ſubtilier l'humeur deflué ſur icelle, pour mieux eſtendre les fibres des muſcles, ligamens, & aponeuroſes qui la lient. Mais ſi on voit qu'il y ait grande douleur, inflammation & tumeur, il n'y faut toucher que premierement tels accidens ne ſoyent paſſez, comme auons dit.

Quatrieſme intention.

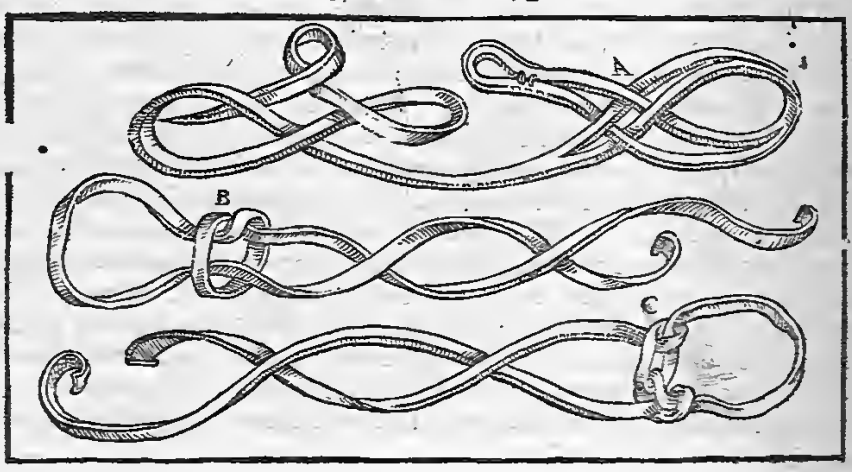
Cinquieſme intention.

Autre intention pour les luxatiõs Inueterees.

Deſcription de quelques inſtruments ſeruants aux luxations.
CHAP. VII.

AVparauant que d'entrer en matiere, i'ay voulu te faire peindre ces trois ligatures, pour tenir & tirer les parties luxees. La premiere marquee par A. ſert à tenir. La ſeconde marquee B. eſt pour tirer, qui eſt faicte d'vn ſeul neud. La troiſieſme marquee par C. eſt auec deux neuds pour mieux tenir fermement, comme tu vois par ces figures.

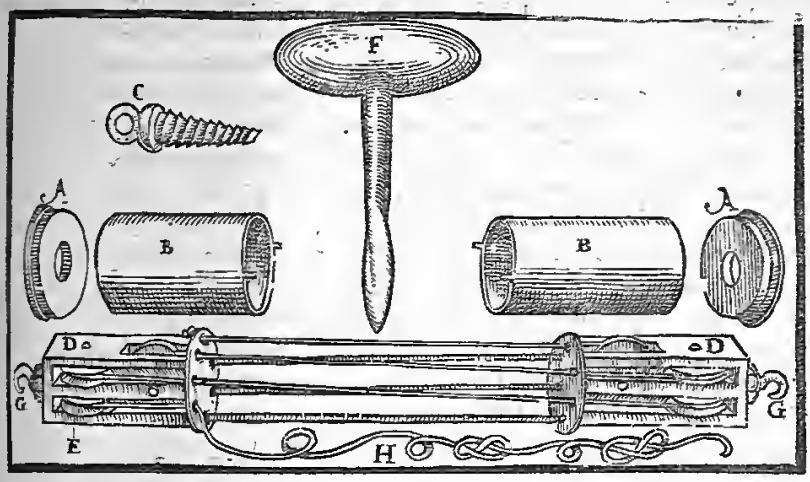
Cent quarantetroiſieſme figure.



Plus vn instrument pour tirer d'vne vehemente force, lors que la main n'est suffisante, qui est faict en maniere d'vne petite mousle, marquee D. D. dedans laquelle y a trois petites roües, dãs lesquelles se met vne corde marquee H. & aux extremitez il y a deux crochets, dont l'vn sert pour tenir ladite mousle, contre quelque pilier, & l'autre qui est pour tirer le lien qu'on attache à icelle. B. B. Les boëttes qui courent ladicte mousle. A. A. Les couuercles desdictes boëttes. C. Vn Piton faict à vis, qu'on pose dans vn pilier de bois, pour attacher l'vn des crochets de la mousle. F. Vn foret, duquel on perce le pilier, pour inserer ledit Piton, comme tu vois par ceste figure.

Cent quarantequatriesme figure.

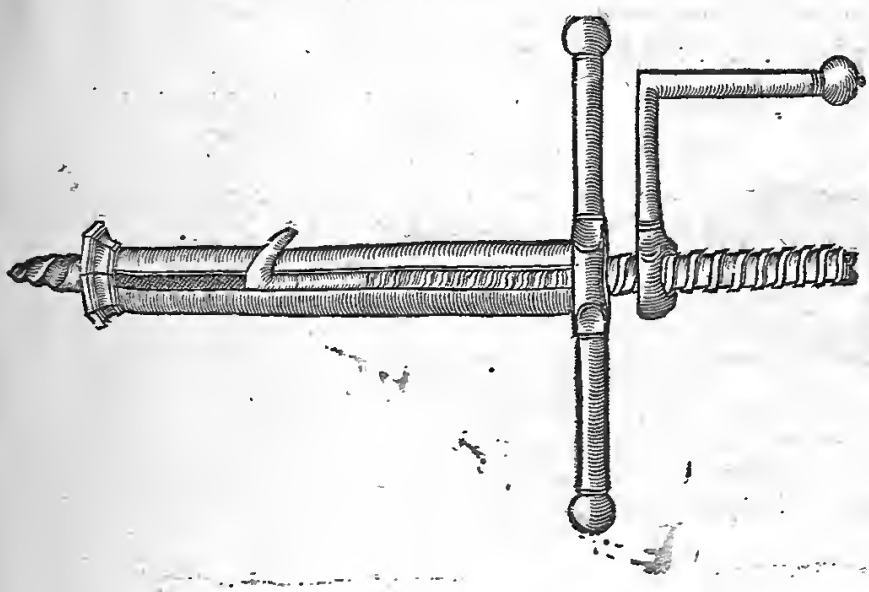
Figure de la Mousle.



En lieu de la mousle, aucuns praticiens vsent de ceste instrument nommé maniuelle, dont la pointe est faite en maniere de foret, ou d'vne tairiere, qu'on attache contre vn pilier ou soliue de bois: dans laquelle maniuelle y a vne viz, qui en son extremité a vn crochet, là où on attache vn lien, & par le moyen de la clef, ladite viz tourne dans vne escroüe: & par icelle est tiré le lien tant & si peu qu'il est requis pour reduire l'os en sa boëtte.

Cent quarantecinquiesme figure.

Figure de la Maniuelle



A preſent nous pourſuyurons les déloüeures particulierement, commençant à la mandibule inferieure, & finirons à l'extremité des doigts des pieds.

Cure particuliere des luxations: & premierement de la Mandibule inferieure. CHAP. VIII.

Cauſe & lieu de la luxation de la mandibule.

EN la mandibule inferieure ſe faict luxation: ce qui aduient ſouuent en baillant & ouurant grandement la bouche. Et icelle ſe fait en la partie anterieure, & peu ſouuent en la poſterieure, à cauſe des deux aditamens mamillaires, qui l'engardent eſtre reculee en atriere. Elle ſe faict en deux manieres, à ſçauoir, ſeulement d'vn coſté, & quelquefois des deux. Le ſigne qu'elle n'eſt délouee que d'vn coſté, c'eſt qu'elle eſt tournee de trauers, & le coſté dont elle eſt luxee, ſe môſtre plus plat & caue, & celuy de la partie ſaine, plus eſleué & aduancé: & la bouche du malade demeure ouuerte, ne la pouuant fermer, ny maſcher les viandes: & les dents ſont plus aduancees en deuant, que celles de la mãdibule ſuperieure, & auſſi ne ſont à l'endroit de leurs pareilles: au contraire les canines ſe rencontrent ſous les inciſiues: & la partie délouee, & le mentõ, ſont tournez & inclinez vers le coſté qu'elle n'eſt délouee. Les ſignes qu'elle eſt délouee des deux coſtez ſont, qu'elle pend ſur la poitrine, & tout le menton s'aduance en deuant, & par deſſus la maſchoire on voit les muſcles temporels tendus, & la ſaliue coule de la bouche du malade, ne la pouuant retenir: & ne peut fermer la bouche, ny remuer la langue pour parler, mais balbutie. Lors qu'elle eſt luxee des deux coſtez, elle eſt plus difficile que quand elle n'eſt que d'vn coſté: & pareillement les accidents ſont plus grands. Parquoy elle doit eſtre ſoudainement remiſe, ou autrement le malade tombe en extreme douleur, fieure, inflammation autour de la gorge, eſt en danger de mort, & le plus ſouuent en dix iours, plus ou moins, ſelon l'habitude du corps: à raiſon (comme dit monſieur d'Alechans) des cinq rameaux de nerfs, qui viennent de la ſeconde & cinquieſme coniugation du cerueau, qui ſe diſtribuent aux muſcles qui la font mouuoir: au moyen dequoy lors qu'ils ſont violentement eſtendus, cauſent les accidents ſuſdits. Les praticiens tiennent qu'en douze iours aptes eſtre reduite elle eſt aſſeuree de non plus retomber. Et où elle aura eſté quelque temps ſans eſtre reduite, faut vſer de remedes temolitifs & relaſchans, comme fomentations, linimens, caraplaſmes, & ſemblables choſes qui ont vertu de ce faire. Et apres la reduction faite, on y appliquera vn medicament fait de blancs d'œufs, & huille roſat, pour ſedet la douleur: & les compreſſes ſeront trempees en oxycrat: & au ſecõd appareil on y en mettra vn autre, qui aura puiſſance d'agglutiner & reſerrer les ligamẽts, & autres parties qui auront eſté relaſchees, à fin auſſi que la partie remiſe ſoit renue immobile, & ſoit aſtrainte. Exemple. ℞. pul. boli armé. ſang. drac. farinæ volatil. maſtich. picis reſinæ añ. ʒ ß. album. ouor. q. ſ. fiat medicam. Et apres on pourra vſer de l'emplaſtre diachalciteos fondue en huille roſat, & vn peu de vinaigre, & autres qu'on verra eſtre neceſſaires.

Signe qu'elle eſt luxee ſeulement d'vn coſté.

Signe qu'elle eſt luxee de deux coſtez.

Prognoſtic.

ce qu'il faut faire deuant que remettre la mandibule luxee de long tẽps

Maniere de reduire la mandibule lors qu'elle eſt luxee en la partie anterieure des deux coſtez. CHAP. IX.

Premiere methode de reduire la mandibule luxee.

IL faut faire coucher le malade en terre, ou ſur vne petite ſelle baſſe, & luy tenir fermement la teſte, & que le Chirurgien mette ſes deux poulces dans la bouche du malade, enuelopez d'vne petite bandelette, à fin qu'il ne ſe bleſſe contre les dents, & qu'ils n'eſchappent & & gliſſent, preſſant ſur les groſſes dents de la mandibule inferieure, & quant-&-quant tenant les doigts par deſſous le menton en eſleuant toute la mandibule. Et ſi par ce moyen on ne peut faire la reduction, à cauſe que la bouche eſt ſi fermee qu'on n'y peut mettre les poulces dedans, faut mettre des coins de bois, qui ne ſoit pas dur ny aſpre, mais mol & qui cede comme le bois de coudrier, ou ſapin (& ſeront de figure quarree, de groſſeur d'vn doigt ou plus) & les appliquera-on deſſus les dents molaires aux deux coſtez, qui ſeruiront de con-

Autre façõ.

de conduire la maschoire en son lieu quand on la tirera: & les y faut tenir fort: puis on mettra vne bande sous le mentõ, & vn seruiteur mettra ses deux genoux sur les espaules du malade, & tirera en haut les deux bouts de la bande: & alors le Chirurgien doit presser vers le bas les deux coins de bois, & dresser en leur lieu les os de la mandibule. Et apres la reduction faut bander & medicamenter le malade ainsi qu'il est necessaire, & apres luy commander qu'il n'ouure la bouche, & qu'il ne mange rien difficile à mascher, iusques à ce que la douleur soit passee: & qu'il vse de choses liquides, comme orge-mondé, panade, gellee, pressis, coulis, & autres semblables.

Regime apres la mandibule restituee.

Maniere de reduire la mandibule luxee seulement d'vn costé. CHAP. X.

IL faut faire asseoir le malade beaucoup plus bas que le Chirurgien, & luy fera-on tenir la teste en derriere par vn seruiteur, à fin qu'en la reduisant & tirant il ne suyue le Chirurgien: ce qu'il faut tousiours obseruer en toutes luxations, comme nous auons dict. Puis mettra le poulce dans la bouche du malade sur les dents maxillaires, & abbaissera la mandibule, en la tirant à costé, & la poulsera en sa place. Et pendant qu'il faict tel œuure, faut que le malade s'ayde de son costé, n'ouurant la bouche que le moins qu'il pourra, à fin que les muscles ne tendent point: mais plustost on luy commandera de la laisser aller sans la fermer: car en ce faisant, les muscles crotaphites se retirent en leur propre lieu, & aydent à la reduire.

Obseruatiõ en toutes luxations.

A sçauoir s'il se faict luxation de la mãdibule en la partie posterieure.

Aucuns affirment qu'il se fait luxation de ladicte mandibule en la partie posterieure, & qu'alors la bouche demeure fermee, & le malade ne la peut ouurir, aussi que les dents d'icelle ne sont point tant aduancees que celles de la mandibule superieure, mais sont reculees en arriere: & pour la reduction disent qu'il faut tenir la teste du malade fermement par derriere, & que le Chirurgien mette ses poulces dans la bouche, & les doigts sous le menton, & qu'il la tire vers soy en l'ébranlant & maniant d'vn costé & d'autre. Quant à moy iamais ie n'ay veu telle luxation aduenir, & pense qu'à
C grande difficulté se peut faire, pour la raison predite. Si elle se faisoit, ce seroit vne luxation incomplette, estant vn peu reculee en arriere contre lesdits additaments mamillaires, & facilement se pourroit reduire en esleuant en haut ladite mandibule, donnant vn coup de poing par dessous.

De la luxation de l'os clauiculaire ou iugulaire. CHAP. XI.

L'Os iugulaire se peut ployer, dellouer, & rompre. Il se disioint en deux manieres: l'vne de contre le sternum, & l'autre de contre l'Omoplate, à sçauoir, l'acromium: qui est partie & aboutissement de son espine, contre lequel est appuyee & iointe la furcule. Toutesfois tãt d'vn costé que d'autre la luxation de c'est os est rare & difficile, pour la ferme adherence & connexion qu'il a auec les parties susdites: & à grande difficulté l'extremité, qui adhere au sternum,
D se peut baisser en bas, à cause qu'elle est soustenue de la premiere coste. Ladite luxatiõ peut aduenir au dedans, & au dehors, & aux costez: & selon icelles differences il faut que le Chirurgien face la reduction, qui se fera en poulsant & estendant le bras. Et s'il est besoing, on fera coucher le patient à la renuerse, ayant l'espaule sur le cul d'vne iatte, ou autre chose semblable, à fin que l'espaule & le thorax se courbent en dehors, pour puis apres reduire mieux la luxatiõ ou fracture: ce qui se fera en haulsant, ou baissant, ou tirant le bras du patient en auant, ou en arriere, selon le costé auquel sera faite la dislocation. Puis en poulsant sur l'eminence dudit os, sera reduit en son lieu. Et conuient lier, & mettre compresses, & le tenir en repos, ainsi que s'il estoit rompu. Galien sur le liure des Desloüeures d'Hippocrates dit, luy estant en l'aage de trente cinq ans, en exerçant dedans l'eschole publique, luy auoit esté desioint l'os de l'acromium d'auec l'os furculaire, si grandement, qu'entre l'acromium & l'os furculaire estoit interuale de trois doigts: & recite ceste déloueure auoir esté guarie par vne si violen-

Lá forcheure se peult luxer par ses deux extremitez.

Les differẽces de la luxation de l'os furculaire.

Histoire de Galien des artic. sect. 1. com. sur la sent. 62.

te ligature, qu'il sentoit au dessous de l'os furculaire le batemẽt des arteres. Laquelle A
Poinct considerable. il porta par l'espace de quarante iours : & dict que pen de malades veulent souffrir vne si grande compression, & si longuement comme il est necessaire. Or veritablement ceste luxation est difficile à cognoistre, & encores plus à estre curee. Ie sçay qu'aucuns Chirurgiens s'y sont trompez, estimans que la teste de l'auant-bras estoit luxee. Car lors la sommité de l'espaule, appelee des Grecs *Epomis*, se voit plus enflee, & le lieu d'où estoit sorty l'os furculaire caue & enfoncé, auec douleur vehemẽte & grande tumeur, & le malade ne pouuant haulser le bras, ne faire autres mouuements necessaires de l'espaule : & où l'os ne sera reduit, le malade demeurera impotent, & ne pourra iamais porter la main sur la teste ny à la bouche.

De l'espine luxee. CHAP. XII.

Compositiõ de l'espine. L'ESPINE est composee de plusieurs os, qui sont comme petites roüelles rapportees ensemble par eniointures, qui aident chacun B en son endroit vn peu à faire son mouuement, pour flechir le dos sur le deuant, & non en arriere, selon leur rondeur & circonference de leurs cercles, pour plier & dresser. Car si elle eust esté faite d'vn seul os, l'homme eust esté immobile, estant comme embroché ou empalé. Aussi lesdites roüelles sont creuses, pour donner vn chemin seur à la moëlle de l'espine : laquelle comme vn ruisseau coulant du cerueau a esté faite pour la generation & distribution des nerfs, qui deuoient donner sentiment & mouuemẽt à toutes les parties situees au dessous de la teste : desquels sort par les trous de chasque roüelle vne coniugation. Aussi il y a des veines & arteres qui y entrent dedans, pour les nourrir & viuifier. D'auantage faut entendre, que la face posterieure de l'espine dorsale est diuisee en quatre parties, appelees apophyses, & epiphyses: dont les vnes montent en haut, les autres descẽdent en bas, & d'autres qui sont à trauers, & les autres au milieu, cõme crestes & espines: à cause dequoy a esté appelee espine, pour ses forjettures qui sont aigues comme espines : à l'extremité desquelles il y a C

La moëlle est comme vne prolongation du cerueau.

L'os sacrum est le fondement des vertebres. des cartilages. Et noteras icy, que la premiere vertebre n'a point de creste, pource que les muscles qui mouuent la teste, occupent le lieu où elle deuoit naistre. Or l'vtilité de l'espine auec ses apophyses sert cõme de bouleuert & fortification à la moëlle spinale, la couurãt & enuelopant de toute part cõtre les iniures externes. Aussi elle est cõme la carine & fondemẽt du corps, & principalemẽt l'os sacrum, lequel est le plus grand de toutes les vertebres, & est au plus bas d'icelle, comme leur fondemẽt, semblablement

Chap. 7. lib. 13. de vsu part. soustient l'os de la hanche. Toutes les vertebres vont touſiours en diminuãt: & estoit (comme dit Galien) raisonnable, que celles qui sont sur les autres, soyent moindres, que celles qui sont dessoubs, veu que ce qui est porté & soustenu, doit estre moindre que ce qui porte & soustient. Voila pourquoy elles sont basties comme vn clocher. Les apophyses laterales des vertebres du metaphrenum ont d'abondant vne autre vtilité, qui est d'appuyer & eniointer les os des costes. Entre les vertebres y a des cartilages, & vn humeur glaireux, qui les abreuue & humecte (semblable à celuy de qui presque toutes les iointures de nostre corps sont lubrifiees) pour les rendre plus obeis- D

Pourquoy le mouuemẽt des vertebres se fait en deuant. santes à leur mouuement, qui se fait en deuant & non en derriere, comme nous auons dict, à fin que les actions de l'homme se facent mieux : & pareillement pource que la grande veine caue & grãde artere, qui sont couchees sur icelles, eussent esté trop tendues, & se fussent peu rompre, si elles se fussent ployees en arriere : A ceste cause les eniointures des vertebres sont en la partie posterieure, & non à l'anterieure, & sont liees ensemble par certains ligaments bien forts l'vne auec l'autre. Or maintenant ie laisseray plusieurs autres discours, que fait Galien au liure trezieſme de l'vsage des parties, parlant de l'espine, & diray auec luy, qu'en nostre corps rien n'y est faict temerairement : mais auec grande industrie & artifice, par la sagesse admirable du diuin & grand Architecte, qui est le Dieu viuant, sans qu'aucune chose y soit superflue ou manque.

De la luxation de la teſte auec la premiere vertebre du Col.
CHAP. XIII.

LA Teſte eſt aſſiſe ſur le col, & en la baſe d'icelle il y a deux apophyſes ou eminences, pres le grand trou par lequel paſſe la moëlle ſpinale, leſquelles ſont receües par deux cauitez qui ſont en la premiere vertebre du col: & icelles aucunesfois ſe deſioingnent & ſeparent deſdictes cauitez, & font luxation en la partie poſterieure: à raiſon dequoy l'eſpine medullaire eſt foulee, preſſee, & eſtẽdue: & lors le menton du malade touche à la poitrine, & ne peut rien aualer, ny parler, & meurt ſubitement, non par la faute du Chirurgien: mais par la grandeur du mal, qui eſt du tout incurable.

Connexion de la teſte auec la premiere vertebre.

Luxation incurable.

De la luxation des vertebres du Col. CHAP. XIIII.

LE ſe peut ſemblablement faire luxation complette, ou incomplette aux autres vertebres du Col. Si elle eſt complette, ſubitement la mort s'enſuit, ſi elle n'eſt promptement reduite, à cauſe que la nucque, & les nerfs (principalement ceux qui ſeruent à la reſpiration) ſont comprimez & ſerrez: dont l'eſprit animal n'y peut reluire, & ſubit y ſuruient inflammation, ſquinancie, & difficulté de reſpirer. Quelquesfois auſſi ladite luxation eſt incomplette: ce qui peut aduenir à toutes vertebres, à ſçauoir, quand elles ſont peruerties en la partie anterieure ou poſterieure. Le ſigne qu'elle eſt incomplette, eſt que le col demeure tors, & le malade a le viſage liuide, & difficulté de parler & reſpirer. Le moyen de reduire icelle luxation, ſoit complette ou incomplette, c'eſt qu'il faut faire aſſeoir le malade en vne chaire baſſe, & qu'vn ſeruiteur luy preſſe ſur les eſpaules, & le Chirurgien prendra ſa teſte aux coſtez des oreilles auec les deux mains, & l'eſleuera en haut, en tournant & virant de coſté & d'autre, iuſques à ce qu'elle ſoit reduite. Le ſigne qu'elle ſera reduite, eſt que le malade ſentira promptement allegement de douleur, & pourra tourner la teſte de coſté & d'autre. Apres la reduction faite, faut faire pancher la teſte du coſté oppoſite à la luxation, & lier le col autour de la iointure de l'eſpaule: & en ce faiſant ſe faut garder de trop lier & ſerrer la gorge, de peur d'empeſcher la reſpiration & tranſglutition.

Luxation complete des vertebres incurable.

Le ſigne de la luxation incõplette.

Ligature apres la reduction.

De la luxation des vertebres du Dos. CHAP. XV.

LEs vertebres du Dos ſe peuuent luxer en quatre manieres: à ſçauoir, anterieure, poſterieure, à coſté dextre & ſeneſtre. Le ſigne qu'elles ſont luxee en la partie anterieure, eſt qu'on voit qu'elles ſont enfoncees en dedãs. Lors qu'elles ſont luxees en la partie poſterieure, elles ſont trouuees gibbeuſes, c'eſt à dire, plus haut eleuees par dehors, qu'elles ne doyuent: quand elles ſont luxees aux coſtez, on y voit vne eminence contre nature. Les vertebres deuiennent gibbeuſes de cauſe interne, ou externe, ce qui eſt cõmun à toutes luxations. La cauſe interne eſt, vne fluxion d'humeurs, enuoyez ſur les roüelles de l'eſpine & ſur leurs ligamẽs ou de tout le corps ou de quelque partie: ou l'imbecilité meſme des roüelles, & ligaments qui amaſſent telle ſuperfluitez: ou douleur qui les y attire. La cauſe externe eſt pour tomber de haut ſur choſes dures, ou par coups orbes, & de ſe pãcher & courber ſur le deuãt: ce qu'on voit aux vignerons, paueurs, & autres manieres de gens, qui gaignent leur vie en ſe fort ployant. Auſſi à ceux qui ont vne luxation exterieure de l'os femoris, qui n'a peu eſtre reduit, pource qu'en cheminãt le malade ſe panche, & appuye ſa main ſur la cuiſſe, il ſe fait que par vne accouſtumãce les vertebres ſe courbent. Telle diſpoſitiõ ſe fait pareillement aux vieux qui ſe panchẽt ſur le deuãt. Or les vertebres ne ſont gueres pouſſees de la partie poſterieure à l'anterieure, ſi ce n'eſt à grande violence: & encores les ligaments peuuent pluſtoſt ſe rompre que de ſe tant eſtendre: & telles luxatiõs ſont mortelles, à cauſe que la moëlle ſpinale eſt offenſee par la compreſſion: & eſtant ainſi preſſees, les parties ſont rendues ſtupides & inſenſibles. Dõc ſi les vertebres ſont

Quatre ſortes de luxations des vertebres du dos.

Les cauſes des luxatiõs des vertebres.

Pour ſe pãcher fort, il ſe fait que les vertebres ſe courbent.

Signes de luxation interieure des vertebres.

luxees par dedans, la reduction ne se peut iamais faire, pource qu'on ne peut les repoulser par le ventre pour les reduire en leur lieu. Il suruient aux malades difficulté d'vriner, & ietter les autres excrements du ventre: aussi leur aduient aux cuisses vn refroidissement, & abolissement de sentir & mouuoir: & à aucuns l'vrine & autres excrements sortent inuolontairement: & aussi quelquesfois sont retenus du tout: combien que non seulement tels accidents aduiennent aux luxations, mais aussi par playe & fracture. Or quand l'espine est luxee en la partie interieure, elle induit les accidents dessusdits, parce que les nerfs qui procedent de la moëlle, vont & se diseminent plus aux parties interieures qu'exterieures: parquoy ils sont plus pressez: & pareillement la moëlle spinale, ensemble toutes les parties qui ont connexion & cõsentement auec elle, s'enflamment: dont la vessie ne peut plus ietter l'vrine. La stupeur prouient à cause que la faculté animale (pour la compression des nerfs, ensemble de la dure & pie mere) ne peut reluire par iceux: dont s'ensuit necessairement difficulté de sentir. Alors la vessie & les intestins ne font plus leur action naturelle, qui est d'ouurir & astreindre: dont la mort s'ensuit. Quand l'espine est luxee en la partie exterieure, elle ne cause point ces accidents susdits, pource qu'elle ne fait point compression à la medulle spinale ny aux nerfs.

Gal. sur la sent. 51. de la 3. sect. du liure des arti.

Pourquoy il aduient stupeur.

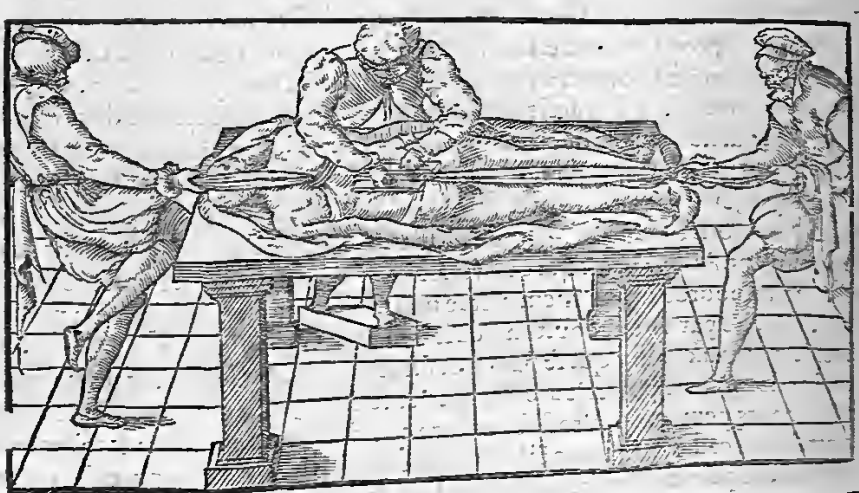
La maniere de reduire l'espine luxee en la partie exterieure.

CHAP. XVI.

Pourquoy il faut tirer en haut & en bas les spõdyles luxees.

POVR reduire les vertebres gibbeuses, c'est a dire luxees en la partie exterieure, faut situer le malade sur vne table, le mettant sur le ventre, & le faut estendre au long d'icelle, & le lier commodément par dessoubs les aiscelles, & au dessus des hanches, auec la tierce partie d'vne nappe. Pareillement luy faudra lier les cuisses & les pieds: puis sera tiré en haut & en bas, & estendu le plus qu'on pourra, sans toutesfois grande violẽce: car où telle extentiõ ne se feroit, il seroit impossible de reduire & remettre la vertebre luxee, à cause des apophyses, qui sont receuës & reçoyuent pour s'entrenir les vnes les autres. Apres l'extention deuẽment faite, le Chirurgien poulsera de ses mains en dedans la vertebre qui fera eminence. Et si on ne la peut reduire en ceste maniere, il faut enueloper auec du linge deux bastons de grosseur d'vn doigt, & de longueur de quatre, plus ou moins, & les appliquer aux costez des vertebres luxees, & presser seulement sur icelles, pour les ietter dedans leur apophyse articulatoire, ainsi qu'il t'est demonstré par ceste figure.

Cent quarantesixiesme figure.



Etne

A Et ne faut toucher ny presser sur les apophyses qui sont au milieu, de peur qu'on ne les rompe. On cognoistra la vertebre estre reduite, quãd elle sera egale aux autres qui luy sont proches. Apres la reduction faut lier & presser la partie, & y mettre des astelles ou platines de plomb accõmodees à ce faire: lesquelles seront si bien appropriees, qu'elles ne pressent nullement sur la reste des spondyles: mais seulement aux costez. Aussi faut faire situer le malade sur le dos, & y tenir longuement les astelles, de peur qu'il ne se face reiteration de luxation.

Le signe que l'espine sera bié reduite.

De la luxation des vertebres faite de cause interne.

CHAP. XVII.

B Les vertebres se luxent pareillemẽt de cause antecedente, ou corporelle, qui se fait par l'imbecilité naturelle des parties, principalement du ligamẽt nerueux, par lequel toutes les vertebres sont liees ensemble. Or cedit ligament est plein d'vn humeur glaireux & glutineux, que nature a engendré autour desdites vertebres, ainsi qu'és autres articles, à fin que leur mouuement soit plus libre. Cestuy ligament ne va iusques à la moëlle de l'espine, & lie seulement les vertebres par dehors: mais il y a vn autre, dont l'espine est toute enuironnee, outre la pie & dure-mere, à fin qu'elle ne soit offensee par les vertebres, quand ils se meuuent, laquelle naist du pericrane à l'endroit qu'il est conioint auec la premiere vertebre du col. Or quelquefois il se fait mixtion de grande fluxion d'vn autre humeur contre nature, froid, crud, gros, visqueux & glutineux, dont s'engendre vne tumeur, qui fait distention des nerfs qui sortent des vertebres, & principalement des ligamẽs qui les lient. Ie dy principalemẽt des ligamens: car il ne faut pas estimer que les nerfs, qui sortent de la moëlle, puissent tirer auec eux les vertebres & les luxer, parce qu'ils sont si petits & mols, qu'ils ne les peuuent faire. Or les ligaments estans fort distendus & tirez vers la tuberosité & tumeur noüeuse, tirent à soy les vertebres, à sçauoir, au dedans ou dehors, à dextre ou seneſtre, & par consequent les luxent. S'il y a des tumeurs ou nodositez au dedans & au dehors, l'espine sera tournee des deux costez, à sçauoir, au dedans & au dehors, ou aux costez: & voit-on alors l'espine estre tournee en figure d'arc, ou de S, ou d'autre figure, qui sera faite selon que les vertebres seront déplacees de leur lieu naturel. Les Grecs ont donné certains noms à telles desloueures, à sçauoir, *Cyphosis*, *Lordosis*, *Scoliosis*: qui nous ont esté interpretez par monsieur d'Alechans en sa Chirurgie Françoise. *Cyphosis*, est la bosse releuee en dehors: *Lordosis*, est enfonceure baissee en dedãs: *Scoliosis*, est entorceure, ou bosse non droite: mais tournee & entorcee, c'est à dire iettee à dextre ou à seneſtre. Les causes qui font ainsi desioindre les vertebres, sont cheutes, contusions, l'habitude de tout le corps trop humide, qui enuoye sur icelles des humeurs glaireux & visqueux, qui les amolliſſent, lubrifient, & relaschent. On voit cecy aduenir aux ieunes enfans, à cause de leur trop grãde humidité & tendresse: comme (pour exemple) on voit qu'on plie facilement vne verge humide & verde. Auſſi il aduient par la faute de leurs nourrices, qui enfreignent aux filles la poitrine & les costes, à l'intention de leur faire à l'aduenir le corps gresle, & les hanches esleuees: car par telle faute les os de la poitrine sont contraints de se ietter trop en deuant, ou en arriere, dont s'ensuit gibbosité & bosse: & quelquesfois vne espaule ne croiſt pas & demeure amaigrie, & l'autre croiſt & s'engroſſiſt par trop. D'auantage la nourrice peut encores faire faute au coucher de l'enfant, qui le couche pluſtost sur les costes que sur le dos. Auſſi au leuer: car si venants à leuer leurs enfants, elles le prennent seulement par les piedz sans soustenir le dos de l'autre main, à la longue viendra luxation aux vertebres à raison de la pesanteur des parties superieures au regard des inferieures: Ce qui a principalement lieu aux petits enfants, à raison qu'ilz croiſſent plus en teſte qu'en tout le reſte du corps.

C Raiſõ pourquoy la luxation se fait au dedans ou dehors, à dextre ou seneſtre.

Causes qui font desioindre les vertebres.

D Pourquoy souuent les os de la poitrine se iettent en deuant.

Prognostic. CHAP. XVIII.

De la luxation des vertebres qui vient des l'enfance.

SI en l'aage d'enfance les vertebres du metaphrene sont vousstees, les costes ne croissent point ou peu, en large, mais se forjettent en deuant: & partant la poitrine ou le sternum perd sa largeur conuenable, & s'aguise en pointe. Parce aussi que les costes sont peruerties de leur situation naturelle, les malades deuiennent asthmatiques, ne pouuants auoir librement leur inspiration & expiration naturelle, à cause que les poulmons sont pressez, & les muscles qui seruent à la respiration: & partant sont contraints, pour mieux auoir leur haleine, tenir le col flechi en arriere: ce qui leur fait monstrer la gorge grosse en deuant: aussi pour l'angustie & stricture de la trachee artere, par laquelle l'air entre & sort és poulmons, ils respirent auec bruit, & en dormant soufflent. Ils sont aussi subiets à defluxions sur les poulmons: & dit Hippo. qu'ils ne viuent pas lõgues annees. Si les vertebres des lũbes sont forjettees en la partie interieure, les malades sont subiets à maladie des reins, & de la vessie: aussi leurs iãbes leur deuiennent plus gresles: la barbe & le poil du penil sort plus tard, & en moindre quantité: & sont pareillement moins fertiles à procreer lignee, que si le vice estoit à celles du metaphrene. Les gibbositez, qui viennent des causes exterieures, sont aucunesfois curables: mais celles qui sont faites de causes interieures, sont incurables, si on n'y pouruoit au commencement par grande methode. Parquoy les bossus qui viennent de cause hereditaire, c'est à dire, de pere & mere bossus, sont du tout incurables. Aussi quand l'espine est gibbeuse en enfance, & auant que le corps soit parfaittement creu ou agrandy, elle ne croist plus: mais les bras & les iambes se parfont. Et ne faut s'esmerueiller de cela: car à cause que les veines, arteres & nerfs sont peruertis de leur propre lieu, aussi qu'à grande difficulté les esprits y peuuent reluire, necessairement l'aliment n'y paruient pas en telle quãtité qu'il deuroit: dont il s'ensuit emaciation, c'est à dire, amaigrissement: mais si le corps à acquis ses trois dimensions, c'est à dire, qu'il ne croisse plus, les parties de l'espine deuiennent seulement emaciees: mais les parties loingtaines, comme les bras & les iambes, sont du tout sans mal. Car les vertebres ainsi vitiees ne gastent pas tout le corps, mais seulement les parties qui leur sont prochaines. Il nous reste à parler maintenant de la moëlle de l'espine, laquelle se peut par vn grand mouuement esbranler, sans que les vertebres soyent luxees. Ce mal se peut appeller commotion ou concussion: lequel se fait quand elle se deprime de son lieu où elle adhere. Les causes sont, pour tomber de quelque lieu haut en bas, ou par quelque grand coup orbe, ou pour auoir eu l'astrapade. Peu reschappent à qui tel accident adurẽt, pour plusieurs raisons, que le Chirurgien dogmatique peut bien excogiter & sçauoir. I'ay differé iusques icy vn poinct fort considerable pour le prognostic de la luxation des vertebres. C'est que plus il y a de vertebres luxees moins est dangereuse la luxation: la raison est qu'en tel cas la moüelle spinale n'est pas si pressee que quand il n'y a luxation que d'vne vertebre: à raison que la luxation de plusieurs vertebres faict en la moüelle vn angle obtus, & celle qui n'est que d'vne y fait vn angle aigu: C'est ce que tant de fois repette Hippocrates en la sect. 3. du liure des art. que la luxation orbiculaire de l'espine est moins dangereuse que l'angulaire.

Hipp. sect. 3. du liure des artic. depuis la sentence. 6.

Bosses hereditaires incurables.

Cause de l'atrophie.

Concussion de la moëlle spinale.

De la luxation de l'os de la queue ou caudæ. CHAP. XIX.

Le signe que le croupion est luxé.

L'Os caudæ se luxe en dedans pour tomber violentement sur le cropion ou par quelque coup orbe. Le signe qu'il est luxé est, quand le malade ne peut mettre le talon vers la fesse, mesmes ployer le genoil qu'à grande peine & difficulté: & va à ses affaires auec douleur: & ne se peut tenir assis, si ce n'est sur vne chaire percee. Pour le reduire il faut mettre le doigt dans le siege, tant qu'il soit apposé à l'endroit du lieu affecté, ainsi qu'auons dict en sa fracture: puis on esleuera ledit os vers les parties superieures auec force, & de l'autre main on l'egalera en son lieu exterieurement: puis sera traitté par remedes cy dessus mentionnez. Il est affermy en vingt iours: durant lesquels si le malade se leue du lict, faut qu'il soit assis en vne chaire percee, de peur de faire reiteration de la luxation.

Cure de la luxation de l'os de la queuë.

De la

De la luxation des costes. CHAP. XX.

LEs costes par vne grande contusion se peuuent desioindre & luxer aux costez des vertebres où elles sont iointes, & estre poulsees au dedans: dequoy les anciens n'ont point parlé, toutesfois il confessent que tous les os en general se peuuent peruertir de leurs iointures. Le signe qu'elles sont luxees aux costez, est, qu'auec les doigts on trouue vne inegalité, à sçauoir, cauité d'vn costé, & extuberance de l'autre: & lors qu'elles sont poulsees au dedans, on trouue vne cauité au lieu où elles adherét aux vertebres. Telles luxations causent plusieurs & diuers accidents, à sçauoir, difficulté de respirer, à cause que leur mouuement est empesché, ioint aussi que le malade ne se peut ployer & dresser. Et pour la contusion faite sur icelles, la chair contuse deuient boursouflee, pituiteuse, muqueuse, & glutineuse, pour les raisons qu'auons declarees en la fracture d'icelles. Doncques pour obuiet à tels accidents, faut promptement faire la reduction, puis on remediera à ceste boursouflure. Si la luxation est faite au costé superieur des vertebres, on fera tenir le malade debout, ayant les bras suspendus à quelque porte ou feneſtre, puis on comprimera sur l'eminence de la coste luxee, tant qu'elle soit reduite en son lieu. Au contraire, si la luxation est faite du costé inferieur, faut que le malade se ploye, ayant les mains sur les genoux, puis le Chirurgien poulsera sur l'eminence tant qu'elle soit reduite. Et si la luxation est faite en la partie interieure, il n'est possible qu'elle soit reduite par la main du Chirurgien, non plus que la luxation des vertebres faite en dedans, pour les raisons susdites.

Les costes ont mouuement que lon ne peut pas manifestement apperceuoir.

De la luxatiõ faite du costé inferieur.

De la luxation de l'espaule. CHAP. XXI.

LE faict facilement luxation en l'espaule, parce qu'en ceste iointure les ligamens sont lasches, & la cauité de l'Omoplate peu caue, & de toutes parts egale, & licee, c'est à dire, polie, & pareillement la teste de l'auant-bras: ce qui se fait par le moyen des cartilages, & de certain humeur glaireux, qui la lubrifient & humectent: ioint aussi qu'il n'y a point de ligament en ceste iointure d'os en os, comme il y a en la hanche, & au genouil. Et telle chose a esté faite par la prouidence de nature, à cause qu'icelle ne fait seulement extention & flexion, comme le coude, mais faict d'auantage, c'est qu'elle contourne le bras circulairement en figure supine, & prone, & en toutes parts. L'os adiutoire, que Hippocrates appele l'auant-bras, se peut luxer en quatre manieres, c'est à sçauoir, en la partie superieure, inferieure, anterieure, & exterieure iamais en la posterieute, à raison de la cauité du palleton qui reçoit la teste de l'auant-bras: iamais aussi en l'interieure partie de la iointute, pour le grand & fort muscle deltoïde qu'elle a pardessus que la creste du palleron & de l'acromium qu'elle à tirant vers le col, & l'apophyse ancyroride qu'elle a tirant en dedans. Communément & le plus souuent elle se faict en la partie inferieure, parquoy nous la descrirons premierement. Doncques le signe que la luxation est faite en la partie inferieure, est, qu'on trouue vne cauité sur l'espaule: & l'extremité de l'omoplate, nommee acromium, se trouue estte aigue & aduancee en dehors, parce que la teste du hault du bras est descendue sous l'aisselle, qui fait vne eminence. Le coude se iette en dehors, & s'escarte des costes: toutesfois l'approchant de force, on le fait ioindre & touche à icelles. Aussi il est plus difficile au malade de l'auancer en deuant, que le retirer en derriere: d'auantage le bras est plus court. Pareillement le malade ne peut leuer le bras sur l'autre espaule, ny porter sa main à la bouche, & sent douleur quand il manie son bras en quelque maniere que ce soit, pource que les muscles sont pressez & tendus, & aucunes de leurs fibres sont rompues. Et ce signe n'est pas seulement particulier pour la partie inferieure, mais pour les luxations faites en toute autre partie de l'espaule. Il faut icy entendre que le signe de ne pouuoir leuer le bras ny l'estendre, n'est certain pour conclure la luxation. Car cela peut aussi venir d'autre cause, comme contusion, fracture, inflammation, playe, apostheme, ou scirrhe, ou quelque fluxion faite sur les nerfs qui naissent des vertebres

Gal. sur la sent. 1. & 2. de la 1. sect. du liure des artic.

Le vray signe que l'os est luxé en la partie inferieure.

Belle annotation.

Six manieres pour reduire la luxation qui se faict dessous vers laisselle.

du col pour estre distribuez au bras. Or il y a six manieres de reduire la luxation, quād elle est faite en la partie inferieure. La premiere auec le poing, ou les doigts. La seconde auec l'espaule mise sous les aisselles: lesquelles deux conuiennēt à la desloueure recēte, & facile à reduire, cōme aux ieunes enfans, & femmes, & ceux qui sont peu charnus, & generalement qui ont vne habitude molasse & pituiteuse. La troisiesme, auec le peloton de fil poulsé par le talon. La quatriesme, auec vne pelote, iettāt le bras sur vne barre de bois, ou sur vne courge, ou autre chose semblable, soustenue par deux seruiteurs, ou entre deux colomnes, ou sur vne porte. La cinquiesme, auec l'eschelle. La sixiesme, auec le Ambi. Toutes lesquelles nous descrirons maintenant.

La premiere maniere de reduire l'espaule auec le poing, ou les doigts ioints ensemble. CHAP. XXII.

IL faut premierement tenir fermement le malade au dessus de la iointure de l'espaule, par vn homme assez fort: secondement luy faire tirer le bras par vn autre au dessus du coude contre bas, tellement que la teste de l'auant-bras soit posee vis à vis de sa boëtte. Ayant tiré suffisamment, le Chirurgien haulsera & poulsera de ses mains ou de son poing, l'os dedans sa cauité. Et icy noteras, qu'aux luxations recentes, & aux ieunes, & aux peu charnus, & à ceux qui sont de temperament molace, lors qu'on fait suffisante extention, la teste de l'os estant desuelopee d'entre les muscles, & autres parties qui la compriment, lesdits muscles de ceste partie soudain lachez aydent à reduire l'os: ce que i'ay cogneu quelquefois, car ne faisant seulement qu'vne preparation en tirant & haulsant vn peu le bras, la reduction se faisoit sans y penser: ce qui se faisoit par le moyen des muscles qui se retiroient vers leur principe, & ce faisans tiroient l'os en sa boëtte. Et si par ce moyen la main n'est suffisante, tu attacheras l'espaule du malade par le lien, qu'auons cy dessus figuré, contre vn pilier, ou tenu par derriere par vn fort homme: puis le bras du malade sera lié au dessus du coude auec vn escheueau de fil, lequel sera attaché auec vne corde, & tiré par la mouffle qu'auons pareillement descrite cy dessus, & vn seruiteur tirera la corde tant & si peu qu'on voudra. Puis le Chirurgien aura vne seruiette, ou autre lien, qui sera passé sous le bras du malade, assez pres de la desloüeure, lequel sera passé sur le col du Chirurgien, à fin qu'il esleue le bras en haut: & de ses deux mains reduira l'os en son lieu, en tournant le bras vers la poitrine du malade: comme tu vois par ceste figure.

Poinct notable.

Quelquesfois la reduction se fait outre l'espoir, quasi de soy mesme.

Cent quaranteseptiesme figure.

Restrictif.

Apres la reduction, faut appliquer sur toutes les parties voisines de l'espaule vn medicamēt fait de folle-farine, bole-armene, myrtiles, encens, poix resine, alum, subtile-

ment

ment pulueriſez, & incorporez auec blancs d'œufs. Et faut mettre ſous l'aiſſelle vn peloton de laine ou de coton, ou vne compreſſe de drapeau trempée en huille roſat, ou de myrtile, auecq vn peu de vinaigre, & vn peu d'onguent roſat refrigerant de Galien, de peur qu'elle ne tint au poil, s'il y en auoit. Apres on fera la ligature large de cinq doigts, ou plus ou moins, ſelon la groſſeur du malade, & longue de deux braſſees ou plus, laquelle ſera à deux chefs, commençant le bandage par le milieu d'icelle, iettee ſoubs l'aiſſelle, & menee par deſſus l'eſpaule malade, puis par deſſous l'autre aiſſelle, de ſorte que ſes reuolutions ſe croiſent en forme de croix ſainct André, & faire tant de tours qu'il ſera beſoin. Apres on attachera le bras contre les coſtes, & ſera ſitué en eſcharpe aſſez haut, en figure d'vn angle droit, tenant la main pres l'eſpaule ſaine, à fin que l'os recentement remis ne tombe derechef hors de ſa boëtte: & ne faudra remuer l'appareil de quatre ou de cinq iours, s'il n'y ſuruient quelque accident.

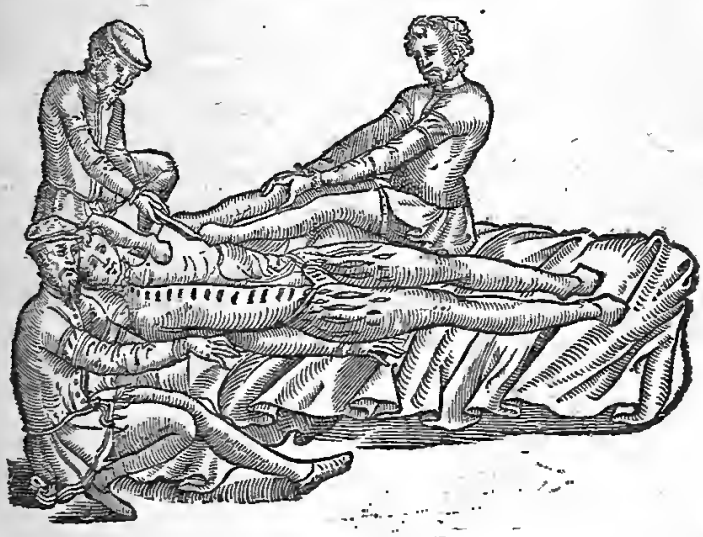
Bandage.

Situation du bras remis.

Autre maniere de reduire l'eſpaule auec le talon, lors que le malade ne ſe pourroit tenir droit ny aſſis. CHAP. XXIII.

FAVT faire coucher le malade contre terre ſur quelque couuerture ou matelas: puis on luy mettra ſous l'aiſſelle vn peloton de fil, ou vne pelote de cuir remplie de bourre ou de cotton, de groſſeur proportionnee à la capacité de l'aiſſelle, à fin que du talon on puiſſe mieux pouſſer l'os en ſa place. Car lors qu'on tire le bras, il ſe fait plus grande cauité en l'aiſſelle, à cauſe des tendons & des muſcles qui ſont des deux coſtez. Puis le Chirurgien ſaiſira vis à vis du malade au deuant du bras deſloüé. Et ſi c'eſt l'eſpaule droite, il accommodera le talon de ſon pied droit ſur la pelote: & ſi c'eſt l'eſpaule gauche, il accommodera le talon du pied gauche. Puis apres il empoignera le bras du malade, & le tirera vers les pieds, & auec le talon il pouſſera fort contre l'aiſſelle. Et pendant que cela ſe fait, il y aura vn ſeruiteur par derriere la teſte du malade, lequel hauſſera le bras auec quelque ſeruiette deliee, ou quelque lien, ou courroye propre à ce faire, & poſera la plante de ſon pied ſur l'eſpaule du malade, & la pouſſera en bas. Et d'auantage pour bien faire, il y aura vn autre ſeruiteur aſſis de l'autre coſté, qui tiendra le corps & le bras ſain du malade, à fin qu'il n'obeiſſe, & ne ſoit eſleué ny tourné çà & là, lors qu'on fera la reduction, comme tu vois par ceſte figure.

Cent quarante huictieſme Figure.



Autre maniere de reduire l'eſpaule.

Il faut mettre l'aiſſelle du malade ſur le bout aigu de l'eſpaule d'vn homme aſſez fort & plus grãd que le malade, ou qu'il aye quelque choſe ſous ſes pieds pour le hauſſer, & luy tirera le bras vers ſa poitrine, en ſorte que le corps du malade demeurera ſuſpendu. Et ſi le malade eſt fort leger, il faut que quelqu'vn peſant ſuffiſamment, pour luy donner contrepois, ſe pende & branle ſur iceluy, & par ce moyen le bras eſtant ainſi tiré contre bas, & esbranlé en tournant & virant en la partie contraire, faiſant cela auec l'aide du Chirurgien, qui preſſera l'eſpaule du malade contre bas, la reduction ſera faite, comme tu vois par ceſte figure.

Cent quarante neufieſme figure.

Autre maniere de reduire l'eſpaule. CHAP. XXIIII.

ON prend vn baſton aſſez plat, comme vne courge (dont les chambrieres de Paris portent deux ſeaux d'eau ſur leurs eſpaules) de largeur de deux poulces, & long enuiron d'vne toiſe: au milieu duquel ſera attaché vn peloton de fil, ou vn eſteuf, de groſſeur conuenable à l'aiſſelle: & à chacun coſté y aura vne cheuille eſleuee, qui engardera que l'eſpaule ne vacile en çà ou en là. Puis y aura deux hommes plus grands que le malade (ou pour le moins auront quelque choſe ſous leurs pieds, qui les hauſſera tant que beſoin ſera) & tiendront le baſton ſur leurs eſpaules. Puis le malade poſera ſon aiſſelle ſur le peloton, & le Chirurgien tirera fort le bras contre bas, de façon que le malade demeurera ſuſpendu ſur le baſton. Adonc la reduction ſe fera, comme tu vois par ceſte figure ſuiuante: en laquelle tu vois auſſi le baſton, auecques le peloton & les cheuilles. On peut nommer ce baſton, Courge.

Cent cin-

Cent cinquantieſme figure.

La cinquieſme maniere de reduire l'eſpaule auec vne eſchelle.

CHAP. XXV.

ON la reduit pareillement auec le degré d'vne eſchelle, comme il ſ'enſuit: Il faut attacher ſur l'eſchelon quelque choſe ronde, comme vn peloton de fil, de groſſeur qu'il puiſſe entrer deſſous l'aiſſelle du malade, comme auons dit: puis on le fera monter ſur vne petite eſcabelle, & luy liera on les deux iambes enſemble, & le bras ſain derriere le dos, à fin qu'il ne prenne & ſe remette ſur l'eſchelle quand on fera la reduction, puis faut poſer l'aiſſelle du malade droittement ſur le peloton, & luy cõmander d'approcher ſon corps tant qu'il luy ſera poſſible contre l'eſchelon: autrement il y auroit danger de rompre l'os du haut du bras, ſans reduire la luxation. Auſſi ne faut que le malade poſe ſa teſte entre les eſchelons. Puis on liera le bras luxé au deſſus du coude auec vn eſcheueau de fil, ou autre lieu propre à ce faire: & vn ſeruiteur le tirera fort contre bas, & tout à l'heure vn autre ſeruiteur luy tirera l'eſcabelle de deſſous ſes pieds, de façon qu'il demeurera tout ſuſpendu à l'eſchelle. Ainſi l'os ſera reduit ou de ſoy-meſme, ou auec l'aide du Chirurgien, qui pouſſera l'eſpaule contre bas en branlant le bras d'vn coſté & d'autre. L'os reduit, tout à l'inſtant on remettra vne autre eſcabelle ſous les pieds du malade, à fin qu'il puiſſe retirer ſon bras de deſſus l'eſchelle plus aiſément: car ſ'il le releuoit trop contre-mont, il y auroit danger que l'os recentement remis ſortiſt de rechef de ſa place. Tu peux cognoiſtre l'induſtrie de reduire l'eſpaule par ceſte figure de l'eſchelle: laquelle doit eſtre toute droitte, & non en autre figure.

Cent cinquante vnieſme Figure.

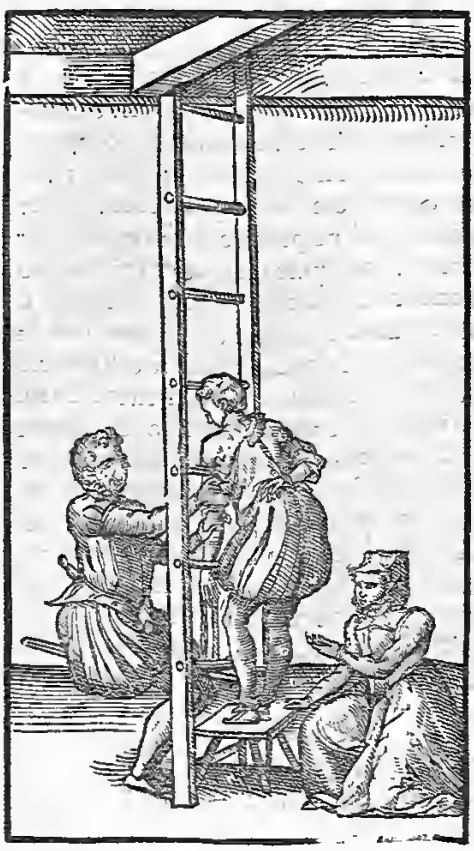
Ie ne veux en ceſt endroit laiſſer en arriere, l'aſtuce & inuention du Chirurgien de Monſeigneur le Duc de Lorraine, nommé Nicolas Picart, lequel fut appelé en vn village pres Nancy, pour reduire vne luxation de l'eſpaule d'vn païſan : en la maiſon duquel il n'y auoit que luy & ſa femme. Il meit & attacha ledict Païſan ſur vne eſchelle, comme deſſus auons dict, & print vn baſton entre ſes iambes, & le poſa ſous l'vn des eſchelons, & attacha vn lien au deſſus du coulde du bras luxé: puis de toute ſa peſanteur & force preſſa ſur le baſton, & commanda à la femme de tirer la ſelle de deſſous les pieds : & tout à l'inſtant remit l'os en ſon lieu, comme tu vois par ceſte figure.

Et par faute d'vne eſchelle on ſe peut aider d'vne perche poſee en trauers de deux colomnes, ou d'vne porte, cõme tu vois par ceſte figure: en laquelle t'eſt monſtré vn bois auec liẽs, qui te ſera declaré tout maintenãt.

Cent cinquante troiſieſme Figure.

Cent cinquante deuxieſme Figure.

Figure pour reduire l'eſpaule ſur l'eſchelle.



Autre figure pour reduire l'eſpaule ſus vne porte.

Autre

Autre maniere de reduire l'eſpaule. CHAP. XXVI.

HIPPOCRATES loüe ſur toutes les manieres de reduire l'Eſpaule luxee, ceſte cy. Il faut prendre (dit-il) vn bois large de quatre ou cinq doigts, & eſpais de deux, ou moins, & de lõgueur de deux coudees, ou plus court. Il faut que l'vn des bouts ſoit fort eſtroit, & fort tenve: & qu'il y ait vne petite teſte ronde, & vn peu cane, & qui ſoit vn peu eminẽte non vers les coſtes, ains vers la teſte de l'os du haut du bras: afin qu'eſtãt mis ſous ladite teſte de l'os du haut du bras, il ſoit appropríé à l'aiſſel le pres les coſtes. Lon collera quelque piece de drap au bout dudit bois, ou quelques cõpreſſes de coton, ou de linge, à fin qu'il bleſſe moins les parties où il touche. Apres il faut mettre le plus auãt qu'on peut la teſte dudit bois en l'aiſſelle, entre la teſte de l'os du haut du bras, & les coſtes. Pareillemẽt tout le bras ſera eſtendu ſur ledit bois, & lié au deſſous de l'aiſſelle, & vn peu au deſſus du coude, & de la main, à fin qu'il ſoit immobile. Or c'eſt choſe qui importe, & qu'il faut faire, que le bout de ce bois paſſe la teſte de l'os du haut du bras, de façõ qu'il entre fort auãt ſous l'aiſſelle. En apres il faut mettre vne grande piece de bois en trauers, de groſſeur du manche d'vne houë, au milieu de deux colõnes, auſquelles ladite piece ſoit bien attachee: ſur laquelle auec le bois il faut mettre tellement le bras, qu'il ſoit d'vn coſté, & le reſte du corps ſoit de l'autre. Et doit ladite piece eſtre ſous l'aiſſelle: & apres il faut tirer d'vn coſté le bras autour de la piece de bois, & de l'autre coſté il faut tirer le corps. Or il faut lier la piece de bois ſi haut, que le malade ſoit pẽdu de tout le reſte du corps, de ſorte qu'il ne touche en terre. Auſſi qu'on le balance contre bas. Ce moyen de reduire la luxation de l'eſpaule eſt le meilleur de tous les autres. Au lieu de deux colomnes, on ſaidera d'vn eſchelle, ou d'vne porte, ou de deux pieds de lict. Maiſtre Henry Aruet Chirurgien demeurant à Orleans, hõme de bien, & grandement experimenté en la Chirurgie, m'a affermé que iamais n'auoit fait faute à reduire ceſte luxation par ceſte maniere, ſi par ſucceſſion de temps (comme dit Hippocrates) la chair n'eſtoit accreuë en la cauité de la iointure, & auſſi la teſte de l'os n'auoit fait vn lieu tout batu auquel elle fuſt deſcendue. Car alors l'os ne pourroit eſtre remis, ny demeurer en ſon lieu: mais retõberoit au lieu batu & ia celleux, qui tient lieu d'vne iointure. D'auãtage ne veux encor oublier de bien inſtruire le ieune Chirurgien, que ſi d'aduenture la teſte & l'os du haut du bras faut à entrer tout à l'heure en ſa cauité, il faut que le Chirurgien branſle çà & là le bras diſloqué: & par ce moyen la teſte de l'os r'entrera en ſa boëtte: & y eſtant r'entree, on r'habillera & appliquera-on les compreſſes & ligatures, comme nous auons dit par cy deuant. Outre & par deſſus les figures cy deſſus depeintes i'en ay voulu encor donner vne autre, pour reduire ladite luxation auec la piece de bois qu'eſcrit Hippocrates, qui ſera attachee d'vne cheuille de fer dans vn treteau, laquelle ſe pourra hauſſer & baiſſer tant & ſi peu qu'on voudra, comme tu vois par ces figures: A denote le bois, B le treteau.

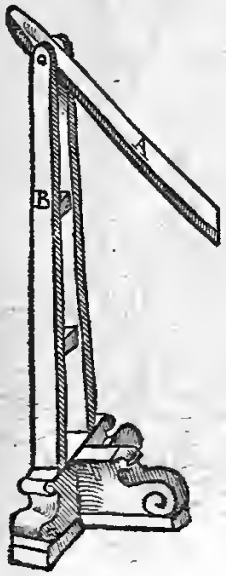
Hippo. au 1. liu. des artic. dit ces propres paroles, ſenten. 19.

Deſcription de l'inſtrumẽt Ambi.

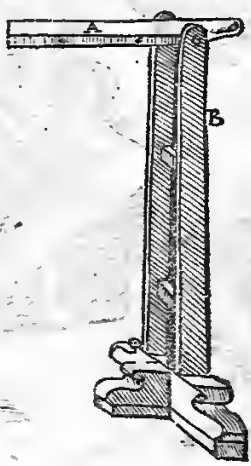
Preuue de l'inſtrumẽt Ambi par experience.

Dexterité requiſe à s'ayder du l'Ambi.

Gloſſocome d'Hippocrates nommé Ambi.



Cent cinquante quatrieſme figure.



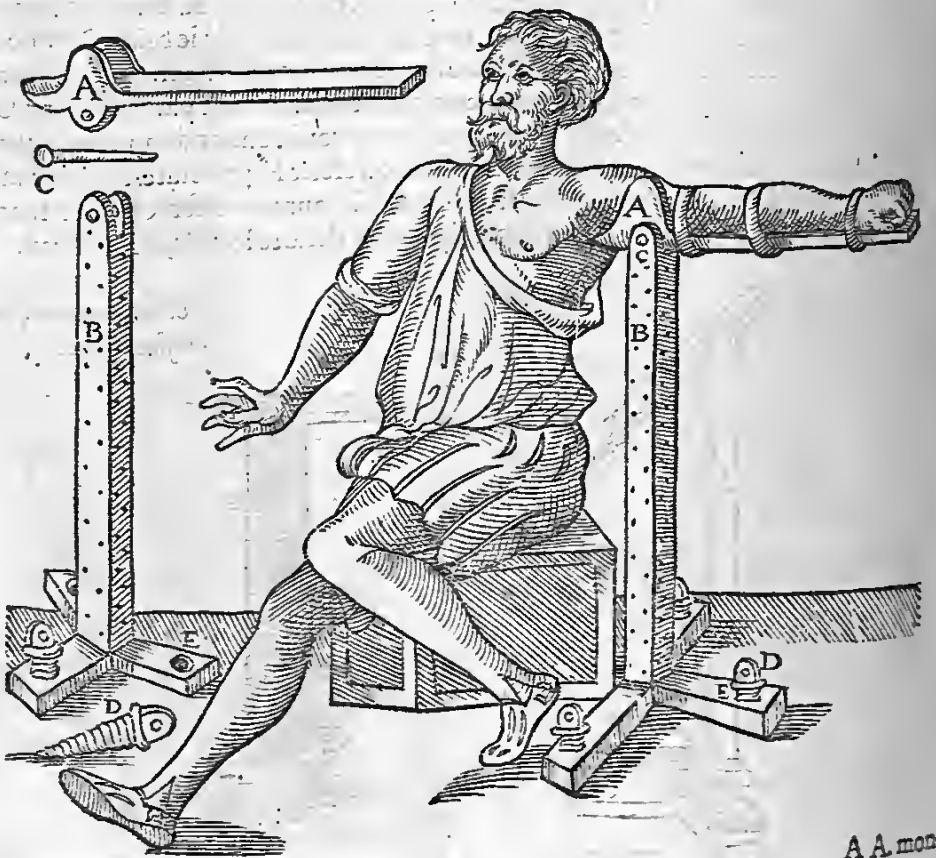
Cent cinquante cinqieſme figure.

Or le malade doit eſtre aſſis ſur vne petite ſelle, vn peu plus bas que n'eſt la hauteur du treteau, ayant les pieds liez enſemble, de peur qu'il ne ſ'eſleue lors que le Chirurgien reduira la luxation: ce qu'il fera ayant poſé & lié le bras luxé ſur la piece de bois, & icelle apliquée ſous la teſte du haut du bras, comme a eſté dit cy deſſus: & apres ce fait, baiſſera le bout de ladite piece de bois oppoſite à la teſte caue & ronde contre bas. Ce faiſant l'os ſe reduira en ſa boëtte. D'auantage ie t'ay encores fait depeindre en particulier la piece de bois, nommée Ambi: laquelle en ſa teſte a vne cauité marquee par B. & ſa toralité marquee par A. auec trois liens pour lier le bras ferme, de peur qu'il ne vacile çà ou là: comme tu vois par ceſte figure.

Depuis la premiere Impreſſion de mon liure, eſtant à Nanci en Lorraine par le commandement du Roy pour la maladie de madame la Ducheſſe, maiſtre Nicolas Picquart Chirurgien de monſeigneur le Duc me mõſtra vn Ambi, auquel il auoit adiouté quelques choſes par deſſus celuy que i'auois tiré d'Hippocr. duquel ie t'ay bien voulu donner le portrait enſemble l'explication d'iceluy.

Cent cinquante ſixieſme figure.

Figure dudict Ambi, enſemble la ſituation du malade.



C'eſt vne choſe bien deſcẽre aux Chirurgiens demeurans aux villes d'auoir tel inſtrument pour reduire les luxations de l'Eſpaule,

A A. mon-

AA. Monstre deux aillerons ou oteilles qui sont audict Ambi, à fin de retenir le
a hault du bras qui ne vacille çà ne là.
BB. Le pillier sus lequel est attaché ledict Ambi.
CC. La petite cheuille qui tient ledict Ambi ioint dans le pillier.
DD. Les virolles qui tiennent ferme la pate du pillier, à fin qui ne se hausse ou vacille en la reduction.
EE. Les trous de la patte ou est inseré le pillier ioint au plancher.

La maniere de reduire l'espaule, quand la luxation est faite en la partie anterieure. CHAP. XXVII.

IL n'aduient pas souuent que l'espaule se luxe en la partie anterieure. Toutesfois il n'y a rien qui par vne soudaine violence ne se face: tellement que les os se luxent, combien que leurs articles
b toient bien munis pour empescher la luxation: comme en cest article il y a vn grand obstacle ou empeschement, à sçauoir l'acromium & l'extremité de l'os furculaire qui est appuyé de contre, & aussi le gros muscle & fort, nommé epomis, & celuy à deux testes, & autres. Donc lors qu'elle se fait, il y a vne grande violence: ce qu'Hippocrates dit n'auoir iamais veu: neantmoins Galien tesmoigne l'auoit veu cinq fois vne fois en Asie en la ville de Smyrne & quatre en la ville de Rome: laquelle dit il, estoit en ce temps la si peuplee, qu'on pouuoit dire que c'estoit l'epitome de toute la terre habitee: & aux villes où Hippocrates habitoit, n'y pouuoit auoir tant de gens qu'en vne seule rüe de la ville de Rome. Parquoy Galien dit qu'il ne se faut esmerueiller s'il n'auoit veu telles luxations. Car où il y a beaucoup de gens, on void pareillement plusieurs & diuers accidents. De ma part ie proteste n'en auoir iamais veu qu'vne seule en vne nonnain, qui se voulant sauuer de son monastere, se ietta d'vne fenestre en terre, & tomba sur le coulde: dont elle se feit luxation en la partie anterieute de l'espaule. On
c peut cognoistre telle luxation par la figure de la partie vitiee, & en touchãt de la main dessus l'article, on trouue la teste de l'auant-bras vers la poitrine. Pareillement le malade ne peut flechir le coulde. Telle luxation est reduite comme les autres, à sçauoir, en tirãt & poussant. Et pour ce faire, faut faire coucher le malade à la renuerse, & faire l'extention du bras à la partie contraire. Mais premierement que ce faire, il faut mettre vn lien propre pour tenir la iointure fermement (comme celuy qui est appelé de Galien sur le liure des articles, Carchesien) & remplit la cauité de l'aisselle d'vn peloton de fil, ou autre chose semblable, & tirer le bras par dessus le coulde. Et faut noter, que lors que la reste dudit os est astreinte des muscles, il faut tourner vers la partie posterieure, qui est oppositе à l'anterieure. Aussi se donner garde qu'il ne tombe en bas sous l'aisselle: ce qu'on euitera en l'estendant & tirant vers diuerses parties: à quoy aussi sert de munir & garnir la cauité de l'aisselle du peloton dessusdit. Puis faut pousser la teste de l'os, qui est serree entre les muscles: & apres en laschant l'extension, faut laisser remettre l'os en son lieu auec les muscles, qui s'en retournent d'eux mesmes à leur origine.

Hipp. sect. 3. liu. des artic. sent. 2.

Gal. cõmen. sur la sect. 1. du liure des Art. sen. 23.

Signes.

sect. 1. sen. 23.

De la luxation de l'espaule faite en la partie exterieure. CHAP. XXVIII.

IL se peut faire luxation en l'espaule vers la partie exterieure: mais aussi rarement. Le signe de ceste luxatiõ est, qu'on ne peut estendre le bras, & se meut plus difficilement en l'estendant vers la partie exterieure, que vers l'anterieure: ioint aussi qu'on trouue vne eminence de la teste de l'os vers la partie exterieure de l'espaule, & vne cauité à celle qui est contraire. Pour reduire telle luxation, faut situer le malade sur le ventre, & luy tirer fort le coulde vers les parties cõtraires à la luxation, & pousser l'eminence en sa cauité: & par ainsi l'os se remettra en sa place. En quelque maniere que la luxation de l'espaule soit faite pour la reduire, il faut estendre le bras vers la partie inferieure, quand le malade

Cõme l'on doit situer le malade en la luxation faite en la partie posterieure.

eſt ſitué droit. Le ſigne que la reduction eſt faite en toutes ces manieres de luxations, c'eſt qu'on oit vn bruit faiſant clocq, lors que l'os entre en ſa boette. Pareillement le malade peut plier, eſtendre & hauſſer le bras: ioint auſſi que la douleur ceſſe. Outre plus on le cognoiſt en conferant le bras malade auec l'autre ſain comme auons dit cy deſſus. Apres la reduction faite, on appliquera medicaments propres, & mettra on ſous l'aiſſelle vne pelote, qui ſera accommodee ſelon la cauité, & pareillement des compreſſes aux coſtez où ſera faite la luxation. Puis ſeront liez auec vne bõne & large bande à deux chefs, qui ſera tournee ſur l'eſpaule en forme de croix ſainct André, & ſera menee par deſſus l'autre aiſſelle, & fera on ranr de reuolutions qu'il ſera beſoin. Puis le bras ſera tenu en eſcharpe faiſant vn angle droit. Laquelle figure non ſeulemẽt en ceſte luxation, mais auſſi au coulde, & à la main luxee ou fracturee eſt propre, par ce qu'elle eſt la moins douloureuſe, ioint que ladite partie peut long temps demeurer immobile en ceſte figure.

De la luxation faite en la partie ſuperieure de l'eſpaule. CHAP. XXIX.

IL ſe fait auſſi quelquefois luxatiõ à la ſuperieure partie de l'eſpaule. Le ſigne de ceſte deſloüeure eſt, que l'on trouue la teſte de l'os du haut du bras ioignãt le deſſous de la furcule, & cauité ſous l'aiſſelle: & le coulde plus fort eſloigné des coſtes, que lors que la luxation eſt faite en la partie inferieure, & ſemblablement impotence du bras. Pour reduire telle luxation, faut que le Chirurgien mette ſon eſpaule ſus le coulde du malade, & qu'il la hauſſe contre-mont, & à l'inſtant qu'il preſſe ou face preſſer & pouſſer par vn ſeruiteur la teſte de l'os dans ſa cauité. Autre maniere: Il faut faire coucher le malade à la renuerſe ſur vne table, ou à terre, & qu'vn ſeruiteur tire le bras, & le Chirurgien de ſes mains pouſſera l'os en ſa place. Apres la reduction faite, on y procedera comme nous auons dit de la luxation en la partie poſterieure, hors mis qu'on mettra les compreſſes où l'os eſtoit forjetté: conduiſant la ligature, comme auons cy deuant enſeigné.

De la deſloueure du coulde. CHAP. XXX.

En cõbien de maniere le coulde ſe deſloüe.

LE coulde ſe peut pareillement luxer en quatre manieres, à ſçauoir, en la partie interieure, exterieure, ſuperieure, & inferieure. Par la partie interieure i'entens celle qui regarde le centre du corps, le bras eſtant en ſa ſituation naturelle, ſçauoir eſt, en figure entre prone & ſupine: par l'exterieure, celle qui luy eſt oppoſite: & par la partie ſuperieure, celle qui regarde le ciel: & par l'inferieure, celle qui regarde la terre. Et d'autant que la iointure du coulde a plus grandes diuerſitez d'eminences & cauitez, que celle de l'eſpaule: d'autant auſſi la luxation d'icelle eſt plus faſcheuſe. Auſſi l'os ſe deplace plus difficilement, & pareillement ſe reduit plus malaiſément. Or le coulde eſt ioint auec l'os du haut du bras, & entrent mutuellement l'vn dedans l'autre, comme vne fiche en vn gon qu'on attache à vne feneſtre pour l'ouurir & fermer. Autre comparaiſon: L'os du coulde tourne autour du haut du bras, comme autour d'vne demie poulie, pour flechir & eſtendre le bras. Ie dis demie poulie, pource que ſi nature l'euſt fait tourner d'auãtage, l'action du bras n'euſt peu ſe faire commodément: par ce que le bras ſe fuſt plié au dehors comme au dedãs: ce que l'on peut cognoiſtre par l'anatomie. Donc nous dirons, que le coulde ſe luxe, à cauſe que ſes deux apophyſes ne trauerſent pas tout autour de l'os de l'auãt-bras, qui le reçoyuent. Parquoy lors qu'on fait plus grãde flexion, que là où ſon apophyſe interieure rencontre le fons de ſa cauité, l'apophyſe poſterieure ſe deplace en derriere: & auſſi quand on fait vne extention violente, l'apophyſe anterieure touche le fons de ſa cauité, & alors ladite apophyſe ſe iette hors de ſon lieu: & ceſte luxation eſt plus difficile à reduire que la premiere: ioint auſſi que l'extremité du coulde, nommee oleerane, eſt fort haute, & ſon interieure fort abaiſſee. Parquoy il nous eſt plus facile à le

Galien liu. 2. de l'vſage des parties.

Cauſes.

flechir

a fechir qu'a l'eſtendre: à cauſe dequoy telle deſloüeure ſe fait par plus violente force, que celle qui ſe fait en la partie interieure. Le ſigne de ceſte luxation eſt, que le bras demeure eſtendu, & ne ſe peut plier, pource que l'apophyſe interne du coulde demeure en la cauité externe, qui eſt en la partie inferieure de l'os du haut du bras, laquelle eſtoit auparauant occupee de la partie interne de l'olecrane, qui eſt l'extremité du coude: dont alors la reduction eſt treſdifficile, pource que ladite apophyſe demeure accrochee dans icelle cauité. Le ſigne que la luxation eſt faite en la partie interieure, c'eſt que le bras ne ſe peut eſtendre, & demeure plié. Le ſigne qu'elle eſt faite aux parties laterales eſt, que la figure de la iointure du coulde demeure viciee entre la flexion & l'extention. Et en toutes ces luxations l'action du coulde ne ſe peut faire iuſques à ce que la reduction ſoit faite. Pareillement on trouue vne eminence du coſté où la luxation eſt faite, & vne cauité à la partie contraire: ce qui eſt commun à toutes luxations. Outre plus la luxation du coulde ſe fait complette, ou incomplette. Celle qui eſt incomplette, eſt facile à ſe faire, & auſſi à ſe reduire. Mais celle qui eſt com-

b plette, tout ainſi qu'elle eſt difficile à ſe faire, auſſi eſt elle fort difficile à reduire, ſi on n'y procede promptement, & auant que l'inflammation y ſoit ſuruenue: car ſi elle y eſt ia, la curation eſt treſdifficile, & ſouuent du tout impoſſible, principalement celle qui eſt faite en dehors.

Signes.

Prognoſtic.

La maniere de reduire la luxation du coulde faite en la partie exterieure.
CHAP. XXXI.

c ET lors qu'on voit que le bras du malade demeure preſque en figure droitte, ſans le pouuoir aucunement flechir, faut conclure la luxation eſtre faite en la partie exterieure. Parquoy la faut reduire prõptemẽt, à cauſe qu'il ſ'y fait fluxion & inflammation, pour l'extreme douleur qui interuient. Donc pour faire la reduction, en quelque partie que la luxation ſoit faite, faut qu'vn ſeruiteur tienne fermement le bras du malade au deſſous de la iointure de l'eſpaule, & le Chirurgien tirera le bras par la main, & pouſſera l'os de l'auant-bras en dehors, & l'eminence du coulde en dedans, & tirera le bras petit à petit en le tournant d'vn coſté & d'autre, à fin de reietter l'os en ſa cauité.

Telle deloüeure requiert prõpt ſecours.

Ie veux icy aduertir le ieune Chirurgien, que pour reduire icelle deſloüeure ne faut flechir le bras, pource que iamais par ce moyen l'os ne pourroit eſtre reduit, à cauſe que l'apophyſe interieure de l'os du coulde eſt en la place de l'apophyſe exterieure de la cauité de l'os du haut du bras: & partant en pliant le bras on ne fait ſeulement que hauſſer le coulde, & ne le tire on pas en ſa cauité. Et où telle choſe ne ſe pourra faire par la main, adonc faut faire que le bras luxé embraſſe vne colomne, ou le pied d'vn lict, & qu'il ſoit vn peu plié: puis on empoignera d'vne forte liſiere l'extremité du coulde, dite olecrane, la tirant vers ſa cauité auec vn baſton entortillé dans ladite li-

d ſiere: comme tu vois par ceſte figure.

Point notable.

Cent cinquante ſeptieſme figure.

La figure qui monſtre à faire la reduction du coulde autour d'vn pilier auec vn baſton.

Cent cinquante huictieſme figure.

La figure qui monſtre à faire la reduction du coulde par vn lien.

Signes de reduction.

Le ſigne que l'os ſera reduit, c'eſt que le malade eſtend & flechit le bras, & la douleur eſt ceſſee, & la figure vitiee remiſe en ſon eſtat naturel.

Autre maniere encore plus facile: c'eſt que le bras eſtant autour du pillier, on mettra vn bien fort lien de la largeur d'vn poulce ſur l'extremité du coulde, puis ſera tiré tant que l'os tombe en ſa place: comme tu vois par ceſte figure.

De la luxation du coulde faite en la partie interieure. CHAP. XXXII.

SI la luxation eſt faite en la partie interieure, pour la reduire il faut eſtendre fort le bras, & le flechir ſoudainement & impetueuſement, de façon que la main touche droit ſur l'eſpaule du bras luxé. Aucuns mettẽt quelque choſe ronde & dure au ply du coulde, puis flechiſſent fort le bras, comme nous auons dit.

De la luxation incomplette du coulde, faite en la partie ſuperieure, ou inferieure.

Si l'os du coulde eſt ſeulement quelque peu ſorti de ſa place en la partie ſuperieure ou inferieure, en le tirant & pouſſant vers ſa cauité, on le reduit facilemẽt en ceſte façon. Deux ſeruiteurs tiendront le bras eſtendu (l'vn par l'auant-bras, & l'autre par le braſſal) & le tireront chacun vers ſoy en parties contraires, & le Chirurgien auec ſa main repouſſera l'os en ſon lieu. Apres ces reductions faites, faut poſer le bras en figure d'angle droit & le bander, & y appliquer remedes cy deſſus mentiõnez, puis le pendre au col auec vne eſcharpe, ainſi qu'auons dit en la luxation de l'eſpaule. Hippocrates veut qu'apres la reduction de ceſte partie le malade remuë ſouuent ſon bras en figure prone & ſupine, & auſſi qu'il l'eſtende & flechiſſe: pareillement que quelquefois il ſouſleue de ſa main quelque choſe peſante, à fin d'adoucir & aſſoupir les ligaments

Situation & bandage du bras remis.

qui lient

quilient ceste iointure, de peur que les os ne s'vniſſent, & coalescent ensemble par vne maniere de callus, nommé des Grecs *Ancyloſis*: qui ſeroit cauſe que le malade ne pourroit iamais apres flechir ny estendre le bras. Ce que i'ay veu ſouuent aduenir, pour auoir esté trop long temps ſans auoir remué ladicte iointure: parce que l'humeur viſqueux, qui est naturellement aux iointures, & autres ſuperfluitez qui interuiennent à cauſe de la douleur, s'y endurciſſent, & font coller les os enſemble. Parquoy pour obuier à tel accident, il faut remuer l'appareil de trois iours en trois iours, & commander au malade de remuer ſon bras en toutes manieres, toutesfois ſans nule violẽce. Icelle luxation est aſſeuree en vingt ou vingtcinq iours, ou moins, ſelon les accidens qui ſeront interuenus. Il faut d'auantage que le Chirurgien cõtemple, que lors que le coulde est hors de ſon lieu entierement, l'autre os, nommé rayon ſe deboëtte pareillemẽt. Partant en reduiſant le coulde il prendra garde de reduire le rayon en ſon lieu: & notera qu'en ſa partie ſuperieure il a vne apophyſe qui est caue & ronde, qui reçoit l'os du haut du bras, & vne petite eminence, où s'inſere le muſcle biceps.

Causes d'anchyloſis.

De la luxation du rayõ pres du coulde.

De la deſlouure de l'extremité de l'os du coulde, appelee ſtyloide. CHAP. XXXIII.

QVelquefois l'extremité ou apophyſe de l'os du coulde, appelee ſtyloïde, est ſeparee du rayon, quelquefois en dedans, & quelquefois en dehors, pour estre tombé de haut ſur les mains. La maniere de le reduire ſera de le repouſſer en ſa place, & y faire bonne & ſeure ligature, & y appliquer medicaments grandemẽt aſtringens & deſiccatifs. Mais encores qu'on face toutes choſes neceſſaires, ledict os ne ſe peut iamais bien réioindre & tenir à la place dont il eſt iſſu. Ce qui est confirmé par Hippocrates au liure des articles, qui dit: Quand le rayon est ſeparé de l'os du coulde, telle ſeparatiõ est incurable, comme toute autre diſtraction des os ioints par ſymphiſe, ceſt à dire vnion: pource que l'os ne peut bien demeurer en ſa place, à raiſon des ligamens qui ont esté trop eſtendus & relaſchez: ce que i'ay veu ſouuentesfois, quelque diligence qu'on y peuſt faire.

Sent. 1. ſect. 2. & ſent. derniere, ſect. 3. des fract.

De la luxation du poignet. CHAP. XXXIIII.

LE poignet est la conionction du rayon auec les huict os du carpe. En iceluy il y a double iointure, à fin que l'vne ſupplie au defaut de l'autre. Exemple. Le mouuement circulaire, c'eſt à dire, tourner la main en deſſus en deſſous, ſe fait par le benefice du rayon, & la flexion & extention par le moyen de l'os du coulde. Il ſe fait en iceluy luxation interieurement, exterieurement, & aux coſtez. Le ſigne qu'elle est faite interieurement, c'eſt que la main demeure renuerſee: & lors qu'elle l'eſt exterieurement, la main demeure flechie. Et ſi elle est aux coſtez, la main est tournee au contraire, à ſçauoir vers le poulce, ou le petit doigt. Auſſi quelquefois il n'y a que l'vn des os luxez: qui ſe cognoiſtra facilement par la figure vitiee, & par l'action bleſſee. Le moyen de reduire leſdits os eſt, qu'il faut tenir l'auant-bras, & tirer aſſez fort la main, la ſituant ſur vne table, ou ſur quelque autre choſe ferme, & faiſant que la partie d'où l'os eſt luxé, ſoit au coſté inferieur d'où il eſt ſorty, & celle ou il eſt luxé au coſté ſuperieur. Puis faut pouſſer ſur les eminences des os, tant que la reduction ſoit bien faite.

Comme le mouuemẽt de la main ſe fait.

Signes de chaſque eſpece de luxation.

De la luxation des os du carpe. CHAP. XXXV.

AV CARPE il y a huict oſſelets, leſquels par vne grande force peuuent ſortir de leur ſituation & conionction naturelle. Les ſignes ſont, qu'on trouue qu'ils font tumeur & cauité, ainſi que les autres os luxez. Le moyen de les reduire eſt, qu'il faut faire ſituer la main du malade ſur vne table: & ſ'ils ſont luxez au dedans, on couchera la main ſur la table à la renuerſe: & lors le Chirurgien preſſera de ſa main ſur les os eminens, & les reduira en leur lieu: & ſ'ils ſont luxez en dehors, le dedans de la main ſera poſé ſur la table, & ſera

Signes.

Operation.

pressee cõme dessus: & si la luxation est vers vn des costez, on les repoulsera en la partie contraire & opposite: & la reduction faite, on y appliquera les remedes necessaires, & sera la main liee & bandee, & le bras posé en escharpe.

De la luxation des os du metacarpe. CHAP. XXXVI.

Comment se peunent luxer les os du metacarpe.

AV METACARPE il y a quatre os, desquels les deux du milieu ne se peuuent luxer à costé, à cause de leurs pareils ou compagnons. Aussi celuy qui soustient l'index, & l'autre qui soustient le petit doigt, ne se peuuẽt luxer du costé, auquel ils sont opposez à ceux du milieu: mais seulement de l'autre costé: mais tous se peuuent luxer en dedãs & en dehors. La maniere de les reduire est semblable à celle du carpe.

De la luxation des doigts. CHAP. XXXVII.

La reductiõ des doigts luxez est facile.

LEs doigts se luxent en quatre manieres, à sçauoir, en la partie interieure, exterieure, & aux costez. Pour les reduire, il faut tirer & pousser de figure droite: & par ce moyen on les remettra en leur lieu. Ils sont reduits facilemẽt, parce que leurs iointures sont peu caues, & aussi qu'elles sont superficielles, & leurs ligamens lasches & foibles. Ceste luxatiõ est communément affermee en douze iours, ainsi que celles du carpe & metacarpe.

De la luxation de la hanche. CHAP. XXXVIII.

Galien sur la sentẽ. 47. de la 4. sect. du liure des articles.

LA hanche se desloüe en quatre façons, à sçauoir en dedans, en dehors, en deuant, & en derriere: mais le plus souuent, en dehors & en dedans, en deuant & en derriere rarement. En ceste iointure ne se peut faire luxation incomplette, principalement de causes exterieures, ainsi qu'il se fait au coulde, à la main, au genouil, & à la cheuille des pieds, à cause que la teste de l'os de la cuisse est ronde, & que la cauité où il se loge, a des bords tout autour: ioint que les muscles en ceste partie sont forts: & partant il ne se peut faire qu'vne partie ou portion de la teste soit dedans sa cauité, & l'autre dehors, pource qu'en tournant & mouuant elle retourneroit dans sa boetre par la force des muscles: mais és luxations faites de cause interne, elle peut estre incomplette, parce que les muscles & ligaments sont relaschez, & n'ont la force de r'amener ledit os en sa iointe ou cauité. Le signe qu'elle est desboittée en dedans, est que la iambe malade comparee à la saine se monstre plus longue, & le genouil plus abaissé & tourné en dehors, & le malade ne peut plier la iambe: & aussi qu'à l'ẽdroit de l'ainne on trouue manifestement la teste de l'os femoris, qui y est arrestee & retenuë. Elle se monstre plus longue, pource que la teste dudit os n'est plus en sa boette, & est d'estendue plus bas, partant la iambe s'allõge aussi le genouil se tourne en dehors, parce que de neceſſiré le bout inferieur de l'os femoris se tourne au contraire de sa boette, qui est vne chose commune à tous les os luxez, que quãd il y a luxation d'vn costé, l'autre extremité du mesme os est touſiours tournee vers la partie opposite à celle qui est luxee. Parquoy quand la teste de l'os de la cuisse est desloüee en la partie interieure, l'autre extremité qui est au genouil, est neceſſairement tournee vers le dehors: & ainsi des autres parties. Pareillement on ne peut plier la cuisse vers l'ainne, à cause que l'os deplacé tient les muscles qui font son extention si tendus, qu'ils ne peuuent obeïr à ceux qui la doiuent plier: car la flexion doit preceder l'exrention, & l'extenrion la flexion.

Signes & causes d'iceux.

Gal. au li. du mouuement des muscles.

Prognostic de la luxation de la hanche. CHAP. XXXIX.

AVx luxations de la cuisse il y a danger, ou que l'os soit reduit malaisément, ou qu'estant reduit ne tombe de rechef. Car si les muscles, tendons & ligamens de ceste partie sont forts & durs, à peine laissent ils reduire l'os en sa place. Pareillement s'ils sont trop foibles, laxes & mols, ils ne le peuuent tenir quãd il est

A est reduit: semblablement quand le ligament court & rond, qui ioint estroitement la teste dudit os au fond de sa cauité, est rompu ou relasché. Or ledit ligament se rõpt par quelque violente force: & se relasche par vne humidité glaireuse & superflue, amassee és parties voysines de ceste iointure, qui l'abreuuent & molifient. Et si cedit ligament est rompu, encores que l'os soit reduit, ne tient iamais, & retombe tousiours quelque diligence qu'on y puisse faire: ce que i'ay veu plusieurs fois. S'il est seulemẽt humecté & relasché, apres l'auoir reduit, si on peut consommer & seicher l'humeur par medicaments & par cauteres potentiels ou actuels appliquez autour de la iointure, l'os y demeure ferme & ne retombe plus. Donc pour le dire en vn mot, quand ce ligament est rompu ou trop relasché, l'os ne peut tenir ferme en sa boëtte lors qu'il y est remis, principalement en ceux qui sont maigres, pource qu'icelle iointure n'est liee de ligaments par dehors, comme est la iointure du genouil, & qu'il n'y a point d'aponeurose, c'est à dire, tendons larges, comme nous auons dit. D'auantage les parties qui sont pres d'vne luxation, qui n'a esté reduite, deuiennent en atrophie, c'est

B à dire, qu'ils amaigrissent, en sorte que la chair des muscles est extenuee & consommee, à raison que l'os n'est en son lieu: & partant ladite partie ne peut faire son action: & aussi que les veines, arteres & nerfs, ne sont pareillement en leur situation naturelle, qui garde que la nourriture & les esprits n'y peuuent suffisammẽt reluire: & estant imbecille, ne peut attirer, retenir, cuire, n'assimiler le nutriment. Exemple. Ceux qui ont l'os femoris luxé, & n'a esté reduit, ledit os ne croist plus comme les autres os du corps, & aussi deuient plus court que celuy qui est en sa boëtte, pource qu'il est pres du lieu où est le mal: Toutesfois les os de la iambe & du pied ne sont empeschez à croistre, d'autant qu'ils demeurent en leur situation naturelle. Neantmoins la iambe leur deuient plus gresle, c'est a dire, les muscles atrophiez. Autant s'en fait il à l'os du haut du bras (ce qui est commun à toutes luxations non reduites) lequel aussi deuient plus court, & les muscles plus emaciez & consommez, que ceux du bas du bras & de la main. Et pour le dire en vn mot, les os qui sont plus pres de la iointure luxee, deuiennent plus coutts, & leurs muscles plus atrophiez, parce que les esprits & aliments ne peuuent estre portez en icelles parties: qui est cause qu'elles tombent en atrophie.

C Orquand Hippocrates dit plus courts, il faut entendre en ceux qui n'ont pas accomply leur croissance. Car à ceux qui sont paruenus à leurs trois demensions, les os ne se peuuent acourcir, mais bien diminuer en grosseur. Il faut aussi entendre, que l'exercice de la main sert grandement à ce que la chair de tout le bras demeure plus nourrie, & principalement depuis le coulde iusques aux doigts: mais quãd l'os femoris est luxé, & principalement en la partie interieure, & que les enfans sont encores au ventre de leur mere, où qu'ils sont en leur enfance, les muscles seront plus emaciez qu'au bras, à raison qu'ils ne se peuuent aider de la iambe, ny du pied en la luxation de l'os femoris, comme ils font de la main, en la luxation de l'os du haut du bras.

Pourquoy le ligament de la hãche se rompt ou se relasche.

Voyez Gal. sur la sent. 42. de la sec. 4. du liu. des articles.

Pourquoy l'os femoris ne croist quand il est hors de sa cauité.

Belle annotation.

De la luxation de la hanche faite en dehors. CHAP. XL.

D VAND la luxatiõ de la cuisse est faite en dehors, & qu'elle demeure sans estre remise, la douleur auec le temps s'appaise, & la chair d'entour deuient calleuse & dure, cõme la main des laboureurs & artisants, & la teste de l'os se forme & fait vne cauité en laquelle elle se met, de façõ qu'auec le temps le malade peut cheminer sans potence ou baston: Adonc la cuisse & la iambe ne sont tant atrophiees ou amaigries. Mais si la luxation est faite au dedans, l'atrophie sera plus grande, d'autant que les vaisseaux qui de leur naturel vont & tirent tousiours, plus vers le dedans, comme notte Gal. sur la sent. 51. de la 3. sect. du liure des articles, sont plus pressez, & que la partie ne peut se mouuoir ny tourner contre l'os pubis, ou du penil. D'auantage ceste luxation n'estant point reduite, quelque temps apres les malades cheminent comme les bœufs, à sçauoir, en tournoyant la iambe vers la partie de dehors. Pareillement le malade estant soustenu sur la iambe luxee, ne peut demeurer en figure droitte, mais oblique. Aussi la iambe saine fait peu d'espace quand elle se meut, à comparaison de celle qui est luxee: pat ce que celle qui est luxee fait son mouuement en tournoyant, & l'autre le fait sans tour-

Quelle luxation de la cuisse est plꝰ tollerable.

Pourquoy les malades cheminent comme les bœufs.

noyer. Pour ceſte cauſe les malades portent vne potence, ou vn baſton, à fin qu'ils ſoyent appuyez ſur la partie malade, de peur qu'ils ne tombent en terre. D'auantage ceux qui ont ceſt os luxé en dehors, ou en derriere, qui n'a peu eſtre reduit, par ſucceſſion de temps la teſte dudit os rend la partie calleuſe, qui permet que le iarret ſe plie ſans grande douleur, mais les malades ſouſtiennent & marchent ſeulement ſur la racine des orteils. Toutesfois ils ſont contraints de ſe courber en deuant, lors qu'ils cheminent bien fort, pource que la iambe eſt plus courte: & tiennent à chacun pas la main ſur la cuiſſe malade, à cauſe que la teſte de l'os n'eſt pas droittement ſoubs le corps portant à plomb: neantmoins à la longue les malades peuuent cheminer ſans potence ny baſton, lors qu'ils y ſont accouſtumez. Pareillement la iambe ſaine par vne couſtume & vſage deuient difforme, pource qu'elle ayde à la malade en s'appuyãt en terre. En quoy faiſant il eſt neceſſaire que la cuiſſe & le iarret ſoient courbez. Au contraire quand la luxation eſt faite en deuant, & n'a eſté reduite, & que le malade (comme auons dit) eſt paruenu à ſes trois demenſions, l'os ayant accouſtumé de tourner au lieu auquel il eſt tombé, & que la partie eſt deuenue calleuſe & dure, alors il chemine ſans baſton, potence, ou croce, & marche du tout droit: pource que la iambe luxee ne ſe peut facilement plier ny en l'aine ny au iarret, & que les malades s'appuyent plus volontiers ſur le talon, qu'ils ne font ſur la racine des doigts des pieds. Ie ne veux encores laiſſer en arriere de rememorer, que ſi ceſte luxation, comme toutes les autres, eſt inueteree, iamais ne ſe peut reduire. Or voila les ſignes & accidents qui viennent, quand la luxation eſt faite en dedans, & que le ligament, qui attache l'os en la cauité de la iointe, eſt rompu ou trop relaſché.

Les ſignes que la luxation eſt faite en dehors. CHAP. XLI.

Accidens qu'amenes la deſloueureexterne de l'os femoris.

LORS que la luxation eſt faite en dehors, les ſignes ſont contraires à la luxation faite en dedans. Car la iambe malade eſt plus courte, d'autant que la teſte de l'os de la cuiſſe eſt au deſſus eſleuee de ſa boëtte, & que les muſcles là ſituez ſe retirent vers leur origine, & eux ſe retirans tirent encores pareillement l'os contre-mont: qui fait que la iambe eſt plus courte. Pareillement le genoil & le pied ſe tournent en dedans: & ſi on veut faire marcher le malade, le talõ ne peut toucher contre terre, mais ſeulement ſur le mol du pied, qui eſt en la racine des doigts. Auſſi peut bien plier la iambe: ce qu'il ne ſçauroit faire quand la luxation eſt faicte au dedans. D'auantage la iambe malade porte mieux le corps, que quand la luxation eſt faite au dedans, parce que la teſte de l'os eſt plus de ligne droitte ſoubs le corps, qu'il n'eſt quand la luxation eſt faite au dedans: & auec le temps, ſi la luxation ne peut eſtre reduite, le malade chemine ſans baſton, pource qu'il ne ſent plus de douleur, à raiſon que la reſte de l'os à brayé & rẽdu calleux & dur le lieu où il fait ſa demeure, n'eſtant plus en ſa propre place. Alors auſſi la iambe s'extenue & amaigriſt moins, que quand la luxation eſt faite au dedans, pource que l'os ne preſſe tant les vaiſſeaux, & auſſi qu'on la trauaille plus commodément.

De la luxation faite deuant. CHAP. XLII.

Signes de la deſloueure de l'os femoris en deuãt.

LA luxation en deuant ſe fait bien rarement. Les ſignes ſont qu'on trouue la teſte de l'os de la cuiſſe tombee ſur l'os du penil: dont on voit l'aine tumefiee, & la feſſe apparoiſt ridee & deſcharnee, à cauſe de la contraction des muſcles: auſſi que le malade peut eſtendre la iambe ſans douleur, mais il ne la peut ployer vers l'aine, à cauſe que le muſcle anterieur, qui naiſt de l'os Ilion, eſt preſſé de la teſte de l'os qui ne ſe peut eſtendre: & ſi le malade eſt contraint de flechir le iarret, il ſent grand douleur: & lors qu'on faict comparaiſon de la iambe malade auec la ſaine, on les trouue egales en longueur. Neantmoins le malade ne ſe peut ſouſtenir ſur la racine des orteils: & ſi on veut l'efforcer de le faire marcher, il ne ſe peut appuyer que deſſus le talon. D'auantage le bout du pied ne ſe peut tourner vers la partie

Accidens de telle deſloueure.

anterieure

a anterieure. Souuentefois en ceſte luxation l'vrine eſt ſupprimee, à cauſe que la teſte de l'os preſſe les grans nerfs, deſquels naiſſent ceux qui vont à la veſſie: laquelle ſe reſentant de la douleur tombe en inflammation, qui afflige le muſcle ſpincter de la veſſie, qui fait que pendant icelle inflammation, l'vrine n'eſt permiſe de paſſer qu'à grãde difficulté, parce que les parties enflammees & tumefiees ferment le paſſage de l'vrine.

De la luxation faite en derriere. CHAP. XLIII.

PAREILLEMENT la luxation faite en derriere vient rarement, par ce que la partie poſterieure de la boëtte de la hanche eſt fort profonde, comme l'anterieure l'eſt beaucoup moins: au moyen dequoy la luxatiõ faite au dedans eſt plus frequente que nulle des autres. Les ſignes ſont, que le malade ne peut eſtendre la iambe, & auſſi il ne la peut plier, à cauſe que les muſcles qui ſont autour de la teſte de l'os, ſont grandement preſſez & tendus: & la douleur s'augmente, quand il veut ployer le iarret, à taiſon qu'on tire les muſcles d'auantage. Pareillement la iambe malade eſt plus courte que la ſaine: & quand on preſſe ſur la feſſe, on trouue la teſte de l'os prominente entre les muſcles feſſiers: & trouue lon cauité en l'ainne, dont eſt trouuee laſche & molle quand on la touche: & le talon ne peut toucher en terre, parce que la teſte de l'os eſt cachee entre les muſcles de la feſſe qui la retirent contre mont, & principalement le gros muſcle feſſier, qui fait le couſſinet de la feſſe, lequel en ceſte luxation eſt plus preſſé que nul des autres: qui fait que le malade ne peut flechir le genoil, à cauſe que le flechiſſant on fait grande extention de l'aponeuroſe, ou tendon large, qui couure le genoil. Et ſi le malade s'efforce de ſe tenir ſur le pied de la cuiſſe luxee ſans quelque appuy, il tombe en derriere, parce que le corps panche en ceſte partie, à cauſe que la teſte de l'os n'eſt pas droittement au deſſous du corps pour l'eſtançonner: & pour ceſte raiſon il faut qu'il s'appuye ſur vne potence poſee ſous l'aiſſelle du coſté luxé. Apres auoir ſuffiſamment c deſcrit les ſignes, accidens, prognoſtic, & diuerſité des luxations faites à la hanche, maintenant il reſte à eſcrire & monſtrer la maniere de reduire l'os ſelon la diuerſité des lieux où il tombe, auecques la meilleure methode & la plus briefue qu'il me ſera poſſible. Premierement il faut ſituer le malade ſur vn banc, ou ſur vne table (mettant deſſous luy quelque matelas ou couuerture de lict, de peur qu'il ne ſoit preſſé) ou à la renuerſe, ou ſur le ventre, ou ſur le coſté: de façon que la partie, où l'os eſt forjetté, ſoit touſiours la plus haute, & celle d'où il eſt ſorti la plus baſſe. Exemple. Si la luxation eſt faite en dehors ou en derriere, faut ſituer le malade ſur le ventre. Si elle eſt faite en dedans, le faut ſituer à la renuerſe ſur le dos. Si elle eſt faite en deuant, il faut le ſituer ſur le coſté ſain. Et l'os ſera touſiours tiré & pouſſé vers ſa iointe, pour le chaſſer dedans. Si la luxation eſt recente, ou que ce ſoit vn ieune enfant, ou femme, ou autres, qui ont naturellement les iointures laxes, il ne ſera beſoin pour reduire l'os, de faire grande extention par liens: mais la ſeule main du Chirurgien ſuffira: ou d bien on ſe contentera d'vne forte liziere, ou d'vne portion d'vne nappe ou ſeruiette: & auecques certaines compreſſes miſes entre les iambes, à ſçauoir, autour de la iointure de la hanche ſera tenu fermement. Puis le Chirurgiẽ tirera la cuiſſe de droitte ligne au deſſus du genoil, vis à vis de la boëtte, d'où l'os eſt iſſu: & par ce moyẽ ſera reduit, pourueu qu'on tire vn peu plus haut la teſte de l'os, de peur que les bords de ſa cauité n'engardẽt eſtre remis, ſi elle n'eſtoit tiree & eſleuee vn peu plus haut que ſa cauité. Ou l'os ne ſera aſſez tiré, on doit eſtre aſſeuré qu'il ne pourra eſtre reduit. Partãt il faut pluſtoſt pecher à tirer vn peu plus que trop peu. Toutesfois il ſe faut bien gardẽt de trop tirer, de peur de rõpre quelque muſcle ou tẽdon, ou autre partie neruеuſe: & où on ne pourra reduire l'os par la ſeule main, alors faudra vſer de machine, cõme noſtre mouffle attachee à deux poſteaux, & la corde tiree tant qu'il en ſoit beſoin. Or ce pendant qu'on fera ces reductions violentes par machines, ne faut que les parens & amis du malade ſoient preſents ſ'il eſt poſſible, comme eſtant vn ſpectacle odieux à veoir, & ouyr crier le malade: & auſſi que le Chirurgien ſoit aſſeuré, non piteux, ne craintif lors qu'il fera la reduction, & ne ſoit nullement eſmeu par la clameur du malade, ny moins des aſſi-

Pourquoy l'os femoris rarement ſe deſloue en derriere.

Signes.

Comme il faut ſituer le malade aiãt l'os de la hãche luxé en dedans ou en derriere.

Obſeruatiõ digne d'eſtre bien notee.

ſtans: & que pour cela il ne ſe haſte point plus qu'il ne doit, pource que luy ſeroit grand deshõneur n'auoir peu reduire l'os, & auſſi grand dommage au malade. Apres auoir ainſi diſcouru des luxations de la hãche, il faut pour l'inſtruction du ieune Chirurgien (auquel ceſt eſcrit ſ'adreſſe) les deduire particulierement pour plus grande intelligence, commençant à celle qui eſt faite en dedans de la cuiſſe.

La maniere de reduire la luxation de la cuiſſe faite en dedans.
CHAP. XLIIII.

IL FAVT eſtendre le malade ſur vne table, ou ſur vn banc, comme nous auons dict. Au milieu d'iceluy ſera poſee vne cheuille droict entre ſes cuiſſes, longue d'vn pied, & groſſe comme le manche d'vne houë, garnie de quelque choſe molle, de peur qu'elle ne bleſſe le malade. Ceſte cheuille ſert, à fin que le corps eſtant arreſté contre icelle, ne ſuyue & n'obeiſſe point quand on tirera, & auſſi que lors qu'on fera l'extention, elle ſe r'encontre entre la teſte de l'os & le perinæum, que d'Alechans en ſa Chirurgie Françoiſe appelle l'entrefeſſon. Ce faiſant, il n'eſt grand beſoin faire autre contre-extention aux parties ſuperieures. D'abondant quand on tire le malade, ceſte cheuille aide à rechaſſer & pouſſer l'os auecques vn peu d'aide de la main du Chirurgien, qui en virant & donnant le tour ça & là, aide à remettre l'os en ſon lieu. Or quand il faut tirer & contretirer, il faut auoir des liens qu'auons par cy deuant eſcrits en la reduction de l'eſpaule, ou vn tiſſu, ou quelque liziere forte, cõduits par deſſus l'eſpaule: l'vn deſquelz ſera poſé au deſſus de la iointure de la hanche: & au defaut de la cheuille on mettra vn lien autour de la iointure de la hanche, tenu par vn homme fort: & l'autre lien ſera poſé au deſſus du genouil, lequel ſera pareillement tiré contre bas, par vn autre homme, tant & ſi fort qu'on verra eſtre beſoin. Auſſi ſe faut donner garde que le lien qui tient la partie luxee, ſoit ſur la teſte de l'os qu'on veut reduire, parce qu'il empeſcheroit qu'il ne pourroit rentrer en ſa place. Ceſte maniere d'extention eſt commune aux quatre eſpeces de la luxation de la cuiſſe: mais en chacune d'icelle particulierement il faut changer la maniere de repouſſer l'os en ſa boette, ſelon les parties où elle decline, à ſçauoir, le pouſſant & tournant en dehors quand la luxation eſt au dedans: & au dedans, quand elle eſt au dehors: ce que nous deduirons chacun à part ſoy. Or aucuns r'habilleurs & renoüeurs de village, lors qu'ils veulent reduire ceſte luxation, font la ligature au pied, & par ce moyen la iointure du pied & du genouil ſont plus eſtendues, que celle de la hanche luxee, pource qu'elles ſont plus pres du lien qui eſt attaché au pied: & partant ſans nule occaſion ils font extẽtion à la iointure du pied, & à celle du genouil, dont pluſieurs accidens aduiennent. Parquoy icy noteras, qu'on ne doit attacher les liens au pied: mais au deſſus de la iointure du genouil, & en la luxation de l'eſpaule, nullement la faire à la main: mais au deſſus du coulde ſeulement.

Operation pour la reduction.

Obſeruatiõ digned'eſtre notee au Chirurgien.

La maniere de reduire la luxation de la cuiſſe, faite au dedans, par machines, lors que la main du Chirurgien n'eſt aſſez ſuffiſante.
CHAP. XLV.

SI la luxation eſt faite au dedans, apres auoir ſitué deüement le corps, & tenu la partie malade, il faut mettre deſſus l'ainne quelque choſe ronde, & ſoudain par deſſus icelle on tire le genouil du malade, en pliant fort & preſſant ſur la teſte de l'os vers ſa boëtte, & tirant le genouil & la iambe à l'endroit de l'ainne, & la menant au dedans vers l'autre iambe le plus qu'il ſera poſſible: & par ce moyen on reduit l'os en ſa place, comme tu vois par ceſte figure.

Operation.

c.lix. figure

Cent cinquanteneufieſme figure.

Auſſi noteras qu'en ceſte luxation, & autres, apres auoir tiré l'os ſuffiſamment dentre les muſcles, & auoir fait extention des ligaments, à fin qu'ils cedent, faut laſcher la corde, & ne plus tirer, ou autrement la reduction ne ſe pourra faire pour la trop grande extention qu'on feroit aux muſcles, tendons, & ligaments, qui ne pourroient obeïr à la main du Chirurgien. Les ſignes que la luxatiõ eſt reduite, ſont, que les iambes ſont de pareille longueur: auſſi que le malade plie & eſtend ſa iambe ſans douleur ny peine. Apres qu'on ſera aſſeuré l'os eſtre reduit, on appliquera les remedes qui ont eſté par cy deuant eſcrits. Puis on commencera touſiours le bandage ſur le lieu où eſtoit l'eminence de l'os deplacé, & ſera mené & conduit vers la partie oppoſite & ſaine, paſſant ſur les reins par derriere, & ſur le ventre par deuant. Et ne faut oublier de mettre vne groſſe compreſſe dedans l'ainne, qui tiendra l'os ferme
c en ſa cauité: auſſi des torches de paille longues iuſques au talon, comme nous auons monſtré en la fracture de la cuiſſe. D'auantage faut lier les deux cuiſſes enſemble, à fin que la partie luxee demeure encores plus ſtable ſans ſe mouuoir. Et ne faut oſter ce premier appareil de quatre ou cinq iours, s'il eſt poſſible, ſçauoir eſt, qu'il n'y euſt quelque accident qui contraigniſt de ce faire. Faut auſſi faire tenir le malade trente iours dans le lict, à fin que les muſcles, nerfs, & ligaments, qui ont eſté relaſchez, ſe fortifiẽt: de peur qu'en cheminant trop toſt l'os ne ſe demiſt derechef. Quant à la ſituation de la iambe, elle doit eſtre tenue en figure moyenne, c'eſt à dire, entre droite & courbee: autrement ne pourroit longuement demeurer en figure droite ſans cauſer douleur, à cauſe des muſcles qui ſeroient trop long temps tenus tendus.

Choſe digne d'eſtre notee.

Signes.

Bandage.

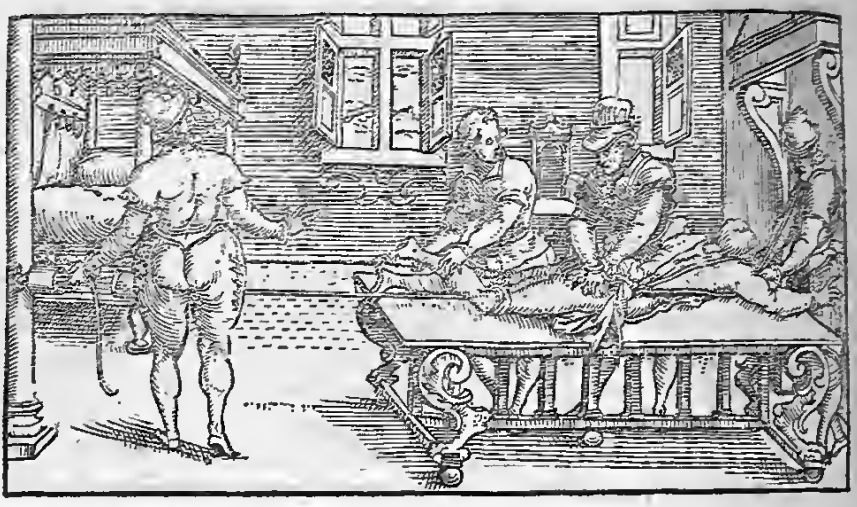
Situation de la iambe.

La maniere de reduire la luxation de la cuiſſe faite en dehors.
CHAP. XLVI.

d VAND la luxation eſt faite en dehors, il faut ſituer le malade ſur vne table, ou ſur vn banc, garny comme nous auons dict par cy deuant: ayãt le ventre deſſus la table, & faire les ligatures à la hanche luxee, & au deſſus du genouil. Cela fait, faut tirer contre bas, & contretirer contremont: & le Chirurgien pouſſera du dehors en dedans l'os en ſa place: & ſi la main n'eſt aſſez forte, on s'aydera de noſtre mouffle, comme tu vois par ceſte figure.

Operation.

Cent ſoixantieſme figure.



Facilité de reductiõ en la deſloueure de l'os femoris en dehors.

Ceſte luxation eſt la plus facile à eſtre reduite de toutes les auttes de la cuiſſe: tellement que i'ay veu quelquefois, ayant fait l'extention, qu'en laſchant les muſcles, ils iettoient la teſte de l'os en ſa cauité, ſans aucunement pouſſer: à cauſe que naturellement il ſe retirent vers leur origine: & l'os renrrant dedans ſa boëtte ne fait quelquefois aucun bruit, & quelquefois fait bruit, faiſant clocq: qui eſt vn ſigne certain que l'os eſt rétré dans ſa cauité. Apres ceſte reduction faite, on appliquera les remedes cy deſſus mentionnez. Et pareillement ne ſera oublié de mettre vne compreſſe ſur la iointe, & la ligature, & les torches de paille, ainſi qu'auons enſeigné par cy deuant.

La maniere de reduire la luxation de la cuiſſe faite en deuant. CHAP. XLVII.

La force' du genouil peut grandement aider à ceſte luxation.

SI la luxation eſt faite en deuant, faut ſituer le malade ſur le coſté ſain, & le lier ainſi qu'auons dit. Puis le Chirurgien mettra vne compteſſe deſſus la teſte de l'os qui fait eminence, laquelle ſera tenue fermement par vn ſeruiteur. Puis ayant fait l'extention ſuffiſante, le Chirurgien auec la main pouſſera la teſte de l'os en ſa boëtte: & ſi la main n'eſt aſſez forte, la pouſſera auec le genouil, tãt qu'elle ſoit reduite: & eſtant reduite, ſera traittee, & bandee, ainſi qu'auons enſeigné cy deſſus.

La maniere de reduire la luxation de la cuiſſe faite en derriere. CHAP. XLVIII.

Operation.

Il faut coucher le malade apres l'operation.

LE malade ſera pareillement couché ſur le ventre deſſus vn banc, ou vne table, & tiré ainſi qu'il a eſté dit des autres luxations de ceſte partie: & le Chirurgien pouſſera de ſes mains l'eminence de l'os en ſa iointure, en prenãt le genouil du malade, & le tirant en dehors, le reculant ou ſeparant de la iambe ſaine: & eſtant reduit en ſon lieu, il n'y peut demeurer ſi le malade n'eſt couché, & bien bandé, à cauſe que la cauité de la boëtte de l'Iſchion va en baiſſant, & que la charge de toute la cuiſſe, qui y eſt pendue, eſt peſante, & partant tomberoit derechef de ſon lieu ſi le malade vouloit cheminer.

De la luxation de la rouelle du genouil. CHAP. XLIX.

Reduction.

LA roüelle du genouil ſe peut deſloüer en dedãs, en dehors, en deſſus, & en deſſous, & nõ iamais en derriere, parce que les os qu'elle conure ne le permettẽt. Pour la reduire, il faut que le malade s'appuye ſur le pied de la partie luxee, en terre vnie, ou ſur vne table: puis le Chirurgien la pouſſera de ſes mains du coſté où

elle

elle encline: & l'ayant reduite, faut remplir la cauité du iarret de compresses de telle grosseur, que le malade ne puisse pliet la iambe: car la ployant on la fait derechef sortir de son lieu. Pareillement on mettra vne astelle vn peu caue & ronde, cõme est la figure de la rouelle, posee du costé vers lequel estoit deplacé: & les remedes propres seront appliquez, & auec le bandage sera tenue si ferme, qu'elle ne puisse tourner çà ou là. Apres auoir tenu le genouil assez en repos, faut que le malade commence peu à peu à flechir le genouil, iusques à ce qu'il cognoisse que le mouuement de ceste partie luy soit aysé.

Ce qu'il faut faire apres la reduction.

De la desloueure du genouil. CHAP. L.

LE genouil se peut luxer en trois manieres, à sçauoir, en dedans, en dehors, & en derriere: en deuant, tarement, n'estoit par vne extreme violence, pource que la rouelle l'empesche, laquelle tient les os de ceste partie fermes. Les autres manieres se font aisément, à raison que la coche, ou cauité du bout de l'os de la cuisse, est caue comme vne goutiere, & aussi qu'elle est fort lice & glissante, & pareillement que sa structure est moins serree que la iointure du coude, & partant il se luxe & reduit plus aysément. Les causes de ceste luxatiõ sont pour romber de haut, ou sauter, ou courir trop viste.

Pourquoy le genouil se luxe aysément en dedans dehors & derriere.

Les signes sont, que le malade ne peut pliet la iambe contre la cuisse, c'est à dire, mettre le talon contre la fesse.

Signes.

Les luxations qui se font au genouil en dedans, & en dehors, pour les reduire faut faire vne mediocre extention, & poulset l'os du costé où il sera forjetté, tant qu'il soit en sa place.

La maniere de reduire le genouil luxé en dedãs & en dehors.

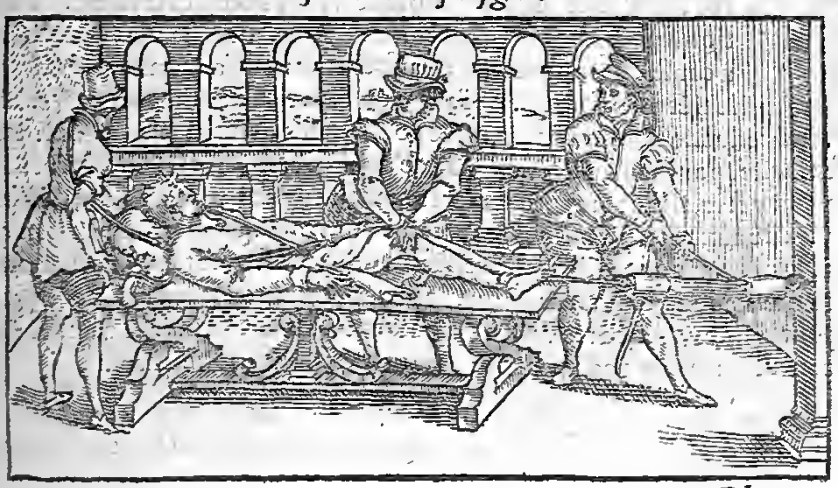
Il faut faire asseoir le malade sur vne escabelle, ou sur vn banc de moyenne hauteur, le dos tourné contre le visage du Chirurgien, lequel luy mettra sa iambe entre les deux siennes, & de ses deux mains la pliera contre la fesse. Et si par ce moyen ne se peut reduire, faut auoir vne pelote d'vne bande roulee au milieu d'vn baston, & vn seruiteur la posera au ply du iarret sur l'os eminent, & la poulsera contre bas: & vn autre seruiteur mettra sur le genouil vne bande ou quelque lisiere large de trois doigts: puis de ses deux mains la tirera contre-mont: & tous ensemble tout à coup plieront la iambe & le talon contre la cuisse ou la fesse. Toutes ces choses seruent à reduire telle luxation faite en derriere.

De la luxation du genouil faite en derriere.

De la luxation du genouil faite en deuant. CHAP. LI.

SI la luxation est faite en deuant, il faut situer le malade sur vne table, & faire deüe ligature au dessus de la iointure du genouil, & au dessus du pied. Puis le Chirurgien poulsera de ses deux mains sur l'os, tant qu'il soit reduit. Et si les mains ne sont assez suffisantes pour tirer & contretirer, lon vsera de nostre machine, comme tu vois par ceste figure.

Cent soixante vniesme figure.



Le signe qu'il est reduit, est que le malade flechist & estend sa iambe sans douleur. a Apres la reduction, on appliquera les remedes & compresses, & fera-on les ligatures ainsi qu'il est requis : & defendra-on au malade de cheminer sur sa iambe, iusques a ce qu'on verra estre besoing.

De la luxation & disionction de l'os peroné, autrement dit petit focile de la iambe. CHAP. LII.

De l'os peronné entre ouuert & luxé.

LE petit focile de la iambe est apposé sans cauité contre le gros focile, à sçauoir, en la partie superieure pres le genouil, & en bas pres l'astragale : & se peut luxer, desioindre, & entr'ouurir desdittes parties en trois manieres, à sçauoir en la partie anterieure, & aux deux costez. Celà se fait communément lors que en cheminant on se mesmarche, & le pied nous defaut, & se tourne en dedans, ou en dehors : & le corps s'appuyant au dessus, fait qu'il s'entr'ouure, deprime, & luxe. Auſſi telle chose se peut faire pour tomber de b haut, ou pour quelque grand coup orbe. Pareillement quelquefois ses epiphyses se desioignent & se rompent. Or pour les faire tenir & ioindre ensemble, elle seront reduites par la main du Chirurgien, en les poussant en leur situation naturelle : & les faut puis apres bien bander, & mettre des compresses au costé, auquel le petit focile à esté peruerty, commençant la ligature dessus la luxation, pour les raisons predites : & le malade gardera le lict quarante iours, & tant qu'on cognoistra les ligamens estre bien affermis.

Causes.

Operation.

De la luxation du grand focile auec l'astragale. CHAP. LIII.

Signe.

LE se fait auſſi luxation du grand focile d'auec l'astragale, tant au dedans du pied, qu'au dehors. On la cognoist par l'eminence trouuee au costé où la luxation est faite. S'il n'y a que luxation incomplette, & que l'os ne soit qu'vn peu separé, adonc la reduction sera c facile, en poussant seulement l'os en son lieu : & apres la reduction, faut appliquer des compresses & ligatures comme il est besoing, à sçauoir, en apposant & toutnant la bande au costé oppositte à la luxation, comme nous auons declaré cy deuant, à fin qu'on repoulse l'os en son lieu d'où il est sorty : & se faut garder de trop comprimer le gros tendon qui est au talon. Ladite luxation est affermie en quarante iours communément, s'il n'y aduient aucun mauuais accident.

Operation.

De la luxation du talon. CHAP. LIIII.

Cause.

Pourquoy le talon se luxe plus en dedans.

VAND on saute de bien haut lieu, & qu'on tombe sur le talon, adonc l'os du talon se luxe, & s'esloigne de l'os nommé Astragale. Telle luxation se fait plus communément vers la partie interieure qu'exterieure, à cause que le petit focile passe & embrasse l'astragale, qui est cause qu'il d le tiér plus fort que de l'autre costé où il n'y a telle apodiatiō ou estanceure. La reduction se fera en tirant & poussant les os en leur lieu naturel : laquelle est assez facile, pourueu qu'il n'y ait grande fluxion & inflammation. Quant au bandage qu'on y fera, il faut plus presser sur le mal qu'en autre part, à fin d'expeller le sang du lieu blessé aux parties voisines, toutesfois sans causer douleur : que le moins qu'on pourra, se donnant garde de trop presser les nerfs, & le gros tendon qui est au talon, comme nous auons dit. Il faut que le malade soit à repos par l'espace de quarante iours pour le moins, encores qu'il n'y suruienne nuls accidents : ce qui se fait soubz par la contusion faite en ceste partie : parquoy est bon en faire chapitre.

Operation.

Des

Des accidents qui viennent pour la contuſion faite au talon.
CHAP. LV.

OR pour ceſte grande contuſion les veines & arteres iettent du ſang au trauers de leurs tuniques & par leurs petits orifices. Au moyen dequoy ſe fait vne Ecchymoſe, c'eſt à dire, meurdriſſeure au lieu de la iointure & au talon: & alors ſuruient grande douleur & tumeut. Parquoy il eſt expedient d'y temedier: qui ſe fera en ordonnant bon regime, ſaignee, & purgatiõ, s'il en eſt beſoin, y appliquãt auſſi des temedes propres, & principalement en attenuant le cuir qui eſt ſous le talon, s'il eſt trop dur (cõme naturellement il eſt) par fomentation d'eau chaude & huile: meſme le faut couper, s'il eſt trop calleux, aſſez profondement auec vn raſoir, euitant la chair viue. Telles choſes ſe font, à fin que le cuir ſoit plus tranſpirable, & que la reſolution de la meurdriſſeure ſe puiſſe mieux faite. Et faut qu'au talon ces choſes ſoient faites deuant que l'inflammatiõ y ſoit ſuruenue, de peur qu'il n'y ſuruienne ſpaſme: car le ſang iſſu hors de ſes vaiſſeaux ſe pourrit, pource que la partie pour ſa denſité ne permet qu'il ſe puiſſe bien exhaler & reſouldre, & auſſi que le gros tendon, qui eſt attaché ſoubs le talon, eſt fort ſenſible: ioint qu'il y a des nerfs qui paſſent en ſes parties laterales: ce que i'ay monſtré en l'anatomie vniuerſelle. L'inflammation vient pareillement en ceſte partie pour trop longuement demeurer à la renuerſe, & eſtre appuyé & couché deſſus, & principalement ſur vne choſe dure, ainſi qu'auons declaré en la fracture de la iambe, parlant de la ſituation du talon. Parquoy le Chirurgien y procedera comme il eſt dit, de peur qu'il n'y ſuruienne apoſteme, & par conſequent carie. Car par icelle il ſuruient pluſieurs accidents, comme fieure cõtinue aiguë, & d'icelle s'enſuit tremblement, ſanglot & delire. Car par la carie de ceſt os les parties proches qui l'enuironnent communiquent leur mal aux parties nobles, pource que le gros tendon, fait de trois muſcles du pommeau de la iambe, eſtant enflammé, communique l'inflammation auſdits muſcles, & aux nerfs qui ſont diſtribuez par iceux. Auſſi les arteres, qui ſont ſemblablement preſſees & eſchauffees, communiquent leur chaleur au cœur: dont s'enſuit fieure, & par les nerfs diſtention, ſpaſme & ſanglot, à cauſe des nerfs qui ſont diſtribuez à l'eſtomach, lequel auſſi eſt nerueux, & pareillement aux nerfs qui ſont diſtribuez aux muſcles de la reſpiration. Pour le dire en vn mot, lors qu'il y a carie, c'eſt à dire, pourriture en l'os du talon, ce mal eſt incurable.

Cauſe d'inflammation ou la deſſoucure du talon.

Poorquoy il faut couper le cuir qui eſt ſous le taloo.

La carie du talon cauſe de grands accidents.

De la luxation de l'os aſtragale, c'eſt à dire, de l'oſſelet.
CHAP. LVI.

L'OS Aſtragale ſe peut luxer en toutes parts: & quand il ſe deplace en dedans, le deſſous du pied ſe tourne en dehors: & quand il ſe deplace au contraire, le ſigne eſt auſſi contraire. Et s'il eſt luxé en deuant, le gros tẽdon qui s'implante au talon, eſt dur & tendu. Et s'il eſt luxé en derriere, l'os du talon eſt preſque caché au dedans du pied: & telle luxation eſt faite par vne extreme violence. On le reduit auec les mains, en tirant & pouſſant par grande force le pied aux parties oppoſites d'où il ſera deplacé. Apres la reduction, on appliquera remedes & ligatures propres. Il faudra que le malade garde longuement le lict, parce que ceſt oſſelet ſouſtient tout le corps: & n'eſtans point encores les ligamens qui le tiennent, retourniez en leur premiere force, & cedans aux faix qu'ils portent, danger ſeroit que derechef ne ſortiſt hors de ſon lieu.

Signes.

Ce qu'il faut faire apres la reduction

De la luxation des os du tarſe & du Pedium. CHAP. LVII.

LES os du tarſe & du pedium ſe peuuent pareillement luxer: & la luxation ſe fait quelquefois ſous le pied, autrefois deſſus, & aucuns d'iceux au coſtez. Si on les voit eſtre eminens & eſleuez ſur le pied, faut que le malade appuye ſon pied ſur quelque ais: puis que le Chirurgien preſſe ſur l'os eminent, tant qu'il ſoit remis en ſon lieu. Au contraire, ſi l'eminence eſt trouuee ſous le pied, il faut

Comment ſe luxent le tarſe & pedium.

Operation. faire le semblable, c'est à sçauoir, presser l'os par dessoubs tant qu'il soit reduit. Et s'ils A sont aux costez, on les pressera de sorte qu'on les reduira en leur lieu naturel.

De la luxation des os de la plante du pied & des orteils. CHAP. LVIII.

Reduction. Prognostic. Ils doigts du pied se luxent en quatre manieres, comme les doigts de la main: & la maniere de les reduire est aussi semblable, qui est de les tirer de ligne droitte, & les poulser en leur iointure, & les bander commodément. Et pour le presage, ils sont reduits facilement, à cause que la sortie de leur lieu est petite. Toute la curation est pareille à celle des doigts de la main, hors-mis qu'il faut garder le lict pour le pied, & pour la main mettre le bras en escharpe. Il faut cõ-

Ce qu'il faut faire apres l'operation. mander au malade de se reposer par l'espace de vingt iouts plus ou moins, à sçauoir, B iusques à ce qu'il se puisse aisément soustenir dessus.

Des complications & accidens qui peuuent suruenir à la partie fracture ou luxee. CHAP. LIX.

Cause de contusion. Or il y a plusieurs complications de maladies & accidents, qui souuent accompagnent les fractures & luxations: comme contusion, douleur extreme, inflammation, fieure, apostеme, gangrene, esthiomene, vlcere, fistule, alteration & carie aux os, attrophie ou amaigrissement de la partie, deprauation de l'action des parties, & autres: lesquelles requierent pour leur curation grande methode & diligence. Quant à la contusion, elle est faite lors que quelque chose grosse & pesante tombe sur vne partie, ou par tombet de haut en bas, dont se fait effusion de sang: lequel, s'il est en grande quantité, sera subit euacué par scarifica- C tions, à fin de descharger la partie, de peur qu'elle ne tombe en gangrene & pourriture: & d'autant qu'on cognoistra le sang estre plus gros, & le cuir espais, les scarificatiõs

Cause de la douleur. seront faites plus profondes: & y peut-on semblablement mettre des sangsues. Or nous auons parlé cy deuant de la douleur, sçauoir est, qu'elle se fait au moyen que les os ne sont en leur lieu naturel, faisans ponction & compression aux muscles, & parties nerueuses, dont l'inflammation suruient, & par consequent la fieure, & souuẽt apostеme, pour la defluxion & inflammation: & de l'inflammation gangrene, de gangrene esthiomene, puis vlcere & fistule: de fistule carie & pourriture aux os. L'attrophie, ou amaigrissement vient d'auoir trop long temps tenu la partie en repos, & aussi pour l'auoir tenu liee: car telles choses priuent la partie d'aliment, parce que le sang est comprimé & engardé d'y tomber.

Cure d'attrophie. Pour la cure de l'atrophie, si la partie est trop liee, on la deliera: & si elle peut estre exercee on le feta, en l'estendant, flechissant, haulsant & baissant, & tournant: car par ces moyens la chaleur naturelle sera excitee, & par conseqũẽt les esprits reluiront plus D abondamment en icelle. Et où la partie ne pourra estre exercee, faut faire des frictiõs, & fomentarions d'eau chaude. Les frictions seront moderees, sçauoir est, entre dures & molles, aussi entre celles qui se font trop briefuement, & trop long tẽps. Quant à la qualité de l'eau pour les fomentations, il faut pareillement qu'elle soit moyenne entre la fort chaude & celle qui est tiede, aussi ne faut faire la fomentation trop longuement, ny trop peu: pource que si on la faisoit trop longuement, on pourroit resoudre ce qu'on auroit attiré: & si on la fait peu de remps, on attire peu ou rien. Apres la fomenration on appliquera medicamens chauds & emplastiques, faits de poix, de terebenthine, euphorbe, pyrethre, souphre, & leurs semblables tel que cestuy icy: lesquels faudra remuer tous les iours plus ou moins, selon qu'on verra estre necessaire.

Methode de faire deüement les fomentations, & frictions pour reparer vne partie attrophiee.

Dropax. ℞. Picis nigræ, ammoniaci, bdel. gummi elemi in aqua viræ dissol. añ. ʒ ij. olei laurini ʒ j. pulu. piperis, zingiberis, granorum paradisi, baccarum lauri, & iuniperi añ. ʒ ij. fiat emplast. secund. artem, extendatur super alutam. D'auantage faut bander & lier

lier l'autre partie saine, toutesfois sans douleur. Exemple: Si le bras dextre est atrophié, on bandera le senestre, commençant à la main, & finissant à l'aisselle: & si c'est la iambe dextre, on liera la senestre, commençant au pied, & finissant à l'ainne: car en ce faisant on renuoye vne portion du sang & esprits en la veine caue: & d'elle, estant pleine, il en sera renuoyé en la partie atrophiee, en laquelle les vaisseaux ne sont remplis, mais aucunement vuides. Pareillement faut que la partie saine soit en repos, à fin que l'aliment y flue moins. Or il conuient en faire aller beaucoup en la partie emaciee, d'autant qu'elle est vuide, & aussi pour l'alimenter. D'auantage vne partie atrophiee peut estre restauree en la liant & serrant mediocrement: car ainsi on attirera le sang, comme quand nous voulons faire vne saignee, nous lions les bras, ou les iambes, pour attirer le sang aux veines. Plus on peut faire souuent tremper la partie atrophiee en de l'eau, vn peu plus chaude que tiede, & la y tenir iusques à ce qu'elle se tumefie & rougisse: & par ce moyen on attire le sang aux veines: ce qui se voit quand nous voulons ouurir les veines des mains & des pieds. Or lors que par les remedes cy dessus mentionnez, les parties atrophiees s'eschauffent, rougissent, & enflent, c'est signe de guarison: au contraire non: & partant les faut laisser, & n'y perdre temps ny argent. Dauantage s'il demeure durté aux iointures apres les fractures & luxations, ils les conuient amolir, & resouldre l'humeur contenu en icelles par fomentations, liniments, cataplasmes, emplastres, faits de racines de guimauues, bryone, oignons de lis, semence de lin, fenugrec, & autres samblables: pareillement de gommes fondues en fort vinaigre, comme amoniac, bdelium, opopanax, ladanum, sagapenum, styrax liquida: aussi de graisse d'oye, de geline, humaine, huille de lis, & autres semblables: & commander expressément au malade qu'il remue la partie le plus qu'il luy sera possible sans douleur, à fin qu'il eschauffe, subtilie, & consomme l'humeur contenu en icelle, & par tel moyen sera la partie restituee en son naturel, si possible est. Ie dy si possible est: car si l'impotence vient à cause que la fracture est pres de la iointure (comme nous auons dit) le mouuement apres est difficile, & souuent du tout impossible: principalement si le callus est trop gros, ou si la iointure mesmes a esté atrite, froissee, & fracturee, comme on voit ordinairement aux coups d'arquebuzes.

Ligature.

Bain particulier.

Prognostic de l'atrophie curable ou non curable.

De la depravation de l'action de la partie.

Fin du quinziesme liure des luxations.

TABLE DES CHAPITRES DV SEZIESME LIVRE traitant de plusieurs operations appartenantes au Chirurgien.

De l'Alopecie. chapitre j.
De la teigne. chap.ij.
De scotomie ou vertigo cha. iij.
De la migraine. chap. iiij.
Du moyen de rehausser la paupiere superieure. chap. v.
De la gophthalmie ou œil de lieure. chap.vi.
De la gresle des paupieres. chap.vij.
D'vne substance grasse qui se couche sous la paupiere nommee Hydatis. chap. viij.
Des paupieres prinses & iointes ensemble. ch. ix.
Du prurit des palpebres. chap.x.
De lippitude ou chassie des yeux. chap.xi.
De ophthalmie. chap.xij.
De l'œil qui chet dehors dit proptosis. chap.xiij.
De vngula. chap.xiiij.
Des fistules lachrymales. chap.xv.
De staphylome. chap.xvi.
De l'œil plein de matiere purulente dit Hypopion. chap.xvij.
De la dilatation de la paupiere, appelee des anciens Mydriasis. chap.xviij.
De cataractes. chap.xix.
Cure des cataractes. chap.xx.
Signes pour cognoistre les cataractes ou nõ.c. xxi.
Cure des cataractes par l'œuure de main. ch.xxij.
Du conduit de l'oreille bouché. chap.xxiij.
La maniere de tirer les arestes & autres choses estranges en la gorge. chap. xxiiij.
De la douleur des dents. chap.xxv.
De plusieurs indispositions qui aduiennent aux dents. chap.xxvi.
Les instruments propres pour arracher & rompre les dents. chap.xxvij.
De la limosité ou rouillemẽt des dents. ch.xxviij.
De l'empeschement & retraction de la langue. chap.xxix.
Des doigts superflus, & de ceux qui sont iointz ensemble. chap.xxx.
La maniere d'habiller le prepuce. chap.xxxi.
Du prepuce si serré que lon ne peut descouurir le glan dit Phymosis ou Paraphymosis. ch.xxxij.
De ceux qui n'ont point de trou au bout du glan. chap.xxxiij.
De la cause des pierres. chap.xxxiiij.
Des signes des pierres és reins & en la vessie. chap.xxxv.
Des prognosticques des pierres. chap. xxxvi.
De la cure preseruatiue. chap.xxxvij.
Des moyẽs de secourir celuy qui auroit vne pierre descendue du rognon dans l'vn des ureteres. chap.xxxviij.
Comment il faut proceder à la guarison de la pierre estant descendue en la vessie. chap.xxxix.
De la pierre estant au condxit de la verge ou au col de la vescie. chap.xl.
Des moyens qu'il faut vser pour tirer par incision vne pierre arrestee au conduit de l'vrine, que lon n'aura peu extraire par les voyes susdites. chap.xli.
Comment il faut traitter la playe faite par incision. chap.xlij.
De la maniere de tirer par incision les pierres qui sont en la vescie d'vn petit enfant. chap.xliij.
De la maniere d'extraire la pierre aux hõmes qu'on appelle le haut appareil. chap.xliiij.
Comment il faut penser la playe apres l'extractiõ de la pierre. chap.xlv.
De la situation que lon doit donner au malade l'operation faite. chap.xlvi.
Comment il faut traitter la playe faite par incision. chap. xlvij.
Des moyens de guarir les vlceres par lesquels long temps apres l'extraction du calcul l'vrine passe. chap. xlviij.
De la maniere de tirer les pierres aux fẽmes ch.xlix.
Des causes de la retention d'vrine. chap.l.
Digression de l'Autheur contenant aucunes notables Histoires. chap.lj.
Des causes exterieures de la retention de l'vrine. chap. lij.
Du prognostic de la retention de l'vrine. chap.liij.
De l'vrine sanglante. chap.liij.
Des signes des vlceres aux reins. chap.lv.
Des vlceres en la vessie, & des signes d'icelles. chap.lvj.
Du prognostic des vlceres en la vescie. chap.lvij.
De la curation de la retention d'vrine. chap.lviij.
De diabete & strangurie. chap.lix.
Des causes de diabete. chap.lx.
Des causes de strangurie. chap.lxi.
Des signes de diabete. chap.lxij.
De la cure de diabete. chap.lxiij.
De la cure de strangurie. chap.lxiiij.
De la collique. chap.lxv.
De la saignee. chap.lxvi.
Le moyen de faire la saignee. chap.lxvij.
Des ventouses. chap.lxviij.
Des sangsues. chap.lxix.

FIN.

SEZIESME LIVRE TRAITANT de plusieurs indisspositions & operations particulieres, appartenantes au Chirurgien.

PAR AMBROISE PARE' DE LAVAL, CONSEILLER ET PREMIER CHIRVRGIEN du Roy.

De l'Alopecie. CHAP. I.

L'Alopecie, est cheute du poil de la teste, & quelquefois des sourcils, barbe, & autres parties, dite vulgairement la Pelade: elle est ainsi appellee des medecins, comme maladie des vieils renards, par-ce qu'ils sont subiets à telle indisposition, pour certaine galle qui leur suruient en leur vieillesse. Icelle se fait par le defaut de matiere dont les poils doiuent estre nourris, ou pour la corruption d'icelle matiere, comme apres fieures longues: ou par vieillesse, faute d'humidité radicalle: ou par application des vnguents trop chauds, comme ceux qui se veulent faire noircir les cheueux, aussi par l'indeüe application des depilatoires, ou par vne brusleure ou deperdition de substance du cuir, qui apres la guarison fait que la cicatrice sera demeuree dure: & generalement pour tout vice de la substance d'iceluy en trop grande rarité: qui fait que l'excrement fuligineux n'est point arresté: ou densité qui fait qu'iceluy retenu dessous le cuir n'a point issue pour donner essence aux cheueux. Or pour la corruption des humeurs qui alterent la vapeur & matiere dont les cheueux sont engendrez, vient alopecie: ce qui procede du vice de tout le corps, comme lon void en la maladie Neapolitaine, autrement grosse verolle, ou à ceux qui sont preparez à lepre, ou qui en sont du tout infectez. Celle qui vient par vieillesse, ou fieure hectique, ou brusture, aux chauues, lepreux, teigneux, est incurable: & partant le Chirurgien n'y doit mettre la main. Celle qui se peut curer, le sera ostant la cause: comme si c'est par corruption d'humeurs, le Medecin sera appelé, lequel ordonnera la maniere de viure, purgation & saignee, ainsi qu'il cognoistra estre neceſſaire: puis le Chirurgien rasera le poil, & vsera de fomentations attractiues, & resolutiues: appliquera des cornets & sangsues, à fin d'attirer la malice de l'humeur au dehors. Cela fait, on lauera la teste du malade de lexiue, en laquelle on aura fait bouillir miel, racines d'ireos, aloes, à fin de bien mondifier les lieux affectez. Or si l'Alopecie vient par faute d'aliment, on frotera la partie auec vne piece de toille neufue, ou auec fueilles de figuier, tant que lon voye vne rougeur, ou d'oignons cruds. Pareillement on

Que c'est qu'Alopecie.

Causes d'Alopecie.

Le poil ne croist iamais sur les cicatrices.

Prognostic. Cure d'Alopecie.

Cure d'Alopecie faite par faute de aliment.

picquera en plusieurs endroits la partie auec vne esguille: puis seront appliquez onguents faits de ladanum, fiente de pigeon, staphysagria, huille laurin, terebēth. y mettant tant de cire qu'il est besoin pour en faire onguent, pour attirer le sang & la matiere du poil. Si l'alopecie vient de la grosse verolle, le malade doit estre bien frotté infques à ce qu'il entre au toyaume de Bauiere: & parce moyen recouurira son poil, & parfaite santé, si elle est causee par quelque vice du cuir, il le corrigera par son cōtraire le tarefiant ou condensant, selon que le cas le requerra.

Cure d'alopecie faite par la grosse verolle.

De la Teigne. CHAP. II.

Que c'est que teigne.

TEIGNE, est vne maladie qui occupe le cuir musculeux qui couure la teste: laquelle a esté ainsi nommée des anciens, à cause qu'elle rongela teste & les autres parties qu'elle occupe, comme vn ver que lon nomme Teigne, qui ronge les habillemens. Il y en a trois differences: la premiere est appelée *Squamosa*, à cause que lors que le malade se gratte, fait sortir grande quantité de petites escailles blanchastres semblables à du som: d'aucuns praticiens est dite teigne seiche, pour la grande adustion de l'humeur. La seconde espece est nommee *Ficosa*, à raison que lors qu'on oste la crouste qui est iaunastre, on trouue dessous de petits grains de chair rouge semblables aux grains d'vne figure, & iette vne matiere sanguinolente. La troisiesme est dite *Corrosiua*, à raison que l'on y trouue plusieurs vlceres, ausquelles y a plusieurs petis trous, desquels sort vne sanie liquide semblable à la laueute de chair sanglante, auec portion de poil, icelle est fort puante & cadauereuse, de couleur plombine ou iaunastre par fois. Toutes les susdites especes se font d'humeurs corrompus selon la diuersité d'icelles, plus ou moins: comme la furfureuse, moins que la fiqueuse, & la fiqueuse moins que l'vlcereuse. Quelquefois elle vient dés la natiuité de l'enfant, & lors est de tresdifficile cure: ou d'vne nourrice teigneuse, & alors ne faut attenter la cure iusques à ce que l'enfant soit paruenu en aage suffisante pour toleter les remedes: toutesfois on pourra appliquer des fueilles de choux ou de potee oinctes d'vn peu de beurre frais, ou autre remede doux, qui aye puissance d'amollir & dōner issue à la matiere qui fait la teigne. Ceux qui sont en aage suffisante, seront saignez, purgez & baignez, ainsi qu'il sera necessaire. Et pour les medicamēts topicques, on fera vne fomentation remolliente & discutiente, faite auec racine d'althea, de lis, lapath. acetos. lesquelles se font boullies en lexiue, adioustant vn peu de vinaigre. Apres la fomentation faite, qui sera cōtinuee par cinq ou six iours (deux fois chasque iour) on fera raire le malade: & seront faites plusieurs scarifications, aplicatiōs de sangsuës, cornets, puis on frottera la teste d'huille de staphysagre auec vn peu de sauon noir, à fin d'attirer & obtondre l'humeur conioint à la partie. Aussi on pourra vser de ce medicament, tāt que l'on cognoistra la guarison parfaite, lequel est grandement loué de de Vigo, Gourdon, & Guidon. ℞. helleb ori albi & nigri, atram. auripigmenti. litharg. auri, calc. viu. vitrioli, alum gallar. fulig. ciner. clauellatarū añ. ℥ ß. arg. viui extincti ℥ iij ærug. æris ʒ ij. fiat pul. qui incorp. cum succo boraginis, scabiosæ, fumatiæ, oxylapati, aceti añ. quart. j. olei antiqui ℔ j. bullant vsque ad consumpt. succorum, tunc in fine decoct. ponantur pulueres, addēdo picis liquid. ℥ ß. ceræ quant. suf. fiat vng. Les susdits autheurs afferment c'est onguent guarir de toute espece de teigne. Et quant à moy veritablement ie le prouue grandement, considerant la promesse des susdits autheurs, & les ingrediens qui entrent en la composition.

Remedes pour les petits enfans.

Cure de la furfureuse. Remedes topicques.

Onguēt souuerain pour la teigne pris mot à mot de de Vigo.

Les vertus du susdict onguent.

La croſteuſe, nommee *ficcosa*, ſera auſſi fomentee tant que les crouſtes ſoient tombees: & pour promptement les faire tomber, on y appliquera du creſſon pilé & ficaſſé auec graiſſe de porc, & le lendemain les crouſtes tomberont ſans nulle doute: & meſmement ſi on en continue long temps, ledit creſſon la guariſt du tout: ce que i'ay experimenté: & ſera appliqué deſſus du ſuſdir onguent. I'en ay traitté qui ont eſté guaris par application d'huille de vitriol, & par fois de l'egyptiac fortifié. Et ſi on voit la racine du poil eſtre pourrie, on les doit arracher auec pincettes: & ſi relle corruption comprenoit rout ou grande partie de la teſte, pour plus & prōprement les arracher, faut prendre des pieces de fuſtaine, & eſpandre ſus l'endroit veluvn tel remede

Cure de la croſteuſe, dicte ficoſa.

℞. pici-

℔. picis nigræ. ℥ vj. picis resinæ ℥ ij. pul. virid. æris & vitrioli Rom. añ. ℥ j. vel ℥ ß. sulph. viui ℥ ß. coq. omnia simul in aceto acerrimo q. suf. fiat medicam. ad vsum: qui sera appliqué sus la teste, & laissé par l'espace de trois iours, puis seront lesdits emplastres tirez à contre poil assez violemment, à fin d'artacher auec ses racines iceluy poil: & tel remede sera continué, tant que lon vetta estre necessaire. Et quant à la ttoisiesme espece, nommee teigne corrosiue, il faut mondifier les vlceres, y appliquant vn tel onguent: ℔. vng. enulat. cũ mercur. duplic. ægyptiac. añ. ℥ iij. vitrioli albi puluerisi. ℥ j. incorp. om. simul, fiat vnguent. ad vsum. Ou bien on vsera du susdit. Et s'il aduenoit quelque douleur, ou autre accident, on y temediera comme le prudent Chirurgien cognoistra estre necessaire. Sur tous autres temedes i'ay bien approuué ceux. ℔. caphur. ℥ ß. alum. roch. vittiol. virid. æris, sulph. viui, sulig. fotnac. añ. ʒ vj. olei amigd. dulc. & axung. porci añ. ℥ ij. incorporentur simul in mortario, fiat vnguentum. Autres prenent du ius de fumier de brebis, & en ftotent les lieux ou est la teigne, & y laissent vn linge trempé par dessus. Ot si le malade ne peut estre guary pat tous les susdits remedes, & qu'il eust pareillement en autres endroits de son corps vlcetes crousteuses, semblables à celles qui sont à la teste, ie conseille que lon luy ftote la teste d'vn liniment fait d'axonge & vif argent, auec vn peu de soulphre, puis que luy soit appliqué sus la teste l'emplastre de de Vigo cum mercurio, en façon de bonnet: semblablement sus les espaules, cuisses & iambes: & que lon le tienne en vne chambre chaudemẽt, estant ttaité comme ceux qui ont la gtosse verolle: car par ce moyen plusieurs en ont esté guatis. Et celuy qui l'a premierement experimenté de ma cognoissance, ce fut maistre Simon le Blanc, Chirurgien otdinaire du Roy, homme grandement experimenté en la Chirurgie, qui appliqua l'emplastre de de Vigo cum mercurio sus vn ieune homme qui auoit la teigne, ayant auparauant essayé tous moyens de le guarir: ce qu'il ne peut obtenir, sinon par les susdits emplastres, le traitant comme s'il eust eu la verolle, & fut parfaitement guary. La teigne est hottible à voir, & iette souuent vne sanie fort puante, & cadauereuse: la recente est difficile à curer, & la vieille encores plus facheuse: & lors que lon estime le malade estre guary, quelque temps apres reuient & repullule, à cause de la mauuaise impression de l'humeur qui aura rendue la partie intemperee. Elle delaisse souuent apres estre cutee vne depilation, & teproche au Chirurgien, & partant ont laissé la cure aux empiriques, & aux femmes.

Onguẽt bien esprouué.

Cure de la teigne corrosiue.

Prognostic.

La teigne laisse souuẽt vne alopecie.

De Scotomie, ou Vertigo. CHAP. III.

LA maladie nommee *Vertigo*, est vn subit esblouissement & offuscation de la veuë, causee d'vn esprit vaporeux & chaud, qui monte par les artetes carotides à la teste, & templist le cerueau, faisant vn mouuement des humeurs & esprits contenus en iceluy, lequel est inegal, confus, & turbulent, comme quand nostre corps touthoye, ou quand on a beu trop de vin fort, puissant & sans eau. Cest esprit bouillant, le plus souuent est enuoyé du cœur au cerueau par les arteres carotides internes, & d'elles à celles du tets admirable: quelquefois est engẽdré dedans le cerueau, mesme estant intemperé en chaleur. Pareillement peut venir d'autre part, comme de l'estomach, foye, ratelle, ou autre viscere. Les signes sont, que les malades ont la veuë perturbee si tant peu ils toutnent le corps, ou regardent quelque chose qui tourne, comme vne roue, ou l'eau courante, & autte chose ayant vn mouuement subit. Si la cause vient du cerueau, les malades ont douleur & grande pesanteur de teste, bruit aux oreilles, & ne sentent le plus souuent rien par le nez. Pour la cure, Paulus Ægineta commãde faire l'incision des arteres derriere les oreilles, combien qu'il sembleroit meilleur faire l'incision des arteres qui sont aux temples: mais si elle vient d'autte partie, peu profite, & partant le docte Medecin y pourvoyera.

Que c'est que Vertigo

Cause de Vertigo.

D'où vient tel esprit vaporeux.

Signes.

Curation. Paul. Ægin. liu. 6. cha. 4. & 3. cha. 12.

De la Migraine. CHAP. IIII.

Que c'eſt que ſi migraine.

MIGRAINE, eſt proprement quand la douleur ne tient que la moitié de la teſte, dextre ou ſeneſtre. Auſſi la douleur quelquefois ne mõte point plus haut que les muſcles temporelz, auſſi quelquefois monte iuſques au ſommet de la teſte. La cauſe de ceſte douleur peut venir des veines ou arteres, tant internes qu'externes, ou des meninges, ou meſme de la ſubſtance du cerueau, ou ſeulemẽt du pericrane, ou cuir muſculeux qui couure le crane. Auſſi peut venir de certaines vapeurs

Cauſe externe.

putrides qui montent de l'eſtomach, ou de la matrice, ou de quelque viſcere à la teſte. La cauſe eſt interne, ou externe. L'externe, comme chaud, froid, ou trop boire & manger viandes chaudes & vaporeuſes, ou quelque vapeur & exhalation, comme celle d'antimoine, vif-argent, ou autre: ce qui eſt cauſe que les orfeures & doreurs en ſont ſouuent eſprits. L'interne, comme intemperature ſimple ou compoſee, auec inflammation & tenſion. La peſanteur de teſte monſtre l'abondance d'humeur: & quãd la douleur eſt poignante, pulſatile, & tenſiue, les humeurs & vapeurs enſemble en ſont cauſe. Si la douleur eſt faite par l'abondance d'vne vapeur ſubtile auec pulſation, cela vient à cauſe de l'inflammation des membranes du cerueau. La fieure y ſuruient à cauſe de la grande inflammation, principalement quand l'humeur qui cauſe la douleur ſe putrefie. Quand la douleur eſt ſuperficielle, la cauſe d'icelle eſt au pericrane: & quãd elle eſt profonde, & que le malade ſent la douleur iuſqu'à la racine des yeux, cela monſtre la cauſe eſtre aux mẽbranes du cerueau, & ſouuent eſt ſi cruelle, que le malade ne peut endurer que lon luy touche à la teſte. Or ces douleurs ſont quelquefois continues, quelquefois ont des paroxyſmes qui viennent ſans ordre, & ſouuent tourmentent tant le malade, qu'il ne peut ſouffrir qu'on face bruit en ſa chambre, ny parler haut, & ne peut veoir la clarté, ny ſentir aucune choſe odorante, ne faire mouuement de ſon corps, & eſtime que lon luy rompe & briſe la teſte auec vn maillet, & ne peut boire vin. Lors que la cauſe eſt d'vn ſang bouillant, ſubtil & vaporeux, & que tous les autres remedes n'auront ſeruy, l'inciſion des arteres és temples eſt vn treſgrand remede, ſoit que la cauſe vienne des vaiſſeaux interieurs ou exterieurs: à cauſe qu'il ſe fait touſiours euacuation du ſang & eſprits, leſquels doiuent eſtre euacuez ſelon la force du malade. Chriſtofle l'André dict auoir guary vne infinité de gens de la migraine, appliquant vn cataplaſme fait de fiante de palombes ou pigeons broyee auec huille de noyaux de peſche. Or ne ſera icy hors de propos reciter ceſte hiſtoire de monſeigneur le Prince de la Roche-ſur-Yon, lequel eſtoit extremement tourmenté d'vne douleur de teſte, tant de iour que de nuict, auec peu d'intermiſſion: & pour le guarir appela meſſieurs Chapelain premier Medecin du Roy, & Caſtelan, auſſi Medecin dudict Seigneur, & premier de la Royne mere, & monſieur Duret lecteur & Medecin ordinaire du Roy, hommes fort ſçauans & beaucoup eſtimez entre les gens doctes, leſquels luy ordonnerẽt pluſieurs remedes tant par dedans que par dehors, ſemblablement ſaignees, ventouſes, bains, frictions, diette: bref tout ce qui ſe pouuoit excogiter: tous leſquels remedes ne luy peurent iamais appaiſer la douleur. Adonc m'enuoya querir pour entendre de moy ſi i'auois aucun moyen à luy ſeder la douleur où promptement luy conſeille ſe faire ouurir l'artere du temple, du coſté où il ſentoit ſa plus grande douleur: & luy dis que i'auois grande cõiecture que la cauſe de ſa douleur eſtoit contenue aux arteres, & non aux veines, & qu'auois fait ſouuent telle ouuerture, dont les malades eſtoient guaris, & que les anciens le conſeilloient, meſme que ie me l'auois fait ouurir pour ſemblable douleur, & que depuis n'auois ſenty aucun mal. Subit enuoya querir les ſuſdits Medecins, leſquelz furent de mon aduis, & en leur preſence feis ouuerture de l'artere, choiſiſſant la plus apparente à la temple, & qui auoit plus grand batement, auec vne ſimple inciſion, comme pour faire vne ſaignee: & fut tiré du ſang deux poiletres & plus, lequel ſortoit par vne grande impetuoſité de ladite artere, ſautelant loing à raiſon du diaſtolé & ſyſtolé d'icelle: & proteſte que par le moyen de ceſte ouuerture il perdit incontinent ſa douleur ſans plus luy retourner: dont ledit Seigneur me feit vn honorable preſent. Aucuns ont ſuſpecte ceſte inciſion des arteres, pource qu'il eſt difficile d'arreſter le flux de ſang: & que ce faiſant

Cauſe interne.

Les ſignes.

Signes que la douleur eſt au pericrane.

La curation

Aëce, Albucraſis. Paul liu. 6. chap. 4.

Hiſtoire memorable de monſeigneur le prince de la roche ſur Yon.

Gal. 13. met. chap. dernier.

faisant la cicatrice autour de l'artere cause aneurisme, maladie fascheuse & dangereuse, & que l'artere estant en perpetuel mouuement ne se peut aisément consolider: & pource conseillent de couper premierement le cuir, puis l'escorcher & separer, & lier des deux costez, puis la couper comme auons dit la varice. Mais ie te puis asseurer l'apertion auec la lancette comme on fait la saignee, n'estre dangereuse, comme i'ay experimenté souuentesfois, & que la consolidation se fait aussi bien que de la veine, non si tost toutesfois, & qu'il ne suruient aucun flux de sang, pourueu que la ligature soit bien faite, & qu'elle demeure trois ou quatre iours en y mettant vne cõuenable compresse. Voy le chap. des Varices.

De plusieurs indispositions & maladies qui aduiennent aux yeux.

Quelquesfois les maladies des yeux sont vniuersellement en toute la substance de l'œil, comme apostemes nõmees Ophthalmie, & mouuement perdu ou depraué. Aucunes sont seulement particulieres de ses parties, cõme vice à l'humeur cryſtallin, ou au nerf optique, ou aux palpebres, ou aux tuniques. Cecy est prouué par Gal. au 4. des maladies & accidents, disant qu'aux yeux il y a triple differẽce d'accident: l'vne est au premier organe, cõme à l'humeur cryſtallin: l'autre au defaut de la vertu animale visuelle, qui descend par le nerf optique: la tierce est és parties coadiuuantes, cõme sont toutes ses autres parties, comme playes, apostemes, vlceres, contusions, & autres. Les autres sont propres, cõme larmes, cataractes, glaucoma, & autres que dirons cy aptes. Distinction generale des maladies de l'œil.

Le moyen de rehausser la paupiere superieure. CHAP. V.

AVCVNS vns la paupiere superieure est relaschee outre son naturel, & plus qu'il n'est necessaire à couurir l'œil: qui est cause d'amener double accident, l'vn est que le malade ne peut bien ouurir l'œil: l'autre que les poils du cil entrent dedans l'œil & le piquent, donnant au malade grande douleur. Ceste relaxation vient à raison d'vne paralysie particuliere, qui se faict aux vieilles gents, où d'vne fluxion rheumatique sans acrimonie, cuison, ne mordicatiõ: ce qui nous est fait manifeste parce que ceux qui sont vexez de telle affection, ont quelquefois vn ou deux rancs de poils aux paupieres outre leur naturel, qui croissent pour la quantité de ceste matiere: comme voyons qu'en terre humide il croist beaucoup d'herbes. Or si c'estoit vne humidité acre & cuisante, le malade le pourroit facilemẽt apperceuoir pour la douleur qu'il auroit aux yeux: ioint que tel humeur corromproit le poil, qui naturellement y est produit, & par plus forte raison engarderoit qu'il en suruint de superflu. Et pour la curation: deuant que faire l'operation, faut marquer d'ancre ce qu'il sera expedient d'en coupper, craignant qu'en ostant trop, la paupiete ne demeurast renuersee, ce que les anciens nomment *Ectropion*: puis il faut pincer & souleuer la paupiere superieure, laissant le cartilage qui est au dessous: & apres coupper en trauers la peau tant qu'il sera besoin sans offenser ledit cartilage: puis lon fera deux ou trois petis poincts d'esguille, pour reünir la playe pour la conduire à cicatrice: laquelle estant faicte, empesche que la paupiete ne tombe plus bas qu'elle ne doit, à cause qu'elle aura este acourcie. Il ne faut oster que ce qu'il en faut, ou autremẽt il aduiendroit deux dangers: l'vn que si on couppe trop, l'œil demeureta eraillé, parce que la paupiere ne pourra couurir l'œil. Aussi si on en couppe moins qu'il ne faut, ce sera temps perdu, & faire endurer le malade sans profit. Et où il y auroit plusieurs cils ou poils, les faut tirer & arracher par petites & propres pincettes: puis cauteriser la racine auec vn petit cautere sans offenser l'œil, où apres se forme vne cicatrice qui defẽd qu'ils n'y renaissent. Double accident pour la paupiere superieure relachee. Causes. Cure. Ectropion. Moyen d'arracher les cils & empescher leur generation.

De Lagophtalmie, ou œil de Lieure. CHAP. VI.

CEVX qui ont la paupiere trop esleuee en haut, dorment les yeux ouuerts, ne les pouuans clorre, les Grecs les nomment *Lagophthalmos*. La cause vient interieurement, ou exterieurement: interieurement, comme d'vn charbon ou autre apostẽme, & vlcere: exterieurement, comme d'vn coup d'espee ou d'autre baston, ou de brusleure, ou par cheutte, ou autrement. Quand ceste maladie Causes. Prognostic.

eſt venuë par vne cicatrice on la peut guarir, pourueu que la paupiere ſoit d'eſpeſſeur ſuffiſante: mais quand ce vice vient de nature, ou qu'il y a vne grande deperdition de ſubſtance, comme il aduient par vne bruleure, ou par vn charbon, le malade ne peut guarir. Pour la curation il faut vſer des fomentations relaxantes & remolliétes: puis on fera vne inciſion ſus la paupiere en forme de croiſſant, tiree deſſus toute la cicatrice, de maniere que toute la circonference d'icelle, ſoit en haut en forme de vouſte, & ſes poinctes en bas pres du cil: apres on ſeparera les leures de l'inciſion que l'on aura faite, & ſera mis deſſus de la charpie ſeiche, & par deſſus vne petite emplaſtre: puis ſera la partie liee comme il appartient, en rebaiſſant la paupiere, à fin qu'elle ne retourne en la figure naturelle, où elle n'eſtoit auparauant. Or faiſant l'inciſion il ſe faut donner garde de toucher le cartilage: car eſtant inciſe la paupiere ne ſe pourroit plus releuer. La paupiere inferieure eſt ſubiette à pluſieurs indiſpoſitions, & meſme à ceſte ſuſdite, & lors telle maladie eſt nommee *Ectropion*: laquelle ſera traitee comme la ſuſdite.

Curation.

De la greſle des paupieres nommee Chalazion en Grec: & d'vn autre vice nommé Hordeolum. CHAP. VII.

CHALAZION eſt vne petite eminẽce ronde tranſparente, qui ſe concrete en la palpebre ſuperieure, & ſe remuë çà & là, les Latins l'ont nommee *Grando*, Greſle en François, à cauſe qu'elle reſemble à vn grain de greſle. Il ſe fait vne autre tubercule ou eminence au bort des paupieres qui ſe nomme *Hordeolum*, à cauſe qu'elle a quelque ſimilitude à vn grain d'orge. Leur matiere eſt contenuë dedans vne tunique, & treſdifficilement ſe ſuppure: au cõmencement on la peut reſouldre, & lors qu'elle eſt inueteree & que l'humeur eſt dur comme plaſtre, ou comme vne pierre de tuffe, eſt treſdifficile à guarir. Quant à la curation il les faut oſter par œuure manuëlle y faiſant apertion, à fin de faire euacuation de l'humeur contenu: mais quand ladite tumeur n'eſt non plus groſſe qu'vn grain d'orge, on doit paſſer au trauers vne eſguille enfilee, & y laiſſer le fil de longueur ſuffiſante, lequel ſera attaché au front (ſi c'eſt à la paupiere ſuperieure) ou à la ioüe (ſi c'eſt à l'inferieure) auec vne petite emplaſtre de gratia dei, & ſera remué de deux en deux iours, comme lon fait à vn ſeton: car par ce moyen ladite tumeur ſera ſuppuree & en fin guarie.

Greſle. Horgeolet.

Prognoſtic.

Cure.

D'vne ſubſtance graſſe qui ſe couche ſous la paupiere, nommee hydatis. CHAP. VIII.

HYDATIS eſt vne ſubſtance graſſe comme vn petit morceau de greſſe, laquelle eſt couchee au deſſous de la peau de la paupiere ſuperieure, qui ſuruient principalement aux petits enfans qui ſont fort humides: & par ainſi la tumeur eſt molle & laxe, qui rend la paupiere œdemateuſe, eſtãt cauſe qu'elle ne ſe peut relener. Ceux qui ſont vexez de telle indiſpoſition, ne peuuent regarder la clarté du Soleil, ayant les yeux rouges & pleurans couſtumierement. Pour la curation il faut inciſer & amputer dextrement ceſte ſupercroiſſance, ſans toucher à l'œil: apres l'amputation on doit maſcher vn peu de ſel, & l'appliquer deſſus (ſi la douleur n'eſtoit trop grande) à fin de deſeicher le lieu, qu'elle ne reuienne plus: & par deſſus tout l'œil on aplicquera vn blanc d'œuf auec eau roſe, ou autre medicament repercuſſif.

Paul. chap. 14. liu. 6.

Hydatis eſt vne tumeur molle.

Cure.

Des paupieres priſes & iointes enſemble. CHAP. IX.

LA paupiere ſuperieure ſe ioint auec le cil de l'inferieure, quelquefois auec la tunique conionctiue, & quelquefois auec la cornee. Telle aglutination ſe faict quelquefois par nature, c'eſt à dire par le vice de la vertu formatrice dans le ventre de la mere (comme quelquefois l'on voit les doigts ſ'entretenir enſemble: les extremitez du ſiege, & l'orifice du col de la matrice) neantmoins que les yeux ſont bien formez, ce qu'on peut voir à la groſſeur

Cure des paupieres priſes enſemble.

a groſſeur de l'œil dans l'orbite, & mouuement d'iceluy: aucunesfois telle choſe aduiẽt par playe, ou par aduſtion, ou par apoſteme: meſme par la petite verolle, & autres cauſes. Pour la cure faut la ſeparer ſoigneuſement, auec vn inſtrument propre, ſe gardant bien de toucher la cornee: à cauſe qu'elle ſe fort-jetteroit en dehors: Ce qui ſe fera mettant la queuë d'vne eſpatulle entre les palpebres, laquelle on leuera en hault (de peur de toucher à la ſubſtãce de l'œil) faiſant l'inciſion auec vne lancette courbée, l'inciſion & ſeparation ainſi executee, on mettra dedans l'œil du blanc d'œuf, battu auec eau roſe, & tiendra on la paupiere ouuerte, commandant au malade l'ouurir & fermer: & la nuict on mettra vn petit linge delié, trẽpé en eau, en laquelle on aura diſſoult vn bien peu de vitriol: ou bien on vſera de ladite eau ſimple: car tel remede empeſchera qu'elle ne ſe reagglutine. Le troiſieſme iour on y appliquera eaux deſiccatiues ſans acrimonie, à fin de produire cicatrice. Or ſi la paupiere eſt adherante à la cornee, à l'endroit de la pupille, le malade demeurera aueugle de ceſt œil, ou bien n'en verra que bien peu, à cauſe de ladite cicatrice, par laquelle la vertu viſuelle ne pourra b penetrer dehors iuſques aux obiects, ou bien ne pourra donner paſſage à leurs images iuſques à l'humeur criſtalin. Pour le prognoſtic tu apprendras de Celſe que ce mal recidiue touſiours, encore qu'on aye mis toute diligence à le guarir.

Cure des paupieres priſes enſemble.

Du prurit des palpebres des yeux. CHAP. X.

IL ſe fait ſouuent vn grand prurit ou demangeaiſon aux palpebres des yeux, cauſee de pituire ou phlegme ſalé, qui quelquefois engendre les vlceres, deſquelles ſort vne ſanie qui fait que les palpebres ſe glutinent de nuit enſemble, & les rend chaſſieuſes: laquelle choſe donne grande faſcherie au patient. Et pour la curatiõ, les choſes vniuerſelles premiſes, ſ'il y a vlceres, ſeront lauees & corrigees auec ce collyre. Prenez eau de miel diſtillee in balneo Mariæ ℥ iij. ſacch. candi, ʒ j. aloés lotæ ſubtiliter pulueriſatæ ʒ ß. miſce fiat collyrium. Et ſi tel remede ne ſuffit, vſeras de ceſtuy plus fort. ℞. vnguenti ægyptiaci ʒ j. c diſſolu. in aqua plantaginis quã. ſuffi. & auec vn peu de linge delié & imbu ſeront touchees les palpebres: ſoy donnant bien garde qu'il n'en tõbe en l'œil: & au ſoir lors que le patient voudra dormir, ſe fera appliquer de c'eſt vnguent, qui en tel cas eſt de grand effect. ℞. Axungiæ porci & butyri recentis añ. ℥ ß. tuthiæ præparatæ ʒ ß. antimo. præpa. in aqua eufraſ. ♃ ij. camphoræ ℈. iiij. miſce & in mortario plumbi ducantur per tres horas, lequel ſera gardé en vne boitte de plomb. Autres eaux propres auſſi à deterger, ſeicher, roborer, aſtreindre, & entierement guarir le prurit, & rougeur deſdites palpebres. ℞. Aquæ euphraſiæ. fœniculi, chelidoniæ añ. ℥ ß. ſarcocollæ nutritæ ♃ ij. vitrioli romani ʒ j. miſceantur ſimul & bulliant vnica ebullitione: poſtea colletur, & ſeruetur ad vſum dictum. Autre. ℞. aquæ roſatæ & vini albi boni añ. ℥ iiij. tuthiæ præparatæ, aloés añ. ʒ j. floris æris ♃ ij. camphoræ ℈. ij. bulliant omnia ſecundum artem, & ſeruẽtur in vaſe vitreo, & d'icelle en ſoient lauees les palpebres. Autre. Prenez vin blanc demie liure, de ſel commun ʒ j. & le mettez en vn baſſin de barbier bien net & couuert, & le laiſſez par l'eſpace de cinq ou ſix iours, en remuant vne fois le iour ledit vin, & d'iceluy en ſoiẽt frottees les palpebres iuſques à la parfaite curatiõ. d Autre. Prenez de l'vrine du patient, & la mettez en vn baſſin de barbier, par l'eſpace d'vne nuict, & d'icelle le malade lauera ſes yeux, & ne faut faire difficulté d'vſer deſdits remedes, auſquels entrent choſes acres. Car ie proteſte à Dieu auoir veu vne femme aagee de cinquante ans, ou enuiron: laquelle pour vn prurit ſe lauoit les yeux de vinaigre le plus fort qu'elle pouuoit trouuer, dont en fus fort eſmerueilé: & me dit iamais n'auoir trouué remede plus ſingulier. De Vigo ordonne vne eau qui dit eſtre precieuſe & d'admirable operation deſſus toutes autres medecines en ce cas, & dit qu'elle doit eſtre plus eſtimee que l'or & l'argent, laquelle eſt telle. ℞. Aquæ roſatæ, vni albi odoriferi mediocris vinoſitatis an. ℥ iiij. myrabolani citrini triturati ʒ j. ß. rhu. ʒ ij. bulliant omnia ſimul vſque ad conſumptionem tertiæ partis, deinde immediatè addantur floris æris ♃ ij. camphoræ ℈ ij. deinde reſeruetur in vaſe vitreo bene obturato ad vſum.

Ie n'entens que l'Ægyptiac touche l'œil cõme quelques vngs l'ont voulu dire.

Vnguent de grãd effect.

Hiſtoire.

Liu. 2. ch. 4. traict. 3.

Cure du prurit des paupieres.

De la lippitude & chaſsie. CHAP. XI.

Cauſe de lippitude.

IL y en a quelques vns qui ont touſiours les yeux mouillez d'vn humeur ſubtil, acre & chaud, qui leur cauſe vne perpetuelle aſperité, & pour peu de choſe il ſuruient inflammation, & quelquesfois lippitude, ou chaſſie, & en fin eraillement des yeux. Or lippitude n'eſt autre choſe qu'vne ordure blanche qui leur ſort des yeux, & quelquefois tient les paupieres iointes enſemble, & tourmente le malade toute ſa vie: toutesfois à d'aucuns ce mal eſt curable, &

Prognoſtic.

quelquesfois du tout incurable. Premierement la curation eſt inutile à ceux qui

Corne. Celſ. Cure.

ont ce mal d'enfance: car neceſſairement il leur dure iuſques à la mort. Semblablement ceux qui ont groſſes teſtes pleines d'humeurs en guariſſent difficilement: quelquesfois la fluxion ſe fait par les veines exterieures, & autresfois par les interieures, & quelquesfois par toutes deux. Et ſi la fluxion ſe fait par les vaiſſeaux interieurs, eſt incurable, ou difficile à guarir: Si par les exterieurs il y a eſperance de guariſon, en faiſant les choſes vniuerſelles, puis raſer toute la teſte, & appliquer medicaments aſtringents, à fin de reſerrer les veines, comme l'emplaſtre contra rupturam: ſeront auſſi appliquees ventouſes en faiſant frictions par derriere, l'on pourra appliquer vn ſeton ſ'il eſt beſoing. Et pour les remedes topicques on vſera du collyre d'eauroſe & de vitriol en petite quantité: aucuns appliquent vn cautere actuel au ſommet de la teſte, à fin d'arreſter la fluxion.

D'Ophthalmie. CHAP. XII.

Que c'eſt qu'Ophthalmie.

OPHTHALMIE eſt vne inflammation de la membrane apelee Coniunctiue, & par conſequent de tout l'œil, accompagnee ſouuẽt de douleur, rougeur & chaleur. Icelle eſt faite de cauſe primitiue, comme chente, coup, pouldre, ou ſable qui peut iallir aux yeux: ou d'antecedente, comme par vne defluxion d'humeurs ſus la membrane. Les ſignes ſuyuent

Signes.

C l'humeur dont elles ſont compoſees: Si c'eſt le ſang, il y aura douleur, rougeur chaleur & decoulement de larmes, & ſemble au malade qu'il aye du ſable aux yeux: bref tous

Prognoſtic. Gal. de locis affectis.

ſignes qui ſuyuent le ſang, & ainſi des autres humeurs, comme nous auons dit cy deſſus. Si elle prouient de toute la teſte on ſent grande peſanteur en icelle, & ſ'il y a grãde douleur & inflammation vers le front, c'eſt ſigne qu'elle prouient de quelque intẽperature qui vient de la dure mere, ou pericrane. Lors que le malade a volonté de vomir c'eſt ſigne qu'elle prẽd ſon origine de l'eſtomach. Entre toutes les inflammations celles des yeux ſont les plus douloureuſes, & pource pluſieurs deſirent ſouuentesfois la mort pour la grande & extreme douleur qu'ils ſentent, dont ſouuent les yeux ſortent hors de leur propre lieu & ſe creuent, comme nous dirons cy apres.

Cure.

Pour la curation, le Chirurgien ſe propoſera trois poincts. Le premier eſt le regime de viure. Le ſecond euacuation de la matiere antecedente. Le troſieſme eſt application de medicaments topicques. Le regime de viure ſera moderé, euitant toutes viandes vaporeuſes, & vſera de celles qui empeſchent les fumees de monter en haut. Il D

ſ'abſtiendra du vin ſi ce n'eſt que la douleur ſoit cauſee d'vn humeur gros & viſqueux, comme dit Galien. Le ſecond poinct qui eſt l'euacuation de la matiere antecedente, ſe fera par purgations & phlebotomie: ſemblablement les ventouſes appliquees ſus

Cõm. ſur l'apho. 31. de la ſect. 6.

les eſpaules auec ſcarification, & ſans ſcarification ſont neceſſaires enſemble les frictions. Et ſi la fluxion augmentoit, il ſeroit treſexpedient d'appliquer vn ſeton, à fin de faire euacuation & deriuation de la matiere antecedente, Pareillement apres les

Remede pour les vieilles ophthalmies.

choſes vniuerſelles, Galien recommande fort l'apertion des veines & arteres au front & temples, à cauſe que ſouuentesfois le ſang chaud & vaporeux remplit les vaiſſeaux, qui cauſent telle douleur. Le troſieſme, qui eſt application de medicaments topicques, ſeront diuerſifiez ſelon les quatre temps: car au commencement lors que la

Gal. 2. met. cha. dernier.

matiere eſt chaude, les repercuſſifs ſeront grandement proffitables, & en l'augment les repercuſſifs & aucunement reſolutifs, comme, ℞. aqu. roſar. & plantag. aã ℥ſ. alb. vnius oui, mugag. gummi tragag. ℥ ß. fiat colly. lequel tiede ſera mis en l'œil & par

deſſus

a dessus on appliquera vne petite compresse trempee en ce collyre. Autre.

℞. mucag. sem. psyllij & cydo. extract. in aqua plant. añ. ʒ ß. aqua solani, & lact. mul. añ. ʒ ß. trocisc. albi rasis ϑ j. fiat collyrium, duquel vserez comme du precedent, & on appliquera sur le front & aux temples vn tel defensif. ℞. bol. arm. & sang. drac. mast. añ. ʒ j ß. alb. vnius oui, aquæ rosa. & aceti añ. ʒ j. terebenth. lotæ & olei cydonior. añ. ʒ j ß. fiat defens. Ou bien en lieu d'iceluy on vsera de l'onguent de bolo, ou l'emplastre de diachalcit. ou contra ruptur. dissout en huille de myrtils, & vn peu de vinaigre. Et si la douleur est grande on appliquera tel cataplas. ℞. medul. pomor. sub cinerib. coctor. ʒ iij. lact. mul. ʒ ß. fiat cataplas. lequel sera appliqué sur l'œil ayant mis du collyre & renouuellé souuent, ou ℞. mucag. sem. psyllij & cydonior. añ. ʒ ß. micæ panis albi in lacte infus. ʒ ij. aquæ rosar. ʒ ß. fiat catapl. Dauantage pourras vser des cataplasmes cy dessus escrits à la douleur de phlegmon. Aussi le sang de tourterelle, pigeon ou volaille appaise grandement la douleur. Semblablement les bains appaisent la douleur & arrestent la fluxion, à cause que par sueur se fait euacuation de tout le corps. En l'estat b lors que les douleurs seront cessees, on vsera de tels remedes.

℞. Sarcoc. nutr. in lact. mul. ʒ j. aloés lotæ in aqua rosar. ϑ ij. trocis. alb. ras. ʒ ß. sacc. cand. ʒ ij. aquæ rosar. ʒ iij. fiat collyrium, lequel sera appliqué tiede en l'œil. Autre. ℞. seminis fœnic. & fœnug. añ. ʒ ij. florum camomill. melil. añ. m. ß. coquât. in aqua communi ad ʒ iij. colaturæ adde tuth. præpa. & sarcocollæ nutritæ in lact. mul. añ. ʒ j ß. sacchar. cãd. ʒ ß. fiat collyrium vt artis est. En la declination on fomentera la partie d'vne decoction carminatiue, puis sera appliqué ce collyre, ℞. sarcocol. nut. ʒ ij. aloés lotæ & myrt. añ. ʒ j. aquæ rosar. & euphras. an. ʒ ij. fiat collyrium vt artis est, vtatur vt dixi.

De l'œil qui chet dehors dit Proptosis. CHAP. XIII.

Il y a vne indisposition nommee en Grec *Proptosis*, *Exitus* en Latin, Ingrossation ou prominence en François, qui est quãd l'œil sort hors de sa cauité par trop grande repletion de matiere tombant sur les yeux, qui se fait par vn grand & vehement vomissement & par trop crier, & aux femmes par labeur d'enfanter, ou par trop grande resolution des muscles, ou par vne douleur extreme de teste. Et quelque c fois par ceste prominence ou procidence la veüe se pert du tout, & l'œil se creue, & les humeurs sortent dehors, ce que i'ay veu veritablement aduenir à la sœur de Loys de Billy, marchand drapier demeurant pres le pont sainct Michel à Paris, laquelle eut vne si extreme douleur, inflammation & fluxion, que les yeux luy sortirent hors de la teste en ma presence. La cure sera diuersifiee selon les causes. Et apres les choses vniuerselles, on appliquera ventouses sur la nucque du col & sur les espaulles aussi vn seton ou cautere. Et pour les particulieres, l'œil sera comprimé auecques compresses imbues en decoction astringente, cum succo acaciæ, rosar. rubra. fueilles de pauot, escorces de grenades, fueilles de roses de iusquiame. Et aussi desdites choses on pourra faire cataplasmes auec farine d'orge, & autres remedes semblables.

Les causes.

Histoire.

[Compresses adstringentes.

D'atrophie de l'œil.

Il y a vne autre maladie contraire à la prominence de l'œil, nommee Atrophie, qui d est priuation de nourrissement, de façon que toute la substance de l'œil est aucunement flestrie & consommee auec grande angustie de la pupille. L'atrophie sera curee par son contraire. Et pour le particulier, on fera des fomentations chaudes & attractiues, & frictions aux parties proches, & autres applications de choses qui reuoquent le nourrissement & les esprits à la partie.

Cure.

De Chemosis.

Chemosis est vn mot Grec, c'est quand l'vne & l'autre palpebre sont renuersees par grande inflammation, qu'à grande peine peuuent couurir les yeux: ioint aussi que la coniunctiue est beaucoup plus eminente que la cornee, & est rouge & non blanche. Les causes sont antecedentes, & primitiues: Antecedentes, comme multitude d'humeurs: Primitiues, comme playe, contusion, & autres. La cure se fera selon la disposition qu'on verra estre delaissee en la partie.

Fuschius en sa Methode.

De la glutination qui se fait des palpebres l'vne contre l'autre.

La glutination des palpebres se fait quelquesfois par nature, c'est à dire, par le default de la vertu formatrice au ventre de la mere (comme l'on voit les doigts se tenir ensemble, ou le siege, ou l'orifice du col de la matrice) neantmoins que les yeux soient bien formez: ce qu'on peut voir à la grosseur de l'œil dedans l'orbite, & au mouuement de l'œil. Aucunesfois telle chose aduient par playe, ou par adustion, ou par aposteme, anthrax, & souuent par la petite verolle, ou autres causes.

Cure.

La cure, c'est de mettre la queuë d'vne espatulle entre les palpebres, la leuãt en haut (de peur de toucher la substance de l'œil) puis faire incision auecques vne lancette courbee, & separera-on les paupieres l'vne d'auecques l'autre. Et sera la playe traitee ainsi qu'il appartient. Et se faut donner garde que de rechef ils ne se taglntinent, qui se feta y appliquant vn peu de linge delié, & medicaments propres entre deux, iusques à ce que la cicatrice soit faite.

De Vngula. CHAP. XIIII.

AVTRE indisposition vient aux yeux appellee *Vngula*, qui est vne excroissance de chair fibreuse & membraneuse, qui peu à peu croist sur la conionctiue, prenant son origine le plus souuent du grand angle de l'œil, & quelquesfois du petit: aucunesfois couure entierement la conionctiue, & autresfois portion de la cornee, & aucunesfois la pupille, qui fait que le malade ne voit goutte, autres ne sont en leur milieu nullement adherentes contre la conionctiue: de façon qu'on peult mettre vne petite sonde entre deux. Aucunes sont de couleur rouge, citrine, brune, les autres blanches. Leurs causes sont primitiues, comme coups, cheutes, & autres: aussi peuuent venir des antecedentes, comme fluxions qui se font sur les yeux. Les signes seront cogneus des choses predites: l'ongle qui est grosse, large & fort attachee à la conionctiue est difficile à guatir: si elle couure entieremẽt la pupille, le Chirurgien n'y doit toucher: car la cicatrice qui demeureroit apres, ne permettroit la faculté animale visuelle reluire au trauers. Icelles sont souuent accompagnees d'ophthalmie, de demangeaison ou cuisson, auec douleur larmoyante & tumeur des paupieres. Or quant à la curation, au commencement faut vser de bon regime de viure, estre purgé, saigné, principalement s'il y a grande inflammation. Et pour les medicaments topicques, à fin de consommer icelle excroissance & prohiber l'augmentation, on mettra souuent dans l'œil de nostre collyre de vitriol, descrit au chapitre des playes des yeux: & si pour tel remede ne laisse à prendre croissance, ou qu'on n'eust esté appelé au commencement, de sorte qu'elle fust cõfirmee, la cure sera faite par operation manuelle, cõme ensuit.

Causes.

Prognostic.

Curation.

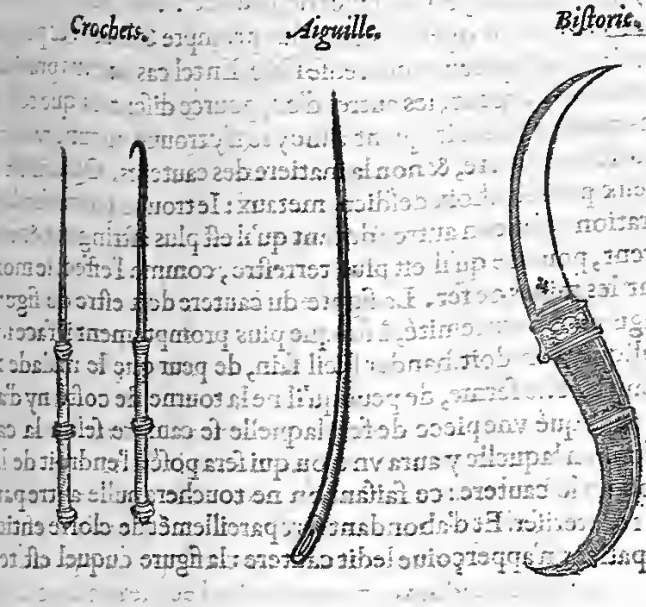
Ayant situé le patient sur vn banc à la renuerse, à demy couché, & tenu ferme par vn seruiteur, luy faut ouurir les paupieres, & les tenir stables par l'instrument, dict *Speculum oculi*, escrit au chapitre des playes des yeux. Lors le Chirurgien esleuera & suspendra en haut l'vngula par son milieu, auecques certains petits crochets: & l'ayãt eleué faut passer vne aiguille enfilee de fil vni entre la conionctiue & l'vngula: puis sera osté le crochet, & eleuee l'vngula en haut par le fil, puis commencera à la separer doucement, commençant vers son origine, auec vne petite bistorie iusques à son extremité, en se donnant bien garde de toucher la substance de la Conionctiue ou Cornee.

Extirpation de l'vngula.

Les figures des crochets, aiguille, & bistorie sont telles.

Crochets.

Cent soixante deuxiesme Figure.



Puis seta couppee auec ciseaux, & sera appliqué dans l'œil albumen oui cum aqua rosarum, & sera souuent renouuelé ce stuy remede. Aussi faut que le patient ouure & remue souuent son œil, de peur que la palpebre ne se coalesce contre la partie, d'où on auroit tiré l'vngula. Aucuns ptaticiens font qu'en lieu de separer l'vngula auec la bistorie prennent le tuyau d'vne plume d'oye bien accoustree, trenchante & polie: les autres la separent auec vn poil de queuë de cheual: & quad elle sera separee la faut couppe auec la pointe de ciseaux deliez & bien trenchants, en se gardant expressément de toucher à la glandule qui est au grand Canthus, pource que s'elle estoit couppee son vsage seroit perdu, & le patient ietteroit larmes toute sa vie. Ot luy ayant couppé, faut mascher sel commun & du cumin, & le mettre dans l'œil, de peur que la paupiere ne se reprenne à l'endroit d'ou on aura amputé l'Vngula. On pourra mettre par dessus l'œil des repercussifs escrits aux playes des yeux, pour euiter l'inflammation, & autres accidents.

Pourquoy faut que le malade ouure & ferme souuẽt l'œil.

Des fistules Lachrymales, appelees des Grecs AEgilops.

CHAP. XV.

AV grand Coing de l'œil il y a vne glande faict de nature, pour receuoir & contenir vne humidité, pour lubrifier & humecter l'œil, à fin qu'il ne fust par ses mouuements dessiché: ce que nous auons assez demonstré cy dessus en l'Anatomie de ceste partie. Or ceste glande par fluxions phlegmoneuses, ou par matiere catarreuse & pituiteuse tombant du cerueau, a apostheme & vlcere, & quelquefois se degenere en fistule, & par quelque temps se fait carie en l'os: aucunes desdites fistules sont ouuertes par dehors, principalement la phlegmoneuse: les autres par dedans, qui se fait de matiere catarreuse, de sorte qu'il n'appert aucune ouuerture par dehors, fors vne tumeur de grosseur d'vn pois: & lors qu'on presse dessus, on fait sortir vne sanie sereuse & rousse, autrefois blãche & visqueu par le coin de l'œil ou par dedans le nez: aucuns iettẽt ladite sanie continuellement: les autres sont vn mois ou plus sans rien ietter, qui est le propre d'aucunes fistules. Les vieilles fistules lachrymales font cause de rendre l'œil arrophié, & puante haleine, & quelquesfois de faire perdre du tout l'action de l'œil: parquoy est besoin que le patiẽt appelle conseil tant du Medecin que du Chirurgien, pour obuier à tels accidẽts. Pour la curation il faut que les choses vniuerselles precedẽt les particulieres. Dõc si l'vlcere n'est assez ample, sera appliqué dedans tentes d'esponge: & pour corriger & cõsumer la chair superflue de ladite glãde, on appliquera dextremẽt au profond medicamẽts catheretiques, cõme pouldre de vitriol calciné ou de mercure, eau forte, huile de vitriol,

Vsage de la glandule lachrymale.

Differẽces.

Cure.

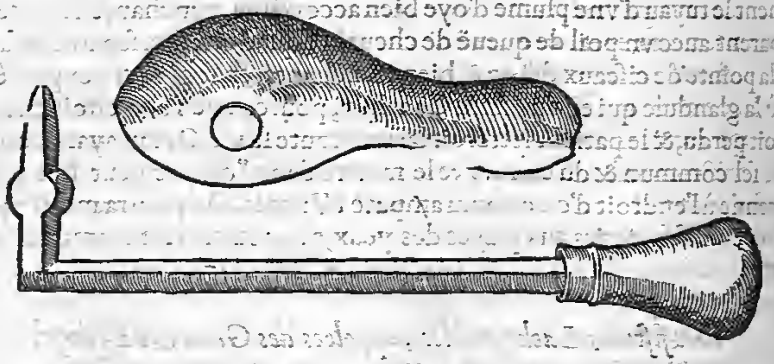
Huille de vitriol eſt ſiccatiue & fort aſtringente.

ou vn petit cautere potentiel. Et ſi tels remedes ne profitēt, & qu'il y euſt carie en l'os, & que le patient vouluſt endurer, on doit vſer de cautere actuel, lequel ie loue plus que le potentiel, pource que ſon operation eſt plus prompte & ſeure: & puis bien aſſeurer qu'à pluſieurs l'ay appliqué auec heureuſe iſſuë. En tel cas aucuns praticiēs veulent que ledit cautere ſoit d'argent, les autres d'or, pource diſent ils que tels metaux ſont plus excellents que le fer: mais quant à moy ie n'y trouue aucune raiſon: parce que c'eſt touſiours le feu qui opere, & non la matiere des cauteres. Que s'il eſt queſtiō d'eſtre ſi ceremonieux pour le choix deſdicts metaux: Ie trouue par raiſon le fer plus propre à telle operation qu'aucun autre, de tant qu'il eſt plus aſtringent & deſiccatif que ny l'or ny l'argent, pour-ce qu'il eſt plus terreſtre, comme l'effect le monſtre és eaux qui paſſent par les mines de fer. La figure du cautere doit eſtre de figure triangulaire, & vn peu agu en ſon extremité, à fin que plus promptement il face ſon effet. Et alors qu'on l'appliquera on doit bander l'œil ſain, de peur que le malade ne voye le feu. Et luy ſera tenu la teſte ferme, de peur qu'il ne la tourne de coſté ny d'autre. Et ſur l'œil fiſtulé ſera appliqué vne piece de fer, laquelle ſe cambre ſelon la cauité du grand canthus de l'œil, en laquelle y aura vn trou qui ſera poſé à l'endroit de la fiſtule, par lequel on appliquera le cautere: ce faiſant on ne touchera nulle autre partie que l'endroit qu'on veut cauteriſer. Et d'abondant ſert pareillemēt de clorre entierement l'œil, de peur que le patient n'apperçoiue ledit cautere: la figure duquel eſt telle auec la piece de fer.

Chois de la matiere du cautere.

Cent ſoixante troiſieſme Figure.

La figure du cautere actuel, & la piece de fer trouee.



D'auantage le Chirurgien auſſi aura eſgard que lors qu'il appliquera le cautere, ou fera quelque autre grande œuure de Chirurgie, comme couper vn bras, ou autre partie du corps, ou faire quelque ouuerture, & generalement toute operation cruelle, iamais ne doit, ſ'il eſt poſſible, permettre y aſſiſter aucuns des parens & amis du malade, fors ſeulement les ſeruiteurs, ou ceux qui puiſſent bien ratiociner & entendre, que telles actes ſe font ſelon l'art: à fin de luy dōner aide & ſecours pour la guariſon de ſa maladie. Car ceux qui portent folle amitié au patient, & qui peu ratiocinēt, tant ſ'en faut qu'ils donnent loüange à ton œuure, qu'au contraire la vitupereront, & t'appelleront non Chirurgien, mais bourreau: pource que la ſcience n'eſt iamais contemnee ſi ce n'eſt par gens ignares, empiriques, & ſans raiſon. Or apres auoir deuëment appliqué ledit cautere, mettras dans l'ouuerture & ſur l'œil & parties voiſines, blācs d'œufs agitez en eau roſe, plantain & morelle: & ſera le patient poſé au lict, ou en vne chaire la teſte vn peu haute, & ſera renouuelé ledit remede ſubit qu'il commēcera à ſe deſſeicher. Puis ſera procuré la cheutte de l'eſcarre, auec vn peu de beurre frais: laquelle eſtant tombee, ſera l'vlcere mondifiee, puis incarnee, & cicatriſee ſelon l'art: & où l'os ſera trouué eſtre carié, ſeront appliquez remedes propres aux Caries des os: leſquels declarerons cy apres.

Aux grādes operatiōs de Chirurgie les parēs du malade ne doiuēt aſſiſter.

La ſcience n'eſt iamais meſpriſee que par gēs ignares.

De Staphylome. CHAP. XVI.

Staphylome, est vne tumeur de la cornee de l'œil auec l'vuee, qui vient à cause d'vne defluxion ou vlcere faite en l'œil : la cornee estant relaschee ou poussee en dehors, par vne pustule engendree au dessous. Icelluy ressemble à vn grain de raisin, en sa figure & rondeur, au reste quelquefois estant de couleur noire, quelquefois blanche. Or si la cornee est vlceree & corrodee, de sorte que la tunique vuee sorte par l'vlcere, la couleur du Staphylome sera noire, semblable à vn grain de raisin noir (pource que la membrane vuee est en son exterieure partie noire) qui s'apparoist quand la cornee est rompue. Et lors que la cornee n'est que relaschee & non rompue, le Staphylome est blanchastre comme vn raisin qui n'est encore meur. Les anciens en ont fait plusieurs differences, premierement s'il y a petite ouuerture, à la cornee, la où l'vuee apparoistra, est lors appelé teste de mouſche: & quand elle est plus ouuerte, & ensemble dur & calleux, sera appelee teste de clou: & si elle est d'auantage ouuerte, sera dit grain de raisin. Et en quelque sorte que ce mal aduienne, il apporte deux inconueniens & dangers : l'vn de perdre & destruire la veüe : l'autre de gaster & defigurer le visage. La Chirurgie y sert, non pour restituer la veüe : car elle est ia perdue, mais seulement pour embellir l'œil, ce qu'elle fera en coupant ce qui est trop eminent, toutefois se faut donnet garde de faire trop grande ouuerture, que les humeurs ne tombent dehors.

Cause de Staphylome

Aëce. Paul.

Prognostic.

De l'œil plein de matiere purulente, dict Hypopion. CHAP. XVII.

Il se fait souuentefois du pus entre la cornee & l'vuee : ce qui aduient ou de cause interne, ou externe : de cause interne, cõme de quelque fluxion, & souuent apres vne grande inflammation : de cause externe, comme de quelque coup, de façon que quelque vaisseau, se rõpt, puis le sang estãt hors de ses vaisseaux se pourrit. Pour la curation on doit (les choses vniuerselles premises) appliquer ventouses, & faire scarifications, ensemble des frictions de haut en bas, à fin que l'autre œil par consentemẽt ne souffre, & appliquer collyres sedatifs de douleur & resolutifs. Galien dit auoir fait vacuation de ceste matiere purulente en incisant la cornee quelque peu au dessus de l'Iris : qui est le lieu où toutes les tuniques se ioignẽt ensemble, ce que i'ay fait en la presence de Iaques Guillemeau Chirurgien iuré à Paris, auecheureuse issue. Et ayant fait ceste ouuerture & vuidé la matiere, on mondifira l'vlcere, auecques eau miellee, ou autre chose semblable.

Cause de hypopion.

Cure.

Galien liure 14. de la meth. chap. dernier.

De la dilatation de la pupille appelee des anciens Mydriasis. CHAP. XVIII.

Mydriasis selon les anciens, est dilatation de la pupille de l'œil, laquelle se fait naturellemẽt, ou par accident. Celle qui est naturelle vient de la natiuité & ne se peut reparer : celle qui se fait par accidẽt est double, à sçauoir qui vient de cause antecedente, & l'autre de primitiue. Celle de cause antecedente vient par vne defluxion du cerueau : la cure de laquelle se fera par le docte & prudent Medecin. A celle qui vient de cause primitiue, comme pour vn coup, cheute, ou contusion faite à l'œil y conuient soudain appliquer dessus choses repercussiues, & appaiser la douleur & prohiber la fluxion par bon regime de viure, phlebotomie, ventouses, frictions, & autres choses que l'on verra estre vtiles : puis apres on vsera des remedes resolutifs, comme du sang de tourterelle, pigeon, ou de quelque volaille, & l'appliquer tout chaud, tant dedans l'œil que dehors, & sus l'œil & aux parties voisines tel catapl. ℞. far. fab. hor. añ. ℥ iiij. olei rosar. & myrtill. añ. ℥ j. ß. pul. ireos Florent. ʒ ij. cum sapa, fiat catapl. D'auantage on vsera de ceste fomentation. ℞. ros.

Differences de mydriasis.

Cure de mydriasis.

Telle fomẽtation a vertu de reduire la paupiere.

rub.myrtill. añ. m j. flor.melil.& camomil.añ.p.j.nucum cupressi ℥ j.vini austeri ℔ ß. aquæ rosar.& plantag.añ.℥ iij.fiat omnium decoct.pro fotu,cum spongia.

Des cataractes. CHAP. XIX.

Que c'est que Hypochyma.

OR quelquefois aussi par coup,ou cheutte,& autres causes,sont faites cataractes desquelles ie traiteray, en ce lieu le plus bref qu'il me sera possible. Cataracte est autrement appelee des Grecs *Hypochyma*, des Latins *Suffusio*, & du vulgaire Maille. Or il ne faut icy disputer des noms, mais que la chose soit entendue. Parquoy disons que Cataracte n'est autre chose qu'vne taye ou petite peau, qui naist sous la tunique cornee à l'endroit de la pupille ou prunelle de l'œil, nageant sur l'humeur aqueux : à la difference des taches, macules & cicatrices qui sont dessus ladite Cornee ou Coniunctiue. Aucunesfois la pupille en est du tout couuerte, & aucunesfois seulement à moytié, & quelquesfois n'y a que bien petite portion d'icelle. Et selon icelles differences l'actiõ de l'œil est depraueé & empeschee, ou du tout perdue & abolie : à raison que l'esprit animal visuel ne peut reluire au trauers d'icelle taye. Les causes sont exterieures, ou interieures. Les exterieures, comme coups ou cheutes, ou auoir eu trop grande chaleur ou froideur à la teste, qui auroyẽt causé quelque douleur & fluxion aux yeux. Les interieures sont grosses vapeurs & fumees esleuees de l'estomach (par faute de bonne digestion) au moyen d'auoir vsé indeüement de grosses viandes, vins forts, & generalemẽt toutes choses vaporeuses, dont sont faites grosses vapeurs & fumees corrompues, qui mõtent de l'estomach au cerueau : puis descendent aux yeux par quelque espace de tẽps, lesquelles se liquefient & fondent en humeur visqueux, puis se condensent & congelent par la froideur des yeux ; ainsi que voyons en la generation de la glace. Les signes peuuent estre pris de la description predite, parce qu'on voit principalement lors qu'elle est confirmee, vne taye, membrane, ou petite peau sur la pupille, laquelle est quelquesfois blanche, noire, celeste, cendree ou liuide, citrine, verde, & quelquefois ressemblant à argent vif, qui pour ce, se monstre fort mouuante entre toutes les autres. Toutes lesquelles sont ainsi colorees selon la diuersité de l'humeur, dont elles sont faictes. Du commencement que la cataracte se forme, il semble au patient voir en l'air petites mouches, poils, rets, & autres diuerses choses qui montent & descendent, & qu'vne chose soit deux : aussi que la lumiere, & characteres ou images luy semblent plus petites qu'ils n'auoient accoustumé, à cause que la faculté animale visuelle ne peut deuẽment reluire, pour l'obscurité que fait la taye : ainsi que font les nuees, lesquelles empeschent la lumiere du Soleil & de la Lune reluire sur la terre. Pareillement lors que la cataracte est en son accroissement le patient voit moins en plein iour que vers le soir, parce que le iour estant en sa grande lumiere resout & dissipe l'esprit visuel. Et pour ceste cause les simulacres, images, & characteres semblent plus petits en plein iour, que vers le soir : à raison que l'esprit animal visuel se fortifie lors que le iour n'estant en sa grande clarté. D'auantage, si la cataracte n'occuppe que vne portion de la pupille : alors le parient voit choses obscures & de diuerses formes, comme de croissants ou fenestres oblongues, & autres corps fantastiques. Car si la taye occupe le centre de la pupille : tous obiects qui se presenteront à luy, luy sembleront estre fenestres, estimant que ce qu'il ne voit poinct du millieu des obiects, estre comme ouuertures en iceux. Au contraire si elle occupe la moytié de la pupille il ne verra & discernera que la moytié des obiects, n'ayant l'vsage libre que de la moytié de l'humeur Cristalin. Comme aussi : Et quand elle couure du tout la pupille, & qu'elle est confirmee, ne peut plus rien discerner de sa veüe, fors quelque lueur du iour & de la lune & estoilles, ou de la chandelle.

Causes.

Les vapeurs qui s'esleuẽt de l'estomach montants aux yeux, causent les cataractes & selõ leurs qualitez & substances sont diuersemẽt coloreés.

Cure

Cure des Cataractes. CHAP. XX.

LA cure des Cataractes qui commencent à se former, se fera en ordonnant au patient son regime, euitant vins forts & viandes qui engendrent suc phlegmatique & grosses vapeurs, & generalement toutes choses agues, comme saleures, espiceries, ails, oignons, moustarde, pois, feues, nanets, chastaignes, & leurs semblables: & principalement le coit immoderé, qui en tel cas est fort contraire. Son pain sera fait auec fenoil, pource qu'il a vertu de clarifier la veuë, & prohiber les vapeurs de monter en haut, les dissipant en l'estomach deuant qu'elles puissent gaigner le cerueau par sa vertu carminatiue. Et pour ceste cause apres le past, le patient doit vser de cotignac, conserue de roses ou dragee, composee de choses carminatiues. Semblablement sera purgé & saigné (s'il en est besoing.) Pareillement seront faites frictions diuerses, applications de ventouses derriere le col. Auſſi le matin vsera de masticatoires, pour faire deriuation des matieres pituiteuses par la bouche. Quelque ancien praticié nous a laissé par escrit, que la friction faite des doigts sur la palpebre, & regarder souuent les estoilles du ciel, (& quelquesfois la Lune en son plein) consument & dissipent la taye, toutesfois non encores confirmee: auſſi fait le regard du miroir d'acier & des pierres precieuses, & generalement de toutes choses vertes & luisantes à raison, peut estre, que par la vertu de leurs rayons & splendeur, elles peuuent dissiper çà & là, & tairir tel humeur: pareillement l'efflation faite par quelque personne (apres la friction faite sur la palpebre) qui aye l'haleine douce, ayant maſché fenoil, anis, coriande, noix de muguette, clou de giroffle, canelle & leurs semblables: ainsi est que les ayant encores en sa bouche, luy face efflation dans l'œil, & le plus pres que faire se pourra, & faut continuer telle chose par plusieurs & diuerses fois: Car par ce moyen on eschauffe, subtilie, resoult, rompt & dissipe la Cataracte. Outre plus on doit vser de ce collyre qu'escrit de Vigo, lequel a auſſi grande vertu de clarifier la veüe, & prohiber que les Cataractes ne se confirment: & mesmement les dissipe, & souuentesfois les cure. ℞. Hepatis hircini sani & recentis ℔.ij. calami aromatici, mellis añ. ʒ ß. succi ruthæ ʒ iij. aquæ chelidoniæ, fœniculi, verbenæ & eufrasiæ añ. ʒ iij. piperis lõgi, nucis muscatæ, garyophyllorum añ. ʒ ij. croci ϑ i. floris rorismarini aliquantulum contriti m. ß. sarcocollæ, aloés hepaticæ añ. ʒ iij. fellis rayæ, leporis & perdicis añ. ʒ j. Ces choses soyent pilees, & puis soit adiousté sacchari albi ʒ ij. mellis rosati ʒ vj. & le tout ensemble soit mis en l'alembic de verre, & distillé in balneo Mariæ, & de ceste distilation en soit souuent mis aux yeux. Et si par tous ces remedes ladite taye n'est curee, mais au contraire se forme & engroſſit plus fort: alors la faut laisser endurcir & confirmer, à fin qu'on la puisse guarir par operation manuelle, qui se fera en l'abatant auecques l'esgúille (comme nous dirons bien toſt) car si elle est trop tendre lors qu'on la voudroit abatre, l'esguille passeroit au trauers, & ne la pourroit-on abatte: Au contraire si elle est trop dure, difficilement est abatue. Donc est besoin au Chirurgien cognoistre celles qui sont confirmees, ou non cõfirmees. Semblablement celles qui sont curables, & celles qui sont incurables: lesquelles choses se peuuent cognoistre par les signes qui s'ensuyuent.

Frictions & vẽtouses.

Collyre de Vigo.

Signes pour cognoistre les Cataractes curables ou non. CHAP. XXI.

PREMIEREMENT celle qui est confirmee, l'œil sain estant fermé, lors que du poulce on vient doucement à frotter celuy ou est la Cataracte, & que subit on l'ouure, on voit que la pupille se dilate, & toſt retourne en son lieu en mesme estat & couleur qu'elle estoit au parauant sans demeurer esparse & dilatee. Secondement si le patient ne peut voir & discerner aucune chose par le sens de la veüe, c'est signe infaillible que la Cataracte est entierement confirmee. Au contraire si le patient voit encores, & peut discerner aucunes choses par la veüe: & auſſi que la pupille demeure dilatee & esparse apres la friction de l'œil, c'est signe qu'elle n'est encores confirmee. Or à sçauoir pourquoy le Chirurgien oculiste pour cognoi-

ſtre ſi les Cataractes ſont curables & confirmees, cloſt l'œil ſain du patient, & frotte A
l'autre ? Eſt-ce point à fin que l'eſprit animal viſuel de l'œil ſain aille en plus grande
abondance, à celuy que lon frotte & que lon fait ouurir promptement ſans l'autre, qui
Cataractes incurables. fait que la pupille ſe dilate, & la Cataracte ſe manifeſte oculairement? Or les Catara-
ctes qui ſont incurables, ſont celles qui s'enſuyuent: ceſt à ſçauoir, celle qui eſt auec-
ques grande dilatatiõ de pupille, & qu'on ne voit aucunement branſler lors qu'on aura
frotté la palpebre de deſſus l'œil, ayant clos premierement l'œil ſain. Et que la pupil-
le de l'œil où eſt la Cataracte ne s'eſlargiſt: car telle choſe monſtre qu'il y a obſtruction
au nerf optique: au moyen dequoy l'eſprit animal viſuel n'y reluiſt plus. Parquoy en-
cores qu'on l'euſt abatue, on ne profiteroit rien. D'auantage s'il y a emaciation ou a-
Pierre Frãco en ſon liure des Hernies. maigriſſement à l'œil, n'y aura aucune vtilité abatre la Cataracte. Auſſi ſi elle eſt cauſee
par coup ou cheute, & apres grande & extreme douleur de teſte. Pareillement cel-
les qui ſont de couleur gipſeuſe, verte, noire, plombee, citrine, ou de couleur d'ar-
gent vif, le plus ſouuent ſont incurables: au contraire celles qui ſont de couleur cele-
ſte ou blanche, ou de couleur de chaſteigne, ſont curables; & entre toutes, la celeſte,
lors qu'elle eſt accompagnee de quelque blancheur: & principalement quand elle B
branſle en la pupille ſubit qu'on aura frotté l'œil où ſera ladite Cataracte.

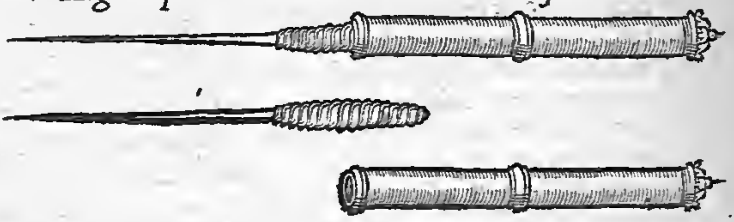
Cure des Cataractes par l'œuure de main. CHAP. XXII.

Accidents qu'il faut appaiſer deuant que venir à l'œuure.

AYANT ainſi cogneu par ces ſignes la Cataracte, eſtre confirmee & cu-
rable, ſera procedé par operation manuelle. Toutesfois ſi le patient a
douleur de teſte, toux, ou vomiſſent, ne luy faut toucher iuſques à ce
que tels accidents ſoyent remis, car en vain tu labourerois. Et lors que
tu voudras ouurer, te faut elire vn temps propre pour telle choſe, c'eſt
ſçauoir, en decours de la Lune, & que ne ſoit au temps des foudres &
tonnerres. Et au temps que le ſoleil eſt au ſigne d'Aries qui regarde la teſte. Adonc le
Chirurgien prendra conſeil du docte Medecin, à fin que ſi le patient a beſoin d'eſtre
purgé & ſaigné, le ſoit: de peur qu'il ne ſuruienne aucun mauuais accident, qui par
En quelle ſituation doit eſtre le patient. faute de ce pourroit aduenir. Puis deux iours apres auoir fait les choſes vniuerſelles, C
faut elire vn lieu mediocrement clair: & à ieun faire aſſoir le patient ſur vn banc aſſez
eſtroit, le viſage tourné non vis à vis de la lumiere, c'eſt à dire, du iour ou de la chan-
delle, mais à coſté: & dois derechef bien noter que la lumiere ne doit eſtre grande, ce
qui eſt commandé par Hippoc. au liure de l'officine du Medecin, & luy bander l'œil
ſain auec coton ou choſe ſemblable, à fin qu'il ne ſe meuue pendant l'œuure. Puis le
Chirurgié s'aſſerra ſur le banc vis à vis de luy (comme deux fourbiſſeurs) toutefois le
Chirurgien vn peu plus haut que le malade, luy faiſant poſer les mains à ſa ceincture,
& doit embraſſer de ſes iambes les genoux du patient, & qu'il y ait vn ſeruiteur qui
tienne la teſte du malade par derriere, à fin qu'il ne la tourne ny çà ny là, ains qu'elle
Preparation de l'aiguille demeure ferme & ſtable. Et ayant preparé l'aiguille, qui ſera l'auoir paſſee pluſieurs
fois au trauers de ſon bonnet ou autre accouſtrement, à fin de la rendre plus polie &
aucunement eſchauffee, pour accomplir l'œuure à moins de douleur. Ladite aiguille
doit eſtre de fer ou d'acier pluſtoſt que d'or ny d'argent: & la pointe vn peu platte à fin
qu'elle entre plus ayſément & abattre ladite Cataracte, & ſera inſeree dedans vn man- D
che, de peur qu'elle ne vacille, comme tu peux voir par ce portait.

Cent ſoixante quatrieſme Figure.

Aiguille pour abbatre les cataractes auec ſon manche.



Ayant

Operation manuelle.

Ayant ainsi situé le malade & preparé l'aiguille, luy commãderas qu'il regarde vers son nez: adonc poseras ladite aiguille tout droit (iusques en la cauité de l'œil sans aucune crainte) dedans la cõionctiue, entre le petit Canthus & la tunique Cornee, droitement au milieu des deux, euitant les veines qui sont en ladite conionctiue, & alors pousseras la poincte de l'aiguille en la tournant çà & là, iusques à ce qu'elle soit au milieu de la pupille. Puis estant là paruenue faut abbatre la cataracte, en commençant à la partie superieure, la toumant tout doucement par le milieu, & la baisser tout au bas de l'œil & toute entiere s'il est possible. Et estant ainsi abbaissee la luy faut laisser, la tenant subiette de l'aiguille par l'espace de dire vne patenostre ou enuiron, & pendant faire mouuoir l'œil au malade. Puis faut retirer l'aiguille en haut, peu à peu en la tournant, & encores ne la tirant du tout hors de l'œil, à cause que si la Cataracte remõtoit, faudroit derechef la rabbatre vers le petit Canthus, tant de fois qu'elle y demeure. Et ici noteras qu'en faisant telle chose, se faut bien donner garde de toucher à l'humeur Cristalin (pource que, comme auons dit, il est le principal instrument de la veuë) ni pareillemẽt à la pupille, de peur de la dilater: puis sera l'aiguille tiree hors de l'œil doucement en la toumant ainsi qu'elle y auoit esté mise, pour crainte qu'on ne retirast la Cataracte sur la pupille: Quelques vns apres l'operation faite presentent quelque chose au malade pour cognoistre s'il peut discerner & voir distinctement ou non: ce que toutefois defend Paulus Ægineta liure 6. chap. 21. parce, dit-il, que quand le malade vient à efforcer pour regarder ententiuemẽt, la Cataracte derechef remonte promptement: parquoy le plus seur sera d'appliquer subit vn restreintif sur l'œil & parties voisines, fait de albumine ouorum & aqua rosarum, ensemble agitez auec alum de roche crud. Et ne faut remuer ce remede que iusques au lendemain: aussi ne faut obmettre bander l'œil sain, comme nous auons dit: car s'il n'estoit bandé se mouueroit, & ce faisant l'œil malade se remueroit aussi, pour la grande colligance qu'ils ont ensemble, comme nous auons dit: & partãt la Cataracte pourroit remõter. Le malade estant ainsi bandé, doit estre posé dans vn lict la teste assez haute. Et ne doit parler que le moins & le plus bas qu'il pourra, & doit estre hors de grand bruit, & ne doit mascher choses solides: car en masticant pourroit faire remonter le Cataracte: mais vsera de panade, orge mõdé ou amandé, coulis, preffis, gelee, œufs mollets, & leurs semblables. Et ayant ainsi demeuré par l'espace de huit iours, le faut desbander & luy lauer l'œil d'eau rose, & luy commander non regarder promptement grande clairté, luy faisant porter deuãt l'œil taffetas vert ou lunettes, iusques à ce qu'il puisse bien tolerer la clairté sans douleur. Et s'il aduenoit quelques iours apres que la Cataracte remontast sur la pupille, alors la faut rabatre derechef comme dessus: mais il ne faut passer l'aiguille au lieu où elle y aura esté posee parauant, à raison qu'il est plus douloureux. Or quelquesfois la Cataracte n'est abatue entiere, mais se rompt par pieces: adonc faut abatre toutes les pieces l'vne apres l'autre: & encores qu'il en demeurast quelque petite portion, ne faut douter qu'elle ne se consomme par le benefice de la chaleur naturelle: pareillement aucunes cataractes en les voulant abatre, deuiennẽt comme laict ou eau trouble, à raison qu'elles ne sont encores assez dures: & que telle chose aduienne, encore y a-il esperance de guarison, pource que puis apres elle ne se peut rassembler, & apres quelque temps l'œil se clarifie, principalement aux ieunes. S'il suruenoit quelques accidens on prendra nouueau conseil diuersifiant les remedes selon qu'il en sera besoin.

Gal. au com. sus Hipp. de l'off. du medecin.

Ce qu'il obserue apres l'operation.

Remedes sur les accidents qui suruiennent en l'operation.

Du conduit de l'oreille bouché naturellement, ou par accident: & des choses estranges qui tombent dedans. CHAP. XXIII.

QVELQVESFOIS aux petits enfans nouuellement nez, on trouue les conduits des oreilles bouchez, à raison de quelque chair, ou membrane procreée au fond, ou en la superficie des oreilles. Elle est bouchee aussi par accident depuis nostre natiuité, à cause de quelque apostеme, playe ou vlcere: au moyen dequoy y suruient quelque chair superflue. Lors que l'obstruction se fait au profond, la cure est plus difficile, que quand elle est à la superficie. Et pour la curation la faut inciser & couper, ou la cõsommer & corroder auec medicaments acres & corrosifs. Or il faut traiter ce mal bien curieusement, de peur

Cause.

Cure.

Sensibilité de la partie.

Autres causes.

de faire tomber le malade en conuulsion, & le faire mourir, pour la grande sensibilité de ceste partie, & qu'elle est proche du cerueau. Quelquefois aussi le conduit de l'oreille est bouché par choses estranges qui sont tombez dedans : comme petites pierres, verre, balotte d'or, ou d'argent, de fer, & semblable matiere, perles, noyaux de cerises, pois, graines, & autres choses. Les corps solides demeurent touſiours és oreilles en leur propre grandeur : mais les pois & graines, & noyaux des cerises s'imbibent & enflent de l'humidité qui naturellement est aux oreilles : & partant causent de tresgrandes douleurs. Parquoy le plustost que lon les pourra tirer c'est le meilleur, qui ce fera auec petites pincettes & instruments courbez en maniere de cure oreille: & si on n'y peut remedier par ce moyen, à cause qu'elles sont fort enflees, on les tirera auec vn petit tirefond, dequoy on tire les balles de plomb. Les pierres & autres corps durs seront tirez auec instruments propres : & si on ne le peut faire par ce moyen, on mettra vn peu d'huille d'amende douce dans les oreilles, ou autre semblable, puis on fera touſſer le malade, le prouoquant à esternuer par sternutatoires, & fermera la bouche serrant les narilles auec les doigts quand il esternuera, à fin de faire sortir hors de l'oreille ce qui est contre nature par l'impetuosité de l'air agité cherchant issue par vne violente commotion, & esbranlement de tout le corps. Et si tels remedes ne profitent, faut faire vne petite incision au profond de l'oreille, à fin de donner lieu aux instruments pour extraire les choses estranges. D'abondant quelquefois il entre en l'oreille de petites bestioles, comme puces, punaises, fourmis, moucherons, perse-oreilles, & autres semblables : toutes lesquelles peuuent estre tuez instillant de l'huille ou vinaigre. Et quant à la petite bestiolle de perſoreille on la pourra attirer, appliquant la moitié d'vne pomme douce ioignant l'oteille : car la petite bestiole la voulant grignotter seta soudainement tiree.

Le moyen d'extraire les pierres & corps durs des oreilles.

Le moyen d'oſter les petites bestioles des oreilles.

La maniere de tirer les areſtes & autres choſes eſtranges en la gorge. CHAP. XXIIII.

Remedes pour oſter vne areſte attachee à la gorge.

SOVVENT en mangeãt on aualle des areſtes, ou quelque petits os, ou autre choſe eſtrange : ſi en ouurant la bouche on les peut voir, seront ostees auec pincettes longues & estroittes, courbees comme vn bec de grue: & si on ne les peut apperceuoir, il faut que le malade aualle vn morceau de pain mollet, ou vne figue seiche bien peu maſchee, ou autre chose: ou bien le faire vomir: car par ce moyen la chose estrange est souuent poulsee dehors: ou bien on prendra vn porreau courbé, de grosseur que lon cognoistra estre necessaire, luy ayant coupé le bout de la teste, laquelle sera huilee : & ayant fait ouurir la bouche du malade, sera mis dans le gosier assez profondement, tant de fois que la chose estrãge soit jettee en bas, ou retiree en haut. Et où le porreau defaudroit, on prendra vn plomb approprié à ce faire, de figure du porreau. Or s'il y a quelque chose estrange qui soit entree en la trachee artere, il faut prouoquer la toux auec quelques choses aigres, & jetter dedans le nez vn sternutatoire: car en faisant ceste grande agitation par l'expiration violente, souuent ces choses estranges sont iettees hors.

La toux profite à ceux qui ont quelque chose attachee a la trachee artere.

De la douleur des dents. CHAP. XXV.

Hiſtoire, touchant la cruauté du mal des dents.

LA douleur des dents est la plus grande & cruelle qui soit entre toutes les douleurs, sans mort : & pour la preuue, ie la laisse à ceux qui en ont esté vexez. I'ay memoire qu'vn varlet de chambre de defunct Monseigneur le Connestable, estant à Chentilly, me dist, que pour vne extreme douleur de dent qu'il auoit, s'il n'eust eu peur d'estre damné, il se fust jetté par vne fenestre dans les fossez, & se fust noyé, pour estre exempt de sa douleur : d'auantage me dist, qu'en vingt quatre heures il se feist vne apostemе sur la genciue, qui se suppura à l'endroit de sa douleur, & peu de iours apres sa dent tomba en pieces, qui monstre que les dents peuuent apostumer, & pourrir comme les autres os : ce qu'on voit parce qu'elles se pertuisent, & corrodent, & par ceste pourriture les vers s'engendrẽt. La cause d'icelle douleur

douleur vient de cause antecedente, ou de primitiue: d'antecedente, comme rheume & defluxion chaude ou froide, tombant sur icelles, qui rempliſt l'alueole, de façon qu'elle pouſſe la dent hors, qui fait qu'elles ſont ſouuent a duancees en dehors, tellement que le malade n'oſe, & ne peut aucunement maſcher deſſus pour l'extreme douleur qu'il ſent, & la fluxion fait qu'elles ſont relaſchees, qui cauſe les faire branſler: & ſi elles ſont corrodees, creuſes, & pertuiſees iuſques à la racine, lors que le malade boit il luy ſemble qu'on luy donne vn coup de poinçon dedans. Cauſe de la douleur des dents.

Les ſignes que la cauſe eſt chaude, c'eſt que la douleur eſt aigue & poignante, comme ſi on mettoit des aiguilles dedans, on ſent auſſi vne grande pulſation à ſa racine, & aux temples: pareillement ſera cogneue quand on applique remedes froids qui appaiſent la douleur. Les ſignes que la cauſe de la douleur eſt froide, c'eſt que le malade a grande peſanteur de teſte, & iette beaucoup de ſaliue & d'humiditez par la bouche, & la douleur s'appaiſe par remedes chauds: & en ces douleurs ne faut que les Barbiers & dentateurs (c'eſt à dire arracheurs de dents) ſe haſtent trop ſubit les arracher ſans le conſeil de plus aduiſez qu'ils ne ſont quelquefois. Les ſignes pour cognoiſtre ſi la douleur eſt faite de matiere chaude ou froide.

Pour la cure il y a trois intentions: La premiere eſt ordonner le regime: La ſeconde purger la matiere antecedente: La troiſieſme, application de remedes particuliers propres à ſeder ceſte extreme douleur. La premiere intention, eſt ordonner le regime ſus les ſix choſes non naturelles: La deuxieſme, eſt vacuer la matiere antecedẽte, comme s'il eſt beſoing qu'il ſoit ſaigné & purgé, auſſi pour diuertir la fluxion on appliquera des ventouſes derriere le col, & ſur les eſpaules: & ſi la matiere eſt chaude on appliquera ſur la genciue à l'endroit de la douleur, des ſangſuës pour vacuer la matiere cõiointe, & ouurira-on les veines de deſſoubs la langue: ce que i'ay fait par pluſieurs fois, & ſedé des douleurs extremes: mais auparauant que les appliquer ie faiſois petites ſcarifications auec vn deſchauſſoir de dents: La tierce intention ſera accomplie en appliquant pluſieurs remedes contrarians à la cauſe de la douleur, comme ſi la matiere eſt chaude, il faut tenir en la bouche vin de grenade, auec eau de plantain, & vn peu de vinaigre boüillis auec roſes & ſumach, & fleurs de grenades. Il faut icy noter, que les remedes ſedatifs de la douleur des dents doiuent eſtre de tenue ſubſtance, à cauſe qu'elles ſont fort dures: & partant les anciens ont touſiours voulu mettre du vinaigre, parce qu'il eſt inciſif & penetratif. Autre. Cure. Remedes ſedatifs de douleur en matiere chaude. Remede ſouuent approuué.

Prenez roſes rouges, ſumach, orge, de chacun vne demie poignee, ſemence de iuſquiame conquaſſee deux dragmes, de tous les ſandauls de chacun vne dragme, laictue, ſommité de rõces, morelle, plãtain, de chacun demie poignee: le tout ſera boüilly en quatre liures d'eau commune, & vn peu de vinaigre, iuſques à ce que l'otge ſe creue, & d'icelle decoction en ſera tenuë en la bouche vn peu tiede. Autre. Prenez ſemence de iuſquiame, ſandaracha, coriandre, opium, de chacun demie dragme, le tout pilé & incorporé auec vinaigre, & en ſoient formez trociſques, puis en ſoit appoſé ſur la dent douloureuſe. Autre trociſque. Prenez ſemence de pourpié, de iuſquiame, coriandre, lentilles, eſcorce de ſandal citrin, roſes rouges, pyrethre, camphre, de chacun demie dragme, & ſoyent bien pilees enſemble auec fort vinaigre, & ſoient formez trociſques: lors qu'on en voudra vſer, on en prendra vn ou deux auec eau roſe, & en ſera frottee la genciue & tenu en la bouche. Autre remede. Si les genciues ſont relaxees faut que le malade ſe gargariſe de choſes froides & aſtringentes, comme oxycrat, auquel on aura faict bouillir noix de cyprés, myrtilles & vn peu d'alum; & ſi la douleur ne ceſſoit, faut vſer de narcotiques pour ſtupefier le nerf. Exemple: ℞. ſeminis ioſquia. alb. opij, camph. papau. alb. aã. q. ſ. coquantur cum ſapa, & ſoit appliqué ſur la dent: pareillement ſera mis dedans l'oreille ce qui s'enſuit: ℞. opij, & caſt. aã ℈ j. miſceantur, cum oleo roſat. L'ouuerture de la veine qui eſt au derriere de l'oreille ſede la douleur (choſe par moy ſouuent experimẽtee) autres la font au milieu de l'oreille par dedans, au deſſus du trou de l'ouye, auſſi vn petit emplaſtre de poix & de maſtic poſé ſur l'artere de la temple, du coſté de la douleur. Pour ſeder la douleur de cauſe froide, prenez eau de vie meſlee auec vne decoction faicte de vin & vinaigre, roſmarin, ſauge, pyrethre, & vn peu de therïaque, & ſoit poſé ſur la dent. Autre. Prenez armoniac diſſout en eau de vie, & vn peu de ſandaracha, de myrrhe, & ſoit appliqué ſur la dent: choſe loüee & approuuee de Vigo. Autre. Tel remede ſede toſt la douleur. Pour ſeder la douleur de cauſe froide.

Mesué dit que pour seder la douleur, faut tenir des ails pissez en la main du costé de la douleur.

Experience faicte sur l'autheur.

Autre. Pour vne extreme douleur de dents que i'auois, vne petite bonne femme me conseilla y mettre dessus vne gosse d'ails vn peu cuitte soubs les cendres, & la mettre la plus chaude que ie pourrois endurer: ce que ie feis, & tost apres ma douleur fut cessee, tellement que depuis ie l'ay prattiqué en plusieurs, où lona veu vn effect merueilleux: aussi on en mettra dedans l'oreille. Autre. ℔. rad. pyret. ʒß. ment. & rut. añ. p. j. bulliant in aceto, & d'icelle en sera tenu chaud en la bouche. Autre. Faites fumigation de graines de colloquintes, & de moustarde, & d'ails, receuë par vn entonnoir à la dent, du costé de la douleur: aussi on mettra en l'oreille huille de castor, ou de girofle, ou autre tiree par quinte essence. Autre. Soit fait parfũ on suffumigation ainsi que s'ensuit: ℔. rad. pyret. gingib. cinamo. alum. roch. salis communis, nuc. moscat. nuc. cupres. anis. semi. sinap. euphorb. de ces choses en sera pris & faite decoction en oyxcrat, & à la fin sera adiousté vn peu d'eau de vie, & en sera receu la vapeur, ou fumee par vn entonnoir: aussi en sera fait gargarismes: d'auantage en sera mis vn goutte ou deux dedans les oreilles auec vn peu de coton. Autre. Soit appliqué vne vesicatoire au dessous de l'oreille, à sçauoir en la cauité où se conioint la mandibule inferieure, la douleur cesse: d'autant qu'en ceste partie il y a veine artere & nerf, lesquels se distribuent aux racines des dents: & par la vesication on fait vacuation de l'humeur ia flué, & de celuy qui decoule, & partant la douleur s'appaise: ce que i'ay faict plusieurs fois. a

Remedes pour matiere chaude.

On fera tenir en la bouche du malade du vin, auquel on aura faict bouillir semence de iosquiame ou mandragore. D'auantage prenez racines de tintimal bouillues en vin & vinaigre, & d'icelle qu'il en soit tenu en la bouche: ce remede est bien approuué si la dẽt est pertuisee, & que le malade ne vueille permettre l'arracher pour appaiser vne extreme douleur: il ny à rien plus asseuré, que d'y appliquer choses caustiques, comme huille de vitriol, ou eau fort, ou le cautere actuel: car par ceste cauterisation on brusle le nerf, lequel estant bruslé n'a plus de sentiment, & n'en ayant plus ne peut faire douleur. Lors que les genciues & les ioües s'enflent au dehors, c'est bon signe: car la douleur cesse, à cause que nature a poulsé l'humeur du dedans au dehors: & si on veut faire tomber la dent par pieces, faut prendre laict de tintimal, & pouldre d'encens incorporez auec vn peu de fleur d'amidon, en faire paste, & en soit enuelopé la dent sans toucher aux autres. c

De plusieurs indispositions qui aduiennent aux dents.
CHAP. XXVI.

Causes de branslement propre des dents.

IL y a autres vices & accidents qui aduiennent aux dents, à sçauoir quand elles sont relaxees, & qu'elles branslent, pourriture, corruption, pertuisement, & des vers engendrez en icelles, congelation, & autres. Les dents branslent pour la relaxation des genciues, qui se fait de cause primitiue, comme cheute, ou coup: & aussi par cause antecedente, comme flnxion qui descend du cerueau: ou par certaine vapeurs esleuees de l'estomach, & quelquesfois par faute de nourrissement, ce qu'on voit aux vielles gens: pareillement par corrosion de certain humeur acre qui tombe aux genciues. Or le branslement qui vient par seicheresse & deffaut d'aliment iamais ne se cure, mais les autres seront aydez par choses contraires: & premierement le malade euitera de mascher choses dures, & de trop parler: si le branslement vient par coups ou cheutes, & si elles sont aucunement hors de leur place, le Chirurgien les reduira, & les liera aux autres proches qui sont fermes & entieres, & ne les doit on acheuer d'arracher, car elles se peuuent r'affermir & tenir fermement en leurs alueoles: Ce que i'ay encores depuis n'agueres faict à vn mien voisin & amy nommé Anthoine de la Rue, maistre railleur d'habits, demeurant au bout du pont sainct Michel, lequel receut vn coup de pommeau de dague sus la mandibule inferieure, qui fut cause qu'elle fut entierement fracturee, & trois dents mises & reuersees en la bouche, & presque du tout hors de leurs alueoles: toutesfois la fra- d

Branslemẽt incurable.

Histoire.

A la fracture de la mandibule fut reduitte, & les dents remiſes en leurs places, & liees & attachees auec vn fil en double, ciré, auec les prochaines. Ie luy ordõnay viandes qu'il ne falloit maſcher, cõme preſſis, coulis, orge-mondé, panade, gelee, ius d'éclanche de mouton, & autres ſemblables: auſſi lauemens & gargariſmes aſtringentes, & autres choſes neceſſaires à la fracture, & ainſi fut guary, de façon qu'auiourd'huy maſche autãt bien deſſus leſdictes dents qu'il fit iamais: partant le ieune Chirurgien fera le ſemblable lors qu'il ſe trouuera à l'endroit. Or poſons le faict qu'il y euſt vne dent miſe du tout hors de ſa place par quelque coup, ou par l'impericie de l'arracheur de dents, ou du malade qu'il luy en auroit fait tirer vne bonne pour vne mauuaiſe, on la doit promptement remettre droitement en ſa place, & la bien lier auecques les autres proches, & par ce moyen elle peut reprendre. Vn homme digne d'eſtre creu, m'a affirmé qu'vne Princeſſe ayant fait arracher vne dent s'en fit remettre ſubit vne autre d'vne ſienne damoyſelle, laquelle ſe reprint, & quelque temps apres maſchoit deſſus comme ſus celle qu'elle auoit fait arracher auparauant: cela ay-ie ouy dire, mais ie ne l'ay pas veu: & s'il eſt vray, il peut bien eſtre. Si le branſlement vient par rheume diſtilant du cerueau, ou par vapeurs eſleuees de l'eſtomach, on y remediera par leurs cõtraires: & auſſi par gargariſmes, & opiates faites de choſes aſtringentes, comme berberis, ſumach, nuc. cupreſſi, alum. rochæ, centino d. hippuris, ſucci accaciæ, & leurs ſemblables. D'auantage le malade tiendra ſouuent en ſa bouche vn peu d'alum de roche, le tournant tantoſt d'vn coſté tantoſt de l'autre.

Aduertiſemẽt au Chirurgien.

Hiſtoire.

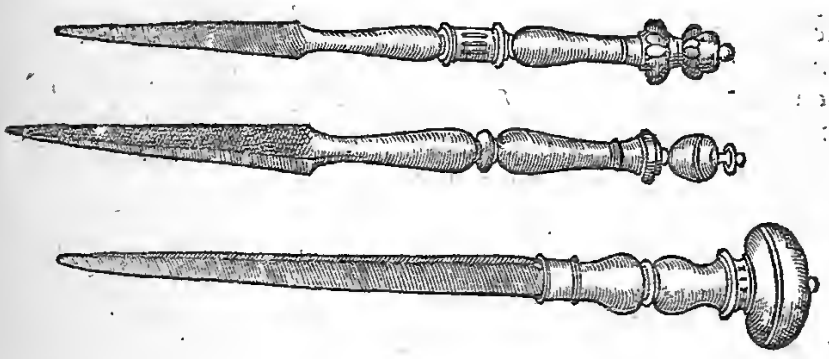
L'eroſion ſe fait par vn humeur aigu & acre, qui les corrode & pertuiſe, voire ſouuent iuſques en leurs racines: pour corriger ceſte pourriture (apres auoir fait les choſes vniuerſelles) on appliquera dedans le trou huille de vitriol, ou eau fort, ou vn petit cautere actuel, ſelon qu'il ſera neceſſaire: & s'il eſt beſoing (de peur qu'on touche à autre partie qu'au lieu qu'on veut cauteriſer) on mettra leſdits cauteres auecques vne canule, à fin de corriger la pourriture & eroſion. Or ſi le pertuis eſtoit entre les dents, comme ſouuent aduient, de ſorte qu'on ne peuſt appliquer nulle des choſes ſuſdites, on limera entre la dent ſaine & celle qui eſt pertuiſee tant qu'il ſera beſoing.

De la pourriture, eroſion & pertuiſemẽt des dents, & des vers trouués en la racine d'icelles.

C

Cent ſoixante cinquieſme Figure.

Figure de limes à limer les dents.



Et ſera faicte ouuerture telle qu'il ſera neceſſaire pour appliquer les choſes ſuſdites, & prẽdra-on plus ſus celle qui eſt erodee, que ſus la ſaine. Et pour faire mourir les vers faut appliquer choſes cauſtiques, auſſi pyretre deſtrempé en vinaigre, ou theriaque diſſout en meſme liqueur: ſeront auſſi appliquez ails, ou oignons, ou vn peu d'aloés.

Pour faire mourir les vers.

La congelation vient pour trop vſer des viandes aigres, ou par aucunes vapeurs mauuaiſes qui montent de l'eſtomach en haut, ou pour quelque defluxion froide tombante du cerueau deſſus les dents, ou pour auoir tenu en la bouche choſes trop froides & narcotiques. Pour la cure: les choſes vniuerſelles faites, il faut tenir eau de vie ou de bon vin, auquel on aura fait bouillir ſauge, roſmarin, & autres ſemblables

De la ſtupeur, ou cõgelation ou endormiſſement des dens.

Cure.

herbes, clous de girofle, & noix muguettes : de laquelle decoction en ſera tenu en la bouche. Les dents s'arrachent pour l'extreme rage de douleur qu'on y ſent, on pource qu'elles ſont creuſes & pourries, qui fait que l'haleine eſt rendue de mauuaiſes odeur, & auſſi qu'icelle pourriture gaſte & altere les autres dents qui ſont ſaines & entieres: d'auantage on les arrache quand elles ſont forjettees hors de leur rang, qu'on appelle ſourdent: on les rompt auſſi à cauſe qu'elles tiennent par trop, à fin d'inſtiler quelque choſe en leurs racines, ou les cauteriſer plus ayſément, à fin d'oſter le ſentiment au nerf qui s'inſere en leurs racines. Les dents ne doiuent eſtre arrachees par grande violence, de peur de luxer & demettre la mandibule inferieure, ioint que par l'extraction violente on fait grande concuſſion au cerueau, & aux yeux : auſſi ſe faut donner garde de tirer vne bonne pour la mauuaiſe, car ſouuent meſme le malade ne la ſçait diſcerner, à cauſe qu'il ſent vne ſi extreme douleur en toute la mandibule, qu'il ne peut cognoiſtre celle qui eſt viciee d'entre les autres. On ne les doit arracher tout à coup, de peur de rompre & emporter vne partie de la mandibule (ce que i'ay veu par pluſieurs fois) dont peuuent ſuruenir de bien grands accidents, comme fieure, apoſteme, flux de ſang, & par conſequent la mort : & auſſi quelques-vns ſont demeurez à iamais ayants la bouche torce, ne la pouuant que bien peu ouurir : & partant on ſe doit garder de les arracher par violence, principalement lors qu'elles ne branlent aucunement: & d'auantage, ſi elles ſont creuſes on doit remplir le pertuis de liege ou de plomb bien accommodé, de peur qu'en les ſerrant elles ne ſoyent froiſſees & rompues, & que les racines demeurent.

Les inſtruments propres pour arracher & rompre les dents.

CHAP. XXVII.

Situatiõ du malade.

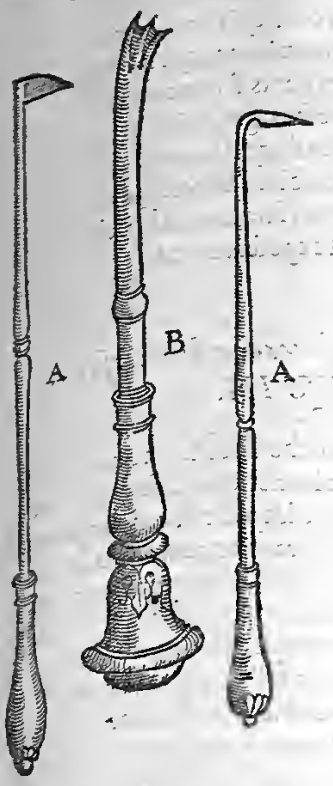
PREMIEREMENT deuant qu'arracher les dents, il faut que le malade ſoit aſſis bas, ayant la teſte entre les iambes du dentateur : puis qu'il les dechauſſe profondement d'alentour de leurs alueoles, auec dechauſſoirs que tu as icy figurez par A : & apres les auoir dechauſſees, ſi on voit qu'elles tiennent peu, ſeront pouſſees & iettees hors auec vn pouſſoir, duquel tu as icy la figure marquee par B. Auſſi ſi on cognoiſt que la dent ne puiſſe eſtre arrachee par le pouſſoir, on prendra vn dauier qui t'eſt marqué par D, lequel eſt propre à rompre la dent qu'on veut quaſſer : ou bien on s'aidera des policans marquez par C C, & ceſtuy par E, ſelon que le dentateur ſe ſera exercé à tirer des dents : car veritablement il faut eſtre bien induſtrieux à l'vſage des policans, à cauſe que ſi on ne ſ'en ſçait bien aider, on ne peut faillir à ietter trois dents hors la bouche, & laiſſer la mauuaiſe & gaſtee dedans.

L'vſage du polican requiert vn hõme exercité.

C.lxvi. figure

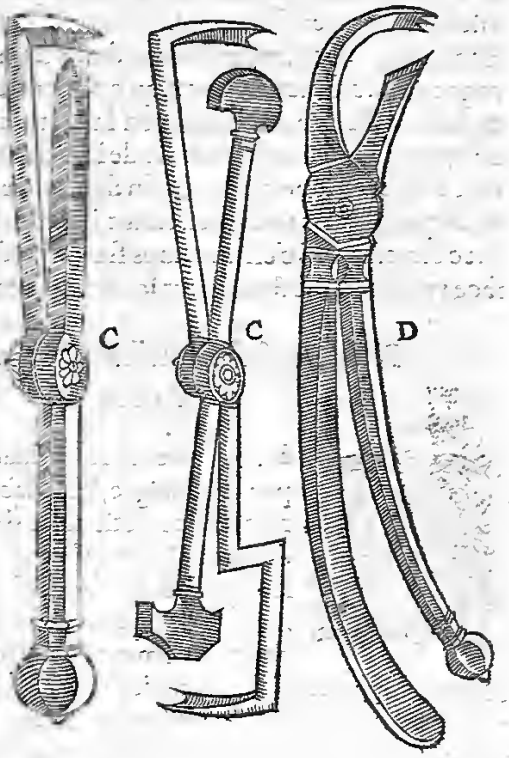
Cent ſoixante ſixieſme figure.

Figure d'vn pouſſoir & deſchauſſoirs.



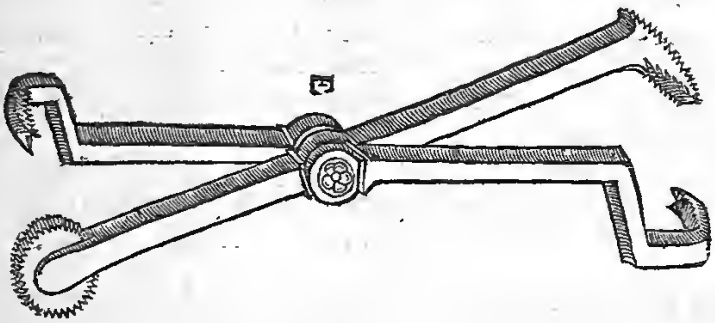
Cent ſoixante ſeptieſme figure.

Figure d'vn dauiet & policans.



Cent ſoixante huictieſme figure.

Figure d'autre polican.



Qu'il ſoit vray, ie veux icy reciter vne hiſtoire d'vn maiſtre Barbier demeurant à Orleans, nommé maiſtre François Loüis, lequel auoit par deſſus tous l'honneur de bien arracher vne dent, de façon que tous les Samedis pluſieurs payſans ayants mal aux dents, venoient vers luy pour les faire arracher: ce qu'il faiſoit fort dextrement auec vn polican, & lors qu'il en auoit fait le iettoit ſus vn ais en ſa boutique. Or auoit-il vn ſeruiteur nouueau, Picard, grand & fort, qui deſiroit tirer les dents à la mode de ſon maiſtre: arriua ce pendant que ledit François Loüis diſnoit, vn villageois, requerant qu'on luy arrachaſt vne dent: ce Picard print l'inſtrument de ſon maiſtre, & s'eſſaya faire comme luy: mais en lieu d'oſter la mauuaiſe dent au pauure villageois, luy en pouiſa & arracha trois bonnes. Et ſentant vne douleur extreme, & voyant trois dents hors de ſa bouche, commença à crier contre le Picard: lequel pour le faire taire luy diſt, qu'il ne diſt mot, & qu'il ne criaſt ſi haut, attendu que ſi le maiſtre venoit, il luy feroit payer trois dents, pour vne. Donc le maiſtre oyant tel bruit, ſortit hors de table.

pour ſçauoir la cauſe & raiſon de leur noiſe & conteſtation : mais le pauure paiſan redoutant les menaces du Picard, & encor apres auoir enduré telle douleur, qu'on ne luy fiſt payer triplement la peine dudit Picard, ſe teut, n'oſant declarer audit maiſtre ce beau chef-d'œuure: & ainſi le pauure badaut de village ſ'en alla quitte, & pour vne dent qu'il penſoit faire arracher, en remporta trois dans ſa bourſe, & celle qui luy cauſoit tout le mal en ſa bouche. Partant ie conſeille à ceux qui ſe voudrõt faire arracher les dents, qu'ils aillent aux vieux dentateurs, & non aux ieunes, qui n'auront encor recogneu leurs fautes. Or apres qu'on aura arraché les dents, il faut aſſez laiſſer ſaigner le malade, à fin que par ce moyen la partie en ſoit deſchargee, puis le dentateur de ſes doigts comprimera à l'endroit de la genciue, le lieu duquel lon aura arraché la dent, tant d'vn coſté que d'autre, à fin de reduire & r'aſſembler l'alueole qui aura eſté eſlargi, & quelquefois rompu en tirant la dent: & apres on fera lauer la bouche au malade auec oxycrat, & ſi c'eſt en temps froid, gardera de ſ'expoſer au vent, de peur qu'il ne ſe face vne nouuelle fluxion ſur les autres dents.

Ce qu'il faut faire apres auoir arraché la dent.

De la limoſité ou rouilleure des dents, & la maniere de les conſeruer. CHAP. XXVIII.

IL faut apres le repas lauer la bouche d'eau & vin, ou eau auec vn peu de vinaigte, ſemblablement les nettoyer, à fin qu'il ne demeure quelque petit reſte de viande, laquelle ſe corrompt entre les dents, qui fait qu'apres elles ſ'alterent & pourriſſent, & font que l'haleine eſt de mauuaiſe odeur. Auſſi il ſe concree vne matiere terreſtre, comme vne roüille ſur icelles, de couleur iaunaſtre, qui les corrode comme la roüille le fer: ce qui aduiẽt par faute de les nettoyer & de ne maſcher deſſus, dont faut oſter & racler telle matiere par petits inſtruments propres à ce faire, puis apres ſeront frottees d'vn peu d'eau fort, & eau de vie meſlees enſemble, à fin d'oſter le reſte que les inſtruments n'autoyent peu faire. Pour les conſeruer ne faut maſcher choſes par trop dures, ny rompre noyaux, ny os, & autres ſemblables: auſſi qu'on ne les cure ordinairement auec choſe qui les dechauſſent: & qu'on les frotte auec dentifrices faits de racines de guimaulues boullues en vin blanc & alum de roche, & en ſoyent ſouuent frottees les dents: auſſi pouldre faite d'os de ſeche, pourcelaine, pierre ponce, alum cuit, corne de cerf, & vn peu de canelley eſt ſouuerainement bonne: aucuns ne prennent que de la crouſte de pain bruſlee miſe en pouldre. Eau pour blanchir les dents fort excellente, ℞. ſal. arm. & gemm. an. ʒ j. alum. roch. ʒ ß. addendo aquæ roſarum quod ſufficit & fiat diſtillatio, de laquelle vſerez, & en frotterez vos dents.

Cauſes.

Pouldre propre à netoier & blanchir les dents.

De l'empeſchement & retraction de la Langue. CHAP. XXIX.

EMPESCHEMENT & retraction de la Langue aucunesfois eſt naturelle, eſtant la langue retenue par les muſcles & membranes, qui de leur premier iour de leur natiuité ſont ou trop durs ou trop courts. Quelquesfois auſſi vient par accident, à cauſe de quelque cicatrice dure, apres vne vlcere faite ſoubs icelle. On cognoiſt ce vice eſtre naturel, quand le malade du commencement eſt fort tardif à parler, & quand la parole luy eſt venue il parle haſtiuement en bredoüillant: ſemblablement le ligament qui eſt ſoubs la langue eſt racourſi plus qu'il ne doit, tellement que le malade ne peut bien pouſſer la langue hors la bouche. Quand ce vice vient par accident, faut trancher & couper au trauers l'arrache nerueuſe (dite vulgairement le filet) qui la retient, & en ce faiſant ſe faut donner garde d'inciſer les veines & arteres qui ſont ſoubs icelle, de peur du flux de ſang, qui apres ſeroit difficile à eſtancher. L'operation faite faut faire lauer la bouche du malade d'oxycrat, puis merrre vn drapeau en double, trempé en ſyrop de roſes ſeiches ou de miel roſar, dedans la playe, & pincipalement de nuict, de peur qu'elle ne ſe reprenne: pource qu'en dormant il ne parle point & ne remue point la langue. Auſſi paſſera

Cauſe.

Signes.

Cure.

Pour empeſcher l'agluination.

A ſera ſouuentesfois ſon doigt au deſſoubs, & tirera la langue par interualle hors la bouche. Or quand il y a danger de flux de ſang, à cauſe de l'inciſion, on couppera ce ligament, en paſſant vne eſguille enfilee au deſſous, la ſerrant ſi fort de iour en autre, qu'il le couppe. Quelquefois ce ligament eſt ſi large & court, tenant la langue ſi ſubiecte, que la Chirurgie n'y a lieu ſans grād flux de ſang, & peril du malade.

Moyen de faire inciſiō ſans hæmorrhagie.

Des doigts ſuperflus, & de ceux qui ſont ioints enſemble. CHAP. XXX.

LE nombre naturel des doigts de la main eſt de cinq, & ceux qui ſont plus ou moins ſont ſuperflus & contre nature. Ce qui defaut ne peut eſtre reſtitué par Chirurgie: au contraire, ce qui eſt ſuperflu ſe peut oſter, & quelquefois non. Ceux qui ſont ſuperflus naiſſent pres le poulce, ou pres le petit doigt, & rarement les voit-on naiſtre aux autres doigts: Iceux ſont ou du tout charneux, ou bien

Diuiſion des doigts ſuperflus.

B ont des os en leur compoſition, & ſouuentesfois des ongles: ceux qui ont des os naiſſent ou de la iointure, ayant l'aſſemblage d'icelle comme le doigt naturel: ou naiſſent de l'eſcadron des os des doigts, & ceux n'ont aucun mouuement. Les autres qui naiſſent des iointures, quelquefois ſe remuent & ont mouuement, & le plus communément ſont plus courts, & quelquefois d'egale grandeur au naturel. Auſſi les doigts ſont vnis enſemble, & autresfois bien peu ſeparez l'vn de l'autre: ce qui aduient naturellement, ou par accident: naturellement dés le ventre de la mere, par le vice de la vertu formatrice: par accident, comme à cauſe d'vne playe, & le plus ſouuent d'vne bruſleure, par l'ignorance du Chirurgien, qui n'a eu eſgard pendant la cure, mettre du linge & autre choſe entre iceux: car le cuir eſtant vlceré tant d'vn que d'autre coſté des doigts iceux ſe reioignent enſemble. En ces deux accidents, ſi le Chirurgien cognoiſt qu'il y aye peu d'eſpeſſeur, n'ayant que le cuir & bien peu de chair qui les tiennent liez & attachez l'vn contre l'autre, aiſément ſeront ſeparez auec vn raſoir bien trenchant: Au contraire, ſ'ils eſtoient grandement ioints, & les tendons & nerfs vnis enſemble, en tel cas le Chirurgien n'y touchera. On ampute aiſément ceux qui ſont charneux, coupant auec le raſoir ce qui eſt ſuperflu: & ſ'il y a des

Des doigts vnis enſemble.

Cure des doigts ioins & vnis enſemble.

Cure des doigts ſuperflus.

C os, ſeront trenchez auec tenailles inciſiues, comme tu vois par ces figures. Et le reſte de la cure ſe paracheuera ainſi qu'il appartient.

Cent ſoixante neufieſme figure.

Figure des tenailles inciſiues. *Autre tenaille pour couper les doigts ſuperflus.*

D

Ie diray encore qu'il y a pluſieurs auxquelz les ongles entrent en la chair des orteils qui leur donnent douleurs extremes, & ſouuentesfois on n'auance rien à couper l'ongle: car recroiſſant il faict le ſemblable mal: Et partant pour la cure il conuiēt

coupper entieremẽt la chair, ou la portion de l'ongle se cache: Ce que i'ay fait souuent auec bonne issue. Pareillemẽt aucuns ont des cors aux orteilz qui font grandes douleurs. On les guarit coupant toute la callosité, ou corne, puis on applique dessus aux pillez: mais pour le plus expediẽt les fault cauteriser auec eau fort, ou huille de vitriol.

La maniere d'habiller le prepuce trop court, & des retaillez. CHAP. XXXI.

Causes.

Cure.

IL se voit à aucuns le prepuce estre trop court, & ne couurir le glan ou extremité de la verge. Or celà aduient ou naturellement, ou par tailleure dés l'enfance, & ce par commandement de religion, à sçauoir, Circoncision, comme aux Iuifs, & autres. Pour la curation, faut renuerser le prepuce, puis couper la peau interieure en toute sa circonscription, euitant la veine ou artere qui sont droittement sur la verge, entre les deux peaux dudit prepuce: puis sera tiré contre bas, tant que le glan soit couuert & caché, mettant premietemẽt entre le glan & le prepuce vne petite emplastre desiccatiue, de peur qu'ils ne se ioignent ensemble: cela fait il faudra lier le prepuce (que l'on aura tiré) à son extremité, iusques à ce que la cicatrice soit faite, & ne faut obmettre laisser vne petite canule au conduit de la verge, à fin que le malade puisse vriner à sa volonté. Il est icy à noter, que ceux qui ont esté taillez & circoncis par commandement de la Loy en leur enfance, puis quittent icelle auec toutes ses ceremonies (à fin de n'estre recogneus pour Iuifs circoncis) sont guaris par la façon susdite, & appelez des Latins *Recutiti*, & des François, Retaillez.

Retaillez.

Du prepuce si serré qu'on ne peut descouurir le glan dit Phymosis & Paraphymosis. CHAP. XXXII.

Phymosis. Paraphymosis.

Causes.

LA construction du prepuce a deux especes: la premiere quãd le glan est couuert d'iceluy, & qu'on ne le peut retirer contremont & descouurir. La seconde, quand le prepuce est retiré contremont qui fait le glan descouuert: & on ne le peut renuerser & reduire sus le glan. La premiere espece est nommee *Phymosis*, la seconde *Paraphymosis*. La cause de la premiere espece qui est quand le glan ne peut estre descouuert, vient naturellement, ou pour quelque cicatrice & excroissance du prepuce: cõme il aduient souuent pour des verrues. La seconde espece vient pour quelque inflammation de la verge, comme pour auoir attouché femme ordes, dont c'est fait des vlceres entre le prepuce & balanus, auec tumeur & inflãmation, de sorte que l'on ne le peut renuerser: au moyẽ dequoy on ne sçauroit traiter lesdites vlceres, dont s'ensuit le plus souuent gãgrene & mortification de toute la verge, à cause dequoy est necessaire faire amputatiõ d'icelle, pour euiter la mort. Pour la cure du prepuce serré ayãt mis le malade en bonne situation on tire le prepuce en deuãt, l'estendant & ouurant autant qu'il sera possible: & si la cõstriction est faite à raison d'vne cicatrice on le coupera en trois ou quatre endroits en son interieure partie, ce qui se fera commodément auec vne bistorie courbe: & ne faut que lesdites incisions penetrent iusques à l'exterieure partie d'iceluy, lesquelles seront distantes l'vne de l'autre egalement. Si l'astriction vient pour quelque chair superflue ou verrues, conuiendra la consommer, comme les verrues du col de la matrice, & de la verge. Et là où il seroit tout en sa circonference adherant contre le glan, ne reçoit curation.

Cure diuerse selon la diuersité des causes.

De ceux qui n'ont point de trou au bout du glan, ou qui l'ont au dessous, & qui ont le ligament de la verge trop court. CHAP. XXXIII.

Symptomes du glan non percé.

LVSIEVRS de leur naissance n'ont point le bout du glan percé: mais bien au dessous pres le filet, à cause dequoy ils ne peuuẽt vriner droict, fils ne renuersent la verge cõtre le ventre: ils ne peuuẽt aussi engẽdrer, parce que ceste imperfection les empesche de ietter droit la semence dãs la matrice. En telle disposition on vse

on vſe de la Chirurgie. C'eſt que lon tire le prepuce de la main ſeneſtre, & de la dextre on coupe le bout du prepuce, & l'extremité du glan, ioignant le trou qui eſt au deſſous. Aucuns ont le ligamẽt de la verge fort cour, de façon qu'en l'erection d'icelle elle n'eſt droicte, ains tortue, en ſorte que cela empeſche la generation, la ſemence ne pouuãt eſtre iettee en la matrice de ligne droicte: & pource faut coupet le filet le plus dextrement qu'il ſera poſſible, & traiter la playe comme les autres, ayant eſgard à la partie. Il y a des enfans qui naiſſent ayant le ſiege clos d'vne membrane qui gãde les excremens de ſortir, auſquels pour le deuoir de noſtre art, il y conuient faire ouuerture, & l'ayant faite on voit ſortir quelques excremens: mais neantmoins cela, i'ay remerqué que tels enfans ne viuent pas longs iours, qu'ils ne meurent.

Cure du ligamẽt trop court.

De la cauſe des Pierres. CHAP. XXXIIII.

LEs pierres qui ſe font en la veſſie prennent le plus ſouuent leur origine des reins, & deſcendent en la veſſie par les vaiſſeaux vrinaires. La cauſe d'icelles eſt double, à ſçauoir materielle, & efficiente. La cauſe materielle, pour la plus part, ſont gros humeurs gluants, eſpais & viſqueux, faits de cruditez cauſees par intemperature & exercices immoderez, principalement ſoudain apres le paſt: & pour ceſte cauſe les enfans ſont plus ſubiets à ceſte maladie que les plus aagez, ainſi que lon voit par experience. La cauſe efficiente, eſt la chaleur exceſſiue, qui conſume la ſeroſité ſubtile, & la plus terreſtre demeure & ſe ſeiche, ainſi que voyons és tuiles & briques eſtre fait, deſquelles le feu conſumant l'humidité, le reſte ſe tourne en pierre. Ce qui y aide beaucoup ce ſont les conduits & voyes vrinaires trop eſtroits, en ſorte que les excrements gros & viſqueux ne peuuent paſſet & eſtre iertez hors par iceux, ains demeurent dans la ſubſtance des teins ou de la veſſie, puis ſ'amaſſent les vns ſur les autres: ainſi par addiſtion eſt faite vne pierre comme par eſcaille. Et tout ainſi que le chandeliet trempant ſa meiche par pluſieurs fois dans le ſuif, il en fait vne groſſe chandelle: ſemblablement la partie de l'vrine plus craſſe & gluante en paſſant ſur vne petite arene ou pierre, ſ'adhere contre, & ſ'incruſte, puis par quelque eſpace de temps ſe groſſiſt, & fait vne groſſe pierre.

Cauſes des pierres.

Les enfans ſont plus ſubiets à la pierre que les plus aagez.

Cauſe adiuuante.

Des ſignes des pierres és reins & en la veſſie. CHAP. XXXV.

LEs ſignes de la pierre engendree és reins ſont, que le patient iette auec l'vrine des arenes rouges ou iaunaſtres, & ſent vn prurit obtus aux reins, auec grauité & peſanteur des lombes: & quand il ſe meut, il ſouffre vne douleur poignante & ſtupeut ou fourmiement aux lombes, hanches & cuiſſes, à cauſe que la pierre eſtant encloſe dans le rein, ou dans le pore vreteraire, preſſe les nerfs procedants des vertebres des lombes. On cognoiſtra la pierre eſtre en la veſſie par ces ſignes: c'eſt que le malade ſent vne peſanteur (ſçauoir eſt ſi elle eſt groſſe) au ſiege & perineum, auec douleur iectigatiue & poignante, qui ſ'eſtend iuſques à l'extremité de la verge, tellement qu'il la tire & frotte touſiours, dont elle vient allongee & relaxee outre meſure: & le plus ſouuent l'a roide, pour la douleur qu'il ſouffre, auec grande enuie de piſſer, mais ne peut bien librement, & quelquefois ne piſſe que goutte à goutte: & en vrinant ſent vne extreme douleur, croiſant les iambes, & ſeant contre terre auec cris & gemiſſement, auec treſgrandes eſpreintes, à cauſe que la pierre eſt choſe eſtrange à nature. Parquoy la vertu expultrice ſ'efforce à la ietter hors, qui cauſe les eſpreintes: & par icelles ſouuent le muſcle du ſiege nommé Sphincter, eſt relaſché: lors portion de l'inteſtin droit ſort dehors, & à d'aucuns par les eſpreintes leur viennent les hemorrhoides auec extreme douleur. En outre, au fond de leur vrine eſt trouué vn humeur gros, viſqueux & gluant, quelquesfois auſſi gros comme des petites huiſtres, ou comme du blanc d'œuf: & telle choſe demonſtre que la pierre eſt faite par diminution de chaleur naturelle. D'auantage le malade a vne couleur palle, iaunaſtre ou liuide, & les yeux battus, ne pouuant repoſer ny dormir qu'à grande peine, à cauſe qu'il eſt

Rip. aux epidemies.

Signes des pierres en la veſſie.

Cauſe des eſpreintes.

Situation de celuy qu'on veut fonder.

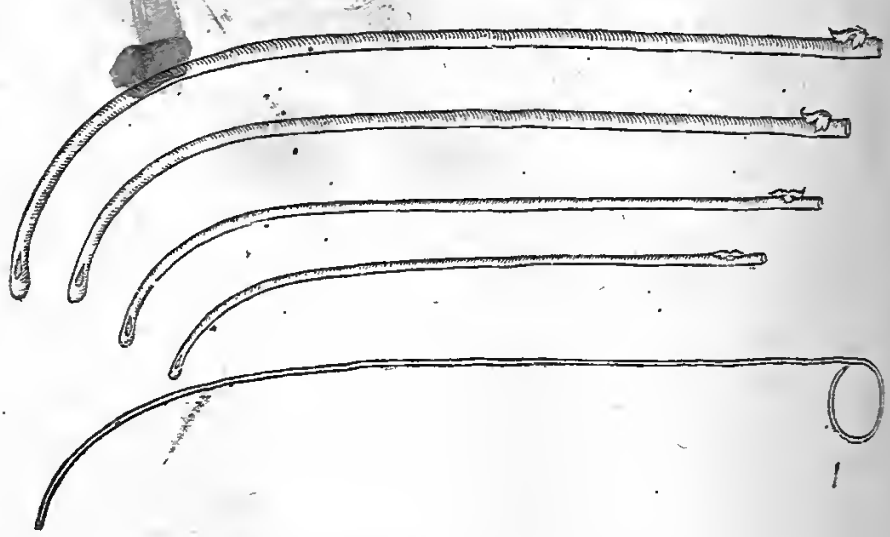
preſque en continuelle douleur. D'abondant, on cognoiſtra par la ſonde en ſituant le patient debout, vn peu courbé deuant, les iambes diſtantes l'vne de l'autre d'vn pied ou enuirõ, & qu'il ſoit appuyé par derriere: alors on appliquera vne de ces ſondes (telle qu'il ſera beſoin) premierement oincte d'huille ou beurre, la paſſant dextremẽt iuſques dedãs la capacité de la veſsie ſ'il eſt poſſible. Et où par telle ſituation on ne pourroit mettre la ſonde en la veſsie, il conuiendra ſituer le malade ſur le bord de ſon lict vn peu à la renuerſe, les genoux pliez, & les talons pres des feſſes, comme tu pourras voir en la figure depeinte cy apres de ceux à qui on tire la pierre par incision. Ce faiſant on mettra la ſonde plus facilemẽt dedans la veſsie, & par icelle on ſentira la pierre par vne reſiſtance & durté d'vn corps dur auec vn ſon ſourd au bout de la ſonde: qui fera iuger veritablemẽt y auoir vne pierre. Et noteras icy pour vn precepte, qu'entre tous les ſignes ſuſdits, celuy de la ſonde eſt le plus certain pour cognoiſtre ſ'il y a pierre ou non: & ſeront leſdites ſondes courbees, & le Chirurgien en aura de diuerſe longueur & groſſeur, pour la diuerſité des corps. D'auãtage, lors qu'on les met en la veſsie pour les faire vriner, il y fault mettre dedans vn filet d'argent, pour empeſcher que quelque humeur ou ſang ne ſ'engorge au bout, qui ſeroit cauſe que l'vrine ne pourroit paſſer au trauers: & quand elle ſera dedans la veſsie on doit retirer le fil d'argent, à fin que l'vrine paſſe librement au trauers d'icelle.

Autre ſituation.

La pierre ſe cognoiſt parfaictement par la ſonde.

Cent ſoixante dixieſme figure.

La figure des Sondes & du fil d'argent eſt telle.



Des prognoſtiques des pierres. CHAP. XXXVI.

En quel cas ſupreſſion d'vrine vient au calcus des reins.

LA pierre eſtant ſortie hors de l'vn des reins, & arreſtee dans ſon vretere, en ſorte qu'elle le bouſchãt du tout, ce neãtmoins le patient ne laiſſera à vriner: parce que nature ayãt fait noſtre corps double, l'vrine regurgitera, & ſera vacuee par l'autre vretere. Et ſi tel accident aduient aux deux, l'vrine ſera du tout ſupprimee, qui ſera cauſe de la mort du patient, & en mourãt fera ſemblables aſpirations que ceux qui ſe noyent en vne grande eau, à raiſon que l'vrine regorge dedans la grande veine caue, & par conſequent és autres, & meurent: pource que la chaleur naturelle eſt ſuffoquee & eſteinte par la trop grande multitude d'vrine.

Signes de pierre deſcendente des reins.

Ceux à qui Nature iette quelque petite pierre des reins, & ſ'arreſte aux vaiſſeaux vreteres, aucunes font vne extreme douleur, iuſques à ce qu'elles ſoient deſcendues dans la veſsie, & ont pluſieurs accidents, comme eſpreintes, & volonté d'aller à la ſelle & vriner, & ne peuuent, pource qu'ils ſont le plus ſouuent conſtippez de ventoſitez: qu'il ſoit vray, ils routent quaſi continuellement. Et ſi le patient eſternue, ou qu'il touſſe, ou qu'il face quelque grãde commotion de corps, il ſent vne douleur

poignante

poignante (principalement si elle est cornue, & si elle a des asperitez) à l'endroit où est la pierre arrestee. Semblablement la douleur est communiquee à la hanche & à la cuisse, & à d'aucuns leur semble qu'on leur tire en haut les testicules par vne grande violence. D'auantage sont vexez de la colique auec vomissements bilieux, & sueurs vniuerselles. La pierre s'engendre le plus souuent aux vieux és reins, qu'elle ne faict és ieunes, à raison que leur faculté expultrice est plus debile. Au contraire, elle s'engendre en la vessie des ieunes plus souuent qu'aux vieux, d'autant que leur chaleur naturelle est plus forte, & par consequent leur faculté expultrice est plus vigoreuse, & aussi pource qu'ils sont plus excessifs, comme auons dict cy deuant. Et quand elle est en la vessie, & que le patient iette du sang auec l'vrine, c'est signe que la piette n'est grosse, ny vnie: mais au contraire, est petite & cornue ou espineuse, c'est à dire auec asperitez: car d'autant plus qu'elle est petite, plus facilement entre dedans le col, & orifice de la vescie, & par ce moyen a plus de peine à en estre reculee, & à rentrer dedans sans violence, pource qu'elle esgratigne & vlcere les parties où telles asperitez touchent, qui est cause de ietter le sang par la verge. Auſſi quand l'vrine est blanche & laicteuse, c'est signe que la pierre est vnie: pareillement le patient ne sent telle douleur, que lors qu'elle a des asperitez. Et si la pierre estant aux reins est espineuse, il sentira douleur picquante comme d'aiguillons, ne se pouuãt plier ny remuer qu'auec peine: s'il trauaille, il iette vne vrine sanguinolente, voire quelquefois le sang tout pur, à cause de la violence qu'elle fait contre les parois des colatoires où elle a esté procreee.

La playe selon l'aage est plustost aux reins ou à la vessie.

Signes de pierre vnie.

Orles pierres qui naissent aux reins seront grosses & petites, & de diuerses formes & figures, à raison des interceptions ou petits ventricules qui sont au profond des canitz des colatoites. Veritablement i'en ay trouué en aucuns estants decedez, de grandes comme le doigt, & de figure d'vn leurier, autresfois d'vn porc, autresfois rondes & vnies, autresfois quarrees, & auec plusieurs asperitez, comme pomme de pin: autresfois vne seule, autresfois plusieurs & de diuerses couleurs, comme noires, iaunastres, blanchastres, rougeastres, cẽdrees, & autres de diuerses formes & couleurs, selon la temperature des patiens. Des choleriques & maigres les pierres sont cõmunément faites par chaleur & siccité estrange: & des phlegmatiques & gras par froideur & congelation, & par obstruction des conduits. Quelquefois la pierre tombe du fond de la

Les pierres sont de diuerses figures.

vessie au conduit de l'vrine, & du tout le bouscbe, dõt aduient entiere suppression d'vrine. Alors il faut situer le patient sur le dos, & esleuer les iambes en l'ær, l'agitant & secouant, comme si on vouloit ensacher quelque chose dans vn sac, à fin de la repoulser hors du conduit de l'vrine: & semblablement se peut repoulser auec vne sonde. Ceux qui ont la pierre és reins ou en la vessie, sont presque en cõtinuelle douleur: toutesfois à d'aucuns leur douleur vient par paroxysmes, & seront quelquefois vn mois ou deux, plus ou moins, voire vn an entier sans sentir douleur. Ceux qui ont pietres aux reins, le plus souuent font les vrines claires. Les femmes ne sont si subiettes d'engẽdrer pierres comme les hommes, à cause qu'elles ont le col de la vessie plus court & plus large, lare & ample: parquoy lors qu'il y a commencement de pierre elle sort deuant qu'elle soit fort grosse: neantmoins à aucunes se formẽt & grossissent autant qu'aux hommes, dont les cõuient inciser, & leur aider par semblables remẽdes qu'on fait aux hommes. Lors que la pierre excede la grosseur d'vn œuf és hommes, le plus souuent en la tirant on dilacere le corps de vessie. Et si telle chose est faite, l'vrine fluera inuolontairement à iamais, à cause que la vessie est neruеuse & exangue: parquoy ne se peut cõsolider ny reünir, & d'auantage le plus souuent y suruient inflammation & gangrene, & par consequent la mort. Les pierres mediocrement grosses se tirent plus seurement, & le malade en eschappe plus tost que si elles estoyent petites, à raison que le malade est accoustumé de longue main à patience, en tollerant ordinairement inflammation, douleur, & autres accidents: ce qui n'est de mesme aux autres. Si la pierre adhere fort contre la vessie, & est couuerte d'vne membrane, la voulant tirer on dilacere ladite vessie, & par tel moyen s'ensuit conuulsion, gangrene, & par consequent la mort. Tu dois ici noter, que la pierre estant ainsi couuerte d'vne membrane, mal-aisement se peut trouuer par la sonde. En outre, si la pierre est de figure lõgue, & que lon la prenne en trauers, on dilacerera & rompra-on la vessie, dont s'ensuyuront les accidents predits. Si le Chirurgien par cas fortuit pince le corps de la vessie auec ses instrumens, & qu'il la dilacere, &

Moyen de reculer la pierre do conduit de l'vrine.

Les femmes ne sont si subiettes au calcul.

La vessie dilaceree, on rend inuolontairemẽt l'vrine.

Pierres enuelopees de vne membrane.

ſepare des parties où elle eſt iointe, ſ'enſuyura conuulſion, & autres accidents predits. A Or parce qu'elle ſera ſeparee des parties où elle adhere, ſe fera grande inflammation, à cauſe du ſang qui coulera entre icelles parties, lequel ſe putrefiera ſuyuant l'aphoriſme d'Hippocrates, qui dit: *Si in ventrem ſanguis præter naturam, effunditur, neceſſario putreſcit.* Parquoy ſ'enſuyura auſſi grangrene, mortification, & conſequẽment la mort. Apres auoir ainſi eſcrit les cauſes des pierres qui ſont trouuees au corps, la maniere cõme elles ſont procreées, les ſignes des lieux où elles ſont, les ſymptomes & accidents, & le prognoſtic: à preſent faut eſcrire la curation, à ſçauoir preſeruatiue & curatiue, & cõme il faut diuerſifier les remedes & inſtruments ſelon les corps & parties où elles ſont trouuees.

De la cure preſeruatiue. CHAP. XXXVII.

LA cure preſeruatiue ſera faite en ordonnant le regime ſur les ſix choſes non naturelles, en euitant les cauſes qui engendrent humeurs gros & viſqueux. Donc pour t'en inſtruire ſommairement, faut euiter la demeure en vn air gros & vaporeux. Quant aux alimẽts, faut ſ'abſtenir de poiſſon, chair de bœuf, de porc, oiſeaux de riuiere, legumes, formages, laictages, œufs frits & durs, ris, paſtiſſeries, pain ſans leuain, & generalement tous autres aliments qui font obſtruction. Auſſi ſe garder de manger ails, oignons, porreaux, mouſtarde, eſpiſſeries, & generalement toutes choſes qui eſchauffent le ſang, & principalement ceux eſquels on aura coniecturé que la cauſe de la pierre vient par exceſſiue chaleur. Et quãt à leur boire, faut ſ'abſtenir de mauuaiſes eaux, mareſcageuſes, & bourbeuſes, & de gros vins troubles, bieres, & autres breuuages ſemblables. En outre ne faut trop manger, ne gloutement, de crainte qu'il ne ſ'engendre des cruditez, & par conſequent obſtructions. Le dormir toſt apres le repas eſt fort nuiſible, à cauſe qu'il engendre cruditez. Le trop veiller, trauailler, & ieuſner ſont auſſi incommodes, pource qu'ils enflamment le ſang, & ſi ſont cauſe auſſi d'indigeſtion, & de chaleur eſtrange. S'il y a repletion, faut vacuer tant par medicaments, & phlebotomie, que par vomiſſement, lequel eſt vn ſingulier remede pour precaution de la pierre. Il ne faut auſſi meſpriſer les paſſions de l'eſprit. Et pour l'euacuation des humeurs cras & viſqueux, tu pourras auoir le conſeil du docte Medecin: toutesfois conſiderant qu'on ne peut touſiours le recouurer, ie t'ay bien voulu ici deſcrire aucuns remedes bons & approuuez, deſquels pourras vſer ſelon que verras eſtre beſoin: & icy noteras pour vn precepte de Galien, qui a commandé qu'il faut euiter les choſes diuretiques & fortes purgations, lors qu'il y a inflammation aux reins, & en la veſſie, parce qu'elles l'augmenteroyent, y faiſants fluer les humeurs en plus grande abõdance: qui ſeroit cauſe d'augmenter la douleur, & autres accidents. Parquoy faudra vſer en tel cas de choſes refrigerantes, & lenientes tant par dedans que par dehors, comme de ce ſyrop. ℞. ſummitatum maluæ, biſmal. & violariæ añ. m. ß. radic. altheæ ʒ j. glycyrriſæ raſæ ʒ iij. ß. 4. ſeminum frigid. maiorum añ. ʒ j. fiat decoctio. Accipe prædictæ decoctionis ℔ ß. & in colatura diſſolue ſacchari albiſſimi ʒ ij. mellis albi ʒ j. ß. fiat ſyrupus ſecundum artem: duquel le patient pourra vſer ſouuent. Auſſi vſera par fois d'vne demie once de caſſe fraiſchement mondee, auec vne dragme, ou dragme & demie, ou deux dragmes de rhubarbe en pouldre, ſelon qu'il en ſera beſoin, deux heures deuant le paſt. Tu pourras auſſi vſer de ceſt apozeme auec grand effect. ℞. rad. aſparagi, graminis polypodij quercini, paſſularum mundatarum añ. ʒ ß. betonicæ, herniоſæ, agrimoniæ, omnium capill. & bipinellæ añ. m. ß. quatuor ſemin. frigidor. maiorum, ſeminis fœniculi añ. ʒ j. folio. ſennæ ʒ vj. fiat decoctio ad ℔ ß. in collatura diſſoluatur ſyrupi de alth. & de herniоſa añ. ʒ j. ß. fiat apozema clarif. & aromatiſ. cum tantillo cinnamomi pro duabus doſibus: capiat primam doſin mane duabus horis ante cibum, & alteram quarta pomeridiana. Auſſi par fois vſera du boüillon ſuyuant, lequel eſt de merueilleux effect & bien experimenté. Prenez vn coq & vn iarret de veau qu'on fera cuire en eau auec vne poignee d'orge, racines de perſil, ozeille, fenoil, chicoree, bruſci, de chacun vne once: des quatre ſemences froides conquaſſees de chacune demie once: à la fin on adiouſtera fueilles d'ozeille, pourpié, laictue, ſommitez de maulue, violettes de Mars, de chacune demie poignee: puis ſera gardé le boüillon: duquel le patient en prendra par

quatre

Regime.

Quels aliments peuuent enfler la pierre.

Quels breuuages doit fuir celuy qui eſt diſpoſé à auoir la pierre.

C

Au 13. de la Methode.

Syrop.

D

Bouillon de merueilleux effect.

quatre matin deux heures deuant manger, la quãtité de demy ſetier auec vn doigt de ius de citron, le faiſant bouillir vn bouillon auãt chaſque priſe, & en bref on verra vne operation merueilleuſe. Car par l'vrine on verra arenes & grande quãtité de matiere craſſe & viſqueuſes. Parquoy demõſtre par ſon effet, qu'il nettoie & expelle les matieres des parties dediees à l'vrine, & ne fait aucune nuiſance à l'eſtomach, ny aux autres parties par où il paſſe: ie puis dire que c'eſt vn alimẽr medicamẽteux. Tu pourras auſſi vſer de la poudre ſuiuãte auec grãd profit. ℞. nucleorũ meſpil. ʒ j. pulu. electu. diatrag. frigidi ʒ ij. quatuor ſeminũ frigido. maiorũ mũda torũ, glycyrriſæ raſæ añ. ʒ j. ſem. ſaxi. ʒ ij. ſeminũ milii ſolis, geneſtæ, bipinellæ, bruſci, & aſparagi an. ℈ j. ſemin. altheæ ʒ j. ß. facc. albiſſimi ʒ vj. fiat puluis. Il faut vſer de ceſte pouldre le premier iour de la Lune nouuelle, du premier quartier de la pleine Lune, & du dernier quattier, & to⁹ les mois enſuiuãts, & en prẽdre la quãtité d'vne cuilleree au matin à trois heures deuãt mãger. Auſſi lexiue faicte des cendres de troncs de febues, eſt ſinguliere pour tel effet. Outre plus pourra le patient vſer d'vn clyſtere tel que ceſtuy cy. ℞. lactucæ, ſcariolæ, fol. ſali. portulacæ, an. m. j. flor. viol. & nenuph. an. p. ß. fiat decoct. ad ℔ j. In collatura diſſolue caſiæ fiſtulæ ʒ j. mellis viol. & facc. rub. an. ʒ j. olei viol. ʒ iiij. fiat clyſter. Autte pour ſeder pareillemẽt la douleur. ℞. flor. camo. melilo. ſummit. aneth. berul. an. p. ij. fiat decoc. in lacte vaccino, & in colatura diſſolue caſſ. fiſt. & facc. albi ʒ j. vitell. ouo. nũ. iij. olei aneth. & cam. an. ʒ ij. fiat clyſte. Par dehots ſur les reins & au lõg on appliquera de l'onguent roſat, nutrit. ou popul. ſeuls ou meſlez enſemble: puis par deſſus, vne ſeruiette trẽpee en oxycrat. Or ſi la generation de la pierte prouiẽt par frigidité, il y faut ſubuenir par choſes cõtraires, dõt faudra vſer ſouuent du remede ſuiuãt. ℞. thereb. veter. ʒ j. conſ. citri ʒ ij. aquæ coctæ ʒ j. ß. miſce fiat potus. Autre potion. ℞. caſſ. recẽ. extract. ʒ j. benedic. ʒ iiij. aquæ fœnic. ʒ ij. aquæ aſpar. ʒ j. ß. fiat pot. capiat tribus hot. an. prãdii. Pourra ſemblablemẽt vſer d'vn tel apoſeme. ℞. rad. cyper. barda. gtamin. an. ʒ iij. bimal. cũ toto bethõ. an. m. ß. ſem. mil. ſolis, bard. vrti. an. ʒ ij. ſem. melo. glycyrriſ. raſæ an. ʒ j. ß. fic. iiij. num. fiat decoct. ad quar. tria, collato & expreſſo, diſſolue ſyr. de raph. & oxymellis ſquillitici an. ʒ j. ß. facc. albiſ. ʒ iij. fiat apoſema pro tribus doſibus clarific. & aromatiſ. cum ʒ j. cinnam. & ʒ ß. ſant. citrini: capiat ʒ iiij. trib. hor. ante prandiũ. D'auantage on peut vſer de ceſte poudre qui a grãde efficace pour diſſiper la matiere du calcul. ℞. ſemin. petroſellini & radicis eiuſdem mundatæ an. ʒ iiij. ſem. card. quẽ calcitrauocant, ʒ j. deſiccentur in furno lento igni, poſtea piſtentur ſeparatim, quibus fiat pul. de quo capiat æger ℈ j. ß. vel ℈ ij. cum vino albo vel cum iure gallinacei pulli, de quo bibat æger tribus diebus ieiuno ſtomacho. Autre remede. ℞. rad. petroſ. fœnic. an. ʒ j. ſtrifrag. pipinel. granor. alkeçãgi & bardanæ an. m. ß. 4. ſeminũ frig. maior. mũd. ſem. milij ſolis an. ʒ ij. miſce, fiat decoct. cape de collat. ℔ ß. in qua diſſ. facchar. rub. & ſyrup. capill. veneris an. ʒ j. ß. capiat in tribus doſibus duabus horis ante cibum. Autre poudre ℞. coriand. præp. ℈ iiij. aniſi, maratri, granor. alkecangi. milii ſolis an. ʒ ij. zingib. cinãn. ℈ ij. turbit electi ʒ j. carui ℈ ij. galãg. nucis moſc. & lapid. Iudaïci an. ℈ j. fol. ſenę mund. ad duplum omnium, diagredij ʒ ij. ß. miſce & fiat pul. doſis erit ad ʒ j. cum vino albo: capiat æger tribus horis ante prandium

Pouldre ſinguliere contre la pierre.

Clyſtere.

Autre cliſtere pour appaiſer la douleur.

Breuuage fort conuenable cõtre la pierre. Apoſeme.

Pouldre fort propre à diſſiper la matiere du calcul.

Pareillement pourra le patient vſer de tels clyſteres contre les ventoſitez. ℞. maluæ, biſmaluæ, parietariæ, origani, calamenthi, florum camomillæ, ſummitatum annethi, an. miſc. j. aniſi, carui, cumini, fœniculi an. ʒ ß. baccarum lauri ʒ iij. ſeminis rutæ ʒ ij. fiat decoctio: in colatura diſſolue benedictæ vel diaphœnici ʒ ß. confectionis bacc. lau. ʒ iij. ſacchari rubei ʒ j. oleorum anethi, camom. rutæ an. ʒ j. fiat clyſter.

Cliſtere fort carminatif.

Clyſtere à meſme fin approuué.

Autre facile à faire pour meſme intẽtion. ℞. olei nucum, vini maluat. an. ℔ ß, aquæ rutæ ʒ ß. On les doit tenir le plus longuement que lon pourra, par ce qu'ils feront meilleure operation, & appaiſeront mieux les douleurs: & par les moyens ſuſdits on peut empeſcher la generation des pierres, & ſubuenir auſſi à la douleur de la colique tant venteuſe que nephritique.

Des moyens de ſecourir celuy qui auroit vne pierre dans l'vn des vreteres deſcendue du rein. CHAP. XXXVIII.

Signes de la pierre demeuree dãs les vreteres.

AYANT assez parlé de la cure preseruatiue de la pierre, il nous reste de pourſuiure les moyens pour ſoulager ceux qui en ſont affligez tant aux reins, vreteres, qu'en la veſcie: & en premier lieu nous parlerons d'vn patient qui auroit vne pierre ſortie de l'vn des reins, eſtant demeuree dedans l'vn des vreteres, & que l'vrine fuſt ſupprimee en partie: lors le patient ſent grande douleur à l'endroit où elle eſt demeuree, & par conſentement & voiſinage à la hanche, veſcie, teſticules, & à la verge, auec vne volõté d'vriner, & aller à la ſelle. Pour la faire deſcendre, faut (s'il eſt poſsible au patient) qu'il monte ſur vn trotier ou courtaut, & qu'il le cheuauche vne lieuë, plus ou moins: car par ceſte equitation & mouuemẽt, la pierre ſouuent deſcend en la veſcie: & où il n'aura le moyen d'aller à cheual, faut qu'il monte & deſcende vne eſcallier pluſieurs fois, iuſques à ce qu'il ſoit las & en ſueur. Et luy faut alors dõner à boire choſes qui leniſſent, adouciſſent, & relaxent, comme huile d'amendes douces recentement tiree, auec eau de paritoire, & vin blanc: auſsi on doit faire des frictions auec linges chauds en deualãt en bas, & appliquer des ventouſes auec grandes flammes: & doiuent eſtre appliquees tãtoſt ſur les lombes, tãtoſt ſur le ventre tirant vers les aines vn peu au deſſous de la douleur, pour touſiours attirer la pierre en la veſcie. Si le patient ne vomiſt, il le faut prouoquer à ce faire en luy donnãt à boire eau & huille tiede en quãtité ſuffiſante: car le vomiſſement aide beaucoup à chaſſer la pierre cõtre bas, à cauſe de la cõpreſſion des parties qui ſe fait en telle action. Et ſi par tels remedes le patiẽt n'eſt allegé, le faut mettre en vn demy bain fait de la decoction qui s'enſuit. ℞. maluæ, biſma. cũ toto añ. m. ij. bethõ. naſtur. & berulæ, ſaxifrag. parietariæ, violariæ añ. m. iij. ſemi. melonis, milij ſolis, alkekẽgi añ. ℥ vj. cicerũ rubt. ℔ j. radic. apij, grami. fœnic. & ering. añ. ℥ iiij. coquã. omnia in ſuffi. quant. aq. pro inceſſu. Toutes ces choſes ſeront miſes dãs vn ſac, ſur lequel ſera aſſis le patient, & qu'il ſe trempe iuſques au nombril. Et ne faut qu'il y demeure iuſques à extreme foibleſſe: car par les bains eſt faite grãde reſolution des eſprits & defaillãce des vertus. Tels bains ſedẽt la douleur, relaxent toutes les parties, & ouurent & dilatent les voyes de l'vrine. En quoy faiſant ſouuentesfois la pierre deſcẽd en la veſcie. Et où la pierre par tel moyen ne deplaceaſt, & qu'il y euſt entiere ſupreſsion d'vrine, & auſsi qu'auparauant le bain on n'euſt ſceu faire paſſer la ſonde en la veſcie, le faut derechef ſonder à la ſortie du bain: pource que lors la ſonde y entrera plus facilemẽt qu'auparauant, & pareillement ſeringuer de l'huile d'amende douce. D'auantage, il faut que le malade ſe garde bien du froid. Tu pourras par ceſte figure cognoiſtre la façon d'vne chaire pour faire le demy bain.

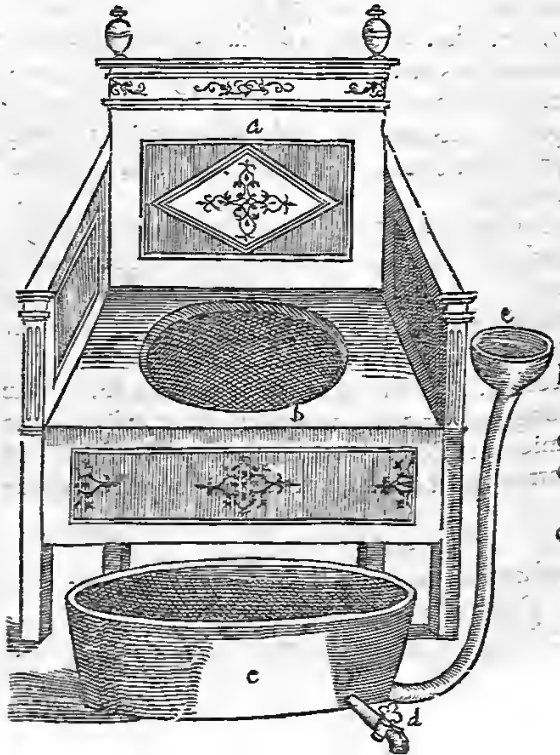
Breuuages.

Frictions.

Vomiſſement.

Bain.

Combien il ſe faut tenir au bain.



Cent ſoixante & onzieſme figure.

Figure de la chaire à demi bain.

Deſcription de la chaire à demi bain.

a La chaire.
b Le trou d'icelle, là où le patient eſt aſſis.
c La cuuette où on met l'eau.
d La fontaine pour vacuer l'eau quand elle eſt trop froide.
e L'antonnoir par lequel on met de l'eau chaude.

Autre

A Autre decoction pour faire vn demy bain. ℞. rad. raph. alth. añ. ℔ b. ij. rad. bruſci, petroſell. & aſparagi añ. ℔ b. j. cumini, fœnicu. dulcis, ameos añ. ʒ iiij. ſem. lini, & fœnug. añ. ʒ vj. flo. camom. melil. aneth. foliorum marub. pariet. añ. m. ij. bull. omnia ſimul ſecundum artem, cum aqua ſufficienti & parum vini albi odoriferi vſque ad conſumptionẽ tertiæ partis, & fiat ſemicupium. D'auantage eſt vtile de ceſte decoction en faire clyſtere auec huille de lis quatre onces, & deux iaunes d'œufs: & lors qu'on le voudra dõner au patient, eſtant en la chauſſe ou canon à clyſtere on y adiouſtera vne dragme d'huille de geneure: vous aſſeurant qu'elle ſede prõptement la douleur cauſee par vẽtoſitez. Et icy faut noter qu'aux grandes douleurs nephritiques ne faut bailler trop grande quantité de decoction, de peur que les inteſtins trop remplis ne compriment les reins & pores vreteres, qui ſont ia commencez à enflammer: pource que par cela la douleur ſ'augmenteroit, & ſeroient prouoquez autres accidents. Outre plus on peut appliquer vn tel cataplaſme ſur l'endroit de la douleur, & au petit ventre, & ſur les parties genitales, lequel a grande puiſſance d'apaiſer la douleur, & aider à faire deſcendre

B la pierre des vreteres en la veſsie. ℞. rad. alth. raph. añ. ʒ iiij. pariet. fœnicu. ſenecionis, naſturtij, beruleæ añ. m. j. herniariæ. m. ß. omnibus in aqua ſufficienter decoctis, deinde piſtatis adde olei anethi, camomil. pinguedinis cuniculi añ. ʒ ij. farinæ cicerum quãtum ſufficit: fiat cataplaſma ad vſum dictum.

Autre decoction pour faire vn demy bain.

La decoctiõ ſuſdite eſt fort bonne à faire clyſteres à ceſte meſme fin.

Comme il faut proceder à la guariſon de la pierre eſtant deſcendue en la veſsie. CHAP. XXXIX.

ET eſtant la pierre tombee en la veſsie, ſi n'y en a qu'vne (car ſouuentesfois il y en a pluſieurs qui deſcendent auec multitude d'arene ou ſable) lors la douleur ceſſe, & ſentira le patiẽt prurit auec vn petit aiguillonnemẽt à l'extremité de la verge, & au ſiege. Et alors ſ'il n'eſt debile faut qu'il trauaille à pied ou à cheual, & qu'il vſe d'vne telle pouldre. ℞. pul. electuarij lithõtribon ʒ iiij. ſumatur ʒ j. tribus horis tam ante prãdium quàm ante cœnam cum vino albo vel cũ iure cicerum rubrorum. Et faut auſſi qu'il boiue de bon vin en aſſez bonne quantité, & qu'il retienne longuement ſon vrine ſ'il peut, à fin que le grand amas d'icelle chaſſe & pouſſe plus aiſément la pierre hors la veſsie. Pareillemẽt

C luy faut faire telle iniectiõ. ℞. Syrupi capill. ven. ʒ j. aquæ alkequangi ʒ iij. olei de ſcorpionibus ʒ ß. & d'icelle luy en ſera ietté en la veſsie auec vne ſyringue.

Pouldre propre pour cõminuer le ſable.

De la pierre eſtant au conduit de la verge, ou au col de la veſsie. CHAP. XL.

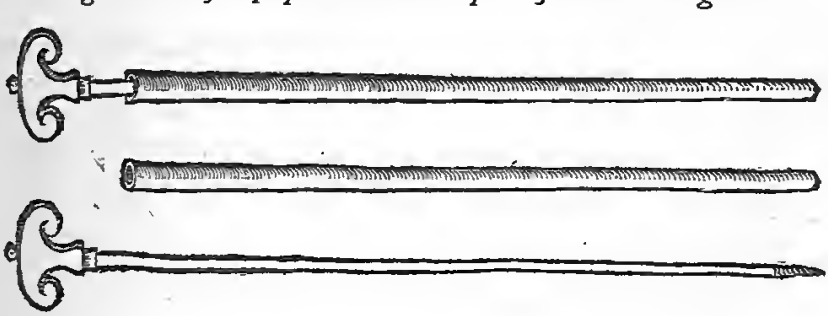
LA pierre eſtãt ſortie hors du corps de la veſsie, & demeuree au col d'icelle, ou à la verge, lors faut que le Chirurgien ſe garde bien de la repouſſer au dedãs: mais la menera tãt que faire ſe pourra, auec les doigts à l'extremité de la verge, en y iettant huille d'amẽdes doulces, ou autres choſes lubrefiãtes. Et ſi elle deſcẽd iuſques à l'extremité de la verge, & qu'elle y demeure, la faut tirer auec petis crochets. Et ſi on ne peut par tels crochets l'extraire, on mettra ceſt inſtrumẽt nõmé tire fond

D auec ſa canule, en la verge iuſques au pres de la pierre: puis on le tournera doulcemẽt à fin qu'il cõminue la pierre, & la mette en petites portions qui ſe fera aiſémẽt, parce que ledit tirefond à ſon extremité en maniere de foret ce que i'ay fait pluſieurs fois.

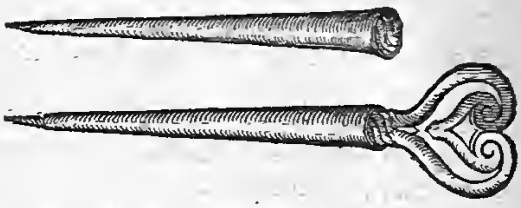
Moyens de tirer la pierre hors du col de la veſsie.

Cent ſoixante douzieſme Figure.

Figure d'vn Tirefond propre à cõminuer la pierre eſtant dans la verge.



Cent ſoixante trezieſme Figure.
Autre plus petit.



Et faut notet qu'il ne doit eſtre gros non plus qu'vne groſſe ſonde, à fin qu'il ne face violence à le mettre dedans la verge.

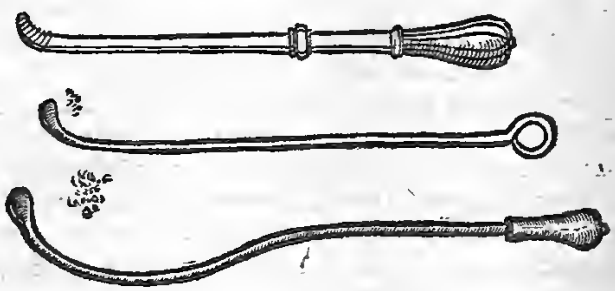
Des moyens qu'il faut vſer pour tirer par inciſion vne pierre arreſtee au conduit de l'vrine que l'on n'aura peu extraire par les voyes ſuſdites. CHAP. XLI.

D'ABONDANT, poſant le cas qu'elle fuſt ſi groſſe & dure, ou ayant des aſperitez, & loing de l'extremité de la verge, de façon qu'elle ne peuſt eſtre tiree, & l'vrine fuſt ſupprimee : adõc faut faire inciſion (ce que i'ay pluſieurs fois fait) à coſté de la verge, & non au deſſus, ny au deſſous. Au deſſus, à taiſon d'vne groſſe veine & artere, qui pourroit eſtre cauſe de flux de ſang : Au deſſous n'eſt conuenable, parce que la partie eſt exangue, & pource difficile à eſtre conſolidee, & auſſi que l'vrine ne permettroit l'vnion eſtre faite, parce qu'elle paſſeroit par l'vlcere, & tomberoit entre les leures de la playe. Et pour ces cauſes l'inciſion ſera faite ſur la pierre à coſté, qui eſt vne partie plus charneuſe. Mais tu dois icy noter qu'auant que faire l'inciſion, il te faut lier la verge au deſſus, & bien pres de la pierre, pour la tenir contrainte & ſubiette : puis tirer aſſez fort vers toy le prepuce, à fin qu'apres l'inciſion, le cuir eſtant relaſché retourne & couure ladite inciſion, dont plus aiſément & briefuement l'vnion & conſolidation de la playe puis apres ſe fera. Lors tu tireras la pierre par tel inſtrument.

En quel lieu fault inciſer la verge.

Aduertiſſemẽt au Chirurgiene

Cent ſoixante quatorzieſme Figure.
Inſtruments propres à extraire la pierre apres l'inciſion de la verge.



Comment il faut traitter la playe l'inciſion faite. CHAP. XLII.

PVIS s'il eſt beſoin, faudra faire vn poinct d'aiguille pour reünir la playe : & ſur icelle on appliquera vn tel glutinatif. ℔. terebinth. Venetæ ℥ iij. gum. elemi ℥ j. ſang. drac. & maſtic. añ. ʒ ß. fiat medicamẽ. ad vſum dict. Et autour de toute la verge faudra mettre vn tel repercuſſif. ℔. albumina ouorũ cum puluer. boliarme. aloés, far. volatil. olei roſati. Puis faut ſuiure le reſte de la cure, cõme des autres playes faites és parties charneuſes. Auſſi on mettra dedans la verge vne chandelle de cire ou vne verge de plomb, oincte de terebenthine de Veniſe, pour aider nature à glutiner la playe, & tenir le canal vny & egalement dilaté en ceſt endroit, de peur qu'il ne ſe feiſt quelque chair ſuperflue, dont puis apres ſe pourroit engendrer vne carnoſité.

On peut vſer de ſorture en l'inciſion ſuſdite.

Chandelle de cire.

De

De la maniere de tirer par inciſion les pierres qui ſont en la veſsie d'vn petit enfant maſle. CHAP. XLIII.

APRES auoir ainſi eſcrit les moyens comme les petites pierres ſont extraittes: maintenant faut monſtrer par methode comme les groſſes ſe peuuent & doyuent tirer hors le corps de laveſsie, & par quels inſtruments. Et commencerons aux perits enfans, puis aux hommes, & conſequemment aux femmes. Ayant donc ſuppoſé que nous ayons vn ieune enfant à inciſer, il faut premierement que le Chirurgien le face ſaulter cinq ou ſix fois, à fin de faire deſcendre la pierre en bas. Puis le poſera ſur les genoils d'vn homme aſſis ſur vne eſcabelle, ſur leſquels y aura vn drap en pluſieurs doubles, l'enfant ayant les feſſes eſleuees en haut: auſſi ſera vn peu renuerſé, à fin qu'il ait ſon inſpiration & expiration libre, & auſſi que les parties nerueuſes ne tendent, mais qu'ils ſoient laxes pour mieux donner paſſage à la pierre lors qu'on la tirera hors. Il faut d'auantage tenir les mains dudit enfant par deſſus ſa cuiſſe, au deſſus du genoil, eſlargiſſant ſeſdites cuiſſes, à fin que l'œuure ſoit plus ſeurement & mieux fait. Et eſtant ainſi ſitué, le Chirurgien mettra ſes deux doigts de la main ſeneſtre dedans le fondement le plus auant qu'il pourra, & preſſera de l'autre main ſur le petit ventre y ayant premierement mis vn linge, à fin de moins offenſer & meurtrir les parties ainſi preſſees, de peur que puis apres il ne vint inflammation & autres accidents, pluſtoſt que par l'inciſion. Ceſte compreſsion ſe fait, à fin de faire deſcendre la pierre du fond de la veſsie par ſous l'os pubis, vers le col d'icelle, & l'ayant conduite la faut tenir ſubiette, de peur qu'elle ne retourne en ſa capacité. Cela fait le Chirurgien fera vne inciſion au perineum, à deux doigts pres le ſiege à coſté de la ſuture, auec vn raſoir tranchant des deux coſtez. Et d'iceluy ſera coupee doucement toute la chair, iuſques à ce que l'on ſoit paruenu à la pierre, & en faiſant telle inciſion faut donner ſi bon ordre que l'on ne coupe l'inteſtin cullier: pource que quelquesfois ſi on n'y prend bien garde, en attirant la pierre au col de la veſſie, l'inteſtin ſe replie & redouble: & lors qu'il eſt coupé la matiere fecale ſort vne partie par la playe, & l'vrine par le ſiege, qui puis apres empeſche la conſolidation d'icelle, ce qui eſt aduenu à aucuns: mais auſſi pluſieurs n'ont laiſſé d'eſtre bien guaris, pource que la ieuneſſe fait choſes qui ſemblent eſtre impoſſibles. Ayant fait ladite inciſion, faut tirer & mettre hors la pierre par tel inſtrument.

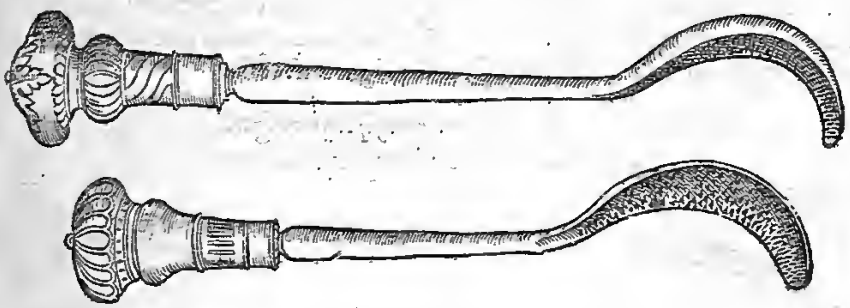
Situation de l'enfant.

Pour quelle raiſon on fait cõpreſſion ſur le penil.

Bon aduertiſſement au Chirurgien.

Cent ſoixante quinzieſme Figure.

Crochets propres pour extraire la pierre aux petits enfans.



Ayant tiré la pierre faut appliquer vne petite canule dans la playe, & l'y tenir quelque temps pour les raiſons que nous dirons cy apres: & la traiter ſelon qu'il ſera beſoin, obuiant aux accidents, ayant eſgard à l'habitude & tendreſſe du corps. Pareillement ne faut oublier à lier les genoils enſemble, à fin que la conſolidation ſoit mieux & plus ſubtilement faite: & le reſte de la cure ſe fera comme il appartient. Toutesfois diuerſifiant les remedes ſelon la temperature du corps tendre & ieune, & plus ſenſible que les vieils.

De la maniere d'extraire les pierres aux hommes qu'on appelle le grand & haut appareil. CHAP. XLIIII.

Il ne faut faire l'operation le lendemain de la medecine prise.

AVPARAVANT l'extraction de la pierre le patient doit estre bien purgé & saigné, s'il en est besoin, & ne faire l'operation le lendemain qu'il aura pris medecine: pource que tout le corps en est encore esmeu. D'auantage on pourra fomenter les parties pudibundes de choses qui humectent & relaxent: à fin que la pierre soit mieux tiree. Il faut situer le patient sur vne table ferme, les reins sur vn cousin, & sous les fesses vn drap en plusieurs doubles, & qu'il soit à demy renuersé, les cuisses pliees, & les talons vers les fesses: & luy faut lier les pieds pres les cheuilles auec vne bande forte & large de trois doigts, la passant par derriere le col deux ou trois fois, & d'icelles serõt liees les mains contre ses genoils, ainsi que tu vois par ceste figure.

Situation.

Comment il faut lier le patient.

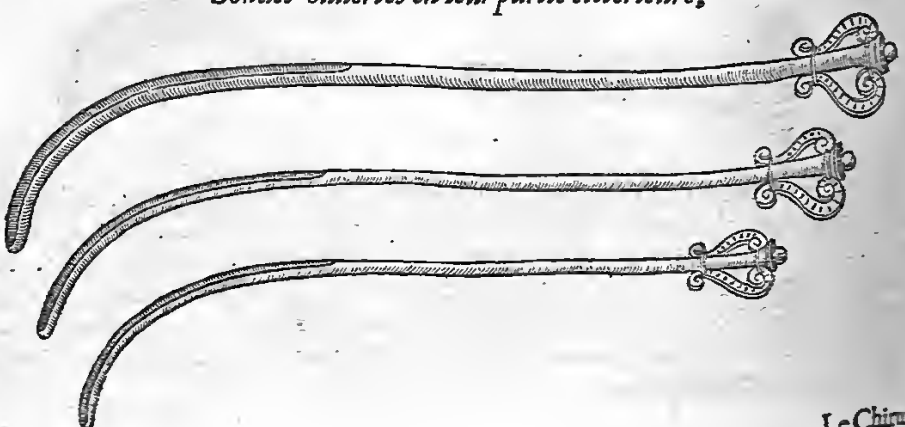
Cent soixante seziesme Figure.

La figure d'vn homme situé comme il faut quand on luy veut extraire la pierre de la vessie.

Estant le patient ainsi lié faut auoir quatre hommes forts non craintifs, ny timides, à sçauoir deux pour luy tenir les bras, & les deux autres qui luy tiendront d'vne main vn genoil, & de l'autre le pied, si bien & dextrement qu'il ne pourra remuer les iambes, ny hausser les fesses: mais demeurera stable & immobile, à fin que l'œuure soit mieux faitte. Estant le patient ainsi situé, faut auoir vne sonde d'argent ou de fer, ouuerte au dehors & assez large, à fin que le trenchant du rasoir puisse entrer librement dans la cauité pour guider la main de l'inciseur. La figure est telle.

Cent soixante dixseptiesme Figure.

Sondes ouuertes en leur partie exterieure.



Le Chirurgien la passera oincte d'huille en la verge iusques à la vessie, puis la tournera vn peu vers le costé senestre, & le seruiteur situé à la main dextre, alors esleuera de sa main senestre les testicules en haut vers le costé dextre: cela fait le Chirurgien fera l'incision sur la sonde, à costé senestre, euitant la couſture du perineũ, & pareillement ne la fera trop pres du siege. Or l'incommodité qui pourroit venir pour la faire sur la couſture, ce seroit que la playe ne pourroit estre apres si bien reünie ny consolidee pour la callosité d'icelle couſture, & qu'elle est exangue, & que l'vrine passe par dessus, qui puis apres flueroit perpetuellement par la playe. L'autre incommodité qui pourroit aussi venir, faisant l'incision trop pres du siege, seroit que lon pourroit en tirant la pierre, rõpre quelque rameau des veines hemorrhoides, qui causeroit vn flux de sang, qui mal-aisément en ceste partie est estanché: dont aucuns par telle faute ont perdu la vie. Pareillement y auroit encore danger en tirant la pierre qu'on dilaceraſt grandemẽt le muscle sphincter, & le corps de la vessie. Parquoy l'incisiõ se fera deux doigts pres le siege, & selon le long des filamẽts, à fin que puis apres elle se reprenne mieux & plustost. Ladite incision faite du rasoir, doit estre seulement de la grandeur d'vn pouce: pource qu'on l'augmente puis apres par vn bec de corbin, & par le dilatatoire, & mesmemẽt par la pierre lors qu'on la tire. La raison pourquoy on fait la playe au commencement si petite, c'est pource que ce qui est coupé ne se reüniſt si bien ny en brief temps que ce qui est dilaceté & deschiré. Car la dilaceration se fait selon la rectitude & longitude des fibres nerueux. Doncques apres auoir fait l'incision sur la sonde auec le rasoir trenchãt des deux costez, tu mettras dans la playe l'vne de ces verges d'argẽt, appellees conducteurs (pource qu'ils seruent de guide aux aurres instruments que lon veut introduire en la vessie) laquelle en son extremité a vne petite eminence & rondeur, qui s'insere & entre dans la cauité de la sonde descrite cy deuant. Ladicte verge est merquee A A. Puis en faut couler vne autre par dessus icelle, qui aura en son extremité vne cauité & petite hoche comme vn fourchon, qui embrassera & coulera iusques à l'extremité de la premiere. Ledit second conducteur est merqué B B.

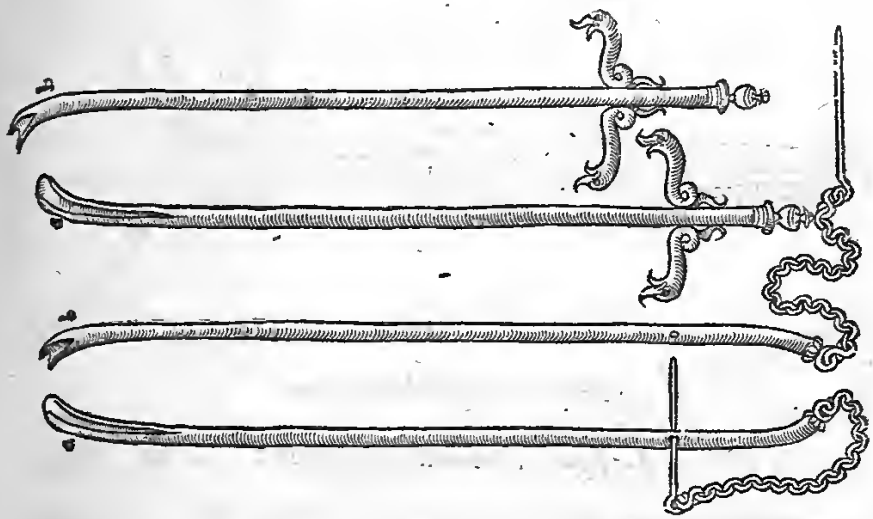
Pourquoy ne fault inciser sur la ligne du perinæum.

En quel lieu il faut faire l'incision.

Ce qui est dilaceré se reüniſt moins que ce qui est couppé.

Cent soixante dixhuictiesme Figure.

Les figures des conducteurs sont telles, & en a de deux façons.

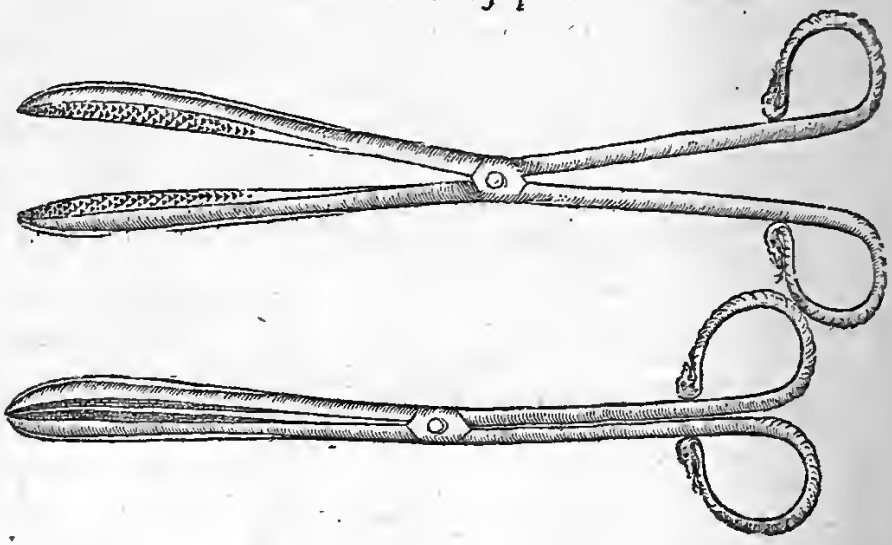


Puis on tirera hors la sonde, & seront lesdits conducteurs poussez dedans le corps de la vesie les tournãt sans dessus dessous: & alors on doit mettre les cheuilles au pertuis d'icelles. Les autres où ne sont icelles cheuilles sont plus aisees, & sont nommees espees par ceux qui font telles operations. Puis seront fort serrees entre les doigts de l'operateur, lequel puis apres doit entre ses deux conducteurs pousser auec violence dedans la cauité de la vesie vn autre instrumẽt nommé Bec de cane: puis l'ouurir des deux mains, le tournant à dextre & à senestre, çà & là, auec force, pour dilacerer & aggrandir la playe tant qu'il sera besoing, pour faire passage & enrree aux autres

instruments qu'il faut encor y mettre. Toutesfois s'il est possible de dilater assez la playe & extraire la pierre par ce mesme instrument, pendant qu'il est dedans la vessie, ce seroit bien fait.

Cent soixante dixneufiesme Figure.

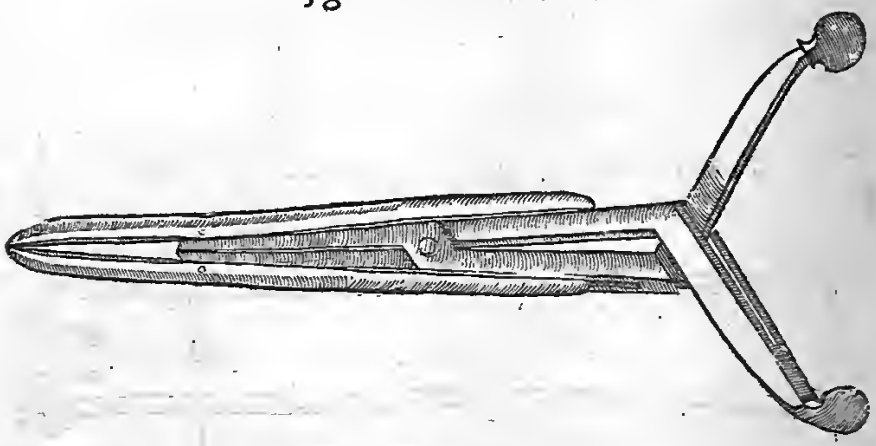
La figure du bec de Cane caue en sa partie exterieure, est telle.



Et aussi si on ne peut, & qu'il faille dilater la playe d'auantage, la pierre estant trop grosse, adonc faut vser de c'est instrument nommé Dilatatoire, lequel ayant mis dedans la vescie, sera pris par les deux bouts les pressant ensemble: par cela on dilatera la playe tant qu'on voudra.

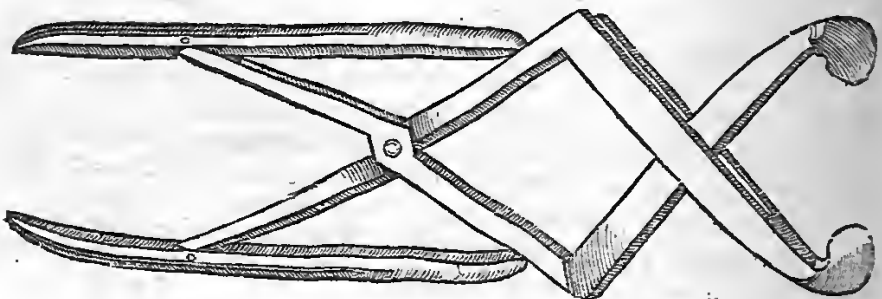
Cent quatre vingtiesme Figure.

La figure du dilatatoire clos.



Cent quatre vingtvniesme Figure.

La figure d'vn dilatatoire ouuert.

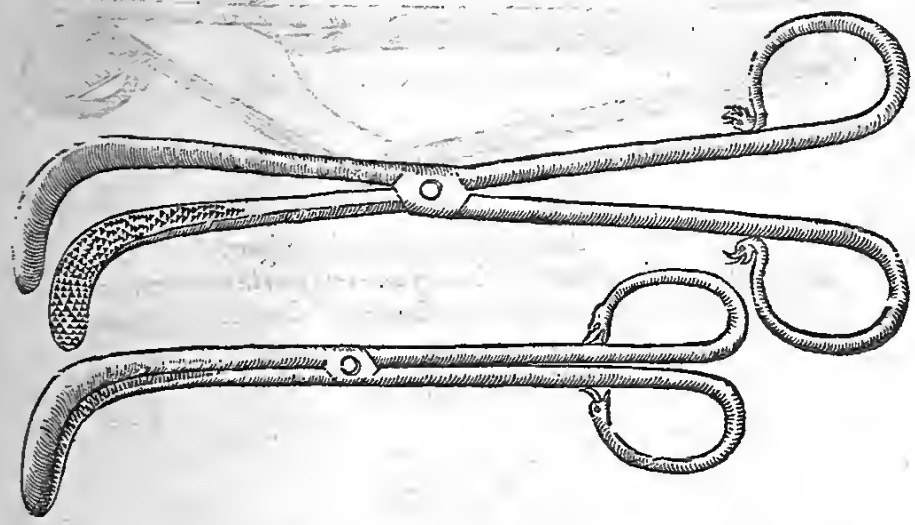


Apres

A Apres la dilaceration & dilaration tu te seruiras du bec de Cane cy dessus escrit, ou de cestuy qui est courbé.

Cent quatre vingt deuxiesme figure.

Tenailles en forme de bec de Cane courbé.



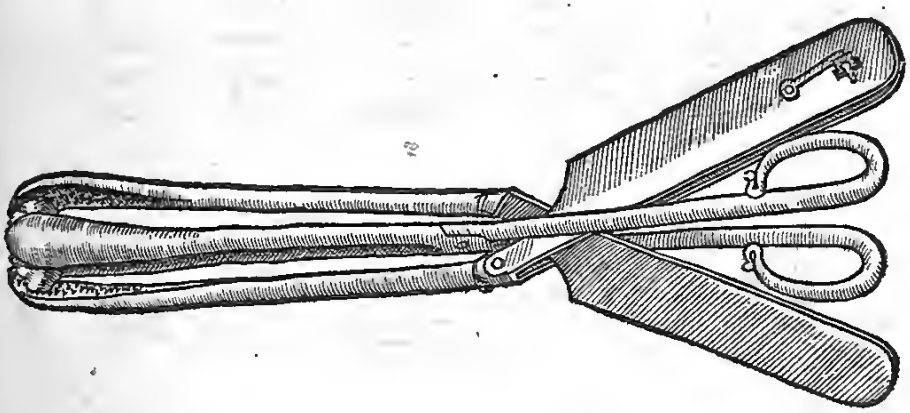
B Par icelles tenailles sera cerchee la pierre dilatant la playe pour l'empoigner, & lors que l'operateur cognoistra la pierre estre entre ses tenailles, promprement faut lier les branches d'icelles, & la renir fermement, puis la tirer non rour à coup: mais la faut tourner d'vn costé & d'autre, l'amenant dehors peu à peu auecques la plus grãde dexterité que lon pourra. Et ce faisant se faut garder de trop comprimer & estraindre la pierre par lesdits instruments, de peur de la comminuer & rompre en pieces. Aucuns, à fin qu'elle n'eschappe d'entre les instruments, mettent deux doigts dedans le siege, C & gaignent le dessus de la pierre, chose qui ayde grandement à la tirer, & que i'approuue. Les autres se seruent de ces deux pieces appelees Allerons, & les merrent à costé des tenailles: l'vne dessus, & l'autre dessous: puis les ioignent ensemble, de sorte que la pierre ne peut aucunement eschapper, comme tu vois par ceste figure.

Moyen de tirer dextrement la pierre.

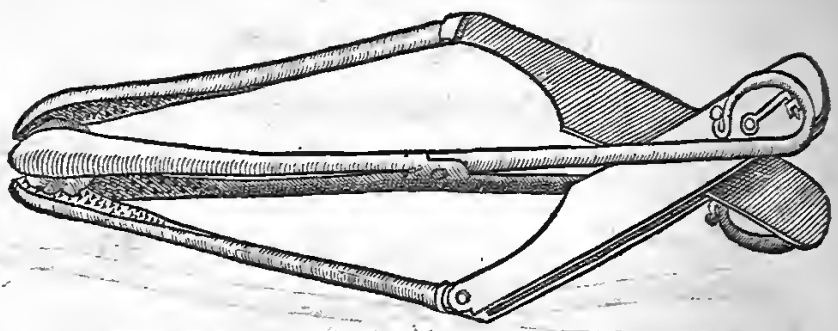
Cent quatre vingt troisiesme figure.

Figure des Allerons, & de la pierre prise en iceux auec le bec de Cane.

D

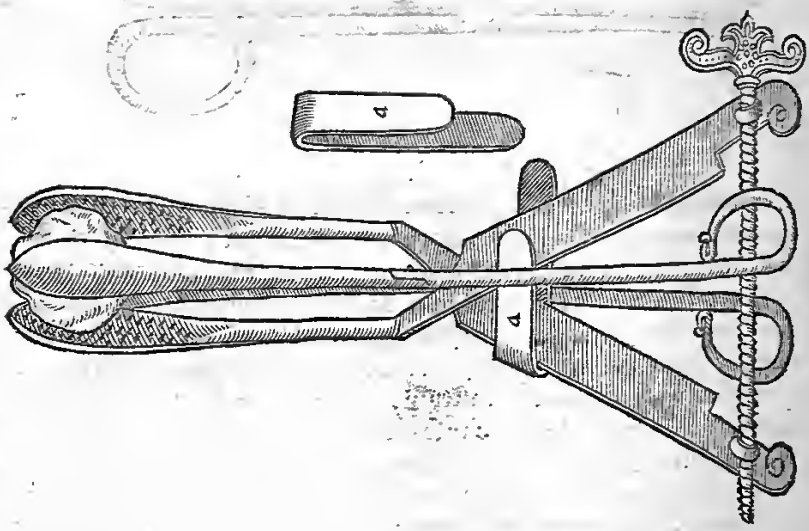


Cent quatre vintquatrieſme figure.



Cent quatre vingtcinquieſme figure.

Autre figure, où à l'extremité des ailerons y a vne vis pour les mieux tenir, auec vne piece de fer pliee, pour encor les ſerrer d'auantage: ladite piece eſt marquee a a.

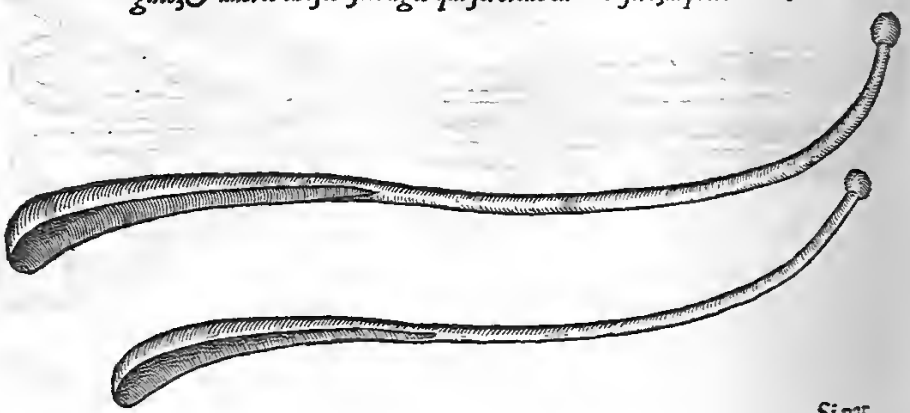


Signes que autre pierre reſte en la veſſie apres lextractiõ.

La pierre tiree par les moyens cy deſſus, il la faut diligemment regarder pour voir ſi elle eſt en quelque endroit vſee & polie, ce qui ſe faict par la colliſion, confriction, & attrition d'vne ou de pluſieurs autres pierres : Toutesfois le ſigne le plus certain (comme par cy deuant auons dict) c'eſt la ſonde, qui ſe peut faire à preſent auec vn des bouts de l'inſtrument deſcrit cy deſſous : duquel tu te ſeruiras tant de ſonde que de curette.

Cent quatre vingtſixieſme figure.

La figure d'vn inſtrument d'argent, nommé Curette, propre pour apres l'extraction d'vne pierre, ſonder s'il y en a d'autres, & auſſi pour recueillir & amaſſer le ſable, ſang coagulé, & autres choſes eſtranges qui ſeroient en la veſſie, la pierre tiree.



Si par

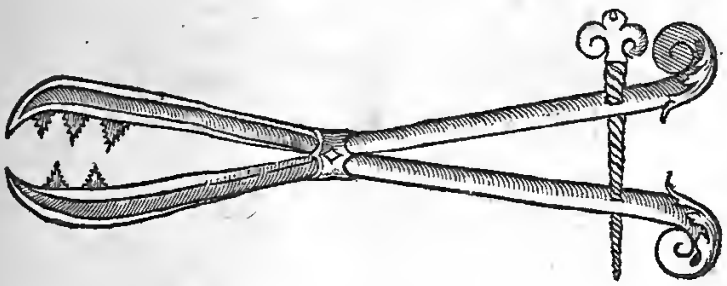
B Si par celuy on cognoist en la vessie y auoir autres pierres, il les faut tirer comme deuant: & les ayant ainsi tirees, faut mettre en la vessie l'autre bout qui est caue en façon de cueillier, & le tourner d'vn costé & d'autre pour prendre & attirer les choses estranges qui peuuent rester en la vessie, comme sang coagulé & arenes, qui puis apres seroient cause de generation d'autres pierres. Et où la pierre seroit trouuee trop grosse & qu'il y eust danger de rompre & dilacerer le corps de la vessie la voulant tirer, il la faut rompre auec becs de Corbin tels que ceux cy.

Moyen de tirer les autres pierres apres l'extraction de la premiere.

Cent quatre vingtseptiesme figure.

La figure d'vn bec de Corbin dentelé, pour rompre les pierres en la vescie, lequel ferme à vis.

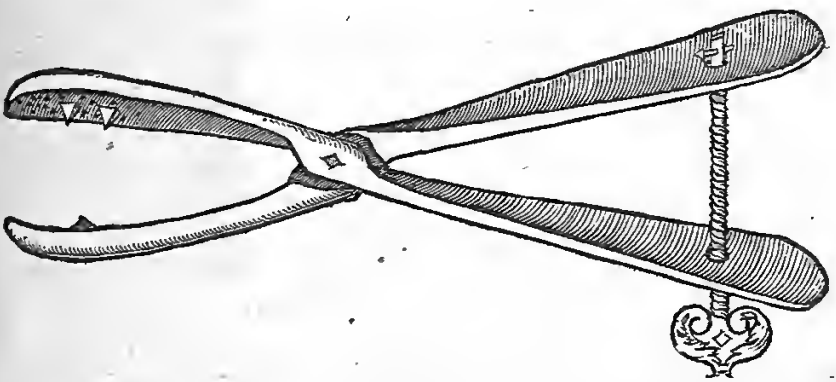
B



Cent quatre vingthuictiesme figure.

Autre bec de corbin.

C



Lequel a seulement trois dents, à sçauoir deux en haut, & vne en bas: celle d'embas D sera situee en sorte qu'elle entrera au milieu des deux autres de dessus, & qu'elles soiẽt en poincte de diamant. Et l'ayant rompue & mise en pieces, faut du tout mettre hors les portions, & prendre garde qu'il n'y en demeure aucune, pour le danger qu'il y auroit, qui seroit que les fragments d'icelle puis apres ne s'augmentassent & reprinsent ensemble, & feissent derechef vne grosse pierre.

Ne faut laisser aucun fragment de pierre.

Comment il faut penser la playe, la pierre estant tiree. CHAP. XLV.

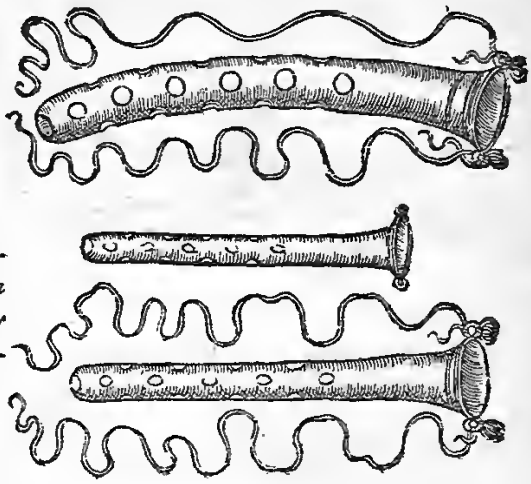
APres auoir ainsi tiré la pierre & autres choses estranges, si on voit qu'il soit necessaire faire vn poinct ou deux d'aiguille à la playe (laissant seulement l'espace à mettre vne canule) il les faut faire, & faut que le fil soit de soye cramoisie assez grosse & forte, & vn peu ciree, de peur que si elle estoit trop deliee ne trenchast la chair, & aussi qu'elle ne se pourrist pour l'humidité de l'vrine, & pour les

Moyen de faire poinct d'eſguille ſur l'inciſiõ.

excrements de la playe. Faiſant icelle couſture, ſera pris aſſez bonne portion de chair, de peur qu'elle ne ſe rompe & dilacere : à fin que la douleur faite au patient par ladite couſture n'ait eſté faite en vain, & ſans aucun profit. Tout cela fait, fault mettre dans la playe iuſques en la veſſie vne tente d'argent canulee, de laquelle tu as icy pluſieurs figures.

Cent quatre vingt neufieſme figure.

Canulles d'argent pour ſeruir en la playe, l'extraction de la pierre faite dont tu en as icy de pluſieurs ſortes, à fin de les accommoder aux playes, & non pas les playes aux canules.



Ces trois tantes ne doiuent eſtre trouees qu'en leurs extremitez pour les raiſons dictes ſi deuant.

Il faut tenir la canule en la playe, iuſques à ce qu'on voye que l'vrine ſeule iſſe d'icelle.

Par le moyen d'icelles le ſang iſſu de la playe & coagulé en la veſſie, ſe pourra iecter & purger, & auſſi tout autre excrément retenu en icelle, & ne la luy faut tenir longue eſpace de temps, de peur que nature ne s'acheminaſt à iecter perpetuellement l'vrine par la playe. Et aux parties d'autour faut mettre vn tepetcuſſif tel que celuy qui s'enſuit, pour teprimer le ſang & la fluxion qui pourroit eſtre faite en icelle à cauſe de la douleur. ℞. alb.ouor.nu.iij.pulu.boli armen.ſanguinis draconis an. ʒ ij.olei roſati ʒj. pil.lepor.quantum ſufficit, fiat medicamentum ad formam mellis.

De la ſituation que lon doit donner au patient l'operation faicte.
CHAP. XLVI.

Moyen d'auiſer au ſãg qui deſcend dans les bources.

LE patient ſera poſé en ſon lict mettant deſſous luy vn ſac plein de ſom ou paille d'auoine, à fin que l'vrine & autres excrements s'y imbibent : & en faut auoir pluſieurs pour les changer lors qu'il en ſera beſoin. Quelquesfois apres l'extraction il deſcend du ſang en grande quantité dedans le Sctoton, que ſi on n'y donne bon ordre & prompt, auec remedes diſcutiens, conſumants, & deſeichants, la partie ſe tourne en gangrene : ce qui ſe cognoiſtra en traittant la playe. Et auſſi quelques iours apres faut faire iniection par la playe en la veſcie, faicte des liqueurs qui s'enſuyuent. Prenez eau de plantain, morelle, & eau roſe, auec vn peu de ſyrop roſat. Telle iniection ſeruira pour moderer l'intemperature, qui peut eſtre en la veſſie, tant pour la playe que pour la contuſion des inſtruments. L'iniection ſ'y doit ietter vn peu tiede & non actuellement froide. Et d'auantage aduient apres l'ineiſion que le ſang coagulé, ou autres excrements font telle obſtruction au conduit de la verge, que l'vrine n'y peut paſſer ou bien à grande difficulté. Parquoy il leur conuient mettre & laiſſer dedans la verge auſſi vne ſonde pour quelque temps, à fin que l'vrine, & autres excrements puiſſent auoir iſſue par icelle.

Les moyens par leſquels il faut remedier à la retention d'vrine apres l'operation.

Comment

Comment il faut traitter la playe faicte par inciſion.
CHAP. XLVII.

QVANT à la playe, elle ſe doit traitter comme les autres playes recentes, à ſçauoir en la digerant, mondifiant, & glutinant, & la cõduire à cicatrice. Auſſi que le patient tienne les iambes croiſees l'vne ſur l'autre, à fin que l'vnion ſoit pluſtoſt faite. Qu'il tienne diete iuſqu'au ſeptiéme ou neufiéme iour. Sur tout qu'il euite le vin, s'il n'eſt fort debile: en lieu d'iceluy vſera d'eau d'orge, ptiſane, hippocras d'eau, bouchet, eau boüillie auec ſyrop de roſes ſeiches, ou de capill. ven. & leurs ſemblables. Pour ſon manger vſera de panade, raiſins, pruneaux, poulets cuits auec ſemences froides, laictue, pourpier, ozeille, bourrache, eſpinars, & autres ſemblables. Et s'il n'a bon ventre vſera de caſſe recentement mondee, clyſteres, & autres choſes qui luy ſeront neceſſaires touſiours ſelon l'aduis du docte Medecin, s'il eſt poſſible le recouurer.

En qu'elle façon il faut que le patiẽt demeure couché.

Regime apres l'extraction.

Des moyens de guarir les vlceres, par leſquelles long temps apres l'extraction de la pierre, l'vrine paſſe encore.
CHAP. XLVIII.

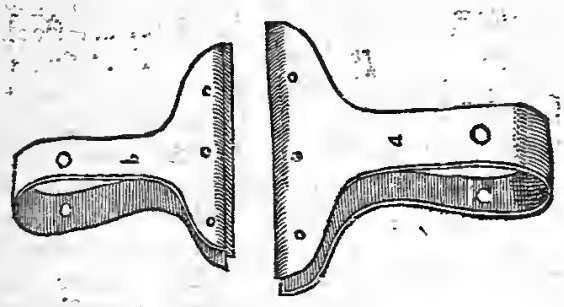
IT d'abondant il te faut icy noter, qu'à d'aucuns hommes, apres leur auoir tiré la pierre, l'vlcere par où la pierre a paſſé, ne ſe peut conſolider, & par icelle continuellement l'vrine ſort inuolontairement, dont demeurent tout le reſte de leur vie en grãde douleur & faſcherie, ſi ce n'eſt par l'ayde du Chirurgien expert, lequel doit couper la calloſité des leures de la playe, & faire comme ſi c'eſtoit vne playe toute nouuelle: puis ioindra les leures de l'vlcere, leſquelles ſeront pincees & ferrees auec ceſt inſtrument nommé Tenon, auquel ſont trois trous, par leſquels on mettra des aiguilles au trauers, en comprenant aſſez bonne portion de chair: puis tu lieras les aiguilles autour dudit inſtrument, & appliqueras vn medicament glutinatif, comme terebinthinæ Venetæ, gummi elemni, ſanguinis draconis, boli armenici: & au bout de cinq ou de ſix iours faut oſter les aiguilles, & ledit inſtrument, & trouueras l'vlcere preſque glutinee, puis paracheueras de la cicatriſer.

Faſcheux Symptome.

Cicatrizatiõ de l'vlcere.

La figure des tenons eſt telle. A Monſtre le grand tenon. B Le petit, leſquels tu choiſiras à ta commodité.

Cent quatre vingt dixieſme figure.



Et ſi tu n'auois tels inſtruments, tu pourras en leur lieu vſer d'autre maniere, que i'approuue beaucoup, & qui eſt auſſi plus aiſee, comme s'enſuit: Il faut prendre deux petits tuyaux de plume de la longueur & vn peu plus que ne ſera l'vlcere, & les mettre au coſté d'icelle, & paſſer les points au trauers d'iceux auec la chair, & faire le neud du fil ſur iceux, faiſant tant de points d'eſguille qu'il ſera beſoin. Par ces moyens l'vlcere ſe ioindra ſans que la chair ſe rompe, qui ſe feroit à cauſe des points d'aiguille.

Autre moyen.

La maniere de tirer les pierres aux femmes.
CHAP. XLIX.

OR apres auoir ainsi escrit tout par le menu de la curation de la pierre aux hommes, par l'operation manuelle, maintenant ie declareray aussi la maniere comme il faut secourir les femmes. Et premierement: Les signes pour cognoistre les pierres és femmes, sont tels qu'aux hommes, mais plus ayséz à estre cogneus par la sonde, à raison (comme nous auós dict cy deuant) qu'elles ont le col de la vessie plus court, & plus large & plus droit que les hommes. Et partant on peut facilement cognoistre s'il y a pierre mettant la sonde en leur vessie, ou les doigts dedans le col de la matrice, les esleuant vers l'interieure partie de l'os pubis ou le penil: & ce faisant on trouuera facilement s'il y a pierre ou non: & doiuent estre en mesme situation que les hommes. Il faut icy noter, que les filles ne peuuent estre sondees par le col de leur matrice, si ce n'est qu'elles soient aagees de six à sept ans, sans grande violence. Partant pour leur tirer la pierre, il faut proceder comme aux enfans masles, en mettant les doigts dedans le siege: & ayant trouué la pierre, on la doit amener en pressant sur le petit ventre auec les doigts, & l'amener vers le col de la vescie, puis l'extraire comme nous auons dict aux masles. Et où la fille seroit assez aagee pour permettre (sans violence) mettre les doigts dedans le col de sa matrice, comme on fait aux femmes, l'œuure se feroit plus commodément que de les mettre dedans le siege à raison que la vescie est bien plus pres de l'amarry que du boyau cullier, comme ainsi soit que ledict Amarry soit situé au milieu entre l'vn & l'autre. Et apres on mettra vne sonde dedans le col de la vessie, laquelle doit estre semblablement caue en sa partie exterieure, comme celles qui ont esté par cy deuant figurees: mais ne seront courbees, ains toutes droittes, comme tu vois par ceste figure.

Les signes des pierres és femmes sont tels qu'aux hõmes.

Comme il faut tirer la pierre aux filles de bas aage.

Cent quatre vingt onziesme figure.

Sonde pour faire incision au col de la vessie, pour extraire les pierres aux femmes.

Et sur icelle sera faite incision, & procedé à extraire la pierre, comme nous auons dit par cy deuant aux masles. Puis faut dilater la playe auec le dilatatoire, plus ou moins, selon qu'il en sera besoin, ayant esgard que le col de leur vessie est court: partant ne faut tant dilater, de peur de lacerer le corps de la vessie, car apres ne pourroient tenir leur vrine. Et ayant dilaté auec dilaceration, le Chirurgien mettra vn ou deux doigts par dedans le col de la matrice, & pressera le fond de la vessie, puis y mettra par la playe des crochets ou tenailles, & d'icelles prendra la pierre: & de ses deux doigts qui feront dans le col de la matrice, tiendra fermement la pierre contrainte & arrestee par derriere, de peur qu'elle ne recule. Et ainsi sera plus facilement tiree & mise hors.

Ne faut tant dilater la playe aux femmes.

Autres praticiens operent en autre façon à l'extraction des pierres aux femelles, cõme i'ay veu plusieurs fois faire à M. Laurent Collo, Chirurgien ordinaire du Roy, & mesmement à ses deux enfans, les plus excellents & parfaits ouuriers en leur vocation, qu'il est possible de trouuer de nostre temps, & croy que par cy deuant y en a eu peu de tels: c'est que nullement ne mettent les doigts dedans le siege ny dedans le col de la matrice: mais se contentent de mettre les conducteurs dessus mentionnez, dans le conduit de l'vrine: puis apres font vne petite incisiõ tout au dessus, & en ligne droitte, de l'orifice du col de la vessie, & non a costé, comme on fait aux hommes, à fin que puis apres l'vnion se face mieux. Puis font couller les tenailles caues en leur partie exterieure, figurees au chap. 42. entre les deux conducteurs, dilatants & dilacerants tant qu'il est neccessaire, pour donner passage à la pierre, laquelle par mesmes moyens

Autre façon d'extraire la pierre.

est tiree

A est tiree hors la vessie. Le reste de la cure se fera comme nous auons cy dessus mõstré à celles des hommes. Et s'il suruenoit quelque vlcere au col de la matrice, par la dilaceration faite en l'extractiõ de la pierre, on pourra vser du Speculum matricis, pour dilater le col d'icelle matrice, afin de mieux appliquer les remedes qui sõt necessaires.

De la suppression ou retention d'vrine, par causes interieures. CHAP. L.

OVTRE les causes declarees cy deuant de la difficulté d'vriner, il y en a encores beaucoup d'autres qui sont bien necessaires estre cogneues au Chirurgien: & partant il me semble bon en escrire de ce que i'en ay veu & cogneu par experience & raison. Par ce que la plus part des Chirurgiens & autres, lors qu'ils voyent vne difficulté d'vriner, ils pensent promptement la cause venir des pierres, à quoy le plus souuent se trompent: & partant vont incontinent & sans discretion ordonner choses diuretiques, lesquels sont cause de grãds accidents, & le plus souuent de la mort des pauures malades, comme nous monstrerons presentement. Les causes de la retention d'vrine sont plusieurs, à sçauoir interieure, & exterieure: interieure, comme quelque sang coagulé, verrues, petites eminẽces de chair procrées és voyes de l'vrine, ou (comme nous auons dit) pierres & arenes, ou que le patient aura eu vne grande fieure ardente, qui aura consommé la serosité de la masse sanguinaire, ou par grandes sueurs ou flux de ventre, ou tous deux ensemble: ou pour quelque ventosité ou inflammation & aposteme faite aux parties dediees à l'vrine, ou aux parties proches & voisines, comme à l'intestin rectum, auquel se peut faire vne inflammation, à cause de laquelle ledit intestin tumefié & douloureux fera vne retention d'vrine, au moyen que la vessie est pressee de l'inflammation & tumeur: aussi pour la connexion & voisinage que la vessie & l'intestin ont ensemble: semblablemẽt pour le vice du foye, ce qu'on voit aux hydropiques qui ne peuuent vriner: ou vice de faculté segregatrice du serum abolie, par quelque intemperie des reins: aussi par le vice de la faculté animale, cõme lon voit aux maniaques, lethargiques, apoplectiques, paralytiques, & aux spasmes. Semblablement la pituite & autres humeurs froids, gros & visqueux se peuuent purger de tout le corps par la vessie: & iceluy humeur passant par les voyes de l'urine fait quelquefois telle obstruction, qu'il empesche que l'urine ne peut passer: aussi pour auoir retenu trop longuement l'urine, parce que la vessie estant extremement pleine ne peut sortir, à cause que le conduit est estrecy, & rendu plus anguste: ioint que la vertu expultrice ne peut comprimer la vessie pour ietter ce qui y est contenu, à raison de la grande dilatation d'icelle: & de la douleur qui debilite & abbat incontinent toutes les vertus de la partie assiegee: & partant il se fait entiere suppression d'urine. Ce qu'on a veu aduenir à plusieurs: & encores n'agueres à vn ieune seruiteur qui reuenoit des champs portant en crouppe vne honneste damoiselle sa maistresse biẽ accompagnee, & estant à cheual, luy print vouloir de pisser: toutesfois n'osoit descendre, & moins encores faire son vrine à cheual. Et estant arriué en ceste ville, voulant pisser, ne peut nulement, & auoit de tresgrãdes douleurs & espreintes, auec vne sueur vniuerselle, & tomba presque en syncope. Et alors fus enuoyé querir: & disoit-on que c'estoit vne pierre qui l'engardoit de pisser: & estant arriué luy mis vne sonde dedans la vessie, & pressé le ventre: & par ce moyen pissa enuirõ vne pinte d'eau: & n'y trouuay aucune pierre, & depuis ne s'en est senty.

Erreur des Chirurgiẽs.

Causes.

L'inflammation des parties voisines de la vescie, fait suppression.

Quels humeurs se peuuent expurger par la vessie.

Histoire. Histoire memorable.

Digression de l'Autheur. CHAP. LI.

IE te veux icy racompter deux histoires merueilleuses de la prouidence de Nature en l'expulsion des choses qui la peuuent blesser & offenser: ce que tu cognoistras par les deux histoires suyuantes. I'ay veu monsieur Sarrest Secretaire du Roy, qui auoit vn coup de pistolle au bras dextre, à ceste playe suruindrent plusieurs accidents & grandes apostemes, desquelles sortoit grande quantité de sanie, & quelques iours n'en sortoit que bien

Histoire.

peu, & alors la iettoit partie par le siege, & partie par les vrines: & quand son bras iettoit beaucoup, on ne voyoit par ses selles ny vrines aucune apparence de boüe: & fut guary, graces à Dieu, & encore est de present viuant. D'auantage Germain Cheual, & Maistre Rasse, hommes accomplis & excellents Chirurgiens iurez en ceste ville, & moy, auons pensé vn Gentil-homme nommé Monsieur de la Croix, lequel fut blessé d'vn coup d'espee au bras seneſtre, auquel aduint pareille chose, toutesfois il mourut. Et parce qu'aucuns tenoient, qu'il estoit impossible que la boüe feist vn si long chemin: ioint aussi qu'icelle ne pouuoit passer par les veines qu'elle ne se fust meslee auec le sang: & partant disoient que telle boüe ne venoit du bras, mais du foye ou de quelque autre partie. Moy au contraire, persistois, & tenois pour vne chose asseuree que c'estoit du bras, à raison que lors que de ses apostemes & vlceres sortoit grande quantité de boüe, il n'en iettoit point par les parties basses: au contraire, lors qu'elles iettoient peu ou rien, en sortoit grande quantité: Adioutant que telle chose n'estoit pas impossible, parce que tout nostre cotps est confluxible & transpirable. D'auantage, nous voyons par experience de deux vaisseaux de verre appelez Monte-vins, que l'vn soit remply d'eau, & l'autre de vin clairet, & soient mis l'vn sur l'autre, à sçauoir celuy qui sera remply d'eau sur l'autre remply de vin, on voit à l'œil le vin monter en haut du vaisseau au trauers de l'eau, & l'eau descendre dedans le vin sans meslange des deux. Et si telle chose se faict ainsi exterieurement & apertement au sens de nostre veuë, par choses inanimees, il faut aussi croire en nostre entendement, que Nature peut faire passer la boüe par les veines sans qu'elle soit meslee auec le sang. Ledit de la Croix mort, son cotps fut ouuert, & exquisitement chetché si on poutroit apperceuoir aucun lieu dont telle sanie sortoit, ce qui ne peut estre cogneu: & partant nous concluſmes tous que la mort estoit aduenue par le moyen du coup, & non par aucune apostheme qu'il eust en aucune partie de dedans son corps. Parquoy faut conclure auec Galien que la boüe faite au parties interieures, & loing des reins & de la vessie, peut estre vacuee par les vrines: ce que par raison on peut encores prouuer: car aux excrements du corps, comme aux reins, intestins, tatelle, cystis fellis natute y reſetue quelque portion de sang, & suc bening & propre pour leur nourriture, que chacune d'icelles parties attire & separe d'auec les excrements. D'auantage le sang pur & le meilleur qui soit au corps enuoyé de toutes les parties pour estre ietté par la verge (pour fin de generation) passe par dedans les vaisseaux spermatiques, veines & arteres qui sont tousiours remplies de sang: neantmoins la semẽce coulle au trauers sans se mesler aucunement. D'abondant, ne voit-on pas que les femmes nouuellement accouchees, iettent le laict contenu aux mamelles par leur matrice, lequel aussi faut qu'il passe par dedans les veines & arteres mamillaires, qui ont communication au milieu des muscles longitudinaux de l'epigastre auec celles de la matrice? Parquoy ne se faut esmerueiller si le pus peut estre euacué des parties superieures par les vrines sans estre aucunement meslé auec le sang: car telle chose se fait par la faculté naturelle sequestrice expultrice. Et icy notera le ieune Chirurgien que lors que nous disons qu'il y a certaines facultez naturelles, comme attractrice, retentiue, digestiue, expultrice, assimilatrice, formatrice, visiue, auditiue, odoratiue, gustatiue, sensitiue, animale, vitale, & naturelle, & autres qui gouuernent nostre corps: il ne faut imaginer que telles facultez ayent entendement & raison pour faire leurs effets. Car elles ne sont que instruments de nostre ame, laquelle est creée de Dieu, & seule raisonnable par l'eternelle prouidence d'iceluy, qui est incomprehensible à l'esprit humain.

Autre histoire.

Belle cõparaison.

Galien, liu. de locis affectis.

Dõt est fait le sperme.

Comment le laict des accouchees se purge par l'Amatry.

Des causes exterieures de la retention de l'vrine. CHAP. LII.

LEs causes exterieures sont pareillement plusieurs, comme s'estre baigné en eau froide, ou auoir esté longuement au froid, ou auoir par trop appliqué de choses narcotiques sur la region des reins, & vsé de viandes trop froides, & autres choses semblables. Pareillement pour vne luxation interieure faite aux vertebres des lombes, à cause de la compression des nerfs, qui sortent d'entre lesdictes vertebres, y est faire stupeur, dont la faculté expultrice est effoiblie, & partant le muscle qui tient la vescie serree ne permet que l'vrine sorte.

Du Pro-

Du prognostic de la retention de l'vrine. CHAP. LIII.

Prognostic.

SI l'vrine n'est euacuee selon que nature le desire, & qu'on soit quelques iours sans vriner, le patient mourra s'il ne lny vient fieure ou flux de ventre, ou les deux ensemble: par lesquels l'vrine puisse estre consumee & euacuee par autres voyes que par la vessie. Car retenuë en la vescie par plusieurs iours plus qu'elle ne doit, acquiert vne qualité acre & veneneuse dont aduient que par la repletion de la vescie venant a regorger en haut, se mesle parmy tout la masse du sang: mesme se transporte aysément au cerueau à raison de la sympathie qu'ont les meninges auec la vescie par similitude de matiere membraneuse. Or en tel cas nature si elle est forte souuent se decharge manifestement par le ventre, autrefois par le moyen d'vne fieure: sensiblement si à icelle suruient vne grande sueur: Comme ainsi soit que la matiere de la sueur & de l'vrine est mesme: insensiblement l'vrine estant resolue, en tenues & subtiles exhalations par l'ardeur de la chaleur fieureuse.

De l'vrine sanglante. CHAP. LIIII.

Causes du flux de sang par la verge.

AVCVNS pissent le sang tout pur, autresfois meslé auec l'vrine, comme vne eau en laquelle on aura laué quelque piece de chair sanglante, & quelquesfois auec de la boüe pure, ou meslee semblablement auecques l'vrine. Les causes sont plusieurs, comme de trop grande repletion de sang, lequel s'euacue par periode & paroxysme, ainsi que fait le flux menstrual ou hemorrhoidal: & à plusieurs, à qui tels flux sont cessez, s'euacuent par les reins. Aussi par vne cause de maladie faite de repletion, ou par exesion de veine faite par quelque humeur acre & mordant: ou pour auoir leué trop poisant fardeau, ou sauté, ou tombé de haut en bas, ou auoir esté frappé de quelque coup orbe, ou qu'il fust tombé quelque chose pesante sur les reins, ou couru la poste, & fait autres exercices grands & violents, & (comme nous auons dit cy dessus) pour vne pierre aux reins aiãt aspritez & pointes ou cornes, ou pour l'imbecilité de la faculté retentrice d'iceux, ou pour auoir vsé immoderément del'acte venerique, & autres semblables, où pour auoir
c receu quelque playe aux parties seruantes à l'vrine. Pareillement pour auoir vsé de quelques potions, aliments & medicaments trop chauds, acres & diuretiques, & contraires de toute leur substance aux parties dediees à l'vrine, comme cantharides, & autres que ie ne veux icy nõmer. Et pour ces causes il se fait aux reins & à la vessie vne si grande inflãmation, qu'elle se termine le plus souuent en apostheme & suppuration, & par consequent vlcere: de la quelle la sanie est iettee par les voyes des vrines. En telle & si grãde varieté de causes d'vrine sanglante, nous discernerõs d'ou procede tel symptome par l'actiõ de telle ou telle partie offensee par la qualité du sang qui sort ou pur ou meslé: & meslé ou auec l'vrine seule ou auec du pus. Exemple: Si la sanie viẽt des poulmons, du foye, des reins, ou des vertebres luxez, ou du vice de l'intestin droit, ou d'autre partie, sera cogneu par la situation des parties affectees, & par les accidents, qui sont fieure, douleur, & autres qui ont precedé ou sont encores presents, demonstreront infailliblement le lieu d'où procede & coule la sanie, aussi sera la quantité &
d qualité du pus. Car si c'est d'vne vlcere situee au bras, comme nous auons dit, lors que de l'vlcere sortira quantité de sanie, ne s'en fera emission par les vrines. Au contraire, lors que l'vlcere demeure seiche, on la voit sortir par les vrines ou selles, & en grande quantité. Semblablement si elle vient des poulmons, comme d'vne empyeme, ou du
e foye, & en abondance, sera cogneu, pource que telle quantité de sanie ne peut estre contenue aux reins: ioint que comme sortãt du conduy de l'vrine tel sang est pur, aussi venant du foye ou autre partie de dessus le diaphragme est bien plus exactement meslé auec l'vrine que lors qu'il vient des reins, ou de la vescie. Quant à la curation nous sortirons des bornes de nostre profession, si nous la voulons poursuyure specialement. Il suffira de dire en vn mot qu'il ne faut esperer guarir vn tel symptome que la cause, c'est à dire le vice de telle où telle partie ne soit guarie premierement. Au reste si tel flux d'vrine sanglante vient par simple ouuerture de vaisseaux il sera guary par choses astringentes: si de rupture par aglutinantes: si d'erosion par sarcotiques.

Exemple.

Des signes des vlceres aux reins. CHAP. LV.

COMBIEN que ie n'euſſe deliberé de pourſuyure, ſpecialement les cauſes d'vrine ſanglante. Toutesfois par ce que celle qui dépend des vlceres des reins & de la veſcie, tombe fort ſouuent en pratique: il m'a ſemblé bon d'en dire vn mot en paſſant. Les ſignes des vlceres des reins, ſont douleur aux lombes. D'auantage, la ſanie qui ſort de leur ſubſtance eſt meſlee auec l'vrine, & trouue-on les ſedimẽts ſanieux & rouges: & iamais ne ſort qu'auec ladite vrine, & touſiours reſide au fond d'icelle. D'auantage, des vlceres des reins ſortent quelquesfois de petites pellicules & portions de chair & filaments rougeaſtres. Outre plus, n'eſt de ſi manuaiſe odeur comme celle qui vient de l'vlcere de la veſcie, d'autant qu'elle eſt de ſubſtance nerueuſe, à cauſe dequoy la matiere ne peut eſtre ſi bien ſuppuree comme és reins qui ſont charneux.

Des vlceres en la veſcie, & des ſignes d'icelles. CHAP. LVI.

Les ſignes des vlceres de la veſſie.

L'Vlcere de la veſcie peut eſtre faite au profond & capacité d'icelle, pareillement en ſon col. Les ſignes que l'vlcere eſt en la veſcie, c'eſt que le patient ſent perpetuelle douleur au profond du penil. Et ſi l'vlcere eſt au col, le patient ne ſent que peu de douleur, ſi ce n'eſt alors qu'il piſſe, & vn peu apres auoir piſſé, comme nous dirons és chaudes piſſes. La ſanie qui ſort de l'vlcere de la veſcie eſt fort fetide, & auſſi qu'en la iettãt la verge le plus ſouuent ſe roidiſt, à cauſe de la douleur qu'elle fait paſſant par la voye de l'vrine. Outre plus on voit dedans l'vrine de petites peaux blanches & deliees, & non rouges, ou peu ſouuent. Et voit-on icelle ſanie eſtre à la fin iertee apres l'vrine, & non tant meſlee auec l'vrine comme lors qu'elle vient des parties ſuperieures.

Du prognoſtic des vlceres des reins & de la veſcie. CHAP. LVII.

C L'vlcere des reins eſt pluſtoſt guarie que celle de la veſſie.

LEs vlceres des reins ſont pluſtoſt guaries que celles de la veſcie, d'autant qu'ils ſont charnus, & la veſsie exangue, membraneuſe, nerueuſe, & plus ſenſible. L'vlcere qui eſt au fond de la veſsie eſt incurable, ou fort difficile à curer, à cauſe qu'elle eſt nerueuſe, & que l'vrine qui deſcẽd & y demeure, poind & mordique, dont augmente touſiours l'vlcere, tellement qu'elle ne peut eſtre glutinee qu'à grand peine: car iamais l'vrine ne peut eſtre du tout euacuee: & le reſte qui eſt laiſſé, eſt eſchauffé par l'intemperature de la veſſie: & par ce auſſi qu'elle ſe dilate & ſe reſerre ſelon l'vrine qu'elle contient. Qu'il ſoit vray, nous voyons aux ſuppreſsions d'icelle ietter vne pinte d'vrine à vn coup. Quand les vlceres ſont en la veſſie, & que les cuiſſes du malade maigriſſent & tombent en atrophie, c'eſt ſigne de mort prochaine. Si les vlceres ne ſont toſt guaries tant d'vne partie que d'autre, demeurent incurables. Si la ſanie vient des parties ſuperieures, comme des bras, ainſi qu'auons dit, ou des poulmons, du foye ou ratelle, ſera cogneu, à cauſe que telles parties ont eſté premierement bleſſees.

Notez.

Signes de mort.

De la curation de la retention d'vrine. CHAP. LVIII.

Indication.

POVR la curation des choſes qui prohibent vriner, il faut prendre indication de la maladie & de ſa cauſe, ſi elle eſt encores preſente. Pareillement ſelon les parties bleſſees faut diuerſifier les remedes, appellant le Medecin s'il t'eſt poſſible: lequel ordonnera les choſes vniuerſelles au malade: & ce qui appartiendra à la Chirurgie auec ſon conſeil le merras en execution. Et ſubit voyant vne difficulté d'vriner, ne courras aux remedes des pierres ou ſables, comme ſouuent font ceux qui ne ſont conduits par methode, qui ordonnent choſes diuretiques, leſquelles ſont cauſe de pernicieux accidents. Si c'eſtoit vn humeur acre, ou quelque ſang cauſé d'vne contuſion, ou par trop auoir exercé

Aduertiſſement notable.

a exercé l'acte venerique, ou autre grãd & violẽt exercice, ou auoir vſé de quelques potions chaudes, auſquelles y euſt cãtharides, ou apoſtemes & vlceres qui fuſſent és parties dediees à l'vrine, ou pour auoir tenu trop longuement ſon vrine, & autres ſemblables. Car ſi entelles choſes on donne les diuretiques, on accroiſtroit la douleur & l'inflammation, gangrene, & par conſequent on ſeroit cauſe de la mort du patient. Mais telles choſes diuretiques pourroiẽt auoir lieu, lors qu'il y auroit quelque petite pierre au ſable, ou vn humeur gros & viſqueux demeuré aux voyes de l'vrine. Et ſemblablemẽt pour eſtre baigné en eau froide, ou par le froid interieur, ou indenẽ application des choſes narcotiques ſur les reins ou à la veſſie, ou d'vne empyeme, ou de pituite & humeurs froids, eſpais & viſqueux, qui fuſſent cauſe de faire obſtruction aux voyes de l'vrine & autres ſemblables, les diuretiques pourroiẽt alors auoir lieu, pourueu encor que les choſes vniuerſelles ſuſſent faites, & non autrement. Or les diuretiques peuuẽt eſtre adminiſtrez en diuerſes façons cõme enſuit. Pour prouoquer l'vrine. ℞. Agrim. vrticæ & parietariæ ſurcul. rubros habẽtis añ. m.j. radicũ aſparagi mũdatarũ ʒ iiij. ℈. alkekengi num. xx. ſe maluæ ʒ ß. radic. acori ʒ j. bulliãt omnia ſimul in ſex libris aquæ dulcis ad tertias, deinde coletur, de qua capiat æger ʒ iiij. cũ ʒ j. ſacchari candi, & calidum bibat ieiuno ſtomacho tribus horis ante cibum. Pour meſme effect. Prenez trente ou quarante, voire plus, bayes de lierre, & broyez en vin blanc, & en baillez à boyre au patient deux heures deuant manger. Autre pour meſme cauſe. ℞. Se. vrt. pulueriſatæ ʒ j. diſſoluatur cum decoctione pulli. Et faut que le patient l'aualle le plus ſubit qu'il pourra, de peur qu'il n'adhere contre la gorge: pource qu'il y cauſeroit ardeur. Autre. ℞. Decoctionis milij ſolis, bipinellæ, parietariæ, ſaxifrag. rad. petroſelini, aſparagi, acori, bruſci, & ireos, & en ſoit donné à boire au patient, la quantité de trois ou quatre onces tiedes. Et entre tous ceſte eau eſt excellente pour prouoquer l'vrine, & deſtoupper les voyes d'icelle de quelque cauſe que ce ſoit.

Quand il faut vſer des diuretiques.

℞. Rad. oſmondæ regalis, cyperi, biſmal. graminis petroſelini, fœniculi añ. ʒ ij. taphani craſſioris in taleolas ſecti ʒ iiij. macerentur per noctem in aceto albo acerrimo. bulliant poſtea in aquæ fluuialis ℔ x. ſaxifra criſtæ marinæ, rubiæ tinctorum, milij ſolis, ſummitatum maluæ, biſmal. añ. p. ij. folio. viol. p. iij. berulæ, cicerum rub. añ. p. j. ſeminis melonum, citruli añ. ʒ ij. ß. alkekengi grana. xx. glycyrhiſ. ʒ j. bulliant omnia ſimul ad tertias, in colatura infunde per noctem foliculorum ſenæ oriental. ℔. ß. fiat iterum parua ebulitio, in expreſſ. colata infunde cinamomi electi ʒ vj. colentur iterum, colatura inũciatur in alembicum vitreum, poſtea ædde tereben. venetæ lucidæ ℔. ij. aquæ vitæ ʒ vj. agitentur omnia ſimul diligentiſſimè, letetur alembicum luto ſapiẽtiæ, fiat diſtillatio lento igne in balneo Mariæ, deſquelz tu as les figures cy apres.

Eau diſtillee propre pour prouoquer l'vrine

℞. Aquæ ſtillatitiæ præſcriptæ ʒ ij. aut. iij. ſecundum operationem quam præſtabit, quatuor horis ante paſtum. Auſſi au lieu d'icelle on peut donner eau de raues diſtillee pareillement in balneo Mariæ: & donnee à boire la quantité de trois ou quatre onces auec ſucre, deux heures deuant manger, eſt treſpropre pour deſtoupper les voyes de l'vrine, ſoit de cauſe pituiteuſe, ſable, ou autre obſtruction. Les baings & demy baings faits commodément relaxent, dilatent, & ouurent & amolliſſent tout le corps, & à la ſortie d'iceux lors qu'on veut fort deſtoupper, on donnera des choſes diuretiques, comme encores pour exemple, demie dragme de theriaque diſſoult en eau de raues, ou autres choſes ſemblables. Maintenant nous deſcrirons quelques remedes pour la mondification des vlceres des reins, & de la veſsie. Et premieremẽt, les ſirops de capilor. veneris, de roſes beuës auec hydromel, ou eau d'orge, la quantité pour chacune fois d'vne once, ſont bons pour leſdits vlceres: auſſi le laict d'aſneſſe, ou de cheure y eſt propre, à cauſe que de ſa ſubſtance ſereuſe les deterge, & les glutine pour ſa ſubſtance formageuſe, il nourriſt pour ſa ſubſtance butireuſe: & doit eſtre pris ſ'il eſt poſſible tout recentement tiré de la beſte. Le malade en prendra pour chacune fois vn poſſon, auec vn peu de miel roſat, & vn peu de ſel, de peur qu'il ne ſe corrompe & tourne en l'eſtomach. D'auantage, apres l'auoir pris, on ne doit boire ne manger que inſques à ce qu'il ſoit digeré, & paſſé hors l'eſtomach. Les trochiſques qui enſuyuent ſont pareillement propres pour mondifier les vlceres des reins & de la veſſie. ℞. Quatuor ſemin. frigid. maio. ſemi. papaueris albi, portulacæ, plãtaginis, cydoniorum, myrtillorum, gummi tragaganti & arabici, pinearum, glycyrrhizæ mũdatæ, & hordei

Vtilité des bains.

Vtilité du laict d'aneſſe & le moyẽ d'en vſer.

Trochiſques

mundati, mucilag. psillij, amygdal. dulcium, an. ℥ j. boli arm. sangui. draco. spodij, rosa. A mastic. terræ sigillatæ, myrrhæ an. ℥ ij. secundum artem conficiantur cum oxymelli. simpli. & fiant trochisci. Et le patient en doit prẽdre demie dragme, dissoulte en laict clair, ou ptisane, on eau d'orge, & autres semblables. Pareillement tu en peux dissoudre en eau de plantain, & en ietter aussi auec la syringue dedãs la vesie. Le malade, en lieu de vin, boira eau d'orge, ou hydromel, ou ptisane faite auec vne once de raisins de Damas, ausquels on aura osté les pepins du dedans, & serõt faits bouillir en cinq chopines d'eau de riuiere, en vn pot vernissé, ou en vne fiolle de verre, iusqu'à la consomption d'vne carte: puis y soit adiousté sur la fin vne once de regliſſe mõdee, & deux dragmes de semẽces froides concassees, & les faire de réchef vn peu bouillir, puis les passer par la chausse d'hippocras auec vn quartrõ de sucre fin, & deux treseaux de canelle triee, & d'icelle en sera vsé en lieu de vin. Le reste de la cure s'accomplira selon l'art.

Iniection.

Ptisanne artificielle.

De Diabete & strangurie. CHAP. LIX.

APres auoir descrit les causes de la retẽtion d'vrine, & des vlceres des A reins, & de la vesie, ie ne puis encores passer que ie ne declaire aucunement les causes de ietter l'vrine inuolontairement goute à goute, ou tout à l'instant que le malade aura beu: qui vient par le deffaut de la vertu retentrice, & d'vne deprauation de la vertu expultrice. Si l'vrine est iettee en grande quantité, les anciens l'appellent *Diabetes*: & si elle est iettee seulement goute à goute, telle disposition est nommee Strangurie.

Des causes de Diabetes. CHAP. LX.

LEs causes de Diabete sont doubles, à sçauoir internes, & externes. Les externes, c'est d'auoir vsé intempestiuement de choses trop chaudes & diuretiques, ou trop grand trauail immoderé, & autres semblables. Les causes internes sont plusieurs, comme inflammation de foye, poulmõs, ratelle, reins, vesie, ou du vice de tout le corps, comme par vne crise de C quelque maladie, laquelle se termine par flux d'vrines.

Les causes de Strangurie. CHAP. LXI.

LEs causes de Strangurie sont aussi primitiues, & antecedentes: les primitiues d'auoir beu trop grande quantité d'eau froide, ou auoir enduré trop grand froid. Les antecedẽtes sont humeurs froids defluez sur les parties dediees à l'vrine, qui les rend paralytiques: au moyen dequoy le muscle qui serre la vesie est aucunement relaxé & amolli, parquoy ne peut tenir la vessie serree, ou bien bouchent en partie le conduict de l'vrine: dont s'ensuit cours d'vrine goutte a goutte contre nostre volonté.

Des signes & Prognostic de Diabete. CHAP. LXII.

D

ON pourra cognoistre la cause venir d'intemperature chaude par ces signes: à sçauoir que le patient sent vne douleur poignante & mordante auec vne grãde alteration & soif extresme, ioint aussi qu'il se trouue bien d'vser de choses refrigerantes, & non diuretiques: au contraire il se trouue mal de choses chaudes. Et si la cause prouiẽt d'intẽperature froide, au contraire la douleur sera petite & quasi insensible: & se trouuera le malade mal, à l'vsage des choses froides. Or neantmoins que la cause de Diabete soit chaude, si est-ce que l'vrine n'est trouuee teinte ou rouge, ny trouble ny espoisse: mais crue & blãche, claire & subtile, à raison qu'elle demeure peu au foye & en la grande veine caue: mais est attirée par la chaleur intemperee des reins & de la vesie sans aucune ou peu de concoction. Et quant au prognostic, si tels flux d'vrine durent longuemẽt, donneront grande fascherie au malade, & tõbera en atrophie & emaciation, ou amaigrissement de tout le corps, & par consequent mourra.

Pourquoy l'vrine n'est rouge.

De la

De la cure de Diabete. CHAP. LXIII.

LA cure se fera selon la diuersité de la cause. Exemple: Si c'est par vne intemperature chaude, le patient sera purgé & saigné. Et faut icy noter, que les quatre semences froides, neantmoins qu'elles soient froides, sont diuretiques, prouoquans l'vrine: partant en telle indisposition ne conuient en donner au patient. Et vsera d'aliments froids & astringens, qui engendrent gros suc, comme ris, orge mûdé & leurs semblables: boira eau froide ou gros vin astringent auec bonne quantité d'eau. Et sur les reins & parties dediees à l'vrine, seront appliquees choses fort froides & narcotiques, prenant indication de la situation des reins qui sont sous les muscles lombaires. Parquoy tu dois appliquer les remedes plus froids que s'ils estoient superficiels. Donc tu vseras d'huille papaueris albi, iosquiami, opi, seminis portulacæ, lactucæ, aceti, corticis, mandragoræ, & leurs semblables, soit en liniments, cataplasmes, & onguents, pour esteindre la chaleur estrange, & roborer les parties affectees. Au contraire, si la cause vient du froid, faut changer du tout les remedes froids, tant par dedans que par dehors: & vsera des viandes plus tost rosties que boüillies.

Les 4. semences froides sont diuretiques.

Il faut vser de choses extremement froides par dehors pour les reins.

De la cure de Strangurie. CHAP. LXIIII.

PAREILLE indication doit estre suiuie pour les remedes de la strangurie: sçauoir tirant iceux de la varieté des causes dont elle est faicte: car comme ainsi que toute intemperie, peult causer sttangurie, comme escrit Gal. sur l'apho. 15. de la section 3. Certes selon que sera le vice d'intemperature, selon cela nous vserons de fomẽtations contraires: comme si elle est froide, nous estuuerons les parties honteuses de decoction de maulues, roses, origan, calament, & semblables: puis les oindrons d'huille laurin, de castoreum, & d'autres de pareil effect. Commanderons au malade boire de bon vin, & iceluy pur: comme aussi quãd la stranguric sera excitee par obstruction de quelque humeur, & sans froid, sans plethore: mais si elle vient de quelque inflammation auec plethore, nous la guairirons par saignee, comme note Gal. sur l'aphorisme 48. de la sect. 7. Au reste si tel mal vient d'obstruction de quelque chose, nous y remedirons par diuretiques chauds, ou froids, selon la qualité du corps, qui fera telle obstruction. Quand à la dysurie: c'est à dire difficulté d'vrine, nous n'en parlerons point d'auantage, pour autãt que les causes & remedes d'icelle sont mesme auec l'iscurie, c'est a dire suppression d'vrine, dont nous auons parlé cy deuant, differant seulemẽt, selon le plus ou moins.

De la collique. CHAP. LXV.

IL aduient quelque obstruction ou autre accident, que les matieres contenuës aux boyaux ne puissent estre vacuees, par la descharge ordinaire, qui ce fait par le siege. Si le vice est aux gresles, il s'appelle *voluntus* ou *yleos* (vulgairement *miserere mei*) mais s'il est aux gros, c'est ce que nous nommons proprement colliq̃, qui à pris son nom de la partie malade qui est *collon*, c'est a dire la continuité des gros boyaux: mais principalement en celuy que nous nõmons *collon*. Pour ceste cause la collique est diffinie par Auicenne douleur intestinalle, en la quelle mal aysément on rend ses excremẽts par le siege. Paulus Æginetа reduit la cause en quatte especes: à sçauoir, crassitude d'humeurs, contenus entre les tuniques des boyaux, & espris flatueux, qui ne peuuent sortir inflãmation des intestins & humeurs acres & mordants: Mais pour mieux instruire le ieune Chirurgien, nous en parlerons plus particulierement, & dirons les causes & differences estre plusieurs. Et premierement pour auoir trop vsé de viandes pituiteuses, venteuses & gluantes: La collique venteuse est procree, ou pour auoir mangé de plusieurs & diuerses sortes de viandes, en trop grande quantité (neantmoins qu'elles fussent de bon suc) se seroient engendrees cruditez & obstruction, puis ventositez, causant vne douleur tensiue: ou pour auoir beaucoup

Auicen. lib. 3 lib. 3. ch. 43.

Causes de la collique venteuse.

mangé de fruits cruz, & beu par trop froid apres s'estre fort eschauffé: car par ceste froideur l'estomach & les boyaux sont refroidis & les humeurs aucunemẽt congelez. A

Collique nephretique par simpathie.

La collique nephretique, se fait aussi par simpathie ou communication de quelque pierre ou sable, estant aux reins ou aux pores vreteres: alors le malade sent douleur à la hãche, & aux lõbes, à cause qu'elles pressent les nerfs qui naissent des vertebres des lõbes, lesquels se ramifiẽt autour de la iointure de la hãche, & aux muscles des lombes & de la cuisse: Semblablement les pores, vreteres (qui sont nerfs caues) & les muscles suspensoires patissent, & est aduis aux malades qu'on leur tire en hault les testicules d'vne grande violence auec douleurs extremes accompagnees de grands vomissemẽs pituiteux & billieux, & sueurs vniuerselles qui durent iusques à ce que la pierre ou sable soient descendus en la vessie. Or le vomissemẽt vient à cause que l'estomach pour

Pourquoy vient le vomissement.

la cõtinuité & voysinage qu'il a auec les intestins, souffre pareille peine & douleur que font les boyaux: mesmes que l'estomach est de semblable substance que les boyaux, n'estans lesdits boyaux qu'vne production de l'estomach, parquoy quant nature veult B ietter ce qui est contenu contre nature au reins, ou aux pores vrinaires, ou entre les tuniques des intestins, ou au mezentaire, ou au pencreas, & hipocondres, cause la douleur colliqueuse auec grands douleurs & vomissements. D'auantage la collique se

Colique de cause chaude.

faict par intemperature chaulde & seiche qui faict douleur poignante & mordãte de seichant les excrements contenus aux boyaux, ensemble les humiditez qui doyuent rendre les boyaux glisseuls & coulants: aussi ce faict par vne pituite grise & visqueuse, acre, & glutineuse. Pareillement la collique ce faict par vne contorsion, c'est à dire,

Collique de replyeure & entorseure.

que les boyaux s'entorssent, & tournient, de sorte que la matiere fecalle ne peult passer pour estre iettee hors, comme nous voyons euidẽment en la descente des boyaux en la bource des testiculles qu'on appelle hargne intestinalle. Semblablement par

Collique par les vers.

les vers qui s'entortillent dedans le boyau collon, qu'ilz occupent ensemble retortillent & replye le boyau. Aussi par la trop longue demeure des matieres fecalles contenues aux intestins, qui ce faict par l'intẽperature du malade, chaude & seiche, ou pour C

Par trop lõgue demeure des matieres fecalles.

auoir voyagé en temps de grandes chaleurs, ou pour auoir long temps vsé de viãdes trop seiches: Veritablemẽt ie cognois des personnes qui seront huit, ou dix iours sans pouuoir aller à leurs affaires, & quant ilz y vont leurs excrements sont secz & durs cõme crottes de cheüre, & tels sont fort subiets à la collique, & mal de teste, pour les vapeurs qui s'esleuẽt au cerueau, voyre que telle chose est cause de la mort des malades.

Hystoire.

I'ay souuenance auoir ouuert le corps mort d'vn ieune garçon aagé de douze ans, qui auoit entierement tous les intestins remplis de matiere fecalle, fort dure & seiche, & au parauant sa mort la iettoit par la bouche qui fut cause le faire mourir, faute de l'auoir secouru en temps conuenable: Or voyla les causes & differences de la collique, ce que i'ay peu apprendre des anciẽs & modernes medecins: ensemble ce que i'ay peu cognoistre & aprendre. A present il nous faut parler des signes de chacune espece en particulier. Les signes de la collique nephretique, ou pierreuse: c'est que la douleur

Signes de la collique nephretique.

est fixe, c'est à dire, arrestee en vn lieu, à l'endroit des reins, ioinct que souuent au parauant le malade aura ietté quelque petite pierre ou sable par ses vrines, & sent vne D douleur à la hanche, & aux testiculles, pour les raisons si dessus alleguees: ioinct aussi que le malade a vne extresme enuie d'aceler, & vriner, à cause que nature s'efforce

Signes de la venteuse.

mettre & ietter hors ce qui luy nuist. Les signes de la venteuse, c'est que le malade sent vne grãde douleur taisine, comme qui luy tireroit & eschireroit les boyaux auec bruits dedans le ventre, que Hippocrates a coustume de nommer Borborismes: par telle ventosité quelquesfoys les boyaux se rompent, ainsi qu'on voit à vne vessie de

Pourquoy le vomissement vient à la collique venteuse.

porc lors qu'on la rempliſt trop de vent, on voit les fibres de ses tuniques se rompre: & quand cela aduient le malade meurt, auec grands vomissements ne pouuant tenir aucune chose du boire ou manger, qui se faict à cause que les boyaux estãt remplis de vents, pressant l'estomach de façon que les alimens n'y peuuent demeurer pour estre

Signes des excrements retenus.

cuits & digerez. La collique qui se fait par les excrements retenus, le patient sent vne extresme douleur & pesanteur au ventre, & tẽtion aux boyaux, & lors qu'on presse sur le ventre, on sent grande dureté, & aussi que le malade n'a de long temps esté à

Signes quelle est faicte par inflammation.

ses affaires. La collique qui est faite par inflammation bilieuse, le malade sent vne grande chaleur & pulsation au mylieu du ventre à cause des veines & arteres qui sont

au pen-

a en pancreas, & de celles qui ſont diſeminees entre les tuniques des inteſtins, & autres ſignes des inflammations qu'on trouue aux apoſtemes cauſees par inflammation. Auſſi l'inflammation ſe faict à cauſe d'vne pituite ſalee, acre, groſſe, & glutineuſe, qui ne peut eſtre iettee hors: combien que nature ſ'efforce de ſe faire, tant par les vomiſſements, que par grandes eſpreintes, auec difficulté d'vriner, par ce que la veſſie eſt preſſee pour l'inflammation de l'inteſtin droit, pour l'afiniré & conionction qu'ilz ont enſemble. La collique faict, par ce que les boyaux ſont entors & repliez, le malade ſent vne extreſme douleur a cauſe que l'inteſtin n'eſt en ſon lieu, & ſituation naturelle, & auſſi que la matiere pour ſa trop longue demeure, aquiert vne chaleur eſtrãge: & faut icy noter en paſſant, que touteſfoys qu'vne partie naturelle n'eſt en ſon lieu natutel, on ſentira touſiours douleur, iuſques à ce qu'elle y ſoit reduite: Et voylà que pluſieurs meurent les inteſtins eſtints, tombez ployez au ſcrotum par vne hargne, la matiere fecalley eſtant endutcie, accompagnee de ventoſitez & inflammation, ne peuuent eſtre tenis dedans le ventre, la matiere regorge par la bouche, & fait la maladie nommee *Miſerere mei*: Et quant aux ſignes des hargnes: il n'eſt point icy beſoin les eſcrire par ce qu'il en a eſté ſuffiſamment parlé par cy deuant, eſcriuant des hargnes.

Signes de celle qui eſt faite par replyeure.

b

Les prognoſtics de la Collique.

Les ptognoſtics de la collique ſont de deux ſortes les vns bons, les autres mauuais. Les mauuais ſe diuiſent en deux à ſçauoir en ceux qui ſont dangereux, & en ceux qui ſont mortelz: les bons ſont ſelon Auicẽne quant la douleur n'eſt pas fixe: c'eſt a dire arreſtee en vn lieu, & auſſi que les matieres ne ſont du tout retenuës. Les ſignes mauuais auec danger de mort ſont extreſmes douleurs, vomiſſements continuelz, ſueur fruide & les extremitez qui ſe font par ce que le ſang, & les eſprits ſe retirent au dedans du corps: hocquet continuel qui ſe faict par la ſimparhie, & continuité des inteſtins à l'eſtomach: alienation d'eſprit par communication de l'eſtomach au ceruceau, & par conſequent conuulſion par tranſport aux nerfs. Hippocrates dict que les tranchees & douleurs du nombril, qui ne ſ'apaiſent ny par ſaignee ny purgation ſe terminent en hydropoſie ſeiche, c'eſt a dire en thympanite.

Prognoſtic.

Lib. 3.

Apho. du 4. lib.

Cure.

Cure.

c La cure ſera diuerſifiee ſelon les eſpeſſes & differences: car celle qui prouient de la pierre ou ſable ſe doit curet par les remedes propres aux nephretiques: auſſi celle qui eſt faicte par la hargne, par la repoſition de l'inteſtin: & celle qui eſt faitre par le vice des vers par medicaments propres à iceux, à ſçauoir, pat potions ameres pour les faire mourir, & principalement ſ'ilz ſont au deſſus du nombril, faictz de Reubarbe infuſe en eau d'abſinthe, & autres choſes propres a tuer les vers: Et ſ'ilz ſont au deſſous du nombril par cliſteres faicts de choſes doulces; affin de les faire deſcendre & ſortir par le ſiege. Si elle eſt cauſee par debilitation & refrigeration des inteſtins, & de l'eſtomach, ilz ſeront roborez tant par bons aliments, que par application de choſes chaudes ſur l'eſtomach & ſur le ventre & par iniections de clyſteres. La collique qui eſt faicte de pituite viſqueuſe & de ventoſitez, ſe commencera premierement a ſeder la douleur, par ce qu'il n'y a choſe qui ptoſterne & abat plus les vertus que faict douleur, & partant il faut faire des baings & demys baings, fomentations, d ou il y entre maulues, guymaulues, violiers, poulliot, fœnoil, origan, ſemences de lin, fœnugræc, fleurs de camomille, melilot, & autres ſemblables qui ayent faculté d'eſchauffer, ſeicher, attenuer & rarefier le cuir, à fin que les vents ſoient diſſipez: & doiuent touſiours eſtre actuellement tenus chaux ſur le ventre, & pour les remedes topicques & particuliers, on frottera tout le ventre d'huille de camomille, d'anet, beurre frais, de chacune vne once, ſemence d'apion, & petroſelinum, galanga, de chacun demye dragme, & vn peu d'eau de vie & huille de ſaulge, & de rhim, extraites par quinte eſſence. Autre de Houlier qui afferme ce liniment eſtre fort excellent & bien approuué. ℞. olei reuthæ & nardi aã. ʒ vj. galbani cum aquæ vitæ diſſoluti ʒ ij. liquefiant ſimul adde cinette grana iiij. croci grana vj. fiat linimentum. Semblablement ſeront appliquez ſachetz, où il y aura du mil, ou de l'auoine, du ſel, fricaſſez en vne poiſle auec vn peu de vin blanc, puis appliquez tous chaux ſur le ventre, & ſur les hanches, & renouuelez lors qu'ilz ſe refroidiront: en lieu des

Matiere des baings & fomentations.

Houlier.

sachetz, on pourra mettre des vessies de bœuf demies pleines d'vne decoction d'herbes resolutiues, comme saulge, rosmarin, thim, lauande, bayes de laurier, & autres semblables. Cela fait on baillera clistere tel qui s'ensuyt. ℞. quatuor remolitinorum an. m. j. origani, pulegi, calami, añ. m. ß. anisi, carui, añ. ʒ. j. florum anæthi. p. j. fiat, in ydromelli ad libi. in qua dissolue benedicte luxant. mellis antho. succari rubri añ. ℥ j. olei anethi & camomill. añ. ℥ ß. de ce soyent faits clysteres pour deux iections, à raison que les boyaux estant remplis ne peuuent receuoir grande quantité de decoction. Autre excellent & bien approuué. ℞ vini maluatisi, & olei nucis añ. ℥ iij. aquæ vitæ ℥ j. olei inniperi, vel olei ruthe ʒ iij. fiat clyster. & sera baillé le plus chaut qu'il sera possible, toutesfois sans bruler le malade, & faut que l'huille de geneure, ou de rue, soiẽt extraictes par quinte essence: Ie proteste en auoir souuent vse & moy-mesmes auec heureuse yssue, quasi cõme chose miraculeuse à seder prõptemẽt vne vehemente douleur causee de ventositez & de matieres crues & visqueuses.

Nota.

Clisteres excellents.

Auicenne.

Auicẽne ordonne clistere carminatif, composé d'ysope, origan, achor, semence d'anis, ciperi, cala. aromath. & autres semblables choses chaudes. Le malade doit vser de bonnes viandes & facilles à digerer, & bouillons ausquelz seront mis moyeux d'œufs, safran, fines herbes, & bonnes espices de muguette, & clou de girofle, & boire de bon vin genereux, ou maluoysie, ou hyppocras, faict de bon vin, afin d'echauffer l'estomach & les intestins: par ce que toute flatuosité prouient de chaleur debile, comme escrit Galien, partant il faut vser de toutes choses chaudes. D'auantage si la douleur persiste il faut appliquer vne assez grande ventouse sur le nombril: car elle dissippe les vents. Galien dict, que la ventouse est si admirable contre les flatueuses douleurs, qu'il semble estre vn enchantement, par ce qu'elle les apaise prõptement à cause qu'elle dissipe & consomme les vens. Aussi il ne faut oublier à bien fortserrer le ventre auecques fortes & larges bandes, à fin de pousser les ventositez hors, & roborer les boyaux: ce que les malades mesmes nous monstrent, par ce qu'ilz se pressent le ventre auec leurs mains, & mettent la teste entre les genoux: & si la douleur persiste, nous vserons de remedes qui operent par proprieté occulte, comme Intestinum lupi reficatiuum, duquel pulueriſé on donnera à boire vne dragme auec du vin blanc. c

Alimens. ß.

De simptis ceusis.

An dernier chap. de la methode.

De la collique billieuse.

La collique billieuse, est celle qui prouient d'inflammation, laquelle demande remedes contraires à celle qui est faicte de ventositez & de cruditez. Le premier est la saignee, regime de viure refrigerant: Potions de catholicum, casse, maulues dissoults en eau d'orge: Clisteres refrigerants, ausquelz seront casse, catholicum, dissoults en eau d'orge. En la grande douleur Auicẽne ordonne des narcotiques pource qu'ilz sont froids, ilz contrarient à la cause de la maladie qui est chaude & seiche, comme sont les pilules de filonium, ou de hiere pigre la quantité de ℈ iiij. opij & croci añ. granna j. fiat pillullæ cum vino: Aussi les baings faits d'eau doulce, ausquels seront mises maulues, guymaulues, violiers, fleurs de nenufar, laictues, pourpied, & autres semblables refrigerants, à fin de corriger lacrimonie des humeurs chaudes, causant la maladie: Celle qui est faite d'vne pituite sallee, acre, grosse, & glutineuse, il faut premierement attenuer l'humeur, puis le fondre & l'atirer, qui se fera par remedes chaux, pris tant par la bouche que par clisteres, & applications exterieures qui seront ordonnees par le docte medecin. b

Cure de la collique faite par retention des excrements & des replis de boyaux.

En icelle Auicenne recommande les aliments qui ont vertu d'amolir le ventre, comme toutes especes de bouillons humides, & entre autres celuy qui est faict d'vn vieil cocq qu'on aura faict courir long temps puis battu, & le faire cuire auec anet & polipode & quelque peu de sel, iusques à ce que telle substance se resoude en eau. Fauldra pareillement vser de clisteres deterfifs, à quoy le mesme autheur se sert de cestuy cy. ℞. bete m. j. furfurei p. j. ficuum numero x. althææ. m. j. fiat dec. ad lib. j. in qua dissoluæ nitri & muria añ. ʒ ij. saccarij rub. ℥ j. olei sesam. ℥ ij. Et si l'obstruction est trop contumasse, il en faut vser de plus forts ausquelz on mettra du cyclamen & de la santaure, & de la hiere, diacolocin. ad ʒ ij. Et encore pour toutes ses choses le malade n'est allegé & qu'il iette sa matiere fecalle par la bouche. Marianus Santus

homme

[a] homme fort experimenté en la medecine & Chirurgie, dict auoir veu plusieurs qui estoient eschappez de l'iliaque passion (maladie mortelle) en prenant trois liures d'argent vif auec de l'eau simplement: ce qui aduient d'autant que par sa ponderosité destourne l'intestin, qui estoit entors & replyé, & poulce la mariere fecalle embas, & faict mourir les vers qui pourroient auoir causé ladite contorsion. Maistre Iehan de sainct Germain appoticaire à Paris homme bien accomply en son art, m'a affermé auoir pensé vn Gentilhomme ayant la collique accompagnee d'extresmes douleurs, & pour s'en deffaire auoit pris plusieurs clysteres, & autres choses ordonnees par doctes Medecins: neantmoins tout celà sa douleur ne cessoit point: Il suruint vn Alleman son amy, qui luy conseilla boire trois onces d'huille d'amandes douces tiree sans feu, mixtionnee auec du vin blanc, & eau de paritoire, ce qu'il fist, puis tost apres luy fist aualler vne balle de hacquebutte faitte de plomb, & frottee & blanchie de vif argent (à fin qu'elle coulast mieux) ou bien tost apres les ietta par le siege, & quant & quant sa douleur fut du tout cessee: Telle chose peult ayder grandement à la collique venteuse. [b]

Lib. de caus. & offessione.

Que c'est que saignee. CHAP. LXVI.

PHLEBOTOMIE, est incisiõ de veine euacuant le sang auec les autres humeurs, comme l'incision de l'artete est dite Arteriotomie. Le premier scope de la phlebotomie est euacuer le sang pechant en quantité: combien aussi que souuent on se propose de tirer le sang qui peche en qualité, ou tous les deux ensemble: la quantité ou repletion s'entend en deux manieres: l'vne quant à la vertu, iaçoit que les veines ne se monstrent trop pleines, qui rend soudain les hommes foibles & debiles, nature ne pouuant porter vn tel faix ou pesanteur: l'autre maniere de repletion se prent quant aux vaisseaux qui contiennent le sang, & se rapporte à l'abondance d'iceluy, encore que la vertu le comporte sans aucun ennuy. En ceste repletion les veines souuent se rompẽt, & le malade crache le sang, ou bien il sort par quelque autre partie du corps, comme par le nez, par la bouche en vomissant, par la matrice aux femmes, par les rongnons, de façon que l'on pisse le sang tout pur, ou par les hemorrhoides, ou quelques veines variqueuses, ou sans estre variqueuses. La repletion qui se fait quant à la vertu, se cognoist par la pesanteur & lassitude de tout le corps. La repletion quant aux vaisseaux, se cognoist par l'extension d'iceux, & qu'ils apparoissent fort pleins: & l'vne & l'autre repletion a besoin d'euacuation. D'auantage pour cinq intentions on fait la phlebotomie. La premiere, est pour euacuer l'abondance du sang & des humeurs, comme és plethoriques, & à ceux qui sont vexez de quelque passion sans plethore, comme pour quelque inflammation. La seconde, est pour destourner & diuertir, ce que lon appelle reuulsion, comme lors qu'il suruient vn flux de sang par la narille seneestre, on doit faire la saignee au costé dextre, & ainsi au contraire. La troisiesme, est pour attirer, comme lors que nous voulons prouoquer les mois des femmes, nous ouurons les veines saphenes aux malleoles. La quatriesme, est pour alterer, comme nous saignons és fieures aigues, à fin d'euacuer le sang bouillant, & refroidir ce qui reste. La cinquiesme, est pour preseruer, comme nous phlebothomons au printemps, & automne, ceux qui sont disposez à cracher le sang, ou subiets à squinance, pleuresie, epilepsie, appoplexie, goutes, & à d'autres indispositions: aussi és playes nous saignons pour euiter le phlegmon. Auant que saigner on doit considerer si les excréments du ventre ont esté retenus long temps dans les boyaux: & si ainsi est, les faut premierement vuider auec clysteres gracieux, ou suppositoires, ou noüets, à fin que les veines meseraïques ne tirent des boyaux quelque substance putride. On ne doit saigner les vieils (si ce n'est en vne necessité) pour crainte de la diminution de leur chaleur naturelle, & deficcation de leur substance: pareillement ny les ieunes enfans, pour crainte de trop grande resolution de leur habitude, faite par l'abondance de leur chaleur naturelle. A raison de la rarité de l'habitude de leurs corps, aussi de la mollesse & delicaresse de leur substance. La quantité du sang

Premier scope de la phlebotomie.

Deux sortes de repletion

La premiere ad vires.

La secoode ad vasa.

Accidẽts de la repletion ad vasa.

[c]

[d]

Ce qu'il faut considerer auant qoe saigner.

Les vieils oy ieunes oe doiuẽt estre saigoez.

que lon tire ſe meſure à la force de la vertu & à la grandeur de la maladie. Si le malade eſt debile, & que la maladie demande grande euacuation, on fera la ſaignee à deux ou à trois fois, & quelques iours interpoſez. Pour vne grande douleur de teſte qui eſt en la partie poſterieure, nous inciſons les veines du front, & premierement nous fomentons la partie auec eau chaude pour amollir le cuir, & attirer d'auantage de ſang dans les vaiſſeaux. Aux ſquinances on ouurira les veines au trauers, qui ſont ſouz la langue, ſans aucunement lier le col de peur de ſuffoquer le malade. A toutes affections ou maladies qui oſtent l'aleine, & nous eſtranglent, & à celles qui ſoudain font perdre la parolle, la phlebotomie eſt neceſſaire: auſſi à toutes grandes contuſions des parties internes, ou externes, comme eſt tomber de haut, ou auoir receu quelque coup orbe, encores que la vertu fuſt debile, & que le ſang ne pechaſt ny en quantité ny qualité, il faut faire la ſaignee, pareillement en apoplexie, ſquinance, pleureſie, fieures ardentes. Auſſi ſi le malade, apres ſ'eſtre precipité vomiſt le ſang, ſoudain luy faut ouurir la veine, autrement le ſang ſe pourroit cailler ſi on le laiſſe repoſer & refroidir. Il ne faut ſaigner le malade en la vigueur de la fieure. Or ſi la fieure ne croiſt plus, & auſſi ne decroiſt point, & n'eſperons aucune declination d'icelle, en tel cas il ne faut perdre ceſte ſeule occaſion de la ſaignee, encores qu'elle ſoit pire qu'en la declination de l'accés. Quelques-vns debatent que le ſang doit eſtre tiré au plus loing qu'il eſt poſſible du lieu où il fait le mal & y cauſe inflammation, & que par ce moyen le cours des humeurs eſt deſtourné: le faiſant autrement que lon attire à la partie malade, ce qui la charge & offenſe. Ceſte opinion eſt fauſſe: car la ſaignee vuide & euacue premierement le lieu le plus prochain. Car i'ay ſouuentesfois ouuert les veines & arteres du meſme lieu, comme à la chiragre, & podagre les veines du pied ou de la main, & à la migraine les arteres & veines des temples: & par ceſte euacuation de ſang qui eſtoit fluë auec le virus arthritique, & les eſprits boüillants qui eſtoient euacuez, la douleur ſoudain ſ'appaiſoit: ce que i'ay fait pluſieurs-fois auec bonne & heureuſe iſſue. Ainſi Galien, comman de inciſer les arteres des temples pour la fluxion des yeux, & pour vne douleur de teſte inueteree, ou pour vne migraine: ce que i'ay fait par pluſieurs-fois auec bon ſucces.

L'on ne doit ſaigner en la vigueur de la fieure.

Gal. 13. met. chap. dern.

Le moyen de bien faire la ſaignee. CHAP. LXVII.

Situatiõ du malade.

MAINTENANT ie te veux donner le moyen de bien faire la ſaignee. Premierement faut bien ſituer le malade, à ſçauoir ſ'il eſt foible, ſera ſaigné dedans le lict: & ſi les vertus ſont fortes, ſera aſſis dans vne chaire, ſitué de maniere que le iour donne droit au lieu où lon voudra inciſer le vaiſſeau: celà fait, le Chirurgien frottera la partie auec ſa main ou linge chaud, à fin d'attirer le ſang au vaiſſeau: puis fera vne ligature vn peu au deſſus dudit vaiſſeau qu'il vouldra ouurir, & r'enuoyera le ſang des parties inferieures vers la ligature, & empoignera le bras du malade auec ſa main ſeneſtre, ſi c'eſt le bras droit: & ſi c'eſt du bras ſeneſtre, le prendra de la dextre, mettant le poulce vn peu plus bas que le vaiſſeau, à fin qu'il le tienne & ne vacille çà & là, & le faire eſleuer à cauſe du ſang qui aura eſté enuoyé. Cela fait, de ſon ongle marquera le cuir qui ſera ſus la veine, à l'endroit ou il la vouldra inciſer, puis ſubit prendra vne petite goutte d'huille ou de beurre frais, & frottera le lieu marqué par l'ongle, à fin de rendre le cuir plus lice & l'amollir, & par ce moyen ſera plus facile à couper, & fera moindre douleur au malade, à raiſon que la lancette entrera plus doucement. Or le Chirurgien tiendra ſa lancette du poulce & de l'index, non trop loing ny trop pres de la pointe, & de ſes trois autres doigts ſ'appuyera contre la partie, & d'abondant mettra les deux doigts ſuſdits, deſquels il tient la lancette, ſus le poulce, pour auoir d'auantage ſa main ferme & non tremblante: alors fera inciſion vn peu obliquement au corps du vaiſſeau, qui ſoit moyenne, non trop grande ny trop petite ſelon le corps du vaiſſeau, & le ſang gros & ſubtil que l'on aura coniecturé y eſtre contenu. Et ſe faut garder de toucher l'artere qui eſt ſouuent couchee ſous la baſilique, & ſous la medianê vn nerf, ou le rendon du biceps: & quant à la

Ce qu'il faut faire deuant qu'ouurir la veine.

Pour r'amollir le cuir.

Façon de tenir la lancette.

Danger de toucher le nerf ou l'artere en inciſant la veine

a quant à la veine cephalique, il n'y a aucun danger. Il sera tiré du sang selon qu'il sera de besoin, puis defera la ligature, & en fera vne autre sus le corps de la veine, pour arrester le sang, auec vne petite compresse: & la ligature ne sera trop lasche, ny trop serree, de façon que le malade pourra plier le bras à son aise: & pour la faire comme il appartient, faudra à l'heure que lon la vouldra faire, commander au malade de plier le bras: car si l'on le bandoit estant droit, il ne le pourroit apres plier, ainsi qu'il a esté dit cy dessus: ce qui se fera auec vne telle lancette.

Danger de toucher le nerf, ou l'artere en incisant la veine.

Cent quatre vingtz douziesme Figure.

Lancette pour faire les saignees.

Des Ventouses. CHAP. LXVIII.

Vsage des ventouses.

ON applique les ventouses lors que lon veut faire vacuation de quelque matiere coniointe en vne partie, principalement quand elles sont auec scarification, & sont aussi appliquees pour faire reuulsion & deriuation en quelque partie, comme pour la defluxion qui se fait aux yeux. On les applique sus les espaules auec grandes flammes: car par ce moyen font plus grande attraction: pareillement aussi sous les mammelles des femmes pour faire reuulsion de leurs mois, quand ils fluent trop: & sont pareillement appliquees aux plats des cuisses, quand ils ne coulent assez: aussi aux morsures des bestes veneneuses, & bubons, & charbons pestiferez, pour attirer le venin du dedans au dehors.

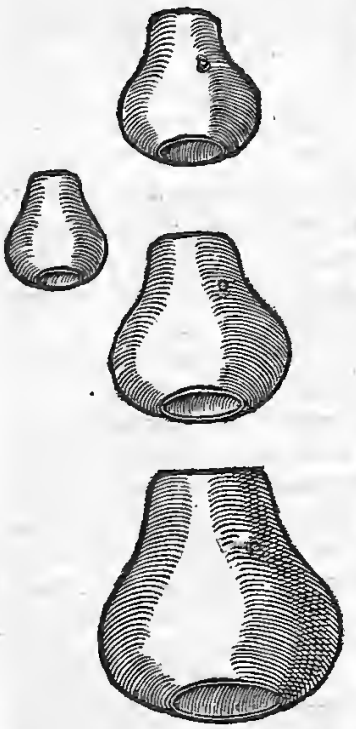
La ventouse vtile principalement à tirer les vétositez.

c Cornelius Celsus veut que lon applique la ventouse sus la partie dolente que nous pretendons guarir, en faisant euacuation du sang & esprits flatueux imprimez en quelque partie. Les ventouses s'appliquent sus le nombril pour resoudre vne grosse ventosité enfermee en nos boyaux, ou en quelque autre spaciosité, comme entre quelque membrane des muscles de l'epigastre, qui causent colique. Aussi sont appliquees sus le flanc dextre où seneſtre, quand au foye, ou en la ratelle il y a tension douloureuse faite des ventositez, ou qu'il y a hemorrhagie par le nez: on les applique aussi sus les reins & sus le ventre, à l'endroit où sont situez les vreteres, pour faire descendre la pierre à la vessie, & sont appliquees plus grandes ou plus petites, selon la necessité. D'auantage tu vseras des cornets comme des susdites ventouses, és lieux ausquels les ventouses ne peuuent estre, pour leur grandeur, appliquees: desquels i'ay voulu donner le pourtraict.

Vsage des cornets.

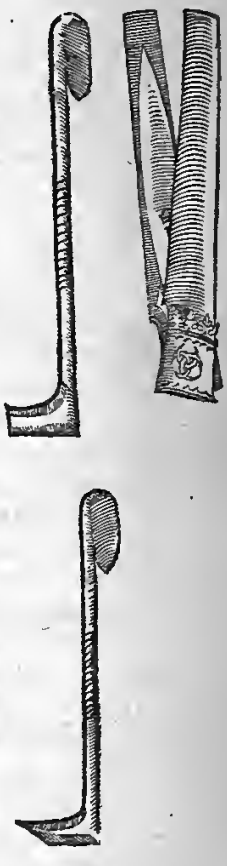
Ventouſes de diuerſe grandeur, ayants de pẽtits trous, leſquels ſeront bouſchez de cire lors qu'elles ſeront appliquees: & quand on les voudra oſter, on leur donnera vent par iceux.

Cent quatre vingt trezieſme Figure.



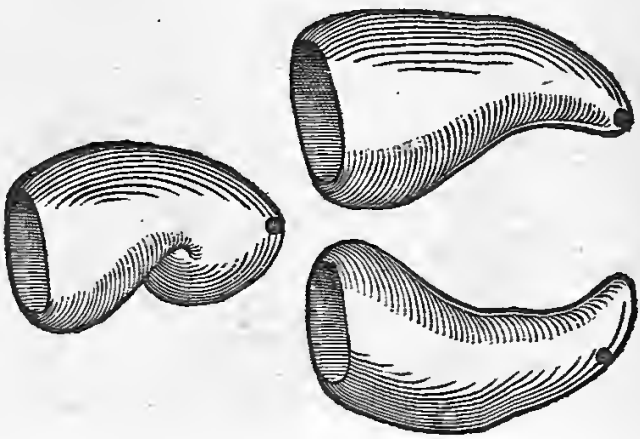
Cornets de pluſieurs ſortes, auec les flammettes, & lancette propre pour faire les ſcarifications.

Cent quatre vingt quatorzieſme Figure.



Cent quatre vingt quinzieſme Figure.

Cornets qui attirent ſans feu, mais par le benefice de la bouche, en retirant ſon haleine.



Des sangsues, & le moyen d'en vser. CHAP. LXIX.

LEs sangsues sont appliquees aux endroits du corps, où les ventouses & cornets ne peuuent tenir, comme au fondement, pont rompre la tunique des veines hemorrhoïdales, à l'entree de la vulue, aux genciues, leüres, nez, & sur les doigts. Si on veut faire grande euacuation de sang, apres que la sangsue est tombee, si le lieu le permet, on appliquera des venrouses ou cornets, ou bien on en remettra d'autres. Il faut noter, qne si la sangsue est maniee à main nue, elle se rend desdaigneuse & despiteuse, & ne veut pas mordre: parquoy quand on la veut appliquer, on la prendra auec vn linge blanc & net, faisant auparauãt sur la partie petites scarificatiõs, ou biẽ sera mis sus quelque peu de sang tiré de quelque beste: car par ce moyen elle prendra plus facilement. Et pour la faire tomber on iette sus sa teste de la poudre d'aloes, du sel, ou de la cẽdre: & estant tombee, si lon veut sçauoir combien de sang elle aura tiré, on la mettra dans vn vaisseau, & sera couuerte de sel broyé bien menu, & soudain elle vomist tout ce qu'elle a succé: & qui la voudra faire tirer d'auantage, auant qu'elle lasche prise & desmorde, il la faut coupper d'vn ciseau par en bas vers la troisiesme partie de son corps, en ceste façon elle tire tousiours, & le sang qu'elle attire decoule par son corps. Or la sangsue par son succement attire du profond & parties voisines: & non seulement de celle qui est malade sur laquelle elle est appliquee: Ce qui est manifeste à voir, à raison qu'estãt tombee il sort bõne quantité de sang, & par longue espace de temps par la morsure encore qu'elle soit petite, ioint que difficilement on l'estanche, ce qui ne se fait par les scarifications & applications de cornets & ventouses. Si on ne pouuoit estancher le sang apres la morsure, il faut appliquer la moitié d'vne febue, la tenant & pressant dessus, iusques à ce qu'elle y demeure attachee & adherante, infalliblement cela retient le sang: ou bien y appliquer du linge bruslé auec compresse & ligature propre.

Le lieu où lon applique les sangsues.

Lors que lõ veut appliquer les sangsues, ne les faut tenir à nud.

Le moyen de cognoistre combiẽ la sangsue aura tiré de sang.

Le moyen d'estancher le sang.

Fin du seziesme liure de plusieurs operations de Chirurgie.

TABLE DES CHAPITRES DV LIVRE de la maladie articulaire, vulgairement appellee Goute.

Escription de la maladie articulaire, dite vulgairemene Goute. Chapitre j.
Des causes occultes des goutes. chap. ij.
Histoires memorables. chap. iij.
Des causes manifestes des goutes. chap. iiij.
De l'origine de la desfluxion des goutes. chap. v.
Signes que la fluxion vient du cerueau. chap. vi.
Signes que la fluxion vient du foye. chap. vij.
Signes pour cognoistre quel humeur accompagne le virus arthritique. chap. viij.
Signes de la fluxion cholerique. chap. ix.
Signes de la fluxion pituiteuse. chap. x.
Signes de l'humeur choleriq. chap. xi.
Prognostic de la goute. chap. xij.
Cure preseruatiue & curatiue des goutes. cha. xiij.
Du vomissement. chap. xiiij.
Diuers remedes pour les goutes. chap. xv.
De la maniere de viure des gouteux. chap. xvi.
Du boire des gouteux. chap. xvij.
Pour roborer les ioinctures. chap. xviij.
De la cure palliatiue des goutes. chap. xix.
Des remedes topiques pour la goute de matiere froide. chap. xx.
Remedes locaux pour la goute de matiere chaude principalement faite de sang. chap. xxi.
Remedes topiques pour la goute de l'humeur cholerique. chap. xxij.
Remedes de la douleur arthritique faite d'intemperature sans matiere. chap. xxiij.
Ce qu'il faut faire, la douleur des goutes cessee. chap. xxiiij.
Des tophes ou nœuds des gouteux. chap. xxv.
Des ventõsitez, & leurs remedes. chap. xxvi.
De la sciatique. chap. xxvij.
Cure de la sciatique. chap. xxviij.
De la goute crampe. chap. xxix.

FIN.

DIXSEPTIESME LIVRE

Traitant, de la Maladie Arthritique, vulgairement appelee Goute.

PAR AMBROISE PARE DE LAVAL CONSEILLER ET PREMIER CHIRVRgien du Roy.

Description de la maladie articulaire, dicte vulgairement Goute.

CHAPITRE. I.

Que c'est que Goute.

ARTHRITIS, ou Goute, est vne maladie qui affligе & gaste principalemẽt la substance des articles d'vne matiere virulente, accompagnee des quatre humeurs: & pour ceste cause est nommee des Grecs *Arthritis*, & des Latins *Morbus articularis*. Et ce nom est general pour toutes les ioinctures: mais le vocable de Goute, qui est François, luy peut auoir esté attribué, parce que les humeurs distillẽt goute à goute sur les ioinctures: ou pource que quelquefois vne seule goute de ceste humeur fait douleur tresgrande: & peut venir à toutes les ioinctures du corps, & selon les lieux où la fluxion se fait, prend diuers noms. Parquoy nous dirons qu'elle a autant d'especes & differences qu'il y a de ioinctures. Comme si la fluxion se faict sur la ioincture des mandibules, elle pourra estre nommee *Siagonagra*: parce que les Grecs appellent la mandibule *Siagon*. Si elle vient au col, se peut appeler *Trachelagra*, pource que les Grecs nomment le col *Trachelos*. Si elle vient sur l'espine du dos, on la pourra nommer *Rhachisagra*: parce que les Grecs nomment l'espine *Rhachis*. Aux espaules, *Omagra*: à cause que la ioincture de l'espaule & du bras est dite des Grecs *Omos*. Aux ioinctures des clauicules *Cleisagra*: parce que la clauicule est appelee en Grec *Cleis*. Au coude se peut nommer *Pechyagra*, du nom Grec *Pechys*, qui signifie le coulde. Si elle vient aux mains, elle est communemẽt appelee *Chiragra*, à cause du nom Grec *Cheir*, qui signifie la main. Et à la hanche *Ischias*, pource qu'elle est appelee en Grec *Ischion*. Au genoil *Gonagra*, du nom Grec *gony*, qui signifie le genoil. Aux pieds *Podagra*, du Grec *pous*, c'est à dire le pied. Lors qu'il y a trop grande quantité d'humeur, & que le malade vit en oysiueté, quelquefois le mal occupe toutes les iointures vniuersellement.

Diuers nõs & sortes de gouttes selõ la diuersité des iointures.

Causes de goutte vniuerselle.

Des causes occultes des goutes. CHAP. II.

LHvmevr qui cause les goutes ne se peut bien expliquer, non plus que celuy qui fait la peste, ou qui est cause de la verole, ou de l'epilepsie: & est totalement d'autre nature que celuy qui fait vn phlegmon, ou vn œdeme, ou erysipele, ou scirrhe: & iamais ne se suppure, comme dict Aece chapitre douzieſme du 12. liure: comme font les autres humeurs: ioint auſſi, que les iointures qui en ſont affligees, ſont deſnuees de chair, & de temperature froide & ſeiche: & lors que leſdits humeurs deſluent en quelque partie iuſques à s'apoſtumer, ne cauſent telles douleurs que celuy qui faict la goute, ny meſme vn chancre apoſtumeux. Outre plus leſdits humeurs ne font des nieuds aux iointures, comme faict celuy qui cauſe la goute, lequel laiſſe vne matiere gypſee incurable, ainſi que nous declarerons cy apres.

L'humeur qui cauſe les goutes eſt diuers des autres.

Sur ce faut noter, que ceſt humeur fluant ne fait pas nuiſance par la voye où il paſſe (non plus que celuy qui cauſe l'epilepſie, montant des parties inferieures iuſqu'au cerueau ſans leur faire aucune nuiſance,) mais ſubit qu'il eſt tombé aux iointures, cauſe extremes douleurs, & autres diuers accidens, en eſchaufant ou refroidiſſant. Car on voit aucuns malades qui ſe diſent bruſler, & ne leur peut on appliquer remedes aſſez froids: autres diſent ſentir vne froidure glacee, leſquels on ne peut aſſez auſſi eſchaufer: & meſmement en vn meſme corps ſe voit, que la partie dextre eſt intemperee de chaleur, & la ſeneſtre de froidure. Auſſi on voit des gouteux, leſquels ont la goute chaude au genoil, & au meſme pied froide: ou aux pieds chaude, & au genoil froide.

L'humeur qui cauſe la goute n'affligе que la iointure.

Ie diray plus: On voit ſouuent vne treſgrande chaleur eſtre vn iour en vne partie, & l'autre vne froideur, & partant en vn meſme membre faut vſer de remedes contraires. Et quelquefois ceſte matiere virulẽte eſt ſi peruerſe & maligne, qu'elle repugne, & ne cede à nuls remedes: & diſent les malades ſentir plus de mal y appliquant quelque choſe, que lors qu'ils n'y font rien. Et bon gré mal gré de toutes choſes faites par raiſon & methode, ceſte matiere à ſon periode & paroxyſme: qui demonſtre apertement la meſcognoiſſance de la cauſe. Pareillement on voit que les goutes ne ſe peuuent iamais parfaictement guarir (principalement celles qui ſont hereditaires) quelque diligence qu'on y puiſſe faire, dont cela eſt venu en prouerbe, meſmes aux poëtes Latins, entre leſquels Horace dit.

Diuers accidens & ſymptomes de l'humeur arthritique.

Goutes hereditaires incurables.

Qui cupit, aut metuit, iuuat illum ſic domus, aut res,
Vt lippum pictæ tabulæ, fomenta podagram.

Voulant dire, que les medicamens & fomentations donnent autant d'allegemens aux podagres, que font les richeſſes à celuy qui eſt vexé d'auarice inſatiable, deſirant touſiours d'amaſſer: ou comme les peintures & tableaux donnent recreatiõ à vn homme qui a malaux yeux. Sur quoy auſſi Ouide dit,

Soluere nodoſam neſcit medicina podagram:

Qui ſignifie, que la medecine ne peut guarir la goute des pieds eſtant noüeuſe. Donc en ce on ne doit accuſer les Medecins & Chirurgiens, ny auſſi les Apoticaires, & leurs drogues. Car i'oſe affermer qu'aux goutes il y a vn certain virus incogneu & indicible: ce que Auicenne ſemble confeſſer, liure troiſieſme fen. 22. traitté 2. chap. 5. & 7. quand il dit, qu'il y a vne eſpece de goute, qui eſt d'vne matiere ſi ague & maligne, que ſi elle vient à s'eſmouuoir par quelque courroux d'eſprit, elle cauſe vne mort ſubite. Auſſi Galien au liure de Theriaca ad Piſonem chapitre 15. dit, que le theriaque profite aux podagres, & à toutes maladies articulaires, parce qu'il obtund, conſomme, & ſeiche la matiere virulente des goutes. D'auantage Gourdon au chapitre des goutes ſemble auſſi auoir entendu qu'en icelles y a quelque veneneſité, quand il dit, qu'en telle maladie l'vſage du theriaque eſt fort à loüer, & principalement apres que le corps eſt mondifié & purgé. Or pour le dire en vn mot, les goutes participẽt de certaine matiere virulente, treſſubtile, & veneneuſe, non toutesfois contagieuſe, laquelle peche plus en qualité qu'en quatité: qui cauſe vne douleur extreme en la partie où elle tombe, & eſt cauſe d'y faire fluer les humeurs, principalement ceux qui ſont aptes & preparez à deſcendre: & non ſeulement les humeurs, mais auſſi les eſprits flatueux:

Les goutes participent de quelque matiere virulente indicible.

Conditions de l'humeur Arthritique

ainsi qu'on voit és morsures & piqueures de bestes venimeuses, comme des mouches à miel, frellons, & autres, qui par leur venin causent douleur aigue, auec chaleur, enfleure & vessies: qui se fait pour l'ebullition des humeurs causee par le venin. Le vins arthritique fait pareils accidents, lesquels ne cessent iusques à ce qu'il soit resolu & consommé, soit par nature, ou par medicaments, ou par les deux ensemble. Or il faut icy entendre, que les accidents des morsures & piqueures des bestes venimeuses, ne viennent pas seulement pour la solution de continuité: car on voit souuent les cousturiers & autres artisans se piquer profondement de leurs aiguilles aux extremitez des doigts, mesmes entre l'ongle & la chair: neantmoins ne sentent pareille douleur, & n'y voit on suruenir le plus souuent aucun mauuais accident: parquoy ie conclu, que les accidens prouenans à cause de la morsure d'vne vipere, ou piqueure d'vn scorpion, iettant vne bien petite quantité de venin, & qui est cause en peu de temps de faire vne intemperature à la partie, & grande mutation au corps, se doiuent attribuer nó à la playe, mais à la qualité du venin principalement. Auſſi la cause de la douleur & des autres accidents qui aduiennent aux goutes, est vne virulence & venenosité, laquelle (cõme nous auons dit) peche plus en qualité qu'en quantité: ce qu'on cognoist en ce qu'aucuns ont des douleurs aux iointures sans aucune apparence de defluxion d'humeurs, mais par vne seule intemperature indicible: laquelle chose peut estre encores illustree & entendue par ceste histoire.

Causes des accidents des morsures & picqueures veneneuses.

Histoires memorables. CHAP. III.

Histoire. d'vne damoiselle qui fut guarie d'vne extreme douleur par vn cautere potentiel.

LE Roy estant à Bordeaux, ie fus appelé auec messieurs Chapelain, conseiller & premier Medecin du Roy, Castellan conseiller & Medecin du Roy, & premier de la Royne, auec monsieur de la Taste Medecin demeurant à Bordeaux, & maistre Nicolle Lambert Chirurgien ordinaire du Roy, pour visiter & donner conseil à vne damoiselle, aagee de quarante ans ou enuiron, malade d'vne tumeur de la grosseur d'vn petit pois, située au dessous de la ioincture de la hanche seneſtre, partie externe: & sur ladicte tumeur & parties voisines sentoit par interualle de temps vne extreme douleur, comme ie declareray cy apres: & pour l'apaiser, on auoit cerché tous moyens, appelans pource faire plusieurs Medecins & chirurgiens, voire mesme des sorciers & sorcieres: tous lesquels ne luy sceurent donner aucun allegement de sa douleur. Or ayans tous entendu ceste histoire, ie desiray fort sçauoir quels accidents suyuoient en l'acces de sa douleur: dont ie m'en allay au logis de ladite damoiselle, accompagné dudit de la Taste: où bien tost apres estans arriuez, sa douleur luy print: & alors elle commença à crier, se iettant ça & là, faisant des mouuemens incroyables. Car elle mettoit sa teste entre ses iambes, & les pieds sur les espaules, auec plusieurs autres mouuemens merueilleux. Ceſt accez luy dura pres d'vn quart d'heure: pendant lequel ie m'efforçay à prendre garde s'il suruenoit tumeur, ou quelque inflammation au lieu de la douleur: mais ie puis acertener qu'il n'en y auoit aucune, ny au sens du tact, ny de la veüe. Vray est que lors que i'y touchois, elle crioit d'auantage. L'accez passé, elle demeuroit en vne grande chaleur & sueur vniuerselle, & lassitude de tous ses membres, ne se pouuãt aucunement remuer. Or apres auoir veu telle chose, ie demeuray grandement esmerueillé, comme aussi fit ledict de la Taste, auquel ie demanday ce qu'il luy en sembloit: à quoy me fit responce, qu'il estimoit que c'estoit vn demon qui tourmẽtoit ceste poure creature. En quoy ie ne luy voulus contredire pour l'heure, attendu que iamais n'auois veu ny ouy parler de tel accident. Car si ce eust esté vne maladie epileptique, il se fust ensuiuy perdition de tous les sens, auec conuulsion: mais ceste damoyselle entiocinoit bien & parloit encores mieux. Apres qu'eusmes fait rapport de ce spectacle à messieurs Chapelain & Castellan, ils furent grandement estonnez: & fut conclu de nous tous (attendu qu'on auoit procedé auparauant par plusieurs moyens, lesquels ne luy auoient aucunement osté sa douleur) qu'on luy appliqueroit sur la tumeur vn cautere potentiel, lequel i'appliquay: & l'escare cheute tomba vne sanie virulente de couleur fort noire: & fut veüe depuis n'auoir aucune douleur. Parquoy ie veux conclure par

par ceſte hiſtoire, que la cauſe de ſa douleur eſtoit vn virus venimeux, lequel pechoit plus en qualité qu'en quantité : qui eut iſſue par le moyen de l'ouuerture faicte par le cautere.

Autre hiſtoire.

Vn ſemblable fait eſt aduenu à la femme du Cocher de la Royne, demeurant à Amboiſe au milieu du bras droit, ayant par certains iours ſemblables douleurs que la ſuſdite damoyſelle: laquelle nous vint trouuer, meſſieurs Chapelain, Caſtellan, & moy à Orleans, nous ſuppliant que nous euſſions à luy vouloir dõner ſecours à ſa douleur, qui eſtoit ſi vehemente qu'elle ſe vouloit ietter par les feneſtres, ayant pour ceſte occaſon gardes auec elle: nous concluſmes qu'on luy appliqueroit vn cautere potentiel ſur la partie meſme, ainſi qu'auions fait à la ſuſdite damoyſelle, ce que ie fis: & l'ouuerture faite, ſa douleur ceſſa, & l'a depuis du tout perdue. Or pour retourner à noſtre propos, le vice des humeurs n'eſt pas ſeulement cauſe des goutes, parce que le mal ne ſeroit pas ſeulement aux ioinctures, mais auſſi aux parties muſculeuſes: & ne cauſeroit telles douleurs, comme i'ay dit. Auſſi on peut dire à la verité, que le mal ne vient pas
B de l'imbecilité des iointures (comme pluſieurs eſtiment) laquelle ſeule auſſi ne peut cauſer telles douleurs. Car s'il eſtoit ainſi, les douleurs ne ceſſeroient iamais pendant que l'homme vit, d'autant que l'imbecilité eſt touſiours aux articles: ains les deux enſemble, c'eſt à ſçauoir, la redondance vitieuſe de l'humeur & l'imbecilité des articles. Que diray-ie plus pour demonſtrer l'incertitude de la cauſe des goutes? C'eſt qu'elles ſont comme vne rente conſtituee: pource qu'elles reuiennent tous les ans à certains termes, principalement en Automne & au Printemps quelque diligence qu'on y ſçache faire: dequoy l'experience fait foy. Et qui plus eſt, celles meſmement qui viennent de naiſſance, c'eſt à dire, par heritage du pere & de la mere, ne peuuent iamais guerir vrayement, comme i'ay dit: ains ſeulement reçoyuent cure palliatiue. Et pour yproceder, les Medecins & Chirurgiens doyuent auoir bon pied bon œil, & qu'ils ſoyent munis de bon iugement, & de pluſieurs & diuers remedes: à fin qu'on en puiſſe choiſir, ſelon qu'on verra les accidents aduenir, pour ſeder les douleurs tant chaudes que froides, ou miſtionnees enſemble, tant qu'il ſera poſſible.

Cauſes de la douleur Arthritique.

La goute qui vient de pere en fils eſt incurable.

C

Des cauſes acquiſes & manifeſtes des goutes. CHAP. IIII.

OMBIEN que nous ayons demonſtré la cauſe des goutes eſtre incogneuë, toutesfois communément on luy aſſigne des cauſes, dont le Chirurgien peut donner quelques raiſons. Or tout ainſi qu'il y a trois cauſes aux autres maladies, à ſçauoir, primitiue, antecedente, & conioincte, auſſi y a il aux goutes. Quant à la primitiue, elle eſt double: l'vne vient de la premiere generation: comme en celuy qui aura eſté procreé de pere & mere gouteux: principalement quand la matiere virulente eſt en reut, c'eſt à dire en mouuement, & que l'homme ſe ioint auec ſa compagne, & qu'il engendre, il eſt bien difficile que les enfans ne ſoient gouteux, à cauſe que ceſte matiere virulente ſe meſle auec la ſemence, d'autant que la ſemence,
D vient de tout le corps, comme monſtre Ariſtote au liure *de generatione animalium*: pareillement Hippocrates au liure de l'air, des regions, & des eaux. L'autre prouient par intemperature, tant de la maniere de viure, que de trop frequent exercice de l'acte venerien, & autres choſes que declarerons cy apres. Celle qui prouient des parens gouteux, peut eſtre appelee maladie hereditaire, pource qu'elle vient de pere en fils: ce que toutesfois n'aduient pas touſiours, comme l'experience le monſtre. Car on voit pluſieurs eſtre vexez des goutes, deſquelles les pere & mere iamais n'en auoient eſté malades: & d'autres n'en eſtre aucunement affligez, & toutesfois leur pere & mere en eſtoient grandement tourmentez: laquelle choſe ſe fait par la bonté de la ſemence de la femme, & par la bonne temperature de la matrice d'icelle, corrigeant l'intemperature de la ſemẽce virile: tout ainſi que celle de l'homme peut corriger celle de la femme comme on voit ſouuent par experiẽce des enfans n'eſtre point gouteux, lepreux, teigneux, epileptiques, encore que leurs pere ou mere fuſſent ſubiets à telles maladies. Laquelle correction ſi elle deffaut au pere ou à la mere, les enfans ne peuuent eſchapper qu'ils ne ſoient ſubiects auſdites maladies: leſquelles ne ſe peuuent parfaite-

Cauſe de goutes hereditaires.

Au premier liu. chap. 17.

Pourquoy les maladies des peres & meres ne paſſent touſiours aux enfans.

La semence suit le temperament de celuy qui engendre.

ment curer, quelque diligence qu'on y puisse faire. Parquoy on ne doit (comme nous auons dit) calomnier la medecine, ny la chirurgie, ny moins les drogues de l'apoticaire: pource que la semence suit la complexion & temperament de celny qui engendre: en sorte qu'vn homme & vne femme bien temperez, produiront vne semence bien complexionnee: au contraire, s'ils sont intemperez, produiront vne semence mal complexionnee, & non propre pour engendrer vn enfant bien complexionné comme deduit Auicenne. Parquoy celuy qui sera gouteux, s'il fait vn enfant, à grande peine pourra il euader qu'il ne soit gouteux, si ce n'est par la rectification de la semence de la mere ou du pere, ainsi qu'auons declaré. La seconde cause vient des superfluitez de nostre corps, qui s'alterent & se conuertissent en ceste humeur virulent. Ores superfluitez produites par vne grande plenitude, ou obstruction des vaisseaux (qui se fait principalement par la mauuaise maniere de viure, & pour auoir crapulé & beu des vins forts) font esleuer au cerueau plusieurs vapeurs, qui rempliſſent la teste: puis les membranes, nerfs, & tendons en sont rendus laxes & imbeciles, & par consequent les iointures. Aussi cela aduient pour auoir mangé plusieurs & diuerses viandes à chacun repas, en trop grande quantité: lesquelles engendrent vne cacochymie. Aussi dormir tost apres le repas & longuement, & prendre peu d'exercice, telles choses corrompent la faculté digestiue. Car lors qu'elle defaut, s'ensuyuent cruditez, obstructiõs & serositez, qui tombent sur les iointures: lesquelles sur toutes autres parties sont debiles naturellement, ou par accident: naturellement (comme en ceux qui les ont dés leur premiere generation laxes & foibles: par accident, comme en ceux qui ont beaucoup cheminé à pied, ou se sont tenus debout, ou ont enduré le froid: pource que par la longue intemperature les iointures sont rendues imbecilles. Aussi cela peut aduenir par cheute, ou coups, ou pour auoir esté estendu sur la gesne, ou auoir enduré l'astrapade: pareillement à ceux qui sont excessifs au coït, & principalement tost apres le repas, d'autant que tout le corps est refrigeré: parce que la chaleur naturelle s'amoindrit, pour la grande quantité d'esprits qui sont iettez au coït, & que la faculté digestiue en est affoiblie: & partant s'ensuyuent cruditez sereuses, qui defluent sur les iointures, à cause desquelles, & aussi de ladite refrigeration, lesdites iointures sont debilitees, qui est cause des goutes. Or veu que ladite faculté digestiue defaut aux vieilles gens, il ne se faut esmerueiller s'ils sont gouteux. Outre plus les euacuations accoustumees retenues, comme le vomissement, flux menstruel, hemorrhoïdal, flux de ventre, & autres, souuent sont cause de la goute: partant les femmes ne sont subiettes aux goutes, pendant qu'elles ont leur flux, mais bien apres l'auoir perdu. Ce que dit Hippocrates: parce que les superfluitez sont retenues, lesquelles auoient accoustumé de se purger. D'auantage ceux à qui vieilles vlceres ou fistules auront coulé par longues annees, & puis sont closes & consolidees, s'ils ne tiennent apres bon regime, & ne se purgent par fois, sont en danger d'estre gouteux: comme au contraire les varices des cuisses & iambes, & les hemorrhoïdes, flux dysenterique, & vielles vlceres, empeschent la generation des goutes. Plus ceux qui releuent de quelque grande maladie, lesquels n'ont point bien esté purgez par medecine, ou par nature, souuent deuiennẽt gouteux: ceux qui ont le cerueau fort froid & humide, sont pareillement subiets aux goutes. Or pour conclure en peu de paroles, les causes manifestes de ceste maladie sont, mauuaise maniere de viure, qui engendre cruditez & serositez, le coït superflu, cheminer trop hastiuement, ou plus longuement que nature ne le peut porter, demeurer trop longuement debout, equitarions de trop longue duree, euacuations accoustumees retenues, le vice des parens, lequel les enfans sont contraints de sentir, quasi par droit hereditaire. Quant aux causes internes, entre les principales sont redondance des humeurs crus & l'amplitude des vaisseaux, la force des principales parties mandantes, & l'imbecilité des receuantes, auec laxe capacité des conduits & inanitez d'icelles, & la situation inferieure de la partie affligee. Or le ieune Chirurgien doit sçauoir, qu'il y a quatre facultez naturelles, par lesquelles les plantes & animaux se gouuernent. La premiere est qui attire l'aliment: la seconde qui le retient: la tierce qui le change & digere: la quarte qui reiette le superflu, parce qu'il peche en quantité ou en qualité, ou tous les deux ensemble: aussi le virus & les humeurs sont iettez par la vertu expultrice aux iointures. Quant à ce que ledict humeur s'arreste plustost

Crudité mere des goutes.

Causes de l'imbecilité des iointures.

Gal. au 1. li. de semine.

Apho. 29. liure 6.

Causes primitiues des goutes.

Causes internes. Voy Guidõ au chap. des goutes.

Auicéne liure 3. fen. 22 traitté 2. chap. 5.

A aux ioinctures qu'aux parties musculeuses, cela se faict poutce que les ioinctures sont crangues, c'est à dire, auec peu de sang, & de substance dense & serree, & que les parties qui sont entre icelles sont charneuses, laxes, & molles, & la grande astriction du cuir (qui est ordinairement aux vieux pour la siccité) fait que la transpiration est empeschee, & les superfluitez retenues: dont souuent s'ensuit la goute, ou quelque grād prurit par tout le corps, ou gratelles, ou rongnes, & leurs vrines acres. Or la douleur qui se fait en ceste maladie, vient pour l'acrimonie de la qualité virulente, quelquefois toute seule sans nul aurre humeur: & aussi le plus souuēt la douleur faite du virus, est cause d'attirer des esprits flatueux & humeurs ia preparez à fluer, comme le sang: & alors la fluxion sera phlegmoneuse: si c'est la cholere, erysipelateuse: si c'est le phlegme, œdemateuse: si c'est l'humeur melancholique, scirrheuse. Et s'il y a deux humeurs meslez ensemble, celuy qui sera en plus grande quantité, prendra la denomination: comme si le sang domine la cholete, on pourra dire phlegmon erysipelateux: au contraire si c'est la cholere, sera nommé erysipelas phlegmoneux: & ainsi des autres humeurs. Et ceste matiere virulente accompagnee des humeurs & esprits flatueux, estans aux ioinctures, les remplit & fait distention aux parties, comme membranes, aponeuroses, tendons, & auttes parties, qui lient les ioinctures.

Pourquoy l'humeur se arreste plus tost aux ioinctures qu'aux autres parties.

De l'origine de la defluxion des goutes. CHAP. V.

L'ORIGINE de la defluxion & matiere des goutes viēt du cerueau, ou du foye. Lors qu'elle vient du cetueau, on peut dire que c'est la pituite sereuse, claire, & subtile, telle qu'on voit le plus souuent distiller & couler par le nez & par la bouche, accompagnee du virus indicible, laquelle difflue par les tuniques des nerfs & tendons par dessous le cuir musculeux, qui couure le crane, & par dedans le grand trou, par lequel la nuque passe: & telle fluxion est tousiours froide. Lors qu'elle vient du foye, elle court & flue par les veines & arteres chargees d'aboudance d'humeurs qu'elles ne peuuent contenir pour la quantité, ou pour la c qualité vitieuse. Et peut on lors dire que ce sont les quatre humeurs contenus en la masse sanguinaire, simples ou composez, accompagnez pareillement du virus arthritique, & sont plustost chauds que froids, au cōtraire de ce qui aduient lors que la fluxion se fait du cerueau. Or ceste matiete, de laquelle sont faites les goutes, que nous auons maintenant declarees, est la fluxion qui se fait des autres parties: outre laquelle il y a vne autre cause, appelee congestion: à sçauoir, quand quelque partie ne peut faire concoction de ce qui luy est baillé par nature pour sa nourriture. Et quāt à moy, il me semble (sauf meilleur iugement que le mien) que la matiere virulente des goutes est en la masse sanguinaire, voire en toute l'habitude du corps: & que ceste serosité virulente se meut par certaines causes, qu'auons cy dessus mentionnees.

Source de l'humeur Arthritiq. Fernel.

Distinction de la source des humeurs Arthritiq.

Les signes que la fluxion vient du cerueau. CHAP. VI.

D LES malades, lors que la fluxion se veut faire, se sentent appesantis, endormis, & hebetez, auec grand sentiment de douleur aux parties externes de la teste, & principalement quand on leur renuerse leurs cheueux: & souuentefois on leur trouue vne tumeur œdemateuse au cuir qui couure le crane: & leur semble qu'ils ayent changé leur nature à vne autre presque toute estrāge, de sorte qu'il leur est a duis qu'ils ne sont plus eux mesmes, pour ce que la virulence de la matiere a renuersé & changé les fonctions, & toute l'œconomie du corps. Aussi ils sentent grandes cruditez en l'estomach, & rouctemens aigres. Et mesmes l'humeur qui cause la migraine, a similitude pour sa malice & virulence à celuy qui cause les goutes: laquelle pource qu'alors elle communique sa douleur à toute la moytié de la reste, a esté appelee des anciens hemicrania. A aucuns la fluxiō descēd du cerueau entre cuir & chair aux ioinctures, voire iusques à celles des doigts des pieds, & telle defluxiō procede lentement, au cōtraire de l'humeur qui est chaud, duquel la fluxion se fait promptement, & auec sentiment de douleur.

Auant-coureurs de fluxion Arthritique du cerueau.

Distinction de la temperie de l'humeur Arthritique.

Les signes que la defluxion vient du foye, & de la masse sanguinaire. CHAP. VII.

Comme le sang se degenere en aquosité.

LEs malades sentent chaleur au foye, & aux parties interieures de leurs corps, & sont communément de temperature sanguine & cholerique, ayans les veines larges & grosses, ioinct que la fluxion se fait promptement: dont se fait fluxion du sang & de la cholere auec les autres humeurs. Mais quelquefois le sang peut degenerer de sa qualité chaude, & deuenir pituiteux & sereux par multiplication de cruditez, & autres choses qui causent & engendrent la pituite: & alors peut aduenir que de la masse sanguinaire, comme du cerueau, tombe & decoule sur les iointures vn humeur pituiteux auecques le virus: tout ainsi que si l'humeur melancholique est en grande abondance, il y peut aussi decouler: ce que toutefois est rare, comme nous demonstrerons en son lieu: partant pour mieux distinguer la difference desdits humeurs, nous les descrirons particulierement.

Les signes pour cognoistre quel humeur accompagne le virus Arthritique. CHAP. VIII.

Signes du sang abondant.

PREMIEREMENT pour cognoistre si le sang domine, faut considerer l'aage, comme la ieunesse du malade, sa temperature sanguine, le temps de l'annee, qui est le Printemps, la region temperee: aussi s'il a vsé de maniere de viure chaude & humide multipliante le sang, & qu'au matin la douleur est plus grande & plus pulsatile & tẽsiue, auec vne pesanteur, & la couleur de la partie rouge & vermeille: ioinct qu'il y a grande tumeur, non seulement des veines: mais aussi de toute la partie malade: & y a grande distention en la partie, tellement qu'il semble qu'elle se rõpt.

Le sang a ses paroxysmes le matin.

Les vrines sont rouges & espesses: d'auantage ils ne peuuent endurer l'application de remedes chauds, ains par l'application d'iceux la douleur s'aigrit d'auantage. Plus, les exacerbations ou accez se font & repetent tous les iours, & principalement au matin. De toutes ces choses tu peux conclure que le sang domine.

Les signes de la Cholere. CHAP. IX.

Couleur de Erisipelas.

AVssi les signes de la Cholere sont, que la couleur de la partie sera trouuee blaffarde auec grande chaleur ignee, & peu de tumeur, douleur poignante, & extremément aigue: & le malade sent plustost chaleur que distention & pesanteur: & combien que la partie apparoisse rouge, toutefois elle tẽd plus à citrinité, c'est à dire, couleur iaunastre, qu'à la couleur sanguine: & si elle est pressee du doigt, le sang cholerique (à cause qu'il est fort subtil) fuit facilemẽt, puis subit retourne, & reuient plus rougeastre qu'auparauant. Car deuant qu'on comprimast la partie, l'humeur plus vicieux & flaue occupoit la superficie du cuir, & par la compression du doigt le sang qui estoit eaché sous le cuir fait monstre & parade de soy, iusques à ce que l'effect de la compression cesse, l'humeur bilieux retourne en son premier lieu: dont iceluy apparoit plus blaffard qu'en vn phlegmõ fait de sang pur, comme nous auons dit: ioinct que la partie est plus aidee par medicaments refrigerãs & humectatifs, que par ceux qui eschauffent & seichent. Le parient a le pouls fort viste & frequent, & est de temperamẽt cholerique. Aussi la douleur sera trouuee plus grande sur le mydi iusques à quatre heures du iour qu'à autres heures, par ce que la cholere se meut en tel temps. D'auantage les patiens ont des exacerbations, c'est à dire, renouuellements de douleur, de trois iours en trois iours, comme on voit aux fieures tierces. Aussi la chaleur du temps donne indice, comme l'Esté. Outre plus la qualité des viandes est à considerer: comme si le malade a vsé de viandes qui multiplient & engendrent la cholere, ses vrines seront trouuees fort subtiles & de couleur citrine, & quelque fois tellement acres, qu'elles offencent le conduit vrinal.

Le mouuemẽt de l'humeur cholerique.

Signes

Signes de l'humeur pituiteux. CHAP. X.

L'Humevr pituiteux, qui cauſe les goutes, eſt fereux, & quaſi touſiours ſemblable à celuy qu'on voit diſtiller du cerueau en remps froid par le nez, cõme auons dit. Lors qu'il deflue ſur quelque ioincture, il faut qu'elle apparoiſſe enflee, & de la couleur du cuir: & ne differe pas grandement en couleur de la partie ſaine, c'eſt à dire, qu'elle n'eſt ny rouge ny chaude, mais ont ſent froidure au ſens du tact: & l'application des choſes froides nuit grandement au patiẽt, mais les chaudes luy ſont profitables. Or pour engendrer telle humeur, la vieilleſſe y fait beaucoup, & auſſi le temperament froid & humide, & l'air ambiens de meſme: pareillement le temps d'hyuer, l'oiſiueté, les viandes froides & humides, fruicts, legumes, & generalement toutes choſes qui engendrẽt la pituite: & la douleur eſt en tẽps d'hyuer plus grande la nuict que le iour, pource que la pituite a ſes exacerbations, ou mouuemens, tous les iours, & principalement la nuict. La tumeur ſera trouuee molle en laquelle apres auoir preſſé du doigt deſſus, la foſſe y demeure quelque tẽps apres cõme on voit aux œdemes. Les vrines ſeront trouuees crues & eſpaiſſes, & de couleur blanchaſtre, cõme toutes les autres ſuperfluitez phlegmatiques, mucqueuſes, & glaireuſes. Si la pituite eſt ſalee, le patient ſentira vn grand prurit & mordacité à la partie. Le pouls au toucher ſera trouué mol, lent, & diuers. Auſſi on prẽd garde que le malade n'a fait exercice. Et ceſt humeur cauſe le plus ſouuẽt les goutes, principalement quãd il eſt cru: & pour abreger, d'autant que les ſuſdits humeurs ſeront eſloignez de leurs temperaments, & auront acquis vne qualité acre & virulente, d'autant auſſi en ſeront les douleurs & accidents plus grands.

Quelle eſpece de pituite faict la gonte pituiteuſe.

La pituite a ſon principal mouuement la nuict.

Signe de pituite ſalee.

Signes de l'humeur melancholique. CHAP. XI.

EN la partie y aura peu de tumeur & douleur, & ſera cõme endormie en vn ſentiment de peſanteur. La couleur ſera aucunement liuide & plombine: & le plus ſouuẽt on ſent la partie froide, quand on la touche. Auſſi peut eſtre que le malade eſt de temperature melancholique, & attenué: pareillement qu'il aura vſé de viandes qui multipliẽt l'humeur melancholique. La cauſe auſſi de tel humeur eſt la region froide & ſeiche, & les alliments qui engendrent ſuc melancholique: auſſi la triſteſſe, le temps d'Automne, ou l'hyuer, & l'aage qui eſt vers la vieilleſſe. Le pouls ſera trouué dur, tenſif, & petit. Le patient aura peu d'appetit de boire & manger. Les vrines le plus ſouuent au cõmencement ſont tenues & acqueuſes, à cauſe des obſtructions, & apres plus noires qu'elles ne doyuent eſtre ſelon nature, & moyennemẽt craſſes. La teſidence eſt quelquesfois meſlee de matiere cruente & fuſque. Les exacerbations ſeront de quatre iours en quatre iours: & la douleur ſera trouuee plus grãde apres midy vers le ſoir, qu'à autre heure du iour, à cauſe que le mouuement de l'humeur melãcholique eſt tel: ce qu'on voit aux fieures quartes, qui ſont faites de tel humeur. Or pluſieurs eſtiment que les goutes ne s'engendrent d'humeur melancholique à cauſe de ſa ſubſtance groſſe & terreſtre, qui à peine peut fluer aux iointures: ce que ie concede, s'il eſtoit ſeul: mais eſtant accompagné du virus predit peut fluer aux iointures.

Cauſes qui amaſſẽt l'humeur melãcholie.

Le temps du mouuement de l'humeur melancholique.

Prognoſtic. CHAP. XII.

LEs anciens Medecins nous ont laiſſé par eſcrit, que les maladies des iointures ſont trouuees entre les plus griefs maux & tourmẽts preſque inſupportables: tellemẽt que quelquefois les malades perdẽt le ſens & entendemẽt & deſirent plus la mort que la vie. Les goutes tiennent leur periode & paroxyſme du virus, & des humeurs dont elles ſont faictes: elles viennent volontiers au Printemps & en Automne comme nous auons par cy deuant declaré. Et ceux qui ſont vexez de goutes naturelles, c'eſt à dire, qui les ont hereditaires, ne guariſſent iamais parfaictement, ou bien rarement.

La gonte eſt accompagnee de douleur inſupportable.

Goutes incurables.

Lors auſſi que les nœuds, ou nodoſitez ſont aux ioinctures, ils ne ſe peuuent parfaitement curer, principalemẽt ſi la matiere eſt gypſee, parce qu'elle ne ſe peut reſoudre, & encore moins ſuppurer. Les goutes faites de matiere pituiteuſe & froide ne ſont pas tant douloureuſes que celles qui ſont faites de matiere chaude, comme de ſang ou de cholere: auſſi elles ne ſont ſi toſt curees, parce que les chaudes ſont pluſtoſt digerees & reſoluës, à cauſe de leur chaleur & ſubtilité. Car les froides durent le plus ſouuent quarante iours ou plus, à cauſe que la matiere eſt groſſe & eſpaiſſe: quelquesfois pluſtoſt, & quelquesfois plus tard, ſelon que le malade tiendra bon regime, & qu'il ſera bien penſé du Medecin & Chirurgien. Auſſi d'autant plus que la partie, où s'eſt faite la fluxion, eſt eſpaiſſe, comme la ioincture du genoil, ou ſoubs le talon, ou en lieu profond, comme à la hanche, & qu'elle a la vertu expultrice imbecille, le mal eſt plus long à guarir, que quand le cõtraire ſe fait. Celles qui ſont chaudes, durent quatorze iours, & bien ſouuent vingt, ou plus, quelque diligẽce qu'on y ſçache faire. Les goutes qui ſont cauſees d'humeurs gros & viſqueux, ne font pareillement grande douleur, & ne ſont auſſi toſt guaries. Celles qui ſont faites d'humeurs chauds & choleriques, ſont treſdouloureuſes, & mettent quelquesfois le patient en deſeſpoir, & cauſent à aucuns paralyſie & difficulté de reſpirer, perturbation d'eſprit, gangrene, & mortification en la partie, & par conſequent la mort. Entre toutes les douleurs arthritiques la ſciatique emporte le prix pour eſtre plus douloureuſe, & cauſer plus grands accidens, comme fieure, inquietude, luxation, & claudication perpetuelle, emaciation, ou amaigriſſement de toute la cuiſſe & de la iambe, & quelque fois de tout le corps.

Galien au commen. du 49. aphoriſme de la 6. ſection.

Cauſe de la claudication aux goutes ſciatiques.

La cauſe de la claudication & de l'emaciation eſt, que l'humeur aura ietté l'os femoris hors de ſa boëtte & lieu naturel: lequel eſtant hors preſſe les muſcles, veines, arteres, & le gros nerf qui deſcend le long de la cuiſſe iuſques à l'extremité des orteils, pour ſe diſtribuer aux muſcles: au moyen dequoy les eſprits ne peuuent reluire aux parties inferieures, & par conſequent ſe tabeſient & deuiennent conſommees & amaigries: dont le pauure gouteux demeure apres claudicant tout le long de ſa vie.

Autre cauſe de claudication.

Or pluſieurs demeurent claudicans combien qu'ils n'ayent luxation: qui ſe fait à cauſe que l'humeur glaireux, propre tant pour la nourriture des ioinctures, que pour les lubrifier & les rendre plus faciles à mouuoir, s'endurcit par la chaleur eſtrange, & pareillement parce qu'il n'eſt ſubtilié par le mouuement qui auoit accouſtumé d'eſtre fait: & les autres humeurs, qui ſont defluez en plus grande quantité que la partie n'a peu digerer & aſſimiler en ſa ſubſtance, par congeſtion ſont demeurez impactes & endurcis, qui fait que le mouuement ne peut eſtre fait & accompli. D'auantage la goute cauſee de matiere groſſe & viſqueuſe, defluant ſur vne partie, ſouuent rend les membres courbez & tortus, iuſques à ietter les os hors de leurs propres ioinctures: ce que l'on voit non ſeulement és grandes ioinctures: mais és doigts des mains & des pieds, leſquels par vne goute noüee ſont quelque fois iettez de leurs iointures, au moyen dequoy ils deuiennent tout crochus: & principalement quand l'humeur tombe en grande abondance, rend la partie languide & atrophiee, c'eſt à dire, conſumee, aride & ſeiche, & ſon action deprauee, & ſouuent du tout perdue. Car toute intemperature qui demeure longuement ſur vne partie, diminue la force & vertu d'icelle, & par conſequent ſon action, comme nous auons dit cy deſſus. Lors que le virus cauſant les goutes n'eſt ſelon ſon cours ordinaire & paroxiſme accouſtumé, ietté aux ioinctures (par l'imbecillité de la vertu expulſiue) il cauſe maladies cruelles, grandes & mortelles. Car quand il arriue en la ſubſtance du foye, il excite inflammation d'iceluy: s'il demeure aux grandes veines, il engendre vne fieure cõtinue: & s'il tombe ſur la membrane qui couure les coſtes, il cauſera vne pleureſie: s'il demeure & s'attache aux inteſtins, ſera cauſe de faire vne colique, ou iliaque paſſion, auec treſgrande douleur: & ainſi ſur les autres parties fait accidents diuers: ce qu'on voit en ce qu'aucuns gouteux deuiennent paralytiques, à cauſe que la matiere des goutes bouſche les poroſitez des nerfs, de ſorte que l'eſprit animal n'y peut reluire: parquoy la partie demeure immobile, & reſoluë. Les vieillards ne peuuent iamais eſtre deliurez de leurs goutes, parce que leur ſang & toute leur maſſe ſanguinaire eſt alteree, & ne peut eſtre rectifiee, non plus qu'vn vin bas & deuenu aigre. Les goutes qui viennent promptement, procedent d'intemperature chaude, & ſouuent ſans matiere: qui ſe cognoiſt,

Accident mortel de cours d'humeur arthritique ſupprimé.

Les vieillars ne peuuent eſtre guaris des goutes.

parce

parce qu'il n'y a aucune tumeur apparente à la partie, ny au dehors, ny au dedans des ioinctures: & sent on apertement par le toucher la partie fort chaude, & le patient se sent allegé par remedes froids, ainsi que nous auons dit. Au contraire la fluxion faite de matiere froide decoule lentement, & la partie sera froide, & allegee par remedes chauds. Les goutes viennent quelque fois au fort de l'hyuer, pour la grande froidure qui blesse les parties nerueuses, & comprime les humeurs les chassant aux ioinctures. Pareillement aucuns en sont vexez au fort de l'Esté, pour la grande chaleur, qui liquefie & fond les humeurs, dilate les conduits & parties nerueuses & membraneuses. Or elles peuuent venir en tous temps de l'annee, pource que les gouteux se debauchent, & ne tiennent reigle en leur maniere de viure: toutefois elles reuiennent plustost au Printemps & en Automne, comme nous demonstrerons cy apres.

Les gouteux prognostiquent le changemẽt de temps.

D'auantage les gouteux prognostiquent ordinairement le changement de temps, comme pluye, neige, ou quelque autre temps nubileux: tellement qu'ils portent auecques eux vn almanach qui leur sert toute leur vie, à cause de l'air gros & vaporeux, que leuent Austral, ou de Midy, ameine & conduit, qui remplit les corps d'humiditez, & esmeut interieurement les humeurs, & les agite: & lors qu'ils sont ainsi esmeuz, se fait nouuelle fluxion sur les parties imbecilles, & principalement sur les ioinctures, qui sont peu charneuses, & exangues, ou priuees de sang, & par consequent de chaleur naturelle, & par ce aussi qu'ils ont esté malades, affligees, & debilitees de long temps, nõ seulement en leur harmonie, mais aussi en leur propre substance: & partant les poures gouteux au changement du temps, & lors qu'il veut plouuoir, leurs douleurs leur viẽnent, & les tourmentent plus aigrement. Il y a aucuns gouteux qui desirent grandement le coït pendant leurs douleurs, pource qu'ils sentent vne grande chaleur estrangeau dedans dn corps, laquelle ne resoult & dissipe point en exalations comme l'ardeur febrile: mais faict fondre l'humidité seminale qui courant aual vers les parties genitales les fait enfler & enorgueillir. Ce que nous voyons mesme tous les iours aduenir aux mulets dechargez & aux cheuaux de poste rendus en l'estable, apres auoir couru vn long chemin: toutesfois tel acte aux gouteux est bien contraire, à cause que par le coït (comme nous auons dit) les esprits & chaleur naturelle se resoluent, dont la chaleur estrange s'augmente, & quant-&-quant leurs douleurs. Parquoy ie leur conseille qu'ils s'en gardent s'ils le peuuent faire, & s'ils sont sages, & principalement ceux qui ne sont pas mariez. Les anciens Medecins, & ceux de nostre temps, ont tenu que ceste maladie estoit incurable: toutesfois on en a veu guarir, principalement celle qui n'est pas hereditaire, ou inueteree, si le malade veut tenir bon regime, & n'estre subiet à ses plaisirs. Les riches sont plus souuent tourmentez de goute que les poures, parce qu'ils ne trauaillent pas & qu'ils mangent beaucoup, & de diuerses viandes en tous leurs repas, & boiuent d'autant & immoderément, & trop souuent iouënt aux dames rabatues. Auſsi on a veu des riches (leurs biens confisquez) retourner à la table des poures, & faisant exercice auoir esté guaris d'icelles, qui auparauant les vexoient beaucoup. Et de fait on voit rarement les poures laboureurs & artisans auoir les goutes. Parquoy ceux qui se veulent deliurer des goutes, faut qu'ils mangent peu, & vsent de viandes qui engẽdrent bon suc, & qu'ils s'exercẽt moderémẽt & laissent l'vsage du vin & des femmes, ou pour le moins qu'ils en vsent moderément, & aussi qu'ils vomissent & se purgent par l'ordonnance du docte Medecin. Hippocrates dit que les enfans ne sont goureux auant qu'ils vsent du coït: toutesfois on voir aucuns chastrez estre goutteux, principalement ceux qui viuent en oysiueté, & ne trauaillent point, comme les sedentaires & crapuleux, qui est cause qu'ils amassent cruditez en leurs corps, & humeurs malins & superflus, qui causent les goutes. Semblablement les femmes ne sont point gouteuses pẽdant qu'elles ont leurs mois: car par iceux tout leur corps se purge: au cõtraire lors qu'ils sont trop tost retenus, beaucoup de matiere & humeurs s'amassent en leurs corps, qui le plus souuent leur causent les goutes.

La goute vient plus tost aux riches qu'aux poures.

Hipp. apho. 30. liu. 6.

Apho. 29. sect. 6.

Cure preseruatiue & curatiue des goutes. CHAP. XIII.

Trois causes generales des goutes.

DEVANT toutes choses il faut de rechef distinguer toutes les causes, & la diuersité de leur origine, afin de diuersifier les medicaments selon la nature de l'humeur pechãt en quãtité ou en qualité, à fin de les guarir par leur cõtraire.

Or il y a trois causes en general, comme nous auons dit, qui font les goutes. La premiere qui vient par heritage, de pere en fils. La seconde par le vice & alteration des humeurs. La tierce de la foiblesse & imbecilité des iointures. Et pour contrarier à telles choses, il faut auoir double indication, à sçauoir euacuation & alteration des humeurs superabondans, & la fortification & roboration des iointures debiles. Or telles choses se feront par bon regime, purgation, saignee, & en prouoquant les hemorrhoides, vomissements, sueurs & vrines, & autres selon qu'on verra estre necessaire, & par application de remedes locaux. Les remedes qui seruent à la preseruation des goutes, seruent aussi à la curation tant curatiue que palliatiue. Il est donc necessaire de contrarier aux causes qui font les goutes, comme à l'vsage immoderé du vin, & de l'acte venerien, & l'oisiueté, au dormir tost apres le repas, & autres choses qu'auons escrit aux causes. Lors que le malade cognoistra le tẽps approcher auquel les goutes le doiuẽt prendre, il tiendra bon regime, & se purgera: & si la douleur prouient du sang, il se fera saigner (s'il n'y a chose qui l'empesche) de la partie contraire, pour faire vacuation & reuulsion. Exemple. Si les parties superieures sont enflãmees, on tirera du sang des parties inferieures: au cõtraire si les parties inferieures sont enflãmees, on saignera les superieures, en gardant la rectitude des filaments: comme si c'est le bras droit, on ouurira la veine de la iambe droite: & si c'est le bras senestre, on saignera la iambe senestre: & sera tiré du sang telle quantité qu'il sera besoin. Et apres auoir ainsi fait la saignee vniuerselle, & que pour cela la douleur & inflammation continuassent, alors on fera apertion de la veine la plus proche de la douleur: ce que i'ay par plusieurs fois fait auecques bonne & heureuse issue. Or ie seray tousiours d'aduis que pour saigner & purger qu'on prenne le conseil docte Medecin, parce qu'il ne faut pas tousiours tirer du sang tous les ans aux gouteux, s'il n'est bien necessaire. Car auecques le sang l'esprit vital se perd, les forces affoiblissent, & le corps se refroidit: par ainsi on abregeroit la vie du pauure gouteux. D'auantage la saignee ne profite à ceux qui sont continuellement affligez de goutes, & qui ont le corps imbecille & froid, & à qui la pituite seule domine. Aussi les purgations sont quelquefois necessaires: mais où elles seroient frequentes, sont dangereuses. Parquoy il vaut mieux corriger le vice des humeurs par bon regime de viure, que d'vser tant souuent de saignee & de purgations. D'auantage ceux qui sont excessifs au manger & boire, & à l'exercice venerien, & qui ont beaucoup de cruditez, trouuẽt peu d'aide de la saignee & purgation, pource que les humeurs crus n'obeissent aux medecines. Et pour ceste cause le plus souuent plusieurs gouteux ne peuuent guarir ny estre aydez par aucun remede, pour la grande intemperature & crudité qu'ils ont en toute l'habitude de leurs corps, & de l'alteration de la substance des parties affligees.

Plusieurs ont esté gauis pour auoir laissé le vin & les femmes.

Rectitude des filamẽts.

Saignee particuliere.

Pourquoy il ne faut saigner souuẽt & temerairement.

Or pour reourner à nostre propos, le malade vsera de choses refrigerantes, & euitera le vin, principalemẽt s'il a les goutes chaudes, ou pour le moins y mettra beaucoup d'eau, selon que son estomach le pourra souffrir. Le temps principal auquel on se doit purger, est le commencement du Printemps & d'Automne: parce que les goutes sont communẽment esmeuës en ces temps là, selon l'authorité d'Hippocrates, & l'experience. Car en Automne elles sont excitees, parce qu'en Esté la faculté concoctrice a esté fort debilitee, à cause de l'air ambiens qui attire hors nostre chaleur naturelle: ioint qu'en ce temps d'Esté nous vsons volontiers de fruicts crus, qui engendrent grande quantité de cruditez & corruption en la masse sanguinaire, lesquels en Automne (à cause de la froidure exterieure) s'assemblent au dedans, puis montent à la teste, & apres par leur grauité & pesanteur retombent aux iointures, lesquelles alors reçoiuent plus facilement la fluxion, pource que par la chaleur de l'Esté, c'est fait dilaration des conduits, & par l'intemperature inegale d'Automne les articles sont fort debilitez. Au Printemps les humeurs s'esmouuent, pource que par la froidure d'hyuer ils ont esté serrez & comprimez au dedans du corps: & estans subtiliez & eschauffez, au Printẽps ils sortent hors du centre, & courent aux iointures. Parquoy il est besoin en ce tẽps là purger & saigner les gouteux, si on voit qu'il soit necessaire, cõme auons dit, à fin de vacuer les humeurs qui causent les goutes. Car en ce temps les humeurs s'espandent & sont esmeus & preparez à euacuation par laquelle si on ne cure & garde de venir les douleurs arthritiques, pour le moins elles en serõt beaucoup moindres.

Apho. 55. liure 6.

Pourquoy les goutes ont leur paroxisme en Automne.

Pourquoy au printẽps.

Du vo-

Du vomiſſement. CHAP. XIIII.

TOvs les anciens ont fort approuué le vomiſſement ſur toutes autres purgations, lors que principalement la cauſe des goutes prouient du cerueau & de l'eſtomach. Car par icelle il ſe fait euacuation & diuerſion des humeurs pituiteux, ſereux, & choleriques, qui de fluent plus communément que les autres humeurs aux ioinctures. Pareillement le vomiſſemẽt attenue le phlegme gros & viſqueux contenu en l'eſtomach, & partant il eſt loüé tant au commencement qu'à l'accroiſſement, eſtat & declinaiſon, & auſſi tant à la preſeruation qu'à la curation des goutes, & deliure de pluſieurs autres maladies, & purge l'humeur virulent, comme nous monſtrerons au traitté de la Peſte. Tu prendras toutesfois garde que le patient n'ait le thorax & cerueau debiles: car en ce cas le vomiſſement ſeroit ſuſpect. Et pour le regard de l'ordre & temps qu'il conuient vomir, ceux là doiuent vomir auant le paſt, auſquels pour quelque exercice que ce ſoit, ou autre mouuement, les excrements fluent en l'eſtomach: au contraire doiuent vomir apres le paſt ceux qui ont amaſſé grande quantité d'humeurs pituiteuſes. Ie loüe plus le vomiſſement apres la priſe des viandes qu'à ieun, parce qu'il faut plus grand effort à ietter la pituite qui eſt contre les parois de l'eſtomach eſtant vuide, que lors qu'il eſt plein de viande: & par le vomiſſement, qui eſt fait par force, y a danger qu'il ne ſe rõpe quelque veine ou artere de la poictrine, ou des poulmons. D'auantage à ceux qui ont la poictrine eſtroite & le col long, en temps d'hyuer le vomiſſement eſt contraire, s'ils ne l'ont accouſtumé, & que nature ne tendiſt à ſe deſcharger par telle voye, & faut que le patient vomiſſe de quinze iours en quinze iours, plus ou moins, ſelon la repetitiõ & vexation de la goute. Or il me ſouuient auoir penſé en ceſte ville vn gẽtil-homme Geneuois, lequel auoit vne extreme douleur à la ioincture de l'eſpaule ſeneſtre, auec impotence de tout le bras, & auoit ia eſté traitté par pluſieurs Medecins & Chirurgiens, tant de Lyon que de ceſte ville: & me recita que pour luy oſter ſa douleur il auoit eſté purgé, ſaigné, & auoit faict diette tant par le gayac que par l'eſquine, & qu'on luy auoit fait pluſieurs applications ſur le lieu de ſa douleur, neantmoins ne luy auoyent toutes ces choſes rien ou peu profité. Surquoy ie luy demanday s'il n'auoit point eu la groſſe verole, à cauſe de ſa douleur, qui eſtoit plus grande la nuict que le iour: parce que la cauſe eſtoit vne pituite & matiere froide: il m'afferma que non: & ayant entendu tous les remedes qui luy auoyent eſté faits, & ce par gens doctes, ne luy ſçauois qu'ordonner, fors que le vomiſſement. Et m'ayant dict, qu'il eſtoit difficile à vomir, ie luy conſeillay, qu'il crapulaſt, & mangeaſt pluſieurs & diuerſes viandes au ſouper auec oignons, poreaux, & ſemblables, puis qu'il beuſt d'autant & de diners vins, à ſçauoir doux & aigre: pource que la grande quantité & diuerſité de viandes & de breuuage eſt cauſe du vomiſſement, à raiſon qu'aucunes ſont cuites & pourries les vnes deuant les autres, & la grande quantité ne permet icelles eſtre digerees en l'eſtomach: dont s'enſuit qu'on vomit plus aiſément. Auſſi luy ordonnay que apres cela il ſe couchaſt aſſez toſt, & qu'à ſon premier reueil il ſe prouoquaſt à vomir, mettant vne plume ou le doigt en la gorge, à fin que plus ayſément il iettaſt auec ſa viande le phlegme gros, viſqueux, & ſereux & qu'il fiſt ceſt excés par deux ou trois iours ſuyuans: pource qu'en ce faiſant (comme dit Hippocrates) le ſecond & le tiers iour peuuent pouſſer ce qui reſte du premier. Et luy dis, qu'il continuaſt ce vomiſſement vne fois ou deux le mois, & qu'il print en ſa bouche & maſchaſt par fois du maſtic à ieun, à fin qu'il fiſt par ce moyen euacuation & diuerſion de l'humeur qu'il ſentoit, diſoit-il, couler de la teſte ſur ſon eſpaule. Semblablement qu'il frotaſt ſa nucque & ſon eſpaule d'eau de vie, en laquelle on auroit infuſé roſmarin, lauande, cloux de girofle, vn peu concaſſez: pareillement qu'il fiſt exercice mediocre de ſon bras. Quelque temps apres ie le trouuay, & me diſt, qu'il auoit fait ce que ie luy auois conſeillé, & n'auoit iamais trouué meilleur moyen pour appaiſer ſa douleur & la perdre, que ce que ie luy auois conſeillé: & par ainſi fut du rout guary, s'aydant auant biẽ de ſon bras que iamais auoit fait. Ceux qui ne veulent crapuler pour leur prouoquer le vomir, boiront bonne quantité d'eau, en laquelle auta bouilly des raues auecques

Le vomiſſement eſt approuué des anciens aux goutteux.

Grande annotation.

Hiſtoire d'vn Geneuois, qui perdit vne douleur de goute par le vomiſſement.

Moyen de faciliter le vomiſſemẽt.

Hippocr. au liu. de ratione victus.

Vomitoire.

demie once d'oxymel : toutesfois ne faut en faire couſtume: mais ſuffira deux ou trois fois le mois, & quand le malade ſentira ſon eſtomach chargé, & que nature le ſtimule à ce faire. Or maintenant il nous faut pourſuiure noſtre propos de la curation preſeruatiue.

Diuers remedes pour les goutteux. CHAP. XV.

LE malade gouteux, pour garder que les humeurs ſereux & pituiteux ne courent aux ioinctures, vſera quelquefois de choſes diuretiques, pour les faire vuider par les vrines, comme ſont racines d'ozeille, perſil, fenoil, bruſcus, aſperges, gramen (autrement dit dent de chien) & leurs ſemblables: leſquels ſeront faits boüillir aux potages, & donnez au malade. Surquoy faut ſçauoir, que quād le patient a grand flux d'vrines, & qu'elles ſont eſpeſſes, ſes douleurs ceſſent. Auſſi aucuns des anciens commandent (ce que i'ay fait pluſieurs fois) faire des vlceres auec cauteres potentiels, & les tenir ouuertes, à fin de donner iſſue à euacuer le virus qui fait les gouttes: pource que par telles ouuertures le virus ſ'eſcoule. Ainſi que voyons aux verollez lors qu'ils ont vlceres qui coulent, ils ne ſentent ſans comparaiſon tant de douleur que lors qu'ils n'en ont point: ou auront eſté conſolidez ſans auoir oſté ledit virus par ſon alexitere, qui eſt le vif argent, par ce que par icelles ouuertures decoule & ſ'euacue portiō du virus verolique: Tout ainſi auiēt aux goutes, lors qu'on leur aura fait des ouuertures: leſquelles ſeront diuerſifiees ſelon la diuerſité des lieux par où ſe fait la fluxion. Exemple. Si la fluxion ſe fait du cerueau tombant ſur les os clauiculaires, l'ouuerture ſe fera par derriere le col: & ſi elle tombe ſur les ioinctures des eſpaules & aux coudes, ou ſur les maīs, on appliquera les cauteres au deſſous des muſcles epomis: & ſi elle tombe à la hanche ou aux genoils, & aux pieds ils ſeront appliquez trois doigts au deſſous des genoils partie interieure, pourueu que le patient n'ait pas à faire grand exercice: pource qu'eſtant faite l'ouuerture en ce lieu, il ſe fera plus grande euacuation, à cauſe de la veine ſaphene qui eſt en telle partie. Au contraire, ſi c'eſt vn ieune homme auquel il ſoit neceſſaire de beaucoup trauailler & aller à cheual, l'ouuerture ſe fera en la partie exterieure entre les deux ſciles, à fin que l'eſtriuiere & la ſelle du cheual ne luy ſoit trop moleſte & douloureux. Or telles ouuertutes ſe feront par caureres actuels ou potentiels, ſelon qu'on verra eſtre neceſſaire, & la volonté du malade. Si on veut vſer de l'actuel, il ſera de figure triangle, trenchant & agu, à fin que plus prōptement il face ſon operation, & à moins de douleur. D'auantage il ſe peut mettre vne piece de fer troüee ſur l'endroit où lon veut appliquer le cautere, laquelle ſeruira qu'il ne touche ſinon qu'au lieu où lon veut qu'il ſoit appliqué, comme nous auons dit au chapi. de l'Ægilops. Et ſera tenuë l'vlcere ouuerte, y mettant dedans vne petite ballote faite d'or où d'argent, on de racine d'iris, ou d'hermodactes, ou de liege, ou gentiane, ou de cire, auec laquelle on incorporera pouldre de vitriol, mercure, ou alum, de peur que l'vlcere ne ſe conſolide, iuſques à la volonté du malade, & conſeil du Medecin & Chirurgien. D'auantage il faut purger le cerueau (qui eſt le pluſſouuent la fontaine de ce mal) vne fois le mois auec pilules cochees & d'aſſaje ret en hyuer: & en Eſté de pilules ſine quibus, ou imperiales, deſquelles la doſe ſera vne dragme, deuant la pleine lune: & le lendemain on prendra vn boüillon de pois chiches auec racines aperitiues & diuretiques. L'vſage des diuretiques eſt bon, pource qu'ils purgent les ſuperfluitez ſereuſes de la ſeconde & tierce digeſtion. On peut ſemblablement vſer d'autres pilules qui ont vertu de purger l'humeur pituiteux & ſereux, comme celles cy. ℞ pilularum fœtidarum & de hermodact. añ. ʒ ß. miſce, & cum ſucco vel ſyrupo roſarum ſolutiuo formentut pilulæ. Autres. ℞ aloés ʒ iij. agarici trochiſ. rabar. añ. ʒ j. maſſæ pilularum arthriticarum & de hermod. añ. ℈ ij. diagredij ℈ j. cum melle roſaro, fiat maſſa. Deſquelles en ſera donné au malade vne dragme, plus ou moins ſelon la force & vertu. Les remedes purgatifs ſeront changez ſelon que le docte Medecin verra eſtre beſoin à purger les humeurs ſuperflus qui cauſent les goutes: comme ſi la cholere en eſt cauſe, on vſera de remedes cholagogues: & entre tous, le catholicum eſt loué, & les pilules communes. Et apres pour roborer

Choſe digne d'eſtre notée.

En quel lieu il faut faire ouuerture pour les gouttes.

Pilules propres.

L'vſage des diuretiques.

roborer les parties interieures on donnera demie dragme de theriaque trois heures deuant le past. Or il faut icy entendre, que pour purger le cerueau, les pilules ont esté plus louees des anciens, que les autres medecines liquides, à cause qu'elles demeurent plus longuement en l'estomach à faire leur operation : & par ce moyen elles attirét mieux du cerueau & des parties loingtaines, l'humeur qui doit estre detiué & euacué par le siege. I'ay cogneu aucuns qui ont vsé des pilules ausquelles y entroit bonne quãtité de scammonee, à sçauoir sept ou huict grains pour vne prise, lesquels apres iettoient grande quantité d'eau & serositez : & pareillement ausdites pilules y entroit du gingembre, de peur qu'elles ne fissent mal à l'estomach. Or en tel cas apres la prise & operation, on baillera à manger au malade vn peu d'orge mondé, pource qu'il adoucist & leniſt les parois de l'estomach, qui pourroit auoir esté blessé desdites pilules. Et le lendemain on pourra pareillement bailler du theriaque la grosseur d'vne febue: laquelle ne conforte pas seulement la debilité de l'estomach, procedante des purgations, mais aussi corrige le virus arthritique. Il ne faut pareillement omettre, qu'apres le past faut vser de dragee, de fenoil, anis, & coriandre, ou cotignac, ou conserue de roses, à fin de rabatre les fumees qui montent de l'estomach au cerueau. Semblablement on vsera de parfums en temps humide, lesquels seront ainsi faits. ℞. thuris, vernicis & mastiches añ. ʒ j. granorum iuniperi, baccarum lauri añ. ʒ ß. ligni, aloés ʒij. assæ odoratæ ʒ j. ß. conquassentur grosso modo : & en soient perfumees estoupes de chanure, ou coton cardé, & soient posees chaudement sur la teste. D'auantage on pourra froter la teste du patient de ceste pouldre par l'espace de quinze iours, plus ou moins, à fin de tousiours deseichet les humiditez superflues. ℞. rosarum rubr. folior. senæ, stœchados, vtriusque añ. m. ß. milij ʒ iiij. furfuris loti in vino albo ʒ iij. florum camomillæ, meliloti, añ. p. j. sem. anisi ʒ j. salis communis ʒ ij. soit faite poudre qu'on mettra en petis sachets de toille, & les fera-on eschauffer dedans vne poile, & d'iceux on frottera la teste au matin. On peut aussi vser des pilules qui ensuyuent. ℞. pul. hieræ simplicis ʒ j. agarici recentet trociscati & rhabarbari electi añ. ʒ ij. mirabalanorum, chebularum ʒ ß. tamarindorum ℈ ij. cum infusione sennæ fiat massa, & ex ea formentur pilulæ vj. pro dragma, capiat duas ante cœnam octauo quoque die. On peut d'auantage prendre au matin au temps de la fluxion vne pilule de la composition suiuante, la tenant vn quart d'heure en la bouche, la maschant, & crachant continuellemẽt ce qui aura esté attiré & deriué en la bouche. ℞. cubebarum, nucis moscatæ, glycyrrhizæ, anisi añ. ʒ j. pytethri ʒ ij. mastiches, radicis staphisagriæ, eryngij añ. ʒ ij. Toutes ces choses soient pulueriſees & meslees ensemble, & en soit fait des petits noüets entre deux linges ou tafetas, & soient formees petites pilules de la grosseur d'vne auelaine. Et pour obtondre la virulence de l'humeur qui cause les goutes, on doit prendre quelque peu de theriaque par interualle auec de la conserue de roses, ou de fleurs de rosmarin, par ce qu'il consomme vne partie des humeurs superflus, & rectifie & obtõd l'intemperature du virus arthritique, comme nous auons dit cy dessus.

Pourquoy sont ordonnees les pilules pour le cerueau.

Parfums.

Apophlegmatisme.

L'vsage du theriaque est vtile contre le virus des goutes.

De la maniere de viure des gouteux. CHAP. XVI.

IL ne faut manger viandes surviandes, c'est à dire, que la digestion ne soit faite en l'estomach, de peur que le foye n'attire les crudirez par les veines meseraïques, dont le nourrissement du corps demeure cru & insalubre. Et faut icy noter, que la seconde digestion ne corrige point la premiere, ny la tierce la seconde. Les viandes doiuent estre de bon suc & de facile digestion, & doiuent estre rosties pour les pituiteux : mais pour les sanguins, choleriques, & melancholiques, plustost boullies que rosties. Il faut euiter la varieté des viandes en vn repas: aussi tous legumes, le laict & le fromage, & toutes choses acides, comme verjus, vinaigre, orenges, citrons, & leurs semblables, si ce n'est en petite quantité. Le malade ne doit manger s'il n'a appetit : aussi il ne mangera iusques à satieté, mais se leuera de table auec appetit. Il euitera de manger grands oiseaux, comme cygnes, grues, paons, & leurs semblables : car ilz sont de difficile digestion, & engendrent mauuais suc. Les anciens defendent l'vsage ordinaire de chapons & autres poulailles, parce qu'el-

Axiome en medecine.

Les gouteux doiuent euiter la diuersité des viandes à vn repas.

les font ſouuent vexees de podagre, dequoy l'experience fait foy. Les poiſſons ne leur ſont bons, parce qu'ils engendrent beaucoup de ſuperfluitez, & auſſi ſe corrompent facilement, & engendrent phlegmes, & amolliſſent & relaxent l'eſtomach. Les moins nuiſibles ſont ceux que declarerons au chapitre du regime de la peſte. Or entre les beſtes à quatre pieds le veau eſt recommandé, parce qu'il engendre bon ſuc & vn ſang bien temperé, ioint qu'il eſt de facile digeſtion. Le mouton pareillement eſt bon. Or il faut icy noter, que les gouteux doiuent tenir grand regime, tant au manger qu'au boire: toutesfois il faut auoir eſgard au temperament d'vn chacun, diuerſifiant les aliments tant en quantité qu'en qualité. Car les choleriques & ſanguins (pource qu'ils ont la chaleur forte, & qu'ils conſumment beaucoup) ont beſoin de manger d'auantage, parce que le ieuſne rend la cholere plus acre, & par conſequent augmente les douleurs. D'autre part, il ne faut pas qu'ils vſent de viandes trop humides: car leur humidité agrandiſt la fluxion, & pourriſt les humeurs, & les fait couler aux ioinctures. On doit eſpeſſir la cholere tant par medicaments pris par dedans, que par dehors, de peur que par ſa tenuité elle ne coule plus facilement aux ioinctures. Les phlegmatiques, qui ont la chaleur debile, portent preſque leur aliment auec eux, & endurẽt mieux le ieuſne: auſſi le regime humide leur nuiſt beaucoup d'autant qu'il augmente les defluxions. Neantmoins aux vns & aux autres on aura eſgard qu'on ne leur baille tien qui ſoit de difficile conionction, & de facile corruption. Car à raiſon de la douleur ils ont le plus ſouuent vne fieure lente, laquelle diminue leur chaleur naturelle, & eſt cauſe de conuertir leurs aliments à pourriture. D'abondant, il ſe faut bien garder de leur donner trop d'aliments, où la chaleur naturelle eſtant occupee à la digeſtion d'iceux fait moindre cõcoction des humeurs qui cauſent les goutes, & ne les peut ſurmonter. Parquoy les choleriques & ſanguins vſeront de viandes de bon ſuc & de facile digeſtion, leſquelles ſeront froides d'elles meſmes, c'eſt à dire de leur faculté, ou ſeront alterees par herbes froides & humides, comme laictue, pourpier, ozeille, & leurs ſemblables: auſſi les ſemences froides concaſſees ſeront miſes en leurs potages. Ils pourront vſer d'orge mondé, dans lequel on mettra pareillement ſemences froides. Ceux qui ont perdu vne partie de leur corps, comme vn bras ou vne iambe, où ſi elle eſt atrophiee, ne doiuent tant manger ny boire qu'ils faiſoient lors que leur corps eſtoit entier: car la nourriture, qui auoit couſtume d'aller à telle partie, coule ſouuent ſur les ioinctures, & cauſe la goute: & pour abreger, ceux qui ſont de bonne habitude & qui viuent ſobrement, tenant bon regime, ſont peu vexez de goute: mais ceux qui ſont forts replets & bien nourris ſans exercice, & exceſſifs en bonnes & diuerſes viandes, ou qui ſe nourriſſent de mauuaiſes, ſont volontiers gouteux.

Les gouteux doiuẽt vſer peu de poiſſons.

Le ieuſne eſt contraire aux choleriques.

Les phlegmatiques endurent mieux la faim.

Ceux qui ſont inutiles de quelque membre doiuent retrancher leur ordinaire.

Du boire des gouteux. CHAP. XVII.

Incommoditez de trop boire.

CEux qui ſont ſubiects aux goutes ſe doiuent bien garder de boire trop, non ſeulement de vin, mais auſſi de tout breuuage: car cela fait nager la viande en l'eſtomach, & empeſche & eſteint la chaleur naturelle, à cauſe dequoy la concoction eſt plus difficile, & de là enſuiuent grandes cruditez, dõt ſont engendrez beaucoup d'humeurs ſereux & ſubtils, leſquels facilement coulent aux iointures. Aucuns Medecins ordonneut boire du vin blanc, pource qu'il excite les vrines: ce qui n'eſt à reietter, moyennant que le corps ſoit pur & net: mais ſ'il y a pluſieurs excrements & cruditez (& que ce ſoit à vn corps de temperature chaude) par tel vin ſeront portees aux ioinctures, & exciterõt les goutes. Parquoy en tel cas il le faut du tout euiter, ſ'il n'eſtoit clairet, petit, debile & aſtringent, à fin qu'il bouſche les orifices des veines & arteres, de peur que les humeurs choleriques & ſereux ne diffluent facilement aux ioinctures. Et ſi le patient veut du tout ſ'en abſtenir, ce ſera le meilleur: & en lieu d'iceluy il vſera d'hydromel fait ainſi. ℞. aquæ ℔ iiij. mellis optimi q.j. bulliant ad conſumptionem libræ vnius, bene deſpumando, adde ſaluiæ p. ß. Et où le patient ſeroit de temperature phlegmatique, on y adiouſtera de la canelle & vn peu de muguette & clou de girofle. Et pour les choleriques on fera hippocras d'eau en ceſte

Il faut vſter le vin aux goutes chandes.

ceste maniere. ℞. aquæ fontis ℔ iiij. sacchari ℔ ß. colentur per manicam hippocratis sine ebullitione, addendo in fine cinnamomi ʒ ij. & luy seruira aussi grandement à roborer l'estomach. On peut leur faire vser de ptizane, en laquelle en la fin de la cuisson on mettra vn peu de roses seiches, ou de syrop de grenades, de peur qu'elle ne soit rendue bilieuse au ventricule: & subit qu'elle sera tiree hors du feu la faut laisser reposer, & puis la couler par vne manche de drap, ou seruiette blanche. Les phlegmatiques doiuent pareillement vser de viandes de bon suc, & de bonne digestion: mais faut qu'elles soient chaudes de leur nature, ou alterees de choses chaudes, pourueu qu'ils n'ayent fieure ou grãde chaleur, à raison de la grande douleur: car alors il se faut garder d'aliments chauds. Et pour ces causes la maniere de viure sera diuersifiee selon l'aduis du docte Medecin, & laissera-on la propre curation pour subuenir à l'accident. Et aussi il faudra par coniecture artificielle changer tous les remedes, tant ceux qui sont prins par dedans, qu'appliquez par dehors, selon que la disposition, le tempement, & les accidens le requerront: & à la fin de table vseront de chair de coings, par-
b ce qu'elle a puissance de defendre que les vapeurs ne montent de l'estomach au cerueau. Et combien que de sa nature elle estreigne, toutesfois estant prise apres le past elle lasche le ventre, pource qu'en reserrant l'estomach par haut elle ayde à faire bonne digestion, & fait aller à la selle. L'exercice est fort profitable contre les goutes, & oisiueté est mere d'icelles. Car comme le fer, qui est laissé sans estre manié, bien tost se roüille: aussi nostre corps estant sans s'exercer se rempliſt d'humeurs superflus, qui est souuent cause des goutes. Ce qu'on voit par experience, qu'entre mile laboureurs, & autres hommes de grand trauail de corps, il s'en trouue peu de gouteux. Et partant il faut faire exercice au matin, apres qu'on aura rendu ses excrements. Et ceux qui sont subiets à auoir la goute aux pieds, exerceront les bras. Car par ce moyen ne se fait seulement resolution & consumption des excrements qui sont aux parties du corps, mais aussi se fait reuulsion d'iceux. Il faut aussi euiter les passions de l'ame, comme cholere, tristesse, & autres. L'acte venerien doit estre du tout delaissé, pour les causes qu'auons exposees par cy deuant: mais ceux, qui à cause du mariage ne s'en peuuent exempter, en vseront apres que la digestion sera faite en l'estomach, & s'y
c gouuerneront si bien, qu'il ne leur fera qu'vn peu de mal.

Espece de ptizane.

L'exercice est fort bon aux gouteux.

Vsage de Venus.

Pour roborer les ioinctures. CHAP. XVIII.

Friction.

IL reste pour la cure preseruatiue parler de la roboration des iointures, à fin qu'elles puissent resister aux humeurs qui tombent sur icelles. Et pour ce faire, il est bon les frotter soir & matin d'huile d'oliues non meures, appelee oleum omphacinum, ou d'huile rosat, auſquelles on incorporera sel commun broyé subtilement: on le pourra aussi mesler auec huile commune, & y adiouster de la limature de corne de cerf, parce qu'elle deseiche & astreint. Aussi est bon de la-

Fomentatiõ

uer les ioinctures de lexiue faite en ceste maniere. ℞. Corticum granatorum, nu-
d cum cupressi, gallarum, sumach, corticis quercini añ. ʒ ij. salis communis, aluminis rochæ añ. ʒ j. saluiæ, roris marini, lauandulæ, lauri, iuæ arthriticæ añ. m. j. rosarum rubrarũ m. ß. Toutes ces choses soiẽt boüillies ensemble en six liures de gros vin astringent, & lexiue faite d'eau ferree auec cendre de chesne: & de ceste decoction on fera fomentation auec feutres ou esponges. Et icelle faite faut biẽ essuyer les parties auec linges chauds, & se garder du froid. Le suc de senelles vertes delayé en oxycrat, est vn remede singulier. Aussi pour roborer vne partie debilitee de cause froide, on prendra de l'eau de vie, & vin vermeil fort astringent, ausquels on fera infuser & tremper, ou faire boüillir in balneo mariæ, sauge, rosmarin, thym, lauãde, laurier, absinthe añ. m. j. cloux de girofle, gingembre, poiure, tout concassé añ. ʒ j. & seront les ioinctures fomentees de ceste misture chaude soir & matin, à fin d'eschauffer & rectifier l'intemperature delaissee par le froid. On trouue aussi par experience que fouler la vendange conforte fort les ioinctures: & qui ne le peut faire, on fomentera les pieds de vin recent prins en la cuue. On peut semblablement faire des petits sachets, dans lesquels on mettra ce qui s'ensuyt. ℞. Salis communis, aluminis rochæ, corticũ granatorũ,

Pour matiere froide.

ſumach, betb. nucū cup. añ. ʒ iiij. foli. ſaluiæ, roriſmarini, roſa. rubrarum an. m. f. bul- a liant omnia ſimul cum lixiuio, fiat decoctio pro fotu. Et d'icelle on fomentera les ioinctures auec eſponges ou feutre aſſez longuement. Voila ce qu'il me ſemble pour la roboration des ioinctures, à fin qu'elles ſoient fortifiees contre les fluxions.

De la curation palliatiue des goutes. CHAP. XIX.

Contre les empiriques.

POVR bien proceder à la curation de ceſte maladie, il faut conſiderer la diuerſité des cauſes d'icelle, & les temperaments du corps, & autres choſes, leſquelles ne ſont touſiours ſemblables, & partant ne peuuent eſtre curees par vn ſeul remede, comme eſtiment les vulgaires & empiriques, qui veulent d'vn ſeul remede guarir toutes eſpeces de goutes: ne conſiderans pas, que celles qui ſont faites de matiere froide accompagnant le virus, demãdent autre maniere de curer, que celles qui viẽnent de matiere chaude: auſſi celles qui ſont faites d'vn ſeul humeur ſimple, que celles qui ſont faites de compoſé. b Car celles qui ſont faites de cholere pure, cauſent douleurs grandes & extremes: mais lors qu'elle eſt mixtionnee auec plegme, elle n'eſt tant douloureuſe. Plus il faut autre remede au commencement, qu'a l'acctoiſſement, & ainſi des autres temps. Semblablement ſelon les parties où ſont les goutes. Car en la ſciatique n'eſt beſoin d'vſer de medicamens repercuſſifs, ſ'il n'y auoit grande inflammation: ce qu'on peut bien faire aux autres parties. Finalement ſi la goute vient du cerueau, il faut vſer d'autres remedes, que lors qu'elle vient du foye & de la maſſe du ſang. Ces choſes ainſi premiſes nous commencerons la cure, non proprement curatiue: mais pluſtoſt palliatiue (principalement de celle qui vient par heritage) laquelle conſiſte en quatre choſes: la premiere à ordonner le regime ſur les ſix choſes non naturelles ſelon la diuerſité des cauſes: la ſeconde, à euacuer & diuertir la matiere antecedente, tant par Medecines laxatiues, que par ſaignees ſ'il eſt beſoin. La tierce, par deüement appliquer les remedes locaux & particuliers, les diuerſifiant ſelon l'humeur qui cauſe les goutes, à ſçauoir par remedes chauds aux humeurs froids, c & par froids remedes aux humeurs chauds, en les chãgeant auſſi ſelon les quatre tẽps: à ſçauoir, commencement, accroiſſement, eſtat, & declinaiſon, cõme a eſté dit. Et ſ'il y a vne intẽperature ſimple ſans matiere, on appliquera remedes alteratifs, ſans qu'ils ſoient vacuatifs. La quarte, eſt corriger les accidents, & principalement la douleur, qui en telle affection tourmente extremement les pauures gouteux, voire leur cauſe quelquefois vne mort ſubite, ſi le virus eſt grand, comme nous auons dit cy deſſus.

Les remedes des goutes doiuẽt eſtre diuerſifiez ſelõ les tẽps & les parties

Quatre intentions requiſes à la cure palliatiue des goutes.

En quoy l'indice pris des choſes qui aidẽt ou nuiſent eſt fallacieux.

Or il faut icy noter, que ſouuent le Chirurgien eſt deceu à cognoiſtre la cauſe de la douleur: car en appliquãt remedes froids & narcotiques aux goutes froides, ſi la douleur s'appaiſe, on eſtime que tel humeur ſoit chaud: ce qui aduient toutesfois à cauſe que tels remedes ſtupefient, endorment & oſtent le ſentimẽt de la partie, encores que la cauſe de la goute ſoit froide. Au contraire quelquefois nous eſtimons que la matiere ſoit chaude, combien qu'elle ſoit froide: pource que quand nous appliquõs medicaments chauds, ils appaiſent la douleur, en rarefiant, attenuant, reſoluant, & diſſi- d pant portion de la matiere par inſenſible tranſpiration: & partant à cauſe de l'aide qui s'enſuit de ces remedes chauds, on pourroit penſer que la matiere ſeroit froide, à cauſe de ce qu'on dit communément, *Contraria contrariis curantur*: & au contraire, *Similia ſimilibus conſeruantur*. Donc pour le dire en vn mot, l'indice pris des choſes qui aident ou nuiſent, eſt ſouuent fallacieux: d'abondant il decoule quelquefois vne grande quantité de matiere froide, laquelle cauſe grande douleur: mais c'eſt à cauſe du virus & de quelque humeur cholerique, qui ſubtilie & conduit l'humeur froid & viſqueux aux ioinctures: lequel humeur virulent & cholerique induit la douleur, & non la pituite: & à cauſe de la douleur, la partie eſt chaude & enflammee, & bien ſouuent cauſe fieure & grande alteration: & alors nous croyons que la cauſe principale ſoit chaude, & toutesfois elle eſt froide: partant nous ſommes ſouuentesfois deceuz: & ce qui en eſt cauſe, eſt que la fluxion deſcend par les nerfs & rendons, ce qui ne nous appert par dehors. D'auantage quãd les humeurs ſont meſlez enſemble, quelquefois la couleur de la partie nous deçoit: car combien qu'elle nous apparoiſſe citrine, ou blaffarde (ce que

Autre occaſion d'eſtre deceu.

veritable-

a ritablement aduient de l'humeur cholerique: lequel aiſément, à cauſe qu'il eſt de ſubtile & tenue ſubſtance, eſt ietté du profond du corps à la ſuperficie du cuir) toutesfois il ſe peut faire que le flegme ſereux decoule aux ioinrures, & ſoit la principale cauſe de la goute, à raiſon qu'il induit vne grande & exrreme douleur, principalement la nuict, & communément lors qu'il eſt accompagné d'vne portion de l'humeur cholerique: dont le ſang & les eſprits s'eſmoueront, & ſe monſtreront à la ſuperficie du cuir de la partie affectee, qui la feront apparoiſtre rouge & chaude. D'auantage, au moyen de la douleur, il ſuruiendra au malade, par le defaut du repos, & pour la grande inquietude, vne fieure, laquelle liquefie & ſubtilie l'humeur, & l'eſchauffe, & le fait fluer d'auantage aux ioinctures: ioint auſſi que l'vrine ſera teincte, & le poülx fort eſmeu, & toutesfois la cauſe du mal ſera froide. Et partant en tout cas ce ſeroit grãd erreur de vouloir proceder à la cure, comme ſi la cauſe de la goute eſtoit chaude. Vray eſt qu'il faut ſouuent laiſſer la propre cure pour ſuruenir aux accidents: au contraire, il ſe peut faire que la cholere ſoit cauſe du mal, ſans toutefois que la couleur de la partie affectee demonſtre apertement icelle: mais pluſtoſt la couleur ſera blanche, ou plombine, & la partie froide, à cauſe du froid de l'air ambiens, ou de quelque application de remede froid, qui aura fait qu'elle repreſente pluſtoſt la qualité du phlegme, que de la cholere. Dont nous concluons, qu'il ne ſe faut arreſter touſiours à la couleur & froidure de la partie, pource que les humeurs, qui ſont profonds au dedans d'icelle, ne changent pas touſiours en couleur le dehors, ſi ce n'eſtoit qu'ils perſeueraſſent long temps. Outre plus, il aduient ſouuentesfois que le corps eſt tãt remply d'humeurs gros, eſpois, viſqueux, que nature en iette vne partie aux ioinctures, & en laiſſe vne portiõ au profond du corps, à cauſe de l'imbecillité de la vertu expultrice: laquelle portion eſtant arreſtee en quelque partie interieure, fait obſtruction & pourriture, dont eſt engendree vne fieure intetmittente, c'eſt à dire, qui a relaſche quelque eſpace de temps entre les accez, ſçauoit eſt, ſi elle ſe fait aux petites veines: mais elle ſera continue, ſi cela aduient aux grandes veines. Et telle choſe aduenant, le Medecin & Chirurgien ne doiuent pas ſeulement conſiderer la maladie articulaire, mais beaucoup plus la fieure: laquelle, ſi elle eſt continue, apporte touſiours danger au malade, & deshonneur au Medecin: & ſi elle eſt intermittente, elle paſſe facilement en continue, ſi on n'y donne medicaments propres. Car il faut alors doucement purger le ventre, & ouurir la veine, ſi le Medecin cognoiſt qu'il en ſoit beſoing: puis apres auoir preparé & cuit les humeurs, on donnera au patient vne bonne & forte purgation, ſi on voit qu'il en ſoit beſoing. Ie dis bonne, de peur que la maladie articulaire ne ſaugmente: ce qui aduient ſouuent, quand on ne fait qu'eſmouuoir les humeurs ſans les purger: car eſtants eſmeus, ils ſe iettent touſiours ſus la partie affligee. Parrãt tout ce cy giſt en la contemplation du Medecin & Chirurgien, leſquels par coniecture artificielle cognoiſtront la matiere des goutes: à ſçauoir, par la couleur par le toucher, par l'ayde ou nuiſance des remedes, par le regime que le patient aura auparauant tenu, par ſon temperament, aage, region, par la conſideration du temps de l'annee, la maniere de la douleur, & auquel temps du iour elle s'eſmeut & eſt plus grande, & quel eſt ſon d periode & paroxyſme, auſſi par le iugement des vrines & autres ſuperfluitez qui ſortent du corps du malade, ce que nous auons par cy deuant declaré plus particulierement. Or aucuns diſent, qu'il ne faut purger ny ſaigner les gouteux pendant leurs grãdes douleurs, toutesfois il eſt aiſé de prouuer le contraire. Car veu que la Loy de Medecine giſt en addition & detraction, & que la goute vient d'addition & d'augmentation d'humeurs ſuperflus, qui accompagnẽt le virus arthritique, ioint que les douleus ne ſe peuuent appaiſer ſinon quand la cauſe en eſt hors, il s'enſuit neceſſairement, que la ſaignee & purgation ſont grandement vtiles. Metrius en ſon trairé de la goute, dict qu'il faut touſiours vſer de purgations, pour vuider & euacuer l'humeur ſuperflu, & non ſeulement en la declination, mais auſſi en la force & vigueur de la maladie: ce que nous auons trouué par experience eſt grandement profitable, & pris d'Hippocrates, diſant quand il y a douleur il faut donner medecine par bas. Auſſi cela ſe peut prouuer par aurhorité d'Hipp. au liure *de affectionibus* parlant de Arthritide. Et ſemblablement par Galien au comment ſur le 23. Aphoriſme de la ſection premiere, qui commande qu'on ſaigne aux grandes inflammations & fieures ardantes & grandiſſi-

Troiſieſme occaſiõ d'eſtre deceu.

Souuent le Chirurgien laiſſe la propre cure pour ſuruenir auxaccidents.

Fieure intermittente qu'eſt ce.

Comme il faut purger les gouteux.

Signes pour cognoiſtre la matiere des goutes.

Qu'on peut ſaigner & purger en l'accez arthritique.

mes douleurs, disant qu'il n'y a point de meilleur remede: & s'ils ne peuuent estre aydez par la saignee & purgation deuëment faite, cela aduient (comme dit Galien au liure *de curatione per sanguinis missionem*) que les intemperans, gourmands & yurongnes, ne sont guaris par purgations, ny par saignees, pource que l'intemperance assemble abondance d'humeurs crus, lesquels ne cedent aux remedes. Partant les gouttex goulus & intemperans, ne peuuent estre aydez par aucuns remedes, combien qu'ils soient administrez par vraye & bonne methode.

Quels gens ne sont secourus par saignee & purgations.

Des remedes topiques, ou particuliers pour matiere froide.
CHAP. XX.

Lesremedes topiques ne aident si les generaux ne ont precedé.

MAINTENANT il nous faut descrire les remedes locaux, ou particuliers, pour contrarier à chacun humeur. Et premierement noteras, que les remedes topiques apportent peu de profit, si le corps du gouteux n'est pur & net des excrements: ioint qu'il y a danger de renuoyer la fluxion & le virus aux parties nobles par les forts repercussifs, dont s'ensuit mort subite, comme on l'a veu aduenir plusieurs fois. Parquoy il faut que les choses vniuersselles precedent les particulieres. Or nous traicterons premierement de la douleur causee de pituite, ou phlegme: parce qu'elle aduient plus souuent que de matiere chaude. Au commencement faut vser de remedes repercussifs domestiques, ayants faculté d'astreindre & secher, non toutesfois en la sciatique.

Cataplasme repercussif.

℞. Foliorum sabinæ m. ß. nucis cupressi ʒ iij. aluminis rochæ ʒ j. gummi tragacanthi ʒ iiij. mucilaginis psyllij, & cydoniorum quantum sufficit, fiat cataplasma.

Autre. ℞. Stercoris bubuli recentis ℔ j. mellis rosati ʒ iiij. olei rosati & aceti añ. ʒ ij. bulliant simul parum, fiat cataplas. ℞. Olei rosati & myrthini añ. ʒ ij. pulueris myrrhæ, aloés añ. ʒ j. acaciæ ʒ ij. ß. incorporentur cum aqua gallarum coctarum, & fiat vnguentum. Autre remede. ℞. Aceti quantum sufficit, in quo coques saluiam, flores camomillæ, meliloti, absinthij & ebuli añ. m. j. faut tremper la partie en icelle decoction chaude, & l'y laisser assez longuement: ce que i'ay experimenté plusieurs fois auec bonne issue. Ce remede repoulse l'humeur & le consomme, & si fortifie la partie: & le faut faire plusieurs fois, encor qu'il y eust chaleur. Le marc des oliues recent appliqué dessus, sede la douleur: aussi font les orẽges seiches, & boüillies en vinaigre, & puis broyees. Autre. ℞. Medij corticis vlmi ℔ ß. caudæ equinæ, stœch. consolidæ maioris añ. m. ß. aluminis rochæ, thu. añ. ʒ iij. far. hord. ʒ v. lixiuij comm. quantum sufficit, fiat cataplas. ad formam pultis satis liquidæ secundum artem. Lors que la partie est enflee, la douleur cesse le plus souuent, à cause que la vertu expulsiue a ietté l'humeur du centre à la circonference, c'est à dire du dedans au dehors: ce qui nous appert en ceux qui ont vne extreme douleur aux dents: lors que le visage s'enfle, ont voit subit la douleur cesser. Apres auoir ainsi vsé de repercussifs, il faut venir aux resolutifs & euacuatifs: car toute fluxion arrestee sur vne partie, demande vacuation. Et ne se faut esmerueiller si on ne resoult tost la matiere contenuë aux ligaments, mẽbranes, & parties nerueuses, parce qu'elles sont solides, & non aisees à resolution, cõme sont les parties charneuses.

Experience de l'auteur.

La douleur interieure cesse quand le dehors s'enfle.

Resolution difficile à faire aux parties nerueuses.

Resolutifs.

℞. Radicis bryoniæ, sigilli beatæ mariæ añ. ʒ iiij. bull. in lixiuio: postea terantur & colentur per setaceum, addendo far. hord. & fabarum añ. ʒ j. olei camom. ʒ ij. fiat cataplas. Autre. ℞. Farinæ hord. & lupinorum añ. ʒ iij. sulphu. viui & salis commu. añ. ʒ j. mellis communis ʒ v. pulu. aloes & myrrhæ añ. ʒ ß. aquæ vitæ ʒ j. & cum lixiuio fiat cataplas. Autre. ℞. Succi caulium rubrorum, aceti boni añ. ʒ iiij. far. hord. ʒ j. ß. pulueris hermodactylorũ ʒ ß. vitellos ouorum numero iij. olei camomillæ ʒ ij. croci ϑ ij. Autre. ℞. Radices & caules brassicæ, vre & misce cinerem cũ axungia suilla & puluerei eos, & fiat medicamentũ. Autre. ℞. Lactis vaccini ℔ ij. micæ panis albi quantum sufficit, bulliant simul addendo pulueris subtilis florũ camom. meliloti an. m. ß. croci ϑ j. vitellos ouorum numero iiij. olei rosarũ ʒ iij. butyri recentis ℥ j. terebinthinæ ʒ ij. fiat cataplas. ad formam pultis satis liquidæ. Or il faut noter que ce cataplasme est propre à toutes douleurs de goutes, soit au commencement, à l'accroissement, estat, ou en la fin, & en toutes temperatures: & doit estre renouuellé deux ou trois

trois fois le iour. Le theriaque dissoult en vin, & appliqué, sede grandement la douleur. On peut aussi vser d'emplastres, vnguents, cerots, & liniments.

℞. Gummi ammoniaci, bdellij, styracis añ. ʒ ij. cum aceto & aqua vitæ dissolue, & adde far. fœnig. ʒ ß. olei camom. & anethi añ. ʒ ij. cerę quãtum sufficit, fiat emplastrum molle. Emplastre.

Autre ℞. Radicis bryoniæ & sigilli beatæ mariæ añ. ʒ v. bulliãt in lixiuio completè & colentur per setaceum, addendo olei camomillæ ʒ iij. seui hircini ʒ iiij. ceræ nouæ quantum sufficit fiat emplastrum molle.

Autre. ℞. Gummi ammoniaci, opopanacis, galbani an. ʒ ij. dissoluantur in aceto, postea collenrur: & adde olei liliorum, terebinthin. vene. an. ʒ j. picis naualis & ceræ nouæ quantũ sufficit, fiat emplastrũ molle.

℞. Succorum radicum enulæ campanæ & ebuli an. ʒ iij. radicis altheæ ℔. ß. coquãtur, & colentur per setaceum, addendo florũ camom. meliloti, sambuci, rotismarini, & hyperici an. p. ij. nuces cupressi numero iiij. olei chamęmeli, anethi, hyperici, liliorum, & de spica an. ʒ ij. pinguedinis anatis, gallinæ, & anseris au. ʒ ß. ranas virides viuas numero vj. catellos duos nuper natos: bulliant omnia simul in ℔ ij. ß. vini odoriferi & vna aquæ vitæ ad consumptionem succorum & vini, ac ossium catellotum dissolutionem, & fortiter exprimantur: expressioni adde terebinthinæ ʒ iij. cetæ quantum sufficit, fiat emplastrum molle. Autre pour resouldre & appaiser les douleurs, & roborer les ioinctures.

On peut vser pour mesme effect à resouldre, des emplastres de de Vigo, oxycroceum, de mucilaginibus, de meliloto, & autres semblables: les meslant ensemble, & les liquefiant auec huilles & axunges resolutiues, diminuant ou augmentant leurs forces, comme on verra estre necessaire, & que le mal le requerra.

℞. Anserem pinguẽ, & imple catellis ij. de quibus deme eutem, viscera, caput & pedes: Item accipe ranas numero x. colubtos detracta cute in frustula dissectos numero iij, mithridatij & theriacæ an. ʒ ß. foliotum saluiæ, torismarini, thymi, rutæ, an. m. se. baccarum lauri & iuniperi concassararum an. ʒ j. pulueris nucis moscatæ, zinziberis, caryophyllorum, piperis an ʒ j. Et du degout soit fait onguent ou liniment auec cire, ou terebinthine de Venise, y adioustant vn peu d'eau de vie. Tel onguent appaise à merueilles la douleur faite de cause froide. Autre. ℞. gummi pini & ladani, an. ʒ iiij. gummi elemni & picis naualis an. ʒ j. sem. terebinthi. Venetæ claræ ʒ vj. olei chamæmeli & de lilio an. ʒ iiij. vini rubti ℔ j. sem. aquæ vitę & saluiæ an. ʒ vj. omnia simul dissoluantur lento igne, baculo sempet agitando. Onguent.

C Deinde adde pulueris ireos Florentiæ, baccarum lauri & hermodactylorum an. ʒ ij. sem. mastyches, myrrhæ & olibani an. ʒ ij farinæ fabarum ʒ iiij. omnia simul incorporentur, & fiat vnguentum molle.

Autre. ℞. muccaginis seminis, fœnigræci in aceto extractæ quantum volueris, cui misce mucilaginis quantum sufficit, coquantur simul donec spissitudinem vnguenti acquirant. Ces choses soient appliquees à la partie malade, & temuees si souuẽt qu'on verra estre besoin. Et pour mesme effect, à sçauoir, à appaiser la douleur, & resoudre, on fera des fomentations. Exemple. ℞. fol. rutę, saluiæ, rorismari. an. m. j. flor. camomil. melill. an. m. sem. vini albi & lixiuii sarmẽt. an. lib. iiij. bul. omnia simul, fiat decoctio pro fotu.

Autre. ℞. origani, satureiæ, calaminthæ, saluiæ, rorism. flor. camomil. meliloti, lauand. hyperici, rosar. rub. absynth. an. m. j. bulliãt cũ aceto & vino: fiat decoct. pro fotu. Ceste decoction est propre non seulement à la goute froide. mais aussi à celle qui est chaude, pource qu'elle resour, astreint, & robore la partie, & garde la defluxion.

D Il faut bien prendre garde que les medicamenrs des goutes soient souuent changez: car l'vn profite à vne heure, & nuist à l'aurre. Que si la douleur & l'humeur estoiẽt si opiniastres, que par les remedes susdits ils ne vouluſſent debusquer, alors faudra venir aux plus forts, suyuant la doctrine d'Hippocrates, qui dit, qu'aux extremes & rebelles maladies, il faut vser de forts & violenrs remedes, comme ceux qui sensuyuẽt. Changemẽt de medicaments.

℞. axung. gallinæ, olei laurini, & euphorbij an. ʒ j. olei mastiches ʒ j. pulu. euphorb. & pyrethri an. ʒ j. ou plus ou moins, selon l'intemperature qu'on cognoistra estre en la partie. Ces choses soient meslees ensemble, & soit fait medicamenr, duquel on frottera la partie rous les iours. Ce remede est bon, car l'euphorbe & pyrethre eschauffent & subtilient, dissoluent & font resolution: l'huille & axunge amolliſſenr, & l'huille de mastic par son astriction empesche la fluxion nouuelle. Hipp. apho. liu. 1.

Autre. Prenez huille de regnard, en laquelle on aura fait boüillir des vers de terre, & de la racine d'enule & bryonia, & auec vn peu de terebinthine & cire soit fait onguent, lequel amolliſt, attenuë & resout l'humeur froid qui est aux ioinctures. Huille de Regnard Anodin.

Autre remede à ceſte intention.

℞. ſem. ſinapi pulueriſati & acerrimo aceto diſſoluti ℥ iij. mellis anacardini ℥ ij. aquæ vitæ ℥ j. ſalis com. ʒ ij. Le tout ſoit meſlé, & en ſoit appliqué ſur la douleur. Autre. ℞. picis nigræ ℥ iij. terebinthinæ Ven. ℥ ij. ſulph. viui ſubtiliter pulueriſati ℥ j. euphorbij & pyrethri an. ℥ ß. emplaſt. oxycrocei ℥ iij. olei quant. ſuf. liquefiant ſimul, & fiat emplaſtrum, extendatur ſuper alutam: & ſoit laiſſée l'eſpace de deux ou trois iours, ſi le malade ſent allegement de ſa douleur, ſinon, ſoit oſté comme deſſus eſt dit.

Pour ceſte meſme intention on peut appliquer ſur la douleur des orties grieſches puis lauer le lieu d'eau ſalee: pareillement la fiente de pigeons boullue aſſez longuement en vinaigre, duquel en ſoit fomentee la partie. Auſſi le veſicatoire fait de leuain bien aigre, cantharides, ſtaphiſagre, & vn peu d'eau de vie, eſt ſouuerain remede pour vacuer la matiere conioincte. Car par tels veſicatoires ſort vne certaine ferosité & virulence, laquelle eſtant hors, ſ'enſuit allegeance des douleurs. Or il ne ſe faut eſmerueiller, ſi ces remedes acres, corroſifs, & veſicatifs, donnent allegeance & appaiſent les douleurs cauſees de matiere froide & pituiteuſe, nõ plus que les bains froids & humides à bonne & iuſte raiſon proffitent aux douleurs compoſees d'humeurs chauds & acres, pource qu'ils humectent, & refroidiſſent. Car il y a des douleurs arthritiques, qui ne peuuent iamais eſtre appaiſees que par remedes plus grands, que n'eſt l'intemperature, partant leſdits veſicatoires ne doiuent eſtre deiettez, veu que les anciẽs ont commandé le fer chaud & ardent, comme nous dirons cy apres. Criſtofle l'André en ſon Oecatrie, recommande la fiente de bœuf ou de vache, enuelopee de feuilles de choux, ou de vigne, poſee ſus les cendres, & puis chaude appliquee ſus la douleur.

Remede ſinguler aux douleurs des goutes.

Remedes locaux pour matiere chaude principalement faite de ſang.
CHAP. XXI.

IL faut vſer de repercuſſifs au commencement, qui ſont froids, ſecs, & aſtringents, à fin de contrarier aux qualitez du ſang qui eſt chaud & humide, & ce apres les choſes vniuerſelles. ℞. albumina ouorũ numero iiij. ſucci lactucæ & ſolani añ. ℥ j. aquæ roſarum ℥ ij. incorporentur ſimul, fiat linimentum: lequel ſera renouuelé ſouuent.

Remedes repercuſſifs.

Autre. Prenez de la farine d'orge, de lentilles, acacia, huille roſat & de myrtilles, vn peu de vinaigre: & de ce ſoit fait cataplaſme.

Autre. Prenez ſumach, myrtilles, bol armeniac, de chacun demie dragme, acacia, eſcorce de grenades, balauſtes, de chacun vne dragme: eau de plantain & de roſes, de chacun, trois onces, huille roſat once & demie, vinaigre vne once, farine d'orge & de lentilles, de chacun tant qu'il en faudra, & ſoit fait cataplaſme, lequel eſt fort excellẽt pour arreſter les fluxiõs phlegmoneuſes & eryſipelateuſes.

Autre de ſemblable vertu

Autre. Prenez mucilage de coings extrait en eau roſe, caſſe mondee, huille roſat & vinaigre, & de ce ſoit fait cataplaſme. Prenez deux ou trois poignees de feuilles de vignes pilees verdes, leſquelles ſerõt faites bouillir en oxycrat d'eau de mareſchal, puis on y adiouſtera vne once de ſumach concaſſé, huile roſat deux onces, farine d'orge tant qu'il en faudra: & ſoit fait cataplaſme, & ſoit appliqué ſur la partie. Autre. ℞. ſucci ſemperuiui, hyoſcyami & portulacæ añ. ℥ iiij. corticum mali granati ℥ j. ß. farinæ hordei ℥ v. vini auſteri quantum ſufficit, fiat cataplaſma. Tel caraplaſme eſt fort à louër, pource que le vin & l'eſcorce de grenade aſtreingnent, & les ius refroidiſſent, & la farine auſſi d'auantage eſpeſſiſt & forme le cataplaſme. Autre. ℞. foliorum hyoſcyami & aceroſæ añ. m. j. leſquelles ſeront enuelopees dans du papier & cuittes entre deux cendres, & puis piſtees auec deux onces d'vnguentum populeum, ou roſat, & ſoient appliquez riedes ſur la partie. Autre. ℞. florum iuſquiami ℔ ij. ponantur in phiala vitreata, & reconde in fimo equino donec purruerint: accipe ex putredine ℥ ij. in qua diſſolue olei de iunipero ℥ ß. fiat linimentum ad vſum. Autre. Prenez des citroüilles piſtees. & ſoient appliquees deſſus. Autre. ℞. mucaginis pſyllij, cydoniorum, extractæ in aqua roſarum & ſolani añ. ℥ iiij. olei roſati omphacini ℥ iij. vini granatorum ℥ j. vitellos ouorum cum albumine numero iij. camphoræ ℈ iij. incorporentur ſimul, fiat linimentum. Autre. ℞. olei roſati omphacini ℥ iiij. albumina ouorum cum vitellis numero vj. ſucci plantaginis, lactucæ, & ſolani añ. ℥ j. farinæ hordei. ℥ iij. incorporentur ſimul, fiat

simul fiat cataplasma. Autre. ℞. farinæ hordei & fabarum an. ℥ iij. olei rosati ℥ ij. oxycrati quantum sufficit, coquantur simul fiat cataplasma. Autre. ℞. muccaginis seminis psyllii ℥ iiij. olei rosati ℥ ij. aceti ℥ j. vitellos ouorum numero iij. croci scrupulum vnum, misce: fiat medicamentum.

Pline au vingtdeuxiesme liure, escrit qu'vn Iurisconsulte estant à voir vanner son blé ayant les goutes aux pieds, il se mit dans son blé par dessus les genoux, & s'y tint quelque temps, & par ce moyen sa douleur cessa. Telles goutes estoient chaudes.

Or il faut icy noter, que quelquefois la douleur ne se peut seder, à cause de la multitude du sang qui est defluë sur la partie, & partant le faut vacuer: ce que veritablement i'ay pratiqué, faisant ouuerture de la veine plus apparente & proche de la douleur & subit elle estoit cessée. Il faut aussi noter, qu'il ne faut vser trop des remedes repercussifs, de peur d'endurcir la matiere, qui puis apres à grande difficulté pourroit estre resolnë, & y auroit danger qu'elle ne fust conuertie en neuds & pierres gypsees: & partant on y prendra garde. Et apres l'vsage des repercussifs, il faut appliquer des resolutifs, qui seront cy apres declarez, à fin de resoudre l'humeur qui pourroit estre demeuré en la ioincture. Experience faite par l'auteur auec bõne issue.

Remedes topiques pour l'humeur cholerique. CHAP. XXII.

LEs Remedes locaux doiuent estre froids & humides, à fin de cõtratier aux deux qualitez de la cholere, qui est chaude & seiche. Comme fueilles de solanum, portulaca, semper viuum, hyoscyamus, papauer, acetosa, plantago, aqua frigida, & autres semblables, desquels on fait plusieurs compositions. Exemple. ℞. succi hyoscyami, sempet viui, lactucæ an. ℥ ij. farinæ hordei ℥ j. olei rosati ℥ ij. agitando simul fiat medicamentum: & soit renouuelé souuent: tel remede sede grandement l'inflammation. Autre. Le cerueau de porc broyé auec amydon ou farine d'orge & huille rosat est vn remede singulier: pareillement les mauues cuites en eau, broyees & pilees & appliquees dessus, sedent grandement la douleur. Autre. ℞. mucaginis psyllij extractæ in aqua solani vel rosarum ℥ ij. farinæ hordei ℥ j. aceti quantum sufficit: fiat linimẽtum. Autre. ℞. vnguenti rosati Mesuæ & populeon. ℥ üj. succi melonum ℥ ij. albumina ouorum numero iij. misceantur simul: & soit fait comme dessus. Pareillement vne esponge imbue en oxycrat, & vn peu espreinte, fait le semblable. Autre. Prenez fueilles de choux rouges deux poignees cuites en eau & vinaigre, puis broyees, y adioustãt trois moyeux d'œufs, huille rosat trois onces, farine d'orge taut qu'il suffira: & soit faict cataplasme. On peut aussi prendre le succ cru des choux & des hiebles, roses pistees, huille rosat, & farine d'orge tãt qu'il suffise & soit fait cataplasme. En hyuer qu'on ne peut trouuer les herbes recentes, en lieu d'icelles on prendra de l'onguent de Galien refrigerant, auec du populeum. Remedes repercussif pour la cholere.

℞. ceræ albæ ℥ j. croci ℈ j. opij. ℈ iiij. olei rosati quantum sufficit: macerentur opium & crocus in aceto, deinde terantur & incorporentur cum cera & oleo, fiat ceratum: lequel sera estendu sur du linge, & appliqué dessus le lieu dolent, & aux parties voysines, & renouuelé souuent. Or veritablement ce remede est à loüer, à cause qu'il y entre du vinaigre, lequel resout & seiche grandement, & ouure les porositez de la partie, & fait penetrer la vertu des autres ingrediens, qui dissipent l'acrimonie du virus arthritique, & partant sede les douleurs: ce qu'on a veu à plusieurs. Autres prennent grenoilles toutes viues, & les fendent par le ventre, & les appliquent sur le lieu douloureux. Autres ont trouué que l'eau musqueuse des limaçons rouges sede grandement la douleur & inflammation. Il faut prendre cinquante ou soixante limaçons rouges, & les mette dans vn pot de cuiure, & les saupoudrer de sel commun, & les laisser par l'espace d'vn iour entier: puis on les coulera par vne estamine, & d'icelle colature on entrempera des linges, lesquels serõt appliquez sur le mal, & renouuelez souuent. Et faut icy noter, que s'il y auoit grãde inflãmatiõ, on fera boüillir les limaçõs en vinaigre & eau rose. Cedit remede est fort excellent, ainsi que i'ay plusieurs fois experimenté. Et mesme m'a confirmé monsieur de Longemeau Gentilhomme d'hõneur & digne de foy, lequel ayãt esté malade & tourmẽté d'vne sciatique l'espace de six mois: pour Onguẽt repercussif fort excellent.

L'eau de limaçons est sedatiue de douleur causee de matiere chaude.

la guarison de laquelle il auoit fait plusieurs remedes, tant vniuerselz que particuliers, sans luy rien profiter: en fin receut par ce dict moyen guarison en vsant par l'espace de sept ou huict iours. Pareillement les pommes de citrons, ou orenges cuites en vinaigre, puis pistees auec vn peu de farine d'orge ou de febues, & appliquez dessus. Autre.

℞. pomorum coctorum in lacte lib. j. butyri ℥ j. vitellos ij. ouorum, aceti ℥j. fiat cataplasma. Aucuns prennent vn formage frais escremé batu auec huille rosat, & farine d'orge. Il reprime l'inflammatiõ & sede la douleur. Autres prennent de la casse recentement mondee, & la meslent auec ius de coucourde ou melon. Autres prennent des fueilles de choux, & d'hiebles, ou d'ache, ou les trois ensemble broyees auec vn peu de vinaigre, & les appliquent sur le lieu dolent. Les autres prennent de la semence de lin vne once, & en tirent mucilage auec biere: puis y adioustent huille rosat & farine d'orge, & en font cataplasme. Autres prennent huille de pauot auec de la chair de citrouille pilez ensemble, & l'appliquent sur la partie dolente.

Autre remede, par lequel a esté guary vn homme en Gascongne, en la ville de Basas, qui auoit esté affligé de la goute fort long temps, auec les plus estranges douleurs qu'on sçauroit excogiter: & n'a senty depuis aucune douleur.

Prens vne tuille festiere grande, forte & espesse, & la fay chauffer iusques à ce qu'elle soit deuenuë rouge, laquelle tu mettras dans vne autre tuille pareille en grandeur, toute froide, de crainte que le linge du lict où sera le malade ne se brusle. Puis tu rempliras la susdite tuille chaude de fueilles d'hiebles, en telle quantité que la partie malade y puisse estre posee, & demourer dedans sans se brusler. Le malade endurera la chaleur & sueur l'espace d'hvne heute ou plus s'il peut, r'adiouſtãt derechef des hiebles apres que les premieres seront deseichees, changeant aussi de tuille reschauffee, si la premiere ne te semble assez chaude. Ces choses faites, la partie sera essuyee auec vn linge: & continuetas lesdites estuues douze ou quinze iours le matin, l'estomach estant à ieun: & apres la partie sera oincte du liniment suiuant, estant vn peu chauffé.

℞. succi ebulli lib. j. ß. olei communis lib. j. misceantur simul & ponantur in vase fictili, cuius orificiũ sit strictũ admodum & cũ luto bene obtutatum: postea bulliant in duplici vase cũ vino ad medias diluto, per spatium decem vel duodecim horarum: refrigerentur & seruẽtur vsui, addendo vnctionis tempore guttas aliquot aquæ vitæ. Inungi poterit his aut ter in die longè à pastu. Pareillement les racines & fueilles de hiebles cuites en eau, pistees, & appliquees sur la douleur, la sedent. Semblablement l'huille d'hiebles extraicte en quinte essence, est singuliere pour seder les douleurs. Or si la douleur estoit si rebelle qu'elle ne peust estre sedee par les temedes susdits, & que elle fust intolerable auec vne tresgrande chaleur & ferueur en la partie, tellement que les esprits fussent resouts & les forces abatues, & que le malade tombast en syncope: il faut alors vser de remedes narcotiques & stupefactifs, combiẽ que par iceux la temperature de la partie soit dissolue, & la chaleur naturelle diminuee, voire esteinte, si on en vsoit trop longuement: neantmoins ils doiuent plustost estre appliquez, que de permettre que tout le corps petisse de douleur intolerable. Leur vertu est de grandement refrigerer, & secher, & d'hebeter le sentiment de la partie: & qui plus est, ils espessissent & incrassent les humeurs subtils, acres & mordicans, comme est l'humeur cholerique. Si la matiere estoit crasse & impacte en la partie, alors les faut euiter, ou pour le moins en vser auec grande discretion, de peur d'induire stupeur.

Vertu de l'huille de hiebles.

Le temps auquel il faut vser de narcotiques.

Vertu des medicamẽts narcotiques

℞. micæ panis secalini parũ cocti in lacte vnc. ij. vitellos ouorũ numero ij. opij ℥j. succorũ solani, hyoscyami, mandragoræ, portulacæ, semperuiui, an. vnc. j. Le tout soit meslé ensemble, & en soit appliqué dessus, & renouuelé souuẽt. Autre. Prenez fueilles de iusquiame, ciguë, ozeille, de chacun vne poignee, lesquelles seront boüillies en oxycrar, puis pilees & broyees auec moyeux d'œufs cruds, huille rosat deux onces, farine d'orge tant qu'il suffira: & soit fait cataplasme, lequel sera appliqué sur la douleur, & sera continué iusques à ce que l'inflammation soit cessee. Ce remede est fort approuué, & duquel i'ay vsé souuent auec bonne issue. Autre. ℞. opij ℥ij. camphore ℥ semis olei nenupharis vnc. j. lactis vnc. ij. vnguenti rosati descriptione Galeni vnc. quar. incorporentur simul in mortario. Et de ce en soit appliqué sur la partie.

Medicamẽt narcotique.

Vertus de l'eau froide.

Outre plus l'eau froide appliquee & iertee goutte à goutte sur la partie, est narcotique & stupefactiue. Comme dict Hippocrates, Aphorif. 25. de la sect. 5. adiouſtant icelle

A icelle pour vne autre raison, estre fort propre en toute espece de goute, sçauoir empeschant par sa vertu repercussiue que les humeurs n'affluent d'auantage sur la partie. Autre. Prenez pommes de mandragore cuittes en laict, puis pilees & apliquees dessus. Autre. Prenez fueilles de insquiame, cigüe, pourpier, laictues cuittes en laict, & soient pistees & appliquees dessus. Et qui voudra que ces remedes soient plus froids, ils ne les faudra cuire, mais les appliquer tous cruds. Or subit que la douleur & ferueur sera esteincte, & cessee, il faut desister de tels remedes, & roborer & fortifier la partie auec remedes chauds & resolutifs. Car autrement y auroit danger qu'elle ne fust rendue debile, & intemperee: ou que puis apres elle fust subiette à toutes fluxiõs. Parquoy pour la fortifier, il faut vser de decoctions faites d'herbes resolutiues, & autres choses descrites cy deuant; ou autres qui s'ensuyuent. ℞. gummi ammoniaci, bdellij añ. ʒ j. dissoluantur in aceto & passentur per setaceum, addendo styracis liquidæ, farinæ fœnigræci añ. ʒ ß. pulueris ireos ʒ iij. olei camomillæ ʒ ij. pulueris pyrethri ʒ j. cum cera, fiat emplastrum mollæ. Autre. ℞. radicum enulæ, ebuli, alrheæ añ. ℔ ß. seminis lini, fœnigræci añ. ʒ ij. ficuum pinguium numero xxij. coquantur completè, & passentur per setaceum, addẽdo pulueris euphorbij ʒ ij. in olei camomil. anet. ruttæ, añ. ʒ üj. medullæ cerui ʒ iiij. fiat cataplasma. Nous auons par cy deuant fait mention de plusieurs autres resolutifs, desquels le Chirurgien se pourra aider, selon qu'il cognoistra estre besoin: & se gardera de trop resoudre, & seicher, de peur de consumer l'humeur subtil, delaissant le gros endurcy, & petrifié, dõt se pourroient faire des tophes & neurds, ainsi qu'il se peut faire aussi par l'indeüe application des repercussifs. Ie ne veux encores laisser en arriere, que les anciens ont fort loüé les bains faits d'eau douce, en laquelle on fera boüillir herbes refrigerantes, & sont profitables estans administrez principalement trois heures apres vn legier past: car apres la viande le bain a plus grand pouuoir de corriger les intemperatures bilieuses, & principalement à ceux qui sont gresles & rare texture, parce qu'ils humectẽt l'habitude du corps & enacuent l'humeur cholerique par insensible transpiration: d'autant que les cõduits sont ouuerts & dilatez par le bain, & les humeurs liquefiez. Apres le bain il faut oindre tout le corps d'eau & d'huille d'oliue, à fin de l'humecter, & garder que la chaleur naturelle ne s'exhale: & les faut continuer iusques à ce que le Chirurgien verra estre neB cessaire. Aussi faut noter que les viandes de gros suc, comme bœuf, pieds de moutõ, ris, & leurs semblables leur sont meilleures que les delicates (pourueu que le malade les digere bien) pource qu'ils incrassent le sang bilieux, dont il n'est si facile à desfiuer aux ioinctures.

Annotation aux ieunes Chirurgiens digne d'estre obseruée.

Le trop vsage de resolutifs fait schirre.

Bain apres le past pour les bilieux.

Pourquoy on ordonne les viandes de gros sue aux choleriques.

Des aides de la douleur faite d'intemperature sans matiere.
CHAP. XXIII.

D IL y a des douleurs aux ioinctures qui se font d'intemperature sans matiere, ce qui n'aduient pas souuent: toutesfois ie l'ay experimenté sur moy mesme il y a enuiron de six à douze ans. Estant en hyuer en mon estude vn vent coulis me donna sur la hanche seneſtre, lequel ie ne sentois alors, à cause que la vertu imaginatiue estoit occupee à l'estude: puis me voulãt leuer, il me fut impossible de me pouuoir soustenir debout: & auois vn sentimẽt de douleur si extreme & intollerable, qu'il me seroit impossible la descrire, sans aucune apparence d'intemperature, ny de tumeur au sens de la veuë. Lors force me fut me faire mettre dedans le lict: & considerant que le froid (qui est du tout ennemy des parties nerueuses) estoit cause de ma douleur, me fis apliquer plusieurs linges chauds dessus: & neãtmoins qu'ils fussent fort chauds, ie ne sentois qu'à peine la chaleur sur l'endroit de ma douleur, tant estoit l'intemperature grande: & és autres parties voisines ie la sentois si bien qu'elle me brusloit, iusques à me faire leuer des vessies. D'auantage ie fis appliquer des sachets remplis d'auoyne & de mil fricassez ensemble & imbus de vin vermeil: pareillement autresfois y faisois applïquer vessies de bœuf, dãs lesquelles y auoit de la decoction d'herbes resolutiues, & n'estoiẽt qu'à demy pleines, à fin qu'elles adheraſſent mieux sur le lieu de la douleur. Autresfois y faisois appliquer vne escuelle de bois creuse presque remplie de cendres chaudes, & par dessus de la sange,

Hippo. aph. 18. liu. 5.

Moyẽs d'appaiser vne douleur de cause froide.

rosmarin & rue vn peu pistez: puis ladite escuelle estoit couuerte & enueloppee d'vn A linge, sur lequel on iertoit eau de vie, de laquelle sortoit vne vapeur humide qui donnoit grād allegemēt à ma douleur. Autrefois y faisois appliquer la mie d'vn gros pain tout recentement tiré du four, arrousee d'eau de vie, & enuelopee dans vne seruiette semblablement me faisois appliquer aux pieds des bouteilles de terre remplies d'eau bouillante, à fin que l'intemperature fust plus amplement corrigee, d'autant que la chaleur de ce temede peut ce communiquer au cerueau, pour la rectitude des nerfs. Ceste extreme douleur me dura enuiron vingt quatre heures, & fut cessee par les remedes susdits. Il y a encore vn autre espece d'humeur exctamētilieus, lequel pour estre de substance fort deliee & subtile, ne se peut voir à l'œil, qui s'apelle fulgineux, à cause qu'il est semblable au noir qui s'engendre de la fumee d'vne lampe, lequel estant accōpagné de serosité virulente, passe par tout, faisant des exttemes douleurs, tātost à vne partie, tantost à l'autre, ne demandant qu'a sortir: partant luy faut ouurir la porte en quelque sorte que ce soit, où pat application de ventouses & cotnetz, & scarificatiōs, ou par vesicatoires & cauteres. B

Ce qu'il faut faire, la douleur cessee des goutes. CHAP. XXIIII.

Moyens de roborer vne partie.

LA douleur estant appaisee, il faut roborer, & fortifier les ioinctures. Or ce mot de roborer, se doit non seulement entendre à vser des astringents. & desiccatifs: mais aussi contrarier à l'indisposition delaissee à la partie. Cōme s'il y a quelque humeur superflu, il faut tesoudre: & s'il y a quelque seichereresse, il faut humecter & relascher: & au contraire, si les ioinctures estoient trop lubriques & relaxees (comme souuent aduient aux podagres, desquels la goute a esté faite de matiere pituiteuse) alors faut vser de remedes desiccatifs, & fort astringens: & ainsi des autres intemperatures, comme nous auons dit cy dessus. Outre plus faut entendre, que les podagres, apres auoir perdu leur douleur (laquelle commence tantost sous le talon, & quelquefois sous la cauité du pied) neātmoins demeurēt long C temps sans pouuoir marcher qu'à grande peine: à cause que les nerfs & tendons qui sont en grand nombre aux pieds, sont imbus & arrousez d'vn humeur pituiteux, & par ce moyen ont esté relaxez, de sorte qu'ils sont demeurez amollis comme vn parchemin mouillé, qui fait que le pauure podagre ne peut cheminer, & luy semble qu'il marche sur des espines. Et pour le faire cheminer, il faut neccessairement consommer l'humeur conioint, & delaissé aux parties nerueuses, qui se fera auec fomentations, cataplasmes, & emplastres astringents & desiccatifs, comme ceux qui s'ensuiuent. Pour la fomentation on vsera de celle qui est escrite cy dessus, au chapitre de la roboration des ioinctures, pour la preseruation, augmentant la quantité de l'alum, & du sel adioustant du soulphre vif en pareille quantité: puis on vsera de cest emplastre,

Les podagres ne peuuent cheminer la douleur cessee.

Emplastre.

℔. massæ emplastri contra rupturam ℥ iiij. terebinth. ℥ ij. pulu. rosarum rubr. nucum cupressi, gallarum, granorum myrthi, & foliorum eiusdem, thu. mastic. & caryophyl. aā. ʒ j. malaxentur omnia simul manibus inunctis oleo myrthino & mastichino, & fiat D emplastrum extensum supra alutam debitæ magnitudinis & latitudinis: & soit appose sur les pieds tant dessus que dessous: puis faut auoir vne chausse de cuir de chien conroyé, laquelle soit lassée bien proprement sur toute la iambe. Or cest emplastre est fort vtile, d'autant qu'il fortifie les nerfs, & consume l'humeur imbu en iceux, & empesche la fluxion: & la chausse de cuir de chien conserue la chaleur naturelle, & parce qu'elle comptime & serre, elle empesche aussi la fluxion de se faire sur les pieds.

Chausse de cuir de chié.

Des tophes ou neuds qui viennent aux ioinctures des gouteux. CHAP. XXV.

Generation des nœuds & tophes.

AVCVNS gouteux s'engendrent des neuds aux ioinctures appelez des anciens tophi, ou nodi, ou tuberositez: lesquels sont faits par congestion d'vne pituite crasse, visqueuse, crue, & indigeste, accompagnee d'vn humeur bilieux acre & chaud: lesquels conioints & delaissez en la partie (pour l'imbecillité d'icelle) ne peuuent

peuuent estre tesouts: & aussi pour la douleur du virus arthritique, il se fait vne autre augmentation de chaleur estrange & aduste, qui consomme & resout la partie la plus subtile de l'humeur, & le gros & terrestre demeure & s'endurcit, & se conuertit en matiere gypseuse & pierreuse, comme craye: & par consequent sont engẽdrez des neuds & pierres, ainsi qu'on voit se faire en la vessie. Pareillement les neuds se font quelquefois pour indue application des medicamenrs repercussifs & resolutifs, d'autant que par les repercussifs les humeurs s'espessissent & congelent, & par les resolurifs le plus subtil se resout, & le reste se tourne en pierre. Parquoy le Chirurgien qui sera appelé pour curer telles defluxions se doit bien garder de trop longuement vser de remedes repercussifs, resolutifs, & desiccatifs.

Cõme l'indue application des repercussifs & resolutifs cause les neuds.

Les medicaments qui doiuent amollir, ont vne chaleur moderee, & doiuent mediocrement humecter, pour liquefier l'humeur conioinct & attaché en la partie comme l'eau tiede. Aussi on pourra faire boüillir des herbes emollientes, ou en lieu d'icelles la decoction de trippes, pieds, & testes de veau, ou de mouton, & autres semblables. Et apres auoir deuëment fomenté, on vseta de ce medicamẽt. ℞. axungiæ humanæ, anseris & gallinæ, medullæ cetuinæ añ. ℥ ij. terebinthinæ Venetæ ℥ j. aquæ vitæ parum, ceræ quantum suffiecit, fiat vnguentum molle.

Remedes qui amollissent & rompent le cuir.

Apres auoir quelque temps vsé de ce medicament on vsera de cestuy cy.

℞. radi. altheæ, lilio. bryoniæ, lapathi acuti añ. ℥ iiij. coquãtur cõpletè & passentur per setaceum: adde gum. ammon. bdellij, galba. oppopana. in aceto diss. an. ℥ j. medullę ceruinæ an. ℥ j. ß. incorporentur simul & applicantur parti affectæ. Autre. ℞. olei lilio. & amygda. dulcium, medul. cruris cerui an. ℥ ij. ß. mucaginis seminis lini, altheæ, & fenigræci an. ℥ j. ceræ quan. suffi. fiat ceratum. Autre. ℞. empla. de Vigo cum merc. & cerati de cœzipo humida descriptione philagrij an. ℥ ij. malaxétur simul cũ oleo lilio. fat massa. Autre ℞. gum. ammoni. oppopan. galb. bdellij, dissolutorũ in aceto an. ℥ ij. panno lineo collatis adde pulueris sulphu. nitri, sinapi, pyrethri añ. ℥ ß. styracis liquidæ, axungiæ hum. an. ℥ j. resinæ pini, tereb. Venę. an. ℥ ß. ceræ quantum suffi. fiat ceratum molle. Et entre tous autres cestuy cy est fort approuué des anciens, pour rompre le cuir & faire fondre les nodositez petrifiees & nõmement de Gal. liu. 10. des simples 7. & d'Auicen. fen. 22. liu. 3. trait. 2. ch. 21. ℞. pedes porcello. bene salsos n. iiij. & veterẽ pernam cũ illis coque, addẽdo sub finem rad. alth. bryoniæ, lapath. acuti an. ℥ iij. axũg. taur. & medullæ ceruinæ an. ℥ j. & cũ caseo putrefacto, fiat emplast. satis molle ad vsũ. Autre bien excellent. ℞. casei acri & putrefacti ℥ iiij. pul. sulphuris, vini euphorbij & piretri an. ʒ iij. cõmunis veteris perne & pedũ porcelo. salitorũ quod suffi. ad incorporandum ducãtur in mortario & fiat emplast. ad vsum. Autre. ℞. spumæ nitri ℥ vj. rereb. ℥ ij. olei veteris ℥. viij. lixiuij quo lanæ pileorum lauantur, & ceræ; quantũ sufficit, fiat ceratum satis molle. Et apres l'vsage des remollitifs on fera vne euaporation, auec la pierre pyrite, ou de moulin, ou d'vne bricque bien chaude, & sur icelle sera ietté de bon vinaigre & eau de vie: car telle vapeur dissoult, subrilie, incise & rompt la matiere grumeuse, gypseuse, & endurcie, & fait souuent ouuerture au cuir. Et ne se faut esmerueiller si tels remedes rõpent le cuir, attendu que le plus souuent en tel cas la peau souure d'elle mesme sans nulle incision: & pour le dire en vn mót, les remedes qui sont propres à curer les scirrhes, sont bons pour amollir les nodus: mais il faut entẽdre, que lors qu'il y a matiere conioincte & ia conuertie en pierre par vne autre fluxion, quelquefois se suppure, & est neceſſaire de faire ouuerture pour vacuer l'humeur superflu contenu à la partie: lequel humeur est laicteux, puis la substance gypseuse qui fait les nodositez, fort dure comme plastre, & apres estre sortie il faut curer l'vlcere, & mettre l'emplastre de gratia dei, & autres que le Chirurgien verra estre neceſſaires.

Excellẽt medicamẽt sur tous pour les nodositez.

Les neuds quelquefois suppurent.

Des ventositez qui le plus souuent sont trouuees auec les goutes, & de leurs remedes. CHAP. XXVI.

ARmi les humeurs accompagnez du virus qui fait la goute, souuentefois est trouuee grande quantité de ventosirez, principalement es grandes ioinctures, comme à la hanche, & aux genoils, qui font quelquefois sortir les os de leur propre lieu: & sont cogneus estre en la partie, en ce que le malade sent grande

Signes de ventositez aux ioinctures.

douleur tensiue, sans pesanteur: & lors qu'on presse dessus du doigt, il n'y demeure point de cauité, comme aux œdemes: mais l'esprit flatueux repoulse & se releue en haut, comme qui presseroit vne balle remplie de vent: ioint aussi que la partie ne peut faire son action, à cause que les vents rempliſſent les espaces vuides, & empeschent le mouuement de se pouuoir faire. Or aucuns ieunes Chirurgiens mettant les doigts dessus, en esleuant l'vn & pressant l'autre, sentent la ventosité s'esleuer entre leurs doigts, comme vne inondation de pus ia fait en vne apostеme, & y ayant faict ouuerture, icelle faite n'ont apperceu sorty aucune matiere: & partant ont esté deceuz, & causes de grands accidents, comme augmentation de douleur, & fluxion d'humeurs qui ont fait des boetter les os hors de leurs ioinctures, & les malades sont demeurez à iamais claudicans. Et pour ces causes ie conseille aux gouteux en tel cas d'appeler pour leur ayde des Chirurgiens experimentez. On voit peu souuent telles ventositez sans qu'elles soient accompagnees de quelque humeur pituiteux, lequel n'est trop cru ny visqueux. D'auantage ces ventositez demeurent longuement sans pouuoir estre resoluës, à cause de l'intemperature froide que fait la matiere venteuse, & des membranes & ligaments qui lient les ioinctures, lesquelles sont denses & dures, & par consequent leurs pores sont serrez, de façon qu'à grande difficulté les matieres ne se peuuent euaporer ny sortir hors. Or pour la curation, il conuient pour consumer les ventositez, vser de fomentations resolutiues, carminatiues, discutiues, & desiccatiues: ausquelles aurons boulli fenoil, anis, rue, camomille, melilot, sauge, rosmarin, origan, calamenthe, marubium, & leurs semblables, cuittes auec vin & lexiue, & vn peu de vinaigre rosat, & du sel commun. Et apres la fomentation on appliquera ce liniment qui s'ensuit. ℞. olei camomillæ, anethi, rutæ, laurini, añ. ℥ ij. & cum cera alba fiat linimentum, addendo aquæ vitæ parum. D'auantage apres ce liniment, on appliquera ce cataplasme. ℞. florum camomillæ, meliloti, anethi, rosarum rub. pulueris. añ. m. j. foliorum maluarum & absinthij an. m. ß. furfuris m. j. bulliant omnia simul cum lixiuio & vino rubeo: deinde pistentur cum medulla panis & farina fab. quantum sufficit: fiat catapl. addendo olei ros. & myrtini añ. ℥ ij. Aucuns ont loüé pour telle disposition ce remede pour tarir la ventosité. ℞. axung. suillæ ℥ iiij. calcis viuæ ℥ j. ß. Ces choses soient fort batues en vn mortier, & appliquees dessus. Autre. ℞. stercoris caprini cocti cum vino & aceto an. ℔ ß. terebinth. venet. & mellis communis an. ℥ ij. aquæ vitæ ℥ ß. pul. rad. ireos Florentiæ, sabinæ an. ʒ iij. olei rutæ & anethi an. ℥ j. farinæ fabarũ quantum sufficit: fiat cataplasma ad formam pultis.

Document pour le ieune Chirurgien.

Prognostic.

Cure.

Remede bié carminatif.

Autre remede bon & bien approuué.

Il faut appliquer des compresses trempees (& espreintes) en oxyctat, auquel on aura fait boüillir absinthe, origan, camomille, melilot, rue, sel commun, y adioustant eau de vie: & sera la partie liee & serree le plus qu'il sera possible, & que le malade le pourra endurer. Et sur la fin pour roborer la partie, on appliquera dessus de la lexiue faite de cendre de chesne & de serment, en laquelle on aura fait boüillir sel, souphre, alum de roche, en serrant & liãt la partie, comme dessus, auec compresses trempees en icelle lexiue. Or s'il y auoit grande douleur, alors faudroit laisser la propre cure pour suruenir aux accidents, en frotant la partie de quelque huille carminatiue, auec laine à tout le suif, & autres remedes qu'on verra estre necessaires.

De la Sciatique. CHAP. XXVII.

Sciatique goute plus douloureuse que les autres.

MAINTENANT il nous reste à traitter de la goute Sciatique, laquelle sur toutes (comme i'ay dict au prognostic) emporte le prix pour estre la plus douloureuse, & cause grands & extremes accidents, à raison de la iointure qui est plus profonde que les autres, & que le plus souuent l'humeur estant en grande abondance & pituiteux, froid, gros & visqueux, difficilement le peut on faire debusquer de la partie: & vient le plus souuent apres vne longue maladie d'vn humeur malin, lequel deliurant les parties d'où il est venu, cause vne extreme douleur, non seulement à la iointure de la hanche, mais encore plus profondement dedans les muscles de la fesse, aux aines, genoils, & iusques à l'extremité des orteils, & quelque

Iusques où s'estend la douleur sciatique.

a quefois aux vertebtes des lombes, qui donne grand tourment au malade: lequel penſe (& auſſi les Medecins & Chirurgiens) eſtre vne colique venteuſe ou pierreuſe ce qu'eſt pas. Mais la cauſe pourquoy on ſent ſi extremes douleurs, eſt à raiſon des nerfs qui viennent des vertebres des lombes, & de ceux de l'os ſacrum, qui deſcendent & ſe diſſeminent aux muſcles de la cuiſſe & de la iambe iuſques à l'extremité des orteils: ce que i'ay amplement monſtré en l'Anatomie. Le plus ſouuent on n'y apperçoit aucune tumeur ny rougeur, ny autre intemperature à la veuë: parce qu'au cuir deceſte partie y a peu de veines ſuperficielles, & que l'humeur eſt fiché fort profondement, & ne ſe monſtre à la ſuperficie. Auſſi au contraire nous voyons quelquefois, qu'à raiſon de l'extreme douleur il ſe fait ſi grand amas d'humeurs & ventoſitez, qui empliſſent la cauité de la boëtte, & relaxent ſi fort le ligament interieur & les exterieurs, qu'ils chaſſent l'os du tout hors de ſa cauité: & s'il y demeure long temps, il ne faut eſperer qu'il puiſſe eſtre iamais reduit, & qu'il ſe tienne en ſa place, à cauſe que l'humeur a occupé le lieu & cauité de la teſte de l'os femoris, & auſſi que les b bords de la boëtte (qui ſont cartilagineux) ſe ſont eſtreſſis, & les ligaments relaxez & allongez: dont s'enſuyuent pluſieurs accidents pernicieux, comme claudication perpetuelle, amaigriſſement de toute la cuiſſe & de la iambe: parce que l'os n'eſt en ſon lieu naturel, preſſe les muſcles, veines, arteres, & nerfs, & y manque le mouuement: au moyen dequoy les eſprits, eſtans ainſi comprimez & arreſtez ne peuuent reluire aux parties inferieures, & par conſequent ſe tabefient & deuiennent en emaciation, c'eſt à dire, amaigriſſement, non ſeulement de toute la cuiſſe & de la iambe: mais quelque fois auſſi de tout le corps, auec vne fieure hectique, qui meine le malade à la mort. Parquoy faut que les Medecins & Chirurgiens, qui ſeront appelez en telle diſpoſition, ayent grand eſgard à ne laiſſer aduenir tels accidents, & qu'ils vſent de remedes forts & vigoureux, lors qu'il en ſera beſoin, comme nous dirons cy apres.

La ſciatique eſt ſans tumeur & rougeur.

La partie amaigriſt quand l'os n'eſt en ſa place naturelle.

Cure de la Sciatique, CHAP. XXVIII.

c

EN la goute Schiatique, combien que communément elle ſoit faite de pituite craſſe, toutesfois ſi le corps du malade abonde en ſang; & qu'il ſoit fort & de temperature ſanguine, il faut faire la ſaignee: car par icelle il ſe fait egale vacuation des humeurs: & partant la fluxiõ ne ſera ſi prompte à courir ſur la partie. Ie vous puis aſſeurer que ie n'ay iamais trouué plus preſent remede à ſeder la douleur cauſee de inflammation phlegmoneuſe, que la ſaignee, premierement faicte de la veine baſilique au bras qui eſt du coſté malade, comme i'ay dict cy deuant (à fin de faire reuulſion:) & apres (pour deſcharger & vacuer la matiere conioincte) deſaigner la veine ſciatique, qui eſt ſur le malleole exterieur du pied, ſçauoir eſt, ſi la douleur occupe plus ceſte partie: & ſi elle eſt plus grande au dedans, faut ouurir la veine ſaphene, qui eſt ſur le malleole interne: & faut tirer du ſang ſelon qu'on verra eſtre d neceſſaire. Et à ce faire ie conſeille au ieune Chirurgien qu'il appelle le Medecin, à fin qu'il ſoit preſent lors qu'on tirera le ſang: & où le cas aduiendroit qu'il ne s'y peuſt trouuer, & qu'il ordonnaſt tirer trois pallertes, plus ou moins, de ſang des veines ſciarique & ſaphene, il pourroit faillir à la quantité du ſang, à cauſe que pour ſaigner telles veines aux pieds, il les faut mettre en eau chaude, & le ſang ſe meſlant en l'eau on ne peut bien obſeruer la quantité, ſi ce n'eſt qu'en faiſant mettre le pied du patient dedans le vaiſſeau, auquel ſera l'eau, il fera vne marque à la hauteur de l'eau, puis il adiouſtera deux ou trois pallettes d'autre eau, plus ou moins, ſelon qu'aura ordonné le Medecin, & fera derechef vne autre marque audict vaiſſeau: puis retirera la quantité de l'eau proportionnee du ſang qu'il faudra tirer, & ainſi il ne pourra faillir à tirer plus ou moins la quantité du ſang qu'aura ordonné le Medecin. Pareillement les clyſteres forts & aigus ſont vtiles, pourueu qu'il n'y ait rien qui les empeſchaſt, comme ſeroient vlceres aux inteſtins & hemorrhoïdes.

Quant il faut ſaigner en la ſciatique.

Choix de la veine ſciatique ou ſaphene.

Subtile obſeruation de l'autheur.

℞. Rad. aconi ʒij. centaurij, rutæ, ſaluiæ, roriſmarini, calamenthi, origani, pulegij, aa. m.ß. ſtœchados arabicæ, florum camomillæ, meliloti, anethi an. p. j. ſeminis aniſi,

Cliſtere aigu.

fœniculi an.℥ ß. fiat decoctio ad ℔ b. j. in colatura dissolue hieræ, diaphœnici añ. vnc. ß. mellis anthosati, & sacchari rubei añ. ℥ j. olei liliorũ vnc. iij. fiat clyster. Lequel ilz sandra accommoder au temperament, aage & au temps selon la prudence dn medecin. Aussi les purgations vigoureuses, comme les pilules d'hermodactes, fetides, arthritiques, assajeret pour les pituiteux, & autres cy dessus mentionnees. L'electuaire de diacartami purge l'humeur cholerique & pituiteux. Les vomissements frequents (si le malade le peut faire commodément) font euacuation non seulement des humeurs, mais aussi reuulsion d'iceux, comme nous auons dict par cy deuant. Les baings & sueurs sont semblablement bons. Aussi la decoction de gaiac ou de salse parille: & en vser tant & si peu qu'on verra estre necessaire. Et si on cognoist qu'il y ait chaleur, on frottera la partie d'oxyrrhodinum, qui est mixtion d'huile rosat & de vinaigre, principalement quand la douleur est profonde. Car le vinaigre, à cause de sa tenuité penetrant iusques au profond, fait voye à l'huile, laquelle de son naturel appaise les douleurs. Aussi on pourra vser d'autres repercussifs, si on cognoist estre besoing: & apres on appliquera remedes qui attirent & resoluent, lesquels ne seront nullement appliquez, que premierement on n'ait fait vacuation vniuerselle, de peur qu'on n'attiraſt trop d'humeur à la partie, & qu'il ne fut rendu visqueux & espais. Dont apres les choses vniuerselles, pour attirer l'humeur du profond à la superficie, on vsera de l'emplastre fait de poix & de souphre (desquelles choses il faut vser auec prudence de peur qu'il n'y suruienne inflammation) ou vn emplastre d'ammoniac, euphorbe, terebinthine, prolis, galb. bdell. oppop. & semblablement d'huile de sauge, tosmarin, de pyrethre, & autres semblables extraictes par quinte essence: lesquelles sont bien plus à loüet que les autres, d'autant que d'icelles les vertus sont plus pures, & leur action plus prompte sans cõparaison que celles qui ne sont tirees par quinte essence, parce qu'elles sont de tenuë & subtile substance, & penettent fort profondement, & resoluent & roborent les parties nerueuses. Semblablement on fera des fomentatiõs d'herbes discutientes & resolutiues, comme racines & fueilles d'hiebles, ireos, graine de laurier, geneure, semence de fenigrec, anis, fenoil, saulge, rosmarin, camomille, melilot, fueilles de sureau, & leurs semblables: & les faut faire cuire en vin & en huile, & de cece soit faite fomentation. Aussi ceste emplastre est fort loüee des anciens pour resoudre & seder la douleur, auec ce qu'elle attire les espines & os pourris. ℔. Seminis vticæ mundatæ, spumæ boracis, salis ammoniaci, radicis aristolochiæ rotũdæ, colocynthidos, terebinth. Venetæ añ. ℥ x. fœnigr. piperis longi, xylobalsami, thuris, myrrhæ, adipis caprilli, gũmi pini añ. ℥ v. ceræ ℔ b. ß. lactis ficus siluestris ℥ iij. ß. Il faut liquefier les choses seches auec quantité suffisante d'huile de lis & bon vin, & le tout incorporé ensemble soit fait emplastre, & en soit appliqué dessus l'os Ischion. Autre. ℔. Sinapi aceto acerrimo dissoluti ℥ ij. fermenti acris ℥ ß. pulueris hermodactylorum ℥ ij. mellis communis onc. iij. terebin. onc. iiij. olei laur. & de spica añ. ℥ ij. farinæ fœnigr. onc. j. ß. terræ formicarum cum ouis ℔ b. j. foliorũ lauri, saluiæ, rutæ, rotismarini añ. m. ß. vermium terrestrium præparatorum ℔ b. ß. La terre des fourmis & leurs œufs & les vers cuiront à part auec les herbes hachees auec vin blanc, puis coulees, & en icelle colature on adiousteta les autres choses selon l'art: & de ce soit appliqué sus l'os Ischium, comme dessus. Autre. ℔. Radicis enulæ cãpanæ, sigilli Salomonis bryoniæ, bismaluæ añ. onc. ij. coquantur cõplete & pistentur, & passentur per setaceũ, addendo farinę fœnigræci & hordei añ. ℥ j. olei liliorũ & camomil. añ. vnc. iij. terebinth. vnc. iiij. ceræ quantum sufficit, fiat cataplasma. Il resoult & appaise la douleur & attire la matiere du profond à la superficie. Autre. ℔. Radicis sigilli beatæ mariæ vnc. vj. emplastri diachylonis albi onc. iiij. croci dissoluti in aq. vitę ℥ ij. tereb. vnc. j. olei de spica nardi quantum sufficit: fiat emplastrum, applicetur super alutam calidè. I'ay appliqué plusieurs fois de la seule racine de sigillum beatę mariæ en roüelles sur toute la hanche, qui a sedé tost la douleur causee de matiere froide. Autre. ℔. Ceræ citrinæ & terebinthinæ abietis añ. onc. ij. fundantur simul in vase duplici: & vbi refrixerint, adde pulueris hermodactylorũ onc. ß. florũ camomillæ, iridis Florentiæ añ. ℥ iij. spicę nardi, florum thymi añ. ℥ ij. interioris cinamomi electi & seminis nasturtij an. ℥ ij. croci ℈ iiij. malaxẽtur simul manibus axungia porci vetere non salita vnctis, & fiat massa emplastri. Et si par ces remedes on ne peut seder la douleur, alors faut venir aux plus forts, comme

Les baings hipocaustes sont propres aux cholerïques.

Vertu des huiles de quinte essence.

Auicenne loue ceste emplastre.

Experience faite par l'autheur.

comme appliquer dessus grandes ventouses auec grande flamme, pour attirer l'humeur du profond à la superficie, puis appliquer vesicatoires, à fin que lon face vacuation manifeste de l'humeur contenu à la partie.

℞. Cantharidum, quibus detractæ sunt alæ ʒ ij. staphisagriæ ʒ iij. sinapi ʒ j. ß. fermenti accerrimi ʒ ß. Ces choses soient incorporees ensemble, & soit fait vesicatoire. Vesicatoire.

Autre. Prenez l'interieur de l'escorce de viorne le poix de deux escus, & appliquez au dessoubs de la douleur. Les vlceres faites par les vessies seront tenues longuement ouuertes, à fin de vacuer & tirer l'humeur conioint en la partie. Si la cuisse tombe en atrophie, on y procedera en la maniere qu'auons declaré traittant des accidents des fractures & luxations. Et si pour tous ces remedes le pauure gouteux ne trouue allegement de son mal, il faut venir à l'extreme remede par le commandement d'Hippocrates, qui dit que ceux qui sont affligez de douleur diuturne en l'ischion, la cuisse se lute, & deuiennent tabides, & clochent à perpetuité, si on ne les cauterise. Aussi Celse commande qu'on vlcere la peau aux vieilles douleurs schiatiques en trois ou quatre lieux auec cautetes: cat toutes telles douleurs, quand elles sont enuieillies, à grãde peine peuuent estre guaries sans brusleures: & a on veu plusieurs qui ont recouuert santé apres l'application des cauteres. Parquoy pour seder l'extreme douleur, & prohiber les accidents predits, on appliquera trois ou quatre cauteres actuels autour de la ioincture de l'ischion, les faisants profonder en la chair l'espesseur d'vn doigt (plus ou moins, selon que le malade sera gras ou maigre) se donnãr garde de toucher les nerfs. Et pour bien faire, le Chirurgien doit tenir les vlceres longuement ouuertes, à fin de donner issue à la matiere conioincte, qui a esté de long temps retenue en la partie affectee, qui se fera par le moyen de petites boullettes faictes d'or ou d'argent, gentiane, ou de cire fondue auec pouldre de vitriol ou de mercure, ou d'autre matiere catharetique. Hipp. aphó. 60. liure 6. Celse liu. 4.

Or les cauteres profitent pareillement, à cause qu'eschauffant la partie aussi ils eschauffent & dissoluent les humeurs froids, & subtilient les gros & visqueux & les attirent dehors pour estre euacuez par les excrements que iettẽt les vlcetes: & aussi que les ligaments se reserrent par les cicatrices, & la partie affectee demeure puis apres fortifiee. Autre vtilité des cauteres.

De la goute grampe. CHAP. XXIX.

LA goute grampe est vne espece de conuulsion, faite d'vne matiere flatulente, par le moyen de laquelle souuentesfois le col, les bras, & iambes, sont par vne grande force retirees, ou estendues, causant vne extreme douleur, non toutefois de longue duree. La cause d'vn tel mal est vne vapeur crasse & lente, qui est entre les membranes des muscles. Qui vient plustost de nuict que de iour, à raison que la chaleur naturelle & esprits se retirent au centre du corps, qui faict que la matiere flatulente s'esleue & fait tention aux parties, où s'introduit la goute grampe. Aussi quelquefois vient à ceux qui nagent en eau froide, qui les fait noyer, pour l'impotence qu'ils ont, ne pouuants nager, demeurants immobiles, par ce que par la frigidité de l'eau le cuir est espessi & retrait & les pores clos, de sorte qu'il ne se peut faire euaporation de ladite matiere flatulente, mais au contraire elle s'augmente par l'eau froide. Ceux qui sont adonnez à yurongnerie, oisiueté, & paresse pour les cruditez qu'ils amassent, sont le plus souuent espris de ceste maladie. Pour la cure faut tenir bon regime & trauailler moderément: & roborer les parties où tel mal aduient: qui se fera par frictions longues, auec linges chauds & eau de vie, en laquelle on aura infusé fueilles de sauge, rosmarin, thym, sariette, lauande, clous de girofles, gingembre, ou autres semblables discutiens & resolutifs. Et pour seder la douleur lors que la goute grampe occupe quelque partie, promptement elle sera appaisee par friction ou par extention, ou flexion, ou par cheminer. Descriptiõ. Cause. Pourquoy elle vient plustost de nuict. Prognostic. Cure.

Fin du dixseptiesme Liure des Goutes.

TABLE DES CHAPITRES DV DIXHVITIESME Liure de la groſſe Verolle.

Deſcription de la verolle. Chapitre j.
Des cauſes de la verolle. chap. ij.
En quel humeur le virus verolique eſt enraciné. chap. iij.
Signes de la verolle. chap. iiij.
Du prognoſtic. chap. v.
Quelles choſes il faut ſçauoir & entendre pour entrer en la cure de la verolle. chap. vi.
Les moyens de curer la verolle. chap. vij.
La maniere de preparer le bois de gaiac. chap. viij.
La ſeconde maniere de curer la verolle par frictios. chap. ix.
De l'election, preparation & mixtion de l'argent vif. chap. x.
La forme d'executer ladicte friction. chap. xi.
Le temps de la friction. chap. xij.
De la troiſieſme curation par ceroines ou emplaſtres vicaires de la friction. chap. xiij.
La quatrieſme maniere de curer la verolle. ch. xiiij.
Cure des vlceres de la verge. chap. xv.
En quoy differe la gonorrhee de la chaude-piſſe. chap. xvi.
Des chaudes-piſſes & difference d'icelles. chap. xvij.
Du prognoſtic des chaudes-piſſes. chap. xviij.
Sommaire de la cure de la gonorrhee. chap. xix.
Curation generale de la chaude-piſſe. chap. xx.
Curation particuliere de la chaude-piſſe. chap. xxi.
Des carnoſitez qui s'engendrent au conduit de l'vrine. chap. xxij.
Des ſignes des carnoſitez. chap. xxiij.
Du prognoſtic des carnoſitez, & de la cure d'icelles. chap. xxiiij.
Cure particuliere des carnoſitez. chap. xxv.
De quels remedes il faut vſer ſi leſdites carnoſitez tiennent de la verolle, enſemble de leur curation. chap. xxvi.
Des remedes conuenables pour cicatriſer les vlceres apres l'ablation des carnoſitez. chap. xxvij.
Des bubons ou poulains veneriens. chap. xxviij.
Des tophes ou nodus venants du virus verolique. chap. xxix.
Des cauſes pourquoy l'os s'altere & pourriſt, & des ſignes pour le cognoiſtre. chap. xxx.
Des moyens de proceder à la ſeparation des os carieux. chap. xxxi.
Des cauteres actuels & potentiels. chap. xxxij.
Du mal qui aduient des cauteres actuels indeuement appliquez, & quels remedes il faut appliquer apres l'vſage d'iceux. chap. xxxiij.
De la potion vulneraire. chap. xxxiij.
Des dartres ou ſciſſures ſerpigineuſes. chap. xxxv.
De la maladie venerienne ou groſſe verolle qui ſuruient aux petits enfans. chap. xxxvi.
Deſcription de l'eau theriacale. chap. xxxvij.

FIN.

AV LECTEVR.

IE n'ay voulu laiſſer en arriere à parler de la groſſe verolle. Et pour ce faire, i'ay pris la plus grande part de ce qu'en auoit eſcrit defunct Thierry de Hery, Chirurgien demeurant à Paris: lequel en a autant bien traicté que aucun de ceux que i'ay peu lire qui en auoient parlé deuant luy. Et pource n'ay voulu changer ſa methode & maniere de practiquer, à raiſon que n'euſſe ſceu mieux faire: & l'ay inſeré en ce preſent liure pour deux raiſons. La premiere à fin que le ieune Chirurgien ne deſiraſt la methode de guarir ceſte maladie en ce preſent œuure. La ſeconde pour le faire renaiſtre ſi poſſible m'eſtoit, pour la preud'homie du perſonnage & bonne amitié que nous auions enſemble dés noz ieunes ans.

DIXHVITIESME LIVRE

Traitant, de la groſſe Verolle dite maladie venerienne, & des accidens qui aduiennent à icelle,

PAR AMBROISE PARE' DE LAVAL CONSEILLER ET PREMIER CHIRVRgien du Roy.

Deſcription de la Verolle. CHAPITRE. I.

LEs François nomment ceſte maladie, la maladie de Naples, & les Neapolitains, lo mal di Françoſe: les Genenois, lo malle di broſuſe, les Eſpagnols la bouez, les Allemans Françouſe, les Latins *Pudendagra*. Tous iceux noms ont eſtez ainſi impoſez ſelon le plaiſir des nations: Mais pour ne faillir, ie ſuis d'aduis que ſi le François en eſt vexé que l'on l'appele la maladie du François: & ſi c'eſt le Neapolitain, la maladie du Neapolitain: & ainſi des autres nations. Et ne faut eſtre curieux des noms, pourueu que lon entende la choſe par eux ſignifiee. Diuers nõs de la maladie venerienne.

Verolle eſt vne maladie, cauſee par attouchement, & principalement de compagnie charnelle, auec qualité occulte, commençant le plus ſouuent par vlceres des parties honteuſes, puſtules en la teſte, & en autres parties exterieures, infectant auſſi les parties internes, auec douleurs nocturnes extremes à la teſte, eſpaules, ioinctutes, & autres parties. Et par ſucceſſion de temps fait des nodoſitez, alteration & caries aux os, les liquefiãt, comme ſi c'eſtoit metal fondu, laiſſant les parties charneuſes d'autour ſouuent en leur entier: enſemble cauſe pluſieurs autres & diuers accidents, comme corruption totale des parties, ſelon l'intemperature & cachexie des corps, & la diuturnité du temps que le malade en ſera eſpris. Car aucuns perdent vn œil, & ſouuent les deux, ou vne bonne portion des paupieres, & les malades demeurent apres eſtre curez, hideux à regarder, ayants les yeux eraillez. Autres perdent l'ouyë: autres le nez: autres ont le palais troüé auecques deperdition d'os, qui eſt cauſe de les faire parler Renaud: autres ont la bouche torce, cõme renieurs de dieu: autres perdent le cultiueur du chãp de nature humaine, de façon qu'ils demeurent apres ſteriles: & les femmes y laiſſent la moytié, & quelquefois d'auantage de leurs parties genitales: qui fait qu'elles ſont laiſſees comme inhabiles d'auoir la compaignie des hommes: & à d'aucuns par vn reliqua d'vne chaude-piſſe ſe procree des carnoſitez en la verge, qui fait que iamais ne peuuent piſſer que par le benefice d'vne ſonde, & ſouuent meurent par vne ſuppreſſion d'vrine, ou d'vne gangre- Que c'eſt que verolle. Accidens de la verolle

ne à la verge. Autres demeurent impotens des bras ou iambes, cheminants tout le cours de leur vie à potences. Autres demeurent en vne contraction de tous leurs mẽbres, de maniere qui ne leur reste que la parole, qui est le plus souuent en criant & lamentant, maudissant l'heure qu'ils ont esté engendrez. Autres demeurent asthmatiques & hecticques, auec vne fieure lente, & meurent tabides & deseichez: aucuns deuiennent lepreux: autres ont des vlceres putrides chãcreuses & corrosiues à la gorge, & és autres parties du corps: aucuns ont vne cheute de poil, dite alopecie, ou pellade, autres des dartres scammeuses aux pieds & mains: il se concret à d'aucuns des boutõs & pustules dans le conduit de l'vrine, qui s'exulcerent & enflamment & se tumefient, de façon que les malades ne peuuent vriner, puis la gangrene & mortification suruiẽnent, qui fait que pour leur sauuer la vie leur conuient entierement coupper la verge si on n'y remedie. Aucuns sont vexez d'epilepsie: autres de flux de ventre, iettants les matieres sanguinolentes & corrompues. Et pour le dire en vn mot, on peut voir la verolle compliquee de toutes especes de maladies, lesquelles ne se peuuent guarir sans ablation du virus verollicque, auec son alexipharmacque, qui est le vif-argent, que lon peut comparer à vn furet, faisant sortir le connin hors de son terrier.

Vif-argent Antidote de l'humeur verolique.

Des causes de la verolle. CHAP. II.

Deux causes de la verolle.

IL y a deux causes de la verolle: la premiere vient par vne faculté specifique & occulte, laquelle n'est subiette à aucune demonstration: on la peut toutesfois attribuer à l'ire de Dieu, lequel a permis que ceste maladie tombast sus le genre humain, pour refrener leur lasciueté & debordee concupiscence. La seconde est pour auoir eu compagnee d'homme ou de femme ayãt ladite maladie, laquelle se prent à cause que l'homme aura à la verge quelques vlceres de verolle ou chaude-pisse, ou la femme à sa matrice: ou qu'elle aura vne chaude-pisse (qu'elles appellent fleurs blanches) ou de la semence recentement receuë de quelque verollé: & par le contact de la verge, la mucosité & sanie virulente retenuë aux rugositez du col de sa matrice, s'imprime aux porositez de la verge, causant vlceres malins, ou chaude-pisse. Puis le virus pullulera & cheminera par les veines, arteres, & nerfs aux parties nobles: ainsi que lon voit le feu espris à vne corde de hacquebute: & le foye se resentant de tel vice souuent par sa faculté expultrice, chasse ledit virus aux aines, & fait apostemes appelees bubons (vulgairemẽt poulains) lesquels s'ils ne iettent leur gourme, & retournent au dedans par delitescẽce, ce venin infecte la masse du sang, dont s'ensuit la verolle. Toutefois elle peut aduenir par autre cause, comme par la reception de l'haleine infectee d'vn verollé, ou verollee, baisant plusieurs fois vn enfant, ce qui n'est hors de raison. Car par la reception des vapeurs corrompues, le virus se peut imprimer au corps de l'enfant: attẽdu sa delicatesse & rarité puerile. Pareillement pour auoir extrait & receu vn enfant d'vne femme verollee, les matrones en peuuent estre entachees, d'autãt que par les porositez de leurs mains, le virus se cõmunique aux veines & ateres, & d'icelles par tout le corps. Aussi par experiẽce on voit que gents de toutes cõplexions, sexes soient enfants, adolescens, hõmes en aages consistans, solides, & robustes, couchants auec autres infectez de ceste maladie, sans aucune compagnie charnelle s'en trouuent atteints & espris. Il ne faut pas en attendre moins de celuy qui couchera au lict d'vn verollé, si la sueur ou sanie sortant de quelque vlcere, infecte les draps & couuerture, estants imbus de ce venin. Autant en sera il de manger & boire aux vaisseaux où ils auront beu & mangé: car de leur bouche ils y laissent vne saliue sanieuse, contenue entre leurs dents, laquelle est veneneuse en son espece, ainsi qu'aux lepreux, ou que la baue d'vn chien enragé en la sienne. Semblablemẽt les enfants allettans nourrices verollees en sont infectez: attendu que le laict n'est que sang blanchir, lequel estant infecté du virus, & l'enfant en estant nourri, en prend les mesmes qualitez. D'autant que nous retenons de la nature dequoy nous sommes nourris. Souuent aussi l'enfant ayant la verolle, la donne à sa mere: car par la grande chaleur & chancre qu'il a en sa bouche, & par les vapeurs qui s'eleuent de son corps, il imprime au mammelon, qui est poreux, laxe & rare, le virus qui subit se communique par tout le corps.

La verolle est le fleau miserable des paillars.

Commẽt la verolle se prend par le coit.

Si le poulain ne iette sa gourme, est cause de verolle.

Autre cause de verolle.

Espece de cause de verolle admirable.

L'ẽfant peut douuer la verolle à sa mere.

En cest

a En cest endroit ie veux bien reciter ceste histoire. Vne honneste & riche femme pria son mary qui luy permist d'estre nourrice d'vn sien enfant: ce que luy accorda, pourueu qu'elle print vne autre nourrice pour la soulager à nourrir l'enfant: icelle nourrice auoit la verolle, & la bailla à l'enfant, & l'enfant à la mere, & la mere au mary, & le mary à deux autres petits enfants, qu'il faisoit ordinairemẽt boire & manger, & souuent coucher auecques luy: non ayant cognoissance qu'il fust entaché de ceste maladie. Or la mere considerant que le petit enfant ne profitoit aucunement, & qu'il estoit en cry perpetuel, m'enuoya querir, pour cognoistre sa maladie, qui ne fut difficile à iuger: d'autant qu'il estoit tout couuert de boutons & pustules, & que les tetins de la nourrice estoient tous vlcerez: pareillement ceux de la mere, ayant sus son corps plusieurs boutõs: & semblablement le pere, & les deux petits enfans, dont l'vn estoit aagé de trois, & l'autre de quatre ans. Lors declaray au pere & mere qu'ils estoiẽt tous entachez de la verole, ce qui estoit prouenu par la nourrice: lesquels i'ay traité & furẽt tous guaris, reste le petit enfant qui mourut: & la nourrice eut le fouet sous la cu-
b stode, & l'eust eu par les quarrefours, n'eust esté de crainte de deshonnorer la maison,

Histoire memorable.

Ceux qui sont entachez de verolle ne peuuent profiter.

En quel humeur le virus verollique est enraciné. CHAP. III.

COMBIEN que selon aucuns la cause antecedente de ceste maladie se fait indifferemment des quatre humeurs: toutesfois il me semble que le fondemẽt & la cause materielle premiere & principale d'icelle est vne matiere pituiteuse, grosse & visqueuse, alteree & vitiee par ce virus: lequel consequemment altere & corrompt les autres humeurs, selon la preparation qu'ils auront à le receuoir. Et pour probation que ce virus est fondé en l'humeur pituiteux, c'est que par l'euacuation qui se fait de ceste humeur, soit par flux de bouche ou de ventre, ou par l'vrine, sueurs, & en toutes temperatures, soit choleriques, sanguines, ou melancholiques, ladicte verolle est guarie, ce que lon voit par experience. Aussi que les paroxysmes & mouuemens des douleurs se font la nuict plus que le iour, par ce que lors la matiere est en son reut & mouuement, faisant distention au perioste, membranes, & autres parties nerueuses, & retourne tous les iours en mesme maniere que fait vne fieure
c quotidienne, causee d'humeur pituiteux. Aussi lon voit que les choleriques, sanguins & melancholiques ne peuuent estre guaris que par l'euacuation de l'humeur pituiteux, & sont tous ou la plus part des accidents, suiuãs ceste maladie, causez d'humeurs froids. Pareillement les malades se sentent blessez auec choses froides, & aydez & guaris par choses chaudes, soit par decoctions, vnguents, emplastres, parfums, & autres remedes, pris tant par dedans que par dehors. D'abondant en toutes pustules ou vlceres, on trouue vne dureté en la racine, encore qu'elles apparoissent exterieurement bilieuses ou sanguines: car les ayant ouuertes, on les trouuera farcies d'vne matiere gypseuse & blãche, ou vne pituite crase ou vn pus visqueux: aussi les parties froides & spermatiques en sont plus affectees que les chaudes. Les eparostoses ou nodus
d ne sont procrees que d'vne pituite crasse & visqueuse. Aussi les vlceres ne peuuẽt estre curee que le corps ne soit vacué & principalement par sueur, parquoy si la matiere estoit chaude & seiche, seroit plustost entretenue par telz remedes que guarie. Pareillement on voit que ladite verolle par remedes chauts & secs, comme par la decoction de gaiac, desquine, salse parille & vif-argent, & autres choses prouoquant la sueur.

Le fondemẽt de ceste maladie est à la pituite.

Premiere raison.

Seconde.

Troisiesme.

Quatriesme & cinqiesme

De la pelade. La pelade se fait d'humeur sereuse introduite sous le cuir, qui corode les cheueux. On cognoist ladite pelade quant on voit deperdition de poil à la teste, barbe & sourcils, elle est plustost curee par l'onction que par la diette. Rondelet escrit que pour faire renaistre le poil, faut prẽdre vne taupe & la faire bouillir, & en froter la partie. D'auantage ceste maladie se cache au corps vn an, sans demõstrer quelquefois signes aparés, ce que ne font les maladies causees d'intẽperature chaude. Parquoy ces choses cõsiderees on peut cõclure, que la base & fondemẽt du virus verollicque estre l'humeur pituiteux: toutefois elle peut estre cõpliquee auec autres humeurs, cõme il apert aux tumeurs cõtre nature, lesquelles se treuuẽt peu ou point qui puremẽt & simplemẽt soiẽt faites d'vn seul humeur: mais celuy q domine en la tumeur prẽd la deno-

Sixiesme.

mination, comme nous auons dit au traité des tumeur contre nature.

Signes de la verolle. CHAP. IIII.

Source des chaude-pisses.

LORS que la verolle est recente, il s'apparoist vlceres à la verge, ou à la vulue, tumeurs aux aines, chaude-pisse, iettant quelquefois sanie puante & fort fetide, laquelle prouient des prostates, ou des vlceres qui sont au cõduit de la verge: ils ont aussi douleurs aux iointures, teste, espaules, & autres parties, auec vne lassitude des bras & iambes, de façon que les malades disent qu'il leur semble auoir esté batus de bastons, ne pouuans cheminer, ny porter leurs mains sur la teste, sinon auec grande difficulté. Il leur suruient inflammation à la bouche, & tumeur aux amygdales, qui les garde de bien parler & aualler leurs viandes, & mesme leur saliue: aussi ils ont pustules, & boutons à la teste & par tout le corps, & souuent vn chappelet autour du front, cheutte de poil (dite alopecie, ou pellade) à la teste sourcilz, & à la barbe auec amaigrissement de tout le corps.

Chapelet de boutons.

Signes certains de la verolle.

Il faut icy noter que tous ces signes ne suruiennent pas à chacun malade, mais aucuns d'iceux. Les plus certains sont quand le malade a quelque vleere malin aux parties honteuses, calleux, dur & difficile & encore que les vlceres soient consolidees, & qu'il y reste certaine dureté principalemẽt à la verge, cela denonce la verolle à curer, & apparoissent tumeurs aux aines qui s'en retournẽt dedans le corps sans se suppurer. Et lors qu'il suruient aucun des signes susdits, il faut iuger qu'ils ont la verolle: toutefois il faut bien noter que plusieurs ont signes euidens de la verolle, sans qu'ils ayent vlceres à la verge, ny bubons aux aines, ne chaude-pisse, neantmoins qu'en telles parties le plus souuent s'appatoissent les premiers signes: mais ont quelques vlceres ou pustules en autres parties, lesquelles ne peuuent estre curees, quelque diligence que lon y puisse faire, si ce n'est par le benefice du vif-argent. Lors qu'elle est inueteree, les douleurs sont fixes & arrestees, auec tophes ou nodus: carie & pourriture aux os de la teste, ou aux bras, & au deuant des iambes: aussi ils ont des tumeurs nouëuses, remplies de matiere dure en maniere de chastaignes, ou comme vn nerf ou tendon pourri, qui sont fort enracinees: & apres estre ouuertes, degenerẽt en diuerses especes d'vlceres, à sçauoir, putrides & corrosiues, & autres, selon les diuerses especes d'vlceres, à sçauoir, putrides & corrosiues, & autres, selon la diuersité des corps. Les douleurs vexẽt plus les malades la nuict que le iour: ce qui aduient pource qu'estans tenus chaudement, icelle chaleur esmeut l'humeur: ioint que le virus verolicque s'attache le plus souuent à l'humeur pituiteux, lequel la nuict a son mouuemẽt, partant il s'esleue & distend le perioste, & autres parties nerueuses, qui est cause auec l'acrimonie du virus, faire de grandes douleurs. Qui soit vray, les pauures verollez au matin, apres auoir crié toute la nuict, commencent à se reposer: parce que ledit humeur pituiteux commence à s'abaisser & quiter place au sang, qui a sa domination au matin. On peut icy adiouster autre raison, c'est que le malade, ne trouuant occasion de parler à aucuns & voir choses diuerses, son esprit est attentif du tout à sa douleur.

Signes de verolle inueterce.

Pourquoy les verollez sont plus tourmentez la nuict que le iour.

Du prognostic. CHAP. V.

Signes de verolle curables.

SI ceste maladie est recente auec peu d'accidens, comme pustules, & quelques petites douleurs mobiles, & que le corps soit ieune & de bonne habitude, & que le tẽps soit commode cõme le Printẽps, la cure se fera facilement: Mais à l'opposite, celle qui est inueteree auec grãd nombre d'accidens, comme douleurs de teste, nodus & carie aux os, pareillemẽt vlceres cacoëthes en corps fort extenuez, debiles, & qui auront esté par diuerses fois pensez par empiriques, ou bien par personnes methodiques, qui n'auront rien oublié selon l'art à executer: à quoy toutefois la maladie n'aura voulu ceder par sa grande malice, de façon que le virus sera plus fort que les remedes: & aussi lors que le malade est fort emacié, sec & hectique (pour la cõsommation de l'humidité radicale) lors sera du tout incurable. Parquoy à tels faut ordonner cure palliatiue, toutefois faut vser de grande prudence en prognostiquant, pour

Signes incurables.

n'encourir

a'encourir mauuaise reputation: parce que lon en a veu plusieurs que lon estimoit ne deuoir iamais recouurer santé, auoir esté guaris: car Dieu & nature font souuent choses admirables. Les ieunes qui sont de texture mollasse, rare & delicate sont plus disposez à receuoir tel virus que ceux qui sont de contraires temperatures, & non preparez à receuoir tel venin. Comme nous voyons en temps de peste, que tous ceux d'vne maison en seront morts, & qu'aucuns cõuerseront auec eux iour & nuict, voire à ieun ou saouls, qui ne prendront aucun malice qui appert souuent en aucuns qui habiterõt auec femmes infectees, & ne prendront la verolle, là où les autres qui n'en auront tiré qu'vne seule pauure dragme, la prendront. Et quant aux douleurs dites goutes, elles different de celles qui sont vulgaires: car les vulgaires ont certains periodes & paroxysmes, & celles de la verolle sont presque continuelles. En outre les goutes vulgaires demeurent quelquefois non seulement cinq ou six ans ou plus cachees en vn corps: mais aussi toute la vie d'vn hõme, viuant de bon regime, sans qu'il s'en resente, & toutefois les enfans issans de luy en seront affligez: ce qui n'est pas ainsi de celles de la verolle. Car on les voit ordinairement, ou souuent guarir auec toutes leurs racines, sans iamais recidiuer de pere au fils. D'auantage les vulgaires occupent les ioinctures, & y causent des nodus, dedãs lesquels on trouue vne matiere pierreuse & gypseuse, & celles de la verolle occupent plustost le milieu des os, les rendans carieux & pourris: s'il y a vlceres à la verge sont difficiles à guarir, & apres les auoir cicatrizees s'il demeure dureté au lieu, telle chose infailliblement monstre le malade auoir la verolle. Quant au reste du prognostic, la verolle du temps present est beaucoup moins cruelle & plus aisee à guarir, quelle n'estoit le temps passé de son premier commencement: car elle s'adoucit de iour en iour euidemment. Les Astrologues estiment la cause de cecy prouenir de ce que les influences du ciel qui semblent auoir premierement causé telle maladie, semblent aussi par laps de temps & contraires reuolutions estre affoiblies: tellement qu'il y a apparence qu'auec le temps elle se perdra comme feit la mentagre, qui luy ressemble en plusieurs accidents, & qui affligea beaucoup les Romains sous le regne de l'Empereur Tibere: Et la lichene qui sous Claude son successeur molesta non seulement l'Italie, & aussi toute l'Europe. Mais les medecins ayment mieux attribuer la cause de tel adouciſſement à l'inuention d'vne infinité dexcellents remedes que plusieurs gens de bon esprit, ont recherché diligẽment pour opposer à vn mal si cruel. Que puis-ie dire d'auantage du prognostic, c'est que plusieurs ayant gaigné la verolle subit la petit venerien, est quasi comme estaint, & la verge ce rend mollasse & tombent en vne tristesse: puis peu à peu le mal a croist accompagné de plusieurs & diuers accidents comme nous auons dict, ceux qui ont les humeurs subtils leur suruient la pelade. Autres vlceres malings & cachoettes. En quelques vns leur suruient des dertres & fentes aux mains & aux pieds, qui procedent d'vne pituite sallee.

Les ieunes sont fort suiets à receuoir la verolle.

Hazard sur ceux qui habitent auec femmes verollees.

Difference des goutes veroliques & vulgaires.

Quelles choses il faut sçauoir & entendre pour entrer en la cure de la Verolle. CHAP. VI.

GALIEN afferme que toute curation de maladie se fait par l'vne de ces trois parties de Medecine curatoire, à sçauoir par Diette, Chirurgie, ou Pharmacie, ou la plus part d'icelles ensemble. Or en ceste peruerse & maligne maladie, toutes les trois sont neceſſaires: car cõme maladie a besoin de diette & de Chirurgie, aussi la Chirurgie a besoin de diette & de pharmacie. Et partant il faut que le Chirurgien rationel aye la cognoissance de trois choses, en l'ignorance desquelles gist le deffaut de curatiõ de toutes maladies, c'est à sçauoir l'essence, cause, & accidents de la maladies. Aussi la diuersité des temperatures, tãt generales que particulieres, auec les remedes & medicaments propres, pour la curarion d'icelle est neceſſaire. Car sans la cognoissance & methodique administratiõ d'iceux, ne se peut faire curatiõ, si ce n'est par cas d'aneture. Dõc pour biẽ curer ceste maladie, il faut cognoistre les choses naturelles, & les depẽdẽces d'icelles, pour la varieté des corps & parties blessees: car il faut que le Chirurg. methodique sçache que les hõmes d'habitude dure & robuste, cõme labourteurs, nautõniers, forgerõs, chasseurs, crocheteurs, postillõs, & aurres telles gẽs de grãd trauail endureront medica. violẽs & euacuariõs plus fortes, que les autres qui sont d'habitude & cõplexion molle & delicate, cõme femmes, eunuques ou chastrez,

Trois manieres pour guarir toutes maladies.

Faut diuersifier les remedes pour la diuersité des complexions.

& ieunes enfans & sedentaires. Aussi selon la temperature de chacun malade, faut diuersifier les remedes, comme les personnes qui sont de complexion cholerique, sanguine, demandent autre forme de curer que les pituiteux & melancholiques. Car encore que le fondement de la verolle (comme nous auons dit) soit en l'alteration de l'humeur pituiteux, si est-ce qu'il s'ensuit vice & corruption des autres, pour la temperature des corps & abondance des humeurs. Mais il y a vn tas de coquins, imposteurs & maquerelles qui traittent tous malades d'vn seul vnguent, ou d'vne decoction de gaiac auec vin, ou sans iceluy, adiouſtant quelquefois medicaments purgatifs, & font vne infinité de fautes, dont les pauures verollez demeurent estropiez & languissans toute leur vie.

Les moyens de curer la verolle, ensemble du bois de Gaiac.
CHAP. VII.

Quatre manieres pour guarir la verolle.

PLvsievrs ont cerché & experimenté diuers remedes pour la curation de ceste maladie, mais auiourd'huy de tous elle se pratique en quatre manieres. La premiere par decoction de Gaiac. La seconde par onctions. La troisiesme par emplastres, ausquels entre le furet, qui est l'argent vif. La quatriesme par parfums. La premiere qui se fait par la decoction de Gaiac n'est pas seure, ce qui est manifesté par l'experience: car il n'est suffisant pour esteindre ce virus, mais seulement pour pallier: par ce qu'il eschauffe, attenue, prouoque les sueurs & vrines, deseiche & consomme les humiditez superflues: & semble qu'il guarisse, veu que pour quelque temps appaise les douleurs, & autres accidents. Mais tous ses effects sont imbecilles, & ne fait vacuation que du plus subtil par les sueurs: mais l'argent vif a toutes les actions du Gaiac & sans comparaison plus grande puissance & vertu: car outre ce que l'on le voit par experience qu'il eschauffe, attenue, incise, dissout, resout, & deseiche, il prouoque sueurs, vrines, flux de bouche, & ventre, par lesquels non seulement les humeurs subtils, mais aussi les gros (siege principal de ceste maladie) sont euoquez & tirez dehors. Or apres l'vsage de la decoction du Gaiac, on voit retourner les nodus & plusieurs douleurs, lesquelles sont causees par les reliques des humeurs plus lents, espois & visqueux, delaissez au profond des parties, lesquelles le vif argent chasse & tarit entierement.

Effects du Gaiac.

Election du Gaiac.

Faculté du Gaiac.

Trois substãces sont trouuees au bois de gaiac.

La premiere substãce du Gaiac.

Seconde.

Troisiesme.

Quant à l'election du bois de gaiac, celuy est le meilleur qui a le tronc assez gros, auec vne couleur tannee tendante à noireeur, & qui est recẽt & gommeux & de bonne odeur, fort pesant, auec saueur acre & quelque mordication, ayant l'escorce fort adherante au bois: sa faculté est d'eschauffer, rarefier, attenuer, attirer, prouoquer sueurs & vrines, & outre a quelque chose de propre contre le virus verolicq. Et faut icy noter, qu'en iceluy bois y a trois substances: la premiere est en l'escorce: la seconde est en la partie d'apres, qui est exterieure & blancheastre: la troisiesme est le dedãs, ce que lon appele le cœur, qui est le noir, routes lesquelles doiuent estre considerees. Car la premiere substance, qui est l'escorce est plus seiche, au moyen dequoy, quand il est besoin de fort deseicher, on vsera d'icelle: la seconde est moins seiche, parce qu'elle est aucunement plus gommeuse, non toutesfois comme la troisiesme, qui est le dedans, pource qu'elle a plus d'humidité gommeuse, au moyen dequoy peut moins deseicher. Et pource és corps delicats, humides & de rare texture, où il est besoin, pour la conseruation des choses qui leur sont naturelles, moins deseicher, l'vsage de la deuxiesme ou troisiéme sera plus propre: & à ceux qui de leur nature sont robustes, il faudra d'autant plus deseicher, & partãt l'vsage de l'escorce leur sera propre auec les autres susdits, meslez selon qu'il sera besoin. Or quand ie parle icy de l'escorce dudit bois, il faut entẽdre qu'elle ne soit trop vieille, noire, vermoulue ou pourrie: qui se fait à cause que souuent le bois est demeuré en chantier au bord de la mer, dont l'escorce se sera alteree & pourrie: aussi que les mariniers mettent le bois au fond de leur nauire, où souuent reside vne eau puãte & infecte: ioint que d'autres eaux sales & ordes tõbent d'enhaut dessus, & ce le plus souuent par longue espace de temps. Or estant les nauires arriuez au port, le distribuẽt & le vendent à la liure. Les Apoticaires voulant conseruer leur pois, le mettent en leur caue, où il demeure bien fort long

Causes de la vermolure du Gaiac.

temps:

a temps: qui fait que ladite escorce, encore qu'elle fust toute recente, se chancist & pourrist, voire soubs icelle deux ou trois doigts dudict bois. Et partant ie conseille n'ordonner l'escorce, ny du bois, qui est trois doigts proche d'elle.

La maniere de preparer la decoction de gaiac. CHAP. VIII.

ET premierement il le faut raper, & pour liure d'iceluy adiouster huict, dix ou douze liures d'eau de riuiere, plus ou moins selon que lon verra estre necessaire, suiuant les indications predictes: & le faut laisser infuser par l'espace de vingtquatre heures, & l'eau sera quelque peu chaude, specialement l'hyuer, à fin qu'il s'amolisse mieux & penetre en sa substance solide. Cela fait, la decoction doit estre faite pour le mieux in balneo Mariæ, à fin d'euiter vn empyreume, c'est à dire, impression ignee, qui s'acquiert par bouillir simplement deuant le feu. Autres le font en vn pot de terre plombé deuant le feu: & faut b garder que rien ne s'enfuye par dessus pour l'euaporation & la deperdition qui se feroit de sa vertu. Cela fait, soit consommé à la moytié, tierce, ou quarte partie, selon qu'il sera requis. Aucuns y meslent en le cuisant certains simples pour cuider rendre son action meilleure: comme lors que lon doute qu'il y aye quelque partie affectee, y meslent simples, qui specialement ont esgard à icelle, lesquels operent comme en propre subiect, & seruent comme de vehicule, pour y conduire la faculté de ladicte decoction: autres mettent medicaments purgatifs: mais quant à moy, ie serois d'auis (sauf meilleur iugement) n'y mesler aucun simple, par ce qu'il n'est bon faire deux vacuations ensemble, comme prouoquer la sueur & purger le ventre: car si le malade sue beaucoup le ventre ne peult fluer: Aussi s'il a flux de ventre ne peult suer, par ce que ses deux mouuements sont contraires, parquoy ne doiuent estre faits ensemble, d'autant que le medicament purgatif tire de la circóference vers le sentre, & la sueur tout au contraire. Et tel est l'aduis de plusieurs grands personnages & doctes Medecins. La premiere decoction faite, coulee & passee, lon remettra auec le marc du bois c ja cuit autant d'eau sans le laisser plus tremper; parce qu'il est assez macerè, puis on le fera bouillir comme la premiere: en laquelle on peut adiouster à la fin vn peu de canelle pour l'aromatiser & roborer l'estomach: car en ce faisant on ne luy peut oster sa vertu: & d'icelle decoction le malade en vsera à ses repas, & entre iceux s'il a soif. Ie laisse icy à descrire, qu'au parauant que le malade prenne de ladite decoction, doit estre purgé & saigné selon l'aduis du docte Medecin, & s'il en est besoin: pareillement qu'il soit en vne chambre bien chaude en hyuer, & qu'il ne sorte nullement dehors: & si c'est en Esté, ne laissera d'aller quelquefois à ses affaires. La dose ou quantité de ladicte decoction est de cinq à six onces, plus ou moins, bien peu tiede, à fin qu'elle soit plustost reduite de puissance à effect, & que par sa froideur actuelle l'estomach n'en fust blessé: & apres le malade sera couuert mediocrement, à fin qu'il sue: & où à grãde difficulté sueroit, la sueur luy sera prouoquee par le moyen de bouteilles de terre, réplies d'eau chaude, mises à la plante des pieds: & autour des parties douloureuses on d luy appliquera vessies à demy remplies de ladite decoction chaude: d'abondant deuãt que le mettre au lict on luy frottera tout le corps auec linges chauds, à fin d'ouurir les pores, attirer & subtilier les humeurs. Quand il aura sué par deux heures ou enuiron, selon que les forces le permettront, on luy essuyera premierement les parties opposites des douleurs, si aucunes en y a: puis doucement les dolentes, pour crainte d'attirer dauantage d'humeurs. Cela fait, se rafreschira en son lict euitant le froid, & deux heures apres il pourra disner de bonnes viandes, & en petite quantité, selon sa nature & coustume. Puis enuiron cinq ou six heures apres disner, prendra de la decoction, & sera mis au lict comme dessus. Et où le malade auroit à desdain se mettre deux fois le iour dedans le lict, ou qu'il fust aucunement foible, il se pourra tenir chaudement sans se coucher. Car encores qu'il ne sue (les pores estãs ouuers) ne laisse pourtant à se faire grande exhalation des vapeurs & esprits venimeux & corrompus, comme il est bien à croire: veu que ceux qui couchẽt auec gens infectez de telle maladie gaignent bien la verolle par la reception des vapeurs veneneuses. Il faudra qu'il continue les choses susdites tant que lon verra estre vtile pour la curation deceste maudite & detestable

Comme lõ doit faire la decoction de Gaiac.

Il ne faut riẽ mesler auec le Gaiac.

La seconde du Gaiac.

Dose de la decoction.

Moyens de prouoquer la sueur.

Le moyen d'essuyer le malade.

Combien il faut vser de la decoction de gaiac.

maladie. Par interualle il sera tresexpedient qu'il vse de quelques purgations, pendant qu'il prend ladite decoction, ou des clysteres, de quatre, cinq ou six iours, pour nettoyer les intestins & premieres veines des excrements recuits & deseichez par la chaleur. L'vsage de ladite decoction durera six sepmaines, plus ou moins, selon la grandeur de la maladie, & temperamẽt du malade, & le temps de l'annee. Il faut bien auoir esgard à bailler de ladite decoction discrettement, & à quelques vns moins, cõme à ceux qui ont grande chaleur au corps, & qui sont emaciez, & qui ont des scimes & defedatiõs de cuir, estant sec & aride: qui demõstre vne grãde adustion, & quasi incineration de toute l'habitude du corps, de peur qu'ils ne soient rendus ladres. Mais au contraire il les faut plustost humecter & rafreschir, tant par dedans que par dehors, auec bains, onguents, sans que le furet y entre, & autres choses pour temperer la trop grande chaleur & siccité. Apres l'auoir ainsi temperee faut venir à la friction, & non à la decoction, toutesfois on luy en peut donner vn peu qui soit aqueuse deuant la friction, pour touſiours d'auantage l'humecter. Lors que le malade prẽd de la decoction,

Regime de ceux qui vsent de la decoction de gaiac.

vsera de viandes de bon suc en quantité mediocre: considerant que la trop grande diette aux maladies longues, est perilleuse. Or il est ainsi que ceste maladie est des plus longues, & leur faisant vser d'vne trop estroitte diette, ils deuiẽnent emaciés & hectiques: & s'ils ont vlceres se rendent rebelles & incurables. Parquoy le Chirurgien ne doit chausser tous malades à vne forme, comme leur donner seulement trois ou quatre onces de pain (encore biscuit) dix ou douze pruneaux: mais vsetõt plustost de chair rostie, ou boullie, selon qu'il sera neceſſaire, cõme ieunes moutons, veaux, cheureaux, connins de garenne, poulettes faisandées, alloüettes grasses, merles, & leurs semblables: patce que le suc de telles viandes est meilleur, pour la similitude qu'il a auec nous

La chair permise à ceux qui fõt la diette.

que cestuy de pruneaux. Leur pain doit estre de formẽt bien leué & bien cuit, ny trop tẽdre, ny trop dur. Leur boire sera de la secõde decoctiõ de gaiac: & si le malade estoit trop debile, on luy donnera du vin non trop fort, ny fumeux, mais petit & delicat, principalement apres le premier traict de ladite decoction. Et quant au dormir, il le-uitera promptemẽt apres le disner, & souper, parce que tel dormir rempliſt le cerueau de vapeurs, augmentant les douleurs. Faut euiter toutes passions d'esprit, à cause C qu'elles enflambent les esprits: à quoy luy seruira beaucoup passer le temps, à quelque chose ioyeuse, comme deuiser, ioüer des instruments musicaux, aussi lire choses facecieuses. Il faut extremement fuir Venus, pour la debilitation des parties nerueuses.

Plusieurs au lieu de gaiac vsent de lesquine, qui est vne racine d'vn certain ionc, croissante aux Indes, fort noueuse, rare, pesante, lors qu'elle est recente, & fort legere quãt elle est vieille, laquelle legereté demonstre n'estre bonne ayant perdu sa vertu, elle est sans odeur, dont quelques vns tiennent qu'elle est sans qualité.

Preparation de l'esquine.

Il faut la diuiser en petites pieces rondes, & la faire cuire an eau de fontaine, ou de riuiere, & d'icelle en boyuẽt les malades, matin & soir, elle doit estre cuitte trois fois, la seconde & trosiesme decoction ce doit faire auec moindre quantité d'eau que la premiere, ou doit boullir plus long temps que la premiere, l'ayant faict plustost tremper l'espace de douze heures. *L'ordonnance est telle.* D

℞. Radi. chyne in taleos dimise ʒij. aquæ fontis ℔.xij. infondatur per xij. horas, & decoquatur ad consumptionem tertie partis: & de ceste decoction en faut prendre le matin, vn peu tiede, & suer dedans le lict, la quantité de six onces à chasque prinse. La seconde decoction soit faite de la mesme racine, qui aura esté boullie: le patient en peult boire en ses repas, & entre ses repas: Aucuns la font encore rebouillir pour en faire vne tierce decoction qui ne peult auoir grande vertu, de la salse parille se fait mesme decoction que de leschyne.

La seconde maniere de curer la Verolle par friction. CHAP. IX.

La friction certain remede.

LA seconde maniere, qui est l'onction ou friction, est la plus certaine & neceſſaire à la cure de ceste maladie, non toutesfois en toutes les espesses & dispositiõs d'icelle, ny en tous temps. Car où la maladie seroit inueteree faite d'vn humeur lent, gros, visqueux, & adherãt aux parties solides, comme no dositez aux os,

lors tant

lors tant s'en faut que la friction immediatement en tel cas soit commode, que mesme on pourroit tuer le malade, si au parauant on n'auoit amolly, digeré & preparé l'humeur: mais quand elle est recente auec douleurs mobiles, & plusieurs pustules & vlceres à la gorge & parties honteuses, on se passera de telles choses, principalement si on cognoist la matiere estre preparee. Donc apres les choses vniuerselles on vsera de friction vif-argentee.

Quelle preparatiõ doit preceder la friction.

De l'election, preparation & mixtion de l'argent vif.
CHAP. X.

LE meilleur est clair, subtil, blanc & fluide: & celuy qui est terne, non fluide, est meslé auec du plomb, & falsifié. Or pour le bien nettoyer on le fera passer au trauers d'vne peau de mouton, & en pressant penetrera au trauers de ladite peau par sa subtilité, & y laissera sa substance grosse & plombine: puis on le fera bouillir en vinaigre auec sauge, rosmarin, thim, camomille, melilot, apres sera derechef coullé: & estãt ainsi preparé, on le pourra mesler auec les onguents & emplastres. Et pour le bien esteindre, le faut long temps agiter & hatre en vn mortier, à fin de le separer en parties tenuissimes, pour luy oster le moyen de se reünir en son premier corps: & pour mieux ce faire, on adioustera vn peu de souphre & sublimé, comme dirons cy apres. Le plus souuẽt on le mesle auec axunges de porc, ausquelles on peut adiouster oleum terebinthinæ, nucis moscatæ, gariophilorum, saluiæ, theriacã Galeni. Si auec icelle maladie il y auoit leucophlegmatie, il faut adiouster remedes chauds, attenuans, incisifs, & desiccatifs au medicament, dont la friction sera faite, & lors qu'il faudra penetrer iusques en la substance des os. Au contraire, si c'est à vne temperature bilieuse, & que l'on voit les humeurs chauds & tenus prests à s'enflambet, nous y adiousterons medicaments moins chauds, attractifs & resolutifs. Aussi quand l'on verra des nodositez, scirrhes ou resiccation generalle de tout le corps, on y meslera des remolitifs & humectatifs. Or pour dõner consistãce à tels linimẽts, i'ay coustume y adiouster pour liure, quatre, cinq, ou six moyeux d'œufs durcis, & par tel moyen le medicament acquiert vne bonne consistance. Exemple du medicamẽt de de Vigo. ♃. axungiæ porci ℔ j. olei camomil. anet. mast. & lauri an. ℥ j. styracis liquidæ ʒ x. radicum enulæ campanæ parum contritæ, radicum ebuli an. ℥ iij. pul. euphorbij ℥ ß. vini odoriferi ℔ j. bulliant omnia simul vsque ad consumpt. vini, deinde colentur, cui colaturæ adde litharg. auri ℥ vj. thuris, mastiches an. ʒ vj. resin. pini ℥ j. ß. terebint. Ven. ℥ j. argent. viui ℥ iiij. cer. alb. ℥ j. ß. liquefactis oleis cum cera incorporentur omnia simul, fiat linimentum ad vsum. Autre. ♃. argenti viui præparati ℥ vj. sublimat. ʒ ß. sulphur. viui ℥ ß. axung. porc. sal. expertis ℔ j. vitel. ouorum subcinerib. coctor. iij. olei terebint. & laurini an. ℥ ij. theriacæ veteris & mitridat. an. ℥ ß. fiat linimentum vt artis est. Le moyen de le faire sera en ceste maniere: Premierement vous pulueriserez subtilement le sublimé & le soulphre: puis mettrez vne portion de vif-argent, ensemble vn peu d'axunge, puis vn morceau de moyeu d'œuf, en remuant le tout fort diligemment: & le tout estant bien incorporé, adiousterez encores autant de vif-argent, d'axunge & d'œuf, iusques à ce que tout soit bien incorporé, & sus la fin adiousterez vos huilles, & vn peu apres la theriaque & mithridat, en agitãt le tout ensemble l'espace d'vn iour: par ainsi aurez vn onguent de bonne consistance, duquel i'ay plusieurs fois vsé auec bonne & heureuse issue. Ladite axunge doit cuire au parauant auec les herbes neruallles, comme sauge, rosmarin, thym, mariolaine, lauande, & autres aromaticques, selon que lon pourra recouurer: l'Axunge par telle cuisson est rendue plus subtile & confortatiue des parties que la verolle offense. Les vnguents se font pour attirer la matiere virulente du dedans au dehors, par les pores du cuir, par sueur, & par insensible transpiration, parquoy ilz doiuent estre reluxans, rurefactifs, & attractifs: l'Axunge de porc y est fort propre par ce qu'elle relasche, amolist & resout facilement le vif argent: L'huille laurin, d'aspic, rue, y sont pareillement bonnes, à cause qu'elles rarefient & digerent, & sedent les douleurs: la terebinthine y est aussi fort commode à raison qu'elle suffoque & estainct le vif argent, eschauffe moderement, digere & euacue, & robore les parties nerueuses: le vif argent est le vray

Signes du bon vif argent.

Le moyen pour bien estaindre le vif argent.

Le medicament de de Vigo.

antidote de ceſte maladie, par ce qu'il la cure en quelque ſorte qu'il ſoit appliqué, il a eſmeut les ſueurs, deſeiche à cauſe de ſa tenuité de ſes parties: Le theriaque & mercurdat contrarient au virus verolique: mais le vif argent, eſt le furet, & le vray alexitere de ceſte maladie & accidẽts, pourueu que le Chirurgien en ſçache vſer methodiquemẽt.

La forme d'executer ladite friction. CHAP. XI.

Les lieux propres pour la friction.

ESTANT donc le corps & les humeurs preparez auec medicaments doulx & benings, tant ſyrops concoctifs, que medecines purgatiues, & ſection de veine ſ'il y auoit plenitude, inflammation generale ou particuliere, ou autres indications, pour leſquelles auras recours au Medecin. Le patient ſera mis en vn lieu chaud naturellement, ou par artifice, exempt de tout vent froid, lequel (penetrant par les portes, feneſtres, ou ſemblables ouuertures) eſt en ce cas fort pernicieux, & nuiſible, pource qu'il peut penetrer, & faire leſion aux parties neruees, & auſſi diminuer & deprauer l'action des medicaments. Et en cecy pluſieurs faillent grandement, leſquels autant l'hyuer cõme l'eſté, frottent les patiens en vne grande chambre commune, où tous vents peuuent tranſpirer. Et pource quand ladicte friction ſe fera, ſera bon auoir linſeux & couuertures eſtendues à l'enuiron du feu en forme de demy pauillon, pour en toutes ſortes ſe garder de l'air froid. Mais ie n'ay trouué choſe meilleure ny plus propre à cecy, que de faire en la chambre vne petite chambrette, où deux perſonnes puiſſent demeurer, & au deſſous faire quelque petit poiſle, ou enfermer vne partie d'vne grande chambre, & icelle eſchauffee mediocrement, y frotter le patient, ſans qu'il puiſſe ſentir aucun vent: & là demourera aſſis (ſi bon luy ſemble) trop plus long temps, & auec moindre faſcherie qu'il n'euſt fait deuãt le feu: & ſi aura la chaleur vniuerſellement & egalement par tout le corps, ou ſ'il euſt eſté deuant le feu, il ſe fuſt bruſlé d'vn coſté, & morfondu de l'autre, qui ſont mouuements & choſes contraires à ce que demandons. Anſſi où le patient ſeroit debile ne pouuant endurer la chaleur du feu, ou eſtre debout, ou ne voudroit ſ'expoſer nud deuant ceux qui le traitteroient (cõme entre autres font les femmes honneſtes & honteuſes en ce cas) eſtant couché dedans le lict, on pourra luy frotter les parties les vnes apres les autres. Comme ayant preſenté vn bras hors le lict, & luy auoir frotté les articles d'iceluy auec l'onguent preparé, au deſſus, ou pres d'vn petit feu de charbon, mis dans vn reſchaut ou poiſle, on luy enuelopera d'eſtoupes, ou de cotton cardé, de compreſſes de linge, d'vne fueille de papier noir, ou autre ſemblable: puis on le bandera & remettra dedans le lict, en faiſant autant à l'autre bras: pareillement des articles des iambes, & des autres parties.

Le lieu plus ſeur pour frotter les verollez.

Autre lieu pour faire la friction.

Le temps de la friction. CHAP. XII.

LA friction ſe fera le matin, lors que la concoctiõn & digeſtion ſera parfaite, & l'eſtomach & inteſtins deſchargez, à fin qu'il ne ſe face ſubuerſion d'icelle, & diſtraction des operations de nature: mais où nature ſeroit debile, le patient pourroit vne heure deuant la friction prendre quelque gelee, moyeu d'vn œuf, ou quelque conſommé, & autre choſe ſemblable de facile digeſtion, & en petite quantité pour n'empeſcher nature à la concoction d'iceux. Puis faudra commencer ladite friction aux articles ſeulement, comme des mains, coudes, eſpaules, pieds, & genoux. Mais où le patient ſera fort, & où ſera beſoin plus fort eſmouuoir, on en pourra appliquer aux eſmonctoires des parties nobles, & le long de l'eſpine dorſale, auec prouidence & diſcretion, euitans ſur toutes choſes les parties nobles (comme nous auons predict en nos indications) à fin de ne faire comme ces malheureux, leſquels frottent indifferemment tout le corps, depuis la plãte des pieds iuſques à la ſommité de la teſte. Et en ces frictions faut conſiderer la ſituation des ſymptomes: comme pour exemple, ſi les parties ſuperieures ſont plus affectees, la friction ſera plus copieuſe en icelles, & ainſi des inferieures: mais il faudra premieremẽt frotter

Les parties auſquelles on doit faire la frictiõ.

frotter les parties moins dolétes pour ne réplir d'auãtage les parties pl⁹ affectees. Pareillemẽt faut noter, que tout ainſi, cõme les trop doulces frictions ne font ſuffiſante ouuerture des pores: auſſi les trop fortes ſont cauſe de les ſerrer, faiſant douleur, cõmotion, & attraction en la partie: parquoy ſera meilleur les faire mediocres, & nous arreſter principalemẽt ſur la vertu & force du patiẽt, eſtãt ceſte indication la premiere & principale entre les autres. Il y a encor vne autre choſe, à laquelle il faut ſur toutes autres auoir eſgard, & qui eſt cauſe de tous les maux & recidiues, qui ſuruiẽnent aux affligez de ceſte maladie: c'eſt la quãtité des remedes, & nombre des frictions: laquelle (auec la parfaite cognoiſſance & gradation des tẽps de la maladie, & de la tẽperature des corps & parties) faict la medecine coniecturalle & diuine reſſe, & y ſont tous methodiques & rationels biẽ empeſchez. Ie vous laiſſe dõc à preſuppoſer cõment vn tas de vieilles, & autres empiriques pourrõt limiter la quãtité d'iceux? Et ne m'eſmerueille plus ſi lon voit par experiẽce vn nõbre infiny de gẽs perdus à iamais. Suyuãt doncques nos indications tãt de fois repetees, il faut auec methode & raiſon en approcher le plus que nous pourrons, & ſçauoir quãd nous ceſſerõs leſdites frictions. Ioint qu'il n'eſt poſſible exactement deſcrire le nombre d'icelles, ou quantité des medicaments. Il ne faut doncques, comme nos Empiriques, en donner (ſelon leur recepte) aux vns quatre, aux autres cinq, aux autres ſix, ny plus ny moins, à l'vn comme à l'autre, pource qu'ils n'ont qu'vne forme pour chauſſer vn chacun: mais faut pour la grandeur & qualité de la maladie, & la nature des corps, les appliquer, en continuant iuſques à ce que lon cognoiſſe ſuffiſante eduction des humeurs veneneux, ſoit par flux de bouche de vẽtre, ſueurs, vrines, ou reſolutions inſenſibles: qui ſe cognoiſtra par la deſiccation des puſtules, & vlceres, ſedation des douleurs, & autres accidẽts cõmuns à telle maladie. Et où nous verrions qu'és corps ſolides & robuſtes nature ne voudroit par la maniere des frictions ſuſdictes ſ'eſmouuoir, i'ay practiqué en aucuns qu'il eſtoit bon les frotter ſur la fin deux fois le iour, vne au matin, & l'autre au ſoir enuiron cinq ou ſix heures apres le diſner (parce que lors la digeſtion ſera acheuee) & ay trouué qu'elles faiſoient trop plus d'action, que ne feroient trois par trois diuers iours: cõme au contraire és corps delicats, & tẽperatures rares, i'ay laiſſé maintesfois (par meſme prouidẽce) vn iour entre deux frictions, voire deux, ou trois, de crainte que par les frequẽtes ne ſe feiſt trop grande reſolution des eſprits, & fuſt par conſequent nature rendue imbecille (laquelle eſt principale agente en cecy) qu'elle ne peuſt nous aider à expugner & chaſſer hors ce qui luy eſt eſtrãge & nuiſible. Et faut noter qu'és dernieres frictions, ſpecialemẽt quãd ils cõmencent à cracher, les corps ſont tellemẽt preparez à cauſe des precedẽtes, qu'vne fera plus que deux au commencement. Pour ceſte cauſe ayant touſiours les indications deuant les yeux, faut conſiderer la nature & force des corps, & (ſ'il eſt poſſible) ne point donner plus d'vne friction, lors qu'on verra nature eſmeue, ſoit par flux de bouche, de ventre, ou autres des ſuſdits: & ſeroit trop plus ſeur les faire à diuerſe fois, ſuyuãt Galiẽ en ſon liure *De venæ ſectione*, où il dit, que ſi la maladie eſt grãde, & la vertu foible, il faut tirer du ſang, nõ à vne fois, mais à pluſieurs. Auſſi Maſſa raconte vne hiſtoire d'vn qui eſtoit tout maraſmé, & deſeiché, auec extremes douleurs, &c. lequel il pẽſa eſtãt quaſi deploré d'vn chacun: & dit qu'apres l'auoir fait frotter par quelquesfois il le laiſſoit refociller, & reprẽdre ſes forces par aucuns iours: & ainſi continua par ſi lõg tẽps qu'il fut frotté trente ſept fois, & fut guary. I'en ay veu traicter à aucuns de mes cõpagnons, & fait frotter pluſieurs, quinze, ſeize, ou dixſept fois (laiſſants quelques interualles) pour vne fois traictez, & biẽ guarir. Autãt ſ'en doit faire és corps reſoults & debiles: prenant toutesfois garde que les frictions ne ſoyent par trop imbecilles, & en ſi petit nombre, que la cauſe ne fuſt ſuffiſammẽt touchee: car par art & ayde des medicamẽts, il ſe procure vne criſe, par le moyen de laquelle nature aidee, & dominatrice, expelle & chaſſe le venin par les euacuations ſuſdites: de ſorte que eſtant la criſe parfaite, il ſ'enſuit vraye & entiere curation. Les ſignes de ladicte criſe ſont inquietudes telles, que debout ny couché les patiens ne peuuent ſe cõtenir, boire ny manger: & ſont auec perpetuelles laſſitudes, quaſi iuſques à ſyncope: tontes fois le pouls bon, fort, & egal: il leur ſuruiẽt des eſpreintes, iettãs par leurs ſelles quelque matiere ſanguinolente & viſqueuſe: puis au bout d'vn iour ou deux, que nature cõmencera à expeller, & ſe deſchargeant euacuer la cauſe du mal, autant ſe diminuẽ

Les frictiõs doyuẽt eſtre mediocres.

La quantité des remedes ne ſe peult eſcrire.

Signes pour cognoiſtre la ſuffiſance des frictiõs.

Intermiſſiõ des frictiõs.

Signes de la criſe.

Crise imparfaite. tels accidents, & sentent allegement de toutes douleurs. Mais par n'estre les remedes suffisants, la crise demeure imparfaite, & laisse tousiours quelque reste de ferment, qui pourra corrompre toute la masse, & engendrer recidiues de la maladie, dont ensuyuront accidēts pires que les premiers: & est cause qu'aucunes fois demeure caché ce leuain en vn corps six moix, vn an, deux ans, dix ans, & plus. Aussi pareillement il faut bien se donner de garde que les medicamēts ne soyent trop violents, ou indiscrettement appliquez, pour les grands accidēts qui ont de coustume d'en aduenir: comme i'ay veu en plusieurs qui par telle faute estoyent tourmentez & affligez en plusieurs & diuerses sortes: les vns (pour la trop grande violence des medicaments qui auoient colliqué & consommé l'humeur radical) estoyent deuenus tabides: Aux autres survenoient vlceres sordides, & putrides en la bouche, qui mangeoyent & rongeoyent vne bonne partie d'icelle, & de la langue: quelquefois se degeneroient iusques en gangrene & mortification, dont aucuns sont morts miserablement: A aucuns la langue c'est tellemēt enflee qu'elle rempliſſoit toute la bouche ne pouuant māger, qui estoit cause de leur mort. Es autres la colliquation estoit telle qu'vn mois apres leur fluoit la bouche, & iettoient continuellement humidité par icelle. S'ensuyt aussi aucunesfois vne deperdition ou deprauation grande de l'action des muscles, qui font le mouuement de la mandibule inferieure, en sorte qu'aucuns sont demourez sans iamais ouurir la bouche que bien peu: Autres ont perdu les dēts auec deperdition de la machoire qui est chose miserable, que par l'ignorance & asnerie de tels coquins tant de personnes sans occasion languissent, ou miserablement periſſent: attendu mesmes que pour la cognoissance qu'ont auiourd'huy gens rationels (plus que iamais) tant de la maladie que des remedes, il est possible de les curer plus seurement, & auec moindre violence.

Il ne faut tousiours attendre flux de bouche ou de ventre apres la friction. Semblablement il ne faut tousiours continuer les frictions, iusques à ce qu'il se face flux de bouche ou de ventre, parce qu'il y en a plusieurs à qui iamais il n'aduient, encores qu'on les frotaſt infiniement (à quoy ay de beaucoup la preparation precedēte des humeurs:) & à beaucoup d'iceux (traictez methodiquement) ayde nature par les resolutions insensibles, ou flux d'vrine, auec quelque petit flux de ventre incité de nature, ou par art: & me suis fort bien trouué en tel cas leur faire vser apres par quelques iours d'vne decoction de gaiac le matin, aucunement laxatiue pour la nature de l'humeur. Et si le corps est plein ou abondant en humeur, cras, lent, & visqueux, i'y adiouste du vin blāc parmy. Mesmes ie l'ay veu aussi preparé auec vin seul proffiter à des gens, voire bilieux & marasmez. S'il suruient dissenterie apres les frictions il fault bailler clisteres ausquelz y entre bonne quantité d'axunge de porc, affin de lenir l'acrimonie du medicament qui a causé la dissenterie. Aussi le laict en tel cas est souuerain delee auec theriaque resente.

De la troisiesme curation par ceroines, ou emplastres, vicaires de la friction. CHAP. XIII.

Vicaires des frictions. POVRCE que plusieurs abhorrent le nom, & l'vsage de la friction faite auec lesdits vnguents, on a practiqué l'admotion des ceroines, ou emplastres, lesquelles sont vicaires, & tiēnent les lieux des frictiōs: excepté seulement qu'elles sont plus tardiues: & non seulement doiuent estre pratiquees & vsitees en ce faict, celles qui sont descriptes par de Vigo, mais aussi (comme auons dit des frictiōs) celles qui sont composees de choses plus ou moins anodynes, emolliētes, incisiues, resolutiues, ou deficcatiues, pour la nature des symptomes ou accidents, aussi des humeurs qui doiuēt estre vacuez, & autres indications susdites, sans oublier l'argent vif pour alexipharmarc contre le venin, cause de la maladie, par vne transpiration insensible par sueurs & flux de bouche: elles mitiguent les douleurs & resoluent les nodus & autres duretez, au lieu de l'emplastre de de Vigo on peut vser de ceste cy. ℞ masse emplastri de meliloto & oxicrocei an. ℔ß. argenti viui exstincti ʒ.vj. oleo laurino & despica reducantur ad formam emplastri. Lesdits emplastres sont de grand effect, pource que demourants continuellement sur les parties, leur action est aussi continuelle: & doyuent estre appliquez, specialement aux recidiues, & où les humeurs sont gros, visqueux, & adherants aux parties profondes,

L'vtilité des emplastres.

fondes, & difficiles à eradiquer: parce qu'elles besongnēt, & font leur action plus lentement, & auec moindre violence, que ne font les frictions: de sorte que nous sommes maintesfois contraints sur la fin de l'vsage desdits emplastres donner quelques frictions, pour inciter nature à plus prompte euacuation. Nous les auons aussi quelquefois appliqué à des natures, & où les humeurs estoyent tellement preparez, qu'au bout de deux ou trois iours elles auoient fait action suffisante, pour la consomption de la cause de la maladie: & falloir les oster, autrement eussent fait colliquation, & les mesmes accidents que nous auons dict de la friction violente, & trop copieuse: pource faut auoir mesme iugement à les oster, comme nous auons dit en la friction. Les emplastres se doiuent estendre sur du cuir vniement, & les appliquer à l'enuiron des articles, & mesmes lieux des frictions. Les autres couurent tout le bras depuis la main iusqu'à l'espaule, & les iambes depuis le dessus du genoil iusqu'à l'extremité des doigts: mais à l'endroit des articles ie voudrois estendre l'emplastre vn petit plus espais. Et faudra les y laisser iusques à ce que nature aydee par le moyen de la crise susdite, face eduction des humeurs corrompus de ce venin, comme nous auons deduit parlant des frictions. Et faut aussi les augmenter ou diminuer suyuant les intentions susdites. Et où en l'vsage d'icelles suruiendra prurit ou demangeaison, lors faudra leuer les emplastres, & fomenter les lieux auec vin chaud, y adiouſtant flores chamæmeli, meliloti, rosarum, & semblables pour resouldre ce qui est cause dudit prurit: lequel cessé, faudra les y remettre. Aussi pour euiter ledict prurit pourrez couurir les emplastres de quelque taffetas, ou linge delié appelé crespe: à fin de garder qu'ils ne s'attachent, ou adherent au cuir pour empescher la transpiration. Les effects d'iceux emplastres sont tels que des frictions, & font crise quelquesfois par resolution insensible, flux d'vrine, flux de ventre: mais le plus souuent par flux de bouche, qui est bien le plus certain. Doncques au moyen de l'operatiō faite par l'application des emplastres, & aussi de la friction (incitans le flux de bouche susdit) sont procreées vlceres vlcerez & sordides par l'acrimonie des humeurs malings & corrōpus de ce venin adherans aux parois de la bouche: qui fait erosion, & s'augmente autant, cōme l'humeur acrecōtinuellement passant les abreuue. Et pour empescher leur augmentation, & le grād flux de bouche, faudroit vser souuent de clysteres remollitifs seulemēt, pour empescher les humeurs des parties inferieures, de ne mōter aux superieures: qui seroit cause d'augmēter le flux sans vtilité, specialement au cōmencemēt d'iceluy, & lors que les humeurs se cōmencent à esmouuoir. Aucuns pour la mesme intention donnent au malade medicament purgatif à l'heure du mouuement des humeurs, à fin de les euacuer par les selles, & euiter lesdits vlceres de la bouche: qui n'est touresfois la voye plus certaine. La curation de tels vlceres est differente des autres, parce que nullement doiuent estre reprimez, ou repercutez, encore que soyēt enflammez: mais peuuent estre temperez auec gargarismes anodins, pour leur diminuer l'ardeur, & deffendre par ce frequent lauement, que les humeurs gros & visqueux (adherans aux parties internes de la bouche) n'augmentent les vlceres: à quoy est bon l'vsage de la decoctiō d'orge, laict de vache tiede tenu dedans la bouche: aussi mucilagines sem. maluæ, alth. psyllij, lactucæ, lini, extractæ in aqua hordei, maluæ vel parietariæ: lesquels tenus en la bouche adoulcissent les vlceres, & empeschēt les humeurs d'y adherer. Pour le commencemēt il se faut garder d'y appliquer choses fort detersiues, parce que la plus part des medicamēs detersifs ont quelque acrimonie qui pourroit causer douleur: & si les vlceres estoient nets, & detergez, pourroiēt par ceste acrimonie de tels remedes estre irritez d'auantage. Et pource faudra au cōmencement, & pendant le flux se contenter de l'vsage des choses susdites, empeschant que la sordicie & corruption n'augmente: pourueu toutesfois que lesdirs vlceres ne fussent trop violēts: car, où pour la vehemēce des medicaments, ou deprauation de nature, le flux seroit extreme, & rendroit la bouche & les ioües si tumefiees, que par trop grande repletion les esprits ne peussent reluire, il se pourroit ensuyure vne gangrene, comme aucunesfois aduient. En ce cas nous sommes contrains de laisser la propre cure pour suruenir aux accidents: & pour ce faire nous vsons de medicaments refrenans, comme est, decoctum hordei, plātag. solani, polygoni, bursæ. past. &c. cum syr. ros. violar. nymphęæ, cydoniorum, berberis, granatorū, &c. Aussi comme sont mucilag. & decocta sem. lactucæ, psyllij, cydonio-

Voy le cha. 28. de la cōp. des medicam.

Quand il faudra leuer les emplastres.

Cause des vlceres de bouche.

Diuers gargarismes pour les vlceres de la bouche.

Flux de bouche violent se doit moderer.

rum, plantag.cucumer.melonum, papaueris albi, hyoſcyami albi, &c. in aquis hord. A
roſ.plantag.ſolani, nympheæ, caprifolij, &c. Faut pareillement faire eſtuues ſeiches, auec choſes chaudes, deſiccatiues & roborantes, à fin qu'eſtãts les ſueurs prouoquees par l'ouuerture des pores, le trop grand mouuement de nature ſoit retiré. Lors donc qu'on verra le flux diminuer, lon pourra adiouſter auec les gargariſmes ſuſdits, quelque peu de ſyr.ex roſ.ſiccis, mel.roſ.diamorrhon, dianucum, & ſemblables, pour doulcement deterger. Et où on voudroit deſeicher les vlceres, on pourra les toucher auec eau alumineuſe, ou eau des alxemiſtes corrigee & adonicie, comme celle qui aura ia operé (qui eſt bleüe) eau de ſublimé, ou autre faite anec choſes deſiccatiues: leſquelles en peu de temps les deſeicheront, ioinct que lors on pourra vſer de gargariſmes deſiccatifs auec quelque aſtriction: adiouſtez auec les eaux predictes, ex roſ.plantaginis, ſolano, polygono, burſa & virga paſt. cynogloſſo, les ſimples qui ſenſuyuent, balauſt. roſæ rub. myrtilli, ſumac, alumen, acacia, berberis, gallæ, malicorium, & ſemblables.

Forts deſiccatifs es vlceres de bouche.

Pendant le flux, il faut reſtaurer & nourrir les patients auec viandes propres: leſquelles ſeront liquides, de bon ſuc, & de facile concoction: attendu lors qu'ils ne leur eſt B
poſſible de maſcher: & que nature eſt debile, & diuertie ailleurs à l'expulſion de ce qui eſt eſtrange, ioinct auſſi la grande reſolution qui ſ'eſt faite des vertus, tant par les grandes douleurs precedentes, inquietudes nocturnes, cõme pendant le flux de bouche: entre autres ils pourront vſer d'œufs mollets, potages faits auec moyeufs d'œufs, orges mõdez, conſommez (faits auec extremitez de veau, & quelque volaille ſans ſel) gelee, eſpreintes, coulis, & ſemblables: deſquels ils vſerõt peu, & ſouuent, ayãts à chacune fois laué & nettoyé la bouche. Pareillement vſeront de decoction de gaiac aromatiſee cum cinamomo, ou de vin vieil bien meur, clairet & ſubtil, auec eau d'orge: ſi on veut leur dõner vn boire plus nourriſſant, pour autãt qu'ils ne mãgẽt riẽ de ſolide, on pourra leur faire tremper de la mie de pain blanc bien leué auec du vin predit, puis l'exprimer pour meſler de la ſubſtance du pain auec le vin, qui le rendra plus nourriſſant, & luy diminura ſon acrimonie: autrement faire tremper du pain chaud auec du vin par l'eſpace d'vne nuict, puis le faire diſtiller in balneo Mariæ: le cõmencement de
la liqueur qui ſortira ſera quelque peu forte: mais l'autre ſera doulce, & d'icelle pour- C
ra meſler parmy ſon vin, qui le refocillera & nourrira. Auſſi où pour les grandes euacuations le patient ſeroit fort debile, ou ſyncopiſeroit, on luy pourroit donner à ſentir bon vin baſtard, maluoiſie, hippocras, eau roſe, vinaigre roſat, & autres telles choſes pour reſtauter les eſprits: toutesfois faut obſeruer la nature du patient, & ſ'enquerir diligẽmment ſi en ſanté il les a appetez ou non: pource qu'autrement telles choſes luy pourroient plutoſt nuire qu'ayder, les ayants en horreur. Sur toutes choſes ne faut negliger ſon ventre, & où il ſ'endurciroit doit vſer de clyſteres, leſquels ſeront doux & lenitifs: parquoy eſt bon auoir l'aduis du Medecin.

Alimeuts propres pour ceux qui ont flux de bouche.

Bruuage de vin diſtillé.

La quatrieſme maniere de curer la verolle. CHAP. XIIII.

Reprobatiõ des parfums

IL faut à preſent parler de l'vſage des parfums, qu'aucuns ont dit eſtre la troiſieſme ou quatrieme voye generalle de curer ladite maladie Veneriẽne, laquelle ie n'appreuue beaucoup, pour les accidẽts qui en aduiennent, patce qu'ils bleſſent le cerueau, poulmons, & demeurent les malades parfumez auec vne haleine puante toute leur vie: auſſi que pluſieurs en les traittant ſont tombez en ſpaſme, tremblement de teſte & iambes, en apoplexie, ſurdité, & ſont morts, pour la mauuaiſe vapeur & qualité du ſouphre & vif argent, dõt ledit cinabre eſt cõpoſé, qui bleſſe le cerueau & autres parties nobles. Parquoy ie cõſeille n'en vſer vniuerſellement ny par le nez ny par la bouche: mais bien particulierement pour deſeicher quelque vlcere cacoëthe, ou quelque nodus & douleur fixe, qui n'auroient peu eſtre curez par les autres moyens: car veritablement leſdits parfums ont puiſſance par le moyen du vif argent d'attenuer, inciſer & reſoudre ce qui pourroit auoir reſté particulierement en quelque partie. Ceux qui en vſent vniuerſellement font poſer les pauures malades ſous vn pauillon couuert & clos de toutes parts, auquel il y a vn vaiſſeau plein de braiſe, ſus laquelle iettẽt leur cinabre, & les fricaſſent & parfument comme font les mareſchaux quelque cheual morueux: & cõtinuent par

Inconueniens des parfums.

En quel cas eſt licite l'vſage des parfums.

tant de

a tant de iours lesdits parfums, qu'ils voyẽt venir le flux de bouche. Or la matiere principale & fondement des parfums est le cinabre, qui est composé de soulphre & argent vif ou adiouste auec luy rad. ireos Florẽt. thus, olib. myrr. iunc. odorat. assam odoratã, mast. tereb. & theriacam: lesquels ont puissance d'empescher la trop grande dissolution de nature, & de corriger la fetteur, & mauuaise qualité du vif argent. On peut faire autres parfums apres auoir arresté le vif argent, qui se fera ainsi: Il faut faire fondre du plomb, puis lors qu'il sera presque refroidy, il faut mesler l'argẽt vif ensemble, puis seredigé en pouldre, adioustant antimonium, aloés, mast. vitriol, auripig. benioin en pouldre & auec terebenthine, on en forme trochisques. Autre. ℞. cinabarij ʒ j. stirach. rubei & calamithæ nuc. muscatæ añ. ʒ iij. benioin ʒ ß. excipe terebinthine fol. trossi ponderis ʒ ij. ad vsum dictum: la terebinthine y est mise pour lier les autres choses qui sont seiches, & pour aussi faire fumee on y adiouste semblablement des gommes. On parfume les vlceres cachoettes causee de la verolle, apres qu'elles sont mondifiees & non au parauant. Exemple d'vng parfum pour les vlceres, ℞. cinabarij b ʒ j. benioin, mirrhæ, stirach. olibani, opopanacis añ. ʒ ß. mastich. macis, thuris añ. ʒ ij. excipiatur terebinthinæ & fol. fumigium.

Matiere des parfums. Cõposition du cinabre.

Curation des symptomes, ou accidens de la maladie venerienne ou verolle: & premierement des vlceres de la verge. CHAP. XV.

Vlceres du prepuce plus dangereux que de la verge.

IL se fait à la verge vlceres calleuses & malignes, & celles qui naissent sus le glan le sont moins que celles qui naissent sur le prepuce, & sont rebelles aux medicaments, communs aux vlceres faites par autre cause, & souuent se terminent en gangrene, en sorte que plusieurs y perdẽt la teste de la verge, voire tout le corps, comme auons dit cy dessus, faute de recourir à l'alexipharmaque, qui est le vif argent. Toutesfois ie suis d'aduis que lon commence premierement c aux remedes cõmuns & propres à la curation des vlceres: car toutes vlceres qui viennent à la verge par le coit, ne sont pas veroliques. Mais apres auoir vsé de plusieurs remedes, & que l'on voye l'vlcere cheminer, & ne voulant ceder à nul medicament, alors on doit venir à ceux ausquels entre le furet, pour obuier que le venin n'occupe toute l'habitude du corps. Les remedes que l'on doit appliquer, faut qu'ils ayent faculté d'obtondre l'acrimonie de ce virus, comme ce collyre de Lanfranc. ℞. vini albi ℔ j. aquæ rosar. & plãr. an. q. j. auripig. ʒ ij. virid. æris ʒ j. aloés, myrrh. añ. ℈ ij. terãtur subtilis. & fiat collyrium. Auſſi on les pourra toucher d'eau de sublimé, ou d'eau fort qui aura seruy aux orfeures, dicte eau bleüe: ou bien on y appliquera vn peu de pouldre de mercure, ou de nostre egyptiac: & pour prouoquer la cheutte de l'escare on vsera de basilicon ou beurre frais. Tels medicamenrs acres seront appliquez auec discretion, de peur de gangrene & mortification, qui souuent vient à ceste partie. Et où la pertinacité & rebellion de ladite vlcere viendroient de la vehemẽce du virus verod licque, en sorte qu'ils ne vousissent ceder aux remedes susdits, alors faut faire friction aux ainnes, perineum, & ausdites vlceres, auec les onguents prescrits pour la friction. Auſſi on pourra faire parfums, comme auons dit cy dessus: ce faisant on vetta la malice & acrimonie de l'humeur estre abbatue, les durtez amollies, & les vlceres quasi se deseicher & mondifier & consolider. Or quelquefois apres la curation & cicatrisatiõ desdites vlceres, en aucuns s'ensuiuent signes apparens de la verolle, comme douleurs nocturnes, pustules, lesquelles ne se sont apparues auparauant la curation desdites vlceres, parce que le virus auoit issue par icelles, & estans closes le virus se manifeste par les autres voyes: à telles faut vser de la friction vniuerselle.

Collyre de Lanfrãc singulier pour telles vlceres.

Le moyen d'appliquer tels medicaments.

Chose digne d'estre notee.

En quoy differe la Gonorrhee de la chaude-pisse. CHAP. XVI.

AVcuns ont iusques icy pẽsé que la chaude-pisse euſt quelque chose de cõmũ auec la gonorrhee des anciens: mais elles sont fort differentes l'vne de l'autre cõme tu pourras voir par ce traitté. Car la gonorrhee est vn flux de semence

Gal. au liure de locis aff.

Dõt est faite la semẽce.

inuolontaire, decoulant de toutes les parties de nostre corps aux parties genitales, causee par la resolution & paralisie de faculté retentiue d'icelles parties, comme dict Gal. à la fin du linre. 6. *De locis affect.* ou bien de trop grande abondance de sang & matiere seminale dedans le corps, qui ne se tournãt point en gresse & habitude du corps, prend son cours vers les parties genitales. Au cõtraire, la chaude-pisse, ou ardeur d'vrine, est vne sanie qui sort par la verge, de couleur iaunastre, quelquesfois verdoyante, autresfois sanguinolente, approchãt de la qualité d'vn pus non bien cuit & de mauuaise odeur, auec vne acrimonie qui le plus souuent ronge & vlcere le canal de l'vrine, faisant erection de la verge & des parties genitalles, auec douleur: pource qu'en ladite erection se fait vne cõtraction comme par vn spasme particulier: tesmoings les patients qui disent sentir comme vne cotde qui leur tire la verge contre bas: & telle chose se fait au moyen d'vn esprit flatueux qui rempliſt le canal ou le nerf cauerneux, & toute la substance du membre viril. A cause de laquelle repletion se fait vne distention de la verge. Outre lesquels accidents, lors que le conduit est vlceré, le patiẽt vrinant sent vne griefue douleur: pource que l'vrine passant par les vlceres, les mordique & poind. Or le flux de ladite sanie cõtinue quelquesfois deux ou trois ans & plus: qui nous fait croire que la chaude-pisse n'a rien de commun auec la gonorrhee, comme nous monstrerons cy apres descriuant les parties qui principalement sont affectees. Auec ce qu'il est impossible que la semence peust sortir hors du corps par vn si long temps, qu'elle ne fust cause que le corps deuint languide, debile & affoibly (attendu que la semence est faite d'vn sang bening prouenant de toutes les parties du corps) dont la mort s'ensuiuroit, cõme dit l'autheur des deffinitions: ce qui est aussi aisé à cognoistre en ceux qui ont eu cinq ou six fois la compagnie d'vne femme, voire moins le corps desquels se trouue fort debile, & abbatu, & à quelques-vns presque tout assopy: parquoy faut conclure que la sanie que lon iette aux chaudes-pisses ne procede du suc bon & dedié à la generation de la semence humaine: mais plustost que c'est vn humeur virulent, acre, visqueux, alteré & corrompu.

La chaude-pisse continue long temps.

Des causes de la chaude-pisse, & differences d'icelle.
CHAP. XVII.

Chaude-pisse de repletion.

LA chaude-pisse vient de trois causes: à sçauoir de trop grãde repletion de trop grande inanition, & de contagion. Celle qui se fait par repletion est causee d'vne trop grande abondance de sang, ou pour auoir esté à cheual ayant le soleil à dos, ou pour auoir vsé de viãdes chaudes acres, diuretiques & flatueuses, qui causent tension & chaleur, dont s'ensuit inflammation des parties genitales: qui est cause de faire fluer non seulemẽt la semẽce, mais aussi les humeurs sus lesdites parties, principalement sur les glandes prostates situees au commencement du col de la vessie, là où finissent & desinent les vaisseaux spermatiques: ou pour s'estre trop long temps abstenu de la compagnee des femmes en ceux qui ont de coustume d'en vser: & desquels l'excretrice de telles parties est debile, ne s'en pouuant desfaire de soy-mesme: de tant que telle matiere supprimee se corrompt, & venant à sortir faict ardeur & douleur par acrimonie de chaleur estrãge. Or ces prostates puis apres s'apostement, & leur sanie qui decoule auec vne certaine corrosion, le long du canal de la verge, y fait quelques vlceres, au moyen desquels l'vrine qui est acre passant par dessus, les mordicque & corrode d'auãtage: chose qui cause aux patiens vne grande douleur, qui mesme continue quelque temps apres auoir vriné: aussi en l'erection de la verge se fait vne contraction (comme dessus a esté dit) qui prouient de l'inflammation & de l'esprit flatueux, qui rempliſt le nerf cauerneux, par laquelle repletion la verge se grossist & alongist. Celle qui se fait par inanition, admet pour auoir trop & intempestiuement vsé de l'accollade amoureuse: car tel excés & autres semblables tarissent l'humidité huilleuse & naturelle de ceste glandule, laquelle cõsommee, l'vrine de son acrimonie blesse & offense la verge, causant vne cuisson & chaleur contre nature en ceste partie qui se sent principalement en vrinant dont est appellee pisse-chaude. Celle qui viẽt de contagion se fait par auoir eu la compaignee de ceux qui en sont infectez, soit homme ou femme, pour auoir habité auec celle qui

Situatiõ des glãdes prostates.

Chaude-pisse faite par inanition.

Chaude-pisse faite par contagion.

qui peu auparauant auroit receu la ſemence d'vn homme contaminé dudict mal, qui auroit ſes purgations blanches, quelque vlcere dans les parties honteuſes, quelque matiere procedente de la verolle, ou quelque eſprit veneneux & virulent, qui s'inſinuant és parties genitalles, les infecte, & quelquesfois tout le corps. Car (comme Galien monſtre au troiſieſme liure *De locis affectis*) qui eſt-ce qui ſans le voir, croiroit que par la piqueure d'vn ſcorpion le corps peuſt eſtre ſi fort bleſſé, attendu la petite quantité de venin qu'il introduit dedans le corps, & qui neantmoins a ſi grande puiſſance, qu'il fait mourir celuy qui en eſt picqué? D'auantage, voit-on pas que par vne petite picqueure de mouſche à miel, d'vne gueſpe ou de freſlon aduiennent douleurs, tumeurs, & inflammations treſgrandes? Et combien que telles picqueures ne ſoient ſuperficielles, leur venin toutesfois peut communiquer ſa malice iuſques aux parties nobles: en cas ſemblables ſe peut faire que la vapeur du virus de la ſemence ou d'autres humeurs corrompus, ſoient communiquez aux parties genitales, principalemẽt aux proſtates, leſquelz reçoiuent non ſeulement la ſemẽce: mais les autres humeurs, qui ſe putrefiants cauſent apoſtemes & vlceres, deſquelles ſort vn pus fetide & virulent que les hommes iettent par la verge, & les femmes par le col de la matrice. Quelquefois auſſi vne partie de ladite fluxion tombe ſur les teſticules & ſur le perineum, meſme ſur la verge, qui cauſe en icelles parties le plus ſouuent des gangrenes, & des vlceres caues & fiſtuleux. D'abondant ſe peuuent eſleuer d'iceluy virus quelques vapeurs corrompues & veneneuſes, qui ſont portees aux parties nobles par les veines, arteres, & nerfs, dont bien ſouuent ptocede la verolle.

La chaude-piſſe ſouuẽt amene la verolle.

Du prognoſtic de Chaudes-piſſes. CHAP. XVIII.

LA piſſe-chaude ne ſe doit negliger, pource que pluſieurs pernicieux accidents en aduiennẽt (comme nous auons dit) & en quelques vns eſt incurable, qui iettent perpetuellement vne ſanie virulente, laquelle fait quelque-fois vne entiere ſuppreſſion d'vrine, à cauſe que les proſtates & tout le col de la veſſie s'enflent & enfiãment tant par le coit, que par l'vſage des viandes chaudes & vaporeuſes, ou par trop grand exercice, comme eſt celuy de la poſte: auſſi par le changement des lunes, de laquelle ſuppreſſion la mort s'enſuit aucunefois, ainſi que n'agueres i'ay veu aduenir à vn quidam, qui ayant porté vne chaude-piſſe dix ans & plus, la garda iuſques à la mort. Ceſt homme, apres auoir fait quelques excés violents, ne failloit incontinent d'eſtre pris d'vne ſuppreſſion d'vrine, au moyẽ de laquelle ne pouuoit vriner ſans le benefice d'vne ſonde qu'il portoit touſiouts auec luy. Or ne pouuant vn iour la mettre iuſques dans la veſſie, m'enuoya querir pour le faire piſſer: ce que ie ne peu faire, ores que i'employaſſe tous les remedes à moy poſſibles, qui fut cauſe de ſa mort: laquelle aduenue, ie ptiay ſa femme me permettre l'ouurir: ce que volontiers elle m'accorda. Ie trouuay ſa veſſie toute pleine d'vrine, & fort eſtendue, les proſtates groſſes, enflees, vlcerees, & toutes pleines de pus ſemblable à celuy qu'il iettoit pendant ſa maladie. Parquoy i'oſe conclure, que ce pus qui viẽt des chaudes piſſes eſt fait dedans la ſubſtance des glandes ptoſtates, & nõn des reins, ce qu'aucuns ont eſtimé, & voulu affirmer. Ie ne veux neantmoins icy nier que les teins ne ſ'apoſtement & ſe conſument entierement, iettans ſemblablement grande quantité de pus, toutesfois les accidens ne ſont pareils à ceux des chaudes-piſſes. Les vieilles chaudes-piſſes eſt vne Verolle particuliere, partant pour ſa cure faut le furet. Or l'vlcere qui eſt au col de la veſſie & à la verge, eſt facile à diſcerner d'auec celuy qui eſt au corps d'icelle, parce que s'il eſt en la veſſie la ſanie ſera meſlee auec l'vrine, & y aura de petites membranes ou filaments, l'odeur en ſera fetide & acre. Or ayant amplement diſcouru les ſignes & difference, tant de la gonorrhee, que de la chaude-piſſe, il conuient maintenant traicter des remedes concernans la guariſon de l'vn & l'autre mal, & commencer à la Gonotrhee.

La chaude piſſe eſt incurable à aucuns.

Bel exemple d'vne retention d'vrine venant d'vne chaude-piſſe.

La ſanie virulente des chaudes piſſes vient des proſtates nõ des reins.

Sommaire de la cure de la gonorrhee. CHAP. XIX.

Cure de gonorrhee.

IL faut appeler vn docte Medecin qui purge & saigne le malade s'il en est besoing, & qui luy ordonne son regime, luy deffendant (si telle gonorrhee viẽt d'abondance excessiue de sang & matiere seminale) toutes choses qui engendrent grande quantité de sang, augmentent la semence, & prouoquent à coït: semblablement l'vsage du vin, s'il n'est petit & austere, l'aduertissant de fuir la frequentation des femmes, mesmement de les voir en peinture, ou autrement representees nommément celles à qui le malade porte quelque affection. L'exercice vehement leur est bon, & porter pesans fardeaux iusques à la sueur, baigner en eau froide, dormir peu, & appliquer sur les lumbes, & autour des parties genitalles, vnguentum rosatum refrigerans & nutritum: puis par dessus vn grand linge trempé en oxycrat, & souuent le renoueler, comme il est dit cy apres. Car si elle est causee par debilitation de la faculté retentrice des parties genitalles, singulierement pour auoir trop vsé de l'acte venerien, il faut vser de choses roboratiues & astringentes: & sur tout euiter les femmes, voire les mettant du tout en oubly, iusques à ce que les malades soient restaurez & entierement guaris. Il te suffira de ces remedes generaux pour la curation de la gonorrhee, attendu qu'amplement la guarison d'icelle est traittee dans les doctes Commentaires des Medecins & Chirurgiens, tant anciens que modernes: & aussi que ma principale intention est de te dõner seulement les remedes de chaude-pisse: la curation de laquelle tant generalle que particuliere sera cy apres deduitte.

Autre cure.

Cure generale de la Chaude-pisse. CHAP. XX.

Cure de chaudepisse de repletiõ.

LA cure sera changee selon la diuersité des causes & accidents: pour les choses vniuerselles, faut que le patient tienne bõne maniere de viure, & qu'il euite toutes choses qui eschauffent le sang, principalemẽt tous aliments flatueux, diuretiques & violens exercices: qu'il soit purgé & saigné, principalement si le mal procede de repletion. Il doit fuir l'habitation des femmes, si ladite chaude-pisse n'estoit venue du deffaut de coït: il ne se doit coucher sur vn lit de plume, mais sur vn mattelats, ou vne molle paillaisse, sur lesquels on mettra vn drap en plusieurs doubles à l'endroit de la region des reins, & s'il luy est possible ne doit dormir ne coucher aucunement sur le dos. Il mãgera ses viandes plustost boüillies que rosties, cuittes auec ozeille, laictues, pourpied, & quelque quantité d'orge mundé, & des quatre semences froides concassees. Pour saulse, se doit cõtenter de jus de citron, d'oranges, grenades, ou de verjus. Il s'abstiendra de vin, en lieu duquel vsera d'eau d'orge, de ptisane, de bouchet, potus diuinus, ou bien de l'Hippocras d'eau auec vn bien peu de canelle. Au matin prendra quatre heures auant que manger, vn orge mondé, auec lequel aura cuit vn petit noüet plein des quatre semences froides concassees, vn peu de graine de pauot blãc, pource qu'il rafreschist, adoucist & deterge: pareillement vsera quelquesfois du syrop de guimauues, ou de capill. veneris: par fois d'vne demie once de casse seule, à laquelle aussi de fois à autre on pourra adiouster vne dragme de rheubarbe, ou demie dragme en pouldre, selon l'exigẽce du cas ou biẽ de ces pilules. ℞. massę pilu. fine quib. ℈ j. rhei electiz ß cãph. 9. iij. cũ tereb. formentur pillulę septẽ deorãda post primũ somnũ. Semblablement la tereb. de Venise seule ou auec rheubarbe en pouldre, ou auec huille d'amãdes douces recentement tiree & sans feu, ou auec dudit syrop de capil. vener. est vn remede souuerain & singulier: parce qu'elle a vne tresgrande vertu d'adoucir & mondifier, & qu'elle ayde grandement la vertu expultrice à pousser hors la matiere virulẽte & infectee contenue aux prostates: consideré aussi qu'à cause de son amertume, elle est fort contraire à pourriture: outre lesquelles vertus elle a esgard aussi par vne proprieté occulte sur les reins, & les autres parties dediees à l'vrine: ce qui se cognoist tant par son effect, que par l'odeur qu'elle delaisse en l'vrine apres que l'on en a vsé.

La terebinthine de veniſe excellẽt remede a la chaude-piſſe.

La terebinthine par proprieté occulte aide á la chandepiſſe.

Le moyen de rendre la terebinthine potable.

Et s'il y auoit quelque patient, comme il s'en trouue, qui ne peust aucunement prendre en bolus ladicte terebinthine (en la façon que l'on la baille ordinaire-

ment

A ment) il eſt ayſé de la rendre potable en la deſtrempant dans vn mortier auec vn peu de iaune d'œuf, & de vin blanc: ce que i'ay ſceu d'vn Apoticaire, qui cachoit ce moyẽ de la rendre potable comme vn grand ſecret, que ie n'ay voulu oublier à eſcrire: parce que ie ſçay que peu de perſonnes penſent que lon la puiſſe faire aiſee à boire, attendu ſa glutinoſité & eſpeſſeur: Celle qui vient d'inanitiõ ſe guarira par iniections graſſes, huilleuſes & remollientes: par breuuages & applications de choſes de meſme effect, ſuiant les cauſes qui ont engendré le mal. De celle qui vient de contagion nous en allons traiter amplement: te pouuant aſſeurer que lon a veu par les remedes ſuſdits, grand nombre de malades de chaude-piſſe recouurer guariſon: neantmoins, à fin que nous n'oublions rien de ce que nous auons deliberé de traiter, ayans fait les choſes vniuerſelles nous viendrons aux particulieres.

Curation particuliere de la chaude-piſſe. CHAP. XXI.

1 ET premierement nous faut commencer à ſeder la douleur, & diminuer l'inflammation tant que nous pourtons, en faiſant vne iniection dans la verge, de la decoction qui s'enſuit. ℞. ſem. pſillij, lactucæ, papaueris albi, plant. cydoniorum, lini, hyoſcyami albi añ. ʒ ij. detrahantur mucores in aquis ſolan. plant. & roſarũ, quantum ſufficit, trociſcorum, albi Rhaſis, camphoratorum pulueriſatorum ʒ j. miſce ſimul, ſeruetur pro iniectione. Ceſte ordonnance cy deſſus eſcrite, te ſeruira pour vn formulaire que tu pourras diuerſifier, l'augmentant ou diminuant ſelon la neceſſité, & te conduiſant touſiours auecques raiſon. Ladicte iniection a puiſſance d'apaiſer la douleur, pource qu'elle eſt refrigerante, & par ſa viſcoſité leniſt & adouciſt le canal de l'vrine, le deffendant de l'acrimonie & mordacité des humeurs, & des matieres virulentes. On doit vſer de ladicte iniection tiede: en lieu de laquelle on pourra auſſi vſer de laict venant de la vache ou bien vn peu tiedy: meſmement de laict clair ou maigre. Le laict eſt fort propre à faire iniection, ou à boire

C aux chaudes-piſſes & ardeurs d'vrine, pour la vertu qu'il a de rafreſchir & deterger: & auſſi pource qu'il paſſe aiſément eſtant fort ſubtil & d'eſſence tenue. Par dehors ſera fort boo de faire vne onction de ceratum Galeni refrigerans, addita camphora, ou de ceratum ſantalinum, ou comitiſs. ou de nutritum, ſus la region des reins, des lumbes, & du perineum, meſmes en frotter le ſctotum, & toute la verge. Mais auant que d'vſer deſdits vnguents ou ſemblables, les faut faire fondre ſus le feu & prendre garde de ne les faire beaucoup chauffer, à fin qu'ils ne perdent leur faculté de refrigerer, qui eſt noſtre principale intẽtion. Ladicte onction faite, conuient appliquer par deſſus quelques linges trempez en oxycrat, compoſé ex aquis plantaginis, ſolani, ſemperuiũi, roſarum, & ſemblables. En ce ſ'il aduenoit que le patient euſt vne grande douleur en vrinant: & apres auoir vriné (ce qui eſt preſque ordinaire) il ſera bon que le malade piſſe en vn vaiſſeau plein de laict tiede, y trempant ſa verge pendant le temps qu'il rẽ-

D dra ſon vrine: & au deffaut de laict faudra prendre de l'eau tiede: par ce remede tu appaiſeras vne grande partie de la cuiſſeur. La douleur mitigee par ſes moyens, tu commenceras à mondifier les vlceres de la verge par vne iniection telle. ℞. hydromelit. ſimpl. ʒ iiij. ſyrupi toſati de ſiccis, & de abſinth. añ. ʒ ß. fiat iniectio, ſeruetur ad vſum. Et où il ſera beſoin de plus grande deterſion, tu adiouſteras à l'iniection vn peu d'Egyptiacum, ce que i'ay fait pluſieurs fois: dont graces à Dieu, l'iſſue a eſté bonne. I'ay veu auſſi grandement profiter en ceſte intention la decoction qui s'enſuit. ℞. vini albi odoriferi ℔ ß. aquarum plant. & roſat. añ. ʒ ij. auripigmenti ϑ j. ß. viridis æris ϑ j. aloés ſuccotrini ʒ ß. puluerizentur puluerizent. & bulliant ſimul, ſeruetur decoctum pro iniectione. Il te faudra diminuer & augmenter la force des ingrediens, ſelon que verras eſtre neceſſaire. Les vlceres mondifiez, il conuient vſer de deſiccation pour les mener à cicatrice, deſeichant l'humeur, & corroborãt les parties qui ont eſté imbues & relaxees par la longue & grande fluxion: pour à quoy remedier la decoction ſuiuãte eſt bien conuenable. ℞. aquæ fabrorum ℔ j. pſidiarum & balauſtiarum, nucum cupreſſi concaſſat. añ. ʒ j. ß. ſummac. & berberis añ. ʒ ij. ſyrupi roſati, & de abſynth. añ. ʒ j. fiat decoctio, ſeruetur pro iniectione. De ceſte decoction en faut ietter ſouuent

Sedatif de douleur & ardeur.

Remedes propres pour mettre par dehors aux chaudespiſſes.

Mundificatif.

Deſiccatif.

dedans la verge auec vne syringue, & continuer iusques à ce qu'il ne sorte plus de sanie, lors tu pourras esperer le patient estre guari. Reste maintenant à parler des accidents qui prouiennent d'aucunes chaudes-pisses, qui sont des carnositez procrées au canal de l'vrine, dont plusieurs sont tourmentez: & à cause de ce tombent souuent en vne retention d'vrine.

Des carnositez qui s'engendrent au conduit de l'vrine apres aucunes Chaudes-pisses. CHAP. XXII.

Dont procedent les carnositez.

L'Humeur virulent qui sort des glandes prostates, & passe continuellement par le canal de la verge, erode par son acrimonie, & vlcere en quelques endroits le conduit de la verge des hommes, & aux femmes le col de la matrice. Quelquesfois en ces vlceres s'engendre vne chair superflue, ainsi que nous voyons aduenir aux vlceres exterieurs, laquelle empesche quelquesfois que la femence & l'vrine ne passent aisément par leur voye ordinaire, dont aduiennent grands accidents. Parquoy faut diligemment prendre garde ausdits vlceres, se mettant en tout deuoir de les guarir. Et pour ce faire conuient sçauoir en premier lieu s'ils sont recents ou inueterez: à raison qu'ils sont de tant plus facheux à guarir, que plus ils sont vieils & anciens: car lors ils sont plus durs & calleux, mesme que la plus part desdites carnositez a ia pris cicatrice.

Carnositez calleuses.

Des signes des carnositez. CHAP. XXIII.

Vrination fourchue.

ET les carnositez sont congneues par la sonde qui ne peut passer librement par le conduit de l'vrine, ains trouue autant de fois resistance qu'il y a de carnositez, pareillement par la difficulté que le patient a en vrinant. L'vrine en ces maladies sort grandement deliee, fourcheüe, ou de trauers: quelquesfois ne vient que goutte à goutte auec grandes espreintes: de façon que le plus souuent le patient voulant vriner, est contraint d'aller à la selle, comme ceux qui ont vne pierre en la vessie: d'auantage, apres auoir pissé demeure vne petite portion de l'vrine derriere les carnositez, aussi fait la semence apres le coït, en sorte que le patient en tel cas est contraint de comprimer sa verge pour faire sortir lesdites matieres: aucunesfois est aduenu à quelques vns vne entiere suppression d'vrine, qui leur a causé vne telle extention de la vessie, qu'il en ensuyuoit vne grande inflammation, & quelques apostemes en diuers lieux: dont l'vrine regorgeant en haut, puis apres sortoit par plusieurs endroits, à sçauoir par l'enuiron du siege, par le perineum, les bourses, le penil, & les ainnes, ainsi que i'ay veu à plusieurs, qui est vn mal du tout incurable.

Iscurie causée de carnosité.

Du prognostic des carnositez, & de la cure d'icelles. CHAP. XXIIII.

Ce qui rend la cure de la carnosité difficile.

LORS qu'il y aura commencement de carnosité, le plustost qu'il sera possible la conuiendra curer: car elle croistroit de iour en iour, & ne seroit aucunement guarissable par nature: la suppression entiere de l'vrine, & les accidents cy dessus escrits, monstrent assez la difficulté de sa guarison: ioint aussi que les remedes sont mal-ayseza y appliquer: neantmoins te gouuernant tant en general qu'en particulier, ainsi que nous t'enseignons, tu pourras paruenir à la fin par toy pretendue.

Obseruatiõ touchant la cure des carnositez.

Le temps plus propre pour les curer est le printemps, & puis l'hyuer: toutesfois si la maladie presse, on n'aura esgard au temps. En faisant la curation le patient se doit garder de l'acte venerien: car par iceluy les reins, les vaisseaux spermatiques, glandes prostates, & toute la verge s'enflent, eschauffent, & par consequent attirent de toutes les parties superieures: dont aduient que sont enuoyees plusieurs superfluitez aux parties blessees,

A bleſſees, qui empeſchent la guariſon. Pourſuyuant la curation deſdites carnoſitez, il ſe conuient garder de trop vſer en la voye de l'vrine de remedes acres & corroſifs: pource que la ſenſibilité de ce conduit eſtant par iceux offenſee pourroit eſtre cauſe de grands accidents. Il ne faut auoir peur ſi de fois à autre vient quelque flux de ſang deſdites carnoſitez, car c'eſt vne choſe fort conuenable (s'euacuant vne portion de la matiere conioincte) qui meſme ſoulage la partie, & empeſche le mal de grandir, attẽdu que le ſang eſt cauſe de la carnoſité. Pource n'aduenant de ſoy meſme ledit flux de ſang, ce ſera fort bien fait de le prouoquer diſcretement par la ſonde.

Il eſt bõ de faire ſouuẽt ſaigner les carnoſitez.

Cure particuliere des carnoſitez. CHAP. XXV.

SI les carnoſitez ſont vieilles & callenſes, il les faut amollir par fomentations, cataplaſmes, liniments, emplaſtres, & ſuffumigations. Ceſte fomentation te ſeruira de forme. ℞. Rad. altheæ, & liliorum albor. añ. ℥ iiij. rad. brioniæ, & fœniculi añ. ℥ j. ß. fol. mal. viol. par. & mercuria. añ. m. ß. ſeminis lini, fœnugr. añ. ℥ ß. caricas ping. num. xij. florum camomill. meliloti an. p. j. contundantur contundenda, incidenda incidantur, bulliant omnia in aqua communi, & fiat fotus cum ſpongiis fœmellis & mollibus. Du marc de la fomentation tu pourras faire vn cataplaſme ainſi qu'il s'enſuit. ℞. Prædicta materialia, colentur, piſtentur & paſſentur, adde axungiæ porci, vnguenti baſilic. an. ℥ ij. fiat cataplaſma. Tu vſeras de ce cataplaſme apres la fomentation. Entre ladicte fomentation & application du cataplaſme tu pourras te ſeruir du liniment ſubſequẽt ou d'autre à pareille fin. ℞. vnguent. dialtheæ Agrip. an. ℥ j. ß. œſypi humidi, & axungiæ humanæ an. ℥ j. butyri recentis, olei liliorum, & camomillæ an. ℥ vj. liquefiant ſimul, addendo aquæ vitæ ℥ j. fiat linimentum: duquel tu frotteras par dehors, l'endroit où tu penſes eſtre les carnoſitez. Tu y pourras auſſi appliquer emplaſtres tendants à ce meſme but, que tu ordonneras ainſi que verras eſtre bon de faire: mais ſi tu te veux contenter de l'emplaſtre de Vigo cum mercurio, tu le pourras faire: car ie C l'aſſeure qu'il emporte l'honneur ſur tous autres pour remollir & degaſter telles duretez, pourueu qu'il ſoit fidellement diſpenſé.

Mortification des carnoſitez callenſes.

L'emplaſtre de vigo cũ mercurio propre pour amollir.

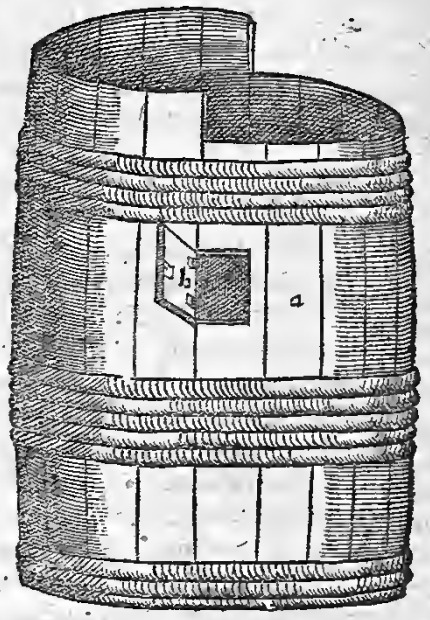
A ceſte meſme intention tu pourras vſer de la ſuffumigation & euaporation qui s'enſuit. Il te faut prẽdre vn morceau d'vne meulle de moulin (car nous vſons de ceſte pierre au lieu de celle que les anciens ont nommee Pyrités) ou groſſes bricques, & les ayant bien eſchauffees dans le feu, les mettras dans vn baſſin de cuiure, ou vn petit chauderon ſous vne chaire percee: puis le malade eſtant aſſis ſus icelle, comme s'il vouloit aller à ſes affaires, tu verſeras ſus leſdites pierres de bon vinaigre, & de l'eau de vie meſlee enſemblément par parties egales, & garniras ladite chaire ſi bien à l'entour que la vapeur ne ſe perde, ains qu'elle ſoit portee droit contre le mal. Pour encore mieux faire, tu pourras vſer de ce tonneau, dedans lequel le patient ſera nud, & aſſis au milieu ſur vn ais pertuiſé à l'endroit des parties genitales. Puis y aura vn chauderõ entre ſes iambes, où l'on poſera les pierres eſchauffees: & par la petite feneſtre marquee B. tu arroſeras leſdictes pierres de la liqueur ſuſdite, la fumee de laquelle le patient receura commodément ſur la partie affectee: mais il faut que ledict patient ſoit bien clos & couuert dedans le tonneau marqué A. de peur que la vapeur ne ſe perde, & que la petite feneſtre ſoit pareillement bien cloſe.

Suffumigations pour remollir & reſoudre.

D

Cent quatre vingt seiziesme figure.

Tonneau propre pour receuoir vne fumigation.



Telle cuapotation penetre, incise, discute, liquefie, mollist, & tesoult grandement toutes dutetez scirrheuses, tesmoin Galien.

De quels remedes faut vser si lesdites carnositez tiennent de la verolle, ensemble de leur cure. CHAP. XXVI.

Aut. 2. liu. à Gaul. traittant de la cure des schirres chap. 5.

MAis s'il y a soupçon que lesdictes duretez & carnositez soient causees de quelque humeur tenant de la verolle, il faut que le malade face diette, & vse de decoction de Gaiac, luy frotant les ainnes, tout le perineum & la verge, d'vn vnguent propte à la verolle: car autrement on perdroit sa peine & son temps. Pendant qu'il sera en sueur, on luy fera tenir entre ses iambes vne bouteille remplie d'eau boüillante, ou vne bricque chaude, & bien enueloppee de linges arrousez en vinaigre, & eau de vie: pource qu'au moyen de ces pierres s'esleuera vne vapeur & chaleur qui auec l'vnguent de verolle amollira & fondera l'humeur causant lesdictes carnositez: ce que i'ay pratiqué en plusieurs auec tresbonne issue. Apres auoir par ces moyens ainsi amolli lesdictes carnositez, il les faut consumer auec remedes qui ont puissance de ce faire. Et si on cognoist qu'elles soient calleusses, & n ayent pris cicatrice (qui sera aisé à voir, parce que d'elles ne sortira aucune humidité superflue) alors les conuient escorchet, & rompre auec vne sonde ou verge deplób, ayant vn doigt pres de son exttemité, plusieurs asperitez comme vne lime rõde: & l'ayant passee dans la verge outre les carnositez, le patient ou le Chirurgien la tirera, repoulsera & retournera de costé & d'autre tant de fois qu'il verra à son aduis estre necessaire pour comminuer lesdites carnositez, laissant fluer apres assez bonne quantité de sang, à fin de descharger la partie. On pourra aussi vser de quelques sondes propres pour tel effect, dedans lesquelles y aura vn fil d'argent, & à l'extremité d'icelluy vne petite rondeur qui sera tranchante & caue vers le bout de la sonde, à fin qu'elle seioigne contre, pour la mettre sans violence dedans la verge, à l'endroit des carnositez: & lors on poulsera ladite verge de cõtre la sonde, tant & si peu que lon voudra: car l'ayãt ainsi poulsee on la retire tant de fois qu'on veut. Ce faisant on pince & comminue de ladite carnosité, tant qu'il semble estre bon pour vne fois. Ie re puis asseurer que i'en ay fait de belles cures. La canule merquee a. est semblablement vtile pour tel effect.

Signes de callosité calleuse.

Le moyẽ de vlcerer les carnositez qui ont pris cicatrice.

Son

A Son vſage eſt tel: Il la faut mettre en la verge, & ſes ouuertures merquees b.b. ſeruent pour coupper & comminuer les carnoſitez, lors qu'elles ſont poſees dedans, par ce qu'elles ſont trenchantes: & alors on doit tourner la canulle, & comprimer des doigts ſendroit de la verge où ſont les carnoſitez.

Cent quatre vingt dixſeptieſme Figure.

Sondes & canulles propres à coupper & comminuer les carnoſitez.

Apres faudra vſer de la pouldre ſuiuante, laquelle eſt propre à conſumer leſdictes carnoſitez & excroiſſances de chair és parties honteuſes, tant à l'homme qu'à la femme, ſans notable douleur. ℞. herbæ ſabinæ in vmbra exſiccatæ ʒ ij. ochræ, antimonii, tuthiæ præpar. añ. ʒ ß. fiat puluis ſubtilis, vt alcohol. Il faut appliquer ladite pouldre auec la ſuſdite canule, & auec vne petite verge d'argent (qui ſera de la proportion de la cauité de ladicte canulle) au bout de laquelle tu auras lié vne petite piece de linge delié, & ladite canule, eſtant miſe la feneſtre contremont, à fin que ladite pouldre ne tombe au conduit de l'vrine. Tu adreſſeras ladicte feneſtre ſur la carnoſité: car en poulſant auec ladite verge, tu poulſeras hors de ladicte canule la pouldre: puis apres tu retireras ladicte canule ayant retourné la feneſtre de l'autre part de la carnoſité, à fin de ne rapporter en ladicte feneſtre la pouldre, ains qu'elle demeure ſur la carnoſité le plus long temps qu'il ſera poſſible: & s'il ſuruient grande douleur, il conuient vſer de l'iniection ſuiuante, pour adoucir la douleur, & fuir l'inflammation. ℞. ſuccor. portul. plantag. ſolani, & ſemperuiui añ. ʒ ß. albumina ouor. num. vj. agitentur diu in mortario plumbeo: & tiede ſera ietté en la verge par vne ſeringue. Tu pourras au lieu de ceſte cy vſer de l'iniection que nous auons cy deuant eſcrite au chap. de la cure particuliere de la Chaude-piſſe. Il ſera beſoin auſſi mettre par dehors au long des parties genitales, quelques remedes repercuſſifs pour empeſcher la douleur & inflammation.

Poudre ſinguliere pour les carnoſitez.

Vſage de la canule feneſtree.

B On peut pareillement vſer de remedes qui ont faculté de diminuer & conſumer les carnoſitez, entre leſquels les ſuiuants ſont fort excellents. ℞. Viridis æris, auripigmenti, vitrioli Romani, alum. roc. añ. ʒ ij. Toutes ces choſes ſoient infuſes en tres fort vinaigre, & entre deux pierres de marbre ſoient diligemment menees & reduites en pouldre treſſubtile, & puis ſoyent miſes au ſoleil d'eſté. Derechef ces choſes ainſi ſeichees ſoyent encore infuſes de vinaigre, & menees comme deuant, iuſques à ce qu'il n'y ait aucune aſperité, & derechef les mettre au ſoleil iuſques à ce qu'elles viennent en ſubtile pouldre, & que toute l'acrimonie de ces medicaments ſoit eſteinte, ce qui ſe pourra faire en huit iours. Cela fait. ℞. Olei roſacei ʒ iiij. litharg. ʒ ij. ſoyent cuites au feu iuſques à ce que l'emplaſtre acquiere conſiſtence de corps ferme: puis oſté du feu adiouſtez de la poudre predicte ʒ ij. & ſoit meſlee auec l'eſpatule, & mis ſur le feu iuſques à ce que le medicament acquiere durté, tant qu'vne chandelle de cire ou verge de plomb y tienne, & ſy puiſſe bien adherer, & que meſme ne tombe eſtant maniee des doigts: & de ce remede vſent les Chirurgiens de Mont-pellier. Autre. ℞. tuthiæ præparatæ ʒ vj. antim. ʒ iij. trochiſcorum, albi rhaſis, champhor. ʒ j. cort. granatorum, aluminis vſti añ. ʒ j. ß. ſpongiæ vſtæ ℈ ij. pulueriſentur omnia ſubtiliſſi-

Vnguẽt fort propre pour les carnoſitez.

mè vt alcohol. Postea ℔. Vnguent. diapompholygos & albi Rhasis an. ʒij. misceantur cum prædictis puluer. in mortario plumbeo, & diu agitentur. C'est vnguent s'appliquera auec vne petite chandelle de cire ou sonde entortillee d'vn linge bien delié, lequel demeurera dans la verge en tournant la sonde ou chandelle d'autre sens, qu'elle aura esté entortillee & couuerte : puis retireras ledit linge par vn bout qui passera la verge, & verras à l'endroit où ledit linge couuert d'onguent, touchoit la carnosité, l'operation du remede. On peut aussi vser d'autres chandelles de cire, dont la meiche sera faite expres de fil bien fort & delié, de peur qu'elles ne se rompent: mais il faut qu'à l'endroit qu'elles toucheront lesdites carnositez, elles soient formees & embouties de la composition qui s'ensuit. ℔. Emplastri nigri vel diachylonis ireati ʒij. pulu. sab. ochræ, vitrioli romani calcinat. pul. mercur. an. ʒ ß. omnia liquescant simul ad vsum dictum. Ledit remede sera augmenté de ses forces ou diminué selõ que le Chirurgien cognoistra estre necessaire. Pendant que lon vsera des susdits remedes, faut soigner que le malade secoüe bien sa verge, & qu'il s'efforce qu'il ne demeure pas vne gourte d'vrine au conduit apres qu'il aura pissé: car il n'en sçauroit demeurer si peu qu'il n'empeschast l'action des dessusdits remedes.

Nota.

Des remedes conuenables pour cicatriser les vlceres apres l'ablation des carnositez. CHAP. XXVII.

Apres que par ces remedes la carnosité sera cõsommee, ce qu'on peut cognoistre quand le patient pissera librement & à l'aise, & aussi gros qu'il auoit accoustumé auant qu'il fust malade: semblablement lors qu'en mettãt la sonde dans le cõduit on ne sent aucun empeschemẽt, il faut adonc deseicher & cicatriser l'vlcere: ce que lon pourra faire auec telle & semblable iniection, quia grande vertu de deseicher & cicatriser sans grande mordication, ℔. Aquæ fabror. ℔. ß. nuc. cupres. gallarũ, cort. granat. an. ʒj ß. alumi. tochę ʒ ß. bulliant omnia simul secundũ artẽ, fiat decoctio pro iniectione. De laquelle on vsera iusques à ce que l'on n'apperçoyue aucune humidité sanieuse sortir hors de la verge. Pareillement pour deseicher d'auantage, & aduancer la cicatrisation sera bon d'vser de ceste pouldre, laquelle deseiche sans nulle douleur & mordication. Prenez pierre calaminaire lauee, coquilles d'œufs bruslez, corail rouge, escorce de grenade, le tout mis en pouldre subtillement: puis soit appliquee sur les vlceres auec chandelles de cire, oinctes d'onguent de deficatif rouge, ou autre semblable. Pour mesme effet on vsera de verges ou sondes de plomb, les plus grosses que le patient pourra endurer, & icelles mettre dans la verge iusques sus lesdits vlceres, les ayant premierement frottees de vif-argent, & les y tenir iour & nuict, le plus long temps que le patient pourra. Elles ont vertu de deseicher, cicatriser, & dilater le conduit de l'vrine, sans aucune douleur & gardẽt que les parois des vlceres ne se touchẽt. Ie te pourrois encore escrire vn grand libelle de remedes tendans à pareil but que ceux cy dessus escrits: mais sçachant bien que le Chirurgien expert les peut changer & varier par raison, comme le mal le requiert: ceux-cy te seruiront d'exemple.

Signes de carnosité cõsommee.

Singulier remede.

Bon document.

Des Bubons ou poulains veneriens. CHAP. XXVIII.

Velquefois le virus verolique se communique au foye, & si la vertu expultrice est la plus forte, le reiette aux ainnes qui sont ses emõctoires, d'où s'ensuyuent apostemes appelees Poulains: la plus part desquels sont engendrez d'humeurs froids, lents & visqueux, comme il appert par la tumeur dure, blanche & de petite douleur, estant tresdifficile à curer qui est vne autre raison, outre celles que nous auons alleguees au chapitre troisiesme, qui monstre que le virus de la verolle est principalement fondé en l'humeur pituiteux. Quelquesfois aussi il y en a d'autres faits d'humeur chaud, bilieux & acre, auec grande inflammation & douleur, qui souuent degenerent en vlceres virulents & corrosifs: & aucuns d'eux sont accidents precedents la verolle: comme ceux qui retournent & se cachent par delitescence aux parties internes. Il en y a d'autres qui ne

Generation & matiere des bubons ou poulains.

ne ſont accidents de la verolle, mais ſont maladies à part, qui ſe peuuent curer ſans guariſon d'icelle, comme iournellement appert: & pource eſtants comparez aux autres bubons veneriques, ils ſe peuuent appeler ſimples & non compliquez.

Curatiõ des Bubons veneriques.

Pour la curation il ne faut vſer de reſolutifs, craignants qu'vne partie ſeulement ſe reſolue, & l'autre demeure au dedans: auſſi ne faut iamais vſer en tel cas de repercuſſifs: donc on appliquera medicaments attractifs & ſuppuratifs propres à la nature de l'humeur, à ſçauoir, plus chauds aux tumeurs œdemateuſes & ſcirrheuſes, qu'aux ſanguines & bilieuſes. Auſſi ſeront diuerſifiez ſelon les corps rares & delicats. L'application des ventouſes ont grande efficace, car elles ont puiſſance d'attirer: auſſi faut ſubit y appliquer vn medicament emplaſtique: ſomme il faut conduire la cure par ſuppuratifs: & apres la ſuppuration faicte, l'apoſteme ſera ouuerte par cautere potentiel, ſi elle eſt cauſee d'humeur froid, car par leur chaleur & douleur ils aydеront à cuire le reſte de l'humeur: ioint que par l'ouuerture la matiere ſera mieux euacuee, & ne faudra y mettre aucune tente, mais ſeulement des plumaceaux. On traictera l'apoſteme par remedes emollients & ſuppuratifs, en mondifiant l'vlcere: & apres le malade ſera ſaigné & purgé, s'il eſt beſoing, & non auparauant que la ſuppuration ſoit faicte.

Quels poullains il faut ouurir auec le cautere actuel.

Des exoſtoſes, tophes ou nodus venants du virus verolique.

CHAP. XXIX.

LEs thumeurs dures, & exoſtoſes ou nodus ſont engendrees de pituite craſſe, & viſqueuſe, laquelle ne ſe peut diſſouldre que par remedes chaux, qui ont faculté d'amolir & fondre ledit humeur, & outre les indications communes des ſcyrres faut y appliquer le vif-argent auec les remedes propres exemple ℞. emplaſtri filij zachariæ, & ceronei añ. ℥ iij. euphorbij ℥ ß. emplaſtri de vigo ℥ ij. ceroti hiſopi deſcriptione filagrij ℥ j. argenti viui exſtincti ℥ vj. vt dictum eſt, & flor. emplaſtrum exſtendatur ſuper alutam ad vſum. Ce pendant le malade doit tenir bon regime, & par tels moyens ſera guary, pourueu que les os ne ſoyent point intereſſez: car s'ils eſtoyent carieux & pourris, les ſuſdits remedes n'auroient plus de lieu, & faudra faire neceſſairement apertion en deſcouurant l'os, ſoit auec raſoir, cautere potentiel ou actuel, lequel eſt en ce cas meilleur & plus certain, à cauſe qu'il conſomme vne certaine virulence imbue en l'os, & ayde à la cheutte de l'os, corrompu. Il ſera de figure du tophe que lon veut cauteriſer ſoit rond, quarré, ou long. I'ay de couſtume auparauant l'application deſdirs cauteres actuels, couper la chair de deſſus auec vn raſoir, à fin de faire moindre douleur: parce qu'auparauant que la chair fuſt bruſlee, la douleur ſeroit trop grande, pour la longitude du temps que lon ſeroit à la bruſler deuant que deſcouurir l'os. Or ne ſera icy hors de propos de traicter de la carie des os.

Matiere des nodus.

Choſe digne d'eſtre notee.

La cauſe pourquoy l'os s'altere & pourriſt, & des ſignes pour le cognoiſtre.

CHAP. XXX.

LA ſolution de continuité faite aux os eſt nommee au vj. de la methode par Gal. *Catagma.* La carie ſe fait en eux, pource qu'ils ſont froiſſez, fendus, percez, fracturez, luxez, apoſtemez, & découuerts de leur chair. Quand donc il y a deperdition de ſuſtance de la chair qui les couuroit, ils s'alterent alors, & le ſang & leur propre nourriture ſe deſeiche par l'air enuironnant, que les os nuds ne peuuent longuement endurer ſans qu'ils s'alterent. Auſſi quand vne playe eſt de longue duree, la ſanie decoulant deſſus s'imbibe en leur ſubſtance, & les pourriſt. Pareillement par l'indue application d'huilles, & autres medicaments humides & ſuppuratifs: à cauſe qu'ils rendent la playe ſordide & maligne: puis la chair des parties voiſines s'eſchauffe & ſuppure, & la boüe deffluante ſus l'os l'enflamme: à

Catagma eſt ſolution de cõtinuité en l'os.

cause dequoy il tombe souuent en fieure. Pour dire en bref, les os peuuent soufrir tous les inconueniens donr la chair est vexee: partanr se peuuent carier & pourrir.

Hip. au liu. des vlceres & fractures.

D'auantage Galien nous a laissé par escrit, que souuentesfois l'inflammation commence aux os. Sur ce quelques vns pourront obiecter, que les os ne peuuent auoir

Au liu. des tumeurs cõtre nature.

pulsation, artendu qu'ils n'ont senriment aucun. Car les anciens ont laissé par escrit, que le poulx signifie mouuemenr des arteres auec douleur. Ce que ie confesse: mais ie respons aussi que la membrane qui les couure, & les arteres & nerfs qui entrent en leurs cauitez, ont vn exquis sentimenr: & que quand lesdites arteres se meuuent estanrs eschauffees de l'os malade, elles causent douleur en la membrane qui l'enueloppe: tellemẽt que les patiens disenr sentir vne douleur pulsatiue au profond des os.

Moyen de cognoistre l'os alteré.

L'alteratiõ & pourriture des os est aucunesfois cogneue à l'œil, sçauoir est quãt l'os est descouuert: car lors on voit qu'il y a muration en sa couleur naturelle, quand au lieu d'estre blanc il se trouue liuide, iaunastre, ou noir: pareillemant on la cognoist au toucher de la sonde, quand on y trouue asperité & inegalité, & en la poulsant on entre en sa substance, comme en vn bois pourri: car l'os sain doit estre solide, & non mol.

L'os sain doit estre solide.

Neantmoins de ce signe n'en faur faire vne reigle certaine, pource que quelquesfois i'ay veu l'os ayant esté longuement descouuert deuenir alteré, & tellement dur que la trepane, ou autre instrument ne pouuoit entrer dedans qu'auecques peine. Aussi ladite alreration & pourriture se peur cognoistre par la sanie, qui sort de l'vlcere, laquelle est plus subtile & claire, que celle qui coule d'vne autre vlcere estant en la chair. Mesme est moins visqueuse & plus puanre, que celle qui sort de la chair, des nerfs, des tendons, & des membranes. D'auantage en l'vlcere se trouuera rousiours quelque chair molle, baueuse, & spongieuse: pareillement l'vlcere sera mal traittable, & rebelle à clorre & cicatriser: combien touresfois que par la longue continuation des medicaments desiccatifs astrigens on y induise quelquesfois cicatrice: mais tost apres l'vlcere souure & renouuelle, à raison que narure ne peut faire bon fondement, ny engendrer vne chair loüable sur l'alteration & carie de l'os, car c'est chose contre nature: & partant elle doit estre ostee le plustost qu'il sera possible.

Des moyens de proceder à la separation des os carieux.

CHAP. XXXI.

Moyens de corriger la corruption en l'os.

OR il ne suffit au Chirurgien cognoistre que l'os soit alteré & corrompu, mais il conuient aussi qu'il sache si l'alteration est superficielle ou profonde, à fin de diuersifier les medicaments & les instruments, pour donner issue à la sanie qui peut estre en la substãce de l'os: & pource faut separer l'os alteré & pourry. Le moyen de ce faire, est de corriger leur corruption en mondifiant l'vlcere, à fin que la sanie ne tombe sur l'os & qu'elle le rende humide. Pareillement le deseichanr bien fort rant par medicaments que par cauteres porenriels, ou actuels: car par ce moyen on le rend exangue, sans nourriture, & vie. Ce qui se peut monstrer par l'exemple des arbres, esquels les fueilles tombent, à cause que le suc, par lequel elles sont adherentes aux branches, est deseiché: dont aduient que les fueilles n'ayanrs plus d'humidiré & vie se separent de l'abre vert & vif: ainsi consumant l'humidité des os on leur oste la vie, qui est cause de les faire separer. A cause dequoy les poudres appelees Catagmaticques sont propres pour ayder à separer l'os, qui sera alteré superficiellement. ℞. pulu. aloés, cretæ combust. pompholygos añ. ʒ ij. ireos florenr. aristol. rorund. myrr. ceruſ. añ. ʒ j. pul. ostreorum combustorum ʒ ß. terantur subtilissimè, fiat pul. Icelle peut estre appliquee seule, ou auec miel, & vn peu d'eau de vie: aussi on peut appliquer de ceste emplastre, qui a faculré d'aider narure à extraire les os fracturez, & de netroyer la sanie grosse & visqueuse des vlceres. ℞. ceræ nouæ, resinæ pini, gummi ammoniaci & elemni añ. drag. vj. Terebenthinæ vnc. iiij. pul. mastich. myrrhæ añ. ʒ ß. aristolochiæ rotundæ, ireos florentiæ, aloés, opopanacis, euphorbij, añ. drag. j. olei rosati quantum sufficit, fiat emplastrum secundum artem: leuforbe fait tomber les esquilles

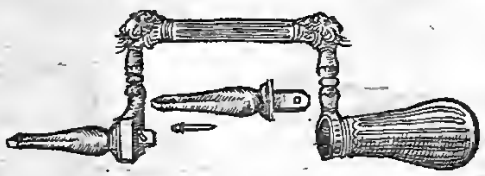
Poudres propres pour faire separer les os, appelees par Hipp. catagmatiques.

des

des os, comme dict Dioscoride lib. 3. chap. 8. Aussi l'emplastre de bethonica a pareille vertu. Autre. ℞. olei gariophil. ℥ ß. camph. ʒ ij. misceantur simul in mortario & vtere. Et si l'alteration ne peut estre ostee par les remedes susdicts, on peut vser de trepanes exfoliatiues, & autres rugines descrites aux playes de teste, lors que la carie est en vn grand os & fort solide. Mesmes tu te pourras seruir de la Trepane perforatiue, dont tu as le portraict cy dessous, en pertuisant l'os carieux en plusieurs endroits de sa carie, & en profondant iusques à ce qu'il en sorte comme vne humidité sanglante : & ce pour donner air & transpiration : à fin aussi que la vertu des remedes puisse mieux consumer l'humidité superflue.

Trepane perforatiue auec deux poinctes en triangle, & la petite cheuille pour luy seruir à emmancher.

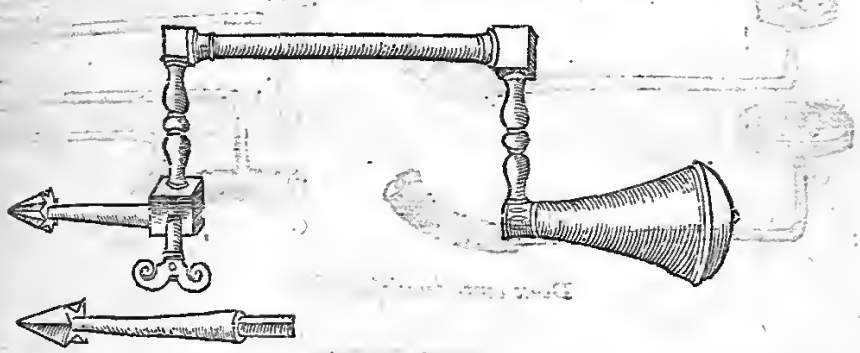
Cent quatre vingt dixhuitiesme Figure.



Autre Trepane à ceste intention : mais faisant plus grande ouuerture, propre pour les gros os grandement carieux : de laquelle les poinctes sont quadrangulaires ou sexangulaires, comme tu peux voir par ceste figure subsequente.

Trepane dont les poinctes sont quadrangulaires & sexangulaires.

Cent quatre vingt dixneufiesme Figure.



D'auantage, si la carie est fort profonde, & l'os est solide (comme se fait souuent par alteration de l'air exterieur) alors il faut couper les os corrompus auecques les instruments descrits aux playes de teste, desquels tu osteras la corruption frappant d'vn maillet dessus, lequel doit estre de plomb, à fin de moins estonner la partie : puis tu osteras les fragments & esquilles auec petites pincettes. Le signe pour cognoistre que l'on aura osté la carie est, quand au dessus d'icelle l'os sera trouué plus solide, & quand aussi on verra sortir du sang naturel.

Comment on cognoistra la carie ostee.

Des cauteres actuels & potentiels. CHAP. XXXII.

ET si ces instruments predicts n'auoyent lieu à cause de la trop grande corruption, il conuiendroit vser de cauteres actuels ou potentiels : entre lesquels ie prise plus les actuels : pource qu'en roborant la partie ils consument & deseichent les superfluitez imbues en la substance de l'os, qui sont cause materielle de la carie, ce que ne peuuent faire si seurement les potentiels. Toutesfois nous sommes souuent cõtraints d'vser d'iceux, pource que les

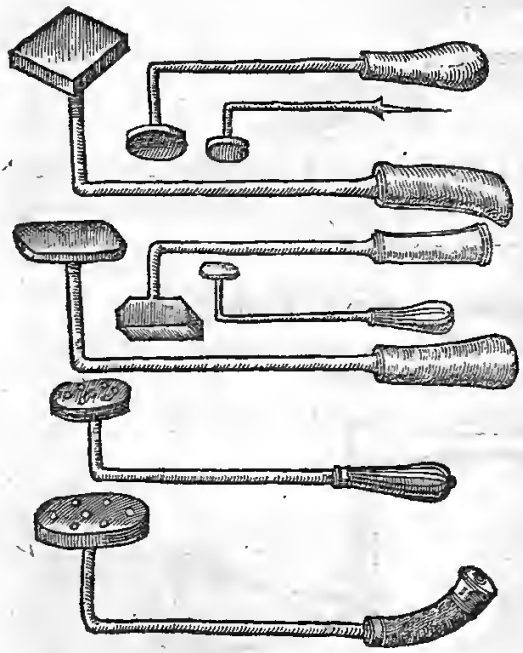
Pourquoy les cauteres actuels sont à preposer aux potentiels.

Cauteres potentiels.

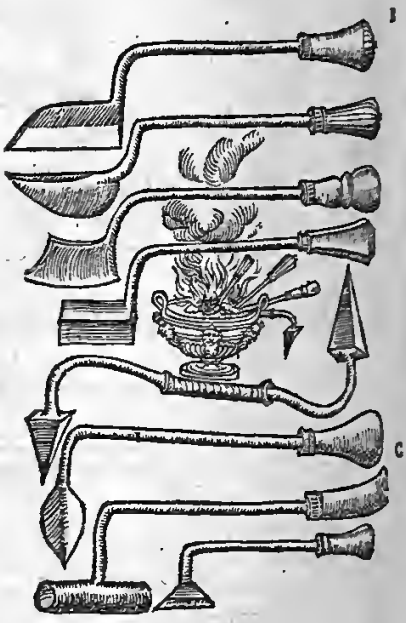
patiens abhorrent ſouuentesfois le fer ardent. Les potentiels ſont comme eau forte, eau de vitriol, huille feruente, ſoulphre fondu & bouillant, & autres ſemblables. En l'application deſquelz eſt requiſe au Chirurgien grande diſcretion & habilité: car il y a danger que par faute d'induſtrie & dexterité, il touche d'iceux quelque partie de la chair ſaine: qui ſeroit cauſe d'exciter grandes douleurs & inflammation, choſe grádement à craindre. Quant aux actuels, ils ſont faicts en tant de ſortes que le reciter ſeroit trop long pour la diuerſité des formes, qui ne peut eſtre limitee, & encores moins eſcrite, à cauſe qu'il les faut diuerſifier ſelon la grandeur du mal, & figure des os carieux: toutesfois ie propoſeray icy quelques portraits de ceux qui ſont maintenant plus vſitez pour leſdictes caries: deſquels aucuns ſont cultellaires, les autres punctuels, les autres oliuaires, & d'autre figure.

Diuerſitez des cauteres actuels, deſquels pourras vſer à ta commodité.

Deux cents Figures.

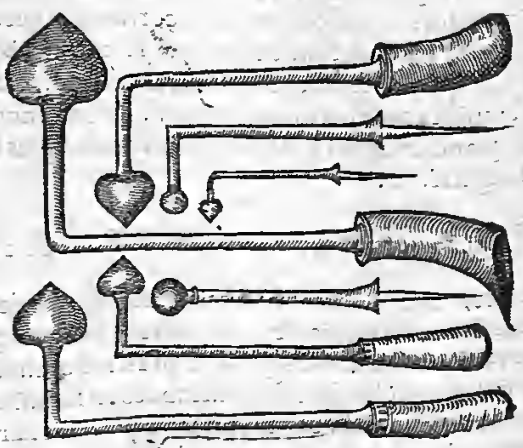


Deux cent vnieſme Figure.



Deux cents deuxieſme Figure.

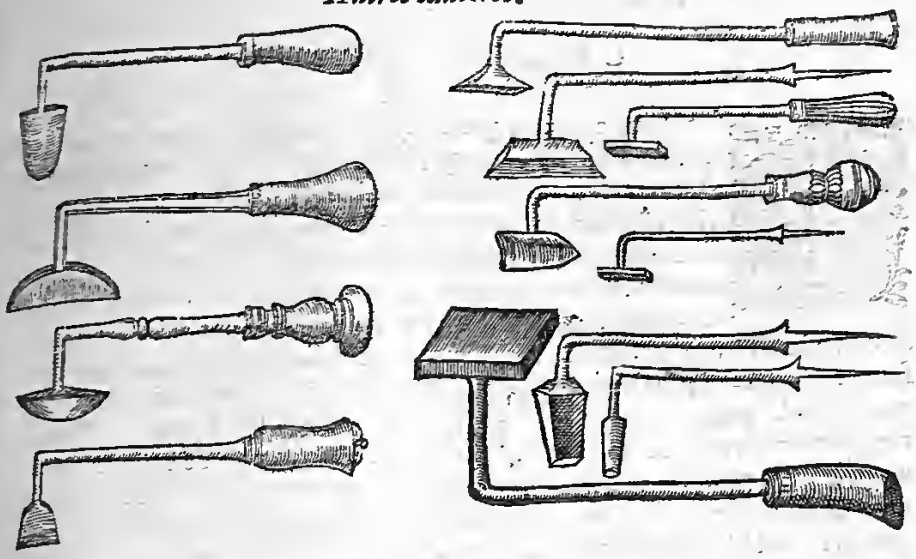
Autres cauteres.



Autres

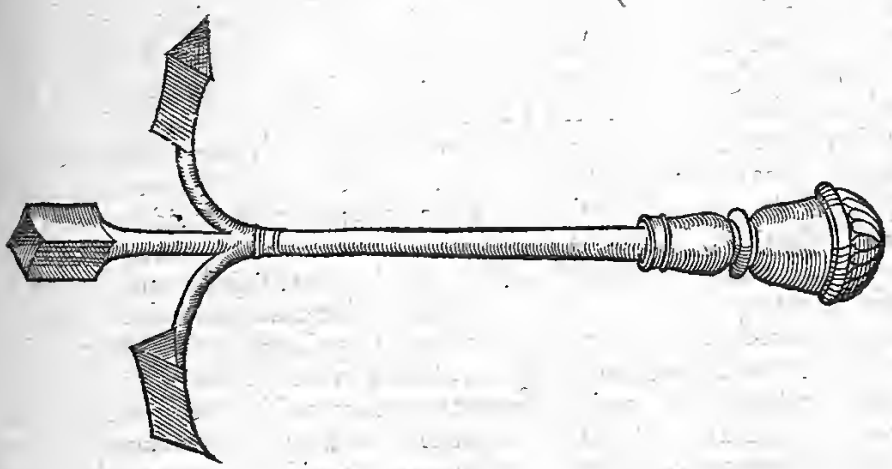
Deux cents troiſieſme figure.

Autres cauteres.



Ceſtuy ſuyuant eſt propre aux nodus de la verolle, qui ſont au crane, lors qu'on veut emporter la chair qui couure l'os : pour ceſte cauſe eſt fait caue & trenchant, de figure triangulaire & quadrangulaire, & ſeparé en trois pour en vſer à ta commodité.

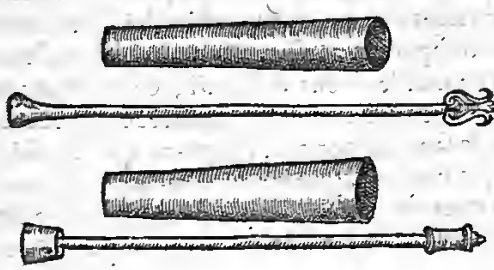
Deux cents quatrieſme figure.



Ceux qui s'enſuiuent auront lieu ſi l'os carieux eſt profond, en ſorte qu'on n'y puiſſe toucher ſans bruſler les bords & leures de l'vlcere, qui ne ſe fait ſans grande douleur : pource eſt il plus ſeur & doux vſer de canule de fer par laquelle l'on fera paſſer le cautere actuel iuſques ſus la carie, en la façon qui s'enſuit, ſans que la chair ſente notable action de feu.

Deux cents cinquieſme figure.

Cauteres actuels auec canules.



Du mal qui aduient des cauteres actuels indeuement appliquez, & quels remedes il faut mettre apres l'vsage d'iceux.

CHAP. XXXIIII.

Le danger des cauteres actuels indeüement appliquez.

IL te faut icy notet que si lesdicts cauteres sont mal appliquez, c'est à dire trop souuent, ou qu'ils soient laissez trop long temps sur l'os, il s'en enfuit grand inconuenient: car par leur excessiue chaleur & sechereſſe, non seulement est consumee l'humidité superflue de l'os carieux: mais aussi l'humeur substantifique, qui doit faire separation de la carie, & induire chair, & couuerture entre l'os carié & le sain qui demeure dessus. Parquoy l'application desdicts cauteres se fera tant que le Chirurgien verra estre necessaire, & selon que la carie sera grande & profonde, les tenant dessus iusques à ce qu'on verra sortir quelque sanie aucunement spumeuse, par les porositez de l'os carieux. Ce faisant on aydera à nature à exfolier, separer, & ietter hors l'os corrompu. Ie te veux bien icy aduertir de ce que tu dois obseruer soigneusement en cauterisant les caries des os, nommément si elles sont profondes, comme en la cuisse, & autres parties fort charnues. C'est qu'auant l'appositiō d'iceux il te faut bien couurir les parties d'entour de la playe ou vlcere: pource que le sang ou humeur contenu en la playe, auquel on donne chemin, estant eschauffé par le feu sortant hors, fait autant d'impression de brusleure sur la chair, que feroit de l'huille bouillante. Apres la cauterisation on doit pour separer les os, & faire choir les squames, y appliquer deux ou trois fois de nostre huille, cy deuant nommee Oleum catellorum, feruente. Et combien qu'elle y soit fort propre, ie n'approuue qu'on en applique souuent: pource que de sa substance oleagineuse subtile & humide elle pourroit derechef offenser l'os sain, qui est soubs l'os carieux. Or l'os est plus sec que nulle autre partie de nostre corps: parquoy les medicaments cras, vnctueux, & humides luy sont contraires. D'auantage, par mesme raison la chair qui est prochaine des os, d'autant qu'elle est de nature plus seiche & approchante de la temperature desdits os, requiert aussi medicaments plus secs: au contraire, d'autant qu'elle en est loin desire medicaments moins desiccatifs. Parce il conuient vser de ladite huille auec discretion: mais quelquefois aussi faudra esbranler doucement les os, pour aider nature à les separer, sans les tirer & arracher par violence, si on ne les void esleuez en haut, & ne tenir quasi point. Et si le Chirurgien est indiscret iusques à titer l'os carié, deuant que nature ait fait couuerture sur celuy qui est sain, il sera cause qu'il se fera nouuelle alteration. Pource le Chirurgien doit bien noter ce passage, lequel n'est de petite consequence. Outre plus quand nature aura ietté & exfolié l'os carieux, il se faut bien garder d'appliquer dessus quelques medicaments corrosifs, de peur de consumer la chair que nature aura produitte dessus: laquelle estant nouuellement engendree, est molle comme fromage nouuellement coagulé, à cause qu'il n'y a gueres que le sang y est cōcret & pris: pourtant se faut dōner garde de la consumer par medicaments acres. Car auec le temps elle s'endurcit & se forme en maniere de petits grains de grenade, en laquelle on voit la sanie rougeastre, polie, esgale, glutineuse, non fetide, & puis blanche. Ce fait, seront dessus appliquees des pouldres capitales de faculté deiccatiue sans aucune mordication, comme celles de racine d'ireos de Florence, d'aloés lauć, & mastic, myrrhe, farine d'orge, & semblables: Et conduire la playe à cicatrice, diuersifiant les remedes comme le mal le requiert. Les esquilles des os vallent mieux qu'elles tombent par nature que par medicaments, ou par instruments qui les separent: car les choses, qui sont tirees par vne force subite laissent des sinositez semblables aux fistulles. Or les os se separent par le moyen d'vne carnosité qui croist dessoubs, puis on doibt mettre vn medicament deficatif, & astringent sans erosion, de peur de consommer la chair, nouuellement engendree, laquelle est molle: A cause qu'il n'y à gueres, que le sang est concreé, pour-ce qu'il est faict comme le formage nouuellement figé, & coagulé. Pareillement les membranes supurees, & pourries ne doiuent estre tirees par force, d'autant qu'elles sont attachees aux parties saines, & les tirant & arrachant par force, ou qu'on y applique des medicaments

Choſe digne d'eſtre notee.

Les medicaments vnctueux contraires aux os.

Obſeruatiō neceſſaire au Chirurgien.

La chair nouuellement engēdree eſt molle comme formage.

acres

acres & corrosifs, on induit douleur & inflammation & quelquefois conuulsion & autres pernitieux accidents: parquoy faut laisser faire à nature qui les iettera & les separera auec le temps. Car le vif chasse tousiours le mort.

De la potion vulneraire. CHAP. XXXIIII.

OR si l'alteration de l'os & consolidation des playes sont repugnãts aux remedes susdits, faut ordõner au patient potion vulneraire. Ce que i'ay souuentesfois fait auec heureuse issuë, pource que nature fait choses admirables aidee par telle potiõ. Car nous voyõs souuẽt aduenir qué les playes, vlceres, qui de leurs premiers cõmencement sembloient estre des plus legeres deuiennent auec le temps si rebelles qu'il n'est possible quelque diligence & industrie qu'on y employe les amener à raison & cõsolidation par les remedes ordinaires: Soit à cause de leur malignité & cacoethie, soit à raison qu'iceux remedes communs & ordinaires sont repugnants à l'alteration, & consolidation desdites playes, vlceres, & fistules. Parquoy les anciens en tel cas ont inuenté & ordonné certaines potions, qui à ceste occasion ont esté appelees vulnetaires, à raison de leurs merueilleux effects, pour la guarison des playes vlceres, & fistulles desesperees: Car telles potions bien qu'elles ne vuident les humeurs par le bas, si sont elles conuenables a nettoyer les playes & vlceres de toutes les humeurs superflues, à purifier le sang de toutes les impuritez, à recoler les os brisez, & guerir les nerfs: brief à ayder nature en telle façon qu'en peu de temps, les playes soient incarnees & cicatrizees mesme sans appliquer autre remede. Ce consideré il ma semblé bon d'en dire quelque chose, d'autant que principalemẽt que leur vsage ayant esté approuué anciennemẽt, est pour le iourd'huy presque du tout aneãti & negligé par les medecins & chirurgiens, chose grandement dommageable au public. Car si la guarison de telles playes & vlceres inueterees, est la detersion & regeneration de la substance perdue, quelque chose le pourroit mieux faire que celles par la vertu miraculeuse desquelles le sang humain est tellemẽt mondifié, que d'iceluy comme de matiere competente & bien disposee, la chair & substãce perdue, est promptement reparee, & la partie rendue en sa premiere vnion, que si les vlceres, fistuleux, les chancres, vlceres, les passions arthritiques, & autres semblables maladies par vsage de viandes sallees, espicees, acres, & subtilles, comme d'aulx, d'ongnons, mousterde, bref par quelsconques excés en boire & manger s'aigrissent & enflamment, pourquoy par viandes & medicamens contraires ne se pourront ils amener à quelque raison. Or afin que les ieunes chirurgiens se puissent ayder de tel remede ie me delibere presentement d'en descouurir & desployer le thresor, dont les simples & ingrediẽs de telles compositions sont:

En quel cas la potion vulneraire à lieu.

La scabieuse.
Le senicle.
Le bugle.
La pilozelle.
La pinpinelle.
La garence.
La tenaisie.
Les sommites de chanure.
Les sommites de ronses.
Le ciclamen.
Les consoldes grande & moyenne.
La veruaine.
La serpentaire.
L'armoyse.
La peruenche.
La santauree.
L'erbe dicte langue de serpent.
La betboyne.
L'aristolochie.
La verronnique.
L'aigremoine.
Les capilaires.
L'herbe Robert.
Le pied de coulon.
Le plantain.
L'herbe dicte langue de chien.
Le gariophilate.
La carpentaire.
La monde royalle.
La toutebonne.
La Gensiane.
L'herbe au Turq.
Le chou rouge.
Le scordium.
L'herbe à chat.
Le pentasilon.

Le mille pertuis.
Le chardon benist.
Les trois fleurs cordialles.
Les capillaires.
Les chancres de riuiere.
Les escreuices.
Le masis.
Le boliarmene.

De tous ces simples, le Chirurgien choisira ceux que bon luy semblera estre propres aux parties vlcerees, comme auons dict au traicté des vlceres particulieres, & selon la saison & le temps, selon le temperament du patient, & selon l'espece & proprieté de la maladie: Ie puis asseurer les potions qui seront faites des ius ou decoctions d'icelles, soit en vin blanc simple ou vin miellé, estre par l'experience que i'en ay par plusieurs fois faite, tresvtiles à purifier & mondifier le sang, & nettoyer les vlceres sanieuses & virulentes, & disenteriques, à prohiber la pourriture & dissiper les humeurs superflus, à exfolier les os, à dissouldre le sang des meurtrisures & cõtusions, chasser tous corps estrãges, & faire autres merueilleux effets au corps humain. Parquoy de crainte que le ieune chirurgiẽ ne se perde en si grand iardin d'herbes dessusdits, I'en presenteray vn exẽple à l'imitatiõ duquel il pourra dresser toutes ses autres potiõs vulneraires. ℞. saniculæ, buglæ, scabioſę, betonicę, scordij, & nepitæ, añ. m̃. ß. vuaro mondata sem. hipetici, & cardi bened. añ. ʒ j. trium flo. cordial. añ. p. ij. coquantur complete in aq. communi, postea in fine adde vini albi & mellis Rot. & cynamomi quod suff. fol. decoctio passatur per manic. hipoc. detur mane tribus horis ante prend. ad ʒ iij. Mesmes de telle liqueur on peult vser és iniections és fistules & en lauer les vlceres, mettre desdites herbes dedans les potages des malades, de tant que le suc d'icelles peut estre dict medicament alimenteux. Reste à dire vn mot du temps propre pour l'vsage de ces potions. Le bon vieillard Guydon escript qu'il n'a de coustume d'en vser au commencement és playes recentes, à cause que telles herbes sont chaudes & aperitiues, & partãt eschauffent & subtilient le sang, le faisant fluer en la partie blessee. Parquoy apres que la supuration sera faicte & qu'il ne reste plus qu'a desterger, incarner, & l'inflammation passee il sera tresvtille & expedient d'en vser.

Guydon.

C

Des dartres ou scissures serpigineuses.
CHAP. XXXV.

Quel lieu occupent le plus souuẽt les dartres.

RESTE maintenant à traitter des scissures ou creuasses, lesquelles surviennent le plus souuent apres la curation de la verolle. Le lieu qu'elles occupent le plus souuent, sont les palmes des mains & plantes des pieds. Elles sont causees d'humeur pituiteux sallé, ou de cholere rendue aduste par l'intemperie chaude de la masse sanguinaire ou de quelque reliquat & portion du ferment de ce virus, lequel est enuoyé ausdites parties. Or quant à leur curation, elle est difficile, principalement quand elles sont inueterees, à cause que les parties se sont habituees à receuoir tel humeur: si elles sont recẽtes, elles seront moins difficiles à guarir. Les recentes sont cogneues par vne rougeur accompagnee d'vn grãd prurit, & le cuir est plus gros, espois & aride que de coustume: celles qui sont inueterees outre les signes predits, il y a des duretez scãmeuses, & furfureuses, de sorte qu'en les frottant rudement on en voit sortir des escailles en maniere de farine de som. Quant à la curation, pour les choses vniuerselles il faut auoir esgard au vice du foye, ordonnant le regime, purgations, saignee, bains, ventouses, cornets. Et quant aux topicques, si elles sont recentes on vsera d'eau deſiccatiue, & de tenue substance, cõme ceste cy. ℞. aquæ rosar. pariet. añ. ʒ j. aquæ alum. ʒ ij. chalcit. ʒ ij. alum. ʒ iij. pul. sublim. ϑ iiij. fiat lenta & minima ebullitio in balneo Mariæ: on augmentera la force de ceste eau, ou sera diminuee selon qu'il sera neceſſaire, ℞. olei de tartat. ʒ ij. sapo. communis ʒ iiij. misce, & fiat vnguentum ad vsum: interim vtatur decocto gaiaci. Si elles sont inueterees, il les faut ramollir par decoctions emollientes, attenuatiues & inciſiues, & par liniments, onguents, emplastres de mesme faculté: puis y proceder auec parfums, comme de celuy qui s'ensuit. ℞. pul. cinab. ʒ ij. lapdani, assæ odorat. styrac. calamitæ añ. ʒ ß. olibani, mast. an. ʒ iij. olei tart. & theriacæ quantum sufficit, fiant trochisci: desquels on poutta vser, la dose de demie once par

Prognostic.

Cure des dartres.

Remedes pour les dartres.

chacune

ou enuiron: & faut que lon face receuoir le parfum seulement à la partie, sans que la fumee soit communiquee à la bouche, nez, yeux ou aureilles. Pareillement ce remede est fort propre pour frotter les mains: Prenez cendre de grauelee, & en faites capitel dans vne chausse d'hippocras: & en iceluy faut dissoudre de la preseure, & battre assez longuement en vn mortier, & de ce en faut frotter les mains. Autre prenez vnguenti enulati ʒ iij. fugitini ʒ ij. ℒ. resinæ pini ʒ j. cæruse ʒ ß. argenti viui ʒ iiij. succi citri & lapati acuti añ. ʒ ß. incorporentur simul fol. linimentum quo lineatur pars, si on y adiouste demye dragme de sublimé laué & preparé comme celuy des fars, il sera de grande efficace. Autre prenez alum brusle & subtilement pulueriſé & incorporé auec blanc d'œuf & suc de citron, & vn peu d'aloës destrampé en oximel scillitic.

De la maladie venerienne ou grosse verolle qui suruient aux petits enfants. CHAP. XXXVI.

SOVVENT on voit sortir les petits enfants hors le ventre de leur mere, ayans ceste maladie, & tost apres auoir plusieurs pustules sur leur corps: lesquels estant ainsi infectez baillent la verolle à autant de nourrices qui les allaictent: aucuns prennent la verolle de leurs nourrices: parce qu'icelle maladie, comme auons dit, est contagieuse. Or on voit peu souuent les enfans naiz auec ceste maladie, receuoir guarison: mais ceux qui l'acquierent par teter ou autrement estans ja grandelets, sont quelquefois guaris. Le moyen de paruenir à la curation est de faire vser à la nourrice de l'eau theriacalle, que descrirons cy apres, l'espace de vingt iours ou plus, tant pour s'exempter de ceste maladie que de rendre son laict alimenteux & medicamenteux: & lors qu'elle donnera à teter à l'enfant n'oublieralauer & essuyer le bout de son tetin, à fin que le virus sortant par la vapeur de la bouche du petit enfant, ne s'imprime en son mammelon par les troux où passe le laict. Et quant aux petits enfans, on leur frottera seulement les pustules d'vn onguent bien peu vifargentin, comme vnguentum enulatnm cum mercurio, ou autresemblable, & sera puis apres enuelopé en vne couche ou linge, lequel sera premierement parfumé de parfums cy dessus mentionnez, & sera tenu fort chaudement. Or telles choses se doiuent faire par espaulletees, c'est à dire petit à petit, & non par continuation, de peur qu'il ne leur vienne mal à la bouche. Aussi s'il auoit quelques vlceres en la bouche, on les touchera des eaux cy dessus mentionnees, les corrigeant, ayant egard à la delicatesse de l'enfant. Aucuns ont esté guaris par ces moyens, autres aussi sont morts non par le vice du medicament, mais pour la grandeur de la maladie. Dauantage si l'enfant a pris la verolle de sa nourrice, la faut changer & luy en bailler vne autre qui soit saine, autrement ne pourroit iamais estre guary, pource qu'il seroit touſiours nourry du sang infecté du virus verolique.

Les petits enfans nais auec la verolle difficilement reçoiuét guarison.

Ce qu'il faut faire aux petits enfans.

Description de l'eau theriacalle CHAP. XXXVII.

℞ RECIPE Rasuræ interioris ligni sancti gommos. ℔ j. polypodij quercini ʒ iiij. vini albi dulcedinis expertis ℔ ij. aquæ fontanæ puriſſimæ ℔ viij. aquarum cichorij & fumariæ añ. ʒ iiij. seminis iuniperi, hederæ & baccar. laur. añ. ʒ ij. garyophyl. & macis añ. ʒ ß. corticis citri saccharo cond. conseruæ rosarum, anthos, cichor. buglos. borag. añ. ʒ ß. conseruæ enulæ campanæ, theriacæ veteris & mithrid. añ. ʒ ij. fiat omnium distillatio in balneo Mariæ, modo sequenti.

Eau theriacalle.

Le moyen de faire la distillation.

Vous infuserez le gaiac en la moitié de vostre vin & eaux, l'espace de douze heures: & le reste de vos ingrediens en l'autre moitié dudit vin & eaux, en conquassant ceux qui peuuent estre conquassez: seront mis à part en infusion l'espace de six heures: puis mettez tout ensemble, à fin qu'ils se puissent fermenter, laquelle fermentation se fera en vne ou deux grosses bouteilles de verre, les laissant boüillir (estant bien estoupees) en vn grand chaudron plein d'eau chaude, l'espace de cinq ou six heures. Le tout estãt bien fermenté & confit ensemble, sera mis en vn alambic de verre, & en sera fait distil-

lation: de laquelle eau en donnerez ʒ iiij. pour chasque prise, laquelle sera aromatisee d'vne ʒ de canelle, & d'vn ℈ de diamargariton, adiouſtant ʒ ß. de sucre pour la rendre plus agreable. La nourrice en pourra vser sans se mettre au lict: car elle a vertu par vne proprieté d'obtondre ce virus, & fortifier les parties nobles. Aussi la nourrice en lauera son mammelon apres que l'enfant l'aura allaicté.

Autre Eau theriacalle.

Eau theriacalle composee par rondelet qui prouoque les sueurs en la verolle inueteree, & curee les douleurs baillee auec les autres suyuantes, & dict en auoir faict vser auec heureux succés. ℔. theriace veteris lib. j. acetose m̃. iij. Raicum graminis ʒ iij. pelagij, cardij benedicti an. m̃. ij. flor. camemeli p. ij. temperentur omnia in vino albo, & distilentur in vase vitreo, & aquæ seruetur vsui, de laquelle on baille deux onces auec trois onces d'eau de vinetre, & bugloſe &, cecy se doibt faire lors que le malade s'en va au lict. Ceste eau cure les douleurs baillee seulle ou auec decoction desquine ou de bardane, si c'est vn pituiteux en lieu de lesquine, on prendra la decoction de Gaiac: Car à cause de sa substance subtille penetre bien tost & expelle les matietes causant les douleurs.

Fin du dixhuitiesme liure de la grosse Verolle, & de ses accidents.

TABLE DES CHAPITRES DV DIXNEVFIESME Liure traictant de la petite Verolle & de la Lepre.

Des causes de la petite verolle & rougeolle. chapitre j.
De la cure de la petite verolle & rougeolle. chap. ij.
Quelles parties faut preseruer de la verolle. chap. iij.
Des vers, chap. xij.
Cure des vers. chap. v.
Briefue description de la lepre ou ladrerie. chap. vi.
Des causes de lepre. chap. vij.
Des signes qui monstrent la preparation de lepre. chap. viij.
Signes qui monstrent la lepre estre confirmee. chap. ix.
Du prognostic de la lepre. chap. x.
De faire separer les ladres d'auec les sains. chap. xi.
De la cure de ceux qui sont preparez à lepre. chap. xij.

FIN.

DIXNEVFIESME LIVRE traittant, de la petite Verolle, Rougeolle, & vers des petits enfans & de la Lepre.

PAR AMBROISE PARE' DE LAVAL, CONSEILLER ET PREMIER CHIRVRgien du Roy.

Des causes de la petite Verolle & Rougeolle. CHAP. I.

POVRCE que la petite verolle & rougeolle sont comme les postes, herauts & messagers de la peste, prouenants aussi du vice de l'air, & de la corruption des humeurs: outre plus qu'en la peste s'engendrent des vers à plusieurs, il m'a semblé bon d'en escrire icy quelque chose, à fin que par ce traitté le ieune Chirurgien soit plus amplement & parfaictement instruit en ceste maladie pestilente. Occasion de ce traité.

Donc pour commencer à la description de la petite verolle & rougeolle: Ce sont petites pustules & taches qui apparoissent à la superficie du cuir, faites de sang impur & autres humeurs vicieux iettez par la force de la vertu expulsiue. Les anciens tiennent qu'elles sont engendrees de quelque reste du sang menstruel, duquel l'enfant ayant esté nourry au ventre de la mere, en retient encores apres quelque portion & malignité: laquelle en grand chaud ou saison australe venant à s'exciter & boüillonner auec tout le reste de la masse sanguinaire, s'espand, & se monstre par l'habitude de tout le corps. Qu'il soit vray, on voit peu de personnes qui ne l'ayent vne fois en leur vie: & mesmes elles peuuent venir aux grands ainsi qu'aux petits enfans, d'vne ferueur & ebullition de sang, & autres humeurs vicieux, & aussi par contagion de l'air pestiferé: dequoy l'experience iournelle nous fait foy. Description de la petite verolle & rougeolle.

Or la verolle differe de la rougeolle, ainsi que la bosse du charbon: d'autant que la verolle est faicte de matiere plus crasse & visqueuse, sçauoir sanguine & pituiteuse, que la rougeolle, qui se fait d'vne matiere plus chaude & plus subtile, sçauoir billieuse: parquoy la rougeolle ne laisse pour marque de soy, sinon taches comme de pulces, par tout le corps, autrefois rouges, autrefois verdes ou noires: mais la verolle s'esleue en pustule pointue & blanchissante, argument de meslange de pituite auec sang. D'auantage la verolle est plus esleuee en pointe: au contraire la rougeolle ne sort gueres hors du cuir, mais est plus large: toutesfois au commencement que l'vn & l'autre sortent comme du premier, second & tiers iour, il est difficile de les distinguer l'vne Differences de la verolle & rougeolle.

de l'autre, parce qu'elles ſont en leur commencement preſque ſemblables: & depuis A
le ſecond ou tiers ou quart iour, la verolle croiſt & ſe blanchiſt auant qu'elle vienne
en crouſte: au contraire, la rougeolle demeure rouge à la ſuperficie du cuir, & ne
croiſt point. D'auantage la verolle pique & fait demangeaiſon, & la rougeolle ne pique & ne demange point, parce que l'humeur n'eſt pas ſi acre ny mordicant, ou parce qu'eſtant plus ſubtil il ſ'exhale plus aiſément. Les malades ont vne grande eſternuatiõ lors qu'elles veulent ſortir, à cauſe que les vapeurs putrides monrent des parties inferieures au cerueau. Outre plus ils ont fieures continues auec douleur treſgrande au dos, prurit & demangeaiſon au nez, auſſi douleur & peſanteur de teſte auec vertigine, comme ſi tout tournoit, defaillance de cueur, nauſee & vomiſſements, mal de gorge, la voix enroüee, doulcur de poictrine, courte haleine auec grand battemẽt de cueur. D'auantage ils ont les yeux flambloyants, laſſitude de tout le corps, vrines rouges & troubles, reſueries: toutes leſquelles choſes, ou la plus grande part d'icelles, aduiennent au commencemẽt de la verolle & rougeolle. Quant au preſage que lon peut faire de ces deux maladies ſi ſemblables d'origine, on peut aſſeurément dire qu'en icelles il y a vne qualité tellement veneneuſe & contagieuſe, que meſmes auec les humeurs & parties charneuſes, elles rongent & gaſtent les os, comme fait la groſſe ve- B
rolle: ce que ie n'ay pas veu ſeulement en l'annee 1568. mais pluſieurs autres fois par le diſcours de l'aage, qu'il a pleu à Dieu me donner iuſques à preſent. Et pour vous en donner vn notable exemple, i'ay bien voulu deſcrire ceſtui-cy (qui eſt l'vn des plus emerueillables que l'on ſçauroit voir) d'vne petite enfant aagee de quatre à cinq ans, fille de Claude Pique, relieur de liures du Roy, demeurant rue S. Iacques à Paris, laquelle ayant eſté malade de petite verolle enuiron vn mois, & nature n'ayant peu ſurmõter la poiſon, luy ſuruindrent apoſtemes ſur le ſternõ & aux ioinctures des eſpaules, dont la matiere virulente rongea & ſepara entierement tous les os du ſternõ, & les epiphyſes des os adiutoires auec bonne portion de la teſte de l'omoplate: ce que n'ay veu ſeul, ains auec moy monſieur Myron à preſent Conſeiller & premier Medecin du Roy, Docteur Regent en la faculté de Medecine à Paris, & Iean Doreau Chirurgien de monſieur le Comte de Bryane: en la preſence deſquels i'ay veu & anatomiſé ladite fille, en laquelle ay trouué ce que i'ay dit cy deſſus. On voit d'auantage par la diſſection des corps qui en ſont morts, que leſdites maladies laiſſent le plus ſouuent vne C
merueilleuſe intemperature aux parties du dedans, comme au foye, à la rate & aux inteſtins, dont ſ'enſuit à pluſieurs hydropiſie, phthiſie, enroüeure de voix, courte haleine, flux de ventre, auec vlceres aux inteſtins, & par conſequent la mort, ſelon que ces puſtules ont rauagé par ces parties interieures de nous, de meſme furie que lõ les voit aſſeoir ſur la peau. Et quant aux parties externes, elles laiſſent non ſeulemẽt deformité, principalement au viſage, à cauſe des puſtules & vlceres qui paſſans la ſuperficie du cuir ont profondé en la chair, deſquelles ſont demeurees des laides cicatrices: mais auſſi quelquefois elles gaſtent & font perdre le mouuement des ioinctures, & principalement des couldes, poignets, genoux & du pied. Aucuns en ont du tout perdu la veüe, ainſi qu'a fait le ſeigneur de Guymenay, & vne infinité d'autres: auſſi quelques vns ont perdu l'oüye, autres le fleurer, par excroiſſance de chair ſuruenue aux conduits, tant des oreilles que du nez, apres les puſtules ſorties, comme elles font auſſi en tous les endroits du corps, tant par dehors que par dedãs (ainſi que nous auõs demõ- D
ſtré par cy deuant) leſquelles empeſchent les conduits des oreilles & du nez. Bref, ie puis dire que toutes les apoſtemes qui aduiennent aux petits enfans ayants eu la verolle ou rougeolle, deſquelles ils n'auront pas eſté purgez à ſuffiſance pour la deſcharge de nature, tiennent de la malignité & venenoſité de l'humeur que faict leſdictes maladies, & partant ſont fort malaiſees à guarir. Et pour le dire en vn mot, la petite verolle & rougeolle n'eſtans pas bien purgees cauſent d'auſſi diuers & faſcheux accidents, que fait la groſſe verolle.

Signes que la verolle & rougeolle doiuẽt ſortir.

Hiſtoire de la petite verolle.

Grands accidents de la petite verolle.

De la cure de la petite verolle & rougeolle. CHAP. II.

LA cure d'icelles sera diuersifiee selon que l'humeur participera de la peste, ou n'aura aucune communication auec icelle. Car si elles sont pestilentes, & aux enfans qui encores tettẽt, on fera vser à la nourrice de choses qui contrariẽt au venin, comme nous dirons en la cure de l'enfant pestiferé, à fin d'empescher que le venin n'aille saisir le cueur. Et faut tenir l'enfant en chambre chaude, où le vent n'entre point, & l'enuelopper de drap d'escarlatte, ou d'autre drap rouge, c'est à dire, en faire les custodes & couuerture de son lict, auquel on le fera tenir, le couurant mediocrement iusques à ce que la verolle ou rougeolle soit sortie du tout. Cure de la verole pestilente.

Aussi faut que la nourrice mange en ses potages, pourpied, laictuë, vinette, chicoree, bourrache, & qu'on y mette vn noüet d'orgemondé. Elle euitera du tout les viandes chaudes, comme saleures, pastisseries, espiceries, & le vin, s'il n'estoit biẽ trẽpé d'eau, de peur de rendre son sang trop chaud, qui
a eschaufferoit d'auantage celuy de l'enfant: parquoy en lieu d'iceluy, elle boira ptisane cuitte auec raisins & racine de vinette. Et faut qu'elle prẽne les medicaments en lieu de l'enfant, cõme si elle mesme auoit ceste mãladie: & partant on luy ordõnera son regime & maniere de viure, & medecines qui soyent en quantité conuenables & proportiõnees à elle, & en qualité propres à l'enfant, à fin de rendre le laict medicamenteux: car il prend necessairement la vertu & nature de ce que la nourrice a pris, ainsi que nous auons prouué par cy deuant: & partant le laict d'icelle supplee au defaut des remedes qu'il deuroit prendre luy mesme par dedans: & pour le dire en vn mot, elle tiendra le regime qu'on a accoustumé de tenir aux fieures pestilentes. Diette pour la nourrice.

Il ne faut donner bouillie à l'enfant, ou on luy en donnera en bien petite quantité. Et s'il est seuré & ia grandelet, il n'vsera pareillement de chair, iusques à ce que la fieure soit passee & grandement diminuee, & que la verolle soit du tout sortie: mais il mangera orgemondé, ou laict d'amendes, ou potage de poulets cuits auec les herbes susdites, panade, gelee, coulis pruneaux, & raisins de Damas. Du manger de l'enfant seuré.

Pour son boire, vsera de ptisane faite
c auec orge-mondé, racines de dent de chien, & de vinette, vn noüet des quatre semences froides, pruneaux, & raisins de Damas, auec pouldre d'yuoire & de corne de cerf: & auec icelle entre les repas on pourra mesler du syrop violat, & non rosat, ny autre astringent, de peur d'arrester l'humeur, & l'empescher de sortir hors. Du boire.

Le dormir de l'enfant doit estre moderé & nõ trop profond, de peur de retirer les matieres au centre du corps, & augmenter la chaleur de la fieure. Du dormir.

Il ne faut purger ny saigner (s'il n'y auoit grande plenitude, ou quelque complication de maladie, comme vne pleuresie ophthalmie, squinancie, & autres semblables) si ce n'est en la declinaison, ou bien le premier ou second iour au plus tard de la maladie, de peur d'interrompre le cours de nature, mais on se contentera de donner quelque clystere, ou boüillon de maulues, violettes de Mars, bourrache, ou ius de pruneaux, & raisins au matin. De la purgation & saignee.

Et aux enfans plus grandelets, quelque bolus de casse, pour ramollir le ventre, & ayder nature à ietter hors les humeurs pourris & corrompus, qui causent la verolle ou rougeolle: ce qui
d se fait volontiers au troisiesme ou quatriesme iour, plus ou moins, selon la disposition du corps & l'humeur preparé à sortir hors, ou selon l'air ambiens. Et alors faut prouoquer la sueur par remedes qui ouurent les pores, & subtiliẽt les humeurs, & les facent sortir par sueur, de peur que la matiere virulente ne demeure au dedans du corps, & soit cause de la mort des malades. Ce que i'ay veu depuis peu de tẽps en ça auec maistre Richard Hubert, Chirurgien iuré à Paris, en deux filles, l'vne aagee de quatre ans l'autre de dix sept: ausquelles apres leur mort auõs trouué les parties interieures toutes couuertes de bouttõs crousteux, & tous semblables à ceux qui sont au dehors. Or s'il aduenoit que le sang sortist par le nez, ne faut penser que la matiere de la petite verolle se puisse tousiours parfaictement euacuer par iceluy: car i'ay veu souuentesfois qu'au quatriesme ou cinquiesme iour suruenoit grand flux de sang par le nez aux malades, & toutesfois pour ceste vacuation la verolle ne laissoit à sortir en grande abondance, tellement que leur corps en estoit tout couuert. Et pource ne faut arrester ledit flux, s'il n'estoit trop impetueux, & qu'on cogneust les forces abbatues, à quoy alors on procedera, comme nous dirons. Et pour retourner à la sueur: pour la prouo- Du flux de sang par le nez.

quet ſera vtile la potion faite de decoction de figues ſeiches, lentilles eſcorcees, ſemence de citron, de fenoil, d'ache, perſil, & les racines de regliſſe, & leurs ſemblables, auec raiſins de Damas, & dathes. Or que telles choſes ſoyent bien propres à faire ſortir la vetolle & rougeolle, il appert parce que la decoction ſeule de figues prouoque grandement la ſueur, auſſi elle adoucit & abſterge doucement. Les ſemẽces de fenoil & autres mentionnees ouurent les pores pour donner iſſue aux humeurs: les lentilles empeſchent que la gorge & autres parties internes ne ſoyent eſpriſes de bouttons de la verolle, pource qu'elles ont vne aſtriction benigne, & ſeruent auſſi pour engarder le flux de vẽtre: on les y met eſcorcees, parce que l'eſcorce eſt ttop aſtringente: les dactes y ſont miſes pour roborer l'eſtomach: la ſemẽce de citrõ, pour defendre le cœur: & la regaliſſe pour adoulcir la gorge, & empeſcher l'enroüeure, ioinct auſſi qu'elle ayde à prouoquer la ſueur. Et de ces ſimples on fait des doſes grandes ou petites, ſelon la qualité & force des malades, & la vehemence de la maladie & ſes accidents. La ſueur ſera prouoquee loing du repas, tãt par choſes interieures qu'exterieures. Et faut enuelopper l'enfant en vn linceuil moüillé en la ſuſdite decoction chaudement, & exprimé bien fort: ce qui ſe peut bien faire non ſeulement aux enfans, mais auſſi aux grands. D'auantage la decoction de millet, figues & raiſins auec ſucre prouoque la ſueur. Outre plus on peut appliquer aux parties exterieures veſſies, ou eſponges, ou cailloux chauds. Auſſi eſt bon euentiler le viſage, pendant que le malade ſue, auec vn eſuentoir, à fin de corroborer la chaleur naturelle, & engarder que le malade ne tombe en defaillance de cœur par la chaleur & ſueur: ce faiſant la vertu eſt mieux conſeruee, & par conſequent les ſuperfluitez ſortent mieux par les pores du cuir, & par le crachet & mouſcher. Pareillement on fera ſentir au malade vinaigre & eau roſe auec vn peu de camphre, & autres ſenteurs qui ont vertu de rafraichir: ce qui ſert encor pour defendre le dedans du nez de la verolle.

Potion ſudorifique.

Temps de ſuer.

Quelles parties faut preſeruer de la verolle. CHAP. III.

ENTRE les parties du corps qui ſont fort ſubiettes à eſtre gaſtees & perdues de ladite verolle, les yeux, le nez, la gorge, les poulmons & inteſtins y ſont fort enclins, dont quelquesfois la mort s'enſuit: parquoy il y faut remedier. Et premierement pour ſubuenir aux yeux qu'ils ne ſoyent gaſtez: au commencement on doit mettre autour des paupieres eau roſe, verjus, auec vn peu de cãphre, ou faire vne decoction de ſumach, berberis, eſcorce de grenades, aloé auec vn peu de ſaffrã. Le ius de grenades aigres eſt bõ à ceſte intention. Auſſi on peut mettre ſouuent dedans les yeux, des blanes d'œufs & eau roſe battus enſemble: pareillement du laict de femme & eau roſe autant d'vn que d'autre, & les renouueller ſouuent. Et pour le dire en vn mot, les choſes froides & qui repouſſent ſont bõnes: neantmoins ſi on voit les yeux fort tumefiez & rouges il ne faut vſer de ſimples repercuſſifs, mais ils ſeront meſlez auec choſes abſterſiues, & qui ayent faculté de corroborer la veuë, comme l'eau d'euphraſe, fenoil, & autres ſemblables. Et lors qu'il y a inflammation & rougeur, il ne faut que le malade voye grande clairté, ny choſes rouges, de peur d'augmenter la douleur & inflammation. Et quand la verolle eſt en ſon eſtat, qui eſt ſon plus grand mal, & qu'il y a grande chaleur & rougeur aux yeux, adonc on doit vſer de remedes deſiccatifs & reſolutifs, doux & benings, & ayants vertu de roborer la veuë, comme ſont aloé, tuthie, antimoyne lauez, eau de fenoil, d'euphraſe, & de roſes. Pour defendre le nez, on doit faire ſentir au malade vinaigre & eau roſe auec vn peu de camphre, ou verjus & vinaigre, & en moüiller ſouuent le nez auec vn mouſchoir: & aux parties ſuperieures on doit appliquer des remedes repercuſſifs cy deſſus mentionnez. Pour defendre la gorge, & que la reſpiration ne ſoit empeſchee, on fera des gargariſmes d'oxycrat, ou de vin de grenades aigres, & en conuient maſcher, & tenir des grains ſouuent en la bouche: ou des noüets faits de pſylium, de coings, & autres choſes froides & aſtringentes. Quant eſt des poulmõs, pour les defendre & empeſcher la courte haleine, le malade vſera ſouuẽt de ſyrop de iũiubes, ou violat, ou roſat, ou de pauot blanc, ou de grenades, ou de nenuphar, & autres ſemblables. Et quant la verolle & rougeolle ſont du tout ſorties dehors,

Yeux.

Le nez.

La gorge.

Poulmons.

a dehors, il ne faut tãt tenir la chambre close, ny si chaude comme on faisoit: ains alors quant à la verolle, la faut suppurer, puis l'ouurir, la deseicher, & faire tomber les croustes. Mais la rougeolle ne se suppure point: on la fait resoudre & seicher seulement. On suppure la verolle auec beurre frais, ou auec vne fomentation faite de figues, racines de guimaulues, oignons de lis, semence de lin, & leurs semblables. Et quand les grains de verolle sont meurs, on les doit couper auec ciseaux, ou autremẽt ouurir auec vne esguille d'or ou d'argẽt, de peur que la boüe & sanie ne face erosiõ à la chair de dessous, & que puis apres n'y demeurent des petites fossettes & cicatrices cauez, qui est chose laide, principalemẽt en la face. Or apres qu'elles seront ouuertes, il les cõuient deseicher, puis les faire tomber, qui se fera auec vnguent rosat, auquel on adioustera ceruse, litharge, aloés subtilemẽt pulueriſé auec vn peu de safran, ce qui non seulemẽt deseiche: mais aussi ayde nature à engendrer chair. Et pource on peut dissoudre de la farine d'orge, & de lupins deslayez auec eau rose, & auec vn linge biẽ delié on en oingt les parties malades. Aucuns les gressent de coinne de lard vn peu bouillie auec eau & vin, puis respandent dessus de la farine d'orge, ou de lupins, ou toutes les deux ensemble: les autres prennent du miel venant de la ruche, auec farine d'orge, & oignent les boutons pour les seicher & faire tomber: & quand ils sont du tout seichez, pour les aider de se separer ils mettent de l'huille rosat, ou violat, ou d'amandes douces tiede, ou de la cresme. Apres que la verolle est sortie, il suruient vn grand prurit & demangeaison, & par se trop gratter quelquefois aduiennent grandes escorcheures & vlceres, par-ce que le gratter est cause de faire attraction à la partie, & y causer vlceres, dont les cicatrices sont puis apres laides, & la face difforme: parquoy, si c'est vn enfant qui soit malade, il luy faudra lier les mains, & fomenter les lieux du prurit de la decoction de guimaulues, orge, lupins & sel. Et quand le cuir est escorché, il y faut appliquer de l'onguent dit album rhasis camphré, y adiouſtant vn peu d'aloés en poudre & de cinabre, ou de desiccatif rouge, ou autres semblables remedes. Que si la verolle se iettee aux yeux, nonobstant quelque defense qu'on ait peu faire, premierement il faut defendre la grande clarté, & la veuë des choses rouges, & y appliquer collyres, les diuersifiant selon la diuersité des accidents. Et faut bien auoir esgard à la grande tumeur & inflammation qui y suruient quelquefois, cõme lon voit à plusieurs enfants le mal estre si grand, qu'ils perdent la veuë, & mesmes à aucuns les yeux se creuent & sortent du tout hors de la teste, à quoy le Chirurgien pouruoira, & y remedie tant qu'il luy sera possible. Pareillement s'il suruient des grains de verolle dedãs le nez, qui deuiennẽt en crouſtes & vlceres, on y appliquera remedes propres, les y adaptant auec des tentes de linge ou de cotton. Aussi le plus souuent en la bouche & au gosier y viennent escorchures, auec enroüeure de voix, & grande difficulté d'aualler les viandes: & pour y remedier, il la conuiẽt gargariser auec eau d'orge & de plantain, ou de cerfueil, ausquelles on dissoudra du syrop rosat & diamorũ: aussi le malade tiendra souuent en la bouche sucre rosar, ou diatragagant froid, ou pilules blanches, succre candy, alphenic, & diaireos. Et quant aux cicatrices ou marques qui demeurent au cuir, pour les oster il faut auoir esgard en quelle partie elles sont: car si c'est au visage, & qu'il y ait grande tuberosité, il les conuient couper auec ciseaux, ce que i'ay souuentesfois fait: aussi on y appliquera de l'onguent citrin recentement fait, ou de la pommade, ou ce liniment. ℞. amyli triticei & amygdalarum excorticatarum ãã ʒj. ß. gummi tragacanthi ʒ ß. seminis melonũ, fabarum siccarũ excorticatarum, farinæ hordei ãã. ʒ iij. pulueriſentur omnia, subtiliter, deinde incorporentur cũ aqua rosacea, & fiat linimentum: duquel en faut oindre la face auec vne plume, & le laisser toute la nuict, & le l'endemain la lauer auec eau de som de fourment. Le laict virginal y est pareillemẽt propre. La gresse d'oye, ou de canard, ou de poulaille est propre pour lenir & adoucir l'asperité du cuir, comme l'huille de lis. Le sang de lieure tout chaud, appliqué souuent, est souuerain pour remplir les cauitez, & faire le cuir egal, & corrige la noirceur qui demeure és cicatrices: pour ceſt effect aussi vne coinne de lard chaude est propre, frorant d'icelle la partie. Pareillement l'eau distillee de fleurs de febues & de racine de lis, est singuliere pour effacer & polir les cicatrices: aussi l'eau distillee de racines de cannes & de coques d'œufs, & mesme l'huille d'œufs, & plusieurs autres remedes semblables.

On doit couper les boutons de la petite verolle estant suppurez.

Pour corriger les accidents.

Des yeux verollez.

Des cicatrices ou marques qui demeurent au cuir.

Pour effacer les cicatrices.

De certains animaux monſtrueux qui naiſſent contre nature aux corps des hommes femmes & petits enfans.

TOVT ainſi qu'au monde ſe fait des vents, tonnerres, tremblemens de terre, pluyes, inondatiõs, d'eaux, ſteriliré & fertilité, pierres, montagnes fruicts, & pluſieurs & diuerſes eſpeces d'animaux: Auſſi ſe fait il au petit monde, qui eſt le corps humain. Exemple des vents: ils ſe voyent eſtre enclos és apoſtemes vanteuſes, & aux boyaux de ceux qui ont la colique vanteuſe, & pareillement en aucunes femmes, auſquelles on oit le ventre bruire de telle ſorte qu'il ſemble y a uoir vne grenouilliere, leſquels ſortans par le ſiege rendent bruits comme coups de canonades. Et encore que la piece ſoit braquee vers la terre, neantmoins touſiours la fumee du canon donne cõtre le nez du canonier, & de ceux ceux qui ſont proches de luy. Exemple des pluyes & inundations d'eaux: cela ſe voit aux apoſtemes aqueuſes, & au ventre des hydropiques. Exemple du tremblement de terre: telle choſe ſe void au commencement des acces des fieures, ou les paures febricitans ont vn tremblement vniuerſel de rout le corps. Exemple des pierres: on les void à ceux auſquels on en extrait de la veſſie, & autres parties du corps. Exemple des fruicts: combié en void on qui au viſage ou autres parties exterieures du corps ont la figure d'vne ceriſe, d'vne prune, d'vn cormier, d'vne figue, d'vne meure, la cauſe dequoy à eſté touſiours referee à la forte imagination de la femme conceuãte ou enceinte, eſmeue de l'appetit vehement, ou de laſpect, ou d'vn attouchement d'iceluy à l'improuiſte comme meſme de ce qu'on en void naiſtre d'aucuns ayant en quelque endroict du corps la figure & ſubſtãce d'vne coinne de lart, d'autres d'vne ſouris, d'autres d'vne eſcreuice, d'autres d'vne ſolle, & d'autres ſemblables. Ce qui n'eſt point hors de raiſon entendu la force de l'imagination ſe ioignant auec la vertu conformatrice, la moleſſe de l'embryon prompre, & comme vne cire molle à receuoir toute forme & que quand on voudra eſplucher tous ceux qui ſont ainſi merquez, il ſe trouuera que leurs meres auront eſté eſmeues durant leur groſſeſſe de quelque tel appetit ou accident: Ou nous remarquerons en paſſant combien eſt dangereux d'offencer vne femme groſſe, de luy monſtrer ou ramenteuoir quel que viande de laquelle elle ne puiſſe auoir la iouyſſance promptemẽt, voir & de leur faire voir des animaux ou pourtraits d'iceux difformes & monſtrueux. En quoy i'attends que quelqu'vn m'obiecte que ie ne debuois donc rien inſerer de ſemblable en mon liure de la generation. Mais ie luy reſponds en vn mot que ie n'eſcris point pour les femmes. Retournant a noſtre propos. Exemple des montagnes: on les void aux boſſus, & à ceux qui ont des loupes groſſes & enormes. Exemple de ſterilité & ſeichereſſe: on le void aux hectiques, qui ont la chair de leur corps preſque route conſommee. Exemple de fertilité: on la cognoiſt à ceux qui ſont fort gras feſſus & ventrus tant qu'ils creuent en leur peau, force leur eſt de demeurer touſiours couchez ou aſſis pour ne pouuoir porter la groſſe maſſe de leur corps. Exemple des animaux. Monſieur Houlier eſcrit en ſa pratique qu'il traitoit vn Italien tormenté d'vne extreſme douleur de teſte dont il mourut. Et l'ayãt faict ouurir luy fut trouué en la ſubſtance du cerueau vn animal ſemblable à vn ſcorpion, comme tu vois par ceſte Figure.

Vents.

Pluyes.

Tremblement de terre.

Pierres.

Montagnes.

Steriliré.

Fertilité.

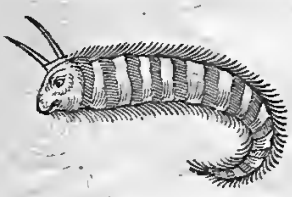
Animaux.

Deux cents ſixieſme figure.

Lequel cõme penſe ledit Houlier ſ'eſtoit engendré pour auoir continuellemẽt ſenty du baſelic. Ce qui eſt fort vray ſemblable. Veu que Chryſippus, Diophanes, & Pline ont eſcrit, que ſi le baſilic eſt broyé entre deux pierres, & expoſé au ſoleil, d'iceluy naiſtra

naitra vn scorpion. Monsieur Fernel escrit d'vn soldat, lequel estoit fort camus, tellement qu'il ne sepouuoit mouscher aucunement, si bien que de l'excrement retenu & pourry, s'engendrerẽt deux vers velus & cornus de la grosseur d'vn demy doigt, lesquels le rendirent furieux par l'espace de vingt iours, & furent cause de sa mort. Tu en vois la figure. Histoires notables.

Deux cents septiesme figure.



Monsieur Duret m'a affirmé auoir ietté par la verge apres vne longue maladie vne beste viuante semblable à vn clouporte, que les Italiens appelent porceleti, qui estoit de couleur rouge. Comme tu vois par ce portrait.

Deux cents huictiesme figure.

Monsieur le Comte Charles de Mansfeld n'agueres estant malade d'vne grande fieure continue à l'hotel de Guise, à ietté par la verge vne certaine matiere semblable à vn animal. Dont la figure t'est icy representee.

Deux cents neufiesme figure.

Il se faict pareillement en la matrice des femmes, beaucoup de formes d'animaux (qui souuent ce treuuent auec les molles & enfans bien formez) comme grenouilles, crapaux, serpens, lizars, harpies. Nicolle Florentin les compare à chas-huans & dict deuoir estre appellees bestes sauuages: Les harpies ont esté appellees des anciens freres Lõbars, par ce que telles choses aduenoit aux femmes de Lombardie, & qu'elles naissoient en vne mesme matrice comme les enfans bien formez, qui à donné occasion les nommer freres vterins, par vne mediſance d'vne personne que l'on hait. Or les femmes du royaulme de Naples, y sont fort subiettes, à cause de la mauuaise nourriture qu'elles prennent lesquelles de tous temps ont mieux aymé auoir le ventre de bureau que de velours: C'est à dire manger fruicts, herbages, & autres choses de mauuais suc, qui engendrent tels animaux par putrefaction, que manger viandes de bonne nourriture pour espargner estre braues & bien accoustrees. Monsieur Ioubert escript de deux Italiennes, l'vne femme de vn fripier: & l'autre damoyselle, dans vne mesme moys accouscherent chacune de vn part mõstrueux, celuy de la fripiere estoit petit ressemblant à vn rat sans queuë, l'autre de la damoyselle estoit gros comme vn chat, ils estoient de couleur noire, & au partir de leurs matrice, tels monstres grimperent en haut contre la paroy de la ruelle du lict & si attacherent fermement. Nicolle Florentin. Gourdõ lib. 7. chap. 18. Au lib. des erreurs popul.

Lycosthenes en ses prodiges.

Lycosthenes escrit, que l'an 1494. vne femme de Cracouie, en vne place nommee A sainct Esprit, enfanta vn enfant mort qui auoit vn serpent vif attaché à son dos, qui rongeoit ceste petite creature morte. Comme tu vois par ce portraict.

Deux cents dixiesme Figure.

Lib. 1. de occul. natu. cap. 8.

Leuinius en racompte vne merueilleuse histoire en ceste façon. Ces annees passees vne femme vint vers moy pour me demander conseil: Laquelle ayant conceu d'vn marinier, le ventre luy commença à enfler de telle sorte qu'on pensoit qu'elle ne deust iamais porter à terme. Le neufiesme mois passé elle enuoye querir la sage femme, & auec grands efforts: Premierement acoucha d'vne masse de chair sans forme, ayant à chacun costé deux anses longues d'vn bras, qui remuoit & auoit vie comme les esponges. Apres luy sortit de la matrice vn monstre, ayant le nez crochu, le col long, les yeux estincelans, vne queuë aiguë, les piedz fort agiles. Ie t'en presente la Figure. C

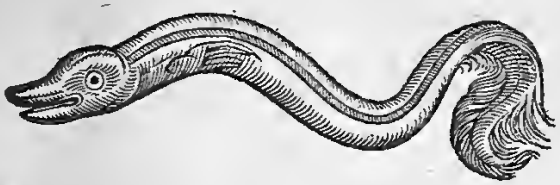
Deux cents vnziesme Figure.

Si tost que ledict monstre fut sorty il commença de bruire, & remplir toute la chãbre de sifflements, courant çà & là pour se cacher. Sur lequel les femmes se ietterent, & le suffoquerent auec des oreillers. A la fin la pauure femme toute lasse & rompue, acoucha d'vn enfant masle, tant bourrelé & tourmenté par ce monstre, qu'il mourut si tost qu'il eut receu bapteſme. D

Cornelius Gemma, Medecin de Louuain en vn liure qu'il à fait depuis peu de tẽps, intitulé *De naturæ diuinis characterismis*, racompte vne histoire admirable d'vne ieune fille de ladite ville, agee de quinze ans, du corps de laquelle apres douleurs infinies, sortirent plusieurs choses estranges par haut & par bas. Entre lesquelles elle rendit par le siege auec les excrements, vn animal vif long d'vn pied & demy, plus gros que le poulse, representant si bien vne vraye & naturelle anguille, qu'il n'y auoit rien à redire, fors qu'il auoit la queuë fort pelue: cõme tu peux voir par le portrait cy dessous, semblable à celuy que ledict Gemma à mis en son liure.

Deux cents

Deux cents douzieſme Figure.



Maiſtre Pierre Barque Chirurgien des bandes françoiſes, & Claude le Grand Chirurgien, demeurants à Verdun, n'agueres m'ont affirmé auoir penſé la femme d'vn nommé Gras bonnet, demeurant audict Verdun, laquelle auoit vne apoſteme au ventre, de laquelle ouuerte ſortir auec le pus grand nombre de vers, gros comme les doigts, ayant la teſte aiguë, leſquelz luy auoient rongé les inteſtins, en ſorte quelle fut long temps qu'elle iettoit ſes excrements fecaux par l'vlcere, & à preſent eſt du tout guarie.

Anthonius Benenenius, Medecin de Florence, eſcrit qu'vn quidam nommé Iean Menuſier, aagé de quarante ans, auoit preſque vne aſſiduelle douleur de cueur, pour laquelle auoit eſté en danger de mort. Et pour y obuier eut l'opinion de pluſieurs Medecins de ſon temps, ſans toutesfois en auoir receu aucun allegement. Quelque temps apres ſ'adreſſa vers luy, ayant conſideré ſa douleur, luy donna vn vomitoire, par lequel ietta quantité de matiere pourrie & corrompue, ſans toutesfois appaiſer ſa douleur. Derechef luy ordonna vn autre vomitoire, au moyen duquel il vomit grande quantité de matiere, enſemble vn ver de grandeur de quatre doigts, la teſte rouge, ronde & de groſſeur d'vn gros pois, ayant le corps plain de poil follet, la queuë fourchue en forme de croiſſant, enſemble quatre pieds, deux au deuant, & deux au derriere: comme tu vois par ceſte figure.

Figure d'vn ver ietté par vomiſſement.

Deux cents trezieſme Figure.

Ie dis encore qu'aux apoſtemes il ſe treune des corps forts eſtranges, comme pierre, croye, ſablon, charbon, coquilles de lymaçon, eſpics, foin, cornes, poil, & autres choſes, enſemble pluſieurs & diuers animaulx, tant morts que viuants. Deſquelles choſes la generation (faicte par corruption & diuerſe alteration) ne nous doit eſtonner beaucoup, ſi nous conſiderons que comme nature feconde à mis proportionnément en l'excellent Microcoſme toute ſorte de matiere, pour le faire reſſembler, & eſtre comme ymage viue de ce grand monde. Auſsi elle ſ'esbat à y repreſenter toures ſes actions, & mouuements, n'eſtant iamais oyſiue quant la matiere ne luy defaut point.

Des vers qui ſ'engendrent es boyaux: CHAP. IIII.

LEs vers ſe font d'vne matiere groſſe, viſqueuſe & crue, laquelle ſe corrompt en l'eſtomach, puis deſcend és inteſtins: & veu qu'elle n'eſt pas bien chylifiee, c'eſt à dire, façonnee par la premiere concoction qui ſe fait en l'eſtomach, elle ſe pourriſt du tout: & pour ſa viſcoſité, qui la fait adherer à iceux, ne la peuuent ietter hors le ventre, dont y eſtant retenue ſe putrefie d'auantage: dequoy ſont produits & engendrez des vers par l'action Generation des vers.

Cauſe efficiente.

de la chaleur, qui puis apres viuent d'icelle : laquelle eſtant conſumee, ſi on ne leur baille promptement vne autre matiere pour les nourrir, & ſaouler, ils ſe pourmenent par les inteſtins, cauſants grandes douleurs aux malades, & montent quelquefois iuſques en l'eſtomach, & les iette lon par la bouche, & aucunefois paſſent par les trous du palais, & ſortent par le nez.

Il y a trois differences des vers.

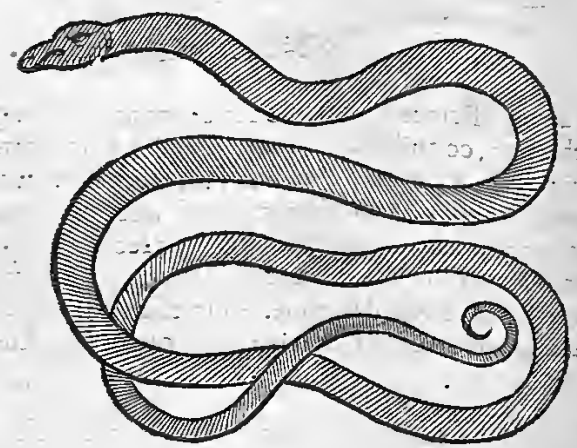
Il y a trois eſpeces & differences de vers, à ſçauoir de ronds & longs: larges & longs: & de petits & greſles. Les premiers ſont nommez des anciens Teretes, c'eſt à dire ronds en longueur. Les ſeconds ſont dits Teniæ, parce qu'ils ſont longs & larges en forme d'vne bande. Les tiers ſont appelez Aſcarides, pource que tels communément ſont ſautelants. Il y a d'autres differenees des vers pris des couleurs, comme rouges, blancs, noirs, gris, citrins, & quelques-vns ſont trouuez veluz, ayants la teſte en figure d'vn chabot. En aucuns malades s'en procree grand nombre qu'ils iettent tous les iours par le ſiege, & ſont menus comme filets ou poils, & tels ſont volontiers de couleur blanche : ce ſont ceux que nous auons appelez Aſcarides. La diuerſité des couleurs ſe fait ſelon la cauſe des humeurs pourriz: non pas que des vers les vns ſoient engendrez de cholere, autres de melancholie, autres de pituite, comme les Medecins Grecs ont eſtimé : car la melancholie & cholere ſont humeurs pour le regard de leurs qualitez du tout ineptes à la generation des vers. Mais parce que parmy la ſubſtance chyleuſe ou pituiteuſe, dont ils ſont engendrez, il y a quelque meſlange des humeurs : de là vient la diuerſité des couleurs és vers. Or les longs & larges ou plats tiennent quelquefois le long des inteſtins, & tels ſont comme vne ſubſtance mucqueuſe & glaireuſe : & veritablement i'en ay veu vn qui ſortit hors d'vne femme, & eſtoit ſemblable à vn ſerpent, de lõgueur de plus d'vne toiſe. Dequoy ne ſe faut eſmerueiller, veu que les anciens eſcriuent en auoir veu de toute la longueur des inteſtins, qui eſt ſept fois la longueur de noſtre corps, parce que les boyaux de chacun homme ont telle longueur : & le ſçay pour l'auoir veu, & monſtré quelquefois aux eſcholes de Medecine de ceſte ville, faiſant diſſections anatomiques publiques. D'auãtage Iean Vuier, Medecin treſdocte du Duc de Cleues, eſcrit en ſon liure de l'impoſture des diables, qu'vn villageois ietta vn ver de huict pieds & vn doigt de long, lequel auoit la gueule preſque ſemblable à vn bec de cane, comme tu vois par ceſte figure.

Differences des vers ſelon les couleurs.

Grande longueur des vers.

Deux cents quatorzieſme figure.

Figure d'vn ver ayant la teſte comme vne cane.



Monſieur Valeriola Medecin d'Arles, au liure de ſes obſeruations, diſcourant doctement ſur les cauſes de la generation des vers, dit en auoir veu vn en la ville d'Arles ayant neuf pieds & plus de lõg. Et tout ainſi que les vers ſont differens les vns des autres, auſſi il y a diuerſité de lieux où ils ſe proereent: car les ronds & long ſe engendrent volontiers és inteſtins greſles, les autres aux gros, & principalemẽt les petits vers capillaires, & iamais en l'eſtomach: car nul animal ne ſe fait en la concoctiõ de la viãde,

mais

a mais ſeulement en la diſtribution és boyaux, apres qu'elle a commencé à eſtre cor-
rompuë en l'eſtomach, eſquels boyaux elle ſe corrompt & pourriſt d'auantage, &
de là naiſſent des vers. Quelquefois ils s'engendrent dés que l'enfant eſt au ventre de
la mere, à cauſe de la mauuaiſe nourriture qu'il prend d'elle, & auſſi à cauſe qu'ils ne
vuident lors rien par le fondement, dont aduient que de la retention de tels excre-
ments s'engendrent vers, comme quelques-vns ont noté de la ſentence d'Hippocra-
tes au liure quatrieſme *Demorbis* ſus la fin. Et pour le dire en vn mot, ils s'engendrent
en tous aages, & principalement aux crapuleux, gouluz, & à ceux qui viuent de mau-
uaiſe nourriture, comme de fruicts cruds, formage & laictage.

Nul animal ne ſe faict en l'eſtomach.

Or pour cognoiſtre en quels endroits du corps ſont les vers, il faut entẽdre que lors
qu'ils ſont aux inteſtins ſuperieurs, les malades ont vne douleur d'eſtomach auec ap-
petit canin & depraué, c'eſt à dire, quils deſirent à manger diuerſes viandes & grande
quantité: parce que leur nourriture eſt conſumee & mangee par les vers, & tombent
ſouuent en defaillance de cœur à raiſon du conſentement & ſympathie de l'orifice du
b ventricule & eſtomach qui a ſentiment tres exquis auec le cœur. D'auantage ils ſen-
tent vn purit & demangeaiſon au nez, & ont l'haleine forte & puante, à cauſe de la
corruption des viandes en l'eſtomach, dont les exhalations montent en haut qui faict
pareillement qu'ils ſont fort aſſommeillez, & treſſaillent en dormant. Outre plus ilz
ont quaſi touſiours vne petite fieure lente auec toux ſeiche, les yeux cõnillants, & ſou-
uent changement de couleur au viſage. On cognoiſt les longs & larges, quand on voit
aux ſelles des excremens ſemblables à ſemences de melons ou coucourdes: les autres
ſçauoir les aſcarides, ſe cognoiſſent par le prurit & demangeaiſon qu'ils font au ſiege,
ainſi que morſure de fourmis, par vn teneſme, & deſcente du gros boyau. La raiſon
de tous ces ſymptomes eſt telle, le ſommeil de ceux qui ſont inquietez des vers eſt
turbulent, iuſques à crier en dormant, quand les vapeurs excitees par le remuement
des vers, & enuoyees au cerueau ſont chaudes, ſubtiles & actes: comme au contraire
le ſommeil eſt profond lors que telles vapeurs ſont froides & groſſieres: ils ſongent
en dormant manger & aualler, ou bien grinſent les dents, à cauſe que les vers lors de-
c uorants le chylus enuoyé du ventre aux inteſtins, excitent ſemblable ſentiment &
imagination en eux lors qu'ils dorment: ils ont vne toux ſeiche par le conſentement
des parties qui ſont dediees à la reſpiration, & celles que lon appelle naturelles, deſ-
quelles vapeurs putrides ſont eſleuees: qui venant à heurter contre le diaphragme l'i-
ritent à excretion, comme pour ietter quelque choſe nuiſible: leſquelles venant à
monter à l'orifice de l'eſtomach partie fort ſenſible de noſtre corps excitent vn ſan-
glot, ou ſyncope, ſelon qu'elles ſont ſubtiles, groſſieres, ou acres: & venants à s'eſle-
uer vers la teſte, excitent vne demangeaiſon des narines & esbloüiſſement à la veuë.
Ceux qui ſont grands ſont pires que les petits, les rouges plus mauuais que les blancs,
les vifs que les morts, & les bigarrez plus que ceux qui ſont d'vne ſeule couleur, de tãt
qu'ils demonſtrent plus grande pourriture. Et lors qu'il y en a grand nombre, ils de-
monſtrent d'autant grande quantité de pourriture. Ceux qui ſortent auec le ſang ſi-
gnifient mal, parce qu'ils demonſtrent que les inteſtins ſont offenſez d'eroſion: car
quelquefois ils les rongent, de façon qu'ils ſortent hors des inteſtins, & ſe diſpercent
d en pluſieurs endroits du ventre, & ſont cauſe de la mort des pauures malades: ainſi
eſcrit Iacques Houlier, chapitre cinquante quatre des maladies internes, qu'on a veu
quelquefois des vers ſortir par les ainnes, s'eſtans eux-meſmes faict le chemin par
eroſion. Quand les enfans ont des vers, & ne peuuent auoir leur haleine qu'à pei-
ne, & ſont moites, c'eſt ſigne que la mort eſt à la porte. D'auantage au commen-
cement des fieures aiguës, ſi les vers ronds & longs ſortent en vie, c'eſt ſigne que la
fieure eſt peſtilente, demonſtrant qu'ils ne peuuent endurer tel venin: & encores
ſils ſont morts, ils donnent à cognoiſtre d'auantage qu'il y a plus grande corruption
& venenoſité.

Signes des vers aux inteſtins greſles.

Signes des longs & larges.

Signes d'aſcarides.

Raiſon des ſymptomes.

Cure des vers. CHAP. V.

Vtilité qu'il faut euiter

De la bouillie.

TOVTE l'intention de la cure est, faire sortir les vers vifs ou morts hors du corps, de tant qu'ils sont de ce genre des choses qu'on dict estre du tout contre nature. Il faut euiter toutes viandes qui engendrent corruption, comme fruicts cruds, formages, laictages, & le poisson, & generalemẽt toutes choses de difficile digestion, & de facile corruption. La bouillie est bonne aux enfans, à cause qu'ils ont besoin d'vne nourriture humide, de grosseur conforme au laict, non de trop difficile digestion: lesquelles conditions sont trouuees en la bouillie, pourueu que la farine de forment ne soit cruë, mais cuicte auparauant au four, à fin qu'elle ne soit rant visqueuse & grossiere, & aussi à fin que le laict ne cuise pas si longuement, parce qu'il faut que pour donner cuisson à la farine, le laict cuise semblablement long temps, en quoy il pert sa bonté, parce que le cuisant beaucoup, sa substance aqueuse se consume par le feu, & engendre gros sang, comme il se fait par la boüillie lors que la farine n'est cuicte auparauant: car il pert en ceste façon sa substance de maigue & de beurre, y restant seulement la formageuse, grosse, visqueuse, & de difficile digestion, & par consequent pesante, & faisant obstruction és premieres veines & au foye, qui souuentesfois cause qu'il s'engendre des vers à l'enfant & des pierres, & autres mauuais accidents, pour n'estre ladicte farine cuicte, & le laict trop cuict: parquoy ceux qui ont des enfans y prendront garde, si bon leur semble. Et ne sert de rien d'alleguer, que par experience quotidienne on voit plusieurs enfans qui mangent boüillie sans que la farine soit cuicte, se porter bien: car ie dy que cela se fait plustost d'auenture, ou de bonne nature, que de la bonté de ceste nourriture.

Belle annotation.

On doit donner souuent à manger aux malades de bonnes viandes, de peur que les vers ne picquent & rongent les intestins: & veu que tels animaux sont tousiours engendrez de pourriture, il faut purger le malade, & corriger icelle par remedes escrits cy apres en la peste. Et pour les faire mourir & sortir promptement, le syrop de chicoree, ou de limons, auec rheubarbe & vn peu de sucre, & theriaque ou mithridat est vn singulier remede, pourueu qu'il n'eust fieure conioincte: ou en lieu de ce on pourra vser de la medecine qui s'ensuit. ℞. cornu cerui pul. ras. ebor. aã. ʒj. ß. fem. tanac. contra vermes an. ʒj. fiat decoctio pro parua dosi: in colatura infunde rhabarb. optimi ʒj. cinnam. ℈j. dissolue syrupi de absynth. ʒß. fiat dos. detur manè tib. hor. ante iusculum.

Remedes contre les vers.

Corrigiolle c'est la renouee.

Outre plus, l'huille d'oliue prise par la bouche faict mourir les vers, comme aussi l'eau de corrigiole donnee à boire auec du laict: toutes choses ameres les tuent. Mais deuant que d'vser d'icelles il faut donner vn clystere de laict auec miel & sucre, auquel on ne doit mettre huille ou graisse ny choses ameres, de peur de les renuoyer contremont, parce que les choses douces les attirent, & les ameres les repoulsent. D'auãtage, tu noteras qu'il faut tousiours donner & mesler choses douces auec les ameres, à fin que par la douceur les vers attirent ce qui les pourra faire mourir. Et partant faut donner l'espace de deux ou trois iours du laict sucré au malade, puis apres y mesler choses ameres, cõme semences de centaure, aloés, rue, absynthe, & leurs semblables.

La corne de cerf est propre contre les vers.

Aussi la corne de cerf a grande vertu contre les vers: & en doit-on bailler tant à boire qu'à manger, à sçauoir la mettant en poudre & la faisant boüillir en eau, laquelle on donnerra à boire au malade, aussi on en mettra cuire vn petit noüet auec la viande. Pareillement le theriaque donné à boire en boüillon, tue les vers. Le pourpied est semblablement bon en porage, ou en decoction & bruuage, & le faut faire boüillir en eau, & en faire boire aux petis enfans: & aux grands on le pourra donner auec du vin. Le semblable est de la chicoree & de la menthe. Aussi le aïzoon minus, & les febestes sont propres en faisant vne decoction d'iceux, & en donnãt à boire deuant le repas auec vn peu de sucre. On donnera aux enfans à manger de la poudre de la semence contre les vers dedans leur bouillie, ou auec vne pomme bien cuicte. D'auantage on pourra faire suppositoires, comme cestuy: Prenez du coral qui tire sur le blanc, des raclures d'yuoire, de la corne de cerf bruslee, & d'iris, de chacun deux scrupules, du miel blanc deux onces & demie, & de l'eau de corrigiole autant qu'il en faut pour incorporer

Suppositoire.

corporer le tout ensemble, & faites suppositoires : dõr on en appliquera tous les iours vn qui soit du pois de deux drachmes aux enfans, & plus pesant aux grands. De tels suppositoires faut principalement vser lors que ceux desquels le malade est tourmenté, sont du genre de ceux que lon appele Ascarides, parce qu'estans attachez & logez dãs le boyau appelé Droit, ils peuuent par tel remede estre promptemẽt tirez. Quant au petits enfans qui ne peuuent tiẽ prendre par la bouche, il leur faut appliquer sur le nombril cataplasmes faits de poudre de commin incorporee auec fiel de bœuf, & farine de lupins, absynthe, auroſne, & thanasie, fueilles d'artichaut, rue poudre de colocynthe, semence de citron, aloé, persicaria, mentastrum, fueilles de persiguier, costamer, zedoaire, sauon mol. On applique telles choses non seulement sur le nõbril, mais sur tout le ventre, & sur l'estomach, toutesfois on y doit mesler des astringẽts, de peur de le trop relascher, comme sont huille de myrtilles, de coings, mastic, & autres semblables. Outre-plus on leur peut appliquer sur le nõbril vn gros oignõ, lequel on creusera, & sera remply d'aloés & theriaque, puis on le fera cuire soubs la braize : & le tout chaud pisté auec amendes ameres & fiel de bœuf. D'auãtage, on leur pourra faire emplastres de choses ameres, comme cestuy. Prenez du suc d'absynthe & du fiel de bœuf de chacun deux onces, adiouſtant de la colocynthe huict dragmes : le tout soit broyé & meslé ensemble & incorporé auec farine de lupins, & de ce soit fait emplastre, qui sera appliqué sur le nombril de l'enfant. Ou on pourra faire onguents & liniments de semblables matieres pour leur frotter le ventre. Les pilules communes sont pareillement fort bonnes à en faire emplastres pour appliquer dessus le nombril. Et pour les faire encores plustost debusquer & sortir hors, faut oindre le siege du malade de miel & de sucre, parce qu'ils fuyent l'amertume & courent à la douceur : & partant sortent plustost du ventre. Pareillement faut prendre des mesmes vers & les faire seicher sur vne pelle de fer fort chaude, puis les pulueriser & en donner à boire auec vin ou autre breuuage, & promptement mourront. Aussi le ius de citron en petite quãtité donné à boire dans vne cuiller auec huille d'amandes ameres, ou huille d'oliue. D'abondant on pourra faire bains contre les vers comme le suyuant. Prenez de l'absynthe & noix de galle autãt qu'il en faudra, faites bouillir le tout en eau, & mettez l'enfant dãs icelle, & le lauez chaudement. Finalement on peut baigner l'enfant dans de l'eau en laquelle on aura fait bouillir des fueilles de pescher & d'absynthe : ce qui est principalemẽt propre contre les vers qui sont appelez Ascarides. Or en toute ceste curatiõ faut auoir esgard que le mal des vers est souuẽt cõpliqué auec maladie plus grãde & principale, cõme auec fieure aigue & ardente, auec flux de ventre & semblables accidens : esquels cas si pour exemple, vous donniez incontinent semen contra, ou theriaque vieille, myrrhe ou aloés, vous augmenteriez l'ardeur de la fieure & flux de vẽtre, d'autant que les choses ameres sont contraires à la guarison de ces deux accidẽs : comme au cas pareil, si ayant esgard au flux de vẽtre, par lequel les vers sont reiettez, vous ordonnez du courail, pourpied, farine de lentilles, vous rendez la fieure plus difficile à guarir, de tant que toutes choses astringentes & seiches rendent la matiere de la fieure plus contumace. Parquoy il faut estre diligent à considerer si la fieure est dependente des vers, ou bien si elle est cause propre, comme estant fieure premiere, propre, essentielle & non symptomatique : & touſiours ordonner medicaments qui combattent la maladie principale : autrement on peut choisir medicaments qui combattent l'vn & l'autre : cõme laxatifs, & quelque peu amers en la fieure & vers : amers & quelque peu astringents en vers ioincts auec flux de ventre.

Cataplasme contre les vers.

Emplastre pour appliquer sur le nombril.

Les vers morts pris en breuuage chassent les vifs.

Les choses ameres augmentent la fieure.

Briefue description de la lepre ou ladrerie. CHAP. VI.

ESTE maladie est appelee des Grecs *Elephantiasis*, parce que les malades ont leur peau aspre, scabre, ridee, & inegale, ainsi que les elephants : Ce qui est dict aussi à cause de la grandeur de la maladie. Quelques Chirurgiens suyuants l'opinion des Arabes, luy ont attribué ce nom de Lepre (mais improprement, d'autant qu'il signifie vne espece de scabie ou galle & vice du cuir, appelé du commun peuple le mal Sainct Main) duquel nous vserons aussi & le retiendrons pour le present,

Paul. Ægin. liu. 4. c. 1. Auicenne. Galien.

comme estant fort commun & vsité. Donc nous dirons premierement, que lepre ou ladrerie (selon Paulus Ægineta) est vn chancre vniuersel de tout le corps. Auicenne l'appelle maladie vniuerselle, laquelle corrompt la complexion, forme ou figure des membres. Galien dit que c'est vne maladie tresgrande prouenant de l'erreur de la vertu digestiue & sanguificatiue du foye, par lequel erreur & defaut la vertu assimilatiue de la chair est grandement deprauee & changee. Le mesme Galien, linre deuxiesme à

Chap. 11.

Glaucon, definist ceste maladie effusion de sang trouble & grossier contenu és veines par tout le corps & habitude d'iceluy. Outre, lepre est dite maladie tresgrande, à cause qu'elle participe d'vn virus veneneux corrõpant les membres & la beauté du corps: car qu'elle participe de venin, il est aisé à cognoistre, c'est qu'il n'est pas necessaire que

La lepre cõtient trois genres de maladie.

tous ceux qui en tout leur corps sont melancholiques soient lardres. Elle contient les trois genres de maladie: & premierement elle est de mauuaise complexion, à sçauoir chaude & seiche au commencement, & en fin l'ebullition & ardeur passee & esuanoüie, froide & seiche: qui est la cause immediate de lepre confirmee: Elle est de mauuaise composition, pource qu'elle corrompt la forme & figure des membres: aussi elle fait solution de continuité, qui est maladie commune.

Des causes de lepre. CHAP. VII.

Cause primitiue de lepre.

LEs causes de lepre sont trois, à sçauoir primitiue, antecedente, & conioincte. La cause primitiue est double, à sçauoir celle qui est introduite au ventre de la mere, comme lors que quelqu'vn est engendré au temps des menstrues, ou qu'il a esté faict de la semence d'vn pere ou mere lepreux, & partant on la peut asseurément dire estre vne maladie hereditaire: car vn ladre engendre vn ladre, veu que la semence ou geniture prouient de toutes les parties du corps: partant les parties principales estans vitiees, & la masse du sang alteree, corrompue & infectee, pource il est necessaire que la semẽce le soit aussi, dont celuy qui est engendré est infecté. Pareillemẽt ceste maladie peut venir d'autres causes, à sçauoir pour faire sa demeure en lieux maritimes, où l'air estant coustumierement espais & nebuleux, rend par succession de temps telle toute l'habitude de nostre corps, selon le dire de

Hippocrates.

Hippocrates. Que quel est l'air, tels sont les esprits, telz sont noz humeurs: ou pour l'habitude des lieux & pays trop chauds, dont nostre sang deuient aduste & bruslé: ou lieux trop froids, dont il deuient espais, tardif & congelé: ainsi voyons-nous en quelque partie d'Allemagne beaucoup de ladres, & en Afrique & Espagne plus qu'au reste du monde, & en nostre Languedoc, Prouence & Guyenne plus qu'au reste de la France: ou pour communiquer & frequenter auec les lardres, & coucher auec eux, pource que leur sueur & exhalatiõ des vapeurs qui sortent hors leurs corps, sont veneneuses: ainsi est de leur haleine, & de boire aux verres & autres vaisseaux ausquels ils auront beu: car de leur bouche ils y laissent vne saliue sanieuse contenuë entre leurs genciues & contre les dents, laquelle est veneneuse en son espece, ainsi que la baue du chien enragé est en la sienne. Pour ceste cause les magistrats leur enioignent ne boire qu'en leur baril: & à la mienne volonté que tous les ladres le fissent, à celle fin qu'ils

A sçauoir si par le coit la lepre se peut communiquer.

n'eussent occasion d'infecter personne par ce moyen. Or icy se peut esmouuoir vne question, à sçauoir si vne femme peut auoir compagnie d'homme lepreux sans qu'elle soit infectee: ce qui est possible, si bien tost apres ses moys coulent, d'autant que nature se purge & nettoye par tel flux: mais au contraire l'homme à tard & difficilement se peut sauuer qu'il ne soit lepreux, s'il a compagnie d'vne femme lepreuse, ou qui recẽtement ait habité auec vn lepreux, & qu'elle ait encor quelque portion de la matiere spermatique demeuree aux rugositez du col de sa matrice, pource que l'homme est apte & prompt à receuoir le virus ou venin lepreux, à cause que la vergevirille est fort spongieuse & rare, au moyen dequoy reçoit facilement le virus esleué des vapeurs de la matiere spermatique, qui est communiquee aux esprits par les veines & arteres, & aux membres principaux, & de là en toute l'habitude du corps, ainsi qu'on voit communément que la grosse verolle se prend par tel acte. Or les lepreux desirent grandement le coit, principalement lors que leur maladie est en son commencement & en

estat, à cause qu'ils sentent grande chaleur estrãge aux parties internes de leurs corps, & partant bruslent du desir de dame Venus : mais tel deduir leur est fort contraire, d'autant que par iceluy les esprits & la chaleur naturelle se resoluent, dont la chaleur estrange est fort augmentee, & les brusle d'auantage. Aussi ceste maladie peut aduenir pour auoir vsé de viandes trop salees, espicees & acres, grosses & crasses, comme chair de porc, d'asne, d'ours : aussi de pois, febues, & autres legumes, laictages, poissons, & semblables, tant aliments que medicaments, qui generalement engendrent sang cacochyme & melancholique, aduste & bruslé : aussi par trop crapuler & boire de vins trop forts : pareillemẽt grand trauail assiduel, soing & sollicitude, vie miserable & en perpetuelle crainte : lesquelles choses font vne intemperature chaude & seiche, qui engendre vn sang melancholique, feculent, aduste & bruslé par vne chaleur immoderee, lequel de la masse sanguinaire venant à s'espandre aux parties exterieures, change tout l'habitude du corps & depraue sa forme ou figure. Autre cause de lepre peut estre assignee sur la retention des superfluitez & excrements melancholiques, comme des hemorrhoïdes, flux menstruel, grosse & petite verolle, rougeolle, vieilles vlceres, fieures quartes, oppilation de ratelle, excessiue chaleur du foye. Or il faut icy entendre que la cause de lepre par la retention des superfluitez se faict à cause que le sang corrompu n'est naturellement euacué, dont il regorge par tout le corps & corrompt le sang qui doit nourrir tous les membres : parquoy la vertu assimilatiue ne peut bien assimiler pour la corruption & vice du suc, dont la lepre est causee. Les causes antecedentes sont les humeurs preparez à se brusler & corrompre & conuertir en melãcholie par vne chaleur aduste & du tout estrange à nature : car és corps possedez de telle chaleur, les humeurs par adustiõ sont ayséement tournez en *atrabilis* : laquelle par long temps venant à s'enuenimer & corrompre, donne commencement & essence à la ladrerie. Les conioinctes sont les humeurs ia pourris & veneneux ia espandus par l'habitude, qui alterent & corrompent tout le corps par vne intemperature froide & seiche, contraire au principe de vie, dont la mort s'ensuit : car nostre vie consiste en chaleur & humidité, naturelle.

Par vn mauuais regime l'hõme peut estre lepreux.

La melancholie supprimee engendre la lepre.

Cause antecedante.

Cause conioincte.

C

Des signes qui monstrent la preparation de lepre CHAP. VIII.

CESTE maladie est cogneüe par les signes & accidents qui s'ensuyuent : pour ce que chacune maladie a ses propres accidents qui la suyuent, cõme l'ombre fait le corps. Et entre les signes, aucuns signifient la preparation, les autres l'effect, lequel a quatre temps, à sçauoir commencement, accroissement, estat, & declinaison. Le commencement est, quãd le virus touche les membres interieurs, dont leurs actions sont diminuees & affoiblies. L'acroissement, lors que le virus apparoist au dehors, & les signes & accidents se multiplient & accroissent. L'estat est, quand les membres commencent à s'vlcerer. La declinaison est, que la face est hideuse à regarder, & que les extremitez des doigts tombent, & alors les signes sont populaires & cogneus à vn chacun. Or les signes qui demonstrent la preparation ou disposition à la lepre sont, mutation de couleur naturelle en la face, comme goutte rose, saphyrs, cheutte de poil, grande alteration, tant de iour que de nuict, l'haleine forte & puante, & vlcerations à la bouche mutation de voix, & desirent fort l'acte Venerien.

Commencement de lepre.
Accroissement.
Estat.
Declinaisõ.

Signes de preparation a lepre.

D

Signes qui monstrent la lepre estre ia confirmee. CHAP. IX.

SVYVANT la doctrine des anciẽs, il faut examiner toute la teste, & principalemẽt la face du malade, en laquelle apparoissent les propres signes & les plus veritables, pource que la face est molle & rare, & en icelle le cuir de tenüe substance, au moyen dequoy l'humeur melancholique & aduste y est facilement cogneu, faisant lesion à icelle plustost qu'aux autres parties exterieures. Premieremẽt dõc faut regarder la teste, & sçauoir si les malades ont vne alopecie, c'est à dire, cheute de poil, assez semblable à celle à laquelle sont subiets naturellemẽt les renards, & regeneration de cheueux gresles, courts & subtils :

I. Premier signe de la lepre preterite.

qui se fait, pource que l'action de nature en l'habitude des poils est corrõpue par le de- A
faut d'aliments propres, & partant il est neceſſaire qu'ils rombẽt. Adionſte que les hu-
meurs & vapeurs enuoyees & ſuſcirees des parties naturelles & inferienres d'vn ladre,
en haut, ſont ſi aduſtes que de leur acrimonie ils rongent la racine des poils & aliment
qui pourroit eſtre enuiron icelle, de ſorte que iceux ne peuuent aucunemẽt ſubſiſter.
Et à cauſe de l'imbecilité de la partie, ils y reuiennent plus deliez & greſles : pareille-
ment on leur arrachera des cheueux & de la barbe, & des ſourcils, & verra on ſi auec-
ques leur racine on arrache quelque porrion de chair, car telle choſe ne ſe faict que
par pourriture & corruption du ſuc alimentaire. Pour le ſecond ſigne, faut taſter du
Des ſourcils & du derriere des oreilles. doigt les ſoureils & derriere les oreilles, ſçauoir ſ'ils ont des tubercules granuleux,
c'eſt à dire, grains ronds & durs, à cauſe qu'en la lepre la vertu aſſimilatiue defaillant,
faict que le nourriſſement venant aux parties, ne ſe peut aſſimiler entierement & par-
faictement : parquoy arreſté & comme conglobé en lieu eſtroit, comme derriere les
oreilles, de ſa propre craſſitie & terreſtrité, il demeure granuleux : laquelle choſe ap-
pert & ſe monſtre principalement au viſage, & aux parties denües de chair : & tel ſi
3. gne eſt fort certain. D'auantage ils ont les oreilles rondes, pour la conſomption de
Des oreilles leurs lobes & parties charneuſes par defaut d'aliment ſuffiſant, groſſes, eſpaiſſes & B
tuberculeuſes, à cauſe de la craſſirie & terreſtrité de l'aliment qui afflue à la partie,
4. ce que nous mettrons pour le troiſiéme ſigne. Pour le quatrieſme, ils ont le front ri-
Du front. dé comme vn Lyon, dont aucuns ont appellé ceſte maladie morbus leoninus. Et
telle ſiccité vient de toute l'habitude du corps : ainſi voyons nous l'eſcorce d'vn vieux
5. cheſne, & la face de nos vieilles gens, eſtre toute pleine de rides. Le cinquieſme, ils
Du regard. ont le regard fixe & immobile, à cauſe que les muſcles faiſans le mouuement de l'œil,
reſechez par faute d'humidité, qui les rend gliſſants & lubriques, ſont moins prompts
à ſe mouuoir. Et les yeux ronds : car les yeux de ſoy & de leur propre ſubſtance ſont
preſque ronds. Or ce qui fait qu'ils apparoiſſent en nous plats par deuant, & tẽdans en
poincte par derriere, vient de la concurrence & figure des muſcles, & graiſſe qui les
enuironnent. Parquoy iceux conſommez par faute de nourriture, ou par l'acrimo-
nie de l'humeur qui leur eſt enuoyé, ce n'eſt de merueille ſi comme dénuez de leur ve-
ſtement, ils ſe monſtrent ronds. Pareillement ils ont les yeux rouges enflammez, & C
luyſants cõme ceux des chats : à cauſe de l'ardeur des eſprits & humeurs acres & adu-
ſtes : & vrayement le temperament des ladres eſt fort ſemblable à celuy du chat, ſça-
uoir ſec & melancholicque, comme auſſi les mœurs, en ce qu'ils ſont malicieux cõme
6. eux. Le ſixiéme, ils ont les narines larges par dehors, & eſtroictes par dedans, à cauſe
Des narines de l'aliment terreſtre, groſſier & melancholique, lequel pouſſé du dedans en l'extre-
mité des narines, les eſleue en rumeur par dehors : dõt ſ'enſuit que pour l'eſpaiſſeur du-
dit humeur, leur cauité interieure ſe mõſtre moindre, & comme bouſchee. Icelles na-
rines ſont pareillement corrodees, crouſteuſes, & vlcerees, dont ſouuent en ſort du
ſang, & le ſeptum cartilaginoſum corrodé & conſumé, & ſont veus eſtre camus, d'au-
tant que toute la face eſt tumefiee, imbüe & enflee de mauuais ſuc, ce qui auſſi peut
proceder de l'acrimonie de l'humeur qui corrode les os qui font l'eminence du nez,
ou font contraction d'iceux au dedans, dont pour la cauité apparente ils deuiennent
7. camus. Le ſeptieſme, ils ont les leures fort groſſes, eſleuees, & les genciues ordes, D
Des leures & genciues. puantes & corrodees, à cauſe des vapeurs acres, dont les dents ſont deſeharnees.
8. Le huictiéme, ils ont la langue enflee & noire, pour meſme cauſe que leur narines :
De la lãgue. car comme l'air extrememẽt chaud de l'Afrique, par reſolution de la portion plus
ſubtile, eſpeſſit les humeurs arrirez en l'extremité des leures des hommes de ce pais :
ainſi la chaleur interieure des ladres fait le ſemblable des humeurs pouſſez au dehors
vers ceſte partie, laquelle ourre ſe monſtre renuerſee à faute d'appuy, pour ſouſtenir
vn rel fais d'humeurs. Ont deſſus & deſſous des tubercules, ou perites glandulettes ou
grains, cõme on voir aux pourceaux ladres, & les veines de deſſous apparoiſſent groſ-
ſes & variqueuſes. La cauſe eſt que la lãgue eſt vn corps ſpõgieux : parquoy il eſt ayſe-
mẽt imbu des humeurs qui regnẽt par tout le corps. Et pour le dire en vn mot, ils ont
toute la face tumefiee & couperoſee de couleur rouge, obſcure, lucide, & les yeux flã-
boyans, hideux, & eſpouuentables à regarder, comme ſatyres : laquelle choſe procede
de la cachexie & mauuaiſe habitude de tout le corps. Or la couleur du cuir eſt vn ſigne

tref-certain des humeurs qui abondent & dominent aux corps: partant veu que l'humeur melancholique qui cauſe la lepre, eſt gros & aduſte, il ſenſuit que la couleur du cuir, & principalement de la face, ſoit liuide & plombine. Ce qu'il faut entendre de ce qui apparoiſt le plus ſouuent: car autrement la conleur à quelques ladres tend ſur le iaune, à autres ſur le blanc, ſelon qu'eſt l'humeur qui en iceux regne. Car ainſi la plus part des Medecins font trois eſpeces de ladrerie rouge ou noirraſtre, faite de ſang ou melancholie naturelle: iaunaſtre faicte de cholere: blanchaſtre faite de pituite, le tout bruſlé & recuit par la chaleur non naturelle. Leur haleine eſt fort puante, & generalement tous les excremens qui ſortent de leurs corps, ſentans la ſauuagine qui commence ia à ſe pourrir, pour le venin conceu en leurs humeurs. Le dixiéme, ils ont la voix enroüee, & outre qu'ils parlent du nez, ce qui aduient à cauſe que leurs poulmons, nerfs recurrents & muſcles du larynx ſont offenſez & imbus de la matiere virulente, & qui'ls ont la cauité du nez bouchee: la trachee artere, comme toutes les parties du corps fort reſeichee, trop aſpre & inegale, ainſi que lon voit aduenir à ceux qui ont largement beu des vins trop chauds, forts & puiſſants: pour laquelle meſme cauſe, ils ont grande difficulté de reſpirer, pour la ſeichereſſe des muſcles ſeruants à la reſpiration. L'vnzieſme eſt, qu'ils ont morphea, & defedation vniuerſelle de leur peau, & l'ont pareillement creſpie comme vne oye maigre deplumee, à ſçauoir aſpre, aride, & inegale: icelle ſe ridant & grillant par l'aduſtion & ſiccité interieure des humeurs, de meſme façon qu'vn cuir au feu ou au Soleil auſſi ont pluſieurs dartres & vilaines galles, deſquelles ſouuentefois ſortent des crouſtes, comme eſcailles de carpe, ou autres poiſſons, & ont auſſi pluſieurs glandules: leſquelles choſes procedent à cauſe des humeurs alterez & corrompus, & principalement de la malice du gros ſang melancholique & aduſte, pour n'eſtre bien elabouré par l'œuure de nature, & regi par la faculté nutritiue, & partant il ſe procree vne chair craſſe, ſcirrheuſe, dure, aſpre, & inegale. Donc veu qu'en ceſte maladie il y a grand erreur en la faculté nutritiue, & par conſequent en l'aſſimilatiue, de là s'enſuit que l'aliment n'eſtant bien elabouré, ne peut eſtre changé ny aſſimilé. Et par tel defaut il eſt neceſſaire que ces tubercules ſe facent en la chair, & qu'elle ſoit dure, & toute la peau aride, inegale, & de mauuaiſe couleur, & vlceree en pluſieurs endroits, tant à cauſe de la craſſitie & terreſtrité, que pour l'acrimonie d'iceux: & ceſtuy cy doit eſtre bien noté entre tous les ſignes. Le douzieſme, ils ſentent par fois grande ardeur & punctions par tout le corps, comme ſi on les piquoit d'aiguilles: qui ſe fait à cauſe d'vne vapeur maligne, qui s'eſleue des parties interieures, & eſt retenüe ſous la peau, & ne peut librement ſortir, pource que le cuir eſt fait gros, denſe, & eſpais par l'aduſtion des humeurs pourris: partant la vertu expulſiue eſt continuellement ſtimulee à ietter hors les vapeurs acres & mordicantes. Le treziéme eſt, qu'ils ont vne emaciation ou amaigriſſement & conſumption des muſcles qui ſont entre le poulce & le doigt index: non point ſeulement, pource que la faculté nutritiue a defaut d'aliments pour nourrir leſdits muſcles: car tel defaut eſt general par tous les muſcles du corps: mais pource qu'iceux, comme le Tenar ayant vne eminence manifeſte la depreſſion & emaciation, cõme choſe eſtrãge & inaccouſtumee eſt pluſtoſt remarquee en iceux: & pour ceſte raiſon ils ont les eſpaules protuberantes en forme d'ailes, à cauſe de la conſomption & emaciation de la partie interieure du muſcle trapeze. Le quatorziéme, ils ont vne ſtupeur ou diminution de la faculté ſenſitiue, à cauſe que les nerfs ſont remplis d'humeurs melancholiques, gros & terreſtres: qui fait que l'eſprit animal ne peut reluire & eſtre porté par iceux, aux parties qui en ont beſoing, dont s'enſuit ſtupeur. Veritablement ie me ſuis ſouuent trouué à l'eſpreuue des ladres, & entre tous les ſignes dignes d'eſtre bié notez ceſtuy cy m'eſtoit commun, ceſt que les ayãt picquez ie les pique d'vne aſſez groſſe & longue eſpingle au gros tendon qui ſattache au ralon qui eſt fort ſenſible par deſſus les autres, voyant qu'ils n'en ſentoient rien, bien que ieuſſe pouſſé l'eſguille fort auant, ie conclus que veritablement ils ſont ladres. Or pourquoy ils perdent ainſi le ſentiment, le mouuement leur demeurant entier, la cauſe eſt que les nerfs qui ſont diſſeminez au cuir ſont plus affectez, & ceux qui ſont aux muſcles, ne le ſont tant: & pource quand on les pique profondement, ils ſentent la piqueure, ce que ils ne font à la ſuperficie du cuir. Le quinzieſme, auec ce qu'ils n'ont

Eſpeces de ladrerie.

9. De l'haleine.

10. De la noix.

11. De la defedation du cuir, dartres & glãdules.

12. De l'ardeur du cosps, & des punctios.

13. Des muſcles conſumez.

14. De la ſtupeur ou diminution de la faculté ſenſitiue.

Du sentiment des extremitez.

point ou peu de sentiment en leurs extremitez, & icelles tombent principalement en a la declinaison, à cause que la faculté expultrice iette les humeurs pourris qui la molestent, le plus loing qu'elle peut des parties nobles, dont vient que l'humeur melàcholique estant de substance grosse accompagnee du virus lepreux, oppile les nerfs, de façon que l'esprit sensitif ne peut penetrer & reluire iusques aux extremitez, lesquelles sont loing de la chaleur naturelle: iont que depuis que l'vne des principales facultez manque en vne partie, les autres la dedaignent & n'y reluisent assez suffisamment, pour la sympathie qu'elles ont les vnes auec les autres, & par ainsi la partie tombe en

16. Des songes & imaginations espouuentables.

totale mortification. Le seizieſme, ils ont songes & idees en dormant fort espouuentables: car quelquefois il leur est aduis qu'ils voyent des diables, serpents, & manoirs obscurs, sepulcres, corps morts, & autres choses semblables, lesquelles impressiõs sont faites au sens commun, à cause des vapeurs fuligineuses de l'humeur melancholique, qui montent au cerueau, ainsi que nous voyons auſſi aduenir à ceux qui estans mords

17. De la cautelle, furie & desir du coït.

de chiens enragez tõbent en hydrophobie. Pour le dixseptieſme nous mettrõs, qu'ils sont quasi tous cauteleux, trompeurs, & furieux sur le commencement & increment de leur maladie, à raison de l'aduſtion des humeurs, à laquelle d'auantage la siccité sert d'aiguillon: mais en l'estat & declinaison de la maladie ils deuiennent cauteleux & trompeurs & soupçõneurs, à cause qu'ils sont deffiãts d'eux meſmes, à raison de la melancholie, qui froide & seiche, les rend ineptes à executer toutes choses, soit de corps ou d'esprit: d'où vient que craignãts toutes choses, voire les plus asseurees, ils taschẽt touſiours à paruenir & ſuppleer par malice, ce qu'ils ſçauent leur defaillir d'esprit & d'adresse: qui est la meſme cause pourquoy les vieilles gẽts, les malades & femmes sont

Du desir du coït.

sur toutes subiets à tels vices. Ils desirent auſſi grandement la compagnie des femmes & principalemẽt au tẽps de l'accroiſſement & estat de leur maladie, à raison de la chaleur estrange qui les bruſle au dedans, mais en la declinaison ils abhorrent tel deduit, parce que leur chaleur naturelle est preſque exhalee & esteinte: cela peut auſſi prouenir de la craſſitie de leurs humeurs, leſquels outre qu'ils sont terrestres, sont d'auantage embrouillez d'vn esprit flatulent exciré & proumené dedans la maſſe sanguinaire

18. De l'vrine.

par la chaleur non naturelle. Le dixhuictieſme, leur vrine est espaiſſe comme celle des iuments, & quelquefois subtile, pour l'anguſtie des vaiſſeaux par où paſſe l'vrine, par leſquels le plus subtil s'euacue: icelle est auſſi quelquefois blaffarde, & de couleur cendree, & fetide, comme tous leurs autres excrements. Le dixneufiéme, ils ont le sang

19. De la qualité du sang.

fort gros, aduſte, & de couleur noiraſtre & plõbine: & ſi on le laue, on le trouue naturel en ſa profondité pour la grande aduſtion. Le vingtiéme est qu'ils ont le pouls

20. Du poulx.

fort debile & languide, à raison que le cœur & faculté pulsatile residente en celuy, est tellement opprimee des vapeurs fuligineuses qui s'eleuent de leurs humeurs groſſiers & melancholiques, qu'elle ne peut librement battre. Or nous auons pluſieurs autres signes de la ladrerie, cõme dureté de ventre, à raison de l'ardeur du foye: rots frequents, à cause de la frigidité de l'eſtomach cauſee de l'humeur melàcholique qui regorge en iceluy: frequente ſternutatiõ, pour la plenitude du cerueau: mais entre tous ceſtuy leur est fort frequent, c'eſt que leur viſage & tout leur cuir apparoiſt touſiours

La peau des ladres apparoiſt vncteuſe.

vncteux, à raison de l'ardeur & chaleur non naturelle, qui diſſoult & liquefie tout la graiſſe qui est ſoubs la peau, dont elle enſemble toute arouſee. Ce qui ſe cognoiſtra ſi on leur iette de l'eau nette ſus la peau, car lon verra icelle ne s'arreſter en aucun lieu par faute de priſe. Or des signes ſuſdits les vns ſont vniuoques, c'eſt à dire, qui demonſtrent veritablement la lepre: les autres ſont equiuoques ou communs, & ſuruenants à d'aurres maladies qu'à icelle lepre, toutesfois ſeruent grandement à la cognoiſtre. Et pour concluſion, ſi toutes ces choſes là, ou la plus part, ſont trouuees, elles demonſtrent veritablement la ladrerie parfaicte.

Du prognoſtic de Lepre. CHAP. X.

Lepre hereditaire.

LA Lepre eſt vne maladie hereditaire & cõtagieuſe, quaſi cõme la peſte, & dure incurable, cõme auſſi ſouuẽt eſt la peſte. Ceſte cõtagiõ eſt ſi grãde qu'elle viẽt aux enfans des enfãs, & encore plus loing, dequoy l'experiẽce fait foy. Or elle eſt incurable, parce que (cõme nous auõs dit) c'eſt vn chãcre vniuerſel de tout

le corps

le corps: car ſi vn chancre qui eſt en vne ſeule partie d'iceluy ne reçoit aucune curatiõ, cõment ſe pourra guarir celuy qui occupe vniuerſellement tout le corps? Auſſi elle ne ſe peut guarir, parce que le mal eſt plus grand, que remede aucun qu'on ait iuſques à preſent peu trouuer & inuenter. Outre plus il faut eſtimer, que lors que les ſignes apparoiſſent au dehors, le cõmencement eſt long temps auparauant au dedans, à raiſon qu'elle ſe fait touſiours pluſtoſt aux parties interieures qu'exterieures: toutesfois aucuns ont la face belle, & le cuir poly & liſſé, ne donnant aucun indice de Lepre par dehors, comme ſont les ladres blancs, appellez Cachots, Cagots, & Capots, que lon trouue en baſſe Bretagne, & en Guyenne vers Bordeaux où ils les appellent Gabetz: és viſages deſquelz bien que peu ou point des ſignes ſus alleguez apparoiſſent, ſi eſt-ce que telle ardeur & chaleur eſt range leur ſort du corps, ce que par expetience i'ay veu, quelquefois l'vn d'iceux tenant en ſa maiſon l'eſpace d'vne heure vne pomme freſche, icelle apres apparoiſſoit auſſi atide & ridee, que ſi elle euſt eſté l'eſpace de huict iours au ſoleil. Or telz ladres ſont blancs & beaux, quaſi cõme le reſte des hommes, à cauſe que leur ladrerie conſiſte en matiere pituiteuſe, laquelle reſeichee par aduſtion, eſt faite atrabilere, ſi que retenant touſiours ſa couleur blancheaſtre, apporte toutesfois tels inconueniens aux actiõs de ceux qu'elle poſſede, quels nous auons cy deſſus mẽtionnez des vrais ladres & deſcouuerts. D'auantage on voit qu'en ceſte maladie les trois vertus & facultez naturelles ſont corrompues & viciees: car premierement l'animale procedante du cerueau eſt alteree & changee: ce qui eſt cogneu par les imaginations & ſonges terribles & eſpouuentables, & par la difficulté du ſentiment & mouuement qu'ont les malades: la corruption de la vitale eſt auſſi cogneuë par la voix & difficulté d'haleine & puanteur d'icelle, & par le pouls tardif & depraué: le vice de la naturelle ſe cognoit, par ce que le foye ne fait ſa ſanguification, & par les excrements de tout le corps procedants du foye: parquoy nous pouuons cõclure que les trois membres principaux patiſſent en la Lepre.

La lepre eſt premierement au dedans qu'au dehors.

Des ladres blancs.

Les trois facultez ſont deprauez aux ladres.

De faire ſeparer les ladres de la conuerſation & compagnie des ſains. CHAP. XI.

OR ayant cogneu par les ſignes ſuſdits, que quelqu'vn ſera eſpris de Lepre ia confirmee: & conſiderant le danger qu'il y a de conuerſer auec telles gens, les magiſtrats les doiuent faire ſeparer & enuoyer hors de la compagnie des ſains, d'autant que ce mal eſt contagieux quaſi comme la peſte, & que l'air ambiens ou enuirõnant, lequel nous inſpirons & attirons en nos corps, peut eſtre infecté de leur haleine, & de l'exhalation des excrements qui ſortent de leurs vlceres: & l'homme ſain conuerſant auec eux l'attire, ce qu'ayant fait il luy altere & infecte les eſprits, & par conſequent les humeurs, dont apres les parties nobles ſont ſaiſies, qui cauſe la lepre. Et pour ceſte occaſion, il eſt bon & neceſſaire de les faire ſeparer, cõme i'ay dit: ce qui ne repugne point aux ſainctes eſcritures. Car il eſt eſcrit que le Seigneur fit ſeparer les lepreux hors de l'oſt des enfants d'Iſraël. Auſsi aux Leuites eſt commandé le ſemblable, & eſt ordonné pour les cognoiſtre qu'ils ayent les veſtements deſchirez, & la teſte nüe, & ſoient couuers d'vne barbute, & appelez ſales & ords: mais auiourd'huy on leur baille des clicquetes & vn baril, à fin qu'ils ſoyent cogneuz du peuple. Neantmoins ie conſeille que lors qu'on les voudra ſeparer, on le face le plus doucement & amiablement qu'il ſera poſſible, ayant memoire qu'ils ſont ſemblables à nous: où il plairoit à Dieu, nous ſerions touchez de ſemblable maladie, voire encor plus griefue. Et les faut admoneſter que combien qu'ils ſoyent ſeparez du monde, toutesfois ils ſont aimez de Dieu en portant patiemment leur croix. Qu'il ſoit vray, Ieſus Chriſt eſtant en ce monde a bien voulu communiquer & verſer auec les lepreux, leur donnant ſanté corporelle & ſpirituelle: car il eſt eſcrit qu'vn lepreux s'enclina deuãt Ieſus Chriſt, diſant, Seigneur ſi tu veux, tu me peux nettoyer: & Ieſus eſtẽdant ſa main le toucha, & luy dit, Ie le veux, ſois net: & incontinent ſa lepre fut nettoyee. Outre plus eſt eſcrit que Ieſus vne autrefois guarit dix ladres.

Pourquoy l'haleine des ladres eſt dangereuſe.

Nombres 5. Leuit. 13.

Mat. 6. Luc 5. Marc 1. Luc 17.

De la cure pour ceux qui ſont preparez à la lepre. CHAP. XII.

Lepre en ſon cõmencement eſt curable.

IL nous faut maintenant parler de la cure, toutefois ſeulement pour ceux qui ſont preparez à tomber en tel deſaſtre & diſpoſition: c'eſt qu'il leur conuient euiter toutes choſes qui eſchauffent & bruſlent le ſang, & generalement contrarier à toutes celles que nous auons dites cy deſſus pouuoir procréer la lepre, & qu'ils vſent de viandes qui engendrent bon ſuc, & aliment, leſquelles deſcrirons cy apres au regime de la peſte: & ſeront purgez, ſaignez, baignez, & cornetez ſelon l'aduis d'vn docte Medecin, à fin de refrener l'intemperature du foye, & par cõſequent de tout le corps. Valeſien de Tarente conſeille qu'on leur oſte les teſticules, dequoy ie ſuis auſſi d'aduis: car par l'inciſion & amputation d'iceux, l'homme eſt mué en temperature feminine, & par ainſi en complexion froide & humide, laquelle eſt contraire à la chaleur & ſeichereſſe de la lepre: partant le foye eſt refroidy, & par conſequent ne bruſle les humeurs, qui ſont cauſe premiere d'icelle maladie. Or quant à la cure de la lepre confirmee, il n'y en a point, comme nous auons dict, encor qu'on donne des ſerpens à boire & à manger, & qu'on ſaigne, ventouſe, cornette & baigne les malades, ou qu'on vſe de pluſieurs & diuers autres remedes. Il eſt vray que par ce moyen on peut pallier & repoulſer l'humeur au dedans, à fin qu'ils ne ſoyẽt cogneus: ce que ie ne voudrois conſeiller de faire, de peur qu'ils n'abuſaſſent les femmes, & euſſent conuerſation auec les ſains: mais pour les faire viure plus longuemẽt, ie leur cõſeilleray touſiours qu'ils ſe facent chaſtrer pour les raiſons ſuſdictes, & auſſi à fin qu'on en puiſſe perdre plus facilement la progeniture.

D'oſter les teſticules aux lepreux.

De la lepre confirmee.

Fin du dixneufieſme liure de la petite Verolle, rougeolle, & Lepre.

TABLE DES CHAPITRES DV VINGTIESME LIVRE DES VENINS.

Pourquoy l'autheur à eſcrit des venins. chapitre.j.
Queſtion. chap.ij.
Autre queſtion. chap.iij.
A ſçauoir ſi les Animaux viuants des beſtes venimeuſes ſont venimeux, & ſi on en peut manger ſans danger. chap.iiij.
Des ſignes des venins en general. chap.v.
L'opinion d'aucuns reprouuee. chap.vj.
Pour ſe donner garde d'eſtre empoiſonné. chap.vij.
Remedes prompts contre les poiſons. chap.viij.
Des diuerſions. chap.ix.
Des venins en particulier. chap.x.
De la corruption de l'air. chap.xi.
Prognoſtic des venins en general. chap.xij.
Prognoſtic du venin des beſtes. chap.xiij.
Des beſtes venimeuſes. chap.xiiij.
De la cure vniuerſelle. chap.xv.

La cause pourquoy les chiens deuiennent pluſtoſt enragez que les autres beſtes. chap.xvi.
Signes pour cognoiſtre le chien enragé, chap.xvij.
Signes pour cognoiſtre vn homme auoir eſté mordu d'vn chien enragé. chap.xviij.
Des accidens qui viennent à ceux auſquels le venin du chien enragé eſt commancé d'eſtre imprimé aux parties nobles. chap.xix.
Prognoſtic. chap.xx.
Cure de la morſure du chien enragé. chap.xxi.
De la cure de ceux qui ſont tombez en hydropiſie. chap.xxij.
De la morſure & picqueure de la vipere. chap.xxiij.
Du ſerpent appelé coulle ſang. chap.xxiiij.
Du ſerpent nommé pourriſſant chap.xxv.
Du baſilicq. chap.xxvi.
De certains ſerpens eſtranges. chap.xxvij.
De la Salemandre. chap.xxviij.
De la Torpille. chap.xxix.
De la morſure d'aſpics. chap.xxx.
De la morſure de couleuure. chap.xxxi.
De la morſure du crapaut. chap.xxxij.
De la picqueure du ſcorpion. chap.xxxiij.
De la morſure & picqueure des mouſches & chenilles. chap.xxxiiij.
De la morſure des Araignees. chap.xxxv.
Des mouſches cantharides. chap.xxxvi.
De la mouſche nommee bupreſte. chap.xxxvij.
De la ſangſue ou ſugueſang. chap.xxxviij.
De la murene. chap.xxxix.
De la piqueure d'vne viue. chap.xl.
De la picqueure de la tareronde ou paſtenaque. chap.xli.
De la venenoſité du lieure marin. chap.xlij.
Du venin du chat. chap.xliij.
De la venenoſité de certaines plantes. chap.xliiij.
Du Bezahar. chap.xlv.
Des metaux & mineraux. chap.xlvi.
De la proprieté de l'argent vif. chap.xlvij.
Diſcours de la Licorne. chap.xlviij.

FIN.

VINGTIESME LIVRE traitant des Venins & morsures des chiens enragez, & autres morsures & picqueures de bestes veneneuses.

PAR AMBROISE PARE' DE LAVAL, CONSEILLER ET PREMIER CHIRVRgien du Roy.

Pourquoy l'Auteur a escrit des Venins. CHAP. I.

CINQ choses m'ont incité de colliger des anciens ce petit traicté des Venins: dont la premiere est, à fin d'instruire le ieune Chirurgien des remedes qu'il doit vser pour promptement suruenir aux affligez, attendant le secours du docte Medecin. La seconde, à fin qu'il puisse auoir vraye & exacte cognoissance de ceux qui pourroient estre empoisonnez, pour fidelement en faire raport à iustice, lors qu'il en sera requis. La troisiesme aussi, à fin que ceux qui sont residents aux champs: comme les nobles & peres de familes, lesquelz ayant mes œuures, puissent secourir leurs pauures subietz, ou ils seroient picquez ou mordus des bestes venimeuses, ou des chiens enragez, & autres bestes. La quatriesme, à fin que chacun se puisse preseruer d'estre empoisonné, & suruenir aux accidents. La cinquiesme est le desir que i'ay touſiours eu & auray toute ma vie, que seruant à Dieu & au public, auec protestation deuant Dieu de ne vouloir enseigner à mal faire, comme aucuns mal-vueillants me pourtoient taxer: ainsi ie desirerois que les inuenteurs des poisons fussent auortez au ventre de leurs meres. Pour donc entrer en matiere nous commencerons par la diuision des venins en general, puis nous poursuiurons vne chacune espece en particulier, & dirons premierement que venin ou poison est vne chose, laquelle estant entree ou appliquee au corps humain, a la vertu de le combatre & vaincre: ne plus ne moins que le corps est victorieux de la nourriture qu'il prend iournellement, qui se fait par qualitez manifestes ou par proprietez occultes & secretes. Le consiliateur au liure qu'il a fait des venins, dict que tout venin pris dedans le corps de toutes ses proprietez, est du tout cõtraire à la viande, de laquelle nous sommes nourris: Car comme la viande se conuertist en sang, & en rende toutes ses parties semblables aux membres, lesquelz principalement elle nourrist, se mettant au lieu de ce que continuellement s'ecoulle de nostre corps, & se resoult & consomme. Aussi le venin tout au contraire transmue le corps & les membres qu'il touche en vne nature particuliere & venimeuse, donc ne plus ny moins que tous animaulx, & tous fruictz que la terre produict se pouuant conuertir en aliment, si nous

a les mangeons se tournant en nourriture. Aussi à l'oppositе les choses veneneuses prises dedans le corps, rendent tous les membres de nostre corps venimeux: Car comme tout agent est plus fort que le patient: Aussi le venin par sa plus grande force surmonte nostre substance, & la conuertist en sa nature venimeuse, par mesme raison que le feu par sa tresgrande chaleur conuertist soudainement la paille à soy & la consomme. Et pource les anciens grands Inquisiteurs des choses naturelles ont dict que le venin tue les hommes, la temperature & composition de leurs corps estant corrompue.

D'ou procedent les venins.

Or tous venins & poisons procedent de l'air corrompu ou des fouldres & tonnerres, & leurs esclairs: Ou du naturel des bestes, plantes, & mineraulx: Ou par artifice & sublimations des meschants, traistres, empoisonneurs, & parfumeurs, desquelles choses se prennent les differences: Car tous venins ne font pas leurs effects, d'vne mesme sorte, & ne procedent lesdicts effects d'vne mesme cause: Car aucuns operent par l'excés des qualitez elementaires, desquelles ils sont composez: Autres b operent par leur proprieté specifique ou secrette: Dont aucuns tuent plustost, les autres plus tard. Aussi tous venins ne cerchent premierement le cœur pour luy nuire, mais nuisent à certains membres, comme l'on void les cantarides qui offencent la vessie, la figuë le cerueau, le lieure marin les polmons, la torpide qui engourdist & stupefie les mains de ceux qui touchent seulement le res ou elle est prise. Autres blessent autres parties, puis apres le cueur: Comme l'on void des medecines qui confortent le cueur, comme le safran, autres le cerueau, comme le stecas, autres l'estomach, comme la canelle autres, autres parties. Il y a aussi des venins qui operent par qualitez manifestes, & par qualitez specifiques tout ensemble, comme l'euphorbe lequel içoit que par sa force venimeuse qu'il à de l'excés de sa chaleur, il infecte toutesfois aussi par son autre force, qui procede de sa vertu specifique, ce qui ce cognoist par ce que le theriaque, le propre vertu duquel est de surmonter toutes poisons qui operent de leur vertu occulte, lequel est de tresgrand efficace contre l'euforbe, que si ledit euforbe nuisoit de sa seule excessiue qualité, tant s'en faut que le teriaque qui est de soy c fort chault, luy fust cõtraire, que plustost il entretiendroit sa force & nuisance, ce qu'il ne fait. Les venins qui operẽt par leur vertu specifique ne le font pas par ce qu'ils sont chaux, froids, secs, ou d'humidité excessiue: mais c'est par ce qu'ils ont se naturel particullier des influences celestes, contraires à la nature humaine, pource tels venins pris en bien petite quantité, sont neantmoins d'vne force si maligne, & tant cruelle que quelquefois en vne heure ou moins ils tuent. Les venins ne tuent pas seulement pris par la bouche: mais aussi appliquez exterieurement. Semblablement les bestes ne tuent pas seullemẽt par leurs morsures, ou picqueures, ou egratigneures: mais aussi par leur baue, regard, ou par le seul attouchement, ou par leur aleine, ou par manger & boire de leur sang, ou par leur cry, & siflement, ou par leurs excremens.

Question. CHAP. II.

d QVESTION, comme ce peut faire que le poison baillé en petite quantité, ou la picqueure d'vne beste venimeuse, monstre ses effects en si peu d'heure par toutes les actions du corps, tant animalles, que vitalles & naturelles, fait enfler tout le corps comme vne beste qu'on veut escorcher. Et comment aussi ce peult faire que la contre-poison puisse rabattre vne telle vertu: attendu qu'il est impossible, qu'vne petite liqueur ce transporte à tant de parties.

Galien dict que la substance du poison & contre-poison n'est point distribuee par le corps: mais seulement la qualité d'iceluy. Toutesfois les Philosofes tiennent que nulle qualité ne peut estre sans corps: Nous dirons que ses qualitez sont tellement distribuees par tout le corps qu'il n'est pas necessaire que la petite portion du poison soit partie en tant & tant de pars (car il seroit impossible) mais il faut entendre que quant & quant que ce peu de poison est entré dedans le corps, le venin gaigne & connertist en sa propre substance, ce qui de prime face luy vient au deuant, soit le sang qui est és veines & arteres, soit du phlegme dedans l'estomach & autres

humeurs,ou és boyaux dont puis apres fayde à gaigner le reſte du corps: Ainſi qu'vn capitaine voulãt liurer vne ville entre les mains d'vn ennemy, taſche d'attirer le plus d'hommes qu'il peut,pour ſe ſeruir au iour donné: Le poiſon doncques par ce moyen que i'ay dit,commence à ſ'eſpandre par les veines,arteres,& nerfs,& ainſi ſe cõmune au foye,au cueur & au cerueau,meſme cõuertiſt en ſa nature tout le reſte du corps. Et quant eſt de contrepoiſon pour autant qu'il eſt pris en aſſez grande quantité, eſtant entré dedans l'eſtomach, où il ſ'eſchauffe, il eſleue des vapeurs,leſquelles eſparſes par tout le corps,combattẽt par leurs vertus la force du venin, c'eſt pourquoy la contrepoiſon pris en trop petite quantité ne peut vaincre le poiſon,à cauſé que les vapeurs ne ſont ſuffiſantes pour eſtre enuoyees en tant d'endroicts, & partant il faut que la contre-poiſon ſoit plus forte que le poiſon, affin de ſurmonter & vaincre le venin du poiſon.

Autre queſtion. CHAP. III.

ASçavoir ſi eſt poſſible de donner des poiſons qui facent mourir les hommes à certain temps prefix, comme d'vn moys plus ou moins, Theofraſte dict, que neantmoins qu'il y à des venins qui tuent pluſtoſt, autres plus tard, toutesfois dict, qu'il eſt impoſſible de pouuoir donner vn terme prefix, comme aucuns penſent. Car ce que les venins tuent, ou pluſtoſt ou plus tard, il ne procede ſelon les Medecins de leur propre naturel & force, mais de ce que la nature d'iceluy qui l'aura pris, reſiſte plus ou moins auſdicts venins, ce que l'experience monſtre: car il eſt certain qu'vn meſme venin d'vn meſme poix & meſme quantité, baillé à diuerſes perſonnes, de diuerſes nature, tuera les vns dedans vne heure, les autres dedans quatre, autres dedans vn iour, & à d'aucuns ne portera grand nuyſance, ce qu'on experimente tous les iours aux medecines laxatiues: car ſi diuerſes perſonnes prẽnent vne meſme medecine de meſme poix, quantité, & qualité, en aucuns elle monſtrera ſubit ſon effect en aucuns tard, en aucuns fera bien petite operation, en d'autres grande, és autres point du tout, en aucuns purgera ſans faſcherie, en autres auec grand trauail & douleur: Ce qui ne procede d'autre cauſe que de la diuerſe & diſſemblable temperature des malades, laquelle ne ſe peut ſi parfaictemẽt cognoiſtre, qu'on puiſſe ſçauoir iuſques à quãt la chaleur naturelle ait puiſſance de reſiſter au venin. Il procede auſſi de ce que aucuns ont les arteres larges ou fort ſerrees: Car le venin ayant trouué les chemins & conduits larges, non ſeulement il penetre legerement, mais auſſi ayſement il paſſe auec l'air, qui continuellement entre en noſtre corps, pour flabeller & refrigerer le cueur.

A ſçauoir ſi les animaux viuant des beſtes venimeuſes, ſont venimeux, & ſi on en peut menger ſans danger.

CHAP. IIII.

Queſtion. LEs Canars, les Cicoignes, les Herons, les Pans, les Cocqs d'Inde, & autres poullailles mangent & viuent de crapaux, viperes, aſpics, coleuures, ſcorpions, araignes, chenilles & autres beſtes venimeuſes. Sçauoir ſi tels animaux ayant mangé telles beſtes, puis mengees des hommes, les peuuent infecter & empoiſonner. Matheolle dict, que tous les modernes qui ont eſcrit des venins tiẽnent aſſeurément que tels animaux mengez, ne peuuent aucunement nuire. Au contraire nourriſſent le corps ne plus ne moins que les autres qui n'auront mãgé de telles viãdes venimeuſes, par ce que ſes animaux cõuertiſſent en leur nature leurs viandes venimeuſes, laquelle raiſon & opinion encore qu'elle aye grande apparence, toutesfois ie croy que ce venin ſe digere & ſe conuertiſſe en la ſubſtence de ſes animaux qui en viuent ordinairement, qu'il ne enſuit pas, que la chair faicte de tel aliment venimeux, mengee des hommes, ne porte quelque nuiſance,

Matheolle.

Credence de l'autheur.

a nuisance, & croy que si on en mangeoit souuent, elle pourroit causer plusieurs maladies, & en fin la mort. I'ay pour tesmoing Dioscoride & Galien, qui asseurent le laict, qui n'est autre chose que le sang deux foys cuit, tiré des bestes qui paissent, la scamonee, lelebore, ou le tintimal est merueilleusement laxatif, si on en boit. Pareillement on voit quand les medecins veulent purger vn enfant estant encore à la mamelle, dõnent des medecines laxatines aux nourrices, pour rendre leur lait medicamenteux, & purgatif. Ce que i'ay veu de reeente memoire, qu'vne nourrice malade, les medecins luy ayant ordonné vne medecine laxatiue, & l'enfant l'ayant apres tetee auoir le cours de ventre, & estoit on bien empeschê l'arrester, & fut on contraint luy bailler vne autre nourrice, attendant le temps que la medecine eust du tout fait son operation. D'auantage on voit les grines ayant mangé de la greine de geneure, que leur chair s'en tessent. Aussi les poulailles ayant mangé de l'aluyne, leur chair estre amere, & s'ils ont mangé des ailz, le sentent semblablement. Les moluës & autres poissons, ayant esté prins auec les ailz, ils sentent si fort que plusieurs n'en peuuent manger: neantmoins qu'on les salle, fricasse, ou qu'on les face bouillir, retiennent tousiours l'odeur & saueur des ailz. Aussi les connins ayant esté nourris de pouliot & de geneure, leur chair s'en ressent retenant l'odeur & goust plaisant. Au contraire s'ils sont nourris de choux, & de sang de beuf (comme on faict à Paris) difficilement on en peult manger, à canse qu'ilz retiennent le goust de choux. Ie diray encore d'auantage, que les medecins commandent de nourrir les cheures, vaches & anesses d'herbes propres quand ils veulent faire boire leur laict aux ethiques, ou à d'autres maladies: Ce que Galien dict qu'il n'ignote point, que les chairs des animaulx sont alterees & fumees par la viande & nourriture qu'ilz prennent. Or pour le dire en vn mot, ie suis d'aduis qu'on ne mange de telz animaulx qui auront desuoré les bestes venimeuses, si n'estoit long temps apres, & que le venin n'eust esté elabouré & digeré, & transmué en autre qualité par le benefice de la chaleur naturelle des animaulx, qui les auroient mangees: car on voit des morts subites aduenir, dont la cause est incogneüe aux hommes, qui peut estre pour auoir mangé de telles bestes, dont l'vn peult eschaper & l'autre c mourir: cela ce fait pour la preparation & disposition des corps qui reçoiuent & repugnent au venin.

Galien.

Hiſtoire.

Liure 2 des simples.

Les signes des Venins en general. CHAP. V.

NOvs dirons les signes des Venins en general, puis nous poursuiurons vne chacune espece en particulier. Nous cognoissons vn homme estre empoisonné par quelque façon que ce soit, quand il se plaint d'vne grãde pesanteur de tout le corps, qui fait qu'il se desplaist en soy-mesme: quand de l'estomach il luy monte quelque goust horrible à la bouche, tout autre que les viandes communes ne font, quelques maunaises qu'elles soient: quant la couleur de la face se change, maintenant liuide, tantost citrine, & de toute autre couleur estrange & diforme: quand il sent nauzee & volonté de vomir: quand il a inquietude de tout le corps, & qu'il luy semble que tout tourne sens dessus dessous. b Nous cognoissons ledict venin prins, agir de toute sa substance & proprieté occulte, quand sans apparence de grãde & insigne chaleur, ou froideur, le malade tombe souuent en defaillance de cueur, auec vne sueur froide, à raison que tel venin n'a point pour obiect aucune certaine partie contre laquelle de certaine affection, & quasi cõme par choix elle agisse, comme font les cantarides contre la vescie & le lieure marin contre les polmons. Mais comme ce venin agist de toute sa substance & forme secrete: ainsi à guerre ouuerte, il opugne la forme & essence de la vie, qui gist en la faculté vitale, qui est au cueur. A present nous faut declarer particnlierement les signes des venins, qui operent par leurs qualitez premieres & manifestes.

Venin par proprieté occulte.

Les venins ou poisons qui operent par leurs qualitez manifestes, causent leurs propres accidents, desquelz ils monstrent leurs signes aparents: Car ceux qui ont vne chaleur excessiue, subit ils enflamment la langue, & le gosier, l'estomach, les inrestins, & generalemẽt toutes les parties interieures, auec grandes alterations & inquietude, & sueur continuelle. Et si auec leur chaleur excessiue ilz ont vne force corrosiue, &

Venins qui operent par qualitez manifestes.

putrefactiue, comme larcenif, le ſublimé, reagal, vert de gris, lorpiment, & autres ſemblables. Ilz cauſent en l'eſtomach, & aux boyaux des ponctions intollerables, & grandes ventoſitez, leſquelles on oit ſouuent bruire dedans le ventre, & ont vne ſoif intollerable. Apres ſes accidents, ſuruiennent ſouuent vomiſſemẽts auec ſueurs, tantoſt chaudes, tantoſt froides, & defaillance des vertus, puis la mort.

Signes des Venins froids.

Venins frois

Les venins qui ſont d'vne exceſſiue froideur, cauſent aux malades vn ſommeil profond, que ſouuent on ne les peult reſueiller qu'à bien grande peine: aucunefois ilz eſlourdiſſent le cerueau, que les malades ſont contraints faire pluſieurs mouuements deſordonnez, tant de la bouche que des yeux, & des bras & iambes, comme s'ilz fuſſent yures, ou inſencez: d'abondant il leur ſuruient vne grande ſueur froide, & ont la couleur du viſage liuide, & iaunaſtre, & fort hydeuſe à voir, & ont tout le corps ſtupide & endormy, & ſ'ilz ne ſont bien toſt ſecourus ilz meurent: leſquelz venins ſont comme ſiguë, pauot, morelle, iuſquiame, mandragore, & autres ſemblables.

Signes des Venins ſecs.

Les venins ſecs ayant preſque touſiours la chaleur pour compagne, auec vne certaine humidité: car neantmoins que lon die que le ſoulfre ſoit chault & ſec, toutesfois il a vne humidité pour congreger ſa forme, comme toutes autres choſes compoſees requierent: mais on donne aux choſes la qualité qui dominent en elles. Les venins ſecs rendent la langue aride & la gorge ſeiche auec vne ſoif non eſtaindible, c'eſt à dire qui ne ſe peult appaiſer. Le ventre ſe reſerre, & les autres parties interieurs, ainſi que le parchemin fait deuant le feu. A ceſte cauſe l'vrine ne ſort qu'à grande difficulté, tous les membres deuiennent ſecs, & les malades ne peuuent dormir: leſquelz venins ſont comme litarge, ceruſe, plaſtre, eſcaille d'arain, lymeure de plomb, antymoine preparé, & autres ſemblables.

Signes des Venins humides.

Les venins humides cauſent vn perpetuel ſommeil, flux de ventre auec relaſchement de tous les nerfz & ioinctures: tellemẽt que quelquefois les yeulx ſortent hors de la teſte. Il s'enſuit auſſi ſouuent vne pourriture des mains, piedz, nez, oreilles & vne ſoif extreme, pour la chaleur qui prouient de la grande pourriture, puis la mort enſuit. Aucuns tiennent qu'il ne ſe trouue point de poiſon humide, par ce qu'il eſt impoſſible de trouuer d'humiditez iuſques au quatrieſme degré: Toutesfois le contraire ce verifie par l'exemple de celuy qui dormãt de nuict fut mordu d'vn ſerpent: ainſi que Gilbertus Anglicus recite & mourant, ſon valet au matin le tirant par le bras le penſant reſueiller, toute la chair dudict bras pourrie tomba, les os deſnuez de chair: ce qui ne peult eſtre aduenu que par l'exceſſiue humidité du venin qui eſtoit aux dẽts, & baue du ſerpent. Auſſi Hypocrates à bien dict que la diſpoſition de l'annee eſtant pluuieuſe & humide, ſubiette au vent de midy: Il eſt aduenu par ceſte humidité venimeuſe & corrompue, en aucuns la chair des bras & des iambes pourrie tomboit en pieces, & les os demeuroient nudz & deſnuez d'icelle: non ſeulement à d'aucuns la chair ſe trouuoit pourrie, mais auſſi la propre ſubſtãce des os, d'ou on peult cõclure qu'il y a des venins d'vne humidité ſi exceſſiue, qu'ilz peuuent faire mourir les perſonnes, par l'entiere putrefaction des membres: ce qu'on voit aduenir à la verolle, tant groſſe que petite, & aux charbons & antrax peſtiferes.

Gilbertus Anglicus. Hiſtoire.

Liu. des temperaments.

Et quant telz & pareilz ſignes apparoiſſent, il ſera facile les combatre par leurs contraires, encore que lon ne cognoiſſe le venin particulierement. Il n'y a point de ſignes certains des venins qui operent par proprieté ſpecifique ou occulte, par ce qu'ilz ont ceſte nature de l'influence du ciel, qui ne s'eſmeut iamais à faire ſa propre action, ſans que l'obiect de ſon contraire ce preſente: & partant on ne les cognoiſt que par experience, ſans en pouuoir donner aucune raiſon, Comme la Torpede qui ſtupefie le bras de celuy qui la touche, le Lieure marin qui gaſte les polmons, les cantarides qui bleſſent la veſcie, la picqueure de la viue cauſe gangrene & autres accidents. Ce que dirons cy apres.

L'opinion

L'opinion d'aucuns reprouuee.

CHAP. VII.

CEVX ERRENT grandement qui dient que le venin des beſtes venimeuſes eſt froid, par-ce que ceux qui en ſont mordus, ou picquez ſubit deuiennent froids, & que les ſerpents (comme craignants le froid quand l'hyuer s'approche) ſe cachent és cauernes ſoubs terre, ou ſoubs les pierres, qui eſt le naturel des Viperes, ou quelques-foys on les treuue ſi ſurpriſes de froid, qu'elles demeurent toutes amorties, & immobiles, comme ſi elles eſtoient gelees. Or veritablement la froideur de ceux qui en ſont mordus ou picquez, ne procede pas de la froideur du venin: mais de ce que leur chaleur naturelle ſe retire des parties exterieures aux interieures pour ſecourir le cœur, & auſſi qu'elle eſt ſurmontee & eſtainte par le venin: & ne faut conclure que tous ſerpents ſoient froids, par ce qu'on les trouue en hyuer en leurs trous, tous comme immobiles, & comme morts. Cela ne procede ſinon que leur chaleur naturelle eſt retiree en leurs centre, pour reſiſter à l'air ambient qui eſt froid.

Pour ſe donner garde d'eſtre empoiſonné.

CHAP. VIII.

LA MANIERE de ce donner garde d'eſtre empoiſonné eſt fort difficile: car les meſchants empoiſonneurs, & parfumeurs, qui ſecrettement baillent les poiſons, conduiſent leur trahiſon, & leur meſchanceté ſi finement, qu'ilz trompent les gens les plus experts, & de meilleur iugement qu'on ſçauroit trouuer. Car ils oſtent l'amertume des venins, & les meſlent auec choſes douces: ainſi ilz leur font perdre leur mauuaiſe odeur par la miſtion des choſes odorantes & parfums. Et partant ceux qui craignent d'eſtre empoiſonnez, comme ſouuent aduient aux Prelatz & beneficiers pour auoir leur deſpouille, ſe doiuent garder de toutes viandes appareillees (par gens ſuſpects) auec ſaulces, qui ſont fort douces, ou fort ſalees, ou aigres, & generalement toutes celles qui ſont de haut gouſt. Pareillement eſtans bien alterez, ne doiuent boire à grands traicts, ne manger goulument: mais bien conſiderer le gouſt de ce qu'ils mangent & boiuent.

D'auantage ils doiuent manger des choſes qui rompent toute la force du venin deuant toutes viandes: & principalement vn bouillon gras faict de bonnes viandes. Semblablement doiuent prendre au matin vn peu de metridat, ou thetiaque auecq' vn peu de conſerue de roſes, puis boire vn peu de bon vin, ou maluoiſie, ou des fueilles de rue, auecques vne noix, & figues ſeiches, qui eſt vn ſingulier remede. Et où quelqu'vn auroit ſoupſon d'auoir pris quelque poiſon par la bouche, ne faut dormir en tel cas: car la force du venin eſt quelque-fois ſi grande, & ſi forte ennemye de nature, qu'elle execute ſon pouuoir, que ſouuent elle monſtre tel effect en noz corps, que fait le feu allumé en la paille ſeiche. Car ſouuent aduient, que ceux qui ſont empoiſonnez deuant que pouuoir auoir ſecours des Medecins & Chirurgiens, meurent. Dont ſubit il ſe doit faire vomir en prenant de l'huille & eau chaude, en lieu de l'huile on fera fondre du beurre, & le prendre auec eau chaude, ou decoction de greine de lin, ou fenugrec, ou quelque bouillon gras. Car telles choſes font ietter le venin hors par le vomiſſement: ioinct qu'ilz laſchent le ventre, & par telles euacuations, le venin eſt vuidé hors, & ſon acrimonie amortie. Ce qu'on voit par experience, que lors que nous voulons appliquer des cauteres potentielz, ou veſicatoires, ſi la partie eſt ointe de choſes oleuſes, telz remedes acres ne pourront vlcerer la partie. D'auantage, le vomiſſement profite, non ſeulement par ce qu'il euacue le venin: mais auſſi, que ſouuent il manifeſte, ou par l'odeur, ou par la couleur, ce qui aura eſté prins. Et auſſi par tel moyen on pourra auoir recours aux remedes contrariant au venin.

Remedes prompt cõtre les poiſons.

Apres auoir vomi, si on à coniecture que la poison soit descendue aux boyaux, on pourra vser de clysteres acres, pour euacuer ce qui pourroit estre demeuré & attaché contre les intestins. Et où le malade ne pourroit vomir, il luy faut faire prendre des purgations propres, qui resistent aux venins: comme est l'agaric, l'aloés, la petite centaure, la reubarbe, & autres choses ordonnees par le docte Medecin. L'on doit vser puis apres de clysteres composez de casse, de bouillons gras, auec suif de mouton, ou beurre, ou laict de vache, & musilages de lin, & psilij, ou de coings, à fin que la poison n'adhere contre les boyaux, comme on a accoustumé donner aux dissenteries par leur onctuosité & visquosité, ils amortissent l'acrimonie du venin, qui se peut adherer contre les boyaux, & deffendent les parties saines, qu'elles ne sentent la force du venin. Ils sont bons pareillement quand le venin a vlceré les parties interieures, pour ceste cause le laict beu en grande quantité, apres le vomissement, & baillé par clysteres est vn remede tressingulier, par ce qu'il rompt la force du venin, & souuent le guarit. Il faut icy noter, qu'on doit touſiours commencer à tirer le venin par la voye où il aura entré. Comme s'il a esté baillé par odeur, faut faire esternuer: si par le boire ou manger, par vomissement: si par le siege, par clysteres, si par le col de la matrice, par siringuer: si par morsures ou picqueures, ou esgratigneures, par remedes qui l'attirent au dehors, comme nous dirons cy apres.

Des Diuersions. CHAP. IX.

LEs diuersions sont bonnes & necessaires, à cause que non seulement empeschent que le venin n'aille au cœur, mais au contraire, elles l'attirent du dedans au dehors: & partant les ligatures fortes, faictes aux bras, cuisses & jambes, sont bonnes. Aussi les grandes ventouses, auec grande flambe appliquees sur plusieurs parties du corps. Pareillement le bain d'eau chaude, auec des herbes contraires aux venins, comme l'auroſne, le calament, rue, betoine, moulaine blanche, marrubion, pouliot, lauriet, le scordion, l'ache, scabieuse, menthe, valerienne, & autres semblables. Ainsi les estuues seiches & y faire suer longuement le malade, prenant touſiours indication de sa force & vertu. Or si le patient est grand seigneur, en lieu de baings & estuues, il sera mis dedans le ventre d'vn bœuf, ou d'vne vache, ou d'vn cheual, ou mulet, à fin de le faire suer, & attirer par ce moyen le venin au dehors, & quand ils seront refroidis, il sera mis dedans vn autre, & fera-on toutes autres choses necessaires & requises en tel cas, & tout par le conseil du docte Medecin s'il se peut trouuer.

Des Venins en particulier. CHAP. X.

APres auoir discouru sommairement des choses vniuerselles des venins, maintenant il nous faut venir aux particuliers, commençant à l'air, puis aux morsures & picqueures, & esgratigneures des bestes venimeuses, puis aux plantes & mineraux. Les bestes venimeuses sont aspics, couleuures, crapaux, viperes, dragons, scorpions, lieures marins, pastenaques, viues, torpede, araignees, cantharides, bupreſtes, chenilles de pin, sangsues, & infinité d'autres.

Or lesdictes bestes ne tuent pas seulement par leurs picqueures & morsures, ou esgratigneures, mais aussi par leur baue, aleine, escume, regard, cry, & chiflement, veſie, & par leurs autres excrements. Aussi celles qui sont mortes de elles mesmes: ou pour peste, ou foudre, ou rage. Il y a aussi des venins artificiels, & si cruels que si on en met sur vne selle de cheual font mourir celuy qui aura esté quelque temps dessus, & autres, que si on en frotte les estriers

Marheolle.

percé

perce les bottes de ceux qui ont les pieds dedans : desquelz venins les Turcs, & autres Barbares vsent souuent en leurs fleches & dars, pour faire mourir leurs ennemis, & les cerfs & autres bestes sauuages, qui en sont frappees : qui est vne chose difficile à croire, veu que le venin appliqué à la selle & aux estriers, n'a touché à la chair nuë, toutesfois cela se peut faire : car pour toucher les rets où sera prins le poisson nommé Torpede, les mains demeurent stupides, & fait mourir l'homme, comme auons dict cy dessus. Ainsi le Basilic par son seul regard & par son cry, fait mourir les hommes, & tue toutes autres bestes venimeuses, qui sont pres ou il faict sa demeure. Ie diray d'auantage, que le meilleur vin est poison, par-ce qu'il oste le sens & entendement, & suffoque, & semblablement toutes autres bonnes viandes, lors qu'on en prend en trop grande quantité.

De la corruption de l'air. CHAP. XI.

L'Air est venimeux & corrompu pat certaines vapeurs meslees auecq' luy, comme par vne grande multitude de corps morts, non assez tost enseuelis en la terre, comme d'hommes & cheuaux, & autres faisant vne vapeur putridineuse. Ce qui aduient souuent apres vne grande bataille, ou apres vn grand tremblement de terre, lequel sort hors qui auoit esté retenu par long temps aux entrailles de la terre, & par faute d'auoir esté euenté, il a acquis vne pourriture, laquelle est dispercee en l'air, & la tirant en noz corps, il nous empoisonne : comme par vne seule inspiration d'vn pestiferé, on prend la peste. Il y a encore d'autres causes de la cotruption de l'air, que dirons cy apres au liure de la peste. Il y a pareillement du venin en l'air, qui accompagne les tonnerres, foudres & esclairs, lequel tue ceux qui en sont frapez, ou à grand peine en peuuent ils reschaper, qui ce fait par vne certaine venenosité sulphuree, ce qu'on cognoist aux corps qui en sont touchez. Et si les bestes mangent celles qu'il aura tuees, ils meurent & enragent. Et quant au feu du foudre, il est plus chaud que nul autre feu : parquoy à bon droit il est appellé le feu des feuz : à cause qu'il a vne chaleur tresvehemente, & plus subtille que l'air, ce qui ce voit, qu'il fond le fer d'vne picque sans brusler le bois, ainsi fond l'or & l'argent dedans vne bourse sans l'endommager. Et partant il ne se faut esmerueiller s'il fricase, brise & comminue les os à ceux qu'il touche. Aussi l'esclair estaint & suffoque la veuë, à ceux qui le regardent. Le tonnerre par son grand bruit & tintamarre tue les enfants au ventre de leurs meres. Pareillement rend les hommes sours, & fait plusieurs autres choses grandes & admirables, qu'il est impossible aux hommes d'en donner raison : & partant nous pouuons dire, qu'aux foudres & tonnerres il y a quelque diuinité. Ce qui ce peut prouuer par Dauid, Pseaume cent quarriesme, qui dit, & foudre & feu forts ptompts à ton seruice sont les sergents de ta haute iustice. L'air pareillement est enuenimé par perfums & odeurs, par l'artifice des trahistres empoisonneurs & parfumeurs, lequel nous conuient attirer, pour la conseruation de nostre vie : car sans luy ne pouuons viure. Or nous l'attirons par l'atraction qui se fait des poulmons, & des parties pectorales dediees à la respiration, & par le nez és ventricules du cerueau. Pareillement par la transpiration qui se faict és petits pores, ou pertuis insensibles de tout le corps, & aussi des arteres espandues au cuir. Ce qui ce faict tant pour la generation de l'esprit de vie, que pour refraischir & fermenrer nostre chaleur naturelle. A ceste cause s'il est enuenimé il altere noz esprits, & corrompt aussi les humeurs, & les conuertist en sa qualiré venimeuse, & infecte toutes les parties nobles, & principalement le cueur : & alors il se faict vn combat entre le Venin & Nature, laquelle si elle est plus forte par sa vertu expulsiue, les chasse dehors par sternutations & vomissemenrs, sueurs, & flux de venrre, ou par autres manieres, comme par flux de sang, ou par les vrines. Au contraire si le venin est plus fort, Nature demeure vaincue, & par consequant la mort s'ensuit, auecques griefs & diuers accidents, selon la nature & qualité du venin. Or le

venin prins par l'odeur eſt merueilleuſement ſubit, par-ce qu'il n'a que faire d'aucun humeur qu'il luy ſerue de conduire pour entrer en noſtre corps, & agir en iceluy. Car la vapeur eſtant ſubtile eſt facilement portee auec l'air, que nous attirons & expirons. Et ſi quelqu'vn me vouloit obiecter, que par vne torche on caſſolle on ne peult empoiſonner, attendu que le feu purifie & conſomme le venin, ſi aucun y en auoit. Reſponce, neantmoins que le feu ſoit eſpris en vne allumette fulfuree, la flamme eſt treſpuante, ſentant le ſoulfre: Semblablement le feu eſtant eſpris au bois d'aloés ou geneure, ou en autre bonne ſenteur, ne laiſſe à ſentir vne bonne odeur plaiſante & bonne. Or ſi on veult veoir l'experience, ie mettray ſus le bureau le Pape Clement, oncle de la Royne mere du Roy, qui fut empoiſonné de la vapeur d'vne torche enuenimee. Matheole ſur ce propos parlant des venins dict, qu'en la place de Senes qu'il y auoit deux Charlatans Theriacleurs, l'vn des deux auoit empoiſonné vn œillet, lequel il bailla à fleurer à ſon compagnon, & l'ayant ſenty, ſubit tomba en terre roide mort. D'auantage vn quidam de recẽte memoire, ayant odoré vne pomme de ſenteurs enuenimee, ſubit le viſage luy enfla, & eut vne grande vertigine, de de façon qu'il luy ſembloit que tout tournaſt ſans deſſus deſſous, & perdit pour quelque temps la parole & toute cognoiſſance, & n'euſt eſté qu'il fut promptement ſecouru par ſternutatoires, & autres choſes, il fut allé auec le Pape Clement. Le vray alexitaire de ſes parfums enuenimez, c'eſt de non iamais les odorer, & fuir telz parfumeurs comme la peſte, & les chaſſer hors du Royaume de France, & les enuoyer auec les Turcs & infideles.

Prognoſtic des Venins en general. CHAP. XII.

IL y a pluſieurs ſortes de venins, auſſi ils ont diuerſitez d'accidents: car il eſt impoſſible que tous accidents qui ſuruiennent aux poiſons, ſuiuent à vn certain poiſon. Car autrement c'euſt eſté choſe ſuperflue aux autheurs, de traicter chacune poiſon à part, & des remedes particuliers de chacun. Donc on ne trouuera point qu'vn ſeul & meſme venin, cauſe vne exceſſiue chaleur d'eſtomach, de ventre, de foye, veſcie, rains, qu'il face venir le hocquet, qu'il face trembler & friſſonner tout le corps, qu'il oſte la parolle, qu'il face conuulſion, qui rende le poulx languide, qui empeſche la reſpiration, qui rende la perſonne toute endormie & aſſoupie, qui cauſe vertigine ou tournement de teſte, qui éblouiſſe la veuë, qui eſtrangle, qui altere, qui face flux de ſang, qui cauſe la fieure, qui retient l'vrine, qui prouoque continuel vomiſſement, qui face rougir le malade, qui le tende liuide, pale, inſencé, qui le face ronfler, & perer, perdre toute force & pluſieurs autres accidẽts, que les venins particulierement font. Et quant ſes accidents ſuruiennent aux empoiſonnez, il eſt difficile de bien cognoiſtre quel eſt le venin qu'on aura pris. Il eſt vray que les venins chaux tuent pluſtoſt que les froids, parce que la chaleur naturelle les reduit plus promptement de puiſſance à leur effect, qu'elle ne fait les froids.

Prognoſtic du Venin des beſtes. CHAP. XIII.

Des morſures & picqueures ſont venimeuſes.

CORNELIVS Celſus, & tous les anciens Medecins, tiennent que toutes morſures des animaux participent de quelque mauuaiſe qualité, toutes fois les vnes plus, & les autres moins: les plus ſont celles qui ſont faites de beſtes venimeuſes, comme d'aſpics, viperes, couleuures, & autres ſerpents, baſilic, dragon, crapaux, chien enragé, ſcorpion, araignes, mouſches à miel, gueſpes, & vne infinité d'autres. Les moins venimeuſes ſont celles qui ſont faites d'autres animaux nõ venimeux, comme le cheual, le ſinge, le chat, le chien non enragé, & pluſieurs autres: leſquelz encores qu'ilz ne ſoyẽt venimeux, leurs morſures ſont toutesfois plus douloureuſes & difficiles à guarir, que les playes ordinaires faites

faictes d'autres causes : ce qui aduient, parce qu'ils ont en leur saliue ou baue quelque chose contraire à nostre nature, laquelle induit vne mauuaise qualité en l'vlcere, la rẽdant plus douloureuse, & rebelle aux remedes: ce que non seulement nous apperceuons en telles morsures, mais aussi aux esgratigneures des bestes qui ont des ongles, comme les lyons, les chats, & autres. Aucuns ne veulent excepter de ceste condition de morsure, celle des hommes affermans icelle participer de quelque venenosité, & principalement des rousseaux piquotez de marques tannees, noires, & autre couleur, qu'ils ont par tout leur corps, & encores plus s'ils sont en cholere. Quant à ceux qui ne sont de tel temperament, on peut tenir leur morsure n'estre participante d'aucune venenosité, à raison de leur saliue, laquelle on voit par experience estre appliquee és petites vlceres, les guarir. Parquoy la difficulté qui vient de guarir la morsure, qu'aura fait vn homme non roux, vient à raison de la meurtrissure qui se fait au moyen des dents, qui sont mouces & non trenchantes, lesquelles ne peuuent entrer dedans la chair, sinõ en escachant & contusant, comme se font les coups orbes, & les playes faites auec des pierres ou bastons, ou autres semblables, lesquelles on voit estre plus difficiles à guarir, que celles qui sont faites auecques glaiues trenchants. Et pour retourner à nostre propos, nous dirons qu'entre les bestes que nous auons dict estre les plus venimeuses, il s'en trouue peu qui soyent de tardiue operation: mais elles font communément mourir soudainement ceux qui en sont mords ou piquez. Sur quoy faut obseruer, que les venins iettez par les animaux vifs sont plus forts & violents que de ceux qui sont morts, d'autant qu'ils ont vne chaleur naturelle, qui leur sert de vehicule pour les conduire au corps. Aussi oultre ce, la tenuité de la substance fait que le venin en est plus hastif.

Iaques Greuin en son liure des venins.

Pourquoy le venin de l'animal vif est plus dangereux.

D'auantage il y a des bestes, qui ont le venin si dangereux, qu'il fait mourir vne personne en moins d'vne heure, comme sont les aspics, basilics, & crapaux. Les autres n'ont leur venin si furieux, donnans induces deux ou trois iours, & quelquefois plus, deuant que faire mourir la personne, comme la couleuure, & autres. Outre lesquelles il y en a qui donnent encores plus long espace de vie, comme le scorpion & araignes. c Bref, il y a certains venins, lesquels estans entrez au corps de l'homme, voire en petite quantité, y operent d'vne si grande violence & promptitude, que fait le feu en la paille seiche, tellemẽt que lon n'y peut remedier par aucune maniere, à cause que la vertu du venin est plus grande que le remede n'est fort: & partant alors il renuerse, conuertit & transmuë promptement les esprits & humeurs en son naturel. Car tout ainsi que les viandes que nous mangeons, se conuertissent en nostre nature: aussi au contraire tels venins estans dedans nostre corps, rẽdent tous les membres infectez, non moins que l'air pestilent estant receu par vne seule inspiration d'vn homme pestiferé. De ceste malignité aduient qu'aucuns ont vne grande inquietude, & meurtrissure furieux & enragez. Au contraire on en voit d'autres, qui sont fort assopis & endormis, & deuiennent enflez comme hydropiques. Outre ces choses faut entendre, que le lieu & le tẽps auquel les bestes venimeuses sont nourries, donnent plus ou moins de vigueur à leur poison. Car celles qui sont nourries aux montagnes & lieux secs, sont plus dangereuses, que celles qui sont nourries és lieux froids & marescageux. Aussi toutes morsures de bestes veneneuses apportent plus de danger en esté qu'en hyuer. Dauantage celles qui sont affamees, ou ont esté irritees, sont plus dangereuses que les autres, & leur venin est plus pernicieux à ieun, qu'apres qu'ils ont mangé. Pareillement les ieunes, & qui sont amoureuses, c'est à dire en rut, sont plus malignes que les vieilles, & que celles qui ne sont en rut. Aussi on tient que le venin des femelles est plus dangereux que celuy des masles. Plus les piqueures & morsures des bestes venimeuses qui mangent les autres bestes veneneuses, (comme les couleuures qui mangẽt les crapaux, & les viperes qui mangent les scorpions & araignes, & les cantharides & bupreſtes) sont beaucoup plus pernicieuses que les autres qui n'en mangent point. Or l'impression subite, ou la resistence au venin, aduient le plus souuent selon que le venin est de subtile, ou de grosse substance, ou que la complexiõ & temperature de ceux, qui sont morts ou piquez, est chaude ou froide, forte ou debile. Car ceux qui sont de temperature chaude ont leurs veines & arteres plus grosses & dilatees, comme nous auons dict par cy deuant, & par conseq uent tous les conduits du corps plus ouuerts, qui fait que le

A aucũs venins est impossible d'y remedier.

Selon le lieu auquel les bestes venimenses naissent, leur venin est plus ou moins fort & violent.

Pourquoy ceux qui sõt piquez meurẽt plustost ou plus tard les vns que les autres.

venin passe & entre promptement iusques au cueur: ce qui ne se fait si subitement a ceux qui sont de temperature froide, & qui ont les veines & arteres plus serrees, & par cõsequent le venin ne penetre si tost, qui fait qu'ils meurẽt plus tard: non plus ne moins que nous voyons aduenir souuentesfois par les medecines laxatiues, qu'on donne aux malades, que deux dragmes de rheubarbe feront plus à vn, que quatre à vn autre, pour la diuersité des complexions de ceux qui la prennent. D'auantage les venins ne peuuent tant nuire à ceux qui ont mangé & beu, qu'à ceux qui sont à ieun, à cause que par les aliments, les veines & arteres & les conduits du corps estans remplis, & les esprits fortifiez, cela garde que le venin n'agist si fort & promptement, qu'il feroit si le malade n'auoit mangé ny beu. Et voila les raisons pourquoy ceux qui sont mords ou picquez, meurent plustost ou plus tard les vns que les autres, ayants esté empoisonnez de bestes venimeuses. Or si le venin opere par qualité occulte, le prognostic & la cure en sont fort difficiles: & alors faut auoir recours aux alexiteres, qui ont aussi vne proprieté incogneue, & principalement au theriaque, pource qu'en sa composition il y entre des venins chauds, froids, secs & humides: & pourtant il resiste à tous venins, & principalement aux naturels, comme des bestes, plantes & mineraux, & non aux artificiels, desquels à la mienne volonté que iamais homme n'eust mis la main à la plume pour en escrire, & n'eussent iamais esté inuẽtez, à fin que nous n'eussions à combatre que les naturels des bestes, pource qu'on se peut mieux garder, que de ceux qui sont faits par la malice des traistres, meschans bourreaux empoisonneurs & parfumeurs.

Cure de la morsure & picqueure des bestes venimeuses.

CHAP. XLIII.

IL faut promptement & sans delay remedier à la morsure & piqueure des bestes enragees & venimeuses par tous moyens, qui consument le venin à fin qu'il n'entre dedans le corps, & ne corrompe les parties nobles desquelles tout venin de son naturel ne demande que la mort & destruction. Et si par nonchalance, ou ignorance, les remedes propres sont delaissez & intermis au commencement, certainement en vain seront appliquez en autre tẽps, principalement si la matiere venimeuse a desia saisi les parties nobles. Donc pour commencer ceste cure, les anciens nous proposent deux indications, à sçauoir vacuation de l'humeur virulent & venimeux, & alteration d'iceluy. Or comme ainsi soit qu'il y ait deux manieres de vacuation, à sçauoir par voye vniuerselle ou interieure, & par particuliere ou exterieure, nous commencerons à la particuliere, declarans les remedes topiques, propres pour attirer & abarre le venin, combien que la commune opinion d'aucuns, est, qu'il faut commencer aux choses vniuerselles: ce qui me semble ne deuoir estre aucunement obserué és maladies externes, comme playes, fractures, luxations, & aux morsures & piqueures des bestes venimeuses, esquelles la premiere chose que lon doit faire, est de proceder incontinent aux topiques, puis auoir esgard aux choses vniuerselles, comme regime, purgation, breuuages, saignee, & autres telles choses, selon qu'il en sera besoin. Parquoy en ceste maladie la premiere chose que lon fera, sera d'appliquer prõptemẽt medicamẽts cõuenables sur la morsure ou piqueure & sur tout est fort conuenable de lauer incontinent la playe d'vrine ou d'eau salee, ou d'eau de vie, ou en lieu d'icelles, de bon vin, ou vinaigre, & y dissoudre du theriaque le plus vieil qu'on pourra trouuer, frottant assez rudemẽt la partie: & faut que le lauemẽt soit le plus chaud que le malade pourra endurer: puis le laisser dessus, & à l'entour de la playe, du charpy trempé en icelle mistion. Or aucuns tiennent qu'il ne faut appliquer ledit theriaque sur la morsure, pource (disent-ils) qu'il repousse le venin au dedans: mais (sauf leur reuerence) leur opiniõ est renuersee par authorité, raison & experience, comme ie diray en mon liure De la peste. Par authorité: Galien au liure Des commoditez du theriaque, commande en donner par dedans & par dehors pour les morsures & piqueures venimeuses, lesquelles (dit-il) il guarit, si on en vse deuant que le venin ait saisi les parties nobles. Par raison, pource qu'en sa compositiõ il y entre de la chair de vipere, qui est vn serpẽt venimeux, qui par sa similitude attire le venin, ainsi que

Deux indicatiõs pour curer la morsure & picqueure des bestes venimeuses. Premiere indication.

Remedes pour le cõmencement des morsures & piqueures.

Authorité pour l'application du theriaque. Raison.

a que le magnés attire le fer, & l'ambre le fetu: & l'ayant attiré les autres medicaments qui entrent en sa composition, resoluent & consument sa virulence & venenosité: & estant pris par dedans, il deffend le cœur, & autres parties nobles, & fortifie les esprits. Quant à l'eperience, ie puis asseurer auoir pensé plusieurs ayans esté mords & piquez de bestes venimeuses, qui par le benefice du theriaque ont tous receu guarison, pourueu que (comme i'ay auerti cy dessus) on les ait traittez auparauant que le venin eust saisi les parties nobles. Partant on pourra asseurément vser de theriaque, ou en lieu d'icelluy on prendra du methridat, lequel a pareillement grande vertu pour cest effect. Experience.

D'auantage, pour faire la vacuation dessusdite, les remedes doiuent estre de tennë substance, tant ceux qu'on applique dehors, que ceux qu'on prend par dedans, à cause qu'ils penetrent le corps promptement pour domter & abatre la malice du venin. Et partant les auls, oignons, porreaux sont vtiles, pource qu'ils sont vaporeux, fumeux & de tenuë substance: pareillement la rue, le scordion, le dictamnus, centaurea minor, prassium, roquette, laict de figues nō meures, & autres semblables: aussi la buglose sauuage entre toutes les herbes a vertu cōtre les morsures de tous serpens, & a esté nommee viperie, & ce pour deux raisons: l'vne pource qu'elle porte la graine semblable à la teste d'vne vipere: & l'autre, à cause qu'elle guarit la morsure d'icelle, pilee & appliquee par dehors, & par dedans prise auec du vin: le serpolet a la mesme vertu. Et neantmoins que le venin soit chaud, si est ce que les remedes susdits sont cōuenables, par ce qu'ils resoluent la substance du venin, & le consument & euaporent. Toutefois on aura regard à la qualité de l'humeur pour l'alterer, s'il est besoin, cōme nous t'auertirons cy apres. Outre plus l'application de ventouses & cornets, auec grande flambe, & profondes scarifications est profitable, si le lieu permet de ce faire. Aussi est bon de fomenter & laucr promptement la partie de fort vinaigre, le plus chaud que lon pourra endurer: ou on prendra de l'eau & du sel, & de ce on en frottera la playe assez rudement, ou mesme de l'vrine du patient, comme nous auons dit. Pareillemēt la moustarde delayee en vrine ou vinaigre est propre. D'auantage seia bon faire fort succer le lieu par quelque personne de basse condition, moyennant qu'il ait laué sa bouche de b vin, auquel on aura dissoult du theriaque ou methridat, & apres auec huile commune. Aussi faut prendre garde qu'il n'ait vlcere en la bouche, de peur que le venin ne s'y imprime facilement. Les sangsuës sont pareillement propres pour cest effect. On pourra aussi mettre sur la playe le cul des poulailles, & entre autres, des poulles qui pondent, parce qu'elles ont le cul plus grand & plus ouuert: ou en lieu d'icelles prendre des coqs ou poulles d'Inde, parce qu'elles ont plus de vigueur d'attirer que les cōmunes, & leur faut mettre vn grain de sel dedans le cul, & leur clorre le bec, & l'ouurir par interualles, & si elles meurent en remettre d'autres. Si on veut, on pourra fendre lesdittes vollailles toutes viues: lesquelles d'vn discord naturel resistent au venin par ce que les poullailles sont de nature fort chaude, qui soit vray elles mangent & digerent les bestes venimeuses comme crapaux, viperes aspics scorpions & autres. Et consomment pareillement les plus seiches grenes qui soient mesmes de petites pierres & sablon. Parquoy appliquez dessus ont grand force d'attirer le venin: ou en lieu d'icelles on prendra des petits chiens ou chatons, lesquels estants fendus seront d appliquez sur la playe & sur les scarifications, les y laissants iusques à ce qu'ils soient refroidis, puis on en remettra d'autres, tant qu'il en sera de besoin. Outre toutes ces choses, l'application de cauteres est grandement à louër pour abatre & consommer la malignité du venin: mais en ce cas l'actuel est plus excellent que le potentiel, d'autant que l'action du feu consomme le venin plus promptement, & fait que la playe demeure plus longuement ouuerte. Mais ils doyuent estre appliquez deuant que le venin ait saisi les parties nobles: car autremēt ils ne pourroiēt en rien proffiter, ains donneroient fascherie en vain au pauure malade: & s'il craint le feu, on vsera de potentiel. Et apres l'application d'iceux, faut promptement faire cheoir l'escarre, à fin de donner plus subite issue au venin. Partant l'escarre estant faite, on fera des scarifications dessus, penetrātes iusques à la chair viue: puis on y appliquera des choses onctueuses, cōme beurre & axūge. Et dessus la playe & parties voisines, on vsera d'emplastres attractiues, faites de gommes, cōme galbanum de therebentine, poix noire, poix grasse, & autres semblables. Et lors que l'escarre sera tombee, on appliquera de l'onguent

Remedes pour les venins.

On peut succer vne playe venimeuse sans danger.

Faut faire prōptement tomber l'escarre.

basilicum, auquel on adiouſtera pouldre de mercure, qui en ce cas a grande efficace, d'autant qu'elle attire la ſanie & virulence du profond de la playe, & ne la permet reclorre: ce qui eſt bien neceſſaire, car on la doit tenir long temps ouuerte, à fin de euacuer la matiere venimeuſe. Et pour ce faire on appliquera de l'eſponge, ou racines de gentiane, ou d'hermodactes, ou quelques medicaments acres, comme egyptiac, ou pouldre de mercure meſlee auec alum cuit, ou vn peu de pouldre faicte de cautere potentiel. Et ne faut oublier à meſler touſiours auec les onguents vn peu de theriaque ou methridat, ou ius d'hypericon, ou de nepita, & autres ſemblables, qui ont vertu d'attirer & reſouldre le venin, & d'abſterger & nettoyer l'vlcere. Toutesfois ſi on voyoit qu'il y euſt trop grande chaleur, douleur & acuité, laquelle contraint l'humidité de faire ebullition, qui ſe tourne quelquefois en virulence & pourriture, gangrene & mortification, alors faut laiſſer la propre cure pour ſuruenir aux accidents. Et voila quant à l'euacuation particuliere, qui ſe doit faire és morſures & piqueures venimeuſes.

On doit tenir l'vlcere longuement ouuerte.

De la cure vniuerſelle. CHAP. XV.

Téps pour donner les remedes generaux.

QVANT à l'euacuation vniuerſelle, il faut obſeruer que lon ne face ſignee, & que lon ne donne medecine laxatiue, ny clyſtere, ny vomitoire, ny baings, ou autres ſudatoires, qu'il n'y ait pour le moins trois iours paſſez apres la morſure faite: auſſi que le patient euite le coit, de peur de faire commotion & perturbation aux humeurs & eſprits, & que le venin fut par ces moyens plus promptement porté au cœur: mais quand la matiere venimeuſe ſera eſparſe, & l'acuité diminuee, alors telles euacuations pourront eſtre faictes, & non autrement. Mais pour tous medicaments interieurs ſuffira vſer de contrepoiſons au commencement, comme de toutes ſortes de theriaque, methridat, & autres ſemblables choſes: leſquelles eſtants contraires aux venins, changent & alterent tout le corps: non pas qu'il faille entendre, que leur ſubſtance penetre & paſſe tout le corps (car il eſt impoſſible qu'en ſi peu de temps vne ſi petite quantité de matiere, qu'on donne pour contrepoiſon, puiſſe paſſer vne ſi groſſe maſſe de noſtre corps,) mais elle eſpand & enuoye ſes vertus & qualitez: comme iournellement nous voyons que quand nous auons pris des pilules, neantmoins que leur ſubſtance, ou matiere demeure en l'eſtomach, leur vertu eſt eſpandue iuſques au cerueau, & par tout le corps. On en peut autant dire d'vn clyſtere, qui eſtant dans les inteſtins, a puiſſance d'attirer les humeurs du cerueau. On voit auſſi ceſt effet és medecines, qui attirent par leur vertu iuſques au dedãs des iointures, & de toutes les parties du corps. Et pour le dire en vn mot, les contrepoiſons operent en nos corps pour cõbatre le venin & le chaſſer & vaincre ſa virulence, ainſi que le venin fait pour exercer ſa tyrannie, & ſaiſir le cœur: toutefois il faut biẽ noter, que la contrepoiſon doit eſtre plus forte que la poiſon, à fin quelle domine: & partãt en faut vſer en plus grande quantité, que n'eſt le venin, à ce qu'elle ſoit plus forte à le vaincre & chaſſer. Et en faut donner deux fois le iour continuant, tant que lon verra le venin eſtre amorti, & les accidents ceſſez. Et cecy eſt non ſeulement profitable pour l'euacuation de la poiſon, mais auſſi pour fortifier les parties nobles. Or outre les choſes ſuſdites faut auoir eſgard à alterer l'humeur: ce que nous auons dict eſtre la ſeconde indication qu'on ſe doit propoſer en la cure preſente. Ce qui ſe fera en changeant vne qualité contraire par vne autre cõtraire. Exemple. Si le patient ſent vne vehemente chaleur au lieu où eſt la morſure, ou en tout le corps, alors il faudra appliquer remedes refrigerants: au contraire, s'il ſent froidure, remedes calefactifs, & ainſi des autres qualitez. Ceci te ſuffiſe pour le regard des venins & de leur cure en general: il en faut traitter maintenãt en particulier. Et premierement nous commencerons aux morſures des chiens enragez.

Comme les remedes ſe reſpandent par tout le corps.

Alteration de l'humeur veneneux.

La cauſe

La cauſe pourquoy les chiens deuiennent pluſtoſt enragez que les autres beſtes. CHAP. XVI.

CELA aduient par ce que de leur nature ils ſont preparez & enclins à telle diſpoſition : & pource auſſi qu'ils mangent quelquefois corps morts, charongneux, & autres choſes pourries & pleines de vers, & boiuent des eaux de ſemblable nature: auſſi par vne trop grande melancholie d'auoir perdu leur maiſtre, dont courent ça & là pour le trouuer, delaiſſans le manger & boire, dequoy ſenſuit ebullition de leur ſang, qui puis apres ſe tourne en melancholie, & puis enrage. Les cauſes pourquoy les chiens deuiennent enragez.

D'auantage pour deux autres cauſes contraires. La premiere, par la trop grande chaleur: la ſeconde, par l'extreme froidure. Comme lon voit, que le plus ſouuent ils enragent és iours caniculaires, & en hyuer durant les grandes gelees. Ce qui aduient, parceque les chiens ſont de leur nature froids & ſecs, & par conſequent, ils ont beaucoup d'humeurs melancholiques, leſquels en telle ſaiſons chaloureuſes, ſe tournent ayſément en humeurs atrabilaires par aduſtion, comme en hyuer par conſtipation de cuir, & ſuppreſſion d'excrements fuligineux qui leur cauſent vne fieure continue grãdement ardante, & vne frenefie & rage. Le grand froid de l'air augmentente ſemblablement leur chaleur du dedans, laquelle eſtant repouſſee, s'augmente, & allume les humeurs preparez à telle rage & pourriture: leſquels ſont d'autant plus dangereux, que ne pouuans ſortir & euaporer par les pores ou pertuis du cuir (qui pour lors ſont du tout fermez) ils demeurent dedans, & font alors les meſmes accidents que fait la grande chaleur de l'Eſté. Auſſi deuiennẽt entagez pour vſer de viandes trop chaudes, qui leur eſchauffent le ſang & leur cauſent fieure, puis la tage: ſemblablement auſſi pour auoir eſté motds d'autres chiens, ou loups, ou aures animaux enragez.

Signes pour cognoiſtre le chien eſtre enragé. CHAP. XVII.

LORS qu'il voit de l'eau, il tremble & la craint, & a vne horripilation, c'eſt à dire, que le poil luy dreſſe. Il a les yeux rouges & fort flãbloyans, & renuerſez auec vn regard vehement, fixe, & horrible, regardant de trauers. Il porte ſa teſte fort bas, & la tourne de coſté. Il ouure ſa gueule, & tire la langue qu'on voit liuide & noiraſtre, halette & iette grande quantité de baue eſcumeuſe, & pluſieurs autres humiditez decoulent de ſon nez. Il chemine en crainte, tantoſt à dextre, tantoſt à ſeneſtre, comme s'il eſtoit yure, & tombe ſouuent en terre: Lors qu'il voit quelque forme, il court alencontre pour l'aſſaillir, ſoit que ce ſoit vne muraille, ou vn arbre, ou quelque animal qu'il rencontre. Les autres chiens le fuyent & le ſentent de loing: & ſ'il ſ'en trouue quelqu'vn pres de luy, il le flate & luy obeït, & taſche à ſe deſrober & fuir de luy, encores qu'il ſoit plus grand & plus fort. Il ne boit ny mange: il eſt du tout muet, c'eſt à dire, qu'il n'abaye point: a les oreilles fort pendantes & la queüe retiree entre les cuiſſes: il regarde de trauers, & plus triſtemẽt que de couſtume: il mord egalemẽt beſtes & gens, tant domeſtiques & familiers qu'eſtrangers, & ne cognoiſt aucunement ſon maiſtre, ny la maiſon où il a eſté nourry: parce que l'humeur melancholique leur trouble tous les ſens. Ce qui aduient pareillement aux hommes qui ſont vexez de tel humeur melancholique: car ils tuent quelquefois leurs peres, meres, femmes ou enfans, & ſouuentesfois eux-meſmes. Les chiens enragez ſont fuys de ceux qui ne le ſont point

Les ſignes pour cognoiſtre vn homme auoir eſté mordu d'vn chien enragé. CHAP. XVIII.

IL eſt fort difficile de cognoiſtre du commencement quand quelqu'vn a eſté mords d'vn chien enragé ou non, parce que la playe faite par la morſure n'afflige au commencement le malade, non plus qu'vne autre playe, au contraire de celles qui ſont faites par morſures ou piqueures des autres beſtes venimeuſes: car ſubitement on y ſent vne extreme douleur, & la partie ſ'enflamme & enfle, & ſut-

uiennent grands & diuers accidents, selon la diuersité de la malignité du venin, comme nous dirons cy apres. Dont nous conclurons, que le venin fait par la rage ne se monstre pas au commencement, & qu'il n'ait premierement saisi & alteré les parties nobles. Parquoy si on doute au commencement que la morsure ne fust faicte d'vn chien enragé, on le pourra veritablement cognoistre en moüillant du pain au sang ou en la sanie de la playe, que lon donnera à vn chien affamé: & s'il le refuse à manger, mesmes qu'il desdaigne le fleurer, cela demonstre que la playe est faite d'vn chien enragé: au contraire, s'il le mange, il n'estoit point enragé. D'auantage plusieurs ont escrit, que si on donne le pain ainsi trempé à vne poulaille, & qu'elle le mange, elle mourra dans vn iour ou enuiron, si le chien estoit enragé. Mais pour certain, i'ay faict relle experience, & sçauoys veritablement que le chien estoit enragé par les signes predicts, toutesfois les poulailles ne mouroyent point apres auoir mangé dudict pain. Parqnoy l'espreuue du pain donné aux chiens est plus certain, pource qu'ils ont vn sentiment exquis de fleurer naturellement, qui faict qu'ils sentent l'odeur du sang ou sanie de la playe faicte d'vn chien enragé, & pource aucunement n'y touchent.

Le venio fait par la rage ne se monstre pas au commencement.

Experience faite par l'autheur.

Des accidens qui viennent à ceux ausquels le venin du chien enragé est commencé d'estre imprimé aux parties nobles.

CHAP. XIX.

AV commencement le malade deuiẽt fort penssif, & murmure entre ses dents: il respond sans propos, & deuient cholere plus que de coustume: il pẽse voir en dormant vne infinité de choses fantastiques, & finalement tombe en vne maladie nommee des Grecs *Hydrophobia*, c'est à dire crainte d'eau.

Les signes que la rage est du tout confirmee aux parties nobles.

Puis apres que le venin s'est d'auantage augmenté & a ja du tout changé l'economie ou harmonie des parties nobles, alors la vertu imaginatiue & toute raison & memoire & autre sens se perdent: & par cõsequent le malade deuient fol & insensé, & ne cognoist aucunement ses familiers amis, & domestiques, & se deschire & esgratigne, & mord soymesme, & les premiers venus qu'il peut attraper: qui se fait à cause des vapeurs & fumees melancholiques qui montent au cerueau, & alterent & corrompent le temperament d'iceluy: parquoy la raison est perdue, ensemble tous les autres sens, dont le pauure malade est incité à courroux & à mordre. Semblablement il a souuent des mouuements & rressaillements inuolontaires, & contractions de nerfs: qui se fait à cause de la sicciré vehemente, prouenant du venin chaud & sec, qui blesse le temperament des nerfs qui sont disseminez és muscles, & aussi qui leur consomme l'humidité substantifique. Pareillement lẽ parient a vne grande seichereresse en la bouche & la langue aride & seiche, auec vne soif inrolerable, toutesfois sans appetit de boire, pourtant que desia son corps a pris vne affection cõtraire à ses actiõs naturelles, dont il aduient qu'il ne desire les choses qui naturellement appaisent la soif. Plus, il a la face & les yeux rouges & grandement enflambez, & pareillement tout le corps, à cause de l'extreme chaleur & siccité prouenante du virus veneneux & malin. Il imagine qu'il voit & oit des chiens, & veut pareillement japer & mordre: qui se fait parce que le venin du chien enragé chãge & altere route la temperature de l'homme en toute sa cõplexion & similitude: en sorte que tous ses sens, pensees, paroles & visions, & generalement toutes ses actions sont deprauees par l'humeur melãcholique espandu és ventricules du cerueau, lequel leur change l'esprit, tellement que le malade pensevoir & oüir des chiens, voire croit estre luy-mesme chiẽ, duquel aussi il ensuit la voix enrouee parce qu'il jape, abaye, crie & hurle comme chiens, sans honte & respect de son honneur, au grand espouuentement de ceux qui sont presents, & qui l'oyent. L'enrouement vient par la grãde seichereresse, qui a deseiché la trachee artere, & les instruments de la voix. Il fuit grandement la lumiere, à cause que l'humeur melãcholique, qui est obscur & renebreux, est cõtraire à icelle: qui fait que le malade desire les renebres, qui luy sõt semblables. Il craint aussi à voir l'eau (encore que ce soit vn remede fort vtile pour rafreschir

Vo homme enragé à voc soif intolerable, neantmoins n'a aucuo appetit de boire.

Pourquoy il craint les choses luysantes.

freschir son extreme chaleur & siccité) ou quand il regarde en vn mirouer, il luy est aduis & imagine qu'il voit des chiens, & que ce souuenir luy fait auoir ceste crainte. Pour ceste cause il craint l'eau, & toutes choses transparentes & luysantes ayans quelque reuerberation: & quand il les voit, il crie & tremble, de peur d'estre encore mords, dont vient qu'il tombe, & se veautre en terre pour se cuider couurir d'icelle. Et telle chose se fait, à cause que les vapeurs alterees & corrompues, penetrent par les yeux, & estans paruenues à l'eau ou mirouer, ou autres corps semblables, par leur reuerberatiõ luy representent des choses: tout ainsi qu'on voit que des yeux d'vne femme ayant ses fleurs, sortent des vapeurs, lesquelles infectent & gastent le miroir. Or ils disent que celuy qui est mords d'vn chien enragé, s'imagine tousiours voir le chien duquel il a esté mordu, la crainte duquel luy fait ainsi fuir, & craindre l'eau. Autres disent cela aduenir à cause que par la rage, le corps tombe en vne extteme siccité, qui le faict fuir l'humidité, comme son contraire. Rufus dict que la rage est vne espece de maladie, melancholique: Or nous sçauons estre chose propre à tous melancholiques, d'auoir quelque chose particulierement en crainte: par l'Aphorisme vingtcinquiesme de la sect. sixiesme, mais principalement ils craignent toutes choses luysantes comme l'eau, les mirouers, à cause qu'ils cherchẽt les tenebres, pour-ce qu'a icelles les inuite leur humeur noir obscur & tenebreux. Il a vne sueur froide, & sort de l'vlcere vn virus escumeux, fetide, virulent & erugineux, c'est à dire, de couleur de rouilleure d'airain: qui aduient par l'extreme chaleur & acuité de l'acrimonie du virus adherant en la partie, laquelle fait ebullition & pourriture. Aussi on trouue l'vlcere quelquefois aride & sec. L'vrine est le plus souuent claire & subtile, à cause que les colatoires des reins sont fort reserrez & estressis, pour la chaleur & siccité du venin: aussi quelquefois est fort espesse & noire, qui se fait à cause que la vertu expultrice chasse tant qu'elle peut par les vrines l'humeur melancholique, qui a esté corrompu par le venin. Pareillement elle est aucunefois totalement supprimee, & retenue par la siccité du virus, & des matieres crasses, visqueuses, & gluantes, dont se fait totale obstruction des parties dediees à l'vrine. Bref, le pauure malade est tellement tourmenté par ces accidents, qu'en la fin vaincu de douleur & de trauail, à faute de manger & boire, il meurt furieux & enragé. Mais lors que du commencement (& deuant que le venin ait entré au corps, & gaigné les parties nobles) on administre les remedes propres, les malades ne faillent à guarir, & peu de personnes sont morts, ausquels on ait diligemment pourueu.

Pourquoy les femmes ayant leurs fleurs gastẽt vn miroir.

Prognostic. CHAP. XX.

NE se peut bien garder de la morsure des chiens enragez, attendu qu'ils sont tousiours parmy les hommes, au moyen dequoy on est en plus grand danger d'eux que de toutes autres bestes venimeuses en leurs morsures. Et d'autant que le chien est domestique & familier à l'homme pendant qu'il est sain, d'autant luy est-il ennemy depuis qu'il est sorty de sa nature accoustumee, qui se faict par vne rage. Or le virus qui est en sa baue, est chaud & sec, malin, veneneux & contagieux, tellement qu'il communique la mesme affection à celuy qu'il mord (si on n'y pouruoit de bonne heure) soit vn homme, ou vne autre beste: & son venin est tant subtil, que facilement penetre par les pores du cuir: & estant attiré par les arteres, par le continuel mouuement d'icelles, il est conduit au demeurant du corps. Parquoy on peut conclure, que le venin de sa rage à la vertu non seulemẽt de faire enrager ceux qu'il mord, mais aussi ceux ausquels il aura ietté son escume, ou baue contre leur peau, si elle y fait long seiour: mais si elle est essuyee, & le lieu promptement laué d'eau salee ou d'vrine, elle n'y fera aucun mal. Et faut icy entẽdre, que toute morsure de chien enragé ne nuist pas egalemẽt, & ne tue pas en mesme temps, ainsi qu'auons cy dessus demõstré du venin des bestes venimeuses. Car selon la disposition de l'air chaud ou froid, & la vehemence du venin, & le lieu & profondeur de la morsure, & la diuersité des forces de ceux qui sont mordus, & la cacochymie & mauuaise habitude, c'est à dire, selõ que leurs humeurs sont ja preparez à estre pourris, ou qu'ilz

Le venin du chien enragé est chaud & sec.

La baue fait enrager.

ont leurs conduits estroits, ou plus larges, de là vient que les accidents apparoissent plustost ou plus tard. Car aucuns viennent quarante iours apres la morsure, autresfois six mois, voire vn an, & aux autres plus tard ou plustost comme nous auons dict cy deuant. Plusieurs apres auoir esté mords deuiennent epileptiques, puis demoniaques & enragez. Ceux qui sont tombez en hydrophobie iamais ne guarissent: Toutesfois Auicenne dit, qu'encores y a esperãce, pourueu qu'ils se cognoissent en vn miroir: car on voit par cela, que le venin n'a encores du tout occupé les facultez animales: & ceux-là ont besoin d'estre violentement purgez, comme nous dirons cy apres. Aece raconte d'vn philosophe mordu d'vn chien enragé, lequel voulant d'vn grãd courage resister à ce mal de hydroforbie, viut au bain, ou l'aparence d'vn chien se presentant deuant luy. (Car il auoit ceste vision comme les autres frapés de semblable maladie) ayant longuement pensé en soy mesme qui a il, dit-il entre vn chien, & vn baing, apres ses parolles il entra dedãs le baing, & en beut sans auoir peur, dont il surmonta le mal, & guarit. Quand le malade se veaurre cõtre la terre, comme les chiens, c'est signe de mort prochaine, parce que telle chose demõstre que l'humeur melancholique, virulent & veneneux, est en grãde abondance, & est communiqué par tous les membres. Aussi quand le patient à la voix enroüee, c'est vn tresmauuais signe, pource que telle chose demonstre qu'en la trachee arrere il y a quelque asperité par siccité du virus venimeux. En somme, quand les parties nobles sont saisies du venin, il n'y a plus esperance de guarison. Les hommes peuuent estre surpris de la rage, sans estre mords de chiens enragez: car tout ainsi que les humeurs se bruslent, causants vn chancre, ou la drerie, pareillement la rage peut aduenir, & principalement aux melancholiques. D'auantage les morsures des bestes, comme viperes, & autres animaux venimeux, ne causent tels accidents, comme celles des chiens enragez, parce qu'elles font mourir deuant que les accidents susdits puissent venir: ioint aussi que la qualité d'iceux venins est diuerse. Plus, les grandes playes faictes par morsure des chiens enragez ne sont si dangereuses que les petites, pource que par vne grande playe sort beaucoup de sang & de sanie qui euacue le venin.

Histoire.

Signes de mort prochaine.

Les hõmes peuuẽt estre surpris de la rage, sans auoir esté mords d'aucune beste enragee.

Cure de la morsure d'vn chien enragé. CHAP. XXI.

NOvs auons dit par cy deuant, qu'aux piqueures & morsures des bestes venimeuses, il failoit vser de prompts & subtils remedes, à fin que le venin n'entre dedans le corps, & ne corrompe les parties nobles. Et s'ils sont obmis au commencemẽt, en vain seroient appliquez en autre tẽps. Ainsi qu'arriua à Balde grand Iurisconsulte se ioüant auec vn sien petit chiẽ, qui estoit enragé, duquel estant tant soit peu mordu en la leure, ne sçachant qu'il fust enragé, negligea sa morsure, & quatre mois apres mourut furieux & enragé, & n'y eut nul remede qui le peust sauuer, pour ne l'auoir pris d'heure. Donc pour preuoir à tel accident, tout ce que nous auons declaré cy dessus en la cure generale des bestes venimeuses, tãt pour l'euacuation de l'humeur virulent, que pour l'alteration d'iceluy, doit estre pareillement obserué en la morsure des chiens enragez. Et partãt si quelqu'vn cognoist qu'il est mords d'vn chiẽ enragé, il s'efforcera d'attirer le venin par tous moyẽs, comme par ventouses, cornets, scarificarions, sangsuës, applicatiõs de volailles, & autres animaux, & par medicamens propres à ce faire, qui presentement serõt declarez. Et si la playe est grande il la faut laisser saigner le plus qu'il sera possible, à fin que le venin sorte auec le sang. Et là où elle ne sera assez grande, on y pourra faire des scarifications, ou y appliquer caureres actuels: & sera tenue ouuerte pour le moins iusques à ce quarante iours soient passez. L'ozeille pilee & appliquee sur la morsure, & le boüillon d'icelle pris par la bouche est de grãde vertu. Ce que Aëce nous a laissé par escrit, disant auoir cogneu vn vieillard Chirurgien, lequel n'vsoit d'autre remede pour curer telles morsures. De ma part, Ie conseille de prendre promptement de l'vrine, & en frotter assez rudement la playe, & y laisser vn linge trempé dessus. Aussi la mousterde bien delayee en vrine, ou vinaigre, est propre à ceste effet. Pareillemẽt tous remedes acres, poignans & fort attirans. Autre. Prenez roquette boullue & pilee auec beurre & sel, & l'appliquez sur la morsure. Autre. Prenez farine d'orobe, miel, sel & vinaigre,

Histoire de Balde Iurisconsulte.

Faut tenir telles playes long temps ouuertes.

Les remedes poignãs & attractifs sont fort louez pour attirer le venin.

vinaigre, & ce soit tout chaud appliqué dessus. Autre. La fiente de cheure boullue en fort vinaigre, & appliquee. Autre. Prenez soulfre subtilement pulueriſé, & incorporé auec saliue d'homme, & l'appliquez dessus. Autre. Prenez poix noire fondue auec sel & vn peu d'euphorbe, & l'appliquez dessus. Autre. Le poil du chien enragé appliqué dessus la playe tout seul, a vertu d'attirer le venin par quelque similitude: ce qu'on a plusieurs fois experimenté, ainsi que fait le scorpion estant escacbé & mis sur la piqueure d'iceluy. Autre. Prenez froment masché cru, & l'appliquez sur la morsure. Autre. Prenez des febues, & les mettez vn peu sous les cendres chaudes, puis les pelez, & fendez, & les appliquez dessus.

Il faut faire bouillir du lapatbum acutum, & de la decoction en lauer & fomenter la playe, puis y laisser l'herbe pilee dessus: aussi en faut donner à boire de la decoction au patient. Il afferme auoir fait de grandes cures auec ce seul remede: & dit, que ceste decoction fait beaucoup pisser: qui est vne chose excellente à ceste maladie. Autre. Prenez betoine, fueilles d'ortie, & sel commun, broyez les, & appliquez dessus. Autre. Prenez vn oignon commun, fueilles de rue, & sel, broyez les ensemble, & appliquez dessus. Or entre tous les remedes le tberiaque est singulier, comme il a esté dict, le faisant dissoudre en eau de vie, ou en vin, & en frottant assez rudement la playe, tant que elle saigne. Puis y faut laisser dedans du charpy imbu en icelle mixtion: & par dessus la playe y appliquer des ails ou oignõs, pilez auec miel commũ & terebintbine: & tel remede est excellent par sus tous ceux que i'ay veu par experience. Et pour la probation de mon dire, i'allegueray icy vne histoire de l'vne des filles de madamoyselle Grõ natifue de ceste ville de Paris, laquelle fut mordue d'vn chien enragé au milieu de la iambe dextre, où le chien imprima ses dents bien profondement en la chair: laquelle fut guarie par le moyen du theriaque, sans que iamais luy suruint aucun mauuais accident: lequel theriaque ie meslois dans les medicaments detersifs, & autres, iusques à la fin de sa guarison. Or de vouloir icy declarer tous les autres que i'ay pẽsé de telles morsures, ce seroit vne chose trop prolixe: & partant ceste histoire suffira pour le present, pour instruire chacun à remedier à tel accident.

Autre remede approuué d'Aëtius.

Remede excellent.

Histoire.

Il faut promptement manger vn ail, auec vn peu de pain, puis boire vn peu de vin: & est vn souuerain remede à cause que l'odeur, & la grande chaleur spirituelle qui est aux ails, prohibe que le venin de la morsure n'offense les parties nobles. Autres commãdẽt de mãger du foye rosty du chiẽ qui a mordu, ou du foye de bouc: ce que ie n'ay esprouué. Autre remede. Prenez vne dragme de semence d'agnus castus, auec vin & beurre, & en soit donné à boire. Autre. Prenez pouldre d'escreuisses bruslees, & la delayez en vin, & en donnez à boire. Autre. Prenez racine de gentiane deux dragmes, escreuisses de riuiere bruslees au four & pulueriſees trois dragmes, terre sigillee quatre dragmes. La dose sera vne dragme, auec eau, en laquelle on aura fait bouillir quantité d'escreuisses, & en soit donné à boire comme dessus. Acuns se sont plongez en la mer apres estre mords de chiens enragez, qui n'ont laissé d'estre surpris de la rage, ainsi que tesmoigne Ferrant Pouzet Cardinal, en son liure des Venins: partant ne s'y faut fier, mais plustost aux remedes approuuez des anciens & modernes Medecins & Chirurgiens. Il est vray que la confidence que peut auoir le malade aux remedes & au Chirurgien sert beaucoup en ceste cure: au contraire, l'effroy & la crainte nuist beaucoup, & accelere la rage. Partant il faut tousiours bien asseurer le patient de sa parfaite guarison. Or il faut entendre que le venin du chien enragé, ou la saliue d'vne Vipere, ou le baue d'vn crapaut, & d'autres bestes venimeuses n'enuenyment pas en touchant seulement, mais faut que le venin entre dedans tellement que si à l'heure on l'essuye, ne pourra faire aucun mal.

Autres remedes qu'on peut prẽdre par dedans.

Se plõger en la mer n'est remede certain contre la rage.

De la cure de ceux qui sont ia tombez en hydrophobie, & neantmoins se recognoissent encores en vn miroir. CHAP. XXII.

CEux ausquels le venin n'a encores occupé les facultez animales, il les conuient grandement purger par medecines bien fortes. Et en cela il me semble que l'antimoine seroit proffitable, d'autant qu'il prouoque la sueur, flux de ventre, & vomissement. Car ce seroit grande folie bailler en tel cas medicaments legers, quand le venin est fort malin, & ia imprimé aux parties interieures.

Vsage de l'Antimoine.

Semblablement les baings leur ſont bons, pour leur pronoquer la ſueur: la ſaignee ne doit eſtre faite de peur d'attirer le venin du dehors au dedans. Auſſi il faut qu'ils vſent ſouuent de theriaque ou methridat. En ce temps là pareillement leur faut faire boire de l'eau, & la bailler au malade dedans quelque vaiſſeau couuert, de peur qu'il ne la voye, pour les raiſons ſuſdictes.

Moyen de faire boire l'eau au malade.

Du regime de ceux qui ont eſté empoiſonnez & mords des chiens enragez, & de picqueures & morſures des beſtes venimeuſes.

Le malade doit demeurer en lieu chaud, & en air bien clair, de peur que le venin ne ſoit chaſſé au dedans par le froid, & auſſi à fin que les eſprits ſoyent recreez, & eſmeus du centre à la circonference par le moyen de la clarté. Auſſi on doit parfumer la chãbre de choſes odoriferantes. Semblablement il doit manger au commencement viãdes acres & ſalees, comme aulx, oignons, poreaux, eſpiceries, iambon de Maiẽce, & leurs ſemblables, & boire bõ vin & ſans eau, à raiſon que telles choſes ſont fort vaporeuſes & pleines d'eſprits, qui reſiſtent au venin, & ne permettent que ſa vertu ſoit eſpandue au corps, & ne ſe ſaiſiſſe des parties nobles. Pareillement on doit vſer de viandes craſſes & viſqueuſes, par ce qu'ilz font obſtruction, & eſtoupent les conduits, & parties vuides: auſſi en faut pluſtoſt manger plus que trop peu: à cauſe que l'inanition accroiſt la malignité des humeurs, qui eſt choſe cõtraire aux playes venimeuſes: toutesfois il y faut tenir mediocrité. Et cinq ou ſix iours apres on laiſſera leſdites viãdes, & en lieu d'icelles on vſera de temperees, & pluſtoſt humides que ſeiches: leſquelles ſeront eſleües ſelon qu'on les ordonne aux melancholiques: & mettra-on en leurs potages racines aperitiues, leſquelles ont vertu de faire vriner. On leur tiendra le vẽtre aſſez laſche: & s'il y a repletion de ſang, leur en ſera tiré, non au commencement, mais cinq ou ſix iours apres la morſure faite, pour les raiſons qu'auons deuant dictes. Pour le boire au repas, on vſera de vin mediocrement ttrempé, à ſçauoir, cinq ou ſix iours apres la morſure, ou d'oxymel, ou de ſyrop *De acetoſitate citri*, auec eau boüillie: & entre les repas, de iulep fait en ceſte maniere. Prenez demie once de ius de limõs, & autant de citrons, vin de grenades aigres deux onces, eau de petite ozeille, & eau roſe, de chacune vne once, eau de fontaine boüillie tant qu'il ſera beſoing, & ſoit fait iulep. Il faut que le malade euite le dormir iuſques à ce que la force du venin ſoit amortie & conſommee: car par le dormir le ſang & les eſprits ſe retirent au centre du corps, & par ce moyen le venin eſt porté aux parties nobles. Auſſi on luy doit faire vſer de choſes qui reſiſtent aux venins, comme limons, oranges, citrons, racines de gentiane, angelique, tormentille, pimpernelle, verbene, chardon beniſt, bourache, bugloſe, & autres ſemblables: & generalement toutes viandes, qui engendrent bon ſuc, comme veau, cheureau, mouton, perdrix, poulailles, & autres ſemblables.

L'inanition accroiſt la malignité du venin.

Il ne faut ſaigner au commencement.

Choſes qui reſiſtẽt aux venins.

De la morſure & picqueure de la Vipere, & de ſes accidents.

CHAP. XXIII.

Remedes generaux.

TOvs les remedes qui ont eſté cy deuant eſcrits des morſures des chiens enragez, peuuent pareillemẽt ayder à toutes morſures & picqueures des autres animaulx venimeux. Toutesfois on trouue des particuliers remedes pour chacune morſure & picqueure. Ce que dirons le plus ſuccinctement qu'il ſera poſſible.

Les viperes ont leurs genciues entre leurs dents, certaines petites veſſies pleines de venin: qui ſ'imprime incontinent au lieu où elle a faict ouuerture. Les patiens ſentent douleur grandement poignante en la partie, laquelle promptement ſ'enfle bien fort, voire tout le corps, ſi on n'y donne ſubit remede. Il ſort de la playe vne ſanie craſſe & ſanguinolente: & autour d'icelle il ſe fait des veſſies, comme celles des bruſlures: & l'vlcere corrode & mange la chair. Auſſi les malades ſentent inflammation au foye & aux gencives: & tout le corps deuient fort aride & ſec, & de couleur palle & blafarde, & ont vne ſoif extinguible. Ils ſen-

Accidents qui viennẽt à ceux qui ont eſté mords des viperes.

rent

tent par fois grandes tranchees au ventre, & vomissent plusieurs humeurs cholériques, & tombent souuent en syncope, & ont hocquets, comme vne cõuulsion d'estomach, auec vne sueur froide, & la mort s'ensuit, s'ils ne sont secourus deuant que le venin ait saisi les parties nobles. Matheole dit auoir veu vn payſan, qui fauchant vn pré, auoit par fortune coupé vne vipere par le milieu: & iceluy print le tronçon de la teſte l'eſtimant morte. Aduint que la teſte ſe courbant contre la main, le mordit aſprement au doigt: & ſuçcant la playe pour cuider attirer le ſang (qui ia auoit eſté enuenimé) il mourut ſur le champ. Or ie veux icy reciter vne autre hiſtoire, à fin de touſiours inſtruire le ieune Chirurgien. Le Roy eſtant à Mont-pellier, ie fus mords d'vne vipere au bout du doigt index, entre l'ongle & la chair, en la maiſon d'vn Apoticaire nommé de Farges, lequel diſpenſoit alors la theriaque, auquel ie demanday à voir les viperes qu'il deuoit mettre en la compoſition. Il m'en fiſt monſtrer aſſez bon nombre, qu'il gardoit en vn vaiſſeau de verre, où i'en prins vne, & fus mords d'icelle voulant voir ſes dents, qui ſont en la mandibule ſuperieure de ſa gueule, couuertes d'vne petite membrane, en laquelle elle garde ſon venin, lequel s'imprime (comme i'ay dit) en la partie, incontinent qu'elle y a fait ouuerture. Et ayant receu ceſte morſure, ie ſentis ſubit vne extreme douleur, tant pour la ſenſibilité de la partie, que à cauſe du venin: alors ie me ſerray bien fort le doigt au deſſus de la playe, à fin de faire ſortir le ſang, & vacuer le venin, & garder qu'il ne gaignaſt au deſſus. Puis demanday du vieil theriaque, lequel delayay auecques eau de vie en la main de l'vn des ſeruiteurs dudit de Farges, & trempay du cotton en la miſture, & l'appliquay ſur la morſure: & apres peu de iours ie fus guary ſans aucun accident, auec ce remede ſeul. En lieu de theriaque on peut aſſeurement vſer de methridat. On peut pareillement vſer de tous remedes poignants, & fort attirants, pour obtondre la malice du venin. Comme la ſquille cuite ſoubs la cendre, ou des aulx & porreaux pilez, & appliquez deſſus. Autre. Prenez farine d'orge delayee auec vinaigre, miel, crotes de cheure, & appliquee deſſus en forme de cataplaſme. Autre. Tout promptement on doit lauer & fomenter la playe auec vinaigre, & ſel & vn peu de miel.

Hiſtoire.

Autre hiſtoire, de l'autheur.

Ligature vn peu au deſſus de la morſeure.

c Galien dict au liure de la theriaque apiſon que l'on attire le venin d'vne morſeure de Vipere y appliquant vne teſte de Vipere ſur la playe, autres y mettent la Vipere entiere bien pillee.

Du ſerpent appelé coulle-ſang. CHAP. XXIIII.

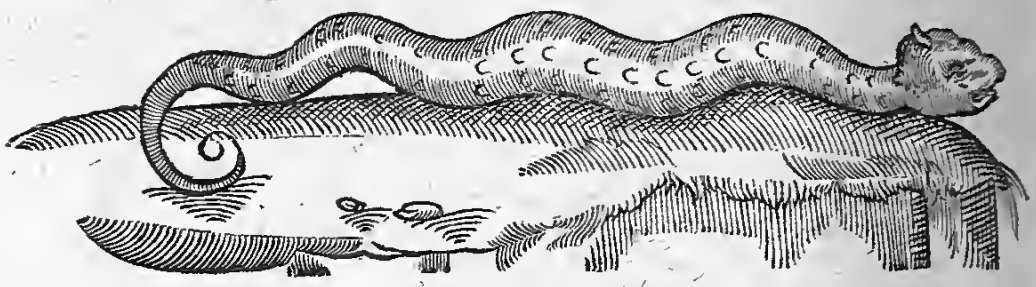
LE Coulle-ſang à eſté ainſi appelé, pour autant que le ſang coulle par tous les conduits du corps qui en à eſté mordu, c'eſt vn petit Serpent comme vne Vipere, ayant les yeux forts ardants, & ſa peau fort luyſante. Auicene dict qu'il à le dos marqueté de taches noires, & blanches, & le col fort eſtroict, & la queüe fort menuë.

Auicene.

Les accidents qui ſuyuent ſa morſeure, c'eſt que la partie deuient noire, à cauſe que la chaleur naturelle eſteincte par la malice du ve-
3 nin lequel luy eſt ennemy mortel, puis vn mal de l'eſtomach, & du cœur qui facilement ſe reſentent du venin, ennemy capital deſdictes parties, & principalement en maladie veneneuſe, ainſi que nous voyons aduenir en la peſte, laquelle eſt ſuyuie incontinent par les vomiſſements qui ne ce font pour autre cauſe que pour la mauuaiſe diſpoſition qu'ils ſentent. Il ſ'enſuyt auſſi grand flux de ventre qui ce fait tant à cauſe de l'eſtomach debille, qui ne peut faire ſon deuoir que pour autant que les venes eſparſes par les inteſtins laiſſent couler le ſang, lequel meſlé par les viandes non digerees, eſt cauſe de ce flux de ventre. Et d'auantage le ſang ſort par le nez par la bouche, oreilles, ſiege, par la verge, vulne, & par les coings des yeux, & des gencines leſquelles ſe pourriſſent, & les dents tombent. D'abondant vne dificulté d'vriner, & reſpirer conuulſion vniuerſelle, puis la mort. Les remedes ſont de ſcarifier promptement, & bruſler la partie ou du tout la couper ſ'il eſt poſſible, puis vſer de remedes atractifs propres aux venins.

Deux cents quinzieſme figure.

Figure d'vn ſerpent nommé coule ſang.



Du ſerpent nommé pourriſſeur.

CHAP. XXV.

LE pourriſeur à eſté ainſi nommé pour autant que la partie de ceux qu'il à mordu eſt ſubitement pourrie, par la malignité de ſon venin. Il eſt ſemblable au coulle-ſang, reſte qu'il eſleue ſa queüe en hault, & l'entortille comme vn pourceau faict la ſienne.

Nicandre.

Hiſtoire.

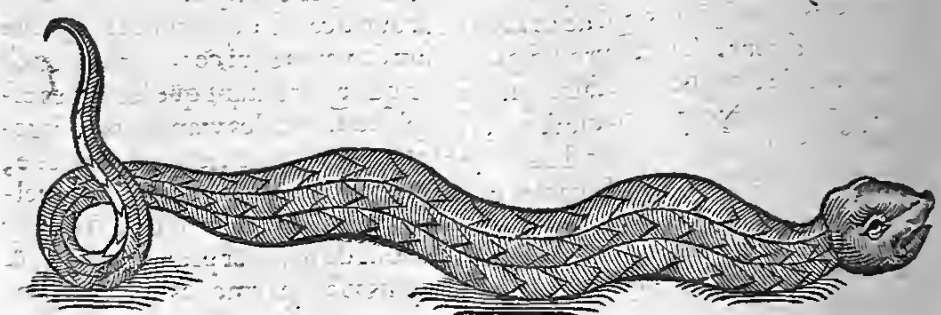
Pauſanias eſcrit que le Roy d'Arcadie, fut bleſſé par vn pourriſeur, & dict que ce ſerpent eſt de couleur cendree, ayant la teſte large, le col eſtroit le ventre gros, & la queüe courbee, & chemine obliquement en la maniere des cancres, ayant des taches ſeparees les vnes des autres, riolees piolees, c'eſt a dire de diuerſes couleurs, comme vn tapis velu. Les accidents que cauſe ſa morſeure, ſont grande douleur qui eſt faicte à cauſe de ſon venin bruſlant, & pourriſant entre tous autres venins, puis vne cheutte vniuerſelle du poil.

Aëce.

Aëce adiouſte d'auantage encores pluſieurs autres: comme flux de ſang par la playe, & peu apres vne ſanie puante, & grande enfleure en la partie, voyla comme par la malignité de ce venin pourriſſant, non ſeulement les eſprits ſont vaincus: Mais auſſi tout le corps, comme ſi le feu y auoit paſſé: Ainſi que nous voyons aduenir en temps de peſte, chaud, & humide, où il appert apoſteme peſtifere, charbons, & autres pourritures. Et quant aux remedes, ils doibuent eſtre ſemblables comme ceux que nous auons eſcript de la Vipere.

Deux cents ſeizieſme figure

Figure du ſerpent nommé Pourriſſeur.



Du Basilic. CHAP. XXVI.

ENTRE tous les serpens, le basilic est le plus venimeux, comme estant mesme le venin des autres. Nicandre dict que lors qu'il se traine, tous les autres le fuyent & luy quittent la place: estants comme aduertis par son siffler, tant de l'heure de son arriuee que de son despart. Galien dict que le Basilic est vn serpent iaunastre, ayãt la teste munie de trois petites eminences, où en leueures, marquetee de taches blanchastres, en forme de couronne, & pour ceste cause à esté nommé Roy des Serpens. Par sa morseure, & son siffler, & toucher faict mourir tous autres animaux. D'auantage son venin est si cruel, que si on le regarde trop attentiuement, tuë ceux qui le regardent. Nicandre. Galien lib. de la theriaque, à pison.

Solin escrit, que le corps mort du basilic a encore de grandes vertus, pour-ce ceux de Pargame, l'ont achepté à grand prix, pour empescher les Araignes de faire leurs toylles dedans le Temple D'apolon, & les oyseaux d'y faire leurs nyds, estant pendu audict temple. Estant mort nulles bestes sentant l'odeur de sa charongne, n'osent le toucher pour le manger: Et si par fortune ils en mangent ils meurent subitement, non seulement pour auoir mangé de son corps, mais aussi pour auoir mangé des bestes mortes par sa morseure. Pour ses raisons Lucain escript. Solin. Lucain.

Le Basilic tout seul est regnant par le sable,
Ou siflant, à tous autres il se rend effroyable.
Plus qu'vn autre venin le sien est dangereux:
Qui chacun va chassant du regard de ses yeulx.

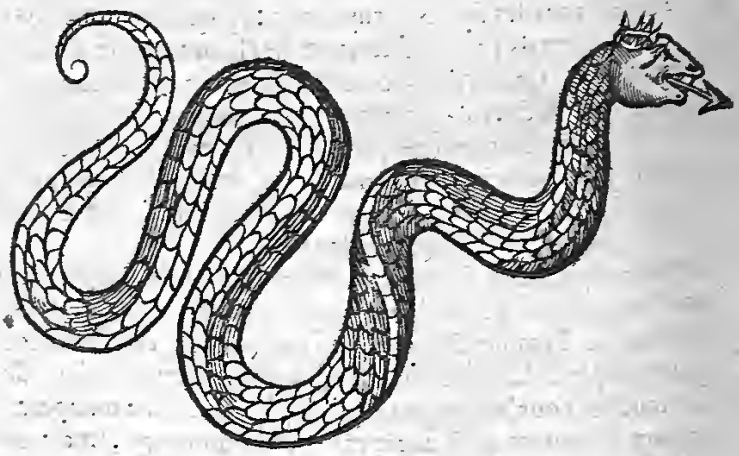
Il faict mourir les herbes, & arbrisseaux, par ou il passe, non seulement par son toucher: mais aussi par son aleine. Pline dict qu'en Ægypte y a vne fontaine nommee Nigris, pres de laquelle il y a vn animal petit, & mal aysé de ses membres, qui est la mort du genre humain. Il est de longueur de douze doigts, & est aorné par la teste comme vn dyadesme, d'vne tache blanche, son corps est iaunastre. Pline lib. 8. chap. 21.

Lors qu'il rempe, il leue la partie de deuant de son corps, & la porte droicte ne saydant à cheminer, que de celle de derriere.

La region Cyreniaque, le produict. Pline dict que la Belette est son ennemye mortelle, & qu'elle le faict mourir de sa seule aleine: qui est que la bonne nature, n'a iamais voulu laisser vne telle peste, sans vn contraire qui est la belette laquelle a autant de force contre le Basilic, que luy mesmes a contre les hommes. Aussi que le Lyon, combien qu'il soit hardy, & furieux entre tous les animaux crainct toutesfois le coq, qui est vne beste sans force, & resistence à comparaison. Erariſtate dict que le lieu de la morseure du basilic tout subit deuient iaulne comme or, & le corps tout enflé, & que la chair des muscles tombe par morceaux, toute pourrie: Et baille contre son venin vne dragme de castoree à boire auec du vin ou du suc de panot. Aëce dict estre vne chose superflue, que de escrire aucun remede contre sa morseure, d'autant que la subite disolution des esprits estant faicte, il est impossible de donner remede a temps. La belette ennemye mortelle du basilic. Erariſtate. Les accidẽts qui prouiẽnent de sa morseure.

Deux cents dixhuitiesme figure.

La figure du Basilic est telle.



De certains Serpents estranges. CHAP. XXVII.

IEAN Leon Africain escrit en son liure d'Afrique, qu'à Calicut on trouue des Serpents d'estrãge façon, estants de la hauteur d'vn gros pourceau, ayant la teste plus grosse & plus hideuse, & quatre piedz, estants fort dommageables aux habitans. Il en y a qui sont si venimeux, que par leur morsure la personne tombe subitement morte. Et si quelqu'vn auoit tué vne de ses bestes, le Roy le feroit mourir, comme s'il auoit tué vn homme. Le Roy & les habitans du pais ont vne folle opinion de ses bestes, estimans qu'ilz sont les esprits de Dieu, disant que si ainsi n'estoit, ils n'auroient la puissance de mettre vn homme à mort par leur simple morsure, de sorte que ces animaulx ont ce credit de se pourmener parmy la ville, cognoissant bien ceux qui ne les craignent pas, ausquelz ne font aucun mal. Combien (dict-il) que de son temps il soit aduenu, que par vne nuict, l'vn de ses animaulx entra dedans vne maison, ou il mordit neuf personnes, que lon trouua au matin roides morts, & fort enflez: Et non-obstant cela, ils ne laissent les auoir en grande admiration, tellement que si en allant en quelque voyage ilz rencontrent vne de ses belles, ils le reputent de bon heur, esperant de cela que leurs affaires & entreprises ne peuuẽt venir qu'à bon port. Il dict plus, qu'au Royaume de Senequa y auoir des serpents longs de deux pas & plus, & n'ont ailles ne piedz: mais ils sont si gros, qu'ilz englotissent vne cheure entiere sans la desmembrer.

Opinion fausse.

Histoire.

De la Salamendre. CHAP. XXVIII.

LA Salamendre ne fait seulement mourir les personnes par le venin de sa morsure, comme les autres serpents venimeux: mais aussi infecte les fruicts & les herbes par ou elle passe de sa baue, & d'vne certaine humeur espesse, qui luy sort de tout le corps, comme vne sueur, au grand danger de ceux qui mangent desdictes herbes, comme on a veu par experience en plusieurs, qui en sont morts: parquoy ne faut trouuer estrange si aucuns modernes ont dict, qu'aucunes maisons estoient entierement peries pour auoir beu de l'eau des puis, dedans lesquelz vne Salamendre par fortune estoit tombee sans y penser: car si elle grimpe sur vn arbre, elle infecte tout le fruict, & fait mourir tous ceux qui en mangent: de sa qualiré froide & humide de son venin, n'estant en rien differente de laconit.

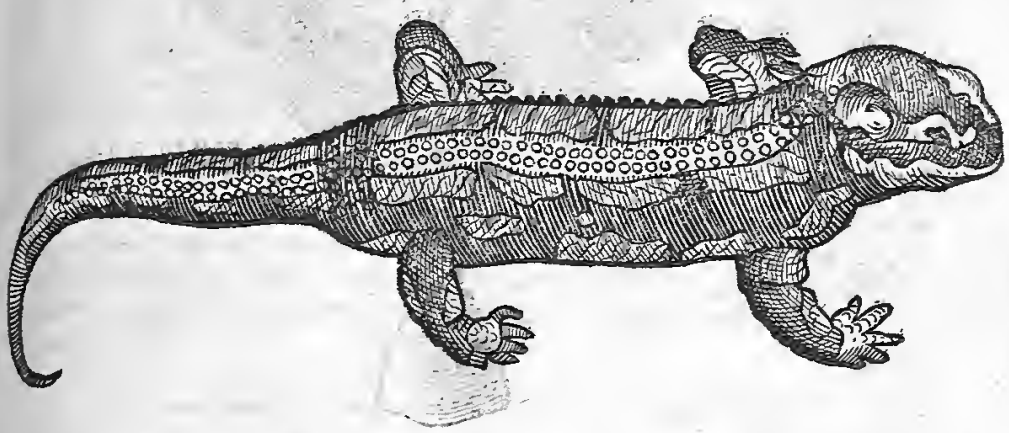
Aece lib. 15. Aece dict, que ceux qui auront aualé du venin de la Salamendre, il sort de leurs

corps

corps taches blanches, puis noires, lesquelles se pourrissant, font tomber le poil de tout le corps, on remedie à leur venin par vomissements, & par clisteres, en donnant aussi du theriaque & methridat. Auicenne ordonne mesmes remedes qu'on donne contre l'opion, par ce qu'ils sont tous deux de nature froide, & pour l'elexitaire propre à tel venin, c'est la terebinthine, l'estorax, la grene d'ortie, & les fueilles de cypres. Dioscoride dict la Salamendre estre vne espece de lezart de diuerses couleurs: & est folie de dire qu'elle ne se brusle point au feu. Pline dict qu'elle est si froide, que elle estainct le feu au toucher seulement, comme la glace, ce qu'elle fait mise sur les charbons, comme on feroit vne carbonnade qu'on y voudroit rostir. Toutesfois Matheole dict, qu'estant iettee au milieu d'vne grande flamme, subit est consommee. C'est, dit-il, grand folie vouloir croire, que le feu ne la peut consommer, & qu'elle en vit comme le camelion de l'air. La Salamendre est noire, semee de grandes taches iaunes, en figure d'estoilles. Lib. 10. cap. 67.

Deux cents dixneufiesme figure.

La figure de la Salamendre.



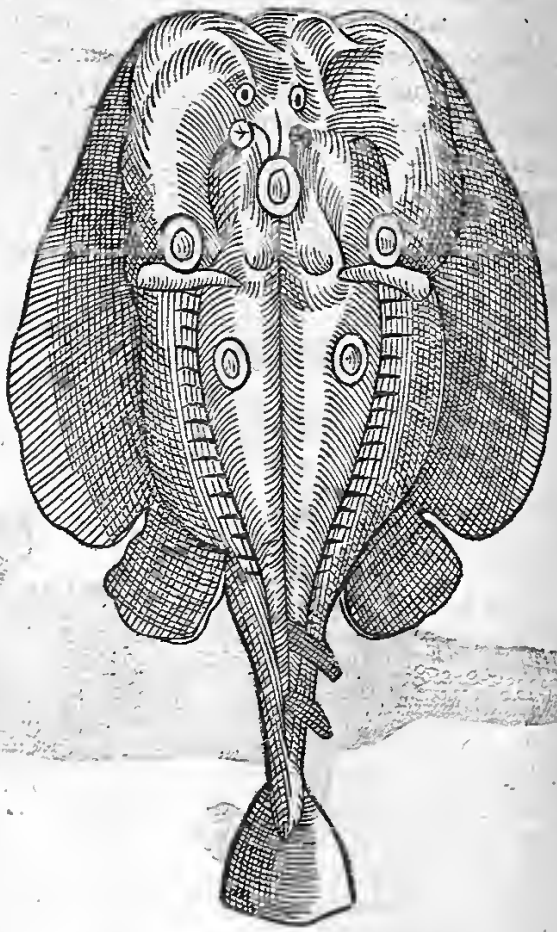
Elle à vne vertu chaulde & corrosiue, & vlceratiue, on en vse aux medicaments, comme des cantarides, à faire vesties pour nettoyer & consommer les matieres conioinctes en quelque partie exterieure du corps aux lepreux.

De la Torpille. CHAP. XXIX.

LA Torpille est ainsi nommee, à cause qu'elle rend les membres endormis: elle vit aux riuages fengeux de chair des autres poissons, qu'elle prend par finesse: car estant cachee dans le lymon, elle rend les poissons qui s'approchent d'elle tellement endormis, estourdis, & immobilles, qu'elle les prend, & en iouist à son plaisir: non seulement a ceste vertu contre les poissons, mais aussi contre les hommes. Car si vn homme luy touche auec vne verge, elle luy endormira le bras: aussi faict elle aux pescheurs, qui l'ont prise en leurs rets. La figure de laquelle t'est icy demonstree.

Deux cents vingtieſme figure.

Figure de la Torpille.



De la morſure d'Aſpics. CHAP. XXX.

Accidents.

LA playe de l'Aſpic eſt petite comme la piqueure d'vne eſguille, & ne fait aucune enflure. Les accidents qui aduiennent apres la morſure, ſont, que les malades ſe ſentent toſt apres la veuë troublee, & pluſieurs douleurs par le corps aſſez legeres, & ſentent douleur à l'eſtomach, & la peau du frõt ſe ride, & le malade clinotte touſiours les yeux, comme ſ'il auoit vouloir de dormir: & toſt apres & le plus ſouuent dedans trois iours, autres en huict heures, meurt en conuulſion, ſi on n'y donne ordre. Le maſle fait deux piqueures, & la femelle quatre, cõme font les viperes. Or le venin de l'aſpic fait congeler le ſang és veines & arteres: & partant faut donner pour contrarier à iceluy choſes calefactiues & de tenue ſubſtance, comme eau de vie, en laquelle on aura diſſoult theriaque ou methridat, & autres ſemblables: auſſi on en appliquera dedans la playe, & fera lon eſchauffer le patient par baings, frictions, & ambulations, & autres ſemblables. Lors que la partie morſe deuient purpuree, noire ou verdoyante, telle choſe demonſtre que la chaleur naturelle eſt ſuffoquee & eſteinte par la malignité du venin: alors la faut amputer s'il eſt poſſible, & que les forces le permettent. De Vigo en ſa practique de Chirurgie dit auoir veu à Florence vn Charlatan triacleur, lequel pour mieux vendre ſon theriaque, ſe fit mordre à vn aſpic, de laquelle morſure il mourut en quatre heures. Matheole ſemblablement le recite, & dit, qu'ils eſtoient deux Charlatans, dont l'vn habloit & haranguoit mieux que l'autre pour mieux faire valoir ſes denrees, lequel conceut vne enuie mortelle contre ſon compagnon: parquoy trouua moyen de luy changer ſon aſpic,

Le venin d'Aſpic eſt froid.

Hiſtoire d'vn Charlatan.

qui

qui auoit ia perdu sa virulence par la longue nourriture, & l'ayant osté de sa cassolley en mit vn autre recentement pris & tout affamé. Dont aduint que c'est habladout pésant que ce fust le sien, se fit mordre au tetin, ainsi qu'il auoit de coustume, & print apres de son theriaque, lequel ne luy seruoit qu'à donner couleur, pour abuser & tromper le peuple, qui voyant ceste beste le mordre sans en resentir aucune offense, couroit apres luy, estimant son theriaque souuerain. Mais le pauure Charlatan trompé par son compagnon, qui luy auoit changé sa beste priuee & alteree de son venin, en moins de quatre heures laissa la vie: & les accidents qui luy suruindrent, furent qu'il perdit la veüe, & tous ses autres sens. Sa face deuint liuide, & la langue fort noire & eut grand tremblement de tous ses membres, auec sueur froide & deffaillance de cueur, puis la mort, & ce en la presence des assistans: & subit le meurtrier gaigna au pied. Matheolus dit, que ces Charlatans triacleurs, pour tromper le peuple à mieux vendre leur theriaque, prennent aspics & viperes, long temps apres le printemps, lors qu'ils ont ietté le plus dangereux de leur venin: puis les appriuoisent par viandes non accoustumees, & leur font changer en partie la nature venimeuse: & apres ce, les font mordre dedans de gros morceaux de chair, à fin de tirer leur venin enclos en vne petite mẽbrane qui est entre leurs dents & genciues, puis ils leur font remordre sur l'heure quelque composition, qui leur estoupe les conduits, par lesquels le venin a de coustume de sortir: tellement qu'apres qu'elles mordent, leur morsure n'apporte aucun danger. Et par ce moyen ces larrons & pipeurs de Charlatans se font admirer au simple peuple, auquel ils vendent leur theriaque falsifié bien & cherement. Christofle l'André, en son liure intitulé Oecoiatrie, dict qu'aux isles d'Espagne y a grãde multitude de serpens, aspics & autres bestiaux veneneux, contre la morsure desquels iamais la Theriaque ne peut seruir: & par experience on à trouué ce remede tresexcellent. Prenez des fueilles de Tapsus barbatus, gariofille, giroflier rouge, autant d'vn que d'autre, faictes les bouillir en fort vinaigre, & vrine d'homme bien sain, & en fomentez la partie. Et si le venin a esté ia long temps gardé, faut que le malade boiue quatre doigts de ladicte decoctiõ à ieun, deux heures deuant manger. Ledit autheur iure Dieu, que tel remede est bien experimenté, & qu'il faudroit bien faire mordre au plus dangereux aspic, sans en receuoir aucun mal.

De la morsure de Couleuure. CHAP. XXXI.

SVRANT est de la morsure de la couleuure, ie produiray icy vne histoire. Le Roy estant à Moulins, M. le Feure Medecin ordinaire du Roy, M. Iaques le Roy, Chirurgien ordinaire dudit seigneur, & moy, fusmes appellez pour medicamenter le cuisinier de madame de Castelpers, lequel en cueillant en vne haye, du houblon, pour faire vne salade, fut mords d'vne couleuure sur la main, & succa le sang de la playe, dont tost apres la langue s'enfla si fort, qu'il ne pouuoit qu'à bien grand peine parler ny estre entendu. D'auantage tout le bras iusques à l'espaule s'enfla, & boursoufla grandemẽt, de façõ qu'on eust dit, qu'on l'auoit soufflé: & disoit le patient y sentir vne extreme douleur, & tomba en nos presences deux fois en defaillance de cueur, comme estant mort, & auoit la couleur du visage & de tout le corps iaunastre & plombine. Nous voyants tels accidents, disions la mort estre prochaine: neantmoins il ne fut laissé sans secours: qui fut, luy lauer la bouche de theriaque destrempé en vin blanc, puis luy en fut dõné à boire auec eau de vie. Et sur son bras boursoufflé, ie luy feis plusieurs scarifications assez profondes, & mesmement sur la morsure, & laissé suffisamment fluer le sang (qui n'estoit qu'vne serosité) puis apres furẽt lauez d'eau de vie, en laquelle i'auois fait dissoudre du theriaque & methridat. Et apres le patient fut posé dedans vn lict bien chaudement, & le feit-on suer, le gardant de dormir, de peur que le venin ne se retiraſt auec la chaleur naturelle au cueur. Et veritablement le lendemain tous les accidents furent cessez, & fut tost apres guary desdites scarifications. Toutesfois l'vlcere de la morsure fut tenuë longuement ouuerte, y appliquant touſiours du theriaque auec les autres medicamens. Ainsi ledit cuisinier receut entiere & parfaite guarison. Et ce suffise de ceste histoire pour preuoir à la morsure de la couleuure.

Histoire recente & memorable de vne morsure d'vne couleuure,

Cure d'vne morsure de couleuure.

De la morsure du crapaut CHAP. XXXII.

ENCORES que les crapaux n'ayent des dents, neantmoins ne laissent d'empoisonner la partie qu'ils mordent de leurs babines, & genciues, qui sont aspres & rudes, faisant passer leur venin par les conduits de la partie qu'ils mordent. Auſſi iettent leur venin par leur vrine, baue, & vomissement sur les herbes, & principalement sur les fraises, dont ils sont fort friants. Et ne se faut esmerueiller, si apres auoir pris de tel venin, les personnes meurent de mort subite. Dont en cest endroit ne veux laisser en arriere vne histoire, que depuis peu de iours vn homme d'honneur m'a recité: Deux marchans estants à vne disnee pres de Toulouse, s'en allerent au iardin de leur hoste cueillir des fueilles de sauge, lesquelles mirét en leur vin sans estre lauees: & deuant qu'ils euſſent acheué de disner, perdirent la veüe, ayants premierement vne vertigine, tellement qu'il leur sembloit que la maison tournast c'en dessus dessous, & tomberent en spasme & deffaillance de cueur, ayants les leures & la langue noire, & balbutioient, & auoient le regard hideux & de trauers, ayants vne sueur froide auec grands vomissements, & enflerent bien fort, & peu apres moururent: dont l'hoste, & generalement tous ceux de la maison, furent bien fort estonnez. Et tost apres on les saisit, & meit-on en prison, leur mettant sus auoir empoisonné les deux marchãs. Et les ayants tous interroguez sur le crime qu'on leur imposoit de les auoir empoisonnez, dirent qu'ils auoient mangé & beu de mesmes viandes, reste qu'ils n'auoiét mis de la sauge en leur vin. Adonc le iuge fit appeler vn Medecin, pour sçauoir si on pouuoit empoisonner la sauge: & dict qu'ouy, & qu'il failloit aller au iardin, pour sçauoir si on pourroit apperceuoir quelque beste venimeuse, qui peust auoir ietté son venin dessus. Ce que veritablement on trouua, qui estoit grand nombre de crapaux gros & petits, lesquels estoient logez en vn trou sous le saugé, assez profondement en terre, & les fit-on sortir en fouillant & iettant de l'eau chaude autour de leur demeure. Et là fut conclu que la sauge estoit empoisonnee, tant par la baue que de l'vrine des crapaux, & l'hoste auec sa famille absoult. Et partant nous recueillirons par ceste histoire, qu'on ne doit manger aucunes herbes, ny des fraises, que premierement elles n'ayent esté bien lauees: & auſſi que l'exhalation, morsure, baue & vrine des crapaux sont fort venimeuses. Pareillement il se faut bien garder de dormir aux champs, ayant la bouche pres de quelque trou, où les crapaux, & autres bestes venimeuses font leur demeure, de peur d'atirer leur venin en respirãt, qui pourroit estre cause de la mort du dormant. Auſſi faut euiter de manger des grenoüilles au mois de May, à cause que les crapaux fraient auec elles. Ce qu'on voit à l'œil au mois de May aux marets & autres lieux où elles habitent. Il y en a de petits, qui sont quelquefois auallez des bœufs & vaches auec les herbes qu'ils paissent, & tost apres il leur suruient vne telle enfleure de tout le corps, qu'ils en creuent le plus souuent. Or ce venin n'est seulement dangereux pris par dedans, mais auſſi estant attaché au cuir par dehors, ainsi qu'il aduient lors qu'ils iettent leur venin quand on les tue ou autrement. Parquoy il faut promptement essuyer & lauer le lieu d'vrine ou d'eau sallee, ou autres choses qui ont esté cy dessus declarees aux morsures des chiens enragez. Les accidents qui aduiennent de leur venin, sont que le malade deuient iaune, & tout le corps luy enfle, en sorte qu'il ne peut auoir son haleine, & halette comme vn chien qui a grandemant couru: parce que le diaphragme (principal instrument de la respiration) ne pouuant auoir son mouuement naturel, redouble incontinent, & fait haster le cours de la respiration & expiration. Puis luy viennent d'abondant vertigines, spasme, defaillance de cœur, & apres la mort, s'il n'est promptement secouru. Ce qui aduient non à raison de la qualité de leur venin, lequel est froid & humide, mais de sa malignité particuliere, laquelle pourrist les humeurs. Or d'autant que ce venin est ennemy mortel de toute sa substance, il le faut combatre tant par qualitez manifestes, que par antidotes ou contrepoisons. Qui se fera par vomissements (principalement si le venin est donné par boire ou manger) par clysteres, & toutes choses chaudes & de subtiles parties, comme bon vin, auquel on aura dissout theriaque ou methridat, & autres choses qu'auons par cy deuãt declarees aux morsures des chiens enragez,

Comment les crapaux. impriment leur venin.

Histoire. Accident.

Moyens de faire sortir les crapaux hors de terre.

Les accidés outre les precedens, qui aduiennent du venin des crapaux.

Le venin du crapaut est frnid & humide pourrissant les humeurs.

engagez Aussi les bains, estuues, & grand exercice sont à loüer, à fin de dissoudre, subtilier, & vacuer l'humeur venimeux. Rondelet en l'histoire des poissons dict, que le crapaut est vestu d'vne grosse peau dure, & mal-aisee à percer & rompre, par ce qu'il se couffle & enfle, se remplissant d'air, au moyen dequoy il resiste aux coups: peu souuent mord, mais il iette vne vrine & alaine venimeuse à ceux qui le sentẽt, demeurãt enflez par tout le corps, & bien tost meurẽt. Il dit auoir veu vne fẽme, qui mourut pour auoir mangé des herbes sur lesquelles vn crapaut auoit alainé, & ietté son venin. Les meschãts bourreaux empoisonneurs en font plusieurs venins, lesquels il faut plustost taire que dire. Iceluy a la vescie fort grande, ou il garde quantité d'vrine, qu'il iette contre ceux qui l'assaillent. Les alexitaires & contre-poisons sont, boire du ius de Bethoine, de Plãtain, & Armoise: pareillemẽt le sang de tortue, auec farine, & reduit en pillules, puis destrampé auec vin. Pline dict, que leur ratte & cœur resiste contre leur venin. L'opinion du vulgaire est fausse, pensant qu'on trouue dedãs sa teste vne pierre nommee crapaudine bonne contre le venin.

Rondelet.

Pline dict que leur ratte & cœur resistent cõtre leur venin.

De la piqueure du Scorpion. CHAP. XXXIII.

LE Scorpion est vne petite beste, ayant le corps en oualle, & a plusieurs pieds, & la queuë lõgue, faicte en maniere de paten ostres, attachees bout à bout l'vne contre l'autre, la derniere plus grosse que les autres, & vn peu plus longue, à l'extremité de laquelle il y a vn aiguillon, & aucuns en ont deux, lesquels sont creux remplis de venin froid, par lesquels ils iettent leur venin dedãs la playe qu'ils piquẽt. Il a de chasque costé cinq iãbes fourchues en maniere de tenailles: les deux de deuant sont beaucoup plus grandes que les autres, & faites en maniere de ceux d'vne escreuice. Il est de couleur noiastre, comme de couleur de suye: il chemine de biais: il s'attache si fort auec le bec & pieds contre les personnes, que bien difficilement on le peut arracher. Aucuns ont des ailles semblables à celles des sauterelles qui mangent les bleds, qui ne sont trouuez en France: & iceux volent de region en autre, ainsi qu'on voit des formis volants. Ce qui est vray-semblable, parce que les paysants de Castille (ainsi descrit Matheolus) en labourant la terre, trouuent souuent en lieu de formilieres vne bien grande quantité de scorpions, qui s'y retirent l'hyuer. Pline escrit, qu'en Ethiopie y a vn grand pays desert pour raison des Scorpions, qui n'y ont laissé ny gens ny bestes. Les anciens font plusieurs especes & differences de Scorpions, lesquels sont distinguez selon les diuersitez de couleurs, comme iaunes, roux, cendrez, verds, blancs, noirs: les vns ayants des ailles, les autres point. Ils sont plus ou moins mortels, selon les regions où ils habitent, comme en la Toscane & en Scythie sont fort venimeux: en autres regions comme en l'Isle de Pharo, & à Trente leur piqueure n'est venimeuse, & n'en aduient aucun mauuais accident. Il suruient inflammation en la partie offencee, auec grande rougeur, dureté, tumeur & douleur, laquelle se change, à sçauoir, tantost chaude, & tantost froide: aussi accroist intempestiuement, & par interualle cesse, puis tost apres accroist: pareillement le malade a vne sueur & frissonnement, comme ceux qui ont la fieure, & a vne horripilation, c'est à dire, que les cheueux luy dressent. Il sent aussi des punctions parmy le corps, comme si on le piquoit auec aiguilles, & grande quantité de vents par le siege: il a volonté de vomir, & aller à ses affaires, & n'y peut toutesfois aller: & tombe en defaillance de cueur, fieure continue, & deuient enflé, & si on ne luy donne secours la mort s'ensuit. Dioscoride liure 2. chapitre 10. dit que le Scorpiõ terrestre crud escaché ou broyé, & mis sur la piqueure, ou l'huylle d'iceluy, est son vray alexitere. On le mãge aussi rosty & bruslé pour ce mesme effect, dequoy l'experience fait foy. Autre remede. Prenez laict de figuier, & instilez en la playe, rel remede guarist prõprement. Autre. Prenez calament broyé, & appliquez dessus. Aussi la farine d'orge incorporee en decoctiõ de rue, & appliquee dessus. Et pour remede excellent, il se faut ietter dedans vn bain & se faire tresbien suer. Pour seder la douleur promptemẽt, il faut piler des escargots auec leur coquille, & les appliquer dessus la piqueure. Aussi le soulfre vif puluerisé, & incorporé auec terebẽthine, est souuerain re-

Descriprion du Scorpion.

En la queue gist le venin

Scorpions ailez.

Differencee des Scorpions.

Les accidẽts qui aduiennent à ceux qui sont piquez des Scorpions.

Cure.

Antidote.

mede. La rue pilee, & appliquee dessus, est bonne. Aussi pour vn singulier remede on a y applique l'herbe nommee Scorpioïdes, dont on a pris le nom. Autre remede. Racine de couleuree boulue, & pilee auec vn peu de soulphre. Autre. Les aulx pilez, soulphre & huille vieille meslez ensemble, & appliquez dessus. Autre. L'agaric pulueriſé ou en decoction, cure leur picqueute. Pour les chasser. Il faut faire suffumigation de soulphre, & galbanum. L'huille aussi faite d'iceux, appliquee aux trous ou ils habitent, garde qu'ils n'en peuuent sortir. Autant en fait le ius de raifort. Et pour les garder qu'ils n'aprochent & picquent personne, il se faut froter de ius de raifort, ou d'aulx: car par ce moyen iamais n'aprochent de celuy qui s'en sera frotté. Plusieurs autres remedes ont escrit les anciens, mais ie n'ay pris que ceux qu'on peut aisément recouurer, & sont grandement louez par dessus tous autres.

Remedes qui chassent les scorpiõs.

De la morsure, & picqueure des mouſches & Chenilles.
CHAP. XXXIIII.

La piqueure de mouſche n'est touſiours mortelle.

LEs Abeilles ou Auettes, les gueſpes, les freſlons, les bourdons, les tahons, apres auoir fait ouuerture au cuir, les vnes par leur morsure, a les autres par leur picqueure, causent vne grande douleur pour la malignité du venin qu'elles iettent en la playe, laquelle toutesfois n'est pas touſiours mortelle: vray est que se iettants icelles beſtes en grand nombre sur vn homme, elles le peuuent tuer: car on en a meſme veu mourir les cheuaux. Ceux qui en sont inopinément offenſez, pour la grande douleur qu'ils sentent, eſtiment que ce soit quelque autre b beſte venimeuſe. Et pour ceſte cauſe il est bon ſçauoir les signes & accidents de leur pointure. C'est qu'ils causent grãde douleur, laquelle demeure iusques à ce que leurs dents ou picquerons soient ostees, & le lieu deuient promptement rouge & enflé à l'entour, & s'y forme vne veſſie, pour cauſe de la virulence qu'elles iettent ayants fait ouuerture du cuir. Pour la curation, il faut ptomptement succer le lieu le plus fort que lon pourra, pour oſter leurs dents ou aiguillons. Et ſi par ce moyen ne peuuent estre extraites, faut inciſer le lieu (ſi la partie le permet) ou prendre cendres, & leuain, & c huille incorporez enſemble, & l'appliquer deſſus. Autre remede. Il faut mettre la partie en eau chaude, & la baſſiner par l'eſpace de demie heure ou plus, & apres lauer la playe d'eau ſallee. Autre. Le creſſon pilé, & appliqué deſſus ſede la douleur, & reſoult l'humeur contenu en la tumeur. Autant en fait la fiente de bœuf deſtrempee en huille & vinaigre, & appliquee aſſez chaude deſſus. Autre. Febues maſchees & appliquees deſſus, ſedent pareillement la douleur. Auſſi fait la perle pilee auec oxycrat. Aucuns commandent prẽdre deſdites mouſches, & les eſcacher, & en frotter le lieu, & les laiſſer deſſus, ainſi qu'on fait aux picqueutes des ſcorpions. Autre. Faut prẽdre vinaigre, miel, & ſel, & le plus chaud qu'on pourra en frotter le lieu, & y laiſſer vn linge en double deſſus. Autre. Prenez ſoulfre vif puluriſé, & incorporé en ſaliue d'hõme, & appliquez deſſus. Autre. Laict de figues non meures incorporees auec du miel eſt auſſi vn ſouuerain remede. On peut eſtre aſſeuré ſur tous remedes, du theriaque (que Galien approuue au liure *De theriaca ad Piſonem*) le diſant eſtre le plus ſalubre remede dont on puiſſe vſer aux picqueutes & morſures des beſtes venimeuſes, comme d i'ay dict cy deſſus. Pour garder que leſdites mouſches ne mordent & picquent, il ſe faut oindre le corps de ius de maulue incorporé auec huille: & pour les chaſſer bien toſt, il faut faire parfum de ſoulfre & d'aulx. Galien dict que la gueſpe à ceſte malice, que voyant vne Vipere morte elle ſ'en va tremper ſon aiguillon au venin d'icelle, & de là (dict il) les hommes ont appris à empoiſonner les fleches. Les chenilles rouſſes & veluës, appellees en Latin *Multipedes*, engendrent grande demangeaiſon, rougeur & tumeur au lieu qu'elles mordent, où ſeront attachees, ou eſcachees: & celles qui ſeront nourries és pins encores plus. Les oignons pillez auec vinaigre eſt vn ſingulier remede pour appliquer au lieu, & pareillement les autres remedes qu'aucuns eſcrits aux morſures & picqueures des mouſches.

Les mouſches remedient à leur venin.

Pour chaſſer bien toſt les mouſches.

Accidents.

Cure.

De la morsure des Araignes. CHAP. XXXV.

LEs Araignes ourdissent leur toile de diuerse façon, & y font vn petit trou, dans lequel sont tousiours en embuscade, pour attraper & prendre les mouſches & moucherons, desquels elles se nourrissent. Il y en a de plusieurs especes. L'vne est appelee Rhagion, laquelle est ronde, & de couleur noire, comme vn grain de raisin, dont elle porte le nom: elle a la bouche au milieu du ventre, & les iambes courtes, & fait mesme douleur que le scorpiõ. Il y en a vn autre espece, nommee Loup, pource qu'elle ne chasse seulemẽt aux mouſches communes, mais aussi aux abeilles & aux tahons, & generalement à toutes petites hestioles qu'elle peut attraper en sa toile. La troisiesme espece est appelee Formillon, pource qu'elle resemble à vne grande formis, & est noire, & a le corps marqueté de certaines petites estoilles luisantes, & principalement vers le dos. La quatrieme espece est appelee de Matheolus, Sideris, & est semblable aux mouſches gueſpes, reste qu'elle n'a nulles ailes, & est de couleur aucunement rouge, laquelle ne vit que d'herbes. Or les anciens tiennent, que leur morsure est fort venimeuse, & que le venin est froid, par ce que les accidents qui en prouiennent font grandes ventositez au ventre, & froideur des extremitez, & au lieu de leur morsure le malade sent vne stupeur, & grande refrigeration, & a vne grãde horripilation. Il faut lauer la playe promptement de vinaigre le plus chaud qu'on le pourra endurer. Pareillement faut piler des auls & oignons, & les appliquer dessus: ou bien de la fiente de cheure fricassee en vinaigre. Semblablement est bon qu'on prouoque la sueur, soit par bains, estuues, ou autrement. Et sur tout le theriaque est excellent, tant donné par dedans, qu'appliqué par dehors.

Differences.

Accident.

Cure.

Des Mouſches Cantharides. CHAP. XXXVI.

LEs Mouſches Cantharides sont resplendissantes comme or, & sont fort belles à voir, à raison de leur couleur azuree parmy le iaune, toutesfois de tresmauuaise odeur. Elles sont chaudes & seiches iusques au quatrieſme degré, & partant corrosiues, bruslantes & venimeuses, non seulement à cause de leur chaleur & seichereſſe exceſſiue, mais aussi à cause d'vne particuliere inimitié que nature leur a donnee, principalemẽt contre les parties dediees à l'vrine, non seulement prises par la bouche, mais aussi appliquees par dehors quant il est besoin de vestier ou vlcerer quelque partie.

Le venin des cantharides est chaud & sec.

Les signes & accidents d'auoir pris des cantharides par dedans.

Le premier est, que le malade sent au gouſt comme poix noire fondue, qui procede des humeurs vaporeuses brusles en l'estomach & au foye par la vehemente chaleur putredineuse de leur poison: & tost apres qu'elles sont entrees dans l'estomach, le rongent & corrodent, & y causent grande douleur, & excitent vne inflammation au foye & aux boyaux, dont il s'ensuit flux de ventre, par lequel le malade iette par ses selles des excrements semblables à l'eau, dans laquelle on a laué chair sanglante, ou comme le flux des dysenteries, & caquesangues. Et à cause de l'aduſtion qu'elles font aux humeurs, suruient fieure ardante, de façon que les malades deuiennent vertigineux, & insensez, ne se pouuans tenir en place pour les fumees & exhalations venimeuses, qui montent des parties basses au cerueau, lequel resentant telle vapeur peruertist le iugement & la raison: tous lesquels signes apparoissans, on peut iuger la maladie estre incurable. Et quant aux parties dediees à l'vrine, causent inflammation, excoriation, & vlcere, auec vne extreme douleur erection de la verge, & tumeur aux hommes, & aux femmes de toutes leurs parties genitales, qui fait que l'vrine sort en moindre quantité, & encores le peu qui en sort est sanguinolent: voire souuentesfois les patiens pissent le sang tout pur, & quelquefois aussi les conduits de l'vrine sont du tout estoupez, dont s'ensuit gangrene & mortification, & par conſequent la mort. La cure du venin des cantharides prises par dedans ou par dehors, ne differe que selon plus ou moins. Lors que quelqu'vn aura pris des cantharides, faut promptement le faire vomir, & luy donner du laict de vache à boire, lequel à vertu d'esteindre l'ardeur de la poison, & restreindre le flux de ventre, seder la douleur,

Cure.

parce qu'il leniſt & addouciſt la chaleur & ſeichereſſe. Pour ceſte cauſe on en vſera tãt au boire, qu'en clyſteres & iniections: & qui n'aura du laict, on vſera d'huille d'olive ou d'amendes douces, pour adoucir l'acrimonie de leur venin, qui pourroit eſtre attaché contre les parois de l'eſtomach & inteſtins. Et leur fera-on autres choſes, qui ſeront recitees par ceſte hiſtoire, laquelle il ma ſemblé bon de reciter, non pour enſeigner le moyen d'en vſer, mais au contraire à fin de ſ'en preſeruer & endoctriner le Chirurgié ou telle choſe aduiendroit d'y remedier. Vn Abbé de moyẽ aage, eſtant en ceſte ville pour ſoliciter vn procés, ſolicita pareillement vne femme honneſte de ſon meſtier, pour deuiſer vne nuict auec elle, ſi bien que marché fait, il arriua en ſa maiſon. Elle recueillit monſieur l'Abbé amiablement: & le voulant gratifier, luy donna pour ſa collation quelque confiture, en laquelle y entroit des cãtharides, pour mieux l'inciter au deduit veneriqne. Or quelque tẽps apres, à ſçauoir le lendemain, les accidens que i'ay par cy deuãt declarez, aduindrent à monſieur l'Abbé, & encores plus grands, parce qu'il piſſoit & iettoit le ſang tout pur par le ſiege, & par la verge. Les Medecins eſtans appelez, voyans l'Abbé auoir tel accident, auec erection de verge, cogneurent qu'il auoit pris des cantharides. Ils luy ordonnerent des vomitoires & clyſteres, faits d'orgemondé, de ris & decoction de maulues, ſemence de lin, de fenugrec, d'huille de lis, ſuif de boucq, ou de cerf, & puis apres vn peu de theriaque mixtionné auec conſerue de roſes pour faire ſortir la poiſon dehors. Pareillement on luy donna à boire du laict, & on luy en feit auſſi des iniections en la verge, & aux inteſtins, auec autres choſes refrigerantes, glaireuſes & gluantes, pour cuider obtondre & amortir la virulence & malignité du venin. Or telles choſes à bon droit ont eſté ordonnees des anciens Medecins, parce qu'elles demeurent long temps attachees aux parties interieures offenſees & vlcerees: ioinct auſſi qu'elles gardent que le virus n'y peut penetrer: & partant le laict y eſt fort bon. Auſſi le beurre frais beu & ietté en la veſſie, & l'huille d'amẽdes douces recentement tiree: ſemblablement les muſcilages de pſyllium, de maulues, de coins: & le ſyrop de nenuphar, de pauot, de violes, de ius de laictues, pourpier, concombres, de courges, & de melons. Or ſon boire eſtoit eau d'orge & ptiſane: Son manger eſtoit poullailles, veau, cheureau, cochons gras, boullus auec laictues, pourpier, maulues, violiers de Mars, orge, leſquels alimens luy eſtoient auſſi medicamẽts, tant pour laſcher le ventre, que pour adoulcir, & ceder les douleurs de l'acrymonie du venin. Et ſur la region des rains & lombes, & ſur le penil pluſieurs choſes refrigerantes & humectantes. D'auantage il fut baigné pour cuyder donner yſſue au venin par les pores du cuir: mais pour tous ces remedes faits ſelon l'art, monſieur l'Abbé ne delaiſſa à mourir auec gangrene de la verge. Et partant ie conſeille à telles dames ne prendre de telles confitures, & moins encores en donner à homme viuant, pour les accidents qui en aduiennent. Ie raconteray encore ceſte hiſtoire. Depuis quelques ans en ça vne damoyſelle vint à Paris, fort couperoſee au viſage, y ayant de gros ſaphirs, ou boutons, auec grande rougeur, en ſorte que pluſieurs qui la voyoient eſtimoient eſtre lepreuſe, inſques à luy interdire de non plus entrer en l'Egliſe de ſa paroiſſe, de peur qu'elle ne gaſtaſt les ſains. Icelle appella auec moy meſſieurs Iaques Hollier, & Robert Greaume, docteurs regens en la faculté de Medecine, auec Eſtienne de la Riuiere, & Germain Cheual, Chirurgiés iurez à Paris, pour donner ayde à ſon mal. Et apres qu'elle nous eut monſtré pluſieurs receptes des remedes qu'elle auoit pris pour cuider eſtre guarie: apres auſſi l'auoir exactement viſitee & examinee, fut conclu & accordé, qu'elle n'eſtoit aucunement lepreuſe: parquoy pour guarir ſa couperoſe, on luy appliqueroit vn veſicatoire fait de cantharides, ſur toute la face, à fin d'attirer la matiere des bourons, & l'humeur ſuperflu qui eſtoit pareillement imbu en tout ſon viſage. Ce que ie feis. Et trois ou quatre heures apres que le veſicatoire fut reduit de puiſſance en effect, elle eut vne chaleur merueilleuſe à la veſſie, & grande tumeur au col de la matrice, auec grãdes eſpreintes: & vomiſſoit, piſſoit, & aſſelloit inceſſamẽt, ſe iettant ça & là, comme ſi elle euſt eſté dans vn fen, & eſtoit comme toute inſenſee, & febricirante: dont ie fus alors eſmerueillé de telle choſe. Partãt ie rappelay la compagnie, tant les Medecins que Chirurgiens. Et voyant que tels accidents venoient à raiſon des cantharides qu'on luy auoit appliquees pour faire le veſicatoire, fut aduiſé qu'on luy donneroit du lait à boire en grande quantité, auſſi qu'on luy en bailleroit en cly-

Hiſtoire d'vn ieune Abbé qui print des cantharides par dedans.

Pluſieurs remedes contre l'ardeur des cantharides.

Merueilleux effects des cantharides appliquees.

en clysteres & iniections, tant au col de la vessie que de la matrice. Semblablemẽt elle fut baignee en eau moderément chaude, en laquelle auoit boüilli semence de lin, racines & fueilles de mauues, & guimauues, violiers de Mars, iusquiame, pourpier, laictues: & y fy tint assez long temps, à cause qu'en iceluy perdoit sa douleur. Puis estant posee dedans le lict, essuyee, on luy appliqua sur la region des lombes, & autour des parties genitales, onguent rosat, & populeum, incorporez en oxycrat, à fin de refrener l'intemperature de ses parties. Et par ces moyens les autres accidents furent cessez. Et quant à son visage, il fut entierement vessié: & ietta grande quantité de sanie purulente. Et par ce moyen perdit ceste grande deformité de la face qu'elle auoit au paranant. Et apres estre guarie, nous luy donnasmes attestation qu'elle n'estoit aucunement entachee de lepre. Et tost apres estant retournee en sa maison, fut mariee, & a eu depuis de beaux enfants, & vit encore sans qu'on l'apperçoiue auoir eu la face escorchee. Ces deux histoires instruiront le ieune Chirurgien à remedier à ceux qui auront pris des cantharides, tant par dedans que par dehors, s'ils sont appelez pour y pretioir. Ot deuant que les susdits accidents soient sutuenus & gtandement accreuz, on fera au malade boire de l'huille, ou quelque decoction relaxante: pareillement on enbaillera par clysteres & iniections, à fin de prouoquer le vomir, & lascher le ventre & principalement pour garder que le venin n'adhere contre les parties par où il passe: comme lors que nous voulons appliquer vn cautere potentiel, ou vn vesicatoire sur vne partie, si elle est huilleuse ou engressee, ils ne pourront faire leur operation, que premierement on ait osté l'onctuosité. Et pour le dire en vn mot, si vn venin a esté pris par la bouche, & est encores en l'estomach, il faut prouoquer le vomir: & s'il est ja descendu aux boyaux, il faut donner clysteres: & si on a opinion que sa vertu soit espandue par tout le corps, il faut donner choses qui ont puissance de chasser le vin du centre à la circonference, comme bains, estuues: ou mettre les malades dedãs les corps des bestes recentement tuees, comme bœufs, vaches, mulles & mullets, & faire autres choses qui prouoquent la sueur, comme auons dict cy deuant.

Preuue du remede des choses vtileuses cõtre les venins corrosifs.

C

De la mouſche nommee bupreſte. CHAP. XXXVII.

LA Bupteſte eſt vne Mouſche ſemblable à la cantharide, laquelle eſtant mangee auec l'herbe par les animaux paiſſans comme bœufs, moutõs, & autres, les fait mourir enflez comme tabourins. Et pour ceſte cauſe eſt appelee des paſteurs enflebœuf. Et ſi vn homme en mange, il aura ſemblables accidents, que s'il auoit pris des cantharides: & le fait pareillement enfler, ainſi que ſi le malade eſtoit affligé de l'hydropiſie nommee Timpanirez. Cela aduient par les vapeurs, leſquelles ſ'eſleuent des humeurs liquifiez & fondus par la vertu du poiſon. Les remedes ſont ſemblables à ceux des cantharides.

Pourquoy l'enfleure viẽt à ceux qui ont mãgé des Bupreſtes.

De la Sangſue, ou ſuceſang. CHAP. XXXVIII.

D

LEs Sangſues ſont venimeuſes, & principalement celles qui ſont nourries és eaux bourbeuſes, & celles qui ſont és eaux claires moins. Et pour ceſte cauſe, lors qu'on veut ſeruir, il les faut premierement faire deſgorget en eau claire, trois ou quatre iours pour le moins: autrement elles laiſſent le plus ſouuent des vlceres où elles ſeront attachees, leſquelles puis apres ſerõt dificiles à curer: ce qui ſe fait encore d'auantage ſi on les arrache par force, pour ce qu'elles laiſſent leurs dẽts en la chair. Or ſi quelqu'vn a aualé vne ſangſue par inaduertence, il le faut interroger, pour ſçauoir l'endroit où il la ſent tirer. Et ſi elle eſt demeuree au goſier, ou au milieu d'iceluy, pour la faire demordre, faut que le malade ſe gargariſe pluſieurs fois de vinaigre, auquel on aura diſſoulr vn peu de monſtarde: & ſi elle eſtoit pres de l'orifice de l'eſtomach, il faut qu'il aualle peu à peu d'huille auec vn peu de vinaigre: & où elle ſeroit deſcendue au fond de l'eſtomach, le malade la ſentira tirer & ſuccer, & quelquefois crachera le ſang, & tombera en vne peur, comme ayãt

Preparatiõ des Sangſues.

Cure.

Preuue des remedes.

perdu le ſens : & pour la faire detacher, boira bonne quantité d'eau tiede auec huille: & où elle ſeroit opiniaſtre, pour la faire encore plus promptement debuſquer, on y meſlera vn peu d'aloés, ou quelque autre choſe amere, & par ce moyen elle ſera detachee & vomie : ce qui ſe cognoiſt en celles qui ſont attachees exterieurement: car on les fait demordre & quiter la place en mettãt telles choſes ſur leurs teſtes. Puis on dõnera quelque choſe aſtringente pour eſtãcher le ſang de ſa morſure, comme conſerue de roſes, auec vn peu de terre ſeellee, & bol armenic, & autres choſes plus aſtringẽtes, ſ'il en eſt beſoin. Car ſi elles ſ'attachent contre vn gros rameau de veine, ou artere, le ſang coulera en plus grande abondance, & par conſequent ſera plus difficile à eſtre eſtanché qu'en vn petit rameau.

Les animaux venimeux ne ſont ſeulement ſur la terre, & ès cauernes d'icelle, mais auſſi ils ſe trouuent en la mer des poiſſons venimeux, comme la Murene, la paſtenaque, la viue, la torpille, le lieure marin, deſquels nous faut à preſent parler, commençant à la Murene.

De la Murene. CHAP. XXXIX.

LA MVRENE eſt vn poiſſon de mer, reſſemblant à la lamproye, toutesfois elle eſt plus large & a la gueulle plus grãde, elle a les dẽts fort longues, aigues & courbees au dedans. Elle eſt de couleur brune, ſa peau couuerte de petites taches blanchaſtres, le corps long de deux couldees. Les anciens les priſoient beaucoup en viãdes : à raiſon qu'elles ſont de bon gouſt : que pour autant qu'on les peut longuement garder dedans les viuiers & boutiques, pour ſen ſeruir en temps : elles ſont faictes à ſ'appriuoiſer, teſmoin celle de Craſſus, où auons parlé cy deuant. Leurs morſures ameinent ſemblables accidents que fait celle des viperes : & partant ſont guaries par les meſmes remedes.

Premier liure des animaux.

Alian dit, que la Murene ſe iette ſur terre, & quelle va chercher la vipere iuſques dedans ſa cauerne pour frayer auec elle. Ce qui eſt prouué par les vers de Nicandre.

Il court de la Murene vn bruit tout aſſeuré,
C'eſt vn ſerpent l'eſpouſe, & de ſon plain gré,
Elle ſort de la mer, puis toute deſireuſe.
Elle va ſ'eſcouler à la beſte amoureuſe.

La viue a eu ce nom à raiſon de ſa grande viuacité, car eſtant tiree de la mer, demeure long temps en vie : ſes aiguillons ſont veneneux, principalement ceux qui ſont au bout de leurs ouyes. Pour ceſte cauſe les cuiſiniers leur couppent la teſte deuant que les ſeruir à table. A Rouën les poiſſonniers ne les oſent vendre, que premierement ne leur ayent couppé la teſte. Ceux qui en ſont picquez, ſentent grande douleur à la partie, auec inflammation d'icelle fieure, deffaillance de cœur, gangrene & mortification, & par conſequent la mort, ſi promptement on n'y remedie.

De la picqueure d'vne viue. CHAP. XL.

PRIS n'agueres la femme de monſieur Fromaget, greffier aux requeſtes du Palais, fut picquee d'vne Viue au doigt medicus: & peu de temps apres il ſ'enfla bien fort, auec grande rougeur & peu de douleur. Elle voyant que la tumeur ſ'augmentoit iuſques à la main, craignoit qu'il ne luy ſuruint vn tel accidẽt, qui de n'agueres pour vn cas ſemblable eſtoit aduenu à vne ſienne voiſine, vefue de feu monſieur Bargelonne, Lieutenant particulier au Chaſtelet de Paris, pour auoir eſté ainſi picquee : dont luy eſtoit ſuruenu (pour ſa negligence) vne gangrene & mortification totale du bras, & en fin mourut miſerablement. Or eſtant arriué vers ma dame Fromaget, & ayant entendu la cauſe de ſon mal, promptement ie luy appliquay ſur le doigt, & ſemblablement ſur la main, vn cataplaſme fait d'vn gros oignon cuit ſous la braize, & du leuain, auec vn peu de theria-

Hiſtoire.

Cure de la picqueure de la viue.

a que. Et le lendemain matin ie luy fis tremper toute sa main en de l'eau assez chaude, à fin d'attirer le venin au dehors & apres ie luy fis plusieurs scarifications superficielles autour du doigt: puis luy appliquay des sangsues sur lesdites scarifications, lesquelles tirerent suffisamment du sang: & apres i'appliquay du theriaque dissoult en eau de vie: & le lendemain trouuay son doigt & sa main presque toute desenflee, & sans nulle douleur: & quelques iours apres fut entierement guarie. Autant en auois-ie fait n'agueres au cuisinier de monsieur de Soussy, Thresorier de l'Espargne, lequel se piqua semblablement d'vne Viue, dont tout le bras estoit enflé & enflammé iusques à l'espaule, & en brefs iours fut pareillement guari. Ces histoires seruiront aux ieunes Chirurgiens, quand ils se trouueront à l'endroit de pareilles piqueures. Dioscoride escrit que pour remedier à la piqueure faut appliquer la viue fendue par la moytié, ou de l'aluyne ou de la sauge ou du souffre incorporé auec du vinaigre.

Picqueure de la Tareronde ou Pastenaque.

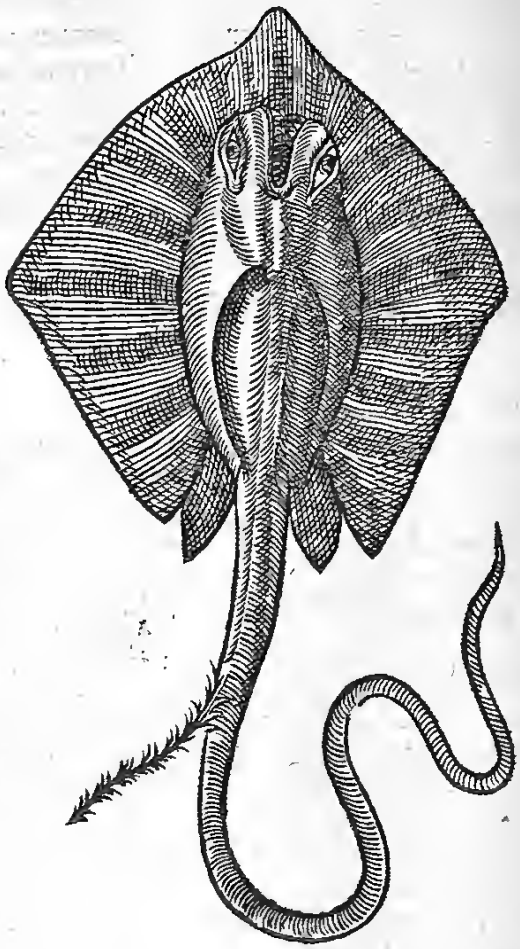
CHAP. XLI.

AEce escrit, que la playe de ceux que la Tareronde aura picqué, s'ensuit vne douleur continuelle, & vn endormissement de tout le corps, & aucuns en meurent promptement auec conuulsion. Liure 3.

Pline dict qu'il n'y à rien plus execrable, que l'eguillon enleué sur la queuë de la Pastenaque, lequel est de grandeur de cinq poulses. Il faict mourir les arbres qui en sont picquez par la racine. Il dict d'auantage, que l'aiguillon est bon pour la douleur des dents, quant l'on en scarifie les gensiues. Et reduit en poudre auec elebore blanc, les fait tomber sans douleur. Ce poisson est bon à manger, hors-mis la teste & la queuë. Aucuns de ces poissons ont deux esguillons, autres qu'vn seul, lesquels sont poinctus garnis de dents des deux costez comme dents de scye se tournant vers la teste. Opian escript, que l'esguillon est plus venimeux que les b fleches des Perses enuenimees, lequel garde son venin encore que le poisson soit mort, & n'est dict-il, seulement venimeux aux animaux, mais aussi aux arbres & plantes. Les dents des aiguillons de ce poisson ont esté renuersees par nature vers la teste, à fin qu'elles entrent & percét plus ayséement, & plus malaysemét sortent, pource qu'en les tirant on les tire à contrepoil. Et s'il en picque quelque poisson, il le tient enferré comme d'vn hameçon. Rondelet dict, que ses aiguillons sont au milieu de la queuë. Il faut qu'il en y ait de plusieurs sortes: car i'ay vne queuë d'vne Pastenaque, longue de cinq pieds & plus, au commencement, de laquelle naissent & sont attachez deux aiguillons, qu'vn gentil-homme de Bretaigne m'a donné, que ie garde en mon cabinet, laquelle est toute semee de petites boucles semblables à estoilles, fort aiguës. Les pescheurs subit qu'ils ont pris ce poisson, ils luy ostent les aiguillons, de peur qu'il ne les blesse de son venin: & lors qu'ils en sont picquez, ils l'ouurent & prennent le foye, & l'appliquent sur la playe. Aussi estant bruslé & mis en cendre, & posé sur la playe est la vraye contre-poison de son venin. Elle vit en lieu fengeux pres des riuages de la d mer, & vit des poissons qu'elle prend de son aiguillon. La figure est comme vne raye comme tu vois par ceste figure. Opian. Rondelet au liure des poissons.

Deux cents vingt-vnieſme figure.

Figure du poiſſon nommé Paſtenaque.



De la venenoſité du Lieure Marin. CHAP. XLII.

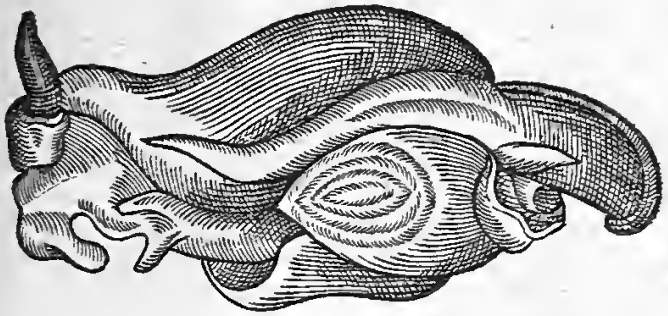
Alien. LE Lieure Marin eſt appellé de Pline maſſe, ou piece de chair ſans forme. Alien le compare à vn lymaçon hors ſa coquille. Il eſt fort venimeux par le teſmoignage de tous les anciens, & partant il eſt bon de le cognoiſtre, pour ce garder n'en vſer en viandes, & auſſi le ſentir, ou le regarder par trop, & pour en vſer contre ſon venin meſme. Il naiſt en la mer, & aux eſtangs de la mer, principalement fangeux. Il eſt de couleur de poil d'vn Lieure de terre. A la teſte il a vn trou, par lequel il iette hors vne chair (marquee) laquelle il retire quant il veult. Il vit dans l'eau lymonneuſe, & d'ordure & villennie. Paulus Æginete, Aëce, Pline, Galien, Nicandre, diſent qu'il eſt ſi venimeux, que ſi vne femme groſſe le regarde, elle vomira, puis auortera. Les hommes qui ont beu de ſon poiſon, comme dict Dioſcoride, ont douleur de ventre, l'vrine s'arreſte: & ſi aduiēt qu'ils vrinent, leur vrine ſera rouge & ſanguinolente: Ilz ont vne ſueur puante, ſentāt le poiſon: Ilz vomiſſent de la collere meſlee auec du ſang. Aëce dict qu'ils deuiennēt iaunes par tout le corps. La face enfle & les piedz, & principalement le membre genital, qui eſt cauſe que l'vrine ne peult couler. Galien dict que le Lieure marin bleſſe & vlcere le poulmon. Son alexitaire & contre poiſon, eſt le lait d'aneſſe & du vin cuit, ou de la decoction de fueilles de maulues. Ce Lieure marin eſt bon à faire tomber le poil: La figure t'eſt icy repreſentee, prinſe au liure des poiſſons de Rondelet.

Paulus Æginete. Aece. Pline. Galien. Nicandre.

Liure de la theriaque à Piſon.

Deux cents vingt deuxieſme figure.

Figure du Lieure Marin.



Du venin du Chat. CHAP. XLIII.

LEs Chats n'infectent ſeulement par leurs ceruelle, mais auſſi par leur poil, aleine, & regard : car jaſoit que tout poil aualé ſans y penſer, puiſſe ſuffoquer, la perſonne en eſtoupant les conduits de la reſpiration, routesfois le poil du chat eſt dangereux par ſus tous autres, leur aleine eſt infecte d'vne poiſon tabifiqne. Et dit Matheole auoir cogneu aucuns, prenant plaiſir aux Chats qu'ils n'euſſent iamais dormy ſans en auoit quelques vns couchez aupres d'eux, de laleine deſquels longuement attiree auec l'air, ils deuindrent ptiſiques, & en fin miſerablement moururent. Les Chats auſſi offencent de leur regard, tellement que aucuns voyant ou oyant vn chat, tramblent & ont vne peur grande qui ce faict par vne antipathie venant de l'influence du ciel. Matheolle eſcript qu'eſtant en Alemagne ſoupant en bonne compagnie en vn poille, en temps d'hyuer, l'vn de la troupe eſtoit ſubiect à celà. L'oteſſe cognoiſſant le naturel de l'homme, enfetma vn petit chat (que elle nourriſſoit) dedans vn coffre audict poille, de peur que ce perſonnage le voyant qu'il ne ce courrouçaſt, mais encore qu'il ne viſt, ny ouyſt le chat, peu de temps apres auoir attiré l'air infect de l'alaine du chat ſa temperature ennemye des chats yrritee, il commença à ſuer & pallir, & en tremblant crier (non ſans grande admiration de tous) qu'il y auoit vn chat en quelque coing dudict poille, alors on miſt le char hors de la maiſon. Or le chat infecte auſſi ceux qui mangent de ſa ceruelle, & ſont tourmentez de grandes douleurs de teſte, & quelquefois en deuiennent inſenſez. Pour les guarir ils les faut faire vomir, & le vray alexitaire eſt le muſc donné à boire demye ſcrupule auec de bon vin, & reiteret ce remede tant qu'on verra eſtre beſoing. Ie diray d'auantage, que le chat eſt vne beſte pernicieuſe aux enfans du berceau, par-ce qu'il ſe couche ſur leurs viſages & les eſtoufent, parquoy il s'en faut bien donner garde.

Matheole.

Hiſtoire.

De la venenoſité de certaines Plantes. CHAP. XLIIII.

APres auoir diſcouru de la venenoſité des animaux, à preſent il nous conuient eſcrire de celle d'aucunes plãtes, & les accidents qui aduiendrõt à ceux qui en auront pris : Et cõmencerons à l'apiũ riſus. Lapium riſus, autremẽt appelé Sardonia, eſpece de ranunculus, rend les hommes inſenſés, induiſant vne conuulſion & diſtention des nerfs telle que les leures ſe retirent, en ſorte qu'il ſemble que le malade rie, dont eſt venu en prouerbe, Ris Sardonien, pour vn ris malheureux & mortel : ſon bezahar eſt le ſuc de meliſſe. Le ſnc, fruict ou ſubſtance de Napellus tue ſon homme en vn iour ou en trois au plus tard, meſme ſi par antidotes & contrepoiſons exhibez en temps & lieu on en rechape, le malade tombe en fieure hectique, ou en chartre, on en mal caduc : comme dict Auicenne, c'eſt dequoy les Barbares empoiſonnent

Apiũ riſus.

Napellus eſt chaud au 4. degré.

leurs fleches. Les accidents qu'il induit ſont telz: Incontinent les leures s'enflamment & la langue ſ'enfle: en ſorte qu'elle ne peut demeurer en la bouche, ains ſort dehors auec grande hideur, les yeux auſſi ſ'enflamment & ſortent hors la teſte: les malades tombent en vertigineſitez & defaillance de cœur, ils ne peuuẽt mouuoir ny bouger les iambes, tant ont les cuiſſes foibles & debilitees: d'ailleurs ils ont le corps enflé & terni, tant eſt grande la malignité de ce poiſon. Son bezahar eſt vn petit animal comme vne ſouris qui s'engendre en la rãcine dudict Napellus, ſeiché & pris en breuuage du pois de deux drachmes: ou à faute de ce, la graine de raue ou de naueaux mis en breuuage, oignant le corps d'huille de ſcorpions.

* Tels venins ſõt premierement d'eſcrits par Matheole ſur le 6. liu. de Dioſcoride, & par Lirenius au liure des venins.

Matheolle lib. 4. de Dioſcoride dict, que toute la plante du Napellus eſt treſpernicieuſe & veneneuſe: mais la racine eſt plus cruelle que toutes ſes autres parties: Tellement tenuë quelque eſpace de temps dedãs la main, iuſques à ce quelle ſ'y eſchauffe, fait mourir celuy qui la tient. Ie ſçay, dit il, des bergers eſtre morts pour auoir pris impudãment vne tige de Napellus, pour leur ſeruir de broche à toſtir de petits oyſeaux.

Solanũ manicum. froit au 4. degré.

Le Dorignium & ſolanum manicum, ou mortale ont accidents aſſez ſemblables. Le Dorignium baillé en breuuage donne vn gouſt comme de laict à celuy qui a beu, induit ſanglots continuelz, chatge la langue d'humiditez, fait ietter le ſang par la bouche, & par embas vne certaine matiere baueuſe, tout ainſi qu'on voit és dyſenteries & caqueſangues. Son bezahar ſont toutes ſortes de poiſſons à coquilles ſoyent cruds ou roſtis: les langouſtes auſſi & eſcreuiſſes de mer y ſont bonnes, & le boüillon, où elles ont cuit. Quant à la racine de ſolanum manicum priſe en breuuage auec vin au poix d'vne drachme cauſe des viſions aſſez plaiſantes, mais ſi on le double le poix ou qu'on en prenne trois drachmes, elle rend la perſonne inſenſee: & qui en prẽdroit quatre, elle la feroit mourir, comme eſcrit Dioſcoride. Le bezahar eſt ſemblable à celuy du dorignium. La iuſquiame induit vne alienation d'eſprit telle que ſi ou eſtoit yure, vne iactation de corps telle que les malades ſe diſtordẽt les membres auec tremblement. Sur tout ce ſymptome en ce venin eſt inſigne: c'eſt que les malades ſortent tellement hors du ſens, que l'imagination en eux troublee, penſent qu'on les fouette par tout le corps, begayants de voix, & bramants comme aſnes, puis henniſſans ainſi que cheuaux, comme eſcrit Auicenne. Son bezahar ſont les Piſtaches mãgees en bonne quantité. Auicenne louë le theriaque & le mettidat, & boire du vin pur. Auſſi de l'aluyne & de la rue, & du laict.

Dioſcoride. Iuſquiame. froide au 4. degré.

Auicenne.

Chãpignõs.

Des champignons les vns ſont veneneux de leur natute, ſçauoir ceux qui rompus changent incontinent de couleur & ſe corrompent ſubit (à ceſte cauſe Auicenne diſoit que les champignons pers, & vers, eſtoyent venimeux) les autres bien que de leur nature ne ſont telz, ſi eſt-ce que pris en trop grande quantité engendrent en nous accidents mortelz. Vrayement ie ne puis qu'eſmeu de compaſſion de la plus part des hommes, qui pouſſez d'vne trop grande friandiſe, ne ſe peuuent ſaouler de ceſte ſemence mortelle, ie ne puis dis-ie, que ie n'enſeigne le moyen comment on pourra manger les chãpignons ſans en ſentir dõmage, ſçauoir les faiſant cuire auec poires ſauuages: au defaut deſquelles on pourra vſer de poires domeſtiques, pourueu qu'on prẽne de celles qui ſont les plus aſpres, ſans regarder ſi elles ſõt freſches ou ſechees au ſoleil: & nõ ſeulemẽt les poires, mais auſſi les fueilles & eſcorces du poirier tant ſauuage que domeſtique y ſont bõnes. Car la vraye cõtrepoiſon du champignon, c'eſt le poirier. Tous les champignons en general eſtranglent & eſtouffent ceux qui en mangẽt: mais ceux qui ſont veneneux en outre rongent les boyaux, gouflent l'eſtomach, donnẽt poinctures, ſanglots, tremblemẽts, opreſſion d'arteres, defaillance de cœur, ſueurs froides, & finablement la mort. La raiſon de tous ces accidents eſt, que tous champignons ſont naturellement fort froids & humides, & meſmes fort viſqueux & gluants: car pour parler à la verité de leur eſſence, ils ne ſont autre choſe ſinon vne pituite excremẽticielle de la terre, ou des arbres ſur leſquelz ils naiſſent: de là vient que ſi on en prend en quantité ils ſurmonrẽt & ſuffoquent la chaleur du corps, & eſtouffent la perſonne. Leur bezahar eſt l'ail mangé tout crud, comme dit le Cõciliator de Abano: ou bien auſſi le vinaigre, de tant que par la tenuité de ſa ſubſtance, il a vertu d'atenuer & inciſer les humeurs gluants & viſqueux, qui engẽdrez en nous par l'vſage des champignons cauſent ſuffocation: comme dict Gal. ſur la ſect. 5. des epidimies.

* Moyen de manger en ſeureté les chãpignõs.

Ceux

Ceux qui ont pris de l'Ephemerum, que quelques vns nõment Colchicon ou bulbe sauuage, sentent vne demangeaison generalement par tout le corps, tout ainsi que qui se seroit frotté d'ortie ou de squille: sentent vn rongement d'intestins, auec grande pesanteur & ardeur d'estomach: mais quand le mal s'augmente, on vuide par le bas des racleures de boyaux meslees auec du sang. Le bezahar est le laict de femme, d'asnesse ou de vache pris tiede. La mandragore prise en quantité excessiue est venimeuse & de sa racine & de son fruict: elle assopit les sens, elle rend les hommes lasches, tristes & eslancez, mornes & sans aucune force, & fait que les patients apres auoir bien crié & se sont bien tourmenrez, s'endormēr en toute telle sorte & habitude de corps que la force du venin les aura rencontrez & surpris: de façon que les Medecins en vsoyent anciennement lors qu'on vouloit brusler ou coupper vn membre pour oster le sentiment de douleur. Quant aux pommes d'icelles, elles peuuent estre mangees estants meures, & denuees de leurs pepins de dedans, sans danger: mais les mangeant verdes, & auec leurs grains, elles sont mortelles & causent des accidents mortels: Car en premier lieu elles engendrent vn feu & vne ardeur qui brusle toute la partie superficielle du corps: le malade à la bouche si seiche qu'il est contrainct de demeurer tousiours à gueulle beée pour attirer l'air froid, & qui n'y donne prompt remede mourra en spasme. Son bezahar est manger trois iours durant du reffort auec du pain & du sel, comme escrit le Conciliator. Il faut faire esternuer le malade ce mal ce cure en baillant à boire de la greine de coriande, ou du pouliot auec eau chaude.

Ephemerũ.

Mãdragore.

L'odeur fascheuse du suc de pauot noir qu'on appelle opium, fait qu'il est mal-aisé à mesler parmy le boire sans qu'on s'en apperçoiue, rour ainsi qu'on fait de la mandragore: entendu principalement qu'il ne fait mourir la personne, si l'on n'en prend grande quantité: mais de tant qu'il y a danger pour l'ignorance des Medecins ou Apoticaires qui en peuuent ordonner plus qu'il ne faut, lon le cognoistra pource que par sa frigidité insigne il induit vn sommeil tres profond auec vn prurit & demangeaison & frisson si grãde, que souuent le malade en est excité de son profond sommeil, au reste ils tiennent tousiours les yeux fermez sans se mouuoir. Ce trauail cause vne sueur puãte qui distille goutte à goutte: tout leur corps est palle & trãsi, & ont les leures enflammees, & leur void on tomber la mandibule d'embas, ils iettẽt vn souffle froid & lent, & lors qu'on leur verra les ongles ternis, le nez tors & que les yeux leur enfonceront, c'est signe qu'ils sont prochains de mort. Le bezahar est le Castoreum donné à boire en poudre iusques à deux drachmes auec du vin.

Pauot noir.

De la Sigue.

La Siguë prise en breuuage cause vertigines, troublant l'entendement tellement, qu'on diroit les malades estre enragez, offusque la veuë, elle prouoque hocquets, rend les extremitez toutes gelees, cause conuulsion, la trachee arthere serree & estouppee: ils meurent comme si on les estrangloit. Parquoy il faut faire vomir promptement le malade, & luy bailler clysteres. Cela fait, il luy faut faire boire de bon vin tout pur, ou malmoisie, ou ypocras, afin d'eschauffer les parties interieures. Matheollè sur le liure sixiesme de Dioscoride, dict auoir cogneu lesdits accidents par experience à vn vigneron, cultiuant ses vignes auec sa houë, par fortune arracha des racines de siguë, cuidãt que ce fussent racines de pastenades, lesquelles il fist cuire en sa maison, & les mangea à soupper auec sa femme, apres soupper s'en allerent coucher. A la minuit estãs resueillez couroient ça & là par la maison, ne voyant goutte, comme fols & enragez, se hurtant la teste contre les parois, tellement que au matin ils estoient tous meurtris, & les paupieres des yeux grosses, monstrant vne hideuse face. Les voisins m'appellerent pour les guerir: & m'estant enquis des domestiques de ce qu'ils auoyent mangé à leur soupper, ie trouue qu'ils auoiẽt mangé des racines de siguë, en lieu de pastenades. Car ie me transporte en la vigne, où on me mõstra le lieu d'où le vigneron auoit riré lesdictes racines, on en trouue d'autres, qui commençoient à produire des fueilles. Ce que ayant consideré, ie reuien subit vers les malades, auquels, moyennant l'ayde de Dieu, ie feis retourner en peu de temps leur premiere sanrẽ, & en rendemẽt. *Petrus Aponensis* estime fort en cecas vn breuuage fait de deux drachmes de rheriaque, auec decoctiõ de dictani, ou de tacine de genrienne, auec vin: & affirme que c'est le vray antidore contre la Siguë.

Hiſtoire de la siguë.

De L'aconit.

L'aconit eſt vne herbe que aucuns appellent *Luparia*, par ce qu'elle tuë les loups. Elle croiſt en Acones, dont elle à pris le nom, qui eſt vn village des Periendins. Matheolle dit, qu'on en trouue en abondance aux montaignes de Trente, les payſans d'alentour, l'appellent *Vulparia*, par-ce que outre qu'elle tuë les Loups, elle tue auſſi les Renards. Semblablement les chiens, chats, & tous autres animaux qui en mangent: elle tuë les rats & ſouris de ſa ſeule odeur. Auicenne l'appelle *Strangulator leopardi*, par-ce qu'elle eſtrangle les Leopars. Dioſcoride dict, que les ſcorpions touchez de ſa racine, demeurent tous eſtourdis, & meutent. Et meſlee parmy la chair, tuë les Sangliers, Loups & pantheres, & generalement toutes autres beſtes ſauuages. Les fleſches trempees dedans ſon jus, leur bleſſeures ſont mortelles. Les perſonnes qui auront pris de L'aconit, en beuuant ou en mangeant, ſentent vn gouſt aſtringent, & aucunement doux, mais apres ceſte aſpreté & douceur, ils ſentent vne certaine amertume, ce que eſcrit Aecius. Il cauſe vertigine, & pertutbation de l'eſprit. Il faict venir les larmes aux yeux: il cauſe grande peſanteur d'eſtomach, & au ventre, & fait peter ſouuent. Il induit tremblement de tout le corps, auec grande enfleure, comme ſi on eſtoit hydropique. Pline eſcrit au lib. 27. chap. 2. que ſon venin eſt vne poiſon ſi ſubite, que ſi on en touche les parties honteuſes des animaux femelles, il les fait mourir le meſme iour. Son principal antidote eſt, de promptement vomir. Le conſiliateur, & Petrus de Abano ordonnent de la ſarraſine, ou de lariſtoloche longue. Matheole dit, que ſil y a du venin dedans le cotps, il ſe combat contre luy ayant fait rencontre de pareil: & donne ſeulemẽt ce combat, quand il ttouue le venin dedans les parties nobles. C'eſt miracle que deux venins mortels eſtant dedans vn corps, l'vn amortiſt l'autre, tellement que la perſonne demeure ſauue. Or ceſte herbe eſt figutee en Matheole, lequel dit auoir ſes fueilles ſemblables au concombre, & n'en a que quatre pour le plus, & aucunement veluës, & heriſſees, & pleines d'aguillons, ſemblablemẽt les queües. Sa racine eſt reluiſante comme albaſtre quand elle eſt reſcente, & de groſſeur d'vn doigt, large au commencement, puis peu à peu finiſſant en poincte courbee noueüſe, reſemblant à la queuë d'vn Scorpion. Sa tige eſt lõgue d'vn empam. Au ſommet a vn heaulme ſemblable à celuy d'vn homme d'armes (pour mõſtret qu'il eſt armé enuers tous, & contre tous animaux) où eſt encloſe ſa ſemence, contenant vn cruel venin mortel, & diabolique, par vne oculte & indicible cauſe.

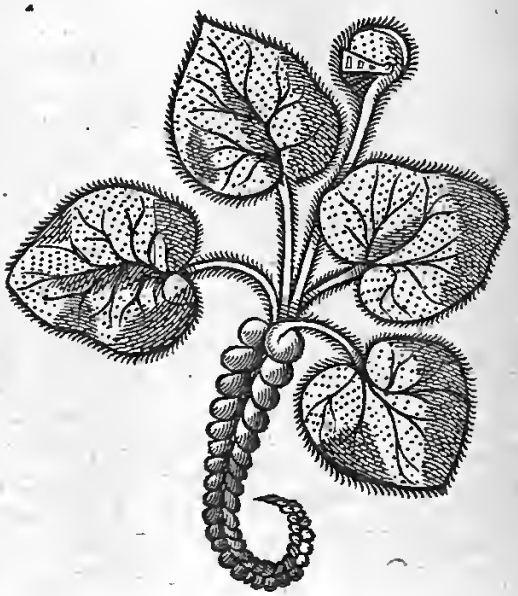
Auicenne.

Dioſcoride.

Matheole.

Deux cents vingt troiſieſme figure.

La figure duquel eſt telle.



Du Lif.

Il y a semblablement des arbres venimeuses, exemple comme Lif, & le noyer, les chevaux, bœufs & veches qui mangent des fueilles de Lif, & les hommes qui dorment dessous, le plus souuent meurent. Les accidents qu'il cause, sont flux de ventre, vn froid par tout le corps, & vn estouffement à l'endroit de la gorge. Ce qui aduient non seulement à cause de sa froideur, mais aussi par vne particuliere nature, & malignité cachee en luy: laquelle aussi particulierement pourrit les humeurs, & escorche le dedans des boyaux. Sa contre poison est semblable à celle de la Siguë. Nicandre ordonne à boire de bon vin pur.

Du Noyer.

Le Noyer est semblablement venimeux comme Lif. Ce que Greuin dict l'auoir experimenté sans y penser. Car ayant dormy long temps sous vn Noyer en plain Eté, il sentit tout le corps refroidy, auec vn grand mal de teste, qui luy dura cinq ou six iours. On peut vser contre son poison semblable à Lif. En son liure des venins.

Du Bezahar. CHAP. XLV.

D'AVTANT qu'en parlant des signes de chacun venin à part, nous auons nommé son antidote bezahar, il faut sçauoir que veult dire ce mot. Vrayement venin n'est autre chose que ce qui destruit la vie: parquoy les antidotes & contrepoisons ont esté appellez par les Arabes en leur langue Bezahar, c'est à dire en leur baragouin, conseruateur de vie. De là est venu que tous antidotes & contrepoisons par excellence ont esté appellez Bezardica, d'vn nom emprunté des Arabes: parce que telle contrepoison estant venue d'Arabie, & de Perse, a esté cogneuë & celebree par leurs escripts, sans que les Grecs en ayent faict aucune mention. Mais entre tous ceux de nostre temps en a fort distinctement parlé vn Medecin du vice-Roy des Indes pour le Roy de Portugal, nommé Garcia du Iardin, en l'histoire qu'il a composé des aromates & simples naissans és Indes. Au païs de Perse (dit-il) & en quelque region des Indes se voit vne certaine espece de bouc appelé en langue Persique, Pazain (dont la pierre à proprement parler doit estre appellee Pazar du mot Pazain qui signifie bouc: mais nous d'vn mot corrompu l'appellons bezar) pour la plus part roux en couleur, de hauteur moyenne, au ventricule duquel se contree ceste pierre appellee Bezar, en forme de presure, tousiours augmentant & grossissant entour vne paille en forme de tuniques d'oignon couchees l'vne sur l'autre, de sorte que la premiere lame leuee celles de dessous se monstrent tousiours claires & resplendissantes de plus en plus, qui est vn signe entre autres de bonne & legitime pierre bezahar. Ceste pierre se voit de plusieurs formes & figures, mais ordinairement elle se rencontre de figure de gland, ou de noyau de datte, de couleur de sang, tantost de miel, tantost de iaune paille, mais pour la plus part de verd brun, comme nous voyons és pommes qu'on appelle *Mala insana*, ou les chats qui font la ciuette. Ceste pierre n'a point de cœur, ou noyau au milieu, mais est caue en iceluy, pleine d'vne poudre, qui a mesme vertu & substance que la pierre: Au reste elle est lice & douce, & telle qu'on la peut aisément rapper comme l'alebastre, mesme qu'elle se fond estant long temps en l'eau: du commencemẽt elle estoit assez commune & de vil pris, par ce que les marchans de ces païs de deça trafiquans en Perse, & és Indes, en pouuoyent recouurer aysément: mais depuis sa force estant cogneue, elle a esté plus rare & chere, de tant que par edict des Rois du païs, il a esté deffendu de vẽdre aucun bouc aux marchans de dehors, que premier il n'eust esté tué & sa pierre portee au Roy. L'vn des moyens d'esprouuer ceste pierre si elle est legitime ou non (car on en apporte par deça plusieurs adulterees & faulses, qui fait que l'on n'adiouste foy à la vertu du bezahar tant singuliere) a esté dict cy dessus. L'autre est qu'on la comprime auec les doigts, apres on la faict bouffer de vent comme le cuir de busle: car si on s'apperçoit que l'air & vent passe outre, elle est tenue pour faulse & adulteree. Ils en vsent à nostre exemple non seulemẽt contre les poisons & venins: mais aussi contre les morseures des bestes veneneuses. Les plus riches du païs se purgẽt deux fois l'an, sçauoir en Mars, & en Se-

Que c'est que Bezahard.

Garcia de Orto.

Ou se trouue le Bezahar.

Descriptiõ.

Le moyen de le cognoistre.

Vsage.

ptembre: cinq iours continus apres ils prẽnent pour chaſque iour dix grains de ceſte pierre macerez en eau de roſe: Et par tel remede ils diſent la ieuneſſe & force des membres leur eſtre conſeruee: quelques vns en prennent iuſques à trẽte grains, mais les plus ſages n'aprouuẽt point ſi grande doſe. Ledit autheur Garcia dit auoir couſtume d'en vſer heureuſement aux maladies melancholiques inueterees, comme en la galle, lepre, demangeaiſon, imperigine: Et par meſme raiſon penſe qu'elle ſeroit fort propre contre la fieure quarte, & dit ſçauoir pour vray que la poudre de ceſte pierre, en eſtant miſe ſus les morſures des beſtes venimeuſes, deliure promptemẽt de danger, & meſme force auoir ſur les charbons de la peſte, iceux eſtants ouuerts, ſçauoir qu'elle chaſſe entieremẽt le venin peſtilent: Et de tant (dit-il) qu'és Indes la verolle & rougeolle & herpes ſont fort frequents & treſdangereux & mortelz, nous en donnõs fort heureuſement par chacun iour vn ou deux grains dans de l'eau roſe.

Voila ce que Garcia du Iardin eſcrit de la generation & effects de la pierre Bezahar, non point pour l'auoir leu ou ouy dire, mais (comme il aſſeure) pour l'auoir veu & experimenté. Matheole chap. lxxiij. du commentaire ſur le 5. liure de Dioſcoride, dict auoir ſouuentesfois eſprouué, que ceſte pierre eſt plus exquiſe contre tous venins, que tous autres ſimples medicaments, voire que le theriaque meſme, & tous autres contre-poiſons. Abdalanarach en eſcript ainſi. I'ay veu la pierre appellee Bezahar entre les mains des fils de Almizama gardien de la Loy de Dieu, pour laquelle il bailla en eſchange vne magnifique maiſon, & preſque vn palays qu'il auoit à Cordube. Toutes leſquelles choſes ainſi expliquees, il ſera aiſé au Chirurgien iuger de tel & tel venin, par les ſignes d'vn chacun d'iceux mentionnez, & en faire rapport en Iuſtice lors qu'il ſera appelé.

Hiſtoire. Le Roy dernierement decedé, eſtant en ſa ville de Clermont en Aunergne, vn ſeigneur luy apporta d'Eſpagne vne pierre de Bezahar, qui luy affermoit eſtre bonne contre tous venins, & l'eſtimoit grandement. Or eſtant lors en la chambre dudit ſeigneur Roy, m'appella, & me demanda ſ'il ſe pouuoit trouuer quelque certaine & ſimple drogue, qui fuſt bonne contre toute poiſon: où tout ſubit luy reſpons que non, diſant qu'il y auoit pluſieurs ſortes & manieres de venins, dont les vns pouuoyent eſtre prins par dedans, les autres par dehors. Ie luy remonſtre que les venins ne font leurs effects d'vne meſme ſorte, & ne procedent leſdits effects d'vne meſme cauſe: car aucuns operent par l'exces des qualitez elementaires, deſquelles ils ſont compoſez. Autres operẽt par leur propre qualité ſpecifique, occulte, & ſecrette, non ſubiette à aucune raiſon, & ſelon la diuerſité d'iceux falloit contrarier: comme s'ilz eſtoient chaux, eſtoient guaris par remedes froids, & les froids par remedes chaux, & ainſi des autres qualitez. Ledict ſeigneur qui apporta la pierre, voulut outre mes raiſons ſouſtenir qu'elle eſtoit propre contre tous venins. Adonc ie dy au Roy, qu'on auoit biẽ moyen d'en faire certaine experience ſur quelque coquin qui auroit gaigné le pendre: lors promptement enuoya querir monſieur de la Trouſſe, Preuoſt de ſon hoſtel, & luy demanda ſ'il auoit quelqu'vn qui euſt merité la corde. Il luy diſt qu'il auoit en ſes priſons vn Cuiſinier, lequel auoit deſrobé deux plats d'argent en la maiſon de ſon maiſtre, où il eſtoit domeſtique, & que le l'endemain deuoit eſtre pendu & eſtranglé. Le Roy luy diſt qu'il vouloit faire experience d'vne pierre qu'on diſoit eſtre bonne contre tous venins, & qu'il ſceuſt dudict cuiſinier apres ſa condemnation, s'il vouloit prendre quelque certaine poiſon, & qu'à l'inſtant on luy bailleroit vne contre-poiſon, & qu'ou il eſchapperoit il ſ'en iroit la vie ſauue: ce que ledict cuiſinier tres-volontiers accorda, diſant, qu'il aimeroit trop mieux encore mourir de ladicte poiſon en la priſon, que d'eſtre eſtranglé à la veuë du peuple. Er toſt apres vn Apoticaire ſeruant, luy donna certaine poiſon en potion, & ſubit de ladicte pierre de Bezahar. Ayant ces deux bonnes drogues en l'eſtomach il ſe print à vomir, & bien toſt aller à la ſelle, auecques grandes eſpreinres, diſant qu'il auoit le feu au corps, demandant de l'eau à boire, ce que ne luy fut refuſé. Vne heure apres, eſtant aduerty que ledict cuiſinier auoit pris ceſte bõne drogue, priay ledict ſeigneur de la Trouſſe me vouloir permettre l'aller voir, ce qu'il m'accorda, accompagné de trois de ſes archers: & trouuay le pauure cuiſinier à quatre pieds, cheminãt comme vne beſte, la langue hors la bouche, les yeux & toute la face flamboyante, deſirant touſiours vomir, auecques grandes

* Matheolle narre vne ſemblable hiſtoire du Pape Clement 7. lequel voulut faire eſpreuue pour le bien public d'vn antidote, cha. 9. liu. 4. ſur Dioſcoride.

des sueurs froides: & iettoit le sang par les oreilles, nez, bouche, par le siege, & par la verge. Ie luy feis boire enuiron demy sextier d'huile, pensant luy ayder & sauuer la vie, mais elle ne luy seruist de rien, parce qu'elle fut baillee trop tard, & mourut miserablement, criant qu'il luy eust mieux vallu estre mort à la potence. Il vescut sept heures ou enuiron. Et estant decedé, ie feis ouuerture de son corps en la presence dudit Seigneur de la Trousse, & quatre de ses archers, où ie trouuay le fonds de son estomach, noir, aride & sec comme si vn cautere y eust passé, qui me donna cognoissance qu'il auoit aualé du sublimé, & par les accidents qu'il auoit pendant sa vie. Et ainsi la pierre d'Espagne, comme l'experiẽce le monstra, n'eut aucune vertu. A ceste cause le Roy commanda qu'on la iettast au feu: ce qui fut fait.

Des metaux & mineraux venimeux. CHAP. XLVI.

LEs Metaux & mineraux viennent de la terre, & des fournaises, aucuns sont veneneux, comme Arcenic, sublimé, plastre, ceruse, litarge verdegris, orpigment, limeure de Fer, & d'airain, Aymant reagal, chaux & autres. Ceux qui ont pris du sublimé subit la langue & le gosier leur deuiennent si aspres, que s'ils auoyent pris du just de cormes vertes, laquelle aspreté ne se peut oster par nuls gargarismes lenitifs, si non qu'auec grande difficulté & longueur de temps: Car subit qu'il est descendu en l'estomach, il s'atache contre, pour ceste cause il le ronge & vlcere peu de temps apres. Il cause vne soif insaciable, & des angoisses indicibles. Il suruient enfleure à la langue, deffaillance de cœur, suppression d'vrine, difficulté de respirer tranchees au ventre & en l'estomach intollerables, auec vne contorsion de membres si grande, que si on n'y remedie promptement, les pauures empoisonnez meurent. Les intestins & estomach rongez & percez, & de couleur noire comme si vn fer ardant y eust passé. Les patiens iettent le sang par les oreilles, nez, bouche & par la verge siege, ce que i'ateste auoir veu au pauure larron cuysinier sidessus mensionné tous les accidents susdits. On guarist ceux qui en ont aualé & tous autres venins corosifs par mesmes remedes, qui ont esté cy dessus baillez à ceux qui ont pris des cantharides. De l'arcenic & sublimé.

Le vert de gris estoupe si fort les conduits de la respiration, qu'il estoufe ceux qui en auront aualé. On les guatist comme ceux qui auront pris de l'arcenic: le baing pareillement leur est profitable. Vert de gris.

La litarge buë cause vne pesanteur d'estomach & du ventre, & empesche d'vriner, & rend le corps enflé & liuide: on y remedie faisant vomir le malade, puis subit luy donner de la fiente seiche de pigeon, delẽe en bon vin. Petrus Aponensis commãde boire de l'huille d'amendes doulces, & manger des figues seiches. Il est pareillement bon leur bailler clysteres relaschants & humectans, & leur froter le ventre de beurre frais ou huille de Lys. La litarge. Petrus Aponensis.

L'escaille d'arain estant buë cause flux de ventre & grands vomissements, qui prouiẽt des poinctures & douleurs de l'estomach, son contre poison est de faire vomir promptement le malade, puis apres le faire baigner dans vn baing, où l'on aura mis grande quantité de escargots, & luy froter le thorax & le ventre de beurre & huille de lis, & luy donner clysteres relaxans & humectans. L'escaille d'arain.

L'aymant rend fols ceux qui en ont pris: son contre-poison est l'or subtillement pulverisé, & la pierre de emerauld de bus auec bon vin, & clysteres de laict & d'huylle d'amendes douces. L'aymant

La limeure de plomb & merde de fer font grands tourments, pareillement à ceux qui en auront pris par dedans: leur contre-poison est boire grande quantité de laict, & beurre frais fondu, ou huille d'amandes doulces tiree sans feu, & leurs donner clysteres relaschants & humectans, & continuer ses remedes iusques à ce que les douleurs & tranchees soyent passees. Limeure de plomb & merde de fer.

Du Reagal. Le Reagal pour estre de nature fort chaude & seiche, induit soif, & eschaufaison, & ardeur par tout le corps, auec telle consommation de toutes les humidit ez, que encores que l'on sauue la vie, aux patiens

par prompts & souuerains remedes, si demeure il toutesfois parclus de ses membres a par vehemente resication, & contraction de toutes les ioinctures, son alexitaire est l'huille de pignolat donné promptement iusques à demye liure, & puis vomie: apres donner à boire du laict, & en faire clisteres, & nourrir le malade de bouillons gras.

Chaux viue & orpigmẽt. La chaux vine & orpigment, que les Grecs appellent *arcenicum*, pris en breuuage rongent l'estomach, & les intestins, auec grandes douleurs il causent vne soif intollerable, auec vne asperité de gorge, difficulté de respirer, suppression d'vrine & dissenterie, il faut remedier auec toutes choses, qui ont vertu d'estaindre leur acrimonye, & qui soyent relaxants & humectans: comme le suc de guimauue, mauue, violiers de mars, decoction de graine de lin, boullons gras, & generallement toutes choses cy dessus mentionnees aux remedes des cantharides.

L'eau forte. Il est fort difficile pouuoir remedier à l'eau forte, de laquelle les orfeures separent l'or de l'argent, par-ce que tout subit elle brusle la gorge & l'estomach. Il y faut remedier comme à la chaux & orpigment.

Ceruze. La Ceruze cause hocquets & la toux, & rend la langue seiche, & les extremitez du b corps froides & stupides, & leurs yeux clinettent tousiours: & souuent en plain iour il semble au malade qu'il voit quelque phantosme, leur vrine est noire, & souuent sanglante, s'ils ne sont promprement secouruz, ils suffoquent & meurent. Les remedes selon Aëce, & Auicenne est leur faire boire de la scamonee, auec eau miellee, & autres choses qui ont vertu de les faire beaucoup vriner. Il ne faut oublier à les faire souuent

Plastre. vomir, & leurs donner clysteres humectans & relaschants.

Le plastre s'endurcit comme pierre en l'estomach, & ceux qui en ont aualé estranglent, par-ce qu'il referre les conduits de la respiration. On les guarist comme ceux qui ont mangé des champignons. Auicẽne dict qu'il faut remedier comme à ceux qui ont pris de la Ceruze. Et si le ventre est constipé on leur baillera clysteres composez de huylle, & de gresse de canard, & leurs oindre le ventre de huylle de lys & de beurre.

De la proprieté de l'argent-vif. CHAP. XLVII. c

Ceux qui tiennent le vif-argent estre chaut. L'Argent-vif a esté ainsi nommé, par ce qu'il represente l'argent en couleur, & aussi pource qu'il est quasi en vn perpetuel mouuement, & semble qu'il soit vif. Il y a grande contrarieté entre les anciens qui ont escrit du vif-argent. Les vns tiennent qu'il est chaut, comme Galien liure 4. des simples. Haliabas en sa seconde prac. chapitre 148. Rases au 3. almensoran. Aristote quatriesme methode, Constantin, Isaac, Platarius, Nicolas Massa. Or veritablement ils ont tous raison sur-ce qui est dit, que l'on prend indication des remedes qui aydẽt, & qui nuisent. D'auantage il est d'vne substance si tenue, qu'il penetre les corps metaliques fors durs, & les dissoult, & faict autres actions de chaleur, comme d'atenuer, inciser, penetrer, subtilier, resouldre, seicher, prouoquer sueurs, flux de ventre, vrines, flux de bouche: Et non seulement vacnë les humeurs subtils, mais aussi les gros, d cras, & visqueux ce qu'on voit à lœil aux verollez, qui en vsent par les frictions ou par emplastres. Lesquelles choses ne ce peuuent faire que par medicaments chauts, & de

Aucuns tiẽnent qu'il est froid & humide. subtille substance, ce que fait l'argent-vif. Autres disent qu'il est exrremement froid, & humide, d'autant qu'il stupefie & appaise toutes douleurs, estant appliqué aux vnguens & emplastres, refrenants les ardentes pustules phlegmoneuses, & colleriques. D'auantage pour sa grande humidité il amolit les thumeurs dures, & dissoult celles qui sont faictes par concretion: ce qu'on voit aux thophes & nodus des os. Aussi ceux qui en ont esté frorez, ou pris par parfums, ont leur aleine puante, qui est vn signe qu'il pourrit par son excessiue humidité les humeurs qu'il treuue en l'estomac & parties voysines.

Auicenne. D'abondant Auicenne amene vn exemple d'vn singe, lequel ayant beu de l'argent-vif, mourut, & l'ayant ouuert, on trouua du sang coagulé au tour du cœur. Semblable-

Matheolle. ment Matheole sur le commentaire de Dioscoride, chapitre 28. dit, que le vif-argent fait mourir les personnes qui en prẽdroyent en trop grande quãtité, par son excessiue

froideur

froideur & humidité, parce, dit-il, qu'il congele le ſang & les eſprits vitaux de toute la ſubſtance du cœur. Ce qui a eſté cogneu de Petrus Aponenſis par ceſte hiſtoire, qu'vn Apoticaire ſurpris d'vne fieure treſ-ardente, tourmenté de vne ſoif intollerable, & troublé de ſon entendement, allant çà, & là, vint en ſa boutique cerchant quelque breuuage pour ſe deſalterer: par fortune il print la boyſte du vif-argent, & en beut en grande quantité, en lieu d'eau: cela faict, il ſ'en retourna coucher, où peu d'heures apres il mourut. Ces ſeruiteurs ayant trouué grande quantité de vif-argent ſorty par le fondement, appelerent les Medecins, pour ſçauoir la cauſe de la mort qu'ils eſtimoyent vn grand miracle. Leſquels commanderent d'apporter la boyſte du vif-argent, laquelle eſtant yuide, ils cogneurent la cauſe de la mort aduenuë à l'apoticaire. Hiſtoire de Petrus Aponenſis.

D'auantage le corps mort & ouuert, trouuerent encore dedans l'eſtomach & inteſtins, enuiron vne liure d'argent vif, & du ſang congelé au tour du cœur. Qui eſt cauſe pour prouuer le vif-argent eſtre extremement froid, pour raiſon de ladicte coagulation. Aurres le diſent froid, pour-ce qu'il eſt faict de plomb & autre matiere froide, qui ne s'enſuit pas: car la chaux viue eſt faict de cailloux, & pierres froides, neantmoins eſt chaude & cauſtique.

Paracelce, liure quatrieſme de la nature des choſes dict, le vif-argent eſtre chaut au dedans, & froid au dehors: c'eſt à ſçauoir, qu'eſtant tel comme il vient de la mine, qu'il eſt froid; mais quand il eſt preparé par art, que ſa frigidité eſt oſtee, & que ſa chaleur, qui eſt au dedans, ſe manifeſte, en ſorte qu'il ſert de tainture à la tranſmutation des metaux. C'eſt vne reigle generalle des Alchemiſtes, que tous metaux ſont froirs en leurs dehors, à cauſe de la parrie aqueuſe, laquelle y predomine: mais au dedans ils ont vne grande chaleur, laquelle aparoiſt lors que la froideur ſe ſepare auec l'humidité, par le moyen du meſme ſubiect qu'elles ont, à ſçauoir l'humidité, deuiennent cauſtiques par la calſination. Paracelce.

Aucuns ont opinion qu'il eſt veneneux, neantmoins l'experience monſtre le contraire: Ce que pluſieurs doctes perſonnages, teſmoignent. *Marianus ſantus Baracleanus*, homme fort experimenté en la Chirurgie, traictant *de caſu & offentione*, dict auoir veu pluſieurs qui en ont aualé ſans aucune incommodité ou leſion: Et pour confirmation de ſon dire, raconte vne hiſtoire d'vne femme, à laquelle afferme auoir veu prendre pour quelque intention, à pluſieurs & diuerſes fois, vne liure & demye de vif-argent, qu'elle reiectoit par le ſiege ſans aucun dommage. Autres tiennent qu'il eſt veneneux. Marianus ſantus. Hiſtoire.

Meſmes il dict, que en liliaque paſſion (dicte miſerere mei, maladie mortelle) que pluſieurs eſtoyent eſchapez en prenant trois liures d'argent-vif auec de l'eau ſimplement. Ce qui aduient d'autant, dict-il, que par ſa ponderoſité, deſtournie l'inteſtin, & poulce la matiere fecalle endurcie en bas: ainſi que auons eſcrit cy deuant parlant de la collique. D'auantage il afferme autres auoir eſté gueris de la collique, en prenant trois onces de vif-argent. L'autheur n'apreuue ceſte quantité d'argét-vif.

Anthonius Muſa dict, qu'il a de couſtume en donner à boire aux petits enfans eſtants demis morts, à l'occaſion des vers. Ce qui eſt encore approuué par Auicenne, où il dict, que pluſieurs en boyuent ſans en eſtre aucunement endommagez. Auſſi ledict Auicenne l'ordonne pour la tigne des petits enfans: Et meſme en ſes vnguents pour la rongne. Semblablement on voit odinairement les bonnes femmes de village en froter la teſte de leurs petits enfans, eſtant miſtionné auec beurre, ou greſſe de porc pour faire mourir leurs poux. Matheolle dict, que aucuns en donnent pour le dernier remede aux femmes qui ne peuuent accoucher, Ie proteſte que i'en ay faict aualer vne liure à vn petit & ieune chien, l'ayant reieté par le ſiege, ſans ſ'en reſentir aucun mal. Toutes leſquelles choſes me font iuger iceluy ne eſtre venimeux. Anthonius muſa au traité des metaux. Auicenne au chapitre de argento vino. Matheole.

Voyla ce que i'ay peu recuillir des autheurs, tant anciens que modernes: Et ne nous faut arreſter aux diſputes, mais à la action & faculté d'iceluy, choſe plus neceſſaire que toutes diſputes qu'on en peut faire. Et quãt à ſes actiõs & facultez, nous le voyõs eſtre le vray alexitaire, & cõtre poiſon de la groſſe verolle: Et propres aux vlceres malings de quelque genre qu'elle puiſſe eſtre, de façõ qu'il conſomme la virulẽce & malignité Facultez du vif argent.

qui eſt en eux, plus que nuls autres remedes operants par leurs qualitez premieres. A
Speciallement ſi on en frote vne lamine de plomb, comme l'enſeigne le bon vieillard
Guydou. Guydon, & qu'on l'applique ſur l'vlcere en le bandant proprement, ramolit les bors deſdits vlceres, eſtant continuee amene l'vlcere à cicatrice, ce que i'ay cogneu par diuerſes fois. Ce qui eſt auſſi cõfirmé par Galien, lequel l'apreuue pour les vlceres malignes, & pour les chancres. Meſmes nous voyons par experience, que le plomb (lequel aucuns le diſant veneneux, par ce que l'argent vif eſt fait de luy) peult deſmeurer long temps en noſtre corps ſans faire aucune corruption, comme lon peult cognoiſtre en ceux qui ont eu des coups de Haquebuttes, la balle deſmeurer aux parties charneuſes par leſpace de trois quatre, voire dix ans, & deſcendre du haut en bas ſans faire aucune putrefaction ou nuiſance à nature, qui deſmonſtre n'auoir nulle veneno-
ſité, mais pluſtoſt quelque choſe de familiarité auec noſtre nature.

Galien. 7. catatopus. Galien ne dict pas que le plomb ſoit veneneux, mais dict que l'eau contenue long temps és canaux de plomb, pour le lymon qui ſi attache, cauſe diſenteries & flux de ventre ce que feroit bien l'airain, ou le cuyure.

Hiſtoire de Hery en ſon traicté de la verolle bien experimenté en la chirurgie. Thierry de Hery recite ceſte hiſtoire. Ses iours paſſez ie fus enuoyé querir pour viſiter vn enfant en la maiſon d'vn Docteur en Medecine, lequel auoit vne paro- B
tide (qui eſt vne apoſteme aux enuirons des oreilles) auec grande thumeur & inflammation, douleur, pulſation, & tels ſignes ſignifient genetation de matiere. Au moyen dequoy nous auiſaſmes qu'il ſeroit bon y appliquer vn medicament anodin, ce qui fut faict, & au premier remument de lamplaſtre ſe trouua grande diminution de la thumeur, & de tous les autres accidents, dont nous fuſmes esbahis, parce que nous auions deliberé ce iour, ou le lendemain, y faire ouuerture. A la ſeconde fois ſe trouua ſans inflammation pulſation ny douleur, & apparante diminution de la thumeur, & ſentoit lenfant la partie quaſi eſtre toute deſchargee. Au troyſieſme appareil ie apperceu dedans le cataplaſme du vif-argent, parquoy nous enquerans d'où pouuoit proceder cela, trouuaſmes qu'vn ſeruiteur, auquel on auoit cõmandé faire ce
medicamẽt (faulte de curioſité) l'auoit meſlé auec vn vnguent eſtãt au mortier, auquel y auoit de l'argent vif. Toutesfois ceſt enfant fut guery quatre ou cinq iours apres,
Autre hiſtoire dudit de Hery. ſans ſupuration ny aucun accident. Autre hiſtoire dudit de Hery. Quelque temps C
apres vne Damoyſelle fut affligee d'vne ſemblable maladie, laquelle non ſeulement luy comprenoit le derriere des oreilles, mais auſſi vne partie de la gorge, & quaſi toute la ioüe. Nonobſtant quelque diligence nous ne ſceumes tant faire, que nature vouluſt tendre à aucune euacuation, & auoit vne telle douleur que iour ny nuit ne pouuoit repoſer: quoy voyant ie raconte aux Medecins l'hiſtoire precedente leſquels furent d'auis qu'on adiouſteroit du vif-argent aux emplaſtres, ce qui fut faict, & la Damoyſelle ſent amelioration de ſa douleur, & peu de iours apres la thumeur fut entierement reſolue. Voila deux hiſtoires que ie croy eſtre vrayes. L'onguẽt où entre le vif-
argent guariſt la rogne, appelee du vulgaire, mal ſainct main (ſuple apres auoir faict les choſes vniuerſelles, comme purgations, ſaignees, baings,) ce que les autres medicaments ne peuuent faire.

Or quelques vns tiennent qu'il reſoult & diſſippe la vertu des nerfs, comme l'on voit à quelques vns, qui ont eſté frotez pour la verolle, ont vn tremblemẽt des membres: il eſt vray quand l'on en vſe indiſcretement, & ſans raiſon, qu'il en pourra eſtre D
cauſe. Autant en aduiẽdra il aux doreurs & fondeurs de plomb, & à ceux qui ſont aux mineres, car par l'indue & aſiduelle reception des vapeurs, il ſe fera non ſeulement vacuation des humeurs malings & corompus, mais auſſi reſolution & conſomption des eſpris & humiditez radicalles, leſquelles reſolues, ſpeciallement des parties nerueuſes, il enſuit vn trẽblement quelquefois perpetuel, non par la malice du vif-argẽt, mais par l'indue application & mauuais vſaige. Eſtant eſtainct auec axunge de porc, qu'on en oigne vne liſiere de drap, puis qu'on l'applique à neud en ſainture au milieu du corps, il chaſſe les poux, puſces, punaiſes, & morpions: & tue les vers contenus au ventre, & principallement ſi on en frote le creux du nombril. Si on en frote le lieu ou habitent les punaiſes & ſcorpions, ils les faict mourir, & empeſche que plus ny retournent. Or il y a de deux eſpeces d'argent vif, à ſçauoir naturelle & artificielle: de la naturelle il ſen treuue coullant par les veines & cauitez de la terre, comme on voit en

Le vif-argẽt tue les poux puſces punaiſes, cuſos & morpions & autres vermines.

Deux eſpeces d'argent vif.

veit en diuers lieux: & auſſi il ſe treuue entre les metaux, & aux vouſtes des fodines d'argent. De l'artificiel il ſ'en fait de minion, auſſi de ratiſeures de marbre, comme eſcrit Vitruue. Il eſt vray ſemblable qu'il ſ'en pourroit tirer de tous metaux par artifice, & principalement de plomb, & du Sinabre. Telles eſpeces & differences ce peuuent cognoiſtre par leur couleur fuſque & noiraſtre, par leur ſubſtance lente & eſpeſſe, qui en coulant laiſſe veſtige cras, comme excrement de plomb. Le meilleur de tous eſt celuy qui eſt pur, clair, ſubtil, & blanc. Et pour le purifier de ſon plomb & autres excrements, & le rendre bon & treſſubtil, c'eſt de le faire bouillir en vinaigre auec ſauge, roſmarin, thim, lauende, ou le faire aualer à vn chien vne liure à la foys: puis l'ayant reiecté par le ſiege, le cueillir & de rechef le faire vn peu bouillir auſdict vinaigre: Cela faict, on peult dire eſtre vn maiſtre Ieban qui faict choſes grandes, & quaſi miraculeuſes, pourueu qu'on le ſache bien manier à luy faire ſaulter le baſton. Car à peine ſe trouue-il homme, qui ce puiſſe vanter d'entendre ſa nature & vertu, en tout & par tout. Les Alchemiſtes ont ſi grande opinion de ce maiſtre Iehan, que la plus part d'iceux l'ont couru à force d'or & d'argent, pour cuider l'arreſter, & toutesfois n'en ont encore ſceu venir au bout. Les riches en ſont deuenus pauures, pour l'auoir ſouffié, & les pauures y diots & inſencez, & tous eſchirez. Il n'a plus grand ennemy que le feu, lequel le fait monter en hault, encore qu'il ſoit fort peſant, & auſſi luy fait quitter l'or ſon plus grand amy qu'il ait point.

Vitruue au 7. liu. de ſon architecture

Vif argent nommé par l'auteur maiſtre Iehan.

Fin des Venins.

Diſcours de la Licorne. CHAP. XLVIII.

PARCE que pluſieurs ſeſtiment bien aſſeurez & munis contre toutes ſortes de poiſons & venins, par le moyen de la corne, qu'on dict de Licorne prinſe ou en pouldre, ou en infuſion. I'ay penſé faire choſe agreable & profitable au public, ſi par forme de diſcours ie faiſois icy recherche de la verité d'vne opinion tant inueterec. Quoy faiſant nous nous propoſerons trois principaux poincts, auecques nous raporterõs toutes noz recerches. Le premier ſera de la ſignification du mot de Licorne, ſçauoir cy c'eſt choſe qui ſoit vrayement en nature, ou ſeulement ymaginee: c'eſt à dire s'il y a quelque beſte du nom de Licorne. La troiſieſme ſi la corne d'icelle peult auoir quelque vertu & proprieté contre les venins.

Or quant au premier, le mot de Licorne ne ſignifie autre choſe que beſte à vne corne, comme ſi on vouloit dire vnicorne: car meſmes les latins ont apellé ceſte ſorte de beſte *vnicornus*, & les Grecz *Monoceros*, conformant au mot latin & françois.

Premier poinct.

Et quant au ſecond, il me ſemble, ſauf meilleur iugemẽt, que la Licorne eſt pluſtoſt choſe imaginee, que vraye & naturelle: mes raiſons ſont, qu'il ne ſe treuue auiourd'huy homme qui ayant voyagé & recerché curieuſement tout le monde, ſe vante en auoir veu. Meſmes les Romains apres auoir ſubiugué toutes natiõs, curieux des choſes rares, s'ilz euſſent ouy parler de ceſte beſte, ils en euſſent bien recouuert, & mis en leurs mõnoye & medalles, cõme ils ont fait des Crocodiles, Elephans, aigles, Panthieres, lions, tigres, & autres eſtranges animaux. Quand à ceux qui ont eſcrit de la Licorne, ou par ouir dire, ou par fantaſie, à peine ſ'en trouuera-il deux qui ſ'acordẽt enſemble, ſoit en la deſcription du corps, ſoit en la deſcription des meurs & conditiõs de la beſte. Pline dict les Licornes auoir entieremẽt le corps cõme vn cheual: (c'eſt à dire, comme Cardan de grandeur d'vn cheual) la teſte & les piedz d'Elephant, la queuë de ſanglier, & vne corne au milieu du front, qui eſt de deux couldees de long. Muſter, qui comme dict Matheole n'a iamais veu Licornes, qu'en painture, dict au contraire, icelles eſtre ſemblables non à vn cheual, mais à vn poulain de trois moys auoir les piedz non ſemblables à ceux d'vn Elephant, mais fendus comme ceux d'vne cheure: Au reſte portant vne corne eſleuee au front, noire & longue de deux ou trois couldees, eſtre de couleur de cheual mõſtellé, la teſte comme vn cerf, le col non pas fort long, & iceluy garny de peu de crains, c'eſt à dire, plus rares & plus cours, pendant ſeulemẽt d'vn coſté, les iambes greſles & minces, les cuiſſes berrongnieres fort couuertes

Secõd poinct

Liure 8. cha. 22.

Cardan. de poil toutesfois Cardan contredisant a tous deux dit, ceste beste porter au milieu a
du front vne corne longue, non de deux ou trois couldees, mais de trois doigtz seule-
Theuet. ment. André Theuet thome 1. liure 5. chapitre 5. de sa cosmographie, de l'auctorite &
recit d'vn Sangeac seigneur Turc, faict mention d'vne Licorne veuë par ledict sei-
gneur, grande comme vn Toreau de cinq ou six moys, portant vne seule corne
droicte au sommet de la teste, & non au front ainsi que l'on feint des autres, ayant
les pieds & Iambes peu differentes des Asnes de nostre Europe, mais le poil plus
long, & les oreilles semblables à celles d'vn Rengifere, animal assez cogneu en la
plus part de la terre, qui est soubs les deux poles. Moindre n'est la contrarieté des
Pline. escriuains touchant la nature de ceste beste: Car Pline, au lieu dessus allegué, la dict
estre la plus furieuse de toutes les bestes, mesme qu'elle heurle fort hydeusement, &
que iamais elle ne ce prend viue. Cardan dict pareillement estre fort cruelle, com-
me naissante des lieux desers d'Ethiopie, en terre orde, & entre les crapaux, & bestes
venimeuses. Autres au contraire la disent estre fort douce & benigne, & d'vne migno-
tise la plus grande du monde, pourueu que malicieusement on ne l'offence: car ils dis- 3
sent comme ainsi soit qu'elle ne pasture en terre, estant la longueur de la corne qu'elle
a au front, force est qu'elle pasture és arbres fruitiers, & és rateliers, ou en main mangeant toutes sortes de fruicts qu'on luy offre, comme herbes, gerbes, pommes, poi-
res, oranges, thouzelle, & toutes sortes de legumaige, iusques là qu'ils faignent elle
s'amouracher des filles, prenant tel plaisir à les contempler, qu'elle est souuent prise
par ce moyen. Loys de baitheme en ses nauigations est de ceste opinion, nyant les
Licornes estre cruelles, comme en ayant veu deux enuoyees d'Ethiopie au Soudan,
Theuet. qui les faisoit nourrir en la Mecque ville de l'Arabye heureuse, où est le Sepulchre de
Mahommet, enfermees en certains trellys, qui n'estoyent nullemẽt farouches. The-
uet dict auoir voyagé iusques en ceste region là, & s'estre enquis diligemment des a-
bitans, n'auoit toutesfois iamais sceu rencontrer homme qui en eust veu, ou qui luy
en peust rien raporter de la figure & nature de ceste beste. Or ses contrarietez d'opi-
nions me font iuger, que tout ce qu'on dict des Licornes est chose controuuee à plai- c
sir par les paintres & historiens: Car comme le chemin qui va droit en quelque lieu
est vn, & les destours au contraire sont plusieurs: Ainsi la sentence de verité est
tousiours vne & semblable à soy, & celle de mensonge est tousiours diuerse & higa-
ree de contrarieté & repugnance.

Quoy dõt, dira quelqu'vn, de quelle sorte de beste les cornes qu'on nous mon-
stre si estranges & differentes d'autres cornes si elles ne sont de Licorne. Theuet à
opinion que telles cornes ne sont que d'Elephant ainsi cernelees & mises en œuure.
Car ainsi dict-il, les deniaiseurs qui ce treuuent en Leuant, & vendent les rouelles
Dents de rohart des dents de Rohart pour cornes de Licorne, les creusent & alongent à leur aise.
Et à la verité ceste corne de Licorne estant bruslee, rend & expire semblable odeur
Cardan. que Lyuoire, & afin que ceste façon de contrefaire ne semble impossible, Cardan
dict que les dents des Elephans se peuuent amolir, & estendre comme les cornes
de beuf, mais qui a il sous le ciel, que l'auare curiosité des hommes du temps pre-
Troisiesme poinct. sent ne contre-face? Parquoy venons maintenant au troisiesme poinct que nous 9
sommes proposez, posons le cas qu'il y ait des Licornes, s'ensuit il pour cela qu'elle
corne soit de telle vertu & efficace contre les venins & poisons, s'il est question de
venir à l'experience, ie puis asseurer, apres l'auoir esprouué plusieurs fois, n'auoir ia-
mais trouué ny cogneu aucun effect en la corne de Licorne. Et s'il est question de
venir à l'auctorité, & raison, il se trouuera la plus part des plus doctes, & experimen-
tez Medecins (pourueu qu'ilz soyent gens craignant Dieu) qui asseureront com-
me moy, ceste corne n'auoir aucune des vertus que le peuple luy attribue, & ce pour
deux raisons principalles.

Rondelet lib. des poids de medecine chap. 19. La premiere est de Mõsieur Rondelet, qui dit que toutes cornes en general n'ont ny
saueur ny odeur parquoy ne peuuẽt auoir aucune efficace en medecine, si ce n'est pour
desseicher. Et ne suis pas ignorant, dit-il, que ceux qui tiennent telles cornes pour leur
prouffir, ne donnent à entendre au peuple qu'icelles, & principalement de la Licorne,
ont grande & inestimables vertus par antyparie de chasser les serpents & les vers, &
de resister aux venins: mais ie croy, dit-il, touchant cela, que la corne de Licorne n'a

point

point plus grãde efficace ny force plus asseuree, que la corne de Cerf, ou que l'yuoire, qui est cause que fort volontiers en mesme maladie i'ordõne la dent d'Elephant aux pauures, & aux riches, celle de Licorne (parce qu'ils la desirẽt) auec aussi heureux succez l'vne comme l'autre. Voyla ce que tient Rondelet, qui indiferemment en pratiquant pour mesmes effectz, en lieu de Licorne ordonnoit non seulement la corne de Cerf, ou dent d'Elephant: mais aussi les os des cheuaux & des chiens, & des mirabolans. L'autre raison est, que tout ce qui resiste aux venins est cardiaque, propre à corroborer le cueur, qui assaillent & destruisent naturellemẽt les venins. Or rien n'est propre à corroborer le cueur, sinon le bon air, & le bon sang, de tant que ses deux choses seulement sont familieres au cueur, comme estant officine du sang arteriel, & des esprits vitaux: Or est-il que la corne de Licorne n'a aucun air en soy, ny aucune odeur estant toute terrestre & toute seiche, d'auãtage elle ne peult estre tournee en sang par la faculté concoctrice de nostre corps, de tant qu'elle n'a ny chair, ny suc en soy, qui est cause qu'elle ne peult estre chilifiee, ny par consequent sanguifiee, ioint qu'Hipocrates, ny Galien, qui toutesfois se sont seruis souuent de la corne de Cerf, n'ont iamais parlé de ceste corne de Licorne. Parquoy feu monsieur Chapelain disoit, que fort volontairement il eust osté ceste coustume de laisser tremper vn morceau de Licorne dedans la coupe où le Roy beuuoit, n'eust esté qu'il cognoissoit ceste opinion estre si inueteree & enracinee au cerueau des hommes, qu'il craignoit bien que par raison ne pourroit estre le maistre: Ioinct, disoit-il, que si ceste superstition ne proufite que pour le moins, aussi qu'elle ne nuisoit point, sinon à la bource de ceux qui l'achetent au poix de l'or: Ou bien aussi par accident, de tant que les grands seigneurs en la vertu alexitaire de ceste Licorne, ne tiennent conte de s'asseurer & preseruer par autre moyen raisonnable contre les venins & empoisonneurs, m'estant quelque-fois enquis de Monsieur Duret, pour la grande asseurance que i'auois de son haut, & tant celebre sçauoir, quelle opinion il auoit de la corne de Licorne: Et m'ayant deduit fort au long la seconde raison cy dessus alleguee, me respondit ne penser icelle auoir aucune vertu contre les venins: ce que mesme il ne doutoit de publier en son auditoire & theastre d'vne infinité de gens doctes, qui s'assemblent ordinairement pour l'oyr, que si quelquefois il ordonnoit de ceste corne, que ce n'estoit seulement que pour les debilitations de cueur qui aduiennent, à raison d'vne grande quantité de serositez, & eaux qui nagent en l'orifice de l'estomach, qui affadissent les personnes, & les rendent toutes decontenancees, de tant que telle racleure de corne meslee auec autres de pareille faculté, a vertu pour sa terrestrité, de deseicher & tarir lesdictes humiditez. Et quiconques auec moy s'arrestera à ses experiences & auctoritez: quiconques examinera diligemment ces raisons, il condamnera comme moy la corne de Licorne, & la superstition des marchants qui vendent si cher la corne de Licorne, & la superstition des ceremonieux medecins qui l'ordonnent, & la folle opinion du peuple qui la requiert & desire, d'autant qu'en telle drogue il n'y a non plus de vertu qu'en l'yuoire, ou autres semblables denrees. Voyla ce qu'il me semble de la corne de Licorne. Et si quelqu'vn en peult descouurir d'auantage, ie luy prie en faire part au public, & prendre mon escript en bonne intention.

Les os des chiẽs & cheuaux ont mesme vertu que la Licorne, qu'õ achepte au poix de l'or.

Chapelain premier medecin du roy Charles ix.

Duret medecin, & lecteur ordinaire du Roy, fort estimé entre les gens doctes.

Fin du vingtiesme liure traitant des Venins.

TABLE DES CHAPITRES DV vingt & vnieſme Liure de la Peſte.

Deſcription de la Peſte. chapitre.i.
Cauſes diuines de la Peſte. cha.ij.
Cauſes humaines, ou naturelles, & ſemences generales de la Peſte, priſes de la corruption de l'air. chap.iij.
De l'alteration des humeurs, qui ſe fait principalement par la maniere de viure. chap.iiij.
Signes ou preſages de la Peſte à aduenir, pris de la corruption de l'air. chap.v.
Signes de la Peſte, pris de la corruption qui eſt en la terre. chap.vi.
La cure preſeruatiue, & premierement de l'air, du viure, & de la maiſon. chap.vij.
Deſcription d'eaux cordiales, electuaires, opiates, pilules, & autres remedes à prẽdre par la bouche, preſeruatifs & curatifs de la Peſte. ch.viij.
Remedes particuliers, ou choſes qu'on applique par le dehors. chap.ix.
Choſes que l'on doit obſeruer outre les precedentes, pour la preſeruation. chap.x.
L'office des magiſtrats & officiers publiques, qui ont charge de la police. chap.xi.
Comment lon doit proceder à l'election des Medecins, Chirurgiens, & Apoticaires, pour medicamenter les peſtiferez. chap.xij.
Ce que doiuẽt faire ceux qui ſeront eſleus à penſer & medicamenter les peſtiferez. chap.xiij.
Signes de la peſte preſente. chap.xiiij.
Signes mortels de la peſte. chap.xv.
Signes par leſquels on peut cognoiſtre que le malade eſt infecté de la Peſte venant du vice de l'air, & non des humeurs. Chap.xvi.
Signes que le malade eſt infecté de la Peſte prouenant de la corruption des humeurs. chap.xvij.
Du prognoſtic, ou augure. chap.xviij.
Comment ſe fait la fieure peſtilentielle. chap.xix.
Comment le malade ſe doit retirer du lieu infect, ſubit qu'il ſe ſent frappé de Peſte. chap.xx.
De la ſituatiõ & habitatiõ de la maiſon du malade de Peſte, & moyẽ d'y rectifier l'air. ch. xxi.
Du manger du malade. chap.xxij.
Du boire du malade. chap.xxiij.
Medicaments alexitaires. chap.xxiij.
Epithemes, ou fomentations pour corroborer les parties nobles. chap.xxv.
Si la ſaignee & purgation ſont neceſſaires, au cõmencement de la maladie peſtilẽte. chap. xxvi.
Medicaments purgatifs. chap.xxvij.
Des accidens & complications des maladies, qui aduiennẽt aux peſtiferez, & premierement de la douleur de teſte. chap.xxviij.
De la chaleur des reins. chap.xxix.
Des eruptions & puſtules appellees pourpre. chap.xxx.
De la cure des eruptions. chap.xxxi.
De l'apoſteme peſtiferee, appelee bubon, ou boſſe. chap.xxxij.
De la cure de l'apoſteme peſtiferee. chap.xxxiij.
Deſcription du charbon peſtiferé, & de ſes cauſes, ſignes & merques. chap. xxxiij.
Ptognoſtic des apoſtemes & charbons peſtiferez. chap. xxxv.
De la cure du charbon peſtiferé. chap.xxxvi.
Du prurit & demangeaiſon qui vient autour de l'vlcere, & de la maniere de produire la cicatrice. chap.xxxvij.
De pluſieurs euacuations, qui ſe font outre les precedentes, & premierement de la ſueur. chap.xxxviij.
Du vomiſſement. chap.xxxix.
Du cracher & bauer. chap.xl.
De l'eſternuer & moucher. chap.xli.
De l'eructation ou rouctement, & du ſanglot. chap.xlij.
De l'vrine. chap.xliij.
Du flux menſtruel. chap.xliij.
Des hemorrhoides. chap.xlv.
Pour prouoquer le flux de ventre. cha.xlvi.
Pour arreſter le flux de ventre. chap.xlvij.
De l'euacuation faicte par inſenſible tranſpiration. chap.xlviij.
De la curatiõ des enfants eſpris de la peſte. cxlix.
Diſcours des incõmoditez de la Peſte, & ſouuerain remede. chap.l.
Epilogue ou concluſion de ce diſcours. chap.li.

FIN.

VINGTETVNIESME liure traitant de la Peſte.

PAR AMBROISE PARE' DE LAVAL, CONSEILLER ET PREMIER CHIRVRgien du Roy.

Deſcription de la Peſte. CHAP. I.

PESTE eſt vne maladie furieuſe, qui court generalement ſur tous les hommes, ou ſur les beſtes, contagieuſe, cruelle, & pernicieuſe, accompagnee de grands accidẽts (qui viennent quant & elle en vn meſme temps) comme fieure continue, bubons, charbons, pourpre, nauſee, vomiſſements, & pluſieurs autres. Or elle nuiſt par ſa qualité veneneuſe, de laquelle la force ſurpaſſe la condition de pourriture & corruption ordinaire, & non pas à cauſe de quelque qualité elementaire, comme par trop exceſſiue chaleur, froidure, ſeichereſſe & humidité, combien que ie ne veux pas nier qu'elle ne ſoit plus griefue en certains corps, temps, ſaiſons & pays, comme auſſi ſont toutes autres maladies, ainſi que dit Hippocrates au troiſieſme liure des Aphoriſmes: mais de cela peut on ſeulement cõclure, que l'effort & furie de la Peſte peut eſtre augmentee ou hebetee par le moyen & aſſociation d'vne des quatre qualitez: & non pas que ſon eſſence giſe & depende entierement de l'vne ou pluſieurs d'icelles. Or tel venin eſt du tout contraire, principalement à l'eſprit vital, cõtenu au cœur: de ſorte que ſi l'eſprit eſt plus fort que le venin peſtiferé, il le chaſſe loing du cœur: Au contraire ſi le venin eſt plus fort que les forces de l'eſprit vital, & qu'il ne puiſſe reſiſter à ſon ennemy vaincu & enuenimé, il ſ'enfuit arriere de luy vers le fort & centre de tout le corps, ſçauoir le cœur, lequel par contagion il infecte pareillement: & de là, par le mouuement qui luy eſt naturel, venant à ſ'eſpandre en la maſſe ſanguinaire où ſont contenus les humeurs, il les infecte par ſa qualité veneneuſe, & engendre fieures peſtilentielles ſimples, ou compliquees auec bubons & charbons, & quelques fois auſſi pluſieurs eruptions & ebullitions de ſang, & taches noires parmy le corps, leſquelles ſont trouuees aucunesfois de diuerſes couleurs, que lon nomme communément le Pourpre, le tout prouiẽt par la vertu expultrice (forte ou debile) irritee de la malignité de la matiere: & ainſi ſe font diuerſes alterations ſelon la diuerſité des temperamẽts, & corruption de l'humeur où telle veneneſité eſt fondee. Voila ce qu'il me ſemble de la deſcription de la Peſte, laquelle n'eſt iamais vniuerſelle ny d'vne meſme maniere, comme nous declarerons cy apres.

La peſte nuiſt par ſa qualité.

Aphoriſ.

Le venin peſtilẽt aſſault principalement la faculté vitale.

Que c'eſt que pourpre.

Des causes diuines de la Peste. CHAP. II.

CEST vne chose resoluë entre les vrais Chrestiens, ausquels l'Eternel a reuelé les secrets de sa sapience, que la Peste, & autres maladies, qui aduiënent ordinairement aux hõmes, procedent de la main de Dieu, ainsi que le Prophete nous enseigne: Quelle aduersité sera en la Cité, que le Seigneur n'aye faite? Ce que nous deuons en tout tẽps soigneusement mediter pour deux raisons: la premiere est pour recognoistre, que ce que nous auõs de vie, santé, mouuemẽt & estre, procede directement de la pure bonté de Dieu, qui est le Pere des lumieres, à fin que par ce moyen nous luy rẽdions graces de ses benefices. L'autre est, que la cognoissance des afflictiõs, qui nous sont enuoyees de Dieu, nous acheminẽt à vne droicte intelligence de sa iustice sur nos pechez, à fin qu'à l'exẽple de Dauid nous nous humilions soubs sa main puissante, pour garder que nostre ame ne peche par impatience: aussi qu'estãts releuez de desespoir nous inuoquions sa Majesté pour nous deliurer de tous maux par sa misericorde. Voila comme nous apprendrons de chercher & en Dieu, & en nous, au ciel & en la terre la droitte cognoissance des causes de la Peste, de laquelle nous sommes visitez, & comment par la Philosophie diuine nous sommes instruits que Dieu est le principe & cause des causes moyennes, sans laquelle les secondes causes & inferieures ne peuuent produire aucun effect, ains sont conduites & addressees par la volonté secrette & conseil priué d'iceluy, qui s'en sert comme d'instruments, pour accomplir son œuure selon son decret & ordonnance immuable. Pourtant il ne faut attribuer simplement la cause de la peste aux causes prochaines à l'exemple des Lucianistes, Naturalistes, & autres Infidelles: mais il nous faut considerer que tout ainsi que Dieu par sa toute-puissance a creé toutes choses hautes, moyennes, & basses, aussi que par sa sageste il les conseruë, modere, encline où bon luy semble, mesmes souuent change le cours naturel d'icelles, selon son bon plaisir. Voyla pourquoy le Prophete nous exhorte. N'apprenez point les voyes des Gentils, & ne craignez point les signes du ciel, comme les Gentils les craignent. Et ne faut que nul soit si hardy & plein de rage, de vouloir attacher Dieu, qui est la souueraine cause de toutes choses, aux causes secondes & inferieures, & à ses creatures, ou à la premiere disposition que luy mesmes a baillee, & seroit tauir à Dieu ce tiltre de tout-puissant, & luy oster la liberté de plus rien changer & disposer, autrement qu'il n'a fait du commencement, comme si l'ordre qu'il a estably le tenoit subiect & lié, sans qu'il peust rien innouer. Car quelque ordre ou disposition que Dieu aye mis en Nature, en la reuolution des saisons, au mouuement des astres & planettes, tant y à qu'il n'est point lié ny subiet à creature quelconque: ains besongne & fait ses œuures en toute liberté, & n'est aucunement subiect de suiure l'ordre qu'il a estably en nature: mais s'il veut punir les hõmes à cause de leurs pechez, à fin de leur monstrer sa iustice, ou les combler de biens, pour leur faire sentir sa bonté paternelle, il change sans difficulté ceste ordre quand bon luy semble, & le fait seruir à sa volonté, selon qu'il voit estre bon & iuste. Car tout ainsi qu'au commencement de la creation du monde, par le commandement de Dieu, la terre produit verdure, arbres fruitiers, la mer ses poissons, la lumiere aussi esclairoit auant que ces deux grands luminaires, le soleil & la lune fussent creés, pour nous apprendre que c'est le Tout-puissant, qui par soymesme a fait toutes choses: aussi depuis que le gouuernement des creatures a esté assigné au Soleil, & autres planettes, desquelles la terre, & ce qu'elle contient, reçoit aliment & nourriture, nous sçauons comme ce grand Dieu à changé le cours naturel d'iceux, pour le bien & profit de son Eglise. C'est ce que nous lisons que le Seigneur alloit deuant les Israëlites par iour en colomne de nuee, pour les conduire par la voye, & de nuict en colomne de feu, pour les esclairer. En ceste mesme façon le Soleil & la Lune furent arrestez, & changerent leur cours à la priere de Iosué. Aussi par la priere d'Elie, il ne pleut point l'espace de trois ans & six moys. Par ces exemples donc il appert clairement, que Dieu dispose de ses creatures selon son bon plaisir, tant pour sa gloire, que pour le salut de ceux qui l'inuoquent en esprit & verité. Or comme le Seigneur se sert de ces choses inferieures, pour estre ministres de sa bonté, & tesmoignages de sa grace à ceux qui le craignent, aussi elles luy

Amos 3. Actes 17.

Voyez à ce propos le Pseaum. 39

Ieremie 10.

Les causes inferieures ne peuuent agir sans la premiere qui est Dieu.

Genese 1.

Exode 13.

Iosué 10. 1. Rois. 17.

elles luy seruent de heraults & executeurs de sa iustice, pour punir les iniquitez & offenses des pecheurs, & cotempteurs de sa maiesté. Et partant, pour le dire en vn mot, c'est la main de Dieu, qui par son iuste iugemẽt darde du ciel ceste peste & contagion, pour nous chastier de nos offenses & iniquitez, selon la menace qui est contenue en l'Escriture. Le Seigneur dit ainsi: Ie feray venir sur vous le glaiue executeur pour la vẽgeance de mon alliance, & quand vous serez rassemblez en vos villes ie vous enuoyeray la pestilence au milieu de vous, & serez liurez en la main de l'ennemy. Qu'on lise aussi ce qui est escrit en Habacuc chap. 3. Le Seigneur des armees dit: Voicy ie enuoye sur eux l'espee, la famine, & la peste. Semblablement Dieu commanda à Moyse ietter en l'air certaine pouldre en la presence de Pharaon, à fin qu'en toute la terre de Egypte les hommes, & autres animaux fussent affligez de peste, apostemes, vlceres, & plusieurs autres maladies. Ce que Danid a confirmé disant, que Dieu enuoya en Egypte des Mouſches, qui deuorerent le païs, & des Grenouilles, qui les destruirent, & donna leurs fruits aux Chenilles, & leur labeur aux Sauterelles: & gasta leurs vignes par gresle, & leurs figuiers sauuages par la tempeste: & liura leurs iuments à la gresle, & leurs troupeaux à la foudre. Puis adiouste, qu'il dressa voye à son ire, & n'espargna de les mettre à mort, & liura leur vie à la peste. Pareillement au Deuteronome, Moyse menace les trãsgresseurs de la Loy de Dieu de plusieurs maledictiõs, & entre autres de peste, apostemes, enfleures, & maladies ardẽtes. Or le seul exẽple de Dauid nous mõstre l'executiõ de ses menaces terribles, quãd Dieu, pour son peché, fit mourir de peste septante mile hommes, ainsi que l'Escriture tesmoigne. Le prophete Gad fut enuoyé à Dauid, auec commandement de Dieu. Ie t'offre trois choses, esly l'vne d'icelles, & ie le feray, lequel veux tu, ou que sept ans de famine vienne sur la terre. Ou que par l'espace de trois moys tu fuyes deuant tes ennemis, & qu'ils te poursuyuent: Ou que par trois iours la peste soit sur la terre. La dessus Dauid prie de cheoir plustost entre les mains de Dieu, qu'entre celles des hommes: d'autant, dist-il, qu'il est misericordieux. Nous lisons pareillement, que le Seigneur punit l'idolatrie & profanation de son seruice par le fleau de la peste. Car voicy comme il parle: Pource que tu as violé mon Sainct lieu en tes infametez & abominations, ie le briseray aussi, & mon œil ne l'espargnera point, & n'en auray point de pitié: car la troisiesme partie mourra de peste. Concluons donc que la peste, & autres maladies dangereuses, sont tesmoignages de la fureur diuine sur les pechez, idolatries & superstitions, qui regnent en la terre, comme mesmes vn autheur profane est contraint de confesser, qu'il y a quelque chose de diuin aux maladies. Et pourtant lors qu'il plaist au Seigneur des Seigneurs, & Createur de toutes choses, vser de ses iustes iugements, nulle de ses creatures ne peut euiter sa fureur espouuentable, voire mesme ciel & terre en tremblent, ainsi que Dauid nous enseigne.

Dieu enuoye la peste. Leui. 26. Ieremie 29. Exode 9. Pseaum. 78. Deut. 28. 2. Sam. 24. Ezech. 5. Hippocrates au 2. ch. du 1. liu. des Prognost. Pseau. 68.

Les cieux fondirent en sueur:
La terre trembla de la peur
De ta face terrible.

Que sera-ce donc de nous poures humains, qui nous escoulons comme la neige. cõment pourrons nous subsister deuant le feu de l'ire de Dieu, veu que nous sommes foin & paille, & que nos iours s'euanoüissent comme vapeur de fumee? Apprenons, apprenons de nous cõuertir de nos voyes mauuaises à la pureté du seruice de Dieu, & ne suiuons point l'exẽple des fols malades, qui se plaignent de la chaleur & alteration de la fieure, & ce pendãt reiettent la medecine, qui leur est representee pour les guarir de la cause de la maladie. Sçachons que c'est icy le principal Antidote contre la peste, que la conuersion & amendemẽt de nos vies. Et tout ainsi que les Apoticaires font du theriaque de la chair dn Serpent, pour guarir de la morsure venimeuse: aussi de la cause de nos maladies, c'est à sçauoir nos pechez, tirons en le remede & guarison, en regardant vers le fils de Dieu Iesus Christ nostre Seigneur, lequel ne guarit pas seulement le corps de ses infirmitez & maladies, mais nettoye l'ame de tout peché & ordure, & à l'exemple de Dauid gemissons & recognoissons nos pechez: prians ce bon Dieu de cœur & de bouche, comme il s'ensuit.

Principal antidote cõtre la peste. Pseaume. 6.

Ne vueille pas, ô Sire,
Me reprendre en ton ire
Moy qui t'ay irrité, &c.

Voyla la premiere & principale consideration, que tous Chrestiens doiuẽt cognoistre en recerchant les causes diuines de la peste, & le preparatif qu'il faut prendre pour la guarison de telle maladie. Et outre ce, ie conseille au Chirurgien ne vouloir aussi negliger les remedes approuuez par les Medecins anciens & modernes: car combien que par la volonté de Dieu telle maladie soit enuoyee aux hommes, si est-ce que par sa saincte volonté les moyens & secours nous sont donnez pareillement de luy, pour en vser comme d'instruments à sa gloire, cerchant remedes en noz maux, mesmes en ses creatures, ausquelles il a donné certaines proprietez & vertus pour le soulagement des pauures malades. Et veut que nous vsions des causes secondes & naturelles, comme d'instruments de sa benediction: Autrement nous serions bien ingrats, & mespriserions sa beneficence. Car il est escrit, que le Seigneur a donné la science aux hommes de l'art de Medecine, pour estre glotifié en ses merueilles. Et partant ne faut negliger tous autres moyens, que descrirons cy apres. Il reste maintenant recercher les causes & raisons naturelles de ceste peste.

Dieu ne veut que negligions les remedes naturels.

Eccles. 38.

Des causes humaines ou naturelles, & semences generales de la peste, pris de la corruption de l'air. CHAP. III.

LEs causes generales & naturelles de la peste sont deux: à sçauoir l'air infecté & corrompu, & l'alteration des humeurs vitiez en nostre corps, & preparez à prendre la peste & air pestilent. Ce qui est prouué par Galiẽ, qui dit, que les humeurs de nostre corps se peuuent pourrir, & acquerir venenosité. Or l'air se corrompt lors qu'il y a excés és saisons de l'annee, lesquelles ne tiennent leur constitution naturelle, qui se fait parce que presque toute l'annee a esté humide, à cause des pluyes & grosses nuees. L'hyuer pour la plus grande partie n'a esté froid: ny pareillement le Printemps tiede ou temperé, comme il a de coustume: aussi qu'en Automne on voit en l'air flambes ardentes, estoilles courantes & cometes de diuerses figures, lesquelles choses sont produites des exhalations seiches. L'esté est chaud, & les vents n'ont soufflé sinon du Midy, & encor iceux ont venté tant doulcement, qu'à peine on les à peu sentir: & quelquefois aussi on a veu que les nuees estoyẽt poulsees du Midy au Septẽtrion. Telles constitutions de saisons sont escrites par Hippocrates au liure des Epidemies: & veritablement elles rendent l'air du tout pestifere: car alors par son intemperature il dispose à pourriture les humeurs ferueux de nostre corps, & par sa chaleur non naturelle les brusle & enflamme: toutesfois toutes constitutions non naturelles n'engendrent pas touſiours la peste, mais plustost autres maladies epidemiales. D'auãtage l'air se corrompt par certaines vapeurs meslees auec luy, comme nous auons dict cy deuant, comme par grãde multitude de corps morts, non assez tost enseuelis en la terre, comme d'hommes, cheuaux, & autres faisants vne vapeur putride & charongneuse, qui infecte l'air: ce qui souuent aduient apres vne bataille, ou de plusieurs hommes peris par naufrage, puis iettez par les flots de la mer au riuage, ou quand la mer a ietté plusieurs poissons & bestes, lors que les riuieres font grandes inondations sur la terre, & les rauissent en la mer, dont ils meurent n'estants pas accoustumez de viure en l'eau salee. Or la mer laisse quelquesfois grande quantité de poissons à sec, quand les goulfres ou ouuertures de la terre faites par le monuemẽt d'icelle s'empliſſent d'eau, ou quand le flot de la mer laisse les grands poissons en estãt sorris du profond, ainsi que de nostre temps vne Baleine fut putrefiee en la coste de la Tuscane, & amena la peste par tout le pays. Or les poissons bien que rarement comme dict Aristote au 8. de histor. Animal. peuuent estre infectez par les mauuaises exhalations esleuees de la terre, qui est au dessous de l'eau, & passans par dedans icelle: aussi peuuẽt sentir la contagion de l'air ambiens, lors qu'ils se mettent sur l'eau. Et pour ces deux causes il se fait que la peste estant en quelque pays, les poissons sont trouuez morts en grand

Deux causes de peste. Gal. 6. de locis affectis.

Intéperature és saisons de l'annee.

L'air corrõpu prepare nos corps à corruption.

Les poissons peuuẽt estre infectez de peste.

grand nombre, principalement és eſtangs, lacs & riuieres, qui ſont peu agitees, que lon appelle eaux dormantes: ce qui ne ſe fait en la mer: car par ſon grand mouuement impetueux, & par ſa ſalſitude, n'eſt ſubiecte à pourriture: & partant les poiſſons qui ſont en icelle, ne reçoyuent l'infection peſtilente, comme ceux des eaux dormantes. Outre plus, l'air eſt infecté des meſchantes vapeurs de quelques lacs, eſtãgs bourbeux & mareſcageux, eaux croupies és maiſons où il y a des eſgouts & conduits ſous la terre, qui ne ſ'eſcoulent point, & ſe corrõpent en Eſté, eſleuãs certaines vapeurs par vne exceſſiue chaleur du ſoleil: comme lon trouue par eſcrit, qu'à Padouë il y auoit vn puits que lon auoit longuemẽt tenu couuert: puis aiãt eſté deſcouuert, qui fut en eſté, il en ſortit vne grande exhalation putride, tellemẽt que l'air circonuoiſin fut du tout corrompu, dont proceda vne peſte merueilleuſe, qui dura fort long temps, dont bien grand nõbre de peuple mourut. Pareillemẽt l'air exterieur eſt corrompu par certaines exhalatiõs, fumees & ſouſpirs des vapeurs pourries & infectees, enfermees és entrailles de la terre, ayants eſté long tẽps retenus, croupies, & eſtouffees és lieux tenebreux & profonds d'icelle, ſortants par vn tremblement de terre: Par tremblement de la terre les eaux ſentent le ſoulfre ou autre matiere metalique & ſont chaudes & tronbles, cela ſe faict des exhalations de la terre par le ſecouëment ou esbranlement d'icelle.

Hiſtoire de Padouë.

La peſte des plantes eſt appellee Sideration.

On oit diuerſes voix comme gemiſſemens de ceux qui meurent aux batailles, & auſſi diuers cris d'animaux. Semblablement on voit ſortir de terre pluſieurs animaux, comme crapaux, couleuures aſpics, viperes, & autres vermines. Et par leſdictes exhalations eſtants ſorties infectent non ſeulement les hommes & autres animaux, mais auſſi les plantes, fruicts & grains, & generalement toute leur nourriture: de tant que comme l'eau troublee & puante ne laiſſe viure le poiſſon qui eſt dedans, auſſi l'air maling & peſtiferé ne laiſſe viure les hommes: mais altere les eſprits & corrompt les humeurs, & finalement les fait mourir, & meſmement les beſtes & plantes, comme nous auons dit. D'auantage on a veu quelques vns creuſans la terre pour faire des puits, ſentir vne vapeur ſi puante & infecte, qu'ils mouroient promptement. Et encor n'agueres és faulxbourgs ſainct Honoré de ceſte ville de Paris, moururent cinq hommes ieunes & forts en curant vne foſſe, où l'eſgout du fiens des pourceaux eſtoit de long temps croupy & tetenu ſans aucune exhalation, & fut on contraint emplir de terre ladite foſſe, pour l'eſtoupper promptement, & obuier à plus grands accidents. Semblable choſe a eſté dés long temps obſeruee par Empedocles Philoſophe, lequel voyant qu'il y auoit vne ouuerture de terre entre les montaignes, laquelle cauſoit la peſte pour les mauuaiſes vapeurs qui en ſortoiẽt, la fit bouſcher, & par ainſi chaſſa la peſte du païs de Sicile. On a cogneu combien ce cy eſtoit vray par la corruption aduenue des corps morts au chaſteau de Pene, ſur la riuiere de Lot, auquel lieu l'an 1562. au mois de Septẽbre, pendant les troubles premiers aduenus à cauſe de la Religion, fut ietté grand nõbre de corps morts dedans vn puits profond de cẽt braſſees ou enuiron, duquel deux mois apres ſ'eſleua vne vapeur puante, qui ſ'eſpãdit par tout le païs d'Agenois, & lieux circõuoiſins, iuſques à dix lieües à la rõde, dõt pluſieurs furẽt infectez de la peſte. Dequoy ne ſe faut eſmerueiller, veu meſmes que les vẽts ſouffians pouſſent les exhalatiõs & fumees pourries d'vn païs en autre: dõt auſſi on y voit prouenir la peſte cõme auõs dit cy denãt en la 1. Apologie. Or ſi quelqu'vn vouloit obiecter, diſant, que ſi la putrefactiõ de l'air eſt cauſe de la peſte, il ſ'enſuiuroit par neceſſité qu'en tous lieux où il y a charõgnes, eſtãgs, mareſcages, ou autres lieux putrides, la peſte y ſeroit touſiours, à cauſe que l'air reçoit facilement putrefactiõ: auſſi que toute putrefactiõ, quãd elle eſt entree au corps par inſpiratiõ, engendreroit la peſte, laquelle choſe eſt contre l'experience, cõme l'on voit en ceux qui habitent & frequentẽt és lieux putrides, comme és poiſſonneries, eſcorcheries, cemetieres, hoſpitaux, cloaques, & tanneries: auſſi és laboureurs qui manient & meuuent les fients corrompus par putrefaction, & ceux qui curent les latrines, & pluſieurs autres choſes ſemblables. A cela faut reſpondre, que la putrefaction de la peſte eſt bien differente de toutes autres putrefactions, pource qu'il y a vne malignité cachee & indicible, de laquelle on ne peut donner raiſon, non plus que de l'aimant qui tire le fer, & pluſieurs medicaments, qui attirent & purgent certaines humeurs de noſtre corps. Pareillemẽt la malignité occulte, qui eſt en ceſte putrefaction peſtifere, n'eſt point aux autres choſes corrompues de

Hiſtoire.

Autre hiſtoire d'Empedocles.

Hiſtoire.

Obiection.

Reſponſe.

corruption ordinaire, lesquelles toutefois en temps de peste se tournent facilement en semblable malignité, tellement que toutes les apostemes, & fieures putrides, & autres maladies procedantes de putrefaction en temps de peste se tournent facilement en telle corruption extraordinaire & du tout estrange. Et partant en telle constitution de temps il fait bon euiter les lieux infects, & la frequentation des pestiferez, de peur que par la vapeur & exhalation de l'air corrompu nous ne soyons infectez: combien que aussi il n'est pas necessaire que tous ceux qui attirent l'air pestiferé prennent la peste: car on ne la peut prendre qu'il n'y ait quelque preparation & disposition: ce que l'experience iournaliere demonstre. Aussi Galien le declare au liure des differéces des fieures, disant que nulle cause ne peut produire son effect sans que le corps y soit apte & preparé, autrement tous seroient infectez de mesme cause, neantmoins par continue frequentation des lieux & personnes enuenimees de tel venin, on peut acquerir vne disposition & preparation à receuoir icelle peste: car combien que le bois verd ne soit disposé à brusler, si est-ce que pout estre long temps au feu, il brusle. Partant ie conseille de se preseruer tousiours, & euiter les lieux & personnes pestiferees: car le venin pris par l'odeur des vapeurs venimeuses est merueilleusement soudain: & n'a affaire d'aucun humeur qui luy serue de conduite pour entrer en nostre corps & agir en iceluy. Car lesdites vapeurs estans subtiles, sont facilement attirees auec l'air dedans les poulmons, & (d'iceux dedans le cœur, domicile de la vie) puis passent par les arteres, & d'elles se communiquent par tout le corps, gastans premierement les esprits, puis les humeurs, & en la fin la substãce mesme des parties. Or quand nous parlons de l'air pestilent, nous ne voulons qu'il soit estimé simple & elementaire: car estant simple iamais n'acquiert de pourriture, mais par addition & meslange des vapeurs pourries esparses en luy: parquoy veu que l'air qui nous enuironne, & est contigu, est perpetuellement necessaire à nostre vie, & que sans luy nous ne pouuons viure, il faut que selon sa disposition, nostre corps soit en plusieurs & diuerses manieres alteré, à cause que continuellement nous l'attirons, par l'attraction qui se fait des poulmons és parties pectorales dediees à la respiration, & pareillement par la transpiration, qui se fait par les pores & petits pertuis insensibles de tout le corps, & des arteres espandues au cuir: ce qui se fait tant pour la generation de l'esprit de vie, que pour rafraischir nostre chaleur naturelle. A ceste cause s'il est immoderément chaud, froid, humide ou sec, il altere & change la temperature du corps en semblable constitution que la sienne. Mais entre toutes les constitutions de l'air, celle qui est chaude & humide est fort dangereuse: car telles qualitez sont cause de putrefaction, ainsi que l'experience nous fait voir és lieux où le vent marin en Esté exerce sa tyrannie, esquels vne viande, tant soit elle fraische, se corrõpt & pourrit en moins de demie heure. Sẽblablement nous voyons que l'abondance des pluyes engendre beaucoup de vapeurs, lesquelles lors que le Soleil ne les peut resouldre & consumer, alterent & corrompent l'air, & le rendent idoine à la peste. Mais il faut icy noter que la pourriture, qui viẽt des corps morts des hommes, est plus pernicieuse aux hommes, que celles des autres animaux, aussi celle des bœufs aux bœufs, des cheuaux aux cheuaux, des pourceaux aux pourceaux, ainsi des moutons & autres animaux: ce qui prouient pour la sympathie & concordance qu'ils ont les vns aux autres, comme on voit qu'en vne famille & personnes qui sont de semblable temperamment, si l'vn est épris de peste, elle se communique ordinairement à tous. Toutesfois on a veu aussi pour escorcher des bœufs, & autres bestes mortes de peste l'escorcheur mourir subitement, & le corps d'iceluy deuenir tout enflé. Or pour conclure des effects diuers de l'air, nous dirons, que selon qu'il est diuers & dissemblable, aussi il rend dissimilitude d'affections & differens effects, mesmes és esprits, lesquels il rend gros & hebetez, ou subtils & aiguz: & pour le dire en vn mot, l'air a empire sur tous les hommes, & autres animaux, plantes, arbres, & arbrisseaux.

Gallié au li. des differéces des fieures.

L'air simple iamais n'acquiert pourriture.

Double attraction de l'air.

Chaleur & humidité causes de putrefaction.

La peste se communique plus aysemẽt à animaux de mesme espece & cõplexion.

De l'altera-

De l'alteration des humeurs, qui se fait principalement par la maniere de viure. CHAP. IIII

APRES auoir suffisamment declaré les causes de l'alteration de l'air qui nous enuironne, & que nous inspirons par necessité, vueillons ou non: maintenant il nous faut declarer la cause de la corruption des humeurs de nostre corps. Or nos humeurs se corrompent & tournent en pourriture par vne trop grande plenitude ou obstruction, ou intemperature, ou malignité de matiere, qui se fait principalement par la mauuaise maniere de viure: & de là procedent les causes principales de corruption, par lesquelles tels corps sont soudainement frappez de peste: car apres auoir beu des vins poulsez & corrompus, & des eaües mauuaises & putrides, comme celles qui sont bourbeuses & marescageuses, dans lesquelles se desgorgent les esgousts puants & corrompus, sans qu'iceux ayent aucun cours: esquelles aussi on aura ietté quelque ordure & laué le linge, & ietté les excrements des pestiferez, comme est vn esgout de l'Hostel Dieu de Paris: ou apres auoir mangé meschantes viandes, comme grains pourris, herbes, fruits sauuages, & autres aliments alterez & non accoustumez, comme on fait par vne grande famine, & aux villes & places assiegees (ce que ie sçay pour y auoir esté) tellement que par necessité les hommes sont contraints de manger la viande des pourceaux, comme on a veu en l'an 1566. à cause de la cherté, faire du pain d'auoyne, de febues: poix, lentilles, vesse, de glan, de racine de feugere, & dent de chien: aussi manger troncs de choulx, & autres choses semblables: apres di-ie telle maniere de viure, suruient ordinairement vne peste. Car telle nourriture engendre obstructiõs & pourriture d'humeurs, dont s'ensuiuent galles, apostemes, vlceres & fieures putrides, qui sont preparatifs à prendre la peste, à quoy aussi ayde grandement la perturbation des humeurs, comme de crainte, frayeur, fascherie, ou autre cause: car telles choses changent l'œconomie de toute l'habitude du corps. Et comme és iours caniculaires on voit, que par la grande chaleur & ebullition la lie est esleuee en haut, & meslee parmy le vin: ainsi la melancholie, & autres humeurs, estans meslez & perturbez infectent le sang, & le disposent à pourriture & venenosité, dont la peste est souuent procreée, & autres pourritures: ce que n'agueres nous a esté manifesté en plusieurs de ceux qui furent blessez à la bataille pres sainct Denys, leurs playes degeneroyent en grandes pourritures, accompagnees de fieures putrides, & autres grands accidents: & presque tous mouroyent tant d'vne part que d'autre, voire encores que leurs playes fussent petites, & en lieux du corps non dangereux: & aussi qu'ils fussent traittez de toutes choses necessaires, tant à leur maniere de viure que autres choses. Dont plusieurs affirmoyent, & philosophoyent, que c'estoit à raison de la pouldre à canon, & des boullets empoisonnez. Ce qu'il me semble n'estre vray, ainsi que i'ay amplement discouru au Traitté des playes faites par hacquebutes, & autres bastons à feu, tant par auctorité, raison, que experience. D'auantage, les pourritures & autres accidents ne venoyent seulement aux playes faites par bastons à feu, mais aussi à celles qui estoyent faites par autres armes, comme d'espees, de picques, de lances, & autres. Partant il me semble (sous correction) que les accidents ne venoyent par la malignité de la pouldre à canon, & moins des boullets qu'on disoit estre enuenimez, mais plustost à cause de l'ebullitiõ du sang & des autres humeurs, se brouillans & meslans ensemble, tant pour l'extreme cholere & effroy de l'apprehensiõ de la mort, qu'on voit si proche, & principalement aussi pour la constitution & pourriture de l'air. Et qu'il soit vray, vn iour ou deux qu'on tiroit du sang aux malades pour suruenir aux accidẽts, il se trouuoit de couleur non rouge, mais du tout changé de sa nature, à sçauoir blanc, ou verdoyant comme sanie des apostemes, qui demonstroit estre du tout corrompu. Ioinct aussi lors qu'on faisoit ouuerture des corps morts, on trouuoit presque à tous des apostemes aux parties interieures, comme au foye & aux poulmons, qui se faisoit pour la pourriture acquise par le bronillement du sang, & principalemẽt de l'air ambiens alteré & corrompu, & non par la poudre à canon, ny les boulets, que aucuns tenoyent estre empoisonnez. Maintenant nous descrirons les signes & presages de la Peste à aduenir, pris de la corruption de l'air.

Causes de la corruption de nos humeurs.

L'Autheur a esté és places assiegees.

Les mauuaises viandes causent maladies.

Rondelet en sa practique.

Cause de la malignité & pourriture des playes

Les signes ou presages de la Peste à aduenir, pris de la corruption de l'air. CHAP. V.

QVAND les saisons de l'Annee ne gardent leurs qualitez & temperature naturelle, & sont fort immoderees, à sçauoir quād on voit le temps fort pluuieux & austral, & l'esté fort chaud, & que le vent austral dure long tēps sans pluye, & que lon voit au ciel cometes & estoilles ardentes, qui voltigent & partent de leurs places, tant qu'il semble qu'elles tombent auec abondance de tonnerres, & autres choses que nous auons par cy deuant dict: aussi si on voit les fruicts pleins de vermine, & les oyseaux laisser leurs nids, voire leurs œufs & leurs petits, & plusieurs femmes enceintes auorter (qui se faict pour la vapeur venimeuse de l'air pestilent, lequel estant inspiré par la mere estouffe l'enfant par sa malignité ennemye de nature;) Si ces choses, dy-ie, sont veües, on peut veritablement presagir & dire que les causes & signes de corruptiō sont presents, & qu'ilnous menacēt de la peste. Toutesfois il faut icy entēdre que telles choses apparētes en l'air ne sont point propres causes de la peste, mais que telles impressions aēriēnes sont engendrees des exhalations & vapeurs de la terre, lesquelles en fin infectent l'air, dont la peste procede: car l'air se corrōpt par les vapeurs putrides esleuees des entrailles de la terre, pour les corruptions qui sont en icelle, comme de corps morts, esgousts, eaues crouppies, & autres causes qu'auons declarees cy deuant, lesquelles le Soleil par sa vertu attire en la moyenne region de l'air en temps de grandes chaleurs. Et pource il ne se peut faire qu'à cause de l'air estant ainsi corrompu, ne s'ensuyuent diuers effects selon la diuersité de la corruption. Et de la s'engendrent plusieurs maladies Epidimiales, c'est à dire, populaires, ou vulgaires, ainsi que l'an 1510. suruint vne maladie par tout le Royaume de Frāce, tant és villes que és villages, nommee par le commun Coqueluche, parce que quand aucuns estoyent épris de ceste maladie, ils sentoyēt grāde douleur en la teste, ensemble en l'estomach, és reins & és iambes, & auoyēt fieure cōtinue, auec delire & frenaisie: & lors qu'on les purgeoit ou saignoit, on les abbregeoit leurs iours. Et d'icelle mourut vn biē grand nombre d'hōmes, tant riches que pouures. Aussi l'an 1528. suruint vne autre maladie en Angleterre, & aux basses Allemagnes, qui fut nōmee du peuple la Süetre, pource que les patienrs auoyent vne bien grāde sueur par tout le corps auec grand frisson, tremblemēt & palpitation de cœur accōpagnee de fieure cōtinue, & mouroyēt en peu de iours, & ceste maladie tua aussi vn biē grand nombre de personnes. Pareillement l'an 1546. regna en la ville du Puy en Auuergne vne autre maladie nommee du peuple Troussegaland, pource que peu de ceux qui en estoyēt espris eschappoyent, ains mouroyēt en deux ou trois iours ou moins, & plus tost les robustes que les debiles, & les riches que les pauures. Au cōmencement les patients auoyēt grande pesanteur de tout le corps, auec vn extreme douleur de teste & fieure continuë, & perdoyent toute cognoissance, & faisoyent tous leurs excrements inuolontairement sous eux, & auoyent grand delire, de sorte qu'il les falloit lier & attacher. Que si aucuns eschappoyent, leurs cheueux tomboyent, & ladicte maladie estoit fort contagieuse. L'annee suyuāte vint en ladite ville vne autre plus grāde peste accompagnee de bubōs & charbons, qui fit aussi mourir grand nombre de peuple: ce que i'ay bien voulu icy annoter, à fin que le Chirurgien prenne garde à la grande diuersité & malignité de ceste maladie pestilente pour y obuier, l'aduertissant d'auātage qu'en certains temps aduiennēt plusieurs autres maladies populaires, comme fieures putrides, flux de vēntre, rheumes, toux, frenaisies, squinancies, pleuresies, peripneumonies, ophthalmies, apoplexies, lethargies, pourpre, rougeole, petite verolle, galles, anthrax, ou charbons, & autres pustules malignes, lesquelles prennent en mesme temps. Partant la peste n'est pas touſiours, ny en tout temps d'vne mesme sorte, mais diuerse l'vne de l'autre, qui a esté cause qu'on luy a donné diuers noms, selon les effects & accidents qu'elle produit: ce qui prouient principalement pour la diuersité du venin qui est en l'air. Car ainsi qu'il est cause de la vie aux animaux, aussi est il cause des maladies & de la mort d'iceux, pource que sans iceluy l'animant ne peut estre ne durer, mesmes vn bien peu de temps: d'autant qu'il est du tout necessaire qu'il soit attiré par la respiration des poulmons, lequel estāt pourri & attiré en la substance du cœur, abbat tou-

Auster vent meridional, pere de putrefaction.

Causes d'auortement.

Histoire de la Coqueluche.

Histoire de la Süette.

Histoire d'vne maladie dicte Troussegaland.

L'air est cause principale de santé ou maladie.

tes

toutes les forces du corps, & fait mourir plusieurs animaux pour la necessité qu'ils ont de respirer. Parquoy lors que l'air pourri & pestiferé exerce sa tyrannie, il tue nō seulement le genre humain, mais aussi les bestes de la terre, & les oiseaux du ciel. Et pour le dire en vn mot, tel air pestilent est si furieux, qu'il renuerse, dissippe, altere, brise, & corrompt l'harmonie naturelle & temperature de tous animaux, ainsi qu'vn certain foudre & tonnerre liquefie & consume l'argent dans vne bourse sans la gaster: pareillement fait sortir le vin des tonneaux, sans qu'on puisse apperceuoir aucune ouuerture: aussi fond le fer d'vne picque sans toucher au boys: comminue & brise les os du corps sans aucune apparence en la chair: qui se fait par vne chose indicible, de laquelle on ne peut donner raison. Combien qu'Arist. liure 3. des metheores chap. 1. ayant pour resolution de ces questiōs, fait diuision des foudres en ceux qui sont plus participans de terrestrité, & en ceux qui retiennent plus de la nature & substance de la flamme, & qui sont plus subtilz: dit cela aduenir par ce que telz foudres de leur subtilité, penetrent aisément au trauers des corps rares & poreux, comme sont le boys, le cuir, la chair & peau, sans les offenser. Mais qu'au trauers des dances & solides, il ne peuuent passer sans effort & violence, dont vient que pour la resistance qui leur est faite au passage, il les rompent & fracassent. Ce que mesme apres Aristote a confirmé Pline, liure 2. chap. 51. & Seneque liure 2. de ses questions naturelles: ainsi est il de la peste, qui destruit & corrompt toute l'œconomie de nature.

Raison de l'action des foudres.

Les signes de la peste, pris de la corruption qui est en la terre. CHAP. VI.

LEs signes de la peste à aduenir, pris de la corruption de la terre, sont, que lon voit sortir d'icelle abondance de champignons ou potirons: aussi que sur icelle apparoissent grandes troupes de petits animaux, comme araignes, chenilles, papillons, cigales, hannetons, mouscheș & mouscherons, scorpions, escargots, limaçons, sauterelles, grenoillettes, vers, & autres semblables, qui se procréent de pourriture: pareillement les bestes sauuages laissent leurs cauernes & cachots: aussi en sortent plusieurs autres, comme taulpes, crapaux, viperes, coulenures, lezards, aspics, crocodiles, & autres de plusieurs & diuerses especes: toutes lesquelles bestes sortent pour la fascherie de la vapeur putride & veneneuse, qui est cōtenue és entrailles d'icelle, de laquelle mesme la plus part de telle vermine se fait: ioint aussi qu'on les trouue quelquefois mortes en grand nombre, ce que ne trouuera faschеux à croire celuy qui considerera que Dieu à distribué aux animaux quelque chose particuliere, pour demonstrer & predire, non seulement la peste à aduenir, mais aussi le changement du temps, comme pluye, vent, gresle, tempeste, le Printemps l'Esté, Automne & Hyuer, & autres choses semblables: & ce tant par gestes, chansons, cris, que par troupes & arriuees, sorties de la terre, laissans leurs petits & fuyans en autre region, comme nous auons dit: lesquelles choses viennent de leurs sens exterieurs & occulte conuenance de leurs corps auec l'air. Et si quelqu'vn demande autre cause, ie le renuoyeray au grand architecteur, duquel les threșors de science & sagesse sont cachez, & nous les manifestera quand bon luy semblera. Or ces vapeurs pourries, lesquelles nous auons dit chasser les bestes de leurs cauernes, s'esleuent en l'air, & causent grosses nuees, & tombent quelquefois sur les fruirs, & les corrompent, dont ceux qui en mangent sont espris de la peste. Elles n'infectent seulemēt les fruicts, mais aussi font mourir les arbres, & les bestes, comme bœufs, vaches, cheuaux, pourceaux, moutons, poulailles, & autres volatiles, comme nous auons dit. Surquoy tu dois obseruer, que les bestes à quarre pieds sont plustost saisies & frappees de ceste peste, que les hōmes, parce qu'elles paissent les herbes imbues des exhalatiōs putrides de la terre, & partant on ne les doit faire paistre que le Soleil n'ait premierement consommé la rosee, s'il est possible. Qu'il soit vray, on a veu vn payſan de la Beausse auoir esté accusé en iustice d'estre sorcier, parce que ses brebis ne mouroyent point, & toutes celles de ses voisins perissoient. Surquoy estant interrogué deuant les Iuges, il fit respōce que iamais il ne permettroit que son bestail sortit hors, que premierement le Soleil n'eust consommé la rosee, & que plusieurs petites bestioles qui

Petits animaux prouenans de la corruption qui est en la terre.

Les bestes sentent & monstrēt le changemēt des temps.

Histoire.

eſtoyent ſur les herbes ne fuſſent retirees dedans la terre: & dit, que quelquefois il l'auoit declaré à aucuns de ſes voiſins: ce qui fut trouué vray, & fut abſoult pour les raiſons ſuſdictes. Or pource qu'il eſt fait icy mention des beſtioles qui nuiſent aux troupeaux qui paiſſent, nous declarerons icy en paſſant, qu'il y a vne petite beſtiole ſemblable à la cantharide trouuee aux herbages, qui enfle ſi fort vn Bœuf quand il l'amagee, qu'il creue: & pour ceſte cauſe eſt nommee de Pline, Bupreſtis.

Plin. liu. 30. chap. 4.

De la cure preſeruatiue, & premierement de l'air, du viure, & de la maiſon. CHAP. VII.

APRES auoir deſcrit la Peſte, & declaré les cauſes, ſignes & preſages, par leſquels on peut coniecturer qu'elle doit aduenir: maintenant nous faut dire comment on s'en doit preſeruer, d'autant que la precaution doit preceder la curation d'icelle. Or veritablement le plus ſouuerain remede que ie puiſſe enſeigner auec tous les anciẽs, eſt ſe fuir toſt & loing du lieu infect, & ſe retirer en air ſain, & retourner bien tard, ſi on le peut faire. Et où il ne ſera poſſible, faut obſeruer deux choſes en general: la premiere eſt rendre le corps fort pour reſiſter à l'infection de l'air: la ſeconde, moyenner que l'air infect ne ſoit aſſez fort pour imprimer en nous ſon venin: qui ſe fera en le corrigeant par qualité contraire, comme s'il eſt trop chaud par choſes froides, & ainſi des autres qualitez. Le corps reſiſtera au venin, s'il eſt net & fortifié, par remedes propres, comme par bon regime, purgation, & ſaignee s'il en eſt beſoing. Auſſi faut euiter la grande varieté des viandes, & celles qui ſont fort chaudes & humides, & principalement celles qui ſe cortompent aiſément: & ne faut manger patiſſeries, n'yurongner, ou ſe trop ſaouler, mais on ſe leuera de table auec appetit: pareillement faut que les viandes ſoyent de bon ſuc, & faciles à digerer: car les bons aliments pris auec vne mediocrité en temps & lieu engendrent bonnes humeurs, qui ſont cauſe de ſanté, & par conſequent preſeruatifs de peſte. Auſſi il faut prendre moyen exercice au matin, & au veſpre auant le repas, & en lieu non ſuſpect d'air peſtiferé: pareillemẽt auoir bon ventre, ſoit par art, ou par nature: auſſi faut fortifier le cœur & autres parties nobles par choſes cordialles, cõme epithemes, liniments, emplaſtres, eaux, pilules, pouldres, tablettes, opiates, parfums, & autres que dirõs cy apres. D'auantage faut eſlire vn bon air, & loing des lieux fetides: car le bon air ayde beaucoup à la conſernation de la ſanté d'vn chacun, & recrée les eſprits & toutes les vertus: au contraire l'air obſcur & de mauuaiſe odeur nuiſt merueilleuſement, par-ce qu'il engendre pluſieurs maladies, fait perdre l'apetit, tend le corps languide & mal coloré, & eſtouffe le cœur, & pour le dire en vn mot, il abbrege la vie. Le vent de Bize, qui vient du Septentrion eſt bon, pource qu'il eſt froid & ſec: au contraire le vent Auſtral, qui vient du Midy, eſt treſdangereux, par ce qu'il eſt chaud & humide, qu'il debilite le corps, & ouure les conduits, qui fait que le venin penetre plus facilement au cœur. Et celuy d'Occident eſt ſemblablement inſalubre, à cauſe qu'il tient beaucoup du Meridional. Et pour ceſte cauſe, on fermera les feneſtres de la maiſon du coſté où ils frapent, & on ouurira au matin celles qui ont eſgard vers le Septentrion & Orient, ſi d'auenture la peſte n'eſtoit de ce coſté là: & ſe faut donner garde que nulle mauuaiſe vapeur n'entre dedans. Puis apres on fera du feu par toutes les chambres, & on les parfumera de choſes aromatiques, comme d'encens, myrrhe benioin, ladanum, ſtyrax, roſes, fueilles de myrte, lauande, roſmarin, ſaulge, baſilic, ſarriette, ſerpolet, mariolaine, geneſt, pommes de pin, petites pieces de bois de pin, de geneure & ſa graine, clous de giroſle, oiſelets de Cypre, & autres ſemblables choſes odoriferantes. Et de ceſte meſme fumee faut parfumer les habillements. On dict auſſi, qu'il eſt bon en temps de peſte de nourrir vn bouc en la maiſon ou on habite, & le tient on pour vn ſingulier remede contre la contagion du mauuais air: pource que la vapeur du bouc ayant emply le lieu ou il habite, empeſche que l'air peſtiferé n'y trouue place: laquelle raiſon peut auſſi ſeruir au cõſeil de parfumer les habits de bõnes ſuffumigations. Et me ſemble (ſauf meilleur iugemẽt) qu'elle peut auſſi eſtre employee à ce qu'on dit, qu'vn homme à ieun eſt plus apte à eſtre pris de la peſte, qu'vn qui aura mangé, non pas à ſatieté, mais

Citò, longè, tardè.

Maniere de viure.

De l'exercice.

De l'air.

Vent de Septentrion contraire à la Peſte.

Il faut faire du feu, & parfumer la maiſon.

Pourquoy vn hõme à ieun prend pluſtoſt la Peſte.

A mais mediocrement. Car auec ce que par le manger nature fortifiee, chasse plus ayse-
ment d'elle le poison & venenosité: aussi du manger & boire se peuuent porter par
toutes les porositez du corps des vapeurs, qui les empliſſants occuperont les vacuitez
que l'air pestilét prendroit: Toutesfois quant est du bouc, le vulgaire dit vne autre rai-
son, c'est qu'vne mauuaise odeur chasse l'autre. Ceste raison est semblable à celle que Hiſtoire.
Alexandre Benedictus recite, à sçauoir qu'vn Medecin de Scythie feit cesser la peste,
laquelle prouenoit de l'air, faisant tuer tous les chiens & chats, qui estãt espars par les
rues, emplirent l'air de leur vapeur putride: & par ce moyen prõptement la peste cessa,
pource (dit-il) que telle pourriture changea la nature de l'air, lequel auparauant estoit
pernicieux aux hõmes: qui se fait pour la dissimilitude des choses, & qu'vn venin chas-
se l'autre. On ne doit sortir de la chambre en temps de peste, que deux heures apres le Quand on sortira de la chambre.
soleil leué, à fin qu'il ait purifié l'air par sa clarté & chaleur, & principalement quand
l'air est trouble & nebuleux, & en pays de fondrieres, & enuironné de montagnes. Et
faut aussi se garder des grandes assemblees de peuple. Que si quelqu'vn voyage audict
B tẽps de peste causee du vice de l'air, & que la saison de l'annee soit fort chaude, il doit
plustost cheminer la nuict que le iour, parce que la peste assault & prend plus facile-
ment durant la chaleur & splendeur du soleil, qui subtilie, eschauffe & rarefie l'air, &
qui outre ouurant le cuir rend nostre corps plus accessible à receuoir l'air pestiferé.
Partant la nuict est plus salubre, à cause que l'air est plus froid & espais, toutesfois il se
faut garder de la pleine Lune, pource qu'en ce temps là, la nuict est plus tiede & dan-
gereuse, ainsi que l'experience le monstre: consideré mesme que les bois couppez en
icelle sont plus subiets à pourriture, comme experimentent à leur dam ceux qui en
font bastir: la raison est, de ce que la Lune estant humide, rempliſt (lors principalemẽt Il se faut garder de la pleine Lune en temps de peste.
qu'elle est pleine) les corps d'humidité superflue dont suruient pourriture. Or pour re-
tourner à nostre propos: le plus seur remede de preseruation, ceux qui ne bougent du
lieu pestilent, est qu'auant que sortir de la chambre, & apres quelques promenades,
ils ne sortent sans auoir desieuné, pourautant que les parties nobles du corps (ausquel-
les le venin s'attache principalement) n'estans encores soustenues par les viandes ne
C peuuent pas se defendre comme s'ils estoyent fortifiees: ioint aussi que les veines & ar-
teres non encores remplies de nouueau aliment attirent & laissent plus facilemẽt en-
trer le venin, lequel trouuant place vuide, se rempare des parties nobles, & principale-
ment du cœur. Parquoy ceux qui auront accoustumé de desieuner au matin, mange- Du desieu-
ner.
ront du pain & beurre frais salé, & quelque carbonnade, & autres bons aliments: &
boiront du meilleur vin qui leur sera possible recouurer. Les rustiques & gens de tra-
uail pourront manger quelque gosse d'auls, ou eschallottes, auec du pain & beurre, &
bon vin, s'ils en peuuent fournir, à fin de charmer la broüee, puis s'en iront à leur œu-
ure, en laquelle Dieu les aura appellez. Les auls sont souuerains aux rustiques & villa- A qui les ails sont bons.
geois, & à ceux qui ont accoustumé d'en vser: aussi à ceux ausquels ils n'engendrent
point de douleur de teste, & ne les eschauffent par trop, à raison que le temperament
de ceux-là est plus robuste, & leur sang moins aysé à s'enflammer: au contraire ils nuy-
sent aux delicats, comme femmes, enfans & choleriques, & à ceux qui viuent en oysi-
ueté, & qui ont le sang aysé à s'enflammer: partant à iceux les aulx seroyent poison, au
D lieu qu'ils sont medecine aux rustiques, ausquels tels remedes ainsi forts sont propres,
& ont esté inuentez par bonne raison, pource qu'ils cõtrarient du tout au venin, à cau-
se qu'ils sont remplis d'vne tresgrãde vapeur spiritueuse, laquelle suffoque, altere, cor-
rompt & chasse le venin hors du corps. Quant à l'eau, de laquelle on doit vser en tẽps De l'eau qu'on doit vser en tẽps de peste.
pestilent, il faut auoir esgard si la peste prouient du vice de l'air: car alors ne faut vser
d'eau de pluye, pource que l'air dont elle prouient est infecté, partant alors sera meil-
leur de boire de l'eau des puits fort profonds: au contraire, si le vice vient de la terre,
on vsera de l'eau de cisterne, & de fontaine: & faut attẽdre à en boire iusques à ce que
le Soleil l'ait purifiee par ses rayons: & si on craint qu'elle soit vitiee, on la corrigera, la
faisant vn peu boüillir, ou la ferrer auec acier, ou or, ou argent chaud, ou par mie de
pain rostie ou non rostie. Or à fin que tu la puisses mieux eslire, tu la pourras esprouuer Preuue de la bonne eau.
en trois manieres, à sçauoir par la veuë, le gouſt, & l'odeur: quant à la veuë, elle se doit
monstrer claire & nette: & à la bouche de nulle saueur, ny qualité aucune: aussi ne doit
point auoir d'odeur. Outre-plus, celle qui sera tost eschauffee & tost refroidie est plus

legere,& par conſequent meilleure: & pour la faire encore plus excellente, la faut faire vn peu boüillir: ie dy vn peu, car l'eſtant trop elle deuient amere & ſalee.

Deſcription d'eaues cordialles, electuaires, opiates, pilules, & autres remedes à prendre par la bouche, preſeruatifs & curatifs de la Peſte. CHAP. VIII.

Vertus de l'eau theriacale.

CEVX qui n'ont accouſtumé & abhorrent à manger au matin, prendront quelque medicament cõtrariant au venin, & entre tous l'eau Theriacale eſt treſexcellente, de laquelle apres eſtre habillé, & ayant rendu ſes excrements, & fait quelque exercice, il en conuient boire vn doigt, la meſlant auec bon vin, & d'icelle auſſi on ſ'en lauera les mains & la face, & pareillement la bouche & les oreilles, & on en tirera auſſi vn peu par le nez. Car elle conforte le cœur, chaſſe le venin loing d'iceluy, & n'eſt ſeulement vtile pour ptecaution, mais auſſi eſt propre pour la curation à prendre promptement qu'on ſe ſent frappé, parce que elle prouoque grandement la ſueur, & partant chaſſe le venin des parties internes aux externes: & la doit on faire au mois de Iuin, attendu que les heroes en iceluy temps ſont en leur grande vigueur & force. La compoſition en eſt telle: ℥. radicum gentianæ, cyperi, tormentillæ, dictamni, enulæ campanæ añ. ʒ j. foliorum tapſi barbati, cardui benedicti, morſus diaboli, bipinnellæ, ſcabioſæ, oxalidis agreſtis minoris añ. m.ß. ſummitatum rutæ p. j. baccarum myrti ʒ j. roſarum purpurearum, florum bugloſſi, boraginis & hypericonis añ. ʒ j. mundentur omnia, & piſtentur & macerentur xxiiij. horarum ſpatio in vini albi aut maluatici, aquæ roſarum & oxalidis añ. ℔ j. deinde reponantur in vaſe vitreo, & addatur rheriacæ & mithridatij añ. ʒ ß. fiat diſtillatio in balneo Mariæ. Et l'eau eſtant diſtillee on la mettra en vne phiole de verre, & de rechefon y adiouſtera croci ʒ j. rerræ ſigillatæ, boli armeniæ, ſantali citrini, raſuræ eboris, limatutæ cornu cerui iunioris prope caput aſſumpti añ. ʒ ß. Puis on eſtoupera la phiole, & la laiſſera-on fermenter au Soleil par l'eſpace de huict ou dix iours, & ſera gardee: & c lors qu'on en voudra vſer on en prendra deux doigts en vn verre, plus ou moins, ſelon la force & vigueur des perſonnes. On en peut hailler aux petits enfans qui encores tettent, & à ceux qui ſont ja ſevrez, & aux femmes groſſes: & à fin qu'elle ſoit plus gracieuſe & facile à boire, on la peut faire paſſer par la chauſſe d'hippocras, lors qu'on la voudra prendre, y adiouſtant vn peu de ſucre & canelle concaſſee.

Deſcription de l'eau theriacale.

Racines preſeruatiues.

Autres prennent au matin pour precaution, de la racine d'enule campane, ou zedoâr, ou angelique, en les maſchant & tenant en la bouche. Les autres prennent de la racine de gentiane pilee, le pois d'vn eſcu, & trempee la nuict en vin blanc, & en boiuent deux doigts au matin à ieun: les autres prennent du vin d'aluyne: autres vſent de conſerue de roſes, de bugloſe, de chicoree, violettes de Mars, fenoil doux: autres prẽnent de la terre ſigillee, ou de la corne de cerf ratiſſee, le pois d'vn eſcu, dedans vn œuf molet auec vn peu de ſaffran, puis boiuent deux doigts de vin: aucuns prennent de l'eau de vie, & y meſlẽt bon vin blanc, du bol d'Armenie, racine de genriane tormẽtille, dictãne, ſemence de geneure, cloux de girofle, macis, canelle, ſaffran, & autres ſemblables, les faiſant diſtiller in balneo Mariæ.

Eau cordiale de grãde efficace.

On pourra auſſi vſer de ceſte eau cordiale, qui a treſgrande vertu. ℥. radicis ariſtolochiæ longæ & rotundæ, tormentillæ, dictamni añ. ʒ iij. zedoariæ ʒ ij. ligni aloés, ſantali citrini añ. ʒ j. foliorum ſcordij, hypericonis, acetoſæ, rutæ, ſaluiæ, añ. ʒ ß. ſeminis iuniperi, baccarum lauri añ. ʒ iij. ſeminis citri ʒ j. caryophyllorum, macis, nucis moſcaræ añ. ʒ ij. maſtiches, olibani, boli Armeniæ, terræ ſigillatæ, raſuræ eboris, cornu cerui añ. ʒ j. croci ℈ j. conſeruæ roſarum, florum bugloſſi & nenuphatis. theriacæ veteris añ. ʒ j. caphuræ ʒ ß. aquæ viræ ℔ ß. vini albi ℔ ij. ß. fiat diſtillatio in balneo Mariç. Ceſte eau ſera reſeruee en vne phiole de verre bien bouchee, pour en vſer au matin comme de l'eau cy deſſus nommee Theriacale, la quantité de deux doigts en vn verre: elle eſt auſſi de merueilleux effect. Pareillement ceſt electuaire eſt profitable pour preſeruer.

Electuaire fort profitable pour preſeruer.

℥. theriacæ optimæ ʒ iij. radicis tormentillæ, ſeminis iuniperi & cardui benedicti añ. ʒ

añ. ʒj. ß. boli Armenicæ præparatæ ʒ ß. pulueris electuarij de gemmis & diamarg. frigidi, rasuræ cornu cerui, coralli rubei añ. ʒ j. cum syrupo de corticibus & acetosita-te citri: misce, & fiat electuarium liquidum in forma opiatæ. De ceste compositiõ en faut prendre tous les matins la grosseur d'vne auelaine, auec vn peu d'eau de roses, ou d'endiue, chardon benist, ou scabieuse, ou de cerises, ou autre eau cordiale: ou en lieu d'icelle vn peu de bon vin. Aussi l'opiate suyuãte est bonne & excellent, de laquelle on peut faire tablettes, 2. radicis gentianæ & angelicæ, zedoariæ, ennlæ campanæ añ. ʒij. seminis citri & acetosæ añ. ʒ ß. corticis citri sicci, cinnamomi, baccarum lauri & iuniperi, croci añ. ℈ j. conserue rosarum & bugloss añ. ʒ j. sacchari optimi quantum sufficit: formentur tabellæ pondus ʒ ß. vel fiat opiata cum æquis partibus cõserue bugloss & mellis anthosati, illa omnia arida excipiendo. Si vous les laissez en tablettes, on en prendra vne au matin, & les petits enfans & femmes grosses demie: & conuient demeurer deux heures apres sans manger ny boire, si on ne vouloit aualler vn peu de vin incontinent apres les auoir prises. Si vous en faites opiate, la dose sera comme des suyuantes. 2. radicum valerianæ, tormentillæ, dictamni, foliorum rutæ añ. ʒ ß. croci, macis, nucis moscatæ an. ʒ ß. boli Armenicæ præparatæ ʒ iiij. conserue rosarum & syrupi de limonibus añ. quantum sufficit, fiat opiata satis liquida.

Opiate excellẽte contre la peste.

Bonne opiate.

Autre opiate.

Autre. 2. radicum aristolochiæ vtriusque, gentia. tormentillæ, dictamni an. ʒ. j. ß. zinziberis ʒ iij. foliorum rutæ, saluiæ, mentæ, pulegij añ. ʒ ij. baccarum lauri & iuniperi, seminis citri an. ℈ iiij. macis, nucis moscatæ, caryophyllorum, cinnamomi an. ʒij. xylaloés, & santali citrini an. ʒ j. thuris masculi, mastiches, rasuræ eboris, cornu cerui an. ℈ ij. croci drag. ß. boli armeniæ, terræ sigillatæ, coralli rubri, margaritarum electarum an. ʒ j. conserue rosarum, florum bugloss & nymphææ, theriacæ optimæ & veteris an. ʒ j. sacchari albissimi ℔ j. ʒ iiij. adde sub finem confectionis alkermes ʒ ij. caphuræ in aqua rosarum dissolutæ ℈ j. fiat opiata secundum artem. La dose sera demie drachme ou vn scrupule, ou dix grains, selon les personnes. Et apres l'auoir prise, on peut boire vn doigt ou deux de bon vin, ou quelque eau cordialle. Le theriaque & methridat fidellement composez sont les principaux de tous les remedes, & les plus approuuez, en y adioustant pour vne demie once de chacun ou enuiron, vne once & demie de bonne conserue de roses, ou de buglose, ou viole, & la pesanteur de trois escus de bon bol armene preparé, puis le tout bien battu & incorporé en faire conserue, de laquelle on vsera au matin deux heures deuant le repas la grosseur d'vne auelaine. Et faut entendre que le bon theriaque ne doit estre recẽt que de quatre ans, ne plus vieil que de douze ans, & qu'il laisse sa saueur longuement en la bouche: estãt nouueau il est propre aux choleriques: & estant vieil il conuient aux vieux, & à ceux qui sont de temperature froide, comme les pituiteux & melancholiques: à cause de la vertu refrigeratiue de l'opium, qui entrant en la composition du theriaque, retient sa pleine force pour quelques premieres annees: en fin par la fermentation estant rabatue fait que toute la composition demeure plus chaude. La confection d'alkermes est semblablement bonne, tant pour preseruer que donner à ceux qui sont ja frappez de venin. Aussi la rheubarbe tenuë en la bouche & maschee au matin, la grosseur de vne auelaine, auec vn clou de girofle, est preseruatiue. Pareillement ceste composition est proffitable pour preseruer quand on va en vn lieu suspect. 2. corticum citri & mali aurei saccharo conditorum an. drag. j. conserue rosarum & radicis bugloss an. drag. iij. semi. citri drag. iij. ß. seminis anisi & fœniculi an. drag. ß. radicis angelicę ℈ iiij. sacchari rosati quantum sufficit, fiat conditum coopertum foliis aureis, quo vtatur ex cochleari, vt dixi, in exitu domus: ou 2. granorum pini mundatorum & pistatorum infusorum in aqua rosarum & scabiosæ per sex horas an. ʒ ij. amygdalarum excorticatarum in aquis prædictis lib. ß. corticum citri & mali aurei saccharo conditorum an. ʒ j. ß. radicis angelicæ ℈ iiij. misce secundum artem ad formam panis marsici vel confectionis alterius, & teneat frustulum frequenter in ore. Pareillement en ce cas ces tablettes sont profitables. 2. radicis dictamni, tormentillæ, valerianæ, enulæ campanæ, eringij an. ʒ. ß. boli armenicæ, terræ sigillatæ an. ℈ j. caphuræ, cinnamomi, seminis oxalidis agrestis, zedoariæ an. ℈ j. pulueris electuarij diamargarit, frigidi ℈ ij. conserue rosarum, bugloss, corticis citri condiri, mithridatij, theriacæ an. ʒ j. sacchari optimi dissoluti in aqua scabiosæ, & cardui benedicti quantum sufficit: fiant

Conserue ay sec à faire.

Choix du theriaque selon le tẽps.

Composition preseruatiue.

Autre composition.

Tablettes preseruatiues.

tabellæ ponderis drach. j. vel ʒ ß. On prendra de ces tablettes tous les iours à iun
Pilules de Rufus, recõmandees des doctes Medecins. deux heures deuant le repas, comme dessus est dit. Outre plus, les pilules de la compositiõ de Rufus sont fort aprouuees des doctes Medecins, pource qu'on les a trouuees de grand effect: & dit ledict Rufus, que iamais n'eut personne en auoir vsé, qu'il n'ait esté preserué de peste, pourueu que les parties nobles n'eussent esté ia grandement infectees. La compositiõ desdites pilules est telle: ℞. aloës hepaticæ ʒ ß. ammoniaci electi ʒ iij. myrrhæ ʒ ij. ß. masticis ʒ ij. croci g̃ vij. contundantur omnia, & incorporentur cum succo mali citrij aut syrupo de limonibus, & fiat massa: Laquelle on gardera bien enueloppee dedans vn cuir: & lors qu'on en voudra vser on en formera vne pilule ou deux, qu'on prendra au matin deux heures ou trois deuant le repas, ou bien le pois de demy escu ou d'vn escu, selon la volonté d'vn chacun. Et apres les auoir prises, on peut prendre deux doigts de bon vin ou d'eau d'ozeille, laquelle a pareillement grande verru contre le venin pestiferé, à cause qu'elle est de ténue substance, & garde de purrefaction par son acetosité: mesmes on a trouué par
L'eau d'ozeille resiste à la peste. experience, qu'à celuy qui en auroit mangé deuant qu'vn Scorpion le morde, il n'aduiendroit aucun mal. Et quant à la faculté des choses qui entrent en la compositiõ desdites pilules, l'aloé nettoye & purge, la myrrhe resiste à pourriture, le mastic robore & fortifie, & le saffran resioüit les facultez: parrant nous cõclurons qu'elles sont de merueilleux effect, comme la raison & experience le demonstre: On les peut donner en potion, comme le mesme autheur faisoit.

Autres pilules pour mesme effect, & bien experimentees.

℞. aloës ʒ j. myrrhæ ʒ ß. croci Orientalis ϑ j. agarici trociscati ʒ ij. rhabarbari electi puluerisati ʒ j. cinnamomi electi ϑ ij. masticis ʒ j. ß. seminis citri g̃ xij. puluerisentur omnia vt decet, & cum syrupo capillorum Veneris fiat massa: Laquelle on gardera bien enueloppee dedans du cuir, & en prẽdras comme dessus, plus ou moins, selon qu'il sera necessaire. Et si lesdites pilules estoient trop dures, on les amollira auec du syrop de limons, ou autres semblables à cest effect. Ces pilules qui s'enfuiuent sont pareillement de grande operation. ℞ aloës loræ ʒ ij. croci ʒ j. myrrhæ ʒ ß. ammoniaci dissoluti in vino albo ʒ j. mellis rosari, zedoariæ, santali rubei aã. ʒ j. boli armenic. præparatæ ʒ ij. coralli rubei ʒ ß. caphuræ ϑ ß. fiant pilulæ secundum artẽ.
Le matin propre aux euacuatiõs. La dose pour se preseruer est en prendre tous les matins vne, & si on se veut purger on en prendra vne dragme au matin, qui est le temps le plus propre à faire les euacuatiõs, à raison que le sang domine, & est en sa force & vigueur, aussi que les vertus sont reparees par le repos de la nuict, & que la digestion est faite. Ceux qui ont le flux des
Remede singulier du roy Mithridates. hemorrhoides excessif ne doiuent vser d'aucunes pilules où il entre de l'aloé, de peur d'augmenter le flux, & le faire trop grand & impetueux. D'abondant, les anciens escriuent, qu'apres la mort du Roy Mithridates, on trouua par escrit de sa propre main, que si quelqu'vn prend deux noix de noyer seiches non moisies, deux figues, vingt fueilles de rue, & deux ou trois grains de sel pilez & broyez ensemble, & en mange la grosseur d'vne auelaine, puis soudain auale vn peu de vin, & ce deux heures auant que prendre le repas, cestuy iour celuy qui en aura pris ne peut estre en danger de prendre aucun venin. Outre plus ce remede est singulier à ceux qui ont esté mords ou piquez de quelque beste veneneuse, à cause de la rue principalement: toutesfois les
La rue ennemie aux femmes grosses. femmes grosses n'en doiuent vser aucunement, de peur de nuire à leur fruict, principalement pour le respect de la rue, qui estant chaude & seiche au troisiesme degré, purge violemment l'amarry, & fait couler les mois prompremẽt: dont estant substraicte la nourriture à l'enfant, il est necessaire qu'il meure. On eslira les remedes cy dessus mentionnez au goust de chacun, & les changera-on par fois, de peur que nature n'en face habitude, & aussi pour la diuersité des temperaments, & si on en trouue de l'vn on prendra de l'autre.

Des remedes particuliers, ou choſes qu'on applique par le dehors.

CHAP. IX.

VTRE les choſes cy deuant eſcrites à prendre par le dedans, ne faut encor negliger de tenir en la main quelques choſes aromatiques, aſtringentes, & pleines de vapeurs, leſquelles ayent propriété de chaſſer ceſt air peſtiferé, & empeſcher qu'il ne trouue place en aucune partie de noſtre corps: auſſi qu'elles ayent vertu de roborer le cerueau & autres membres principaux, leſquels eſtants fortifiez confortent pareillement toute l'habitude du corps: comme ſont la ruë, la meliſſe, roſmarin, ſcordium, ſaulge, abſynthe, cloux de girofle, muguette, ſaffran, racine d'angelique, racine de liueſche, qui a pareille vertu, & autres ſemblables, leſquelles on fera tremper vne nuict en fort vinaigre & en eau de vie, & en prendra on de toutes enſemble la groſſeur d'vn œuf enueloppee en vn mouſchoir, ou vne eſponge trempee & imbue en ladite eau: car il n'y a rien qui contiene plus les vertus & eſprits des choſes aromatiques & odorantes que fait l'eſponge, & partant on en doit pluſtoſt vſer que d'autre matiere, ſoit pour flairer au nez, ou pour appliquer ſur le cœur, pour faire epithemes & fomentations. Or telles choſes odoriferantes ſeront diuerſifiees ſelon que l'air ſera chaud ou froid: comme pour exemple, en Eſté vous prendrez vne eſponge trempee en bon vinaigre roſat & eau roſe autant d'vn que d'autre, canelle & cloux de girofle concaſſez, y adiouſtant vn peu de ſaffran, & la tenez enueloppee en la main dedans vn mouſchoir, & la ſenrez ſouuent, ou faites ainſi. ℞. abſynthij m. ß. caryophyll. numero x. radicis gentianæ & angelicæ an. drach. ij. aceti & aquæ roſarum an. ʒ ij. theriacæ & mithridatij an. drach. j. Le tout ſoit pilé enſemble, puis enueloppé en vn mouſchoir auec vne petite eſponge: laquelle gardera que la liqueur ne tombe. On peut auſſi enfermer telles choſes en des boüettes de bois odoriferants, comme de geneure, cedre, cyprés, leſquelles ſeront troüees en pluſieurs endroits, & ternes ptes la bouche en les flairant ſouuent. Auſſi en pareil cas ſera bon de faire des pommes de ſenteurs, comme ceſte-cy. ℞. Santali citrini, macis, corticum citri, roſarum, foliorum myrti an. drach. ij. benioin, ladani, ſtyracis an. drach. ſemi. cinnamomi, croci an. ℈ ij. caphuræ & ambræ an. ℈ j. algaliæ, muſci an. g̃ iij. cum aqua roſarum infuſionis tragacanthi formetur pomum. Autre. ℞. roſarum rubrarum, florum nymphææ, violarum an. ʒ j. ſantalorum omnium, coriandri, corticis citri an. ʒ ß. caphuræ drach. j. pulueriſentur omnia, & cum aqua roſarum & tragacantho fiat pomum. En hyuer vous pourrez vſer d'vne telle pomme. ℞. ſtyracis calamitæ, benioin an. drach. j. ſemi moſci, algaliæ an. drach. j. caryophyllor. lauandulæ, cyperi an. drach. ij. radicis ireos Florentiæ & calami aromatici an. drach. ij. ſemi ambræ griſeæ drach. iij. gummi tragacanthi diſſoluti in aqua vitæ & roſarum quantum ſufficit, fiat pomum. On peut pareillement porter ſur ſoy des pouldres aromatiques, comme d'ambre, ſtyrax, iris de Florence, noix muguette, canelle, macis, cloux de girofle, ſaffran, benioin, muſc, camphte, roſes, violettes de Mars, ſquinant, marjolaine, & autres ſemblables, & les ſentir au nez. Et de ces ſimples on en pourra faire des compoſees, comme ceſte-cy. ℞. Radicis ireos Florentiæ drahc. ij. cyperi, calami aromatici, roſarum rubrarum an. ʒ ß. caryophyllorũ drach. ſem. ſtyracis calamitæ drach. j. muſci g̃ viij. miſce, & fiat puluis in ſacculo.

℞. Radicis ireos Florentiæ ʒ ij. roſarum rubrarum, ſantali albi, ſtyracis calamitæ an. ʒ j. cyperi dtach. j. calami aromatici ʒ j. maioranę ʒ ſs. caryophyllorum drahc. iij. lauandulæ drach. ß. coriandri drach. ij. moſci boni ℈ ß. ladani, benioin an. drahc. j. nucis moſcatæ, cinnamomi an. drach. ij. fiat pul. ſubtilis, concludatur ſacculo. D'auantage, on portera ſur la region du cœur ſantal citrin, macis, cloux de girofle, canelle, ſaffran & theriaque: le tout concaſſé, incorporé, & arrouſé de vinaigre bon & fort, & eau roſe en Eſté, en hyuer de bon vin ou maluoiſie. Tous ces remedes ainſi forts, & qui ont vne grande vertu aromatique & vaporeuſe pleine d'eſprits ſubtils, font au corps de merueilleux effects, fortifient les parties principales, ſtimulants la vertu expulſiue à chaſſer le venin hors, & prohiber qu'il n'entre dedans: au contraire l'odeur

Remedes manuels.

L'eſpõge eſt propre pour contenir les choſes aromatiques.

Pomme de ſenteurs pour l'Eſté.

Pomme de ſenteurs pour l'Hyuer.

Pouldres aromatiques.

Autre poudre aromatique.

puante cause vne nausee ou volonté de vomir, & defaillance de cœur. Parquoy ceux qui conseillent en temps de peste prendre l'odeur des retraits & autres lieux infectez, font mal, & contre l'opinion d'Hippocrates, comme nous demonstrerons cy apres.

Ablution de tout le corps

Or il ne suffit pas seulement porter preseruatifs sur soy : mais on se pourra lauer tout le corps de vinaigre, auquel on aura fait boüillir graine de geneure, lanrier, racine de gentiane, souchet, hypericon, & autres semblables, & y destremper du theriaque ou mehrhridat. Or le vinaigre est contraire aux venins tant chauds que froids, & garde de pourriture, d'autant qu'il est froid & sec, qui sont deux choses contraires & repugnantes à la purrefaction : ce que l'experience monstre, car en iceluy on garde corps morts, chairs, herbes, fruicts, & aurres choses, sans qu'elles se pourrissent. Et si quelqu'vn veut obiecter que le vinaigre n'est vtile à se lauer le corps, à cause qu'il feroit obstruction des pores, & empescheroit la perspirarion (ce qui est fort conuenable à pourriture) il doit aussi considerer qu'on ne le met seul, & que ses qualitez froides & seiches sont corrigees par les autres choses meslees auec luy. Et partant est bon d'en vser, comme nous auons dit : & qui ne se voudra lauer tout le corps, pour le moins on se frottera les aisselles & la region du cœur, les tẽples, les ainnes, & parties genitales, parce qu'elles ont grand consentement au cœur, & à toutes les parties nobles : parquoy seront frottees & lauees de ce lauement, ou d'autre fait de bonnes senteurs, ou de ceſt onguent : ℞. Olei rosati ʒ iiij. olei de spica ʒ ij. pulueris cinnamomi, caryophyllorum an. ʒ j. ß. assæ odoraræ ʒ ß. musci g̃ vj. theriacæ ʒ ß. terebinthinæ Venetę ʒ j. ß. ceræ quantum sufficit, fiat vnguentum molle.

Vertu du vinaigre.

Ablution particuliere.

Onguent pour frotter les parties genitales.

On peut pareillement mettre és oreilles vn peu d'huille de mastic, ou de saulge, ou de cloux de girofle, ou autres semblables, y delayant vn peu de musc ou de ciuette,

D'aucunes choses que lon doit obseruer outre les precedentes, pour la preseruation. CHAP. X.

EN ceſt endroit ie veux bien encore declarer aucunes choses, lesquelles pourroyent nuire à vn chacun, & le rendre plus idoine à prendre la peste : partant aussi est bon pour la preseruation de les obseruer. Er sur toutes autres choses faut euiter la frequentation des femmes, d'autant que par icelles les forces & vertus sont diminuees, & les esprits se resoluent & affoiblissent, principalement tost apres le repas, pource qu'on debilite l'estomach, & par ce moyen se fait crudité, de laquelle procede corruprion, & autre infinis accidents : parquoy on peut cõclure que dame Venus est la vraye peste, si on n'en vse auec discretion. Aussi se faut garder de viure en oysiueté, & manger & boire sans discretion : car telles choses engendrent aussi obstructiõs & des humeurs vicieux, dont ceux qui font tels excez sont plus subiets à prendre la peste. Si les femmes sont reglees de leurs fleurs, cela les preserue beaucoup : aussi si elles sont retenuës, cela leur peut grandement nuire, parce qu'en temps de peste elles se corrompent facilement : parquoy elles doyuent prendre garde à les prouoquer, comme nous declarerons cy apres. Pareillement ceux qui auront vieils vlceres, fistules & galles, ne les feront cicatriser en temps de peste, mais plustost en feront de nouuelles, à fin que par icelles, comme par vn esgout de tout le corps, le venin, si aucun y en auoit en nous, se puisse euacuer sans s'y accroupir aucunement. Aussi ceux qui ont flux de sang par le nez, ou par hemorrhoïdes, le laisseront fluer, & ne l'estancheront s'il n'estoit excessif : Bref en temps de peste ne faut retenir aucun humeur vicieux dedans le corps, ny pareillement faire trop grande euacuation. Outre plus on se doit garder audit temps d'acheprer choses esquelles l'air pestil-lent se peut couuer aysément & garder, comme en chanvre, lin, licts où aurõt couché les pestiferez, fourrures, habillements de draps de laine, tapisseries, & autres semblables. D'auantage il ne faut faire sa demeure pres les cemetieres (& principalemẽt pres de ceux esquels les corps morts ne sont enterrez profondement, comme ordinairement on fait à sainct Innocent, de façon que quelquesfois les chiens les deterrent & mangent, ny pres des voiries, escorcheries, poissonneries, tanneries : reinturiers, chãdeliers, frippiers, reuendeurs, peaussiers, conroyeurs : & tous lieux où on fond les me-

Faut fuir le coït en tẽps de peste.

Purgation des femmes.

Des vlceres, fistules, & galles.

Habitatiõs à fuyr.

taux: ny souffrir fiens pres sa maison, & principalement celuy des pourceaux, ny cloaques, eaux croupies & charongneuses, & semblables choses infectes & puantes. D'auantage ne faut aller aucunement à la selle és retraits où on iette les excrements des pestiferez. Aussi faut euiter la frequentation de ceux qui hantent les malades de peste, comme les Medecins, Chirurgiẽs, apoticaires, barbiers, prestres, gardes, seruiteurs, & fossoyeurs qui enterrent les corps morts de peste: car iaçoit qu'vn homme n'ait la peste, neantmoins venant de l'air pestiferé la peut porter auec soy en ses habillements. Ce qui est cogneu par experience: que si on demeure quelque temps en la boutique d'vn parfumeur sortant de là on sent le parfum, bon ou mauuais, à raison que l'exhalation & vapeur du parfum s'estend parmy l'air qui est à l'ẽtour, lequel entre en noz habillements, & par ce moyen baille l'odeur qu'il a receu des drogues du parfumeur: aussi l'air pestiferé fait le semblable: partant faut euiter telles choses. Finalement il faut auoir esgard aux choses appellees non naturelles, desquelles nous en auons ia par auãt touché aucunes, & adiousterõs encore qu'il faut euiter de se courroucer grandemẽt: car par la cholere il se fait grande ebullition du sang & des esprits, & dilatation des ouuertures & conduits, & par ce moyen l'air pestilent en tel cas engendre promptement la fieure pestilente, ce qu'on a veu aduenir souuent. D'auantage il faut euiter le trop veiller la nuict, les grands & excessifs mouuements, l'ardeur du Soleil, la faim & soif, parce que telles choses eschauffent les esprits, & causent la fieure ephemere, de laquelle prouient souuent la pestilentielle.

Il faut euiter ceux qui hantent les malades.

De l'office des Magistrats & Officiers publiques, qui ont charge de la police. CHAP. XI.

LEs Magistrats doyuent faire tenir les maisons & rues nettes, & n'y souffrir fiens, ny autres ordures, & faire porter les bestes mortes, & autres immondices loing de la ville, & les enterrer profondement: aussi faire tenir les riuieres, puits & fontaines nettes de toute impurité: pareillement defendre exprés de ne vẽdre bleds corrompus, & chair infecte aux boucheries, ny poissons alterez & corrõpus. Ils doiuẽt defendre les estuues & baings, à raison qu'apres qu'on en est sorti, la chair & toute l'habitude du corps en est ramollie, & les pores ouuerts: & partãt la vapeur pestiferee peut entrer prõptement dedãs le corps, & faire mourir subitemẽt: ce qu'on a veu aduenir plusieurs fois. Ils doyuent chasser & tuer les chiens & chats, de peur qu'ils n'apportent la peste des maisons aux autres, pource qu'ils peuuent manger le reste des malades pestiferez, ou leurs excrements, & par ce moyen peuuent prendre la peste, & la porter ailleurs, toutesfois rarement en sont malades, pource que leur temperament n'y est pas disposé. Ils feront visiter les malades par Medecins & Chirurgiens & Apoticaires, gens de bien, experimentez, & sçauront ceux qui seront pestiferez, & les feront sequestrer, les enuoyants aux lieux establis pour les faire traicter, ou bien les feront enfermer en leurs maisons (ce que toutesfois ie n'approuue pas, mais plustost leur defendre la conuersation des sains) & les enuoyeront penser & alimenter à leurs despens, s'ils ont dequoy, & s'ils sont pauures, aux despens des deniers communs de la ville. Aussi ne doiuent permettre que les citoyens mettẽt en vente aucũs meubles de ceux qui sont morts de peste. Ils doiuẽt fermer les portes de leurs villes nõ encor entachees du venin, pour obuier que les voyagers venãts de quelque lieu infect, ne leur apportent la peste: car ainsi qu'vne brebis galleuse peut infecter tout vn troupeau: aussi vn pestiferé peut infecter toute vne ville. D'auantage ils doyuent faire pendre vne nappe ou autre signal aux fenestres des maisons où aucuns seront morts de peste. Il faut aussi que les Chirurgiens, & ceux qui conuersent auec les pestiferez portent vne verge blanche en la main lors qu'ils iront par la ville, à fin qu'ils facent retirer le peuple arriere d'eux. Pareillement ils feront enterrer promptement les corps morts, parce qu'ils se corrompent & pourrissent plus en vne heure, que ne feront en trois iours, ceux qui ne sont morts de peste, & d'iceux s'esleuẽt certaines vapeurs putrides par exhalation fort fetide, voire plus sans comparaison que lors qu'ils viuent, pour l'absence de la chaleur naturelle, qui tenoit en bride & tẽperoit la pour-

De tenir toutes choses nettes.

Faut fuyr les estuues.

Des chiens & chats.

De n'acheter des meubles des pestiferez.

riture: & de fait on voit que les corps morts de peſte ne ſont mangez d'aucun animal, meſme les corbeaux n'y touchent point, & s'ils en mangeoient ils mourroyent ſoudainement. Car combien que vrayement les eſprits des corps morts ne ſe communiquent pas ſi ayſément comme des viuans, à cauſe de l'expiration & tranſpiration perdue, ſi ſont il plus pernicieux. D'auantage pour cognoiſtre qu'vn homme eſt mort de peſte, eſt que toute la charnure de ſon corps eſt fort mollaſtre, qui eſt cauſe de la putrefaction: car bien que ceſte molleſſe fuſt auſſi au malade eſtant vif, toutesfois à cauſe de la pourriture augmentee, elle eſt auſſi augmentee principalement apres que la vie & chaleur naturelle eſt eſteinte. Dont cognoiſſant tant par les ſignes deſſuſdicts que par ceux qui aurõt precedé en la maladie, qu'vn homme ſera mort de peſte, on le doit enterrer en vn lieu à ce deſtiné le pluſtoſt que faire ſe pourra, comme nous auons dit. Or pource qu'entre toutes les choſes qui peuuent rectifier l'air, le feu eſt le plus requis & ſingulier, on imitera en cecy Hippocrates, lequel (ainſi que les anciens nous ont laiſſé par eſcrit) feit ceſſer vne grãde & merueilleuſe peſte en la ville d'Athenes en faiſant faire grãds feux la nuict par les maiſons, & parmy les ruës de la ville, & autour d'icelle, & ietter ſur la braize choſes odoriferãtes, comme geneure, terebeuthine, geneſt, & ſemblables choſes tendans grande fumee aromatique, & par ce moyen la peſte ceſſa: parquoy les citoyens luy feirent eriger vne ſtatue d'or au milieu de la place, & par eux fut adoré comme vn Dieu & conſeruateur du pays: ce que iamais n'auoit eſté fait à aucun. Outre plus, Leuinus Lemnius au liure 2. *De occultis naturæ miraculis*, chap. 10. dit, que la peſte eſtant à Tournay, les ſoldats pour y preuenir mettoient de la poudre à canon ſans boulet dedans les pieces d'artillerie, qu'ils delaſchoient la nuict, & ſur le poinct du iour: ainſi par ce ſon violent & odeur fumeuſe la contagion de l'air fut corrigee & chaſſee, & la ville deliuree de peſte. Partant les Magiſtrats pour bien ſe aquitter de leur charge enuers la republique ferõt auſſi toutes choſes neceſſaires pour preſeruer leur ville. Que diray plus? C'eſt qu'ils doiuẽt auoir l'œil ſur certains larrons, meurtriers & empoiſonneurs, plus qu'inhumains, qui greſſent & barboüillent les parois & portes des bonnes maiſons, de la ſanie des charbons & boſſes, & autres excrements des peſtiferez, à fin de les infecter, pour puis apres auoir moyen d'entrer dedãs, piller & deſrober, voire eſtrangler les pauures malades en leur lict: ce qui a eſté faict à Lyon l'an 1565. O Dieu, que tels galands meritent grande punition exemplaire! que laiſſe à la diſcretion deſdits Magiſtrats, qui ont charge de la police.

Signe de corps mort de peſte.

Le feu purifie l'air.

Hiſtoire de la maniere de purifier l'air par coups d'artillerie.

Comment lon doit proceder à l'election des Medecins, Chirurgiens & Apotiquaires, pour medicamenter les peſtiferez.
CHAP. XII.

Digreſſion ſur la faute cõmune des Magiſtrats.

QVANT aux Medecins, Chirurgiens & Apotiquaires, leſdits Magiſtrats eſliront gens de bien & experimentez pour ſecourir le pauure peuple, non par le ſon de trompette, faiſants proclamer (pour auoir bõ marché d'vne mauuaiſe marchandiſe) que s'il y a aucuns compagnons Barbiers & Apotiquaires, qui veulent penſer les peſtiferez, qu'ils ſeront pour ce receuz maiſtres. O Dieu, quels bons maiſtres: en lieu de guarir ils font le plus ſouuent par leur imperitie ouurir le ciel & la terre, parce que iamais n'aurõt veu ny cogneu vn ſeul malade de ceſte maladie: parquoy ils ſerõt cẽt fois plus à craindre que les brigãs & meurtriers guettans par les bois & chemins, parce qu'on les peut euiter, & chercher vn autre chemin: mais le Chirurgien eſt cherché du pauure peſtiferé, qui tẽd la gorge eſperant auoir ſecours de celuy qui luy oſte la vie. Que s'ils prennent quelques Medecins & Chirurgiens experimentez, ce ſera par faulſes promeſſes ou par violence, menaçant de les chaſſer à iamais de leurs villes. Ie vous laiſſe à penſer, meſſieurs, comme les pauures malades peuuent eſtre bien traittez, ſi ceux qui ſont ordõnez pour les medicamãter y ſont employez par ceſte force & violẽce: puis l'accident paſſé ſont caſſez de leurs gages: & voila les pauures Medecins, Chirurgiens, Apotiquaires & barbiers à blãc, leſquels ayants ceſte merque d'auoir eſté cõſtituez à penſer les peſtiferez, tout le mõde apres les fuir comme la peſte meſme, & ne ſont plus appelez à l'exercice de leur art: puis leurs compagnons les voyants apres quaſi mendier leur vie, doubtants de

Onfuit ceux qui ont aſſiſté aux peſtiferez.

A tomber puis apres en tel desastre de pauureté, qu'ils craignent cent mille fois plus que la peste, n'y veulent aller: car c'est vne grande peste à l'homme n'auoir point d'argent pour secourir sa pauure vie: partant ie supplie messieurs les Magistrats, qu'ils eslisent (comme i'ay dit) gens bien experimentez pour secourir les malades pestiferez, & leur donnent vne pension honneste, non seulement pendant la necessité, mais toute leur vie. Adonc ne faudra nulle trompette: mais au contraire se presenteront au seruice d'eux, & de leurs citoyens.

Moyen d'auoir gens de sçauoir pont penser les pestiferez.

Ce que doiuent faire ceux qui seront esleus à penser & medicamenter les pestiferez. CHAP. XIII.

PREMIEREMENT il faut qu'ils considerent qu'ils sont appelez de Dieu en ceste vocation pour exercer la Chirurgie: partant y doiuēt aller d'vn franc courage sans aucune crainte, ayants ferme foy que Dieu nous B conserue & oste la vie ainsi & quand il luy plaist: toutesfois (comme i'ay dit cy deuant) ne faut negliger & mespriser les remedes preseruatifs, ou autrement nous serions accusez d'ingratitude, veu que Dieu nous les a donnez, ayant tout fait pour le bien de l'homme. Donc les Chirurgiens qui seront appelez pour medicamenter les malades de peste se ferōt purger & saigner s'ils en ont besoing à fin de rendre leurs corps nets & non disposez à prendre ce venin: puis apres se feront deux ouuertures (s'ils n'auoyent quelque vlcere qui coulast) auec cauteres potentiels: l'vne au bras droict vn peu au dessous du muscle Epomis; l'autre trois doigts au dessous du genouil senestre partie externe: car veritablement on a cogneu par experience, que ceux qui auoyēt telles ouuertures n'ont esté subiects à prendre la peste, & n'ont receu aucun mal, combien qu'ils fussent iournellement auec les pestiferez. Pareillement ils se laueront bien souuent tout le corps auec ceste eau, laquelle a grande vertu aromatique, & est fort pleine d'esprits vaporeux & subtils, & du tout contraire à tel venin. ℞. aquæ rosarum, aceti rosati aut fambucini, vini albi aut maluatici añ. ℔ C vj. radic. enulæ campanæ, angelicæ, gentianæ, bistortæ, zedoariæ añ. ℥ iij. baccarum iuniperi & hederæ añ. ℥ ij. saluiæ rorismarini, absinthij rutæ añ. m. j. corticis citri ℥ ß. theriacæ, mithridatij añ. ℥ j. conquassanda conquassentur & bulliant lento igni, & seruentur ad vsum.

Quelles euacuatiōs sont requises à ceux qui hantent les pestiferez.

Eau preseruatiue.

On se lauera tout le corps de ceste eau auec vne esponge, la faisant vn peu tiedir. Et mesmes cōuient en lauer la bouche, & en tirer vn peu par le nez, aussi en mettre quelque petite quantité dedans les oreilles. Ils doiuent pareillement porter & poser sur la region du cœur vn sachet ou epitheme, semblable à ceux que nous auons descrit cy deuant: surquoy Iean Baptiste Theodose en la seconde de ses Epistres medicinales, escrite à Athanase Medecin Florentin, dit estre vtile qu'on porte de l'arsenic ou autre poison sur la region du cœur, à fin qu'il accoustume le cœur au venin, & que par ainsi il en soit moins offensé, d'autant que tous venins cerchent le cœur. Toutesfois tu noteras sur ce propos ce que nous en auons dit auparauant. Leurs habillements seront de camelot, sarge d'Arras, satin, taffetas: ou semblables. Et s'ils n'ont la puissance, ils D aurōt du marroquin, ou trylli d'Allemagne, ou autre belle toile noire, & non de drap, ny de frize, ou de fourrure, de peur que le venin n'y soit reserué, & qu'ils puissent porter la mort aux sains. Ils changerōt souuent d'habits, chemise & de linceux, si leur cōmodité le porte, & les parfumerōt en fumee de choses aromatiques: & lors qu'ils approcheront des malades, se garderont de prendre leur haleine, & l'odeur de leurs excrements, & pareillemēt de se couurir de leurs habillements ou couuerture, ny manger & boire auecques eux, ou le reste qu'ils auront touché de la bouche. Plus, il leur conuient desienner de bon matin: & s'ils abhorrent le manger, comme font aucuns, en lieu d'aliments ils pourront prendre quelques medicaments preseruatifs, desquels nous auons cy deuant fait mention: & lors qu'ils approcheront du malade ils tiendront en leur bouche vn clou de girofle, ou vn peu de canelle, ou de racine d'angelique, ou graine de geneure, ou autres choses alexitaires pour occuper & emplir les spatiositez vuides, & ainsi la vapeur pestiferee ne pourra trouuer place pour s'y loger. I'allegueray icy pour vn exemple du danger qu'il y a de hanter les infectez,

Des sachets pour la region du cœur.

Caution en arbordant vn pestiferé.

Histoire aduenue à l'autheur visitant vn pestiferé.

ce qui m'aduint vne fois allant pẽser vn pestiferé, qui auoit vn bubon en l'ainne dextre, & deux grands charbons au ventre: ptes duquel estant arriué, ie leuay de dessus luy le drap & la couuertute, dont apres me vint saisir vne odeur tresfetide, prouenant tant de la sueur de son corps, que de l'exhalation putride du conlement de la boüe de son apostẽme & de ses charbons: & lors ayant esté englouty de ceste vapeur ie tombay promptement à terre comme mort, ainsi que font ceux qui syncopisent, c'est à dire, à qui le cœur defaut, mais sans aucune douleur, ny mal de cœur, signe manifeste que la seule faculté animale estoit offensee: puis tost apres m'estant releué, il me sembloit que la maison tournast, & fus contraint d'embrasser vn des piliers du lict où estoit couché le malade, autrement ie fusse tombé derechef. Et ayant quelque peu de temps repris mes esprits, i'esternuay dix ou douze fois auec telle viollence que le sang me sortit par le nez: qui fut cause, à mon opinion (sauf meilleur iugement) que le venin pestiferé ne me feit aucune impression. Or ie laisse au lecteur à philosopher si la mort ne s'en fust pas ensuyuie, n'eust esté la force de la vertu expultrice de mon cerueau, veu que tous mes sens, & principalement la faculté animale, me defaillirent en vn moment, qui sont les instruments de l'ame. Pour ces causes ie conseille tant aux Medecins qu'aux Chirurgiens, mesmes à tous ceux qui frequentent ceux qui sont infectez de ceste pernicieuse maladie, qu'ils se gardent, tant qu'il leur sera possible, de receuoir leur haleine & vapeur de leurs excrements tant gros que liquides & vaporeux: aussi qu'ils desieunent les matins, ou prennent quelque contrepoison, auparauant que de les aller voir, à fin de mieux se munir cõtre le venin pestiferé. Et pour conclusion, on obseruera toutes choses que lon cognoistra estre profitables ou nuisibles en ceste maladie pestilente, à fin de les suyure ou euiter selon qu'il en sera besoin, recognoissant toutesfois que la preseruation gist plus en la prouidence diuine, qu'au conseil du Medecin ou Chirurgien.

Des signes de la peste presente. CHAP. XIIII.

PLVSIEVRS desirent sçauoir les signes de la Peste presente, à fin d'y pouruoir de bõne heure, pource qu'ordinairemẽt on y est deceu, & le commun peuple ne la cognoist iamais, iusques à ce qu'il sentẽt quelque douleur & apostemes aux emunctoires, ou quelques taches sur le corps, ou charbons: qui est trop tard, patee que plusieurs meurent deuant que telles choses apparoissent: parquoy ne faut tousiours attendre tels accidẽts, mais faut prendre indicatiõ qu'en la peste, le cœur, auquel gist la vie, est principalement assailly, & endure plus que tous les autres membres, dont les signes pris de luy sont plus certains que de nulle autre partie principale. Parquoy les malades frappez de peste ont souuẽt defaillance de cœur, & tombent comme euanoüis. Le pouls est quelquefois remis, & par fois trop frequent, & principalemẽt la nuict. Ils sentent des punctiõs & demãgeaison par tout le corps, & principalemẽt aux narines, comme piquemẽs d'espingles, qui procedent de la vapeur maligne montant des parties inferieures à la superficie du corps, & à la teste. Ils ont semblablemẽt la poictrine chaude & ardẽte, auec grande palpitation & battement de cœur, disants sentir grande douleur sous le mammelon du tetin senestre, auec courte haleine, & grande difficulté de respirer, & halettent comme vn chien qui a grandemẽt couru, à cause que le diaphragme, principal instrument de la respiration, ne pouuant auoir son mouuemẽt naturel, redouble incontinent & auance le cours de la respiratiõ & expiration. Pareillemẽt ils ont tous & douleur d'estomach, enflure de flancs ou costez: pource qu'à cause de la debilité de la chaleur naturelle se multiplient beaucoup de vẽtositez, qui sont cause de ladite extensiõ: voire que le vẽtre en est quelquefois si fort enflé qu'on diroit estre vne espece d'hydropisie, nommee Tympanités. D'auantage, ils ont nausee, ou appetit de vomir, c'est à dire, que l'estomach leur bondist, qui vient à raison qu'il a connexion auecques les parties nobles, & se ressentẽt du venin mortel de tout le corps: autres ont grãds vomissemẽts & frequents, iettãts vne cholere iaune, & aucunesfois verde ou noire correspondante aux selles en varieté de matiere & couleur: & à aucuns sort le sang tout pur en grande abondance non seulement par le vomissement, mais aussi quelquefois par le

1. Signe de peste presente.
2. Signe.
3. Signe.
4. Signe.
5. Signe.
6. Signe.

par le nez, par le siege, & aux femmes par leur matrice. Aucuns ont grande froidure aux parties exterieures, mais neantmoins sentent vne extreme chaleur & ardeur merueilleuse au dedans. Or la cause pour laquelle nous voyons qu'és fieures pestilentielles le dedans brusle, & le dehors est froid, c'est pource qu'il y a inflammation en quelque partie profonde du corps, en sorte que toute la chaleur auec le sang & les esprits est attiree comme d'vne vētouse, par les parties interieures enflammees, dont les parties exterieures apparoissent froides, & alors la face se monstre hideuse, & est veüe de couleur plombee & liuide, les yeux ardents, estincelants, rouges, & comme pleins de sang, ou d'autre couleur, & larmoyants. Le tour des paupieres est liuide & noir, comme si elles auoient esté battues & meurdries, & ont la face hideuse à voir, & tout le corps iaunastre, tellement qu'ils ne resemblent point à eux-mesmes, de façon qu'on les decognoist. Autres ont la fieure si tresardente qu'elle cause vlceres au profond de la gorge, & autres parties de la bouche, auec vne seichereresse qui rend la langue aride & seiche, liuide & noire, accompagnee d'vne alteration & chaleur si grande, qu'ils se disent brusler, comme s'ils estoient dedans vn feu, auec vne extreme douleur de teste, qui le plus souuent les fait resuer, de sorte qu'ils ne peuuent iamais repose ny dormir, & tombent en vne fureur cruelle, comme phrenetiques, s'enfuyants tous nuds, se iettants és puits, riuieres, & par les fenesters, se precipitants de haut en bas. Au contraire ils sont quelquefois en vne si grande resolution de tous les membres, qu'ils ne se sçauroit soustenir, & aussi sont au cōmencement tant endormis qu'on ne les peut esueiller, pource que la chaleur de la fieure fait esleuer à la teste des vapeurs grosses, crues & froides, lesquelles abondent au corps: ce qui aduient cōmunément lors que la matiere de la bosse ou le charbon se fait, ou petites taches & eruptions esparses au cuir, qui souuēt s'apparoissent à leur reueil accōpagnees d'vne sueur fort puante. Or lesdites exhalations & fumees acquierent souuent acrimonie, & sont quelquefois si mordantes, qu'elles gardent les malades de dormir, & leur incitent grāde douleur de teste qui les fait tomber en resuerie, puis frenaisie, manie & rage. Parquoy la varieté de ces derniers signes & accidents ne procede que de la diuersité du venin pestiferé, & des tēperatures des malades. Qu'il soit vray, nous voyōs en certaines saisons ce venin exercer diuersement sa tyrānie, voire en toutes tēperatures, & extraordinairement & egallement à plusieurs & de toutes aages & temperaments, comme nous auons cy deuant mōstré de la suette, trousse-gallād, coqueluche, & autres maladies epidimialles. Quāt est de la diuersité des temperatures, ceux qui sont de complexion chaude, comme les sanguins & choleriques, on voit estre souuent vexez de fieures ardentes, & tombent souuent en furie: au contraire, les melancholiques & pituiteux estre tant assopis & endormis, qu'à peine on les peut resueiller. Les vrines ne sont pas touſiours ny en tous trouuees d'vne mesme couleur & cōsistence: car quelquefois elles sont trouuees semblables à celles des sains, à sçauoir belles en couleur & bonnes en leur substance, à raison que la fieure fait plus son effort dedans les arteres qu'és veines cōtenantes le sang, duquel procede l'vrine, veu que le foye le plus souuent ne souffre si fort en vne fieure pestilente, que les autres parties, & sur toutes le cœur, mesmement quād il n'y a point de tumeur apparente aux aines: ou cela se fait, pource que les humeurs contenus aux vaisseaux, iaçoit qu'ils soient en chemin & comme *in fieri* d'estre vitiez & entachez de ce venin, ce neātmoins ne sont point pourris ne corrompus: Ceste corruption estant vrayement ja parfaicte en la substance des esprits (suppose que telle peste est de celles qui ont leur cause & origine de la malignité de l'air) & d'iceux n'ayant encores passé & coulé dās les humeurs: car si la pourriture estoit ja imbuë en iceux, ils en dōneroiēt certain tesmoignage par les vrines, qui sōt certains & propres signes des affectiōs des humeurs cōtenus aux veines. Et partāt ne deuōs point estimer que cela aduienne (cōme aucuns ont pensé) à raison que nature cōme espouuātee, & fuyante la malignité de ce venin n'ose assaillir la maladie. Aucuns ont les vrines fort dissemblables des sains, desquels nous parlerōs cy apres. Pareillement aucuns iettent par le siege vne matiere fort fetide, liquide, subtile, gluante, & de diuerses couleurs: ce que declarerons aussi. Il y en a d'autres qui ont l'appetit depraué, ou du tout perdu, tellement qu'on en a veu qui ont demeuré trois ou quatre iours sans māger: ce qui procede d'vne douleur mordante & poignante qui est en l'estomach, laquelle prouient des vapeurs veneneuses

7. signe.

Pourquoy és fieures pestilentielles le dedās brusle, & le dehors est froid.

8. signe.

9 signe.

Pourquoy les pestiferez sont quelquefois endormis.

10. signe.

L'vrine des pestiferez semble louable.

11. Signe.

12. Signe.

En la peſte on voit grãde multitude d'accidents.

ennoyees à iceluy. Et pour le dire en vn mot, on voit en ceſte pernicieuſe peſte vne grande bande & multitude de pluſieurs eſpeces de ſymptomes & accidents confus, ſoudre iournellement, qui ſe font ſelon la pourriture & alteration de l'air, & la cacochymie & mauuaiſe temperature de ceux qui en ſont frappez. Parquoy faut bien icy noter, que tous ces ſignes & accidents ne ſe trouuent pas touſiours en vne fois, ny en toutes perſonnes, mais à aucuns s'en apperçoyuent pluſieurs, à autres peu, voire à grãde peine voit-on deux hommes infectez de ceſte contagion auoir ſemblables accidents: & qui plus eſt, il y a aucuns à qui ils apparoiſſent ſubit, & dés le commencement, & les autres plus tard. Et de tous ces ſignes, il y en a qui ſont totalement mortels, autres moins mauuais, & d'autres ambigus.

Des ſignes mortels de la Peſte. CHAP. XV.

Difficulté d'inſpiration.

LEs ſignes mortels, & qui demonſtrent le cœur eſtre ſaiſy, ſont figures treſardẽtes & continuës, la langue aride & ſeiche, de couleur noire, & quand les malades ont grande difficulté d'inſpirer, tellement qu'ils ont plus de peine à attirer l'air qu'à le rendre: qui ſe fait pour la vehemente chaleur qu'ils ont au corps, & ont vne ſoif ſi grande, qu'on ne la peut eſteindre. Autres ont veilles continuelles, dont s'enſuit reſuerie & alienation d'eſprit, & ſouuent meurẽt comme furieux & enragez. Aucuns ont vne contraction & conuulſion de tous les membres, defaillances frequentes de cœur, accompagnees de hocquets, & tombent ſouuent en ſyncope. Autres ont vne palpitation ou tremblement de cœur, qui eſt vn mouuement manifeſte de la vertu expultrice, qui s'efforce de repouſſer le venin, qui luy eſt du tout contraire & mortel. Le pouls pareillement ſe meut haſtiuement & exceſſiuement ſans meſure, qui monſtre que la faculté vitale eſt grandement enflammee, & alors les malades ſont en grãde agitation & inquietude, c'eſt à dire, ſe remuent çà & là, ſans qu'ils ſe puiſſent tenir à recoy & en repos, & ont appetit continuel de vomir, qui prouiẽt de la venenoſité de la matiere, laquelle ſe communique au cœur, & à l'orifice de l'eſtomach: & le vomiſſemẽt eſt puãt, & de matiere verde, cõme ius de porreaux, & quelquefois de couleur noire ou rouge: auſſi aucunefois eſt de ſang tout pur comme nous auons dit, & ont ſueur froide, la face liuide, hidenſe & noire, & le regard eſgaré. Ils ont ſemblablement grand treſſaillement, fremiſſement & aiguillonnement entre cuir & chair, baillement & eſtendue des membres, tournans les yeux en la teſte, & parlent enroüé & begayent, voire quelquefois dés les premiers iours, & ne nazonent pas, & quand on parle à eux, ils ne reſpõdent à propos. Outre plus, aucuns ont les vrines liuides ou noires & troubles, comme groſſe lexiue, & y voit-on des nuees liuides & de diuerſes couleurs, comme verdoyante, plombee ou noire, qui eſt vn vray ſigne mortel. Auſſi quand on voit vn cercle par deſſus, comme graiſſe ou toiles d'araignee iertees les vnes ſur les autres. Si les malades ont charbons, & la chair d'iceux eſt noire & ſeiche, comme vne chair bruſlee, & les parties prochaines liuides, les boſſes, charbons & taches rerournants au dedans, & n'apparoiſſants plus au dehors, flux de ventre cholerique, qui ne donne aucun allegement au malade, fort fetide, liquide, ſubtil, gluant & de diuerſe couleur, cõme noire, verdoyante, reſſemblante à verd de gris, & de treſmauuaiſe odeur, auec grande quantité de vers, qui denote grande corruption & pourriture aux humeurs: ſ'ils ont vn esblouiſſement qui vient par l'imbecillité & defaut des eſprits, & de toute l'œconomie de nature, qui ja cõmence à chanceler: ſi la chaleur naturelle ſe retirant au dehors, fuyant ce venin, eſmeut vne ſueur fort puante, & les yeux du malade ſ'enfoncent pour l'abſcence de ladicte chaleur accompaignee du ſang & eſprits: ſi le bout du nez eſt retors auec vn ris ſardonic, c'eſt à dire, vn ris forcé, qui ſe fait pour la retraction des fibres diſſeminez aux muſcles de la face deſſeichez par l'abſcence du ſang & de l'eſprit animal: ſi auſſi les ongles noirciſſent comme approchants d'vne mortification: puis ſuruiennent ſanglots & cõuulſion vniuerſelle pour la reſolutiõ des nerfs, ſi qu'en fin la pauure chaleur naturelle demeurãt ſuffoquee & eſteincte, indubitablement la mort s'enſuit. En tous ces ſignes ne faut ſaigner, mais bailler choſes cordiales aux malades, & les recommander à Dieu. Neãtmoins

Cauſe de nauſee aux peſtiferez.

Vrines mortelles peſtilentes.

Cauſe du ris ſardonic.

a Neantmoins ie prie les Chirurgiens de non laisser & abandonner les pauures malades, encor qu'ils eussent tous ces signes mortels, mais tousiours s'efforcer à faire ce que l'art commande: car nature faict quelquefois choses merueilleuses contre l'opinion des Medecins & Chirurgiens, ainsi que i'ay demonstré en mon liure des playes de hacquebutes. Or pour conclusion, la diuersité de ces accidents vient pour la diuersité du venin & des temperaments: & tant plus on trouuera des signes & accidēts susdits, tant plus les pauures pestiferez sont proches de la mort: mais si vn ou deux apparoissent seulement, il n'est pas necessaire qu'ils meurent: ioint aussi, que plusieurs de ces signes sont communs à d'autres maladies.

Ne faut abandonner les pestiferez, mesme en signes mortels.

Des signes par lesquels on peut cognoistre que le malade est infecté de la peste venant du vice de l'air, & non des humeurs. CHAP. XVI.

b ENCORES que nous ayons amplement declaré les signes de la peste presente, si est-ce que considerants qu'il y a deux sortes de peste, pour la diuersité des causes: l'vne prouenante du vice de l'air, l'autre de la corruption des humeurs, nous auons bien voulu specifier les signes qui sont propres à l'vne & à l'autre commençant par celle qui vient du vice de l'air. Donc les signes par lesquels on la pourra cognoistre, sont tels, à sçauoir qu'elle est plus maligne & contagieuse, & les hommes meurent en plus grand nombre & plus subitement: car plusieurs faisants leurs actions accoustumées, se pourmenants par les Temples & rues sans aucune contagion aparente meurent en peu d'heures, voire promptement, sans sentir auparauant aucune douleur: parce que l'air corrompu par sa virulence gaste promptement les esprits, & suffoque le cœur d'vn feu caché. D'auantage les malades ne sont si tourmentez d'inquietude, & ne se iettent point ça & là, pource que la force naturelle est du tout prosternee & abbatue: & partant ils ont continuelle defaillance de cœur, & à plusieurs ne suruiennent bubons, ou autres pustules, ny aucun flux de vēc tre, à cause que le venin pestifere abbat tellement les forces, & le cœur, qu'ils ne peuuent chasser d'eux aucune chose nuisible, qui est cause de la mort ainsi subite. Leur vrine est semblable à la naturelle, parce qu'il n'y a point de vice aux humeurs, d'autāt que les vrines demonstrent certainement le vice qui est aux humeurs, comme il a esté declaré cy deuant.

Deux sortes de peste.

En la peste faite de l'air les hommes meurent subit, & en grand nombre.

Signe pris des vrines.

Signes que le malade est infecté de la peste prouenant de la corruption des humeurs. CHAP. XVII.

NOVS auons par cy deuant declaré les causes de la corruption des humeurs de nostre corps, laquelle se fait comme d'vne trop grande plenitude, ou par obstruction des vaisseaux des visceres ou entrailles, causee par humeurs espais & visqueux, ou par intemperature, ou malignité de matiere, toutes lesquelles choses se font par la mauuaise maniere de vid ure: Il faut maintenant declarer les signes par lesquels on peut cognoistre vn chacun humeur dominant estre infecté & corrompu, à fin de contrarier à iceluy. Quand donc on verra la couleur de tout le corps estre plus iaulne que de coustume, cela demonstre que le corps abonde en cholere: si elle est plus liuide & noire, en melancholie: si elle est plus blanche, en pituite, ou phlegme: & si elle est plus rouge, & les veines sont fort enflees, il abonde en sang: aussi les apostemes & pustules tiennent semblablement la couleur de l'humeur qui cause icelles: pareillement les excrements, comme vomissements, les selles & vrines: aussi si le malade est fort assopi & endormi, cela demonstre la pituite: au contraire, s'il a veilles, demonstre la cholere. Semblablemēt la nature de la fieure demonstre l'humeur qui abonde: car la fieure tierce demonstre la cholere, la quarte la melancholie, la quotidiane la pituite, la continue, le sang. Le temps le demonstre pareillement: car au printemps le corps accumule plus de sang, en Esté de la cholere: en automne la melancholie, en hyuer la pituite domine. Apres s'ensuit le pais, lequel s'il est temperé, le sang abonde: s'il est chaud & sec, la cholere:

Causes de la corruptiō des humeurs.

En quels mestiers on acquiert plus d'humeur bilieux.

s'il est froid & humide, la pituite. D'auantage l'aage le demonstre: car les ieunes abondent plus en sang, & les vieux en phlegme: Finalement l'art & maniere de viure: car ceux qui cuisent les metaux & fabriquēt ouurages metalliques, comme mareschaux, serruriers, orfevres, affineurs, fondeurs de lettres abondent plus en cholere: les sedentaires, estudiants, & pescheurs, en pituite. Voyla les obseruatiōs qu'on doit auoir pour cognoistre vn chacun humeur dominant en nostre corps, à fin de le purger quād il en sera besoin. Or pour desboucher les orifices des vaisseaux, tant du foye que de la ratte & des reins, les medicaments doiuent auoir faculté & puissance d'inciser, penetrer, attenuer & deterger, ce que ie laisse à faire à messieurs les Medecins. Et faut icy noter, que communément les humeurs se pourrissent en temps de peste, dont se font non seulement des fieures continues, mais aussi des intermittentes, c'est à dire, qui laissent le malade vn iour ou deux, plus ou moins sans fieure, puis l'assaillent de rechef, comme font les fieures tierces & quartes: ce qui se fait selon la diuersité de la pourriture de l'humeur dont elles sont faites, cōme nous auons dit par cy deuant. Pareillement on les peut cognoistre par les accidents, comme si la peste est en l'humeur cholerique, elle occit la plus grand part des hommes, & meurent promptemēt: & ont vomissements assiduels de couleur iaulnastre, & flux de vētre auec extremes douleurs & desir perpetuel d'aller à la selle, parce que la cholere pique & vlcere les boyaux: aussi ont vne inappetence, & tout ce qu'ils boiuent & mangent leur semble amer. S'ils ont quelques eruptions ou tumeurs contre nature, elles sont trouuees auec peu d'enflure & de couleur citrine. Quand elle est aux grosses humeurs, & au sang aduste, elle occit plus tard, & les malades ont grandes sueurs, flux de ventre de diuerses couleurs, & principalement sanguinolentes, & iettent souuent le sang pur: ils ont communément bubons & charbons, ou eruptiōs par tout le corps, auec grādes tumeurs enflammees, fieures continues & delires, & l'haleine puante. Lors qu'elle est à l'humeur pituiteux, ils ont lassitudes de tous les membres, & tout le corps bien fort appesanti, & sont grādement endormis & assoupis, & à leur réueil ont vn tremblement vniuersel de tout le corps, qui se fait pour l'obstruction des conduits clos aux esprits: & s'il y a quelques bubons, charbons, ou eruptions, elles sont laxes & de couleur blanchastre, & difficiles à suppurer. Et quand l'humeur melancholique en est vitié, les malades sont fort attristez ayans grande pesanteur & douleur de teste, & ont le pouls petit & profond, & la couleur de leur apostеme, voire de tout le corps, plōbee & noire: car chacun humeur donne sa couleur au cuir. Or qui demonstre encor les humeurs estre corrompus, c'est que les vrines des malades sont troubles, & semblables à celles des iumēts: aussi quelquefois sont veües noires auec vn cercle verdoyant, qui signifie grande pourriture estre aux humeurs: car il est impossible que les humeurs puissent estre corrompus, que les vrines ne le soient. Aucuns ont grande soif, les autres nulle, parce que la pituite putride abonde à l'orifice de l'estomach, & luy change son tempetament, & le rend languide auec inappetence. Semblablement aucuns ont fieure grandement ardente, & se disent brusler au dedans: ce neantmoins les parties exterieures sont trouuees quelquefois fort froides. Que si la peste prouient du vice de l'air, & des humeurs compliquez, comme ils sont le plus souuent, on ne les peut bien distinguer & les signes sont fort confondus ensemble.

Signes de l'humeur cholerique.

Hipp. liure des humeurs.

Du prognostic. CHAP. XVIII.

Moyens de bié prognostiquer.

PROGNOSTIQVER est predire les choses à aduenir, qui se fait par la cognoissance de la maladie, & de ses accidēts, & principalement de la temperature & dignité de la partie malade, & actiō d'icelle: parquoy pour ce faire, sera biē necessaire que le Chirurgié aye cognoissance de l'Anatomie, & aye veu plusieurs malades: car ainsi faisāt bō prognostic & deuisant bien aux parents & amis du malade les accidents qui peuuēt aduenir en la maladie, acquierra hōneur & profit. Toutefois quāt à la peste, nous disons qu'il n'y a point de iugemēt certain de la vie, ou de la mort: car ceste detestable, abominable & traitresse maladie a ses mouuemēs par interualles inegaux & incertains, & est quelquefois tant hastiue & fallace, qu'elle tue l'hōme, sans qu'ō y puisse prēdre garde: ce qui aduiēt à aucuns

Il n'y a point de iugement certain en la peste.

cuns en dix, quinze, ou vint quatre heures, ou beaucoup moins. Et tel venin est quelquesfois si violét qu'in continét qu'on reçoit le sonfflemét ou haleine du pestiferé, on voit subit feslever pustules & ampoulles au cuir, auec douleur acre, comme si on estoit mords d'vne mouche à miel. Et par la violéce de ce venin si prõpte & subite ceux qui sont frappez sont plustost morts qu'ils n'ont pensé à mourir, & mesme en buuant, mangeant & vacquant à leurs affaires, tombent morts en cheminant par les rues & Temples, ce qu'auons veu n'agueres le Roy estant à Lion. Quelquefois aussi les accidents se relaschent & semble que le malade se doine bien porter, faisant bonne chere: ce qui aduint à vne des Damoyselles de la Royne, nommee la Mare, le Roy estant au chasteau de Roussillon, laquelle fut frappee de ceste peste, ayant vn bubon en l'ainne, qui se retourna au dedans, & le troisiesme iour disoit ne sentir aucun mal, fors qu'vne difficulté d'vriner (à cause de l'inflammation qui occupoit les parties dediees à l'vrine) se pourmenant par la chambre, auec bonne ratiocinarion: toutefois ce iour mesme rendit l'esprit à Dieu: qui fut cause de nous faire promptement debusquet dudit lieu. Et partant les Médecins & Chirurgiens sont le plus souuent deceuz en telle maladie: car aucuns meurent plustost, les autres plus tard, selon que le venin est violent & fort: & pour le dire en vn mot, en ceste maladie il n'y a point d'heure, de iour, ny de temps prefix. Outre-plus on voit par experience que gens de toute nature, sexe, & diuerses complexions, soyent enfants, adolescents, ou hommes en aage consistant, foibles ou robustes, ieunes ou vieux, yurongnes, crapuleux, & ceux qui font abstinence en leur viure, tant oiseux que ceux qui trauaillent, riches ou pauures, Roys, Roynes, Princes, Princesses, Papes & Cardinaux, sont tous subiets à estre pris de la peste: neãtmoins on voit que les ieunes choleriques & sanguins, qui sont de tẽperament chaud & humide, y sont plus subiects que les vieux, qui sont de remperature froide & seiche, pource que leur sang ne s'enflamme pas si tost: aussi que l'humidité d'iceux, dont s'engendre la corruption, est exhalee, & aucunemẽt consumee. Mais les humeurs des ieunes se corrompent pour legere occasion, & par consequent reçoiuent la vapeur venenense, laquelle facilement est attiree & penetre au cẽtre du corps, qui est de telle temperature chaude & humide, & partant disposee à receuoir inflammation & pourriture, à cause qu'ils ont les veines & arteres plus larges, & par consequent tous les conduits du corps: dont il aduient que l'air pestilent trouuant les pores ouuerts, entre dedans plus facilement auecques l'air attiré par le continuel mouuement des arteres. D'auantage la peste venant de l'air prend plustost les ieunes que les vieux, parce qu'ils ont les pores plus ouuerts que n'ont les vieux. Pareillement ceux qui sont hors des maisons sont alors plustost espris que ceux qui demeurent dedans. Et quand la peste vient de la corruption des humeurs, elle n'est pas tant contagieuse que celle qui vient du vice de l'air. Mais les pituiteux, melancholiques, & gents aagez sont en plus grand danger de mort, lors qu'ils sont frappez d'iceluy venin venant de cause corporelle, parce qu'il ne se peut bien exhaler & sortir hors, à cause de la closture, où condensation de leurs conduits & pores du cuir. Aussi ceux qui sont cacochymes & remplis de humeurs vitieux, sont plus prõpts & disposez à en estre infectez, & en plus grand danger, que ceux qui sont de bonne temperature: tout ainsi qu'vn fagot sec est plustost allumé du feu & bruslé qu'vn verd, ainsi sont ils preparez, de mesme façon que le soulfre est preparé à prendre le feu. Et par ainsi on voit communément qu'en temps de peste, nulles ou peu d'autres maladies apparoissent d'autant qu'elles se tournent facilement en icelle, & lors qu'elles commencent à regner, la peste aussi commence à cesser. Donc comme vn homme cacochyme est plus disposé à estre frappé de peste: aussi au contraire vn homme bien temperé difficilement en peut estre frappé. Car combiẽ que le feu soit violent, neantmoins il demeure amorti & vaincu, quand il ne trouue contre quoy agir. Semblablement vn corps bien sain & nettoyé de mauuaises humeurs, bien tard & à grande peine est malade de ceste peste: & où il en seroit espris, elle ne pourroit luy faire telle nuisance, comme aux autres qui sont remplis de mauuaises humeurs: toutefois on obserue que ceux qui ont fieure quarte, & chancres vlcerez, aussi les punais, ladres, verolez, escroüelleux, teigneux, & ceux qui ont fistules & vlceres carieuses coulantes ne sont fort subiets à prendre la peste: parce qu'ils ne sont seulement cacochymies, mais à demy pourris, & leur cacochymie ne permet sou-

Histoire.

Il n'y a personne exẽpt d'estre pris de la peste.

Le Pape Pelagius mourut de peste.

De quelle temperature & aage les malades de peste sont en plus grãd danger.

Pourquoy en temps de peste ne courent gueres autres maladies.

Ceux qui ne sont gueres subiets à auoir la peste

uent la peſte entrer en leur corps, quaſi comme ſi elle leur eſtoit vn alexitaire cõtre le venin peſtiferé. Les femmes enceintes ſont fort ſubiettes à eſtre priſes de la peſte, à cauſe de la grande abondance d'humeurs ſuperflux & corruptibles qui abondent en elles, pour le defaut de leurs purgations, ioinct auſſi qu'elles ont tous leurs conduits forts ouuers: & quand elles ſont frappees de ceſte maladie & font leurs enfans, elles meurẽt preſque toutes, dequoy l'experience fait foy. Auſſi les filles, auſquelles le flux menſtruel commẽce à fluer ſont fort ſubiettes à prendre ce venin, cõme auſſi les petits enfans, parce qu'ils ſont lanuleux, c'eſt à dire, mols & tendres, & de rare texture, ioinct qu'ils viuent de reglément. Outre plus ceux qui en ceſte maladie ont ſommeil profond meurent quaſi tous, à cauſe de la craſſitude des vapeurs qui montent au cerueau, leſquelles nature ne peut vaincre. Auſſi ceux qui ont la reſpiration fort puãte outre leur couſtume, meurent tous: pource que la pourriture eſt du tout confirmee en la ſubſtance du cœur, & aux poulmons. Or pluſieurs meurent ſubitement de la peſte, à cauſe que le venin ſaiſit le cœur, & inſtrument qui ſeruent à l'inſpiration & expiration, leſquels eſtants ſerrez & comprimez à cauſe de l'inflammation qui eſt aux poulmons, au diaphragme, & aux muſcles du larynx, fait que le panure malade eſt ſubit eſtranglé & ſuffoqué par faute de reſpiration. Auſſi ſi les boſſes, charbons, ou puſtules & eruptions, qu'on appelle pourpre, qui viennent à la ſuperficie du cuir, ſont de couleur noire, ou verte, ou violette, ou liuide, peu en reſchappent, parce qu'ils demonſtrent mortification de la chaleur naturelle. Quand le bubon apparoiſt premier que la fieure, c'eſt bon ſigne: car il demonſtre que le venin eſt moins furieux, & que nature a eſté maiſtreſſe, & qu'elle a eu victoire, l'ayant ietté & chaſſé hors: au cõtraire, s'il apparoiſt apres la fieure, cela viẽt de l'impetuoſité du venin, lequel domine, partant eſt vn ſigne petnicieux, & le plus ſouuent mortel, qui demonſtre nature eſtre gaignee & abatues. D'abondant au decours de la Lune, les malades meurent pluſtoſt, ou pour le moins leur mal & accidens s'augmentent, parce que les vertus ſont plus debiles, ioinct auſſi que les humiditez de noſtre corps abondent d'auantage. Or que les vertus de noſtre corps ſoyent plus debiles au decours de la Lune, la cauſe eſt que la vigueur des facultez conſiſte en chaleur. Or eſt-il qu'au decours de la Lune les corps ſont plus froids & humides pour la defectuoſité de la lune, qui eſt la cauſe pourquoy ſur la fin du mois les femmes ont reglément leur flux: Car lors le ſang eſtant plus humide, eſt plus promt à couler, & noſtre chaleur eſtant moindre ne peut retenir vn tel cours, cõme elle ſouloit eſtant fortifiee & guidee de la vertu de la Lune, qui a plus de lumiere, & par conſequent de chaleur, eſtant pleine qu'en decours: comme tresbiẽ dict Ariſtote liure 7. *De Hiſtoria animal.* chap. 2. Auſſi faut noter que ſi l'air peſtiferé eſt ſubtil comme bize, il eſt plus dangereux & contagieux, & tue pluſtoſt que lors qu'il eſt gros & nubileux. Qu'il ſoit vtay, lors que la peſte eſt en ceſte ville de Paris, elle n'eſt ſi dangereuſe que lors qu'elle eſt en Prouence & en Gaſcongne: qui ſe fait à cauſe que l'air de ceſte ville eſt plus gros & nubileux: & eſt tel, tant à taiſon de la ſituation, que de la grande multitude du peuple, & excrements des beſtes, boucheries, cuiſines, latrines & autres cauſes, qui font eſleuer pluſieurs groſſes vapeurs, leſquelles eſtãts attirees des poulmons ne permettẽt que l'air peſtiferé entre ſi legerement au profond de noſtre corps. Outre les cauſes de mort cy deſſus alleguees, nous voyons pluſieurs perſonnes mourir par faute d'eſtre promptement ſecourus, parce qu'il y en a bien peu qui vueillent prendre conſeil de bonne heure, & parauans que le venin ait ſaiſi le cœur, & que pluſieurs accidents ne leur ſoyent deſia ſuruenus. Or le cœur eſtant ſaiſi, alors il y a peu d'eſperance de ſanté, ce que toutesfois on attend ordinairemẽt: d'autant qu'il eſt treſdifficile de cognoiſtre la peſte dés le cõmencement, parce que les accidents ne ſont pas touſiours ſemblables, comme nous auons deſia dit: parquoy pluſieurs Medecins & Chirurgiens y ſont abuſez, tant experts puiſſent ils eſtre, dont ne ſe faut eſmerueiller ſi le prognoſtic de ceſte maladie ne peut eſtre certain. Qui plus eſt, elle eſt ſi deteſtable & eſpouuentable, qu'aucuns de la ſeule apprehenſion meurent, parce que la vertu imaginatiue ou fantaſie a ſi grande ſeigneurie en nous (ainſi que i'ay eſcrit en mon liure de l'Anatomie du corps humain) que le corps naturellemẽt luy obeit en pluſieurs & diuerſes ſortes, lors qu'elle eſt fermement arreſtee en quelque imaginatiõ. Donc en crainte & peur beaucoup de ſang ſe retire au cœur qui eſtouffe & ſuffoque du tout

Des filles & petits enfans,

De la couleur des tumeurs.

Il eſt bon que le bubon apparoiſſe deuãt la fieure.

Pourquoy nous ſommes plus foibles au decours de la Lune.

Cauſes cõmunes pour quoy pluſieurs meurẽt de peſte.

La crainte peut douuer la peſte.

A du tout la chaleur naturelle, & les esprits, la rendant plus foible pour resister au venin, dont la mort ensuit: au contraire, il advient quelquefois que ceux qui frequentent ordinairement les pestiferez n'en reçoiuent aucun mal, parce qu'ils n'apprehendent rien. Pour conclusion, on voit communément que tous ceux qui en sont frappez ne meurent pas, combien qu'ils n'ayent receu grand secours, & ceux qui vsent de bons antidotes ou choses contrariantes à tel venin, ne laissent souuent à estre pris & mourir. Bref quand on en reschappe, on peut bien dire que c'est vne chose plus diuine que humaine, veu qu'on est souuẽt incertain de la cause: partant deuons estimer que telle chose est faite par la volonté de Dieu, auquel quand il plaist faire sonner sa trompette pour nous appeller, on ne la peut aucunement euiter par artifice humain.

Comment se fait la fieure pestilentielle. CHAP. XIX.

DEVANT que venir à la cutation de ceste maladie pestilentielle, il
B nous conuient premierement declarer comment se fait la fieure en icelle: c'est que quand la personne a attiré ceste air pestilent par inspiration faite par le nez & la bouche, au moyen de l'attraction que font les poulmons, & autres parties dediees à ce faite, & aussi vniuersellement par les pores & petits trous du cuir, & cauitez des arteres & veines, qui sont disseminees par iceluy, lequel air estant attiré & conduit en toute la masse sanguinaire & aux humeurs, qui sont plus aptes à receuoir tel venin, les conuertit en sa qualité veneneuse, & comme si c'estoit chaux viue, sur laquelle on iettast de l'eau, s'esleue vne vapeur putride, qui est communiquee aux parties nobles, & principalement au cœur, sang & esprit lequel boüillonne dedãs ses vẽtricules, dõt se fait vne ebullitiõ appellee fieure, qui est cõmuniquee par tout le corps par le moyen des arteres, voire iusques en la substãce des parties les plus solides, qui sont les os, les eschauffant si fort cõme s'ils brusloyent faisans diuerses alterations selon la diuerse temperature des corps, & nature de l'humeur où la dite fieure est fon-
C dee: & lors se fait vn combat entre le venin, & nature, laquelle si elle est plus forte, par sa vertu expultrice le chasse loing des parties nobles, & cause par dehors sueurs, vomissements, flux de sang, apostemes aux emunctoires, charbons ou autres pustules & eruptions par tout le corps: aussi flux de ventre flux d'vrine, euacuations par insensible transpiration, & autres que declarerons cy apres. Au contraire, si le venin est plus fort que la vertu expultrice, nature demeure vaincue, & par consequent la mort ensuit. Or pour cognoistre que la fieure est pestilentielle, c'est que dés le premier iour qu'elle commence, les forces sont prosternees & abbatues sans aucune cause qui ait precedé auparauant: car sans grande euacuation faite, les pauures malades sont tant debiles & affoiblis, qu'on estimeroit qu'ils auroyẽt esté vexez de quelque grande maladie, & plusieurs sentent mordication à l'orifice de l'estomach, & grande palpitation de cœur, & ont sommeil profond, & les sens de l'entendement hebetez. Ils sentent aussi grande chaleur au dedans de leur corps, & les parties exterieures sont trouuees froides, de façon que ceux qui ne sont experimentez en telle maladie sont facilemẽt
D de ceux, estimants qu'il n'y ait nulle fieure, pource que le pouls & vrines des malades ne sont gueres changez, & toutesfois ils ont grande inquietude & difficulté de respirer, & ont leurs excremẽts fort fetides & autres griefs accidents, & le plus souuẽt le troisieme iour ont resuerie & grand flux de ventre & vomissements auec vne extreme soif, & n'ont point d'appetit. Partant il faut prendre garde qu'aucuns de ces signes sont touiours presents, & les autres viennent lors qu'il y a quelque partie offensee: comme s'il y a difficulté de respirer, cela demonstre que les parties pectorales sont offensees, & quand le delire vient, cela signifie qu'il y a vice au diaphragme, & au cerueau, qui se fait quãd la matiere du charbõ se putrefie pres d'icelles parties, ou en icelles mesmes. Or en toutes ces choses l'imbecilité des forces est commune, & les affectiõs du cœur pareillement, veu que ce venin pestiferé est contraire à nostre nature, & qu'il infecte principalement le cœur fontaine de vie. Et combien que ceste fieure surpasse en malignité les autres qui ne participẽt point du venin pestiferé, si est ce qu'elle est aussi diuerse comme icelles: car quelquefois elle est tierce, autre fois quarte, autre fois quoti-

Le venin pestilẽt cõuertit les humeurs en sa qualité veneneuse.

Signes De nature maltraisse.

Signes pour cognoistre la fieure pestilense. Rõdelet en sa pratique.

La faculté vitale se mooſtre foible co toute peſte.

diane selon la diuersité de l'humeur qui est principalement affecté: ce qu'on cognoist par les interualles, c'est à dire, l'espace interposé entre les accés. Aussi il y a d'autres differẽces & diuersité d'icelles, qui se cognoissent par les vrines, excremẽts, habitude vniuerselle du corps, temperature d'iceluy: aussi par les accés, la chaleur, le pouls & autres. Donc selon que la fieure tiendra la nature de tierce, quarte, quotidiane, ou continue, faudra diuersifier les remedes pour la curation d'icelle: ce que ie laisse à messieurs les Medecins.

Fieures pestilentes, tierces, quartes, & quotidiennes.

Comment le malade se doit retirer du lieu infect, subit qu'il se sent frappé de peste. CHAP. XX.

AYANT amplement descrit la peste, & tous ses signes & accidents, & la maniere de s'en preseruer, il faut maintenant traicter de la curation, en laquelle il faut auoir esgard sur toutes choses, de prẽdre incontinent quelque alexitaire pour contrarier au venin: mais pour l'ordre de demonstration & enseignement, nous declarerons premierement la cure vniuerselle, commẽçant par le lieu auquel celuy qui se sent frappé doit habiter. Et partant il est bon, que le malade se retire subit en quelque lieu prochain, où l'air soit bien sain, & faut auoir cela en singuliere recommãdation: car en ce gist vne grande partie de la cure, par ce que l'air est vne des choses premieres & plus necessaires pour la conseruation de nostre vie: veu que vueillons ou non, & en quelque lieu que ce soit, il nous conuient l'attirer au dedans du corps, & le ietter au dehors par le moyen des poulmõs, & imperceptibles ouuertures des petites arteres, qui sont disseminees en nostre cuir, & de là se communiquent aux grandes arteres, lesquelles l'enuoyent au cœur fontaine de vie, & derechef iceluy le distribue par tout le corps, quasi de mesme façon que ceste portion d'air qui entre par les narilles est promptement espandue par la substance du cerueau. Et pour ceste cause, il est treſnecessaire eslire vn bon air au malade, contrariant à la cause de la peste, à fin que plustost & plus seurement il soit garanti.

Il faut sur toutes choses subit prẽdre quelque alexitaire. pour defendre que le venin ne saisisse le cœur.

De la situation & habitation de la maison du malade de peste, & moyen d'y rectifier l'air. CHAP. XXI.

QVAND la peste vient de l'intemperature de l'air, on ne se doit tenir en lieu haut esleué: mais en bas lieu enuirõné d'air froid, espais & marescageux, & se tenir caché dans les maisons: & partant ceux qui sont prisonniers, & les Moynes & Nonnains enfermez en leurs cachots & conuẽts sont plus seurement, & hors de la portee du canon pestiferé, que ceux qui habitẽt en autre lieu: toutefois il ne se faut tenir tãt enfermé qu'on n'ouure quelquefois les portes & feneſtres au vẽt cõtraire à celuy d'où vient l'air pestilẽt, à fin que l'air fraiz & bon y entre le matin & le soir, pour purifier la maison des exhalations & vapeurs qui y sont retenues, & le corrompent d'auantage, s'il n'est esuenté & flabellé: & sur le midy seront closes & fermees. Outre-plus lors qu'il ne fait vent, comme on voit aux grandes chaleurs, il faut esmouuoir l'air autour du malade auecques vn esuentoir, ou auec vn grand sac de toile, dans lequel on porte la farine au moulin. Et faut qu'il soit trempé en eau & vinaigre, & posé sur vn gros & long baston, puis l'agiter fort: car par ceste agitation on rend vne treſgrãde refrigeration par toute la chambre, ainsi que l'experience le monstre. Or si la peste vient du vice des vapeurs de la terre, on se logera és lieux medio cremẽt hauts & bien aërez: & pour le dire en vn mot on fera toutes choses qui peuuent contrarier à l'intemperature de l'air pestilent, de quelque cause que la peste soit procreée. Aussi conuient faire changer tous les iours de chambre & lineeux aux malades, s'ils le peuuent commodément faire: semblablement faire du feu en la chambre, principalement la nuict à fin de rendre l'air plus purifié des vapeurs nocturnes, & de l'exhalation & expiration du malade, & de ses excrements: parquoy il couchera vne nuict en vne chambre, & l'autre nuict en vne autre. En quoy on doit auoir esgard à la disposition du temps: car aux grandes & extremes

moyẽ de rafraichir l'air

Il faut faire du feu en la chambre du malade.

mes chaleurs, il n'y faut faire grand feu, de peur d'augmenter la chaleur de l'air, ny pareillement vſer de parfums forts & odoriferãts, parce que telles choſes augmentẽt la fieure & la douleur de teſte, d'autãt qu'en tel tẽps noſtre chaleur naturelle eſt languide, & les eſprits & humeurs bouillent & bruſlent: parquoy il faut pluſtoſt vſer de choſes qui rafraiſchiſſent, que de celles qui eſchauffent. Partant en Eſté il faut arrouſer la chambre d'eau froide meſlee en vinaigre, & y eſpandre fueilles de vigne, qui auront trempé en eau froide, cannes ou roſeaux, aubeſpine, ioncs, fueilles & fleurs de nenuphar, peuplier, rameaux de cheſne, & leurs ſemblables: leſquels ſerõt renouuellez ſouuent, cõme auſſi l'agitation de l'air auec le ſac cy deuant ditte doit eſtre reiteree, quãd il en ſera beſoing. Pareillement on attachera autour du lict du malade des linceulx gros & neufs & non fort blancs (pource que la blancheur diſſipe la veuë, & augmente la douleur de teſte) leſquels ſeruiront de cuſtodes, & les faut arrouſer ſouuentesfois d'eau & de vinaigre, ou eau roſe, ſi le malade eſt riche. On pourra tendre en la chambre pluſieurs linceux de toille neuue trẽpez en oxycrat, qui luy ſeruiront de tapiſſerie. Et faut que le iour il ſoit en pen de clairté, & au contraire la nuict auec grande lumiere, pource que par la grande clairté du iour les eſprits ſe diſſipent & affoibliſſent, & par conſequẽt tout le corps: & par la lumiere de la nuict ils ſont reuoquez au dehors. Auſſi on fera bruſler par fois bois de geneſt, de geneure, freſne, & tamarix, mis en petites pieces, eſcorce d'orenges, citrõs, limons, pelures de põmes de court-pendu, cloux de giroſle, benioin, gomme arabique, racine d'iris, myrrhe, prenant de chacun tãt qu'on voudra. Et ſeront concaſſez groſſement, & miſtionnez enſemble, & iettez ſur vn reſchaut plein de braize, & ce ſoit reiteré tant qu'il ſera beſoing: mais entre tous, les bois & graine de geneure ont grande vertu contre le venin, ainſi que les anciens ont laiſſé par eſcrit, ce qu'on cognoiſt auſſi par effect: car lors qu'on en bruſle, ils chaſſent tous ſerpents venineux qui ſont autour. Le freſne a ſemblablemẽt grande vertu: car nulle beſte veneneuſe n'oſe approchet ſeulemẽt de ſon ombre, tellement qu'vn animal veneneux ſe mettra pluſtoſt dedans le feu, que d'approcher ou paſſer par deſſus le bois de freſne, cõme monſtre Pline & dit ſçauoir par experience liu. 16. chap. 13. Pareillement le parfum ſuiuant eſt doux & amiable. Il faut faire fort chauffer des pierres de grais, & les mettre dedãs des chauderõs, puis on verſera deſſus du vinaigre, auquel on aura fait bouillir de la rue, ſaulge, roſmarin, graine de laurier, geneure, noix de cyprés, leurs ſemblables: ce faiſant il s'eſleuera vne groſſe vapeur & fumee, qui rectifiera l'air, & donnera bonne odeur par toute la chambre. On pourra auſſi vſer d'autres en autre façon dõt la matiete pourra eſtre plus craſſe & viſqueuſe, à fin qu'en bruſlant elle puiſſe rendre plus grãde fumee, cõme ſont ladanum, myrrhe, maſtic, reſine, terebenthine, ſyrax calamite, oliban, benioin, ſemences de laurier, geneure, põmes de pin, cloux de giroſle, & peut on piler auec iceux de la ſaulge, roſmarin, mariolaine, & leurs ſemblables, à fin qu'auec les gõmes la fumee & vapeur dure plus long temps. On pourra pareillement faire aux riches, chandelles, torches & flambeaux meſlant auec la cire des poudres de ſenteurs cõpoſees des choſes deſſuſdictes. On fera auſſi ſentir aux malades choſes douces aromatiques, à fin de corroborer l'eſprit animal: dont ils pourront tenir en leurs mains vne eſpõge trempee en eau roſe, vinaigre roſat, cloux de giroſle, & vn bien peu de camphre cõcaſſez, & l'odorer ſouuent: ou faut vſer de l'eau ſuyuãte, laquelle eſt biẽ odoriferante & fort ſingũliere pour tel effect. ℞. Ireos Florentiæ ℥ iiij. zedoariæ, ſpicæ nardi añ. ℥ vj. ſtyracis calamitæ, benioin, cinnamomi, nucis moſcatæ, caryophyllorum an. ℥ j. ß. theriacæ veteris ℥ ß. Ces choſes ſeront groſſement pulueriſees & trempees en quatre liures de bon vin blanc par l'eſpace de douze heures, deſſus des cendres chaudes; puis les ferez diſtiller en alẽbic de verre. En ceſte eau faudra trẽper ſouuent vne eſponge, laquelle ſera miſe en vn mouſchoir, ou en vne boëtte, & flairer ſouuẽt. Autre. ℞. Aquę roſar. & aceri roſati an. ℥ iiij. caph. ℈ vj. rhe. ℥ ß. Faites diſſoudre le tout enſemble, & le mettez en vne phiole de verre, & la faites ſentir ſouuent au malade, ou vne eſponge ou mouſchoir imbus en ceſte miſtion. Auſſi on pourra à ceſte intentiõ vſer de ce noüet, lequel eſt de bõne odeur & bien experimenté. ℞. roſar. p. ij. ireos Florẽtię ℥ ß. calami aromatici, cinnamomi, caryophyll. an. ℥ ij. ſtyracis calamitæ benioin an. ℥ i. ß. cyperi ℥ ß. redigantur in puluerem craſſiorem, & fiat nodulus inrer duas ſyndones. Ledit nouet doit eſtre de la groſſeur d'vn eſteuf, & le faut laiſſer rouſ-

En temps chaud faut fuir les choſes qui eſchauffent.

Ornement du lict.

Exemple d'vn parfum contre le venin.

Vertus du bois de freſne contre le venin.

Parfums de matiere craſſe & viſqueuſe.

Chandelles odorantes.

Eau ſingulière pour odorer.

Autre eau.

Noüet.

iours trempet en huict onces de bonne eau toſe,& deux onces de vinaigre roſat,& le baillerez ſouuent à odoter au malade. Nous deuõs bien obſeruer que ſelon la diuerſité des temps il faut diuerſifier les parfuns: car en Eſté ne faut vſer de muſc, cinette, ny pareilles odeurs fortes, pour les cauſes que nous auõs dictes cy deſſus: mais en Hyuer, l'air eſtant froid & humide, gros & nebuleux, on en peut vſer, D'auãtage il faut noter, que les femmes ſubiettes à ſuffocation de la matrice, & les febricitans, & ceux qui ont grande douleur de teſte ne doiuent vſer de parfuns & odeurs fortes, mais de doux & benings, à fin qu'ils ne leurs puiſſent aucunement nuire: partãt ils pourront vſer d'eau roſe & vinaigre, & bien peu de camphre, & cloux de girofle concaſſez.

Faut diuerſifier les parfuns.

Du regime, & maniere de viure du malade, & premierement du manger. CHAP. XXII.

EN ceſte maladie peſtilente la maniere de viure doit eſtre refrigerante & deſſeichante, & ne faut tenir vne diette fort tenüe, mais au contraire eſt neceſſaire que les malades ſe nourriſſent aſſez copieuſement de bons aliments: ce que pluſieurs doctes Medecins approuuent, & tiennent que la maniere de viure tenüe eſt fort dommageable aux peſtiferez, à cauſe de la grande reſolution d'eſprits & debilitation des forces naturelles, qui eſt faite par icelle maladie, & fait communément troubler le cerueau, rendant les malades phrenetiques, ioinct auſſi qu'ils ſyncopiſent ſouuent: pour à quoy obuier, faut vſer de grande & ſubite repatation par aliments de bonne ſubſtance: ce que l'experience nous a enſeigné: car ceux qui en ceſte maladie ont vſé d'vne maniere de viure aſſez ample, ſont pluſtoſt eſchappez que les autres, auſquels on a fait tenir diette tenue: & partant on y prendra garde. D'auantage faut euiter les viandes doulces, humides, craſſes & viſqueuſes, & celles qui ſont fort tenües: parce que les doulces enflamment promptement, les humides ſe pourriſſent, les craſſes & viſqueuſes font obſtruction & prouoquent les humeurs à pourriture: celles qui ſont de tenue ſubſtance, ſubtilient trop les humeurs, & les eſchauffent & enflamment, & font eſleuer vapeurs chaudes & aeres au cerueau, dont la fieure & autres accidents s'accroiſſent: parquoy les viandes ſalees & eſpicees, mouſtarde, aulx, oignons & ſemblables, & generalemẽt toutes choſes qui engendrent mauuais nourriſſement ne ſont propres. D'auantage les legumes ſeront pareillement euitez, parce qu'ils ſont venteux, & cauſent obſtruction: toutefois leur boüillon n'eſt à reietter, parce qu'il eſt aperitif & diuretique. On vſera doncques de la maniere de viure qui s'enſuit. Et premierement le pain ſera bien leué & bien cuict & vn peu ſalé, & de bon fourment, où de meteil, & qu'il ne ſoit trop raſſis ne trop tendre, mais moyen entre deux: on vſera de chair qui engendre bon aliment & facile à digerer, & laiſſe peu d'excrements: comme ſont ieunes moutons, veaux, cheureaux, lapereaux, poulets, hetoudeaux, perdreaux, pigeonneaux, grues, aloettes, cailles, merles, tourtetelles, francolis, phaiſants, & generalemẽt tous oiſeaux, ſauuages qu'on a couſtume de manger, excepté ceux qui viuent és eaux: tous leſquels ſeront diuerſifiez ſelon le gouſt, & la puiſſance de la bourſe du malade, & ſeront meilleurs roſtis que boullus. Et faut que le malade maſche fort ſes viandes: pource que lors qu'elles ſont bien maſchees, elles ſont à demy cuittes & preparees, & par ainſi les vapeurs montent moins au cerueau. La ſaulce d'icelles ſera verjus, vinaigre, ius de limons, orenges, citrons, grenades aigres, eſpine-vinette, grozeilles rouges & verdes, ius d'ozeille chãpeſtre & domeſtique. Or toutes ces choſes aceteuſes ſont fort loüees, parce qu'elles irritent l'appetit, & reſiſtẽt à la chaleur & ebullitiõ de la fieure putride, & gardent que la viande ne ſe corrõpe en l'eſtomach: auſſi contrariẽt à la putrefactiõ du venin & pourriture des humeurs: mais ceux qui ont mauuais eſtomach ou vice aux poulmons, en vſerõt moins que les autres, ou ſerõt corrigees auec ſucre & canelle. Et quelquefois auſſi le malade pourra biẽ mãger quelques viãdes boullues auec bonnes herbes cõme laictue, pourpied, ſcariole, bourroche, ozeille, houbelon, bugloſe, creſſon, pimprenelle, ſoucie, cerfueil, ſemẽces froides, orge & auoine mõdez, & leurs ſemblables, auec vn peu de ſaffran, qui pareillement en tel cas eſt ſouuerain, d'autant qu'il corrige le venin. Les potages ne ſont à loüer, ſi ce n'eſt en petite quãti-

La diette tenue & ſubtile eſt pernicieuſe aux peſtiferez.

Quelles viãdes faut euiter.

Du pain que doit mãger le malade de peſte.

Vtilité des choſes aceteuſes en peſte.

à cause de leur grande humidité (ausquels on fera cuire racines & semences aperitives, lesquelles ont vertu de pronoquer l'vrine & desopiler) ny pareillement les choses grasses & oleagineuses, parce qu'elles enflamment promptement. Les capres sont bonnes, à cause qu'elles aguisent l'appetit, & desopilent, & doiuent estre bien dessalees & mangees au commencement du repas, auec vn bien peu d'huyle d'oliue & vinaigre: on en peut pareillement vser en potage. Les Oliues prises en petite quantité ne sont aussi à reiecter. Aux iours maigres, si le malade est scrupuleux, & friant de poisson (ce que ie n'approuue, pource qu'il est facile à se corrompre & engendrer mauuais suc) il en pourra vser: mais on luy eslira les moins nuisibles, comme sont les fratiles, c'est à dire, vinans en eau claire, où il y a force gravier, pierres & rochers: aussi ceux qui sont friables, c'est à dire, aisez à se comminuer & froisser, comme truites, brochets, gardons, perches, dards, loches, escreuisses principalement estouffees en laict, tortues, & autres semblables. Quant aux poissons de mer, il pourra vser de dorades, rougets, gournauds, merlus, celerins, sardines fraisches & non salees, mulots, merlangs, esperlants, aigrefins, turbots, & leurs semblables, lesquels seront cuicts en eau & vinaigre & bonnes herbes. Aussi les œufs pochez en eau mangez auec ius d'oseille, & autres cy dessus mentionnez leur seront propres. L'orge mondé, auquel on mettra graine de grenades aigres, est pareillement fort excellent en tel cas, pource qu'il est de facile digestion & de bonne nourriture, aussi qu'il rafraischit, humecte, detarge & lache vn peu le ventre: on y pourra adiouster de la graine de pauot & semences de melons, si la fieure est grande: toutefois aucuns ne le peuuent digerer, & leur cause vne nausee & douleur de teste: & à tels ne leur en fera baillé aucunement, mais en lieu d'iceluy, on leur donnera panades, ou pain gratté auec bouillon de chappon, auquel on fera bouillir les herbes cy dessus mentionnees auec des semences froides. Quant aux fruicts, le malade pourra vser de raisins desechez & confits entre deux plats auec eau rose & succre, pruneaux de Damas aigrets, figues, cerises aigrettes, pommes de court-pẽdu, poires de bon-chrestien, & autres tels bons fruicts. Et apres le repas, on luy donnera coins cuits sur la braize, ou cotignac, ou conserue de roses, de buglose, violettes, boutrache, & leurs semblables, ou ceste poudre cordiale. ℞. coriandri prepatati ʒ ij. margaritarum electarum, rosarum, rasuræ eboris, cornu cerui añ. ʒ ß. carabes ℈ ij. cinnamomi ℈ j. rasuræ cornu. vnicornis & ossis de corde cerui añ. ℈ ß. sacch. rosati ʒ iiij. fiat puluis: vtatur post pastum. Si le malade est fort debile, on luy donnera de la gelee faite de chappon & veau, y faisant bouillir eau d'oseille, de chardon beneist, bourrache, & vn peu de vinaigre rosat, canelle, succre, & autres choses qu'on verra estre necessaites. La nuict ne faut estre degarny de quelques bons pressis & boüillons (y adioustant vn peu de ius de citron ou de grenades aigres) lesquels en ceste maladie sont plꝰ à louer que les coulis, à cause qu'ils sont trop espais, font obstruction aux veines mesarayques & capillaires du foye, & causent soif pour la tardifueté de leur distribution & donnent peine à l'estomach de les cuire, lequel (cõme aussi le cœur & autres membres nobles) à assez d'autres empeschements à vaincre son ennemy. Il n'est aussi impertinent tenir & faire preparer le restaurant qui ensuit, à fin de n'ennuyer le malade d'vne sorte de viandes, mais le recreer aucunement en diuers vsages d'aliments: non que par ce moyen on luy veille rechercher & conciter vn appetit, mais le fortifier, & ce pendant le contenter en quelque façon, & luy donner courage de resister à sa maladie: partant on pourra vser de cestuy-cy. Prenez conserue de buglose, bourrache, violettes de Mars, nenuphar & chicoree, de chacun deux ounces, pouldre d'electuaire de diamargaritum froid & diatragagant froid, trocisques de cãphre, de chacun trois drachmes, semẽce de citrõ, chardon beneist & aceteuse, racine de dictãne & tormentille, de chacun deux drachmes, eau de decoctiõ d'vn ieune chappõ six liures, meslee auec fueilles de laictue, aceteuse, pourpied, buglose & bourrache, de chacun demi poignee. Le tout soit mis en vn alẽbic de verre auec la chair de deux poulets & deux perdrix, soit faite distillation à petit feu auec quinze fueilles d'or tresfur: puis sera pris demie liure de la distillatiõ predite auec deux onces de succre blãc & demie drachme de canelle: ces choses soyent passees par la manche d'hippocras, & que le malade en boiue quand il aura soif, ou qu'il vse de cestuy suiuãt. Prenez vn vieil chappon & vn iarret de veau, deux perdrix hachees, canelle entiere

Les potages ne sont propres aux malades de peste.

De l'vsage du poisson.

De l'orge mondé.

A qui l'orge mondé n'est bon.

Poudre cordiale.

La gelee est comme propre pour les malades debiles.

Restaurant.

Autre restaurant.

deux drachmes: le tout mis en vn vaisseau de verre bien estouppé sans aucune autre liqueur, & soiēt faits boüillir au baing de Marie, insques à ce qu'ils soient parfaittemēt cuits: car par ce moyen la chair se cuist en son propre ius, sans que le feu y porte dommage: puis le ius soit exprimé dedans des presses propres à telle chose, duquel en sera donné vne once ou plus pour chacune fois auec vn peu d'eaux cordiales, comme eau de bourrache, de violettes, de bnglose, de scabieuse, de roses, ou de conserue d'icelles, & du triasantal, diamargaritum frigidum, desquelles on en dissouldra, & en sera donné souuent au malade, à sçauoir, de trois heures en trois heures, plus ou moins, selon que le malade le pourra digerer, & que la fieure & autres accidents le permettront: car selon que la fieure sera grande ou diminuee, il faudra diuersifier les alimēts, tant en quātité qu'en qualité. Outre plus, il est bon manger souuent en petite quantité confitures aigrettes, comme prunes, cetises, & autres dont nous auons fait mention cy dessus. Et faut du tout euiter les confitures doulces: car (cōme nous auons dit cy dessus) toutes choses doulces promptement s'enflamment en nostre corps, se tournants en cholere, & souuent engendrent obstruction au foye & à la ratelle. Et faut icy noter, qu'il n'y a point de maladie qui debilite tant nature que fait la peste: parquoy il faut donner à manger au malade peu & souuent selon qu'on verra estre necessaire, ayant esgard à la coustume, à l'aage, au temps, à la region, & sur toutes choses à la vertu du malade, à fin que le venin qui a esté chassé & expulsé aux parties exterieures, ne soit derechef attiré au dedans par inanition. Cōsideré aussi que la putrefaction veneneuse corrompt, altere, & dissipe les esprits vitaux & naturels, lesquels doyuent estre souuent restaurez par manger & boire, comme nous t'auons desia aduerty cy deuant: toutesfois il faut prendre garde que par trop manger on ne charge le malade de matiere superflue: partant en ce on tiendra mediocrité: & quād l'appetit sera venu, il ne faut differer de donner à māger & boire, tant pour les causes susdites, que aussi de peur que l'estomach ne se rempliſſe d'humeurs acres, bilieuses & ameres, dont s'ensuyuent plusieurs extorsiōs & mordications en iceluy, inquietude & priuation de sommeil, retention des excrements, lesquels aussi sont faits plus acres & mordicants. D'auantage, faut auoir esgard de donner en Hyuer plus à māger, qu'en Esté, à cause que la chaleur naturelle est plus grande. Plus, ceux qui sont de complexion froide, & qui ont debilité d'estomach, vseront moins de choses refrigerātes, ou seront corrigees auecques autres choses chaudes, comme canelle, clou de girofle, muguette, macis, & autres. Outre plus ceux qui ont grand flux de ventre doyuent vser de ius de grenades tant au manger qu'au boire. Et l'ordre de prēdre les viandes, c'est que les liquides, & de facile digestion, seront prises deuant les solides & plus difficiles à digerer. Et cecy suffise du manger du malade: à present il nous faut traicter du boire.

Les choses douces sont contraires aux fieureux.

Quātité de manger reiglee.

Du boire du pestiferé malade. CHAP. XXIII.

SIle malade a grande fieure & ardente, il ne boira aucunement de vin, s'il ne luy suruient deffaillance de cœur: mais en lieu d'icelny il pourra boire de l'oxymel fait comme s'ensuit. Vous prendrez la quantité que voudrez de la meilleure eau que pourrez trouuer, & pour six liures d'eau y mettrez quatre onces de miel, & le ferez boüillir en l'escumāt iusques à la cōsomption de la troisiesme partie: puis sera coulé, & mis en quelque vaisseau de verre puis on adiouſtera trois ou quatre onces de vinaigre: & sera aromatizé de canelle fine.

Maniere de faire oxymel.

Pareillement pourra vser de l'hippocras d'eau fait en ceste sorte. Prenez vne quarte d'eau de fontaine, six onces de sucre, deux drachmes de canelle, & le tout ensemble coulerez par vne mache d'ippocras, sans aucun emēt le faire boüillir: & s'il n'est assez doux au gonst du malade, vous y pourrez adiouster d'auantage de sucre, ensemble vn peu de ius de citron, & lors mesmement qu'il demāde à boire. Le syrop de acetositate citri emporte le prix entre tous les autres cōtre la peste. Il pourra aussi vser de iulep qui s'ensuit entre les repas auec eau boüillie, ou eau d'ozeille, de laictues, scabieuse, & bugloſe, de chacune egale portion: cōme, Prenez ius d'ozeille biē purifié, demie liure, ius de laictues aussi biē purifié quatre onces, sucre fin vne liure, clarifiez le tout ensemble, & le faictes boüillir à perfection, & le coulez, y adiouſtāt sur la fin vn peu de vinaigre, & en

Hyppocras d'eau.

Syrop de acetositate citri.

& en vſera comme deſſus eſt dit: & s'il n'eſt aggreable au malade en ceſte ſorte, vous le pourrez faire en la maniere ſuyuãte. Prenez quatre onces dudit iulep clarifié & cou- Autre iulep.
lé, & le meſlez auec vne liure deſdites eaües cordiales, & les ferez boüillir enſemble trois ou quatre boüillons, & eſtant hors du feu y ietterez vne drachme de ſantal citrin & demie drachme de canelle concaſſee: ce fait le coulerez par vne manche d'hippocras, & eſtant froid en baillerez à boire au malade auec ius de citron, comme deſſus.
Ceux qui ont accouſtumé de boire du peré, ou du pommé, ou de la ceruoiſe, ou biere, le pourront faire, pourueu que la biere ſoit bõne, claire & deliee, & le peré & pommé faits de pommes & poires aigres, qui ſoyent bien purifiees: car s'ils eſtoyent gros & troubles, non ſeulement engendreroyent mauuaiſes humeurs, mais auſſi grandes crudítez & inflations à l'eſtomach, & pluſieurs obſtructions, dont la fieure ſe pourroit augmenter, & par conſequent faire mauuais accidents: parquoy ie conſeille n'en vſer aucunement, ſi le malade ne le deſiroit, & fuſt accouſtumé à boire tels bruuages. Pour eſtancher la grande ſoif, & contrarier à la matiere putride & veneneuſe, on donnera à boire au malade de l'eau & vinaigre faits comme s'enſuit. Prenez deux liures d'eau de fontaine, trois onces de vinaigre blanc ou rouge, quatre onces de ſuccre fin, deux onces de ſyrop de roſes: le tout ſoit fait bouillir vn petit boüillion, & en ſoit donné à boire au malade. Ce Iulep ſuiuant eſt pareillement propre pour donner à ceux qui ſont fort febricitãs, lequel a vertu de rafraiſchir le cœur, & retiẽt en bride la fureur du venin, & garde les humeurs de pourriture. Prenez demie once de ius de limons, & Autre iulep.
autant de citrons, vin de grenades aigres deux onces, eau de petite ozeille, & eau roſe, de chacun vne once, eau de fontaine boüillie tant qu'il ſera beſoin, & ſoit fait iulep, duquel en ſera vſé entre le repas. Autre. Prenez ſyrop de citrons & de grozelles rouges appellees ribes, de chacun vne once, eau de nenuphar quatre onces, eau de fontaine huict onces, & de ce ſoit fait iulep à boire comme deſſus. Autre. Prenez ſyrop de nenuphar, & ſyrop aceteux ſimple, de chacun demie once, ſoyent diſſoults en cinq onces d'eau de petite ozeille, & vne liure d'eau de fontaine, & de ce ſoit fait iulep. Et ſi le malade eſtoit ieune, & de tẽperature chaude, & l'eſtomach bon, il pourra boire de bonne eau froide venant d'vne claire & viue fontaine à grands traits, à fin d'eſteindre ſon extreme ſoif, & la vehemẽte fureur & ardeur de la fieure. Ie dy à grãds traits, pour ce que s'il buuoit peu & ſouuent, iamais ſa ſoif ne pourroit eſtre eſtanchee, ny la chaleur diminuee, mais pluſtoſt ſeroyẽt augmentees. Ce que nous cognoiſſons par l'exẽple du mareſchal, qui voulant eſchauffer le fer, arrouſe ſon feu auec vne eſcouuette, & par cela vertu du feu en eſt rẽdue plus chaude & ardante: & lors qu'il le veut eſteindre, il iette bonne quantité d'eau deſſus, qui fait que le feu en eſt ſuffoqué, & du tout eſteint: auſſi le pauure febricitant alteré d'vne extreme ſoif, lors qu'on luy donne vn grand traict d'eau fraiſche, par ce moyen on luy ſuffoque ſa vehemente chaleur, & deſir de boire. Et en telle extreme ſoif ne faut tenir meſure du boire: & où le malade vomira apres, il n'y aura pas grand danger: & cecy eſt meſme aprouué de Celſe, qui dit, Celſe liu. 3. chap. 7.
que apres que l'eau froide aura refrigeré les parties interieures, il la conuient vomir: ce que toutefois aucuns ne font pas, mais en vſent comme de medicament. Auſſi pour appaiſer la ſoif, on pourra faire tenir en la bouche vn morceau de melõ, ou concombre, ou courge, ou quelques fueilles de laictues, ou d'ozeille, ou paurpied trempé en eau froide, & le renouueller ſouuent. Il pourra pareillement y tenir des leſches de citron vn peu ſuccrees & aſpergees d'eau roſe: ſemblablement auſſi des grains de grenades aigres. Outre plus, le vinaigre miſtionné auecques eau, ainſi qu'on le prepare dedans les galeres pour boire, refroidit & garde de pourriture, fait paſſer & deſcendre l'eau par les parties, diſſipe les obſtructions, & eſtanche merueilleuſemẽt la ſoif, par la vertu de ſa froideur & accidirá: auſſi il reſiſte & amortit beaucoup l'ebullition des humeurs, qui cauſent la fieure putride. Pareillement les ſyrops ſuiuants ſont propres, cõme aceteux, de nenuphar, violat, de papauere, de limons, citrons, de ribes, berberis, & de grenades. L'vn d'iceux ſera bartu & miſtionné auec eau bouillie, & en ſera donné à boire aux malades, comme i'ay cy deſſus dit, moyennant qu'ils n'ayent toux, ny crachats de ſang, ou le ſanglot, ou l'eſtomach debile: car alors on doit du tout fuir telles choſes aceteuſes. Or encor que i'aye cy deuant defendu le vin, i'enrendois que le malade fuſt ieune & robuſte, & euſt fieure ardẽte: mais s'il eſtoit vieil & debile, & de tem-

Du peré, pommé, ceruoiſe, & biere.

Oxycrat compoſé.

Pour eſtancher vne extreme ſoif.

Oxycrat commun.

En quel cas il est requis au febricitãt pestiferé de boire vin.

petature pituiteuse, & eust accoustumé de boire tousiours vin, aussi qu'il eust passé le estat de sa maladie, & n'eust fieure trop grande ne ardente, il peut boire à ses repas vin blanc ou clairet fort trempé, selõ la force du vin, & la diuersité des chaleurs du temps. Et ce n'est à reietter: car il n'y a rien qui conforte plustost les vertus, & qui augmente & reuiuifie les esprits que fait le bon vin, & partant en tel cas en faudra donner: & à la fin de la table on luy donnera quelque petit vin vermeil verdelet & astringent, afin qu'il ferme & serre l'orifice de l'estomach, & repoulse les viãdes au profond, aussi qu'il abbate les fumees qui montent à la teste. Et pource fait, on donnera pareillement vn peu de cotignac, eõserue de roses, ou quelque pouldre cordiale. Et noteras que le malade ne doit endurer la soif, & partant gargarisera souuent sa bouche d'eau & vinaigre, ou vin & eau, & en lauera pareillement sa face, & ses mains: car telle lotion resiouist & fortifie les vertus. Si le malade a flux de ventre, il boira de l'eau ferree, auec quelques sirops astringents: aussi le laict boüilli, auquel on aura esteint des cailloux par plusieurs fois, luy sera fort vtile. Quant à ceux qui ont la langue seiche & taboteuse, & toutes les parties de la bouche deseichees, pour la leur rafraischir & adoulcir, on leur fera laver souuent la bouche d'eau mucilagineuse faicte de semences de coings & de psyllium, auec eau de plantain & de roses, & vn peu de camphre: puis apres l'auoir lauee & humectee, il la faut nettoyer auec vne ratissoire, puis l'oindre d'vn peu d'huille d'amẽdes doulces tiree sans feu, meslee auec du syrop violat. Et s'il suruenoit quelques vlceres en la bouche, on les touchera d'eau de sublimé, ou eau forte, qui aura serui aux orfeures: aussi on fera des gargarismes, & autres choses necessaires.

Le malade de peste ne doit endurer la soif.

Bruuages pour le flux de ventre.

Election de la bonne eau.

Il y à plusieurs malades, & aussi des sains qui iamais pour leur breuuage ne veulent & ne peuuẽt boire autre breuuage que la seule eau. A ceste cause vouloir m'a pris en ceste endroit mõstrer par escrit la bonne eau remarquee par les anciens: & est bien necessaire la cognoistre, veu que nostre vie consiste la plus grand part en l'vsage d'icelle. Car c'est le principal breuuage, ioinct que le pain que nous mangeons en est petri: & la plus part des viandes appresstees & cuittes. Or la meilleure est celle de pluye qui tombe en Esté & gardee en vne bonne citerne. Apres est celle des fontaines qui descend des montaignes & descoulle par dedans les pierres & rochers. Puis l'eau des puys, ou celle qui sourt au bas d'vne monragne. Celle de la riuiere est pareillement bonne, prise au fil coutant d'icelle entre deux eaux. Celles des estangs ou marais est mauuaise, & principalement celle qui ne court point est tresperniciеuse & pestilente, à cause qu'en icelle naissent plusieurs animaux venimeux comme couleuures, crapaux, vers & autres. Celle de neige & de glace est aussi mal saine à cause de sa grande froideur & terrestrité. Et quant à l'eau des puys & des fontaines laquelle est tousiours ou le plus souuẽt trouuee bonne, sa bonté sera cogneüe si elle n'a aucune saueur, odeur, ny couleur, ueantmoins bien claire comme l'air serain, elle doit estre tiede en Hyuer & froide en Esté, facile a eschauffer & subire à refroidir, en laquelle les poix & les febues & nauets & autres semblables choses se cuisent facilement. Et ceux qui en vsent ont la voix claire & la poitrine saine & le taincт du visage beau & clair, & la plus legere trouuee au poix est la meilleure.

Des medicaments alexitaires, c'est à dire contrepoisons, qui ont vertu de chasser le venin pestiferé.

CHAP. XXIIII.

La peste est difficile à cognoistre du commencement.

MAINTENANT il est temps que nous traittions de la propre curation de ceste maladie pestilente, laquelle est fort difficile, à cause de la diuersité & fallace de plusieurs accidents qui la suiuent, tellement que le Medecin & Chirurgien à grande difficulté peuuent ils iuger & cognoistre si le malade est frappé de peste, veu mesmement que quelquefois il n'aura qu'vne petite fieure, à raison que ce venin ne sera imprimé en humeur chaud, & partant il ne se dispersе, & ne se fait apparoistre certainement, dont aduient que le pestiferé meurt promptement sans aucune cause manifeste ou signe quelconque. Parquoy en temps de peste

peſte il ne faut ptolonger le temps en cetchant les vtais ſignes de ceſte maladie: car bien ſouuent on ſeroit deceu, & le venin tuera bien toſt le malade ſi on ne ſe haſte de luy donner promptement ſon alexitaire, ou contrepoiſon. A ceſte cauſe lors qu'on verra la fieure à quelqu'vn en temps de peſte, il faut preſupoſer qu'elle eſt peſtilentielle, attendu meſmement que tant que l'influence venimeuſe de l'air durera, tout l'humeur ſuperflu eſt facilement enuenimé. Or pour commencer la curation, aucuns ſont d'auis de faire la ſaignee, les autres donner purgation, & les autres de donner incontinent quelque contrepoiſon: mais conſiderant la vehemence de ceſte maladie, & la diuerſité & fallace des accidents qui la ſuiuent, auſquels faut ſubuenir en cõtemplant la principale partie, qui eſt la matiere veneneuſe & du tout ennemie du cœur, nous ſommes d'aduis que le plus expedient eſt de donner premietement & ſubitement au malade quelque medicament alexitaire & cardiaque, pour contrarier & reſiſter au venin; non en tant qu'il ſoit chaud ou froid, ſec ou humide, mais comme ayant vne proprieté occulte: car ſi c'eſtoit vne intemperature ſeule ou compliquee, elle pourroit eſtre curee auec medicaments contrariants par vne ſeule qualité, ou miſtionnez ſuyuant les remedes eſcrits & approuuez des anciens & modernes: mais nous voyons que par tels remedes communs & methodiques tel venin ne peut eſtre vaincu: parquoy nous ſommes contraints pour la curation venir aux medicaments qui operent par vne proprieté occulte, qui ne peuuent eſtre expliquez par raiſon, mais cogneus par ſeule experience, comme ſont les alexitaires ou antidotes, c'eſt à dire remedes dediez contre les venins. Or il y en a deux ſortes, l'vne qui arreſte & rompt la vertu du venin par ſa proprieté cachee ou particuliere, de laquelle on ne peut donner raiſon, l'autre le iette hors du corps, à ſçauoir par vomiſſement, flux de ventre, ſueur & autres vacuations que dirons cy apres: leſquels eſtants contraires aux venins changent & altetent tout le corps, non pas (comme dit Iaques Greuin en ſon liure des Venins) qu'il faille entendre que leur ſubſtãce penetre & paſſe tout le corps. Car il eſt impoſſible qu'en ſi peu de temps, & ſi peu de matiere qu'on donne pour contrepoiſon, puiſſe paſſer vne ſi groſſe maſſe de noſtre corps. Mais eſtant en l'eſtomach, là il s'eſchauffe: puis ſ'eſleuent certaines vapeurs leſquelles ſe communiquent par tout le corps, de telle ſorte, que ſouſtenu d'icelles il combat par ſa vertu la force du venin en quelque part qu'il le rencontre, le maiſtriſant & le chaſſant hors non ſeulement par ſa ſubſtance, mais par renuoy de ſes vertus & qualitez, comme iournellement nous voyons, que quand nous auons pris des pilules, ou quelque medecine laxatiue, neãtmoins que leur ſubſtance ou matiere demeure en l'eſtomach, leur vertu eſt eſpandue en toutes les parties du corps. On en peut autant dire d'vn clyſtete, qui eſtant dedans les inteſtins a puiſſance d'attirer les humeurs du cerueau. Autre exemple: comme nous voyons de l'emplaſtre de Vigo cum mercurio qui liquefie & chaſſe le virus verolique, tant par ſueurs, flux de ventre que flux de bouche, ſans que la ſubſtance du mercure entre aucunement dedans les parties interieures du corps: pareillement les alexitaires operent en nos corps en combatant & chaſſant la virulence du venin. Mais ainſi que par la morſure d'vne vipere, ou piequeure d'vn ſcorpion, ou d'autre beſte veneneuſe, vne bien petite quantité de leur venin fait en peu de temps grande mutation au corps, à cauſe que leur qualité s'eſpand par toutes les parties, & les altere & conuertiſt en ſa nature, dont la mort s'enſuit, ſi on n'y met remede: & pareillement vne petite quantité de contrepoiſon donné en temps & heure abat la malice du venin, ſoit appliqué par dehors ou donné par dedans. Toutesfois il faut icy noter, que l'alexitaire doit eſtre plus fort que le venin, à fin qu'il domine & le chaſſe hors: & partant il en faudra vſer en plus grande quantité que n'eſt preſuppoſé eſtre le venin, à fin qu'il le domine. Auſſi n'eſt-il pas bon en vſer en trop grande quantité, de peur qu'il ne bleſſe la nature du corps, encores qu'il fuſt maiſtre du venin: parrant on y tiendra mediocrité, & en ſera cõtinué iuſques à ce qu'on verra les accidents diminuez ou du tout ceſſez. Or les alexitaires ou contrepoiſons ſont ſouuentesfois faites d'vne partie de venins meſlez auec autres ſimples en quantité bien accommodee (comme on voit en la compoſition du theriaque, qu'il y entre de la chair de vipere) à fin qu'ils ſeruent de vehicule ou conduitte pour les mener la part où eſt le venin dans le corps, pource qu'vn venin cherche ſon ſemblable, comme auſſi font toutes choſes naturelles. D'a-

Il faut cõmencer la cure par le medicamẽt alexitaire.

Differences d'Alexitaires.

Comment l'alexitaire agit par tout le corps.

Quantité des Alexitaires.

uantage,il ſe trouue des venins qui ſont contrepoiſons les vns des autres, voire vn ve- a
nin contre ſon ſemblable,comme on voit le ſcorpion propre contre ſa picqueure.

Le theriaque & mithridat ſont bons par dedans & par dehors.

Mais entre tous les alexitaires du venin peſtiferé, ſont principalement le theriaque & mithridat, leſquels on a cogneu reſiſtet à la malice du venin en fortifiant le cœur, & generalement tous les eſprits non ſeulement pris par dedans, mais auſſi appliquez par dehors, comme ſur la region du cœur, & ſur les bubons & charbons, & vniuerſellement par tout le corps, parce qu'ils attirent le venin vers eux par vne proprieté occulte(ainſi que les magnés attire le fer,& l'ambre le feſtu,& les arbres & herbes tirent de la terre ce que leur eſt familier)& l'ayant attiré l'alterent, corrompent, & mortifient ſa virulence & venenoſité:ce qui eſt bien prouué par Galien au liure des commoditez du theriaque: ioint que tous les anciens ont tenu pour reſolu, qu'en la compoſition d'iceux y a vne choſe merueilleuſe & conuenable à la forme de l'eſprit vital. Dequoy nous a fait foy le Roy Mithridates, inuenteur du mithridat, lequel en ayant pris par long vſage ne ſe peut faire mourir par aucun poiſon, pour ne tomber entre les mains des Romains ſes ennemis mortels. Et quant au theriaque, Galien afferme qu'il peut guarir de la morſure d'vn chien enragé, eſtant pris auparauant que le venin ait ſaiſi les parties nobles.Et ſi quelques-vns me vouloyent mettre en auant, que le theriaque & b
mithridat & pluſieurs autres medicaments alexitaires de la peſte, ſont chauds, & que elle commence le plus ſouuent par fieure ardente & continue, & que partant tels remedes la pourroyent augmentet, & qu'eſtant augmentée nuiroyent pluſtoſt aux malades, qu'ils ne luy profiteroyent. A cela ie reſponds & confeſſe qu'ils ſont chauds, mais d'autant qu'ils reſiſtent au venin eſtants baillez & admis par proportion conuenable, peuuent plus ayder que nuire à la fieute, à laquelle ne faut auoir tant d'eſgard qu'à ſa cauſe. Vray eſt, que quand la fieure eſt forr grande, il les faut meſler auec choſes refrigetantes, comme trociſques de camphre (lequel meſme preſerue le corps de pourriture, & pource eſt commodément meſlé és antidotes contre la peſte) ſyrop de limons,citrons, nenuphar, eau d'ozeille, & autres ſemblables, & au reſte ne choiſir vn mitridat ou Theriaque trop vieille : ains du moyen aage comme de quatre ans:ou recent comme de deux,car ainſi elle neſchauffe pas tant. Or la quantité dudict theriaque & mithridat ſe doit diuerſifier ſelon les perſonnes: car les forts & robuſtes c
en pourront prendre la quantité d'vne drachme ou plus: les moyens, demie: & quant aux enfans qui tettent encores, nous en parlerons cy apres. Quand le malade aura pris ledit theriaque ou autre alexitaire, faut qu'il ſe pourmene quelque eſpace de temps, non pas toutesfois cõme aucũs font, leſquels incontinent qu'ils ſe ſentent frappez de peſte, ne ceſſent de cheminer tant qu'ils ne ſe peuuent ſouſtenir: ce que ie n'approuue, veu qu'ils debilitent par trop nature, laquelle eſtant ainſi debilitee ne peut vaincre ſon ennemy peſtiferé: partant on ne doit point faire ainſi, mais y proceder par mediocrité. Et apres que le malade ſe ſera pourmené, il le faut mettre dedans vn lict chaudement, & le faire bien couurir, & luy appliquer des pierres chaudes aux pieds, ou bouteilles remplies d'eau chaude, ou des veſſies, & le faire trés bien ſuer: car la ſueur en tel cas eſt vne des vrayes purgations des humeurs qui cauſent la peſte, & les fieures putrides, ſoyent chaudes ou froides. Toutesfois toute ſueur n'eſt pas profitable, comme il appert par ce que George Agricola, excellent Medecin au pays d'Allemaigne, a eſcrit d
en ſon liure de la Peſte, où il aſſeure auoir veu vne femme de Miſne, ayant la peſte, ſuer le ſang par la teſte & la poictrine l'eſpace de trois iours, & ce nonobſtant elle deceda.

Obiection.

Reſponſe.

Verru du camphre.

Pour faire ſuer.

Hiſtoire.

Decoction pour prouoquer la ſueur.

Or pour retourner à noſtre propos, ce qui ſ'enſuit eſtant pris interieurement, ſera bon pour prouoquer la ſueur. ℞. chinæ in talleolas diſſectæ ʒ j. ß. gaiaci ʒ ij. corticis tamariſci ʒ j. radicis angelicæ ʒ ij. raſuræ cornu cerui ʒ j. baccarum iuniperi ʒ iij. Le tout ſoit mis dans vne phiole de verte, tenant de cinq à ſix pintes, & ſoyent miſes dans ladicte phiole quatre pintes d'eau de riuiere, ou d'vne claire fontaine, & ſoit eſtouppee, & laiſſé en infuſion toute la nuict ſur les cendres chaudes, & le lendemain ſoit boüilly in balneo Mariæ: & au cul du chauderõ ſera mis du foin ou fentre, de peur que ladite bouteille ne touche au fonds, & que par ce moyen elle ne ſe rompe. L'ebullition ſe fera iuſques à la conſomption de la moitié, qui ſe pourra faire en ſix heures: puis ſoit paſſé par dedãs la chauſſe d'hippocras, & apres repaſſé auec ſix onces de ſucre roſat, & vn peu de theriaque, & d'icelle eau eſtant vn peu chaude, en ſera donné plein

a vn verre, ou moins, à boire au malade, pour le faire suer. D'auantage on pourra asseurément prendre de la poudre suyuante, laquelle est fort singuliere. ℞. foliorum dictamni, rutæ, radicis tormentillæ, betonicæ añ. ʒ ß. boli armenicæ præparatæ ʒ j. terræ sigillatæ ʒ iij. aloës, myrrhæ añ. ʒ ß. croci orientalis ʒ j. masticches ʒ ij. Le tout soit pulverisé selõ l'art, & soit faite poudre, de laquelle on baillera au malade vne drachme dissoute en eau rose, ou de vinette sauuage: & apres auoir pris ladite poudre, il se pourmenera, puis s'en ira coucher, & se fera suer, ainsi qu'auons dit. Parcillement ceste eau est tresexcellente. ℞. radicum gentianæ & cyperi añ. drach. iij. cardui benedicti, bipinnellæ añ. m. j. sem. oxalidis agrestis & morsus diaboli añ. p. ij. baccarum hederæ & iuniperi añ. ʒ ß. florum buglossi, violarum, & rosarum rubrarum añ. p. ij. Le tout soit mis en poudre grossement, puis le ferez tremper en vin blanc, & eau rose par l'espace d'vne nuict seulement, & apres on y adiouſtera boli armenicæ ʒ j. theriacæ ʒ ß. Cela fait, on distillera le tout au bain Marie, & on le gardera en vne phiole de verre bien bouchee: & lors qu'on en voudra prendre, on y mettra vn bien peu de canelle & saffran: & si le malade est delicat, comme sont les femmes & enfans, on y mettra du sucre. La dose sera six onces aux robustes, aux moyẽs trois, & aux delicats deux plus ou moins, selon qu'on verra estre necessaire. Et apres l'auoir prise, on se pourmenera & suera comme dessus. Les eaux theriacale & cordiale cy dessus mentionnees sont aussi de merueilleux effect pour ceste intention, & en faut prendre quatre, cinq, ou six doigts en vn verre. Semblablement celle qui s'ensuit est bien approuuee. ℞. oxalidis agrestis minoris m. vj. rutæ p. j. pistentur & macerentur in aceto xxiiij. horarũ spatio, addendo theriacæ ʒ iiij. fiat distillatio in balneo Mariæ. Et incontinent que le malade se sentira frappé, il en boira quatre onces, plus ou moins, selon sa vertu, puis se pourmenera & suera, comme il a esté dict cy dessus. Le temps de faire cesser la sueur est, ou qu'elle se refroidisse, ou qu'on ne la peut plus endurer par foiblesse, ou autrement, alors faut essuyer le malade auec linges vn peu chauds. Et note, qu'il ne la faut iamais prouoquer, l'estomach estant plein: car par ainsi la chaleur est dissipee, ou pour le moins reuoquee du ventricule en l'habitude du corps, dont s'ensuit crudité. D'auãtage faut garder le malade de dormir pendant qu'il suera, & principalement au commencement qu'il se sent frappé & atteint de ce mal: parce que nostre chaleur naturelle & esprits en ce faisant se retirent au profond du corps, & partant le venin que naturel sche à chasser hors est porté au cœur, & autres parties nobles auec icenx: & pour ceste cause faut que le malade fuye grandement le dormir: ce qui se fera en l'entretenant de parolles ioyeuses, luy faisant des comptes pour le faire rire, s'il peut. Et pour ce faire, luy dire & asseurer que son mal n'est rien, & qu'il sera bien tost guary: pareillement on fera bruit en la chambre, ouurant les portes & fenestres. Et si pour tout cela il vouloit dormir, on luy fera des frictions aspres, & luy liera les bras & iambes assez estroictement: aussi on luy tirera les cheueux par derriere le col, & le nez, & les aureilles. D'auantage on dissoudra du castoreum en fort vinaigre & eau de vie, & on luy en appliquera dedans le nez & les aureilles. Ainsi on procedera par toutes manieres selõ la grandeur du mal & qualité des personnes, à fin que le malade ne dorme, & principalement le premier iour, iusques à ce que nature aidee par les remedes ait ietté le venin du dedans au dehors par sueur, vomissement, ou autrement. Donc ne suffit defendre seulement le premier iour, mais aussi iusques à ce qu'ils ayent passé le quatrieſme, pendãt lesquels ne leur sera permis le dormir que deux ou trois heures pour iour, plus ou moins, selon la vertu: car en ce faut tenir mediocrité (comme on doit faire en toutes choses) & considerer que par trop veiller les esprits se dissipent, dont souuent ensuit grande debilitation: & nature estant prosternee & abbatue ne peut vaincre son aduersaire, partant le Chirurgien y aura esgard: car si les sains sont attenuez & affoiblis par veilles, combien plus se trouueront mal ceux qui sont malades, leurs forces estans ja abbatues & diminuees? Or pour conclure nostre propos, apres que le malade aura bien sué, il le faut essuyer, & changer de draps, & ne mãgera de deux ou trois heures apres: mais pour confotter les vertus, on luy pourra donner vn morceau d'escorce de citron confict, ou de la cõserue de roses, ou vne petite rostie trempee en bon vin, ou vn mirabolan confict, si le malade est riche.

Eau excellente contre la peste.

Autre eau.

Quand le dormir nuist au malade de peste.

Pour garder le malade de dormir.

Incommoditez de trop veiller.

Des Epithemes ou fomentations, pour corroborer les parties nobles. CHAP. XXV.

ENTRE les alexitaires peuuent estre referez aucuns remedes locaux, c'est à dire, qu'on applique par dehors, comme epithemes cordiaux & hepatiques, desquels faut vser dés le commencement (toutesfois apres auoir fait quelques euacuatiõs vniuerselles) s'il est besoin, pour munir les parties nobles, en roborant leurs vertus, à fin qu'ils repoulsent les vapeurs malignes & veneneuses loing d'icelles. Les epithemes doiuẽt auoir double faculté, à sçauoir d'eschauffer & refroidir. Leur froidure sert pour refrigerer la grande chaleur estrange, & leur chaleur est cordiale, parce que les medicaments cordiaux plus communément sont chauds: & partant ils seront changez & diuersifiez selon l'ardeur de la fieure, & doiuent estre appliquez tiedes auec vne piece d'escarlatte, ou vn drappeau en plusieurs doubles, bien delié, ou vne esponge, desquels seront faictes fomentations, & laissez moüillez sur la region du cœur & du foye, pourueu que le charbon ne fust en ces lieux là: pource qu'il ne faut appliquer sur iceux aucuns medicaments repercussifs. Tu pourras faire lesdits epithemes selon les formulaires qui s'ensuyuent. ℞. aquarum rosarum, plãtaginis & solani añ. ℥ iiij. aquæ acetosæ, vini granatorum & aceti añ. ℥ iij. santali rubei & coralli rubei pulueriſati añ. ʒ iij. theriacæ veteris ℥ ß. caphuræ ℈ ij. croci ℈ j. caryophyllorum ʒ ß. misce, & fiat epithema. Autre epitheme fort aisé à faire. ℞. aquarum rosarum & plantaginis añ. ℥ x. aceti rosati ℥ iiij. caryophyllorum, santali rubei & coralli rubei pulueriſati & pulueris diamargariti frigidi añ. ʒ j. ß. caphuræ & moschi añ. ℈ j. fiat epithema. Autre epitheme. ℞. aquarum rosarum & melissæ añ. ℥ iiij. aceti rosati ℥ iij. santali rubei ʒ j. caryophyllorum ʒ ß. croci ℈ ij. caphuræ ℈ j. boli armeniæ, terræ sigillatæ, zedoariæ añ. ʒ j. fiat epithema. Autre. ℞. aceti rosati & aquæ rosarum añ. ℔ ß. caphuræ ʒ ß. theriacæ & mithridatij añ. ʒ j. fiat epithema. Autre, ℞. aquarum rosarum, nenupharis, bugloſſi, acetosæ, aceti rosati añ. ℔ ß. santali rubei, rosarum rubrarum an. ʒ iij. florum nenupharis, violariæ, caphuræ an. ʒ ß. mithridatij & theriacæ an. ʒ ij. Toutes ces choses seront pilees & incorporees ensemble: puis quand il faudra en vser, on en mettra dans quelque vaisseau pour estre vn peu eschauffé, & on en fomentera le cœur & le foye, comme dessus.

Faculté des epithemes.

Exemples des epithemes.

Autre moins composé.

A sçauoir si la saignee & purgation sont necessaires au commencement de la maladie pestilente. CHAP. XXVI.

AYANT muny le cœur de medicaments alexitaires, on procedera à la saignee & purgation, s'il en est besoing: en quoy il y a grand differend entre les Medecins, desquels aucuns commandent la saignee, les autres la defendent. Ceux qui la commandent, disent que la fieure pestilente est communément engendree au sang pour la malignité du venin: lequel sang ainsi alteré & corrompu pourrist les autres humeurs, & partant concluent qu'il conuient saigner. Ceux qui la defendent, disent que le plus souuent le sang n'est point corrompu, mais que ce sont les autres humeurs, & partant concluent qu'il les conuient seulement purger. Quant à moy, considerant les differences de peste que i'ay declarees par cy deuant, à sçauoir, que l'vne prouient du vice de l'air, & l'autre de la corruptiõ des humeurs, & que le venin pestiferé s'espand dedans les conduits du corps, & de là aux parties principales, comme on voit par les apostemes, qui apparoissent tantost derriere les aureilles, tantost aux aisselles, ou aux ainnes, selon que le cerueau, le cœur, & le foye sont infectez: duquel venin procedent aussi les charbons & eruptions aux autres parties du corps, qui se font à cause que nature se descharge & iette hors ledit venin aux emunctoires, constituees pour receuoir les excrements des membres principaux. En tel cas il me semble qu'il faut que le Chirurgien ayde nature à faire sa descharge où elle pretend, suyuant la doctrine d'Hippocrates, & qu'il suyue le mouuement d'icelle, qui se fait des parties interieures aux exterieures: parquoy ne faut en telle chose purger ny

Opinions contraires de la saignee & purgatiõ.

Resolution touchant la saignee & purgation.

Hip. apho. 21. liu. 1.

saigner.

saigner, de peur d'interrompre le mouuement de nature, & de retirer la matiere venemeuse au dedans: ce qui est ordinairement cogneu en ceux qui ont commencement de bubons veneriens: car lors qu'on les purge ou saigne, on est souuentesfois cause qu'ils ne viennent à suppuration, & que la matiere virulente se retire au dedans, dont la verole s'ensuit. Parquoy au commencemẽt des bubons, charbons & eruptions pestiferes, causees seulement du vice de l'air, ne faut purger ny saigner, mais suffira de munir le cœur & toutes les parties nobles de medecines alexitaires, qui ont vertu & proprieté occulte d'abattre la malignité du venin tant par dedans que par dehors, par où elle pretend faire sa decharge. Et note ce que i'ay dit du vice de l'air, parce que l'on voit ordinairement, que ceux que l'on saigne & purge en tel cas, sont en grand peril de leurs personnes, pource qu'ayant vacué le sang & les esprits contenus auec iceluy, la contagion prouenante de l'air pestifere, est plus prõptement portee aux poulmons & au cœur, & est rendue plus forte, & partant elle exerce plustost sa tyrannie. Semblablement le corps estant esmeu par grandes purgations, il se fait prõptemẽt resolution des esprits, à cause que la chair de toute l'habitude du corps se liquefie & cõsume par vne grande vacuation. Sur quoy ie te veux bien aduertir de ce que i'ay obserué au voyage de Bayõne, que i'ay fait auec mõ Roy en l'an 1565, c'est que ie me suis enquis des Medecins, Chirurgiẽs & barbiers de toutes les villes où nous auõs passé, esquelles la peste auoit esté, cõme il leur estoit aduenu d'auoir saigné les pestiferez, lesquels m'õt attesté que presque tous ceux qu'on auoit saignez & grãdemẽt purgez estoient morts, & ceux qui n'auoient esté saignez ny purgez eschappoient presque tous: qui fait estre vray-semblable que la peste venoit du vice de l'air, & non de la corruption des humeurs. Semblable chose auoit desia esté auparauant obseruee en la maladie nommee Coqueluche, comme i'ay escrit cy deuant: car alors qu'on pourgeoit & saignoit ceux qui en estoient espris, tant s'en faut qu'on les feist eschapper, que mesmes on leur abbregeoit leur vie, & en mouroyent plustost. Or telle chose a esté cogneue par experience: à sçauoir apres la mort de plusieurs: toutesfois il y a quelque raison en ce que aucuns ont obserué, lors que la peste venoit du vice de l'air, les bubons & charbons c le plus souuent apparoistre au parauant la fieure. Donc veu que l'experience est iointe auec la raison, il ne faut indifferemment, comme l'on faict communément, aussi tost qu'on voit le malade frappé de peste, luy ordonner la saignee, ou quelque grande purgation, ce qui a esté par cy deuant bien souuent cause de la mort d'vne infinité de personnes. Toutesfois s'il y auoit grãde repletion ou corruptiõ d'humeurs, au cõmencemẽt de la douleur & tumeur du bubon & charbon pestiferé, supposé aussi qu'il n'y eust que bien peu de matiere coniointe, nature estant encor en rut, c'est à dire, en son mouuemẽt d'expeller ce qui la moleste, alors on doit donner medicamẽt grandemẽt purgeant, pour ietter hors l'habondãce & plenitude de la matiere veneneuse cõtenue aux humeurs, & en toute l'habitude du corps, & ce suyuant l'Aphorisme d'Hipp. qui dit, que toutes maladies qui sont faites de plenitude, sont curees par euacuation. Plus en vn autre lieu nous enseigne, qu'il faut dõner medecine aux maladies violentes & tresaguës, voire le mesme iour, si la matiere est turgente: car en telle chose il est dãgereux de retarder. Or si la matiere est turgente en quantité, qualité & mouuement, faut tirer d vne resolution, que en la peste causee du vice de l'air auec plenitude de sang & d'humeurs, la saignee & purgation y sont neccessaires. Parquoy les medicaments hypercathartiques, c'est à dire, qui font operation effrenee par proprieté occulte, comme alexitaires resistants au venin; sont propres pour estre baillez au commencement de ce mal, pourueu que nature soit assez forte: car à ceux qui sont constituez au hazard de leur vie, & au danger de mourir, vaut mieux tenter de donner vn fort temede que de laisser le malade despourueu de tout ayde, estant à la misericorde de l'ennemy, qui est l'humeur pestilent: ce qui est aussi approuué de Celse, qui dit que d'autant que la peste est vne maladie hastiue & tempestatiue, faut promptement vser de remedes, mesmes auec temerité. Parquoy faut considerer si le malade pestiferé a vne fieure ardente, & grande repletion aux conduits, & que la vertu soit forte: qui se peut cognoistre lors que les veines sont fort pleines & estendues, les yeux & la face grandement enflammez, aussi que quelquesfois a crachement de sang, auec grande pulsation des arteres des temples, douleur au gosier, difficulté de respirer, espoinçonnement par

Ne faut purger ny saigner en peste qui vient de l'air.

Obseruatiõ de l'autheur

Obseruatiõ de la saignee en la coqueluche

En quels cas il faut purger.

Hipp. apho. 22. liu. 2. Aphor. 10. liu. 4.

Celse liu. 3. chap. 7.

De quel coſté la ſaignee doit eſtre faite.

tout le corps, auec treſgrande peſanteur & laſſitude, les vrines eſtants rougeaſtres, troubles & eſpaiſſes. En tel cas faut ſaigner promptement, pour ayder nature à ſe deſcharger, de peur qu'il ne ſe face ſuffocation de la chaleur naturelle, pour la trop grande abondance de ſang, comme la meche s'eſteint en vne lampe, lors qu'il y a trop de huille: adonc tu ouuriras pluſtoſt la veine baſilique du coſté ſeneſtre que du dextre, à cauſe que le cœur & la ratelle en ceſte maladie ſont fort affectez: & tireras du ſang en abondance, ſelon que verras eſtre neceſſaire, prenant indication ſur toutes choſes de la force & vertu du malade. Et garderas que tu ne faces la ſaignee, pendant qu'il y aura friſſon de fieure, parce que la chaleur naturelle & les eſprits ſont retirez au dedans, & alors les parties externes ſont vuides de ſang, & ſi on en tiroit lors, on debiliteroit grádement les vertus. Auſſi pendãt que tu ſaigneras le malade, tu luy feras tenir vn grain de ſel en ſa bouche, ou de l'eau froide, & luy feras ſentir du vinaigre, duquel auſſi luy en froteras le nez, la bouche & les temples, de peur qu'il ne tombe en ſyncope. D'auantage il ne doit dormir toſt apres la ſaignee: car par le dormir, le venin & chaleur naturelle ſe retirent au centre du corps, & augmentent la chaleur eſtrange, dont la fieure & autres accidents accroiſſent. Or il faut icy noter qu'en telle repletion la ſaignee ſe doit faire autrement en fieure peſtilente ſimple, qu'en celle qui eſt accompagnee d'vn bubon ou charbon: car s'il y auoit l'vn ou tous les deux conioincts auec la fieure grande & furieuſe, alors il faudroit ouurir la veine plus proche de l'apoſteme ou charbon, & ſelon la rectitude des fibres, à fin que par icelle le ſang ſoit tiré & euacué plus directement: pour autant que toute retraction & reuulſion de ſang infect vers les parties nobles eſt defendue de tous bons Autheurs, Medecins & Chirurgiens. Poſons donc, pour exẽple, que le malade ait vne grande repletion, laquelle ſurpaſſe la capacité des veines & les forces naturelles, ce que les Medecins nomment, *ad veſa & ad vires*, & qu'il ait vn apoſteme peſtiferé, ou vn charbon és parties de la teſte & du col, il faut que la ſaignee ſoit faicte de la veine cephalique ou mediane, ou de l'vn des rameaux d'icelle, au bras qui eſt du coſté malade. Et où telles veines ne pourront apparoiſtre, pour eſtre ouuertes, à cauſe de la grande quantité de graiſſe ou autre mẽt, faut ouurir celle qui eſt entre le poulce & le ſecond doigt, ou vne autre prochaine & plus apparente, mettant la main du malade en eau chaude: car la chaleur de l'eau fait enfler la veine, & attire le ſang du profond aux parties exterieures du corps. Et ſi l'apoſteme eſt ſoubs les aiſſelles ou aux enuirons, faut auſſi tirer du ſang de la veine baſilique, ou mediane au deſſus de la main. Et ſi la tumeur s'apparoiſt aux ainnes, on ouurira la veine poplitique, qui eſt au milieu du iarret, ou la veine ſaphene, qui eſt au deſſus de la cheuille du pied de dedans, ou vn autre rameau le plus apparent qui ſoit ſur le pied, & touſiours du coſté meſme de l'apoſteme, mettant auſſi le pied en eau chaude pour la cauſe deſſuſdicte. Et ſera tiré du ſang ſelon que le malade ſera ieune & robuſte, ayant les veines fort enflees, & autres ſignes cy deſſus mentiõnez, leſquels s'ils apparoiſſent tous, ou la plus part d'iceux, ne faut craindre d'ouurir la veine: ce qui ſe doit faire deuant le troiſieſme iour, à cauſe que ceſte maladie peſtilente vient promptement en ſon eſtat, voire quelquesfois en vingtquatre heures. Et en tirant le ſang tu conſidereras les forces du malade, luy touchant le pouls, ſi le Medecin n'eſt preſent: car Galien dit, que le pouls monſtre infalliblement la vertu & force du malade. Donc il le faut toucher & auoir eſgard à ſa mutation & inegalité: & s'il eſt trouué lent & petit, alors on doit ſoudainement ceſſer & clorre la veine, ou faire la ſaignee à deux ou trois fois, ſi la force manque. Il faut bien icy obſeruer qu'aucuns par vne timidité tombent en ſyncope, deuant qu'on leur ait tiré vne palette de ſang: parquoy il faut cognoiſtre les ſignes de ſyncope: qui ſe fera par vne petite ſueur qui commence à venir au front, & mal de cœur, comme volonté de vomir, & bien ſouuent d'aller à la ſelle, baillement & changement de couleur, les leures eſtants palles: & le ſigne infallible (comme i'ay dit) eſt le pouls qui ſera trouué lent & petit. Et lors que tels ſignes apparoiſtront, faut mettre le doigt ſur le pertuis de la veine, tant que le malade ſoit plus aſſeuré, & luy dõner vne roſtie de pain trempee en vin, ou quelque choſe ſemblable. Et apres la ſaignee ainſi faite, on ne laiſſera de donner promptement à boire au malade quelque alexitaire ayant vertu & puiſſance de vaincre la malignité du venin & le chaſſer hors, comme pour exemple, du theriaque ou mithridat diſſoult auec eau d'ozeille ſauuage, ou de l'eau

Le dormir nuiſt apres la ſaignee.

Pourquoy on ſaigne le pied ou mãi en eau.

Gal. au liure de ſanguinis miſſione.

Signes precurſeurs de ſyncope en la ſaignee.

a ou de l'eau theriacale, ou autres semblables que nous auons cy deuant descrits. Or c'est assez parlé de la saignee, maintenant venons à la purgation.

Des medicaments purgatifs. CHAP. XXVII.

SI on voit que la purgation soit necessaire par les intentions susdites, on y procedera comme la chose le requiert, c'est à sçauoir, en considerant que c'est icy vne maladie violẽte, laquelle a besoing de remedes prompts pour combatre & vacuer la pourriture des humeurs hors du corps, & les faut diuersifier selon qu'on cognoistra l'humeur pechant: aussi en prenant indication du temperament du malade, de l'aage, coustume, pays, saison de l'annee, sexe, air ambiens, & plusieurs autres choses semblables, qu'on verra estre necessaires, & principalement de la vertu. Partant si on voit qu'il soit necessaire que le malade soit purgé, & qu'il soit fort robuste, on luy donnera vne drachme de theriaque, b auec six grains, voire dix grains de scammonee en pouldre. On peut semblablement bailler des pilules faites ainsi, ℞. Theriacæ & mithridatij aã. ʒ j. sulphuris viui subtiliter pulueriſati ʒ ß. diagredij q̃ iiij. fiant pilulæ. Autres pilules. ℞. Aloës ʒ iij. myrrhę, crociaã. ʒ j. hellebori albi, azari aã. ℈ iiij. cum theriaca veteri fiat massa, capiat ℈ iiij. pro dosi tribus horis ante pastum. Les pilules de Rufus, dont nous auons parlé cy deuant, sont propres pour donner aux moins forts & robustes pour vn remede gracieux, desquelles faut prendre vne drachme en pilules ou potion. Les anciens ont fort loüé l'agaric, paree qu'il attire les humeurs de tous les membres, & a vertu approchante du theriaque, parce qu'il renforce le cœur, & le purge de tout venin: on en peut donner deux drachmes aux robustes, vne aux mediocres, & demie aux delicats. Et par ainsi selon la force du malade en sera donné en trocisques & bien preparé. Et vaut mieux qu'il soit baillé en decoction qu'en substance, parce que quelquefois il n'est pas bien elleu & preparé: que s'il est bien elleu & preparé, on le peut dire estre vne medecine diuine contre la peste causee par le vice des humeurs, de laquelle plusieurs experiences ont esté faites. Quelques vns approuuent & recommandent fort l'anthimoine, allegans plusieurs experiences qu'ils ont veu. Toutefois parce que l'vsage d'iceluy est reprouué par messieurs de la faculté de medecine, ie me desporteray d'en rien escrire en ce lieu. Maintenant venons aux autres remedes, desquels on vse principalement lors que le vice gist en l'intemperature de l'air, & non des hnmeurs, lesquels ont la vertu d'esmouuoir les sueurs, lequel remede en tel cas est le premier & plus excellent entre tous autres: entre lesquels celuy qui s'ensuit, est de merueilleuse vertu: & l'ay entẽdu de messire Matthias Rodler, Chancelier de Monseigneur le Duc Georges, Comte Palatin, homme de bien & d'honneur, demourant à Schimeren, lequel m'a depuis naguieres escrit qu'on a esté fort vexé de peste en Allemagne, & le plus grand & singulier remede qu'ils ayent peu trouuer (par le moyen d'vn docte Medecin) estoit prẽdre vne brassee de l'herbe nommee Armoise, & de la cendre d'icelle on faisoit de la lexine auec vne quarte d'eau pure, puis on la faisoit boüillir & consumer sur le feu dedans vn vaisseau de terre plombé, iusqu'à ce qu'elle delaissast vne matiere espaisse cõme sel, & de ce on faisoit trochisques, chacun de la pesanteur d'vn florin d'or: & lors d qu'on se sentoit frappé de peste, on faisoit dissoudre l'vn desdits trochisques, ou deux, plus ou moins, selon la force & aage des malades, auec quatre ou cinq doigts de bon vin ou maluoysie: puis se pourmenoient apres l'espace de demie heure, & se mettoient dans le lict, & suoyent deux ou trois heures, plus ou moins, selon que la force & vertu des malades estoit grãde, aussi vomissoyent & alloient à la selle, cõme s'ils eussent pris de l'antimoine: & par ce remede, ceux qui en ont vsé auparauãt que le venin eust saisi le cœur, sont presque tous eschappez: ce que i'ay experimenté depuis en ceste ville de Paris auec bonne issue. Les anciens ont fort loüé l'armoise prise par dedans & dehors contre la morsure des serpents: & partant est à loüer donnee à la peste. Aussi il m'a esté asseuré par maistre Gillebert Erouard, docteur en Medecine à Montpellier, que luy estant en Sicile Medecin du Vice-roy d'icelle prouince, entra en familiarité & amitié auec vn Nauarrois, qui auroit serui auec grãde reputatiõ la religion de Malte l'espace de quarãte ans: lequel estant à Rhodes, en l'hospital de ladite religion, pour penser les

Indicatiõs qu'il faut suiure touchant les purgations en la peste.

Pilules.

Autres.

De la vertu de l'agaric.

Matthias Rodler, chãcelier du Duc Georges Palatin.

Trochisques de lexiue de cendre d'armoise, faisans semblables vacuations que l'antimoine.

Gillebert Erouard docteur en medecine à Mont-pellier.

peſtiferez, à la grande inſtance & priere d'vn patron de nauire Raguſois, malade de peſte, auroit eſté contraint luy permettre de boire vn grand plein verre de ſaulmure d'anchois, pource que ledit malade diſoit cela eſtre vn ſingulier remede contre la peſte: duquel breuuage, en moins de vingt quatre heures, apres l'auoir pris, luy ayant ſuccedé vne grande ſueur, ſe trouua ſans fieure, & entietement guary: & aſſeuroit ledit Nauarrois auoir donné depuis ce remede à pluſieurs qui ont eſté guaris. Dauantage ledit Erouard m'a affirmé, qu'ayant ouy ce recit, il en a fait l'experience à pluſieurs, & meſme en a donné à deux enfans de monſieur de la Terraſſe, maiſtre des Requeſtes du Roy, qui eſtoient malades de peſte, & ont eſté guaris. De l'effect duquel remede luy ayant demãdé quelle raiſon il en pourroit donner, il m'allegua que la peſte n'eſt autre choſe qu'vne eſpece de putrefaction & corruption inſigne, à laquelle les medicaments grandement deſeichants ſont propres & vtiles: & partant le ſel (comme eſtant fort excellent à garder toutes choſes ſubiectes à corruption) a force & vigueur de conſumer l'indicible putrefaction où le venin peſtilentiel eſt attaché. Or il faut icy au ieune Chirurgien noter, qu'il ne faut atribuer ce remede aux anchois, mais du tout à la ſalſitude. Aucuns prennent le pois d'vne drachme de ſemence d'hiebles miſes en infuſion en vin blanc, qui fait preſque ſemblable effect que l'antimoine: ce que ie ſçay par experience. Autres prennent vne drachme de ſemence de rue pilee, y meſlant le gros d'vne febue de theriaque, & donnent cela à boire au malade auec quatre doigts de maluoiſie. Il y en a auſſi aucuns qui prennent vne poignee de fueilles & ſommitez de geneſt, & les pilent auec demy ſeptier de vin blanc, & le donnent à boire: & toſt apres les malades vomiſſent, aſſellent & ſuent: ce que i'approuue, d'autant qu'on voit par experience, que ceux qui ſont mords de beſtes veneneuſes, liants du geneſt deſſus la morſure, ont gardé que le venin ne paſſe plus auant: pareillement on en donne à boire, pour garder que le venin ne ſaiſiſſe le cœur. Autres vſent de racines de enula campana, gentiane, tormentille, graine d'eſcarlatte & de geneure, limure d'iuoire & de corne de cerf, prenants de chacun d'iceux à la volonté, à ſçauoir demie drachme pour l'ordinaire, & le tout concaſſé & mis en infuſion en vin blanc & eau de vie par l'eſpace de vingt quatre heures ſur les cendres chaudes, coulent le tout, & de celle colature en donnent trois ou quatre doigts, plus ou moins, au malade de peſte, ſelon qu'il eſt beſoin: puis on le met dedans le lict & on le couure bien. Icelle meſlange prouoque beaucoup la ſueur, & chaſſe le venin, d'autãt qu'elle eſt cordiale, & a vne grande euaporation ſpiritueuſe, ioint qu'elle eſt alexitaire, comme on peut voir par ſes ingrediens. Auſſi la potion ſuyuante a eſté experimentee auec heureux ſuccez, & eſt principalement propre pour les ruſtiques.

Vertu admirable de ſaulmure.

Semence d'hiebles propre pour euacuer.

Prenez mouſtarde acte (& non faite de mouſt) demie once, deſlayez la en vin blãc & vn peu d'eau de vie, & y meſlez le gros d'vne febue de theriaque ou mithridat: puis l'ayant beüe ſe faut pourmener & ſuer, comme deſſus eſt dict. Pareillement le remede ſuyuant leur ſera conuenable. Il faut prendre vn gros oignon, & le creuſer & y mettre du theriaque ou mithridat, demie drachme auec vinaigre, & faire cuire le tout enſemble, puis l'exprimer: & de ce on en baillera à boire au malade auec eau d'ozeille, ou de chardon beniſt, ou autre eau cordiale, ou de bon vin: puis on le fera pourmener tant & ſi peu qu'il ſera beſoing, & apres on le mettra dans vn lict pour ſuer, comme deſſus: ou on fera comme s'enſuit: Prenez teſte d'ail la quantité d'vne noix aſſez groſſe, vingt fueilles de rue, & autant d'eſclaire, qu'on appelle en Latin *Chelidonium maius*: pilez tout auec vin blanc & vn peu d'eau de vie, puis exprimez, & en buuez cinq ou ſix doigts. Aucuns prennent du jus d'eſclaire, & de maulues tirez auec quatre doigts de vinaigre, qu'ils boyuent auec deux doigts d'huille de noix, puis ſe pourmenent aſſez longuement, & toſt apres vomiſſent, & leur ventre s'ouure, & vont à la ſelle: & par ce moyen ſont garantis. Autres vſent de fueilles de laureole deſeichees, le pois d'vn eſcu, plus ou moins, ſelon la vertu du malade, leſquelles ils trempent deux iours dedans du vinaigre, & en donnent à boire: cela les fait ſuer, vomir & aſſeller, & par ce moyen chaſſe le venin: qui eſt vn remede plus commode lors que le vice eſt aux humeurs, comme auſſi ſont les ſuyuants. Mathiole au liure de la Verolle, dict, que la pouldre de mercure donnee auec vn peu de ſuc de chardon beniſt, ou electuaire de gemmis, chaſſe la peſte deuant qu'elle ſoit confirmee, en faiſant vomir, ſuer, & aſſeller.

Autre breuuage propre principalement aux ruſtiques.

Autre remede de bon & approuué.

Autre.

Des fueilles de laureole.

asseler. Outre plus ledit Mathiole cõseille de donner de la couppetose dissoute en eau rose, le pois d'vn escu, aux pestiferez, parce qu'elle fait vomir & suer, & asseller: & par ce moyen chasse le venin. Autres donnent de l'huille de scorpions en petite quantité auec vin blanc, laquelle prouoque grandement le vomir, & peut attirer & vacuer auec soy le venin pestiferé: & mesmement en frottent la region du cœur, & les arteres des temples & du poignet. Et d'autant que ce venin pestilent est ennemy mortel de nature, partant il faut le combattre tant, par qualitez manifestes que par antidotes. Or telles grandes euacuations ne sont loüees pour cure reguliere, mais irreguliere, & ne sont aussi à reietter, pource qu'ils diuertissent & vacuent l'humeur veneneux tant par le ventre, vomissement, que par sueurs. Et ne faut vser de medecines trop debiles en maladie si cruelle & forte, pource qu'elles ne font gueres d'action, ains seulement esmeuuent les humeurs sans les euacuer, dont souuent la fieure s'augmente. Et partant si on cognoist que tels temedes purgatifs n'ayent fait suffisamment leur deuoir, tu les dois reiterer & augmenter: car (comme nous auons dit) aux fortes maladies il faut vser de forts & soudains remedes: toutesfois se faut donner garde que la medecine ne soit trop forte, parce qu'elle prosterneroit & abbatroit les vertus, lesquelles ne pourroient batailler en vn mesme temps contre deux, à sçauoir contre la medecine & le venin: & parainsi on pourroit empescher le mouuement de nature à ietter le venin hors: partant sur toutes choses la vertu & force du malade doit estre recommandee. Et pour ceste cause ie conseille que les temedes ainsi forts & violẽts ne soyent donnez qu'aux forts & robustes, comme laboureurs, mariniers, crocheteurs, chasseurs, & autres de forte complexion, si ce n'est en petite quantité. Et apres auoir vsé de medicaments lauatifs, il faut donner des choses qui roborent l'estomach, & repoulsent le venin du cœur, & appaisent l'agitation des humeurs, comme la composition d'alkermes, ou autres choses cy dessus mentionnees au chapitre des Alexitaires.

La poudre de mercure contre la peste.

Hipp. aph. 6. liure 1.

Des accidens & complications de maladies, qui aduiennent aux pestiferez: & premierement de la douleur de teste.

CHAP. XXVIII.

IL nous conuient à present traictet des accidents, qui le plus souuent aduiennent en ceste detestable maladie, & de la correction d'iceux, comme sont douleur de teste & de reins, eruptions & pustules faites au cuir, apostemes, charbons, flux de ventre, & vne infinité d'autres: & commencerons par la douleur de teste, laquelle est fort commune en ceste maladie. Car si le venin est rauy au cerueau, & que nature ne l'ait peu expeller, adonc aduient en iceluy, & en ses membranes, inflammation, laquelle venant principalement à saisir & occuper la partie anterieure, le sens commun & imagination se troublent: si c'est au milieu, il ne ratiocine point; & si c'est en la partie posterieure, il perd sa memoire, dont le plus souuent, par faute d'y remedier, le malade tombe en delire, frenaisie, manie & rage: laquelle ne vient seulement à cause de la qualité chaude, mais par vne particuliere malignité du venin. Or ceste douleur si grande & extreme prouient d'vne trop grande & abondante quãtité de sang, & de certaines vapeurs putrides qui montent des parties inferieures à la teste. Qu'il soit vray, on leur voit la face & les yeux fort enflãmez, rouges & larmoyans, auec grande pesanteur & chaleur de ronte la teste: partãt il faut songneusement subuenir à tel accident. Donc pour la curation, il faut premierement ouurir le ventre par clysteres, & apres saigner la veine cephalique, du costé auquel sera la plus grande douleur. Et si pour cela la douleur ne cesse, alors on incisera les arteres des tẽples, & on tirera du sang selon la vehemence du mal & la vertu du malade. Et ne faut differer à ouurir telles arteres des temples, & tirer du sang, pour crainte qu'apres on ne peust estancher le sang, à cause de leur mouuement (qui est systole & diastole, c'est à dire, contraction & dilatatiõ:) car veritablemẽt ie l'ay fait plusieurs fois, & n'ay trouué non plus de difficulté à l'estancher que des veines: ioint aussi, qu'au lendemain on trouuoit l'ouuerture aussi tost consolidee qu'és veines: parquoy ne faut craindre à

Accidens de la teste.

Cause de la douleur de teste.

Cure de la douleur de teste.

Vtilité de l'arteriotomie.

inciſer leſdites arteres: & vous puis aſſeurer qu'on voit grand effect du ſang qui eſt vacué par icelles, voire cent fois plus que des veines, qui demonſtre bien que la matiere putride & vaporeuſe eſt plus cõtenue en icelles qu'és veines. On pourra ſemblablement pronoquer la ſaignee par le nez, ſi on voit que nature y tende: car elle profite grandement aux obſtructions & inflammations du cerueau & de ſes membranes, & peut par icelle eſtre vacué beaucoup de ſang pourry & corrompu: car par telle vacuation on voit delires & fieures ardẽtes allegees & du tout guaries: ce qui eſt auſſi prouué par Hippocrates, diſant qu'à celuy qui a grande douleur de teſte, la bouë, eau, ou ſang decoulant par la bouche, & par le nez, ou par les oreilles, guariſt la maladie. Parquoy faut que le Chirurgié ayde nature à ietter hors ce qui luy nuiſt: à quoy elle paruiendra, en faiſant que le malade ſefforce à mouchet, & gratter auec l'ongle le dedãs de ſon nez, ou qu'il ſe picque auec ſoye de porc, & qu'il tiẽne ſa teſte en bas, à fin d'ourir quelque veine, de laquelle la matiere conioincte ſe peut euacuer. Quelquefois à aucuns le ſang s'eſcoule de ſoy-meſme, parce qu'il eſt chaud, ſubtil & bilieux, auſſi que nature veut faire ſa criſe: ce que i'ay veu aduenir à monſieur de Fontaine, Cheualier de l'ordre du Roy (ſa Majeſté eſtant à Bayone) lequel auoit vne fieure continue, & peſtilente, accompagnee de pluſieurs charbons en diuerſes parties du corps, & fut deux iours ſans ceſſer de ſaigner: & par iceluy flux ſa fieure ceſſa auec vne treſgrande ſueur: & toſt apres ſes charbons ſuppurerent, & fut par moy penſé, & par la grace de Dieu guary. En tel cas faut laiſſer couler ledit flux: mais ſi on voyoit que nature fuſt deteglee & iettaſt trop de ſang, par la vuidange duquel les forces s'affoibliſſent trop, adonc il doit eſtre arreſté tãt par ligatures fortes, faites aux bras & iambes, application de ventouſes ſous les mãmelles, & ſur les parties honteuſes, ou ſous les aiſſelles, eſtoupes ou eſponges imbües en oxycrat, ou quelque autre liqueur froide, & appliquees froides & reiterees ſouuent. Pareillement on luy fera tenir en ſa bouche eau froide, & dedans le nez du cotton, du ſaulx, ou quelque reſtraintif fait de poil d'entre les cuiſſes, ou ſous la gorge du lieure, bol armene, terre ſigillee incorporee auec ius de plantain & cẽtinode, ou autre ſemblable, & le ſitnet en lieu frais, & qu'il puiſſe attirer l'air à ſon aiſe. Et pour retourner à noſtre propos, apres la ſaignee, ſi la douleur perſeueroit, & qu'on veiſt les veilles eſtre grandes, de façon que le pauure malade ne peuſt dormir ny nuict ne iour, à cauſe des vapeurs putrides qui ont eſchauffé & deſeiché le cerueau, alors il faut vſer de remedes qui prouoquent le dormir, & ayent faculté de refroidir & humecter, leſquels ſeront adminiſtrez tant par dedans que par dehors. Et pour exemple.

Hippo. aph. 10. liure 6.

Hiſtoire.

Moyés d'arreſter l'hæmorrhagie.

Pour prouoquer le dormir.

On poutra donner à manger au malade orge mundé, faict auec eau de nenuphar & d'ozeille, de chacun deux onces, opium ſix ou huict grains, des quatre ſemences froides & du pauot blanc, de chacun demie once. En ſes potages on mettra laictue, pourpied, ſemence de pauot, & des ſemẽces froides concaſſees. On luy pourra auſſi dõner vne pilule de cynogloſſa, dans laquelle y entre de l'opiũ. Semblablement on luy pourra faire prẽdre vn peu de diacodion ſine ſpeciebus. Et pour ſon boire eaux de laictues & de nenuphar, auſquelles on aura fait boüillir ſemences de pauot, à ſçauoir demie once d'iceluy auec trois onces deſdites eaux, ou vne once & demie de ſyrop de nenuphar, ou de pauot auec trois onces de la decoction de laictues ou la potion ſuyuante.

Pilule de cynogloſſa.

℞. Lactucarum recentium m.j. florum nenuphar, & viol. añ. p.ij. caput vnum papauer. albi contuſum cum ſeminib. ponderis ʒij. liquiritiæ paſſue añ. ʒj. ß. fiat decoctio in colatura diſſolue diacodij ſine ſpecieb. ʒj. ß. fiat potio larga danda hora ſomni.

Cliſtere dormitif.

Outre plus, on doit vſer de clyſteres dormitifs pour refroidir la vehemente chaleur qui eſt au centre du corps, faits en la maniere qui enſuit. ℞. decoctionis hordeimũdati quartaria iij. olei violati & nenupharis añ. ʒ ij. aquæ plantaginis & portulacæ vel ſuccorum ʒ iij. caphuræ ℊ. vij. album. ouor. iij. fiat clyſter. Et quant aux choſes qui conuient faire par dehors, il faut raſer le poil, & appliquer ſur toute la teſte de ſoyrhodinum, qui eſt huille & vinaigre miſtionnez enſemble, & luy laiſſer deſſus vn linge en double trempé, lequel ſera renouuelé & remoüillé ſouuent. Pareillement on appliquera poulmons de veau, ou de mouton recentement tirez de la beſte, ou vn coq vif fendu en deux, & le renouuelera-on ainſi qu'on verra eſtre beſoin. Semblablement on appliquera des ventouſes derriere le col, & ſur les eſpaules ſans ſcarifica-

tion,

tion, & auec scarification. Aussi on fera des frictions & ligatures aux bras & iambes, à fin de diuertir & euacuer vne partie de la matiere. Outre plus, luy sera fait vn frontal en ceste maniere. ℞. olei rosati & nenupharis añ. ℥ ij. olei papaueris ℥ ß. opij ʒ j. aceti rosati ℥ j. caphuræ ʒ ß. Ces choses soient incorporees ensemble, & soit fait vn frontal, lequel doit estre reiteré par fois: & seront continuees ces choses seulement iusques à ce que la vebemente inflammation soit passee, de peur de trop refrigerer le cerueau. Aussi on luy fera sentir au nez fleurs de pauot, iusquiame, nenuphar, mandragore broyez auec vinaigre & eau rose & vn peu de camphre enuelopez ensemble en vn mouchoir: & soyent tenues assez longuement contre le nez, à fin que l'odeur se puisse communiquer au cerueau, & par ce moyen soit prouoqué le dormir. On luy peut pareillement appliquer cataplasmes sur le front à ces mesmes fins, comme peut estre le suyuant. ℞. mucilaginis seminis psyllij & cydoniorum in aqua rosarum extractæ ℥ iij. farinæ hordei ℥ iiij. pulueris rosarum rubrarum, florum nenupharis, violarum añ. ℥ ß. seminis papaueris & portulacæ añ. ℥ ij. aquæ rosarum & aceti rosati añ. ℥ iij. fiat cataplasma: & l'appliquez tiede sur le front, & mesme sur toute la teste. Autre. ℞. succorum lactucæ, nenupharis, hyoscyami, portulacæ añ. ℔ ß. rosarum rubrarum puluerisatarum, seminis papaueris añ. vnc. ß. olei rosati vnc. iij. aceti ℥ ij. far. hord. quantum sufficit fiat cataplasma ad formam pultis satis liquidæ.

Frontal.

Odeurs pour prouoquer le dormir.

Cataplasme

Autre.

Apres l'inflammation appaisee, on fera des fomentations tesolutiues, à fin de resoudre quelque humeur contenu au cerueau & en ses membranes. Et en ceste endroict noteras, que plusieurs sont deceuz aux grandes douleurs de teste causees par inflammation, qui commandent de serrer & lier tresfort la teste pour appaiser la douleur: cartant s'en faut que cela y profite, qu'au contraire l'augmente, par ce qu'au moyen de ceste astriction le mouuement des arteres est empesché: desquelles l'vsage, qui est d'euentiler & rafraischir le corps, tant par attraction de l'air qui nous auoisine, que par expression d'excrements chauds & fuligineux, est de beaucoup empesché & aboly: outre plus serrent & compriment les sutures ou ioinctures des os du crane, & en ce faisant gardent que les vapeurs & fumees ne se peuuent euaporer. Et partant sont cause d'accroistre vne extreme douleur & chaleur, fieure, resuerie, & autres grands accidents, voire quelquefois iusques à faire sortir & creuer les yeux hors de la teste, & estre cause de la mort des pauures malades: ce que i'atteste auoir veu, ainsi que i'ay escrit en mon liure des Playes de la teste humaine. D'auantage aucuns sont si endormis & assommez, qu'ils ne se peuuent ayder: partant il leur faut mettre dedans le nez choses odorantes, & qui ont vertu de les faire esternuer, à fin que la faculté animale soit aiguillonnee & excitee à se defendre: & s'ils ne se peuuent ayder, il leur faut ouurir la bouche par force pour leur faire aualler quelque aliment ou medicament.

Combien nuist trop serrer le frond en douleur de teste.

De la chaleur des reins. CHAP. XXIX.

PAREILLEMENT pour d'auantage diminuer la chaleur des reins, on appliquera dessus de l'onguent refrigerant de Galien recentement fait, y adioustant blancs d'œufs tresbien battus, à fin que son humidité soit plus longuement gardee: & le faut renouueler à chasque quart d'heure, & l'essuyer quand on en remettra d'autre: ce que lon fera iusques à quatre fois: car autrement estãt eschauffé en la partie, il ne refrigereroit pas, mais plutost augmenteroit la chaleur. Aussi on pourra vser du remede suyuant. ℞. aquarum ros. ℔ ß. succi plantaginis ℥ iiij. albumina ouorum iiij. olei rosacei & nenupharis añ. ℥ ij. aceti rosati ℥ iij. misce ad vsum. Les teins estants frottez de l'vn desdits vnguents, on appliquera dessus feuilles de nenuphar recentes, ou autres semblables herbes refrigerantes, puis apres vne seruiette trempee en oxycrat & espreinte & renouuelee souuẽt. Aussi le malade ne couchera sur licts de plume: ains luy sera mis par dessus vn matteles, ou vne paillasse d'auoine, ouvn gros linceul de toile neufue ployé en plusieurs doubles, ou du camelot, de peur que la plume n'augmente d'auantage la chaleur des reins & vniuersellement de tout le corps. On pourra aussi appliquer sur la region du cœur vn medicament refrigerant & contrariant au venin, comme cestuy suyuant.

Refrigerant de Galien.

Vnguent pour frotter la region du cœur.

℞. vnguenti rosati ℥ iij. olei nenupharis ℥ ij. aceti rosati & aquæ rosan. ℥ j. theriacæ ℥ j. croci ʒ ß. Lesdites choses soyent incorporees & fondues ensemble, & soit fait vnguent mol, lequel sera estendu sur vne piece d'escarlate, ou sur du cuir, & appliqué sur le cœur. Autre ℞. theriacæ optimę ʒ j. ß. succi acidi citri & limonis añ. ʒ ß. coralli rubri, seminis rosarum rub. añ. ʒ ß. caphuræ, croci añ. ℈ iiij. incorporentur omnia simul: fiat vnguentum vel linimentum. D'abondant on fera pleuuoir par artifice, en

Pluye artificielle.

faisant decouler de l'eau de quelque haut lieu dans vn bassin, & qu'elle face tel bruit qu'elle puisse estre entendue du malade. Et aussi luy faudra frotter doulcement les mains & pieds euitant tout bruit en la chambre, de laquelle on tiendra les portes & feneſtres closes, à fin qu'elle soit rẽdue plus obscure: aussi sera rafraischie auec les choses predictes, euitant touſiours les odeurs chaudes, pource qu'elles nuisent beaucoup à la douleur de teste causee de matiere chaude.

Des eruptions & pustules appellees Pourpre. CHAP. XXX.

AVCVNS aduiennent eruptions au cuir, semblables à morsures de pulces ou de punaises: aussi sont quelquefois esleuees, comme petits grains de mil, ou de petite verolle qu'on voit aux enfans. Et lors qu'elles sont trouuees en grande quantité, c'est bon signe, au contraire non. Aussi selon la vehemence du venin & la matiere, dont elles sont procreées sont veües de diuerses couleurs, à sçauoir

Descriptiõ des eruptions.

rouges, citrines, tannees, violettes, azurees, liuides ou noires. Les vulgaires les appelent le Tac, les autres le pourpre, pource qu'elles sont souuentefois trouuees à la similitude de graine de Pourpre: autres les appellent l'enticules, parce qu'elles sont veuës quelquefois comme petites lentilles. Aussi aucuns les nomment papillots, à cause qu'elles se manifestent tantost au visage, tantost aux bras &

Diuers nõs des eruptions.

iambes, voltigeants de place en place comme petits papillots volants, & quelquefois occupent tout le corps, non seulement la superficie du cuir, mais penetrent plus profondement dedans la chair, principalement lors qu'elles sont faites de grosse matiere C aduste. Aucunes sont trouuees grandes & larges, occupants presque tout vn bras, ou vne iambe, ou la face, comme vn erysipele, & partant diuersifient selon que l'humeur peche en quantité ou en qualité. Et si elles sont de couleur purpuree, noire ou violette, auec defaillance de cœur, & s'en retournent sans cause manifeste, c'est vn signe infallible de mort. La cause desdites eruptions est la fureur de l'ebullition du sang, faite par l'humeur maling & veneneux. Elles viennent communément auec la fieure pestilentielle, & quelquefois deuant que la bosse ou charbon soyent

Differences de pourpre. Pregnostic mortel.

apparus, quelquefois aussi apres: qui alors demonstrent vne grande corruption d'humeurs au corps: car outre l'expulsion de la matiere de la bosse, ou du charbon ladite corruption est si abondante, qu'elle se demonstre aux autres lieux du corps, dont le plus souuent le pauure pestiferé meurt. Quelquefois aussi sont trouuees seules, à sçauoir sans bosse ny charbons, & alors qu'elles sont rouges sans estre accompagnees d'autres mauuais accidents, ne sont mortelles. Elles apparoissent communément D au troisiesme ou quatrieme iour, & quelquefois plus tard: aussi souuentefois ne sont apperceuës qu'apres la mort du malade, à cause que l'ebullition des humeurs faite par la pourriture n'est du tout esteinte: & partant la chaleur, qui reste, excitee de pourriture iette des excrements au cuir, qui fait sortir les eruptions. Ou plustost par ce que

Pourquoy souuent le pourpre ne s'apparoist qu'apres la mort.

nature sur le dernier combat, ayant monstré quelque effort plus grand (comme est la coustume de toutes choses qui tirent à leur fin) que d'ordinaire s'est despestree sur l'instant de la mort de quelque portion de l'humeur pestilent vers le cuir: tellement toutefois qu'affoiblie de tel effort à succombé sous le fais & malignité du reste de la matiere.

De la cure des Eruptions. CHAP. XXXI.

POVR la curation des Eruptions, il faut se garder sur tout de repouſſer l'humeur au dedans: & parant faut euiter le froid, pareillement les medecines laxatiues, la saignee, & le dormir profond, parce que telles choses retirent les hu-

A les humeurs au dedans, & partant pourroyent interrompre l'action de nature, laquelle s'efforce de ietter hors ce maling humeur: mais au contraire faut suyure nature, la part où elle tend, c'est à dire, donner yssue aux humeurs, où elle veut faire sa decharge par remedes qui attirent le venin au dehors, & principalement par sueurs: car si les eruptions ne sortent, il y a danger que le venin ne suffoque le cœur, ou qu'il ne face vn flux de ventre mortel. Et pour obuier à tels accidents, ie mettray icy sur le bureau vn remede singulier, que i'ay trouué de grand & excellent effect (principalement quand la vertu expultrice est foible, & le cuir trop dur & reserré, de sorte que le pourpre ne peut estre ietté hors, mais demeure sous le cuir, y faisant perites tuberositez) qui est vn vnguent, duquel i'ay guary (par la grace de Dieu) plusieurs verollez. Et cognoissant qu'en la verolle y auoit vn certain venin, qui ne se peut dire ny escrire, non plus que celuy qui cause la peste (non que ie vueille dire qu'elle soit maladie epidimiale, dependante des astres, ny de l'inspiration de l'air, mais de Dieu, qui par ce moyen punit les offenses des hommes & femmes, & par especial du peché de luxure) ce qu'on

Hippo. aph. 21. liure. 1.

Diuers accidents de la verolle.

B voit en ce qu'elle prend le plus souuent son commencement par contagion des parties genitales, principalemẽt pour habiter auec hommes ou femmes infects ou souillez du venin verollique, lequel traine auec soy vn bien grand nombre d'accidents, ainsi que fait celuy de la peste, comme sont pustules malignes & corrosiues, qui commencent aux parties honteuses, puis tost apres se manifestent à la teste & au front, & par toutes les parties du corps, puis vlceres en la bouche & aux parties honteuses & autres, qui les mangent & rongent iusques aux os: en apres leur suruiennent apostemes dures aux os, appelees nodus, ou gouttes noüees, auec extremes douleurs, & principalement la nuict, qui passionnent & font quasi desesperer les pauures verollez: & quelques temps apres leur aduient pourriture aux os, & le plus souuent sans enfleure ou tumeur exterieure apparente, dont les vns perdent les yeux, autres le nez, les autres le palais, qui est cause qu'ils parlent regnaud: à aucuns la bouche deuient torce, comme à vn renieur de Dieu: & bien souuent deuiennent ladres, & ont autres infinis accidents. Et pour le dire en vn mot, ce

Le vif-argẽt est le vray alexitaire de la verolle.

C virus Venerien rend le plus souuent le pauure Verollé impotent de tous ses membres, & finalement produit vne fieure hectique, qui apres l'auoir rendu tout sec, n'ayant plus sur le corps que la peau, le confine miserablement à la mort. Tous lesquels accidents ne peuuent estre appaisez ny curez par aucun remede, fors que par les vnctions & emplastres vif-argentees, ou parfums cinnabarisez, qui sont les vrais alexitaires de ceste detestable verolle, ainsi que le theriaque & mithridat sont du tout contraires au venin pestiferé. Parquoy cognoissant que par le moyen du vif-argent ceste verolle se curoit, ie voulu semblablement experimenter la friction vniuerselle pour attirer le venin desdites eruptions au dehors par sueurs, auec l'vnguent propre à curer la verolle, considerant que le vif-argent est la vraye contrepoison à la verolle, & qu'il est de tressubtile substance, aussi qu'il liquefie les humeurs gros & visqueux, & les rend mobiles, auec le theriaque, & les autres medicaments qui entrent en la composition de ceste vnguent, & stimule la vertu expulsiue à ietter hors du corps & abbatre par sa faculté occulte le venin pestiferé,

D comme il fait au virus verollique, à sçauoir tant par sueurs, que par insensible transpiration, vomissements, flux de ventre, flux d'vrine, & par pustules euoquees au cuir, par flux de bouche (specialement à ceux qui sont disposez à cracher) & autres euacuations. Parquoy voyant que nature tendoit à se descharger du venin par lesdites eruptions & pustules purpurees, i'en ay fait frotter quelques vns, comme fils eussent eu la verolle: toutefois auparauant leur faisois donner vn clystere, puis l'ayant rendu, leur donnois à boire quatre doigts d'eau theriacale, l'estomach estant vuide, à fin de prouoquer la sueur, pour faire mieux sortir les humeurs, & ce pendant corroborer le cœur. Et au lieu de l'eau theriacale, on pourra vser de la decoction de Gaiac, d'autãt qu'il eschauffe & seiche, prouoque la sueur, & resiste à la pourriture. Et pour le faire plus vigoureux, on mettra en ladicte decoction vn peu de vinaigre, à fin de le rendre de plus subtile substance: ce faisant resistera d'auantage à la putrefaction, & mesmement si le corps est pituiteux. Or quant à l'vnguent il se fera ainsi

Vsage de la decoction du Gaiac.

℞. axungiæ suillæ ℔ j. coquatur aliquantulum cum foliorum saluiæ, rhymi, roriſma-

Vnguẽt vif-argenté.

rini añ.m.ß.postea coletur,& in ea extinguãtur argenti viui,quod priùs in aceto ebullierit cum prædictis herbis, ʒ v.salis nitri ʒ iij. theriacæ & mithridatij añ.ʒß. terebinthinæ Venetæ, olei de scorpionibus & laurini añ.ʒ iij. vitellos ouorum ad duritiẽ coctos numero vj. aquæ vitæ ʒ iij. Le tout soit incorporé en vn mortier, & soit fait vnguent : duquel on frotera le corps du malade,& principalement les aisselles & les ainnes,euitant la teste,les parties pectorales,& l'espine du dos:puis soit enueloppé en vn drap chaud,& mis dedans le lict & couuert,& qu'il sue deux heures ou plus : & doit on mettre autour de son lict des draps rouges,& qu'il les regarde assiduellement & attentiuement.Car par ce regard la matiere veneneuse est attiree du dedans au dehors:puis il sera essuyé legerement, à fin que ledit medicament produise d'auãtage son effect,& sera mis en vn autre lict, s'il a commodité : puis on luy donnera quelque bouillon de chappon,ou des œufs mollets,ou autres bõs alimẽs:& faut derechef reiterer la friction iusques à ce qu'on voye que lesdites eruptions soyent sorties & esteintes:qui se font en deux ou trois iours.Que s'il aduient flux de bouche,ne le faudra empescher. Et quand on voit que le pourpre est du tout sorty & les sueurs passees,encor est il bon de donner choses diuretiques,c'est à dire prouocatiues d'vrine,parce que souuẽt on voit lesdites eruptions cstre curees par telle descharge. Outre plus seroit bon pour les riches en lieu de ceste vnguent fendre le ventre d'vn cheual ou mulet, & oster les entrailles,& y mettre le malade nud ayant la teste dehors,& qu'il y demeure iusques à ce qu'il commence à se refroidir : puis qu'il se remette subit dans vn autre, & reitere tant de fois qu'on verra estre necessaire:&telle chose est fort loüee des anciens,à cause que la chaleur naturelle de ces bestes atrire merueilleusement le venin tãt par sueur que par insensible transpiration, ce qu'on a cogneu par experience, comme dit Mathiolus au proëme sur le vj. liure de Dioscoride, ou il declare que le Seigneur Valentin, fils du Pape Alexãdre sixiesme eschappa par ce moyen de la mort,encor qu'il fut empoisonné:car voulãt empoisonner certains Cardinaux en vn festin, il s'empoisonna soymesme,& pareillement monsieur son pere le Pape sans y penser.

Quelles parties ne doyuent estre frottees de l'vnguent vif argenté.

Remede attractif & resolutif du venin.

Histoire.

De l'apostеme pestiferee appelee bubon ou bosse.
CHAP. XXXII.

OR posons le cas que nature ne s'est peu descharger par aucuns moyẽs & remedes susdits,mais plustost par vne apostеme faite aux emunctoires, laquelle d'aucũs est appelee bubõ pestiferé,d'autres la bosse, d'autres la peste,ou fusee,& de Galiẽ beste sauuage & farouche, & aux autres parties du corps charbon,anthrax & carboncle. Nous dirons que la bosse est vne tumeur qui est en son commencemẽt de forme longuette & mobile, & en son estat ronde ou poinctue & immobile, fixe & attachee fort profondement aux emunctoires, comme du cerueau à la gorge, du cœur aux aisselles, du foye aux ainnes,& est faite de matiere plus crasse & visqueuse que le charbon, lequel est fait d'vne matiere plus acre,boüillãte & furieuse,faisant eschare où il s'arreste. Au commencement que la fluxion de la bosse se fait,les malades disent sentir à l'emunctoire.comme vne corde tendue,ou vn nerf dur,auec douleur poignante : puis la matiere s'assemble cõme vne glande, & peu à peu,& en bref temps s'engrossit & s'enflamme, & est accompagnee d'autres accidents dessus mentionnez. Si la tumeur est rouge & se grossit peu à peu, c'est bon signe. Celle qui est liuide & noire & tardiue à venir est dangereuse. Aussi il en y a qui viennent promptement & d'vne grande furie, & ne tiennent la forme commune, c'est à dire, que subirement deuiennent enflammees auec grande tumeur & douleur intolerable, & telles sont communément mortelles. On en a veu aussi,qui tenoyent de la couleur du cuir naturel,& sembloyent estre vne tumeur edemateuse, qui toutefois faisoyent mourir le malade, aussi tost que celles qui estoyent de couleur noire ou plombee:parquoy il ne s'y faut fier.

Gal.au liure de Theriaca ad Pisonẽ.

Signes.

Prognostic.

De la cure de l'Apoſteme peſtiferé. CHAP. XXXIII.

ON appliquera deſſus promptement vne ventouſe auec grãde flambe, ſi elle n'eſtoit telle, comme celle qu'auons dit cy deſſus, à ſçauoir, auec grande inflammation & douleur intollerable, & auec grande tumeur: auſſi on doit premierement oindre le cuir d'huille de lis à l'endroit où on appliquera ladite ventouſe, à fin de le rẽdre plus laxe: & que par ce moyen elle face plus grande attraction: & ſera reiteree de trois en trois heures, & y demeurera à chacune fois vn quart d'heure, plus ou moins ſelon la vertu du malade & la vehemence de la matiere, à fin d'attirer le venin des parties nobles au dehors, & auſſi ayder nature à faire ſuppuration plus ſubite, ou reſolution: qui ſe fera en appliquant deſſus vn tel liniment. Ventouſe ſur l'apoſteme peſtiferé.

℞. Vnguenti dialtheæ ʒ j. ß. olei de ſcorpionibus ʒ ß. mithridatij diſſoluti cũ aqua vitæ ʒ ß. Ce liniment a vertu de relaxer le cuir, & ouurir les pores, & faire exhalations de quelque portion de la matiere peſtiferee, qui a eſté attiree par la ventouſe. On peut auſſi en lieu d'iceluy faire des fomentations remolitiues, diſcutientes & reſolutiues, & autres remedes attractifs & ſuppuratifs, qne deſcrirons cy apres. D'auantage, on doit faire vn veſicatoire au deſſous de la boſſe, & non au deſſus: ce que i'ay fait pluſieurs fois auec heureuſe iſſue. Comme pour exemple, ſi l'apoſteme eſtoit à la gorge, ſera appliqué ſur l'eſpaule & du coſté meſme: & ſi elle eſt ſous l'aiſſelle, au milieu du bras partie interne: & ſi elle eſt aux aines, au milieu du plat de la cuiſſe, à fin de donner prompte iſſue à vue partie du venin, & le departir en deux: dont par ce moyẽ la partie, où premierement s'aſſembloit le venin en l'apoſteme, ſera plus dechargee. Liniment. Fomẽtatiõs Veſicatoires

Or pour faire ampoulles ou veſſies, les choſes ſuyuantes ſont propres, à ſçauoir, titbymal, batrachium, autrement nommé ranunculus, ou apium riſus, auſſi le ranunculus bulboſus, perſicaria, pes leonis, auttement nommé pommelee, vitis alba vel bryonia, & principalement par deſſus tous la moyenne eſcorce de viburnum appellé viorne auſſi l'eſcorce de tapſus barbatus, flambe (laquelle eſt ainſi nommee des anciens, parce qu'elle eſt cauſtique, & fait veſſies & enflamme la partie) & autres ſemblables ſimples. Et où ne pourras trouuer deſdits remedes, comme on fait difficilement en hyuer, tu vſeras de ceſtuy compoſé, lequel on peut faire en tous remps. ℞. Cantharidum, pul. piperis, euphorbij, pyretri an. ʒ ß. fermenti acris ʒ ij. ſinapi ʒ j. aceti parum. I'y adiouſte peu de vinaigre, d'autant qu'il abbat la vertu des cantharides. Et en vne extremité, qu'on ne peuſt recouurer tels remedes, faut prendre huille feruenté, ou eau boüillante, ou vne chandelle flambante, voire vn charbon ardant, qui fera vne veſication telle qu'on deſirera. Et apres que les veſſies ou ampoulles ſeront faites, il les faut ſubit couper & laiſſer les vlceres long-temps ouuertes, en mettant deſſus fueilles de choux rouges, bette, ou poiree, ou de lierre amorties en eau chaude, & les oindre auec huille & beurre frais. Aucuns appliquent des cauteres pour faire leſdites ouuertures, mais les veſſies ſont beaucoup plus à loüer, parce que parauant que les eſchares fuſſent cheutes, le malade pourroit mourir. Et faut entendre que les ouuertures faites par les veſicatoires ſeruent beaucoup pour euacuer promptement le venin (ce qui a eſté experimẽté par pluſieurs fois) parce que le venin peſtiferé peche plus en qualité qu'en quãtité. Et ſur l'apoſteme ſeront appliquees des fomentations, comme nous auons dit cy deſſus: puis on vſera de ce remede qui a vertu d'attirer la matiere au debors. Exemple de veſicatoires ſimples.

℞. Cæpam magnam, excaua & imple theriaca cum foliis rutæ: deinde coque ſub cineribus calidis, poſtea contunde cum pauco fermento & axungia ſuilla ad quantitatem ſufficientem: & ce ſoit appliqué chaud ſur la boſſe, & le faudra renouueller de ſix en ſix heures. Autre attractif. ℞. Radicum biſmaluæ & liliorum añ. ℔ ß. ſeminis lini, fœnigræci & ſinapi añ. ʒ ß. theriacæ ʒ j. ficus pingues numero x. axungiæ ſuillæ quantũ ſufficit: fiat cataplaſma ſecundum artem. Cataplaſme attractif. Autre.

℞. Cæparum & alliorum ſub cineribus coctorum añ. ʒ iij. contunde cum fermentia acris ʒ j. addendo vnguenti baſiliconis ʒ j. theriacæ ʒ j. mithridarij ʒ ß. axũgiæ ſuillæ veteris ʒ j. cantharidum pulueriſatarum ℈ j. ſtercoris columbini ʒ ij. Le tout ſoit pilé & meſlé enſemble, & ſoit fait cataplaſme. Autre, La vieille preſure eſt fort acre Autre plus fort.

& chaude & par consequent attractiue meslee auec viel leuain & vn peu de basilicum. A
On en peut faire d'autres semblables, desquels on vsera iusqu'à ce qu'il y aura suffisante attraction, & que la bosse soit fort esleuee en tumeur: mais si on voit que dés le cõmencement il y eust tresgrande inflammation & douleur extreme, cõme il se fait bien souuent, & principalement aux charbons, en tel cas se faut garder d'vser de tels remedes ainsi chauds & attractifs, & de ceux aussi qui sont fort emplastiques & visqueux, lesquels condensent & oppilent les pores du cuir, ou resoluent, cõsument & seichent l'humeur subtil, qui pourroit estre cause d'aider à la suppuration: pareillement augmẽtent la douleur & la fieure, & attirent trop grande quantité d'humeurs chaudes, dont le venin s'en fait plus grand & dangereux, rendant la matiere plus rebelle, la tournant plustost à corruption qu'à maturation: parquoy souuent s'ensuit douleur extreme causant spasme, gangrene, & par consequent la mort subite. Donc en tel cas tu euiteras tels remedes, & appliqueras de froids & temperez, à fin de diminuer la grand ferueur, & ebullition de sang: ce faisant nature sera aidee, dont la suppuration se fera mieux. Et de telle sorte sont les cataplasmes faits de fueilles de iusquiame & ozeille cuicte sous la braize, aussi la pulte de Galien, & autres que declarerons cy apres. B

Bon document pour le ieune Chirurgien.

N'est hõ de arracher le charbon de violence.

On a veu des malades de peste, lesquels ont eu si grande apprehension de la mort, que d'vn grand courage & cõstance eux mesmes se sont tirez la bosse auec tenailles de mareschal. Autres l'ont couppee en plusieurs endroits la cernants tout autour: les autres ont esté si asseurez, qu'eux mesmes se sont appliquez fers ardãts, & se sont bruslez pour dõner issue à l'humeur pestiferé: ce que ie n'apptouue. Car la malignité pestilente n'est pas comme la morsure & picqueure des bestes veneneuses, parce que le venin vient du dedans, & non du dehors, comme en la morsure & picqueure de bestes veneneuses. Et telles cruautez si violentes accroissent plustost la douleur & chaleur de la fieure, empirent & augmentent la venenosité: & pour ceste cause abbregent leur vie. Parquoy tu te cõtenteras en tel cas de remedes relaxãts & onurants les pores du cuir, & euacuants par resolutiõ & insensible transpiration vne portion du venin. Et de tels t'en donneray plusieurs bien approuuez & promptement parables, comme sont ceux qui s'ensuiuent. ℞. tadicum bismaluæ & liliorum añ. ℥ vj. florum camomillæ & meli. añ. m. ß. seminis lini ℥ ß. folior. rutæ m. ß. Le tout soit boüilli, puis coulé: & en ceste decoction soit trempé vn feutre, ou vne esponge, & soit faite fomentation assez longuement. Autre remede. ℞. micam panis calidi, & asperge aqua theriac. vel aqua vitæ cum lacte vaccino, vel caprillo, & tribus vitellis ouorum: Le tout soit incorporé & appliqué dessus chaudement auec des estouppes. Autre. ℞. fermenti acris ex secali ℥ iiij. basiliconis ℥ ij. vitellos ouorum numero iij. olei liliorum ℥ ij. theriacæ ʒ j. Le tout soit meslé & appliqué comme dessus. Autre. ℞. diachylonis communis & basiliconis añ. ℥ ij. olei liliorum ℥ j. ß. soyẽt liquefiez & fondus ensemble, & en soit appliqué comme dessus. Et lors qu'on verra que la bosse sera suppuree (ce qui se peut cognoistre à la veüe & au tact, d'autant que la tumeur est esleuee aucunement en poincte ou pyramide, & le cuir blanchi & delié, & au sentiment du toucher on trouue l'enfleure obeissante aux doigts auec vne inondation mollette, & la boüe va de lieu en autre: pareillemẽt les accidents sont grandemẽt diminuez, cõme douleur pulsatile & les elancements & inflammation) alors qu'on voit telles choses, il faut faire ouuerture par lãcette, ou par canteres potentiels ou actuels: mais les potentiels sont plus à loüer en tel cas, s'il n'y auoit grande inflammation, parce qu'ils attirent le venin du profond à la superficie, & donnent plus ample issue à la matiere. Et ne faut attendre que nature face ouuertute d'elle-mesme, de peur que la boüe estant faite, ne s'esleue quelque vapeur veneneuse, qui se communiqueroit par les arteres, veines & nerfs au cœur, & autres parties nobles: parquoy l'ouuerture se doit faire par la main du Chirurgiẽ, & non par nature. Aucuns commandent faire l'ouuerture deuant que la suppuration soit faite & apparente, disants qu'il la faut ouurir entre le verd & le sec: Toutefois ie vous puis asseurer, que si l'aposteme n'est assez maturee, on est cause d'induire grande douleur & inflammation & accroissement de fieure: qui est souuent cause d'vne gangrene, ou de rendre l'vlcere maling, ce que i'ay veu aduenir souuentefois. La suppuratiõ se fait volontiers en dix ou douze iours, plus ou moins, selon qu'elle sera traittee, & l'humeur maling: aussi selon la partie affectee. Or apres l'ouuerture faite on doit encor vser de

Fomẽtation resolutiue & relaxatiue. Medicamẽt resolutif & anodyn. Medicamẽt suppuratif & attractif.

Signes de la boüe faicte.

Ne faut attẽdre que l'ouuerture se face par nature.

medicament

a medicamẽts ſuppuratifs & remollitifs tant qu'il ſera beſoin, pour touſiours aider nature à ſuppurer & amollir, mondifiant neantmoins l'vlcere & cauité d'iceluy par vnguents deterſifs, que declarerons cy apres traictans des charbons. Mais ſi on voyoit que la boſſe ou tumeur retournaſt au dedans, alors on doit appliquer ventouſes auec ſcarifications, & autres remedes plus forts & attractifs bien acres, voire iuſques aux cauteres actuels ou potentiels. D'auantage, comme i'ay dict, en tel cas il eſt beſoin de faire ouuerture ſous la boſſe, auec veſicatoires, à fin d'euacuer quelque partie du venin pẽdant que l'eſchare faite par les cauteres tombera. Or que telles ouuertures ſerment, meſmes ſoyent neceſſaires à deſcharger la partie du venin qui la moleſte, & par conſequent tout le corps, on le voit iournellement par experience en ceux qui ont la verolle: car ce pẽdant qu'ils ont quelques vlceres ouuertes, & qu'elles iettent, les pauures verollez n'ont point de doulenr, ou en ont bien peu, & ſubit qu'elles ſont clauſes, leur douleur vient & ſaugmente, à cauſe que le virus Venerien n'a plus d'iſſue. Si on voyoit que la peſte ou le charbon fuſſent ſi malings & enflammez & de couleur verdoyante ou noire (cõme lon voit principalemẽt en ceux qui ſont faits d'humeur melancholique bruſlé, qui eſt le pire humeur de tous, parce qu'il eſt froid & ſec, & par adustiõ eſt fait gros & rebelle aux remedes, & partãt eſt difficilemẽt vaincu par nature) & qu'auſſi on veiſt qu'il y euſt grãd dãger de gangrene & mortification en la partie, alors il faudroit vſer de medicaments repercuſſifs autour & non deſſus, à fin de prohiber que la fluxion ne ſaugmentaſt par trop, & que la partie ne receuſt tant d'humeurs que la chaleur naturelle fuſt ſuffoquee & eſteinte, & que la matiere veneneuſe ne remõtaſt au cœur, alors on appliqueta autour medicaments repercuſſifs, leſquels ſeront renouuelez ſouuent: & en ce faiſant on laiſſe la propre cure pour ſubuenir aux accidẽts.

Vſage de ventouſes ſur la boſſe.

Temps d'vſer de repercuſſifs autour des charbõs & boſſe.

Exemple de repercuſſifs.

℞. ponum granatum acidum: coque in aceto: poſtea contunde cum vnguento roſ. vel populeone recentet facto: & ce ſoit appliqué autour du charbon ou boſſe, & renouuelé ſouuent. Autre. ℞. ſucci ſempervini, portulacæ, acetoſæ, ſolani an. ʒ ij. aceti ʒ j. albumina ouorum numero iij. olei roſ. & nenuph. an. ʒ ij. ß. ces choſes ſoyent
c agitees & appliquees comme deſſus. Et ſi on voit que la boſſe ou charbõ fuſſent fort veneneux & de mauuaiſe couleur auec trop grãde multitude de matiere, & qu'il y euſt danger de gangrene & mortification, il faut faire deſſus & aux enuirons pluſieurs & profondes ſcarifications (ſi la partie le permet) à fin d'attirer, & la deſcharger, & euacuer le venin & la trop grande multitude des humeurs qui ſuffoquent & eſteindent la chaleur naturelle de la partie, à fin qne plus facilement puiſſent auoir air, euitant touſiours les grands vaiſſeaux, comme nerfs, veines & arteres, de peur de ſpaſme & flux de ſang, lequel en tel cas eſt difficile à eſtancher, à cauſe que le lieu eſt grandement enflãmé, & que les parties voiſines ſont tant eſchauffees de la malice de l'humeur, & auſſi pour le deſir que nature auec ſa vertu expultrice a de ſoy deſcharger: ce qui faict que ſouuentefois on ne peut eſtancher le ſang, dont le malade meurt entre les mains du Chirurgien: ce que i'atteſte auoir veu aduenir pluſieurs fois: parquoy tu y prendras garde. Or tu dois ſçanoir que telle euacuation faicte du lieu affecté profite à merueilles: car par ce moyen nature ſe deſcharge par le meſme lieu où elle a fait amas du ve-
d nin pour eſtre euacué: partant tu laiſſeras couler la quãtité du ſang que tu cognoiſtras eſtre beſoin, prenant touſiours indication de la vertu du malade, qui pourra principalement eſtre cogneüe par la force du pouls, & autres indices, qu'auons par cy deuant eſcrits. Auſſi on fera des fomentations relaxantes, remollitiues & reſolutiues, pour touſiours euaporer & donner iſſue au venin.

Le ſang eſt difficile à eſtãcher aux inflãmatiõs peſtulentes.

Exemple d'vne fomentation remollitiue & reſolutiue.

℞. radicis altheæ, liliorum, & enulæ campanæ an. ℔ j. ſem. lini & fœnig. an. ʒ j. ſeminis fœniculi, aniſi an. ʒ ß. foliorum rutæ, ſaluiæ, roriſm. an. m. j. florũ camom. meliloti an. m. iij. bulliãt omnia ſimul: fiat decoctio pro fotu ſecund. artem. De ceſte decoctiõ on en fomentera la partie aſſez longuement auec feutres ou eſpõges ou linges en default d'eſponges. On pourra auſſi prendre vne poulaille, & principalement vne poule commune qui ponde, à fin qu'elle ait le cul plus ouuert, ou vne groſſe poulle d'Inde, & leur faudra plumer le cul, & mettre dedãs deux ou trois grains de ſel profondemẽt, à fin que l'acrimonie du ſel irritante le boyau-cuillier, le leur tienne touſiours ouuert,

Volailles & autres beſtes propres pour appliquer ſur les boſſes.

& leur tenir le cul dessus la bosse ou charbon (apres auoir fait premierement des scarifications superficielles) iusques à ce qu'elles meurét: puis estants mortes on y en remettra d'autres au nombre de cinq ou six, ou d'auantage, par l'espace de demie heure, si le malade le peut souffrir, leur serrant par fois le bec, à fin qu'elles attirent plus viuemét le venin. Ceste attraction faite par le cul des poulailles attire plus ledit venin, que ne fait la ventouse, parce qu'on tient qu'elles ont vne contrarieté naturelle contre le venin, comme il se peut prouuer, parce qu'elles mangent & digerent les bestes veneneuses, comme crapaux, viperes, couleuures, aspics, & autres serpents, sans qu'elles en reçoiuent aucun mal. On peut pareillement prendre lesdites volailles, ou pigeons, ou petits chiés & chats nouuellemét nez fendus tout vifs, & les y appliquer tous chauds, & lors qu'on cognoistra qu'ils refroidirót, on y en remettra d'autres: car par ceste chaleur moderee & naturelle de ces bestes, se fait attraction familiere du venin, & la partie malade est par ce moyẽ deschargee & fortifiee: & faut mettre subit ces bestes mortes profondement en terre, ou les brusler, de peur que les chiens & chats ne les mangent & apportent le venin aux maisons. Et si on voyoit que la bosse ou charbon tendissent à vne gangrene, qui est preparation de mortification, alors on doit faire plusieurs scarifications profondes, toutesfois enitant les grands vaisseaux (cõme i'ay dit) laissant fluer du sang, ainsi que verras estre necessaire, à fin d'alleger la partie: & apres feras ablution d'eau salee, vinaigre & eau de vie, auec lesquels dissouldras egyptiac, mithridat, ou theriaque: car telle ablution a tresgrãde vertu de corriger la pourriture gangreneuse, & garder que le sang ne se coagule, & deterger la virulence de l'humeur imbu au lieu infectẽdant à pourriture. Et où on cognoistra que la gangrene ne vouluft obeir à tels remedes, alors faut venir aux plus forts, qui sont les cauteres actuels ou potentiels, parce qu'aux fortes maladies il faut vser de grands & forts remedes. Et en tel cas les cauteres actuels sont plus excellẽs que les potentiels, à raison que leur actiõ est plus subtile & plus contraire au venin, & laissent meilleure disposition à la partie. Apres la cauterisation prõptement on scarifiera l'eschare iusques à la chair viue, à fin de faire exhaler quelque vapeur, & donner issue à quelque humeur contenu en la partie. Et ne faut attendre que l'eschare tombe de soymesme, mais on appliquera remedes pour la faire tost tomber, comme cestuy. ℞. Mucilaginis altheæ, seminis lini añ. ʒ ij. butyri recentis vel axungiæ porci ʒ j. vitelos ouorum numero iij. incorporentur simul, & fiat linimentum. Aussi on peut vser de beurre frais, ou sein de porc, huille rosat auec moyeux d'œufs: puis apres la cheute de l'eschare, tu vseras de modificatifs: comme, ℞. Succi plantaginis, clymeni & apij añ. ʒ iij. mellis rosati ʒ iiij. terebinthinæ Venetæ ʒ v. far. hord. ʒ iij. pulueris aloés ʒ ij. olei rosati ʒ iiij. theriacæ ʒ ß. fiat mundificatiuum secundum artem. Autre. ℞. Vnguenti Ægyptiaci & basiliconis ʒ ij. pul. mercurij ʒ ß. incorporentur simul: fiat vnguentum. Autre. ℞. terebinthinæ Venetæ ʒ iiij. syrupi de rosis siccis & de absinthio añ. ʒ j. pulueris aloés mastiches, myrrhæ, far. hord. añ. ʒ j. mithridatij ʒ ß. incorporentur simul fiat medicamentum. Ou on vsera d'vn tel, qui est approprié aux vlceres depascentes, pútrides, virulentes & gangreneuses. ℞. Auripigmẽti rubei ʒ j. calcis viuæ, aluminis vsti, corticũ granatorũ añ. ʒ vj. thuris, gallarũ an. ʒ iij. ceræ & olei quantũ sufficit: fiat vnguentũ. Cestuy vnguent est fort deterssif, & consomme la chair pourrie, & deseiche l'humidité virulente, qui est mere nourrice de pourriture gangreneuse. Pareillement en lieu de cestuy on vsera de l'egyptiac fortifié, lequel aussi corrige la chair pourrie, & cõsomme celle qui croist par trop, & est excellẽt par dessus rous autres remedes pour tel effect, d'autant qu'en sa cõpotion n'entrẽt huille ny cire, lesquelles choses rõpent la force & acrimonie des medicamẽts acres, qui sont propres à tels vlceres. Ces medicamẽts deterssifs serõt diminez ou augmẽtez de leur force, selon qu'on verra l'vlcere estre sordide & putride, & selõ la nature du tẽperamẽt de tout le corps & de la partie. Et faut tenir l'vlcere ouuert le plus longuement qu'on pourra: car on a veu aucuns desquels la bosse & les charbons ayãt ietté beaucoup de matiere, sembloyẽt estre du tout guaris, & bien tost apres ils mouroyent: & partant on tiendra l'vlceré long temps ouuert, & confortera continuellement le cœur: aussi on donnera au malade par fois quelque petite medecine, à fin de purger & rectifier les humeurs mauuaises, pourries & veneneuses.

Contrarieté naturelle des poulailles & du venin.

Que c'est que gaugrene.

Le cautere actuel est prepose au potentiel.

Liniment pour faire tost tomber l'eschare.

Mondificatif.

Deterssif fort.

Vnguent egyptiac.

Il faut tenir long temps ouuert l'vlcere de la bosse.

Description du Charbon pestiferé, & de ses causes, signes & marques. CHAP. XXXIIII.

CHARBON pestiferé est vne petite tumeur ou pustule maligne, feruente & furieuse, faite d'vn sang corrompu en sa substance, de façon que le plus souuent ne peut estre regi ne gouuerné par nature, parce qu'il peche en vne qualité maligne, qui luy est inuincible. Il est de figure ronde & aigue, & en son commencement n'est point plus gros qu'vn petit grain de mil, ou vn pois, adherant fort contre la partie immobile, tellement que le cuir de dessus ne se peut enleuer de la chair de dessous: & croist promptement ainsi que fait la bosse, & quelquefois plustost, aucunefois plus tard, selon que la matiere est plus ou moins furieuse, auecques grande chaleur, ardeur, & douleur lancinante & poignante, comme poinctes d'aiguilles, laquelle est tresçuisante & intollerable, principalement vers le soir, & la nuict plus que le iour, & plus lors que la conconction se faict en l'estomach, que quand elle est faite: & au milieu apparoist vne petite vessie, en laquelle semble estre contenne quelque sanie, & si on l'ouure & decouure le cuir, on trouue au dessous la chair bruslee & noire, comme si vn charbon ardant y auoit esté appliqué, & pour ceste cause les anciens l'ont appelé Charbon. Et la chair d'entour est trouuee de diuerse couleur, comme on voit en l'arc du ciel, à sçauoir rouge, brune, perce, violette, plombee ou noiraſtre, auec splendeur ou lueur estincelante, comme poix noire, embrasee & enflammee, ayant pareillement similitude à vne pierre nommee escarboncle, dont aussi aucuns luy ont attribué ce nom. Les vulgaires les appellent clouds, parce que la matiere d'iceux cause douleur semblable, comme si vn cloud estoit fiché à la partie. Il y a aucuns charbons qui prennent leur commencement d'vn vlcere crousteux, sans pustule, comme si on y auoit appliqué vn cautere potentiel, ou vn fer ardent, de couleur noire, qui croist aussi subitement, & quelquefois plus tard, selõ que la matiere est plus ou moins maligne comme nous auõs dit. Tous lesquels charbons pestiferez sont tousiours accompagnez de fieure continue, & autres accidents fort cruels: & semble au malade qu'il a vne grande charge de plomb sur la partie charbonniere, & qu'elle soit estroictement liee (& veritablement ie le sçay pour l'auoir senti en mon corps) qui se fait à cause de la corruption & suffocation des esprits, & de la chaleur naturelle de la partie, en laquelle est le charbon, dont souuentefois s'ensuit defaillance de cœur, inquietude, alienation d'esprits & furie, gangrene & mortification, & par consequent la mort, non seulement de la partie, mais aussi de tout le corps, ainsi qu'on voit aussi souuent aduenir à l'apostemepestiferé. Et à la verité on peut dire que le charbon & la bosse sont comme cousins germains, lesquels ne vont gueres l'vn sans l'autre, & la matiere d'iceux ne differe seulement, sinon que celle de la bosse est plus crasse & visqueuse, & celle du charbon plus acre, boüillante, furieuse & subtile, faisant eschare au lieu où il se fied, ainsi qu'auons declaré cy dessus.

Cause du charbon pestiferé.

Signes.

Pourquoy le charbon est ainsi appelé.

L'autheur de ce liure à eu la bosse & le charbon.

Difference de la bosse & charbon.

Prognostic des Apostemes & charbons pestiferez. CHAP. XXXV.

AVCVNS n'ont qu'vn charbon, les autres plusieurs, & se iettent par toutes les parties du corps. Il aduient à aucuns qu'ils auront le charbon & la bosse deuant la fieure, & n'ont autres mauuais accidents, qui est vn bon signe: car cela demonstre que nature a esté forte (comme nous auons dit cy dessus) & qu'elle a ietté le venin au dehors deuant que le cœur en fut saisi: mais quand ils apparoissent apres la fieure, c'est mauuais signe: car cela signifie que les humeurs sont alterez & corrompus, & que le cœur mesme en est saisi, de tant que la fieure ayant son propre siege au cœur se respend d'iceluy, comme d'vn centre en toute la circonferẽce du corps. Si le malade n'est point troublé d'entendement du commencement iusques au septiesme iour, c'est bon signe. Lors que la bosse & le charbõ s'en retournent, c'est vne chose le plus souuent mortelle, specialement quand mauuais accidents suruiennent apres. Pareillement quand ils sont suppurez & se deseichent sans cause raison-

Il est meilleur que les charbons & bosses apparoissent deuant la fieure qu'apres.

Signes mortels.

nable, c'eſt ſigne de mort. Les charbons qui ſont faits de ſang ſont plus grãde eſchare, que ceux qui ſont faits d'humeur cholerique, d'autant que le ſang eſt de plus groſſe ſubſtance : partant occupent & prennent plus grãde quãtité de chair que ne fait l'humeur cholerique, qui eſt plus ſuperficiel, ainſi que voyons aux eryſipeles. I'ay veu des charbõs, qui de leur eſchare occupoyent preſque la moytié du dos, les autres les deux clauicules tirant vers la gorge, & auoyent rongé ſi fort les parties ſubiacẽtes que lon pouuoit voir la trachee artere deſcouuuette: aurres occupoyent la moytié des muſcles de l'epigaſtre, & l'eſchare cheute on voyoit à l'œil le peritoine deſcouuert: ce qui eſt aduenu à moy-meſme d'vn charbon que i'ay eu au ventre, duquel la cicatrice m'eſt demeuree de la grandeur de la palme de la main. Et lors qu'ils ſont ainſi grãds & enormes, le plus ſouuent ſont mortels. Il y a des charbons & boſſes qui commencent ſous le menton, puis la tumeur ſ'augmente peu à peu iuſques aux clauicules, & eſtranglent le malade. Semblablement il y en a aux ainꝛ, qui occupent grãde partie des muſcles du ventre. Il y en a auſſi qui ſont enormes, grands & hideux à regarder, & de tels le plus ſouuent le malade meurt, ou la partie demeure meheignee, y reſtant apres la conſolidation vne tumeur elephantique, & quelquefois ſon action eſt du tout perdue, ce que i'ay veu pluſieurs fois. D'auantage aucunefois pour la grãde pourriture de la matiere, la chair laiſſe les os deſnuez, & les ioinctures & ligaments ſe trouuent tous reſolus, tant eſt la pourriture chande & humide. Les charbons iettent vne ſanie virulente, treſpuante d'eſtrange nature, qui fait l'vlcere corroſif & ambulatif, pourri & corrompu, & le plus ſouuent ſe procréent pluſieurs veſſies aux parties voiſines, leſquelles apres s'aſſemblent toutes en vne, & iettent ſanie en petite quantité, principalemẽt ceux qui ſont faits de cholete, à cauſe de la ſiccité de la matiere bruſlee, qui fait eſchare, & tard ſe conuertiſſent en bonne boüe ou ſanie loüable, parce que la matiere eſt bruſlee & non pourrie par l'actiuité exceſſiue de l'inflammation, & corroſion. Outre plus, la tumeur de la boſſe & du charbon eſt quaſi touſiours rebelle & treſdifficile à eſtre reſolüe ou ſuppuree pour la malignité de leur nature. Et quãd ils ne ſuppurent par aucuns medicaments, & la tumeur demeure de couleur noire, & ſi on veut attenter à les ouurir, il n'en ſort qu'vne ſeroſité noiraſtre, & le plus ſouuent nulle humidité : de mille malades ainſi affectez à peine en reſchappe vn ſeul. Il y a des charbons, auſquels, quand ils ſont ouuerts, on trouue vne chair molle & ſpongieuſe, qui ne ſe peut corriger : car quand on en conſume quelque portion, il en reuient d'auantage: & tels ſont mortels, parce qu'ils ne cedent aux remedes, ce que i'ay veu ſouuentefois à mon grand regret. D'auãtage, aucuns ſont faits d'vne ſi grãde corruption d'humeur, & ſi maling, que les membres tombent en mortification, tellement qu'on voit le pied ſe ſeparer de la iambe, & le bras de l'eſpaule. Auſſi autour d'aucuns charbons & boſſes ſe font petites veſſies, comme s'ils auoyẽt eſté piquez d'orties, ou comme celles qu'on voit aux herpes miliaires, leſquelles ſont procreées de vapeurs exhalãtes des matieres conioinctes & arreſtees en la partie que nature iette hors. Telles veſſies ne preſagiſſent pas neceſſairement la mort : mais ſi la partie charbonniere deuient bouſſouflee & de couleur purpuree ou verdoyante, plombine & noire, & autour on trouue les ampoulles ſemblables à celles des bruſleures, & que le malade dit n'y ſentir plus de douleur, ſoit que lon le picque, couppe ou bruſle, c'eſt ſigne non ſeulement de gangrene, mais de mortification totale, & que la chaleur naturelle eſt ſuffoquee & eſteincte par la malignité du venin. Outre plus, i'ay eſté curieux eſtant à l'hoſtel Dieu de Paris, & ayant veu des malades de peſte, auſquels s'eſtoyent apparues quelques tumeurs aux emunctoires, leſquelles le lendemain n'apparoiſſoyent aucunement, dont les malades mouroyent, de cercher à la partie la cauſe de la mort : & veritablement i'ay trouué à aucuns, ayant faict inciſion aſſez profonde, la chair y eſtre bruſlee, comme ſi vn cautere actuel y auoit paſſé. Les boſſes & charbons ne ſont iamais gueres ſans fieure, laquelle eſt plus grande, lors qu'ils ſe font aux emunctoires & aux parties nerueuſes, que aux charneuſes : touresfois ceux qui ſont de bonne remperature, ayants les vertus & facultez fortes ont la fieure moindre, & pareillement tous les autres accidents. Les charbons n'occupent pas ſeulement les parties exrernes, mais auſſi quelquefois les internes, & quelquefois les deux enſemble. Si interieurement le cœur en eſt ſaiſi ſans aucune apparence exterieure, la vie

eſt de-

Des grands charbons.

Charbons & boſſes dangereuſes.

Charboos ambulatifs auec eroſiõ.

Prognoſtic. mortel.

Charbon gãgreneux.

Les boſſes & charbons rarement ſont ſans fieure.

eſt deploree & briefue, & les malades meurent ſouuent en beuuant, mangeant, & en cheminant. Si le poulmon ou le diaphragme & autres parties dediees à l'inſpiration & expiration en ſont occupees, le malade meurt en vingt quatre heures ou moins, par ce qu'il eſt ſuffoqué par faute de reſpiration. Si le cerueau en eſt aſſailly, ſenſuit frenefie & rage, puis la mort. Si le venin ſe iette ſur les parties dediees à l'vrine, le malade meurt par faute d'vriner: ce qui aduint au chaſteau de Rouſſillon à vne damoyſelle de la Royne, de laquelle auons parlé cy deſſus. Auſſi ſi le charbon ſe iette en l'eſtomach, cela eſt mortel: ce qui ſuruint au gouuerneur des dames de l'Hoſtel Dieu de Paris, lors que i'eſtois audit lieu penſant les malades. Or iceluy eſtoit vn moine ieune, haut, droit, fort & puiſſant, de l'ordre ſainct Victor, auquel ſuruint vne fieure continue, & auoit la langue aride, ſeiche, & raboteuſe, de couleur noire, à cauſe de l'extreme chaleur de la fieure & de la vapeur putride, qui montoit des parties interieures à la bouche (car ſelon le dire vulgaire, quand vn four eſt bien chaud, la gueulle ſen reſent:) & tiroit la langue hors la bouche, comme vn chien qui à longuement couru, & auoit vne extreme alteration, deſirant perpetuellement boire, auec grande defaillance de cœur, & appetit continuel de vomir, & mourut au troiſieſme iour en conuulſion vniuerſelle de tous ſes membres. Les dames voyants le pauure moine deſpeché en ſi brief remps, & conſiderants les accidents qui furent ſi cruels, affirmoyent qu'il auoit eſté empoiſonné: dont meſſieurs les gouuerneurs dudit Hoſtel Dieu, en ayants eſté aduertis, commanderent que le corps du moyne fuſt ouuert pour en ſçauoir la verité. Et pour ce faire furent appellez vn Medecin & vn Chirurgien auec moy, & l'ayants ouuert nous trouuaſmes au fond de ſon eſtomach vn veſtige ſemblable à celuy que laiſſe vn cautere potentiel, auec vne eſchare ou crouſte de largeur d'vn ongle, & le reſte de l'eſtomach fort retiré & bien dur. Alors tous d'vn conſentement promptement concluſmes qu'il auoit eſté empoiſonné de ſublimé ou arſenic, ven l'eſchare, laquelle penetroit bien fort profondement. Et ainſi que ie recouſois le corps d'iceluy, i'appetceuz pluſieurs petites taches noires ſemees ſur ſon corps: & lors ie rappellay la compagnie pour contempler leſdites taches, leur diſant & affirmant que c'eſtoit du pourpre: mais le Medecin & Chirurgien me dirent que c'eſtoyent morſures de pulces, ou de punaiſes: ce que ne voulus aucunement accorder, parce qu'il y en auoit en grande quantité: & pour verifier mon dire, ie prins vne eſpingle, la pouſſant aſſez profondement dans le cuir en pluſieurs endroits, & le leuay en haut, puis le copay auec ciſeaux, & fut trouuee la chair de deſſoubs bien fort noire: pareillement nous conſideraſmes la couleur liuide du nez, des oreilles & des ongles, meſmes de tout le corps plus noire qu'elle n'a couſtume d'eſtre aux morts d'autres maladies, & principalement le viſage changé, tellement qu'il eſtoit quaſi impoſſible de le pouuoir recognoiſtre: adonc changerent d'opinion, & feiſmes rapport que le moyne eſtoit mort d'vn charbon peſtiferé, & non d'autre poiſon.

Charbons mortels.

Hiſtoire d'vn moine

Moyen de cognoiſtre les eruptiõs, ou pourpre le malade eſtant mort.

De la cure du charbon peſtiferé. CHAP. XXXVI.

NOus auons dit par cy deuant qu'au charbon y auoit grãde inflammation & extreme douleur, qui entretient & augmente la fieure, & autres griefs accidents, leſquels affoibliſſent & abbattent les vertus, ce que ſouuentesfois eſt cauſe de la mort des pauures malades: & cela prouient de la putrefaction & corruption qui ſe fait de la ſubſtance du ſang corrompu, & de la venenoſité d'iceluy. Parquoy il faut que le Chirurgien ait eſgard à contrarier à la cauſe d'icelle douleur, & n'applique deſſus le charbon remedes fort chauds & attractifs, ny fort emplaſtiques & viſqueux, comme nous auons dict du bubon, parce qu'ils empeſchent quelque exhalarion du venin, eſchauffent & oppilent trop, dont les tumeurs ſont rendues plus rebelles à ſuppuration: & partant il vſera de relaxatifs, qui ouurent les pores, & contrarient à la vehemente chaleur du venin, & ſuppurent. Donc pour le commencement on fomentera le lieu d'eaüe chaude & d'huille, en laquelle on mettra vn peu de theriaque, y laiſſant deſſus eſtouppes ou laine graſſe, ou

Le charbon cauſe douleur fieure & mort.

du cotton: ou en lieu de telle chose on vsera d'vne decoction faicte de guimaulues, oignons de Lys, semence de lin, figues grasses, huille d'hypericon, à fin de rarefier le cuir, & attirer la matiere au dehors: puis le lendemain on y appliquera ce cataplasme. Cataplasme anodyn & suppuratif, pour vne vehemente charbonniere influxion.

℞. foliorum acetosæ & hyoscyami aā m.ij. coquantur sub cineribus calidis, postea pistentur cum vitellis ouorum numero iiij. theriacæ ʒ ij. olei liliorum ℥ iij. farinæ hordei quantum sufficit: fiat cataplasma ad formam pulris satis liquidæ. Tel cataplasme fede la douleur, reprime l'inflammation & suppure, & ce faisant fortifie les forces du malade. Autre. ℞. radicum altheæ & liliorum aā ℥ iiij. seminis lini ℥ ß. coquantur completè & colentur per setaceum, addendo butyri recentis ℥ j. ß. mithridatij ʒ j. farinæ hordei quantum sufficit: fiat cataplas. vt decet. Les cataplasmes suiuants sont propres pour attirer la matiere veneneuse & aider nature à faire suppuration, lors que l'influction n'est grande. ℞. radicis liliorum alborum, cæparum, fermenti aā ℥ ß. seminis sinapi, fimi columbini, saponis mollis aā ʒ j. limaces vj. cum testis, sacchari optimi, theriacæ & mithridatij aā ʒ ß. pistentur omnia, & incorporentur simul cū vitellis ouor. & fiat catapla. lequel sera appliqué vn peu chaud sur le charbon. Et te puis asseurer que d'iceluy verras vn effect merueilleux pour suppurer & attirer la matiere virulente du dedans au dehors. Autre. ℞. vitellos ouorum numero vj. salis communis pulueriſati ℥ j. olei liliorum & theriacæ aā ʒ ß. farinæ hordei quantum sufficit: fiat cataplas. Et en lieu d'iceux, on vsera du medicament suiuant. ℞. diachylonis parui ℥ iiij. vnguenti basiliconis ℥ ij. olei violarum ℥ ß. fiat medicamentum. Plusieurs autheurs ont loué à grand' merueille la scabieuse broyee entre deux pierres & mistionnee auecques vieil oing, iaulnes d'œuf & vn peu de sel, pour faire suppurer le charbon. Aussi l'œuf entier meslé auecques huille violat & farine de fourment, appaise la douleur & suppure. D'auantage, la racine de raifort couppee en petites pieces, & appliquee sur les charbons & apostemes pestiferees, & tenouuelee souuent, attire grandement le venin. Le ius de l'herbe nommee Tussilago, ou pas d'asne, esteint pareillement l'inflammation des charbons: comme aussi fait l'herbe nommee morsus diaboli pistee & appliquee dessus. I'ay souuent vsé du remede suiuant pour reboucher & abbatre la grande feruеur & douleur, & aider nature à faire suppuration. Prenez quatre onces de suye, qui est adherente contre les patois de la cheminee, deux onces de gros sel, & les pulueriſez subtilement, y adiouſtant des moyeux d'œufs, tant que le tout soit en forme de boüillie, & ce soit appliqué vn peu tiede sur le charbō. D'auantage ne faut obmettre à l'augmentation du charbon de cauteriſer la poincte, si elle apparoist noire, auec huille feruente ou eau forte: car par ladite cauterisation on abbat & foudroye le venin, & appaise on la grande douleur, & autres accidents: & tepuis asseurer que ie l'ay fait plusieurs fois auec bonne & heureuse issue: & puis bien asseurer que elle ne fait grande douleur, à cause qu'on ne touche que la poincte du charbon, qui est le commencement d'eschare quasi insensible. Et apres l'auoir cauteriſee on continuera les remedes susdits iusques à ce que lon verra que l'eschare se separe d'autour, comme vn cercle, qui est lors vn bon presage, signifiant que nature est forte, & qu'elle domine sur le venin. Et apres que l'eschare sera du tout hors, on vsera de remedes deterſifs doux & benings, comme ceux qu'auons descrits cy dessus au chapitre de l'apostеme pestiferé, les diuersifiant selon la nature de l'vlcere & de la partie, & temperature des malades: car aux delicats, comme femmes, enfants, & ceux qui ont le cuir molle & fort rare, faut vser de remedes plus doux & moins forts, qu'à ceux qui sont robuſtes, lesquels ont la chair & le cuir plus dur, & les pores plus serrez. Aussi ce pendant qu'il y aura durté & tumeur en la partie charbonniere, on doit touſiours continuer les medicaments suppuratifs, remollitifs & deterſifs, à fin de touſiours aider nature à iecter l'humeur superflu entierement dehors, à cause qu'il y a double indication, c'est à ſçauoir d'amollir & suppurer l'humeur superflu, qui est autour de la partie, & finalement mondifier & tairir celuy de l'vlcere.

De la scabieuse.

De l'œuf entier. Racine de raifort. Ius de tussilago. Morsus diaboli.

Cauteriſation de la poincte du charbon.

Iusques à quand on doit vser de suppuratif.

Du prurit & demangeaiſon qui vient autour de l'vlcere, & de la maniere de produire la cicatrice. CHAP. XXXVII.

LEs parties d'autour de l'vlcere le plus ſouuent ſ'eſcorchent ſuperficiellemẽt par le moyen de petites puſtules vlcereuſes ſituees ſans ordre, auec punction, ardeur & prurit aigu & poignant. Or la cauſe peut venir du dedans, & auſſi du dehors: du dedans, par vne ſanie aigue & mordicante reſudante de l'vlcere, qui arrouſe les parties voiſines, prouenant du vice veneneux, qui eſt communément en l'humeur cholerique, ou phlegme ſalé: de la cauſe exterieure, par oppilation des remedes deſquels on a longuement vſé, qui ferment & bouchent les pores, & eſchauffent la partie. Et pour la cure d'iceluy, on doit fomenter la partie de choſes diſcutientes & remollitiues, & par ablution d'eau bleüe (qui eſt eau forte eſteinte, & ayant ia ſerui aux orfeutes,) ou alumineuſe, ou eau de chaux, ou ſaulmure, & ſemblables choſes. Or vetitablement les vlceres faits par les charbons ſont fort difficiles à eſtre conſolidez, par ce que la ſanie eſt aigue & corroſiue, tantoſt craſſe, tanroſt ſubtile, ioint que la figure de l'vlcere eſt quaſi touſiours ronde. La cauſe d'icelle ſanie eſt le ſang aliené & changé du tout de ſa nature, par l'exceſſiue chaleur & corruption: & auſſi à cauſe que la partie a receu vne bien grande intemperature par le vice de l'humeur. Quant à ce que la figure ronde de l'vlcere eſt difficile à conſolider, cela ſe fait à cauſe que la ſanie ne ſe peut bien euacuer, laquelle par ſa trop longue demeure acquiert vne chaleur & nitroſité ou acrimonie, qui par l'attouchement des paroits de l'vlcere augmente la cauité, à cauſe qu'elle rongela chair d'autour, & puis l'entour ſe borde & deuient calleux & dur, dont apres ne peut eſtre conſolidee que premietement on ne l'ait oſté: car les poroſitez de la chair ainſi calleuſe & dure ſont ſerrees & eſtreintes, & ne permettent que le ſang puiſſe penetrer pour faire generation de chair. Semblablement les bords eſleuez par excroiſſance de chair repugnent à la conſolidation, comme eſtants choſe ſuperflue: parquoy les faut coupper & conſumer, ſoit par fer, ou par medicaments. Et apres auoir rendu l'vlcere applani & ſans tumeur & rempli de chair, on vſera de medicaments cicatriſatifs, leſquels ont puiſſance de condenſer & endurcir la chair, & produire peau ſemblable au cuir: deſquels en y a de deux manieres, l'vne de ceux qui n'ont aucune eroſion, mais ont grande vertu aſtringente & deſiccatiue, comme ſont eſcorce de grenades, eſcorce de cheſne, tuthie, litharge, os bruſlez, ſquãme d'aitain, noix de galle, noix de cyprés minium, põpholyx lauee, antimoine, bole armene, coquilles d'huiſtres bruſlees & lauees, & la chaux lauee par neuf fois, & pluſieurs metaux. Les autres ſont preſque ſemblables à ceux qui rongent & conſument la chair: mais il faut qu'ils ſoyẽt appliquez en bien petite quantité, comme ſont vitriol laué, alum cuict, & autres ſemblables. Or l'alum cuict ſur tous les cicatriſatifs eſt ſingulier pour ſa vertu deſiccatiue & aſtringente, rendant la chair ferme & dure, laquelle eſt molle & ſpongieuſe, & arrouſee d'humidité ſuperflue, & partant il aide à faire le cuir ſolide & dur. Toutefois les remedes ſeront diuerſifiez ſelon les temperaments: car aux enfants & femmes, & generalemenr à ceux qui ont la chair molle & delicate, on en vſera de moins forts que aux temperatures robuſtes & ſeiches, de peur qu'au lieu de faire le cuir, on ne corrodaſt la chair. Et apres auoir fait la cicatrice, pource qu'elle demeure en telle maladie touſiours laide & hideuſe à voir, à cauſe de la grande aduſtion qui a bruſlé la partie, comme ſi le feu d'vn charbon ardant y auoit paſſé, ie ne puis encor paſſer que ie ne deſcriue quelque moyen pour l'embellir: car le plus ſouuent elle demeure rouge, liuide, ou noire, eſleuee & raboteuſe: ce qu'on fera principalement en la partie, où le malade deſire ladicte cicatrice eſtre moins apparente.

Cauſe du prurit.

Cure du prurit.

Pourquoy l'vlcere eſt de difficile cõſolidatiõ.

L'alum cuit eſt ſingulier ſur tous les cicatriſatifs.

Exemple pour vnir le cuir, qui demeure inegal.

Prenez vne lame de plomb frottee de vif-argent, & la liez deſſus la partie eſtroittement. Et pour rendre le cuir blãc, il faut prendre de la chaux viue lauee par neuf fois, à fin qu'elle ait perdu ſon acrimonie, puis ſera incorporee auecques huille roſat, & ſoit fait vnguent. Autre. Prenez deux liures de tartare, c'eſt à dire, lye de bon vin, qui adhere contre les tonneaux, & ſoit bruſlee & miſe en pouldre, puis on la mettra dans vn couurechef de toile mediocrement deliee, laquelle ſera pendue en vne caue

Huille de tartare.

humide, & on mettra vn vaisseau dessous pour receuoir la liqueur, laquelle distillera goutte à goutte, & d'icelle la cicatrice en soit frottee assez long tẽps. Semblablement la sueur des œufs appliquee souuent dessus la cicatrice oste grãdement la rougeur qui demeure en icelle. L'onguent citrin recentement fait a pareille vertu, comme aussi l'emplastre de ceruse, lequel sera pareillement fait de nouueau. Outre plus, les trois compositions suyuantes sont bien approuuees. ℞. axungiæ suillæ nouies lotæ in aceto acerrimo ʒ iiij. cinnabrij, succi citrij, & aluminis vsti aã. ʒ ß. sulphuris viui ignem non experti ʒ ij. caphuræ ℈ ij. puluerisentur, deinde incorporentur omnia simul, & fiat vnguentum. Il subtilie le cuir, & efface grandement les taches. Autre. ℞. olei hyoscyami & olei seminis cucurbitæ aã. ʒ j. olei tartari ʒ ß. ceræ albæ ʒ iij. liquefiant ista simul lento igne, deinde adde spermatis ceti ʒ vj. remoueantur prædicta ab igne, donec infrigidẽtur, postea addes trochiscorum alborum Rhasis puluerisatorum ʒ ij. caphurę ʒ j. tandem cum mali citrij succo omnia diligenter misce: & fiat linimentum. Autre. ℞. radicis serpentariæ ʒ j. bulliat in aquæ communis ℔ j. ad dimidias, deinde adde sulphuris viui ignem non experti & aluminis crudi puluerisati aã. ʒ j. ß. postea colentur prædicta, & addatur caphuræ ʒ j. succi hyoscyami ʒ j. ß. On gardera cela en vn vaisseau de plomb ou de verre: & quand on en voudra vser faut tremper des pieces de linge, & les appliquer sur la partie. On peut vser desdicts medicaments pour oster la rougeur, & principalement du visage, les appliquant dessus au soir, & les y laissant toute la nuict, puis au matin on se lauera d'eau de som vn peu tiede.

Sueur d'œufs frais

Onguent citrin.

Emplastre de ceruse.

Liniment excellent pour blanchir le cuir.

De plusieurs euacuations qui se font, outre les precedentes, & premierement de la sueur. CHAP. XXXVIII.

AYANT parlé des euacuations qui se font par l'apostemе pestiferé, par les charbons & autres eruptions du cuir, il nous reste de present à parler de celles qui se font par sueur, vomissements, flux de sang par le nez, ou hemorrhoïdes, & par les mois aux femmes, aussi par le flux de ventre, & autres, à fin que par telles euacuations on aide encores nature à expeller le venin du dedans au dehors, & principalement que celuy qui n'est encores paruenu iusques au cœur, n'y puisse aller aucunement. Et en telles enacuations le Chirurgien aura esgard où nature est constumiere à faire sa descharge, & aussi où elle tend à faire sa crise: toutesfois icelles euacuations ne sont pas tousiours critiques, mais symptomatiques ou accidentaires, comme nature n'ayant tousiours puissance de faire bonne concoction comme elle desireroit, à cause de la malignité de la matiere, qui est alteree & corrompue, & du tout contraire aux principes dont nous sommes composez. Et pour commencer à la sueur, si nature tend à se descharger par icelle, elle sera prouoquee en faisant coucher le malade en vn lict bien chaud & bien couuert, & luy mettant cailloux chauds, bouteilles ou vessies de porc ou de bœuf remplies d'eau chaude, ou esponges trempees en quelque decoction chaude & puis espreintes, & faisant ce qu'auons dit cy deuant pour prouoquer la sueur. Les anciens nous ont laissé par escrit, que toutes sueurs sont bõnes aux maladies aigues, pourueu qu'elles soiẽt faites aux iours critiques, & soyent vniuerselles & chaudes, & parauãt signifiez en iour demonstratif: mais en telle maladie de peste ne faut attendre la crise, cõme nous anõs dit, mais aider nature à chasser subitement le venin hors par tous moyens on on verra que nature s'enclinera le plus. Le malade donc suera vne heure ou deux, plus ou moins, selon qu'on verra estre necessaire.

Faut considerer le chemin ou tẽd nature.

Moyens de prouoquer la sueur.

Du vomissiment. CHAP. XXXIX.

AVSSI le vomissement purge les humeurs, que les medecines fortes ne peuuent bien faire, & par le moyen d'iceluy l'humeur veneneux est ietté le plus souuent hors. Parquoy si nature tend à se descharger par iceluy, on luy aidera en donnant à boire au malade demie liure d'eau tiede, quatre onces d'huille d'oliue, vne once de vinaigre & vn peu de ius de raifort: puis tost apres luy faisant mettre en la gorge vne plume d'oye imbue en huille,

Moyens de prouoquer le vomir.

huille, ou vne petite branche de rosmarin: on mettra les doigts au profond de la gorge, pour se prouoquer à vomir. Autre vomitoire. Prenez eau de semence de lin, laquelle soit mucilagineuse, & en faut boire vn verre d'icelle estãt vn peu tiede. Autre. Autre vomitoire.

Prenez de la decoction de raifort ou de sa semence, & semence d'arroche, de chacun trois drachmes, demie once d'oxymel, & autant de syrop aceteux, & en faut donner à boire au malade en bõne quantité vn peu tiede. Autre. Prenez six onces d'oxymel de Galien, & deux onces d'huille commune, & soit donné tiede. Or si nature n'est facile à se descharger par le vomissement, ne la faut contraindre: car estant faict par vehemence il cause distention aux fibres nerueuses de l'estomach, & abbat les vertus, & quelquefois rompt quelque vaisseau aux poulmons, dont s'ensuit flux de sang, qui abbrege la vie du malade. Parquoy en tel cas ne faut prouoquer le vomir, mais plustost l'estomach sera corroboré par dehors de sachets faits de roses, absynthe, santaulx (ce que descrirons plus amplement cy apres) & par dedans de jus de coings, on berberis, & bons bouillons, & autres choses qui corroborent l'estomach. Autre. Le vomissement vehement est dangereux.

Du cracher & bauer. CHAP. XL.

PAR cracher & bauer se fait aussi grande euacuation: ce qu'on voit par experience à plusieurs qui ont eu apostheme aux costes, nommee Pleuresie, alors que la suppuration est faite, la sanie est iettee par la substãce rare & spongieuse des poulmons, & de là conduitte par la trachee artere en la bouche. Et quant au bauer, il est bien manifeste que les pauures verollez se purgent par iceluy, comme aussi par le cracher. Or on pourra prouoquer le cracher & bauer auec masticatoires faits de racine d'iris, & de pyrethre, mastic, & autres semblables: aussi en tenant dedans la bouche & gargarisant, mucilage de semence de lin. Pour prouoquer le cracher & bauer.

De l'esternuer & moucher. CHAP. XLI.

C

AVSSI par esternuer & mouchet nature euacue souuent ce qui luy est superflu ou nuisible, quand le cerueau de son propre naturel, ou par artifice se descharge par le nez: ce qu'on voit manifestement en ceux qui ont le cerueau fort humide, comme petis enfans & vieilles gens, lesquels se purgent fort par ceste endroit. La cause d'iceux est interieure ou exterieure: interieure, comme vne matiere pituiteuse ou vaporeuse, qui moleste le cerueau, plustost toutesfois à l'esternuer qu'au moucher: exterieure, comme lors que le soleil donne droit dedans le nez, ou alors qu'on y met vne plume, ou autre chose semblable, ou quelque pouldre mordicatiue, cõme hellebore, euphorbe, poiure, mousterde, ou autre semblable sternutatoire: car alors, par le benefice de la faculté naturelle expultrice, le cerueau s'astreint & serre pour ietter ce qui luy nuist: & cela procede principalement de la partie anterieure d'iceluy. Or ladite sternutation se fait auec son & bruit, à raison que les matieres passent par lieux angustes & D estroits, qui sont les colatoires, ou les os cribleux, qui sont au nez. Et ne se doit procurer en grande repletion, si les choses vniuerselles n'ont precedé, de peur de faire trop grande attraction au cerueau, qui pourroit causer apoplexie, vertigine, & autres mauuais accidents. Sternutatoires.

De l'Eructation ou rouctement, & du Sanglot. CHAP. XLII.

DAVANTAGE il se fait quelque vacuation par l'eructation, ou rouctement, & par le sanglot. Quant à l'eructation, elle prouient des ventositez contenuës en l'estomach iettees par la faculté expultrice d'iceluy, lesquelles sont procreées par indigestion, c'est à dire, faute de concoction, comme pour auoir pris trop de viandes ou breuuages, pour auoir vsé de choses vaporeuses, comme pois, febues, chastaignes, nauets, raues, pastenades, carorttes, vin nouueau, & leurs semblables: ou par faute de dormir, & generalement par toutes choses qui Eructation.

corrompent ou empeſchent la vertu concoctrice, ſelon la diuerſité deſquelles l'odeur de l'eructation ſera diuerſe, à ſçauoir douce ou fetide, amere, acide, poignante, ou d'autre qualité. Si le touctement eſt doux, & ſe faict ſeulement deux ou trois fois, cela eſt bon : au contraire, s'il eſt puant & reïteré par pluſieurs fois, cela eſt mauuais : car c'eſt ſigne que la vertu digeſtiue eſt corrompue. Et pour y ſubuenir, ſ'il vient en trop grande abondance, il faut faire vomir le malade : que ſi c'eſt par intemperature de l'eſtomach, il ſera corrigé par le conſeil d'vn docte Medecin. Quant au ſanglot ou hocquet, c'eſt vne contraction & extenſion des fibres nerueuſes de l'eſtomach, qui ſe fait pour expeller & iettet hors certaines vapeurs qui luy nuiſent. Les cauſes d'iceluy ſont inanition ou repletion, ou certaines vapeurs prouenãtes de quelque putrefaction qui eſt en la capacité de l'eſtomach, ou comme le plus ſouuent attachee obſtinément aux tuniques, ou portees en iceluy de quelques boſſes, charbons, ou autres apoſtemes & vlceres putrides, qui ſont és autres parties, ou pour auoir mangé choſes fort aigres & aigües, comme vinaigre, fortes eſpiceries, & autres ſemblables, qui mordent & piquent l'eſtomach. Si le ſanglot vient apres vne grande vacuation, ſoit naturelle ou artificielle, ou ſuruient en playe, ſpecialement ſi elle eſt en la teſte, dont la ſanie tombant en l'eſtomach procrée ledit ſanglot, & qu'il continue, c'eſt choſe perilleuſe. Auſſi ſ'il vient apres le vomir, c'eſt mauuais ſigne : que ſi apres iceluy le ſpaſme ſuruient, cela eſt mortel. Or pour y remedier, il faut conſiderer la cauſe : car ſ'il vient par repletion, on y temediera par euacuation : au contraire, ſi par vacuation ou inanition, on y procedera par repletion : ſ'il prouient par vapeurs eſleuees de putrefaction, il faut donner du theriaque & autres choſes alexitaires qui cõtrarient à la pourriture, qu'auons declarees cy deuant : & ſi c'eſt de choſes aigres & aigues, il faudra vſer de remedes qui contrarient à icelles, & ainſi des autres.

Prognoſtic. Sanglot ou hocquet. Prognoſtic. du ſanglot. Remedes pour le ſanglot.

De l'vrine. CHAP. XLIII.

AVTRE euacuation ſe faict par l'vrine, & grandes maladies ſe terminent par icelle, comme nous voyons quelquefois aduenir aux verollez, auſquels lõction vif-argentee, n'ayant peu procurer aucun flux de bouche, ſurient ce flux d'vrine, & guariſſent : comme auſſi ſouuent aduient à aucunes fieures, & pluſieurs autres maladies. Or l'vrine ſera prouoquee par les remedes diuretiques eſcrits en mon liure des Pierres : toutesfois il ſe faut bien donner garde d'en vſer de trop forts, ſ'il y auoit inflammation à la veſſie, à cauſe que lon feroit fluer d'auantage les humeurs, choſe qui la pourroit gangrener, & accelerer la mort du pauure malade : Dont en ce cas il ſera plus expedient de diuertir par ſueur ou autre maniere.

Lors qu'il y a inflammation à la veſſie, ne faut vſer de forts diuretiques.

Du flux menſtruel. CHAP. XLIIII.

PAREILLEMENT ſi on voit aux femmes que nature ſe vueille deſcharger par le flux menſtruel, on leur aydera par remedes qui le prouoquẽt, tant pris par dedans qu'appliquez par dehors. Ceux que lon doit prendre par la bouche, ſont eſcorce de canne de caſſe ratiſſee, eſcorce de racine de meurier, ſaffran, agaric, noix muguette, ſauinier, racine de boüillon blanc, paſtel, diagrede, & pluſieurs autres. Et s'il eſt queſtion d'vſer de plus forts, on prendra racines de tithymal, antimoine, & cantharides (toutesfois en petite quantité) leſquels prouoquent grandement tel flux. Auſſi on fera frictions & ligatures aux cuiſſes & aux iambes, application de ventouſes ſur le plat des cuiſſes, apertion de la veine ſaphene, ſangſues appliquees à l'orifice du col de la matrice, peſſaires, nouets, clyſteres, bains, fomentations faites de choſes odoriferantes, qui eſchauffent, ſubtilient, & inciſent la groſſeur des humeurs, & ouurent les orifices des veines qui ſont eſtouppees par obſtruction, comme ſont racines de bouillon blanc, guimauue, iris, perſil, fenoil, bruſcus, fueilles & fleurs de mille pertuis, aſperges, roquette, baſilic, meliſſe, cerfueil, armoiſe, menthe, pouliot, ſarriette, roſmarin, rue, thym, hyſſope, ſaulge, bayes de laurier & de geneure, gingembre, cloux de girofle, poyure, muguette, & autres ſemblables, qu'on fera bouillir, & en receuoir la vapeur au

* Remedes pris d'Hippocrates liure de natur. mulieb. de dioſcoride liure 3. matth. ſyluius liure des mois.

Remedes qui ne ſont pris par la bouche.

col

col de la matrice, par vn entonnoir dedans vne chaire percee, ou en faudra faire bains vniuersels: aussi on en pourra faire des particuliers, ausquels la femme se mettra seulement les iambes iusques au dessus du genoil, & s'y tiendra le plus longuement qu'il luy sera possible. Ou bien vsera de pessaires, comme ceux qui s'ensuyuent. ℞. theriacæ & mithridatij añ. ʒ.ß. castorei & gummi ammoniaci añ. ʒ j. misce cum bombace in succo mercurialis tincta, & fiat pessarium. Pessaire.

Autre. ℞. radices petroselini & fœniculi sub cineribus coctas, deinde contusas cum pulu. staphysag. pyretri, croco & oleo lilior. & de ce soit fait vn pessaire en forme de suppositoires ou noüets, qui serõt enueloppez en linge tissu, en maniere d'vn sac de longueur de quatre ou cinq doigts ou plus. Autre. ℞. pulu. myrrhæ & aloës añ. ʒ j. fol. sabinæ, nigellæ, artemis. añ. ʒ ij. rad. helleb. nigri ʒ j. croci ϑ j. cum succo mercurialis & melle com. fiat pessariũ cũ bombace. Autre plus fort. ℞. succi rutæ & absynth. añ. ʒ ij. myrrhæ, euphorb. castorei, sabinæ, diagredij, terebinth. galbani, theriac. añ. ʒ j. fiat pessarium secundum artem. Ces pessaires seront liez & attachez auec du fil, lequel pendra assez long, à fin de le retirer du col de la matrice quand on voudra. Autre pessaire. Autre. Pessaire plus fort que les precedents.

Remedes du flux mẽstruel trop excessif.

Aussi le Chirurgien doit considerer que si le flux est par trop excessif, le faut estancher, qui se fera en plusieurs manieres: premietement par aliments qui espessissent le sang, aussi par la saignee faite au bras, par application de ventouses sous les mammelles, par frictions & ligatures faites au bras, apposition de pessaires, emplastres, & autres medicaments froids & astringents posez sur la region des lombes. Et faut que la femme soit situee en lieu propre, nõ couchee sur la plume, de peur que par icelle le sang ne. fust eschauffé d'auantage. Et sera bon aussi vser de ceste iniection pour arrester tel flux. ℞. aquæ plant. & fabror. añ. ℔ j. nuc. cup. gallarum non matur. an. ʒ ij. berb. sumach, balaustior. vitrioli rom. alum. rochæ an. ʒ ij. bul. omnia simul, & fiat decoctio: de laquelle en sera faite iniection en la matrice. Et faut que le Chirurgien se gouuerne sagement, tant à la prouocation que restriction, de peur qu'il n'y commette erreur: parquoy en ce cas doit prendre le conseil d'vn docte Medecin, s'il luy est possible: Ie dy, s'il luy est possible, parce qu'il s'en trouue peu qui vueillent visiter les pauures pestiferez: chose qui m'a incité d'amplifier ceste escrit, pour instruire les ieunes Chirurgiens à mieux penser ceux qui seront malades de peste. Pourquoy l'autheur a icy traicté des euacuations.

Des Hemorrhoides. CHAP. XLV.

SI on cognoist que nature se vouluſt descharger par les hemorrhoïdes, elles pourront estre prouoquees par frictions & ligatures assez fortes faites aux cuisses & aux iambes, application de grande ventouses, auec grande flambe sur le plat du dedans des cuisses: aussi on mettra des choses chaudes & attractiues sur le siege, comme fomentatiõs, & oignons cuits sous les cendres pilez auec vn peu de theriaque. D'auantage on frottera les veines hemorrhoïdales de linges rudes, ou auec fueilles de figuier, ou oignon crud, ou fiel de bœuf incorporé auec vn peu de pouldre de colocynthe. Pareillement y seront appliquees sangsues preparees, & pour le dernier la lãcette, si les veines sont assez sorties hors du siege, & enflees & pleines de sang: toutesfois si le flux n'est reiglé, mais excessif, il sera estanché par les remedes qu'auons declarez pour arrester le flux menstruel. Pour prouo que les hemorrhoides

Pour prouoquer le flux de ventre. CHAP. XLVI.

IL se fait semblablement vacuation de l'humeur pestilent par le flux de ventre, à sçauoir quand nature de son propre mouuement, ou par l'ayde de medicaments laxatifs purge & iette hors les excrements & humeurs cõtenus au vẽtre, & en toute l'habitude du corps, à sçauoir par flux diarrheique, lienterique & dysenterique. Et pour bien discerner vn flux d'auec l'autre, il faut voir les selles du malade: & s'il iette humeurs liquides sinceres, c'est à dire d'vne sorte, ou d'espece, comme de pituite seule, cholere ou melancholie, & en grande quantité sans vlceration aucune des intestins, & douleur grande, tel flux est appelé diarrheique, c'est à dire, humoral. Differences de flux de ventre.

2. Lienterie. Flux lienterique eſt, lors que les inteſtins ne retiennent point deuëment les viandes, mais deuant qu'elles ſoyent bien cuittes en l'eſtomach, elles decoulent crues & telles qu'elles ont eſté mangees. Tel flux vient de la debilité de la vertu retentiue de l'eſtomach, pour vne trop grande abondance d'humeurs, ou de la debilité de la concoctrice d'iceluy pour vne trop grande frigidité. Flux dyſenterique eſt, lors qu'il y a

3. Dyſenterie. vlceration aux inteſtins auec grandes douleurs & tranchees, qui ſe fait d'vne corruption d'humeurs, principalement d'vne cholere bruſlee, laquelle corrode la tunique des inteſtins, dont s'enſuit que le ſang ſort tout pur par le ſiege. Or en ceſte abominable maladie peſtilente ſuruient à aucuns grand & exceſſif flux de ventre, par lequel quelques vns iettent vne matiere liquide, ſubtile, glutineuſe, & eſcumeuſe, reſſemblãt quelquesfois à graiſſe fondue, à cauſe de la chaleur putride, qui liquefie & corrompt les excrements, & empeſche la concoction, dont les ſelles ſont quelquesfois veües de

Pourquoy les excremẽs des peſtiferez ſont fetides. diuerſes couleurs, comme rouſſes, violettes, iaulnaſtres, vertes, noires, cendrees, ou d'autte couleur, dont ſort vne feteur intollerable, comme auſſi de leur ſueur & haleine, qui prouient d'vne chaleur putredineuſe engendree d'humeurs tenues, choleiques & acres par pourtiture, dont eſt grandement irritee la vertu expulſiue à excretion. Et quelquesfois auſſi s'y trouue quantité de vers, qui demonſtrent pareillement grande pourtriture des humeurs. Et quand l'humeur eſt ardant & bruſlant, il irrite nature à ietter non ſeulement les excrements & humeurs, mais auſſi le ſang tout pur,

Hiſtoire. dont la mort s'enſuit. Ce que i'ay veu aduenir au camp d'Amiens à pluſieurs ſoldats forts & puiſſants. Et veritablemẽt ie feis diſſection de quelques vns apres leur mort, pour cognoiſtre d'où ceſte quantité de ſang ainſi pur pouuoit ſortir, & trouuay la bouche des veines & arteres meſeraïques ouuertes & eſleuees, ou tumefiees la part où elles aboutiſſent dans les inteſtins en forme de petis cotyledons, deſquels lors que les comprimois, le ſang en ſortoit tout pur. Or quelquesfois ce vice n'eſt qu'aux gros inteſtins, quelquesfois ſeulement aux greſles, & aucunesfois aux gros & aux greſles: pattant le Chirurgien prendra indication du lieu où le malade dit ſentir contorſions

Signes pour cognoiſtre quels inteſtins ſont affectez. & douleurs. Car ſi ce n'eſt qu'és greſles ou menus, la douleur ſera vers l'eſtomach: au contraire, ſi c'eſt aux gros, la douleur ſera vers le petit ventre au deſſoubs du nombril. Donc ſi le mal eſt aux inteſtins greſles, on baillera remedes par la bouche: au contraire, ſi c'eſt aux gros, faut proceder par clyſteres: & ſi l'affection eſt en tous, faut y remedier par haut & par bas. Et pour ces cauſes, le Chirurgien rationel prendra indication de la diuerſité du flux de ventre, & des accidents qui ſe preſenteront: comme, ſi on voit que le malade ait tenеſmes & grandes eſpreintes (qui eſt vn ſigne que nature ſe veut deſcharger par le ventre) on luy aydera par medicaments pris par la bouche, comme demie once de hiere ſimple auec deux onces d'eau d'abſinthe, en y adiouſtant vne drachme de diaphœnicum, ou autres ſemblables: auſſi à ceſte intention les clyſteres apportent grand proffit, pource qu'ils purgent les ſuperfluitez des inteſtins, diſſipent les ventoſitez, appaiſent les douleurs, & en tirant les ordures contenues aux boyaux, par conſequent ils attirent auſſi par ſucceſſion des parties ſuperieures, & meſmement des veines, & diuertiſſent des parties nobles.

Clyſtere. *Exemple d'vn clyſtere pour irriter la vertu expultrice à ietter dehors les ſuperfluitez.*

2℞. foliorum maluæ, violariæ, mercurialis añ. m. j. ſeminis lini ℥ ß. fiat decoctio ad ℔ j. in qua diſſolue confectionis hamech, diaprunis ſolutiui añ. ℥ ß. theriacæ ℥ üj. olei

Autre clyſtere. violati & liliorum añ. ℥ j. ß. mellis violati ℥ ij. fiat clyſter: lequel ſera reiteré, s'il eſt beſoin: toutesfois s'il y a vlcere aux boyaux, ou veines ouuertes, ou lienterie, ou diarrhee, ce clyſtere ſeroit mauuais, comme auſſi les ſuppoſitoires aigus. Autre. 2℞. Decoctionis communis clyſteris ℔ j. in colatura diſſolue catholici & caſſiæ añ. ℥ ß. mellis

Autre. anthoſati ℥ j. ſacchari rubri ℥ j. ß. olei violarum ℥ iij. fiat clyſter. Autre plus fort. 2℞. Decoctionis clyſteris cõmunis ℔ j. in colatura diſſolue hierę ℥ ß. catholici & diaphœnici añ. ℥ ij. mellis anthoſati ℥ j. ß. olei anethini & chamæmelini añ. ℥ j. ß. fiat clyſter. Si le Chirurgien eſtoit en quelque lieu, où il ne peuſt trouuer vn apoticaire, ny ſyringue, ny chauſſe à clyſtere, ou que le malade ne peuſt, ou ne vouluſt prendre clyſtere (comme aucuns font) alors il pourra faire ſuppoſitoires, ou nouets, forts ou debiles, ſelon qu'il verra eſtre beſoing pour accomplir ſon intention.

Exemple

Exemple d'vn suppositoire pour irriter la vertu expulsiue des boyaux.

2. Mellis cocti ℥ j. hieræ picræ & salis cõm. añ. ʒ ß. & de ce soit fait vn suppositoire. On en peut aussi faire de sauon de longueur d'vn doigt & de grosseur moyenne: & auparauant qu'on les applique, on les doit huiller ou engraisser, à fin qu'ils entrent au siege plus aisément, & à moindre douleur.

Exemple d'vn plus fort suppositoire.

2. Mellis ℥ iij. fellis bubuli ℥ j. scammonij pulueriſati, euphorbij, colocynthidis añ. ʒ ß. & de ce soyét faits suppositoires. Les noüets ont mesme vsage que les suppositoires, & seront pareillement faits forts ou debiles, selon qu'il en sera besoing. Exemple. 2. Vitellos ouorum numero iij. fellis bubuli & mellis añ. ℥ ß. salis communis ʒ ß. Le tout soit batu & incorporé ensemble, & de ce soyent faits noüets mettant des choses predictes dedans vn linge, en quantité d'vne grosse auelaine, & le faut lier & mettre dans le fondement. Si on veut qu'ils soyent plus forts, on y adiouſtera vn peu de poudre d'euphorbe ou colocynthe.

Autre suppositoire.

Des noüets.

Pour arrester le flux de ventre. CHAP. XLVII.

SI on cognoist le flux de ventre estre trop grand, & la vertu affoiblie, & que tel mal vint de l'affection de tous les intestins, alors le faut arrester: à quoy on procedera par remedes baillez tant par la bouche que par clysteres, de peur que la vie du malade ne sorte par le siege: parquoy on donnera à manger aux malades de la bouillie faite de farine de fourment auecque decoction d'eau, en laquelle on aura fait bouillir vne grenade aigre, berberis, bol d'armenie, terre sellee & semence de pauot de chacun vne drachme.

Bouillie.

Prenez amãdes doulces cuittes en eau d'orge, en laquelle on aura fait esteindre des carreaux d'acier ou de fer ardents, puis pilez-les en vn mortier de marbre, & les faites en forme de laict d'amãdes, & y adiouſtez vne drachme de poudre de diarrhodon abbatis, à fin que l'acrimonie de l'humeur colerique soit adoucie, & l'estomach corroboré. Aure remede de merueilleux effect, lequel ie tiens de feu mõsieur Chapelain premier Medecin du Roy, qui l'auoit comme grand secret de deffunct son pere, & protesteluy en auoir veu ordonner auec vn tresbon succez. 2. Boli arme. terr. sigill. lapis hæmat. an. ʒ j. picis naualis ʒ j. ß. coralli rub. mar. electar. cornu cerui vsti & loti in aqua plant. an. ℈ j. sacchari rosat. ℥ ij. fiat pul. de laquelle le malade en prendra plein vne cuillier deuant le repas ou bien auec le iaune d'vn œuf: Criſtofle l'André en son Oecoatrie loüe grandement la fiante de chien qui ait rongé par trois iours des os. On vsera de ce remede en prenant plus ou moins selon que le flux sera grand ou petit. Pareillement on peut faire manger deuant le repas de la chair de coings, ou mesme des coings cuits soubs la cendre, ou en compoſte, ou conſerue du fruit de cornalier, & berberis confit, & quelquesfois auſſi vn myrabolan, ou vne noix muguette roſtie pour corroborer l'eſtomach. Il faut ſemblablement que le malade mange de bonnes viandes & de facile digeſtion, & pluſtoſt roſties que bouillies. D'auantage il conuient cõcaſſer vne grenade aigre auec ſon eſcorce, & la faire cuire en eau ferree, & d'icelle en bailler à boire, ou de l'eau en laquelle on aura fait bouillir vne pomme de coings, neſfles, cormes, ou meures de ronces, & autres ſemblables: car telles choſes aſtreignent & conſomment beaucoup d'humiditez ſuperflues du corps. On peut pareillement vſer de ſyrops cy deſſus eſcrits, comme de citrons, ribes, iulep roſat, & autres donnez auec eau ferree. L'eſtomach ſera pareillement frotté exterieurement d'hnille de maſtic, de nöix muguette, de coings, de myrthe, & autres ſemblables. Auſſi on peut mettre ſur icelny la crouſte d'vn gros pain tiré vn peu auparauant du four, trempee en vinaigre & eau roſe, ou vn cataplaſme fait de decoction d'eau ferree, roſes rouges, ſumach, berberis, myrtilles, chair de coings, maſtic, farine de febues & miel roſat. Or ſi on voit que le malade iette des vers, on y procedera ainſi qu'il ſera declaré cy apres, à fin de les faire mourir, & ietter hors du ventre. Auſſi on pourra vſer de clyſteres anodyns, abſterſifs, cõſolidatifs, reſtrictifs & nutritifs, ſelon qu'on verra eſtre beſoing. Et premierement, lors que le malade ſent grande douleur de tranchees & contorſiõs au ventre, à fin de rafraiſchir l'acrimonie des humeurs on pourra donner vn tel

Autre bouillie.

Pouldre de grand effect

Remedes exterieurement appliquez ſur l'eſtomach.

clyſtere. ℞ Lact. hyoſ. foliorum acetoſæ, portulacæ an. m. j. florum violarum & nenuph. an. p. j. fiat decoct. ad ℔ j. in colatura diſſolue caſſiæ fiſtulæ ʒ vj. olei roſati & nenupharis an. ʒ j. ß. fiat clyſter.

Clyſtere anodyn.

Autre anodyn propre pour vne douleur aigue & poignante és inteſtins.

℞. Roſatum rubrarum, hordei mundati & ſemĩnis plantag. añ. p. j. fiat decoctio, in collatura adde olei roſati ʒ ij. vitellos ouorum numero ij. fiat clyſter.

Autre clyſtere refrigerant.

℞. Decoctionis caponis, cruris vituli & capitis veruecis vnà cum pelle ℔ ij. in quibus coquantur foliorum violarum, maluæ, mercurialis & plantaginis añ. m. j. hordei mundati ʒ j. quatuor ſeminum frigidorum maiorum an. ʒ ß. in colatura ℔ ß. diſſolue caſſiæ recenter extractæ ʒ j. olei violati ʒ iiij. vitel. ouor. ij. ſacch. rubri ʒ j. fiat clyſter.

Autre clyſtere anodyn.

℞. florum camom. meliloti & anethi an. p. j. radicis biſmaluæ ʒ j. fiat decoctio in lacte, & in colatura adde mucilaginis ſeminis lini & fœnigræci extractæ in aqua maluæ ʒ ij. ſacchari rubri ʒ j. olei chamæmeli & anethi an. ʒ j. ß. vitellos onorũ ij. fiat clyſter.

Il faut gardet long temps tels clyſteres, à fin qu'ils puiſſent mieux appaiſer la douleur. Lors qu'on verra aux excrements, comme raclures de boyaux (qui eſt vn ſigne infallible qu'il y a des vlceres és inteſtins) alors il faut bailler des clyſteres deterſifs & conſolidatifs, comme ceux-cy.

Remedes pour les vlceres des inteſtins.

Exemple d'vn clyſtere deterſif.

℞. hordei integri p. ij. roſarum rubrarum & florum camomillæ, plantaginis, apij añ. p. j. fiat decoctio, in colatura diſſolue mellis roſati & ſyrupi de ablynthio an. ʒ j. ß. vitellos ouorum numero ij. fiat clyſtet.

Exemple d'vn clyſtere pour conſolider les vlceres aux inteſtins.

℞. ſucci plantaginis, centinodiæ & portulacæ an. ʒ ij. boli armenicæ, ſanguinis draconis, amili an. ʒ j. ſeui hircini diſſoluti ʒ iij. fiat clyſter. Pareillement le laict de vache vn peu bouilly auec plaintain & ſyrop roſat, eſt ſouuerain remede aux vlceres des inteſtins. Et ſi on voit (comme i'ay dit) que le flux fuſt trop impetueux, & que le malade fuſt debile, alors on luy donnera clyſtetes aſtringents.

Exemple d'vn clyſtere aſtringent.

℞. caudæ equinæ, plantaginis, polygoni an. m. j. fiat decoctio in lacte vſtulato, ad quartaria iij. & in colatura adde boli armenicæ, terræ ſigillatæ, ſanguinis draco an. ʒ ij. albumina duorum ouorum: fiat clyſter. Autre. ℞. ſuccorum plantaginis, amogloſſi, centinodiæ, portulacæ, depuratorum reſidentia facta quantum ſufficit pro clyſtere, addendo pulueris boli armenicæ, terræ ſigillatæ, ſanguinis draconis an. ʒ j. olei myrthini & roſati an. ʒ ij. Si le ſang ſort tout pur par les inteſtins, il faut vſer de plus forts aſtringents, & pour ce ie loüe beaucoup les decoctions faictes d'eſcorce de grenades, noix de cyprés, roſes rouges, ſumach & quelque portion d'alum & de couperoſe boüillies en eau de mareſchal, & de ce ſoyent faits clyſteres ſans huille, ou aurres ſemblables. On doit auſſi fomenter le ſiege d'vne decoction aſtringente. Mais il faut noter que tels remedes fort aſtringents ne doiuent eſtre baillez, que premierement on n'ait purgé le malade, parce qu'ils arreſteroient les humeurs corrompus, qui ſont la principale cauſe de ceſte maladie, & les empeſcheroient d'eſtre vacuez, & ſeroit on cauſe de la mort du malade, mais ſeront baillez apres qu'il aura eſté ſuffiſamment purgé, auſſi qu'on cognoiſtra les forces affoiblies & abbatues, & le ventre fort lubrique. Si le malade eſt fort debile, & ne peut prendre aliments par la bouche, on luy pourra bailler clyſteres nutritifs, comme. ℞. decoctionis caponis pinguis & cruris vituli coctorum cum acetoſa, bugloſſo, borragine, bipinnella & lactuca ʒ x. vel xij. in qua diſſolue vitellos ouotum numero iij. ſacchari roſati & aquæ vitæ an. ʒ j. butyri recentis non ſaliti ʒ ij. fiat clyſter.

Autre clyſtere.

Clyſteres nutritifs.

De l'euacuation faite par insensible transpiration. CHAP. XLVIII.

LE venin pestiferé se peut quelquesfois exhaler & enacuer par insensible transpiration: qui se fait par le moyen de la chaleur naturelle, laquelle agit perpetuellement en nostre corps, soit en dormant ou en veillant, & fait insensiblement exhaler les excrements du corps auec les esprits par les porositez du cuir: ce qui se peut bien cognoistre aux tumeurs & apostemes contre nature, mesmes y ayant ja de la boüe faicte, lesquelles bien souuent nous voyons se tesoudre par le seul benefice de nature, sans ayde d'aucuns medicaments: parquoy lors que nature est forte, elle peut aussi ietter quelquefois le venin pestiferé au dehors par insensible transpiration, voire encores qu'il y eust ja quelque tumeur & humeur amassé & cueilly en quelque partie de nostre corps: car rien n'est impossible à nature forte, aidee de la liberté des conduits de tout le corps.

Cause d'insensible trãspiration.

Effets de nature forte.

De la curation des enfans espris de la peste. CHAP. XLIX.

POVRCE que les petits enfans malades demandent diuerse & autre curation que celle des grands, nous auons teserué d'en traittet à part, tant de ceux qui tettent que de ceux qui sont sevrez. Partant pour commencer au regime de l'enfant qui tette, il faut que sa nourrice l'obserue pour luy, tout ainsi que si elle-mesme auoit la peste. Et le regime consiste és six choses non naturelles, c'est à dire, qui sont hors de nature & essence de la personne, comme sont l'air, le mouuement & repos, dormir & veiller, manger & boire, replection & vacuation de la superfluité des excremens, & les mouuements & accidents de l'ame. De toutes lesquelles choses, quand on en vse auec moderation, c'est à dire, en qualité & quantité, & selon que la maladie de l'enfant le requiert, elles rendent le laict de la nourrice profitable à la santé de l'enfant: car comme l'enfant ne prend que du laict, aussi quand il sera tectifié & moderé selon que la maladie le requiert, non seulement il nourrist l'enfant, mais aussi il combat contre la maladie comme ayant en soy deux qualitez, vne qui nourrist, & l'autre medicamenteuse, parquoy le laict succé par l'enfant supplee le lieu de son regime. Pareillement on fera que l'enfant obserue le regime en ce qu'il poutra, comme de ne trop dormir ou veiller, & de la vuidange des excrements, & des choses qu'on verra estre besoin d'appliquer par dehors, comme liniments, emplastres, fomentations, & autres. Or que le laict de la nourrice soit medicamenteux, on le voit ordinairement en ce que le iour qu'elle aura pris quelque medecine laxatiue, le ventre de l'enfant se lasche subitement, voire quelquefois si fort, qu'on est contraint changer de nourrice, pour alaicter l'enfant (de peur qu'il n'eust trop grand flux de ventre qui luy pourroit nuire & le faire mourir) iusques à ce que son laict soit retourné à son naturel: mais si l'enfant est opiniastre & ne veut prendre vne autre nourrice, alors faut supporter quelque chose de l'alteration du laict plustost qu'il mourust de despit & de faim par faute de tetter. Et pour retourner à nostre propos, il faut que la nourrice vse de remedes propres contre la fieure, comme potages & viandes qui refrenent la chaleur & fureur de l'humeur feruẽt, à fin que son sang, qui est matiere de son laict, soit rendu medicamenteux. Et pour ceste cause, elle ne boira aucunement de vin pour quelque temps: & doit lauer souuent le bout de sa mammelle d'eau d'ozeille ou de suc d'icelle deslayé auec succre rosat, & vsera des remedes qui seront declarez cy apres.

Regime des enfants qui tettent espris de peste

Le laict de la nourrice est medicamenteux.

Outre-plus, l'enfant prendra vn scrupule de theriaque deslayee au laict de sa nourrice, ou en boüillon d'vn pouler, ou quelque eau cordiale: aussi on luy en frottera par dehors la region du cœur & les emunctoires & les poignets: pareillemẽt on luy en fera sentir au nez & à la bouche, les deslayãt en vinaigre rosat & eau rose & vn peu d'eau de vie, à fin de rousiours aider nature à chasser & abbatre la malice du venin.

Alexitaire des enfants qui tettent.

Les enfants sevrez & ja grandelets peuuent prendre medicaments par la bouche: car comme ainsi soit que leur estomach digere bien plus grosses viandes que le laict,

Des enfants sevrez.

& que le foye en fait du ſang: Ils pourront pareillement reduire vne petite medeci- a
ne de puiſſance en ſon effect. Parquoy on leur baillera à aualer du theriaque la quan-
tité de douze grains deſlayez en quelque eau cordiale, auec vn peu de ſyrop de chi-
coree, ou mixtionnez en conſerue de roſes, ou en quelque boüillon de chappon, ou
en autre maniere qu'ils pourront prendre. Er faut bien auoir eſgard en quelle quan-
tité on donnera ledit theriaque: car s'il n'eſt donné en petite quantité aux enfants, il
leur excite la fieure, & eſteint leur chaleur naturelle. On leur pourra ſemblablement
Autre alexitere. donner vn boüillon de chappon auec lequel on aura fait cuire petite ozeille, laicte,
pourpied, ſemences froides, auec vne once de bol armene & autant de terre ſigillee
enueloppee dedans vn linge, puis les eſpreindre, & leur en donner ſouuent auec vne
cuiller. Sur ce il faut noter, que le bol d'armenie & la terre ſigillee ont grande ver-
Gal. au 7. chap. du 9. des ſimples. tu de conforter le cœur, & empeſcher que le venin ne l'infecte: & ce par vne proprie-
té occulte que lon à cogneu par ſeule experience. Auſſi Galien affirme, que le bol
d'armenie a ceſte proprieté contre la peſte, qu'en vn inſtant ceux qui en vſent ſont
preſeruez & guaris, pourueu que les parties nobles ne ſoient ia grandement infectes. b
D'auantage il ſera bon de leur prouoquer la ſueur: car par icelle la matiere putride
eſt ſouuent enacuee, ioint qu'il y a en eux grande abondance de fumees & vapeurs.
Moyens de prouoquer la ſueur. Partant on la prouoquera en leur donnant à boire vne decoction de ſemences de per-
ſil, raiſins de damas, figues, racine d'ozeille auec vn bien peu de ſaffran, & corne de
cerf ou d'yuoire rappé. A ces meſmes fins aucuns baillent de la licorne, mais on ne
ſçait encores que c'eſt: ioint que la corne de cerf & l'yuoire peuuent faire plus grand
effect. Pareillement pour prouoquer la ſueur, on pourra vſer d'eſponges trempees
en decoction de ſaulge, roſmarin, lauande, laurier, camomille, melilot & maulues,
puis les eſpraindre & les mettre aux coſtez, aux ainnes & ſous les aiſſelles chaude-
ment: ou en lieu d'icelles on prendra veſſies de porc à demy pleines de ladite deco-
ction, leſquelles faut changer incontinent qu'elles ne ſeront aſſez chaudes, & les con-
Mediocrité de ſuer aux enfans. tinner iuſques à ce que la ſueur ſorte en abondance. Et ſe faut bien garder de faire
trop ſuer les enfans, parce qu'ils ſont de facile reſolution, & ſe deſeichent en peu de
temps, & tombent promptemẽt en defaillance de la vertu, à laquelle il faut touſiours c
auoir l'œil. Et pendant qu'ils ſuent, il leur connient eſuentiller la face auec vn eſuen-
toir, à fin qu'ils puiſſent aſpirer l'air froid, doux & ſuaue, pour fortifier la vertu, laquel-
le eſtant fortifiee pourra mieux iettet la ſueur hors. Auſſi leur faut faire ſentir vinai-
gre miſtionné auec eau roſe, en laquelle on aura diſſoult vn peu de theriaque. Et
apres qu'ils auront ſuffiſamment ſué, ils ſeront eſſuyez, & apres on leur donnera à
manger vn peu de conſerue de roſes auec poudre de corne de cerf & yuoire, & boi-
ront de l'eau de bugloſe auec vn peu d'ozeille, tant pour rafraiſchir que pour touſiours
preſeruer le cœur. Et où l'enfant apres auoir pris les alexiteres ne ſueroit, ne faut
pourtant auoir deſeſpoir de la cure, parce que nature ne laiſſe à faire ſon profit des
De la boſſe & charbons ſuruenants aux enfans. antidotes & contrepoiſons qu'on luy aura donné. Et s'il leur ſuruenoit quelque tu-
meur aux emunctoires, ou charbons en quelque partie, on leur y fera promptement
vne fomentation de choſes qui amolliſſent & relaſchent le cuir, & qui attirent mode-
remẽt: puis on vſera de ſuppuratifs propres, comme limaces piſtees ſubtilement auec d
leurs coquilles, moyeux d'œufs, auec vn peu de theriaque: ou bien on leur fera vne
pulte de farine, d'huille, d'eau, & iaulnes d'œufs, & autres choſes propres, & on con-
duira le reſte de la cure le plus doulcement qu'il ſera poſſible, ayant eſgard à leur ieu-
De la purgation des enfans. neſſe & delicateſſe. Er s'il eſt beſoin de les purger, on leur pourra donner vne drach-
me de rheubarbe en infuſion, ou trois drachmes de caſſe, ou vne once de ſyrop roſat
laxatif, ou demie once de ſyrop de chicoree compoſé auec rheubarbe: ou ceſte me-
decine qui s'enſuit. ℞. rhab. electi pulu. ʒ j. infunde in aqua cardui benedicti cum
cinnamomi ℈ j. in collatura diſſolue catholici ʒ ij. ſyrupi roſati laxatiui ʒ iij. fiat par-
ua potio. Or toutes ces choſes ſe doiuent faire par le conſeil d'vn docte Medecin, s'il
y en a. Et quant à la reſte de la cure, elle ſe parfera ainſi qu'auons declaré par cy de-
uant, ayant eſgard à leur nature tendre & delicate.

Discours des incommoditez que la peste apporte entre les hommes, & du souuerain remede. CHAP. L.

IAY cy dessus remonstré sur les causes de la Peste, qu'estant vn des fleaux de l'ire de Dieu, nous ne pouuõs sinõ tomber en route extremité de maux, quãd l'enormité de noz pechez a prouoqué sa bonté à retirer sa main fauorable de nous, & nous enuoyer vne telle playe: il me suffira donc pour la fin, de rememorer quelques incommoditez, ou plustost à vray dire, horribles calamitez qui aduiennent en la societé humaine par ceste dangereuse maladie, à fin que selon les moyens humains que Dieu a ordonnez pour y pourueoir, nous soyons par la grandeur du mal plus enclins à chercher & vser de remedes qui nous en peuuẽt preseruer. Considerons donc, qu'aussi tost que la peste est en quelque prouince, tout commerce de marchandise, dont les hommes ont besoing de s'entretenir par ayde reciproque des vns & des autres, vient à estre interrompu & delaissé: car nul ne se veut hazarder de venir rien apporter au lieu où est la peste, de peur de perdre sa vie. De là s'ensuit que les viures viennent bien tost en grande cherté, & en fin à defaillir du tout, mesmement aux villes fameuses, où il y a grand peuple, qui a accoustumé de viure au iour la iournee, sans faire prouision: car les marchands allans çà & là pour en apporter, ne peuuent non seulement entrer aux villes ny villages, mais souuent en sont dechassez par armes & à coups de harquebouzes, arbalestes & de pierres, pour ne les laisser approcher, rant que quelquefois ils sont tuez & massacrez inhumainement, au lieu du secours qu'on leur deuroit dõner en leurs necessitez. De là vient que les autres n'y veulent aller, & eux qui souloyent subuenir à ce que leur ville ne tombast en default de viures & autres choses, sont contraints d'endurer la famine auec leurs concitoyens. Outre-plus, les plus opulents, mesmes les Magistrats, & autres qui ont quelque auctorité au gouuernement de la chose publique, s'absentent ordinairement des premiers, & se retirent ailleurs, de sorte que la iustice n'est plus administree, n'y estant personne à qui on la puisse requerir: & lors tout s'en va à confusion, qui est vn mal des plus grand qui sçauroient aduenir à vne republique quand la iustice default: & adonc les meschants ameinent bien vne autre peste: car ils entrent és maisons, & y pillent & desrobent à leur aise impunément, & couppent le plus souuent la gorge aux malades, voire aux sains mesmes, à fin de n'estre cogneuz, & accusez apres. Qui en voudra des exemples bien recentes, il en pourra sçauoir des habitants de Lyon, au voyage que le Roy y a fait. Aussi en ceste ville de Paris se sont trouuez des gens, qui auec l'aide de tels maistres ayants fait entendre à vn quidam leur ennemy, qu'il auoit la peste, sans auoir mal quelconque, & le iour qu'il deuoit parler de son procez, ou faire quelque acte où sa presence estoit requise, l'ont fait rauir & emporter à l'hostel Dieu, par la force de ces galands, quelque resistence qu'il peust faire, estants plusieurs contre vn: & si desfortune il imploroit l'aide & misericorde du peuple qui le voyoit, les larrons & meurtriers l'empeschoient, & crioyent encores plus fort que luy, à fin qu'il ne fust entendu: ou bien ils donnoient à entendre que le mal l'auoit rendu furieux & demoniaque, pour faire fuir chacun d'aupres, & ce pendant auoir moyen de le poulser audit hostel Dieu, & le faire lier & coucher auec les pestiferez: & quelques iours apres mourut, tant de desplaisir, que de l'air infecté, ayant esté sa mort auparauant vendue & achepetee à beaux deniers contants. Ie n'ay que faire de deduire icy au long ce que lon ne sçait que trop: c'est à sçauoir que les villes delaissees deuiennent champestres, iusques à y veoir l'herbe croistre par les ruës, les laboureurs delaissants leurs maisons & les fruicts sur la terre, laquelle demeure en friche, les rroupeaux sont esgarez & esperdus par les champs: les hommes s'entrerencontrants s'enfuyent arriere les vns des autres, signe de grande punition de Dieu. Ie me contenteray d'adiouster icy que ceste maladie rend par tout l'homme si miserable, que si tost qu'il est soupçonné, sa maison (qui luy estoit lieu le plus seur & le plus libre) luy sert d'vne cruelle prison: car on l'enferme dedans sans qu'il puisse sortir, ny que personne y soit admise pour le secourir. Si ce pendant quelqu'vn de ceux qui sont ainsi reserrez & enfermez se meurt, il faut que les autres qui sont là dedans voyent quelquefois durant long temps ceste

La peste est l'vn des fleaux de Dieu.

Les Magistrats absens de leur iurisdictiõ, la iustice cesse.

1565. Histoire.

Vn signe de grande punition de Dieu.

horrible spectacle du corps remply de vermine & pourriture, auec vne grande puanteur charongneuse; qui fait renforcer l'infection & venenosité de l'air, qui puis apres fait redoubler la peste, & est souuent cause de la mort de tous ceux qui sont en la maison. Et si on se retire aux champs, la mesme crainte & horreur y est, & se trouue en tout chacun qui les voit, & plus encores, d'autant qu'on a moins d'amitié ou cognoissãce. Tout est clos & fermé aux villes villages & bourgades, voire les maisons propres sont closes à leurs maistres, tellement que souuent on est contraint de faire quelque logette aux champs arriere de toute conuersation & cognoissance: comme on faisoit à Lyon sur le Rosne, là où les malades s'estants retirez, le chaud du iour les estouffoit, & le froid de la nuict les morfondoit, & leur amenoit d'autres mortelles maladies. Et qui plus est, n'a-on pas veu esdites loges, que le pere & la mere estants griefuemẽt malades, & ne pouuants ayder à leur enfant, l'ont veu suffoquer & mãger aux mouches gueſques, & la mere cuydant le secourir, se leuer, puis tõber morte entre l'enfant & le mary? Plus, on n'est recogneu des vassaux, subiects, ou seruiteurs qu'on ait: chacun tourne le dos, & personne n'y oseroit aller: mesmes le pere abandõne l'enfant, & l'enfant le pere: le mary la femme, & la femme le mary: le frere la sœur, & la sœur le frere: voire ceux que vous pensez les plus intimes & feables amis, en ce temps vous abandonnent, pour l'horreur & danger de ceste maladie. Et s'il y a quelqu'vn qui meu de pitié & charité chrestienne, ou pour la consanguinité vueille s'aduancer pour secourir & visiter vn malade, il n'aura apres parent ny amy qui le vueille frequenter ny approcher. Qu'ainsi soit on a veu à Lyon, lors qu'on apperceuoit seulement és rues les Medecins, Chirurgiens & Barbiers esleus pour penser les malades, chacun couroit apres eux à coups de pierres pour les tuer comme chiens enragez, disant qu'il falloit qu'ils n'allassent que de nuict, de peur d'infecter les sains. Combien de pauures femmes grosses, sans estre aucunement malades de peste (pource qu'en tel temps toutes autres maladies sont suspectes) ont esté pour le seul souspeçon delaissees & abandonnees à leur enfantement, dõt est prouenue la mort des meres & des enfans? Ie puis veritablement dire auoir trouué aux mammelles d'vne femme morte de peste, son enfant tettant encores le venin mortel, qui le deuoit tuer bien tost apres. Si la nourrice d'vn enfant viẽt à deceder, encores que ce ne fust de la peste, il ne s'en trouuera point d'autre, pour le souspeçon qu'on a qu'elle soit morte de peste, tãt est ceste maladie effroyable & espouuantable, que si tost que quelqu'vn en est surpris, il ne trouue secours de personne, ains attend seulement la mort miserable. Qu'il soit ainsi, entre vne infinité d'autres exemples que lon en voit ordinairement, nous lisons qu'vne ieune femme, son mary estant mort & deux de ses enfans, se voyant frappee commença à s'enseuelir elle-mesme, & fut trouuee à demy enseuelie, ayant encores le fil & l'aiguille entre ses mains. Outre-plus vn homme fort & robuste ayant la peste, est allé au cemetiere, & en sa presence a fait faire sa fosse, & auant qu'elle fust paracheuee il mourut sur le bord. Au contraire il en y a qui ont eu telle apprehension de la mort estans frappez de ceste maladie pestilente, que pour se secourir eux-mesmes, se sont appliquez des fers ardẽs sur la bosse se bruslants tous vifs. Autres auec tenailles l'ont arrachee se pensants garantir. Aussi aucuns par la ferueur & rage de ceste maladie se sont iettez dedãs le feu, autres dans les puits: aucuns és riuieres, autres se sont precipitez par les fenestres, autres se sont heurtez la teste contre la muraille iusques à en faire sortir la ceruelle, ce que i'ay veu: autres aussi se sont tuez eux-mesmes à coups de dague ou de cousteau. Lucrece Poëte Latin a remarqué, la peste auoir esté autresfois si furieuse au pais d'Athene que plusieurs surmontez de la vehemence de la maladie se precipitoient dedãs l'eau. On raconte, que la peste il y a enuiron quatre vints ans auoit de telle rage couru par la Gaule Lyonnoise que les femmes principalement sans apparence d'aucun mal en leur corps se iettoyent dedans leurs puits surmontez de la fureur de telle maladie. Et à ce propos m'a esté asseuré, que depuis n'agueres vn prestre de la parroisse sainct Eustache, en ceste ville de Paris, estant malade de la peste en l'hostel Dieu, de furie se leua du lict, & prit vne dague de laquelle il frappa plusieurs des pauures malades couchez dedans leur lict, & en tua trois: & n'eust esté qu'il fut apperceu & empoigné du Chirurgien dudit hostel (qui receut de luy vn coup de dague dedans le ventre, le voulant saisir, dont il cuida mourir) il en eust occis autant qu'il en eust trouué: mais si roſt qu'il

Incommoditez des logettes faites pres Lyon.

Histoire obseruee par l'Autheur.

Au liure des histoires prodigieuses.

Actes horribles des malades de peste.

Histoires.

qui fut retenu, & que ceste furie diminua, il rendit l'esprit. Vn autre cas non moins horrible est aduenu à Lyon rue merciere, où la femme d'vn Chirurgien nommé Amy Batton (qui estoit mort de peste) six iours apres estant espriſe de la meſme contagion, tomba en reſuerie, puis en freneſie, & ſe miſt à la feneſtre de ſa chãbre tenant & tourmentant ſon petit enfant entre ſes bras: ce que voyants ſes voiſins l'admonneſtoyent de ne luy faire mal: mais au lieu d'auoir eſgard à leur aduertiſſement, le ietta incontinent en terre, puis toſt apres elle ſ'y precipita, ainſi la mere & l'enfant moururent. Il y a vne infinité d'autres ſemblables exẽples, leſquelles ſi ie voulois racõter, iamais la matiere ne me defaudroit: mais tant y a que le tout aduient le plus ſouuent aux malades par faute qu'on n'oſe cõuerſer, ny eſtre à l'entour d'eux pour les ſecourir: ce qui ne ſe fait aux autres maladies, meſmes en lepre, car en icelle les malades ſont ſecourus, mais en ceſte cy on eſt dechaſſé de ſes parents & amis, voire de ſa propre maiſon, comme nous auons dit: dequoy ſe faut d'autant moins eſmerueiller, veu que la charité des hõmes eſt auiourd'huy tellement refroidie, que ceux meſmes qui ont toute liberté, encores qu'ils ayent or & argent pour ſatisfaire, ne peuuent en temps de peſte auoir ſecours d'autruy. Icy ne veux encores paſſer que ne recite ce que le bon vieillard Guidõ a eſcrit qu'en l'an mil trois cens quarante & huit, vint vne mortalité, dont ceux qui eſtoient eſpris de peſte mouroiẽt en trois iours ou en cinq au plus, & eſtoit ſi cõtagieuſe, que non ſeulement en conuerſant enſemble, mais auſſi en regardant l'vn l'autre ſe prenoit, & les perſonnes mouroient ſans ſeruiteurs, & eſtoiẽt enterrez ſans preſtres, & mouroit de iour en iour vn ſi grand nõbre de peſtiferez, que ne pouuãt ſuffire à les enterrer, on eſtoit contraint faire de grandes foſſes aux cymetieres & les ietter dedans amõceaux les vns morts, les autres eſtants encore en Agonie. Le pere ne viſitoit l'ẽfant, ny l'enfant le pere, ny la femme le mary, ny le mary la femme: cõme auons dit ſi deſſus toute charité eſtoit morte, & eſperance abbatue. Ceſte maudite peſtilẽce fut quaſi par tout le monde, & n'en laiſſa preſque la quarte partie. Elle fut fort honteuſe, & non profitable aux Medecins & Chirurgiens, leſquels n'oſoient viſiter les malades, de peur de eſtre infectez: ioint auſſi que tous leurs remedes ne profitoient en rien: car tous ceux qui eſtoient frappez de ceſte peſte, mouroient. En aucunes contrees de pays on eſtimoit que les Iuifs euſſent enuenimé le monde, & à ceſte cauſe on leur couroit ſus, & les aſſommoit. Les autres cuidoient que ce fuſſent les pauures mãchets, pour laquelle occaſion eſtoient chaſſez. Les autres en ſoupçonnoient les Nobles, & pource n'oſoient aller par le monde. Et finablement les portes des villes furent gardees, & ne laiſſoyent nul entrer dedans ſ'ils n'eſtoient bien cogneus. Et ſi quelques-vns auoient poudre ou onguents, penſoyent que ce fuſſent poiſons, qui eſtoit cauſe de leur faire aualler. Ladite peſte dura ſept mois ſans ceſſer. Voila ce que ce bon homme de Guidon en eſcrit: choſe à la verité de grande remarque touchant l'ire de Dieu.

Autre hiſtoire.

On frequete pluſtoſt les ladres que les malades de peſte.

Autre hiſtoire de Guidon.

Ie croy que c'eſtoiẽt les gueux.

Epilogue ou concluſion de ce diſcours. CHAP. LI.

Ie m'aſſeure que le lecteur qui aura appris en ce petit traitté le moyẽ de ſ'en preſeruer, & meſme ſans dãger viſiter & ſecourir ſon prochain, ne meſpriſera point mon labeur, combien que (ſi faire ſe pouuoit) i'aymerois beaucoup mieux qu'il ne fuſt beſoin à perſonne ſ'en aider, & que la ſerenité de l'air par la bonté de noſtre Dieu fuſt touſiours telle, que la peſte perdiſt ſon nom & ſes effects.

Mais puis que cela prouient par l'iniquité des hommes, laquelle ſe perpetue auec eux tout le cours de leur vie, en receuant patiemment ce qu'il plaiſt à Dieu nous enuoyer, nous ſuyuons auſſi ſa volonté, quand nous apprenons & vſons des remedes ſelon qu'en toutes choſes il en a mis la proprieté & vertu, pour ſeruir à l'vſage de l'hõme, tant à la nourriture du corps qu'à la conſeruation & recouurement de la ſanté d'iceluy. Et de tant plus que ce mal eſt grand, d'autant faut-il recourir prõptement au remede, qui eſt ſeul & general: c'eſt que grands & petits de bonne heure implorions la miſericorde de Dieu par confeſſion & deplaiſance de noz forfaicts, auec certaine deliberation & propos de nous amender, & donner gloire au nom de Dieu, cherchants en tout & par tout, de luy obeyr & complaire ſuyuant ſa ſaincte

Le vray & ſouuerain remede cõtre la peſte.

parole, sans estriüer à l'encontre de luy par noz desordonnees passions, comme nous auons faict & faisons iournellement. Et s'il luy plaist encores apres cela nous battre de ces verges là, ou de quelques autres selon son cõseil eternel, faot l'endurer patiemment, sçachant que c'est tout pour nostre profit & amendement: & ce pendant s'entre ayder des remedes qu'on pourra trouuer, sans abandonner ainsi les vns les autres, par vne extreme barbarie & inhumanité. Croyons que le mal seroit beaucoup moindre ayants ayde & consolation les vns des autres. Le Turc le fait, & nous Chrestiens de nom n'en tenons compte: comme si nous pensions en ceste sorte eschapper des mains de Dieu. Helas! où nous pourrons-nous cacher que ne soyons trouuez? Recognoissons plustost auec le Psalmiste: Si ie pren les ailes de l'aube du iour, & que i'habite aux dernieres parties de la mer, là aussi ta main me conduira, & ta dextre m'empoignera. Croyons que quand nous pourrions euiter la mort de ce costé là (ce qui ne peut estre) il a cent mille morts plus honteuses & miserables pour nous attrapper & confondre le corps & l'ame pour estre tourmentez à tout iamais. Parquoy ayants nos cœurs remplis de charité il nous faut retourner à luy, d'autant qu'il est plein de clemence & benignité, prest à nous soulager en nos tribulations, & est tout bon, & nous ayme comme ses enfans: & quand il luy plaira il retournera toutes noz afflictions en nostre salut, voire mieux que nous ne sçaurions souhaitter ou imaginer. De là prenons ceste resolution ferme de nous assubiectir & ranger paisiblement à la bonté & sainte volonté! qui est la reigle de toute sageſſe, à laquelle nous deuons conformer toutes noz cogitations & actions. Voila vn tresbon onguent alexitaire pour adoucir nostre peste, & vn remede salutaire pour appaiser noz murmures & nous imposer silence, & vn arrest certain pour faire cesser le procés que nous intentõs continuellement contre Dieu, quand il nous chastie plus rudemẽt qu'il ne nous semble bon & profitable (au iugement de la chair & non de l'esprit.) Parquoy apprenons à nous captiuer, & brider nostre appetit, estimants que Dieu fait toutes choses en pois & mesure: & quoy qu'il nous enuoye peste, famine, ou guerre, & autres infinies calamitez, il ne fait rien qui ne soit bon & droit. Et quant il luy plaira nous retirer de ce monde, de la naistra nostre heur, & felicité, veu que ceste vie traine auec soy vne infinité de trauaux, & miseres ou nous sommes presques abysmez de choses caduques, & transitoires. Et par ceste mort sommes appellez à la pleine fruition du Royaume Celeste, comme par vn Herault & Embassade enuoyé du Ciel. Si vn Roy par vn messager appellant vn pauure & miserable à soy pour le faire participant de son Royaume quel plaisir & soulas receuroit-il? A plus forte raison deuons nous estre ioyeux quant Dieu par la mort nous enuoye ce messagé qui nous guyde à luy, pour heriter son Royaume eternel & bien heureux. Veu donc que l'echange est tel, nous auons matiere de consolatiõ, la mort nous estant c'est heureux messagé lequel nous fait passer de ce monde au ciel, de ceste vie miserable à la vie eternelle, de mal-heur en felicité, d'ennuy en liesse, de misere en prosperité, qui nous doit grandement consoler, & tollir toute occasion de lamenter. Et par tel argument de resiouyssance quant il plaist à Dieu nous appeller & enuoyer la mort, laquelle il a souffert pour nostre redemption, Ezechias desire la mort, non qu'il fust despité contre Dieu: mais estant ennuyé des fascheries & tourmẽts du monde il desiroit d'en sortir (pourueu toutesfois que Dieu s'i accordast). Car nostre vie est comme vne garnison en laquelle Dieu nous à mis nous enjoignant y demeurer iusques à ce qu'il nous appelle, & nous licence pour en sortir auec foy, & qu'il n'est pas venu en ce monde souffrir & estre mis en Croix que pour la Redemptiõ des pecheurs, & non des iustes, comme il a dit (d'autant qu'vn homme sain n'a que faire de Medecin) donc il se fault humilier & auoir ferme fiance qu'il nous pardonnera toutes noz faultes pourueu que nous luy adressions noz prieres du profond de nostre cœur, & de droict & aydante affection, croyant que luy mesme à dict qu'il ne vouloit la mort du pecheur, mais sa redemption. Esaye dict qu'il mettra noz pechez derriere le dos voire au profond de la mer, & n'en aura iamais de recordation. Ces choses considerees nous ne deuons craindre la mort, n'estant en ce monde que comme en maison empruntee, de laquelle il nous fault desloger quãd il plaira au seigneur, à laquelle elle apartient. Que si le partement de ce monde est vne entree a vie, qu'est ce de ce monde sinon vn sepulchre ou tumbeau? Et comme les mariniers desirent vn

Il faut se secourir l'vn l'autre.

Pseau. 139.

Bon alexitaire contre la peste.

Il ne faut rompre la prison ou nostre ame & enfermee

Esaye.

bon

a bon port. Auſſi deuons nous deſirer de ſortir de ceſte grande mer de miſere & calamité, pour aller au port de ſalut ou tout mal ceſſera, & n'y aura orage ne tourmente, mais toute ioye & repos. Iob dict que l'homme nay de femme eſt de peu de iours & rempli de miſeres qui ſort hors comme la fleur, & eſt coupé & ſ'enfuit comme l'ombre, & n'arreſte point. Autres comparent ceſte vie à vne fumee ou vapeur d'vne bouteille d'eau qui ſ'eſleue en temps de pluye. Autres à vne nacelle eſtant au milieu de la mer agitee çà & là des vents & des ondes heurtant contre les rochers, qui ſouuent ſe pert aux goufres & abyſmes profondes. Et par ainſi il faut mettre en la protection de Dieu la garde de noſtre ame, qu'il nous a donnee pour eſtre reunie en ce corps: lequel ſera glorifié en la reſurrection vniuerſelle des morts. Et pour concluſion ſi nous rapportons le tout au conſeil de Dieu, nous aurons dequoy nous conſoler au milieu des plus grandes agnoiſſes & deſtreſſes qui nous pourroiẽt auenir: lequel nous prions de bon cœur & de ferme & viue foy, qu'il nous pardonne nos pechez, leſquels ſont cauſe de ceſte maladie peſtifere & autres, croyant que ceſt le vray antidote contre la peſte. Car Ieſus Chriſt voulant guarir le Paralytique luy dict. Tes pechez te ſont pardonnez, monſtrant & declarant par cela que la cauſe & racine de ſa maladie procedoit de ſon peché, & que pour en auoir la fin, il failloit que l'ire de Dieu fuſt appaiſee, & qu'il luy fuſt propice & fauorable par la remiſſion de ſes pechez. Ainſi donc nous implorerons ſa grace d'vn cœur ardant, ayant fiance qu'il nous gardera & deffendra, nous donnant ce qui nous eſt neceſſaire tant au corps qu'a l'ame. Que ſ'il luy plaiſt nous appeller il ſera noſtre redempteur, & nous ayãt retiré de ce Labyrinthe & goulfre de tous maux & miſeres, il nous introduira en l'heritage de ſa gloire, pour l'amour de ſon cher fils noſtre ſauueur Ieſus Chriſt, auquel ſoit gloire eternelle. Ainſi ſoit il.

Iob 14.

Souuent on meurt auant que ſortir de la matrice.

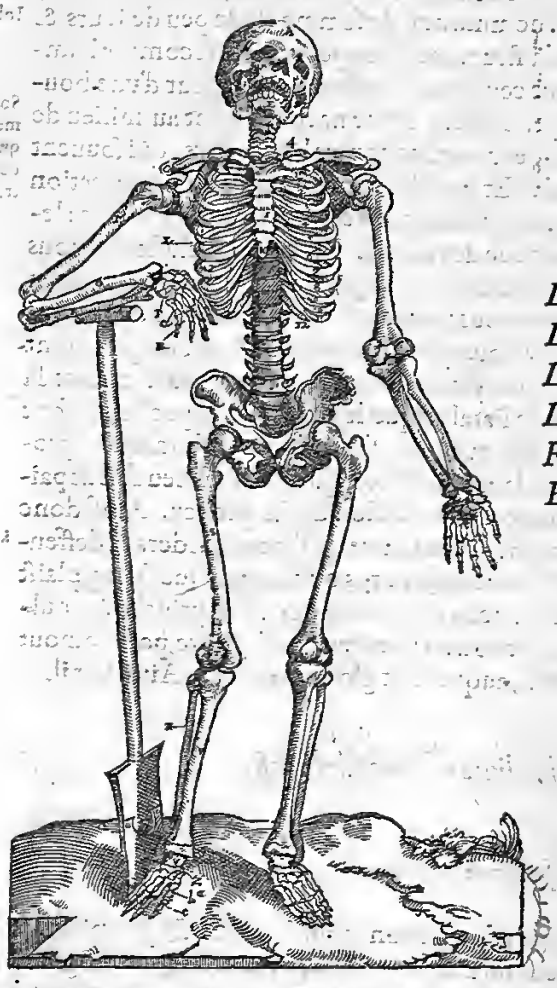
Fin du vingt vnieſme liure traitant de la peſte.

c *Aduertiſſement de l'autheur.*

Bonne affectiõ de l'autheur.

L'AVTHEVR à faict ceſte petite admonition pour le ieune Chyrurgien, ſe trouuant quelquesfois aux lieux ou il n'y à preſtres, ny autres gens d'Egliſe à la mort des pauures peſtiferez. Comme i'ay veu le Roy Charles eſtant à Lion, pendant la grande mortalité, ou l'on enfermoit aux bonnes maiſons vn Chirurgien pour medicamenter ceux qui eſtoyent peſtiferez, ſans pouuoir eſtre ſecourus d'aucunes perſonnes pour les conſoler à l'extremité de la mort, & ledit Chirurgien ayant eſté inſtruict de ceſte petite admonition pourra ſeruir à la neceſſité d'vn plus grand clerc que luy. Et ne veux icy paſſer les bornes de ma vocation: mais ſeulement ayder aux pauures peſtiferez en leur extremité de la mort.

Deux cents vingtquatrieſme figure.



La mort eſt la peur des riches.
Le deſir des pauures.
La ioye des ſages.
La terreur des meſchans.
Fin de toutes miſeres.
Et commencement de la vie eternelle à ceux qui croyent en Dieu & ont eſperance en ſa miſericorde infinie.

TABLE DES CHAPITRES DV VINGT-deuxieſme Liure traittant des moyens & artifices d'adiouſter ce qui defaut.

LE moyen d'auoir vn œil artificiel. chapitre.i.
Le moyen de contrefaire vn nez par artifice. chap.ij.
La maniere d'accommoder des dents artificielles. chap.iij.
Le moyen d'adapter vn inſtrument au palais pour rendre la parole mieux formee. chap.iiij.
Le moyen de ſecourir à ceux qui auroient la langue couppee, & les faire parler. chap.v.
Le moyen de reparer le vice de la face defiguree. chap.vi.
De l'oreille perdue. chap.vij.
De ceux qui ſont voutez ayants l'eſpine courbee. chap.viij.
De ceux qui iettent leur vrine involontairement, & le moyen de ſecourir à ceux qui ont la verge perdue. chap.ix.
L'artifice de mettre vn poulcier ou doigtier. chap.x.
Du vice dont le malad eeſt appelé varus, & valgus, & des iambes trop greſles. chap.xi.
Les moyens d'accommoder des mains, bras & iambes artificielles au lieu des membres extirpez. chap.xij.
Le moyen de faire aller droit vne perſonne qui ſeroit boiteux à raiſon de l'accourciſſement de la iambe. chap.xiij.

FIN.

VINGTDEVXIESME LIVRE traittant des moyens & artifices d'adiouſter ce qui defaut naturellement ou par accident.

PAR AMBROISE PARE' DE LAVAL, CONSEILLER ET PREMIER CHIRVRgien du Roy.

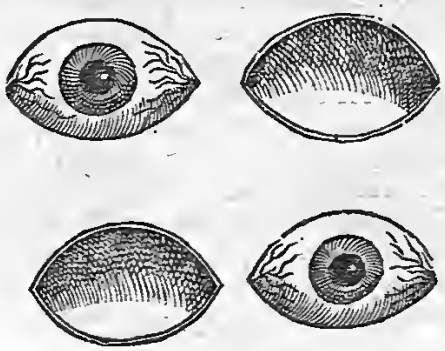
Le moyen d'auoir vn œil artificiel. CHAP. I.

DAR cy deuant nous auons amplement deſcrit aux liures des tumeurs, playes, vlceres, fractures, & diſlocations, les trois poincts auſquels ſ'exercent les operations de Chirurgie, qui ſont ioindre le ſeparé, oſter le ſuperflu, & ſeparer le continu. Reſte maintenant en bref la quatrieſme, qui eſt adiouſter ce qui defaut naturellement ou par accident. Car ainſi (pour entrer en matiere) nous voyons ſouuent, à raiſon de quelque coup ou inflammation les yeux ſe creuer & ſortir hors la teſte, ou bien deuenir emaciez: parquoy ou tel accident aduiendroit apres la curation de l'vlcere, on pourra adapter dans l'orbite vn œil fait par artifice, comme ceux cy figurez, qui ſont ſeulement pour l'ornement du malade.

Quatrieſme partie de Chirurgie.

Yeux artificiels deſquels t'eſt demonſtré le deſſus & deſſous, qui ſeront d'or emaillé, & de couleur ſemblable aux naturels.

Deux cents vingtcinquieſme figure.



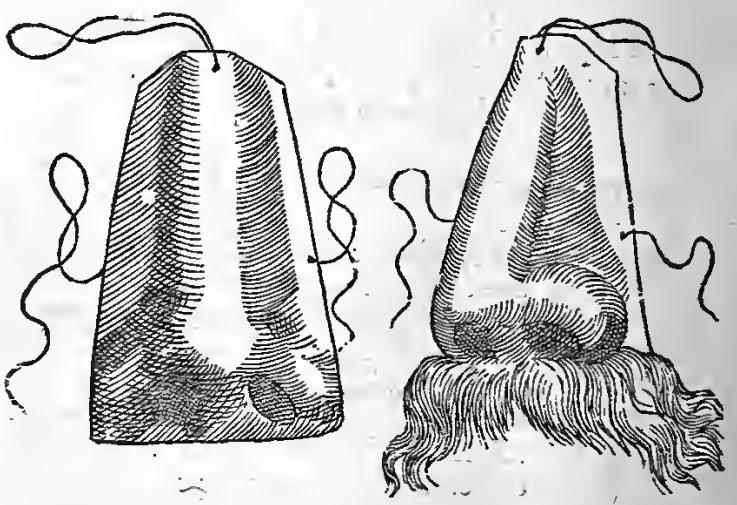
Le moyen de contrefaire vn nez par artifice. CHAP. II.

Pourquoy vnion ne ſe ſçauroit faire aux parties organiques.

PAREILLEMENT le nez peut eſtre du tout couppé, ou portiõ d'iceluy, & ne peut iamais eſtre reioint, parce que vnion ne peut eſtre faite aux membres organiques: ce qui eſt prouué pat Hippocras. La raiſon eſt qu'vne partie de noſtre corps pour eſtre reiointe & conſolidee, à beſoin de receuoir nutrition, vie & ſentiment des membres principaux, au cõtraire des greffes qui ſe reprennent aux troncs des arbres. Parquoy celuy qui aura perduſon nez, faut qu'il en face faire vn autre par artifice, ſoit d'or ou d'argent, ou de papier & linges collez, de telle figure & couleur qu'eſtoit le ſien: lequel ſera lié & attaché par certains filets derriere l'occiput, ou à vn bonnet. Et d'abondãt s'il aduenoit (comme ſouuent ſe fait) qu'auecques le nez on emportaſt portion, ou du tout la leure ſuperieure, ie t'ay bien voulu donner les figures: à fin d'aider à l'ornement du patient, lequel s'il portoit barbe, en pourras faire adapter: ainſi qu'il en ſera neceſſaire.

Pourtraicts de nez.

Deux cents vingtſixieſme figure.



Façon nouuelle de refaire les nez

Il s'eſt trouué en Italie vn Chirurgien qui par ſon artifice refaiſoit des nez de chair en ceſte maniere. C'eſt qu'il couppoit entierement les bords calleux ou cicatrizez du nez perdu, comme lon fait aux becs de lieure, puis faiſoit vne inciſion tant grande & profonde qu'il eſtoit neceſſaire au milieu du muſcle dit biceps, qui eſt l'vn de ceux qui flechiſt le bras, puis ſubit faiſoit poſer le nez en ladite inciſion & bandoit ſi bien la teſte auec bras qu'il ne pouuoit vaciler ça ne là, & certains iours apres, qui eſt ordinairement ſur le quarantieſme iour, cognoiſſant l'agglutination du nez auec la chair dudit muſcle, en couppoit tant qu'il en failloit pour la portion du nez qui manquoit, en apres le façonnoit de ſorte qu'il rendoit le nez en figure, grandeur & groſſeur qu'il eſtoit requis, & traittoit ce pendant la playe du bras, comme les autres, lors qu'il y a deperdition de ſubſtance: & durant leſdits quarante iours faiſoit vſer à ſon malade de panades, preſſiz, & autres viandes faciles à tranſgloutir, & quãt aux remedes, deſquels il vſoit, eſtoient de quelques baumes agglutinatifs. Nous auons de ce teſmoignage d'vn gentilhomme nommé le Cadet de Sainct Thoan, lequel ayant perdu le nez, & porté long temps vn d'argent, ſe faſcha pour la remarque, qui n'eſtoit ſans vne riſee, lors qu'il eſtoit en compagnie. Et ayant ouy dire qu'il y auoit en Italie vn maiſtre faiſeur de nez perdus, s'en alla le trouuer, qui le luy refaçonna en la maniere que deſſus, comme vne infinité de gens l'ont veu depuis, non ſans grande admiration de ceux qui l'auoient cogneu auparauant auec vn nez d'argent. Telle choſe n'eſt impoſſible, toutefois me ſemble fort difficile & onereuſe au malade, tant pour la peine de tenir la teſte liee long temps auec le bras, que pour la douleur des inciſions faites aux

Hiſtoire d'vn à qui on a refaict le nez.

Telle choſe ſe fait ainſi qu'on ente les ſauuageaux.

parties

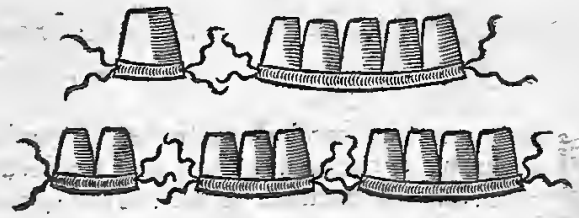
parties saines, couppant & esleuant portion de la chair du bras pour former le nez: ioint aussi qu'icelle chair n'est de telle temperature ny semblable à celle du nez, & pareillement estant agglutinee & repriſe, ne peut iamais estre de telle figure & couleur que celle qui estoit auparauant à la portion du nez perdu: aussi les creux des narines ne peuuent estre tels, comme ils estoient premierement.

La maniere d'accommoder des dents artificielles. CHAP. III.

QVELQVEFOIS par vn coup orbe ou autrement, les dents de deuant sont rompues: ce qui fait que puis apres le patient demeure edenté, & defiguré auec deprauation de sa parolle. Parquoy apres la cure faite, & que les genciues seront endurcies, luy en faut adapter d'autres d'os ou yuoire faites par artifice, lesquelles seront liees aux autres dents proches, auec fil commun d'or ou d'argent, comme nous apprent Hipp. au liure de articulis sect. 2. sent. 25. de ces choses tu en as icy les figures. Incommodité qu'apportent les dents perdues

Figure des Dents artificielles.

Deux cents vingtseptiesme figure.

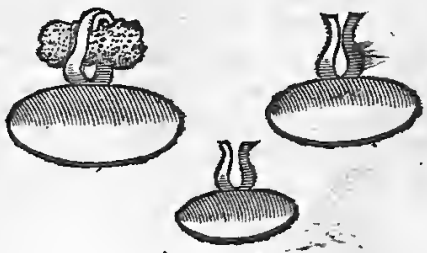


Le moyen d'adapter vn instrument au palais pour rendre la parole mieux formee. CHAP. IIII.

QVELQVEFOIS vne portion de l'os du palais est brisee & emportee par coup de hacquebute ou autrement, où bien par vlcere de verolle, dont aduient que pour ceste cause les patiens ne puissent bié prononcer ny faire entendre leur parole, pour à quoy suruenir, nous leur auons trouué vn expedient par l'aide & ministere de nostre art. Ce qui se fera en appliquant vn instrument vn peu plus grand que le trou où l'os defaudra. Et ledit instrument sera fait d'or ou d'argent, & de figure voutee, & delié, d'espesseur comme d'vn escu: auquel sera attaché vne esponge, par laquelle estant mis ledit instrument au trou où manquera l'os ladite esponge assez tost s'imbibera & s'enflera par certaine humidité, & puis apres tiendra ferme. Et par ce moyen la parole se formera mieux: ce que i'ay veu aduenir aux guerres quelquefois par coups de hacquebutte & autres sortes d'armes: mais principalement (comme i'ay dit) par vlceres prouenus de la verolle. Or tu as icy le pourtraict des instruments dont il est mention. Inconuenict de l'os du palais perdu.

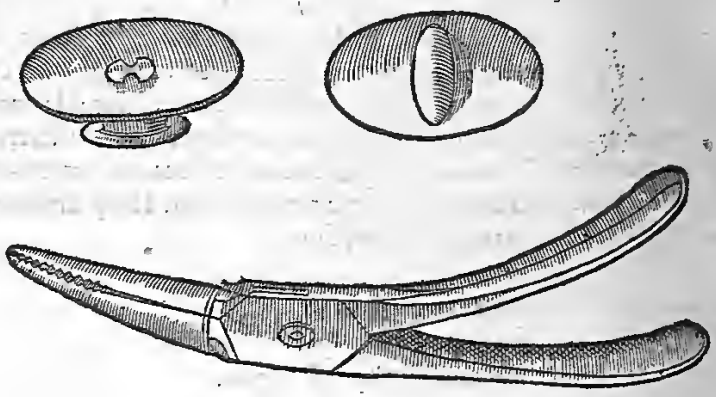
Figure des instruments dits Obturateurs du palais.

Deux cents vingthuictiesme figure:



Autre inſtrument ſans eſponge, lequel a vne eminence par derriere qui ſe tourne auec vn petit bec de Corbin (que tu vois en ceſte figure) lors qu'on le met dans le trou.

Deux cens vingtneufieſme figure.



Le moyen de ſecourir ceux qui auroient la langue coupee, & les faire parler. CHAP. V.

Hiſtoire.

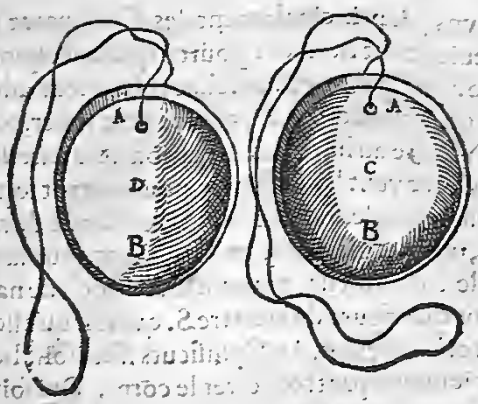
MAINTENANT faut declarer l'ayde que peut donner le Chirurgien à celuy qui auroit perdu portion de la langue, dont il auroit du tout perdu la parolle : artifice qui n'a eſté trouué que par accident, ainſi comme ie deduiray preſentement. Vn quidam demeurant à vn village nommé Yuoy le Chaſteau, qui eſt à dix ou douze lieuës de Bourges, euſt portion de la langue couppee, & demeura pres de trois ans ſans pouuoir par ſa parolle eſtre entendu. Aduint que luy eſtant aux champs auec des faucheurs, beuuant en vne eſcuelle de bois aſſez déliee, l'vn d'eux le chatouilla, ainſi qu'il auoit l'eſcuelle entre ſes dents, & profera quelque parolle, en ſorte qu'il fut entendu. Puis derechef cognoiſſant auoir ainſi parlé, reprint ſon eſcuelle, & s'efforça à la mettre en meſme ſituation qu'elle eſtoit auparauant : & derechef parloit, de ſorte qu'on le pouuoit bien entendre auecques ladicte eſcuelle. Et fut long temps qu'il la portoit en ſon ſein, pour interpreter ce qu'il vouloit dire, la mettant touſiours entre ſes dents. Puis quelque temps apres s'aduiſa (par la neceſſité qui eſt maiſtreſſe des arts) de faire vn inſtrument de bois, de telle figure que celuy lequel il portoit pendu à ſon col. Et par le moyen d'iceluy faiſoit entendre par parolle, tout ce qu'il vouloit dire.

Neceſſité maiſtreſſe des arts.

Inſtrument pour ayder à parler à vn patient, lequel auroit portion de la langue couppee.

Deux cens trentieſme

Deux cents trentieſme figure.



L'viſage eſt tel (A) eſt la partie ſuperieure, qui doit eſtre d'eſpeſſeur enuiron d'vn teſton & demy, laquelle il tenoit entre les dents de deuant, nommees inciſiues, non qu'elle ſortiſt hors, mais ſembloit qu'il n'euſt rien en ſa bouche. (B) la partie inferieure plus ſubtile, eſpeſſe d'vn teſton, ſeulement la tenoit iuſtement cõtre l'extremité du reſte de la langue eſtant au droit du filet ou ligament de la langue: & ce qui eſt vn peu concaue interieurement (qui eſt la troiſieſme portion dudit inſtrument, merquee par C) la tenoit deſſous en ſa ſituation toute platte. Et quant au filet que tu vois, c'eſtoit pour pendre ledit inſtrument au col. (D) eſt la partie exterieure dudit inſtrument. Deſcription dudict inſtrument.

Or ie tepuis aſſeurer qu'apres auoir recouuert ledit inſtrument, & la maniere d'en vſer (qui fut par le moyen de monſieur le Tellier, Medecin treſdocte, demeurant à Bourges) que i'en ay veu l'experience à vn ieune garçõ, auquel on auoit couppé la langue, lequel neantmoins par le benefice dudit inſtrument, proferoit ſi bien ſa parolle qu'entierement on le pouuoit entendre de tout ce qu'il vouloit dire & expliquer. Et de ce chacun en face l'eſpreuue, lors qu'on ſe trouuera à l'endroit pour ce faire.

Le moyen de reparer le vice de la face defiguree. CHAP. VI.

IL aduient quelquefois par vne bruſleure de poudre à canon, charbon peſtiferé ou autre occaſion, que la face eſt demeuree extremement hideuſe à voir, de façon que le malade eſt grandement eſpouuentable à le voir, & à ceux là il leur faut bailler vne maſque faite ſi proprement qu'ils puiſſent verſer auec les hommes. Auſſi peut on reparer le vice des leures qui auront eſté amputees par vn coup d'eſpee ou d'vn charbon peſtilent, ou par vn chancre qui aura occuppé telle partie: apres l'auoir extirpé, les dents demeurant decouuertes, ce qui eſt difforme à voir. A tels on leur doit reparer ce qui defaut au plus pres du naturel par le moyen d'vne leure d'or emaillé, de couleur du viſage, laquelle ſera attachee à vne petite callotte, ou pluſtoſt à la face que nous auons heureuſement practiquee & enſeignee cy deuant, au chapitre du chancre.

De l'oreille perdue. CHAP. VII.

CEvx qui auront fautes d'oreilles, ſoit par le defaut de nature, ou par accident, comme par playe, ou par vn charbon peſtiferé, ou par morſure de beſte, ou par autre maniere, ſi l'oreille n'a eſté du tout emportee, & qu'il en ſoit reſté bonne portion, on doit troüer le cartilage auec vne petite porte piece, & y faire des trous tant qu'il ſera neceſſaire. Apres la cicatriſation deſdits trous on attachera vne oreille artificielle: & où l'oreille auroit eſté du tout amputee on y en appliquera vne artificielle de papier collé, ou cuir boüilli, & ſera tenuë auec petits liẽs autour de la teſte: ou le malade laiſſera croiſtre ſes cheueux longs, ou portera vne callote.

De ceux qui ſont voutez, ayant l'eſpine courbee. CHAP. VIII.

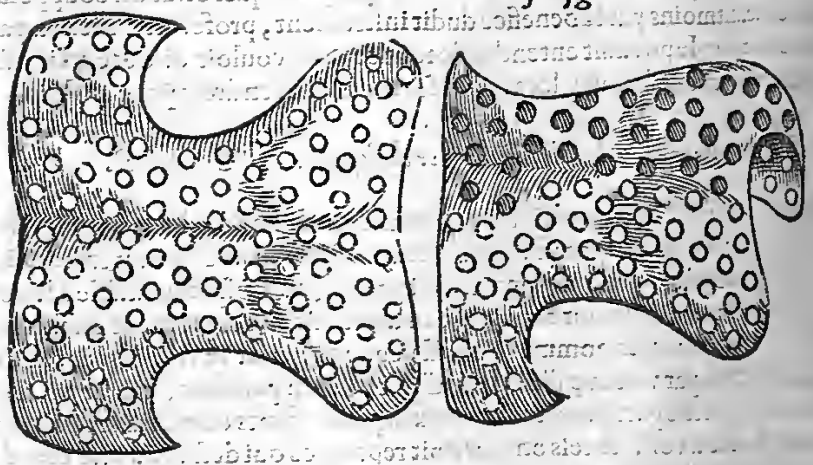
Cauſe de vouture en en l'eſpine.

QVELQVES vns, & principalement les filles, parce qu'elles ſont plus mollaſſes, deuiennent boſſues: pource que leur eſpine n'eſt pas droicte, mais en arc ou en figure de S. & tel accident leur aduient quelquefois par cheutte ou coups, ou quelque vice de ſe ſituer, comme nous auons amplement mõſtré au liure des Luxations. Ou pareillement parce que les folles meres ſubit qu'elles voyent leurs filles ſe pouuoir tant ſoit peu tenir debout leur apprẽnent à faire la reuerence, les faiſant baiſſer l'eſpine du dos, de laquelle eſtant encore les ligaments laxes, mols & glaireux, en ſe releuant pour la peſanteur de tout le corps, dont l'eſpine eſt le fondement, comme la carine d'vne nauire ſe contourne de coſté & d'autre, & ſe ploye en figure de la lettre S. qui fait qu'elles demeurent tortues & boſſues, & quelquefois boiteuſes. Auſſi pluſieurs filles ſont boſſues & contrefaictes pour leur auoir en leur ieuneſſe par trop ſerrer le corps. Qu'ſoit vray on voit que de mille filles vilageoiſes, n'en voir vne boſſue. A raiſon qu'ils n'ont eu le corps aſtraint & trop ſerré. Parquoy les meres & nourrices y doiuent prendre exemple. Pour reparer & cacher tel vice, on leur fera porter des corcelets de fer leſquels ſeront troüez à fin qu'ils ne poiſent pas tant & ſeront ſi bien appropriez & embourrez qu'ils ne bleſſeront aucunement, leſquels ſeront changez ſouuentefois ſi le malade n'a accomply ſes trois dimenſions: & à ceux qui croiſſent les faudra changer de trois mois en trois mois, plus ou moins, ainſi que lon verra eſtre neceſſaire, car autrement en lieu de faire vn bien, on feroit vn mal. La figure du corcelet eſt telle.

Remede.

Corcelet pour dreſſer vn corps tortu.

Deux cents trentevnieſme figure.

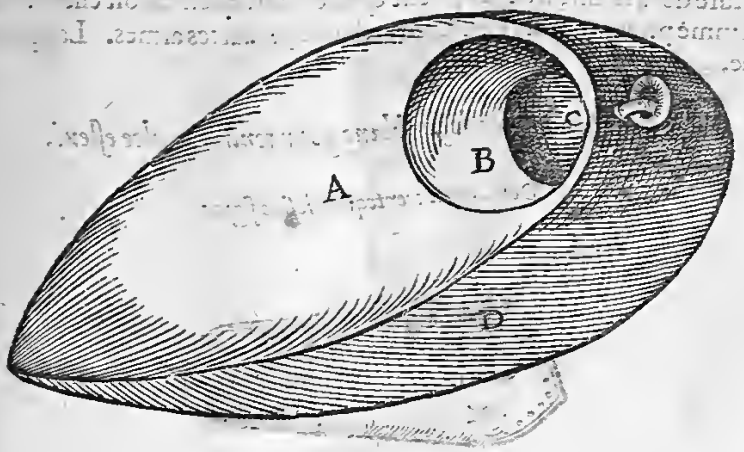


De ceux qui iettent leur vrine inuolontairement, & le moyen de ſeruenir à ceux qui ont la verge perdue. CHAP. IX.

STRANGVRIE, eſt lors que l'vrine diſtille inuolontairemẽt goute à goute: ce qui aduient par le defaut de la vertu retentrice & deprauation de l'expulſiue, comme auons dit en ſon lieu. Ceux qui ont telle diſpoſition ſont en grande peine. Et pour les ſoulager i'ay inuenté ceſt inſtrumẽt, lequel eſt de fer blanc de la figure d'vne brayette & contient en ſa cauité enuiron vn poſſon. Il ſe doit mettre en la brayette du malade, à laquelle ſera attaché auec vne eſguillette par l'anneau qui t'eſt aſſez apparent. Et le malade poſera l'extremité de ſa verge dans la cauité marquee C. en laquelle y a vne piece auſſi de fer blanc enfoncee aſſez profondement, tant pour ſouſtenir le bout de la verge, que pour garder & empeſcher l'vrine de ſortir hors, meſmes en cheminant. B monſtre ladite piece. A & D monſtrent le corps dudit inſtrument, à ſçauoir A la partie anterieure, & D la poſterieure.

Deux cents trentedeuxieſme figure.

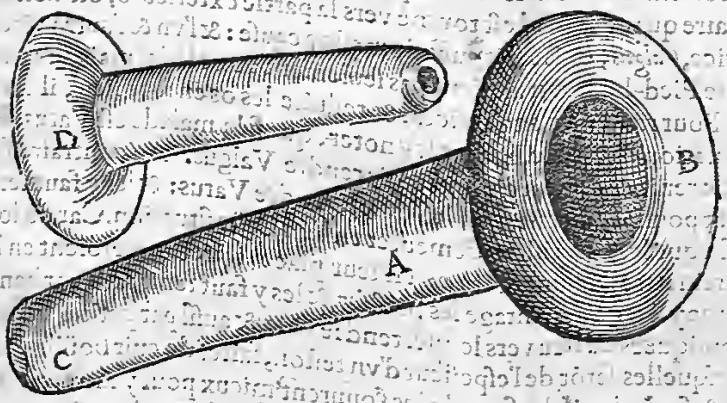
Figure d'vn inſtrument qui peut eſtre dict reſeruoir de l'vrine.



Ceux qui ont entierement perdu la verge virile iuſques au ventre, ſont en peine lors qu'ils veulent vriner, & ſont contraints ſ'accroupir comme les femmes. Ie leur ay inuenté ceſte Canule, laquelle on peut faire de bois ou de fer blanc, ou d'autre matiere, de longueur & groſſeur d'vn doigt, & caue. A C monſtrent le corps & longueur de ladicte canule. B l'extremité ſuperieure qui eſt platte & plus large que le corps. D la partie externe d'icelle extremité. Il ſ'appliquera ceſt inſtrumẽt par ſa partie ſuperieure platte contre le conduit de l'vrine, laquelle paſſera au trauers, & ainſi poutra vriner debout ſans ſ'accroupir.

Deux cents trentetroiſieſme figure.

Figure dudit inſtrument ou Canule pour ceux qui ont perdu la verge, qu'on peut nommer Vretere.



L'artifice de mettre vn poulcier ou doigtier.

CHAP. X.

Hiſtoire.

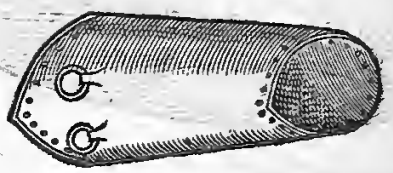
LORS qu'vn nerf ou tendon ſont entierement coupez, leur action qu'ils faiſoient ſe perd, & partant la patie demeure manque à flechir ou eſtendre, & quelquefois peut eſtre aydee par l'artifice du Chirurgien. Ce que i'ay fait à vn gentilhomme eſtant à monſeigneur le Conneſtable, lequel receut vn coup de coutelas le iour de la bataille de Dreux, pres la ioincture de la main dextre, partie externe, de ſorte que les tendons qui eſleuent le poulce furent du tout coupez: dont ledit poulce apres la conſolidation de la playe demeura flechy au dedans de la main ſans ſe pouuoir leuer, ſi ce n'eſtoit par le benefice de l'autre main: mais ſubit ſe retournoit à reflechir, comme au parauant, qui eſtoit cauſe que le gentilhomme ne pouuoit prendre ny tenir eſpee, dague, lance, pique, ny autres armes. Or voyant

Vſage du doigtier.

sa main estre quasi inutile & priuee des armes, me pria luy couper le poulce, ce que ne luy voulu accorder: mais ie luy fis faire vn instrument de fer blāc, dans lequel mettoit son poulce, ledit instrument estoit attaché par deux lanieres à deux petits anneletz sur la ioincture de la main, si dextrement que le poulce demeuroit esleué: & par ainsi le gentilhomme pouuoit tenir espee, pique, lance, & autres armes. La figure est icy representee.

Figure d'vn poulcier de fer blanc pour tenir le poulce esleué.

Deux cents trentequatriesme figure.



Du vice des iambes dont les malades sont appelez Vari & Valgi & des iambes trop gresles. CHAP. XI.

Cause du vice dont le malade est appelé Varus ou Valgus.

IL m'a semblé bon d'escrire vn vice, dont le patient selon la disposition est nommé en Latin *Varus*, à sçauoir, quand le pied est tourné vers le dedans: & ce vice vient quelquefois dés le ventre de la mere: laquelle pendant sa grossesse s'est tenue trop longuement assise les iambes croisees: ou pource que la mere à tel vice. Ou pour la mauuaise figure qu'aura tenüe la nourrice enuers l'enfant, pour ne l'auoir tenu bien droit, ou pour auoir pressé & tourné le pied contre sa figure naturelle. Car les os des petits enfants nouuellement nez sont fort mols. Au contraire quand le pied est tourné vers la partie exterieure, on nomme le patient qui a tel vice, *Valgus*, qui se fait aussi de mesme cause: & l'vn & l'autre vice est nommé du vulgaire Pied-bot: & n'aduient pas seulement aux pieds, mais aux genoils pareillement. Pour remedier à tels vices, & reduire les os en leur lieu, il les faut pousser en leur situation naturelle. Et faut icy noter, que si le malade est Varus, il faut pousser le pied, & le tenir comme si on le vouloit rendre Valgus. Au contraire, s'il estoit Valgus, le faut pousser comme si on le vouloit rendre Varus: & les y faut tenir assez long temps, à fin que les os puissent demeurer en leur deüe situation. Car où lon se contenteroit de remettre seulement les os en leur place, ils retourneroient en leur premier vice. Parquoy il faut d'auantage les pousser, & les y faut tenir tant par bandages & cōpresses appliquees au lieu vers lequel tend le vice, & aussi par petites botines propres à ce faire, lesquelles serōt de l'espesseur d'vn teston, faites de cuir boüilly, & fendues par le deuant & soubs le pied, à fin qu'elles fouurent mieux pour y mettre le pied, & seront liees & attachees cōmodément: & y sera appliqué ce remede, qui en tel cas est excellent. ℞. thuris, mastic. aloés, boli armeniæ añ. ʒ j. aluminis roch. resinæ pini siccæ subtilissimè pulueriſatorum añ. ʒ iij. far. volatilis ʒ j. ß. albuminum ouorum q. ſ. fiat medicam. On y peut adiouster de la terebenthine, de peur qu'il ne se desseiche trop. Il faut icy noter, qu'on ne doit aucunement faire cheminer les enfants Vares, & Valges, que premierement les iointures ne soyent bien affermies, de peur qu'ils ne se deboitent de rechef. Et lors qu'on voudra les faire marcher, on leur baillera des souliers assez hauts, comme des demies botines, & lacez par le deuant, ou attachees à vn petit crochet, & qu'ils soient de cuir assez solide, à fin de tousiours tenir les os fermes sur leur iointure, & qu'ils soyēt contraincts d'y demeurer: & faut faire que la semelle soit plus haute du costé où le vice est enclin à se tourner, à fin de le faire renuerser du costé qu'il sera necessaire, comme tu vois par ceste figure.

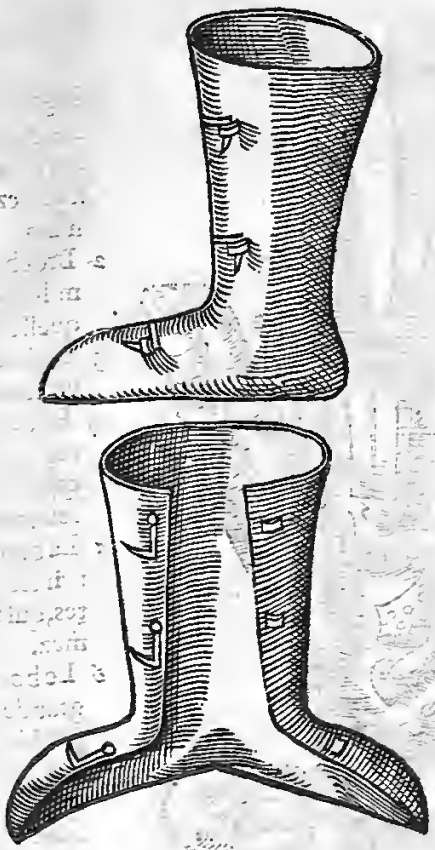
Obseruatiō bōne & necessaire pour reduire les os.

Quand on doit faire cheminer les Vares, & Valges.

Pourtrait

Pourtraict de deux petites botines, l'vne ouuerte, & l'autre cloſe.

Deux cents trentecinquieſme figure.



Les moyens d'accommoder des mains, bras & iambes artificielles, au lieu de ceux qui auront eſté couppez.

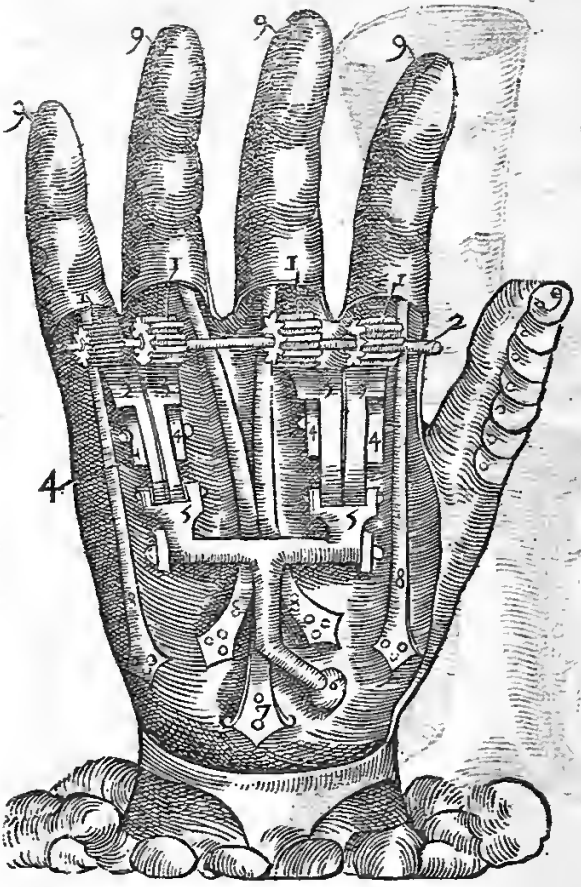
CHAP. XII.

LA neceſſité nous à contraincts à chercher les moyens d'imiter nature, & ſuppleer au defaut des membres deperdus, comme tu verras aux membres artificiels. Les figures & pourtraicts des mains, bras & iambes, qui ſenſuiuent, repreſentent les mouuements volontaires, de tant pres qu'il eſt poſſible à l'art enſuiure nature. Car flexion & extenſion ſe peuuent faire par bras & iambes artificiellement faites ſur ces pourtraits : Leſquels i'ay par grande priere recouuert d'vn nommé le petit Lorrain, Serrurier demeurãt à Paris, homme de bon eſprit, auec les noms & explication de chacune partie deſdits pourtraicts, faite en propres termes & mots de l'artiſan : à fin que chacun Serrurier ou horologeur les puiſſe entẽdre, & faire bras ou iambes artificielles ſemblables : qui ſeruent non ſeulement à l'action des parties couppees : mais auſſi à la beauté & ornement d'icelles, comme on peut cognoiſtre & voir par les figures ſuyuantes.

Le petit Lorrain ingenieux ſerrurier.

Pourtraict de la main artificielle.

Deux cents trentesixiesme figure.



Description de la main de fer.

1 Pignons seruants à vn chacun doigt, qui sont de la piece mesme des doigts, adioustez & assemblez dedans le dos de la main.

2 Broche de fer qui passe par le milieu desdits pignons, en laquelle ils tournent.

3 Gaschettes pour tenir ferme vn chacun doigt.

4 Estoqueaux ou arrests desdites gaschettes, au milieu desquelles sont cheuilles pour arrester lesdites gaschettes.

5 La grande gaschette pour ouurir les quatre petites gaschettes, qui tiennẽt les doigts fermez.

6 Le bouton de la queüe de la grande gaschette, lequel si on poulse, la main s'ouurira.

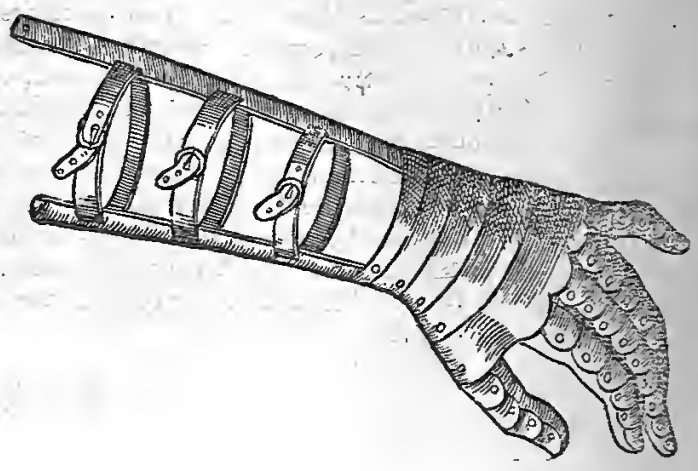
7 Le ressort qui est dessous la grande gaschette, seruant à la faire retourner en son lieu & tenant la main fermee.

8 Les ressorts de chacun doigt, qui ramenent & font ouurir les doigts d'eux mesmes quand ils sont fermez.

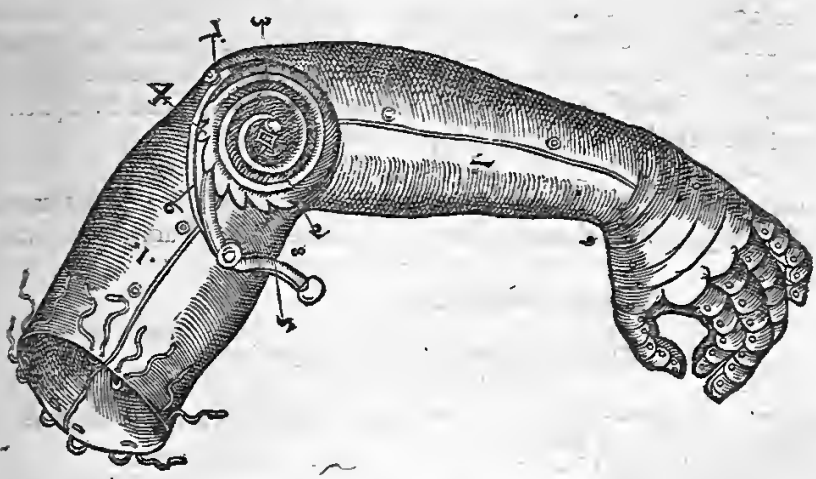
9 Les lames des doigts.

La figure suiuante te monstre le dehors de la main, & le moyen de l'attacher au bras, & à la manche du pourpoinct.

Deux cents trenteseptiesme figure.



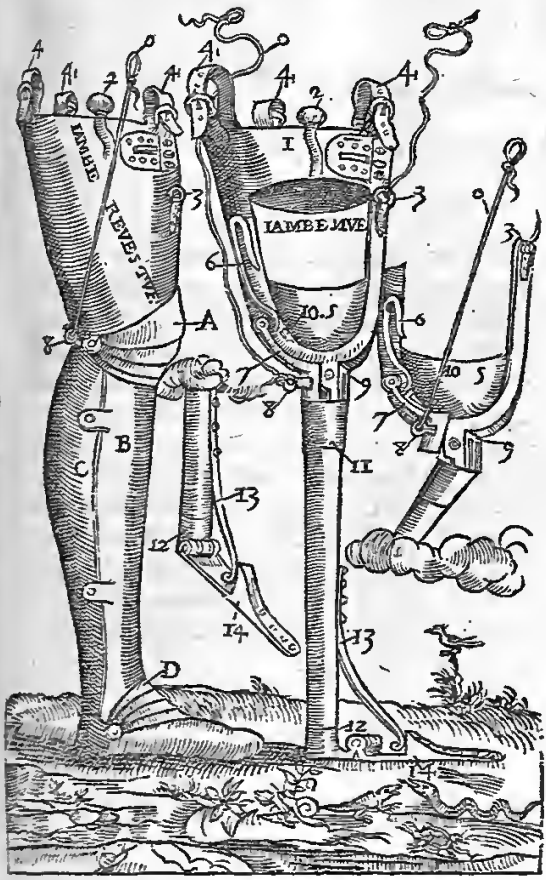
Deux cent trentehuitieſme figure.
Deſcription du bras de fer.



1 Le bracelet de fer pour la forme du bras. 2 L'arbre mis au dedans du grand reſort pour le tendre. 3 Le grand reſort qui eſt au coulde, lequel doit eſtre d'acier trempé, & de trois pieds de longueur ou plus. 4 Le rocquet. 5 La gaſchette. 6 Le reſort qui poiſe ſur la gaſchette, & arreſte les dents du roquet. 7 Le clou à vis pour fermer ce reſort. 8 Le tornant de la haulſe de l'auant-bras, qui eſt au deſſus du coulde. 9 La trompe du gantelet fait à tornant auec le canon de l'auant-bras qui eſt à la main: leſquels ſeruent à faire la main prone & ſupine: c'eſt à ſçauoir prone vers la terre, & ſupine vers le ciel.

Deux cents trenteneufieſme figure.

Pourtraict des iambes artificielles.



Deſcription de la iambe de bois.

0. Le lien par lequel on tire l'anneau de la gaſchette, pour plier la iambe. 1 Le cuiſſot auec les clous à vis, & les trous deſdits clous pour eſlargir ou aſtreindre ſur la cuiſſe, qui ſera dedans. 2 La pomme pour poſer & appuyer la main deſſus & ſe tourner. 3 Le petit anneau qui eſt au deuant de la cuiſſe, pour dreſſer & conduire la iambe où lon veut. 4 Les deux boucles de deuãt, & celle de derriere, pour tenir & attacher au corps du pourpoinct.

5 Le petit fond au bas, dedans lequel ſe met la cuiſſe iuſques à deux doigts pres du bout, ſeruant auſſi à faire la beauté & forme de la iambe. 6 Le reſort, pour faire mouuoir la gaſchette qui ferme la iambe. 7 La gaſchette qui tient le baſton de la iambe droit & ferme, de peur qu'il ne renuerſe. 8 L'anneau auquel eſt attachee vne corde pour tirer la gaſchette, à fin que le baſton ſe puiſſe

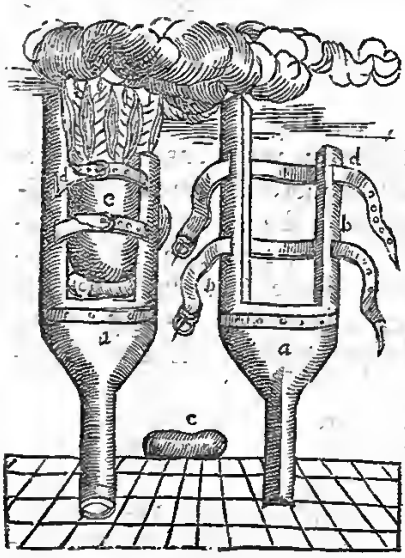
plier, lors que lon se sied, & que lon est à cheual. 9 La charniere pour faire ioüer & mouuoir la iambe, mise au deuant du genoil. 10 Vn petit estoqueau ou arrest pour garder que la gaschette ne passe outre le cuissot: car si elle passoit outre, le resort se romproit, & l'homme tomberoit. 11 La virolle de fer dedans laquelle le baston est inseré. 12 L'autre virole au bout du baston, qui porte la charniere à faire mouuoir le pied. 13 Vn resort pour faire remettre & reietter le pied en sa place. 14 L'arrest qui sert au resort pour reietter le pied en bas.

Iambe reuestue.

A Lames pour la beauté du genoil. B La greue pour la beauté & forme de la iambe. C Le gras pour acheuer la forme de la iambe. D Lames pour former le coup de pied.

Deux cents quarantiesme figure.

Figure d'vne iambe de bois pour les pauures.



Description de la figure de la iambe de bois pour les pauures.

aa Represente l'arbre de la iambe.

bb Les deux fourchons pour inserer la cuisse, dõt le plus court se doit mettre dedãs iãbe.

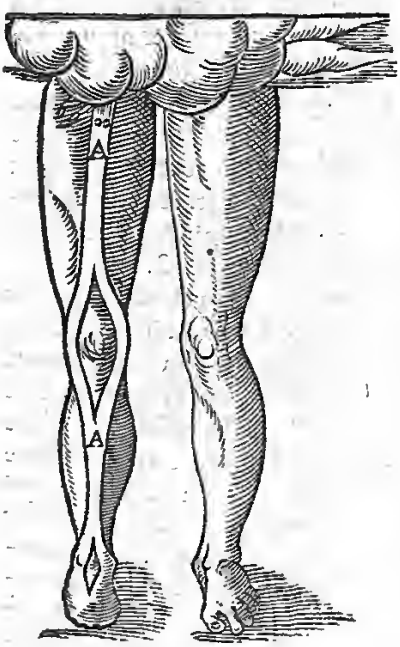
cc Te monstre le coussinet lequel se met pour supporter mollement le genoil sur la rondeur de l'arbre.

dd Sont les courroyes auec boucles trauersantes en deux endroits, les fourchons de la cuisse pour la serrer & tenir entre iceux.

Par e. t'est marquee la cuisse, à fin de t'enseigner la vraye position d'icelle sur ladicte iambe de bois.

Deux cents quarantevniesme figure.

Figure d'vne bande pour aider à leuer le pied.



D'abondant il aduient souuent que pour auoir receu quelque coup d'espee, ou autre instrument trenchant, aux tendons & nerfs de la iambe, le malade apres la consolidation, ne peut qu'à bien grãde peine marcher & leuer le pied, le trainnant en arriere, comme estant à demy paralytique. Pour remedier à cest accident, le malade aura vn chausson au pied, auquel sera attachee vne bande marquee par A A. icelle faite de toile large de trois doigts, laquelle sera fendue au milieu de la iambe, à fin qu'elle passe aux costez du genoil, attachee fermement aux œillets du pourpoinct, à fin de tenir le pied esleué lors que le malade chemine.

La figure est telle.

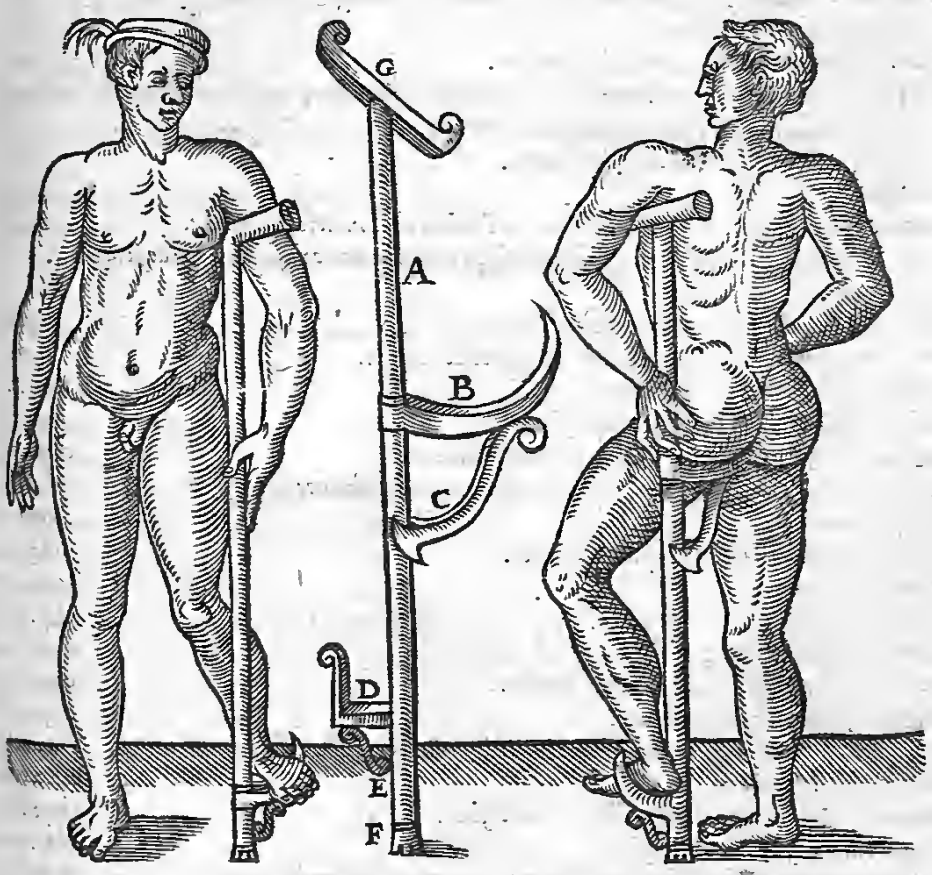
Le moyen

Le moyen de faire aller droit vne personne qui seroit boiteux, à raison de l'accourcissement de la Iambe. CHAP. XIII.

SI par quelque accident la Iambe demeuroit courte dont le malade setoit boyteux: A tel symptome faudra vser de c'est instrumẽt dit porence à siege, laquelle est faicte de tel artifice que l'on pourra facilement aller droit & bien à laise eu esgard à la grandeur de l'inconuenient, de laquelle potence ie t'ay voulu donner le portrait accommodé à la personne, tant par deuant que par derriere.

Deux cents quarantedeuxiesme figure.

Figure d'vn homme boiteux situé sur vne potence de grand artifice, laquelle i'ay recouuert de maistre Nicolas Picquart Chirurgien de Monseigneur le Duc de Lorraine.



A Monstre l'arbre de la potence, lequel est de bois. B Le siege qui est de fer, lequel embrasse la cuisse le long du ply de la fesse.
C. La re boutant qui soubstient ledict siege. D. L'estrier de fer sur lequel est posé la plante du pied lequel est crochu à fin de tenir le pied subiect.
E. L'arboutant dudict Estrier. F. Vn fer à plusieurs pointes pour tenir la potence qu'elle ne gliſſe.
G. La croix de la potence laquelle se mect soubz l'aisselle.

Fin du vingtdeuxiesme liure traictant d'adiouster ce qui defaut naturellement ou par accident.

TABLE DES CHAPITRES DV VINGTROISIESME Liure de la Generation.

Pourquoy les parties generatiues sont accompagnees de grand plaisir. Chapitre j.
De quelle qualité est la semence dont est engendré le masle & la femelle. chap. ij.
Pourquoy les femelles des bestes brutes apres estre empraintes, ne desirent plus de soy coupler aux masles. chap. iij.
La maniere d'habiter & faire generation. chap. iiij.
Les signes que la femme aura conceu, & est grosse d'enfant. chap. v.
Comment la matrice se referre si tost que la semence y est iettee & retenue. chap. vi.
De la generation du nombril. chap. vij.
Des vaisseaux qui sont au nombril de l'enfant. chap. viij.
De l'ebullition des semences à la matrice, & des trois ampoulles, qui sont les lieux des trois membres principaux, à sçauoir le foye, le cœur & le cerueau. chap. ix.
De la troisiesme ampoulle où la teste se forme. chap. x.
De l'ame. chap. xi.
Des excrements naturels, & de ceux que iette l'enfant en la matrice de sa mere. chap. xij.
Comme l'enfant estant à terme, s'efforce de sortir hors du ventre de sa mere, & de sa natiuité. chap. xiij.
De la situation de l'enfant au ventre de la mere. chap. xiij.
Du temps commode ou incommode de la natiuité de l'enfant. chap. xv.
Les signes à la femme de bien tost enfanter. chap. xvj.
Ce qu'il faut faire à l'enfant subit qu'il est nay. chap. xvij.
De la maniere d'extraire l'arriefas apres l'enfantement. chap. xviij.
Ce qu'on doit bailler à l'enfant par la bouche deuant que luy donner à tetter. chap. xx.
De l'election d'vne bonne nourrice. chap. xx.
De quelle qualité doit estre choisie la nourrice. chap. xxi.
De l'aage de la nourrice. chap. xxij.
De l'habitude du corps de la nourrice. chap. xxiij.
Des meurs de la nourrice. chap. xxiij.
Des mamelles, & de la poictrine de la nourrice. chap. xxv.
De la nature du laict de la nourrice. chap. xxvi.
De la distance du temps que la nourrice a enfanté, & du sexe de son enfant. chap. xxvij.
Du regime de la nourrice. chap. xxviij.
Comme lon doit accoustrer la bouillie du petit enfant. chap. xxix.
En quel temps il faut sevrer l'enfant. chap. xxx.
Les signes pour cognoistre si l'enfant est mort ou viuant au ventre de la mere. chap. xxxj.
De la maniere de bien situer la femme pour luy extraire l'enfant. chap. xxxij.
De la maniere de tirer les enfans hors le ventre de la mere tant morts que viuants. chap. xxxiij.
Ce qu'il faut faire à la femme subit qu'elle est accouchee. chap. xxxiij.
Ce qu'il faut faire aux tetins de la nouuelle accouchee. chap. xxxv.
Des causes de la difficulté d'enfanter. chap. xxxvi.
Des causes de l'auortement des femmes. chap. xxxvij.
Des moyens de suruenir à l'enfant, la mere morte. chap. xxxviij.
De la superfetation, c'est à dire conception reiteree, ou surengendree. chap. xxxix.
De la molle engendree en la matrice, appellee des femmes mauuais germe. chap. xl.
Des signes pour cognoistre vne molle d'auec vn enfant. chap. xli.
Cure de la molle. chap. xlij.
De la sterilité, qui est defaut d'engendrer aux hommes. chap. xliij.

De la

De la sterilité & fecondité des femmes. chap. xliij.
Les signes de la matrice intemperee en chaleur. chap. xlv.
Remonstrance sus les abus qui se commettent sur la procedure de l'impuissance des hommes, & des femmes. chap. xlvi.
De la precipitation, ou peruersion de la matrice. chap. xlvij.
Cure de la precipitation de la matrice. chap. xlviij.
Comme il faut situer la femme lors que la matrice est grandement tombee hors de la nature de la femme. chap. xlix.
De la membrane appelee Hymen. chap. l.
Histoire memorable de Iean VVier, de la membrane appellee Hymen. chap. li.
De la suffocation de la matrice, appelee des femmes, le mal de la mere, & de ses causes. chap. lij.
Les signes que tost la femme aura suffocation de matrice. chap. liij.
Les signes pour cognoistre si vne femme est morte ou non par vne suffocation de matrice. chap. liij.
Des differences de suffocation de matrice. chap. lv.
Les signes pour cognoistre si la suffocation vient par la semence retenue & corrompue, & non du sang menstrual. chap. lvi.
La cure de la suffocation de la matrice. chap. lvij.
Du flux menstrual des femmes. chap. lviij.
La cause des menstrues aux femmes. chap. lix.
Les causes pourquoy le flux menstrual est retenu aux femmes. chap. lx.
Les signes & prognostic que les menstrues sont retenues, & les maladies & accidents qui en aduiennent. chap. lxi.
Des moyens pour prouoquer le flux menstrual aux femmes. chap. lxij.
Les signes que les moys veulent couller. chap. lxiij.
Les accidents qui aduiennent aux flux de sang menstrual immoderé. chap. lxiiij.
Les moyens d'arrester le flux menstrual excessif. chap. lxv.
Les remedes particuliers qu'on doit appliquer en la matrice pour estancher le flux de sang immoderé. chap. lxvi.
Du flux muliebre. chap. lxvij.
Causes des fleurs blanches. chap. lxviij.
Cure du flux muliebre. chap. lxix.
Des hemorrhoides qui naissent au col de la matrice. chap. lxx.
Curation des verrures faites au col de la matrice. chap. lxxi.
Des rhagadies ou condylomes. chap. lxxij.
Du prurit de la matrice. chap. lxxiij.
De la relaxation du gros intestin qui se fait aux femmes. chap. lxxiij.
De la relaxation & enfleure du nombril, qui se fait aux enfans. chap. lxxv.
De la douleur des dents des petis enfans. chap. lxxvi.

FIN.

VINGTROIZIESME LIVRE

traitant de la Generation de l'homme, recueilly des Anciens & Modernes.

PAR AMBROISE PARE DE LAVAL,
CONSEILLER ET PREMIER CHIRVRgien du Roy.

PREFACE.

Gal. au 14. liure de l'vsage des parties.

DIEV le createur de toutes choses, au commencement du monde par vn conseil indicible & prudence inestimable, a creé non seulement en l'espece humaine, mais aussi en toutes autres especes d'animaux, deux seres: l'vn masle, l'autre femelle: lesquels par certains allechemẽts de volupté se conioindroient ensemble pour la generation de leur semblable, à cause de la condition inevitable de mort à tous individus animaux, que la volonté diuine leur auoit ordonnee. En ceste conionction voluptueuse l'homme & la femme, principalement au sacré mariage, iettent leur semence, lesquelles iointes l'vne auec l'autre sont receües, & conseruees en la matrice de la femme. Or la semence est vn humeur escumeux, plein d'esprit viuifiant, qui la faict boüillonner & accroistre en la matricẽ: & sont lesdictes semences la matiere & forme naturelle de l'enfant, faict du sang le plus pur de la masse sanguinaire: la virile estant iertee en la matrice ce faict principe & cause effectiue de la generation de l'animal: d'icelle semence doit estre blanche, splendide & claire, glutineuse, globulente, & d'odeur de fureau, ou de palme, & appetee des mouches, descendente au fond de l'eau, car si elle nage dessus, elle sera infeconde.

Qu'est-ce que la semẽce humaine.

Or la plus grande partie d'icelle vient du cerueau, mais le total procede de tout le corps vniuersel, & de chacune partie, tant solide que molle: Car c'est chose manifeste, que si elle ne venoit de tout le corps, les parties de l'enfant n'en pourroient estre faites, parce qu'il faut que toutes les parties soyent faites de leur semblable. Et cecy est prouué par la similitude ou semblance des enfans, aux pere & mere, & par l'imbecilité de certains membres: car si le pere ou mere ont le cerueau ou foye, poulmon, estomach, ou autre partie debile, l'enfant le plus souuent tient de ceste debilité, & mesme est subiect à certaines maladies hereditaires, tant du corps que de l'esprit. Or il faut icy entendre, que lors que les anciens ont dit la semence venir de toutes les parties du corps, il ne le faut entendre de la matiere, car elle est tiree de la masse sanguinaire, mais auec icelle l'esprit animal, vital, & naturel, & les idees de la

La semence viẽt de tout le corps.

vertu formatrice d'vne chacune des parties ſont tirees de tout le corps en general & parties d'iceluy: & qu'il ne ſoit ainſi, nous voyons ceux auſquelz on a couppé vn bras ou vne iambe ou autre partie, auoir toutesfois des enfans bien formez. Or la ſemence attire & allume le deſir d'habiter, & cauſe vn plaiſir delectable, & principalement à l'emiſſion d'icelle, de crainte que l'homme, de ſoy braue & fier, ne deſdaignaſt vn acte que ſemble l'accouplement charnel, & par ce moyen ne ſe ſouciaſt de perpetuer ſon nom à la poſterité par lignee procreée de ſon corps, & de peur que la ſemence ne fuſt iettee en autre lieu qu'en la matrice, & à fin que la generation fuſt faite les maſles ayants cumpagnie de la femelle, les parties genitales de l'vn & de l'autre ſ'eſtendent de toutes parts: aux maſles la verge pour ietter droit la ſemence en la capacité de la matrice, & aux femelles le col d'icelles, qui pour la receuoir s'ouure & eſlargit, & ſe tient droit pour auſſi vuider ſa ſemẽce qui eſt enuoyee par les vaiſſeaux ſpermatiques aux teſticules, tant de l'homme que de la femme: leſquels vaiſſeaux font pluſieurs retours & reuolutions & replis comme capreoles de vignes, à fin que dans ces entortilleures & anfractuoſitez le ſang & eſprit enuoyez aux teſticules ſoient cuits & digerez par ſi long chemin, & partant elaborez & blanchits en ſubſtance ſeminale: & ſe terminent ces dernieres entortilleures aux teſticules, qui ſont de ſubſtance rare, laxe & ſpongieuſe, receuants ceſt humeur qui ja à commencé d'eſtre cuict aux vaiſſeaux, & l'acheuent de cuire de plus grande perfection, luy donnant les qualitez, forme & eſſence requiſe pour la generation de l'animal. Or la ſemence eſt rendue blanche par la faculté des teſticules qui ſont blancs. Le maſle iette la ſemence hors de ſon corps, & la femelle dedans le ſien, par les vaiſſeaux ſpermatiques qui ſont implantez dans la capacité interne de la matrice.

Gal. de vſu part. liu. 14. chap. 2.

Galien ibid. chap. 10.

Gal. chap. 3. de vſu part.

Pourquoy les parties generatiues ſont accompagnees d'vn grand plaiſir.

CHAPITRE I.

C L'VSAGE des parties generatiues eſt accompagnee d'vn treſgrand plaiſir, & aux animaux qui ſont en la fleur de leur aage, certaine rage & cupidité furieuſe procede dudit vſage: ce que nature a ordonné, à fin que l'eſpece demeure à iamais incorruptible & eternelle, par la multiplication de ſes indiuidus: & partant nature a voulu que les animaux fuſſent eſguillonnez d'vne ardeur & enuie extreme de ſe couplet enſemble, & qu'à ce deſir fuſt conioincte vne grande & chatoüilleuſe volupté, à fin de tant qu'ils n'ont point de raiſon ils fuſſent neantmoins par l'eſguillon du plaiſir incitez à ſe mettre en deuoir pour conſeruer & maintenir leur genre & eſpece. Pline dit que tous les animaux ont certains temps limitez de charger & porter leurs petits toutesfois l'homme ſeul n'a aucun temps ny terme prefix ou definy, mais vient au monde en tout temps. Outre que nature a donné aux parties genitales vn grand ſentiment plus aigu & vif qu'à nulle autre partie, par le moyen des nerfs qui y ſont diſperſez, partant nul ne ſe doit eſmerueiller pourquoy D à leur action elles ſentent plus grande delectation & plaiſir. Or d'abondant il y a vne certaine humeur ſereuſe ſemblable à la ſemence, mais plus liquide & ſubtile, contenue dedans les proſtates, qui ſont deux glandules ſituees au commencemẽt du col de la veſſie, & aux femmes au fond de la marrice par les vaiſſeaux ſpermatiques. Icelle humeur a vne petite acrimonie picquante, & aiguillonnante auec vn petit prurit & demangeaiſon, qui irrite les parties à faire leur action, en donnant volupté & plaiſir, parce qu'elle eſt accompagnee de grande quantité d'eſprits qui s'eſchauffent & deſirent à ſortir hors. Et pour exemple, comme lors qu'il y a en vne partie de noſtre corps quelques humeurs aigres ou acres, accumulees ſous le cuir qui chatoüillent & demangent, inuitent à ſe gratter, & en ſe grattant on a vn grand plaiſir. D'auantage les parties genitales ont vn plus grand ſentimẽt que celles de la peau, leſquelles eſtans eſguillõnees de ceſt eſprit, ſentent vn plus grand plaiſir, principalement à l'heure du coir. Pareillement lors que ladite humeur ſort auec la ſemence, on ſent vn extreme & incomparable plaiſir & volupté: & relle choſe a eſté faite par dame nature, de peur que la ſemence ne fuſt iettee hors la matrice pour le deſir qu'elle a à faire generation.

Gal. au 14. de vſu part. chap. 9.

Liu. 7. ch. 5.

Hipp. liure de la genet. Gal. ibid. chap. 11.

D'auantage ceſt humeur, outre qu'elle donne enuie de s'aſſembler, & s'aſſemblant cõ- 1
ne vn grand plaiſir, elle arrouſe & moüille le canal de l'vrine contre l'acrimonie d'icelle: Autrement qui conſidereroit le canal du champ de nature humaine & les immondices qui paſſent par iceluy, & ſes deux voiſins le boyau cullier & la veſſie, iamais l'hõme ne voudroit s'accoupler auec la femme: de l'autre coſté ſi la femme auoit eſgard au mal qu'elle doit auoir de porter l'enfant neuf mois en ſon ventre, & l'extreme douleur d'enfanter, iamais ne deſireroit d'auoir cõpagnie d'homme. Neantmoins tout cela, il y a des hommes qui vſent intempeſtiuement du coït pour l'appetence excitee pour la memoire du plaiſir & de la volupté, & n'eſtant detenue de la ratiocination enflamme & allume le ſang & les eſprits, leſquels eſchauffez excitent ce plaiſir lubrique, tellement que pluſieurs en vſent ſans reigle & immoderément, bien ſouuent au lieu de ſemence iettent vn humeur demy cuict & ſanguinolent, voire le ſang tout pur, dont la mort s'enſuit: car la concupiſcence & l'appetit deſordonné ſont ſi grands, que bien
Choſe digne à noter. ſouuent ils contraignent nature de ſortir hors de ſes bornes & limites. Or il aduient 2
quelquefois difficulté d'vriner pour auoir trop vſé du coït, pour la conſomption de ceſt humeur glaireuſe, dont les parties dediees à l'vrine ont eſté trop deſeichees: à tels
* Gal. liu. 15. de vſu part. chap. 1. & 3. pour les faire vriner, faut ietter de l'huille auec la ſyringue dedans la verge. Et pour retourner à noſtre propos, pour biẽ habiter auec les femmes, il faut que la verge de l'hõme ſoit bien fermement tendue, à fin que la ſemence par ſon canal ſoit iettee au loing dedans la matrice: & eſtoit neceſſaire qu'à l'emiſſion d'icelle, ledit canal demeurast fort droict & fort large, à fin que promptement & ſans intermiſſion, elle fuſt iettee en la matrice: car ſi elle tardoit en chemin elle ſe refroidiroit, & par euaporation de ſes eſprits ſeroit rendue infeconde. Or la verge ſe dreſſe par le moyẽ du ſang & eſprits flatulens, & pour ceſte cauſe eſt compoſee d'vne partie neruеuſe, ſpongieuſe & caue: la matrice a vne faculté propre d'attirer la ſemence du maſle à elle par ſon conduit ou emboucheure: & par deux autres conduits qui ſont ſes cornes (où ſont les vaiſſeaux ſpermatiques) eſt iettee la ſemence de la femme en la cauité de ſa matrice: leſquelles cornes ont eſté faites pour tirer la ſemence de ſes propres teſticules, leſquels ſont fort petits, & beaucoup moindres que ceux des hõmes: à ceſte cauſe ne ſont ſi chauds ne 3
vigoureux, & ainſi leur ſemence eſt plus froide & humide que celle de l'homme, & partant meſlee auec celle de l'homme, ſe tempere: auſſi l'orifice de la matrice s'ouure
Iamais la conception n'eſt faicte que les deux ſemences ne concurrent enſemble. à l'emiſſion de ſa ſemence, pareillement à fin que celle de l'homme entre en ſa cauité: & iamais la conception ne ſe fait que les deux ſemences ne concurrent enſemble en vn meſme inſtant, & que la matrice ne ſoit bien diſpoſee, & que les deux ſemences de l'vn & de l'autre ne ſoient bien elabourees par bonne concoction. Et s'il y a plus grãde quantité & qualité plus vigoureuſe de ſemence de l'homme, il ſe fera vn maſle: au contraire ſi la ſemence de la femme ſurmonte celle de l'homme, tant en quantité qu'en vertu, il ſe fera vne femelle: car comme vne grande lumiere obſcurciſt la petite, pareillement la vertu eſtant plus forte & plus grande des ſemences, la moindre ceſſe: toutesfois & en l'homme & en la femme il y a geniture, tant pour engendrer maſle que femelle. Qu'il ſoit vray, il y a pluſieurs femmes qui n'ont eu de leurs premiers maris que des filles ſeulement: leſquelles depuis eſtants remariees à d'autres maris n'ont 4
Il y a en l'homme & en la femme ſemence maſculine & feminine. fait que des fils. Et auſſi meſmes les maris, deſquels les femmes ne faiſoyent que des filles, & eſtants remariez à d'autres femmes, ont engendré des maſles: & autres qui ne faiſoient que des maſles, ont engendré des filles, eſtants remariez à d'autres femmes. Et pour le dire en vn mot, tant en la femme qu'en l'homme, eſt contenue ſemence maſculine & feminine. Toutesfois il faut entendre, qu'il ne ſe produit pas touſiours en vn meſme homme, vne ſemence pour engendrer vn fils, ny auſſi pour faire vne fille: mais cela varie ſelon la varieté de l'aage & façon de viure: ce qu'on voit preſque ordinairement, ainſi eſt-il de la femme. Parquoy nul ne ſe doit eſmerueiller, de ce qu'vn meſme homme auec vne meſme femme, engendrent tantoſt vn enfant maſle, & tantoſt vne femelle.

De quelle qualité eſt la ſemence, dont eſt engendré le maſle & la femelle. CHAP. II.

IL eſt certain que la ſemence plus chaude, & plus ſeiche engendre le maſle, & la plus froide & humide la femelle: car il y a beaucoup moins de vertu au froid qu'au chaud: ainſi l'humidité eſt de moindre efficace que la ſiccité: & c'eſt pourquoy la femelle eſt plus tard formee que le maſle. En la ſemence giſt la vertu creatiue & formatrice: Exemple, en vne graine de melon, potentiellement eſt le tronc, les branches, les fueilles, les fleurs, le fruict, la forme, la couleur, l'odeur, la ſaueur, & ſemence: ainſi eſt il de toutes autres ſemences. Ce qu'on cognoiſt auſſi aux greffes entees ſur ſauuageons, retenants la nature du fruict de l'arbre, dõt elles ſont tirees. Semblablement quand la ſemence du pere ſurmonte celle de la mere, lors l'enfant reſemble au pere, & quand celle de la femme ſurmonte celle de l'homme, l'enfant reſſemble à la mere. Toutesfois on voit le plus communément les enfans reſſembler plus au pere qu'à la mere, pour la grande imagination & ardeur qu'à la mere en la copulation charnelle: tellement que l'enfant attire la forme & couleur de ce que ſi fort elle cognoiſt & imagine en ſon entendement, comme il aduint de la Royne d'Ethiopie, laquelle en la copulation de ſon mary, imaginant vne couleur fort blanche, enfanta vn fils blancs: telle choſe ſe peut encor prouuer par l'artifice de Iacob, qui meit des verges de diuerſes couleurs dans l'eau, au temps de la conionction de ſes brebis, ce qui ſera cy apres declaré plus au long parlant des monſtres. Il aduient auſſi quelquefois (mais rarement) que l'enfant ne reſſemble à pere ny mere: mais à quelques vns de leurs parens, comme à leur pere & mere grands & ayeulx: parce que naturellement la vertu des ayeulx eſt fichee & enracinee aux cœurs de ceux qui engendrent. En quoy nature reſſemble à vn peintre, qui pourtrait vne choſe ſur le naturel, s'effotçant de faire reſembler les enfans aux parents le plus qu'il luy eſt poſſible. Les enfans ne reſemblent ſeulement à leurs pere & mere de cotſage (comme en ce qu'ils ſont grands ou petits, gros ou deliez, camus ou boſſus, boyteux ou tortus) de parlet, & de maniere de cheminer, mais auſſi des maladies, auſquelles leſdites peres & meres ſont ſubiects, qu'on appelle hereditaires, comme il ſe voit lepreux, goutteux, epileptiques, lapidaires, ſplenetiques, aſthmatiques, & autres ſemblables: parce que la ſemence ſuit la complexion & temperament de celuy qui engendre, en ſorte qu'vn homme & vne femme bien temperez produiront vne ſemence bien complexionnee. Au contraire s'ils ſont intemperez produiront vne ſemence mal complexionnee, & non propre pour engendrer vn enfant ſain & de bonne habitude, ſuiuant la ſentence de Catulle, Vn chacun touſiours ſuit l'origine & ſemence de ſa nature propre. Parquoy celuy qui ſera goutteux, lepreux, ou en autre diſpoſition ſuſdite s'il engendre vn enfant, à grande peine pourra-il euader qu'il ne ſoit ſubiet aux maladies du pere & de la mere: ce que toutesfois n'aduient pas touſiours, comme l'experience le monſtre, ainſi que i'ay eſcrit au liure des Gouttes. Car on voit pluſieurs eſtre vexez des gouttes & d'autres maladies, deſquelles les pere & mere n'en auoient eſté malades: & d'autres n'en eſtre iamais affligez, deſquels toutesfois les pere & mere en eſtoyent grandement tourmentez. Laquelle choſe ſe fait par la bonté de la ſemence de la femme, & temperature de ſa matrice, cotrigeant l'intemperature de la ſemence virille, tout ainſi que celle de l'homme peut corriget celle de la femme. De là vient qu'on voit ſouuent par experience des enfans n'eſtre point goutteux, ou ſubiets à autres maladies hereditaires, encores que leurs pere ou mere fuſſent ſubiets à telles diſpoſitions: laquelle correction ſi elle defaut à la ſemence du pere ou de la mere, à grand peine les enfans peuuent ils eſchapper qu'ils ne ſoyent ſubiets auſdictes maladies, leſquelles ne ſe peuuent parfaitement guarir, quelque grande diligence qu'on puiſſe faire: parce qu'elles ont pris leur habitude auec les principes de la generation de l'enfant.

Hip. au liu. de la nature de l'enfant.

L'imagination cauſe de la ſimilitude de figure.

Ariſtote au liu. de la generation des animaux.

Hip. au liu. de l'air, des regions & des eaux.

D'ou vient que touſiours les maladies ne paſſent aux enfans.

Plutarque en ſes Opuſcules, dit que Heſiode conſeille de n'engẽdrer point enfants a quant l'on a eſté aux obſeques & funerailles des treſpaſſez, mais bien apres auoir eſté en quelque magnifique banquet, & commedies ioyeuſes: car combien que la ſemẽce & geniture reçoiue non ſeulement la bonté ou malice de ſa matiere: mais auſſi elle transfere la ioye, la triſteſſe & ſemblables affections en la procreation des enfans les faiſans gais, ioyeux, & gaillards où melancoliques ſelon la diſpoſition de la ſemence, & de la verru ymaginatiue.

Pourquoy les femelles des beſtes brutes, apres eſtre empreintes, ne deſirent plus de s'accoupler aux maſles. CHAP. III.

* Ariſt. probleſme 7. ſection de la corruptiõ charnelle.

CEST qu'elles s'adreſſent ſeulement à ce qui s'offre, & qui eſt de preſent en leur chaleur & rut, n'ayant aucune recordatiõ du plaiſir apres eſtre empreintes: meſmes abhorrent le coït apres la cõception: parce que leur imaginatiõ ne leur eſt donnee de nature que pour leur eſpece, & non pour volonté & delectation. b Or les maſles les vont chercher lors qu'elles ſont en rut, à cauſe qu'il s'eſleue de leur matrice vne certaine exhalation vaporeuſe, qui s'eſpand en l'air, & ſentant ceſte odeur entrent en amour, qui fait qu'ils deſirent s'accoupler enſemble. Le contraire eſt aux femmes: car elles deſirent pour la delectation, & non ſeulement pour l'eſpece: & auſſi qu'elles abondent en ſang qui les eſchauffe, quand elles s'en recordent, & que la vertu imaginatiue procedante du cerueau, & la concupiſcence conſiſte au foye teſmoing Galien au troiſieſme de placitis, ou deſirant du foye (qui eſt l'vne des plus principales cauſes d'habiter) s'en reſſentent ayants recordation de ce plaiſir delicieux qu'elles ont receu au coït: & faut entendre, que la vertu concupiſcible ou deſireuſe commãde à la vertu expulſiue du cœur, lequel lors enuoye la chaleur aux parties genitales par les arteres, & le foye par les veines, & icelle chaleur accompagnee d'eſprits venteux font enfler & tendre les parties genitales, tant aux hommes qu'aux femmes, puis par le coït, la ſemence eſt expulſee. Les beſtes ſauuages ſont grandement furieuſes quand elles demandent les femelles: ainſi nous voyons le cerf eſtant en rut bramer & crier c apres les biches: auſſi les aſnes en deuiennent à peu pres enragez, parce que leur mẽbre ſort alors fort eſchauffé d'vn deſir des femelles: & tel deſir de s'accoupler les diſpoſe à telle ire & fureur, mais auſſi apres l'accointance des femelles, ſont rendus doux & paiſibles. Or comme i'ay dit cy deſſus, il y a vne treſgrande delectation en la copulation du maſle & de la femelle, parce que c'eſt vn acte ſi abiect & immonde, que s'il n'eſtoit accompagné d'vn tel plaiſir delicieux, tous animaux naturellement le fuiroiẽt & l'auroient en horreur, ce que reuiendroit en brieue conſommatiõ des eſpeces: mais nature s'exerçant volontiers en telle voluptueuſe titillation, fait que chacune eſpece eſt conſeruee, & de plus en plus augmentee.

Poorqooy la femme en tout temps à deſir de ſ'accoupler.

* Ariſtot. en ſes Probleſmes.

La maniere d'habiter & faire generation. CHAP. IIII.

* Le chap. eſt pris de Gourdon liure 7. cha. 14. lequel i'ay exprimé le plus honneſtement qu'il m'a eſté poſſible.

L'HOMME eſtant couché auec ſa cõpagne & eſpouſe, la doit mignarder, chatoiller careſſer & eſmouuoir, s'il trouuoit qu'elle fuſt dure à l'eſperõ, d & le cultiueur n'étrera dans le champ de Nature humaine à l'eſtourdy, ſans que premierement n'aye fait ſes approches, qui ſe feront en la baiſant, & luy parlant du ieu des Dames rabatues: auſſi en maniant ſes parties genitalles, & petits mamelõs, à fin qu'elle ſoit eſguillonnee & titillee, tant qu'elle ſoit eſprinſe des deſirs du maſle, (qui eſt lors que ſa matrice luy fretille) à fin qu'elle prẽne volonté & appetit d'habiter & faire vne petite creature de Dieu, & que les deux ſemẽces ſe puiſſent rencontrer enſemble: car aucunes femmes ne ſont pas ſi prõpte à ce ieu que les hõmes. Et pour encore aduancer la beſongne, la femme fera vne fomentatiõ d'herbes chaudes, cuitres en bõ vin ou maluoiſie, à ſes parties genitalles, & mettra pareillemẽt dedans le col de ſa matrice vn peu de muſc & ciuette: & lors qu'elle ſentira eſtre eſguillõnee & eſmeüe, le dira à ſon mary, adonc ſe ioindrõt enſemble, & accõpliront leur ieu doucement, artendant l'vn l'autre, faiſant plaiſir à ſon compagnon: & quand les deux ſemences ſeront iettees, l'homme ne doit promptemẽt ſe deſioindre, à fin que l'air n'entre en la matrice, & n'alrere les ſemences, & qu'elles ſe mixtiõnent mieux l'vne auec l'autre: & ſubit que l'homme ſera deſcendu, la femme ſe doit tenir

Pour accõplir l'acte veoerien, il eſt requis trois choſes chaleur, vẽroſité, & humidité.

a cuy, & croiser & ioindre les cuisses & iãbes, les tenant doucement rehaussees, de peur que par le mouuement & situation decliue de l'amarry, la semence ne s'escoule hors: pour lesquelles mesmes raisons il faut qu'elle ne parle, ne touſſe ny esternue. & qu'elle dorme promptement apres, s'il luy est possible.

Les signes que la femme aura conceu, & est grosse d'enfant. CHAP. V.

LEs signes par lesquels la femme sera asseuree d'auoir conceu, sont premierement, si elle a eu autresfois enfans, elle prendra garde quend la semence ne luy sera point sortie de sa matrice apres la copulation: car si elle est retenue, elle sera asseuree d'auoir conceu: pareillement elle sent, lors que les semences sont ioinctes, vn petit frisson, & horripilation en tout le corps, & telle chose se fait à cause que la matrice se comprime, & son orifice se clost pour retenir les b semences: ainsi que par foys nous sentons à la fin qu'auons pissé, qui ce fait par la contraction de la vescie à cause de l'air qui subit se introduit pour remplir aucunement ce qui est vuide: aussi si elle a senty quelque petite douleur autour du nombril & petit ventre, si elle est fort endormie, & si la compagnie de l'homme ne luy plaist comme auparauant: si sa face est decoulouree, entre blanche & palle, c'est signe de conceptiõ aucunes quelque temps apres la conception ont des taueleures en la face, les yeux enfoncez, & le blãc d'iceux liuide: autres, ont douleur de teste auec vn vertigo, leur semblant que tout tourne dessus dessous, pour la conturbatiõ des esprits animaux causee des vapeurs qui s'esleuẽt au chef du sang menstruel retenu: autres sont rechinees, melancholiques & deplaisantes à elles-mesmes, tant pource que les esprits sont obscurcis de vapeurs suscitees de bas en haut, que pour le fardeau non accoustumé, dont tout le corps est apesanty: aucunes ont mal de dents, defaillance de cœur, appetit depraué auec nausee, dit des anciens Pica, faisant qu'elles desdaignent les bonnes viandes, & quelquefois appetent choses contre nature, comme charbons, terre, cendres, c vieux harens pourris, fruits vers & aspres, poiure & autres espiceries boire vinaigre, & autres semblables, le tout selon la qualité & saueur des humeurs qui regorgent de l'amarry au ventricule. Or quelquefois tel appetit depraué dure iusques à ce que la femme aye enfanté: & aussi souuent cesse lors que lenfant est plus grand qui consomme tout le superflu tant bon que mauuais, les femmes vefues & filles & autres qui ne sont grosses, sont remediees en leurs prouoquant leurs moys: car cessant la cause cesse leffect lesquels en vain ont combar & tache à guarir pendant que leur cause est entretenue, mais aux femmes grosses on ne le doit faire de peur de les faire auorter, acte inhumain & damnable. Autres ont tel mal le plus souuent trois mois apres, & se rengrege lors que les cheueux viennent à l'enfant, & principalement quand c'est vne fille: d'auantage communément au second mois il suruient retention des fleurs, d'autant que l'enfant, agrandit, aussi plus attire-il de sang pour sa nourriture que de coustume. Estant employé en trois parties, de la premiere desquelles plus pure, l'enfant s'en nourrist. La seconde, qui est moins pure, est enuoyee aux mammelles de la d femme à faire le laict pour la nourriture de l'enfant quant il sera né. La troisiéme, qui est la moins pure que les deux autres, demeure en la matrice, faisant ce qu'on appelle le giste ou arriere fais seruant de lict & couſſin, attendu que dedans iceluy l'enfant nage, & y est supporté, & puis ietté deuant & apres l'enfantement. Autres sentent leur vrine plus chaude & ardente que de coustume, & en outre rougeastre: car à cause de la retention des mois la bouche de la matrice est eschauffee, estant par consequent la vessie qui luy est au dessus, conioincte par certains petits filaments, par lesquels la plus subtile & sanieuse porrion du sang resude dans icelle, faisant l'vrine teincte de rougeur comme monstre Hipp. liu. 1. *De morbis mulierum.* Autres ont grande douleur aux reins & aux ainnes, & par interualle sentent tranchees an ventre. Item si les veines de la poictrine & celles qui sont sus les mãmelles sont plus enflees que de coustume, mesme les mãmelles s'enflent & durcissent, & par succession de tẽps rendent du laict, qui est quand l'ẽfant est ja parfait, & accheué & commẽce à se mouuoir: & lors qu'ils sont ſ les derniers mois, sentent grande pesanteur aux hanches, la face maigrist, les yeux,

Signes de conception.

Les femmes grosses sont choleres.

Le sang des mois estant retenu aux femmes grosses, est employé en trois parties.

De l'vrine des femmes grosses.

le nez, la bouche agrandiſſent, & ſes parties genitales ſe tumefient. Item toutes les veines de ſon corps ſont fort pleines de ſang, principalement celles des cuiſſes & des iambes, & autour de leur nature, & ſont trouuees ſouuent variſqueuſes, dilatees & entortillees, & quelquefois de pluſieurs reuolutions circulaires ioinctes enſemble pour la ſuppreſſion du ſang: dont s'enſuit grauité & peſanteur de tout le corps, qui fait qu'elles ne peuuent cheminer qu'à bien grande peine, principalement quand elles ſont proches d'accoucher. Hippocrates Apho. 41. liure 5. dict que pour prouuer ſi vne femme eſt groſſe luy faut faire boire de l'ydromel fait auec eau de pluye, quãt elle s'en va coucher, ſi elle eſt groſſe ſentira des tranchees pourueu qu'elle ne ſoit accouſtumee à tel breuuage.

Comment la matrice ſe reſerre ſi toſt que la ſemence y eſt iettee & retenue.

CHAP. VI.

La ſemence du maſle eſt nourrie de celle de la femme.

LORS que les deux ſemences ſe ſont ainſi receües en la matrice, l'orifice d'icelle ſe reſerre fermement & eſtroittemẽt, à fin qu'elles ne retombent: & quãd la matrice a pris & retenu les deux ſemences meſlees enſemble (dont celle du maſle eſt nourrie de celle de la femelle, qui luy eſt plus familiere que le ſang, parce que chaſque choſe plus facilement eſt nourrie & augmentee de ce qui luy eſt ſemblable) ſe coagulent & adherent contre les parois de la matrice & par ſa chaleur naturelle ſont eſchauffees ſubit & ſi fort, qu'à l'entour ſe concret vne petite peau ſubtile ſemblable à celle qui ſe fait ſus du laict non eſcremé, ou d'vne toile d'ataignee, de façõ que le tout eſt fait cõme vn œuf abortif, c'eſt à dire, qui n'a encore ſa coquille ferme & dure. Or à l'entour ſont veuz des filaments entrelacez enſemble auec vne ſubſtance glutineuſe & glaireuſe, de couleur rouge & aucunement meſlee de gros ſang noir, & au milieu ſe manifeſte vn peu le nombril, duquel eſt produite ladite taye: & à la verité l'on peut auoir cognoiſſance de beaucoup de choſes des enfans au vẽtre de la mere en faiſant couuer vingt œufs à vne ou pluſieurs poulles, les caſſant tous les iours l'vn apres l'autre en vingt iours: car en ce temps là le poulet eſt parfait & a vn nombril. Ladite pellicule eſt nommee ſecondine ou chorion, & des vulgaires atriete-fais, ou le lict de l'enfant: & icelle eſt faite dés les ſix premiers iours, ſelon Hippocrates & ne ſert point ſeulement à contenir les deux ſemences enſemble enfermees, mais auſſi à tirer leur aliment par les orifices des veines & arteres, qui ſe terminent en la matrice par où eſt expurgé le ſang menſtruel, pour la purgation vniuerſelle de la femme en temps opportun: & iceux otifices ont eſté appellez des Grecs, Cotyledons, & des latins Acetables, & reſſemblent aux petites eminences ou appendices, qui ſont aux extremitez des Seches: aux femmes ſont peu apparents, par leſquels eſt ladite ſecondine attachee & liee de toutes parts à la matrice, pour la conſeruation & augmentation deſdites ſemences.

Premiere peau ou mẽbrane.

Liu. de la nature de l'enfant.

De la generation du Nombril. CHAP. VII.

OR en chacun de ces orifices de veines & arteres, dits cotyledons, la femme ayant conceu, il s'engendre vn autre vaiſſeau nouueau, qui eſt vne veine, au droit de la veine, & vne artere au droit de l'artere: ces vaiſſeaux nouueaux ſont attachez par vne membrane ſubtile & deliee, qui par dehors eſt eſtendue à l'enuiron de tous leſdits vaiſſeaux, & cohere ou adhere à iceux: ceſte membrane ſert auſdits vaiſſeaux de rampart, de ligature & couuerture, qui les attache enſemble, & ſe redouble auec les deux autres, pour couurir le boyau ou ombilic fait de la veine & arteres ombilicales, iuſques au pertuis de l'ombilic de l'enfant. Or chacun de ces vaiſſeaux nouueaux, commence vis a vis des emboucheures de ceux de la matrice, appelez cy deſſus Cotyledons, & ſont bien petits & deliez, comme ſont les dernieres racines d'vn arbres planté en terre: mais eſtants auancez vn peu, ils ſe accouplent deux à deux, tellement qu'il s'en fait de deux vn, puis derechef ils s'aſſemblent, à ſçauoir veine auec veine, artere auec artere: & cela va touſiours en continuant & augmentant enſemble, iuſques à ce que finablement tous les petits vaiſſeaux ſe rapportent

A tent & finiſſent en deux grands vaiſſeaux ombilicaux, qui entrent au corps de l'enfant par le pertuis du nombril. Et icy Galien admire la grandeur de Dieu & de nature, qui qu'en ſi grand nombre de vaiſſeaux, cõduits & menez par ſi grãde eſpace de chemin, jamais l'artere ne ſ'adiouſte à la veine, ny la veine à l'artere, mais chacune d'icelle cognoiſt le vaiſſeau de ſa propre eſpece, & à celuy là ſ'adreſſe & ſe ioint: ſubit que les veines ſont paſſees outre le nombril, ſe ioignent enſemble, & d'icelles en eſt veu vne ſeule, qui entre en la partie caue du foye de l'enfant, & l'artere ſubit qu'elle y eſt entree, ſe fourche en deux, qui deſcendent aux coſtez de la veſſie, & ſ'inſerent aux deux arteres iliaques, & ſont couuertes, eſtants dedãs le corps de l'enfant du peritoine, qui les lie aux parties où elles paſſent. Les veines & arteres nouuellemẽt engẽdrees, faites des cotyledõs, ſont comme les racines de l'enfant, & la veine & artere ombilicale ſont comme le gros tronc d'vn arbre, pour attirer le nourriſſement, & viuifier la ſemence, dont l'enfant eſt fait: car nous viuons comme les plantes, & apres cõme les beſtes brutes au ventre de la mere. La ſeconde tunique eſt appelee Amnios ou agnelette qui enuelope de toutes parts la ſemẽce. Or ces membranes ſont fort deliees, reſſemblants au commencemẽt à petites toilettes d'araignees, & ſont les vnes ſus les autres, & en pluſieurs lieux & endroits ſont vnies & attachees enſemble par certains filets ſubtils, qui vont eſpars les vns entre les autres, & ainſi ſe fortifient: comme vne corde ou tiſſu de poil, ou de laine, ou de fil qui acquiert grande force par eõplication des choſes aſſemblees, combien que chacune d'icelles ſeparément ſoient fort foibles. Et telle choſe eſt à reſpondre à ceux qui voudroient dire, Veu que la femme groſſe dance & ſaulte, & auſſi que l'enfant ſe remue quelquefois violentement au ventre de ſa mere, cõme eſt il poſſible que leſdites membranes ne ſe rompent? C'eſt qu'eſtant liees & entrelacees ſe fortifient eſtans enſemble, comme par l'exemple d'vn tiſſu, comme nous auons dit, & ne ſont ſeparees les vnes des autres, & ne trouue-on rien entre elles, à ſçauoir, ſueur ne vrine. Nature toutesfois ne les a voulu faire ſi fortes qu'elles ne ſe rompent facilement à l'heure que l'enfant veut ſortir & naiſtre. Or le contraire de cela eſt tant enraciné en l'opinion de pluſieurs, qu'il eſt impoſſible leur pouuoir oſter, mais pour ce faire, ie les renuoyeray au liure de Nature, c'eſt qu'ils ouurent vne femme morte, groſſe d'enfant, & alors ils pourront voir & cognoiſtre la verité, ſ'ils veulent ouurir les yeux: ce que i'ay voulu faire ſans croire au credit d'autruy.

Diuine contemplation.

Troiſieſme tunique ou membrane. Hip. appele toutes les trois tayes ſecondines. Gal. liure de vſu part.

Des vaiſſeaux qui ſont au nombril de l'enfant.
CHAP. VIII.

AVCVNS de nos deuanciers ont eſcrit, qu'au nõbril il y auoit cinq vaiſſeaux, à ſçauoir deux veines & deux arteres, & le conduit appelé vrachus: mais quant à moy iamais ie n'en ay ſceu trouuer que trois, à ſçauoir la veine ombilicale, qui eſt fort ample, de façon qu'on y mettroit aiſément le fer d'vne eſguillerte: & deux arteres, leſquelles ne ſont ſi groſſes à beaucoup pres. Et telle choſe a eſté ainſi faite, parce qu'il failloit plus de ſang à l'enfant pour ſa generation & augmentation que d'eſprit vital: Or ces veines & arteres (dont eſt conſtitué le nombril, qui eſt fait le neufieſme iour) eſtans enſemble ſe redoublent & entortillent, & font certains neuds comme la ceinture d'vn cordelier: & ceſdits neuds ainſi anfractueux n'ont eſté faits ſans grande vtilité, qui eſt à fin que le ſang conduit au corps de l'enfant fuſt arreſté, & ceſſaſt vn petit à ſon cours, à fin qu'il fuſt plus parfaictement elaboré, cuict & digeré, ainſi qu'il ſe fait aux vaiſſeaux ſpermatiques, dicts Eiaculatoires, c'eſt à dire, ſeruants à darder & ietter la ſemence: auſſi leſdits vaiſſeaux ombilicaux ont eſté faits de longueur de plus de demie braſſee pour la raiſon predicte: tellement qu'à d'aucuns enfants on trouue ledict nombril entortillé vn ou deux fois au tour du col, & autrefois autour de leurs iambes. L'enfant, comme nous auons dit, reçoit ſon aliment & vie au ventre de la mere par l'ombilic, & ne prend aucun aliment par la bouche: ny auſſi pendant qu'il eſt au corps de ſa mere, il n'a nul vſage des yeux, nez, ny des aureilles, ne du ſiege: d'auantage il n'a beſoin de l'office du cœur, car le ſang ſpirituel luy eſt enuoyé par les arteres ombilicales aux arteres iliaques, & d'icelles à toutes les autres arteres, par leſquelles

Trois vaiſſeaux ombilicaux.

Le nombril de l'enfant eſt formé le ix. iour.

L'enfant prend ſon nourriſſemẽt par ſon nõbril ainſi que fait le fruit par ſa queue pendãt à l'arbre

l'enfant respire : & partant l'air n'est pas porté des poulmons au cœur, mais du cœur aux poulmõs, tellemẽt qu'il ne trauaille point en la generation du sang, ny des esprits vitaux, par le benefice des poulmons. Car ces choses estants ja elaborees, cuictes & digerees par la mere, sont portees à toutes les parties de l'enfant: lequel ne doit encores estre appelé enfant, tant que toutes ses parties soyent bien formees & figurees, & que l'ame y soit introduite, mais seulement sera appelé Genitura, ou Embryon, ou pullulant, ou naissant, on meurissant, ou fœtus.

M. Nicolle du haut-pas au liure de la genera-

De l'ebullition des semences à la matrice, & des trois Ampoulles, qui sont les lieux des trois membres principaux, à sçauoir le foye, cœur & le cerueau. CHAP. IX

AVx six premiers iours se font les vaisseaux nouueaux, qui naissent des orifices des veines & arteres, appelez cy dessus Cotyledons, comme certaines fibres par toute la semence, laquelle boust touſiours dedans les susdictes membranes, & le neufiesme iour est formé l'ombilic. Or il faut icy entendre, que ces vaisseaux produits des cotyledons, font pareille ouuerture à la secondine, qu'à la matrice: par lesquelles ouuertures passe grande quantité de sang & d'esprits dedans les petites veines qui sont tissues & entrelacees autour de ladicte secondine, & dedans la semence, tant pour la nourriture & augmentation de l'Embryon, comme pour la conformation des membres principaux. Les esprits donc & le sang meslez auec la semence, qui desia auparauant boüilloit, & bouſt touſiours, de plus en plus font esleuer trois petites ampoulles semblables à trois petites bulles ou vessies, ressemblantes à celles qui s'esleuent en l'eau agitee par la pluye, & icelles ampoulles sont les lieux où seront formez le foye, le cœur, & le cerueau: & auparauant qu'icelles soient esleuees, la semence est touſiours appelee semence, & non encores fœtus ou pullulant.

Temps de formation des vaisseaux & nombre.

Comment se font les trois Ampoulles.

De la premiere Ampoulle où le foye se fige.

Le quatriesme iour apres que la veine ombilicale est faicte, elle succe par les cotyledons le sang plus gros, & de plus grand nourrissement, lequel à cause de sa grosseſſe se coagule aisément au lieu où se doit engendrer le foye: estant acheué & parfait il est admirable en la grandeur, pour laquelle dés le cõmencement à comparaiſon des autres membres, il se peut aisément remarquer. Or en outre auſſi il peut estre dict admirable en ce que dont il a perfection & croiſſance, n'est qu'vne effusion de sang, dont il est appelé *Parenchyma*. Il s'engendre en sa partie bossue vn gros tronc de veine, qui est la veine caue, laquelle inseree, estend ses rameaux par toute la substance du foye: puis apres dresse deux rameaux, dont l'vn va aux parties superieures, & l'autre aux inferieures, qui se ramifient & distribuent en toutes leurs particules pour leur formation & nourriture : & apres cela fait, la vertu formatrice ayant la matiere, dresse ses delineaments pour faire le mesantere, les intestins, estomach, ratelle, & tous autres membres nutritifs, & les rend parfaicts, ainsi qu'il appartient.

Parenchyma.

La seconde Ampoulle où le cœur prend sa forme.

L'artere ombilicale succe pareillement le sang arterial des arteres cotyledoines, qui est tres chaud & fort spirituel: duquel en ceste seconde ampoulle se forme le cœur, qui est de substance charneuse, solide & espoisse, ainsi qu'il appartient au membre le plus chaud de tous les autres: en la substance duquel nature formatrice fait deux ventricules, l'vn à dextre, l'autre à seneſtre. Au droit ventricule se vient inserer le tronc de la veine caue, & icelle apporte la nourriture au cœur. Au ventricule seneſtre se fait vn tronc d'artere, qui pareillement se diuise en deux: l'vn moindre monte aux parties superieures, & l'autre plus grand aux inferieures, lesquels se ramifient & se distribuent par toutes les parties, pour les viuifier.

De la troiſieſme Ampoulle où la teſte ſe forme. CHAP. X.

APRES la production des parties deuant dictes, la plus grande partie de la ſemence eſt poulſee en la troiſieſme ampoulle, de laquelle le cerueau eſt fait, & n'eſt fait de ſang comme les autres bubes & autres parties : mais eſt faict de la ſeule ſemence, comme ſont auſſi les os, cartilages, veines & arteres, nerfs, ligaments, pannicules, la peau exterieure toutes icelles parties ſont faictes de la ſeule ſemence, & partant ſont appelees membres ſpermatiques: leſquels toutesfois ſont nourris de ſemence : car depuis qu'ils ſont formez, prennent aliment meſme auec les charneuſes, comme le foye, le cœur, les poulmons, les muſcles, qui ſont nourris de ſang. Et apres le cerueau formé, ſont adiouſtees & formees toutes les autres parties de la teſte : autour de laquelle eſt fait vn couuercle, lequel par ſucceſſion de temps ſe deſſeiche, & eſt fait oſſeux. Or du cerueau & de la moüelle de l'eſchine procedent les nerfs, qui ſont diſtribuez par toutes les parties du corps, qui ont beſoin de mouuement & ſentiment. La teſte (comme ſiege des ſens, rempart de raiſon & de ſapience, de laquelle comme d'vne fontaine ſortent diuerſes operations) eſt ſituee ſus tout le corps, à fin que l'eſprit animal regiſſe, gouuerne & diſpoſe de tout ce que nature a ordonné ſoubs icelle: & pour le dire en vn mot, en icelle ſont contenues les facultez de l'ame, qui ſont choſes ſublimes & obſcures, ſi bien que leur excellence ſurmonte la capacité de noſtre entendement. Puis, ainſi que les architectes, maçons & charpentiers ayants ietté le premier fondement d'vne maiſon, ou dreſſé la carine d'vne nauire, edifient & baſtiſſent le reſte du baſtiment: auſſi nature par bonne raiſon, apres auoir baſty ces trois principes, fait les os qui ſont comme fondement des autres parties : & ainſi ſont-ils mis au deſſus & au deſſous, comme muraille & rampart. Les premiers formez ſont les os des Iles, & entre iceux les vertebres : puis apres toutes les autres parties, nature fabrique auec vn indicible, admirable & incomparable artifice, les bras & les iambes, & au dedãs du corps les creux & canaux: & en la teſte fait ſept trous, à ſçauoir deux aux aureilles, deux aux yeux, deux au nez, & vn pour la bonche, & aux parties inferieures, vn pour le ſiege, vn autre pour le canal de la veſſie, & aux femelles vn pour leur matrice, ſans lequel ne pourroient eſtre appelees meres : puis nature couure tout le corps de cuir lequel elle pollit, comme font les ouuriers leurs derniers ouurages. Or de cognoiſtre comme nature fait parfaictement toutes ces choſes cela excede l'intelligence humaine. Apres ce noble ouurage, appelé des anciens Microcoſme, ainſi parfaictemẽt baſty, Dieu luy infonde & tranſmet l'ame, de laquelle nous parlerons cy apres le plus ſuccinctement qu'il ſera poſſible.

Conformation & matiere du cerueau.

Conformation du crane.

Vtilté des os eſt de ſouſtenir le corps.

Soit veu La ſtance de l'opifice de Dieu.

Or en tel tẽps l'enfant commence à ſe mouuoir & auoir vie, qui eſt au ſoixantieſme iour: mais la mere ne le peut apperceuoir pour eſtre encore trop debile. En iceluy tẽps l'ame raiſonnable eſt eſtimee entrer au corps de l'enfant. Ce que S. Auguſtin prouue par le teſmoignage de Moyſe: Si quelqu'vn, dit-il, frappe vne femme enceincte, & que elle en auorte, ſi l'enfant eſt ja formé, qu'il en perde la vie : mais ſ'il n'eſt encore formé, qu'il ſoit condemné à amende pecuniaire. Par laquelle ordonnance il denote clairement que l'ame n'eſt point à l'enfant qu'il ne ſoit entierement formé de tous ſes membres. Et pour ceſte cauſe il ne faut point croire que l'ame ſoit deriuee d'Adam, ou des pere & mere, mais qu'à chacun moment elle eſt creée & infuſe diuinement. Auſſi les moles & faux germes, & autres choſes mõſtrueuſes, encores qu'ils ſe meuuent & qu'il ſemble qu'ils ayent quelque vie, toutesfois ils ne tiennent rien de l'ame raiſonnable, mais ſeulement de la faculté de la matrice & de l'eſprit generatif, qui ſont en la ſemẽce & au ſang menſtruel, & meſme par iceux reçoiuent accroiſſement & vie au ventre de la mere, & non l'ame raiſonnable.

* Queſt. 80. Exod. 21.

L'Ame ſe cree, & enuoyee à l'inſtant de la formation de l'enfant.

De l'Ame. CHAP. XI.

L'AME ſe ioinct au corps, ſoudain qu'iceluy eſt formé au ventre de ſa mere, qui eſt le quarantieſme iour au maſle (d'autant que ſa chaleur eſt plus grande, & ſa matiere plus vigoureuſe) & le cinquantieſme à la femelle, quelquefois

S. Auguſtin en la definition de foy.

pluſtoſt, quelquefois plus tard, toutesfois à l'inſtant qu'elle eſt infuſe, ne peut faire ſes a
functions ou operations, à cauſe qu'en l'enfance les organes ou inſtruments ne ſont
encores capables pour luy ſeruir: mais auec le temps & à meſure que leſdits organes
ſe parfont, & que le corps croiſt, alors commence à agir en ſes operations, leſquelles
à la verité manquent quand iceux organes ne ſont en bonne diſpoſition. Or ils peu-
uent eſtre vitiez dés la premiere conformation, comme à ceux qui ont le ſommet de
la teſte eſleué en poincte, comme l'auoient Therſites Grec, Triboulet & Thonin: tels
n'ont iamais bonne ratiocinarion, & partant ſont naturellement fols, à raiſon que les
ventricules du cerueau & autres organes ſont anguſtes & preſſez, partãt l'ame ne peut
faire ſes œuures. Pareillement iceux organes peuuent eſtre vitiez par mauuais regi-
me, comme par trop boire & ſenyurer, ou par vne fieure chaude qui aura cauſé vne
phrenefie, ou autre accident: par autre intemperature, comme à ceux qui par trop
grande humidité du cerueau tombent en lethargie: ou auoir receu quelques coups
ſus la reſte, ou par autres choſes ſemblables fortuites aduenues, ou par la faute de la
ſage-femme en tirant de force l'enfant, qui naturellemẽt preſente la teſte: ou la nour-
rice en donnant mauuaiſe conformation ou ſituation aux os tendres & delicats, dont
ſeroit venu empeſchement és organes & inſtruments de l'ame. Or Dieu a diſtribué,
apres la creation & infuſion d'icelle, certains dons particuliers à vn chacun, à meſure
& proportion: à l'vn de prophetie, à l'autre l'expoſition des eſcriptures ſaincte, aux
autres d'eſtre conſtituez Roys, Princes, & grands Seigneurs: aux vns de ſuyure la Me-
decine, aux autres d'embraſſer les loix: à quelques vns de nauiger ſur la mer, aux au-
tres de labourer la terre, les autres ſeruãts d'aides aux maçons, autres à autres choſes:
de ſorte que les vns ſont ſubtils, les autres groſſiers & ſ'adonnent à choſes diuerſes:
ainſi ont les autres animaux leurs diuerſes proprietez & nature, ſelon que ſa ſapience
infinie ordonne, & qu'il luy plaiſt: & ne faut que nul conteſte contre ſon Createur.
Car la choſe formee, dira elle à celuy qui l'a formee, Pourquoy m'as tu fait ainſi? Le
potier de terre n'a il point de puiſſance d'vne meſme maſſe de terre faire vn vaiſſeau à
honneur, & vn à deshonneur? Or ce n'eſt icy de ma vacation rendre la cauſe de tels c
hauts ſecrets de Dieu, lequel a voulu que fuſſions curieux, non de les ſçauoir & com-
prendre, mais ſeulement de les admirer en toute humilité: & partant ie ne veux ny ne
puis entrer plus auant au cabinet du conſeil priué & ſacré de Dieu: mais ie diray que
la bonne ame contemne les choſes elementaires, c'eſt à dire corporelles & ſenſibles,
& priſe les choſes hautes & celeſtes pour contempler la beatitude eternelle, laquelle
ſortie du corps, ſe peut dire heureuſe, eſtant hors de toute ignorance & de tous maux,
& en eſtat de demeurer à iamais en repos: i'entens l'ame de ceux qui par la grace ſpe-
ciale de Dieu ſont faits dignes & capables de telle condition & felicité. Ceſte ame eſt
l'entelechie, ou perfection interieure donnant mouuement & cauſant l'action natu-
relle & volontaire, qui eſt la vraye forme de l'homme appelee l'eſprit celeſte, d'eſſence
ſuperieure, incorporee, inuiſible, intellectuelle & immortelle, extraicte comme de li-
dee de la diuinité, & diuinement communiquee & tranſmiſe en l'homme exterieur:
laquelle tout ainſi qu'elle eſt viue, auſſi donne elle au corps vie & mouuement, quand
elle eſt conioincte & vnie à iceluy: c'eſt le receptacle d'illumination diuine, attendu d
que par la preſence d'icelle, le corps ne meurt point, creée par la puiſſance de Dieu,
qui n'eſt point corporelle, ny compoſee d'aucune matiere faite pour viuifier le corps
humain, & le conduire à tout œuure de vertu & pieté, à l'honneur de ſon Createur &
à l'aide de ſon prochain. D'auantage, outre qu'elle eſt vn eſprit inuiſible, eſpandu par
toutes les parties du corps, toutesfois elle eſt toute entiere, en vne chacune partie d'i-
celuy, & vne en ſoy, ayãt pluſieurs facultez, puiſſances, vertus, & operations en diuer-
ſes parties du corps cõme imaginer, en rendre, iuger, memorer, & regir les mouuemẽs
volontaires: elle voit, oyt, odore, gouſte, & ratiocine, ſelon leſquelles operations elle
obtient pluſieurs noms. Elle eſt appelee Ame, pource qu'elle anime, & viuifie le corps.
Elle eſt dite Eſprit, pource qu'elle aſpire au corps, & qu'elle eſt comme vn rayon de
la diuinité. Elle eſt appelee raiſon pource qu'elle iuge & ſepare le vray d'auec le faux
Elle eſt dite Penſee, parce qu'elle recole les choſes paſſees. Elle eſt dite Courage,
pour l'operation de la volonté. Elle eſt dire Sens, parce qu'elle ſent les choſes ſenſibles
& d'auantage elle eſt inuiſible, intactible, & de nature intellectuelle. Et pource auſſi
qu'elle eſt

Pourquoy l'Ame ſe monſtre vitiee en ſes functions

* 1. Cor. 12. 2. Cor 2.

S. Paul aux Rom. ch. 9.

Definition de l'Ame.

Gabriel du Preau au li. de la cognoiſſance de ſoy meſme, dit que telle deſcriptiõ eſt appriſe par oracles celeſtes, & non par diſputes des philoſophes.

Diuers nõs de l'ame.

A qu'elle eſt incorporee, n'occupe point de lieu par extenſion corporelle, & eſtant de ſimple nature, ne croiſt ne diminue: car elle n'eſt point plus grande en vn grand corps qu'en vn petit, ny plus petite en vn petit qu'en vn grand: & eſt auſſi grande en ſa nature dés le commencement de la vie d'vn petit enfant, qu'elle ſera iamais, ſelon la diſtinction qui ſera cy apres touchee. Or il y a trois manieres de corps qui ont ame, par laquelle ils viuent: le premier, & le plus imparfait eſt celuy des plantes: le ſecond des beſtes: & le tiers des hommes. Les plantes viuent par l'ame vegetatiue ou croiſſante: les beſtes par l'ame ſenſitiue: & les hommes outre ces deux, par l'ame raiſonnable & intellectuelle. Les beſtes qui ont l'ame ſenſitiue, ont pareillement les actions de l'ame vegetatiue, qui eſt és plantes: mais l'ame humaine qui eſt intellectuelle, emporte toutes les perfections & vertus des autres, & partant tout ainſi que l'ame vegetatiue donne vie aux plantes, & les fait croiſtre, auſſi fait l'ame intellectuelle au corps humain: & comme les beſtes ont mouuement & ſentiment par l'ame ſenſitiue, qui eſt en elles, auſſi l'ame intellectuelle (au moyen de la portion ſenſitiue, par laquelle elle participe auec les beſtes) donne ſentiment & mouuement au corps humain: mais par deſſus ces deux portions, elle a la raciocination, qui eſt la vraye cognoiſſance des choſes, laquelle procede d'vne lumiere diuine, & par ſpecial priuilege à eſté faite à l'image & ſemblance de Dieu. Et pour conclure, l'ame humaine a toutes les trois puiſſances ſuſdites non ſeparément, mais vnies en vne ſeule. Or pource que nous auons dit cy deſſus que l'ame à pluſieurs facultez puiſſances vertus & operations en diuerſes parties du corps. Il ſeroit beſoin de dire de chacune en particulier, mais laiſſant cela à ceux qui vouldront philoſopher plus amplement, nous nous contenterons pour achever ce diſcours de parler ſeulement du Sens commun de la phantaſie de la raciocination & de la memoire.

Il y a trois manieres de corps, qui ont ame.

Du Sens commun.

Le Sens commun, eſt ce qui reçoit les images & formes à luy offertes, & apportees par les cinq ſens exterieurs, & diſcerne les obiets d'iceux, c'eſt à dire, qu'il comprend & reçoit les operations, eſpeces ou ſemblances des choſes materielles, qui ont eſté
C receües par les cinq ſens exterieurs, leſquels ſont ſeulement comme meſſagiers au ſens commun, pource qu'il n'y a rien en l'entendement ou ſens commun, qui premierement n'ait eſté au ſens exterieurs: & partant le ſens commun nous eſt donné pour receuoir les actions des ſens exterieurs. Car l'œil ne cognoiſt poinr le blanc, ou noir, partant ne peut diſcerner des couleurs, ny la langue ce qu'elle gouſte, ny le nez ce qu'il odore, ny l'oreille ce qu'elle entend, ny la main ce qu'elle touche & palpe ſoit chaud ou froid: parce que telles actions appartiennent au ſens commun, qui iuge l'œil auoir veu blanc, rouge ou noir, ou auoir veu vn homme ou vn cheual ou autre choſe materielle, comme vn chaſteau ou nauire, ou autres choſes ſemblables: & nonobſtant qu'on ne les voye plus, on aura neantmoins cognoiſſance que la choſe eſtoit blanche ou noire, grande ou petite: ou auoir ſenti vne odeur ſi elle eſt bonne ou mauuaiſe, ou apres auoir gouſté vne choſe doulce ou amere, ou auoir ouy vn ſon eſtre graue ou agu, ou ayant palpé ou touché vne choſe ſi elle eſt chaude ou froide: car toutes
D les actions des ſens exterieurs finiſſent au ſens commun comme à leur centre, ainſi que d'vn cercle toutes les lignes viennent de la circonference finir au centre, qui eſt le poinct commun, comme il te peut eſtre demonſtré par ceſte petite figure.

Les actions des ſens exterieurs appartiennent au ſens cõmun.

Actions des ſens exterieurs finiſſent au ſens commun.

Et pour ceſte cauſe eſt appellé iceluy Sens commun, & prince de tout les ſens exterieurs, pource qu'il en vſe comme de ſes ſeruiteurs en diuers negoces & manieres, iugeant & diſcernant les choſes, qui luy ont eſté offertes & portees. Et pour concluſion, l'intention de nature a eſté ſeulement, que les ſens exterieurs ne receuſſent ſinõ que ſuperficiellement les obiects, comme vn miroir faict, non pour autre fin, ſinon que pour les preſenter au ſens commun, comme à leur centre, prince & ſeigneur: à

Sens commun prince de tous les ſens exterieurs.

fin de les discernet & communiquer à l'ame, le siege duquel selon Auicenne & Auerrois, est en la partie anterieure du cerueau.

De la phantasie ou imagination.

Que c'est que phantasie.

Apres le Sens cõmun vient l'Imagination, appelee des Grecs *Phantasia*, à cause que d'icelle viennẽt les idees & visiõs qu'on appelle phantasies, laquelle n'a point d'arrest, si ce n'est en dormant, encore le plus souuent est occuppee en songeant & resuant plusieurs choses, qui n'ont esté & iamais ne seront, icelluy sens a grãde seigneurie en nous, tellement que le corps naturellement luy obeit en plusieurs & diuerses choses, lors qu'il est fort arresté en quelque imagination. Qu'il soit vray les hystoires font mention qu'Alexandre le Macedon, estant à disner, son harpeur Timothee iouant de sa harpe vn assaut de guerre, luy fit abandonner la table, & demander ses armes, & alors qu'il chãgeoit & adoucissoit son ieu, se rasseoit: & par telle admiration d'harmonie de ses sons forts & concitez, ses esprits demeurans vaincus, estoient contraints y obeir, le rendant audacieux, tranquille & ioyeux, selon la mutation du son de sa harpe. D'auantage ceste imaginatiõ dõne effroy & peur, lors qu'on voit quelqu'vn en quelque peril eminent. Exẽple, lors qu'vn certain Tute dãçoit sur vne corde en ceste ville de Paris les pieds dans vn bassin, plusieurs le voyant en peril de se rõpre le col, bras & iambes, trembloient de peur, ne l'osants bonnement regarder. Pareillemẽt quelquefois ceste vertu imaginatiue fait cheoir la personne de dessus quelque planche, ou quelque lieu haut, pour la grande apprehension & timidité qu'elle a de tomber: & partant auec les choses deuant dites, nous auons encore besoin d'vne plus haute faculté, pour sçauoir discerner si les choses imaginees, veües, ouyes & senties par dehors, sont bonnes ou mauuaises. Et pour ceste cause nature nous a donné autre puissance qui discerne du bien & du mal, à cause dequoy est appelee Raison, ou cogitation, que declarerons bien tost. Or ceste faculté imaginatiue a son siege, pareillement aux ventricules anterieurs du cerueau, auec le sens commun: mais le sens commun est situé (comme nous auons dit) en la partie anterieure desdits ventricules, & l'imaginatiue plus derriere.

Hystoire.

Tute qui dãçoit sur la corde.

Siege de la faculté imaginatiue.

De la Ratiocination.

Raison, Ratiocinatiõ, entẽdement est la principale partie de l'ame.

Apres l'imagination, est la faculté nommee Raison, qui est la principale partie de l'ame, laquelle peut ratiociner, composer & diuiser, & iuger en dernier ressort: & pour ceste cause a esté nommee des anciens Intellectuelle, ou pensee, qui est vne puissance supreme, non subiette à aucun organe ou instrumẽt, ne chose corporelle, mais au contraire en toutes ses actions est libre & penetrante iusques aux profonditez des choses. En somme, icelle seule inuente le vray, iuge le faux, & distingue ce que de l'vn ou de l'autre s'ensuit, ou repugne, en rapportant les circonstances des choses veües & imaginees, les comparant les vnes aux autres, & ainsi discerne la chose se deuoir faire ou nõ. Et pour conclusion, ceste ratiocination nous est plus que neccessaire, & est vn grãd bien à vn homme de n'estre trop soudain à faire ou parler, sans que premierement raison ait discouru & discerné le bien d'auec le mal. Car plusieurs se laissent aller par leur subite apprehension, n'attendants le iugement de raison pour penser, & discourir aux circõstances particulieres: par ce moyen tombent en plusieurs inconueniens, dont puis apres s'en repentent. Le siege de ladite ratiocination est au ventricule moyen, tesmoing Gal. au 3. liure de Placitis, comme la plus haute & seure forteresse de toute la teste, à cause de sa principauté.

De la Memoire.

Memoire.

Apres la Ratiocination descrite, nous faut parler de la Memoire, laquelle comme fidelle tutrice, retire & garde ce qui a esté aux trois vẽtricules du cerueau receu & elaboré. Et pour ceste cause à bon droit elle a esté des anciẽs accõparee au greffe, auquel (comme apres vn procez debatu) ce qui est decreté, est enregistré: car par mesme raison, ce qui a esté lõguement en donte & controuersie, par la ratiocination en la fin le tout est conclud & arresté en l'esprit, & cela s'imprime en la memoire, à fin qu'il soit reuoqué, & qu'on s'en puisse aider, quand il sera requis & neccessaire. Qu'il soit vray, que vaudroit d'auoir tãt de conceptions en son esprit, & tant de diuersitez, si elles n'estoyent en quelques lieux gardees? Et pour ceste cause le grãd Architecteur, facteur de toutes choses, curieux de nostre perfection, nous a donné ce singulier remede prompt & commode, contre l'ignorance & oubliance des choses, qu'à l'ayde de la memoire,

Vtilité de la memoire.

memoire, nous pouuons de ce que nous auons veu (comme des choſes enregiſtrees) rememorer, & des apprehendees ratiocíner. Aucuns Philoſophes appellent la Memoire lethreſot de ſcience: de là vient que Sapience eſt fille de la Memoire & d'experience: d'autant que la memoire eſt vn cabinet de tout ce que nous aprenõs & voyõs. Le ſiege & domicile d'icelle eſt au vẽtricule poſterieur, ſituee au cerebelle, moins humide & plus ſolide que nulle autre partie du cerueau, pour ceſte cauſe apte, & idoine à receuoir les choſes, qui ont eſté aux trois ventricules, receuës & elaborees. Et outre toutes ces choſes, l'ame a encores cinq autres facultez par leſquelles chaſque partie de noſtre corps eſt conſeruee: la premiere attractrice, qui attire ſon aliment: la ſeconde retentrice, qui le retient: la tierce concoctrice, qui le cuit: la quatrieme aſſimilatrice, ou generatrice, & augmentatrice, c'eſt à dire, qui le rend ſemblable à la partie: la cinquiéme expultrice, qui iette hors les excrements qui pechent en quantité ou qualité, ou tous les deux enſemble, & toutes les choſes qui luy ſont contraires, comme le fer d'vne fleche, vne balle, vne eſquille d'os, & autres choſes eſtranges.

Le ſiege de la memoire

Cinq autres facultez naturelles de l'Ame.

Des excrements naturels, & de ceux que iette l'enfant en la matrice de ſa mere. CHAP. XII.

DEVANT que deſcrire par quels conduits, l'enfant eſtant au ventre de ſa mere, iette ſes excrements, il m'a ſemblé bon de propoſer au ieune Chirurgien ceux qui ſont naturels. Donc on appelle excremẽt ce que nature ſepare d'auec le pur & net. D'iceux il y a pluſieurs gentes: le premier eſt de la premiere digeſtion, laquelle ſe faict en l'eſtomach, qui eſtant pouſſé par les inteſtins, ſort par le fondement. Le ſecond procede du foye, & cõprend deux eſpeces: à ſçauoir, la cholete, de laquelle vne partie eſt enuoyee du foye au cyſtis fellis, pour irriter la faculté expultrice à ietter la matiere fecale à ſortir par les inteſtins: l'autre ſemblable à megue & ſeroſité s'en va du foye par les grandes veines auec le ſang pour luy ſeruir de vehicule à couler çà & là: quoy faict reuoqué & chaſſé par nature ſort par l'vrine & ſueur. L'autre eſpece eſt l'humeur melancholic, lequel eſt attiré par la ratte, ſe nouriſſant du meilleur d'iceluy, & iettant le reſte, partie à la bouche de l'eſtomach, à fin d'irriter l'appetit par ſon acrimonie retire partie aux inteſtins. Le dernier ſe faict à chacune partie du corps, par la derniere digeſtion propre à chacune d'icelle, & eſt pouſſé hors du corps, partie par tranſpiration inſenſible, & quelquesfois par ſueur par les pores du cuir, partie auſſi par certains paſſages, & conduits propres à chacune deſdites parties: comme ſur toutes autres aduient au cerueau, lequel ſe purge par pluſieurs canaulx, comme par le nez, par la bouche, de ce troiſieſme excrement, qui deſcend par les trous du palais, par les oreilles, par les commiſſures du crane, par les yeux, & tous ces excrements ſe doyuent purger tous les matins, encore qu'en autre temps du iour cela ſe peut auſſi faire: & ſi quelques vns ſont par trop long temps retenus, il faut remedier aux cauſes de leur retention, tant par regime que par medecine.

Que c'eſt qu'excrement.

Gal. de vſu partium.

b Il y a bien d'autres excrements, leſquels ne ſont naturels, deſquels ſi tu veux auoir la cognoiſſance, voy le traicté de la Peſte.

L'enfant eſtant au ventre de ſa mere, commence à vriner ſoudain que toutes ſes parties ſont formees, par le conduit de l'ombilic nommé *Vracos*, mais aux derniers moys, prochains de ſa natiuité, ledit Vracos ſe ferme, cõme auons dit, & alors l'enfant maſle vrine par la verge, la femelle par le col de ſa veſſie: ceſte vrine ſe conſerue auec les autres excrements, à ſçauoir la ſueur & les ſeroſitez, & autres ſuperfluitez du ſang menſtruel, qui ſeruent pour ſupporter plus facilement l'enfant nageant en icelles: & lors que le temps eſt venu d'enfanter, il rompt les membranes, & adonc leſdites aquoſitez ſortent, & alors les matrones predifent que bien toſt la femme accouchera puis que les eaux s'eſcoulent: & ſi l'enfant ſort promptement auec l'expulſion d'icelles (ou ſubit apres) l'enfantement ſera heureux: car par l'humidité deſdites eaux, le col de la matrice, & autres parties en ſont rendues plus lubriques, laxes, gliſantes ou coulantes, qui fait que plus facilement le col de la matrice ſe dilare & ouure. Et ſi l'enfant retarde à ſortir apres qu'elles ſont iſſues, la femme enfantera auec vne treſgrande diffi-

Il y a d'autres excrements cõtre nature.

culté, parce que l'enfant demeure à sec, & aussi que la matrice, & le col d'icelle se referrent: les matrones rendent bons resmoignages de cela: Car quand la mere a perdu en abondance, & tout à coup ses eaux, long temps auparauant que l'enfant se presente au couronnement de la partie honteuse, sont contraintes (à l'exemple & imitation de nature) oindre le col de la matrice de choses onctueuses & oleagineuses. Or ledit enfant ne iette aucune matiere fecale par le fondement, estant au ventre de sa mere, si ce n'est lors que la femme est preste d'accoucher, & qu'il aye rompu les tayes, à raison qu'il ne prend point d'aliment par la bouche, & aussi que son estomach ne fait encore son office dont rien n'est rrãsporté aux boyaux, & luy estant enuoyé vn sang pur & digeré, il n'y a nulle superfluité fecale. Qu'il soit vray, i'ay veu des enfants naistre à terme, lesquels n'auoient aucune ouuerture au siege, iceluy estant clos d'vne petite peau, de laquelle ayant fait apertion, tout subit en sortoit des excrements, dont nous conclurons que l'enfant ne iette autre excremẽt au ventre de sa mere, fors la sueur & l'vrine, parce qu'il est nourri de sang benin & loüable, & non de sang menstruel, vilain & corrompu, cõme aucuns ont pensé & escrit. Or il faut icy noter que lesdites aquositez sont à la capacité de la matrice, encloses dans les membranes, esquelles l'enfant nage entierement, & ne sont separees de l'enfant, comme on voit aux cheures, brebis, chiens, & autres bestes, ce que i'ay bien obserué plusieurs fois.

L'enfant estant au vẽtre de sa mere ne prent nul aliment par la bouche, aussi ne iette riẽ par le siege.

Les signes que la femme aura conceu vn masle ou vne femelle.

Si elle est grosse d'vn fils, la femme est plus dispose & gaillarde en sa grosseste & la couleur plus vermeille, l'œil gay vif & le taint plus net & plus clair que d'vne fille. Parce que le fils estãt plus chaut de son tẽperament redouble la chaleur de la mere, la femme aura meilleur appetit, elle sent son enfant mouuoir dedans trois moys, & demy, & d'vne fille plus tard: son ventre est poinctu, toutes ses parties droictes sont plus habiles à tous mouuemens: que le premier pas qu'elle fait estant debout est du pied droit: & estant assise quant elle se veut leuer, met plustost la main droicte sur le genoil droit pour s'y appuyer. L'œil dextre est plus mobile, le tetin droit engrossist plustost & le mouuement de l'enfant est plus au costé droit, le contraire est d'vne fille. Ces signes aduiennent le plus souuent comme ont les anciens & modernes remarquez. L'enfant masle est plus excellent & parfait que la femelle, tesmoing l'auctorité & preminence que Dieu luy à donné, le constituant sur la femme comme chef & seigneur.

Hipp. apho. 42. lib. 5.

Comme l'enfant estant à terme, s'efforce de sortir hors du ventre de sa mere, & de sa natiuité. CHAP. XIII.

QVAND l'enfant est venu à son terme prefix, alors il a affaire de plus grand nourrissement qu'auparauant, & n'en pouuant tirer par le nõbril, tant qu'il en a besoin, cela est cause que par vne grande impetuosité cerche à sortir hors: adõc il se meut & rompt les membranes qui le soustiennent, dont la matrice se sentant interessee, ne le peut plus soustenir: adonc s'ouure, & par icelle ouuerture sentant l'air entrer, le poursuit, & s'efforce de sortir hors, la teste deuant: alors se fait la natiuité naturelle de l'enfant, non sans douleur de son corps tendre & delicat, estãt pressé, dont en pleurant fait icy son entree des calamitez de la vie humaine: semblablemẽt la mere enfante auec vne extreme douleur parce qu'il faut que le col de sa matrice (qui est rond, estroit & nerueux) se dilate & elargisse pour faire passage à l'enfant, & aussi que les os des hanches se separent de l'os sacrũ, à fin qu'estans dilatez, toutes les autres parties se puissent plus facilemẽt ouurir. Or que lesdits os se desioignent & separent, est aisé à croire & à prouuer: car comme seroit il possible qu'vn enfant estant à terme, ou deux gemeaux s'entretenans, ioincts ensemble, puissent passer par ceste petite voye estroite sans que lesdits os ne fussent disioincts l'vn d'auecques l'autre? Or veritablement ie le sçay pour auoir ouuert des femmes tout subit apres auoir rendu leur fruit, ausquelles i'ay trouué entre les os des hanches & l'os sacrũ, distance à mettre le doigt entre deux: d'auantage i'ay remarqué, estant appelé aux accouchemens des femmes, ayant la main sous leur cropion auoir ouy, & senti vn bruit de crepitation, ou croquement desdits os, pour la separation qui s'y faisoit: & mesmement i'ay entendu de plusieurs femmes honorables, que quelques iours vn peu deuãt que d'accoucher apperceuoiẽt, auec douleur, certains bruits

Cause de l'effort de l'enfant pour sortir.

Pourquoy l'enfant pleure venant au monde.

L'enfantement se fait moyennant la distractiõ des os des hãches d'auec l'os sacrum.

desdits

dessus os, qui croquetoiét ensemble. D'auátage les femmes qui ont recétemét enfanté, se plaignent fort auoir douleur en la region de l'os coccyx, qu'ils appellét les reins: & icy ie conclus (sauf meilleur iugemét que le mien) que lesdits os commencent à se entr'ouurir quelquefois deuant l'enfantement, & principalement à l'heure que l'enfant sort & est mis sur terre, & n'ay iamais apperceu qu'il se face ouuerture par deuant, comme aucuns disent: mais veritablement les os des hanches s'ouurent & separent, en sorte que plusieurs femmes (faute que nature ne les a puis apres bien reioints) sont demeurees boyteuses. Et quant à ce qu'on dit qu'en Italie on rompt l'os pubis aux ieunes filles (à fin que lors qu'elles auront des enfants, accouchent plus facilement) c'est vne chose fausse & mensongere: car encore qu'on leur eust rompu, il s'y feroit vn callus, comme il se fait tousiours aux fractures des os, dont puis apres l'enfantement seroit rendu plus difficile.

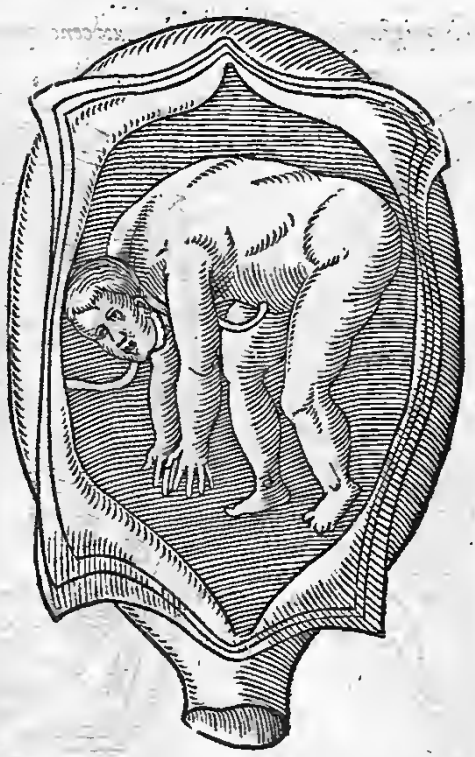
Bourde Italienne conuaincue de faux.

De la situation de l'enfant au ventre de la mere. CHAP. XIIII.

ON ne peut bien descrire la vraye situation de l'enfant au ventre de sa mere, car veritablement ie l'ay trouuee diuerse, tant aux femmes mortes qu'aux viues: aux mortes, en les disséquant promptement apres qu'elles auoient ietté le dernier souspir: aux viues, lors que i'ay esté appelé pour les deliurer, nature ne pouuant faire son deuoir, ayant la main en leur matrice, trouuois quelquefois la teste de l'enfant en bas: autrefois en haut, & les pieds premiers: autrefois les fesses: autrefois les mains & les pieds ensemble, comme tu vois par ceste figure.

Diuerse situation de l'enfant en l'vterus.

Deux cents quarantetroisiesme figure.

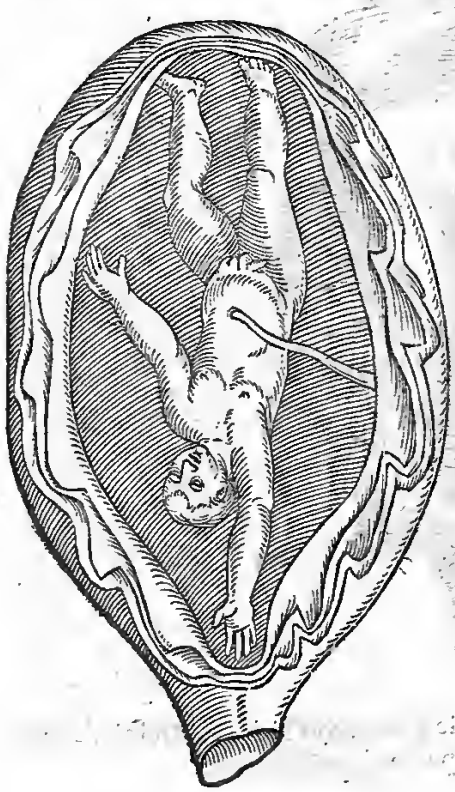


Autrefois les genoux, autrefois vn seul pied, autrefois le dos, autrefois le ventre, les mains & pieds en hault, comme tu vois par la figure suyuante.

Deux cents quarantequatrieſme figure.

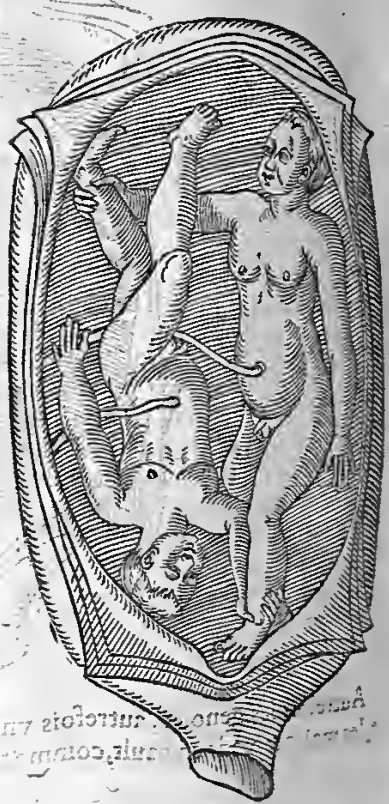
Autrefois les pieds eſcartez l'vn de l'autre: autrefois vn ſeul bras, eſtant l'enfant hermaphrodite, comme tu vois par ceſte figure.

Deux cents quarante cinquieſme figure.



Aucuns iumeaux, dont l'vn dieux vient la teſte premiere, & l'autre les pieds, comme tu peux voir par ceſte figure.

Deux cents quarante ſixieſme figure.



Aux femmes mortes, lors que l'enfant estoit encore fort petit, les ay trouuez en figure ronde, ayants la teste sus les genoils, & les deux mains par dessous, & les talons, contre les fesses: d'auantage ie proteste en auoir trouué vn (ayant ouuert la mere prõptement estant decedee) situé de son long, la face vers le ciel, & encore viuãt, ayant les mains ioinctes: & partant nul n'en peut donner regle certaine de la situation des enfants aux ventres de leurs meres.

Du temps commode ou incommode de la natiuité de l'enfant.

CHAP. XV.

TOvs animaux ont certains temps limitez de charger & porter leurs petits, mais l'hõme seul n'a aucũ temps ny terme prefix, ains vient au monde en touts temps: aussi les vns naissent à sept mois, les autres à huict, les autres à neuf, qui est le plus commun, les autres à dix, voire au commencement de l'onziesme. Massurius dit, que Lucius Papyrius condemna par arrest vn substitué sur le rapport de la mere du Posthume, institué heritier, qu'elle disoit auoir porté treize mois apres la mort du testateur, & partant il n'y à aucun terme certain & defini à porter les enfants. L'enfant naissant à six mois ne peut viure, à cause que ses mẽbres & tout son corps, n'ont point encor toute leur perfection: au septiesme il peut viure, ce que l'experience nous monstre, & toutefois au huictiesme ne viuent iamais ou rarement. Maistre Nicole du Haut-pas, en son liure de la contemplation de la nature humaine, dit, que la raison se doit rapporter à l'Astrologie, qui tiẽt que le huitiesme moys n'est critique comme le septieme, ou le neufieme, ou l'onzieme, & que le huitieme est attribué à Saturne, ennemi des vies & naissances: & où ils viuent seront tout le cours de leur vie valetudinaires. Les enfants qui naissent au huitieme moys ne viuent gueres, & sont appelez genitures de la Lune, pource que la Lune est planette froide, & par sa grande froideur presse le fruit, de façon qu'en bref il meurt. Toutefois la vraye raison depend de ce que l'enfant touſiours sur le septiesme moys s'efforce de sortir hors, ce qu'il fait heureusement & auecques asseurance de vie sans autre accident, s'il est fort & puissant de nature. Que si au contraire il est foible & floüet, non seulement il ne peut sortir: mais en outre estant d'auantage debile par le combat & effort qu'il à fait en vain pour sortir, a besoin quasi d'estre comme recuit & retenu dans l'vterus iusques à deux où trois moys apres, ne sortant que sur le neufieme ou dixieme moys, pour ce pendant recueillir & ramasser ses forces. Que s'il sort vn moys apres, sçauoir sur le huitieme mois, il est estimé malheureux & sans esperance de longue vie, pource qu'il n'a eu assez de temps à reparer & ramasser ses debiles forces attenuees par le conflict, pour sortir naturellement au septieme mois. Note toutesfois que si la femme est forte & gaillarde, qu'elle peut heureusement enfanter au huitiesme mois: de sorte que l'enfant mesme sera vital, comme tesmoigne Aristote des femmes d'Egypte, & Auicenne des femmes d'Espagne. En la naissance de l'enfant, on peut dire aussi ceci estre vne chose fort admirable, qui surpasse l'entendement humain: car l'orifice de la matrice tout le temps que la femme est grosse, est tellement clos, que seulement la poincte d'vne esprouuette, ou d'vne aiguille n'y peut entrer, si ce n'est qu'il se face vne superfetation, ou que nature se descharge de grande quantité de sang & d'eaux qui sont en la matrice: & au contraire au temps de l'enfantement s'ouure & s'estend de façon que l'enfant estant sorti, bien tost apres se reserre par vne tresgrande & admirable prouidence de nature, laquelle ne se peut exprimer: & pource nul ne doit estre si hardy & audacieux de s'enqueſter, comme telle chose se fait: car si on entreprend de passer outre & d'esplucher par le menu comme telle chose se fait; on demeurera condamné & conuaincu de n'auoir cogneu la puissance de Dieu, ny la foiblesse de son esprit. Communément les femmes sont plus trauaillees à leur premier enfantement qu'aux autres, & tant plus qu'elles ont enfanté, trauaillent moins que la premiere fois: & parce ie leur conseille d'vser d'vn onguẽt emolliens cõme cestuy, quelque tẽps deuant l'enfantement. ℞ .ſpermat. ceti ℥ij: olei amygdal. dulc. ℥ iiij. ceræ albæ &

Aristo. cap. 4. de generat. animalium.

* Pline liu. 7. Chap. 5. Autẽr. de restit. & ea quæ pereunt undecimo mense. Hipp. lib. de alment.

M. Nicolle du haut-pas liu. de la cõtemplation de nature humaine. Arist. en ses Problemes.

Pourquoy l'efant n'est vital à huict mois.

Prouidence de nature.

medullę ceruinæ añ. ʒ iij. axung. anſeris & gall. añ. ʒ j. ter ebinth. venet. ʒ ij, fiat vnguẽ- a
tũ, duquel en ſerõt frottez les cuiſſes & le ventre de la femme groſſe, & tout autour de ſes parties genitales: d'auãtage pourra ſemblablemẽt porter vne maniere de ligature faite de peaux de cuir de chien deliee, laquelle ſera frotte de l'onguent ſuſdit, qui luy aydera à ſupporter l'enfant. Plus quand elle ſera ſus ſon neufieſme mois, faut qu'elle ſe beigne par pluſieurs fois dãs vn baing, auquel auront boüilly herbes emollientes. Or

L'enfantement naturel.

l'enfantemẽt naturel eſt quand la teſte vient la premiere & ſuit ſes eaux: l'autre qui eſt moins bõ & facile, eſt quand il vient les pieds deuãt, tous les autres ſont tres difficiles. Parquoy ie veux icy aduertir les matrones, que là où elles cognoiſtront que l'enfant ne viendra point en ces deux manieres, mais le dos premier, ou le vẽtre, ou les mains

Enfantemẽt contre nature.

& pieds enſemble, ou vn bras, ou en autre figure contre nature, qu'elles ayent à les tourner & les tirer par les pieds dehors: & ſi elles ne ſe ſentent aſſez experimentees, qu'elles appellent les Chirurgiens exercez en ceſt affaire. Car comment ſeroit-il poſſible à nature les ietter hors eſtants ainſi ſituez, ſi ce n'eſtoyent d'auenture petits aor- b
tons, leſquels pour leur petiteſſe nature poutroit ainſi facilement mettre hors.

Les ſignes à la femme de bien toſt enfanter. CHAP. XVI.

Signes d'enfantement prochain.

LEs ſignes ſont, qu'elle ſent douleur au deſſous de l'ombilic, & aux aines, & eſt ladite douleur cõmuniquee aux vertebres des lombes, & principalement lors que les os des hanches ſe ſeparent de contre l'os ſacrum, & l'os de la queüe ſe recule en arriere: leurs cuiſſes & parties genitales ſe tumefient, & leur font grande douleur: d'auantage il leur ſuruient vn tremblement vniuerſel de tout le corps, tel qui ſe fait au commencement des accez des fieures: plus leur face rougit, à cauſe que le ſang s'eſchauffe, parce que nature s'ayde de toutes ſes forces à mettre hors l'enfant, lequel s'eſmeut vehementement, & le ſang ainſi eſchauffé & eſmeu, ſort auec portion des aquoſirez ptemier que l'enfant. Et ſi tels ſignes ſe de- c
monſtrent, ſois aſſeuré qu'en brief la femme enfantera: & partant qu'on luy prepare

Aucunes veulent eſtre debout, autres couchees autres aſſiſes en vne chaire.

tout ce qu'elle aura beſoing pour tel affaire, & principalement à la bien ſituer en vn lict en figure moyenne, à ſçauoir non du tout à la renuerſe ny aſſiſe, mais aucunement le dos eſleué, à fin qu'elle puiſſe mieux reſpirer, & auoir force à mettre l'enfant hors: d'auantage faut qu'elle ait les iambes coutbees, & les talons vers les feſſes, & les cuiſſes eſcartees l'vne de l'autre, & qu'elle s'appuye contre vne buſche de bois poſee au trauers de ſon lict, ayant vn peu les feſſes eſleuees. Aucunes femmes accouchent en vne chaire propre à cela: les autres accouchent debout, eſtãts appuyees des bras ſus le

Aduertiſſement aux matrones.

bord du lict, ou ſus vn banc. Or il faut bien ſe garder de mettre la femme aux peines de trauail, deuant que les ſignes ſuſdits precedent: car deuant iceux le trauail eſt fait en vain, & en ſont les pauures femmes plus moleſtees & debiles quand ſe vient à mettre hors l'enfant à bon eſcient, à cauſe qu'elles n'ont tant de force & vertu, lors que l'expulſion de l'enfant ſe doit faire. Eſtãt la femme en trauail d'enfant, le tout venant bien, faut laiſſer faire à nature, & à la ſage-femme: toutesfois faut commander à la
fẽme (lors qu'elle aura des ondees & trãchees) qu'elle s'eſpreigne le plus quelle pourra, luy cloãt le nez & la bouche, & vne matrone luy preſſe les parties ſuperieures du vẽtre en poulſant l'enfant en bas: car telle choſe ayde grandement à les faire accoucher, n'eſtãt ſi vexees des tranchees ou ondees: cõme i'ay ſouuentefois experimẽté en plu-

Moyens d'aider à la femme en ſon trauail.

ſieurs femmes, ou i'ay eſté appellé pour leur ayder à acoucher: & ſi le trauail eſt long & laborieux (à cauſe que les vuidanges ſont ſorties long temps auant l'enfantement, & que la matrice demeure à ſec) faut faire ce qui s'enſuit. ℞. butyri recentis ſine ſale in aqua arremiſ. loti ʒ ij. mucag. ſeminis lini ficuum, & ſeminis alth. cum aqua ſabin. extract añ. ʒ ß. olei liliorum ʒ j. fiat linimentũ, ex quo obſtetrix liniat frequẽter colliverteri. Auſſi on baillera de ceſte poudre. ℞. cinamo. corti. caſſ. fiſt. diptam. añ. ʒ j. ß. ſaccha. alb. ad pond. omn. & fiat pulu. ſubtiliſſ. ſumat ʒ iiij. cũ decocto ſeminis lini: *celeriorem enim & faciliorem partũ facit: cum minori moleſtia poteſt hic puluis dari cũ vino albo tenui.*

D'auãtage la ſage-femme (quand le trauail eſt ainſi faſcheux) pourra oindre ſa main de ce linimẽt, & en mettre dans le col & parties voiſines de la matrice. ℞. olei de ſem-

lini

A lini ʒj. ß.olei de cast.ʒ ß.gall.moscat.ʒ iij.lapdani ʒ j.fiat linimentum.

Remedes pour hastet l'enfantement.

Plus on fera esternuer la femme *cum puluere piperis, vel tantillo hellebori albi, in nares immisso*: plus pour faire haster la femme d'accoucher, la semẽce de lin pilee auec eau d'armoise & de sabine sert grandement, ou ce temede. ℞. Cortic. cassi. fist. concass. ʒ ij. cicer.rubro.m. ß.bulliant cum vino albo, & cum aqua sufficienti, addendo sub finem sabinæ ʒ ij.& fiat decoct.in coll.pro vna dosi: adde cina.ʒ ß.croci g̃ vj.fiat potio: apres elle taschera à esternuer auec sternutatoires: quoy faisant, la femme auec moins de trauail, enfantera. Quelquesfois les enfans naissants apportent autour de la teste vne partie de la membrane agnelette, principalement quand les parties genitales de la mere par s'efforcer d'enfanter, & par le benefice de nature se sont ouuertes & eslargies & que l'enfant sort quant-&-quant les eaux: & alors les matrones presagent que l'enfant est heureux, parce (disent elles) qu'il est nay coiffé. Veritablement ie suis d'auecques elles, & encore ie dis d'auantage, que la mere est aussi bien heureuse, à cause que l'enfant est sorty assez librement: mais quand l'enfantement est laborieux, ils n'apportent iamais ceste membrane sur la teste, car elle est arrestee au passage, ainsi qu'vne couleuure voulant laisser sa peau passe par vn lieu estroit pour estre despouillee: ainsi le semblable se fait à l'enfant laissant sa coiffe au ventre de sa mere. On baillera à la femme subit apres l'enfantemẽt deux ou trois cuillerees d'huille d'amandes doulces tiree sans feu auec vn peu de succre. Autres prennent deux iaulnes d'œufs auec succre, autres prennent de bon ypocras, autres vn consommé ou de la gelee, ainsi on diuersifera telles choses selon le goust, & la necessité qu'il faudra pour alimenter la couchee & garder les trenchees, lesquelles viennent à cause que les veines se degorgent du sang superflu qu'estoit retenu à cause de l'enfant & estant gros & bourbeux comme lye s'amasse de toutes pars & acourt par les veines, & arteres en la matrice laquelle il penetre difficilement, & par grand violence le reiette comme inutille qui la refroidist, & enfle aussi lesdictes tranchees sont souuent causees du vent qui entre au corps & capacité de la matrice, faute d'auoir serré les cuisses & lié le ventre de l'acouchee comme il failloit.

Comment il faut entẽdre l'enfant estre heureux qui naist coiffé.

Causes' des tranchées.

B

C

Ce qu'il faut faire à l'enfant subit qu'il est nay. CHAP. XVII.

PREMIEREMENT estant sorty du vẽtre de la mere, la sage-femme doit subit tirer l'arriere faix, s'il luy est possible, & s'il est besoing mettra sa main dans la matrice de la femme pour l'extraire & mettre hors, autremẽt sortiroit apres auec grãde difficulté, parce que la matrice, & toutes les autres parties se referrent incontinent que l'enfant en est hors. Cela fait, l'enfant doit estre separé d'auec son arriere faix, en luy liant le nõbril d'vn fil double à distãce du ventre de la largeur d'vn poulce, & non plus, & la ligature ne doit estre trop serree, de peur que la partie qui est outre la ligature, ne tõbe plustost qu'il n'est besoin, ne aussi trop lasche, de peur que le sang ne flue des vaisseaux ombilicaux, aussi que l'air n'entre dedãs le vẽtre de l'enfant. Et apres estre lié il doit estre coupé deux doigts dessous la ligature, auec vn rasoir ou ciseau bien trenchant, & puis appliquer dessus vn linge en double, trempé en huille rosat ou d'amandes douces, pour seder la douleur: & apres cela, au bout de quelques iours, ce qui est coupé tombera auec la ligature. Auertissement aux sages-femmes c'est que la portion du nombril apres l'auoir lié & coupé demeure pendante qui ce meurt peu à peu, en fin tombe en gangrene, puis en mortification. Les sages-femmes le couchent communément contre la chair nue du ventre de l'enfant, dont il s'en ensuit grandes tranchees pour la froideur de ce qui est mortifié, à ceste cause il faut l'enueloper de linges ou cotton iusques à ce qu'il soit tombé. Or plusieurs matrones coupent incontinent le nombril apres l'auoir lié sans attendre que l'arriere faix soit hors, mais celles qui entẽdent mieux ces choses, differẽt iusques à ce qu'elles ayent tiré le dit arriere-faix hors la matrice. Cela fait l'enfant doit estre nettoyé d'huille rosat, ou de myrtilles, pour luy oster la crasse & excrement qu'il apporte dessus son cuir, aussi pour clorre les pores, à fin qu'apres son habitude en soit rẽdue plus ferme. Aucuns les baignent en eau chaude & vin astringent, puis les huillent des huilles sus nommees, ou bien se contentent de macerer & faire boüillir dans le

Obseruatiõ qu'on doit auoir à la ligature du nombril.

Pourquoy on laue l'enfant si tost qu'il est né.

vin, duquel ils doiuent baigner l'enfant, des roſes rouges ou fueilles de myrtils y adiouſtant vn peu de ſel, & font cela par cinq ou ſix iours, à fin de nettoyer ſon corps, & reſouldre les meurdriſſeures, & gourd-foullement qu'il a eu en ſortant hors du ventre de ſa mere. Il luy faut pareillement manier les doigts les vns apres les autres, & eſtendre & fleſchir ſes ioinctures des bras & iambes, voire par pluſieurs & diuers iours à fin de chaſſer quelque humeur ſuperflu, qui pourroit eſtre en ſes ioinctures. Et ſi on voit qu'il y ait quelque vice aux os, il les faut habiller, ſoit qu'ils ſoyent hors de leur place, ou fracturez leſquels ſeront reduits & redreſſez par la main du Chirurgien.

Choſe digne d'eſtre bien notee aux matrones.

D'auantage faut auoir eſgard ſi ſes conduits ſont eſtouppez par vne petite membrane (qui ſe fait à d'aucuns) comme aux oreilles, nez, bouche, verge, fondement, & à l'orifice du col de la matrice aux femelles: & ſi telle choſe ſe trouue, ſeront deſtouppez par l'artifice du Chirurgien: puis on y appliquera tentes & peſſaires, & quelque linge entre deux, de peur que les parties, qui auront eſté coupees, ne ſe reioignent derechef. Auſſi quelques vns ont ſix doigts à chacune main, autres ont les doigts des pieds & des mains ioints enſemble: le vulgaire appelle tel vice patte d'oye: autres ont vn ligament ſous la langue qu'on appelle le filet, lequel les garde de teter, ou quand ils ſeront deuenus grands, il les fait balbutier, à cauſe qu'il tient la langue liee contre la mandibule inferieure: tous leſquels vices ſeront aydez par la main du Chirurgien. Semblablement faut prendre garde s'il y a quelque excrement blanc ſemblable à de la croye, qui adhere contre les parties internes de la bouche, & ius toute la langue, qui vient à cauſe de leur intemperature, qui pareillement les garde de teter, & par faute de les nettoyer il s'engendre ſouuent des vlceres, vnire iuſques à la gorge, qui eſt cauſe de leur mort. Or pour y remedier, faut prendre huille d'amandes douces tiree ſans feu, miel commun, ſucre fin, & auec vn peu de linge lié au bout d'vn petit baſton, luy ſeront frottez doucement les lieux où il ſera beſning: telle mixtion ne doit eſtre trop eſpeſſe ne liquide: elle detergе & fait tomber la ſordicie. Auſſi luy en peut on donner quelquefois la quantité d'vne petite cuillerее, pour luy laſcher le ventre lors qu'il ſera conſtipé, & cecy appaiſe la toux s'il en y a, ſe dela douleur des tranchees: pareillement nourrit, de ſorte qu'on peut dire telle mixtion eſtre medicamenteuſe, & alimenteuſe: parce que nature ſe delecte par grande volupté, d'attirer les choſes doulces, qui luy ſont familiaires de leur nature. Ie diray d'auantage qu'aucuns enfants nouuellement nez, ont les paupieres priſes auecques le cil, & quelquefois auec la conionctiue & cornee, leſquels ſeront ſeparez auecques inſtruments propres, ſe gardant de toucher à la cornee, à l'endroit du trou de la pupille: & apres en auoir fait ſeparation, on mettra dedans les yeux & aux parties voiſines, blanc d'œuf battu auec eau roſe, & tiendra on la paupiere ouuerte, mettant quelque petit linge delié entre le cil des yeux, trempé en ladite mixture, de peur qu'elle ne ſe reglutine, & ſouuent on leur ouurira les yeux, puis apres on luy appliquera quelque collyre deſiccatif pour produire la cicatrice. Que diray-ie plus? c'eſt, comme nous auons dit, que quelquefois on trouue aux enfants nouuellement nez, entre le cuir & le crane, vne aſſez grande tumeur mollaſſe, parce que la ſage-femme aura tiré la teſte par violence, ou par quelque contuſion: ou par grande abondance d'aqueuſitez, qui ſeront ſorties du cerueau par les ſutures, qui ne ſeront encor iointes enſemble, comme on voit en hydrocephalos. Pour la cure il faut faire ouuerture auec la lancette, & euiter le muſcle temporal, puis traitter la playe comme il eſt requis.

Patte d'oye.

Le vulgaire appele ceſte maladie, le chancre blanc.

Cure d'hydrocephalos.

Des ſeings.

D'auantage les enfants ſouuent apportent du ventre de leur mere pluſieurs taches & macules dites vulgairement Seings, dont les vnes ſont plates & eſgalles au cuir, autres ſont eſleuees en tumeur: Aucunes ont du poil, & d'icelles les vnes ſont noiraſtres, tirantes ſur la couleur plombine, mais la plus part d'icelles ſont rouges: autres ſont eſleuees en petite tumeur ronde ſemblables à verrures. Telles choſes ſont grandement difformes & hideuſes à voir, & principalement quand elles ſont au viſage & s'eſpandent, tellement qu'elles couurent ſouuent par ſucceſſion de temps vne bonne partie de toute la face. Or telles marques (ce me ſemble) viennent à raiſon que les moys coullent encore vn peu à la femme, ou bien qu'il en reſte quelque portion contre les parois de la matrice ayant la compagnie de ſon mary: & les ſemences ſe meſlants auec tel ſang, il teint & baille couleur à quelque partie de l'enfant.

Cauſe des ſeings.

Les

Les femmes disent que cela prouient d'auoir eu enuie de manger quelque viande ou fruits pendant leur grossesse, ou qu'on leur aura ietté au seing ou au visage quelques choses. Cela m'est bien difficile à croire, toutesfois ie croy bien que la forte imagination a grand force à esmouuoir les humeurs & qu'elle imprime en elle la figure des choses imaginées, ayement sus chacun individu puis les met en œuure en leur sang (comme nous dirons cy apres, parlant des enfants monstrueux, faits par la vertu imaginariue.) Mais que l'enfant ia formé puisse receuoir telles marques par vn desir de manger quelque viande, ou qu'on luy aye ietté aucunes choses sur elles: Ie le croy tout autant que ce que l'on raconte de Chypus Roy, lequel ayant par grande attention veu combatre deux Taureaux, il se meit vn iour à dormir, ayant ceste imagination, à son reueil il se trouua auoir des cornes de taureau qui luy estoyent venues à la teste.

Aucunes de ces taches sont curables, les autres non, principalement celles qui sont fort grandes, ou qui sont aux leures, nez & palpebres. Et celles qui sont comme verrues, à raison qu'elles participent de quelque mauuaise qualité, laquelle s'irrite les voulant cuter, ne doiuent estre aucunement touchees: car participants d'vn humeur melancholie, facilement estants irritees se tourneroient en chancre, appelé des vulgaires Noli me tangere. Celles qui se peuuent curer sont petites, & en partie qui peut permettre d'estre ostee: ce qui se fera prenant vne aiguille enfilee, laquelle sera passee au trauers de la tache, à sçauoir, dessous le cuir, à fin de le leuer en haut pour couper toute la marque qui est imprimee en icelluy: & la playe qui restera sera traittee ainsi qu'il appartient. Aucuns m'ont fort loué telle chose. C'est qu'appliquant par plusieurs fois du sang menstruel de la femme, ou bien quelque petite portiõ des arrierefais guarissoit les metques rouges qui ne sont esleuees en tumeur. Celles qui sont mediocrement larges & eleuees en tumeur, ayants poil comme vne taulpe ou souris, seront liees selon leur largeur & grosseur, passant vne aiguille au trauers de leur racine en trois ou quatre endroits, plus ou moins, qui est le moyen de les faire tomber, n'ayant plus de nourrissement & vie, & apres estre tombees, l'vlcere qui restera sera guarie: & s'il restoit quelque chair à consommer, se fera commodement auecques Ægyptiac, pouldre de mercure, & autre. Ou bien si on craint qu'elles reuiennent la racine n'estant ostee, sera cauterisee auecques vn peu d'huille de vitriol, ou d'eau fort. Outre ces dictes marques appellez seings, il s'en trouue d'autres qui sont de couleur liuide tirant sur le violet, qui occupent les parties de la face, & principalement les leures, faisant tumeur molle, laxe, rare, sans douleur, ayant aux enuirons plusieurs veines, comme varqueuses. Icelle tumeur lors que les enfant crient, & les plus agez se mettent en cholere, s'enfle d'vn esprit flatulent, & pour lors est de couleur diuerse semblable à celle de creste de coq d'Inde. Le cry & cholere passez, la tumeur s'abaisse & euanouist, demourant comme auparauant, & à telle tumeur ne faut mettre la main.

Prognostic des signes.

De la maniere d'extraire l'arriefaix apres l'enfantement.
CHAP. XVIII.

L'Arriere faix a esté ainsi appelé du vulgaire, parce qu'il vient apres l'enfant, & qu'il est vn autre faix à la femme: des autres est appelé le lict, parce que l'enfant y est couché & enueloppé, & y demeure: des autres la deliurance, parce qu'estant hors, la femme est entierement deliuree, & autant qu'il y aura d'enfants, autant y aura d'arriere-faix separez l'vn de l'autre, chose aux matrones digne d'estre bien notee. Ce qui nous est demonstré par experience, en celles qui ayant enfanté auiourd'huy, & mis hors leur arriere-faix ayant deux enfans, lors qu'elles viennent à enfanter, quelques temps apres iettent vn autre arriere faix. Or iceluy demeure souuent dans la matrice apres l'enfantement, pour plusieurs & diuerses causes: comme par l'imbecilité de la vertu de la femme, pour auoir esté trop agitee & trauaillee de douleurs, pendant le trauail de son enfantement, ou que le col de la matrice, & autres parties voisines se feront si fort enflees, par le long & mauuais

Diuers nõs de l'arriere-faix.

Causes qui empeschent que l'arriere-faix ne sorte auec l'enfant.

trauail, au moyen dequoy l'issue se ferme, en sorte qu'il ne peut estre ietté hors. D'auãtage peut demeurer à raison qu'il est entortillé & reployé dedans la matrice, ou s'il est demeuré à sec, à cause des eaux qui auront esté euacuees plustost qu'il n'estoit besoin; parquoy les voyes ne sont si glissantes & coulantes: ou qu'il est encore attaché à la matrice, par la liaison des veines & arteres: ce qui se fait volontiers aux femmes qui auortent. Car tout ainsi que nous voyons les fruits des arbres, lesquels ne sont encore en parfaite maturité, plus difficilement tomber que ceux qui sont du tout meurs, & lors qu'ils sont en parfaite maturité, tõbent d'eux mesmes: ainsi est il de l'arriere faix lequel se separe de cõtre la matrice, quãd l'enfant est à son terme prefix. Dauãtage quelquefois aduiẽt (ce que i'ay veu) qu'il ne peut nulemẽt estre tiré dehors, pource qu'il sera demeuré trop lõg tẽps en la matrice, & que la femme se sera tenuë descouuerte, de façõ que l'air sera entré en ladite matrice, qui aura esté cause de faire grãdemẽt enfler le col & corps d'icelle. Et là où il ne seroit separé de soy mesme, & demeuraſt en la matrice, il suruiendroit à la mere plusieurs accidents, comme suffocation de matrice, ne pouuant auoir son haleine, au moyen de la putrefaction qui se fait en peu de temps, parce qu'il s'esleue plusieurs vapeurs corrompuës & putrides, qui montent au cœur & au cerueau. Parquoy ladite mere tombe souuentefois en defaillance de cœur, & quelquesfois est suffoquee, & rend l'esprit: pour ceste cause le faut extraire subit que l'enfant est sorty, en le tirant par le nombril, appelé petit boyau. Et ouil ne pourroit estre ainsi extraict: faut situer la femme, comme si on vouloit tirer l'enfant mort ou vif, lors que nature de soy ne le peut faire: dont la sage-femme mettra sa main doucemẽt dans la matrice, oincte d'huille, ou de quelque axunge, & suiura ledit nombril, qui luy seruira de guide pour prendre l'arrierefaix, & le separera, s'il est encor adherant contre le fond de la matrice auec les doigts, le tournant de costé & d'autre: & le tirera hors tout doucement, & non par violence, comme font les folles & idiotes matrones, de peur de titer quant-&-quant le corps de la matrice, & la deprimer de son propre lieu, dont puis apres plusieurs accidents aduiennent, & souuent la mort. Car le tirant rudement, on peut rompre & dilacerer quelques veines, arteres, ou fibres, & ligaments nerueux, où ladite matrice est liee & attachee, dont le sang sort: & estant sorty de ses propres vaisseaux, se corrompt & putrefie, & cause inflammation, apostume, gangrene, & par consequent la mort: ou pour le moins (pour auoir tiré & rompu les ligaments) aduient que la matrice tombe entre les iambes de la femme, qui luy est vne peine & douleur inestimable, dequoy nous parlerons cy apres. Et si la sage-femme trouue en tirant l'arrierefaix quelque thrombus ou sang caillé, il faut qu'elle le tire hors, & aussi qu'il ne demeure aucune portion dudict arrierefaix: quelquesfois la femme le iette par sa nature en pourriture, qui ne se fait sans grands accidents. On ayde à l'expulsion d'iceluy par sternutations & fomentations faites au col de la matrice de choses aromatiques, & par iniections de choses glaireuses & remollientes: dauantage les senteurs fetides seront administrees par la bouche, & autres choses qui prouoquent les mois, & principalement vne decoction faite de artemisia, & baccis lauri, auec vin miellé, ou demie drachme de pouldre de sauinier donnee à aualler à la patiente: les cheueux de la femme bruslez & pulueriſez sont proffitables, les luy faisant boire auec du vin.

Suffocation d'Amarry à raison de l'arrierefaix retenu.

Hipp. Aph.

Remedes propres à expeller hors l'arrierefaix.

Ce qu'on doit bailler à l'enfant par la bouche deuant que luy donner à teter. CHAP. XIX.

ON doit frotter la bouche & le palais de l'enfant, auec vn peu de theriaque & de miel, ou d'huille d'amandes douces tirees sans feo, luy tenant la teste esleuee, à fin qu'il en aualle quelque peu: car alors sortent de sa bouche quelques humiditez, & quelquesfois cela esmeut l'estomach à vomir les superfluitez qui y sont, lesquelles est bon de mettre hors: car non seulement on pense que l'enfant aye des superfluitez à la bouche, palais & gorge, mais il est à croire qu'il en a encore plus à l'estomach, & mesme aux intestins: parquoy est bon de bailler les choses susdites deuant que de le faire teter, de peur que le laict ne se mesle auecques telle ordure, & soit corrompu, & qu'il ne s'esleue quelques vapeurs

Pourquoy on baille de la theriaque & miel aux enfãts nouueaux nais.

a peurs mauuaises au cerueau, qui pourroyēt beaucoup nuire à l'enfant. Or que l'enfant nouuellement nay n'apporte du ventre de sa mere beaucoup de superfluitez, on le voit oculairement par les excrements qu'il iette des intestins auparauant qu'il ait iamais teté, ny pris aucunes choses par la bouche, qui sont de diuerses couleurs, à sçauoir, citrines, verdes, noires comme ancre, & aurres couleurs. Parquoy pour vuider telles superfluitez des intestins, & garder qu'ils ne causent des tranchees, estants retenues, il est besoin donner à l'enfant vn peu de syrop de roses laxatif, ou du theriaque, ou du miel le gros d'vn pois chiche, ou demye cuilleree d'huille d'amendes doulces tiree sans feu auec vn peu de sucre. Et auant que l'enfant tette il sera bon luy faire taster vn petit de laict en la bouche: à fin que les fibres de l'estomach s'exercent, peu à peu a tirer le laict.

De l'election d'vne bonne nourrice. CHAP. XX.

IL faut à present parler de l'election d'vne bonne nourrice pour allaiter & alimenter l'enfant, qui se fera toutefois de la propre mere s'il est possible, plustost que d'vne estrangere: car puis qu'il est ainsi, que l'enfant estant au ventre de la mere est nourri du sang d'icelle, & que du sang est faict le laict aux mammelles, veritablement le laict de la mere sera plus propre que nul autre, parce qu'il est plus semblable à la substance, dont il estoit nourri dedans le ventre de sa mere. Toutefois ne luy donnera à teter dés les premiers iours apres qu'elle sera accouchee, iusques à ce qu'elle soit bien purgée de ses vuidanges, & ce pendant se fera teter par quelques-vns, à fin que son laict soit purifié: car és premiers iours elle est encore esmeüe & alteree, à cause de l'enfantement, aussi que son laict a demeuré long temps croupy aux mammelles, dont il pourroit estre trop espois & caillebotté, & aucunement alteré & corrompu, ainsi que par sa substance grossiere, qualité excessiuement chaude, & couleur citrine est aisé à iuger: toutes lesquelles alterations ne prouiennent au laict que de la douleur qu'a enduré la mere en l'enfantement. Parquoy les femmes qui veulent estre nourrices de leurs enfans se doiuent aux premiers iours faire teter par quelque pauure fille, à fin que le laict mauuais soit euacué, & le bon soit de nouueau engendré: & par ainsi en quelque temps que la mere sera mal disposee, ne doit allaicter son enfant iusques à ce qu'elle soit bien restituee en bonne disposition, & bien purgee de ses vuidanges, de peur d'infecter l'enfant, & ne luy soit communiqué semblable disposition qu'auroit la mere, comme fieure, flux de ventre, & autres, qui seroit cause de le faire mourir, ou luy imprimer quelque grande maladie, comme tranchees, epilepsie, apostemes, & autres indispositions. Et pource ie suis d'auis, & conseille aux meres d'alaicter & nourrir leurs enfans, non seulement à raison qu'ils ne changent de nourrissement, mais aussi d'autant qu'elles en ont plus grād soing & sollicitude. Marc-Aurelle Empereur Romain dict que les femmes doiuent nourrir & alaicter leurs enfans, à fin qu'elles soyent meres entieres, & non imparfaictes: Car la femme est moitié mere pour l'enfanter, & moytié pour la nourriture de son fruit, de maniere que la femme ce peult appeller mere entiere, lors qu'elle a enfanté & nourri son enfant du laict de ses propres mammelles. Car les nourrices n'ayment les enfans d'autruy que d'vne amour supposee & pour vn loyer mercenaire. Mais les meres les nourricent par vne amytié, & grande affection naturelle parquoy elles nourriront leurs enfans elles mesmes s'ils peuuent, & que leurs maris le veullēt souffrir. Et s'il aduient que la mere ne vueille ou ne puisse nourrir son enfant, alors on luy choisira vne bonne nourrice.

Valambert au liure de la maniere de nourrir les enfans.

L'acouchee ne doit soudain alleger son enfant que de quatre heures apres sa naissance.

De quelle qualité doit estre choisie la nourrice. CHAP. XXI.

POVR bien choisir vne bōne nourrice, faut qu'elle aye enfanté deux ou trois enfans, d'autant que les mammelles qui ont esté pleines, ont les veines & arteres qui sont en icelles, plus grosses & dilatees, partant contiendront du laict d'auantage: & puis faut cōsiderer dix choses, l'aage, l'habitude du corps, les meurs,

Dix choses à considerer à vne bonne nourrice.

la forme des mammelles & mammelons, la nature du laict, la distance du temps que elle a enfanté, le sexe de son dernier enfant, & qu'elle ne soit point enceinte, & qu'elle soit saine pource que c'est vne regle infallible, que du lait que l'enfant tete depend toute santé corporelle de la vie de l'enfant.

De l'aage de la nourrice. CHAP. XXII.

Pourquoy l'aage de 25. 35. ans est propre pour vne nourrice.

LA nourrice ne doit estre plus ieune que de vingt cinq ans, ne plus vieille que de trente cinq, parce que l'espace de temps qui est entre deux, est l'aage de vigueur, d'autant qu'il est plus temperé & plus sain que les autres aages, parce qu'il n'abonde de superfluitez d'humeurs: d'autant aussi que le corps ne croist plus, de tant est il plus abondant en sang: mais au dessous de vingt cinq ans le corps croist encores, parquoy elle n'a pas le nourrissement, ny le sang si parfait & depuis trente cinq ans les mois cessent à beaucoup, ou bien elles en ont peu, & partant cela monstre qu'elles ont moins de nourrissement & moins de bon laict pour alaicter l'enfant.

De l'habitude du corps de la nourrice. CHAP. XXIII.

Examen de la nourrice.

IL faut que la nourrice soit de bonne habitude, & bien saine, bien quarrée de poitrine, & bien croisée d'espaules, ayant bõne & viue couleur, ny trop grasse ny trop maigre, la chair non molasse, mais ferme, à fin qu'elle soit plus robuste à veiller & trauailler alentour de l'enfant, & qu'elle ne soit rousse, aussi qu'elle aye le visage beau. Et qu'elle soit brunette par-ce que le laict est meilleur que d'vne blanche: car les brunes sont de temperature plus chaude que les blanches par tant la chaleur digere, & cuist mieux l'aliment dont le laict est rendu beaucoup meilleur. Ce qui ce preuue par Sexte Cheronense au liure de la nourriture des enfans dit, qu'ainsi que la terre noire est plus fertille que n'est la blanche, par semblable la femme brunette porte tousiours le laict plus substancieux. On doit regarder à sa teste si elle n'a point de teigne, ou autre mal, si aussi elle a les dents gastees, & si elle a l'haleine forte: qu'elle n'aye point vlceres sus son corps, ou quelques autres dispositions comme de race de goutteux ou lepreux; d'auantage qu'elle soit habillee honnestement.

Des meurs de la nourrice. CHAP. XXIIII.

Pourquoy les enfans tiennent des meurs de leurs nourrices plustost que de leurs peres & meres.

ELLE doit estre diligente & non fetarde à tenir l'enfant nettement, chaste, sobre, joyeuse, chantant & riant à l'enfant, l'aimant comme le sien mesme, & plus, s'il est possible: aussi faut qu'elle parle & profere bien sa parolle, d'autant que l'enfant apprend à parler par sa mere nourrice: semblablement qu'elle soit sage; & bien moriginee car l'enfant ne tire tant du naturel à personne, apres le pere & la mere, que de sa nourrice, à raison du laict qu'il tette: ce qui est cogneu par experience des petits chiens qui seront allaitez d'vne Louue ou d'vne Lionne, lesquels seront plus furieux, hardis & mauuais. Au contraire on appriuoise les petits Leonceaux & Leopars, les faisans nourrir de laict de cheure ou de vache: d'auantage les petits agnelets qui allaiteront vne cheure, auront leur laine plus dure: au contraire les cheureaux qui allaitent vne brebis, auront leur poil plus mol, l'agneau qui aura tetté vne cheure, n'aura pas seullement le poil plus rude, mais aussi sera plus farouche que ne porte son naturel. Platon admonneste les nourrices de ne compter pas indifferamment toutes sortes de fables aux petits enfans de peur que leur ame des ce commencement ne s'abreuue de folye, & de mauuaise opinion. Et aussi conseille sagement le Poëte Phocyllides quant il dict,

Phocillides.

Des que l'homme est en sa premiere enfance,
Monstrer luy faut du bien la cognoissance.

Parquoy

Parquoy ie conseille qu'on regarde bien à eſlire vne nourrice, & qu'elle ne ſoit gloutte, ne adonnee au vin, non ſeulement parce que pluſieurs s'eſtãs endormies alaictant l'enfant, l'ont ſuffoqué de leurs mammelles: ce que i'ay veu trop ſouuent aduenir en ceſte ville de Paris: mais parce que quaſi auec le laict les meurs & vices de la nourrice influent dans les enfans: d'auantage ne doit aucunement coucher auec les hommes, pour pluſieurs raiſons: car premierement le coït trouble ſon ſang, par conſequent le laict: ſecondement il diminue la quantité du laict, parce qu'il prouoque les fleurs, en diuertiſſant par le moyen dn coït le ſang des mammelles à la matrice, qui eſt l'vne des principales cauſes qui altere & corrompt le laict: car le coït eſmeut le ſang menſtruel, & le fait ſortir & changer de ſituation: tiercement il engẽdre mauuais odeur au laict & qualité vitieuſe, telle que nous ſentõs exhaler des corps de ceux qui ſont en rut & eſchauffez en l'amour & acte venerien: la quatrieſme raiſon, c'eſt que le coït eſt quelquefois cauſe d'engroſſir la nourrice, dont il aduient double inconuenient, l'vn à l'enfant qu'elle nourriſt, l'autre à l'enfant qu'elle a dedans le ventre: car le meilleur ſang abandonne les mammelles, eſtant attiré à la matrice pour nourrir & augmenter l'enfant qui eſt conceu, & le pire ſe retire aux mammelles, duquel eſt fait le laict pour la nourriture de l'enfant nourriçon, lequel ſe corrompt & diminue. Parquoy l'enfant qui eſt au ventre de la nourrice ne prend ſuffiſante nourriture, & l'enfant qui eſt au dehors en prend de mauuaiſe.

La nourrice ne doit coucher auec les hõmes.

Des Mammelles, & de la Poitrine de la nourrice. CHAP. XXV.

Elle doit auoir la poitrine large, & les mammelles aſſez groſſes, & non laſches & pendantes, moyennes, entre dures & molles: car celles qui ont vne moyenne fermeté digerent mieux le laict de leur chaleur naturelle, laquelle eſt touſiours plus forte en vne chair ferme, pleine de veines & arteres, apparentes par dehors, qu'en vne chair laſche & mollaſſe: celles qui ont vne moyenne groſſeur comprennent le laict ſuffiſamment pour le nourriſſement de l'enfant: & celles qui ſont dures & ſerrees ont le laict quaſi eſtouffé: parquoy il flue difficilement quand l'enfant le ſucce & tire: d'abondant l'enfant imprime le bout de ſon nez à la mammelle: la trouuant trop dure ſe faſche, & ne veut tetter, & quelquefois en deuient camus: & auſſi les molles & laſches n'ont point la vertu lactifiante aſſez forte: pareillement les bouts des mammelles ne doiuent eſtre cachez ne retirez au dedans, parceque l'enfant ne les pourroit ſuccer qu'à bien grande peine: ny trop gros à raiſon qu'ils rempliroyent la bouche de l'enfant, qui ſeroit cauſe qu'il ne pourroit bien analler.

Pourquoy les mammelles doiuent eſtre fermes & moyennement groſſes.

De la nature du laict de la nourrice. CHAP. XXVI.

On faict iugement du bon laict, à la quantité, à la qualité, à la couleur, à l'odeur, au gouſt: à la quantité, le peu de laict outre qu'il ne ſuffiſt pas pour nourrir l'enfant, auſſi ne peut-il pas eſtre guere bon, parce qu'il demonſtre le temperament trop chaud & trop ſec: auſſi la trop grande quantité n'eſt pas bonne, tant pour la nourrice, que pour l'enfant, de crainte qu'il ne ſe caillebote & corrompe aux mammelles, toutesfois il vaut trop mieux qu'il y en aye trop que trop peu, car elle en peut eſpancher quelque quantité deuant qu'en donner à l'enfant. De la ſubſtance, le laict qui eſt entre ſubtil & gros & blanc, ſignifie que la vertu lactifiante a pleine domination en la digeſtion du laict, & par conſequent que le laict en eſt tresbon. Or pour le cognoiſtre il en faut tirer vne goutte deſſus l'ongle, de la mammelle, & s'il coule & s'eſpand ſans branler l'ongle, c'eſt ſigne qu'il eſt aqueux, non ſuffiſant pour nourrir: au contraire s'il ne coule poinct en baiſſant l'ongle, il eſt trop gros & gluant: mais s'il demeure ferme ſans incliner l'ongle, & en l'eſpanchant il coulle tout bellement, c'eſt ſigne qu'il eſt bon. On peut iuger le laict pareillement eſtre bon par ſa couleur,

Cinq choſes pour cognoiſtre le bon laict. Quantité. Qualité. Couleur. Odeur. Gouſt.

Pour cognoiſtre le bon laict. Probation du bõ laict. Couleur du bon laict.

parce que ledit laict n'est autre chose qu'vn sang blãchy: & celuy qui est fait d'vn sang temperé, est tout blanc, & celuy qui est d'autre couleur se doit reietter: car s'il tire sus le brun, c'est signe qu'il est procreé de sang melancholique: & s'il est verdoyant, signifie aduſtion: & s'il est aucunement citrin, c'est signe qu'il est cholerique: & s'il est rubicond, c'est signe que la vertu digestiue lactifiante est debile. Icy nous deuons bien admirer la prouidence de nature, d'auoir ainsi transmué le sang en couleur blanche par la vertu lactifiante des mammelles: car si elle se fust oubliee (ce que iamais n'a fait) de laisser couler le sang en sa substance & couleur rouge, la femme nourrice eust eu en horreur de voir ainsi espandre son sang, & aussi cela eust esté odieux à l'enfant de le succer pur & rouge de la mammelle, ioint que nous n'eussions point eu de beurre ny fourmage: pareillement les assistents eussent abhorré de voir la bouche de l'enfant & tetins de la mere sanglants: bref nature a fait toutes ses œuures par vne tresgrande desgesse. Et quant à l'odeur, elle doit estre douce & suaue & non autre: car s'il estoit de mauuaise odeur, cõme d'eschaufaison, c'est signe de chaleur superflue, & de sang aduste, comme volontiers on voit celuy des femmes rousses: s'il sent l'aigre, il demonstre l'humeur melancholique: & quant au gouſt il doit estre succré, & ne faut pas qu'il soit amer ny salé, ny aigre, ny stiptique, c'est à dire de haut gouſt, comme verd-ius.

Pourquoy nature a voulu que le laict fut blanc.

Gouſt du bon laict.

De la distance du temps que la nourrice a enfanté, & du sexe de son enfant.
CHAP. XXVII.

LA nourrice doit estre cinq ou six iours apres qu'elle a enfanté, deuant que donner à teter à l'enfant, pour les raisons qu'auons dites cy dessus, aussi d'autant qu'elle demeure long temps au lict sans faire nul exercice: parquoy se fera tetet, ou soy-mesme se tetera auec vn instrument de verre que nous declarerons cy apres, & en donnerons le portraict. Si la nourrice a enfanté vn masle dernier, son laict est plus à louer, parce qu'elle a son sang plus elaboré, & par consequent moins excrementeux, dont le lait qui en sera engendré sera meilleur: car l'enfant masle estant au ventre de sa mere l'eschauffe de sa chaleur naturelle plus qu'vne femelle, ce qui se cognoist par experience, que la femme grosse d'vn masle se porte mieux coustumierement, ioint aussi qu'elle est mieux colorée: aussi faut que la nourrice aye porté son enfant à terme, car l'auortement fait de cause interne demonstre qu'il y a quelque vice au corps.

Le laict d'vne femme accouchee d'vn masle est meilleur.

Du regime de la nourrice, & comme elle doit coucher l'enfant.
CHAP. XXVIII.

ON doit auoir soing au regime de la nourrice, soit au manger & boire, dormir & vueiller, exercice & repos, & les diuersifier selon la disposition & habitude de l'enfant: comme s'il est trop chaud, doit vser de regime refrigerant, & ainsi des autres temperatures: & vsera de viandes de bon nourrissement, en quantité mesuree, & doit euiter le mauuais air, & s'abstenir de coucher auec les hommes, pour les raisons susdites: elle euitera toutes viandes qui eschauffent le sang, comme espisseries, pastisseries, saleures, moustarde, vins forts, & sans eau, & sur tout aussi la cholere, & toutes choses qui bruslent le sang. Toutes nourrices doyuent vser de mediocre exercice & plus s'exercet les parties hautes que les basses, à fin que l'attraction y soit plus forte.

De l'exercice de la nourrice.

Quand la nourrice couche l'enfant en son petit berceau, sa teste doit estre mise plus haute que le reste du corps, à fin que par telle situation les superfluitez du cerueau descendent plus aisément vers les parties basses. Et le faut lier & bander en son petit grabat de si bõne façon, que son col & son dos ne soyent aucunement courbez. Et pour l'engarder de ceſt incõuenient, il est bõ de le coucher droittemẽt sur son dos, & nõ sur les costez: principalement durant le tẽps qu'il tete, & n'vse point encores de viãdes solides, & n'est pas encores fortifié, ny ses os assez endurcis: parce q̃ l'espine du dos

a dos eſt le ſouſtenement de tout le corps, comme la carine de toute la nauire, & eſt plus fort que tous les autres os, ſur leſquels l'enfant s'appuye en dormant, comme ſus vn fondement qui eſt fort. S'il eſtoit couché ſur les coſtez, l'vn coſté ne pourroit ſouſtenir l'autre, parce que les coſtes ſont encores bien menues, laxes & molles: & partant il y auroit danger, couchant longuement l'enfant deſſus l'vn des coſtez, d'encourir en cõtorſion de l'eſpine du dos, & deuenir boſſus: parce que les coſtes ſont ployables, à cauſe de leur molleſſe, & les ligaments qui les lient ſont encores laxes & mols, cõme nous auons dit. Pendãt donc le temps que l'enfant tetre, & iuſques à ce que les dents cõmencent à ſortir, & n'vſe de nourriſſemẽt plus ſolide que le lait, il doit eſtre couché ſur ſon dos: mais lors que ſes membres deuiennent plus forts, & ſes os plus durs, doit eſtre couché tour à tour, ſur vn coſté, puis ſur l'autre, & quelquefois ſur le dos: & tant plus il ſe fortifiera & croiſtra, tant plus ſera couché ſur les coſtez. Il faut auſſi que la nourrice aye eſgard à la ſituation de l'enfant, qu'il aye la lumiere de ligne droite, autrement il ſeroit louche. La raiſon eſt, que noſtre œil eſt vne ſubſtance de ſa nature pellucide & lumineuſe: dont aduiẽt que pour ce reſpect il cherche touſiours la lumiere, abhorrãt les tenebres: comme chacune choſe naturellement ſe delecte de ſon ſemblable, & fuit ſon contraire. Parquoy ſi d'ordinaire l'enfant eſt tellement ſitué dans ſon berceau, qu'il n'aye la lumiere opoſite directemẽt à ſoy, il eſt contraint de la chercher à coſté: dont aduient que ſe virant & contournant à coſté prend vn ply, lequel il ne peut aiſément laiſſer par apres: pour laquelle meſme raiſon les nourrices inſtruites par experiences des inconueniens qu'elles en ont veu en ſuruenir, couurent la teſte de leurs nourriçons couchez dans le berceau d'vn archet d'oſier, & vn linge par deſſus, à fin que la veüe de l'enfant ſoit arreſtée, laquelle autrement ſe contournant vers tous les obiects circonuoiſins, luy rendroit la veüe farouche, eſgaree, & louche.

On doit coucher l'enfant ſur le dos, pendant qu'il tete.

Comment l'enfant doit eſtre ſitué vis à vis de la lumiere.

La Nourrice louche ne peut regarder ſon enfant ſinon que de coſté: de là vient que l'enfant, comme en toute ſa ſubſtance, ainſi en ſon œil eſtant fort humide, par accouſtumance d'eſtre ainſi regardé, prend aiſément le ply de regarder de coſté, lequel par apres il ne peut bonnement delaiſſer. La raiſon eſt, qu'és yeux des louches les muſcles c qui trauaillent le plus, ſont les deux qui ameinent les yeux vers le petit ou grand angle. Ceux-cy donc, ou ceux-là par ce premier ply & continuité d'action s'eſtants fortifiez & comme endurcis (comme toute partie en nous par ſon action ſe rend plus robuſte) les deux autres muſcles entagoniſtes, c'eſt à dire, qui leur ſont cõtraires, ſont aiſément tirez, & tout l'œil rourné vers l'angle grand ou petit, ſelon que la nourrice ſera louche de ceſte façon ou d'autre: auſſi que par le mouuement continuel le muſcle ſe ſchauffe. Et par conſequent le nerf inſeré en iceluy ſe dilate (comme le propre de la chaleur eſt d'ouurir & dilarer les conduits) dont aduiẽt que l'eſprit premier autheur du mouuement, lequel s'eſpand tant d'vn coſté que d'autre indifferemment, s'inſere és parties leſquelles il trouue les plus ouuertes faiſant en iceux principalemẽt le mouuement. Ainſi voyons nous les enfants deuenir gauchers, lors que s'exerçants touſiours de la main ſeneſtre, & la dextre demeure oiſiue, laquelle par meſme moyen eſt moins nourrie, & par conſequent plus foible. Que ſi vn homme ia fait, & ayant accomply ſes trois dimenſions, s'accointant d'vn boyteux, prend & retient ie ne ſçay d quoy du train du boyteux: pourquoy le ſemblable ne ſe fera-il aux enfans, deſquels la chair molle & delicate eſt prompte à toutes mutations & influxions? Or iaçoit que la nourrice ne ſoit louche: toutesfois ce vice vient aux enfans hereditairement, ainſi que lon voit aduenir és boſſus & boyteux, comme auons dit cy deſſus.

La nourrice ne doit eſtre louche.

Comme lon doit accouſtrer la bouillie du petit enfant.
CHAP. XXXIX.

LA bouillie eſt bonne aux petits enfans, à cauſe qu'ils ont beſoing d'vne nourriture humide, de groſſeur conforme au laict, non de trop difficile digeſtion, leſquelles conditiõs ſont trouuees en la bouillie, pourueu que la farine de fourment ne ſoit crue, laquelle on doit mettre dedãs vn pot de terre neuf, & le mettre dans vn four, & qu'il y demeure tant que le pain met à cuire, à fin qu'elle ne ſoit tãt viſqueuſe & groſſiere: & auſſi que le lait ne cuiſe

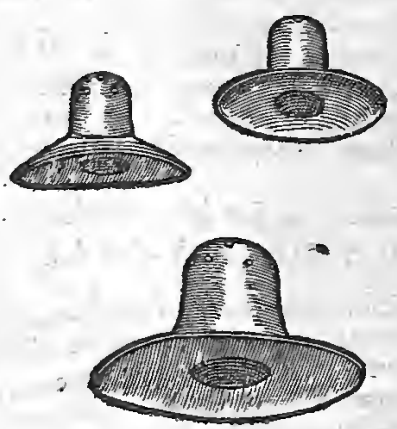
La farine dont on fait la bouillie aux petits enfans doit estre cuitte.

pas si longuement, parce qu'il faut que pour donner cuisson à la farine, le laict cuise semblablement long temps, en quoy il pert sa bonté: parce que le cuisant beaucoup, sa substance aqueuse se consomme par le feu, & engendre gros sang, comme il se fait par la bouillie, lors que la farine n'est cuitte auparauant: car il pert en ceste façon sa substance de maigue de beurre: il en reste tant seulement la fourmageuse, grosse, visqueuse, & de difficile digestion, & par consequent pesante, & faisant obstruction és premieres veines & au foye, qui souuent cause qu'ils ont des tranchees, & qu'il s'engẽdre des vers à l'enfant, & des pierres, & autres mauuais accidents pour n'estre ladicte farine cuitte, & le lait trop cuit: parquoy ceux qui ont des enfans y prendront garde si bon leur semble. Et ne sert rien d'alleguer que par experience quotidiane on voit plusieurs enfans qui mangent bouillie sans que la farine soit cuitte, & se portent bien: car ie dy que cela se fait plustost d'auenture, ou de bonne nature, que de la bonté de ceste nourriture. Or on ne luy doit donner bouillie de dix ou douze iours apres estre nay. Mesme Galien liure I. *De sanitate tuenda*, veut que les enfans soyent seulement nourris de lait, tant que lon cognoistra la nourrice en auoir suffisamment pour fournir de nourriture à l'enfant à mesure qu'il croistra. Et encore il y a des enfans qui ne la veulent prendre de deux ou trois mois & plus, & se contentent du lait, & où on leur en veut bailler la reiettent: autres la prennent plustost, qui se fait pour la diuersité de leur nature indicible à escripre. Que s'il aduient que les enfants ayent le ventre constipé: il faut prendre vne dragme d'Aloës, Elebore blanc & noir de chacun quinze grains, & le tout puluerisé & meslé auec suffisante quantité de fiel de bœuf, & mettre tel remede sus du cotton comme vne boullie, & ce de la grandeur de la paume de la main, & l'appliquer vn peu tiede sur le nombril tel remede a pareillement faculté de faire sortir les vers que si leur suruient des tranchees causees de conditez (ce qui se cognoist lors qu'ils crient, & pleurent fort & se tournent d'vn costé & d'autre) ils leur faut appliquer sus le ventre de la laine auec le suif trampee en huille de camomille vn peu chaude. Or quelquesfois aduient, que l'enfant estant ia grandelet, ayant ses dents incisiues, mord sa nourrice, dont puis apres est en grande peine, à cause de l'vlcere qui y demeure: & pour la curation d'icelle, doit la nourrice lauer son tetin. auec de l'eau alumineuse: & parce que le bout de sa mammelle demeure douloureux, estant pressé de ses habillements, aura vn instrumẽt de plomb, fait en la maniere d'vn chapeau, lequel sera percé au bout de plusieurs petits trous, dãs lequel mettra le bout de son tetin, à fin que son laict puisse s'escouler, & la sanie de son vlcere: ioint que le plomb est propre pour la curation d'icelle.

Tẽps pour donner la bouillie à l'enfant.

Deux cents quarante septiesme figure.

Figure d'vn instrument pour mettre le bout du tetin vlceré d'vne nourrice.



Au sur-

Au sur-plus les nourrices ont quattres moyens de faire taire, & appaiſer leurs enfants: à ſçauoir de leur preſenter la tette: de les bercer: de les chanter: & leur changer de linges, & conches. Or il ne faut les bercer trop fort, mais bellement à fin que le laict qui eſt en l'eſtomach par la grande agitation ne ſe trouble & corrompe ny pour meſme raiſon les faire ſauter trop bruſquement. Il eſt bon que les enfans crient quelquefois: car par ce moyen le poulmon & la poitrine ſe elargiſſent d'auantage, & la chaleur naturelle ſ'en rend plus forte, & auſſi que le cerueau ſe purge par le nez, yeux & par la bouche en pleurant: & mouchant & crachant: mais auſſi ie ne loüe pas les laiſſer fort crier de peur qu'ils ne rompent le procés du peritoine, & que puis apres ils les falluſt couper les teſticulles pour curer leurs hargnes, qui puis apres degereroient en nature fœminine.

Les dents des enfans leur commencent à ſortir au ſeptieſme mois, ou vn peu plus tard: & quand ils commencent à ſortir, ont vn prurit ou demangeaiſon aux gencives, qui cauſe qu'ils mordent le mammelon de leur nourrice.

En quel temps il faut ſe-vrer l'enfant.

CHAP. XXX.

QVELQVES vns ſont ſevrez à dixhuit mois, les autres à vingt, & le commun eſt à deux ans, parce qu'ils ont leurs dents, par leſquelles nature ſemble demander quelque autre nourriture que le laict & bouillie, auſſi qu'il appetent & deſirent les viandes plus groſſes & ſolides que le laict, & y prennent plaiſir, & les mangent leur eſtants baillees en ſuffiſante quantité, de ſorte qu'il ne leur eſt plus beſoing de laict, ny de bouillie: lequel s'il en mangeoit ordinairement, ſe corromproit auec la chair & les autres viandes: toutesfois on ne peut certainement deſigner ne limiter le temps legitime du ſevrement, pour la diuerſité du temps de la ſortie des dents, ne l'enuie de leur puiſſance de manger les viandes: car nous voyons que les dents ſortent pluſtoſt aux vns qu'aux autres. Parquoy faut borner le temps de ſevrer l'enfant, par la ſortie d'icelles, & à ceux à qui elles mettent plus long temps à ſortir, doyuent mettre pareillement plus long temps à eſtre ſevrez: & ceux à qui pluſtoſt elles ſortent, ſeront auſſi pluſtoſt ſevrez: pourautant que l'intention pour laquelle nature a produit les dents, c'eſt le briſement & maſtication des viandes, pour les preparer, & rendre plus faciles à la digeſtion. Et auſſi ſemble que quand elles ſont ſorties, nature incite l'eſtomach de l'enfant à appeter le nourricement, qui ſe doit maſcher & briſer par icelles: partant elles ne ſont produites ſans cauſe, & ne leur faut bailler aucune viande, que premierement leurs dents ne ſoyent ſorties: car ſi pluſtoſt on les ſevre: Auicenne dit que cela ſeroit cauſe de pluſieurs maladies, pour la mauuaiſe digeſtion & corruption qui s'enſuyuroit, qui pourroit eſtre cauſe de mort. Les deux ans accomplis, ou pluſtoſt ſi on voit que l'enfant aye affection de prendre autre viande que le laict, & s'il la maſche bien & digere, & lors que nous verrons que ordinairement il appete & demande à manger de la chair, ou autres bonnes viandes plus ſolides que le laict; & auſſi qu'il s'en degouſte, nous deuons croire que cela ne luy vient pas d'vne volonté ou fantaſie, mais d'vn inſtinct de nature, qui raiſonnablement l'incite à cela: parquoy lors on le doit aſſeurément ſevrer, & luy donner viandes plus ſolides que le laict & bouillie. Auſſi ſi on voit le cõtraire, qu'il n'aye point enuie de viandes ſolides, & n'y prend plaiſir, & les maſche & aualle cõtre ſon cœur, encore qu'il euſt deux ans, & ſes dents, nous le laiſſerõs encor ſans le ſevrer, parce que la viande priſe cõtre ſon gré ne ſe digere pas bien, & ſe corrompt nõ ſeulement aux enfans, mais à toutes perſonnes, dont s'enſuit pluſieurs maladies comme nous auons dit. D'auantage faut auoir eſgard à la diſpoſitiõ de ſon corps, pour ſçauoir s'il eſt temps de le ſevrer: car s'il eſt malaiſif, comme tantoſt ſain, tantoſt malade, lors on ne le doit ſevrer, parce qu'il ne mange pas ſuffiſamment, à cauſe de ſa debilité: & alors qu'on le voudra ſevrer, la nourrice ne luy dõnera ſa mammelle tant ſouuẽt qu'elle auoit de couſtume, & ainſi peu à peu ſera ſevré, & mettra deſ-

Le temps de ſevrer l'enfant.

Il ſe faut bien donner garde de trop toſt ſevrer les enfants.

Moyen de seurer l'enfant.

sus son tetin quelque chose amere, cõme aloés, ou eau en laquelle on aura fait trẽper colloquintes ou absinthe, ou autre chose semblable, ou bien vn peu de moustarde, & barboüillera entierement sa mammelle de suye trempee en eau, à fin de la faire haïr à l'enfant. Que diray-ie plus? C'est que les enfans qui sont fort galleux à la teste & au corps, & qui rendent beaucoup de morve & baue, & aussi qui ordinairement vont biẽ à la selle, c'est signe qui se porteront bien quand ils deuiendront grands, parce qu'ils se purgent de leurs superfluitez: au contraire ceux qui n'ont point ces choses, ne sont hors de danger de plusieurs maladies quand ils seront en plus grand aage: & si telles superfluitez tombent sus le dos, aucuns en deuiennẽt bossus, courbez, & contrefaits. Or apres auoir ainsi descrit ce qu'il faut faire à l'enfant nouuellement nay, voire iusques à estre sevré: maintenant nous retournerons à declarer les signes pour cognoistre quand il est mort au ventre de sa mere.

Signes d'enfant vital.

Les signes pour cognoistre si l'enfant est mort ou viuant au ventre de la mere.

CHAP. XXXI.

Signes infallible d'enfãt mort.

ON peut sçauoir si ledit enfant est viuant ou mort dedans le ventre de sa mere, par les signes qui s'ensuyuẽt. Et premierement faut sçauoir, si l'enfant ne se remue plus, ce qu'on sçaura tant par l'interrogation de la mere, qu'en posant la main sus son ventre, & aussi peut-on auoir coniecture quand les eaux auront esté escoulees: & si l'arrierefaix est sorty, lors infailliblement on pourra iuger l'enfant estre mort: ce que i'ay veu, estant appellé pour deliurer la femme de Pierre Cœurly, maistre des chappelets, demeurant à Patis rue galande, ou estant arriué ie vey son arrierefaix hors, adonc cogneu l'enfant estre mort: i'appelay les matrones, & leur demanday, si à leur aduis l'enfant estoit mort: elles me feirent responce qu'elles l'auoient encores n'agueres apperceu se mouuoir. Ie leur demanday derechef combien de temps il y auoit: elles respondirent qu'il y auoit enuiron six heures: alors ie cogneu que ces bonnes femmes ne disoient verité: attendu que toutesfois & quantes que l'arrierefaix sort deuãt l'enfant, le plus souuent ledit enfant est mort, à cause qu'il ne respire que par l'attete ombilicale, prenãt l'esprit des otifices de celles de la matrice, dont en estant l'arrierefaix separé, nul esprit n'est plus enuoyé à l'enfant: & ainsi ie feis prognosticq à toute la compagnie l'enfant estre mort, neantmoins ne laissay promptement à deliurer la mere: où mon dire fut aueré, en la presence de plusieurs honorables dames. D'auantage c'est signe que l'enfant est mort quand la mere sent plus grande pesanteur de son enfant qu'elle n'auoit de coustume: & la raison de ce, est que l'esprit n'y est plus, & qu'il n'est tregy par ses facultez naturelles, dont n'estant plus soustenu se monstre & sent plus pesant: ainsi voyons tousiours vn mort peser plus qu'il ne faisoit estant vif: pour laquelle mesme cause vn homme à ieun poise plus que celuy qui a pris vne moderee refection. Outre plus quand la mere se retourne çà & là, l'enfant tombe sus la partie plus decliue, comme vne masse ou pierre: aussi ladite mere est fort vexee & tourmentee de griefues douleurs vers son ombilic, & parties genitales, & à vouloir d'vriner, & asseler auec grandes espreintes, à cause que nature se veut descharger de l'enfant mort, qui ne luy est plus naturel. Car c'est vn axiome ou regle veritable que tousiours le vif chasse le mort, detãt que la chose morte n'a rien de commun auec celle qui est viue. Or ce qui allie & rient les choses en vniõ, c'est la cõmunauté & similitude: ainsi voyõs-nous aux vlceres, que la chair viue poulse & iette celle qui est purulente, baueuse & sanieuse, & és sphaceles que l'os vif chasse hors les esquilles de la portiõ de celuy q̃ est mort & pourry. Pareillemẽt en posant la main sus son vẽtre & parties genitales, on les sent aucunemẽt refroidies: ioint aussi que ladite mere sent froideur dedans sa matrice, & telle chose se faict par l'extinction de la chaleur vitale dudit enfant. D'auantage il sort certaines humiditez, & autres excremens fort fetides hors la matrice, & l'haleine de ladite mere est aussi fort puante, ce qui se fait volontiers au deuxiesme ou troisiesme iour au plus pres que l'enfant est mort, & tombe souuent ladite mere en syncope ou euanoüissement. Telles cho-

Toutesfois & quantes que l'arrierefaix sort deuant l'enfant on peut presagir estre mort.

Le vif chasse le mort.

les choſes ſe font des vapeurs ou fumees pntrides & corrompues, qui ſeſleuent de l'enfant mort, & de ſon arrierefaix, qui ſont communiquees au cueur & au cerueau. Et icy noteras, que l'enfant mort eſtant à la matrice de ſa mere ſe corrompt plus en vn iour qu'il ne feroit en quatre, ou plus, s'il eſtoit hors de ladite matrice, de tant que c'eſt vn axiome approuué par Galien au liure *De tumoribus*, Que toutes choſes chaudes & humides retenues en vn lieu pareillement chaud & humide ſe corrompent & putrefient, principalement ſi le lieu eſt eſtroit par faute du benefice de tranſpiration. Auſſi peut-on coniecturer par la couleur de la face qui eſt changee du naturel, c'eſt qu'elle tend à liuidité ou plombine: au moyen dequoy eſt ladite femme hideuſe à voir & a les mammelles ramolies, & ſon ventre eſt grandement enflé & dur plus qu'il n'eſtoit auparauant: duquel ſigne la raiſon eſt de notable contẽplation. Cat en toutes choſes pourries la chaleur naturelle vient à diminuer, & faugmenter vne chaleur eſtrange & exceſſiue, par l'action de laquelle les humiditez du corps pourry viennent à ſe reſouldre en vapeurs & ventoſitez, qui tenants plus de lien que ne faiſoient les humiditez (comme ainſi ſoit que ſelon l'opinion des Phyſiciens d'vne portiõ d'eau par reſolution il ſ'en fait dix d'air) font enfler la choſe pourrie, comme iournellement nous voyons aux corps de ceux qui ſont noyez: & és parties gangrenees, deſquelles nonobſtant que par l'action de la chaleur putredineuſe nous voyons exhaler vne groſſe fumee de vapeurs, ſi eſt-ce qu'elles deniennent plus enflees que de couſtume. Et de tous ces ſignes (quand pluſieurs ſe trouuent en vne perſonne, & en vn meſme temps) pourras iuger certainement que l'enfant eſt mort, au contraire non. Et note que toutes ces choſes cogneües & conſiderees, le Chirurgien doit faire diligence d'ayder à la mere le pluſtoſt qu'il ſera poſſible, & qu'il ſoit biẽ inſtruit à telle œuure, à cauſe qu'elle requiert vne ſinguliere prouidence & experience: car ſ'il faut à faire ſon deuoir, ſouuent il tue la mere & l'enfant s'il eſtoit vif, & qu'il cognoiſſe s'il peut beſongner ſans danger de mort de la mere, pour euiter ſcandale: qui ſe fera en conſiderant les forces & vertus d'icelle, en taſtant ſon poux ſçauoir ſ'il eſt debile ou grandement changé outre le natutel. Et d'auantage, faut contempler la face, comme nous auons dit, ſçauoir ſi elle eſt grandement changee du naturel, & ſi elle a le nez & les extremitez & ſueur froides, & que la mere tombe ſouuent en ſyncope, auſſi ſi elle a perdu preſque toute cognoiſſance: & ſi tels ſignes apparoiſſent, on doit prognoſtiquer la mort eſtre prochaine, parquoy la faut laiſſer à nature, & la recommander à Dieu. Mais auſſi au contraire, ſi la vertu eſt forte, il luy faut ayder en diligence à expeller l'enfant par potions, bains, ſuffumigations faites de choſes fetides priſes par le nez & par la bouche, & de choſes aromatiques & delectables priſes par les parties d'embas, ſternutatoires, vomitoires, & liniments appliquez tant par dedans que par dehors la vulue.

Occaſiõ de pourriture.

L'enfant mort doibt eſtre tiré viſtement.

Medicamẽs pour chaſſer l'enfant mort.

De la maniere de bien ſituer la femme pour luy extraire l'enfant. CHAP. XXXII.

TOut ſi telles choſes ne profitent, faut beſongner par œuure manuelle, & inſtruments propres, en la maniere qui enſuit. Premierement rectifiras l'air de la chambre, ſçauoir eſt, ſ'il eſt froid l'eſchaufferas, & s'il eſt trop chaud le refroidiras: cela fait faut ſituer la mere en la poſant pres le bord du lict, & la coucher à l'enuers, ayant les feſſes aucunement eſleuees ſus quelque carreau dur, ou autre choſe ſemblable, & qu'elle ſoit renuerſee, toutesfois en figure moyenne, c'eſt à ſçauoir qu'elle ne ſoit du tout couchee, ny courbee, comme nous auõs dit cy deſſus, à fin que elle puiſſe mieux auoir ſon inſpiration & expiration plus libre, & que les ligaments de la matrice ne tendent point tant que ſi elle eſtoit couchee du tout à la renuerſe. Auſſi luy faut courber les iambes ayant les talons aſſez pres des feſſes, & les lier auec vne grande & large bande de toile, ou autre choſe, laquelle poſeras premierement par deſſus le col, & au trauers des eſpaules de ladite femme, en maniere de croix S. André: puis derechef croiſeras ladite bande à chacun pied, & la tourneras autour des iambes & cuiſſes, leſquelles ſeront eſcartees l'vne de l'autre, en rapportant encores ladite liſiere par deſſus le col, & la faut lier & attacher ſi ferme, que ladite patiente ne ſe puiſſe

Quel doit eſtre l'air. Situatiõ de la femme.

mouuoir çà ou là, ainsi qu'on lie ceux ausquels on extrait la pierre de la vessie. Et feras en sorte qu'elle aye les talons appuyez contre le bout du lict, & la feras tenir par dessous les aisselles & cuisses par bons seruiteurs, tellemẽt qu'en tirant l'enfant son corps ne suyue, car en suyuant & obeissant, on ne pourroit faire l'extraction: cela fait faut prendre vn drap chaud en donble & le poser sus les cuisses de ladite patiente, à fin que l'air exterieur ne blesse la matrice, & que l'operation soit plus honneste, à cause des assistans: puis faut oindre toutes ses parties genitales auec choses onctueuses, à fin de les rendre plus glissantes & conlantes, pour plus facilement extraire l'enfant: ayãt le Chirurgien ses ongles rongnez, & qu'il n'aye aucun anneau en ses doigts, pour garder qu'il ne face lesion aux parties où il toucheta.

Comme doit estre la main du Chirurgien

De la maniere de tirer les enfans hors le ventre de la mere tant morts que viuants. CHAP. XXXIII.

LE Chirurgien ayãt ainsi situé la femme, mettra sa main doucement sans aucune violẽce dans la matrice: ce faisant cognoistra en quelle situation & figure sera l'enfant, & s'il est seul ou accompagné. Et posé le fait qu'il fust tourné selon nature, ayant la teste au couronnement: pour deüement l'extraire par art, faut doucement le repoulser contremont & chercher les pieds, & les tirer pres le couronnement, ce faisant tourneras facilement l'enfant: & alors quand tu auras attiré ainsi les pieds, en faut tiret vn hors, & le lier au dessus du talon en maniere de laqs courant auec vn rubẽ semblable à ceux dont les femmes lient leurs cheueux, ou autre semblable, puis remettras ledit pied ainsi lié dans la matrice: ce fait chercheras l'autre pied, & l'ayant trouué, le tireras hors, & alors tireras le lien où l'autre pied estoit attaché: & se doit-on biẽ dõner garde, s'il y auoit deux enfans, de tirer vne iambe de chacun en vne fois: car par ce moyen on besongneroit en vain, & seroit-on cause de la mort de la mere, & des enfans s'ils estoient viuans. Or pour ne s'abuser, & les bien discerner l'vn de l'autre, c'est qu'apres auoir tiré l'vn des pieds hors de la matrice, sera lié au dessus du talon, & alors le faut remettre en la matrice, comme auons dict, car il occuperoit la voye, & engarderoit que le Chirurgien ne pourroit mettre sa main pour chercher l'autre: puis suyura la ligature, laquelle le conduira au pied lié: & l'ayant trouué coulera sa main iusques aux aines, & de là cherchera l'autre cuisse, & aussi la iambe, laquelle quelquefois est trouuee derriere le dos, voite sur son col: & l'ayãt trouuee amenera hors ledit pied non lié, puis tirera le lien, à fin d'amener les deux pieds ensemble pour extraire l'enfant: dont apres qu'il les auta ainsi attirez hors la matrice, les tirera ioincts egalement ensemble, & peu à peu, sans violence, tirera l'enfant iusques à ce qu'il soit dehors: & pendant ce, faut comprimet le ventre de la mere comme auons dit cy dessus, & qu'elle tienne son haleine par interualle, en fermant le nez & la bouche, & qu'elle s'espraigne tant que possible luy sera, & face autres choses qu'auons predit. Et l'enfant estant sorty, faut subit pareillement tiret l'arriere faix. Au reste quand le Chirurgien aura tiré l'enfant de ceste façon par les pieds, & l'aura amené dehors iusques aux faux du corps: se faut bien donnet garde de poursuyure le reste de l'extraction du corps les deux bras estans couchez de leur long, sur les deux costez: ains faut que l'vn desdicts bras seulement estant ainsi situé, l'autre soit repoussé en haut le long du col par dessus la teste: car autrement nature estãt deliuree de ceste grosseur de l'enfant, fait que les os & orifice de l'amarry prompremẽt se reioignent & estans reioincts, la teste puis apres ne peut passer, & par ainsi est estranglé, & demeure dedans si on ne le tire par force, mettant les crochets sous le menton, ou dans la bouche, ou orbite des yeux: mais s'il aduenoit (ce qui se fait plusieurs fois) que l'enfant eust les mains au couronnement, ou ia hors les parties genitales, iamais on ne doit tendre ny essayer à l'extraction par icelles, veu qu'il viendroit la teste ployee, auec les espaules: ce faisant on seroit cause de faire grande lesion à la mere, & à l'enfant s'il auoit vie. I'ay esté appelé quelquefois à extraire hors le corps de la mere l'enfant mort, que les matrones (soy disans sages-femmes) s'estans efforcees le tirer par vn des bras, auoient esté cause d'auoir fait gangrener & mortifier ledit bras, & par consequẽt de faire

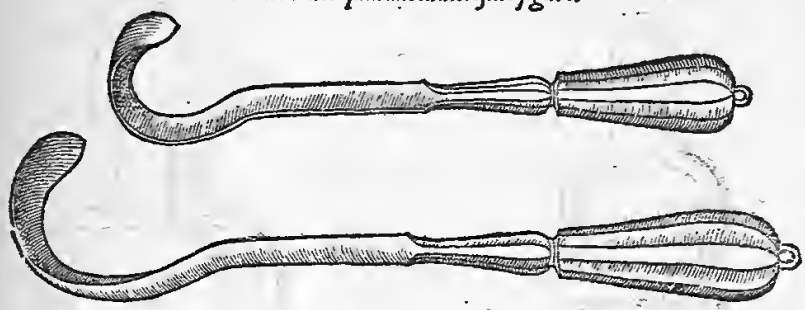
Caution pour les gemeaux.

Bon aduertissement pour le Chirurgien & sages-femmes.

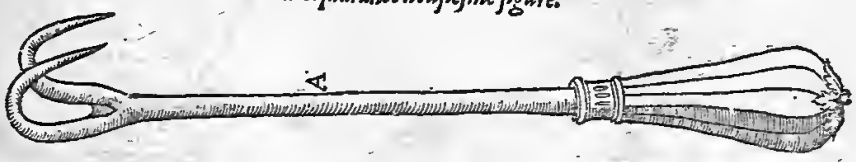
de faire mourir l'enfant, en sorte qu'on ne le pouuoit remettre dans la matrice pour la grande tumeur, tant des parties genitales de la femme, que du bras de l'enfant, tellement que de neceſſité le falloit amputer. Or le moyen de ce faire, eſt coupper tous les muſcles auec le raſoir, le plus pres de l'eſpaule qu'il eſt poſſible, toutesfois en obſeruãt que paranant l'inciſion l'on tire la partie charneuſe en haut: puis faut coupper l'os auec tenailles inciſiues, à fin que la chair couurant l'extremité de l'os, ne face leſion aux parties genitales: puis cela fait, faut chercher les pieds du petit enfant, & l'extraire hors, comme auons par cy deuant declaré, ſ'il eſt poſſible. Et là où ledit enfant mort ſeroit ſi gros naturellement, ou par accident tumefié par la putrefaction, en ſorte qu'il ne peuſt nullement eſtre extraict: premierement que laiſſer mourir la mere, faudroit par tous moyens diminuer la groſſeur dudit enfant: & ſ'il aduenoit qu'il euſt la teſte au couronnement, la faudroit repoulſer en hant ſ'il eſtoit poſſible, & le tirer par les pieds comme auons dit: & où il ne ſeroit poſſible le repoulſer, & que l'enfant fuſt mort, il ſera tiré par les crochets ſemblables à ceux cy: te donnant bien garde de ne bleſſer la femme par iceux, leſquels mettras dedans les yeux, ou en la bouche, ou ſoubs le menton.

La methode de coupper les bras à l'enfant eſtant mort au ventre de la mere.

Deux cents quarantehuitieſme figure.



Deux cents quarante neufieſme figure.

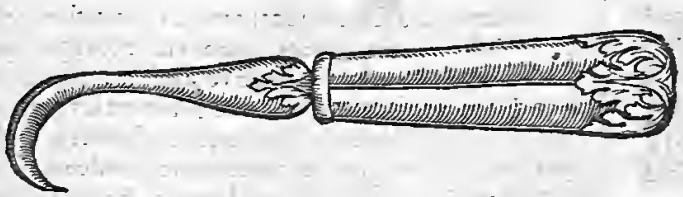


Et où la teſte de l'enfant viendroit la premiere dtoit au coutonnement, neantmoins que la femme ne peuſt accoucher, à raiſon qu'icelle eſt enorme en groſſeur (que les Grecs appelent *Macrophiſocephale*) à cauſe qu'elle eſt remplie de ventoſitez, ou aquoſitez, que les Grecs appelẽt *Hydrocephale*. Alors ſi on voit la femme eſtre en vn extreme trauail, & qu'on cognoiſſe l'enfant eſtre mort, faut faire inciſion aux futures du crane, pour euacuer ce qui eſt contre nature, & tirer par pieces ſ'il eſt beſoin. Auſſi ſi le thorax eſt pareillement trop gros, le faut vuider, puis le tirer piece à piece.

Macrophiſocephale. Hydrocephale.

Deux cents cinquantieſme figure.

Couſteau courbé propre pour coupper le ventre de l'enfant mort, eſtant dans le corps de la mere.



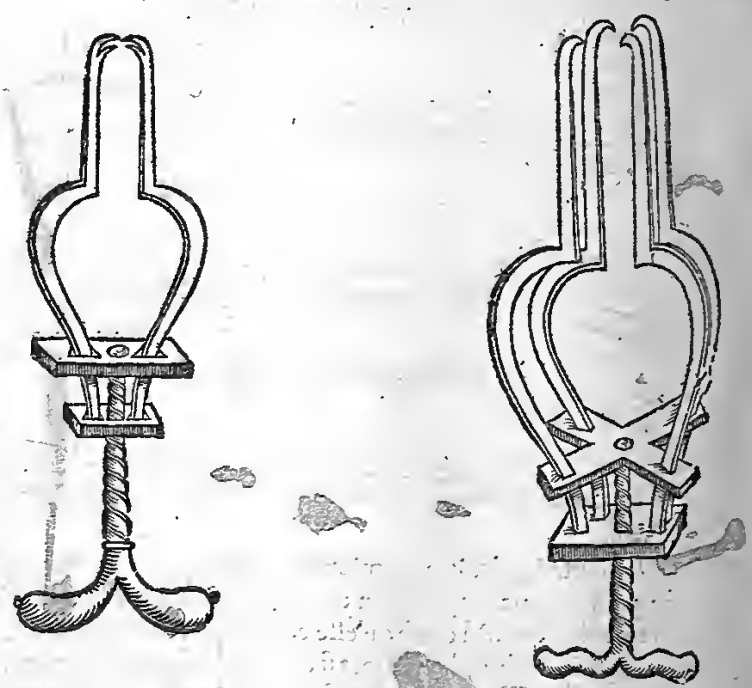
Et ſ'il le ventre eſtoit auſſi trop enflé, qui ſe fait par hydropiſie, ou ventoſitez, y ſera fait inciſion auec vn petit couſteau courbé ſemblable à ceſte figure que tu as cy deſſus

Moyé de ti-ter la teſte.

lequel tiendras entre les doigts, en le poſant dedans la matrice, puis vuideras les entrailles: & ce faiſant, les zquoſitez ſeſcoulerõt, & ainſi ſera l'enfãt plus facilement tiré. Or ſi la teſte de l'enfant demeure ſeule (ce que i'ay veu à mon grand regret) alors faut poſer la main ſeneſtre dans la matrice, l'ayant premierement oinćte d'huille de lis, ou de beurre frais, & chercheras la bouche de l'enfant, en laquelle mettras les doigts, & de ta main dextre couleras vn crochet au lõg de la ſeneſtre, & le mettras dedãs la bouche, ou l'œil, ou ſous le menton, puis la tireras hors, ſ'il t'eſt poſſible. Et au lieu deſdits crochets tu te pourras ayder de ces deux inſtruments, que i'ay pris au liure de la Chirurgie Françoiſe de monſieur d'Alechans, qui ſont propres à tel effect, à raiſon qu'ils peuuent empoigner vn corps rond comme la teſte de l'enfant.

Deux cents cinquantevnieſme figure.

Inſtruments, dits Pieds de griffons, propres pour extraire la teſte d'vn enfant demeuree dans le ventre de la mere.



I'ay dit qu'on la titera, ſ'il eſt poſſible, parce qu'eſtant demeuree ſeule, pour ſa rotondité, tourne en la matrice, en ſorte qu'à bien grande peine elle peult eſtre tiree, ſi on ne preſſe le ventre de la mere par le haut, & aux deux coſtez, à fin que la teſte de l'enfant ne tourne, ça ou là.

Ce qu'il faut faire à la femme ſubit qu'elle eſt accouchee. CHAP. XXXIIII.

Faut garder l'accouchée d'air fr; id.

IL faut garder que la femme recentement accouchee ne reçoiue aucun air froid par ſa matrice: car eſtant vuide & vague apres l'enfantement, facilement eſt remplie de ventoſitez, leſquelles la refroidiſſent, diſtendent & tumefient, & bouſchent les orifices des cotyledons, qui empeſche ſes vuidanges; dont ſ'enſuit apres ſuffocation de matrice, & de treſgrandes trenchees & douleurs, fieures, & autres griefs accidents, & ſouuent la mort. Et pour obuier à cela, il faut qu'elle aye les cuiſſes croiſees les vnes ſus les autres, & pareillement à fin auſſi que les parties diſtantes ſe puiſſent mieux reioindre. D'auãtage on luy comprimera le ventre d'vne bande aſſez large, pour prohiber que l'air froid n'entre en ſa matrice.

joint auſſi qu'icelle ligature aidera beaucoup à exprimer le ſang imbu en icelle: cela fait, on donnera à l'accouchee vn preſſis de chapon, ou vn chaudeau où il y aura du ſaffran & vn peu de poudre de duc, ou vne roſtie auec de bon hippocras, à fin de reſtaurer les vertus, & engarder les tranchees: puis tout ſoudain (& principalement en temps d'hyuer) on appliquera l'arriere-faix ſus le ventre de la mere: & en Eſté on prendra la peau d'vn mouton noir, lequel ſera eſcorché tout vif, ou tout ſubit luy auant couppé la gorge, & ſera appliquee toute chaude ſus le ventre & ſus les reins. Les feneſtres & portes de ſa chambre, & cuſtodes de ſon lict ſeront cloſes & fermees, & la laiſſera-on repoſer ſans bruir: & cinq ou ſix heures apres que la peau de mouton y aura eſté miſe, ſera oſtee, puis luy faudra oindre le ventre de l'onguent qui s'enſuit. ℞. Sperm. ceti ʒ ij. olei amygdal. dulci. hyperic. añ. ʒ j. ß. ſepi hirc. ʒ j. olei myrt. ʒ ij. ceræ nouæ quantum ſuf. fiat vnguentum ad vſum, duquel en ſera vſé deux fois le iour: & ſus le nóbril ſera appliqué vne petite emplaſtre de Galbanũ, au milieu duquel y aura vn peu de ciuette & muſc, & fera on en ſorte que la ſenteur d'icelle ne vienne au nez de l'accouchee: puis ſur tout le ventre ſera appliquee ceſte toile gautier. ℞. ceræ nouæ ʒ iiij. ſperm. cet. ʒ j. ß. tereb. venet. in aqua roſar. lotæ ʒ ij. olei amygd. dulc. & hyperic. añ. ʒ j. olei maſt. & myrt. añ. ʒ ß. axung. cerui ʒ j. ß. liquefiant ſimũl auferendo ab igne, impone telam ex canab. ad magnitudinem ventris: ladicte toile ſera appliquée deſſus le ventre.

Pourquoy on lie le ventre d'vne femme eſtãt recentement accouchee.

Toille Gautier.

Prenez limaçons rouges vne liure, fleurs de roſmarin trois quarterons, le tout trenchez & hachez menu enſemble, puis les mettez en vn pot de terre plombé & biẽ luté, & ſoit enſeuely en du fiens de cheual par quarãte iours, & apres faut exprimer & mettre la liqueur en vne fiolle de verre bien bouchee & poſee par trois ou quatre iours au Soleil, & d'icelle liqueur on en frottera le ventre de la nouuelle accouchee: ce remede eſt excellent pat ſus tous autres, pour garder & effacer les rides: tels remedes ſuſdits gardent le ventre d'eſtre ridé & martelé. Or ſi la femme eſt grandement oppreſſee de tranchees, on luy dõnera de ceſte pouldre. ℞. aniſ. cond. ʒ. ij. nucis moſc. cornu cerui uſt. añ. ʒ j ß. nucleor. dactill. ʒ iij. lig. aloés. cinamo. añ. ʒ ij. fiat pul. ſubtiliſſ. cap. ʒ j. cum vino alb. calid. Autre. ℞. Rad. conſolidæ maior. ʒ j ß. nucleor. perſ. nucis moſcat. añ. ℈ ij. carabe ℈ ß. ambr. griſ. ℊ. iiij. fiat pul. cap. ʒ j. cum vino albo: ſi la femme eſtoit febricitante, on luy donnera auec vn boüillon de chappon. Auſſi ſeront appliquez perits ſachets de toile, où il y aura du mil, ou de l'auoine fricaſſee en vin blãc: & tous chauds on les appliquera ſus le ventre, & ſus les parties genitales de la femme, & meſmement aux reins.

Autre remede bien excellent.

Remedes ſinguliers pour les trãchees.

Ce qu'il faut faire aux tetins de la nouuelle accouchee.

CHAP. XXXV.

IL faut oindre les tetins de ce liniment, à fin de faire fuir le laict lors qu'il viẽt en trop grãde abondãce, & le faire euacuer par la matrice à celles qui ne deſirent eſtre nourrices. ℞. olei roſ. myrt. añ. ʒ iij. aceri. roſ. ʒ i. incorpor. ſimul: de ce en ſeront frottees les mammelles trois ou quatre fois le iour, puis on aſpergera deſſus de la poudre de myrtils, & quelques iours apres on vſera de ceſt emplaſtre. ℞. pul. maſt. nuc. moſ. añ. ʒ ij. nucis cupreſ. ʒ iij. boli arme. terræ ſigill. añ. ʒ ß. ſang. drac. ʒ ii. myrt. balauſt. añ. ʒ i. ß. ircos flor. ʒ ß. olei myrtini ʒ iij. tereb. ven. ʒ. ij. ceræ nonæ quantum ſuf. fiat emplaſt. molle. La berle, le creſſon, & les feuilles de buys bouillies en vrine & vinaigre, eſt vn ſingulier remede pour faire fuir le laict des mammelles. Autre. Prenez fenge trouuee au fond de l'auge des couſteliers ou eſmouleurs, meſlee auec huille roſat, & ſoit appliquee riede ſur les mammelles: tel remede ſede la douleur & inflammation, & chaſſe le laict en peu de temps. Auſſi le lierre terreſtre, peruanche, ſauge boüillies enſemble en oxycrat, & de telle decoction en ſeront fomentees les mamelles, adiouſtant des roſes & alum de roche. Auſſi lye de vin vermeil auec vin aigre & appliquée deſſus les mammelles, autre eau diſtilee de pommes de pin non meures appliquee deſſus auec linges, autre bien approuué ſigue pillee & feuilles de courges recentes appliquee comme deſſus. Autres remedes treſaſſeuré, prenez oxirodimum c'eſt huile roſat & vinaigre miſtionnez enſemble

Remedes pour faire tarir le laict.

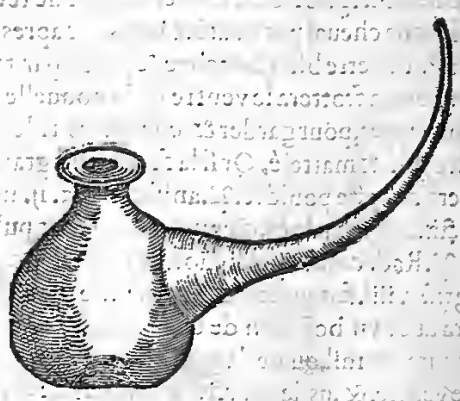
Remede bié approuué pour faire fuir le laict des mãmelles.

feuilles de saulge, ache, rue, serfeuil hachees bien menues le tout mistionné ensemble, & aplíqué sur les mammelles vn peu tiede & renouuellé par trois fois le iour. Pareillement on appliquera des ventouses au plat des cuisses & des aines, & au dessus de lõbilic, lesquelles ont grande vertu d'attirer le laict des mammelles en la matrice, & le ietter hors, pource qu'en ce lieu il y a des veines de la matrice, qui communiquent auec celles desdites mammelles. Semblablement l'accouchee se fera teter par vne grãde personne, ou par de petits chiens iusques à tarir tout son laict, & faut souuent faire cela, à fin qu'il soit tiré auparauant qu'il soit parfaittement cuict, incrassé & imbu d'auãtage és glandules des mammelles. Et où elle ne voudra, ou ne pourroit trouuer aucun pour se faire ainsi teter, elle mesme le pourra faire, par ceſt instrument de verre, dedans lequel mettra le bout de son tetin, & de l'autre succera de sa bouche, ainsi tirera son laict, tant & si peu qu'elle voudra.

Il faut appliquer de ventouses au plat des cuisses.

Deux cents cinquante deuxiesme figure.

Instrument propre à tirer le laict des mammelles des femmes, nommé Tetine en lieu d'iceluy on peut vser d'vne bouteille de verre, l'ayant chaufee puis subit mettre le bout du tetin en l'amboucheure d'icelle.



Baings.

Apres que l'accouchee sera bien purifiee de ses vuidanges (qui est le plus communément en trois sepmaines apres l'enfantemẽt, & qu'elle n'aura fieure, ny autre accidẽt) sera baignee deux fois, ausquels baings on fera boüillir les herbes qui s'ensuiuẽt: maiora. ment. sal. rorif. artemis. agrimo. puleg. flor. camom. melilot. aneth. añ. m. iiij. l'eau sera de riuiere, où d'vne claire & viue fontaine: le lendemain on fera vn semblable baing, auquel on adiouſtera ce qui s'ensuit. ℞. far. fab. & auen. añ. ℔ ij. far. orob. lup. & gland. añ. ℔ i. alumi. roch. ʒ iiij. sal. commu. ℔ ij. gallar. nucum cupres. añ. ʒ iij. ros. rub. m. vj. garyophyl. nucis mosc. añ ʒ. ij. bul. omnia in aqua cõmuni, & fiat saccul. cũ panno lineo, & fiat balneum, in quo frequenter extinctum sit ferrum eãdens, & ladite accouchee se tiendra en ce baing tant qu'elle voudra: puis en sortãt sera posee au lict chaudement, & prendra vn peu d'escorce de citron, ou vne petite rostie trempee en hippoeras, ou vn peu de bon vin, & endurera la sueur tant qu'il luy plaira. Le lendemain on luy fera des fomentatious sur ses parties genitales de choses astringentes & reserrantes. Exẽple. ℞. gall. nucum cupress. cort. granat. añ. ʒ j. ros. rub. m. j. mior. thymi, añ. m. ß. alumin. roch. & sal. comm. añ. ʒ ij. bulliant in vino austero, & fiat decoctio pro fotu ad vsum dictum. Distillation excellente pour appenisser & affermir les tetins, & autres parties trop relaschees & mollasses. ℞. garyoph. nucis mosc. nucis cupress. añ. ʒ i. ß. mast. ʒ ii. alum. roch. ʒ j. ß. gland. corticis quercini an. ℔ ß. ros. rub. m. j. cort. grana. ʒ ii. terræ sigill. ʒ i. cornu cer. vsti ʒ ß. myrtill. sang. drac. añ. ʒ i. bol. arm. ʒ ii. ireos florent. ʒ i. sumach, berber. hypur. añ. m. ß. conquassent. omnia, & macerentur spatio duor. dierum in ℔ i. ß. aquæ ros. ar. & ℔ ii. prunorum sylnestr. mespillo. pomo. querc. & ℔ ß. aquæ fabr. & ʒ iiij. aceti fortiss. postea fiat distillat. lento igne, & seruetur

* Distillation excellẽte, astringẽte & reserrante. Voyez le 1. liure chap. 2. Gynæce.

a vsin de laquelle on fomentera les parties trop relaxees & les tetins deux fois le iour, & sera laissé sus la partie vne portion de feutre imbu en icelle, ou estouppes de lin. On peut pareillemẽt faire vn cataplasme de farine d'orge & de febues, & de glãd & bol armene detrempez & cuicts en ladicte eau distillee en forme de pulte: tout cela accomply, la femme pourra coucher auec son mary pour refaire vne autre petite creature de Dieu.

Des causes de la difficulté d'enfanter. CHAP. XXXVI.

Causes de difficulté d'enfanter de par la mere.

LA difficulté d'enfanter prouient quelquefois de la mere, & quelquefois de l'enfant : De la mere, à cause qu'elle est trop grasse, ou trop maigre, trop ieune, ou trop vieille, ou trop debile & foible, comme pour auoir eu vn grãd flux de sang, qui luy sera sorti par la marrice, ou d'autre lieu, ou autres maladies qui auront esté cause de prosterner & debiliter nature en sorte qu'elle n'a force suffisante pour enfanter : aussi celle qui accouche deuant le terme enfante difficilement, ainsi qu'vn fruit (cõme vne pomme, ou poire, ou autre) n'estant en sa maturité, tient ferme & fort par sa queüe, & lors qu'il est en sa parfaicte maturité tombe plustost de l'arbre : ou que la femme est ieune, qui ne sçait encor se situer, & endurer les douleurs: ou aussi par ce que l'enfant est mort, au moyẽ dequoy pour sortir ne s'aide aucunement : ou pour l'ignorance de la matrone, qui n'est experte à son office: ou que la femme aura quelque vice en la matrice, ou au col d'icelle, comme s'il est trop clos, qui vient quelquefois par le vice de la premiere conformation, que nature n'y a fait ample ouuerture, y laissant vne defectuosité, qui ne permet les parties s'estendre & aggrandir pour donner passage à l'enfant. Aussi il y a aucunes femmes qui ont le col de leur marrice dur & calleux: & tel vice peut venir pour quelque playe vlcere, apostcme, ou par vne combustion, ou par vn accouchement difficile, qui aura dilaceré les parties genitales : ou par ignorance, qui vient le plus souuẽt des matrones, qui de leurs mains sans raison auront fait tel excez, ce que i'ay plusieurs fois veu, qu'apres l'vnion faite, il se faisoit vne cicatrice, & callosité, & lors qu'elle reiteroit à faire enfant, & l'heure venuë d'enfanter, la patrie ne se pouuoit estendre suffisamment : & en tel cas si on ne donne ordre à couper ladite cicatrice & callosité, la mere & l'enfant periront. Pareillement la difficulté d'enfanter prouient par l'air froid, qui comprime les parties, ou par vne excessiue chaleur, qui prosterne les forces : aussi vne grande crainte garde la femme d'enfanter, comme voir des hommes en sa presence, ou quelque femme qu'elle abhorre de veoir: semblablement quand l'arrierefaix se separe, & depart trop subitement de contre la matrice, il se fait vne grande effusion de sang qui l'occupe, laquelle estant trop remplie, empesche que la vertu expulsiue ne peut ietter l'enfant dehors, ainsi qu'on voit quand la vessie est trop pleine d'vrine qu'on ne peut pisser : d'auantage quand il y a quelque corps estrange auec l'arrierefaix, comme vne molle, ou autre mauuais germe, ou sable : ce que i'ay veu à deux femmes où ie fus appelé pour extraire leurs enfans morts : ie proteste auoir trouué en leur arrierefaix du sable, la pesanteur d'vne liure & plus, semblable à celuy qu'on trouue à la riuiere. Plus la difficulté d'enfanter vient quelquefois pour le trop bas aage, comme auoir conceu à douze ou à treize ans, ou moins, cõme Sauonarola escrit, auoir esté veu vne fille de neuf ans grosse d'enfant, qui est chose rare attendu qu'en ceste aage les vaisseaux sont encores petits & angustes. Le vice vient quelquefois à cause du deffaut de l'enfant, parce qu'il est trop gros, ou qu'il vient de trauers, ou les fesses premieres, ou les mains & pieds ensemble, ou qu'il est mort, & grandement enflé, qu'auec luy a esté engendré vne molle (qui est vne masse de chair, de laquelle parlerons cy apres) ou que l'enfant est mõstreux, comme ayant deux testes : ou qu'il y en aye deux iumeaux ioints ensemble: ou quand ils sont plusieurs, comme trois, ou quatre, ou plus, ainsi qu'escrit Albucrasis auoir veu vne femme qui en eut sept d'vne vẽtree: ou parce que l'enfant n'a suyuy assez tost les eaux, pource qu'estans vacuees il demeure à sec, & que la marrice s'est reserree, & toutes les autres parties: parquoy ledit enfant ne peut sortir hors, qu'auec vne tres-

Enfantemẽt à neuf ans.

Albucrasis.

gande difficulté. Et à toutes ces choſes, le Chirurgien bien expert remedira, autant qu'il luy ſera poſſible, ſelon ſon art: & les matrones expertes pareillement (deſquelles le nombre eſt treſpetit) parce qu'elles ne veulent apprendre des Medecins & Chirurgiens pour les conduire à mieux ſecourir les femmes à leur enfantement, qui eſt cauſe d'vn grand mal. Or pour faire qu'vn enfantement ſoit bon, il faut que l'enfant viẽne à terme & ſuyue les eaux, & qu'il ſorte la reſte premiere: & en cela eſt requis grãde force à la mere & à l'enfant: & conſeille que celles qui trauaillent beaucoup à enfanter, lors qu'elles ſeront ſus leur terme, qu'elle ſe baignent en vn demy baing, auquel on aura faict bouillir racines, ſemences, & herbes remollitiues, & qu'on leur oigne le vẽtre & le col de la matrice, & toutes les parties voiſines, de choſes relexantes: comme huilles d'amendes douces, graiſſe de geline, oye, & leurs ſemblables. Pareillement on leur donnera vn clyſtere aigu, pour vacuer les excrements abondants, & à fin qu'elle s'efforce par les eſpreintes qu'elle aura du clyſtere, & auec celles de l'enfant: ce faiſant accouchera toſt, & plus facilement, ce que i'ay veu pluſieurs fois. D'auantage doit eſtre plus toſt en vne grande chaire percee propre à ce faire, que dedans le lict, à raiſon que les os qui ſe doyuent ouurir à l'heure de l'enfantement, ſe dilateront plus facilement, par ce que la femme ne ſera couchee deſſus.

On trouue peu de ſages femmes.

Lieu commode pour accoucher.

Des cauſes de l'auortement des femmes. CHAP. XXXVII.

Difference entre auortement & effluxion.

IL y a difference entre Auortement & Effluxion: Auortemẽt c'eſt quãd l'enfant eſt ia tout formé & a receu vie: Effluxion c'eſt quãd les ſemences premierement conglutinees enſemble par quelques iours, ſoudainement s'eſcoulent, & en ſort quelques membranes & caillebots de ſang concret, & chair ſans forme, que les matrones appellent faux germe, dont les femmes ſont fort tourmentees & vexees de douleurs & trenchees. Or l'auortemẽt des femmes riẽt deuant le terme, par nature inſtincte & contrainct d'enfanter par quelque cauſe & violence contre nature, & tel enfantement eſt appelé auortif, ou auortement: les cauſes duquel ſont pluſieurs, comme grand flux de ventre, ſtrangurie, ou ardeur d'vrine, auec grandes eſpreintes, grandes, toux, vomiſſements violens, ou trop grand trauail & agitation, cõme courir, dancer, ſauter, tomber de haut, ou leuer quelque peſant fardeau, ou cheuaucher vn cheual trotier, ou aller en coche, ou quelque coup orbe donné contre le ventre, parce que tels mouuements deſreglez rompent & relaſchent leſdits ligamẽts de la matrice. Auſſi les choſes qui compriment le vẽtre de la mere, comme font les buſtes, & choſes ſemblables, qui empeſchent que l'enfant ne peut prendre croiſſance naturelle: parquoy il eſt contraint ſortir deuãt le terme deu, dont par telles choſes les meres auortent, au moyen de la leſion qu'on fait à l'enfant. Auſſi toutes choſes qui font que les veines & arteres, ligaments de l'arriere faix ſe relaſchent, & rompent par quelques efforts: pareillement par la trop grande frequentation des hommes, auſſi le bruit de fouldre, & tonnerre, & de l'artillerie, & le ſon des groſſes cloches font auorter, & pluſtoſt les ieunes que les vieilles, par ce que le corps des ieunes eſt plus tendre & delicat, & plus rare, & le corps des vieilles plus robuſte, & plus denſe. D'auantage il vient auſſi de trop ieuſner, ou à cauſe de trop grand flux de ſang: mais ſi l'enfant eſt encore petit, comme d'vn moys ou deux, le danger n'eſt ſi grand à cauſe qu'en tel temps n'a affaire de grande nourriture. D'auantage ſi la femme eſt long temps malade, ſera cauſe de la faire auorter, parce que le ſang ſe conſomme: parquoy ledit enfant eſt contraint de ſortir par faute d'aliment, qui ne luy eſt enuoyé en ſuffiſante quantité ny qualité: auſſi peut venir par trop prendre grande quãtité de viandes: car par icelles eſt ſuffoquee, & ſon aliment corrompu, à cauſe que le trop boire & manger fait que la digeſtion eſt mal-faicte, & par conſequent la maſſe du ſang ſe corrompt, dont l'enfant doit eſtre nonrri & alimenté: Auſſi pour auoir mangé viandes corrompues, & de maunais ſuc: car ſonnent les femmes groſſes ſont deſgoutees, & ont vn appetit inſatiable de manger viandes eſtranges & mauuaiſes choſes, qui ſe fait le plus ſouuẽt enuiron le troiſieme mois qu'elles ont cõceu: lequel appetit viẽt à raiſõ de certaines humeurs viſqueuſes, aigres, & froides, & d'vne pituite qu'elles

* Telles cauſes d'auortement, ſont eſcrites en françois par les medecins.

qu'elles ont à l'eſtomach, ou entre les membranes d'iceluy, dõt l'enfant en eſt infecté. Ainſi aucunes deſirent manger des charbons, craye, terre, herbes, fruits non meurs, harancs, & autres poiſſons cruds, & chair, papier, plaſtre, poiure & autres eſpiceries, boire du vinaigre ayant en haine toutes bonnes viandes, lequel appetit ainſi deprauć augmente lors que les cheueux commencent à venir à l'enfant: & aucunes qui ont vn tel deſir n'en mãgeants, quelquefois auortent, & ſont en danger de leur vie. Les femmes doiuent en cela reſiſter & dompter ceſte mauuaiſe affection, toutefois ſi on cognoiſt qu'elles ayẽt vn ſi grand vouloir & enuie d'en manger, leur faut permettre, encore que telles choſes leur ſoient cõtraires, pourueu qu'elles ne leur apportẽt trop grand dommage & preiudice: car ſouuent digerent telles choſes ordes, & les tranſmuent en aliment, ſans qu'elles en reſſentes aucun mal ny dommage en leurs corps. D'auantage l'auortement ſe pent faire par l'vſage des baings & eſtuues, parce qu'elles molifient & lubrifient & relaſchent les ligaments, & auſſi que par la chaleur des bains, la chaleur interne de tout le corps eſt bien fort augmentee, & l'enfant ſentant icelle, qui luy eſt eſtrange, ne la peut ſouffrir, dont fait ſes effors à ſortir hors de la matrice: Les fẽmes groſſes qui ſans cauſe manifeſte auortẽt au deuxieme ou troiſieſme moys, tombent en ceſt inconuenient, par ce qu'elles ont les cotyledons, c'eſt à dire, les bouches & orifices des vaiſſeaux de leur matrice pleins de phlegme cras & gluant, & partãt l'enfant ne peut eſtre detenu à cauſe de ſa peſanteur, & ſe rõpent & dechirẽt, parce qu'ils ſont oincts & moüillez de phlegme gliſſant. Auſſi peut venir auortemẽt par trop grãd ioye où par vn grand deſir qu'elle auroit de mãger quelque choſe ou par deſpit & faſcherie qu'elle aura, ne ce pouuãt vẽger & faire ce qu'elle deſire ou vne grãde peur, par la mutation trop ſubite qui ſe fait au corps. Or voila les cauſes qui font auorter les femmes. D'auantage ſi les mammelles de la femme groſſe ſont dures & pleines, puis ſubit diminuent, c'eſt ſigne d'auortement: car delà nous eſt ſignifié qu'il y a defaut d'aliment competant & ſuffiſant pour l'enfant: car comme eſt enſeigné en l'Anatomie, il y a des veines communes aux mammelles & à l'amarri, leſquelles lors qu'elles ont peu de ſang les mammelles fruſtrees de leur enuitaillement ordinaire, deuiennẽt plus greſles que de couſtume: dont ſ'enſuit que par faute de nourriture ſuffiſante, l'enfant meurt, ou cerchant dehors ce qu'il ne trouue dans le corps de ſa mere, rompt violamment les membranes dont il eſt enuelopé, & ſort deuant le temps legitime en lumiere. Auſſi ſi la femme porte deux enfants, & l'vne de ſes mammelles fleſtriſſe & diminue, c'eſt ſigne que l'enfant qui eſt de ce coſté là eſt mort, ou en bien grand danger. Les femmes endurẽt plus grande douleur en auortant, que lors qu'elles accouchent à terme, & ſont en plus grand peril, d'autant que ce qui ſe fait contre nature eſt plus grief & mauuais que ce qui ſe fait naturellement. Il aduient ſouuent aux femmes qui ne portent au commencement leurs enfants à terme, qu'elles font les enfants ſuiuãs en temeſme temps, parquoy cela aduenant, on aura recours au Medecin à rechercher les cauſes, & euiter toutes les choſes qui font auorter. Ceſt emplaſtre eſt vtile appliqué ſus les reins. ℞. lapd. ʒ ij. galang. ʒ j. nucis moſcat. nucis cupreſſ. boli arm. terræ ſigill. ſang. draco. balauſt. añ. ʒ ß. accac. pſidior. hypocliſt. añ. ʒ j. maſt. myrrhæ añ. ʒ ij. gummi arabici ʒ j. terebinth. venet. ʒ ij. picis naual. ʒ j. ß. ceræ quãt. ſuff. fiat emplaſtrũ ſecundũ artem, extendatur ſuper alutam ad vſum: ſ'il ſuruenoit chaleur & prurit aux lieux où il auroit eſté appliqué, par le moyen dudict emplaſtre, il ſera oſté, & appliquera l'onguent roſat, infrigid. Galeni: ou de celuy qui ſ'enſuit. ℞. olei myrt. cydõ. & maſtic. añ. ʒ j. hypocliſt. accac. boli arm. ſanguin. draco. añ. ʒ j. ſandal. citrini ʒ iiij. ceræ quantum ſufficit, fiat vnguentum ſecundum artem. Quelques femmes portent leurs enfans dix & xj. moys, par ce qu'il à eſté engendré de grande quantité de ſemence à ceſte cauſe à eſte faict grand, fort & vigoreux qui faict que pour ſa nourriture il faut qu'il demeure plus lõg tẽps en la matrice. Car vn gros fruit n'eſt ſi toſt meur que vn petit: Auſſi vn enfant menu & greſle des ſa cõception où premiere cõformation, & qu'il ſoit chaur & ſec de ſa complexion à aſſez de neuf moys & quelquefois de ſept pour ſa maturité où à vn autre en faudra dix, onze & douze: auſſi voit on communément les filles venir inſques au bout du neufieſme moys: & le fils naiſtre au commencement & entree du moys: Car la cõplexion chaude ſert beaucoup à la prompte maturité, & la froide & humide plus tardiue, voyla quãt à l'enfant que ſelõ ſa cõplexiõ & corpulẽce

Pourquoy les femmes groſſes deſirent manger choſes eſtrãges.

Aphoriſ. 45. ſect 5.

Prognoſtic d'auortemẽt de l'aph 53. ſect 5.

Par l'apho. 38. ſect.

Emplaſtre aſtringent.

Monſieur Ioubert.

Pourquoy vne femme porte ſon enfant plus de ix moys

qui en procede seiourne plus ou moins en la matrice attendant sa maturité, à cecy ayde grandement la matrice : Car si elle est de temperamment chaude ou froide par ce que la chaude ayde à cuire le fruit plustost, & la froide plus tard.

Des moyens de suruenir à l'enfant, la mere morte.
CHAP. XXXVIII.

OR si aduenoit que la femme grosse d'enfant fust en agonie, ou aux efforts de la mort, qui se peut cognoistre par les signes cy deuant declarez, faut que le Chirurgié se trouue prest & appareillé à ouurir subit la femme, apres le dernier souspir de la mort, à fin de sauuer l'enfant, s'il est possible, & ne faut auoir confidence à la baillonner & tenir sa bouche & parties genitales ouuertes, pour donner air & esprit à l'enfant estãt dans le vẽtre de sa mere, & encor inuolué dedans les mẽbranes, veu que ledit enfant estant au ventre de sa mere n'a son air que par les mouuements de l'artere ombilicale. Et la mere decedee ses poulmons ne font plus leur action, qui estoit attirer l'air exterieur par la bouche, & le conduire par la trachee artere aux poulmons, & d'iceux au cœur par l'artere venale, & du cœur par la grande artere, aux arteres de la marrice, & d'icelles par les cotyledõs, qui sont au chorió ou arrierefaix, & d'iceux à l'ombilic de l'enfant, par l'artere ombilicale, & delà aux arteres iliaques, puis au cœur, & d'iceluy à toutes les parties de l'enfant. Parquoy la mere estant decedee, tous ces mouuements cessent, dõt ne pourra plus receuoir ny attirer aucunement l'air par l'ouuerture de la bouche & parties genitales de la mere estãt morte: & par cõsequent le mouuemẽt naturel du cœur dudit enfant cesseroit en brief, apres q̃ la fẽme auroit rendu l'esprit: parquoy si tost qu'elle aura expiré & ietté le dernier souspir, la faut ouurir en diligence, & ne se fier aucunemẽt ausdites ouuertures. Et quãt à l'ouuerture de la fẽme grosse decedee, elle doit estre cõmẽcee pres le cartilage nommé xiphoïde, ou *pomum granatum*, en leuant le cuir & muscles du ventre, & le peritoine en figure d'escuçon, en euitant bien de faire apertition des intestins: puis subit on incisera la matrice la leuant en haut, de peur qu'en faisant l'incision on ne touche du rasoir à l'enfant, lequel trouueras nager aux aquositez susdites, & souuent le nombril entortillé au col, ou au bras & iambes: faicte l'ouuerture, ledit enfant ne se meut pas touſiours pour l'oppression & debilitation & faute des esprits & vertus qu'il n'aura receües, à cause du decez de la mere. Parquoy de prime face semblera aux assistants qu'il n'aura nulle vie, ce que cognoistras veritablement en touchant & tastant son ombilic, auquel sentiras poulser & battre l'artere ombilicale, s'il a vie, aussi que bientost il aura senty l'air, mouuera tout en vn coup aucuns de ces membres. Or si tu cognois que ses vertus & forces soyent debiles, faut bien euiter de lier & separer l'ombilic d'auec l'arrierefaix, à cause que ledit enfant peut attirer & receuoir chaleur, & quelque reste d'esprits contenus encore audit arrierefaix: parquoy le poseras sus le ventre de l'enfant, & le laisseras iusques à ce que la chaleur soit exhalee: car par ce moyen seras cause d'augmenter ses vertus, & par consequent d'allõger sa vie: mais là où ledit enfant seroit fort, alors pourras lier subit ledit ombilic, comme nous auons dit cy dessus, & au reste laisser l'enfant à Dieu & aux femmes, qui luy feront ce que nous auons escrit. Et s'il aduenoit, comme quelquefois se fait, que par la violence d'auoir tiré l'enfant, on eust dilaceré les parties genitales de la mere, & que des deux trous il s'en fust fait vn, alors il faudroit faire quelques poincts d'eſguille pour reünir ce qui seroit contre nature separé, & traicter la playe selon l'art: & lors que tel accident aduient, est vn grand desastre à la pauure femme, parce que si elle reuient à estre grosse apres, & que son heure soit venue d'enfanter, ses parties genitales ne se peuuent assez suffisamment dilater pour donner passage à l'enfant, à cause de la cicatrice: parquoy on est contraint la coupper vn peu, puis la dilacerer à raison que l'vnion se faict mieux, ou autrement la femme ne pourroit iamais accoucher, ce que i'ay fait à deux en ceste ville de Paris. Or ie m'esmerueille comme d'aucuns veulent affermer auoir veu des femmes, ausquelles pour extraire leurs enfans on leur auoit incisé le ventre, non seulement vne fois, mais plusieurs

Beau discours cõme l'enfant attire son air estant au vẽtre de sa mere.

L'enfant ne peut prẽdre aucun air, encore que la bouche, & le col de la matrice de la mere soiẽt ouuertes.

Moien de sauuer l'enfant la mere morte.

Ce qu'il faut faire lors que la sage femme a dilaceré & rompu le perineum.

seurs: Car telle chose par raison n'est du tout impossible à croire, entendu que pour donner issue à l'enfant, il faudroit faire vne grande playe aux muscles de l'Epigastre, & pareillement à la matrice, laquelle estant imbue de grande quantité de sang, & y faisant vne diuision si grande, il y auroit vne tresgrande hemorrhagie, dont la mort s'ensuyuroit. D'auantage apres auoir consolidé la playe, la cicatrice ne permettroit apres à la matrice de se dilater pour porter enfant. Il y a encore d'autres accidents qui en pourroient aduenir, & le pis, vne mort subite à la mere: & partant ie ne conseilleray iamais de faire tel œuure, où il y a si grand peril, sans nul espoir.

De la superfetation, c'est à dire conception reiteree, ou surengendree.
CHAP. XXXIX.

QVAND la femme a deux ou trois, ou plusieurs enfans, & chacun d'iceux sont distincts & separez, ayants chacun leur arrierefaix, il y a superfetation, mais s'ils sont trouuez enuelopez en vn seul, seront engendrez par vne grande quantité de semence, & non par superfetatiõ: ce qui se preuue par les raisons qui s'ensuyuent. Galien au liure des Facultez Naturelles, & au liure de *semine*, nous enseigne, Que tout ainsi qu'apres que nous auons pris nostre repas, l'estomach vient à se retirer de telle sorte, que cõme auec les deux mains, il tient de tous costez enuironnees les viãdes qui sont au dedans, pour peu qu'il en air, à fin de les cuire & alterer pour la generation du chyle, de sorte que lesdits aliments ne peuuent estre esbranslez çà & là, pour la compression faite par le susdit estomach (Galien entend de l'estomach des personnes sains, non malades:) De mesme veut-il estre fait en la matrice, apres seiectiõ de la semẽce de l'homme & de la femme. Car de tous costez la matrice vient se setter, & se comprime le plus qu'elle peut pour retenir lesdites semences en vn, en quelle quantité qu'elles soyent; de sorte qu'vne partie de la semence ne peut estre retenue en l'vn costé de la matrice, ny l'autre en l'autre pour faire deux fœtus d'vn coït, & d'vne mesme semence, couuerts de plusieurs arrierefaix, & moins trois, ou quatre, ou plus, comme il s'en trouue par fois, attendu que la matrice des femmes n'a nulles sinuositez ou receptacles, comme ont les bestes, qui conçoiuẽt plusieurs fœtus à vne fois; autremẽt faudroit dire la semẽce n'estre de tous costez cõprimee & serree par ladite matrice, ce qui seroit contreuenir au dire des anciens: ioint aussi qu'en l'espace vuide il seroit necessairement contenu de l'air, par lequel la vertu generatiue des semences seroit inuee, & alteree: mais comme il est aisé à voir les deux, ou trois, ou plus, ou moins fœtus enuelopez de diuers arrierefaix, c'est à dire nõ gemeaux, seront engendrez comme s'ensuit. Supposé que pour ce iourd'huy l'homme aye cogneu la femme de telle sorte, que de ce soit ensuyui generation, laquelle cõme nous monstre Aristote & Galien, se fait en vn moment, aussi tost que la semence fertile de tous deux a esté receüe dedans la matrice, aduiẽt qu'elle n'est fermee si exactement & estroictemẽt qu'elle ne s'ouure quelque temps apres, si l'homme derechef se ioint auec la femme, & que tous deux reiettẽt semence fertile, & lors se fera nouuelle generation, c'est à dire, superfetation: car Superfetation n'est autre chose qu'vne seconde cõception, sçauoir lors que la femme ia grosse vient de rechef à conceuoir, & telle est l'opinion d'Hippoc. au liure qu'il a fait de la Superfetation: Quant à l'occasion & cause pour laquelle l'vterus ià clos par le moyen de la premiere conceptiõ viẽt derechef à se r'ouurir, icelle est diuersement racontee. Quelques vns disent que l'vterus apres la conception par diuers interualles de temps s'ouure, pour se vuider de certains excrements qui s'amassent en iceluy: que si lors il aduient que l'homme s'accouple auec la femme, la superfetation auoir lieu. Autres disent que l'vterus, ou de soy (pour estre trop friand & amoureux selon la diuersité du temperament) ou pour estre trop amoureusement chatouillé par l'homme en l'accouplement, esguillonné d'vn appetit, comme enragé par l'extremité du plaisir & volupté qui sent lors (car le propre de volupté est ouurir & lascher, comme de fascherie fermer & restraindre) se ouure derechef pour receuoir & embrasser la semence virille, dont se fait superfetation & seconde conception: opinion qui me semble fort vray-semblable. Car ainsi

Belle comparaisnu.

La matrice de la femme n'a plusieurs cellules.

Que c'est que superfetation.

Causes de superfetatiõ

Belle & facile comparaison.

voyons nous souuent le repas pris, & par consequent l'estomach fermé, iceluy se ouurir non pour toutes viandes, mais pour celles qui sont de meilleur gouſt, & propres pour le remettre & esguillonner derechef en appetit: ce que mesmement aduient a toutes personnes, mais à celles seulement, qui sont, comme lon dit, de plus grande vie: non plus que la superfetation n'a pas lieu en toutes femmes, mais seulement en celles de plus friande & amoureuse nature. Or la semence peut estre iettee à deux ou trois fois, ou plus, par interualle de temps, c'est à dire, entre la premiere & la seconde copulation: ce que recite Pline, qu'vne femme fit vn enfant qui auoit neuf mois, & vn autre qui n'en auoit que cinq, tous deux d'vne ventree: & dit d'auantage, qu'vne femme accoucha de deux enfans, dont l'vn ressembloit à son mary, & l'autre à son paillard: auſſi dit que Proconnesia esclaue conceut en vn iour deux enfans, l'vn de son seigneur, & l'autre de son procureur, chacun retirant à son pere. Or i'ay encor à dire pour prouuer qu'il se fait superfetation, c'est qu'autant qu'il y aura d'enfans, autant se trouueront d'arrierefaix: & est vray-semblable que si la conception ne se faisoit qu'en vne seule fois, n'y faudroit auſſi qu'vn arrierefaix: mais autant qu'il y a d'enfans (s'ils ne sont iumeaux, & ne s'entretiennent) autant y a d'arrierefaix, ie le sçay pour les auoir veus plusieurs fois separez l'vn de l'autre. Vne femme d'alexandrie veüe à Rome du temps D'arrien, auec cinq fils, desquels le cinquiesme estoit né quarante iours apres les quatre nés en mesme temps. Or c'est chose monstreuse quand la femme porte plusieurs enfans, veu que nature ne luy a donné que deux mammelles: toutesfois il y en a qui en portent plusieurs, comme nous dirons cy apres.

Liu. 7. ca. 11

Monstre en la femme de porter plus de deux enfans.

De la Mole engendree en la matrice, appellee des femmes mauuais germe.
CHAP. XL.

MOLA a pris le nom de Myle, nom Grec, qui est vne meule de moulin pour la similitude qu'elle a tãt de figure, qui est le plus souuẽt ronde, que de consistence qui est dure auec ladicte meule de moulin, pour laquelle mesme raison l'os du genoil, dict vulgairement rotula genu, a esté auſſi appelé mola, des Latins, & des Grecs Myle. Mola donc de laquelle nous voulons icy parler est vne faulse impregnation, d'vne chair sans forme, de figure ronde & dure, contenüe en la matrice, comme vne masse rude & articulation de membres distinguez, excitee d'vne semence corrompue ou imbecile, & d'vn flux excessif de sang menstruel: & telle est la definition de la mole donnee par Hippoc. laquelle n'est enuelopee d'vn arrierefaix, mais seulement de sa susdite membrane, qui l'enuelope de toutes parts. Philonius dict que la mole est engendree de la semence de la femme, & du sang menstrual concurrents ensemble, sans semence virille. Galien dit que les poulles font bien des œufs sans coq, mais les femmes ne conçoyuent sans les hommes, ny vn amas de chair, qui est vne mole, ny autres choses semblables, qui peuuent estre dictes mauuais germe. Et dict d'auantage que la semence de l'homme est la cause & principe du mouuement, & celle de la femme sert & ayde comme de matiere pour la generation. Auicenne baille deux causes: la premiere est vne effusion de matiere auec vne chaleur vehemente: la seconde est la compagnie de l'homme lors que la matrice reçoit la semence de la femme, la faisant croistre par nourrissement, & à raison que la semence de l'homme n'est feconde, ne se fait conception louable qui paruienne à parfaicte conformation. Fernel dict que la cause efficiente d'vne mole, n'est seulement le sang menstruel, ny que la semence seule de la femme ne la peut faire, veu qu'on ne veit iamais femme auoir conceu d'vne mole sans la compagnie d'homme: parquoy principalement la cause de la mole estre la semence de l'homme, qui fait fermenter celle de la femme, comme la preseure le formage, ou le leuain la paste. Ce que Fernel à apris d'Hippocrates, & de la plus part des bons autheurs qui tiennẽt que mole n'est faire sans la semence virille, mais plus de la feminine, & d'vne grande quantité de sang menstrual cõtenu aux vaisseaux de la matrice, lequel auec la grande quantité de la semence feminine corrompt & suffoque la virille, empeschant que la vertu formatrice ne face son action, laquelle se fait par vne bonne temperature, & au contraire est corrompue par vne immoderation: &

Au liure de Sterilib.

Liure 14. de Vsu partiũ.

Auicenn. li. 3. fen. 21. traict. 1. ca. 18.

tion: & telle opinion eſt la plus raiſonnable: car telle mole ou maſſe de chair ne ſengendre en l'vterus à la façon des vers d'vne ſimple chaleur, & d'vn humeur eſpais & viſqueux, mais en outre des deux ſemences de l'homme & de la femme, par le moyen de l'eſprit generatif: ce qui eſt aiſé à cognoiſtre par le moyen des membranes, deſquelles elle eſt enueloppee par les ligamens auec vn fœtus formé, qui ſe voit quelquefois attaché à icelle par ſuperfœtation, par accroiſſement & par le mouuement tremblottant. Or par mauuaiſe quantité ou qualité des ſemences n'eſt ſeulement faicte vne mole, mais auſſi enfants imparfaits, & monſtreux, voire quelquefois des animaux, & autres choſes monſtreuſes, dont nous parlerons cy apres. Et ſi on tenoit qu'vne mole peuſt eſtre engendree ſans ſemence d'homme, aucunes femmes pourroient par là couurir leur impudicité, ce qui ne ſe fait iamais.

Pourquoy la mole ne ſe peut engendrer ſans la ſemence virile.

Des ſignes pour cognoiſtre vne Mole d'auec vn enfant.
CHAP. XLI.

ON voit en vne mole quaſi touts les ſignes des femmes groſſes d'enfant. Les ſignes du commencement de mole, ſont douleur poignante au ventre, comme de colique: le ventre s'enfle plus ſubit & plus fort que d'vn enfant, & ſera plus dur. Pareillement la mole eſt plus difficile à porter qu'vn enfant, parce qu'elle eſt cõtre nature, & comme vne choſe ſans eſprit & vie, & l'enfant eſt ſelon nature, ayant vne Ame diuine: les mãmelles s'enflent au commencement, mais en fin demeurent mollaſſes & flaitries, & diminuent, pource que nature en vain y enuoyeroit du laict, veu qu'il n'y a point d'enfant pour allaicter & nourrir. Deuant le troiſieſme moys on y trouue mouuement, toutefois fort obſcur & petit, ce qui n'eſt trouué à vn enfant. Or combien que la mole ſe meuue, & qu'il ſemble y auoir quelque vie, neantmoins elle ne tient point ceſte vie de l'Ame raiſonnable, mais ſeulement de la faculté de la matrice, & de l'eſprit generatif, qui giſt aux ſemences, & au ſang menſtrual, leſquelles choſes nourriſſent & entretiẽnent, & donnent forme à l'enfant pour quelque temps: mais puis apres ſa formatiõ, Dieu luy tranſmet l'Ame, qui eſt vne inſpiration de l'eſprit diuin, laquelle diſtingue l'homme des beſtes, & le rend immortel, ce qui defaut à la mole, car elle n'a ſeulemẽt vie vegetatiue comme les plantes. Auſſi l'enfant en ſon temps a ſon mouuement different, parce qu'il ſe meut de coſté dextre & ſeneſtre, ce qui n'aduient en vne mole ſans compreſſion, & la comprimant à dextre, eſt pouſſee à ſeneſtre, & du ſeneſtre au dextre, & retourne en meſme lieu d'où elle auoit eſté pouſſee: au contraire de l'enfant, qui pour l'heure qu'on le pouſſe ne ſort de ſa place. Pareillement quand la femme ſe tourne en ſon lict, la ſent tourner de coſté & d'autre auec vne peſanteur, comme ſi s'eſtoit vne boulle. D'auantage tout le corps de la femme deuient mollaſtre & emãcié, c'eſt à dire amaigri & ſec, principalement les cuiſſes & iambes, leſquelles s'enflent vers le ſoir, de ſorte que la femme ne ſe peut bien ſouſtenir deſſus, à cauſe de la debilité de la chaleur naturelle, qui commence à defaillir aux parties plus eſlongnees du cœur: auſſi le ventre eſt fort enflé, & ſemble que ce ſoit hydropiſie, excepté qu'il eſt plus dur, & ne rend point de ſon de tabourin lors qu'on frappe deſſus. Telle enfleure de ventre prouient de ce que le ſang menſtruel qui tombe dans l'vrerus, n'eſt point employé en nourriture, mais s'accumule ainſi peu à peu. Auſſi le nombril ne ſort dehors, comme quand il y a enfant: pareillement en la mole iamais les fleurs ne coulent, comme il ſe fait quelquefois à la femme groſſe d'enfant, ſi ce n'eſt à d'aucunes, à qui aduient grandes vuidanges, qui les allegent fort de la peſanteur de leur vẽtre. Aucunefois la mole eſt tant adherente & attachee contre les parois de la matrice, & aux orifices des vaiſſeaux (qu'auons par cy deuãt nommez coryledons) que iamais n'en peut eſtre ſeparee: partant la pauure femme la porte quelquefois ſix ou ſept ans, & meſme toute ſa vie. La femme de Guillaume Roger, maiſtre potier d'eſtain, demeurant rue ſainct Victor, aagee de cinquante ans & plus, a porté vne mole dixſept ans ou enuiron, laquelle deceda le 27. iour de Iuillet, 1574. Son mari m'appela pour ouurir le corps, ou trouuay ſa marrice n'eſtant aucunement attachee & liee, ſinon que par le col d'icelle matrice, & bien peu par l'omentum: n'ayant qu'vn ſeul teſti-

La mole a vn certain mouuemẽt petit & obſcur comme les eſponges attachees contre les rochers, & comme les vrties de mer.

Le mouuement d'vne mole eſt biẽ different à celuy d'vn enfant.

Cauſe de l'enflenre de ventre en la mole.

Hiſtoire d'vne femme qui porta vne mole xvij.

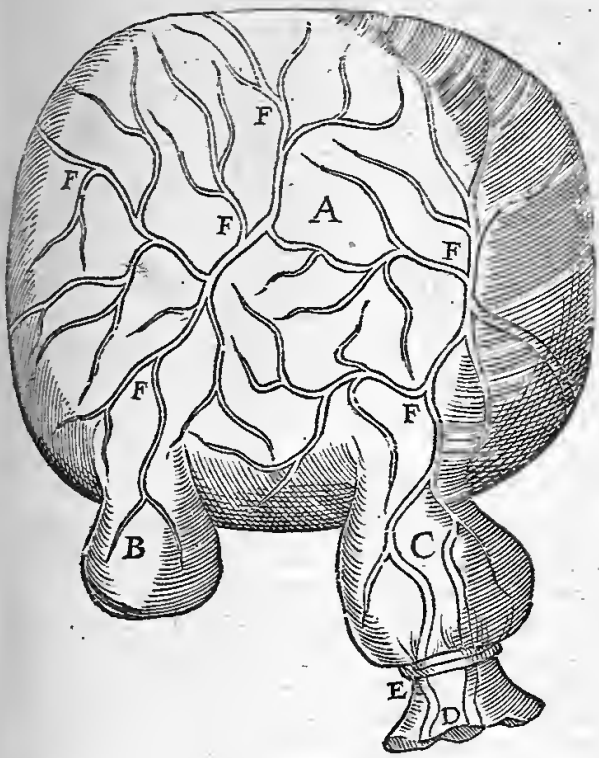
culé du costé droit, assez large, mol & flestri. Et quant aux cornes de ladicte matrice, n'estoyent aucunement apparentes, sinon que bien peu du susdict costé. Elle ne receuoit aucuns vaisseaux sinon que par ledict col, lesquels estoyent fort apparents en la superficie. Telle matrice estoit de grosseur de la teste d'vn grand & puissant hõme. L'ayant separee toute entiere, la feis porter en mon logis pour la decouper, & sçauoir ce qui estoit contenu en icelle: ce que ne voulu faire sans auoir compagnie de doctes Medecins & Chirurgiens, les noms desquels s'ensuyuent: Monsieur de Mazille, Conseiller & premier Medecin du Roy, Monsieur Alexis premier Medecin de la Royne de France, Monsieur Vigor premier Medecin de la Royne Regente, Monsieur de S. Pont premier Medecin de la Royne de Nauarre, messieurs le Feure, Brouet, Medecins ordinaires du Roy, messieurs Violaines, Greaume, Marescot, Rauin, Milot, Hautin, Riollan, Lusson, docteurs regens en la faculté de Medecine: Cointret Chirurgien du Roy au Chastellet de Paris, & premier de la Royne, le Brun, Guillemeau, Chirurgiens iurez à Paris: en la presence desquels ie fis ouuerture de ladite matrice, laquelle trouuasmes en sa substãce & propre tunique (l'autre qui vient du peritoine estant au reste saine & entiere) toute scirrheuse & si extremement dure, qu'à bien grande peine le cousteau bien trenchant qu'il fust, y peut entrer: & estoit icelle matrice d'espesseur de trois doigts & plus. Au milieu & capacité d'icelle fut trouué vne chair semblable à vne tetine de vache, de grosseur de deux poings, n'estant adherante au parois d'icelle, sinon qu'en certains endroits, estant fort dense & grumeleuse: en la substance de laquelle estoyent infiltrez des corps estranges, comme atherome, cartilages & os: & fut conclu de tous que le commencement de telle chair auoit esté vne Mole, laquelle auec le temps s'estoit tournee en scirrhe, & semblablement toute la substance de la matrice. D'auantage nous trouuasmes vne tumeur au milieu du col de la matrice de grosseur & rondeur d'vn bien gros œuf de poulle d'Inde, dure en toute sa substance, meslee de cartilages & os, occupant du tout le col d'icelle, & principalement la bouche interieure de la matrice, dite vulgairement le couronnement, de sorte que rien n'y pouuoit entrer ny sortir. Le tout estoit de pesanteur de neuf liures demy quarteron. Ie la garde en mon cabinet, comme chose monstreuse. Lors qu'icelle femme viuoit, elle sentoit grande douleur au ventre, l'ayant dur, & grand à merueilles, comme si elle eust esté grosse de plusieurs enfans, si bien que quelques Medecins voyants le temps legitime d'enfanter, l'auoient traittee comme hydropique, toutefois ne sceurent rien gaigner sur l'enfleure de son ventre: quelquefois aussi elle auoit suppression d'vrine l'espace de deux ou trois iours & lors n'vrinoit sinon qu'auec grande douleur: pareillement elle estoit quelquefois sept ou huit iours sans aller a la selle, pour la compression des intestins que faisoit ceste enorme masse. Et par interualle, comme de trois en trois mois, elle auoit de grandes vuidanges, lesquelles ne pouuoyent sortir de la capacité de la matrice, attendu (comme nous auons dict) qu'elle estoit remplie & exactement close, fermee & estoupee: mais telles vuidanges sortoyent par les vaisseaux, dont les filles se purgent de leurs mois, & aucunes femmes grosses. Au reste pour l'enormité remarcable de telle Mole ie t'en ay bien voulu icy representer la figure: l'vne entiere, & l'autre estant ouuerte.

Forme de Mole.

Mole de pesanteur de neuf liures & demy quarteron.

Deux cents cinquante troiſieſme figure.

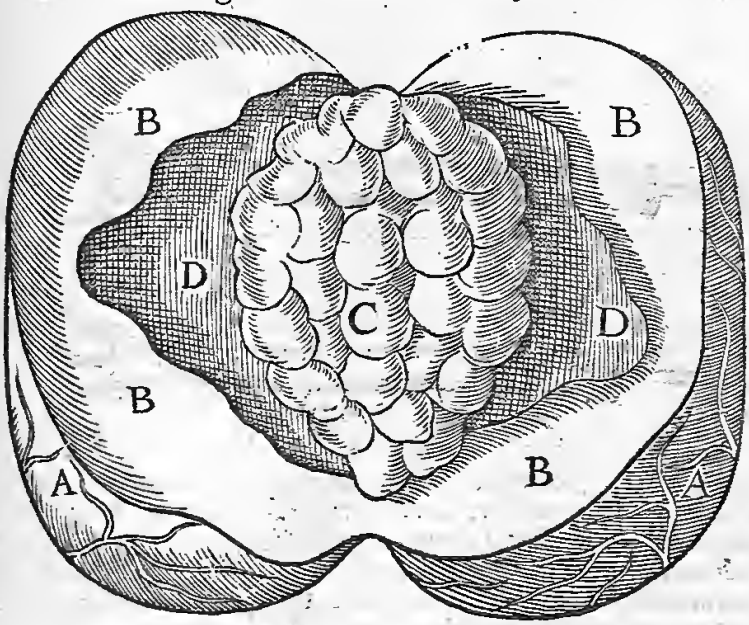
Figure de la matrice entiere.



A Monſtre le corps de la matrice.
B Le teſticule.
C Le col de ladite matrice, auquel la petite tumeur eſtoit contenue.
D L'extremité du col de la matrice ſeparé, enſemble les vaiſſeaux par leſquels ladite matrice eſtoit nourrie.
E Le lien.
FFF Les vaiſſeaux eſpandus par la matrice.

Deux cents cinquante quatrieſme figure.

Figure de la matrice ouuerte.



AA Monſtrent le deſſus du corps de la matrice.
BBBB L'eſpeſſeur du corps de la matrice.
C La Molle.
DD La cauité en laquelle ladite molle eſtoit contenüe.

Auſſi il aduient à quelques vnes, qu'elles ne la portent qu'vn mois, ou deux, ou plus, A ou moins: & alors qu'elle eſt iettee hors, les femmes la nomment mauuais germe. Il s'en eſt trouué autrefois deux ou trois ſeparees l'vne de l'autre: Autrefois il s'en eſt veu de liees & attachees auec vn fœtus bien formé, comme raconte Valeriola de ſa femme qui ietta vne mole qu'elle auoit porté douze mois à laquelle eſtoit lié vn fœtus de quatre mois, auquel ladite mole luy feiſt tort luy oſtant ſa nourriture, & ne pouuoit auoir aſſez de place pour aller au terme de ſa maturité. Or c'eſt choſe tonte aſſeuree que ceſte mole comme vne meſchante & cruelle beſte tue touſiours le fœtus auec lequel elle eſt liee. Il me ſouuient auoir ouuert vne femme, laquelle mourut parce qu'elle auoit vne mole de la groſſeur d'vn œuf d'oye, que nature vouloit ietter hors, & ne

Auicenne. peut, & demeura, & ſe pourrit, dont la mort s'enſuiuit. Auicenne, dit que la femme a des douleurs, comme ſi elle vouloit accouchet, & iette vne maſſe de chair ſans forme. Autres ne iettent que ſeules ventoſitez ſortans par le col de la matrice auecques bruit & ſon, qui a eſté cauſe qu'on dit telles femmes auoir accouché d'vn pet. Or pour concluſion, quand la femme penſe eſtre groſſe, & qu'on voit paſſer le temps d'enfanter, B faut conclure que ce n'eſt enfant, & partant faut remedier à la faire iettet hors s'il eſt poſſible, ce qui eſt contre nature.

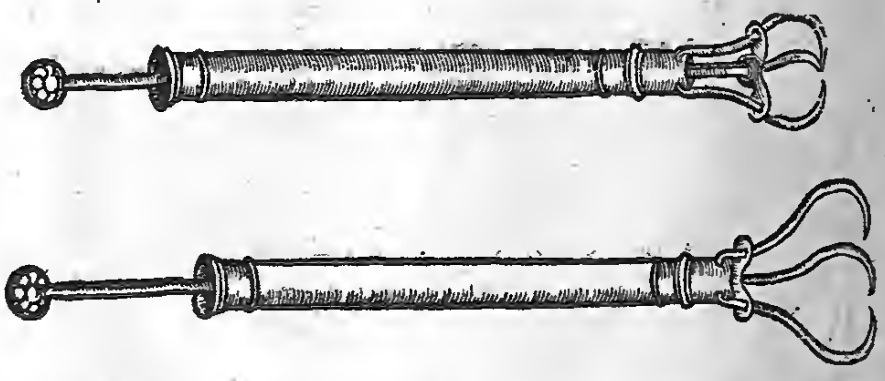
Cure de la Mole. CHAP. XLII.

* Syluius liure des moit loüe tels trochiſques.

LOn ordonnera à la femme choſes qui prouoquẽt les fleurs, & qui font ietter l'arriere faix, & l'enfant mort: quelles choſes ſont les trochiſques de myrrha, les hermodattes, & autres ſemblables, les parties eſtãt touſiours premierement fomentees de choſes relachantes & remollientes: pareillement diette tenüe, ſaignee, baings, & le tout ordonné par le Medecin docte & experimenté: & s'il aduenoit que la mole fuſt defliee & delachee de contre la matrice, & que nature ne la peuſt ietter hors, le Chirurgien ſituera la femme en meſme ſituation qu'à l'extraction de l'enfant, & fera tant qu'il la mettra C hors, & la prendra auec ceſt inſtrument nommé pied de griffon, lequel s'ouure eſtant dans le corps de la matrice.

Deux cents cinquante cinquieſme figure.

Pied de griffon pour extraire la mole.



Extraction de la mole. Or il faut entendre que ſans inſtruments on ne ſçauroit tirer hors la mole, ſi elle eſt trop groſſe, à cauſe de ſa rondeur, parce qu'il n'y a aucune priſe, & lors qu'on la veut prendre de la main, tourne en la matrice comme ſi c'eſtoit vne boulle: parquoy faut comprimer le ventre d'vne part & d'autre, comme nous auons dict cy deſſus de la teſte de l'enfant eſtant demeuree ſeule en la matrice. Apres l'extraction d'icelle, la femme ſera traictee ainſi que ſi elle eſtoit accouchee d'vn enfant.

De la sterilité, qui est defaut d'engendrer aux hommes de leur impuissance de froidure & malefice. CHAP. XLIII.

LEs causes de la sterilité aux hommes, sont plusieurs, à sçauoir quād leur semēce est trop chaude ou trop froide, trop seiche ou trop humide, & fluide, qui fait qu'elle s'escoule subit de la matrice, comme celle des vieilles gens & des ieunes qui sont en trop bas aage: ou à cause du trop frequent coït, qui rend la semence debile & indigeste & corrompue: & partant pour engendrer il faut par quelque temps s'abstenir du coït: partant il ne faut assaillir son espouse trop souuent: car se faisant la semence n'a loysir d'estre bien cuitte & elabouree & parfaite, dont elle n'est feconde à generation: car toute semence n'est pas conuenable à faire enfans, il y faut deux conditions necessaires, l'vne qu'il y en ait en bonne quantité, l'autre qu'elle soit bien cuitte, & digeste, espesse, & gluanre plaine d'esprits fretillans ces deux choses manquent à ceux qui retournent trop souuent. Et ceux qui vont mediocrement font amas de semence qui se rend parfaite en bonté. Pareillement la femme de son costé amasse beaucoup de semence, qui la chatouille & la fait desirer la compaignee de son mary plus beaucoup que quant il la cognoist souuent, ce qu'on voit par experience quant le mary a esté en vn long voyage que la femme deuiendra soudain grosse, pourueu qu'il ayt gardé loyauté à sa compagne, laquelle l'ayant attendu aussi longuement en est friande & affamee, & qu'au reuoir apres long temps il semble se faire l'amour comme le iour des nopces. Ou il se faict vn combat auec grand effusion de sang blanchi, qui est la matiere de faire petites creatures de Dieu, & lors que la semence de l'homme est trop chaude ou froide, la femme en pourra biē iuger, la sentant fort chaude & acre, ou trop froide & aqueuse, & est iettee tardiuement: que si telle semence n'est du tout infeconde, engendrera plustost vne femelle qu'vn masle. Semblablement apres l'incision de la pierre, quelques vns demeurent steriles. Pareillement pour auoir receu quelque playe derriere les oreilles, qui aura couppé certains rameaux des veines & arteres iugulaires: laquelle section apres estre cicatrisee, fait ceste voye solide par la cicatrice, de façon que la matiere de la semence ne peut descendre, & priue les testicules de la communication du cerueau, de sorte qu'ils ne peuuent receuoir d'iceluy, ny l'esprit animal, ny la matiere, dont le reste de la semence est debile & en trop petite quantité, & par consequent infeconde. Les hommes chastrez ne iettent point de semence, à cause que les testicules leur manquent: ny aussi ceux à qui on les a tors & comprimez par violence, parce que la voye de la semence est bouchee par vn callus, qui fait qu'elle ne peut estre iettee hors, toutesfois iettent l'humeur visqueux contenu aux glandes prostates, & le iettant sentent plaisir. Pareillement par plusieurs indispositions de la verge, aduient sterilité à l'homme, comme si elle est trop courte, ou par trop enorme, soit en grosseur, ou longueur, qui blesse la femme, & luy prouoque quelquefois flux de sang, principalement aux ieunes, de sorte qu'elles ne peuuent ietter leur semence: car en lieu d'auoir plaisir & delectation, souffrent douleur. Or si le vice vient de la trop grande longueur de la verge, il leur faut bailler vn bourrelet, à fin qu'elle n'entre si profondement, & sera de telle grosseur qu'il sera besoin, à ce que la femme ne sente douleur. D'auantage sterilité vient parce que la verge est tortue, pour la briefueté du ligament (qu'on appelle le filet) qui la tient, de sorte qu'en l'erection d'icelle ne se tient droicte, mais courbee, de façon qu'il ne se peut faire intromission. Semblablement il se trouue quelques vns qui n'ont point le trou au bout de la verge, mais ils l'ont dessous, à cause dequoy ils ne peuuent engendrer, parce que ceste imperfection les empesche de ietter la semence droict en la matrice. Aussi par vne paralysie particuliere de la verge peut venir sterilité, qui se cognoistra faisant tremper les parties genitales en de l'eau froide, & si elles ne se retirēt, c'est signe qu'il y a paralysie à la partie: car en telle maladie les parties ne se retirent point, mais demeurent touiours laxes & molles, & y a peu quelquefois de sentiment: ioint que la semence sort sans que la verge se dresse, & sans nul plaisir, & les coüillons sont froids au tact. Brief les causes de l'impuissance d'engendrer viennent ou du defaut de suffisante & bonne

Causes de sterilité.

Iourbert.

L'incision des veines qui sont derriere les oreilles causent sterilité.

Les hōmes chastrez ne ietter point de semence.

* Siluius liure de la generation.

Signes de paralysie de la verge.

nourriture, comme on voit és hectiques emaciez & cachectiques, ou d'intemperie, comme en ceux qui sont trop chauds ou trop froids, ou de vice de conformation. On peult aider à ceux qui sont de nature trop froide, en leur ordonnant viandes & breuuage telles qui s'ensuit. A sçauoir pigeonneaux, passereaux, perdriaux, lieureaux, haitodeaux, œufs frais & molets, testicules de coq & creste, ris, cuit auec laict de vache, adiouſtant saffran canelle, cloud de gitofle, muquette, poiure, esperges, cuittes auec vn bon bouillon, mangez auec beurre frais, & pouldre de duc. Aussi naues, raues cuits en boüillon gras auec vn peu de poiure, marrons, truffes, poreaux, oignons. Et pour le dire en vn mot, toutes viandes qui engendrent esprits venteux, & boiront d'vn vin genereux, ou hipocras, ou maluoysie & tout en quantité mediocre. Retournons sur nos brisees. Ceste derniere cause est bien difficile à curer, principalement si elle giſt en defectuosité. Il y a encores d'autres defauts & malefices és parties genitales aux hommes, qui se font par incantation, qui les rends infeconds, comme seruir noué l'esguillette, & faict autres charmes, que ie ne puis dire ny escrire, par la vertu desquels est restrainte si fort la vertu naturelle d'engendrer qu'il leur est du tout impossible pouuoir seruir de maris aux femmes pour certain temps, qui a esté autrefois cause que les mariages ont esté separez. Qui soit vray, les Canonistes ont estably loy sur ce faict, ayant dressé vn tiltre particulier, Des froids, maleficiez, impotens & ensorcelez. Il ne faut douter qu'il n'y ait des sorciers qui noüent l'esguillette à l'heure des espousailles, pour empescher l'habitation des mariez, desquels ils se veulent venger meschantement pour semer discord qui ce, st le vray mestier & office du diable. Or pour vray Sainct Augustin, entre les moyens de nuire qu'il à remarqué estre aux sorciers, il specifie les ligatures au septiesme traicté sur l'Euangille, Sainct Iean dont noüer l'esguillette est vne espece de ligature. Il sera si apres plus amplement deduit de ses sorciers parlant de l'art magique.

Cecy surpasse l'esprit de l'autheur

De la sterilité & fecondité des femmes. CHAP. XLIIII.

LA femme est infeconde quand la voye de la semence est bouschee, ou le col de la matrice est trop estroit de nature, par le defaut de la vertu formatrice: ou quelquefois est clos d'vne membrane appelee hymen, dont nous parlerons cy apres: ou par accident, comme par quelque tumeur scirrheuse; ou par vne vlcere, qui a faict cicatrice, qui ne permet l'intromission de la verge: aussi par quelques verrues ou scissures, & rhagadies: ou que sa matrice est trop lubrique & dilatee: ou que ses moys sont retenus, ou qu'ils fluent deteglément & immoderément, qui font couler la semence auec le sang: ou par vn flux muliebre, qui vient du vice de la matrice, ou de tout le corps. Il y a encore d'autres dispositions de la matrice, comme intemperatures chaudes, froides, seiches, humides: les froides & humides estaignent suffoquent la semence, ou font en sorte qu'elle ne peut demeurer mais decoule incontinent, & les chaudes & seiches la corrompent par faute de nourriture: Exemple: Si on seme en vne terre palustre ou sablonneuse, rien n'y sera produit: aussi les femmes trop ardentes au ieu des dames rabatues peu souuent conçoiuent, parce que leur semence est trop chaude, & partant elle ne peut fournir suffisante nourriture à celle de l'homme: aussi vne mole, vne procidence de la matrice sont causes de sterilité. La femme trop maigre ne peut conceuoir si elle n'est engraissee: aussi le trop boire d'eau froide, & manger fruicts cruds & non meurs, parce qu'ils rendent le corps froid, & plein de superfluitez indigestes, qui font obstruction: pareillement pour vser de choses narcotiques, parce qu'elles empeschent que la semence ne peut estre iettee, mais demeure concretre & glacee: & encores qu'elle soit iettee, ne pourra estre generatiue, parce que l'esprit & la chaleur sont aucunement esteints, c'est à dire, sans vie: & aussi que les orifices des veines & arreres de la matrice, appelees cotyledõs, sont bouschez, tellement que les moys ne peuuent aucunement couler. D'auantage quand l'homme est trop gras & fessu, ou la femme, ou tous les deux ensemble, cela est cause de sterilité: parce que les parties genitales ne peuuent ioindre & conuenir ensemble pour la trop grande multitude de la graisse qui enfle le ventre, voire quelquefois de demy

Les femmes qui ne portent point d'enfans sont appelees steriles ou brahengnes.

Diuerses causes de sterilité

demy pied, on plus, & auſſi que le ſang eſt employé en la graiſſe, & partant ils engendrent moins de ſemence & de ſang menſtrual. Car la generation & formation de l'enfant prend ſon origine de deux choſes: la premiere, eſt de la ſemence de l'homme & de la femme: la ſeconde, eſt du ſang menſtrual, & eſprits qui donnent forme, matiere & nourriture à l'enfant eſtãt au ventre de ſa mere: & partant ceux qui ſont ainſi gras appetent moins Venus, & bien à tard en vſent: ſemblablemẽt le grand trauail exceſſif, & le trop ieuſner, longues veilles, & grandes euacuations, parce qu'elles conſument le ſang & les eſprits. Les femmes palles & maigres, & qui ſont brunettes, ſont plus chaudes & plus auides de la compagnie de leurs maris que les graſſes & rouges de viſage: parce qu'elles ont leurs parties genitales imbues d'vn humeur ſalſugineuſe, acre, & mordicante, qui les titille & eſguillõne, & pource demandent d'eſtre arrouſees & humectees du ſuc veneriq: mais celles qui ſont graſſes & rouges de viſage, pource autant qu'elles ſont plus humides, & par conſequent leur ſemẽce plus aqueuſe & plus froide, auſſi ſont elles moins ardentes à l'acte venerique. La multitude des poils, qui ſont autour des parties honteuſes, tant de l'homme que de la femme, monſtrent ſouuent la fecondité ou infecondité. Et pour le dire en vn mot, Hippocrates liure 1. *De morbis mulierum.* remarque quatre cauſes generales, pour leſquelles les femmes ſont ſteriles & inhabiles à engendrer: ou pource qu'elles ne peuuent receuoir, comme les non perforees, la ſemence virile: ou pource que l'ayant receüe, elles ne la peuuent conceuoir: ou pource que l'ayant conceüe ne la peuuent porter & retenir: ou pource que l'ayant retenüe ne la peuuent nourrir, quelques femmes portent pluſieurs enfans, ce qui ce verifie par ſes hiſtoires. Monſieur Ioubert homme d'honneur & de grande etudition, voire que les Chirurgiens luy ſont grandemẽt redeuables pour pluſieurs liures qu'il a miſes en lumiere de la chirurgie recite deux hiſtoires, leſquelles ſont tirees de ſõ liure de mot à mot. Madamoyſelle de Beauuille auoit vne garce belle & gaillarde, de laquelle ſon mary ſembloit eſtre amoureux. Elle pour s'en d'effaire plus honneſtemẽt, la maryc. Ceſte garce de la premiere groſſeſſe fait trois enfans, dequoy la damoyſelle print phantaſie que ſon mary y auoit participé: ne ce pouuant perſuader, qu'vne femme d'vn ſeul homme peut conceuoir tel nombre d'enfans, dont elle redouble ſa jalouſie, en quoy qu'on luy ſceut remonſtret au contraire, print à diffamer & hair d'auantage la pauure garſe. Auint que la damoyſelle fut groſſe de là a quelque temps, eſtant groſſe elle enfanta neuf filles. Ce qu'on interpreta eſtre d'vne punition de Dieu, afin qu'elle euſt honte de ſa calomnie, puis qu'on luy pouuoit obiectet vne plus grand faute, comme d'auoir paillardé auec pluſieurs: car elle ſoutenoit touſiours opiniatrement, que d'vn homme on ne pouuoit conceuoir au plus haut que deux enfans, cõme l'hõme n'a que deux genitoires, & la femme deux mãmelles ainſi fort honteuſe, craignant le diffame & cõdamnation par ſa propre ſentence, fut tellemẽt tantee du mauuais eſprit, qui la cõduit à ce deſeſpoir, de faire noyer les huit de ſes filles, & n'en retint qu'vne ayãt la choſe ſecrette, entre la ſage femme & vne chãbriere: A laquelle fut dõné ceſte maudite cõmiſſion. Mais Dieu, qui preſerua le petit Moyſe de ſemblable meſchef, voulut que le mary reuenant de la chaſſe, rencontra la chambriere: & deſcouurant le fait preſerua ſes filles innocentes de mort: les feiſt nourrir au deſceu de la mere, & au bapteſme furent toutes nommee d'vn non, à ſçauoir Bourgue: comme auſſi la neufieſme que la mere s'eſtoit reſeruee. Puis quant elles furent grandelettes, les fiſt venir en ſa maiſon, toutes habillees d'vne eſtoffe & ſemblable façõ, ayãt auſſi fait habiller de meſme celle de la maiſon. Eſtãt miſes enſemble dedans vne chãbre, il y fait venir ſa femme, accõpagnee de parens cõmuns & familiers amys: & luy dit qu'elle appelaſt Bourgue. A ceſte appellation chacune des ix. reſpondit. Dequoy la mere bien eſtonnee, & plus encore de les voir ſemblables l'vne à l'autre de face, contenance, & voix que d'habits, fut confuſe en elle meſme: Et ſoudain le cœur luy dit que c'eſtoiẽt ſes ix. filles. Et que dieu auoit preſeruẽ les huit qu'elle auoit expoſee, & cuidoit eſtre mortes. Dequoy le mary l'eſclarcit mieux, luy reprochãt deuant toute la cõpagnee, ſon inhumanité: & remõſtrãt, que ce pouuoit eſtre aduenu, pour la cõfondre de la mauuaiſe opiniõ qu'elle auoit touſiours eu de luy a l'endroit de ceſte garce. Voila à peu pres cõme on le recite. Autre hiſtoire preſque ſemblable, eſt le fait des Porcelets de la ville d'Arles en Prouence, d'ou eſt ſortie la noble maiſon des Conuertis leſquels furẽt ainſi nõmez, parce

La generation & formation de l'enfant prend ſon origine de deux choſes.

* Galie fait mention de c'eſt humeur ſalſugineux liure 14. chap. 9. de vſu part. Ariſt. en ſes probl. ſect. de la ſterilité probl. 3. & 4.

Hiſtoire. Au liure des erreurs populaires.

Autre hiſtoire.

que la châbriere qui portoit noyer les huit, eſtãt récõtree du mary, diſoit que ceſtoit des porcelets, qu'elle alloit noïer: d'autant que la truye n'en pouuoit tãt nourrir: Et en memoire de celails furent nommez pourcelets: Et ont vne truye pour Armoiries. On dit que ce fut par l'imprecation d'vne pauure femme qui demandoit l'aumoſne à la dame de la maiſon, ladite femme eſtant enuironnee de pluſieurs fiés petits enfans. Ce que la femme luy reprocha, comme procedant de laſiueté, & d'eſtre trop adonnee aux hõmes. Lors la pauure femme qui eſtoit femme de bien, fiſt ceſte imprecation (comme l'on dit) qu'icelle dame peuſt engroſſer d'autant d'enfans qu'vne truye fait de petits, & qu'il aduint ainſi par le vouloir de Dieu, pour monſtrer à la noble dame qu'il ne faut imputer à vice, ce qui eſt d'vne grande benediction. Ainſi pluſieurs hiſtoires teſmoignent que la femme irregulierement porte grand nombre d'enfans. A Paris au cymetiere S. Innocent au neufieſme pillier de la grande gallerie, pres le Saint Eſprit, eſt atachĕ vn epithafe en pierre, tel qui ſenſuit. Cy giſt honorable femme yollande Beilly iadis femme de honorable homme Denis Capel, procureur au chaſtelet à Paris, qui treſpaſſa le 17. d'Auril le lxxxviij. de ſon aage, le 42. de ſon veufuage laquelle a veu, ou à peu veoir deuant ſon treſpas deux cens quatre vingts enfans yſſus d'elle. Bodin liure cinquieſme de la republique recite, que Iuſtin eſcrit qu'Herotinius Roy de Parthe auoit ſix cens enfans pour la pluralité des femmes qu'il auoit, & aymoit: Car pour faire des enfans, il faut auoir l'obiect, la volonté, & la puiſſance & que les ſemences ſe rencontrent, & ſoyent retenuës iuſques au temps preſis en la matrice.

Il y a encore pluſieurs autres hiſtoires des anciens.

Hiſtoire.

Hiſtoire.

Les ſignes de la matrice intemperee. CHAP. XLV.

Signe que la matrice eſt trop chaude

LEs ſignes qui demonſtrent la matrice trop chaude, c'eſt que les mois ſortent en petite quantité, vne bonne partie de leur matiere eſtant reſoluë par inſenſible tranſpiration, à cauſe de l'actiuité de la chaleur: le ſang eſt gros & noir, comme ainſi ſoit que le propre de la chaleur eſt d'eſpeſſir par reſolution des parties les plus tenuës, & de noircir par aduſtion, & coulle auec acuité & douleur, la femme deſire l'acte venerié, auec prompte expulſion de la ſemence accompagnee d'vne cuiſeur & mordacité, apres eſtre ietteé aux parties par où elle aura paſſé, à cauſe de la crimonie chaloureuſe. Les ſignes de la matrice froide, ſont que les mois ſont ſupprimez, ou ſont rares & en petite quantité, & de couleur blafarde, & de tardiue expulſion, à cauſe que le propre de la froideur eſt de retenir, comme au contraire de la chaleur de pouſſer hors: le pareil ſe peut dire en la ſemence, laquelle par telles femmes eſt iettee auec peu de plaiſir & delectation, & le linge ſur lequel ſera tombee ſe laue legerement, à cauſe que telle ſemence n'eſt point eſpeſſe & corpulente, ains liquide & de nature d'eau. Le ſigne de la matrice trop humide, ſont vne grande humidité coulante du col d'icelle, qui cauſe qu'elle ne peut retenir la ſemence de l'hõme: & ſ'il aduient qu'elle la retienne & engendre enfant, auorte facilement, principalement quãd l'enfant commence à croiſtre. Les ſignes que la matrice eſt trop ſeiche ſe monſtrent par la petite quantité de ſes mois, & iette peu de ſemence, & deſire volontiers l'acte venerien pour eſtre humectee, & lubrifiee, & le col de la matrice eſt ſubiect aux rhagadies, fiſſures & prurit (deſquels accidẽts parlerons cy apres) à cauſe que par le defaut d'humidité (le propre de laquelle eſt de lier & agglutiner les parties l'vne auec l'autre) il endure ayſément ſolution de continuité de ſa ſubſtance, tout ainſi que nous voyons la terre reſſeichee par l'ardeur du ſoleil ſe fendre & entr'ouurir en pluſieurs endroits. La femme engendre volontiers ſur le poinct qu'elle ceſſe à ietter ſes fleurs (tant parce qu'elle eſt bien nettoyee, & partant apte à bien conceuoir, qu'auſſi à cauſe que l'vterus eſt encores ouuert, qui fait qu'il peut ayſément receuoir la ſemence de l'homme, & meſme que les bouches & cotyledons des veines qui aboutiſſent en iceluy ſont encores entr'ouuerres, qui fait que l'vterus en ſa capacité interieure, aſpre, inegal & comme raboteux, retient commodément la ſemence receüe) ou lors qu'elles luy veulent venir le ſang venant pour ſon commencement à couler en grande abondance ne noye & ſuffoque la ſemence virile. Auſſi quelques vnes engendrẽt pendant qu'elles coulent encore, qui n'eſt que le fœtus ſen reſſente de quelque marque ſus ſon corps, & eſt ſubiet à pluſieurs maladies, voire quelquefois

Signes que la matrice eſt trop froide.

Signes que la matrice eſt trop humide.

Signes de la matrice trop ſeiche.

Le temps que la femme engendre volontiers.

quelquefois à lepre: principalemẽt si telles femmes sõt cacochymes, mal-saines & valetudinaires, autrement le sang d'vne femme saine estant sain & loüable, ne pourra communiquer aucun vice ny seminaire de maladie à l'enfant, sinon (peut estre) de plethore & repletion. Or il se trouue quelques femmes, l'orifice de l'vterus desquelles se referme promptement que leurs mois ont commencé à couler, sçauoir le premier ou second iour passé, de sorte que par apres elles ne peuuent receuoir la semence virile. Et à telles femmes, si elles veulent auoir enfans, Aristote commande de se ioindre & habiter auec leurs maris lors que leurs mois coulent, car autrement n'en pourront elles iamais auoir: qui est vn poinct fort remarquable & digne de consideration. Pour reuenir à nostre premier poinct, aussi quand l'homme a les reins vlcerez, il decoulle quelquefois du sang auec la semence, qui peut pareillement estre cause de donner quelque tache à l'enfant, ainsi que fait le sang menstruel de la femme. Or la femme peut engendret depuis le quatorziesme an iusques au cinquantiesme, & l'homme depuis le douziesme iusques à soixante & dix. Toutesfois touchant cest article il y a grande varieté selon la diuersité de l'air, du temperament de la propte & speciale nature d'vn chacun en particuliet, des humeurs, de la maniere de viure: dont vient que Pline liu. 7. chap. 14. escrit, que Masinissa Roy de Numidie, ayant passé l'aage de quatre vingt ans, engendra vn enfant: chose mesme qu'il afferme de Cato Censorius: outre entre les femmes, la Romaine Cornelia à soixante deux ans auoir enfanté. Valesius de Tarenta liure 6. chap. 12. afferme auoir veu vne femme, qui eut vn enfant en laage de soixante sept ans, icelle mesme en ayant ia eu à soixante & soixante & vn.

Merueilleux naturel de femmes.

Aristot. liu. 7. chap. 17.

Histoire.

De la precipitation ou peruersion de la matrice. CHAP. XLVII.

C LA precipitation ou peruersion de la matrice aduient quand elle est hors de son propre lieu, cõme estãt son fond relasché vers l'vn des flacs & costez ou dedans son col, ou qu'vne grãde partie d'icelle sort du tout hors d'iceluy. Les causes, signes & accidents de ce mal, sont ou la relaxation, ou ruption des ligaments qui lient la matrice & la tiennent en son lieu naturel. Or ils se relaschent ou rompent le plus souuent apres vn enfantement violẽt, ou par l'imprudence des matrones, qui tirent la matrice d'auec l'arriere faix par trop grãde force, ce que i'ay veu aduenir plusieurs fois: aussi par vne vehemẽte extentiõ, lors que la fẽme est grosse d'enfant, en estendant du linge, leuant les bras en haut, ou leuãt de terre vn pesant fardeau, ou autres choses semblables: pareillement par vn grand effort de eriet, ou par vne toux violente, par teneſme (c'est à dire grandes espreintes à s'efforcer d'aller à la scelle, ou de pisser:) aussi cheuttes, coups ou bes donnez contre le ventre, ou cheual cher vn cheual allant trop dut: aussi grandes sternutations, dancer, sauter de haut en bas les iambes sepatees l'vne de l'autre. Aussi la retentiõ de l'haleine par quelque defluxiõ de quelque matiere pituiteuse, accompagnee de quelques ventositez, qui relaschent & humectent les ligaments de la matrice, ou paralysie d'iceux, & toutes choses qui compriment violamment le diaphragme, & les muscles de l'epigastre: aussi pour auoir enfanté souuent, car l'enfant pesant au ventre la fait relascher & descendre en bas: pour auoir receu air froid, comme pendant lenfantement, ou du flux menstruel, ou pour estre long temps tenuë sur vne pierre froide. Aristote chap. 2. liure 7. *De hist. animal.* remarque vne autre cause fort notable de la cheute de l'vterus: A plusieurs femmes (dit il) l'vterus tombe pour le desir qu'elles ont de s'accoupler aux hõmes, de sorte que leur amatry ne peut estre remis en sa place que par le remede de la conception. Les signes que la matrice est descendue, c'est que la femme sent douleur aux parties esquelles la matrice est liee & attachee, à sçauoir aux flancs, aux lombes, & à l'os sacré, & sent au col de sa matrice vne tumeur auec les doigts: & si elle est d'auantage relaschee, on la voit estre sortie hors la nature de la femme, cõme vne chair rouge en forme d'oualle, & diuerse en quãtité, selon la grandeur de la relaxation: & auta la femme difficulté d'asseller & vriner, parce que ladite matrice comprime l'intestin droict, & le col de la vessie: semblablement la femme sent en sa nature vne pesanteur & grande fascherie, & l'empesche de cheminer, & de faire le ieu de Venus. La recente ou nouuelle relaxation de la matrice en vne ieune femme est curable, au contraire

Que c'est que precipitatiõ d'amarry.

Causes de precipitatiõ

La retentiõ d'haleine precipite l'amarry.

Les signes que la matrice est descendue.

Prognostic.

non: si elle tombe par paralysie des ligaments, est difficile à guarir: & si elle tombe par pourriture, est du tout incurable: si elle est fort descendue entre les cuisses, elle ne peut estre reduite, & se corrompt par l'air ambiens, & s'vlcere & putrefie par le continuel attouchement de l'vrine & matiere fecalle, & aussi par la compression & contusion du fray des cuisses. I'atteste auoir veu & medicamenté vne ieune femme à qui sa matrice tomboit hors sa nature la grosseur d'vn gros œuf de poulle, auoir esté guarie, & porté depuis des enfans, & sa matrice n'estre iamais retombee.

Belle cure.

Cure de la precipitation de la matrice. CHAP. XLVIII.

SI la matrice est esleuee en haut, sera aydee par les remedes que descrirons cy apres en la suffocation de la matrice: & si elle estoit relaschee du costé droict, faut appliquer ventouses au costé seneſtre: & si elle estoit pertuertie au seneſtre, on les appliquera au dextre: & si elle estoit tombee en bas, & peu sortie hors le col d'icelle, il faut faire situer la femme en sorte qu'elle aye les fesses fort esleuees en haut, & les cuisses croisees l'vne sus l'autre, & appliquer des ventouses sus le nombril & petit ventre: puis estãt reduite en son lieu, on fera des iniections au col de la matrice de choses astringentes, & fort deſiccatiues, parfums fetides, receus par le col de ladite matrice, & par la bouche & le nez: d'autres, faits de choses odoriferantes. Or si la matrice tombe grandement entre les cuisses de la femme, & n'a peu estre reduite par les moyens susdicts, on y remedira par autre voye, tant en la situation qu'en remede.

Les ventouses restituẽt l'amarry en son lieu.

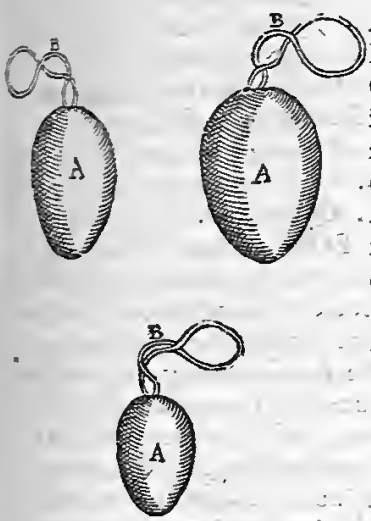
Comme il faut situer la femme lors que la matrice est grandement tombee hors la nature de la femme. CHAP. XLIX.

IL faut situer la femme à la renuerse, les fesses & cuisses esleuees en haut, ainsi que si on luy vouloit extraire son arriere faix ou enfant, puis oindre le col de la matrice, & tout ce qui est sorty hors, auec huille de lis ou beurre frais, graisse de geline, ou autres semblables, puis sera reduite en son lieu, en poulsant auec les doigts tout ce qui est sorty dehors, non tout à vn coup, mais peu à peu, auec vn linge delié: & pendant qu'elle sera ainsi poulsee, la femme retirera son haleine tant qu'elle pourra: & subit qu'elle sera reduite, faut essuyer de linges deliez l'onctuosité qu'on y auoit appliquee, à fin que les parties ainsi oinctes ne soyent laissees lubriques: car par ainsi la matrice pourroit facilement tomber derechef: Cela faict on fomentera toutes les parties genitales de la femme d'vne decoction faite de chose astringente, comme ceste cy. ℞. cortic. granat. nuc. cupres. gall. alum. roch. caud. equi. fumach, berber. cum aqua fabror. fiat decoct. pro fotu: & de ces choses en sera faite pareillement pouldre, laquelle on aspergera dessus, & sera mis vn pessaire dedans le col de la matrice de grosseur mediocre, de longueur de huit à neuf doigts, plus ou moins, selon la nature de la femme: d'auantage on y apliquera d'autres de figure d'oualle, fait de liege, couuert de cire, au bout duquel y aura vn lien pour le retirer quand on voudra.

Fomentatiõ constringente.

Deux cents cinquante ſixieſme figure.

Figure des Peſſaires en figure oualle.



A Le corps du Peſſaire.
B Le lien, lequel doit eſtre attaché à la cuiſſe. Cela fait la femme ſe tiẽdra en repos huict ou dix iours, & aura les feſſes hautes, & les iambes croiſees. Pareillement on luy appliquera ſus les flancs des ventouſes aſſez grandes, à fin de faire tenir la matrice en ſon lieu: & s'il aduenoit pour auoir eſté trop long temps deſcendue & expoſee à l'air qu'elle fuſt fort refroidie, il la faut fomenter d'vne decoction chaude & carminatiue, pour reſoudre les ventoſitez, comme ceſte cy. ℞. fol. alth. ſalui. lauand. roriſmarini, arthemiſ. flor. camom. melil. añ. m. ß. ſeminis aniſi, fœnicul. an. ℥ j. coquantur omnia completè in aqua & vino, & fiat decoctio ad vſum. Pareillement ne faut oublier à luy donner des clyſteres pour ietter hors les excrements des inteſtins, à fin que la matrice aye meilleure place à ſe tenir en ſon lieu: & pareillement faire en ſorte que la veſſie ſoit touſiours vuide, autrement l'vterus eſtant ſitué au milieu d'icelle & du boyau culier, par la compreſſion & plenitude de l'vn & de l'autre ſeroit touſiours repoulſé dehors. Or ie te veux icy aduertir d'vn autre remede ſingulier pour retirer l'vterus en haut quand il eſt tombé: ſçauoir le vomiſſement, lequel ſouuent reiteré purge la pituite qui relaſchoit les ligaments de l'vtetus, & le rappelle en haut. Car comme l'vterus par le coït ſe meut en bas pour receuoir la ſemence: ainſi par le vomiſſement le ventricule ſe monte en haut pour ietter ce qui luy eſt nuiſible au fond. Or le ventricule ſe leuant ainſi en haut, enſemble le peritoine, l'vterus, & toutes autres choſes qui luy ſont attachees, par vne conſequence & connexion ſeront retirees en haut: parquoy tu negligeras ce remede, & regarderas à faire vomir la femme atteinte de ce mal. Poſons le cas que la matrice n'euſt peu eſtre reduire par tous ces moyens, & fuſt vlceree & putrefiee, les anciens commandent l'amputer: mais premierement veulent qu'on la lie, & qu'on coupe ce qui eſt neceſſaire, puis la cauteriſer, & parachever la cure ſelon l'art. On a veu des femmes à qui preſque toute la matrice auoit eſté extirpee, & neantmoins ont ſuruescu long temps apres. Ce que teſmoigne Paulus au liure ſus allegué: & de recente memoire Ioannes Langius Medecin du Comte Palatin, au liure ſecond de ſes epiſtres medicinales, Epiſt. 39. dit, qu'en ſa preſence vn Chirurgien nommé Carpus, extirpa la matrice d'vne femme de la ville dicte Bononie: ce qui fut fait heureuſement & ſans la mort de la femme. D'auantage Antonius Beniuenius Medecin de Florence, *traicté de mirandis morb. cauſis*, chapitre 12. dict qu'il fut appelé par vn Medecin nommé Vgolius pour guarir vne femme, à laquelle ſa matrice tomba par pieces toute corrompue, & toutefois depuis à veſcu dix ans.

Le vomiſſement retire l'amarry en haut.

Paul. liu. 6.

Hiſtoire d'vne femme à qui la matrice fut extirpee le iour des Roys 1575.

Vne femme aagee de vingt cinq à trente ans, ſaine & bien reiglee de ſes purgatiõs vterines, comme elle diſoit, & reputee fort honneſte & de bonne vie, ſe maria pour la ſeconde fois en l'an 1571. n'ayant eu enfans de ſon premier mariage. Peu apres la copulation, eut ſignes de conception, toutesfois auec progrés de temps ſe ſentãt vne peſanteur és parties baſſes ſi faſcheuſe pour la douleur, retenrion d'vrine, & autres accidents, qu'elle ne la pouuoit plus endurer, s'en deſcouurit à vn Barbier Chirurgien ſon voiſin & amy, nommé Chriſtofle Mombeau, demeurant aux faulxbourgs S. Germain des Prez, lequel, ainſi qu'il me rapporta voyant vne enfleure au perinee, ſuyuant le ingemenr de ſon art appliqua ambrochations & cataplaſmes de decoctions d'herbes & autres remedes anodyns & remollitifs, par le moyen deſquels la douleur ceſſa. Mais

Ceste sanie estoit de la moie suppuree.

apparut à la leure interieure de la partie honteuse, vne ouuerture comme d'abscez rõpu, par laquelle sortit, vne longue espace de temps, sanie, tantost rougeastre, tantost iaunastre, tantost blaffarde. Ce pendant ceste pesanteur ne se perdoit point, ains saugmentoit & vint à telle consequence, que l'an 1573. & les autres ensuyuants iusques au iour de la cheutte, si la malade se vouloit tournet au lict, ne le pouuoit aysement sans mettre les mains au ventre pour ayder à supporter ce faix du costé qu'elle se vouloit tourner: & lors encor sentoit elle comme vne boulle tombant à plomb de quelque costé que l'inclination du corps se feist. Debout, ou assise, ne pouuoit vriner ne aller à ses affaires, sans soufleuer vers le Diaphragme auec les mains ledit faix. Marchant auoit grandissime difficulté de mouuoir les iambes, & pensoit auoir tousiours quelque chose entre deux qui l'empeschast. Quelquesfois aussi de l'annee se renouuelloit ladite ouuerture, & issue de matiere. Et lors sentoit douleurs de teste & és autres membres, deffaillements de cœur, desgoustements, vomissements, suffocations, tant qu'en fin vaincue de mal & impatience, le 27. Decembre dernier, soubs promesse de certaine & asseuree guarison fut persuadee par vne femme Empirique de prendre de l'antimoine. Dont la violence fut telle, qu'apres auoir plusieurs fois vomy auec grands efforts, & fait plusieurs selles d'eaux, sentit (ce pensoit-elle) son fondement relasché. Visitee par vne sienne amie fut conseillee d'appeller l'ayde des Chirurgiens, parce que ce qui sortoit, ne luy sembloit estre le boyau cullier, mais autre chose partant de sa nature. Ie fus donc appelé le 6. iour de Ianuier dernier, & M. Iacques Guillemeau, Chirurgien iuré à Paris, ensemble M. Anthoine du Vieux, M. Barbier Chirurgien, demeurant aux Fauxbourgs sainct Germain des Prez, voisin de ladite malade. Et apres auoir tout bien consideré, aduisasmes pour le meilleur qu'il falloit extirper ce qui paroissoit, attendu la couleur noire, puanteur, & autres signes de substance pourrie. Si commẽçasmes à tirer peu à peu par deux diuers iours, sans douleur, vn corps qui fut iugé de messieurs Alexis Gaudin, Medecin ordinaire du Roy & premier de la Royne, P. le Feure aussi Medecin ordinaire du Roy & de Madame la Princesse de la Roche sur-Yon, de Violaines Docteur en l'Vniuersité de Paris, & nous Chirurgiens, estre le corps de la matrice, à raison que fut trouué l'vn des testicules, & vne grosse membrane restant d'vne mole qui s'estoit apostumee, creuee & vuidee, comme dit est. Apres l'extirpation de ceste partie, la malade se trouua mieux. Il y auoit neuf iours deuant l'extirpation, qu'elle n'auoit esté à ses affaires, & quatre iours qu'elle n'auoit vriné: ce qu'elle feist depuis reglement se trouuant fort bien par l'espace de trois mois, au bout desquels luy suruint vne pleuresie auec vne grande fieure continue, dont elle mourut. Estant aduerty qu'elle estoit decedee desireux de sçauoir ce que nature auoit basti au lieu de sa matrice, en fis ouuerture, ou n'ay trouué la matrice, ains en son lieu vne callosité dure que nature auoit machiné durant les trois mois de si peu qui en restoit, pour tacher à refaire ce qui estoit perdu.

L'antimoine produit des effets merueilleux.

De la membrane appelee Hymen. CHAP. L.

Les anciens se sont abusez pour auoir mal obserué l'Hymen.

PAREILLEMENT il se trouue quelquefois en aucunes vierges vne mẽbrane à l'orifice du col de la matrice, appelee des anciens *Hymen*, qui empesche d'auoir la compagnie de l'homme, & faict la femme sterile. Or le vulgaire (voire plusieurs gens doctes) cuident & estiment qu'il n'y a nulle vierge qui n'ay ladicte Hymen, qui est la porte virginale, mais ils s'abusent, pource que bien rarement on la trouue, & proteste (composant mon Anatomie) l'auoir recherchee à plusieurs filles mortes, à l'Hostel Dieu de Paris, aagees de trois, quatre, cinq, & iusques à douze ans, & iamais ie ne l'ay peu apperceuoir, fors à vne fille aagee de dix sept ans qui estoit accordee en mariage: & sa mere sçachant que sa fille auoit quelque chose qui pouuoit empescher estre appellee mere, me pria la voir en laquelle trouuay vne membrane nerueuse de l'espesseur d'vn parchemin fort delié, qui estoit au dessoubs des nymphes, immediatement pres le conduir par où les femmes pissent, deuant l'entree de l'orifice du col de la matrice, ayant vn petit trou au milieu par où ses mois se pouuoient escouller. Et ayant veu ladite membrane ainsi peu espesse, la coupay promptement auecques des ciseaux, & donnay à la mere conseil de ce qu'il restoit pour parfaire la guarison: peu apres fut mariee & eut enfant. Vn iour

deuisant

A deuisant de ceste matrice auecques monsieur Alexis (premier medecin de la Royne) homme d'honneur, & estimé entre les gens doctes, ie luy dy que iauois fait plusieurs sections de filles, tant à l'Hostel Dieu de Paris, qu'autre part, & que iamais n'auois veu ceste membrane, fors vne fois, comme i'ay dit cy dessus, lequel me dit que veritablement elle se trouue rarement, & que Realdus Columbus liure 2. en auoit escrit ce qui s'ensuit. Il se trouue au dessoubs des nymphes en aucunes vierges, non en toutes, vne membrane, appelee des anciens Hymen, laquelle quand elle s'y trouue (toutesfois se trouue rarement) empesché l'entree de la verge de l'homme, & a vn pertuis par lequel ses mois coullent. D'auantage dit qu'il l'a seulement trouuee à deux petites filletes, & vne fois à vne plus grande. Auicenne dit que au col de la matrice y à vn tissu de veines & arteres, & de filaments nerueux tressubtils, qui procedent de toutes les parties d'iceluy col, lesquelles sont rompues au premier coit venerique, dont souuent le sang en sort. Almensor escrit le conduit des pucelles estre estroit & ridé, & en ses rides il y a des veines & arteres tressubtiles entrelacees, lesquelles se rompent à la B defloration & extention des rides. Voyla que les susdits autheurs nous ont laissé par escrit. Les matrones tiennent pour vne chose vraye, qu'elles peuuent cognoistre vne fille vierge d'auecques celle qui à esté depucelee, par ce qu'elles disent trouuer vne ruption d'vne taye, qui se rõpt au premier coït, & souuent à leur rapport les Iusticiers donnent iugement, & là commettent grands abus par lesdites matrones. Qu'il soit vray, i'en ay interrogué plusieurs pour sçauoir où ils trouuent ladite taye: l'vne disoit tout à l'entree de la partie honteuse: l'autre au milieu, & les autres tout au profond, au deuant de la bouche de la matrice: les autres disent qu'elle ne peut estre veüe qu'apres le premier enfantement. Et voyla comme ces sages-femmes accordent leurs vielles. On trouue ceste pannicule hymen rarement, & lors qu'on le trouue on le peut dire estre contre nature: parquoy n'en faut faire regle certaine; ny vniuerselle, C & le sang qui sort n'est à cause de la rupture de l'hymen, mais vient à raison des rugositez du col de la matrice, qui n'ont encor esté estẽdues & deprimees, & à ceste premiere entree se desioignent & separent, & se fait rupture de cerrains petits vaisseaux, lesquels descendẽt par la superficie interne du col de la matrice, se rompants ou s'ouurants, ne pouuants soustenir ceste extention sans douleur & flux de sang, lors que la fille n'a accomply ses dimensions: mais si la fille pucelle est en aage suffisante, estãt mariee auecques vn homme qui aura sa verge proportionnee au col de sa matrice, n'aura aucune douleur ny flux de sang estant despucelee. Dont il est aisé à entendre combien grandement sont abusez les habitans de Fez, cité principale de Mauritanie en Afrique: desquels la coustume és nopces est telle (comme raconte Leon l'Africain liure 3. de son Histoire d'Afrique:) Si tost (dit-il) que l'espoux & l'espouse sont paruenus en la maison, s'enferment tous deux en vne chambre, où ils demeurent ce pendãt que le festin s'appreste, & y a vne femme dehors attendant iusques à tant que le mary ayant defloré l'espouse, tend vn petit linge moüillé de sang d'icelle à la femme qui est à la porte l'attendant, qui tenant ce drapeau entre les mains s'en va criant à ceux qui sont inuitez à haute voix, que la fille estoit pucelle: parquoy on les fait bãqueter. Mais D si de malheur elle n'estoit trouuee nayant ietté le sang elle est rẽdue par le mary au pere & à la mere, qui en reçoyuent vne grande honte, auec ce que les inuitez s'en retournent l'estomach creux sans donner coup de dent. Mais le cas se rencontrant tel que l'auons descrit cy dessus, ils seront bien deceuz. Et partant ne faut conclure, comme aucuns veulent, que la fille au premier coït, qui ne iette le sang par le col de la matrice ne soit pucelle, pareillement aussi celle qui en iette le soit: parce qu'aucunes par les meschantes maquerelles & impudentes, qui ont accoustumé vendre filles pour pucelles, ce font cõtrefaire ceste ioye, par le moyen de certaines iniections d'eaux astringentes, puis mettent profondemẽt au col de leur matrice vne esponge imbue en sang de quelque beste, ou en rempliſſent quelque petite vessie, cõme la vessie où est cõtenu l'humeur cholerique aux moutons, ou autres bestes qu'on appelle la vessie du fiel, & alors que l'hõme viẽt auoir cõpagnie d'elles, font les reserrees, criãr cõme si on les despucelloit, ou qu'on leur feist vne douleur extreme: & en l'acte, ledit sang qui en est exprimé coulle dehors, & le pauure badelory, doux de sel, pẽse auoir eu la creme; où il n'aura eu que le fonds du pot, voire que de ces pucelles en sera quelquefois issu de petites creatures, qui se degenerẽt en hõmes ou fẽmes: partãt garde ce heurt qui pourra.

Auicenne li. 3. fen 23. traict. 1. ch. 1.

La membrane hymẽ est contre nature.

Chose digne d'estre bien notee

Leon l'Africain Ieãn Vvier.

Badelory.

Hiſtoire memorable de Iean VVier, de la membrane appellee Hymen. A

CHAP. LI.

Chap. 38.

Hiſtoire memorable.

IEAN VVier Medecin du Duc de Cleues en ſon liure de l'impoſture & tromperie des Diables, des enchantements & ſorcelleries, recite qu'il y auoit vne fille en Châbourg, laquelle auoit vne taye forte & dure nõmee Hymen, qui prohiboit que lors que ſes menſtrues luy ſuruindrent, ne peurent eſtre vacuees, à raiſon de l'empeſchement de ceſte membrane: & pour la regurgitation du ſang qui remontoit en haut, auoit le ventre fort enflé & tẽdu, & auoit de grandes & extremes douleurs, comme ſi elle euſt deu enfanter. Alors les matrones furent mandees, leſquelles la virent auoit le ventre ainſi dur & tendu, & les douleurs ſi exttemes, que d'vn commun accord diſoient qu'elle eſtoit groſſe d'enfant, encores que la pauure fille leur contrediſt auecques grãds ſerments, & affermaſt n'auoir iamais eu cognoiſſance d'homme: & dit qu'il fut appelé, lors que les femmes ne luy pouuoiẽt plus riẽ faire, & qu'elles en deſeſpetoiẽt, à raiſon des douleurs inſupportables, leſquelles auoiẽt deſia duré trois ſepmaines, ſans luy dõner repos de iour ne de nuict, auec quelque ſuppreſſion d'vrine, veilles perpetuelles, & perte d'appetit. Promptement qu'il fut arriué il recogneut la partie malade, où il trouua l'orifice du col de la matrice clos & eſtoupé par vne taye, tellemẽt qu'il n'en pouuoit riẽ ou peu ſortir, & ſ'enquit de ſon aage, qui eſtoit de vingt & vn an, & que iamais n'auoit eu ſes fleurs: lors cogneut ceſte tumeur ne proceder ſinon d'vne ſubite deſcharge & fluxiõ de ſang, vers la region de l'vterus & vaiſſeaux d'iceluy: parquoy appella vn Chirurgien, & luy commanda faire vne ouuerture à ladite taye, & peu à peu en ſortit biẽ huict liures de ſang coagulé, noir, & ia commencé à ſe pourrir: & l'euacuation du ſang faite, trois iours apres fut du tout guarie. Pour ceſte cauſe ie conſeilleray touſiours aux peres & meres, qui auront la cognoiſſance que leurs filles aient ladite Hymẽ, qu'ils la facent couper, ſ'il n'y auoit ſuffiſante ouuerture à expurger leurs fleurs, pource que quelques vnes pour ſemblable cauſe ſont mortes par faute que le ſang menſtrual n'auoit iſſue. B C

Retention de mois priſe pour groſſeſſe.

Cure de l'hymen.

De la ſuffocation de la matrice, appelee des femmes, le mal de la mere, & de ſes cauſes. CHAP. LII.

SVFFOCATION de matrice eſt ablation de libre inſpiration & expiratiõ qui vient, ou pource que l'vterus gouffle & s'enfle, ou pource qu'il eſt ruy & emporté en haut par vn mouuemẽt forcé, & comme cõuulſif, à cauſe de la plenitude de ſes vaiſſeaux. L'vterus ſe gouffle & enfle, pource que quelque ſubſtance pourrie & corrompue en iceluy, ſe reſoult en vapeur & ventoſitez de la retention des meſtrues retenües, ou de la corruption de la ſemẽce, ou d'vne apoſteme faite en la matrice, ou fleurs blãches, & autres mauuaiſes humeurs, qui ſe putrefient en icelle, ou de ventoſitez: ce qui ce peut cognoiſtre, parce que la femme aura grans ſouſpirs, vertigines, ſcotomies, douleurs de teſte, nauſee, rots, & grands bruits aux inteſtins. Or de la ſemence de la femme retenüe aux vaiſſeaux ſpermatiques, ou ia reſpãdue en la matrice, ou autour de ſes teſticules, s'eſleuent certaines vapeurs corrompues, leſquelles ſont communiquees au foye, au cœur, & au cerueau, dont s'engendre de treſcruels accidents, approchants quelquefois à ceux qui ſont mords de chiens enragez, ou picquez de quelque beſte veneneuſe. Les accidents qui viennent en la ſuffocation de la matrice ſont plus grands & cruels pour la ſemence retenue, que ceux qui viennent par la retention des menſtrues, à cauſe que d'autant que la ſemence eſt plus parfaite, demeurant en ſa diſpoſition naturelle, auſſi de tant plus deuient elle maligne & peruerſe eſtant alienee d'icelle, & changee de qualité contraire: de ſorte que lors qu'elle eſt corrõpue, la pourriture en eſt plus maligne, plus ſubtile, & penetratiue que du ſang menſtrual, dont les accidents ſont plus grands & plus veneneux, ce qu'on voit aduenir au vinaigre: car d'autant eſt le vin meilleur, d'autant auſſi en eſt le vinaigre plus fort & aigu. Or les accidents ſuſdicts aduiennent peu ſouuent aux femmes mariees, eſtant à la compagnie de leurs maris, mais aux

Que ceſt que ſuffocation d'Amarry.

Signes de la ſuffocation de la matrice.

Pourquoy les accidẽts ſont plus grands de la ſemence retenue que des fleurs.

D

ieunes

A iunes vefues qui ſont nourries d'aliments copieux, & oiſiues. La matrice par les mois retenus, ou par la ſemence, ou quelques autres mauuaiſes humeurs, ou venoſitez, ſe peruertit & ſe meut de ſon ſiege, & ſituation naturelle, quelquefois ſe retire en haut, & quelquefois à coſté dextre ou ſeneſtre, ou s'eſtend en largeur, pour la plenitude des vaiſſeaux, qui paruiennent en icelle: car les veines & arteres, & autres vaiſſeaux eſtants fort remplis, s'eſtendent en profond & en large, & alors ils ſe font plus courts, & partant ſe retirent vers leur origine, qui eſt la veine caue, & grande arrere, adonc retirent la matrice ſemblablement à eux: & s'ils tirent eſgalement, lors elle ſemble monter en haut vers l'eſtomach & le diaphragme: & s'ils la tirent inegalement, alors s'encline en deuant & en derriere, à dextre & à ſeneſtre, vers les flancs, ou à la ſeule region de l'os pubis, & lors la veſſie & l'inteſtin droict ſont agrauez de douleurs, & enflez: & pour le dire en vn mot tout autre vers lequel le corps de la matrice ſe retirera & affaiſſera. Or il faut icy noter, que neantmoins que la matrice s'eſleue en haut, ſi ne faut-il pour cela peuſer les accidents ſus nommez prouenir par la ſeule tumeur & B compreſſion qu'elle fait aux parties ſuperieures (à ſçauoir vers l'eſtomach & le diaphragme) ou inegalement vers d'autres parties: pource que ce n'eſt le corps de la matrice, neantmoins que les femmes diſent qu'il leur ſemble monter iuſques à la gorge, les voulant eſtouffer & eſtrangler: mais ce ſont certaines vapeurs, qui ſont eſleuees d'elle, ou de ſes vaiſſeaux, qui montent, comme nous auons dict, aux parties ſuperieures: veu qu'vne femme ayant en ſon ventre vn enfant ia grandelet, ou vn autre qui ſera hydropique, & vn autre ayant l'eſtomach fort remply de viandes, ne tombera ſoudainement par aucune de ces choſes en priuation du benefice de reſpiration, ainſi qu'il ſe fait en la ſuffocation de matrice. Parquoy on ne peut vrayement conclure, que la ſuffocation ſe fait parce que la matrice s'eſleue en tumeur, mais pour les vapeurs qui s'eſleuent vers les parties ſuperieures. Ce qui ſe peut encores prouuer par vne autre raiſon: c'eſt que la matrice d'vne femme n'eſtant groſſe, eſt fort compacte, dure, & ſerree, & de groſſeur ſeulement d'vne groſſe poire de certeau, & ſe trouue-on bien petite cauité: & partant faut conclure que ce n'eſt ladicte matrice, qui tant ſe groſſiſt & s'eſleue en haut, qu'elle puiſſe oſter la reſpiration, mais les vapeurs putrides, comme nous auons dict. Autres accidents aduiennent pour la ſemence & les mois retenus, & iceux diuers, ſelon la quantité & qualité des matieres: car ſi la cauſe eſt froide & venteuſe, elle refrigere tout le corps, tellement que la reſpiration & le poulx des arteres ne peuuent eſtre apperceus par le ſens: & ſi la matiere eſt groſſe, elle cauſe conuulſion: & ſi elle eſt d'humeur melancholique, elle engendre triſteſſe: par leſquelles choſes eſt euident, que la matrice premierement bleſſee, auſſi par compaſſion l'eſtomach, le cœur par vne palpitation, le foye & le cerueau. Or le cerueau eſt bleſſé par douleur de teſte, qui ſouuent eſt auec rougeur de toute la face, & des yeux, auec ſcotomie & vertigine, c'eſt à dire qu'il ſemble que tout tourne ſen deſſus deſſous, qui ſe faict par vne putredineuſe vapeur eſleuee au cerueau, perturbant entierement les eſprits inſtruments des facultez animales, dont aduient vne reſuerie, tantoſt de la vertu apprehenſiue, tantoſt de la raiſonnable, & ſouuent la D femme parle à part ſoy en reſuant, declarant tant ce qu'elle doit taire que dire, & quelquefois demeure toute ſtupide & eſtonnee. Aucunes ont vn treſlong ſommeil, appellé des Grecs *Caros*, dont elles ſont ſourdes & muettes, & ne reſpondent rien quand on les appelle hautement: aucunesfois elles entendent bien, mais elles ne peuuent reſpondre: & tels ſont les ſignes de la ſuffocation de l'vterus. Les cauſes ſont, refrigeration de l'amarry, corruption de ſemence, ou autre humeur quelconque ſeminal & groſſier: les mois ſupprimez, trop grande vacuation de la matrice, par laquelle l'vterus reſeiché ſe tourne vers les parties humides, & tire de la teſte & de tout le reſte du corps: ce qui aduient meſme aux femmes groſſes, lors que ou par faute d'aliment l'amarry eſt trop reſeiché ou trop eſchauffé par trauail: outre, quelques-vns tiennent, que par appoſition de choſes odotantes miſes au nez, l'amarry monte en haut, & induit telle ſuffocation.

Cauſes & differences de ſuffocation d'Amarry.

Choſe digne d'eſtre bien notee.

Cauſe de la varieté des accidents de ſuppreſſion de moys & ſemence.

La reſiccation de l'Amarry cauſe ſuffocation.

Les signes que tost la femme aura suffocation de matrice.

CHAP. LIII.

LA femme auparauant que ces accidents aduiennent, sent monter de sa matrice vne tresgrande douleur iusques à la bouche de l'estomach & ao cœur, & luy semble qu'elle estouffe, & dit sentir monter quelque morceau, ou autre chose qui luy clost le gosier, auec grand battemeot de cœur : la matrice & ses vaisseaux s'enflent à quelques-vnes, qui les gardent de se dresser debout, mais se couchent courbees sus le ventre, pour auoir moindre douleur, mettant la main dessus, pressant & s'effotçant, pour empeschet que la matrice ne monte, comme elles cuident qu'elle monte, ce qu'elle ne fait : mais, comme nous auons dit, ce sont les vapeurs putredineuses. La patiente est fort decoloree, & deuient palle & iaunastre, ne se pouuant tenir debout, pource que les iambes & vertus luy defaillent, partãt tombe en terre, & se laisse aller comme si elle estoit morte: & plusieurs perdẽt tout sentiment & mouuement, & le poulx est tant petit, qu'on ne le sent aucunement, de façon qu'on estimeroit qu'elles fussent mortes, toutesfois elles ne le sont pas, combiẽ que la respiration ne nous apparoisse, qui est action inseparable de vie: briefles symptomes apparoissent diuers, selon que la vapeur esleuee de l'vterus, heurte maintenant ces parties, & maintenant celles là. Car si telle vapeur donne vers le diaphragme & parties rhorachiques, elle cause vne respiration briefue & frequente & comme abolie: si elle dõne vers le cœor, elle induit syncope: si vers le cerueau, elle amene auec soy quelquefois vne fureur auec babil, quelquefois stupidité, endormissement, auec taciturnité non accoustumee, le tout selon la nature de l'humeur bilieux ou grossier & melancholic, dont la vapeur est esleuee. Mais il n'y a rien plus admirable qu'à quelques-vnes ceste affection commence par vn ris, à autres par pleurs, à autres par tout deux en semble. A ce propos monsieur Holier racompte, que les deux filles du President de Roüen, qui estoit de son temps, lors qu'elles commençoient à entrer en paroxysme de ce mal, estoient surprises d'vn ris, qui leur duroit vne & deux heures, lesquelles on ne pouuoit arrester ny par leur faire peur & terreur, ny par honte & admonitions, de sorte que tancees par leurs parents, respondoient n'estre en leur puissance de se garder de rire.

Palpitation de cœur.

Ce qui fait penser que la matrice monte.

Histoire prise de Holier.

Les signes pour cognoistre si vne femme est morte ou non par vne suffocation de matrice. CHAP. LIIII.

ET tant que plusieurs femmes non seulement du temps passé, mais aussi de fraiche memoire esprise de ceste maladie ont esté portees en terre pour mortes, qui toutesfois ne l'estoyẽt: I'ay pensé qu'il seroit plus que tres necessaire de donner signes demonstratifs de mort ou de vie en tel accident. Premierement donc cela ce congnoistra par application d'vn miroir bien net & poly au nez & à la bouche, pource que la vapeur de la respirarioo en celles qui respireot, l'obnubile, couure & cache d'vne petite vapeur, & se ternir: & si telle chose apparoist, c'est vn trescertain signe de vie. Aussi pourra-on encores cognoistre en luy appliquant vne plume tresmolle, comme de duuet, ou vn petit bourgeõ de laine cardee, qui par le mouuemeot puisse testifier la respiration. Toutesfois ces signes sont souuent trompeurs, & non du tout asseutez : parquoy plus seurement on peut cognoistre s'il y a encores quelque reste de vie en la femme par les medicaments sternutatoires, comme posant pres le nez de l'ellebore ou du pyrethre, ou bien les soufflant dans le nés, lors qui sont reduits en pouldre. Or eocores que nulle respiration apparoisse, si est-ce pourtant qu'il ne faut cooclure la femme estre morte: car elle peut encores auoir vne petite chaleur qui luy reste au ecotre du corps, par le benefice de laquelle elle est conseruee: & ceste petite chaleur n'a pas grand besoing de la

La respiration n'est necessaire pour la vie.

de la respiration de la poictrine, ny de l'action des poulmons pour sa conseruation (c'est à dire refrigeration, ventillation, & nutritiõ) tout ainsi que tous autres animaux froids, lesquels en hyuer se cachent en terre si auant qu'ils ne peuuent respirer, & toutesfois sont entretenus de transpiration du cœur & des arteres, ainsi se fait-il à la femme. Siluius escrit, qu'aucunes ont esté par trois iours euanoüies, & pensoit-on qu'elles fussent mortes, parce qu'elles ne respiroient nullement, & auoient tous autres signes de mort, à sçauoir n'ayans nul sentiment, mouuement, ny chaleur: partant en telle disposition ne se faut haster les enseuelir, & moins ouurir leurs corps, de peur d'encourir vne calomnie. Ainsi que de ce siecle est arriué à vn grand Anatomiste, ie dy grand & celebre, duquel les liures reparent auiourd'huy les estudes des hommes doctes, lequel estant pour lors resident en Espaigne, fut mandé pour ouurir vne femme de maison, qu'on estimoit estre morte par vne suffocation de matrice: le deuxiesme coup de rasoir qu'il luy donna, commença ladite femme à se mouuoir, & demonstrer par autres signes qu'elle viuoit encores, dont tous les assistants furent grandement estonnez: ie laisse à penser au lecteur comme ce bon seigneur faisant ceste œuure, fut en perplexité, & comme on cria, *Tolle* apres luy, tellement que tout ce qu'il peut faire, fut de s'absenter du pays: car ceux qui le deuoyent excuser s'estoyent ceux qui luy couroyent sus: & estant exilé, tost apres mourut de desplaisir: qui n'a esté sans vne grande perte pour la republique. Or i'ay bien voulu reciter ceste histoire, à fin d'instruire touſiours le ieune Chirurgien estre discret à se garder qu'il ne tombe en tels accidens.

Histoire, d'vne femme ouuerte n'estant morte.

Des differences de suffocation de matrice. CHAP. LV.

OR il ya plusieurs differences de suffocation de la matrice, qui se font selon la grandeur & difference de la cause efficiente, parce que les accidents sont plus grands & plus perits: car aucunes femmes sentent, & se remuent & ratiocinent, mais elles ont vne defaillance de cœur & de respiration par interualle: aussi aucunes se remuent d'vn mouuemẽt inuolontaire (comme les epileptiques) remuent les bras & les iambes auec grincement de dents, par la conuulsion des muscles des temples: les autres sont surprises, comme auons dit, d'vn tresprofond sommeil (dit des Grecs *Caros* & apres que les causes de ce mal sont cessees, resoluës, & vacuees, alors le corps commence à s'affermir, & la rougeur venir au visage, & les mandibules à s'ouurir: & à plusieurs d'icelles, s'escoule quelque humeur de leur matrice, & à quelques vnes il s'euacue dehors vne grosse semence, voire en grande quantité, auec trauail & plaisir, ainsi que si elles estoient en l'acte venerien, principalement à celles à qui les matrones titillent le col de leur marrice: & alors que les matieres sont escoulees, la matrice se relasche peu à peu, & tous les accidents cessent.

Caros.

Les signes pour cognoistre si la suffocation vient par la semence retenue & corrompue, & non du sang menstrual. CHAP. LVI.

OR est que tout subit leur suruient vne difficulté de respiration, puis tost apres priuarion d'icelle: la femme retire les iambes en haut, & sent quelque chose estre esleuee de la marrice à la bouche de l'estomach, & au cœur, comme nous auons dit: si la femme est adonnee à l'homme, & qu'elle s'en soit ia dés long remps retenuë, ou bien que se soit vne fille vierge, succulente & sanguine, vsant de viandes chaudes, humides & venreuses, & qu'elles soit oisiue, & auec irriration d'homme, apperant Venus, & les mois luy sont supprimez, cela demonstre que la suffocation vient de la semence retenuë. Les accidens qui viennent aux hõmes par la semence retenuë, sont moins fascheux qu'aux femmes, parce qu'ils dissipent par le trauail la plus grande part de la corruption.

Accidens de la semence retenuë.

La cure de la ſuffocation de la matrice. CHAP. LVII.

Situation de la malade.

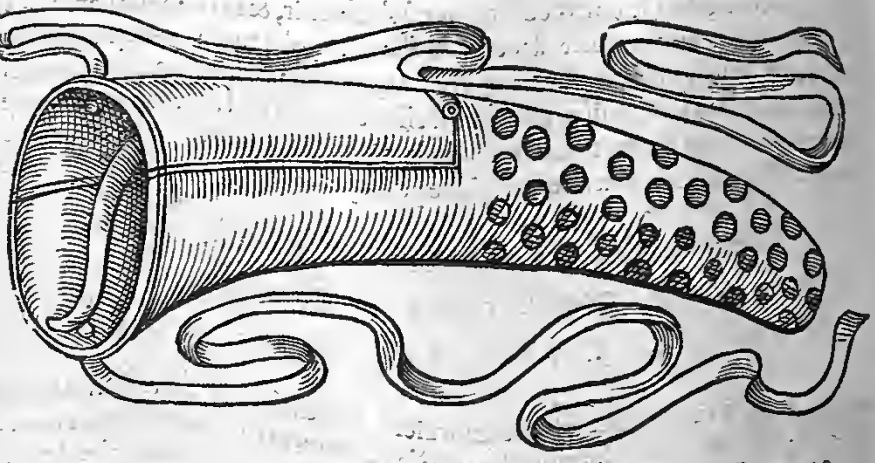
LA ſuffocation procedante de la matrice, pource que c'eſt vn grief & pernicieux accident, ſe veut ſecourir promptement, voire en negligeant pour l'heure la cauſe d'icelle. Donc que la femme ſubit ſoit ſituee ſus le eſpine du dos, ayant vn peu le thorax eſleué, à fin qu'elle expire plus librement, & que promptement on luy detache les lacets de la poictrine, & qu'on l'appelle à haute voix par ſon nom, criãt à ſes aureilles, qu'on luy tire le poil des temples, & de derriere le col, ou pluſtoſt celuy des parties honteuſes, à fin que nõ ſeulement elle ſoit eſueillee, mais d'auantage que par la douleur excitee en bas, la vapeur qui monte en haur & fait la ſuffocation, ſoit retiree & rappellee en bas par reuulſion: auſſi luy faut lier les bras & iambes de liens douloureux, enſemble qu'on la frotte rudement auec gros linges aſpres & rudes, auec douleur, trempez en vinaigre & ſel. D'auantage on luy appliquera vn Peſſaire à la matrice ſemblable à ceſtuy. ℞. ſucci mercur. & arremiſ. añ. ʒ ij. in quibus diſſol. pulu. benedict. ʒ iij. pul. rad. enul. campa. galangæ minoris, añ. ʒ j. fiat peſſ. puis luy faut oindre la plante des pieds d'huille laurin, ou autre ſemblable: apres on luy appliquera vne grande ventouſe ſur le petit ventre au deſſoubs du nombril, auec grande flambe: auſſi luy en ſeront appliquees au plat des cuiſſes, c'eſt à dire, aux parties interieures, pres les ainnes, à fin de retirer la matrice en ſon lieu, & faire reuulſion des matieres qui cauſent ce mal: ſ'il eſt beſoing ſera fait parfum en la matrice auec choſes fort odorantes: mais premieremẽt faut tenir le col de la matrice ouuert, à fin que le parfum puiſſe mieux entrer dedans, qui ſe fera auec vn inſtrument fait en façon de Peſſaire, pertuiſé en pluſieurs lieux, à la bouche duquel y aura vn petit reſſort qui le pourra tenir ouuert, tant & ſi peu que lon voudra: & ſera attaché par deux liens à vne bande, ceinte au milieu du corps de la femme, lequel ſera fait d'or ou d'argent, ou de fer blanc: le portraict duquel eſt icy donné. c

Peſſaire.

Puluis ex quo conficitur benedicta.

Deux cents cinquante ſeptieſme figure.

Peſſaire pour tenir le col de la matrice ouuert par le benefice d'vn reſſort.



Pourtraict

Deux cents cinquante huictiesme figure.

Pourtraict d'vn pot pour receuoir les parfums au col de la matrice.

Les matieres des parfums odoriferans sont, Cinamo. calam. aromat. xylaloés, ladanum, benioin, thym. piper, garyophyl. lauād. calament. artemis. puleg. alipra mosc. gall. moscat. mus. amb. iuncus odoratus, & autres semblables, qui par leur grande vertu aromatique attirent la matrice en son lieu, & consument les vēntositez putredinauses. Les matieres des parfums fetides, lesquels on fera odorer & prendre par le nez & bouche, sont tels, comme, Galbanum, sagapenum, ammoniacum, assa fœtida, bitumen, oleum gagates: aussi des chandelles de suif recentement esteintes, plumes de perdrix, becasses, & de tous autres oiseaux, poil d'homme, de bouc, de vache, draps, feutre, vieilles sauartes de souliers, ongles, & cornes de bestes, pouldre à canon & souphre vif bruslez, & autres choses semblables, à fin que ceste puante vapeur contraigne la matrice d'aller en bas. Or quand on dit qu'il faut vser de parfums faits de choses puantes, cela ne se doit entendre des corps des animaux cadauereux, & des eaux des egouts de la voirie, & autres choses semblables, parce que de leur vapeur putredineuse pourroiēt infecter la malade & les assistants. Semblablement on prouoquera le vomir en mettāt vne plume d'oye fort profondemēt en la gorge, ou les cheueux mesmes de la malade: apres on luy dōnera quinze grains de poiure noir pilez auec hydromel, ou bō vin, qui est le secret d'Auicen. pareillemēr on luy peut donner vne demie dragme de theriaque dissout en vne once d'eau d'absinthe, trois heures auār le past. Autre remede bien approuué: vne goutte d'huille de gets mise sus la langue. Autre remede: prenez demie dragme de castor dissout en vin blāc, ou en boüillō de chapon, & luy en dōnez à boire. Pareillemēr luy sera ietté profondemēt dās le col de sa marrice theriaque dis. auec eau de vie, & luy en sera dōné vne ou deux cuillerees: & dās les aureilles &

Matiere des parfums odoriferans.

Matiere des parfums fetides.

Secret d'Auicenne.

nez on luy mettra deux ou trois gouttes d'huille de saulge, de quinte essence. On la fera esternuer en luy mettant dans les narines de la pouldre d'ellebore, ou de poyure, ou autre semblable, à fin de resueiller l'esprit vital & animal, qui en tel cas est comme endormi & assopi. D'auantage on fera des iniectiõs carminatiues dans le siege & matrice faites de decoction de calamente, armoise, lauande, pouliot, camomille, melilot, & autres semblables : outre plus on fera suppos. & pessaires de ladanum, gingembre, galla moscat. theriaque, mithridat, ciuette, musc : aussi d'huille de girofle, anis, saulge, rosmarin, & autres semblables, extraictes par quinte essence. D'auantage pourra vser de clysteres, comme cestuy cy. ℞. rad. enulæ campa. ireos, ebul. aristoloch. añ. ℥ j. fol. absinth. artemis. matricar. puleg. origan. añ. m. i. baccar. lauri & iuniper. sambuc. añ. p. j. semin. rutæ, cumini, ammios, añ. ℥ ij. flor. stœcad. ronsmar. saluiæ. centaur. minor, añ. p. ij. fiat decoctio, cape de colat. ℔ j. in qua dissolue mellis anthosat. saccha. rubri, & benedict. añ. ℥ j. diacath. ℥ ij. olei aneth. & nard. añ. ß. fiat clyst. D'auantage on leur pourra appliquer ceste emplastre sur le ventre. ℞. mass. emplast. oxycroc. & de melil. añ. ℥. iij. olei nard. quant. suff. ad malaxand. fiat emplast. extendatur super alutam, & applicetur reg. vent. Et si la femme est mariee, le paroxysme estant ia passé, & la femme estant reueillee qu'elle aye compagnie de son mari, car telle chose surpasse tous autres remedes : & si c'est vne femme grosse qui souffre suffocation, de ce remede aura grand & prompt secours, & seur : car des autres aydes n'en doit vser qu'auec grande prudence & conseil du docte Medecin, de peur d'auorter, & en lieu de la compagnie de son mari. La sage femme doit oindre ses doigts auec huille natdin, ou de muguette, ou de clou de girofle, ou d'aspic meslez ensemble auec musc & ambre gris, & ciuette, & quelques pouldres subtiles & aromatiques, & les apliquet au profond du col de la matrice : & en frottant qu'elle titille ledit col de l'orifice diceluy, & qu'elle l'eschauffe premierement de quelquelinge. Et toutes ces choses se feront à fin que la semence corrompue, ou autres humeurs venimeux, ou ventositez (qui sont cause de ses maux) se puissent resouldre, & s'ecouler hors, à fin qu'estans euacuees, la matrice puisse d'escendre, & que soudain la femme reuienne à conualescence de sa suffocation, & en sa premiere santé : qui se cognoistra, à cause que les ioües commencetont à rougir, & les mandibules à s'ouurir, & les yeux à s'eslever, & le pouls à se manifester, & la femme aura cognoissance des assistants, & commencera à se resiouir, & autres signes de reconualescence. Quelques vns tiennent pour vn grand secret de frotter l'vmbilic de suc exprimé d'vn ail cuit, meslé auec vn peu d'aloë. La fleur est fondement où prepatatif à la semence & au fruit de chasque plante. Pour ceste cause on appelle fleurs les purgations menstrualles de la femme, d'autant qu'elles precedent communément, & sont comme preparatif à leur fruit qui est l'enfant, dont il s'ensuyt que les femmes ne peuuẽt auoir enfant d'enfant qu'auoir leur fleurs. Or icy faut entendre que la femme est froide & humide plus que l'homme, & engendre plus de sang qu'elle ne peut cõsommer à la nourriture de son corps, principalement depuis l'aage de douze ans, auquel terme elle à faict la plus-part de son accroissement alors commence le sang estre superflu, & n'estant tout employé à la nourriture des parties il s'amasse peu à peu autour de la matrice, & quand il en y a suffisante quantité la vertu expultrise le iette dehors comme chose inutile : Car le sang qu'elle iette tous les moys n'est que la portion de tout le sang la plus cruë & indigeste, & non pas comme plusieurs ont pensé infect & de mauuaise & pernicieuse qualité, & n'est à reprouuer que de sa crudité, pourueu que la femme soit saine & gaillarde, & parce qu'elle abonde grandement en sang, nature à ordonné que la portion moins digeste s'ecoulleroit tous les moys.

Iniections carminatiues.

Emp'astre.

Inunctions

Signes de conualescence de la suffocation.

Filosofie de M. Ioubert lib. des herreurs populaires.

Du flux menstrual des femmes.
CHAP. LVIII.

Raison du mot du flux de sang que ont les femmes.

LEs femmes appellent leur flux de sang par la nature, Mois, parce que quand elles sont saines, elles s'euacuent par tel flux de sang quasi tous les mois. Les autres appellent leur temps, parce qu'il coule touiours, ou le plus souuẽt en certain tẽps : autres le nõment septmaines, à cause que ce flux a accoustumé de fluer

fluer en quelques vnes qui ſont principalement oiſiues & gourmandes par ſept iours: autres l'appellent leurs purgations, pource que par tel flux ſe purge tout leur corps: les autres l'appellent fleurs rouges, & celles qui ſont blanches, fleurs blanches, parce que tout ainſi que la fleur precede le fruit des plantes, pareillement les femmes ne conçoiuent point, ou rarement, que leurs mois n'ayent coullé. Et pource aucuns ſont en doute, ſi vne fille eſtant meure & apte à receuoir l'hõme, & qu'elle n'aye eu encore ſes fleurs, peut cõceuoir: de ma part i'eſtime que difficilement cela ſe peut faire. Car puis que ce qui aide à la conceptiõ defaut, & que la matrice eſt deſtituee de l'humeur dont il faut que l'enfant ſoit nourri, cõme ſe pourroit il faire que la conceptiõ ſe parfiſt? Ce qui ſe peut prouuer par la ſimilitude des arbres & plantes qui iettent leurs fleurs, auſquels le fruit n'eſt point denié, & nul arbre qui fleurit n'eſt ſterile: mais bien tout arbre qui eſt priué de ſa fleur, eſt infertile. Ainſi les filles qui ne iettẽt encore leurs fleurs ne peuuent engendrer & deuenir groſſes: mais celles qui ſont d'aage, conçoiuent & font des enfants tant que leurs mois durent: toutefois il ſe peut faire, mais rarement, que les filles conçoiuent ſans auoir iamais eu leurs fleurs, à cauſe qu'il s'amaſſe en leur matrice autãt de ſang qu'il y a couſtume d'en reſter en celles à qui leurs fleurs coulẽt. Or ſi les femmes & filles ſont ſaines, elles s'euacuẽt tous les mois, comme nous auons dit: toutefois il faut entẽdre que cela ne ſe fait pas ordinairement à toutes fẽmes, tous les mois, ne touſiours auſſi en vn mois, mais en aucunes plus ſouuent, en autres plus rarement: car il y a des femmes qui les ont trois fois en vn mois, qui ſe fait pour la grãde multitude de ſang, à cauſe de leur habitude & ieuneſſe, & deſir d'habiter auec les hõmes: les autres ne les ont que de deux en deux mois, plus ou moins. D'auantage aucunes les ont à la nouuelle Lune, les autres au defaut, & telle choſe ſe fait pour la diuerſe cõplexion & temperature qu'elles ont des vnes aux autres, à ſçauoir plus chaudes ou plus froides, & pour pluſieurs autres cauſes qui ſeroient longues à eſcrire. Car pour le dire en vn mot, celles qui ont les veines amples, le foye grãd, qui prennent beaucoup de viãdes & bien nourriſſantes, qui ſont ſedentaires & oiſiues, qui dormẽt beaucoup & viuent en païs & air pluuieux & auſtral, qui vſent de baings d'eaux douces, ou de legieres frictions incontinent apres le repas. Les ieunes & brunettes ont leurs mois en plus grãde abondance: cõme au cõtraire en moindre quantité l'ont celles qui ont les veines eſtroites & peu apparẽtes, les bien charnues & graſſes (de tant que la ſuperfluité de l'aliment ſe conuertit en corpulence & graiſſe) les molaſſes & blãchaſtres (parce qu'elles ont le cuir plus rare, & partant endurent plus de diſſipation de leur ſubſtance, que les brunes qui ont le cuir plus denſe & ferme) & qui ſont ſubiettes à quelque autre euacuatiõ, & couſtumiere de ſang, ſoit par le nez, hemorrhoïdes, ou autre endroit du corps. Quant aux ieunes, elles ont leurs mois en la nouuelle Lune, & les vieilles au contraire en pleine Lune, ou decroiſſante. La raiſon eſt telle, la Lune eſt vne planette qui ſeigneurie & eſmeut les corps, de là vient que pour la diuerſité du cours d'icelle, la mer s'enfle, flue & reflue, les os s'empliſſent de moelle, & les plantes d'humidité: parquoy les ieunes qui ont beaucoup de ſang, & ſont plus fortes & gaillardes, ſont aiſément eſmeues, voire au premier quartier & croiſſant de la Lune nouuelle: mais les vieilles de tãt qu'elles ont moins de ſang, requierẽt vne Lune plus forte & vigoureuſe, parquoy ne ſont eſmeues à auoir leurs mois, ſinõ en pleine lune ou decroiſſante, en laquelle le ſang amaſſé par la plenitude & vigueur de la Lune paſſee, eſt aiſément incité à couler & fluer: raiſon que i'ay tiree du texte d'Ariſtote du 4. *De generatione animalium.*

Syluius lisure des mois.

La conception ne ſe fait ſans flux menſtruel.

Cauſes de l'habõdance des mois

Pour quoy la vieille Lune, purge les vieilles & au contraire.

Il y a des femmes qui ont leurs fleurs iuſques à cinquante ans.

La cauſe des menſtrues aux femmes. CHAP. LIX.

POVRCE que les femmes ſont de temperature froide, au reſpect des hommes, auſſi le nourriſſement ne ſe peut toſt conuertir en bon ſang, de façon que la plus grande partie demeure indigeſte, & ſe conuertit en menſtrues, deſquelles la femme ſaine ſe purge & nettoye, ie dy ſaine expreſſement: car aucunes femmes malades en ſont exemptes. Or on peut affirmer qu'aucunes femmes abondent cent fois plus en ſang que l'homme: qui ſoit vray, depuis treize ans iuſques à cinquante, elles iettent tous les mois grande quantité de ſang: & neantmoins

Ariſt. en ſes problemes.

que quelques vnes soyent grosses d'enfant, ausquelles faut abondance de sang pour sa nourriture & croissance, estant au ventre de sa mere, si est-ce qu'elles ne delaissent à auoir leurs fleurs. D'auantage il se trouue des femmes grosses qui auortent, si elles ne sont saignees, & disent qu'elles suffoqueroient si elles ne l'estoiét. Plus, quand l'enfant vient sus terre la mere iette grande quantité de sang, & encore apres l'espace de dix ou douze iours, & encore pendant ceste purgation le sang monte aux mammelles, & se cõuertit en laict, qui n'est qu'vn sang blãchi, lequel l'éfant succe & tette iour & nuict: & iusques à ce qu'il soit vn peu grandelet, souuẽt la nourrice est contrainte d'espandre son laict, ou se faire teter à vn autre. Et lors que l'enfant est agrandi & plus fort, d'autant aussi succera il d'auantage du laict des mammelles, voire que iour & nuict en peut tirer demie liure ou plus, neantmoins plusieurs nourrices ne laisseront d'auoir leurs fleurs tous les mois: & pour ces causes on peut vrayement dire que la femme a beaucoup plus de sang que l'homme: mais nous tournerons le fueillet, & dirons qu'vne drachme de sang d'vn homme vaut mieux que deux liures de celuy d'vne femme, par ce qu'il est plus cuit & digeré, & plus spirituel. Parquoy l'homme ayant vne chaleur plus vigoureuse, tourne aisément & promptement en substance de son corps, tout l'aliment qu'il prend: & s'il y a quelque superfluité par le moyen d'icelle chaleur, il la discute & dissipe promptement par insensible transpiration: mais la femme au contraire est plus froide, partant appete & prend plus d'aliment qu'elle ne peut cuire, partant amasse beaucoup d'humeur superflu, lequel pour l'imbecilité de sa chaleuur, elle ne peut resouldre par insensible transpiration: de là vient que la femelle est subiette aux flux menstruel, & non le masle.

Le laict est vn sang blãchi par le benefice de la vertu lactifiãte qui est aux mammelles.

Les causes pourquoy le flux menstrual est retenu aux femmes.
CHAP. LX.

Tout ce qui deseche peut retenir les mois.

LEs causes de la retention & cessation sont plusieurs, cõme par maladies aigues, ou longues, par tristesse, peur, faim, ou grãds trauaux, & veiller, ou pour estre grosse d'enfant, ou d'vne mole, ou autre mauuais germe, & flux de ventre, ou par hemorroides, ou flux de sang par le nez, ou par la bouche, ou d'autres parties: aussi pour estre trop souuent saignees, par fueurs, aussi vlceres fluantes en grande quantité, par multitudes de galles au cuir, par fiebures quartes, longues: par aage, comme vieillesse, par estre nourrice d'enfant, & autres: & pour le dire en vn mot, par toutes choses qui dessechent & euacuent le corps. Pareillement les menstrues sont suprimees, parce que le sang est trop gros & glutineux, lequel ne peut sortir par l'orifice des veines: aussi pour auoir mangé grãde quãtité de fruits crudz, & non meurs, & auoir beu eau froide, comme font volontiers les femmes: aussi sont supprimees pour quelque vice de la matrice, cõme quelque intemperature, ou apostẽme, vlcere, ou pour la closture de son orifice, par vne callosité ou excroissance de chair faite par playe ou vlcere, ou quelque mẽbrane nee & adherante à la bouche de la matrice, ou pour y auoir trop ietté de certaines eaux astringentes, pour faire que le col de leur matrice fust plus petit & estroit: toutes lesquelles choses bouchent la matrice, qui font que les menstrues ne peuuent couler, & le sang est contraint regurgiter en la masse sanguinaire, qui cause plusieurs maladies & accidents, voire souuent la mort. D'auantage aucunes femmes ayãs perdu leurs fleurs, ou iamais n'ayants eu le cours d'icelles, degenerẽt en nature virile, & sont appelees hommasses, & des Latins *Viragines*, parce qu'elles sont robustes, audacieuses, & superbes, & ont la voix d'homme, & deuiennent velues & barbues, à raison que ce sang qu'elles perdent chacũ mois est retenu: ce qui est prouué par Hippocrates, disant qu'en Abdere, Phaetusa femme de Pytheas, au commencement qu'elle fut mariee porta enfants, mais quelque temps apres, son mari estant exilé pour quelque delict, perdit ses fleurs, à raison dequoy luy suruindrent des douleurs & rougeurs aux articles. Et cela luy estant suruenu, son corps se changea en hõme, deuenãt velue & barbue, sa voix estant rude & aspre: puis il adiouste: Le semblable aussi aduint en Thaso, à Namysia femme de Gorgippus. Telles femmes ou filles sont naturellement plus fortes & de temperature

Femmes hommasses.

6. des Epid. sect. 8. 7.

chaude

a chaude & seiche, de sorte qu'elles peuuent aisément dissiper par insensible transpiration les superfluitez de leur nourriture à la façon des hommes, & en outre sont steriles.

Les signes & prognostic que les menstrues sont retenues, & les maladies & accidents qui en aduienment. CHAP. LXI.

QVAND les mois sont retenus par obstruction des veines & arteres, qui sont à la matrice & col d'icelle, dediees à expulser tel sang, alors il se fait plusieurs maladies & accidents, cõme suffocatiõ de matrice, dont nous auons parlé cy dessus, les mammelles de la femme deuiennent enflees & dures, & les parties genitales: aussi douleur de teste, defaillance de cœur, & souuent palpitation d'iceluy, inflammation à la matrice, fieure, aposteme, b chancre digestion debile, nausee, vomissement (comme aux femmes grosses, dont plusieurs le cuident estre) hydropisie: d'auantage aucunes ont vne strangurie, c'est à dire, ne pouuans faire leur vrine que goutte à goutte, à cause que la matrice estant remplie, presse & ferme quasi la vessie qui luy est au dessus: ou bien si elles vrinent librement, leur vrine est espaisse & noirastre ou rougeastre, pour vne partie du sang retenu coulant par icelle, comme raconte Galien au liure *de atrabile*. Les femmes ce peuuent purger de leurs moys non seulement par la matrice, mais aussi par vomissement, par les vrines, par les Emoroides: ie sçay que ma femme estant fille au lieu d'auoir ses fleurs par le lieu destiné de nature, les rendoit par le nez l'espace de vn an entier, d'auantage la femme de Pierre le Febure vendeur de fer demeurant à chasteaudun les rend par les mammelles auec telle quantité que tous les moys elle gaste trois ou quatre seruiettes autres ont aussi difficulté de respirer, tristesse sans cause raisonnable, manie, principalement quand les moys sont retenus (ou la semence comme nous auons c dit) quelques vnes deuiennent podagriques, la couleur du visage liuide, bouffie & blaffarde & difforme, pareillement tout le corps, & deuiennent flacques & languissantes, appetit perdu, phthisie, epilepsie, paralysie, apoplexie: & outre tout cela vn insatiable appetit de Venus, parce que toutes les parties de la matrice sont titilees & esmeües du sang s'y putrefiant, qui est retenu. Or ces choses aduiẽnent principalemẽt à celles qui sont oisiues, & qui viuent copieusement de viãdes, multipliant & eschauffant le sang, & qui ont fait cessation du coit, & d'enfanter, aussi estans coustumierement auec les hommes: desquels maux, lors qu'il y en a quelqu'vn ia present, ou prest de s'engendrer, il leur faut aider à prouoquer leurs menstrues, par les choses propres & dediees à ce faire, comme nous declarerons biẽ tost. Or à la femme grosse, cõbien que ses mois luy soient longuement supprimez, toutesfois iamais ne luy apportent tel accident (ou c'est bien rarement) parce que de la plus pure partie d'iceux l'enfant en est nourri en la matrice, & le reste qui est plus gros, & non guere corrompu s'y garde pour supporter l'enfant & aider à l'expulser hors quand l'heure est venüe d'enfanter, qui se fait par vne grande prouidence de Dieu, & de nature. Les femmes qui conçoiuent ne sont d tant subiettes aux maladies de la matrice, que celles qui ne conçoiuent: parce que la femme estant grosse, ses vaisseaux se rempliſſent, puis apres se purgent mieux de leurs menstrues. Quelquefois il s'engendre des vents en la matrice, qui l'enflent & durcissent, & les fleurs sont retenües, de façon que la femme pense estre grosse & ne l'est pas: & quelquefois faict des vents par le col de la matrice, comme par le siege. La femme ayant sont flux a l'appetit perdu, & mange peu, parce qu'en ce temps là, nature peine & trauaille plus à ietter ses menstrues qu'à digerer l'aliment, & si elle mangeoit comme de coustume, la viande ne pourroit estre digeree: à ceste cause nature prudente en toutes ses actions abhorre les viandes: aussi la femme ayant ses fleurs à la couleur palle, parce que durant tel flux, la chaleur naturelle se retire des parties exterieures aux interieures, pour aider à expeller tel flux, laquelle absente de ceste chaleur naturelle cause la couleur palle.

Prognostic. Hippo. au li. des maladies qui aduiennẽt aux femmes. Aristo. en ses problemes.

Des moyens pour prouoquer le flux menſtrual aux femmes. CHAP. LXII.

LA ſuppreſſion des menſtrues eſt vne diſpoſition procedante, premierement de repletion: parquoy pour ſa cure demãde euacuation de la matiere qui fait la repletion, & ſe fera en vacuant le ſang, ouurant les veines ſaphenes: mais où il y auroit fort grande plenitude en tout le corps, faudroit premierement ouurir celles des bras, à fin de n'en attirer trop à la matrice, qui ſeroit cauſe y faire plus grande oſtruction: pareillement l'applicatiõ des ſangſues au col de la matrice eſt vtile: auſſi peſſaires, principalemẽt aux femmes & nõ aux filles: car à icelles par honneur & honte virginale les ſuffumigatiõs ſont plus propres que les peſſaires: onguents, liniments, emplaſtres, huiles, cataplaſmes appoſez au col de la matrice, ligatures, frictions aux cuiſſes & aux iambes, ventouſes appliquées ptés les aines, & ſus le plat des cuiſſes, clyſteres, parfums pris *per imbotũ*, faits de choſes aromatiques, fomẽtations, ſtetnutatiõs, equitatiõ, ſauter, cheminer, & autre grãd exercice: auſſi ſut tout la compagnie de leurs maris, s'ils ne ſont maleficiez. Les herbes & autre choſes qui prouoquẽt les mois, vt folia & flores hypericonis, endiuia, cichor. radices fœniculi, aſparagi, bruſci, petroſel. berula, baſilic. meliſſa, bethonica, allia, cepe, criſta marina, cortex caſſiæ fiſtulæ, calamẽt. orig. puleg. artemiſia. thymus, hyſſop. ſaluia, maiorana. roſmar. marrubiũ, ruta, ſabina, tithymallus, crocus, agaricus, flores, ſambuci, bacc. laur. hedera, ſcãmo. cãtharid. pyret. euphot. Les aromatiques ſont ammo. cinã. iũcus odorat. calamus aromat. cyperus, gingiber, nux moſcat. garyophyl. galanga, piper, cubeb. amb. moſc. ſpica nardi, & autres: & de toutes ces choſes on en peut faire boũillons, bolus, potus, pillules, opiates, ſyrops, apozemes, deſquelles choſes on auta recours au docte Medecin: toutesfois ie te donneray ceſt exemple d'apozeme, ponrce qu'il eſt fort experimenté. ℞. Folior. & florum dictãni añ. p. ij, pimpinel. m. ß. omniũ capil. añ. p. j. artemiſ. maior. thymi, orig. añ. m. ß. rad. rubiæ maior. petroſ. fœnicul. añ. ʒ j. ß. rad. pæoniæ, biſtor. añ. ʒ ß. cicer. rubror. ſeminis pæoni. fœnicul. añ. ʒ ß. fiat decoct. in aq. ſuffi. ad ℔ j. addend. cinam. ʒ iij. in colat. diſſol. ſyrup. de artemiſ. & hyſſop. añ. ʒ j. diarh. abbat. ʒ j. paſſentur par manicam hipp. cum ʒ ij. nucleor. dact. cap. ʒ iiij. pro doſ. mane. Auſſi on en peut faire bains, parfums, fomentations, iniections, onguents. liniments, peſſaires, ſuppoſitoires, noüets, & autres. Exemple d'vn peſſaire, prenez galbanum, ammoniac, & autres ſemblables remollitifs, leſquels ſeront mis en paſte auec vn pilon dãs vn mottier chaud, & en formez peſſaires, leſquels ſeront oints d'huille de iaſmin, ou d'euphorbe, ou de fiel de bœuf, ou de ius d'armoiſe, & d'autres herbes, qui auront vertu de prouoquer les mois, miſtionnez auec ſcammonee miſe en pouldre: & ſeront leſdits peſſaires de longueur de ſix doigts, plus ou moins, ſelon la corpulence de la femme, & de groſſeur d'vn gros poulce, & enuelopez en linge clair tiſſu, & ſerõt attachez (& principalemẽt les noüets) auec fil, à fin qu'on les puiſſe retirer aiſément lors qu'on en voudra remettre d'autres. On en pourra pareillement faire de miel cuit, y adiouſtãt des poudres propres, comme ſcammonee & euphorbe, & ne faut pas que tels peſſaires demeurent long temps, de peur qu'ils n'exulcerent la partie. Parquoy iceux retirez de bonne heure, faudra fomenter l'orifice de l'amarry de vin blanc, auquel auront cuir du poulliot ou matricaria. Et icy noteras que ſi les mois ſont ſupprimez par la cloſture de l'orifice de la matrice, ou par inflãmation, ou autre mauuaiſe diſpoſition, il faut remedier à tels vices deuant que venir aux remedes qui prouoquẽt les mois: car autremẽt on redoubletoit l'inflãmation, y attirant d'auantage de ſang: & s'il y a quelque excroiſſance de chair, ou calloſité faite par playe ou vlcere, qui bouſche le col de la matrice, ou quelque membrane nee à la bouche d'icelle, ou à l'orifice de ſon col, il faudra premierement oſter les calloſitez, & couper les membranes.

Ceci eſt pris de Syluius liure des moys.

Les peſſaires ne ſont propres pour les filles.

Hippocrates de natura mulieb.

Les bains ſudorifiques aydẽt à faire couler les moys.

Or il faut icy obſeruer vn poinct fort remarquable, c'eſt que quand nous voudrons nous efforcer par art & moyens ſus nommez à faire auoir les mois aux femmes: il faut choiſir le temps propre, ſçauoir le decours de la lune en celles qui ne les ont iamais eus, ou le temps auquel ils ont de couſtume de couler à celles qui ont ia pluſieurs fois parauant eu leſdits mois. Car ainſi nous aurõs auec l'art & medicamẽts, nature & couſtume aidante à noſtre intention. De là vient que nous voyõs tant ſouuent les Mede-

Choiſ de de l'occaſiõ propre à l'vſage de ces remedes.

cins

A cins se trauailler en vain à prouoquer les mois aux femmes: car de pẽser les faire couler en temps indu, on deuant & apres le tẽps qu'ils auoyent coustume de les auoir, c'est peine perdue: comme ainsi soit, que les medicamẽts n'ont aucune force sans l'ayde de nature. D'auantage apres l'vsage de tels remedes, ne faut enuoyer les femmes aux estuues, ny leur faire vser d'autres choses qui prouoquent les sueurs: si ce n'est que les mois soyent arrestez, à raison de l'espesseur, crassirie & glutinosité du sang: car autrement les sueurs diuertissent la matiere ailleurs, empeschants par ce moyen le flux menstruel.

Les signes que les mois veulent couler aux femmes & filles.
CHAP. LXIII.

LA femme aura les mammelles grosses & endurcies, aussi est titillee & incitee à Venus, parce que le sang est lors eschauffé, & deuient acre, & se puttefie s'il n'est euacué à heure deüe. Aussi toutes les B parties genitales sont eschauffees & tumefiees: toutesfois si la matiere des fleurs est froide, elle n'appete Venus, & ne s'y delecte, & sent en sa matrice stupeur, auec vn decoulement d'aquositez blaffardes: & si l'humeur choletic domine, la couleur dudict flux sera Les signes que les fleurs commencẽt à sortir aux filles.
iaune: & si c'est le sang, sera rubiconde & vermeille: aussi si c'est la melancholie, sera gros, noir, & plombin. Aux filles qui sont au quatorziesme an, leurs fleurs commencent à sortir, à autres à treize, à autres à douze: alors leurs tetins se grossissent, poignent, & demangent, & la voix se mue plus grosse, & sont incitees à Venus, & ont douleur aux lombes, & aux parties genitales, semblablement à la teste, auec vomissement de cholere, ou de phlegme, ou tous les deux ensemble: & le sang de leurs fleurs est semblable à la laueure d'vne chair sanglante, parce qu'il est encore indigeste, & non cuit, à cause de leur tendre ieunesse, & partant est sereux, aqueux, & blaffard. Et lors Sylvius liu. des mois.
C qu'elles sont ia meures & capables d'vn mary, depuis qu'on attend trop à les marier, encore qu'elles rendent leurs fleurs en leurs temps, on voit toutesfois qu'elles sont tourmentees griefuement d'vne deffaillance de cœur, & suffocation de matrice, principalement quand elles deuiennent amoureuses, & sentent vne chaleur en leurs parties genitales, qui leurs demangent, titillent, & chatoüillent, qui leur cause de ietter leur semence elles seules: laquelle demeurant aux vaisseaux spermatiques, ou en la matrice, se corrompt, & se tourne en venin (comme auons dit) d'où prouient qu'il s'esleue des vapeurs puttredineuses aux parties nobles: & en la masse sanguinaire qui altere le sang, & fait qu'elles ont vn battement & defaillance de cœur, gemissent & souspirent, à cause que la faculté expultrice est incitee à ietter hors ceste semence superflue & corrompue, & sont pensiues & chagrineuses, & fort desgoustees, ayant l'appetit depraué, dit Pica, ne pouuants dormir, ayants la couleur palle & iaunastre, basanee, bouffie, & tout le corps semblablement, de sorte qu'elles ressemblent plustost mortes que viues, & souuent meurent hidropiques & languissantes, ou maniaques. Accidents qui viennẽt aux femmes faute d'auoir leurs fleurs.
D Dont pour obuier à tels accidents, ie conseille aux parents & amis de la fille, estant en aage & maturité, qu'ils la marient à vn homme qui ait dequoy payer, à fin qu'il n'abuse les marchans: & estant ainsi mariee reprendra sa couleur viue & naturelle, & le teint clair, poli, & delicat, & son corps retournera entierement en sa bonne habitude. Les filles villageoises n'ont point ces accidents, ou bien rarement, à raison qu'elles n'ont les obiects, & muguets, comme celles des villes: & aussi qu'elles ne mangent & boyuent semblables viandes, tant en quantité qu'en qualité: ioint pareillement qu'elles trauaillent beaucoup, qui leur fait oublier le desir des hommes: & encor le cas aduenant qu'elles eussent retention de leur semence, le bon air & le grand trauail assidu qu'elles prennent, consomme & tarit ceste matiere spermatique, corrompue & venimeuse, tant par sueur que par insensible transpiration. Que diray-ie plus? C'est qu'il se trouue des filles si succulentes, abondantes grandement en sang, qu'iceluy regorge aux mammelles, & se conuertit en laict, & le peuuẽt faire rayer comme font les nourrices, à cause que les mammelles ont vne vertu lactifiante: ce qui se peut prouuer par Hippocrates, qui dit, que si la femme n'est point grosse: & n'a point enfanté, a du laict Les remedes qu'auons cy deuant declarez luy seront aussi faits.
Apho. 39. 5.

c'eſt ſigne que ſes mois ſont ſupprimez: & ſur le commentaire de ceſt Apho. Galien a dit, pource que les glandules des mammelles eſtants exangues & blanches, conuertiſſent ce ſang menſtruel qui y regorge, en humeur ſemblable à elles en couleur. Ie ne ſera hors de propos dire que Cardan dit auoir veu à Genes vn nommé Anthoine Buſe aagé de trente ans, lequel auoit du laict en ſes mammelles aſſez ſuffiſamment pour nourrir vn enfant, & ne couloit pas ſeulement, mais le faiſoit rayer ainſi que fait vne nourrice de ſes mammelles: parquoy ne faut pas touſiours conclure qu'vne fille ayant du laict aux mammelles ſoit groſſe, ou qu'elle ait enfanté, veu qu'vn homme auſſi en peut bien auoir. La raiſon eſt, que le laict a ſon origine & cauſe efficiente de l'action de la ſemence virille: comme il ſe peut prouuer de ce que quelque hommes en ont, & de ce qu'ordinairement les femmes n'en ont point, qu'elles n'ayent conceu par la receeption de l'action de la ſemence du maſle: parquoy les filles maſculiniſantes, comme dit Hippocrates aux liures *de Dieta*, c'eſt à dire, qui ſont de nature forte & virille, ayants pareillement la ſemence virille peuuent auoir du laict ſans auoir en cognoiſſance d'homme, auſſi bien que les hommes maſles en peuuent auoir, comme deduit Cardan expliquant l'Aphoriſme ſus allegué. Or maintenant nous retournerons à noſtre propos, & dirons que pendant que les femmes ont leur flux ſentent le corps peſant & malaiſé, aucunes iettent beaucoup de ſang, les autres peu, ſelon leur temperature, & les aliments dont elles ſont nourries, & l'exercice qu'elles font, & pareillement ſelon leur aage. Celles qui les ont couſtumierement en petite quantité, ce ſont les graſſes, à cauſe qu'elles ont les veines eſtroittes, & par conſequent peu de ſang, lequel s'employe à la graiſſe (comme auons dit cy deſſus): A peu de femmes leurs purgations s'eſmeuuent tous les mois ſans y faillir, mais à pluſieurs il ſe fait intermiſſion. Celles qui ont leur flux tout à la fois, à ſçauoir quatre ou cinq iours ſuyuants, ſont plus heureuſes, & ſe portent mieux que celles à qui il vient peu à peu: & à pluſieurs iours.

* Liu. 12 de ſubtilitate.

Pourquoy les filles peuuent auoir du laict.

Prognoſtic.

Combié de temps les mois fluent heureuſement.

Les accidents qui viennent au flux de ſang menſtrual immoderé. CHAP. LXIIII.

SONT appetit perdu, toute concoction debile: & refrigeration de tout le corps, & les vertus proſternees, decolloration & amaigriſſement, enfleures aux iambes, hydropiſie, ficure, etique, defaillance de cœur, conuulſion, ſpaſme, quelquesfois la mort bien ſoudaine: Si le flux eſt faict par humeur chaud & acre, ſera fetide & de mauuaiſe odeur, & couleur, eſtant touſiours accompagné d'vne fieure, & ſouuent vlceres aux genciues, & autres parties de la bouche: la langue ſera aride & ſeiche, pour les vapeurs putrides & malignes qui montent en haut, & pour ces cauſes faut y preuoir par les moyens qui ſeront dits cy apres. Les menſtrues fluent aux femmes par les veines & arteres, naiſſants des vaiſſeaux ſpermatiques, finiſſans leur orifice dedans le fond & coſtez de la matrice: mais aux vierges & femmes groſſes (ſi l'enfant eſt ſain) les mois fluent par les rameaux de la veine & artere hypogaſtrique qui ſe reiettent & ramifient au col de la matrice. Ce qui aduient quand le ſang peche en quantité ou qualité, ou tous deux enſemble, ou par coït exceſſif, ou parce que la verge virille eſt trop enorme en grandeur & groſſeur, ou par l'imbecilité de la vertu retentrice des vaiſſeaux, & la force de l'expultrice. Quelquesfois auſſi ledit flux exceſſif vient apres vn enfantement, conlant des cotyledons, ou orifices des vaiſſeaux, où eſtoit attaché l'arriere faix contre les parois de la matrice. D'auantage autresfois vient du col de la matrice, pour auoir eſté trop violentement dilaté à l'iſſue de l'enfantement, de façon que relles veines & arteres ont eſté par tel effort dilacerees & rompues. Il vient auſſi de l'vſage de medicaments acres & aperitifs comme de peſſaires. Or tel flux ſe cognoïſtra (s'il vient de la matrice) parce qu'il ſera plus gros & plus noir, & qu'il ſort par trombes & caillons, & s'il vient du col d'icelle, il viendra autrement: Tel flux vient auſſi par vne criſe, lequel ne faut promptement treſtreindre: ny pareillement quand il y a au corps trop grande abondance de ſang.

Par quels vaiſſeaux les femmes groſſes & filles iettent leurs mois.

Les ſignes pour cognoiſtre de quelle part ſort le ſang.

Les moyens d'arreſter le flux menſtrual exceßif. CHAP. LXV.

PREMIEREMENT par la maniere de viure, à ſçauoir manger & boire aliments, qui ont vertu d'engroſſir & eſpeſſir le ſang: car tout ainſi que ledit flux eſt continué & augmenté par choſes chaudes & de tenue ſubſtance, auſſi eſt-il arreſté par choſes froides, ſtiptiques, groſſes, & aſtringentes, comme ſont, orge-mondé cuit auec ris, gigoteaux de veau, trumeaux de bœuf, pieds de mouton, de veau, chapons cuits auec ozeille, pourpier, verjus de grain, laictuë renoüee, plantain, bourſe de paſteur, ſuc de prunelles, la ſommité de ronces, eſpine vinette, ſumac, & autres ſemblables: ſi on ne peut trouuer de l'vn on prendra de l'autre. La corne de cerf bruſlee & lauee, donnee à boire auec eau aſtringente eſt propre pour arreſter ledit flux, enſemble le flux de ventre, s'il y en auoit: auſſi ſang de dragon, terre ſellee, bol fin, pierre aimathiſte, coral, ſubtilement pulueriſez, & donnez à boire auec les eaux aſtringentes ou ferrees. On peut donner ſallades d'oranges, citrons, limons, auec ſucre & eau roſe: pareillement eſt vne choſe ſinguliere boüillir du laict ferré auec acier, puis cuir auec farine de fourment, ou amydon, ou d'orge, ou de febues, ou de ris: pareillement coings, cormes, neffles, & cornoilles. Le boire ſera eau cuicte & ferree par pluſieurs fois, puis mixtionnee auecques ſyrops, comme de roſes ſeiches, aceteux, de grenade, myrtille, de coings, ou vieille conſerue de roſes. Il faut euiter le vin, ſi les vertus le peuuent porter & la couſtume, ſinon il faut qu'il ſoit petit, gros, & aſtringent, & trempé en eau ferree, ſur tout faut euiter le coit: auſſi le trauail, la deſcente des degrez, les dances, parce que nõ ſeulement elles eſmeuuent le ſang, mais auſſi l'attirent en bas: ſemblablement le courroux l'air chaud: & partant en Eſté la chambre ſera rectifiee par choſes froides, le dormir long & profond eſt ſalubre, parce qu'au dormir la chaleur & le ſang ſe retirent au centre de noſtre corps: auſſi par ſection de veines aux bras, application de ventouſes ſous les mammelles, & à coſté du nombril, ſans oublier pareillement les frictions & ligatures douloureuſes faites au parties ſuperieures: que ſi tel flux eſt cauſé d'vn humeur bilieux, acre & ſereux, il faudra premierement auoir eſgart à ce ſymptome par medicaments qui ayent vertu de purger la bile & les ſerositez: quels ſont la rheubarbe, les myrabolans, les tamarins, les ſebeſtes, le ſyrop de roſes laxatif.

Aliments propres à eſtancher vn flux de ſang exceſſif.

Le boire.

Le dormir eſt ſalubre pour le flux de ſang.

Les remedes particuliers qu'on doit appliquer en la matrice pour eſtancher le flux de ſang immoderé. CHAP. LXVI.

ON peut appliquer onguents, iniections & peſſaires. Exemple d'vn onguent. ℞. olei maſtich. & myrt. aã. ʒ ij. ſucci roſar. rubrar. ʒ j. pul. maſt. ʒ ij. nucum cupreſſi, olibani, myrtill. aã. ʒ ij. bol. armẽ. terr. ſigill. aã. ʒ ß. ceræ alb. q. ſuff. fiat vnguentum ad vſum. Exemple d'vne iniection qu'on iettera en la matrice. ℞. aq. plantag. & roſar. aq. burſ. paſt. & centinod. aã. ℔ ß. corric. querc. nuc. cupreſſ. gall. non maturar. aã. ʒ ij. berber. ſumac, balauſt. alum. roch. aã. ʒ j. fiat decoct. de laquelle en ſera faite iniection auec vne aſſez groſſe ſeringue, tenant bonne quantité d'iniection, qui aura en ſon extremité vn bouton, craignant de bleſſer les parois du col de la matrice. Laquelle n'a eſté figuree cent quinzieſme.

Onguent.

Iniection.

Les limaçons à coquilles bien broyez, & appliquez ſur le nombril arreſtent le flux impetueux menſtruel. Les coings cuicts ſous la braiſe incorporez auec pouldre de myrtils & bol armene, appliquez dans le col de la matrice profitent grandement. Exemple d'vn peſſaire. ℞. pul. gall. immatur. combuſt. & in aceto extinct. ʒ ij. armo. ʒ ß. ſang. draco. pulu. radic. ſymphit. ſumac, maſt. ſucci accac. cornu cerui vſti, coloph. myrr. ſcoriæ ferr. aã. ʒ j. camph. ℈ ij. miſce & incorpor. omnia ſimul cum ſucco centinod. ſemperui. ſolani, hyoſchy. nenuph. plantag. aã. quantum ſuff. fiat peſſar. L'on doit pareillement faire application de choſes froides par dehors ſus les reins, cuiſſes, & autour des parties genitales, comme oxycrat, onguent roſar, & autres ſemblables. Or ſi le flux venoit par eroſion, & que la matiere d'iceluy euſt vlceré le col

Peſſaire.

Le flux ſera cogneu par

erosion s'il coulle goutte à goutte.

de la matrice, on appliquera laict d'anesse auec orge mondé, ou mucilages astringés, comme psyllij, cydonior. gummi tragagant. & arab. & autres semblables.

Du flux muliebre. CHAP. LXVII.

OVTRE le flux naturel il s'en fait vn autre, appellé flux muliebre, pource qu'il est propre & particulier aux femmes, qui leur est à d'aucunes vne longue & continuelle distillation, & quasi sans douleur, qui vient de la matrice, & par icelle s'expurge l'abondance des superfluitez de tout le corps, ainsi que quelquefois se fait par les reins: & aux autres il se fait par interualle, & est tel flux fort douloureux: & principalement lors que la matrice est vlceree, & aussi quelquefois n'estant point vlceree. Or cedit flux est differend de la purgation menstruale, parce qu'en la purgation menstruale le sang loüable en peu de iours flue, autant comme il en doit estre vuidé: mais en flux muliebre, le sang qui en sort est corrompu, & de couleur quelquefois rouge, qui est vne sanie de sang mesme, & quelquefois sereux & liuide, autrefois blanc & espais, comme vn coulis d'orge mondé, causé le plus souuent de sang phlegmatique. Qu'il soit vray, tel flux aduient plus communément aux femmes phlegmatiques, & qui ont la chair molasse qu'aux autres, & est nommé d'elles, fleurs blanches. Or la matiere de tels flux sera cogneüe par la couleur, comme si c'est cholere, ou pituite, ou melancholie, les linges seront teincts de l'humeur qui abonde en iceluy: & si c'est sang pur, faut estimer que tel flux vient par erosion, ou par debilitation des vaisseaux de la matrice, ou de ceux son de col. Rarement tel flux se fait de matiere sanguine, sçauoir lors seulement que les femmes sont grosses, ou que leurs mois sont arrestez: car en lieu de sang menstrual sort vn excrement sereux, lequel rougit aucunement, ainsi que seroit vne eau teinte & meslee de quelque peu de sang. Fort rarement se fait aussi tel flux d'humeur melancholic: où s'il se faict est incontinent excité vn cancer en l'vterus: quelquefois la matiere qui sort de quelque vlcere, cachee dans l'vterus abuse le Medecin & Chirurgien, pensant que ce soyent fleurs blanches & muliebres, toutefois ces deux affections sont aysees à distinguer: car la matiere qui flue d'vn vlcere estant purulente, est plus crasse, fetide & blanche, & en moindre quantité, que celle qui prouient du flux muliebre: en outre telles femmes ne peuuent endurer la compagnie de l'homme sans grande douleur, si principalemẽt l'vlcere est au col de l'amarry.

La difference du flux muliebre au flux menstrual.

Fleurs blanches.

Distinction du flux muliebre d'auec le ous d'vn vlcere en l'amarry.

Causes des fleurs blanches. CHAP. LXVIII.

LES causes des fleurs blanches viennent souuẽt par la debilitation de la concoction de l'estomach, ou de tout le corps, & de grande tristesse, ou pour auoir vsé trop de viandes crues & phlegmatiques. Le cours de ces fleurs, combien qu'elles soyent blanches, conserue le corps en santé, pourueu qu'iceluy soit moderé, à sçauoir qu'il ne soit trop grand ny trop petit, & n'aye nulle acrimonie: autrement tel flux engendre debilitation & lassitude vniuerselle de tout le corps, couleur palle, l'appetit abatu, atrophie, ou amaigrissement, tristesse, qui ne se peut appaiser pour la vergongne du decoulement d'vn tel flux, tumeurs cedemateuses aux iambes, & fait à d'aucunes descendre la matrice en bas, ce que nous auõs par cy deuant appellé, precipitation de la matrice. Tel flux empesche la conception, parce qu'il corrompt la semence, ou la contraint de sortir en s'escoulant: aussi quelquefois acquiert vne acrimonie pour auoir demeuré cinq ou six mois sans estre euacué, lequel s'apostemeau corps de la marrice ou au col d'icelle, & acquiert pourriture, laquelle est souuent iettee hors, qui cause vlceres putrides & chancreuses. A aucunes femmes se font apostemes aux ainnes & hanches, qui est souuent cause de leur mort, & le plus souuent pour ne s'estre monstrees & declarees aux Medecins & Chirurgiens en temps opportun, pour honte & vergongne qu'elles ont à monstrer leur mal. A ceste cause Monranus recite ceste histoire, que quelquefois fut appelé d'vne noble Damoyselle d'Italie, laquelle auoit des fleurs blanches, & ayant cogneu son mal

Prognostic.

Hipp. au li. de la nature de l'enfant.

Lie. des maladies de la matrice.

A mal, luy ordonna qu'elle se fist siringuer, & deterger sa matrice: ce qu'ayant entendu ladite Damoyselle, tomba en syncope, & pria son mary de non iamais l'appeller. Et partant les maladies de la matrice sont difficiles à cognoistre, & difficiles à curer: car la matrice reçoit la plus grande part des superfluitez de tout le corps, tant pource qu'elle est partie debile, que pource qu'elle est situee en bas, & à plusieurs vaisseaux qui aboutissent en soy: & d'auantage est naturellement subiette à purgations & fluxions.

Cure du flux muliebre. CHAP. LXIX.

AV flux muliebre rouge, il faut saigner & faire les autres choses qui ont esté declarees pour arrester le flux menstrual: & au blanc, ou d'autre couleur, faut purger par remedes propres: comme s'il est causé de cholere, par medicaments propres à icelle, & ainsi des autres humeurs. Les remedes seront changez & diuersifiez selon la cause d'iceluy flux, lequel faut laisser couler quelque temps, à fin que la matrice, & tout le corps se purge des humeurs superabondans. Les baings alumineux & sulphurez, ou bitumineux, ou ferrez, sont propres à celuy qui est causé de pituite, ou en lieu d'iceux faut faire vne decoction d'herbes chaudes aromatiques & desiccatines, de laquelle sera fait baing, iettant dedans plusieurs pierres & cailloux ardents, & quelque portion d'alun: Toutefois se faut bien garder d'arrester trop tost tels flux par medicaments repercussifs & astringents, de peur de faire renuoy de ceste matiere au foye, qui seroit cause d'hydropisie, ou quelque fieure, ou apostheme, ou maladie au cerueau, ou chancre à la matrice, ou autres accidents: dont apres les choses vniuerselles deüement faites, on vsera de remedes qui auront puissance d'astreindre, nettoyer & seicher la matrice, & le col d'icelle, auec iniections, pessaires, parfums, & autres. Exemple d'vne decoction & iniection detersiue & desiccatiue.

Saignee.

Purgation.

Baings artificiels.

Iniectiõ detersiue.

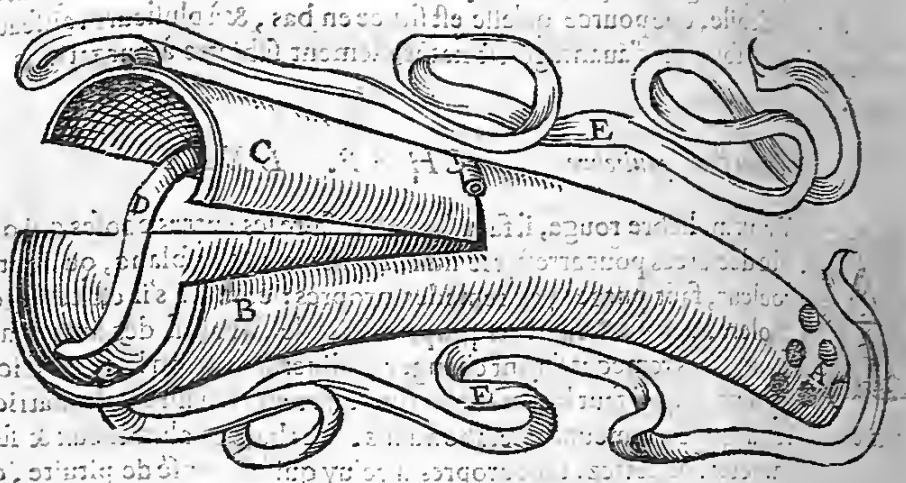
C ℞. fol. absinth. agrimon. centinod. burs. pastor. an. m.ß. bulliant simul, & fiat decoct. in qua dissol. mellis tos. ʒ ij. aloés, myrr. salis nitri. an. ʒ j. & fiat iniectio. La femme sera situee en vn lict, auquel sera vn matelas, & quelque oreiller sous ses fesses, en sorte que le col de la matrice soit esleué en haut: & apres auoir fait l'iniection, pour la faire demeurer quelque temps, on fera croiser les cuisses & iambes de la malade, les serrant l'vne contre l'autre, & flechies vers les fesses: & si on veut plus astreindre & seicher, on adiousteta chose propre à ce faire, comme succus accaciæ, gall. virid. cortex granat. alumen roch. vitriolum roman. boüillis en eau de mareschal, & vin noir & austere: on peut semblablement faire des pessaires ayants semblable vertu. Or si les matieres qui sortent de la matrice sont fort fetides & puantes, & de mauuaise couleur, elles signifient qu'il y a vlcere putride: alors on doit vser de remedes qui ont puissance de corriger tel vice, comme Ægyptiac (duquel i'ay fait mention en mon traitté des harquebuzades) dissout en lexiue ou vin noir, & faire toute autre chose neceſſaire en tel cas. D'auantage aucunes bonnes dames disent qu'elles ont leurs D fleurs blanches (qui est vne gonorrhee ou chaude-pisse) iettans grande quantité de matiere purulente, comme au flux muliebre, ausquelles le Chirurgien, outre les autres susdits remedes pourra ayder: & s'il cognoist que ledit flux ou vlceres fussent causees de la verole, alors faudroit faire suer & bauer ladite dame, ou autrement ne pourroit guarir. Pareillement sera posé en sa matrice c'est instrument en forme de pessaire, ayant certains petits troux en son extremité, à fin que les matieres s'escoulent, & n'aquierent acrimonie, & que la matrice soit vn peu euentilee, & aucunement refroidie par le benefice d'vn ressort qui le tient ouuert, duquel tu vois icy le portraict.

Situatiõ de la femme, à fin qu'elle retiẽne l'iniectiõ dans la matrice.

Remede pour l'vlcere de l'amarry.

Deux cents cinquante neufiesme figure.

Pessaire d'argent pour euentiller la matrice.



A, L'extremité ausquels sont les trous.
B, Le corps du Pessaire.
C, La piece qui seleue & hausse. D, Le resort.
EE, Les Attaches du pessaire qui se mettent au trauers du corps de la malade.

Des hemorrhoides qui naissent au col de la matrice.

CHAP. LXX.

DAVANTAGE il y a des hemorrhoïdes qui naissent au col de la matrice, comme il se fait au siege, qui sont comme especes de rarices, desquelles sort aucunefois grande quãtité de sang, auec vne eau rousse & fetide. Aucunes sont de couleur rouge, semblable à meures, & pource sont nommees morilles: d'autres à vn grain de raisin qu'on nomme vualles: autres à vne verrue, nommee aussi pour ceste cause verrucalles: ainsi selon la diuersité de forme, les anciens leur ont imposé le nom. Aucunes sont fort grosses & apparentes, les autres sont petites & occultes, cachees au profond du col de la matrice. Semblablement il se fait des verrues quelquefois aux bors du col de la matrice. Aucunes sont lages & esleuees en petites tumeurs, & sont nommees morales, non seulement parce qu'elles sont esleuees en tumeur comme vne meure, mais aussi qu'elles sont composees de plusieurs petites eminences, comme vne meure de ses grains. Acrochordon est vne autre espece de verrue auec eminence calleuse, qui a sa racine gresle, & la teste grossette, de façon qu'on diroit estre vn neud de corde pendante à vn filet. Monsieur d'Alechamps en sa Chirurgie Frãçoise, escrit estre appelees des Arabes verrues botoralles: il y en a vne autre espece nommee thymus, parce qu'elle ressemble à fleur de thym, ayant eminẽces tuberculeuses, auec asperitez creuacees par dessus: aucunes sont grãdes, autres petites, & par interualle iettent beaucoup de sang, principalement apres la compagnie d'homme, ou que la femme chemine, ou fait autre grand exercice. Il y en a de toutes ces especes qui sont malignes, ausquelles ne faut que pallier, depeur qu'elles ne tournent en chancre, & telles sont douloureuses au toucher, parce qu'elles sont procreées d'humeur maling, aucuns les appellent Ficus, & la populace le fil S. Fiacre, auquel ne faut attenter nulle cure fors la palliatiue, comme nous auons dit parlant des hemorrhoïdes du siege.

Differences.

Prognostic.

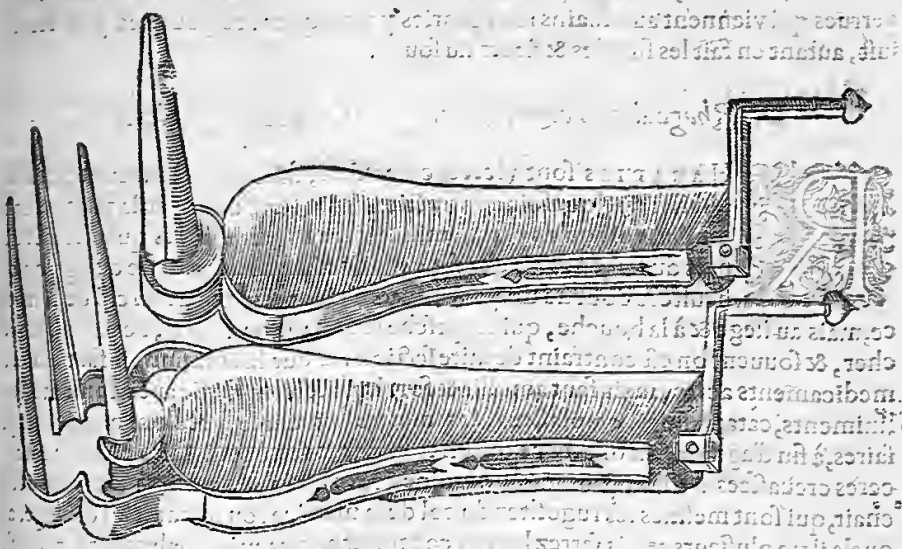
Curation des verrues faites au col de la matrice.

CHAP. LXXI.

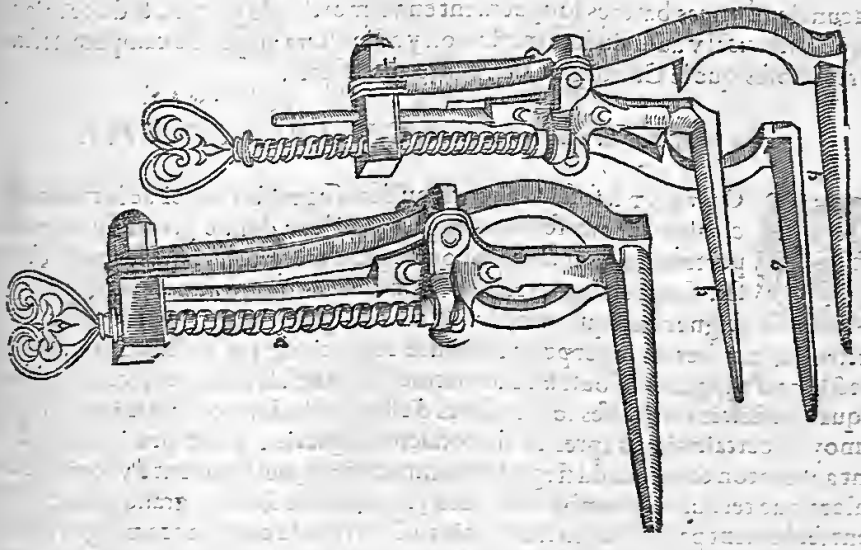
SELLES qui seront trouuees au col de la matrice, & ne seront malignes, il les conuient lier & couper: & en celles qui seront profondement, on mettra le speculum matricis dedans le col de la matrice, à fin qu'on les puisse voir & toucher.

Deux cents soixantiesme figure.

Diuers portraicts de speculum matricis.



Deux cents soixante vniesme figure.



A Demonstre la vis qui le clost & ouure.

BBB Les branches qui doiuent estre de longueur de huit à neuf doigts.

Ils doiuent estre de grandeur & longueur selon l'aage de la femme: & lors que tu voudras appliquer l'vn d'iceux, feras situer la femme en telle façon comme nous auõs dit cy dessus à l'extraction de l'enfant mort, duquel ie t'ay baillé le portraict: or celles qui se pourront lier, se feront par vn instrument propre descrit au chapitre de la rela-

xation de l'vuule, & seront serrez de iour en autre, tant que la verrue sera tombee: dót pour les cures, seront liees, couppees, & cauterisees, à fin de leur oster leur racine, & qu'elles ne repullulent, ce qui se fera auec huille de vitriol, ou eau forte, ou de capitel, dont nous faisons noz cauteres potentiels. Aussi ceste eau a grande puissance de les consumer & dessecher iusques à leur racine. ℞. aquar. plantag. ʒvj. virid. æ. ʒij. alum. roch. ʒiij. salis communis ʒß. vitriol. roma. & sublimat. añ. ʒß. omnia simul terantur & bulliant, & se gardera on que telle chose caustique & brulante ne touche qu'au lieu qu'on veut oster: s'il y auoit quelque vlcere, on y remedira comme a esté dit. Quelque personnage m'a affirmé que la bouse de bœuf chaudement appliquee, y adiouſtant des fueilles ou pouldres de sauinier, fait mourir les verrues qui sont au col de la mattice: à l'espreuue. Aussi les cantharides incorporees aux onguents font tomber les verrues, & corps qui n'aissent en rre les orteils, ie sçay d'asseurance que les verrues qui viennent aux mains sont guaries y appliquant du pourpied pillé auec son iust, autant en fait les fueilles & fleurs du soucy.

Eau excellente pour oster les verrues.

Des Rhagadies ou condylomes. CHAP. LXXII.

Que c'est que Rhagadies.

RHAGADIES sont vlceres creuassees, faites d'vn humeur acre & sale, qui fait quelquefois contraction & stricture du col de la matrice, comme l'on voit qu'vn patchemin se serre & gredille lors qu'on le met trop pres du feu, en sorte que souuent on n'y sçauroit mettre qu'à grand difficulté le bout du doigt: ce mal ne vient seulement au col de la matrice, mais au siege & à la bouche, qui empesche le malade les ouurir, de parler, & mascher, & souuent on est contraint de faire section. Pour la curation, il faut euiter les medicaments acres, mais faut amollir & fort humecter la partie auec fomentations, liniments, cataplasmes, emplastres, & y mettre souuent le speculum matricis, & pessaires, à fin d'agrandir & dilater ce qui est trop dur & serré, puis faire cicatrice aux vlceres creuassees. Condylomes sont eminences ridees, & comme excroissance de chair, qui sont mesmes les rugositez du col de la matrice, ou les muscles du siege, auſquels il y a plusieurs replis serrez les vns contre les autres, principalement lors qu'elles sont enflammees & endurcies. On les cognoist à la veüe & au touchet du doigt. Les remedes froids & relaxans sont bons, comme huille d'œufs & de semence de lin, de chacun deux onces battues longuement en vn mortier de plomb, & de ce en soit appliqué dessus: s'il y auoit inflammation on y adiouſtera vn peu de camphre, & sera on autres choses que le Chirurgien verra estre necessaires.

Cõdylomes sont eminẽces ridee.

Cure.

Du prurit de la matrice. CHAP. LXXIII.

SOVVENT il se fait vn prurit ou demangeaison au col de la matrice, principalement aux femmes aagees, qui leur donne grand tourment, & y portent souuent la main pour se gratter & frotter, qui les garde de repos ser. Depuis n'agueres, vne femme estant vexee de ce mal, me pria luy enseigner quelque remede, & me dist qu'elle estoit souuent contrainte d'y mettre des cendres du foyer pour esteindre ce prurit: ie luy enseignay qu'elle fist des iniections d'egyptiac dissoult en eau marine, & autrefois en lexiue, & aussi qu'elle appliquast pessaires ou grosses tentes faites d'estoupes imbues en ladite iniection: & par ce moyen certains iours apres en fut totalement guarie. Ledit prurit vient aussi souuent au scroton & autour du siege des hommes vieux, qui prouient d'vne pituite salee: & alors que tel humeur tombe aux yeux, les malades sont en grand peine. Or il ne vient seulement particulierement, mais aussi en tout le corps, accompagné d'vne perirre gratelle: & pour secourir à tels accidents, faut ordonner regime au malade, tendant à froideur & humidité, pareillement il le faut baigner, saigner, corneter, auec scarifications faites auec flammettes. Pareillement on doit faire frotter vniuersellement tout le corps de ceſt onguent, & les faire suer au lict. ℞. axung. porc. recent. ℔j. ß. saponis nigri, vel gallic. salis nitri, assar. tartar. staphisa. añ. vnc. ß. sulph. viui vnc. j. argenti viui vnc. ij. acet. rosat. vnc. iiij. incorporent. omnia simul, & fiat liniment. secundum

Hiſtoire.

Tel prurit vient de pituite sallee.

secundum artem, duquelle corps du malade sera frotté tant de fois qu'il sera besoin. On a par plusieurs fois experimenté vnguentum Enulatum cum mercurio, lequel a grande puissance de guarir le prurit, & seicher les gratelles qui viennent au corps; ou en quelque partie d'iceluy: autres vsent de cestuy. ℞. alum. spumæ nitri. sulphuris viui aā. ʒvj. staphisagriæ ʒj. in aceto rosat. omnia dissol. addendo butyri recentis quant. suf. fiat linim. duquel en soit faict onction.

De la relaxation du gros intestin qui se faict aux femmes. CHAP. LXXIIII.

AQVELQVES femmes, pour s'estre trop efforcées à leurs enfantements, le gros intestin est relasché, & sort hors: & ceste disposition est fort frequente aux enfans, qui leur prouient d'vn humeur pituiteux, qui abreuue les trois muscles; à sçauoir le sphincter, & les deux qui le retirent & tiennent en haut. Pour la curation le faut premierement lauer & fomenter d'vne decoction où auront bouilly herbes chaudes & resolutiues, comme sauge, rosmarin, lauande, thym, & leur semblable, puis de choses astringentes, comme roses, myrtils, escorce de grenade, noix de cypres, de galles auec peu d'alum: puis on le sinapise, c'est à dire, saupoudré d'vne poudre fort subtile, faite de choses astringentes, & non mordicantes: apres sera reduit en son lieu en le poulsant au dedans. Pareillement est vne chose singuliere, prendre vne douzaine de limaçons rouges, les mettant dans vn pot, & les saupoudrer de sel & alum, de chacun demie once, les remuant dans le pot, & les laisser mourir, & de la liqueur qui demeurera en sera appliqué auec cotton sus l'intestin qui sort dehors: pareillement aucunes femmes ont vne grande tumeur au nombril, parce que le peritoine est relaxé & souuent rompu, au moyen dequoy l'omentum, & souuent aussi les intestins y tombent, ou des ventositez: ce qui vient & procede par la trop grande distention du ventre: pour auoir porté enfans, & s'estre grandement espreinte à les mettre hors. Les signes que les intestins sont descendus, c'est que la tumeur est douloureuse, & lors qu'on presse dessus pour les remettre au dedans, font bruit & grougoullent comme il se fait aux hernies intestinales: si c'est l'omentum, la tumeur sera molle auec peu de douleur, & lors qu'on le repoulse au dedans, ne fait aucun bruit: & si la tumeur est faicte de ventositez & esprits flatulens, elle sera molle, & la pressant fera quelque bruit, & subit retourne. Or si la tumeur est fort grãde, elle ne se peut guarir si on ne coupe le peritoine, ainsi qu'on faict aux hernies. I'ay veu de pauures femmes aux portes des temples, ausquelles les intestins estoient hors de leur siege de la grosseur d'vne bien grosse boulle, neãtmoins alloient, beuuoient & mangeoient bien, & faisoient toutes autres actions, de tant que la matiere fecale auoit libre entree & issue.

Cause de la relaxation du boyau.

Souuerain remede.

De la relaxation du nombril. Cause du nombril tumefié.

Signes de la cheute de l'intestin & omentũ.

De la relaxation & enfleure du nombril, qui se fait aux enfans. CHAP. LXXV.

QVELQVEFOIS aduient aussi aux enfans nouuellement nais, que leur nombril est tumefié de grosseur d'vn œuf, qui procede pour auoir esté mal couppé, ou lié, ou pour quelques humeurs & aquositez qui y sont amassees, ou de trop crier pour les trechees: quelquefois aussi apportent ceste tumeur du ventre de la mere accompagnee d'vne apostheme, à laquelle ie conseille au Chirurgien n'y toucher pour y faire ouuerture, car estant faite, les intestins sortent: ce que i'ay veu aduenir plusieurs fois, & mesmement à l'enfant de defunct monsieur de Martigues, lequel auoit espousé madame de Laual, qui estoit de la maison de Lautrec: dont le Chirurgien, nommé maistre Pierre de la Roque, fut en grand danger de sa personne, & n'eust esté monsieur d'Estampes, & mondit sieur de Martigues; les seruiteurs luy eussent couppé la gorge, estimant que la mort estoit suruenue à l'enfant par la faute dudit Chirurgien. Et encores depuis n'agueres telle chose est aduenue à l'enfant de Iean de Gourmont, tailleur d'histoires, demeurant à l'arbre sec, rue Sainct Iean de Latran, en l'vniuersité de Paris, lequel m'enuoya

Causes.

Histoires.

querir pour faire ouuerture au dit ombilic : ce que ie refusay, & luy dis qu'il mourroit bien sans moy : trois iours apres l'apostheme se creua d'elle-mesme, & les intestins sortirent, dont il mourut.

De la douleur des dents des petits enfans. CHAP. LXXVI.

Causes. LEs petits enfans ont aussi vne grande douleur de dents, principalement quand elles percent les genciues, & sortent hors, ce qui aduient communément à sept mois, quelquefois plustost, ou plus tard : & quand elles veulent sortir leur font douleur auec vn prurit, demangeaison & picqueute aux genciues, ayants souuent flux de ventre, fieure, epilepsie,

Signes, spasme, qui leur cause quelquefois la mort. Les signes qu'elles veulent sortir, la nourrice sent la bouche de l'enfant plus chaude que de coustume, & les genciues leur sont enflees, & les ioües, aussi sont plus criards, & ne peuuent dormir : le prurit & demangeaison se cognoist, parce que l'enfant met souuent les doigts en la bouche pour les cuider frotter, aussi il baue : la douleur vient à raison que la pointe de la dent rompt & perce la chair de la gẽciue, qui est sensible & tendre. Pour remedier à la douleur faut que la nourrice soit traittee comme si elle auoit la fieure, & ne fera teter l'enfant tant

Cure, que de coustume, mais luy fera boire iulep Alexandrin, ou syrop de limons, ou de grenade, auec eau boullie, pour luy estancher son extréme soif, & le rafreschir : toutesfois il ne luy faut rien mettre en la bouche qui soit actuellement froid, de peur du retardement d'icelles, mais choses douces & lenitiues, à fin de dilater la genciue, & appaiser la douleur : parquoy la nourrice frotteta souuent de ses doigts les genciues d'huille d'amendes douces, ou beurre frais, ou miel & succre, ou de mucilages de semence de psyllium, guimaulue, coings extraits en decoction de paritoire : & par dehors on appliquera vn cataplasme de farine d'orge, lait, huille rosat, moyeufs d'œufs : d'auantage on luy frottera souuẽt les gẽciues de ceruelle de lieure rostie, ou boullie, à cause qu'elle relasche & a vne proprieté occulte d'ayder à faire sortir les dents, ce que l'experience monstre : aussi est propre la ceruelle de cochon. On leur baille volontiers vn baston de reglisse trampé en bon miel, ou en lieu d'iceluy vn hochet auquel est enchassé vne dent de loup, dont ils en frottent leurs genciues, & par ce moyen l'enfant prend plaisir, d'autant que lors que ses dents veulent sortir, sent vn prurit & demangeaison aux genciues, & les frottant les ratefie & subtilie, & pour ceste cause les dents sortent plustost. Les nourrices font adiouster au hochet de petites sonnettes, qui leur tiennent de ioüet & de folastter auec eux. Or souuentefois tels remedes ne profitent de rien à raison que la genciue est fort dure qui est cause que les dents ne la peuuent percer, dõt s'ensuit pour la tension d'icelle, que les enfants ont extremes douleurs dont s'ensuit la fieure, & autres accidents susdits, & en fin la mort : Et pource ie suis d'auis que le Chirurgien face vne incision sus la genciue, & ce sus la dent, pour luy ouurir le passage à fin qu'elle sorte plus aysément : Ce que i'ay fait à mes enfants en presence de mõsieur le Feure Medecin ordinaire du Roy & de Madame la Princesse de la Roche sur-Yon, & de Messieurs Hautin, Courtin, Docteurs regens en la faculté de Medecine, à Paris, & de Iacques Guillemeau, Chirurgien Iuré à Paris, mesme aucunes nourrices de leur instinct naturel deschirent le dessus de la genciue, auec leur ongle à fin de faire voye aux dents qui veulent sortir. Or il ne sera hors de propos reciter ceste histoire. Monseigneur de Neuers, m'enuoya querir pour anathomizer son fils mort, aagé de huit mois ou enuiron, auquel n'estoit percé aucune dent. Ayant diligemment regardé qui pouuoit estre cause de sa mort n'en fut trouué aucune, sinon qu'il auoit les genciues fort dures, grosses & enflees & les ayant couppez par dessus trouuay toutes les dents prestes à sortir pour le peu d'ayde qu'ony eust fait en couppant la gencive, ce qui fut conclud des medecins presents, & de moy que la seule cause de sa mort estoit, que nature n'auoit esté assez forte pour percer la genciue, & pousser les dents dehors à raison que pour l'aage qu'il auoit elles estoyent plus dures qu'à vn ieune enfant.

Fin du vingtroisiesme liure traitant de la Generation.

TABLE DES CHAPITRES DV Liure des Monstres.

Des causes des Monstres. chapitre j.
Exemple de la gloire de Dieu. chap. ij.
Exemple de l'ire de Dieu. chap. iij.
Exemple de la trop grande quantité de semence. chap. iiij.
Des femmes qui portent plusieurs enfans d'vne ventree. chap. v.
Des Hermafrodites ou Androgynes, c'est à dire qu'en vn mesme corps est trouué deux sexes. chap. vi.
Histoires memorables de certaines femmes qui sont degenerees en hommes. chap. vij.
Exemple du defaut de la quantité de la semence. chap. viij.
Exemple des monstres qui se font par imagination. chap. ix.
Exemple de l'angustie ou petitesse de la matrice. chap. x.
Exemple des monstres qui se font, la mere s'estant tenue trop longuement assise, ayant eu les cuisses croisees, ou pour s'estre bandee trop le ventre durant qu'elle estoit grosse. chap. xi.
Exemple des monstres qui sont engendrez, la mere ayant receu quelque coup, ou cheute, estant grosse d'enfant. chap. xij.
Exemple des monstres qui se font par les maladies hereditaires, ou accidentales. chap. xiij.
Exemple des monstres faits par maladies accidentales. chap. xiiij.
Des pierres qui s'engendrent au corps humain. chap. xv.
Des vers. chap. xvi.
De certaines choses estranges que nature expelle par son incomprehensible prouidence. chap. xvij.
De plusieurs autres choses estranges. chap. xviij.
Exemple des monstres qui se font par pourriture & corruption. chap. xix.
Exemple de la commixtion & meslange de semence. chap. xx.
Exemple de l'artifice des meschants gueux de l'ostiere. chap. xxi.
L'imposture d'vne belitresse faignant auoir vn chancre en la mammelle. chap. xxij.
L'imposture d'vn certain maraut qui contrefaisoit le ladre. chap. xxiij.
D'vne cagnardiere faignant estre malade du mal S. Fiacre, & luy sortoit du cul vn long & gros boyau fait par artifice. chap. xxiiij.
D'vne grosse garce de Normandie, qui faignoit auoir vn serpent dans le ventre. chap. xxv.
Choses monstrueuses faites par les Demons. chap. xxvi.
Comme les Demons habitent és carrieres. chap. xxvij.
Comme les Demons nous peuuent deceuoir. chap. xxviij.
Exemple de plusieurs illusions diaboliques. chap. xxix.
De l'art Magique. chap. xxx.
De certaines maladies estranges. chap. xxxi.
Des Incubes & Succubes. chap. xxxij.
Des monstres marins. chap. xxxiij.
Des monstres volatiles. chap. xxxiiij.
Des monstres terrestres. chap. xxxv.
Des monstres cœlestes. chap. xxxvi.

FIN.

VINGTQVATRIESME LIVRE traitant des Monſtres & Prodiges.

PAR AMBROISE PARÉ DE LAVAL, CONSEILLER ET PREMIER CHIRVRgien du Roy.

PREFACE.

Le nom des autheurs, du teſmoignage deſquels i'ay recueilly ces monſtres & prodiges.

MONSTRES ſont choſes qui apparoiſſent outre le cours de nature (& ſont le plus ſouuent ſignes de quelque malheur à aduenir) comme vn enfant qui naiſt auec vn ſeul bras, vn autre qui aura deux teſtes, & autres membres, outre l'ordinaire. Prodiges, ce ſont choſes qui viennẽt du tout contre nature, comme vne femme qui enfantera vn ſerpent, ou vn chien, ou autre choſe du tout contre nature, comme nous monſtrerons cy apres par pluſieurs exemples d'iceux monſtres & prodiges: leſquels i'ay recueillis, auec les figures, de pluſieurs autheurs: comme des hiſtoires prodigieuſes de Pierre, Boiſtuau, & de Claude Deſſerant, de S. Paul, Sainct Auguſtin, Eſdras le Prophete: & des anciens Philoſophes, à ſçauoir d'Hippocrates, Galien, Empedocles, Ariſtote, Pline, Lycoſthene, & autres qui ſeront cottez ſelon qu'il viendra à propos. Les inutiles ſe ſont aueugles, borgnes, boſſus, boyteux ou ayant ſix doigts à la main, ou aux pieds ou moins de cinq, ou ioints enſemble, ou les bras trop cours, ou le nez trop enfoncé comme ont les camus, ou auoir les leüres groſſes & renuerſees, ou cloture de la partie genitale des filles pour cauſe de l'ymen, ou cher ſupernaturelle ou qu'elles ſoyent hermafrodites, ou ayant quelque taches ou vetrues, ou loupes, ou autre choſe contre nature.

Des cauſes des Monſtres. CHAP. I.

Douzes cauſes de monſtres.

LES cauſes des monſtres ſont pluſieurs. La premiere eſt, la gloire de Dieu. La ſeconde, ſon ire. La troiſieſme, la trop grande quantité de ſemence. La quatrieſme, la trop petite quantité. La cinquieſme, l'imagination. La ſixiéme, l'anguſtie ou petiteſſe de la matrice. La ſeptiéme, l'aſſiete indecente de la mere, comme eſtant groſſe, s'eſt tenue trop longuement aſſiſe les cuiſſes croiſees, ou ſerrees contre le ventre. La huictiéme, par cheute, ou coups donnez contre le ventre de la mere eſtant groſſe d'enfant. La neufieſme, par maladies hereditaires, ou accidentales. La dixieſme, par pourriture ou corruption. L'onzieſme, par mixtiõ, ou meſlange de ſemence. La douzieſme, par l'artifice des meſchans beliſtres de l'oſtiere. La trezieſme, par les demons ou diables.

Exemple

Exemple de lagloire de Dieu. CHAP. II.

IL eſt eſcrit en ſainct Iean d'vn homme qui eſtoit nay eueugle, lequel ayant recouuert la veüe, par la grace de Ieſus-Chriſt, fut interrogué de ſes Diſciples, ſi le peché de luy, ou deſes parẽts, eſtoit cauſe qu'il euſt eſté ainſi produit aueugle dés le iour de ſa natiuité : Et Ieſus-Criſt leur reſpõdit, que luy, ne ſon pere, ne ſa mere n'auoient peché, mais que c'eſtoit àfin que les œuures de Dieu fuſſent magnifiees en luy. De l'aueugle nay.

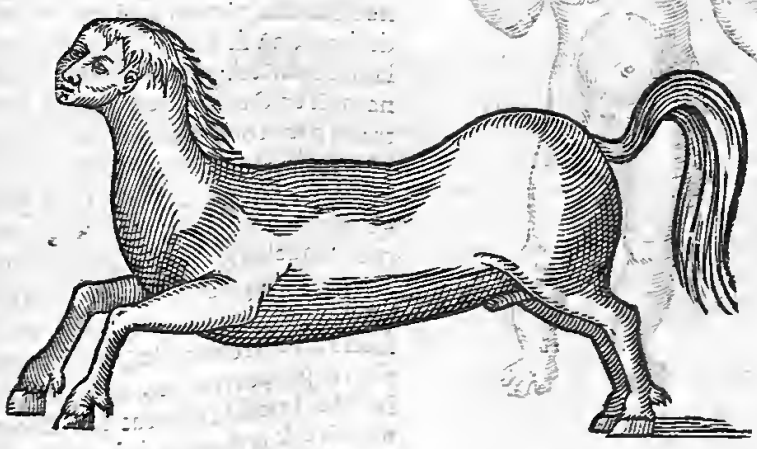
Exemple de l'ire de Dieu. CHAP. III.

IL y a d'autres cauſes qui nous eſtonnent doublement, parce qu'ils ne procedent des cauſes ſuſdictes, mais vne confuſion d'eſtranges eſpeces qui rendent la creature non ſeulement monſtrueuſe, mais prodigieuſe : c'eſt à dire qui eſt du tout abhorrente & contre nature comme pourquoy ſont faicts ceux qui ont la figure d'vn chien, & la teſte d'vne volaille, vn autre ayant quatre cornes à la teſte, vn autre ayant quatre pieds de beuf, & les cuyſſes dechiquetees, vn autre ayant la teſte d'vn perroquet, & deux panaches ſur la teſte, & quatre griffes, autres d'autres formes & figures que tu pourras voir par pluſieurs & diuerſes figures, cy apres deſpainctes ſur leur figure.

Il eſt certain que le plus ſouuent ces creatures monſtrueuſes, & prodigieuſes procedent du iugement de Dieu, lequel permet que les peres & meres produiſent telles abominations au deſordre qu'ils ſont en la copulation comme beſtes bruttes, ou leurs apetis les guyde, ſans reſpecter le temps, ou autres loys ordonnees de Dieu & de nature, comme il eſt eſcript en Eſdras le Prophete, que les femmes ſouillees de ſang mẽſtruel engendrerõt des monſtres. Les anciens eſtimoient tels prodiges venir ſouuent de la pure volonté de Dieu, pour nous aduertir des mal-heurs dõt nous ſommes menaſſez de quelque grand deſordre. Ainſi que le cours ordinaire de nature ſembloit eſtre peruerti en vne ſi mal-heureuſe engence. L'Italie en fiſt preuue aſſez ſuffiſante pour les trauaux qu'elle enduta en la guerre qui fut entre les Florentins & les Piſans apres auoir veu à Veronne lan 1254. vne iument qui poulina vn poulain qui auoit vne teſte d'homme bien formee, & le reſte d'vn cheual comme tu vois par ceſte figure. Eſdra.

Deux cents ſoixante deuxieſme figure.

Figure d'vn poulain ayant la teſte d'homme.



Deux cents ſoixante troiſieſme figure.

Pourtrait d'vn monſtre merueilleux.

AVtre preuue du temps que le Pape Iules ſecond ſuccita tãt de malheurs en Italie, & qu'il euſt la guerre auec le Roy Loys douzieſme 1512. laquelle fut ſuyuie d'vne ſanglante bataille donnee pres de Rauane. Apres auoir vn peu de temps veu naiſtre en la meſme ville vn monſtre ayant vne corne à la teſte deux ailles, & vn ſeul pied ſemblable à celuy d'vn oyſeau de proye, à la ioincture du genoil vn œil, & participant de la nature de maſle & de femelle, comme tu vois par ce pourtraict.

Deux cents ſoixante quatrieſme figure.

Exemple de la trop grande quantité de ſemence. *CHAP. IIII.*

HIPPOCRATES ſus la generatiõ des Monſtres dit, que ſ'il y a trop grande abundance de matiere, il le fera grãd nombre de portees, ou vn enfant monſtrueux, ayant des parties ſuperflues & inutiles, comme deux teſtes, quatre bras, quatre iambes, ſix doigts és mains & pieds, ou autre choſes: au contraire ſi la ſemence defaut en quãtité, quelque mẽbrane defaudra, cõme n'auoir qu'vne main, point de bras, ou de pieds, ou autre partie defaillante. Sainct Auguſtin dit, que de ſon temps il naſquit en Orient vn enfant qui auoit le ventre en haut, toutes les parties ſuperieures doubles & les inferieures ſimples: car il auoit deux teſtes & quatre yeux, deux poictrines & quatre mains, & le reſte comme vn autre homme, lequel veſquit aſſez long temps. Cælius Rhodiginus a eſcrit au liure de ces antiques leçons, auoir veu en Italie deux monſtres, l'vn maſle & l'autre femelle, leurs corps bien parfaits & proportionnez, reſte la duplication de la teſte: le maſle mourut peu de iours apres ſa natiuité, & la femelle de laquelle tu vois icy le pourtraict veſquit vingt cinq ans apres, qui eſt contre le naturel des mõſtres, leſquels ordinairement ne viuent gueres, pource qu'ils ſe deſplaiſent, & melancholient de ſe voir ainſi en opprobre de tout le monde, ſi bien

Cha. 8. de la cité de Dieu.

Ch. 3. 24. li.

Les monſtres ne viuent gueres.

que

a queleur vie eſt briefue. Or il faut icy noter que Lycoſthene eſcrit vne choſe merueilleuſe de ce monſtre femelle : car reſerué la dnplication de la reſte, nature ny auoit rié obmis: ces deux teſtes (dit-il) auoient meſme deſir de boire & manger, & dormir, & la parole ſemblable, comme eſtoient meſmes toutes leurs affections. Ceſte fille alloit d'huis en huis chercher ſa vie, & luy donnoit-on volontiers pour la nouueauté d'vn ſi eſtrange & nouueau ſpectacle: toutesfois elle fut dechaſſee à la longue de la duché de Bauiere, parce (diſoit-on) qu'elle pourroit gaſter le fruict des femmes groſſes, pour l'appreheſion, & idees qui pourroient demeurer en la vertu imaginatiue, de la figure de ceſte creature ainſi monſtrueuſe.

Il n'eſt bon que les monſtres cohabitent entre nous.

Deux cents ſoixante cinquieſme figure.

Figure de deux filles gemelles, ioinctes & vnies par les parties poſterieures.

Deux cents ſoixante ſixieſme figure.

Figure d'vn homme, du ventre duquel ſortoit vn autre homme.

b L'an de grace 1475. furent engendrees pareillement en Italie, en la ville de Veronne deux filles cõioinctes par les reins, depuis les eſpaules iuſques aux feſſes : & parce que leurs parents eſtoient pauures, elles furent portees par pluſieurs villes d'Italie pour amaſſer argent du peuple, qui eſtoit fort ardent de voir ce nouueau ſpectacle de nature.

L'an 1530. on a veu vn homme en ceſte ville de Paris, du ventre duquel ſortoit vn autre homme bien formé de tous ſes membres reſerué la teſte, & ceſt homme eſtoit aagé de quarante ans, ou enuiron, & portoit ainſi ce corps entre ſes bras, auec ſi grande merueille, que le mõde ſ'aſſembloit à grandes troupes pour le voir, la figure duquel t'eſt icy repreſẽtee au vif.

EN piedmont en la ville de quiers distante de Turin enuiron de cinq lieües, vne honneste dame qui acoucha d'vn monstre le dixseptiema iour de Ianuier à huict heures du soir, ceste presente annee 157& le face estant bien proporsionnee en toutes ses parties. Il a esté monstrueux au reste de la teste, en ce qu'il en sortoit cinq cornes approchantes à celles d'vn belier, rengees les vnes contre les autres, au haut du front, & au derriere vne longue piece de chair pendante le long du dos, en maniere d'vn chaperon de damoiselle. Il auoit autour de son col vne piece de chair double couchee en la maniere d'vn collet de chemise tout vny, les extremitez des doigts ressemblant aux griffes de quelque oiseau de proye, les genoux aux iarets. Le pied & la iambe droite estoient d'vn rouge fort haut en couleur. Le reste du corps estoit de la couleur d'vn gris enfumé. On dit que à la naissance de ce mõstre qu'il ietta vn grand cry, qui estonna tellement la sage femme & toute la compagnie, que l'effroy qu'il en eurent leur feist quiter le logis. Donc la nouuelle estant venue iusques à monsieur le prince de Piedmont, pour le desir qu'il auoit de le voir a l'enuoya querir en la presence duquel plusieurs en firent diuers iugemens. La figure t'est icy representee apres le naturel.

Deux cents soixante septiesme figure.

Deux cents soixante huitiesme figure.

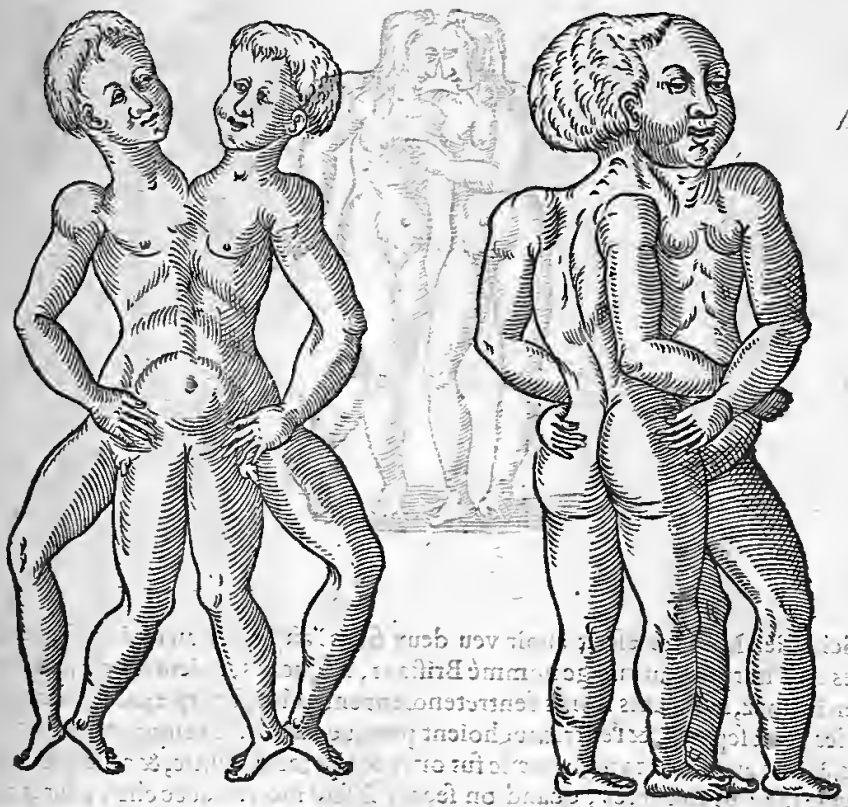
CE present Monstre que voyez cy depeint, à esté trouué dedans vn œuf, ayant la face & visage d'vn homme, tous les cheueux de petits serpẽteaux tous vifs, & la barbe à la mode & façon de trois serpents qui luy sortoyent hors du menton, & fut trouué le quinziesme iour du moys de Mars dernier passé 1569. chez vn Aduocat nõmé Baucheron, à Authun en Bourgongne, par vne chambriere qui cassoit des œufs pour les mettre au beurre, entre lesquels cestuy-cy estoit: lequel estant quassé par elle, veit sortir ledit Monstre, ayant face humaine, les cheueux & barbe de serpents, dont elle fut merueilleusement espouuentee. Et fut baillé de la glaire dudict œuf a vn Chat, qui en mourut subitement. Dequoy estant aduerty Monsieur le Baron de Senecey Cheualier de l'ordre, a esté de sa part enuoyé ledict Monstre au Roy Charles, qui pour lors estoit à Metz.

Deux cents soixante neufiesme figure.

Figure d'vn enfant ayant deux testes, deux bras, & quatre iambes.

Deux cents septantiesme figure.

Figure de deux gemeaux, n'ayans qu'vne seule teste.



L'an 1546. à Paris vne femme grosse de six moys enfanta vn enfant ayant deux testes, deux bras, & quatre iambes, lequel i'ouury, & n'y trouuay qu'vn cœur, partant lõ peut dire n'estre qu'vn enfant. Aristote dit, qu'vn monstre ayant deux corps ioints ensemble, s'il est trouué auoir deux cœurs, on peut veritablement dire estre deux hõmes ou femmes: autrement s'il est trouué n'auoir qu'vn cœur auec deux corps, ce n'est qu'vn la cause de ce monstre pouuoit estre, faute de matiere en quantité, ou vice de la matrice qui estoit trop petite, parce que nature voulant créer deux enfans, la trouuant trop estroitte, se trouue manque, de façon que la semence estant contrainte & serree, se vient lors à coaguler en vn globe, dont se formerent deux enfans ainsi ioincts & vnis ensemble.

Aríst. en ses probl. & 4. chap. du liure 4. de gener. animal.

L'an 1569. vne femme de Tours enfanta deux enfans gemeaux, n'ayants qu'vne teste lesquels s'entre-embrassoient, & me furent donnez secs, & Anatomisez par maistre René Ciret, maistre Barbier & Chirurgien, duquel le renom est assez celebre par tout le pays de Touraine, sans que ie luy donne autre loüange.

Ces deux mõstres derniers sont en la possession de l'auteur.

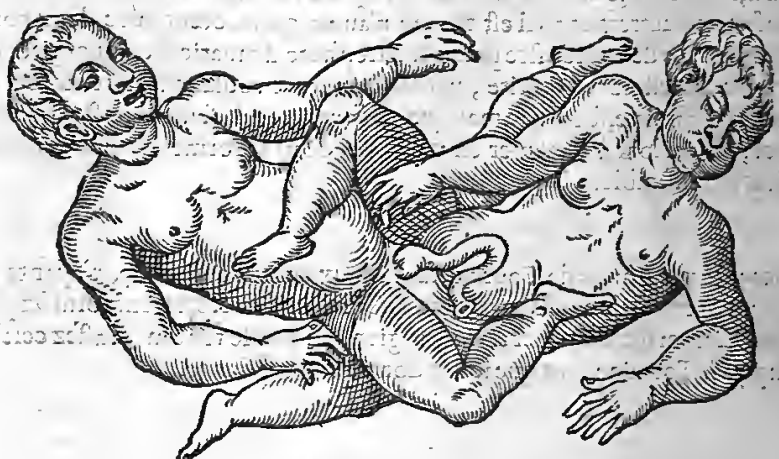
Deux cents ſeptante vnieſme figure.

Figure de deux filles gemelles, leſquelles ſ'entretenoient par le front.

Sebaſtien Munſter eſcrit auoir veu deux filles l'an 1495. au mois de Septembre, pres de Vuormes, au village nommé Briſtant, leſquelles auoient les corps entiers & bien formez, mais leurs fronts ſ'entretenoient enſemble, ſans que par artifice humain on les peuſt ſeparer, & ſ'entretouchoient preſque du nez: & veſquirent iuſques à dix ans, & lors en mourut vne, laquelle fut oſtee & ſeparee de l'autre, & celle qui demoura viue mourut toſt apres, quand on ſepara ſa ſeur morte d'auec elle, pour la playe qu'elle auoit receüe de la ſeparation: la figure deſquelles t'eſt icy deſſus repreſentee.

Deux cents ſeptantedeuxieſme figure.

Figure de deux enfans monſtrueux, n'agueres nais à Paris.

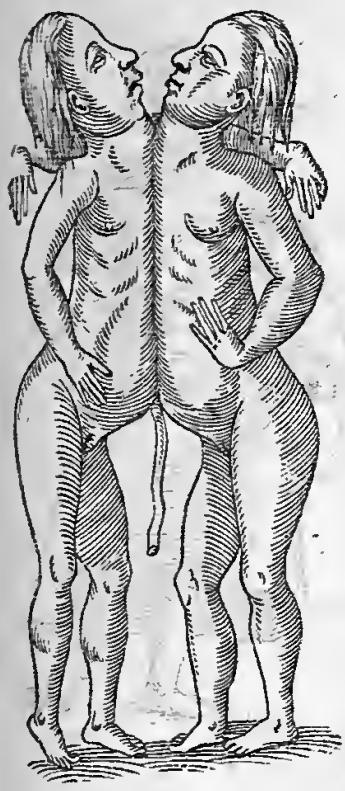


L'an 1570. le 20. iour de Iuillet, à Paris, ruë des grauelliers, à l'enſeigne de la cloche, naſquirent ces deux enfans ainſi figurez, remarquez par les Chirurgiens pour maſle & femelle, & furent baptiſez à S. Nicolas des Champs, & nommez Loys & Loyſe: leur pere auoit nom Pierre Germain, dit petit Dieu, de ſon meſtier aide à maçon, & leur mere Matthee Pernelle.

Figure

Deux cents ſeptante troiſieſme figure.

Figure de deux filles ioinctes enſemble, naguieres née en la ville du Pont de See pres Angers.



Deux cents ſeptante quatrieſme figure.

Portrait d'vn monſtre ayant deux teſtes, l'vne de maſle & l'autre de femelle.

Le lundy dixieſme iour de Iuillet, mil cinq cens ſoixante & douze, en la ville de Pont de See, pres Angers, naſquirent deux enfans femelles, leſquels veſquirent demie heure, & receurent bapteſme: & eſtoient bien formez, fors qu'vne main ſeneſtre n'auoit ſeulemẽt que quatre doigts & eſtoient conioincts enſemble en leurs parties anterieures, à ſçauoir depuis le menton iuſques à l'ombilic, & n'auoient qu'vn ſeul nombril, & vn ſeul cœur, le foye diuiſé en quatre lobes.

Cælius Rhodiginus, chapitre troiſieſme, liure vingtquatrieme de ſes Antiques leçons, eſcrit qu'il fut produit vn monſtre à Ferrare en Italie, l'an de grace mil cinq cens quarante, le dixneufieme iour de Mars, lequel lors qu'il fut enfanté eſtoit auſſi grand & bien formé, que ſ'il euſt eu quatre mois accomplis, ayant le ſexe feminin & maſculin, & deux teſtes, l'vne de maſle, & l'autre de femelle.

Deux cents septantecinquiesme figure.

Figure d'vn enfant masle ayant quatre bras & quatre iambes

Ioianus Pontanus escrit, que l'an mil cinq cens vingt neuf, le neufiesme de Ianuier, il fut veu en Allemagne vn enfant masle ayant quatre bras & quatre iambes, duquel tu vois icy le portrait.

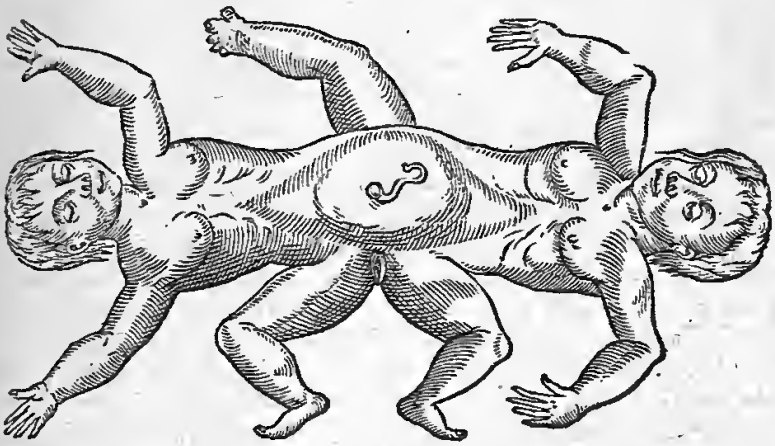
Deux cents septantesixiesme figure.

Figure d'vn homme ayant vne teste au milieu du ventre.

La mesme annee que le grand Roy François fist la paix auec les Soüisses, nasquit en Allemagne vn monstre ayant vne teste au milieu du ventre: icelluy vesquit iusques en l'aage d'homme: icelle teste prenoit aliment comme l'autre.

Deux cents ſeptanteſeptieſme figure.

Portraict de deux enfans bien monſtrueux, auſquels vn ſeul ſexe feminin ſe manifeſte.



Le dernier iour de Feurier, 1572. en la paroiſſe de Viaban, ſur le chemin de Paris à Chartres, au lieu des petites Bordes, vne femme nommee Cypriane Girande, femme de Iacques Marehant laboureur, accoucha de ce monſtre, lequel veſquit iuſques au Dimanche enſuyuant.

Deux cents ſeptantehuictieſme figure.

Figure d'vn cochon monſtrueux, nay à Mets en Lorraine.

L'an 1572. le l'endemain de Paſques, à Mets en Lorraine, dans l'hoſtelerie du Sainct Eſprit, vne truye cochonna vn cochon ayant huict iambes, quatre oreilles, la reſte d'vn vray chiē, les derrieres des corps ſeparez iuſques à l'eſtomach, & depuis ioints en vn, ayant deux langues ſituees au trauers de la gueule, & auoit quatres grandes dents, ſçauoir eſt autant deſſus que deſſous, de chacun coſté: leurs ſexes eſtoient mal diſtinguez, de façon qu'on ne pouuoit cognoiſtre s'ils eſtoient maſles ou femelles: ils n'auoient chacun qu'vn conduit ſoubs la queuë: la figure duquel t'eſt demonſtree par ce portraict, lequel puis n'agueres m'a eſté enuoyé par monſieur Bourgeois, docteur en Medecine, homme de bon ſçauoir, & bien experimenté en icelle, demeurant en ladite ville de Mets.

En ceſt endroit me ſemble n'eſtre hors de propos d'eſcrire des femmes qui portent pluſieurs enfants d'vne ventree.

CHAP. V.

LE commun accouchement des femmes eſt vn enfant, toutesfois on voit (comme le nombre des femmes eſt grand) qu'elles accouchent de deux, que lon appelle gemeaux, ou beſſons: il y en a qui en accouchẽt de trois, quatre, cinq, ſix, & plus. Empedocles dit, que lors qu'il y a grande quantité de ſemence, il ſe fait pluralité d'enfans. Autres, comme les Stoiques, diſent, qu'ils ſengendrent pource qu'en la matrice il y a pluſieurs cellules, ſeparations & cauitez, & quand la ſemence eſt eſpandue en icelles, il ſe fait pluſieurs enfans: toutesfois cela eſt faux: car en la matrice de la femme il ne ſe trouue qu'vne ſeule cauité, mais aux beſtes, comme chiẽnes, pourceaux, & autres, il y a pluſieurs cellules, qui eſt cauſe qu'elles portent pluſieurs petits. Ariſtote à eſcrit, que la femme ne pouuoit enfanter d'vne portee plus de cinq enfans: touresfois cela eſt aduenu en la ſeruante d'Auguſte Ceſar, que d'vne portee elle accoucha de cinq enfans, leſquels (non plus que la mere) ne veſquirent que bien peu de temps. L'an 1554. à Berne en Soüiſſe, la femme de Iean Gelinger, Docteur, enfanta pareillement d'vne portee cinq enfans, trois maſles, & deux femelles. Albucraſis dit eſtre certain d'vne dame qui en auoit fait ſept: & d'vne autre, laquelle s'eſtãt bleſſee, auorta de quinze bien formez. Pline chap. 11. liu. 7. fait mẽtion d'vne qui en auorta de douze: le meſme autheur dit qne lon a veu à Peloponenſe vne femme qui accoucha quatre fois, & à chaſque portee de cioq enfans, deſquels la pluspart veſquirẽt. Dalechamps en ſa Chirurgie Françoiſe, chap. 74. fueillet 448. dit, qu'vn gentilhomme, nommé Bonauentnre Sauelli, Siennois, luy affermé qu'vne ſienne eſclaue, qu'il entretenoit, fiſt ſept enfans d'vne portee, deſquels quatre furent baptiſez. Et de noſtre temps, entre Sarte & Maine, paroiſſe de Seaux, pres Chambellay, il y a vne maiſon de gentilhomme appellee, la Maldemere, duquel la femme eut la premiere annee qu'elle fut mariee deux enfans, la ſeconde annee trois, la troiſieſme quatre, la quatrieſme cinq, la cinquieſme ſix, dont elle mourut: il y a vn deſdits ſix enfans viuant, qui eſt auiourdhuy ſieur dudit lieu de la Maldemere. A Beaufort en vallee, pays d'Anjou, vne ieune femme, fille de feu Macé Chauniere, accoucha d'vn enfant, & huict ou dix iours apres d'vn autre, qui luy fallut tirer hors le ventre, dont elle en mourut. Martinus Cromerus au liure 9. de l'hiſtoire de Poulongne eſcrit, qu'en la prouince de Cracouie, Marguerite, dame fort vertueuſe & de grande & ancienne maiſon, femme d'vn Comte dit Virboſlaus, accoucha le xi. iour de Ianuier 1269. d'vne ventree de trente ſix enfans vifs.

Cauſe de la pluralité d'enfans.

Dalechãps en ſa Chirurgie Françoiſe.

Deux cents ſeptante neufieſme figure.

Choſe admirable d'vne femme qui porta trente ſix enfans vifs.

Franciſcus Picus Mirandula eſcrit, qu'vne femme en Italie, nommee Dorothea, accoucha en deux fois de vingt enfans, à ſçauoir de neuf en vne fois, & d'onze à l'autre, laquelle portant vn ſi grand fardeau, eſtoit ſi groſſe, qu'elle ſouſtenoit ſon ventre, qui luy deſcendoit iuſques aux genoils, auecques vne grande bande, qui luy prenoit au col, & aux eſpaules, comme tu vois par ce portraict.

Or quant

Or quant à la raison de la multitude des enfants, quelques vns du tout ignares de l'Anatomie ont voulu persuader qu'en la matrice de la femme, il y auoit plusieurs cellules & sinus, sçauoir sept: trois au costé droit pour les masles, trois au gauche pour les femelles, & le septieme droit au milieu pour les hermafrodites: mesme que ce mensonge a esté authorizé iusques là, que quelques vns par apres ont affermé vne chacune de ces sept cauitez estre derechef diuisee en dix autres: & de là ils ont tiré la multitude des enfants d'vne ventree, de ce que diuerses portions de la semence estoient escartees & receües en plusieurs cellules: mais telle chose n'est appuyee d'aucune raison & authorité, ains est contraire au sens & à la veüe, bien qu'Hippocrates semble auoir esté de ceste opinion au liure *De natura pueri*: mais Aristote liure 4. cha. 4. *de generatione animal.* pense qu'il se fait des iumeaux, ou plusieurs enfants d'vne ventree de mesme sorte qu'vn sixiesme doigt en la main, sçauoir pour la redondance de la matiere, laquelle estant en grande abondance, si elle vient à se diuiser en deux, il se fait des iumeaux. Il m'a semblé bon qu'a c'est endroit ie descriue des hermafrodites, à cause qu'ils viennent aussi de superabondance de matiere.

Fausse opinion touchant les cellules de l'Amarry.

Causes des gemeaux. Description des Hermafrodites.

Des Hermafrodites, ou endrogynes, c'est à dire, qui en vn mesme corps ont deux sexes. CHAP. VI.

LEs Hermafrodites ou androgynes, sont des enfants qui naissent auec double membre genital, l'vn masculin, l'autre feminin, & partant sont appelez en nostre langue Françoise, hommes & femmes. Or quant à la cause, c'est que la femme fournit autant de semence que l'homme proportionnément, & pource la vertu formatrice, qui tousiours tasche à faire son semblable, à sçauoir de la matiere masculine vn masle, & de la feminine vne femelle, fait qu'en vn [c] mesme corps est trouué quelquefois les deux sexes, nommez hermafrodites: desquels il y a quatre differences, à sçauoir hermafrodite masle, qui est celuy qui a le sexe de l'homme parfait, & qui peut engendrer, & a au perineum (qui est le lieu entre le scrotü & le siege) vn trou en forme de vulue, toutesfois non penetrãt au dedans du corps, & d'iceluy ne sort vrine ne semence. La femme hermafrodite, outre sa vulue qui est bien composee, par laquelle iette la semẽce & ses mois, a vn membre viril, situé au dessus de ladite vulue, pres le penil, sans prepuce: mais vne peau deliee, laquelle ne se peut renuerser ne retourner, & sans aucune erection, & d'iceluy n'en sort vrine ny semence, & ne s'y trouue vestige de scrotum, ne testicules. Les hermafrodites qui ne sont ne l'vn ne l'autre, sont ceux qui sont du tout forclos, & exẽpts de generation, & leurs sexes du tout imparfaits, & sont situez à costé l'vn de l'autre, & quelquefois l'vn dessus & l'autre dessous, & ne s'en peuuẽt seruir que pour ietter l'vrine. Hermafrodites masles & femelles, ce sont ceux qui ont les deux sexes bien formez, & s'en peuuẽt aider & seruir à la generatiõ: & à ceux cy les loix anciennes & modernes ont fait, & font encore eslire duquel sexe ils veulẽt vser, auec deffense, sur peine de perdre la vie, de ne [d] se seruir que de celuy duquel ils auront fait election, pour les inconueniens qui en pourroient aduenir. Car aucuns en ont abusé de telle sorte, que par vn vsage mutuel & reciproque, paillardoient de l'vn & de l'autre sexe, tantost d'homme à tãt de femme, à cause qu'ils auoyent nature d'homme & femme proportionnee à tel acte, voire comme descrit Aristote, leur tetin droit est ainsi comme celuy d'vn hõme, & le gauche comme celuy d'vne femme. Les Medecins & Chirurgiens bien expers & aduisez, peuuent cognoistre si les hermafrodites sont plus aptes à tenir & vser de l'vn que de l'autre sexe, ou des deux, ou du tout rien. Et telle chose se cognoistra aux parties genitales, à sçauoir si le sexe feminin est propre en ses dimensiõs, pour receuoir la verge virile, & si par iceluy fluent les menstrues: pareillement par le visage, & si les cheueux sont deliez ou gros: si la parole est virile ou gresle, si les tetins sont semblables à ceux des hommes ou des femmes, semblablement si toute l'habitude du corps est robuste, ou effeminee, s'ils sont hardis ou craintifs, & autres actions semblables aux masles, ou aux femelles. Et quant aux parties genitales qui appartiennent à l'homme, faut examiner & voir s'il y a grande quantité de poil au penil & autour du siege: car commu-

Androgynes en Grec signifie hõme & femme, & femme & homme.

Perineũ c'est à dire l'entrefesson.

Les loix pour les hermafrodites ont esté obseruees des anciens & modernes.

Les Medecins & Chirurgiẽs peuuent discerner des hermafrodites.

nément & quasi tousiours, les femmes n'en ont point au siege. Semblablement faut bien examiner si la verge virile est bien proportionnee en grosseur & longueur, & si elle se dresse, & d'icelle sort semence: qui se fera par la confession de l'hermafrodite, lors qu'il aura eu la compagnie de femme: & par ceſt examen on pourra veritablement discerner & cognoistre l'hermafrodite masle ou femelle, ou qu'ils seront l'vn & l'autre, ou qu'ils ne seront ny l'vn ny l'autre. Et si le sexe de l'hermafrodite tient plus de l'homme que de la femme, doit estre appelé homme, & ainsi sera il de la femme: & si l'hermafrodite tient autant de l'vn que de l'autre, il sera appelé hermafrodite, homme & femme, comme tu peux voir par ce portrait.

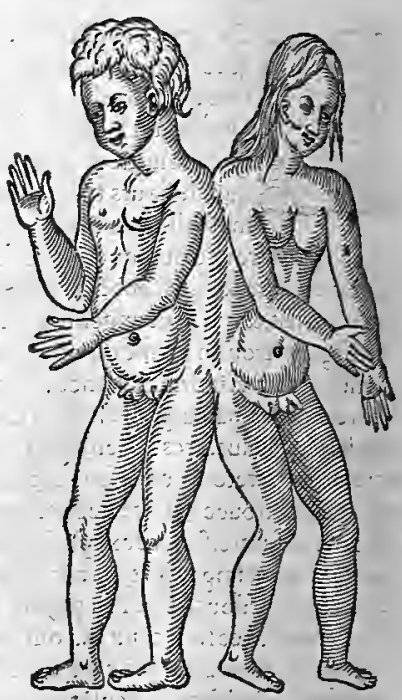
Aristot. en ses probl sect. des hermafrodites prob. 3. & 4. Paul. liure 6. chap 69 Plin. liure 7. chap. 2.

Deux cents octantiesme figure.

Portrait d'vn hermafrodite homme & femme.

Deux cents octante vniesme figure.

Figure de deux enfants gemeaux hermafrodites, estants ioints dos à dos, l'vn auec l'autre.



L'an mil quatre cents quatre vingt & six on veit naistre au Palatinat, assez pres de Heidelberg, en vn bourg nommé Rorbarchie, deux enfants gemeaux s'entretenans, & ioints ensemble dos à dos, qui estoient hermafrodites, comme on les peut voir par ce portraict.

Figure

Deux cents octantedeuxiesme figure.

Figure d'vn monstre ayant quatre bras & quatre pieds, & deux natures de femme.

Le iour que les Venitiens & Geneuois furent reconciliez, nasquit en Italie (comme raconte Boistuau) vn monstre qui auoit quatre bras & quatre iambes, & n'auoit qu'vne teste, auec la proportion gardee en tout le reste du corps, & fut baptisé, & vesquit quelque temps apres. Iacques Ruef, Chirurgien de Surich, escrit en auoir veu vn semblable, lequel auoit deux natures de femme, comme tu peus voir par ce portrait. Boistuau.

D'abondant au commencement du col de la matrice, est l'entree & fente de la nature de la femme, que les Latins appellent *Pecten*: & les bords qui sont reuestus de poil, en Grec se nomment *Pterygomata*, comme si nous disions aisles, ou leures du couronnement de la femme, & entre icelles sont deux excroissances de chair musculeuse, vne de chacun costé, qui couurent l'issue du conduit de l'vrine, & sertent apres que la femme a pissé. Les Grecs les appellent *Nymphes*, qui pendent & sortent à aucunes femmes hors le col de leur matrice, & s'allongent & accourcissent, comme fait la creste d'vn coq d'Inde: principalement lors qu'elles desirent le coït, & que leurs maris les veulent approcher, se dressent comme la verge virile, tellement qu'elles s'en ioüent auec les autres femmes. Aussi les rendent fort honteuses & difformes estans veües nuës, & à telles femmes on leur doit lier & coupper ce qui est superflu, parce qu'elles en peuuent abuser, se donnant le Chirurgien garde de n'inciser trop profondement, de peur d'vn grand flux de sang, ou de coupper le col de la vessie: car puis apres ne pourroyent tenir leur vrine, mais decouleroit goutte à goutte. Or qu'il y ait des femmes qui par le moyen de ces caruncules ou Nymphes, abusent les vnes des autres, c'est chose aussi vraye comme monstrueuse & difficile à croire: confirmee toutesfois par vn narré memorable tiré de l'Histoire d'Afrique, composee par Leon l'Africain liu. 3. (Voyez l'arrest de Iean Papon en son recueil liure 22. tiltre 7. Arrest 2. Deux femmes, &c. lesquelles furent bruslees.) Asseurant en autre lieu, qu'il y a gẽs en Afrique qui vont par la ville à la mode de noz Chastreux, & font mestier de couper telles caruncules, comme auons monstré cy deuant aux operations de Chirurgie.

* Galien liure 14. de vsu part.

* Hipp. liu. 2. de morb. mul. Gal. en son introd. Paul. liu. 6. chap. 7 Æce 4. serm. 4. chap. 303. & 304.

Histoires memorables de certaines femmes qui sont degenerees en hommes. CHAP. VII.

AMATHVS Lusitanus recite, qu'il y eut en vn bourg nommé Esgucina, vne fille appelee Marie Pateca, laquelle estant sus le temps que les filles commencent à auoir leurs fleurs, au lieu desdites fleurs, luy sortit vn membre viril, lequel estoit caché dedans auparauant, & ainsi de femelle deuint masle: parquoy elle fut vestue de robbes d'homme, & son nom de Marie fut changé en Emanuel: iceluy trafiqua long temps és Indes, où ayant acquis grand bruit, & grandes richesses, à son retour se maria: toutefois ceste autheur ne sçait s'il eut enfans, vray est (dict-il) qu'il demeura touſiours sans barbe.

Autre Hiſtoire ſemblable.

Anthoine Loqueneux Receueur des tailles pour le Roy à ſainct Quentin, n'agueres m'a affirmé auoir veu vn homme au logis du Cygne, à Rheims, l'an ſoixãte, lequel ſemblablement on auoit eſtimé eſtre fille, iuſques en l'aage de quatorze ans: mais ſe ioüant & folatrant, eſtãt couché auec vne chambriere, ſes parties genitales d'homme ſe vindrent à deueloper: le pere & la mere le cognoiſſant eſtre tel, luy firent par authorité de l'Egliſe changer le nom de Iehanne à Iean, & luy furent baillez habillements d'homme. Auſſi eſtant à la ſuite du Roy à Vitry le François en Champagne, i'y vey vn certain perſonnage nommé Germain Garnier, aucuns le nommoient Germain Marie, par ce qu'eſtãt fille eſtoit appelé Marie, ieune homme, de taille moyenne, trappe, & bien amaſſé, portant barbe rouſſe, aſſez eſpeſſe, lequel iuſques au quinzieſme an de ſon aage auoit eſté tenu pour fille, attendu qu'en luy ne ſe monſtroit aucune marque de virilité, & meſmes qu'il ſe tenoit auec les filles en habit de femme. Or ayant atteint l'aage ſuſdit, comme il eſtoit aux champs, & pourſuyuoit aſſez viuement ſes pourceaux, qui alloient dedans vn blé, trouuant vn foſſé le voulut affranchir: & l'ayãt ſauté, à l'inſtant ſe viennent à luy deueloper les genitoires, & la verge virille, s'eſtants rompus les ligaments, par leſquels auparauant eſtoient tenus clos & enſerrez (ce qui ne luy aduint ſans douleur) & s'en retourna larmoyant en la maiſon de ſa mere, diſant, que ſes tripes luy eſtoient ſorties hors du ventre, laquelle fut fort eſtonnee de ce ſpectacle. Et ayant aſſemblé des Medecins & Chirurgiens, pour là deſſus auoir aduis, on trouua qu'elle eſtoit homme, & non plus fille: & tantoſt apres auoir rapporté à l'Eueſque, qui eſtoit le deffunct Cardinal de Lenõcourt, par ſon auctorité, & aſſemblee du peuple, il receut le nom d'homme: & au lieu de Marie (car il eſtoit ainſi nommé auparauant) il fut appelé Germain, & luy fut baillé habit d'homme, & croy que luy & ſa mere ſont encore viuants. Pline liure 7. chap. 4. dit ſemblablement, qu'vne fille deuint garçon, & fut confinue pour ceſte cauſe en vne iſle deſerte & inhabitee par arreſt des Aruſpices. Il me ſemble que ces deuineurs n'auoyent occaſion de ce faire, pour les taiſons cy deſſus alleguees, toutefois ils eſtimoient que telle choſe mõſtrueuſe leur eſtoit mauuais augure & preſage, qui eſtoit la cauſe de les chaſſer & exiler. La raiſon pourquoy les femmes ſe peuuent degenerer en hommes, c'eſt que les femmes ont autant de caché dedans le corps, que les hommes decouurent dehors: reſte ſeulement qu'elles n'ont pas tant de chaleur ny ſuffiſante pour pouſſer dehors, ce que par la froidure de leur temperature eſt tenu comme lié au dedans. Parquoy ſi auec le temps l'humidité de l'enfance qui empeſchoit la chaleur de faire ſon plein deuoir, eſtant pour la plus part exhalee, la chaleur eſt rendue plus robuſte, acre, & actiue, ce n'eſt choſe incredible qu'icelle principalement aidee de quelque mouuement vinlẽt, ne puiſſe pouſſer dehors ce qui eſtoit caché dedans. Or comme telle metamorphoſe a lieu en nature, par les raiſons & exemples alleguees: auſſi nous ne trouuons iamais en hiſtoire veritable que d'homme aucun ſoit deuenu femme, pource que nature tẽd touſiours à ce qui eſt le plus parfaict, & non au contraire faire que ce qui eſt parfaict, deuienne imparfaict.

Le Roy Charles regnant.

Cardinal de Lenõcourt.

Pline liu. 7. chap. 4.

Aruſpices, ou deuineurs.

Nature tent touſiours à perfection.

Exemple du defaut de la quantité de la ſemence. CHAP. VIII.

SI la quantité de la ſemence (comme nous auons par cy deuant dit) manque pareillement quelque membre defaudra auſſi, plus ou moins: de là aduiendra que l'enfant aura deux teſtes & vn bras, l'autre n'aura point de bras: vn autre n'aura ny bras ny iambes, ou autres parties defaillantes, comme nous auons dit cy deſſus: l'autre aura deux teſtes, & vn ſeul bras, & le reſte du corps bien accomply.

Hiſtoire.

L'an 1573. ie veis à Paris à la porte de ſainct André des Ars, vn enfant aagé de neuf ans, natif de Parpeuille, village trois lieux pres de Guiſe: ſon pere ſe nommoit Pierre Renard, & ſa mere qui le portoit Marquette. Ce monſtre n'auoit que deux doigts à la main dextre, & le bras eſtoit aſſez bien formé depuis l'eſpaule iuſques au coulde, mais depuis le coulde iuſques aux deux doigts eſtoit fort difforme. Il eſtoit ſans iãbes, toutefois luy ſortoit hors de la feſſe dextre, vne figure incõplette d'vn pied auec aparẽce de quatre orteils: de l'autre feſſe ſeneſtre en ſortoit du milieu deux doigts l'vn deſquels reſembloit preſque à la verge virille. Lequel t'eſt demonſtré au vray par ceſte preſente figure.

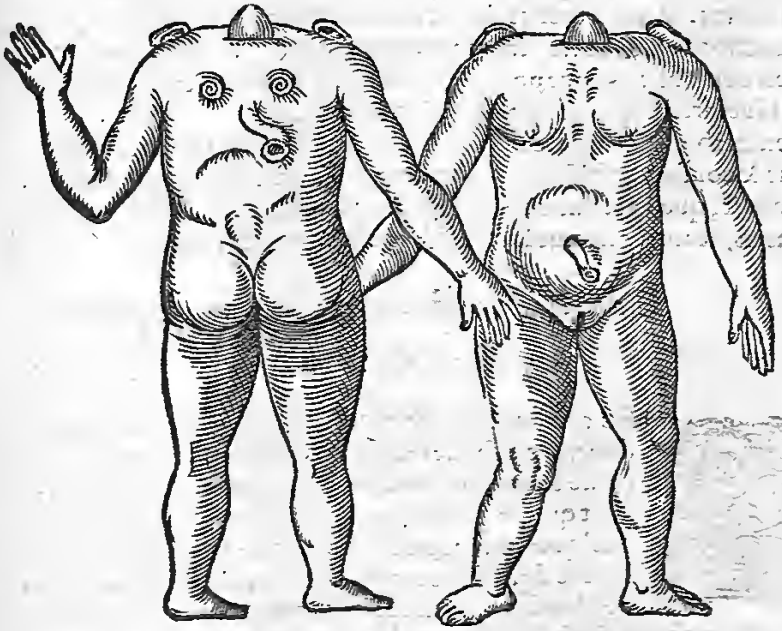
Deux cents octante troiſieſme figure.

Figure d'vn enfant monſtreux de defaut de la ſemence en deue quantité.

L'an 1562. premier iour de Nouembre, naſquit à Ville-franche de Beyran en Gaſcongne ce preſent monſtre ſans teſte, lequel m'a eſté donné par monſieur Hautin Docteur Regent en la faculté de Medecine à Paris, duquel monſtre as icy la figure tant anterieure que poſterieure, & m'a affirmé l'auoir veu.

Deux cents octante quatrieſme figure.

Figure d'vn monſtre femelle ſans teſte.



Choſe fort monſtrueuſe voir vne femme ſans teſte.

Deux cents octante cinquieſme figure.

Figure d'vn monſtre ayant deux teſtes, deux iambes, & vn ſeul bras.

Deux cents octante ſixieſme figure.

Figure d'vn homme ſans bras.

On a veu depuis quelque temps en ça à Paris vn homme ſans bras, aagé de quarante ans, ou enuiron, fort & robuſte, lequel faiſoit preſque toutes les actions qu'vn autre pouuoit faire de ſes mains: à ſçauoir auec ſon moignon deſpaule, & la teſte, ruoit vne coignee contre vne piece de bois auſſi ferme qu'vn autre homme euſt ſceu faire auec ſes bras. Pareillement faiſoit cliqueter vn foüet de chartier, & faiſoit pluſieurs autres actions: & auec ſes pieds mangeoit beuuoit, & ioüet aux cartes & aux dez, ce qui t'eſt demonſtré par ce portraict: à la fin fut larron, voleur, & meurtrier, & executé en Gueldres, à ſçauoir pendu, puis mis ſus la roüe.

Hiſtoire merueilleuſe.

Semblablement de recente memoire, on a veu à Paris vne femme ſans bras, qui tailloit & couſoit, & faiſoit pluſieurs autres actions. Hippocrates au liur. 2. des Epidemies eſcrit, que la femme d'Antigenés accoucha d'vn enfant tout de chair, n'ayant aucuns os, neantmoins auoit toutes les parties bien formees.

Sect. 2.

Exemple des monſtres qui ſe font par imagination.

CHAP. IX.

Ariſt Hipp. & Empedo. La vertu imaginatiue fait receuoir aux enfants pluſieurs formes. Moyſe 30. chap.

LEs anciens qui ont recerché les ſecrets de nature, ont enſeigné d'aurres cauſes des enfants monſtreux, & les ont referez à vne ardente & obſtinee imagination, que peut auoir la femme ce pendant qu'elle conçoit, par quelque obiet, ou ſonge phantaſtique, de quelques viſions nocturnes, que l'homme ou la femme ont ſus l'heure de la conception. Ceey meſme eſt verifié par l'authorité de Moyſe, où il monſtre comme Iacob deceut ſon beau pere Laban, & s'enrichit de ſon beſtial, ayant fait peler des verges, les mettant à l'abreuuoir, à fin que les cheures & brebis regardans ces verges de couleurs diuerſes, formaſſent leurs

leurs petits marquetez de diuerſes taches: par ce que l'imagination a tant de puiſſance ſus la ſemence & geniture, que le rayon, & caractere en demeure ſus la choſe enfantee. Qui ſoit vray, Heliodore eſcrit que Perſina, Royne d'Ethiopie, conceut du Roy Hydaſtes, tous deux Ethiopiens, vne fille qui eſtoit blanche, & ce par l'imagination qu'elle attira de la ſemblance de la belle Andromeda, dõt elle auoit la peinture deuãt ſes yeux, pendant les embraſſements deſquels elle deuint groſſe. Damaſcene, autheur graue, atteſte auoir veu vne fille velue comme vn ours, laquelle la mere auoit enfantee ainſi difforme & hideuſe, pour auoir trop ententiuement regardé la figure d'vn S. Iehan, veſtu de peau auec ſon poil, laquelle eſtoit attachee aux pieds de ſon lit, pendant qu'elle conceuoit. Par ſemblable raiſon Hippoc. ſauua vne Princeſſe accuſee d'adultere, parce qu'elle auoit enfanté vn enfant noir, cõme vn more, ſon mari & elle ayants la chair blanche, laquelle à la ſuaſion d'Hippocrates fut abſoulte, pour le portraict d'vn more ſemblable à l'enfant, lequel couſtumierement eſtoit attaché à ſon lict.

Damaſcene

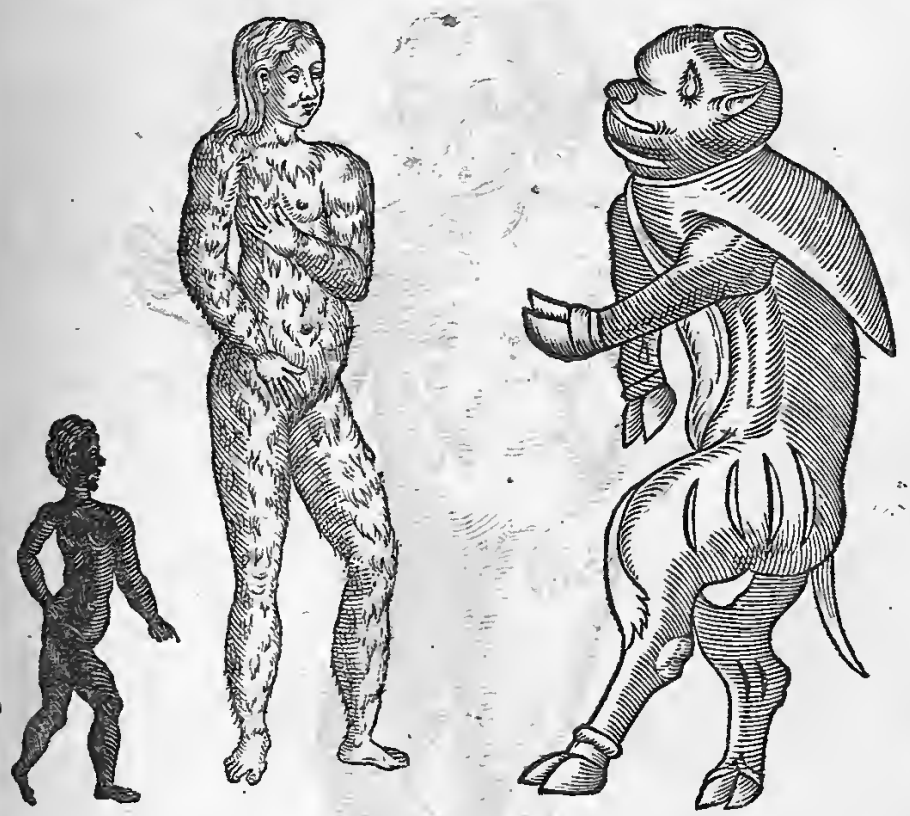
Hippoc.

Deux cents octante ſeptieſme figure.

Figure d'vne fille velue, & d'vn enfant noir, faits par la vertu Imaginatiue.

Deux cents octante huitieſme figure.

Figure d'vn Monſtre fort hideux ayant les mains & pieds de bœuf, & autres choſes fort monſtrueuſes.



Et partant faut que les femmes, à l'heure de la conception, & lors que l'enfant n'eſt encore formé (qui eſt de trente ou trente cinq iours aux maſles, & de quarante ou quarante deux, comme dit Hippocrates liure de natura pueri aux femelles) n'ayent à regarder ny imaginer choſes monſtrueuſes: mais la formation de l'enfant eſtant faite. iaçoit que la femme regarde ou imagine attentiuement choſes monſtrueuſes, toutefois alors l'imagination n'aura aucun lieu, pource qu'il ne ſe faict point de transformation depuis que l'enfant eſt du tout formé.

Preceptes pour les femmes qui enchargent.

La femme ne peut faire nuiſance à bien former ſon enfant que en la conception.

En Saxe en vn village nommé Stecquer, fut né vn monſtre ayant quatre pieds de beuf, les yeux, la bouche, & le nez ſemblables à vn veau, ayant deſſus la teſte vne chair rouge, en façon ronde: vne autre par derriere, ſemblable à vn capluchon de moyne, ayant les cuiſſes dechiquetees, comme tu vois par ceſte figure.

L'an mil cinq cens dixſept en la paroiſſe de bois le Roy, dans la foreſt de Biere, ſur le chemin de Fontaine Beleau, naquit vn enfant ayant la face d'vne grenoüille, qui a eſté veu & viſité par Maiſtre Iean Bellanger Chirurgien en la ſuitte de l'artillerie, du Roy és preſences de Meſſieurs de la Iuſtice, de Harmois. A ſçauoir honorable homme Iacques Bribon, procureur du Roy dudit lieu, & Eſtienne Iardot Bourgeois de Melun, & Iean de Vircy Notaire Royal à Melun, & autres, le pere ſappele Eſme petit & la mere Magdaleine Sarboucat. Ledit Bellenger homme, de bon eſprit deſirant ſçauoir la cauſe de ce monſtre, ſ'enquiſt au pere d'ou cela pouuoit proceder, luy diſt qu'il eſtimoit que ſa femme ayant la fieure, vne de ſes voiſines luy conſeilla pour guarir ſa fieure, qu'elle print vne grenouille viue en ſa main, & qu'elle la tint iuſques à ce que ladicte grenouille fuſt morte, la nuict elle ſ'en alla coucher auec ſon mary, ayant touſiours ladicte grenoüille en ſa main, ſon mary, & elle s'embraſſerent & conçeut, & par la vertu ymaginatiue, ce monſtre auoit eſté ainſi produict comme tu vois par ceſte figure.

Deux cents octante neufieſme figure.

Figure prodigieuſe d'vn enfant ayant la face d'vne grenouille.

Exemple

Exemple de l'angustie ou petiteſſe de la matrice. CHAP. X.

IL ſe fait auſſi des monſtres pour la detreſſe du corps de la matrice, comme l'on voit, que lors qu'vne poire attachee à l'arbre, poſee en vn vaiſſeau eſtroit deuant qu'elle ſoit accreüe, ne peut prendre croiſſance complette: ce qui eſt cogneu auſſi aux dames qui nourriſſent des ieunes chiens en petits paniers, ou autres vaiſſeaux eſtroits pour garder de croiſtre. Pareillement la plante naiſſant de terre, trouuant vne pierre, ou autre choſe ſolide à l'endroit où elle vient, fait que la plante ſera rortue, & engroſſie en vne partie, & greſle en l'autre: ſemblablement les enfans ſortent du ventre de leurs meres, monſtrueux & difformes. Car il dit qu'il eſt neceſſaire qu'vn corps qui ſe meut en lieu eſtroit, deuienne mutile & manque. Empedocle & Diphile ont attribué ſemblablement cela à la ſuperabondance, ou defaut & corruption de la ſemence, ou à l'indiſpoſition de la matrice: ce qui peut eſtre veritable, par la ſimilitude des choſes fuſibles, eſquelles ſi la matiere qu'on veut fondre n'eſt bien cuitte, purifiee & preparee, ou que le moule ſoit raboteux, ou autrement mal ordonné, la medalle, ou effigie qui en ſort, eſt defectueuſe, hideuſe & difforme.

Raiſon par ſimilitude.

Hipp. liu. de la geniture.

Cauſes des monſtres ſelon Empedocles.

Exemple des monſtres qui ſe font, la mere s'eſtant tenue trop longuement aſſiſe, ayant eu les cuiſſes croiſees, ou pour s'eſtre bandee & ſerree trop le ventre durant qu'elle eſtoit groſſe. CHAP. XI.

AUcunefois auſſi il aduient par accident que la matrice eſt aſſez ample naturellement, toutesfois la femme eſtant groſſe, pour s'eſtre tenüe quaſi touſiours aſſiſe pendant ſa groſſeſſe, & les cuiſſes croiſees, comme volontiers font les couſturieres, ou celles qui beſongnent en tapiſſeries ſus leurs genouls, ou s'eſtre bandee, & trop ſerré le ventre, les enfants naiſſent courbez, boſſus, & contrefaits, aucuns ayans les mains & les pieds tortus, comme tu vois par ceſte figure.

Ces enfants ſont appelez piebots, & mainsbotes.

Deux cents nonantieſme figure.

Figure d'vn enfant qui a eſté preſſé au ventre de ſa mere, ayant les mains & pieds tortus.

Exemple des monſtres, qui ſont engendrez, la mere ayant receu quelque coup, ou cheute, eſtant groſſe d'enfant. CHAP. XII.

Hipp au li. des Fract. & Luxat.

DAVANTAGE quand la mere reçoit quelque coup ſus le ventre, ou qu'elle tombe de haut en bas, les enfants en peuuent auoir les os rompus, desboitez & torturez, ou receuoir autre vice, comme eſtre boiteux, boſſus & contrefaits, ou pour cauſe que l'enfant deuient malade au ventre de ſa mere, ou que le nourriſſement dont il deuoit croiſtre, ſoit eſcoulé hors la matrice. Pareillement aucuns ont attribué les monſtres eſtre procrées de la corruption des viandes ordes & ſales que les femmes mangent, ou deſirent de manger, ou qu'elles abhorrent de voir toſt apres qu'elles ont conceu, ou que lon aura ietté quelque choſe entre leurs tetins, comme vne ſeriſe, prune, grenouille, vne ſouris, ou autres choſes, qui peuuent rendre les enfants monſtrueux.

Exemple des monſtres qui ſe font par les maladies hereditaires. CHAP. XIII.

AVSSI pour les indiſpoſitions, ou compoſitiõs hereditaires des peres & meres, les enfants ſont faits monſtrueux & difformes, car il eſt aſſez manifeſte, qu'vn boſſu faict naiſtre ſon enfant boſſu, voire tellement boſſu que les deux boſſes deuant & derriere, à quelques vns ſont ſi fort eſleuees, que la teſte eſt à moitié cachée entre les eſpaules, ainſi que la teſte d'vne tortue dans ſa coquille: Vne femme boiteuſe d'vn coſté, faict ſes enfants boiteux ſemblables à elle: Autres eſtants boyteuſes des deux hanches, font enfants qui le ſont ſemblablement, & qui cheminent cannetant: Les camus font leurs enfants camus: Autres balbutient: Autres parlent en bredoüillant, ſemblablemẽt leurs enfants bredoüillent: Et où les peres & meres ſont petits, les enfants en naiſſent le plus ſouuent nains, ſans nulle autre deformité, à ſçauoir, quand le corps du pere & de la mere n'ont aucun vice en leur conformation: Autres font leurs enfans bien maigres, à cauſe que le pere & la mere le ſont: Autres ſont ventrus & forr feſſus, quaſi plus gros que longs, parce qu'ils ont eſté engendrez du pere, ou de la mere, ou de tous les deux, qui ſeront gros & grands, ventrus & feſſus. Les gouteux engendrent leurs enfants gouteux, & les laprdaires, ſubiets à la pierre: auſſi ſi le pere & la mere ſont fols, le plus ſouuent les enfans ne ſont gueres ſages. Or toutes ces manieres de gens ſe trouuent ordinairement, qui eſt choſe qu'vn chacun peut voir & cognoiſtre à l'œil, la verité de mon dire, partant ie n'ay que faire d'en parler d'auantage. Auſſi ie ne veux eſcrire que les ladres engendrent des enfans ladres, car tout le monde le ſçait. Il y a vne infinité d'autres diſpoſitions des peres & meres, auſquelles les enfans ſont ſubiets, voire des meurs, de la parole, iuſques au marcher & cracher, non pas touſiours, mais le plus ſouuent.

Balbutier, c'eſt à dire b gayer, ne pouuant bié proferer ſa parolle.

Bredoüiller c'eſt à dire deux ou trois fois vne parolle ſans eſtre bien proferee.

Exemple de choſes monſtreuſes qui ſont aduenues en maladies accidentales. CHAP. XIIII.

Hiſtoire admirable.

DEVANT ſainct Iean d'Angelic vn ſoldat nommé Franciſque, de la compagnie du Capitaine Muret, fut bleſſé d'vn coup d'harquebuſe au ventre, entre l'ombilic & les Iles: la balle ne luy fut tiree, parce que lon ne la pouuoit trouuer, au moyen dequoy il eut de grandes & extremes douleurs: neuf iours apres ſa bleſſeure, ietta la balle par le ſiege, & trois ſepmaines apres fut guary: il fut traicté par maiſtre Simon Crinay, Chirurgien des bandes Françoiſes. Iacques Pape, ſeigneur de ſainct Aubam aux Baronniers en Dauphiné, fut bleſſé à l'eſcarmouche de Chaſenay, de trois coups d'harquebuſe, penetrants en ſon corps, dont il y en auoit vn au deſſoubs du neud de la gorge, tout proche la canne du poulmon, paſſant pres la nucque du col, & la balle y eſt encore à preſent: au moyen dequoy luy ſuruindrent pluſieurs grands & cruels accidents, comme fieure, grande tumeur à l'entour du col: de ſorte qu'il fut dix iours ſans pouuoir

Autre Hiſtoire memorable.

rien

A rien aualler, fors qnelques boüillons liquides, & neantmoins toutes ces choses, a recouuert santé, & est à present encor viuant, & fut pensé par maistre Iacques Dalam, Chirurgien fort expert, demeurant en la ville de Montelimar en Dauphiné. Alexandre Benedict escrit d'vn villageois, qui fut blessé d'vn coup de traict au dos, & fut tiré, mais le fer demeura dedans le corps, lequel estoit long de deux doigts en trauers, & estoit barbelé aux costez: le Chirurgien l'ayant long temps cherché sans le pouuoir trouuer, ferma la playe, & deux moys apres ce fer sortit semblablement par le siege. D'auantage audit chapitre dit, qu'à Venise vne fille aualla vne esguille, laquelle deux ans apres la ietta en vrinant, couuerte d'vne matiere pierreuse, amassee alentour de qnelques humeurs gluants. Ainsi que Catherine Parlan, femme de Guillaume Guerrier, marchant drapier, honneste homme, demeurant ruë de de la Iuifuerie, à Paris, alloit aux champs en trousse sus vn cheual, vne esguille de son tabouret entra dedans sa fesse dextre, de sorte que lon ne la peust tirer hors, quatre moys apres m'enuoya querir, se plaignant que lors que son mary l'embrassoit, sentoit en l'ainne dextre vne grande donleur piquante, à raison qu'il pressoit dessus: ayant mis la main sus la douleur, trouuay vne asperité & dureté, & feis en sorte que luy tiray la B dite esguille toute enroüillee. Cecy doit bien estre mis au rang des choses monstreuses, veu que l'acier qui est pesant, monta contremont, & passa au trauers des muscles de la cuisse, sans faire aposteme.

Liu. 3. de son Anato. ch. 5

Autre histoire.

Des pierres qui s'engendrent au corps humain.

CHAP. XV.

C L'AN mil cinq cents soixante & six, les enfants de maistre Laurens Collo, hommes bien experimentez en l'extraction des pierres, en tirerent vne de grosseur d'vne noix, au milieu de laquelle fut trouuee vne aiguille, dequoy coustumierement les cousturiers cousent. Le malade se nommoit Pierre Cocquin, demeurant en la ruë Gallande, pres la place Maubert, à Paris, & est encore à present viuant. La pierre fut presentee au Roy en ma presence, auec ladite aiguille que lesdits Collos m'ont donnee pour mettre en mõ Cabinet, laquelle ie garde, & ay encores de present en ma possession, pour memoire de chose si monstrueuse.

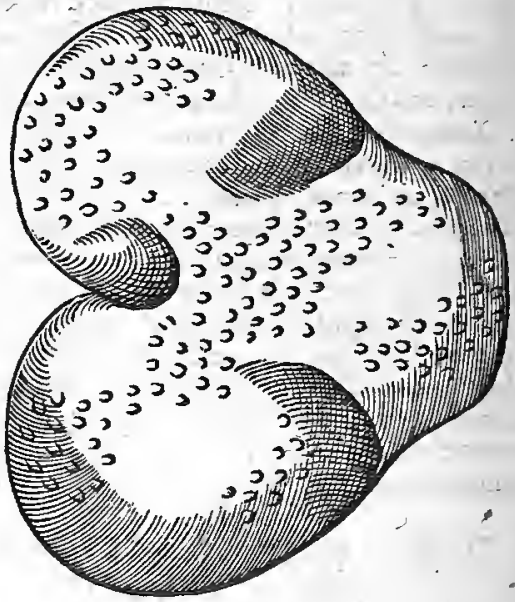
Esguille entee & incorporee en vne pierre.

L'an mil cinq cens septante, Madame la Duchesse de Ferrare, enuoya querir en ceste ville Iean Collo pour extraire vne pierre de la vessie d'vn pauure pastissier, demeurant à Montargis, laquelle poise neuf onces, de grosseur d'vn poing, & de figure comme tu vois icy le portraict, & fut tiree en la presence de Monsieur maistre François Rousset, & maistre Ioseph Iauelle, hommes sçauans & bien experimentez en la D Medecine, Medecins ordinaires de ladite Dame, & fut si heureusement tiree, que ledit pastissier guarit, toutesfois peu de temps apres luy vint vne suppression d'vrine, au moyen de deux petites pierres qui descendirent des reins, qui boucherent les pores vreteres, & furent cause de sa mort.

Ladite dame coustumiere, d'aider aux poures, fit tous les frais pour la cure dudit pastissier.

Deux cents nonante vnieſme figure.

Figure d'vne pierre extraite à vn paſtiſſier de Montargis.

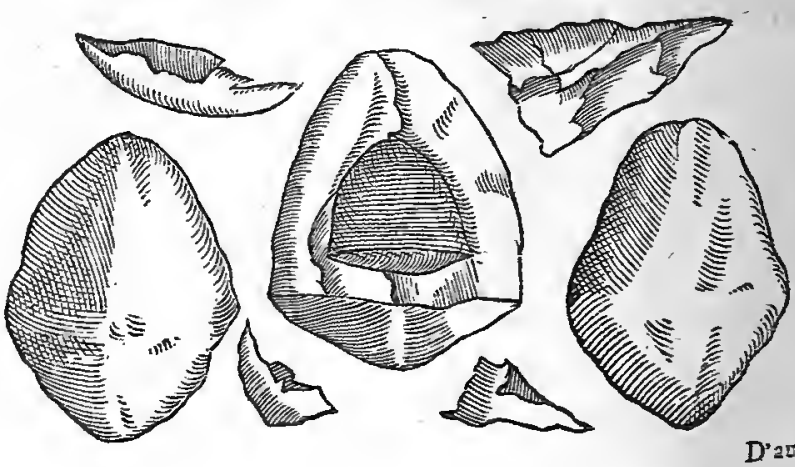


L'an mil cinq cens ſoixante & ſix, le frere dudit Iean Collo, nommé Laurens, fit pareillement en ceſte ville de Paris extraction de trois pierres, de groſſeur chacune d'vn bien gros œuf de poulle, de couleur blanche, peſant les trois douze onces & plus, à vn ſurnommé Tireuit, demeurant à Marly, lequel pource qu'il auoit dés l'aage de dix ans quelque commencement deſdites pierres en la veſſie, tiroit ordinairement ſa verge, dõt fut nõmé Tireuit: car la vertu expultrice de la veſſie, voire de tout le corps s'efforçoit à ietter hors ce qui luy nuiſoit, & pource luy cauſoient vn certain eſguillõnement à l'extremité d'icelle verge (comme touſiours ſe fait à ceux qui ont quelque ſable, ou pierre aux parties dediees à l'vrine) ce que i'ay eſcrit plus amplement en mon liure des pierres: icelles furent preſentees au Roy, eſtãt pour lors à S. Maur des foſſez, en caſſa vne au ec vn marteau de tapiſſier, au milieu de laquelle fut trouué vne autre, reſſemblante à vn noyau de peſche, de couleur tãnee: leſdits Collos m'ont donné les ſuſdites pierres pour mettre à mon Cabinet, comme choſes monſtreuſes, & les ay fait portraire au plus pres du vif, ainſi que tu peux voir par ces figures.

Ceux qui ont vne pierre à la veſſie, ont touſiours vn prurit, & pundion à l'extremité de la verge.

Deux cents nonante deuxieſme figure.

Figures de trois pierres extraictes à vne fois ſans interualle de temps, de la veſſie d'vn appelé Tireuit, l'vne deſquelles eſt briſee.



D'auantage

D'auantage ie puis icy atteſtet que i'en ay trouué dedans les reins des corps morts, de pluſieurs figures, comme de cochons, de chiens, & autres diuerſes figures, ce qui nous a eſté laiſſé par eſcrit des anciens. Monſieur d'Alechamps recite en ſa Chirurgie, qu'il a veu vn homme auoir vne apoſteme ſus les lombes, dont apres la ſuppuration, icelle degenera en fiſtule, par laquelle ietta en diuerſes fois pluſieurs pierres, venant du rein, & enduroit le trauail du cheual & des chariots. Ie fus vn iour appellé auec Mõſieur le Grãd, Docteur regẽt en la faculté de Medecine, & Medecin ordinaire du Roy, homme ſçauant, & grandement experimenté, pour appliquer vn ſpeculum ani à vne dame d'honneur, qui eſtoit tourmentee d'extremes douleurs au ventre & au ſiege, toutesfois ſans aucune apparence de mal à la veüe qui fut cauſe qu'il luy ordonna certaines potions, & clyſteres, auec l'vn deſquels ietta vne pierre de groſſeur d'vn eſteuf, & ſubit ſes douleurs furent ceſſees, & guarit. Hippocrates eſcrit de la chambriere de Dyſere, aagee de ſoixante ans, qui auoit des douleurs comme ſi elle euſt deu accoucher, dont vne femme luy tira de la matrice vne pierre aſpre & dure, de la grandeur, groſſeur, & figure d'vn peſon de fuſeau. Iacques Hollier, Docteur regent en la faculté de Medecine à Paris, eſcrit, qu'vne femme, apres auoir eſté tourmẽtee d'vne difficulté d'vrine par l'eſpace de quatre mois, en fin mourut: laquelle ayant eſté ouuerte, furent trouuees en la ſubſtance du cœur deux aſſez groſſes pierres, auec pluſieurs petites apoſtemes, eſtans les reins & les pores vreteres, & la veſſie, ſains & entiers. L'an 1558. fus appelé de Iean Bourlier, maiſtre tailleur d'habits, demeurant ruë S. Honoré, pour luy ouurir vne apoſteme aqueuſe, qu'il auoit au genoil, en laquelle trouuay vne pierre de la groſſeur d'vne amende, fort blanche, dure, & polie, & guarit, & encores eſt à preſent viuant. Or pour le dire en vn mot, les pierres ſe peuuent engendrer en toutes les parties de noſtre corps, tant interieures qu'exterieures: qui ſoit vray, on en voit eſtre engendrees aux ioinctures des goutteux.

D'Alechãps en ſa Chirurgie Frãçoiſe

Liure 5. des Epidemic.

Liure 1. cha. de la palpitat. du cœur.

De certaines choſes eſtranges que nature repouſe par ſon incompreheñſible prouidence. CHAP. XVI.

ANTONIVS Beniuenius, Medecin de Florence, eſcrit qu'vne certaine femme aualla vne eſguille d'arain ſans auoir ſenty aucune douleur l'eſpace d'vn an: lequel eſtant paſſé, luy ſuruint grande douleur au ventre, & pource eut l'opinion de pluſieurs Medecins touchãt ceſte douleur, ſans leur faire mention de ceſte eſguille qu'elle auoit auallee, toutesfois aucun ne luy ſceut donner allegement: & veſquit ainſi l'eſpace de deux ans: lors tout à coup par vn petit trou pres le nombril ladite eſguille ſort, & fut guarie en peu de temps. Vn eſcolier nommé Chambellant, natif de Bourges, eſtudiant à Paris au college de Preſle, aualla vn eſpy d'herbe nõmé gramen, lequel ſortit quelque tẽps apres, entre les coſtez tout entier, dont il en cuida mourir: & fut penſé par defunct monſieur Fernel, & monſieur Huguet, Docteurs en la faculté de Medecine. Il me ſemble que c'eſtoit forfaict à nature d'auoir expulſé ledit eſpy de la ſubſtance des poulmõs, auoir fait ouuerture à la membrane pleuretique, & aux muſcles qui ſont entre les coſtes, & neantmoins receut guariſon, & croy qu'il ſoit encores viuant. Cabrolle Chirurgiẽ de monſieur le Mareſchal D'anuille, n'agueres m'a certifié que Frãçois Guillemet, Chirurgien de Sommieres, petite ville à quatre lieuës pres de Montpellier, auoit penſé & guary vn berger, auquel des volleurs auoiẽt fait aualler vn couſteau de longueur d'vn demy pied, & le manche eſtoit de corne, de groſſeur d'vn poulce, qui fut l'eſpace de ſix mois en ſon corps, ſe plaignant grandement, & deuint hectique, ſec & emacié: en fin luy ſuruint vne apoſteme au deſſous de l'aine, iettant grande quantité de pus fort puãt & infect, par laquelle en preſence de la iuſtice fut tiré ledit couſteau, lequel monſieur Ioubert, Medecin celebre à Montpellier, garde en ſon cabinet, comme vne choſe admirable, digne de grande memoire, & monſtrueuſe. Ce que pareillement Iacques Guillemeau Chirurgien Iuré à Paris m'a affermé auoir veu au cabinet de monſieur Ioubert pour lors eſtant à Monrpellier. Monſieur de Rohan auoit vn fol nommé Guion, qui aualla la pointe d'vn eſpee trenchante, de longueur de trois doigts, ou enuiron, & douze iours apres la ietta par le ſiege, & ne

Hiſtoire d'vne eſguille auallee.

Mõſieur Huguet eſt encores á preſent viuant.

Grande admiration de l'induſtrie de Nature.

Autre hiſtoire memorable.

fut ſans luy aduenir de grands accidents, toutesfois reſchappa: il y a des gentilshommes de Bretaigne encotes viuans qui la luy virent aualler. On a veu auſſi à certaines femmes l'enfant eſtant mort dans leur matrice les os ſortit par l'ombilic, & la chair par pourriture eſtre iettee par le col de leur matrice, & par le ſiege, s'eſtant fait abſcés: ce que deux Chirurgiens celebres & dignes de foy m'ont certifié auoir veu à deux diuerſes femmes. Pareillement monſieur Dalechamps en ſa Chirurgie Françoiſe, recite qu'Albucraſis auoit traitté vne Dame de meſme choſe, dont l'iſſue fut bonne, ayant recouuert ſa ſanté, toutesfois ſans porter enfans depuis: ſemblablement eſt vne choſe bien monſtrueuſe de voir vne femme, d'vne ſuffocation de matrice eſtre trois iours ſans ſe mouuoir, ſans apparence de reſpirer, ſans apparente pulſation d'artere: dont quelques vnes ont eſté enterrees viues, penſants leurs amis qu'elles fuſſent mortes. Monſieur Fernel eſcrit d'vn certain adoleſcent, lequel apres auoir pris grand exercice, commença à touſſir iuſques à tant qu'il euſt ietté vne apoſteme entiere, de la groſſeur d'vn œuf, laquelle eſtant ouuerte fut trouuee pleine de boüe blanche, enueloppee en vne membrane: Iceluy ayant craché le ſang par deux iours, auec vne grande fieure, toutesfois reſchappa.

Autre hiſtoire.

L'an 1578. au moys d'Octobre Tiennette Chartier demourant à Sainct Mor les foſſez, femme vefue aagee de quarante ans eſtant malade d'vne fieure tierce vomiſt au commencement de ſon accez grande quantité d'humeur bilieux, auec lequel elle reietta trois vers, qui eſtoyent velus, & du tout ſemblables en figure, couleur, longueur, & groſſeur à chenilles, ſi non qu'ils eſtoient plus noirs, leſquels depuis veſquirent huict iours, & plus ſans aucun aliment. Et futent iceux aportez par le barbier dudict ſainct Maur à M. Milot Docteur & Lecteur des eſcholles en Medecine qui penſoit lors ladicte Chartier lequel me les monſtra. Meſſieurs le Feure, le gros, Mateſcot, & Courtin Docteurs en Medecine, les ont auſſi venz: Ie ne puis encore paſſer que ne recite ceſte hiſtoire priſe aux croniques de Monſtrelet, d'vn franc Archer de Meudon, pres Paris qui eſtoit priſonnier au Chaſtelet pour pluſieurs larcins dont il fut condamné d'eſtre pendu, & eſtranglé, il en appela en la Court de Parlement, & par icelle court fut declaré eſtre bien Iugé, & mal appelé. En meſme iour fut remonſtré au Roy par les Medecins de la ville que pluſieurs eſtoyent fort trauaillez, & moleſtez de pierre, & collique paſſion, & maladie de coſté, dont eſtoit fort moleſté ledict Franc-Archer, & auſſi deſdictes maladies eſtoit fort moleſté Monſeigneur de Boſcage, & qu'il ſeroit fort requis de voir les lieux ou leſdictes maladies ſont cõcreées dedans les corps humains, laquelle choſe ne pouuoit eſtre mieux ſceüe qu'en inciſant le corps d'vn homme viuant, ce qui pouuoit eſtre bien fait en la perſonne d'iceluy Franc-Archer, qui auſſi bien eſtoit preſt de ſouffrir la mort: laquelle ouuerture fut faite au corps dudict Franc-Archer, & dedans iceluy quis, & regardé le lieu deſdites maladies, & apres qu'il eurent eſté veuës fut recouſu, & ſes entrailles remiſes dedans, Et par l'ordonnance du Roy fut bien penſé, tellement que dedans quelques iours il fut bien guari, & eut ſa remiſſion, & luy fut donné auec ce argent.

Monſtrelet. Hiſtoire. Loys.

De pluſieurs autres choſes eſtranges. CHAP. XVII.

lib. 64. ch. 1.

ALEXANDRE Benedict recite en ſa practique auoir veu vne femme nommee Victoire, laquelle auoit perdu toutes ſes dents, & eſtant deuenue chaulue, autres dents luy reuindrent toutes en l'aage de quatre vingts ans. Eſtienne Teſſier maiſtre Barbier Chirurgien demeurant à Orleans, homme de bien, experimenté en ſon art, m'a recité que depuis peu de temps auoit penſé & medicamenté Charles Verignel ſergent demeurant à Orleans, d'vne playe qu'il auoit receüe au iarret, partie dextre, auec inciſion totale deux tendons qui flechiſſent le iarret, & pour l'habiller luy fit flechir la iambe, en ſorte qu'il couſit les deux tendons bout à bout l'vn de l'autre, & la ſitua & traicta ſi bien, que la playe fut conſolidee ſans eſtre demeuré boyteux: choſe digne d'eſtre bien notee au ieune Chirurgien, à fin que lors qu'il luy viendra entre ſes mains telle choſe, il en face le ſemblable.

Autre Hiſtoire.

Que diray-ie d'auantage? C'eſt que i'ay veu pluſieurs guaris, ayants des coups d'eſpee,

pee, de fleches, d'harquebuſe, au trauers du corps: d'autres des playes à la teſte, auec deperdition de la ſubſtance du cerueau, autres auoir les bras & les iambes emportees de coups de canon, neantmoins receuoir guariſon: & d'autres qui n'auoient que de petites playes ſuperficielles, que lon eſtimoit n'eſtre rien, toutesfois mouroient auec grands & cruels accidents. Hippoc. au cinquieſme des epidemies dit auoir arraché ſix ans apres vn fer de fleche qui eſtoit demeuré au profond de l'aine, & n'en rend autre cauſe de ceſte longue demeure, ſinon qu'il eſtoit demeuré entre les nerfs, veines, & arteres ſans en bleſſer vne ſeule. Et pour concluſion ie diray auec Hippocrates (pere & autheur de la Medecine) qu'aux maladies il y a quelque choſe de diuin, dont l'homme n'en ſçauroit donner raiſon. Ie feroiſ icy mention de pluſieurs autres choſes monſtrueuſes qui ſe font aux maladies, n'eſtoit que ie crains d'eſtre trop prolixe, & repeter vne choſe trop de fois. Concluſion

Exemple des Monſtres qui ſe font par corruption & pourriture.
CHAP. XVIII.

BOISTVAV en ſes hiſtoires prodigieuſes eſcrit, que luy eſtant en Auiguon, vn artiſan ouurant vn cercueil de plomb d'vn mort, bien couuert & ſoudé, de façon qu'il n'y auoit aucun air, fut mordu d'vn ſerpent qui eſtoit enclos dedans, la morſure duquel eſtoit ſi veneneuſe, qu'il en cuida mourir. Lon peut bien donner raiſon de la naiſſance & de la vie de ceſt animal, c'eſt qu'il fut engendré de la pourriture du corps mort. Boiſtuau en ſes prodigieuſes hiſtoires.

Baptiſte Leon eſcrit pareillement, que du temps du Pape Martin cinquieſme, fut trouuée en vne grande pierre ſolide vn ſerpent vif enclos, n'y ayant aucune apparence de veſtige, par lequel il deuſt reſpirer. En ceſt endroit ie veux reciter vne ſemblable hiſtoire: Eſtant en vne mienne vigne pres le village de Meudon, où ie faiſois rompre de bien grandes & groſſes pierres ſolides, on trouua au milieu de l'vne d'icelles vn gros crapaut vif, & n'y auoit aucune apparence d'ouuerture, & m'eſmerueillay comme ceſt animal auoit peu naiſtre, croiſtre, & auoir vie. Lors le carrier me diſt qu'il ne ſen failloit eſmerueiller, parce que pluſieurs fois il auoit trouué de tels, & autres animaux au profond des pierres, ſans apparence d'aucune ouuerture. On peut auſſi donner raiſon de la naiſſance & vie de ces animaux, c'eſt qu'ils ſont engendrez de quelque ſubſtance humide des pierres, laquelle humidité putrefiee produit telles beſtes. Baptiſte Leon. Crapaut trouué au milieu d'vne groſſe pierre, ſans apparence d'ouuerture

Exemple de la commixtion & meſlange de ſemence.
CHAP XIX.

IL y a des monſtres qui naiſſent moitié de figure de beſtes, & l'autre humaine, ou du tout retenans des animaux, qui ſont produits des Sodomites, & Atheiſtes, qui ſe ioignent & debordent contre nature auec les beſtes, & de là ſ'engendrent pluſieurs monſtres hideux, & grandement honteux à voir, & à en parler: toutesfois la deshonneſteté giſt en effect, & non en parolles, & eſt lors que cela ſe faict vne choſe fort malheureuſe & abominable, & grand horreur à l'homme ou à la femme ſe meſler & accoupler auec les beſtes brutes: & partant aucuns naiſſent demy hommes & demy beſtes. Le ſemblable ſe fait, ſi beſtes de diuerſes eſpeces cohabitent les vnes auec les autres, à cauſe que nature taſche touſiours à faire ſon ſemblable, comme il ſeſt veu vn aigneau ayant la teſte d'vn porc, parce qu'vn verrat auoit couuert la brebis: car nous voyons meſmes aux choſes inanimees, comme d'vn grain de forment venir non l'orge, mais le formenr: & du noyau d'abricot venir vn abricotier, & non le pommier par ce que Nature garde touſiours ſon genre & eſpece. Impieté abominable des Sodomites. Nature taſche touſiours à faire ſon ſemblable.

Deux cents nonante troisiesme figure.

Figure d'vn enfant demy chien.

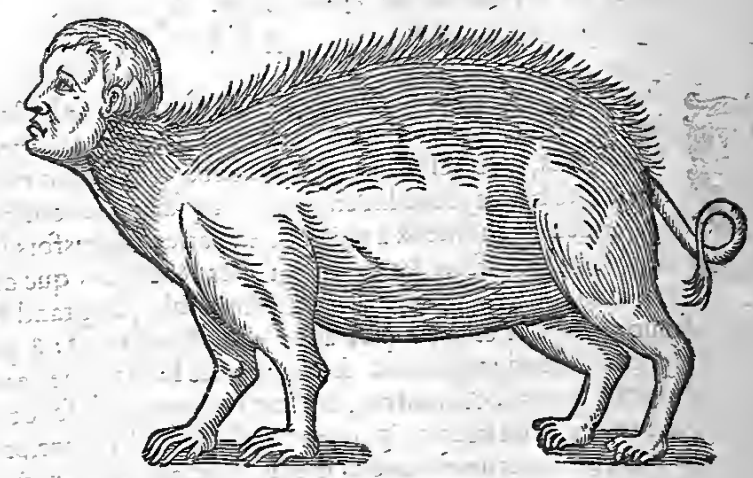
L'an 1493. vn enfant fut conceu & engendré d'vne femme & d'vn chien, ayant depuis le nombril les parties superieures semblables à la forme & figure de la mere, & estoit bien accomply, sans que nature y eust rien obmis: & depuis le nombril auoit toutes les parties inferieures semblables aussi à la forme & figure de l'animal, qui estoit le pere, lequel (ainsi que Volateranus escrit) fut enuoyé au Pape qui regnoit en ce temps là. Cardan liure 8 quatorzieſme chapitre 64. de la varieté des choſes en fait mention.

* Volateran Cardan. Cœlius Rhod.

Cœlius Rhodiginus en ſes antiques leçons, dict qu'vn paſteur nommé Cratain en Cybare, ayant exercé auec l'vne de ſes cheures ſon deſir brutal, la cheure chéureta quelque temps apres vn cheureau, qui auoit la teſte de figure humaine, & ſemblable au paſteur: mais le reſte du corps ſembloit à la cheure.

Deux cents nonante quatrieſme figure.

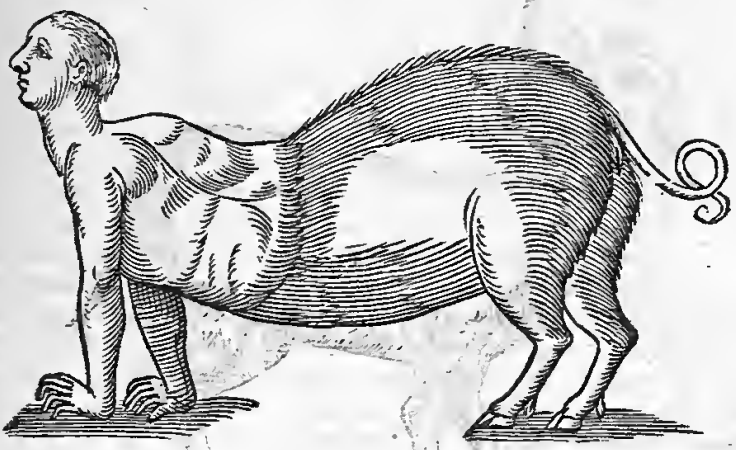
Figure d'vn cochon ayant la teſte, pieds, & mains d'homme, & le reſte de cochon.



Licoſtenes. L'an onze cents & dix, vne truye en vn bourg du Liege cochonna vn cochon ayant la teſte & le viſage d'homme, ſemblablement les mains & les pieds, & le reſte comme vn cochon.

Deux cents nonante cinquieſme figure.

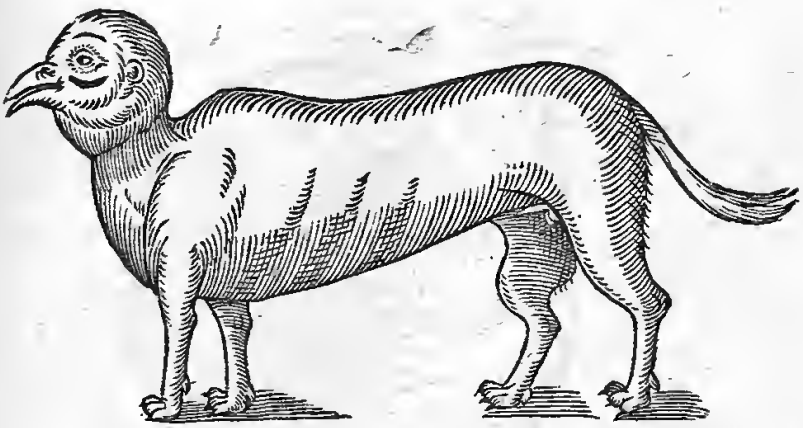
Figure d'vn monſtre demy homme & demy pourceau.



L'an 1564. à Bruxelles au logis d'vn nommé Ioeſt Dickpeert, demeurant ruë Vvarmoesbroeck, vne truye cochonna ſix cochons, deſquels le premier eſtoit vn monſtre ayant face d'homme, enſemble bras & mains, repreſentant l'humanité, generalement depuis les eſpaules, & les deux iambes & train de derriere de pourceau, ayãt la nature de truye: il tettoit comme les autres, & veſquit deux iours, puis fut tué auec la truye, pour l'horreur qu'en auoit le peuple, dont tu as icy le portraict qui t'eſt repreſenté le plus naturellement qu'il eſt poſſible.

Deux cents nonante ſixieſme figure.

Portraict prodigieux, d'vn monſtre chien, ayant la teſte ſemblable à vne volaille.



L'an 1571. à Anuers, la femme d'vn compaignon Imprimeur nommé Michel, demeurant au logis de Iean Mollin tailleur d'hiſtoires, à l'enſeigne du pied d'or, à la Camerſtrate, le propre iour ſainct Thomas, ſur les dix heures du matin, accoucha d'vn monſtre repreſentant la figure d'vn vray chien, excepté qu'il auoit le col fort court, & la teſte ne plus ne moins qu'vne volaille, toutesfois ſans poil: & n'eut point de vie, parce que ladite femme a accoucha auant terme: & à l'heure meſme de ſon enfantement, iettant vn horrible cry (choſe eſmerueillable) la cheminée du logis cheut par terre, ſans aucunement offenſer quatre petits enfans qui eſtoient à l'entour du fouyer: & parce que c'eſt vne choſe recente, il m'a ſemblé bon d'en donner icy le portraict. Loys Cellee eſcrit auoir leu en vn auteur approuué qu'vne breby conceut & aignela d'vn lion choſe monſtrueuſe en nature.

Hiſtoires plus que merueilleuſes.

Deux cents nonanteſeptieſme figure.

Figure d'vn aigneau monſtrueux.

Le treizieſme iour d'Auril 1573. vn Aigneau naſquit en vn lieu nommé Chambenoiſt, fauxbourg de Sezanne, en la maiſon de Iean Poulet meſureur de ſel: & ne fut cogneu en ceſt Aigneau vie, ſinon qu'il fut veu remuer bien peu: ſous les aureilles y auoit vne emboucheure approchant de la forme d'vne lamproye: la figure duquel eſt telle que tu voys.

Deux cents nonantehuictieſme figure.

La figured'vn Agneau ayant trois teſtes.

Ceſte annee

Ceste annee presente mil cinq cens soixante & dixsept nasquit vn aigneau auvillage nommé Blandy vne lieuë & demye pres Melun ayant trois testes en vne: Celle du milieu estoit plus grosse que les deux autres, & quant vne desdites testes belloit, les autres faisoit le semblable. Maistre Iean bellenger Chirurgien demeurant en la ville de Melun, affirmé l'auoir veu & en à fait pourtraire la figure, laquelle à esté criee & vẽdue par ceste ville de Paris, auec priuilege, auec deux autres monstres l'vn de deux filles iumelles, & vn autre ayant la face d'vne grenoüille qui à esté cy deuant figuré.

Il y a des choses diuines cachees & admirables aux monstres, principalement à ceux qui aduiennent du tout contre nature: car à iceux les principes de Philosophie faillent, partant on n'y peut asseoir certain iugement. Aristote en ses problemes dit qu'il se fait des monstres en nature, à cause de la mauuaise disposition de la matrice, & cours de certaines constellations. Ce qui aduint du temps d'Albert en vne metairie, qu'vne vache fit vn veau demy-homme: dequoy les villageois se doutants du pasteur, l'accuserent en iugement, pretendants le faire bruler auec ladicte vache: mais Albert pour auoir faict plusieurs experiences en Astronomie, cognoissoit (disoit il) la verité du faict, & dit cela estre aduenu par vne speciale cõstellation: de sorte que le pasteur fut deliuré & purgé de l'imposition de tel execrable crime. Ie doute fort si le iugemẽt du seigneur Albert estoit bon. Or ie delaisse icy à escrire plusieurs autres monstres engendrez de ceste farine, ensemble leurs portraits, lesquels sont si hideux & abominables, non seulemẽt à voir, mais aussi d'en ouyr parler, que pour leur grande detestation ne les ay voulu reciter, ne faire portraire. Car (cõme dit Boistuau, apres auoir recité plusieurs histoires sacrees & prophanes, qui sont toutes rẽplies de griefues peines sus les paillards) que doiuent esperer les Atheistes & Sodomites, qui se ioignent, contre Dieu, & nature (comme i'ay dit cy dessus) auec les bestes bruttes? A ce propos sainct Augustin dit, la peine des paillards estre de tomber en aueuglement, & deuenir enragez apres qu'ils sont delaissez de Dieu, & ne veoir point leur aueuglement, ne pouuans escouter bon conseil, prouoquans l'ire de Dieu contre eux.

Aristote.

Le iugemẽt des Astrologues est fort douteux, que ie leur laisse à disputer & à prouuer.

Ieremie 10. Dieu n'est point subiet aux astres car il est autheur de toutes choses.

Liure des Epheses.

Exemple de l'artifice des meschans gueux de l'ostiere. CHAP. XX.

IA y souuenance estant à Angers, mil cinq cens vingtcinq, qu'vn meschant coquin auoit coupé le bras d'vn pendu, encores puant & infect, lequel il auoit attaché à son pourpoint, estant appuyé d'vne fourchette contre son costé, & cachoit son bras naturel derriere son dos couuert de son manteau, à fin qu'on estimast que le bras du pendu estoit le sien propre, & crioit à la porte d'vn temple qu'on luy donnast l'aumosne en l'honneur de sainct Antoine. Vn iour du Vendredy sainct, le monde voyant ainsi le bras pourry, luy faisoit aumosne, pensant qu'il fust vray: le coquin ayant par longue espace de temps remué ce bras, en fin se deffacha, & tomba en terre, où tout subit le releuant fut apperceu de quelques vns auoir deux bons bras, sans celuy du pendu: alors fut mené prisonnier, puis condamné à auoir le foüet, par l'ordonnance du Magistrat, ayant le bras pourry pendu à son col, deuant son estomach, & banny à iamais hors du pays.

Ceci est escrit nõ pour faire les belistres, mais pour instruire le Ieune Chirurgien à descouurir leurs impostures.

L'imposture d'vne belitresse feignant auoir vn chancre en la mammelle. CHAP. XXI.

VN mien frere, nommé Iehan Paré, Chirurgien demeurant à Vitré, ville de Bretagne veit vne grosse & potelee cagnardiere, demandant l'aumosne à la porte d'vn temple vn dimenche, laquelle feignoit auoir vn chancre à la mammelle, qui estoit vne chose fort hideuse à voir, à cause d'vne grande quantité de bonë, qui sembloit en decouler sus vn linge qu'elle auoit deuãt soy: mondir frere conremplant sa face, qui estoit d'vne viue couleur, mõstrãt estre biẽ saine, & les parties d'autour son chãcre vlceré blãches, & de bõne couleur, & le reste de son corps biẽ habitué, iugea en soymesme que ceste garce ne pouuoit auoir ce chãcre estant ainsi grasse & potelee, s'asseurant que c'estoit vne impostu-

Comment & par quel artifice telle imposture fut cogneuë

re, ce qu'il denonça au Magistrat (dit en ce pays là l'Aloué) lequel permit à mondit frere la faire mener en son logis pour cognoistre plus certainement l'imposture. Laquelle y estãt arriuee luy decouurit toute sa poitrine, & trouua qu'elle auoit soubs son aisselle vne esponge trẽpee & imbue de sang de beste, & de laict, meslez ensemble, & vn petit tuyau de sureau, par lequel ceste mixtion estoit conduite par des faux trous de son chãcre vlceré, decoulãt sus le linge qu'elle auoit deuãt soy, & par cela cogneut pour certain, que le chancre estoit artificiel: alors print de l'eau chaude & fomẽta la mammelle, & l'ayant humectee leua plusieurs peaux de grenouilles noires, vertes, & iaunastres, mises les vnes sus les autres, colees auec bol armene & blãc d'œuf, & farine, ce que lon sceut par sa cõfession: & les ayãt toutes leuees on trouua le tetin sain & entier, & en aussi bonne disposition que l'autre. Ceste imposture decouuerte, ledit Aloüé la fit cõstituer prisonniere, & estant interroguee, cõfessa l'imposture, & dit que ç'auoit esté son gueux qui l'auoit ainsi accoustree: lequel semblablemẽt feignoit auoir vne vlcere grande, & enorme à la iambe: ce qui sembloit estre vray par le moyen d'vne ratte de bœuf qu'il posoit le long & autour de sa iambe, attachee & fenestree bien proprement, auec vieux drapeaux aux deux extremitez: de façon quelle sembloit estre plus grosse deux fois que la naturelle: & pour faire la chose plus monstrueuse & hideuse à voir faisoit plusieurs cauitez en ladite ratte, & par dessus iettoit de ceste mixtion faite de sang & de laict, & sus tous ses drappeaux. Ledit Aloüé feit chercher ce maistre gueux, larron imposteur, lequel ne peust estre trouué, & condamna la putte à auoir le foüet, & bannie hors du pays, qui ne fut sans estre auparauant bien estrillee à coups de fouẽt de cordes noüees, ainsi qu'on faisoit en ce temps là.

Autre imposture.

L'imposture d'vn certain maraut qui contrefaisoit le ladre.

CHAP. XXII.

VN an apres vint vn gros maraut, qui cõtrefaisant le ladre, se mit à la porte du temple deployant son Orifian, qui estoit vn couurechef, sus lequel posa son baril, & plusieurs especes de petite monnoye, tenant en sa main dextre des cliquettes, les faisant cliqueter assez haut: sa face couuerte de gros boutons, faits de certaine colle forte, & peinte d'vne façon rougeastre & luide, approchant à la couleur des ladres, & estoit fort hideux à voir: ainsi par compassion chacun luy faisoit aumosne. Mondict frere s'approcha de luy, & luy demanda depuis quel tẽps il estoit ainsi malade, luy respõdit d'vne voix cassee & rauque, qu'il estoit ladre dés le vẽtre de sa mere, & que ses pere & mere en estoyẽt morts, & que leurs mẽbres leurs en estoyẽt tombez par pieces. Ce ladre auoit certaine lisiere de drap, entortillee autour de son col, & par dessous son manteau, de sa main senestre se serroit la gorge, à fin de se faire monter le sang à la face, pour la rendre encore plus hideuse & defiguree, & aussi pour faire sa voix enrouee, qui se faisoit pour l'anguistie & stricture de la trachee artere, serree par la lisiere. Mondict frere estant ainsi à deuiser auec luy, le ladre ne peut si long tẽps demeurer qu'il ne desserrast sa lisiere pour reprẽdre vn peu son haleine: ce que mondict frere apperceut, & par ainsi eut soupçon, que ce fust quelque faulseté & imposture. Parquoy s'en alla vers le Magistrat, le priant luy vouloir tenir la main, pour en sçauoir la verité: ce que volontiers luy accorda, commandant qu'il fut mené en sa maison pour esprouuer s'il estoit ladre. La premiere chose qu'il fit, ce fut de luy oster la ligature d'autour du col, puis luy lauer la face auec de l'eau chaude, & par icelle tous ses bouttons se destacherent, & tomberent, & la face demeura viue & naturelle sans nul vice. Cela fait, le fit despouiller nud, & ne trouua sus son corps aucun signe de lepre, tant vniuoque que equiuoque. Le Magistrat estant aduerty de ce, le fit constituer prisonnier, & trois iours apres fut interrogué, où il confessa la verité (qu'il ne pouuoit nier) apres vne longue remonstrance que luy fit le Magistrat, luy mettant deuant les yeux, qu'il estoit vn larron du peuple, estant sain & entier pour trauailler. Ce ladre luy dit qu'il ne sçauoit mestier autre que de contrefaire ceux qui sont trauaillez du mal sainct Iehan, sainct Fiacre, sainct Main, bref qu'il sçauoit contrefaire plusieurs maladies, & qu'il n'en auoit iamais trouué de plus grand reuenu que

Malice ingenieuse.

Confession du ladre & la condamnation.

a venu que contrefaire le ladre: alors fut condamné d'auoir le foüet par trois diuers samedis, ayant son baril pẽdu au col deuãt sa poitrine, & ses cliquettes derriere son dos, & banny à iamais hors du pays, sur peine de la hart. Quand se vint au dernier samedy, le peuple crioit à haute voix au bourreau, Boutte boute monsieur l'officier, il n'en sent rien, c'est vn ladre: dont à la voix du peuple, monsieur le bourreau s'acharna tellemẽt à le foüeter, que peu de temps apres il mourut, tant pour le foüet dernier, que pour luy auoir renouuellé ses playes par trois diuerses fois: chose qui ne fut grandement dommageable pour le pays.

Les vns demandent à loger, & estre à couuert au soir, & les ayant par pitié mis au dedans ouurent les portes, & donnent entrees à leurs compaguons, lesquels pillent, & souuent tuent ceux qui les auront hebergez, ainsi vn homme de bien sus bonne foy souuent sera tué, & pillé de tels meschants, ce qu'on à veu plusieurs fois.

Autres s'enuelopent la teste de quelque meschant drappeau, & se couchẽt dedans le sient en certains lieux où le monde passe, demandant l'aumosne auec vne voix basse, & tremblante comme ceux qui ont vn commencemẽt de fieure, & ainsi cõtrefaisant estre bien malades, le monde en ayant pitié, leur donne & ce pendant n'ont aucũ mal.

Ils ont vn certain iargon par lequel ils se congnoissent, & entendent les vns les autres pour mieux deceuoir le monde, & soubs ombre de compassion on leur donne l'aumosne qui les entretient en leur meschanceté & imposture.

Les femmes feignent estre grosses voire prestes d'acoucher, posant vn oreiller de plume sur le ventre demandant du linge, & autres choses neccessaires pour leur couches, ce qu'encores n'agueres i'ay descouuert en ceste ville de Paris.

Autres ce disent estre icteriques, & auoir la iauniſſe, se barbouillans tout le visage bras, & iambes & poictrine auec de la suie delaiee en eau: mais telle imposture est aysee à descouurir, regardant seulement le blanc de leurs yeux: car c'est la partie du corps où ladite iauniſſe se monstre premierement: Autrement leur frottant le visage auec vn linge trempé en eau, leur fallace est descouuerte. Certes tels larrõs, beliſtres, imposteurs, pour viure en oysiueté ne veulent iamais apprendre autre art, que telle mendicité: qui à la verité est vne escole de toute meschanceté: car quels personnages sçauroit on trouuer plus propres pour exercer macquerellages, semer poisons par les villages & villes, pour estre botefeus, pour faire trahisons, & seruir d'espions, pour desrober, brigander & toute autre meschante practique. Car outre ceux qui ont esté murtriez d'eux-meſme, & qui ont cauterizé, & stigmatizé leurs corps, où qui ont vſé d'herbes, & drogues pour rẽdre leurs playes, & corps plus hideux, il s'en est trouué qui ont desrobé de petits enfants, & leurs ont rompu les bras & iambes, creué les yeux, couppé la langue, preſſé & enfoncé la poictrine, disant que la fouldre les auoit ainsi meurdris, pour (les portants parmy le monde) auoir couleur de mandier, & attrapper deniers.

Autres prennent deux petits enfans, & les mettẽt en deux pãniers sur vn asne, criãt qu'ils ont esté expoliez & leur maison bruslee. Autres prennent vne pence de mouton l'apropriant sur le bas du vẽtre, disant estre rompus & greuez, & qu'ils les conuient tailler, & emputer leurs testicules. Autres cheminent sur deux petites tablettes, qui peuuent voltiger, & faire soubresauts autant bien qu'vn basteleur, autres faignent venir de Ieruſalẽ rapportant quelque bagatelles pour reliques, & les vendent aux bonnes gens de village, autres ont vne iambe penduë à leur col, autres contrefont estre aueugles, sours, impotens, cheminãt à deux potences, au demeurant bons cõpagnons. Voyagers Ambaſſadeurs des gueux.

Que diray-ie plus, c'est qu'ils despartent les prouinces pour en certain temps rapporter tout au commun burin, faignant faire voyage à sainct Claude, sainct Main, S. Maturin, sainct Hubert, à Noſtre dame de Lorette, en Ieruſalem, & sont ainsi enuoyez pour voir le monde, & apprendre par lesquels mãdent de ville en ville aux gueux leur compagnons en leur gergon ce qu'ils sçauent de nouueau, & qui concerne leur faict comme de quelque maniere de faire, nouuellemẽt inuentee pour attrapper mõnoye.

Puis nagueres vn gros maraud faignoit estre sourd, muet, & boiteux, toutesfois par le moyen, d'vn instrumẽt d'argent qu'il disoit auoir eu en barbarie (merqué toutefois de la merque de Paris) il parloit de façon qu'on le pouuoit entẽdre. Il fut apperceu estre imposteur, & fut mis és prisons de sainct Benoist, & par la priere de monsieur le

baillif des pauures i'allay auſdites priſons pour viſiter ledit maraut auec cópagnee, & A
fiſmes rapport à meſſieurs du Bureau des pauures de Paris, comme ſenſuit.

Nous Ambroyſe, Paré Conſeillier & premier, Chirurgien du Roy, Pierre Pygray, Chirurgiẽ ordinaire de ſa Maieſté, & Claude Viard chirurgié à Paris, certifiõs ce iour d'huy par la priere du Procureur des poures auoir veu, & viſité es priſons de S. Benoiſt, vn quidam lequel n'a voulu dire ſon nom, aagé de quarante ans où enuiron, ſur lequel auons trouué vne tierce partie de l'oreille dextre perdue, qui luy à eſté coupee. Semblablement vne marque ſus l'eſpaule dextre qu'eſtimous auoir eſté faicte par vn fer chaud. D'auantage contrefaiſoit vn grand tremblement de iambe, iceluy diſant prouenir par vne deperdition de l'os de ladite cuiſſe, qui eſt choſe fauce, d'autant que ledit os y eſt tout entier, & ne paroit aucun ſigne parquoy puiſſions dire iceluy tremblement venir d'aucune maladie qui auroit precedé, mais prouenir d'vn mouuement volontaire. Ité auons viſité ſa bouche (à raiſon qu'il nous vouloit ſuader ſa lãgue luy auoir eſté tiree par la nucque du col impoſture grande, & qui ne ſe peut faire) mais auons trouué ſa langue entiere ſans aucune leſion dicelle, n'y des inſtruments ſeruãts à B
ſon mouuement, toutesfois quant il veut parler il vſe d'vn inſtrument d'argent, lequel ne peut en rien y ſeruir, ains pluſtoſt nuire à la prolation. Item dit eſtre ſourd, ce que n'eſt pas à raiſon que l'auons interrogé, ſçauoir qui luy auoit coupé l'aureille, il nous à reſpondu par ſignes qu'on luy auoit coupé auec les dents.

Apres que leſdits ſeigneurs du bureau eurent receu ledit rapport par vn crocheteur, firent apporter le venerable impoſteur à l'Hoſpital ſainct Germain des prez, & luy fut oſté ſon inſtrument d'argent. La nuict paſſa par deſſus la muraille qui eſt aſſez haute, & delà s'en alla à Rouan où il voulut vſer de ſon impoſture laquelle fuſt deſcouuerte, & eſtant apprehendé fuſt foüetté, & banni hors de la duché de Normandie, ſur peine de la hart, & de ce m'en à aſſeuré monſieur le Baillif des pauures de ceſte dicte ville.

D'vne cagnardiere feignant eſtre malade du mal ſainct Fiacre, & luy ſortoit du cul vn long & gros boyau fait par artifice. C

CHAP. XXIII.

MONSIEVR Flecelle Docteur en la faculté de Medecine, homme ſçauant & bien experimenté, me pria vn iour de l'accompagner au village de Champigni, deux lieües pres de Paris, où il auoit vne petite maiſon, où eſtãt arriué, cependãt qu'il ſe promenoit en ſa court, vint vne groſſe garce, en bon poinct, luy demandant l'aumoſne en l'honneur de monſieur ſainct Fiacre, leuant ſa cotte & chemiſe, monſtrant vn gros boyau de longueur d'vn demy-pied & plus, qui luy ſortoit du cul, duquel decouloit vne liqueur ſemblable à de la boüe d'apoſteme, qui luy auoit teinct & barbouillé toutes ſes cuiſſes, enſemble ſa chemiſe deuant & derriere, de façon que cela eſtoit fort vilain, & deshonneſte à voir. L'ayãt interroguee combien il y auoit de temps qu'elle auoit ce mal, luy fit reſponſe qu'il y auoit enuiró D
quatre ans: alors ledict Flecelle contemplant le viſage & l'habitude de tout ſon corps, cogneut qu'il eſtoit impoſſible (eſtant ainſi graſſe & feſſue) qu'il peut ſortir telle quantité d'excremẽts, qu'elle ne deuint emaciee, ſeiche, & hectique: & alors d'vn plein ſaut ſe ietta de grande cholere ſus ceſte garce, luy donnant pluſieurs coups de pied ſus le ventre, tellement qu'il l'attera, & luy fit ſortir le boyau hors de ſon ſiege auec ſon & bruit, & autre choſe: & la contraignit luy declarer l'impoſture: ce qu'elle fit, diſant que c'eſtoit vn boyau de bœuf noüé en deux lieux, dont l'vn des nuds eſtoit dans le cul, remply de ſang & de laict meſlez enſemble, auquel auoit fait pluſieurs troux, à fin que ceſte mixtion decoulaſt: & derechef cognoiſſant ceſte impoſture, luy dõna pluſieurs autres coups de pied deſſus le ventre, de ſorte qu'elle feignoit eſtre morte. Lors eſtant entré en ſa maiſon pour appeller quelqu'vn de ſes gẽs, feignant enuoyer querir des ſergens pour la conſtituer priſonniere: elle voyant la porte de la cour ouuerte, ſe leua ſubit en ſurſaut, ainſi que ſi elle n'euſt point eſté battue, & ſe prinrà courir, & iamais plus ne fut veüe audit Champigni. Et encore de fraiſche memoire vint vne vilaine

Impoſture deſcouuerte par Flecelle medecin.

laine cagnardiere, priant messieurs du Bureau des pauures de Paris qu'elle fut mise à l'aumosne, disant que par vn maunais enfantement sa matrice luy estoit tombee, qui estoit cause qu'elle ne pouuoit gaigner sa vie : alors messieurs la feirent visiter par les Chirurgiens commis à ceste charge, & trouuerent que c'estoit vne vessie de bœuf, qui estoit demie pleine de vent, & barboüillee de sang, ayant attaché le col d'icelle vessie profondement au conduit de sa matrice bien proprement, par le moyen d'vne eponge qu'elle auoit mise à l'extremité d'icelle vessie, laquelle estant imbue s'enfle & grossit, qui estoit cause de la faire tenir, de façon qu'on ne luy pouuoit tirer que par force, & ainsi marchoit sans que ladite vessie peut tomber. Ayant descouuert l'imposture, messieurs la firent constituer prisonniere, & ne sortir des prisons que premierement le bourreau n'eust bien carillonné sus son dos, & apres fut bānie à iamais hors de la ville de Paris. Autre histoire.

D'vne grosse garce de Normandie, qui feignoit auoir vn serpent dans le ventre.

CHAP. XXIIII.

L'An 1561. vint en ceste ville vne grosse garce, fessue potelee & en bon point, aagee de trente ans, ou enuiron, laquelle disoit estre de Normandie, qui s'en alloit par les bōnes maisons des dames & damoiselles, leur demandant l'aumosne, disant quelle auoit vn serpēt dans le ventre, qui luy estoit entré estant en dormie en vne cheneuiere, & leur faisoit mettre la main sus son vētre, pour leur faire sentir le mouuement du serpēt qui la rongeoit, & tormentoit iour & nuict, comme elle disoit: ainsi tout le monde luy faisoit aumosne par vne grande cōpassion qu'on auoit de la voir, ioinct qu'elle faisoit bōne pipee. Or il y eut vne damoiselle honnorable, & grande aumosniere, qui la print en son logis, & me feit appeler (ensemble monsieur Hollier Docteur Regent en la faculté de Medecine, & Germain Cheual Chirurgien iuré à Paris) pour sçauoir s'il y auroit moyen de chasser ce dragō hors le corps de ceste pauure femme: & l'ayant veüe, monsieur Hollier luy ordonna vne medecine, qui estoit assez gaillarde (laquelle luy feit faire plusieurs selles) tendant à fin de faire sortir ceste beste; neantmoins ne sortit point. Estants derechef r'assemblez, conclusmes que ie luy mettrois vn speculum au col de la matrice, & partant fut posee sus vne table, où son enseigne fut desployee, pour luy appliquer le speculū, par lequel ie feis assez bōne & ample dilatation, pour sçauoir si on pourroit appercenoir queuë ou teste de ceste beste: mais il ne fut rien apperceu, excepté vn mouuement volontaire que faisoit ladite garce, par le moyen des muscles de l'epigastre: & ayant cogneu son imposture, nous retirasmes à part, où il fut resolu que ce mouuement ne venoit d'aucune beste, mais qu'elle faisoit par l'action desdits muscles: & pour l'espouuanter, & cognoistre plus amplement la verité, on luy dist qu'on reïtereroit à luy donner encores vne autre medecine beaucoup plus forte, à fin de luy faire confesser la verité du faict: & elle craignant reprendre vne si forte medecine, estant asseuree qu'elle n'auoit point de serpent, le soir mesme s'en alla sans dire à Dieu à sa damoiselle, n'oubliant à serrer ses hardres, & quelques vnes de ladite damoiselle, & voyla comme l'imposture fut descouuerte: Six iours apres ie la trouuay hors la porte de Montmartre, sus vn cheual de bas, iābe deçà, iambe delà, qui rioit à gorge desployee, & s'en alloit auec les chassemarees, pour auec eux (comme ie croy) faire voler son dragon, & retourner en son pays. Ceux qui contrefont les muets, replient & retirent leur langue en la bouche: aussi ceux qui contrefont le mal sainct Iean, se font mettre des menotes aux mains, se veautrēr & plongent en la fange, & mettent du sang de quelques bestes sus leur teste, disans qu'en leur debattant se sont ainsi blessez, & meurtris: estans tombez par terre, remuent les bras & iambes, & debattent tout le corps, & mettent du sauon en leur bouche pour se faire escumer, ainsi que font les epileptiques en leur accés. Autres fōt vne certaine colle auec farine delayee, & la posent sus tout leur corps, crians qu'ils sont malades du mal sainct Main. Or long temps y a que ces larrons imposteurs ont cōmencé le train d'abuser le pleuple, car ils estoiēt ia dés le temps d'Hippocrates en l'Asie, comme il escrit au liure de l'air & des eaux, partant ils les faut

Tesmoignage suffisant.

La garce s'en alla sans dire adieu à sō hostesse.

decouurir tant qu'il sera possible & les deferer au Magistrat, à ce que punition en soit faicte ainsi que l'enormité du cas le requiert. A

Choses monstrueuses faictes par les Demons.

CHAP. XXV.

IL y a des sorciers & enchanteurs empoisonneurs, venefiques, meschans rusez, trompeurs, lesquels font leur sort par la paction qu'ils ont faite au demons, qui leurs sont esclaues & vassaux. Et nul ne peut estre sorcier que premierement n'aye renoncé Dieu son createur & sauueur, & prins volontairement l'aliance & amitié du diable, pour le recognoistre & aduouer, au lieu du Dieu viuant, & festre donné à luy. Et ses manieres de gens qui deuiennent sorciers, B c'est par vne infidelité & deffience des promesses & assistence de Dieu: Ou par mépris, ou pour vne curiosité de sçauoir choses secrettes, & futures. Ou estants pressez d'vne grande paunreté aspirant d'estre riches. Or nul ne peut nier & n'en faut douter qu'il n'y ait des sorciers: Car cela se preuue par authorité de plusieurs Docteurs & expositeurs tant vieux que modernes, lesquels tiennent pour chose resolue, qu'il y a des sorciers & enchanteurs, qui par moyens subtils & diaboliques & incogneus, corrompent le corps, l'entendement, la vie & la santé des hommes, & autres creatures, comme animaux, arbres, herbes, l'air, la terre, & les eaux. D'auantage l'experience & la raison nous contraignent le confesser, Parce que les loix ont estably des peines cõtre telles manieres de gens. Or on ne fait point de loy d'vne chose qui iamais ne fut veuë, ny cogneuë: car les droicts tiennent les cas & crimes qui ne furent iamais veus n'y apperceus pour chose impossible, & qui ne sont point du tout. Deuant la natiuité de Iesus Christ, il s'en est trouué bien long temps au parauant, tesmoin Moyse qui les a condamnez, par le commandement expres de Dieu en Exode, chap. 22. Au Le- C uiticq. 19. Ochosias receut sentence de mort par le Prophete, pour auoir eu recours aux sorciers, & enchanteurs.

S. Paul aux Heb. 1. 14. Gal. 1. 19. 1. Thess. 4. 16.

Nous sommes enseignez par l'Escriture saincte, qu'il y a des esprits bons & mauuais: les bons sont appellez Anges: & les mauuais, Demons, ou Diables. Qui soit vray, la Loy est baillee par le ministere des Anges: d'auantage il est escrit, nos corps ressuscireront au son de la trompette & à la voix de l'Archange: Christ dit que Dieu enuoyera ses Anges qui recueilliront les esleus des bouts du ciel. Il se peut pareillement prouuer qu'il y a des esprits malins appelez Diables: qui soit ainsi, en l'histoire de Iob le Diable feit descendre le feu du ciel, tua le bestial, suscita les vẽts, qui esbranlerent les quatre coings de la maison, & accablerent les enfans de Iob. En l'histoire d'Achab il y auoit vn esprit de mensonge en la bouche des faux Prophetes. Le diable meit au cœur de Iudas de trahir Iesus Christ. Les diables qui estoient en grand nombre dedans le corps d'vn seul homme, s'appeloient Legion, & obtindrent permission de Dieu d'entrer és pourceaux, lesquels ils precipiterent en la mer. Il y a plusieurs autres tesmoignages de la saincte Escriptnre, qu'il y a des Anges & des Diables. Des le commencement Dieu crea vne grande multitude d'Anges, ponr citoyens du ciel, D qui sont appelez Esprits diuins, & sans corps demeurent, & sont messagers à executer la volonté de Dieu leur createur, soit en iustice, ou misericorde, toutesfois ils se fondient au salut des hommes: au contraire des malins Anges appelez Demons, ou diables, qui de leur nature taschent tousiours à nuire au genre humain par machinations, fauses illusions, tromperies & mẽsonges: & s'il leur estoit permis d'exercer leur cruauté à leur volonté & plaisir, veritablement en bref le genre humain seroit perdu & ruiné, mais ils ne peuuent faire qu'en tant qu'il plaist à Dieu leur lascher la main. Lesquels pour leur grand orgueil furent chassez & deiettez hors de Paradis, & de la presence de Dieu, dont les vns sont en l'air, les autres en l'eau, qui apparoissent dessus, & aux riues, les autres sus la terre, les autres au profond d'icelle, & demeureront iusques à ce que Dieu vienne à iuger le mõde: aucuns habitẽt aux maisons ruinees, & se transforment en tout ce qui leur plaist. Ainsi qu'õ voit aux nuees se former plusieurs & diuers animaux

Iob 1. 6.

1. Rois 22. Iean 13. Marc. 1. 26. 34.

Les diables ne peuuent contre nous tout ce qu'ils veulent.

& autres

& autres choſes diuerſes, à ſçauoir Centaures, ſerpens, rochers, chaſteaux, hommes & femmes, oiſeaux, poiſſons, & autres choſes: ainſi les Demons ſe forment tout ſubit en ce qu'il leur plaiſt & ſouuent on les voit transformer en beſtes, comme ſerpens, crapaux, chats-huans, huppes corbeaux, boucs, anes, chiens, chats, loups, toreaux, & autres: voire ils prennent des corps humains vifs, au morts, les manient, tourmentent, & empeſchent leurs œuures naturelles: non ſeulement ils ſe transmuent en hommes, mais auſſi en Anges de lumiere: ils font ſemblant d'eſtre contraints, & qu'on les tient attachez à des aneaux, mais vne telle contrainte eſt volontaire & pleine de trahiſon. Iceux Demons deſirent & craignent, aiment & deſdaignent: ils ont charge & office de Dieu pour exiger les peines & malefices, & pechez des meſchants, cõme il ſe peut prouuer que Dieu enuoya en Egypte exploit par mauuais Anges: ils hurlent la nuict, & font bruit comme s'ils eſtoient enchaiſnez: ils temuent banes, tables, traiteaux, berceent les enfants, ioüent au tablier, fueillettent liures, content argent, & les oit-on promener par la chambre, ouurent portes & feneſtres, iettent vaiſſelle par terre, caſſent pots & verres, & font autre tintamarre, neãtmoins on ne voit rien au matin hors de ſa place, ny rien caſſé, ny portes ou feneſtres ouuertes. Ils ont pluſieurs noms, cõme demons, cacodemons, incubes, ſuccubes, coquemares, gobelins, lutins, mauuais Anges, Satan, Lucifer, pere de menſonge, Prince des tenebres, legion, & vn infinité d'autres noms, qui ſont eſcrits au liure de l'Impoſture des diables, ſelon les differences des maux qu'ils font, & és lieux où ils ſont le plus ſouuent.

Nomb. 22. 28.

Pſalm. 78.

Pierre de Ronſard en ſes Hymnes.

Comme les Demons habitent és carrieres. CHAP. XXVI.

LOys Lauatet eſcrit, que les metalliers affirmẽt que l'on voit en certaines mines des eſprits veſtus cõme ceux qui beſongnent aux mines, coutent ça & là, & ſemblent qu'ils trauaillent, encores qu'ils ne bougẽt: auſſi diẽt qu'ils ne font mal à perſonne ſi on ne ſe mocque d'eux, ce qu'aduenãt ils ietterõt quelque choſe cõtre le mocqueur, ou l'endõmageront de quelque autre choſe. Auſſi n'agueres que i'eſtois en la maiſon du Duc d'Aſcot, vn ſien Gentil-homme nommé l'Heiſter homme d'honneur, & qui a la plus grãde part de la charge de ſa maiſon, m'aſſeura qu'en certaines mines d'Allemagne (ioint auſſi que d'autres l'ont eſcrit) on oyoit des cris fort eſtranges, & eſpouuentables, cõme vne perſonne qui parleroit dedãs vn pot, trainãt chaiſnes aux pieds, touſſant & ſouſpirant, tãtoſt lamẽtant cõme vn hõme, que lõ geſne: autresfois vn bruit d'vn grãd feu qui claquette, autresfois coups d'artilleries laſchees de biẽ loing, tabourins, clerõs, & trompettes, bruit de chariots, & chenaux, cliquets de fouets, cliquetis de harnois, picques, eſpees, hallebardes, & autres bruits, cõme il ſe fait aux grãds cõbats: auſſi vn bruit, cõme lors qu'on veut baſtir vne maiſon, oyãt esbrãcher le bois, bruire le cordeau, tailler la pierre, faire les murailles, & autres maneuures, & ce pẽdant lõ ne voit riẽ de tout cela. Ledit Lauater eſcrit, qu'en Dauãs, païs des Griſons, il y a vne mine d'argẽt, en laquelle Pierre Briot, hõme notable, & Cõſul, de ce lieu là, à fait trauailler ces annees paſſees, & en a tiré de grãdes richeſſes: il y auoit en icelle vn eſprit, lequel principalemẽt le iour du vẽdredi, & ſouuẽt lors que les metalliers verſoyẽt ce qu'ils auoient tiré dedans des cuues, faiſoit fort de l'empeſché, chãgeãt à ſa fantaſie les metaux des cuues en autres: ce Cõſul ne s'en ſouciroit pas autremẽt, quãd il vouloit deſcẽdre à ſa mine, ſe fiãt que ceſt eſprit ne luy pouuoit faire aucũ mal, ſi ce n'eſtoit par la volõté de Dieu. Or aduint vn iour que ceſt eſprit fit beaucoup plus de bruit que de couſtume, tellemẽt qu'vn metallier cõmença à l'iniurier, & luy cõmandet d'aller au gibet, & en ſon enfer auec maudiſſons: lors ceſt eſprit print ce metallier par la teſte, laquelle il luy tordit en telle ſorte, que le deuant eſtoit droittement derriere, & n'en mourut pas toutesfois, mais veſquit longuement depuis, ayant le col tors, cogneu familierement de pluſieurs qui viuent encore, & quelques annees apres mourut. Il eſcrit beaucoup d'autres choſes des eſprits, que chacũ peut lire en ſon liure. Ledit Loys Lauater au liure ſuſdit, dit auoir ouy dire à vn homme prudent & honnorable, Baillif d'vne ſeigneurie, dependante de Snrich, qui affirmoit qu'vn iour d'Eſté, de grãd matin, allant ſe promener par les prez, accompa-

Les demons ne veulent eſtre mocquez.

Bruit des demons aux mines.

Le diable nous peut charmer les yeux, l'entendement, & les oreilles.

Hiſtoire.

gné de ſon ſeruiteur, il veit vn homme qu'il cognoiſſoit bien, ſe meſlant meſchamment A
auec vne iument, dequoy il fut grandement eſtonné: retourna ſoudainement, & vint frapper à la porte de celuy qu'il penſoit auoir veu: or il trouua pour certain que l'autre n'auoit bougé de ſon lict: & ſi ce Baillif n'euſt diligemment ſceu la verité, vn bon & honneſte perſonnage euſt eſté empriſonné & geſné: il recite ceſte hiſtoire à fin que les iuges ſoyent bien aduiſez en tel cas.

Viſion diabolique.

Comme les Demons nous peuuent deceuoir. CHAP. XXVII.

RIceux Demons peuuent en beaucoup de manieres & façons, tromper noſtre terrienne lourdeſſe, à raiſon de la ſubtilité de leur eſſence, & malice de leur volonté, car ils obſcurciſſent les yeux des hommes, auec eſpeſſes nuees qui broüillent noſtre eſprit fantaſtiquement, & nous trompent par impoſtures ſaraniques, corrompans noſtre imagination par leurs bouffonneries & impietez: ils B
ſont docteurs de menſonges, racines de malice, & de toutes meſchancetez à nous ſeduire & tromper, & preuaricateurs de la verité: & pour le dire en vn mot, ils ont vn incomparable artifice de tromperies, car ils ſe tranſmuent en mille façons, & entaſſent aux corps des perſonnes viuantes, mille choſes eſtranges, comme vieux panneaux, des os, des ferrements, des cloux: des eſpines, du fil, des cheueux entortillez, des morceaux de bois, des ſerpens, & autres choſes monſtreuſes, leſquelles les font ſouuentefois ſortir par le conduit de la matrice des femmes: ce qui ſe faict apres auoir esbloüi la veüe, & alteré noſtre imagination, comme nous auons dit. D'aucuns ſont nommez Incubes & Succubes: iceux ſont nommez Incubes, qui par fauſſe imagination deçoiuent les femmes en dormant; & Succubes ceux qui deçoiuent les hommes. Sainct Auguſtin n'a pas du tout nié que les diables transformez en forme d'homme, ou de femme puiſſent exercer les œuures de nature, & auoir à faire auec C
les hommes & femmes pour les allecher à luxure, tromper & deceuoir: ce que les anciens n'ont point ſeulement experimenté, meſme de noſtre temps cecy eſt arriué en pluſieurs prouinces, à diuerſes perſonnes, auec leſquelles les diables ont eu affaire, transfigurez en homme & femme. Iacobus Ruepff en ſes liures *de conceptu & generatione hominis*, teſmoigne que de ſon temps vne femme perdue eut affaire auec vn eſprit malin la nuict, ayant face d'homme, & que ſubit le ventre luy enfla, & penſant eſtre groſſe tomba en vne ſi eſtrange maladie, que toutes ſes entrailles tomberent, ſans que par aucun artifice de Medecin, ny de Chirurgien, peuſt eſtre ſecourue. Il eſt eſcrit le ſemblable, d'vn ſeruiteur boucher, lequel eſtant profondement plongé en vaines cogitations de luxure, fut eſtonné qu'il apperceut ſubit deuant luy vn diable en figure de belle femme, auec lequel ayant eu affaire, ſes parties genitales commencerent à ſ'enflamber, de façon qu'il luy ſembloit auoir le feu ardant dedans le corps, & mourut miſerablement. Or c'eſt vne choſe abſurde à Pierre de la Pallude, & Martin d'Arles, ſouſtenir, qu'au giron de la femme les diables laiſſent couler de la ſemence d'vn homme mort, dont vn enfant peut eſtre engendré, ce qui eſt manifeſtement faux: & D
pour reprouuer ceſte vaine opinion, ie diray ſeulement que la ſemence qui eſt faicte de ſang & eſprit, laquelle eſt apte pour la generation, eſtant peu ou rien tranſportee, eſt incontinent corrompne & alteree, & par conſequent ſa vertu du tout eſteinte, parce que la chaleur, & eſprit du cœur, & de tout le corps en eſt abſente, ſi bien qu'elle n'eſt plus temperee, ny en qualité, ny en quantité. Pour ceſte raiſon les Medecins ont iugé l'homme qui auroit la verge virile trop longue, eſtre ſterile, à cauſe que la ſemence eſtant eſcoulee par vn ſi long chemin eſt ia refroidie auant qu'elle ſoit receue en la matrice. Auſſi quand l'homme ſe deſioint de ſa compagne trop ſubit, ayant iettè ſa ſemence, elle peut eſtre alteree de l'air qui entre en la matrice, qui cauſe qu'elle ne produit aucun fruict. Ainſi donc lon peut cognoiſtre combien Albert le Scoliaſte a lourdement failly, lequel a eſcrit, que ſi la ſemence tombee en terre eſtoit remiſe en la matrice, il ſeroit poſſible qu'elle conceuroit. Autant en peut on dire de la voiſine d'Auerrois, laquelle (comme il dit) l'auoit aſſeuré par ſerment qu'elle auoit conceu vn enfant de la ſemence d'vn homme qu'il auoit iettee dans vn baing, & s'eſtant baignee

Artifice des diables & illuſions.

En la cité de Dieu, au 22. 23. cha. 25. liure.

Chap. dernier, liu. 15.

Hiſtoire d'vn ſuccube.

Cauſe de ſterilité.

Grande méterie de la voiſine d'Auerrois.

baignee en iceluy, elle en deuint groſſe. Auſſi il ne vous faut nullement croire que les Demons, ou diables qui ſont de nature ſpirituelle, puiſſent cognoiſtre charnellement les femmes: car à l'execution de ceſt acte, la chair & le ſang ſont requis, ce que les eſprits n'ont pas. D'auantage comme ſeroit il poſſible que les eſprits qui n'ont Luc 24. point de corps, puiſſent eſtre eſpris de l'amour des femmes, & qu'ils puiſſent engendrer en icelles, & auſſi où il n'y a point de parties generantes, il n'y a auſſi point de cõionction, & où il n'y a viande ne breuuage, il n'y a point de ſemence: auſſi là où il n'a eſté neceſſaire auoir ſucceſſion & repeuplement, la nature n'a point baillé le deſir d'engendrer. D'auantage les demons ſont immortels & eternels: qu'ont ils donc neceſſité de ceſte generation, puis qu'ils n'ont affaire de ſucceſſeurs, d'autant qu'ils ſeront touſiours? Encore n'eſt-il en la puiſſance de Satan, ny a ſes Anges, d'en créer de nouuelles: & ſi ainſi eſtoit, depuis que les demons ſont creez, qu'ils euſſent peu en engendrer d'autres, il y auroit bien de la diablerie ſus les champs.

Il n'eſt poſſible à Satã de créer nouuelles creatures.

Exemple de pluſieurs illuſions diaboliques. CHAP. XXVIII.

ET à fin qu'on ne penſe que l'artifice du Diable ſoit ancien, il a encore practiqué de noſtre temps, en ſemblables ſortes, comme pluſieurs ont veu, & beaucoup d'hommes doctes ont eſcrit, d'vne fort belle ieune fille à Conſtance, laquelle auoit nom Magdaleine, ſeruante d'vn fort riche citoyen de ladicte ville, laquelle publioit par tout que le Diable vne nuict l'auoit engroſſie, & pour ce regard les Poteſtats de la ville la firent mettre en priſon, pour entendre l'iſſue de ceſt enfantement: l'heure venue de ſes couches, elle ſentit des tranchees & douleurs accouſtumees des femmes, qui veulent accoucher: & quand les mattones furent preſtes de receuoir le fruict, & qu'elles penſoient que la matrice ſe deuſt ouurir, il commença à ſortir du corps d'icelle fille des clous de fer, des petits trõçons de bois, de voirre, des os, pierres, & cheueux, des eſtoupes, & pluſieurs autres choſes fantaſtiques & eſtranges, leſquelles le diable par ſon artifice y auoit appliquees pour deceuoir & embabouiner le vulgaire populace, qui adiouſte legerement foy en preſtiges & tromperies. Boiſtuau affirme, qu'il produiroit pluſieurs autres hiſtoires ſemblables, recitees non ſeulement des Philoſophes, mais auſſi des Eccleſiaſtiques: leſquels confeſſent que les diables par la permiſſion de Dieu, ou pour punition de noz pechez, peuuent ainſi abuſer des hommes & des femmes, mais que telle conionction il ſepuiſſe engendrer quelque creature humaine, cela n'eſt pas ſeulement faux, mais contraire à noſtre religion, laquelle croit qu'il ny eut oncques homme engendré ſans ſemence humaine, reſerué le fils de Dieu: meſme, comme diſoit Caſſianus, quelle abſurdité, repugnance, & confuſion ſeroit ce en nature, ſ'il eſtoit licite au diable de conceuoir d'hommes, & les femmes d'eux: combié depuis la creation du monde iuſques à preſent, les diables euſſent produit des monſtres par tout le genre humain, iettans leur ſemẽce dans les matrices des beſtes, creans ainſi par les perturbations de ſemence vne infinité de monſtres & prodiges?

Choſes eſtranges que le diable fait acroire ſortir du corps humain.

De l'art magicque. CHAP. XXIX.

L'AVANTAGE l'art magique ſe fait par le meſchant artifice des diables. Or il y a de pluſieurs ſortes de magiciens: aucuns font venir à eux les diables, & interroguent les morts, leſquels ſont nõmez Necromanciens: autres Cheiromanciens, parce qu'ils deuinent par certains lineaments, qui ſont és mains: autres Hydromanciens, par ce qu'ils deuinent par l'eau: autres Geomanciens, par ce qu'ils deuinent par la terre: autres Pyromanciens, qui deuinent par le feu: autres Aëromãciens, par ce qu'ils deuinent par l'air, ſçauoir eſt par le vol des oiſeaux, ou par tourmẽtes, orages, tempeſtes & vẽts. Tous leſquels ne ſont que tromper & abuſer les incredules, qui vont au recours à ces deuins, Prophetes, maleſiques, enchanteurs: leſquels ſus tous autres ſont couſtumierement opprimez de perpetuelle pauureté & diſette, par-ce que les diables les engouffrent en vn abyſme d'obſcurité, leur faiſants

Necromanciens. Cheiromãciens. Hydromanciens. Geomãcies. Pyromãcies. Aëromanciens.

à croire mensonge estre verité, par illusions & faulses promesses interturbees & insensees, qui est vne folie & insupportable bourbier d'erreur, & facetie. Il faut du tout fuir ces hommes, & les chasser loing par ceux qui cognoissent & ayment la vraye religion, comme feist anciennement Moyse, par le commandement de Dieu. Iean de Marconuille en son liure du recueil memorable d'aucuns cas merueilleux aduenus de noz ans, escrit d'vne diuineresse, sorciere de Boulongne la Grasse, en Italie, laquelle apres auoir long temps exercé son art diabolique, tomba en vne griefue maladie, dont elle fina ses iours. Quoy voyant vn magicien qui ne l'auoit iamais voulu desaccompagner pour le proffit qu'il tiroit du viuant d'elle de son art: il luy mit vn certain poison venefique soubs les aisselles, tellement que par la vertu de ce poison, elle sembloit estre viuante, & se trouuoit aux compagnies, comme elle auoit accoustumé, ne semblant en rien differer d'vne personne en vie, fors la couleur qui estoit excessiuement palle & blesme. Quelque temps apres il se trouua vn autre magicien à Boulogne, auquel il prit fantasie d'aller veoir ceste femme, poutce qu'elle auoit grãd bruit, à raison de son art, lequel estant arriué à ce spectacle, comme les autres pour la veoir, ioüer, tout subit s'escria disant, Que faites vous icy, messieurs? ceste femme que vous estimez qui face ces beaux soubresauts, & ieux de passe-passe deuant vous, c'est vne puante & ordechirongne morte: & tout soudain elle tomba en terre morte, de sorte que le prestige de Satan, & l'abus de l'enchanteur fut manifesté à tous les assistans. Langius en ses Epistres Medicinales raconte d'vne femme possedee d'vn mauuais esprit, laquelle apres auoir esté affligee d'vne cruelle douleur d'estomach, estant delaissee par les Medecins, subitement vomit des cloux fort longs & courbez, & des esguilles d'arain empactees auec de la cire, & des cheueux: & en la mesme epistre escrit, que l'an 1539. au village nommé Tugueftag', vn certain laboureur nommé Vvlrich Nenzesser, apres auoir enduré vne cruelle douleur au flanc, luy ayant esté faite ouuerture d'vn rasoir, sortit vn clou d'arain, toutesfois les douleurs s'augmenterent de plus en plus, & d'impatience se coupa la gorge: & ayant esté ouuert, on luy trouua dans l'estomach vn morceau de bois, long & rond, quatre cousteaux d'acier, desquels aucuns estoyent aigus, les autres dentelez en maniere de scie, & ensemble deux ferrements aspres, lesquels surmontoyẽt la longueur d'vne demie coudee, auec vne grosse pelotte de cheueux. Il est vray semblable que toutes ces choses se sont faites par l'astuce du diable, qui deceuoit les assistanrs par leur veüe. Encor depuis n'agueres i'ay veu faire à vn imposteur & enchanteur, en la presence du Roy Charles IX. & de messeigneurs les Mareschaux de Montmorency, de Rets, & le seigneur de Lansac, & de monsieur de Mazille premier Medecin du Roy, & de monsieur de sainct Pris, valet de chambre ordinaire du Roy, plusieurs autres choses, qui sont impossibles aux hommes de faire sans l'astuce du diable, qui deçoit nostre veuë, & nous fait apparoistre chose faulse & fantastique: ce que librement ledit imposteur confessa au Roy, que ce qu'il faisoit estoit par l'astuce d'vn esprit, lequel auoit encor temps de trois ans à estre en ses liens, & qu'il le tourmenroit fort: & promit au Roy son temps venu & accomply, qu'il seroit homme de bien: Dieu luy en vueille donner la grace: car il est escrit, tu n'endureras point viure la sorciere. Le Roy Saül fut cruellemẽt puny pour s'estre adressé à la femme enchantéresse. Moyse pareillement a commandé à ses Hebrieux, qu'ils missent toute peine d'exterminer d'autour d'eux les enchanteurs.

Histoire merueilleuse.

Epistre 41.

Choses estranges trouuees dedãs le corps d'vn homme mort par l'astuce du Diable.

Histoire veüe en la presence du Roy & de plusieurs.

Exo. 20. ch. Leuit. 19. 1. des Rois 28. Deuteronо.

De certaines maladies estranges CHAP. XXX.

Ex cap. 16. lib. 2. de abditis rerum causis Fernel.

OR pour encore contenter l'esprit du liseur de l'imposture des diables & de leurs esclaues magiciens malefiques enchanteurs & sorciers, i'ay recueilly ses histoires de Fernel, telles qui s'ensuit. Il y a des maladies lesquelles sont enuoyees aux hommes par la permission de Dieu, & ne peuuent estre guaries par les remedes ordinaires, lesquelles pour ceste raison sont dites outre-passer le cours ordinaire des maladies, desquelles les hommes ont accoustumé d'estre tourmentez. Ce qui ce peut ayslement prouuer par l'escriture Saincte, mesme laquelle nous fait foy, que pour le peché de Dauid il suruint vne tel-

le corru-

le corruption d'air, que la peſte trencha le filet de la vie à plus de ſoixante mille perſonnes. Nous lyſons auſſi en la meſme eſcriture, que Ezechias fut tourmenté d'vne treſgrande & treſgriefue maladie. Iob, receut tant d'vlceres ſur ſon corps qu'il en eſtoit tout couuert, ce qui leur aduint par la permiſſion de ce grand Dieu, lequel gouuerne à ſon vueil ce monde inferieur, & tout ce qui eſt contenu en iceluy. Or tout ainſi que le diable capital, & iuré ennemy de l'homme ſouuent (par la permiſſion de Dieu, toutesfois) nous afflige de grandes, & diuerſes maladies: Ainſi les ſorciers, trompeurs, & mechants par ruſes, & fineſſes diabolicques, tourmentent & abuſent vne infinité d'hommes les vns inuocquent, & adiurent ie ne ſçay quels eſprits par murmures, exorciſmes, Imprecations, enchantements & ſorcelleries: les autres lient à l'entour du col, ou bien portent ſur eux par autre façon, quelques eſcritures, quelques characteres, quelques anneaux, quelques images & autres tels fatratz: Les autres vſent de quelques chants harmonieux, & dauſes: Quelquesfois ilz vſent de certaines potions ou pluſtoſt poiſons, ſuffugations, ſenteurs, faſcinations, & enchantements, il s'en trouue leſquels ayant braſſé l'image, & repreſentation de quelqu'vn abſent la tranſpercent auecques certains inſtruments, & ſe vantent d'affliger de telle maladie qu'il leur plaira celuy dont ils tranſpercent la repreſentation, encore qu'il ſoit bien eſlongné d'eux, & diſent que cela ſe faict par la vertu des eſtoiles, & de certaines parolles qu'ils bourdonnent en perçant telle image ou repreſentation faite de cire. Il y à encore vne infinité de telles forfanteries, qui ont eſté inuentees par les forfantes pour affliger & tourmenter les hommes, mais il me faſche d'en parler d'auantage: Il y en à qui vſent de tels ſortileges qu'ils empeſchent l'homme, & la femme de conſommer le mariage, ce qu'on appelle vulgairement noüer l'aiguillette. Il y en à qui empeſchent que l'homme n'a tendu ſon vrine, ce qu'ils appellent cheuiller. Il en y a auſſi qui rendent par leurs ſorceleries, les hommes ſi mal habilles à ſacrifier à madame Venus, que les pauures femmes qui en ont biẽ affaire penſent qu'ils ſoyent chaſtrez, & pluſque chaſtrez. Telle quenaille, n'afflige pas ſeulement les hommes de pluſieurs & diuerſes ſortes de maladies: mais auſſi tels pendars, & ſorciers qu'ils ſont, lancent des diables dedans les corps des hõmes & des femmes. Ceux qui ſont ainſi tourmentez des diables par les ſorceleries de ces forfantes ne different en rien des ſimples maniaques, ſinon qu'ils diſent des choſes merueilleuſement grandes: Ils tacontent tout ce qui c'eſt paſſé parauant encore qu'il fuſt bien fort caché, & incogneu fors qu'à bien peu de gens. Ils decouurent le ſectet de ceux qui ſont preſens les iniuriants, & blaſonnants ſi viuement qu'ils ſeroyent plus que ladres s'ils ne le ſentoyent: mais incontinent qu'on parle de la Saincte Eſcriture, ils ſont tous eſpouuentez, ils tremblent, & ſont fort faſchez. N'agueres vn quidam par les grandes chaleurs de l'Eſté, ſe leue de nuict pour boire, lequel ne trouuant aucune liqueur pour eſtancher ſa ſoif, prend vne pomme qu'il aduiſe, lequel incontinent qu'il eut mordu dedans, il luy ſembla qu'on l'eſtrangloit & deſia comme aſſiegé d'vn malin eſprit caché en ceſte pomme, il luy ſembloit au milieu des tenebres voir vn grand chien tout noir lequel le deuoroit, lequel eſtant puis apres guary nous conta de fil en eguille, tout ce qui luy eſtoit arriué. Pluſieurs Medecins luy ayans touché le poux, ayans recogneu la chaleur extraordinaire qui eſtoit en luy auecques vne ſeichereſſe, & noirceur, de laquelle iugerent qu'il auoit la fieure & d'autant qu'il ne repoſoit aucunemẽt, & qu'il ne ceſſoit de reſuer, le iugerent hors du ſens. Il y a quelques annees qu'vn ieune Gentil-homme par interualle de temps tomboit en certaine conuulſion, tantoſt ayant le bras gauche ſeulement, tantoſt le droict, tantoſt vn ſeul doigt, tantoſt vne cuiſſe, tantoſt toutes deux, tantoſt l'eſpine du dos, & tout le corps ſi ſoudainement par ceſte conuulſion, qu'à grande difficulté quatre valets le pouuoient tenir au lict. Or eſt il qu'il n'auoit aucunement le cerueau, agité n'y tourmenté, il auoit la parolle libre, l'eſprit nullement troublé, & tous les ſens entiers, meſmes au plus fort de telle conuulſion. Il eſtoit trauaillé deux fois par iour pour le moins de telle conuulſion, de laquelle eſtant ſorty il ſe portoit bien, hors mis qu'il ſe trouuoit fort las, & corrompu à cauſe du tourment qu'il auoit ſouffert. Tout Medecin bien aduiſé euſt peu iuger que c'eſtoit vne vraye epylepſie, ſi auec cela les ſens, & l'eſprit euſſent eſté troublez. Tous les plus braues Medecins y eſtans appellez iugerent que c'eſtoit vne conuulſion de

Les maladies viennẽt par la permiſſion de Dieu.

Hiſtoire d'vn ieune Gentil-hõme tourmẽté d'vn d'Emon.

fort pres approchante à l'epilepsie, qui estoit excitee d'vne vapeur maligne enclose de- A
dans l'espine du dos, d'ou telle vapeur s'espanchoit seulement aux nerfs, qui ont leur origine d'icelle espine, sans en rien offenser le cerueau. Tel iugemẽt ayant esté assis de la cause de ceste maladie. Il ne fut rien oublié de tout ce que cõmande l'art, pour soulager ce pauure malade: Mais en vain nous fismes tous noz effors, estant plus de cent lieües esloignees de la cause de telle maladie. Car le troisiesme mois suyuant on decouurit que c'estoit vn diable, qui estoit autheur de ce mal, lequel se declara luy mesme, parlant par la bouche du malade du grec & du latin à foison, encores que ledict malade ne sceust rien en grec. Il descouuroit le secret de ceux qui estoient presents, & principalement des Medecins, se mocquant d'eux, pource qu'auec grand danger il les auoit circonuenus, & qu'auecques des medecines inutiles ils auoient presque fait mourir le malade. Toutes & quantes fois que son pere le venoit veoir, incontinent que de loing il l'aperceuoit, il crioit faites le retirer, empeschez qu'il n'entre, ou bien luy ostez la cheine qu'il a au col: car comme Cheualier qu'il estoit, suyuant la coustume des Cheualiers François, il portoit le colier de l'ordre au bout duquel estoit l'image de sainct Michel. Quand on lisoit quelque chose de la saincte escriture deuant luy, il se heriſſonnoit, se soufleuoit, & se tourmentoit bien plus qu'au parauant. Quant le paroxisme estoit passé, il se souuenoit de tout ce qu'il auoit dict ou fait s'en repentant, & disant que contre son vueil il auoit, ou fait ou dict cela. Ce Demon contraint par les ceremonies & exorcismes, disoit qu'il estoit vn esprit, & qu'il n'estoit point damné pour aucun forfait. Estant interrogé quel il estoit, ou par quel moyen, & par la puissance de qui il tourmentoit ainsi ce gentil-homme, il respõdit qu'il y auoit beaucoup de domiciles au dedans ou il se cachoit, & qu'au temps qu'il laissoit reposer le malade il en alloit tourmenter d'autres: Au reste qu'il auoit esté ietté au corps de ce gentil-homme, par vn quidam qu'il ne vouloit nommer, & qu'il y auoit entré par les piedz, se rampant iusques au cerueau, & qu'il sortiroit par les piedz quand le iour pactionné entre eux seroit venu. Il discouroit de beaucoup d'autres choses, selon la coustume des demoniacles, vous asseurant que ie ne metz cecy en ieu, comme vne chose nouuelle: mais afin qu'on cognoisse que quelquefois les diables entrent dedãs noz corps, & qu'ils les bourellent par tourments inaudits: quelquefois aussi ils n'entrent point dedans, mais agitent les bonnes humeurs du corps, ou bien enuoyent les meschantes aux principalles parties, ou bien rempliſſent les veines de ces meschantes humeurs, ou embouchent les conduits du corps, ou bien changent le bastiment des instruments d'ou il arriue vne infinité de maladies. Les diables sont cause de toutes ces choses, mais les sorciers & meschans hommes sont serfs & ministres des diables. Pline escrit que Neron de son temps à ttouué les plus faulses magies & sorceleries qui ayent point esté. Mais qu'est il de besoin mettre en auant les Ethnicques, attendu que l'escriture resmoigne qu'il y en a eu comme il appert de ce qui est escrit de la Pythoniſſe, de la femme ventriloque, de Nabugodonosor Roy, des sorciers & enchanteurs de Pharaon, & mesme de Simon magus du temps des Apostres? Le mesme Pline escrit qu'vn nommé Demarchus, se changea en vn loup, ayant mangé des entrailles d'vn enfant sacrifié.

Les Medecins iniuriez par le demon.

Le Demon entra par les pieds au corps du gẽtilhõme.

B

C

Les sorciers sont esclaues des diables.

Homere escript que Circé changea les compaignons d'Elysse en pourceaux. Plusieurs Poëtes anciens escriuent, que tels sorciers faisoient passer les fruicts de champ en champ, & de iardin en iardin. Ce qui ne semble estre fabuleux d'autant que la Loy des douze tables, constitue & ordonne certains supplices à tels Charlatans & forfantes. Or tout ainsi que le diable ne peut bailler les choses vrayes; lesquelles il ne pourroit nullement créer, ains baille seulement quelques vaines especes d'icelles, par lesquelles il offusque l'esprit des hommes: Ainsi aux maladies ne peut-il donner vne vraye & entiere guerison, ains vse seulement d'vne faulse & palliatiue cure. I'ay veu aussi la Iaunisse disparoir de la superficie du corps en vne seule nuict, par le moyen d'vn certain petit breuet qui fut pendu au col de L'icterique. I'ay veu pareillement les fieures estre guaries par oraisons, & certaines ceremonies, mais elles retournoient apres bien plus mauuaises. Il y en a encore bien d'vn autre tonneau: car il y a des façons de faire, que nous appellons superstitions

D

Les sorciers guarissent des maladies pour quelque temps.

perſtitions, d'autant qu'elles ne ſont fondees ſur aucune raiſon ou authorité, ſoit diuine ou humaine: ains ſur quelque teſuerie des vieilles. Ie vous prie n'eſt-ce pas vne vraye ſuperſtition de dire que celuy qui porte les noms, des trois Roys qui vindrent adorer noſtre Dieu, à ſçauoir Gaſpar, Melchior & Baltaſar, eſt guari de l'epilepſie? Que les dents ſont guaries ſi ce pendant qu'on dict la Meſſe, on profere ces parolles. *Os non comminuetis ex eo.* Qu'on appaiſe les vomiſſements par certaines ceremonies, ſçachant ſeulemẽt le nom du patient? I'ay veu quelqu'vn qui arreſtoit le ſang de quelque partie du corps que ce fuſt, bout donnant ie ne ſçay qu'elles patolles; Il y en à qui diſent ces mots. *De latere eius exiuit ſanguis & aqua.* Combien y a il de telles manieres de guarir les fieures? Les vns tenant la main du febricitant diſent, *Atque facilis tibi ferus hæc ſit, atque Maria virgini, Chriſti partus:* Les autres diſent en ſecret ce beau Pſalme. *Exaltabo te Deus meus rex.* Si quelqu'vn (dit Pline) à eſté mordu d'vn Scorpion, & qu'en paſſant, il le die en l'oreille d'vn aſne il eſt incontinent guari: Voila de belles manieres de guarir. Or tout ainſi que par telles parolles ils guariſſent: auſſi par de ſemblables & ſuperſtitieux eſcrits guariſſent ils: Comme pour guarir le mal des yeux il y en à qui eſcriuent ces deux lettres Grecques, π. α. & les enuelopent en vn linge, puis les pendent au col. Pour le mal des dents; ils eſcriuent. *Strigiles faliesque dentatæ, dentium dolorem perſanate.* Il ſe trouue auſſi de grandes ſuperſtitions aux applications externes, Comme ceſtuy-cy d'Apolonius, à ſçauoir ſe ſçarifier les genciues auecques la dent d'vn homme qui à eſté tué pour guarir le mal des dents, comme faire des pilules du crane d'vn homme pendu, contre la morſure d'vn chien enragé, Comme ils diſent que l'epylepſie eſt guarie pour manger de la chair d'vne beſte ſauuage, qui aura eſté tuee, du meſme fer qu'aura eſté tué vn homme. Comme ils diſent auſſi que la fieure quarte eſt guarie ſi on boit du vin ou aura trempé vn eſpee, de la quelle on à coupé le col d'vn homme. Si cela eſtoit vtay, l'eſtat du bonreau, de Paris luy vaudroit mieux qu'il ne fait. Ils diſent auſſi, que pour guarir la meſme fieure quarte, il ne faut que mettre les rongneures de ſes ongles dedans vn linge, les lier au col d'vne anguille viue, & la ietter incontinent en l'eau. Pour guarir la ratelle (diſent ils) ils ne faut que mettre deſſus icelle, la ratte d'vne beſte, & que le Medecin diſe qu'il fait la Medecine à la ratte. Pour guarir de la toux, il ne faut que crachet dedans le bec d'vne grenoüille rouge, & la laiſſer incontinent aller. La corde dequoy on a pendu quelqu'vn lieealentour des temples guariſt le mal de teſte. C'eſt vn plaiſir que d'entendre telle maniere de faire la medecine, mais entre autre, ceſte cy eſt gentille, qui eſt de mettre ce beau mot, *Abracadabra*, en vne certaine figure qu'eſcript Setenus pour guarir de la fieure. C'eſt vn autre beau traict, de dire que la fueille de Cataputia tiree par haut, faict vomir, & tiree par bas faict decharger le ventre. Et qui plus eſt, ils ont eſté ſi impudens, que de feindre qu'il y auoit quelques herbes dediees, & conſacrees aux diables comme recite Galien d'vn certain André, & Pamphyle. Ie n'auroisiamais fait ſi ie voulois m'amuſer à rapſodier vne miliace de telles ſuperſticieuſes forrettes, & n'en euſſe tant mis en auant, ſinon pour donner aduis à beaucoup qui ſi abuſent de plus n'y croire, & les prier de reietter toutes telles ſotteries, & s'arreſter à ce qui eſt aſſeuré, & par tant d'habilles & gallans hommes approuué, & receu en la medecine ce que faiſant, il en reuſſira vn bien infini au public, d'autant qu'apres l'honneur de Dieu, Il n'y a rien qui doiue eſtre plus precieux à l'homme que ſa ſanté. Et ne ſe faut aucunement fier aux hommes, qui ont laiſſé les naturels moyens, & vertus donnees, que Dieu à miſes aux plantes, animaux, & mineraux pour la curation des maladies, & ſe ſont iettez dans les filets des eſprits malings, qui les attendent au paſſage: car il ne faut point doubter que puis qu'ils ne ſe fient aux moyens que Dieu à ordonné, & qu'ils abandonnent ceſte regle vniuerſellement eſtablye des la creation du monde: Il ne faut ignorer que les eſprits malings ne ce ſoient mis en peine de les y tenir, leurs donnant entre deux vertes vne meure, & ſe fier par ce moyen à la vertu des parolles & caracteres, & autres badinages, & piperies, ainſi que les ſociers, & en ſont venus iuſques à dire qu'ils ne ſe ſoucient qui les guariſſe, & fuſt le diable d'enfer, qui eſt vn prouerbe indigne d'vn chreſtien: car l'Eſcriture Saincte le defend expreſſement. Et quant à quelques Empiriques qui curent les playes ſimples par ſeule application de linges ſects ou trampez en eau pure, & quelquefois les guariſſent, pour

Pline.

Apolonius.

Grande ſuperſtition.

Serenus.

Galien au 6. liure des ſimples.

cela ne faut croire que ce soit enchantement ny miracle, comme pensent les idiots & a
populasse, mais par le seul benefice de nature, laquelle guarist les playes, vlceres, fractures & autres maladies: Car le Chirurgien ne faict que luy ayder en quelque chose & oster ce qui empescheroit, comme douleur fluxion, inflammation, aposteme, gangrene, & autres choses qu'elle ne peut faire, comme reduire les os fracturez, & luxez, boucher vn grand vaisseau pour estanger vn flux de sang, extirper vne loupe, extraire vne grosse pierre en la vessie oster vne chair superflue, abattre vne cataracte, & vne infinité d'autres choses que nature de soy ne peut faire.

Des Incubes, & Succubes. CHAP. XXXI.

LEs Medecins tiennent que *Incubus*, est vn mal où la personne pense estre opprimee & suffoquee de quelque pesante charge sur son corps, & vient principalement la nuict: le vulgaire dict, que c'est b
Cause. vne vieille qui charge & comprime le corps, le vulgaire l'appelle Chauche-poulet. La cause est le plus souuent pour auoir beu & mangé viandes par trop vaporeuses, qui ont causé vne crudité, desquelles se sont esleuees au cerueau grosses vapeurs, qui rempliſſent ses ventricules, à raison dequoy la faculté animale, qui fait sentir & mouuoir, est empeschee de reluire par les nerfs, dont s'ensuit vne suffocation imaginaire, par la lesiõ qui se fait tant au diaphragme, qu'aux poulmons, & autres parties qui seruent à la respiration. Et alors la voix est empeschee, tellement que si peu qui leur en demeure, c'est en mugiant & balbutiant, & requerant ayde & secours, s'ils pouuoyent parCure. ler. Pour la curation faut euiter les viandes vaporeuses, & vins forts, & generalement toutes choses qui sont causes de faire esleuer les fumees au cerueau.

Autres histoires non hors de propos.

Aucuns estiment que ce soit vne chose monstreuse de se lauer les mains de plomb fondu, mesme Boistuau en ses Histoires Prodigieuses chapitre huictiesme recite, que c
Hieroſme Cardan liure sixiesme *de Subtilitate*, en escrit ceste histoire comme prodigieuse: Lors, dit-il, que i'escriuois mon liure des subtiles Inuentions, ie vey vn quidam à Milan, lequel lauoit ses mains de plomb fondu, & prenoit vn escu de chacun spectateur. Cardan taschant à rechercher ce secret en nature, dit, que par necessité il failloit que l'eau de laquelle il se lauoit premierement les mains, fust extremement
Il faut du tout lauer, ou oindre ses mains, autremẽt on se brulleroit froide, & qu'elle euſt vne vertu obscure & crasse, toutesfois ne la descrit point. Or depuis n'agueres i'ay sceu quelle elle estoit, d'vn gentil-homme qui la tenoit pour vn grand secret, & laua ses mains de plomb fondu en ma presence, & de plusieurs autres, dont ie fus fort esmerueillé, & luy priay affectueusement de me dire le secret: ce que volontiers m'accorda pour quelque seruice que luy auois fait: ladite eau n'estoit autre chose que son vrine, de laquelle se lauoit premierement les mains, ce que i'ay trouué estre veritable pour en auoir fait l'experience depuis. Ledit gentil-homme en lieu de son vrine se frottoit les mains d'vnguentum aureum, ou d'vn autre semblable: ce que i'ay pareillement experimenté, & en peut-on donner raison, parce que d
leur substance crasse empesche que le plomb n'adhere aux mains, & le chasse de costé & d'autre en petites papillottes. Et pour l'amour de moy fit d'auantage, il print vne pelle de fer toute rouge, & ietta dessus des tranches de lard, & le fit fondre, & tout fãbant, du degouſt s'en laua les mains, ce qu'il me dit faire au moyen de ius d'oignon, duquel auparauant s'estoit laué les mains. I'ay bien voulu reciter ces deux histoires (encor qu'elles ne soyent du tout à propos) à fin que quelque bon compagnon parce moyen puisse gaigner la passade entre ceux qui ne sçauroient ce secret.

A present nous parlerons des monstres marins. CHAP. XXXII.

IL ne faut douter qu'ainsi qu'on voit plusieurs monstres d'animaux de diuerse façon sus la terre, aussi qu'il n'en soit en la mer d'estrange sorte: desquels les vns sont hommes depuis la ceinture en haut, nommez Tritons, les autres femmes nommees Serenes, qui sont couuerts d'escailles, ainsi que descrit Pline,

sans toutefois que les raisons lesquelles auons alleguees par cy deuant, de la commixtion & meslange de semence, puissent seruir à la naissance de tels monstres. D'auantage on voit dans des pierres & plantes effigies d'hommes, & autres animaux, & de raison il n'y en a aucune, fors de dire que nature se ioüe en ses œuures. Pline 9. liu. de son histoire naturelle. Nature se ioüe en ses œuures.

Deux cents nonante neufiesme figure.

Portraict d'vn Triton & d'vne Serene veus sus le Nil.

Du temps que Mena estoit gouuerneur d'Egypte, se proumenant du matin sus la riue du Nil, veit sortir vn homme hors de l'eau iusques à la ceinture, la face graue, la cheueleure iaune, entremeslee de quelque cheueux gris, l'estomach, d'os, & les bras bien formez, & le reste de poisson. Le tiers iour d'apres, vers le poinct du iour, vn autre monstre apparut aussi hors de l'eau auecques vn visage de femme: car la douceur de la face, les longs cheueux, & les mammelles le monstroient assez, & demeurerent si long temps dessus l'eau, que tous ceux de la ville les virent l'vn & l'autre à leur aise.

Trois cents figure.

Monstre marin ayant la teste d'vn Moyne, armé, & couuert d'escaille de poisson.

Rondelet en son liure des poissons escrit, qu'on a veu vn monstre marin en la mer de Nortvuege, lequel si tost qu'il fut pris, chacun luy dõna le nom de Moyne, & estoit tel comme tu peus voir par ce portraict. Rondelet.

Trois cents vnieſme figure.

Figure d'vn monſtre marin, reſſemblant à vn Eueſque, veſtu de ſes habits pontificaux.

Rondelet. Generus.

Vn autre monſtre deſcrit par ledit Rondelet, en façon d'vn Eueſque, veſtu d'eſcaille, ayant ſa mitre & ſes ornements pontificaux, comme tu vois par ceſte figure, lequel a eſté veu en Polongne, mil cinq cens trente & vn, comme deſcrit Geſnerus.

Trois cents deuxieſme figure.

Figure d'vn monſtre marin, ayant la teſte d'Ours, & les bras d'vn Singe.

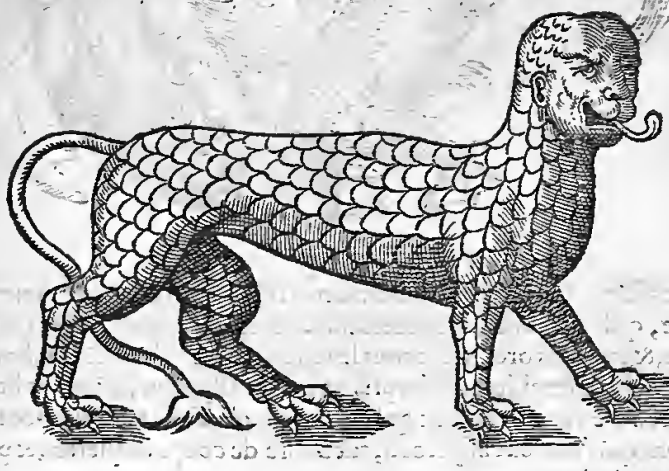
Hieronymus Cardanus enuoya ce monſtre icy à Geſnerus, lequel auoit la teſte ſemblable à vn Ours, les bras & mains quaſi comme vn Singe, & le reſte d'vn poiſſon, & fut trouué en Macerie.

En la

A En la mer Tyrrhene, pres la ville de Caſtre, fut prins ce monſtre, ayant la forme d'vn lyon, couuert deſcailles, lequel fut preſenté à Martinus pour lors Eueſque, lequel apres la mort du Pape Paul troiſieſme, ſucceda au Papal. Iceluy lyon iettoit vne voix ſemblable à celle d'vn homme, & auec grande admiration fut amené en la ville, & toſt apres mourut, ayant perdu ſon lieu naturel, comme nous teſmoigne Philippe Foreſtus, au liure 3. de ſes Chroniques, duquel la figure eſt telle. Philippe Foreſtus.

Trois cents troiſieſme figure.

Figure d'vn lyon marin couuert deſcailles.



B L'an 1523. le troiſieſme iour de Nouembre, fut veu ce monſtre marin à Rome, de la grandeur d'vn enfant de cinq ou ſix ans, ayant la partie ſuperieure humaine iuſques C au nombril, hors mis les oreilles, & l'inferieure ſemblable à vn poiſſon.

Trois cents quatrieſme figure.

Image d'vn monſtre marin ayant figure humaine.

D

Trois cents cinquiesme figure.

Figure hideuse d'vn Diable de mer.

Gesnerus. Gesnerus fait mention de ce monstre marin, dont en auoit recouuert le portraict d'vn peintre, qui l'auoit veu en Anuers au naturel, ayant la teste fort furieuse, auec deux cornes, & longues oreilles, & tout le reste du corps d'vn poisson, hors les bras qui approcheient du naturel, lequel fut pris en la mer Illyrique, se jettant hors du riuage, taschant à prendre vn petit enfant qui estoit pres d'iceluy, & estant poursuyui de pres des mariniers, qui l'auoient apperceu, fut blessé de coups de pierres, & peu apres vint mourir au bort de l'eau.

Trois cents sixiesme figure.

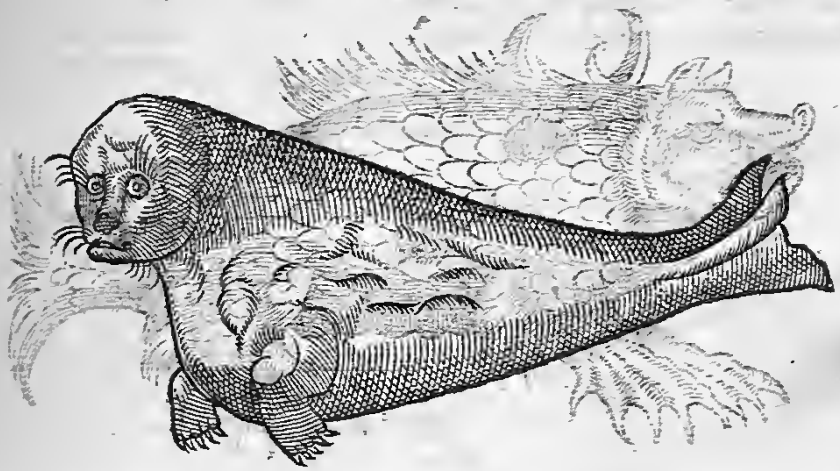
Figure d'vn Cheual de mer.

Cesnerus. Ce monstre marin ayant la teste & les crins, & le deuant d'vn Cheual, fut veu en la mer Oceane: la figure duquel fut apportee à Rome, au Pape pour lors regnant.

Olaus

Trois cents septiesme figure.

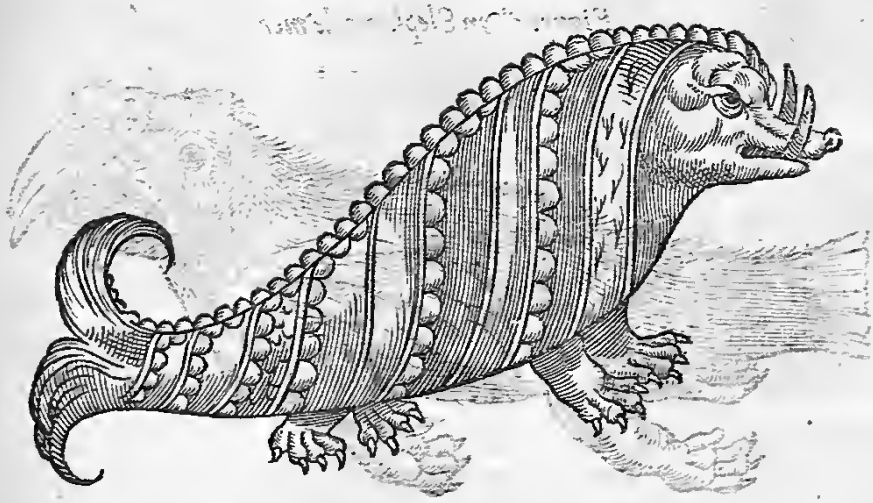
Figure d'vn Veau marin.



Olaus Magnus dit auoir eu ce monstre marin d'vn gentil-homme Anglois, & auoir esté pris pres le riuage de Bergue, lequel ordinairement y habitoit. Encore de n'agueres on en fit present d'vn semblable au Roy defunct, qu'il fit nourrir assez long temps à Fontaine-Belleau, lequel sortoit souuent hors de l'eau, puis s'y remettoit. Olaus Magnus. Charles 9. Roy de Frãce.

Trois cents huictiesme figure.

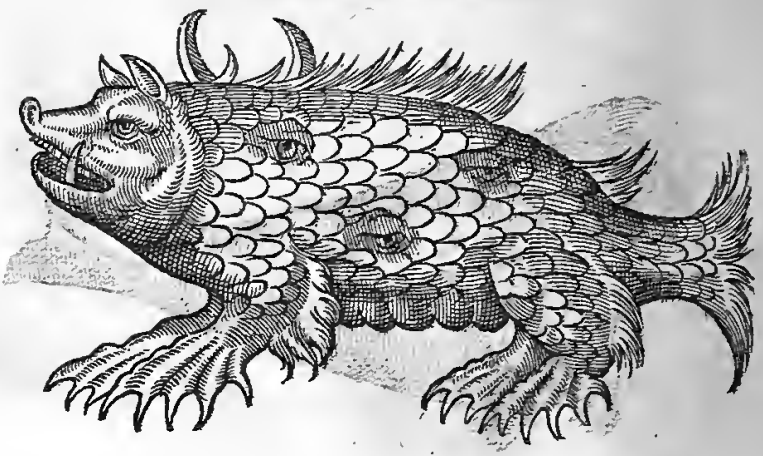
Figure d'vn Sanglier marin.



Ce monstres'est veu en la mer Oceane, ayant la teste d'vn porc sanglier, lequel est de merueilleuse grandeur, ayant les dents canines, longues, trenchantes, & aigues, semblables à celles d'vn grand sanglier, estant couuert d'escailles, mises par vn grand ordre de nature, comme tu vois par ce portraict. Gesneres.

Trois cents neufiesme figure.

Figure d'vne Truie marine.



Olaus. Ce monſtre marin, comme dit Olaus, fut veu en la mer, prés l'iſle de Thylen, ſituee vers le Septentrion, l'an de grace mil cinq cens trente huict, de grandeur preſque incroyable, à ſçauoir de ſoixante & douze pieds de lõgueur, & quatorze pieds de hauteur, ayant diſtance entre les deux yeux de ſept pieds, ou enuiron: ſon foye eſtoit ſi grand qu'on en remplit cinq tonneaux, la teſte ſemblable à vne Truye, ayant vn croiſſant ſitué ſus le dos, au milieu de chaſque coſté du corps trois yeux, & le reſte tout couuert d'eſcaille, comme tu peux voir par ceſte figure.

Trois cents dixieſme figure.

Figure d'vn Elephant de mer.

Hector. Boëtius. Ce monſtre, dit Elephant de mer, comme dit Hect. Boet. au liure qu'il a eſcrit de la deſcription d'Eſcoce, eſt plus grand & gros qu'vn Elephant, habitant en l'eau & en terre, ayant deux dents ſemblables à vn Elephant, par leſquelles (lors qu'il veut prẽdre ſon ſommeil) s'attache & pend aux rochers, & dort ſi profondement, que les mariniers l'apperceuant ont loiſir de prendre terre, & le lier auec de groſſes cordes, en pluſieurs endroits: puis menent vn grand bruit, & luy ietrent des pierres pour le reueiller, & lors taſche à ſe ietter, comme de couſtume, auec grande impetuoſité, en la mer, mais ſe voyant pris, ſe rend tellement paiſible, qu'on en peut ioüir facilement, & ainſi l'aſſomment, & en tirent la graiſſe, puis l'eſcorchent pour en faire des courroyes, leſquelles parce qu'elles ſont fortes, & ne ſe pourriſſent, ſont bien eſtimees.

Les An-

Les Arabes habitans le mont Mazouan, qui est le long de la mer rouge, viuent ordinairement d'vn poisson nommé Orobon, grand de neuf à dix pieds, & large selon la proportion de sa grandeur, ayant escailles faictes comme celles du Crocodille. Iceluy est merueilleusement furieux contre les autres poissons. André theuet en fait assez ample declaration, en sa cosmographie ou i'ay pris ce portraict, comme animal fort monstrueux.

Trois cents onziesme figure.

Portraict du poisson nommé Orobon.

LE Crocodille comme escrit Aristote és liures de l'histoire & parties des animaux, est vn grand animal, long de quinze coudees. Il n'engendre point vn animal, mais des œufs, non plus gros que ceux d'oye, il en fait soixante au plus. Il vit long temps, & d'vn si petit commencement sort vn si grand animal, car les petits esclos sont proporrionnez à l'œuf. Il a la langue si empeschee qu'il semble n'en auoir point, qui est cause qu'il vit partie en terre partie en eau, comme estant terrestre, elle luy tient lieu de langue, & comme estant aquatiq, il est sans langue. Car les poissons ou ils n'ont point du tout de langue, ou ils l'ont fort liee & empeschee. Le seul Crocodile, entre toutes bestes, remue la maschoire de dessus, celle de dessous demeure ferme, par ce que les pieds ne luy peuuent seruir à prendre ny retenir. Il a les yeux comme vn pourceau, les dents longues qui luy sortent hors la gueulle, les ongles fort pointus, le cuir si dur qu'il ny a fleche ne traict qui le sceust percer. On faict vn medicament du Crocodile nommé crocodilee, cõtre les suffusions & cataractes des yeux. Il guarist les lentilles, taches & bourgeons qui viennent à la face. Son fiel est bon contre les cataractes appliqué és yeux, le sang appliqué és yeux clarifie la veüe.

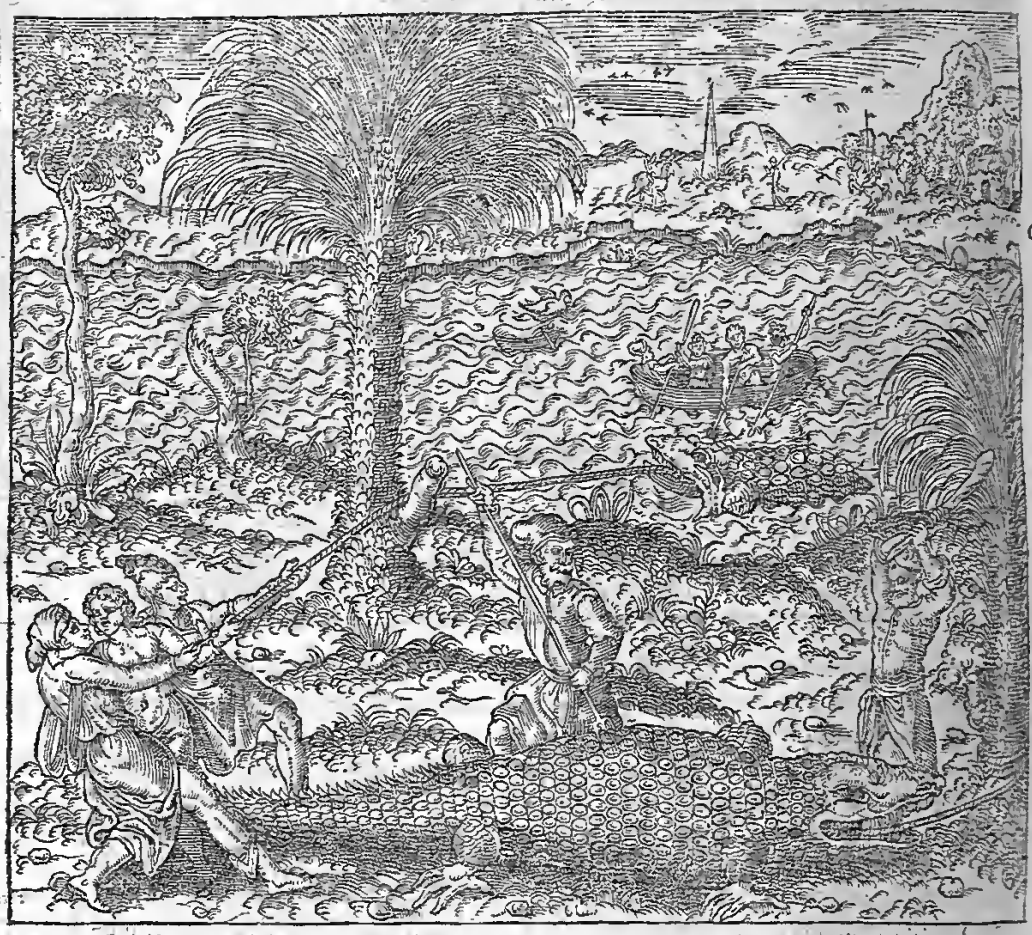
Le perroquet remue son bec dessus & dessous.

Theuet en sa Cosmographie Tom.1. cha.8. dict qu'ils habitét és fontaines du Nil ou en vn lac qui sort desdictes fontaines, & dit en auoir veu vn qui auoit six enjambees de long, & plus de trois grands pieds de large sur le dos, tellement que le seul regard en est hideux. La maniere de les prendre est telle: subit que les Egyptiens, & Arabes, voyent que l'eau du Nil deuient petite, ils lancét vne longue corde, au bout de laquelle y a vn hamesson de fer assez gros & large, pesant enuiron trois liures auquel ils attachent vne piece de chair de chameau, où d'autre beste: & lors que le Crocodille apperçoit la proye il ne faut à se ietter dessus, & l'angloutir, & estant l'hamesson aualle bien auant se sentãt picqué, il y a plaisir à luy voir faire des sauts en l'air, & dedãs l'eau, & quand il est pris ces barbares le tirent peu à peu, iusques pres le bort de la riue ayant posé le cordeau sus vn palmier où autre arbre, & ainsi le sospendent quelque peu en l'air de peur qu'il ne se iette contre-eux, & ne les deuore. Ils luy donnent plusieurs coups de leuier, & l'assomment, & tuct puis l'escorcheut, & en mangent la chair qu'ils trouuent tres-bonne.

Iean De lery au chapitre 10. en son histoire de la terre du Bresil. Dit que les sauuages mangent les Crocodilles, & qu'il en a veu apporter de petits aux sauuages tous en vie en leurs maisons, à l'entour desquels leurs petits enfans se iouent, sans qu'ils leur facent aucun mal.

Trois cents douziesme figure.

Figure de la prinse des Crocodilles.



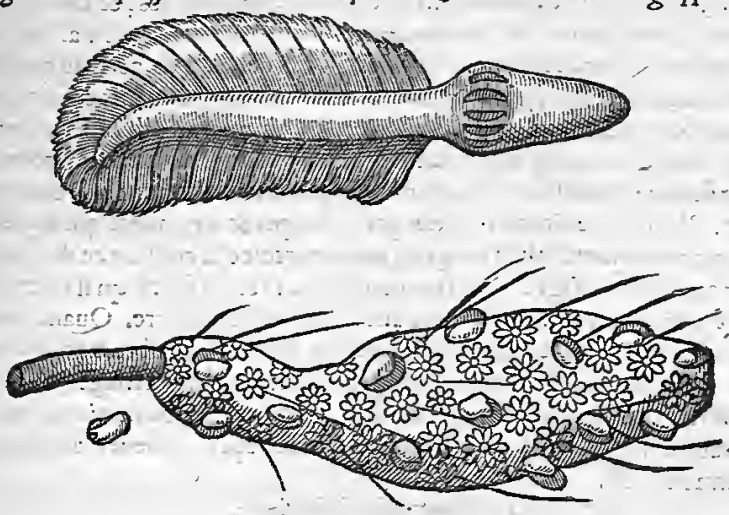
Ondelet en son liure des poissons insectes, c'est à dire, qui sont de nature moyenne entre les Plantes, & animaux, baille ses deux figures l'vne appellee panache de mer, parce qu'elle represente aux panache, qu'on porte aux chappeaux, les pescheurs pour la similitude qu'elle à au bout du membre viril, l'appellent vit volant, estant vif il sen fle, & se rend plus gros, estant priué de vie deuient tout flestri & mollasse, il reluist de nuict comme vne estoille.

Plin

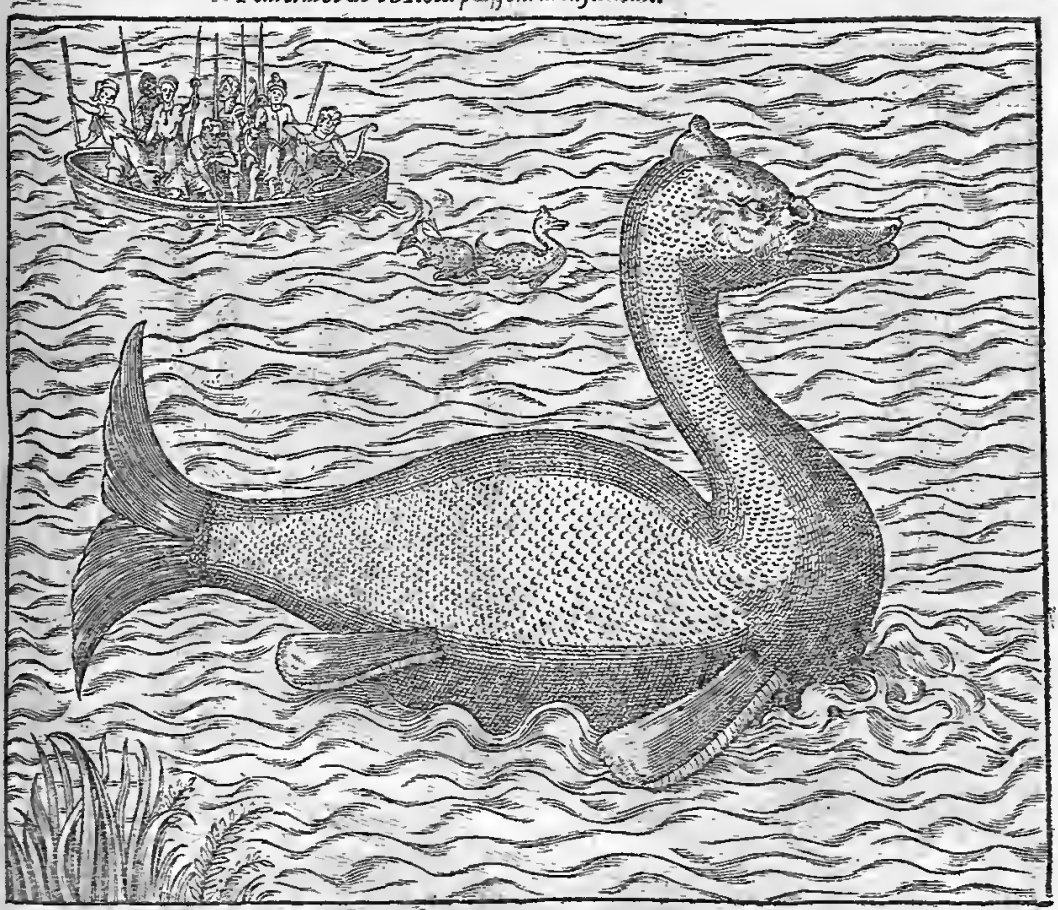
Pline escrit qu'en la mer, on trouue non seulemẽt des figures des animaux qui sont sur la terre: mais ie croy que ce portraict est la grappe de laquelle il parle, car par tout le dessus represente vne grappe de raisin qui est en fleur, elle est longue comme vne masse informe, pendãte d'vne queüe. Les figures desquels te sont icy representees.

Trois cents treixiesme figure.

Figure de deux poissons l'vn comme vn panache & l'autre comme vne grappe de raisin.



Trois cents quatorziesme figure.
Pourtraict de l'Aloes. poisson monstrueux.



EN la mer de l'Isle espagnolle, aux terres neuues, se trouuent plusieurs poissons mõstrueux. Entre lesquels, Theuet liure 22. chap. 12. Tome 2. de sa Cosmographie

dict en auoir veu vn fort rare qu'ils nomment en la langue du pays Aloës, & est sem- A
blable à vne oye, ayant son col haut esleué, la teste faicte en pointe, comme vne poire de bon-chrestien, le corps gros comme celuy d'vne oye sans escaille, ayant ses quatre nageoires sous le ventre, & le diriez à le veoir sur l'eau estre vn Oye faisant le plonget parmy les ondes de la mer.

LA mer Sarmatique, qu'on dit autremẽt Germanique orientale, nourrit tãt de poissons incogneus à ceux qui habitent és regions chaleureuses, & tant monstrueux, que rien plus. Entre autres, il s'en trouue vn tout ainsi fait qu'vn limasson: mais gros comme vn tonneau, ayant les cornes quasi comme celles d'vn cerf, au bout desquelles & aux rameaux d'icelles, y a de petits boutons ronds & luysans comme fines perles. Il a le col fort gros, les yeux luy esclairent comme vne chandelle, son nez est rondelet & fait comme celuy d'vn chat, auec vn petit de poil tout autour, ayant la bouche fort fendue, au dessous de laquelle luy pend vne eminence de chair, assez hi- B
deuse à voir. Il a quatre iambes, & des pattes larges & crochues, qui luy seruent de nageoires, auec vne queuë assez longue, toute martelee & couloureede diuerses couleurs, comme celle d'vn Tigre. Il se tient en pleine mer de force qu'il est craintif: car ie suis asseuré qu'il est amphibie, participant de l'eau & de la terre. Quand le temps est serain, il se met en terre sur le riuage de la marine, là ou elle paist & mange de ce qu'el-
Theuet liu. 20. chap 18 tome 2. de sa cosmographie.
le trouue de meilleur. La chair en est fort delicate & plaisante à mãger, le sang duquel est propre contre ceux qui sont gastez du foye, & qui sont pulmoniques, comme est celuy des grandes tortues à ceux qui sont atteins de lepre. Theuet dit l'auoir eu du païs de Dannemarch.

Trois cents quinzieſme figure.

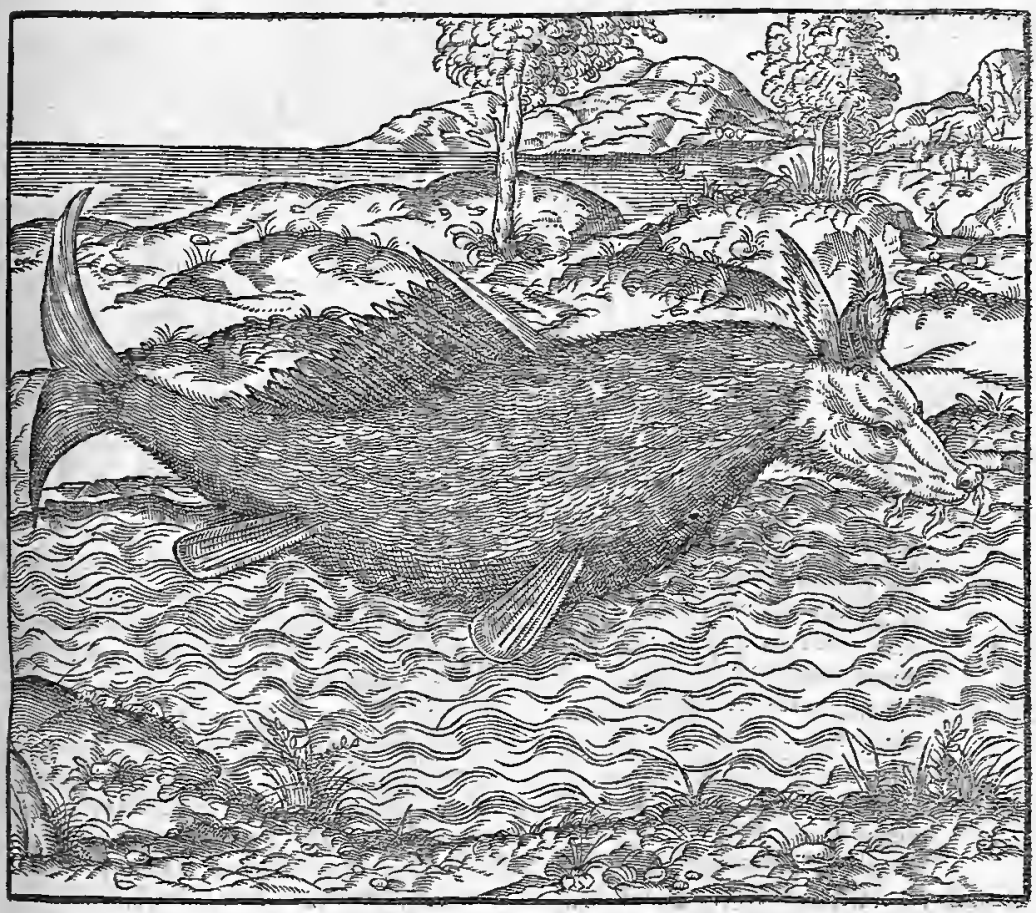
Figure du Limaſſon de la mer Sarmatique.

En la

EN la grande largeur du lac doux, sur lequel la grande ville de Themistitam au Royaume de Mixique, est bastie sur pilloris, cõme Venise, se trouue vn poisson grãd comme vn veau marin: les sauuages de l'Antartique l'appellẽt Andura: les Barbares du Païs, & espagnols, qui se sont fait maistres de ce lieu par les cõquestes de leurs terres neuues l'appellent Hoga. Il à la teste, & oreilles peu differentes d'vn pourceau terrestre: il a cinq moustaches longues de demy pied où enuirõ, semblables à celles d'vn gros barbeau: la chair en est tresbonne, & delicieuse. Ce poisson produit ses petits en vie à la façon de la baleine. Si vous le contẽplez lors qu'il se ioüe nouant dans l'eau vous diriez qu'il est tãtost verd, ores iaune, & puis rouge ainsi que le Cameleon, il se tient plus au bord du lac qu'ailleurs, ou il se nourrit de feuilles d'vn arbre appelé Hoga, dont il à pris son nom. Il est fort dentelé, & furieux tuant, & deuorant les autres poissons, voire plus grãd qu'il n'est: c'est pourquoy on le poursuit, chasse & occit, à cause que s'il entroit aux conduits, il n'en laisseroit pas vn en vie, parquoy celuy qui plus en tuë, est le mieux venu, ce qui est escrit par Theuet chap. 22. Tom. 2. de sa Cosmographie.

Trois cents seiziesme figure.

Pourtraict du Hoga poisson monstrueux.



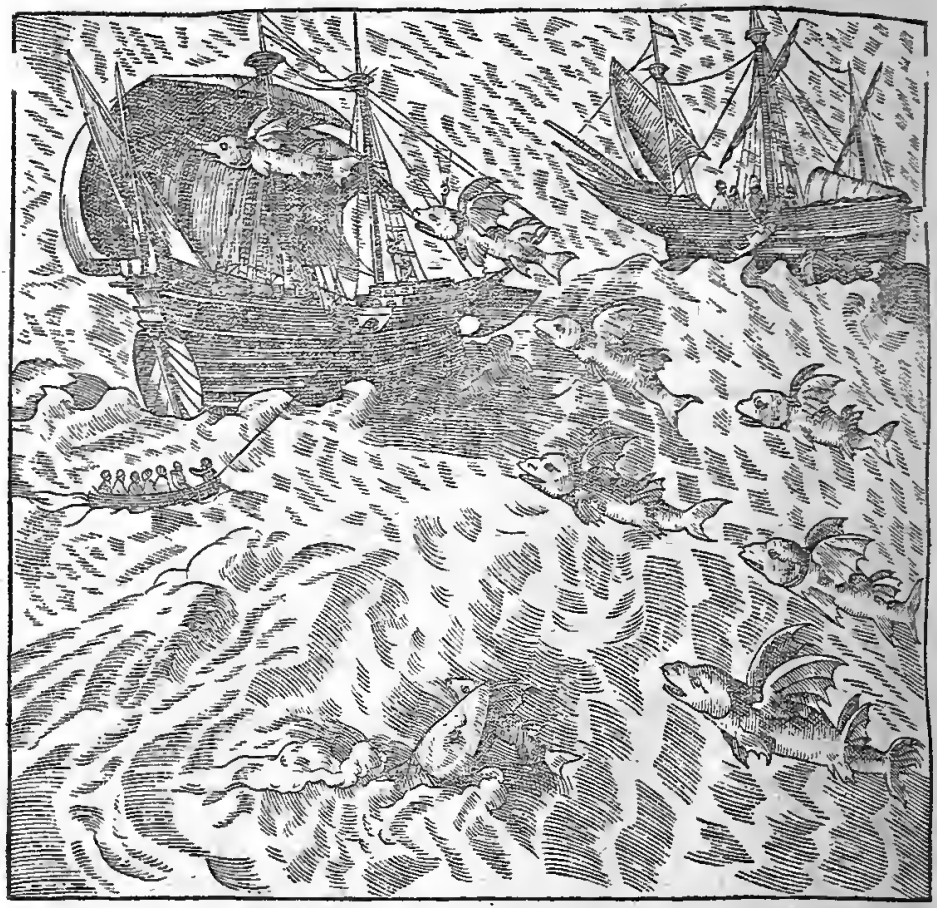
ANdré Theuet Tome 2. de sa Cosmographie chap. 10. en nageant sur mer dict auoir veu vne infinité de poissons volans que les sauuages appellent Bulampech, lesquels se lancent si haut hors de l'eau d'ou il sorrent qu'on les void choir à cinquante pas de la. Ce qu'ils font d'autant qu'ils sont poursuyuis d'aurres grands poissons qui en prennent leur curee, ce poisson est petit comme vn macquereau ayant la teste rõde le dos de couleur azeuree, & deux ailles aussi longues presques que tout le corps, lesquelles ils cachent sous les machoires, estant faictes pour ainsi que les fanons ou ailerons, auec lesquels les autres poissons s'aident pour nager, ils volent en assez grande abondance principalement la nuict, & en vollant heurtent contre les voilles des na-

I'en ay vn en mon cabinet que l'on ma dõné que ie garde pour memoire.

uites,& tombent dedans, les ſauuages ſe nourriſſent de leur chair.

Trois cents dix-ſeptieſme figure.

Pourtraict de certains poiſſons vollans.



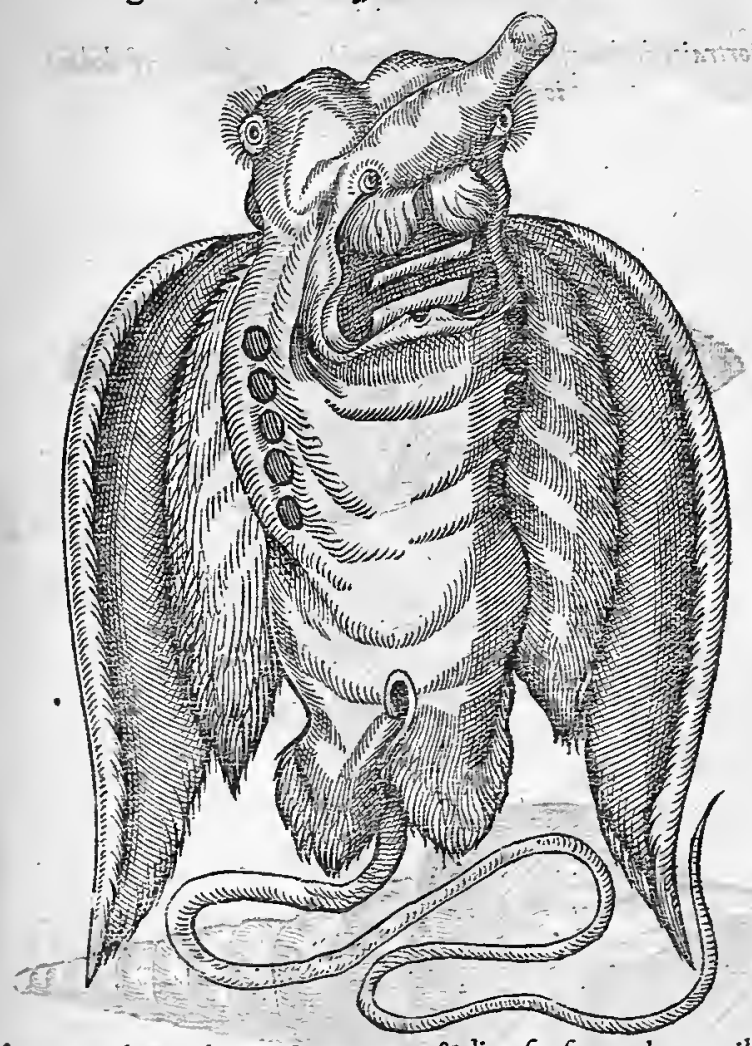
IEan Delery en ſon hiſtoire de la terre du Breſil chap.3. confirme cecy, dita-uoir veu ſortir de la mer, & ſ'éleuer en lair de groſſes tronpes de poiſſons (tout ainſi que ſur terre, on voit les alouettes, ou eſtourneaux) volans preſque auſſi haut hors l'eau qu'vne picque, & quelquefois pres de cét pas loin: Mais auſſi il eſt ſouuent aduenu que quelques vns ſe heurtans cõtre les mats de nos nauires tombãt dedans, nous les preniõs à la main, ce poiſſon eſt de forme d'vn haran, toutesfois vn peu plus long, & plus gros, a de petits barbillons ſous la gorge, & les ailles comme d'vne chauueſouris, & preſque auſſi longues que tout le corps : & eſt de fort bon gouſt, & ſauoureux à manger, il y à encore vne autre choſe, dit il que i'ay obſeruee: c'eſt que ny dedans l'eau ny hors de l'eau ſes pauures poiſſons volans, ne ſont iamais à repos : car eſtans dedans la mer, les grands poiſſons les pourſuyuẽt pour les manger, & leur font vne continuelle guerre, & ſi pour euiter cela, ils ſe veulent ſauuer en l'air, & au vol, il y a certains oyſeaux marins qui les prennent, & s'en repaiſſent.

Entre

Entre Venise, & Rauane, vne lieuë au dessus de Quioze, en la mer des Venissiens fut pris vn poisson volant terrible, & merueilleux à voir, de grandeur de quatre pieds, & plus de largeur d'vne pointe à l'autre de ses esles, deux fois autant de grosseur d'vn bon pied en quarré. La teste estoit merueilleusement grosse ayant deux yeux, l'vn dessus l'autre dessouz: deux grandes oreilles, & deux bouches: son groüin estoit fort chamu, verd en couleur, ses esles estoient doubles, en sa gorge il auoit cinq trous en façon de l'Amproye, sa queüe estoit longue d'vn aulne, au haut de laquelle estoient deux petites esles. Il fut apporté tout vif en ladite ville de Quioze, & presenté aux seigneurs d'icelle, comme chose qui n'auoit iamais esté veuë. L'an 1550.

Trois cents dixhuitiesme figure.

Figure d'vn autre Poisson volant fort monstrueux.



Goquilles estranges.

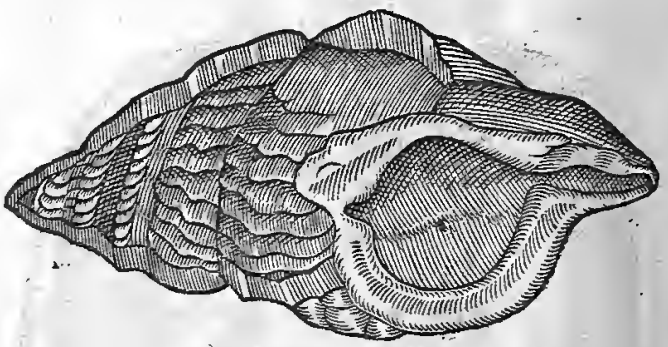
IL se trouue en la mer de tant si estranges, & diuerses sortes de coquilles, qne l'on peut dire que nature, chambriere du grand Dieu, se ioüe en la fabrication d'icelles, dont ie r'ay fait porrraire ces trois; qui sont dignes de grande contemplation, & admiration, dans lesquelles il y a des poissons, comme limaçons en leurs coquilles: lesquels Aristote liure 4. de l'histoire des animaux, nomme Cancellus, estants compagnons des poissons couuerts de cocques, & de test dur, & semblables aux langoustes n'aissant à par soy.

Rondelet en son liure de l'histoire des poissons dit qu'en Languedoc ce poisson se nõme Bernard l'Ermite: il a deux cornes longuettes, & menues, souz lesquelles il a ses yeux, ne les pouuãt retirer au dedans cõme font les cãcres, mais tousiours apparoissẽt

aduancees au dehors: ſes pieds de deuant ſont fendus & fourchus, leſquels luy ſeruent à ſe deffendre, & a porter en ſa bouche. Il en a deux autres courbez & pointus deſquels il s'aide à cheminer. La femelle faict des œufs, leſquels on voit pendus par derriere comme petites patenoſtres enfillees, toutefois enuelopees, & liees par petites membranes. Elian au liure 7. chapitre 31. en eſcrit ce qui s'enſuit, Cancellus n'aiſt tout nud, & ſans cocquille, mais apres quelque temps il en choiſit de propre pour y faire demeure quand il s'en trouue de vuides, comme celle de pourpre ou de quelque autre trouuee vuide: Il ſ'y loge, & eſtant deuenu plus grand en ſorte qu'il n'y peut plus tenir, (ou lors que nature l'incite à frayer, il en cherche vne plus grande ou il demeure au large & a ſon ayſe: ſouuent il y a combat entre eux pour y entrer. Et le plus fort iette le plus foible & ioüit de la place, le meſme teſmoigne Pline liure 9.

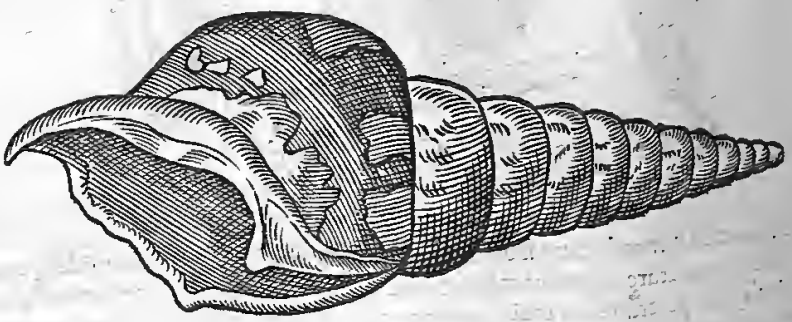
Trois cents dixneufieſme figure.

Portraits de diuerſes coquilles, enſemble du poiſſon qui eſt dedans icelles dict Bernard l'Ermite.



Trois cents vingtieſme figure.

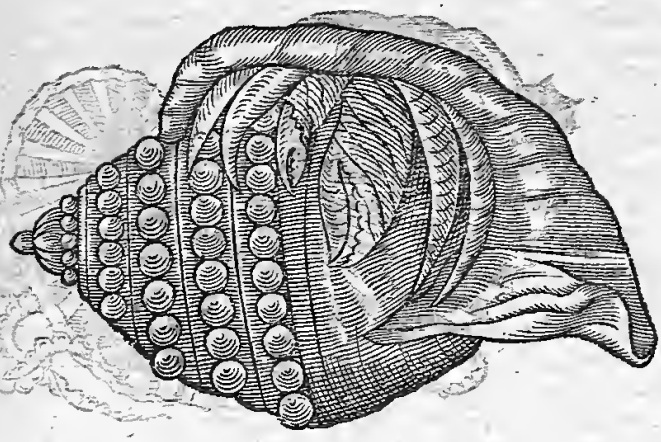
Portraits de deux coquilles vuides.



Coquille

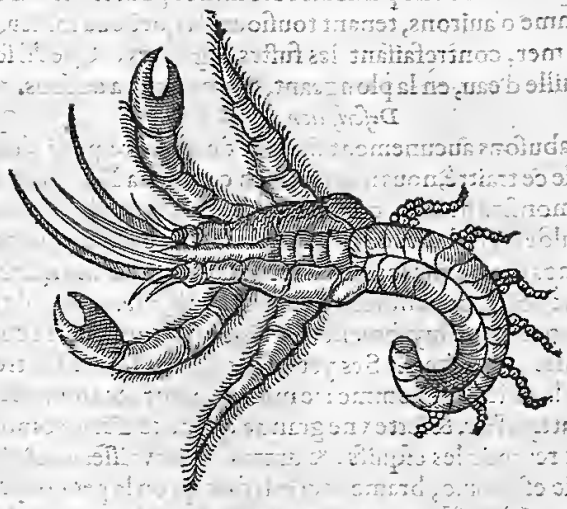
Trois cents vingt vnieſme figure.

Coquille, ou Bernard l'Ermite eſt en embuſcade.



Trois cents vingtdeuxieſme figure.

Portraict de Bernard l'Ermite nud.



IL y a vn autre petit poiſſon nommé Pinothere, de la ſorte d'vn cãcre lequel le tient, & vit touſiours auec la pine, qui eſt ceſte eſpece de grande coquille qu'on appelle Nacre, demeurant touſiours aſſis comme vn portier à l'ouuerture d'icelle coquille la tenant entre-ouuerte, iuſques a ce qu'il y voye entrer quelque petit poiſſon, de ceux qu'ils peuuent bien prendre lequel mordant la Nacre ferme ſa coquille, puis tous deux grignotte, & mangent leur proye enſemble. Plutarque.

Trois cents vingtroisiesme figure.

Portrait du poisson dit Nauticus.

Pline. PLine chap. 30. liure 9. de son histoire naturelle nomme ce poisson, *Nautilus*, ou *Nauticus*, auquel est grandement à considerer, que pour venir au dessus de l'eau, se met à l'enuers, remontant peu à peu, pour escouler l'eau qui seroit en sa coquille, à fin de se rendre plus leger et à nauiger, comme s'il auoit espuisé la sentine de son nauire. Et estant au dessus de l'eau, il recourbe en amont deux de ses pieds, qui sont ioints ensemble auec vne pellicule fort mince pour luy seruir de voile, se seruant de ses bras, comme d'auirons, tenant tousiours sa queüe au milieu, en lieu de Timon: & va ainsi sur la mer, contrefaisant les fustes & galeres. Que s'il se sent auoir peur, il remplit sa coquille d'eau, en la plongeant, & ainsi s'en va au fons.

Merueilleux artifice de poisson.

Description de la Baleine.

NOvs abusons aucunement du mot de monstre pour plus grand enrichissement de ce traitté, nous mettrons en ce rang la Baleine, & dirons estre le plus grand monstre poisson qui se trouue en la mer, de longueur le plus souuent de trente six coudees, de huict de largeur, l'ouuerture de la bouche de dixhuit pieds, sans auoir aucunes dents, mais au lieu d'icelles, aux costez des machoires, a des lames comme de corne noire, qui finissent en poils, semblables à soye de pourceau, qui sortent hors de sa bouche, & luy seruent de guide pour monstrer le chemin, à fin qu'elle ne se heutte contre les rochers. Ses yeux sont distans l'vn de l'autre de quatre aulnes, & plus gros que la teste d'vn homme: le museau court, & au milieu du front vn conduit par lequel attire l'air, & iette vne grande quantité d'eau, comme vne nuee, de laquelle elle peut remplir les esquifs, & autres petits vaisseaux, & les renuerser en la mer. Quand elle est saoule, brame & crie si fort qu'on la peut ouyr d'vne lieuë Françoise: elle a deux grãdes aisles aux costez, desquelles elle nage, & cache ses petits quãd ils ont peur, & au dos n'en a point: la queuë est semblable à celle du Daulphin, & la remuant esmeut si fort l'eau, qu'elle peut renuerser vn esquif: elle est couuerte de cuir noir, & dur. Il est certain par l'Anatomie qu'elle engendre ses petits vifs, & qu'elle les allaicte: car le masle a des testicules & membre genital, & la femelle vne matrice & mammelles. Elle se prend en certain temps d'hyuer en plusieurs lieux, mesmemẽt à la coste de Bayõne, pres vn petit village distant de trois lieuës ou enuiron, de ladite ville nommé Biarris: auquel fus enuoyé par le commandemẽt du Roy (qui estoit pour lors à Bayonne) pour traicter Monseigneur le Prince de la Roche sur-Yon, qui y demeura malade: où i'appris & confirmay le moyen qu'ils vsent pour ce faire, qu'auois leu au liure que monsieur Rondelet a escript des poissons, qui est tel: Contre ledit village il y a vne montaignette, sus laquelle dés long temps a esté edifiee vne tour tout expres pour y faire le guet, tant le iour que la nuict, pour decouurir les baleines qui passent en ce lieu, & les apperçoiuent venir tant pour le grand bruit qu'elles font, que pour l'eau qu'elles iettent par vn conduit qu'elles ont au milieu du front: & l'apperceuant

La Balaine est viuipare.

venir

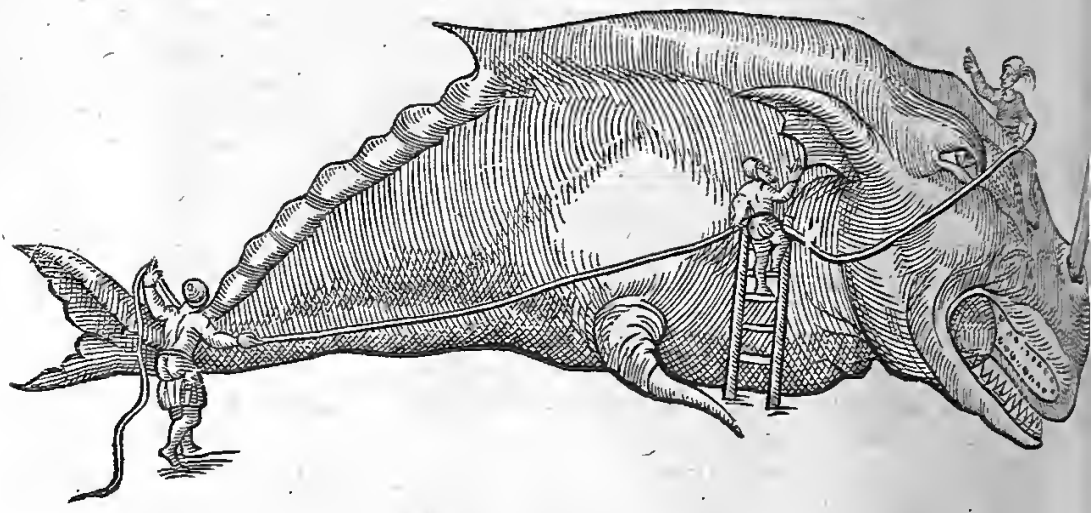
A venir, sonnent vne cloche, au son de laquelle promptemẽt tous ceux du village acourent auec leur equipage, de ce qui leur est necessaire pour l'attrapper. Ils ont plusieurs vaisseaux & nasselles, dont en d'aucuns il y a des hommes seulement constituez pour pescher ceux qui pourroyent tomber en la mer: les autres dediez pour combattre, & en chacun il y a dix hommes forts & puissants pour bien ramer, & plusieurs autres dedans, auec dards barbelez, qui sont marquez de leur marque pour les recognoistre, attachez à des cordes, & de toutes leurs forces les iettẽt sus la Balaine, & lors qu'ils apperçoyuent qu'elle est blessee, qui se cognoist pour le sang qui en sort, laschẽt les cordes de leurs dards, & la suyuent à fin de la lasser, & prendre plus facilemẽt: & l'attirans au bord, se resioüissent & font godechete, & partissent, chacun ayant sa pottion selon le deuoir qu'il aura faict: qui se cognoist pour la quantité des dards, qu'ils auront ietté, & se seront trouuez, lesquels demeurent dedans, & les recognoissent à leur marque. Or les femelles sont plus faciles à prẽdre que les masles, pource qu'elles sont soigneuses de sauuer leurs petits, & s'amusent seulement à les cacher, & non à s'eschaper. La chair n'est rien estimee, mais la langue, pource qu'elle est molle & delicieuse la sallent: semblablemẽt le lard, lequel ils distribuẽt en beaucoup de prouinces, qu'on mage en Karesme aux pois: ils gardent la graisse pour brusler, & frotter leurs bateaux, laquelle estant fonduë ne se congele iamais. Des lames qui sortent de la bouche, on en fait des vertugales, busques pour les femmes, & mãches de cousteaux, & plusieurs autres choses: & quant aux os, ceux du pays en font des closture aux iardins: & des vertebres, des marches & selles à se seoir en leurs maisons. I'en feis apporter vne, que ie garde en ma maison, comme vne chose monstrueuse.

Trois cents vingtequatriesme figure.

Figure d'vne Balaine prise, & le depart d'icelle.

Trois cents vingtcinquieſme figure.

Figure d'vne autre eſpece de Balaine.



Vraye pourtraiture de l'vne des trois baleines qui furent priſes le deuxieſme de Iuillet 1577. en la riuiere de l'eſcault, l'vne à Fleſſinges, l'autre a Saſſinghe, & ceſte cy à Haſtinghe au Doël, enuiron cinq lieuës d'Anuers, elle eſtoit de couleur de bleu, obſcur, elle auoit ſur la teſte vne narine par laquelle elle iettoit l'eau, elle auoit de longueur, en tout cinquante huict pieds, & ſeize de hauteur. La queüe large de quatorze pieds, depuis l'œil iuſques au deuant du muzeau il y auoit ſeize pieds d'eſpace. La machoire d'embas eſtoit longue de ſix pieds en chaque coſté, de laquelle eſtoyent vingtcinq dents. Mais en haut elle auoit autant de trous dans leſquels leſdites dents d'embas ſe pouuoient cacher. Choſe monſtrueuſe, veoir la machoire ſuperieure d'eſgamie de dents qui deuoient eſtre oppoſites pour la rencontre des viandes, aux dents inferieures, & en lieu d'icelles dents veoir des trous inutiles. La plus grande de ces dents eſtoit longue de ſix pouces. Le tout fort merueilleux, & eſpouuentable à contempler pour la vaſtite grandeur, & groſſeur de tel animal. La figure eſt icy repreſentee.

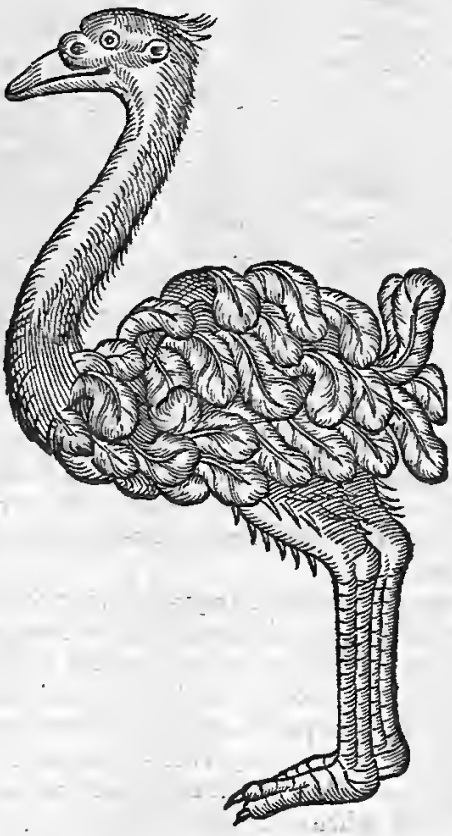
Pline parlãt du Remora.

Pline liure xxxij. chap. j. dit qu'il y a vn petit malautru poiſſon, grand ſeulement de demy pied, nommé d'aucuns *Echeneis*, d'autres *Remora*, qui merite bien eſtre mis icy entre les choſes merueilleuſes & monſtreuſes, lequel retient & arreſte les vaiſſeaux de mer tant grands ſoient ils, lors qu'il ſ'attache contre, quelque effort que la mer ny les hommes ſçachent faire au contraire, comme les flots & les vagues, & le vent eſtant en golfe des voiles, & ſeconde des rames ou cables, & ancres quelques groſſes & peſantes qu'elles fuſſent. Et de fait on dit qu'à la deffaite d'Actiũ, ville d'Albanie, ce poiſſon arreſta la gallere capitaineſſe, ou eſtoit Marcus Antonius, qui à force de rames alloit donnant courage à ſes gens de gallere en gallere: & pendant l'armee d'Auguſte, voyãt ce deſordre: inueſtit ſi bruſquement celle de Marcus Antonius, qu'il luy paſſa ſur le vẽtre. De meſme aduint en la gallere de l'Empereur Caligula. Ce Prince, voyant que ſa gallere ſeule entre toutes celles de l'armee n'auançoit point, & neantmoins eſtoit à cinq pat bancs, entendit ſubit la cauſe de l'arreſt qu'elle faiſoit, promptement force plongeons ſe ietterent en mer pour chercher alentour de ceſte gallere, ce qui la faiſoit arreſter: & trouuerent ce petit poiſſon attaché au timon: lequel eſtant apporté à Caligula, fut fort faſché qu'vn ſi petit poiſſon auoit le pouuoir de ſoppoſer à l'effort de quatre cens eſpalliers & galliots qui eſtoient en ſa gallere. D'auantage Pline au meſme liure & chapitre, dit qu'il y a vn autre poiſſon nommé torpille, lequel touchãt ſeulement de la ligne ſtupefie & amortiſt le ſentiment du bras de celuy qui tient la ligne. Or qui voudra ſçauoir pluſieurs autres choſes monſtrueuſes des poiſſons liſe ledit Pline, & Rondelet en ſon liure des Poiſſons.

De la Torpille.

Trois cents vingtſixieſme figure,

Figure d'vne Autruche.

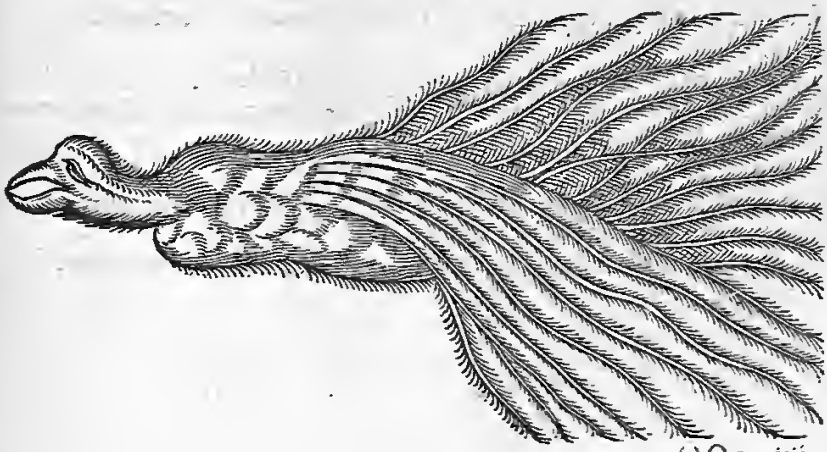


Des monſtres volatiles. CHAP. XXXIIII.

CEſt oiſeau eſt dit Autruche, & eſt le plus grand de tous, tenant quaſi du naturel des beſtes à quatre pieds, fort commun en Afrique, & en Æthiopie: il ne bouge de terre pour prẽdre l'air, neantmoins paſſe vn cheual de viſteſſe: c'eſt vn miracle de nature, que ceſt animal digere indifferemment toutes choſes: ſes œufs ſont de merueilleuſe grandeur, iuſques à en faire des vaſes: ſon pennage eſt fort beau, comme chacun peut cognoiſtre & voir par ce portraict.

Trois cents vingtſeptieſme figure.

Portraict de l'oiſeau de Paradis.



Cardan. HIEROSME Cardan en ſes liures de la Subtilité, dict, qu'aux iſles des Moluques on trouue ſur la terre, ou ſus la mer, vn oiſeau mort, appelé *Manucodiata*, qui ſignifie en langue Iudaïque, oiſeau de Dieu, lequel on ne voit point vif. Il habite en l'air haut, ſon bec & corps ſemble à l'arondelle, mais aorné de diuerſes plumes: celles qui ſont ſus la teſte ſont ſemblables à l'or pur, & celles de ſa gorge à celles d'vn canard, ſa queuë & aiſles ſemblables à celles d'vne panneſſe, il n'a aucun pied, & ſi quelque laſſitude le prend ou bien qu'il vueille dormir, il ſe pend par ſes plumes, leſquelles il entortille au rameau de quelque arbre, iceluy volle d'vne merueilleuſe viteſſe, & n'eſt nourry que de lair & roſee, le maſle à vne cauité ſur ſon dos ou la femelle couue ſes petits, i'en ay veu vn en ceſte ville que lon donna au deffund Roy Charles. a

Ie ne veux laiſſer paſſer ſouz ſilence de la rarité que i'ay veu touchãt les os de l'Autruche, le feu roy Charles en faiſoit nourrir trois au logis de monſieur le mareſchal de Rets, vne deſquelles eſtant morte me fut donnee & en fis vn ſchelette. Le pourtraict duquel ay voulu icy inſerer auec ſa deſcription. b

A. La teſte eſt vn peu plus groſſe que celle de la grue, longue d'vn empant depuis la ſommitté de la teſte tirant au bec eſtant platte, ayant le bec fendu iuſques enuiron le milieu de l'œil, eſtant iceluy aucunement rond en ſon extremité.

B. Son col eſt de longueur de trois pieds compoſé de dixſept vertebres leſquelles ont de chacun coſté vne apophyſe traſuerſe tirant contre bas, de longueur d'vn bon pouce, excepté que la premiere & ſeconde proche la teſte, n'en ont point, & ſont conioinctes par ginglime.

C. Son dos de longueur d'vn pied, eſt compoſé de ſept vertebres.

D. L'os ſacrum eſt de longueur de deux pieds ou enuiron, au haut duquel y a vne apophyſe traſuerſe, ſouz laquelle y a vn grand pertuis E. Puis trois autres moindres. F G H Suiuant leſquels y a la boitte ou l'os de la cuiſſe s'inſinue. I Produiſant de ſa partie externe lateralle vn os percé, K Quaſi en ſon commencement, puis eſt vni: Apres ledict os ſe fourche en deux, dont l'vn eſt plus gros L Et l'autre moindre. M Chacun de longueur de demy pied & quatre doigts, puis ſe reuniſſent, ayant entre le lieu ou ils ſe fourche & le lieu ou ils ſe reuniſſent, vn pertuis large de quatre doigts. N Et plus long d'vn empant, puis ce que reſte de l'os eſt de figure d'vne ſerpe ou couſteau crochu, large de trois trauers de doigts, longue de ſix poulces. O puis en ſon extremité ſe ioinct par ſyncondroſe.

P L'os de la queuë a neuf vertebres ſemblables à celles de l'homme il y a deux os en la cuiſſe dont le premier. Q L'os de la cuiſſe eſt de longueur d'vn grand pied, & gros comme celuy d'vn cheual & plus. R L'autre qui le ſuit eſt d'vn pied & demy de longueur, ayant par haut vn petit focille de la longueur de l'os en epointant vers le bas.

S La iambe ou eſt attaché le pied eſt de la longueur d'vn pied & demy, ayant en ſon extremité deux ongles, vn grand & l'autre petit, à chacun ongle y a trois os.

T Huict coſtes qui ſ'inſerent à l'os du ſternon, dont aux trois du milieu de chaque coſte y a vne production oſſeuſe reſſemblant à vn croc.

V L'os du ſternon eſt d'vne piece de grandeur d'vn pied repreſentant vne targe, auquel ſe ioinct vn os qui cheuauche les trois premieres coſtes, qui tient le lieu des clauicules. d

X Le premier os de l'aille eſt de longueur d'vn pied & demy.

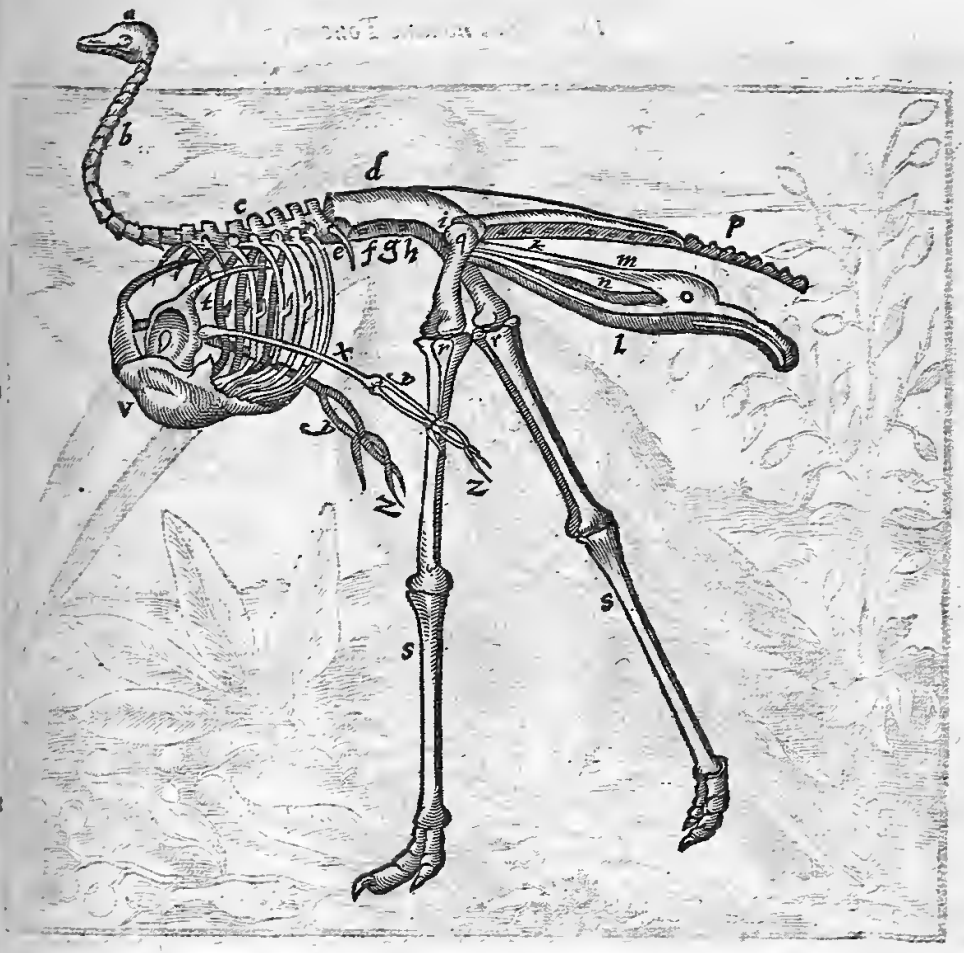
Y Au deſſous de luy y a deux autres os reſſemblant au radius & cubitus, au bout deſquels ſont attachés ſix os.

Z Qui font l'extremité de l'aille.

L'animal entier eſt de longueur de ſept pieds, & de ſept pieds & plus de haut, commençant au bec & finiſſant au pieds.

Il y a pluſieurs autres choſes remarquables que ie laiſſe pour briefueté.

Trois cents vingthuictieſme figure.



THEVET en ſa Coſmographie dict qu'il a veu aux terres neufues vn oiſeau que les ſauuages appellent en leur gergon Toucan, lequel eſt fort monſtreux & difforme, entant qu'il a le bec plus gros & plus long que tout le reſte du corps. Il vit & mange le poiure, comme nos tourtes, merles & eſtourneaux font icy de grene de lierre, qui n'eſt point moins chaude que le poiure. Vn gentilhomme Prouençal en feit preſent d'vn au feu Roy Charles neufieſme ce qu'il ne peut faire vif, car en l'apportant mourut neantmoins le preſenta au Roy: lequel apres l'auoir veu commanda à Monſeigneur le Mareſchal de Rets, me le bailler pour l'anatomiſer & embaumer à fin de le mieux cõſeruer: toutesfois bien toſt apres ſe putrefia. Il eſtoit de groſſeur & plumage à vn Corbeau, reſte que le bec eſtoit plus grand que le reſte du corps de couleur iaunaſtre tranſparant, fort leger, & dentelé en maniere de ſcye. Ie le garde comme vne choſe quaſi monſtreuſe. Theuetliu. 21. Cha. 12.

La figure duquel t'eſt icy repreſenté.

Trois cents vingtneufiesme figure.

De l'oiſeau nommé Toucan.

Des monſtres terreſtres. CHAP. XXXV.

ANDRE Theuet Tome 1. liure 4. chap. 11. dict qu'en l'iſle de Zocotere, qu'on void vne beſte qui s'appelle Hulpalim groſſe comme vn marmot Eſtiopien, fort monſtrueuſe, que les Eſtiopiens tiennent en de grandes Cages de iour, ayant la peau rouge comme eſcarlate, quelque peu mouchetee, la teſte ronde comme vne boulle, les pieds ronds & plats ſans ongles offenſiues, laquelle ne vit que de vent. Les Mores l'aſſomment puis la mangent, apres luy auoir donné pluſieurs coups de baſton, à fin de rendre la chair plus delicate & aiſee à digerer.

Figure d'vne

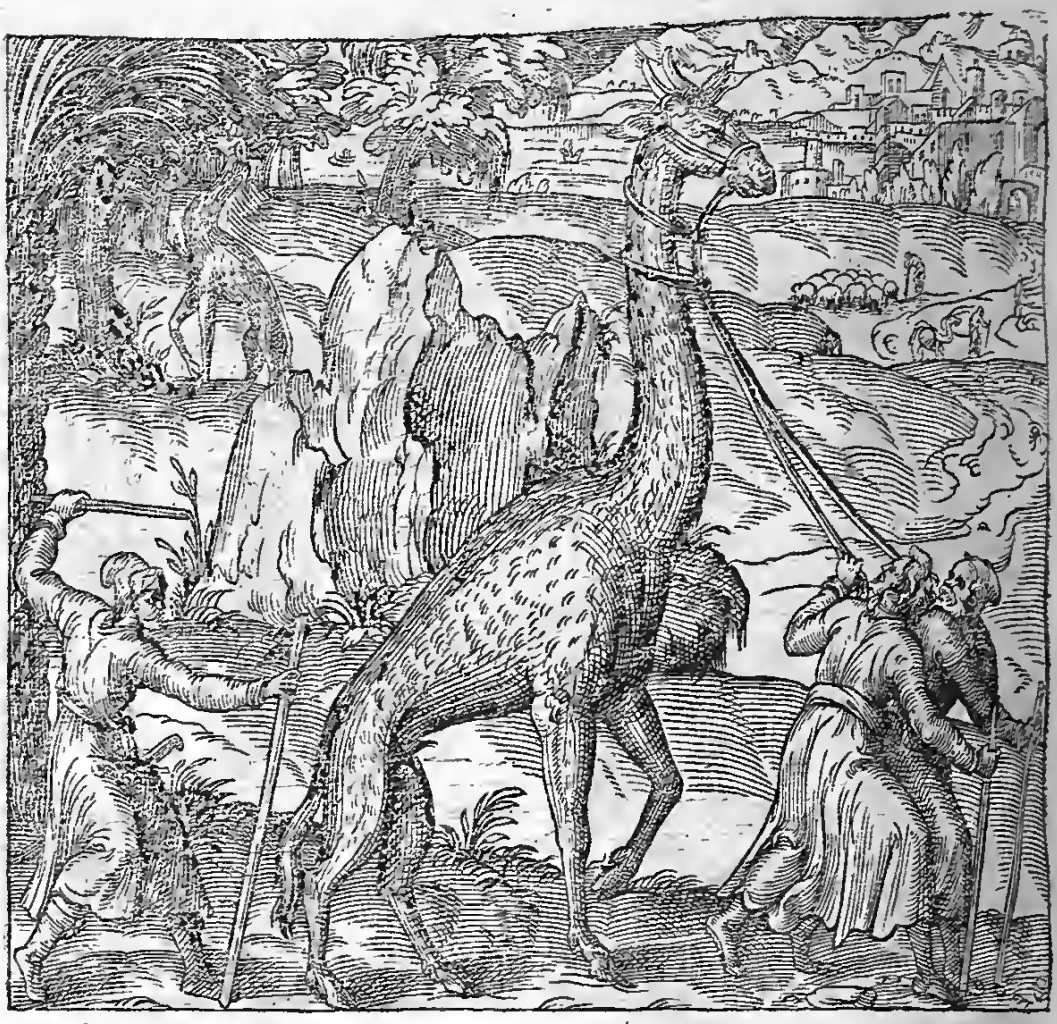
Trois cents trentieſme figure.

Figure d'vne beſte nommee Huſpalim.

AV Royaume de Camota, d'Ahob de Benga, & autres montaignes de Canagipu, Plimatiq, & Caragan qui ſont en l'Inde interieur par dela le fleuue de Ganges, quelques cinq degrez par dela le Tropiq de Cancer, ſe trouue les beſtes appellees des Germains Occidentaux Giraffe, ceſt animal differe peu de teſte & oreilles, & de pieds fendus à nos biches. Son col eſt l'ong d'enuiron vne toiſe & ſubtil à merueille, & differe pareillement de iambes d'autant qu'il les a autant haut eſleuees que beſte qui ſoit ſoubs le ciel. Sa queuë eſt ronde qui ne paſſe point les iarets, ſa peau belle au poſſible, & quelque peu ronde à cauſe du poil qui eſt plus long que celuy de la vache. Elle eſt mouchettee en pluſieurs endroits, de tache tirant entre blanc & tanné, comme celles du Leopart, qui a donné argument à quelques Hiſtoriographes Grecs, de luy donner le nom de Cameleopardalis. Ceſte beſte eſt ſi
D ſauuage auant que d'eſtre priſe, que bien peu ſouuent ſe laiſſe voir, ſe cachant par les bois & deſerts du pays, ou autres beſtes ne repaiſſent point. Et des auſſi roſt qu'elle voit vn homme elle taſche à gaigner au pied, mais finablement on la prend, parce quelle eſt tardiue en ſa courſe. Au reſte priſe qu'elle eſt, c'eſt la beſte la plus doulce a gouuerner qu'autre qui viue, ſur ſa reſte apparoiſſent deux petites cornes longues d'vn pied ou enuiron, leſquelles ſont aſſez droittes & enuironnees de poil tout autour, vne lance n'eſt point plus haute qu'elle leue ſa teſte en haut. Elle ſe paiſt d'herbes & veit auſſi de fueilles & branches, d'arbres, & aime bien le pain, choſe qu'a teſte & figure André Theuer liure II. chapitre 13. tome I. de ſa Coſmographie.

Trois cents trente vniesme figure.

Figure Du Giraffe.



Theuet li.5.

ALIANS le long de la coste d'Arabie sur la mer rouge, se descouure l'Isle nommee des Arabes Cademoth, en laquelle vers le quartier qui est le long de la riuiere de Plate, se trouue vne beste que les sauuages appellent Pyrassouppi, grande comme vn mulet, & sa teste quasi semblable, velue en forme d'vn Ours, vn peu plus coloree tirant sur le fauueau, & ayant les pieds fendus comme vn cerf. Ce Pyrassouppi à deux cornes en la teste, fort longues, mais sans rameures, hant esleuees, & qui approchent de ces licornes tant estimees, desquelles se seruent les sauuages, lors qu'ils sont blessez ou mords de beste ou poissons portans venin, les mettans dedans l'eau par l'espace de six ou sept heures, puis faisans boire laditte eau au patient, qui s'en trouue incontinent tout allegé. I'en ay tiré le pourtraict d'André Theuet liure 5. chap. 5. tome. 1. de sa Cosmographie.

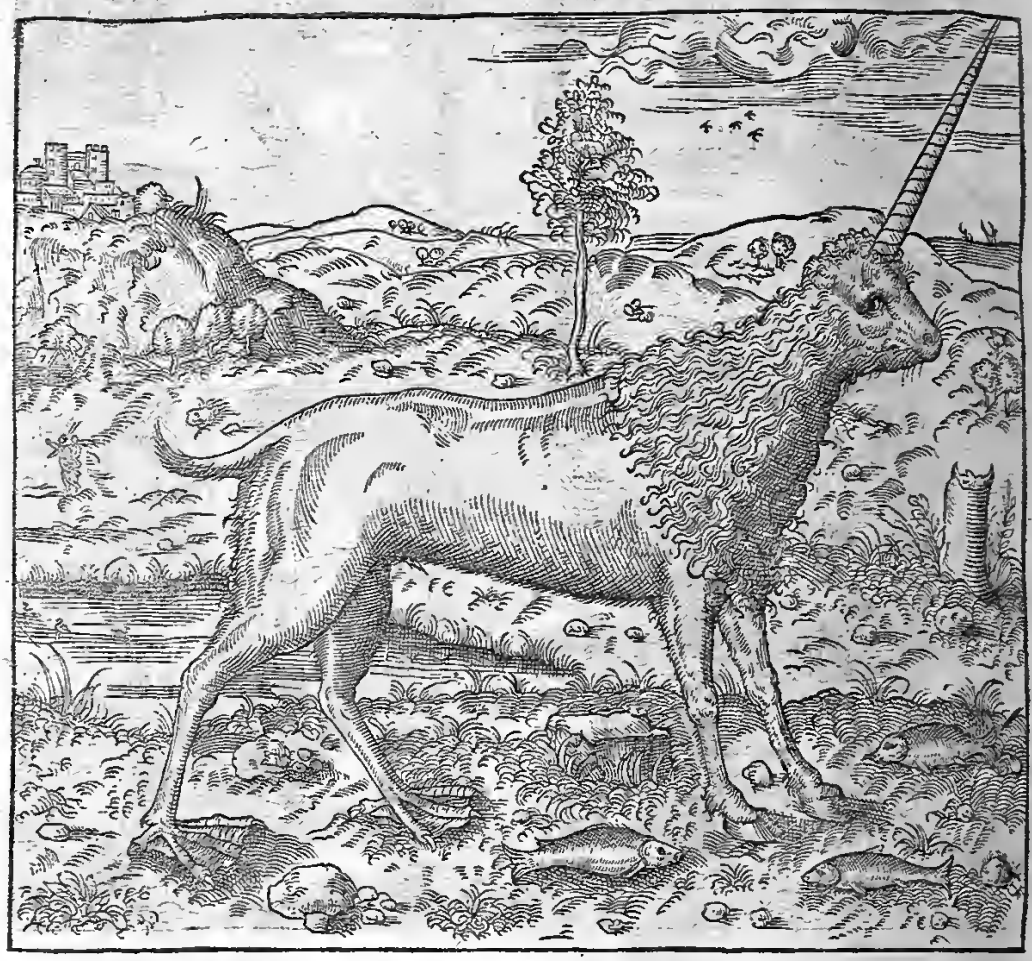
Trois cents trentedeuxiesme figure.

Figure du Pyrassouppi.

LE NOM de Camphurch est le nom d'vne beste Amphibie, qui participe de l'eau & de la terre comme le Crocodil, qui se voit en l'isle de Moluque. Ceste beste est de la grandeur d'vne biche, ayant vne corne au front mobile, comme pourroit estre la creste d'vn coq d'inde, de la longueur de trois pieds & demy, & sa plus ronde grosseur est comme le bras d'vn homme, pleine de poil autour du col, qui est tirant à la couleur grisastre, elle a deux pattes qui luy seruent pour nager dans l'eau douce & salee faictes comme celles d'vn oye, & les autres deux pieds de deuant, comme ceux d'vn cerf ou biche, il vit de poisson. Il y en a quelques vns qui se sont persuadez que c'estoit vne espece de licorne, & que sa corne est riche & excellente contre le venin. Le Roy de l'isle porte volontiers le nom de ceste beste, comme les autres seigneurs des plus grands apres le Roy, prennent leur nom de quelque autre beste: les vns des poissons, autres des fruicts, comme nous a laissé peint & d'escrit André Theuet en sa Cosmographie. Liure 12. chapit. 5. Tome 1.

Trois cents trente troiſieſme figure.

Figure de Camphurh.



Des Elephants.

ES Elephants naiſſent en Afrique, de la les deſerts, en la mauritanie, & auſſi en Ethiopie. Les plus grands ſont ceux qui naiſſent ès Indes. Ils paſſent en grandeur tous les autres animaux à quatre pieds, neantmoins comme dict Ariſtote ils ſ'apriuoiſent ſi fort, qu'ils demeurent les plus doux & priuez de toutes les beſtes: on les enſeigne, & entendent à faire pluſieurs charges. Ils ſont couuerts d'vn cuir ſemblable à vn bufle, cler ſemé de poil de couleur cendree. Ils ont la teſte groſſe, le col court, les oreilles larges de deux empans. Le nez treſlong & creux comme vne grande trompe, touchant preſque iuſques à terre, duquel ſe ſeruent en lieu de mains. Ils ont la gueule pres la poitrine aſſez ſemblable à celle d'vn pourceau, du deſſus ſortent deux dents fort grandes, leurs pieds ſont ronds comme tailloirs, larges de deux ou trois empans, & autour ſont cinq ongles. Ils ont les iambes groſſes & fortes, non compoſees d'vn ſeul os entier comme aucuns ont eſtimé, mais plaient les genoils comme autres beſtes à quatre pieds, & partant quand on veut monter deſſus ou les charger, ils ſ'agenouillent, puis ils ſe releuent. Ils ont la queüe comme vn bufle peu garnie de poil, longue enuiron de trois empans: parquoy ils ſeroient mal traittez des mouches, ſi nature ne les auoit prouueus d'vn autre moyen pour ſ'en deffendre, c'eſt que lors qu'elles les mordent & picquent, ils reſerrent leur cuir, qui eſt du tout ridé & remplié, par ainſi ils les eſcachent prinſes entre ſes rides. Il ny a homme qu'il n'ateinde encore n'allant que ſon pas, ſa grande corpulence en eſt cauſe: car ſes pas ſont ſi long qu'ils outrepaſſent la grande viteſſe des hommes. Ils viuent de fruicts & fueilles d'arbres, & ſi il n'y a arbre ſi gros qu'ils n'atterrent & mettent en pieces.

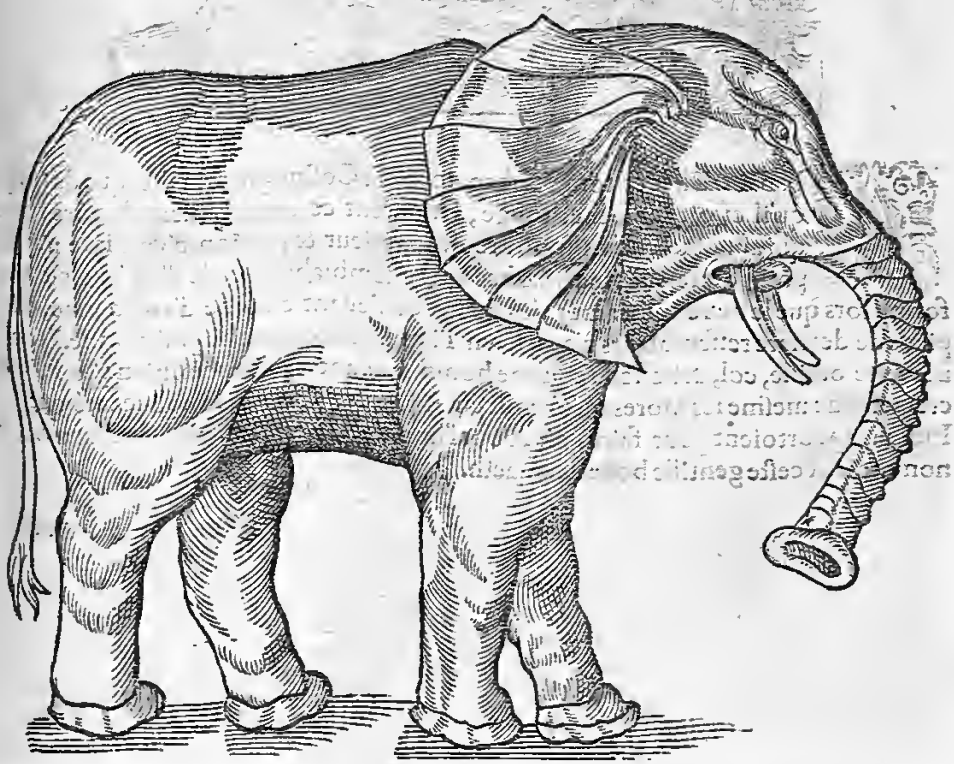
Ils croiſ-

a Ils croiſſent iuſques à la hauteur de ſeize empaus, pource ceux qui n'ont accouſtumé d'aller deſſus, ſont auſſi eſtõnez, que ceux qui n'ont couſtume d'aller ſur mer. Ils ſont ſi effrenez de leur nature, qu'ils ne peuuent endurer bride quelconque, qui eſt cauſe qui les faut laiſſer aller à leur liberté, toutefois ils ſont fort obeiſſant aux hõmes de leur nation, entendant bien leur langage, parquoy il eſt aiſé a les gouuerner par parolles. Lors qu'ils veulent moleſter quelque perſonne, il l'eleuent en l'air auec leur grand nez, puis d'vne ardente furie, le ruent contre terre, & le foulent aux pieds, iuſques à ce qui leurs ayent faict rendre l'eſprit. Ariſtote dict qu'ils n'engendrent point, que iuſque à vingt ans: Ils ne ſont point adulteres, car ils ne touchent iamais qu'à vne femelle, & quant ils la cognoiſſent plaine, ils n'ont garde d'y toucher, on ne peut ſçauoir combien de temps la femelle porte, car les maſles les couurent en ſecret, de honte qu'ils ont. Les femelles font leurs petits auec douleur cõme les femmes, & les leſchent incontinent. Ils voyent & marchent ſoudain qui ſont nez. Ils b viuent deux cens ans. On voit des dents d'Elephans appellees Iuoire, merueilleuſement grandes, en pluſieurs villes d'Italie, comme à Veniſe, Rome, Naples & meſmement en ceſte ville de Paris, deſquelles on faict coffres, Luctz peignes, & pluſieurs autres choſes à l'vſage de l'homme.

Liu. 6. cha. 27. de hiſt. animal.

Trois cents trente quatrieſme figure.

Figure d'vn Elephant.



THevet Tome 2. liure 23. chapitre 2. dict qu'en la Floride ſe troune de grands taureaux que les Sauuages appellent Butrol, qui ont les cornes longues ſeulement d'vn pied, ayant ſur le dos vne tumeur ou boſſe comme celle d'vn Chameau, le poil long par deſſus le dos de couleur fauue, ſa queuë eſt comme celle d'vn Lyon. Ceſt animal eſt des plus farouches qu'on ſçache, à cauſe que iamais ne ſe laiſſe apriuoiſer s'il n'eſt raui à ſa mere: les ſau-

uages se seruent de leur peau contre le froid, & sont ses cornes fort estimees pour la proprieté qu'elles ont contre le venin, & partant en gardent les Barbares, à fin d'obuier aux poisons & vermines qu'ils rencontrent souuent allans par pays.

Trois cents trentecinquiesme figure.

Figure d'vn Taureau de la Floride.

ANDRE Theuet tome 1. chap. 10. en sa Cosmographie, dict que du temps qu'il estoit sur la mer rouge, arriuerent certains Indiens de terre ferme qui apporterent vn monstre de grandeur & portion d'vn Tigre n'ayant point de queuë, mais la face toute semblable à celle d'vn homme bien formé fors que le nez estoit camus, les mains de deuant comme d'vn homme, & les pieds de derriere ressemblants à ceux d'vn Tigre, tout couuert de poil bazané. Et quãt à la teste oreille, col, & bouche comme homme, ayant les cheueux bien peu noirs & crespelus de mesme les Mores qu'on voit en Affrique. C'estoit la nouueauté que ces Indiens apportoient pour faire voir, pour l'honnesteté & courtoisie de leur terre, & nommoient ceste gentille beste Thanacth.

Trois cents trentesixiesme figure.

Figure de la beste Thanacth.

THEVET en sa Cosmographie tome 2. chap. 13. dict qu'en Afrique se trouue vne beste, nommee des sauuages Haiit fort difforme & presque incredible, qu'il en soit de telle qui ne l'auroit veuë. Elle peut estre de grandeur a vne grosse Guenon, ayant son ventre auallé & proche de terre quoy qu'elle soit debout, sa face & teste sont presque semblable à celle d'vn enfant. Ce Haiit estant pris iette de grand souspirs ne plus ny moins que feroit vn homme atteint de quelque grande & excessiue douleur, Elle est de couleur grise n'ayant que trois ongles à chacune patte longue de quatre doigts, faicts en forme d'arestes d'vne carpe, auec lesquelles griffes qui sont autant ou plus trenchantes que celles d'vn Lyon, ou autre beste cruelle. Elle monte sus les arbres, ou elle faict plus sa residence qu'en terre. Elle a la queuë longue seulement de trois doigts, au reste c'est vn cas estrange, que iamais homme ne sçauroit dire l'auoir veuë manger de chose quelconque, quoy que les Sauuages en ayent tenu long temps dedans leurs loges pour veoir si elles mangeroient quelque chose, & disoyent les Sauuages que seulement elles viuoient de vents.

Trois cents trente septiesme figure.

Figure d'vne beste monstreuse laquelle ne vit que de vent dite Haüt.

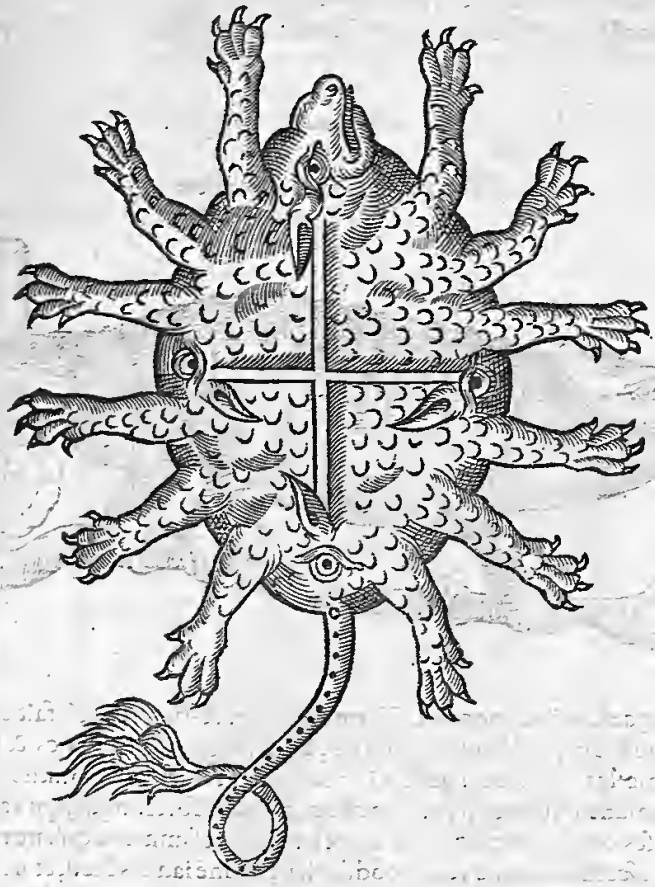
IL'Avy retiré de Iean Leon, en son histoire d'Afrique, c'est animal fort monstrueux de forme ronde semblable à la tortue, & sur le dos sont croysez & signez deux lignes iaune, en figure de croix, à chasque bout desquelles lignes est vn œil, & vne oreille, tellement qu'en quatre pars, & de tous costez ses animaux voient & oyent des quatre œils, & des quatre oreilles, & toutesfois n'ont qu'vne seule bouche & ventre, ou descend ce qu'ils boiuent & mangent. Ces bestes ont plusieurs pieds autour du corps, auecques lesquels peuuent cheminer de quelque costé qu'ils veulent sans contourner le corps, la queüe assez longue, le bout de laquelle est fort toufue de poil. Et afferment les habitans de ce pais que le sang de ces animaux estre de merueilleuse vertu, pour conioindre & consolider les playes, & ny a baume qui ait plus grande puissance de ce faire.

Merueilleux effets de nature.

Figure des

Trois cents trentehuitieſme figure,

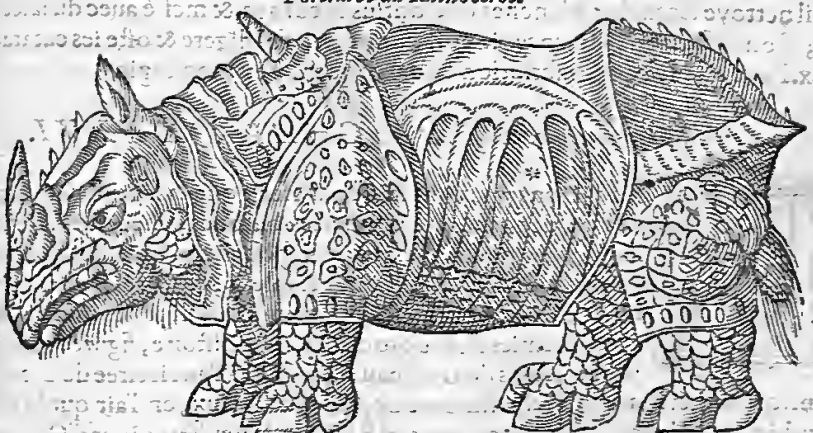
Figure d'vn animal fort monſtrueux naiſſant en Afrique.



Mais qui eſt celuy qui ne ſemerueillera grandement de contempler ceſte beſte ayant tant d'œils, oreilles & pieds, & chacun faire ſon office ou peuuent eſtre les inſtrumens dediez à telles operations, veritablement quant à moy ie y pers mon eſprit, & ne ſçaurois autre choſe dire, fors que nature ſi eſt ioüée pour admirer la grandeur de ſes œuures.

Trois cents trenteneufieſme figure.

Portraict du Rhinoceros.

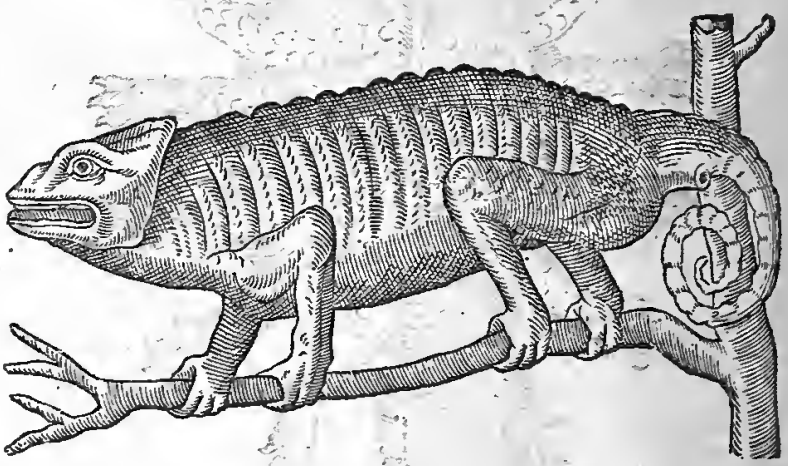


Il y a vne choſe digne d'eſtre notee en ceſte beſte dicte Rhinoceros, c'eſt qu'il a vne

perpetuelle inimitié contre l'Elephant, & lors qu'il veut se preparer au combat, il es- a
guise sa corne contre vn roc, & tasche tousiours de prendre l'Elephant par le ventre, lequel il a beaucoup plus tendre que le dos: il est aussi long que l'Elephant, mais toutesfois il est plus bas de iambes, & a son pelage de couleur de bouys, piccoté en plu-
Pline. sieurs endroits. Pompee, comme escrit Pline chap. 20. liure 8. en fist veoir le premier à Rome.

Trois cents quarantiesme figure.

Portraict d'vn Chamæleon.



On trouue cest animal nommé Chamæleon, en Afrique, & est fait comme vn le- b
sard, sinon qu'il est plus haut de iambes, d'auantage il a les flancs & le ventre en- c
semble comme les poissons: aussi a il des arestes sur le dos, comme on voit aux poissons: il a musle comme vn petit cochon, la queuë fort longue, qui va tousiours en appointant, ses ongles fort aigus, & marche ainsi pesamment qu'vne tortue, & a le
Causes du changemẽt des couleurs au chamæleon. corps rude & escaillé comme vn crocodile: il ne ferme iamais l'œil, & ne bouge point la prunelle. Au reste c'est vne chose admirable de parler de sa couleur: car à toutes heures principalement quant il s'enfle il la change, qui se fait à cause qu'il a le cuir fort delié & mince, & le corps transparant: tellement que de deux choses l'vne, ou qu'en la tenuité de son cuir transparant, est aysément representee, comme en vn miroüer, la couleur des choses qui luy sont voisines (ce qui est le plus vray semblable) ou que les humeurs en luy esmeus diuersement selon la diuersité de ses imaginations, representent diuerses couleurs vers le cuir, non autrement que les pendans d'vn coq d'Inde: estant mort il est palle. Mathiole dit que si on luy arrache l'œil droit quand il est en vie, il nettoye les taches blanches qui sont sus la cornee, & meslé auec du laict de cheure, si on se frotte de son corps le poil tombe, son fiel digere & oste les cataractes des yeux. I'ay obserué ceste description en celuy que i'ay en mon logis. d

Des monstres celestes. CHAP. XXXVI.

LEs anciens nous ont laissé par escrit que la face du Ciel a esté tant de fois defiguree de Comettes barbues, cheuelues, de torches, flambeaux, coulonnes, lances, boucliers, batailles de nuees, dragons, duplication de Lunes & soleils, & autres choses: Ce que ie n'ay voulu obmettre pour accomplir ce liure des mõstres, & pource en premier lieu ie produiray ceste histoire, figuree aux histoires prodigieuses de Boistuau: lequel dict l'auoir tiree de Licostene. L'antiquité dict il, n'a rien experimenté de plus prodigieux, en l'air que la Comette horrible de couleur de sang qui apparut en Rustrice, le neufiéme iour d'Octobre 1528. Ceste Comette estoit si horrible & esponuentable qu'elle engẽdroit si grand terreur au vul-

a au vulgaire qu'il en mourut aucuns de peur: les autres tomberent malades: Ceste estrange Comette dura vne heure & vn quart, & commança à se produire du costé du Soleil leuant, puis tira vers le midy: elle apparoissoit estre de longueur excessiue, & si estoit de couleur de sang: A la sommité d'icelle on voyoit la figure d'vn bras courbé, tenant vne grande espee en la main comme s'il eust voulu frapper. Au bout de la pointe il y auoit trois estoilles: mais celle qui estoit droitement sur la pointe estoit plus claire, & luysante que les autres: Aux deux costez des rayons de ceste comette, il se voyoit grand nombre de haches, cousteaux, espees, coulourees de sang, parmy lesquelles il y auoit grand nombre de faces humaines hideuses auec les barbes, & cheueux heriſſez, comme la voyez par ceste figure.

Trois cents quarante vniesme figure

Figure d'vne Comette admirable veue en l'air.

b DAVANTAGE on a veu tomber de grosses & longues barres de fer du Ciel, desquelles ont esté forgees & fait cousteaux. Ledict Boistuau escrit en ses hiſtoires prodigieuses qu'en Sugolie siruee sur les confins de Hongrie, il tõba vne pierre du ciel auec vn horrible esclatement, le septiesme iour de Septembre, 1514. de la pesanteur de deux cents cinquante liures, laquelle les citoyens ont faict enclauer en vne grosse chesne de fer, au milieu de leur temple, & se monstre auec grand merueille, à ceux qui voyagent par leur prouince, chose merueilleuse comme l'air peut soustenir telle pesanteur. Pline escrit que durant les guerres des Cimbres, Pline. furent ouys de l'air sons de trompettes & clairons, auec grãd cliquetis d'armes: Aussi il dict d'auantage, que durant le Consulat de Marius, il apparut des armees au Ciel, dont les vnes venoient d'Orient, les autres d'Occident, & se combaterẽt les vnes contre les autres longuement, & que celles d'Orient repousserent celles d'Occident. Ce mesme a esté veu l'an 1535. en Lusalie vers vn bourg nommé Iuben, sur les deux heures apres midy. D'auantage l'an 1550. le 19. de Iuillet au pays de Saxe, non fort loing de la ville de Vviremberg fut veu en l'air vn grãd Cerf, enuironné de deux grosses armees, lesquelles faisoient vn grand bruit en se combatant, & à l'instant mesme, le sang tomba sur la terre, comme vne forte pluye, & le Soleil se fandit en deux pieces, dont l'vne sembloit estre tombee en terre. Aussi auant la prise de Constantinople il Chap. 13.

apparut vne grande armee en l'air, auec vne infinité de chiens, & autres bestes. Iulius Obsequius dict, que l'an 458. en Italie, il pleut de la chair par gros & petits lopins, laquelle fut en partie deuoree par les oiseaux du ciel, auant qu'elle tombast en terre, & le reste qui cheut à terre demeura long temps sans se corrompre, ny changer de couleur ny d'odeur. Et qui plus est, l'an 989. regnant Otton Empereur troisiesme de ce nom, pleut du ciel du froment en Italie, l'an 180. il pleut du lait, & de l'huille en grande quantité, & les arbres fruittiers porterent du fourment. Licostenes raconte qu'en Saxe il pleut des poissons en grand nombre: & que du temps de Loys Empereur, il pleut trois iours & trois nuicts durant du sang: & que l'an 989. il tomba vers la ville de Venise, neige rouge comme sang: & que l'an 1565. en l'Eueschié de dole, il pleut du sang en grande quãtité. Ce qui aduint la mesme annee le mois de Iuin en Angleterre. Et non seulement se faict des choses monstreuses en l'air, mais aussi au Soleil, & en la Lune. Licostene escrit que durant le siege de Magdebourg, du temps de l'Empereur Charles cinquiesme, sur les sept heures du matin, il apparut trois soleils, desquels celuy du milieu estoit fort clair, les autres deux tiroyent sur le rouge, & couleur de sang, & apparurent tout le iour: Aussi sus la nuict apparurent trois lunes. Ce mesme est aduenu en Bauiere 1554. Et si au ciel s'engendrent telles nouuelles nous trouuerons la terre produire, d'autant ou plus admirables & dangereux effets. L'an 542. toute la terre trembla, & mesme le mont Ætna vomit forces flammes & flammeches, dont la plus grand part des villes, & villages, & biens de ladite Isle furent embrasez. Dauantage l'an 1531. en Portugal il aduint que la terre trembla huict iours durant & par chasque iour, sept ou huict fois, tellement qu'en la seule ville de Lysponna 1050. maisons furent ruinees sans plus de 600. qui furent fendues & creuees, & de nagueres la ville de Ferrare a esté presque ruinee par pareil tremblement. Pline raconte & dit, que de son temps sous l'Empire de Neron que Vasseus Marcellus, Cheualier Romain auoit au territoire Marruein, quelques champs, vn de ça l'autre delà le grand chemin, l'vn estant vn pré, & l'autre planté d'Oliuiers: Aduint par vne esmerueillable vertu que ces deux champs changerent de place: Car les oliuiers se transporterent la ou estoit le pré, & le pré au cas pareil fut veu, se transporter au lieu ou estoyent les Oliuiers, ce qui fut iugé proceder par tremblement de terre.

Lycostene.

Lycostene.

L'an 1551. Pline.

Il aduient pareillement choses admirables és eaux: car on a veu sortir des abysmes & gouffres de la mer, grosses flammes de feu au trauers de l'eau, chose fort monstrueuse, comme si grande quantité d'eau ne suffoquoit le feu. D'auantage les eaux se sont si estrangement & prodigieusement debordees que l'an 1530. la mer se desborda tellement en Hollande, & Zelande que toute Isle cuida estre noyee, & toutes les villes & villages furent rendues nauigables par longue espace de temps. Aussi à Rome le Tibre se desborda auec telle violence qu'il submergea vne grande partie de la ville, tellement qu'en aucunes ruës l'eaue surmontoit la hauteur de 36. pieds. Et mesme ces annees passees le Rosne se debordа de telle façon, qu'il renuersa vne partie du pond de Lyon & plusieurs maisons de la Guillautiere.

Histoire digne d'estre bien consideree, tant des Medecins que des Chirurgiens.

ISABEAV Rolant, femme de Iean Bony, demeurant rue Monceau prés sainct Geruais, ou pend pour enseigne la roze rouge, agee de soixante ans, deceda le 22. Octobre 1578. laquelle fust ouuerte par l'ordonnance, & en la presence de Monsieur Milot docteur regẽt, & lecteur des escholles de medecine: Et fut trouué le pancreas & Mesentere d'vne grosseur merueilleuse & presque incroyable, pesant dix liures & demie, tout scirrheux par dehors, & adheroit seulement aux vertebres des lumbes, & par deuant au peritoine, lequel estoit pareillement tout scirrheux & semblable à vn cartilage: Duquel fut faict le lendemain dissection, & demonstration au logis dudit sieur Milot, en presence de Monsieur de Varades Medecin & conseiller du Roy, & Doyen de la faculté de medecine, Monsieur Brouct Medecin du Roy, & de monseigneur le Cardinal de Bourbon, Messieurs Cappel, Marescot, Arragon, Baillou, Rebours, Riollant Docteurs regens en la faculté de medecine. Pineau maistre Chirurgien. Ie y assistay aussi, & plusieurs autres

tres. Et fut trouué en iceluy vne infinité d'abſces ayants chacun ſon cyſtis, les vns plains d'vne liqueur pareille à huile d'olif, les autres à miel, les autres à ſuif fondu, les autres à bouillie, les autres à l'humeur albugineux, les autres à l'humeur aqueux: Brief autant qu'il y auoit d'abſces, autant ſe trouua en iceux de diuerſe matiere.

Or eſt il à noter qu'il y auoit huict ans & plus, que ladicte tumeur auoit commencé, & ſeſtoit accreuë de plus en plus, ſans douleur toutesfois, de faict le meſentere n'a aucun ſentiment, & auoit ladicte Rolant ſes actions animales, vitales, & naturelles, libres, peu ſen failloit, comme en pleine ſanté, hors mis deux mois auant que mourir, qu'elle s'alitta pour cauſe d'vne fieure continue, qui ne l'abandonna iuſques à la mort, comme auſſi pour cauſe de la peſanteur de ſon fardeau, lequel elle diſoit auoir ſenty comme ſe deracíner. De faict il ſe trouua adherant ſeulement aux vertebres des lumbes & peritoine, comme a eſté dict cy deſſus, & nullement aux boyaux & autres parties eſquelles il eſt naturellement attaché: De façon que tombant ſur la veſſie & preſſant icelle, luy cauſoit difficulté d'vriner, comme auſſi preſſant les boyaux, luy cauſoit difficulté d'aller à la ſelle, de ſorte qu'elle ny alloit qne prenant quelque medicament par la bouche. Quãt aux clyſteres ils ne pouuoiẽt entrer. Les ſuppoſitoires ne luy profitoiẽt de rien. Elle auoit auſſi difficulté de reſpirer pour la cõpreſſion du diaphragme. Et eſtimoient aucuns medecins de ceux qui la penſoient que ſ'eſtoit vne mole, les autres que ſeſtoit hydropiſie. De faict l'hydropiſie ſenſuiuit, & fut tiré vn ſeau d'eau & plus de ſon corps. Ce qui aduint principalement pour le foye, lequel eſtoit tout ſcirrheux & remply d'abſces, tant en dehors qu'au dedans. La ratte ſe trouua auſſi toute pourrie, les boyaux & omentum liuides, & tauelés. Brief il ne ſe trouua partie aucune entiere en tout le ventre inferieur. Ce que i'ay ſceu dudict ſieur Milot, homme docte & bien verſé en toute les parties de medecine, lequel penſoit ordinairement ladicte Rolant.

A ce propos ledict ſieur Milot m'a dict auoir leu vne preſque ſemblable hiſtoire, eſcrite par Iean Philippe Ingraſſias, docte medecin de Sicile, en vn liure qu'il a compoſé intitulé *De tumoribus præter naturam*, tome premier traicté premier, chapitre premier d'vn certain More: lequel fut pendu pour larçin, duquel fut faicte Anatomie en bonne & grande compagnie, ou ledict Ingraſſias preſidoit. Et fut trouué dans le meſentere ſoixante & dix eſcroüelles ou enuiron, & preſque autant de tumeurs ou abſces ayants chacun d'iceux ſon cyſtis, leſquels adhetoient à la membrane externe des inteſtins, & principalement des inteſtins gros. Les vns plains d'vne matiere endurcie & pareille à platre, les autres à vne matiere viſqueuſe & gluante, les autres d'vne matiere plus liquide. Et eſt à noter que le ſuſdict More auoit les autres parties du corps fort ſaines & entieres, principalement le foie & ratte, comme recite l'autheur prealegué. Dequoy il collige que nature renuoyant tous les excrements de ce corps ſur le meſentere & parties voiſines, auoit repurgé & nettoyé les autres, & icelles maintenues en ſanté: De ſorte que ledict More eſtoit tant qu'il a veſcu peu ou point malade. Qu'eſt laduis auſſi de monſieur Fernel liure ſixieſme, chapitre ſeptieſme, ou il traicte des maladies cauſes & ſignes du meſentere & pãcreas. Sçauoir eſt que tels abſces & tumeurs contre nature ſe font par vne deſcharge de nature, laquelle eſtant preſſée de pluſieurs excrements, les renuoye vers le meſentere & pancreas, comme dedans vn clouaque ou egouſt de tout le corps. Car ceux qui ſont intemperants & exceſſifs au boire & manger, amaſſent grande quantité de toute ſorte de pituite & cholere, laquelle ſi elle ne ſe purge en temps & lieu croiſſent au ventricule, foye & ratelle: nature forte par apres la renuoye dedans le meſantere & pancreas par les rameaux, qui de la veine porte ſ'inſerent, & ſe perdent dedans le pancreas & meſentere. Parquoy ce n'eſt pas ſans cauſe ny ſans grande raiſon & experience, veu que ſes parties reçoyuent tant d'excrements, que ledit Fernel afferme & aſſente auoir trouué ſouuent la cauſe & ſiege des ſelons, melancholies, hypochondriaques, diarrhees, diſenteres, atrophies, langueurs, fieures lentes, & erratiques en icelles parties. Pour retourner à noſtre propos ledict Ingraſſias racompte l'hiſtoire que deſſus pour confirmation de ce qu'il eſcrit auoir leu en Iulius Polux, que les eſcroüelles s'engendrent quelquesfois au meſentere. Ce qui eſt conforme à la doctrine de Galien, lequel veut les eſcroüelles n'eſtre autre choſe que glandules ſcirrheuſes & endurcies. Or qu'il y ayt pluſieurs glandules au meſente-

re. Cela a esté demonstré cy dessus en nostre Anatomie. On a veu pareillement des femmes estant decedees auoir leur matrice toute squireuse, & de grosseur de la teste d'vn homme, qu'on estimoit estre vne molle, ce qui n'estoit pas: aussi on en voit estre la matrice squireuse en vne partie seulement, tous lesquels squires sont incurables.

Fin du vingtquatriesme liure traitant des Monstres & Prodiges.

TABLE DES CHAPITRES DV XXV. LIVRE de la Faculté & vertu des Medicaments simples, ensemble de la composition & vsage d'iceux.

Que c'est que Medicament, & la difference entre medicament & aliment. chapitre i.
Diuision des medicaments selon leur matiere & substãce. ch. ij.
Diuision des medicaments simples selon leurs qualitez & effets. chap. iij.
De la seconde faculté des medicaments. chap. iiij.
De la troisiesme faculté des medicaments. ch. v.
De la quatriesme faculté des medicaments. ch. vj.
Des saueurs. chap. vij.
Des medicaments repercussifs & repoulsants. chap. viij.
Des medicaments attractifs ou attirants. ch. ix.
Des medicaments resolutifs. chap. x.
Des suppuratifs. chap. xj.
Des medicaments emolliens ou remollitifs. ch. xij
Des detersifs ou mondificatifs. chap. xiij.
Des medicaments sarcotiques. chap. xiiij.
Des medicaments epulotiques ou cicatrisatifs. chap. xv.
Des medicaments agglutinatifs. chap. xvj.
Des medicaments caustiques & corrosifs. chap. xvij.
Des medicaments anodyns. chap. xviij.
De la composition des medicaments, & de leur vsage. chap. xix.
Des poix & mesures, & de leurs figures. ch. xx.
Des clysteres. chap. xxi.
Des suppositoires & nouets. chap. xxij.
Des huilles. chap. xxiij.
Des liniments. chap. xxiiij.
Des vnguents. chap. xxv.
Des ceroines & emplastres. chap. xxvi.
Des cataplasmes. chap. xxvij.
Des fomentations. chap. xxviij.
Des embrocations. chap. xxix.
Des epithemes. chap. xxx.
Des ruptoires ou cauteres potentiels. chap. xxxi.
Des vesicatoires. chap. xxxij.
Des collyres. chap. xxxiij.
Des errhines. chap. xxxiij.
Des apophlegmatismes ou masticatoires. chap. xxxv.
Des gargarismes. chap. xxxvi.
Des dentifrices. chap. xxxvij.
Des sachets. chap. xxxviij.
Des suffumigations ou parfums. chap. xxxix.
Des insessions. chap. xl.
Des baings. chap. xli.
La maniere de prendre le baing & du temps. chap. xlij.
Des estuues. chap. xliij.
Des fards. chap. xliiij.
De la goutte-rose. chap. xlv.
La maniere de noircir le poil. chap. xlvi.
Depilatoires. chap. xlvij.

XXV. LIVRE

FIN.

VINTGCINQVIESME LIVRE

traitant de la Faculté & vertu des medicaments simples, ensemble de la composition & vsage d'iceux.

PAR AMBROISE PARE' DE LAVAL,
CONSEILLER ET PREMIER CHIRVRgien du Roy.

PREFACE.

ENTRE les causes que nous appellons salubres, & autres remedes concernants tant la santé de l'homme que la guarison des maladies, les medicaments ont le premier lieu: lesquels, comme dict Salomon, Dieu a produit de la terre, & l'homme sage ne les mespriſera. Car certainement il n'y a rien qui appaise & oste si toſt, & quasi comme auec miracles, grandes maladies, que les medicaments. Pour-autant disoit Herophilus, qu'iceux deüemẽt appliquez, estoyent les mains des dieux, comme auons dit cy deuant: aussi les Medecins premiers ont esté reputez & tenus comme diuins, à raison de la cognoissance des vertus & facultez des remedes & medicaments: laquelle en la Medecine est inestimable & plus que neceſſaire, tant en la precaution des maldies, qu'à la curation d'icelles: & comme dit Galien, il faut sçauoir les facultez des medicaments, auant qu'entreprendre la curation des maladies. Ecclesi 35. Galien.

Que c'est que medicament, & la difference d'entre medicament & aliment.

CHAPITRE. I.

MEDICAMENT est la chose qui peut alterer nature en vne qualité ou plusieurs, & n'est point conuertie en sa substance: au contraire d'aliment, lequel n'altere point ou peu nature, & se conuertiſt en la substance de nostre corps. Toutesfois medicament & aliment sont pris & vsurpez par comparaison du corps, qui est medicamenté ou alimenté, en sorte qu'vn medicament peut estre aliment à vn, & medicament à l'autre: comme par exemple l'hellebore est aliment à la caille, & medicament aux hommes: aussi la cigue est aliment à l'estourneau, & poison à l'oye: pareillement l'herbe appelee Ferule, est manger à l'asne, & est venin à toutes autres bestes cheualines. Et ne se faut esbahir si ces choses sont aliments à telles Definition. Que c'est qu'aliment.

bestes: cat il faut estimer qu'elles sont conuenables à leur nature. Ce qui peut aussi aduenir aux hommes par accoustumance & long vsage, desquels est faicte naturelle habitude. Et de cecy les histoires anciennes en font foy, esquelles nous lisons qu'aucuns ont esté nourris de venins, comme la fille qui fut enuoyee à Alexandre le grand, laquelle auoit esté nourtie de napel, & autres venins, & par longue practique en auoit faict nature, de sorte que son haleine estoit poison mortelle aux hommes. Parquoy ne se faut donner merueille, si les medicaments sont aucunesfois conuertis en aliments: ce qu'on voit aussi iournellement és poulailles & porcs, lesquels mangent serpents, crapautx, & autres choses venimeuses sans dommage: mesmes que la cigoigne, & plusieurs autres animaux s'en nourrissent, & leurs petits.

Histoire.

Diuision des medicaments selon leur matiere & substance.

CHAP. II.

Richesse de la terre & des eaux.

AVx entrailles & veines de la terre, & és abismes des eaux, est cachee & enseuelie la superbeté des richesses de ce monde, comme or, argent, & autres mineraux, ensemble plusieurs pierres precieuses accompagnees de diuerses proprietez singulietes. Aussi la superficie de la terre, est reuestue d'vne infinité d'arbres, herbes & arbrisseaux, où il y a vne consideration infinie à contempler leur grand nombre & varieté en leurs racines, fueilles, fleurs, fruicts, gommes, odeurs, saueurs, & couleurs, diuersité de leurs grandes vertus qu'elles ont: pareillement est produit sur icelle innumerables animaux differents la plus part entre eux. A quoy la bonté de ce grand Architecte se manifeste infiniement de les auoir donnees à l'homme, tant pour son contentement & plaisir, que pour le nourrir & medicamenter. Et par ainsi à bon droit les anciens ont dit tous les medicaments estre pris des Bestes, des Plantes, de la Terre, de l'Eau, & de l'Air.

De quelles choses sont pris les medicaments.

Des bestes, totales & entieres, parties & excrements d'icelles. Des bestes totales: car aucunesfois on vse du renard, d'vn petit chien, herisson, grenoüille, limaçon, vers de terre, cancre, & autres sortes de bestes. Des parties des bestes que lon prend, comme foye de loup, foye de bouc, poulmon de renard, l'os du cœur de cerf, l'os coronal de l'homme, graisse, sang, chair, moëlle, testicules de castor, dont ce faict le castoreum, & autres parties. Des excrements d'icelles, ou estants comme excréments, cornes, ongles, poil, plumes, cuir, fiel, vrine, fiente, saliue, miel, œufs, cire, laict, laine, sueur, & autres semblables: sous lequel genre aussi sont contenus specialement les excréments de certains animaux, comme les perles le muse, la ciuette, l'œsypus, & l'ambre.

Des bestes.

Plantes.

Des Plantes, soyent arbres arbrisseaux ou herbes, entieres, ou parties d'icelles. Entieres, comme souuent lon vse de cichoree, guimaulues, maulues, plantain, & autres. Des parties des plantes, comme racine, moëlle, bois, escoree, iectons, caule, fueilles, fleurs, semences, fruict, suc, ou ius, larmes, gomme, mouce.

Terre.

De la Terre, lesquels sont ou sortes & especes de terre: ou piertes, ou metaux. Les sortes & especes de terre, bolus armenus, terra sigillata, cimolia, creta, argilla, &c. Les pierres, sont pumex, pyrites, ou marchasita auri, argenti, æris, &c. marmor, magnes, gypsum, calx viua, lapis specularis, &c. Les metaux & matieres metalliques, sont, or, argent, estain, plomb, arain, cuyure, fer, acier, antimonium, cerussa, sulphur, cinnabrium, lithargyros auri, argenti, tuthia vulgaris, pompholyx vera, ærugo, alumen, vitreolum vtrunque, salis genera, arsenicum vtrunque, &c.

Eau.

De l'eau douce sont prins medicaments, comme de l'eau de pluye, fontaine, fleuue, auec tout ce qui naist en icelle, comme lenticula aquarica, acorus vulgaris, nymphæa, sisymbrium. De l'eau salee sont pris le sel, l'alcyonium: omnia coralla, omnes testæ piscium, vt ossa sepiæ, spongiæ. De l'eau meslee de douce & salee sont pris l'herbe, androsaces, qui attachee & enracinee sur quelque pierre ou teste & coquille de poisson, flotte sur l'eau douce és lieux où elle se messe auec la salee, comme és emboucheures du Nil, és estangs de Fronrigoan & cap de Sete. De telle espece d'eau aussi est pris l'asphaltum, comme il se voit és estangs de la mer morte en Iudee, & en ceste fontaine de

ne de Languedoc à Beau-regard, que les habitans du lieu nomment en leur vulgaire, Fons de la Pege.

De l'air ſont pris la manne, laquelle pour ce reſpect eſt appelee pat Galien, miel aërien, & toute autre eſpece de roſee, qui peut eſtre en vſage medicinal, tant pour le reſpect des vertus qu'elle reçoit du ſoleil, duquel elle eſt attiree, & de l'air, que des herbes & plantes ſur leſquelles elle tombe & s'aſſiet.

Diuiſion des medicaments ſimples ſelon leurs qualitez & effets.

CHAP. III.

OVS ceſdits medicaments ſimples ont vne ou pluſieurs des quatre facultez, leſquelles nous deduirons à preſent.

Premiere faculté.

La premiere faculté, qui eſt commune à toutes les autres, & quaſi fondement prouenant immediatement des quatre premieres qualitez des elements qui ſont, Chaleur, Froideur, Humidité, Siccité, eſt ou ſimple: ou compoſee, ſelon ce qu'vne ou deux de ces quatre premieres qualitez excedent & ſur-paſſent les autres en la temperature du medicament: comme tu peux voir pat ceſte table.

- Simple
  - D'Eſchauffer,
  - Refroidir,
  - Humecter,
  - Seicher.
- Compoſee de deux qualitez iointes, comme
  - Eſchauffer ſeicher,
  - Eſchauffer humecter,
  - Refroidir ſeicher,
  - Refroidir humecter.
- Chaleur
  - moderee (Effects de chaleur.)
    - eſchauffe,
    - ſubtilie,
    - rarefie,
    - digere,
    - ſuppure,
    - ouure les conduits.
  - immoderee
    - deſeiche,
    - enflamme
    - bruſle
    - faict mordication, dont s'enſuit
      - attraction,
      - rubrification,
      - conſomption,
      - eſchare,
      - mortification.
- Froideur
  - moderee
    - refrigere,
    - condenſe,
    - fait obſtruction.
  - immoderee & extreme (Effects de froideur.)
    - congelle,
    - ſtupefie,
    - mortifie.

Effets d'humidité.

- Humidité
  - Modetee
    - Humecte
    - Lubrifie
    - Adouciſt
    - Glutine.
  - Immoderee & exceſſiue
    - Fait obſtruction,
    - Flatuoſité, principalement ſi l'humidité eſt flatueuſe.

Effets de ſiccité.

- Siccité
  - Mediocre
    - Deſeiche
    - Rarefie
    - Attenue.
  - Exceſſiue
    - Fait conſtriction,
    - Contraction,
    - Fiſſures & furfurations.

Les effects d'icelles qualitez, comme Galien eſcrit au 5. des Simples, ſont diſtinguez & mis par ordre certain, que nous appellons degrez, à fin de les appliquer aux maladies en certaine meſure & proportion, comme Galien dit au premier des Aliments : car à maladie chaude au ſecond degré conuiennent remedes froids en pareil degré. Et pourtant tous medicaments ſimples ſont.

Chaulds, Froids, Humides, Secs } au { commencement, milieu, à la fin } du { premier, ſecond, troiſieſme, quatrieſme } degrez.

La chaleur, Froideur, Humidité, Siccité } du { Premier, ſecond, troiſieſme, quatrieſme } degré eſt { obſcure & inſenſible, manifeſte & apparente, vehemente, treſ-immoderee & exceſſiue.

Comme pour exemple de chaleur diſtinguee par leſdits degrez : l'eau tiede eſt temperee : celle qui eſt vn petit plus chaude, eſt au premier degré : ſi elle a deſia chaleur apparente, au 2. ſi elle a chaleur vehemente, au 3. degré : ſi elle bruſle, elle eſt chaude au 4. degré. Ainſi peut-on entendre de froideur, humidité & ſiccité. Donc nous deduirons les medicaments ſimples ſelon leur degré de chaleur, froideur, humidité & ſiccité.

Medicaments ſimples chauds au degré & ordre.

Premier.	*Second.*
Abſynthium	Ammoniacum
Althea	Apium
Amygdala dulcia	Artemiſia
Beta	Chamæpitis
Braſſica	Crocus
Chamæmelum	Fœnum græcum
Ladanum	Ficus
Semen lini	Maſtiché
Saccharum	Marrubium
Eruum ſiue orodus	Mel
Vinum nouum : car le vieil ſelon qu'il eſt de plus ou moins d'annees eſt chaud au 2. ou 3. degré.	Meliſſa
	Myrrha
	Nux moſcata

Pix arida, comme auſſi Pix liquida, qui a ſemblables facultez, ſinon que ceſte là eſt plus propre pour les corps & parties plus robuſtes : ceſte cy pour les delicates.
Scylla
Sal
Saluia
Thus
Anethum
Sarcocolla.

Troiſieſme.

Abrotonum, præſertim vſtum,
Agnus
Aniſum
Aſarum
Ariſtolochia
Chamædrys
Calamintha
Cinnamonum
Iris
Iuniperus
Hyſſopus
Origanum
Sagapenum
Ruta hortenſis
Opopanax
Galbanum
Bryonia
Ammi

Quatrieſme.

Allium
Cepa
Euphorbium
Naſturtium
Pyrethrum
Sinapi
Tithymali
Chelidonium minus
Anacardi
Ruta ſylueſtris, comme toutes plantes ſauuages que nature produit d'elle-meſme ſurpaſſent en vigueur de meſmes qualitez & facultez, celles qui en meſme eſpece viennent par art & main d'hõme.

Medicaments ſimples froids au degré & ordre.

Premier.

Atriplex
Cotonea
Hordeum
Malua
Pyra
Pruna
Roſa
Viola.

Second.

Acacia
Cucurbita
Cucumis
Malla granata acida : car les grenades qu'on appelle doulces ou vineuſes, ſont temperees, comme celles qu'on appelle *Dulcoacida*, quaſi comme meſlees de doux & acide, qu'on appelle aigre-doux, ſont froides au premier degré.
Plantago
Polygonon
Sumach
Solanum hortenſe : car celuy qu'on appelle *Somniferum*, pource qu'il rend les hommes inſenſez, ſtupides, & endormis, eſt preſque auſſi froid que le Papauer, de ſorte qu'on ne le peut prendre dans le corps ſans dommage, ains ſeulement doit eſtre appliqué par dehors.

Troiſieſme.

Hyoſcyamus
Portulaca
Semperuiuum
Mandragora.

Quatrieſme.

Cicuta
Opium
Le pauot de quelque eſpece que ce ſoit : excepté celuy qu'on appelle corniculatum.

Medicaments simples humides au degré & ordre

Premier.

Bugloſſum
Viola
Malua
Rapum

Second.

Ammoniacum
Lactuca
Cucurbita
Cucumis
Melones
Portulaca

Medicaments simples ſecs au degré & ordre

Premier.

Braſſica
Thus
Chamæmelum
Sarcocolla
Crocus
Faba
Fœnum græcum
Hordeum.

Second

Artemiſia
Balauſtia
Orobus
Lens
Mel
Maſtiche
Sal
Anethum
Myrrha
Pix arida
Plantago
Nux muſchata

Troiſieſme

Abrotonum vſtum
Abſynthium
Acetum
Aloé
Cuminum
Galla
Chelidonium maius.
Chamæpytis
Myrtus
Marrubium
Milium
Origanum
Bryonia
Sanguis draconis
Sabina

Quatrieſme

Piper Allium
Naſturtium
Sinapi
Euphorbium.

Ces qualitez ſuſdites monſtrent les effets & operations, tant ia dites, que pluſieurs autres, (leſquelles ie delaiſſe à la Phyſiologie) par ſoymeſme & de leur propre nature, laquelle ils retiennent touſiours en leur vray effect: toutesfois elles ont autres operations qui ne ſont pas de leur nature, ains ſont faites par accident, par ainſi nous les appelons accidentales. Ce qui ſera manifeſte par les exemples ſuyuantes.

Chaleur. La chaleur externe refreſchiſt les parties interieures par accident, pource qu'icelle ouure les pores, en ſorte qu'en ſuant, la chaleur iſſante auec l'humeur delaiſſe, deſtitue, & refrigere les parties internes: & à cauſe de ce la concoction eſt plus imbecille, & l'appetit moindre. Icelle meſme humecte par accident en fondant & liquefiant, ce qui auoit eſté congelé & arreſté par le froid: car ainſi on dit que Venus humecte.

Le froid. Le froid ſemblablement non de ſa propre nature, mais accidentale, eſchauffe: ce qu'on voit en hyuer par le froid exterieur, qui cloſt les pores, & empeſche l'expiratiõ & iſſue de la chaleur naturelle, laquelle retenue & repoulſee au dedans, fait bonne concoction: qui eſt cauſe que l'appetit eſt plus grand en hyuer qu'en Eſté. Semblablement ceux qui manient la neige, ſentent puis apres vne chaleur treſgrande pour la meſme raiſon. Iceluy froid auſſi ſeiche par accident en repoulſant la matiere humide tombant en vne partie. Il deſeiche auſſi par trop grande congelation & compreſſion de la matiere humide, ainſi que nous voyons tous les iours, Que par l'indeüe application de remedes repercuſſifs en matiere pituiteuſe, craſſe & viſqueuſe, on endurciſt l'humeur, & fait-on vn ſcirrhe.

Siccité & humidité. Siccité & humidité, à cauſe que ſont qualitez plus paſſiues qu'actiues, n'ont pas leurs operations ſi manifeſtes & apparentes que le chaud & froid, ains ſont comme materielles au regard d'icelles.

De

De la seconde faculté des Medicaments. CHAP. IIII.

LA seconde faculté des medicaments est celle qui ensuit les effects des qualitez premieres: & est

De chaleur	Rarefier	*De Froideur*	Condenser
	Attirer		Repoulser
	Ouurir		Fermer
	Attenuer		Incrasser
	Adoulcir ou polir		Exasperer
	Deterger.		Emboucher & faire emplastique.
D'humidité	Amollir	*De Siccité*	Endurcir
	Laxer.		Tendre.

Ainsi nous appelons medicament attractif, qui a vertu d'attirer: au contraire repercussif, qui peut repoulser. Aussi rarefactif, qui ouure les pores: & au contraire condensatif, qui les ferme. Pareillement detergeant, ce qui est visqueux: & emplastique, faisant plus solide ce qui est trop fluxile. Et consequemment les autres remollitifs, laxatifs, tensifs, attenuants, & autres, desquels parlerons plus amplement cy apres, en les declarant particulierement auec aucuns de la troisieme faculté, de laquelle faut dire à present.

De la troisieme faculté des Medicaments. CHAP. V.

LA troisiesme faculté, est pour la plus part produite des effects des qualitez premieres & secondes: aucunesfois par complication de deux, aucunesfois d'vne seule: souuentesfois aussi elle ne suit ny la premiere ny la seconde faculté, mais elle a vne proprieté & qualité indicible, cogneuë par seule experience.

Les effects & operations d'icelle faculté, sont, Incarner, glutiner, cicatriser, seder douleurs, mouuoir & prouoquer ou arrester vrines, laict, semence, menstrues, sueurs, vomissements: & autres semblables operations.

Par complication de deux facultez prouiennent, Incarner, par siccité & detersion: Agglutiner, cicatriser, par siccité & astriction: Prouoquer sueurs, vrines, mestrues, semences, le laict, par chaleur & tenuité. Faut entendre au cõtraire, pour icelles arrester.

D'vne seule qualité de la premiere faculté prouient, seder douleur (que lon dit proprement & selon la premiere espece des anodyns, non de la seconde, qui est par euacuation de la matiere dolorifique: ny de la troisiesme, qui est par stupefaction du sentiment) sçauoir par chaleur moderee. Prouoquer le sommeil, par froideur simple, ou froideur humide.

Prouoquer vomissement ne rient le ranc des effects dessusdits, ains est à raison d'vne proprieté occulte, laquelle a esté mise & infuse de nature à l'agaric, & autres medicaments, qui peuuent inciter à vomir: & pour ce faire sont nez, comme tous les autres medicaments purgatifs, desquels dirons promptement en la quatriesme faculté.

De la quatriesme faculté des Medicaments. CHAP. VI.

Proprietez.

LA quatriesme faculté differe des precedentes, à cause qu'elle ne depend d'icelles, ny n'a aucune qualité manifeste, ny elementaire pour fare son action: mais par vne proprieté & vertu occulte, monstre son effect en vne partie plus qu'en l'autre, ou purge vn humeur plustost que l'autre: ce qui se cognoist seulemẽt par experience, comme ia est dit du medicamẽt vomitif. Et pourtant les medicamẽts de ceste quatriesme faculté ont les noms des parties q̃ plus elles aidẽt entre les autres.

Cephaliques ou capitales, c'eſt à dire, de la teſte: tels ſont betoine, mariolaine, ſauge, ſtechas, roſmarin.

Pulmoniques, pour le regard des poulmons, comme regliſſe, amendes douces, iris, tragacanth, enula campana, & autres.

Cordiaux pour le cœur, comme cinnamome, eſcorce de citron, ſaffran, bugloſſe, coral, iuoyre, & autres.

Stomachiques, qui ont eſgard au ventricule & eſtomach, ſont poyure, gingembre, noix muſcade, menthe, anis, maſtic, & autres.

Hepatiques, qui aydent le foye, ſont abſynthe eupatoire ou agrimoine, ſpica nardi, cichorium, ſantal, &c.

Spleniques, qui font leur operation à la rate, ſont thymus, flos geniſtæ, ceterach, epithymus, cortex tamariſci, cortex radicum capparis.

Ceux qui ont eſgard aux reins, ſont radices apij, aſparagi, fœniculi, bruſci: ſemina quatuor frigida maiora; tetebinthina, plantago, ſaxifraga, &c.

Arthritiques, qui regardent les ioinctures, ſont ceux-cy, chamæpitys, herba paralyſis, enula campana, calamenthum, hermodadityli, &c.

Entre ceux-cy peuuent eſtre racomptez les medicaments purgatifs, iaçoit qu'ils ayent eſté mis auec ceux de la troiſieſme faculté: car ils beſongnent au corps humain par proprieté ſpecifique, & ſouuent plus en vne partie qu'en l'autre: comme pour exemple, l'agaric tire plus le phlegme des ioinctures & de la teſte que des autres. La rheubarbe eſt plus propre à purger le foye & reins qu'autres parties. Les hermodactes tirent principalement des ioinctures & ainſi des autres. La contemplation entiere des purgatifs ie delaiſſe à ceux qui du tout s'exercent en icelle, pourtant qu'elle n'appartient tant à la Chirurgie.

Medicamés purgatifs ont plus d'affinité à vne partie qu'à l'autre

Or des medicaments ſuſdits aucuns ont vne faculté ſimple, autres en ont pluſieurs, autres en ont deux contraires, comme ſenſiblement nous cognoiſſons par les ſaueurs contraires, qui en gouſtant ſe manifeſtent: ainſi qu'apert en la rheubarbe, laquelle en la ſuperficie ſe monſtre acre & chaude, & puis monſtre à la fin vne aſtriction de ſa ſubſtance terreſtre & craſſe. Et pour raiſon que par les ſaueurs les facultez & effects des medicaments ſont certainement cogneus, eſtants ſimples & attiedis appliquez ſur la langue, à fin que le ſens du gouſt (iuge deſdictes ſaueurs) en puiſſe iuger, nous dirons à preſent des ſaueurs.

Deux facultez contraires en vn meſme medicament. Gal. au liu. des Simples & alim.

Des ſaueurs. CHAP. VII.

SAVEVR, ſelon Ariſtote & Theophraſte, ainſi que Galien le recite au premier liure des Simples, eſt vne concoction d'humidité en ſiccité faicte par le benefice de chaleur, laquelle eſt cogneue eſtant appliquee ſur la langue bien diſpoſee, par le moyen du nerf de ladite langue, & d'vne ſaliue mediocre.

Que c'eſt que ſaueur.

Differéces. Les differences des ſaueurs ſont neuf. Trois chaudes, qui ſont acre, amere, & ſalee. Trois froides, ſçauoir eſt acide, acerbe, auſtere. Trois temperees, qui ſont doulce, oleeuſe, inſipide ou fade. Toutes leſquelles prouiennent de concoction: laquelle eſt plus grande aux ſaueurs que nous appelons chaudes: plus petite en celles que nous diſons froides: mediocre és temperees. Parquoy Nature tient fort ſouuent & plus communement, tel ordre en la concoction des ſaueurs, que premierement ſe monſtre & apparoit la ſaueur acerbe, la choſe eſtant encores du tout cruë, puis auec quelque concoction eſt faicte l'auſtere: apres enſuyuant l'acide: puis l'acide par concoction plus grande eſt faicte doulce ou oleeuſe, laquelle auec chaleur augmentee eſt tournee en ſalee, & de ſalee faite amere: iuſques à tant que par vne chaleur exceſſiue & trop grande finablement eſt faite l'acre, qui tient entierement la nature du feu: à ceſte cauſe c'eſt la fin des ſaueurs, & miſe au dernier degré de concoction. De chacune ſaueur dirons particulierement, commençans aux froides.

Saueurs froides.

Saueur acerbe. L'acerbe eſt froide & terreſtre, moins aqueuſe que l'acide, de craſſe ſubſtance. Elle refreſchiſt, eſpeſſiſt, condence, aſtreinct, repouſſe, principalement en la ſuperficie. Elle

a se cognoist és escorces de grenade, noix de galle, Tan, & noix de cypres.

Acide. L'acide est aqueuse, froide, subtile, sans chaleur naturelle. Elle incise, attenuë, mord, purge, deliure obstructions: & se manifeste en toute espece d'ozeille, vinaigre, cerises, espine-vinette, & autres.

Austere. L'austere est prochaine quant au temperament & effets à l'acerbe: car l'acerbe consiste en substance terrestre & froide. Icelle receuant mutation & auancement, est augmentee ou de la seule chaleur, ou de chaleur & humidité: & icelle ou aëree, ou aquee: ou de la seule humidité. Si les fruits acerbes, qui tels sont deuant leur maturité, sont augmentez de la seule chaleur, ils passent en saueur douce, comme les chastaignes. S'ils sont augmentez de la seule humidité, & icelle crasse, d'acerbe ils passent en la saueur austere: car ces deux saueurs acerbe & austere, sont en pareil degré de frigidité: seulement l'acerbe est plus terrestre, l'austere est plus humide. Que si la frigidité persistante les fruits sont augmentez en humidité, & icelle tenuë, ils passeront en saueur acide: que si ensemble ils sont augmentez de chaleur & humidité aquee, ils passeront en saueur douce: ou bien saueur oleeuse, si auec la chaleur l'humidité qui suruient est aëree. Dequoy il a esté bon donner aduertissement, à fin d'entendre par quels moyens les corps sauoureux d'acerbes qu'ils sont au commencement, deuiennent en fin doux par les moyens d'austerité, acidité & saueur oleeuse, selon qu'ils sont augmentez de chaleur & humidité simple ou compliquee: dont il est aisé à entendre que la saueur austere deseiche moins que l'acerbe, au reste restreint & reserre, agglutine, refraichist. Elle se mõstre ès cornoilles, nesles, pommes, poyres de bois, & autres fruits cruds, & nom encores meurs.

En quoy different l'austere & acerbe.

Saueurs temperees.

Insipide. L'insipide ou fade, improprement appelee saueur, est froide & aqueuse. Elle espessist, coagule, fait contraction des pores & des orifices des veines, restreint, esteint la chaleur, & souuent tend le membre stupide. Lon la cognoist en vne chose qui n'a aucune saueur notable, qui se puisse discerner: comme l'eau simple.

Oleeuse. L'oleeuse chaude, humide aëreuse. Elle humecte, lasche, emollist, lubrifie, comme huille, beurre, axunge, moüelle, & autres semblables.

Douce. La douce chaude, aëreuse, & temperee. Elle laue, pollist, cuist, digere, suppure, laxe appaise les douleurs. Comme succre, miel, manne, amandes douces, laict, & les autres.

Saueurs chaudes.

Salee. La sallee chaude, astringente: moins terrestre que l'amere. Fait contraction des porositez, restreint, preserue les corps de putrefaction, deseiche sans apparẽce de grãde chaleur, digere, deterge, serre. Toutes especes de sel, salpestre, sal-nitre, sel ammoniac, sal gemme, sel commun, eau salee, & semblables qui retiennent la saueur salee.

Amere. L'amere chaude & terrestre & deseschante, Purge, deterge la sanie des vlceres, & les humeurs superflus du corps, ouure les porositez, & orifices des veines, subtilie, incise les grosses humeurs, prouoque menstrues & hemorrhoïdes. Elle se monstre en aloé, fiel, absynthe, suye, gentiane, centaure perir, fumeterre, & autres semblables.

Acre. L'acre chaude & subtile de nature du feu, Eschauffe, attire, seiche, deterge, incise, attenuë, digere, purge, prouoque les vrines & menstrues, sueurs: consume, liquefie, fait vescies & eschares, cauterise & brusle. Aulx, oignons, squilles, porreaux, poyure, mousterde, pyrethre Sublimé & semblables, representent la saueur acre.

Sens exterieurs. Outre le iugement des saueurs, l'on peut aussi cognoistre les medicaments par les autres sens naturels exterieurs, comme par l'Attouchemẽt, la Veuë, l'Ouye, & le Flair: par lesquels quelquefois nous iugeons de leur bonté ou malice en l'election: souuẽtefois aussi de leurs qualitez actiues, cõbien que le iugemẽt en soit beaucoup incertain.

L'attouchement. L'attouchement iuge des choses rudes, ou pollies & douces à la main, Dures ou molles, tendres & gluantes: Lubriques & glissantes, ou arides & seiches: Chaudes, ou froides: Humides, ou seiches.

La veüe. La Veuë iuge des couleurs par vne splendeur estant és corps: pour laquelle distinguer les yeux sont ordonnez, de la nous estimons vn bon sené qui tire sur le noir verdoyant & n'estimons le blanchatre. Toutesfois quant aux qualités premieres des medicaments, le iugement pris de la couleur est fort fallacieux: Car tous medicaments

blancs comme neige, ne ſont froids: ains aucuns chauds, comme la chaux: les autres froids. Auſſi medicaments rouges ſont en partie chauds, comme chalcanthum calciné. Autres froids, comme roſes rouges. Parquoy d'icelle nous ne ferons grand compte pour le iugement des medicaments.

Le flair. Le flair diſcerne l'odeur bon du mauuais, & les qualitez chaudes qui ſe treuuent és euaporations des medicaments qui ont odeur: car entant qu'ils ont odeur, ils ſont chauds, veu que tout odeur eſt chaud.

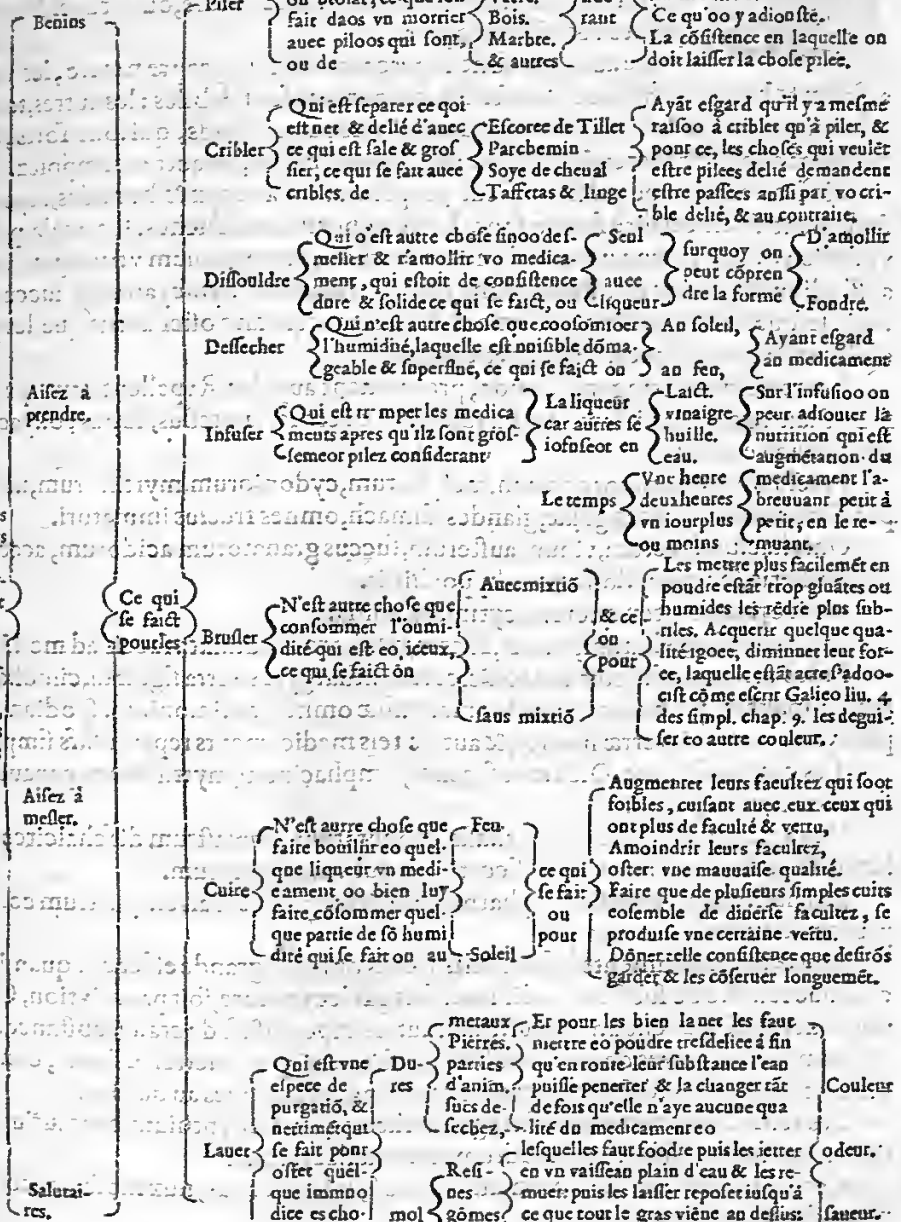
L'oüye. L'oüye iuge des ſons, moyennant l'air exterieur. Icelle pour l'election du medicament diſcerne les choſes pleines des vuides, comme les baſtons de caſſe, noix d'Inde, pierres d'aigles, & les autres.

Nous auõs iuſques à preſent declaré en general les facultez des medicaments, premiere, ſeconde, troiſieſme, quatrieſme: & la cognoiſſance & iugement d'icelles. A preſent faut deduire en particulier aucunes facultez & vertus de la ſeconde & troiſieſme faculté: à raiſon que pour le reſpect de telles facultez les medicaments viennent, & ſont en vſage iournalier & ordinaire entre les Chirurgiens, commençant aux medicaments repercuſſifs, ayant toutefois, premierement & en brief, touché la façon de les preparer.

De la façon

De la façon de preparer les Medicaments.

CHAP. VIII.



Des medicaments repercuſſifs ou repoulſants. CHAP. IX.

MEDICAMENTS repercuſſifs ou repoulſants ſont froids, & degroſſes parties: ſous ce nom de repercuſſifs nous entendõs auſſi les aſtringents & roboratifs, pour ce qu'ils ſemblent repoulſer, empeſchant la fluxion des humeurs tombants & coulants en quelque partie. Or tels ſont ils ou de ſoy & de leur propre nature, ou par accident, & ſans qualitez & effets propres.

De ceux qui ſont repercuſſifs de leur propre nature, les vns ſont aqueux & humides ſans aucune aſtriction, pourtant ſont debiles: les autres, terreſtres & aſtringents; deſquels les vns ſont chauds, les autres froids, qui ſont forts, & proprement appelez repercuſſifs: & d'iceux les vns ſimples, les autres compoſez.

Aqueux & debiles ſimples. Medicaments repercuſſifs de leur propre nature aqueux & humides, repoulſants ſeulement d'vne qualité froide, ſont, Lactuca, portulaca, ſonchus, lenticula paluſtris, vmbilicus veneris, cucumis, melones, cucurbita, ſemperuiuum vtrunque. On peut auſſi adiouſter à ceux cy, Poma mandragoræ, ſolanum, hyoſcyamus & ſuccus papaueris: leſquels refrigerent grandement, & pourtant les faut oſter auant que les parties où ils ont eſté appliquez, deuiennent liuides.

Les terreſtres aſtringents froids, proprement appelez Repellents ou repercuſſifs

Plantes. ſont, Plantago, folia vitium, capita roſarum, quercus, cupreſſus, rubus, oxyacantha, rhus, cauda equina.

Fruicts. Fructus ſorborum, coronorum, meſpilorum, cydoniorum, myrtillorum, nuces cupreſſi, nuces aliæ virides, gallæ, glandes, ſumach, omnes fructus immaturi.

Ius. Omphacium, acetum, vinum auſterum, ſuccus granatorum acidorum, acacia, ſuccus berberis, ſuccus cydoniorum, hypochiſtis.

Eſcorces & fleurs. Malicorium, cortex quercus, cytini, balauſtia.

Farines. Farina hordei, fabarum, panici, auenæ, milij, orobi admixta ſuccis ad modũ pultis.

Metaux. Bolus armenus, ſanguis draconis, ceruſa, lithargyros, terra ſigillata, cimolia, creta, argilla, magnes, plumbum, coralla, marcaſitæ omnes, antimonium, ſpodium, pompholyx vera, omnis terræ ſpecies, & autres tels medicaments repercuſſifs ſimples.

Huilles. Les compoſez ſont, Oleum roſaceum, omphacinum, myrtillorum, papaueris, cydoniorum, nenupharis.

Vnguents. Vnguentum roſatum, album rhaſis, caphuratum, emplaſtrum diachalciteos diſſolutum in aceto & oleo roſato, deſiccatiuum rubeum, populeum.

Emplaſtres. Emplaſtrum nigrum ſiue tripharmacum deſcriptione Gal. emplaſtrum contra rupturam, de ceruſa, pro matrice.

Tous ces medicaments repercuſſifs froids ont plus grande efficace, quand ils ont quelque tenuité de ſubſtance adiointe, ſoit par leur nature, ſoit par mixtion, Comme pour exemple, ſouuent on adiouſte aux autres repercuſſifs de craſſe ſubſtance, vinaigre, camphre, & autres de parties ſubtiles, à fin de mieux penetrer & ſeruir, comme de chariot, à porter la ſubſtance terreſtre & aſtringente iuſques au dedans.

Herbes. Les repercuſſifs terreſtres aſtringents chauds, ſont abſynthium, centaurium, gentiana, eupatorium, ſabina, coriandrum, mentha, lauri folia.

Confortans & aromatiques. Cardamomum, calamus aromaticus, aloé, ſpica, croçus, nux moſcata, cinnamomum, ſuccinum, &c.

Metaux. Sal, alumen, vitreolum, ſulphur, &c.

Huilles. Oleum abſynthij, maſtichinum, nardinum, coſtinum, cerotum ſtomachicum Galeni, ſantalinum, emplaſtrum diachalciteos.

Repercuſſifs par accidẽt. Repercuſſifs par accident, ſont ligatures, compreſſes, aſtelles, cauteres, ſaignees, ventouſes, frictions doloreuſes és parties oppoſites: & autres ſemblables remedes que proprement on appelle reuulſifs.

L'vſage. L'vſage des repercuſſifs, eſt pour repoulſer l'humeur coulant d'vne partie à l'autre: & appaiſer l'intemperature chaude: car ſouuent par le flux des humeurs eſt engendré douleur, fieure, apoſteme, vlcere maling, gangrene, mortification, & autres accidents.

Cõſideratiõ Tels medicaments repercuſſifs, faut premierement appliquer à la maladie, conſiderãt la temperature & complexion du corps, & nature de la partie affectee. Car tou-

tes

tes parties ne peuuent pas soustenir & endurer mesmes repercussifs, comme nerueuses, spermatiques, & autres telles parties froides. Ioint qu'à d'aucunes en tout, il ne faut vser des repercussifs: comme aux emunctoires du foye, du cœur, & du cetucau: à fin de ne renuoyer la fluxion en vne partie principale & premiere. Aussi tous corps ne peuuent pas endurer mesmes repellents: car femmes, enfants, chastrez, & autres telles gens delicats, ou aagez, ne souffriront medicaments si fort froids, que feront les corps robustes, chauds & forts. Des maladies aussi aucunes demandent repercussifs, autres non. Car cacochymie & plenitude ne requietent tels medicaments, que l'euacuation vniuerselle n'aye precedé. Pareillement matiere veneneuse, crasse, acre & en multitude ne demande repercussifs, comme bien le declare monsieur maistre Iacques Hollier, docteur en Medecine, en son liure de la matiere de Chirurgie: ny pareillement la matiere qui est accompagnee de grande & intollerable douleur: non plus que celle qui flue par vne excretion critique: car en tels cas au contraire, il faut vser de medicaments attractifs & paregoriques.

Or les maladies qui demandent repercussifs quelquefois sont grandes: parquoy en icelles ne ferez rien de petits remedes, comme de laictue en grande inflammation: autres sont petites ou medioctes, donc ne faut vser de forts repercussifs: car s'ils sont trop forts, le cuir est referré, l'humeur congele, la fluxion & inflammation accroist, de sorte que bien souuent la matiere s'endurcist en scirrhe, comme nous dirons cy apres selon Galien.

Des medicaments attractifs. CHAP. X.

MEDICAMENT attractif ou attirant, contraire au repoussant ou repercussif, que les Grecs appellent, Helctique, est de chaude & tenue substance: par laquelle il attire au dehors & à la circonference, ce qui est au dedans du corps bien profond & auant: & ce, ou par vne qualité manifeste, ou par vn don & proprieté de nature, ou d'vne qualité accidentale & acrimonie. Medicaments attractifs de leur propre nature & qualité manifeste sont simples, ou composez. Definition.

C Les simples sont Bryonia, allium, cepa, porrum, aristolochia, hermodactyli, cyclamen, lilium, sigillum beatæ mariæ, arum, asarum, asphodelus, gentiana, pyrethrum. Racines.

Ruta, sabina, calamenthum, omnes tithymalorum species, viscum, abrotonum, anagallis, vrtica, ranunculus, struthio, & autres telles plantes acres. Herbes.

Ammoniacũ, bdellium, galbanũ, opopanax, sagapenũ, euphorbiũ, asphaltum, &c. Gommes.

Calx viua, cinis è fæce vini vel aceti, sulphur, sal ammoniacus, & omnes salis species, auripigmentum. Metaux.

Oleum vetus & multorum annorum, adeps leonis, vrsi, canis, anseris, viperæ, ranarum: axungia porci vetustate acris, aut attritu rotarum. Huilles & graisses.

Les composez sont oleum de spica, philosophorum, de terebinthina, de croco, de scorpionibus, rutaceum, vulpinum, laurinum, anethinum, de vitriolo.

Vnguentũ agrippæ, aragon seu auxiliare, martiatũ, enulatũ, theriaca, mythridatiũ. Vnguents.

Emplastrum de meliloto, diachylon magnum & paruum, oxycroceum diuinum. Emplastres.

D Ceux qui attirent d'vn don de nature & familiarité de substance, sont magnés argentum viuum, pœonia, succinum, omnia alexipharmaca, c'est à dire, qui repugnent aux venins: & theriaca medicamenta, c'est à dire qui contrarient aux morsures des bestes: & omnia purgantia medicamenta. Attractifs par qualité occulte.

Ceux qui attirẽt par qualité accidentale, attirent ou par putrefactiõ, ou autremẽt. Attractifs par accident.

Par putrefaction attirent stercus columbinum, caprinum, vaccinum, humanum, & omnes aliæ stercorum species, fermentum, caseus vetus, &c. Attractifs par putrefaction.

Ceux qui attirent par autres qualitez, sont, cucurbitulæ, sanguisugæ, syringa, fricõio asperior & durior, suctus, dolor, vincula astrictoria, cauteria. Attractifs par qualités meslees.

Ces medicaments attractifs ne doiuent ny brusler, ny resoudre. Les trop acres faut attremper d'huille rosar, ou par medicaments doux. Les debiles faut renforcer d'huille laurin, chaux viue, & autres plus forts.

Ces dits attractifs seruẽt à tirer le venin à la peau: ou s'il y a quelque chose pestiferee L'vsage.

& viticuſe au milieu du corps, ils la tirent ailleurs. Ils aident à maturer les abſces critiques. Ils tendent la vie aux parties tabides & emacices, & rechauffent celles qui ſont trop refrigerees. Ils eſpuiſent la ſanie vitieuſe des mauuais vlceres, & playes des nerfs. Ils eſleuent & tirent dehors les eſquilles d'os, cloux, eſpines, ſagettes. Ils euacuent les reſtes des phlegmons endurcis. Ils ſuruiennent aux morſures, tant des beſtes, que des hommes.

Des medicaments reſolutifs. CHAP. XI.

MEDICAMENT reſolutif eſt celuy qui par ſa chaleur & tenuité de ſubſtance ouure les pores, attenuë, diſſipe, & fait euaporer & exhaler par inſenſible tranſpitation les humeurs, & autres matieres inutiles & ſuperflues és parties où elles ſont arreſtees. D'iceluy y a deux eſpeces: car l'vn eſt rarefactif: l'autre reſolutif, que les Grecs appellent Diaphoretique. Le rarefactif par chaleur mediocre, peu de ſiccité & ſubtile ſubſtance, ouure & amolliſt la peau, & donne ſortie à ce qui eſtoit retenu: pourtãt peut eſtre dict anodyn, car il excede bien peu le tẽperé. Le diaphoretique par chaleur plus grande que le rarefactif, diſſipe inſenſiblement ce qui eſt arreſté & impacte en vne partie: & aucunefois a plus grãde chaleur que l'attractif, ſelõ les corps où il doit eſtre appliqué: cat aucunefois l'attractif appliqué à vn corps dur poutra eſtre reſolutif: ou s'il eſtoit appliqué à vn autre, il attireroit du dedãs au dehors. Les tarefactifs, que nous pouuõs appeler reſolutifs, debiles, ſont ſimples, ou cõpoſez.

Difference des reſolutifs.

Herbes. Les ſimples, ſont biſmalua cum toto, parietaria, adianthum, mercurialis, ebulus, valeriana, roſmarinus, ſaluia, thymus.

Fleurs. Camomilla, melilotum, anethum.

Semences & farines d'icelles. Farina hotdei, ttitici, ſeminis lini, fœnugræci, nigellæ, furfur.

Metaux. Adeps gallinæ, anſeris, anatis, cuniculi, vitulinus.

Huilles. Metallica fere omnia, niſi acria ſint.

Les compoſez, ſont oleum camomillæ, anethinum, liliorum, catellorum, lumbricorum, Keriri, de vitellis ouorum, tritici, amygdalarum dulcium.

Vnguents et emplaſtres. Vnguentum de althæa, emplaſtrum diachylum, ireatum.

Les diaphoretiques ou digeſtifs, ſemblablement ſont ſimples, ou compoſez.

Racines. Les ſimples ſont, ariſtolochia, enula campana, iris, cepa, ſcylla, ſigillum ſalomonis, ſigillum beatæ Mariæ, bryonia, panis porcinus, dracunculus, acorus, aſphodelus.

Herbes. Origanum, mentha, pulegium, ſabina, ſerpyllum, calamenthum, hyſſopus, vrtica, artemiſia, lauendula, chamæpytis.

Semences. Aniſum, fœniculũ, cuminũ, piper, nux moſchata, coriãdrũ, baccæ lauri & iuniperi.

Farines. Farina fabarum, lupinorum, orobi, milij, frumenti, furfur, mica panis.

Ius. Acetum tepidum, oxycratum, vinum vetus, aromaticum, mel, aqua vitæ, muria.

Graiſſes. Adeps tauri, equi, leonis, canis, hirci, butyrum, & alij adipes.

Moüelles. Medulla cerui, cruris bouis, arietis, &c.

Gommes. Ammoniacum, galbanum, opopanax, ſagapenum, myrrha, bdellium, thus, terebinthina, pix nigra, ladanum, ſtyrax calamita, benioinum, &c.

Fientes. Stercus caprinum, columbinum, caninum, bubulum, & aliæ ſtercorum ſpecies.

Huilles. Les reſolutifs compoſez ſont, oleum amygdalarum amararum, iuniperinum, laurinum, de ſcorpionibus, irinum, coſtinum, nardinum, de terebinthina, de croco, cennabinum, raphaninum, è cucumere agreſti, vulpinum, rutaceum, philoſophorum de latetibus, de euphorbio, de tartaro, de petroleo, de Ketua ſiue racininum.

Vnguents. Vnguentum agrippæ, martiatum, aragon, enulatum.

Emplaſtres. Emplaſtrum de Vigo ſine additione & cum additione, oxycroceum, diachalcíteos, diſſolutum in oleo digerente ad formam cerati.

l'vſage. Les rarefactifs conuiennent à l'acroiſſemẽt & vigueur d'vne tumeur ſuperficielle, en lieu mol, & matiere chaude & humide: auſſi en vne matiere venteuſe. Les diaphoretiques doiuent eſtre appliquez à l'accroiſſement des tumeurs, en y adiouſtant quelque aſtringent, de peur que par trop digerer ils n'attirent & augmentent la fluxion. A la declinatiõ deſdites tumeurs les faut appliquer ſans mixtion aucune en vn corps

qui

qui a la peau dure, & quand l'humeur est froid & crasse, caché au profond du corps, où
1 à peine les medicaments peuuent imprimer leurs vertus & effets. Toutesfois il faut auoir esgard aux parties où lon applique resolutifs. Car au foye, à la ratte, ventricule, & autres telles parties ne faut appliquer resolutifs & relaxatifs, sans y adiouster quelque astringent, comme choses aromatiques: en partie stupide & peu sensible, faut mettre diaphoretiques plus forts: és autres plus sensibles, comme à l'œil & parties nerueuses, plus doux. Aussi en matiere froide & crasse faut vser premierement de remedes incisifs, attenuants, apres des emollients, pour petit à petit venir aux diaphoretiques: car autrement le plus subtil se resoudroit, & ce qui est crasse & espais s'endurciroit. D'auantage quand la partie est tellement oppressee de fluxion, qu'il y a danger de gangrene & mortification, il faut delaisser les resolutifs, & venir à scarification: comme doctement l'escrit monsieur maistre Iaques Hollier, Docteur en mede-
3 cine en son liure de la matiere de Chirurgie, lequel il nous a laissé au grand aduancement & illustration du dit art.

Ne faut appliquer resolutifs aux parties nobles sans astringents.

Hollier.

Des Suppuratifs. CHAP. XII.

MEDICAMENT Suppuratif est celuy qui par sa consistence emplastique fermant les pores, & empeschant la transpiration, augmente la chaleur naturelle en substance ou quantité, & non en qualité: à raison dequoy ladite chaleur fortifiee conuertist & transmue le sang, & autres matieres superflues, en boüe & sanie. Il est de nature chaude & humide, semblable & proportiõnee à la temperature & chaleur naturelle de la partie où il est appliqué: de consistence emplastique, à fin de retenir la chaleur naturelle, de peur qu'elle ne s'exale ou dissipe. Et par ceste consistence emplastique il est different des medicaments emollients ou malactiques, desquels cy apres nous parlerons: car s'ils
C estoient emplastiques ils pourroient suppurer. Or y il a deux sortes de suppuratifs: Les vns sont suppuratifs de leur propre nature: les autres par accident. Ceux qui suppurent de leur propre nature sont simples, ou composez.

Que cest que suppuratif.

Nature des suppuratifs.

Difference des suppuratifs.

Les simples sont, radix liliorum, cepa, allium, bismalua, buglossum, maluæ omnes.

Bismaluæ, maluæ folia & semina, branca vrsina, senecio, violæ, buglossum, parietaria, crocus, caules.

Ficus, & passulæ mundatæ, earumque decoctum.

Farina tritici, farina volatilis, farina hordei excorticati, lolij, seminis lini & fœnugræci.

Galbanum, ammoniacum, styrax pinguis, ladanum, viscum aucupatorium, thus, pix, cera, resina, colla.

Adeps suillus, vitulinus, vaccinus, caprinus, butyrum, vitellus oui, œsipus humida.

Stercus suillum, columbinum, caprinum, pueri.

Les composez sont, Oleum liliorum, lumbricorum, de croco, &c.

D Vnguentum basilicon.

Emplastrum diachylon commune, magnum, & de mucilaginibus.

Racines. Herbés. Fruicts. Farines. Gommes. Graisses. Fientes. Huilles. Vnguents. Emplastres.

Les suppuratifs par accident, sont tous ceux qui ont vne consistence emplastique, comme bien souuent lon voit que les medicaments repercussifs, à raison de leur substance crasse, suppurent: tel est vnguentum de bolo, nutritum, & autres. Aussi ceux qui par leur refrigeration ferment les pores, comme l'ozeille: laquelle estant appliquee est fort suppuratiue: car retenant la chaleur naturelle au dedans, & aidant icelle à inciser les humeurs, fait promptement suppuration. Bref tous medicamẽts chauds, ayãs quelque humidité, s'ils sont meslez auec des emplastiques, ils suppurent: moyennant qu'ils ne soyent trop resolutifs & detersifs. Nous vsons des suppuratifs aux grãds phlegmons, lesquels n'auons peu empescher par repercussifs, ny resoudre aussi aux grandes contusions & playes contuses.

Suppuratifs par accidẽt.

L'vsage.

Des Medicaments emollients ou remollitifs.

CHAP. XIII.

MEDICAMENT remollitif, eſt celuy qui par ſa chaleur plus grande que celle des ſuppuratifs, au reſte ſans aucune humidité ou ſiccité manifeſte & apparente, amollift les corps endurcis. Parquoy differe du ſuppuratif: parce que le ſuppuratif peut eſtre chaud du premier au ſecond degré, ou plus, ſelon la temperature du corps où il eſt appliqué, agiſſant plus par abondance de chaleur moderee, que par qualité & acrimonie d'icelle. L'emollient au contraire eſtant plus robuſte en chaleur, agite plus par qualité d'icelle: temperé au reſte en humidité & ſiccité: iaçoit que nous auons aucuns remollitifs chauds au premier degré, & ſecs au ſecond & troiſieſme.

Que c'eſt que medicament remollitif.

Les medicaments emollients ſont ſimples, ou compoſez: debiles, ou forts.

Racines. Les debiles ſont radix liliorum alborum, cucumeris agreſtis, althea.

Herbes. Semẽces & fruicts. Folia maluæ, biſmaluæ, liliorum, anethi ſummitates, viola, branca vrſina, ſemen maluæ, biſmaluæ, lini, fœnugræci, caricæ pingues, paſſulæ mundatæ.

Parties des beſtes. Pedum capitum, inteſtinorum veruerinorum decoctum.

Graiſſes des beſtes, oiſeaux, & poiſſons. Adeps ex iunoribus & caſtratis, domeſticis fœminis animalibus. Adeps ſuillus, vitulinus, hœdinus, caprinus, bubulus, vulpinus, gallinaceus, anſerinus, anatinus, olorinus, efficaces: Ex anguillis & piſcibus fluuiatilibus, debiles, ad omnia mediocris, humanus, butyrum, lana ſuccida, cera pinguis, vitellus oui.

Mouelles. Medulla ex oſſibus, ceruina, ouilla, caprina.

Les compoſez ſont oleum ſimplex in quo cocte fuerint herbæ mollirentes, liliorum chamæmelinum, amygdalarum dulcium.

Emollients forts. Les forts emolliens, acetum, adeps taurinus, vrſinus, ceruinus, leoninus, pardalinus, apri, equi ſeuum.

Reſines & gommes. Pinea, picea, abietina, terebinthina.

Ammoniacum, bdellium, ſtyrax, galbanum, ladanum, propolis, opopanax, vnguentum de althea.

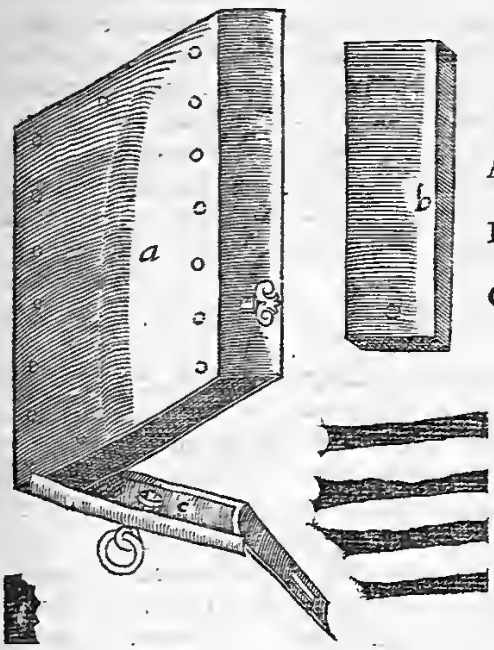
Emplaſtrum diachylon commune & magnum, de mucilaginibus, ceroneum, oxycroceum, Iohannis de Vigo. Nous vſons des medicaments remollitifs aux tumeurs ſcirrheuſes, qui ſe font ſouuent és fins des muſcles, quelquefois au milieu des muſcles ſouuentesfois és glandes, és viſceres, & leures ou bords des vlceres, d'vne matiere craſſe, froide & viſqueuſe: comme ſont la pituite, & le ſuc melancholique. Mais les tumeurs faites de ceſt humeur ſont touſiours chancreuſes: & pour ceſte cauſe ſont rendues plus malignes par l'vſage des emollients. Au contraire, celles qui ſont faictes de pituite, demandent ſeulement emollients. Toutesfois en l'vſage deſdicts emollients, faut auoir eſgard à trois choſes: La premiere eſt, qu'il faut cognoiſtre combien le vice eſt grand, à fin d'appliquer remede ſuffiſant: Secondement, faut diſtinguer les natures des parties: Tiercement faut colliger artificieuſement comme il faudra amollir: ſ'il faudra point adiouſter quelque medicament qui deterge & incife auec les emollients: car aucuns ſcirrhes ſont incurables, comme celuy qui n'a point de ſentiment, & qui a cauſé deſia deperdition de poil en la partie où il eſt.

L'vſage des medicamẽts reſolutifs.

Il faut icy noter, que ſi la partie eſt grandement intemperee de intemperature froide, & que la chaleur naturelle fuſt languide, qui feroit qu'elle ne pourroit reduire les remedes de puiſſance en effect. Pour augmenter icelle chaleur on poſera pres vne eſtuffe de fer, en laquelle ſera mis vn carreau de fer ardant, puis ſera cloſe: Et par ce moyen la chaleur ſera gardee longuement.

Monſtre

Trois cents quarantedeuxieſme figure.



A. Monſtre le corps de leſtuffe.

B. Le carreau de fer.

C. Le couuercle.

Des deterſifs, ou mondificatifs. CHAP. XIIII.

MEDICAMENT deterſif, ou mõdificatif eſt celuy, qui par vne tenuité de ſubſtance accompagnee de ſiccité, nettoye & purge vn vlcere de deux ſortes d'excrements: deſquels l'vn eſt gros & eſpais, appelé *Sordes*, vulgairement boüe: qui eſt tiré du profond des vlceres au dehors, par les qualitez dudit mondificatif. L'autre eſt ſubtil & aqueux, appellé des Grecs *Ichor*: lequel eſt deſeiché par la ſiccité du mondificatif. Et pourtant dit Hippocrate que tout vlcere doit eſtre mondifié. Des medicamẽts mondificatifs, les vns ſont ſimples, les autres compoſez: les vns forts, les autres debiles. Les ſimples ſont ou amers, ou doux, ou acides. Definition de deterſif. Au liure des vlceres.

Ceux qui ont ſaueur amere, ſont gentiana, ariſtolochia, iris, enula campana, ſcilla, ſerpentaria, Racines.

Centautium minus, abſynthium, marrubium, perforata, abrotonum, apium, chelidonium, ruta, hyſſopus, ſcabioſa, artemiſia, euparorium, aloé. Herbes.

Fumus terræ, hedera terreſtris, & lixiuium factum ex cineribus horum, lupini, orobus, amygdala amara, faba. Semences.

Terebinthina, myrrha, maſtiche, ſagapenum, galbanum, ammoniacum. Gommes.

Fella animalium, ſtercus caprinum, vrina bene cocta. Excrements de beſtes.

Squamma æris, æs vſtum, ærogo, ſcoria æris, antimonium, calx, chalcitis, miſy, ſory, alumen. Metaux.

Les doux, ſont viola, roſa, melilotum, ficus pingues, dactyli, vuæ paſſæ, liquiritia, aqua hordei, aqua mulſa, vinum dulce, mel, ſaccharum, ſerum lactis, manna, rhus, &c. Les mõdificatifs doux. Les mondificatifs acides.

Les acides ſont, omnes acetoſæ ſpecies, capreoli vitium, acerum, & cætera acida.

Les compoſez ſont, ſyrupus de abſynthio, de fumaria, de marrubio, de eupatorio, artemiſia, acetoſus, lixiuium.

Oleum de vitellis ouorum, oleum terebinthinæ, oleum de tartaro.

Vnguentum mundificatiuum de apio, apoſtolorum, puluis mercurialis, &c.

Nous vſons des medicaments mondificatifs, pour en purgeant les vlceres caues, donner moyen à nature d'engendrer chair, & les remplir: mais en l'vſage d'iceux faut auoir premierement eſgard à tout le corps: car il eſt ſain ou plethorique, ou cacochyme. Secondement de la partie, laquelle eſt humide, ou ſeiche, plus ou moins, ſelon ſa L'vſage des mõdificatifs

temperature, & ſon lieu de ſentiment aigu, ou hebeté: d'auantage aucunesfois elle A
reçoit quelque vice eſtrange, comme callus, fluxion chaude, douleur, quelque mauuais ſuc ou pourriture, ou quelque autre mauuaiſe qualité. Finablement faut conſiderer ſi l'vlcere eſt recent & puis n'agueres fait; ou inueteré & vieil. Car ſelon la diuerſité de telles conſiderations, faut diuerſifier les remedes, tant en qualité qu'en quantité augmentee ou diminuee. Car le doux & mediocre eſt quelquefois changé en acre, & plus deſeichant. Auſſi à vn vlcere trop ſec & doloreux conuiennent medicaments liquides: à vn trop humide faut appliquer poudres & medicaments de conſiſtence ſeiche: & faut ainſi changer les remedes debiles ou forts, ſecs ou humides, durs ou mols, ſelon la diſpoſition des vlceres.

Des medicaments ſarcotiques. CHAP. XV.

Definition de ſarcotique.

MEDICAMENT ſarcotique, c'eſt à dire, regeneratif de chair, eſt celuy qui B
par vne ſiccité aide nature à rengendrer chair en vlcere caue, ia bien net & mondifié, ce qu'eſt fait d'vn ſang mediocre en quantité, & non pechant en qualité: car pour parler proprement & à la verité, nous n'auons point de medicaments qui puiſſent proprement eſtre appelez ſarcotiques, mais ceux qu'on nomme de ce nom, ſont ſarcotiques par accident: A cauſe que ſans eroſion deſeichent & mondifient les excremens, qui empeſchent l'œuure de nature. Car du nourriſſement propre pour la generation de la chair, prouiennent deux excrements: l'vn ſubtil, appelé des Grecs *Ichor*, & des Latins *Sanes*: l'autre eſt gros & eſpais, appelé des Grecs *Rypos*, & des Latins *Sordes*. Or du premier, la playe eſt rendue humide: & de l'autre, qui eſt gros & eſpais, ſordide. Parquoy toute playe qui requiert quelque repletion, deſire medicament ayant double qualité ou vertu: car d'autant que la playe eſt humide demande deſiccation, & d'autant qu'elle eſt ſordide, demãde abſterſion. Auſſi d'autant que la playe eſt plus profonde, deſire leſdits medicaments de ſubſtance plus liquide, à fin que leſdits medicamẽts touchent au fonds de la playe. C
Et ſeront diuerſifiez ſelon la temperature de la partie: car ſi la partie eſt humide, ils ſeront moins deſiccatifs: au cõtraire ſi elle eſt ſeiche, ils ſeront plus deſiccatifs. D'auantage ils ſeront diuerſifiez ſelon la diuerſité des complications & diſpoſitions des maladies qui accompagneront la playe. Et pouttant nature en la regeneration de chair, eſt comme ſeule ouuriere & cauſe efficiente: le ſang dont chair eſt faite, eſt la cauſe materielle: le medicament tient lieu de cauſe adiuuante & coefficiente: car le medicamẽt par vne deterſion & deſiccation mediocre, ſans chaleur grande, en oſtant tous empeſchemens à nature, prepare la matiere pour eſtre promptement tournee en ſang. Tel medicament, comme dit Galien au 5. des ſimples, doit eſtre ſec au premier degré ſeulement, à fin qu'il ne conſomme le ſang & nourriture de la partie vlceree: ce qu'il faut entendre en vn corps mol & temperé. Car ſi l'vlcere eſtoit trop humide, ou le corps trop dur: il ne faut pas ſeulement vn medicament ſec au premier degré, mais iuſques au ſecond & troiſieſme. Parquoy tels medicaments fort deſiccatifs, ſont premierement appelez mondificatifs: ſecondement ſarcotiques. Medicament ſarcotique eſt ſimple, ou compoſé: bening & doux, ou fort & acre.

Intentions & ſerpes de la curation des vlceres.

Sarcotiques ſimples.

Les ſimples ſont, ariſtolochia vtraque, iris, acotus, dracunculus, aſarum, ſymphytum maius, omnia ſymphyti genera, betonica, ſannicula, millefolium, lingua canis, verbena, ſcabioſa, bipinnella, hypericum, ſcordium, plantago, rubia maior & minor, & eorum ſucci. D

Gummi & cortices.

Terebinthina lota, & non lota, reſina pini, gummi arabicum, ſarcocolla, maſtiche, colophonia, manna thuris, aloé, cortex eiuſdem, olibanum, myrrha, &c.

Mel, vinum, ſanguis draconis.

Metallica.

Lithargiros auri, ſpodiũ, pompholyx, tuthia, plumbũ vſtum lotũ, ſcoria ferri, &c.

Sarcotiques compoſez.

Les compoſez ſont, oleum hypericonis, oleum ouorum, maſtichinum, & cætera

Olea ſeu balſama.

olea quæ balſami nomine appellantur.

Vnguenta.

Vnguentum aureum, emplaſtrum de betonica, vulgò de ianua, emplaſtrum gratia dei, emplaſtrum nigrum.

Emplaſtra.

Nous vſons des ſarcotiques quãd l'vlcere eſt ia mondifiee, & ſans douleur aucune

ſans,

sans fluxion, sans phlegmon, sans collosité & intemperie. En l'vsage desquels faut cõsiderer la temperature du corps, & de la partie affectee: car quelquefois vne partie non trop seiche de sa nature, demande medicamẽt plus deseichant & fort sarcotique, qu'vne autre plus seiche, à raison de quelque accident: comme pour exemple, le balanus veut estre plus deseiché que le prepuce, iaçoit qu'il soit de temperature moins seiche: à raison qu'il est la voye de l'vrine. Ainsi faut cognoistre la nature des parties, & cognoistre quand le medicament est trop ou moins sarcotique. Car le moins & trop sarcotique laisse l'vlcere sordide; l'vn, à cause qu'il deseiche peu: l'autre, à cause de l'acrimonie qui irrite fluxion: ce qu'il faut diligemment entendre, à fin d'approprier le medicament tel qu'il conuient au corps & à la partie. L'vsage des sarcotiques. Note.

Des medicaments epulotiques, ou cicatrisatifs.

CHAP. XVI.

MEDICAMENT epulotique ou cicatrisatif, c'est à dire, qui engendre cuir, est celuy qui par sa siccité & astrictiõ sans mordicatiõ aucune deseiche, astreint & condense la chair, en substance calleuse, approchant à la nature du cuir: & nous appellons cela, cicatrice. Neantmoins cicatriser vn vlcere est ouurage propre de nature, comme engendrer chair. Parquoy vn medicament est appelé epulotique, à cause qu'il a lyde nature à produire vne peau semblable au cuir, en consommant les humiditez condensent & epessissent la chair. Et pour ceste raison il doit estre plus desiccatif que le sarcotique. D'iceluy on fait trois especes. La premiere est du vray epulotique, quand il deseiche & astreint. La seconde, du medicament acre & mordant, lequel pour consumer & oster la chair superflue est appelé Epulotique: lequel appliqué en petite quantité, fait cicatrice, & principalement aux corps duts. La troisiesme est du medicament qui deseiche sans astriction. Desquelles trois especes la matiere s'ensuit. Definition d'Epulotique. Especes d'epulotiques.

Aristolochia longa & rotunda, gentiana, iris, centaurium maius, pentaphyllon, symphytum maius, chamædris, betonica, cauda equina, eupatorium, verbenaca, plantaginis & symphyti folia. Racines.

Gallæ, mytti baccæ, glandes & earum calices, balaustia, cupressi nuces. Fleurs & fruicts.

Malicorium, cortex quercus, cortex tamaricis, cortex ligni aloés, acacia, colophonia, sarcocolla, sanguis draconis, ladanum. Escorces.

Lythargyros auri, & argenti, ceruſa, plumbum vstum, alumen vstum, thutia, squama æris, & ferri, & eotum scoria, ærugo, flos æris, ęs vstum & lotum, vitreolum vstum & lotum, sulphur viuum, chrysocolla, coralla, bolus armena, terra sigillata, cineres, ostreorum, silicis, ossa vsta & siccata, caries lignorum. Metaux.

Vnguentum diapompholygos, vnguentum album rhasis, desiccatiuum rubrum. Vnguents.

Emplastrum de ceruſa, de betonica, diachalciteos, emplastrum nigrum. Nous vsons des epulotiques quand l'vlcere est presque plein, & quasi egal à la peau. Mais en l'vsage d'iceux faut auoir esgard au corps mol, ou dur. Car les medicaments qui sont cathereticques au corps delicats & mollets, aux durs sont cicatrisatifs. Faut aussi se donner garde que le corps ne soit plethorique, ou cacochyme: car cela retarde la cicatrice. D'auantage faut aduiser que l'vlcere preſt à cicatriser ne soit entretenu, ou du vice de quelque partie, comme du foye, de la ratte, des poulmons, ou autres: ou d'vne varice: car tel vlcere ne se pourra cicatriser, si les causes qui empeschent la cicatrice ne sont premierement ostees. Finablement les bords calleux en vn vlcere, retardent la cicatrice, s'ils ne sont amollis ou conpez. Ces empeschements faut oster auant qu'entreprendre faire cicatrice & accommoder medicament desiccatif tel, qu'il ne face cicatrice caue, car il excederoit la mesure: ny trop haut, car il seroit trop peu deseichant: ains egalle: parquoy sera bien proportionné tant au corps qu'à la partie. Emplastres. L'vsage des epulotiques

Des medicaments agglutinatifs. CHAP. XVII.

Que c'eſt que colletique.

MEDICAMENT colletique, c'eſt à dire, agglutinatif, tient le moyen entre les ſarcotiques & cicatriſatifs : car il eſt moins deſiccatif que le cicatriſatif, & deſeiche plus que le ſarcotique, à ſçauoir iuſques au 2. degré. Iceluy par ſa ſiccité & aſtriction ſans aucune deterſion, ioint & aſſemble les parties diſtantes & ſeparees, & ayde en ce nature: laquelle (comme auons dict) eſt premiere, & quaſi ſeule operatrice, tant à regenerer chair & cuir, comme à glutiner.

Diuiſiõ des colletiques.

Les medicaments agglutinatifs tant foibles que forts, ſont tels par ſoy, & de leur

Herbes. Eſcorces.

propre nature, ou par accident.

Les agglutinatifs de leur propre nature ſont, Plantaginis ſpecies, conſolida vtraque, bugla, millefollium, verbena, bipinnella, piloſella, cauda equina, ſemperuiuum, telephium ſeu faba inuerſa, ſanniculla, attractylis, folia quercus, & dracunculi, ſalix: ebulus, ſambucus, pentaphyllon, cortex pini, cortex vlmi, cortex palmæ, cortex quercus. B

Ius.

Aqua vitis, aqua è folliculis vlmi, ſuccus calaminthæ, vinum auſterum.

Gommes & Metaux. Glutinatifs par accidẽt.

Terebinthina, myrrha, ſanguis draconis, bolus armenus, terra ſigillata, omnia denique quæ ſapore ſunt acerbo.

Il y a d'autres glutinatifs ayants lieu de medicament, qui empeſchent fluxion & aſtreignent la partie, comme ſuture, ou couſtures ſeiches, ligatures, repos de la partie, compreſſes, & autres tels agglutinatifs par accident.

L'vſage des agglutinatifs.

Nous vſons des glutinatifs és playes recentement faites & ſanglantes, & pour ceſte cauſe les Grecs les ont appelez Enaimes. Or non ſeulement les agglutinatifs ſont appliquez és playes nouuelles, mais auſſi és vlceres malings & vieils, és fiſtules & ſinuoſitez: à raiſon qu'ils empeſchent la fluxion, qui ſe pourroit faire és bords & leures de l'vlcere. En l'vſage d'iceux faut conſiderer ſi la peau eſt entiere, ou non. Car les playes ſont de difficile curation, qui ont ſouffert perdition de la peau: au contraire

Conſiderations.

celles qui ont la peau entiere, reçoiuent facile guariſon. Pareillement ne faut obmettre en l'vſage particulier deſdits glutinatifs, les conſiderations du ſexe, du corps mol C ou dur, de l'vlcere vieil ou nouueau, grand ou petit: car ſelon icelles faut diſtinguer & approprier les remedes.

Des medicaments cauſtiques & corroſifs. CHAP. XVIII.

Que c'eſt que pyrotique.

MEDICAMENT pyrotique, c'eſt à dire, cauſtique & corroſif, eſt celuy qui par ſa ſubſtance acre, mordente & terreſtre vient à corroder ſuperficiellement, ou fondre, liquefier & pourrir profondement, ou bruſler & manger la peau & chair, & penetrer au dedans des corps durs & calleux. Et pourtant on fait trois differences de pyrotiques: Les vns ſont appellez catheretiques, c'eſt à dire, corroſifs, à cauſe qu'ils mangent & corrodent la chair ſurcroiſſante ſuperficiellemẽt en vn vlcere, ou autre eminence du cuir: qui ſont les foibles & debiles pyrotiques. Les autres ſont Septiques, c'eſt à dire putrefactifs, autrement auſſi dits veſicatifs, qui pourriſſent la chair au dedans, & eſleuent le cuir en veſcies: leſquels ſont plus forts que les premiers. Les tiers ſont Eſcharotiques, c'eſt à dire, faiſans crouſte & eſchare par leur qualité ardente, ignee & terreſtre: nous les nommons ruptoires ou cauteres potentiels, qui ſont les treſforts. Toutes leſquelles differences ne ſont que du plus ou moins en chaleur. Car bien ſouuent il aduient que l'vn fait l'operation de l'autre: aucunesfois à raiſon de la complexion de la partie, quelquefois pour la quantité & longue demeure du temps.

Trois eſpeces de medicamẽts cauſtiques.

Catheretiques. Simples. Compoſez.

Les Catheretiques ou corroſifs ſont, ſpongia vſta, alumen vſtum & non vſtum, vitreolum vſtum, calx mediocriter lota, ærugo, calchanthum, ſquamma æris, oleum de vitreolo, trochiſci andronis, phaſionis, aſphodelorum, vnguentum ægyptiacum, vnguentum apoſtolorum, puluis mercurij, arſenicum ſublimatum, &c.

Septiques ou veſicatifs.

Les Septiques ou veſicatifs ſont, radix ſcyllæ, bryoniæ, ſigilli beatæ mariæ, bulboſa radix ranunculi, panis porcini, apium riſus, lac tithymallorum, lac fici, enphorbium, anarcardus, ſinapi, cantharides, arſenicum ſublimatum: leſquels corrompent la temperature de la partie, & y attirent humiditez eſtranges.

Les

Les Escharotiques ou caustiques sont, calx viua, fæx vini cremata, & præcipuè aceti ignis, ad quem referuntur omnia cauteria actualia dicta, & porentialia, desquels parlerons cy apres. Escharotiques.

Nous vsons des medicaments corrosifs és corps delicats, & maladies qui ne sont trop rebelles. Et pourtant d'autant qu'ils sont moins acres & mordents, d'autant sont ils de plus grande operation, à cause qu'ils causent moindre douleur. Des putrefactifs & escharotiques nous vsons és corps plus durs, & maladies plus grandes: comme és vlceres calleux, fistuleux, putrilagineux, humides, & difficiles à guarir. Mais des escharotiques particulierement és chancres, charbons, hemorrhagies, & à plusieurs autres maladies. Toutesfois en l'vsage d'iceux faut tenir bon regime, & maniere de viure, auec abstinence de vin, & auoir grande prudence à les appliquer: pour raison des grãds symptomes & accidents qui s'en ensuyuent: cõme extremes douleurs, syncopes, defaillance de cœur, fieure, inflammations excessiues, gangrene, mortification, & sonuent la mort. Il y a grandes commoditez du cautere, tant actuel que potentiel: comme de corroborer la partie, la deseicher, corriger son intemperature, obtondre & hebeter la venenosité & corruption, & autres plusieurs vtilitez, lesquelles sont descrites par Auicenne. Vsage. Commodité des cautéres.

Des medicaments anodyns. CHAP. XIX.

AVANT que parler des medicaments anodyns, faut premierement declarer la nature de douleur, à fin de mieux deduire les anodyns. Douleur doncques est vn sentiment triste & fascheux; fait ou par vne alteration subite, ou par solution de cõtinuité: dont s'ensuit que trois choses sont requises pour faire douleur. La premiere est les causes efficientes: qui sont deux, alteration subite, & solution de continuité. Secondement que la partie, où ces causes s'attachent, soit sensible. Tiercement, qu'il se face apprehension de ladite alteration, ou solution de continuité. Autrement silon n'apperçoit point les causes de douleur, nonobstant la sensibilité de la partie, douleur ne se fera point. A ceste cause dit Hippocrates, *duobus doloribus eundem locum simul occupantibus, maior minorem obscurat*: à raison de l'apprehension destournee du tout vers la plus grande douleur. L'alteration subite est faite de chaleur, froidure, siccité & humidité. De chaud & froit est faite douleur tresforte: de siccité, mediocre: d'humidité, presque nulle ou assoupie: car l'humidité ne fait point tant douleur de sa qualité, que de son abondance. La solution de continuité est faicte tant de ses qualitez conioinctes auec matiere, que des causes externes, comme contusion, incision, & les autres. Douleur doncques est symptome tresgrand du sens de l'attonchement, qui accompagne presque toutes maladies, & bien souuent nous contraint laisser la propre cure d'icelles pour estre premierement appaisé & allegé: ce que nous faisons tant en ostant, & addoucissant ces causes efficientes, que hebetant la sensibilité de la partie. Qu'il soit vray, si les medicaments peuuent obuier aux causes de douleur, ou stupefier le sentiment du tact, ils seront appellez anodyns, desquels nous faisons trois differences. Les vns sont curatifs des maladies, anodyns generallement dicts: Les autres, propres anodyns: Les tiers sont stupefactifs ou narcotiques. Definition de douleur. Li. 2. Apho. Douleur. Differences des anodyns.

Les premiers sont, tous medicaments contrariants aux causes des maladies, & ostants toute alteration: comme en intemperie chaude l'huille rosat, oxycrat, & autres semblables, sont anodyns & ostent la cause de douleur: en intemperie froide, huille laurin, huille nardin, huille de castoreum: en seiche intemperature, mixtion d'eau & d'huille, baing d'eau douce. Brief, tous medicaments qui curent les maladies, sont anodyns, prins largement: aussi tous medicaments purgatifs, phleborotomie, scarifications, cauteres actuels & potentiels, ventouses, clysteres, & autres, quand en ostant la multitude & abondance des matieres, allegent & aneantissent la douleur. Premiere difference des anodyns

Les propres anodyns sont de deux sortes: les vns sont temperez, n'excedants en aucune qualité: les autres sont chands & humides au premier degré, approchant fort des temperez. Deux sortes d'anodyns propres.

Les temperez sont ceux qui n'ayants aucune qualité excessiue, gardent la chaleur

naturelle en ſon entier ſans la diminuer, ny augmenter, appaiſent douleurs & conuiennent à toutes intemperatures. D'iceux on en trouue bien petit nombre, comme des aliments temperez. Entre iceux on prend huille ſimple, huille d'amandes douces, moyeufs d'œufs, & les ſemblables.

Les ſeconds anodyns propres, chauds & humides au premier degré, corroborent la chaleur naturelle, à fin qu'elle puiſſe mieux abbatre la cauſe de douleur: rarefient, euacuent, extenuent, digerent, tant humeurs eſpes & viſqueux, que les ventoſitez vaporeuſes & froides, qui n'ont iſſue ny ſortie, comme:

Flores chamæmeli, meliloti, anethi, crocus.

Fleurs. Huilles. Oleum chamæmelinum, anethinum, oleum lini, oleum ex ſem. althęæ, oleum lumbricorum, oleum ouorum, ex tritico.

Graiſſes. Butyrum, lana ſuccida, ſuillus adeps, vitulinus, gallinaceus, anſerinus, humanus, ex anguilla, cuniculo & aliis: lac muliebre & vaccinum.

Mucilages, & decoctions. Mucilago ſeminis lini, fœnugræci, althææ, maluæ, aut earum decoctio. Item decoctio liliorum, violariæ, capitis, pedum & inteſtinorum arietis, & hœdi.

Troiſieme eſpece des anodyns. Les ſtupefactifs ou narcotiques improprement dits anodyns, ſont froids iuſques au quatrieſme degré, par leur froidure extreme empeſchent que l'eſprit animal ne peut venir iuſques à la partie: partant oſtent le ſentiment d'icelle: & par conſequent l'apprehenſion qui ſe pourroit faire, finablement viennent à endormir & ſtupefier la partie où ils ſont appliquez. Et ſont comme hyoſcyamus, cicuta, ſolanum furioſum, maudragora, papauer, opium, philonium, & les ſemblables. Ligatures extremes, & compreſſions oſtent auſſi le ſentiment d'vne partie, comme quand il faut amputer vn membre: parquoy elles ſeront miſes au nombre des anodyns impropres.

Narcotiques. Narcotiques par accident. L'vſage des anodyns. L'vſage des premiers anodyns, eſt manifeſte en la curation de chacune maladie par ſon contraire. Nous vſons des ſeconds en toute douleur qui ſe peut renger: à fin de euiter fluxion, inflammation, fieures, & autres accidents. Mais où la douleur eſt extreme & trop vehemente qui ne veut obeir aux vrais anodyns, il faut venir aux narcotiques, puis qu'il n'y a autre remede: non pas ſeulement apres auoir vſé des anodyns, mais auſſi du commencement des douleus trop grandes, quand le mal ne permet vſer des anodyns. Toutefois il ne faut appliquer narcotiques ſans y meſler du ſaffran, ou myrrhe, ou caſtoreum, autrement il ſeroit dangereux: comme auſſi la continuelle application d'iceux eſt perilleuſe & dommageable. Car par icelle la partie deuient liuide pour l'extinction de la chaleur naturelle: & conſequemment ſe tourne en mortification ou eſtiomene. Or aux douleurs extremes des grandes inflammations, & phlegmons, & gangrenes ne faut vſer ny des vrays anodyns, ny des ſtupefactifs: car ils ne pourront appaiſer telle douleur: mais des premiers, à ſçauoir de phlebotomie, purgation, & ſcarification de la partie dolente, & que *dolor ſit medicina doloris*: comme nous auons dict au traicté de gangrene & mortification.

Cautiõ touchant l'vſage des narcotiques.

D'abondant nous auons quelques medicaments purgatifs eſtants appliquez par dehors; comme ceux que Ætius Tetrah. 1. ſerm. 3. chap. 35. nous a laiſſé par eſcrit, comme tu verras par ces exemples.

Epithemata purgantia.

℞. pulpæ colocynth. ſeminis erucæ, rutæ ſilueſtris, elaterij, granicnidij, lathyridum expurgatarum galbani, nitri rubei, ceræ, ſingul. ʒ iiij. opponacis ʒ ij. terebinthinæ ʒ vj. terenda terito, & taurino felle paulatim irrigato, donec aptè imbibantur. Deinde circa vmbilicum apponito vſque ad pubem, & ventrem inferius ducet: ſi verò fundo ſtomachi applicabis, vomitum excitabit.

Aliud.

℞. elaterij. ʒ iij. colocynthidis, ſcammoniæ, ſquãmæ æris, radicis agreſtis cucumeris, lathyridum añ. ʒ j. aut pro lathyride tithymali ſuccũ terito & cribrato, & cum oleo plurimum ſalis habente, ſubigito: magnam deinde pilam è lana confectam, hoc medicamento illitam, cuicũque parti volueris applicabis, vmbilico (inquam) aut lumbis.

Compoſitio olei & vnguenti purgantis.

℞. fellis taurini ʒ j. grani cnidij viridis. ʒ iiij. ſucci lupinorum viridium ʒ ij. euphor. ʒ j. pulpæ colocynth. tantundem, vulpini adipis recen. ʒ ij. adipis viperæ ʒ j. ſs. ſterc. muris ʒ iiij. ſucci pæoniæ, caſtor. ſing. ʒ iiij. olei liguſtrini ʒ vj. olei antiqui ʒ j. fiat

℥j. fiat vng. vel oleum. Purgat absque molestia, & præter cæteras vtilitates etiam mentis delirio confert: mensura verò quæ ad vsum assumitur maxima, est cochlearia duo: nam quibusdam & vnum sufficit. Illinitur vmbilicus, & integra purgatio subsequitur: quæ si plus æquo exuberauerit, spongia vino tepido imbuta & expressa ventrem fouebis, & confestim sistetur.

De la composition des medicaments, & de leur vsage.
CHAP. XX.

IVSQVES icy auons declaré tant en general qu'en particulier, les facultez & effects des medicaments simples: lesquelles il faut cognoistre anant qu'entreprendre les composer. Qu'il soit vtay, vn Architecte & edificateur doit premier cognoistre les matieres qui luy sont necessaires à maisonner & dresser son ouurage: Ainsi vn Chirurgien voulant composer vn medicament à sa necessité, doit entendre que c'est que compositiõ, & la nature des simples qui entrent en sa composition. Laquelle auons voulu declarer auant que donner la maniere de composer lesdits medicaments.

Galié au 2. des simples.

Composition doncques est mixtion des medicaments diuers en effects & vertus, faite par le Medecin. A ceste cause les medicaments ayant plusieurs substances, comme la rheubarbe, ainsi que nous auons dit, & l'aloé, la rose & l'absince, sont dits simples, au regard des composez artificiellemenr: Iaçoit qu'ils soyent bien composez par l'ouurage de nature. Ainsi plusieurs compositions sont appelees simples, comme oxymel simplex, oxysaccharum simplex, & autres, pour la comparaison des plus composez.

Gal. au 4. de garder sa santé.

L'vsage de la composition des medicaments.

Nous vsons des medicaments composez, pour cause que les simples n'ont touiours contrarieté suffisante en pareil degré aux maladies, & qu'il faut augmentet ou diminuer la force de l'vn ou de l'autre. D'auantage pour la complication des maladies, & des indications sommes contraints mesler medicaments simples: car la nature du corps ou de la partie souuent demandent autres medicaments, que les maladies. Qu'il soit vray, pour les indications contraires nous donnons medicaments composez, qui seruent à tous les deux, en augmentant celuy qui est de plus grande importance, & diminuant l'autre. Quartement la composition des medicaments a esté inuentee, à fin de changer leur couleur, saueur & odeur. Les autres vsages & causes de la compositiõ des medicaments simples, ont esté bien doctement escrites par monsieur maistre Iacques Syluius en sa Methode de composer les medicaments, auec l'election d'iceux: à ceste cause le pourras veoir.

Mesuë en ses Canons.

Des Medicaments composez.

Des medicaments simples cy dessus escrits, les anciens ont fait diuerses compositions & remedes topiques & particuliers, communs tant au Medecin qu'au Chirurgien, desquels nous faut parler. Telles compositions sont, clysteres, suppositoires, noüets, pessaires, huiles, liniments, onguents, emplastres, ceroüennes, pultes, cataplasmes, fomentations, embrocations, epithemes, vesicatoires, cauteres ou ruptoires, collyres, errhines, sternutatoires, masticatoires, gargarismes, dentifrices, sachets, suffumigations & parfums, insessions & bains. La maniere de les escrire & ordonner ie declareray particulierement & le plus briefuement que faire se pourra, cõmençant aux plus simples, vniuersels & plus necessaires, apres que i'auray deduit les valeurs, figures & portraits des mesures & poix, desquels nous vsons communément à dispenser & proportionner les medicaments les vns auec les autres.

Des poix & mesures, & de leurs figures. CHAP. XXI.

OVT. poix depend d'vn commencement, & quasi element: car tout ainsi que les corps ont leur commencement des quatre corps simples, que nous appelons elements, esquels se peuuent resouldre: Ainsi tous poix sont composez d'vn grain, qui est comme element des autres poix: auquel ils sont terminez.

Comme il faut entendre le mot de Grain en poix medicidal.

Ledict grain doit estre entendu d'orge, non trop sec ny humide & chancy, ains bien nourry, & mediocrement gros: de tels dix grains est fait vn obole ou demy scrupule: des deux oboles ou vingt grains, vn scrupule: puis de trois scrupules, ou soixante grains est cõposee la drachme: de huit drachmes l'once, tãt que de douze onces nous faisons la liure medicinale, qui est presque le plus haut poix duquel nous vsons communémẽt: & se peut resoudre en drachmes, scrupules, oboles, & finablemẽt en grains, outre lesquels n'est possible descendre plus bas. Pour escrire ces poix nous vsons de certaines lettres & figures qui s'ensuyuent: La liure est signifiee par ℔. l'once par ceste figure ℥. comme la drachme en telle ʒ. aussi le scrupule ainsi ℈. l'obole est escrit par ses premieres lettres, obol. le grain semblablement par g̃, le manipule par m. le pugille par p. le nombre par ñ. la moitié de chacun desdits poix est figuree par ß. mise apres lesdits poix, comme demie liure ℔ ß. demie once ℥ ß. & ainsi des autres. Telles sont les figures des poix & mesures: mais en dispensant medicaments nous vsons aucunefois d'vn poix, & de l'autre non: parquoy faut entendre que les herbes vertes & seiches sont dispensees par m. ou p. les seiches que lon veut pulueriser par ℥. ʒ. ou p.

Les racines	pat	℥. ʒ. p. m.
Les escorces		℥. ʒ.
Les semences		℥. ʒ.
Les fruicts		ñ. p. ℥. ʒ. ℈.
Les fleurs		p. m. ℥. ʒ.
Les legumes		p. ℥. ʒ.

Tous autres medicaments, tant secs que liquides, sont dispensez & escrits par ℔. ℥, ʒ, ℈, obol. g̃. desquels poix tous medicamens bien dispensez des anciens sont seulement escrits. Ces choses entendues, faut descrire les manieres de dispenser & ordonner medicaments composez: & pour ce faire commencerons aux clysteres, comme les plus communs & plus neccessaires.

Des Clysteres. CHAP. XXII.

Que c'est que clystere.

CLYSTERE, c'est à dire ablution ou lauement, est vne iniection appropriee au siege & aux gros intestins en premiere intention: car autrement sont aussi faits & donnez des clysteres tant pour le ventricule, ratte, reins, vessie, amarry, mesentere, & autres parties voisines, que mesme pour la teste, de laquelle souuẽt par clystere acre est faite reuulsion de la matiere en bas, comme il se practique iournellemẽt, & non sans heureux succés, en l'apoplexie: de sorte qu'il n'y a aucune partie qui ne ressente quelque profit du clystere, mais les vnes plus, les autres moins.

Differences.

Il a plusieurs especes ou differences: car ou il est remollitif, ou purgatif, ou anodyn, ou astringẽt, ou detersif, ou sarcotique, ou epulotique, ou nutritif. Toutes lesquelles differences sont cõposees & faites des parties des plantes: des parties des bestes, ou des medicaments composez tant solutifs, qu'autres, selon les intentions du cõposant. Les

Matiere.

parties des plantes sont racines, semences, fueilles, fleurs, fruits, germes, ius, mucilages. Les parties des bestes sont, iaunes & aubins d'œufs, miel, poullet, chappon, vieil coq vené & preparé, la teste & pieds de mouton, laict clair, tripes, suif de bouc, axunge: toutes lesquelles parties, tant des bestes que des plantes, on fait cuire & bouillir, & en la decoction lon mesle & destrempe les medicamẽts laxatifs, & autres tãt simples que composez. Quelquefois sans mixtion de medicaments composez sont faits clysteres seulement d'huille, comme d'huile de noix pour la colique: de laict clair, de decoction de pieds, teste & tripes de mouton, potage de pois, ciches, d'orge.

Quantité.

La quantité du clystere est aucunefois grande, autrefois plus petite, selon les temperatures & complexions, & selon les intentions. Aucuns peuuent endurer grande quantité, les autres moindre: aux enfans, debiles, femmes grosses conuient moindre quantité. Aussi où le ventre est fort serré & dur, en vne colique, dysenterie, lienterie, & autres affections du ventre inferieur, faut que la quantité du clystere soit plus petite. Au

té. Au contraire où lon veut ſeulement eſmounoir le ventre faut plus grande quanti-
A té: toutesfois la quantité de la decoction communément eſt d'vne liure & demie,
d'vne liure, ou tout au moins de trois quartrons: mais le plus ſouuent nous laiſſons la
quantité au iugement de l'Apothicaire, diſant ſeulement quant. ſuff.

Il faut que le clyſtere ſoit tiede, plus ou moins, ſelon que les parients le peuuent en-
durer, de peur que ſ'il eſtoit froid il n'offençaſt les inteſtins & autres parties voiſines
qui ſont neruеuſes & froides de leur naturel: & d'auãtage faut en faire l'iniection peu
à peu & doucement, de peur que pouſſé d'impetuoſité, & tout à coup il ne chaſſe les
flatuoſitez (qui ordinairement ſont contenues en la capacité des inteſtins) en haut, &
par ce moyen n'excite des tranchees intolerables. Pour donner le tout à entẽdre, faut
à preſent venir à deſcrire les exemples de chacune difference des clyſteres. La qualité.

℞. maluæ, violarum, biſmaluæ, brancæ vrſinæ añ. m. j. radicis althææ, & liliorũ al- Clyſtere te-
B borum añ. ℥ j. paſſularum & ficuum pinguium añ. ℥ ß. fiat decoctio ad ℔ j. in qua diſ- moillint.
ſolue caſſiæ, butyri recentis añ. ℥ j. olei violati ʒ iij. fiat clyſter.

Les clyſteres laxatifs ſont faits de quatre ſortes de medicaments de la decoction de
medicaments laxatifs, huiles & miel, ou autre qui ait vertu d'irriter. La decoction eſt
quelquefois propre à tirer les humeurs que lon veut purget, comme pour tirer les
humeurs froids & viſqueux, elle ſe fera ainſi: Clyſtere
pour l'hu-
meur viſ-
queux.

℞. Saluiæ, origani, abrotoni, camomillæ & meliloti añ. m. ß. ſeminum aniſi, fœni-
culi, cumini añ. ʒ iij. ſeminis carthami ʒ ij. fiat decoctio, in qua diſſolue diaphœnici
& hieræ ſimplicis an. ℥ ß. olei anethini & chamæm. an. vnc. j. ß. mellis anthoſati &
ſacchari rubri an. vnc. j. fiat clyſter.

Pour purger & tirer l'humeur cholerique & bilieux il ſera fait en ceſte maniere: Clyſtere
pour l'hu-
meur bi-
lieux.
℞. quatuor remollientium, parietariæ, cichorij, endiuiæ an. m. ß. ſeminum quat. fri-
gidorum maiorum an. ʒ. iij. hordei integri, p. j. fiat decoctio. In collatura diſſolue
caſſiæ vnc. j. olei violati & mellis roſati an. vnc. ij. fiat clyſter.

C Pour tirer & purger l'humeur melancholique lon fera tel clyſtere:

℞. fumitetræ, centaurij minoris, mercurialis an. m. j. polypodij, quercini, foliculo-
rum ſenę an. ʒ iij. ſeminis agni caſti, thymi, epithymi an. ʒ ij. fiat decoctio, in qua diſ- Clyſtere
pour l'hu-
meur melã-
cholique.
ſolue confectionis hamech vnc. ß. caſſiæ recens extractæ drach. iij. olei violati & lilio-
rum añ vnc. ß. ſacchari rubri & mellis violati an. vnc. j. ſalis drach. j.

Tels clyſteres ne ſeruent ſeulement à euacuer les humeurs ſuſdits, mais auſſi ſouu- Clyſteres
correctifs
d'intempe-
rature.
ent contrarient aux intemperatures: comme le premier & dernier alterent les in-
temperies froides: le ſecond conuient aux intemperatures chaudes.

Les medicaments laxatifs qui ſont mis aux clyſteres ſont doux, ou forts. Les forts,
comme confectio hamech, benedicta, diaprunis ſolutiuum, diaphœnicum ſont meſ-
lez à par ſoy iuſques à drac. vj. ou vnc. j. tout au plus, ſelon la nature du patient facile
ou difficile à eſmouuoir. Les debiles & benins, comme catholicon, caſſia, hiera ſim-
plex, de ʒ vj. iuſques à vnc. j. ß. vnc. ij. au plus ſelon les indicatiõs. Et tels medicamẽts
lon diſſout le plus ſouuent en decoction commune de clyſteres qui eſt faite de quel-
ques remollitifs auec fleurs de camomille & ſemence d'anis.

D Le clyſtere anodyn eſt fait ſans medicaments laxatifs des medicaments anodyns Clyſtere a-
nodyn.
deſcript en ceſte maniere.

℞. florũ chamæmeli, meliloti, anethi añ. p. j. radicis biſmaluæ ℥ i. fiat decoct. in la-
cte, collaturæ adde mucilaginis ſeminis lini & fœnugræci extractę in aqua maluę ℥ ij.
ſacchari albi ℥ i. olei camomillę & anethi an. vnc. j. vitellos duos ouorum, fiat clyſter.

Tels clyſteres faut garder long tẽps, à fin qu'ils puiſſent mieux appaiſer les douleurs. Aſtringent.

Vn clyſtere aſtringent eſt fait de choſes aſtringentes en la façon qui ſ'enſuyt.

℞. caudę equinæ, plantaginis, polygoni an. m. j. fiat decoctio in lacte vſtulato ad
quart. iij. collaturę adde boli armeni & ſanguis draconis an. ʒ ij. olei roſati ℥ iij. albu-
mina duorum ouorum, fiat clyſter.

De tel clyſtere nous vſons en vne dyſenterie, apres que les groſſes matieres ſont eua-
cuees & neroyees, ou en flux exceſſif des hemorrhoïdes, les clyſteres ſarcotiques, epu-
lotiques, deterſifs, ſont faits des medicamẽts deſcrits en leur propres chapitres, pour
ſeruir aux vlceres des gros inteſtins. Les clyſteres nutritifs ſont faits de la decoctiõ de
poulets, chapõs, vieils coqs cuirs iuſqu'à pourriture & forte expreſſiõ d'iceux: moëlle, Nutritif.

gelee, & autre telle viande bien plus cuitte que si on la vouloit prendre par la bouche, à raison que les intestins ont la vertu coctrice plus foible que le ventricule.

On fait quelquefois lesdits clysteres de vin & decoction d'orge, quand il n'y a point de fieure ny douleur de teste: souuentesfois de laict, & de iaunes d'œufs: on y adiouste petite quantité de sucre blanc, de peur qu'il n'irrite les intestins à excretion par la vertu deterſiue qui luy est naturelle: ou tosat (car tel est aucunement astringent) comme appert par les exemples.

℞. decoctionis capi perfectæ ℔ j. ß. sacchari albi vnc. ß. misce, iniiciatur cum syringa.

℞. decocti pulli & gelatinæ an. ℔ ß. vini optimi ℥ iiij. iniiciatur.

℞. decocti hordei mundati & in cremorem redacti ℔ ß. lactis boni lib. j. vitellos ouorum duos, fiat clyster.

Vsage des cliſteres.

Nous vsons de tels clysteres pour nourrir enfants & gens debiles, comme en vn grand deuoyement d'estomach, quand il ne retient la viande qu'il prend: toutesfois en l'vsage de tels clysteres faut auoir esgard à trois choses: la premiere est, qu'il faut auant que prendre tels clysteres, asseller le patient, soit par art auec vn suppositoire ou clystere, soit du propre mouuement de nature, de peur que tels clysteres nourrissants, estants meslez auec les excrements, ne soyent gastez & corrompus: la seconde est, qu'il soit donné en grande quantité, à fin qu'il soit porté aux parties superieures: la troisiéme est, que s'il est possible qu'on dorme apres tels clysteres, tát à fin que le malade face mieux son proffit & concoction de tel clystere, qu'aussi qu'il le retienne mieux: de tant que le dormir arreste toutes les euacuatiõs. Pour laquelle mesme raison les Medecins defendẽt de meslet en tels clysteres sel, miel, ou huile, parce que les deux premiers en detergeant irritent l'excretrice: & la derniere en lubrifiant. Aucuns veulent affermer que nul clystere peut estre nutritif, à raison que ce qui doit nourrir doit auoir receu trois coctions: dont la premiere est au ventricule, la seconde au foye, la tierce en chacune partie de nostre corps. Mais telle opinion peut estre reprouuee tant par raison que par experience. Par raison, puis que les parties de nostre corps ont vn sentiment naturel de la chose qui defaut, & que la nutrition est repletion de ce qui a esté inany & vacué, telles parties estants debilitees par trop grande inanition faite és maladies, attirent premierement tout ce qui est conuenable à leur nature: ou au defaut de tel aliment le premier qui s'offrira. Or clysteres nutritifs ne sont faits que d'aliments doux, amiables & familiers à nature, grandement ia preparez à concoction: & pourtant telles choses estants és intestins, seront attirees des veines & artetes mesaraïques (qui ont quelque faculté de sanguifier, ainsi que dit Galien au liure *De vsu partium*) des veines mesaraïques sont distribuees à la veine porte, & au foye, & du foye à toutes les parties du corps, lesquelles aux grandes maladies quand le patient ne peut prendre aliment par la bouche, demandent à estre remplies de ce qui leur est plus propre. Par experience aussi nous voyons, que gens malades estants long temps sans manger par l'vsage de tels clysteres nutritifs ont esté aucunement soulagez & substantez: à raison que les parties affamees attirent promptement ce qui leur est familier, le suçant des veines, lesquelles estant vuidees attirent du foye & des veines mesaraïques.

Sçauoir sion peult estre nourri par clysteres.

Experience pour les clysteres nutritifs.

Qu'est-il besoing d'exemples plus claires, veu qu'aucuns (comme on a veu) ont reiterté suppositoires par la bouche? ce qui monstre bien, que l'attraction n'est pas seulement faite des veines mesaraïques, mais aussi du ventricule, & des autres parties. Telles trop curieuses disputes ie laisseray à present pour declarer le temps de prendre clysteres, & l'vsage.

Temps.

Lon a coustume de prendre clysteres à toutes heures deuant & apres disner, moyẽnant que soit loing du repas, de peur que ne soit fait atraction par le clystere de la viãde estant encores à cuire en l'estomach. Parquoy on les peut prendre à 6. 7. 8. 9. heures du matin auant disner, ou 4. 5. 6. apres.

Vsage.

L'vsage des clysteres est assez manifeste par la cognoissance de la matiere qui entre en iceux: ioint que tous ont vn commun vsage, qui est d'ayder l'expulsion des superfluitez contenues és intestins: & successiuement des autres parties. D'auantage quand l'aage ou la vertu du malade (comme aduient aux enfans, & gens debiles & malades) n'est suffisante à porter medecine, lors sommes contraints d'vser de clysteres, à cause qu'ils

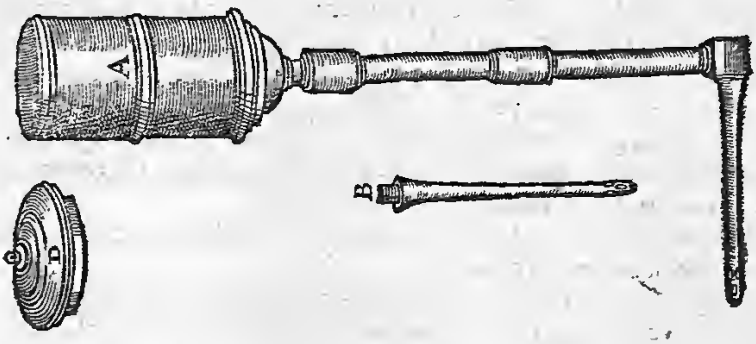
qu'ils ne debilitent point tant les forces que les Medecines. Pour ceſte cauſe aucuns ont couſtume de prendre clyſteres de deux iours l'vn, encores qu'ils ſoyent ſains: quand nature eſt pareſſeuſe à ietter les excrements. A gens malades ils ſont ordonnez plus ſouuent, pour touſiours tenir laſche le ventre. L'vſage deſdits clyſteres a eſté inuenté des cicoignes, leſquelles de leur propre mouuement naturel iettẽt de l'eau de la mer (qui pour ſa ſaline a vertu d'irriter & euacuer) en leur ſiege pour s'aſſeller, ainſi que recite Galien en ſon Introductoire de Medecine. La maniere de prendre clyſteres eſt telle, lors que le patient le reçoit, qu'il ait la bouche ouuerte à cauſe que tous les muſcles qui aydent à l'expulſion ſont lachez, qu'il n'ait rien qui luy comprime le ventre, & qu'il ſoit ſitué en figure courbe pour le receuoir plus à l'aiſe, eſtant couché ſur le coſté droit. Car par telle ſituation le clyſtere receu penetrant iuſques au haut des inteſtins, quaſi comme d'vn rauage, laue plus facilement tout le ventre: ou au cõtraire le patient eſtant ſitué ſur le coſté gauche, il aduient que le clyſtere eſt contraint de demeurer au Rectum, ou au Colon: pource qu'iceux par telle aſſiette ſont preſſez de la maſſe & peſanteur des autres inteſtins ſuperieurs. Apres qu'il a receu, il doit demeurer quelque temps ſur ſon dos, puis ſe tourner de coſté & d'autre, ou ſur la douleur, s'il luy eſt poſſible.

Inuention du clyſtere.

Or il ſe trouue certaines femmes, qui pour nulles choſes ne voudroyent prendre vn clyſtere de la main d'vn homme pour vne vergongne, & honte qu'ils ont de ſe monſtrer: A ceſte cauſe i'ay fait portraire c'eſt inſtrument duquel elle ſe pourront ayder à receuoir vn clyſtere le mettant par deuant (ayant vn peu les feſſes leuees) la canulle dans le ſiege merquee. B. puis verſera la liqueur dedans la boitte marquee A. Le couuercle merqué D.

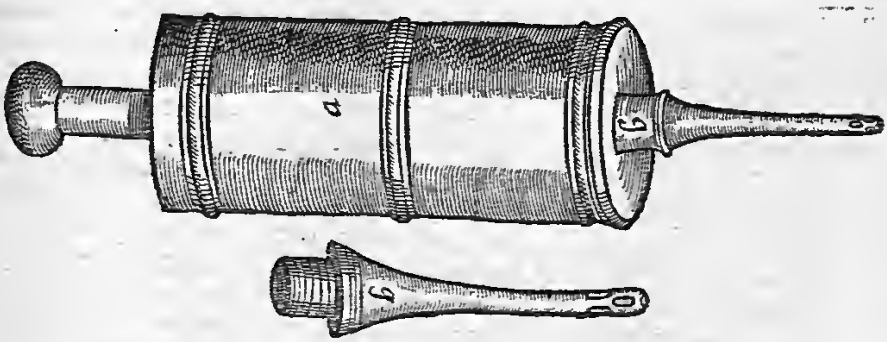
Trois cents quarante troiſieſme figure.

Figure d'vn inſtrument propre pour ſe donner ſoy-meſme vn clyſtere.



Trois cents quarante quatrieſme figure.

Autre Syringue pour bailler clyſtere aux hommes.



Des Suppositoires & nouets & pessaires. CHAP. XXIII.

Suppositoire.

SVPPOSITOIRE est vne maniere de tente (ayant le temps passé eu figure de gland, dont encore pour le iourd'huy elle retient le nom de glans, qui se met au siege, à fin d'irriter le muscle Sphincter à l'expulsion des excrements contenus és intestins. Ceux que lon fait de present n'ont figure de gland, mais plustost de pessaire: car on les fait tonds & longs en forme de chandelle de cire, d'où vient que le vulgaire de Languedoc les appelle Candelettes. Ils sont doux, ou mediocres, ou forts. Les doux & mediocres sont faits de pouldres laxatiues, comme de hyere, sel & miel. Les forts sont composez des poudres de scammonee, euphorbe, colocynthe & semblables auec miel, ou ius d'herbes acres, ou fiel des bestes. Quelquesfois ils sont faits de seul sauon, souuent aussi des troncs de poree, ou de sa racine: aucunesfois d'vn lardon.

Pour composer vn suppositoire faut mettre pour vne once de miel, vne drachme de sel, ou de poudre irritãt & laschant, comme il est facile à cognoistre par les exemples. B

℞. mellis cocti ʒ j. hyeræ picræ & salis communis añ. ʒ ß. fiat suppositorium longum quat. digitos.

Suppositoire mediocre Vsage.

℞. mellis cocti ʒ j. pulueris colocynthidos ℈ ß. salis gemmæ ℈ j. fiat suppositorium.

Nous vsons des suppositoires, quand le patient pour son imbecillité ne peut pas endurer clysteres, comme és fieures ardentes, ou quand les malades ne veulent prendre clystere, aussi quand on ne rend point le clystere qu'on a pris: finablement és affectiõs froides de la teste, qui endorment les malades, nous vsons communément de suppositoires forts & aigus, à fin d'exciter la vertu expultrice du muscle spincter, estant assoupie par telles maladies: ou bien quand la maladie de son naturel est telle qu'elle est euidemment offensee par l'vsage de clysteres, comme en l'Enterocelle, en laquelle si le boyau est remply du clystere, il presse d'auantage le peritoine, & de sa gtauité tombe plus ayséement par la partie relaxee ou deschiree, dans le scrotum.

Noüets.

Les noüets, que lon appele en Larin, *Noduli*, ont mesme vsage que les suppositoires, & souuentesfois sont prins pour suppléer le defaut, tant des suppositoires que des clysteres, quand on est en lieu où lon n'en peut pas fournir. Et pourtant les noüets sont faits des medicamens que lon peut par tout facilement trouuer: sçauoir est de iaulnes d'œufs meslez auec peu de sel & du beurre, aucunesfois fiel & miel, & le tout lié en vn linge à la grosseur d'vne auelaine, laissant du fil de quelque lõgueur au bout, à fin que quand on les mettra dans le siege qu'ils se puissent retirer quand on voudra. Vous le pouuez ordonner en ceste maniere: C

℞. vitellum vnius oui, cui adde salis, modicum fellis veruecis & mellis an. ʒ ß. butyri ʒ iij. misce, fiant noduli filo appensi.

Les temps propre à prendre tant suppositoires que noüets, est le matin auant disner comme des clysteres, car à telles heures nature a coustume de reietter les excremens. Si on est contraint d'en vser apres disner, que ce soit pour le moins quatre heures apres le repas.

Des Pessaires.

Pessaire est plus gros que suppositoire, & est approprié à la matrice, lequel est fait de cotton ou soye, ou linge & laine pignee, en laquelle on a mis quelque medicament pour mettre au col de la marrice: lequel est fait ou pour les vlceres du col de la matrice, ou pour prouocquer ou arrester les menstrues, ou pour la suffocation de la matrice & purger les excremens d'icelle. Parquoy ils sont faits des gommes, ius, semences, herbes, racines, appropriees aux inrentions que nous voulons, & incorporees en consistence emplastique & solide, pour les merrre en figure d'vn doigt dedans la matrice: mais on a coustume de les lier au bout, comme apperr par les exemples. D

Pessaire prouoquant les mois.

℞. myrrhæ, aloés an. ʒ j. sabinę, seminis nigellæ artemisiæ an. ʒ ij. radicis elleborini nigri ʒ j. croci ℈ j. cum succo mercurialis & melle fiat pessarium filo alligatum coxæ.

Pessaire pour arrester les mois

℞. mastiches, thuris an. ʒ iij. aluminis, rosar. rubr. nuc. cupressi an. ʒ ij. ladani, hypocistidos, sumach, myrtilor. an. ʒ iij. fiat pessarium cum succo arnoglossæ, & cotone.

A l'exemple de ceux-cy on pourra faire d'autres pessaires pour amollir, astreindre, mondifier, incarner, cicatriser les vlceres de la matrice, lesquels faut prendre au soir quand on se couche, & les faut garder six ou sept heures. Or les pessaires se font non

L'vsage.

seulement des poudres des medicaments receües & abreuuees de quelque suc, comme portent les exemples cy dessus mentionnees, mais aussi de simples pouldres receües en vn sachet de linge rare, delié & farcy d'vn peu de coton pour le faire enfler & bouffer en iuste grosseur. De telle forme de pessaire nous pourrons commodément vser contre la cheute & precipice de l'amarry. L'exemple proposé par monsieur Rondelet en son liure des Medicaments internes est tel. Le temps.

℞. benioini, styrac. garyoph. añ. 3 j. galliæ moscatæ 3 ß. moschi g. vj. fiat pulvis exceptus bombace, imponatur in vterum. Pour la suffocation de la matrice.

Des Huiles. CHAP. XXIIII.

HVILE proprement dite, est celle qui est tiree des oliues meures, ou non meures: Mais abusiuement elle est prinse pour toute liqueur fluxile, vnctueuse, & aëree, de laquelle on fait trois especes. La premiere est des huiles faites par expression, tant des fruicts que de semences brayees & cassees, à fin d'en faire sortir par expression ce qui est oleagineux. Aucunefois sans feu: comme huiles d'amandes, tant doulces qu'ameres: huile de noix tãt petites que grandes: huile de kerua, ou palma christi: lesquelles aussi se peuuent tirer auec feu. Aucunesfois seulement auec feu: cõme huile de lin, de laurier, de nauette, de channeuy, & autres telles semences. La maniere de les faire tu trouueras au troisiéme de Mesué, où il parle des huiles. La premiere espece d'huile.

Seconde espece. La seconde espece, est des huiles composees des medicaments simples auec l'huile, à fin d'imprimer & laisser en l'huile la vertu desdits medicamẽts, & se fait en trois manieres. La premiere est par decoction des racines, fueilles, & sommitez, fleurs, fruicts, semences, gommes, bestes entieres cuittes auec du vin, ou eau, ou ius, en huile commun, omphacin, ou autres, selon noz intentions, iusques à la consomptiõ dudit vin & eau: ce qui se cognoistra, si vne goutte de telle huile iettee dans le feu ne crepite point & ne petille auec bruit. Or telle consomption se fait, à celle fin que l'huile se puisse mieux & plus long temps garder sans crainte de corruptiõ, de laquelle semble bailler occasion l'estrange matiere d'eau ou de vin meslee auec icelle. Quelquesfois on fait tremper & macerer les fruicts, semences, & autres ingredients par quelque espace de tẽps auant que les faire cuire. Et la coction se doit faire en double vaisseau, à fin qu'elles ne retiennent vne qualité du feu, que nous appellons Empyreume. Ainsi sont faites oleum costinum, rutaceum, de croco, cydoniorum, myrtillorum, mastichinum, de euphorbio, vulpinum, de scorpionibus, & autres telles huiles cuittes auec le feu. La seconde maniere se fait par maceration: quand on met tremper par quelque espace de temps les medicamẽts simples en huile: quelquesfois sur les cendres chaudes: quelquesfois en fiente de cheual, à fin que par ceste chaleur moderee l'huile puisse retenir la vertu des medicaments macerez. La troisiesme maniere est faite par insolation, quand en Esté on laisse au soleil fleurs des herbes mises tremper en huile, à fin que ladite huile estant eschauffee de la chaleur amiable du soleil, puisse prendre les facultez & effets desdites fleurs: & de ce nombre sont, huile de roses, de camomille, d'aneth, de lis, de nymphæa, de violes, & autres, lesquels pourras veoir en Mesué, à fin d'apprendre leur composition & vertu, comme des autres cy dessus.

Troisiesme espece. La troisiesme espece appartient aux alchymistes, laquelle est faite par resolution en diuerses manieres, & a vertus & effets merueilleux: quãd par chaleur soit du soleil soit du feu, soit de putrefaction, vne liqueur huileuse est tiree. Or l'extraction de ladite liqueur est faite en deux manieres, l'vne per ascensum, l'autre per descensum, ainsi qu'ils appellent. Per ascensum sont faites huiles auec alẽbic, & receptoire, eschauffez ou en cendres, ou arene, ou limature de fer, à fin de faire monter en haut la vapeur & exhalation des medicamens contenus au dedans, laquelle par refrigeration du sommet de la chapelle & alembic descend au receptoire: & telle liqueur est la partie la plus tenuë & subtile qui soit esdits medicamens: ce qu'ils appellent Resolution en ses elements, & extraction de l'humidité substantifique de la partie. Ainsi est fait oleum philosophorum, qui est descrit au troisiesme liure de l'Antidotaire de Mesué: Aussi oleum sulphuris, qui est de tresgrande efficace & vertu, & presque toutes les nobles & bõnes Per ascensum.

Per descensum.

compositions, qui vulgairement ont le nom de Baume. Aucunesfois est faite telle sublimation à la vapeur de l'eau, qu'ils appellent balneum Mariæ. Per descensum sont faites huiles, quand la liqueur ne monte en la chappelle, ains descend en vne cornuë en la maniere que s'ensuit. Il faut emplir vn vaisseau de terre bien plombé, qui ait le col estroit, de taillures menuës du bois, ou autre medicament gras, duquel nous voulons auoir huile, & les bien disposer audit vaisseau par ordre: puis appliquer au col d'iceluy vne lamine de fer ayant plusieurs trous & pertuis, & la luter au col tant dudit vaisseau que d'vn autre vaisseau de verre, qui doit receuoir ladite huile, lequel faut mettre en terre: puis faut eschauffer l'espace de deux heures ou plus, le vaisseau dessus, contenant les medicaments que lon veut distiller, & par ainsi distillera huile dedans le vaisseau enterré: telle distillation, comme auons dit, est faite per descensum, c'est à dire, par descente contraire à la precedente. Plus ample doctrine de telles sortes de distiller tu trouueras en Philippe Vlstade en son liure du Ciel des Philosophes, & au premier liure de la matiere de Chirurgie, chapitre des Resoluents. Auſſi Mesué la descrit, parlant de l'huile de geneure: ainsi se peut tirer l'huile du bois de geneure, de gaiac, de fresne, du bois de rosmarin, & plusieurs autres, de vertus & effets merueilleux en la curation des maladies. Semblablement est tiree par resolution, huile d'œufs, de fourment, & de mousterde: toutesfois elles se peuuent tirer par expression, comme la premiere espece. Il y a vne autre façon d'exttaire telles huiles per descensum, quand on met le vaisseau contenant medicaments, decliue & panché en lieu frais, comme en la caue: ainsi est tiree huile de myrrhe, huile de tartre, & de vitreol. Or faut noter qu'en l'extraction de la quinte essence des vegetables, c'est à dire, qui ont faculté de croistre ou diminuer, comme sont les herbes, l'humidité substantifique est tiree la premiere, mais des mineraux est tiree la derniere, laquelle est pure & nette semblable à huile. Il y a d'autre substance excrementeuse qui se tire, mais elle n'a tels effets que la substantique, laquelle surpasse toutes autres facultez des medicaments bien souuent, outre toute opinion commune.

A Autre façon de tirer l'huille per descensum.

Vsage des huiles.

Nous vsons des huiles, à fin que la vertu penetre au profond, ou à fin que l'huile puisse adoucir la substance des choses que lon mesle auec ladite huile. Toutesfois faut entendre, que quand on fait huiles froides composees auec huile commune, il faut prendre de l'huile omphacin, c'est à dire, tiree d'olives vertes & non meures, comme l'huile rosat. Auſſi quand on veut faire huiles chaudes, comme huile des philosophes, ou benedicta, il faut prendre de l'huile douce & biẽ meure, ou vieille ou d'infusion de tosmarin & semblables.

B

C

Des Liniments. CHAP. XXV.

Que c'est que Liniment.

LINIMENT est composition externe, moyenne entre huile & vnguent: ayant plus de consistence que l'huile, pource qu'en sa compositiõ outre l'huile il reçoit beurre, axunge, & choses semblables: lesquelles estant refrigerees acquierent & retiennent quelque cõsistence, qui est cause que pour eschauffer, meurir, & appaiser douleur, le liniment est plus propre, que les huiles seules, pource qu'il s'attache mieux, & a plus de prinse sur la partie, & ne s'escoule si aysemẽt, & moins que l'vnguent, lequel est ainsi appelé, à cause qu'il leniſt & adoucist les parties tudes & exasperees, & appaise les douleurs. Les especes des linimẽts sont prinses de leurs effets: car aucuns sont refrigerants, autres eschauffants, aucuns humectãts: quelques vns maturatifs, & ainsi des autres, selon les indications des maladies. La matiere & ingredients des liniments sont huile, axunge, suif, beurre: ou ce qui a consistence d'huile, comme styrax liquide, terebenthine, mucilages de fœnugree, & guimaulue, moüelle, laine succide, & autres. Quelquesfois on y adiouste quelque poudre de racines, semences, fleurs, escorces, mineraux, & autres, mais en petite quantité, à fin que le liniment retienne touſiours sa consticence liquide: Auſſi on y mesle biẽpeu de cire pour lier vn petit, & retenir les huiles ou axunges. On en peut faire des autres medicaments tant simples que composez, declarez cy deuant, selon l'exigence & neceſſité, & complication des maladies. Les exemples donneront tout à cognoiſtre.

D

Especes.

Liniment eschauffant attenuant, & digerant.

℞. Olei amygdalarum amararum liliorum añ. ℥ j. axungiæ anatis & gallinæ añ. ℥ ß. butyri salem experti ℥ j. mucilaginis seminis alrhææ, & fœnugræci, exractæ in aqua hyssopi añ. ℥ ß. addendo puluerisi croci & ireos añ. ℈ j. fiat linimentum.

Humectant & remollitif.

℞. Olei amygdalarum dulcium ℥ ij. axũgiæ humanę ℥ ß. mucilaginis seminis maluę extractæ in aqua parietariæ ℥ ß. fiat linimentum addiro croco.

Ainsi pourras faire autres linimenrs à ceſt exemple, plus ou moins, forts ou debiles, des remedes ia descrits.

Vsage.

Les liniments se peuuent appliquer à toutes les parties du corps, tant pour eschauffer, refrigerer, humecter, & deseicher, que pour digerer, maturer, emollir, appaiser douleurs, à cause qu'ils adherent d'auantage, & ne coulent pas si toſt que les huiles. Toutesfois en la composition des liniments faut considerer la partie où lon les veut appliquer: car si la partie à quelque conduit, meat ou sinuosité, comme l'aureille, il faut que le liniment soit plus liquide, & air plus grande quantité d'huille. S'il faut qu'iladhere sur la parrie où il est appliqué, faut y mettre plus de graisses ou axunges, & autres choses qui ont consistence. Aucuns veulent mettre difference entre les liniments & vnguents: cause qu'aux liniments ne faut mettre cire comme aux vnguents, lesquels certainement s'abusent: car il y a des vnguents où il n'y entre point de cire, comme entre les autres l'egyptiac, non plus que tous ceux qui sont preparez pour les gangrenes & vlceres putrides, pource qu'à telles maladies toutes choses grasses, comme huile, graisse, resine, cire sont fort contraires: en lieu desquelles entre en l'egyptiac le miel & verd de gris, tant pour donner consistence à l'vnguent, que pour le rendre detersif.

Difference entre vnguent & liniment.

Des vnguents. CHAP. XXVI.

LEs vnguents ont plus de consistence & sont plus fermes que les liniments, & de plus grands effects: ainsi nommez à cause que les parties où lon les applique sont oinctes & engraissees. Les differences d'iceux sont prises en partie de leurs effects, à cause qu'ils eschauffent, refrigerent, deseichent, humectent, mondifient, confortent les parties, consument la chair, faisant cicatrices, & autres choses semblables: en partie de leurs couleurs, & des noms des inuenteurs, comme album rhasis, desiccatiuum rubrum: en partie aussi du nombre des simples desquels il sont faits, comme vnguentum tetrapharmacum, que communément on nomme basilicon, & tripharmacum, que lon dict nutritum: & de plusieurs autres tels accidents sont faites les differences desdits vnguents, comme le plus souuent ils tetiennent le nom du principal simple qui entre en la composition d'iceux: ainsi nous disons vnguentum de lithargyro, de minio, diapompholygos, & les autres semblables. Ils sont faits d'herbes, racines, semences, fruits, des parties des bestes, des metalliques, & quelques corps terrestres. Les ius & autres humiditez, sont consumees en cuisant, comme aux huiles: les herbes & parties d'icelles sont puluerisees, si elles sont seiches, tout ainsi que les meralliques & corps terrestres: si elles sont vertes, elles sont cuictes, exprimees, & puis leur ius consommé en decoction. Les gommes & resines aucunefois sont puluerisees, aurresfois sont dissoultes & fondnes, ou par feu, ou par quelque liqueur conuenable. La cire se fond auec l'huile sur le feu. Or pour composer vnguents on a accoustumé garder telle proportion, que pour vne once de pouldre, on y mette deux onces de cire, & huict onces d'huile: toutesfois puis que la cire n'est mise aux vnguenrs que pour leur donner consistence, il vaut mieux laisser la quantité de cire au iugement de celuy qui les fait: ioint qu'il faut aussi moins y adiouster de cire en Esté qu'en hyuer: à cause que la chaleur de l'esté deseichant d'auantage la composition rorale de l'vnguent, luy donne plus de consistence. Telle est la reigle des communs practiciens pour ordonner vnguents, laquelle entendras mieux par exemple.

Differences des vnguens.

La matiere des vnguens.

Vnguent repercussif & arrestant flux de sang.

℞. olei rosacei ℥ iiij. pilorum leporis, boli armeni, terræ sigillatæ añ. ℥ j. balaustiorum & gallarum añ. ℥ ß. tritis quæ terenda, & simul mixtis, addita cera quod sufficit, fiat vnguentum.

Troismanieres de composer vnguents.

Ainsi promptement à ta necessité pourras composer vnguents à cest exemple: mais souuent on en fait d'autre façon: car il y a trois manieres de composer vnguents: la premiere est celle qui est faite sans feu, en pistant seulement au mortier. Ainsi est fait vnguentum nutritum: la seconde, quand auec feu nous fondons en l'huile la cire, ou autre telle graisse: puis quand tout est fondu nous meslons les poudres en mesme proportion que celle cy dessus. En ceste façon lon compose vnguentum aureum, basilicun, diapompholigos, deficcatiuum rubrum, & enulatum: la troisieme maniere est de pister axunges auec les herbes, puis les cuire ensemble & les coulet, car la colature est vnguent. Et pour facile intelligence ie te donneray la description des susdits vnguents, & la maniere de les faire.

Vnguētum nutritum.

℞. lithargyri auri triti & loti ℔.ß. olei rosati ℔.j. aceti rosati ʒ.iiij. & fiat vnguentū.

Vous prendrez premierement vostre litharge & la mettrez en vn mortier, y adiousstant vn peu d'huile, à fin qu'elle s'espessisse, la remuant auec vn pilon, puis adiousterés autant de vinaigre, en remuant iusques à ce qu'ils se soient incorporez ensemble: & continuerez à ietter tantost vn peu de vostre huile, puis du vinaigre, iusques à ce que l'vnguent soit rendu en bonne forme & consistence. Et si tu veux faire de cest vnguent l'emplastrum nigrum, tu feras consommer petit à petit tout ton vinaigre, & lors l'emplastre viendra noire & luisante.

Vnguētum aureum.

℞. ceræ citrinæ ʒ.vj. olei boni ℔.ij. terebint. ʒ.ij. resinæ, colophoniæ añ. ʒ.j.ß. olibani, mastiches añ. ʒ.j. croci ʒ.j. fiat vnguentum.

En premier ferez fondre vostre cire auec vne grande portion de l'huile, puis vous adiousterez la resine & colophone rompue par petis morceaux, & estants fondues, osterez le tout du feu, & adiousterez vostre terebinthine: cela estant à demy refroidy mettrez l'oliban & mastic puluerisez, & sur la fin le saffran dissout ou destrempé auec le reste de vostre huile.

Vnguētum Tetrapharmacum.

Le tetrapharmacum est ainsi appelé, parce qu'il est composé de quatre simples, à sçauoir cire, resine, poix, & suif de taureau egalement meslez & fondus.

℞. resinæ, picis nigræ, ceræ añ. ʒ.ij.ß. olei veteris, oliuarum matur. lib.j.ß. aut lib.j. Si durius id esse vis. fiat vnguentum, aucuns l'apellent basilicum. fiat vnguentum.

Faites fondre auec l'huile la cire couppee par petits morceaux, puis adiousterez la resine & poix: & le tout estant fondu aurez vostre vnguent.

Vnguētum diapōpholygos.

℞. olei rosati ʒ ix. ceræ albæ ʒ iij. succi solani hortensis ʒ iiij. ceruſæ lotæ ʒ j. pompholygos, plumbi vsti & loti, olibani puri añ. ʒ ß. fiat vnguentum.

En l'huile sera fondue la cire à petit feu, puis estant ostee hors du feu adiousterez vos susdits ingredients, & les broyerez long temps en vn mortier de marbre, versant petit à petit du suc: & ce qui ne sera incorporé vous le separerez.

Vnguētum deficcatiuū rubrum.

℞. lapidis calaminaris, terræ sigillatæ añ. ʒ ij. lithargyri auri, ceruſæ añ. ʒ j.ß. camphoræ ʒ ß. ceræ ʒ ij.ß. olei rosati & violarum an. ʒ iij. fiat vnguentum.

Vous ferez fondre la cire auec l'huile, & estants refroidis vous meslerez vos poudres, remuant auec vne spatule de bois, adiousstant sus la fin le camphre dissout auec vn peu d'huile rosat, ou eau de roses.

Vnguētum enulatum.

℞. radicis enulæ campanæ coctæ cum aceto & pistatę vt decet lib.ß. axung. porci, olei communis añ. ʒ j.ß. argenti viui extincti & terebinthinę lotæ añ. ʒ j. salis communis puluerisati ʒ ij. incorporentur vt decet.

Vous prendrez vos racines cuictes, & passees par l'estamine, lesquelles ferez cuire auec vostre axunge à petit feu, en remuant tousiours, puis soudain ietterez vostre sel, & l'huile, & cire, le tout meslez ensemble; cela fait sera ostee du feu la composition: à laquelle estant froide adiousterez le vif argent esteint auec vn peu d'axunge & tereb.

Vnguētum album rhasis.

℞. olei rosati ʒ ix. ceruſæ albæ ʒ iij. ceræ albæ ʒ ij. confice, sic:

La ceruse sera bien puluerisee, sus laquelle ietterez l'huile & la cire que vous meslerez ensemble chaudement, puis longuement battrez le tout ensemble iusques à ce que la meslange vous en semble bien parfaicte.

Vnguētum dealthæa.

℞. radicis althææ, lib.j. seminis lini, fœnugræci añ. lib.ß. scillæ ʒ iij. olei cōmunis lib.ij. ceræ lib.ß. rerebinthinæ, galb. gummi hederæ añ. ʒ j. colophoniæ & res. añ. ʒ iij.

Les racines, & les morceaux de scille, & les semences de lin, seront mises en infusion chacun à part en cinq liures d'eau l'espace de trois iours, puis on les fera boullir

iusques à la consomption chacun de trois onces: cela fait on en tirera les mucilages, que lon fera cuire auec l'huile, adioustant la cire taillee en petits morceaux: puis l'ostant du feu mettrez le galbanum dissoult en vinaigre meslé auec la terebenthine, ensemble la gomme de l'hierre, colophone & resine reduits en poudre: ou bien ferez fondre vostre colophone & resine auec la cire & huile, qui seroit mieux.

℞. ocul. populi arb. lib. j. ß. fol. papau. nig. mandr. foliorum rubiæ, hyosc. vermic. lactuc. semperu. fol. viol. cymbalaris fol. nominati cortali, nascentis in figul. & muris an. ℥ ß. Cordus & Fernelius, itémque Nicolaus dozent les simples iusques à trois onces chacun: adipis suilli recentis expertis salis lib. ij. vini boni lib. j. fiat vnguentum. Vnguentum populeonis.

Les fueilles de violes & ceilliets de peuple serõt pistez en vn mortier de marbre auec les axunges, puis serõt mises en vn pot, & laissees l'espace de deux ou trois mois, attẽdant que les autres herbes soient en leur vigueur, lesquelles estant cueillies seront hachees & pistees comme les susdites, puis meslees ensemble, & sera le tout mis en lieu tiede l'espace de huit iours, adioustant vne liure de vinaigre fort: cela fait, on fera le tout cuire iusques à la consomption de l'humidité, qui se cognoistra lors que lon en iettera vn peu sus le feu, & s'il fait bruit, c'est signe qu'il y a encore quelque humidité: laquelle estant consommee, ledit vnguent sera passé par vn gros linge en exprimant bien fort le marc des susdites herbes.

℞. terebinthinæ, ceræ albæ, resinæ an. ℥ xiiij. opopanacis & flotis æris (seu viridis æris: car flos æris ne se prend pas icy proprement pour ces petits grains, qui comme scintilles saillent de l'airain lors que les mareschaux l'abreuuent d'eau pour le rafreschir: mais il se prend pour le verd de gris, qui est fort propre cõtre les vlceres malins, contre lesquels tout cest vnguent est preparé) an. ℥ ij. ammoniaci ℥ xiiij. aristolochiæ longæ, thuris masculi an. ℥ vj. myrrhæ & galbani an. ℥ iij. bdellij ℥ vj. lithargyri drach. ix. olei lib. ij. fiat vnguentum. Vnguentum apostolorũ.

La litharge doit estre nourrie auec ℥ ij. d'huile, l'espace de cinq heures, en apres cuite à petit feu iusques en forme de miel, en remuant à fin qu'elle ne se brusle, à laquelle estant hors du feu, adiousterez la cire fonduë auec le reste de l'huile, ensemble la resine: puis le tout estant refroidy, mettrez les gommes dissoutes en vinaigre, & cuictes incorporees auec la terebẽthine, ou bien les adiousterez en poudre: cela fait, les poudres d'aristoloche, myrrhe & encens seront incorporees: & par ainsi aurez vostre vnguent, y adioustant sus la fin, floris æris, bien subtilement pulueriſé.

℞. corticum medianorum castanearum, corticum medianorum arboris glandium, & glandium, myrtillorum, caudæ equinæ, corticum fabarum, acinorum vuarum, sorborum siccorum immaturorum, mespillorum immaturorum, radicũ chelidoniæ, fóliorum prunorum sylvestrium an. ℥ j. ß. aquæ plantaginis lib. viij. ceræ nouæ ℥ viij. ß olei myrtillorum lib. ij. ß. Vnguentum comitissæ.

En apres te faut espandre dru & menu la poudre des choses qui s'ensuyuent.

℞. pulueris corticis mediani castanearum, corticis mediani glandium, corticum medianorum arboris glandium, id est quercus, gallarum an. ℥ j. cineris ossium cruris bouis, myrtillorum, acinorum vuarũ, sorborum siccorum ãn. ℥ ß. trochiscorum de carabe vnc. ij. fiat vnguentum.

Premierement vous ferez vne decoction en l'eau de plantain des simples conquasſez qui s'ensuyuent, comme cortex medianus arboris quercini, acini vuarũ, radix chelidoniæ, mespilla, sorba, cauda equina, semen myrtillorum, pruni sylvestris folia, cortices fabarum, cortices mediani glandium, castanearũ cortices & gallæ: lesquels simples estans bien cuits seront laissez en infusion l'espace de deux heures, & ladite decoction sera passee, & separee en neuf portions, & auec vne des susdites portions la cire estant fondue auec l'huille de myrtils, sera lauee, en continuant telle ablutiõ sept fois: cela fait, & l'ayant bien esgouttee, de sorte qu'il ne reste aucune goutte de la decoctiõ, auec la cire & l'huile la ferez fondre, adioustant les poudres qui s'ensuyuent, comme ossium cruris bouis, corticum mediorum arboris quercini, & mediorũ corticũ glandium, corticum mediorum castanearum, gallarum, sorborum, mespillorum, seminum mytillorum, acinorum vuarum, & sus la fin trochiscos de carabe: & par ainsi aurez vostre vnguent fait selon l'art. Vnguentũ pro stomacho.

℞. olei absinthij, mastichis, de spica & rosati ãn. ℥ ß. pulũ. absinthij, rosar, maiorane,

menthæ an. ʒ j. garyophyllorũ, cinnamomi, mastichis, galangæ an. ʒ j. pulueriſentur pulueriſanda, & cum ſufficienti quãtitaté ceræ fiat vnguentum molle, de quo vnguatur ſtomachus calidè per horum ante paſtum, continuando.

Vſage des vnguents.

Nous vſons des vnguents à fin qu'ils demeurent & ſ'arreſtent en la ſuperficie, ſans couler, & auſſi à fin qu'ils ne penetrent trop au dedãs : pour ceſte raiſon ils ſont moyés entre les liniments & emplaſtres : & bien ſouuent nous prenons vnguents pour liniments, vſans indifferemment de l'vn & de l'autre.

Liu. 1. de la cõpoſi des medica. en general.

Vnguent de hedrus eſcrit par Galien, propre aux morſures des beſtes enragees, & à toutes morſures, ſoit d'hommes ou autres animaux : auſſi aux ragadies du fondemẽt on en faict, pareillement on en faict des peſſaires remollitifz. ℞. Ceræ albæ ℔. ij. ceruſæ, litargiri aurei an. lib. j. mirrhe & medulæ cerui an. vnc. ij. thuris vnc. j. olei ℔. ß. La maniere de le faire eſt telle, Il faut cuire la Litarge auec l'huile iuſques à bonne conſiſtence, cela fait il faut ietter la cire & ceruſe, & les mouuoir & lors qu'ils ſerõt vnis, & qu'ilz n'adheront point aux doigts, oſtez les du feu & y mettez la mouelle, puis quant ilz ſerõt refroidis on y adiouſtera le mirrhe & le thus, ſubtillement pulueriſez, & ſera gardé tel vnguent pour en vſer aux diſpoſitions ſuſdites.

Lib 3. de la cõpoſi. des medica. en general.

Autre medicament de Galien propre aux morſures des chiens enragez, & aux picqueures des nerfs & tendons, il prohibe que telles playes ne ſe peuuent glutiner ny cicatriſer, il ſe fait ainſi, prenez vne liure de poix graſſe, trois onces d'opopanax cuits en fort vinaigre, huille de lis, axunge de porc fort vieille, & ſoit fait vnguent. Il dict que l'huille de mouſtarde eſt ſi aëre, que la mettant ſur les playes reſentemẽt fermees, qu'elle a vertu les faire ouurir, & parfant elle eſt bonne auſdites playes faites des beſtes eſtranges, & aux ponctions des nerfs & tendons.

Des Cerouennes & Emplaſtres. CHAP. XXVII.

Affinité de Ceroüenne, & emplaſtre.

LEs Ceroüennes & emplaſtres ont ſi grãde affinité en leur compoſition, que ſouuentesfois on eſcrit l'vn pour l'autre, tout ainſi que les liniments & vnguents, leſquelz on confond quelquefois l'vn auec l'autre : à ceſte cauſe nous diſtinguerons bien peu les Cerouennes des emplaſtres, car la difference eſt bien petite. Cerouenne eſt vne compoſition plus dure & ſolide que les vnguents, & plus molle que les emplaſtres, laquelle a ſon nom de la cire, qu'elle y reçoit pour donner conſiſtence & arreſter l'huille. Les differences ſont priſes aucunefois des parties où elles ſont appliquees, comme ceratum ſtomachicum : autresfois de leurs effets, comme ceratum refrigerans Galeni : ſouuentesfois des ſimples, deſquelz ils ſont compoſez, comme ceratum ſantalinum, & ainſi des autres. La propre matiere des Cerouennes eſt la cire neufue, & les huiles accommodees aux parties & maladies, de ſorte que liniments & vnguents ne different aucunement de ceroüennes, ſ'ils reçoiuent de la cire en leur compoſition : comme vnguentum roſaceum, ſ'il reçoit de la cire, ſera appelé ceroüenne, non vnguent.

Ceroüenne.

Differences

Cõpoſition.

Les cerouennes qui ſont compoſez de reſines, gõmes, & metaux, ſont pluſtoſt appelez emplaſtres que cerouennes, comme le cerouenne pour la hergne, communément appelé *Emplaſtrum contra rupturam.* D'auantage ſouuẽtesfois ſ'il y a douleur ou inflammation en vne partie, nous faiſons cerouennes des emplaſtres liquefiez en huile, de peur que la ſubſtãce trop ſolide, dure & peſante de l'emplaſtre ne bleſſe la partie doléte par ſa grauité, & n'augmente l'inflammation, empeſchant la perſpiratiõ d'icelle par ſa ſolidité. Et pourtant delaiſſans la maniere de cõpoſer leſdits cerouennes dirons des emplaſtres. Emplaſtres eſt vne cõpoſition faite de toute ſorte de medicamẽs, principalemẽt gras & ſecs, aſſemblez & amaſſez en vn corps eſpes & viſqueux, dur & ſolide, adherãt aux doigts. Les differẽces des emplaſtres ſont autãt manifeſtes que celles des vnguens. Qu'il ſoit vray, elles ſont priſes bien ſouuent d'vn principal medicamẽt qui entre en la cõpoſition, cõme diachylõ, de meliloto, de baccis lauri, diachalciteos ſiue palmeũ, de betonica ſiue de ianua. Aucunefois de leurs effets, cõme diuinũ, gratia dei, apoſtolicõ, contra ruptura. Quelquefois auſſi de la couleur, cõme emplaſtrum nigrũ, griſeũ, & autres telles differẽces, leſquelles cognoiſtras à leur nom cõmun & vulgaire.

Emplaſtre.

Differẽces.

La ma-

Cõpoſition.

La matiere des emplaſtres eſt prinſe des parties des plantes, des metallicques, & corps terreſtres, principalement & des parties des beſtes: deſquels les vns laiſſent ſeulement leurs vertus, comme le vin, vinaigre, eau, & tous ius liquides des herbes: les autres ſeruent principalement pour donner conſiſtence ferme aux emplaſtres, comme la litharge (laquelle ſelon Galien eſt la principale matiere à faire emplaſtres) la cire, l'huile, & les reſines. Les autres ſont mis aux emplaſtres non ſeulement pour ſeruir de matiere, mais auſſi pour donner leurs vertus & effects, comme les gommes, quelques metalliques, parties des beſtes, & reſines, comme la terebéthine pour digerer, mondifier, deſſeicher. Or des emplaſtres aucuns ſont faits ſans coction, les autres auec coction. Ceux qui ſont faits ſans feu incontinent ſont deſſeichez, & ne ſont aucunemẽt viſqueux. Ils ſont faits de farine & poudre meſlees & incorporees auec ius ou autre choſe humide. Tels emplaſtres doiuent pluſtoſt eſtre appelez vnguents durs ou cataplaſmes qu'emplaſtres. Qu'ainſi ſoit par decoction ſont faits les vrais emplaſtres, laquelle eſt aux vns plus longue, aux autres plus briefue, ſelon que les ingrediẽts la peuuent endurer de leur nature & ſubſtance: parquoy il eſt fort vtile cognoiſtre ceux qui portent grande decoction ou petite. Donc la methode & moyen de bien faire les emplaſtres c'eſt, que les racines, bois, fueilles, tiges, fleurs, ſemences ſeiches & pulueriſees ſont miſes preſque toutes les dernieres, lors que l'emplaſtre eſt quaſi cuict, ou qu'elle eſt ia hors du feu, ou autremẽt leur vertu s'euaporeroit. Toutesfois ſi quelques vnes de ces choſe entrent en la compoſition lors qu'elles ſont freſches & encore verdes, ou il les faudra faire cuire en quelque liqueur, puis les paſſer & meſler auecques le reſte: ou bien ſi elles ont du ſuc, on le tire apres les auoir pilees, & ſe ſert-on de ce ſuc pour cuire les autres choſes, & les fait on du tout conſommer n'y laiſſant rien que ſa vertu & faculté, comme lon peut veoir en l'emplaſtre de ianua, ou betonica, & gratia dei: ce qu'on obſerue auſſi és mucilages: vray eſt qu'à cauſe de leur viſquoſité ils ne ſe conſomment pas tant que les ſues. Quant au miel & huile il en demeure encore beaucop, encore que l'emplaſtre ſoit parfait. Et quãt aux ſucs ſolides & endurcis, cõme l'aloés, l'hypociſtis, l'acacia, & autres ſemblables, ſi quelqu'vn entre en la compoſition de l'emplaſtre, & s'il eſt encores recent & frais, il le faudra ſeulement diſſoudre & deſtremper en quelque liqueur propre à noſtre intẽtion, lequel neantmoins il faudra faire conſommer à force de cuire auant que le meſler en la compoſition, ou bien faire cuire toute la compoſition iuſques à la conſomption de l'humidité des ſucs. Les gommes, comme galbanum, opopanax, ſagapenum, ammoniacum, & autres, ſe doiuent diſſoudre en vin, vinaigre, eau de vie, ou autre liqueur: puis doiuent eſtre coulees, & cuictes iuſques à la conſomption deſdites liqueurs & conſiſtence emplaſtique, & ſeront miſes aux emplaſtres ia du tout cuictes. Et eſt à noter, que pour bien auoir la quantité & poix des gommes, ils les faut premierement diſſoudre & couller, & les faires cuire, à cauſe des petits eſclats de boys & autres ordures qui s'y trouuent le plus ſouuent. D'auantage le Chirurgien doit auoir eſgard en quelle liqueur il les fait diſſoudre: car le vinaigre fait de bon vin fort & puiſſant, eſt de trop plus grande vertu pour ſubtilier & penetrer, que celuy qui eſt fait de petit vin, bruſc, rude & aſpre.

Aux liures de la cõpoſitiõ des medicaments en particulier.

Methode de bien faire les emplaſtres.

Moyen de faire entrer les gommes ſeiches es emplaſtres.

Les autres gommes qui ſont plus ſeiches ſont miſes en poudre, & meſlees à la fin des emplaſtres: les metalliques, comme æs vſtum, chalcitis, magnés, bolus armena, ſulphur, auripigmentum: & les autres qui ſe peuuent puluériſer doiuent eſtre mis à la fin, ſi d'aduenture on ne veut obtondre & refrener leur trop grande force par longue decoction: Ainſi eſt fait des reſines, de la poix, de la terebenthine, laquelle doit eſtre miſe apres la cire ſans ſentir aucune coction, ou bien petite: les graiſſes ſont meſlees ſur le feu. La litharge auec l'huile doit eſtre cuicte à conſiſtence, ſi lon veut que l'emplaſtre deſeiche ſans mordication. La ceruſſe pourra bien endurer tant longue decoction, mais elle ne rendra l'emplaſtre blanc: tout ne plus ne moins que la litharge d'argent ne donne tant belle couleur aux emplaſtres que la litharge d'or. Finablement tel ordre garderas en la decoction des emplaſtres. La litharge ſera cuicte à conſiſtence, les ius ou mucilages ia conſumez: puis on y adiouſtera les graiſſes, en apres les reſines ſeiches, les gommes, la cire, la terebentine, & à la fin les poudres. La parfaicte coction des emplaſtres eſt cognuë par la conſiſtence craſſe, dure, glutineuſe & adherente. Ce qui eſt euident, quand en prenant quelque portion de l'emplaſtre, icelle re-

Signes que l'emplaſtre ſera bien faicte.

froidie, ſoit par l'air ou eau froide, ou marbre, elle ne vient à adherer aux doigts. D'auantage quand tout eſt bien meſlé, & la paſte de l'emplaſtre eſt bonne & bien amaſſee, difficile à tompte & mettre en morceaux. A

La quantité des medicaments que lon veut meſler pour faire emplaſtre ne ſe peut deſcrite, ains eſt eſtimee par vne coniecture artificieuſe, ayant eſgard aux medicamẽts qui donnent conſiſtence & glutinoſité: puis à la coction parfaicte on cognoiſt ſi l'emplaſtre eſt trop mol, ou trop dut. La cire n'entre point aux emplaſtres eſquels il y a du ladanum, car il ſent de cire: D'auantage ſi la compoſition d'vn emplaſtre reçoit quelques medicaments emplaſtiques la cire ſera diminuee: au contraire ſi les autres ſont tous liquides, lon augmentera la cire en telle quantité qu'elle puiſſe donner cõſiſtence emplaſtique. Le temps auſſi & l'air varient la quantité de la cire, & pourtant ſera bon laiſſer la quantité de la cire au iugement de l'opetateur, eſcriuant ſeulement, ceræ quant. ſuff. Des vnguents on peut faire emplaſtres en y adiouſtant ou cire, ou reſines ſeiches, ou autre choſe dure & ſolide. Aucuns veulent, que pour vne poignee des medicamens groſſement pulueriſez, on y mette vne once, ou once & demie d'huile, ou autre liqueur: mais de cecy ne s'en peut donner precepte certain, ains tout giſt en l'examen & conſideration des emplaſtres ia compoſez des anciens, eſquels ſe faut diligemment exercer pour bien entendre la maniere d'ordonner emplaſtres. A ceſte raiſon nous deſcritons les plus communs. B

Emplaſt. de vigo cum mercurio.

℞. olei camomilę, anethi, de ſpica, liliorum an. vnc. ij. olei de croco ʒ j. pinguedinis porcinę ℔ j. pinguedinis vitulinę ℔ ß. euphorbij ʒ v. thutis ʒ x. olei laurini ʒ j. ßranas viuentes n. vj. pinguedinis viperę ʒ ij ß. lumbricorũ lotorũ in vino ʒ iij. ß. ſucci ebuli, enulę an. ʒ ij. ſchœnanti, ſtœcados, matricarię an. m. ij. vini odoriferi ℔ ij. li-

Doſe de vif argent.

thargyti auri ℔ j. terebinthinæ claræ ʒ ij ſtyracis liquidæ vnc. j. ß. argenti viui extincti, fiat emplaſt. pour chacune liute d'ingrediens on y met iiij. vnc. de vif-argent, & ſouuent lon le multiplie pour eſtre ladite emplaſtre de plus grand effect. Les vers doiuent eſtre lauez auec eau de fontaine, puis auec vn peu de vin, à fin de leur oſter toute la terre qu'ils pourroiẽt auoir: eſtãt ainſi lauez on les fera tremper au vin qui entre en ceſte compoſition, & les grenouilles toutes viues ſeront adiouſtees, & le tout boüilly C enſemble iuſques à la conſomption de la tierce partie, puis ſera miſe l'herbe appelee matticaria inciſee, auſſi le ſchœnanthe contus, & le ſtœcas, & de techef on fera cuire le tout iuſques à la cõſomption d'vne liure: & telle decoction ſera cuitte à perfection, & qu'elle ſoit claire: puis ſera laiſſee refroidir, & puis coulee & gardee, attendant que la litharge aye eſté nourrie l'eſpace de xij. heures auec huile de camomile, aneth, de lis, de ſaffran, enſemble les axunges de porc, de veau, & de vipere (en lieu de l'axunge de vipere on prendra de l'axunge humaine) laquelle litharge ayant eſté nourrie ſera cuitte bien lentement: puis oſterez le tout du feu, & adiouſterez vn quarterõ de la ſuſdite decoction: en apres ſera miſe ſus le feu, à fin que l'humidité en ſoit cõſommee, & cõtinuerez iuſques à ce qu'ayez mis toute la decoctiõ: & notez qu'vne partie de l'huile d'aſpic ſera gardee pour mettre à la fin de ladite decoction, à fin que l'emplaſtre aye meilleure odeur. Cela fait, lors adiouſterez ſuccos ebuli & enulę campanæ, faiſant le tout cuire iuſques à leur conſomption, puis (l'ayant oſté hors du feu) adiouſterez le thus, euphorbium, & de la cire blanche tant qu'il en ſera beſoin, puis mettrez l'argent D

Autres font cuire l'euphorbe auec la decoction.

vif eſteint auec la terebenthine, & huile d'amendes ameres, & le ſtirax, l'huile laurin & de ſpica, en remuant tout iuſques à ce qu'il ſoit froid: puis en ferez magdaleons. Le vif-argent ſera incorporé, eſteint, comme dit eſt, auec l'emplaſtre, ſur le marbre auec les mains. Annotation au ieune Chirurgien, que tous les vnguents auquels entre du vif-argent, on le doit eſtaindre auec vn peu de axunge ou huile viſqueuſe, comme de lin, ou terebinthine, puis apres l'incorporer auec le medicament, eſtant pres que du tout refroidi, autrement il ſe euaporeroit en fumee, ou ſe reuniroit en corps comme deuant qu'il fuſt eſtainct, laquelle choſe eſt bien a noter principalement comme à l'emplaſtre de de Vigo & autres.

Ceratũ cęſypi ex philagrio.

℞. croci ʒ ij. ß. bdelij, maſti. ammoniaci, aloés ſtyra. liquidę an. ʒ ß. ceræ albæ ℔ ß. terebent. ʒ. vi. medullę cruris vaccæ, adipis anſeris an. ʒ j. cœſypi, vel axun. gall. ſi deſit, ʒ ix. olei nard. quantũ ſatis ad magdaleones formandos, expreſſionis ſcyllæ ʒ j. ß. olibani vnc. ß. ſepi vitulini vnc. j. l'cœſypus, ſepũ, adeps & medulla auec la cire ſerõt fõdus

enſemble: & eſtãt le tout refroidi, adiooſterés l'ammoniac diſſoult en vne demie once
A d'vne decoction faite de fœougrec & de camomille, & en vne once & demie de ſuc
de ſcille, faiſant conſommer l'humidité, puis mettrez le ſtyrax & terebenthine, & re-
muant touſiours, lors adionſterez le bdellium, oliban, maſtic, aloé, mis en pouldre: &
le tout eſtant bieo iocorporé auec huile de nardinum en formerez magdaleons.

℥. terebent. ℔ ß. reſioe ℔ j. cer. albæ ʒ iiij. maſtic. ʒ j. foliorũ verbenæ betonicæ, pinpinellæ an. m. j. Les herbes verdes, & priocipalemẽt leur ſommitez, ſeroot hachez & broyees en vo mortier de marbre, pois ſeronr cuitres eo boo vio rouge & odorife-
rant iuſques à la conſomprioo de la tierce partie, & en lã colarure adiouſterez voſtre cire taillee en petits morceaux pour la faire fondre, & l'humidité conſommee mer-
trez la reſine, & le tout eſtaot refrigeré adiouſterez le maſtic bieo puluériſé, le mala-
xant entre vos mains pour le mieux iocorporer. Emplaſtrũ de gratia dei.

℥. ſucci beton: plãtag. apij. an. ℔ j. ceræ, picis, reſinæ, terebeot. an. ℔ ß. fiat empl. Les ſucs ſeront mis auec la cire pour la liquefier & foodre, leſquels ſeront conſom-
B mez iuſques à la cõſomption de trois parties, puis adiouſterez la reſine, poix, leſquels eſtant fondus ſeront paſſez tout chauds, adiouſtant puis apres la terebenthine, apres en ſeront faits magdaleons. Emplaſt. de ianna, ſeu de betonica

℥. croci, picis communis, (ou pluſtoſt nanallis, laquelle à la veriré ſemble plus pro-
pre en ce cas, de tant que tel vngueot eſt preparé pour amollir, diſcuter, & euoquer la douleur des ioioctures) colopho. ceræ an. ʒ ij. terebint. galb. ammooiaci, thuris, myr-
rhæ, maſtic. an. ʒ v. ß. Vous ferez lenremeot fondre la cire, adiouſtaor la poix & colo-
phone, puis mettrez vos gommes diſſoultes cõme il appartient, & meſlees auec la te-
rebenthine: & le tout eſtant oſté du feu mettrez le thus & la myrrhe l'vn apres l'autre, & ſus la fin le ſaffran bien puluériſé, puis eo formerez magdaleons auec huile de vers. Emplaſtr. oxycroceũ.

℥. olei comm. ℔ ij. ceruſæ ſubtiliſſ. ℔ j. Si tu veux faire ton amplaſtre plus blan-
che ne faut mettre que ʒ ix. d'huile. Voos ferez cuire voſtre emplaſtre petit à petit, mettant tout enſemble en remuant iuſques à ce qu'il aye conſiſteoce d'emplaſtre. Emplaſt. de ceruſa.

℥. litharg. triti aceti fortiſſimi an. ℔ ß. olei antiqui ℔ j. fiat emplaſt. La litharge ſe-
ranourrie auec l'huile l'eſpace de xij. heures, la faiſant cuire à petit feu iuſques à ce
C qu'il ſoit eſpais, puis adiouſterez voſtre vinaigre petit à petit, vous donnant de garde qu'il ne ſe bruſle, & fetez tout boüillir iuſques à la cõſomption d'iceluy vinaigre. Icel-
le emplaſtre eſt dite triapharmacum, à raiſon qu'elle eſt compoſee de trois ſimples. Empl. Triapharmacũ. ou nigrum.

℥. olei veteris ℔ iij. axungię veteris ſine ſale ℔ ij. lithargyri triti ℔ iij. vitrioli ʒ iiij. L'huile & la litharge ſeront miſes enſemble, à fin de la nourrir l'eſpace de xij. heures, puis ſera cuite ayant quelque cõſiſtence, adiouſtant l'axũge, & faut touſiours remüer auec vne ſpatule de palme, ou eo lieu d'icelle auec vne racine de cãne ou batõ de ſaux, & eſtant cuicte à perfection & oſtee du feu, adiouſterez voſtre vitriol bien puluériſé. Empl. palm: ũ ſiue diachalciteos.

℥. picis naualis, aloés an. ʒ iij. lithargyri, ceræ, colophoniæ, galbani, ammonia-
ci an. ʒ ij. viſci quercini ʒ vj. gypſi vſti, vtriuſque ariſtolochiæ an. ʒ iiij. myrrhæ, rhu-
ris an. vnc. vj. terebiothinæ ʒ ij. pulueris vermium terreſtrium, gallarum, vtriuſque conſolidæ, boli armeniæ an. vnc. iiij. ſanguinis humani ℔ j. fiat emplaſtrum: lequel ſi vous voulez faire de boone conſiſtence adiouſterez olei myrtillorum, vel maſtiches lib. ß. ſinon que tel apres ſa compoſition ſera d'voe mauuaiſe paſte. Le moyen de bien
D faire ceſte emplaſtre eſt rel. Prenez voe peau enriere d'vn belier, laquelle coupperez en petits morceaux, & ſera cuicte eo ceor liures d'eau & vioaigre, iuſques à ce qu'elle ſoit rendue comme vne colle ou gelee: en laquelle diſſouldrez viſcus querciour, adiouſtant la cire, taillee en perires pieces, enſemble la poix rõpue en perirs morceaux: & ſi voulez adiouſter de l'huile le ferez: puis adiouſterez le galbanum, ammooiac diſſoult en vinaigre: puis meſlez auecques la terebenthine: eo apres ſeront incorporez la litharge, gypſum, le bol, l'ariſtoloche, & la conſoulde, les vers, & le ſaog, & ſus la fin la myrrhe, le rhus, colophone, & l'aloés, ſans faire aucuoe inrerpoſition de remuer: puis à fio que le tout ſoit mieux incorporé, on battra long remps l'emplaſtre en vo mortier auec vn piloo chaud. Emplaſtrũ contra rupturam.

℥. mucag. ſeminis lini, radicũ alrhææ, fœnng. & mediani corticis vlmi añ. vnc. iiij. olei liliacei, camomelini, anethini an. voc. j. ß ammooiaci, opopanacis, ſagapeni añ. vnc. ß. croci ʒ ij. ceræ nouæ lib j. voc. viij. terebinrhinæ vnc. ij. fiat emplaſtrum. Emplaſt. de mucaginibus.

Fernel ne doſe la cire que iuſques à xx. drachmes, voulant au reſte la doſe des autres ingrediens eſtre ſemblable à celle qui eſt icy ordonnee. Les mucilages & la cire coupee en petits morceaux ſeront miſes auec les huiles, & ſeront cõſommees en remuant auec vne ſpatule de bois: puis ſeront adiouſtez les gommes diſſoultes, & meſlees auec la terebenthine, puis apres mettrez le ſaffran bien pulueriſé.

Emplaſtrũ de Minio. ℔. olei roſati, myrt. vnguenti popul. añ. ʒ iiij. pingued. gall. ʒ ij. ſepi caſtrati, ſepi vaccini añ. ʒ vj. pingued. porcinæ ʒ x. ceruſæ ʒ iiij. minij ʒ iij. terebint. ʒ iiij. ceræ quantum ſatis, ſi opus fuerit, fiat emplaſtrum, vel cerarum molle.

La litharge, ceruſe, & minium chacun à part, ſeront reduits en poudre ſur le marbre, les arrouſant d'vn peu d'eau roſe, à fin que le plus ſubtil ne ſe vapore: puis ſeront incorporez auec l'huile roſat, myrtil, les mettant ſus le petit feu, iuſques à ce qu'ils ayẽt acquis la cõſiſtance de miel. Cela fait, adiouſtez les axũges, & la ferez cuire iuſques à ce qu'elle deuienne noire: lors ſubit mettrez le ſepum caſtratum & vaccinum, leſquelz eſtant fõdus oſterez le tout du feu, adiouſtant l'vnguentum populeonis, & ſ'il y a beſoin de cire en adiouſterez, puis formerez voz magdaleons.

Diachylon magnum. ℔. lithargyri puri & pulueriſati ʒ xij. olei irini, aneth. chamæmelini añ. ʒ viij. mucilaginis ſeminis lini, fœnugreci & radicis althææ & ficuum pinguium & vuarum paſſarum, ſucci ireos & ſcillæ, œſypi, ichthyocollæ añ. ʒ xij. ß terebinth. ʒ iij. reſinæ pini, ceræ flauæ an. ʒ ij. fiat emplaſtrum.

La litharge doit eſtre nourrie auec l'huile auant que la mettre ſur le feu, puis eſtre cuite à petit feu, iuſques à ce qu'elle deuiẽne eſpeſſe: apres faut mettre petit à petit les mucilages iuſques à la cõſomption, apres les ius de ſcille & iris ſoient meſlez auec ledit emplaſtre, auſſi le mucilage de ichthyocolla: & iceux eſtans conſumez, faut faire fondre la cire & la reſine, & hors le feu ſoit miſe la terebenthine & œſipus.

Vſage des emplaſtres. L'vſage des emplaſtres, eſt à fin que plus de temps ils puiſſent demeurer ſur les parties où ils ſont appliquez, & que leur vertu ne puiſſe ſi toſt exhaler, ioint auſſi que lon les peut garder long temps.

Des Cataplaſmes & pultes. CHAP. XXVIII.

Matiere des cataplaſmes LEs Cataplaſmes ont grande ſimilitude auec les emplaſtres dits improprement, à cauſe qu'ils peuuent eſtre eſtendus ſur linges ou eſtoupes, & adherer aux parties comme emplaſtres: ils ſont faits de racines, fueilles, fruits, fleurs, ſemẽces des herbes, ius d'icelles, huiles, axunges, moüelles, farines, reſines: deſquelz les vns ſont cuits, les autres crus. Ceux qui ſont cuits ſont faits deſdites herbes cuittes à pourriture, puis paſſees par vn faſſet, en y adiouſtant de l'huile ou axunge. Les cruds ſont faits des herbes pilees, ou ius d'icelles meſlees auec huile, farine, & autre pouldre accommodee, ou à la maladie, ou à la partie ſelon l'intention du compoſiteur. La quantité des medicaments ingrediens n'eſt point determinee, ains eſt laiſſee au iugement & eſtimation des ſimples que lon veut meſler en vne conſiſtence molle & eſpeſſe, laquelle doit eſtre viſqueuſe ſi nous voulons maturer, & au contraire, ſi nous voulons digerer: la choſe ſera manifeſte des exemples leſquelz nous mettrons, apres auoir deſcrit leur vſage.

Vſage. Nous vſons des cataplaſmes en la curation des maladies pour appaiſer douleur, cuire & digerer tumeurs contre nature, reſouldre ventoſitez. Ils doiuent eſtre chauds moderément & de parties ſubtiles, à fin que mediocrement ils attirent. L'vſage d'iceux eſt ſuſpect & dangereux, où le corps n'eſt pas purgé, à cauſe qu'ilz attirent à la partie ia affectee: auſſi ne faut vſer d'iceux quand la matiere que lon veult digerer, eſt groſſe & terreſtre: car ils reſouldroyent le ſubtil, & laiſſeroyent le gros: Sinon en cas que leſdicts cataplaſmes fuſſent meſlez de choſes non ſeulement diſcutientes, mais auſſi reſoluentes.

Cataplaſme anodyn. ℔. medullæ panis ℔ ß. decoquatur in lacte pingui, cui adde olei camomillæ ʒ ß. axungiæ gallinæ vnc. j. fiat cataplaſma.

Maturatif. ℔. radicis althææ ʒ iij. foliorum maluæ, ſenecionis an. m. j. ſeminis lini, fœnugreci an. ʒ ij. ficus pingues numero vj. decoquantur in aqua, & per ſetaceum trãſmittantur

addendo

addendo olei liliorum ℥ j. farinæ hordei ℥ ij. axungiæ porcinæ ℥ j. ß. fiat cataplasma. Resolutif.

℞. farinæ fabarum & orobi añ. ℥ iij. puluueris camomillæ & meliloti añ. ℥ iij. olei irini & amygdalarum amararum an. vnc. j. succi rutæ vnc. ß. fiat cataplasma.

Les pultes ne different des cataplasmes, sinon à raison qu'elles sont faites des farines cuites en huile & eau ou miel, ou beurre, ou axunge. Lon fait pultes pour la maturation des tumeurs contre nature, de farine d'orge, ou de froument & de laict ferré, principalement aux affections des parties internes, ou pour desecher & astreindre, & lors sont faites de farine de ris, ou de lentilles, ou d'orobus, auec vinaigre: ou pour mundifier, & en tel cas sont faites de miel, farine de febues, de lupins: en y adioustant de l'huile vieille, ou autre huile chaude, les ferez resolutiues. D'auãtage lon fait pultes pour appaiser douleur, & lors sont faites de lait. Les exemples ferõt le tout manifeste. La matiere, difference, & vsage des pultes.

℞. farinę tritici ℥ ij. micę panis puriſſimi vnc. iij. decoquãtur in lacte, & fiat pulticula. Pulte marturatiue.

℞. farinæ hordei & fabarum an. ℥ ij. farinæ orobi ℥ iij. decoquantur in hydromelite, addendo mellis quart. i. olei amygd. amararum ℥ ij. fiat pulticula.

Nous vsons des pultes au commencement des maladies, aux douleurs & maturations des tumeurs contre nature, estans tant és parties internes, que externes. Quelquefois nous vsons d'icelles pour tuer & occire les vers: & telles sont faites de farine de lupins cuitte en vinaigre & en fiel de bœuf, & decoction d'absinthe, & generalement toutes choses ameres.

Des Fomentations. CHAP. XXIX.

FOMENTATION est vne euaporation ou estuuement faite, principalement pour amollir, relaxer & appaiser douleur, des medicaments relaxants, emolliens & anodyns, à fin que par sa chaleur elle puisse incontinent eschaufer, digerer, & maturer. Icelle est seiche, ou humide. La seiche ne differe point des sachets: desquelz nous dirons cy apres, partant icy nous n'en dirons rien, mais seulement traiterons de l'humide, laquelle est faite de mesme matiere que l'embrocation, sçauoir est d'herbes, racines, semences, fleurs, emollientes, relaxantes, & digerentes, cuites en eau & vin: & differe seulement de ladite embrocation, quant à la maniere d'appliquer. Les racines de guimaulues, maulues, de lis. Les semences de maulues, guimaulues, persil, hache, de lin, fœnugrec. Les fleurs de camomille & melilot, figues lesquelles choses sõt mises en telle quãtité qu'il conuient, & sont cuites en eau, vin ou lexiue en plus grande quantité ou moyenne, selon que la partie & maladie le requiert, aucunesfois iusques à la consomption de la moytié, quelquesfois iusques à la troisiéme partie, ce que cognoistras par les exẽples. Definition.

℞. radicis bismaluæ & liliorum añ. ℥ ij. sem. lini, fœnugr. cumini añ. ℥ iij. flor. camo. meliloti & anethi añ. p. j. summitatum origani m. ß. decoquãt. in æquis partibus aquæ & vini, aut ij. partibus aquæ & vna vini, aut in lixiuio cineris sarmentorum, ad tertiæ partis consumptionem, & fiat fotus. Fomentatiõ emolliente & resoluẽte.

A ceste exemple pourras escrire autres fomentatiõs à autre vsage selon ta neceſſité. Vsage.

Or nous vsons des fomentations auant qu'vser des cataplasmes ou vnguents, à fin de ouurir les pores, relaxer les parties, & subtilier l'humeur, de sorte que la voye soit preparee aux autres remedes. Elles sont faites en toutes parties du corps. Mais ne faut vser d'icelles sinon apres la purgation du corps, de peur qu'elles n'attirent d'auantage d'humeur & sang à soy, qu'elles ne puissent digerer. L'aplicatiõ & maniere d'vser desdites fomentatiõs est telle. Aucunesfois lon trempe vne espõge femelle (car telle est plus lice & douce pour son equalité que l'espõge malle) en ladite decoction chaude, ou feultres, ou linge, puis est espreinte & appliquee iusques à ce qu'elle est refroidie, & derechef est trempee, & souuentesfois appliquee. Aucunesfois lon empliſt à demy de la fomentation chaude vne vesie (laquelle principalement est appliquee aux costez) ou vne bouteille, à fin que la chaleur soit gardee plus longuement en la partie: auec telle caution toutefois, que telle bouteille, soit d'arain ou de terre, soit enueloppee de quelque chose molle & doulce, comme laine surge cardee, ou autre semblable matiere, de sorte que ledit vaisseau ny de sa grauité, ny de son aspereté n'offense la partie dolente, comme admonneste Hippocr. au 2. *De diæta in acutis.* Hippocr.

Des Embrocations. CHAP. XXX.

Definition.

EMBROCATION selon les Grecs, ou irrigation selon les Latins, est vn arrousement quand d'enhaut à la similitude de la pluye, lon laisse distiller quelque decoction sur quelque partie, principalement aux affectiõs de la teste enuiron la suture coronale, tant pource que par les ouuertures manifestes de telle suture, la vertu du medicament est portee plus aisément au dedans : qu'aussi pource que le crane enuiron ce quartier est plus mince qu'en aucun autre endroit, & aux fractures & contusions. La decoction conuenable à faire embrocation est faite de racines, fueilles, fleurs, semences, fruits, & autres semblables medicaments choisis selon noz intentions, lesquelz sont cuits en liure & demie ; ou en deux liures d'eau & vin, iusques à la consomption de la moytié, ou de la tierce partie. Aucunesfois on fait embrocatiõs de lexiues & saulmures, deseichantes pour les maladies froides du cerueau, souuentesfois aussi elles sont faites d'huile seule ou de vinaigre auec huile, si c'est pour la teste, vn exemple seul suffira pour t'en donner la cognoissance.

Embrocation repercussiue.

Galien aux liures des Simples.

℞. foliorum plantaginis & solani añ. m. j. seminũ portulacæ & cucurbitæ añ. ʒ ij. myrtillorum ʒ j. florum nymphęæ & rosarum añ. p. ß. fiat decoctio ad ℔ j. ex qua irrigetur pars inflammata. Pour repercuter aussi pourra estre faite embrocation d'huile rosat auec vinaigre. Nous vsons des embrocations, à fin que la partie la plus subtile puisse penetrer auec l'air qui est attiré par les arteres : au moyen dequoy la partie est euentilee & aucunement rafreschie, qui est cause que telles embrocations ont plus de lieu aux maladies froides que chaudes. La maniere d'en vser est, quand ou pour la crainte de flux de sang, ou pour vn os rompu nous ne voulons deffaire la ligature, ains espreignons de haut vn linge, ou du cotton trempé en decoction, ou huile conuenable à nostre propos, sur la ligature : car le coup est rompu par les bandes. Aucunefois nous imbibons le linge ou cotton, & en touchant la partie nous faisons embrocatiõ. Toutesfois pour en parler à la verité, telle chose merite plustost le nom de fomentation humide, que d'embrocation, comme l'etymologie du mot Grec le monstre euidemment.

Des Epithemes. CHAP. XXXI.

Definition.

EPITHEME est vne composition appropriee seulement aux parties nobles des deux ventres inferieurs semblable à fomentation, & peu differente d'Embrocation. Les Practiciens l'appellent Humectation ou Irrigation, laquelle est faite des eaux, ou ius & poudres appropriees au foye, au cœur, & au thorax, ausquelles on adiouste du vin plus ou moins, selon que l'affectiõ froide ou chaude le requiert : Car lors qu'il faut eschaufer on adiouste d'auantage de vin, cõme en la syncope prouenante de quelque grumeau de sang de corruptiõ de sperme, deuenu froid pris par la bouche : le cõtraire se doit pratiquer és fieures : Aucunefois de la malvoysie, aucunefois du vinaigre. Les herbes & autres medicamẽs simples cõuenables aux parties internes, ont esté descrits au chapitre de la quatrieſme faculté des medicaments : on vse toutesfois le plus souuent des pouldres des electuaires composez, comme de electuarium triasantali pour le foye, diamargariti pour le cœur. En la cõposition des epithemes, les communs praticiens vsent de telle proportion pour vne liure de ius & eaux, ils mettent vne once, ou vne once & demie des pouldres, y adiouſtant quelquefois du vinaigre iusques à demie once, & de la malvoysie ou vin iusques à vne once : ce que cognoistras par vn exemple suyuant.

Epitheme pour le cœur.

℞. aquæ rosarum, bugloſſæ & borraginis añ. ℥ iij. succi scabiosæ, ℥ ij. pulueris electuarij diamargariti frigid. ʒ ij. corticis citri ficci ʒ j. coralli, rasuræ eboris añ. ʒ ß. seminis citri & card. benedicti añ. drach. ij. ß. croci & moschi añ. ℊ. v. adden. vini albi ʒ j. fiat epithema pro corde.

Vsage.

Nous vsons d'iceux tant pour le foye que pour le cœur, & tout le thorax és fieures hectiques, ardentes (esquelles fieures hectiques & ardentes plus opportunément sont

appoſez

A appoſez les epithemes ſur le thorax, & region des poulmons, que ſur le cœur: car les poulmons ainſi refrigerez eſchauffent moins l'air attiré: & faut que tels epithemes ſoyent compoſez de choſes humides & froides, pour par icelles contemperer l'ardeur de la fieure, qui deſeiche par trop le corps: de laquelle caution Rondelet ſe vante auoir donné le premier aduertiſſement) peſtilentes & beaucoup ſeiches, à fin de refrigerer ou eſchauffer, ou conforter leſdites parties. Aucunesfois nous en vſons pour garder & preſeruer le cœur des exhalations veneneuſes eſleuees de quelque partie, comme gangrenes, ſphacelles, & mortifications. La maniere d'appliquer tels epithemes, eſt de tremper & moüiller ſouuent linge, delié, ou coton, ou ſantal, principalement quand c'eſt pour le cœur, & l'epithemer aſſez chaud, & en eſtuuer les parties. Tels remedes, comme tous les autres topiques ne ſont appliquez ſinon aptes les choſes vniuerſelles faictes.

Aduertiſſement ſur la ſituation des epithemes.

Des Ruptoires ou cauteres potentiels. CHAP. XXXII.

B RVPTOIRE eſt vn cautere potentiel, lequel par ſa vertu cauſtique bruſle & fait eſchate. On les applique pour faire ouuerture à quelque partie, comme pour faire vacuation, deriuation, reuulſion, & attraction des humeurs. D'auantage ſeruent aux piqueures & morſeures des beſtes venimeuſes, & aux apoſtemes venereiques, & bubons & charbons peſtilentiels, s'il n'y a grande inflammation, parce que l'ouuerture faite par iceux eſt beaucoup à loüer (ainſi que i'ay eſcrit au traitté de la Peſte) d'autant qu'ils obtondent & attirent le venin du profond à la ſuperficie, & donnẽt ample iſſue à la matiere conioincte: ſemblablement ſont fort propres aux apoſtemes pituiteuſes & phlegmatiques, pource que par leur chaleur ils aydent à cuire l'humeur froid & crud, malaiſé à ſuppurer, & aux autres apoſtemes, où il y a crainte de flux de ſang: & pareillement à conſommer chairs ſuperflues & pourries, trouuees dedans les loupes, & faire cheoir les bords calleux des vlceres, & autres choſes qui ſeroient longues à reciter. Or les matieres deſdits cauteres ſont cendres de cheſne, de grauelee, tithymal, pommelee, de figuier, de tronc de choux, de febues, de ſerment de vigne, & autres ſemblables, C pareillement des ſels, comme ammoniac, alkali, axungia vitri, ſal nitrum, vitriol romain, & autres ſemblables. Et de toutes ces choſes on fait vn ſel, lequel par ſa chaleur eſt cauſtique, faiſant eſchare & crouſte, comme vn fer ou charbon ardant, & partant faict ouuerture en conſommant & erodant le cuit, & la chair où on les applique.

Definition.

L'vſage des cauteres.

La matiere des cauteres.

Prenez chaux viue trois liures, laquelle ſera eſteinte en vn ſeau de lexiue de barbier: & apres que ladite lexiue ſera raſſiſe, on la coulera, & dedans icelle on mettra ſein de verre, & cendre de grauelee, de chacun deux liures, ſel nitre, & ſel ammoniac, de chacun quatre onces: leſdites choſes ſe doyuent pulueriſer groſſemẽt, puis il les faut faire vn peu boüillir, & les laiſſer infuſer par l'eſpace d'vn iour & vne nuict en les remuant pluſieurs fois: puis faut paſſer leſdites choſes par dedans vne groſſe toile en double, à fin que nulle choſe terreſtre y ſoit adiouſtee, & eſtant ce capitel clair comme pure eau, ſera poſé en vn vaiſſeau de cuiure, comme dedans vn baſſin à barbier. Puis on le fera boüillir promptement & auec grande flamme en le remuant touſiours, pour D garder que le ſel n'adhere contre le baſſin: & lors que ledit capitel ſera conſommé à moitié, il y faut ietter du vitreol en poudre deux onces (à fin que les eſchares tombẽt pluſtoſt) & laiſſer le baſſin ſur le feu iuſques à ce que toute l'humidité ſoit preſque cõſomme: alors faut tailler la terreſtrité ou ſel qui ſe fait du capitel, & en former les cauteres gros, & petits, longs, ronds, quarrez, & de telle figure que voudras, auec quelque inſtrument de fer chaud & non froid, comme d'vne ſpatule ou autre ſemblable, & les faut touſiours tenir ſur le feu iuſques à ce que l'humidité ſoit preſque conſommee: puis mettras leſdits trochiſques ou cauteres dedans vne fiolle de verre, & ſera bien eſtoupee, en ſorte que nul air n'y puiſſe entrer, puis en vſeras à ta commodité.

Exemple de faire cauteres potentiels.

Prenez vn fagot de paille, ou tronc de feues, & deux fagots de tronc de choux, quatre iaueles de ſermẽt de vigne, & en faites cendres, leſquelles mettrez en vn ſeau d'eau de riuiere, & laiſſerez infuſer par l'eſpace d'vn iour & vne nuict, les remuant ſouuent: puis apres adiouſterez bonne chaux viue deux liures, ſein de verre demie liure, cendre

Autre cauteres.

de grauelee deux liures, sel nitre quatre onces, le tout sera mis en poudre, & les laisserez encore infuser deux ou trois iours, en les remuant par plusieurs fois, puis on passera le capitel par vne toile en double, ou en vne chausse d'hippocras, tant que le capitel soit fort clair, & le ferez consommer sur le feu, comme il a esté dit, & sur la fin que verrez l'humidité presque consommee, vous adiousterez deux ou trois onces de vitreol, & les tiendrez tousiours sur le feu, iusques à ce que peu d'humidité apparoisse, puis formerez tels caureres de telle grosseur & figure que voudrez. Et noterez derechef qu'en les cuisant, vous empescherez auec vne spatule que le capitel n'adhere contre le bassin, & le garderez, comme a esté dit. A

Autre. Prenez de la cendre de vieil bois de chesne noüeux en bonne quantité, non pourry & en faites lexiue, laquelle ferez derechef repasser par autres cendres dudict bois: & fera-on cela par trois ou quarre fois, puis en icelle on fera estcindre chaux viue, & de ces deux choses sera fait capitel, duquel on fera bons cauteres: car ceste cendre est chaude au quatriesme degré: & pareillement les pierres dont on fait la chaux par leur cuisson sont ignifiees & chaudes aussi au quatriesme degré. Ie diray plus, que i'ay faict des cauteres de la seule cendre de bois de chesne, voire qui operoyent promptement & vigoureusement. Et pour sçauoir si le capitel ou lexiue est assez forte, faut qu'vn œuf nage dessus. Preuue d'vn capitel. B

Autre. Prenez des cendres faites de troncs de febues iij. liures, chaux viue, cendre grauelee, cendres de bois de chesne fort cuittes añ. lb ij. Puis lesdites choses seront mises en vn seau de lexiue faite de cendre de chesne, & les remuer fort: puis les laisser infuser l'espace de deux iours. Apres on les fera passer par quelque vaisseau propre, lequel sera percé au fond en plusieurs endroits, y ayant mis quelque bouchon de paille: à fin que le capitel puisse mieux passer & se rendre plus clair. Et faut le repasser par trois ou quatre fois, à fin qu'il prenne la qualité des ingrediens: & faut de neceſſité qu'il soit bien clair, & qu'il n'y reste aucune terrestrité. Apres le faut mettre en vn bassin de cuyure, & le faire tant boüillir sur le feu qu'il demeure espais, & subit qu'il commencera à s'espessir, faut augmenter le feu sous ledit bassin: & la matiere estant assez congelee, on formera les caureres comme lon voudra, puis seront gardez comme dessus, pour en vser à la neceſſité. C

Ces iours passez ie me suis trouué auec vn Philosophe grand extracteur, de quinte-essence, ou nous tombasmes en propos sur les cauteres potentiels lequel me dist en sçauoir des plus excellents que iamais furent, & que leur operation se faisoit en peu de temps sans douleur, où bien peu aussi que leurs escarres estoyent mollases, & humides, & qu'il ny falloit pour les faire tomber, y faire aucunes sçarifications. Alors ie le priay m'en vouloir donner la description à quoy il me respond qu'il ne le pouuoit faire, par ce que c'estoit l'vn de ses plus grands secrets mais qu'il m'en donneroit, lors que i'en auroys affaire subit le prie m'en donner vn, ce qu'il fist lequel tost apres l'applicquay sur le bras de l'vn de mes seruiteurs pour en faire preuue, ie proteste à Dieu, qu'il n'y fut qu'enuiron demye heure qu'il ne feist vn vlcere a y mettre le doitg & profond iusque à los & n'estoit ledit cautere que de la grosseur d'vn pois, lequel laissa son escarre molle & humide comme ledit extracteur m'auoit dit, & quant ie cogneu par experiẽce tel effect, subit men retourne trouuer le maistre quintessencieux, & luy priay bien affectueusement, quoy qu'il me coustast m'en donner la description D desdits cauteres ensemble la maniere de les faire dequoy il me refusa tout aplat, & de tant que ie me monstrois affectioné à auoir son secret de tant plus il faisoit le renchery, en fin ie luy dit que ie luy donnerois du velours pour faire vne paire de chausses. Quoy ouy il accorda ma priere à la charge que iamais ne le diroys a personne, & aussi que ne l'escriroys en mon liure, me reprochant que i'estois trop liberal de communicquer mon sçauoir, à quoy ie luy respons que si noz deuãciers eussent fait cela nous sçaurions peu de choses. Ses propos finis, ie luy fis bailler le velours, & me donna la description & la maniere de faire ses cauteres à la charge, que ie ne le dirois à personne, ny pareillemẽt l'escrirois, ce que ie luy promis de parolle & non de volonté, parce que tel secret ne doibt estre enseuely en la terre, pour l'excellence desdits cauteres, qui est qu'ils operẽt sans douleur & laissent leurs escarre assez molle & humide, ce que aucuns des autres ne font au moins que i'ay peu encore descouurir, & n'a esté faute de diligence

diligence m'enqueſtant ſoigneuſemẽt de tous les Chirurgiens de ceſte ville, leſquels ſe vantent chacun pour ſoy auoir la pierre philoſophale, des cauteres, mais pas vn d'eux ne m'a voulu rant fauoriſer que de me departir ceſte pierre philoſophique, diſant que leurs peres freres la leur auoyent laiſſee, comme vn heritage paternel, ioint auſſi que ſi ie ſçauoys ce grand ſecret ie ne faudrois de le deſcrire en mon liure, & partant ſeroyent fruſtrez de leurs chers & bien aymez cauteres: mais ie ſçay que ie leurs feray laiſſer priſe, & qu'il viendront à meſpriſer leur grand ſecret lors qu'ils auröt cogneu par experience l'excellence de ceux du Philoſophe. Or il nous faut à preſent deſcrire les ingrediens, & la maniere de former leſdirs cauteres afin que tous les Chirurgiens, non ſeulement de Paris: mais de tonte l'Europe puiſſent ſecourir les malades qui en auront beſoing: A iceux ie donneray le nom de cautetes de velours à raiſon qu'il ne fout douleur principalement quant ils ſeront applicquez ſur les parties, exemptes d'inflammation & donleur, Et auſſi que ie les ay recouuert par du velours. Cauteres de velours.

Prenez cendre de goſſeaux de febues en lieu d'eſquels l'on prendra les troncqs, cendre de boys de cheſne bien cuitte de chacun trois liures, eau de riuiere vn ſeau, que lon mettra en vn chaudron, puis l'on remuera le tout enſemble, cela fait on y mettra vne pierre de chaux viue de la peſanteur de quatre liures, & y eſtant eſtainte faut derechef broüiller & meſler tout par pluſieurs fois, & laiſſer leſdites choſes par l'eſpace de deux iours, en les remuant ſouuent afin de faire le capitel (ou lexiue) plus forte, cela fait coulerez le tout au trauers d'vne groſſe nappe ou charier, & ceſte colature la faut ietter ſur leſdites cendres deux ou trois fois, afin que ledict capitel en prenne la vertu iguee, puis on le fera boullir dans vn baſſin de barbier ou en vn vaiſſeau de terre plombé, à grand feu fait de charbon iuſques à ce que le tout ſoit reduict en matiere terreſtre ou ſel. Or voicy le ſecret & moyen de bien faire tous cauteres potentiels, C'eſt qu'il ne faut tenir ledit ſel tant ſur le feu, que ſon humidité ſoit du tout tarie de peur de conſommer du tout l'humidité, partant on l'oſtera de deſſus le feu ayant encore quelque certaine humidité, puis ſeront formez cauteres, gros petits, rons longs, ſelon la volonté de celuy qui les formera, puis ſubit apres ſeront mis en vne ou pluſieurs fiolles de verre renforcee bien bouchees & eſtoupees de peur que l'air ne les reduiſe en eau, & ſeront leſdits cauteres gardez en lieu chaud & ſec, & non humide de peur qu'ils ne ſe fondent & reduyſent en eau pour en vſer quant il ſera beſoing.

Icy i'ay bien voulu deſcrire la maniere de faire la pouldre de mercure, qui pour ſon excellence a eſté d'aucuns nommee pouldre Angelique, laquelle fais en ceſte maniere.

La maniere de faire la poudre de mercure, & eau fort.

℔. auripig. citrini, flor. æris añ. ℥ ij. ſalis nitri lib. j. ß. alũ. roch. ℔ ij. vitrio. roma. ℔ iij. La maniere de faire la pouldre de mercure.

Ces choſes ſoyent pilees & bien pulueriſees, & apres miſes en vne retorte de verre ou terre, y adiouſtant vn recipient de verre fort grand & bien luté: puis la retorte ſoit miſe ſus le fournean en faiſant petit feu au commencement, & ſoit le tout diſtillé en fortifiant le feu petit à petit, tant que le recipient deuienne vn peu rouge, & que le tout ſoit diſtilé. Eau fort.

℔. argenti viui lib. ß. aquæ fortis lib. j. ponantur omnia in phiala, & fiat pulu. vt ſequitur. Pouldre de mercure.

Vous prendrez vn pot de terre aſſez grand, dans lequel mettrez voſtre matelas ou fiole, où ſeront contenus voſtre argent-vif & eau fort, & entre l'eſpace de la fiole & le pot, faut mettre des cendres, tellement que voſtre fiole ſoit tout enſeuelie dedans, excepté le col: puis tout autour & cõtre le pot feront mis cendre & charbons ardans, & par ainſi ferez boüillir & euaporer voſtre eau forte, ſans craindre que la fiole ſe rompe & l'eau eſtant toute euaporee, ce que cognoiſtrez lors qu'il ne ſortira plus de fumee, vous laiſſerez tout refroidir: puis tirerez voſtre fiole des cendres, au fond de laquelle trouuerez voſtre mercure calciné de couleur de vermillõ, lequel ſera ſeparé de tout autre ſuperfluité blanche, jaune ou noire: car la blancheur qui ſe concret en haut, eſt le ſublimé, lequel demeurant auec la poudre la rẽdroit douloureuſe. Icelny eſtãt ſeparé, le pulueriſeras: puis le mettras en vn vaiſſeau d'airain ſus les charbons ardens, le remuãt auec vne ſpatule l'eſpace d'vne heure ou deux, car par ce moyen il perd vne partie de ſon acrimonie & mordacité, qui fait qu'il n'eſt ſi douloureux, en ſon operation.

Des Vesicatoires. CHAP. XXXIII.

Definition. VESICATOIRE, ou Rubrifiant selon les Latins, selon les Grecs Phenigme, est vn vngent ou cataplasme, ou emplastre fait de medicaments acres qui a faculté d'attirer humeurs du profond au dehors, & exulcerer la peau, & faire vescies, dont il retient le nom. La matiere a esté ia descrite au chapitre des caustiques, laquelle est prinse des medicaments Septiques, comme mousterde, anacarde, cantharides, euphorbe, racines descilles, bryonia, & les autres, lesquels on incorpore auec miel, ou terebenthine, ou leuain, ou quelques gommes & resine, pour en faire vnguent, ou cataplasme, ou emplastre. Parquoy la composition des vesicatoires n'est differente de celle des vnguents durs ou mols, à ceste cause vn exemple suffira.

Matiere.

Vesicatoire. ℞. cantharidum, euphorbij, sinapi aā. ʒ ß. mellis anacardini ʒ j. modico aceti & fermento q. satis sit, excipiantur, & fiat vesicatorium.

Quelques anciens choisissent plustost l'eau simple que le vinaigre, pour receuoir & incorporer tel medicament: soy disants auoir trouué par experience que la vertu de la mousterde s'abastardit par la meslange du vinaigre, ce que mesme nous est authorisé par Galien & Oribasius. B

Vsage. Nous vsons de ces remedes és affections longues, quand les autres remedes n'ont proffité assez, & principalement és douleurs de reste, hemicranies, epylepsies, à la schiatique, aux gouttes, aussi aux morsures & poinctures des bestes venenenses, & charbons pestiferez, & plusieurs autres maladies longues & rebelles à autres remedes: on en vse aussi pour restituer la vie & vigueur à la partie ia presque morte, par reuocation de chaleur & esprits vitaux à icelle, pour lequel effect faut que tels vesicatoires soyent vn peu plus doux, de sorte qu'ils ne bruslent sinon en cas qu'ils demeurassent trop long temps sur la partie. Le moyen d'vser des vesicatoires, est que denant que de les appliquer sur la partie, on y face exercice à fin que les pores d'icelle estants ouuerts, la vertu du medicament penetre plus aysément, & la chaleur languide & comme assopie en icelle, soit ragaillardie & esueillee. C

Des Collyres. CHAP. XXXIIII.

Definition. COLLYRE est vn medicament approprié aux yeux, fait de medicaments bien subtilement pulueriſez, que les Arabes disent comme Alcohol. Aucunefois collyre est dit improprement, pour quelque medicament liquide composé des pouldres, & quelques liqueurs qui s'appliquent à autres parties. Les collyres sont faits de trois sortes, les vns sont humides, proprement appelez collyres: les autres sont secs, lesquels on confond auec les trochisques: les autres ont espesseur & consistence de miel ou liniment, partant de ceux là nous ne traiterõs que l'vsage. Les liquides seruent principalement pour les coings des yeux, sçauoir est, le grãd & le petit cãthus. Ceux qui sont comme vnguents seruẽt à la prunelle des yeux: ceux qui sont secs sõt mis en poudre pour les souffler dedãs les yeux, quelquefois sont meslez auec des liqueurs ou ius pour en faire collyre humide. Les trois sortes de collyres ont diuers vsages, & sont appliquez sur diuerses parties, selon la diuersité de l'intẽtion du Medecin: car les liquides refraichissent mieux estans appliquez aux angles des yeux: mais ceux qui ont plus ferme consistence, demeurent plus long temps sur la partie, & par consequent font mieux leur operation. Les collyres humides sont faits de ius, mucilages des herbes, liqueurs, fleurs, semẽces, metalliques, parties des bestes, cõme fiel, & autres tels medicaments repercussifs, resolutifs, detersifs, anodyns, ou autres, selõ que les affectiõs & maladies des yeux le requierẽt. Aucunefois sont faits des liqueurs seules, cõme de ius & eaux distillees. Souuentefois lon mesle medicaments mis en poudre subtile ou autre collyre sec, qui n'est autre chose que trochisque auec ius ou eau distillee, ou aubin d'œufs. Les poudres sõt meslees cõme à deux drachmes ou plus, les eaux iusques à quatre ou cinq onces ou plus, mais pour les yeux cela suffit. Pour les autres parties, comme pour faire iniection à la verge, lon fait collyres en plus grande

Differences.

Vsage.

La matiere des collyres.

Collyres pour la verge.

grande quantité, comme iuſques à vne liure. Les collyres arines & ſecs ſont faits des
A pouldres bien ſubtilement pulueriſees & incorporees auec quelque ius, dont ne ſemblent eſtre differents des trochiſques. Qu'il ſoit vray, le collyre blanc de rhaſis, eſt appelé auiourdhuy trochiſque, & eſt gardé auec les trochiſques. Or les poudres corroſines ne ſont appliquees en forme de collyre, ains en forme de liniment, & ſont meſlees auec greſſes ou huilles, les exemples feront le tout manifeſte.

℞. aquæ plantaginis & roſarum an. ℥ ij. albumen vnius ouï bene agitatum, miſce, fiat collyrium. Collyre repercuſſif.

℞. aquæ roſarum & violarum an. ℥ iij. trochiſcorum alborum rhaſis cum opio ʒ ij. fiat collyrium. Collyre anodyn.

℞. Decoctionis fœnugræci vnc. iiij. mucilaginis ſeminis lini vnc. ij. ſacchari candi ʒ j. croci ϑ j. fiat collyrium. Autre.

B ℞. Thuris, myrrhæ an. ϑ ij. tuthiæ præparatæ & antimonij loti an. ʒ ij. cum ſucco chelidoniæ: fiat collyrium ſiccandum in vmbra. Collyre qui eſt en forme

℞. Fellis perdicis aut leporis ʒ ß. ſucci fœniculi ʒ j. ſacchari candi ʒ ij. ſyrupo roſato excipiantur & fiat collyrium. Deterſif.

Nous vſons des collyres aux vlceres, playes, fiſtules, ſuffuſions, inflammations, & autres maladies des yeux. Les collyres liquides penetrent pluſtoſt que les autres: partant ſont fort neceſſaires à repercurer & appaiſer douleur. Les autres ſont arreſtez plus long temps aux yeux: & par ainſi operent d'auantage. Vſage.

Des Errhines & ſternutatoires. CHAP. XXXV.

ERRHINES ſont medicaments appropriez au nez, à fin d'expurger le cerueau, & tirer les excrements d'iceluy par le nez: ou pour nettoyer & deterger ceux qui ia ſont adherents & attachez au nez, comme il aduient aux polypes, ozenes & autres vlceres d'iceluy. Ces errhines ſont ou liquides, ou ſecs, ou de cõſiſtence dure & emplaſtique. Les liquides que les Latins nomment *Caputpurgia*, ſont faits aucunesfois des ius des herbes, cõme des ius de poree, choux, mariolaine anagallis, hyſſope, meliſſe: ou des eaues d'icelles meſlees ou cuictes auec du vin, ou quelque ſyrop, comme oxymel ſcilliticum, ſyrupus de hyſſopo, ſyrupus roſatus, ou mel anthoſathum. Souuentesfois ſont faits des pouldres de poyure, pyrethre, martubium, nigella romana, caſtoreum, myrrhe, hellebore blanc, euphorbe, cyclamen, & autres pouldres meſlees en petite quantité: comme à vne drachme, ou vne drachme & demie, ſelon la violence du medicament, auec les ius ſuſdits depurez, ou les eaux diſtillees des meſmes herbes. Le tout te ſera manifeſte par deux exemples ſuyuantes. Definition. La matiere des errhines. Errhine pour attirer les excrements du cerueau.

℞. Succi betæ, maioranæ & braſſicæ an. ℥ j. depurentur & modicè bulliant cum vini albi ℥ ij. oxymelitis ſcyllitici vnc. ß. fiat errhinum.

Quelquesfois quand il eſt queſtion de faire plus forte attraction du cerueau, lon
D peut adiouſter ou faire diſſouldre en la decoction de l'errhinum quelque medicamẽt purgatif, comme l'agaric, le diaphœnicum, ſené, cartami, & autres ſemblables, dont eſt venue la diſtinction des errhines en ceux qui tirent la pituite, bile, & melancholie, ſelon que le medicament diſſoult en iceux a vertu d'attirer vn humeur, ou autre: exemple propoſé par M. Rondelet, eſt tel.

℞. Radicum pyrethri, irid. an. ℥ j. puleg. calam. orig. an. m. j. agari trochiſ. ʒ iij. florum anthos & ſtœchados an. p. j. fiat decoctio: in lib. j. colar. diſſol. mellis anthoſ. & ſcill. an. vnc. iij. fiat caput purg. Errhine pour la pituite.

Toutesfois le cas eſcheant qu'il faille que les purgatifs entrent en la compoſition de l'errhine, il ſera meilleur d'vſer d'iceux ſimples, comme d'agaric, turbith, colocynthe, & ſemblables, que de compoſez, comme diaphœnicum, & ſemblables: car ceux cy rendent la decoction plus eſpece, & par conſequent malhabile à paſſer par les conduits & os ſpongieux qui menent au cerueau, faiſant en oultre obſtruction au nez, & empeſchant la liberté de la reſpiration.

℞. Succi betæ ℥ j. aquæ ſaluiæ & betonicę an. vnc. ij. ß. pulueris caſtorei ϑ ß. piperis

& pyrethri an. ℈ j. fiat caput purgium.

Les errhines secs que les Latins appellent *Sternutatoria*, à cause qu'ils prouoquent l'esternuement, sont faits des pouldres seulement bien pulueriſees. Les pouldres sont semblables aux precedentes, ou autres aromatiques, lesquelles sont faictes & meslees en petite quantité, laquelle communément ne monte point à plus de deux drachmes.

Sternutatoire. ℞. maioranæ, nigellæ, garyophyllorum, zinziberis an. ℈ j. acori, pyrethri & panis porcini an. ℈ ß. euphorbij ℈ j. terantur diligentet, & in nares mittantur aut insuffientur.

Nasalia. Les errhines ayans consistence emplastique, que les Latins appellent *Nasalia*, sont faits des poudres susdites, ou gommes malaxees auec quelqu'vn des ius des herbes cy dessus declarees, incorporees auec terebenthine & cire, à fin qu'ils ayent consistence dure, & qu'on en puisse faire masse de laquelle on fait errhines en figure de pyramide, selon les cauitez internes du nez.

Exemple. ℞. maioranæ, saluiæ, nigellæ an. ℈ ij. piperis albi, garyophyllorum, galangæ an. ℈ j. pyrethri, euphorbij an. ℈ j. ß. panis porcini, ellebori albi an. ℈ j. terantur & in puluerem redigantur, dein cum terebinthina & cera & quantum satis sit, incorporentur, fiántque nasalia pyramidis figura.

Vsage. Nous vsons des errhines aux longues maladies du cerueau, comme en epylepsie, aueuglement des yeux, apoplexie, lethargie, conuulsion, & odorat perdu, mais faut que les purgations vniuerselles ayent precedé auparauant, de peur que par l'esternument, & semblable emotion du cerueau, pour deietter ce qui luy nuist, il ne se face attraction plus grande d'humeurs d'vn corps impur & cacochyme vers iceluy. Les liquides doiuent estre attirez par le nez, ou coulez dedans le nez iusques à demie once. Et lors faut que le patient tienne de l'eau en sa bouche, à fin qu'en attirant l'errhine, il ne puisse repasser portion dudict errhine en la bouche, & de là aux poulmons. Les secs doyuent estre soufflez dedans les naseaux, auec vn tuyau de plume, ou autre chose. Les emplastiques sont mis dedans les naseaux estans liez d'vn fil: à fin qu'ils se puissent retirer quand on voudra. Le temps propre pour vser d'errhines en general, est le matin, le patient estant à ieun. Apres l'vsage d'iceux, si lon sent quelque demangeaison & mordication au nez, il faudra ietter ou attirer en iceluy laict de femme, ou huille violat. L'vsage des errhines attractifs est nuisible à ceux qui sont subiects à mal des yeux, & qui ont vlceres aux naseaux, comme il aduient souuent en la grosse verolle, auquel cas il sera plus expedient d'vser de gargarismes qui facent diuersion des yeux.

Temps propre pour les Errhines.

Des Apophlegmatismes, ou Masticatoires.
CHAP. XXXVI.

Definition. APOPHLEGMATISMES selon les Grecs, ou Masticatoires selon les Latins sont medicaments, lesquels estants tournez dedans la bouche, & maschez quelque espace de temps, tirent par le palais les excrements pituiteux, ou autres humeurs nuisants au cerueau. Iceux sont faicts en quatre manieres. La premiere est, quand on incorpore les medicaments propres à mascher, auec miel ou cire, & en fait on trochisques ou pillules, lesquelles on donne à mascher. La seconde est, quand on couure & lie les medicaments en vn petit sachet de sandal ou autre linge delié, pour les mascher. La troisiéme maniere est, quand on tient la decoction de medicaments acres long temps en la bouche. Aucunesfois lon ne mesle point les masticatoires, ains prend on vn simple medicament acre & faisant cracher, à la grosseur d'vne petite noix, pour le mascher & tourner par la bouche, comme mastic, pyrethre. La matiere des masticatoires est prinse des medicaments acres, comme de poiure, mouſtarde, hyssope, gingembre, pyrethre, & autres medicaments ayants acrimonie: entre lesquels il faut choisir ceux principalement qui n'auront aucune saueur, ny gouſt mal plaisant, à fin que plus longuement & sans dedaing ils puissent estre tenus en la bouche. Toutesfois on en fait des medicaments acerbes, comme de fruit de berberis, mirtins,

Difference.

La matiere des masticatoires.

fins, noyaux de prunes ou ceriſes: leſquels eſtans tournez quelque temps en la bouche, & comme maſchez, ne tirent gueres moindre quantité de pituite que les medicaments acres. Ce qui ſemble aduenir pluſtoſt, à raiſon du mouuement & agitation qui eſt faite en la bouche que d'vne qualité manifeſte. La quantité deſdits medicaments, eſt communément d'vne demie once iuſques à vne once, ou vne once & demie. Ce que cognoiſtras par les exemples ſuyuantes. Raiſon de l'effect des maſticatoires.

℞. pyrethri, ſtaphiſagriæ añ. ʒ j. ß. maſtichis ʒ ß. puluerentur & inuoluantur ſaccu-lo pro maſticatorio. Maſticatoire.

℞. zinziberis, ſinapi an. ʒ j. euphorbij. ℈ ij. piperis ʒ ß. excipiantur melle, & fiant paſtilli pro maſticatorio. Autre.

℞. hyſſopi, thymi, origani, ſaluiæ an. p. j. decoquantur in aqua pto collutione oris. Autre.

℞. zinziberis, garyophyllorum an. ʒ j. pyrethri, piperis an. ʒ ß. ſtaphiſagriæ ʒ ij. maſtiches ʒ ß. excipiantur, fiant paſtilli pro maſticatorio. Autre.

Nous vſons des maſticatoires és maladies vieilles du cerueau, obfuſcation de la veüe, ſurditez, puſtules qui ſont à la teſte & à la face. Aucunesfois auſſi pour deriuer les excrements qui coulent par le nez, principalement quand il y a quelque vlcere en iceluy cõme au contraire ils ſont fort nuiſibles à ceux qui ont vlceres en la bouche ou gozier, & à ceux qui ont les poulmons ſubiets à vlceres, inflammations, & fluxions. Car en tels cas les errhines ſont plus vtiles pour deriuer la matiere par le nez: d'autant que combien que l'humeur pituiteux attiré du cerueau par la force du maſticatoire, ſoit purgé & mis hors en erachant, toutefois on trace & apprend-on vn chemin à l'humeur, lequel ayſément il ne peut delaiſſer ny oublier par apres: de ſorte que meſme en dormant, ſuyuant ſon cours ordinaire, il vient à tomber & fluer ſur telles parties, ou naturellement, ou par accident imbecilles. Le temps commode pour en vſer, eſt le matin quand le corps eſt purgé des autres excrements. Apres auoir vſé des maſticatoires, faut lauer ſa bouche ou d'eau tiede, ou de ptiſane, ou quelque autre liqueur, à fin d'oſter la mauuaiſe ſaueur qui peut eſtre de reſte du maſticatoire. Temps.

Des Gargariſmes. CHAP. XXXVII.

GARGARISME eſt vne liqueur appropriee au lauement de la bouche & de toutes les parties d'icelle, tant pour empeſcher fluxion & inflammation, que pour curer vlceres de la bouche, & appaiſer douleurs. Les gargariſmes ſont compoſez en deux manieres: La premiere eſt, quand on fait cuire racines, fueilles, fleurs, fruicts, & ſemences ſeruants à noſtre intention. La decoction eſt faicte en eau ſeule, ou eau & vin blanc, ou en gros vin rouge & ſtiptique, ou en ptiſante, ou laict clair, ou decoction d'orge, ou decoction pectorale: le tout ſelon la diuerſité de noſtre intentiõ, qui eſt ou de repoulſer, rafraiſchir & empeſcher l'inflammation, comme en mal de dents, qui ſe fait: ou de digerer, comme en mal de dents, qui eſt ia fait: ou de mõdifier, comme en vlceres de bouche, ou de ſeicher & aſtreindre, cõme quand il eſt queſtiõ de fermer iceux vlceres ia parauant mondifiez. L'autre maniere de compoſer gargariſmes eſt ſans decoction, quand nous faiſons gargariſmes, ou auec les eaues diſtillees ſeulement, ou meſlees auec ſyrops, ou auec mucilage, ou auec du laict de vache, ou laict clair de chieure, bien paſſé & coulé. Aucunesfois on meſle tant auec la decoction, que les eaux & mucilages, miel roſat, oxymel ſimple, diamoron, dianucum, hiera picra, oxyſacchara, ſyrop de roſes ſeiches, ſyrop aceteux, & autres ſyrops ſelon nos intentions ſuſdites: alum, balauſtes, myrrhe, thus, gingembre, poyure, canelle, roſes ſeiches, & autres. Iuſques là meſme, que quelquesfois en la decoction des gargariſmes, nous y faiſons entrer medicamẽts propres à arrirer les humeurs du cerueau, comme le pyrethre, le carthame, la racine de turbith, & autres, propres à attirer la pituite, moyennãr qu'ils n'ayẽt aucune amertume en ſoy: qui eſt cauſe que ny l'agaric, ny la colocynthe n'ont lieu en ceſte compoſition. La quantité de la rorale liqueur d'vn gargariſme, doit eſtre cõme de demie liure iuſques à vne liure, on y mer des ſyrops, ou autre telle compoſition iuſques à deux onces. Les pouldres ſont miſes en bien petite quantité, comme iuſques à iij. ʒ. d'alum on y met iuſques à ſix drachmes. Les mucilages faits de deux ʒ. des ſemences mucila- Definition. Deux ſortes de gargariſmes. Materiaux. L'amertume n'eſt propre en gargariſmes

gineuſes. Les exemples feront le tout aſſez clair & facile.

Gargariſme aſtringent & repercuſſif.

℞. plantaginis, polygoni, oxalidis añ. m. j. roſarum rubrarũ p. ß. hordei p. j. fiat decoctio ad ℥ viij. in qua diſſoluè ſyrupi myrtillorum ʒ vj. dianucum ℥ ß. fiat gargariſma.

Gargariſme anodyn.

℞. chamæmeli, melilori, anethi an. p. j. roſarum rubrarum p. ß. paſſularum mundatarum & ficuum an. paria iij. decoquantur in æquis partibus vini albi & aquæ ad ℥ vj. addendo mucilaginis ſeminis lini & fœnugræci an. ℥ ij. fiat gargariſma.

Gargariſme mondificatif.

℞. aquæ plantaginis, aquæ liguſtri & abſinthi an. ℥ ij. mellis roſati collati ʒ vj. ſyrupi roſarum ſiccarum & de abſinthio an. ʒ vj. fiat gargariſma.

Vſage. Nous vſons des gargariſmes au matin & à ieun apres les purgations vniuerſelles, tant pour dererger, refroidir, repercuter, arrirer, que pour appaiſer douleurs, & autres intentions. Aucunesfois lon les prend tous froids, principalement quand il ſe fait quelque diſtillation d'humeur acre & ſubtil: autrefois on les fait tiedir, ſelon les indications que nous auons tant des maladies que du temps.

Des dentifrices. CHAP. XXXVIII.

Definition. DENTIFRICES ſont medicaments compoſez ſeruans aux dents, dont ils retiennent le nom, pour les nettoyer & blanchir: ils ſont faits en pluſieurs manieres. Les vns ſont ſecs: les autres humides.

Differences. Quant aux ſecs, les vns ſont en façon d'opiare, les autres en pouldres ſeiches groſſemẽt pulueriſees. Les humides ſont faits par diſtillation. La matiere des deux premiers eſt faite des medicamẽts detergeans & deſeichans, comme coralla, cornu cerui, os ſepiæ, alumen, cryſtallus, pumex, ſal nitrum, myrrha, rhus, balauſtia, glandes, omnes teſtæ piſcium: leſquels aucunefois on bruſle, & apres ſont mis en pouldre, ſouuentesfois ſont

Materiaux. pulueriſez ſans vſtion (comme l'os ſepiæ, pource qu'eſtant bruſlé il exhale vne odeur feride & mal-plaiſante) en y adiouſtant quelques medicamens aromatiques pour donner odeur aux autres: comme cinnamomum, cloux de girofle, noix muſcade, & autres ſemblables, lon fait denrifrices ſecs. Si telles pouldres ſont incorporees ouauec quelque ſyrop, ou oxymel ſcilliticium, ou quelque mucilage de gomme Arabique, & de tragacanthe, lon fera opiares ſeruantes à denrifrices, leſquelles aucunefois ſont figurees en pyramides longues d'vn doigt, rõdes ou quarrees, poinruesau bout, & ſeiches pour ſeruir de denrifrices. Auſſi ſouuentesfois lon fait cuire racines emollientes auec du ſel ou de l'alum, & apres ſeicher au four pour denrifrices. Les humides ſont faits des herbes deſeichantes miſes en alembic, pour diſtiller auec aucuns des medicamens ſecs & aſtringens cy deſſus deſcrits. Les exemples donneront à cognoiſtre la quantité des medicamens ſeruans à denrifrices.

Pouldre pour blanchir les dẽts. ℞. lapidis ſpongiæ, pumicis, & cornu cerui vſti an. ʒ ij. coralli rubri & cryſtalli an. ʒ j. aluminis & ſalis vſti an. ʒ j. ß. cinamomi & garyophyllorum, roſarum rubrarũ pulueratarum an. ℈ ij. fiat puluis pro dentifricio. Autre.

℞. oſſis ſepiæ ʒ ß. maſtic. corali rubei vſti an. ʒ ij. cornu cerui vſti drach. j. ß. aluminis, carbonis, roriſmarini an. ʒ j. cinnamomi drach. ij. fiat puluis. Autre.

℞. oſſis ſepiæ, aluminis & ſalis vſti an. drach. j. cryſtalli, glandium, myrrhæ, thuris an. ℈ ij. corticis granatorum, macis cinnamomi an. ℈ j. fiat puluis, qui excipiatur mucagine gummi tragacanthæ, & formentur pyramides longæ ſiccandæ pro dentifricio. Autre.

℞. radicis maluæ iunioris & biſmaluæ an. ℥ ij. coquantur in aqua ſalſa aut aluminoſa, deinde ſiccentur in furno pro dentifricio.

Dentifrice humide bien experimenté.

℞. ſalis ℥ vj. aluminis ℥ iij. rhuris, maſtichis, ſanguinis draconis an. vnc. ß. aquæ roſarum vnc. vj. diſtillentur in allembico vitreo pro dentifricio.

Vſage. Les Dentifrices ſeruent à polir les dents, mondifier, netroyer, & confermer. Aucunesfois on en vſe aux refrigerations & douleurs d'icelles, ſouuentesfois auſſi és vices de la bouche & gencies corrodees. Le temps de les appliquer eſt le matin, ou deuant

& apres

& apres le repas. Les anciens ſans artifice faiſoient des dentrifrices de bois de lentiſque pour affermir les dents tremblantes: ce qui ſe practique encores iournellemẽt en Languedoc, ou tel bois eſt frequent, & dont on en apporte en Cour pour les ſeigneurs: à meſme effect pourroit ſeruir la myrrhe & tout autre bois aſtringent: noſtre vulgaire ſe ſert en ceſte intention des caules de fenoil, & ſans raiſon, veu qu'en telle plante n'y a aucune aſtriction. Parquoy ne peut eſtre choiſie, ſinon pour l'odeur agreable qui eſt en elle, & pour bien ſimplement ſe curer les dents.

Des Sachets. CHAP. XXXIX.

SAchet eſt vne compoſition de medicaments ſecs & pulueriſez mis en vn petit ſac, dont il retient le nom: & ſemble telle compoſition eſtre ſeulement vne fomentation aride & ſeiche, comme auons dict au chapitre des Fomentations. Les differences des Sachets ne ſont priſes que des parties auſquelles ils ſont appliquez. Ceux qui ſappliquent à la teſte doiuent eſtre faits en maniere de bonnet ou coiffe. Les ſachets pour l'eſtomac doiuẽt auoir la figure d'vne cornemeuſe. Pour la rate ils ſont faits en forme d'vne langue de beuf: & ainſi ſont appropriez au foye, au cœur, à la poictrine, ſelon les figures des parties. La matiere des ſachets le plus ſouuent eſt priſe des ſemences entieres fricaſſees en vne paeſle, ou miſes en pouldre: quelquefois on y adiouſte racines, fleurs, fruicts, eſcorces, pouldres cordialles, & autres medicaments ſecs, & qui ſe peuuent mettre en pouldre, conuenables aux affections des parties où nous les voulons appliquer. La quantité des pouldres n'eſt pas limitee ny certaine en tous ſachets, quelquefois elle eſt plus grande quelquefois plus petite, ſelon les parties eſquelles nous voulons mettre ſachets. Icelle doit eſtre obſeruee aux autheurs qui ont ordonné ſachets: eſquels ie la trouue de trois onces iuſques à ſix onces & demie. Aucunefois lon ordonne herbes ſeiches & fleurs par manipules ou pugilles: & là giſt la conſideration de la bonne & deüe quantité des pouldres. Le reſte ie delaiſſe à plus curieuſe inquiſition: venons aux exemples.

Definition.

Differẽces.

Les figures des ſachets.

Materiaux.

Dozes.

Sachet pour conforter l'eſtomach.

℞. Roſarum rubrarum p. j. maſtichis ʒ ß. coralli rubri ʒ iij. ſeminis aniſi & fœniculi añ. ʒ ij. nucis moſchatæ drach. j. ſummitatum abſinthij & menthæ añ. m. j tritis omnibus fiat ſacculus interbaſtatus pro ventriculo.

Sachet és affections froides du cerueau.

℞. furfuris macri p. i. milij ʒ j. ſalis ʒ ij. roſarum rubrarum, florum roriſmarini, ſtœchados, garyophillorũ añ. ʒ ij. foliorũ betonicæ & ſaluię añ. m. ß. tritis omnibus fiat cucupha interſuta & calefacta fumo thuris & ſandracæ exuſtorũ, capiti apponatur.

Sachet pour le cœur.

℞. florum borraginis, bugloſſæ & violarum añ. p. ij. corticis citri ſicci, macis, ligni aloés, raſuræ eboris añ. ʒ j. oſſis de corde cerui, croci an. ℈ ij. foliorum meliſſæ m. ß. pulueris diambræ ʒ ß. contritis omnibus fiat ſacculus è ſerico pro corde, irrorandus aqua ſcabioſæ.

Vſage des ſachets.

Nous vſons des ſachets à conforter tant les parties nobles, le cerueau, le cœur, & le foye, que le ventricule, la rate, la poictrine & parties du ventre inferieur. Souuentefois auſſi nous en vſons pour diſcuter & diſſiper les ventoſitez, comme les coliques & pleureſies, qu'on appelle baſtardes, à flatu. Iceux faut coudre en preſſes interbaſtatoires: les pouldres eſtants eſpanchees ſur du cotton, à fin qu'elles ne penchent plus en vn endroit qu'à l'autre. Aucunesfois nous arrouſons leſdicts ſachets de vin ou des eaux diſtillees: autresfois non de la ſubſtance, mais de la ſimple vapeur de vin ou eau diſtillee & verſee ſur vne paeſle de fer toute rouge de feu: autrefois nous les eſchauffons auec parfum, ou les fricaſſons en paeſle. Les ſachets du cœur doiuent eſtre faicts de ſoye cramoiſie ou ſandal: pource (diſent-ils) que telles matieres ſont teinctes en eſcarlate: de laquelle la graine nommee alKermes, reſioüiſt le cœur: les autres de linge bien delié: aucunesfois lon les faict de taffetas comme les bonnets.

Des ſuffumigations & Parfums. CHAP. XL.

Definition. PARFVM eſt vne euaporation de medicaments humides, viſqueux aucunement & gras. Il y a deux manieres de parfums & ſuffumigations, les vns ſont ſecs, les autres humides: les ſecs ſont faits en deux ſortes: les vns ſont faits en trochiſques, les autres en pillules. La matiere d'iceux doit eſtre graſſe & viſqueuſe, à fin qu'en bruſlant elle puiſſe rendre fumee, comme ladanum, myrrha, maſtiche, pix, cera, reſina, terebinthina, caſtorium, ſtyrax, thus, olibanum, & les autres gommes, leſquelles on peut meſler auec poudres conuenables à nos intentions: car elles ſeruent de matiere à incorporer leſdites poudres en trochiſques ou pillules. Aucuns vſent ſeulement des poudres ſans y adiouſter autre matiere graſſe: mais le parfum d'icelles n'eſt tant long ny de tel effect que quand elles ſont meſlees auec gommes, par le moyen deſquelles, outre cela, les ingrediens ſont bien mieux incorporez l'vn auec l'autre. Les poudres peuuent eſtre miſes és parfums d'vne demie once iuſques à vne once & demie, auec ſuffiſante quãtité des gommes, laquelle aucunefois eſt de deux onces, plus ou moins: toutesfois la quantité du tout eſt delaiſſee au iugment du compoſant.

Differences & matieres.

Doze.

Parfum deſeichant & confortant le cerueau.

℞. ſandaracæ, maſtichis & roſarum añ. ʒ j. benioini, galangæ añ. ʒ iij. terebinthina excipiantur, & fiant trochiſci, quibus incenſis ſuffumigentur tegumenta capitis.

Autre pour les dureſſes des nerfs.

℞. marcaſitæ ℥ ij. bdelij, myrrhæ, ſtyracis an. ℥ j. ß. ceræ flauæ & terebinthinæ quantum ſatis ſit, fiant formulæ pro ſuffumigio.

Autre pour les reſtes de la verolle.

℞. cinnabrij vnc. ij. ſtyracis & benioini an. vnc. j. cum terebinthina fiat trochiſ. pro ſuffumigio per embotum.

Nous vſons de parfums aux grandes obſtructions du cerueau, vlceres des poulmons, à la toux ia vieille, en aſthma, douleurs de coſtez, aux affections de la matrice, & autres affections des parties du corps. On parfume aucunesfois tout le corps pour la curation de la verolle, & eſmouuoir ſueurs: aucunesfois vne partie ſeule qui a quelque relique de ladite verolle: & tels parfums ſont faits de cinnabre qui a grande quãtité d'argent vif. La maniere de parfumer eſt, que la fumee ſoit receuë de l'embouchеure large d'vn entonnoir, qu'ils appellent Embotum, & expire ſeulement par le petit ſouſpirail, à fin que la fumee ne ſoit diſſipee, & ſoit ſeulement aſſiſe ſur la partie affectee que lon veut parfumer. Ainſi faut faire à la matrice, & aux aureilles. Aux parfums, tant du cerueau que du thorax, faut ouurir la bouche, & prendre la fumee tant auec la bouche que par le nez: & outre faire tenir au deſſus de la teſte vn grand voile en forme de poiſle, à fin que la fumee plus ramaſſee en ſoy, face d'auantage d'impreſſion & d'operation. Les humides ſont faits aucunesfois de decoctions d'herbes, ſouuentesfois d'vn ſeul medicament ſimple que lon fait boüillir auec huiles ardentes, ou quelques marcaſites auſſi ardentes, leſquelles on fait eſteindre en vinaigre, vin, eau de vie, & autre telle liqueur, à fin que ſoit leuee vapeur & fumee humide. Nous vſons de tels parfums aux affections ſcirrheuſes, quand nous voulons aſtreindre, petrer, inciſer, deſſeicher & reſouldre. La maniere de l'ordonner eſt telle:

Vſage.

Parfums humides.

Pour le ſchirre.

℞. laterem vnum ſatis craſſum aut marcaſitam ponderis lib. j. incandeſcat ſuper carbones ignitos, deinde extinguatur in aceto acerrimo, effundendo interim paucã aquam vitæ, fiat ſuffumigatio pro parte laborante.

Les parfums faits de decoction d'herbes & autres medicaments, ſont peu differẽts des fomentations humides: car quant à la compoſition n'y a aucune difference, mais l'application des fomentations humides n'eſt telle que des ſuffumigations: parquoy me contenteray de bailler ſeulement vn exemple d'vne ſuffumigation humide.

Suffumigation pour l'aureille.

℞. ab ſinthij, ſaluiæ, rutæ, origani an. p. j. radicis bryoniæ & aſari an. vnc. ß. ſeminis ſinapi & cumini an. ʒ ij. decoquãtur in duabus partibus aquæ, & vna vini albi pro ſuffumigio auris cum emboto.

Il y a de telles ſuffumigations humides vniuerſelles & pour tout le corps, que nous appellons eſtuues ſeiches, deſquelles nous parlerons cy apres.

Des Inſe-

Des Inſeſsions ou demis baings. CHAP. XLI.

INSESSION, ou ſemicupium, n'eſt autre choſe qu'vn demy baing des parties du ventre inferieur, ainſi appelé, à cauſe qu'il faut que le patient ſoit aſſis ſur la decoctiõ des herbes. Inſeſſion eſt peu differente de fomẽtation humide, car elle eſt faite de meſme matiere, ſçauoir de la decoction d'herbes, racines, ſemences, fruicts: mais la quantité de la decoctiõ eſt plus grande és inſeſſions qu'aux fomentatiõs: toutesfois nous ne deſcirons icelle quantité, ains la laiſſons au iugement de l'operateur: diſant ſeulement pro ſemicupio, ou pro inſeſſu: neantmoins il y faut mettre grande quantité d'herbes & racines que lon veut cuire, comme iuſques à 6. ou 7. manipules: Vn exemple ſeulement te monſtrera le tout. Definition.

Inſeſsion pour vne affection de reins.

℞. maluæ & biſmaluæ cũ toto añ. m.j. ß. betonicæ, ſaxifragiæ, parietariæ an. m.j. ſeminũ melonis, milij ſolis, alkekengi an. ʒ iij. cicerum rubrorũ p. ij. radicis apij, graminis, fœniculi, eryngij an. ʒ j. decoquantur in ſufficienti quantitate aquæ pro inſeſſu.

Nous vſons des inſeſſions és affections des reins, de la veſſie & de ſon col, de la matrice & de ſon col, du ſiege & ventre inferieur, quand le patient pour ſon imbecillité ne peut endurer le baing, qui luy pourroit faire trop grande reſolution d'eſprits. La maniere d'en vſer eſt telle: Faut remplir des ſachets de la reſidence de la decoction, & faire aſſeoir le parient ſur leſdits ſachets: mais faut ce temps pendant couurir la teſte, de peur qu'elle ne ſoit remplie de fumees & vapeurs. Aucunesfois lon fait aſſeoir le patient en la decoction iuſques au nombril, que nous appellons Semicupium, ou demy baing, à raiſon que toutes les parties baſſes ſont baignees & eſtuuees. Reſte maintenant eſcrire des baings tant naturels qu'artificiels, à fin que l'vſage & artifice d'iceux ſoit entendu comme des autres cy deſſus. Vſage. Semicupiũ.

Des Baings. CHAP. XLII.

C LES Baings ne ſont autre choſe que fomentations vniuerſelles de tout le corps, ſeruants tant à garder la ſanté d'iceluy (comme Galien monſtre au liure *De ſanitate tuenda*) qu'à la curation de la plus part des maladies: remedes fort communs & familiers aux medecins anciens, tant Grecs que Latins, ſur tous les autres remedes topiques & externes: car outre leur vſage & prouffit (qui eſt d'euacuer les excrements, & autres humeurs pourris arreſtez à la peau, d'appaiſer douleurs, laſſitudes, & corriger toutes intemperatures du corps) en la curation des fieures, & en la plus part des autres maladies ſont le dernier refuge de grande ayde & effects merueilleux: outre ce ils ſont delectables aux hommes: parquoy d'iceux la cognoiſſance eſt fort vtile & neceſſaire. Lon fait deux differences des baings: les vns ſont naturels, les autres artificiels. Les naturels ſont ceux qui de leur propre nature ſortent tels ſans ayde ou artifice externe, & ont quelque qualité medicamenteuſe. Car l'eau qui de ſon naturel doit eſtre ſans qualité apparente, ſi d'aduenture elle paſſe par les minieres des corps metalliques, ou pres d'icelles, promptement elle reçoit impreſſion des qualitez & effets deſdits metalliques. A ceſte cauſe toute telle eau, ainſi que Galien dit au premier liure *De ſanitate tuenda*, a vne vertu commune qui eſt de deſeicher: mais particulierement l'vne eſchauffe grandement & deſeiche: l'autre deſeiche, aſtreint & refrigere. Leſdites eaux ſont chaudes, riedes ou boüillantes, ſelon qu'elles paſſent pres ou loing des matieres allumees ſoubs terre, deſquelles retiennent & empruntent la verru, à cauſe qu'elles paſſent par les minieres pleines de feu, & faiſans leur cours par icelles acquierent chaleur actuelle, ſans autre artifice: laquelle choſe eſt de grande admiration, d'où ſe concret telle chaleur ſoubs la terre, ou manifeſte feu n'apparoiſt: auſſi qui l'allume, qui l'entretient & nourriſt par ſi lõg temps ſans s'eſteindre. Aucuns Philoſophes voulans donner raiſon naturelle, diſent que le feu ſallume ſoubs terre par les rayons du Soleil: les autres diſent que c'eſt par la penetration des fouldres: autres que c'eſt par l'air vehementement eſmeu, comme dehors du caillou eſt tiré le feu par attrition. Mais outre ces raiſons humaines, la cauſe Definition. Gal. au liu. 2. De ſanitate tuẽda. Vtilitez. Differences. Gal. au liu. des aliméts. Recherche de la raiſon des eaux chaudes.

principale doit estre referee à la grande prouidence du grand architecteur facteur de toutes choses, qui a voulu manifester sa puissance, voire iusques aux entrailles de la terre. Iaçoit qu'aucuns veulent que telles eaux soyent eschauffees par le moyen du soulphre qui entre les corps metalliques retiẽt plus la nature du feu, cõme aussi on luy attribue la cause du feu perpetuel, qui dés tout tẽps sort de la mõtaigne de Sicile, nõmee Ætna, ainsi que descriuent les Poëtes & historiens. A ceste cause les eaux sortans ainsi chaudes, retiennent principalement la vertu du soulphre. Les autres representẽt la qualité de l'alum, ou du sel nitre, ou de bitumen, ou chalcanthum. Et telles eaux tant chaudes que froides sont cogneues par saueur, odeur, couleur, & le limon qui adhere aux canaux, aussi par separation artificielle des parties terrestres desdictes eaux d'auec les subtiles: Comme en faisant boüillir l'eau dudit baing comme si tu voulois faire cauteres, laquelle estãt consommee tu cognoistras par lesdites parties terrestres, qui demeureront la nature du baing. Comme s'il est sulphuré, lesdites parties terrestres sentiront le soulphre: s'il est alumineux, auront le goust d'alum, & ainsi consequemment des autres. D'auantage par les effects & aydes qu'elles donnent aux maladies, lesquels declarerons particulierement, commençans aux sulphurees.

Raison du feu d'Ætna.

Les eaux sulphurees eschauffent grandement, deseichent, resoluent, ouurent, attirẽt du dedans au dehors: elles nettoiẽt la peau de galles, gratelles & dartres: sont proffitables au prurit, aux vlceres, defluxions des articles & gouttes: elles remediẽt au mal de la colique, de la rate endurcie: inutiles au reste pour boire, à cause de leur mauuaise odeur & saueur, & nuisantes au foye. Les alumineuses, quant à leur saueur, ont vne grande stipticité & astriction, partant deseichent grandement. Leur chaleur n'est tant manifeste: toutefois quand on en boit elles laschent fort le ventre: ce qui semble aduenir à raison d'vne nitrosité & chaleur. Elles detergent & reprimẽt les fluxiõs, & les menstrues superflues des femmes: cõuiennent aux douleurs des dẽts, aux vlceres corrosifs & apostemes cachees & latẽtes, tãt des gẽciues que d'autre partie de la bouche. Les salees & nitreuses sont manifestes de leur saueur: elles eschauffẽt, deseichẽt, astregnent, detergent, resoluent, extenuent, resistent à la putrefactiõ, ostent les ecchymoses: elles proffitent aux gratelles vlcereuses, & vlceres malins, & toutes tumeurs laxes: telle est l'eau de la mer. Les bitumineuses, eschauffent continuellement, resoluent, & par longue espace de temps emolliſſent les nerfs: elles sont toutefois diuerses & variables, selon les especes & diuersitez de bitumẽ, qui impriment leurs qualitez esdites eaux. Les eaux qui retiennent la qualité de l'airain ou cuyure eschauffent, deseichẽt, detergent, resoluent, incisent, & astreignent: elles aydent grandement contre les vlceres corrosifs, fistules, duresses des paupieres, des yeux, & corrodent les carnositez tãt du nez que du siege. Les ferrees refrigerent, deseichent, & grãdement astreignent, à ceste cause sont prouffitables aux apostemes, durtez, & tumeurs de la rate, debilité d'estomach ventricule, flux d'vrine, flux de menstrues, intemperies chaudes du foye, & des reins: telles sont aucunes de Luc en Italie. Les plõbees refrigerent, deseichent, & retiennẽt toutes les autres qualitez du plomb. Telles sont celles qui passent par les canaux du plomb. Ainsi faut iuger des eaux gypseuses, ou ayant la nature de la craye, lesquelles ont les mesmes effects que les corps par où elles passent. Les susdites eaux chaudes aydent grandement contre les maladies froides & humides, paralysie, spasmes, rigueurs des nerfs, trẽblement, palpitatiõs, goutes froides, inflations des membres, hydropisies, iaunisse procedant d'humeur visqueux, douleurs de costez, coliques, douleurs nephritiques, à la sterilité des femmes, à la suppressiõ des mois d'icelles, à la suffocation de la matrice, aux lassitudes spontanees, aux defedations du cuir, dartes, morphees, galles, gratelles, à la lepre, & autres maladies prouenants d'obstruction faite d'humeur visqueux & froid, à raison qu'elles prouoquent sueurs: mais icelles faut euiter és natures choleriques, & és intemperatures chaudes du foye: car elles pourroiẽt causer cachexie & hydropisie, par la mauuaise complexion acquise au foye, pour l'vsage desdites eaux. Les froides sont fort cõuenables aux intẽperatures chaudes, tãt de tout le corps que des parties d'iceluy: & sont plustost prises au dedãs, qu'appliquees au dehors. Elles confortent grandement & roborẽt les parties internes relaxees: comme la vertu retentrice du ventricule, des intestins, des reins, de la vessie, & des autres parties du ventre inferieur. Et pourtãt elles corrigẽt les excessiues chaleurs

Baings sulphurez.

Alumineux.

Nitreux.

Bitumineux

Cuyureux.

Ferrez.

Plombez.

Gypseux.

Vsage des baings chauds.

Vsage des froids.

du foye,

du foye, le remettant à sa naturelle temperature, & grandement le corroborent: elles
A arrestent flux de ventre, dysenteries, flux des mẽstrues, flux d'vrine, gonorrhees, sueurs immoderees, flux de sang, & guarissent beaucoup d'autres maladies causees par imbecillité des parties dudit ventre inferieur. Entre lesquels ceux du liege, & de Spa & de Plombiere, pris par dehors & par dedans ont mesme effect, faisant d'vne mesme main plusieurs offices sans rien gaster: veu que ces eaux sont tellemẽt potables que ceux du pais, en vsent ordinairement en leurs potages, & bruuages sans mal en receuoir. Les baings artificiels.

On fait des baings artificiels à l'imitation des naturels pour supplier le defaut d'iceux, en y mettant pouldre des dessusdits mineraux, comme soulphre, alum, sel nitre, bitumen. Aucunesfois on fait chauffer fer, cuyure, or, argent iusques à rougeur, & les fait on estindre plusieurs fois en eau commune ou de pluye, pour en donner à boire aux patients. Et telles eaux retiennent souuent la vertu du metal, qui a esté esteint en
B icelles, comme lon voit par les effets, tant és dysenteries qu'és autres excretions immoderees des humeurs bons & superflus au corps humain, quand elles debilitent nature. Outre ceux-cy, il y a d'autres sortes de baings artificiels, desquels les vns sont faits d'eau simple seulemẽt sans autre mixtion: Les autres sont faits auec decoctiõ de quelques medicaments. Les baings d'eau simple doyuent estre tiedes & mediocrement chauds. Car l'eau estant ainsi tiede, humecte, relaxe, amollist les parties solides trop seiches, dures & tendues, ouure les pores par vne chaleur accidentale, digere, attire, & resoult les excrements tant fuligineux qu'autres, aeres & mordãts, arrestez entre cuir & chair. Aussi est fort cõmode aux combustions imprimees sur le corps & visage par insolations, c'est à dire, trop grandes ardeurs du Soleil, & aux lassitudes, ausquelles les parties similaires sont deseichees. D'auantage soit que nous soyons eschauffez, ou refrigerez, ou deseichez, ou qu'ayons nausee, ou quelque autre intẽperie, & que le corps demande quelque euacuatiõ, nous trouuons manifestemẽt grand secours aux baings d'eau tiede, & peuuent seruir de frictions, ou d'exercice. Car ils apportent au corps mediocrité du temperament: ils augmentent la chaleur & la vertu, & auec sueurs viẽnent à discuter ventositez. Partant sont conuenables aux fieures hectiques, & à la de-
C clination de toutes les autres fieures: ioint qu'outre les commoditez susdites ils prouoquent le repos & dormir, ainsi que dit Galien. Mais pourautant que l'eau seule ne peut longuement adherer au corps, on y mesle de l'huile d'oliue pour la faire demeurer plus longuement. Et iceux baings sont grandement loüez pour ceux qui sont de temperature chaude & seiche: aussi sont proffitables aux inflammations des poulmons, & aux pleuretiques, parce qu'ils appaisent la douleur, & aydent à suppurer & ietter les crachats, pourueu qu'ils soyent faits apres les choses vniuerselles: pource que s'ils estoyent pris auant la purgation & saignee, ils seroyent fort dangereux, à raison qu'ils pourroyent causer fluxion sur les parties affligees. Le baing, dit Galien, est administré sans danger aux maladies, quand la matiere est cuitte & digeree: ils sont vtiles aux fieures ardentes causees de cholere, parce qu'ils refrigerent & humectent, & aussi qu'ils euacuent portion de la cholere. Pour tels effets sont choisies les
D eaux de pluye: puis celles de riuiere non limonneuse, en apres celle des bonnes fontaines, le dernier rang tiennent les eaux de paluds & estangs: car il faut que l'eau pour le baing, que nous appellons aquæ dulcis, soit legiere & de substance tẽue & subtile. Les baings d'eau trop chaude ou froide n'ont pas tel vsage, mais plustost apportent vne incommodité: car ils serrent & ferment les pores du corps, & par consequent retiennent les excrements & autres humeurs à la peau. Les autres baings artificiels sont faits de mesme matiere que les fomentations humides: parquoy aucuns d'iceux sont relaxatifs: les autres sedatifs des douleurs: les autres mõdificatifs & detersifs: les autres prouoquent ou arrestent les mẽstrues des femmes, & ainsi des autres. Les relaxatifs sont faits de la decoctiõ & permixtiõ des medicamẽts remollitifs, & resolutifs descrits par cy deuant, mis en grande quãtité. On y adiouste aucunesfois du vin, quelquesfois de l'huile, quelquesfois du beurre frais du laict, & d'iceux nous vsõs aux suppressions d'vrine, & douleurs nephritiques, & contractions de nerfs & habitudes des corps hectiques. Car par medicamẽs relaschãrs l'aridité du cuir est corrigee: & par les humectants, qui peuuẽt penetrer & enuoyer leur humidité grasse & aeree, iusques au dedãs du corps ia rarefié & ouuert par la tiedeur du baing, arrousee & nourrie, cõme

Bains d'eau simple.

Gal. au liure 3. de sanit. tuend.

Gal. au liure 10 de la metho.

Gal. liu. 2. de la comp. des medi. particuliers.

Vsage des baings artificiels.

Matiere.

d'vn gras & fertile limon. Les anodyns, qui allegent ou diminuent douleur, sont faits des medicaments anodyns & temperez, ausquels on adiouste quelquesfois des medicaments relaxants, autrefois des forts resolutifs, & les fait on cuire en eau & vin, principalemẽt és douleurs de coliques prouenãts de pituite vitree, ou des vẽtositez grosses encloses au ventre. Nous vsons de tels baings pour les douleurs du vẽtre inferieur des reins de la matrice & de l'intestinũ colon. Toutefois ne faut que le malade sue en iceux, mais seulement qu'il y nage quelque espace de temps, iusques à ce qu'il sente sa douleur allegee, de peur de prosterner d'auantage la vertu ia affoiblie par douleur. Les detersifs sont faits des medicaments mondificatifs & deseichants. Quelquefois nous vsons des remollitifs meslez auec legers detersifs où il y a quelque dureté à la peau, ou que les croustes & escailles de la galle, & autre vice du cuir sont dures excessiuement, pour venir par apres aux fort detersifs & desiccatifs. Ils sont fort requis és affections du cuir, galles, grattelles, prurit, morpheés, & autres telles defedations du cuir: apres lesquels, pour troisiesme baing faut faire decoction de choses deseichantes & astringentes legerement pour corroborer la peau & habitude du corps, à ce qu'elle ne soit desormais si prompte & ouuerte à receuoir nouuelles fluxions, & que le mal ne retourne comme parauant. On fait aucunesfois d'autres baings composez & meslez ensemble des dessusdits, selon les indications compliquees. Les baings appropriez aux femmes, sont faits des medicaments appropriez à la matrice, selon les intentiõs, comme de prouoquer ou arrester les moys d'icelles. Vne seule description d'vn, seruira pour toute description de baing.

Mediocrité du baing.

Baing relaxant & anodyn.

℞. Rad. liliorum alborum & bismaluæ añ. ℔ ij. maluæ, parietariæ, viol. añ. m. vj. seminum lini, fœnugræci & bismaluæ añ. ℔ j. florum chamæmeli, meliloti & anethi añ. p. vj. fiat decoctio in sufficienti aquæ quantitate, cui permisceto olei liliorum & lini an. ℔ ij. vini albi lib. vj. fiat balneum in quo diutius natet æger.

Gal. au. liu. 10. de la meth.

Gal. au liure 3. de cauſ. puls.

Les baings tant naturels qu'artificiels sont remedes fort loüables & sains, s'ils sont prins en temps deu, & quantité & qualité conuenable, comme tous autres remedes: mais s'ils ne gardent telles reigles ils nuisent grandement. Car ils excitent horreurs, frissons & douleurs, densité de la peau, debilitent les facultez de nostre corps, & apportent plusieurs autres dommages. Parquoy faut auoir esgard aux considerations cy apres escrites. Premierement auant qu'entrer au baing, faut qu'il n'y ait aucune partie principale debile: Car telles parties debiles attirent & reçoyuent promptement les humeurs fondus & liquefiez par le baing, veu que les voyes sont ouuertes. Secondement faut qu'il ny ait abondance & multitude d'humeurs cruds aux premieres veines: car telles humeurs par le baing seroient dispersez par tout le corps: Parquoy il est fort bon que les purgations vniuerselles & vacuatiõs desdits humeurs precedent auant qu'entrer au baing. Et non seulement telles purgations vniuerselles sont necessaires auant le baing, mais aussi les excretions tant de l'vrine, que d'autres excrements. Apres telles purgations tant vniuerselles que particulieres, faut que la vertu & force du patient soit suffisante tant pour entrer & demeurer au baing, que pour se tenir sans manger & à ieun. Tiercement faut que tel baing soit administré sans frisson, à cause qu'il pourroit causer vne fieure.

Gal. 11. de la metho.

Temps.

Les regles qu'il faut garder au baing.

Le temps commode pour se mettre au baing est apres le soleil leué, à ieun: ou six ou sept heures apres le repas, si d'aduenture on veut vser deux fois le iour des baings. Car si la viande estoit encore aux premieres veines, ou au ventricule, elle seroit attirees auant sa parfaite coction: à raison de la chaleur du baing, qui eschaufferoit toutes les parties du corps, dont elles seroient plus promptes à attirer l'aliment encores crud. Aucuns elisent la partie de l'annee commode pour lesdits baings, le printemps & fin de l'esté: autres vn iour beau & clair, ny froid, ny venteux, ny pluuieux. Ainsi la disposition, & vertu du corps, & les temps considerez, faut entrer bien chaudement au baing, dans lequel ne faut boire ny manger pour les causes ia dites: si d'aduenture pour le regard des forces lon ne prend vn peu de pain, ou quelques raisins, ou quelque orenge, ou grenade, pour la soif. Le temps d'y demeurer ne se peut dire, ny escrire. Aucuns toutesfois veulent qu'il soit d'vne demie heure iusques à vne heure: mais ne se faut fier à cela, ains auoir esgard à la vertu. Car il ne faut que le patient demeure au baing iusques à l'extreme debilité & foiblesse: à raison qu'és bains est faite

grande

grande resolution des esprits, & de l'humeur substantifique. Au sortir du baing faut
A estre diligemment couuert, & se mettre au lict pour y suer, & euacuer par sueurs quelques excrements attirez à la peau par la chaleur du baing. Apres la sueur diligemment nettoyee faut faire ou frictions legeres, ou deambulations: puis se nourrir de viandes de bon suc, de facile digestion & distribution: car la vertu concoctrice du ventricule a esté affoiblie par le baing. La quantité desdites viandes sera moderee, quand elle ne fera pesanteur à l'estomach. Finablement apres les baings faut euiter la compagnie de femmes: car le coit outre l'imbecilité acquise du baing, il abbat grãdement les forces & vertus tant de tout le corps, que principalement des parties nerueuses. Ceux qui se baignent pour duresse, ou retressissement de nerfs, ou pour apaiser les douleurs d'iceux, doiuent frotter & entourer les parties malades de la fange du baing: car par ce moyen la vertu du baing est conseruee plus longuemẽt en la partie, & reçoit on plus grand prouffit en se frottant & induisant la partie d'icelle fange, que
B si on vsoit du seul baing. Ces regles icy diligemment obseruees & gardees, l'vsage des baings est d'vn effect diuin & merueilleux, comme il a esté predit: & non seulement telles regles sont à garder en vsant des baings, mais aussi en prenant les estuues, desquelles nous parlerons pour l'affinité & vsage commun qu'elles ont auec les baings: ioint aussi que les anciens vsoient des estuues seiches & baings l'vn apres l'autre, & le tout auoit le nom de Baing, comme il est facile à cognoistre par les liures de la Methode de Galien.

Le sortir du baing.

Des estuues. CHAP. XLIII.

LEs estuues sont seiches, ou humides. Les seiches sont faictes auec vne euaporation d'air chaud & sec: qui en eschauffant tout le corps ouure les pores d'iceluy, & esmeut sueurs. On peut exciter & faire
C telle euaporation d'air chaud & sec en plusieurs manieres: communément & publiquement est faite, tant en ceste ville qu'en autre lieu où sont estuues publiques, auec vn fourneau vousté soubs lequel on fait grand feu, à fin que ledict fourneau estant eschauffé puisse faire telle euaporation. Toutesfois chacun en peut faire particulierement auec telle industrie & artifice. On peut mettre en vne cuue des pierres de grais rouges & ardentes, entre lesquelles sera assis nud le patient bien couuert, & l'exhalation seiche desdits grais estãt ainsi enclose en ladite cuue eschauffera & esmouuera sueurs: toutesfois de peur que les grais ne bruslent la cuue, les faut poser sur tuilles ou lames de fer. Et d'auantage faudra auoir diligemment esgard au patient, & l'entreuoir de fois à autre: car il est aduenu quelquesfois qu'iceux par nonchalance des assistents & gardes, estants delaissez seuls venants subitement à s'esuanoüir par trop grande dissipation des esprits, causee par la chaleur de l'estuue, & tombants sur les pierres ardẽtes, ont esté retirez demy-morts & bruslez. Aucuns prennent telles estuues seiches en vn four apres qu'on a tiré hors le pain: mais elles sont fort incommodes, à cause
D que le malade n'y peut pas demeurer à son aise. Les estuues humides sont faictes auec vne vapeur ou fumee chaude & humide: telle vapeur se faict par decoction des racines, fueilles, fleurs, & semences des herbes, lesquelles on fait boüillir auec eau ou vin, ou tous les deux ensemble en vne marmite bien close & lutee, & l'ebullition & vapeur de telle decoction est conduite par tuyaux & canaulx de fer blanc, lesquels s'inserent en vne cuue ayant deux fonds, dont le secõd est troüé & percé en plusieurs endroits, à fin que ladicte vapeur ait sortie de toutes parts, & puisse eschauffer & ouurir les pores du corps pour suer. La cuue sera bien garnie de couuertures par dessus, le patient aussi ayant la teste couuerte, & hors de la cuue, s'asserra sur vne petite selle dans ladite cuue, & suera à sa volonté auec telle chaleur qu'il luy plaira. Car la chaleur est moderee par le benefice d'vn trou estant au haut des tuyaux, lequel on destoupe lors que la chaleur est trop grande, autrement non: telle vapeur est fort plaisante à sentir, & donne plaisir en suant, comme tu peux voir par ceste figure.

Differences

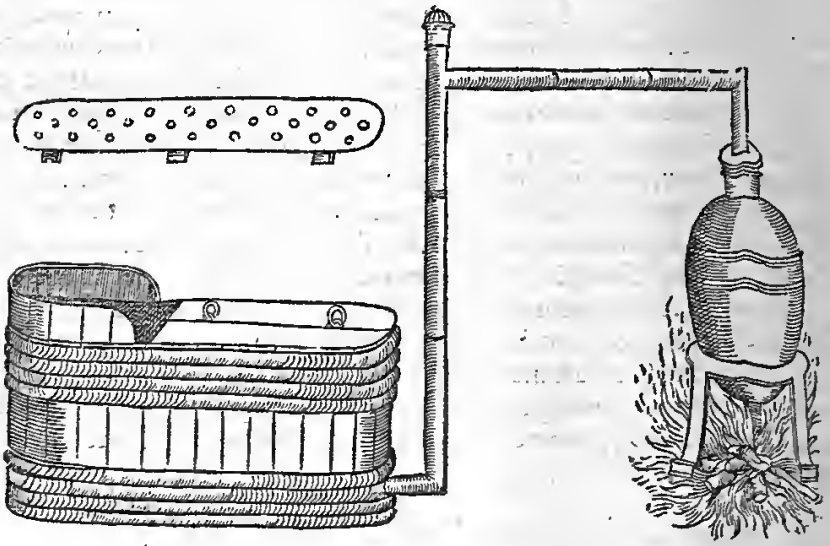
Maniere de faire estuues.

Nota.

Estuues humides.

Trois cents quarante cinquieſme figure.

Figure d'vne cuue à double fons auec ſes tuyaux & marmite, propre pour receuoir les eſtuues humides.



SI lon n'a telz tuyaux, on peut faire telles eſtuues humides, ainſi qu'il s'enſuit. Faut faire cuire les herbes en vn chauderon, puis les mettras aux pieds du patient en la cuue eſtant bien couuerte par deſſus, & pour exciter vapeur humide faut mettre pierres de grais ardentes dans le chauderon: car elle boüillira en la decoction, & excitera grandes vapeurs humides qui eſmouueront ſueurs. C

Des fards pour decorer & embellir la face des femmes. CHAP. XLIIII.

ATelles femmes qui ſe fardent pout leut plaiſir & delices, ie neleur voudrois donnet aucun ayde: mais bien à celles qui ſont honneſtes, fuyants les marques de vieilleſſe & de turpitude, deſitans euiter l'indignation de leurs maris: & à icelles ces moyens qui s'enſuyuent s'adreſſent, pour pallier leurs rides & couleut mauuaiſe. Or la couleur du viſage demonſtre la bonne remperature ou mauuaiſe, & la domination des humeurs: car chacun humeur donne ſa teinture au cuir, & principalement à celuy de la face. Carſi la cholere domine, la couleur ſera iaunaſtre & citrine: ſi le phlegme, blafarde: ſi la melancholie, plombine, ou liuide: & ſi le ſang, la couleur ſera vermeille. Il y a autres D choſes qui donnent la couleur au cuir, & luy change ſa couleur naturelle: telles ſont les choſes exterieures, comme le ſoleil, le froid, luxure, triſteſſe, peut, veilles, ieuſnes, douleur, longues maladies, l'vſage de mauuaiſes viandes & breuuage, comme vinaigre & mauuaiſes eaux: au contraire, les bonnes viandes & le bon vin aydent à faire bonne couleur, à raiſon qu'elles engendrent bon ſuc. Si telles turpitudes prouenoiẽt par les humeurs pechants en quantité & qualité, faut purger & ſaigner. Et ſi tel vice prenoit ſa ſource de quelque intemperature des parties principales, il faudroit premierement icelles roborer: ce qui ſe fera par l'aduis du docte Medecin. Maintenant nous viendrons aux remedes particuliers qui ont faculté de pallier les rides, & blanchir le cuir. Premieremẽt on lauera la face en eau diſtillee des fleurs de lis, ou de febues, ou nenuphar, ou laict de vache pareillement diſtillé, ou bien auec eau d'orgeou d'amydon, de ris, délayez en eau tiede: & la face en eſtant lauee ſera deſeichee, puis oincte des vnguents que dirons cy apres: car telz lauements detergent & preparent la face à receuoir l'action d'iceux vnguents, comme fait la leſciue alumineuſe au poil, lors que lon le veut noircir. Apres auoir detergé & preparé la face, on vſera des remedes qui

Hipocrates au cõmencement du liure des humeurs.

Lauement de face preparatif.

des qui fensuyuent, lesquelz ont faculté d'embellir, de tendre le cuir, & effacer les
A rides: comme,

℞. gummi tragaganthę conquaſ. ʒ ij. diſtemp. in vaſe vitreo cum lib. ij. aquæ communis. Icelle gumme ſe fondra, & l'eau demeurera blanche.

℞. lithargyri auri ℥ ij. ceruſæ & ſalis communis añ. ℥ ß. aceti, aquæ plant. an. vnc. ij. caphuræ ʒ ß.

Faut faire tremper la litharge & ceruſe au vinaigre l'eſpace de trois ou quatre heures à part, & le ſel & camphre en l'eau que prendrez, puis les faut diſtiller le tout à part par le filtre: & apres eſtre diſtillez, à meſure que vous en vſerez, les meſler.

℞. lact. vaccin. lib. ij. aranc. & limon. an. n. iiij. ſacchar. albiſſ. & alum. roch. an. ℥ j. diſtillentur omnia ſimul. Eau de laict de vache.

Lon mettra les citrons & oranges par petites pieces, puis ſeront infuſees dedans le laict, & adiouſtant voſtre ſucre & alum, & le tout ſera diſtillé in balneo Mariæ. Ceſte eau eſt excellente pour tenir le teint net & frais, & embellir la face: lors qu'on ſe couche on mettra linges qui en ſeront imbus ſus la face.

B *Autre eau fort excellente pour rendre le teint clair & beau.*

Faites diſtiller lymaçons de vigne, & iuſt de lymons, fleurs de bouillon blanc, de chacun quantité eſgale: puis y ſoit adiouſté autant d'eau contenue dedans les bourcettes de l'orme, & en ſoit vſé comme auons dict. *Autre eau.*

℞. mieæ panis alb. ℔ iiij. flor. fab. roſar. alb. florum nenuph. lilior. & ireos añ. lib. ij. lact. vacc. lib. vj. oua, n. viij. aceti opt. lib. j. diſtillentur omnia ſimul in alembico vitreo, & fiat aqua. D'icelle on ſe peut lauer les mains & la face.

Autre, en forme de liniment.

℞. olei de tartar. ℥ iij. mucag. ſemin. pſillij ℥ j. ceruſæ in oleo roſar. diſſol. ℥ j. ß. boracis, ſalis gemmæ añ. ʒ j. fiat linimentum.

Pour rendre le cuir de la face tendu & delié, & pour le blanchir.

℞. caponem vnum, & caſeum ex lacte caprino recenter cõfectum, limon. n. iiij. oua n. vi. ceruſæ lotæ in aqua roſar. ℥ ij. borac. ℥ j. ß. camphor. ʒ ij. aquæ flor. fab. lib. iiij. fiat omnium infuſio per viginti quatuor horas, poſtea diſtillentur in alembico vitreo.

C De la moëlle d'os de mouton ſe fait vn fard fort excellent, lequel adouciſt la face & la rend fort claire. La façon de l'extraire, eſt de prendre les os qui auront eſté ſeparez de leur chair par ebullition: puis iceux conquaſſez, les faire longuement cuire dans de l'eau: leſquelz eſtans bien boullis, ſera le tout tiré du feu & refroidy, & au deſſus de la decoction amaſſerez la greſſe qui nage, & d'icelle vous en frotterez le viſage au ſoir, & le lendemain le lauerez de la ſuſdite eau. Autre.

Autre, ℞. ſalis ceruſæ ʒ ij. vnguent. citrini vel ſpermat. ceti ℥ j. malaxentur ſimul, & fiat linimentum, addendo olei ouorum drach. ij.

La maniere de faire le ſel de ceruſe: c'eſt qu'il faut prendre de la ceruſe bien pulueriſee, & la mettre auec vinaigre diſtillé (tellement que pour liure y ſoit mis quatre liures de vinaigre) laiſſant le tout infuſer l'eſpace de quatre ou cinq iours, puis ſera diſtillé par filtre, laquelle diſtillation ſera miſe ſus le feu en vn vaiſſeau de terre plombé, & tarie iuſques à ce qu'elle ſe rende en ſel, comme quand l'on fait des cauteres.

Autre, Prenez fiente de petits lezards, os de ſeche, tartare de vin blanc, raclure de
D corne de Cerf, farine de ris, añ. faites en pouldre, faite la tremper en eau, faite & diſtillee d'amendes doulce, de limas des vignes, & de fleurs de nenuphar: Ce fait adiouſtez le pois d'autant de miel blanc, & derechef incorporez le tout en vn mortier de marbre, & gardez ceſte mixtion en vn vaiſſeau de verre ou d'argent, & vous en frotez le ſoir le viſage, & verrez choſe merueilleuſe pour les rougeurs du viſage. Nota qu'il faut laiſſer vn linge trempé en ladite eau ſus le viſage, y ayant mis l'vnguent.

℞. ſublimati ℥ j. argenti viui extincti in ſaliua ʒ ij. margaritarum non perforar. ʒ j. caphuræ ʒ j. ß. incorporentur ſimul in mortario marmoreo cum piſtillo ligneo, per tres horas ducantur & fricentur, reducãtúrque in renuiſſimum puluerem: deinde hic puluis abluatur aqua myrti & deſiccetur ſeruerúrque ad vſum, adde foliorum auri & argenti, numero x. Quand tu voudras vſer de ceſte pouldre mets dans ra main rant ſoit peu d'huile de lentiſque ou d'amendes doulces, auquel diſſoults auſſi bien peu de la pouldre ſuſdicte, & incorporer ces deux enſemble, de laquelle faut ſen oindre le Autre excellent.

viſage lors que lon ſe va coucher : mais premietement ſe faut lauer la face des eaux A
ſuſdires, auſſi pareillement le lendemain au matin.

Apres auoir deſcrir la maniere de nertoyer & eſtendre le cuir, auſſi pareillement de le blanchir, reſte à luy bailler la couleur rouge & vermeille au milieu des ioües & des leures : car le blanc & le rouge eſtants ainſi meſlez enſemble, font la couleur viue & naturelle : & pour ce faire on diſſouldra raſure de breſil & orcanete en eau alumioeuſe, de laquelle on ſe frottera la pommette des ioües & les leures, la laiſſant ſeicher: ou bien on vſera du rouge d'Eſpagne, ou lon ſe frottera leſdites parties de peau de mouton teintes en rouge: pareillement la friction faite auec la main tougiſt, à cauſe qu'elle y attire le ſang & eſprit.

Blanc & rouge font la couleur beſle.

De la goutte roſe. CHAP. XLV.

Definition.

Prognoſtic.

MAINTENANT nous parletons d'vne tougeur eſtrange, qui ſe fait au nez & aux ioües, & quelquefois par tout le viſage auec tumeur, & B
quelquefois ſans tumeur : aucunefois auec puſtules & crouſtes, qui ſe fait pour certaines humeurs ſallees & aduſtes. La goutte roſe eſt plus grande en hyuer qu'en Eſté, par ce que le froid cloſt les pores, & partant la matiere ne ſe peut euacuer : mais eſt tenuë ſous le cuir, qui fait qu'elle acquiett vne acrimonie & mordacité, faiſant eſleuer des boutons & crouſtes, rendant la couleur du viſage plombine. Ceſte maladie eſt difficile, & ſouuent impoſſible à curet.

Cure generale.

Pour la cure generale, il faut que le malade euite le vin, ſ'il n'eſt bien trempé, & generalement toutes choſes qui eſchauffent le ſang & qui ſont vaporeuſes, auſſi toute chaleur & froideur exceſſiue : pareillement que le malade aye le ventre laſche, ſoit par art, ou par nature. Il ſera ſaigné de la veine baſilique, puis de celle du front, & de celle du nez: & ſeront ſemblablement appliquees ſangſues en pluſieurs lieux de la face, auſſi ventouſes, auec ſcarification ſus les eſpaules.

Cure particuliere. C

Si le mal eſt inueteté on commencera la cure par choſes emolientes, puis on vſera des vnguents qui ſ'enſuyuent, leſquelz ſeront chãgez à la diſcretion du medecin preſent, les diuerſifiant ſelon que le mal ſera petit ou grand. Exemple.

Bon & experimenté.

℞. ſucci citri ʒ iij. ceruſæ quantum ſufficit ad inſpiſſandum prædictum ſuccum argenti viui extincti cum axung. porci & cum ʒ ß. ſulphur. viui, incorporentur ſimul, & fiat vnguentum.

Autre.

℞. boracis ʒ ij. farinæ cicer. & fab. añ. ʒ j. ß. camph. ʒ j. & cum melle & ſucco cepæ fiant trochiſci. Quand on en voudra vſer, ſeront deſtrempez en eau roſe ou de plantain, & en ſera appliqué deſſus le lieu auec linge delié, & laiſſez deſſus la nuict, les renouuellant ſouuent.

Autre.

℞. vng. citrini recent. diſpenſ. ʒ ij. ſulph. viui ʒ ß. & cum modico olei ſemin. cucur. & ſuc. limon. fiat vng. quo illinatur facies hora ſomni: & le lendemain ſera lauee la face auec eau roſe, blanchie auec du ſon.

Autre.

Faut faire bouillir du vinaigre bien fort auec du ſon & eau roſe, & en ſera appliqué comme deſſus: ledit vinaigre eſteint fort la rougeur.

Autre. D

℞. ceruſæ & litharg. auri, ſulph. viui pulueriſ. añ. ʒ ß. ponantur in phiala cum aceto & aqua roſar. D'icelle compoſition en faut appliquer auec linges, & les y laiſſer toute la nuict, puis ſeront oſtez, & ſera lauee la face auec eau de ſon : & d'iceluy remede on vſera l'eſpace d'vn mois, plus ou moins.

Autre.

℞. ſang. Taur. ℔ j. butiri recent. ℔ ß. fiat diſtill. vtatur. Faut noter que ladicte eau eſt trouble & puante au commencement : mais quelques iours apres deuient claire, & pert ſa puanteur.

Autre.

Faictes bouillir du ſon en vinaigre & eau de nenuphar, & diſſouldrez du ſoulphre & vn peu de camphre, & de ce en tremperez linges qui ſeront mis ſus le viſage au ſoir.

Pour deſeicher les puſtules ou ſaphirs.

℞. alb. ouor. num. ij. aquæ roſar. vnc. j. ß. ſucci plantaginis & lapathi acutian. vnc. ß. ſublimat. ℈ j. incorp. in mort. marmo.

℞. axũgiæ

℞. axungiæ porci decies in aceto lotæ ʒ iiij. argenti viui ʒ j. alum. ſulphur. viui añ. ʒ j. piſtent. omnia diu in mortario plumbeo, & fiat vnguentum. L'argent vif ne ſe doit mettre qu'à la fin. Autre.

℞. radic. lapathi acuti & aſphod. añ. ʒ ij. coquant. in aceto ſcillitico, poſtea piſtentur & paſſentur, addendo auripigmenti ʒ ii. ſulphur. viui ʒ x. incorporentur, & fiat vng. duquel en ſera mis ſur les puſtules pour les deſeicher. Autre.

℞. rad. lilior. ſub cinerib. coct. ʒ iij. piſtis & paſſatis adde butyri recent. & axung. porci lotæ in aceto añ. vnc. j. ſulphur. viui ʒ iij. camph. ϑ ij. ſucci limon. quant. ſuff. malax. ſimul, & fiat vnguentum. Autre.

℞. lact. virg. ℔ ß. alum. vnc. ß. ſulphur. viui ʒ j. ſucc. limo. ʒ vj. ſal. comm. vnc. ß. diſtilent. omnia in alemb. vitreo. Et d'icelle eau on en vſera comme deſſus. Autre.

℞. ſucci lapat. acuti, plantag. & aſphodelo. añ. vnc. j. ß. olei vitell. ouot. vnc. j. tereb. Venet. ʒ ß. ſucci limonum ʒ iij. aluminis combuſti ʒ j. argent. viui extinct. ʒ j. olei liliorum vnc. ß. piſtentur omnia in mortario plumbeo, addendo ſub finem argēt. viu. ne mortario adhæreat. Autre.

Pour oſter les ſaphirs du viſage.

Prenez ſuc d'oignon, pillé auec ſel ou autrement pillé auec moyeuſs d'œufs.

Pour amortir les dartres

Feuilles d'elebore pillee auec vinaigre, ou laict de figuier tout ſeul, ou laict de thimal, ou mouſtarde diſſoulte auec vinaigte fort, auec vn peu de ſoulphre.

Autre, prenez couperoſe, ſoulphre & alum, de chacun vne drachme, & les faictes tremper en fort vinaigre, puis ſoient paſſees par vn linge & en ſoit appliqué deſſus.

Autre, Prenez vn œuf, & le faictes tremper en fort vinaigre, auec couperoſe & ſoulphre vif mis en pouldre, puis paſſez & en vſez comme deſſus.

Or il faut icy noter, qu'à cauſe que les ſuſdits remedes ſont aucunement corroſifs, rendants le cuir aſpre & ſcabre, pour l'adoucir & polir, on vſera de ce liniment.

℞. terebint. Venet. tam diu lotæ vt acrimoniam nullum habeat, butyri ſalis expert. añ. ʒ j. ß. olei vitell. ouor. ʒ j. axung. porci in aqua roſat. lot. vnc. ß. ceræ parum, vt inde fiat linimentum ad vſum.

On peut auſſi vſer des autres remedes cy deſſus mentionnez, qui ont pareille vertu.

La maniere de faire noircir le poil. CHAP. XLVI.

IL faut lauer la teſte ou la barbe de lexiue, en laquelle on mettra vn peu d'alum de roche, à cauſe qu'icelle lexiue prepare le poil à mieux receuoir la teincture, cõſumant la greſſe qui peut eſtre aux cheueux ou barbe. Les remedes particuliers pour noircir le poil doiuent eſtre aromatiques & cephaliques, & vn peu ſtiptiques, à fin que par leur aromaticité ils corroborent la vertu animale, & que par leur ſtipticité ils aſtreignent: auſſi doiuent eſtre de ſubtile ſubſtance pour penetrer iuſques à la racine du poil.

℞. ſulphuris. vitrioli, gallar. calcis viuæ, litharg. añ. ʒ ij. ſcoriæ ferri ʒ ß. pulueriſentur omnia ſubtil. & cum aqua communi incorporentur, vt inde fiat maſſa: de laquelle on frottera les cheueux ſ'en allant coucher, & le matin ſeront deſuelopez de ladicte paſte.

℞. calcis lota vnc. j. litharg. vitrinſque vnc. ß. & cum decocto gallarum, cort. nucum, fiat maſſa, addendo olei chamom. ʒ ij. Autre.

℞. litharg. aur. vnc. ij. ciner. clauellat. ʒ j. ß. calc. viuæ ʒ j. diſſol. omnia cũ vrina hominis donec acquirat conſiſtentiam vnguenti, de quo vngantur capilli. Autre.

℞. calcis lotæ ʒ iiij. litharg. vtriuſque añ. ʒ ij. cũ decocto ſaluiæ & cortic. granat. fiat paſta ad formã pultis ſatis liquidæ: de laquelle on ſe frottera les cheueux ou barbe ſ'en allant coucher, & le lendemain ſe lauera de vin & eau. Autre.

La chaux ſe doit lauer en ceſte ſorte: Vous prendrez vne liure de chaux, que vous ietterez en cinq ou ſix pintes d'eau commune, laquelle y demeurera l'eſpace de vingt quarre heures, puis oſterez voſtre eau par inclinatiõ en adiouſtant d'autres: & pour la troiſieme fois en lieu d'eau commune, mettrez de la decoction de ſaulge & galles, qui Moyen de lauer la chaux.

y demeurera l'espace de vingt quatre heures, puis sera ostee par inclination, & par ainsi aurez vostre chaux lauee.

Autre maniere de noircir le poil par eaux.

℞. argent. finissimi ʒ ij. reducantur in tenuiss. laminas, ponantur in phiala vitrea vna cum ʒ ij. aquæ separationis auri & argenti, aquæ rosarum ʒ vj.

La maniere de faire ladite eau est telle: c'est que lon mettra la susdite bouteille ou matelas auec l'eau fort & l'argent sus les charbons, à fin qu'il se fonde auec icelle: puis le matelas estant refroidy vn peu, ensemble ce qui sera dedans, on adiousterà l'eau rose. Or il faut noter, si lon veut que ladite eau noircisse d'auantage, on y mettra aussi plus d'argent: & si on veut qu'elle ne noircisse tant, on y mettra moins d'argent. Le moyen d'en vser est, qu'il faut tremper vn pigne dedans, & se pigner d'iceluy.

Autre. ℞. plumbi vsti ʒ ij. galla. non perfor. cortic. nuc. añ. ʒ iij. terræ sigillat. ferretæ Hispanicæ an. ʒ ij. vitrioli roma. ʒ vj. salis gem. ʒ j. ß. garyoph. nuc. mosc. an. vnc. j. sal. amm. aloës an. ʒ ß. fiat pul. subtil. Lesdictes pouldres seront trempees par trois iours naturels dans de bon vinaigre, apres il faut le tout distiller par l'alembic, & de l'eau en vser comme il appartient. B

Pour faire les cheueux blonds.

℞. flor. genist. stœcad. & cardamo. an. ʒ j. lupin. conquass. rasuræ buxi, cort. citri, radic. gentian. & berber. an. ʒ j. ß. cum aqua nitri, fiat lenta decoctio, de laquelle on lauera ses cheueux par plusieurs iours.

Psilothra ou Depilatoires pour faire cheoir le poil.
CHAP. XLVII.

RECIP. calc. viuæ vnc. iij. auripig. ʒ j. La chaux sera esteinte en eau commune, puis on adiousterà l'orpiment en poulare auec quelque chose odoriferante. La maniere d'en vser est, que lon ne le doit tenir sus la C partie, sinon que l'espace de bien peu de temps, autrement il brusleroit & aussi deuant que l'appliquer faut fomenter la partie d'eau chaude, & faut que ledict depilatoire soit appliqué chaudement, & espais comme boullie: on cognoistra l'effect en frottant la partie legerement auec eau chaude, & le poil tombera: & si l'auoit escorché la partie, on vsera de l'onguent rosat, ou autre semblable.

Moyé d'en vser.

Autre.

℞. calc. viuæ, auripigment. citrini an. vnc. j. amyli, spumæ argent. an. vnc ß. terantur & incorporentur cum aqua communi & bulliant simul. Or le signe de parfaicte cuisson est, que lon mette vne plume d'oye, & elle sera subit desplumee.

Autre.

Prenez chaux viue & orpiment autant d'vn que d'autre, soit le tout pulueriſé & mis en vn noüet lequel sera trempé en eau, & d'iceluy on frottera la partie, puis passant le doigt par dessus, le poil tombera.

Ie ne puis encores passer que ne desctiue certaines eaux pour lauer les mains & D visage, voire tout le corps, & pour faire sentir bon les linges & autres choses.

Eau de Lauande.

℞. flor. lauend. ℔ iiij. aquæ rosar. & vini albi an. ℔ ij. aquæ vitæ vnc. iiij. misceantur omnia simul, & fiat distillatio in balneo Mariæ. On le peut faire sans distiller, mettant infuser des fleurs de la lauande en vne fiolle de verre au soleil auec eau pure, ou au bain Marie, en y adiousstant vn peu d'huile d'aspic, ou vn peu de musc.

Eau de cloux de girofles.

℞. garyopb. ʒ ij. aquæ rosar. ℔ ij. macerent. spatio xxiiij. hor. & distil. in baln. Mariæ.

Eau de senteurs.

Recip. menth. maiora. bissopi, saluiæ, roris mar. lauēd. an. m. ij. rad. ireos ʒ ij. garyop. cinam. nuc. mosc. an. vnc. ß. limo. nu. iiij. macerētur omnia. in aqua rosar. spat. xxiiij. hor. omnia distillentur in balneo Mariæ, addendo mosci ϑ ß.

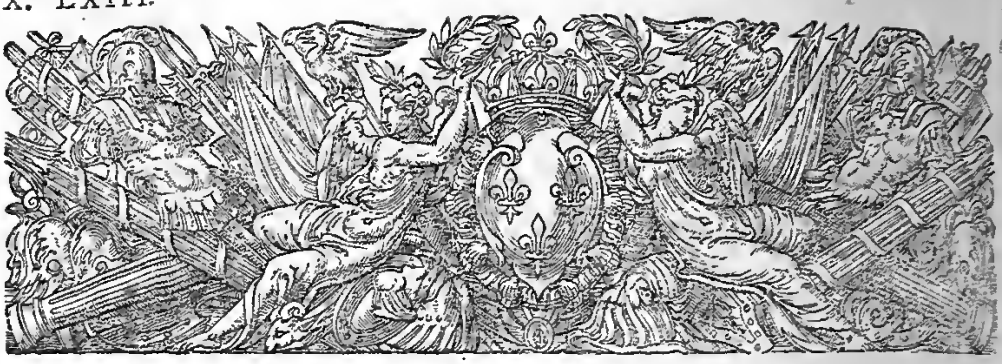
Fin du xxv. Liure de la faculté & compositiō des Medicaments.

TABLE DES CHAPITRES DV VINGT-sixiesme liure des Distillations.

QVe c'est que Distillation, & combien de sortes ou manieres il y a de distiller. Chapitre premier.

La maniere & forme des fourneaux. chap. ij.
Des vaisseaux pour distiller. chap. iij.
Quelles choses doiuent estre considerees és distillations. chap. iiij.
En quelz vaisseaux faut distiller les eaux. chap. v.
Comme il faut preparer les matieres deuant qu'en distiller les eaux. chap. vi.
La maniere de distiller les eaux. chap. vij.
La maniere de distiller l'eau de vie, appellee l'esprit de vin. chap. viij.
La maniere de rectifier les eaux. chap. ix.
La maniere de distiller par filtre. chap. x.
La maniere de distiller les huiles, & par combien de manieres elles sont extraictes. chap. xi.
La maniere de tirer les huiles de vegetaux par distillation. chap. xij.
Autre maniere de tirer l'essence & esprit de tous aromates, tant herbes fleurs, semences, & fruicts, aussi de la rheubarbe, agaric, turbith, hermodacte, & autres purgatifs. chap. xiij.
La maniere de tirer l'huile des gommes, larmes, ou liqueurs espesses, & resines, & mesme de certains bois. chap. xiiij.
La maniere de tirer les huiles des gommes plus solides, comme myrrhe, mastic, & autres. chap. xv.
La maniere de faire l'huile de vitriol. chap. xvi.

FIN.



VINGTSIXIESME LIVRE traitant des Distillations.

PAR AMBROISE PARE' DE LAVAL, CONSEILLER ET PREMIER CHIRVRgien du Roy.

Que c'est que Distillation, & combien de sortes ou manieres il y a de distiller. CHAP. I.

OR maintenant il nous reste encore sommairement traiter des medicaments pyrotiques & chymiques, c'est à dire, extraits par distillation de quinte essence, en laquelle il y a vne vertu singuliere & quasi diuine des choses qui sont distillees: qui a tellement rauy les esprits des hommes, que bien peu de choses se trouuent ayant c quelques effects & singularitez en soy, que lon ne soubmette à la distillation. Distiller, c'est vn art & moyen par lequel la liqueur ou humidité d'aucunes choses, par la vertu & force du feu, ou de chaleur semblable (comme les matieres le requierent) est extraicte & tiree, estant premierement subtiliee en vapeur, puis reserree & espessie par froidure. Aucuns appellent cest art, sublimer, qui ne signifie autre chose que separer les parties plus subtiles & desliees d'auec les plus corpulentes, espesses & excremēteuses, mesmemēt faire que les matieres desquelles la substance est grossiere, soient rendues plus pures, nettes & sinceres: oubien que les parties terrestres assez mal vnies & coniontes, ou autremēt par trop confuses, & espandues par toute la substance de leur corps, soiēt reserrees, mieux vnies & amassees ensemble, de façon que separees par chaleur, chacune demeure à part au fond de l'alembic & vaisseau. Ou bien distillation est vne extractiō ou effusion d'humeur, decoulante goutte à goutte par alembic, ou autre tel vaisseau: laquelle, moyennāt quelque coction qui se fait par la vertu de chaleur, separe plusieurs substances les vnes d'auec les autres, & reduit quelques vnes d'icelles separees & esleuees en vne certaine forme & vertu, qui par apres sert & profite beaucoup à plusieurs affectiōs & maladies. Aucunes matieres demandent chaleur de feu clair, autres de charbon, ou du Soleil, ou des cēdres, ou arenes, ou limeures de fer pulueriſees, les autres veulent chaleur de sien de cheual, ou d'eau boüillante, ou la vapeur d'icelle seulement. On remarque quatre degrez de chaleur au feu duquel on distille, dont le premier est tiede cōme vn eau à demie chaude, ou la vapeur d'vn eau bouillante: le second est vn peu plus chaud, toutefois on y peut souffrir la main sans offense, comme est la chaleur de la cendre: le tiers est encore plus chaud, tellement qu'il peut offenser griefuement si on y tient la main longuemēt, comme est la chaleur des arenes: le quart est si vehement que lon ny peut endurer la main sans bruſler, cōme est la chaleur d'escaille ou limature de fer. Le premier degré est conuenable pour distiller les matieres subtiles & humides, cōme les fleurs. Le secōd pour les subtiles & seiches, ainsi q̄ les choses odorātes & aromatiques, comme

Que c'est que distiller

D

Difference de feux.

Degrez de chaleur.

Vsage des susdicts degrez.

A comme canelle, gingembre, cloux de girofles. Le tiers pour distiller les matieres de substance espesse & pleines de suc, comme sont plusieurs racines & gommes. Le quart pour la distillation des metaux & mineraux, comme l'alum, le vitriol, l'ambre, le gagatés, & semblables. Pareillement on peut distiller sans chaleur, comme nous voyons és choses qui sont distillees en forme de collatures, à sçauoir, quand la plus pure partie est extraicte & separee de la partie plus limonneuse & terrestre, comme lon fait du laict virginal, & autres choses qui se font par le moyen du feultre ou chausse d'hippocras, ou piece de drap en forme de languette, ou de sablon, ou de vaisseaux faicts de bois de lierre. Quelquesfois aussi on distille des matieres par froideur & humidité, ainsi que se faict l'huile de tartre & myrrhe, vitriol, lors qu'elles sont mises en lieu froid & humide sur le marbre. Distillation sans chaleur

De la matiere & forme des fourneaux. CHAP. II.

B

LEs matieres & formes des fourneaux sont diuerses: car les vns sont faicts de briques & de terre grasse, autres de terre grasse seule: les meilleurs sont faicts de terre grasse auec ciment & blanc d'œuf, & bourre: toutesfois si tu veux soudainement distiller, tu en peux faire vn de briques mises les vnes sus les autres, proprement accommodees. La meilleure & plus commode forme des fourneaux entre tous, est celle qui est ronde par tout, à raison que le feu porté en haut va par tout en plus esgale mesure: ce qu'il ne feroit pas s'il estoit d'autre figure, comme quarré ou triangulaire, à cause que la separation des angles diuiseroit la force du feu se separant çà & là. Ils seront de telle grandeur qui sera requise selon le vaisseau qu'on y voudra apposer, & seront espais plus ou moins que tu aduiseras estre necessaire. Tels fourneaux doyuent auoir deux fonds, l'vn en bas pour receuoir les cendres du charbon, ou d'autres telles matieres de feu: l'autre plus haut qui tienne C les charbons allumez, & fait en façon de gril, ou bien separé par plusieurs petits trous, à fin que les cendres s'escoulent au fond d'en bas plus facilement, & qu'elles ne suffoquent le feu qui eschauffe l'alembic, autres trois fonds, comme au four de reuerberation sçauoir, l'vn pour receuoir la cendre, l'autre pour mettre le charbon, le tiers pour mettre la matiere à calciner ou à distiller, lequel doit estre couuert d'vne couuerture à demy ronde, pour reuerberer la chaleur ou la flamme sus la matiere à calciner ou a distiller, selon que la matiere le requiert. Le fond d'embas peut auoir vne ou plusieurs gueulles, à fin d'oster les cendres qui y seront tombees: & quant à celuy d'en haut, il en doit auoir vne seule, de grandeur mediocre pour mettre le charbon ou bois, dedans, & en haut deux ou trois petits trous pour donner air & euenter le feu, lors que tu voudras l'augmenter: l'vne & l'autre gueulle seront garnies de leur bouchon ou porte. Or en defaut de fourneau ou de matiere pour ce faire, tu peux accommoder ton vaisseau, ou bien ton chauderon ou iatte sus vn trepié, comme il te sera monstré cy apres en la distillation du baing Marie. Differences de fourneaux. Le fourneau rond est le meilleur. Artifice du fourneau.

D

Des vaisseaux pour distiller. CHAP. III.

LEs vaisseaux propres aux distillations sont faicts de diuerse matiere & forme: car les vns sont de plomb, d'estain, d'arain, de terre plombee, & non plombee, de grais, lesquels sont fort bons, de verre, d'or, d'argent. Quant aux vaisseaux de plomb, ils sont du tout à reprouuer, principalement si les liqueurs tirees par iceux se doyuent prendre par la bouche, à cause de la salsitude, qui est de nature de plomb, & autres malefiques qualitez du plomb: consideré mesmement que Galien condamne & reprouue l'eau conduite par canaux de plomb, pource qu'elle esmeut flux de ventre, à cause de sa nature qui est de substance de mercure. D'auantage nous voyons ordinairement eaux distillees par le plomb estre le plus souuent auec acre & vehemente vapeur, qui se fait, à raison qu'iceluy sel est dissout de la voute de l'alembic, lequel gaste les eaux, les rendant blanches & espesses cō- Differences des vaisseaux. Reprobatiō des vaisseaux de plomb & cuyure.

me laict. Et quant à ceux d'arain & cuyure ils rendent les eaux erugineuses, & encore plus nuisantes que ceux de plomb. Ceux d'or & d'argent sont moins nuisants, ainsi en appareil sont ils plus difficiles, à cause du cousts qui en oste le gouſt. Parquoy faut mettre diligence que les vaisseaux distilatoires soyent ou de terre plombee, ou de verre, ou de grais, nõmee terre de Beauuais, plustost que de plomb, ou d'aucun metal: toutesfois ceux de verre sont les meilleurs, en second lieu ceux de terre plombee, ou vitree, ou de grais: apres ceux d'estain, & ceux de verre ne doyuent estre de fugere.

Matiere bõne pour les vaisseaux.

Quant à la forme & figure des vaisseaux, ils sont de plusieurs façons: les vns sont de figure ronde & oblongue, les autres tortus, autres d'autre figure, comme ils te sont presentez au liure des Alchymistes: du nombre infini desquels ie t'en donneray le portraict des plus necessaires, & declareray leur vsage en leur propre lieu.

Quelles choses doiuent estre considerees és distillations.
CHAP. IIII.

APRES auoir mõstré que c'est que distillation, faut cognoistre quelles choses sont requises en icelles. Donc il faut premierement choisir vn lieu conuenable pour mettre le fourneau, à fin qu'il ne face tort à la maison, ny aussi que rien ne puisse tomber sus les vaisseaux. Lors que on distillera quelque matiere qui soit de qualité maligne & veneneuse, durãt la distillation on ne doit aprocher que le moins qu'on pourra. Si on faict distillation en vaisseaux de verre, il les faut choisir bien cuits, sans bulles, non fissutez, esgaux de toutes parts. Le feu ne doit estre violent du commencement, tant pour la sauuegarde des vaisseaux qui se pourtoient casser, receuants la chaleur trop subite, tant aussi que les matieres teçoiuent la chaleur tout doucement. Ne faut mettre dans le vaisseau trop grande quantité de matiere, autrement pourroit regorger & sortir hors. Les matieres chaudes pour estre de plus grande efficace, requierent bien d'estre distillees par deux ou trois fois, en les reiettant sus autre matiere, ou bien les rectifier à part, comme sont gommes, cire, axunges, huiles dos d'ambre, iamme & iayet, & à chacune distillation faut diminuer la chaleur d'vn demi degré, & ainsi consequemment, attendu qu'il n'est requis si grande chaleur, parce que la matiere estant subtiliee de plus en plus par chacune distillation, ne merite si grande chaleur à la fin qu'au commencement, qu'elle est plus grosse & plus espesse, mais quãt aux choses aromatiques, comme girofle, canelle & semblables, & aussi ce qu'est extraict de la sauge, rosmarin, thim & semblables, ne se doiuent rectifier, parce qu'elles sortent toutes pures. En toutes distillations faut diligemment se parer & mettre à part le phlegme, c'est à dire l'humeur plus aqueux, & pour ce faire faut aduiser songneusement à la matiere que lon distille: car au commencemẽt le phlegme sort du vin aigre quand on le distille, & au contraire en l'eau de vie le phlegme sort le dernier, encore qu'elle soit distillee plusieurs fois. Si on veut que les eaux ayent l'odeur ou saueur, ou autre qualité de quelque chose, comme de canelle, de camphre, de musc, ou autres telles matieres odorantes sera bon de mettre la matiere odorante, comme musc, canelle ou semblable, dedans & auec la substance que vous voudrez distiller, à fin que par ces matieres l'eau distillante en retienne l'odeur, ou autre qualité. Les liqueurs distillees au feu de cendre ou au sable, acquierent ordinairement quelque empireume, & pource est tres expedient de les mettre au Soleil, la fiole bien bouchee, & par fois l'ouurir, à fin de faire exhaler tel odeur, & cõsommer le phlegme si peu qu'il en seroit resté. Or combien qu'en toute distillation plusieurs choses soient requises & necessaires, toutesfois faut auoir esgard principalement à ces deux cy, lesquelles se proposent tous bons ouuriers & artistes en cest art. L'vne est la matiere qu'on veut traicter & mettre en œuure, à sçauoir quelle elle est, à quoy de son naturel elle est propre pour endurer ou agir. L'autre que lon choisisse les fourneaux & vaisseaux conuenables, tant en leur matiere que figure. Et si l'ouurier veut considerer ces deux poincts, il ne faut douter que son œuure ne soit bien conduite: car tous corps ne sont faits & formez de toute sorte de matiere, ny les artisans peuuent indifferemment faire d'vn seul bois tout ouurage. Ainsi en cest art lors qu'on veut extraire huile ou eau de quelque matiere, faut

Lieu commode.

Mediocrité du feu.

Il conuient prẽdre indicatiõ des choses qu'õ distille.

Deux poins remarcables en toute distillation.

faut sçauoir si elle est telle qu'on en puisse esperer huille ou autre chose semblable: puis choisir & cercher les instruments pour l'œuure que lon desire. Car si lon distille quelque matiere qui soit destituee de la liqueur ou humeur que nous cerchons, que sera-ce autre chose sinon que vouloir extraire de l'huile d'vn mur? Attendu que tous corps sont mixtionnez des quatre elements, & qu'entre iceux les vns participent plus de l'air, les autres plus de l'eau, autres plus du feu, autres plus de la terre. Ce considere, sera facile, moyennant la force du feu, extraire l'eau des matieres plus aqueuses, comme l'huille de celles qui sont plus aërees & ignees. D'abondant est à considerer que quelquefois l'eau vient la premiere: puis l'huile en donnant feu plus aspre, comme de toutes les herbes froides, bois & racines: & des chaudes, l'huile vient la premiere auec l'eau.

De quelz corps l'huile vient la premiere.

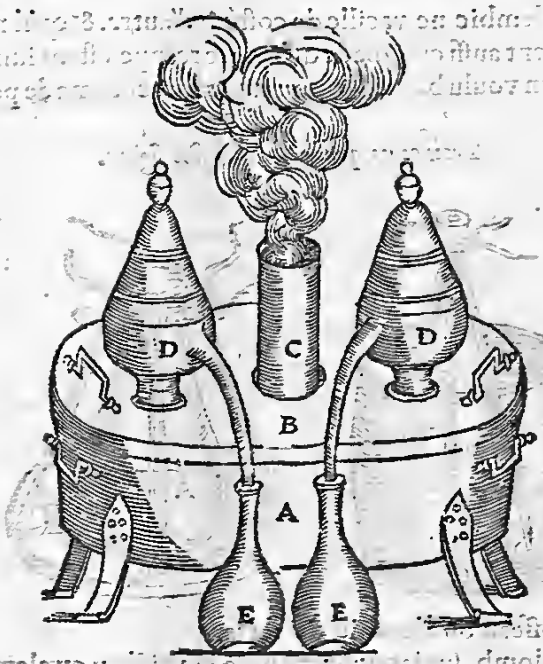
En quelz vaisseaux faut distiller les eaux. CHAP. V.

POVR distiller toutes sortes d'eaux, deux vaisseaux sont principalement necessaires, qu'on nomme en vn mot, Alembic: l'vn d'iceux est appellé proprement Cucurbite, ou vaisseau contenant: l'autre est dict Chapiteau ou chape, auquel sont amassees les vapeurs conuerties en eau, pource qu'il represente quelque certaine forme & figure de chef ou de teste, au regard du dessous qui est plus grand, large & long. En ce vaisseau il y a vn canal en forme de bec d'oiseau, par lequel l'eau distille goutte à goutte en vne fiole, ou autre vaisseau, comme tu peux veoir par ce pourtraict.

Que c'est que cucurbite & chapiteau.

Trois cents quarante sixiesme figure.

Fourneau de baing marie, auec les alembics & recipiens.



A Monstre la cuue de cuyure, laquelle est pleine d'eau.
B Le couuercle de ladicte cuue percee en deux endroits pour passer le vaisseau.
C Le canal de cuyure attaché à la cuue, auquel est contenu le feu pour eschauffer l'eau.
D L'alembic auec son chapiteau.
E Le recipient dans lequel distille l'eau.

Trois cents quarante ſeptieſme figure.

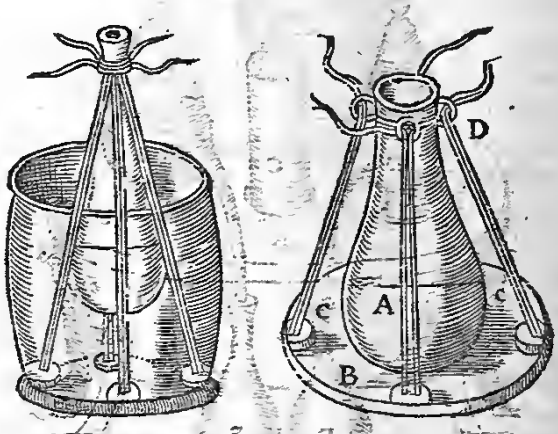
Autre maniere de baing marie, lequel n'eſt ſi portatif.

A. Le vaiſſeau où eſt contenu l'eau.

B Les alembics diſpoſez en l'eau.

Or à fin que ton alembic ne vacille de coſté & d'autre, & qu'il ne nage eſtant à demy vuide, pareillement auſſi craignant qu'il ne ſe rompe eſtant immediatement contre la cuue, ie t'ay bien voulu bailler vne maniere fort commode pour y obuier.

Trois cents quarante huitieſme figure.



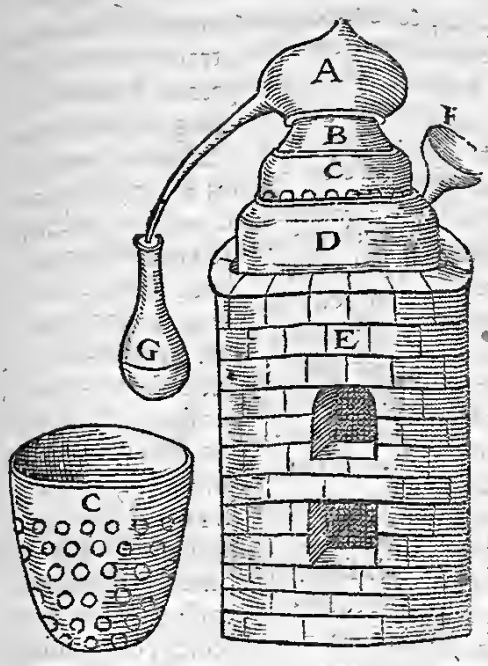
A. Monſtre le vaiſſeau ou alembic de verre.
B La platine de plomb, ſus laquelle eſt poſé le vaiſſeau ou alembic.
C Les cordeletes qui tiennent le vaiſſeau à la platine.
D L'anneau auquel ſont attachees les cordelettes.

Pareillement tu peux diſtiller par la vapeur de l'eau, ce que tu feras commodément par tel fourneau, & vaiſſeaux qui te ſont preſentez.

Fourneau

Trois cents quarante neufiesme figure.

Fourneau auec son vaisseau pour distiller à la vapeur de l'eau.



A Monstre le chapiteau, ou chape de ton alembic.

B Monstre l'alembic situé dans vn vaisseau de cuyure à ce propre & accommodé.

CC Monstre le vaisseau de cuyure troüé & percé en plusieurs endroits, à fin de receuoir la fumee & vapeur de l'eau: iceluy vaisseau contiendra l'alembic, lequel estant posé sera enuironné de scieure d'ais: à fin qu'il reçoiue mieux la vapeur, pareillement y sera mis de ladite scieure de bois au fõd, de crainte que l'alembic ne rompe, estant immediatement contre le vaisseau de cuyure.

D Monstre le vaisseau d'arain contenant l'eau posé dans le fourneau.

E Le fourneau auquel est posé le vaisseau.

F monstre vn antonnoir, lequel sert à remettre l'eau, selon qu'elle s'est exhalee en vapeur.

G Le recipient.

Quant à la vertu des eaux distillees, il est tout certain que celles qui sont extraictes in balneo mariæ, c'est à dire, en double vaisseau de verre en eau boüillante, ou sur
c la vapeur d'icelle sont sans comparaison meilleures & plus excellentes, d'autant qu'elles retiennent exactement, non seulement l'odeur, mais aussi la saueur & couleur lucide, acidité, asperité, austerité, douceur, amertume, & autres qualitez de leurs plantes sans sentir tant soit peu la fumee. Ce qui se fait parce que le baing d'eau boüillante par son humidité retiẽt, garde, & conserue les parties plus subtiles des plantes, par ce moyen empeschant qu'elles ne se resoluent & exhallent, comme il se fait de celles qui sont distillees par le feu violent de bois, de charbon: lesquelles representent touſiours au gouster quelque nitrosité & acrimonie de saueur, de fumee, & vne empyreume ou ignité d'aduſtion, & semblablement acquierent vne mauuaise qualité des vaisseaux où elles sont distillees: & principalement de plomb qui souuent porte dommage aux parties pectorales, comme à l'estomach, au foye, & autres parties interieures. Qui soit vray, on peut facilement cognoistre qu'elles ne sont de tel effet, & ne retiennent leur qualitez, comme celles qui sont distillees au baing marie. Car celles qui sont distillees des plantes acres, poignantes & ameres, & ne se resentent de l'amertume & acri-
D monie de leurs plantes, mais plustost d'vne douce, aucunemẽt fade: ce qu'on cognoist apertement en l'eau d'aluine distilee en vaisseau de plomb, qui est douce, & non amere, comme sa plante. Dont pour le dire en vn mot les herbes distillees au baing Marie sont de plus grande vertu, & plus gracieuses au gouster, & plus plaisantes à odorer & à veoir, que celles qui sont distillees par alembics de plomb, d'estain, ou de cuyure, d'arain, de terre, parce que du vaisseau de verre ne peuuent acquerir nulle mauuaise qualité. Les eaux sont distillees non seulement d'vne seule plante, mais aussi de plusieurs meslees ensemble: & telles eaux sont appelees eaux composees, à raison de la mixtion de plusieurs plantes & matieres. Et de ces eaux, les vnes sont alimentenses, les autres purgatiues, les aurres odoriferantes: les autres seruent aux fards & ornement du corps, lesquelles seront cy apres declarees.

Excellence des eaux distillees au baing marie par dessus celles qui se distillent au feu violent.

Differences des eaux.

Comme il faut preparer les matieres deuant qu'en distiller les eaux. A

CHAP. VI.

Il n'est pas tousiours necessaire de ce faire.

IL faut que les matieres qu'on veut distiller soyent preparees auant que les mettre aux alembics: & celle preparation n'est autre chose que les inciser & piler, & macerer, c'est à dire, tremper en quelque liqueur, pour rendre les matieres plus promptes & faciles d'estre distillees, & aussi pour en rirer plus de suc, & pour garder leur odeur & vertu: vray est que ceste preparation n'est necessaire à toutes matieres: car aucunes n'ont besoing d'estre infuses & trempees, mais au contraire deseichees auant que d'estre distillees, comme la saulge, thym, rosmarin & semblables, à raison de leur trop grande humidité: les autres se contentent d'estre arrousees de quelque liqueur. Or en ceste preparation faut obseruer deux choses, à sçauoir, le temps de l'infusion, & la liqueur dans laquelle les matieres sont infusees. B Le temps de l'infusion doit estre mesuré selon la diuersité des matieres: car celles qui sont dures & solides, ou seiches, ou entieres meritent plus longue infusion: que les tendres ou recentes: ou pilees, dont aduient que les racines & les semences demandent plus long temps d'infusion, les fleurs & fueilles moindre, & aussi consequemment de telles autres matieres. Les liqueurs ausquelles se fait l'infusion doyuent respondre à la qualité des matieres qu'on veut distiller, comme les matieres chaudes doyuent estre infusees en liqueurs chaudes, & les froides en liqueurs froides. Pareillement les matieres qui ont peu de suc, comme la saulge, betoine, absinthe, & autres semblables, ou qui sont fort odorantes, comme toutes sortes d'espisseries toutes sortes d'herbes, ou escorce de bois odorant, comme la canelle, veulent estre infusees en vin, à fin d'en extraire leur suc, & garder aux odorantes leur odeur, qui se peut facilement euaporer par l'action du feu, à raison de leur substance tenue. Et lors que lon veut que quelque eau retienne mieux la vertu de la matiere dont elle est distillee, on la doit infuser & distiller en son suc, ou en autre qui ait pareille vertu. C

Quelles matieres doiuent estre infusees en vin.

Nota.

La maniere de distiller les eaux. CHAP. VII.

AVANT que doner le moyen de distiller les eaux, il m'a semblé bon d'escrire combien il y a de sortes d'eaux, & de leurs diuerses vertus: dont les vnes sont medicamenteuses, comme l'eau rose, de plantain, d'ozeille, sauge, & autres: les autres sont alimenteuses, comme les restaurans: les autres sont medicamenteuses & alimenteuses: comme les restaurans alimenteux, ausquels on met des choses medicamenteuses. Autres sont purgatiues, comme l'eau, ou liqueur de rheubarbe, si elle estoit recente & verte. Autres sont faites pour embellir la face & mains: Autres sont odorifiques, comme celles qui sont tirees des aromates, pour lauer les mains & tout le corps.

Differences des eaux.

Eau de rheubarbe.

Eau de rose. D

Pour distiller vne bonne eau de rose, il faut faire infuser ou tremper les roses, en eau de rose distillee, ou bien en suc tiré d'icelles, & ce par l'espace de deux ou trois iours, ton vaisseau estant bien bouché & luté: puis les mettre en ron alembic de verre couuert de son chapiteau bien luté, & accommodé de son recipient, & le mettre au vaisseau de baing Marie, comme ie t'ay descrit cy dessus.

Eau alimenteuse ou restauratiue.

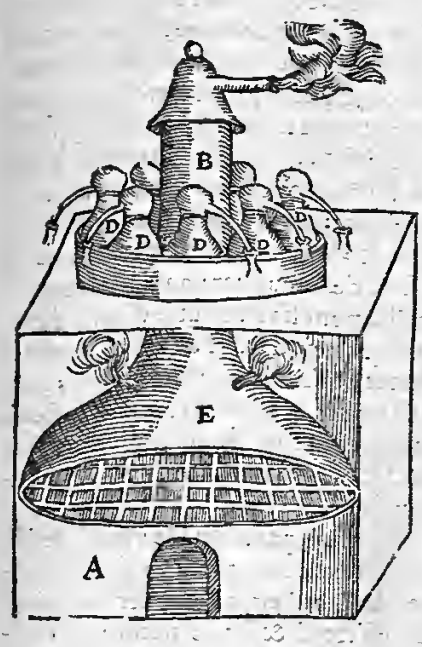
Les eaux alimenteuses & restauratiues, ne sont autres choses que restaurãs, desquels ie t'ay bien voulu donner le vray moyen de les distiller. Prenez chair de veau, mouto, cheureau, chapon, poullers, poulles grasses, perdris, phaisants, en telle quantité qu'il te semblera bon, hachees bien menu: & pour diminuer la chaleur qu'ils acquierent, on mettra vne poignee d'orge mũdé, vne poignee de roses rouges, seiches, ou recentes, qui premierement auront trempé en ius de grenades, citrons, & eau rose, & quelque peu de canelle. Si lon veut faire le restaurant medicamenteux, on y adioustera choses contrariantes à la maladie, comme poudres cordiales, sçauoir electuaire

diamar-

diamargaritum frigidum de gemmis, aromaticum roſatum, conſerue de bugloſſe, bourroche, racines, herbes, ſemences, & autres ſemblables. Et ſi c'eſtoit pour bailler à vn peſtiferé, on y adiouſtera du theriaque ou mithridat, & autres alexitaires. Il faut diſpoſer les choſes par petits licts (dit ordinairement ſtratum ſuper ſtratum) en l'alembic de verre, & les faire diſtiller au baing marie, ou ſur cendres, ou arenes chaudes, comme tu peulx veoir par ce portraict: reiterant l'eau par pluſieurs fois deſſus, & le laiſſant infuſer.

Trois cents cinquantieſme figure.

Portraict de baing marie, lequel peut ſeruir à diſtiller par cendres.



A Demonſtre le fourneau de tetre, auquel t'eſt monſtré la gueulle pour tiret les cendres.

B Monſtre vn autre fourneau poſé dans ledict fourneau, lequel eſt faict de cuiure, & paſſe tout au trauers de la cuue, faite de cuyure pour eſchauffer l'eau ou cendre contenue dedans.

C La cuue où eſt contenue l'eau, cendres ou ſable.

D Les alembics diſpoſez dans ladite eau, ſable, ou cendre, auec le bec de leur recipient.

On peut faire d'autres reſtaurants plus ſubitement & à moins de frais, ny tant de peine. Il faut bien battre les chairs, puis les hacher à petits morceaux, & les faut enfiler de fil double ou fiſſelle, & qu'ils tiennent l'vn à l'autre: apres on les mettra dedans vne groſſe bouteille de verre, & que le fil ſorte hors: laquelle ſera bien eſtouppee par deſſus auecques linges, cotton, filaſſe, trempez en lut faict de blãc d'œuf & farine. Lon mettra ceſte bouteille en vn chaudrõ plein d'eau iuſques au col, & qu'elle ne touche le fond du chaudron, & ainſi qu'elle ſoit bien appuyee de toute part, à fin qu'elle ne vacille, comme tu as veu par cy deuãt: laquelle eſtant bien accommodee on feta boüillir à petit feu par l'eſpace de quatre heures, plus ou moins, iuſques à tant que la plus grande partie de la chair ſoit conuertie en ſuc ou ius: les quatre heures paſſees on oſtera le chaudron du feu ſans oſter la bouteille de dedans: car ſi vous l'oſtiez promptement, elle ſe pourroit rompre, à raiſon qu'elle ſeroit enuirõnee (eſtant chaude) de l'air fort: eſtant refroidie on l'oſtera du feu & ſera deſtouppee: puis tirerez le fil auec les chairs, de façon que le ſuc demeurera ſeul. Coulez ceſte liqueur en chauſſe d'hippocras, & l'aromatiſez auec ſucre & canelle, y adiouſtant vn peu de ius de citron; ou verjus, ou vn peu de vinaigre, ſelon le gouſt du malade: lon peut ſelon ceſte forme faire reſtaurants tels qu'on voudra plus ou moins chers & delicats, alimenteux & medicamenteux.

Moyen de faire reſtaurant à petit appareil.

Eau purgatiue.

On peut tirer la vertu des medicaments purgatifs, comme turbith, agaric, rheubarbe, & autres: lon tire l'eſſence & eſprit de la ſaulge, roſmarin, thym, anis, fenoil, giroffle, canelle, muſcade, & autres, mais par vne façon tout autre que les eaux ny huiles: parce qu'elles ſont de nature ſubtile & aëree, montant quand on les diſtille, mais la vertu purgatiue au contraire: parce qu'elle eſt conioincte inſeparablement auec ſa

propre ſubſtance ne monte point, mais demeure au fond, comme ſera monſtré cy apres.

Eau pour embellir la face.

Quant aux eaux pour embellir la face, & autres qui ſont odorifiques nous en auons traitté cy deuant: leſquelles ſeront diſtillees in balneo Mariæ, à ſçauoir, ainſi que l'eau de roſes.

De la maniere de diſtiller l'eau de vie, appelee l'ame ou l'Eſprit de vin. CHAP. VIII.

Eau de vie de lie de vin genereux.

PRENEZ de bon vin blanc ou clairet, fort, ou de leur lie & non de vinaigry, ny euenté, ou infect, la quantité ſelon la grandeur du vaiſſeau, auquel tu veux faire la diſtillation: emply-le iuſques à la tierce partie: puis le faur couurir de ſa chape à long bec, & ainſi fais le diſtiller au baing Marie: ſi tu veux auoir l'eau de vie excellente, la faut rectifier deux ou trois fois, voire iuſques à ſept. Et faut obſeruer que pour la premiere diſtillation ſera aſſez de tirer la quatrieſme partie, à ſçauoir, de douze pintes trois ou quatre: pour la ſeconde la moitié, qui ſeroit deux pintes: pour la tierce autre moitié, qui ſera vne pinte, & plus: tellement que plus de fois ſera diſtillee, moins en y aura, & auſſi mieux vaudra. Ie ſerois d'aduis, que la premiere diſtillation fuſt au feu de cendres, & les autres au baing Marie. Or les moyens par leſquels on cognoiſt l'eau de vie eſtre aſſez diſtillee ſont, qu'eſtant poſee en vne cuillier & allumee, elle ſe conſomme du tout, ne laiſſant aucune marque d'humidité au fond de la cuillier: auſſi ſi on trempe vn linge en ladite eau, eſtant allumé, bruſle: pareillement ſi vne goutte d'huile eſt iettee en ladite eau, elle va au fond: comme ſi quelque peu d'icelle eſt eſpanduë ſur la main, ſe conſomme & penetre bien roſt. Les vertus de l'eau de vie ſont infinies, elle ayde aux epilepſies, apoplexies, & generalement à toutes maladies froides: elle ſede la douleur des dents elle eſt vtile aux ponctions, és playes des nerfs, aux defaillances de cœur, & ſyncopes, aux gangrenes, & pourritures mixtionnees auec autres medicamens, à fin de les faire penetrer au profond des parties.

Preuues de bonne eau de vie.

Differences de la diſtillation du vin & vinaigre.

Entre la diſtillation du vin & vinaigre, il y a difference, parce que le vin eſt de ſubſtance vaporeuſe & aëree, & la meilleure vertu qui eſt en iceluy giſt en la premiere diſtillation, c'eſt à dire, à l'eau qui eſt diſtillee la premiere, qui eſt la vertu aëree & ignee: tellement que ce qui reſte & demeure au vaiſſeau eſt froid & ſec de nature de vinaigre. Au contraire l'eau premiere du vinaigre eſt inſipide & n'eſt que phlegme, comme auons dit, parce qu'en la corruption & alteration du vin ſe fait ſeparation de la vertu aëree & ignee en s'aigriſſant, & n'y demeure que le phlegme qui fait la corruption du vinaigre, lequel predominant eſt contrainct de ſortir le premier. Parquoy pour auoir bon vinaigre par diſtillation apres l'auoir mis en pareille quantité qu'auós dit du vin, pour faire l'eau de vie dedans l'alembic faur laiſſer diſtiller le phlegme ou l'aqueoſité, & le mettre à part: puis quand on ſentira au gouſter que l'acetoſité ou eſprit viendra, le feu ſera continué iuſques à ce qu'il s'eſpaiſſiſſe en forme de miel, & lors ceſſerez, autrement aurez par l'aduſtion vne grande puanteur.

Differences des vaiſſeaux.

Or les vaiſſeaux pour diſtiller rant l'eau de vie que le vinaigre ſont diuers, à ſçauoir l'alembic, ou retorte poſees dans les cendres ou arenes. On les peut pareillement diſtiller dedans vn chaudron, ou pot de cuyure d'arain fait en forme de marmite, appelé Veſſie vulgairement, couuert d'vn couuercle, duquel ſort vn canal droit courbé en angle droit, qui paſſe par dedans vn muy plein d'eau freſche, lequel ſera portrait lors qu'on donnera la maniere de diſtiller l'huile des vegetaux, c'eſt à dire des herbes & plantes.

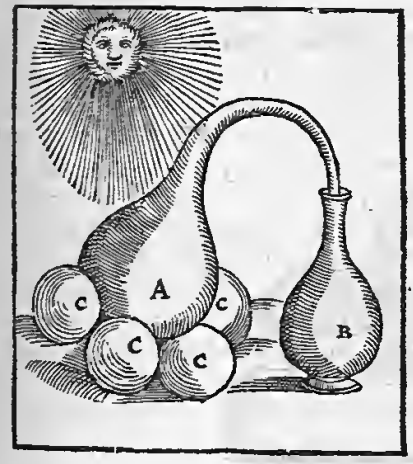
La maniere de rectifier les eaux diſtillees. CHAP. IX.

Premieres manieres.

POVR rectifier les eaux qui ont eſté diſtillees au baing marie, il les conuient mettre au Soleil en vn vaiſſeau de verre bien bouché & à demy plein, mettant le vaiſſeau iuſques à la tierce partie dans le ſable: à fin qu'eſtant eſchauffé par le Soleil, le phlegme ſoit conſommé, & le laiſſer l'eſpace de douze ou quinze iours

iours, plus ou moins. Il y a vne autre maniere plus commode, c'eſt derechef les diſtiller au baing marie à petit feu: ou bien, pour mieux faire, les mettre en vne retorte ou cornue auec ſon recipient, aſſiſe ſus des boulles de cryſtal, & mettre le tout au Soleil, ou bien l'aſſoir en defaut de cryſtal, ſus vn mortier de fer, ou boulles de fer, comme tu peux voir par ces portraicts. Seconde maniere.

Trois cents cinquante vnieſme figure.



Cornue auec le recipient aſſiſe ſus des boulles de Cryſtal, pour diſtiller au Soleil.

A Monſtre la Cornue.

B Le recipient.

C Les boulles de Cryſtal.

Trois cents cinquante deuxieſme figure.

Autre Cornue auec le recipient aſſiſe en vn mortier de marbre ou de fer, pour pareillement diſtiller au Soleil.

A Monſtre la retorte.

B Le mortier de marbre ou de fer.

C Le recipient.

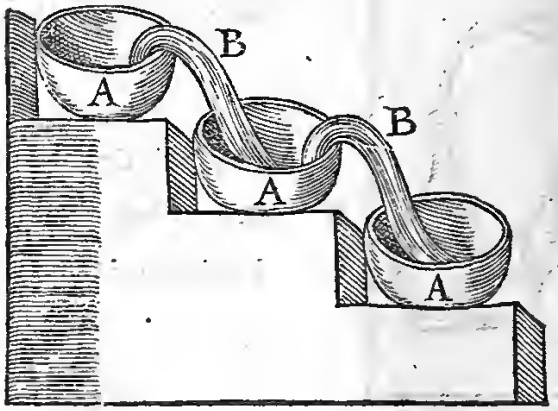
La maniere de diſtiller par filtre. CHAP. X.

IL faut auoir trois iattes ou baſſins, ou autres vaiſſeaux faits de telle matiere qu'il ſera requis ſelon la liqueur que voudrez diſtiller. Iceux ſeront tellement ſituez, que l'vn ſoit plus haut que les deux autres: & le ſecond que le dernier. Le plus haut contiendra le ius qu'on voudra diſtiller, & le bas ou dernier receura la diſtillation. Et dedans les deux premiers vaiſſeaux trempera vne ou pluſieurs pieces de drap, ou de feultre aſſez longue, qui ſera large par vn bout, & poinctue de l'autre: le coſté large trempera dans le ius ou liqueur, & le poinctu prendra dehors, par lequel la liqueur plus ſubtile montera & diſtillera goutte à goutte au vaiſſeau d'embas, en ſorte que le plus limonneux & impur demeurera au premier & ſecond vaiſſeau. Si lon veut pluſieurs fois & en

meſme temps diſtiller vne meſme liqueur, lon pourra diſpoſer pluſieurs vaiſſeaux en forme d'eſcallier ou d'eſchelette: & en chacun de ceux qui ſeront les plus hauts, mettre la piece de feultre de la façon qu'auons dit, en ſorte que le dernier vaiſſeau ſoit celuy qui reſeruera toutes les diſtillations. En lieu de liſiere de drap, on peut vſer de coton ou de laine filee, dix ou douze filets enſemble liez par vn bout, lequel trempera dans le premier vaiſſeau.

Trois cents cinquante troiſieſme figure.

Portraict des vaiſſeaux pour diſtiller par filtre.



Au lieu de ceſte diſtillation, les Apoticaires vſent de manche de draps faite en poincte, qu'on appelle chauſſe d'hippocras. Or telle diſtillation n'a eſté excogitee, ſinon que pour purifier, depurer, & clarifier toutes eaux & ius, & autres compoſitions qui ſont en eau: comme pour exemple te donneray ceſte cy, qui eſt dite vulgairemẽt Laict virginal, lequel ſe purifie en ceſte ſorte par le filtre.

Laict virginal.

Prenez litharge d'or bien pulueriſee ℥ iij. faites les infuſer en ℥ vj. de bon vinaigre par l'eſpace de trois heures dans vn vaiſſeau à part, & dedans vn autre vaiſſeau mettez auſſi infuſer ſel commun en eau de plantain, morelle, eau roſe ou commune, faites diſtiller par feultre, chacun à part: & apres qu'ils ſeront diſtillez, meſlez-les enſemble, & alors aurez le laict virginal, blanc comme lait, qui eſt propre pour la goutte roſe, comme ay deſcrit en mon Antidotaire.

La maniere de diſtiller les huiles, & par combien de manieres elles ſont extraictes. CHAP. XI.

Huiles par expreſſion.

IL y a trois manieres d'extraire les huiles. La premiere eſt par expreſſion, comme eſt celle qu'on tire des oliues, noix, ſemences, fruits, & autres: ou bien par ebulition conquaſſant la matiere, & la faiſant boüillir en eau, & au deſſus viendra huile qui nage, comme de la graine de ſureau, hieble, baie de laurier, & autres. La ſeconde eſt par infuſion, comme celle qu'on fait auec huiles, mettant dedans tremper quelque parties des plãtes, ou des animaux. La troiſieſme eſt par diſtillation, comme celle qu'on fait par force de feu, ſoit en montant, ou deſcendant, ou par rencontre. La premiere maniere eſt cogneüe d'vn chacun, & ſe fait ainſi: comme pour extraire l'huile d'amendes, les faut piler ſans peler, & les reduire en pains qui ſeront enuelopez en vn ſac fait de poil de cheual ou toille neufue premierement trempee en eau ou vin blanc, puis on les met en la preſſe: & par tel moyen on en extrait l'huile, ce qu'on peut pareillement faire de pignolas, noiſettes, de noix d'Inde, muſcade, de noyaux de peſche, & pareillement de ſemences de courges, de concombres, piſtache, & generalement de toutes autres ſemences huileuſes.

Par infuſiõ.

Par diſtillation.

Huile laurin.

L'huile de laurin ſe fait des fruits de laurier meurs & recentement cueillis, leſquels on pile en vn mortier, & les fait on boüillir en eau in duplici vaſe: puis on les preſſe en

vne

vne presse, comme les amendes, ou bien on les tire par ebullition, comme auons dit. L'huile d'œufs se fait de iaulne d'œufs qu'on à fait durcir à force de boüillir au nombre que tu voudras, apres estre bien durs on les emince entre les mains dedans vne poisle, & les fait on fricasser à feu mediocre, les remuants tousiours auec vne cuillier insques à ce qu'ils deuiennent roux ou tanez, & qu'on en voye sortir l'huile, puis subit les faut mettre en vn sac de toile ou estamine fait de poil de cheual, & les presser à la presse comme on fait l'huile d'amendes. Celles qui se font par infusion se pratiquét en telle sorte. Vous prendrez de bonne huile en laquelle mettrez tremper ou infuser vos herbes & plantes, ou bien quelques animaux ou parties d'iceux, & ce par l'espace de quelque temps: lesquels apres auoir laissé leur vertu & faculté pour y estre trempez longuement, on les fait boüillir, puis on les coule & presse, & si dedans l'huile demeure quelque humeur, on la fait consommer, la faisant bouillir: aucuns adiouſtent des gommes en cesdictes huiles, lors qu'on les veut composer, desquelles encore qu'en nostre Antidotaire en ait esté escrit, toutefois ie donneray la copie de ceste cy. Huille d'œufs.

Huile d'Hypericon.

Prenez fleurs d'hypericon ℔.ß. lesquelles mettrez en vne bouteille auec fleurs de centaure q.s. gomme elemni ℥ij. huile commune deux liures, mettez tout en la bouteille au Soleil le long de l'Esté, lors que le Soleil est en sa plus grande force, si voulez adiouster vn peu d'eau de vie elle seroit singuliere, dans laquelle pourrez dissoudre du benioin. L'huile de mastic est faite de douze onces d'huile rosat, mastic trois onces, bon vin huict onces, puis on fait cuire le tout ensemble iusques à ce que le vin soit consommé: en apres on passe l'huille & est reseruee en vn vaisseau.

La maniere de tirer les huiles des vegetaux par distillation.

CHAP. XII.

PRESQVE toutes les herbes qui portent leurs fleurs & semence en mouchet, ont leurs semences composees de substance chaude, subtile, aëre, & partant il faut qu'ils tiennent quelque chose de la substance oleagineuse ou huileuse: car presque toute huile est composee de mesmes partie. Or d'autant que l'huile qui se trouue és simples est de deux sortes, ainsi seront elles tirees par deux manieres: car l'vne est grosse, terrestre, visqueuse, & entierement meslee auec le corps, duquel on la veut tirer, comme celles desquelles auons parlé cy dessus, qui sont tirees par expression, estants ioinctes inseparablement auec leur substance, ne pouuans monter pour leur consistence grosse & visqueuse. Il y a vne autre sorte d'huile qui est de nature subtile & aëree, laquelle on peut aysément separer du corps auecques lequel elle est ioincte, parce qu'elle monte facilement par distillation, & n'est mal-aisee à separer d'auec le corps qui la contient, & de telle nature sont toutes les huiles des aromates ou senteurs, comme l'huile de geneure, anis, fenoil, cloux de girofle, muscade, canelle, & leurs semblables: aussi des espisseries comme poiure gingebre, & autres desquelles voulons donner le moyen de les extraire. Il faut piler & conquasser seulement ta matiere, & la mettre infuser en eau commune, & pour vne liure de matiere dix d'eau, dans vn vaisseau de cuyure ayant vne chappe auec son refrigerion pleine d'eau froide, laquelle chappe sera estamee ou argentee par dedans, & iceluy vaisseau sera posé vn forneau ayant du feu dessous, sans sable ny cendres, & quant l'eau qui est au refrigerion sera chaude il faudra la changer, & y en remettre de la froide afin de congeler les esprits & empescher qu'ils ne s'euaporent, & au bout du nez de l'alembic tu apposeras vn recipient à long col comme materas & feras feu iusques à ce qu'il boüille en le continuant. Tu peux aussi distiller en autre maniere à sçauoir ta matiere preparee, & infuzee comme dessus, & mise dans vn vaisseau de cuyure, ayant vn alembic au dessus, au bec duquel alembic sera accommodé vn tuyau d'estain ou de fer blanc bien luté, auecques le lut de sapience: lequel tuyau passera au trauers d'vn muy d'eau froide, à fin qu'en distillant la liqueur qui sortira auecques l'huile, se refroidisse, au bout duquel sera mis vn recipient, puis allumerez dessous vn petit feu, au commencement, & l'augmentant iusques à ce qu'il boüille comme dict est,

Deux sorte de substante oleeuse.

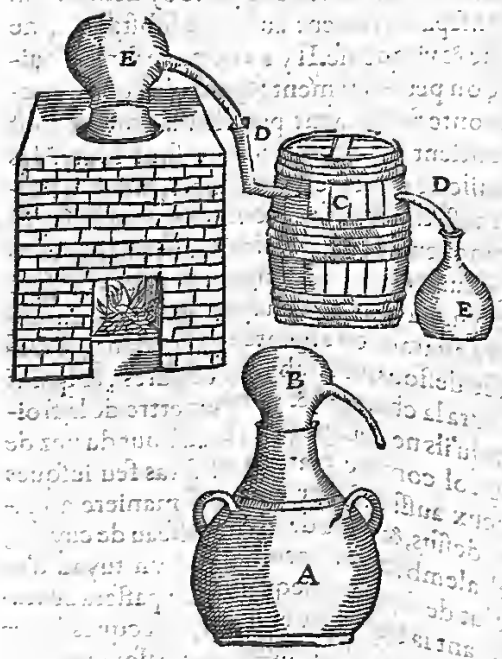
Preparation des matieres

& se faut donner garde de faire trop grand feu, craignant que la matiere ne regorge: lors verrez auecques l'eau distiller au commencement vostre huille: car elle vient la premiere & non sus la fin, & lors ne distillant plus, cesserez de faire du feu, & cognoistrez aysément qu'il ne distille plus d'huile, tant par la veuë que par le goust de la senteur de ce que faites distiller: apres separerez vostre huile qui sera auecques l'eau distillee le plus subtilemẽt qu'il sera possible, comme auecques vn destier dont les femmes cousent, attaché à vn petit baston. Et faut icy noter qu'il y a des huilles qui nagent dessus l'eau, les autres vont au fond, comme l'huile d'anis nage dessus l'eau, mais l'huile de canelle, macis, & girofles vont au fond, ainsi que l'experience monstre. D'auantage l'eau d'anis & de canelle qui est distillee auecques l'huile est blanchastre, de laquelle blancheur quelque peu se conuertist auecques le tẽps en huile. Les eaux doiuent estre separees: car elles sont plus excellentes que celles qui sont distillees in balneo mariæ, comme auons dit cy dessus, & principalement celles qui viennent au commencement auecques l'huile. Il faut icy noter que les huiles ont vne mesme vertu que les simples, desquels on les tire, voire beaucoup plus grande. Car toute la vertu qui estoit en vne liure est enclose en quelque peu de drachmes: cõme pour exemple, la vertu qui estoit en vne liure de cloux de girofle, est contenue en deux onces pour le plus: de canelle, à vne drachme & demie, ou deux. Or à fin d'en tirer en plus grande quantité & à moins de frais, & sans crainte de rompre les vaisseaux de verre, ie serois d'aduis d'vser de celuy de cuiure, sans crainte que l'huile acquiere quelque mauuaise qualité du vaisseau: ce qui ne se fait à raison que l'eau qui vient auec l'huile empesche la mauuaise qualité qui pourroit estre au vaisseau: ioinct aussi qu'il doit estre bien estamé ou argenté: duquel ie t'ay voulu bailler le portraict auec son fourneau.

Huiles qui võt au fond de l'eau.

Trois cents cinquante quatriesme figure.

Fourneau auec son vaisseau, par lequel se tirent toutes essenses vegetables, comme saulge, rosmarin, thym, lauande, semence d'anis, fenoil, cloux de girofles, muscade, canelle, poiure, gingembre, & autres: semblablement l'eau de vie, & le vinaigre distillé. En lieu d'iceluy vaisseau tu peux vser de celuy qui a son refrigerant au dessus.



A Monstre le vaisseau appelé ordinairement vescie, fait de cuyure estamé par dedans.

B Le chapiteau.

C Le tonneau plein d'eau froide pour refroidir l'eau & l'huile qui coulent par vn tuyau qui passe au trauers.

D Le tuyau fait de cuyure ou fer blãc passant au trauers du muy.

E La vescie estant posee & assise sus son fourneau, immediatement contre le feu.

Or d'au-

OR d'autant que nous auons parlé de la Canelle, Poiure & autres, & à raison qu'en nostre France n'auons tels arbres, il m'a semblé bon t'en donner le portraict de ces deux ensemble, la description prise de Theuet en sa Cosmographie, lequel comme l'ayant veu nous la fait representer.

Theuet en sa Cosmographie.

Le Poiure croist en Indie, en de petits arbres qui iettent de petites grappes, qui portent des grains comme de lierre, ou petits raisins noirs quand ils sont bien meurs. Les feuilles sont semblables au Sirronnier, quelque peu aiguës & poignantes. Les Indiens sont fort curieux à recueillir ceste graine, lors qu'elle est venuë en sa maturité, & en rempliſſent de bien fort grands magazins. Il y a telle annee qu'il abordee en l'isle de la petite Iane, plus de deux cens vaisseaux pour ce charger de Poiure, & d'autres espiceries. On en vse aux antidotes & contre-poisons. Il prouoque l'vrine, digere, attire, resoult, donne secours aux morsures de serpens: Il est bon pour l'estomach refroidy, donne rant par dedans qu'appliqué par dehors, & ayde à faire la digestion, & donne appetit mis en saulses. Il le faut choisir qui soit noir, pezant & non flestri.

L'arbre qui porte le Poiure blanc, & celuy qui porte le noir sont si peu differents que ceux du païs ne les peuuent remarquer, sinon que lors qu'ils portent leurs fruicts: comme l'on void des vignes blanches & noires.

Trois cents cinquante cinquieſme figure.

Figure de l'arbre qui porte le Poiure.

Theuet en sa Cosmog.

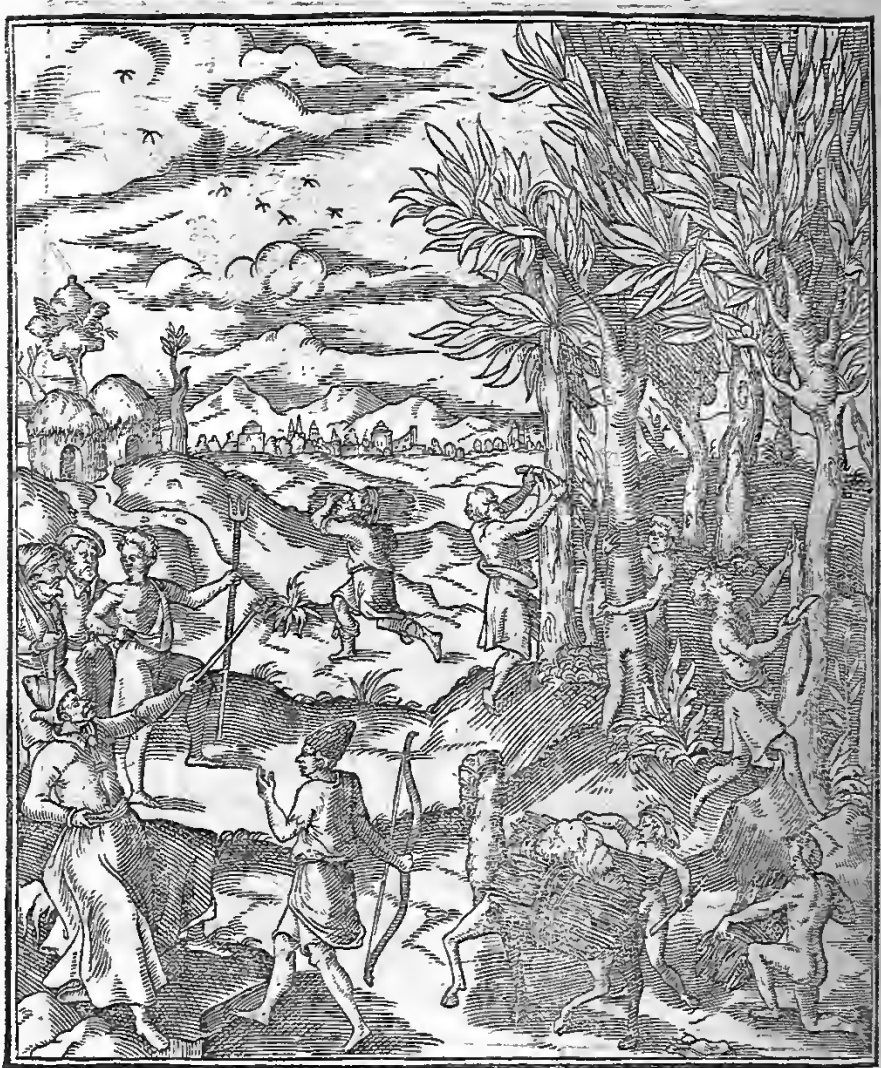
L'Arbre qui porte la Canelle croist aux montagnes des Indes, & est presque semblable à nostre laurier. Le Roy en faict coupper par certains mois de l'annee certains iettons & sions, & en fait leuer l'escorce, qui est ce que nous appelons Canelle, laquelle est vendue à sa taxe aux estrangers n'estant permis à autre faire coupper ce bois. Galien dict la Canelle estre de subtile parties chaude au tiers degré, ayant quelque legere astriction au moyen dequoy elle incise & dissoult les superfluitez du corps & fortifie les membres: Elle est fort propre à esmouuoir les mois aux femmes, arrestez par trop grande abondance & epoisseur d'excrements, desorte qu'ils ne s'euacuent suffisamment. Elle sert à faire bonne bouche & aromatizer les medecines & faire hypocras, & donner gouust aux saulces. On fait de la Canelle vne eau excellente, laquelle est souueraine contre toutes les maladies froides defaillance de cœur, preseruant de la peste, & contrariant aux venins. Sa description est telle. Prenez vne liure de la meilleure Canelle que la pourrez choisir, & l'ayant vn peu concassee, la ietterez dans vn vaisseau de verre, auec quatre liures de bonne eau rose & demye liure de bon vin blanc, le tout ferez infuser par l'espace de vingt quatre heures le mouuant souuent, puis mettrez à distiller au baing marie, selon l'arc les vaisseaux & recipiens bien lutez ensemble, à fin que l'esprit ne respire.

Galien liure 7. des simp.

Matthi. sur le 1. liure de dioscoride.

Trois cents cinquante sixiesme figure.

L'image de l'arbre qui produit la Canelle.



Autre

Autre maniere pour tirer l'essence & esprit de tous aromates, tant herbes fleurs, semences & fruits: aussi de la rheubarbe, agaric, turbith, hermodacte, & autres purgatifs.

CHAP. XIII.

L'Essence & esprit de tels simples sont extraicts en ceste sorte: Prenez saulge, rheubarbe, canelle, ou autre matiere, & la hachez menu, ou bien la conquassez: cela faict seront mis en vn marelas ou bonteille de verre ayant le col bien haut, & versez dessus eau de vie, ou esprit de vin bien rectifié, en telle quantité qu'il couure la matiere mise au vaisseau, de la haureur d'vn doigt, ou deux: puis estoupez le vaisseau diligemment, qu'il ne puisse auoir aucun air, & B le laissez huict iours tremper tout seul au baing Marie bien lent: lors vostre eau de vie attire à soy l'esprit qui est implanré à la matiere, dont vous faictes extraction, & le transforme en soy: ce que cognoistrez quand elle sera bien coloree, ayant tiré la teincture de la matiere trempee. Ces huict iours expirez versez vostre esprit de vin en vn autre vaisseau, auquel y aura autre matiere ainsi preparee, à fin qu'il en tire pareillemẽt la qualité: & reiterez cecy par trois ou quatre fois, iusques à ce que vostre eau de vie aye parfaictement pris la couleur & teincture de vostre ingredient. Or si le simple duquel voulez extraire l'essence estoit de grand prix, comme bois d'aloé ou rheubarbe, il ne se faudroit contenter de verser vne fois de l'eau de vie sus iceluy, mais deux ou trois fois, iusques à ce que l'essence fust du tout tiree: ce que cognoistrez lors que la matiere sera du tout insipide de son goust: cela faict rant qu'il sera besoin, mettrez toutes les eaux dans vn alembic couuert de son chapiteau, bien luté, mis & posé au baing Marie, à fin de faire euaporer vostre eau de vie, qui doit estre songneusement gardee pour vne autre fois, & au fond demeurera vostre esprit ou essence: laquelle si C voulez auoir en consistence de miel, la mettrez en vn vaisseau de terre plombé sus les cendres chaudes faisant euaporer le plus subtil, ou bien dans l'alẽbic: & par tel moyẽ aurez à la parfin vne substance ou essence tres-excellente & precieuse de la chose extraicte, & en assez bonne quantité, auec laquelle mesme en petite quantité ferez plus grande operation qu'auec vn grand morceau de racine ou herbe: comme auec vn scrupule de l'essence de rheubarbe, agaric, turbith ferez plus d'operation, qu'auec deux ou trois drachmes.

Le vaisseau doit estre bié bouché.

Moyen de rendre l'essence en cõsistence de miel.

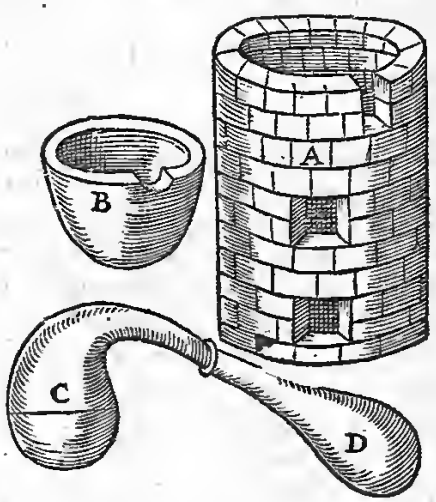
La maniere de tirer l'huile des gommes, larmes, ou liqueurs espesses & resines, & mesme de certains bois.

CHAP. XIIII.

D Outes les huiles des gommes & bois oleagineux, ensemble l'huile des metaux sont tirees par vn vaisseau appelé Retorte, & Cornemuse des François, à la semblance duquel instrument est faire la Retorte. Quant à la matiere dont il doit estre faict, il est meilleur de verre, de pierre, puis de terre plombee & vernicee: quant à la grandeur il doit estre selon la matiere & quantité d'huile qu'il te semblera bon extraire: toutesfois nous le prenons ordinairement de telle grandeur que sa capacité interieure puisse tenir douze liures d'eau, ayant aussi vn col de pied & demy, ou d'vn pied pour le moins. Le vaisseau receuant le plus souuent est vne fiole de verre, ou bien vne autre retorte, dans laquelle soit accommodé & inseré le col de la retorte. Icelle doit estre posee en vne iatte ou terrine pleine de cendre ou sable, laquelle doit estre mise & accommodee sus le fourneau, comme tu peux voir par ce portraict.

Caution selon la grandeur du vaisseau.

Trois cents cinquante septiesme figure.



Entre les gommes les vnes sont liquides, les autres solides, & d'icelles aucunes plus solides que les autres : les solides donnent plus de peine à distiller que les liquides, à raison qu'elles ne se liquefient si roſt, & n'obeissent pareillement au feu, & pource souuentesfois se bruslent deuant que se dissoudre, & pource aucuns adioustent pour liure de gõme solide, deux ou trois onces d'huile de terebenthine, de la plus claire & liquide, à raison qu'elle est tresſpure & uette. Quant aux liquides elles sont fascheuses aussi à distiller, à raison que souuent elles s'enflent de telle façon qu'elles regorgent dans le receuant, telles qu'on les a miſes à la Retorte, principalement si du commencement on y donne feu grand & violent : & pour obuier à tel inconuenient, aucuns adioustent en la Retorte du sable.

Huile de reſine & terebenthine.

Prenez terebenthine deux ou trois liures, laquelle mettrez en voſtre Retorte de verre assez grande, tellement que les trois parties soyent vuides, y adioustant pour liure de terebenthine trois ou quatre onces de sable: cela fait, vous poserez voſtre Retorte dans vne iatte ou terrine pleine de cendres sassees & bien accommodees sus voſtre fourneau, au col de laquelle adiousterez vn receuant bien luté, puis ferez feu au commencement bien leger : car ces liqueurs eschauffees facilement s'elleuent & enflent, puis augmenterez voſtre feu petit à petit, donnant garde que la matiere ne boüille trop à coup. Au commencement distillera vne eau claire aceteuse, à laquelle ordinairement se concret vne hypoſtase, puis sortira vne huile fort claire approchant d'iceluy phlegme, & lors augmenterez vn peu voſtre feu, à fin de faire monter la troiſiesme liqueur, qui est vne huile de couleur d'or claire & subtile : & derechef donnerez feu de chasse auec feu de flambe pour tirer vne huile rouge & vermeille de couleur de rubi assez espesse, & par ce moyen tirerez de la terebenthine ces quatre liqueurs: vous pourrez changer à chasque fois vn recipient, mais il est plus expedient les laisser ensemble, à fin de les distiller vne autre fois. D'vne liure de terebenthine sera touſiours tiré dix ou douze onces d'huile : elle est singuliere pour la paralyſie, conuulsion, picqueure de nerfs, & pour les playes des parties neruëuses.

Huile de Cire.

Prenez vne liure de cire, laquelle ferez fondre, & la verſerez en voſtre Retore de verre accommodee au feu de sablon, ou de cendre, comme auons dit cy deſſus de la terebenthine, & d'icelle sera fait distillation, augmentant le feu petit à petit: il ne sort ordinairement qu'vne seule huile & vn peu de phlegme, toutesfois vne partie d'icelle se congele comme beurre, & pource derechef doit estre distillee & rectifiee : d'vne liure de cire se peut tirer six ou huict onces d'huile, laquelle est recommãdee sur toutes autres choſes pour les contuſions & douleurs froides.

La maniere de tirer l'huile des Gommes plus ſolides, comme myrrhe, maſtic, & autres. CHAP. XV.

Huille de myrrhe.

AVCVNS tirent ces huiles par le feu de cendre, ou de sable, comme auons dit des precedentes, y adioustant pour liure de gomme deux ou trois onces d'huile de terebenthine, & deux d'eau de vie, & laiſſent macerer & tremper l'espace de huict ou dix iours au baing Marie, ou bien au ventre de cheual, c'est à dire au fumier, l'eſpace d'vn mois, puis le distillent en la Retorte. Or le vray moyen de faire l'huile de myrrhe est telle : Prenez myrrhe puluerisee, laquelle ferez distil-

ler par

A ler par les œufs les faisants durcir, & au lieu de iaune les remplir de myrrhe, lesquels seront mis sus vne claye à esgoutter, en vne caue froide & humide, & au dessoubs on mettra vn plat ou bassin de terre vernissee: la myrrhe se dissoudra en eau huileuse, laquelle sera apres mise en vn matelas de verre auec autant d'eau de vie biẽ rectifiee au fumier, l'espace de deux ou trois mois, le matelas estant bien bouché: cela fait, sera tiree dudit fumier & versee par inclination en vn alembic: car au fond dudit matelas demeurera vn marc assez espais: puis l'alembic sera mis au bain Marie pour faire euaporer l'eau de vie & le phlegme, & au fond demeurera ton huile belle & claire, laquelle tu pourras colorer d'vn peu d'orcanet: & si tu luy veux donner quelque odeur, tu y adiousteras vne goutte ou deux d'huile de saulge, canelle ou gitofle, selon ta discretion.

Description d'vn baume descrit par Vesal en sa Chirurgie.

B ℞. terebint. opt. ℔ j. olei lau. ʒ iiij. galb. ʒ iij. gummi elem. ʒ iiij. ß. thuris, myrrhæ, gummi hederæ, centaureæ maior. ligni aloés añ. ʒ iij. galang. garyoph. consol. maior. cinam. nucis mosc. zedoatiæ, zingib. diptami alb. añ. ʒ j. olei verm. terest. ʒ ij. aquæ vitæ ℔ vj. La maniere de faire le baume est telle: Tous les ingrediens seront conquassez & hachez pour les infuser en l'eau de vie l'espace de trois iours, puis on en fera distillation en la Rerorte, comme des susdites huile de terebenthine & cire, dont en sera tiré trois liqueurs: la premiere sera aqueuse & claire: la seconde de couleur d'or tressubtile: & la tierce representant la couleur de ruby, qui est le vray baume. La premiere liqueur est singuliere contre l'imbecilité de l'estomach prouenant de matiere froide, à raison qu'elle consomme & incise les phlegmes, & dissipe les ventositez: la seconde est souueraine pour agglutiner les playes recentes, & picqueures des nerfs contre la paralysie: la troisiesme surpasse les deux autres pour suruenir à telles infirmitez.

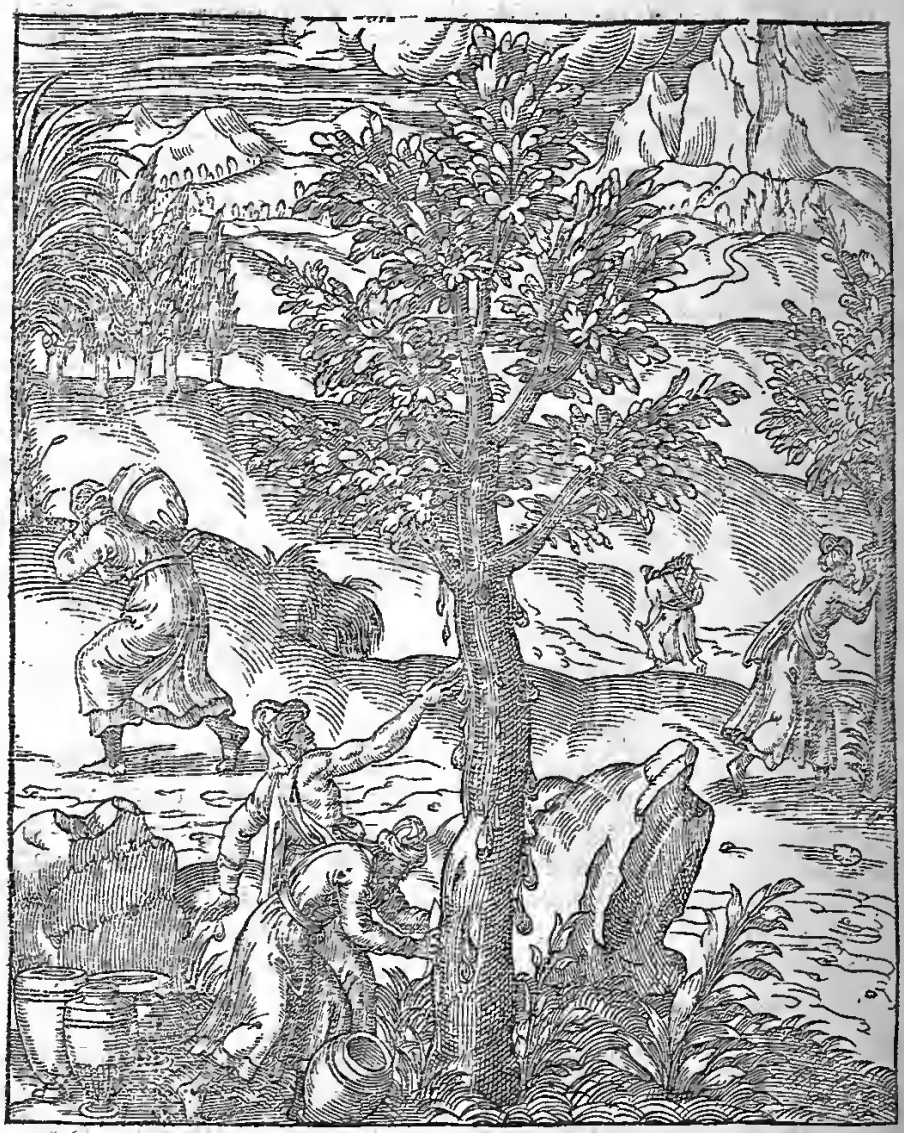
Autre, de Fallope.

C ℞. tereb. claræ ℔ ij. olei de semine lini ℔ j. resinæ pini ʒ vj. thuris, myrrhæ, aloés, mast, sarcoc. añ. ʒ iij. macis, ligni aloés añ. ʒ ij. croci ʒ ß. mettez tout en vne Retorte de verre sus les cendres, & le faictes distiller: au commencement sortira vne eau claire, puis vne huile rougeastre: icelle est souueraine pour les playes. Ie te veux aduertir que par tel moyen tu peux distiller toutes axunges & graisses, & toutes parties d'animaux, ensemble tous bois, escorces, semences, pourueu qu'elles soient auparauant bien macerees, desquelles toutesfois on tirera d'eau en plus grande quantité que d'huile: tu peux pareillement extraire l'huile de gagatés.

AYANT ce portraict de l'Ancens de Theuet, comme il descrit en sa Cosmographie, ie n'ay voulu faillir à le representer, & d'en escrire en bref ce qu'il en dict, comme l'ayant veu. L'ancens dict-il est vn arbre qui croist en Arabie, qui ressemble aux pins, iettant vne liqueur qui s'endurcist, puis apres, & se forme en petits grains de couleur blanchastre & transparant gras au dedans, s'alumant quãt on le iette au feu. On le sophistique auec resine de pin, qui est cause que nous ne l'auons tel qui le descrit, ce qu'on peut cognoistre, car la resine ny autre gomme ne s'allume au feu, ny ne sent si bon comme faict l'ancens. Les Arabes incisent ses arbres pour en mieux faire distiller la liqueur, dont ils en font grand prouffit. Il remplist les vlceres profonds, agglutine les playes profondes, & pource est mis aux baumes comme principal ingredient, appliqué seul en pouldre, arreste le sang qui flue des playes. Mathiole dict qu'il est singulier meslé auec Chimolee, & huile rosat, aux inflammations des mammelles des femmes nouuellement accouchees. Theuet en sa cosmogr.

Trois cents cinquante huictieſme figure.

La figure de l'arbre qui porte l'Ancens.



La maniere de faire l'huile de Vitriol. CHAP. XVI.

PRENEZ Vitriol dix liures, & les mettez bien pulueriſees en vn pot de terre, lequel ſera enuironné de charbons ardents, à fin de le faire calciner, ce que cognoiſtrez lors qu'il deuiendra rouge: lequel pot eſtant demeuré cinq ou ſix heures, & refroidy, ſera caſſé, & ledict vitriol derechef mis en pouldre pour eſtre encores calciné vne fois: & ce reiterez iuſques à ce qu'il ſoit bien calciné: ce que cognoiſtrez lors qu'il ſera parfaictement rouge. Cela fait, ſera ſubtilement pulueriſé, puis mis en la Retorte de terre, cõme celle en laquelle on tire l'eau fort, adiouſtãt pour liure du vitriol calciné, vn quarteron de ciment de tuille: en apres voſtre Retorte, accommodee de ſon recipient, ſera miſe au fourneau de reuerberation, faiſant touſiours feu de flambe, & ce par l'eſpace de deux fois vingt quatre heures, plus ou moins, ſelon que voſtre diſtillation durera: laquelle cognoiſtrez eſtre parfaite lors que voſtre recipient viẽdra clair, n'eſtant plus remply d'eſprits: car tant que la diſtillation durera, il ſera touſiours plein comme de fumee blanche. Or ie te veux aduertir de deux choſes touchãt ton recipient, c'eſt en premier lieu qu'il doit eſtre fort grand, à fin qu'il ne ſe rompe, à raiſon de l'abõdance des eſprits qui ſouuentesfois y affluent: en ſecond lieu il ſera accommodé dans vne

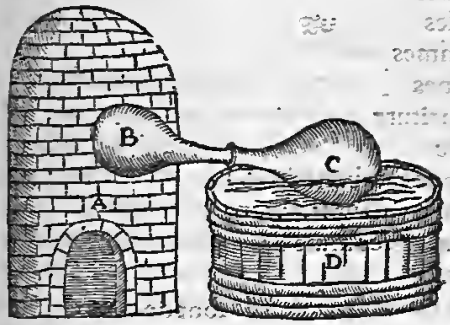
Signe de vitriol bien calciné.

Signe de diſtillation parfaicte.

cuue

cuue pleine d'eau froide pour le tenir fraischement, à fin qu'il ne soit par trop eschauffé, qui seroit cause de le rompre. Et pour ample cognoissance de ce, ie t'ay bien voulu donner le portraict du fourneau, ensemble des vaisseaux.

Trois cents cinquante neufiesme figure.



Fourneau de reuerberation accommodé de sa Retorte & Recipient.

A Monstre le fourneau.
B La retorte.
C Le recipient.
D La cuue où est contenue l'eau.

Ladite huile est de admirable operatiõ plus grand que l'eau forte.

Registre de toutes sortes de medicaments & instruments seruants à la guarison des maladies.

IL reste encores à declarer la source de tous medicaments dont vsent les Medecins & Chirurgiens pour curer & pallier toutes maladies qui aduiennent aux hommes, desquels aussi quelquefois se seruent pour aliments medicamentaux. Les medicaments, tant ceux de ceste garenne que tous autres, sont pris des bestes, des plantes, & des mineraux.

Des bestes on vse

Des cornes
ongles
poil
plume
coquilles
test
escailles
sueur
cuir
graisse
chair
sang
entrailles
vrine
fiente
membrane de gigier
expiration
soye
toile
larmes
saline
miel
cire
œufs
laict
beurre
fourmage
moëlle
os
extremitez
cœur
foye
poulmon
cerueau
matrice
arrierefaix
testicules
verge
vessie
sperme
cul
queüe
odeurs, tant fetides que odoriferãtes, & mesmes de leur venin.
Aussi quelquefois on vse de la totalité d'icelles, comme regnardeaux entiers,
petits chiens
herissons
grenouilles
vers de terre
cancres
escreuices
scorpions
sangsuës, & autres

Les plantes ſont arbres, arbriſſeaux, & herbes, dont on prend

Les racines
mouſſe
eſcorce
bois
moëlles
iettons
boutons
tiges
fueilles
fleurs
calices
cheueleures
eſpis
ſemences
farines
ſuc
larmes
huiles
gommes
reſines
pourriture
marc
manne tombant du ciel ſur les plantes, &c.

On vſe auſſi par fois de la totalité des plantes, comme des Mauues oignons bulbes, & autres.

Les mineraux ſont pris, ou de l'eau, ou de la terre: & s'ils ſont de terre, ou ils ſeront eſpeces de terre, ou pierre, ou metaux.

Les eſpeces de terre ſont comme

Bol armene
terre ſigillee
cimolee
croye
ocre
cailloux
iudaicus
lyncis
pumex
antalis
hæmatites
dentalis
amiantus
galactites
lapis ſpongiæ
adamas
Sapphirus
chryſoleius
thopaſus
magnés
gypſum
pyrités
calx
albaſtre
marbre
cryſtal, & pluſieurs autres gemmes, c'eſt à dire, pierres precieuſes.

Les moyens mineraux ſont

Marchaſites
antimoine
eſtain de glace.
thutie
arſenic
auripigment
azur
realgal
ſoulphre
argent-vif
chalcanthum
chalcitis
pſory
miſy
atramentum nigrum
colcotar
alumen ſciſſile
alumen rotundum
alumen liquidum
alumen plumoſum
iameni
borax
bitumen
naphtha
cinabrium
litharge d'or
litharge d'argent
chryſocolla
ſandaracha, & autres.

Item les eſpeces de ſel, tant naturelles qu'artificielles, comme

Sel nitre
ſel commun
ſal alkali
ſal ammoniacum
ſel d'vrine
ſel de tartre, & generalement tous ſels qu'on fait de toutes plantes.

Les metaux ſont

Or
argent
cuyure
acier
fer
Plomb
eſtein
arain
leron, & autres choſes
qui en prouiennent,
comme leur eſcaille,
roüilleure, & autres.

De l'eau on vſe ſemblablement

De fontaines, eſtants riuieres, de la mer, du ciel, & de leurs fanges & boües: & d'icelles ſont pris les coraulx blancs & rouges, perles, & vne infinité d'autres choſes, que nature, chambriere du grand Architecte, a produictes pour la curation des maladies, en telle ſorte, que quelque part qu'on ſçache ietter l'œil ſur la terre, ou aux entrailles d'icelle, on trouuera grand abondance & multitude de remedes. De tous leſquels ſimples le chois & election (comme auſſi de pluſieurs autres choſes) ſe prend ou de la ſubſtance, ou de la quantité, ou de la qualité, ou de l'action, ou du lieu, ou du temps, ou de l'odeur, ou de la ſaueur, ou de la ſituation, ou de la forme, ou figure, ou du poix. Toutes ces choſes ſont amplement declarees par le menu au liure de la Phatmacopee de Iacques Syluius: deſquels on fait pluſieurs compoſitions, comme

Par tout ſe voient remedes.

D'ou ſe prend le chois des ſimples.

Collyres
caput-purges
lohoc
dentifrices
Apophlegmatiſmes
gargariſme
pillules
bolus
potus
apozemes
iuleps
ſyrops
poudres
tablettes
opiates
conſerues
condits
confections.

Medicaments alimenteux, comme

Reſtaurans
coullis
preſſis
gelee
orgemondé
panade
amandé
blanc-manger
maſſepains
ptiſane
potus diuinus
hippocras
vin peté
pommé
cormé
biere
ceruoiſe
vinaigre
verjus
huile
eau ferree
eau panee
eau ſuccree
hippocras d'eau, & autres manieres de breuuage.

Item des Electuaires,

Penides
vomitoires
ſternutatoires
ſudatoires
clyſteres
peſſaires
ſuppoſitoires.
parfums
trochiſques
frontaux
coëffes
eſcuçons
baings
demis bains
muſcilages
oxymel
oxycrat
oxyrrhodinum
hydrelæum
hydromel.

Pareillement

emplaſtres
vnguents
liniments
cerats
laict virginal
fards
epithemes

fomentations
pications
depilatoires
veſiccatoires
cauteres potentiels
infuſions
repercuſſifs
reſolutifs
attractifs
ſuppuratifs
remollitifs
mundificatifs
incarnatifs
cicatriſatifs
digeſtifs
putrefactifs
corroſifs
agglutinatifs
carminatifs
anodyns
ſacs pour agiter l'air
fontaines artificielles
eaux & huiles diſtillees, & autres choſes tirees par quinte eſſence en pluſieurs & diuerſes façons.

A ſçauoir, les eaux & huiles quinteſſentielles des herbes chaudes, ſeiches & aromatiques ſe tirent par alambic de cuiure, lequel a vn refrigeratoire au deſſus, en adioustant dix fois autant d'eau comme poiſent les herbes, & faut qu'elles ſoyent ſeiches pour eſtre meilleures.

Les fleurs ſe tirent au ſoleil en vn vaiſſeau de rencontre en baing marie, ou par fumier, ou par le marc des raiſins eſtants hors du preſſoir.

Tous ſels apres leur calcination & diſſolution, ſe doiuent diſtiller par filtre deux ou trois fois pour les mieux purifier, & les rendre aptes à faire huilles.

Les autres diſtillations aux caues & lieux froids & humides, ſur le marbre, ou dans vne chauſſe d'hippocras, comme ſe faict l'huile de tartre, & de tous autres ſels, & de tous fiels, & autres choſes ſemblables, ou qui ſont de nature d'alum.

Les os des animaux ſe doiuent diſtiller par deſcenſoire ou par rencontre.

Tous bois, racines, eſcorces, coquilles de mer, ou graines, comme de froument, de geneſt, poix, febues, & autres qui ne ſe peuuent tirer par expreſſion, ſe diſtillent par deſcenſoire, ou par rencontre, au four de reuerberation.

Les mineraux eſtans calcinez, & reduicts en nature de ſel, ſe doiuent diſſoudre & diſtiller par filtre : puis euaporer iuſques à ce qu'ils ſoient ſecs & reſouts en vinaigre diſtillé, puis de rechef euaporez & ſeichez : leſquels apres facilement ſe diſtillent en la caue ſur le marbre, ou en la chauſſe d'hippocras, ou en vne cornue de verre poſee ſur vn fourneau, auquel y aura du ſable faiſant feu par deſſous, augmentant peu à peu iuſques à ce l'humidité aqueuſe ſoit conſumee : puis faut changer de recipient & le luter à la cornue, faiſant feu par deſſus & par deſſous, & par ainſi ſortira l'huile laquelle ſera fort rouge. Ainſi ſe diſtillét tous metaux moyés, mineraux, atramés, alums & ſels.

Les gommes & axunges, & generalement toutes reſines, ſe diſtillent par cornue ou alambic de verre, auec leurs recipiens poſez ſur vn fourneau, auquel y ait vne terrine auecques cendres chauffees, augmentant le feu peu à peu, ſelon l'exigence des matieres.

Les vaiſſeaux ſeruants aux diſtillations ſont,

Alambic
refrigeratoires
ſublimatoires
reuerberatoires
deſcenſoires
calcinatoires
pellicans
gemini ou circulatoires
fours ſecrets des Philoſophes
œufs des Philoſophes
cornuë
cuenne
recipiens
aludel
materas
vaiſſeaux de rencontre
terrines à filtrer
marbres pour diſtiller en lieu humide
fourneaux auecques croiſets pour faire reduction des metaux calcinez.

Il reſte encores à declarer la diuerſité des inſtruments, dont nous auons fait cy deſſus mention, pour la guariſon des maladies, deſquels les noms ſenſuyuent

Bec de corbin
bec de grue
bec de perroquet
bec de cygne
pied de griffon
tire-balle

tire-fons
ſpeculum oris
ſpeculum naſi
ſpeculum matricis
focolles
canons
doubles canons pour donner clyſteres auec chauſſes & ſiringues
eleuatoires
dilatatoires
lanciculaires
tenailles inciſiues
tenailles non inciſiues
aiguilles à ſeton, & autres tant droites que courbees
tentes cannullees & non cannulees
crochets
araignes
poulcier
vretere
receptoire de l'vrine
burins
pincettes
maillets de plomb
ciſeaux de pluſieurs ſortes
rugines ſcies
trepanes perforatiues
trepanes exfoliatiues & autres
raſoirs
lancettes
biſtories
flammettes
cauteres actuels de pluſieurs & diuerſes façons & figures
yeux
langues
bras
iambes artificielles
brayers
eſpaulettes
deſchauſſoirs
pouſſoirs
dauiers
policans à tirer & rompre les dents
entonnoirs
biberons à tirer le laict des mammelles
algaries
ſondes droittes & courbees, cloſes & ouuertes
conducteurs
curettes
canettes
tenons
pitons
forets
ventouſes
cornets
compas
eſpatules droictes & renuerſees
cuues
cuuettes
cuueaux
chaires à demy baings auec tout leur eſquipage
marmites
trepieds
tuyaux
ligatures
bandes
bandelettes
bandeaux
bourlets
couſſins
couſſinets
charpy
eſtoupes
cotton
compreſſes
aſtelles
queſſes
torches ou fenons
archets
maniuelle
mouffle
tables
cheuilles
traicteaux
courge
piliers & generalement tous autres engins & machines, qui ſeruent aux fractures & luxations des os, nommez des anciens gloſſocomes.
Pluſieurs portraicts tant de l'Anatomie qne des choſes monſtrueuſes.

Or pour concluſion, nous deuons bien auec grande admiration louër & remercier ce grand Architecte & facteur de toutes choſes, de nous auoir deſcouuert vne ſi grande multitude de remedes & moyens, qui ſeruent à la curation & palliation des maladies, auſquelles l'homme eſt ſubiect.

Le temps d'Hippocrates deuant Galien.

HIPPOCRATES naſquit en la cité de Cos, quatre cens cinquante cinq ans auant l'Incarnation de Ieſus Chriſt, & fut fils de Heraclide & de Praxitée ſa femme, venant du coſté paternel de la race d'Æſculape, & du coſté maternel de celle d'Hercule.

Galien naſquit en Aſie en la ville de Pergame, cent quarante ans apres l'aduenement de Ieſus Chriſt, & fut fils de Nicon, Geometre & Architecte.

Artaxerxes grand Roy des Roys à Hyſtanes gouuerneur d'helleſpont.

Ceſte lettre fut eſcrite par Artaxerxes Roy des Perſeãs à Hyſtanes gouuerneur d'Helleſpõt pour luy cõmander de prier Hippocrates de venir en ſa court pour ſecourir ceux de Perſe qui eſtoient affligez de peſte.

ON m'a rapporté qu'Hippocrates medecin natif de la cité de Cos, iſſu de la race d'Æſculape, faict la medecine fort heureuſement, & auec grand honneur. Donne luy donc tant d'or qu'il voudra, & tout ce dont il aura beſoing, & nous l'enuoye, L'aſſeurant que ie le feray egal aux plus grands de Perſe. Et s'il y a encor quelque autre braue homme en l'Europe, rends le amy de la maiſon royale, n'eſpargnant pour ce faire or ny argent. Car ce n'eſt pas choſe facile de trouuer gens de bon conſeil, Aye ſoing de ta ſanté.

Lettres d'Hyſtanes gouuerneur d'Helleſpõt à Hippocrates medecin.

Hyſtanes gouuerneur d'Helleſpont à Hippocrates iſſu d'Aeſculape, Salut.

LE grand Roy Artaxerxes à affaire de toy, & m'a eſcrit & commandé, comme à ſon gouuerneur par deça, de te donner or & argent tant que tu en auras beſoing, & pour le faire court, tout ce que tu voudras, & qu'on t'enuoye de brief par deuers luy, t'aſſeurant qu'il te mettra au reng des plus grands de tous les Perſeans. Parquoy vien moy trouuer incontinent. Aye ſoing de ta ſanté.

Hippocrates medecin à Hyſtanes gouuerneur d'Helleſpont, ſalut & ioye.

Reſponſe d'Hippocrates audict Hyſtanes.

POVR reſpondre à tes lettres, que tu dis eſtre de la part du Roy, reſcry luy, & le plus toſt que faire ſe pourra, que i'ay des viures, des veſtemens, & des maiſons à ſuffiſance, & de tout ce qui eſt neceſſaire à la vie. D'auantage qu'il ne m'eſt pas licite d'vſer des richeſſes des Perſeans, ny de ſecourir, & deliurer de maladies les barbares, qui ſont ennemis des Grecs. Aye ſoing de ta ſanté.

Trois cents ſoixantieſme figure.

La Figure de ce grand Hippocrates.

Tel fut d'Hippocrates le port & le viſage,
De quel ſçauoir il fut, de qu'elle nation,
Comme il ſe comporta en ſa profeſſion,
Les liures qu'il a faictz en donnent teſmoignage,

Ce n'eſt rien que de voir d'Hippocrates l'image,
Il faut veoir ces eſcrits, les lire & contempler,
Conferer auec ceux qui en peuuent parler,
A fin de les entendre, & les mettre en vſage.

APHORISMES D'HIPPOCRATES
appartenans à la Chirurgie.

Aphorisme est vn mot, qui autant signifie
Que decret ou extraict, ou sentence choisie.

27. 6.

CEVLX qui ont dans le corps de la boüe croupie
Ou entre cuir & chair quelque abondance d'eau,
S'ils sont cauterisez, ou taillez au cousteau,
Et deschargez à coup, ils en perdent la vie.

31. 6.

Ceux qui ont mal aux yeux treuuent allegement
Par boire du vin pur, par baing, ou par saignee,
Par fomentation deuëment ordonnee,
Ou apres auoir beu quelque medicament.

38. 6.

Il est beaucoup meilleur de ne mettre la main
A ces chancres cachez, qu'vser de Chirurgie.
Car ceux qui sont pensez, en meurent tout soudain:
Ceux qui ne le sont point, sont plus long temps en vie.

55. 6.

La goutte qui les pieds engourdit & estonne,
Se meut le plus souuent au Printemps & Automne.

29. 6.

Iamais la goutte és pieds les chastrez ne molestе,
Ny faute de cheueux au deuant de la teste.

49. 6.

De la goutte des pieds le feu qui brusle & ard,
De dans quarante iours s'esteint pour le plus tard.

66. 5.

C'est signe de grand mal, si en vne blessеure,
Qui est grande & maligne, on ne voit point d'enflеure.

67. 5.

La tumeur qui est molle, est fort bonne & louable:
Mais celle qui est dure, est mauuaise & damnable.

25. 6.

Quand l'Erysipelas r'entre dedans le corps,
Tout va mal: & tout bien, quand il ressort dehors.

19. 7.

Quand l'Erysipelas vient autour de l'os nu
Et descouuert de chair, pour suspect est tenu.

20. 7.

A l'Erysipelas s'il suruient pourriture,
Ou suppuration, c'est vn mauuais augure.

21. 6.

Si à gens furieux des varices suruiennent
Ou flux de sang par bas, à raison ils reuiennent.

21. 7.

Si à l'vlcere aduient flux de sang copieux,
Pour la force du poulx, cela est dangereux.

26. 2.

Il vaut

Il vaut mieux que la fieure apres le spasme aduienne,
Que le spasme à l'accés de la fieure suruienne.

4. 6.

Les vlceres polis autour de la bordure,
Sont à cicatrizer de mauuaise nature.

18. 6.

Quand le foye est nauré, le cœur ou la vessie,
L'entre-deux trauersant, l'estomach, le cerueau,
Voire tant seulement quelque menu boyau,
Si le coup est profond, c'est pour perdre la vie.

45. 6.

Aux vlceres qui ont vn an ou d'auantage,
L'os necessairement se pourrit & dechet:
La cicatrice aussi qui par dessus se fait
Se creuse, comme l'os, par faute de remplage.

2. 7.

Si l'os estant gasté la chair qui le voisine
Prend la couleur de plomb, c'est vn tresmauuais signe.

14. 7.

L'homme en teste frappé, qui, du mal qui le poind
Est estourdy, ou resue, il est en mauuais poinct.

24. 7.

Quand le test iusqu'au vuide est couppé viuement,
Le nauré deuient fol & hors d'entendement.

47. 2.

Quand l'abscés se meurit, la fieure & la douleur
Aduiennent bien plustost, que quand il est ia meur.

18. 5.

Le froid est ennemy des nerfs, des dents, des os,
De la mouelle passant par l'espine du dos,
Ainsi que du cerueau: mais le chaud, au contraire,
Pour sa tiede douceur, leur est fort salutaire.

46. 2.

Si, en vn mesme temps, deux douleurs viennent poindre
En diuers lieux, la grand' fait oublier la moindre.

77. 7.

Quand la chair iusqu'à l'os est gastee & pourrie,
Incontinent apres l'os corrompu s'esclie.

506. Coac.

L'vlcere estant plombé, & sec ou palle-vert,
Est vn signe de mort bien clair & descouuert.

19. 6.

Quand vn os est couppé, la iouë, vn cartilage,
Le prepuce, ou vn nerf, plus ne croist d'auantage,
En sorte que ce soit: ny ce qui est desioinct,
Comme il estoit deuant ne se reünit point.

24. 6. Aph. & 513. Coac.

Si vn menu boyau est couppé bien auant,
Il ne reprend iamais comme il estoit deuant.

50. 7. Aph.

Ceux à qui le cerueau se gaste, en trois iours meurent:
Mais s'ils passent trois iours, sains & sauues demeurent.

Autrement.

Quand la conuulsion vient de blesseure & playe,
C'est de la mort venant l'auant-coureuse vraye.

20. 5.

Le froid mord en pinçant les places vlcereuſes,
Et garde de purer les playes douloureuſes:
Il endurcit la peau, il faict des tenſions
De nerfs, roidiſſements, & des conuulſions,
Meurtriſſeures, friſſons, & des rigueurs fiebureuſes.

508. Coac.

Si en la temple on fait d'vn muſcle ſection,
A la part oppoſee aduient conuulſion.

44. 7.

Ceux auſquels on inciſe en la poictrine creuſe,
Ou bruſle vne apoſtume, & la bouë qui ſort
Eſt blanche, ils ſont ſauuez: mais ſi elle eſt ſaigneuſe,
Limonneuſe & puante, ils ſont frappez à mort.

Galien comment. ſur l'aphoriſ. 29.
liure 2. des aphoriſ.

Pour vn mal deploré ſois touſiours de ſerment
De n'ordonner ny faire aucun medicament.

Celſe chap. 10. lib. 2.

Il vaut mieux eſſayer vn remede incertain,
Que ne vouloir preſter au patient la main.

Trois cents ſoixante vnieſme figure.

Ce grand Hippocrates doibt ſon nom & ſa gloire.
A claude Galien, icy repreſenté,
Car ſans luy ſes eſcrits pour leur obſcurité
Deſmeureroient incogneus, & n'en fuſt plus memoire.

CANONS ET REIGLES
Chirurgiques de l'Autheur.

1
Ce n'eſt autre choſe Practique
Sinon l'effect de Theorique.

2
La parolle ne guarit point,
Mais le remede mis à poinct.

3
Vn remede experimenté
Vaut mieux qu'vn nouueau inuenté.

4
La playe ouurant vn grand vaiſſeau,
Le nauré conduit au tombeau.

5
Où il y a contuſion
Procure ſuppuration.

6
Selon qu'on voit la maladie,
Il faut que l'on y remedie.

7
S'il tombe quelque os du palais,
Danger y a d'eſtre punais.

8
Le flux de ſang vient par chaleur,
Et eſt repouſſé par froideur.

9
La piqueure des nerfs deſire
Subtil medicament qui tire.

10
Au mal de pied, iambe ou cuiſſe,
Le lict eſt ſalubre & propice.

11
Toutes medecines mordantes
Aux vlceres ne ſont nuyſantes.

12
Pour bien luxations curer,
Tenir faut, pouſſer & tirer.

13
La gangrene qui eſt ia grande,
Rien que le couſteau ne demande.

14
Le monſtre eſt vne creature
Contre les reigles de nature.

15
La playe en la poictrine faicte,
De ſanie eſt pleine & infecte.

16
De toute beſte venimeuſe
La piqueure eſt fort dangereuſe.

17
Quand Auſter vente, la partie
Qui eſt nauree eſt toſt pourrie.

18
Le nauré doit faire abſtinence,
S'il veut auoir prompte allegeance.

19
Le mal ne peut eſtre curé,
Si le corps n'eſt bien temperé.

20
L'vlcere rond ne reçoit cure
S'il ne prend vne autre figure.

21
En l'vleere, Eryſipelas
On doit eſtre purgé par bas.

22
Pleurer aux enfans eſt propice,
Car cela leur ſert d'exercice.

23
A chacun nuit la deſplaiſance,
Fors qu'à ceux qui ont graſſe pance.

24
Oyſiueté met en langueur
Noſtre naturelle chaleur.

25
Science ſans experience
N'apporte pas grande aſſeurance.

26
L'vleere qui eſt cacoëthe,
Vn fort medicament ſouhaite.

27
L'ouurier qui veut braue paroiſtre,
Il doit bien ſon ſubiect cognoiſtre.

28
L'office du bon Medecin
Eſt de guarir la maladie:

Que s'il ne vient à ceſte fin,
Au moins faut il qu'il la pallie.

29.

Celuy qui pour auoir, & non pas pour ſçauoir
Se faict Chirurgien manquera de pouuoir.

30

Celuy qui braue veult faire la Chirurgie,
Il faut qu'il ſoit habile, accord, induſtrieux,
Et non pas ſeulement qu'aux liures il ſe fie,
Soyent François où Latins, ou Grecs, ou Hebrieux.

31

Celuy qui a bien leu, & pour cela penſe eſtre,
Braue Chirurgien, ſans auoir aſſiſté
Aux operations, & lectures du maiſtre,
Ce trompe tout contant, & n'eſt qu'vn effronté.

32

Le baing reſoult, inciſe & retranche l'humeur,
Puis apres doulcement prouoque la ſueur.

33

La maladie froide aux viels eſt fort rebelle
Aux ieunes elles n'eſt ſi longue ny cruelle.

34

Ceux qui ſont par labeur bien ſouuent agitez,
Sont exempts de pluſieurs ſortes d'infirmitez.

35

L'homme humide eſt nourry de bien peu d'aliments,
Neantmoins plus qu'vn autre il vuide d'excrements.

36

Il faut touſiours donner au malade eſperance,
Encore que de mort y ait grande apparence.

37

Quoy que la maladie aye pris vn long traict,
Du malade ne ſois eſlongné ny diſtrait.

38

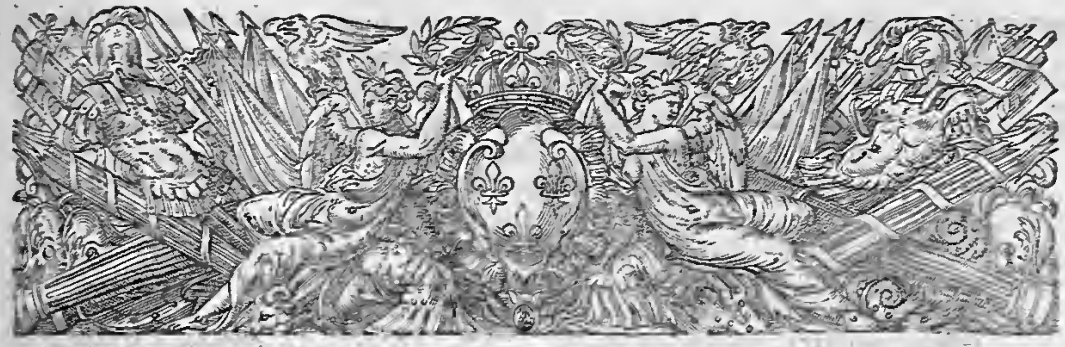
Changer de Medecins & de Chirurgiens,
Souuent n'apporte rien que peine aux patiens.

39

La chaude maladie eſt beaucoup plus mortelle,
Que la froide, à raiſon du feu qui eſt en elle.

40

On eſtime és vlceres la boüe eſtre loüable,
Qui blanchit, & qui eſt vnie & bien egale.



TRAICTE DES RAPPORTS, & du moyen d'embaumer les corps morts.

PAR AMBROISE PARE' DE LAVAL,
CONSEILLER, ET PREMIER
Chirurgien du Roy.

IL reste à present instruire le ieune Chirurgien à bien faire rapport en Iustice, lors qu'il y sera appelé, soit pour la mort des blessez, ou impotence, ou deprauation de l'action de quelque partie. En ce il doibt estre caut, c'est à dire, ingenieux à faire son prognostic, à cause que leuenement des maladies est le plus souuent difficile, ainsi que nous à laissé par escrit Hippocrates au commencement de ses Aphorismes à raison principalemẽt de l'incertitude du subiect, sur lequel l'art de Chirurgie est employé. Mesme le premier & principal poinct est qu'il ayt vne bonne ame, ayant la crainte de Dieu deuant ses yeux, ne rapportant les playes grandes petites, ny les petites grandes, par faueur ou autrement: parce que les Iurisconsultes iugent selon qu'on leur rapporte.

Conditions requises à vn Chirurgien pour raporter.

Les anciens nous ont laissé par escrit que les playes estoyent dictes grandes en trois manieres: La premiere, pour la grandeur de la diuision, comme vn coup de coutelas, ou autre instrument, qui aura coupé la moitié d'vn bras, ou vne iambe: ou quelque coup d'espee & d'autres semblables armes, donné au trauers du corps. La seconde, pour la principauté de la parrie qui doit estre estimee pour l'action: comme vne petite playe faicte d'vn poinçon ou aurre instrument qui sera pointu & deslié, penetrant en la substance de quelque partie noble, comme cerueau, cœur, foye, ou autre parrie qui leur face seruice neceſſaire: comme l'œsophague, poulmon, estomac, vessie, &c. La troisiesme, pour la mauuaise morigeration & cachochymie de tout le corps, ou imbecillité d'iceluy: comme si la playe est faicte à vne vieille personne, où les forces & vertus sont grandement diminuees. Pareillement le Chirurgien

Nota.

segardera d'estre trompé & deceu par la sonde en cherchant, ne trouuant la profondeur de la playe: à cause qu'il n'aura siué le blessé en mesme situation qu'il estoit quãd il fut blessé: ou que le coup sera entré de ligne droite, & qu'il sera rerourné à dexrre ou à seneſtre, ou de haur en bas, ou de bas en haut, de façon que le Chirurgien estimera la playe petite, & fera rapport que la playe bien tost se pourra guarir, neãrmoins le blessé mourra en briefs iours. A ceste cause il ne doit asseoir son iugement aux premiers iours, mais doir artendre que le neufiesme soit passé, qui est vn terme où le plus souuent les accidents se monstrenr plus grands ou plus perits, selon la nature des corps & des parties blessees & de l'air ambiens extremẽment froid ou chaud, ou ayãt acquis venenosiré.

Iugement difficile iusques au 9. iour.

En general les signes par lesquels on peut ayseмenr iuger des maladies, si elles sont grandes ou petires, briefues ou longues, mortelles, ou legeres, sont quatre: car ils sont

Quatre indications d'ou sont tirees tous signes en maladie.

pris & tirez ou de l'essence & nature de la maladie, ou des causes d'icelle, ou de ses effects, ou de la similitude, proportion, & comparaison d'icelles maladies au temps qui court. Exemple des signes tirez de l'essence de la maladie: Si lon propose vne playe recente, qui n'ait autre essence & mal que de simple solution de cõtinuité en vn muscule, incontinent prononcerons icelle estre sans danger & de peu de duree. Mais si la solution de cõtinuité a complication d'vlcere, comme si elle est sanieuse, & de plus de trois iours, nous prononcerons icelle estre de difficile & de plus longue curation. Exemple des signes tirez des causes de la maladie: Comme si la playe a esté faite d'vn instrument aigu, pointu, & pesant, sçauoir d'vn maillet: si le coup est venu de haut, de grande force, & de droit fil, nous prononcerons la playe estre dangereuse, voire mortelle, si les autres signes y consentent. Exemple des effects, comme si le patient est tombé & terrassé du coup, s'il a eu vomissement de cholere, esblouissement aux yeux, flux de sang par le nez & oreilles, alienation d'esprit & de memoire, auec stupidité de tous sentiments, nous prononcerons iceluy estre en danger euident de sa vie. Exemple de la similitude, proportion & comparaison de la maladie au temps qui court: Comme au temps de la bataille S. Denys, & siege de Roüen, pour l'indisposition & malignité de l'air, ou pour la cacochymie des corps, & perturbation des humeurs, presque toutes les playes estoyent mortelles: & principalement celles qui estoyent faictes d'harquebuze. Parquoy nous pouuions lors (eu esgard au temps qui couroit) prononcer tel homme blessé d'vne harquebuzade estre en peril de mort. Ainsi voyons nous en certaines annees les rougeolles & verolles des petits enfants estre pestilentes & mortelles, & coniointes auec vomissements, ou dysenteries furieuses: parquoy en tel cas nous pourrons iuger & de l'euenement de la maladie, & du moyen de l'euenement. Or les signes des parties vulnerees sont ceux qui s'ensuyuent.

Playes mortelles pour la malignité de l'air.

Les signes que le cerueau est offensé, & le crane fracturé, sont plusieurs.

Si le malade tombe du coup en terre: s'il demeure quelque temps sans parler, ouir, ne voir, ayant perdu cognoissance & raison, s'il a rendu ses excremens inuolontairement, s'il luy semble que tout tourne s'en dessus dessous, s'il a ietté sang par le nez, bouche, & oreilles, s'il a vomy de la cholere. Se sont signes que nous donnent à entendre par raison, que le crane est rompu: mais par les sens iceluy mesme se cognoist estre rompu quand en pressant des doigts dessus, on sent au tact l'os estre esleué ou enfoncé outre le naturel. Pareillement se cognoist au sens de la veuë, lors qu'il est denué, & qu'on frape dessus euecques vne sonde de fer, & qu'il sonne cassé, comme si lon frappoit sur vn por de terre fellé & rompu: voila les signes qui demonstrent le cerueau estre offensé, & le crane fracturé. On peut prognostiquer & rapporter la mort du blessé, lors qu'il a du tout perdu sa raison & memoire, ou s'il deuient du tout muet, ayant les yeux tenebreux, & se veut ietter hors du lict, ne se pouuant au reste nullement mouuoir: ayant la fieure, continue, la langue noire & seiche, & les leures de la playe arides, ne iettant aucune chose, ou bien peu, & mesme si elle est de couleur cõme d'vne chair salee, ou qu'il ait apoplexie, frenaisie, spasme, paralysie, retenant son vrine, & autres excrements, ou les laisse couler inuolontairement. Si tels signes apparoissent, fais ton rapport que bien tost le malade mourra.

Les signes que l'os est rompu.

Les signes mortels.

Les signes que la trachee, artere, & l'œsophague sont coupez.

Cela se cognoist au sens de la veuë, aussi le blessé pert la parole, & ne peut plus boire ny manger, parce que chacune partie se retire, l'vne en haut, l'autre en bas, & tost apres la mort s'ensuit.

Les signes que la playe penetre dedans le thorax.

C'est que par la playe on voit sortir de l'air, auecques vn sifflement, & le malade peine à respirer, principalement quand il y a quantité de sang tombé sur le diaphragme, lequel il iette par la bouche en crachant: la fieure suruient, & puanteur d'haleine, à cause que le sang se pourrit & conuertit en vne sanie fetide, & le malade ne peut demeurer couché que sur le dos, & a souuent volonté de vomir, & s'il reschappe, le plus souuent sa playe degenere en fistule, & meurt tabide & sec.

Les signes du poulmon vulneré.

C'est qu'il sort par la playe vn sang spumeux, auec toux, & grande difficulté de respirer, & douleur aux costez.

Les signes

Les signes que le cœur est blessé.

C'est qu'il sort par la playe grande quantité de sang, auec vn tremblement vniuersel de tout le corps, le poux languide & fort petit, la couleur palle, sueur froide, auecques syncope, & les extremitez fort froides, & tost la mort s'ensuit.

Les signes du diaphragme.

C'est que le malade sent vne grande pesanteur au lieu vulneré, & a pertubation de raison, & vne tresgrande difficulté d'halener, toux, & douleurs aiguës, & les flancs se retirent contre-mont: si tels signes apparoissent, fay tapport de mort hardiment.

Les signes que la veine caue & grand artere sont vulnerees.

C'est que le malade meurt promptement, à cause de la subite & grande vacuation qui se fait du sang & esprits qui rempliſſent le ventre inferieur ou thorax, faisant cesser l'action des poulmons & du cœur.

Les signes que la mouelle de l'espine du dos est blessee.

C'est que le malade subit tombe en paralysie, ou conuulsion, & le sentiment & mouuement des parties inferieures se pert, & les excrements, comme la matiere fecalle, & vrine, sont iettez inuolontairement, ou du tout retenus.

Les signes que le foye est vulneré.

C'est qu'il sort grande quantité de sang par la playe, & le blessé sent vne douleur poignante, qui s'estend iusques à la cartilage seutiforme, & le sang decoulant dedans le ventre souuent se pourrist, & cause de pernicieux accidents, & le plus souuent la mort.

Les signes que l'estomach est vulneré.

C'est que le manger & boire sortent par la playe, & vomist souuent pure cholere & sang: il suruient sueurs & refroidissemens des extremitez, & la mort tost apres aduiét.

Les signes que la ratelle est vulneree.

C'est qu'il sort par la playe vn gros sang noir, & le malade est grandement alteré, & a douleur au costé seneſtre, & si le sang descoule dedans le ventre, souuent se pourrist, dont plusieurs accidents sourdent, & souuent la mort.

Les signes que les inteſtins sont vulnerez.

C'est que le malade sent vne grande contorsion & douleur au ventre, & la matiere fecalle sort par la playe, souuent & grande quantité des boyaux sortent par icelle hors le ventre.

Les signes que les rongnons sont vulnerez.

C'est que le malade a difficulté d'vriner, & iette du sang auec l'vrine, & a douleur aux aines, verge, & testicules.

Les signes que la vesie est vulneree, & les pores vretaires.

C'est que le malade sent douleur aux flancs, & les parties du penil sont tendues, & se iette l'vrine sanglante, & quelquefois meſme par la playe.

Les signes que la femme a son amarry vulneré.

C'est que le sang sort par ses parties honteuses, & a presque semblables accidents que ceux qui ont la vesie vulneree.

Les signes que les nerfs sont picquez, ou à demy coupez.

C'est que le malade sent vne douleur vehemente au lieu blessé, & aussi que promptement luy suruient inflammation, fluxion, spame, fieure, apostеme, & conuulsion, quelquefois aussi gangrene & mortification de la partie, dont suruient la mort, si le malade n'est bien & promptement secouru, comme i'ay escrit cy deuant.

Apres auoir baillé les signes pour cognoistre les parties de nostre corps vulnerees, à fin d'en faire rapport en iustice. Pour plus grande & facile inrelligence m'a semblé bon te donner le formulaire de ces quarre rapports: dont le premier sera de rapporter de neceſſité de la mort du blessé: le secõd sera douteux de la mort ou de la vie: le troiſieſme du mehain, c'est à dire, de l'imporẽce d'vne partie blessee: le quart de plusieurs parties blessees ensemble. Selon lesquels formulaires tu en pourras faire d'autres, ainsi que cognoistras par les signes cy dessus escrits, telles ou telles parties du corps estre vulnerees.

Exemple d'vn rapport de neceſſité, concluant à la mort.

Ie A. P. ce iourdhuy par l'ordõnance de Meſſeigneurs de la Cour de Parlement, me suis transporté en la maison de rel, rue S. Germain, à l'enseigne de S. Lequel i'ay trou-

ué gisant au lict, ayant vne playe à la teste, partie seneſtre, ſituee ſur l'os temporal, auecques fracture & embarreure, dont aucunes parties dudit os, les deux membranes eſtans rompuës, ſont enfoncee en la ſubſtance du cerueau. Au moyen dequoy ledict tel a perdu toute cognoiſſance de raiſon, auecques vne conuulſion, le poulx fort petit, & ſueur froide: au reſte, tant degouſté qu'il ne boit ny mange. A cauſe dequoy certifie que bien toſt mourra. Teſmoing mon ſeing manuel cy mis, le, &c.

Exemple d'vn rapport doubteux de la mort.

Ie tel, &c. par le commandement de Monſieur le Lieutenant Criminel, ſuis allé en la maiſon de N. lequel i'ay veu gisant au lict, ayant trouué ſur ſon corps vne playe faicte d'vn inſtrument trenchant, ſituee au milieu de la cuiſſe dextre, de grandeur de trois doigts ou enuiron, penetrante tout outre, auecques inciſion de veine & artere: à raiſon dequoy eſt ſuruenu vn bien grand flux de ſang, qui luy a proſterné & abbatu les forces. Au moyen dequoy tombe ſouuent en deffaillance de cœur, & toute la cuiſſe eſt grandement tumefiee & liuide, dont pluſieurs pernicieux accidents s'en pourroient enſuyure: parquoy ie dy que ledit tel eſt en grand danger de mort. Et tout ce, certifie B eſtre vray, teſmoing mon ſeing manuel cy mis, le &c.

Exemple d'vn rapport de mehain ou impotence.

Ie tel, &c. par le commandement de monſieur le Procureur du Roy, me ſuis tranſporté en la maiſon de Monſieur, &c. ruë S. Pierre aux bœufs, pour viſiter vn tel, &c. ſur lequel i'ay trouué vne playe à la iointure du iarret dextre, de grandeur de quatre doigts ou enuiron, auecques inciſion des cordes ou tendons qui plient la iambe, enſemble inciſion de veines, arteres, & nerfs. Au moyen dequoy eſt ledit tel en danger de mort, pour les accidents qui en telles playes viennent le plus ſouuent, comme extreme douleur, fieure, inflammation, apoſteme, conuulſion, gangrene, & autres. Parquoy a ledict tel beſoing tenir bon regime, & eſtre bien & deuëment penſé & medicamenté: & où il eſchappera de la mort, à iamais demeurera impotent de la partie. Et tout ce, certifie eſtre vray, teſmoing mon ſeing manuel cy mis le iour, &c. C mil, &c.

Exemple d'vn rapport d'vn homme bleſſé de pluſieurs coups, & en diuerſes parties du corps.

Nous ſoubs ſignez Chirurgiens, ce iourd'huy vingt & vnieſme, &c. par le commandement de Meſſeigneurs de la Cour de Parlement, ſommes allez au logis de tel, ruë S. Denys, à l'enſeigne de S. Catherine, pour viſiter vn nommé &c. gentil-homme des ordonnances du Roy, ſur lequel auons trouué cinq playes. La premiere ſituee à la teſte, au milieu de l'os coronal, de grandeur de trois doigrs ou enuiron, penetrante iuſques à la ſeconde table, dont luy auons tiré trois eſquilles dudit os. Item, vne autre playe au trauers de la ioüe, partie dextre, comprenant depuis l'oreille iuſques au milieu du nez: à cauſe de ce a eſté neceſſaire luy faire quatre poincts d'aiguille.

Item, vne autre playe au milieu du ventre, de grandeur de deux doigts ou enuiron, penetrant en la capacité d'iceluy: ſortant par ladite playe vne partie de l'omentum, de groſſeur de demy eſteuf, qu'auons trouuee liuide, & du tout deſtituee de chaleur naturelle: parquoy a eſté beſoing lier & couper ce qui eſtoit ſorti dehors. Item, vne autre playe ſituee ſur le metacarpe de la main ſeneſtre, de grandeur de qua- D tre doigts ou enuiron, auecques inciſion de veines, arteres, nerfs, & rendons, & portion des os. Au moyen dequoy, ledit tel demeurera apres la guariſon mehaingné de la main, & a beſoing tenir bon regime, garder la chambre, & eſtre bien & deuëment penſé & medicamenté: & diſons qu'il n'eſt hors du danger de la mort. Et tout ce certifions eſtre vray, teſmoings noz ſeings manuels cy mis, le iour, &c.

Rapport d'vn coup orbe qui aura rompu & enfoncé les vertebres de l'eſpine, ou fait playe en la mouëlle de l'eſpine.

La mouëlle de l'eſpine du dos eſtant comme vn ruiſſeau coulant du cerueau, eſt faicte pour la diſtribution des nerfs qui deuoyent donner ſentiment & mouuement à toutes les parties ſituees au deſſous de la teſte: & alors que ladicte mouëlle eſt bleſſee, ſuruiennent pluſieurs & pernicieux accidents, & ſelon iceux le Chirurgien fera ſon rapport. A ſçauoir, ſi les bras & mains du malade ſont ſtupides, & paralytiques, ſans les pouuoir remuer, & auſſi qu'en les piquant ou ſerrant le malade ne ſent rien, c'eſt ſigne que les nerfs qui ſortent de la v. vj. vij. vertebres du col ſont offenſez. Semblablement quand tels accidents ſe trouuent aux cuiſſes, iambes, & aux pieds, auec refroidiſſement, & que le malade laiſſe ſortir ſes excrements inuolontairement, ſans les

ſentir,

A sentir, ou qu'ils soyent retenus du tout: cela monstre que les nerfs qui sortent des vertebres des lombes, & os sacrum, sont offensez, & que tous ces accidents prouiennent à cause que la faculté animale ne peut reluire par les nerfs, dont s'ensuit resolution, & par cõsequẽt difficulté de sentir & mouuoir aux parties, où ils sont distribuez: qui fait que le muscle de la vescie & siege ne font plus leur action naturelle, qui est d'ouurir & fermer. Et si tels signes apparoissent, fais ton rapport que bien tost le malade mourra, & principallement s'il a difficulté de respirer. Hippocrates 2. pro.

Rapport d'vne femme grosse.

Ie tel par le commandement de Monsieur le grand Preuost de l'Hostel, me suis transporté en la ruë S. Honoré en la maison de monsieur M. ou i'ay trouué vne Damoyselle nommee Marguerite, gisante au lict, ayant vne grande fieure, conuulsion & flux de sang par sa nature à raison d'vne playe qu'elle à receu au ventre inferieur, situee trois doigts au dessouz du nombril partie dextre, laquelle penetre en la capacité d'iceluy, ayant blessé & persé sa matrice, au moyen dequoy est accouchee deuant son terme prefix, d'vn enfant masle mort, bien formé de tous ses membres, lequel enfant à aussi receu le coup à la teste, penetrant iusques à la propre substance du cerueau. Et pour ce ladicte Damoyselle en bref mourra, ce que tout certifie estre vray, tesmoing mon seing manuel cy mis ce &c. I'ay bien voulu mettre ce rapport à fin d'instruire le ieune Chirurgien à faire rapport à messieurs de la Iustice en tel cas, si l'enfant est formé de tous ses membres ou non à fin qu'ils donnent tel iugement qu'ils verront estre necessaire: pour-ce que la punition doit estre plus grande ayant fait auorter vne femme l'enfant estant bien formé, à raison que l'ame y est infuse, que s'il n'estoit encore accomply de tous ses membres: car lors l'ame n'est encore entree au corps: Ce que i'ay monstre cy deuant parlant de l'Ame de l'opinion de Moyse & de S. Augustin, disant que si quelqu'vn frappe vne femme enceinte & qu'elle en auorte, si l'enfant est ja formé qu'il en perde la vie, mais s'il n'est encore formé, qu'il soit condamné à amande pecuniere. Exode 21. S. Augustin. 80.

C *Exemple de rapport d'vn enfant estant estouffé.*

Il y a grande apparence que le petit enfant mort aura esté estouffé par sa nourrice, qui se sera endormie sur luy en l'alaictant, ou autrement par malice: si ledit enfant se portoit bien & ne se plaignoit de rien au precedent, s'il a la bouche & nez plains d'escume: s'il à le reste de la face non palle & blaffarde, mais violletre & comme de couleur de pourpre: si ouuert, est trouué auoir les poulmons plains cõme d'air escumeux.

Exemple d'vn rapport d'vn corps mort par tonnoirre & fouldre.

Il peut escheoir qu'on soit en doute si vn corps trouué mort par la campagne ou seul en vne maison, est mort de fouldre ou autrement. Parquoy estant appelé par Iustice pour en faire rapport conclurras par ces signes qu'il est mort de fouldre. C'est que tout corps frappé & mort de fouldre sent vn odeur facheuse & sulphuree, qui fait que les oyseaux, chiẽs n'en osent approcher, encore moins gouster la partie frappee de fouldre souuent demeure entiere sans apparence de playe, & neanr-moins les os se trouuent comminuez & brisez au dedans: que s'il aduient qu'il ayt playe apparente subit qu'on la touchera, on la sentira sans comparaison plus froide que le reste du corps, comme dict Pline: pource que subit la substance spirituelle touchee est dissipee par le vent tres-subtil & violent que la fouldre chasse & pousse tousiours deuant soy, la fouldre laisse tousiours certaine marque de brusleure, pour ce que nulle fouldre est sans feu, soit en bruslant ou en noirciſſant. Or comme ainsi soit que tous animaux frappez de fouldre tombent de l'autre costé, le seul homme ne meurt point du coup, s'il ne tombe sur la partie frappee de fouldre, ou s'il n'est rourné par force du costé dont la fouldre vient, l'homme qui en veillãt est frappé de fouldre demeure les yeux fermez: au contraire ilz luy demeurent ouuers s'il est fouldroyé en dormant, commme dict Pline. Philippes de Comines a laissé par escrit qne les corps frappez de foudre ne sont point subiets à corruption comme les autres: & que partant les anciens n'auoyent de coustume les bruler ny enterrer: Car ainsi que le sel garde de corruption les corps qui sont salez: ainsi le soulphre que la fouldre charge & porte quant & soy, entretient long temps les corps en leur estre sans pourriture, pour la chaleur ignee & secheresse toute contraire à la pourriture. D Liure 2. Chap. 54. Pline au lieu mesme.

Autre rapport d'vn trouué mort & blessé, ou pendu.

SEmblablement le Chirurgien peut estre appellé pour faire rapport d'vn corps mort, ayant des playes penetrantes dans le corps, & autres non, pour sçauoir s'il est a receuës, estant vif ou apres la mort. Donc si les playes luy ont esté faites pendant qu'il viuoit, elles seront trouuees rouges & sanguinolentes, & les leüres d'icelles tumefiees & plombines. Au contraire si on les luy a donnees apres la mort, elles ne seront rouges, sanglantes, ny tumefiees, ny liuides: Par-ce que le corps estant mort, nature cesse toutes ses œuures, & n'enuoye plus de sang ny esprits aux lieux vulnerez, & partãt le Chirurgien fera son rapport que les playes auront esté donnees pendant la vie, ou apres la mort selon les signes qu'il trouuera. Pareillement si le Chirurgien est appelé pour faire rapport d'vn corps mort, trouué pendu sçauoir s'il a esté pendu vif ou mort. S'il a esté pendu vif, le vestige du cordeau à la circonference du col sera trouué rouge & liuide & noiraſtre, & le cuir d'autour amoncelé, replié & ridé, pour la compression qu'aura faict la corde: Et quelquesfois le chef de la trachee artere rompu & laceree, & la seconde vertebre du col hors de sa place. Semblablement les bras & iambes seront trouuees liuides & toute la face: A raison que tous les espris tout a coup ont esté suffoquez: Aussi pareillement il sera trouué de la baue en la bouche, & de la morue yssant du nez, là enuoyé tant par l'expression du poulmon eschauffé & suffoqué, que par la commotion conuulsiue du cerueau, de mesme qu'en l'epylepsie. Au contraire, si le personnage à esté pendu estant mort, on ne trouuera les choses telles: Car le vestige du cordeau ne sera rouge ny liuide, mais de couleur des autres parties du corps, à cause qu'apres la mort la chaleur ny esprits ne sang ne courent plus aux parties blessees. D'auantage si le Chirurgien est appelé pour faire rapport d'vn corps mort tiré hors de l'eau, pour sçauoir s'il a esté noyé vif, ou ietté en l'eau mort. Les signes qu'il aura esté vif sont, qu'on trouuera l'estomach & le ventre remply d'eau, & sort du nez quelque excrements morueux, & par la bouche spumieux & baueux. D'abondant il aura l'extremité des doigts & le front escorchés, à raison qu'en mourant grate le sable au fons de l'eau, pensant prendre quelque chose pour se sauuer, & qu'il meurt comme en furie & raige. Au contraire s'il a esté ietté en l'eau mort il n'aura aucune thumeur en l'estomach, ny au ventre, parce que tous les conduits sont afaissez & estoupez, & qu'il n'inspire plus, & aussi n'aura morue au nez, n'y baue en la bouche n'y vestige aux doigts, n'y au front. Parquoy selon ses signes, le Chirurgien pourra faire rapport fidellement des corps morts trouuez en l'eau, s'ils ont esté iettez morts ou viuans. Et quant aux corps morts qui s'esleuent sur l'eau, c'est adonc qu'ils sont ia cadauereux & remplis d'air, qui les faict esleuer sur l'eau comme vne vessie remplie de vent. Or quant à faire rapport si vne personne est morte de venin ou nou, on le pourra faire par les signes cy dessus escrits, au liure des venins.

Exemple de rapport de ceux qui auront esté en danger d'estre estouffez par la vapeur & fumee du feu de charbon.

Histoire. Le 10. de Mars 1575. ie fus appelé auec Monsieur Greaulme, Docteur regent en la faculté de Medecine, en la maison de Monsieur du Hamet, Aduocat en la Cour de Parlement à Paris, pour visiter & faire rapport de deux siens seruiteurs, l'vn Clerc, & l'autre palefrenier, lesquels on estimoit estre morts: parce que outre ce n'y auoit aucune apparence de poulx en eux, ils auoient vne froideur vniuerselle de tout le corps, sans parler, & sans mouuoir aucunement: Ayans au reste la face teinte de couleur plõbine, de faict que lors que ie les pinçois ou tirois le poil rudement, ils n'en sentoient rien, tellement que tous les assistans les estimoient estre morts. Mais la dispute estoit sur la façon de mort: car ledit du Hamet disoit iceux auoir esté estouffez: autres pensoyent qu'ils se fussent meurdris l'vn l'autre, autres philosophoyent auoir esté surprins d'apoplexie. Ie demanday s'ils auoyent point faict du feu de charbon, à quoy vn chacun me respondant n'en sçauoir rien: ledict du Hamet preste l'oreille à ce propos, & fauança luy mesme de chercher en leur estude (qui estoit fort petite & bien close) ou il trouua sous la table vne grande terrine, où il y auoit encore quantité de charbon, non du tout bruslé. Quoy veu, fut de tous conclu & arresté que la cause de

tel

tel desastre ne prouenoit d'ailleurs, que de la fumee maligne du charbon ardent, qui les auoit ainsi assopis & estouffez. Parquoy leur ayant posé la main sur la regioo du cœur, & tant par la chaleur qui y restoit encore assez manifeste, que par le petit battement qui s'y apperceuoit, ayant cogneu iceux estre encore en vie, fut aduisé de les secourir promptement. Pour à quoy paruenir, on leur fit par artifice ouurir la bouche (qu'ils tenoyent fort close, & les dents serrees) en laquelle tant auec vne cuillier, qu'auec vne syringue, on ietta de l'eau de vie rectifiee, en laquelle on auoit fait dissoudre de la hyere & theriaque, pour la leur faire aualler: lors ils commencerét à se mouuoir & ietter certains excrements pituiteux & visqueux, tant par la bouche, que par le nez, puis commencerent à raller; comme lon oyt choux boüillans dans vn pot. Adonc on leur fit aualler des medicaments vomitoires, & bonne quantité d'oxymel, leur battant de la main & genoil assez rudement sur le dos, vers la derniere vertebre d'iceluy, & premiere des lombes, auquel lieu respond l'orifice du ventricule, se retournant en la partie posterieure, à fin que tant par la vertu de ces vomitoires que par la conuulsion de l'estomach, ils fussent contraint à rendre gorge: ce qui aduint, & ietterent du phlegme visqueux, de couleur iaune, auec sang spumeux. Pareillement leur fut ietté auec vn tuyau de plume d'oye dedans le nez, de la poudre d'euphorbe, à fin de stimuler la vertu expulsiue du cerueau à se decharger, & par ce moyen tost apres esternuerent; & ietterent grande quantité de morue par le nez: à quoy ils furent encore d'auantage esmeuz par de l'huile de menthe, tiree par quinte essence, leur en estant frotté le palais, voire insqu'à la gorge & gosier, d'vne plume, de laquelle l'empan auoit esté grossé de quelques gouttes de ladicte huile. Au reste leur fut pourueu par frictions faictes an bras, cuisses, & iambes, & le long de l'espine du dos. Aussi par clysteres acres & forts, par le moyen desquels se deschargea leur ventre copieusemét, & lors commencerent a parler, & reuenir à soy, & à boire, & manger, & retourner à leur naturel peu à peu: en l'execution de toutes lesquelles choses fusmes merueilleusement bien aydez par Iacques Guillemeau Chirurgien iuré à Paris, & Maistre Iean de S. Germain, maistre Aporicaire à Paris, homme de bien & secourable des malades. Sur l'apres-dinee furent appelez Monsieur Thibault, & Monsieur Hautain, Docteurs, Regens en la faculté de Medecine (hommes, Doctes, tant en la Medecine qu'en la Chirurgie) pour consulter auec nous de ce qui restoit à faire: lesquels ayans de poinct en poinct approuué tout ce que nous auions faict, furent d'aduis auec nous, de leur pourueoir quant au reste par cardiaques restauratifs & confortatifs d'esprits, pour suruenir aux parties, tant vitales que animales manifestement offensees. Le reste de la consultation fut consommé sur la recherche de la cause d'vn tel effect: car que les hommes puissent estouffer de la fumee de charbon allumé, ce n'est chose fort nouuelle, alleguans auoir leu dans Fulgose, liure 9. chapitre 12. Volaterran liure 23. dans Egnatius, que Iouian Empereur se hastant pour aller à Rome, en temps d'hyuer, se sentant las & trauaillé du chemin, s'arresta pour loger en vne petite bourgade, nommee Dadastanes, qui est entre Galatie & Bithynie, où il coucha en vne chambre nouuellement bastie & enduite de chaulx, ou lon auoit fait bruler force charbon pour seicher ladicte chambre, fut sur la minuict estouffé de la vapeur dudict charbon, le huictiesme mois de son Empire, qui estoit le trentiesme de son aage, & le vingtiesme iour d'Aoust. Mais icy ne nous faut tant soucier de la preuue des anciens, attendu que de recente memoire en la maison de Iean de Begine, maistre Orfeure à Paris, demeurant sous la tournee du pont au Change, moururent trois de ses seruiteurs, pour auoir faict du feu de charbon en vne petite chambre où il n'y auoit point de cheminee: & qui en voudroit faire recherche, on trouueroit grand nombre de telles histoires. Quant aux causes, celles ci furent mises en auant: Aucuns estimerent tel accident se faire seulement par la vapeur du charbon, allumé, laquelle enclose en vn lieu non ventillé, donne à celuy qui la reçoit tels ou presque semblables accidents, comme faict la vapeur du vin nouueau, sçauoir douleur de teste & vertigineusez. Car ces deux vapeurs ont puissance de bien tost remplir l'origine des nerfs & faire grandes conuulsions, parce qu'elles sont chaudes & de substance espesse. Et partant Hippocrates parlant des accidents qui prouiennent de la

Remedes contrarians aux accides qui prouiénent de la vapeur du charbon ardent.

Huile de méthe tiree par essence singuliere en tel accident.

Histoire de l'Empereur Iouian.

Histoire semblable aduenue à Paris.

Les remedes contrariás à tels accidéts doiuent estre semblables à ceux du charbō.

vapeur du vin, a hardiment prononcé ces mots, *Si ebrius quispiam derepente obmutuerit conuulsus moritur, nisi febre corripiatur, aut nisi vocem recuperet, tunc cùm crapulæ soluuntur.* Si quelqu'vn ayant fort beu, iusques a l'estre enyuré perd la parolle à coup, & soudainement: si la fieure ne luy suruient, ou s'il ne recouure la parolle à l'heure qu'il peult & doit auoir cuué, dormy & digeré son vin, il meurt par conuulsion. Autant en peut on dire de la vapeur du charbon, occupant le cerueau de ces deux malades, lesquelz soudainement faicts muets, immobiles & insensibles comme yurongnes fussent morts, si par remedes chauds mis en syringues par la bouche, & le nez, ou n'eust attenué l'espesseur de la vapeur & excité la faculté expultrice pour ietter hors ce qui luy nuisoit. Et combien qu'il semble de prime face que par l'inspiration de la vapeur maligne, le poulmon soit blessé plus que toutes autres parties, toutefois que le plus grand mal qui en aduint aux poulmons en ce cas cy venoit principalement pour la connexion & mutuelle amitié & accord qu'il a auec le cerueau, lequel estoit grandement offensé: car ces deux malades tout subit furent faits muets, priuez de sens & de mouuement, chose qui aduient au malade quand la premiere origine des nerfs est occupee de quelque matiere estrange que ce soit, & non pas quand les poulmõs sont offensez. Et tout ainsi que les Apoplectiques ne meurent finõ que par faute de respirer, combiẽ que le poulmon en soy ne soit offensé: ainsi de ceste maladie ces deux malades fussent morts faute de respirer, non pour vice du poulmon, mais pour le cerueau & nerfs blessez qui donnent à tout le corps mouuemẽt & sentiment, & principalement aux instruments de la respiration. Les autres estimoyent que telle chose pouuoit aduenir non du vice du cerueau, mais par defaut de l'esprit vital, lequel n'estant plus porté du cœur au cerueau, à cause des conduits du poulmon bouchez, ne pouuoit plus fournir de matiere à l'esprit animal. Parquoy disoyent-ils, ces ieunes hommes mouroyent suffoquez par faute de respiration, sans laquelle la vie est nulle: car outre ce, qu'en tel cas le cœur ne se pouuoit descharger des excrements fuligineux, le poulmon restant bouché de ceste crasse & espesse fumee de charbon, l'inspiration ne se faisoit bonnement de tant qu'elle se fait d'air ambiẽt: qui pour faire ce qui est requis, sçauoir est temperer l'ardeur du cœur, doit auoir quatre conditions, la premiere qu'il soit attiré en competente quãtité, la seconde qu'il soit frais de qualité, la tierce qu'il soit de consistence tenue & subtile, la quarte qu'il soit de substance douce & benigne. Or toutes ces quatre conditiõs defailloyent pour lors à l'air qui estoit attiré par ces deux ieunes hommes: car premierement il n'estoit en quantité competente, de tãt qu'en ceste petite estude si peu qu'il y en auoit, estoit deuoré par le feu de charbon allumé, comme celuy d'vne ventouse par la chandelle flamboyante: secondement il n'estoit frais de sa qualité, ains eschauffé & comme ignifié par l'ardeur du feu allumé: Tiercement il n'estoit de cõsistence tenue, ains crasse & espesse, espessi par la meslange & permixtion des vapeurs groſſieres du charbon. Car tel est la nature de l'air & de tous autres corps tenus de leur nature, d'estre aisément alterez & receuoir promptemẽt la forme de tous corps qui les abordent. Quartement il n'estoit de substance doulce & benigne, ains maligne à cause que le charbon est faict de bois allumé en vne fosse en terre & estouffé, estant esteinct en sa fumee mesme, comme entendent ceux qui ont hanté les charbonnieres. Or toutefois pour conclure quelque chose sus ces opinions qui semblent aucunement differentes, tous deux auoient raison pertinentes de se maintenir en leur aduis. Car pour le moins il est tout euident que les cõduits qui sont communs des parties pectorales au cerueau, estoyent bouchees de la crassitie & espesseur de telle vapeur charbonniere, dont aduenoit que les vnes & les autres parties estoyent mal affectees: comme ainsi soit que telles parties ny autres quelconques de nostre corps, ne puissent demeurer en leur integrité sans l'aide de l'autre, pour la grande colligance & intelligence qu'a tout le corps en soy & en ses parties. Parquoy les arteres Caorides & ventricules du cerueau & bronchies du poulmon estans ainsi estoupees, & l'entree au cerueau estoit deniée à l'esprit vital, & l'issue à l'esprit animal, dont s'ensuiuit le defaut de toutes les facultez necessaires à la vie.

Pourquoy meurent les apoplectiques.

a

b

c

d

Rapport des filles s'ils sont vierges ou non.

Or quant à faire rapport, si vne fille est pucelle ou non cela est fort difficile. Toutefois les matrones tiennent pour chose asseuree, qu'elle peuuent cognoistre, par ce quelle disent trouuer vne ruption d'vne taye qui se rompt au premier combat venerique: Et à la grandeur ou angustie du col de la matrice, mais elles y peuuent estre biẽ deceues & trompees. Car selon la grandeur du corps, & de l'aage de la fille l'ouuerture sera plus grande ou plus petite: parce qu'vne grande fille doit auoir son ouuerture plus grande qu'vne petite: Car toutes les parties de nostre corps se doiuent rapporter les vnes aux autres, vne agee de quinze ans l'aura plus grande que celle de douze. Ioubert escrit qu'à la ville de Lectore en Gascongne, vne fille enfanta à IX. ans & est encore viuante, nommee Ianne du Perie, qui fut mariee a Videau Beche, en son viuant receueur des amandes pour le Roy de Nauarre audit lieu, qui est argument qu'aucunes filles sont plus aptes auoir la compagnee de l'homme à IX. ans que autres à quinze à raison qu'elles ont leur ouuerture plus ample, aussi celle qui aura mis quelquefois son doigt bien profondement au col de sa matrice pour quelque prurit qu'elle y auroit, ou y auoir mis quelque pessaire ou nodulus, à cause de la retention de ses moys, ou autre dispositiõ, & que par ce moyen son ouuerture luy fust trouuee plus grande, seroit elle pour cela moins pucelle, nenny, parce qu'il ny aura difference entre y auoir mis vn pessaire, ou le doigt ou autre chose de la grosseur de la verge virile qui puisse remarquer ses differences, parquoy il me semble qu'on ne peut à la verité iurger du pucelage d'vne fille. D'auantage les matrosnes ny Chirurgiens ne peuuent iuger vne fille n'estre pucelle, à laquelle on trouuera auoir du laict aux mammelles: Car Hippocrates dict qu'vne femelle sans estre grosse ou auoir enfanté peult auoir du laict, si sa purgation naturelle est empeschee. Sur le commentaire de ceste Aphorismes Galien dict pource que les glandulles, des mammelles estant exangues conuertissent le sang menstruel qui y regorge, en humeur semblable à elles en couleur par leur vertu lactifiante. Semblablement Aristote dict que l'on voit à quelques hommes du laict aux mammelles qu'on peult succer & espandre: Cardan dict auoir veu à Venise vn nommé Anrhoine Busse, aagé de trente ans lequel auoit du laict en ses mammelles assez suffisamment pour nourrir vn enfant, & ne couloit pas seullement, mais le faisoit rayer, ainsi que faict vne nourrice de ses mammelles, ces choses considerees, il me semble qu'on ne peult veritablement iuger du pucelage d'vne fille: partant les Magistrats y doiuent bien aduiser, & plus encore les Medecins & Chirurgiens à ces disputes, dont s'il y a faute le tout en est plus sur eux qui en ont mal raporté, qu'aux Iuges qui en donnent sentence.

De vingt mille femmes il ne s'en trouue vne en auoir & s'elle y est, elle est cõtre nature

Apho 39. liure 5.

liure 4. histoire des animaux chap. 20.

Liu. 12. de subtilitaté.

De la façon d'embaumer les corps morts.

IAy bien voulu finir ceste œuure par ce petit enseignement d'embaumer les corps morts, pour le ieune Chirurgien, à fin qu'il fust accomply de tout ce qui est à faire enuiron le corps humain tant vif que mort. Car bien à peines'est il trouué nation tant barbare fust elle, qui n'ait eu soing d'embaumer les corps, non pas mesme les Scythes qui semblent en barbarie auoir surpassé le reste des hommes. Car iceux comme raconte Herodote liure 4. de son histoire n'enterrent point le corps de leur Roy, que premierement ils ne l'ayent mis en cire apres auoir curé le ventre & netroyé, puis remply de cyprés concassé, d'encens, de graine de persil, & d'anis, & en apres recousu: de ceste mesme chose les Ethiopiens se sont monstrez curieux faisans leurs sepultures de verre en ceste sorte. Apres qu'ils auoyent vuidé & decharné les corps de leurs amis deffuncts, ils les accoustroyent & liçoyent de plastre, sur lequel ils iettoyent apres vne peinture qui approchoit le vif tant qu'il leur estoit possible. Et ce faict, ils enfermoyent le corps ainsi peint & plastré dans vne colomne de verre creux: le corps ainsi enchassé paroissoit au trauers le verre, sans rendre mauuaise odeur & sans desagreer aucunement, encores qu'on n'y cogneust qu'vne peincture morte. Les plus proches parens le gardoyent chez eux l'espa-

ce d'vn an en luy faisant offrandes & sacrifices, & au bout de l'an le transportoyent & a
alloyent planter és enuirons de la ville, comme escrit Hérodote liure 3. Mais ce
soing & corrosité est entré plus auant dans le cœur des Egyptiens, que d'aucune au-
tre nation. Dont ils ont merité grande louange s'estans monstrez tant affectionnez à
la memoire de leurs peres, que pour la conseruation d'icelle, ils estoient coustumiers
d'embaumer les corps entiers d'iceux en vaisseaux de verre, diaphanes & transparants
& les mettre en lieu le plus honnorable & eminent de leurs maisons, pour en auoir la
memoire tousiours representee deuant les yeux, & leur seruir d'aiguillon & stimule
donastique pour ensuiure & imiter les bonnes parties & vertus d'iceux, à fin de ne de-
generer & forligner de leurs naturels & bõne inclination, & d'auãtage seruoiẽt iceux
corps ainsi embaumez de souuerains gaiges & asseurance de leur foy, si bien que s'il
estoit aduenu qu'aucun Egyptien, eust affaire de quelque grosse somme d'argent, il ne
failloit point de la trouuer a emprunter vers ses voisins sur le gaige d'vn corps de l'vn
de ses ayeulx: se tenant tous asseurez les crediteurs que moyennant tel gaige le debi- b
teur manqueroit plustost de vie que de foy, tant qu'ils auoiẽt à cœur de retirer tel gai-
ge: Et si la fortune faisoit, & le malheur fust si grand qu'aucun s'oubliast de tant en les
necessitez, que de ne vouloir, ou sçauoir trouuer moyen de retiret son gaige, il tom-
boit en tel deshonneur & infamie, qu'il n'eust pas esté bon à manger aux chiens, & ne
se fust osé monstrer en public: car on luy faisoit la huee comme l'on faict à vn loup
ou chien enragé, & de liberté tomboit en ignominieuse seruitude, comme ayant des-
auoué & renoncé sa race & origine: Ce qui est tesmoigné par Claude Paradin en la
preface du liure qu'il a faicte des alliãces genealogiques des Rois & princes de Gaule.
D'auantage comme escrit Herodote, iceux Egyptiens recognoissants ceste vie estre
de peu de duree au regard de celle que nous auons à viure apres la separation du corps
d'auec l'ame, estoient fort negligens à bastir maisons pour eux loger, mais au reste si
magnifiques à edifier pyramides desquelles ils se vouloyent seruir pour leurs sepul-
chres, que pour le bastiment d'vne qui fut entreprise par Cheopés l'vn de leurs Rois,
trauailloient cent mil hommes l'espace de chacun trois mois par le remps de vingt c
ans: laquelle auoit de profondeur cinq stades, & estant de forme quarree auoit en
chacun front huit cens pieds de large, & autant de haut, estant chacune pierre le plus
ordinairement de trente pieds, fort bien ouuree, comme raconte Herodote liure 2.
Or deuant qu'enfermer les corps dans ces tant superbes sepulchres, ils les portoient
auec pompe magnifique vers les saleurs & embaumeurs, qui estoit office bien salariez
du peuple. Ils l'embaumoient de drogues aromatiques, puis ils cousoient les incisions
& refermoient le tout: cela faict, ils salloient tresbien le corps, & couuroient le salloir
iusques à soixante & dix iours, lesquels reuolus, ils retournoient prendre le corps, le-
quel laué & nettoyé le lioient de bandes faictes d'vn drap de soye, collees auec certai-
ne gomme: alors les parens reprenoient le corps & luy faisoient faire vn estuy de bois
moullé en effigie d'homme, dans lequel ils l'estuyoient: & voila comment ils embau-
moient les riches. De ceste mesme curiosité nos François esmeus & incitez, font pour
la plus part embaumer les corps des Rois & grands seigneurs: Ce que Chrestiennement comme toute autre chose ils ont euidemment tiré tant du nouueau que du vieil
S. Iean. 20. 39. Testament, & façon ancienne de faire des Iuifs: car il est dict au nouueau Testament, d
que Ioseph achepta vn linceul, & que Nicodeme apporta vne mixtion de myrrhe &
d'aloés, iusqu'au poix enuiron de cent liures, de laquelle auec autres odeurs aromati-
ques ils embaumerent & enseuelirent le corps de IESVS CHRIST, (comme la cou-
stume des Iuifs estoit d'enseuelir leurs morts embaumez, qui estoit signe de ceste in-
corruprion qu'ils esperoient en la resurrection des morts) ce que mesme depuis eux
Gene. 50. 2. voulurent faire les Maries. Ce qu'ils auoiẽt appris de leurs peres anciens: Car Ioseph
au vieil Testament commanda à ses Medecins d'embaumer son pere.

Or pour bien embaumer vn corps, premierement il faut vuider tous les entrailles
& viscères: reseruant le cœur particulierement, à fin de l'embaumer & mettre à part
ainsi qu'il sera aduisé par les amis du defunct: il faudra pareillement vuider le cerueau
apres auoir couppé le crane, ainsi qu'on fait és dissections & anatomies. Ce faict, il
faut faire des incisions profondes & longues és bras, dos, fesses, cuisses, iambes, &
principalement à l'endroit des grandes veines & arteres, à fin d'en faire sortir le sang
qui

qui se corromproit, & pareillement aussi d'y plonger des poudres: cela faict, il faut exactement lauer tout le corps auec vne esponge imbue d'eau de vie, & fort vinaigre, dans lequel auront boullu absynthe, aloé, pommes de coloquintes & sel commun & alum: en apres faudra remplir lesdictes incisions & toutes les ouuertures, & les trois ventres des choses qui s'ensuiuent assez grossemẽt pulueriſees. ℔. pul. rosar. camomil. melil. balsami, menthæ, anet. saluiæ, lauand. roris̃m. maior. thymi, absynth. cyperi, calam. aromat. gent. ireos florenr. assæ odorat. garyoph. nunc. mosc. cinamo. storac. cala. benioin. myrrhæ, aloës, sandal. omnium: en apres les incisions seront cousues: puis faut oindre tout le corps de terebeuthine liquefiee auec huile de camomille & de rose, y adiouſtant, si bon semble, huiles aromatiques, tirees par quinte essẽce: puis au reste sera en tout saupoudré auec portion des poudres dessus dictes: en fin sera enueloppé d'vn linceul & apres de toile ciree, & pour fin de tout l'appareil sera mis en vn cercueil de plomb bien ioint & soudé, rempli de bonnes herbes aromatiques seiches. Et si le Chirurgien estoit en quelque lieu où il ne peust recouurir les susdittes poudres comme en quelque place assiegee, il se contentera des suiuantes. ℔. calcis ext. ciner. communis aut querc. Au reste le corps estãt en tout & par tout laué de vinaigre ou de lexiue en lieu de vinaigre, telles choses conserueront le corps vne bonne espace de temps, pourueu que ne soit en temps de grande chaleur & qu'il ne soit situé en lieu chaud & humide, ce que i'ay faict quelquefois.

Qui est cause qu'a present les Rois, princes & grands seigneurs estant bien embausmés & vuides, & laués d'eau de vie & de vinaigre, & saupouldrés de choses grandemẽt atomatiques, neantmoins tout cela en cinq, ou six iours plus ou moins, sentent si mal qu'on ne peut endurer estre au lieu ou ils sont, & est on contraincts les enfermer en plomb. Car neantmoins tel apareil parce qu'ils ne sont plongés en saulmeure auec lesdites choses aromatiques, comme anciennement on faisoit, & aussi par la grande multitude de gens qui entrent pour les voir, & le grand nombre de torches & luminaire estant iour & nuict, cela eschauffe si fort l'air, que le corps n'ayant esté imbu des choses qui gardent la pourritute, cela faict qu'en peu de iours se corrompent, & pourrissent, & de leur pourriture s'eleue vne vapeur puante, & cadauereuse, qui offence grandement ceux qui la sentent. Parquoy ma façon de bien & deuẽment embaumer & garder les corps morts fort long temps, c'est qu'apres les auoir vuidez comme dessus, il les conuient poser en vn vaisseau de bois bien ioint rempli de fort vinaigre, auquel ou aura faict boüillir sel & herbes aromatiques & ameres, comme aluine, me, aloés, coloquintes: puis adiouster eau de vie deux ou trois quartes, & laisser tremper les corps en ceste misture l'espace de vingt iours: apres les faut mettre debout & les laisser en lieu sec & non humide. Le vinaigre garde de pourriture d'autant qu'il est froid & sec, qui sont deux choses repugnantes à putrefaction: ce que l'experience mõstre. Car en iceluy on garde les herbes, fleurs, fruicts, & autres choses, sans qu'elles se pourrissent. Ie proteste auoir vn corps lequel me fut donné par le Lieutenant Criminel, apres auoir esté executé il y a 25. ans & plus, que i'anatomisé & leué presque tous les muscles du corps de la partie dextre (à fin que lors que ie veux faire quelque incision voyant les parties de recente memoire, que ie sois plus asseuré en mes œuures) la partie seneſtre laissee en son enrier: toutefois à fin de le mieux conseruer, ie le piquay d'vn poinçon en plusieurs endroits, à fin que la liqueur penetrast au profond des muscles, & autres parties: & voit on encore entiers, les poulmons, cœur, diaphragme, estomach, ratellẽ, reins, & semblablement le poil de la barbe & d'autres parties, voire les ongles lesquels i'ay aperceu euidemment croistre apres les auoir par diuerses fois rongnez.

La façon de l'Autheur pour bien embaumer & garder long temps les corps morts.

Par ces miracles en la nature (tels osé-ie le appeller, puis que les corps priuez de leur ame & substãce qui est le sang, pousſent encor leurs excrements à sçauoir le poil, & les ongles) ayant finy mon œuure, i'ay eu aussi esgard à l'ordre tenu en la poursuite d'iceluy: car ayant declaré ce qui estoit necessaire pour la conseruation de ce corps estant en vie, & pour le remettre en vigueur, y ayant quelque alreration: c'estoit biẽ raison aussi que la fin de ce discours fut du corps mort, & des moyens de le conseruer en son entier sans pourriture, & sans y employer des frais si exorbitans que faisoyent iadis les roys (par trop scrupuleux) d'Egypre, qui employent roures les drogues aro-

matiques que l'Orient produict, pour embaumer leurs corps: Et dressoient des bati-
mens admirables pour leur seruir de sepulture. Ayant donc conduit mon œuure
iusqu'à la fin, & periode, & en iceluy (par la grace de Dieu) tout ce que i'ay peu ra-
masser tant des anciens qui ont sçeu vrayément la Chirurgie, que des Medecins,
hommes experimentez. Et de ce que moy-mesme en ay practiqué: ie prieray tout
lecteur bening, candide & de bon naturel, de l'arrester plus à ma bonne intentiõ, que
aux fautes qu'il pourroit trouuer en mon liure. Car estant homme, cõme ie suis, il est
aussi impossible, que ie ne sois sujet à faillir, n'y ayant rien de parfaict, parmy l'imper-
fection des choses de ceste masse terrestre. Et ie proteste que ie n'ay rien fait, ny pour
desplaire, ny pour paroistre plus habile que les autres: seulement à fin que la cognois-
sance des choses, que Dieu m'a donnee, ne demourast enseuelie, & que ce thesor peut
prouffiter & à ceux qui ores viuent, & à la posterité: croyant que si i'eusse teu & sup-
primé cecy: mon nom eut plus merité de blasme que de l'os, puis que i'eusse enuié le
salut à noz neueux, & denié aux sur-uiuans, ce dequoy l'experience m'a fait largesse. B
D'autant que nous ne sommes pas nais pour nous seuls, ains pour prouffiter aux
autres, & que la raison veut qu'on cognoisse à l'aduenir, que nous auons esté quel-
quefois, en laissant à la posterité vne viue memoire de nostre estre, & de nostre dili-
gence. Au surplus, si i'ay fait quelque faute, ou dit des choses mal seantes, ou desplai-
santes (comme il est impossible de complaire à chacun) on me fera vn singulier bien,
plaisir, & faueur de marquer le lieu de ma faute, & m'en informer chrestiennement, &
sans vser d'inuectiues, & parolles medisantes, & m'ayder des raisons qui seront à leur
censure, d'autant que tout vieil que ie suis encor veux-ie imiter Socrate, & les autres
anciens Philosophes, & apprendre l'amour, quoy que i'aye (comme l'on dit) vn pied
dedans la fosse. Et ie proteste à foy d'homme de bien de leur en sçauoir bon gré, leur
en rendre graces, & de corriger ma faute, si auec raison ils me monstrent que ie ne la
puisse deffendre sans que ie m'opiniastre, ny aheurte en mes seuls aduis, ou que ie sois
vn presumptueux loüangeur de ce que i'entens, ou que ie sçay faire. A tant ie met-
tray fin, suppliant Dieu, qu'il luy plaise adoucir le cœur de ceux qui me portent haine, C
& les reduire à faire comme moy, & à publier ce qu'ils sçauent à la gloire de sa diuine
maiesté, & prouffit des François, & honneur de la France, laquelle sera de tant plus
illustree parmy les nations estranges, qu'il y aura de sçauans escriuains nais, nourris, &
instruits en icelle, & que les estrangers auront de moyen d'epuiser le sçauoir, & l'ex-
perience és escoles, & vniuersitez de ce royaume. Prie aussi ceste diuine bonté qu'il
luy plaise dresser mes actions selon sa sainte volonté, & me faire la grace, qu'elle ayt
mon seruice pour agreable.

FIN DES OEVVRES DE M. AMBROISE
Paré, Conseiller, & premier Chirurgien du Roy.

D

Labor improbus omnia vincit.

TABLE DES MATIERES, ET CHOSES NOTABLES CONTENVES ES OEVVRES DE M. AMBROISE Paré, Conſeiller & premier Chirurgien du Roy.

A

Aage & ſa definition. viij. C
Aage diuiſé en quatre par Pythagoras. viij. C viij. A
Aage d'enfance. v c. xxxvij. a
aage de ieuneſſe chaude & ſeiche de ſon propre temperament. viij. d
Aage viril comparé à l'Automne. viij. b
Aage propre pour engendrer humeur quel. xi. d
Aage auquel les hommes ſont appellez Senes. viij. d
Aage caduque dure iuſques à quatre vingts ans. viij. b
Aage caduque froide, ſeiche, & melancholique, facheuſe, chagrine, dedaigneuſe, & depite. ibid. b
l'Aage monſtre la maniere de viure. xxviij. d
l'aage demõſtre les humeurs en l'hõme. viij c. lxxxi. a
Aage ſuffiſante obſeruee pour guarir la teigne. v c. lxv. c
Aage cõſideré en la dominatiõ du ſang. vic. xxix. b
Aage & vertu à conſiderer touchant la ſaignee & purgation. cc. lxxv. b
bas Aage cauſe quelquefois de la difficulté d'enfanter aux femmes. viij c. lxxxij. d
chacun aage porte ſon indication. xxxvij. d
Aage d'vne nourrice quel doit eſtre. viij c. lxix. a
l'Aage, l'habitude du corps, les mœurs, la forme des mammelles, la nature du laict à conſiderer és nourrices. ibidem.
Aage, & temperature auquel les malades de peſte ſont en plus grand danger. viij c. lxxxij. c
Aage, ſaiſon, pays & couſtume, à conſiderer en dõnant medicaments purgatifs en temps de peſte. vii c. xcviii. a
l'Aage du vin, miel, & huile, acquiert chaleur. ccc. lxxxvii. c
aages comparez aux quatre tẽps de l'annee. viii. b c
Aages & leur temperament. vii. c
aages & autres parties du corps deſcrites par l'hautheur. vii. a
Aages auſquels faut viandes differentes. xxix. a
Aagez ſupportent mieux la faim que les ieunes. ccc. xlix. a
Abeilles & leur naturel. lii. c
Abeilles comment enſeueliſſent leur Roy, & comment ne peuuent viure ſans luy. ibidem.
abeilles & autres mouches remedient à leur venin. vii c. xxxvii. c
Abeilles de leur piqueure, cauſent grande douleur. vii c. xxxvii. b
Abeilles en grand nombre peuuent tuer vn homme. ibidem.
abeilles chaſſees par les araignes. vii c. xxxviii. a
ablutiõ de tout le corps en tẽps de peſte. vii c. lxxiii a
ablution particuliere en temps de peſte. ibidem.
abondãce de viãdes ſont ſaturité & ſatieté. xxxi. c d
abouchement des veines & arteres. x. c vi. d
abſcez. cc. liiii. d
abſcez, & le moyen de cognoiſtre l'inundation en iceux. ibid.
és Abſcez comme ſe doit faire l'apertion. cc. lv. a
és abſcés faut conſiderer beaucoup de choſes premier qu'en faire l'apertion. ibid.
Abſinthe & fueilles de peſcher propres contre les vers appellez Aſcarides. vii c. c
abſinthe & ſa decoction propre pour tuer & occire les vers. x. c xl. b
abſinthe, thanaſie, rue &c. bõs cõtre les vers. vii c. a
abſinthe, fiel de bœuf &c. pour faire cataplaſme contre les vers. vii c. b
abſinthe, lauande, laurier, ſauge, roſmarin, &c. bõs pour roborer gouttes froides. vi c. xxxviij. d
abſinthe & noix de gale pour faire baing à faire mourir les vers. vii c. c
abſinthe, origan, camomille, melilot, &c. boullis pour quel remede ſont bons. vi c. xlix. c
Abus d'vn enchanteur manifeſté à tous les aſſiſtans. ix c. xi. b
abus commis par les matrones en viſitant les filles deflorees. ix c. b
abus de pluſieurs breuets, ſornettes & ſotteries pour guarir des maladies. ix c. lxiiii. a b c
accident mortel. v c. iiii. c
Accident mortel és goutes. vi c. xxxi. d
Accident des araignes. vii c. xxxviii. b
accidẽt ſuruenu à deux marchãs quel. vii c. xxxv. a
accident aduenu à vn celebre anatomiſte. ix c. iii. a
Accidẽt veu par l'autheur au talon. ccc. xciii. d
Accident qui vient aux contuſions faictes ſur les coſtes. cccc. xlvi. d
Accidens en l'ame, & au corps. xxxiii. b
Accidens qui viennent aux hommes par la ſemẽce retenue. ix c. iii. d
Accidens de la ſemence retenue, ſont plus grands que des fleurs. ix c. i. d

Accidens ſuruenus à M. d'Hauret. cccc. xxviii. a
Accidens ſuruenans des metaux & mineraux venimeux. vii c. l b
Accidens qui viennent aux femmes faute d'auoir leurs fleurs. ix c. xxii. c
Accidens qui peuuent rendre les enfans monſtreux. ix c. xliii. a
accidens qui aduiennent apres la morſure de l'aſpic. vii c. xxxiii. c
accidens pour ceux qui ſont picquez des Scorpions. vij c. xxxvi. c
Accidens des morſures & piqueures veneneuſes. vi c. xxv. a
Accidens pernicieux des cauteres apres l'amputatiõ. cccc. lxi. b
Accidens ſuruiennent pluſieurs, ou il y a beaucoup de gens. v c. xlvi. b
Accidens qui ſuiuent la morſure du couleſang. vii c. xxviij. c. d
Accidens ſont en vigueur iuſques au quatorzieſme iour. ccc. lxvij. d
Accidens qui ſuiuent les playes. ccc. xxi. d
Accidens & complications de maladies qu'aduiennent aux peſtiferez. viij c. c
Acone village des Periandins. vii c. xlvii. a
Acone dont l'aconit à prins ſon nom. ibidem.
Aconit, autrement Luparie ſelon aucuns. ibid.
l'Aconit cauſe perturbation d'eſprit. ibid.
faict venir les larmes aux yeux. ibidem.
cauſe grand peſanteur d'eſtomach. ibidem.
laconit tue les loups. Elle croiſt en Acones. ibid.
l'Aconit faict mourir les renards, chats, & chiens qui en mangent. ibidem.
l'acouchee doit eſtre gardee d'air froid. viii c. lxxix. d
l'Acouchee ne doit ſoudain allaiter ſon enfant que quatre heures apres ſa natiuité. viij c. lxviii. c
Acromeon en Grec, c'eſt l'omoplate. v c. xxviii. c
Acromion faict de l'eſpine. cc. iiii. c
Actes horribles des malades de peſte. viii c. xxv. d
Acte venerien à euiter aux playes de teſte. ccc. li. b
Acte venerien à fuir durant la curation de la chaude-piſſe. vi c. lxxiij. d
Action ou operation que c'eſt. xix. c
Action & œuure different. ibid. c
Action principale diuiſee en trois. xxi. b
Action du feu quelle. cccc. xlviij. d
Action des fouldres & leur raiſon. vij c. lxvi. a
Action principale dicte princeps. xxi. b
difference d'icelle. ibid. b
toute action eſt faite par le benefice des eſprits. ibid. c
l'Action des ſens eſt faite par la concurrence de trois choſes. xx. b c
ſeconde action animale & differences d'icelle. ibid.
Action du nez. c. lxxxv. c
Action des muſcles long. cc. xxviii. a
Action du muſcle, & comment il ſe faict & accomplit. xcvij.
Action de faculté vitale. xvij. b
action & vſage de la veſſie. c. xxxiii. c
Action abolie diminuee & depraue. xxxvi. a
Actions different en deux. xix. d
Actions volontaires, & quelles. ibid. d
Actions naturelles, & quelles. ibidem.
Actions naturelles ne ſont tãt parfaictes en la femme qu'en l'homme. xxij. b
Actions des ſens exterieurs, appartiennent au ſens commun. viij c. lvi. c
Adminiſtration anatomique. c. xxxviii. d
Admonition pour les apprentifs. vc. xvii. d
admonition de l'Autheur touchant la diſtribution des vaiſſeaux. cc. viij. a
Adoleſcence. vij c. d
Aduertiſſement au Chirurgien & ſages femmes pour tirer l'enfant mort. viij c. lxxvij. d
aduertiſſement au ieune Chirurgien. ccc. iij. b
aduertiſſement & choſe à noter en cauteriſant les caries des os. vi c. lxxxiii. b
Aduertiſſement au ieune Chirurgien touchant les playes des yeux. ccc. lxxi. a
aduertiſſement au ieune Chirurgien touchant les vlceres des yeux. cccc. lxxviii. d
aduertiſſement & conſeil au ieune Chirurgien de ne bruſler plus les playes. cccc. b
aduertiſſement au Chirurgien touchant la cure de la pierre. v c. xcviii. c
aduertiſſement au ieune Chirurgien touchant la deſloueure du coulde. v c. xlviii. c
aduertiſſement au Chirurgien touchant les playes d'hacquebute. cccc. xx. d
aduertiſſement au ieune Chirurgien touchant la reduction des dents. vc. lxxxiii. a
aduertiſſement au Chirurgien touchant les eſcroüelles. cc. lxx. b
aduertiſſement aux matrones. viii c. lxii. c
aduertiſſement ſur la cure de la fieure hectique. ccc. lxxxvi. a
aduertiſſemẽt ſur la ſituatiõ des epithemes. x. c. xlii. a
aduertiſſement pour diſtinguer la fieure double tierce, d'auec la quotidienne. cc. lxxi. a
aduertiſſement par l'autheur touchant les balles demeurees apres la guariſon. cccc. xxv. a b
aduertiſſemẽt notable touchant la harque. ccc. vi. a
aduertiſſement de l'autheur touchant la ſonde de la Veſſie. c. xxii. b
aduertiſſement notable touchant la retention d'vrine. vi c. xi. d
aduis & iugements ſus la playe de M. de la Breſche. ccc. lxiii. b. c
Aegilops, fiſtules lachrymales. vc. lxxxiij. c
Aegyptiac eſt propre aux playes d'hacquebutes lors qu'il y a ſoupçon de pourriture. cccc. xix. a
iceluy eſt excellẽt cõtre les pourritures. cccc. xxvij c
Aegyptiac en petite quantité diſſoult, peut eſtre appliqué aux palpebres. v c. lxx. c

Aetna montaigne en Sicile. x c. liij. a
raison du feu d'Aetna. ibidem
Affection de l'Autheur fort bonne enuers les pauures pestiferez. viij c. xxviij. c
Affections de l'ame. ccc. li. b c
Affronteurs ne sont à croire. ccc. lxvij. a
Agaric & de sa vertu. vii c. x c viij. b
Aglutinatiõ de la langue cõment se fait. v c. lxxxvij d
Aglutinatif c'est a dire Collerique. x c. xxi. a
Agonie, c'est à dire combat. xxxiiij. b
l'Aigle n'est iamais frappee de la fouldre. ccc. xcix. c
l'Aigle appellee coustelliere de Iupiter. ccc. xcix. c
Aigneau monstreux & sa figure. ix c. li. a
Aigneau ayant trois testes. ix c. li. d
Aigneau ayant la teste d'vn porc. ix c. xlviii. d
aigneaux recognoissent leur mere en la plus grand troupe. li. d
l'Aymant rend fols ceux qui en ont pris. vii c. l. d
Air. xxiiij. d
qu'est-ce que les Medecins entẽdent par l'air. xxv. b
la constitution de l'air est souuent changee par les vents. ibidem. c
l'Air l'vne des choses principales de nostre vie. viij c. lxxxv. b
l'Air corrompu, & l'alteration des humeurs sont deux causes de peste. viij c. lxi. b
l'Air commẽt rectifié & le moyen de le refraichir. viij c. lxxxv. d
pourquoy la chaleur n'opere en l'Air comme au feu. iiij. b c
l'Air est quelquesfois attiré par les pores du cuir. lxxxviij.
l'air altere grandement nostre corps. cccc. viij. d
l'Air à quelque chose de diuin. ibidem. b
l'homme ne peut viure sans l'air. ibidem. b
l'Air intemperé cause plusieurs maladies. ibidem. c
l'Air altere & infecte les playes. cccc. xxx. d
l'Air chaud & humide faict tomber les playes en gangrene. cccc. xxxi. a b
les corps morts sont cause de la corruptiõ de l'air. ibi.
Air leger. v. d
l'air comment corrompu & venimeux. viij c. xvi. b
l'air est cause principale de sãté ou maladie. viij c lxv.
l'air a double atraction. vii c. lxiii. b
l'air mauuais & infect, attiré par nous par beaucoup de sortes & raisons. vii c. xvi. d
l'air ne se peut prendre ny fuyr. xxxvi. d
Air obscur & de mauuaise odeur, abrege la vie. vii c. lxvii. c
l'air infet, enuenime, & altere nos esprits. viij c xvij d
l'air à l'empire sur toutes choses. vii c. lxiii. a
quel est l'air tressalubre. xxv. a *quel est l'insalub.* ib.
l'air purifié par le feu. vii c. lxxv. a
l'air extremement chaud en Afrique. vii c. iii. d
l'air corrõpu, prepare nos corps à corruptiõ. viij c lxi c
l'air est moyen de l'ouie. c. lxxxviii. d
causes de l'introduction de l'air & du sang dans le cœur. ibidem. c
l'air est enuenimé par parfums. vii c. xvi. c
l'air se corrompt par certaines vapeurs meslees auec luy. vii c. lxi. c
l'air simple iamais n'acquiert pourriture. viij c lxiiij b
l'air selon qu'il est diuers & dissemblable, aussi il rend diuers effectz. ibidem d
l'air eschauffé par moyen & quel. ccc. xlviii. b
l'air bon ayde beaucoup à la conseruation de santé. vii c. lxvii. c
l'air change nos corps par trois manieres. xxvi. b
Alambic de plomb gaste les eaux. x c. lxiiii. d
alambics disposez en l'eau pour distiller. x c. lxvii. b
alambics de verre & leur figure. x c. lxvii. c
matiere plus commode pour les faire. x. c. lxv. à
Alantboide. c. xxxi. b
Albert & son iugement. ix c. lii. b
Albucrasis dit auoir veu vne femme qui auoit eu sept enfans d'vne ventree. viij c. lxxxii. d
Alchemistes n'ont sçeu venir à bout de l'argent vif. vii c. liiii. b
alemãs inuẽteurs de canonerie & imprimerie. xvi. c
Allemans & meridionaux sont cruels. xvii. b
Allemans Reistres auallent la poudre à canon pour medecine. cccc. iiii. d
allerons & leur figure, & de la pierre prise en iceux auec le bec de cane. vi c. ii. b
alexitaire tresbon contre la peste quel. viij cxxvii. d
alexitaire de deux sortes. vii c. xcii. d
alexitaire comment agit par tout le corps. ibidem
alexitaire & sa quantité. ibid. d
alexitaire des enfans qui tettent. viij c. xxii. d
l'Aliment doit estre visqueux pour faire le callus. v c. xxi. d
alimens propres pour la generation du callus. ibid. d
alimens quels pour garder santé. xxvi. c d
alimens pour les malades de collique. vi c. xviii. b
alimens engendrãs la pierre sont à euiter. v c. xciii. à
alimens propres pour ceux qui ont flux de bouche. vi c. lxvii. b
alimens propres à estancher vn flux de sang excessif. ix c. xiiii. a
aloes poisson mõstreux & son pourtrait. ix c lxxiiii.
aloes poisson semblant a vne Oye. ix c. lxxv a
Alopecie & ses causes. v c. lxiiii. a
cure d'alopecie. ibidem. b
Alopecie d'où elle vient. ibidem. b
alopecie venãt de vieillesse, fieure bectique ou bruslleure &c. est incurable. ibid. b
alopecie dicte Pelade, ou cheute de poil. ibidem. a
l'alopecie se guarit en allant à Surie. v. c lvi. a
Alteration des os de la teste quelle. ccc. lxv. c
Alteration du test & ses causes. ccc. lxv. c
Alteration & pourriture des costes. v c. vii. d
Alum cuit, propre aux chairs spõgieuses. cccc. lxii. d

l'Alum cuit eſt ſingulier ſur tous cicatriſatifs. viii c. xiiii. c

l'amarris & ſa ſituation. c.xxxviii. b c

Ambaſſadeurs des gueux ſont voyagers. ix c.liiii.d

l'Ame creée de Dieu. vi c. ix. d

ame pourquoy ainſi appellee. viii c. lv. d

ame pourquoy appellee Eſprit & raiſon. ibidem. d

l'ame appellee Penſee, Sens & courage, & pourquoy. ibidem. d

l'ame n'eſt non plus grande en vn corps qu'en l'autre. viii c. lvi. a

l'ame de l'homme & ſon excellence. v. d

ame de l'homme ſeule raiſonnable. vi c. ix. d

l'ame donne aux hommes la vraye ratiocination, & cognoiſſance des choſes. viii c. lvi. b

l'ame eſt la perfection du corps. lxxxiii. c

l'ame de l'hõme ſurpaſſe celle des beſtes et plãtes. v. d

l'ame ſenſitiue donne aux beſtes ſentiment & mouuement. viii c. lvi. a

l'ame vegetatiue donne vie aux plantes & les faict croiſtre. ibidem a

ame des plantes plus imparfaite & de moindre vertu, que celle des beſtes. v. c

l'ame à trois facultez. lxxxiii. c

l'ame raiſonnable eſt en l'enfant au ſoixantieſme iour. viii c. liii. c

l'ame n'eſt point deriuee d'adã, ny de pere ny mere. ib.

l'ame ſe ioint au corps de l'enfant ſoudain qu'il eſt formé au ventre de ſa mere. ibidem. d

l'ame n'eſt point à l'enfant qu'il ne ſoit entierement formé. ibidem d

l'ame ne peut faire ſi toſt ſes functions. viii c. lv. a

l'ame eſt l'entelechie. viii c. lv. c

Ameriquains mangeans chair humaine. xvii. c

ameriquains baignans leurs enfans dans le ſang de leurs ennemis. ibidem. c

l'amertume n'eſt propre és gargariſmes. x. c xlviii. d

Amitié entre les fourmis. liii. d

amitié extreme des beſtes enuers leurs faons. liiii. c

Amnios. c.xxxi. b amour. c. lxxvi. d

amour & charité des oyſeaux. lvi. c

amour grand de la poulle enuers ſes petits. ibidem. c

amour grand entre les pigeons. lvii. a

amour eſmerueillable du chiẽ enuers ſõ maiſtre. lvi. c

Amphibliſtroide, ou retiforme, clxix. d

Ampoulles comment ſe font. viii c. liii. b

ampoulle deuxieſme ou le cœur prend ſa forme. viii c. liii. d

ampoulle troiſieſme ou la teſte ſe forme. viii c. liiii. a

Amputation ou ſe doit commencer. cccc. lvii. d

amputation ſe doit faire promptement. ibidem. c

amputation d'vn bras mortifié. cccc. lxiii.

amputation à la iambe & au bras doit eſtre faicte au contraire. cccc. lviii. a

ce qu'il faut faire auant l'amputation. ibidem b

Amygdales. c. xci. c

Amygdales & leur vſage. cc.lxij. c

amygdales leurs cauſes, ſignes & cure. cc. lxxxvij. c

Ambroſis. ccc. xv. b

Anaſarca, ou leucophlegmatia eſpece d'hydropiſie. cc. xciij. c d

Anatomie & ſa definition. lxxxi. a

anatomie neceſſaire au Chirurgien. clx. b

quatre vtilitez principales del'Anatomie. lxxx. b

la vraye cognoiſſance de l'Anatomie, s'apprend par voir & manier. lxxxij. b

que ſert la cognoiſſance de l'Anatomie. lxxix

l'ordre que ſuit l'Autheur en ſon Anatomie. ibid. c

Anatomiſte celebre & treſgrand, & ce qui luy aduint. ix c. viij. a

Anciens abuſez pour auoir mal obſerué l'Hymen viij c. xcix. d

Anciens eſtimans les prodiges venir de la pure volonté de Dieu. ix c. xxiij. b c

Ancyle ou ancyloſis. v c. xi. a

Ancyloſis & ſes cauſes. vc. l. a

Androgynes en Grec, ſignifie homme & femme. ix c. xxxiiij. b

Aneuriſme & ſa definition. cc.lxxx. b

Aneuriſme cauſe de gangrene. cccl ij. c

cauſes & ſignes d'Aneuriſme. cc.lxxx. c d

ſifflement és Aneuriſmes. ibidem. c

le moyen de guarir les Aneuriſmes par operation manuelle. cc. lxxxi

Es Aneuriſmes on ſent vne pulſation, quelquefois ſont auſsi ſans pulſation. cc. lxxx. c. cc.lxxxi. d

Anges ou Demons chaſſez de Paradis. ix c. lxij. d

anges meſſagers à executer la volõté de Dieu. ibid. b

les Anges ſont ſans corps. ibidem.

Animal merueilleux n'ay d'vne femme. vic. xcv. c

Animal ietté par la verge quel. vi c. xciij. c

Animal petit, & mal aiſé de ſes membres en Egypte, ſignifiant la mort du gẽre humain. vij c. xxx. c

Animal aucun ne ſe fait en l'eſtomach. vi c. xcviij. a

Animal mangeant choſe veneneuſe, porte quelque nuiſance. vij c. xi. d

animal mõſtreux ſemblable à vne tortue. ix c. xcv. c

il eſt croiſé ſus le dos, & à chaſque bout de croix il a vn œil, & vne oreille. ibidem. c

il n'a qu'vne ſeule bouche & ventre. ibidem. c

il a pluſieurs pieds autour du corps. ibidem c

chaſque animal à enuie de perpetuer ſa race. lxxxiij. b

Animaux tant terreſtres que aquatiques donnẽt cognoiſſance aux hommes des mutatiõs du temps. lx

Animaux de pluſieurs & diuerſes ſortes preſagẽt la peſte ſur la terre. vij c. lxvi. b

tous Animaux tachent à entretenir leur vie & leur corps. lvi. b

Animaux mangeant les beſtes tuees du tonnerre ou fouldre, en meurent. vij c. xvi. c

Animaux contrains d'abandonner leur lieu pour la puanteur du fouldre eſtant cheut. cccc. xxxij. d

les Animaux ont certain temps à porter leurs petis. viij.c.xlvi. c
Animaux viuants des beſtes venimeuſes, ſi on les peut manger ſans danger. viij.c.xi. d
Animaux monſtreux, qui naiſſent contre nature aux corps des hommes & femmes. vi.c.xciij. a
Animaux de pluſieurs ſortes & formes, faits aux matrices des femmes. vi.c.xciij.
Animaux reſſemblant l'vn à vn rat, l'autre à vn chat noir, nez de deux femmes tous en vie. vi.c.xciij. d
Animaux venimeux ne ſont ſeulemẽt ſur la terre, mais dans la mer. viij.c. xli. a
Animaux veneneux, mangez par autres beſtes, ne peuuent nuire. vii c.xi. d
Animaux les vns ſont hardis, les autres timides. xlviii. b
quelz Animaux n'ont qu'vn boyau tout droit. c.viii. a
l'Anneau de la main, & ſon vſage. ccxv. c
anneau ou glandule. c. iiii. b
anneau glanduleux, & l'opinion de Columbus touchant iceluy. ibid. b
annee diuiſee en quatre ſaiſons. viij. c
Annexes des choſes naturelles, xxiij. a
annotation tresbelle. ccc. lxxxii. C
annotation pour le ieune Chirurgien. ccc.lix. d
annotation aux ieunes Chirurgiens digne d'eſtre obſeruee. vi c.xlvi. a
annotation grande touchant le vomiſſement. vi c.xxxiij. b
Anodins & ſes differences. x c. xxii. c d
Anodins de deux ſortes fort propres. ibid. d
tous medicamẽts qui curent les maladies ſont Anodins. x c. xxij. d
vſage des Anodins. x c. xxij. b
Anticnemion. cc. xxvii. c
Antimoine, vii c.xcviii. c
Antimoine & ſon vſage. vij c. xxvi. d
l'Antimoine produit des effects merueilleux. viij c. xcix. b
l'antimoine eſt ſingulier cõtre la peſte. vii c.xcviij. c
Antimoine eſt ſingulier contre les venins vij c. xxvi. d
Antidote contre la cigue, quel. vii c.xlvi. d
Antidotes de diuerſes ſortes contre le venin, vii c. xxxvii. a
Antidote principal de la peſte, eſt conuerſion & amendement de vie. vii c. lx. d
Antrax ccl. d
Aorta, artere ainſi nommee. c xli. a
Apium riſus, ou Sardonia rẽd les hommes inſenſez vij c. xliiii. d
Apologie touchant lẽs playes d'harquebutes, cccc. xxix. c d
Apophlegmatiſmes. x. c xlvii. c
Apophlegmatiſmes, ou maſticatoires que c'eſt, x. c. xlvii. d
Iceux ſont faicts en quatre manieres. ibid.
Matiere des maſticatoires. ibid.
Apophyſe que c'eſt. cc.xiij. d
Apophyſes Clinoides, & leur definition. c lxxii. d
Apophyſes droites des vertebres du col. cxcv. a
Apophyſes obliques, ibid. a
Apophyſes mommillaires du cerueau, c lxviij. c
Apophyſes & epiphyſes ſont parties de l'eſpine, v c. xxxiiii.
Apoplectiques, pourquoy meurent, xi c.i b
apoplexie & paralyſie different, ccc.xxv. d
apoſpaſma, ccc xv. a
Apoſteme & ſa definition, cc xlv. b
apoſteme n'eſt faite iamais de pur & ſimple humeur cc li. c
Apoſteme peſtiferé appellee Bubon, ou boſſe, viij c v. c Sa cure. viij c. vi. a
Signes d'apoſteme peſtiferee. viij c. v. c
quand la boue eſt faicte en iceluy. viii c.vii. c
apoſteme de la groſſeur d'vn œuf crachee par vn ieune garçon, ix c. xlvii. a
apoſtemes & leur difference ſont cinq. cc. xlv. b
apoſtemes & leur pronoſtic general. cc xlix. a
apoſtemes & toutes leurs cauſes ſe raportent à trois, cc xlvii. c
apoſtemes qui ſe font au foye & leurs cauſes. ccc xlvii. b. c
apoſtemes degenerees en ſchirrhes, ſont difficiles à guarir. cc xlix. c
apoſtemes & luxations peuuent aduenir aux petits enfants, au ventre de leur mere. v c.xxvii. c
és Apoſtemes ſe treuue des corps bien eſtranges, & quelz. vi c.xcvi. c d
apoſtemes ne doiuent eſtre ouuertes deuant la parfaite ſuppuration. viij c.vii
Signes par leſquels le Chirurgien cognoiſt comment l'apoſteme ſe termine & reſoult. cc xlviij. c
l'apoticaire doit ſçauoir la cognoiſſance de l'anatomie. lxxx. a
l'apoticaire ignare fruſtre ſouuent l'eſperance du Chirurgien. ibid. b
Apoticaire, qui cachoit ſon ſecret de rendre la terebinthine potable. vi c.lxxij. a
appertion de la Saphene. cc xxi. a
appetit plus grand en hyuer qu'en Eſté. x. c vij. d
application & maniere d'vſer des fomentations, x. c xl. d
apprehenſion de peſte faict mourir de peur, vii c. lxxxiii. d
les Arabes inciſent les arbres d'encens, & les ſophiſtiquent auec reſine. x. c lxxx. d
les Arabes ont attribué le nom à la Lepre. vii c. d
les Arabes & Egyptiens mangent la chair des Crocodilles. ix.c lxxiii.

Araignees & leur artifice en faisant leur toille, lii. a
Araignees cõment prennent les mouches. ibid. a. b
araignes de plusieurs especes. vii c. xxxviii. a
araignes ayant la bouche au milieu du vẽtre. ibid. a
Araignees en Italie fort venimeuses en Esté. xliii. a
araignes nõmees Rhagion quelles. vii c. xxxviii. a
Espece d'araignee appellee Tarantule au Phalange, xliii. a
arbre priué de ses fleurs est sterile. ix. c viii. a
arbre qui porte le poiure, & sa figure. x. c lxxvi. c d
arbre qui porte la Canelle croist és Indes. x. c lxxvii. a
tel arbre est semblable au Laurier, ibidem
arbre qui porte le Poiure blanc, semblable au noir, x. c lxxvi. b
arbre croissant en arabie portant l'Encens. x. c lxxx c. sa figure. x. c lxxxi. c
arbres fruitiers portant froment. ix. c xix. a
Arcabuto premier Chirurgien à Rome. iij. b
il fut en grand horreur au peuple Romain. ibid. b
iceluy fut lapidé au champ de Mars à Rome. iii. b
l'Arcenac de Paris bruslé de poudre à canon. cccc. vii. c
L'arcenac de Paris quel tintamarre il fit, quand fut bruslé. cccc. xxxiii. a
arcenic ou venin apposé sur la region du cœur preserue de la peste selon aucuns. vii. c lxxvi. c
Arcenicum, c'est chaux viue, & Orpiment. vii c. li. a
l'ardeur du soleil, faim, soif, & veiller à euiter en temps de peste. vii c. lxxiiii. b
ardeur du corps des Ladres, & des punctions. vii c. iiii. c
arestes attachez à la gorge, & le moyen de les oster v c. lxxxi. b. c
argent & or sont amoureux du plomb, c c c c. xxxv. b
argent vif se trouue aux cauitez de la terre, vii c. liii. d
signe quand il est bon. vi c. lxii. b
argẽt vif meilleur de tous, est le plus clair, subtil & blanc. vii c. liiii. a
argent vif, comment esleu, preparé, & mixtionné. vi c. lxii. a
argent vif est purifié en bouillant auec du vinaigre. vii c. liii. a
argent vif fait de plomb, & autre matiere froide. vii c. lii. b
argent vif faict mourir vn singe pour en auoir beu, vii. c. li. d.
argent vif faict mourir les poux. vii c. lii
argent vif dernier remede aux femmes qui ne peuuent acoucher. ibid. d
L'argent vif comparé au furet. v c. lv. b
argent vif est le furet de la verolle. vi c. lix. b
argent vif, bon pour les vlceres, & chancres. vii c. liii. a
argent vif ordonné pour la rongne. vii c. lii. d
argent vif auallé sans aucune lesion. vii c. lii. c
Aristomachus à nourri cinquante huict ans des mouches à miel. lii. b
armees apparues au ciel. ix c. xcviii. d
armes des mouches à miel est le picqueron & esuillon. lii. b. c
Armoise grandement louee des anciens. vii c. xcviii. c
aromates chassent la Peste. vii c. lxxii. c d
aromates & drogues pour embaumer les corps morts quelles. xi c. iii. a
aron herbe sauuage propre aux ours pour amollir le ventre. xlix. a
L'arriere-faix à diuers noms, & quels vii c. lxvi. d
arriere faix & la maniere de l'extraire apres l'enfantement. ibid. d
L'arriere faix doit estre subit osté apres l'enfantement. viii c. lxvii. b
L'arriere faix ne doit estre tiré rudement. ibid. b
L'arriere faix empesché de sortir & les causes. viii c. lxvii. a
L'arriere faix sortant deuant l'enfant, c'est signe que l'enfant est mort. viii c. lxxv. c
art de medecine & science donnee aux hommes, de Dieu. vii c. lxi. a b
art magique que c'est. ix. c lx. d
L'art magique se faict par le meschant artifice des Diables. ibid. d
L'art & maniere de viure pourquoy à considerer. xxiii. d
L'art & malice des hommes à adiousté beaucoup en l'artillerie. ccc. xcviii. c
art & science de remettre le boyau culier quand il est cheut. cc viii. c
Artaxerxes escrit à Hystanes, & pourquoy. x. c lxxxvii. b
artere. x. c vi. C. c. xiii. d cl. d
Signes de l'artere blessee. ccc. xxi. d
Arteres, leur figure & declaration. c. lii. a
artere Intercostale, Mammillaire, Ceruicale, Thorachique. c li. a
artere axillaire, & sa distribution. ccviii. b
artere Muculeuse quelle. ibidem
arteres Coronales du cœur, & leur diuision. c l. d
l'artere qui est sous la Basilique, ne doit estre touchee, en saignant. vi c. xix. d
artere ouuerte par l'autheur. v c. lxxii. d
l'artere ouuerte auec la lancette, n'est non plus dangereuse que la veine. v c. lxviii. a

Arteres ouuertes pour la migraine. vi c.xix.d
arteres ouuertes aux temples, pour la douleur des yeux. ibid.d c
Il y a beaucoup moins d'Arteres que de veines. cliii.
L'artere contient vn sang plus subtil que la veine. x.c.vi.d
Les arteres par anastomose ou communication auec les veines. ibid.c
Ateriotomie. vi.c.xviii.b
arthritis. vi.c.xxiii.
arthroide, cc.xxxvi.d
Articulation, c'est à dire ioincture. cc.xxxviii.c
artifices des anciens pour affermir les dents tremblantes. x.c.l.a
L'artifice des meschans gueux quel. ix.c.lii.c
artifice & illusions des diables. ix.c.lix.b
artifices à feu de diuerses sortes & de diuers noms. ccc xcviii.
artifice des oyseaux. li.b
artifice des oyseaux faisans leurs nids. l.c
artifice des poissons. li.a
artifice merueilleux du poisson Nauticus. ix.c.lxxxi.b
Artifice des araignees quel. lii.a
artifice de mettre vn poulcier ou doigtier. viii.c.xxxvi.d
artifice du fourneau à distiller. x.c.lxiiii.c
Artillerie inuentee par vn Allemand de basse condition. cccxcvii.b
artilleries & machines de guerre pourquoy inuentees. ccc.xcviii.c
L'artillerie a diuers noms & quels. ibid.b
l'artillerie ruine des hommes. ibid.b
l'artillerie comble de tout mal. cccc.a
l'artillerie n'espargne non plus les hommes, que les bestes. cccxlix.
L'artillerie peut accabler vne centaine d'hommes. ibid. d
l'artillerie & foudre en quoy different. cccc. xxxiii.b
Artillerie à qui premierement donnee. ccc. xcvii. d
l'artillerie chasse le tonnerre. ccc. xcix.c
l'artillerie chassa la peste de Tournay. vii c. lxxv. b
Le son d'artillerie se peut ouir de vingt lieues. cccc. xxxii. c.d
Artisans qui sont de grand trauail, ont les parties plus solides, que ceux qui sont de petit trauail. xxxiii. d
Ascarides sont vers ainsi dicts. vi c. xcvii. a
Signes d'ascarides. ibidem.b
Ascites est dicte vraye Hydropisie. cc. xciiii. a
Asclepiades escrit, que la Musique aide beaucoup aux phrenetiques. xliii. b
l'Aspic à vne perpetuelle guerre contre le rat d'Inde. lxxii. a
l'Aspic masle faict deux picqueures. vii c. xxxiii. d
Aspic changé à vn Theriacleur, & comment, ibidem. d vii c. xxxiiii. a
Aspics, serpents, viperes, crapaux, dragons, scorpions &c. sont bestes venimeuses. vii. c. xv. d
assimilation qu'est-ce. xix. b
astelles pour les fractures. cccc.xcv. c
Astelles & ferules dequoy faictes. ibidem.
astelles faictes de gros papier de cartes pour la cuisse. v c. xiii. a
Astragale a trois connexions. cc. xxix. b
astragale peit ossellet soustient tout le corps. v c.lx. c. d
Atheistes & Sodomites qui doiuent esperer. ix. c. b
atheromata, cc. l. d
Difference entre atherome, steathome, & meliceride. cc.lxvi. a. b
l'atouchement iuge des choses rudes. x. c. x. d
Atrophie. v c. xxix. a. b
Prognostic d'icelle. v. c. lxii. b
la partie en atrophie. cccc. xcix. d
Cause d'atrophie. v. c lxi. c. v. c xxix. b
Atrophie vient souuent à cause d'vne luxation. v c.lii.b
Atrophie, maladie contraire aux yeux. v. c. lxxii. d
atrophie comment curee. ibidem.d v. c. lxi. d
Attestation de l'autheur quelle. c c. lxxxviii. a cc. lx. d
Auant-coureurs de mort en Gangrene. cccc. lv. a
auant coureurs de la fluxion arthritique du cerueau. vi. c. xxviii. d
auant pied ou piedion & sa connexion. c c. xxx. b
Auction que c'est. xx. a
Aueugle nay en l'escriture Saincte. ix. c. xxiiij. a
Aulx prins à ieun sont bõs pour la morsure du chiẽ enragé. vij. c. xxvi. c
Cuits auec aloé sont bons pour le nombril. ix. c. vij. c
aulx mangez auec peu de pain, prohibe le venin aux parties nobles. vj. c. xxvi. c
Mangez tous cruds, sont bons contre le venin des champignons. vij. c. xlv. d
Aulx pilez, & tenus dans la main sedent la douleur des dents. v c. lxxxiij. a
Mis dans les oreilles, sedent la douleur des dents. ibidem.
Aulx souuerains aux Rustiques en temps de peste. vij. c. lxviij. c

Aulx nuisent aux delicats, comme femmes & enfans. ibid. c.
aulx pourquoy bons en temps de peste. ibid. d
aulx pilez contre l'escorpion. vij. c. xxxvij. a
Aulx & oignons pour le venin des aragnes. vij. c. xxxviij. b
auortement & efluxion comment different. viij. c. lxxxij. b
auortement des femmes & les causes. ibid. b
Auortement des femmes vient deuant le terme. ibid. b
Causes d'auortement sont plusieurs. ibid. c
auster, vent Meridional, cause de putrefaction. vij. c. lxv. a
Autheur de l'artillerie & son nom. ccc. xcviij. a
L'Autheur a escrit il y a trente ans des playes d'acquebutes. cccclj. d
l'autheur a fait aualler vne liure d'argent vif à vn petit chien. vii. c. lij. d
L'autheur a vne queue de Pastenaque lõgue de cinq pieds & plus. vii. c. xlij. c
L'autheur n'a iamais cogneu aucun effect en la corne de licorne. vii. c lv. d
L'autheur a experimẽté de lauer les mains de plomb fondu. ix. c. lxv. d
L'autheur, & sa façon pour biẽ embaumer vn corps mort. xi. c. iiii. c
L'autheur reprend iustement Colombus & pourquoy. cxxviij. d
l'autheur pourquoy a escrit des venins. vii. c ix. b. c.
L'autheur a esté és places estans assiegees. vii. c. lxiiii. b
l'Autheur a faict pourtraire vn instrument pour se donner à soy mesme vn clystere. x. c xxviij. b. c
l'Autheur a des pierres monstreuses en son cabinet extraictes des corps. ix. c. xlv. d
Autheurs tesmoignans les monstres & prodiges quels. ix. c. xxij. c
Automne. viij. d
l'Automne combien dure, & de ses qualitez. ibid.
l'Autruche a sept pieds de long. ix. c. lxxxv. d
autruche plus grande qu'autres oyseaux. ix. c lxxxiiii. c
Tel oyseau est fort commun en Afrique & en Etiopie. ibid.
Il ne bouge de terre pour prẽdre l'air, il passe vn cheual de viteſſe. ibid.
Axiome en Medecine quel. vi c. xxxvj. d
Aymant tirant le fer au trauers d'vne table bien espesse. ccc. a
Azygos veine grandement à noter. cxlvii. c. d

B

Badelory doux de sel quel. ix c. d
Baing particulier. v c. lxii. a
Baing pour chasser la pierre. v c. xcv. b
baing & combien il s'y faut tenir. ibid. c
Au sortir du Baing quelle reigle il faut tenir. x. c. lvi. a
Baing apres le past pour les bilieux. vi c. xlvi. b
Baing relaxant & anodin. x. c. lv. b
Baing remoliant, humectant & relachãt pour l'espasme. cccxxiiii. d
Baing marie, lequel peut seruir à distiller par cendres. x. lxx. b
Baings & leur definition. x. c. lii. c
Baings naturels & artificiels. ibid.
Baings, & vtilité d'iceux. cccc. xlii. b
Baings de diuerse façon. x. c. liii. a, b
Baings d'eau chaude, auec herbes contraires aux venins. vii. c. xv. c
Vsage des baings chauds. x. cliii. d
Baings d'eau simple doiuent estre tiedes & mediocrement chauds. ibid. b
Les baings sont profitables aux gouteux. vi c. xlvi. b
Baings & fomentations pour la collique, & des matieres d'iceux. vi. c. xvi. d
Baings profitables aux imflammations. cccc xliiii. b
Baings pour les hectiques quels. ccclxxxvii. d
Baings excellents pour l'hydropisie. cc. xcvi. d
Baings hipocaustes sont propres aux choleriques. vi. c. li. a
Baings sulphurez. x. c. liii. b
Se baigner en la mer n'est remede certain contre la rage. vii. c. xxvi. c
Baings pour femmes accouchees. viii. c. lxxxi. c
Baings sudorifiques, aydent à faire couler les mois. ix. c. xi. c
Baings & purgation pour le flux muliebre. ix. c xvj. b
Baings & demy baings, & leur vtilité pour destoupper l'vrine. vi. c. xii. c
Leur definition des Incessions. x. c. lii. d
Balanus. cxxv. d
Balde Iurisconsulte mordu de son chien enragé, mourut furieux & enragé. vii c. xxv. c
Baleine & sa description ix. c. lxxxi. c
La baleine est le plus grand poisson qui soit dans la mer. ibidem. c
Baleine de longueur de trentes six couldes. ibid. c
Baleine & sa figure & comment despartie à ceux qui la prennent. ix. c. lxxxii. c
La baleine n'a aucunes dents. ix. c. lxxxi. c
la Baleine porte ses petits vifs, & les alaicte. ix. c. lxxxi. d
elle se prend en certain temps d'hyuer. ibidem.
Baleine d'autre espece, & couleur que la grande. ix. c. lxxxiii. a
Baleine de cinquante huict pieds de longueur. ibidem. b

vne Baleine morte & pourrie cauſa la peſte à la Tuſcane. viii c. lxi. d
Balle de cire perçant vn bois de l'eſpeſſeur de demy doigt. cccc. v. c. d
Balle de plomb frottee de vif argent auallee par vn ayant la collique. vi. cxviii. a
Balle d'hacquebute demeurant par l'eſpace de dix ans dans la chair ſans faire nuiſance. vii. c. liii. a
Balles & differences de leur matiere. cccc. xii. b
Balles d'hacquebutes demeurent ſouuent au corps. cccc. xxv. a
les Balles ne peuuent eſtre empoiſonnees. cccc. v. a. b
les balles ont plus de force contre choſes dures que molles. cccc. xxxii. d
Baluſtre, fleur de grenade. cxxxv. b
Bandage pour les playes. cccc. xx. a
Bandage feneſtré ne vaut rien. v. c. xvii. d
Bandage trop ſerré excite douleur & chaleur. cccc. xciii. d
Bandage ſans circonuolution. ibid. b
Bandage pour la reduction de l'eſpaule. v c. xl. a
Bandage du talon luxé. v c. lix. d
Bandage propre pour les fractures auec playes. cccc. xcii. d. v c. xvii. b
on doit Bander ſur la playe auec fracture. ibid. b
incommodité de la bande trop ou trop peu ſerree. ibidem. d
la Bande doit eſtre ſerree moderement. cccc. xcii. d
les bandages ſe lachent du troiſieſme iour iuſques au ſeptieſme. cccc. xciii. a. b
vtilité des Bandages. ibid. b
les Bandages ſeruent aux parties atrophies, & comment. ibid. c
elles ſeruent a eſtancher le ſang. ibidem. d
il faut humecter les Bandages. v c. i. c
trois Bandes neceſſaires aux fractures. cccc. xcii. a
la Bande doit eſtre amenee du lieu, auquel l'os eſt tõbé. ibidem. c
la premiere Bande és fractures doit commencer ſur icelle, faiſant deux ou trois tours. ibidem. a
la ſeconde Bande doit pareillement commencer ſur la fracture, ne faiſant qu'vn tour, & ſera cõduite en bas. ibidem. c
la troiſieſme Bande commencera, où la ſeconde aura failli, & ſera conduitte au contraire. ibidem. d
la Bande doit commencer au fond du ſimis. cccc. xci. a
la Bande doit auoir deux indications. ibid. a
il faut Bander les parties en la figure qu'on les veut laiſſer. ibidem. a
Bandages quels pour la cuiſſe. v c. xii. c
Bandages comment ſe doiuent remuer, ſelon les anciens, és fractures des cuiſſes. v c. xiiii. a
Bandages diuers ſelon la diuerſité de la playe. cccc. xciii. c
Bandes de linge pour les playes ne doiuent eſtre trop neuf ny trop vieil ny trop gros ny trop delié. ccc. xix. d
Bandes leſquelles conuient deſlier de trois iours en trois iours. v c. ii. a
Bandes à faire ligatures differentes entre elles. cccc. xc. a
Bandes pour la clauicule. v c. iiii. d
Bandes ſeruans aux femmes nouuellement accouchees. cccc. xciiii. d
les Bandes ne peuuent eſtre appliquees en toutes parties. ibidem. b
Bandes retentiues pour les coſtes. v c. vii. c
Bandes pour ayder à leuer le pied & leur figure. viii c. xli. d
Barbares empoiſonnent leurs fleches de Napellus. vii c. xliiii. d
Barbe difference de l'homme à la femme. c. lxxvi. d
Pourquoy nature a mis de la barbe en la face. c. lxxvi. c d
Barbiers & Apoticaires font ſouuent ouurir le ciel & la terre par leur imperitie. vii c. lxxv. d
Barres de fer tombees du ciel. ix c. xcviii. d
Baſe de l'omoplate. cc. iiii. b
Baſilic & ſa figure. vii c. xxxi. a
Baſilic ſerpent iaunaſtre ſelon Galien. vii. c. xxx. a
le Baſilic nommé Roy des ſerpens. ibidem. a
Baſilic, le plus venimeux entre tous les ſerpens. ibidem. a
le Baſilic par ſon ſeul regard & cry, faict mourir les hommes. vii c. xvi. a
le Baſilic tue toutes beſtes veneneuſes demeurãs aupres de luy. ibidem. a
le Baſilic regardé attentiuement, quel mal en aduient. ibidem. a
le Baſilic apres ſa mort a de grandes vertus. ibidem. a
le Baſilic faict mourir les herbes & arbres par où il paſſe. ibidem. b
Baſilic achetté par ceux de Pergame pour mettre au temple d'Apollon & pourquoy. ibidem. a
par le Baſilic les oyſeaux ſont engardez de faire leur nid & les araignes leurs toilles. ibidem. b
pour ſouuẽt ſentir le Baſilic, eſt engendré vn ſcorpion au cerueau. vi c. xciii. d
Baſilic broyé entre deux pierres, & expoſé au ſoleil, d'iceluy naiſtra vn Scorpion. ibid. d
Baſilicon liquefié en huille, eſt propre aux playes. cccc. xxix. d
Batrachium en Grec, & Ranula en Latin eſt vne apoſteme ſous la langue qui empeche de parler. cc. lxxxvi. d
Baume, & la maniere de le faire. x. clxxx. b
le Baume a quoy bon. ibidem. b
Baume artificiel de l'autheur. ccc. lxxviii. a
Baume naturel à chacune partie. ccc. xcvi. a

Baue eſt humeur eſpeſſe ſortant de la Salmandre. vii. c. xxxi. d

Bauer & cracher fait grande euacuation: xxxii. b

Baue ou eſcume du chien enragé, a vertu de faire enrager ceux qui en ſont touchez. vii c. xxiiii. d

Bayes de lierre broyez en vin blanc bonnes à faire vriner. vi c. xii. b

Beauté, cauſe aucunefois perdition d'entendement. c. lxxvi. d

Bec d'vn oiſeau nommé Toucan plus gros & plus long que tout ſon corps. ix c. lxxxvi. c

Bec de grue droit & ſa figure. cccc. xv. a

Bec de cane & ſa figure. ibidem. a

Bec de cane caue & ſa figure. vi c. i. b

Bec de parroquet & ſa figure. cccc. xvj. a

Bec de Cygne & ſa figure pour tirer balles d'hacquebutes. cccc. xvj. d

Bec de Corbin dentelé pour rompre la pierre en la veſſie. vi c. iiij. b

Bec de corbin d'autre façon. ibid. c

Bec de Corbin propre à tirer les fleches des os. cccc. xl. b

Bec de corbin propre à tirer les vaiſſeaux pour les lier. cccc. lix. a b

Bec de lezard dit tire balle & ſa figure. cccc. xv. d

la Belette ennemie mortelle du baſilic. vij c. xxx. c

Belette à autant de force contre le Baſilic, que le baſilic contre les hommes. vij c. xxx. c

la Belette mange de l'herbe nommee Tapſus barbatus pour ſa guariſon. xlix. a

Bembruch. xlv. a

Bergers morts pour auoir tenu en leurs mains vne tige de napellus. vij c. xlv. a

Bernard l'ermite tout nud, & ſon pourtraict. ix c. lxxx. c

figure de ſa coquille. ix c. lxxix. c

il ſe trouue en Languedoc. ix c. lxxviij. d

il eſt en embuſcade dans ſa coquille. ix c. lxxx. a b

Beſte fort ſauuage, & priſe, fort douce quelle. ix c. lxxxviij. d

Beſte ſemblable à vn clouporte, iettee viue par la verge. vi c. xciiij. b

les Beſtes brutes monſtrent pluſieurs choſes aux hõmes, fuyent le mal, euitent le peril, preſagant le beau & mauuais temps &c. xlvij. c d

Beſtes brutes ſont douces de certaines vertus naturelles. xlviij. c

les Beſtes ſentent & monſtrent le changement des temps. vij c. lxvj. c

les Beſtes n'ont point de iugement. lxxvi. a

Beſtes en general ayment ce qu'elles engẽdrent. liiii. c

les beſtes peuuent eſtre apriuoiſees. lviij. d

Beſtes brutes different grandement les vnes des autres. xlviij. b

les Beſtes brutes ont vne guerre perpetuelle entre elles. lxxij. a

Beſtes abhorrent le coit apres leur conception, & pourquoy. vij c. xlx. c

Beſtes ſortans de leurs trouz & cauernes qui ſignifient. vii c. lxvj. c

Beſtes ſauuages fort furieuſes quand demandent a ſ'accoupler. viii c. xlix. b c

les Beſtes ont l'ame ſenſitiue. viii c. lxi. a

Beſtes veneneuſes quelles. vii c. xv. d

Beſtes venimeuſes eſtimees eſprits de Dieu en Celicut. vii c. xxxi. c

Beſtes mangeant du baſilic, meurent ſubtilement. vii c. xxx. b

beſtiolles nuiſans aux troupeaux. vii c. lxvii. a

les beſtes n'ont aucune cognoiſſãce de Dieu. lxxv. a

Bezahar que c'eſt. vii c. xlvm. b

Bezahar ſignifie conſeruateur de vie. ibidem. b

bezahar ou ſe trouue. ibid. c

bezarhar du napellus quel. vii c. xlv. a

bezahar du Solanũ ſemblable à celuy du d'Orõiũ. ibidem. b

bezahar de iuſquiame ſont les Piſtaches mangees en bonne quantité. ibidem. c

bezahar des champignons quels. ibidem. d

Biaris pres bayonne ou ſe prennent les baleines & comment. ix c. lxxxi. d

Biberon. c. xciii. a

Bile & ſes ſignes. cc. xlviii. a

bilis flaua, c'eſt a dire cholere iaune. x. c

Bis pueri ſenes. viii. a

biches faiſans leurs petits pres des chemins & pourquoy. lv. d

biſtories & leur figure cõurbee. cc. xci. d

v c. lxxiiii. a

bize. xxv. c

blanc & rouge, font la couleur belle. x c. lx. a

bleſſeures enuenimees quelles. cccc. xl. c

és bleſſeures diuerſes, diuers remedes. vi c. xi. d

bleſſeure de l'eſpine du dos eſt incurable. v c. viii. d

bleſſez doiuent euiter les femmes. ccc. xx. a

bleſſez meurent pluſtoſt en hyuer qu'en Eſté & pourquoy. ccc. xcv. d

les bleſſez de balles comment faut qu'ils ſoient ſitues pour icelles extraire. cccc. ii. c

boete nommee des Grecs Cotyle, des Latins Acetabulum. cc. xxiiii. a

bœufs ſe lechans à contre poil demonſtrent changement de temps. l. a

bœufs & moutons mãgeans des bupreſtes viennent gros & enflez. vii c. xl. c

boire & manger. xxvi. c

ordre du boire & manger. xxvii. b

boire & manger neceſſaire apres l'air. xxvi. b c

boire à grans traits bon pour eſtancher la ſoif. vii c. xc. c

le boire eſt contraire aux gouteux. vi c. xxxvii. d

le boire du peſtiferé malade quel. vii c. lxxxix. d

Boire vin au peſtiferé, en quel cas eſt requis. vii c. xci. a

le Boire des femmes qui ont par trop le flux de ſang, quel. ix. c. xiiii. b

boire du petit enfant ayant la petite verolle. vi c. xc. c

bois couppez en pleine lune ſont ſubiects a pourriture. vii c. lxviii. b

Bois de gaiac. vi c. lix. b

au bois de gaiac y a trois ſubſtances. ibidem. c

Bois lentiſque frequent en languedoc. x. c. l. a

Bois de lentiſque bon pour affermir les dents tremblante. ibidem. a

Bois de freſne & ſa vertu contre le venin. vii c. lxxxvi. b

Bois, racines, eſcorces, coquilles de mer ou graines comment ſe doiuent diſtiller. x. c. xxxv. b

Boites pendues aux maiſons des Chirurgiens qui ſignifient. xxxvi. c

les Boiteux engendrent des boiteux le plus ſouuent. v c. xxvii. b

Boiteux à raiſon de l'acourciſſement de la iambe, & le moyen de la faire aller droict. viii c. xlii. a

Bol d'armenie, & la terre ſigillee ont grande vertu contre la peſte. viii c. xxiii. a

Bombus que c'eſt. ccc. xcviii. a

Bonnet de cuir fait au laquais de Monſieur de Goulaine, ayant perdu partie du Crane. ccc. lxvi. a b

Borboriſmes que c'eſt. vi c. xvi. d

Bord, leure ou ſourcil vnis auec Symphiſie. cc. xxiii. d

Borgnes viſẽt mieux, & voyẽt plus loing que ceux qui ont deux yeux. c. lxix. c

Boſſe & charbon different. viii c. x. c
vi c. lxxxviii. b

Boſſe & charbons ſuruenans aux petits enfans. viii c. xxiii. c

la Boſſe ſe doit tenir long temps ouuerte. viii c. ix. d

Boſſe ſur le dos du Butrol comme celle d'vn chameau. ix. c. xcii. d

Boſſes hereditaires incurables. v c. xxxvii. b

Boſſes & charbons rarement ſont ſans fieure. viii c. xi. d

Boſſes & charbons apparoiſſans deuant la fieure, eſt meilleur qu'apres. viii c. x. d

Boſſes & charbons qui ſe deſeichent & ſe retirent trop toſt, c'eſt ſigne de mort. viii c. x. d
ibidem. a

Boſſus engendrent boſſus aucunesfois. v c. xxvij. b

Boſſus de cauſe hereditaire ſont du tout incurables. v c. xxxvii. b

Boxines, l'vne ouuerte & l'autre cloſe. viii c. xxxviii. a

Bouc appellé Pazain. vii c. xlviii. c

Bouc nourry en ſa maiſon en temps de peſte eſt bon, & pourquoy. vii c. lxvii. d

Bouche. c. xci. d

la bouche, & ce qui eſt digne d'eſtre noté en icelle. c. xci. d

vſage de la bouche. c. xci. d

Bouche de la baleine de dixhuict pieds. ix. c. lxxxi. c

Boue en françois, pus en latin, & Pion en Grec, ſignifie humeur putride. cccc. lxix. b

Boue peut eſtre euacuee par les vrines. vi c. ix. c

Boue fetide aux vlceres de la veſſie & nõ aux reins & pourquoy. cccc. lxxxii. d

Boullet d'artillerie bleſſe ſans toucher, & comment. cccc. xxv. c

Bouleuert & fortification à la moelle ſpinale, que c'eſt. v c. xxxiiii. c

Boulies contre le flux du ventre. viii c. xx. b

la boullie eſt bonne aux petits enfans. viii c. lxxii. d

comme ſe doit preparer telle boullie. ibidem. d

la bonne boullie doit eſtre faicte de farine cuitte. viii c. lxxiii. a

la boullie ne doit eſtre baillee a l'enfant ſubit qu'il eſt nay. ibidem. a b

Boullie bonne contre les vers. vi c. xcix. a

Bouillon de merueilleux effect pour la pierre. v c. xciii. d

Bouillon du merueilleux effect pour deſcharger les reins. ibidem.

Bourde Italienne conuaincue du faux. viii c. lx. a

Bourdons, freſlons, & tahons, font mourir les cheuaux. vii c. xxxvii. b

Bouſe de bœuf propre pour les verrues. ix. c. xix. a

Bouſe de bœuf chaude pour faire mourir les verrues du col de la matrice. ix. c. xix. a

les Bouts des mammelles des nourrices doiuent eſtre lauez ſouuent. viii c. xxii. d

Bouteille de verre pour tirer le laict aux femmes. viii c. lxxxi. c

Boutique & magazin de cruauté que c'eſt. ccc. xcviii. d

Bouttons à la teſte, & par tout le corps ſignes de verolle. vi c. lvii. a b

Bouttons de la petite verolle comment couppez & ſuppurez. vi c. xc ii. a

Boyau culier & de la relaxation d'iceluy. ccc. viii. b

Boyaux ou inteſtins ſont ſept fois auſſi longs que le corps. c. vii. d

Boyau faict par artifice d'vne cagnardiere faignant auoir le mal S. Fiacre. ix. c. lv. c

Bras artificiel. viii c. xl. a

le bras a huict muſcles pour le mouuoir. cc. xii. b

le Bras du malade, eſtant rompu comment faut qu'il le tienne. v c. iiii. d

le Bras comment doit eſtre tenu apres ſa reduction. v c. x. a b

le bras fracturé faut qui demeure en repos quarante iours. ibidem.
Bras & iambes artificielles, & le moyen de les accommoder au lieu des couppez. viii c. xxxviii. d
Bras & Iambes sont differens en section ou amputation. cccc. lviii. a
le bras commẽçant à l'omoplate a soixante deux os, & comment situez. cc. xxxiiii. c
Bras d'un pendu attaché au pour-point d'un gueux pourquoy. ix. c. lii.
Brebis & moutons à quoy sont bons. xlix. d
Brebis qui aignella d'un Lyon, chose monstreuse en nature. ix. c. l. d
Bref discours d'une amputation & sectiõ d'un bras mortifié. cccc. lxiii. a b
Brevets de plusieurs sortes, pour penser guarir des maladies. ix. c. lxiiii. b
Brusure, c'est à dire, diuision de l'os en plusieurs esclats. cccc. xcvii. c
Bruit contraire aux malades. ccc. li. c
Bruit faisant cloq, est signe que la luxation est faite. v c. xlvii. a
Bruit des demons aux mines. ix. c. lviii. c
Brusleures & differences d'icelles. cccc. xlviii. d
Brusleure profonde, n'est tant douloureuse qu'une superficielle. cccc. li. b
Bruuage de vin distillé. vi c. lxvii. c
Bruuage fort cõuenable contre la pierre. v c. xciii. b ibidem. a
Bruuage pour le flux de ventre. vii c. xci. a
Bruuages contre la peste. vii c. xcix. c
Bubon. cc. l. d
Bubon pestiferé est dict en Galien, beste farouche. viii c. v. c
Bubon a diuers noms. ibidem. c
causes & signes du Bubon pestiferé. ibid. c d
cure d'iceluy. viii c. vi. a
Bubon, c'est à dire inflammation ou phlegmon des glandules. cc. lvi. d
Bubon apparoissant deuant la fieure est bon signe. vii c. lxxxxiii. b
Bubons venerigues comment curez. vi c. lxxviii. a
Bucefal cheual d'Alexandre cognoissoit son maistre. lvi. d
Bulampech sont poissons volans selon les Sauuages. ix. c. lxxvi. d
Bupreste mouische semblable à Cantharide. vii c. xl. c
accidens de Buprestes, semblables à ceux des cantharides. ibidem. c
Bupreste appellee des pasteurs enfle bœuf. ibid. c
Buprestis petite beste faisant mourir les bœufs. vii c. lxvii. a
Butrol c'est vn Taureau en la Floride. ix. c. xcii. d
Butrol que les Sauuages mangent. ibidem.

C

Cacochymie. xxxi. d
Cacochymie appellé mauuais sãg par les Grecs. xxvi. c
Cacochymie source de toutes maladies. ibid. c
Cæcum intestinum. c. vi. c d
Cæcum foramen. c. lxxxviii. b
Cagnardiere faignant auoir vn serpent dans le ventre. ix. c. lvi. b
Cagnardiere faignãt estre malade du mal S. Fiacre. ix. c. lv. c
Caligula fut arresté & sa gallere par vn petit poisson. ix. c. lxxxii. d
Callosité que c'est. cccc. lxxxv. b
Callus comment se faict. v c. xxii. b
Comment se faict au bras. cccc. xcix. a
du Callus tant requis pour la generation. ccc. lxv. d
les choses propres pour faire le Callus. cccc. xcix.
le Callus & sa generation, est empesché par resolutifs. v c. xxii. d
le Callus en la iambe en combien de temps se faict. v c. xxii. b
le Callus amoindri pourquoy. v c. xxiii. b
Callus ou vnion des os du Crane. ccc. xlviii. a
Callus és fractures. v c. xx. d. ibidem. b
la maniere de rompre le Callus. v c. xxii. d
les Callus trop endurcis ne se doibuent rompre. v c. xxiii. a
pourquoy le Callus estant faict on ne sçauroit marcher. ibidem. a
signes pour cognoistre le Callus se faire. v c. xxi. c
Cambium. xii. d
Cambium, Ros, & Gluten qui signifient. cccc. lxix. b
Camphre & ses vertus. cccc. xix. d
vii c. xciii. b
Camphurch & sa figure. ix. c. xi. b
Camphurch nom d'vne beste Amphibie. ix. c. xc. c
elle participe de l'eau & de la terre. ibidem.
elle se void en l'Isle de Moluque. ibidem.
elle est de la grandeur d'vne biche. ibidem.
elle a vne corne au front de la longueur de trois pieds & demy. ibidem.
elle a deux pattes comme vne oye. ibidem.
vit de poisson. ibidem.
sa corne est riche contre le venin. ibidem.
le Roy de l'Isle porte le nom de ceste beste. ix. c. xc. c d
Canars, Cicoignes, Herons, pans &c. mangent bestes veneneuses. vii c. xi. d
Cacellus poissons couuers de coques. ix. c. lxxviii. d
ils naissent tout nuds sans coquille, & comment ils en prennent vne. ix. c. lxxix. a
Cancres & Escreuisses. lxxii. d
Cancrij. cc. l. d

Candellettes en Languedo chien, sont suppositoires. x. c. xxix. a

la Canelle fortifie les membres. x. c. lxxvii. a

Canelle de laquelle on faict eau excellante. ibid. a

Canelle propre pour esmouuoir les mois aux femes. ibidem.

Elle sert à faire bonne bouche. ibidem.

Canes pour se retirer de peur du tonnerre. ccc. xcix. b

Canes & canards, comment signifient changement de temps. l. c

Canon, & ses effects semblables à celuy du foudre. cccc. vij. c

canons & reigles Chirurgiques de l'Autheur. x. c xcii. a

Canule & son pourtraict. cc. xcvii. b

Canule d'argent pour la hargne. ccc. iii. b

canule pour la paracentheſſe. cc. xcviii. b

canule ou reseruoir d'vrine, dequoy faict. viii c. xxxvi. b

canule feneſtree & son vsage. vi c. lxxvi. c

Canule de tirefond & sa figure. cccc. xvii. a

canules propres à coupper les carnositez. vi c. lxxvi. a b.

canules d'argent pour seruir a la playe des pierres en la veſsie. vi c. v. b

Canules propres pour seruir en la playe, l'extraction de la pierre faicte. ibidem.

Telles canules ne doiuent estre longuement tenues en la veſsie. ibidem. c

Cantharides quelles. vii c. xxxviii. c

Cantharides reſplendiſſantes comme l'or. ibid. c

cantharides de treſmauuaiſe odeur. ibidem. c

Cantharides chaudes & seches au 4. degré. ibidem. c

Signes qu'on a pris des Cantharides par dedans. ibidem. a

les accidens qui en aduiennent. ibidem.

Cantharides ont de merueilleux effects. vii c. xxxix. c

cantharides bleſſent la veſsie. vii c. xiii. d

vii c. x. b

cure des venins des cantharides. vii c. xxxviii. d

cantharides font tomber les verrues & comment. ix. c. xix. a

Capitel & sa preuue. x. c. xliii. a

Capots, cachots, cagots, sont ladres blancs. vii c. vi. a

Capres comment bonnes pour les peſtiferez. vii c. lxxxviii. a

Carbunculus ou antrax. cc. l. d

Carcheſien. v c. xlvi. c

la carie oſtee comment se cognoiſtra. vi c. lxxx. a

Carie du talon, cauſe de grands accidents. v c. lx. b

la cheute de la Carie de l'os ne doit estre oſtee par force. ccc. lxv. d

carine fondement du corps que c'eſt. v c. xxxiiii. c

Carnoſitez. vi c. lxxiii. a

carnoſitez sont cogneues par la ſonde. ibid. b

ceux qui ont des carnoſitez piſſent fourchu ibid. b

la carnoſité doit estre ſoudain guarie. ibidem. d

obſeruation touchant la cure des Carnoſitez ibid. b

cure d'icelles carnoſitez. ibidem. d

le moyen d'ulcerer les carnoſitez qui ont prins cicatrice. vi c. lxxv. d

ſignes d'icelles carnoſitez. ibidem.

Carnoſitez doyuent estre prouoquees à ſaigner. vi c. lxxiiii. a

carnoſitez calleuſes apres la chaude-piſſe. vi c. lxxiii. b

Carnoſitez apres la chaude-piſſe d'où prouiennent. ibidem. a

carnoſitez engendrees au conduit de l'vrine apres la chaude-piſſe. ibidem. a

ſignes des carnoſitez apres la chaudepiſſe. ibid. c

carotides. c. li. b

le carpe ou poignet a ſeize os. cc. xxxiiii. c

le Carpe a huict oſſellets. v c. l. d

Carreau de fer & ſa figure. x. c. xviii. a

Cartilage. c. xxxv. c

ſa definition. ibidem.

Cartilage ſcutiforme. ibidem. b

l'vſage des cartilages eſt double. ibidem. d

cartilage enſiforme. c. xxxvii. a

le cartilage ſans nom. c. xciii. a

Cartilage thyroide. ibidem. a

cartilage Arithenoide. ibidem. a

cartilages au larynx ſont trois. c. xlii. d

Caſpilli poiſſon & ſa figure. lxvii. a

caſſoles. cccc. xcvi. a

caſſole de fer blanc & ſon inuention. v c. xix. d

vtilitez de la caſſole quelles. ibidem.

Caſtellan, medecin du Roy treſdocte. cc. lxxxviii. c

Catagma. ccc. xv. a

catagma en Grec, c'eſt fracture. cccc. xcvii. b

Catagma eſt ſolution de continuité en l'os. vi c. lxxviii. d

Catagmatiques ſont pouldres pour ayder à ſeparer les os. vi c. lxxix. d

Cataplaſme. x. c. xxxix. c

vſage des cataplaſmes. ibidem.

Cataplaſme attractif. viii c. vi. d

cataplaſme anodyn & ſuppuratif. viii c. xiii. a

Cataplaſmes reſolutifs. vi c. xlii. a b

cataplaſme ſtupefactif. cc. liii. b

cataplaſme ſupuratif. ibid. d

Cataplaſme repercuſſif, & Anodin. cc. liii. c. d

cataplaſme pour les yeux. ccc. lxxi. b

cataplaſme auec farine d'orge pour les yeux. v c. lxxii. c

cataplaſme pour les eſcrouelles. cc. lxix. b

Cataplasme attractif pour l'apostеme pestiferé. viii c. vi. d
autre plus fort. ibidem.
cataplasme de plusieurs & diuerses sortes pour les goutes. vi c. xliii. c d
Cataplasme repercussif pour les goutes. vi c. xli. b
Cataplasme emolliens pour la rupture. ccc. ii. d
Cataplasme pour la hargne ou boyau cheut. cc. xcix. c
cataplasme appaisant la douleur, & aydent à faire descendre la pierre en la vessie. v c. xcvi. a b
cataplasme quel pour les Gangrenes. cccc. lvi. d
Cataplasme pour le chancre. cc. lxxv. a
cataplasme anodin & supuratif, pour vne vehemẽte charbonniere. viii c. xiii. a
Cataplasme pour les carnositez. vi c. lxxiiii. b
cataplasme pour les petits enfans contre les vers. vii c. a
Cataplasme pour les accouchees. viii c. lxxxii. a
cataplasme appliqué sur le front à faire dormir. viii c. ii. a
autre cataplasme. ibidem. b
Cataracte. v c. lxxvii. a
sa definition. ibidem.
les Cataractes ont diuerses couleurs. ibid. c
au commencement que le Cataracte se faict la malade semble veoir des mouscherons. ibidem. c
ceux qui ont des cataractes qui n'occupent que portion de la pupille, voyent choses fantasques. ibidem. c d
ceux qui ont des Cataractes confirmees ne peuuent rien discerner. ibidem. d
cataractes incurables quelles. v c. lxxix. a
signes pour cognoistre les cataractes curables ou nõ. v c. lxxviii. d
on ne doit toucher aux cataractes, le malade estant vexé de toux & vomissement. v c. lxxix. b
quel temps on doit eslire pour abbatre les cataractes. ibidem. b
en quelle situation doit estre le malade, lors qu'on abbat la cataracte. ibidem. c
lœil sain doit estre bouché ostant le Cataracte. v c. lxxx. b
cataracte, & ce qu'il faut obseruer apres l'operation. ibidem. b
signes pour cognoistre si la cataracte est abbatue. ibidem. c
aucunes cataractes se rompent. ibidem. c
cataracte, appellee des Grecs Hypochima, quest-ce. v c. lxxvii. a
Cataracte, autrement appellee Maille en l'œil. ibidem. a
Caudæa quatre os. cc. xxxiiii. c
Cauité digne d'estre bien notee. c. lx. b
cauité sous les sourcils. ibidem. a
L'vsage d'icelles cauitez. ibidem. b
Cauitez manifestes trouuees aux grands os. v c. xxii. a
cauitez des parties fracturees, doiuent estre remplies, pour les rendre egales. v c. xxi. d
cauitez trouuez aux os de la face. c. lxxix. c
Causes de maladie. xxxv. c
causes qui sont nees auec nous, sont inexitables. ibidem.
causes de chaleur. cc. xlvii. a
Causes de fluxion. ibidem. a
Causes de l'imbecilité de la partie. ibidem. b
causes de congestion. ibidem. c
Cautele & furte des ladres. vii c. vi. b
Cauteres & la matiere d'iceux. x. c. xlv. b
comment il les faut faire. ibidem. c
vsage du cautere actuel appliqué au sommet de la teste. v c. lxxi. b
vtilité des cauteres. vi c. lii. b
Vsage des cauteres pour le nodus. vi c. lxxviii. c
auparauant qu'appliquer les cauteres sur les nodus faut couper la chair. ibidem. c
Cauteres actuels de diuerse figure. vi c. lxxxi. b c d
cauteres actuels auec canule. vi c. lxxxii. d
du mal qui vient des Cauteres actuels. vi c. lxxxiii. a
comme il faut bien appliquer iceluy cautere. ibidem. a
Cauteres actuels & potentiels. vi c. lxxx. d
cauteres actuels, pourquoy sont à preposer aux potentiels. ibidem.
Cauteres potentiels quels. vi c. lxxxi. a
vsage des cauteres potentiels. x. c. xlv. b
vtilité du cautere actuel. cc. lxxv. c
Cautere potentiel ayant guari vne Damoiselle, & comment. vi c. xxv. b
Cautere auec sa platine pour ouurir l'empyume. cc. xcii. c d
cautere auec la platine pour ouurir le Renale. cc. lxxxvii. b
Cauteres, & leur vtilité és goutes. vi c. lii. b
cautere approuué par l'Auteur sus vn de ses seruiteurs. x. c. xliii. c
Cauteres auec leur canulle pour cauteriser l'vuulue. cc. xc. a
Cautere à seton. ccc. lxxiii. a
Cauteres grandement a louer pour les playes venimeuses. vii c. xx. d
Cauteres de velours quels. x. c. xliii. a
Cauteres recouuers pour du velours par l'Autheur. ibidem.
Cauteres de bois de chesne praticquez par l'Autheur. x. c. xliii. b

Cauterisation de la pointe du charbon. viii c. xiii. c
Cauterisant la carie des os, ce qui sy doit obseruer. vi c. lxxxiii. b
caution pour les gemeaux. viii c. lxxvii. c
caution touchant l'vsage des anodins. x. c. xxiii. c
caution en abordant vn pestiferé, vii c. lxxvi. d
ceinture de veau marin empesche les tonnerres & fouldres à ceux qui les portent. xlix. c
ceinture de drap, oincte de vif argent auec sein de porc, tue les poulx. vii c. liii. d
cellules de l'amarry, & fausses opinions d'icelles. ix. c. xxxiiii. a
Cemetieres sont a euiter en temps de Peste. vii c. lxxii. d
Cendres qu'elles pour faire tous cauteres. x. c. xliii. b
la cendre faict tomber les sang-sues. vi c. xxii. a
cendre du poisson Pastenaque bonnes contre son venin. vii c. xlii. c
cendres de figuier & de chesne, dequoy seruent. cccc. lvi. c
Cendres de grauellee bonnes à lauer les mains fendues. vi c. lxxxvi. a
Cendres de feues, singulieres pour la pierre. v c. xciii. a b
cendres de chesne de bois vieil est chaude au 4. degré. x. c. xlii. a
cendres d'armoise faisant semblables vacuations que l'antimoine. vii c. xcviii. d
Cephalique veine, & sa distribution. cc. vi. c
Cerat propre aux concussions du cerueau. ccc. lxxviii. a
Cerat propre és fractures du Crane. cc c. liii. d
Ceratum œsipi ex philagrio. x. c. xxxvii. d
cerebelle. c. lxiiii. a b
Ceremonies en Egypte, touchant la sepulture des corps morts. xi. c. iii. c
le cerf qui a perdu ses testicules, ne mue iamais. ccc. vi. c
le cerf & le Sanglier lors qu'ils sont en rut, s'endurcit au pot. lxxiii. b
cerf veu en l'air enuironné de deux grosses armees. ix. c. xcviii. d
Cerfs blessez de quel remede vsent. xlix. a
les cerfs nous monstrent l'herbe nommee dictame. ibidem. a
les cerfs brament & crient apres les biches, quand ils se veulent acoupler. viii c. xlix. c
Ceroines, ou emplastres sont vicaires de la friction. vi c. lxv. d
Cerotum de mini. ccc. liii. d
cerouenne que c'est. x. c. xxxv. c
Cerouennes & son propre, est la cire neufue. ibidem.
cerouenne, & la difference d'icelle, & de l'emplastre. ibidem. b
Cerueau. c. lxiii. b c. c. lxiiii. c. lxv. & seq.
signes du cerueau bien temperé. c. lxiii. c
signes du cerueau chaud. ibidem. c d
signes du cerueau froid. ibidem. d
signes du cerueau sec. ibidem. d
le cerueau est double. c. lxiiii. a
Cerueau descouuert. c. lxiiii. c
ventricules du cerueau. c. lxv. b
au Cerueau sont trente sept paires de Nerfs. c. lxix. b
le Cerueau a deux sortes d'excrements. c. lxvi. b
Cerueau double anterieur, & posterieur. c. lxiiii. a
le Cerueau ne doit demourer à descouuert. ccc. xl. b
le cerueau chaud excedant le temperé, quels signes il a. c. lxiii. d
le Cerueau le plus souuent est la fontaine des goutes. vi c. xxxv. d
la superficie du cerueau est molle, l'interieure dure. ibidem. b
Cerueau blessé par douleur de teste. ix. c. c
les signes que le cerueau est offencé & le crane fracturé sont plusieurs. x. c. xcv. c
Cerueau desnué de ses membranes & sa figure. c. lxx. a
ceux qui ont le Cerueau humide, facilement apprennent les ars & sciences. c. lxiii. a
Ceruelle du chat dangereuse. vii c. xliiii. c
la Ceruse cause hocquets & la toux. vii c. li. b
Chair. x. c. vi. b
trois sortes de chair. ibidem. b
Quatriesme espece de Chair selon aucuns. ibidem.
la Chair est procreée du sang louable. cc c c. lxxii. c
la Chair ne peut estre engendree sous l'os carieux. vi c. lxxix. b. c
Chair permise à ceux qui font la diete. vi c. lxi. b
Chair boulue plus propre que la rostie à ceux qui ont la chaude-pisse. vi c. lxxi. c
Chair que doit manger le pestiferé qu'elle. vii c. lxxxvii. c
la Chair a de trois sortes de couleurs. x. c. vi. b
Chair de coing deuant le repas, pour arrester le flux de ventre. viii c. xx. c
Chair supercroissante qui vient aux vlceres contuses. cccc. lxxiiii. c
la Chair nouuellement engendree, est molle comme formage. vi c. lxxxiii. c d

la Chair plus humide & chaude que la peau. vii. c
chairs propres pour les hectiques. ccc. lxxxvi. d
Chaire à demy baing & sa figure. v c. cxv. d
Chalazion en Grec, Grando en Latin que c'est. v c. lxix. b
Chaleur & ses causes sont trois & quelles. cc. xlvii. a
la chaleur ne demeure excessiue aux corps composez. iiii. d
Chaleur naturelle se retire és parties interieures pour secourir le cœur. viii c. xiiii. a
Chaleur naturelle plus grande en hyuer qu'en esté. ccc. xlix. b
Chaleur & humidité cause de putrefaction. vii c. lxiii. c
Chaleur externe, refreschit les parties interieures. x. c. vii. c
la Chaleur des reins, & pour les refrigerer. viii c. ii. d
Chaleur, ventosité, & humidité sont requis pour accomplir l'acte venerien. viii c. xlix. d
Chameau & sa figure. lxx. a
les Chameaux sont aussi coustumiers à mordre & ruer qu'vn cheual. lxix. a
le chameau endure huict iours la faim. lxix. b
les chameaux ayment fort les feues. ibidem. c
Chameaux en nombre infini en Arabie, Turquie & Afrique. lxix. d
les Chameaux se couchent ou agenouillent pour les charger. ibidem. b
Chameleon & sa figure. ix. c. xcvii. b
il se trouue en Afrique. ibidem.
il est faict comme vn lezard. ibidem.
il a le muffle comme vn cochon. ibidem.
la queue fort longue. ibidem.
il ne ferme iamais l'œil, & ne bouge la prunelle. ibidem.
il change souuent de couleur & les causes pourquoy. ix. c. xcvij. c
Champignons, semence mortelle. vii c. xlv. c
Champignons & le moyen de les manger en seureté. ibidem.
champignons naturellement sont fort froids & humides. ibidem. d
champignons prins en trop grande quantité sont mortels. vii c. xlvii. c
& de leurs accidens. ibidem.
Champignons estranglent & estouffent ceux qui en mangent. ibidem. d
Champignons pers & vers, sont venimeux. ibidem. c
champs changez de place par vne merueilleuse vertu. ix. c. xlix. b
Chancre & sa description. cc. lxxii. d
chancre c'est vn poisson. ibidem.
chancre & sa nature. ibidem. a
figure d'vn chancre. ibidem. c
cause du chancre. ibidem. c
espece & difference. ibiaem. d
Chancre occulte. ibidem. d
chancre maladie a pris son nom du chancre poisson. cc. lxxiii. a
chancre, ses causes, especes & differences. ibid. c
le Chancre doit estre doucement traicté. cc. lxxiiii. d
au Chancre, quelles parties y sont subiectes. ibidem. a
le chancre ne cesse de ronger & de miner la partie où il est. ibidem.
Chancre vlceré & sa cure. cc. lxxv. a
signes du chancre vlceré. ibidem.
chancre vlceré est appellé malin, rebelle, intractable. ibidem.
Chancre appellé Noli me tangere. ibidem. a b
Chancre quand il est en la matrice quel. cc. lxxvii. a
chancre blanc maladie aux enfans nouueaux nez. viii c. lxvi. b
Chandelles odorantes pour les pestiferez. vii c. lxxxvi. c
Chandelle de cire pour mettre en la playe apres auoir tiré la pierre. v c. xcvii. d
chandelles de cire propres pour les carnositez. vi c. lxxvii. a
chapelet de boutons autour du front signe de verolle. vi c. lvii. b
chapelle du mont Senis d'où a pris son nom. cccc. xxxii. c
chapelle des Transis au mont Senis. cccc. lii. d
chaperon, piece de fer ainsi appellee. ccc. lx. a
Chapiteau ou cucurbite que c'est. x. c. lxvi. b
chappons vexez de podagre. vi c. xxxvi. d
le charbon & la bosse sont cousins germains. viii c. x. c
le Charbon est de figure ronde & aigue. ibidem. a
le Charbon croist promptement. ibidem.
le charbon ne doit estre tiré de violence, & pourquoy. viii c. vii. b
le Charbon cause douleur, fieure & mort. viii c. xii. d
sa cure. viii c. xii. d
charbon Pestiferé. viii c. x. a
cause d'icelluy charbon. ibidem. a
sa cure. vii c. xii. d
signes mortels des chabons. viii c. x. d
pourquoy le Charbon est ainsi appelé. ibidem. b
le charbon differe de la bosse. ibidem. c

le Charbon s'en retournant eſt ſouuẽt cauſe de mort. ibidem. d
Charbons occupans preſque la moytié du dos. viii c. xi. a
Charbons dangereux. ibidem. a
charbons qui ne ſuppurent ſont treſdangereux. ibidem. b
les charbons ſont rarement ſans fieure. ibidem. d
le charbon peut venir en l'eſtomach. ibidem. d
Charbons Gangreneux. viii c. xi. c
les charbons occupent parties externes & internes. ibidem. d
charbons mortels. viii c. xij. a
charbons appellez cloux par le vulgaire. viii x. b
Charbons peſtiferez ſont touſiours accompagnez de fieure continue. viii c. x. c
charbons fort grands veuz par l'Autheur. viii. c xi. a
charbons & boſſes dangereuſes. viii c. xi. a
charbons ambulatifs auec eruſion. viii c. xi. b
Chardons faiſant grand' peur aux bourguinons. lxi. a
Charité morte, & eſperance abatue en temps de peſte. vii c. xxvi. b
Charlatan trompé par ſon compagnon. vii c. xxxiiii. a
Charlatans trompent le peuple, pour mieux vendre leur theriaque. ibidem.
charlatans larrons & pipeurs, ſe font admirer par le peuple. ibidem. b
Charpi ſec eſt ſingulier à mettre ſur les os. cccc. liiii. b
Chaſſie des yeux. v c. lxx. b
Chaſteté entre les colombes. lvii. a
Chaſtrez ſont aucunesfois gouteux. vi c. xxxii. d
Chat, & de ſon venin. vii c. xliii. b
le chat eſt beſte pernicieuſe aux enfans du berceau, & pourquoy. vii c. xliii. c
chat qui mourut ſubit pour auoir mangé la glaire d'vn œuf monſtreux. ix. c. xxvii. d
les chats offenſent de leur regard. vii c. xliii. b
chats comment ſignifient la pluye. l. b
Chatreux qui vont parmy les villes en Afrique pour coupper les carnoſitez aux femmes. ix c. xxxvi. d
Chauchepoullet, eſt vn incube ſelon le vulgaire. ix. c. lv. a b
Chaude-piſſe d'où ainſi nommee. vi c. lxix. d
Cure generale d'icelle. vi c. lxxi. c
la chaude-piſſe dure long temps. vi c. lxix.
cauſes de la chaude-piſſe. ibidem. c
Chaude-piſſe faicte par inanition & contagion. ibidem. d
Chaude-piſſe ameine ſouuent la verolle. vi c. lxx. b
accidens qui viennent de la Chaude-piſſe. ibidem. d
Chaudes-piſſes ne doyuent eſtre negligees. ibidem. b
la ſource des Chaudes-piſſes n'eſt aux reins. ibidem. b
Chaude-piſſe en quoy differe de la gonorrhe. vi c. lxviii. d
chaude-piſſe vient de repletion. vi c. lxix. c
ſa cure. vi c. lxxi. c
chaude-piſſe vieille, eſt verolle particuliere. vi c. lxx. d
chaude-piſſe, ſouuent amene la verolle. ibid. b
chaude-piſſe faicte par contagion. vi c. lxix. d
chaude-piſſe eſt incurable à aucuns. vi c. lxx. c
Chaude-piſſe grandement aydee par la terebinthine de Veniſe. vi c. lxxi. d
Chauſſe de cuir de chien conſerue la chaleur naturelle. vi c. xlvii. d
Chauueſouris volans en grand nombre ſignifient beau temps. l. d
Chaux & le moyen de la lauer. x. c. lx. d
chaux viue faicte de cailloux. vii c. lii. b
Chaux viue & orpiment, que les Grecs appellent Arcenicum. vii c. lx. a
Cheromances quels. ix. c. lx. d
Chemin que tient la veine mediane. cc. vij. b
chemin que tient la cephalique. cc. vii. b
Chemoſis mot grec, ſont palpebres renuerſees. v c. lxxii. d
Chenilles engendrent demangeaiſon. vii c. xxxvii. d
chenilles & ſauterelles pourquoy deuorent les biens d'Egypte. vii c. lx. a
le Cheual a grand' crainte du Chameau. lxxi. d
Cheual de mer & ſa figure. ix. c. lxix. d.
cheual ſuperbe & courageux. xlviii. c
cheual d'Alexandre furieux. lvi. d
cheuaux, bœufs & vaches qui mangent des fueilles de lif, meurent. vii c. xlviii. a
cheueux & leur vtilité. c. lviii. a
les cheueux comment faits blonds. x. c. lxi. b
cheueux & barbe d'vn mõſtre trouué dans vn œuf, eſtants ſerpens. ix. c. xxvii. d
Cheureaux recognoiſſans leur mere. li. d
quelle inuention a la cheure pour ſe purger. xlix. b
cheure que cheureta vn cheureau qui auoit la teſte d'vn homme. ix. c. xlix. b
Cheures ſauuages bleſſees de quels remedes vſent. xlix. a
Chien appellé garde fidele, par Ciceron. lvi. d
chien à demy enfant. ix. c. xlix. a
le chien entend la voix des domeſtiques. lvi. c

Chien enragé n'abaye point, ains eſt muet. vii c. xxii. c
Chien enragé, lors qu'il void de l'eau il tremble. ibidem. c
Chien enragé comment cogneu. ibidem. b c
Cure de la morſure du chien enragé. vii c. xxv. c
Chien enragé ne boit ny mange. ibidem. c
le Chien enragé ne cognoiſt ſon maiſtre ny la maiſon où il a eſté nourri. vii c. xxij. d
le Chien enragé eſt du tout ennemy de l'homme. ibidem. d
ſignes pour cognoiſtre le Chien eſtre enragé. ibidem. c
Accidẽs ſuruenants de la morſure des chiẽs enragez ſont ſouuent tardiues. vii c. xxv. a
Chien ayant la teſte ſemblable à vne volaille. ix. c. l. c d
Chiens & chattons nouuellement nais bons pour les chancres. cc. lxxvi. d c
Chiens & chats doiuent eſtre tuez en temps de peſte & pourquoy. vii c. lxxiii. c
les Chiens enragent aux grans chaleurs, ou aux grãs froids. vii c. xxii. a
Chiens pourquoy deuiennent enragez pluſtoſt que les autres beſtes. vii c. xxii. a
les chiens enragez ſont fais de ceux qui ne le ſont pas. ibidem. c
Chiens & chattons bons pour les playes veneneuſes & comment. vii c. xx. d
Chiens bons à garder les maiſons. lvi. d
Chiens, Singes, cheuaux fort dociles à apprendre. lxviii. a
Chiens & chats cauſent la peſte. vii c. lxviii. a
Chiens ny oyſeaux n'oſent approcher d'vn corps mort du tonnerre. x. c. xcviii. c
les chiens mangent l'herbe nommee dent de chiẽ pour ſe purger. xlix. b
Chiragra. vi c. xxiii. d
Chirurgie qu'eſt-ce. i. a
la chirurgie enſeigne à methodiquement curer les maladies. i. a
Chirurgie eſt vne partie de Medecine. i. a
chirurgie & ſes operations. i. a
la chirurgie eſt operation manuelle. i. b
Chirurgie, & ſa quatrieſme partie. viii c. xxx. c
la chirurgie ne ſe fait ſans douleur. iii. a
Chirurgie manuelle, ne ſe peut mettre par eſcrit. cccc. lx. d
la chirurgie s'apprend mieux par la pratique & vſage, que par liures. ibidem. d
Chirurgien & ſon office. ccc. xvii. c
quel doit eſtre le chirurgien en faiſant ſes operations. v c. liii. d
inſtruction pour iceluy. cc. xlviii. c
le Chirurgien doit auoir vne bõne ame, & la crainte de Dieu. x. c. xciii. c
le Chirurgien doit operer promptemẽt, ſeurement, & auec peu de douleur. ccc. xix. a
le chirurgien miniſtre & aide de nature. cccc. xxiiii. d
le Chirurgien ne fait qu'ayder à Dieu pour guarir les playes. ix. c. lxv. a
le Chirurgien eſt ſeullement tenu de faire, ce qui luy eſt poſſible. ccc. xci. a
le Chirurgien (ſelon Celſe) ne doit eſtre craintif ny piteux en ſes œuures. iii b. v c. lvii. d
le Chirurgien laiſſe la propre cure, pour ſeruenir aux accidens. v c. xl. a
le Chirurgien doit eſtre ambidextre s'il eſt poſſible. cccc. xcii. b
le chirurgien doit conſiderer trois points touchant la curation. cc. lx. c
le Chirurgien ſe propoſera double intention. ibidem. c d
le chirurgien doit eſtre attentif à l'intention principale. cc. lx. d
le Chirurgien doit entendre que c'eſt que compoſition de medicament. x. c. xxiii. b
Il doit cognoiſtre la nature des ſimples. ibidem.
le Chirurgien ſe doit propoſer cinq points principaux touchant les playes. ccc. xviii. c
le Chirurgien ſe doit propoſer quatre points en la cure du Phlegmon. cc. lii. d
le chirurgien quel moyen doit tenir pour tromper le malade. cc. lv. b c
le Chirurgien faut que face ouuerture auant que le malade ait loiſir d'y penſer. ibidem. a
le chirurgien doit eſtre grandement aduiſé à l'ouuerture du genouil. ccc. x. b
le Chirurgien faut qu'il ait eſgard de rectifier luy, & roborer les parties nobles. cccc. xxv. d
le chirurgien doit ſçauoir quelles playes ſont grandes pour les accidens qu'elles amenent. ccc. xvii. c
le chirurgien doit eſtre habile & diſcret au cautere potentiel. vi c. c
Chirurgien ignorant l'Anatomie, eſt ſouuent cauſe de mort. c. lx. b
chirurgien trompé ſouuent aux futures du crane. ccc. xxxiii. a
le Chirurgien doit ſçauoir le nombre des futures & leur ſituation. c. lix. d
le chirurgien deceu par quatre eſpeces de fractures. ccc. xli. d
Chirurgien frere de l'Autheur deſcouurit l'impoſture d'vne cagnardiere & comment. ix. c. lii. d
le Chirurgien doit vſer de machines & quand. v c. c
le Chirurgien ne doit laiſſer les malades, ſans ſecours. cccc. lxiii. c
le Chirurgien ne doit chauſſer tous malades à vne meſme forme. vi c. lxi. b

le Chirurgien doit eſtre attentif pour cognoiſtre le pus ou pourriture. cc. xlviij. d c

le Chirurgien doit toucher le poux du malade en l'abſcence du Medecin. cccc. l. b

le Chirurgien doit conſiderer ou tend la criſe du charbon peſtiferé. viij c. xv. c

le Chirurgien doit auoir inſtrumens propres à faire les luxations. v c. xlv. d

le Chirurgien ne doit mettre la main à l'alopecie. v c. lxiiij. b

le Chirurgien doit auoir ſes ongles rõgnez, & point d'anneaux en l'extraction de l'enfant mort. viij c. lxxvij. a

le Chirurgien touſiours reprins, qui ne conduit ſon œuure par methode raiſonnable. v c. xxi. b

le Chirurgien doit auoir bonne cognoiſſance de la ſubſtance ſpongieuſe. c. lxi. d

le Chirurgien comment cognoiſtra les tumeurs & quand ſe terminent. cc. xlviij. b

Chirurgiens ignorans font ouurir le ciel & la terre. cccc. xxxiij. d

Chirurgiens excuſables en pluſieurs maladies. cccc. x. c

Chirurgiens abuſeurs quels. ccc. lxvi. d

Chirurgiens trompez en la difficulté d'vriner, & comment. vi c. viij. a

les Chirurgiens qui ſont appelez pour medicamenter les peſtiferez, ſe doiuent quelquefois purger. vij c. lxxvi. a

les Chirurgiens & Medecins cognoiſſent à grand difficulté les peſtiferez. vii c. xci. d

Chirurgiens ſuiuans l'opinion des Arabes touchant ce mot de lepre. vij c. d

les Chirurgiens ſont ſouuent de ceux à la cognoiſſance des goutes. vi c. xxxix. c

les Chirurgiens, en doute pour la curation des playes. ccc. lxxxi. b

les Chirurgiens doiuent prendre garde aux impoſtures des gueux. ix c. lij. c

Choana, ou Peluis. c. lxvij. a

Choü de la matiere du cautere. v c. lxxv. a

Choü de l'occaſion propre pour prouoquer les mois aux femmes. ix c. xi. d

Cholere. xxxiij. d

Cholere comment faite & engendree. xi. d

cholere & ſes ſignes. vi c. xxix. c

cholere quand s'eſmeut. ibid. d

Cholere chaude & ſeiche, ix. b

Cholere noire alteree par la ratte. xij. b

Cholere iaune alteree par la faculté du fiel. ibid. b

l'vſage de la cholere iettee aux inteſtins. ibid. b

difference de la cholere contre nature. xiij. c

icelle eſt iettee par vomiſſement. ibidem. c

la cholere enflamme les eſprits. xxxiij. d

la cholere n'eſt vtile à aucuns. ibid. d

cholere faite tant hors les veines. que dedans. xij. d

Cholique guarie en prenant trois onces de vif-argent. vii c. lii. c

Chologagnes ſont medicamens. cc. lix. d

Chorion. c. xxxi. c

chorion origine du vray cuir. lxxxix. a

Chorion, Amnios ſont membranes liees. x. c. a

le chou & la vigne ſont fort contraires. lxxiii. a

Chylus. x. b

Chypus Roy apres ſon dormir trouua des cornes en ſa teſte, & comment. viii c. lxvi. a

Chyragra. vi c. xxiii. d

Cicatrice que c'eſt. cccc. lxxiii. a

cicatrice cauſe de cecité aux yeux. cccc. lxxix. b

cicatrices laides laiſſees de la verolle. vi c. lxxxix. c

cicatrices & marques, qui demeurent au cuir de la petite verolle. vi c. xcii. c

cicatrices des yeux, pourquoy ſont de diuerſes couleurs. cccc. lxxix. b

cicatriſer vn vlcere, eſt ouurage propre de nature. x c. xx. b.

cicatriſation de l'vlcere par où la pierre a paſſé. vi c. vi. c

la cicongne monſtre l'vſage des clyſteres. xlix. b
x. c xxviii. a

cicongne rempliſſant ſon col d'eau marine pour ſe purger. xlix. b

la Cicongne nourriſt ſon pere & ſa mere en leur vieilleſſe. l vi. c

ciel & terre tremblẽt de la fureur de Dieu. viii c. lx. c

la cigue eſt poiſon à l'oye. x. c ii. d

elle eſt aliment à l'eſtourneau. ibidem.

cil & paupiere ſe ioingnent enſemble. v c. lxix. d

cils, & le moyen de les arracher, & empeſcher leur generation. v c. lxviii. d

Cinabre eſt fondement des parfums. vi c. lxviii. a

le cinabre bleſſe le cerueau & autres parties nobles. vi c. lxvii. d

Circe changea les compagnõs d'Vliſſe en pourceaux. ix c. lxiii. d

la cire n'entre point aux emplaſtres ou il y a du ladanum. x. c xxxvii. a

cirſocele, c'eſt vne hargne variqueuſe. cc. xcvii. d

cure de la cirſocele par le chirurgien. ibidem.

citò, longè, tardè, ſont preſeruatifs de peſte. vii c. lxvij. b

citrons & oranges cuits en vinaigre, ſedent la douleur ſciatique. vi c. xlv.

Cizeaux diuers. ccc. xxxix. c

Cizeau pour ſeparer le pericrane. cccc. xxxiij. d

Cizeaux, pincettes & maillet de plomb, & leur figure. ccc. xxxix. c

Claudication aux goutes ſciatiques, & la cauſe. vi c. xxxi. b

Clauicules ou furcules. c. xxxviii. a

clauicules ſont deux. cc. xxxiiii. c

vſage des clauicules. c. xxxviii. a

Cléis en Grec ſignifie la clauicule. vi c. xxiij. d
Cliquettes & barril baillez aux ladres pour les cognoiſtre. vij c. vi. d
cloches & baſſins chaſſent les tonnerres. ccc. xcix. a
cloux fort longs & courbez trouuez dans le corps d'vn homme. ix c. lxi. b
Clyſtere, & que c'eſt. x. c. xxv. c
clyſtere anodin pour le flux du ventre. viii c. xxi. a
clyſtere aigu pour les ſciatiques. vi. c l. d
clyſtere pour appaiſer la douleur de la pierre. v c. xciiii. b
clyſtere ayant faict ietter à vne femme vne pierre groſſe comme vn eſteuf. ix c. xlvi. a
clyſtere fort carminatif. v c. xciiij. d. vi c. xvij. b
clyſtere à meſme fin. ibidem.
clyſteres pour les vlceres des inteſtins. viij c. xxi. b
clyſtere aſtringent. ibidem. c
clyſtere remollitif. x. c xxvi. a b
clyſtere pour l'humeur viſqueux. ibidem.
pour l'humeur bilieux. ibid.
pour l'humeur melancholique. ibid.
correctifs d'intemperature. ibid. c
clyſtere Anodin & aſtringent. ibib. d
clyſtere pour ietter les ſuperfluitez. viij c. xix. d
clyſteres de pluſieurs ſortes pour irriter la vertu expultrice. ibid. d
clyſteres de pluſieurs & diuerſes ſortes & eſpeces. x. c xxv. c
clyſteres dormitifs quels. viij c. i. d
ſçauoir ſi les Clyſteres peuuent nourrir. x. c xxvij. b
Clyſteres ſe prennent à toutes heures. ibid. d
vſage des clyſteres. ibid.
Clyſteres nutritifs dequoy faits. ibidem. c
Clyſteres de pluſieurs ſortes pour arreſter le flux de ventre. viij c. xxi. a
clyſteres ſont vtiles aux hectiques. ccc. lxxxvij. c
Clyſteres aptes pour euacuer les poiſons. vii c. xv. a
clyſtere contre le delire. cc. lxij. b
clyſteres excellens pour la collique. vi c. xvij. a
Cœcum inteſtinum. c. vi. a
Cœcum foramen, ieiunum, rectum &c. ibid. a b c
le cœur & ſa deſcription.
le Cœur domicile de l'ame, organe de la faculté vitale, principe de vie, fontaine, & ſource de l'eſprit vital. c. xliij. a b
cœur, & vſage de ſa pulſation. xviij.
le Cœur n'eſt nourri de ſang en ſes ventricules. c. xlv. b
Cœur faict de veines coronales. c. xliii. c d
le cœur eſt tiſſu de trois genres de fibres. c. xliij. b
Cœur bleſſé, quand. ccc. lxxx. a
ſignes du cœur bleſſé. ccc. lxxx. a
le cœur eſt vn peu moins dur que la peau. vij. b
cœur premier viuant, & dernier mourant. c. xliij. b
valuules du cœur. c. xlv. c
onze valuules au cœur, & leur diſpoſition & difference. ibid. c d
vſages deſdictes valuules. ibidem. a
pourquoy nature n'a mis au cœur que deux valuules à l'orifice de l'artere veneuſe. c. xlv. a
Cochon monſtreux nay à Mets en Lorraine. ix c. xxxii. c
cochon ayant la teſte, pieds & mains d'homme & le reſte de cochon. ix c. xlix. d
Coeffe ou Omentum Epiploon que ceſt. c. i. a
Coings cuits en la braiſe pour le flux du ſang menſtruel. ix c. xiij. d
Coit immoderé fort contraire. v c. lxxxij. a
Coit à fuir en temps de peſte. vij c. lxxiii. b. c
Coit frequent cauſe de ſterilité. viij c. xii. a
Coit grandement deſiré des ladres. vij c. v. b
Coit fort contraire aux bleſſez. ccc. xxiij. a
Col & ſes parties. c. xciii. c
ſa definition. ibidem. d
au col y a ſept os. cc. xxxiij. c
le col eſt faict de ſept vertebres. c. xciii. d
le col & ſes muſcles. c. xcvii. b
le Col de la veſſie, quel és femmes. c. xxiii. d
Col d'Autruche long de trois pieds. ix. c lxxxv. b
le Col du Giraffe long d'une toiſe. ix. c lxxxviii. d
Collerique, que c'eſt. x. c xxi. a
Vſage des colleriques, & ce qu'il y faut conſiderer. ibidem. b c.
la Collique à pris ſon nom de collon, & que c'eſt. vi c. xiiii. d
collique, douleur inteſtinale. ibid. d. cure d'icelle. vi c. xvii. c
ſignes de la collique faite par replieure. vi c. xvi. a
collique billieuſe quelle. vi c. xvi. c
collique venteuſe, & ſes cauſes & ſignes. vi c. xiiii. d
Collique venteuſe, d'ou procrée. ibid. d
collique nephretique par ſympatie. vi c. xv. a
Collique de cauſe chaude. ibid. b
Collique faite de contorſion. ibid. b
Collique venant des vers entortillez dans les boyaux. ibidem
Collique prouenant de matiere feſcale, gardee trop longuement. ibidem
Collon. c. vi. d
Collots, chirurgiens excellents à extraire les pierres. vi c. vii. d
Collyre, & ſa definition. x. c xlv. c
collyre repercuſſif. x. c xlvi. a
collyre anodin. ibid. a
collyre qui eſt en forme. ibid. a
collyre deterſif & ſon vſage. ibidem. a b
matieres d'icelles. ibidem.
Collyres pour la verge. x. c xlv. d
Collyre ſingulier pour deſeicher l'humeur contenu en la conionctiue. ccc. lxxi. d
Collyre de lanfranc ſingulier pour les vlceres de la verge

la verge. vi c. lxviij. c
collyre de Vigo prohibe les cataractes. v c. lxxxviij. b
Collyre de Vigo, clarifie la veue. ibidem.
Collyre singulier pour deseicher l'humeur des yeux. ccc. lxxi. d
Collyres faits de trois sortes. ibidem.
les trois sortes de collyres ont diuers vsages. ibid.
Colombus reprins iustemẽt par l'autheur. c. xxviij. d
Colõne de feu pour esclairer les Israelites. vii c. lix. d
Columella. cc. lxxxviii. b
Combustions ou bruslures. cccc. xlviii. d
Combustion cause de gangrene. cccc. liij. b
Comette admirable veue en l'air. ix c. xcviii. b
Comette horrible de couleur de sang. ix. c. x. c vii. d. ix c. xcviij. a
Comette si horrible, que faisoit mourir les gens de peur. ibidem.
Commandemẽt fait par le Roy à l'autheur, & pourquoy. xliii. d
Commissures & leur diuersité. c. lix. c
commixtion & meslange de semence. ix c. xlvij. c d
Commotion ou esbranlement du cerueau. ccc. xlii. a
la commotion cause tels accidents que la fracture du crane. ibid.
en la commotion souuent se rompt des veines attachees de la dure mere au crane. ibid. a
comparaison tresbelle. vi c. ix. b
autre comparaison notable. xliij. c
comparaison tresbelle de la superfetation. viii c. lxxxvi. b
Comparaison de la fieure hectique à la chaux viue. ccc. lxxxv. d.
Comparaison touchant les tumeurs des escrouelles. cc. lxix. b
Comparaison du vin nouueau aux humeurs. ibid. d
comparaison du bois verd à la peste. vii c. lxij. a
Compas pour couper l'os du crane. ccc. lxij. c
complexion naturelle, & par quel moyen se peut changer. xv. a
complexions diuerses, demandent diuers remedes. vi c. lix. a
Compositiõ mauuaise, & ses quatre especes. xxxv. c
Compositio olei & vnguetis purgantis. x. c xxiij. d
composition des medicamens & de leur vsage. x. c. xxiiij. a
leur definition. ibidem.
composition des pilules de Rufs. vii c. lxxi. a
composition des emplastres est prise des plantes. x. cxxxvi. a
Composition du cinabre. vi c. lxviij. a
Composition d'vnguents. x c. xxxij. c d
trois manieres de composer vnguents. x. cxxxiii. a
Composition de gargarismes. x. c xlviii. c
Composition de cerouennes. x. c xxxv. c
Composition de gargarismes. x. c. xlviij. d
Composition ou contexture des os qui s'appelle des Grecs Sceletos, qui signifie Anatomie seiche. cc. xxxvi. d
composition de la main. cc. v. c
Composition de l'espine. v c. xxxiij. b
compositions preseruatiues. vii c. lxx. d
Composition de la pouldre à canon. cccc. iiii. c
compresses & leur vsage. cccc. xcv. b
compresses, ligatures & bandes quelles. cccc. xxi. c
Compresses doiuent estre especes de trois ou quatre doubles, & de largeur selon qu'il sera besoin. cccc. xcv. c
compresses astringentes pour les yeux. v c. lxxij. c
Compresse aux fractures de la mandibule inferieure doiuent estre fendues au menton. v c. iij. c
compresses & ligatures aux dens quelles. ibid.
compression sur le penil, pour quelle raison se faict. v c. xcviij. b
Conarium. c. lxvi. d
conception, c'est superfetation. viii c. lxxxvi. d
conception ne se fait sans flux menstruel. ix c. vij. a
la conception ne se fait iamais, si les deux semences ne concurrent ensemble. vij c. xlvii. c
Conclusion de l'Autheur du discours de la peste. viii c. xxvi. d
concussion ou commotion du cerueau, & sa cure. ccc. lxvii. b
ceux qui ont concussion au cerueau deuiennent begues ou muets. ibidem. b
Concussion de la moelle Spinale. v c. xxxvii.
Condition de l'humeur arthritique. vi c. xxiiij. d
Conducteur pour l'extraction des pierres. vi c. c
conducteurs de deux façons & leurs figures. ibid.
Conduit au milieu du front de la Baleine, dont sort grand eau. ix c. lxxxi. d
conduits & voyes vrinaires sont causes adiuuantes à la pierre. v c. xc. b
condylomes que c'est. ix c. xix. b
Condylomes sont eminences ridees. ibidem. c
condylomes cogneues à la veue & au toucher. ibidem. c
Confession d'imposture. ix. c. liii. a
confession de Ladre imposteur. ibid. d
confession d'un malade deliura son seruiteur de prison. ccc. lxxix. c
confirmation de la temperature du sang. xi. d
confirmation du crane. viii. c. liii. a
confirmation & matiere du cerueau. ibid.
Confusion grande en temps de peste. vii c. xxiiii. b
Congelation & stupeur des dents. v c. lxxxiii. d
Congestion & ses causes. cc. xlvii. b c
Conionction des os, sont deux genres. cc. xxxvi. d
conionction par Arthrose, & par article, que les Grecs appellent Arthreon. ibid.
coniugaisons ou paire de nerfs au cerueau sont sept. c. lxix. a
Connexion du cœur. c. xliii. a

Connexion & Situation. lxxxix. b
Connexion des trois os ſans nom. cc. xxx. b
Connexion des vertebres de l'eſpine. c. xcv. b
Connexion des mammelles auec l'Amarry xcviij. d
Connexion de la teſte auec la premiere vertebre. v c. xxxiiij. a
les connins ont monſtré aux hommes à faire les mines. lxi. b
Connins nourris de choux, & ſang de bœuf à Paris. vii c. xij. b
Connins ayans mãgé du geneure, ſ'en reſentent ibid.
Cõſeil par l'autheur au ieune chirurgien. cc. lxxxi. a
Conſerue aiſee à faire contre la peſte. vij c. lxx. b
Conſiderations auant que ſaigner. vi c. xviii. d
Conſideratiõs en appropriant les remedes. x. c xxi. c
Conſtitution de l'air quelle. xxv. b
Contradiction d'vn medecin. cccc. xxxiij. c
Contractiõ, & treſſailliment des muſcles. v c. xix. a
Contraction, eſt la vraye & propre action des nerfs & muſcles. cccc. lxij. c
Contrarieté naturelle des poullailles & du venin. viii c. ix. a
Contrefente. ccc. xl. d
Contreouuerture neceſſaire quelquefois aux playes, cccc. xxxix. a b
Contrepoiſon de lif, eſt ſemblable à celuy de la cigue. vii c. xlviij. a
Contrepoiſon du champignon, c'eſt le poirier. vij. c xlv. d
Contrepoiſons, qui ont vertu de chaſſer le venin peſtiferé. vii c. xci. d
Contrepoiſons doiuent eſtre plus forts que les poiſons. vij c. xxi. c d
Contrepoiſons operent par leur vertu. ibidem. c
Contrepoiſons operent en nos corps pour combatre le venin. ibid.
Contuſion ſeconde eſpece de fracture. ccc. xxxv. a
difference des contuſions. cccc. xlii. a
Contuſion faicte au talon. v c. lx. a
en telles contuſions il faut couper le cuir qui eſt ſous le talon, & pourquoy. ibidem. a
merueilleux accident qui vient aux contuſions. cccc. xlvi. d
Contuſions grandes ſont perilleuſes. cccc. xlv. d
Contuſions auec playes, & la maniere de les traiter. cccc. xliij. c
maniere de traicter les contuſions auec playes. cccc. xliij. c
Contuſions & dilacerations faictes par les boullets d'artillerie. cccc. xxv. c
Conuulſion ſes cauſes & differences. ccc. xxiij. a b
ſignes de conuulſion quels. ibidem. d
Cauſes de conuulſion ſe font par pluſieurs ſortes & manieres. ibid. b c
Conuulſion au nerf eſt guarie la couppãt au traurrs. xxxix. c
Coqueluche maladie, quelle. vij c. lxv. c
Coqs donnant crainte aux Lyons. lxi. b
Coquille ou Bernard l'ermite eſt en embuſcade. ix c. lxxx. a
Coquilles & leur pourtraict. ix. c. lxxix. d
Coquilles eſtranges en la mer. ix c. lxxv. ij. d
Coracoide. cc. iij. b
le corbeau en chantant qui ſignifie. Lc
Corbeau ayant ſalué ceſar. lxxi. b
Corbeaux ne touchent aux corps morts de peſte. vii c. lxxv. a
Corcelet pour dreſſer vn corps tortu. vij c. xxxv. c
Corion dicte ſecondine, arriere faix ou deliurance. c. xxxi. b
Cornes bonnes pour arreſter le flux de ventre. viij c. xx. c
Cornelia à eu enfant à ſoixãte deux ans. viii c. xcvi.
Corne de Licorne n'a la vertu que le peuple luy attribue. vii c. lv. d
la corne de Licorne ne ſert nõ plus que l'yuoire ibid.
Corne de Licorne bruſlee, ſent meſme odeur que l'yuoire. ibidem. c
corne de licorne n'a aucun air en ſoy. vij c. lvi. a
la corne de Licorne n'a non plus defficace, que celle de cerf. vii c. lx. d. lvi. a
Corne de Licorne n'a ny chair ny ſuc, & ne ſe peut conuertir en ſang. vij c. lvi. a
Corne de Licorne s'achette au pris de l'or. ibid. a
la corne de cerf à grande vertu contre les vers. vi c. xcix. d
Corne de cerf vendue pour licorne le plus ſouuent. vij c. lvi. a
corne de cerf & l'yuoire peuuent faire plus grand effect que la Licorne. viii c. xxij. b
Corne du poiſſon nommé Stelif. lxv. c
Cornes du Butrol propres contre le venin. ix c. xciii. a
Cornes approchantes de celles d'vn belier, & vne piece de chair veues à vn monſtre eſpouuentable. ix c. xxvi. c
toutes cornes en general n'ont ny ſaueur ny odeur. vii c. lv. d
cornets qui attirent ſans feu. vi c. xxi. d
cornets de pluſieurs ſortes. ibidem. a b
vſage des cornets. ibidem.
Cormie auec le recipient aſſiſe ſus boulles de cryſtal pour diſtiller au Soleil. x. c. lxxii. b
Cormie pour diſtiller au Soleil aſſiſe ſus boulles de cryſtal. x. clxxii. b
autre cormie ſa figure, & comment eſt aſſiſe. ibid.
Corps de trois manieres qui ont ame. vii c. lvi. a
corps humain & ſa diuiſion. lxxxiii. c
corps humain ſubiet de la medecine. lxxxi. b c
corps humain ſubiet de l'ame, eſt diuiſé en trois parties principalles. lxxxii. d
Corps humain, eſt vn petit monde. vi c. xciii. a

le corps

le corps cõposé de substance solide, humide, & aeree. xxviii. d

le Corps mort, nature cesse toutes ses œuures. x.c. xcix. a

Corps mort frappé de foudre sent vn odeur fascheuse, & sulphuree. x. c. xcviii. c

corps frappez de foudre ne sont subiets à corruptiõ. ibidem. d

corps morts de peste pourrissent plus en vne heure que les autres en trois iours. vij c. lxxiij. d

corps morts en Ethiopie, gardez à leur maison l'espace d'vn an. xi c. iii. a

les corps morts comment doiuent estre embaumes. xi c. ij. d

corps morts embaumez de diuerses drogues en Egypte. cccc. xlvij. a

corps morts en grand nombre, nõ tost enseuelis, causent la peste. vij c. lxi. d

corps morts iettez dans vn puys au chasteau de Pene, & de ce qu'il en aduint. vii c. lxij. c

corps morts de peste, plus dangereux que les viuans. vii c. lxxv. a

corps net & fortifié, resiste à la peste. ibid. b

corps variqueux, ou parastates quels. c. xxi. a

Corps sans exercice, se remplit d'humeurs. vi c. xxxviii. b

corps mols ne peuuẽt tant estre serrez que les vieux. cccc. xcij. d

Corrosiua trois espece de teigne. v c. lxv. b

corruptiõ de nos humeurs & la cause. vij c. lxiiii. a

corruptiõ d'air à raison des corps morts. cccc. xxxi b

Corruption en l'os, & le moyen de la corriger. vi c. lxxix. c

costes vrayes. c. xxxviii. b

Costes faulses. ibidem. b c

pourquoy l'extremité d'icelles est cartilagineuse, situation, figure, & vtilité d'icelles. ibid. c

les costes ne croissent point, ou peu, à ceux qui ont les vertebres du metaphrene luxees. v c. xxxvij. a

Cure d'icelles costes. vi c. vij. b

Costes sont vingt & quatre. cc. xxxiiij. c

les Costes se peuuent luxer & desioindre, & comment. v c. xxxviii. a

Costes qui ne peuuent encourir fracture. v c. vi. c

signes des costes rompues. ibidem. d

accidẽs qui aduiennẽt des costes rompues. v c. vij. d

Costes comment alterees & pourries. ibid.

Cotignat pris auant le repas, astraint le ventre. ccc. xlix. a

Cotiledons en Grec & acetables en Latin que c'est. viij c. li. c

Cotyle. cc. xxiiij. a

Cotyledons, qu'est-ce. c. xxviii. c

Comme lon se doit coucher. xxx. c

Coulde fait de deux os. cc. xij. c

Coulde comparé à demy poulie. v c. xlvij. d

Coulde prins en trois manieres ou significations. cc. xij. c

Coulde en combiẽ de manieres se desloue. v c. xlvij. c

Coulde ioint auec l'os du haut du bras. v c. xlvij. d

Coule sang, serpent ainsi appellé. vij c. xxviij. c

sa figure. vij c. xxix. a

Coule sang, cõmẽt marqueté sur le dos. vi c. xxviii. c

Coule sang, est comme vne vipere, ayãt les yeux fort ardans. vii c. xxviii. c

Couleur naturelle est changee en rougeur. xxxvi. a

Couleur des tumeurs. vii c. lxxxiii. b

la Couleur du visage demonstre bonne ou mauuaise temperature. x. c. lvii. d c

quelles choses donnent la couleur au cuir. ibid.

Couleur palle, iaunastre, & liuide à celuy qui à la pierre. v c. xc. d

Couleur du bon laict és nourrices. viii c. lxx. d

Couleur du Scorpion noirastre, & chemine de biais. vii c. xxxvi. b

Couleur de la murene de mer. vii c. xli. b

la couleuure voulãt laisser sa peau, passe par vn lieu estroit. viii c. lxiiii. b

Coups orbes plus facheux à guarir, que coups tranchans. vii c. xviii. a

Courroyes faites d'un Elephant de mer fort bonnes. ix c. lxxi. d

le coust oste le goust. x. c. lxv. a

cousteau courbé pour coupper les mẽbres. cccc. lvii. d

Cousteau courbé propre pour coupper le ventre de l'enfant mort au vẽtre de la mere. viii c. lxxviii. d

Cousteau auallé par vn berger ix c. xlvi. d

& comment rendu. ibidem.

Cousteaux d'acier, & autres ferremens trouuez dans le corps d'vn homme mort. ix c. lxi. c

Coustume de viure quel esgard. xxvii. a

coustume des Iuifs touchant la sepulture des morts. xi c. iii. d

Cracher & bauer. viii c. xvi. b

pour iceluy prouoquer auec masticatoires. ibid.

le Cracher faict euacuation. viii c. xvi. a

Crainte. xxiiii. a

Crainte fait tomber en syncope. vii c. xcvii. d

Crainte trop grande est quelquesfois cause de mort subite. xxxiii. d

la Crainte n'est profitable à personne. xxxiiii. d

Crainte peut donner la peste. vii c. lxxxiii. d

Crainte reuoque & attire. xxxiiii. a

Crane. c. lx. a

le Crane est composé de sept os. ibidem.

le Crane fait de plusieurs pieces. c. lix. b

le Crane à deux tables. c. lxi. c

Crane ses fractures & differences. ccc. xxx. b

le Crane a huict os. cc. xxxiiii. a

pourquoy nature n'a faict le crane d'vn seul os. c. lxix. b

Crapaut & de sa morsure. vii c. xxxv. a

Crapaut veſtu d'vne groſſe peau dure. vij c. xxxvi. a
le Crapaut ſe couſle enfle & ſe rempliſt d'air. ibid. a
Crapaut vif trouué par l'Autheur dans vne pierre ſolide & ſans air. ix c. xlviij. b
Crapauts comment impriment leur venin. vii c. xxxv. a
Crapauts iettent vn venin par leur vrine. ibid. a
Crapauts fort friáns de fraiſes. ibid. a
Crapauts comment, & par quel moyen ſortis hors de terre. ibidem. b
Crapauts mordẽt de leurs babines & genciues. ibi. a
Crapauts iettent leur venin par leur vrine, & baue. ibid. a
Crapauts n'ont aucunes dents, & toutesfois ne laiſſent pas de mordre. ibid. a
Craſis. v. c
Creatures monſtreuſes procedent le plus ſouuent du iugement de Dieu. ix c. xxiij. b
Creſſon guariſt la teigne. v c. lxv. d
Creſſon pilé pour la piqueure des mouche & chenilles. vii c. xxxvii. b
Creuaſſes ou ſciſſures venans le plus ſouuent apres la verolle. vi c. lxxxv. c
Creuaſſes occupent le plus ſouuent les palmes des mains & plante des pieds. ibidem. c
cridons maladie qui prouient au petits enfans. ccc. xiiii. a
Criſe imparfaicte quelle. vi c. lxv. a
crochet & ſa figure. v c. lxxiij. a
crochet à tirer les mailles. cccc. xxxvij. a
crochet propre pour extraire la pierre. v c. xcvij. c d
crochet pour tirer les mailles & autres choſes eſtranges. cccc. xxxviij. b
Crochets pour tirer l'enfant mort au ventre de ſa mere. viii c. lxxviii. b
crochets propres pour extraire la pierre aux petits enfans. v c. xcvij. d
crocodille & ſa figure. lxxvi. c
crocodille comment faict ſes œufs. l. d
le crocodille fait ſoixante œufs ou plus. ix c. lxxj. d
il remue la maſchoire de deſſus. ibid.
crocodilles & la figure, comment ſont pris. ix. c lxxiij. c
crocodille armé de coquille. xlviij. c
crocodilles baillent leurs dents à curer. lxxvi. d
le crocodille mange les hommes. lx. d
crocodille long de quinze coudees. ix c. lxxj. d
crotaphite, c'eſt à dire temporal. c. lxxxvi. d
Crottes & vrine de moutõs & brebis, bonnes à faire fient.
crouſte de pain comment bonne pour arreſter le flux du ventre. viii c. xx. d
cruauté des chaſtreux de hargnes. ccc. vi. a
cruauté de bruſler pour arreſter vn flux de ſang, veu qu'il y a autre moyen. cccc. lxi. d
crudité, mere des goutes. vi c. xxvij. d
Cry & bray de la Baleine, ouy à vne lieue françoiſe. ix c. lxxxi. c
cryſipelas. x. d
cucurbite & chapiteau que c'eſt. x. c lxvi. b
cuiſinier de madame de Caſtel-pers mordu d'vne couleuure. vii c. xxxiij. c
cuiſiniers, pourquoy coupent la teſte aux viues. vij c. xli. c
cuiſſe & ſa deſcription. cc. xxij. c d
ſituation de la cuiſſe luxee ayant eſté remiſe. v c. lvi. c d
la cuiſſe fracturee doit eſtre tenue auſſi longue que la ſaine. v c. xij. c
la cuiſſe auec la hãche à ſoixante ſix os. cc. xxxvi. c
vray cuir & ſa definition. lxxxvij. d
vray cuir dict Derma en grec. ibid.
le cuir non vray dict, Epidermis des grecs. ibid. b
Cuticule en françois. ibid. b
ſubſtance du vray cuir. ibid.
quantité du vray cuir. ibid.
compoſition du vray cuir. ibidem.
figure d'iceluy. ibidem.
ſituation & connexion du vray cuir. lxxxix. c
temperament & vſage d'iceluy. ibidem.
le cuir eſt poreux & tranſpirable. ibidem.
Cuir compoſé de nerfs veines & chair. ibid. a
le cuir vray prend ſon origine du chorion. ibid. a
Cuir premiere partie du corps. lxxxviii. a
le cuir eſt ſenſible. lxxxix. c
vſage du cuir. ibidem. c
Cuir muſculeux de la teſte, & pericrane. c. lviii. b
cuir d'alopecie. vi c. lxiii. b
Cuir ramolli & pourquoy. vi c. xxx. d
Cuir du talon, pourquoy le faut couper. v c. lx. a b
le cuir de la Baleine eſt noir & dur. ix c. lxxxi. d
cuir de chien bon pour les podagres. vi c. xlvii. d
Cuir du crocodille ſi dur, qu'il n'y a fleche ny traict qui le ſceut percer. ix c. lxxii. d
Culs de poulles propres pour les playes uenimeuſes, & comment. vii c. xx. c
Curation diuerſe. cc. xlix. d
curation de l'apoſteme ſous la langue quelle. cc. lxxxvi. d
en la curation des Apoſtemes on doit obſeruer trois choſes. cc. xlix. c
Curation des fieures conſiſte en deux choſes. cc. lxxi. b
curation & ſituation des os rompus. v c. v. b
curation des os du croupion. v c. ix. b c
curation des bubons uenerïques. vi c. lxxviii. a
curation particuliere de la chaude-piſſe. vi c. lxxii. b
curation des verrues faictes au col de la matrice. ix c. xviii. a
curation des incubes, ou charge uieille ou chauche poulet. ix c. lxv. b
curatiõ du uertigo par Paulus Aegineta. vi c. lxxi. d

Curation des fractures des iointures. v c. xiiii. c
difference de la Curation de l'os forculaire. v c. xxxiii. d
Curation diuerse des petits enfants espris de la peste. viii c. xxii. b
Curation des grandes & enormes contusions. ccc. xliii. b
en la Curation de l'ophthalmie, sont trois points à considerer. v c. lxxi. c
en la curation d'Erysipelas faut auoir deux intentions. cc. lix. c
la propre Cure souuẽt est delaissee pour suruenir aux accidents. vi c. xl. b
Cure particuliere des playes. ccc. li. d
Cure de la morsure & picqueure des bestes venimeuses. vii c. xix. c
cure vniuerselle des fractures & luxations. v c. a
Cure diuerse selon la diuersité des causes. v c. lxxxix. c
Cure quelle, & comment requise, & diuersifiee. vi c. xxxvi. c
Cure des playes de s nerfs quelle. ccc. xlii. c
Cure d'vn malade auquel l'on voyoit le cœur à nud. ccc. lxxxii. a b
Cure de ceux qui sont tombez en hydrophobie & neantmoins se cognoissent. vii c. xxvi. d
Cure de la concussion & esbranlement du cerueau. ccc. lxvii. b
Cure pour ceux qui sont preparez a la lepre. vii c. vii. a
Cure des ventositez trouuees aux iointures des goutteux. vi c. xlix. b
Cure des mousches, & chenilles. vii c. xxxvij. b
Cures faictes par accident & non par art. j. b
Cure des carnositez qui tiennent de la verolle. vi c. lxxv. c
Cure des eminences des palpebres des yeux. v c. lxix. b
Cure des cataractes par l'œuure de main, v c. lxxix. b
Curer la verolle, & le moyen de ce faire. vi c. lix. b
Curete, instrument. vi c. iij. d
Cuue à double fonds auec ses tuyaux & marmitte pour faire estuues. x c. lvii. a
Cyboide soustient le petit doigt. cc. xxxii. a
l'os Cyboide soustient le doigt annulaire, & auriculaire. cc. xxx. a
Cyphosis. v c. xxxvi. c

D

Dards & fleches, & leur figure. cccc. xxxvij. a
Darius Peripateticus mourut soudain pour auoir beu de l'eau froide. xxxviii. b
Dartres. vi c. lxxxv. d
cure d'icelles. ibidem. c
Dartres inueterees, difficiles à curer. vi c. lxxxv. c
les Dartres quel lieu occupent le plus souuent. vi c. lxxxv. c
Dartres comment esteintes & amorties. x. c. lx. b
Dartres ou sciissures serpigineuses. vi c. lxxxv. c
Dauid ostoit à Saul la passion que le mauuais esprit luy donnoit. xlii. c
Dauier, & polican pour les dents. v c. lxxxvi. a
Decoction fort necessaire aux paralytiques. ccc. xxvi. b
Decoction de gargarismes. x. c. xlviii. c
Decoction de millet, figues & raisins, prouocque la sueur. vi c. xci. b
Decoction de mouton sert à faire clysteres. xlix. d
Decoction pour prouocquer la sueur. vii c. xciii. d
Decoction seule de figues prouocque grandement la sueur. vi c. xci. a
Decoction, & iniection detersiue pour les flux muliebre. ix. c. xvi. c
Decoction de raifort, & semence d'arroche &c. prouoque le vomir. viii c. xvi. a
Decoction pour faire vn demy baing. v c. xxvi. a
Decoction de Gaiac comment se doit faire. vi c. lx. a
en la Decoction de Gaiac ne faut rien mesler. ibidem. b
Decoction de Gaiac, combien il en faut vser. vi c. lxi. a
Deffauts ne peuuent estre restituez par chirurgie. v c. lxxxviii. a
Definition qu'est-ce. lxxxi. a
la vraye Difference d'icelle. ibidem. b
Delire & alienation d'esprit. ccc. xxviii. a
sa definition. ibidem.
Delitescente. cc. xlix. a
Deliurance. c. xxxi. b
Demarchus se changea en vn Loup, pour auoir mãgé des antrailles d'vn enfant. ix. c. lxiii. c
Demons & diables. ix. c. lviii. a
Demons sont immortels, & eternels. ix. c. lx. a
Demons ou diables sont esprits mauuais. ix. c. lvii. c
Demons ont charge & office de Dieu, pour punir les pechez. ix. c. lviii. a
les Demons abhorrent l'image Sainct Michel. ibidem. a. b
comment les Demons nous peuuent deceuoir. ix. c. lix. a
les Demons ne veulent estre mocquez. ix. c. lviii. b
Demon iniurié, se venge de l'iniure. ibid. d
Demon entré au corps d'vn homme par les pieds. ix. c. lxiii. b
si les Demons engendroyent, il y auroit bien de la diablerie sus les champs. ibidem.

Demons nommez incubes, & succubes. ix. c. lix. b
Demons vassaux & esclaues aux sorciers. ix. c. lvii. a
Dentrifices & leur definition. x. c. xlix. d
Difference & vsage des dentrifices. ibid. d
Dentrifice bien experimenté. ibidem. d
Dents. c. lxxviii. b
trente deux dents. ibidem.
Dents trenchantes. ibidem.
Dents œilleres. ibidem. c
Dents molaires. ibidem.
les dents sont iointes par gomphoses. ibidem. d
leur difference. ibidem.
Dents & leur douleur. v c. lxxxi. d
cure pour la douleur des dents. v c. lxxxii. b
stupeur ou endormissement des dents. v c. lxxxiiii. b. c
cure pour l'estupeur des dents. v c. lxxxiiii. d
Dents des petits enfans, & de leur douleur. ix. c. xxi. a
causes & signes qu'elles leur veulent sortir. ibidem. a
cure des dents des petits enfans. ibidem. b
cure des dents faicte par l'Autheur à ses enfans. ibidem. c. d
les Dents cõmencent à sortir aux enfans au 7. mois.
les dents sortent plustost aux vns qu'aux autres. viii c. lxxiiii. b
pourriture de dents. v c. lxxxiiii. b. c
les dents creuses doiuent estre remplies de liege, ou bien de plomb. ibidem.
Dents esbranlees, & leur ligature. v c. iii. b
cause du branslement des dents. v c. lxxxiii. c
Dents tremblantes, affermies du bois de lentisque par les anciens. x. c. l. a
les Dents comment doiuent estre conseruees. v c. lxxxvii. b
la maniere d'arracher & rompre les dents. v c. lxxxv. a
les dents ne doiuent estre arrachees par violence. ibidem. a
Dents perdues, & l'incommodité qu'elles apportẽt:
signes de la douleur des dents, venant de chaud ou froid. v c. lxxxii. a
Dents promptement remises. v c. lxxxiiii. a
les dents ont sentiment & pourquoy. c. lxxix. a
les Dents reuenues & renouuellees à vne vielle de 80. ans. ix. c. xlvii. d
Dents artificielles, & leur figure. viii c. xxxii. b
Dents artificielles, & le moyẽ de les accõmoder. ib. a
Dents d'Elephans appellees iuoire. ix. c. xcii. b
Dents d'Elephans seruãt à plusieurs ouurages. lix. d
Dents d'Elephans vendues & ordonnee pour licorne. vii c. lvi. a
Dents d'Elephans se peuuent amollir selon Cardan. vii c. lv. c
Dents de Baleine longues de six poulces. ix. c. lxxxiii. c
Dents de Rohart prises pour licorne. vii c. lv. c
Dents de la Pastenaque renuersees par dessus, & pourquoy. vii c. xlv. c
Depilatoires pour faire cheoir le poil. x. c. lxi. c
moyen d'en vser. ibidem.
Depilatoires mal applicquez causent l'alopecie. v c. lxiiii. a
Deprauation de l'action de la partie. v c. lxii. b
Deschaussoirs. v c. lxxxvi. b
Description d'vne piece de fer pour ceux qui iettent l'vrine inuolontairement. viii c. xxxv. d
Description des cataplasmes & pultes. x. c. xxxix. c
Dequoy ils sont faits. ibidem.
matiere des cataplasmes. ibidem.
Description des eaux cordialles, electuaires, opiates, pilules. vii c. lxx. a
Description d'vn baume descrit par le vesal, en sa Chirurgie. x. c. lxxx. b
Description de l'arbre qui porte le poiure. x. c. lxxvi. a
Desieuner preserue de la peste. vii c. lxviii. c
Desieuner en temps de peste quel doit estre. ibidem. c
Desloueures appellees des Grecs, Cyphosis, Lordosis, Scoliosis. v c. xxxvi. c
Desloueure se doit remettre auant l'inflammation. v c. xxix. b
Desloueure du coulde quelle. v c. xlvij. c
Desloueure du coulde requiert prompt secours. v c. xlviii. b
Desloueure du talon, cause inflammation. v c. lx. a
Dessiccatif pour la chaude-pisse. vi c. lxxii. d
Dessiccatifs és vlceres de la bouche. vi c. lxvi. a
Diabetes & stranguric, que c'est. vi c. xiii. b
ses causes, signes, & pronostic. ibidem. b
cure des Diabete. vi c. xiiii. a
Diabetes, vrine iettee en quantité. vi c. xiii. b
Diables sont en l'air, en la terre, en la mer, & aux maisons. ix. c. lvii. d
les Diables se transmuent en serpens, & en plusieurs autres choses. ix. c. lviii. a
les Diables crient, hurlent, remuent bancs, tables & treteaux. ix. c. lviii. c
ils cassent, brisent, rompent pots, & verres. ibidem.
les Diables ont plusieurs noms, & quels. ix. c. lviii. a. b
ils habitent és carrieres & comment. ibid. b
Diables sont docteurs de mensonges. ix. c. lix. b
ils se transmuent en mille façons. ibidem.
les Diables nous peuuent armer les yeux, l'entendement, & les oreilles. ix. c. lviii. d
les Diables mirent au cœur de Iudas de trahir Iesus-Christ. ix. c. lvii. c

Diables en grand nombre au corps d'vn seul homme. ibidem. c
Diables appellez legion. ibidem.
les diables ne peuuent contre nous tout ce qu'ils veulent. ibidem. d
Diables de nature taschent à nuire au genre humain. ibidem. d
Diables ne peuuent engendrer. ix. c. lx. a
Diables ne peuuent cognoistre les femmes charnellement. ix. c. lx. a
choses estranges que le diable fait accroire sortir du corps humain. ibidem.
le diable fit descendre le feu du ciel, & tua le bestial de Iob. ix. c. lvii. c
les diables accablerent les maisons & enfans de Iob. ibidem. c
Diable de mer & sa figure hideuse. ix. c. lxix. a
Diapedesis. ccc. xv. b
Diaphoretique medicament resolutif. x. c. xv. b
Diaphragme que c'est. c. xl. c
son action, substance, composition, vtilité, & situation. ibidem. d
Diaphragme principal instrument de la respiration. vii c. lxvii. d
Diaphragme, comment cogneu estre blessé. ccc. lxxx. b
les signes du diaphragme. x. c. xcvi. a
Diaphyse. cc. xxv. a
Diarthrose que c'est. cc. xxxvi. d
Diastolé. c. xliii. b c
diastolé, c'est à dire dilation du cœur. c. xlv. c
Dictame herbe bonne à tirer les fleches & traits des playes. xlix. a
Diette trop grande aux maladies longues est perilleuse. vi c. lxi. b
diette est singuliere pour les fractures. v c. xviii. c
Diette és fieures tierces. cc. lxi. d
diette estroite aux blessez à la teste. ccc. xlviii. d
accidens fascheux par mauuaise diette. ccc. lxvi. b
Diette de panade à qui sont propres. cccc. xxii. b
diette tenue & subtile, est pernicieuse aux pestiferez. vii c. lxxxvii. b
Diette gardee par l'autheur quelle. v c. xviii. c
Diette pour la nourrice qui a son petit enfant verollé de la petite verole. vi c. xc. a
Dieu est Autheur de toutes choses. vii c. lix. b
Dieu dispose de toutes choses selon son bon plaisir. ibidem. d
Dieu se sert des choses inferieures, comme de Heraux & executeurs de sa iustice. ibidem. d
Dieu pere des lumieres. vii c. lix. a
Dieu est le principe, & cause des causes. vii c. lix. b
Dieu admirable en la creation de l'homme. lxxv. c
Dieu à tout faict pour le bien de l'homme. vii c. lxxvi. b
Dieu a distribué certains dons particuliers à vn chacun. viii c. lv. b
Dieu punit les hommes de diuerses manieres. vii c. lx. b
Dieu se sert des choses inferieures, pour estre ministres de sa bonté. vii c. lix. d
Dieu se sert des maladies, comme instrumens de sa iustice. vii c. lix. b
Dieu dispose de ses creatures comme il luy plaist. ibidem. d
Dieu darde du Ciel la peste & contagion. vii c. lx. a
Dieu a permis que le genre humain fut affligé de la verolle. vi c. lv. b
Dieu enuoya en Egypte exploit par mauuais anges. ix. c. lviii. à
Dieu a cent mille morts pour nous destruire quand il luy plaist. viii c. xxvii. a
Dieu n'est lié ny sujet à personne. vii c. lix. c
Dieu n'est point suiet aux astres, car il est autheur de toutes choses. ix. c. lii. b
Dieu & nature font souuent choses admirables. vi c. lvii. a cccc. xxviii. b
Dieu faict tout par poix & mesure. viii c. xxvii. b
Dieu a distribué aux bestes quelque chose particuliere pour cognoistre le temps. vii c. lxvi. c
Dieu n'est cogneu par aucun animal que par l'homme. lxxiiii. b
Dieu a creé deux sexes en toutes especes d'animaux. viii c. xlv. c
Dieu mõstre sa prouidẽce aux petites bestioles. liii. b
Dieu ne veut que negligeons les remedes naturels. vii c. lxi. à
Dieu a donné santé corporelle & spirituelle aux ladres. vii c. vi. d
Dieu & nature commandent au Chirurgien, ne laisser le patient sans faire touſiours son deuoir. cccc. lxiiii. c
Dieuretiques. cc. lxii. c
vsage des dieuretiques. ibidem.
Dieuretiques, quand en faut vser. vi c. xii. a
Dieuretiques administrees en diuerses façõs. ibid. a
Dieuretiques dãgereuses en diuerses sortes. vi c. xi. d
Dieuretiques contraires à l'inflammation de la vesçie. viii c. xviii. c
Difference des playes selõ leurs lieux. cccc xxxvii. a
Differences des parties blessees. cccc. xii. a
Difficulté d'enfanter, & les causes de par la mere. viii c. lxxxii. a
Digestif & mondificatif. cccc. lxii. b. c
Digression sur la faute commune des Magistrats. vii c. lxxv. c. d
Digression de l'Autheur donnant deux Histoires. vi c. viii. d
Digression de l'Autheur touchant la mommie. cccc. xlvij. b

Dilaceration ſe reunit mieux que ce qui eſt couppé. vi c. b
Dilatation de la pupille dite Mydriaſis. v c. lxxvi. d
Dilatatoire. cccc. xvii. c
ſa figure. cccc. xl. a
Dilatatoire tournant à vis pour ouurir la bouche. cccc. lxiiii. a
Dilatatoire ouuert & ſa figure. vi c. i. d
Dilatatoire clos, & ſa figure. *ibidem.* c
Dilatatoire ayant certaine cauité. cccc. xl. a
Diligence & exercice valent beaucoup. liii. c. d
Diploé. c. lxiii. b
Diſcours de la ſituation du corps en dormant. xxxi. a
Diſcours premier des hacquebutes. cccc. d
Diſcretion & habilité doit eſtre au Chirurgien, en appliquant le cautere potentiel. vi c. lxxxi. a
Diſlocation comment cogneue. v c. xxvii. d
Diſpoſitions ou indiſpoſitions des peres & meres auſquelles les enfans ſont ſuiets. ix. c. xliii. c
Diſſection demonſtratiue ſe commence au ventricule inferieur. lxxxv. b
Diſtillation que c'eſt. x. c lxiii. b
en combien de ſortes & manieres ſe faict. *ibid.*
les diſtillations quelles choſes, il faut conſiderer. x. c. lxv. a b
la maniere de diſtiller par filtre. x. c lxxii. d
Diſtillation des eaux. x. c lxix. c
Diſtillation des huiles. x. c. lxxiii. c
Diſtillation de tous aromates. x. c. lxxviii.
Diſtillation des gommes. *ibidem.* d
Diſtillation de l'eau theriacalle, & le moyen de la faire. vi c. lxxxvi. d
entre la diſtillation du vin & vinaigre il y a difference. x. c. lxxi. c
Diſtillation ſans chaleur. x. c. lxiiii. a
Diſtillation par froideur. *ibidem.*
Diſtillation excellente, aſtringente & reſerrante pour accouchees. viii c. lxxxi. d
Diſtiller par filtre, & la maniere. x. c. lxxii. d
Diſtribution que c'eſt. cxlvi. b
en diuerſitez de conſiderations faut diuerſifier les remedes. x. c. xix. a
Diuerſion attirent le venin & poiſon. vii c. xv. b
Diuiſions artificielle & ſa definition. lxxxi. b
Diuiſion des parties animales. lxxxiiii. b
Diuiſion des medicamens ſimples ſelon leurs qualitez & effects. x. c. iiii. a
Document fort bon pour le ieune Chirurgien. viii c. vii. a cc. lvi. a cc. lxiiii. b cc. liii. b cccc. lxiii. c
Document pour le ieune Chirurgien touchant le vent aux ioinctures des gouteux. vi c. xlix. a
autrement pour le ieune Chirurgien touchant les ſutures des playes. ccc. xx. c
Document pour le Chirurgien touchant les carneſtez des chaude-piſſes. vi c. lxxvii. c
Doigts ſuperflus, & de ceux qui ſont ioints enſemble. v c. lxxxviii. a b
Diuiſion des doigts ſuperflus. *ibidem.*
des doitgs vnis enſemble. *ibidem.* b
cure des doigts ioints & vnis enſemble. *ibid.* c
cure des doigts ſuperflus. *ibidem.* c
les doigts ont trente os. cc. xxxiii. c
Doigts ſont conuexez & courbez. cc. xv. d
les doigts ſe luxent en quatre manieres. v c. li. b
Dormant ſe faut coucher ſur le coſté droict. xxxi. a
Dormir que ceſt. xxx. c
le Dormir ayde à la concoction. xxx. c
Dormir d'où prouient. xxx. d
Dormir & veiller. xxx. d
quel temps eſt le plus commode pour le Dormir. *ibidem.* d
Dormir de iour eſt mauuais. *ibidem.* d
Dormir de nuict combien qu'il ſoit ſain doit eſtre mediocre. *ibidem.*
Dormir ſur le ventre eſt mauuais à ceux qui ont mal aux yeux. xxxi. b
Dormir ſur le dos eſt mauuais. *ibidem.* b
ſur quel coſté ſe fault coucher pour dormir. xxxi. a. b
le Dormir nuit apres la ſaignee. vii. c. xlvii. b
Dormir incontinent apres le repas engendre les goutes. vi c. xxxiii. c
le Dormir eſt ſalubre pour le flux de ſang meſtruel. ix. c. xiiii. b
Dormir ayde à faire la digeſtion. ccc. xlix. d
Dormir aux champs la bouche ouuerte eſt dangereux. vii c. xxxv.
le Dormir nuiſible, durant l'accez des fieures. cc. lxxi. b
le dormir fort commode aux vieilles gens hors de l'accez de la fieure. cc. lxxi. b
vtilité du dormir. ccc. xlix. c
le dormir, quand eſt-ce qu'il nuit au malade de peſte. vii c. xciii. c
temps d'auoir aſſez Dormy ſe cognoiſt ſur la parfaicte concoction des viandes. xxxi. b
Doriginum ou Solanum manicum, ou mortale, ont accidens de meſme le Napellus. vii c. xlv. a b
Doſe de vif-argent. x. c. xxxii. b
Doſe de la decoction du Gaiac. vi c. lx. c
Douleur & ſa definition. x. c. xxii. b
Douleur & ſes cauſes, ſont quatre. cc. xlvi. b
entre toutes les douleurs arthritiques la ſciatique emporte le pris. vi c. xxxi. b
Douleur de teſte en la peſte. viii c. c
cure d'icelle. *ibidem.* b

Douleur de teſte commune aux malades de peſte. viii c. c
cauſe de ladicte douleur. ibidem. d
en douleur de teſte ne faut trop ſerrer le front. viii c. ii. b.
Douleur des dents & la cure. v c. lxxxi. d
Douleur des dents & ſes cauſes. v c. lxxxii. a
Douleur des dents, la plus cruelle ſans mort. v c. lxxxi. d
Douleur de dents comment ſe dee venant de cauſe froide. v c. lxxxii. d
Douleur des dents des petits enfans. ibidem.
Douleur ſe faict par trois choſes. x. c xxii. b
Douleur inſuportable de la goute. vi c. xxx. d
Douleur des parotides eſt fort grand & pourquoy. cc. lxxxv. c
la douleur interieure ceſſe, quand le dehors ſ'enfle. vi c. xli. c
Douleur de migraine, & ſes ſignes au pericrane. v c. lxvii. b
Douleur pulſatile & ſa cauſe. cc. lii. b
Douleur ſuruenant aux playes doit eſtre diligemmẽt appaiſee. ccc. xxii. c
Douleur extreme de la goute ſciatique. vi c. xlix. d
Douleur extreme de l'autheur. v c. xvi. d
Douleurs athritiques, ne peuuent iamais eſtre appaiſees. vi c. xliii. b
Douleurs de verolle, vexent plus la nuict que le iour. vi c. lvii. c
Douleurs treſgrandes pour la picqueure d'vn freſlõ. vi c. lxx. a
Drachme, once, ſcrupule, liure, obole comment entenus. x. c. xxv. a
vne drachme du ſang de l'homme vaut mieux que deux liures de celuy d'vne femme. ix. c. ix. a
Dragons de dix couldees de longueur en Ethiopie. lxiii. a
Dragons de cent pieds de long en Indie. ibidem. a
Dragons de la groſſeur d'vn porceau. ibidem. a
Dragons fort venimeux, que la perſonne en eſtant piquee meurt ſubitement. lxiii. a
Dragonneaux engendrez en l'Indie ou en Egypte. ccc. x. d
Dragonneaux ſemblables aux vers. ibidem. d
les dragonneaux ne ſont iamais ſans fieure. ccc. xiii. d
Drap d'eſcarlate pour enuelopper le petit enfant verollé. vi c. xc. a
Drõpax contre l'atrophie. v c. lxi. d
Duc Georges deſchiré vif par ſes ſoldats à belles dents. xvii. b
le duc Georges roſty, & mangé par les ſiens. ibidem. b
Duremere. c. lxii. a
ſubſtance de la dure-mere. ibidem. b
vtilitez d'icelle. ibidem. b
Dure-mere, & des accidens qui luy ſuruiennnent ccc. lv. d
la Dure-mere ſe noirciſt, & pourquoy. ccc. lvii. b
Dyſenterie que c'eſt. viii c. xix. a
Dyſurie, c'eſt à dire difficulté d'vrine. v c. xiiii. c

E

Eau tresbonne & de ſon election. vii c. xci. b
l'Eau ſ'approuue par la veue, le gouſt, & l'odeur. vii c. lxviii. d. x. c. liiii. a
Eau de riuiere eſt bonne. vii c. xci. c
Eau ſe trouue aux ventricules du cerueau. c. lxiiii. d
Eau venant à la teſte des enfans appellee Hydrocephale. cc. lxxxiii. c
Eau peſante. v. a
Eau eſt peſante, & miſe ſous l'air. ibid. b
Eau de pluye qui tombe en Eſté eſt bonne gardee en ciſterne. vii c. xci. b c
vertu de l'eau froide. vi c. xlv. d
Eau purgatiue. x. c. lxx. d
Eau pour embellir la face. x. c. lxxi. a
Eau pour la rougeur du viſage. x. c. lviii. d
autre excellente. ibidem.
Eau excellente pour oſter les verrues. ix. c. xix. a
Eau pour effacer les rides du viſage. x. c. lviii. a
Eau de laict de vache pour embellir le viſage. x. c. lviii. a
Eau excellente pour tenir le teint net & frais. x. c. lviii. a
autre fort excellente pour rendre le teint clair & beau. ibidem. b
Autre eau en forme de liniment. ibidem.
Eau propre à guarir les yeux. v c. lxx. c
Eau dicte precieuſe & admirable pour les yeux. v c. lxx. d
Eau ſinguliere pour le prurit des palpebres. v c. lxx b c
Eau de vie, & a le moyen de la diſtiller x. c. lxxi. a
Eau de vie fort ſubtile. cccc. iiii. d
Eau de vie, appellee l'ame ou l'eſprit du vin, & la maniere de la diſtiller. x. c lxxi. a
Eau de vie de lie de vin genereux. ibidem.
preuue de bonne eau de vie. x. c. lxxi. a
Eau excellente contre la peſte. vii c. xciii. a
autre Eau bien approuuee. ibidem. b
Eau du tout contraire au venin de la peſte quelle. vii c. lxxvi. b c
Eau d'ozeille reſiſte à la peſte. vii c. lxxi. a
Eau forte ſepare l'or de l'argent. vii c. li. a. b
Eau de canelle contrariant aux venins. x. c. lxxvii. a
Bonne contre la peſte, ibidem.
Eau ſinguliere pour odorer au peſtiferé. vii c. lxxxvi. d

autre Eau pour le malade pestiferé. vii c. lxxxvi. d
Eau preseruatiue pour ceux qui hantent les pestiferez. vii c. lxxvi. b
Eau qu'on doit vser en temps de peste. vii c. lxviii. d
Eau de pluye n'est bonne en temps de peste. ibidem. d
Eau de puis bien profond en temps de peste est bonne. vii c. lxviii. d
Eau alimenteuse & restauratiue. x. c lxx. c d
Eau theriacalle quelle. vi c. lxxxvi. d
sa description. ibidem. d
le moyen de faire l'eau theriacalle. vi c. lxxxi. d
Eau theriacalle composee par Rondelet. vi c. lxxxvii. a
Eau theriacalle conforte le cœur. vii c. lxix. a
Eau de limaçons sede les goutes chaudes. vi c. xliii. d
Eau de corrigeolle ou renouee auec laict, fait mourir les vers. vi c. xcix. c
Eau excellente pour prouoquer l'vrine. vi c. xii. b
Eau de raues bonne à prouoquer l'urine. vi c. xii. c
Eau excellente pour oster les verrues du col de la matrice. ix. c. xix. a
Eau distillee de fleur de feues est singuliere pour effacer & polir les cicatrices de la petite verolle. vi c. xcii. d
Eau de bugloſe & sa vertu. ccc. lxxxvii. b
Eau de lauande. x. c lxi. d
Eau de cloux de giroffle. ibidem.
Eau de senteurs. ibidem.
Eau de rose comment distillee. x. c lxix. d
Eau alimineuse ou restauratiue. ibidem.
Eau de lin tiede prouoque le vomir. viii c. xvi. a
Eau tiede & son vtilité pour la fracture de la cuisse. v c. xiii. d
Eau chaude, & sa faculté. v c. xxiii. d
fomentation d'eau chaude doit estre temperee. v c. xxiii. d
Eaux chaudes & leur recerche, & raison de ce. x. c lii. d
les vertus, proprietez & qualitez des eaux chaudes & sulphurees. x. c liii. b c
Eaux chaudes detergent & repriment les fluxions. x. c liii. b
Eaux sulphurees eschauffent, deseichent, resoluent, ouurent, attirent, & nettoyent la peau des galles. x. c liii. b
Eaux pour refreschir les brusleures quelles. cccc. xlix. a b
Eaux, & la maniere de les distiller. x. c lxix. c
Eau de Rheubarbe. ibidem.
Eaux en quels vaisseaux les faut distiller. x. c lxvi. b
Eaux comment distillees, & comme faut preparer les matieres. x. c lxix. a
Eaux distillees, & la maniere de les rectifia. x. c lxxi. d
Eaux qu'on vse au medecines. x. c lxxxiii. a
differences des eaux. x. c lviii. d
Ebullition des semences à la matrice, & des Ampoulles, le foye, le cœur, & le cerueau. viii c. liii. a
Ecchymosis que c'est. cccc. xlvi. a
Echo. c. lxxxviii. d
Echo d'ou il se faict. c. lxxxviii. d
Ectropion par les Grecs que c'est. vc. lxvii. c
Effect horrible de la poulare à canon. cccc. xxxiii. a
Effect du canon, semblable a celuy du foudre. cccc. vii. c
effets merueilleux des foudres. cccc. vii. d
Effects des qualitez des medicamens. x. c v. b
Effects merueilleux des pilules de Rufus. vii c. lxxi. b
Effects des frictions & fomentations contraire. v c. xxii. c
effects de brusleure. cccc. xlviii. d
Effects merueilleux des Cantharides. vii c. xxxix. c
l'Egyptiac à quoy bon & excellent. cccc. xxxiii. c
Egyptiac est propre aux playes d'acquebutes, lors qu'il y a soupçon de pourriture. cccc. xix. b
cccc. lxxxii. c
description d'iceluy Egyptiac, & son vtilité. ibid. a
iceluy est excellent contre les pourritures. cccc. xxviii. c cccc. lvi. c
quand faut vser d'iceluy Egyptiac. cccc. xix. b
responce au mespris de l'Egyptiac. cccc. xxx. d
l'Egyptiac n'est suppuratif. cccc. xxxiii. b
Egyptiens & Arabes mangent la chair des Crocodilles. ix. c lxxiii. d
Egyptiens negligens à bastir maisons pour le peu de de vie en ce monde. xi. c. iii. b
Egyptiens fort curieux à la sepulture de leurs peres. xi. c. iii. a cccc. xlvii. d
ils les Embaument & gardent en leurs maisons, & pourquoy. ibidem.
Eiaculatoire que c'est. viii c. lii. d
Election de la bonne eau. vii c. xci. b
Election d'une bonne nourrice. viii c. lxviii. b
Election du Gajac pour estre bon. vi c. lix. c
Electuaire fort profitable cõtre la peste. vii c. lxix. d
electuaires qu'on vse aux medecines. x. c lxxxiii. d
Element & sa definition. iii. a
element comme se prent en la medecine. ibidem. a
qualitez premieres des elements. iii. c
Elements retiennent leurs qualitez en la composition des corps. ibidem. d
leur mixtion. ibidem. d
les Elements symbolisent les vns auec les autres. cccc. vii.

Elements ont deux qualitez excessiues. iiij. b. c
Elements du monde. v. b
Elemens cogneus par l'esprit, & non par autre sens. iij. b
elements symbolisent les vns auec les autres, & en quoy. cccc. vii. a
elemens mixtionnez. iiij. d
elemens peuuent estre cogneus par leur resolution. ibidem. d
quels sont les elemens de nostre generation. v. b
elemens de nostre generatiõ sont la semence & sang menstruel. ibid. b
elemens peuuent estre veuz. iiij. d
Elephant de mer & sa figure. ix c. lxxi. c
elephant de mer comment pris. ibidem. d
elephant de mer grandement endormy. ix c. lxxi. d
Elephant & sa figure. ix c. xcij. c
elephans, leur nature, religion force, vertu obeissance, humanité, & adoration. lvij. b c
ils viuent de fruits, & de fueilles d'arbres. x. c. xci. d
il y a arbre si gros qu'ils n'atterrent en pieces. ibidem.
elephant plus grands, plus puissans, & espouentables, qu'autre animal. lvij. b
elephant espouanté d'vn porceau, d'vn Lyon & d'vn coq. lx. d
les Elephants croissent iusques à la hauteur de seize empans. ix c. xcij. a
les elephans n'engendrent iusques à vingt ans. ibid.
ils ne sont point adulteres.
ils voyent & marchent si tost qu'ils sont nés.
ils viuent deux cens ans. ibid. a
les Elephans vont si bien, qu'allans leur pas attaignent vn homme bien courant. ix c. xci. d
les elephans craignent le feu. lvij. b
les elephans portent leurs petits deux ans en leur vẽtre. lvij. a
les elephants adorent le soleil. lviii. c
les elephans se mettent à gẽnoux pour faire leur adoration. ibid. d
les Elephans sont si forts, qu'ils portent de grands edifices sur leur dos. ibidem. b
elephant instruit a Rome & dequoy. ibidem. d
elephans ayans des espees liees au bout de leurs trompes & pourquoy. ibid. b
les Elephãs appaisez de leur fureur par vn mouton. lxxi.
Elephantiasis. cc. l. d
elephantiasis en grec, c'est ladrerie. vii c. d
eleuatoires & leur figure. ccc. xxxviij. b
eleuatoires à trois pieds. ccc. xxxvi. c d
eleuatoires quelles doiuent estre. ccc. xxxvi. d
esleux à panser les pestiferez que doiuent faire. vii. c. lxxvi. a
Elie par sa priere feit, qu'il ne pleut de trois ans six moys. vii c. lix. d
embrocation & sa definition. x. c. xli. a
embrocation repercussiue
Empedocles monstre la cause des monstres. ix c. xlij. a
l'empereur Iouian estouffé de la vapeur du charbon. xi c. c
l'Empereur Tibere de peur du tonnerre portoit du laurier. ccc. xcix. c
Emperiques, ce qu'ils pensent des goutes. vi c. xxxix. a
Empeschement & retraction de la langue. v c. lxxxvij. d
Empyreuma en grec qui signifie. cccc. xlviii. d
Empyeume. xxxiii. a
Emplastre & sa definition. x. c. xxxv. d
leur difference. ibidem. d
vsage des emplastres. x. c. xxxix. b
vtilité des emplastres aux verollez. vi c. lxv. d
Emplastre propre aux escrouelles. cc. lxix. a
Emplastre de Theodoric, sedatif de douleur du chancre. cc. lxxvi. a
Emplastre pour les hydropiques. cc. xcv. a
Emplastre qu'on doit appliquer à la teste doiuent estre de consistence molle. ccc. lvi. e
Emplastre fort resolutif. cccc. xlvi. c
Emplastres pour esleuer les costes rõpues. v c. vij. b
Emplastre propre pour roborer iointures. vi c. xlij. a
Emplastre de Vigo bonne pour les gouttes. ibid. b
Emplastrum de vigo cum mercurio. x. c. xxxvij. b vi c. lxv. d
de gratia dei. x. c. xxxviii. a. ccc. lxix. d
de ianua ou de betonica. ibidem. a. b
oxycroceum. ibid. b
de ceruſa. ibid. b c
triapharmacum. ibid. b c
palmeum. ibidem. c
contra rupturam. ibidem. c
de mucaginibus. ibid. d
de minio. x. c. xxxix. a
diachylon magnum. ibid. b
Emplastre pour seder la douleur des goutes. vi c. xlii. a
Emplastre pour roborer les iointures. vi. c. xlij. b
signes quand l'Emplastre sera bien faicte. x. c. xxxvi. d
Emplastre pour mettre sur le ventre aux femmes pour la matrice. ix c. viii. a
Emplastre pour appliquer sur le ventre de l'hydropique. cc. xcv. d
Emplastre pour les verolez. vi c. lxv. d
Emplastre pour appliquer sur le nombril. vii c. b
Emplastre de Vigo propre pour amollir. vi c. lxxiiii. b. c

Emplastrum nigrum quel. v c. xxi. a
Emplastre ad nouas contusiones. cccc. xlv. b
Emplastre ad contusiones antiques, quel. cccc. xlv. c
emplastre & cerou ẽae & leur affinité. x. c. xxxv. c
Emplastre pour faire le calus ou souture des os. v c. xx. d
Emplastre de ceruse pour la rougeur du charbon. viii c. xv. a
Emplastres des verollez quand est-ce qu'il les faut oster. vi c. lxvi. b
Emplastre de blãc d'œufs auec pouldre de roses &c. pour les fractures. v c. xiiij. a
Emplastre vtile pour mettre sur les reins aux femmes accouchees. viii c. lxxxiiii. c
Emplastre grandement remolitif. v c. xxiii. a
Emplastre incarnatif pour les yeux. ccc. lxxi. c
Emplastre pour la teigne. v c. lxvi. b
Emplastre pour faire descendre la pierre en la vessie. v c. xcvi. a
Emplastre pour les podagres & gouteux. vc. xlvij c
l'Encens arbre qui croist en Arabie ressemblãt aux pins. x. c. lxxx. c
l'Encens comment se faict. ibid.
Encens comment faict & sophistiqué. x. c. lxxx. c d
l'Encens agglutine les playes profondes. x. c. lxxx. d
l'Encens arreste le sang qui flue des playes. ibid. d
Encens singulier aux inflammations des mammelles des femmes. ibidem. d
Enclume est vn os dans le trou des oreilles. c. lxi. a
Enfance comparee au printemps. viij. b
l'Enfant masle est formé au quarãtiesme iour, & la melle au soixante. viii c. liii. d
quand l'Enfant est bien formé, l'ame y est infuse. x. c. xcviij. b
l'Enfant commence à se mouuoir & auoir vie au soixantiesme iour. viii c. liii. c
l'enfant formé, la femme ne luy peut faire nuisance par imagination. ix c. xl. d
l'enfant ne doit estre appellé enfant s'il n'est du tout formé. viij c. lij. d
l'Enfant au ventre de sa mere ne prend rien par la bouche, ne iette rien par le siege. viij c. lix. a
l'Enfant prend son nourrissement par le nombril. viij c. lii. d
l'Enfant ne prend aucun air par la bouche de sa mere. viij c. lxxxv. b
l'enfant comment attire odeur au ventre de sa mere, & beau discours sur ce. viij c. lxxxv. b
l'enfant au ventre de sa mere n'a aucun vsage des yeux, ny du nez, ny des oreilles. viij c. lij. d
l'Enfant n'a aucun besoin de l'office du cœur, ny du siege. ibidem
l'Enfant estant à terme, s'efforce de sortir du ventre de sa mere. viij c. lix. c
l'Enfant pourquoy veut sortir du ventre de sa mere. ibidem. c
l'Enfant iette de l'urine quand il est pres de son terme. ibidem. a
l'enfant mort au uentre de sa mere, estant trop gros, doit estre couppé & comment. viii c. lxxvij. a
l'Enfant mort ou vif au uentre de sa mere comment cogneu. viii c. lxxv. b
les signes de ce. ibidem.
l'Enfant mort doit estre tiré uistemẽt. viij c. lxxvi. b
l'Enfant mort au uentre de sa mere se corrompt plus en un iour, qu'en quatre estant dehors. ibid. a
l'enfanter difficile prouiẽt de la mere, ou de l'enfant. viii c. lxxxvj. a b
Enfant mort enfanté, ayant un serpent vif attaché a son dos, qui le rongeoit. vi c. xcv. a
l'enfant heureux qui naist coiffé, comment entendu viii c. lxiiij. a
l'Enfant masle est plus excellent que la femelle, & pourquoy. viii c. lix. b
l'Enfant pourquoy pleure uenant au monde. viii c. lix. c
l'Enfant si tost qu'il est né, ce qu'il luy faut faire. viii c. lxiij. c
signes si l'enfant est estouffé par sa nourrice ou autrement. x. c. xcviii. c
iceluy est laué si tost qu'il est né, & pourquoy. viii c. lxiii. d
l'enfant doit prendre par la bouche quelque chose auant que teter. viii c. lxvij. d. & comment.
il ne doit mãger boullie de dix ou douze iours apres estre nay. viii c. lxxij. a
l'Enfant né à six mois ne peut viure & pourquoy. viii c. lxj. b
l'enfant ne vit au huictiesme mois & pourquoy. viii c. lxii. b *au septiesme peut viure.* ibid.
l'enfant doit estre couche sur le dos pendant qu'il tete. viii c. lxxj. a
l'enfant comment doit estre couché vis à vis de la lumiere. viii c. lxxii. a
il ne faut par trop bercer l'enfant, & pourquoy. viii c. lxxiiij. a
bon qu'ils crient quelquefois. ibid.
l'Enfant en quel temps se doit seurer. ibidem. b
l'enfant le plus souuent tient de la nature du pere ou de la mere. viii c. xlvi. d
nourri d'une mauuaise nourrice retient les mœurs d'icelle. viii c. lxix. d
il peut donner la verolle à sa mere. vi c. lv. d
Enfant entaché de petite uerolle comment faut qu'il soit couuert. vi c. xc. a
ceux qui sont galleux se portent bien estans grands. viii c. lxxv. a
Enfant nay sans aucuns os, & neantmoins bien formé. ix c. xxxx. c
Enfant noir nay d'une princesse blanche. ix. xl. a
Enfant monstrueux du defaut de semence en trop grande quantité. ix. c. xxxviii. a

Enfant ayant les pieds & mains tortus ayant eſté preſſé au uentre de ſa mere. ix c. xlii. d

Enfant monſtreux ayant quatre bras, & quatre iambes. ix. c. xxxi. b

autre ayant la face d'vne grenouille. ix. c. xli. b

autre eſtant demy chien. ix c. xlix. a

autre ayant deux teſtes deux iambes & vn bras. ix c. xxxix. b

Enfans au ventre de leur mere, peuuent auoir apoſtemes & luxations. v c. xxvij. c

Enfants quelquefois ſont au vẽtre de leur mere dix, onze, douze mois, & pourquoy. viii c. lxxxiiij. d

Enfans ſortent du ventre de leur mere quelquefois verollez. vi c. lxxxvi. b

iceux eſtans petis comment faut qu'ils ſoient frottez ayans la verolle. ibid. b c

Enfans verollez, donnent la verolle à leurs nourrices. vi c. lv. d

Enfans naiz auec la verolle, difficilement ſont guaris. vi c. lxxxvi. b

les Enfans apportent des ſeings & macules du ventre de leur mere. viii c. lx v. d

les Enfans doiuent eſtre ſeurez par raiſon, & non trop toſt. viii c. lxxiiij. c

moyen de ſeurer l'enfant. viii c. lxxv. a

iceux ſeurez commẽt medicamentez. viii c. xxij. d

ils retiennent la nature dequoy ils ſont nourris. vi c. lv. d

nourris d'vne louue, ou lyonne ſont furieux & hardis. viii c. lxix. d

les Enfans deuiennent camus, tetant mammelles dures. viii c. lxx. c

le Enfans commencent à auoir dents au ſeptieſme mois. viii c. lxxiiij. a

Enfans ne ſont gouteux auant qu'ils vſent du coit. vi c. xxxij. d

Enfans croiſſent plus en teſte, qu'en tout le reſte du corps. v c. xxxvi. d

Enfans plus ſubiets à la pierre, que les aagez. v c. xc. b

Enfans nais pluſieurs fois boſſus, tortus & contrefaits, faute des meres. ix c. xlij. b

Enfans appellez piedbots, manchots faute des meres. ix c. xlij. b

Enfans monſtreux n'agueres nais à Paris. ix c. xxix. d

Enfans excellens en Chirurgie quels. vi c. vij. d

Enfans des ſauuages ſe iouent auec les Crocodilles tous en vie ſans nul mal. ix. c. lxxiij.

Enfantement naturel quel. viii c. lxiii. a

enfantement contre nature. ibidem. a

ſignes à la femme de bien enfanter. ibidem. b

ſignes d'enfantement prochain. ibidem.

Enfantement à neuf ans. viii c. lxxxii. d

l'Enfantement ſe faict moyennant la deſtraction des os des hanches d'auec l'os ſacrum. viii c. lix. d

Enfleure à ceux qui ont mangé des Bupreſtes, & pourquoy leur vient, vii c. xl. c

enfonſeures, ſont eſpeces de fractures. ccc. xxxvij. a

tous Engins de Chirurgie nommez des anciẽs gloſſocomes. x. c. lxxxvi. d

Entrefeſſon que c'eſt. v c. lv. b

Enumeration & diſſection Anatomique. lxxxvii. c

Ephemerum autrement colchiron, ou boulle ſauuage. vij c. xlvi. a

Epiderme perdu ſe peut regenerer. lxxxviii. c d

l'Epiderme neſt de temperamẽt chaud, froid, & ſec, ny humide. lxxxviii. c

Epididyme. c. xx. b

pourquoy eſt creé l'epididyme. ibidem. c

Epigaſtre ou ventre inferieur & de ſes playes. ccc. lxxxix. a

Epiglotte ou ſifflet. c. xciii. d

figure de l'epiglotte. c. xciiij. a

Epiglotte & choſes à conſiderer. c. xciij. b

Epilepſie, dicte eſtre guarie, pour porter le nom des trois Rois Gaſpar, Melchior, & Baltaſar. ix c. lxiij. a

Epiphyſes ſont onze au Cœur. c. xlv. d

Epithemata purgantia que c'eſt. x. c. xxiii. d

Epitheme & ſa definition. x. c. xli. c

vſage d'Epithemes. ibidem. d

Epitheme appellé des Practiciens Humetalien ou Irrigation. x. c. xli. c

Epitheme pour le cœur. ibidem. d

Epithemes & aduertiſſement ſur la ſituation d'iceux. x. c. xlij. a

Epithemes ou fomentations pour corroborer les parties nobles. vii c. xcv. a

Epithemes & de leur faculté. ibidem. a

Epithemes, & choſes notables pour les hectiques. ccc. lxxxviii. b

Epulides. cc. lxxxvi. b

Epulides ainſi appellez des Grecs, ſont tumeurs és gencives. cc. lxxxvi. b

Epulis & ſa definition. ibidem. b

Epulis enorme extirpé par l'Autheur. ibid. c

Epulis degenere en cartilage & os. ibidem. c

Erreur couuert dignorence. cccc. xxxiiij. a

Erreur de l'vſage des medicamens. v c. xviii. b

Errhine pour la pituite. x. c. xvi. d

Errhines que c'eſt. x. c. xlvi. c

vſage d'Errhine. x. c. xlvii. b

vſage d'Errhines à qui nuiſibles. x. c. xlvij. c

Errhines & ſternutatoires & leur definition. x. c. xlvi. b c

matieres des Errhines.

Errhines pour attirer les excremens du cerueau. ibidem. c

Eructation ou rouctement, & du ſanglot. viii c. xvi. d

Eruptiõs & puſtules appellees Pourpre. viij c.iii.b
Eruptions & puſtules ont diuers noms, & quels. viij c. iiij.b
Eryſipelas. ccl. d
pourquoy occupe la face. ccc. xliiii. d
iceluy ietté du dedans au dehors eſt bon ſigne. ccc. xlv. a
Eryſipelas & de ſa cure. cc. lix. c
quatre intentions pour la curation d'iceluy. ibid.
la ſaignee eſt neceſſaire en la curation d'Eryſipelas. ibidem. c d
remedes propres pour l'Eryſipelas. ibid. c d
Eryſipelas *occupe la face, & pourquoy.* ccc. xliiij. d
Eryſipele *& quatre differences.* cc. lviij. d
ſa definition. ibid.
Erythroide. c. xx. b
*l'*Eſcaille *d'arain bue cauſe flux de ventre, & grands vomiſſemens.* vii. c. l. c
Eſcarbos *meurent de l'odeur des roſes.* lxxiii. a
Eſcargots *auec leur coquille pillez pour la piqueure d'eſcorpion.* vii c. xxvi. d
Eſcharotiques, *& pourquoy il n'en faut vſer aux playes d'hacquebutes.* cccc. xviii. c
Eſclaire herbe *propre pour la veue.* xlix. a
*l'*Eſclair *eſtaint & ſuffoque la veue.* vii c. xvi. c
Eſclaue *d'vn Siennois qui fiſt ſept enfans d'vne portee.* ix c.xxxiij. b
Eſcreuiſſes & Cancres. lxvii. d
Eſcreuiſſes *bruſlees ſont bonnes contre la morſure d'vn chien enragé.* vii c. xxvi. c
Eſcriteaux *de pluſieurs ſortes pour penſer guarir des maladies.* ix c. lxiiij. a b
Eſcrouelles. cc. lxviii. c
Eſcrouelles *different des autres apoſtemes.* ibid. d
eſcrouelles degenerent ſouuent en chancres. ibid. d
il ne faut toucher par medicaments acres aux eſcrouelles vlcerees. ibidem. d
eſcrouelles & maniere de les curer. cc. lxix. c
Eſcrouelles ſont ſouuent pluſieurs enſemble comme vn trochet de noix. cc. lviii. d
eſguille aualee par vne femme, & comment rendue. ix. c xlvi. c
eſguille entree dans le corps incorporee en vne pierre. ix c. xliij. b
eſguille pour les playes quelle. ccc. xx. c
Eſguille a tirer le cataracte doit eſtre de fer ou d'acier. v c. lxxix. c d
eſguilles à ſeton quelles. cccc. xvij. b
eſguillons des viues ſont venimeux. vii c.xli. c
eſguille pour abbatre les cataractes. v c. lxxix. d
preparation d'icelle eſguille. ibidem. c
eſguilles propres à faire les ſutures. ccc. xxi. b
eſguilles courbees. ibidem.
eſguilles à ſeton. cccc. xvii. b
de quelle groſſeur & longueur elles doiuent eſtre. ibidem. b
Eſguillons de la Paſtenaque ſont au milieu de la queue. vii c. xlv. c
l'eſguillon de la paſtenaque eſt plus venimeux, que les fleches des Perſes. vii c. xlv. b
eſguillon de paſtenaque grand de cinq poulſes il fait mourir les arbres qui en ſont piquez: il eſt bon pour la douleur des dents. ibid. b
en Eſpagne *y a grande multitude de ſerpens.* vii c. xxxiij. b
Eſpagnol *impoſteur.* xlv. b
eſpagnols graues. xxi. d
eſpaulette ou paleron, Omoplate en grec. v c. v
eſpece de luxation. v c. xxvi. b c
eſpeces de Collique quelles. vi c. xiij. d
eſpeces des fractures du Crane. ccc. xxx. c d
eſpeces d'hydropiſie. cc. xiii. c
eſpece de cauſe de verolle admirable. vi c. lv. d
eſpeces d'huilles. x. c xxx.
eſpeces d'Epulotiques. x. c. xx. b
eſpeces de linimens. x. c. xxxi. d
eſpeces de ſel quelles. x. c. x. c
Eſpeces de ſel aux medecines. x. c. lxxxiii. d
trois Eſpeces de medicaments cauſtiques.
Eſpeces de terre qu'on prend aux medicaments. x. c lxxxiii. b
*l'*Eſpee, *la famine & la peſte enuoyez de Dieu.* vii c. lx. a
Eſpee *ayant bleſſé quelqu'vn eſt penſee au lieu du bleſſé, & le bleſſé s'en guariſt.* xlv. a
eſpee fondue dans ſon fourreau par la foudre, le fourreau demeurant entier. cccc.vi. d
l'Eſpine du dos & ſa figure, c. xcvi. a
vtilitez de l'eſpine. ibid.
l'Eſpine eſt compoſee de pluſieurs os. v c. xxxiij. b
Eſpine *fondement de tout le corps.* viii c. xxxv. a
Eſpine courbee ou voultee, & ſa cauſe. ibid.
ſignes quand l'eſpine & la mouelle eſt bleſſee. ccc. xxxi. a
ſignes quand l'eſpine ſera bien reduite. v c.xxxvi. a
eſpine gibbeuſe en enfance garde de croiſtre le corps. v c. xxxvij. b
l'Eſpine luxee comment reduite en la partie exterieure. v c. xxxv. b c
Eſpine de l'omoplate. cc. iij. b
l'Eſpine faite d'vn ſeul os. c.xcv. d
Eſpoir. c. lxxvi. d
Eſponge *propre pour contenir les choſes aromatiques.* vij c. lxxj. b
eſpreintes & cauſe d'icelles en la pierre. v c. xc. d
eſprit & ſa definition. xxi. c
eſprit triple. ibidem. c d
eſprit animal où ſe faict & pourquoy. c. lxxj. b c
eſprit vital qu'eſt-ce. c. xlvj. a
eſprit vital ſe perd auec la ſaignee. vi c. xxxii.
l'eſprit vital ſe perd auec le ſang. ibid. b
eſprit naturel. xxij. b

Eſprits fixes. ibidem. b
Il y a autant d'eſprits que de parties ſimilaires. ibid. c
les forces & vertus conſiſtent és eſprits. ibid. d
l'Eſprit viſuel, ne peut reluire au trauers de la taye de l'œil. v c. lxxvii. b
Eſprits bons & mauuais. ix c. lvij. c
Eſprits malins obtindrent de Dieu d'entrer dans des porceaux. ix. c lvij. c
Eſprits malins, donnẽt entre deux vertes vne meure. ix c. lxiiij. d
Eſpy d'herbe nommé gramen auallé par vn eſcolier, & comment rendu. ix. c xl vi. c
Eſquilles des os valent mieux qu'elles tombent par nature que par medicament. vi c. lxxxiij. d
ſignes pour cognoiſtre qu'il y a des eſquilles ſeparees. v c. xvij. d
definition d'eſquinance, ſes eſpeces & differences. cc. xc. b
l'Eſquine que c'eſt. vi c. lxi. c
l'Eſquine doit eſtre cuite trois fois. ibid. c
Eſſence du champignon quelle. vii c. xlv. d
l'Eſté & ſes qualitez. viij. d
l'Eſté commence à la my May. viii. d
l'Eſté dure quatre mois ou enuiron. ibid. d
Eſtendeur des doigts double. cc. xxxij. b
Eſtiomenos. cccc. lij. a
eſtiomenos exedens. cc. l. d
Eſtoilles eſleuent les vents. xxv. d
eſtoilles eſleuent vapeurs & exhalations, & ce qui en procede. xxv. d
Eſtomach trop froid quels ſignes a. c. iij. d
Eſtomach bien temperé, chaud, froid, & ſignes de ce. ibidem. d
Eſtomach autheur de la premiere concoction. c. iij. a
eſtomach & inteſtins quād ſont bleſſez, ccc. lxxx.
l'Eſtomach eſt de ſemblable ſubſtãce que les boyaux. vi c. xv. a
Eſtrier. c. lxi. a
Eſtuffe de fer & ſa figure. x. c. xviii. a
Eſtuues. x. c. lvi. b
difference d'eſtuues. ibidem.
matiere de faire eſtuues. ibid.
Eſtuues humides. x. c. lvi. d
maniere de faire Eſtuues. ibid.
Eſtuues ſeiches & le moyen de les dõner. ccc. xxvi. c
Eſtuues à fuir au temps de peſte. vij c. lxxiiij. c
en Ethiopie y a vn grand pais deſert pour raiſon des Scorpions. vii c. xxxvi. c
les Ethiopiens ſe ſont monſtrez curieux en leurs ſepultures. xi c. ij. d
comment ils façonnent les corps morts pour les garder. ibidem.
Etymologie de fieure hectique. ccc. lxxxv. a
Euacuations. xxxij. a
és euacuations trois choſes ſont à conſiderer. ibid. d
Euacuations diuerſes. xxxii. a
Euacuation generale & particuliere. ibid. a
Euacuations, & pourquoy l'autheur en a traicté. viii c. xvij. b
trois points conſiderables aux Euacuations. xxxij. d
Euacuations qui ſe font par ſueur és charbons peſtiferez. viij c. xv. b
Euacuations ſont requiſes à ceux qui hantent les peſtiferez, & quelles. vij c. lxxvi. b
Euacuation & retention contre nature. xxxvi. a
Euacuation faicte par inſenſible tranſpiration. viii c. xxij. a
l'Euacuation ſe fait par diette. ibid. d
Eunuques & chaſtrez, & leurs ſignes. ccc. vi. b
Eueſque marin, & ſa figure veſtu de ſes habits pontificaux. ix c. lxvii. a
Examen d'vne nourrice. viij c. lxix. b
Exanthemata. cc. l. d
Excellence des eaux du baing Marie au deſſus celles qui ſe diſtillent au feu violent. x. c. lxviii. c
Excrement que c'eſt. viii c. lviii. b
Excremens naturels, & de ceux que iette l'enfant en la matrice de ſa mere. ibidem. b
Excremens contre nature quels. viii c. lviii. d
deux ſortes d'excremens en chaſque cretion. xix. a
Excremens des peſtiferez, pourquoy ſont fetides. viii c. xix. b
Exemples diuerſes de ioindre le ſeparé. ii. d
Exemples diuerſes d'adiouſter ce qui defaut de nature, ou par accident. ibidem.
Exemples diuerſes d'oſter le ſuperflu. ibidem. a
Exemples diuerſes de remettre ce qui eſt ſorty de ſon lieu. ibid. b
Exemple du danger qu'il y a de hanter les peſtiferez. vij. c lxxvi. d
Exemples des epithemes quels. vii c. xcv. b
Exemple pour vnir le cuir de la playe du charbon. viii c. xiiii. d
Exemples merueilleux, & cas eſpouuentables touchant la peſte. viii c. xxv. c d
Exemple d'vn rapport d'vn corps mort par tonnerre. x. c. xcviii. c
Exẽple du mareſchel pour eſtaindre la ſoif. vii c. xc.
Exemple d'vn Singe, qui mourut pour auoir beu du vif-argent. vii c. li. d
Exemple de repercuſſifs. viii c. viii. b
exemple d'vne fomentation remolitiue & reſolutiue. ibid. d
Exemple des ſignes tirez de l'eſſence de la maladie. x. c. xcv. a
Exercice & ſes commoditez. xxix. d
l'Exercice doit eſtre deuant le paſt. ibidem.
meſure & qualité d'iceluy, tant pour les ſains que pour les malades. ibid.
combien de fois l'exercice doit eſtre repeté. xxx. b
vtilitez grandes prouenantes d'exercice. xxx. b

Exercice incontinent apres le repas, dangereux. xxix. d
Exercice de la nourrice quel doit estre. viiic.lxxi.d
Exercice fort bon pour la Gonorrhe. vi c.lxxi. a
Excuses humaines & louables de l'Autheur, s'il se trouuent fautes en son œuure. xi c. v. b
Exercices se font selon la diuersité des corps. xxx.a
l'Exercice repeté autant de fois que le repas. xxx. b
Exomphalos ainsi appellé des Grecs, est tumeur, & relaxation du nombril. cc. xcvii. d
Exortation au lecteur faite par l'autheur. cc.viii. d
Exostoses, tophes, ou nodus venans du virus verolique. vi c.lxxviij.b
Experience faite par l'Autheur. cc. lx.d
autre touchant le theriaque. vii c. xx. a
autre touchant les goutes. vi c. xliij. a
autre faicte par l'Autheur touchant les fieures quartes. cc. lxxix. d
autre touchant le chancre. cc. lxxv. c
autre touchant l'Hydropisie. cc. xci. b
autre faicte par l'autheur touchant la playe du chien enragé. vii c. xxij. a
autre touchant le panaris. ccc.ix. b
Experience faite sur l'Autheur, touchant la douleur des dents. v c. lxxxij. a
Experience de l'Autheur touchant les goutes. vi c. xli. c
autre faiee par l'Autheur touchant la sciatique. vi c. li. d
autre faite par l'Autheur. li. d
Experience des clysteres nutritifs. x. c.xxvii. c
Experience & preuue de l'instrument Ambi. v c. xliij. b c
Extention du membre fracturé. cccc. xcix. c
Extirpation de l'vngula. v c.lxxij. d
Extraction du fer barbelé. cccc.xxxviii. b
Extractiõ des fleches cõment se fait. cccc.xxxvii. b
Extraction de la mole. viii c. xci. d
Extraction de fleches par deux moyẽs. cccc.xxxvij
Ezechias tourmenté d'vne griefue maladie. ix c. lxij. a

F

Fabius maximus fut guari de la fieure quarte en vne bataille, & pourquoy. xliij. c
Face. c. lvij. d
la Face faict cognoistre le ieune d'auec le vieux, & l'homme de la femme. xxxiij. c
Face belle fait plusieurs fois perdre le sens aux hommes. c. lxxvi. d
à la Face se cognoist ioyeuseté, & tristesse. ibid. d
Face Hippocratique monstree és malades de fieure hectique. ccc. lxxxvi. a
la Face a quatorze ou dix sept os. cc.xxxiij.a c. lxxviij. b
Face de la beste Tanacth resemblant à celle de l'homme. ix. c. xcv. d
Face des ladres quelle. vii c. iii. d
Face defiguree se peut reparer. viii c. xxxiij. c
le moyen de ce faire. ibidem.
Façon de preparer les medicaments. x.c. xii. a
Façon nouuelle de refaire le nez. viii c. xxxi. c
Façon de extraire la pierre de la vessie. vi c. vii. d
Faculté, & sa definition. xviii. a
Faculté animale de trois sortes. xviii. a
leur exposition. ibid.
Faculté animale instrument de l'ame. vij c.lxxvij.a
Faculté naturelle. xvij. b
la faculté vitale se monstre foible en toute fieure & peste. vii c. lxxxii. d
Faculté sensitiue des ladres. vii c. iii. d
Faculté des balles de plomb. cccc. xxv. b
Faculté des medicamens anodins. cccc. xxiii. c
Faculté seconde des medicaments. x. c. viii. a
troisieme faculté des medicaments. ibid. c
quatriesme faculté des medicaments. ibid. d
Faculté du Gaiac. vi c.lix. c
Faculté des epithemes. vii c. xcv. a
les facultez des medicamens doiuent estre entendus. x c. ii. c
facultez naturelles de l'ame sont cinq. viii c.lvij. a
facultez naturelles sont quatre. xviii. c. vi c. xxvij. d
deux facultez contraires en vn mesme medicamẽt. x. c. ix. b
Facultez du vif argent. vii c. lij. d
Fade ou insipide saueur quelle. x. c. x. b
Fards pour decorer & embellir la face des femmes. x. c. lvii. c
fards de diuerses façons. ibid. d
Farine d'orge, auec vinaigre & miel, pour les morsures des serpens. vii c. xxxiii. b
farine non cuitte, & laict trop cuit engendrẽt mauuaise substance. vi c. xix. b
la farine des petits enfans doit estre bien cuitte en leur boullie. viii c. lxxiii. a
Fauonius. xxv. c
Fauonius vent fauorable. ibid. d
febricitans n'aiment choses douces. vii c. lxxxix. a
febue estanche le sang mordu de sangsue, & comment. vi c.xxii. b
febues propres aux Chameaux. lxix. b
febues cuittes sous les cendres chaudes, propres aux playes venimeuses. vii c. xxvi. a
febues maschees contre le venin des mouschs. vii c. xxxvii. c
Femelle monstreuse sans teste. ix. c. xxxviii. d
femelle monstreuse qui vesquit vingtcinq ans. ix. c. xxv. d
femelle de l'aspic fait quatre picqueures. vii c. xxxiii. d

la Femelle pourquoy plus tard formee que le masle. viii c. xlviii. a
femelle sans estre grosse, ny auoir enfanté, peut auoir du laict. xi. c. ii. b
Femelles ne sont formees iusques a 40. ou 42. iours. ix. c. xl. d
femelles des animaux estant touchees de l'aconit, meurent le mesme iour. vii c. xlvii. b
les femelles des bestes bruttes apres estre empreintes ne desirent plus s'acoupler aux masles. viii c. xlviii. a
Femme ayant moins de chaleur que l'homme. xxiii. a. ix. c. vii. c
la femme abonde cent fois plus en sang que l'homme. ix. c. viii. d
la femme en tout temps pourquoy desire s'acoupler. viii c. xlix. b
la femme ayant ses fleurs à l'appetit perdu. ix. c. x. d
la femme ne peut faire nuisance à l'enfant qu'en la conception. ix. c. xl. d
Femme quand cogneue estre grosse d'enfant. viii c. l. a
signes de ce. viii c. lxiii. b c
la Femme naturellement ne peut porter que deux enfans. c. xxviii. b
la Femme ne peut enfanter plus de cinq enfans selon Aristote. ix. c. xxxiii. b
la femme apres l'enfantement, qu'est-ce qu'elle doit prendre. viii c. lxiiii. b
ce que luy faut faire apres son accouchement. viii c. lxxix. d
Femme nouuellement accouchee doit euiter le froid. ibidem. d
femme recentemẽt accouchee, pourquoy est-ce qu'on luy serre le ventre. viii c. lxxx. a
Femme accouchee d'vn enfant tout de chair sans os. ix. c. xxxix. c
Femme accouchee d'vne masse de chair sans forme, quelle. vi c. xcv. b
Femme accouchee d'vn rat sans queue. vi c. xciiii. d
Femme accouchee d'vn animal ressemblant à vn chat. ibidem. d
Femme en Berne qui accoucha de cinq enfans. ix. c. xxxiii. b
Femme accouchee de deux enfans, l'vn de neuf & l'autre de cinq mois. viii c. lxxxvii. a
Femme veue à Rome accouchee de cinq enfans. viii c. lxxxvii. b
Femme qui a eu sept enfans d'une ventree. viii c. lxxxii. d
Femme ayant eu la premiere annee de son mariage deux enfans. ix. c. xxxiii. c
la seconde annee trois. ibidem.
la troisiesme annee quatre. ibidem.
la quatriesme annee cinq. ibidem.
la cinquiesme annee six. ibidem.
Femme qui a porté vingt enfans en cinq ans. ix. c. xxxiii. c
Femme grosse deliuree de neuf filles. viii c. xciiii.
la Femme grosse morte, faut faire diligence de l'ouurir pour sauuer l'enfant. viii c. lxxxv. b
Femme pensant estre grosse d'vn Diable. ix. c. lix. c
Femme ayant faict vn enfant noir accusee d'adultere, pourquoy. ix. c. xl. a
Femme disant auoir porté son enfant treize mois. viii c. lxii. b
la Femme comment doit estre situee pour luy extraire l'enfant mort. viii c. lxxvi. c d
la Femme peut engendrer depuis le quatorziesme iusques au cinquantiesme an. viii c. xcvi. a
Femme qui a eu enfant en l'aage de soixante sept ans. viii c. xcvi. b
Femme en l'aage de quatre vingts ans, fut renouuellee de ses dents. ix. c. xlvii. d
Femme demeuree trois iours sans mouuoir d'vne suffocation de matrice. ibidem. a
signes de suffocation de matrice. x c. i. d
Femme ayant la mole, n'a ses fleurs. viii c. lxxxviii. d
Femme ayant la mole, est mollasse & maigre. ibidem. d
Femme qui aualla vne esguille, & comment la rendit. ix. c. xlvi. c
Femme imposture faignant auoir vn serpent dans le ventre. ibidem. b
Femme enchantereſſe qui vomit des cloux, & des esguilles. ix. c. lxi. b
Femmes gueuses contrefaisant les grosses comment. ix. c. liii. b
Femme sans bras qui tailloit & cousoit. ix. c. xxxix. c
Femmes de merueilleux naturel. viii c. xcvi. a
Femmes qui iettent leurs mois par les mammelles. ix. c. x. b
Femmes plus humides que les hommes. cccc. lxxii. d
Femmes ardentes au ieu des dames rabatues, peu souuent conçoiuent. viii c. xciii. d
Femmes qui ne portent enfans sont appellees Steriles ou brahengnes. viii c. xciii. c
Femmes plus trauaillees à leur premier enfantement qu'autres. viii c. lxii. d
Femmes qui ont recentement enfanté se plaignent fort d'auoir douleur en la region de l'os coccyx. viii c. lix. c
les femmes ont plus grand douleur en auortant, que lors qu'elles accouchent à terme. viii c. lxxxiiii. c
Femmes peuuent auoir enfans ressemblant au mary, & au paillard. viii c. lxxxvii. a

Femmes qui ont leurs fleurs iusques à cinquante ans. ix. c. viii. c d

Femmes malades ſont exemptes de fleurs. ix. c. viii. d

les femmes n'ont enfans premier que les fleurs. ix. c. vij. c

femmes qui ont trois fois en vn mois leurs fleurs. ix. c. viii. b

femmes ſaines ſ'euacuent tous les mois. ibidem. b

femmes pendant qu'elles ont leurs mois ne ſont gouteuſes. vi c. xxxii. d. vi c. xxvii. c

les femmes qui conçoiuẽt, ne ſont ſi ſuiettes aux maladies de l'amarry que les autres. ix. c. x. d

femmes reglees de leurs fleurs ſont ſouuent preſeruees de la peſte. vii. c. lxxiii. c

Femmes groſſes ſont deſgouttees. viii c. lxxxiii. d

mangent viandes eſtranges & mauuaiſes. ibid.

elles ont vn appetit inſatiable de viandes eſtranges & mauuaiſes. viii c. lxxxiii. d

deſirẽt manger charbons, craye, terre, herbes, fruits, harencs, poiſſons cruds, papier, plaſtre, vinaigre, &c. & pourquoy. viii c. lxxxiiii. a

femmes enceintes ſont fort ſuiettes à eſtre priſes de la peſte. vii c. lxxxiii. a

femmes groſſes ſont choleres. viii c. l. b

femmes trop graſſes pourquoy ſteriles. c. ij. b

les femmes ſe purgent par leur flux menſtruel. xxxij. d

les femmes ne ſont ſubiectes aux pierres, tant que les hommes v c. xlii. c

leur ſignes ſont tels qu'aux hommes. vi c. vii. a

femmes à fuir en la Gonorrhe. vi c. lxxi. a

Femmes à fuir pour ceux qui ont la chaude-piſſe. vi c. lxxi. c

Femmes à euiter en temps de peſte. vii c. lxxiii. c

Femmes approchant la nature de l'homme. xxiii. b

Femmes appellees Hommaſſes, pourquoy. ix. c. ix. d

Femmes portant quelquesfois barbe au menton. xxiii. b

Femmes hommaſſes appellees des Latins Viragines. ix. c. ix. d

femmes hommaſſes ſont volontiers velues, & barbues. ibidem. d

ont la voix groſſe & rude, & ſont volontiers ſteriles. ibidem.

femmes ſouillees du ſang menſtruel engendreront des monſtres. ix. c. xxiiii. b

femmes ſuiettes à la matrice, ne doiuent vſer de parfuns. vii c. lxxxvii. a

femmes plus entachees de chancres que les hommes. cc. lxxiiii. a

Femmes par trois iours euanouies. ix. c. iiii. a

les Femmes doiuent eſtre du tout miſes en oubli en la Gonorrhe. vi c. lxxi. b

Femmes abuſans les vnes les autres. ix. c. xxxvi. c

femmes quelquefois enterrees viues des ſuffocations de la matrice. ix. c. xlvii. a

femmes de village frotent leurs petits enfans d'argent vif. vii c. lii. d

Fenoil a moyen & vertu de clarifier la veue. v c. lxxviii. a

fenoil bon pour l'vſage des ſerpens. xlix. a

Fer plus propre pour l'operation des cauteres, que l'or ny l'argent. v c. lxxv. a

ſignes pour cognoiſtre où eſt le fer. iii. c. xxxvii. b

ferrare preſque ruinee par tremblement de terre. ix. c. xcix. b

ferule eſt aliment à l'aſne, & eſt venin à toute autre cheualine. x. c. ii. d

ferules pour les fractures. cccc. xlv. d

ferules & aſtelles, torches & queſſes ſeruant à tenir les os en leur place. cccc. xcv. c

Ferules ou aſtelles faictes de papiers colez enſemble. cccc. xcv. c

feu treſleger, & plus haut des Elements. v. a

le feu le plus requis à purger l'air. vii c. lxxv. a

Feu de ſoulfre treſpuant. vii c. xvii. a

Feu de fouldre, plus chaud que nul autre feu. vii c. xvi. c

Feu de fouldre, appellé feu des feux. vii c. xvi. c

Feu de fouldre, fond le fer d'vne picque ſans bruſler le bois. ibidem. c

feu de fouldre, fond l'or & l'argent dans la bourſe, ſans l'endommager. ibidem. c

le feu grand ennemy de l'argent vif. vii c. liii. b

feu ſortant des eaux comme choſe monſtreuſe. ix. c. xcix. c

le feu ne doit eſtre violent au commencement des diſtillations. x. c. lxv. b

le feu opere, & non la matiere des cauteres. v c. lxxv. a

le feu eſt bõ en la chãbre du peſtiferé. vii c. lxxxv. d

fibra. c. lxxxviii. b

fibres & leurs genres. xciiii. a

ficoſa ſeconde eſpece de teigne. v c. lxv. b

fidelité des chiens. lvi. d

fiel & ſa figure. c. xi. d

ſubſtance quantité & qualité d'iceluy. ibid.

fiel du Crocodille bon pour les cataractes des yeux. ix. c. lxxii. d

fiente de chien qui ait rongé par trois iours des os, pour arreſter le flux de ventre. viii c. xx. c

Fiente de cheual comment bonne pour les bruſleures. cccc. l. a

fiente de cheure fricaſſee au vinaigre pour le venin des araignes. vii c. xxxviii. b

Fiente de cheure boullue à vertu d'attirer le venin. vii c. xxvi. a

Fiente de bœuf contre la picqueure des mouches. vii c. xxxvii.

Fiente de bœuf ou vache, pour la douleur des goutes. vi c. xliii. b

Fiente de pigeons auec noyaux de peſches, bõne pour la migraine. v c. lxvii. c

Fieure & ſa definition. cc. lvi. b

fieures qui ſuruiennent au Phlegmon & curation d'icelles. ibidem. b

fieure diaire ou ephemere. ibidem. c

fieure quotidienne dure le plus ſouuent ſoixante iours. cc. xxi. a b

fieure diaire & ſes ſignes. cc. lvi. d

Fieure diaire & ſa curation. cc. lvii. b

fieure diaire tourmente les petits enfans. cc. lvij. c

Fieure quotidienne que c'eſt. cc. lxx. a

ſes ſignes. ibidem.

accidens qu'elle ameine. ibidem.

fieure putride & ſa curation. cc. lvii. d

la fieure quotidienne laiſſe touſiours quelque accident. cc. lxxi. a

ſignes de ſa guariſon. ibidem

Fieure hectique, ſes cauſes & differences, ſignes & cure. ccc. lxxxv. a b

Fieure hectique comparee à chaulx viue. ccc. lxxxv. d

ſes ſignes & cauſes fort notables. ibidem.

la fieure a ſon propre ſiege au cœur. viii c. x. d

Fieure peſtilentielle comment ſe faict. vii c. lxxxiiii. b

ſes ſignes. ibidem.

fieure intermittente qu'eſt-ce. vi c. xl. b

Fieure ſuruenant aux tumeurs ſchirreuſes. cc. lxxviii. c

fieure quotidienne le plus ſouuent eſt longue. cc. lxx. d

la fieure Synoche tient le patient plus de vingt & quatre heures. cc. lvii. d

ſes ſignes. ibidem.

la fieure de l'autheur d'où prouint. v c. xviii. d

Fieure ſuruenante à l'autheur l'onzieſme iour de ſa bleſſeure. v c. xviii. d

la fieure augmentee par choſes ameres. vii c. d

Fieure guarie pour eſtre cheut dans un fleuue. xliii.

Fieures ephemeres, & leur cauſe. cc. lvi. c

Fieures tierces ſuruiennent ſouuent de la bile ou cholere aux eryſipeles. cc. xi. a

leur ſignes. ibidem.

Fieures Synoches non putrides. cc. lvii. a

& des putrides. ibidem.

Fiures putrides faictes d'humeurs. ix. d

les fieures quotidiennes reprennent le plus ſouuent ſur le ſoir & pourquoy. cc. lxxi. a

Fieures doubles tierces prennent volontiers vers le midy. cc. lxxi. b

Fieures ſuruenans aux oedemes. cc. lxx. a

Fieures guaries en pluſieurs de peur. xliii. c

Fieures quartes en Eſté ſont briefues en Automne longues. cc. lxxix. b

ſes ſignes comment pris. ibidem. d

Cure d'icelles. ibidem.

Fieures peſtilentes, tierces, quartes & quotidiennes. vii c. lxxx. a

és fieures peſtillentielles, le dedans bruſle, & le dehors eſt froid. vii c. lxxviii. a

Fieures guaries par l'autheur, & comment. cc. lxxix. d

Figure anterieure des parties du corps humain. lxxxvi. b

Figure poſterieure des parties du corps humain. lxxxvii. a

Figure premiere du cerueau apres auoir oſté le crane. c. lxiii. a

Figure 4. 5. 6. du cerueau. c. lxviii. a b

Figure 8. du cerueau deſnuee de membranes. c. lxx. a b

figure demonſtrant le cerueau à deſcouuert. c. lxiiii. c

Figure 7. des nerfs du Cerueau. c. lxx. b

Figure de l'œil. c. lxxxiiii. d

Figure demonſtrant les muſcles principaux de la face. c. lxxxvi. b

figure des muſcles de la maſchoire inferieure. c. lxxxvii. d

figure qui demonſtre le moyen de reduire l'eſpaule luxee en la partie exterieure. v c. xxxv. d

Premiere figure monſtrant le moyen de remettre l'eſpaule auec le poing. v. c. xxxix. d

ſeconde figure auec le talon. v. cxl. d

troiſieſme figure auec l'eſpaule. v. cxli. b

Quatrieſme figure auec vne courge. v. cxlii. a

cinquieſme figure auec vne eſchelle. v. cxliii. a

figure monſtrant le moyen de reduire l'eſpaule tout ſeul auec vne eſchelle. ibid. c. d

figure de la ſituation d'vn bras rompu auec playe. v c. xi. b. v c. a

figure de la reduction du coulde autour d'vn pillier & c. v c. xlix. a

figure 3. des os de la main. cc. xvi. c

Figure des ongles. cc. vi. a

Figure de l'eſpine du dos. c. xcvi. a

Figure des reins. c. xviii. c. cxix. a

figure du ventre inferieur & ſes parties. c. viii. a

Figure du ventre inferieur. c. a

Figure, compoſition, nombre, ſubſtãce des vaiſſeaux ſpermatiques. c. xix. d

figure de la veſſie & verge. c. xxv. a b

figure de la matrice entiere, viii c. xc. a

Figure de la matrice ouuerte. viii c. xc. d

Figure de l'os de la cuisse. Vc. xii. a
figure de l'os femoris. cc. xxv. a
figure d'vne iambe naurree en plusieurs lieux. cccc. xxxix. a
figure d'vne iambe rompue auec playe. Vc. xvii. a
figure interieure & inferieure du pied. cc. xxxi. c
figure du talon. ibidem. a
figure de la Trachee artere. c. liiii. b c
figure des veines. c. xlix. a
figure des Nerfs. cc. x. c
figure pyramidale du cœur. c. xliii. c
figure du follicule du fiel. c. xi. d
figure des os & leur declaration. cc. xxxv. a
figure des muscles de l'homme du costé gauche auec sa peau. cc. xliii. a b
figure 4. & 5. des muscles. c. xcix. a b
figure 6. & 7. des muscles. cc. a c
figure 8. & 9. des muscles. cc. i. a c
Figure du grand Hippocrates quelle. x. c. lxxxviii. a
Figure de Galien. x. c. xci. d
figure d'vn homme auec son brayer. ccci. b
figure d'vn homme rompu des deux costez auec son brayer. ccc. ii. a b
figure d'vn homme quand on luy veut extraire la pierre de la vessie. Vc. xcix. b
figure d'vn homme boiteux situé sur vne potence de grand artifice. Viii c. xlii. b
figure d'vne Damoiselle auec vne future seiche. ccc. lxxiiii. a
figure d'vne femme qui accoucha en deux ans de vingt enfans. ix. c. xxxiii. b
Figure d'vn homme, ayant vne teste au millieu du ventre. ix. c. xxxi. b
Figure d'vn homme, du ventre duquel sortoit vn autre homme. ix. c. xxvi. b c
Figure d'vn homme sans bras. ix. c. xxxix. b
Figure d'vn monstre demy homme & demy porceau. ix. c. l. a
Figure d'vn poullain ayant la teste d'vn homme. ix. c. xxiiii. d
Figure d'un monstre trouué dans vn œuf ayant la face d'vn homme. ix. c. xxvii. c
Figure d'vn monstre marin ayant figure humaine. ix. c. lxviii. d
Figure d'un hermafrodite homme & femme. ix. c. xxxv. b c
Figure de deux enfans gemeaux hermafrodites estãs ioincts par le dos. ix. c. xxxv. b c
Figure d'un enfant au ventre de sa mere. Viii c. lx. d
Figure de l'enfant hermaphrodite au vẽtre de sa mere. Viii c. lxi. d
Figure de deux enfans iumeaux au ventre de leur mere. Viii c. lxi. d
Figure d'vn enfant les pieds & bras en haut au ventre de sa mere. Viii c. lxi. a
Figure d'un enfant ayant deux testes, deux bras & quatre iambes. ix. c. xxviii. b
Figure d'vn enfant masle ayant quatre bras & quatre iambes. ix. c. xxxi. b
Figure d'un enfant pressé au ventre de sa mere ayant les pieds, & mains tortus. ix. c. xlii. d
Figure de deux gemeaux n'ayant qu'vne seule teste. ix. c. xxviii. b
Figure de deux enfans monstrueux n'aguere nais à Paris. ix. c. xxix. d
Figure d'un enfant mort né, qui auoit vn serpent attaché à son dos. Vi c. xcv. a
Figure d'un enfant demy chien. ix. c. xlix. a
Figure d'un enfant monstreux, du defaut de semence en deue quantité. ix. c. xxxviii. a
Figure prodigieuse d'vn enfant ayant la face d'vne grenouille. ix. c. xli. b
Figure d'un monstre ayant deux testes, vne de masle & l'autre de femelle. ix. c. xxx. b
Figure d'vn monstre femelle sans teste. ix. c. xxxviii. d
Figure d'vne fille velue & d'un enfant noir, faicts par la vertu imaginatiue. ix. c. xl. b
Figure de deux filles gemelles iointes ensemble par les parties posterieures. ix. c. xxvi. b
Figure de deux filles gemelles qui s'entretiennent par le front. ix. c. xxix. a
figure de deux filles iointes ensemble nees en la ville du pont de Ses pres Angers. ix. c. xxx. b
Figure d'un monstre nay d'vne femme quel. Vi c. xcv. c
figure d'vn monstre ayant la teste semblable à vne volaille. ix. c. l. c d
Figure d'un monstre ayant deux testes deux iambes & vn seul bras. ix. c. xxxix. a b
Figure d'vn monstre marin ayant la teste d'ours, & les bras d'vn Singe. ix. c. lxvii. d
Figure d'vn monstre merueilleux n'ay en piedmont quelle. ix. c. xxvii. c
figure d'vn monstre fort hideux ayant les mains & pieds de bœuf, & autres choses fort monstrueuses. ix. c. xl. b
Figure d'vn monstre ayant quatre bras & quatre pieds, & deux natures de femme. ix. c. xxxvi. a b
Figure d'vn monstre ayant vne corne & deux aisles & vn pied. x. c. xxv. a
Figure d'vn aigneau monstrueux. ix. c. li. a
Figure d'un aigneau ayant trois testes. ibidem. c d
Figure d'vn cochon monstrueux, n'ay à Mets en Lorraine. ix. c. xxxii. c
Figure d'un cochon ayant la teste, pieds & mains d'homme, ix. c. xlix. c
Figure d'vn ver velu trouué au corps humain. Vi c. xciiii. a

Figure d'vn ver ietté par vomissement. vi c. xcvi. c

Figure d'vn clouporte ietté par la verge. vi c. xciiii. b

Figure d'vn petit animal ietté par la verge. vi c. xciiii. c

Figure d'vn Elephant. ix c. xcii. c

Figure du Rhinoceros. ix. c. xcvi. d

Figure d'vn Crocodille. ix. c. lxxiii. c. ibidem. c

figure de la prinse des Crocodilles. ix. c. lxxiii. c

Figure de la Salmandre. vii c. xxxii. b

Figure du Pyrassouppi. ix. c. xc. a

Figure de Camphurch. ix. c. xci. a

Figure d'vn Taureau de la Floride. ix. c. xciii. b

Figure de la beste Tanacth. ix. c. xciiii. a

Figure du Basilic. vii c. xxxi. a

figure du serpent nommé Pourrisseur. vii c. xxix. d

Figure d'vn serpent appellé Coule-sang. ibid. a

figure des Dragons. lxiii. a

figure d'vn animal fort monstrueux naissant en Afrique. ix. c. xcvi. a

figure d'vne beste monstrueuse nommee Haiit qui vit de vent. ibidem. a

Figure d'vn ver ayant la teste comme vne canne. vi c. xcvii. d

figure de l'oyseau de Paradis. ix. c. lxxxiiii. d

figure de l'oyseau nommé Toucan. ix. c. lxxxvii. a

figure d'vne Autruche. ix. c. lxxxiiii. a

Figure de l'Autruche en eschette. ix. c. lxxxvi. a

Figure d'vne Baleine prise, & le despart d'icelle. ix c. lxxxii. c

figure d'vne autre espece de Baleine. ix. c. lxxxiiii. d

Figure hideuse d'vn Diable de mer. ix. c. lxix. a

figure d'vn monstre marin ayant la teste d'vn moyne, armé d'escaille de poisson. ix. c. lxvi. d

Figure d'vn monstre marin, ressemblant à vn Eueſque vestu de ses habits Pontificaux. ix. c. lxvij. a

figure d'vn Lion marin couuert d'escailles. ix. c. lxviii. b

figure d'vn Elephant de mer. ix. c. lxxi. c

figure d'vn sanglier marin. ix. c. lxx. c

figure d'vn veau marin. ibidem. a

figure d'vne truye marine. ix. c. lxxi. a

figure d'vn cheual de mer. ix. c. lxix. d

figure du lieure marin. vii c. xliiii. a

figure du poisson nommé Hoga quelle. ix. c. lxxvi. b. c

figure du poisson nommé Pastenaque. vii c. xliii. a. b

figure d'vn poisson panache. ix. c. lxxiiii. a

figure du Chancre poisson. cc. lxxiii. b

figure d'vn poisson comme vne grappe de raisin. ix. c. lxxiiii. a. b

Figure de plusieurs poissons volans. ix. c. lxxvii. b. c

figure d'vn poisson volant fort monstrueux. ix. c. lxxviii. c

figure d'vn Triton & d'vne Serene veuz sus le Nil. ix. c. lxvi. a. b

figure de la Torpille. vii c. xxxiii. a

figure d'vn poisson nommé Aloés. ix. c. lxxiiii. c d

figure d'vne comette admirable veue en l'air. ix. c. xcviii. b. c

figure d'vn bras courbé auec vne espee en la main, veu en vne Comette. ix. c. xcviii. a

figure de l'arbre qui porte le poiure. x. c. lxxvi. b. c

Figure de l'arbre qui porte l'Encens. x. c. lxxxi. b. c

figure de l'arbre qui produit la Canelle. x. c. lxxvii. c

figure de la mort. viii. c. xxix. a

figure des vaisseaux pour distiller par filtre. x. c. lxxiii. a

figure d'vn vaisseau pour distiller les aromates & autres. x. c. lxxv. d

figure d'vne retorte pour distiller les gommes. x. c. lxxix. a

figure d'vne cuue à double fonds auec ses tuyaux & marmitte. x. c. lvii. a

figure des vaisseaux pour distiller par filtre. x. c. lxxiii. b

figure de la Retorte. x. c. lxxix. a

figure d'vne cornue auec son recipient pour distiller au Soleil. x. c. lxxij. b

figure d'vn vaisseau où est contenu l'eau & Alambics pour distiller. x. c. lxvii. b

figure des vaisseaux ou alambics de verre pour distiller. x. c. lxvii. c. d

figure du fourneau retorte, & tonneau à tirer huille de vitriol. x. c. lxxxij. b

figure d'vn fourneau à distiller à la vapeur de l'eau. x. c. lxviii. a

figure de baing marie auec les alembics, & recipiés. x. c. lxvi. c

figure du vaisseau par lequel se tirent toutes essenses. x. c. lxxv. d

figure d'vn foret pour ouurir le Crane. ccc. lix. a

figures de diuers cizeaux & pincettes, auec maillet de plomb. ccc. xxxix. c

figure d'vn compas pour couper l'os du Crane. ccc. lxii. c

figure d'autre compas pour le Crane. ccc. lxiii. c

figure du rasoir & cizeau pour inciser & separer le pericrane. ccc. xxiii. d

figure d'vn cousteau courbé pour coupper les membres. cccc. lviii. d

figure d'vn cousteau courbé, pour coupper le ventre de l'efant mort au corps de la mere. viii c. lxxviii. d

figure d'vn dilatoire pour ouurir la bouche les dents estans serrees. ccc. xxv. b

Figure d'vn dilatoire à ouurir la bouche lequel tourne à viz. cccc. lxiiii. a b

Figure d'vn dilatatoire clos. vi c. i. c

Figure d'vn dilatatoire ouuert. vi c. i. d

Figure d'un peſſaire pour tenir le col de la matrice ouuert par le benefice d'un reſſort. ix. c. v. d

Figure d'vn peſſaire pour euentiller la matrice. ix. c. xvij. a

Figure des peſſaires en figure oualle. viii c. xcviii. a

Figure du bec de grue & bec de corbin. cccc. xiiii. c. d

Figure d'vn bec de corbin dentelé, pour rompre la pierre en la veſſie. vi c. iiii. b

Figure d'un bec de corbin pour tirer les vaiſſeaux pour les lier. cccc. lix. b

Figure du bec de Cane caué. vi c. i. a. b

Figure de tenailles en forme de bec de Cane courbé. vi c. ii. a. b

Figure d'une Syringue pour faire iniections. ccc. lxxxiii. a

Figure d'vne Syringue. ccc. lxiiii. d

Figure d'vne Syringue pour bailler clyſteres. x. c. xxviii. d

Figure d'une Syringue appellee pyoulcos pour inſtiller dans les oreilles. cccc. lxxxi. c

Figure des tenailles inciſiues. v c. lxxxviii. d

Figure des tenailles à coupper les doigts ſuperflus. v c. lxxxviii. d

Figure des tenailles, cautere actuel, & eſguille à Seton. ccc. lxxiiii. a

Figure d'un crochet propre pour les yeux. v c. lxxiiii. a

Figure d'un crochet pour tirer les mailles, & autres choſes, cccc. xxxviii. b

Figure des crochets à tirer l'enfant mort au ventre de ſa mere. viii c. lxxviii. b

Figure de crochets à tirer la pierre aux petits enfans. v c. xcviii. d

Figure de deux Biſtories courbees. cc. xci. d

figure d'une Biſtorie pour les yeux. v c. lxxiiii. a

Figure de pluſieurs cauteres. vi c. lxxxi. b. c

vi c. lxxxii. a

Figure d'un cautere actuel auec ſa platine. cc. xcii. c. d

figure des diuerſitez des cauteres actuels. vi c. lxxxi. b. c

figure du cautere doit eſtre triangulaire. v c. lxxv. a

Figure du cautere actuel, & la piece de fer trouee. v c. lxxv. b. c

Figure des cauteres actuels auec canules. vi c. lxxxii. d

Figure d'vn pied de griffon pour extraire la mole. viii c. xci. c

figure d'vn pied de Griffon pour extraire la mole. viii c. xci. c

figure des pieds de Griffons, propres pour extraire la teſte d'un enfant demeuré dans le ventre de la mere. viii c. lxxix. b

Figure des tentes cannulees auec leurs liens & eſponges. ccc. lxxxiii. d

Figure d'vne canule d'argent. ccc. iii. b

figure de trois canules d'argent pour ſeruir à la playe de la pierre. vi c. v. b

Figure des canules & eſguilles propres à faire les ſutures. ccc. xxi. a

Figure de la Canule feneſtree, auec ſon cautere actuel. cc. xc. a

Figure de la trepane deſmontee. ccc. lx. b. c

Figure de trepane montee & deſmontee. ccc. lxi. b. c

Figure de Trepane exfoliatiue. ccc. xxxvii. d

Figure de la trepane quadrangulaire & ſexangulaire. vi c. lxxx. c

Figure d'vne trepane perforatiue. vi c. lxxx. b

Figure d'vne ſonde pour extraire la pierre aux femmes. vi c. vii. c

Figure de ſondes qui peuuent ſeruir à ſeton. cccc. xviii. a

Figure des ſondes à coupper les carnoſitez. vi c. lxxvi. b

figure des ſondes & fil d'argent. v c. xci. c

Figure d'vne ſonde d'argent creuſe, auec l'eſguille, enſemble l'eſguille de plomb. cccc. lxxxviii. a

Figure des ſondes ouuertes pour ſonder la pierre. v c. xcix. d

Figure d'vne Scie à coupper les membres. cccc. lix. a

Figures de ſcies pour coupper les os de la teſte. ccc. xxxvii. b. c

Figure d'vn tirefons. ccc. xxxvi. a. b

Figure d'vn tire-fond propre à comminuer la pierre dans la verge. v c. xcvi.

Figure d'vne aguille. v c. lxxiiii. a

Figure de l'aguille à abbatre les caractes, auec ſon manche. v c. lxxix. d

Figure d'une piece de fer, & du cautere actuel quelle. cc. lxxxvii. b

Figure d'vn poulcier de fer blanc. viii c. xxxvii. a. b

figure d'une piece de fer pour appuyer le compas ſur le crane. ccc. lxiii. a

Figure de l'eſtuffe de fer. x. c. xviii. a

Figure d'vn carreau de fer. ibidem. a

Figure d'vne pierre extraicte d'un patiſſier de Mõtargis. ix c. xlv. a

Figure de trois pierres extraictes ſans interualle à vn homme. ix. c. xlv. d

Figure d'vne bande pour ayder à leuer le pied. viii. c

Figure des bandes, & des differences. cccc. xc. b

Figure de trois ligatures. v c. xxx. d

Figure d'vn policã à arracher les dẽs. v clxxxvi. b c

figure

Figure d'vn dauier & policans pour les dents. ibid. a
Figure des tentes cannullees. ccc. lxxvi. b
Figure d'vne tente de plomb. ccc. lxiiii. d
Figure des yeux artificiels. viii c. xxx. d
Figure d'vn speculum oculi. ccc. lxx. c
Figure des Rugines, ou Raspatoires. ccc. xxxv. a
Figures des conducteurs de deux façons. vi c. c
Figure du Giraffe. ix c. lxxxix. a
Figure d'vn tirefons a trois branches. ccc. lxi. d
Figure d'vne mouffle pour reduire les femoris. v c. lvij. a
Figure de plusieurs fleches & dards. cccc. xxxvij. a
Figure d'vn instrument fermant & ouurant à viz comode à tirer les fers des fleches. cccc. xxxviij. a
Figure de deux diuers Speculum oris pour tenir la bouche ouuerte. cc. lxxxix. c d
Figure de la lancette à faire les saignees. vi c. xx. b
Figure de Cornets de plusieurs sortes. vi c. xxi. b c
Figure des Allerons, & de la pierre prise en iceux, auec le bec de Cane. vi c. ii. d
Figure d'autres allerons. vi c. iij. a b
Figure de trois pointes de lancettes inserees dans vn getton. cc. lv. b
Figure du pistolet qui se debande par vn ressort. cc. lv. c
Figure du Cerebellum & Vermiformis. c. lv. a
Figure de limes a limer les dents. v c. lxxxiiij. c
Figure de plusieurs ventouses. vi c. xxi. a b
Figure d'vne eleuatoire. ccc. xxxvi. c
Figures des Cassoles. v c. xx. b
figure des dents artificielles. viii c. xxxii. b
Figure d'vn poussoir & deschaussoir de dents. v c. lxxxvi. a
Figure d'vn corcellet pour dresser vn corps tortu. viii c. xxxv. c
Figure de la chaire à demy baing. v c. xcv. d
Figure d'vne iambe de bois pour les pauures. viii c. xli. b
figure du nez artificiel. viii c. xxxi. b
Figure d'vne potence de grand artifice. viii c. xlij. c
Figure d'une mouffle quelle. v c. xxxi. b
Figure & pourtraict d'une maniuelle. v c. xxxi. d
figure de deux botines. viii c. xxxviij. a b
figure d'vn tonneau propre pour receuoir vne fumigation. vi c. lxxv. a
figure d'un instrument nommé Glossocomium. v c. xij. a
Figure d'un instrument pour l'Vuule. cc. lxxxix. a
figure d'un instrument pour mettre le bout du tetin vlceré de la nourrice. viii c. lxxxiij. c
figure d'un instrument ou Canule, qui se peut appeller Vretere. viii c. xxxvi. c
figure d'un instrument d'or ou d'argent pour mettre en la matrice. cc. lxxvij. c
Figure d'instrument pour aider à parler. viii c. xxxiiij. a
Figure d'un instrument appellé Lenticulaire. ccc. lxij. a
figure d'vn instrument dict Reserroir de l'urine. viii c. xxxvi. a
Figure d'un instrument d'argent nommé Curette. vi c. iij. d
Figure d'un instrument nommé Ambi. v c. xliiii. d v c. xlv. c d
Figure d'un instrument appellé Scarificateur. cccc. xlvi. a
Figure d'un instrument propre pour presser & baisser la dure mere. ccc. lvi. a
Figure d'un instrument pour bailler Clysteres à soy mesme. x. c. xxviii. c
figure de diuers instrumens appellez Speculum matricis. ix. c. xviii. c d
Figure des instrumens propres à faire le point doré. ccc. v. b c
Figure des instrumens à tirer les fers des fleches. cccc. xxxviii. a
figure des instruments Obturateurs du pallais. viii c. xxxii. d
figure de quelques instrumens seruans aux luxatios. v c. xxx. d
figure de certains instrumens à extraire la pierre. v c. xcvii. c
figure des instrumens pour tirer les balles & choses estranges. cccc. xiiij. b c
fil en double pour lier les vaisseaux couppez. cccc. lix. b
fil d'or passé par l'esguille. ccc. v. c
fil de plomb. ccc. vi. a
au fil Sainct Fiacre ne faut aucune cure fors la paletiue. ix. c. xvij. d
fil Sainct fiacre appellé des Hemorrhoides. ibid. d
fille en l'aage de neuf ans trouuee grosse d'enfant. viii c. lxxxii. d
fille qui enfanta à neuf ans, selon Ioubert. xi c. ii. a
fille que de femelle deuint masle & print habis d'hõme. ix. c. xxxvi. d
histoire semblable. ibid. & ix. c. xxxvii. a
fille qui accoucha de cloux de fer, & de tronçons de bois, de voirre, d'os &c. ix. c. lx. b
fille blanche nee de deux Ethiopiens. ix c. xl. a
fille velue & enfant noir faicts par la uertu imaginatiue. ix. c. xl. b
vne fille nee toute uelue par imagination. ibid. a
fille nourrie de uenin de Napel. x. c. iij. a
filles plus mollasses, que les garçons. viii. c. xxxv. a
filles qui ne iettent encores leurs fleurs, ne peuuent conceuoir. ix. c. viii. a
ieunes filles ont leurs mois en la nouuelle Lune. ix c. viii. c
filles & petits enfans sont fort subiets à prendre peste. vii c. lxxxiii. a

Filles ne peuuent eſtre ſondee de la pierre, ſi ne ſont aagees. vi c. vij. a
aux filles de bas aage comment leur faut tirer la pierre. vi c. vij. b
Filles plus aptes à marier à neuf ans, qu'autres à quinze, & pourquoy. xi c. ii. b
les filles peuuent auoir du laict, ſans auoir eu cognoiſſance d'homme. ix c. xiij. a
pourquoy leſdictes filles peuuẽt auoir du laict. ibid.
Filles comment deuiennent boſſues & tortues. viii c. xxxv. a b
les filles pourquoy, & comment deuiennent palles, & iaunaſtres. ix. c. xii. c
les ſignes que les fleurs commencent à ſortir aux filles. ibid.
les Filles pourquoy meurent ſouuent hydropiques, inaniaques & languiſſantes. ix c. xii. c
Filles villageoiſes n'ont point tant d'accidens, que celles des villes & pourquoy. ibid. d
Filles qui peuuent faire rayer du laict de leurs mammelles quelles. ix. c. ij. d
Filles faiſant les reſerrees quelles. ix c. d
deux filles gemelles leſquelles s'entretiennent par le front. ix c. xxix. a
filles monſtrueuſes en la ville de Veronne en Italie quelles. ix c. xxvi. c d
Filles gemelles, & leur figure iointes enſemble par les parties poſterieures. ix. c. xxvi. b c
neuf filles de la portee d'vne femme à la fois. viii c. xciij. c
fineſſe des lieures quelle. liiij. d
fineſſe de la mouche gueſpe. vii c. xxxvii. d
fineſſe des Araignes en ourdiſſant leur toille. vii c. xxxvij. a
fineſſe du Heriſſon eſtant pourſuyui du regnard. liij. a
fineſſe de la Salamandre. vii c. xxxii. d
Fiſſeure non apparente, comment cogneue. ccc. xxiij. b
fiſtule du fondement. cccc. lxxxvii. a b
ſignes & differences des fiſtules cachees, & apparẽtes du fondement. cccc. lxxxvij. a
fiſtule ne ſe guarira iamais que la calloſité ne ſoit hors. cccc. lxxxvi. c d
fiſtules leur definition origine, & generation. cccc. lxxxiij. b
prognoſtic d'icelles. cccc. lxxxvi. a
cure des fiſtules. ibid.
Fiſtules & ſes ſignes. cccc. lxxxv. c
leur definition. ibidem.
fiſtules du fondement ou ſiege. cccc. lxxxvij. a
accidens ſuruenans à telles fiſtules. ibidem.
fiſtules du thorax ſont ſouuent incurables. ccc. lxxxij. d
fiſtules vieilles & lachrymales rendent l'œil atrophié. v c. lxxiiij. d
cure d'icelles. ibid.
Fiſtules lacrymales, appellees des Grecs Aegilops. ibidem. c
fiſtules vieilles lors qu'elles ſe renferment, cauſent ſouuent la mort. cccc. lxxxvi. a
fiſtules des genciues. cccc. lxxx. c d
flabellation comment ſe faict. v c. ii. c
flabellation eſt neceſſaire à toutes parties bleſſees. ibid. c
le Flair diſcerne l'odeur. x. c. xi. a
flammes de feu ſorties de la mer. ix. c. xcix. c
flammettes pour faire les ſcarifications. vi c. xxi. a
fleau de peſte pour la profanation du ſeruice de Dieu. vii c. lx. b
fleau miſerable des paillards, c'eſt la verolle. vi c. lv. b
Fleaux & verges, executeurs de la iuſtice de Dieu. cccc. x. d
Fleches & dards, & leur figure. cccc. xxxvii. a
Fleches & dards differẽt en matiere. cccc. xxxvi. c
Fleches rompues, & comment les faut tirer. cccc. xxxix. a
Fleches inſerees en l'os, qu'eſt-ce qu'il faut faire. cccc. xl. b
pour tirer les Fleches, il eſt quelquefois beſoing faire contre ouuerture. ibid. b
Fleches trempees dans le ius de l'aconit leurs bleſſeures ſont mortelles. vii c. xlvii. a
Flecheur de doigts profond. cc. xix. a
Flecheur de doigts ſublime & ſuperieur. cc. xviij. d
flecheurs & plieurs du carpe. ibidem. c
fleurs blãches. ix c. xv. b *cure d'icelles.* ix c. xviii. a.
fleurs blanches & leurs cauſes. ix c. xv. c
fleurs blanches aux femmes, empeſchent la conception. ibid. d
ſignes que les fleurs commencent à ſortir aux filles ix. c. xij. b
flux de ſang par la verge, & diuerſes cauſes d'iceluy. vi c. x. b
cure d'iceluy. ibid.
Flux de bouche immoderé doit eſtre arreſté. vi c. lxvi. d
flux de ſang qui vient és playes. ccc. xxi. d
le ſang eſt le threſor de la vie. ibid. d
pluſieurs moyens d'arreſter le flux de ſang. ibid. d
flux de ventre. viij c. xviij. d
difference des flux de ventre. ibidem.
flux diarrheique. ibid.
flux lienterique. viij c. xix. a
flux de ſang comment arreſté à la couppe des membres. cccc. lix. a
flux de ſang ſuruenant apres la cheute de l'eſcare. cccc. lxi. c
flux de ſang par le nez ou autrement, ne ſera eſtanché en temps de peſte. vii c. lxxij. d
Flux de ſang par le nez, pluſieurs maladies en ſont gueries. xxxii. d

Flux dysenterique qu'eſt-ce. viij c. xix. a
Flux muliebre quel il eſt. ix c. xv. a
cure & difference d'iceluy. ibidem. d
flux de ſang des femmes appellé mois. ix c. vij. d
Flux menſtrual des femmes. ix c. vij. d
pourquoy tel flux eſt dict mois. ibid. d
pourquoy il vient pluſtoſt ou plus tard en aucunes femmes. ix c. viij. b
cauſe d'iceluy. ix c. viij. d
le moyen de prouoquer tel flux menſtrual. ix c. xi. a
ſignes pour cognoiſtre tel flux vouloir couler. ix c. xii. a
Flux menſtruel pourquoy retenu aux femmes. ix c. ix. b c
les cauſes ibid. ſes accidens. ibid.
Flux menſtruel exceſſif, & le moyen de l'arreſter. ix c. xiiij. a
le Flux menſtrual immoderé, cauſe de diuers accidents. ix. c. xiii. c
flux menſtruel trop exceſſif, ſ'aſtreint en pluſieurs manieres. viij c. xviii. b
flux de ventre lienterique que c'eſt. viii c. xix. a
Flux de ventre comment arreſté. viii c. xx. b
Flux de ventre comment prouoqué. viii c. xvij. d
ſa difference. ibid. d
flux de ventre appellé diarrheique, c'eſt à dire humoral. viij c. xviii. d
Flux de ventre fait grande euacuation. xxxij. d
Fluxion, cauſe de Gangrene. cccc. lij. d
focile à quoy ſert. cccc. xcviij. a
fociles du coulde. vc. x. b
foires pour les fourmis. liii. c
fomentation & ſa definition. x. c xl. b c
fomentation emollient & reſoluent. ibid. c
vſage des fomentations. x. c. xl. d
Fomentation quelle. v c. lxxvi. d
Fomentation remolitiue & reſolutiue. viij c. vii. c
fomentation d'eau tiede. v c. xiii. d
conſiderations touchant icelle fomentation. ibid.
Fomentation pour conforter la partie. cc. lxiiij. b
Fomentation conſtringente pour l'amarry. viij c. xcvij. c
Fomentation pour le chancre. cc. lxxvi. a
Fomentation pour l'apoſteme peſtiferé. viij c. vij. b
Fomentation pour les iointures. vi c. xxxviij. c
fomentations faictes pour pluſieurs & diuerſes intentions & manieres. v c. xxiij. d
ſignes de fomentation. ibid.
Fomentation pour fortifier la partie de l'humeur. cc. lv. c d
Fontaines où habitent les Crocodilles ſont pres du Nil. ix c. lxxiii. a
Foret & ſa figure pour commencer à ouurir le Crane. ccc. lix. a
Formation de cauteres quelle. x. c. xliii. a b
Forme ou figure des muſcles. xliii. b
Forme d'vne mole trouuee au ventre d'vne femme. viii c. lxxxix. a
Formillon, eſpece d'araignes. vii c. xxxviii. a
Foudre de ſa nature peſtilente & puante. cccc. vi. b
la Fouldre n'eſt ſi cruelle que l'artillerie. ccc. xcix. a
Fouldre tombant volontiers ſur vn cheſne. ccc. xcix. d
la foudre ne deſcend plus de cinq pids en terre. ccc. xcix. b
la foudre laiſſe touſiours certaines marques de bruſleure. x. c xcviii. d
la foudre n'eſt ſans feu. ibid.
Fouldre & tonnerre briſe & fricaſſe les os à ceux qu'il touche. viic. xvi. c
des foudres ſont trois genres differents l'vn de l'autre. cccc. vi. a
Fouldres & feu du Ciel, ſont les ſergens de la iuſtice de Dieu. vii c. xvi. c
aux fouldres & tonnerres y a quelque diuinité. vii. c. xvi. c
les fouldres fondent l'or & l'argent, ſans intereſſer les bourſes. cccc. vi. d
Fourmis quel naturel elles ont. liii. c
Fourmis s'enſeueliſſent les vnes les autres. ibid. d
Fourmis ſe rencontrans à monceaux, ſignifient la pluye. l. a
Fourmis propres aux Ours contre tout venin. xlix. a
Fourmis volans. vii c. xxxvi. c
diſcipline des fourmis quelle. liii. d
Fourneau auec ſon vaiſſeau pour diſtiller à la vapeur de l'eau. x. c. lxviii. a
fourneau rond eſt le meilleur pour diſtiller. x. c. lxiiii. b
fourneau de reuerberation accommodé de ſa retorte & recipient. x. c. lxxxii. a
Fourneau de baing marie, auec les alambics & recipiens. x. c. lxvi. c
les fourneaux doiuẽt auoir deux fonds. x. c lxiiii. b
Fourneaux, & de la matiere & forme d'iceux. ibidem. b
difference de fourneaux à diſtiller. ibid. b
foye & ſa definition. c. ix. d
foye neceſſaire à la vie. ccc. lxxxix. c
foye oſté en la partie du corps ſans mort. ibid. c
foye propre à faire ſang. x. b
le foye change le Chylus en ſang. xviii. d
le Foye eſt lié & attaché par trois ligamens. c. x. d
le foye autheur, ſource, & origine de toutes veines. c. ix. d
foye grand en l'homme & pourquoy ibid. d
foye plus mol que la peau. vii. c
le foye bleſſé & ſes ſignes. ccc. lxxxix. a
pourquoy les craintifs ont le foye plus grand. ibid. d
le foye de la Paſtenaque bon contre ſon venin. vii c. xlii. c

Fractures du crane. ccc. xxx. a
les eſpeces & differences d'icelles. ibid.
cinq eſpeces d'icelles ſelon Hippocrates. ibdem.
autres differences. ccc. xxxi. d
table des fractures. ibid. a
des cauſes & ſignes des fractures du crane. ccc. xxxij. a
ſignes diuers pour cognoiſtre s'il y a fracture au crane, & ſi le cerueau eſt offencé. ibid.
Fractures du Crane ne ſont hors du peril iuſques à cent iours. ccc. xlvij. d
Fracture faite en refort. cccc. xcvij. c
Fracture faite en noix. ibid. c
Fracture faicte en fente. ibid. c
Fracture enfoncee. ibid. c
fracture bruſlee. ibid. c
la crepitation & croquement monſtre l'os eſtre fracturé. cccc. xcvij. a
fractures ſe font pluſtoſt l'hyuer que l'Eſté. ibid. c
fractures perilleuſes, quand les eſclats ſont grands. cccc. xcix. c
il y a danger de reduire vne fracture, lors que la partie eſt fort enflee. ibid. d
la correction des accidents aux fractures. ibid. d
Fracture du nez. v c. ij. c
maniere de reduire la fracture du nez. ibid. d
Fracture de la mandibule inferieure. v c. iij. b
fracture de l'os elementaire ou forculaire. v c. iij. a
fracture de trauers plus facile a guarir que toute autre. ibid. a
fracture de l'omoplate. v. c v. a
és fractures encore que les os ſoient du tout ſeparez pourueu qu'ils tiennent à leur perioſte, ne doiuent eſtre oſtez. ibid. c
Fracture faicte au col du paleron ou à la iointure de l'eſpaule. ibid. d
fracture ou depreſſion du ſterno, & ſa cure. v. c vi.
Fracture des coſtes. v c. vi. c
ſignes & pronoſtic d'icelles. ibid. c d
fracture des vertebres. v c. viij. a b
Fracture de l'os ſacrum. ibid. d
fracture de l'os du croupion, ou de la queue. v c. ix. a
fracture de la hanche. ibid. a b
fracture de l'os du haut du bras. v c. ix. c
comme lon doit ſituer le bras la fracture remiſe. v c. xi. b
fracture de l'os du coulde & du rayon. v c. x. b
ſa difference. ibid. b
de la fracture de la main. v c. xi. b
fracture de la cuiſſe au milieu, & le moyen de la reduire. ibid. d
fracture de la cuiſſe faite par la iointure. v c. xiij.
fracture des cuiſſes ſe guariſt malaiſement ſans boiter. v c. xv. a
és fractures & luxations on doit attacher vne corde au plancher au milieu de ſon lict. v c. xiij. c
les Fractures tant plus ſont proches des iointures de tant plus ſont difficiles. ibidem. d
ſignes deſdites fractures. ibid.
icelles fractures ne ſe peuuent ſi bien guerir que le malade ne demeure boiteux. vc. xv. a
fracture de la rotule du genoil. ibid. b
tous ceux qui ont eu Fracture en la rotule ſont demeurez claudicans. ibid. c
Fracture de la iambe. ibid. c
fracture de l'os de la greue eſt plus dangereuſe, que celle du petit os. ibid. d
és Fractures faut reduire les lieux vuides, & cauitez. vc. xvi. d
és fractures auec playe faut bander ſur la playe. v c. xvij. c
la cauſe du treſſaillement aux fractures. v c. xix.
ceux qui ont fracture aux iambes doiuent vſer d'vn bourlet ſous leurs feſſes. v c. xix.
Fracture de l'os clauiculaire, ou forculaire. v c. iij. a
Fracture de trauers plus facile à reduire que nulle autre. v c. iij. a
fracture & luxation ameinent atrophie. cccc. xcix. d
aux fractures ſont neceſſaire trois bandes. cccc. xcij. a
Fracture auec playe y a neceſsité de bandage. cccc. xciij. b
Fracture enorme & douloureuſe de l'Autheur. v c. xvi. a
fracture des os du pied. v c. xxiij. a
fracture du talo mortelle, & pourquoy. cc. xxix. d
Fractures plus faciles à guarir aux ieunes qu'aux vieux. cccc. xcvij.
la Fracture ne demande a eſtre remuee ſouuent. v. c. xvii. d
Fractures pres les iointures facheuſes à guerir & pourquoy. v c. xiij. d
friction & ſes effets. xxix. b
maniere de faire la friction. viij c. lxi. c
lieu propre pour faire la frition. ibid. b
le temps de la friction. ibid. d
les lieux auſquels on doit faire la friction. ibid. d
apres la Friction ne faut attendre flux de bouche ou de ventre. vi c. lxv. b c
Friction certain remede pour la verolle. vi c. lxi. d
vtilité des frictions vniuerſelles. cccc. xxix. a
friction pour roborer les iointures. vi c. xxxvij. c
friction vif-argentee. vi c. lxii. a
les frictions doiuent eſtre mediocres. vi c. lxiiii. a
frictions & ventouſes pour les cataractes. v c. lxxviii. a
frictions trop douces ne ſont bonnes pour ouurir les porres. vi c. lxiiii. a
frictions trop fortes ſont cauſe de ſerrer les pores. vi c. lxiiii. a

Frictions & fomentations ont contraires effets. v c. xxiii. c
le nombre des frictiõs doit estre mesuré selon les forces. vi c. lxiiij. a
signes pour cognoistre la suffisante friction. ibid. b
Friditez cause des goutes. vi c. xxvij. c
Frisson de fieure quotidienne. cc. lxx. c
Froid ennemy du cerueau. ccc. xlviij. b
Froid contraire à toutes playes & vlceres. ibid. b
Froid ennemy contraire des os, dents, nerfs & cerueau. cccc. liij. c
le Froid par sa violence, est souuent cause de nostre mort. cccc. liij. c
Froid ennemy des playes de la teste. xxv. a
le Froid rend les playes difficiles à guarir. ccc. xxxij. c
le Froid mord, en piquant les playes. x. c xci. a
Froid contraire aux parties nerueuses. ccc. xcv. d
vi c. xlvi. d
le froid seiche par accident. x. c vij. d
le Froid eschauffe par accident, & non de sa propre nature. x. c. vij. d
froid cause gangrene, & comment. cccc. lij. c
Froideur de ceux qui sont piquez de bestes veneneuses, ne procede du venin. vij c. xiij. a
Froment pleu en Italie. ix. c. xcix. a
Froment maché tout cru bon pour la morsure venimeuse. vij c. xxvi. a
Front des lepreux quel. vii c. ij. b
Frontal pour faire dormir. viij c. ij. a
Fruict de grãde grosseur n'est si tost meur qu'vn petit. viij c. lxxxiiij. d
le fruict de tous arbres prend son nourrissement par la queue. viii c. lij. d
Fruits delaissez sur la terre en temps de peste. viij c. xxiiij. d
les fruits de la terre se peuuent conuertir en aliment. vii c. ix. d
les Fruits quelquefois corrompus, en l'arbre causent la peste. vii c. lxvi. d
Fruits crus, fromage & laictage, engendrent les vers. vi c. xcviij. a
Fueilles pourquoy tombent des arbres. vi c. lxxix. d
Fueilles de l'arbre qui porte le poiure, semblables à celles du citronnier. x. c. lxxvi. a
Fueilles de geneſt propres à faire vomir, & comment. vii c. xcix. b
Fueilles de Rue, noix, & figues seches bons contre poisons. vii c. xiiii. c
fueilles de l'aconit semblable à celles du concombre. vii c. xlvii. b
Fueilles de l'aconit sont quatre pour le plus. vii c. xlvii.
sont velues & heriſſees, pleines d'esguillons, semblablement les queues. ibid.
fumee du charbon, mauuaise & dangereuse, & exemples de ce. xi c. d
Fumee de charbon fait souuent mourir l'homme. e. xli. c
Fumigation pour les carnositez. vi c. lxxv. c d
Fungus pourquoy ainsi nommé. ccc. lxv. a
furet faisant sortir le conin de son terrier. vi c. lv. b
Furet pour la vieille chaude-pisse. vi c. lxx. d
fureur de Dieu ne peut estre euitee. vii c. lx. c
furfureuse teigne, que c'est. v c. lxv. b
furunculus, ou antrax. cc. l. d

G

Gabets sont ladres en langue bourdeloise. vii c. vi. a
Gad prophete enuoyé à Dauid pour eslire famine, peste, ou la guerre. vii c. lx. b
Gaiac & sa faculté. vi c. lix. c
Gaiac & ses effets. ibid. b
Gaiac, & la maniere de preparer sa decoction. vi c. lx. a
vsage de la decoction du Gaiac. viii c. iiii. d
Gaiac bon aux paralitiques. ccc. xxvi. a
escorce de Gaiac, & sa faculté. vi c. lix. c
le cœur d'iceluy. ibid.
Gaige d'vn corps mort en Egypte cõment. xi c. iii. a
Galien & sa figure. x. c. xci. d
Galien nasquit en Asie, en la ville de Pergames. x. c. lxxxvii. a
il fut fils de Nicon architecte. ibid.
Galien ny Hippocrates n'ont iamais parlé de la corne de Licorne. vii c. lvi. a b
Galleres arrestees par vn petit meschant poisson. ix. c. lxxxiii. d
quatre Galliots, & leur gallere, arrestés par vn fort petit poisson. ibid. d
Ganglion & sa definition. cc. lxix. d
Ganglion & sa cause. ibid. d
Gangrene que c'est. viii c. ix. b. cccc. lii. b
cure generale d'icelle. cccc. lvi. b
Gangrenes & leurs causes generales. cccc. lii. a
Gangrenes & leurs causes particulieres. ibid. b c
cure d'icelles. cccc. lvi. b
Gangrene appellee des Grecs Sphacelos. cccc. lii. a
toutes Gangrenes aduiennent par qualité veneneuse. cccc. liii. a
Gangrene appellee Chlyomenos. cccc. lv. a
Gangrenes appellees des modernes le feu sainct Antoine, où saint Marcel. cccc. lii. a
Gangrenes par ligatures, bruslenres, & autres causes, & leurs signes. cccc. liii. c
Gangrenes engendrees par morsures, piqueures, aneurisme, & cacochymes. ibid. d
Garce qui faignoit auoir vn serpent dans le ventre, s'enfuit sans dire à Dieu à son hosteſſe & comment. ix c. lvi. d

Gardes de peſtiferez, & tous autres qui les hantent a euiter. vii c. lxxiiii. a
Gargariſme & ſa definition. x. c xlviii. c
deux ſortes de gargariſmes. ibid.
Gargariſme aſtringent, & repercuſſif. x. c xlix. a
gargariſme anodyn. ibid.
Gargariſme mondificatif. x. c xlix. a
vſage de gargariſme. ibid.
Gargariſme mondificatif pour l'eſquinãce. cc. xci. c
Gargariſme pour les vlceres de la bouche quel. cccc. lxxx. c. vi c. lxvi. d
Gelaſius. xxxiij. c d
Gelaſmes. xxxiij. c
gelee comme propre pour les malades debiles. vii c. lxxxviij. c
Gemeaux & leur cauſe. ix c. xxxiiij. a
gemeaux n'ayans qu'vne ſeule teſte. ix. c. xxviij. b
Genciues. cc. lxxxvi. b c
cure dicelles. ibid.
gencives de Viperes, pleines de venin. vii c. xxvij. d
Generation que c'eſt. xx. a
Generation ſe fait en vn moment. viii c. lxxxvi. c
Generation de ſang. x. b
Generation & matiere des bubons ou poulains. vi c. lxxvij. d
Generation, & habitation, & la maniere pour ce faire. viii c. xlix. d
Generation & formation de l'enfant vient de deux choſes. viij c. xciij. a
Generation du nombril. viij c. li. d
Generation du callus és mandibules & dents. v c. iij. d
Generation des neuds ou tophes. vi c. xlvij. d
Generations des tumeurs venteuſes. cc. liij. c
Geniture ou Embrion, c'eſt l'enfant non du tout formé. viij c. liij. a
le Genoil comment ſe peut deſlouer. v c. lvij. d
le Genoil reduit, qu'eſt-ce qu'il faut faire apres. v c. lviij. a
luxation du Genoil, & la maniere de la reduire. ibidem.
le Genoil ſe peut luxer en trois manieres. ibid. a b
le Genoil ſe luxe, & ſe reduit aiſement. v c. lviij. b
ſignes quand il eſt luxé. ibid.
le Genouil peut aider à la reduction de la cuiſſe. v c. lvij. c
le Genoil & ſa rotule ſe ſeparent en deux ou trois pieces. v c. xv. b
ſes ſignes. ibid.
les Genouils liez enſemble pour la conſolidation de la playe de la pierre. v c. xcviii. d
Geomanciens ainſi dits, par ce qu'ils deuinent par l'eau. ix. c. lx. d
Germe mauuais, ou mole engendree en la matrice. viii c. lxxxvii. b
Giraffe & ſa figure. ix. c. lxxxix. a
ſa deſcription. ix. c. lxxxviii. c
Glaiue executeur de la iuſtice de Dieu. vii c. lx. a
Gland, & de ceux qui ne l'ont percé. v c. lxxxix. d
Glandes nommees Parotides, quelles. c. lxxxix. c
Glandes proſtates, & leur ſituation. vi c. lxix. c
Glãde ſituee au grãd canthus de l'œil. v c. lxxviii. c d
Glandes, les vnes ont action, les autres vſage. c. xxxvii. b
Glandule & ſa definition. c. ix. a
vſage de la glandule lachrymale. v c. lxxiii. c
Glandules & Amygdales engroſſies & tumefiees. cc. lxxxvii. c
Glans ou balanus, prepuce. c. xxv. d
Gloire de Dieu cauſe des monſtres. ix. c xxiii. d
Gloſſocome nommé Ambi. v c. xliii. d
Gluten humeur à quoy propre. xii. d
Glutination des palpebres, l'vne contre l'autre. v c. lxxiii. a
gommes ſeiches, & le moyen de les faire entrer dans les emplaſtres. x. c. xxxvi. c
Gomphoſis, c'eſt à dire, fichees. c. lxxviii. d
Gonagra vient du nom grec Gony, qui ſignifie le genoil. vi c. xxxiii. d
Gonorrhee en quoy differe de la chaude piſſe. vi c. lxviii. d
gonorrhee eſt vn flux de ſemence inuolontaire. ibid. d
cure des gonorrhes. vi c. lxxi. a
Gony en grec, ſignifie le genoil. vi c. xxiii. d
Gouettre ou gouettron eſt nommé en grec bronchocele. cc. xcii. a
Gouettre ou gouettron, eſt appellé en Latin Hernia guturis. cc. xcii. a
Gouſt du laict des nourrices. viii c. lxx. d
Gouſter. xx. d
Gouſter eſt le faict de la langue bien diſpoſee. ibid. d
Goutte que c'eſt. vi c. xxii. c
d'où vient ce mot de goutte. ibid.
goutte vniuerſelle, & ſes cauſes. vi c. xxii. d
goute, & ſes cauſes occultes. vi c. xxiii. a
la goutte a autant d'eſpeces & differences, qu'il y a de iointures. vi c. xxii. c
goute venant de pere en fils, incurable. vi c. xxvi. b
goute accompagnee de douleur inſuportable. vi c. xxx. d
la goute vient pluſtoſt aux riches qu'aux pauures. vi c. xxxii. c
l'origine des gouttes vient du cerueau ou du foye. vi c. xxviii. b c. & ſes ſignes. ibid.
goute appellee des grecs Arthritis, des Latins, Morbus articularis. vi c. xxiii. c
goutes veroliques, & vulgaires different. vi c. lviii. b
goute ſciatique plus douloureuſe que les autres. vi c. xlix. d
goute ſciatique eſt ſans tumeur ny rougeur. vi c. l. a

Cure d'icelle. ibidem.
Goute ſciatique emporte le pris en douleur. vi c. xxxi. b
Goute crampe vient à ceux qui nagent en eau froide. vi c. liii. d
Goute crampe fait quelquefois noyer les nageurs. ibidem. d
ſa Cure. ibidem.
Telle goute vient pluſtoſt de nuict que le iour. ibidem. c d
goute roſe que c'eſt. x. c. lix. b
definition de goute roſe. ibidem. b
pronoſtic de goute roſe. ibidem. b
Goute roſe plus grande en Hyuer qu'en Eſté, & pourquoy. ibidem. b
cure generale de la goute roſe. x. c. lix. b
Cure particuliere. ibidem. c
matiere des goutes. ibidem. c
ſignes pour cognoiſtre la matiere des goutes. vi c. xl. c
goutes, & leurs cauſes primitiues. vi c. xxvii. d
goutes, & leurs cauſes internes. ibidem. d
ſignes que la fluxion des goutes vient du cerueau. vi c. xxviii. d
ſignes que la defluxion des goutes vient du foye. vi c. xxix. a
cure preſeruatiue & curatiue d'icelles. vi c. xxxii. d
cure paliatiue des goutes. vi c. xxxix. a
curation des goutes conſiſte en quatre choſes. ibidem. b
goutes quelles, incurables. vi c. xxxi. a
goutes froides durent le plus ſouuent 40. iours ou plus. ibidem. a
goutes chaudes durent 14. iours, & bien ſouuent 20. iours. ibidem. a
ſignes pour cognoiſtre quel humeur accompagne le virus des goutes. vi c. xxix. b
ſignes que les goutes ſont faictes d'humeur colerique. ibidem. c
ſignes que les goutes ſont faites d'humeur pituiteux. vi c. xxx. a
Goutes ſe peuuent engendrer d'humeur melancolique. ibidem. c
goutes tiennent leur periode du virus, & des humeurs dont elles ſont faictes. ibidem. d
les goutes viennent volontiers au Printemps, & Automne. ibidem. d
goutes faites de matiere pituiteuſe, ne ſont douloureuſes. vi c. xxxi. a
goutes, faites d'humeurs chauds ſont treſdoloureuſes. ibidem. b
goutes cauſent de griefs accidens. ibidem. b
cauſe de la claudication aux goutes. ibidem. b
goutes iettent les ioinctures hors de leur propre lieu. vi c. xxxi. c
les vieillards ne peuuent iamais eſtre guaris des goutes. ibidem.
les Goutes ont eſté guaries par pluſieurs fois pour auoir laiſſé le vin, & les femmes. vi c. xxxiii. a
experience de l'Autheur touchant la guariſon de la goute. vi c. xliiii. a
Goutes hereditaires ſont incurables. vi c. xxiiii. c
la cauſe. vi c. xxvi. c
les goutes rendent ſouuent les membres courbez & tortus. vi c. xxxi. c
goutes comparees à rentes conſtituees, reuenans tous les ans. vi c. xxvi. b
Goutes participent de matiere virulente indicible. vi c. xxiiii. d
goutes cauſees de cholere, cauſent douleur grande. vi c. xxxix. a
aux goutes chaudes faut oſter le vin. vi c. xxxvii. d
les goutes ont leur parroxiſme en Autõne, & pourquoy. vi c. xxxiii. d
goutes quelquefois viennent au fort de l'hyuer. vi c. xxxii. a
Gouteux comment doiuent viure. vi c. xxxvi. d
les gouteux doiuent tenir grand regime, tant au mãger qu'au boire. vi c. xxxvii. a
Goutteux doiuent peu boire. ibidem. d
gouteux ſe doiuent abſtenir de vin. ibidem. d
gouteux doiuent euiter la diuerſité des viandes. vi c. xxxvi. d
Gouteux doiuent vſer de peu de poiſſon. vi c. xxxvii. a
gouteux comment doiuent eſtre purgez. vi c. xl. c
il eſt bon aux gouteux de vomir. vi c. xxxiiii. a
gouteux doiuent vſer de diuretique. vi c. xxxv. a
Goutes ſont quelquefois guaries par cauteres potentiels. ibidem. b
gouteux foulant de la vẽdange luy eſt remede ſingulier. vi c. xxxviii. d
gouteux ſont affligez de diuerſes intemperatures. vi c. xxxiiii. b
Gouteux pronoſtiquent le changement de temps. vi c. xxxii. a
gouteux portent auec eux vn Almanach qui leur ſert toute leur vie. ibidem. a b
Gouteux deſirent le coit. ibidem. b
gouteux ont des neuds aux iointures, appellez des anciens Tophi. vi c. xlvii. d
gouteux, goulus & yurõgnes, ne ſont ſecourus par ſaignee & purgations. vi c. xli. a
gouteux deuiennent quelquefois paralytiques. vi c. xxxi. d
gouteux ſont volõtiers enfãs gouteux. vi c. xxvii. a
Gouuerneur poiſſon nõ plus grãd qu'vn gouion eſt touſiours auec la balaine, & pourquoy. lxii. a
graiſſe. x c. c. ſubſtance de la graiſſe. ibid. c
quantité d'icelle. ibidem. c d
compoſition & ſituation. ibidem. c d
temperament & vtilité d'icelle. ibidem. d
aucuns eſtiment la graiſſe eſtre chaude. x ci. a

diuerſes eſpeces de graiſſe. ibidem. a
Graiſſe des yeux quelle vtilité apporte. c. lxxxi. c
la Graiſſe ſe conſomme par faute de manger, & par grande abſtinence. xci. b
Graiſſe ne peut eſtre ſous le cerueau. ccc. lxix. a b
ſignes que la graiſſe eſt diſtinguee d'auec la ſubſtance du cerueau. ibidem.
Graiſſe de Baleine fondue ne ſe congele iamais. ix. c. lxxxii. b
Graiſſe d'oye & de canard propre pour les cicatrices & cauitez de la petite verolle. vi c. xcii. d
aux Gras les os ſont plus difficilement luxez. v c. xxviii. b
Grauellee bonne à lauer les mains pour les creuaſſes & fantes. vi c. lxxxvi. a
Grenoille, eſt vne maladie qui vient ſous la langue. ibidem. d
Grenouilles chantans plus hut que de couſtume ſignifient changement de temps. l. b. c
Grenouilles ne doiuent eſtre mangees au mois de May. vii c. xxxv. c
Greſle en françois, Chalazion en Grec, Grando en Latin, que c'eſt. v c. lxix. b
Griues ayant mangé de la graine de geneure, la chair ſ'en reſſent. vii c. xii. a
Grues, leur ordre & leur nature. lxii. a b
le Grues ont vn Capitaine & ſergent de bande. ib. a
les Grues monſtrent aux gens de pied comment faut aller en bataille. lxii. b
les Grues volent contre le vent, & pourquoy. li. b
Guariſon en quoy conſiſte. lxxx. d
ſignes & preſages de bonne guariſon. ccc. xlvii. d
Guariſon, & le moyen pour y paruenir. cc. xlvii. d
Guariſon diuerſe, & à quelles gens. ccc. xliii. d
Guariſon des Hargnes des petits enfans par la poudre de l'aymant. ccc. a
Guariſon des loupes. cc. lvii. c
Guariſons diuerſes, & miraculeuſes. xliii. a
Guariſons par choſes eſtranges. xliii. a
Guerre des animaux quelle. lxxii. a b c d
Gueux & leur artifice, quel. ix. c. lii. c
gueux, larrons, boutefeux, & maquereaux. ix. c. liiii. c
les Gueux & impoſteurs ont certain iargon pour ſe cognoiſtre. ibidem. d
Gueux & impoſteurs contrefaiſans les aueugles, ſours & impotens, &c. ix. c. liiii. d
Gueux impoſteur accuſé par ſa cagnarderie de ſon impoſture. ix. c. liii. a b
Gueux faignans faire voyages à S. Main, S. Claude à noſtre Dame de Lorette. ix. c. liiii. d

H

HAbillemens de ceux qui hantent les peſtiferez quels doyuent eſtre. vii c. lxxvi. c
Habitation à fuir en temps de peſte. vii c. lxxiii. d
Habitans du pays de Calicul, ont vne folle opinion des beſtes venimeuſes. vii c. xxxi. c
Habitude du corps de la nourrice quel. viii c. lxix. b
Haiit & ſa figure, laquelle vit de vent. ix. c. xcv. a
groſſe comme vn Guenon. ibidem. a
ſa teſte ſemblable à celle d'vn enfant, pris iette de grands ſoupirs elle eſt de couleur griſe, & vit de vent. ibidem.
Haleine des ladres fort puante. vii c. iiii. a
Haleine des ladres eſt dangereuſe, & pourquoy. vii c. vi. c
Haleine de la Belette fait mourir le Baſilic. vii c. xxx. c
Haleine du Baſilic fait mourir les arbres, & herbes. vii c. xxx. b
Haleine des verollez eſt puante toute leur vie. vi c. lxvii. d
Haleine & excremens des peſtiferez, ſont dangereux. vii c. lxxvii. b
l'Haleine de la femme, ayant vn enfant mort au vẽtre, eſt fort puante. viii c. lxxv. d
Haleine d'vne fille nourrie de venin poiſon mortelle aux hommes. x. c. iii. a
l'Hameſſon pour prendre le Crocodille poiſe trois liures. ix. c. lxxiii. a
la Hanche ſe deſloue en quatre façons, & quelles. v c. li. b. ſignes de ce. ibidem.
Hannibal, & ſa cruauté. xvii. b
Hantes & Scares poiſſons, ſ'aydent les vns les autres. lxi. d
Hargne. cc. xcviii. b c
cauſe, prognoſtic, & cure d'icelle. cc. xcviii. d cc. xcix. a b
Hargne, & ſes cauſes ſont pluſieurs. cc. xcviii. d
Hargne, & ſon etymologie. cc. xcviii. c
ſes differences. ibidem. c
Hargne pourquoy ainſi dicte. ibidem. c
Hargne zirbale. ccc. vi. c
Hargne charneuſe & ſa deſcription. ccc. vii. c
cure d'icelle. ibidem.
Hargne humorale quelle. ccc. viii. a
Hargnes ou greueures que c'eſt. cc. xcviii. b
Hargne aqueuſe que c'eſt. ccc. vi. d
ſignes de la Hargne aqueuſe. ibidem.
Hargne venteuſe, & ſa definition & difference. ccc. vii. b
Hargne variqueuſe quelle. ccc. vii. d
Hargnes des petits enfans, pourquoy ſe guariſſent. cc. xcix. d
Hargne incurable. cc. xcix. b
Hargne enorme. ibidem. b
aduertiſſement touchant la guariſon des hargnes. ccc. vi. a
Curation d'icelle par la chirurgie. ibidem. b
difference entre la charneuſe, & venteuſe. ccc. vi. b

Harmonie, c'eſt à dire allignement. cc. xxxviii. d
Harmonie nommee *Craſis* des Grecs. v. c
harpies comment nommees des anciens. vi c. xciiii. d
Hazard ſur ceux qui habitent auec femmes verollees. vi c. lviii. a
heaulme au bout de l'aconit. vii c. xlvii. b
Hector fut traîné par le tendon au long des murs de Troye. ccc. xci. d
Hedin pris où eſtoit l'Autheur. xlv. b
Helcos, eſt ſolution en la chair. ccc. xv. a
hemicrania, c'eſt la migraine. vi c. xxviii. d
L'Hemorragie, & les moyens de l'arreſter. viii c. i. b
l'hemorragie des petits vaiſſeaux s'arreſte ayſement par les ſens aſtringens. cccc. lx. c
hemorrhoide que c'eſt. cccc. lxxxviii. c
cure des Hemorrhoides. *ibidem.* d
hemorrhoides Veſicales, & *leurs differences.* cccc. lxxxviii.
hemorrhoides Vuales, morales, Verrucales, quelles. ibidem. c
Hemorrhoides *different les vnes des autres. ibidem.* c
pronoſtic des Hemorrhoides. ix. c. xvii. d
hemorrhoides, & pour les prouoquer. viii c. xviii. c
Hemorrhoides *appellees fil Sainct Fiacre.* ix. c. xvii. d
Hemorrhoides *naiſſans au col de la matrice. ibidem.* c
hemorrhoides appellees Morilles, Vualles & Verrucalles. ibidem. c
Heraut *& Ambaſſade de Dieu, c'eſt la mort.* viii c. xxvii. c
L'Herbe *croiſt par les rues en temps de peſte.* viii c. xxiii. d
herbe nommee Eſclaire quelle proprieté. xlix. a
herbes propres pour les hectiques. ccc. lxxxvi. b
berbes & fueilles de pluſieurs ſortes dans la chambre du peſtiferé. vii c. lxxxvi. a
Heriſſon *de mer, & ſa figure.* lxv. a
heriſſon caut & fin pour la garde de ſes petits. liiii. d
l'heriſſon ſe charge de raiſins, pommes, & poires. lv. a
Hermaphrodite *participant de l'homme, & de la femme.* xxiii. b
ſa deſcription. ix. c. xxxiiii. b
hermaphrodites gemeaux eſtans ioints dos à dos l'vn auec l'autre. ix. c. xxxv. b
Hermafrodites *ou Androgynes, ſont enfans qui en vn meſme corps ont deux ſexes.* ix. c. xxxiiii. b
Hernia guttoris & ſes differences. cc. x cii. a
Heron *volant fort haut, denote beau temps.* l. d
heron & ſa ruſe eſtant pourſuiuy du faulcon, quelle. lxviii. d
Herotinius *Roy de Parthe auoit ſix cens enfans, & comment.* viii c. xciiii. b
Herpes. cc. lx. c
leur definition. *ibidem.*
Herpes miliaris. *ibidem:* c
herpes excedens. *ibidem.*
Heſiode *conſeille n'engendrer enfans quand on a eſté aux obſeques d'vn treſpaſſé.* viii c. xlix. a
Hexis *en Grec, ſignifie habitude.* ccc. lxxxv. a
Hiebles, & *ſa ſemence propre à euacuer.* vii c. xcix. b
Hippocrates, & *ſa figure.* x. c. lxxxviii. a
hippocrates naſquit en la cité de Cos, auant l'incarnation de Ieſus-Chriſt. x. c. lxxxvii. a
fut fils de Heraclide, & *de Praxitee ſa femme. ibidem.*
hippocrates adoré pour auoir faict ceſſer la peſte. vii c. lxxv. b
Hippocrates appellé cõſeruateur du pays pour auoir faict ceſſer la peſte. ibidem. b
Hippocrates trompé au nombre des ſutures. c. lx. a
hippocrates eſcrit à Hyſtanes, & *pourquoy.* x. c. xcvii. c
Hirondelles *ont monſtré la proprieté de l'herbe nommee eſclaire.* xlix. a
Hiſtoires *memorables quelles.* ccc. lxxviii. c d
hiſtoire notable au ieune Chirurgien, citee par l'Autheur touchant vn ſeruiteur ayant Vn *coup d'eſpee.* ccc. lxxviii. a
autre Hiſtoire *citee par l'Autheur d'vn Gentil-hõme ayant la fieure, &c.* xliii. d
hiſtoire de l'Autheur meſme, d'vn Vent coulis *qui luy ſuruint ſur la hanche par l'huys de ſon eſtude.* vi c. xlvi. d
Hiſtoire citee par l'Autheur touchant l'Aneuriſme. cc. lxxx. d
hiſtoire de l'autheur touchant la fracture des os de ſa iambe. v c. xv. d
hiſtoire de l'Autheur ayant eſté mordu d'vne vipere. vii c. xxviii. a b
hiſtoire aduenue à l'Autheur viſitant vn peſtiferé. vii c. lxxvii. a
Hiſtoires *citees par l'autheur touchant l'vrine.* vi c. viii. d
hiſtoire de meſme, d'vn Gentil-homme nommé M. de la Croix. vi c. ix. a
Hiſtoire *de l'*Autheur *d'vn ſeruiteur ayant* Vn *coup de pied de mulet.* ccc. xxxix.
Hiſtoire par l'autheur touchant l'os coronal rompu. ccc. xlvii. d
Hiſtoire *par l'autheur touchant la morſure des chiẽs enragez.* vii c. xxvi. b
Hiſtoire de l'Autheur touchant quatre enfans, &c. cc. lxxxiiii. b

Hiſtoire recitee par le meſme autheur d'vn Gentil-homme qui ſe precipita d'vne feneſtre. xlv. d
Hiſtoire touchant le venin. vii c. xiii. c
Hiſtoire du deffunt Roy Charles. ccc. xciii. d
Hiſtoire du Roy Maniſſa qui en l'aage de 80. ans engendra vn enfant. viii c. xcvi. b
Hiſtoire d'un Gentil-homme du Duc d'Vrbin. ccc. lxviii. b
Hiſtoire citee par Prothais Coulon Chirurgien. ccc. lxviii. c d
Hiſtoire d'vn page de M. de Montejan. ccc. lxix. a
Hiſtoire d'vn Gentil-homme Allemand. ccc. lxxxii. a
Hiſtoire memorable par Galien. ccc. lxxxii. a b
Hiſtoire d'un Gentil-homme qui ſe lauoit les mains de plomb. ix. c. lxv. c d
Hiſtoire memorable du Comte de Mansfelt. cccc. xxvi. d
Hiſtoire de M. de Baſſompierre. cccc. xxvii. d
Hiſtoire de M. de la Breteſche, qui fut bleſſé d'vn coup de pierre. ccc. lxiiii. b
Hiſtoire de M. de Pienne bleſſé à Mets en l'Orraine. ibidem. d
Hiſtoire de M. de Villars qui receut vn coup de piſtole à la bataille de Dreux. v c. v. c
Hiſtoire d'Achab où il y auoit eſprit de menſonge. ix. c. lvii. c
Hiſtoire memorable d'vn ayde à maçon. ccc. lxxx. b
Hiſtoire d'vn Capitaine. ibidem. c
Hiſtoire de Galien touchant les vlceres des oreilles. cccc. lxxxi. a
Hiſtoire d'vne maladie nommee Trouſſegallant. vii c. lxv. c
Hiſtoire de la maladie nommee Suette. vii c. lxv. c
Hiſtoire des Chardons qui firent peur aux Bourguignons. lxi. a
Hiſtoire de l'Empereur Iouian qui fut eſtouffé de la vapeur du charbon. xi. c. c
Hiſtoire d'vn Iuriſconſulte touchant les goutes. vi c. xliii. a
Hiſtoires au ieune Chirurgien pour la piqueure des vines. vii c. xlii. a
Hiſtoire citee par Theuet touchant les beſtes apriuoiſees par le Turc. lviii. c
Hiſtoire des fractures pres les iointures. v c. xiii. b
Hiſtoire de trois ſeruiteurs morts de la vapeur du charbon. xi. c. d
Hiſtoire citee par Galien, quelle. v c. xxxiii. d
Hiſtoire d'vne cagnardiere diſant la matrice luy eſtre cheutte. ix. c. lvi. a
Hiſtoire d'vne chaude-piſſe portee dix ans & plus. vi c. lxx. c
hiſtoire de Pline touchant les Dragons. lxiiii. a
Hiſtoire touchant l'argentier d'vn Ambaſſade de Portugal, & d'vn Gentilhomme natif de Paris. ccc. lxxxix. d
Hiſtoire d'vn Gaſcon tombé en freneſie d'vne fieure ardente. xlvi. a
Hiſtoire d'vn muſnier en Albigeois frenetique, & comment guari. xlvi. a
Hiſtoire d'vn ſoldat qui fut bleſſé au Chaſteau de Hedin. ccc. lii. b
Hiſtoire des ſerpens venimeux. lxiiii. a
Hiſtoire touchant la douleur des dents aux petits enfans. ix. c. xxi. d
Hiſtoire de Albucraſis. cc. lxxxiiii. b
Hiſtoire de M. de Fontaine. viii c. i. b
Hiſtoire de M. d'Hauret. cccc. xxviii. a
Hiſtoire memorable de Iean Vvier, de la membrane appellee Hymen. ix. c. i. a
Hiſtoire memorable d'vne fille qui auoit vn hymen, ou taye forte. ix. c. i. a
Hiſtoire digne de foy touchant les dents. v c. lxxxiiii. a
Hiſtoire de la peſte, le Roy eſtant à Lyon. vii c. lxxxii. a
hiſtoire d'Appollonius touchant les oyſeaux. lxxvii. b
Hiſtoire d'vn à qui les yeux ſortirent hors la teſte à force de la ſerrer. ccc. lvi. b c
Hiſtoire d'vn Apoticaire ayant aualle du vif-argent. vii c. lii. a
hiſtoire touchant la cruauté du mal des dents. v c. lxxxi. d
hiſtoire d'vn moine ſoupſonné d'auoir eſté empoiſonné. viii c. xii. a
Hiſtoire admirable d'vn Chien, faiſant ſemblant d'eſtre mort. lxviii. a
hiſtoire d'vn Singe mal faiſant, auquel fauſſiſt coupper les mains. lxviii.
Hiſtoire d'une femme à qui la matrice fut extirpee le iour des Roys. viii c. xcviii. d
hiſtoire recitee par Theuet d'vn Heriſſon de mer. lxv. c
hiſtoire de l'enfleure du nombril. ix. c. xx. d
hiſtoires memorables de certaines femmes, qui ſont degenerees en hommes. ix. c. xxxvi. d
hiſtoire de Theuet touchant le poiſſon nommé Stelif. lxvi. c
Hiſtoire d'vn malade d'hydropiſie, qui ſe donna vn coup de poinçon par le ventre. cc. xcvii. a
Hiſtoire du prurit de la matrice. ix. c. xix. d
Hiſtoire admirable d'vne femme qui eut trente ſix enfans vifs d'vne portee. ix. c. xxxii. c
Hiſtoire digne d'eſtre bien notee, tant des Medecins que Chirurgiens. ix. c. xcix. d
autre d'vn More. x. c. b
hiſtoire memorable de la ſaignee. ccc. l. c
Hiſtoire du flux de ſang. viii c. xix. b
hiſtoire d'Empedocles. vii c. lxii. c
Hiſtoire de M. le coq procureur. ccc. xcii. d

Hiſtoire d'vn franc archer quelle. ix. c. xlvii. b c
hiſtoire de Balde qui mourut furieux & enragé eſtant mordu de ſon petit chien. vii c. xxv. c
Hiſtoire memorable des erreurs populaires. viii c. xciiii. c
hiſtoire des huict porcelets quelle. ibidem. d
hiſtoire des anciens touchant la portee de pluſieurs enfans. viii c. xcv. a
hiſtoires notables touchant les animaux engendrez au corps humain. vi c. xciiii. a
hiſtoire d'vn ſeruiteur de M. du Mats. ccc. xl. d, ccc. xli. a
Hiſtoire des corps morts iettez dans vn puys au Chaſteau de Pene. vii c. lxii. c
hiſtoire d'vne femme qui porta vne mole 17. ans. viii c. lxxxviii. d
hiſtoire de la petite verolle. vi c. lxxxix. b
hiſtoire merueilleuſe d'vne ſorciere. ix. c. lxi. a
hiſtoire du Roy Saul qui fut guari de la paſſion qu'il auoit du mauuais eſprit, par la Muſique de Dauid. xliii. c
hiſtoire du fils du Roy Crœſus eſtant muet, & comment recouura ſa parolle. ibidem. c
hiſtoire de Promotheus eſtant frappé ſur vn vieil vlcere duquel n'auoit ſçeu guarir, en fut guari. ibidem. c
Hiſtoire d'vn payſan qui auoit l'eſpaule rompue. v. c. xliii. d
Hiſtoire veue en la preſence du Roy & de pluſieurs. ix. c. lxi. c
Hiſtoire des animaux ſortant de terre. vii c. lxii. b
hiſtoire de la cigue. vii c. xlvi. c
Hiſtoire & fait admirable de la mere ne pouuant ſecourir l'enfant en temps de peſte. viii c. xxv. a
Hiſtoire d'vne Damoiſelle coupperoſee. vii c. xxxix. c d
hiſtoire merueilleuſe d'vn homme ſans bras. ix. c. xxxix. c
Hiſtoire d'une eſguille auallee par vne femme. ix. c. xlvi. c
autre Hiſtoire d'vn eſcollier. ibidem. c
Hiſtoire d'Alexandre. xliii. b. viii c. lvii. a
Hiſtoire citee par Pline & Plutarque, touchant les Elephants. lvii. c
hiſtoire d'un Bretõ qui perdit vne iãbe de froid. cccc.
Hiſtoire du Capitaine Hydron. ccc. xl. b
hiſtoire d'un ieune Abbé qui print des Cantharides, dont en mourut. vii c. xxxix. a
Hiſtoire d'une loupe enorme. cc. lviii. a cc. lxxiii. a
Hiſtoire d'un payſan, & d'un ſeruiteur de barbier touchant les dents. v c. lxxxvi. d
hiſtoire memorable touchant l'vriner. vi c. viii. c
hiſtoire des gangrenes de froid. cccc. liii. c d
Hiſtoire d'un medecin de Scythie pour chaſſer la peſte. vii c. lxviii. a
Hiſtoire d'un laquais bleſſé ſur l'os parietal. ccc. lxvi. a b
hiſtoire d'un Geneuois touchant le vomiſſement. vi c. xxxiiii. b
Hiſtoire de Padoue touchant la peſte. vii c. lxii. a
hiſtoire d'vne fille mordue d'un Lyon. ccc. lii. d
hiſtoires memorables des playes. cccc. xxvi. d
hiſtoire d'un à qui on a refaict le nez. viii c. xxxi. d
Hiſtoire des fleurs blanches. ix. c. xv. d
hiſtoire d'un Philoſophe mordu d'vn chien enragé. vii c. xxv. a
hiſtoire merueilleuſe d'vne ſorciere deuinereſſe. ix. c. lxi. a
autre hiſtoire. ibidem. b
Hiſtoire d'un boucher qui eut à faire auec vne diableſſe. ix. c. lix. c
hiſtoire touchant la collique de matiere feſcale. vi c. xv. c
Hiſtoire de Perou Garbier, auquel fut coupé la iambe dextre. cccc. lxi. d
Hiſtoire memorable d'vne mortification aduenue à vn ſoldat.
hiſtoire d'un qui auroit vne fiſtule. cccc. lxxxvi. c
hiſtoire de la mort du Roy de Nauarre, meſſieurs de Guiſe, & comte de Ringraue Philebert. v c. v. c
hiſtoire touchant vne fracture de l'os de la cuiſſe faicte pres la ioincture. v c. xiiii. b
Hiſtoires diuerſes touchant la guariſon de pluſieurs malades. xliii. c
autre de Quintus Fabius ayant la fieure comment la perdit. ibidem. c
hiſtoire d'vn nommé Phalaree. ibidem. b
Hiſtoires de pluſieurs impoſteurs. ibidem. c
hiſtoire de Monſieur de Martignes. xlv. b
autre d'un Gentil-homme phrenetique. ibid. d
autre d'un gaſcon qui d'vne fieure ardente tomba en freneſie. xlvi. a
Hiſtoire d'Hippocrates touchant vne fille frappee en ieu ſur l'os du Bregma, & de ce qui luy en aduint. ccc. xlii. a
Hiſtoire du feu Roy Henry 2. ibidem. d
Hiſtoire de monſieur de S. Iean eſcuyer du Roy. ccc. xliii. a b
Hiſtoire de monſeig. le Duc de Guiſe. ccc. xliii. b
Hiſtoire d'vne damoiſelle qui auoit vne apoſteme enuiron les oreilles. vii c. liii. c
Hiſtoire d'vn ieune gentil-homme tourmenté d'vn Demon. ix. c. lxii. d
hiſtoire touchant les monſtres. ix. c. xxxvii. d
hiſtoire d'vne femme ouuerte n'eſtant morte. ix. c. iiii. a
hiſtoire memorable de la verolle. vi c. lvi. a
Hiſtoire d'vn eſprit maling. ix. c. lviii. d
Hiſtoire d'vn ſoldat Gaſcon qui eut vn coup d'eſpee à la iourne S. Laurens. ccc. lxxv. a

Hiſtoire eſcrite par vn Medecin d'Arles quelle. xliii. d
Hiſtoire merueilleuſe d'vn qui fut guari d'vne paralyſie, & comment. xliiii. a
Hiſtoire eſcrite par Pline d'vn nommé Phalerec. xliiii. b
Hiſtoire d'vne femme, que les yeux luy ſortirẽt hors la teſte de grand douleur, en la preſence de l'Autheur. v c. lxxii. c
Hiſtoire d'vn charlatan theriacleur. vii c. xxxiii. d
autre Hiſtoire de madame de Mõtigny. cc. lxxviiii a
Hiſtoire de Maiſtre Iehan maillet, ayant vn aneuriſme. cc. lxxx. d
Hiſtoire de Veſal d'vn hydrocephale. cc. lxxxiiii. b
Hiſtoires pour l'inſtruction des ieunes Chirurgiens. vii c. xl. a
Hiſtoire touchant la goute. vi c. xxvi. a
Hiſtoire de Madamoyſelle Courtin touchant la ſaignee du bras. ccc. xciiii. c
Hiſtoire memorable touchant la douleur de teſte. v c. lxxxvii. c d
Hiſtoire de Guidon touchãt la peſte. viii c. xxvi. b
Hiſtoire de l'autheur touchant à eſtancher le ſang. ccc. xxxiiii. a
Hiſtoire touchant vn chat. vii c. xliiii. c
Hiſtoire de deux Anglois. ccc. lxxviii. d
Hiſtoire d'vne fille nourrie de venin. x. c. iii. a
Hiſtoire du lieu de requoy. ccc. li. c
Hiſtoire pour auoir dormy ſous vn noyer. vii c. xlviii. a
Hiſtoire de Gangrene incurable. cccc. liii. b
Hiſtoire merueilleuſe d'vn preſtre de l'hoſtel Dieu de Paris touchant la peſte. viii c. xxv. d
Hiſtoire d'vne femme de liõ qui ſe precipita elle, & ſon enfant de la feneſtre de ſa maiſon en temps de peſte. viii c. xxvi. a
Hiſtoire de la langue preſque couppee. ccc. lxxvi. d
Hiſtoire d'vn charpentier. ccc. lxxvii. a
Hiſtoire d'vn qui auoit portion de la langue couppee. viii c. xxxiii. c
Hiſtoire plus que merueilleuſe. ix. c. l. d
Hiſtoire d'vn ſoldat. ccc. lxxxi. b
Hiſtoire d'vn gentilhomme qui auoit le doigt demeuré ſans mouuement. viii c. xxxvi. d
Hiſtoire admirable d'vne fille qui rendit de ſon corps pluſieurs choſes eſtranges, & quelles. vi c. xcv. d
Hiſtoire de ceux de Fez en Mauritanie touchant les nouuelles mariees. ix. c. c
Hiſtoire recente & memorable d'vne morſure d'vne couleuure. vii c. xxxiiii. c
hiſtoire du Roy d'Arcadie, qui fut bleſſé d'vn pourriſſeur. vii c. xxix. b
hiſtoire d'vn gentil-hõme à Thuvin. ccc. lxxx. a
Hiſtoire pratiquee par l'Autheur touchant les teſticules. ccc. iiii. c
Hiſtoire memorable d'vn preſte. ccc. b
Hiſtoire de Valentin. viii c. v. b
Hiſtoire d'vne fille penſant eſtre groſſe du diable. ix. c. lx. b
Hiſtoire obſeruee par l'autheur. viii c. xxv. b
Hiſtoire d'vn ſergent d'Orleans, qui eut le iarret couppé. ix. c. xlvii. d
Hiſtoire d'vn Gentil-homme ayant vne fiſtule. cccc. lxxxvi. c
Hiſtoire du Comte de Courdon. cccc. iii. a
Hiſtoire d'vne nourrice ayant prins medecine. vii c. xii. b
Hiſtoire d'vn malade de pleureſie. cc. xliii. a b
Hiſtoire d'vne damoyſelle, qui fut guarie d'vne extreme douleur par cautere potentiel. vi c. xxv. b c
Hiſtoire d'vn Alemant. ccc. lxxix. b
hiſtoire de l'Autheur. v c. vi. b
Hiſtoire de pluſieurs beſtes & oyſeaux. lxxi. b c
Hiſtoire touchant la peſte. viii c. xxiii. c
Hiſtoire d'vne vieille femme, qui lauoit ſes yeux de fort vinaigre. v c. lxx. d
Hiſtoire de la coqueluche. vii c. lxv. c
Hiſtoire touchant la pierre du bezahar. vii c. xlix. b
Hiſtoire par l'autheur d'vn corps mort ayãt Aneuriſme. cc. lxxxi. b
hiſtoire de la maniere de purifier l'air. vii c. lxxv. b
hiſtoire d'vn Gentil-homme touchant les goutes. vi c. xliiii. d
Hiſtoire d'vn payſant de beauſſe accuſé d'eſtre ſorcier, que ſes brebis ne mouroient point comme celles des autres. vii c. lxvi. d
Hiſtoire de Symphorianus. xxxviii. b
hiſtoire touchant les beſtes venimeuſes. vii c. xxxi. c
Hiſtoire de Hery en ſon traité de la verolle. vii c. liii. b
hiſtoire d'vn faucheur de pré, qui couppa vne Vipere. vii c. xxviii. a
Hiſtoire admirable, & monſtreuſe d'vn ſoldat. ix. c. xliii. d
Hiſtoire de deux ſeruiteurs morts, & comment. x. c. xix. d
hiſtoire d'vne femme touchãt le vif-argẽt. vii c. lii. c
Hiſtoire de deux marchands touchant les venins. vii c. xxxv. a
hiſtoire citee par M. Hollier, des filles riantes. ix. c. iii. b c
Hiſtoire d'vne femme qui ſua le ſang par la teſte par l'eſpace de trois iours. vii c. xciii. d
Hocquet & ſanglot, & ſes cauſes. viii c. xviii. a
Hoga poiſſon gros comme vn maquereau. ix. c. lxxvi. d
Hoga à pris ſon nom d'vn arbre ainſi appellé. ibid. a
hoga poiſſon ayant la teſte & les oreilles d'vn pourceau. ibidem. a

Homaſſes ſont appellees des Latins Viragines. ix c. ix. d

l'homme a en ſon ame trois principales puiſſances, & quelles. lxxvij. d

l'Homme n'eſt nay pour ſoy ſeul, mais pour profiter à autruy. xi c. v. b

l'Homme à tous moyens à ſe defendre. lxxv. b

l'Homme par ſa raiſon excede tous autres animaux. lxxv. a

l'Homme naiſt ſans ſçauoir aucune choſe. xliij. c

l'homme deſpourueu d'art, doué de raiſon. xliij. c

l'Homme plus excellent & parfaict, que toutes autres beſtes. lxxiij. d

l'Hhomme à eſté creé à l'image de Dieu. lxxiiij. a

Homme cholerique. xiiij. a

Homme phlegmatique. ibid. b

l'Homme melancholique, & ſes ſignes. xiiij. c

l'homme tel qu'il ſoit, peut venir melancholique. xv. a b

l'homme ſanguin quel il eſt. xij. d

l'homme ſanguin boit & mange beaucoup. ibid. d

Homme ſanguin à la couleur belle, vermeille &c. ibid. c d

l'Homme ſage ne doit meſpriſer les medicamens. x. c. i.

l'Homme preſerué de la foudre, & comment. ccc. xcix. b

Homme à ieun poiſe plus que celuy qui a pris ſa refection. viii c. lxxv. d

Homme à ieun pourquoy prend pluſtoſt la peſte. vii c. lxvij. d

l'homme peut apprendre toutes langues. lxxvij. b

l'homme peut engendrer depuis le douzieſme, iuſques au ſoixantieſme an. viij c. xcvi. a

l'Homme appellé petit monde. lxxv. d

l'homme trop gras & feſſu, & la femme de meſme, cauſe de ſterilité. viii c. xciij. d

Homme boſſu faict des enfans boſſus. ix c. xliij. b

l'Hhomme eſt foin & paille. vij c. lx. d

l'Homme s'euanouiſt comme vapeur & fumee. ibid. d

l'Homme appriuoiſe les beſtes ſauuages, & cruelles. lxxvi. b

l'homme vit plus long temps bleſſé en hyuer qu'en Eſté. ccc. xliij. a

Homme empoiſonné, eſt peſant par tout le corps. vii c. xij. c

ſignes de l'homme empoiſonné. ibid.

l'homme empoiſonné mis dans le ventre d'vn bœuf, ou d'vn cheual. vii c. xv. c

l'homme peut eſtre lepreux par vn mauuais regime. vii c. ij. a

l'homme à trente deux dents. cc. xxxiiij. a

l'Homme comment lié quand on luy veut extraire la pierre de la veſſie. v c. xcix. b

homme, dans le corps duquel furent trouuees choſes eſtranges. ix. c lxi. b c

accidens qui viennent aux hommes enragez quels. ibid. b

l'Homme enragé, penſe eſtre chien luy meſme. vii c. xxiij. d

ſignes que l'homme eſt mordu d'vn chien enragé. ibid. a

l'Homme enragé craint la lumiere, & l'eau. vii c. xxiii. d

Homme enragé à vne ſoif intolerable, & neantmoins n'a appetit de boire. ibid. c

vn homme & ſa figure ayant vne teſte au milieu du ventre. ix c. xxxi. b

Homme & ſa figure, duquel ſortoit vn autre homme. ix. c. xxvi. b c

Homme monſtreux ſans bras aucun. ix c. xxxix. b

Homme ſans bras faiſant toutes actions qu'vn autre pouuoit faire. ibid. c

Homme ſans bras faiſant cliqueter vn fouet. ibid. c

l'homme qui a perdu vn bras ou iambe, ne doit tant manger qu'auparauant. vi c. xxxvij. c

l'Homme qui touche d'vne verge la Salamandre, elle luy endort le bras. vii c. xxxii. d

Homme qui a eu du laict iuſques à le faire rayer. ix c. xiii. a

l'Homme qui en veillant eſt frappé de fouldre, demeure les yeux ouuerts. x. c xcviii. d

Homme qui a eu la compagnie d'vne cheure. ix c. xlix. b

les hommes ont l'ame raiſonnable, & intellectuelle. viii c. lvi. a

Hommes ayant eu du laict aux mammelles habondamment. xi c. ii. c

vn Homme veu à Veniſe, ayant laict aſſez pour nourrir vn enfant. ibid.

Hommes de bon conſeil rares. x. c lxxxvii. a

les Hommes doiuent rendre graces aux beſtes de pluſieurs medecines. xlviii. d

les Hommes contrefont la voix des beſtes, & quelles. lxxvi. a b

les Hommes ne preſagent comme les animaux, & pourquoy. lxxv. d

Hommes ayans le foye trop chaud, ont les veines groſſes. c. x. c

hommes pourquoy ont plus grand foye les vns que les autres. c. ix. d

les hommes mangent plus que les femmes. xxvii. a

hommes craintifs & froids, mangent plus que les autres. c. x. a

Hommes paoureux dreſſent ſouuent les cheueux. xxxiiij. a

les hommes font leurs enfans le plus ſouuent ſemblables à eux. ix c. xlii. b

hommes camus font des enfans camus. ix c. xlii. b

les hommes balbutiens & bredouillans, font les enfans de meſmes. ix c. xlii. b

Hommes retenans la nature des femmes. xxiii. b
Hommes delicats ne meritent eſtre bleſſez. cccc. xxvij. c
Hommes peuuent eſtre enragez, ſans eſtre mordus de beſte enragee. vii c. xxv. b
hommes enragez cerchẽt les tenebres. vij c. xxiij. b
Hommes qui dorment deſſous l'If, meurent. vij c. xlviij. a
Hommes ieunes & forts, morts pour curer vne foſſe puante. vii c. lxij. c
Hommes chaſtrez non point de ſemence. viij c. xcij. c
Honte, dicte verecundia qu'eſt-ce qu'elle cauſe. xxxiiij. b
Honte fort familiere aux enfans. ibid. b
Hordeolum, tubercule au bort des paupieres. vc. lxix. b
Houllier Medecin ſignalé, & de grand ſçauoir. cc. lxxviij. a
Huile des vegetaux. x. c lxxiiij. b
Huile de gommes, & le moyen de les faire. x. c. lxxviij. c
Huile de terebenthine. x. c lxxix. b
Huile de cire. ibid. c d
huile d'Hypericon. x. c lxxiiij. b
Huile de maſtic ou de ſauge, pour mettre aux oreilles. vii c. lxxij. b
Huile d'hiebles & ſa vertu. vi c. xlv. b c
huile de menthe ſinguliere. xi c. b
Huile & la maniere de la tirer des gommes, larmes, ou liqueurs eſpeſſes & reſines. x. c. lxxviij. d
Huile de myrrhe, & le vray moyen de la faire. x. c. lxxix. d
huile de reſine & terebenthine. x. c. lxxix. b
huile de reſine ou terebenthine, ſinguliere pour la paralyſie. ibid. c
Huile de cire pour les contuſions & douleurs froides. ibid. d
Huile de vitriol d'admirable operation plus grand que l'eau forte. x. c lxxxij. b
le moyen de la faire. ibid. d
huile de vitriol eſt ſiccatiue & fort aſtringente. v c. lxxv. a
huile laurin comment faict. ibid.
huile de iaune d'œufs. ibid.
huile d'oliue fait mourir les vers. vi c. xcix. c
Huile d'eſcorpion quelle. vii c. xxxvii. a
huile d'eſcorpion, guariſt ſa piqueure meſme. vii c. xxxvi. d
huile de renard anodyn pour la goute. vi c. xlij. d
huile de tartare que c'eſt. viii c. xiij. d
huile proprement dicte quelle. x. c. xxx. b
huiles, & que c'eſt, & le moyen de les tirer. x. c. xxx. a
leur vſage. x. c xxxi. c
Huiles diſtillees, & par combien de manieres ſont tirees. x. c lxxiii. c. x. c xxx. d. & x. c xxxi. a
de quels corps l'huile vient la premiere en diſtillant. x. c lxvi. a
Huilles qui vont au fond de l'eau. x. c lxxv. a
Huilles de canelle, macis, & giroffles vont au fond de l'eau. ibid. a
Huilles ont meſme vertu que les ſimples. x. clxxv. b
Humeur, & ſa definition. x. a
ſignes pour cognoiſtre ou l'humeur eſt contenu. cc. lxxxij. d
Humeur fondement des eſprits fixes. xxii. c
humeur cryſtallin & ſa figure. c. lxxxiii. d
Humeur cryſtallin eſt l'inſtrument principal de la veue. v c. lxxx. a b
humeur meſlé auec le ſang quel. cc. li. a
humeur cholerique, quand s'eſmeut. vi c. xxix. d
ſignes d'iceluy. vii c. lxxxi. b
humeur fulgineux qu'eſt-ce. vi c. xlvii. a
humeur ſallineux contenu aux proſtates. c. xxii. c
humeur arthritique, & ſa condition. vi c. xxiiii. d
l'humeur qui accompagne le virus arthritique, & ſignes pour le cognoiſtre. vi c. xxix. b
l'Humeur qui cauſe les gouttes, eſt diuers des autres. vi c. xxiiii. a
humeur cauſant les gouttes, ne faict nuiſance par où il paſſe. vi c. xxxiii. b
l'humeur qui faict la goutte n'aſlige que la iointure. vi c. xxiiii. b
Humeur melancholic, n'eſt autre choſe que lie de ſang. cc. lxxx. a
Humeur melancholique comment s'amaſſe. vi c. xxx. c
ſignes d'iceluy. ibid.
humeur arreſté au genoil eſt fort chaud, ou grandement froid. ccc. ix. d
l'Humeur pourquoy s'arreſte pluſtoſt aux iointures, qu'autres parties. vi c. xxviii. a
Humeur albugineux. c. lxxxiiii. b
Humeur aqueux aux yeux. c. lxxxiii. c
Humeur auquel la verolle eſt enracinee. vi c. lvi. b
humeurs. ix. c d
leur vſage. ix. d
humeurs conuenables pour nourrir noſtre corps. x. a b
Humeurs contre nature. xii. d
conſiſtence des humeurs. xi. b
couleur des humeurs. ibid. b
ſaueur des humeurs. ibid. b
nature des humeurs. ibid. b
les humeurs ſe corrompent en temps de peſte. vii c. lxxx. c
humeurs par putrefaction ſont faits chauds. xii. d
quels humeurs ſe purgent par la veſſie. vi c. viii. c
humeurs chauds ſont plus ſubiets à fluxion que les froids. cccc. xxiii. c
humeurs chaudes font pluſtoſt fluxion que les froides. cccc. xxiiii. c

Humeurs secondaires. xii. c
Humeurs bilieux, en quel mestier s'acquierent le plus. vii c. lxxxi. a
Humeurs arthritic, & la distinction de leur source. vi c. xxviij. c
Humeurs distinctes en couleurs, saueurs & effets. x. c
les Humeurs ne peuuent estre corrompus, que les vrines ne le soyent. vii c. lxxxi. c
Humeurs pourris & corrompus, causent la petite verolle. vi. c. xc. c
Humeurs & cause de leur corruption. vij c. lxxx. c
Humeurs de nostre corps, & de l'alteration d'iceux, & maniere de viure. vii c. lxiiii. a
humeurs de nostre corps se peuuent pourrir, & acquerir veneno sité. vii c. lxi. b
Humeurs s'esmeuuent au printemps, & pourquoy. vi c. xxxiii. d
humeurs qui se peuuent expurger par la vessie, quels. vi c. viij. c
Humeurs sont cause premiere de lepre. vii c. vii. a
Humiditez contraires aux os. ccc. xxxv. a
Huspalin & sa figure. ix. c. lxxxviij. a
Hydalis est vne tumeur molle. v c. lxxix. c
cure d'icelle. ibid.
Hydrocephale que c'est. viij c. lxxvij. c
hydrocephale est vne eau qui vient à la teste des enfans. cc. lxxxiij. c *cure d'icelle.* viij c. lxxvij. d
hydrocephalos, c'est vne hydropisie en la teste. cc. xciij. d
Hydromanciens, deuineurs. ix. c. lx. d
Hydrophobia, c'est à dire crainte d'eau. vij c. xxiij b
Hydropisie particuliere quelle. cc. xciij. d
hydropisie, & sa curation. cc. xciiii. d
ses signes. ibid. a
Hydropisie nommee en Grec hydrops, ou hydros, quelle. cc. xciij. b c
Hydropisie seiche, appellee par les Grecs Tympanites, ou tympanias. cc. xciij. c
Hyene beste d'Egypte. lxxij. d
inimitié de la hyene contre la panthere. ibid.
Hygiame, ou dietetique, seconde partie de Medecine. iij. d
Hygieme, Diaitetique & Therapentique. iij. d
Hymen, & diuerses opinions d'icelle. viii c. xcix.
hymen ne se trouue à toutes. ibid. d
hymen & sa cure. ix c. i. b
Hypochima. v c. lxxvij. a
Hypochondres. lxxxv. c
Hypodemides, & epidesmi que c'est. cccc. xciij. a
Hypogastre. ibid. c
Hypopion. v c. lxxvi. b
cure d'iceluy. b c
Hypopion & ses causes. v c. lxxvi. c
Hypotenar. cc. xix. d
Hyppocras d'eau comment faict. vii c. lxxxix. d
Hyppocrates premier inuenteur de bander les playes & vlceres. cccc. lxxviij. a
Hyposarca est tumeur molle. cc. l. d
Hystanes escrit à Hippocrates, & pourquoy. x. c. lxxxvii. c
en Hyuer faut plus donner à manger aux malades qu'en Esté. vii c. lxxxix. c
l'Hyuer augmente la chaleur naturelle. viij. d

I.

Iambe. cc. xx. a
Iambe artificielle. viij c. xl. c d
Iambe de bois. viii c. xli. b
Iambe specialement dicte, que c'est. cc. xx. b
Iambe, & sa declaration. cc. xx. a
Iambe est instrument du mouuement progressif. ibid. b
Iambe de bois pour les pauures, sa description & figure. viij c. xli. b
la Iambe où est-ce que se doit coupper. cccc. lviii. a
la Iambe fracturee, non bien situee, rend le malade boiteux. v c. xvi. d
la Iambe comment doit estre bandee. cccc. xci. a
Iambes trop gresles. viii c. xxxvii. b
Iambes du Scorpion sont dix. vii c. xxxvi. b
Ichora, & sa signification. ccc. xlvi. c
Ichor quel medicament c'est. x. c xviii. c
Ichor & sanies, comparez au laict clair. cccc. lxix. a b
Ichor est mot Grec, & Sanies est Latin, prins pour toute humidité. ibid. a
Ictericie dicte iaunisse, & sa guarison. cc. xcvii. d
Iesus Christ à voulu communiquer, & verser auec les Ladres. vii c. vi. d
Iesus-Christ guarist dix ladres. vii c. vi. d
Ieusner contraire aux choleriques. vi c. xxxvii. b
Ieunes gens prodigues, gaillards & hardis. viii. c
Ieunes gens sont fort subiets à verolle. vi c. lviii. a
Ieunes enfans ne doiuent estre saignez, & pour cause. vi c. xviii. d
Ieunes femmes auortent plustost que les vieilles. viii c. lxxxiii. d
Ieuneesse ou virilité. vii. d
Ieuneesse comparee à l'Esté. viii. b
Ieuneesse ne peut porter la faim. xxviii. d
la Ieuneesse faict, ou semble faire choses impossibles. v c. xcviii. c
Ignorance des matrones. viii c. lxxxii. c
Ileon. c. vii. b
Ilia, que les Grecs appellent Ligones. lxxxv. c
Iliaque passion est maladie mortelle, dicte miserere mei. vii c. lii. c. vi c. xviii. a
Illusions diaboliques quelles. ix c. lx. b
Image d'vn monstre marin, ayant figure humaine. ix c. lxviii. d

l'Imagination cauſe de la ſimilitude de figure. viii c. xlviij. b
Imbecilité de la partie, & ſes cauſes. cc. xlvij. b
Impetigo. cc. l. d
Impoſteur faiſant le ſourd & muet, foueté & banny. ix c. lv. b
Impoſteurs abuſent le monde. ix. c. lvi. d
Impoſteurs larrons & beliſtres, quels. ix c. liij. c
Impoſteurs & gueux, prennent petits enfans, & pourquoy. ix c. liij. c
Impoſteurs uſans d'herbes & drogues. ibid. c
Impoſteurs ſe voulans meſler d'aucunes parties de Chirurgie. xliij. c
Impoſteurs penſans guarir playes de ſeules charpies ſeiches & atelles. xlv. c
Impoſture eſt eſcole de toute meſchãceté. ix c. liij. c
Impoſture trouuee n'agueres en Allemaigne. xlv. a
Impoſture d'aucuns Chirurgiens. ccc. lxvi. d
Impoſture des chatreux de hargnes. cc. xcix. d
Impoſture d'eſcouuerte par l'Autheur, & autres, quelle. ix c. lvi. c
Impoſture deſcouuerte par Flecelle Medecin. ix c. lv. d
Impoſture d'vn certain marault qui contrefaiſoit le Ladre. ix c. liij. c
Impoſture d'vne cagnardiere deſcouuerte, quelle. ix c. lvi. a
Impoſture d'vne belitreſſe faignant auoir vn chancre en la mammelle. ix c. liij. d
Impoſture d'vne groſſe cagnardiere, cogneue par le frere de l'Autheur. ibid. d
Impoſture d'vn gueux ayant vn bras de pendu puãt attaché à ſon pourpoint. ix c. liij. c
Impoſture par le moyen d'vne ratte de bœuf. ix c. liij. a
Impoſtures faictes par les ſorciers. xlvi. b
Inanition, ou euacuation. xxxi. d
Iniection pour vne affection de reins. x. c. liij. a
leur uſage. ibid.
Inciſions de diuerſes eſpeces. ccc. xl. a
Inciſion aux temples, remede ſouuerain pour la migraine. v c. lxvij. c
Inciſion ſous la langue, & le moyen, ſans hemorragie. v c. lxxxviij. a
inciſion en la verge pour tirer la pierre, & en quel lieu. v c. xcvij. b
Inciſion pour la pierre, en quel lieu faut qui ſoit faicte. vi c. b
inciſion faicte apres auoir tiré la pierre, comment ſe doit traicter. v c. xcvij. d
inciſion de pierre, cauſe de ſterilité. viij c. xcij. b
inciſion de veines derriere les oreilles cauſent ſterilité. ibid. c
Inciſion de l'artere, dicte Arteriotomie. vi c. xvij. b
inciſions quand ſe font en gangrene. cccc. lvi. a
Incommoditez que la peſte apporte aux hommes, & du ſouuerain remede. viii c. xxiiii. a
Incommoditez des logettes faictes pres Lyon. viii c. xxv. a
Incubes & Succubes, quels. ix c. lxv. a
incube appellé par le vulgaire, charge vieille, ou chauche poullet. ix c. lxv. b
incubes par faulſe imagination deçoiuent les femmes en dormant. ix c. lix. b
Incus, Maleolus & Stapes, ſemblables à vn enclume, marteau, & a vn eſtrier. c. lxi. a
Indication, & ſes eſpeces. xxxvi. c
indication, & ſa definition. ibid. d
indications neceſſaires aux Chirurgiens. ibid. b
trois choſes à conſiderer és indications. ibid. d
indication curatiue autre qu'aux playes communes. ccc. xcii. c d
Indication des parties bleſſees. ccc. xxii. d
indication des temperatures. cccc. lxxvi. b
Indication de la temperature du corps. cccc. xxii. b
indication de la couſtume de viure. ibid. b
indication priſe de la vertu du patient. ibid. c
indications de l'air, & de la conſtitution du temps. ibidem. c
deux indications de la ſaignee. ccc. li. a.
indications principales pour tirer du ſang. cccc. xliii. b
quatre indicatiõs d'où ſont tirez tous ſignes en maladie. x. c. xcv. a
indications qu'il faut ſuiure touchant les purgations en la peſte. vii c. xcviii. a
Indications pour la cure des venins. vii c. xix. c
Indication des choſes qu'on diſtille, quelle doit eſtre priſe. x. c. lxv. c
Indications, uſage & leur fin. cccc. xxiii c
Indice pris des choſes qui aident ou nuiſent, eſt ſouuent fallacieux. vi c. xxxix. d
Indiens fort curieux de recueillir le poiure. x. c. lxxvi. a
Indiſpoſitiõ aux yeux appellee vngula. v c. lxxiii. b
induſtrie des fourmis, quelle. liii. d
Induſtrie grande des vers à ſoye. liii. b
Inflammation commence ſouuentefois aux os. vi c. lxxix. a
Inflammation des parties voiſines de la veſſie, faict ſuppreſſion d'urine. vi c. viii. c
Ingroſſation, ou prominence, c'eſt l'œil ſortant de ſa cauité. v c. lxxii. b
Inanition ou vacuation, qu'eſt-ce. xxx. d
inegalité des doigts, pourquoy eſt faicte. cc. vi. b
iniection quelle pour le flux de ſang immoderé. ix c. xiiii. c d
iniection en la verge apres les carnoſitez. vi c. lxxvii. b
iniections carminatiues. ix. c. vii. a
iniectiõs ameres au thorax sõt cõtraires. ccc. lxxxi. d

Inimitié grande entre les brebis & le loup. lxxii. c
Inimitiez quelles, entre les beſtes. lxxij. d
Iniquité des hõmes, cauſe de leur mal. viij c. xxvi. d
Inſeſſions ou demy baings, quels x.c lij. a
Inſtruction pour le diſſecteur. c. xcvij. b
Inſtruction pour le Chirurgien. c.lxxix. d
cc. xxij. c
Iſchion, la hanche. vi c. xxiii. d
Inſtrument d'argent pour ſonder la pierre. vi c.iii.d
inſtrumẽt à tirer la pierre, & ſa figure. v c.xcvij. a
Inſtrument à trois dents pour rompre la pierre en la veſſie. vi c. iiij. c
inſtrument pour aider à parler, qui auroit portion de la langue couppee. viij c. xxxiij. d
Inſtrument pour tenir le poulcier ou doigtier quel. viij c. xxxvij. b
Inſtrument appellé Scarificateur. cccc. xlvi. a
Inſtrument inuenté par M. Caſtellan medecin treſdocte. cc. lxxxviij. c
Inſtrumẽt de bois ou de fer blanc, pour ceux qui ont du tout perdu la verge. viij c. xxxvi. b
Inſtrument à coupper l'vngule des yeux, & ſa figure. v c. lxxiiij. a
inſtrument à euentiller la matrice. ix.c. xvij. a
inſtrument propre à tirer le laict des mammelles des femmes. viii c. lxxxi. b
inſtrument pour mettre le bout du tetin de la nourrice. viii c. lxxij. c
Inſtrument ſans eſponge pour mettre au palais. viij c. xxxiij. a
inſtrument qui tourne auec vn petit bec de corbin, quel. ibid. a b
Inſtrument, & le moyen de l'adapter au palais pour rendre la parolle mieux formee. viii c. xxxj. c
inſtrument pour adapter au palais faict d'or ou d'argent. ibid. c
inſtrument propre pour ſe donner ſoy meſme vn clyſtere. x.c. xxviii. c
Inſtrumens de noſtre ame, quels. vi c. ix. d
inſtrumens ſeruans aux maladies, & leurs noms. x. c. lxxxv. d
Inſtrumens requis à tirer les choſes eſtranges. cccc. xiiij. c
Inſtrumens ſeruans aux luxations, & leur figure. v c. xxx. d
inſtrumens propres à tirer les fers des fleches. cccc. xxxviij. a
inſtrument propres à faire le point doré. ccc. v. b c
Inſtrumens appellez pied de griffon, & leur figure. viij c. xci. c d
Inſtrumens dits pieds de griffons propres pour tirer la teſte d'vn enfant mort dans le ventre de ſa mere. viij c. lxxix. b
Intemperature és ſaiſons de l'annee. vij c. lxi. c
intemperature ſeiche, comment ſe cognoiſt. cccc. lxxiii. b
Intemperature, & merueilleux accidens de la petite verolle. vi c. lxxxix. b c
Intention de l'Autheur quelle, touchant les playes faictes par hacquebutes. ccc. xcvii. c
intentions quelles, pour l'vniuerſelle luxation. v c. xxix. c
Intentions cinq pour le Chirurgien, touchant les playes. ccc. xviii. d
Intentions & ſerpes, de la curation des vlceres. x. c. xix. c
Intermiſſion des frictions. vi c. lxiiii. c
Inteſtins, & leur denomination. c. vi. a
Inteſtins ſix en nombre, & comment nommez. ibidem. a
ſignes que les inteſtins ſont vulnerez. x.c xcvi. a
Inteſtins où ſituez, & comment. c. vii. a
Inteſtins, & inſtruction pour les oſter. c.xvi. a b
Inteſtins, & la maniere de les reduire. cc. xcix. c
Inteſtins ſortis & couſus, & le moyen de les remettre. ccc. xc. b
Inteſtins gros, comme vne groſſe boulle. ix.cxx. c
Inteſtins auſſi longs ſept fois que noſtre corps. vi c. xcvii. b
aux inteſtins bleſſez, ne faut donner clyſtere. ccc. xlvi. d
Inuenteurs des ſciences, quels. xvi. b
Inuentiõ des Clyſteres par les Cicognes. x.c xxviii. a
Inuention de la pouldre à canon. ccc. xcvii. d
Inunction d'huile nardin ou de muguette, pour le col de la matrice. ix c. vii. b
Inutilité des baumes és playes d'hacquebutes. cccc. xxxiiii. b
Iointures, leur imbecillité, & cauſe. vi c.xxvii. b
Iointures ſe peuuent deſlouer, mais toutes ne ſe peuuent pas remettre. v c. xxviii. b
ventoſitez, trouuez le plus ſouuent aux Iointures des goutteux. vi c. xlviii. d
aux ioinctures il y a humeur glaireux, & viſqueux & pourquoy. cc. xxxvii. c
Ioſeph & Nicodeme embaumerent Ieſus Chriſt. xi c. iii. d
Ioſeph commanda aux Medecins d'embaumer ſon pere. xi c.iii. d
Ioſué par ſa priere feit arreſter le Soleil & la Lune. vii c. lix. d
groſſes Ioues & genciues, ceſſent la douleur des dents. v c. lxxxiii. b
Ioues & genciues, s'enflans pour la douleur des dẽts, c'eſt bon ſigne. ibid. b
Ioye, & ſes commoditez. xxxiii. b
en Ioye le cœur ſe dilate. ibid.
Ioye procedente du cœur. xxxiii. c
Ioye fortifie les vertus animales, & naturelles. ibid. c d
Icelle reſueille les eſprits, aide à la digeſtion. ibid.
Ire de Dieu, cauſe de monſtres. ix c. xxiii. d

Iſchias. vi c. xxiij. d
Iſcurie cauſee de carnoſité. vi c. lxxiij. c
Iſle de la petite Iane, ou s'amaſſe le poiure. x. c lxxvi. a
Iugement pris pour la figure. ccc. xviij. a
Iugement des playes difficile, iuſques au neufieſme iour. x. c xciiii. d
Iugulaire externe. c. xlviij. c
Iulep roſat ou Alexandrin. cc. lviii. c
Iulep quel pour les peſtiferez. vii c. lxxxix. d
autre Iulep pour les peſtiferez. vij c. xc. b
Iument qui poulina vn poullain, ayant la teſte d'vn homme. ix c. xxiiij. c
Iuoire, ſont dents d'Elephant deſquelles on fait coffres, Luts & peignes. ix c. xcij. b
les Iuriſconſultes iugent ſelon que lon leur rapporte. x. c. xciiij. c
Iuſquiame induit alienation d'eſprit. vij c. xlv. b
Ius de raifort contre l'eſcorpion. vii c. xxxvii. a
Ius de grenades, bon pour ceux qui ont le flux de vẽtre. vii c. lxxxix. c
Ius de grenades aigres, bon pour garder les yeux, nez & gorge de la petite verolle. vi c. xci. c
Iuſtice ceſſe en temps de peſte. viii c. xxiij. b

K.

Kerna & ſon huille. x. c xxx. b
Kiſt, c'eſt à dire membrane, ou petite bourſe. cc. lxvi. a b
Kiſt dans lequel ſe trouue quelquefois enfermé l'humeur aqueux. cc. lv. b
Kiſt ou ſont enuelopees les eſcrouelles. cc. lviij. c

L.

Laboureurs ne ſont ſouuent gouteux. vi c. xxxvij. b. vi c. xxxj. c
Laboureurs delaiſſent leurs maiſons en temps de peſte. viii c. xxiiij. d
Labyrinte & goulfre de miſeres, c'eſt ce monde. vij c. xxvij. b
Lac ou habitent les Crocodilles. ix c. lxxiii. a
Lacuna. c. lxv. b c
Lard à pois mangé en Careſme. ix c. lxxxii. b
Ladrerie à trois eſpeces ſelon les Medecins. vii c. iij. a
Ladrerie vient aux enfans des enfans. vii c. v. d
Ladres ont le cuir aſpre. vii c. iiii. c
Ils ont la voix enrouee, & parlent du nez. vii c. iij. b
Ladres ont les leures groſſes, & les genciues ordes & puantes. vii c. iii. d
Ladrerie eſt chancre vniuerſel. vii c. i. a
Ladres ſont ſubiets à l'alopecie. vii c. ii. d
Ladres ont la langue noire & enflee. vii c. iii. d
Ladres ont leur haleine fort puante. vii c. iiii. a
Ladres n'ont point ou peu de ſentiment. vii c. iiii. d vii c. v. a
Ladres ont le ſang fort gros vii c. v. a
Ladres ont le poux fort debile. ibid.
Ladres ont les narrines larges par dehors. vii c. iii. c
Ladre contrefaict, comment cogneu par le frere de l'Autheur. ix c. liii. a
Ladre contrefaict eut le fouet & banny du Royaume. ibid. a
Ladres blancs quels. vii c. vi. a
Ladres blancs appellez Cachots, Cagots, & Capots. ibid. a
Ladres blancs ſont beaux, quaſi comme le reſte des hommes. ibid. a
Ladres bruſlent du deſir de dame Venus. vii c. ii. a
Ladres ont le front ridé comme vn lyon. vii c. iii. b
Ladres ont pluſieurs dartres, & villaines galles. vii c. iiij. b
Ladres appellez ſales & ords, aux vieil teſtament. vii c. vi. d
aux Ladres les trois facultez ſont deprauees. ibid. b
Ladres doiuent eſtre hors la compagnie des ſains. ibid. c
Ladres ſeparez du monde, & aymez de Dieu, portant patiemment leur croix. vii c. vi. d
Ladres ſont pluſtoſt frequentez que peſtiferez. viii c. xxvi. a
les Ladres ſont plus frequens en Allemaigne, Languedoc & prouence, qu'autre part. vii c. i. c
les Ladres ſont fort cauteleux & trompeurs. vii c. v. b
Lagophthalmie ou œil de lieure ſes cauſes, & pronoſtic. v c. lxviii. d
Lagophthalmos que c'eſt. ccc. lxx. a
Lagophthalmos en Grec, ſont les paupieres eſleuees, œil de lieure. v c. lxviii. d
Laict n'eſt autre choſe que ſang blanchy. viii c. lxxi. a. ix c. ix. a
le Laict eſt blanc, & pourquoy nature l'a voulu ainſi. viii c. lxxi. a
Laict virginal comment diſtillé par filtre. x. c. lxxiii. c
Laict virginal propre pour les cicatrices de la petite verolle. vi c. xcii. d
Laict de femme excellent ſur tous les autres. ccc. lxxxiiii. a
le laict d'vne femme accouchee d'vn maſle eſt meilleur que d'vne fille. viii c. lxxi. b
le Laict des accouchees ſe purge par l'amarris, & comment. vi c. ix. c
Laict eſt enuoyé des mammelles à la matrice. xix. b
Laict de la nourrice de quelle nature doit eſtre. viii c. lxx. d
bon laict eſt cogneu par cinq choſes. ibid. d
Laict de nourrice eſt medicamenteux. viii c. xxii. c

Laict d'vne nourrice brunette eſt meilleur que d'autre. viii c. lxix. b
Laict d'anneſſe, & de femme fort commode pour les hectiques. ccc. lxxxvii. a
Laict de vache, & d'anneſſe bons pour les playes du poulmon. ccc. lxxxiiii. a
Laict d'anneſſe, ſon vtilité, & le moyen d'en vſer. vi c. xii. d
Laict d'anneſſe adouciſt fort le chancre. cc. lxxiiii. d
vtilité du laict d'anneſſe, & le moyen d'en vſer. vi c. xii. d
Laict trop boulu pert ſa bonté. vi c. xcix. à viii c. lxxiii. à
Laict ferré auec acier bon à boire aux femmes qui ont le flux de ſang. ix. c. xiiii. b
Laict ſingulier contre les venins. vii c. xv. a
Laict & huille en grande quantité tombé du ciel. ix. c. xcix. a
Laict de figuier mis en la playe du Scorpion gueriſt promptement. vii c. xxxvi. d
Laict de figues non meures, pour la piqueure des mouches. vii c. xxxvii. c
Laine de brebis reçoit toute ſorte de tainture. xlix. d
Lambre attire le fetu. vii c. xx. à
Lame de plomb frottee de vif-argent pour la playe du charbon. viii c. xiiii. d
Lames ſortans de la bouche de la Baleine à faire vertugalles. ix. c. lxxxii. b
Lames de fer pour ſouſtenir le bras rompu. v c. xi. a
la Lamproye emporte le pris, & la palme entre les poiſſons & pourquoy. lviii. b
Lamproye aprouoiſee par Craſſus. lix. c
Lancette pour faire la ſaignee. vi c. xx. b
la Lancette comment doit eſtre tenue du Chirurgien. vi c. xix. d
la Langue eſt vn corps ſpongieux. vii c. iii. d
Langue ſpongieuſe & mobile pourquoy. c. xci. b
la Langue à dix muſcles. c. xci. a
la Langue, & ſes cartilagineux membranes ſont le principal inſtrument de la voix. c. xciiii. a
la Langue vlceree auec perdition de ſubſtance, ne ſe refaict. ccc. lxxvi. c
Langue, charneuſe, rare, laxe, molle & toute diuerſe de l'autre chair. c. xc. c
ſa ſubſtance, quantité, figure, & compoſition. ibidem. c d
la Langue n'eſt douee d'aucune ſaueur. vi. b
Langue du tout couppee, ne ſe reunit iamais. ccc. lxxvi. d
Langue artificielle. viii c. xxxiiii. b
la Langue inciſee ne ſe doit du tout couppper. ccc. lxxvi. d
la langue coupee, & le moyen de faire parler. viii c. xxxiii. b
ſignes & cauſes de l'empeſchement & retraction de Langue. v c. lxxxvii. d
Langue des lepreux quelle. vii c. iii. d
la Langue de la Baleine fort bonne. ix. c. lxxxii. b
Larynx & ſa definition. c. xcii. d
Larynx & ſon intelligence. ibidem. c
Larynx, principal inſtrument à former la voix. c. xli. d
Larynx eſt appellé d'aucuns; morceau d'Adam. c. xcii. d
trois cartilages au Larynx. ibidem.
vſage du larynx. ibidem.
dixhuict muſcles au larynx. ibidem.
larynx figure d'vne fleutte d'Alemand. c. xcii. d
Lauement de face pour l'embellir & decorer. x. c. lvii. d
le Laurier n'eſt iamais frappé de la foudre. ccc. xcix. b
Lenticulaire, & ſa figure. ccc. lxii. a
Lentilles empeſchent le flux de ventre. vi c. xci. a
lentilles empeſchent que la gorge & autres parties ne ſoyent entachees de bouttons de la petite verolle. vi c. xci. a
Leopars eſtranglez par l'aconit. vii c. xlvii. a
Lepre ou ladrerie & ſa deſcription. vii c. d
lepre & ſon commencement. vii c. ii. c
ſignes de preparation à lepre. ibidem. c
Lepre en ſon commencement eſt curable. vii c. vii. a
lepre & ſes cauſes antecedentes. vii c. ii. b
lepre & ſes cauſes coniointes. ibidem. b
lepre eſt du tout incurable. vii c. v. d
lepre, maladie treſgrande ſelon Galien. vii c. i. a
ſa definition. ibidem.
eſtat de Lepre quel. vii c. ii. c
lepre eſt vne maladie hereditaire. vii c. v. d
Lepre contient trois genres de maladie. vii c. i. a
lepre de mauuaiſe compoſition & complexion. vii c. i. a
lepre confirmee. vii c. vii. a b
Lepre eſt premierement au dedans, qu'au dehors. vii c. vi. a
la lepre eſt vn chancre vniuerſel de tout le corps. vii c. v. d
Lepre, appellé le mal S. Main. vii c. d
Lepre peut aduenir pour vſer de viandes trop ſalees, eſpicees, & acres, groſſes & craſſes. vii c. ii. a
Lepre, à ſçauoir ſi ſe peut communiquer par le coit. vii c. i. d
Lepre long temps dans le corps auant qu'apparoiſtre par dehors. vii c. vi. a
Lepre ſe monſtre principalement à la teſte. vii c. ii. d
lepre eſt cogneue par vingt ſignes. ibidem.
l'eſtat & declinaiſon d'icelle. ibidem.
Lepreux ont pluſieurs glandules. vii c. iiii. b

Lepreux ont les oreilles rondes. vii c. iii. a b
Lepreux separez hors de l'ost des enfans d'Israel. vii c. vi. c
Lethargus, maladie ainsi appellee. c. lxiii. d
Lettres grecques π & α pour pesant guarir les yeux. ix. c. lxiiii. b
Lettres & caracteres pour entendre once, liure, drachme, obole, scrupule, &c. x. c. xxv. a
Leucophlegmatia, sont phlegmes. cc. l. d
Leures, & gencives des Ladres quelles. vii c. iii. c d
Lexiue de cendres de figuier & chesne, à quoy sert. cccc. lvi. c
le Lezard verd est grand amy de l'homme, & grand ennemy du serpent lxxii. a
lichene maladie affligea grandement l'Italie le tẽps passé. vi c. lviii. b
Licorne, & discours sur icelle. vii c. l. b c
Licornes ne sont mauuaises ny farouches, selon aucuns. vii c. lv. b
Licorne grande comme vn Toreau de cinq ou six mois. ibidem. a
la Licorne a vne corne au milieu de la teste vii c. lv. a
la Licorne ne se prend iamais viue. vii lv. a
Licorne fort cruelle selon Cardan & Pline. vii lv. a
la Licorne pasture aux arbres à cause de sa corne. vii c. lv. b
la Licorne mange toute sorte de fruicts qu'on luy presente. vii c. lv. b
la Licorne prise par le moyen des filles. vii c. lv. b
Licornes trouuees à plaisir par les paintres, & historiens. vii c. lv. b c
Licorne chose imaginee, plustost que vraye. vii c. liiii. c
Licornes ne se trouuent qu'en painture. vii c. liiii. d
Lict de plume n'est bon pour ceux qui ont la chaude-pisse. vi c. lxx. c
Lie de bon vin pour la playe du charbon. viii c. xiiii. d
Lieure animal paoureux, & craintif. xlviii. c
le Lieure court de grand viteſſe. xlviii. c
Lieure mettant en routte vne armee. lx. d
Lieure marin & sa figure. vii c. xliiii. a
Lieure de mer naist és lieux fãgeux. Il est de la couleur du lieure de terre. Il a vn trou à la teste qu'il retire quand il veut. Il vit de l'eau limoneuse. vii c. xliii. d
Lieure marin a vne sueur puante. Il est bon à faire tomber le poil. vii c. xlii. d
Lieure marin, & de sa venenosité. vii c. xliii. c
appellé de Pline masse de chair sans forme.
Comparé à vn limaçon hors de sa coquille.
Il est fort venimeux teſmoins les anciens. vii c. xliii. c d
Lieure marin gaste les polmons. vii c. xiii. d
Lieux propres pour la friction. vi c. lxiii. a
Lif, est venimeux. vii c. xlviii. a
accidens causez par iceluy. ibidem.
Ligament, & sa definition. c. xcvi. d
Ligament a double exception. ibidem. d
Ligament a plusieurs differences. c. xcvii. d
Ligament & sa declaration, ou definition. xcv. d
Ligament n'a aucun sentiment. ibidem. d
Ligament du genoil. cc. xxvii. b
Ligament membraneux autour des doigts. cc. xix. b
la Ligature ayde beaucoup à faire bien le Callus. cccc. xc. b
Ligature apres la reduction. v c. xxxiiii. c
Ligature doit estre faite vn peu au dessus de la morsure du serpent. vii c. xxviii. b
Ligatures aux bras cuisses & iambes, sont bonnes contre le venin. vii c. xv. b
Ligature de vaisseaux. ccc. xxiiii. a
Ligature se doit deslier de trois iours en trois iours. cccc. xciii. a
Ligature du nombril de l'enfant nouueau nay, quelle. viii c. lxiii. c d
Ligature des dents esbranlees, quelle. v c. iii. b
Ligatures sont trois manieres, & quelles. ccc. xix. c
Ligatures quelles pour l'amputation. cccc. lviii. b
Ligatures des vaisseaux couppez. cccc. lix. a
les Ligatures ont trois vtilitez en l'amputation des membres. cccc. xciii. d
Ligatures seruent à estancher le sang des playes. cccc. xciii. d
Ligatures & torches de paille pour la rotule du genoil. v c. xv. b
Ligatures seruant aux femmes grosses, à supporter leur grosseſſe. cccc. xciii. d
Ligne blanche, qu'est-ce. c. d
Limaçons à coquilles, bien broyez pour le flux de sang immoderé aux femmes. ix. c. xiii. d
Limaçon gros comme vn tonneau. ix. c. lxxv. a
Limaçon ayant quatre iambes. ix. c. lxxv. a
Limaçons rouges souuerain remede pour les inteſtins qui se fait aux femmes. ix. c. xx. b
Limaces blanches & tortues, bonne pour les hectiques. ccc. lxxxviii. c
Limes à limer les dents, & leur figure. v c. lxxxiiii. d
Limeure de mer de fer & de plomb, sont grands tourmens. vii c. l. d
Limons, oranges, citrons reſistent aux venins. vii c. xxvii, c
Limosité ou rouillure des dents. v c. lxxxii. b

Linceux gros, & arrouſez de vinaigre autour du lict du peſtiferé. vii c. lxxxvi. a
Linge bruſlé bon pour eſtācher le ſang tiré des ſangſues. vi c. xxii. b
Liniment que c'eſt. x. c. xxxi. c
Liniment & vnguent different. x. c. xxxii. b
vſage des linimens. ibidem. a
Liniment pour faire toſt tomber l'eſchare. viii c. ix.
Liniment fort approuué pour la collique, par M. Houllier. vi c. xvi. d
Liniment pour vn malade cheut, & meurtry. cccc. xliii. c
liniment pour eſchauffer, attenuer, & digerer. x. c. xxxii. a
liniment pour la generation du callus. v c. xxiii. a
Liniment contre l'eſpaſme. ccc. liiii. d
liniment pour oindre les tetins aux nouuelles accouchees. viii c. lxxx.
Liniment pour farder la face. x. c. lviii. b
liniment pour l'apoſteme peſtiferé. viii c. vi. b
Liniment pour oindre le ventre de laccouchee apres ſon enfantement. viii c. lxxx. a
liniment faict pour la teigne. v c. lxvi. b
liniment excellent pour blanchir le cuir. viii c. xv. a
Liniments & vnguents pour les ioinctures. ccc. xcv. c
linimens propres pour les affections des nerfs. cccc. lxii. c
Linimens pour l'eſpaſme quels. ccc. xxiiii. b
linimens pour l'hydropiſie. cc. xcv. a
linimens, cataplaſmes & onguens, faut que ſoyent fort froids pour les reins par dehors. vi c. xiii. b
Lion marin couuert d'eſcailles, & ſa figure. ix. c. lxviii. b
Lion magnanime, hautain & cruel. xlviii. c
Lion plus fort, & de plus grand cœur que toutes autres beſtes. lxxi. d
le Lion cognoiſt quād vn autre Lion a eu compagnie de ſa femelle. lvi. b
le Lion bat cruellement ſa femelle quand elle a eu compagnie d'autre. lvi. b
le lion craint le coq. vii c. xxx. c
lions conduits par la ville de Conſtantinople. lviii. c
Liptitude que c'eſt. v c. lxxi. a
Liſiere de drap oincte de vif-argent, & miſe à nud en ceincture, tue les poulx. vii c. lii. d
Litarge bue, cauſe vne peſanteur d'eſtomach, & du ventre. vii c. l. c
Lobe. c. xli. b c
Lorrain, ingenieux ferrurier. viii c. xxxviii. d
Loupes, & leurs ſignes. cc. lvii. b
Loupes, & leur curation. ibidem. b
les Loupes croiſſent peu à peu par vn long temps. cc. lviii. a b
Loupes de la groſſeur de la teſte d'vn homme. cc. lviii. a
Loupe peſant huict liures, & guarie par l'autheur. cc. lviii. a
Loup, & ſa nature. lxi. b
le Loup & l'homme ſont grands ennemis. lxxii. a
Loup ceruier, & le Cormoran n'ont qu'vn boyau. c. viii. a
& ſont inſatiables. ibidem.
Loup, Araigne ainſi nommee. vii c. xxxviii. a
les Loups ont monſtré à faire la guerre aux hommes. lxi. b
Loyaulté du chien enuers ſon maiſtre. lvi. c
Loy ſacree de Medecine la plus ancienne de toutes autres ſciences. xlvi. b
Loy n'eſt faicte d'vne choſe incogneue, ne iamais veue. ix. c. lvii. b
Loy des douze tables ordonne ſupplices aux ſorciers & enchanteurs. ix. c. lxiii. d
Loix pour les Hermafrodites quelles. ix. c. xxxiiii. d
Luette petit corps charnu. c. xcii. b
Luette partie neceſſaire à la vie. c. xcii. b
Lumbes a cinq os. cc. xxxiiii. c
Lumbricaux ou vermiculaires quatre. cc. xxxiii. d
Lumiere grande la nuict au peſtiferé. viii c. lxxxvi. b
la Lune eſmeut, & ſeigneurie le corps humain. ix. c. viii. c
la Lune pleine dangereuſe en temps de peſte. vii c. lxviii. b
la Lune eſtant en decours, pourquoy nous ſommes plus foibles. vii c. lxxxiii. c
trois Lunes apparues du temps du Roy Charles. 5. ix. c. xcix. b
Lupia ou loupe, que c'eſt. cc. lvii. a
Luxation, & ſa deſcription. v c. xxvi. b
difference d'icelle. ibidem. d
cauſe des Luxations. v c. xxvii. a
Les enfans au ventre de la mere ſe peuuent luxer les bras & iambes. v c. xxvii. c
ſignes de Luxation. ibidem. d
prognoſtic des Luxations. v c. xxviii. b
Luxation faicte à la teſte eſt incurable. ibidem. b
Luxation vient pluſtoſt aux maigres qu'aux gras. ibidem. b
Luxation faicte de cauſe interne ſe demet ſouuentefois. ibidem. b
Luxatiō auec playe ne doit eſtre remiſe. v c. xxix. b
cure vniuerſelle des Luxations. ibidem. c
cinq intentions pour la cure d'icelles. ibidem. c
ſignes que la Luxation eſt remiſe. v c. xxx. a

és Luxations accompagnees de douleur & inflammation, on ne doit toucher. v c. xxx. c
ſignes pour cognoiſtre de quel coſté, & comment la mandibule inferieure eſt luxee. v c. xxx. a
Luxation de la mandibule inferieure, comment ſe fait. v c. xxxii. a
la luxation de l'os clauiculaire. v c. xxxiii. c
les differences d'icelle Luxation. ibid. d
telle luxation eſt difficille à cognoiſtre. v c. xxxiiii. a
Luxation de la teſte. v c. xxxiiii. a
en telle Luxation le malade ne peut rien aualler, & meurt ſubitement. ibidem. a
Luxation des vertebres du col. ibidem. b
ſignes d'icelles Luxations. ibidem. b
le moyen de reduire telle luxation. ibidem. b
Luxation de l'eſpine. v c. xxxiiii. a b
la maniere de reduire l'eſpine luxee. v c. xxxv. b
pourquoy il faut tirer en haut, & en bas les ſpõdiles Luxees. ibidem. b
ſignes que telle luxation ſera bien remiſe. v c. xxxvi. a
Luxation des vertebres du dos. v c. xxxiii. c
cauſe d'icelles Luxations. ibidem. c d
ſignes d'icelles. ibidem. d
de la luxation des vertebres de cauſe interne. v c. xxxvi. a
cauſes diuerſes de telles diſlocations. ibidem. c
prognoſtic des diſlocations des vertebres. v c. xxxvii. a
Luxation de l'os caudæ. v c. xxxvii. d
ſignes de telle Luxation, & la curation d'icelle. ibidem. d
Luxation des coſtes. v c. xxxviii. a
des ſignes de telle luxation. ibidem. a
diuerſe curation d'icelle. ibidem. a b
Luxation de l'eſpaule. ibidem. b
la Luxation de l'eſpaule ſe faict facilement. ibidem. b c
la Luxation de l'eſpaule ſe peut faire en quatre manieres. ibidem. c
vray ſigne que l'eſpaule eſt Luxee en la partie inferieure. ibidem. c
ſix manieres de reduire icelle luxatiõ. v c. xxxix. a
la premiere maniere de reduire telle luxation auec le poing. ibidem. a b
la ſeconde maniere pour reduire l'eſpaule auec le talon. v c. xl. b
troiſieſme maniere de la reduire auec l'eſpaule. v c. xli. a
quatriéme maniere de la reduire auec la courge. ib. c
cinquieſme maniere pour la reduire auec l'eſchelle. v c. xlii. c
autre maniere de la reduire ſus la porte. v c. xliii. d
autre maniere de la reduire par le l'ambi. v c. xliiii. a
la Luxation de l'eſpaule n'aduient ſouuent en la partie ſuperieure. v c. xlvi. a
Hippocrates n'a iamais veu telle Luxation. ibid. b
Galien atteſte auoir veu cinq fois ceſte Luxation. ibidem. b
l'Autheur a veu ceſte Luxation vne fois. ibid. b
le moyen de reduire la luxation faite en la partie poſterieure de l'eſpaule. ibidem. d
comme l'on doit ſituer le malade, pour reduire telle luxation. ibidem. d
le moyen de reduire l'eſpaule Luxee en la partie ſuperieure. v c. xlvii. b
Luxation du coulde. ibidem. c
le coulde ſe peut luxer en quatre manieres ibid. c
telle Luxation eſt difficille à faire, & remettre. ibidem. d
le moyen de cognoiſtre telle luxation. v c. xlviii. a
du prognoſtic d'icelle. ibidem. a
le moyen de reduire telle Luxation. ibidem. b
pour reduire telle Luxation ne faut flechir le bras. ibidem. c
ſignes que telle reduction eſt faite. v c. xlix. b c
le moyen de reduire la Luxation du coulde faicte en la partie interieure ſuperieure, & inferieure eſtãt incomplette. ibidem. c d
telle luxation du coulde remiſe, le malade doit ſouuent remuer le bras. ibidem. d
Luxation du rayon pres le coulde. v c. l. a b
la maniere de reduire l'extremité de l'os du coulde. ibidem. b
la Luxrtion du rayon de l'os du coulde eſt incurable. ibidem. b
Luxation du poignet. v c. l. c
ſignes pour cognoiſtre qu'elle eſt la diſlocation, & le moyen de reduire icelle. ibidem. c
Luxation du carpe. ibid. d
Luxation des os du metacarpe. v c. li. a
Luxation des doigts. ibidem. b
la hanche ſe diſloque en quatre façons. ibidem. b
la luxation de la hanche ne peult eſtre incomplete. ibidem. b c
ſignes pour cognoiſtre en quelle partie eſt faite la luxation de la iambe. ibidem. c
la Luxation qui n'eſt remiſe cauſe atrophie des parties voiſines. v c. lii. a b
cure de la Luxation de la hanche faicte en dehors. ibidem. d
ceux auſquels la Luxatiõ de la hanche n'eſt reduite, cheminent comme bœufs. ibid. d
les Luxations inueterees ne ſe peuuent reduire, & pourquoy. v c. liii. b
ſignes pour cognoiſtre la luxation de la hanche eſtre en dehors. ibidem. b c
de la luxation de la iambe faicte en deuãt, & les ſignes pour la cognoiſtre. ibidem. d
pourquoy en telle luxation l'vrine eſt ſupprimee. v c. liiii. a

de la

de la Luxation de la hanche faicte en derriere. ibidem. a
signes pour cognoistre telle luxation. ibidem. a
la maniere de situer le malade pour reduire telles luxations. ibidem. c
pour reduire telles Luxations, faut situer la cuisse de droicte ligne. ibidem. d
maniere de reduire la luxation de la cuisse faicte en dedans. v c. lvi. d
maniere de reduire ceste Luxation au dedans. ibidem. d
maniere de reduire ceste luxatiõ en dehors. v c. lvi. d
signes pour cognoistre la Luxation de la cuisse estre reduitte. v c. lvii. b
maniere de reduire la Luxation en deuant. ibidem. b c
la maniere de reduire telle Luxation en derriere. ibidem. c d
Luxation de la rottule rouelle. v c. vii. d
Le genouil se Luxe en quatre manieres. ibidem. d
signes de telle Luxation. ibidem. b
La maniere de telle Luxation. ibidem. b
la Luxation de l'os peroné ou petit focile. v c. lix. a
de la Luxation du grand focile auec l'astragale. ibidem. b
Luxation du talon, & comme elle se fait. ibid. c
Luxation de l'os astragale. v c. lx. c
la Luxation du tarse. ibidem. d
diuerse maniere de reduire telle Luxation. ibid. d
les doigts du pied se luxent en quatre manieres. v c. lxi. a
telle Luxation est pareille à celle de la main. ibid. a
Lysponna ville ruinee par tremblement de terre. ix. c. xcix. b

M

Machines des anciens en comparaison aux nostres. ccc. xcix. a
Machines guerrieres ont pris leurs noms de Couleuures & serpens. ccc. xcviii. b c
Machoire, & ses muscles. c. lxxxvi. d
maschoire inferieure appellee des Grecs Corone. cc. xxiiii. a
Maschoire de Baleine de six pieds de longueur. ibidem.
Macrocosme, que c'est. vi c. xcvi. d
macrophisocephale que c'est. viii c. lxxviii. c
magazins de poiure en Indie. x. c. lxxvi. a
on en vse aux antidotes & contrepoison. ibid.
Magiciens de plusieurs sortes. x. c. lx. d
magie se fait par l'artifice du diable. ix. c. lx. d
Magistrat de Bretaigne, dict Aloué. ix. c. liii. a
les magistrats doiuent faire tenir toutes choses nettes en temps de peste. vii c. lxxiiii. c
les Magistrats s'absentent des premiers en temps de peste. viii c. xxiiii. b
le Magnés attire le fer. vii c. xx. a
aux maigres les os se reduisent plus facilement qu'aux gras. v c. xxviii. b
maille dicte Cataracte. v c. lxxvii. a
maillet de plomb, & son vsage. ccc. lxii. a b
Main generalement prise, & sa description. cc. v. a b
main & son nom pris en deux manieres. ibid. b
Main destinee pour tenir & prendre quelque chose. ibidem. b
la main du Chirurgien quelle doit estre en l'extraction de l'enfant mort. viii c. lxxvii. a
main artificielle, & sa figure par dehors. viii c. xxxix. d. sa description. ibidem. a
main ou pied pourquoy saigné en l'eau. vii c. xcvii. b
les mains ne portent le corps comme les iambes. v c. xxix. a
Mains du foye. c. viii. d
mains lauees de plomb fondu à Millan. ix. c. lxv. c
maison empruntee pour nous, est ce monde. viii c. xxvii. d
maison magnifique, baillee au change d'vne pierre Bazahar. vii c. xlix. b
maison du malade de peste comment faut qu'elle soit situee, & moyen d'y rectifier l'air. vii c. lxxxv. c
maisons abandonnees en temps de peste. viii. c. xxiiii. d
maisons & chambres comment parfumees, & dequoy, en temps de peste. vii c. lxvii. c
maisons des mouches à miel fort nettes. liii. a
Mal curable, & quelquesfois du tout incurable. v c. lxxi. a
Mal Sainct Iean, comment contrefaict. ix. c. lvi. d
mal Sainct Main. vii c. d
mal qui aduient des cauteres actuels induement appliquez. vi c. lxxxiii. a
mal de peste seroit moindre, si l'on secouroit l'vn l'autre. viii c. xxvii. a
Mala insana, que c'est. vii c. xlviii. c d
le malade comment & en quel cas, mesmes en l'accez, il le faut nourrir. cc. lxii. a
le malade quand il est suffisant pour porter, & endurer medicament. ibidem. a
le malade comment doit estre situé pour tirer les choses estranges. cccc. xiii. d
malade comment doit estre situé en luxation faite en la partie posterieure. v c. xlvi. d
au malade de morsure de chien enragé, comment on luy doit faire boire de l'eau. vii c. xxvii. a
malade de la pierre comment faut que soit couché. vi c. vi. a

le Malade doit estre couché apres la reduction des os. v c. lvii. d
le malade ne doit estre saigné en la vigueur de sa fieure. vi c. xix. a b
Malade du charbon meurt en mangeant, beuuant & cheminant. viii c. xii. a
malade de peste se doit retirer en lieu bien sain. vii c. lxxxv. b
Malade de peste doit estre gardé de dormir pendant la sueur. vii c. xciiii. c
Malade de peste, ne peut endurer la soif. vii c. xci. a
malades de peste quelles viandes doiuent euiter. vii c. lxxxvii. b
Malades, qui ne sont secourus par saignee ny purgations. vi c. xli. a
malades de vers veulent souuent manger. vi c. xcix. b
malades bruslans de la goute, ne peuuent estre refroidis. vi c. xxiiii. b
malades d'yurongnerie faits muets, & pourquoy. xi. c. i. a b
les malades cheminans comme les bœufs, pourquoy. v c. lii. d
malades de la petite verolle & rougeolle, sternuent souuent. vi c. lxxxix. a
malades de iambes appellez Vari, & Valgi. viii c. xxxvii. b
Maladie baptizee par diuers autheurs, & par diuers noms. ccc. xi. d
maladie appellee Vena par plusieurs Autheurs. ccc. xi. d
maladie appellee des anciens Therioma. ccc. liiii. c
maladie nommee Litargus. c. lxii. d
Maladie des vieils regnards, que c'est. v c. lxiiii. a
Maladie ostant l'aleine & la parolle, a besoing de phlebotomie. vi c. xix. a
maladie de chancre blanc aux petits enfans, quelle. viii c. lxv. b
maladie, sa diuision & definition. xxxv. b
maladie par tout le Royaume de France nõmee Coqueluche. vii c. lxv. c
maladie d'hectique entretient le symptome. ccc. lxxxvi. a
maladie appellee Cridons qui prouient aux petits enfans. ccc. xiii. a
les Maladies procedent de la main de Dieu. vii c. lix. a
maladies enuoyees par la permission de Dieu. ix. c. lxi. d. ix. c. lxii. a
maladies nommees plus par similitude que par proprieté. ccc. xiii. b
maladies quelles, & comment compliquees. cccc. xxiii. b
en aucunes Maladies il y a quelque chose de diuin. ix. c. xlviii. a
Maladies estranges quelles. ix. c. lxi. d
aux maladies quels regimes s'y doiuent tenir. xxvi. d
maladies dictes estre guaries par beaucoup de superstitions. ix. c. lxiii. a
Maladies guaries par trois manieres. vi c. lvii. d
maladies engendrees des humeurs. ix. d
maladies & corruption d'humeur par mauuaises viandes, & quelles. vii c. lxiii. b
maladies hereditaires d'ou prouiennent. xxxv. a
Maladies hereditaires fons les enfans monstrueux. ix. c. xliii. b
maladies ausquelles le pere & la mere sont suiets, les enfans le sont. viii c. xlviii. c
Maladies des peres & meres, ne passent touſiours aux enfans, & pourquoy. vi c. xxvi. d viii c. xlviii. d
maladies & accidens qui aduiennent pour les menstrues retenues. ix. c i. x. a
maladies des iointures sont fort griefs maulx. vi c. xxx. d
maladies familieres aux petits enfans, sont vlceres à la bouche. cccc. lxxx. a
Maladies de la moelle spinale. c. lxxiiii. b
aux fortes maladies, forts remedes. cccc. lxxiii. b
Maleolus. c. lxi. a
malice d'aliment en quoy consiste. xxvi. c
Malice ingenieuse d'vn qui contrefaisoit le Ladre. ix. c. liii.
Malignité & pourriture des playes, & la cause. vii c. lxiiii. d
mammelles quelles. c. xxxvi. c
Mammelles connexes auec l'amarry. xcviii. d
les mammelles de la nourrice doiuẽt estre fermes, & moyennement grosses. viii c. lxx. b c
mamellon ou Papille des mammelles. c. xxxvii. b
mãches de cousteaux faits des lames qui sortent de la bouche de la Baleine. ix. c. lxxxii. b
Mandibule inferieure, & sa description anathomique. v c. iii. b
mandibule inferieure caue. c. lxxvii. d
mandibule inferieure comment remise. v c. xxxii. a
la mandibule luxee doit estre soudainement remise. ibidem. b
Mandibule de long temps luxee, qu'est-ce qu'il y faut faire deuant ibidem. c
Mandibule luxee d'vn costé, & la maniere de la reduire. v c. xxxiii. b
Mandibule luxee des deux costez de l'anterieure partie, & la maniere de la reduire. v c. xxii. d
mandragore prise en quantité est venimeuse. vii c. xlvi. a

elle assopit le sens, rend les hommes lasches, tristes, elancez, mornes. vii c. xlvi. a
Manger doit preceder le boire. xxviij. c
le Manger de l'enfant seuré, ayant la petite verolle. vi c. xc. b
Manger & boire aux vaisseaux des verollez, donnent la verolle. vi c. lv. d
Maniere de viure en gangrene. cccc. lv. c
Maniere de viure pour la peste. vii c. lxvij. b
Manissa Roy de Numidie engẽdra vn enfant à quatre vingts ans. viii c. xcvi. b
Manucodiata oyseau appellé oyseau mort, ou oyseau de Dieu. ix c. lxxxv. a
vn Marault imposteur contrefaisant le sourd, muet, & boiteux, comment. ix c. liij. d
Marcus Antonius arresté, & sa galere, par vn petit poisson de mer. ix c. lxxxiij. d
Mareschaux, ferruriers, & fondeurs subiets à maladies chaudes. xxiij. d
Mariniers subiets à maladies froides. xxiij. d
Marrons & chastaignes, pourquoy creuent au feu. cccc. vij. b
Marroquin, ou treillis d'Allemaigne pour ceux qui pensent les pestiferez. vii c. lxxvi. d
Marteau petit ossellet des oreilles. c. lxi. a
Masticatoires, & raison de leur effect. x. c. xlviij. a
masticatoires de plusieurs & diuerses sortes. ibid.
Materiaux des gargarismes. x. c. xlviij. c
matieres des vnguents. x. c. xxxij. c
le matin propre aux euacuations. vii c. lxxi. c
Matrice entiere, & sa figure. viij c. xc. a
c. xxvij. b
signes de la matrice intemperee. viij c. xcv. b c
trop froide, trop humide, trop seiche. ibid.
Matrice, & ses appartenances. c. xxvi. a
signes que tost la femme aura suffocation de matrice. ix c. ij. a
Matrice ouuerte, & sa figure. viij c. xc. d
la Matrice petite, ou anguste, quels defauts en aduiennent. ix c. xlii. a
la Matrice se reserre si tost que la semence y est iettee & retenue. viij c. li. b
Matrice montant en haut, & ce qui faict penser cela. ix c. iii. a
Matrones qui soient bien sages, sont en petit nombre. viii c. lxxxiii. a
matrones doiuent manier, & nettoyer l'enfant nouueau né. viii c. lxv. a
Matrones asseurant cognoistre les filles deflorees. ix c. b
la mauuaise odeur chasse l'autre. vii c. lxviii. a
maux qui peuuent aduenir pour arracher les dents. v c. lxxxv. a b
Mecque ville d'Arabie, ou est le sepulchre de Mahomet. vii c. lv. b
Medecine dicte Physologie. ij. d
la Medecine ne peut guarir la goutte des pieds. vi c. xxiiij. d
Medecin ministre de nature. cccc. xxiij. d
Medecins premiers reputez diuins. x. c. ij. c
le Medecin & Chirurgien doiuẽt considerer ensemble les choses pour guarir le malade. lxxix. d
Medecin nommé Houllier, homme signalé. cc. lxxviij. a
Medecins iniuriez par le Demon. ix c. lxij. a
Medecins, Chirurgiens, & Apoticaires, comment doiuent estre esleuz pour medicamenter les pestiferez. vii c. lxxv. c
Medecins, Chirurgiens & Apoticaires, ne doiuent estre accusez de leurs drogues en la goutte. vi c. xxiiij. d
Medecins, Chirurgiens, Apoticaires, barbiers, & prestres, à euiter en temps de peste. vii c. lxxiiij. a
Medecins & Chirurgiens peuuent iuger des Hermafrodites. ix c. xxxiiij. d
Medecins Chirurgiens & Apoticaires demeurent à blanc, & comment. vii c. lxxv. d
Mediane veine ainsi dicte. cc. vi. d
Mediastin, sa figure, situation connexion & vtilité. c. xl. b
mediastin premier en ordre de dissection. c. xxxix. d
substance, quantité, composition, nombre & figure. c. xxxix. d. c. xl. a b
Medicament que c'est, & la difference de medicament, & aliment. x. c. ij. d
medicament mondificatif quel. cccc. xx. c
medicament detersif ou mondificatif. x. c. xviij. b c
vsage des medicamens detersifs. ibid.
medicamẽt resolutif & repercussif, pour le chancre. cc. lxxvi. a
difference d'iceux. x. c xv. a
Medicament agglutinatif propre aux playes des ioues. ccc. lxxiij. c
medicament resolutif & anodyn. viii c. vii. c
medicament supuratif & attractif, pour l'apostemе pestiferé. ibid. c
medicament glutinatif pour l'os rompu. v c. iiij. c
medicament agglutinatif, quel. x. c xxi. a
medicament remollitif, que c'est. x. c. xvii. a
medicament de village promptement appareillé. v c. xvi. b
medicament narcotique. vi c. xlv. d
medicament sarcotique, quel. x. c. xix. b
son vsage. ibid.
medicament epulotique. ccc. lii. a b
medicament tient lieu de cause adiuuante, & coefficiente. x. c xix. c
medicament appropré aux yeux, c'est le Collyre. x. c. xlv. c
medicament faict de Crocodille, quel. ix c. lxxii. d
medicament pour les hemorrhoides. cccc. lxxxix. a
medicament anodin. cc. lxxxv. a. x. c. xxii. b

Medicament alexitaire bon pour le commencemẽt du peſtiferé. vij c. xcij. a
Medicament excellent, & ſur tous, pour les nodoſitez. vi c. xlviij. c
Medicamẽt pour la piqueure des nerfs. ccc. xciij. a b
Medicament de Vigo, pour la Verolle. vi c. lxij. c
Medicament propre à la fracture du nez. v c. iii. a
les Medicaments ont le premier lieu en la ſanté de l'homme. x. c ij. c
Medicamens compoſez, quels. x. c. xxiiij. c
tous Medicamens ſont pris des beſtes, des plantes, & des mineraux. x. c. lxxxij. b c
de la terre, de l'eau, & de l'air. x. c. iii. b
Medicamens des beſtes, & comment on en vſe. x. c. lxxxij. b c
les medicamens des beſtes, de quelles choſes ſont pris. x. c. iij. b c
les medicamens oſtent les maladies, quaſi par miracles. x. c. ij. c
Medicamens, & de leur vſage. x. c xxxiij. a
medicamens ont le nom des parties qu'elles aident. x. c. ix. a
Medicamens ſimples, chauds au degré & ordre. x. c. v. c
medicamens ſimples froids au degré & ordre. x. c. vi. c
medicamens ſimples, humides au degré & ordre. x. c. vii. a
medicamens ſimples, ſecs au degré & ordre. x. c. vij. a
Medicamens terreſtres, aſtringens froids, appellez Repelleus. x. c. xiij. b
medicamens propres pour arreſter le ſang. ccc. xxi. d
medicamens emolliens ſont ſimples ou compoſez, debiles ou forts. x. c. xvij. b
medicamens pour la fieure, quels. cc. lxxi. c
Medicamens pour les fieures quartes. cc. lxxix. c
medicamens topicques quels doiuent eſtre. ccc. x. a
Medicamens confortans & aromatiques. x. c xiij. d
Medicamens, & leur quãtité ne ſe peuuent deſcrire. cccc. li. c
medicamens emplaſtiques. cccc. lx. d
medicamens ne peuuent guarir le mal Sainct main, ſans argent vif. vii c. liij. c
medicamens alimenteux, quels. x. c lxxxiiij. c
qu'eſt-ce qu'on prend des arbres, arbriſſeaux, & herbes pour les medicamens. x. c. lxxxiij. a
medicamẽs acres à eniter aux rhagadies. ix c. xix. b
medicamens des goutes, doiuent eſtre ſouuent changez. vi c. xlii. d
medicamens huilleux, à fuir és playes des iointures. ccc. xcv. d
medicamẽs pour la piqueure des nerfs. ccc. xciiii. c d
medicamens ſecs pour la guariſon de l'oreille. ccc. lxxvii. c
medicamens pour chaſſer l'enfant mort au ventre de ſa mere. viii c. lxxvi. c
medicamens pour amollir le cuir. vi c. xlviii. a b
Medicamens qui ont vertu de chaſſer le venin peſtiferé. vii c. xci. d
Medicamens onctueux, contraires aux os. vi c. lxxxiii. b c
medicamens propres apres la reduction des os.
Medicamens reſolutifs quels. x. c. xv. a
leur definition. ibid.
vſage des medicamens reſolutifs. x. c xv. d
medicamens cauſtiques & corroſifs: x. c xxi. c
medicamens repercuſſifs pour les yeux. ccc. lxx. d
medicamens refrigeratifs, pour la bruſleure. cccc. xlix. a
medicamens purgatifs de la peſte. vii c. xcviii. a
Medicamens purgatifs ont plus d'affinité à une partie, qu'à l'autre. x. c ix. b
medicamens repercuſſifs, de leur propre nature aqueux & humides. x. c xiij.
medicamens remollitifs du ſchirre quels. cc. lxxii. c
Medicamens attractifs quels. x. c. xiiii. b
mediocrité du baing. x. c lv. a
Megare & Egine peries par fouldre, & tremblement de terre. cccc. vii. d
melancholie, & ſes ſignes. cc. xlviii. a
melancholie ſupprimee engendre la lepre. vii c. ii. a
melancholicus bumor. xii. b
membrane ſa definition, & ſes diuerſes appellations. lxxxix. d
membranes du cerueau ſont cauſe du ſentiment. c. lxiiii. a b
il ne faut laiſſer les membranes ny cerueau à deſcouuert. ccc. xl. b
membrane nommee Pleura. c. xxxix. b
membrane appellee Hymen. viii c. xcix. d
la membrane hymen, eſt contre nature. ix c. b
membre amputé, & comment faut proceder au traictement d'iceluy. cccc. lx. a
memoire que c'eſt. viii c. lvii. d
vtilité de la memoire. viii c. lvii. d
memoire eſt le threſor de ſcience, ſelon les philoſophes. viii c. lviii. a. c. lxvii. c. lxxviii. d
memoire gardienne de ce qu'on apprend. c. lxvii. c
memoire grande en vn Chien. lvi. c
menſtrues aux femmes, & les cauſes. ix c. viii. d
ſignes & pronoſtic de menſtrues retenues. ix c. x. a
Mentagre, affligea beaucoup le temps paſſé les Romains. vi c. lvij. b
Mer de miſere & calamité, c'eſt ce monde. viii c. xxviii. a
mer desbordee en Holãde & Zelande, & quel mal en aduint. ix c. xcix. c
la mer flue & reflue, ſelon le cours de la Lune. ix c. viii. c d
Mercure deux fois calciné, ſingulier aux playes d'haquebutes. cccc. xix. c d

la Mere morte, moyen de ſauuer l'enfant. viii c. lxxxv. c

la Mere morte, l'enfant ne prend aucun air par ſa bouche, ne autres conduits. viij c. lxxxv. b

Meres entieres & imperfaictes, quelles. viii c. lxviij. c

Meridionaux quels. xv. d

Meridionaux excellens en eſprit. xvi. a

Merles, ramiers, & perdrix, vſent des fueilles de laurier pour ſe purger. xlix. b

Meſareon. c. viij. d

Meſaraiques dites les mains du foye. c. viij. d

meſaraiques veines toutes prouenans du foye. ibid. d

Meſantere, & ſa definition. ibid. c

meſantere ſeul, & vnique. ibid. d

meſantere diuiſé en deux ſelon aucuns. ibid. d

ſubſtance, quantité, & figure d'iceluy. ibid. c

pluſieurs glandules ſont trouuees au meſantere. ibid. c d

Meſorolon. ibid. d

Metacarpe compoſé de quatre os. cc. xv. c

cc. xxxiij. c

Metallier iniuriant vn demon, ledict demon luy tordit le col. ix c. lviij. d

Metaphrene partie du Thorax, faicte de douze vertebres. cc. ij. a

tous metaulx ſont froids en leurs dehors. vii c. lij. b

Metaux aux medicamens, & medecines. x. c. lxxxiiij. a

Metaux & mineraux venimeux. vii c. l. a b

Metaux & mineraux viennent de la terre, aucuns ſont venimeux, comme Arcenic, ſublimé, plaſtre, ceruſe, litarge, verdegris, orpiment, &c. vii c. l. b

Methridat & theriaque, bons par dedans & par dehors le corps humain. vii c. xciij. a

methode de bien faire les emplaſtres. x. c. xxxvi. b

methode de reduire la mandibule luxee. v c. xxxij. d

Methode de coupper les bras à l'enfant mort au ventre de ſa mere. viii c. lxxxviij. a

methode de faire fomentations & frictions, pour vne partie atrophiee. v c. lxi. d

meubles ne doiuent eſtre achettez des peſtiferez. vii c. lxxiiij. d

meurs d'vne nourrice. viii c. lxix. c

Microcoſme que c'eſt. viii c. liij. c

Miel, & ſon vſage. cccc. lxxxij. b

miel & theriaque dõné aux petits enfans, & pourquoy. viii c. lxvij. d

Migraine que c'eſt. v c. lxvii. a

ſignes & cauſes tant internes, que externes de migraine. ibid. b

ſa curation. ibid. c

Mille cinquante maiſons ruinees de tremblement de terre. ix c. xcix. b

mineraulx aux medicamens ou medecines, quels. x. c. lxxxiij. c

Miracle de nature quel. c. liii. d

Miroir en l'induſtrie des fourmis. liij. d

miroir bien net & poly pour cognoiſtre ſi vne femme eſt morte de la matrice. ix c. iij. d

Mithridates inuenteur du mithridat. vii c. xciij. a

moelle dequoy engendree. v c. xxii. a

moelle à ſentiment exquis. cc. xxiiij. d

moelle eſt vne prolongatiõ du cerueau. v c. xxxiij. b

moelle ſpinale eſt comme vn ruiſſeau coulãt du cerueau. c. lxxiiii. a

la moelle croit aux os comme la Lune. ix c. viii. c

moelle propre nourriture des os. v c. xxii. a

Moines & nonains, ſont hors de la portee du canon peſtiferé, & comment. vii c. lxxxv. c

mois des femmes appellé flux de ſang. ix c. vii. d

les mois aux femmes combien de temps fluent heureuſement. ix. c. xiii. b

mola à pris le nom de myle, nom Grec, qui eſt vne meule de moulin. vii c. lxxxvii. b

Mole comment engendree. viii c. lxxxvii. c

cauſes d'icelle. ibid.

Mole, & ſa cure. vii c. xci. b

ſignes pour cognoiſtre vne mole d'auec vn enfant. viii c. lxxxviii. a b

Mole, ou mauuais germe engendree en la matrice. viii c. lxxxvii. b

la mole n'a point d'ame. viii c. lxxxviii. c

la Mole comment faict enfler le ventre. ibid. d

la mole a certain mouuement fort petit & obſcur. viii c. lxxxviii. b

Mole ne ſe peut engendrer ſans ſemence virile. ibid. a

Mole anatomiſee par pluſieurs doctes medecins, & Chirurgiens. viii c. lxxxix. a

Mole trouuee au ventre d'vne femme, & ſa forme. ibid. b

Mole de peſanteur de neuf liures, & demy quarteron. viii c. lxxxix

Mole portee dix ſept ans au ventre d'vne femme. viii c. lxxxviii. d

Mollet des oreilles appellé Fibre, ou Pinna. c. lxxxviii. b

Mommie que c'eſt. cccc. xlvii. c. d

Mommie vraye ſe tire des tombeaux. cccc. xlvii. d

mommie cogneue ſeulement en Egypte. cccc. xlvii. c

ce monde comparé à vne fumee ou vapeur. viii c. xxviii. a

Mondificatif propre à la dure mere. ccc. lvi. d

mondificatif apres la cheutte de l'eſcare. viii c. ix. c

mondificatif pour la chaude-piſſe. vi c. lxxii. d

mondificatifs propres aux playes des yeux. ccc. lxxi. b

Monoceros en grec, c'eſt vne Licorne. vii c. liiii. c

monſtre demy homme & demy porceau. ix c. l. a

monſtre d'vn homme ſans bras. ix c. xxxix. b

Monſtre d'vn homme, ayant vne teſte au milieu du ventre. ix c. xxxi. b
Monſtre à la femme d'accoucher de plus de deux enfans. viii c. lxxxvij. b
monſtre d'vne femelle ſans teſte. ix c. xxxviij. d
Mõſtre de deux filles iointes enſemble nees en la ville de Pont de Seepres d'Angers. ix c. xxx. b
monſtre de deux filles gemelles, leſquelles s'entretiennent par le front. ix c. xxix. a
Monſtre d'vn enfant maſle, ayant quatre bras & quatre iambes. ix c. xxxi. b
Monſtre d'vn enfant du defaut de ſemence en deue quantité. ix c. xxxviij. a
Monſtre d'vn enfant ayant deux teſtes deux iambes & vn bras. ix. c. xxxix. b
Monſtre de deux enfans auſquels vn ſeul ſexe feminin ſe manifeſte. ix c. xxxii. a
Monſtre ayant quatre bras & quatre pieds, & deux natures de femme. ix c. xxxvi. b
monſtre ayãt deux teſtes, deux bras, & quatre iambes. ix c. xxviii. b c
Monſtre ayant deux teſtes, vne de maſle & l'autre de femelle. ix c. xxx. b
Monſtre ayant cornes, & vne piece de chair ſur la teſte, mains de griffon &c. ix c. xxvij. c
Monſtre d'vn animal reſemblant à vne tortue. ix c. vi. a
Monſtre marin reſſemblant à vn Lyon couuert d'eſcailles. ix c. lxviij. b
Monſtre marin, reſſemblant à vn Eueſque veſtu de ſes habits pontificaux. ix c. lxvij. a
Monſtre marin, ayãt la teſte d'vn ours & les mains d'vn Singe. ix c. lxvii. d
Monſtre marin ayant la teſte d'vn moyne armé, & couuert d'eſcaille de poiſſon. ix c. lxvi. d
Monſtre d'vn poiſſon uolant. ix c. lxxvij. c
Monſtre d'vne truye marine. ix c. lxxi. a
Monſtre d'un elephant de mer. ix c. lxxi. c
Monſtre trouué dans un œuf enuoyé au Roy Charles neufieſme. ix c. xxvij. d
monſtre trouué dans un œuf ayant face d'homme, quel. ix c. xxvi. c
Monſtre fort hideux, ayant les mains & pieds de bœuf. ix c. xl. b
Monſtres & de leurs cauſes qui ſont douze. ix c. xxiii. d
monſtres & leurs cauſes ſelon Empedocles. ix c. xlij. a
Monſtres celeſtes quels. ix c. xcvij. d
Monſtres terreſtres quels. ix c. lxxxvij. c
Monſtres qui ſe font par maladies hereditaires. ix c. xlij. b
monſtres qui ſe font par imagination. ix c. xxxix. d
monſtres & prodiges, & le nom des Autheurs des teſmoignage d'iceux. ix c. xxiij. b c
Monſtres qui ſe font par corruption & pourriture. ix c. xlviij. b
Monſtres & exemple de ce prouenans de la mere trop aſsize, & autres. ix. c. xlij. b
Monſtres gemeaux d'une ſeule teſte. ix c. xxviij. b
ſes gemeaux ſont en la poſſeſsion de l'Autheur. ibid. d
Monſtres ne faut qu'abitent auecnous. ix c. xxvi. a
Monſtres par la trop grande quantité de ſemence. ix c. xxv. c
Monſtres volatilles quels. ix c. lxxxiiij. c
Monſtres ne viuent long temps. ix c. xxv. d
choſes Monſtreuſes faictes par les Demons. ix c. lvij. a
Montagnars farrouches & durs au trauail. xvj. c d
Monte-vins vaiſſeaux de uerre quelle experience ſ'en faict. vi c. ix. b
Morbus leonimus, c'eſt ladrerie. vii c. iij. b
Morbus articularis, maladies des iointures. vi c. xxiij. c
Mords de beſtes venimeuſes, prennẽt du geneſt pour appliquer ſur la playe. vii c. xcix. b
Morſure du Baſilic, deuient iaune comme l'or. vii c. xxx. c
Morſure & ſiffler du Baſilic, faict mourir tous autres animaux. vii c. xxx. a
Morſure de Vipere, Vipere meſme eſt tresbonne. vii c. xxviii. c
accidens qui en aduiennent. vii c. xxii. d
Morſure d'Aſpics. vii c. xxxiii. c
Morſure de Couleuure. vii c. xxxiiii. b
cure d'icelle. ibid. c
Morſure du Crapault. vii c. xxxv. a
Morſure de ſangſue, la moitié d'une feue l'eſtanche. vi c. xxii. b
Morſure des Araignees quelle. vii c. xxxvii. a
Morſure d'araignees fort uenimeuſe. vii c. xxxiii. b
Morſure d'araignee, faict meſme douleur que l'Eſcorpion. ibid.
Morſures & picqueures de beſtes ſont toutes uenẽneuſes. ccc. lii. d
Morſures & picqueures fort ueneneuſes quelles. vii c. xvii. d
morſures de la murene ſemblables à celles des uiperes. vii c. xli. b
morſures & picqueures des beſtes ueneneuſes doiuent eſtre dilatees. ccc. xxiiii. d
morſures & picqueure des mouches, & chenilles. vii c. xxxvii. b
morſus diaboli, bon pour le charbon peſtiferé. vii c. xiii. b
la mort eſt la fin de toutes miſeres, & commencement de la uie eternelle. viii c. xxix. a
la mort eſt meſſage de Dieu. viii c. xxvii. c
mort & ſa figure. viii c. xxix. a
ſignes de mort quels. x. cxcv. c

la Mort eſt la peur des riches, & le deſir des pauures. viij c. xxix. a
la Mort eſt la terreur des meſchans, & la ioye des ſages. ibid. a
vn mort poiſe plus qu'vn vif. viij c. lxxv. c
Mort ſubite en pluſieurs, dõt la cauſe eſt incogneue. vii c. xij. b
Mort vendue, & achettee à beaux deniers contans. viii c. xxiiij. d
mort auant que ſortir de la matrice. viij c. xxviij. a
Mort d'vn preſtre pour auoir faict ouurir l'Aneuriſme. cc. lxxxi. a
Morts de peſte, ne ſont mangez d'aucun animal. vii c lxxv. a
Mortification des carnoſitez calleuſes. vi c. lxxiiij. b
Mot d'arquebuze d'où eſt tiré. ccc. xcviii. d
mot de flux de ſang aux femmes expoſé en mois, ſepmaines, temps, purgations. ix c. vij. d
Motion. xxi. a
Mouches à miel ſuiuent leur Roy. lii. c
Mouches à miel ſont grand dueil de leur Roy mort. lij. c
mouches à miel ſentent le bon, & mauuais temps. lii. d
Mouſches comment chaſſees. vii c. xxxvii. c
Mouches piquantes, que ſignifient. l. d
Mouſches cantharides quelles. vii c. xxxviij. c
Mouſches & grenouilles, deuorent le pays d'Egypte. vii c. lx. a
mouſche nommee Bupreſte ſemblable à cantharide. vii c. xl. c
Mouſtarde auec vinaigre, propre pour les playes uenimeuſes. vii c. xx. b
le mouton appaiſe la fureur de l'Elephant. lxxi. d
moutons & brebis, à quoy bons. xlix. d
Mouuement, comment entendu. xxix. b
mouuement des paupieres. c. lxxx. a
mouuement de l'humeur cholerique quand ſe faict. vi c. xxix. d
mouuement de mole different de celuy de l'enfant. viii c. lxxxviii. c
moyen pour tromper le malade. cc. lv. c
moyen d'eſtancher le ſang. ccc. xxii. a
Moyen de rendre l'Eſſence en conſiſtence de miel. x. c. lxxviij. c
Moyen de prendre le Crocodille. ibid.
moyens pour garder ſa ſanté. xxvii. a
moyens de ietter les corps eſtranges hors de l'œil. ccc. lxx. b
moyne marin quel, & ſa figure. ix c. lxvi. d
Moyſe menace les tranſgreſſeurs de la Loy de Dieu. vii c. lx. b
Moyſe commanda qu'on exterminaſt tous enchanteurs. ix c. lxi. d
Moyſe à condamné les Sorciers par commandement de Dieu. ix c. lvii. b
Moyſe par ſon edict faiſoit punir les impoſteurs. xlvi. b
Muets contrefaicts retirent leur langue. ix c. lvi. d
Multipedes. vii c. xxxvij. d
Muſcle. xcij. a
difference d'iceluy. ibid. b
ſa ſubſtance, & origine. ibid. b
inſertion d'iceluy. ibid. b
forme ou figure d'aucuns muſcles. xciii. b
teſte du muſcle. ibid. b
ventre d'iceluy. ibid. b
tendons du muſcle. xciiii. c
diuerſes actions d'iceux. ibidem.
office du muſcle. xcv. a
vtilité de la cognoiſſance de la difference des muſcles. ibid. a
Muſcles à parties ſimples, & compoſees. ibid. b
parties propres, & communes d'iceluy. ibid. b
ſon action. xcvii. a
muſcles ſont huict de l'epigaſtre. xcvii. b
vtilité commune de tous les muſcles de l'epigaſtre. ibid. b
Muſcles obliques deſcendants. xcvii. b
muſcles obliques deſcendants ſelon Columbus ſe terminent à la ligne blanche. ibid. c
leur action. ibid. d
Muſcles acceſſoires. xcix. a
muſcles de la verge. c. xxv. c
muſcle Sphincter de la veſſie. c. xxiiij. c
muſcle peaucier. c. lxxix. c
muſcles quatorze pour le mouuement de la teſte. cc. xxxix. d
Muſcle des paupieres, & vn notable diſcours ſur iceluy. c. lxxx. a
Muſcles de la face. c. lxxxv. d
quatre muſcles du nez. ibid. b
Muſcles de la leure ſuperieure. ibid. d
muſcles de la leure inferieure. c. lxxxvi. a
Muſcles de la maſchoire inferieure. ibid. d
Muſcle temporal. ibid. d
Muſcle maſticatoire. c. lxxxvii. a
Muſcle rond. ibid. b
Muſcle de l'os Hyoide ſont huict en nombre ſelon aucuns. c. xc. b
Muſcles de la langue. c. xci. a
dixhuict Muſcles au larynx. c. xciij. a
Muſcles de l'epiglotte. c. xciiii. a b
Muſcles communs du col. c. xcvii. b
muſcles pour le mouuement du col. cc. xxxix. d
muſcles du col en nombre vingt ou vingt & deux. c. xcvii. b
muſcle ſplenique. ibid. c
muſcle entrelacé. ibid. c
muſcle maſtoide. c. xcviii. b
Muſcle tranſuerſaire. ibid. c

Muſcle eſpineux. ibid. c
Muſcle long. ibid. d
Muſcle ſcalene. ibid. d
Muſcles du thorax ſont en nombre de quatre vingt & neuf. cc. ij. c
Muſcles dilatans le Thorax vingt & deux. cc. ij. c
Muſcles reſerrans le Thorax, vingt & deux. ibid. c
Muſcle ſouſclauier. ibid. c
Muſcle grand dentelé. cc. ij. d
Muſcle dentelé ſuperieur & poſterieur. cc. ij. a cc. iij d
Muſcle dentelé poſterieur & inferieur. cc. iij. a
Muſcle dict ſacrolumbus. ibid. a b
Muſcle pectoral interne. ibid. b
Muſcles intercoſtaux internes. ibid. b
Muſcles des lumbes. ibid. c d
Muſcle triangulaire. ibid. d
Muſcle eſtendeur des lumbes. ibid. d
Muſcle ſacré. ibid. d
Muſcle de l'omoplate. cc. iij. a
quatre muſcles propres à l'omoplate. ibid. c
Muſcle dentelé. ibid. c
Muſcle Rhomboide. ibid. c d
Muſcle releueur. ibid. c
Muſcle trapeze. ibid. d
Muſcle treſlarge. cc. v. a
Muſcle pectoral. ibid. a. & cc. xij. c
huict muſcles du bras. cc. xij.
Muſcle telthoide. ibid. d
Muſcle eſpaulier. cc. xiij. a
Muſcle treſlarge. ibid. a
Muſcles mouuans le coulde. cc. xiiij. b
Muſcle biceps. ibid. b c
Muſcle brachial. ibid. c
Muſcle coudeſtendeur. ibid. c
Muſcle long. ibid. c d
Muſcle court. ibid. c d
quatorze muſcles au coulde. cc. xvij. c
Muſcles nommez ſuſpinateurs. ibid. c
Muſcles eſtendeurs du carpe. ibid. c d
Muſcles eſtendeurs des doigts. ibid. d
Muſcle abducteur ou obligateur. cc. xviij. a
Muſcle palmaire. ibid. c
vtilité du muſcle palmaire. ibid.
Muſcles pronateurs. ibid. c
Muſcles flecheurs, ou plieurs du carpe. ibid. c
Muſcle flecheurs des doigts. ibid. c
Muſcles poing-pliants. ibid. d
Muſcle ſublime. ibid. d
Muſcle profond. cc. xix. a
Muſcles de la main ſont ſept. ibid. b c
Muſcle nommé tenar. ibid. c
Muſcle hypotenar. ibid. c d
Muſcles adducteurs. ibid. d
muſcles lumbricaux. ibid. d
muſcles interoſſels. ibid. d
muſcles mouuans la cuiſſe ſont quatorze. cc. xxv. d
Muſcles flecheurs de la cuiſſe. cc xxv. d
Muſcles eſtendeurs de la cuiſſe. cc. xxvi. a
Muſcles gemeaux, & deux obturateurs. cc. xxvi. d
muſcles de la iambe. cc. xxviij. a
muſcles de la iambe ſont onze. cc. xxviij. a
muſcles par leſquels ſont faicts tous les mouuemens de la iambe. cc. xxviii. a
muſcle long ou couſturier. ibid. a
muſcle membraneux. ibid. b
Muſcle droit. ibid.
Muſcles vaſtes. ibid. c
muſcles poſterieurs de la iambe. ibid. d
muſcle poplitee. cc. xxix. a
deſcription de tous les muſcles. ibid. a
muſcles mouuants le pied. cc. xxxi. d
muſcles neuf du pied. cc. xxxi. d
Muſcle eſpronnier. cc. xxxij. a
muſcle iambier anterieur. cc. xxxii. b
muſcles poſterieurs. ibid. c
muſcle eſtendeur des doigts. cc. xxxij. b
muſcle plantaire. ibid. d
Muſcle ſolaire. ibid. d
Muſcle iambier poſterieur. cc. xxxiij. a
muſcle abducteur des doigts. ibid. b
flexeur ſuperieur. ibid. b
Muſcles conſummez des ladres. vii c. iij. c
replication des muſcles de tout le corps humain. cc. xxxix.
Multipedes, ſont chenilles rouſſes & velues. vii c. xxxvij. d
Murene, poiſſon de mer, quelle. vii c. xli. b
Murene reſſemblant à la lamproye. vii c. xli. b
Murene de mer beaucoup priſee par les anciens. vii c. xli. b
la murene ſe iette ſur terre pour frayer auec la vipere. vii c. xli. b
Murenes s'apprinoiſent, teſmoing celle de Craſſus. ibid. b
Muſique medicinale. xliij. a
la Muſique appaiſe la douleur de la ſciatique, & la goutte. xliij. b
les phrenetiques ſont aidez par la Muſique. ibid. c
Dauid auec la Muſique oſtoit à Saul la paſſion que le mauuais eſprit luy donnoit. ibid. c
pluſieurs guaris de pluſieurs maladies par la Muſique. ibid. b
Mutations ſubites & repentines ſont dangereuſes. xxvij. d
Mydriaſis, ainſi dicte des anciens, eſt la dilatation de la pupille. v c. lxxvi. d
cauſe d'icelle. ibid.
cure de Mydriaſis. ibid.
difference d'icelle. ibidem.
Myrmecie poreaux ou verrue. cc. l. d

N.

Nacre c'eſt vne grande coquille. ix. c. lxxx. d
Napellus chaud au 4. degré. vii c. xliiii. d
Narcotiques par accident. x. c. xxiii. b
Narcotiques en quel temps en faut vſer. vi c. xlv. c
Narrines des ladres, quelles. vii c. iii. c
Naſalia. x. c. xlvii. b
Naſeaux, orbitaires. c. lxxviii. a
Nates. c. lxvi. d
Nates ou feſſes du cerueau. ibidem. d
Natiuité de l'enfant, quelle. viii c. lix. c
Nature chambriere du grand Dieu. ix. c. lxxviii. d
nature eſt de prouidence admirable. c. xxxi. b
Nature tend touſiours a perfection. ix. c. xxxvii.
Nature n'a rien fait en vain. lxxxviii. c
Nature ſe ioue en ſes œuures. ix. c. lxvi. a
nature ce qu'elle opere en nous. vi c. ix. b
Nature a faict noſtre corps double, pourquoy. ccc. xlv. d
nature, & ſon admirable intention pour perpetuer ſon eſpece entre tous animaux. lxxxiii. a
Nature appete touſiours varieté de viande. xxviii. d
nature en la regeneration de chair, eſt comme ſeule ouuriere, & cauſe efficiente. x. c. xix. c
Nature donne aux parties genitales vn grand ſentiment. viii c. xlvi. c
nature taſche touſiours à faire ſon ſemblable. ix. c. xlviii. d
Nature a donné à tous animaux des membres pour conceuoir. lxxxiii. a
prouidence admirable, de Nature. c. lxxxii. d
c. lxxxviii. b
Nature garde touſiours ſon genre, & eſpece. ix. c. xlviii. d
Nature impatiente de corps eſtranges. ccc. lxvii. a
Nature des beſtes brutes. xlviii. b
Nature a fait à toute fiere beſte ſon contraire. vii c. xxx. c
Nature de la femme comparee aux chaſtrez. xxiii. b
Nature fait choſes admirables. ix. c. xlvi. d
Nature a grande prouidence de ſes parties. c. xxiii. d
Nature ne peut faire bon fondement de chair ſur l'os alteré. vi c. lxxix. b
Nature a produits trois oſſellets ſeruans à l'ouye. c. lxxxix. a
Nature ciménte les os rompus auec le callus. v c. xiiii. a
Nature a fait l'eſpine d'vn ſeul os, & pourquoy. c. xcv. d
il y a trois choſes contre Nature en general. ibid. d
Nature des medicamens ſuppuratifs. x. c. xvii. b
Nature fait ſouuent ce qu'il ſemble au Chirurgien eſtre impoßible. cccc. lxiii. c
Nature, & le venin comment combatent enſemble. vii c. xvi. d
Nature & vertu du vif-argent, ne ſe peut cognoiſtre en tout & par tout. vii c. liii. a
Naturel des Fourmis quel. liii. c
Naturel de l'os Rayon. cc. xiii. c
Naturel de l'os du bras. cc. xi. d
naturel des vents. xxv. c
choſes naturelles ſont dictes conceruatrices. xxiiii. a
elles ſont compriſes en quatre manieres. ibid. c
vertus & facultez naturelles, corrompues & viciees. vii c. vi. b
choſes naturelles ſont ſept. iii. d
choſes non naturelles quelles. xxiiii. a
choſes Naturelles pourquoy ainſi nommees. iii. d
choſes non naturelles ſont ſix.
choſes contre nature. xxxiiii. d
leur definition. ibidem.
choſes contre Nature, empirent noſtre corps. ibidem. d
Nauſee aux peſtiferez, & la cauſe. vii c. lxxix. b
Nauticus poiſſon, & ſa figure. ix. c. lxxxi. a
Neceßité maiſtreſſe des arts. viii c. xxxiii. c
Necromantiens quels. ix. c. lx. d
Necroſis, c'eſt vne maladie appellee Gangrene. cccc. lii. a
Neige rouge comme ſang tombee vers la ville de Veniſe. ix. c. xcix. a
Nerf, & ſon nom. xc. iiii. b
Nerf, & ſa definition. xcv. d
Nerf, & ſes trois membranes. xcvi. a
Nerfs du bras procedent du col, & du metaphrene. cc. viii. d
Nerfs ſortans du col ſont ſept paires. cc. ix. a
Nerfs diuiſez en deux ou pluſieurs rameaux. ibidem. a
nerfs ſortans du Metaphrene ſont douze paires. cc. ix. b c
Nerfs des bras ſont cinq ou ſix. cc. ix. d
Nerf premier du bras comment s'eſtand. cc. ix. d
& de tous autres. ibidem.
Nerfs, & leur figure. cc. x. c
ſignes que les Nerfs ſont piquez, ou à demy couppez. x. c. xcvi. a
Nerfs ſont trois paires en nombre de la ſixieſme coniugaiſon. c. l. a
Nerfs recurrens. c. l. b
premiere coniugaiſon. c. lxix. c.
ſeconde. ibidem. d
troiſieſme. ibidem. d
quatrieſme coniugaiſon. c. lxx. a
cinquieſme coniugaiſon. ibidem. a

ſixieſme coniugaiſon. *ibidem. a b*
Septieſme coniugaiſon d'iceux. *ibidem. b*
Nerfs ſtomaiques. *ibidem. c*
choſe notable touchant les Nerfs ſtomaiques. *ibid. c*
trente ſept paires des Nerfs. *c. lxix. b*
Nerfs des lumbes. *cc. xxii. b*
Nerfs de la cuiſſe. *cc. xxiii. a*
diſtribution de Nerfs de la ſixieſme coniugaiſon. *c. l. a*
Nerf coſtal. *ibidem. a*
Nerfs recurrens. *ibidem. b*
Nerfs ſont les voyes ou organes de l'eſprit animal. *c. lxix. a*
Nerfs recurrens, & nerf Stomachique faicts par nature & pourquoy. *c. l. b c*
Nez, appellé des Grecs Rhis. *c. lxxxv. a*
le Nez eſt double, & pourquoy. *c. lxxxv. c*
le Nez a deux os. *c. lxxvii. b*
le Nez compoſé de cuir, muſcles, os & cartilages. *c. lxxxv. a*
le Nez comment eſt reduit en ſa figure naturelle. *v c. ii. d*
Nez artificiel, & ſa figure. *viii c. xxxi. c*
Nez par artifice, & le moyen de le contrefaire. *viii c. xxxi. a*
le Nez, enté comme les arbres ſauuageaux. *viii c. xxxi. d*
Nez des Elephans fort longs & creux. *ix. c. xci. c*
Nez d'vn limaçon faict comme celuy d'vn chat. *ix. c. lxxv. a*
Neuds ſe font pour auoir mal appliqué les repercuſſifs, & reſolutifs. *vi c. xlviii. a*
les Neuds quelquefois ſuppurent. *vi c. xlviii. d*
Neuds aux iointures des goutenx, comment engendrez. *vi c. xlvii. d*
Nicodeme, & Ioſeph embaumerent Ieſus-Chriſt. *xi. c. iii. d*
Nigris fontaine en Egypte. *vii c. xxx. b c*
Nodus venant du virus verolique. *vi c. lxxviii. b*
Nodus eſt tumeur ronde, dure, & immobile. *cc. lvii. a*
matiere des Nodus venant du virus de la verolle. *vi c. lxxviii. b*
le Noyer eſt venimeux. *vii c. xlviii. a*
Noix & figues ſeches, ſingulier remede contre la poiſon. *vii c. xiiii. c*
deux Noix, deux figues, vingt fueilles de rue deux ou trois grains de ſel pilez bon contre la peſte. *vii c. lxxi. c*
Noli me tangere, c'eſt vn mauuais chancre. *viii c. lxvi. b*
Nombril, & ſa definition. *c. xxxii. c d*
vſage du Nombril. *c. xxxiii. a*
Nombril, & de ſa generation. *viii c. li. d*
le nombril de l'enfant eſt formé le neufieſme iour. *viii c. lii. c*
Neuf choſes à conſiderer en chacune partie ſimple ou compoſee. *ibidem. b c*
Nouets. *viii c. xx. a. x. c. xxix. c*
Nouet odoriferant. *vii c. lxxxvi. d*
Nourrice comment, & quelle doit eſtre choiſie. *viii c. lxviii. b*
la Nourrice ne doit eſtre louche. *viii c. lxxii. b*
la nourrice ne doit coucher auec les hommes pour pluſieurs, & diuerſes raiſons. *viii c. lxx. a*
la Nourrice ne doit eſtre trop vieille ne ieune. *viii c. lxix. a*
la nourrice doit eſtre de bonne habitude. *ibid. b*
la nourrice doit eſtre de bonne mœurs. *ibid. c*
la Nourrice yurongneſſe, ſouuent eſtouffe ſon enfant. *viii c. lxx. a*
la nourrice doit auoir les mammelles entre dures, & molles. *ibidem. b*
la Nourrice ne doit alaicter és premiers iours ſon enfant. *viii c. lxxi. b*
la nourrice doit euiter toutes viandes qui eſchauffent. *ibidem. d*
és Nourrices on doit conſiderer dix choſes. *viii c. lxviii. d*
la nourrice doit prendre la medecine pour l'enfant qui tette. *viii c. xxi. b*
la Nourrice doit obſeruer le regime que feroit l'enfant qui tette. *viii c. xxii. c*
nourrice verollee, vſera d'eau theriacale. *vi c. lxxxvi. b*
Nourrices quelles fautes commettẽt, en trop ſerrant les enfans. *v c. xxxvi. d*
les nourrices peuuent commettre de grandes fautes en couchant, & leuant les enfans. *ibidem. d*
Nourrices à quelle intention ſerrent les filles. *ibidem. d*
nourrices, comment traictees & nourries, lors que le petit enfant eſt malade. *viii c. xxii. c*
Nourrices ne doiuent conter fables aux petits enfans. *viii c. lxix. d*
les nourrices ont quatre moyens de faire taire, & appaiſer leurs enfans. *viii c. lxxiiii. a*
Nourrices comment perdent leur laict. *xcviii. d*
nourrices verollees donnent la verolle à leurs petits enfans, *vi c. lv. d*
Nymphes que c'eſt. *ix. c. xxxvi. b c*
la Nuict pourquoy ſalubre en temps de peſte. *vii c. lxviii. b*
la nuict eſt plus tiede en pleine lune que autrement, & pourquoy. *vii c. lxviii. b*
Nutrition qu'eſt-ce. *xviii c. xx. b*

O.

Obſeruation pour le Chirurgien. *ccc. xc. c*
Obſeruatiõ fort ſubtile de l'Autheur touchãt la ſaignee

ſaignee de la ſciatique. vi c. l. d
Obſeruation de l'Autheur touchant la ſaignee en la peſte. vii c. xcvi. b
autre touchant la ſaignee de coqueluche. ibid.
Occaſion d'vn diſcours faict au Roy par l'Autheur. cccc. iii. d
occaſion treſiuſte de l'Autheur, ſur l'auancement de l'apologie. cccc. xxix. c d
occident temperé, & ſalubre. xvii. a
occiput partie de la teſte. c. lvii. c
occupation declaree par l'Autheur.
Ochoſias receut ſentence de mort pour auoir eu recours aux Sorciers. ix c. lvii. c
odeur mauuaiſe chaſſe l'autre. vii c. lxviii. a
l'odeur des priuez, & autres lieux infectez ne ſont bons contre la peſte. vii c. lxxiii. a
odeur au bon laict des nourrices. viii c. lxx. d viii c. lxxi. a
odeurs pour prouoquer le dormir. viii c. ii. a
odeurs ou ſaueurs és eaux qu'on diſtille. comment faictes. x. c. lxv, c d
odorer. xx. d
oeconomie des Abeilles. liii. a
oedema, & ce qui eſt compris ſoubs iceluy. cc. l. d
ſa definition. cc. lxii. d
oedeme fait de ſang. x. d
ſignes & cauſes d'iceluy. cc. lxiii. b
oedemes viennent pluſtoſt en Hyuer qu'en Eſté. cc. lxiii. b
l'œil, & ſa figure. c. lxxxiiii. d
l'Oeil n'eſt doué d'aucune couleur, & pourquoy. vi. a b
Oeil, dict Proptoſis, qui chet dehors. v c. lxxii. b
oeil artificiel, & le moyen de l'auoir. viii c. xxx. c
l'oeil plein de matiere purulente, dict Hypopion. v c. lxxvi. b c
oeillet empoiſonné, fait mourir ſoudain vn homme. vii c. xvii. a
oeſophague, & ſa definition. c. lv. b c
ſa ſubſtance, compoſition, quantité, figure & ſituation. ibidem. c
ſignes quand ſont couppez. x. c. xcv. d
Oeuf entier auec huille roſat, & farine de froment pour la douleur du charbon. viii c. xiii. b
oeuf auquel a eſté trouué vn monſtre ayant viſage d'homme. ix. c. xxvii. c d
oeufs propres pour les malades de peſte. vii c. lxxxviii. b
Oeufs d'Autruche de merueilleuſe grandeur. ix. c. lxxxiiii. c
On en faict des vaſes, ibidem.
Oeuure admirable de nature. c. xlvi. c
office des magiſtrats, & officiers publiques en tẽps de peſte quel. vii c. lxxiii. c
Oignons propres aux combuſtions. cccc. xlix. c
vtilité des oignons és combuſtions. cccc. xlix. c
Oignons cruds pilez auec ſel, bons pour la bruſleure. cccc. ii. b
oignons chauds au quatrieſme degré. cccc. xlix. d
Oignons commodes aux bruſlures non eſcorchees. cccc. l. a
oignons cuits ſous la braize, du leuain & theriaque pour la piqueure de la viue. vii c. xli. d
Oignons pilez auec vinaigre contre le venin des mouſches, & chenilles. vii c. xxxvii. d
Oignons, fueilles de rue & ſel, broyez enſemble pour la playe venimeuſe. vii c. xxvi. a b
Oignons cuits ſous les cendres, pour exciter les hemorrhoides. viii c. xviii. c
Oyſeau, voyez Oyſeau.
Oyſiueté mere des goutes. vi c. xxxviii. b
Oyſiueté emacie la partie pourquoy. v c. xxiii. b
Oleum catellorum comment fait. cccci. d
oleum catellorum, propre aux playes d'hacquebutes. cccc. xxx. c
Oliues bonnes pour les malades de peſte. vii c. lxxxviii. a
ombilic formé au neufieſme iour. viii c. liii. b
l'Ombre fait le corps. vii c. ii. c
Omagra iointure de l'eſpaule. vi c. xxiii. d
l'Omentum dict Epiploon. c. i. d
l'omentum doit eſtre ſoudain remis. ccc. xc. c
l'omentum comment cauſe ſterillité aux femmes. c. ii. b
l'omentum en defaut d'aliment nourrit. ibid. b
Omentum, & inteſtin comment doiuent eſtre couſus. ccc. xc. d
ſignes qu'il eſt corrompu. ibidem.
Once, drachme, ſcrupule, liure, obole, comment entendus. x. c. xxv. a
onction ou friction, certain remede pour curer la verolle. vi c. lxi. d
Onctions pour les hectiques ſus l'eſpine du dos. ccc. lxxxvii. b
omoplate mot Grec, qui ſignifie Eſpaulette. v c. v. a
omoplate, & ſa deſcription. cc. iiii. a
Omos en Grec ſignifie la iointure de l'eſpaule ou du bras. vi c. xxiii. d
Ongle ſert d'appuy à la chair molle. cc. vi. a
ongles dequoy faicts. cc. xvi. a
vtilité des ongles. cc. vi. a
ongles des hommes participent de quelque veneoſité, & de quels. vii c. xviii. a
ongles dures aux animaux. cc. vi. a
ongles faictes d'vne dureté mediocre pourquoy. cc. vi. a
ongles entrans aux orteils faiſant douleur extreme. v c. lxxxviii. d *cure d'iceux.* ibid.
operation de Chirurgie n'eſt ſans douleur. iii. a

Operations de Chirurgie en general ſont cinq. i. b
Operations de Chirurgie cogneues par vſage, & non par liures. i. ii. a
Ophthalmie que c'eſt. v c. lxxi. b
ſes ſignes. ibidem.
Ophthalmie, maladie ſuruenant aux yeux. v c. lxviii. a
cure des vieilles Ophtalmies, & trois points à conſiderer. v c. lxxi. c
Opiates excellens contre la peſte. vii c. lxx. a
Opinion faulſe touchant la pierre crapaudine. vii c. xxxvi. a
Opinion de l'Autheur touchant les Dragonneaux. ccc. xiii. d
Opinion de Galien touchant la generation du poil. ccc. x. c
Opinion des Philoſophes touchant les eaux chaudes. x. c. lii. d
Opinion d'aucun penſant auoir des cornes. xl. d
Opinion inueteree, & enracinee au cerueau des hommes, touchant la corne de Licorne. vii c. lvi. b
Opinion d'aucuns que l'argent-vif eſt venimeux. vii c. lii. b
Opinions diuerſes touchant la mommie. cccc. xlvii. b c
Opinions contraires de la ſaignee, & purgation en fieure peſtilente. vii c. xcv. c
Opinions diuerſes du temps auquel l'artillerie fut trouuee. ccc. xcvii. d
Optiques nerfs. c. lxxxi. b
Or, & argent plus excellens que le fer. v c. lxxv. a
Or & argent ſont amoureux du plomb. cccc. xxxv. b
Or, eſt le plus grand amy qu'ait l'argent-vif. vii c. lvii. b
Orbitaires, Naſeaux. c. lxxviii. a
Ordonnance de l'eſquine quelle. vi c. lxi. d
Ordre qu'on doit tenir pour cognoiſtre l'Anatomie. lxxx. d
trois ordres pour trouuer & enſeigner les ſciences. lxxx. c d
l'ordre Anatomique requiert la contemplation du ventricule du cerueau. c. lxvii. a
Ordre de guarir les maladies compliquees. xxxix. c
Ordre de manger & boire pour les malades. xxviii. a
Ordre, & ſituation des dents en la bouche. c. lxxviii. b
Ordre de nature touchant la tunique des yeux. c. lxxxii. d
Ordre des parties inſtrumentaires en quatre. lxxxii. b
Oreilles du cœur. c. xliii. b
leur vtilité. ibidem. b
Oreilles inſtrumens auditifs. c. lxxxviii. a
leur ſituation. ibidem.
le moyen d'oſter les petites beſtes qui ſont dans les oreilles. v c. lxxxi. a b
Oreille artificielle. viii c. xxxiii. d
Oreilles faictes comme coquilles de limaçons ou eſcargots. c. lxxxviii. b
les oreilles ont ſix os. cc. xxxiii. a
l'Oreille bouchee naturellement ou par accident. v c. lxxx. d
Cure d'icelle. ibidem.
l'Oreille couppee, en quel cas ſe peut recoudre. ccc. lxxvii. b
Cure des vlceres des oreilles. cccc. lxxxi. a
les Oreilles tintent & cornent, quand il y a quelques vapeurs en icelles. c. lxxxix. a
Orfeures & doreurs, ſont ſouuent ſubiects à la migraine. v c. lxvii. a
l'Organe. xx. b
Organes de l'ame peuuent eſtre vitiees, & comment. viii c. lx. a
Organiques, diſſimilaires, inſtrumentaires parties, pourquoy ainſi dictes. lxxxii. a
Orge mondé à qui n'eſt pas bon. vii c. lxxxviii. b
Orge mondé propre pour les peſtiferez. vii c. lxxxviii. b
Orge mondé auec nenuphar, & oxeille prouoque le dormir. viii c. i. c
Orgueil de l'artillerie ne ſ'appaiſſe pour choſe quelconque. ccc. xxx. e
Orifices, & valuules du cœur. c. xlv. c
Orifices ſont quatre en nombre. ibidem. c
Origine des veines & arteres, & de leur denomination. c. xiii. a
Origine du plus gros nerf de tout le corps. cc. xxiii. b
origine des nerfs diſtribuez aux parties naturelles. c. xv. d
Origine de la defluxion des goutes d'ou vient. vi c. xxviii. b
Orobon poiſſon de mer, grand de neuf à dix pieds. ix. c. lxxij. a
Orobon poiſſon a les eſcailles, comme vn Crocodille. ibidem. b c
Orteils ou doigts des pieds, ſe luxent en quatre manieres. v c. lxi. a
Orteils des pieds fracturez, comment ſe doiuent tenir. v c. xi. c
Ortie de mer faict reluire vn baſton de nuict, en eſtant frotté. l. b
proprieté admirable de l'ortie de mer. l. b
Os, & ſa definition. c. xxxvii. c d
Os, & ſes differences. c. xxxviii. a
ſignes qu'vn os eſt rompu. x. c. xcv. e

les Os ont beaucoup de differences, & ſont priſes en pluſieurs manieres. c. xxxviii. a
l'Os du Sternon. c. xxxviii. b
Os Coronal tenãt le ſecond lieu en force, & eſpaiſſeur. c. lx. b
Os petreux & ſon trou, inſtrument pour ouyr. xx. c
Os Sphenoide ou Baſilaire, eſt fondement de la teſte. c. lx. d
Os du palais perdu & ſon incommodité. viii c. xxxii. c
os ſont deux au palais. c. lxxvii. c
os ſont ſoixante, ou ſoixante trois en la teſte. cc. xxxiiii. e
os Occipital, ſemblable à chauue ſouris. c. lx. d
os Occipital crée de nature dur & eſpais pour preuenir aux dangers, & iniures externes. c. lx. a
Os de la teſte pourquoy trepanez. ccc. lviii. a
os ſont ſix à l'entour de l'orbite de l'œil. cc. xxxiiii. b
les os de la face ſont pertuiſez. c. lxix. d
Os de la face ſont en nombre ſeize ou dixſept. c. lxxvii. a
os du Nez nommez Naſeaux. cc. xxxiii. b
os du nez tombant par nature. cccc. lxxix. d
Os Hyoide, & de ſes muſcles. c. lxxxix. d
Os ſtyloyde ne peut iamais bien eſtre reſtoint. v c. l. b
Os ſacrum contient ſix os. cc. xxxiiii. c
Os ſacrum compoſé de quatre pieces. c. xcv. d
os ſacrum eſt le fondement des vertebres. v c. xxxiii. c
os ſacrum plus grand de toutes les vertebres. v c. xxxiiii. c
os ſacrum, & ſa fracture mortelle. v c. viii. d
l'Os caudæ comment ſe luxe. v c. xxxvii. d
Os du bras, & ſa deſcription. cc. xi. d
l'os du bras eſt caue aucunement. cc. xii. b
Os adiutoire appellé Auant bras. v c. xxxviii. c
Os du coulde a deux Epiphyſes. cc. xiii. d
Os du coulde tourne autour du haut du bras. v c. xlvii. d
Os du coulde, & muſcles qui le meuuent, & leur deſcription. cc. xiii. b
os du coulde nommé Rayon. cc. xiii. c
os du Carpe, metacarpe & leur deſcriptiõ. cc. xiiii. d
leurs ſignes eſtant demis. v c. l. d
os du metacarpe ſont quatre. v c. li. a
les os du Carpe ne ſont point moilleux. cc. xv. a
Os du Metacarpe comment luxez. v c. li. a
os de la main, de ſubſtance rare, & ſpongieuſe. v c. xi. c
os de la main quelquefois rompus. v c. xi. b
Os de la main droite, & leur figure quarte. cc. xvii. a b
Os des doigts, quinze en nombre. cc. xv. c
os des doigts du pied, & leur connexion. cc. xxx. c
Os Seſamoides. cc. xxx. d
Os Seſamoides ſont douze; & comment. cc. xxxiiii. c
os appellé Calcaneum. cc. xxix. c d
Os Coccix, c'eſt le croupion. v c. ix. a
ſa deſcription. ibidem.
os de la hanche ou des Iles. cc. xxiii. d
os de la hanche comment nommez. v c. ix. b
os de la hanche, compoſé de trois autres. v c. ix. b
l'os de la hanche peut eſtre rompu en toutes ſes parties. v c. ix. b
l'os & ligament de la hanche ſe desboite facilemẽt, & pourquoy. v c. lii. a
l'Os de la hanche ne peut tenir ferme en ſa boëte, és maigres. v c. lii. a
os Penil ou barré s'ouure à l'enfantement des femmes. cc. xxiiii. b
os Iſchion appellé moyen. cc. xxiiii. a
Os de la cuiſſe que les Latins appellent os Femoris. cc. xxiiii. b
os de la cuiſſe a forme d'archet en ſa partie exterieure, & anterieure. ibidem. b
Os de la cuiſſe courbé, & gibeux. v c. xii. a
l'Os de la cuiſſe ſe demet ayſement. v c. xiiii. d
os de la cuiſſe rompu, eſt conſolidé en cinquante iours. v c. xv. a
os de la cuiſſe rompus ſe ſurmarchent l'vn ſur l'autre, & pourquoy. v c. xi. d
l'os de la cuiſſe de l'Autruche gros, comme celuy d'vn Cheual. ix. c. lxxxv. c
les Os des cuiſſes & hanche ſont ſoixante ſix en nõbre. cc. xxxiiii. c
os de la iambe ſont deux l'vn nommé l'os de la iambe, & l'autre l'os de l'eperon. cc. xxvii. b
leur deſcription. ibidem.
l'Os de la greue de la iambe fort difficile à guarir, & de grande longueur. v c. xv. c d
os du pied, & leur nombre. cc. xxix. b
os appellé Scaphoide, c'eſt a dire nauiculaire. cc. xxx. a
os Cyboide, quel. cc. xxx. a
Os ſont trois qui n'ont point de nom. cc. xxx. a b
Os de l'auant pied peuuent eſtre fracturez, comme ceux de la main. v c. xxiiii. a
Os Lambier. cc. xxxi. a
Os carineux. vi c. lxxix. c
moyen de cognoiſtre la carie. ibidem. c
la maniere de corriger telle carie. ibidem. c
os Carieux comment doiuent eſtre ſeparez, & les moyens de ce faire. vi c. lxxix. c
os nommé Radius. cc. vii. b
les os ne ſe doiuent tirer par violence. cccc. lxii. d
les os ſont pluſtoſt agglutinez aux ieunes qu'aux vieux. cccc. xcviii. d

les Os non ſeparez du perioſte ſe peuuent reunir. v c. v
les Os aux ieunes ſe courbent, & ployent quelquefois ſans eſtre rompus. v c. xxvi. c
Os des vieux ſe rompent pluſtoſt que de ployer. v c. xxvi. c
Os de la poitrine pourquoy ſe iettent en deuant. v c. xxxvi. d
Os peronné entreouuert & luxé. v c. lix. a
Os femoris dextre, & ſa figure. cc. xxv. a
l'os femoris rarement ſe deſloue en derriere. v c. liii. b
l'os femoris ne croiſt plus eſtant hors de ſa boete, & pourquoy. v c. lii. b
ſignes de la deſloueure de l'os femoris en deuant. v c. liii. d
accidens qu'amaine la deſloueure de l'os femoris. ibidem. d
Os pubis baillant ligamens à la verge. c. xxv. c
les os comme paux ſouſtiennent tout le corps. cc. xxxviii. b c
Os eſperonnier quel. cc. xxxii. a
Os des enfans nouuellement nez, ſont fort mols.
les os ne peuuent tenir en leur iointure, & pourquoy. v c. xxix. a
les os ſont conioincts par Arthroſe, Article, Diarthroſe, & Synathroſe. cc. xxxvi. d
Os eſloingnez de leurs iointures, difficiles à remettre. v c. xxviii. b
les os des gens gras & charnus, ne ſont ſi toſt deſlouez, que des maigres. v c. xxviii. b
Os & mouelle de moutons bons à faire fards pour embellir les femmes. xlix. d
l'os iugulaire ſe peut ployer, deſlouer & rompre. v c. xxxiii. c
les os d'vn corps mort de foudre, ſe trouuent comminuez, & briſez au dedans. x. c. xcviii. c
l'Os n'eſtant en ſa partie & place, la partie amaigrit. vi c. l. b
Os ſeul en l'eſpine, & pourquoy nature la ainſi voulu. c. xlv. d
les Os rompus, les muſcles ſe retirent vers leur origine. v. c. c
l'os plus dur ſec & froid en vieilleſſe qu'en ieuneſſe. vii. c
l'Os ſain doit eſtre ſolide. vi c. lxxix. a b
les os s'empliſſent de moelle en la Lune nouuelle. ix. c. viii. c
Os eſtans nuds ne peuuent endurer ſans s'alterer. vi c. lxxviii. d
l'os eſt conſtitué, & compoſé des quatre Elemens. vi. b
l'Os ſe rompra plus toſt en vn autre endroit qu'au lieu du callus. v c. xxiii. a
Os des femmes plus deliez & mols, que ceux des hommes. c. lxi. c
Os ſortis du ventre d'vne femme par le nombril. ix. c. xlvii. a
Os de Baleines propres a clorre les iardins du pays. ix. c. lxxxii. b
Os alteré, & moyen de le cognoiſtre. vi c. lxxix. a
Os offenſez, leurs eſpeces, & differences & deſcription. cccc. xcvii. b
l'os eſt plus ſec que nulle autre partie de noſtre corps. vi c. lxxxiii. b
Os rompus & briſez de l'Artillerie ſans en eſtre touchez. cccc. xxxii. d
l'Os s'altere & pourriſt, & la cauſe pourquoy. vi c. lxxviii. d ſignes de ce. ibidem.
l'os treſſec & treſfroid. vii. b
l'Os quand il eſt remis, comment ſe cognoiſt. v c. xxx. a
les Os ſe rompent pluſtoſt en Hyuer qu'en Eſté. cccc. xcviii. c
Os fondement des autres parties. viii c. liii. b
les Os des animaux comment ſe doiuent diſtiller. x. c. lxxxv. b
Os de chiens & de cheuaux ont meſme vertu que la Licorne. vii c. lvi. a
Os leſquels ne ſe reſioingnent iamais, quels. v c. xxviii. c
les Os peuuent endurer les inconueniens qu'endure la chair. v c. lxxix. a
les Os ont quelque ſentiment. lxxxi. d
nombre des os du corps humain. cc. xxxiiii. d
Oſſellets ſeruans à l'ouye. c. lxxxix. a
Ours mangeant Aron herbe ſauuage pour leur amollir le ventre. xlix. a
les Ours mangent des fourmis pour auoir mangé des pommes de Mandragore. xlix. a
l'ouurage dure plus lõg temps que les fondateurs d'iceux. lxxxii. d
Ouuerture de la veine pupis. ccc. lxvii. d
Ouuerture des playes pres des yeux ſe doit faire en long, & en trauers. ccc. lxxii. d
Ouuerture de l'apoſteme peſtiferé, ne faut attendre que ſe face par nature. viii c. vii. d
Ouuertures doiuent eſtre faictes à ceux qui penſent les peſtiferez. vii c. lxxvi. b
Ouuerture de la goute où faut que ſoit faicte. vi c. xxxv. c
Ouyr. xx. c
l'Ouye iuge des ſons. x. c. xi. a
l'Ouye a trois oſſellets qui luy ſeruent. c. lxxxix. a
l'ouye comment ſe faict. c. lxxx. viii. c
l'ouye & ſon obiect, ſont le ſon & la voix. c. lxxxviii. c. d
Oxycrat contre le ſang caillé. cccc. xliii. b
Oxycrat compoſé. vii c. xc. b
Oxycrat commun. ibidem. d

Oxymel, & la maniere de le faire. vii c. lxxxix. d
Oxyrhodinum. ccc. liiij. c
Oyes, & leur naturel. lxij. c
Oyes ſignifians la pluye, & comment. l. c
les oyes vſent de grande aſtuce pour ſe garder de gaſouiller. lxij. c
Oyſeau de paradis & ſon pourtrait. ix c. lxxxiiij. d
Oyſeau de paradis veu par l'Auteur. ix c. lxxxv. a
ſa deſcription. ibid. a
Oyſeau de proye faict la guerre aux autres. lxviij.
Oyſeau mort apellé Manucodiata quel. ix. c lxxxv
Oyſeau nommé Toucan gardé par l'Autheur comme choſe monſtreuſe. ix c. lxxxvi. d
les Oyſeaux s'entendent les vns, les autres. lxx. d
les Oyſeaux ont monſtré la Muſique aux hommes. lxx. c
Oyſeaux qui parlent chantent, chifflent & ſublent. lxxi. a
Oyſeaux ny chiens n'oſent approcher d'vn corps mort du tonnerre. x. c. xcviij. c
Ozeille pillee & appliquee ſur la morſure de chien enragé eſt de grande vertu. vii c. xxv. d
Ozoena, c'eſt à dire punaiſie, & puanteur du nez. cccc. lxxix. c

P.

Pain lequel doit manger le peſtiferé. vii c. lxxxvij. c
Pain mouillé au ſang de la playe faicte par chien enragé, n'eſt mangé d'vn autre chien. vii c. xxiij. a
Palais appellé la luette, & pharynx ou fauces. c. xci. d
pourquoy le Palais eſt fort ridé. c. xci. d
vſage des trous du palais. c. xcij. a
Palette du genouil, & ſon vſage. cc. xxvij. a
Palettes de Paris peuuent tenir trois onces & plus. ccc. li. a
Palpitation de cœur par la ſuffocation de la matrice. ix c. iij. a
Panache de l'Autruche fort beau. ix c. lxxxiiij. c
Panaris, ou parouchie, & ſa definition. ccc. ix. a
cure d'icelle, & ſouuent experimentee par l'Autheur. ccc. ix. b
remede ſingulier pour le Panaris. ccc. ix. b
Pancreas eſt vn corps gladuleux, carniforme. c. ix. c
Pancreas & glandules en general. ibid. a
Panicule charneux. c. lxxix. c
ſubſtance du panicule charneux. x. c. a
panicule adipeux. ibid. a
Pape Clemẽt empoiſonné d'vne torche. vii c. xvij. a
le Pape pelagius mourut de peſte. vii c. lxxxij. b
Paracelſe dict, l'argent vif eſtre chaud au dedans, & froid au dehors. vii c. lij. b
Paracenteſe, & la maniere de la faire. cc. xcvi. d
vtilité d'icelle. ibidem. a
Paracenteſe improuuee par Eraſiſtrate. cc. xcv. c
Paralyſie, & ſa definition. ccc. xxv. d
Paralyſie & Apoplexie different. ccc. xxv. d
Paralyſie, & ſa curation. ccc. xxvi. b
ſignes de paralyſie en la verge. viii c. xcii. d
Paralyſie & Spaſme different. ccc. xxiij. a
Paralyſie ſe faict par trois cauſes. ccc. xlvi. b
cure d'icelle. ibid.
Paralyſie & conuulſion, & leurs differences. ccc. xxv. d
Paraphymoſis. v c. lxxxix. c
Paraſtates, ſubſtance, ſituation, & action, quantité figure, & compoſition. c. xxi. a b
parenchyma, effuſion de ſang. viii c. liij. c
parens du malade, ne doiuent aſſiſter aux operations de Chirurgie. v c. lxxv. c
parens du malade, en l'operation de Chirurgie, appellent le Chirurgien bourreau. ibid. d
Pareſſeux ont leurs maiſtres, les fourmis. liij. b
parfumer habits de bonnes ſuffumigations & quelles, en temps de peſte. vii c. lxvii. d
parfumeurs à fuir comme la peſte. vii c. xvii. b
Parfumeurs de peſte ſont larrons, & meurtriers. vii c. lxxv. b
Parfums, & leur definition. x. c. li. a
parfums, & leur matiere. vi c. lxviij. a
vſage des parfums, en quel cas eſt licite. vi c. lxvij. d
parfums reprouuez. vi c. lxvij. d
Parfums & leurs inconueniens. vi c. lxvii. d
parfums doiuent eſtre diuerſifiez ſelon le temps. vii c. lxxxvii. a
parfums de matiere craſſe & viſqueuſe, à la chambre du peſtiferé. vii c. lxxxvi. c
Parfums odoriferans, & la matiere diceux. ix c. vi. d
parfums pour corroborer l'eſtomach & cerueau. vi c. xxxvi. b
Parfum deſeichant, & confortant le cerueau. x. c. li. b
autre pour les dureſſes des nerfs. ibid.
autre pour les reſtes de la verolle. ibidem.
Parfums d'habillemens quels en temps de peſte. vii c. lxvii. d
Parfums contre le venin en la chambre du peſtiferé. vii c. lxxxvi. b
Parole ne peut ſi bien monſtrer ny exprimer, que la veue & le toucher.
Parotide & ſa definition. cc. lxxxv. b
vſage des Parotides. c. lxxxix. c d
Parotide eſt tumeur contre nature. cc. lxxxv. b
cure d'icelles. ibid. c
Parotide, apoſteme autour des oreilles. vii c. liii. b
le Parroquet remue le bec deſſus & deſſous. ix c. lxxii. d
Paroxyſmes & mouuemens des douleurs de la ve-

rolle se font la nuict. vi c. lvi. b
Part monstreux nay de deux femmes. vi c. xciiij. d
Parotides, & vsage d'icelles. c. lxxxix. c
Parties vniuerselles & particulieres du corps humain, quelles. lxxxi. c
parties qui ne se peuuent consolider. xxxix. b
Parties de medecine. iij. d
partie comment cognese chaude ou froide. vij. a
Parties generatiues cachees aux femmes. c. xxvij. d
Parties animales. lxxxij. c
sous les parties animales sont comprinses les extremitez. ibid. d
les parties organiques sont considerees en quatre manieres. lxxxij. b
Parties vniuerselles, & particulieres. ibid. c
parties simples. ibid. c d
parties dictes simples ou similaires. ibid. d
il ny a nulle partie simple vrayemẽt en nostre corps. ibidem. d
Parties similaires sont neuf. ibid. c
parties dictes dissimilaires, & instrumentaires, ou organiques. lxxxij. a
en chacune des parties instrumentaires faut considerer quatre parties propres à icelles. ibid. a
Parties instrumentaires redigees en quatre ordres. ibid. b
Passage à noter au chirurgien quel. vi c. lxxxiij. c
Pastenaque, & sa figure. vii c. xliij. a b
Pastenaque ressemblant à vne raye. vii c. xlij. d
Pastenaque vit en lieux fangeux, pres de la mer. vii c. xlij. c d
la Pastenaque bonne à manger hors mis la queue, & la teste. vii c. xlij. b
le Patient qu'on veut trepaner, comment faut qu'il soit situé. ccc. lvij. c
Patte d'oye aux enfans nouueaux nez que c'est. viii c. lxv. a b
Pattes larges & crochues à vn Limaçon. ix c. lxxv. b
Paupiere superieure relaschee. v c. lxviij. b
Paupiere superieure, & le moyen de la rehausser. ibidem. b
Paupiere inferieure, suiette à plusieurs indispositions. v c. lxix. a
cure d'icelles. v c. lxviij. c
Paupieres pourquoy ainsi faites de nature. c. lxxx. c
Pauure fouetté & banny pour auoir demandé l'aumosne auec vn bras de pendu. ix c. lij. c
Pazain signifie bouc. vii c. xlvij. c
Peau ou membrane premiere de l'enfant conceu. viii c. li. b
Peau de coule sang, fort luisante. vii c. xxviij. c d
Peau de brebis bonne à faire parchemin à escrire. xlix. d
Peau de veau marin iamais attainte de foudre. ccc. xcix. c
Peau de Butrol de laquelle les Sauuages se seruent contre le froid. ix c. xcij. d. x. c. xciij. a
Peau des Ladres apparoist unctueuse. vii c. v. d
Pechiagra, le coulde. vi c. xxij. d
Pechio en Grec, signifie le coulde. vi c. xxij. d
Pecten que c'est. ix c. xxxvi. b
Pied bot que c'est. viii c. xxxviii. c
Pedion. cc. xx. c
Peine perdue de prouoquer les mois aux femmes en temps indu. ix c. xii. a
Peines establies aux sorciers, selon les Loyx ix c. lvii. b
Pelade suruient aux uerollez. vi c. lviii. c
Pelade c'est Alopecie ou cheutte de poil. v c. lxiij. a
Pellicule nommee secondine. viij c. li. c
Peluis ou Choana. c. lxvii. a
Pene chasteau en Agenois, & ce qu'il y aduint durant les troubles. vii c. lxii.
Perdrix fine beste. liii. d
les Perdrix comment se purgent. xlix. b
Peré, pommé, ceruoise & biere pour les pestiferez. vii c. xc. a
le Pere abandonne l'enfant, & l'enfant le pere en temps de peste. viii c. xxv. b
Pericarde autrement nommé Domicile du cœur. c. xlii. c son origine, substance, figure, composition, nombre, temperament, & vsage. ibid. c
Pericarde fait de cõsistence dure & ferme. c. xliii. a
Pericrane que c'est, & d'où il vient. c. lviii. b
vtilité du perierane. c. lviii. c
le Pericrane est fort adherant au Crane. c. lxi. a
le Pericrane prẽd naissance de la dure mere. c. lviij. b
Perineum que c'est. c. xxvi. a
Perineum, c'est à dire antrefesson. ix. c xxxiiii.
Perineum, pourquoy ne faut inciser sur la ligne tirant la pierre. vi. c. a
Perioste. c. lviii. b
Peritoine, c'est à dire membrane ou tunique. c. d
Perse oreille, & autres bestioles dans les oreilles, & moyen de les extraire. v c. lxxxi. b
Personnes & lieux pestiferez à euiter. vii c. lxiii. a
Perturbations de l'ame. xxxiiii. c
Pescheur poisson, & sa ruse. lxiiii. c
les Pescheurs ostent les esguillons à la pastenaque, & quoy. vii c. xlii. c
Pessaire & sa figure pour tenir le col de la matrice. ix c. v. d
Pessaire pour prouoquer les mois. x. c. xxix. d
Pessaire pour arrester les mois. ibid. d
vsage des pessaires. x. c. xxix. d
Pessaires en figure d'ouale. viii c. xcviii. a
le pessaire est plus gros que le suppositoire. x. c xxix
pessaire d'argent pour euentiller la matrice. ix c. xvii. a
les pessaires ne sont propres pour les filles. ix c. xi. a
pessaires pour la suffocation de la matrice. x. cxxx. a

Peſſaires pour le flux de ſang immoderé. ix c.xiiij. d
Peſſaires pour faire venir le flux aux femmes. viii c. xviij. a
peſſaire plus fort. ibid.
Peſte eſt vn fleau de l'ire de Dieu. viii c. xxiiij. a
Peſte eſt vne maladie furieuſe. vij c. lviij. b
ſa deſcription. ibid.
ſignes que la peſte vient de la corruption de la terre. vii c. lxvi. b
la peſte n'exempte perſonne. vii c. lxxxii. b
accidents ſont pluſieurs en la peſte. vii c. lxxix. a
Peſte enuoyee a Dauid par ſon peché. ix c.lxij. a
Peſte de deux ſortes. vii c. lxxx. b
la peſte n'eſt iamais vniuerſelle, ny de meſme maniere. vii c. lviij. d
peſte appellee, deteſtable, abominable, & traiſtreſſe. vii c. lxxxi. d
peſte difficile à cognoiſtre au commencement. vii c. xci. d
Peſte cauſe de grand cherté. viij c. xxiiij. b
la peſte debilite plus nature, que toute autre maladie. vii c. lxxxix. b
ſignes mortels de peſte. ibid.
la peſte tue l'homme, ſans que l'on y puiſſe prendre garde. vii c. lxxxi. d
ceux qui ne ſont gueres ſubiects à auoir la peſte. vii c. lxxxii. d
la Peſte nuit par ſa qualité veneneuſe. vii c. lviij. c
en temps de peſte pourquoy ne courent gueres autres maladies. vii c. lxxxii. c
la Peſte corrompt toute l'œconomie de nature. vii c. lxvi. b
la peſte feit mourir ſeptante mille hommes par le peché de Dauid. vii c. lx. b
la peſte n'eſt pas touſiours, ny en meſme temps d'vne meſme ſorte. vii c. lxv. d
ſignes & preſages de la peſte. ibid.
en la peſte il n'y a point de iugemẽt certain de la vie, ou de la mort. vii c. lxxxi. d
la Peſte ſe peut couuer en linge fillaſſe, draps & lits. vii c. lxxiij. d
peſte priſe pour vne ſeule inſpiration d'un peſtiferé. vii c. xvi. b
Peſte ou bubon, appellee de Galien Beſte ſauuage ou farouche. viii c. v. c
la peſte qui vient de l'air ne faut purger ne ſaigner. vii c. xcvi. a
ſignes pour cognoiſtre ſi vient de l'air. vii c.lxxx.b
Peſte venue des corps morts en Agenois. cccc. xxxi. b
peſte faicte de l'air les hommes meurent ſubit, & en grand nombre. vii c.lxxx.c
Peſte ceſſee par Hippocrates, comment. vii c. lxxv. a b
peſte des plantes, eſt appellee Sideration. vii c.lxij.b
la peſte plus dangereuſe en Prouence & Gaſcongne, qu'à Paris. vii c.lxxxiij. c
Peſte à l'homme, eſt n'auoir point d'argent. vii c. lxxvi. a
vn Peſtiferé peut infecter toute une ville. vii c. lxxiij. d
Peſtiferé tend la gorge à celuy qui luy oſte la vie. vij c. lxxv. d
Peſtiferé doit ſubit ſe retirer du lieu infect, & comment. vii c. lxxxv. a
le Peſtiferé doit changer ſouuent de chambre habillemens, & draps de lict. vii c. lxxxv. d
le Peſtiferé doit prendre ſubit quelque alexitaire pour contrarier au venin. vii c. lxxxv. b
Peſtiferez doiuent eſtre panſez par gens de ſçauoir, & le moyen de les auoir. vii c. lxxvi. a
Peſtiferez ont ſouuent deffaillance de cœur. vii c. lxxvii. c
Peſtiferez ne peuuent dormir ny repoſer. vii c. lxxviij. a
accidens en la teſte des peſtiferez. viij. c. c
Peſtiferez ſont quelquefois endormis, & pourquoy. vii c. lxxviij.
Peſtiferez ne doiuent eſtre abandonnez, meſmes en ſignes de mort. vii c. lxxx. a
Peterigoides. c. lxxvii
Peur faict dreſſer les cheueux. xxxiiij. a
Phagoue, autrement dicte Thymus, eſt une glande fort molle. c. liii. b
Phalange. xliii. a
Phantaſie ou imagination, que c'eſt. viii c. lvii. a
phantaſia en Grec, que c'eſt. viii c. lvi. a
pharinx; c'eſt la partie de la bouche. c. xcii. c
les Philoſophes ont diſputé de la raiſon des beſtes. xlviii. d
Phlebotomie & ſa definition. vi c.xviii.b
phlebotomie neceſſaire aux playes d'hacquebute. cccc. xxiiii. a
phlebotomie ſe faict pour cinq intentions. vi c. xviii. c
Phlebotomie neceſſaire aux maladies qui oſtent la parolle, & l'aleine. vi c. xix. a
phlegmatiques endurent mieux la faim que nul autre. vi c. xxxvii. b
Phlegme dequoy faict. xi. d
Phlegme rend l'homme endormi, pareſſeux & gras. xi. d
Phlegme contre nature quel. xiii. b
Phlegme corrompu & pourri, engẽdre les eſcrouelles. cc. lxi. d
le Phlegmon comment ſe faict. cc. li. d
ſignes & indices du phlegmon. cc. lii. c
Phlegmon, ſa douleur, & ſa cauſe. cc. lii. b
Phlegmon, & la cauſe de ſa rougeur. cc. lii. b
phlegmon vray, eſt tumeur contre nature. cc. li. c
le phlegmon à trois cauſes. cc. lii. c
definition du vray phlegmon. ibid.

Phlegmon chaud de ſoy. cc.lii.d
Phlegmon, nom general de toutes apoſtemes & inflammations. cc.li.a
cure generale du Phlegmon. cc.liiij.c
Phrenetiques ſont aidez par la Muſique. xliij.b
Phyma. cc.l.d
Phygethlum. ibid.d
Phymoſis & paraphymoſis, c'eſt le prepuce ſerré. v c.lxxxix.b c
Phyſiologie, premiere partie de medecine. ij.d
Phyſiologie contient les choſes naturelles. ibid.d
Pia mater, ſubtile, & fort deliee. c.lxij.d
Pica, que ſignifie ſelon les anciens. viij c.l.b
Picqueure de vines fait grande douleur. vii c.xli.c
à la Picqueure de la Viue, la Viue meſme eſt le remede. vij c.xlij.a
Picqueure de Viue cauſe gangrene, & autres accidens. vii c.xiij.d
Picqueure de Viue donne la mort, qui n'y pouruoit promptement. vii c.xli.c
Piqueure de mouches n'eſt touſiours mortelle. vii c.xxxvij.b
Piqueure de la Tareronde ou paſtenaque. vii c.xlij.b
Picqueure de Scorpion infecte tout le corps. vi c.lxx.a. vii c.xxxvi.b
Picqueures & morſures des beſtes veneneuſes doiuent eſtre dilatees. ccc.xxiiij.d
Picquez de uenin, pourquoy meurent les vns pluſtoſt que les autres. vii c.xvij.d
Pied & ſa definition. cc.xx.c
ſon vſage. cc.xxx.d
le Pied comment faict. cc.xxxi.a
Pied de griffon & ſa figure pour extraire la mole. viii c.xci.c
Pied ou main, pour ſaigner en l'eau. vii c.xcvij.b
les Pieds des Elephans ronds comme tailloirs. ix c.xci.d
Pierre appellee Bezahar. vii c.xlviii.c
pronoſtic de pierres. v c.xci.d
Pierre & le moyen de la cognoiſtre. vii c.xlvij.d
la Pierre ſe cognoiſt parfaictement par la ſonde. v c.xci.a
la Pierre, & le moyen de la tirer dextrement. vi c.ij.
la pierre s'engẽdre pluſtoſt aux ieunes qu'aux vieux. v c.xcij.a
pierre en la ueſſie, eſt faicte à la ſemblance qu'un chandellier faict la chandelle. v c.xc.c
Pierre en la ueſſie, & le moyen de la tirer. v c.xcvi.d
Pierre extraicte de la groſſeur d'un poing, & du poix de neuf onces. ix c.xliij.d
Pierre trouuee au corps de la groſſeur d'une noix, & une eſguille au milieu. ix c.xliij.b c
Pierre trouuee au genouil d'un homme par l'Autheur. ix c.xlvi.b
Pierre au droit du conduit de l'urine, & le moyen de la reculer. v c.xcij.c
la Pierre doit eſtre tiree entierement ſans laiſſer aucun fragment. vi c.iii.d
la Pierre tiree comment faut penſer la playe. ibid.d
Pierre tombee du Ciel de la peſanteur de deux cents cinquante liures. ix c.xcviij.d
icelle enchenee par grande admiration en Hongrie. ibidem.
Pierres engendrees en toutes les parties du corps. ij.a
Pierres de la veſſie, & leur cauſe & ſignes. v c.xc.b
Pierres aux femmes, & la maniere de les tirer. vi c.vij.a
Pierres extraictes des corps humains, gardees au cabinet de l'Autheur. ix c.xlv.d
Pierres reſtans apres l'extraction de la premiere. vi c.iiij.a
Pierres qui s'engendrent au corps humain. ix c.xliij.b
Pierres ou corps durs és oreilles, & le moyen de les extraire. v c.lxxxi.a b
Pierres de la groſſeur d'un œuf & plus. v c.xcij.c
Pierres enueloppees d'une membrane. v c.xcii.d
Pierres moyennement groſſes, ſe tirent plus aiſement que les petites. ibid.d
Pierres pluſtoſt cogneues aux femmes qu'aux hommes par la ſonde. vi c.vij.a
Pierres és reins grandes comme le doigt, autres de figure d'un leurier, autres d'un pourceau. v c.xcii.b
ſignes des pierres deſcendantes des reins. v c.xci.d
Pierres aux reins ſont de diuerſes formes & figures. v c xii.b
Pierreux ont la colique auec vomiſſemẽs. v c.xcii.a
Pies chantans & tempeſtans pres des hayes & buiſſons, voyent le loup ou renard. l.c
Pigeons ſe retirãs tard, preſagent vẽts & pluyes. l.d
Pigeons, tourterelles & poulailles, mangent de l'apparitoire pour ſe purger. xlix.b
Piler, cribler, diſſoudre, deſſeicher, infuſer, bruſler, cuire, lauer, tous propres à preparer les medicamens. x.c. xii.ab
Pillules pourquoy ordonnees pour le cerueau. vi c.xxxvi.a
Pillules propres pour l'humeur pituiteux des goutes. vi c.xxxv.d
Pillules quelles pour purger en fieure peſtilente. vii c.xcviii.b
autres pillules de Rufus. ibid.
Pillules propres au matin pour faire euacuation contre la peſte. vii c.lxxi.d
Pillules de Ruffus recommandees des doctes Medecins. vii c.lxxi.a
Pine, poiſſon ainſi nommé. ix c.lxxx.c
Pinna mollet d'oreille. c.lxxxviii.b
Pinothere, poiſſon ainſi nommé. ix c.lxxx.d
Piſtolet qui ſe debande par vn reſſort. cc.lv.c d

Pituite, & ſes ſignes. ccc. xlviij. a
Pituite du cerueau par où ſ'expurge. c. lxxij. c
la pituite & ſon principal mouuement la nuict. vi c. xxx. a b
Plantes venimeuſes quelles. vii c. xliiij. c
Plante de Napellus eſt treſpernicieuſe, & veneneuſe. vii c. xlv. a
Plantes inferieures aux beſtes. v. c
les plantes ont l'ame vegetatiue ou croiſſante. viij c. lvi. a
le Plaſtre ſ'endurcit comme pierre en l'eſtomach. vii c. li. b
Platine de plomb quelle vertu elle a. cccc. lxxiiij. d
Playe, & ſa definition. ccc. xv. a
Playe artificielle quelle. viii c. iij. a
playe ſimple, & particuliere. ccc. li. d
Playe faicte par morſure de beſte, comment ſe doit traicter. ccc. lij. c
Playe au crane faict apoſteme au foye. ccc. xlvii. b
Playe derriere les oreilles garde de faire enfans. viii c. xcii. c
playe des poulmons ſe peut guarir, & comment. ccc. lxxxiij. d
playe faicte par inciſion comment la faut traicter. vi c. vi. a
playe aux femmes, ne doit tant eſtre dilatee qu'aux hommes en l'inciſion de la pierre. vi c. vii. c
playe venimeuſe, peut eſtre ſuccee ſans danger. vii c. xx. ç
Playe de l'aſpic, auſſi petite que la picqueure d'vne eſguille. vii c. xxxiij. c
Playes de boſſe ſe doit tenir long temps ouuerte. viii c. ix. d
playes, & leurs cauſes. ccc. xvii. a
Playes, & leurs differences. ccc. xv. a
Playes leur ſignes & iugements. ccc. vii. b
les playes dictes grandes par trois manieres. x. c xciiij. c
pour les playes faut conſiderer cinq intentions pour la curation d'icelles. ccc. xviii. d
Playes comment doiuent eſtre traictees par le Chirurgien, & comment il doit aſſeoir le malade. ccc. xcvi. c d
playes comment ſe doiuent traicter apres le premier appareil. cccc. xviii. b
Playes venimeuſes quelles. cccc. xxxii. a
playes du foye mortelles, & pourquoy. ccc. lxxxix. c
Playes du thorax ou poitrine. ccc. lxxix. d
cure d'icelles. ccc. lxxxii. a b
playes, où difficiles à guarir. cccc. xxii. d
playes traictees par le Chirurgien, & comment il les pourra pourſuiure. cccc. xxiii. d
Playes de la teſte facheuſes à guarir à Paris plus que en Auignon. xxvi. a
playes de la greſſe. ccc. xci. a
playes des ioues quelles. ccc. lxxiii. c
Playes des naurez puantes. cccc. x. a
Playes du cerueau & des membranes, ſont le plus ſouuent mortelles. ccc. xliij. b
Playes des ainnes, verge & teſticules. ccc. xci. b
playes des veines ingulaires. ccc. lxxviii. a b
playes faictes en la ſubſtance des poulmons cauſent fiſtules, & pourquoy. ccc. lxxxiij. c
Playes de traicts & flecbes, peuuent eſtre veneneuſes. cccc. xxxvi. c. cccc. xl. c
Playes mortelles pour la malignité de l'air. x. c xcv. b
playes des poulmons. ccc. lxxxiii. d
playes des yeux comment faictes. ccc. lxx. b
Playe, ou la phlebotomie eſt neceſſaire. ccc. xx. a
playes des iointures le plus ſouuent mortelles. ccc. xcv. b
playes comment doiuent eſtre couſues. ccc. xx. d
playes grandes, faictes par chiens enragez, ne ſont ſi dangereuſes, que les petites. vii c. xxv. b
Playes non mortelles, quelquefois menent à la mort. ccc. xviii. c
Playes pluſtoſt guaries à la ieuneſſe qu'aux vieux. ccc. xviii. c
Playes de la teſte ne ſouſtiennent rien que leger, & mol. ccc. lvi. c
Playes & morſures de chiens enragez, doiuent eſtre long temps ouuertes. vii c. xxv. d
les playes ne doiuent eſtre bandees en aucuns cas. v c. xvij. d
Playes des ligamens. ccc. xcvii. b
Playes du col & de la gorge. ccc. lxxvii. d
playes des cuiſſes & des iambes. ccc. xci. c
playes des cuiſſes ſont ſouuent mortelles. ibid.
playes des nerfs, en quel cas ſe doiuent agglutiner. ccc. xcij. d
playes qui ont ſouffert perdition de peau, ſont de difficile curation. x. c. xxi. b c
playes de la langue quelles. ccc. lxxvi. c
playes de la face, & leurs differences. ccc. lxix. c
Playes des ſourcils. ibid.
Playes és os ſacrum ou croupion, & talon, ſe gueriſſent difficilement. v c. xix. c
Playes du ventre inferieur, & leur cure. ccc. xc. a
playes des nerfs ſont dangereuſes. ccc. xcij. b
Playes de l'œſophague & trachee artere, ſont treſdificiles à curer. ccc. lxxvii. d
ſes ſignes. ibid.
Playes du nez quelles. ccc. lxxv. b
Playes mortelles du Crotaphite. C. lxxxvi. d
playes dangereuſes à la mort quelles. ccc. lxxxix. C
playes petites, cauſe de mort pluſtoſt aucunefois que les grandes. ccc. xliij. c
playes difficiles à curer, & à quelles gens. ibid. d
playes engendrent beaucoup de vapeurs. vii c. lxiij. c
aux playes de teſte faut euiter l'acte venerien. ccc. li. b

Playes contuſes, & comment il les faut coudre. cccc. xliiij. d
Playes du ventre inferieur dict Epigaſtre. ccc. lxxxix. a
cure d'icelles. ccc. xc. a
Playes de la face ſe guariſſent facilement. ccc. lxx. a
Playes veneneuſes de puanteur merueilleuſe. ccccx. a
Playes d'hacquebutes & de fleches, ſont differentes. cccc. xxxvi. b
Playes faictes par hacquebutes quand cogneues. cccc. xiij. b
Playes d'hacquebute comment panſees au premier appareil. ibid. d
Playes d'hacquebutes difficiles à guarir, quelles. cccc. ij. d
accidens prouenans de telles playes. cccc. xxv.
Playes d'haquebutes ne iettent à l'inſtant gueres de ſang. cccc. xxiiij. a
Playes d'haquebutes noires, & pourquoy. cccc. v. d
Playes d'haquebute, & d'ou depend leur malignité. cccc. xij. b
ſignes des playes faictes par hacquebutes. cccc. xiij. b
Playes d'haquebute ſont ſans combuſtion. cccc. ij. a b
qui a inciré l'Autheur d'eſcrire des playes d'haquebutes. cccc. a
Plethore ou plenitude. xxxi. d
Pleura membrane, & ſa definition. c. xxxix. b
Pleura, pourquoy ainſi dicte. ibid. d
Pleureſie & ſa definition. cc. xcij. b
ſes ſignes. ibidem.
Plexus Choroydes, que c'eſt. c. lxvi. a
Plexus admirable. c. li. b c
Pline dit, la Licorne auoir le corps comme vn cheual. vii c. liij. d
Pline dict les hommes eſtre grandement attenus aux beſtes de pluſieurs medecines. xlviij. d
le Plomb à quelque familiarité auec noſtre nature. vii c. lij. a
plomb & airain liquefiez, ne ſe peuuent meſler enſemble. cccc. xxxv. b
ſe Plonger dans la mer, n'eſt remede certain contre la rage. vij c. xxvi. c
Plumes d'Aigles portees en panache, reſiſtent aux tonnerres & fouldres. xlix. c
Plumes de l'oyſeau de Paradis ſemblables à l'or pur. ix c. lxxxv. a
il vit de l'air & roſee. ibid.
il dort pendu à vn arbre de ſes aiſles. ibid.
Podagra, les pieds. vi c. xxij. d
Podagres ne peuuent cheminer la douleur ceſſee. vi c. xlvij. c
Poignet, & ſa luxation. v c. l. c
Poil faict de la premiere generation. c. lviij. a
Poil des paupieres, & leur vſage. c l.
Poil ou cheueux, pourquoy tombent. v c. lxiiij. a
le Poil ne croiſt iamais ſur les cicatrices d'alopecie, & pourquoy. v c. lxiiij. a
Poil du chat eſt dangereux. vii c. xliij. b
Poil du Chien enragé à vertu d'attirer le venin. vii c. xxvi. a
le Poil comment noirci. x. c. lx. c
Point notable de la ſituation du malade. ccc. xc. b
Point remarcable en l'operation de couper les membres. cccc. lviij. d
Point doré comment ſe faict. ccc. iij. d
Point doré faict en autre maniere plus propre. ccc v. d
Point notable touchant le releuement de l'eſpaule. v c. xxxix
Point notable ſur le ſentiment en gangrene. cccc. lvij. c
Point notable touchant les yeux. ccc. lxx. d
Point remarquable, & digne de conſideration touchant les femmes. viij c. xcvi. a
Pointe d'eſpee tranchante auallee par vn fol. ix c. xlvij. a
Points d'eſguille grandement à noter. ccc. lij. c
Points d'aguille, & le moyen de les faire apres l'inciſion de la pierre. vi c. v. a
Points remarquables en toutes diſtillatiõs. x. c lxv. d
Poires, ou fueilles de poirier propres pour cuire auec champignons. vii c. xlv. c
Poiſſon monſtreux, & ſa figure. ix c. lxxvi. b
Poiſſon nommé Stelif, & de ſa corne. lxvi. c
Poiſſon de mer reſſemblant à vn panache, & ſa figure. ix c. lxxiij. a
Poiſſon appellé Pinothere. ix c. lxxx. d
Poiſſon nommé Caſpilli, & de ſa nature. lxvij. c
Poiſſon volant ayant vn œil deſſus l'autre deſſous. ix c. lxxviij. a
Poiſſon volant ayant deux bouches. ibid. a
Poiſſon appellé Hoga produiſant ſes petits en vie cõme la Balaine. ix c. lxxvi.
Poiſſon dict Nauticus, & ſon pourtraict. ix c. lxxxi. a
Poiſſon appellé Gouuerneur ſa nature, & comment il guide la Balaine. lxij. a
Poiſſon nommé Orobon, & ſa figure. ix c. lxxii. b c
Poiſſon reſſemblant à vne grappe de raiſin, & ſa figure. ix c. lxxiii. b
Poiſſon nommé Remora fort petit, qui arreſte les vaiſſeaux de mer. ix c. lxxxiii. c
Poiſſon malautru grand de demy pied, & ſes merueilleux effects. ibid. d
Poiſſon appellé peſcheur. lxiiii. c
poiſſon quel pour les peſtiferez. vii c. lxxxviii. a
poiſſons ſaxatiles pourquoy tant recommandez. ccc. lxxxvi. d
poiſſons commodes pour les hectiques quels. ibid. d
poiſſons ſautellans dans l'eau, ſignifient la pluie. l. b
poiſſons volans appellez Bulampech. ix c. lxxvi. d
poiſſons volans, & leur figure. ibid. a

Poissons à grande quantité laissez par la mer à sec, causent la peste. vii c. lxi. d
Poissons en grand nombre tombez du Ciel en Saxe. ix. c. xcix. a
poissons trouuez morts, la peste estant aux enuirõs. vii c. lxi. d
Poissons peuuent estre infectez de peste. vii c. lxi. d
Poissons ne sont bons aux gouteux. vi c. xxxvii. a
Poissons de mer, quelle rure ils ont pour la tempeste. li. a
Poissons volans volent la nuict, & heurtent contre les nauires. ix. c. lxxvi. d
Poissons sur terre volans comme alouettes. ix. c. lxxv. c
Poissons volans gros comme harencs. ix. c. lxxvii. d
Poissons volãs ne sont iamais en repos ny sur la mer, ny sus la terre. ix. c. lxxvii. d
Poisons & venins, d'où procedent. vii c. x.
Poitrine, & mammelles de la nourrice quelles doiuent estre. viii c. lxx. b c
le Poiure croist en Indie, & comment. x. c. lxxvi. a
Poiure salutaire pour les morsures de serpens. x. c. lxxvi. a
il est bon pour l'estomach refroidi. ibidem.
ayde à faire la digestion. ibidem.
Poiure noir, pesant & non flestri, choisi pour estre bon. x. c. lxxv. b
Poix, & mesures, & de leurs figures. x. c. xxiiii. d
Poix des medicamens. x. c. xxv. a
Polican, & son vsage requiert homme exercité. v c. lxxxv. d
Polican & sa figure, pour arracher les dents. v c. lxxxvi. a b
le Polican est difficile à manier. ibidem. d
Polypus, & sa definition. cc. lxxxiiii.
Polypus, & ses medicamens. cc. lxxxv. a b
Polypus, & ses cinq especes. cc. lxxxiiii. d
Pomme de senteur enuenimee. vii c. xvii. a
Pomme de senteur pour l'Esté contre la peste. vii c. lxxii. c
Pomme de senteur pour l'Hyuer. ibid. c
pomme fresche tenue dans la main des ladres, deuient toute flestrie, & ridee. vii c. vi. a
Pommes de Mandragore. vi c. xlvi. a
pommes de mandragore se peuuent manger estant meures, autrement non. vii c. xlvi. a
Pommes de mandragore verdes auec leurs grains sont dangereuses. ibidem. a
Pomum granatum. c. xxxv. d
Pompee fit veoir le premier Rhinoceros à Rome. ix. c. xcvii. a
Pont de Lyon renuersé par l'inondation du Rosne. ix. c. xcix. c
Populace inconsideree en ses faits. iii. b
Porcs sangliers, & Elephans aguisent leurs dents. lix. d
Postules ou saphirs comment deseichez. x. c. lix. d
Pot & sa figure pour receuoir les parfuns au col de la matrice. ix. c. vi. a
Potages ne sont propres aux malades de peste. vii c. lxxxviii. a
Potence de grand artifice, & sa figure. viii c. xlii. b c
Potion sudorifique, quelle. cccc. xliii. c
Potion vulneraire quand a lieu. vi c. lxxxiiii. a
Potion, sudorifique pour la petite verolle. vi c. xci. a
Potion pourquoy appellee vulneraire. vi c. lxxxiiii. b
Potus diuinus. v c. xviii. c
Potus pour les malades tombez. cccc. xliii. d
Poulain & sa figure, ayant la teste d'vn homme. ix. c. xxiiii. d
le Poulain ne iettant sa gourme, est cause de verolle. vi c. lv. c
Poulains ouuerts par cauteres actuels, quels. vi c. lxxviii. b
Poulains ou bubons comment generez. vi c. lxxvii. d
Poulcier ou doigtier, & l'artifice pour le mettre. viii c. xxxvi. d
Poulcier de fer blanc, pour tenir le poulce esleué. viii c. xxxvii. b
Pouldre d'alum bruslee, & sa vertu. v c. xx. d
Pouldre singuliere contre la pierre. v c. xciiii. a
Pouldre propre pour comminuer le sable de la vessie. v c. xcvi. b
Pouldre propre à netoyer, & blanchir les dents. v c. lxxxvii. c x. c. lxix. c
Pouldre astringente amplastique. cccc. lxii. b
Pouldre pour l'Hydropisie. cc. xciiii. d
Pouldre pour deseicher carnositez. vi c. lxxvii. c
Pouldre de grand effect pour arrester le flux de ventre. viii c. xx. c
Pouldre fort propre à disciper la matiere du calicul. v c. xciiii. c.
Pouldre de la pierre bezahar, bonne contre tous venins. vii c. xlix. a
Pouldre propre pour la dure mere. ccc. lv. d
Pouldre d'eruca, autrement dicte Roquette. ccc. lix. d
Pouldre emplastique. cccc. lx. d
Pouldre cathetique. cccc. xxi. b
Pouldre de mercure louable. cccc. lxxiiii. c
Pouldre singuliere pour les carnositez. vi c. lxxvi. b
Pouldre de mercure, & eau fort comment faicte. x. c. xliiii. c

Pouldre à canon puante. cccc. xxxii. d
Pouldre à canon n'eſt aucunement venimeuſe. cccc. vi. a cccc. ii. a
Pouldre à canon, pourquoy ainſi nommee. ccc. xcvii. d
Pouldre à canon appellee diabolique. cccc. xxxii. c
Pouldre cordialle pour les peſtiferez. vii c. lxxxviii. c
Pouldre de mercure contre la peſte. viii c. a
Pouldres aromatiques contre la peſte. vii c. lxxii. c
autres pouldres aromatiques contre la peſte. vii c. lxxii. d
Pouldres incarnatiues, quelles. cccc. lxxv. d
Pouldres deſiccantes, & incarnatiues. ccc. lv. b
Pouldres catagmatiques & cephaliques, ainſi appellees des Grecs. ibidem. b
leur vertu. ibidem.
Pouldres propres aux fractures des os de la teſte. ibidem. b
Pouldres Catagmatiques, propres pour ſeparer les os. vi c. lxxix. d
Poullailles & porcs, mangent crapauts & ſerpens. x. c. iii. a
Poullailles digerent beſtes venimeuſes. vii c. xx. c
Poullailles ayant mangé de l'aluyne, leur chair en eſt amere. vii c. xii. a
Poullailles ſe purgent mangeant de l'apparitoire. xlix. b
Poullailles appliquees ſur les playes venimeuſes, ont grand vertu. vii c. xx. c
Poulmon, inſtrument de la voix. c. xli. d
Poulmons ſont de ſubſtance molle rare, ſpongieuſe plus que toute autre partie. ibid. a b
leur quantité, compoſition, nombre, ſituation, & connexion. ibidem.
Poulmon cabinet de l'air, ſeruant à reſpirer, & à la voix. c. xli. d
Poulmons rares pour pluſieurs cauſes. c. xlii. d
Poulmons & inteſtins, ſont enclins à la petite verolle. vi c. xci. c
Poulx ſignifie mouuement des arteres auec douleur. vi c. lxxix. a
Poulx de fieure quotidienne. cc. lxx. c
poulx des ladres fort debile, & languide. vii c. v. c
les Pourceaux aiment les eſcreuiſſes pour ſe purger. xlix. b
les pourceaux ſe ſecourent les vns les autres. lxi. d
Pour parler de l'Autheur auec vn Philoſophe faiſeur de Cauteres. x. c. xliii. c d
Pourpre que c'eſt. vii c. lviii. d
Pourpre, & ſes differences. viii c. iii. c
le pourpre quelquefois n'appert qu'apres la mort, & pourquoy. viii c. iii. d
Pourpre ou polypus que c'eſt. cc. lxxxiiii. c
Pourpre defini par C. Celſus. ibidem. c
Pourpre, des eruptions, & puſtules d'iceluy. viii c. iii. b
Pourpre ou eruptions, le moyen de les cognoiſtre le malade eſtant mort. viii c. xii. c
Pourriſſeur, & ſa figure. vii. c. xxix. d
Pourriſſeur pourquoy ainſi nommé. ibidem. b
Pourriſſeur ſemblable à Coule-ſang. ibidem.
Pourriſſeur de couleur violee, piolee, c'eſt à dire de diuerſes couleurs. vii c. xxix. b c
Pourriture prouenant des hõmes, dangereuſe aux bõmes & celle des beſtes aux beſtes. vii c. lxiii. c
Pourriture, & eroſion des dents. v c. lxxxiiii. b
Pourtraict d'Hipocrates au naturel. x. c. lxxxviii. a
Pourtraict prodigieux d'vn chien, ayant la teſte ſemblable à vne volaille. ix. c. l. d
Pourtraict d'vne femme qui accoucha en deux ans de vingt enfans. ix. c. xxxiii. d
Pourtraict d'vne femelle monſtreuſe qui veſquit. 25. ans. ix. c. xxv. d
Pourtraict d'vne fille velue & enfant noir, fait par vertu imaginatiue. ix. c. xl. b
Pourtraict d'vn monſtre merueilleux, ayant vne corne & deux ailles. ix. c. xxv. a
Pourtraict d'vn Triton & d'vne Serene veux ſus le Nil. ix. c. lxvi. a
Pourtraict de l'aloes poiſſon monſtreux. ix. c. lxxiiii. c
Pourtraict de diuerſes coquilles, & du poiſſon qui eſt dans icelles. ix. c. lxxix. c
Pourtraict du poiſſon nõmé Orobon. ix. c. lxxii. a b
il attache ſes dents à vn rocher pour dormir. ibidem.
Pourtraict d'vn poiſſon comme vn raiſin. ix. c. lxxiiii. b
Pourtraict d'vne truye marine. ix. c. lxxi. a
Pourtraict de certains poiſſons volãs. ix. c. lxxvii. a
Pourtraict d'vne potence de grand artifice. viii c. xlii. c
pourtraict de l'arbre qui porte l'encẽs. x. c. lxxxi. b c
Pourtraict de l'arbre qui porte le Poiure. x. c. lxxvi. b c
Pourtraict de l'arbre qui produit la Canelle. x. c. lxxvii. c
Pouſſoir & deſchauſſoir pour les dents, & leur figure. v c. lxxxvi. a
Praticiens mauuais font ouurir le ciel, & la terre. cccc. xxxiiii. d
Preceptes pour bien bander. cccc. xci. b
Preceptes pour les femmes qui enchargent d'enfans. ix. c. xl. d
Precipitation d'amarri que c'eſt. viii c. xcvi. c
Cauſes, ſignes, & accidens de ce mal. ibidem.
cure d'icelle. ibidem.
Preparation qui doit preceder la friction, quelle. vi c. lxii. a

preparation

Preparation de l'esquine. vi c. lxi. c
Preparation des matieres à distiller l'huille des vegetaux. x. c. lxxiiii. d
Preparation des sangsues. vii c. xl. d
Preparer les medicamens que c'est, & comment. x. c. xii. a
Prepuce serré, & ses causes. v c. lxxxix. c
Prepuce trop court, & le moyen de l'habiller. v c. lxxxix. a
Presage des matrones en l'enfantement heureux. viii c. lxiiii. a
Presages, & signes de la peste. vii c. lxv. a
Preseruatifs, & curatifs de la peste. vii c. lxix. à
Preseruation de peste, & d'aucunes choses que lon y doit obseruer. vii c. lxxiii. b c
Preuue de la bonne eau. vii c. lxviii. d
Preuue de l'instrument Ambi par experience. v c. xliii. b c
Prieres de l'Autheur en sa conclusion de la peste. viii c. xxviii. à b
Princesse accusee d'adultere ayant faict vn enfant noir. ix. c. xl. a
Printemps en quel temps commence. viii. c
Printemps temperé sain & salubre. ibid. c
Prison où nostre ame est enfermee, ne doit estre rompue de nous. viii c. xxvii. d
Probation pour cognoistre le bon laict des nourrices. viii c. lxx. d
Prodige d'vn enfant ayant la face d'vne grenouille. ix. c. xli. b c
Promotheus fut guari d'vne vieille playe estãt frappé d'vne nouuelle. xliii. c
Pronostic des playes. ccc. xliii. d. ccc. xvii. d
pronostic des playes de la gorge, & du col. ccc. lxxvii. d
Pronostic general des Apostemes. cc. xix. a b
Pronostic mortel du charbon. viii c. xi. b
Pronostic des vlceres des reins, & de la vessie. vi c. xi. c
Pronostic des fieures quartes. cc. lxxix. b
Pronostic de la retention d'vrine. vi c. x. a
Pronostic de Gangrene. cccc. lv. a
Pronostic de Syncope. ccc. xxvii. c
Pronostic mortel de peste. viii c. iii. c
pronostic de la fracture des costes. v c. vi. d
Pronostic de verolle. vi c. lvii. d
Pronostic, & cure d'alopecie. v c. lxiiii. b
Pronostic des venins en general. vii c. xvii. b
Pronostic des escrouelles. cc. lviii. d
Pronostic de la goute. vi c. xxx. d
Pronostic de Lepre. vii c. v. d
Prognostic de l'Hydropisie. cc. xciiii. c
Pronostic des parotides. cc. lxxxv. c
Pronostiquer est predire les choses à aduenir. vii c. lxxxi. d
moyen de bien pronostiquer. ibidem.
Prophetes malefiques, qui de mensonge font croire que cest verité. ix. c. lxi. a
Proprieté de l'argent-vif. vii c. li. c
pourquoy ainsi nommé. ibidem.
Proptosis en Grec, exitus en Latin, que c'est. v c. lxxii. b
Prostates. c. xxii. b
Prostates s'apostement. vi c. lxix. d
Prouerbe commun. iii. c
Prouerbe Italien, quel. ccc. xci. c
Prouidence de nature touchant les os. cc. xxx. c
prouidence des fourmis. liii. c.
Prudence des mouſches à miel, quelle. lii. b
Prurit des palpebres des yeux. v c. lxx. b
cure d'icelles. ibidem.
Prurit de la matrice vient de pituite salee. ix c. xix. d
Prurit plaisant par le cautere. cccc. lxiiii. b
Prurit & demangeaison qui vient autour du charbon. viii c. xiii. à
cure d'iceluy. ibidem.
prurit d'où prouient aux luxations. v c. i. d
& sa cause. v c. ii. a
Psaloides ou Fornix, que c'est. c. lxvi. c
Psilothra ou depilatoires pour faire cheoir le poil. x. c. lxi. c
Psera, maladie dicte de sainct Main. xiiii. c
Pterigomata, que c'est. ix. c. xxxvi. b
Ptisane artificielle. vi c. xiii. a
ptisane pour les gouteux quelle. vi c. xxxviii. a
Puanteur insuportable, sortant des playes des nurez. cccc. x. a
Puerilité. vii. c
Pulte maturatiue. x. c. xl. b
pultes leur vsage difference, & matiere. x. c. xl. b
Pultes pour tuer, & occire les vers. ibidem. b
vsage des pultes, & la matiere, & difference d'iceux. ibidem. à
Punaisie & puanteur du nez, dicte des Grecs & Latins Ozoena. cccc. lxxix. c
Punition de Dieu sur les effects de la peste. viii c. xxiiii. d
purgation des petits enfans qui ont la bosse ou charbons. viii c. xxiii. d
Purgations des femmes leur seruent beaucoup au temps de peste. vii c. lxxiii. c
Purgations sont aucunesfois necessaires. vi c. xxxiii. c
pus est vn temps à faire les playes d'hacquebutes. cccc. xx. b
pustules de la verolle dures en leurs racines. vi c. lvi. c
Putrefaction de la peste, differente de toutes autres. vii c. lxii. d
Pylorus. c. vii. a
Pyramide de Cheopés, pour le Roy d'Egypte,

comment faicte. xi. c. iii. c
Cent mille hommes durant trois mois à le faire. ibidem.
Pyramides en singuliere recommandatiõ pour leurs sepultures. xi. c. iii. b
Pyrassouppi, & sa figure. ix. c. xc. a
Pyrassoupi beste grande comme vn mulet. ix. c. lxxxix. c
Il a deux cornes en la teste, il est de la forme d'vn ours, les pieds fendus comme vn cerf.
ses cornes sont bonnes comme celles des Licornes cõtre venin. ibidem. c.
Pyrette, & choses caustiques à faire mourir les vers des dents. v c. lxxxiiii. d
Pyrotique, que c'est. x. c. xxi. c
Pythagoras diuise l'aage de l'homme en quatre. viii. b

Q.

Qualitez des Elemens. iiii. c
Qualité de feu appellé Empyreume. x. c. xxx. c
nulle, Qualité peut estre sans corps. vii c. x. d
Qualité des viandes a considerer pour la cholere. vi c. xxix. d
Qualité de manger reglee pour les pestiferez. vii c. lxxxix. b
de quelle Qualité doit estre le laict des nourrices. viii c. lxx. d
Qualité de l'eau à faire fomentation. v c. lxi. d
Qualité de verolle & rougeolle, veneneuse & contagieuse. vi c. lxxxix. a
Qualité du sang des ladres. vii c. v. c
Qualitez actes actiues. iiii. d
Qualitez passiues. v. a
Qualitez leurs vertus & effects. v. a
Qualitez appellees secondes. ibidem. a
Quantité des remedes ne se peut escrire. vi c. lxiiii. b
Quantité de semence faict pluralité d'enfans. ix. c. xxxii. a
Quantité du laict és Nourrices. viii. c. lxx. d
Quantité, figure, composition, nombre, & situation d'iceluy. ibidem. c. d
Quesses, torches, & ferules, & leur vsage. cccc. xcv. d
Quesses faictes de fer blanc, ou de bois. ibid. d
Question, sçauoir s'il est possible de donner poison qui face mourir les hommes. vii c. xi. b
Question si on peut manger animaux viuans de bestes venimeuses sans danger. vii c. xi. d
en la Queue gist le venin, prouerbe commun. vii c. xxxvi. b
Queue d'vne aulne en vn poisson volant. ix. c. lxxviii. a
Queue du Taureau appellé Butrol comme celle d'vn Lion. ix. c. xcii. d
Queue de la Baleine, semblable à celle du Daulphin. ix. c. lxxxi. c
Queue d'autre Baleine large de quatorze pieds. ix. c. lxxxiii. b
Queue du Scorpion venimeuse. vii c. xxxvi. b
Quioze ville des Venitiens où fut pris vn poisson volant merueilleux. ix. c. lxxviii. a

R.

Racine de Napellus plus cruelle que toutes autres racines. vii c. xlv. a
elle fait mourir les hommes tenue dans la main quelque temps. ibidem.
Racine d'aconit meslee auec chair, fait mourir les sanglers. vii c. xlvii. a
elle faict aussi mourir les scorpions, & autres serpens. ibidem.
Racine de couleuree bonne contre la picqueure d'Escorpion. vii c. xxxvii. a
Racine de raifort mise sur les charbons attire le venin. viii c. xiii. b
Racines preseruatiues contre la peste. vii c. lxix. c
Radius, & cubitus. cc. xiiii. b
Rage est vne espece de maladie melancholique. vii c. xxiiii. a
Raison, ratiocination, entendement est la principale partie de l'ame. viii c. lvii. c
Raison appellee des anciens Intellectuelle. ibidem. c
Raison iuge le vray du faux. viii c. lvii. c
Ramiers comment se purgent. xlix. b
Ranula, apostheme sous la langue qui empesche de parler, appellee des Grecs Brachium. cc. lxxxii. d
Raphi, & Taurus que c'est. c. xxv. a
Rapport de l'Autheur d'vn qui faisoit le sourd & muet. ix. c. lv. a
Rapport d'vne femme grosse, quel. x. c. xcviii. a
Rapport des filles si elles sont vierges ou non. xi. c. ii. a
Rapport d'vn enfant estouffé par la nourrice. x. c. xcviii. c
Rapport d'vn trouué mort, & blessé ou pendu. x. c. xcix. a
Rapport d'vn blessé douteux de mort. x. c. xcvii. a
Rapport de mehain, ou impotence. ibidem. b
Rapport d'vn homme blessé de plusieurs coups. x. c. xcvii. c
Rapport d'vn coup orbe. ibidem. d
Rasoir pour faire incision. ccc. xxxiii. d
Rat d'Inde, quel. lx. d
Rat d'Inde faict fuyr le Crocodille. ibidem. d
Ratte, & sa definition de sa substance quantité & figure. c. xii. a

Ratte & cœur du crapaut, eſt bon contre ſon meſme venin. vii c. xxxvi. a
ſignes que la Ratelle eſt vulneree. x. c. xcvi. a
Ratte de bœuf appliquee ſur la iambe d'vn gueux pour accomplir ſon impoſture. ix. c. liii. a
Rayon, & ſon naturel. cc. xiii. c
Rayon, os pres du coulde, & de ſa luxation. v c. l. a
Rayon ſeparé de l'os du coulde, telle ſeparation eſt incurable. ibidem. b
Reagal induit la ſoif. vii c. l. d
Recepte pour le prurit des paupieres des yeux. v c. lxx. b c
Receptes de diuerſes ſortes pour prouoquer l'vrine. vi c. xii. c d
Recerche de la raiſon des eaux chaudes. x. c. lii. d
Recutiti, ſont retaillez. v c. lxxxix. b
Reduction du nez fracturé. ccc. lxxxv. b
la Reduction des doigts eſt facile. v c. li. b
Reduction des orteils, ſe faict comme les doigts de la main. v c. lxi. a
Reduction des ós du Metacarpe, ſemblable à ceux du Carpe. v c. li. a
Reduction des os du coulde. v c. x. c
Reduction facile de l'os femoris en dehors. v c. lvii. b
Reduction des os de la main, & le moyen. v c. xi. b c
Reduction faicte outre l'eſpoir. v c. xxix. c
Refrigeratifs pour la chaleur des reins. viii c. ii. d
Refutatiõ de ceux qui diſent le boullet eſtre empoiſonné. cccc. v. a
regime qu'il faut faire apres auoir arraché les dents. v c. lxxxvii. a
Regime pour euiter la pierre. v c. xciii. a
regime apres l'extraction de la pierre. vi c. vi. a
Regime, & maniere de viure du malade peſtiferé. vii c. lxxxvii. a
Regime auant qu'entrer dans vn baing, quel. ccc. lxxxvii. d
regime des enfans qui tettent, eſpris de la peſte. viii c. xxii. b
Regime de ceux qui ont eſté empoiſonnez, & mords des chiens enragez. vii c. xxvii. a
regime pour les maladies. xxvi. d
Region froide & ſeche cauſe l'humeur melancholique. vi c. xxx. c
Reigle de ſaignee. cc. vii. a
reigle de nature à noter. cc. xxii. d
les reigles qu'il faut tenir & garder au baing. x. c. lv. d
Reins, & les choſes en iceux à conſiderer. c. xvii. d
Reiſtres, Allemans, font medecine de poudre à canon, comment. cccc. iiii. d
Relaxation du boyau, & ſa cauſe. ix. c. xx. a b
relaxation du gros boyau culier. ccc. viii. b
Relaxation du gros inteſtin, qui ſe faict aux femmes. ix. c. xx. a
relaxation & enfleure du nombril, qui ſe fait aux enfans. ix. c. xx. d
ſes cauſes. ibidem.
Remede trouué par accident. cccc. i. c. cccc. ii. b
remede miſerable, & digne de compaſſion. cccc. lvii. d
remede ſingulier du Roy Mithridates contre la peſte. vii c. lxxi. c
Remede d'Aſclepiades, touchant les vlceres. cccc. lxxvii. a
Remede de la peſte ſingulier, c'eſt ſe fuir toſt & loing du lieu infect. vii c. lxvii. a
remede bien approué pour faire fuir le laict aux nouuelles accouchees. viii c. lxxxi. a
Remede bien excellent pour la femme accouchee. viii c. lxxx. b
remede ſouuerain pour le boyaux relaxé aux femmes. ix. c. xx. b
Remede par lequel a eſté guari vn Gaſcon, quel. vi c. xlv.
remede ſingulier aux douleurs des goutes. vi c. xliii.
Remede ſouuerain, & des incommoditez que la peſte aporte aux hommes. viii c. xxiiii. a
remede repercuſſif pour la cholique. vi c. xliii. b
Remede approuué par Aetius touchant le venin. vii c. xxvi. a
remede treſgrand, & ſouuerain de peſte c'eſt la miſericorde & bonté de Dieu. viii c. xxvi. d
Remede bien carminatif, touchant les vents és iointures des gouteux. vi c. xlix. c
remede pour ſeder les grandes douleurs, & eſprainctes des hemorrhoides. cccc. lxxxix. b
Remede pour diſſiper le ſang caillé, & eſpandu au profond de la chair. cccc. xlvi. b
remede pour l'eſcare de feu. cccc. l. b
Remede contre les eſcorcheures des bruſleures. ibid. c
remede ſingulier pour les carnoſitez. vi c. lxxviii. c
Remede fort bon contre les contuſions. cccc. xliii. c
remede approué pour la douleur des dents. v c. lxxxii. b
Remede bien experimenté pour les paralitiques. ccc. xxvii. a
remede d'Auicenne ſecret, pour le col de la matrice. ix. c. vi. d
Remede fort approuué pour les chancres. cc. lxxvi. b
remede attractif, & reſolutif du venin. viii c. v. b
nul remede ſe peut eſcrire, contre la morſure du Baſilic. vii c. xxx. c. d
Remedes anodins approuuez par l'Autheur. cc. lxxvi. b
remedes vniuerſels pour les bleſſez. ccc. xx. a
les remedes ſe reſpandent par tout le corps, & comment. vii c. xxi. c

Remedes se trouuent par tout. x. c. lxxxiiii. a
Remedes à conforter la faculté vitale. cccc. xxvi. a
Remedes pour faire des senteurs au malade. cccc. xxvi. a b
Remedes topique n'aident, si les generaux n'ont precedé. vi c. xli. b
Remedes pour la goute de plusieurs & diuerses sortes. vi c. xliii. c
Remedes contre tous venins pour roborer le cœur. cccc. lv. d
Remedes pour les venins. vii c. xx. a
Remedes contre les venins corrosifs bien prouuez. vii c. xl. b
Remedes des morsures, & picqueures des bestes venimeuses. vii c. xix. d
Remedes changez selon les temperamens. cccc. lxxvi. c
Remedes singuliers pour seder la douleur des yeux. ccc. lxxi. a
Remedes à prendre par la bouche en temps de peste. vii c. lxix. a
Remedes poignans, & attractifs pour attirer le venin. vii c. xxv. d
Remedes manuels, & particuliers contre la peste. vii c. lxxii. a
remedes pour les vieilles ophthalmies. v c. lxxii. d
Remedes aux becs de lieure. ccc. lxxiiii. b
remedes des carnositez prouenans de la verolle. vi c. lxxv. c
Remedes contre la teigne, pour les petits enfans. v c. lxv. b
remedes excellens pour diminuer les carnositez. vi c. lxxvi. d
Remedes contrarians aux accidens qui prouiennent des vapeurs du charbon. xi. c. a
remedes pour attirer choses estranges. cccc.
Remedes des bupreſtes, semblables à ceux des Cantharides. vii c. xl. c
remedes pour tirer les vers des vlceres. cccc. lxxv. b
Remedes contre les vers. vi c. xcix. c
remedes quels apres l'vsage des cauteres actuels. vi c. lxxxiii. a
Remedes propres pour l'Aneurisme. cc. lxxx. d
remedes se doiuent renouueller souuent. cccc. lvii. a
Remedes pour les vessies du feu. cccc. l. b
remedes sont plusieurs pour se garder du tonnerre. ccc. xcix. b
remedes pour les dartres. vi c. lxxxv. d
Remedes pour faire tarir le laict à vne nouuelle accouchee. viii c. lxxx. d
remedes pour haster l'enfantement. viii c. lxiiii. a
Remedes pour le flux de sang immoderé, & quelles choses il y faut appliquer. ix. c. xiiii. c
remedes pour l'vlcere de l'amarry du flux muliebre. ix. c. xvi. d
Remedes exterieurs pour arrester le flux de ventre. viii c. xx. d
remedes contre le flux de ventre des hectiques. ccc. lxxxviii. c
Remedes du flux menstruel trop excessif. viii c. xviii. b
remedes propres à expeller hors larriere faix. viii c. lxvii. c
Remedes pour le sanglot. viii c. xvii. b
remedes propres pour les Erysipelas. cc. lx. a ccc. xlv. a
Remedes de plusieurs sortes pour la piqueure d'escorpion. vii c. xxxvi. d
remedes propres à mettre par dehors aux chaudepisses. vi c. lxxii. c
Remedes pour la curation du chancre tant vlceré, que non vlceré. cc. lxxvi. a
remedes de diuerses sortes pour la douleur des dents. v c. lxxxii. b c d
Remedes pour la piqueure des nerfs. ccc. xciii. a
remedes pour les tumeurs venteuses. cc. lv. b c
Remedes pour tirer areſtes, & autres choses de la gorge. v c. lxxxi. c
remedes sur les accidens qui suruiennent en l'operation du Cataracte. v c. lxxx. c
Remedes pour les filles bossues. viii c. xxxv. b
remedes prompts contre les poisons. vii c. xiiii. d
Remedes qui amollissent, & rompent le cuir. vi c. xlviii. a
remedes topiques pour la teigne. v c. lxv. c
Remedes contre l'ardeur des Cantharides. vii c. xxxix. b
remedes de plusieurs sortes pour les brusleures. cccc. l. d
Remedes pour blanchir le cuir. x. c. lvii. d
remedes mal-aisez aux carnositez de la chaude-pisse. vi c. lxxxii. d
Remedes prouuez des sangsues. vii c. xli. a
remedes conuenables pour cicatriser les vlceres apres les carnositez. vi c. lxxvii. b
Remedes pour les pauures, quels. cccc. xliii. d
remedes cõtre le pourrisseur, semblables à ceux de la vipere. vii c. xxix. c
Remora petit poisson qui arreste les vaisseaux de mer, tant grands soyent ils. ix. c. lxxxiii. c
Regnard cault & fin, & sa nature. lxi. c
Renards subiects a la cheutte de poil. v c. lxiii. a
galle suruient aux Renards en leur vieillesse. ibidem.
Repercussifs, & six choses à obseruer en l'application d'iceux. cc. l. b
Repletion ad vires, & ad vasa. vi c. xvii. b
ses accidens. ibidem. c
Repletion de deux sortes xxxi. c
Repletion du corps, & qu'elles choses faut ordonner pour l'euacuer. cc. l. b

repos &

Repos & dormir pour les blessez, est le meilleur medicament. ccc. xx. a
Reprobation des parfums. vi c. lxvij. d
Reprobation des vaisseaux de plomb, & cuiure. x. c. lxiiij. d
Republique perdue, où la iustice defaut. viic. xxiij. c
Reseruoir d'vrine, & sa figure. viii c. xxxvi. a
Resiccation de l'amarry cause suffocation. ix c. ij. d
Resolutif pour la douleur des goutes. vi c. xli. d
Resolutifs ne doiuent estre appliquez aux parties nobles, sans astringens. x. c. xvi. a
Resolution d'vn doute. ccc. lxvij. b
Resolution difficile à faire aux parties nerueuses. vi c. xli. d
Respiration est action volontaire. xxi. a
vsage de respiration. c. xlij. b
Respiration cogneue, par vne plume. ix c. ij. d
Respiration, est action inseparable de vie. ibid. b
Restaurãt pour les malades quels. vii c. lxxxviij. d
Restaurant, & le moyen de le faire à petit appareil. x. c. lxx. c
Restreintif pour l'espaule apres sa reduction. v c. xxxix. d
Retaillez, comment habillez. v c. lxxxix. a
Retention d'vrine, & ses causes sont plusieurs. vi c. viij. b
Retention d'vrine venant d'vne chaude-pisse, & bel exemple de ce. vi c. lxx. c
Retention d'vrine, & le moyen d'y remedier apres l'incision de la pierre. vi c. v. d
retention d'haleine, precipite l'amarry. viij c. xcvi. c
Retention des mois aux filles, est quelquesfois prise pour grossesse. ix c. i. a
Retorte, vaisseau par lequel se tirent toutes huilles. x. c. lxxviij. d
Rets admirable & sa figure. c. lxxiij. a
Reunir les playes par le benefice des cousture. ij. d
reuulsion par phlebotomie en douleur de teste. c. xlviij. d
Rachisagra est vne fluxion venant sur l'espine du dos. vi c. xxiij. d
Rhachis en Grec, c'est l'espine. vi c. xxiii. d
Rhagadie, que c'est. ix c. xix. b
cure de rhagadie, & condylomes. ibid.
rhagion araignee, ainsi nommee. vii c. xxxviii. a
Rhinoceros, & sa nature. lix. d
il a vne perpetuelle inimitié & guerre mortelle ensemble auec l'Elephant. ix c. xcvii. a
il est aussi long que l'Elephant. ibid.
son pellage est de couleur de buys piccoté en plusieurs endroits. ibid.
il est plus bas de iambes que l'Elephant. ibid. d
Riches deuenus pauures pour l'argent vif, & comment. vii c. liiij. b
richesses de ce monde venues de la terre & des eaux. x. c. iii. b
Ris sardonic, & la cause. vii c. lxxix. d
Ris Sardonien prouerbe. vii c. xliiii. d
Roborer & fortifier les parties apres la goute, comment. vi c. xlvii. b
Roitelets comment signifient la pluye. l. c
Rongnõs quand sont blessez, le malade pisse le sang. &c. ccc. lxxxix. b
signes que les rongnons sont vulnerez. x. c xcvi. a
Ros, qu'est-ce. xii. c d
Rosat & Alexandrin, sont Synonimes. cc. lviii.
Rosne desbordé de merueilleuse façon. ix c. xcix. c
Rotule ou palette du genouil. cc. xxvii. a
Rotule du genouil, comment se separe. v c. xv. b
Rotule du genouil rompue, faict clocher à iamais. ibid. c
Rouelles de dents de Rohart, vendues pour Licorne. vii c. lv. c
Rouilleure des dents, & comment il les faut nettoyer. v c. lxxxii. b
Rougeolle & petite verolle, & leur description. vi c. lxxxviii. a
elle demeure rouge en sa superficie du cuir, & ne croist point. ibid.
elle laisse taches & marques par tout le corps. ibid.
elle ne sort gueres hors du cuir. ibid.
elle est engendree du reste du sang menstruel. ibid.
elle ne se suppure point. vi c. xlii. a
Rougeolle & petite verolle differẽt. vi c. xxxviii. b
Rougeolle & uerolle sont en couleur presque semblables. vi c. lxxxviii. b. vi c. lxxxix. a
Rougeolle & uerolle gastent les os, comme la grosse uerolle. ibid. a b
Roy des mouches à miel, quel. lii. b
il n'a point d'esguillon. ibid.
Roys d'Indie ont une folle superstition. lxiiii. b
Roy des Indes faict coupper la canelle, & non autre. x. c. lxxvii. a
il l'a faict uendre à sa taxe aux estrangers. ibid.
Roys, Roynes, Papes, Princes & Cardinaux, ne sont exempts d'estre pris de peste. vii c. lxxxii. b
Ructement d'où prouient. viii c. xvi. d
Rugines ou raspatoires, & leur figure. ccc. xxxv. a
Rugines pour coupper les os, & leur figure. ibid. a
Ruptoires ou cauteres potentiels. x. c xlii. b
leur definition. ibid.
Ruptoire & son application. ibid. b
Ruptoire de diuerse façon. ibid. b c
Ruse du Herisson. liiii. a
Ruse des Ours en mangeant les fourmis. xlix. a b
Ruse de l'ypothamie pour se faire saigner. ibid. c
Ruse de la Cicongne pour se purger. ibid. b
Ruse du Rhinoceros esguisant sa corne contre un roc, pour surprendre l'Elephant. ix c. xcvii. a
Ruse des Oyes quelle. lxii. c
Ruse des mouches à miel, quelle. liii. a

Ruſe des poiſſons de mer. li. a
Ruſtiques, & leur couſtume de digerer viandes. xxvij. d
Rypes & Sordes, que c'eſt. x. c xix. b

S.

Sac plein de foin, ou de paille d'auoine deſſous le patient de la pierre. vi c. v. d
Succarath, & ſa deſcription. lv. b
Succarath animal, qui porte ſes petits ſur ſon dos eſtant pourſuiui. ibid. b
Sachets, & leur definition. x. c. l. a
leurs differences. ibid. b
Sachets pour vne accouchee. viij c. lxxx. c
Sachets pour l'hydropiſie. cc. xciij. d
Sachets pour ceux qui hantent les peſtiferez. vii c. lxxvi. c
Sachets pour l'eſtomach doiuent auoir la figure d'vne cornemuſe. x. c. l. b
Sachet pour conforter l'eſtomach. ibid. c
Sachet és affections froides du cerueau. x. c l. c
Sachet pour le cœur. ibid.
vſage des ſachets. ibid. d
le Safran conforte le cœur. vii c. x. b
Sages femmes en petit nombre. viii c. lxxxiij. a
lors que la Sage femme a dilaceré le perineum aux femmes accouchees, qu'eſt-ce qu'il faut faire. viii c. lxxxv. d
Sages femmes peuuent eſtre infectees de uerolle receuant enfans infectez. vi c. lv. c
Saignee que c'eſt. vi c. xviij. b
Saignee & purgation, & reſolution ſur ce. vii c. xcv. d
Saignee, comment ſe doit faire. cc. vij. a
Saignee n'eſt bonne en la vigueur de la fieure. vi c. xix. b
Saignee, & le moyen de la bien faire. ibid. c
Saignee & purgation, ſçauoir ſi ſont bonnes au cõmencement de la fieure peſtilente. vii c. xcv. c
Saignee reuulſiue. ccc. l. b
Saignee deriuatiue. ibid. c
Saignee aux flux muliebre. ix c. xvi. a
Saignee en la peſte, de quel coſté doit eſtre faicte. vij c. xcvij. a
Saignee & purgations ne peuuent aider aux yurongnes, & gourmans. vi c. xli. a
Saignee particuliere pour la goutte. vi c. xxxiij. b
Saignee à conſiderer en la peſte. vii c. xcvij. b
Saigner & purger beaucoup, quand eſt-ce. cc. lxij. b
Saigner au commencement des morſures uenimeuſes n'eſt pas bon. vij c. xxvij. b
ne faut ſaigner ſouuent ny temerairement, & pourquoy. vi c xxxiij. b c
pour bien ſaigner, il faut que le malade ſoit ſitué droit au iour. vi c. xix. c
pour bien Saigner, faut tenir ſa lancette ſeulement du poulce, & de l'index. ibid. d
à bien Saigner, le Chirurgien doit mettre le poulce ſur la ueine. ibid. d
Salamandre, & ſa figure. vii c. xxxij. b
Salamandre tombee dans un puys, ceux qui beurent de l'eau en moururent tous. vij c. xxxi. d
Salamandre ne faict ſeulement mourir les hommes, mais les herbes & fruicts. vij c. xxxi. d
Salomon nous enuoye à l'eſcholle des beſtes. xlviij. d
Salomon enuoye les pareſſeux à l'eſcolle des fourmis. liij. b
Sang, qu'eſt-ce. x. a
Sang threſor de la vie. ccc. xxi. d
Sang arreſté par pluſieurs moyens. ccc. xxi. d
Signes du ſang abondant. vi c. xxix. b
le Sang prend ſa chaleur du cœur. vij. b
le Sang par neceſſité ſe doit eſcouler. cccc. lix. a
Sang eſt le treſor de nature. ccc. lxxviij. d
bon ſang reſiſte à toutes maladies. xxvi. c
Sang des arteres plus ſubtil, que celuy des veines. xi. d
Sang de la beſte reſſemblant à tortue, tresbon à conſolider playes.
il ny a baume qui ait plus grande puiſſance de ce faire. ix c. xcv. c
Sang difficile a eſtancher aux inflammations peſtilentes. viij c. viij. c
Sang, & le moyen de l'eſtancher. vi c. xxij. b
Sang menſtruel par ou flue aux femmes. c. xxviij. a
Sang menſtruel cogneu par eroſion, s'il coule goute à goute. ix c. xv. a
Sang des playes eſtanché par ligatures. cccc. xciij. d
Sang congelé autour du cœur, par argent-vif. vii c. lij. a
Sang decoulé au thorax, & le moyen de le faire ſortir. ccc. lxxxi. c
Sang dont chair eſt faicte, & la cauſe materielle. x. c. xix. c
le Sang degenerant en aquoſitez, & comment. vi. c. xxix. a
Sang de tourterelle, ou de pigeon bon pour opthalmies. v c. lxxij. b
ſang de lieure propre pour les cauitez de la petite verolle. vi c. xcii. d
Sang d'un limaſſon marin propre pour ceux qui ſont gaſtez du foye. ix c. lxxv. b
le Sang du Crocodille eſclarciſt la veue. ix c. lxxiij. d
Sang de tortue comment bon contre le venin. vii c. xxxvi. a
ſang tombé du Ciel comme vne groſſe pluye. ix c. xcviij. d
ſang tout par piſſé quelquefois par les pierreux. v c. xcii. b
Sang defaut, & à quelles gens. ccc. xliij. d

Sang des Ladres gros & aduſte. vii c.v. c
Sang plus parfaict des humeurs. xi. a
Sanie ſortant de l'ulcere de la ueßie eſt puante. vi c. xi. b
Sanie uirulente des chaude-piſſes uient des proſtates, & non des reins. vi c. lxx. d
Sanglier marin, & ſa figure. ix c. lxx. c d
Sanglier armé de dents. xlviii. c
Sanglot comment ſe faict. xxxii. c
Sanglot & hoquet, que c'eſt. viii c. xvii. a
Sanglot apres le vomir, c'eſt mauuais ſigne. ibid. a
Sangſues, & le moyen d'en vſer. vi c xxii. a
Sangſues, & le lieu ou lon les applique. vi c. xxii. a
Sangſue maniee à main nue, ſe deſpite. ibid. a
Sangſue aualee comment la faut auoir. vii c. xl. d
Sangſues arrachees par force, laiſſent des vlceres. vii c. xl. d
Sangſue combien aura tiré de ſang, & le moyen de le cognoiſtre. vi c. xxii. a
Sangſues, ou ſuceſang, ſont venimeuſes. vii c. xl. d
Sangſues propres pour les playes uenimeuſes. vii c. xx. c
en l'operation, les ſangſues ne ueulent eſtre maniees. vi c. xxii. a
ſignes que lon a aualé une ſangſue. vii c. xl. d
cure d'icelles. ibid.
Santé gardee par quel moyen. xxvii. a
Santé, maladie, eſtre procedé de la bonté de Dieu. vii c. lix. a
Santé plus precieuſe à l'homme, apres l'honneur de Dieu. ix c. lxiiij. d
Saphene veine, & ſa diuiſion. cc. xx. d
Saphene appellee des Grecs ſapheia. cc. xx. d
Saphirs ou puſtules comment deſeichez. x. c. lix. d
Saphirs comment oſtez du viſage. x. c. lx. b
Sarcocele curable, & comment. ccc. vij. d
Sardonia ou Apium riſus, eſt eſpece de Ranunculus. vii c. xliij. d
Tarcotique compoſé ou ſimple. x. c. xix. d
Satan ne peut créer nouuelles creatures. ix. c. lx. a
Saueur, que c'eſt. x. c. ix. c
ſes differences ſont neuf. ibid. d
Saueur froide. ibid. d
Saueur acerbe, terreſtre, aqueuſe. ibid.
Saueur auſtere, & acerbe en quoy different. x. c. x. a
Saueurs chaudes, quelles. ibid. c
Saueurs temperees, quelles. ibid. b
par Saueurs les facultez & effects des medicamens ſont cogneuz. x. c. ix. c
Saul cruellement puny pour ſ'eſtre adreſſé à vne enchantereſſe. ix c. lxi. d
Saulmure d'anchois, & ſa vertu admirable. vii c. xcix. a
Sauonarola eſcrit d'une fille de neuf ans groſſe d'enfant. viij c. lxxxii. d
les Sauuages mangent les Crocodilles. ix c. lxxiij. b
Scabieuſe grandement louee, & eſt de grand merueille pour le charbon. viii c. xiij. b
Scares & Hantes poiſſons, ſe ſecourent les vns les autres. lxi. d
Scarifications & ventouſes. cccc. xlv. b
Schiatique grande. cc. xi. c
Schiatique luxation, rendent les patiens boſſus & contrefaicts. v c. xxvii. b
Schirre. x. d
ſa definition. cc. lxxi. d
Schirre comment cogneu. cc. xlviij. d
ſa curation. ibid.
ſignes qui denotent le ſchirre. ibid. d
Schirre vray. cc. lxxi. d
Schirre chancreux. ibidem. d
Schirre illegitime. ibid. d
Sciatique goute, plus douloureuſe que les autres. vi c. xlix. d
Sciatique douleur iuſques ou ſ'eſtend. ibid. d
Scie ne peut coupper choſes molles. cccc. lix. a
Scies propres à coupper les os de la teſte. ccc. xxxvij. b c
Science contemnee par gens ignares. v c. lxxv. d
Sciences venues de Grece, quelles. xvi. d
Sciſſure premiere eſpece de fracture. ccc. xxxiij. b
les Scithes comment enterrent le corps de leur Roy. xi c. ij. d
Sclopus, c'eſt à dire arquebuze. ccc. xcviij. d
Scope premier d'œdeme. cc. liij. c
Scope premiere touchant la maniere de viure. cc. lv. b
Scope premier, ſecond, & troiſieſme, touchant la maniere de viure. cc. lv. b
Scorpion & ſa piqueure. vii c. xxxvi. b
ſa cure, & ſa deſcription. ibid. b
Scorpion trouué au cerueau d'un Italien, & pourquoy. vi c. xciij. c d
Scorpions aucuns ont des aiſles comme ſauterelles. vii c. xxxvi. b c
Scorpions plus venimeux en une region qu'autre. ibidem. c
Scorpions iettent leur venin par la queue. vii c. xxxvi. b
les ſcorpions ont vn aiguillon à la queue. ibid. b
ſcorpions en Ethiopie en grande abondance. ibid. c
Scorpions trouuez en Caſtille comme formilieres. ibidem.
les ſcorpions ſe retirent en hyuer en Caſtille. ibid. c
Scorpioides, d'où à pris le nom. vii c. xxxvij. a
ſcorpioides herbe contre le venin des Scorpions. ibidem. a
ſcotomie que c'eſt. v c. lxvi.
Scropula. ccl. d
Seche, & ſa ruſe. lxiiij. c
Secheresſes plus ſaines que les humidites. cccc. ix. a
Secret, & le moyen de bien faire tous cauteres po-

ventiels. x. c. xliiij. b
Section, & les choſes qu'il faut faire auant. cccc. lviij. b
sedatif de douleur & ardeur. vi c. lxxii. b
seings aux petits enfans, & la cauſe d'iceux. viij c. lxv. d
sel propre pour garder toutes choſes de corruption. viii c. xcix. a
sel menu faict tomber les ſangſues. vi c. xxii. a
le ſel de Ceruſe comment ſe faict. x. c lviii. c
le sel garde de corruption les corps. x. c. xcviii. d
semence humaine que c'eſt. viii c. xlv. c
la semence vient de tout le corps, & la plus grande partie du cerueau. ibid. d
Comment la ſemence eſt iettee hors. c. xxv. d
la ſemence faut que ſoit bien cuitte, & elaboree pour generer. viii c. xcii. a
la semence ſuit le temperament de celuy qui engendre. vi c. xxvij. a
la Semence rendue blanche par le moyen des teſticules blancs. viij c. xlvi. b
Semence conſeruee en la matrice de la femme. viij c. xlv. c
Semence de quel odeur doit eſtre. ibid. d
Semence nageant ſur l'eau eſt infeconde. ibid. d
Semence de l'homme & femme, ſe corrigent enſemble. viij c. xlviij. d
Semence maſculine & feminine eſt contenue, tant en l'homme qu'en la femme. ibid. d
Semence chaude engendre le maſle, & la froide la femelle. ibid. a
en la ſemence giſt la vertu creatiue & formatrice. ibidem.
la ſemence de la femme ſe tourne en venin. ixc. xij. c
ſemence veneneuſe contenue au heaulme de l'aconit. vii c. xlvij. b
Semence de l'homme ſurmontant celle de la femme l'enfant luy reſemble, & au contraire. ibid. a
la Semence du maſle eſt nourrie de celle de la femme. viii c. li. b
les quatre semences froides ſont dieuretiques. vi c. xiiii. a
toute semẽce n'eſt bonne à faire enfans. viii c. xcii. a
Semence d'hiebles propre pour euacuer. vii c. xcix. b
Semicupium, que c'eſt. x. c. lii. b
Senismontaigne ſi froide, qu'elle fait mourir de froid ceux qui y paſſent, cccc. xxxii. c
Sens commun, que c'eſt. viii c. lvi. b
Sens commun, prince de tous les ſens exterieurs. ibidem. d
Sens exterieurs par leſquels on cognoiſt les medicamens. x. c. x. d
Senſibilité grande aux oreilles. v c. lxxxi. a
Senſation. xx. b
Sentence doree par l'Autheur. ccc. xix. a
Sentence doree touchant l'extraction d'icelles. ccc. xix. a
Sentence de verité eſt touſiours vne, celle de menſonge diuerſe. viij c. lv. c
Sentiment, ou ſenſation faict en cinq ſortes. xx. b
Sentiment du tact fort certain, plus que toute autre. v c. xvi. b
Sentiment des extremitez des Ladres. vii c. v. a
Sentiment aux Ladres pourquoy perdu. viij c. iij. d
Separation des parties du corps. ij. b
Separation des os leur oſte la vie. vi c. lxxix. d
Septentrion, & de ſon vent. xxv. c
Septentrionaux, quels. xvi. a
Septentrionaux, lourds & groſſiers, bons beuueurs & mangeurs. xvi. xvij. a
Septentrionaux forts & puiſſans. xvi. a
Septum lucidum. v. lxv. d
Septum cartilagineſum, d'où vient. c. lxxviij. a
Sepulchre de Mahomet eſt en la Mecque, ville d'Arabye. viij c. lv. b
Serene & ſa figure veue ſus le Nil. ix c. lxvi. b
Serpent nommé Pourriſſeur. viij c. xxix. b
Serpent appellé Coule ſang. viij c. xxviij. c
Serpent engendré de la pourriture d'un corps mort. ix c. xlviij. b
ſerpent vif trouué dans vne pierre ſolide, & ſans air. ix c. xlviij. b
Serpens vſans de fenoil pour la queue. xlix. a
ſerpens trouuez au Royaume de Senequa qui engloutiſſent vne cheure entiere ſans la deſmembrer. viij c. xxxi. c
leurs longueurs. ibid.
Serpens au Calicut de façon eſtrange, & de la hauteur d'un gros pourceau. ibid.
Serpens tous, quittant la place au Baſilic lors qu'il ſe traine. viij c. xxx. a
Serpens venimeux en Calicut honorez, à cauſe de ſuperſtition. vii c. xxi. b c
Serpolet a vertu contre le venin. vii c. xx. b
Seton, & ſon efficace pour les yeux. ccc. lxxij. c
Seton, & comment le Chirurgien le doit appliquer. ibidem. c
Seton, dequoy doit eſtre faict. ccc. lxxxij. b
Sexe, & ſon expoſition. xxiij. a
Siccité extreme en un corps, cauſe la mort. viij. c
Sideris, Araignes ſemblables aux gueſpes. viij c. xxxviij.
Siege de faculté imaginatiue. viii c. lvij. b
Siege de la memoire eſt au vẽtricule poſterieur. ib. a
Siege de ratiocination, eſt au ventricule moyen, teſmoin Galien. viii c. lvii. c d
Signe de pituite ſalee. vi c. xxx. b
Signe certain des fractures des os. cccc. xcviii. a
Signe premier de Lepre eſt en la teſte. vii c. ii. d
Signe de mort en vn malade. xxxi. c
Signes pour cognoiſtre de quelle par ſort le ſang ẽſtruel. ix c. xiii. d

Signes de pierre vnie. v c. xcii. b
Signes par leſquelz on peut iuger des maladies. x. c. xciii. d
Signes de bonne operation, quels. cc. lxxxviii. a
Signes ſi l'homme à eſté noyé, ou ſi on la ietté dans l'eau. x. c. xcix. b
Signes que le pus eſt bon. cccc. lxxi. d
Signes ſi vn homme a eſté pendu mort ou vif. x. c. xcix. a
Signes de la peſte prouenant de la corruption des humeurs. vii c. lxxx. c
Signes pour diſcerner la fracture de l'os de la greue, de celle du petit os. v c. xv. d
Signes mortels, quels. ccc. xlvii. a
Similaires ou ſimples, pourquoy ainſi dictes. lxxxi. d
Similitude priſe des hydropiques, & des lepreux. cccc. ix. d
Similitude des goutes au fer rouillé. vi c. xxxviii. b
Similitude des arbres aux femmes fertiles ou non fertiles. ix c. viii. a
Similitudes & raiſons, pourquoy les monſtres ſont faicts. ix c. xlij. a
Simples luxations, & compoſees. v c. xxvi. d
Simples, & d'où ſe prend le choix d'iceux. x. c. lxxxiiij. b
Simples des potions excellentes; quels. vi c. lxxxiiij. c d
Simples nommez par l'Autheur, Threſor des potions. ibid. d
Symon le blanc Chirurgien experimenté. v c. lxvi. b
Singe mort pour auoir beu du vif argent. vij c. li. d
Sinciput, autrement dict fontenelle. c. lx. c
Situation de l'os Radius & Cubitus. cc. xiiij. b
Situation de la iambe apres ſa reduction. v c. lvi. c
Situation de la cuiſſe fracturee. v c. xij. b
Situation du bras fort notable. v c. x. c
Situation & bandage du bras remis. v c. xlix. d
Situation des os de la main, & leur reduction apres auoir eſté rompus. v c. xi. c
Situation en laquelle doit eſtre le patient en la cure des Cataractes. v c. lxxix. c
Situation des glandes proſtates. vi c. lxix. c
Situation du patient apres l'operation de la pierre faicte. vi c. v. d
Situation de la femme, lors que la matrice eſt grãdement tombee. viij c. xcvij. b c
Situatiõ de la femme pour luy extraire l'enfant mort. viij c. lxxvi. d
Situation de la femme à fin qu'elle tienne l'iniectiõ dans la matrice. ix c. xvi. c
Situation du malade pour luy arracher les dents. v c. lxxxv. d
Situation du malade qu'on veut ſaigner. vi c. xix. c
Situation du malade qu'on veut ſonder de la pierre. v c. xci. a
Situation, & habitation du malade de peſte quelle doit eſtre. viij c. lxxxv. c
Situation du malade ayant l'os de la hanche luxé. v c. liij. c
de la Situation des enfans au uentre de leur mere, ny a regle certaine. viij c. lxij. a
Situation d'un enfant pour luy tirer la pierre. v c. xcviij. a
Sodomites & Atheiſtes, qu'eſt-ce que doiuent eſperer. ix c. lii. b
Sodomites & de l'impieté abominable d'iceux. ix c. xlviii. d
Solaire muſcle plus gros de tous ſitué par deſſous les Gemeaux. cc. xxxii. d
Solanum manicum froid au degré. vii c. xlv. b
bezahar du Solanum, ſont tous poiſſons à coquille. vii c. xlv. b
Soldats tenus trois iours ſans manger. xvii. b
Soleil fendu en deux pieces. ix c. xcviii.
le Soleil & le feu offenſent ſubitement le cerueau. c. lxiii. d
trois Soleils aparus du temps du Roy Charles cinquieſme ſur les ſept heures du matin. ix c. xcix. a
Sommaire du traicté des indications. xl. b
Sommeil appelié des Grecs Caros. ix c. ii. d
Son des groſſes cloches font auorter. viii c. lxxxiii. c
Sonde à ſonder le Crane, quelle. ccc. xxxiii. a
Sonde pour ſonder la pierre aux femmes. vi c. vii. c
Sonde d'argent creuſe, auec l'eſguille, enſemble l'eſguille de plomb. cccc. lxxxviii. a
Sondes & fil d'argent, & leur figure. v c. xci. c
Sondes de quelle groſſeur & longueur doiuent eſtre. cccc. xvii. b
Sondes ouuertes en leur partie exterieure à ſonder la pierre. v c. xcix. d
Sondes propres à coupper les carnoſitez. vi c. lxxvi. a
Sondes qui peuuent ſeruir de ſeton, & leur figure. cccc. xviii. a
Songes & imaginations eſpouuentables és ladres. vii c. v. a
Sordes que c'eſt. cccc. lxix. a
Sorcier ne peut eſtre, qüe n'aye renoncé Dieu. ix c. lvii. a
nul ne peut nier qu'il ny ait des ſorciers. ibid. b
Sorciers & enchanteurs corrompẽt l'air, & la terre, la vie & ſanté des hommes. ibid. b
Sorciers & meſchans hommes ſont ſerfs & eſclaues des Diables. ix c. lxiii. c
Sorciers guariſſẽt des maladies pour quelque temps. ibidem. d
Souffre uif pour le uenin d'eſcorpion. vii c. xxxvi. d
Source de l'humeur Arthritiq. vi c. xxviii. b
Source des chaudes piſſes. vi c. lvii. a
Sourcils. c. lxxx. c
Deſcription d'iceux. ibid. c

leur vſage. ibid. c
Sourcils, pourquoy ainſi faits de nature. c. lxxx. c
les Sourcils ont vn trou de chacun coſté. c. lxxiii. c
Spaſme ou conuulſion que c'eſt. ccc. xxiii. a
Spaſme & paralyſie different. ccc. xxiii. a
le Spaſme vient à l'oppoſite du coup, & pourquoy. ccc. xlv. c
Spaſme & ſa cure faite par repletion. ccc. xxiiii. a
ſignes du Spaſme, quels. cccc. lxiii. d
ſa curation. ibidem.
Speculum oculi, & ſa figure. ccc. lxx. c
Speculum oculi, inſtrument pour les yeux. v c. lxxiij. c
Speculum matricis, & leur figure. ix c. xviij. c d
Sperme d'où eſt faict. vi c. ix. c
Sphacelos, c'eſt le feu ſainct Antoine ou S. Marcel. cccc. lij. a
Spinale medulle, & ſa figure. c. lxxiiij. c d
Squamoſa teigne. v c. lxv. a b
Squille cuitte ſous la braiſe, ſinguliere pour la morſure de Vipere. vii c. xxxvij. b
Squinance, & ſa definition. cc. xc. b
Signes d'eſquinance ou apoſteme de la gorge. ibid. b
Signes de la reſolution d'eſquinance. cc. xci. b
Squinance & pluſieurs de ſes cauſes. cc. xc. c
Squinance perilleuſe de mort, quand. ibid. c
Squinance faict mourir la perſonne en douze heures. ibid. d
Staphylome, que c'eſt. v c. lxxvi. a
Staphylome & ſes cauſes. v c. lxxvi. a
Statue d'or en l'honneur d'Arcabuto, eſleuee à Rome. iij. b
Steatomata eſt apoſteme ſemblable à ſuif. cc. l. d
Stelif poiſſon, & ſa figure. lxvi. a
Sterilité & defaut d'engendrer aux hommes. viij c. xcij. a
cauſes de ſterilité. ibid.
sterilité aux femmes, pourquoy. c. ij. b
Serilité & fecondité des femmes. viij c. xciij. c
diuerſes cauſes de ſterilité. ibid.
quatre cauſes de Sterilité ſelon Hippocrates. viij c. xciij. b
Sternon ou brechet. v c. vi. a
sternon, & la maniere de le leuer. c. xxxviij. d
Sternuer, & moucher. viii c. xvi. c
par eſternuer, nature euacue ce qui luy eſt ſuperflu.
Sternutation & cauſe d'icelle. viij c. xvi. c
Sternutatoria ſont Errhines ſecs. x. c xlvij. a
sternutatoire. ibid.
Strangulator leopardi, que c'eſt. vij c. xlvij. a
Strangurie, que c'eſt. viij c. xxxv. d
Strangurie eſt vne diſtillatiõ d'vrine goutte à goutte ibid. d
Strangurie, & ſes cauſes. vi c. xij. c
Stupeur pourquoy aduient. v c. xxxv. a
stupeur ou congelation des dents, d'où vient. v c. lxxxiij. d
styloide os pres du coulde & de ſa deſlouenre. vc. l. b
Sublimer, que c'eſt. x. c. lxij. c
Subſolanus, vent d'Orient. xxv. c
Subſtances trouuees au bois de Gaiac. vi c. lix. c
Suc de pauot noir nommé odium. vii c. xlvi. b
Suc de ſenelles ſingulier pour les iointures. vi c. xxxvij. d
Suc, fruict ou ſubſtance de Napellus, tue vn homme en vn iour. vii c. xliij. d
Succubes, & leur cauſe. x. c. lix. c d
Sudorifiques. cc. lxij. b
Suette maladie qui regna en Angleterre, & Allemaigne. viij c. lxv. c
Sueur & vrine ſont de meſme. vi c. x. a
Sueur d'œufs frais bonne pour la rougeur de la playe du charbon. viij c. xv. a
Sueur comment prouoquee aux petits enfants. viij c. xxiii. b
Sueur aux enfans faut que ſoit mediocre. ibid. bc
Sueur pour les uerollez, & le moyen de la prouoquer. vi c. lx. c
Sueurs profitables és maladies. xxxii. b
Sueurs en toute fieure ſont bonnes. cc. lxii. b
vtilité des ſueurs en toutes fieures. ibidem. b
Sueurs quelles choſes luy ſont bonnes pour leur aider. ibid. b
Sueurs grandes, rendent le corps maigre & froid. xxx. a
Sueurs ſont bonnes aux maladies aigues ſelon les anciens. viij c. xv. c
Sueurs & le moyen de les prouoquer aux peſtiferez, ibid. c
Suffocation de matrice, & ſa difference. ix c. iij c
cure d'icelle. ibidem. d
Suffocation d'amarry à raiſon de l'arriere faix retenu. viii c. lxvii. b
Suffocation de la matrice, appellee le mal de la mere. ix c. i. c
ſignes pour cognoiſtre ſi vne femme eſt morte ou nõ par vne ſuffocation de matrice. ix c. iii. c
Suffuſio en Latin, Maille en vulgaire. v c. lxxvij. a
Suffumigation pour amollir & reſoudre les carnoſitez. vi c. lxxiiii. c
Suffumigations & parfums, que c'eſt. x. cli. a
Suffumigations pour l'oreille. ibid. d
Superfetation que c'eſt. viii c. lxxxvi. d
ſes cauſes. ibid.
ſuperſtition qui ne nuiſt qu'à la bourſe. vii c. lvi. b
ſuperſtitions quelles, en portant breuet au col. ix c. lxiiii. a
ſuperſtitions pour penſant guarir des fieures. ix c. lxiiii. a
ſuperſtitions tresgrandes pour penſer guarir de diuerſes maladies. ibidem. b
ſuppoſitoire pour les vers, quel. vi c. xcii. d

definition des Suppositoires. x. c. xxix. a
Suppositoire fort à irriter la vertu expulsiue des boyaux. viii c. xx. a
Suppositoires mediocres. x. c. xxix. b
Suppositoires sont en forme de chandelle de cire. x. c. xix. a
Suppositoires, nouets & pessaires. ibidem. a
Supression d'urine amene quelquefois la mort. vi c. lxxx. c
Supression d'urine venant aux callus des reins. v c. xci. d
Suppuratif, que c'est. x. c. xvi. b
Suppuratifs iusques a quand on en doit vser. viii c. xiii. d
Suture & ligature nō bien faicte, est preiudiciable.
Suture apres l'incision de la pierre. v c. xcvii. d
Sutures, & figure d'icelles. ccc. lxxxiiii. a
Sutures des playes sont cinq principales. ccc. xx. c
Sutures appellees en Grec Rapha. c. lviii. d
Sutures qui trompent souuent le Chirurgien. ccc. xxxiii. a
Sutures sont cinq, & quelles. c. lviii. d
Sutures pour les playes, & à quelles sont necessaires. ccc. xx. b c
Sutures mendeuses sont deux. c. lix. a
Symphise que c'est. cc. xii. a
Gymglyme, Gomphose, Harmome, Symphyse, Synchondrosis, Syneurosis, Syssarcosis sont especes & sutures de coniunctions d'os. cc. xxxvii. b c
Symptome proprement pris. xxxv. d
Symptome a trois especes, & quelles. xxxv. d
Symptome fascheux touchant la pierre. vi c. vi. b
Symptomes du glan non percé. v c. lxxxix. d
curation d'icelles. vi c. lxviii. b
Symptosmes d'vn Aneurisme. cc. lxxxi. b
Syncope appellee des anciens petite mort. ccc. xxvii. b
Syncope, & defaillance de cœur. ibidem. b
sa definition. ibidem.
signes de Syncope en la saignee. vii c. xcvii. d
Syringue dicte Pyoulcos, & sa figure. cccc. lxxxi. c
Syrigue pour bailler clystere aux hōmes. x. c. xxviii.
Syringue pour faire iniections auec sa figure. ccc. lxxxiii. a
Syrop pour la pierre aux reins. v c. xciii. c
Syrop de acetositate citri, emporte le pris contre la peste. vii c. lxxxix. d

T.

Table des facultez de Medecine. x. c. iiii. b
Table des tumeurs en general. cc. xliii. a
Table des Indications. xli. a b
Table Methodique pour cognoistre les maladies par les cinq sens. xlii. a
Table des tumeurs contre nature. cc. xlvi. a
Table des differences des playes. ccc. xvi. a
Table des fractures du Crane. ccc. xxxi. a
Table du traicté des animaux. xlvij. a
Tablettes preseruatiues contre la peste. vij c. lxx. d
Tact. vi. a
Tact à double sentiment. c. xxxvij. d
le Tact auec le doigt est plus certain que toute autre sonde. cccc. xiij. a
Talon, & sa figure exterieure ou superieure. cc. xxxi. a
le Talon se luxe au dedans, & pourquoy. vc. lix. d
Talparia. cc. lxvi. d
Tanacth, & sa figure. ix c. xciij. a
Thanacth de la grandeur d'vn Tigre, veu par Theuet. ix c. xciij. c
il n'a point de queue, il a la face semblable à vn home tout couuert de poil bazané, la teste, oreilles, col, & bouche comme l'homme. ix c. xciij. c d
Taniè, vers ainsi nommez. vi c. xcvij. a
Tarentule. xliij. a
Tareronde, & sa picqueure. vii c. xlj. b
Tarse. c. lxxx. a
Tarse du pied. cc. xx. c
Tarsus comment a esté faict. c. lxxxi. a. c. lxxx. d
Tartarie, liuonie, moscouie, exempts du tonnerre. ccc. xcix. d
Taureau armé de cornes. xlviij. c
Taurus. c. xxv. a
Tayes de l'œil, & ses causes. v c. lxxvij. b
Taye ou cataracte, où se faict. c. lxxxiiij. b
Taye ou dure mere, est l'vne des principales membranes de nostre corps. c. lxxij. a
Teigne. v c. lvi. b
d'où vient le nom d'icelle. ibid.
trois differences de Teigne. ibid.
la teigne qui vient des la natiuité est incurable. ibid. c
Teigne appellee Squamosa. ibid. b
Teigne dicte ficosa. ibid.
Teigne nommee Corrosiua. ibid.
cure de la Teigne. ibid.
la Teigne se peut guarir par mesmes remedes que la verolle. v c. lxvi. b
Teigne seiche, pourquoy. v c. lxv. b
Teigne crousteuse dicte ficosa, & sa cure. v c. lxv. d
Teigne laissant quelquefois Alopecie. v c. lxvi. b
Teigne horrible à veoir. v c. lxvi. b
Teigne guarie par vn onguent souuerain. v c. lxv. c d
Taigne c'est vn ver qui ronge les habillemens. v c. lxv. a
Temperie de l'humeur arthritique, & sa distinctiō. vi c. xxviij. d
Temples. c. lvij. c d
Temperament, & sa diuision. v. d

Temperament action & vtilité. *ibid. a*
Temperamens differens. vi. c
Temperamens dicts sains ou salubres. *ibid. d*
Temperamens, & leurs signes escrits par Galie au 2. liure des temp. vi. d
Temperaments des aages. vii. d
Temperaments des parties de nostre corps. *ibid. b*
Temperamens des parties de l'annee. *ix. d c*
Temperaments des iours particuliers. *ix. a*
Temperaments des humeurs. *ibidem. b*
Temperaments des medicamens. *ibidem. c*
Temperament du cœur. *c. xliiii. a*
son action vtilité, & connexion. *ibid. a*
Temperament des poulmons, chaud & froid. *c. xli.*
Temperament du cerueau froid & humide. *c. lxiii. c*
Temperament du nez. *c. lxxxv.*
Temperament du corps en Gangrene à considerer. *cccc. lv. b*
Temperament à iustice quel, & pourquoy ainsi nommé. vi. b
Temperament *ad pondus.* *ibidem. à*
Temperament temperé de deux sortes. vi. a
Temperament des ladres fort semblable à celuy du chat. vii c. iii. c
Temps propre pour nourrir le malade. *cc. lxii. a*
Temps pour donner les remedes generaux des playes venimeuses. vii c. xxi. b
Temps de penser le malade. *cccc. xx. a*
en temps chaud faut fuir les choses qui eschauffent. vii c. lxxxvi. a
Temps & regions exempts de la foudre. *ccc. xcix. c*
Temps de la saignee. *cc. lxii. c*
Temps de nourrir les malades. xxviii. c
Temps auquel l'vsage des viandes differe. *xxix. a*
Temps que la femme engendre volontiers. viii c. xcv. d
Temps de formation des vaisseaux & nombril. viii c. liii. b
Temps commode ou incommode de la natiuité de l'enfant. viii c. lxii. a
Temps pour seurer l'enfant. viii c. lxxiiii. b
temps propre a prendre suppositoires. *x. c. xxix. c*
Temps de la friction des verollez. vi c. ixiii. d
temps propre pour curer les carnositez des chaudes-pisses. vi c. lxxiii. d
temps d'vser de repercussifs autour des charbons, & bosse. viii c. viii. b
temps auquel l'on doit sortir de sa maison en temps de peste. vii c. lxviii. a
Temps auquel les hemorrhoides coulent. *cccc. lxxxviii. d*
temps propre pour vser des Errhines. *x. c. xlvii. c*
Temps de deslier les bandages des luxations. v c. i
temps pour renouueller l'appareil. *cccc. lxi. a*
Tenailles capitalles incisiues, dictes bec de perroquet. *ccc. xxxviii. d*
Tenailles, & leur figure. *ccc. xxxix. a*
Tenailles à seton. *ccc. lxxiii. a*
Tenailles incisiues. v c. lxxxviii. c
autres tenailles pour couper les doigts. *ibid.*
Tenailles, cautere actuel, & esguille à Seton. *ccc. lxxiii. a*
Tenailles à vis auec le bec de corbin. *cccc. xxxviii. a*
Tenailles en forme de bec de cane courbé. vi c. ii. a b
Tenailles incisiues, & leur figure. v c. lxxxviii. d
Tenailles à coupper les doigts superflus, & leur figure. v c. lxxxviii. d
Tenar, muscle ainsi nommé. *cc. xix. b*
Tendons. *xciiii. c* Tenons. *vi c. vi. c*
Tenons & leur figure. *ibidem. d*
Tentes cannullees, & leur figure. *ccc. lxxvi. b*
tentes cannulees, & leur propre vsage. v c. ii. d
Tente de plomb, & sa figure. *ccc. lxiiii. d*
tentes cannulees pour la fracture du nez. v c. ii. c
tentes cannulees pour les playes du nez. *ccc. lxxvi. a*
Tentes camulees pour les fistules du nez.
vtilité des tentes cannulees. *ccc. lxxvi. a*
vsage des tentes cannulees, & de l'esponge. *ccc. lxxxiii. b*
tentes cannulees auec leurs liens, & esponges. *ccc. lxxxiii. d*
vsage des tentes & setons. *cccc. xxi. a*
Terebintbine potable, & le moyen de la rendre telle. vi c. lxxi. d vi c. lxxii. a
Terebenthine de Veniſe, excellent remede pour la chaude-pisse. vi c. lxxi. d
Terre mere des plantes. v. c
la terre est reuestue d'vne infinité d'arbres & herbes. *x. c. iii. b*
la Terre tresp esante mise, & constituee au plus bas. v. a b
Teretes sont vers ainsi appellez des anciens. vi c. xcvii. a
la teste, organe plus noble de tout le corps. *c. lix. b*
la teste n'est faicte d'vn seul os. *c. lix. b*
Teste siege des sens, rempart de raison & de sapience. viii c. liii. b
Teste assise sur le col. v c. xxxiii. a
la teste a deux mouuements. *c. xcviii. a*
Teste longue & grosse appellee des Grecs Cephale, & des Latins Caput. *cc. xxxvii. a*
Teste courte & aduancee appellee des Grecs Corone, ou Coronon. *cc. xxxvii. a*
Teste caue, creuse, & profonde appellee Cotile ou boette. *cc. xxxvii. a*
Teste formee à la 3. Ampoulle. viii c. liii. a
la teste de l'os de la hanche est ronde. v c. li. c
Teste de l'Omoplate. *cc. iiii. b*
la Teste est le premier signe de la Lepre. vii c. ii. d
Testicules, leur quantité substance, & composition. *c. xx. b*

ſignes des Teſticules quels. c. xx. d
Teſticules parties principales. lxxxii. c
Teſticules font bien viure. lxxxii. d
les teſticules ont quatre tuniques. c. xx. b
Teſticules, & la difference de ceux des hommes & des femmes. c. xxvi. c
Teſticules parties excellentes. ccc. vi. b
Teſticules plus nobles que le cœur ſelon Galien. ib. b
Teſticules ſont la paix a la maiſon. ccc. xci. b
Teſticules des femmes de meſme ſubſtance, compoſitions, nombre, temperament, action, vtilité, & c. que ceux des hommes. c. xxvi. d
Teſticules trop froids, quels. c. xx. d
Teſticules de grand vertu tant aux hommes qu'aux animaux. ccc. vi. c
d'hoſter les Teſticules aux lepreux. vii c. vii. a
Teſtudo. cc. l. d
Teſtudo que c'eſt. cc. lvi. d
Tetins de la nouuelle accouchee, & qu'eſt-ce qui luy faut faire. viii c. lxxx. c d
Therapeutique troiſieſme partie de medecine. iii. d
Therapeutique cõtient les choſes contre nature. ib.
Theriaque cõment doit eſtre choiſi. vii c. lxx. c
Theriaque profite aux podagres. vi c. xxiiii. d
Theriaque eſt bon pour les gouteux. vi c. xxxvi. c d
Theriaque diſſout en eau de vie eſt ſingulier contre les morſures, & picqueures veneneuſes. vii c. xix. d. vii c. xxxvii. d
Theriaque & raiſon pour l'appliquer aux playes. vii c. xix. d
le Theriaque eſt vtile contre le virus des goutes. vi c. xxxvi. d
Theriaque fort à louer pour les gouteux. vi c. xxiiii.
Theriaque & metridat contrarient au virus verolique. vi c. lxiii. a
le Theriaque tue les vers. vi c. xcix. d
Theriaque & methridat ſont bons par dedans, & par dehors le corps. vii c. xciii. a
Theriaque & metridat ſont les principaux remedes contre la peſte. vii c. lxx. b
Theriaque excellent contre le venin des araignes. vii c. xxxviii. b
le theriaque corrige le virus arthritiq. vi c. xxxvi. a
Theriaque peut guarir la morſure du chien enragé. vii c. xciii. a b
Theriaque reſoult en vin, ſede grandemẽt la douleur des goutes. vi c. xlii. a
Thiery de Hery experimenté en la Chirurgie. vii c. liii. b
Thlaſma. ccc. xv. d
Thorax. ccc. lxxxiii. a
Thorax, ſa definition, diuiſion & explication. c. xxxiiii. d
Thorax, & la raiſon de ſa fabrication. c. xxxiiii. d
ſignes que la playe eſt en la capacité du Thorax. ccc. lxxix. d
Thorax, ſes parties contenues, & contenantes. c. xxxvi. a
le Thorax à quatre vingts vn muſcle. cc. xxxix. d
difference des playes du thorax. ccc. lxxix. d
ſignes que la playe penetre dedans le Thorax. x. c. xcv. d
le Thorax a douze os. cc. xxxiiii. c
Threſor des ſimples deſcouuert par l'Autheur. vi c. lxxxiiii. d
Thymus. cc. l. d
le Tibre desborda à Rome, & le mal. ix. c. xcix. c
Tireballes. cccc. c d. cccc. xv. a b. cccc. xvi. a b
Tirefond. ccc. xxxvi c
Tirefons à trois branches. ccc. lxi. d
Tirer les enfans du ventre tant morts que vifs, & la maniere de ce faire. viii c. lxxvi. b
Tonneau propre pour receuoir vne fumigation. vi c. lxxv. a
Tonneaux de fer ou bõbardes, qu'eſt-ce. ccc. xcviii. a
le Toucher & comme il ſe faict. xx. d
le Tonnerre conſomme l'argẽt dans la bource, ſans la gaſter. vii c. lxvi. a
le Tonnerre fait ſortir le vin d'vn tonneau, ſans s'en apperceuoir. vii c. lxvi. a
le Tonnerre comminne les os du corps ſans aucune apparence en la chair. vii c. lxvi. a
le tonerre ne frappe qu'vn hõme à la fois. ccc. xcix. d
le tonnerre tue les enfans au ventre de leur mere. vii c. xvi. c
le Tonnerre rend les hommes ſourds. ibidem. c
Tonſilles de la langue. c. xci.
Tonſiles ou Amygdales faiſant la ſaliue. c. ix. c
Toille des Araignees gluante pour prendre les mouches. lii. b
Tophi, ſont neuds, ou tuberoſitez aux iointures des gouteux. vi c. xlvii. d
Tophes ou nœuds qui viennent aux iointures. ib. d
Torches ou fenons. cccc. xcv. d
Toreau furieux & farouche, attaché à vn figuier deuient doux. lxxiii. a
Torpede & ſon venin faict mourir les hommes. vii c. xvi. a
Torpede, ſtupifie le bras de celuy qui la touche par ſon venin. vii c. xiii. d
Torpille pourquoy ainſi nommee. vii c. xxxii. c. d
Torpille poiſſon & ſa ruſe. lxiiii. d
torpille petit poiſſon fort dangereux, & comment. ix. c. lxxxiii. d
maniere de viure de la torpille quelle. vii c. xxxii. d
Tortue armee de coquille. xlviii. c
Tortue mangeant marjolaine ſauuage contre venin. xlix. c.
la tortue mange de la ſariette, contre la morſure des viperes. xlix. a
Tortue & comment faut preparer ſa chair. ccc. lxxxvi. c

Tortue admirable naissant en Afrique. ix. c. xcvi. a
le Toucan vit, & mange le poivre. ix. c. lxxxvi. d
Toucher. xx. d
la Tourterelle estant vefue ne couche iamais sur branche verte. lvii. a
Toux d'où vient. v c. vi. a
Toux profite à ceux qui ont quelque chose attachee dans la gorge ou trachee artere. v c. lxxxi. c
Trachee artere, & sa figure. c. liiii. b c
Trachelos en Grec, c'est le col. vi c. xxiii. d
Trachee artere appellé morceau d'Adam. c. xcii. c d
Trachee artere, sa substance, quantité, figure & cõposition. c. liii. c
Trachee artere, instrument de la voix. ibid. c
Trachee artere, & où faut faire son incision. cc. lxxxvii. d
Trachelagra. vi c. xxiii. d
Trachelos. ibidem.
Trauail doit preceder le boire & le mãger. xxviii. c
Trahison d'vn Anglois quelle. ccc. lxxix. a
Traité des vlceres. cccc. xxxi. c
Trenchees de la femme accouchee, & leur cause. viii c. lxiiii. b
Trepane ne doit estre appliqué sus l'os entierement fracturé. ccc. xxix. b c
Trepane desmontee, & sa figure. ccc. lx. c
Trepane montee. ccc. lxi. b c
Trepane exfoliatiue, & sa figure. ccc. xxxvii. d
pourquoy on trepane aux fractures du Crane. ccc. lviii. a
description de Trepane. ccc. lix. b
celuy qui Trepane doit considerer la figure de la teste. ibidem. d
on ne doit Trepaner sur les sourcies, ny sus les temples. ccc. lxiii. c d
en trepanant on doit considerer la teste estre vonde. ccc. lix. d.
Trepanes perforatiues pour la carie des os. vi c. lxxx. b c
en trepanant il fault tremper en l'eau froide sa trepane. ccc. lix. c
apres la trepane nature iette vne exfoliation. ib. c d
Trepane perforatiue auec deux pointes en triangle, quelle. vi c. lxxx. b
Trepane dont les pointes sont quadrangulaires & sexangulaires. vi c. lxxx. c
lieux ausquels on ne doit appliquer trepanes. ccc. lxiii. c
ne faut trepaner sus les sutures. ccc. lxii. b
Trepaner le plus tost que faire se peut. ccc. xxxiiii. d
Trepanes, & leur definition. ccc. lix. b c
Tressaillement aux fractures. v c. i. a
tressaillemẽt vicẽt quelquefois és fractures. v c. xix. a
tressaillemens aux os fracturez pourquoy suruiennent, v c. i. a
Tressaillemens aux membres fracturez, & leur cause. v c. xix. a
Tristesse n'est vtile à aucun. xxxiiii. cd
Tristesse deseiche tout le corps. xxxii. d
Trochanter grand, trochanter petit. cc. xxiiii. d
Trochisques de lexiue de cendres d'armoise, quelles vii c. xcviii. c
Trochisques propres pour mondifier les vlceres des reins, & la vessie. vi c. xii. d
Trochisques d'armoise font semblables vacuations que l'Antimoine. vii c. xcviii. d
Truye marine, & sa figure. ix. c. lxxi. a
Tubercule de l'os ischion. cc. xxiiii. a b
Tubercule ou tuberosité de l'os Ischion. ibid. a
Tumeur ou aposteme. cc. xlv. a
Tumeur contre nature nommee dragonneaux. ccc. x. b c
Tumeur venant à la teste nommee Talparia. ibid. d
Tumeur est de couleur semblable à la peau. cc. lvi. b
Tumeur phlegmoneuse prend autre nom, & quel. cc. li. a
Tumeur & inflammation, & relaxation de l'vuule. cc. lxxxviii. b
Tumeurs en general, & ses causes. cc. xlvii. a
signes des tumeurs en general. ibidem. c
Tumeurs, & leur cure en general. cc. l. a
Tumeurs contre nature, quels. cc. lvi. c d
les tumeurs ont qnatre temps. cc. xviii. b
Tumeurs venteuses, & leurs causes. cc. lxiiii. c
Tumeurs venteuses, & leurs remedes. cc. lv. c
Tumeurs faictes d'humeur melancholique ou phlegmatique, sont de plus longue, & difficile curation. cc. xlix. b
Tumeurs faictes de melãcholie sont quatre, & leurs differences. cc. lxxi. d
Tumeurs d'ou naissent, & prouiennent. cc. xlvii. d
Tumeurs engendrees des fluxions d'humeurs sont quatre. cc. l. c
cure generale d'icelles. ibidem. a
Tumeurs, & sept choses à considerer en l'appertion d'iceux. cc. lv. d
Tumeurs faictes d'humeurs non naturels, sont difficiles à guarir. cc. xlix. b
Tumeurs engẽdrees de cholere, sont nommees Erisipelata. cc. lviii. c
Tumeurs des genouils. ccc. ix. d
leur cure. ibidem.
Tumeurs tant plus sont petites, tant plus sont faciles à guarir. cc. lxxxvi. c
Tumeurs superflus és genciues, appellees des Grecs Epulides. ibidem. b
Tumeurs reduites aux schirres, quels. cc. l. d
Tumeurs sont deux Schirre, & Oedeme. cc. lxii. d
Tunique commune des muscles. xci. b
Tuniques des yeux. c. lxxxii. a
Tunique ou membrane appellee Amnios, ou Agnelette. viii c. lii. b

Tuniques, & moyens pour les trouuer. c. xxxi. c
Tuniques, qui contiennent l'enfant au ventre de la mere. ibidem. d
Turc qui danſoit ſur la corde. viii c. lvii. b
Turcs, & barbares de quels venins vſent en leurs fleches, & dards. vii c. xvi. a
Tuſſilago, ſon ius bon pour le charbon peſtiferé. viii c. xiii. b

V.

VAge de miel. cccc. lxxxii. b
la vie de l'homme comparee à vne fumee ou vapeur. viii c. xxviii. a
Vaiſſeau par lequel ſe tirent toutes eſſenſes vegetables. x. c. lxxv. d
Vaiſſeau pour diſtiller. x. c. lxiiii. d
difference des vaiſſeaux pour diſtiller. ibidem. d
Vaiſſeau, & ſa figure pour diſtiller à la vapeur de l'eau. x. c. lxviii. a b
le Vaiſſeau à diſtiller huilles, doit eſtre bien ſtamé. x. c. lxxv. b
Vaiſſeau appellé Retorte, par lequel ſe tirent toutes huilles. x. c. lxxviii. d
Vaiſſeau à tirer huilles des gommes, comment doit eſtre. ibidem. d
Vaiſſeaux ſpermatiques, tant des hommes que des femmes. c. xxvi. a b
Vaiſſeaux preparans, & eiaculatoires. ibid. b
Vaiſſeaux ombilicaux, trois. viii c. lii. c
vaiſſeaux rompus au cerueau par vn grand coup orbe. c. lxi. d
Vaiſſeaux vreteres, quels. c. xxiii. c
Vaiſſeaux qui entrent au crane ſ'uniſſent au torcular. c. lxii. c
Vaiſſeaux qui ſont au nombril de l'enfant. viii c. lii.
Vaiſſeaux par leſquels les femmes groſſes, & filles iettent leurs mois. ix. c. xiii. c
vaiſſeaux de verre nõmez monte vins. xix. c
Vaiſſeaux plus de deux cẽs, veuz en l'Iſle Iane pour charger le poiure. x. c. lxxvi. a
vaiſſeaux ſeruãs aux diſtillatiõs quels. x. c. lxxxv. d
Vaiſſeaux dequoy doiuent eſtre pour diſtiller. x. c. lxv. a
matiere bonne pour faire vaiſſeaux à diſtiller. ibid.
Vaiſſeaux à diſtiller l'eau de vie & vinaigre, ſont diuers. x. c. lxxi. d
Vaiſſeaux pour diſtiller par filtre, & leur figure. x. c. lxxiii. b
Valeſien de Tarente, conſeille d'oſter les teſticules aux lepreux. vii c. vii. a
Valgus, & varus que c'eſt. viii c. xxxvii. b c
Valuules ne peuuent eſtre entendues ſans veoir. c. xlv. d
Valuules, ſont onze au cœur. ibidem. d
Valuules ne ſont que deux à l'orifice de l'artere veneuſe. c. xlvi. b
Vapeur, & fumee du charbõ fort dangereuſe. xi. c. d
Vapeurs de l'eſtomach cauſent les tayes, & mailles aux yeux. v c. lxxvii. b
Vapeurs de vin nouueau fort faſcheuſes, & pourquoy. xi. c. d
Varice, que c'eſt. cccc. lxxxiiii. b
pourquoy on couppe ladite varice. cccc. lxxxiiii. c
& le moyen de les coupper. ibidem. b
Varieté d'herbes, arbres, racines, fueilles, fleurs, fruits odeurs, ſaueurs, &c. x. c. iii. b
Vares, & valges quand on les doit faire cheminer. viii c. xxxvii. d
Veau marin, & ſa figure. ix. c. lxx. a
veau & moutõ bõ pour les gouteux. vi c. xxxvii. a
Veiller par trop qu'elles incõmoditez. vii c. xciiii. d
Veiller par trop corrõpt la temperature du cerueau. xxxi. c. ccc. xlix. c
Veine, & ſa definition. xcvi. c
Veine auant qu'eſtre ouuerte, qu'eſt-ce qu'il faut faire. vi c. xix. c d
Veine mediane. cc. vi. d
Veine cernicale. c. xlviii. a
Muſculeuſe, Thorachique, Axillaire. ibid.
Veine porte, & ſa diſtribution. x. c. xii. d
la veine caue ou porte ſe diuiſe en ſix rameaux. c. xii. d
ſignes que la veine caue, & grand artere ſont vulnerez. x. c. xcvi. a
Veine Axillaire, & ſa diſtribution. cc. vii. c
Veines Diaphragmatiques, Coronale, Arterieuſe, Azygos. c. xlvii. c
Veine ſciatique, petite. cc. xxi. b
Veine popletique. ibidem. b
Veine Sabale. ibidem. c
Veine ſciatique, ou ſaphene, & le choix au ieune Chirurgien. vi c. l. c
Veine crurale, & ſa diſtribution. cc. xx. c
Veine crurale faict quatre productions, quelles. cc. xi. b
Veine pupis, & ſon ouuerture. ccc. lxvii. d
Veine torcular, ou cuue, ou tinette quelle. c. lxii. c
Veine Cephalique, & ſa diſtribution. cc. vi. c
Graſtique. c. xii. d
Graſtepiploique. c. xiii. a
Inteſtinale. ibidem. a
Splenique. ibidem. b
Coronale. ibidem. a
Graſtrepiploide maieure, moyenne, & feneſtre. ib. b
Epliploide. ibidem. b
Meſaraique ou meſentareique. ibidem. c
Arterieuſe. c. xlvi. b
pourquoy la veine Arterieuſe n'a retenu la tunique de veine. ibidem. c d
Vena arteriarum nutrix. c. xlvii. a
Veine caue aſcendente. c. xlvii. b

humerale. *ibidem. b*
Veines Iugulaires doubles. *ibidem. b*
Veines Iliaques. *c. xvii. b*
Sacrees. *ibidem. b*
hypogaſtriques. *ibidem. c*
Epigaſtriques. *ibidem. c*
bonteuſes. *ibidem. c*
diaphragmatique. *c. xiiii. a*
Cæliaque. *ibidem. b*
Renale, ou emulgente. *ibidem. b*
Spermatique. *ibidem. b*
Meſenterique. *ibidem. c*
Veine caue, origine & diſtribution d'icelle. c. xvi. c
Cyſtique. *ibidem. d*
Veines renales. *c. xci. a*
Veines hemorrhoidales. *c. xiii. b*
Veines adipeuſes. *c. xvi. d*
Veines qui font les bubons. *cc. xx. d*
les veines ſont beaucoup en plus grand nombre que les arteres. *c. lii. b*
Veines & arteres chaudes, & pourquoy. *vii. b*
Veines & arteres deliees, le moyen de les relier ſans bec de courbin. *cccc. lx. b*
vena recta, ou frontis. *c. xlviii. d*
vena pubis. *ibidem.*
Venin, & ſon grand effect difficile à croire. vii c. xvi. a
ſa definition. *vii c. xlviii. b*
Venin tue les hommes. *vii c. x. a*
venin peſtilent aſſaut la faculté vitale. vii c. lviii. c
Venin par proprieté occulte. *vii c. xii. d*
venin faict par rage, ne ſe monſtre au commencement. *vii c. xxiii. a*
le venin ne nuit tant à ceux qui ont mangé & beu, qu'à ceux qui ſont à ieun. *vii c. xix. a*
Venin en l'air, qui accompagne les tõnerres, foudres & eſclairs. *vii c. xvi. b*
venin cruel mortel, & diabolique de l'aconit. vii c. xlvii. b c
Venin attiré par le cul des poullailles. *viii c. ix. a*
le venin du crapaut eſt froid & humide, pourriſſant les humeurs. *vii c. xxxv. d*
les accidens qui en aduiennent. *ibidem.*
Venin pris par odeur eſt fort ſubit. *vii c. xvii. a*
venin peſtiferé peche plus en qualité qu'en quantité. viii c. vi. d
le Venin peſtilent conuertiſt les humeurs en ſa qualité veneneuſe. *vii c. lxxxiiii. b*
venin, l'vn chaſſe l'autre. *vii c. lxviii. a*
Venin s'attire & guariſt, par la voye où il a entré. vii c. xv. a b
venin de peſte contraire à l'eſprit vital. vii c. lviii. c
Venin d'Aſpic froid. *vii c. xxxiii. c d*
le venin du chiẽ enragé eſt chaud et ſec. vii c. xxiiii.
le venin de l'aſpic fait congeler le ſang és veines. vii c. xxxiii. d
Venin du vif animal, plus dangereux que du mort. vii c. xviii. d
venin dangereux, faiſant mourir l'homme dans vne heure. *ibidem. b*
Venin fort & violent, ſelon la nourriture des beſtes, & le lieu. *vii c. xviii. c d*
venin des beſtes femelles, plus dangereux que celuy des maſles. *ibidem. d*
Venin des Cantharides eſt chaud, & ſec. *ibid. c*
venin des araignees froid. *vii c. xxxviii. b*
Venin du chat. *vii c. xliiii. b*
venins ne font pas leurs effects, tous d'vne meſme ſorte. *vii c. x. a*
Venins aucuns tuent pluſtoſt, les autres plus tard. ibidem. b
venins humides cauſent pourriture de mains, pieds, nez, oreilles, & vne ſoif extreme. *vii c. xiii. b c*
Venins chauds tuent pluſtoſt que les froids. vii c. xvii. c
ſignes des venins ſecs. *vii c. xiii. b*
Venins froids cauſent ſommeil profond. *ibid.*
ſignes des venins froids. *vii c. xiii. a*
venins treſtous cerchent le cœur. *vii c. lxxvi. c*
Venĩs qui operẽt par qualitez manifeſtes. vii c. xii. d
Venins, auſquels eſt impoſſible de remedier. vii c. xviii. c
Venins ſecs rendent la langue aride, & la gorge ſeiche, auec grand ſoif. *vii c. xiii. b*
Venins mortels eſtans dans le corps, l'vn amortit l'autre. *vii c. xlvii. b*
Venins artificiels fort cruels. *vii c. xv. d*
venins mis aux eſtriers percent les bottes de ceux qui les ont aux pieds. *vii c. xvi. a*
Venins artificiels, plus dangereux que les naturels. vii c. xix. b.
venins, & poiſons procedent de l'air corrompu. vii c. x a
venins humides cauſent vn perpetuel ſommeil, flux de ventre, &c. *vii c. xiii. b*
ſignes de venins humides. *ibidem. b*
ſignes des venins en general. *vii c. xii. c*
les Venitiens ont eu premiers l'artillerie. *ccc. xcvii. d*
Ventouſe ſur l'apoſteme peſtiferé. *viii c. vi. a*
ventouſes, & leur vſage. *vi c. xx. b*
Ventouſes ſeruent à tirer les vents des parties. *ib. c*
vẽtouſes ont grãde efficace aux bubõs. vi c. lxxviii. a
ventouſes reſtituent l'amarri en ſon lieu. viii c. xcvii. a b
Ventouſes admirables pour les flateuſes colliques ſelon Galien. *vi c. xvii. b*
Ventre. *xciiii. b*
le ventre eſt maiſtre des arts. *lxviii. c*
Ventre inferieur, & ſa figure. *c. xv. a*
ventre inferieur, & ſa declaration. *c. a*
Pourquoy on commence la diſſection au ventre inferieur. *c. ii. c*

Ventricule. c.iij. a
Ventricule du cerueau. c. lxv. b
Ventricule du cœur. c. xliiij. d
Ventricules du cerueau ſont quatre. c. lx. c
Ventricule anterieur, & ſa figure. c. v. a
Ventricule tourné ce deuant derriere, & ſa figure. ibidem. c d
Ventricule dextre au ſeneſtre, & des paſſages des matieres d'iceux. c. xlvi. d
deux ventricules au cœur. ibid. d
comment ſes deux ventricules ſont ſeparez. ibid. d
Ventricule dextre plus grand & plus rare que le ſeneſtre, & pourquoy. c. xlv. a
le dextre ventricule du cœur eſt receptacle de ſang. ibidem. a
le Ventricule ſeneſtre du cœur eſt plus petit, & eſpais receptacle de l'eſprit vital. ibid. a b
Vent Auſtral, chaud & humide. cccc. viij. c
Vent Oriental pur & net. ibid. c
Vent Septentrional froid, & ſec. ibid. c
Vent debize, vient de Septentrion. vii c. lxvij. c
Vent d'Occident eſt inſalubre. ibid. c
Vent de Septentrion contraire à la peſte. ibidem. c
Vent auſtral vient du midy, qui eſt dangereux, humide & chaud. ibid. c
Vent appellé Subſolanus en Latin, en françois Solairre. xxv. c
Subſolanus vent, de quelle nature. ibidem. c
les vents aucunesfois cauſans maladies, aucunesfois aident à la guariſon. cccc. viy. d
Vents, & leurs qualitez. xxv. c
leur deſcription. ibid. c
dame Venus eſt la vraye peſte, au temps infect. vii c. lxxij. c
Venus, contraire du tout aux gouteux. vi c. xxxviij. b
Venus, eſt remede & guariſon aux maladies qui viennent de pituite. cc. lxij. d
Verds vieillards. viij. a
Verge, ſes parties & declaration. c. xxv. b c
Verge trop longue, cauſe de ſterilité. ix c. lix. d
Verges miſes à l'abreuuoir par Iacob, pour faire chãger de couleur, cheures & brebis. ix c. xxxix. d
Vermouleure du Gaiac, & ſes cauſes. vi c. lix. d
Verolle, & ſa definition. vi c. liij. a
verolle à diuers noms, quels. ibid. a
accidens diuers de la verolle. viij c. iiii. b
verolle appellee maladie venitienne. vi c. liij. a
la verolle eſt le fleau miſerable des paillards. vi c. lv. b
verolle de maintenãt plus aiſee à guarir, que le temps paſſé. vi c. lviii. b
la verolle & ſon fondement, eſt la pituite. vi c. lvi. b
verolle & ſa cure, & quelles choſes faut ſçauoir pour la guarir. vi c. lviii. d
la verolle à deux cauſes. vi c. lv. b
verolle inueteree, & ſes ſignes. vi c. lvii. b
ſignes de la uerolle. ibid. a
la verolle eſt guarie, par quatre manieres. vi c. lix. b
verolle, cauſe de faire parler Renauld. vi c. liiii. b
verolle, cauſe de grans maudiſſons. vi c. lv. a
verolle & ladrerie, font tomber le poil. cccc. lxx.
la verolle prend en couchant au lict du verollé. vi c. lv. d
la verolle ſe prend par le coit, & comment. ibid. b
la verolle peut prendre par l'aleine infectee d'un verollé, ou uerollee. ibid.
la verolle ſe peut prendre à coucher. ibid. c
la verolle ſe peut prendre à coucher ſans operation charnelle. ibid. d
verolle croiſt trois ou quatre iours, puis ſe blanchiſt. vi c. lxxxix. a
ceux qui ont eu la verolle ſont ſubiects aux aneuriſmes. ibid. a
entachez de verolle, ne peuuent profiter. vi c. lvi. a
verollé apres ſa gueur, le moyen de l'eſſuyer. vi c. lx. d
verolle & rougeolle, & leur deſcription. vi c. lxxxviii. a *leur cure.* vi c. xc. a
ſignes que la rougeolle & uerolle, doiuent ſortir. vi c. lxxxix. a
accidents de la petite verolle, comment corrigez. v c. xcii. b
petite verolle ſe ſuppure auec beurre frais. vi c. xcij. a
petite verolle eſt plus eſleuee en pointe que la rougeolle. vi c. lxxxviii. b
ſa deſcription. ibid. a
petite verolle picque, & faict demangeaiſon, & la rougeolle point. vi c. lxxxix. a
petite verolle faict perdre la veue. ibid. c
verolle & rougeolle, & l'occaſion pourquoy l'autheur en a traicté. vi c. lxxxviii. a
verollez lors que les ulceres coulent, ne ſentent tant de mal comme s'il ne couloit point. vi c. xxxv. b
verollez ſont ſubiets aux Aneuriſme. cc. lxxxi. a
verollez vexez pluſtoſt la nuict que le iour, & pourquoy. vi c. lvii. c
verollez doiuent eſtre frottez en lieu ſeur & chaud. vi c. lxiii. b
ſignes de uerolle curable. vi c. lvii. d
ſignes de uerolle incurable. ibid. d
verrat ayant couuert vne brebis. ix c. xlviii. d
ver plus long d'une toiſe. vi c. xcvii. c
ver ayant neuf pieds & plus de long. ibid. d
ver de la grandeur de quatre doigts, ſorti du corps d'un homme par uomiſſement. vi c. xcvi. c
vers dicts Taniæ. vi c. xcvii. a
vers ſortant du corps en uie, c'eſt ſigne que le dedans eſt infecté. vi c. xcviii. d
vers veuz des anciens, auſsi longs ſept fois que noſtre corps. vi c. xcvii. b

Vers appellez des anciens Teretes. vi c. xcvij. a
Vers contenus au ventre, ſont tuez par du vif argent, en frottant le nombril. vii c. liij. d
Vers à ſoye, font braues les Roys & Princes. liiij. b
Vers morts pris en breuuage, chaſſent les vifs. vij c. b
Vers s'engendrent en diuerſes parties, & lieux du corps humain. vi c. xcvij. d
Vers grands dans le corps ſont pires que les petits. vi c. xcviij. c
Vers rouges dans le corps, ſont pires que les blancs. vi c. xcviij. c
les Vers percent quelquefois les boyaux, dont aduient la mort. ibid. d
Vers quelquefois ſortis par les ainnes. ibid. d
Vers qui s'engendrent és boyaux. vi c. xcvi. d
vers comment, & dequoy s'engendrent. ibid. d
vers, & leur cauſe efficiente. vi c. xcvii. a
Vers de trois eſpeces, & differences. ibid. a
ſignes des vers aux inteſtins greſles. vi c. xcviij. a
ſignes de long & larges vers au corps humain. ibid. b
Vers engendrez deſſous le Crane. ccc. lxvi. c
Vers engendrez en l'enfant, au ventre de ſa mere. vi c. xcviij. a
vers trouuez quelquefois aux dẽts. v c. lxxxiiij. c d
les Vers ſont tuez de toutes choſes ameres. vi c. xcix. c
Vers gros comme les doigs ſortans d'une apoſteme d'une femme. vi c. xcv. a b
tous vers ſont engendrez de pourriture. vi c. xcix. b
cure des vers. ibid.
Vers velus crachez par une femme qui auoit la fieure. ix c. xlvij. b
leſdicts vers veſquirent huict iours ſans aucun aliment. ibidem
Vertebres ſe mouuent en deuant, & pourquoy. v c. xxxiiij. d
accidents des vertebres ſont incurables. v c. viii. b
Vert de gris eſtouppe la reſpiration. vii c. l. c
Vertigo que c'eſt. v c. lxvi. c
Vertigo, & ſes cauſes. ibid. c
ſignes d'où vient le Vertigo. v c. lxvi. d
Vertigo, ou eſprits vaporeux, d'où vient. ibid. c
Vertu imaginatiue, qu'elle. ix c. xl. a
Veſicatoire, & ſa definition. ibid. a
maniere de faire Veſicatoire. ibid.
matiere dequoy on les faict. ibid.
Veſicatoires pour l'apoſteme peſtiferé. vij c. vi. b
Veſicatoires ſimples, & leur exemple. ibid. b
Veſſie, & ſa definition. c. xi. a
la veſſie eſt vnique, & de ſa connexion & ſituation. ibid. a b
Veſſie, ſa ſubſtance, figure, compoſition, nombre, ſituation, & connexion. c. xxiiij. b
Veſſies de bœuf pleines de decoction, pour la colique. vi c. xvij. a
les ſignes que la veſſie eſt vulneree, & les poresvreteres. x. c. xcvi. a
Veſſies par feu, comment ſe font. cccc. xlix. a
Veſſies de porc remplies de decoction, & quelles. cc. lxij. b
Veſſie du Crapaut fort grande, iettant ſon vrine à ceux qui le regardent. vii c. xxxvi. a
lors qu'il y a inflammation à la veſſie, ne faut vſer de fors dieuretiques. vij c. xvij. c
ſignes de mort prouenans de la veſſie. vi c. xi. c
Veſſie de bœuf trouuee à une cagnardiere, au lieu de matrice.
la Veſſie ſe dilate & reſerre, ſelon l'urine qu'elle cõtient. vi c. xi. c
Veſtements des hommes, faicts des veſtemẽts des beſtes. xlix. c
la veue iuge des couleurs. x. c. x. d
Vexez de goutes naturelles, ne guariſſent iamais. vi c. xxx. d
la Viande ſe conuertiſt en ſang. vii c. ix. d
viande, force & uertu pour les ſains, & maladie aux malades. xxvij. c
Viandes, quelles pour entretenir ſanté. xxvi. c
Viandes à euiter pour les uers, quelles. vi c. xcix. a
Viandes quelles, en la fieure tierce. cc. lxi. d
Viandes qui cauſent la peſte. vii c. lxiij. b
Viandes qu'il faut euiter aux peſtiferez. vij c. lxxxvij. b
Vicaires des fricTions, quels. vi c. lxv. d
Vice des leures, & le moyen de les reparer. vij c. xxxiij. c
Vice du foye, cauſe difficulté d'uriner. vi c. vij. c
Vice, dont le malade eſt appellé varus & ualgus. vij c. xxxvij. b
Vice de la face, & le moyen de la reparer. vij c. xxxiij.
Vice des cicatrices qui viennent aux yeux. cccc. lxxix. a
Vice des iambes, dont les malades ſont appellez vari & valgi. vij c. xxxvij. b
la Vie eſt nulle, ſans reſpiration, xi c. i. b
Vie de l'homme comparee à une nacelle ſur la mer, agitee de tous vents. vij c. xxviii. a
la Vie conſiſte en chaleur & humidité naturelle. vii c. ii. b c
Vieillards ne peuuent eſtre guaris des goutes. vi c. xxxi. d
Veillards ſont ſubiects à l'auarice. viii. b c
Vieille de octante ans, à laquelle les dents reuindrẽt toutes. ix c. xlvii. d
Vieilles gens ſont pluſtoſt bleſſez en eſtendant leurs membres, que les ieunes, & pourquoy. v c. d
Vieilles gens ne doiuent eſtre ſaignez, que par grãde neceſſité. vi c. xviii. d
Vieilles femmes ont leurs mois en la vieille Lune, & pour-

& pourquoy. ix c.viii. c
Vieilleſſe diuiſee en deux parties. vij. d
vieilleſſe froide, & ſeiche. viij. a
Vieilleſſe comparee à l'hyuer. viij. b
Vieilleſſe eſpece de maladie. xxvij. b
Vif argent ſe peut tirer de tous metaux. vij c. liij. a
Vif argent, antidote de l'humeur verolique. vi c. lv. b
vif argent eſt le vray alexitaire de la verolle. viij c. iij. c
Vif argent fait puir l'aleine. vij c. li. d
vif argent ſert de tainture à la tranſmutation des metaux. vii c. lij. b
ſignes du bon vif argent. vi c. lxij. a
vif argent nommé par l'Autheur, maiſtre Iean. vii c. liij. a
Vif argent ordonné aux enfans qui ont la teigne. vii c. lij. d
Vif argent eſt antidote contre les vlceres malins. cc. lxxviii. a
Vif argent comment eſtaint. vi c. lxii. b
Vif argent tue les poulx, puſces, punaiſes, cirons, & morpions. vii c. liii. d
vif argent faict mourir, pris en trop grand quantité. vii c. li. d
Vif argent guarit le mal ſainct Main. vii c. liii. c
le vif chaſſe touſiours le mort. vi c. lxxxiii. a
la vigne & le chou contraires. lxxiii. a
Villageoiſes ne ſont ſi ſubiettes à eſtre boſſues, que celles des villes, & pourquoy. viii c. xxxv. b
Villane Chaſteau aſſiegé, & pris. cccc. d
Villes deuiennent champeſtres en temps de peſte. vii c. xxiiii. d
vin grandement contraire aux playes de la teſte par fomentation ny autrement. ccc. lv. b
vin eſt poiſon pris en trop grande quantité. vii c. xvi. a
vin quel, en la fieure. cc. lxi. d
vin à vertu & faculté deſicatiue, & toutefois refroidiſt. ccc. lv. b
vinaigre irrite le flux de ſang. cccc. xxxiii. d
le vinaigre garde de pourriture, & pourquoy. xi c. iiii. c
en iceluy on garde herbes, fleurs, fruicts qui ne pourriſſent. ibid.
vertu du vinaigre en temps de peſte. vii c. lxxiii. a
Vinaigre contraire aux venins, tant chauds que froids. vii c. lxxiii. a
Virons maladie guerie par muſique. xvii. c
viſage & cuir des ladres, apert touſiours onctueux. vi c. v. d
Viſion Diabolique. ix c. lix. a
Viſions plaiſantes par la racine de ſolanum. vii c. xlv. b
Vitriol, & la maniere de faire de l'huile d'iceluy. x. c. lxxxi. d
la viue a eu ſon nõ de ſa grande viuacité. vii c. xli. c
la Viue tiree hors de la mer, demeure long temps en vie. ibid. c
Viues ne ſont vendues à Rouen, que premier n'ayent coupé la teſte. vii c. xli. c
cure de leur piqueure. ibid.
Vlcere intemperee, que c'eſt. cccc. lxxiii. b
l'vlcere plus difficile à guerir l'hyuer, que l'Eſté. xxxvii. d
Vlcere des yeux, & leur cauſe & difference. cccc. lxxviii. c
cure d'iceux. ibidem.
l'Vlcere des yeux ne ſe guariſt comme celle des oreilles. xxxvii. b
Vlcere ſordide, ſera guarie par medicamens quels. cccc. lxxv. c
l'vlcere du charbon eſt de difficile conſolidation, & pourquoy. viii c. xiiii. b
l'vlcere de la boſſe doit eſtre tenue ouuerte lõgtemps. viii c. ix. d
vlcere venimeuſe, doit eſtre longuement ouuerte. vii c. xxi. a
vlcere cauerneuſe. cccc. lxix. d
l'vlcere faut que ſoit bien peu eſſuyee, quãd le callus ſe faict. v c. xxi. c
Vlceres, leur definition & cauſes. cccc. lxvi. a
Vlceres des reins, & de la veſſie. cccc. lxxxii. d
ſignes des vlceres des reins, & de la veſſie. ibid. d
l'Vlcere des reins eſt pluſtoſt guarie, que celle de la veſſie. vi c. xi. c
Vlceres en la veſſie, & des ſignes d'icelles. ibid. b
Vlceres en la veſſie incurables. ibid. c
Vlceres de la Trachee artere, œſophague, eſtomach, & inteſtins. cccc. lxxxi. d
ſignes des vlceres en la trachee artere, œſophague, eſtomach, & inteſtins. ibidem. d
cure d'icelles. ibid.
Vlceres de la matrice, comment viennent. cccc. lxxxiii. d
ſignes & cauſes des Vlceres de la matrice. ibid. d
Vlceres de la matrice, ſouuent degenerent en chancre. cccc. lxxxiiii. a
Vlceres de la bouche, quelles. cccc. lxxx. a
leur cauſe. vi c. lxvi.
vlceres qui ſont en la bouche durant les fieures tierces, qui ſignifient. cc. lxi. c
Vlceres de la langue, ne requierent autres remedes que ceux de la bouche. cccc. lxxx. d
Vlceres puantes du nez de difficile guariſon. cccc. lxxix. c
leur cure. ibid.
Vlceres des oreilles comme ſe font. ccc. lxxxi.
Vlceres des iambes facheuſes à guarir en Auignon. xxvi. a
aux Vlceres des iambes, le malade ſe doit tenir couché. xl. a

Vlceres de l'eſtomach, ne requierent medicaments acres. cccc. lxxxii. a
cure d'icelles. ibid. a
Vlceres du prepuce, plus dangereux que de la verge. vi c. lxxiii. b
Vlceres de la verge, ne ſont pas toutes veroliques. vi c. lxviii. c
Vlcère fiſtuleuſe ne peut eſtre guarie ſans oſter la calloſité. cccc. lxxxvi. b
Vlceres cachoettes cauſees de la verolle. vi c. lxviii. a
Vlceres, playes & fractures, guaries par les humeurs. ix. d
Vlceres doiuent eſtre longuement ouuertes des ſciatiques. vi c. lii. b
Vlceres, fiſtules, & galles, ne doiuent eſtre cicatriſees en temps de peſte. vii c. lxxiii. c d
Vlceres ſont difficiles à glutiner, incarner, & cicatriſer par neuf cauſes, cccc. lxxi. a
toutes Vlceres ont beſoing de deſiccation. ibid. a
en toutes vlceres interieures, le miel eſt fort recommandé. cccc. lxxxij. c
Vlceres malignes, durant vn an, & dauantage. cccc. lxx. b
Vlceres qui emboullent, & corrodent, & cauent la partie. cccc. lxxvi. d
Vlceres, & deux points propoſez à leur curation. cccc. lxxi. d
ſignes des vlceres. cccc. lxix. d
Vnguents, & leur matiere. x. c. xxxij. c
vſage des vnguents. x. c. xxxv. a
Vnguent & liniment, different. x. c xxxij. b
Vnguent bien eſprouué pour la teigne. v c. lxvi. a
vnguent ſouuerain pour la teigne. v c. lxv. c
ſa definition. ibid.
Vnguent duquel l'Autheur à guary beaucoup de verollez. viij c. iij. a
Vnguent vif argenté. ibid. d
& les parties qui n'en doiuent eſtre frottees. viij c. v. a
Vnguent pour frotter la region du cœur. viij c. ij. a
Vnguent alexitaire pour noſtre peſte, c'eſt Dieu. viij c. xxvii. b
Vnguent citrin, pour la playe du Charbon. viij c. xv. a
Vnguens emolliens pour les femmes preſtes à accoucher. viij c. lxij. d
Vnguent fort propre pour les carnoſitez. vi c. lxxvi. d
Vnguent de grand effect pour les paupieres des yeux. v c. lxx. c
Vnguent Egyptiac, quel. viij c. ix. d
Vnguent repercuſſif pour les humeurs choleriques. vi c. xliij. c d
Vnguents repercuſſifs, & arreſtant le flux de ſang. x. c. xxxij. d
Vnguent pour la femme qui a le flux de ſang immoderé. x. c. xiij. c d
Vnguent pour frotter le prurit de la matrice, quel. ix c. xix. d
Vnguent mondificatif. cc. lvi. a
Vnguent bien approuué pour les bruſleures. cccc. l. c
Vnguent pour ſeder la douleur des playes d'haquebutes. cccc. xxiij. b
Vnguent roſat fort loué des anciens. v c. xvij. a
Vnguent pour frotter les parties genitales, quel. vij c. lxxij. b
Vnguentum populeonis. x. c. xxxiij. a
Vnguentum Apoſtolorum. ibid.
Vnguentum commitiſſe. ibid.
Vnguentum pro ſtomacho. ibidem. b c d
Vnguentum Diapõpholygos, deſiccatiuum, rubrũ, enulatum, album rhaſis. x. c xxxij. c d
Vnguentum nutritum, cereum, tetrapharmacum. ibidem. b c
Vngula, indiſpoſition aux yeux. v c. lxxij. b
ſa curation. ibid. c
Vnicornus en Latin, c'eſt vne Licorne. vii c. liij. c
Vnion pourquoy ne ſe ſçauroit faire aux parties organiques. viij c. xxxi. a
Vomir, & le moyen de le prouoquer. viij c. xv. d
Vomir eſt profitable contre les poiſons. vij c. xiij. d
Vomiſſement pourquoy vient. vi c. xv. a
Vomiſſement trop vehement eſt dangereux. viij c. xvi. a
Vomiſſement comment ſe doit prouoquer. vi c. xxxiiij. c
Vomiſſement aide beaucoup à chaſſer la pierre. v c. xcv. b
le Vomiſſement eſt approuué des anciens aux goutteux. vi c. xxxiij. a
Vomiſſement purge les humeurs, que les medecines ne peuuent bonnement faire. viij c. xv. d
Vomiſſemẽt retire la marry en haut. viii c. xviii. b
vomiſſement, & ce qu'il profite quelquefois. vii c. xiij. d
Vomiſſement qui vient à la collique venteuſe. vi c. xv. d
Vomiſſemens & leur cauſes. c. vii. b
Vomitoire. vi c. xxxiiii. d
Vomitoires pour la fieure, quel. cc. lxxi. c
Voyagers Ambaſſadeurs des gueux. ix c. liii. d
Vracos eſt partie du nombril. viii c. lviii. d
Vreteres. c. xxiii. d
ſignes de la pierre demeuree dans les vreteres. v c. xcv. a
Vretere ou canulle pour ceux qui ont perdu la verge. viii c. xxxvi.
Vrination forchue, pourquoy. vi c. lxxiiii. c
Vrine & ſon conduit. c. xxv. c
l'Vrine pourquoy n'eſt rouge. vi c. xiii. d
vrine empeſchãt l'actiõ des carnoſitez. vi c. lxxvii

Vrines cauſent euacuation. xxxij. c
l'vrine, & de l'euacuation par icelle. viij c.xvij.b c
Vrine ne peut iamais du tout eſtre euacuee de la veſſie. vi c. xi. c
Vrine retenue long temps, faict mourir les hommes vi c. x. a
Vrine ſanglante par la verge. vi c. x. b
Vrine iettee inuolontairement, & le moyen de la ſecourir. viij c.xxxv.d
Vrines mortelles peſtillentes. vii c. lxxix. c
l'Vrine des peſtiferez ſemble louable. viij c.lxxviij.c
Vrine des femmes groſſes, quelle. viij c. d
l'Vrine de la fieure quelle couleur a. cc. lxx. d
Vrine des Ladres eſpaiſſe. vii c. v. c
Vrine bonne à lauer les yeux. v. c. lxx. d
Vrine & mouſtarde deliez enſemble, apte pour morſures de chiens enragez. vii c.xxv.d
Vrine & crottes de mouton & brebis, excellents pour engreſſer la terre. xlix. d
Vulparia ou Aconit, tue les rats & ſouris de ſon odeur. vii c.xlvij. a
Vulparia, que les paiſans appellent, pource que tue les Renards. ibid. a
Vulnus, c'eſt à dire ouuerture dilatee. ccc.xv. a
Vuule, comment doit eſtre curee. cc. lxxxviij. c
accidens d'icelle. ibid. b c
l'Vuule nommee en Latin Columella. cc.lxxxviij.b
deſcription & vſage d'icelle. ibid. b

Y.

Yeux organes & inſtrumens viſiues. c. lxxxi. a
compoſition des Yeux. c. lxxxi. b
orbite des Yeux, & ſon vtilité. c. lxxxi. b
yeux artificiels. viij c. xxx. d
Yeux du Crocodille comme d'vn pourceau. ix c.lxxii. d
aux Yeux verollez, il faut defendre la grande clarté. vi c.xcij.b
aux Yeux, de peur de la petite verolle, faut mettre verius, ſafran, & eau roſe. vi c.xci. c
les Yeux, nez, & gorge, comment conſeruez de la petite verolle. vi c.xc. d
aux Yeux y a triple difference d'accidens. vi c. lxviij. b
les Yeux ſortant quelquefois aux femmes de crier à leur enfantement. v c.lxxii. c
les yeux d'vne femme ayant ſes fleurs, infectent vn miroir. vii c. xxiiii. a
Yeux d'vn limaſſon eſclairans comme vne chandelle. ix c. lxxv. a
Yeux des Ladres, quels. vii c. iii. b
les Yeux de leur propre ſubſtance ſont preſque ronds. ibidem. b
Yeux de la Baleine diſtans l'vn de l'autre de quatre aulnes. ix c. lxxxi. c
gros comme la teſte d'vn homme. ibid.
l'Ypothame glout, & gourmand. xlix. c
l'Ypothame cheual du Nil, à enſeigné à faire la ſaignee. xlix. b
yurongnes, comment meurent par conuulſion. xi. c i. a
yurongnerie, oiſiueté, & pareſſe, cauſe de la goute grampe. vi c. lii. d

Z.

Zirbale, nom d'Hargne nommee Epiplocele. ccc. vi. c
Zirbale & inteſtinale, & leur curatiõ. cc. xcviii. a
Zirbus, & ſon ſigne. cc.xcviii. d
Zirbus ou inteſtins. ibid. c
Zirbus ſortant hors l'omentum, ſe pourrit. ccc. xc. c
Zirbus, dict Omentum ou coeffe. c. i. d

F I N.

Fautes ſuruenues en l'Impreſsion.

recourbez. page. viij. ligne premiere. Iugerus. pag. ix. lig. xxvij. plcureux. pag. xiiij. lig. penúltime. faculté. pag. xix. lig. xxiij. locales. pag. xxi. lig. ix. flatueuſe. pag. xxxij. lig. xvi. cacochyme. pag. xxxiii. lig. xlviii. ſeuls. pag. xxxvij. lig. xxxvij. poreuſe. pag. lxvj. lig. antepenultime. capreoles. pag. lxxiij. lig. ix. rut. pag. lxxiii. lig. xxiij. reins. pag. lxxviij. lig. xxxiiij. pubis. pag. lxxxv. lig. xiiii. tonſilles. pag. c. ix. lig. xxviii. ſphincter. pag. c. xxiij. lig. xxviij. rroüé. pag. c. xli. lig. vj. lamhdoïde. pag. c. lix. lig. xij. obliquateur. pag. cc. xviij. lig. vij. ilium. pag. cc. xxvi. lig. xlix. ruberoſité. pag. cc. xxix. lig. vj. glené. pag. cc. xxxvii. lig. vij. excedens. p. cc. xlvi. lig. xxiii. battement. pag. cc. lii. lig. xj. potions. pag. cc. lix. lig. xlvii. reſoult. pag. cc. lxii. lig. xxv. l'hydrocele. pag. cc. lxiii. lig viij. preſagirione. pag. cc. lxxxi. lig. xlviii. greueures. pag. cc. lxxxii. lig. xvii. mol. pag. cc. lxxxiiii. lig. iiij. maturnois. pag. ccc. xxiiii. lig. xxxi. mucilag. pag. ccc. lxx. lig. xxxvi. oxyrhodini. pag. cccc. xx. lig. vi. diachalcitcos. pag. cccc. xxiiii. lig. xxx. ſection. pag. cccc. xlvi. lig. vii. ſort. pag. cccc. lxviii. lig. xxiiiij. epiderme. pag. cccc. lxix. lig. xiiij. rapſi. pag. cccc. lxxiii. lig. xxxv. ſymphy. pa. cccc. lxxiiii. lig. vii. opium. pag. cccc. lxxiiii. lig. ix. ſoreos. pag. cccc. lxxvii. lig. xi. mirigation. pag. cccc. lxxvii. lig. xl. ſarcocollæ. pag. cccc. lxxix. lig. i. matiere. pag. cccc. xc. lig. ix. acromion. pag. v c. xxviii. lig. xxxvii. broyel. pag. v c. xxix. lig. iii. ancyroïde. pag. v c. xxxviii. lig. xxxvii. ſons. pag. v c. xlvó. lig. xxii. aſſouplir. pag. v c. xlix. lig. derniere. affermie. pag. v c. li. lig. xvii. deſcendne. pag. v c. li. lig. xxxv. figue. pag. v c. lxvi. lig. xviii. manip. p. v c. xciii. lig. xliii. Inretur. pag. vi c. xii. lig. xxxiii. reſiccatum. pag. vi c. xvii. lig. xxix. muriæ. pag. vi c. xvii. lig. liii. concoction. pag. vi c. xxxvii. lig. xix. excrementitieux. pag. vi c. xlvii. lig. ix. propolis. pag. vi c. li. lig. xxi. diniſæ. pag. vi c. lxi. lig. xliii. plantagine. pag. vi c. lxvii. lig. xi. fianr trochiſci. pag. vi c. lxviii. lig. xi. ſoit communiqué. p. vi c. lxx. lig. xiii. pûlegij. pag. vi c. lxxxvii. lig. x. communique. p. vii c. xi. lig. iiii. extinguible. pag. vii c. xiii. lig. xx. le ſcordion. pag. vii c. xv. lig. xxviii. hydrophobie. p. vii c. xxv. lig. x. vulne. pag. vii c. xxviii. lig. xlviii. venin. pag. vii c. xl. lig. xxiiii. imprudemment. pag. vii c. xlv. lig. xiiii. vomir. pag. vii c. li. lig. iii. meteoror. pag. vii c. li. lig. xxxiiii. Platearins. p. vii c. li. lig. xxxv. ſentit. pag. vii c. liii. lig. xxxvii. vnicornis. pag. vii c. liii. lig. xxxiiii. heronniere. pag. vii c. liii. lig. derniere. decens. pag. vii c. lxxxiiii. lig. xli. ponderc. p. viii c. i. li. xlv. paſſul. p. viii c. i. lig. xlv. pomum. p. viii c. viii. lig. xxv. mondificatifs. p. viii c. ix. li. xxiii. appeloit. pag. viii c. xxvii. lig. xxxiii. narmes. pag. viii c. xxxii. lig. iiii. hommes. pag. viii c. xliii. lig. derniere. vnifiant. pa. viii c. xlv. li. xxi. variqueuſes. p. viii c. li. lig. iii. eruditez. pa. viii c. lxxiii. lig. xxiii. degenereroyent. p. viii c. lxxiiii. li. x. pattic. pa. viii c. lxxxii. li. xxviii. l'eiection. p. viii c. lxxxvi. li. xxiij. matiere. p. ix. c. li. j. gagatæ. p. ix. c. vi. li. ix. cerf. pa. ix. c. xiiii. li. xi. androgines. p. ix. c. xxxiiii. li. xvi. confiné. pa. ix. c. xxxvii. li. xxv. ſuffnmigations. p. ix. c. lxii. li. xiii. d'vlyſſe. pa. ix. c. lxiii. li. xliii. æquè. pa. ix. c. lxiii. li. x. mariæ. pa. ix. c. lxiiii. li. xi. falcoſqne. pa. ix. c. lxiiii. li. xvii. ſorciers pa. ix. c. lxiiii. li. lii. mareel. pa. ix. c. lxviii. li. ii. mange. pa. ix. c. lxxxii. li. xvi. orobus. pa. x. c v. li. xliii. hermodactyli. pa. x. c ix. li. xvi. cornorum. pag. x. c xiii. lig. xxv. keiri. pa. x. c xv. lig. xxviii. caonahimon. pag. ibidem. lig. xlv. verdeeurorum. pag. x. c. xvii. lig. xvii. mollientes. pag. x. c. xvii. lig. ibid. ærugo. pag. x. c xviii. lig. ibidem. calloſité. pag. x. c xx. lig. premiere. arides. pag. x. c xlvi. lig. premiere. penetrer. pa. x. c li. lig. xliii. nullam. pag. x. c lx. lig. xxvii. loræ. pag. x. c. lx. lig. xliii. douceur. pag. x. c lxviii. lig. xlii. froid. pa. x. c lxx. li. xxxv. pondra. pa. x. c lxxii. li. xxx. lart. pa. x. c lxxvii. li. xvi. demeuroiér. p. x. c xci. li. derniere. Iouiniam. pa. xi. c. lig. xxxviii. curioſité. pag. xi. c. iii. lig. iii. Domeſtique. pa. xi. c. iii. lig. ix.

LA CAVSE POVRQVOY L'AVTHEVR à faict remettre ses figures à part.

TOvs les obiets representez par vn auteur en son liure, ne sont mis pour la seule consideration ou de la dignité, & autorisation, ou pour l'auancement de l'Autheur: ains souuent a lon esgard ou au temps, ou au sujet, ou à ceux qui en doiuent faire lecture. Or dis-ie cecy pource que plusieurs pourront s'offencer, & par mesme moyen me blasmer d'autant que i'ay faict reimprimer les figures suyuantes: & semble qu'ils auroyent quelque raison, si ie n'auoy autre pretente, ny consideration, que celle qu'ils peuuent produire: Qui est, que les ayant mis en leurs lieux commodes il me deuoit suffire, sans vser de redictes vaines, & de despence superfluë, tant pour moy, que pour ceux qui les voudroyent achapter: d'autant qu'il faudra que i'en face les frais doublement, & que le libraire les vende aux achapteurs plus cherement. Mais quand a moy ie ne me soucie point des frais, pourueu que mes dessins reussissent a leur fin, qui ne tendẽt qu'à complaire au Roy mon bon maistre: la Majesté duquel n'ayant le loisir de lire tout ce liure, à cause des serieux affaires, & vrgentes negociations qui de iour à autre se representent a sa Majesté, se contentera de voir ces pourtraits & figures: Et ce pendant y aura tousiours quelque sçauant homme lequel durant ces contemplations, & visites aura le loisir de luy en deschiffrer l'interpretation plus succintement (peut estre) que le liure ne le porte: sans qu'il faille que ce grand Roy laisse le plus important, qui est le salut de son royaume, pour le moins necessaire, qui est la lecture de ce liure: qui est faict pour le Roy, mais nõ affin que le Roy s'amuse a le lire. Et que pour ce ay-ie mises toutes les figures en vn lieu, afin qu'il ne luy faille fueilletter tout l'œuure. D'auantage tous estomachs ne se plaisent d'vne viande mesme, ny d'vne sorte de seruice: les vns ne voulans que d'vn seul mets, & d'autres de diuers: les aucuns desirans d'estre seruis d'ordre & de suyte, & les autres souhaitans qu'on leur porte tout à la fois pour choisir a leur appetit. Ie dis cecy, d'autant qu'il y en aura plusieurs, qui ne s'arresteront pas tant à la matiere, & suiet, pour lequel representer ces figures sont faites, qu'ils feront à la disposition de la taille: & de ce genre seront les Paintres, tailleurs, & braues Architectes, qui lacompteront a grande faueur de pouuoir dresser vn terme, ou enrichir quelque chapiteau de colõne auec ces modelles de mes figures, & representer l'art de nostre operation, par les preparations de l'architecture, & traits de la painture & ciseau de sçauant tailleur, & imager: & se plairront que lon loge aussi bien l'anatomie effigiee par leurs outils, que descrite par les liures des Medecins & des Chirurgiens. Et sans mentir, comme la Philosophie est la meditation de la mort, il vaudroit mieux voir ces pourtraits exprimans nostre imbecillité, que les tableaux d'vne venus toute nuë, ou de quelque mignard ganymede: d'autant que ceux cy corrompent les mœurs de la ieunesse, & les preuiers nous font souuenir quels nous sommes, & quels nous deuons deuenir. En somme, ceux qui curieusement s'enquesteront des lieux ausquels faudra rapporter ces figures, & quel en est l'vsage: tant s'en faut que ie blasme ains plustost, iayme, & en embrasse ceste bonne curiosité: pour à laquelle satisfaire, i'ay mis le nombre du fueillet, ou la matiere representant l'interpretation de ce pourtrait est comprise, i'ay (dis-ie) mis le nombre en la mesme figure, afin que sans peine on puisse les trouuer & que ie sois satisfait, & satisfaisant: satisfait, en faisant seruice a celuy a qui ie dois tout ce que i'ay: & satisfaisant à ceux qui desirant sçauoir tout ce qui est escrit effigié, & contenu en mon œuure. Sois donc content (amy lecteur) & trouue bons les desseins de celuy qui trauaille, & à tant trauaillé pour te releuer de peine: & cecy de bon cœur ce sien aduertissement, & prie Dieu pour sa prosperité, puis que tè donnãt du sien, il te souhaite tout bien, & felicité.

A Dieu.

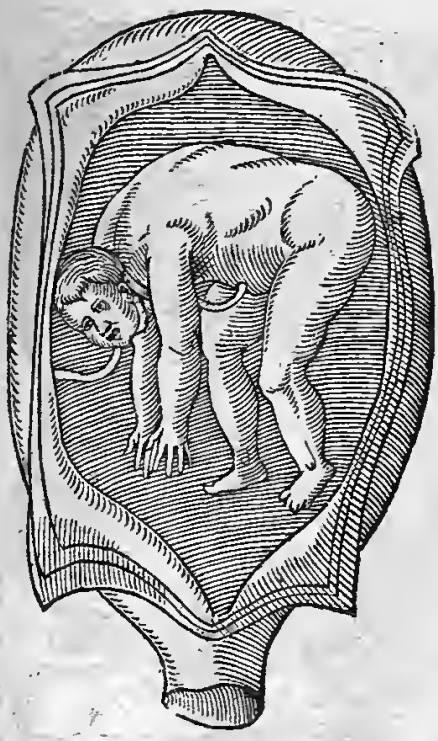
LES FIGVRES DE L'ANATOMIE.

Entre tous les premiers des prouerbes antiques,
Ceſtuy eſt remerqué. Toy meſme cognoy toy.
Pour à quoy paruenir, tu trouueras dequoy
En ces premiers pourtraicts, qui ſont Anatomiques.

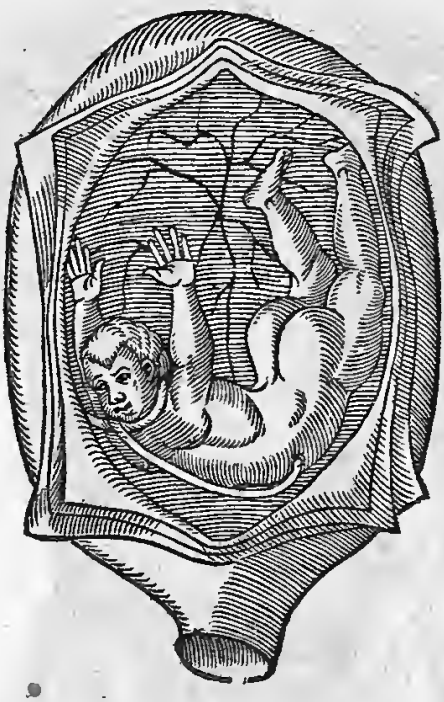
Onzieſme figure.

Douzieſme figure.

Deux cents quarante troiſieſme figure.



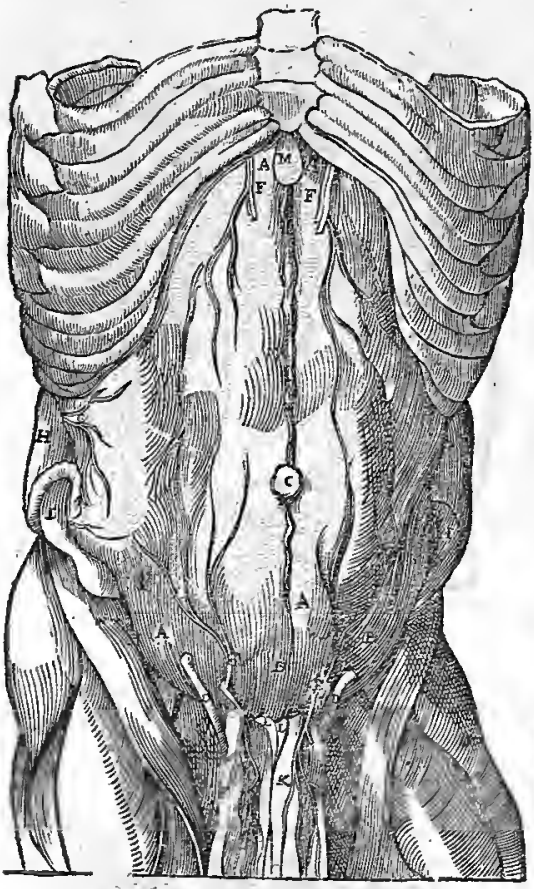
Deux cents quarante quatrieſme figure.



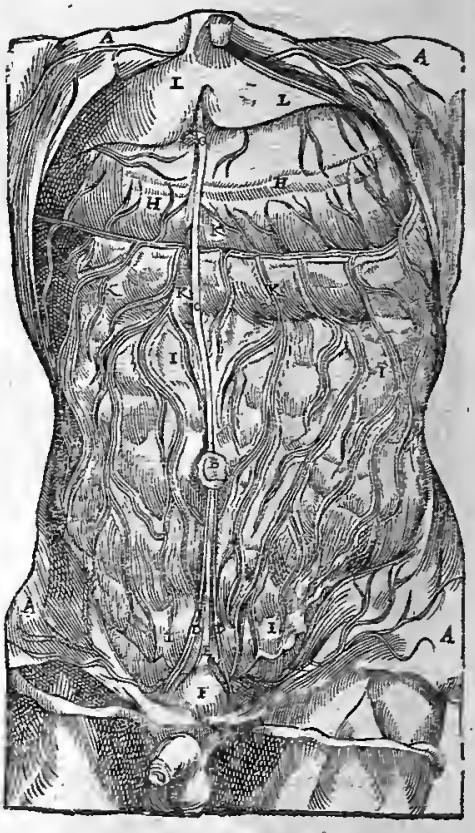
Deux cents quarante cinquieſme figure.

Deux cents quarante ſixieſme figure.

Treziesme figure.

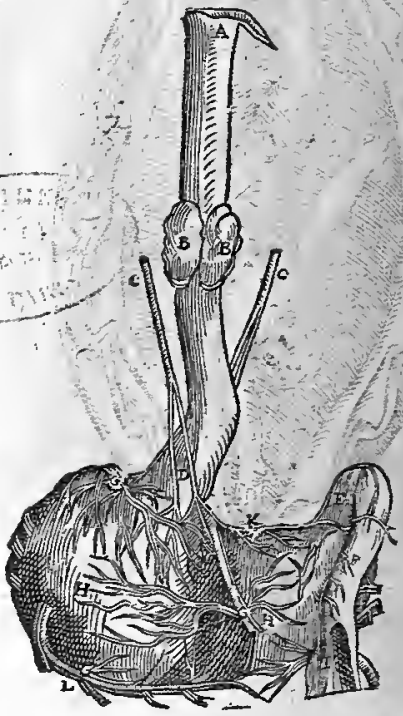


Quatorziesme figure.



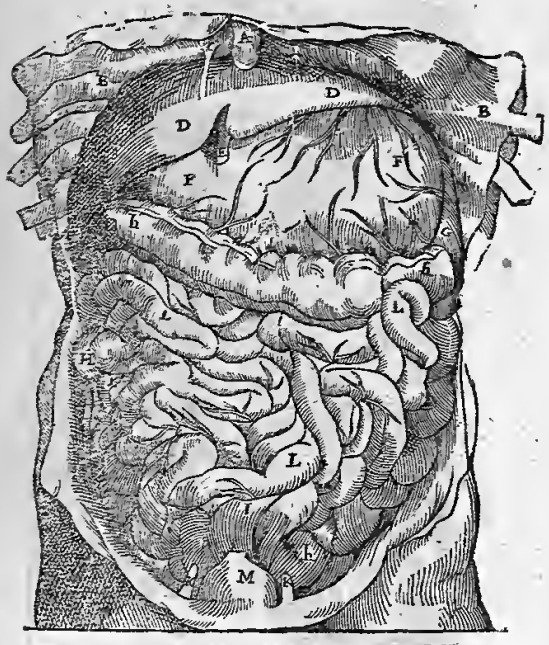
Quinziesme figure.

Seziesme figure.

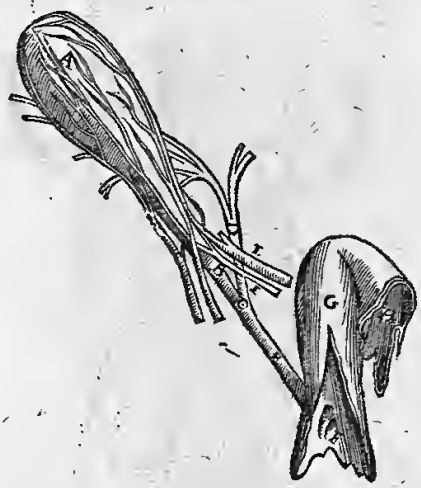


Dixseptiesme

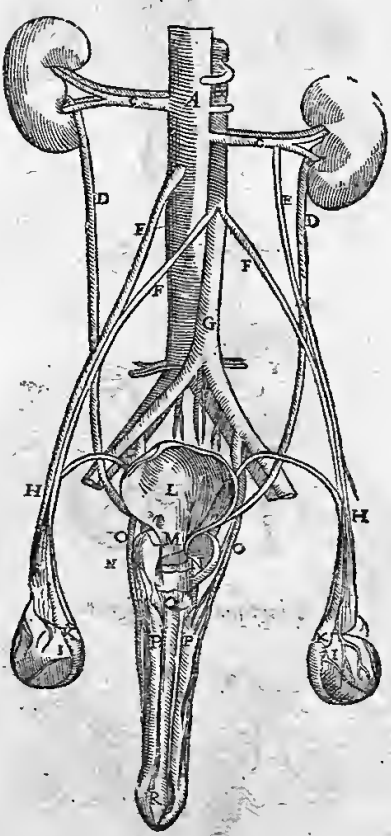
Dixseptiesme figure.



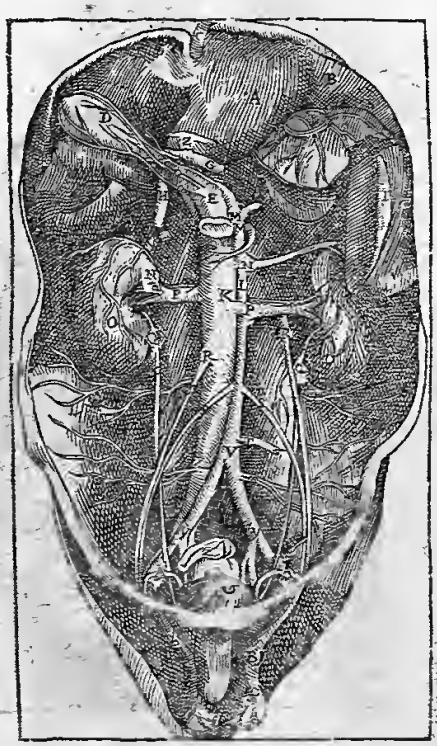
Dixhuitiesme figure.



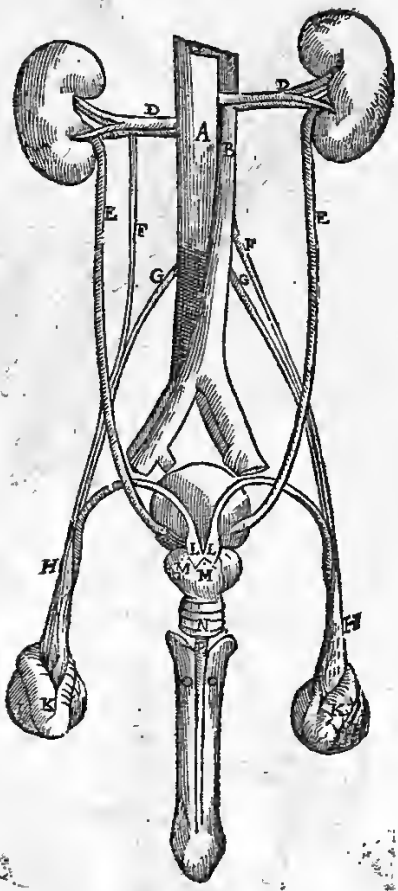
Vingtiesme figure.



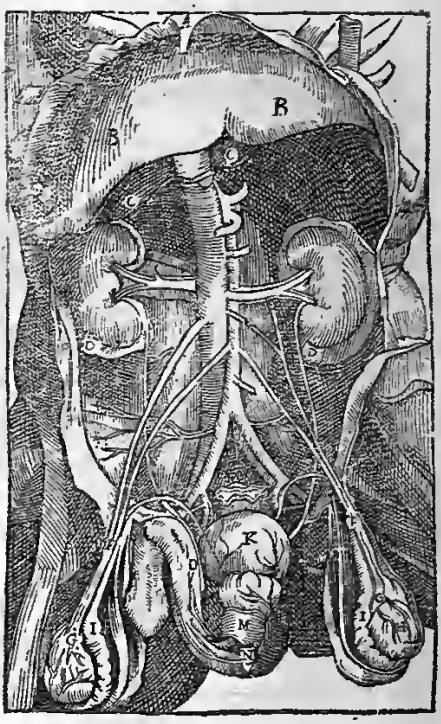
Dixneufiesme figure.



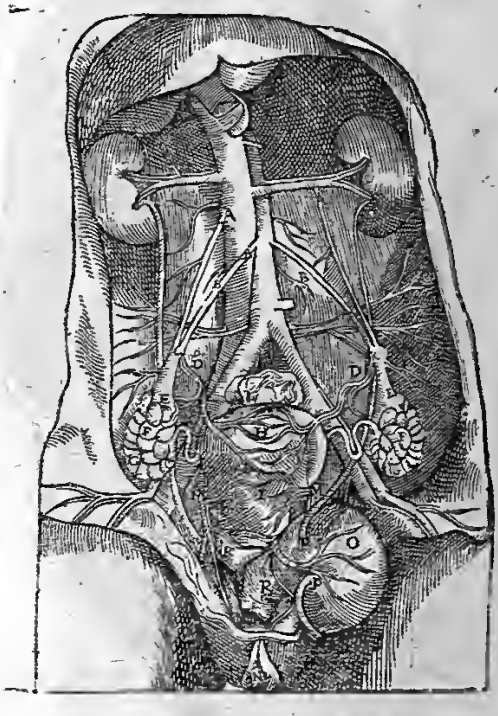
Vingtvnieſme figure.



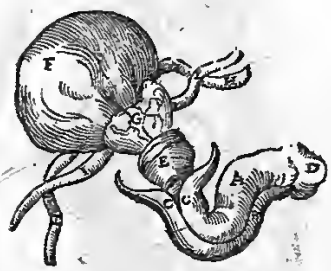
Vingtdeuxieſme figure.



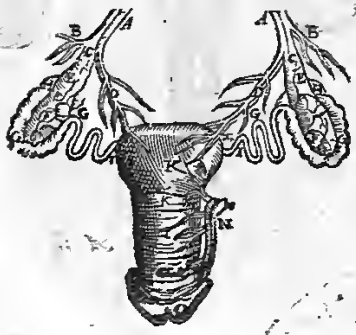
Vingtcinquieſme figure.



Vingtroiſieſme figure.

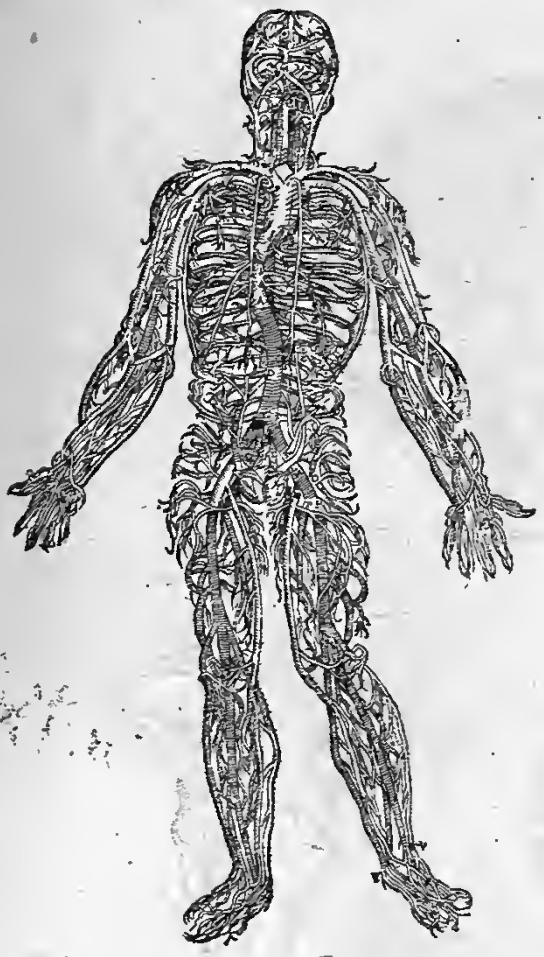


Vingtquatrieſme figure.

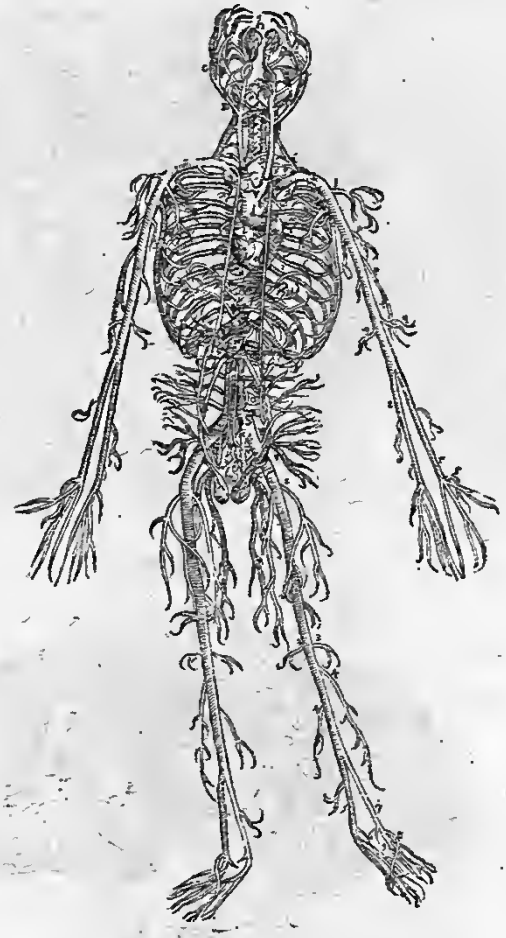


Vingtſixieſme

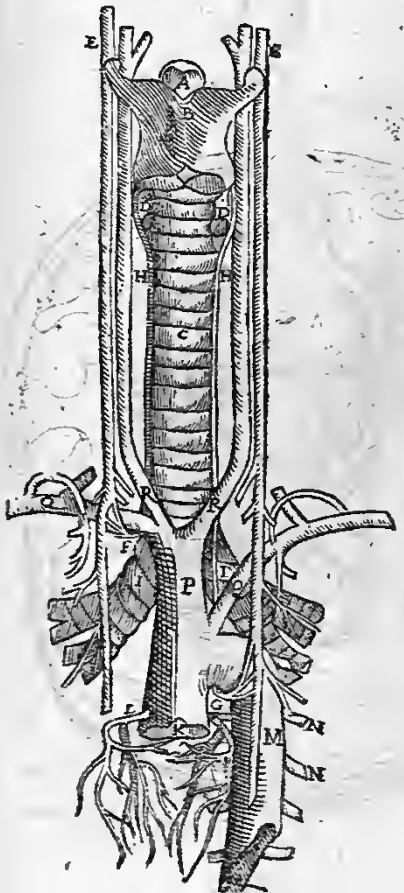
Vingtſixieſme figure.



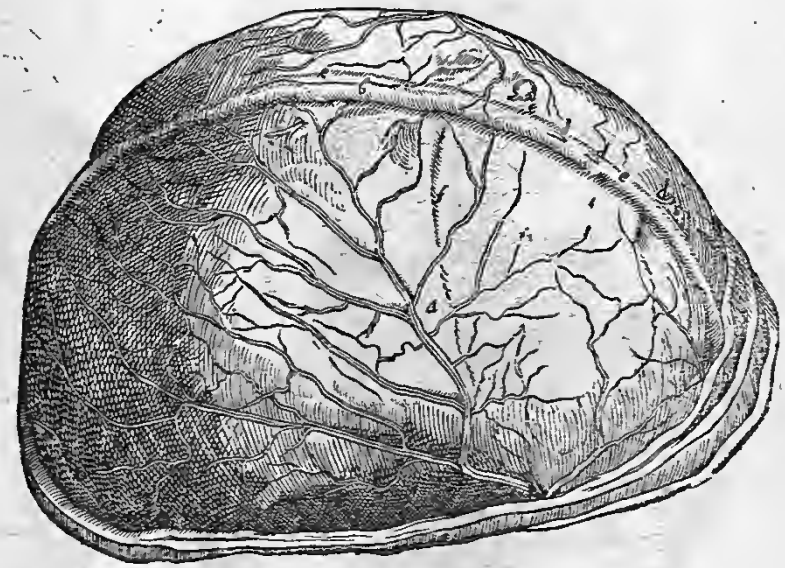
Vingtſeptieſme figure.



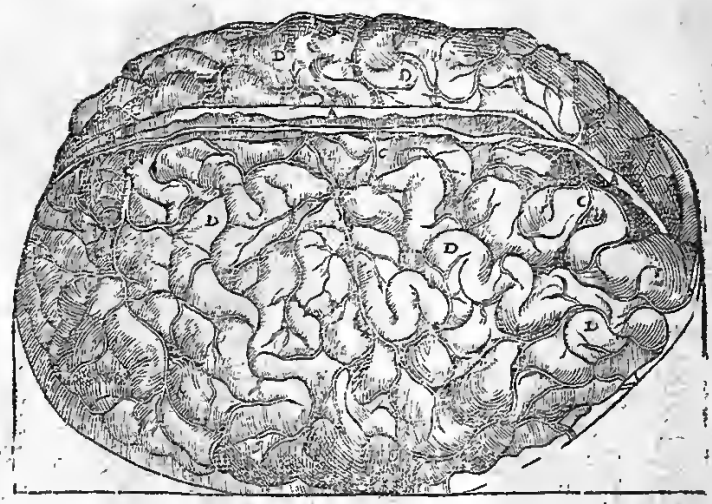
Vingthuitieſme figure.



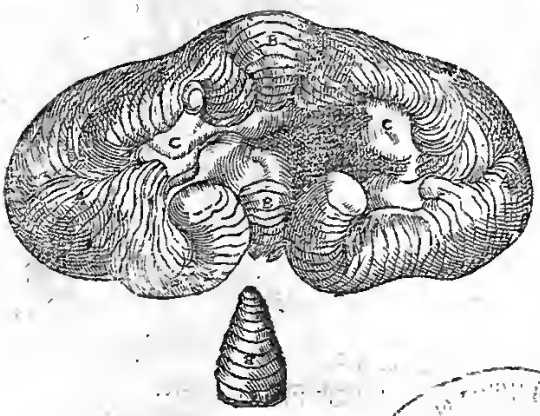
Vingtneufieſme figure.



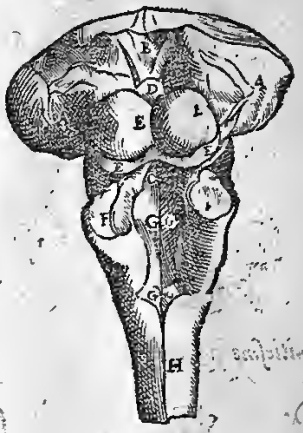
Trentieſme figure.



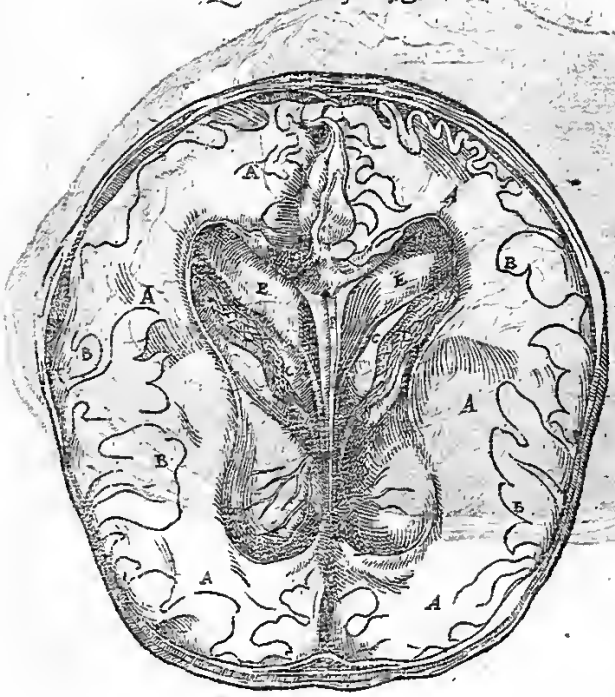
Trenteunieſme figure.



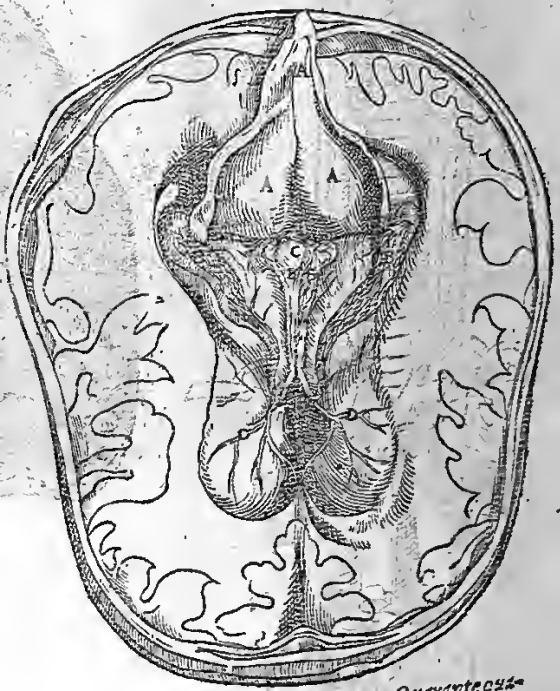
Quarante troiſieſme figure.



Quarante unieſme figure.

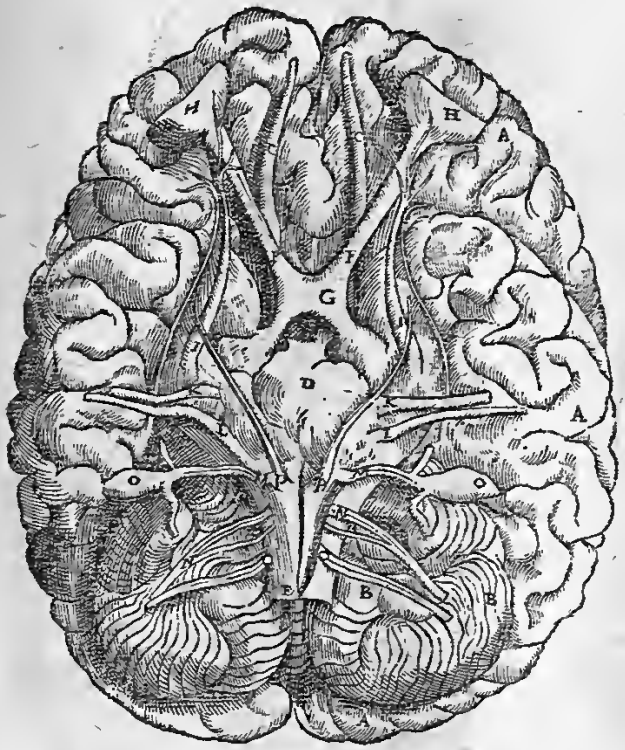


Quarante deuxieſme figure.

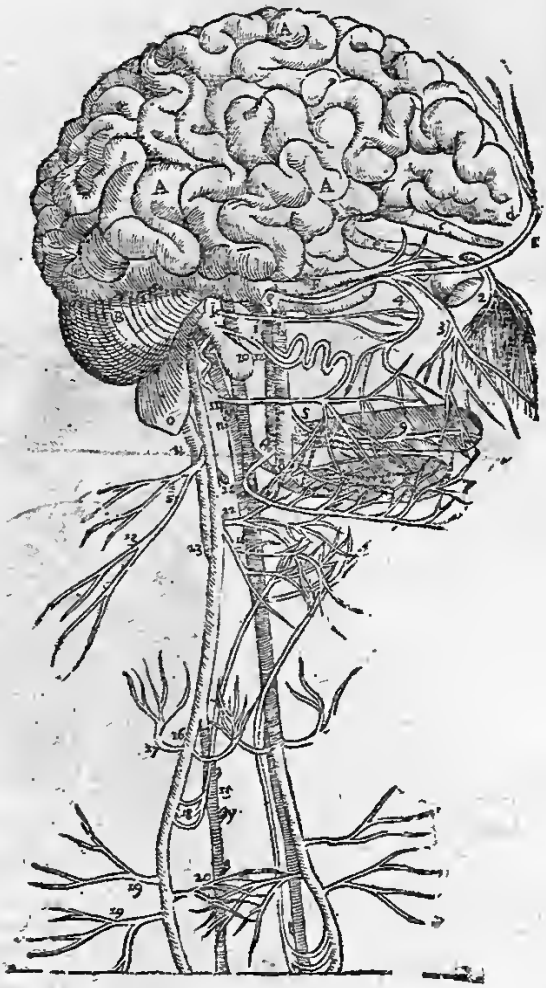


Quarante qua-

Quarante quatriesme figure.



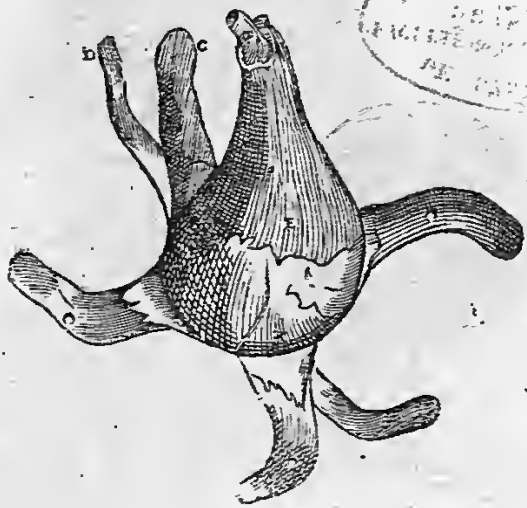
Quarante cinquiesme figure.



Quarante septiesme figure.

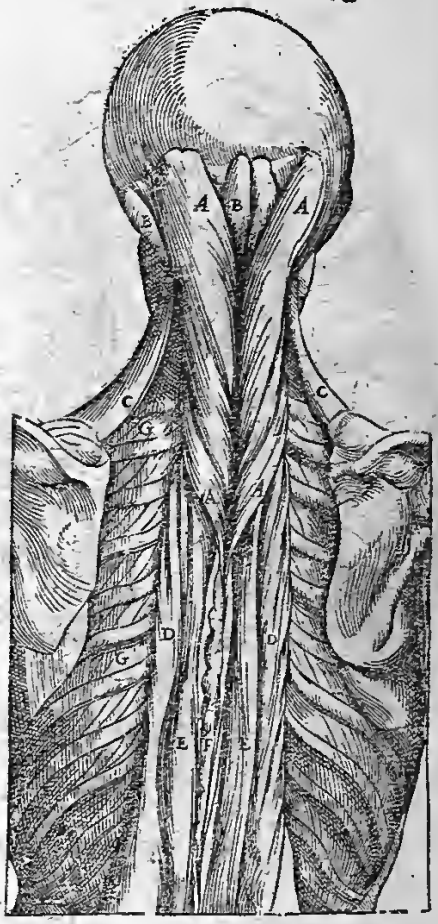
Quarante sixiesme figure.

2. fois Quarante septiesme figure.



Quarantenevfiesme figure.

Cinquante cinquiesme figure.

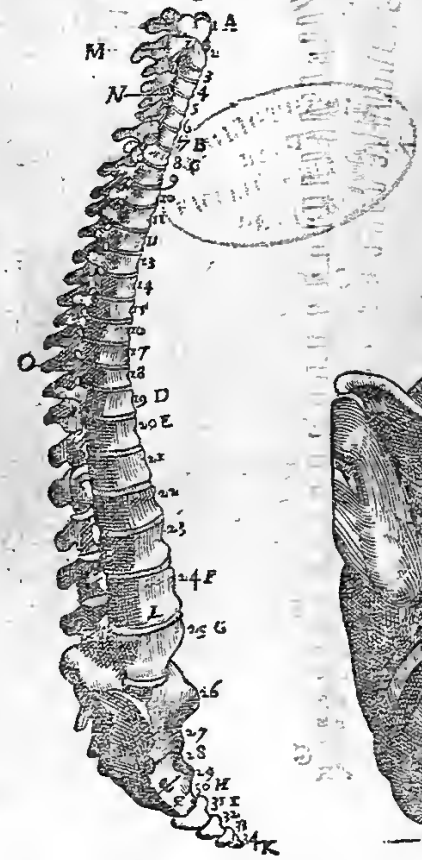


Cinquantiesme figure.

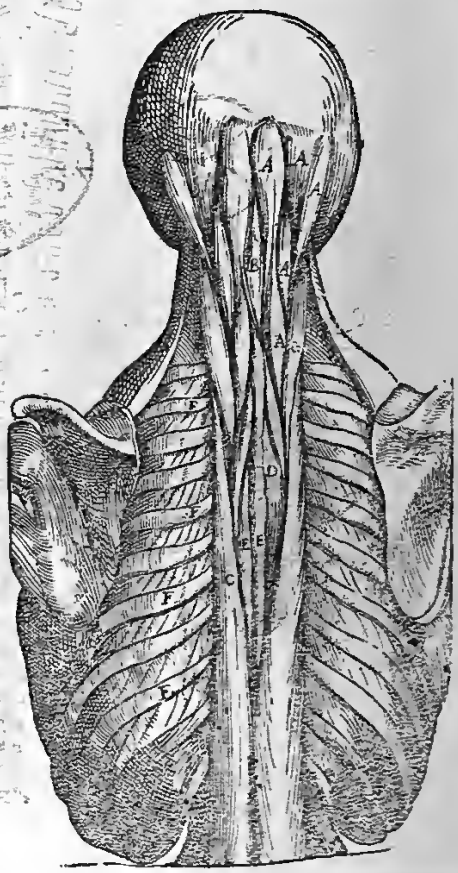
Cinquante sixiesme figure.

Cinquate trois figure.

Cinquante deuxiesme figure.



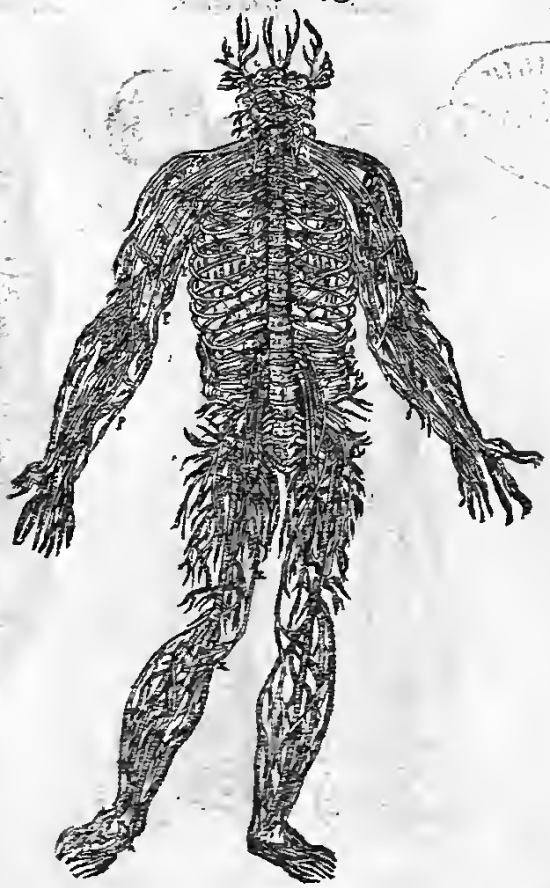
Cinquante quatriesme figure.



Cinquante ſeptieſme figure.

Cinquante huitieſme figure.

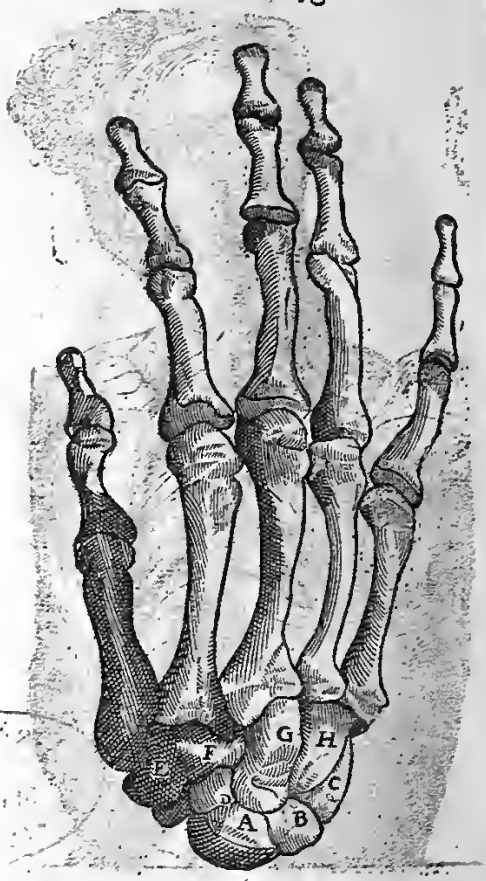
Soixantieſme figure.



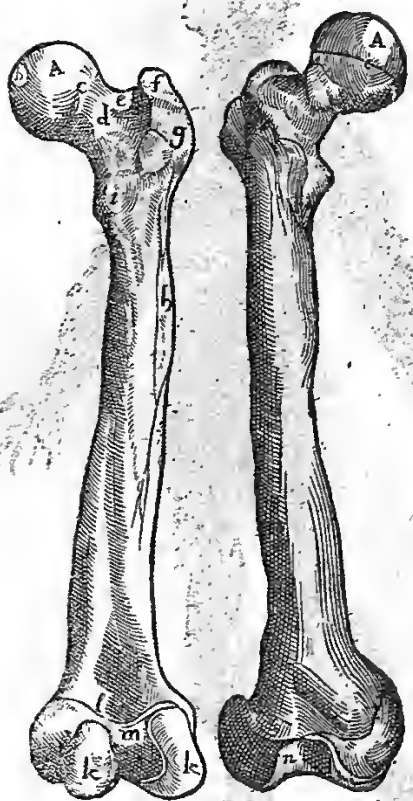
Cinquanteneufieſme figure.

Soixante vniesme figure.

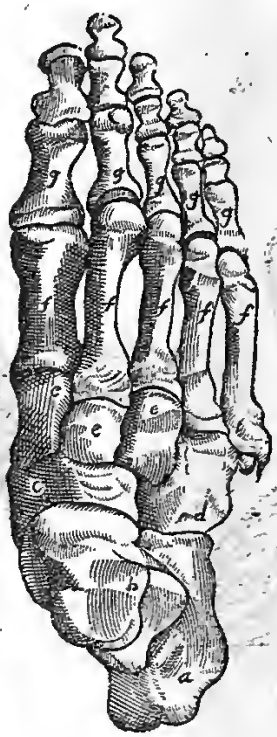
Soixante deuxiesme figure.



Soixante troisiesme figure.



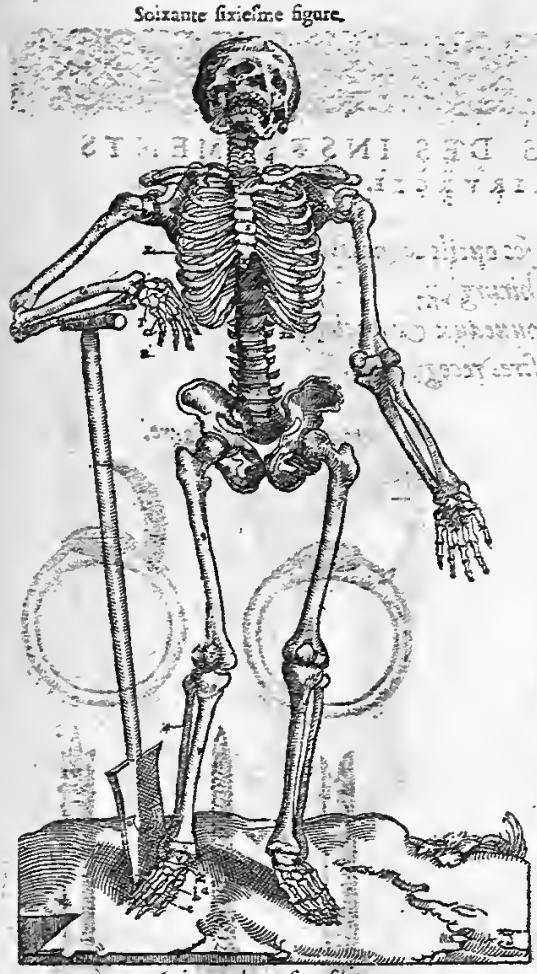
Soixante quatriesme figure.



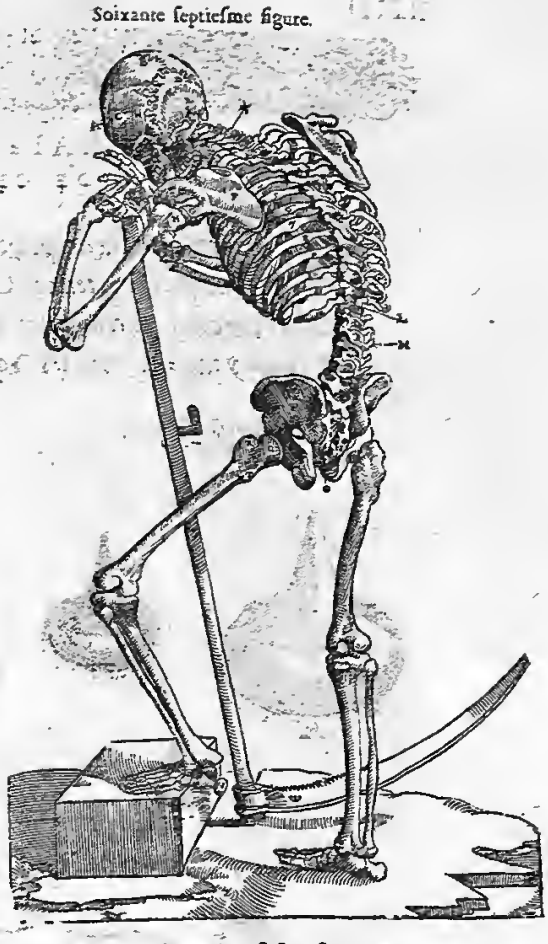
Soixante cinq figure.

Soixante six

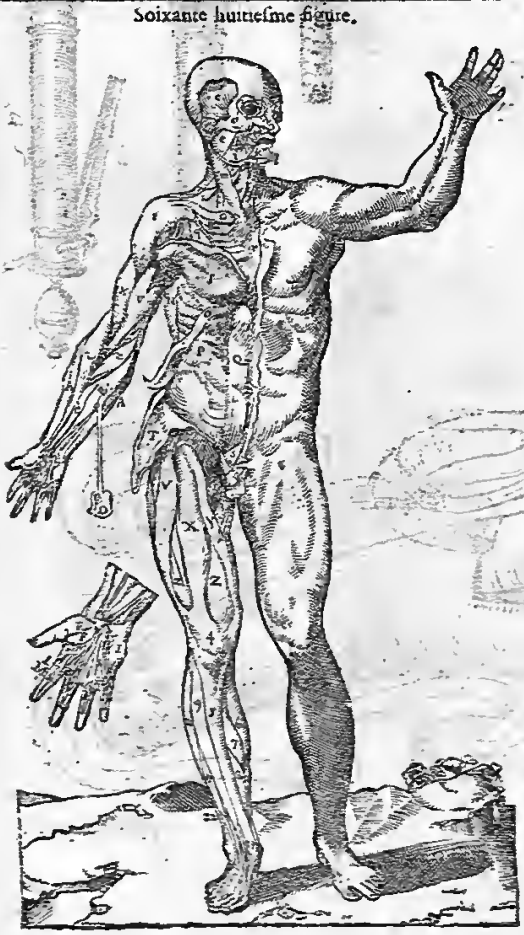
Soixante ſixieſme figure.



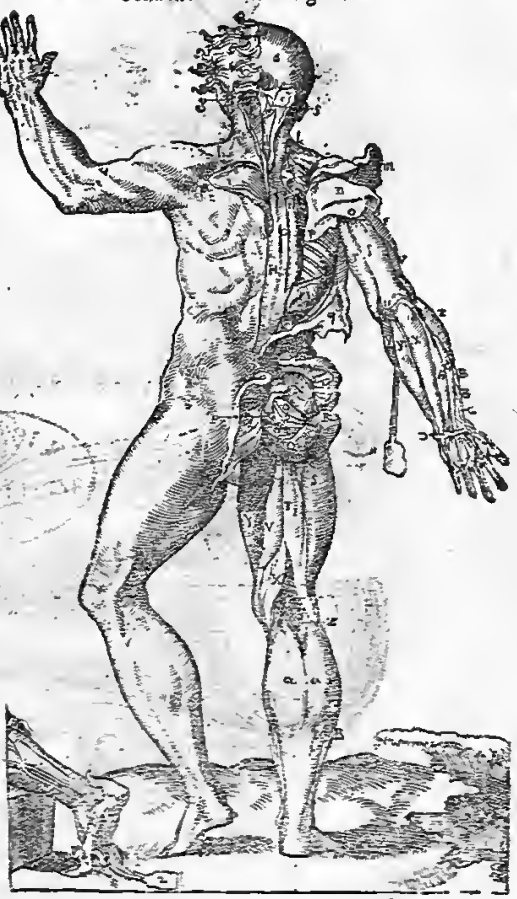
Soixante ſeptieſme figure.



Soixante huitieſme figure.



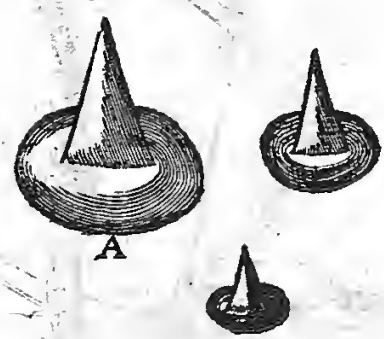
Soixante neufieſme figure.

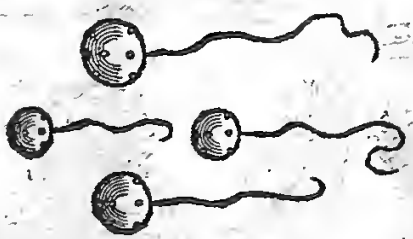


LES POVRTRAITS DES INSTRVMENTS DE CHIRVRGIE.

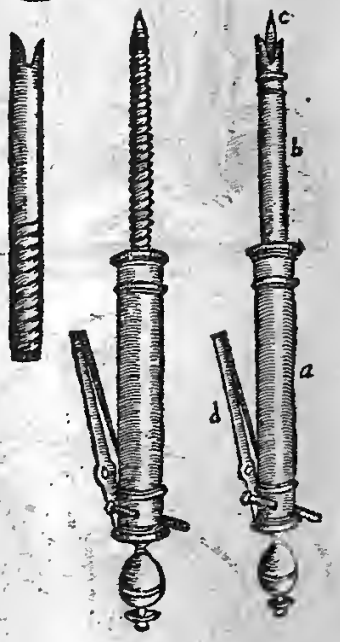
Puiſque chaque Artizan doibt ſes outils cognoiſtre,
Venez doncques icy, ieunes Chirurgiens,
Veoir ce recueil, extraict des nouueaux & anciens,
Afin qu'y puiſſiez tous les voſtres recognoiſtre.

Septantieſme figure.

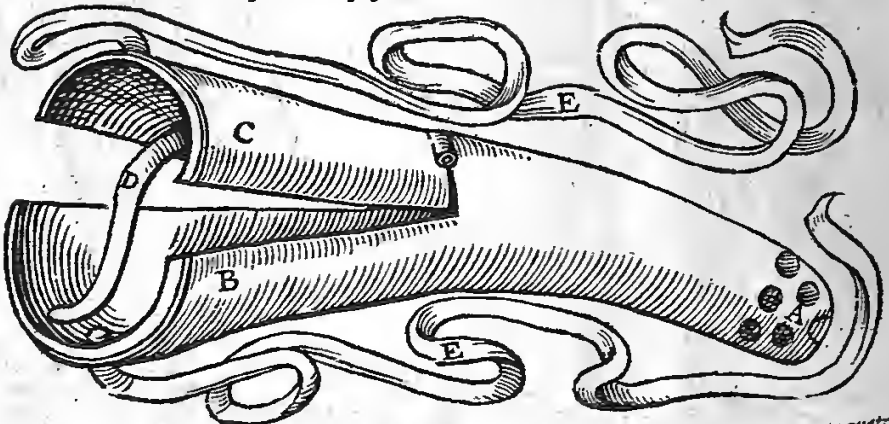




Septante vnieſme figure.

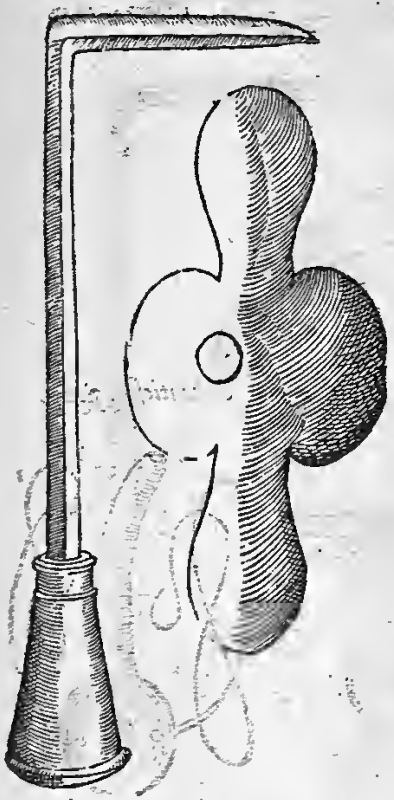


Septante troiſieſme figure.

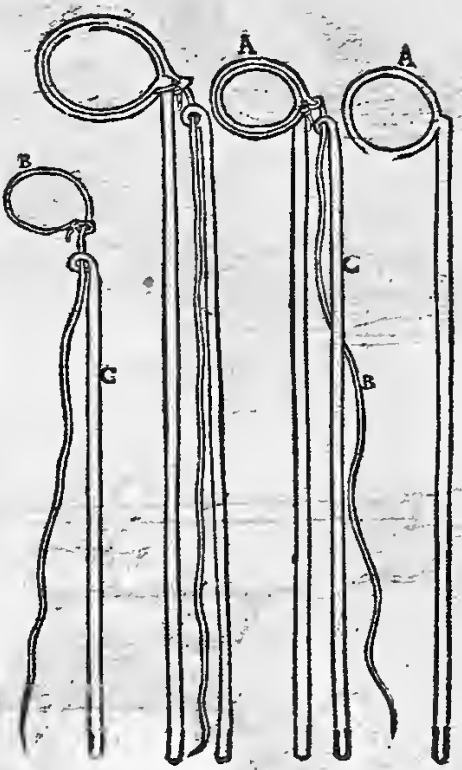


Septante quatre

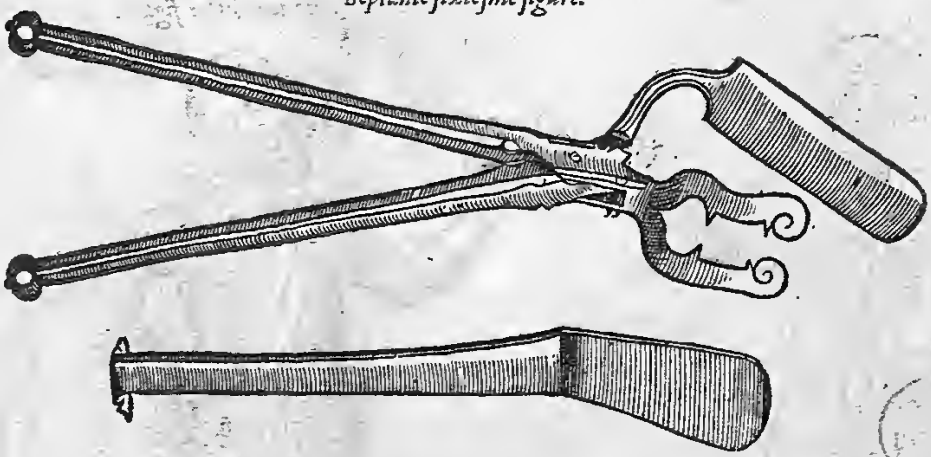
Septante quatrieſme figure.



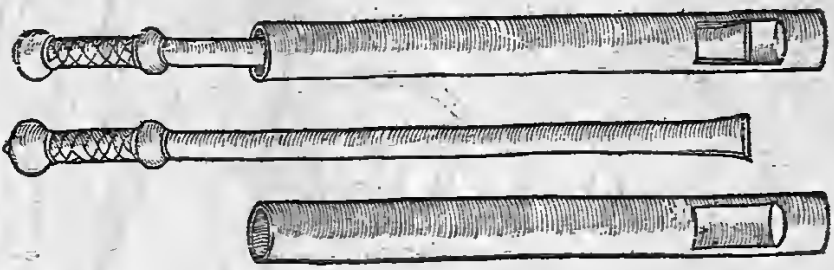
Septante cinquieſme figure.



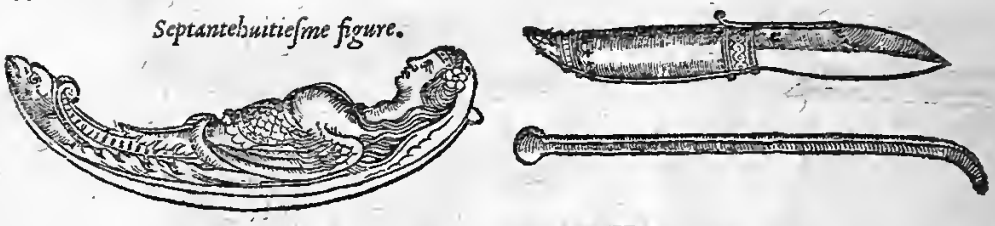
Septante ſixieſme figure.



Septante ſeptieſme figure.

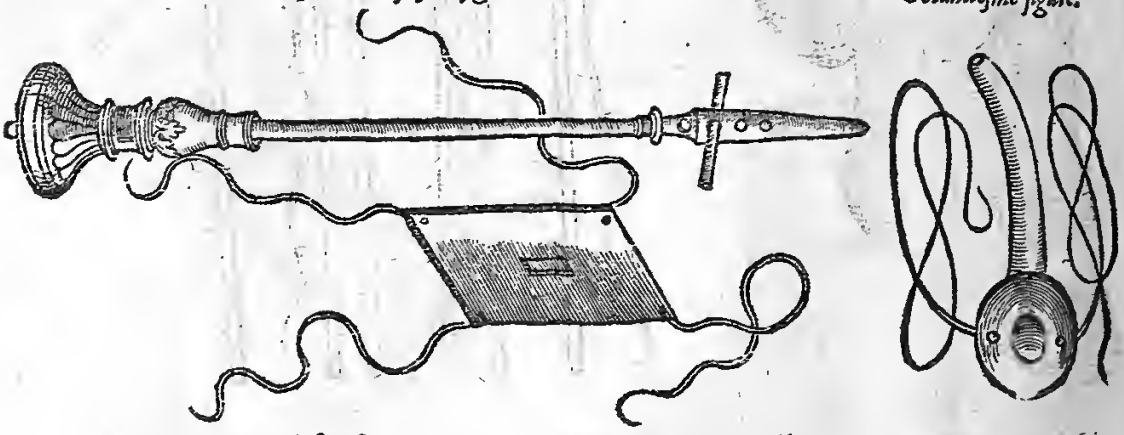


Septantehuitieſme figure.



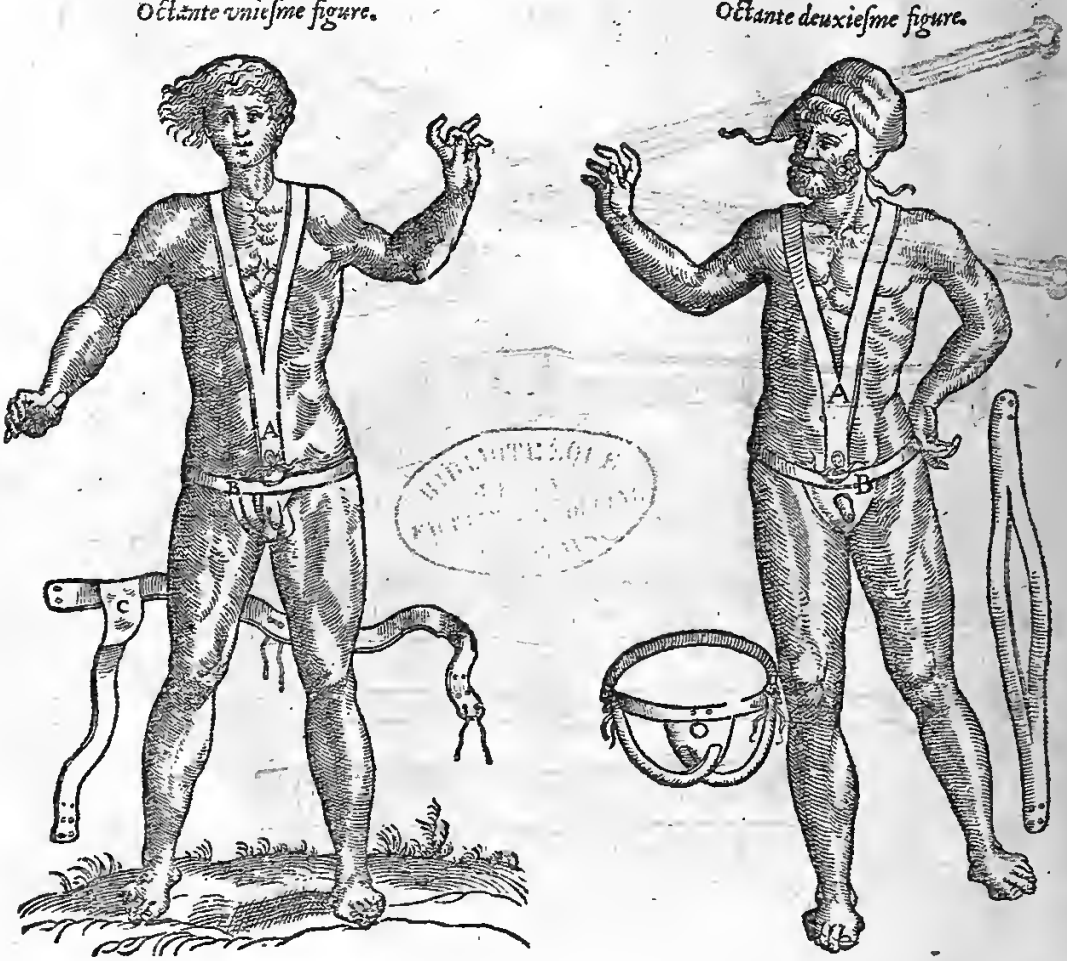
Septanteneufieſme figure.

Octantieſme figure.



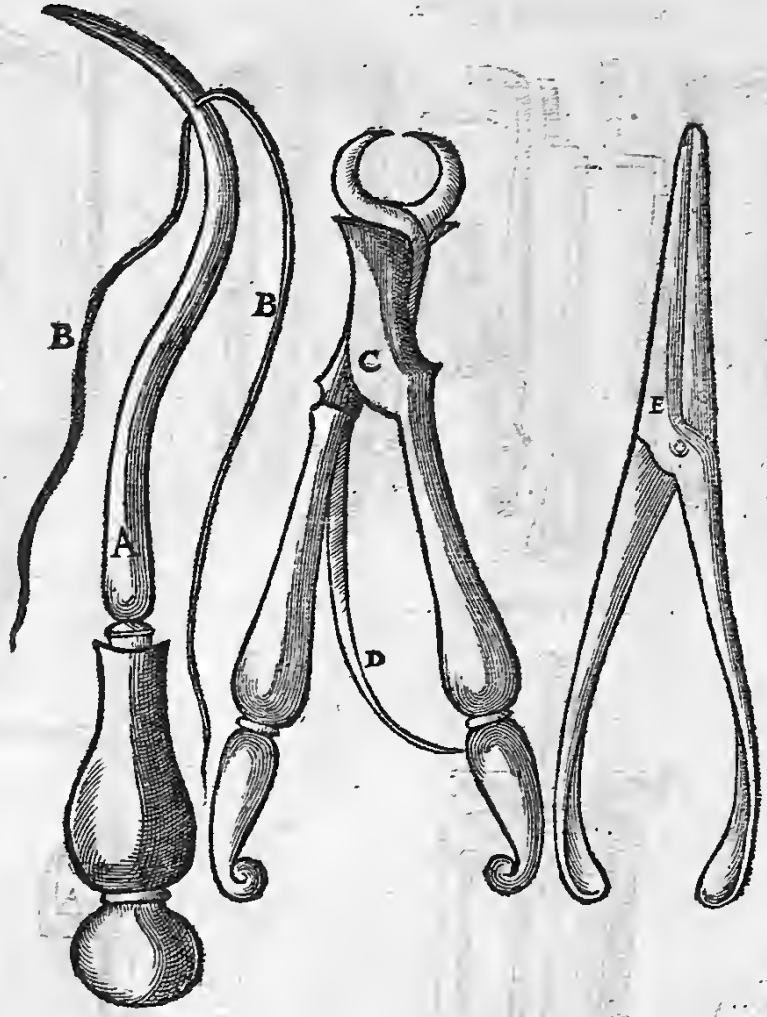
Octante vnieſme figure.

Octante deuxieſme figure.

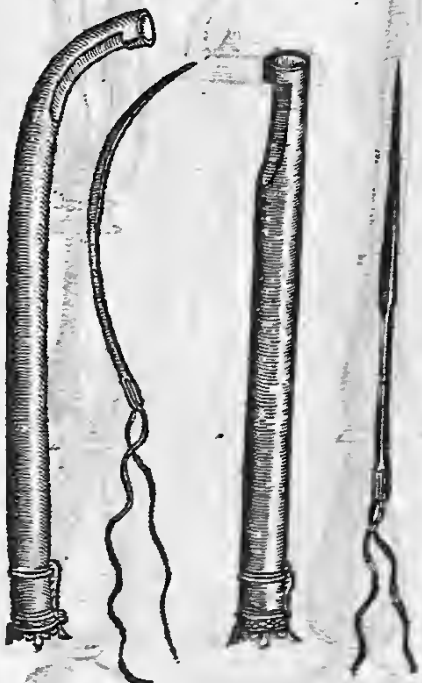


Octante troiſieſme figure.

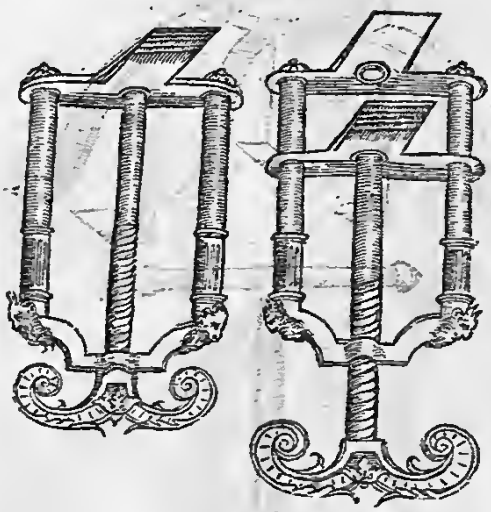
Octante quatrieſme figure.



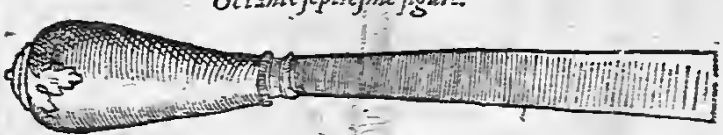
Octante cinquieſme figure.



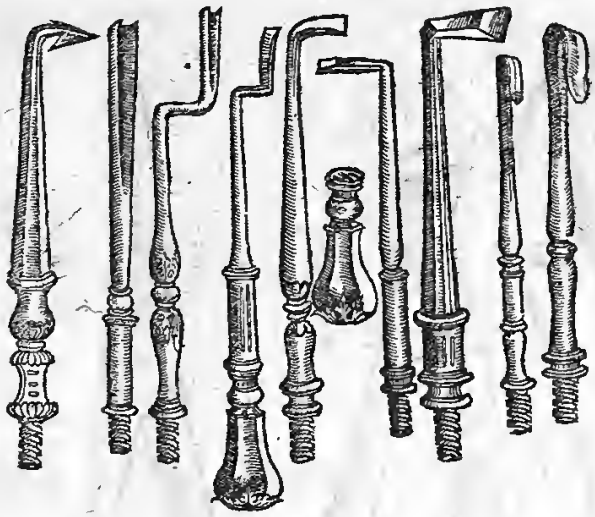
Octante ſixieſme figure.



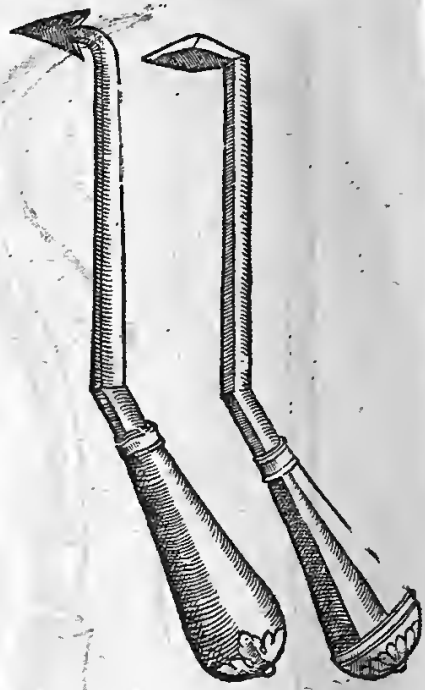
Octante ſeptieſme figure.



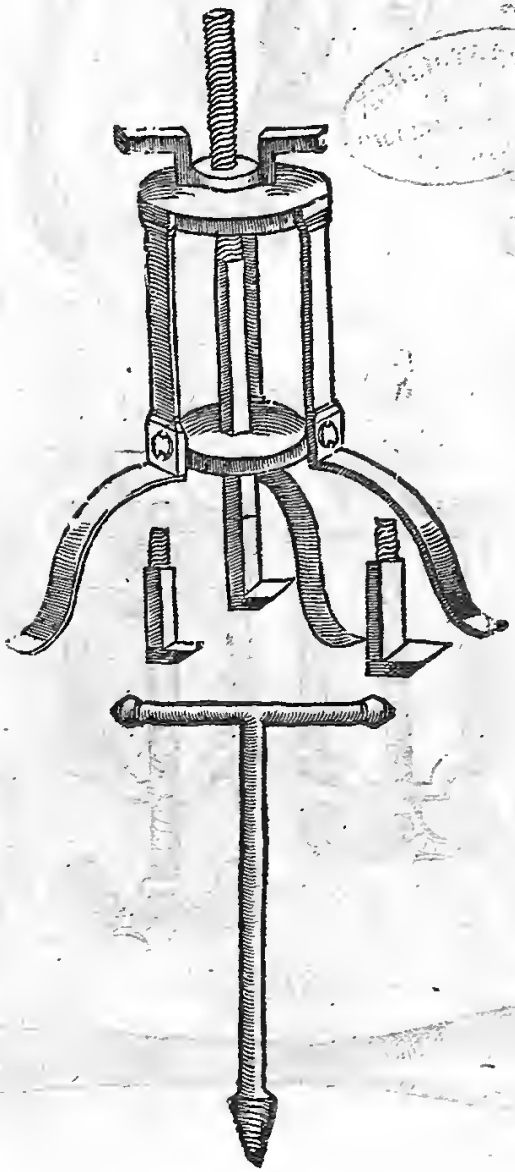
Octante huitieſme figure.



Octante neufieſme figure.



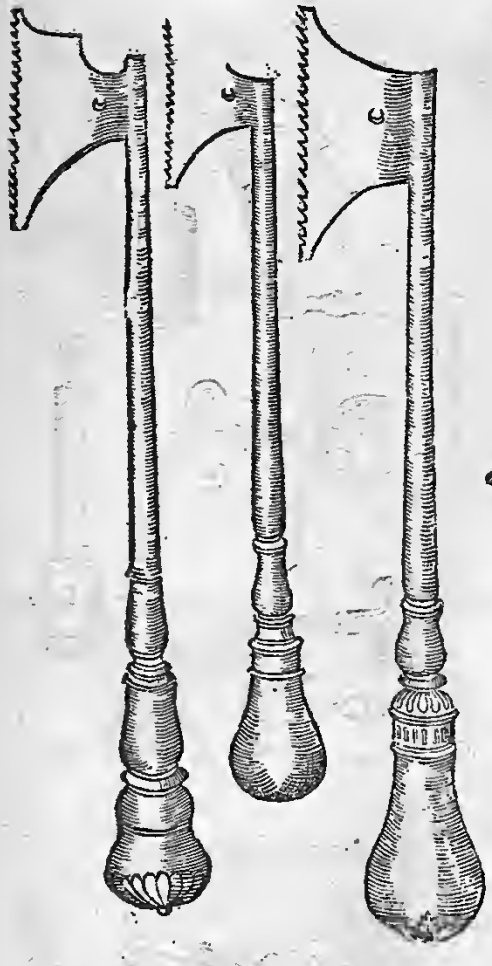
Nonantieſme figure.



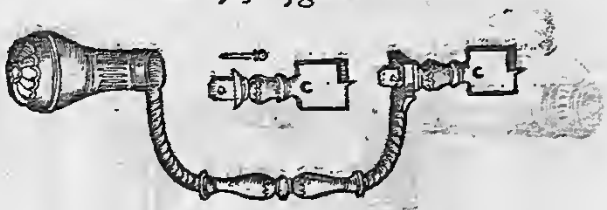
Nonante vnieſme figure.

Nonante deux

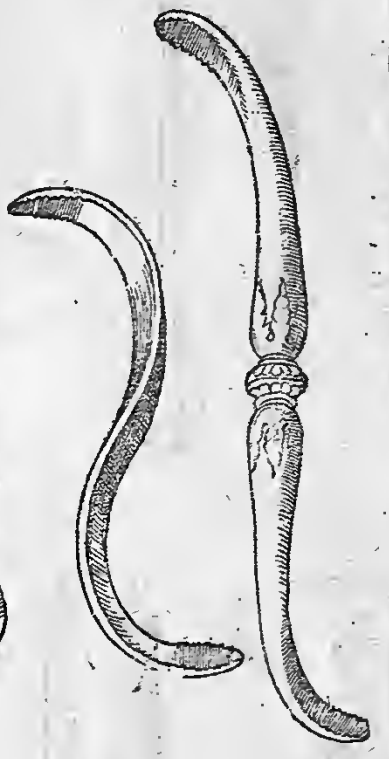
Nonante deuxieſme figure.



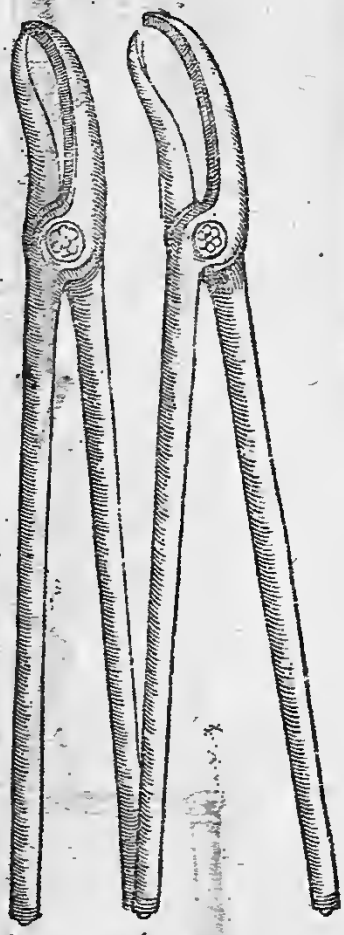
Nonante troiſieſme figure.



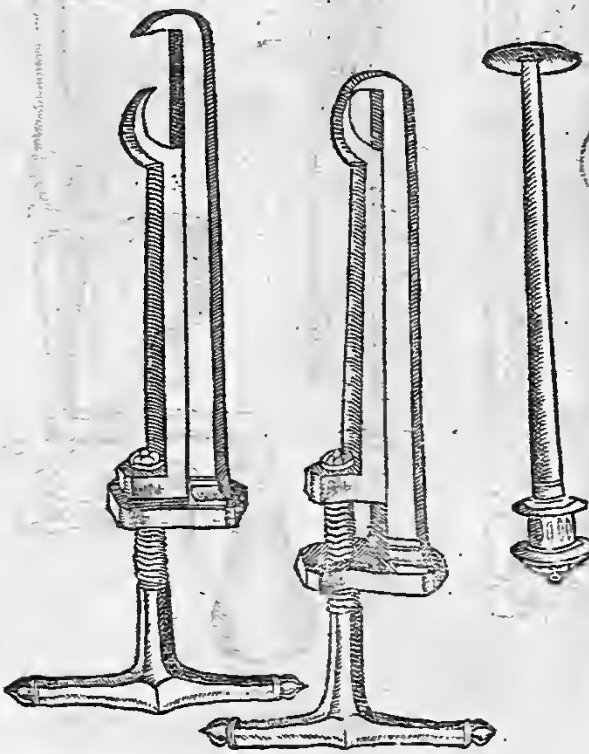
Nonante quatrieſme figure.



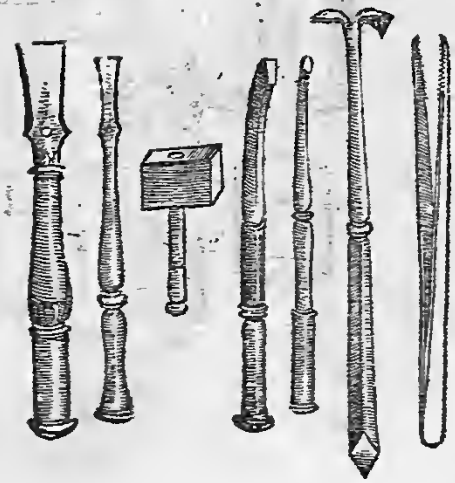
Nonante ſixieſme figure.



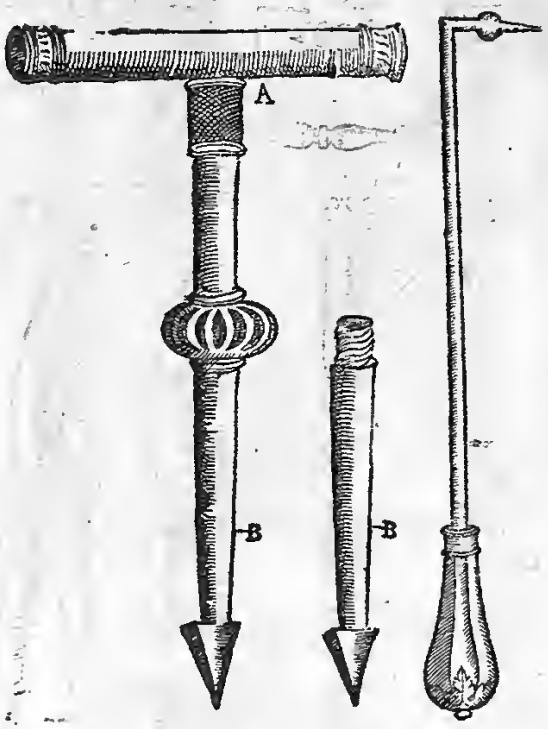
Nonante cinquieſme figure.



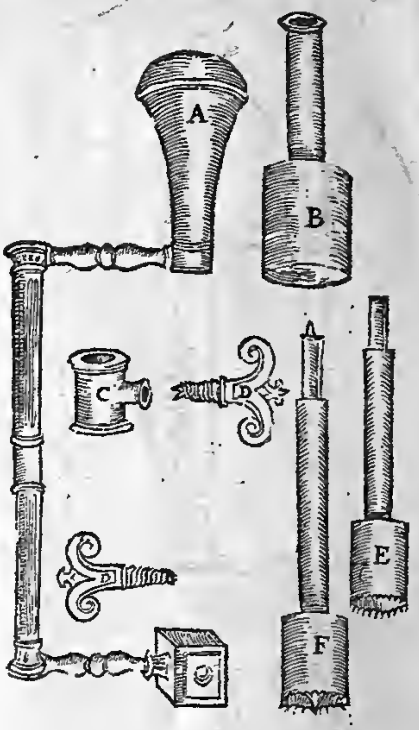
Nonante ſeptieſme figure.



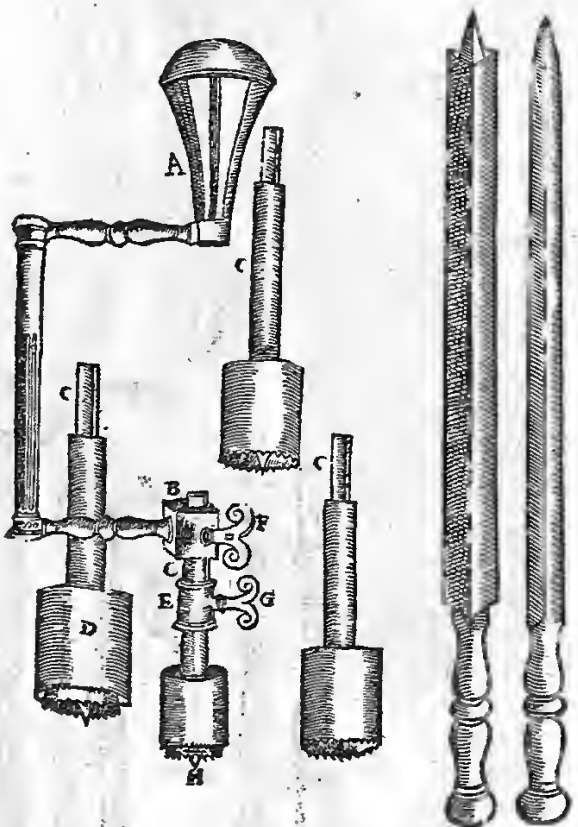
Nonantehuitieſme figure.



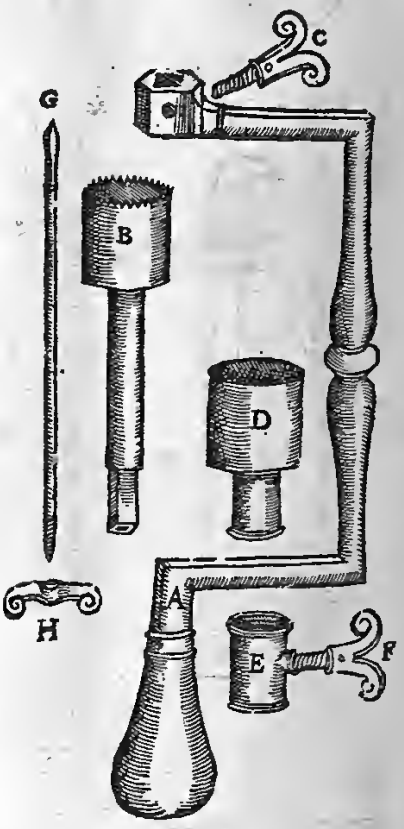
Nonantenevfieſme figure.



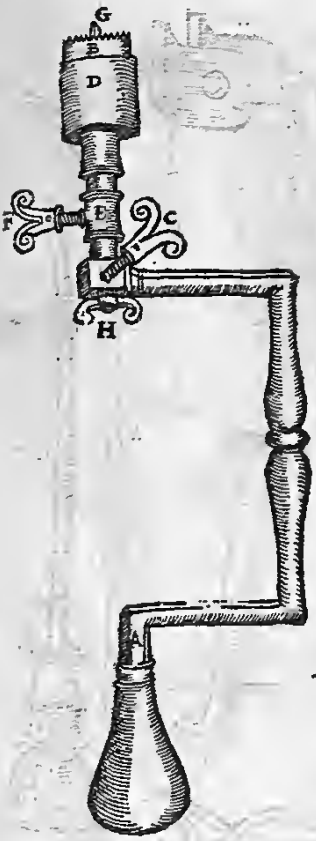
Centieſme figure.



Cent vnieſme figure.



Cent deuxieſme figure.



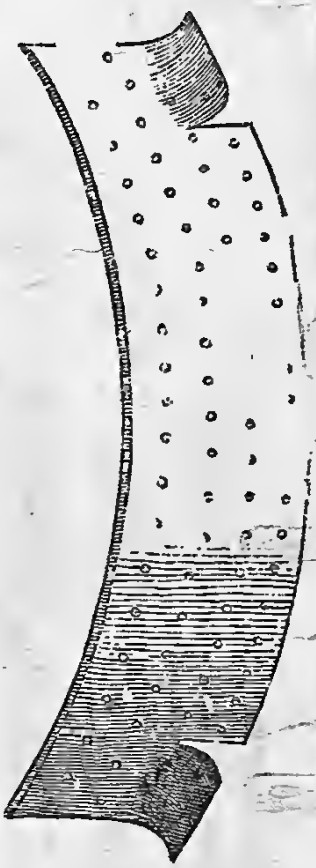
Cent troiſieſme figure.

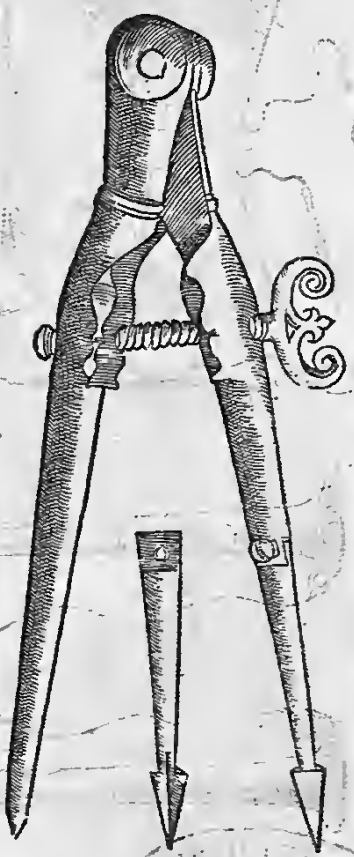
Cent quatrieſme figure.

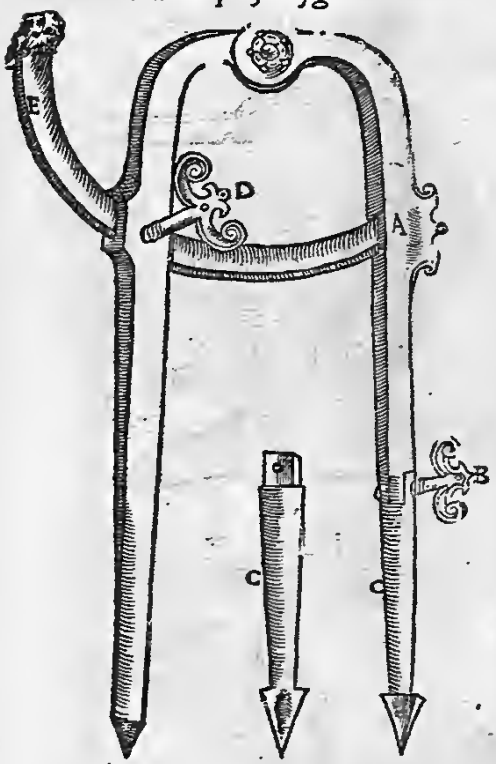
Cent ſixieſme figure.

Cent ſeptieſme figure.

Cent cinquieſme figure.

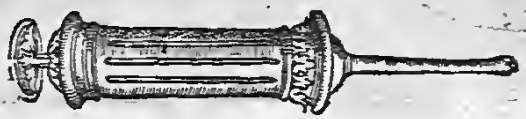






Cent huitieſme ſigure.

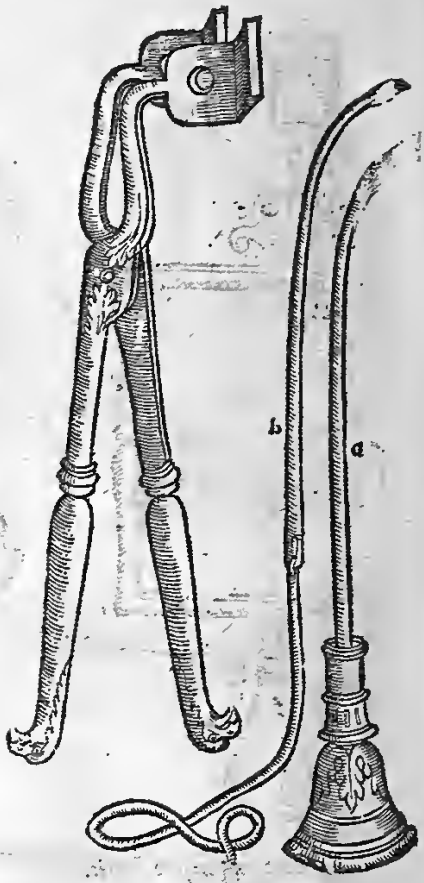
Cent neufieſme figure.



Cent dixieſme figure.

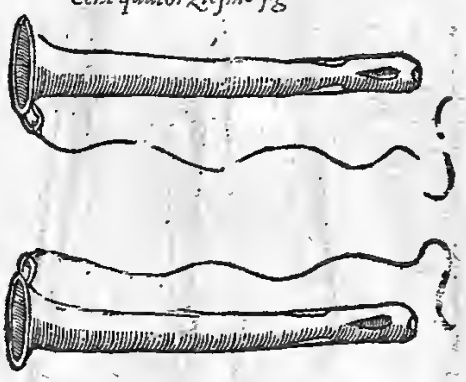
Cent onzieſme figure.

Cent douzieſme figure.

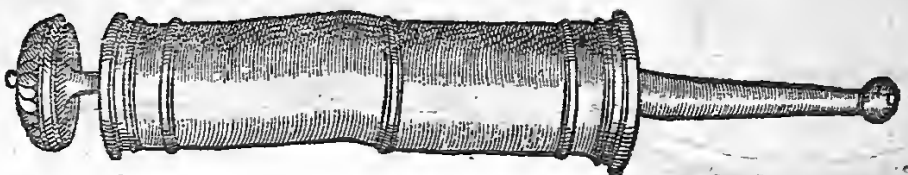


Cent trezieſme figure.

Cent quatorzieſme figure.

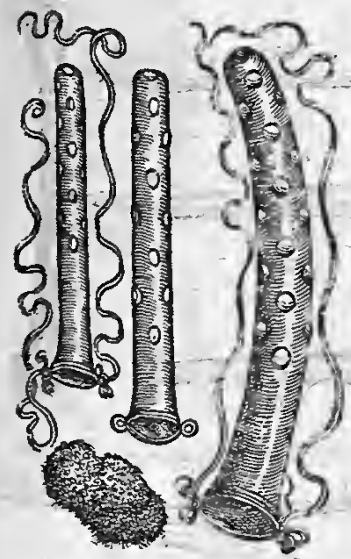


Cent quinzieſme figure.



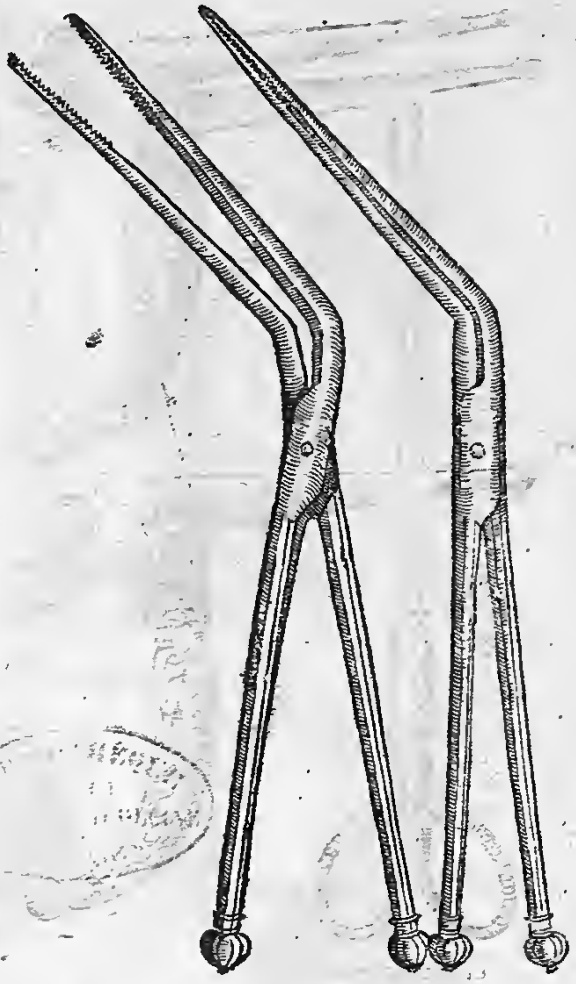
Cent ſezieſme

Cent ſezieſme figure.



Cent dixſeptieſme figure.

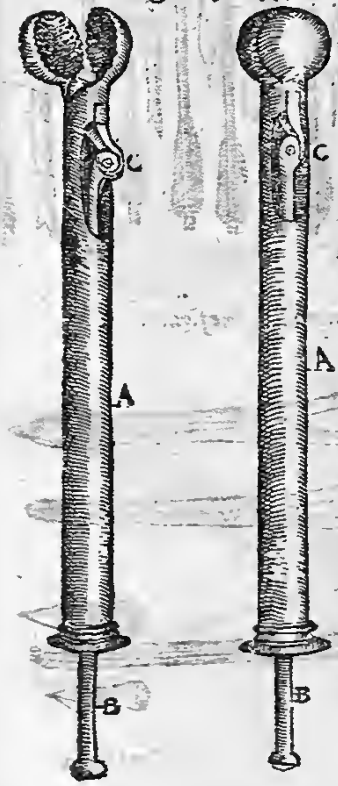
Cent dixhuitieſme figure.



Cent dixneufieſme figure.

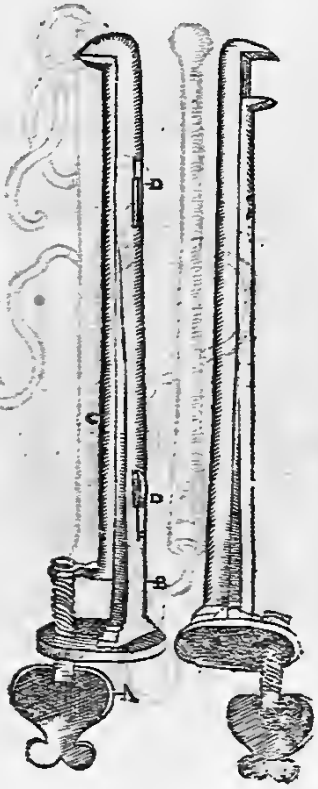
Cent vingtieſme figure.

Cent vingtunieſme figure.

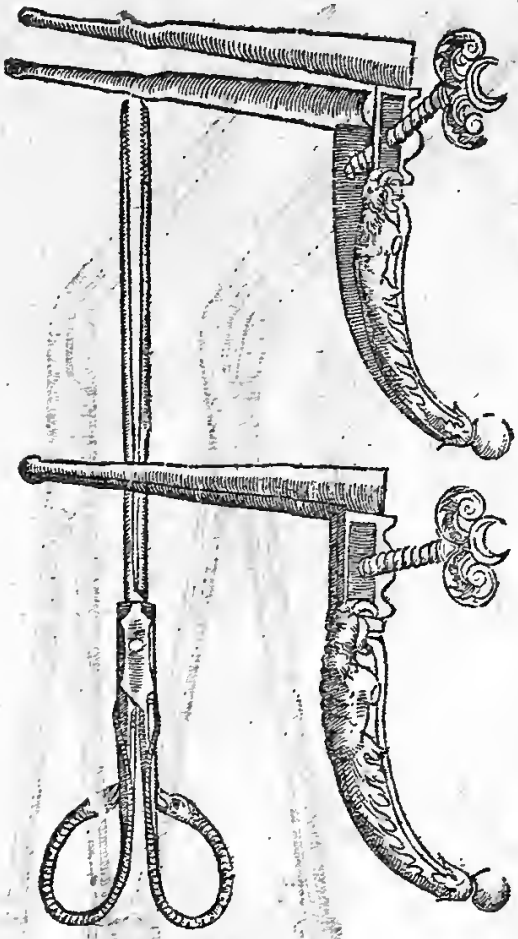


Cent vingtdeuxieſme figure.

Cent xxiij. figure.

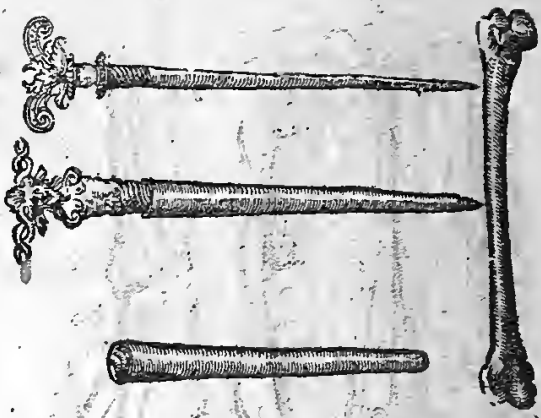


Cent vinget quatrieſme.

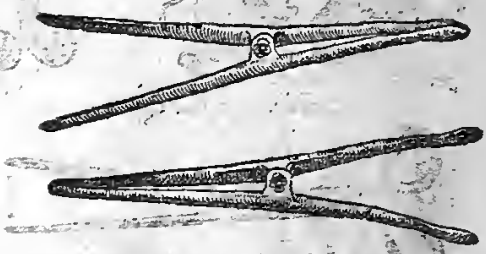


Cent vingt ſeptieſme figure.

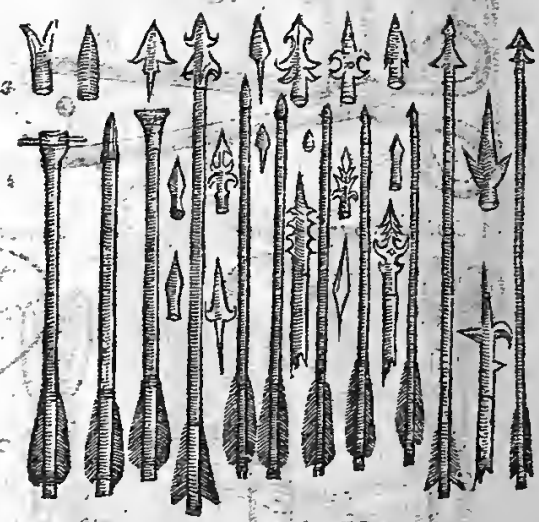
Cent vingtcinquieſme figure.



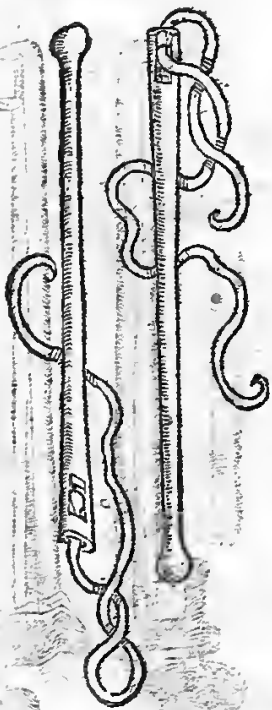
Cent vingtſixieſme figure.

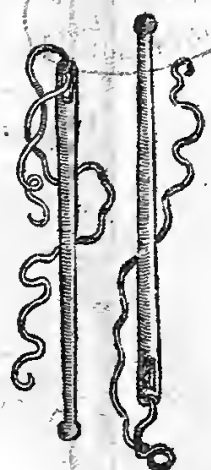


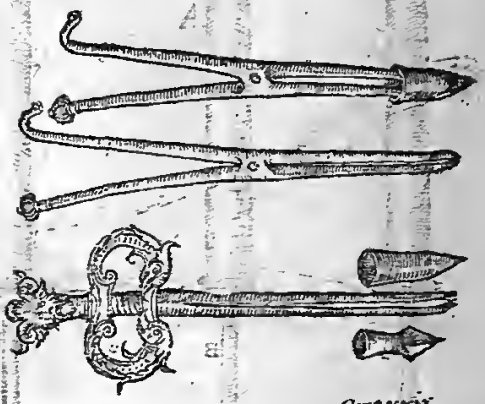
2. fois cent vingtſeptieſme.



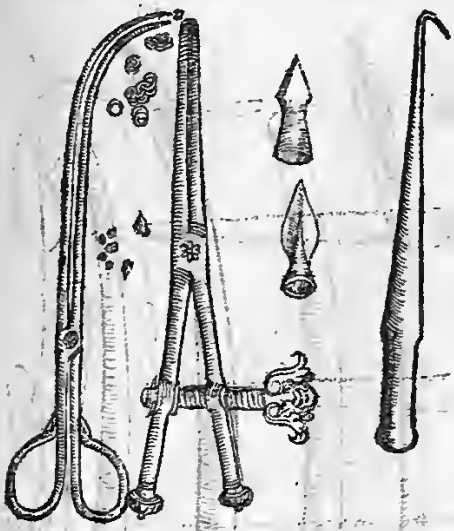
Cent vingthuitieſme figure.

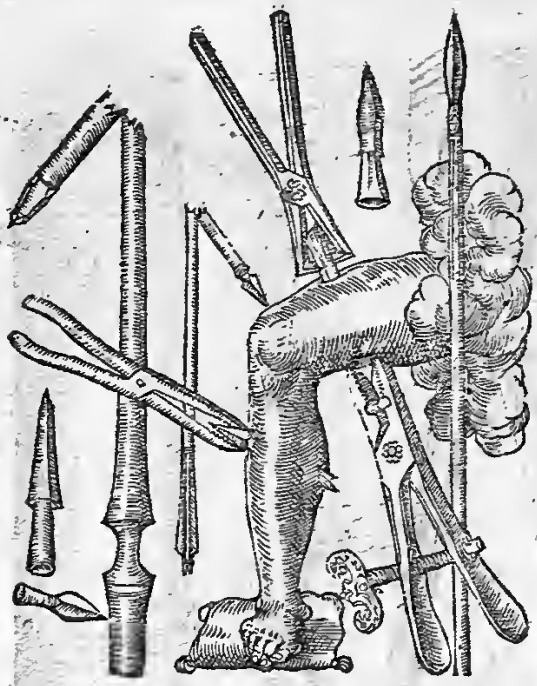






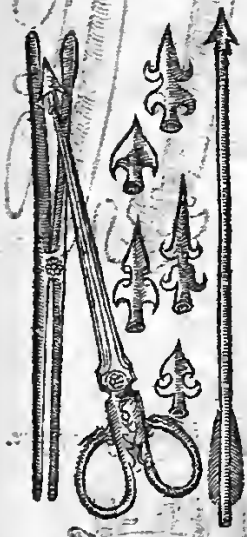
Cent vingteneuf figure. *Cent xxx. figure.* *Cent trenteunieſme figure.*

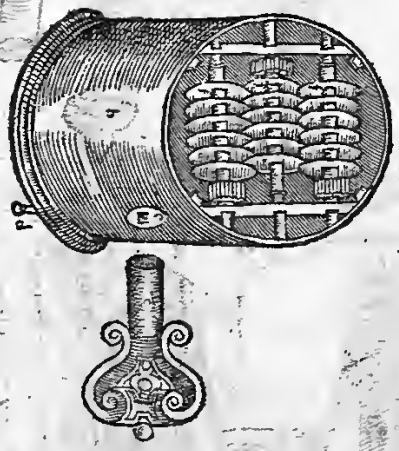


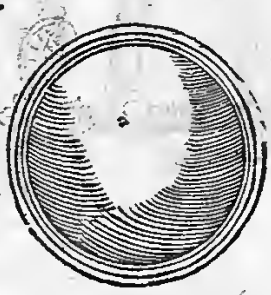


cent trente deuxieſme figure.

Cent trente troiſieſme figure.



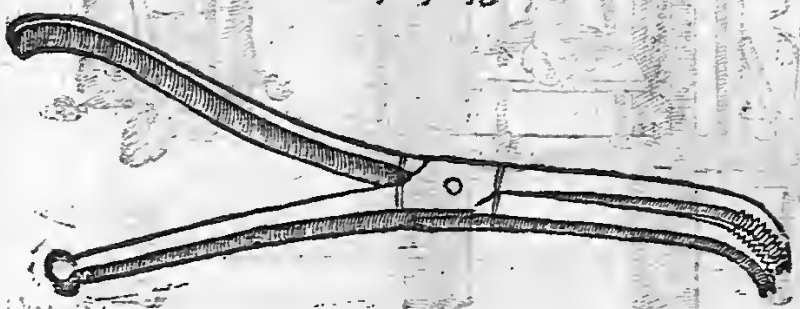


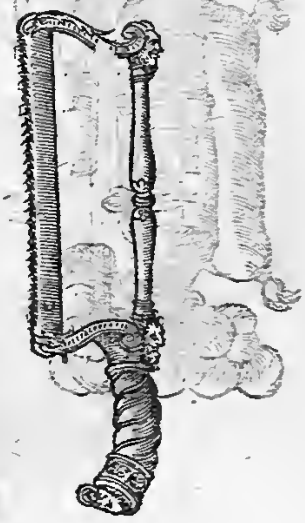


Cent trente quatrieſme figure.

Cent trẽtecinquieſme figure.

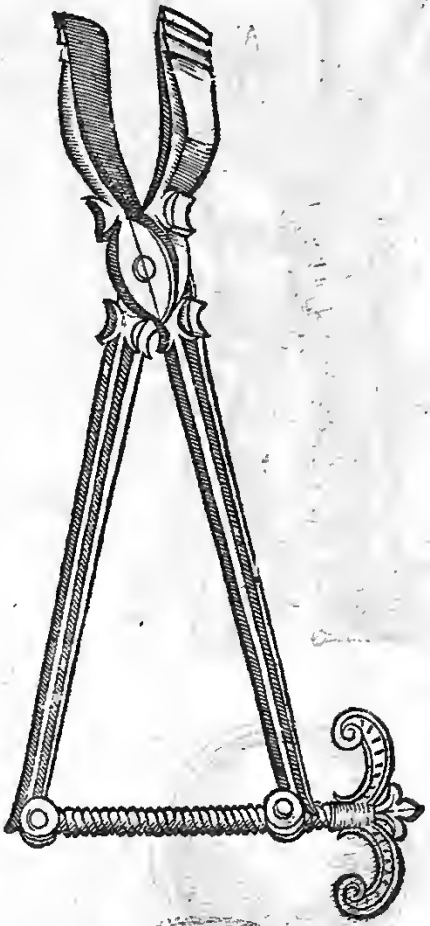
Cent trente ſixieſme figure.



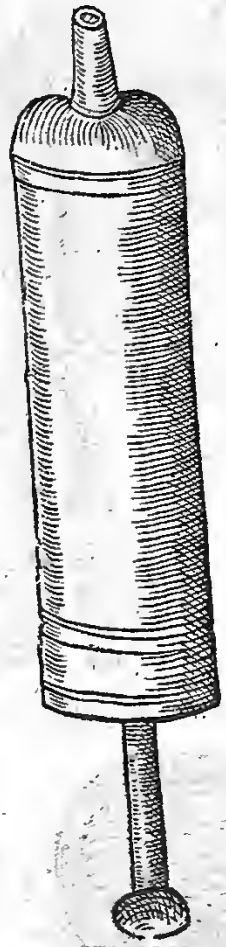


D

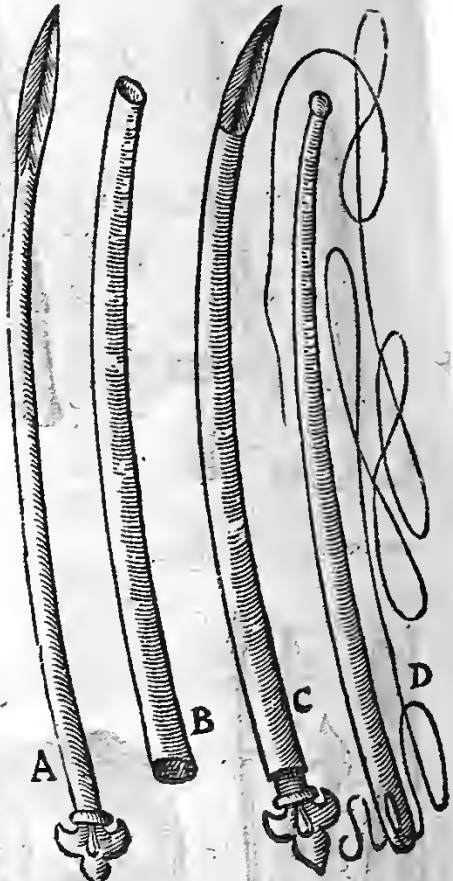
Cent trente septiesme figure.



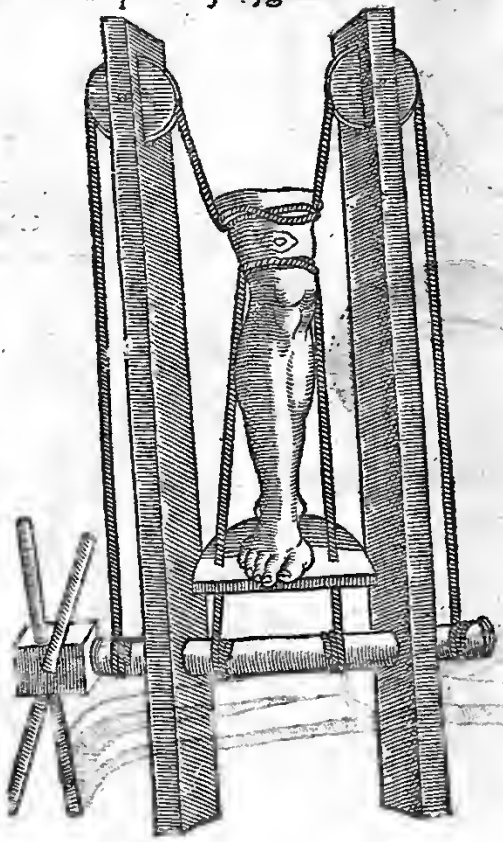
Cent trente huitiesme figure.



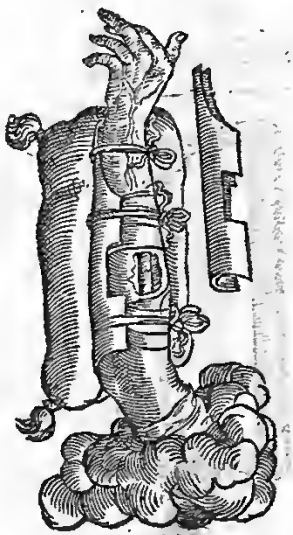
Cent trente neufiesme figure.



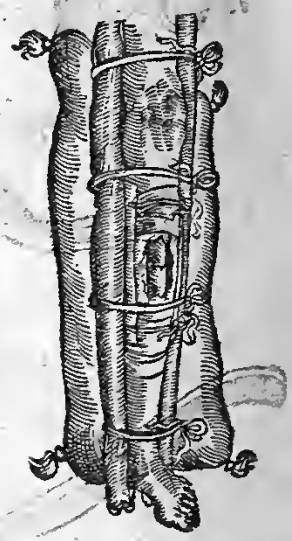
Cent quarantiesme figure.



2. fois Cent trẽteneuf figure.

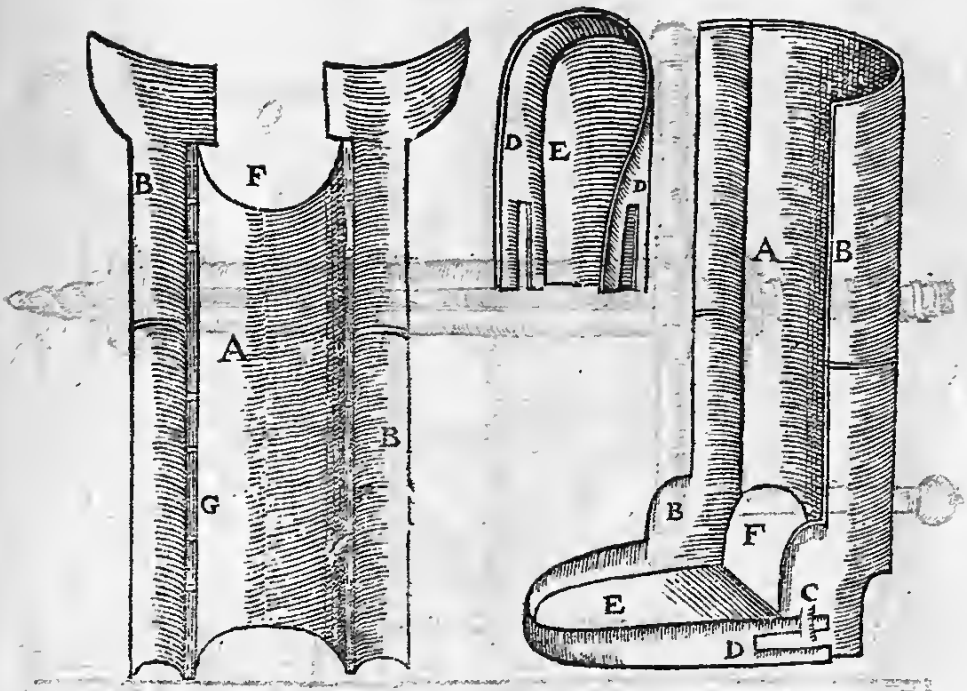


Cent quarante uniesme figure.

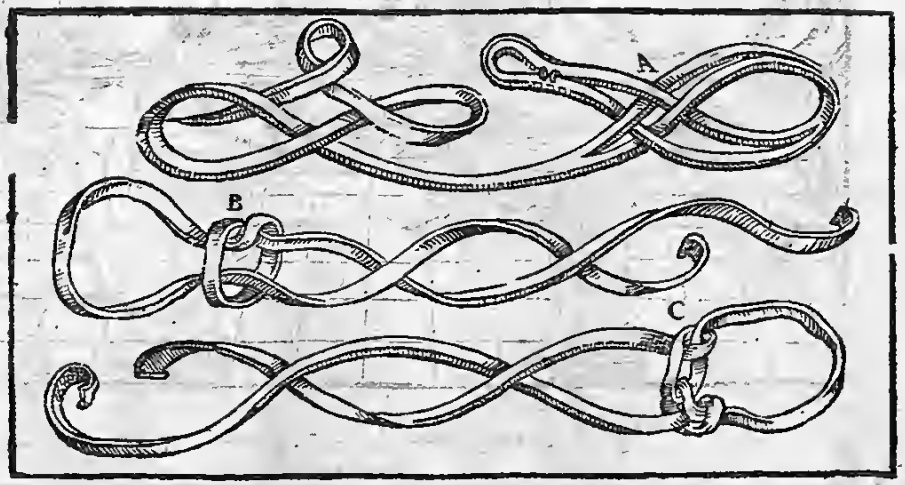


Cent x

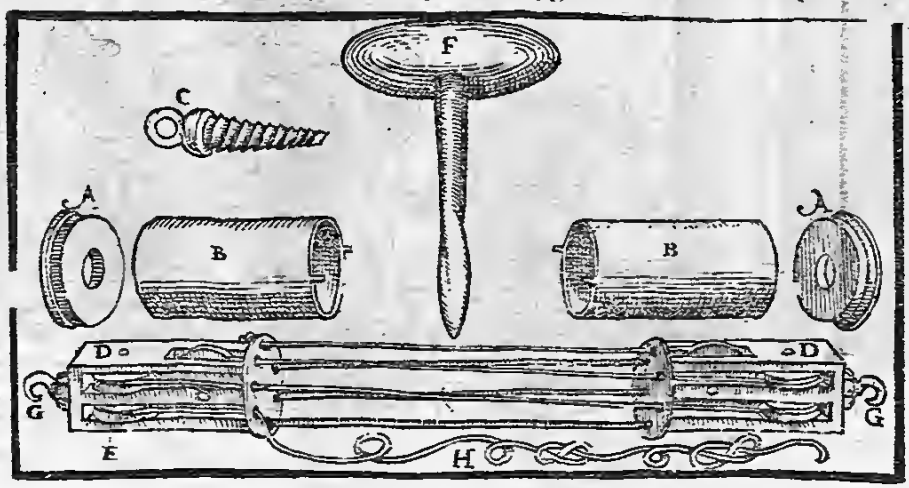
Cent quarantedeuxieſme figure.



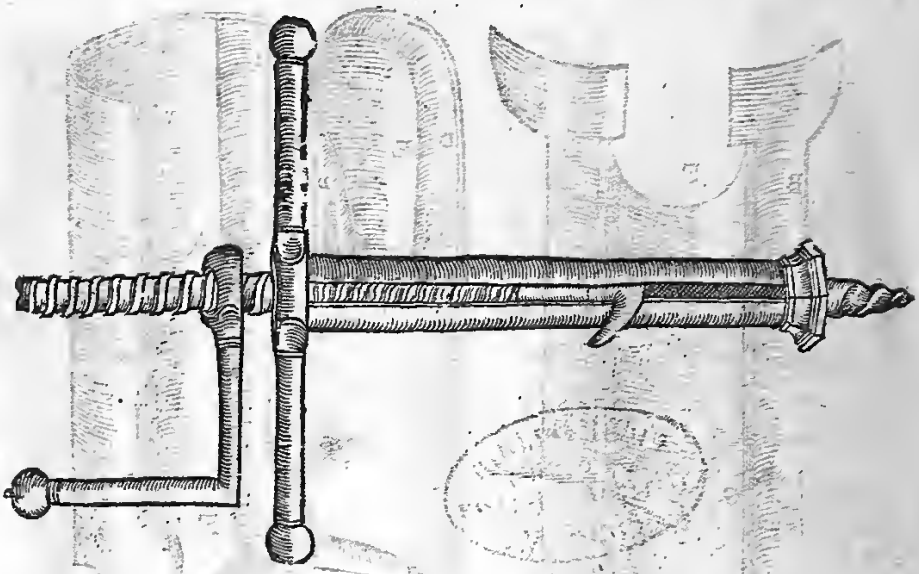
Cent quarantetroiſieſme figure.



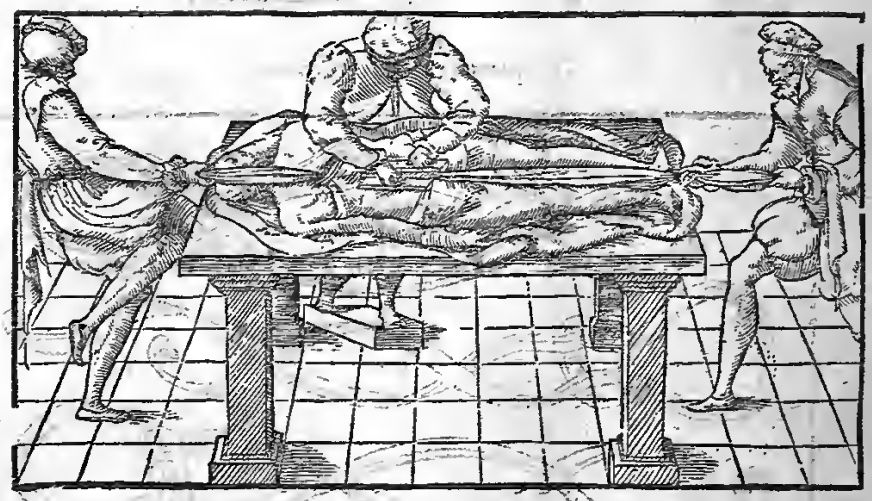
Cent quarante quatrieſme figure.



Cent quarante cinquieſme figure.

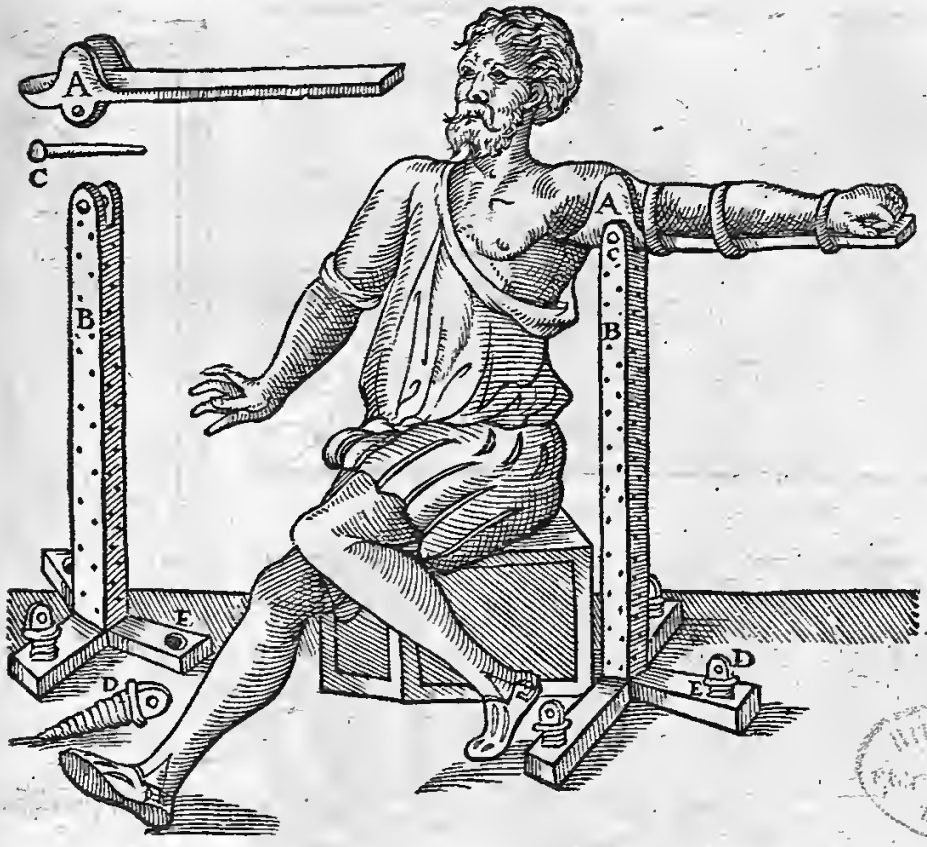


Cent quarante ſixieſme figure.



Cent quarante ſeptieſme figure.

Cent cinquante ſixieſme figure.

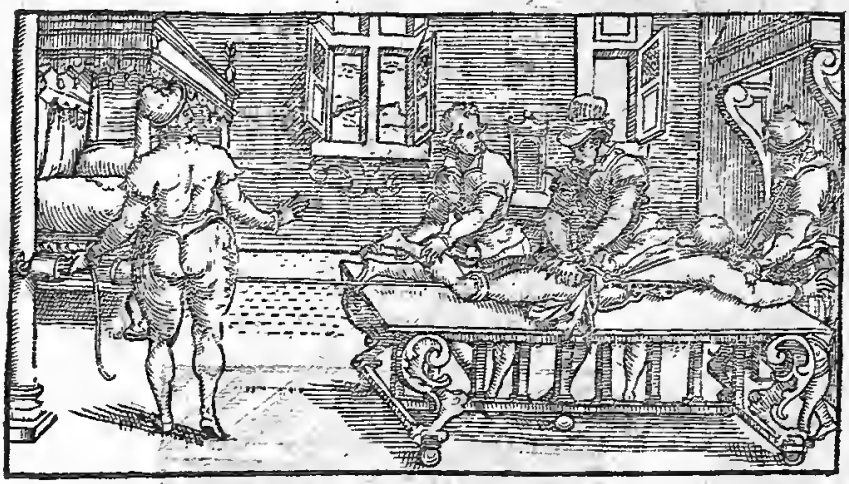


Cent cinquante huitieſme figure.

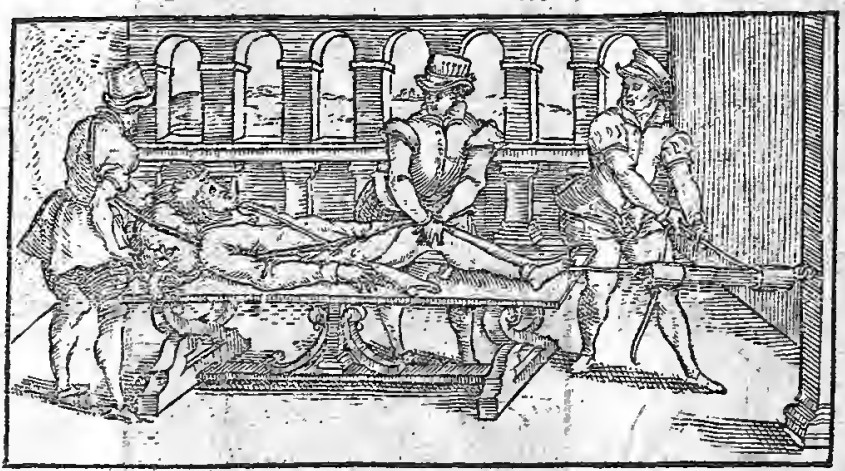
Cent cinquante ſeptieſme figure.

Cent cinquante neufieſme figure.

Cent ſoixantieſme figure.

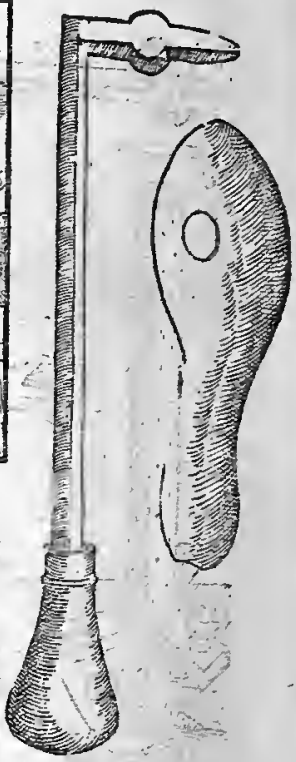


Cent ſoixante vnieſme figure.



Cent ſoixante deuxieſme figure.

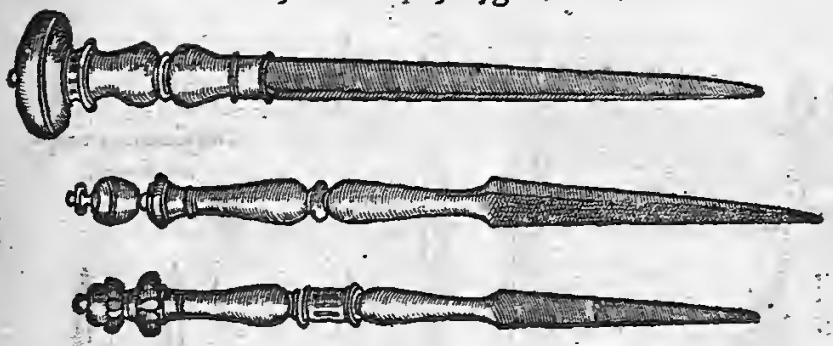
Cent ſoixante troiſieſme figure.



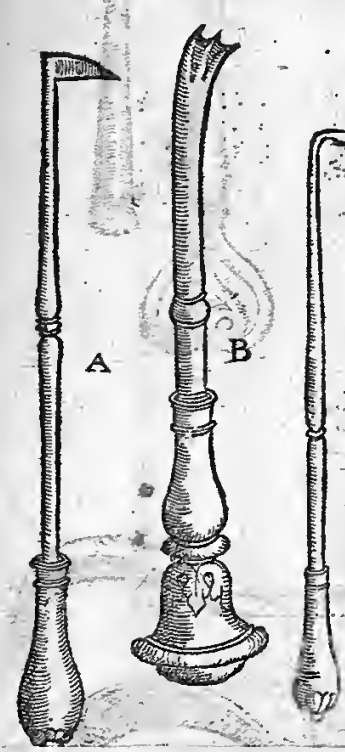
Cent ſoixante quatrieſme figure.

Cent ſoixante cinq

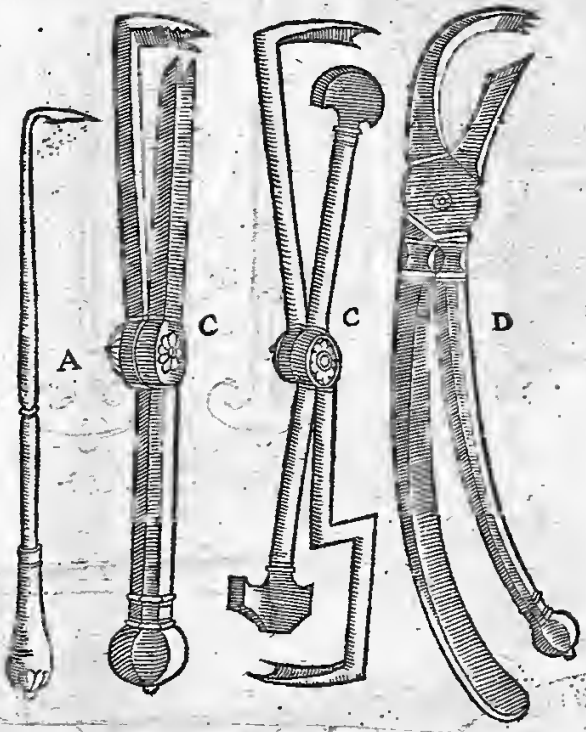
Cent ſoixante cinquieſme figure.



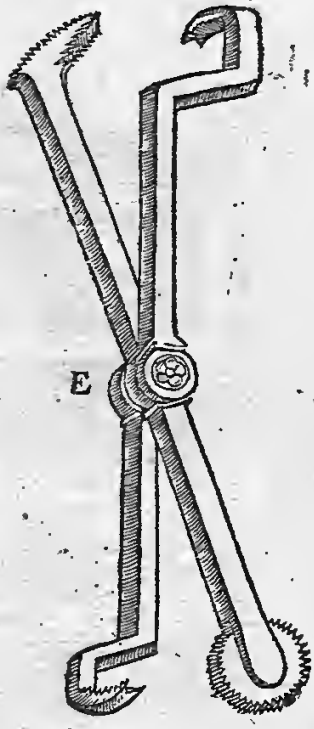
Cent ſoixante ſixieſme figure.



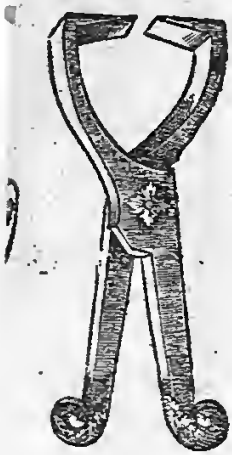
Cent ſoixante ſeptieſme figure.



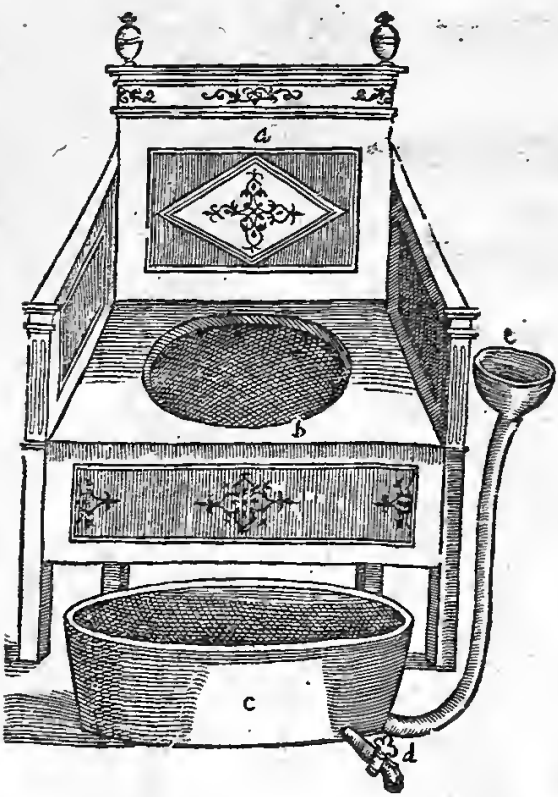
Cent ſoixãte huitieſme figure.



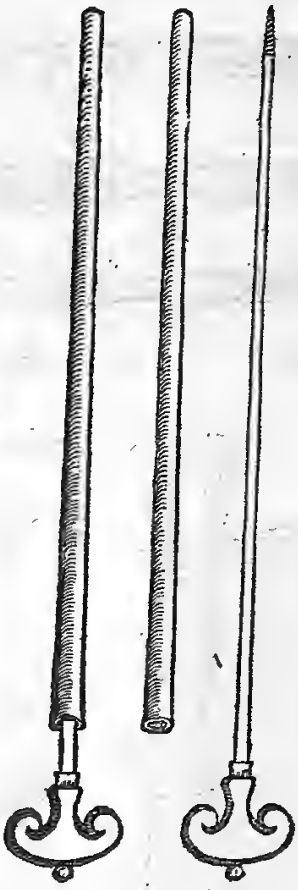
Cent ſoixãte neufieſme figure.



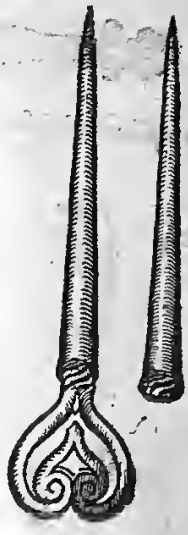
Cent ſoixante onzieſme figure.



Cent ſoixante douzieſme figure.

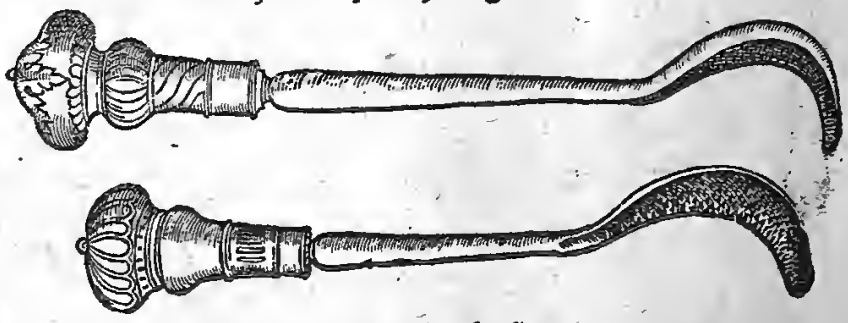


Cent ſoixante trezieſme figure.

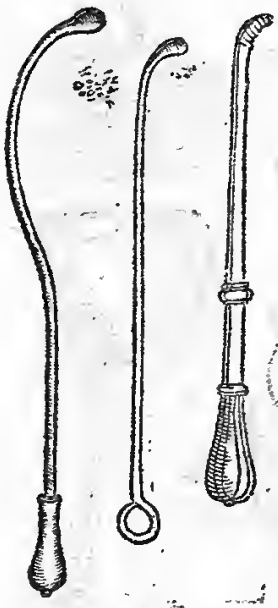


Cent ſoixante quinzieſme figure.

Cent ſoixante quatorzieſme figure.



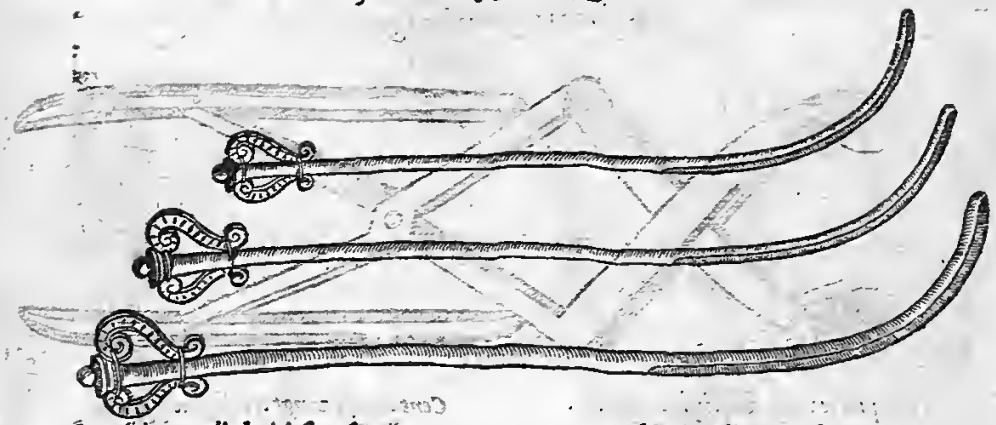
Cent ſoixante ſezieſme figure.



Voyez la page
DCXCIX.

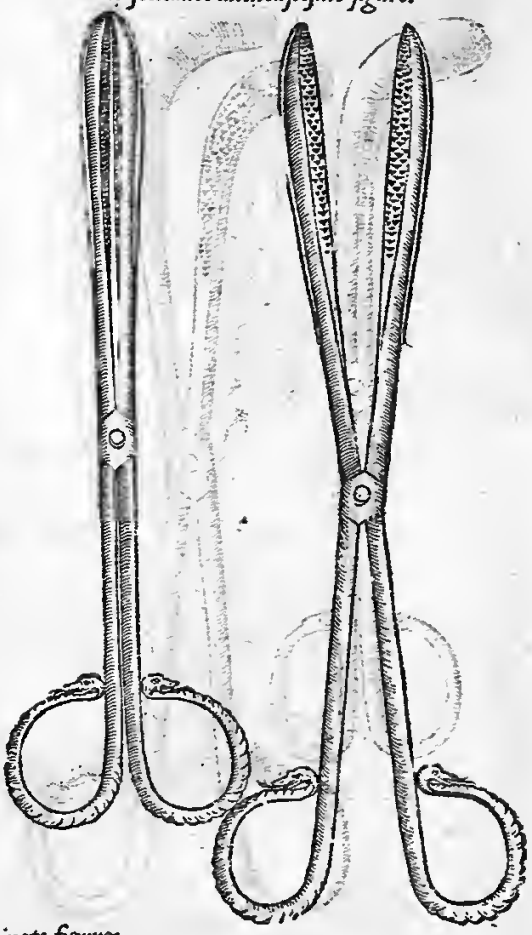
Cent ſoixante

Cent ſoixante dixſeptieſme figure.

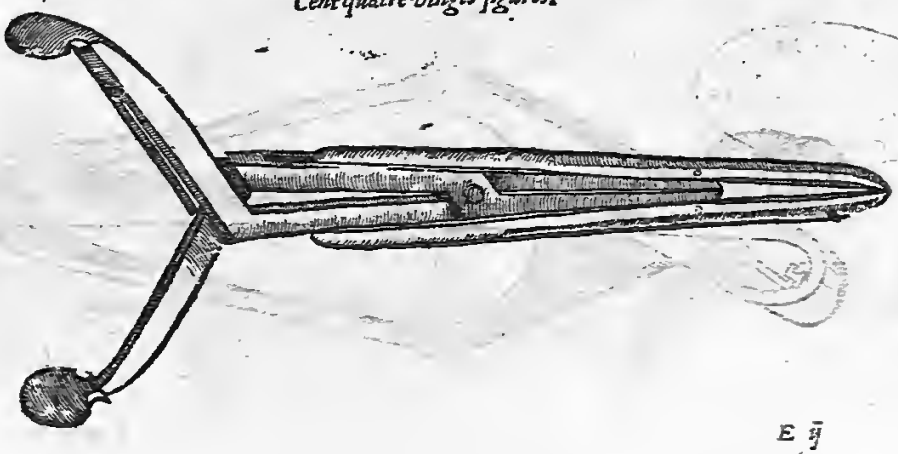


Cent ſoixante dixhuitieſme figure.

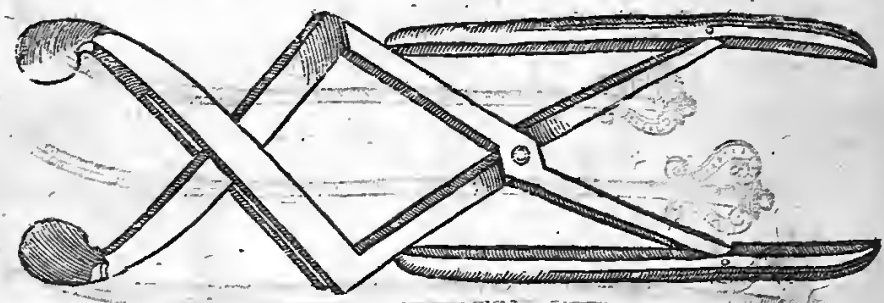
Cent ſoixante dixneufieſme figure.



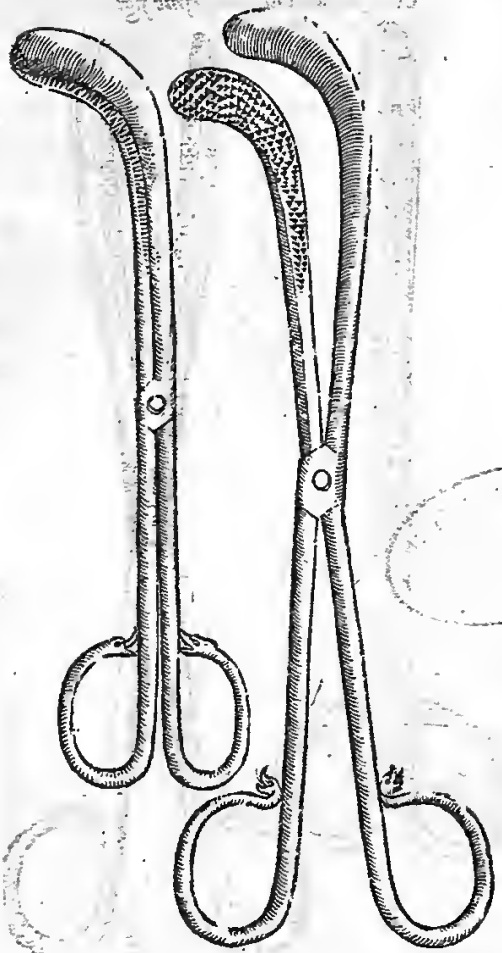
Cent quatre vingts figures.



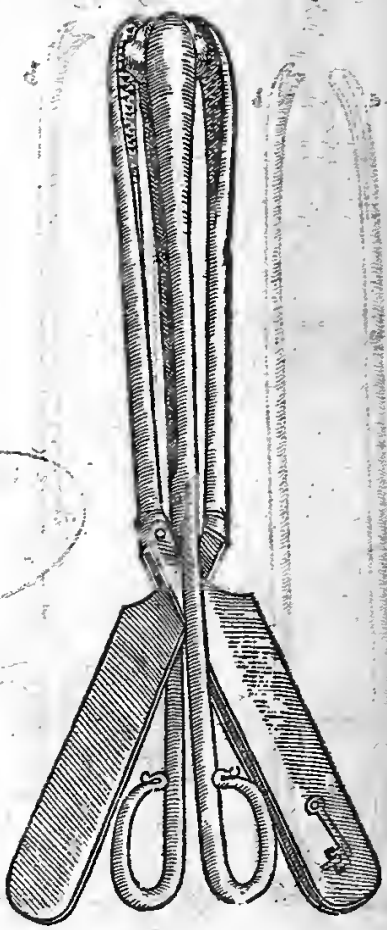
Cent quatre vingtuniesme figure.



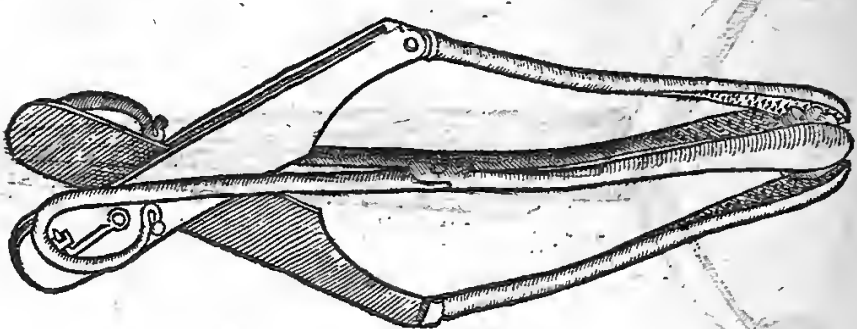
Cent quatre vingt deuxiesme figure.



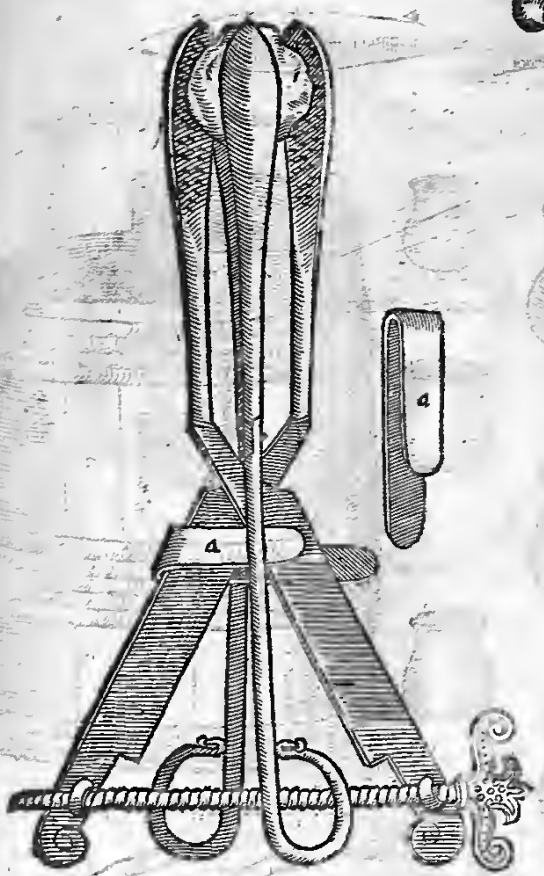
Cent quatre vingt troisiesme figure.



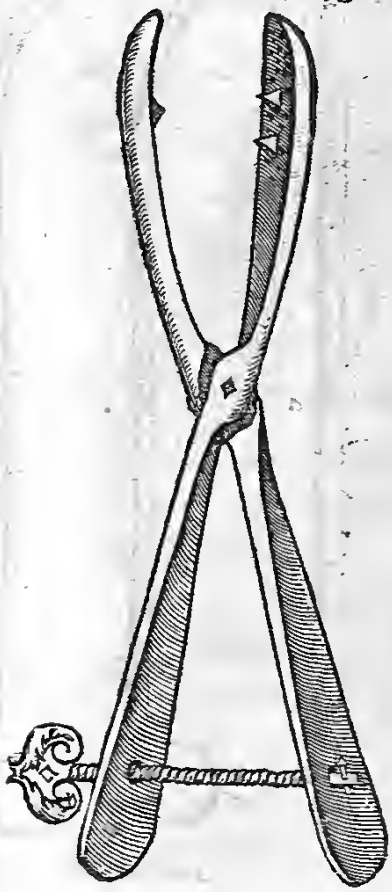
Cent quatre vingt quatriesme figure.



Cent quatre xx. cinquieſme figure.

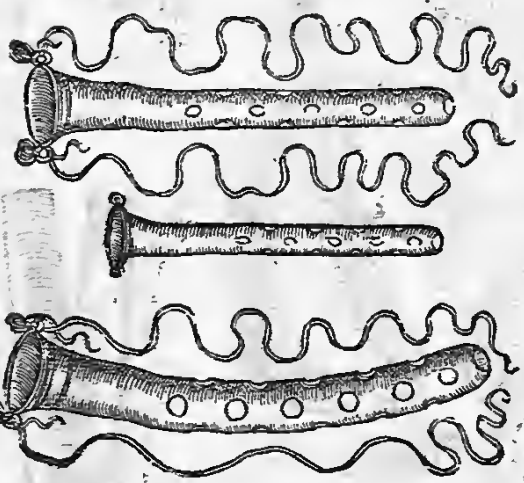


Cent quatre xx. huitieſme figure.

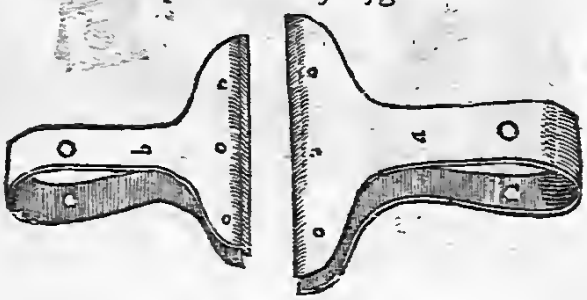


Cent quatre xx. ſixieſme figure.

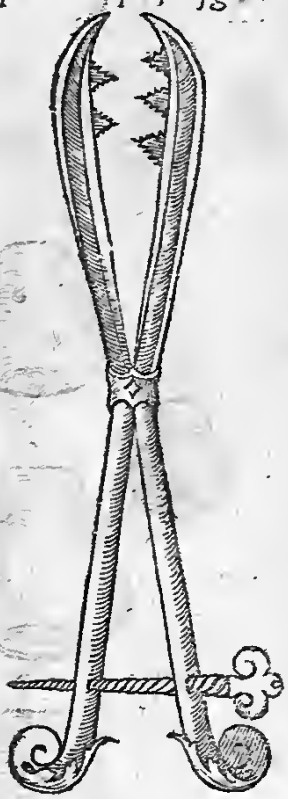
Cent quatre xx. neufieſme figure.



Cent quatre xx. dixieſme figure.



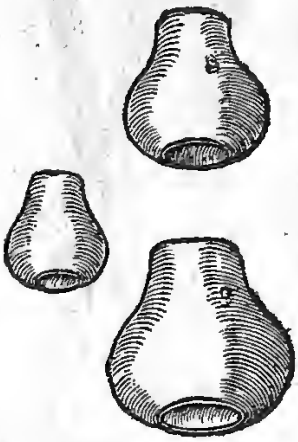
Cent quatre xx. ſeptieſme figure.



Cent quatre xx. onzeſme figure.

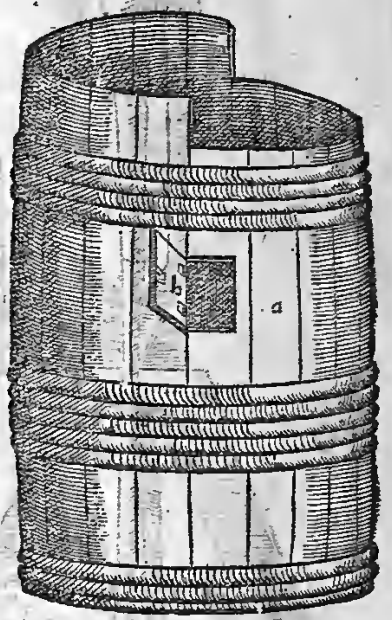
Cent quatre xx. douzieſme figure.

Cent quatre xx. treziesme figure.

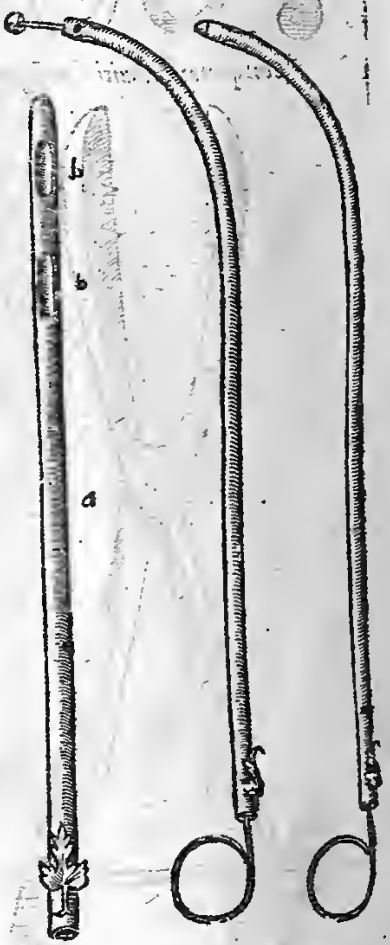


Cent quatre xx. quatorzieſme figure.

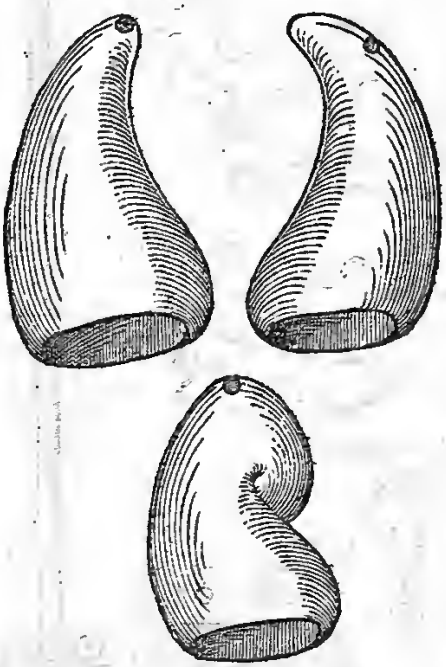
Cent quatre xx. ſezieſme figure.



Cent quatre xx. dixſeptieſme figure.

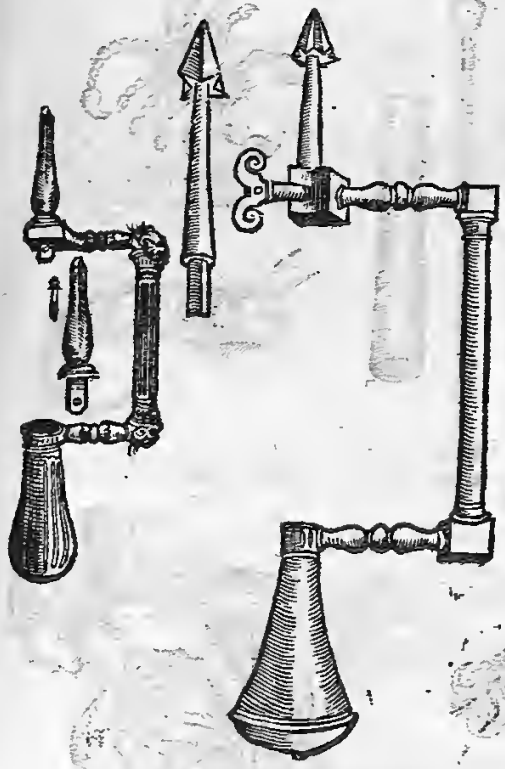


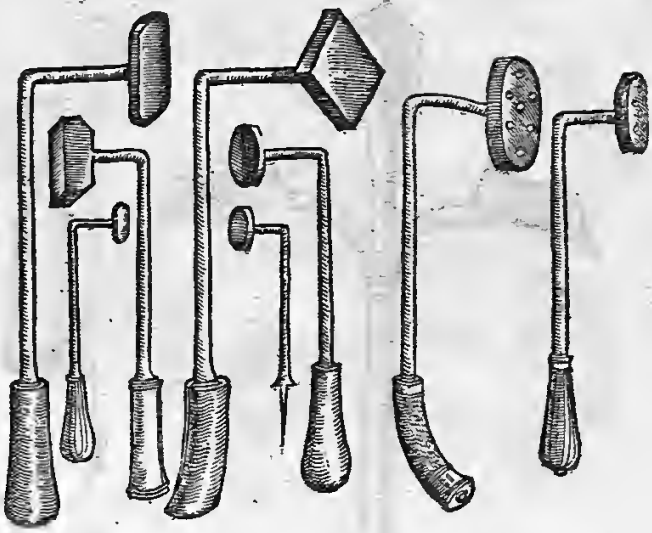
Cent quatre xx. quinzieſme figure.



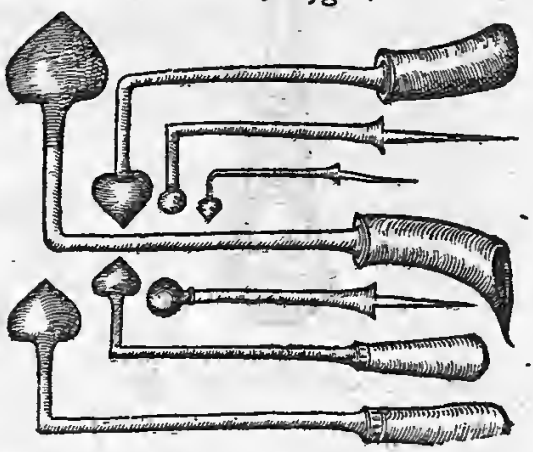
Cent quatre xx.

Cent quatre xx. xviij. figure. *Cent quatre xx. xix. figure.* *Deux cents figures.*

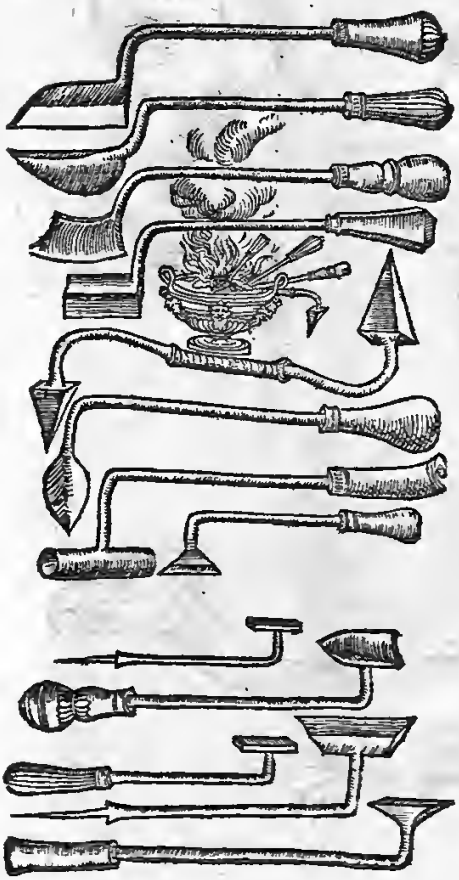




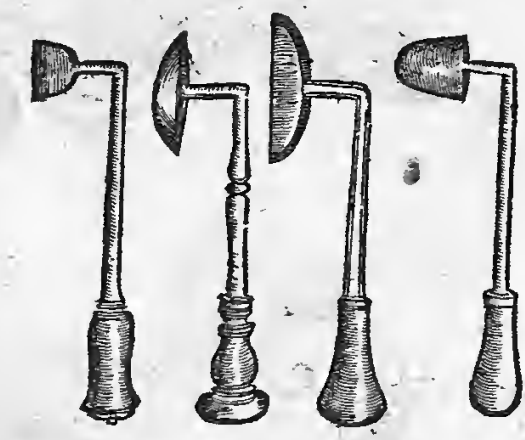
Deux cents deuxieſme figure.

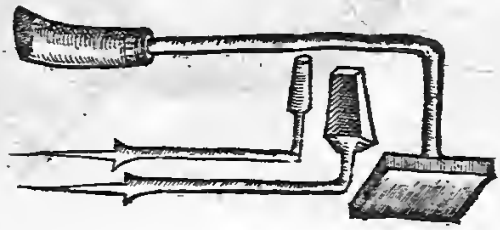


Deux cents vnieſme figure.



Deux cents troiſieſme figure.

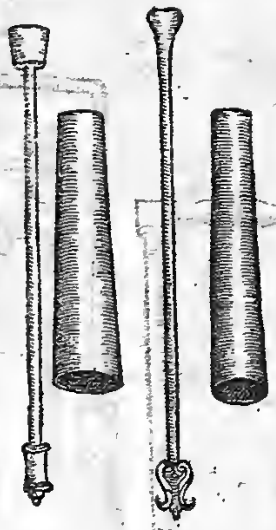




Deux cents quatrieſme figure.

Deux cents douzieſme figure.

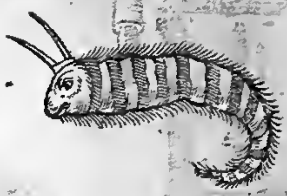
Deux cents cinquieſme figure.



Deux cents huitieſme figure.

Deux cents ſixieſme figure.

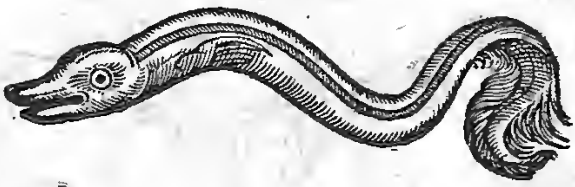
Deux cents ſeptieſme figure.



Deux cents dixieſme figure.

Deux cents neufieſme figure.

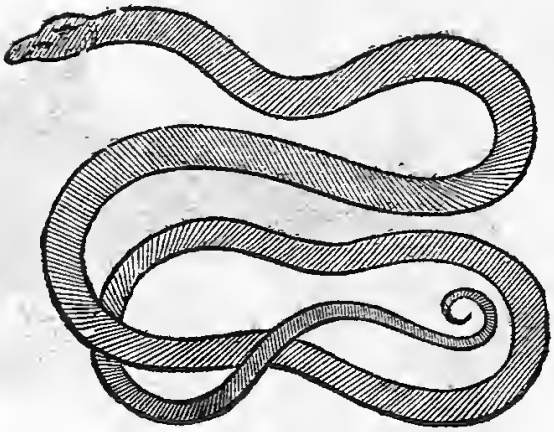
Deux cents onzieſme figure.



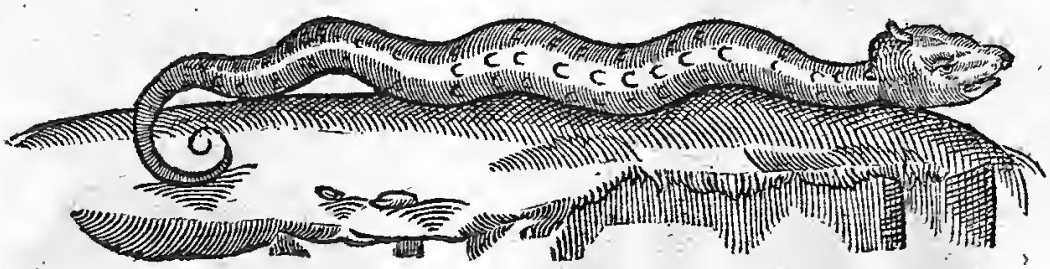
Deux cents xiij.

Deux cents quatorzieſme figure.

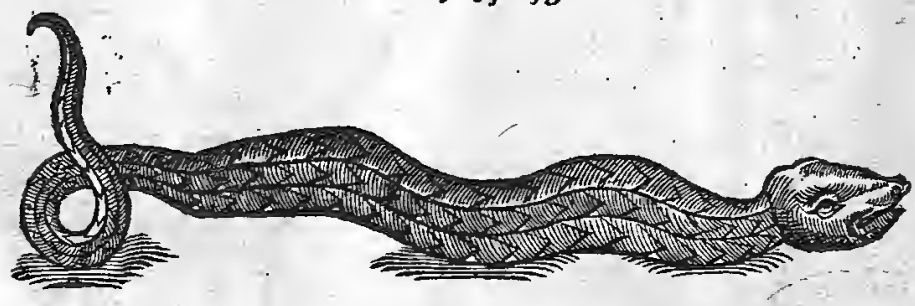
Deux cents treizieſme figure.



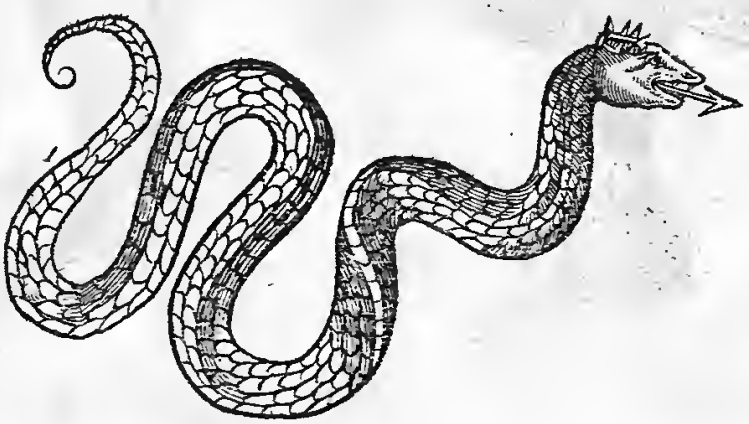
Deux cents quinzieſme figure.



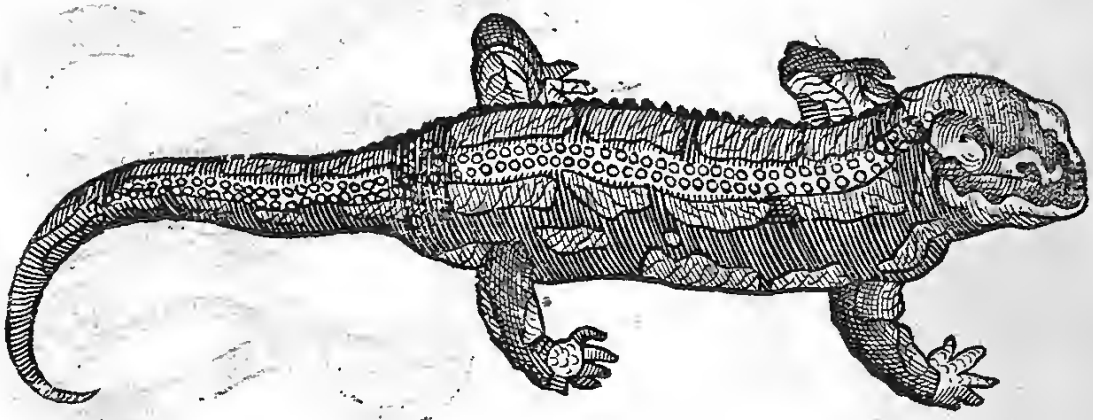
Deux cents ſezieſme figure.



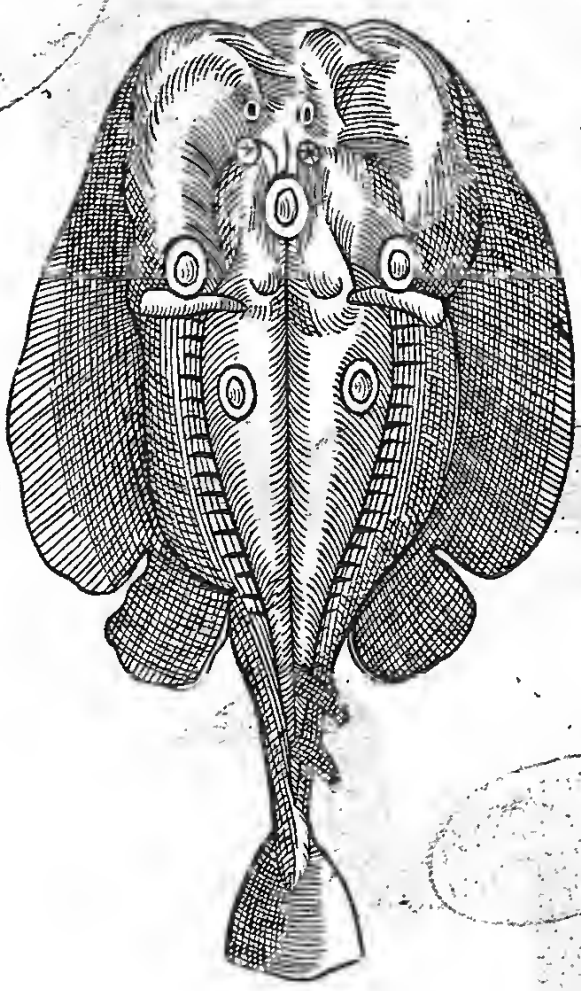
Deux cents dixhuitieſme figure.



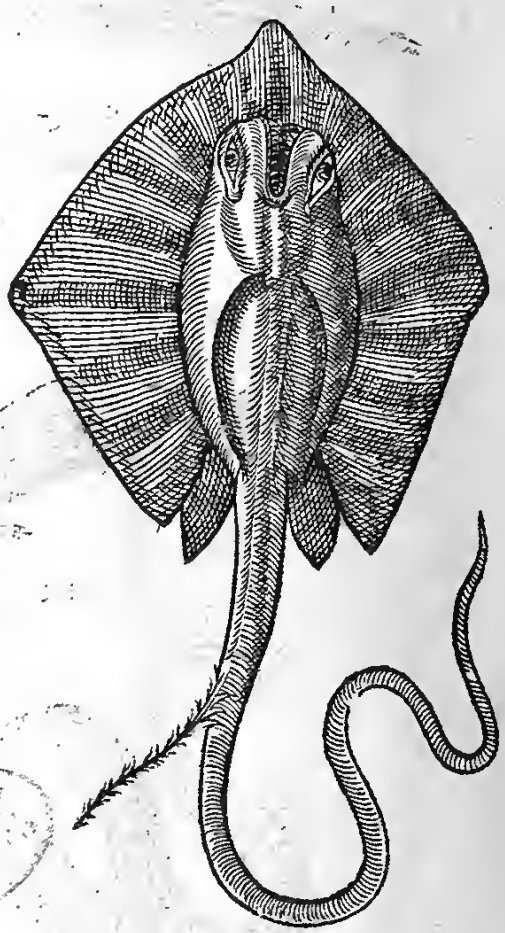
Deux cents dixneufieſme figure.



Deux cents vingtieſme figure.

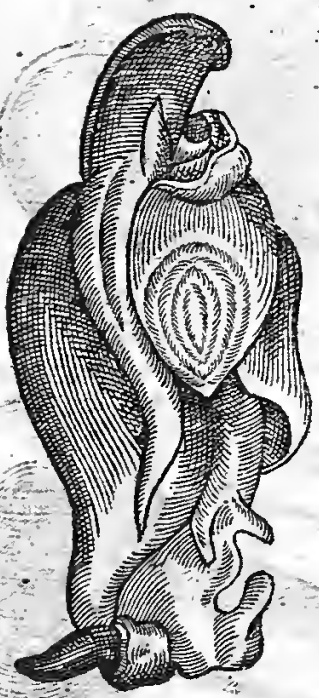


Deux cents vingtvnieſme figure.

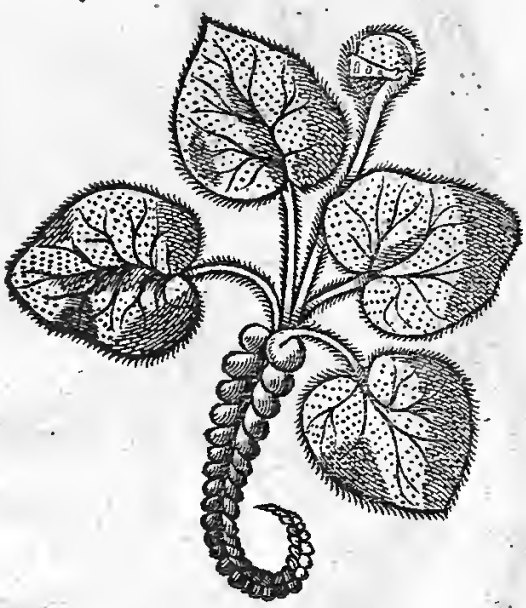


Deux cents xxij. figure.

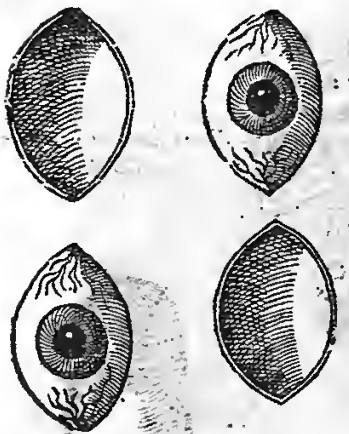
Deux cents vingt deuxieſme figure.



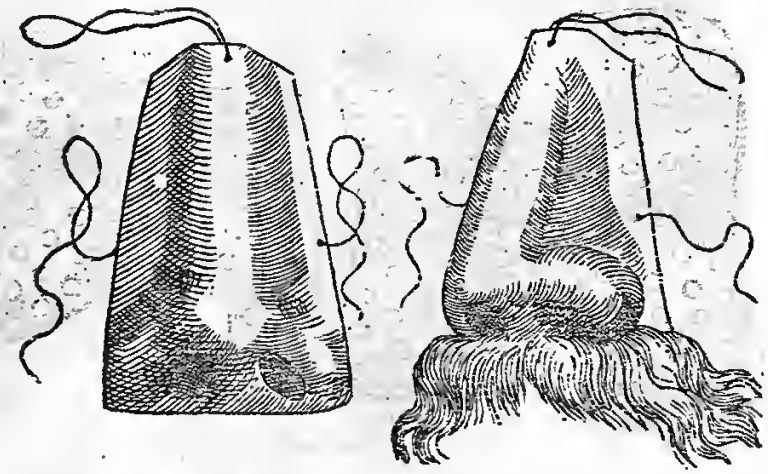
Deux cents vingt troiſieſme figure.



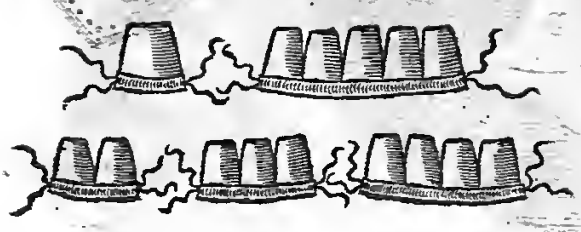
Deux cents vingt cinquieſme figure.



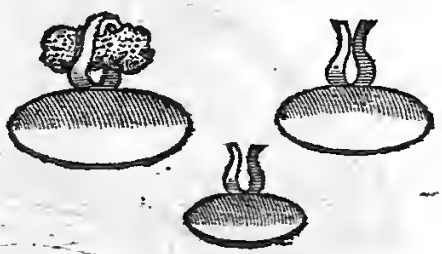
Deux cents vingt ſixieſme figure.



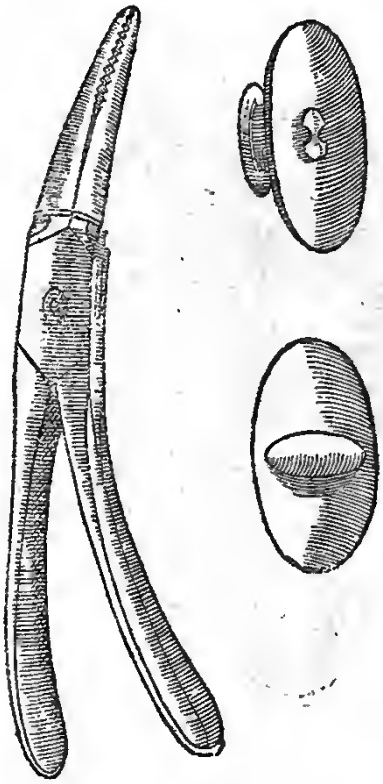
Deux cents vingt ſeptieſme figure.



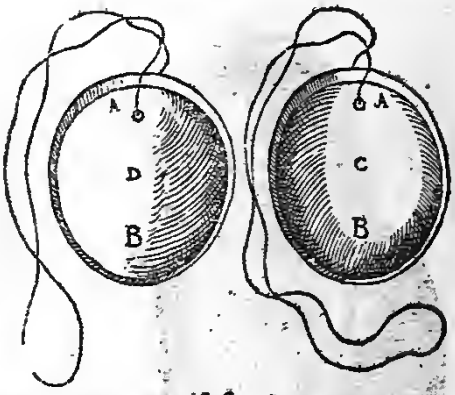
Deux cents vingt huitieſme figure.



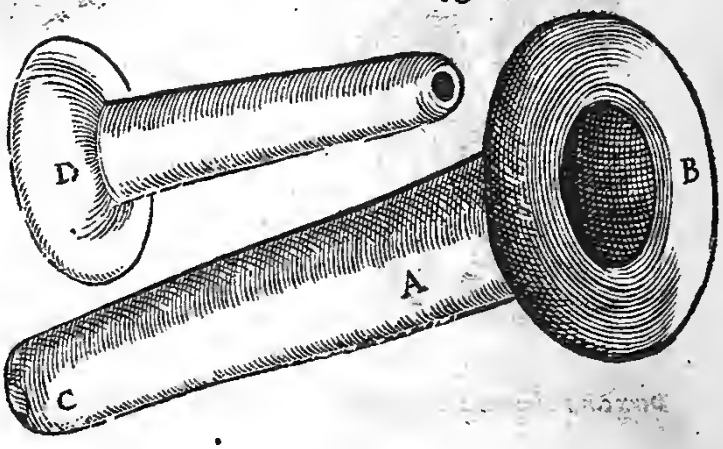
Deux cents vingtneufieſme figure.



Deux cents trentieſme figure.

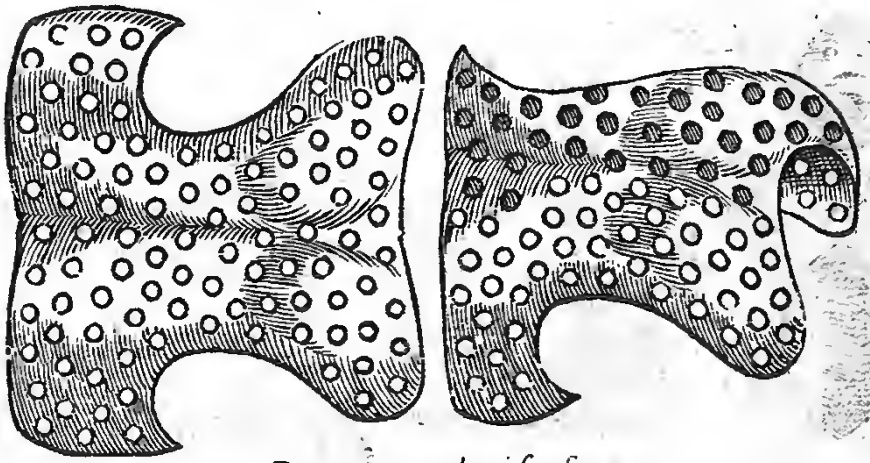


Deux cents trente troiſieſme figure.

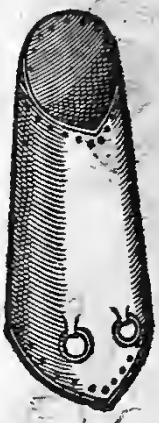


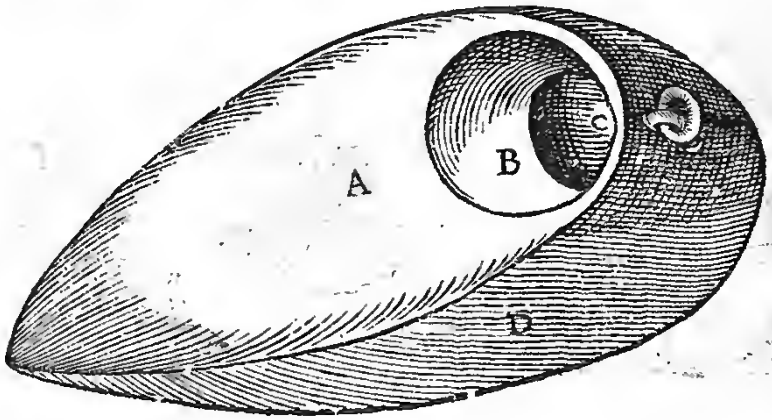
Deux cents trente vnieſme figure.

Deux cents trente quatrieſme figure.



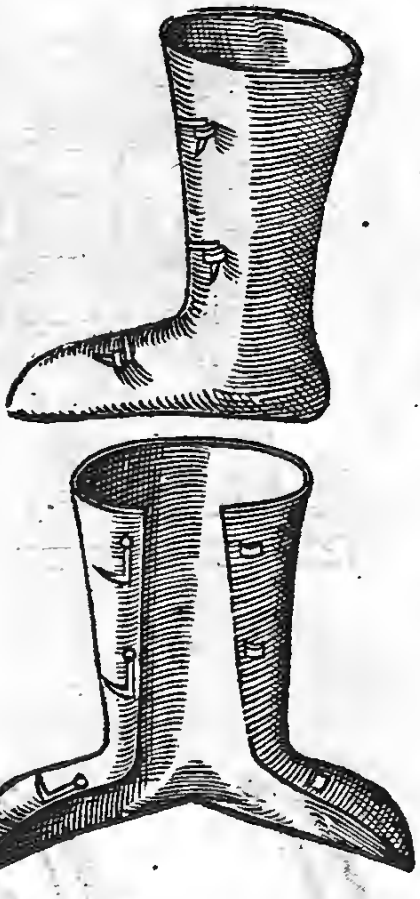
Deux cents trente deuxieſme figure.



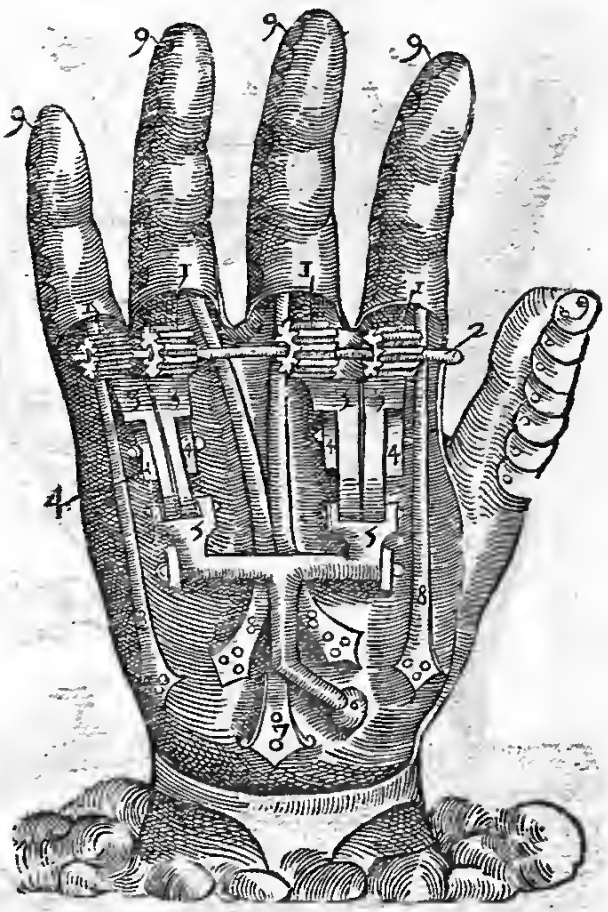


Deux cents xxxvi.

Deux cents trente cinquieſme figure.

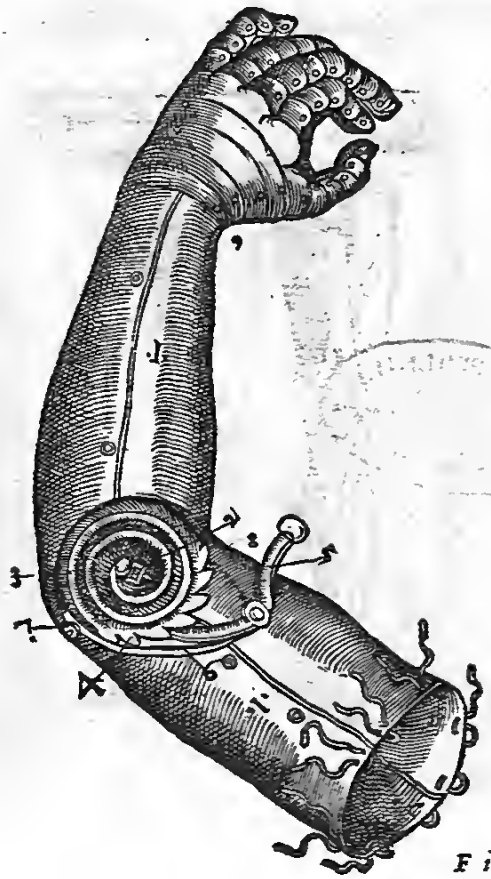


Deux cents trente ſixieſme figure.

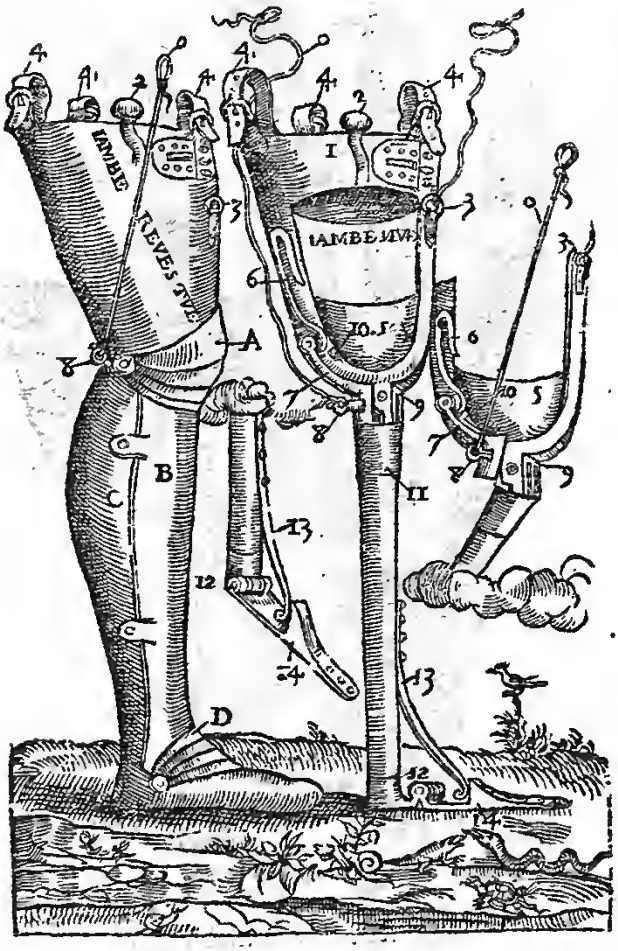


Deux cents trente ſeptieſme figure.

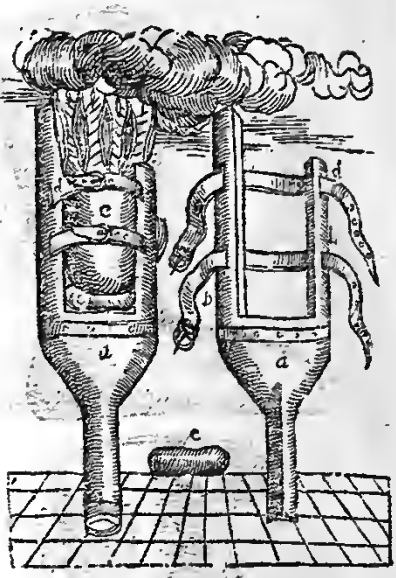
Deux cents trente huitieſme figure.



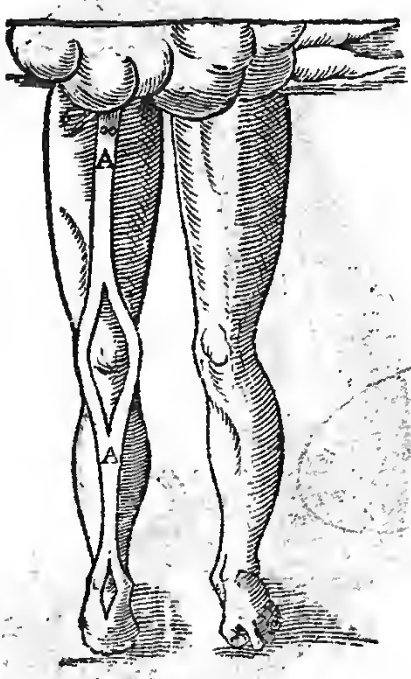
Deux cents trente neufieſme figure.

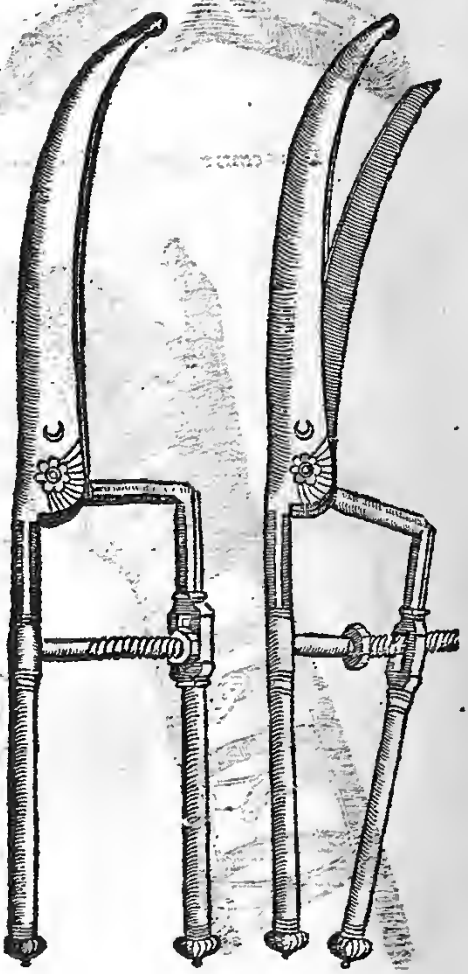


Deux cents quarantieſme figure.

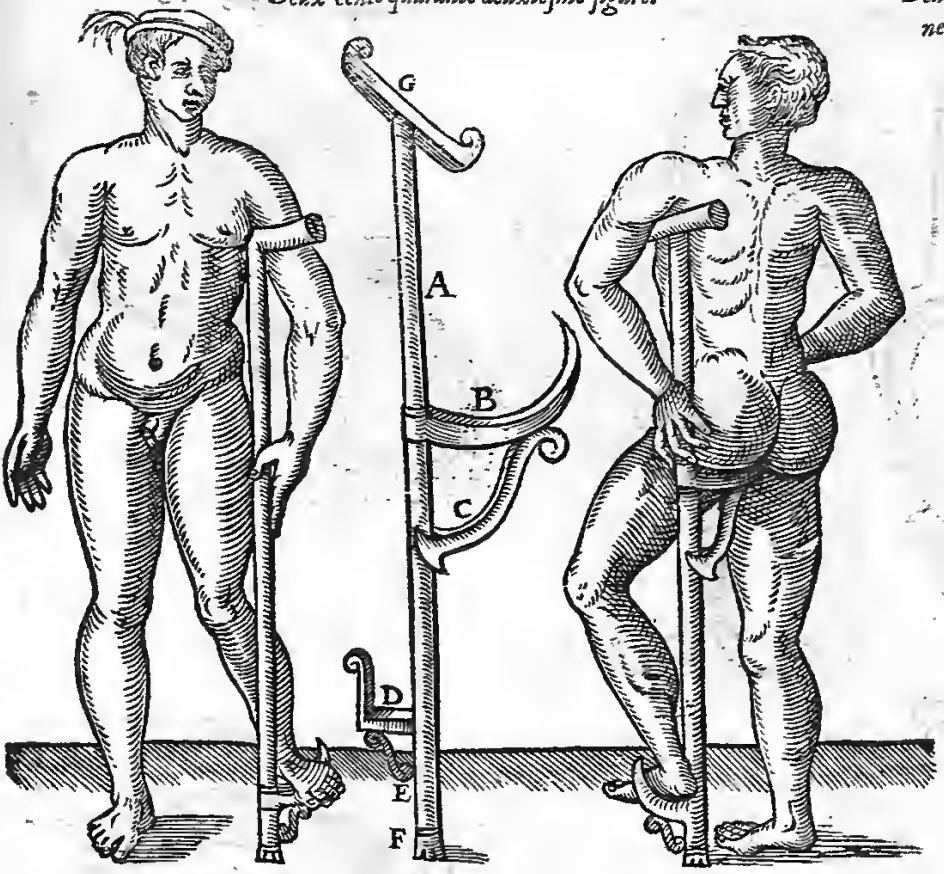


Deux cents quarante vnieſme figure.





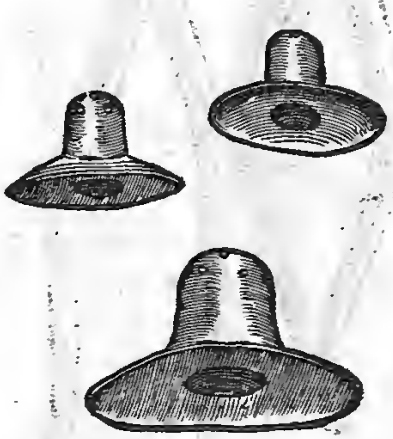
Deux cents quarante deuxieſme figure.



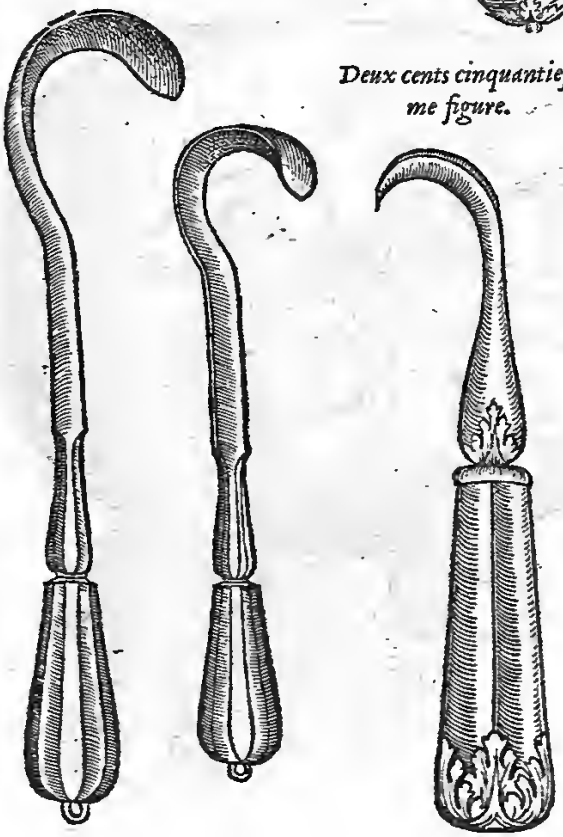
Deux cents quarãte neufieſme figure.

Deux cents quarante huitieſme figure.

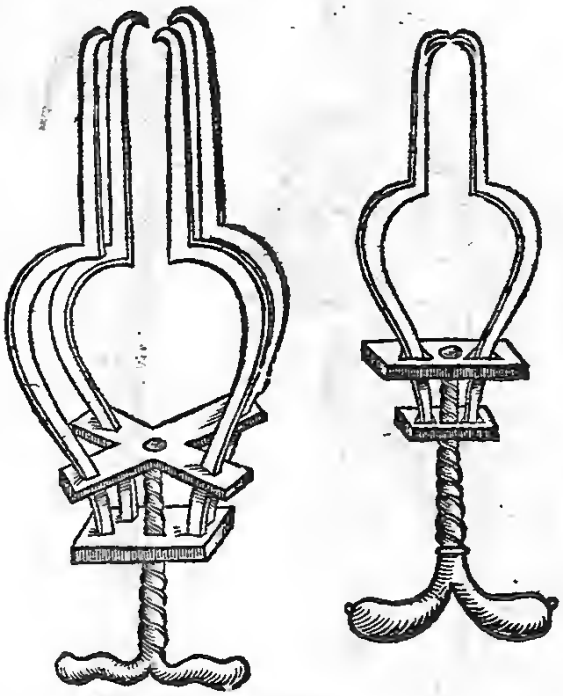
Deux cents quarante ſeptieſme figure.



Deux cents cinquantieſme figure.

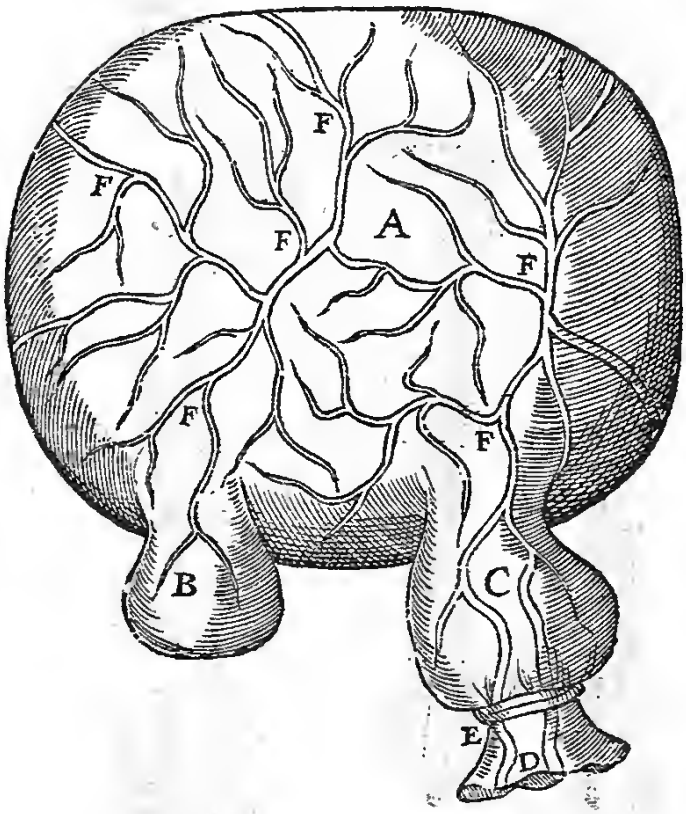


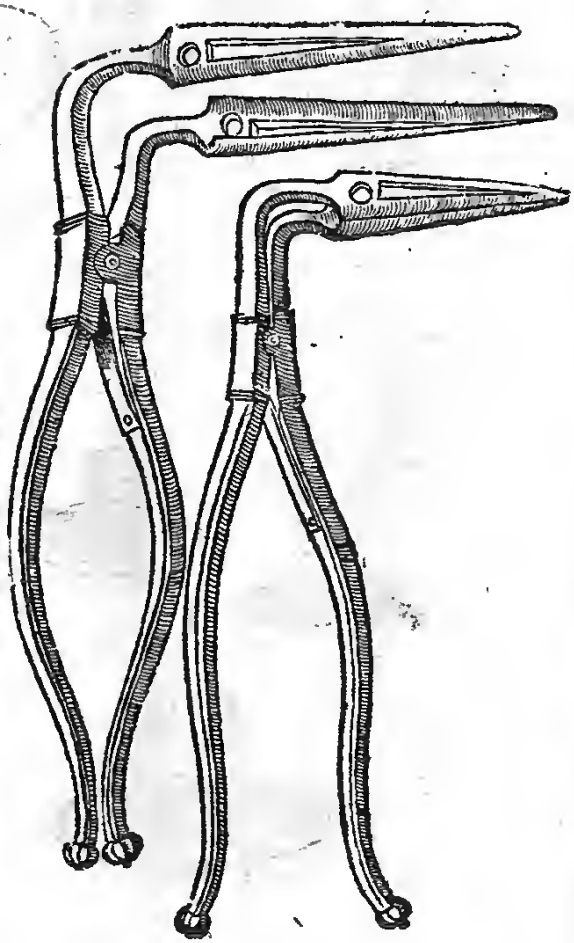
Deux cents cinquante vnieſme figure.



Deux cents cinquante deuxieſme figure.

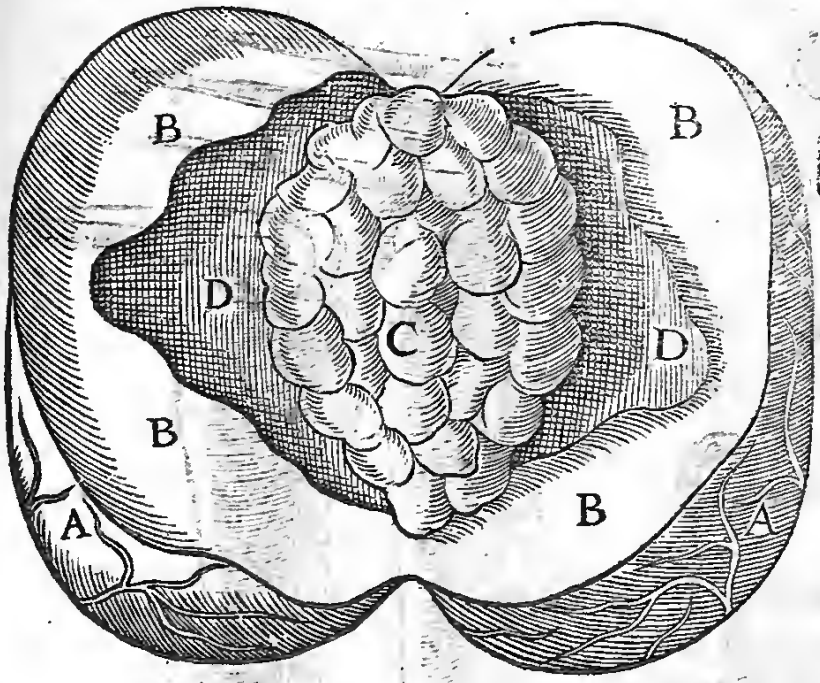
Deux cents cinquante troiſieſme figure.



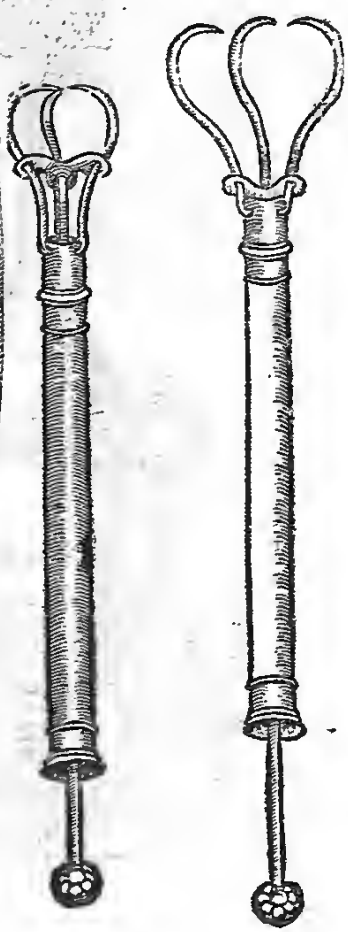


Deux cents liiij. figure.

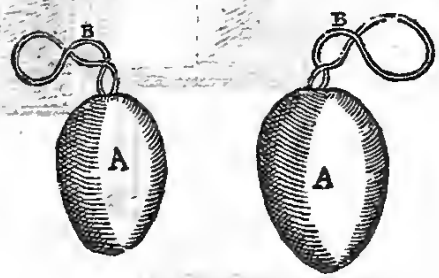
Deux cents cinquante quatrieſme figure.



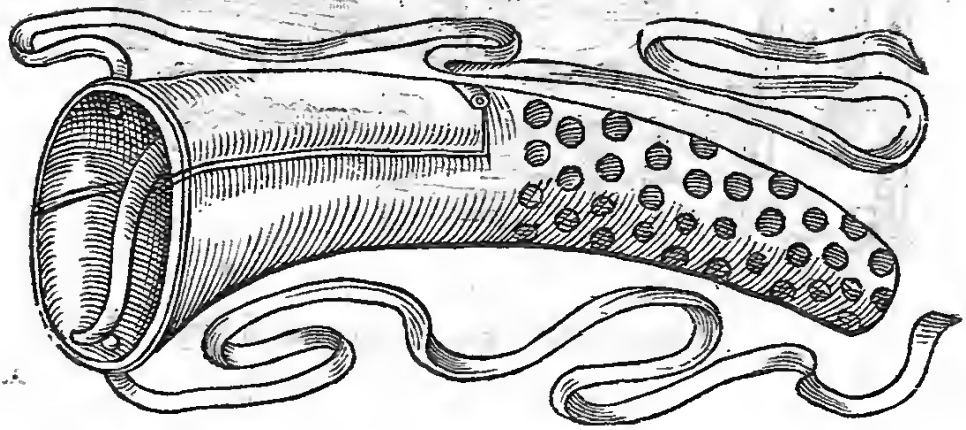
Deux cents cinquante cinquieſme figure.



Deux cents cinquante ſixieſme figure.

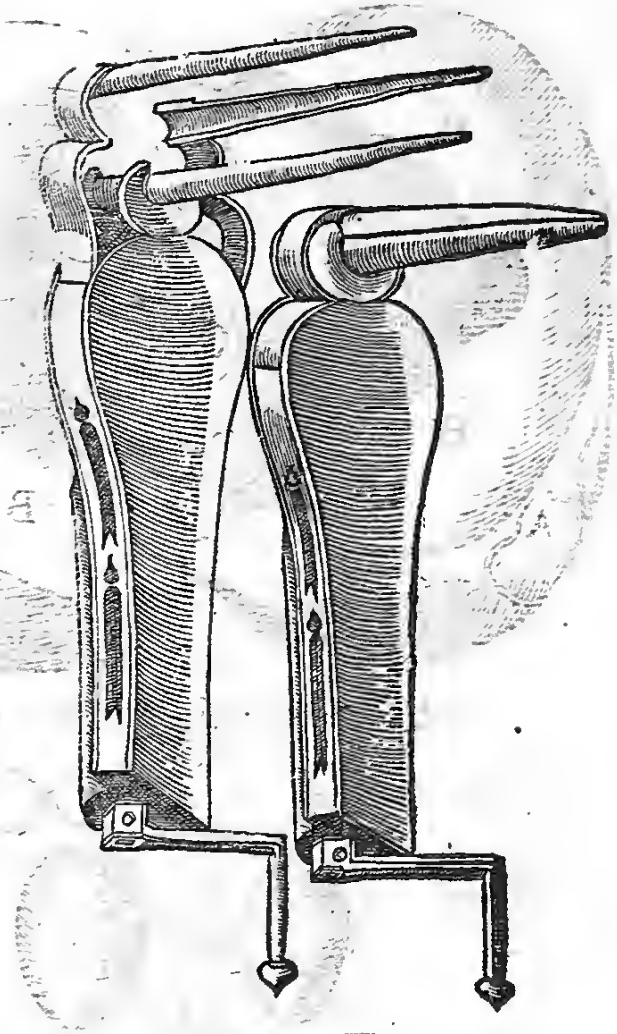


Deux cents cinquante ſeptieſme figure.

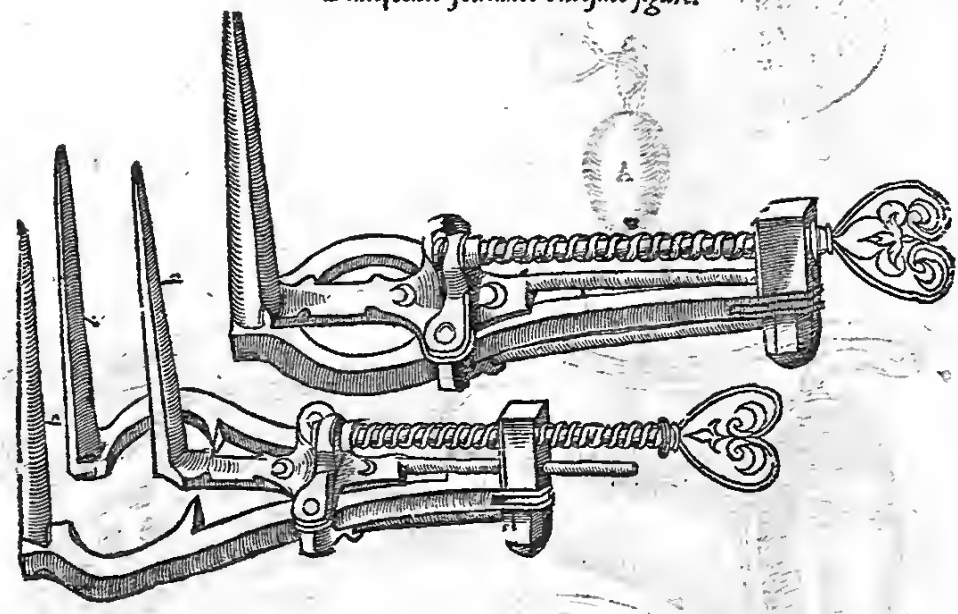


Deux cents cinquante huitieſme figure.

Deux cents ſoixantieſme figure.



Deux cents ſoixante vnieſme figure.



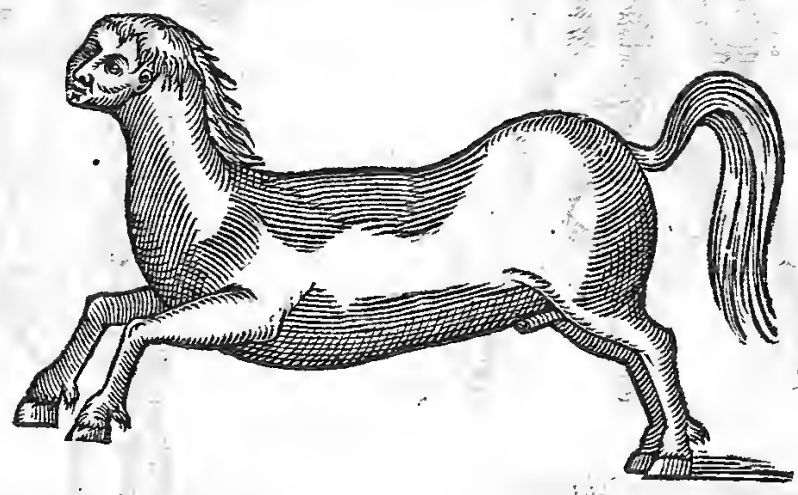
Fin des pourtraits des inſtruments de Chirurgie.

Les effigies

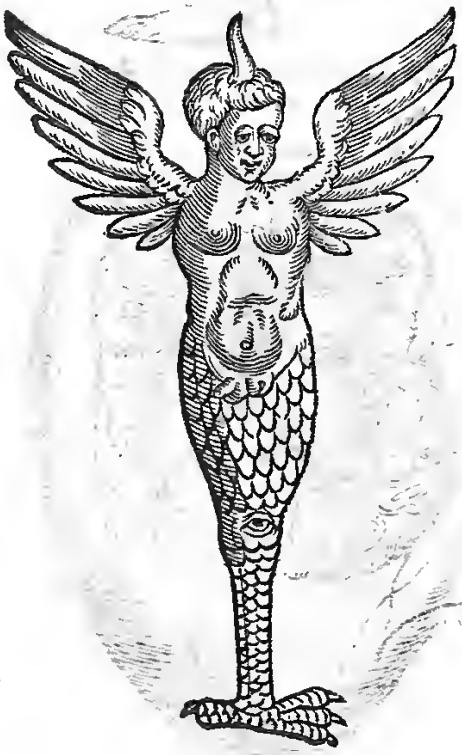
LES EFFIGIES ET REPRESENTATIONS DES MONSTRES.

Qui voudra veoir comment Nature eſt variable.
En ſes engendrements, qu'il voye ces portraits
Que i'ay fait entailler, n'y plaignant point les frais,
Pourueu que mon labeur ſoit à tous agreable.

Deux cents ſoixante deuxieſme figure.



Deux cents ſoixante troiſieſme figure.



Deux cents ſoixante quatrieſme figure.

Deux cents ſoixante cinquieſme figure.

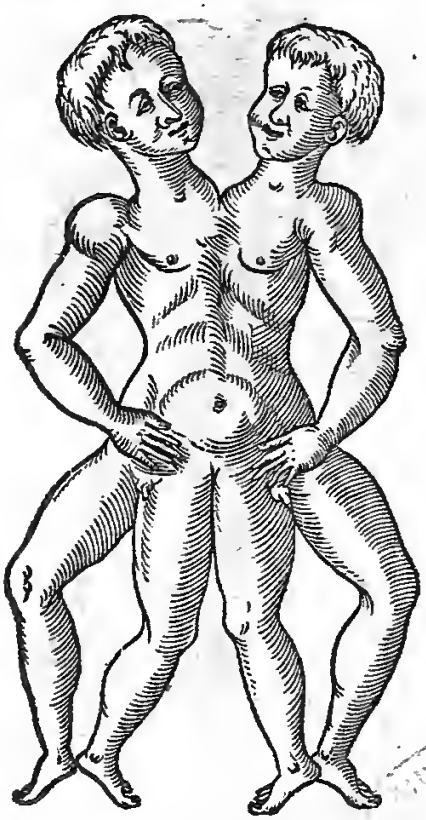
Deux cents ſoixante ſixieſme figure.

Deux cents ſoixante ſeptieſme figure

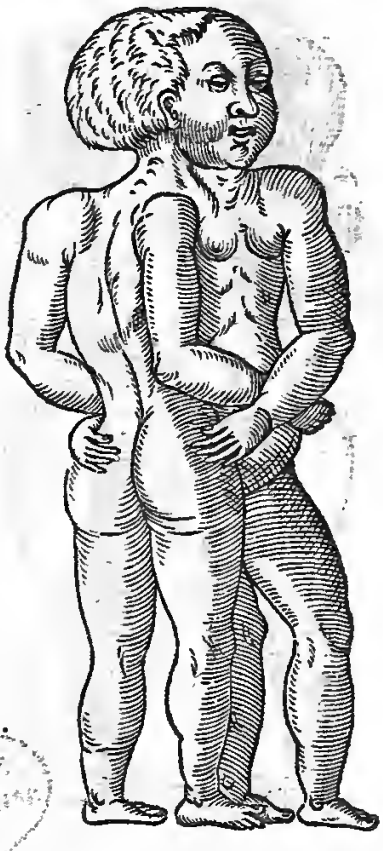
Deux cents ſoixante huitieſme figure.

Deux cents ſoix

Deux cents ſoixante neufieſme figure.



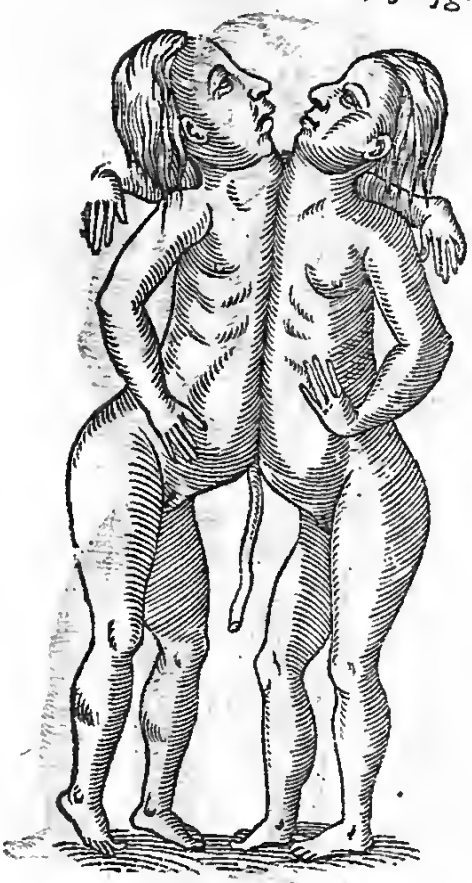
Deux cents ſeptantieſme figure.



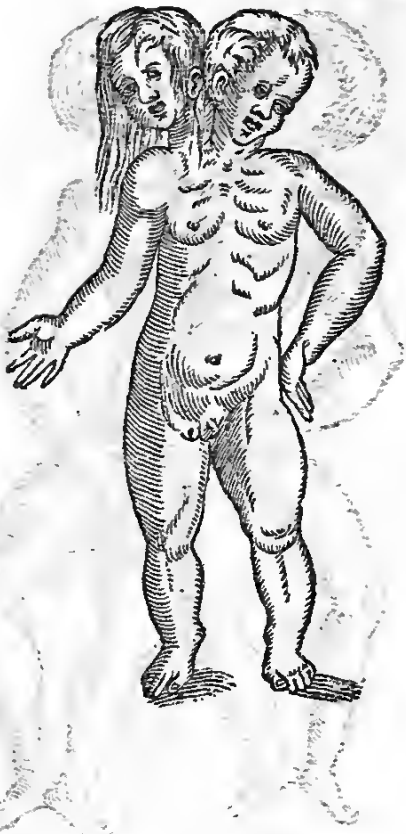
Deux cents ſeptante deuxieſme figure.

Deux cents ſeptante vnieſme figure.

Deux cents septante troisiesme figure

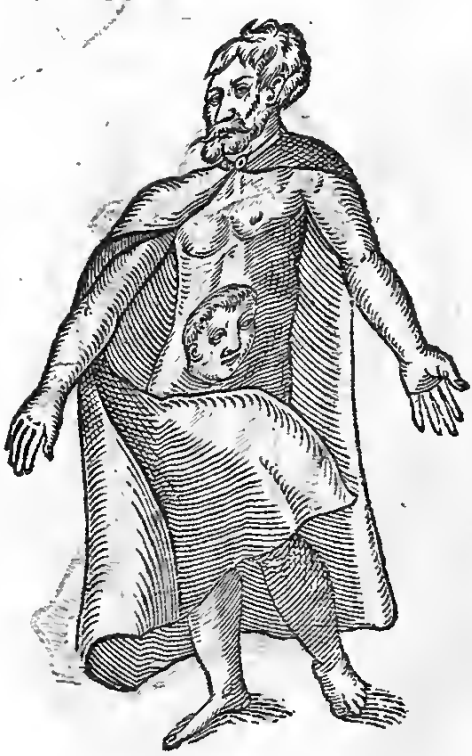


Deux cents septante quatriesme figure



Deux cents septante cinquiesme figure.

Deux cents septante sixiesme figure.

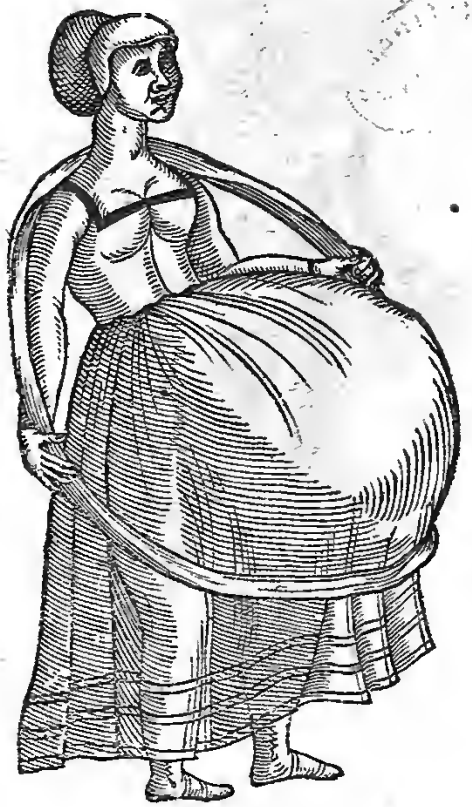


Deux cents

Deux cents ſeptante ſeptieſme figure.

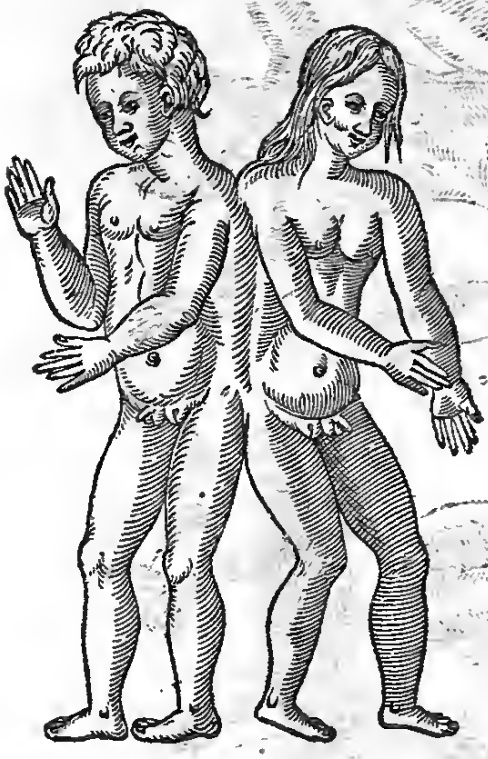
Deux cents ſeptante huitieſme figure.

Deux cents ſeptante neufieſme figure.



Deux cents octantieſme figure.

Deux cents octante vnieſme figure.



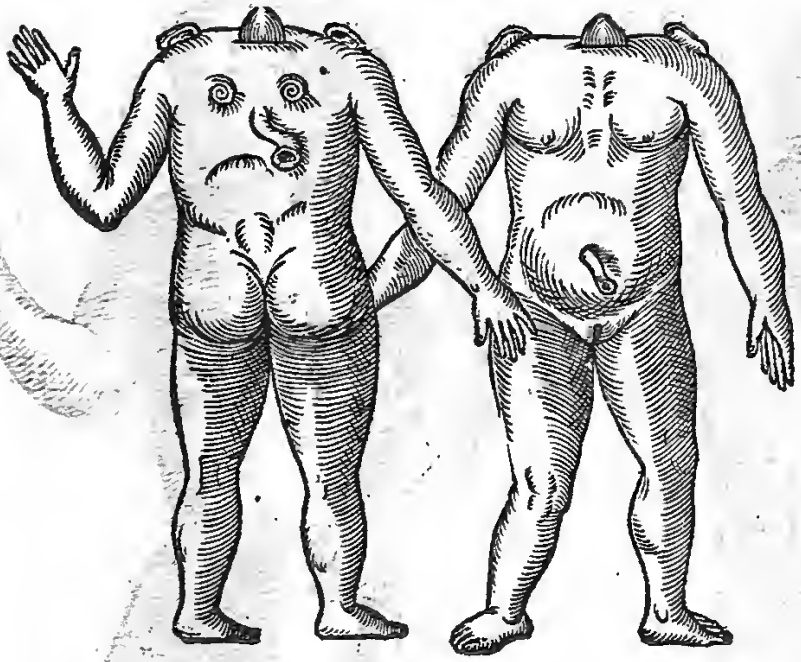
Deux cents octante deuxieſme figure.

Deux cents octante troiſieſme figure.

Deux cents octante cinquieſme figure.

Deux cents

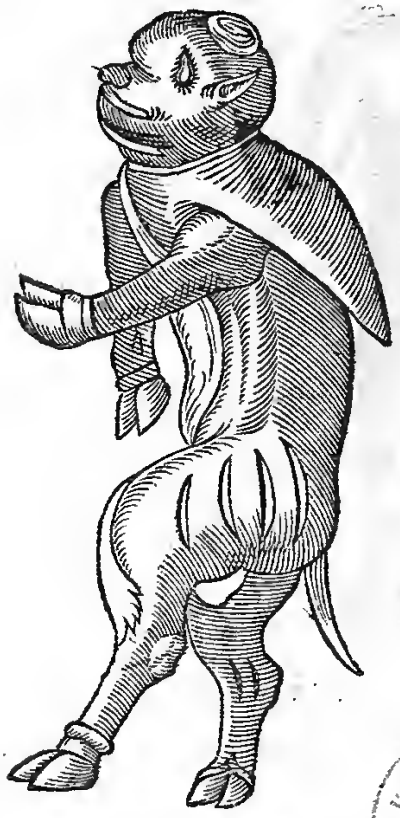
Deux cents octante quatrieſme figure.



Deux cents octante ſixieſme figure.

Deux cents octante ſeptieſme figure.

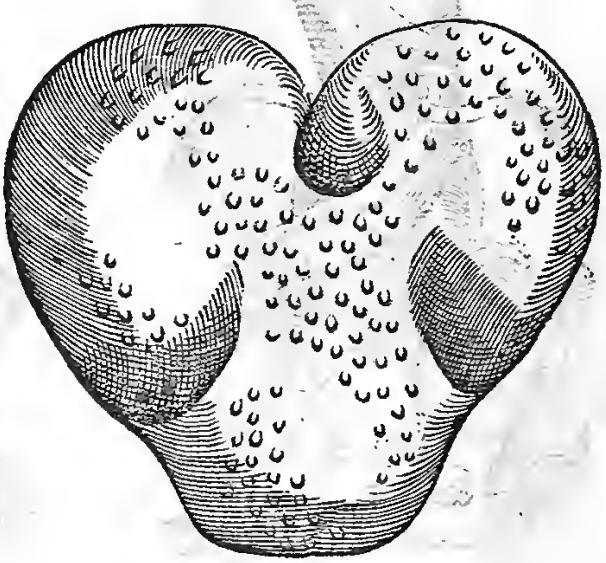
Deux cents octante huitieſme figure.



Deux cents octante neufieſme figure.

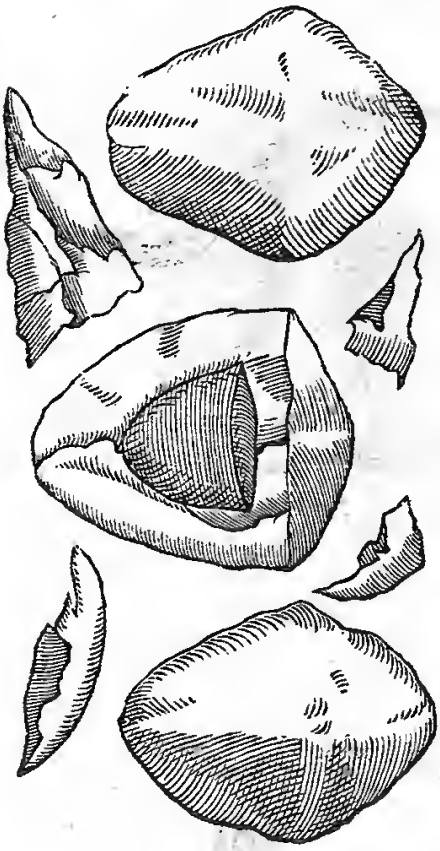
Deux cents nonantieſme figure.

Deux cents nonante deuxieſme figure.



Deux cents

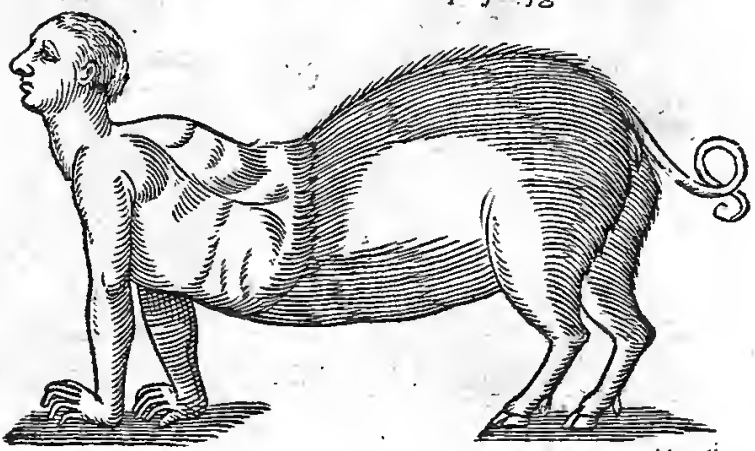
Deux cents nonante deuxieſme figure.



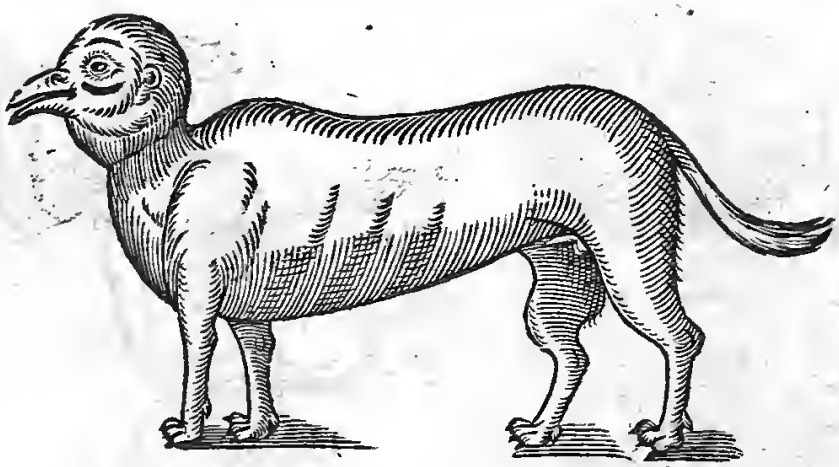
Deux cents nonante troiſieſme figure.

Deux cents nonante quatrieſme figure.

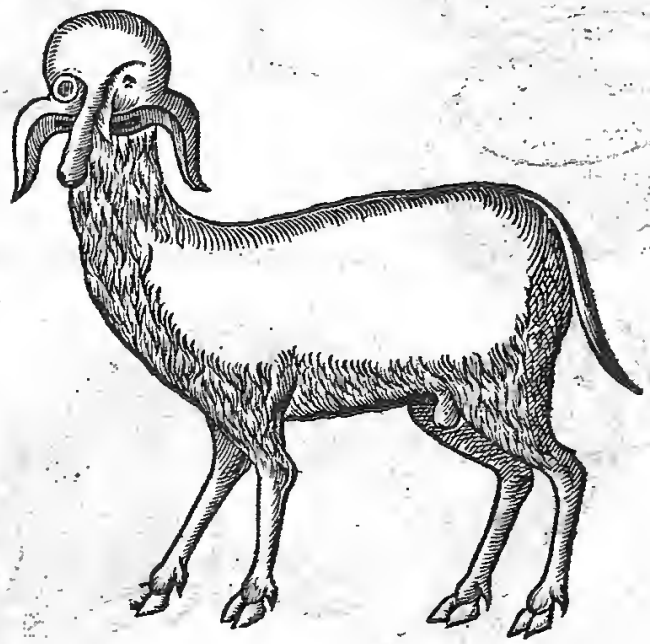
Deux cents nonante cinquieſme figure.



Deux cents nonante ſixieſme figure.



Deux cents nonante ſeptieſme figure.



Deux cents nonante neufieſme figure.

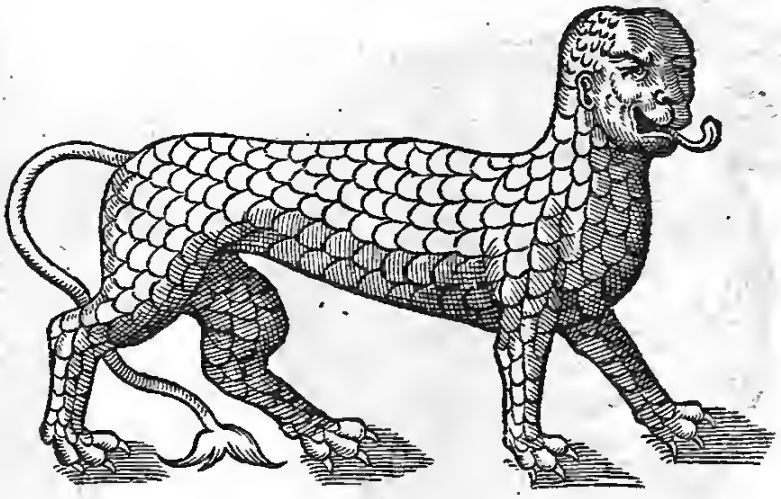
Deux cents nonante huitieſme figure.

Trois cents figures.

Trois cents deuxieſme figure.

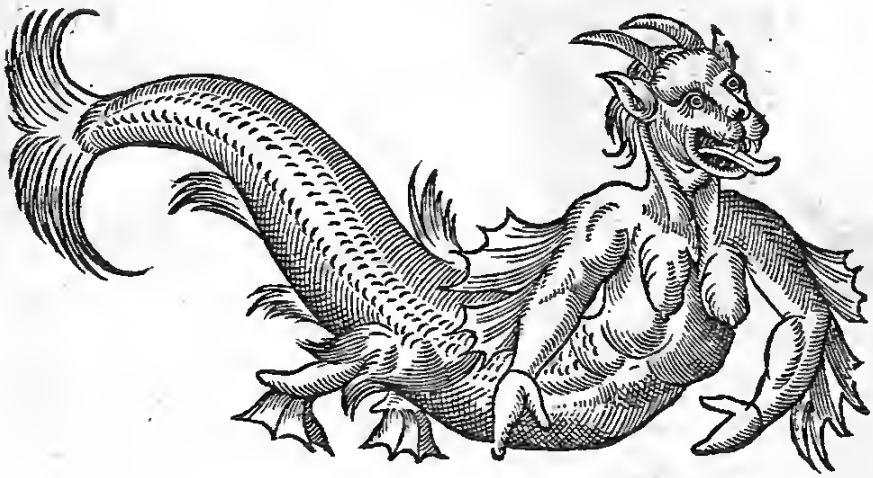
Trois cents vnieſme figure.

Trois cents troiſieſme figure.

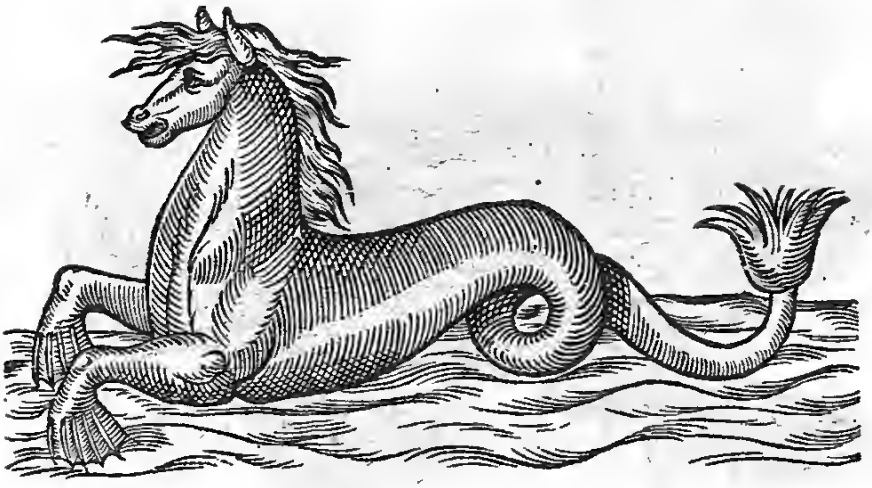


Trois cents quatrieſme figure.

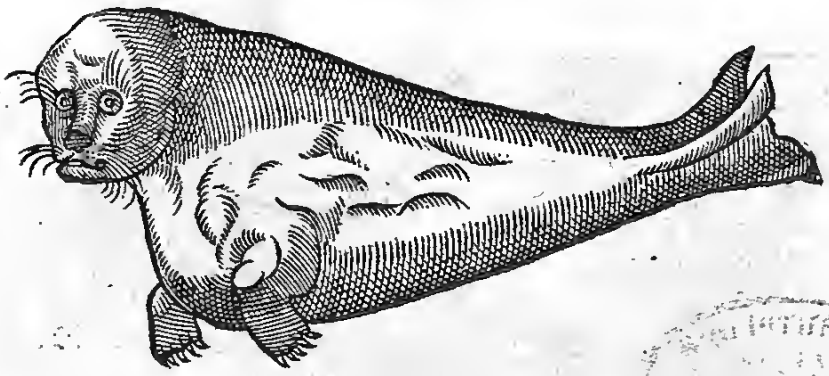
Trois cents cinquieſme figure.



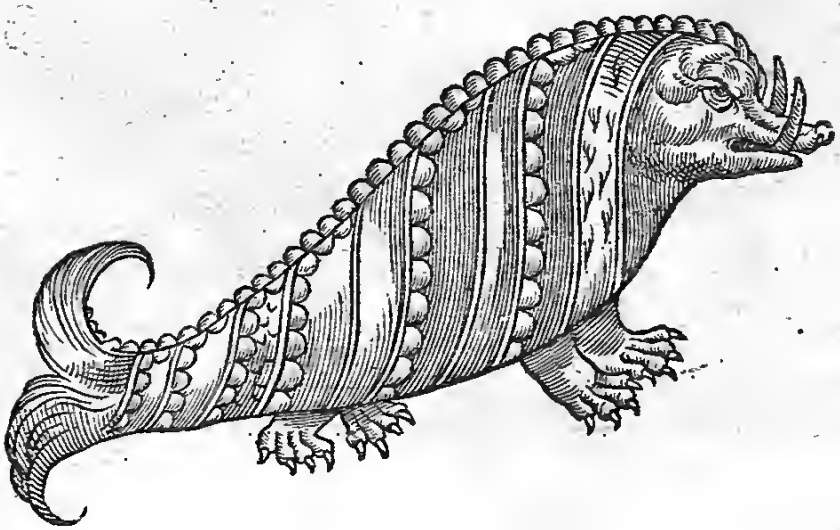
Trois cents ſixieſme figure.



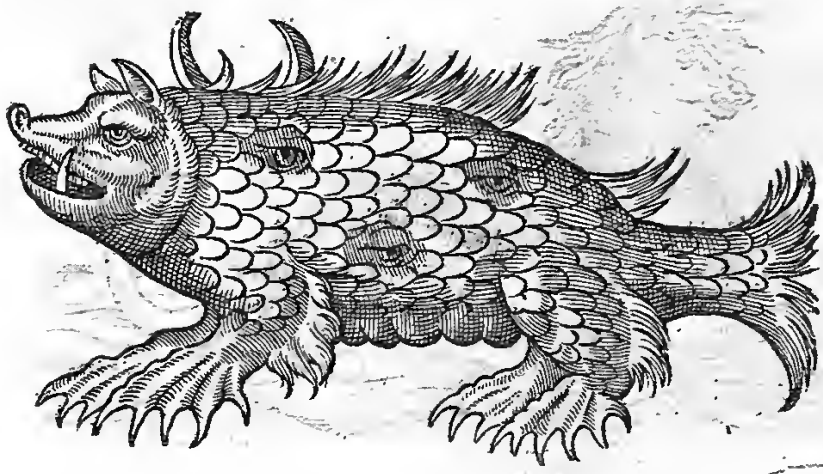
Trois cents ſeptieſme figure.



Trois cents huitieſme figure.



Trois cents neufieſme figure.

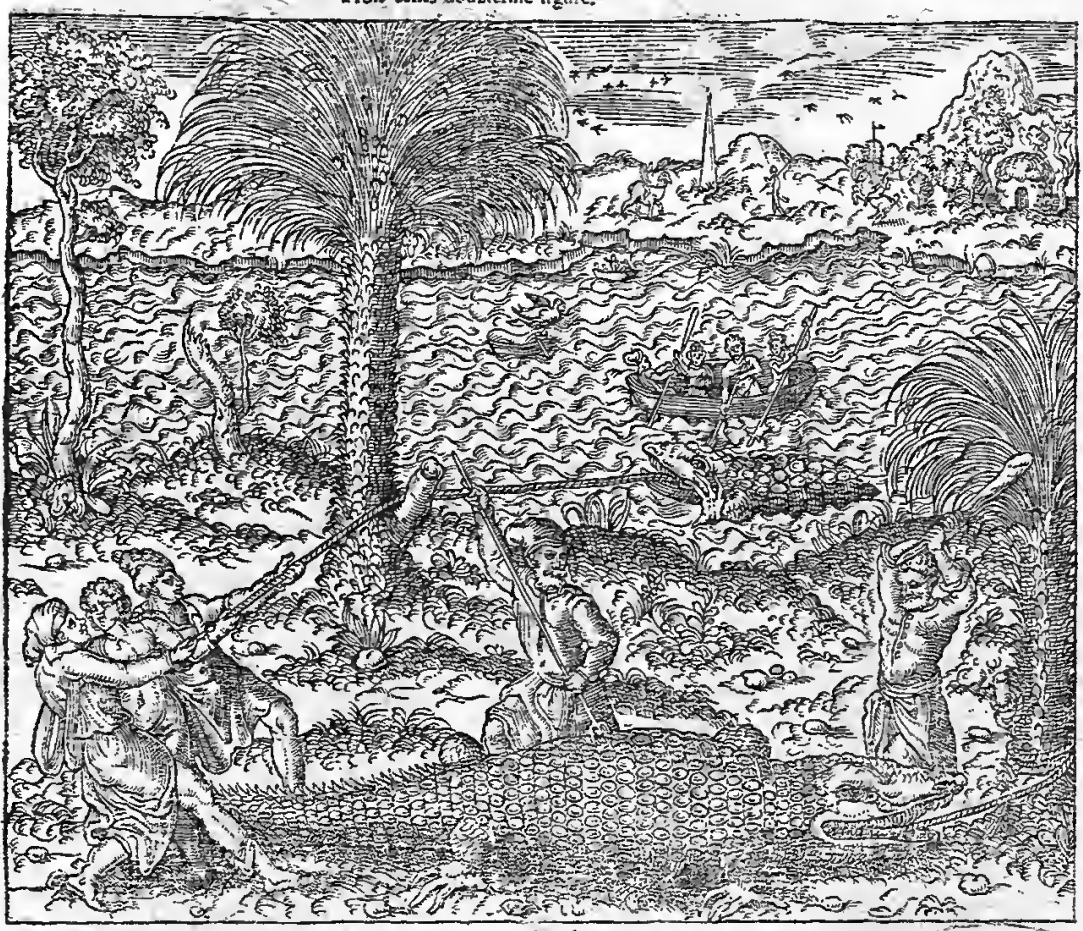


Trois cents onzieſme figure.

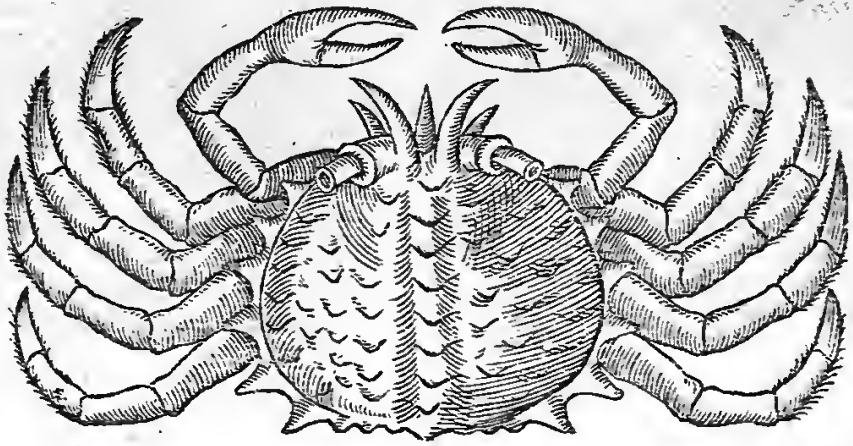
Trois cents dixe

Trois cents dixiesme figure.

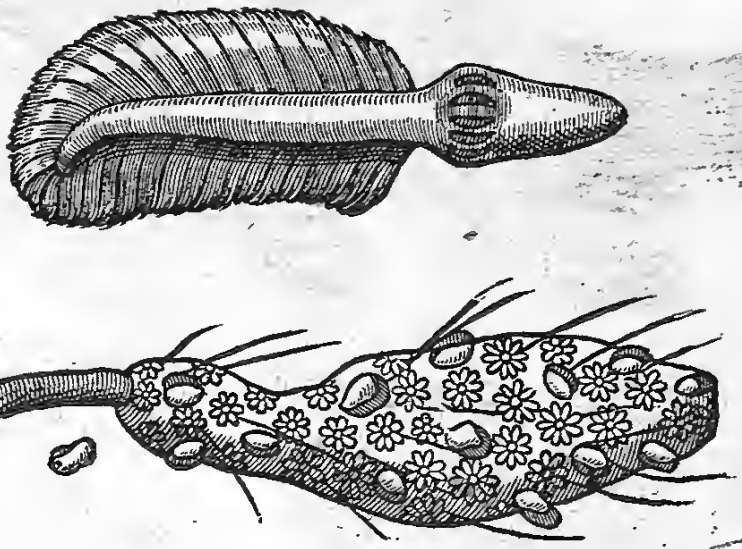
Trois cents douziesme figure.



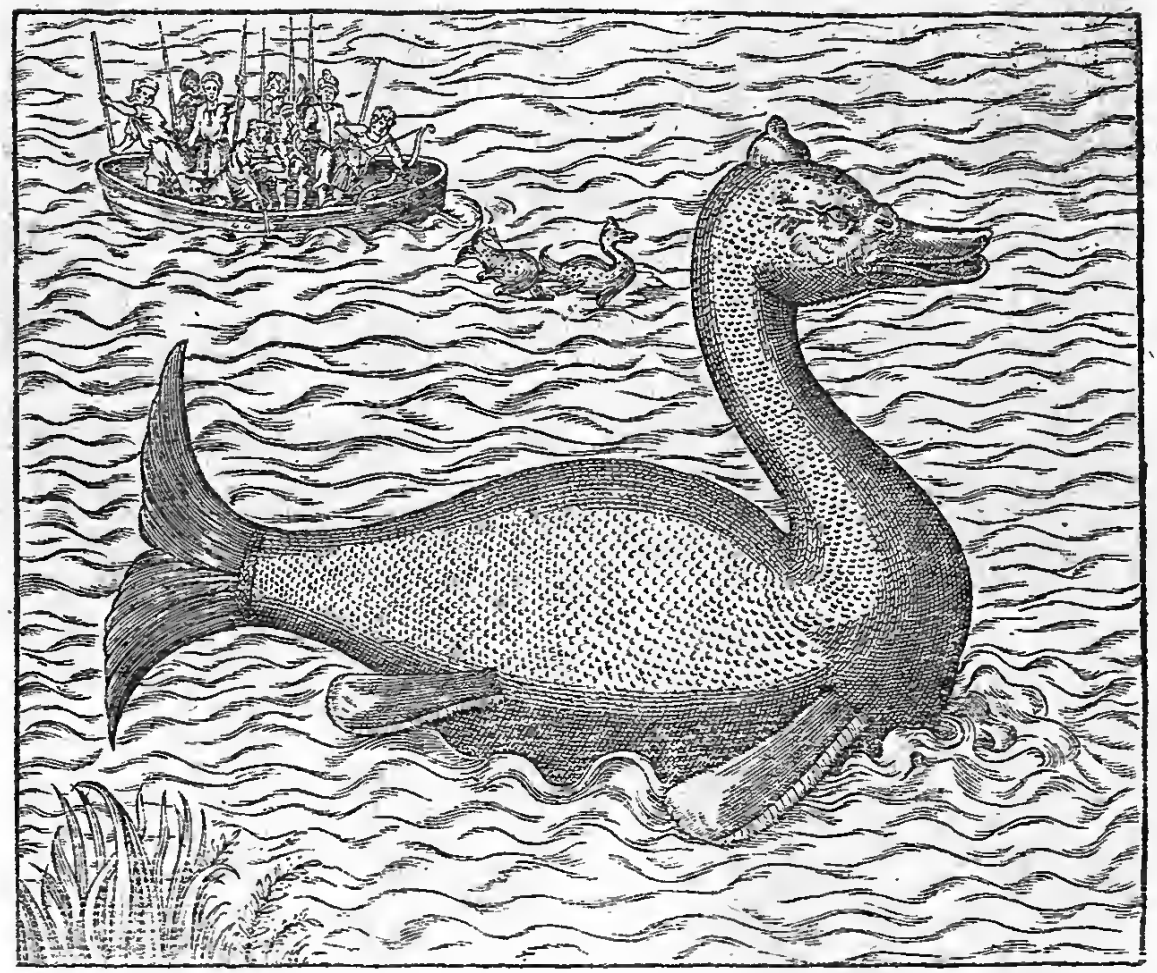
Septante deuxiesme figure.



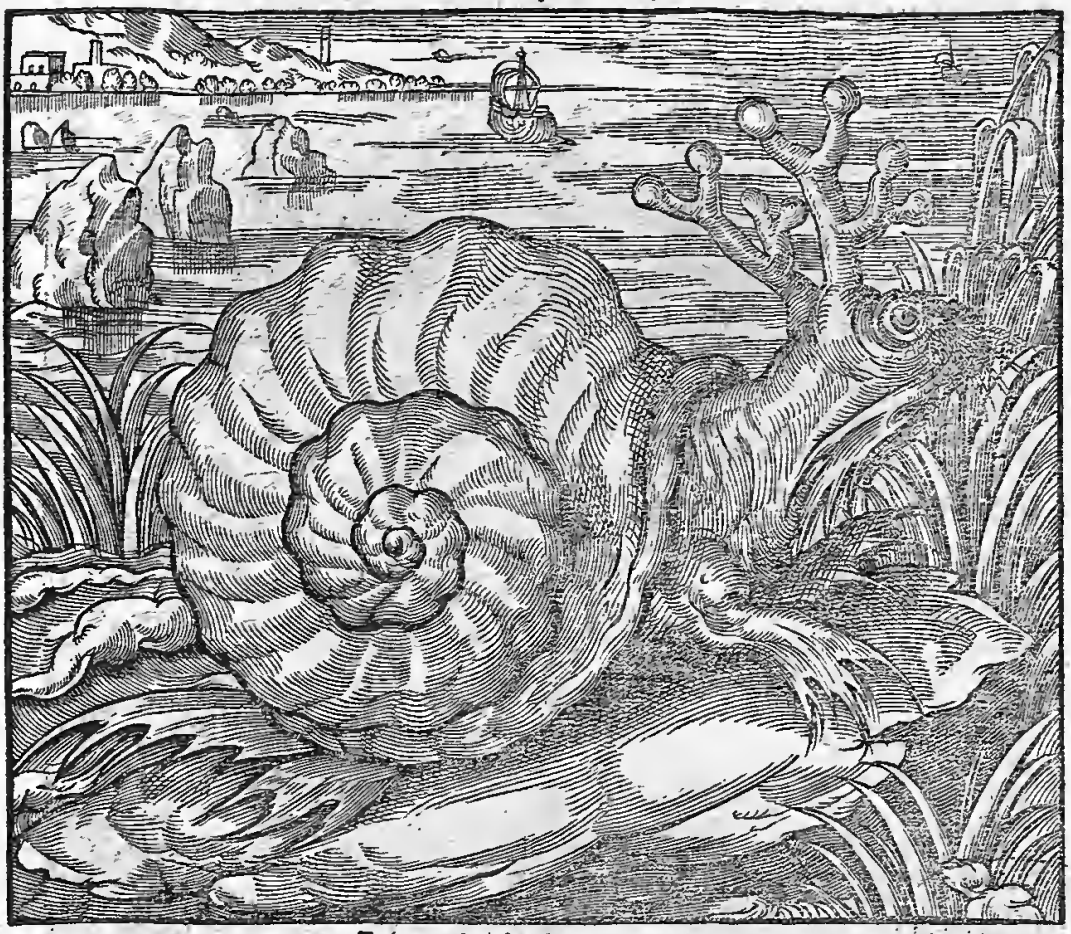
Trois cents trezieſme figure.



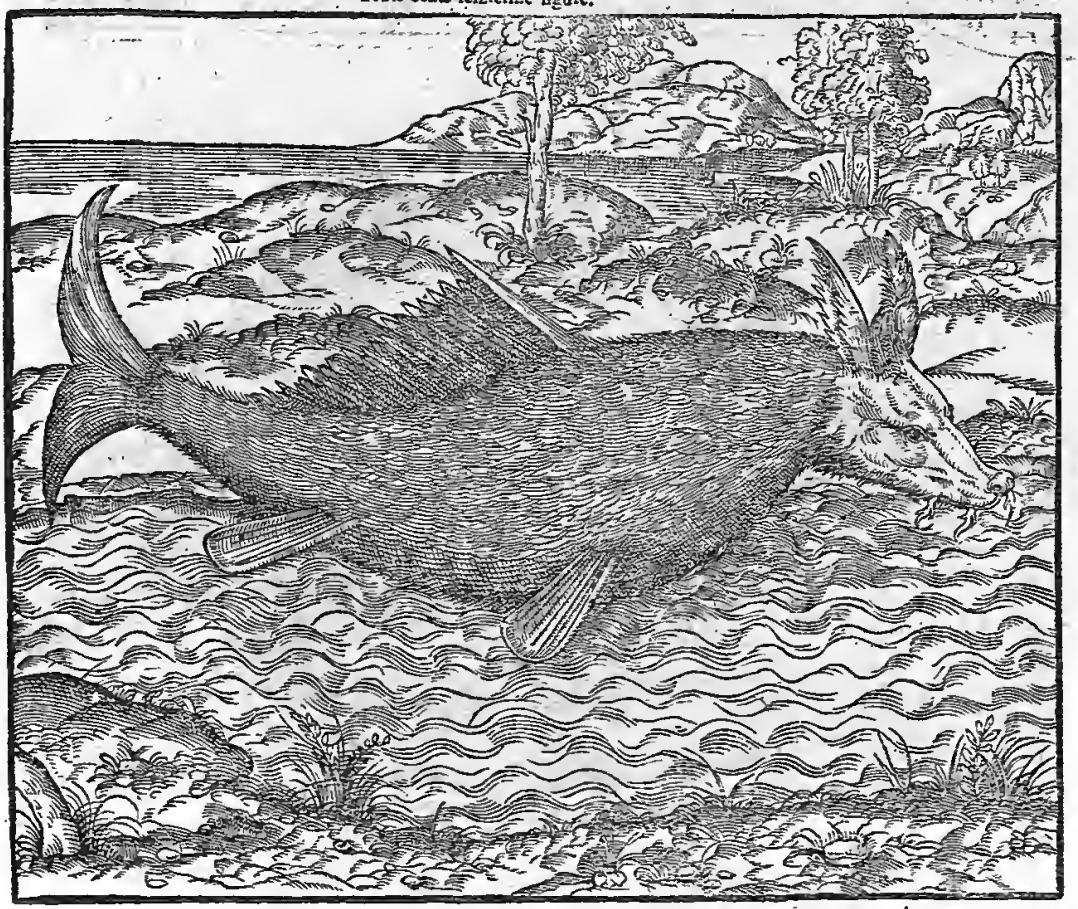
Trois cents quatorzieſme figure.



Trois cents quinzieſme figure.

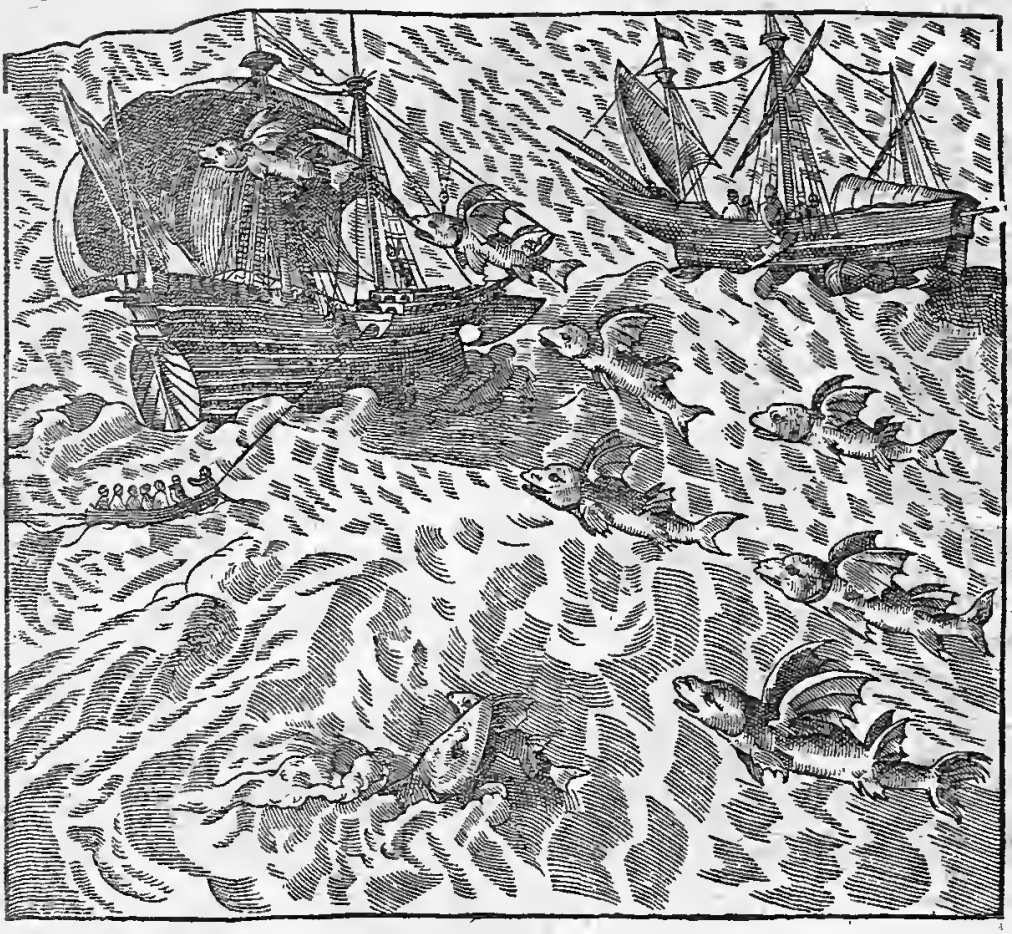


Trois cents ſeizieſme figure.

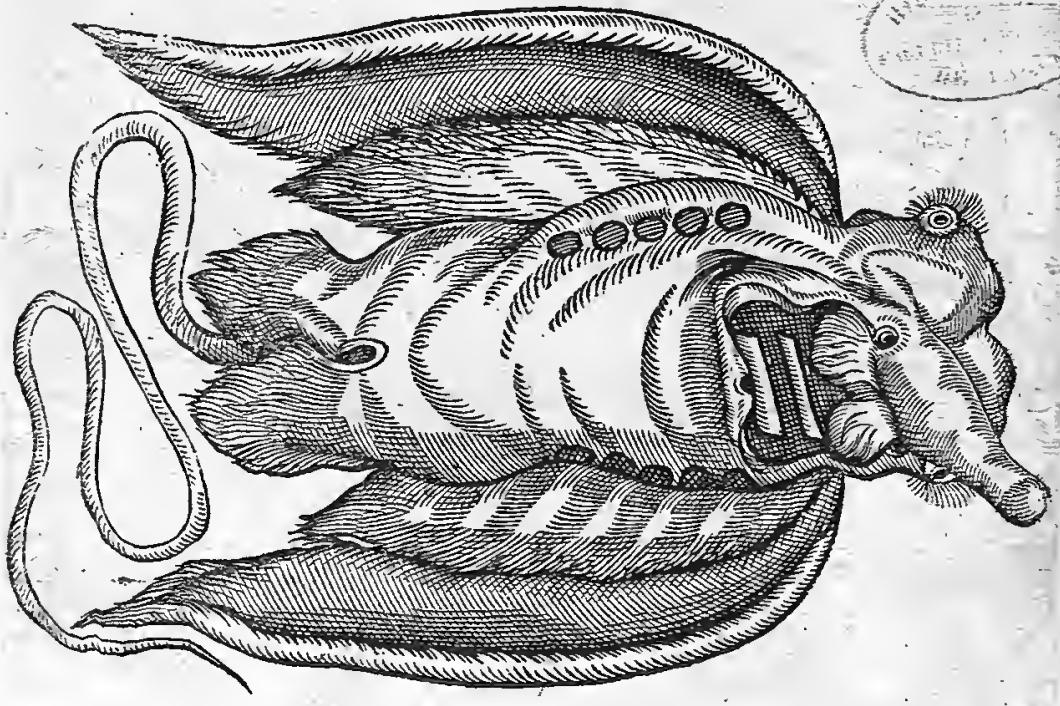


LES EFFIGIES ET REPRESENTATIONS

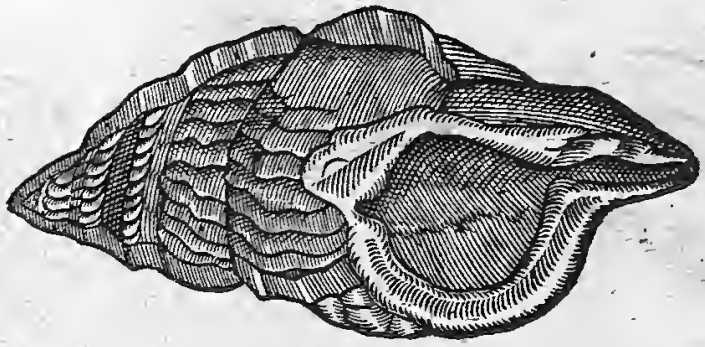
Trois cents dixſeptieſme figure.



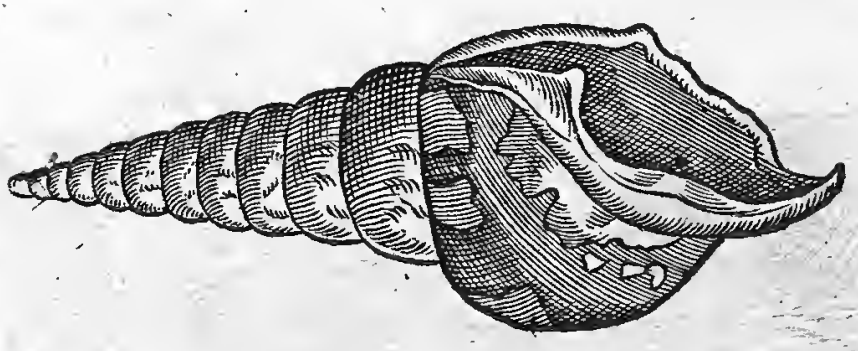
Trois cents dixhuitieſme figure.



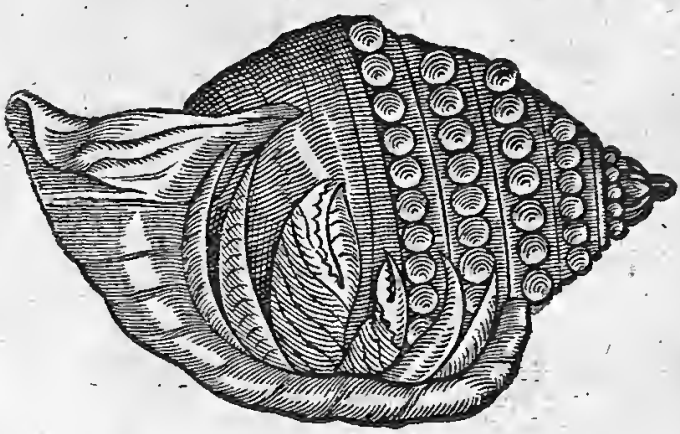
Trois cents dixneufieſme figure.



Trois cents vingtieſme figure.

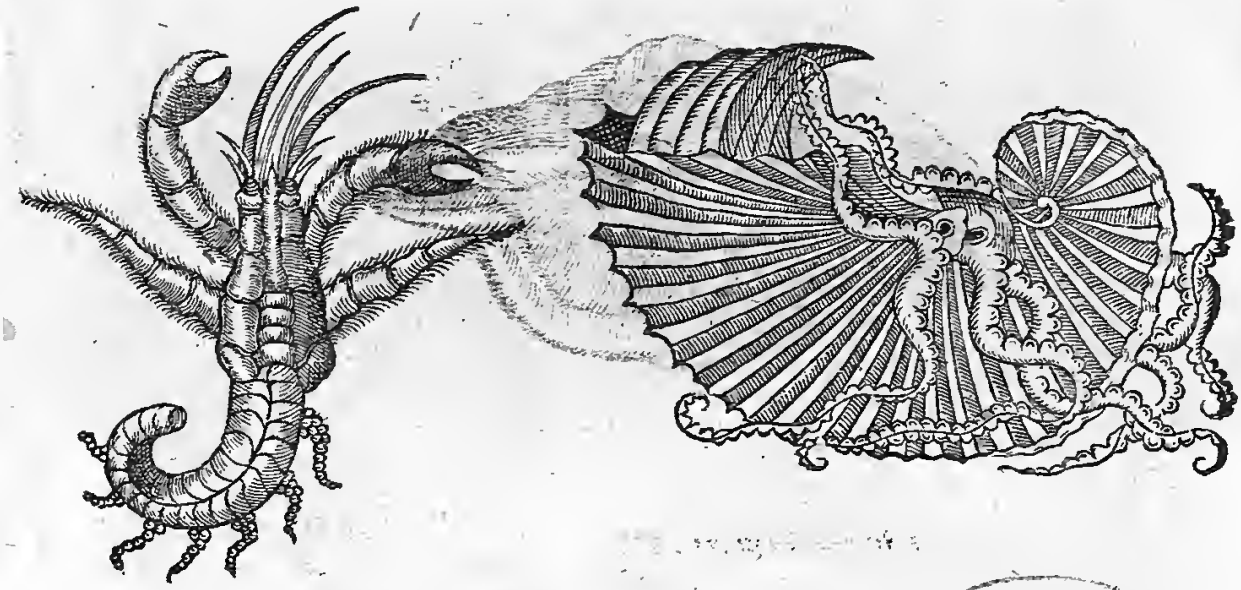


Trois cents vingt vnieſme figure.



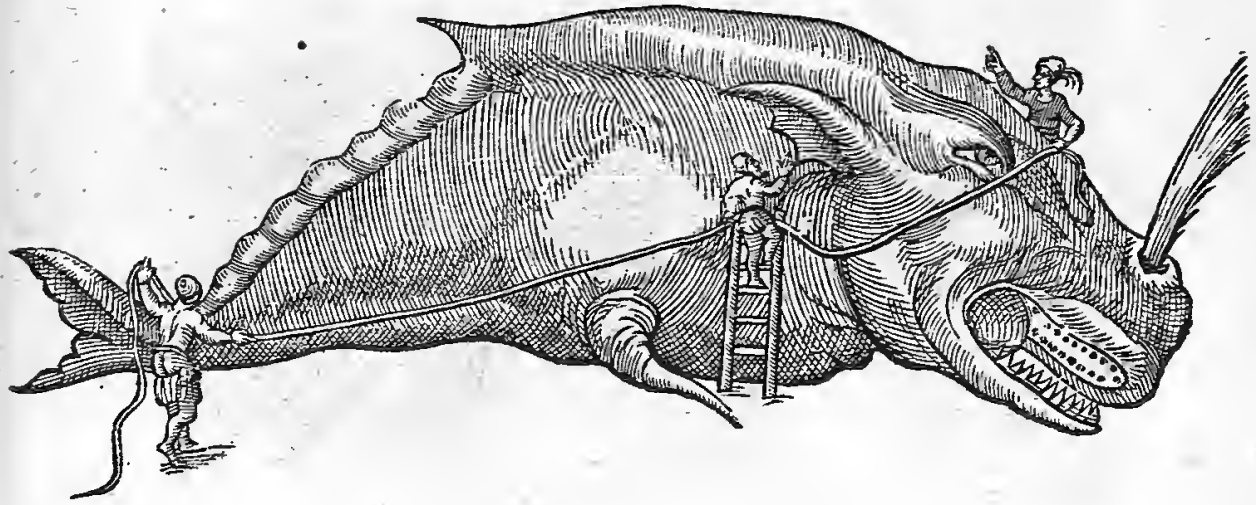
Trois cents vingtdeuxieſme figure.

Trois cents vingtetroiſieſme figure.

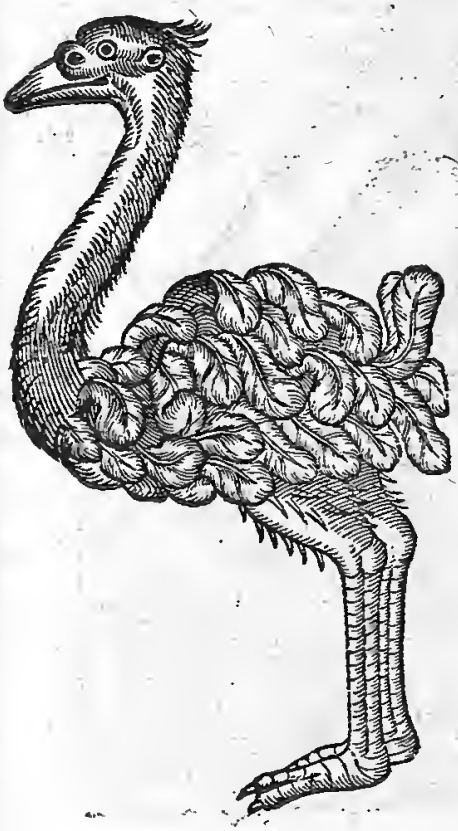


Trois cents vingt quatrieſme figure.

Trois cents vingt cinquieſme figure.

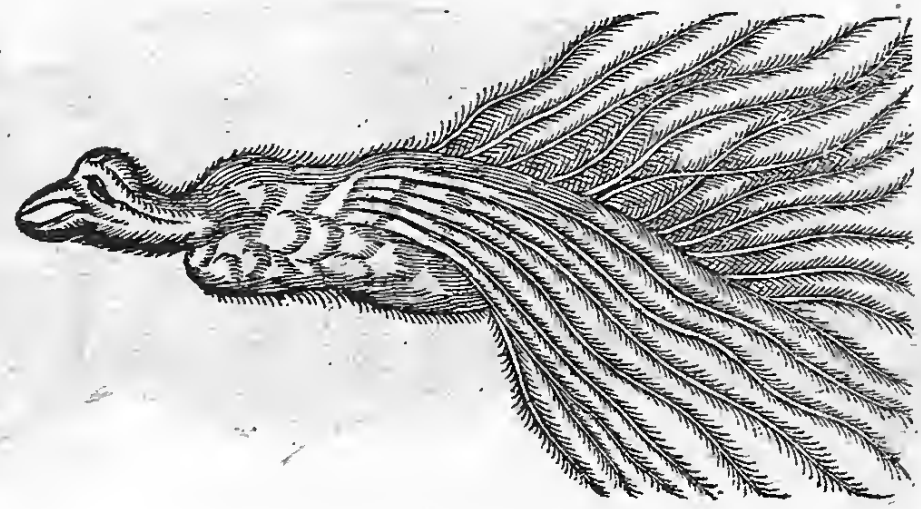


Trois cents vingt ſixieſme figure.

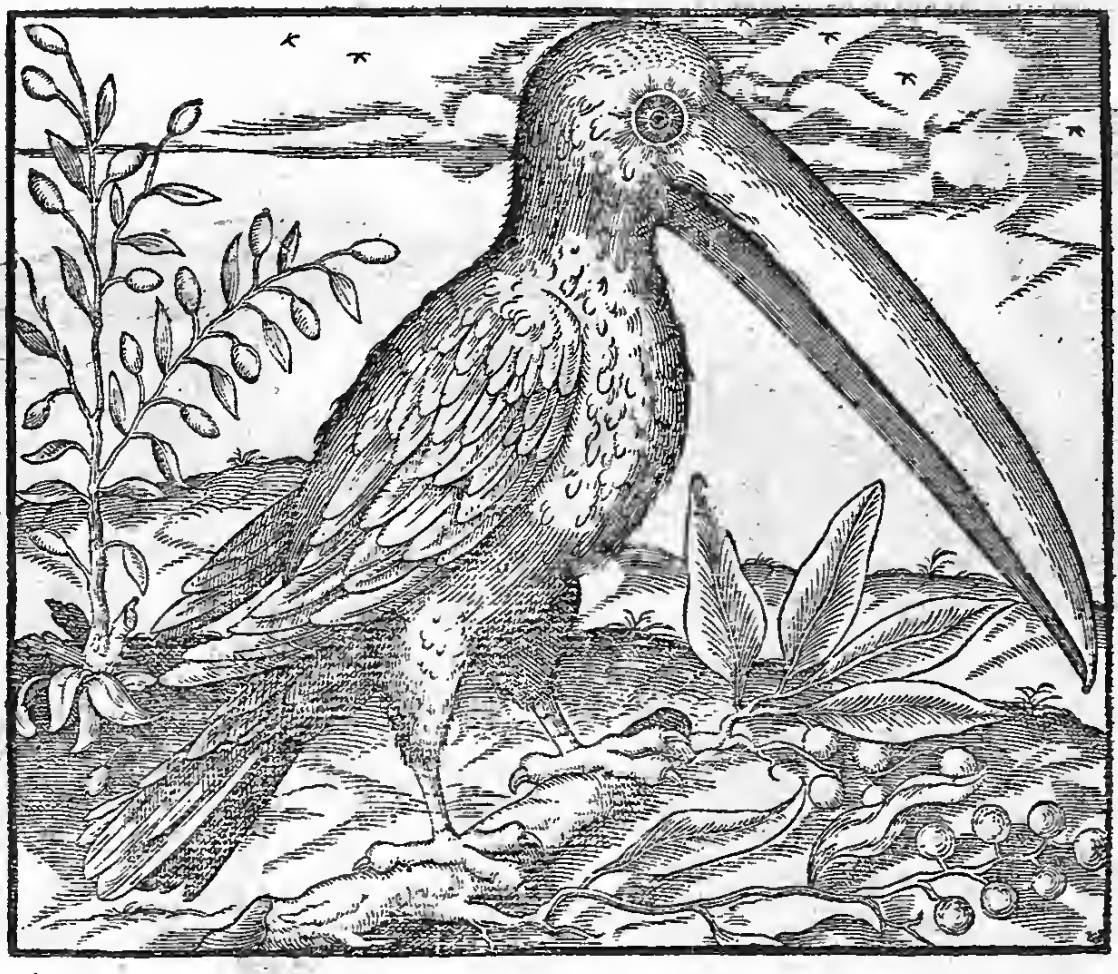


Trois cents vingt huitieſme figure.

Trois cents vingt ſeptieſme figure.

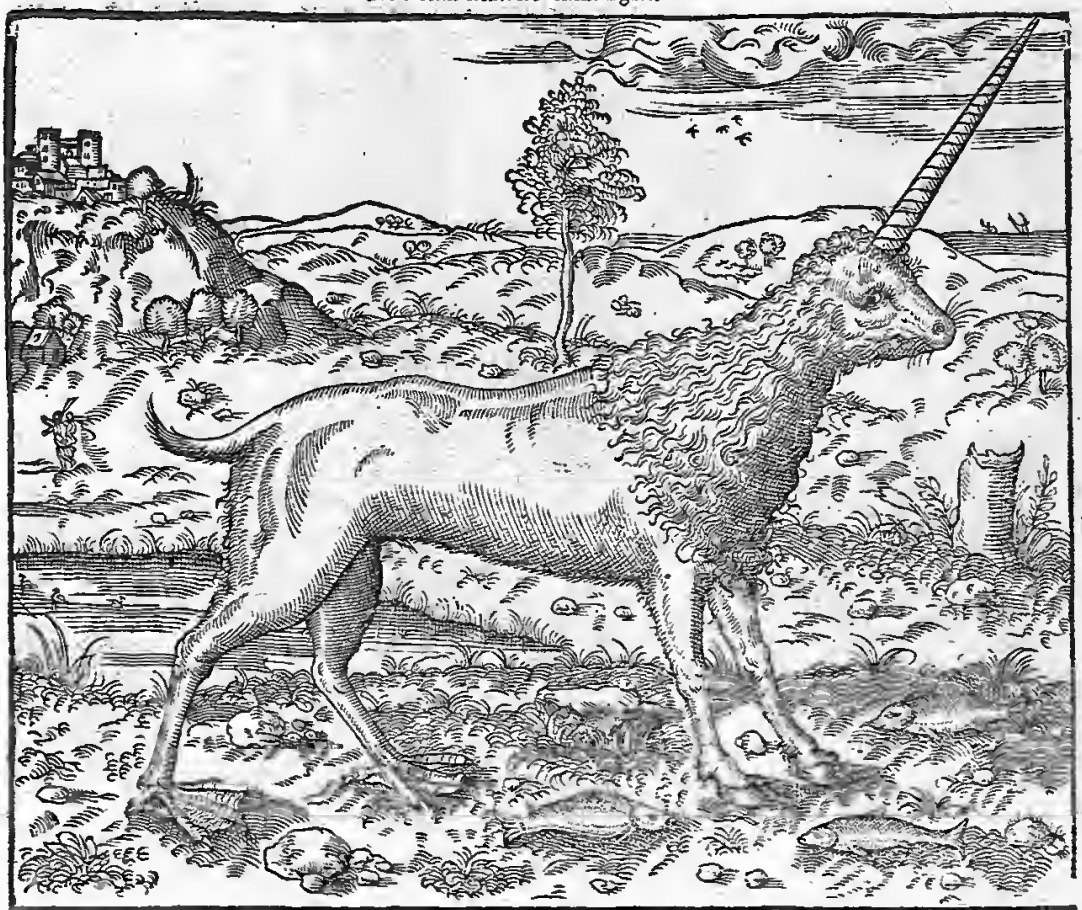


Trois cents vingt neufieſme figure.



Trois cents trente deuxieſme figure.

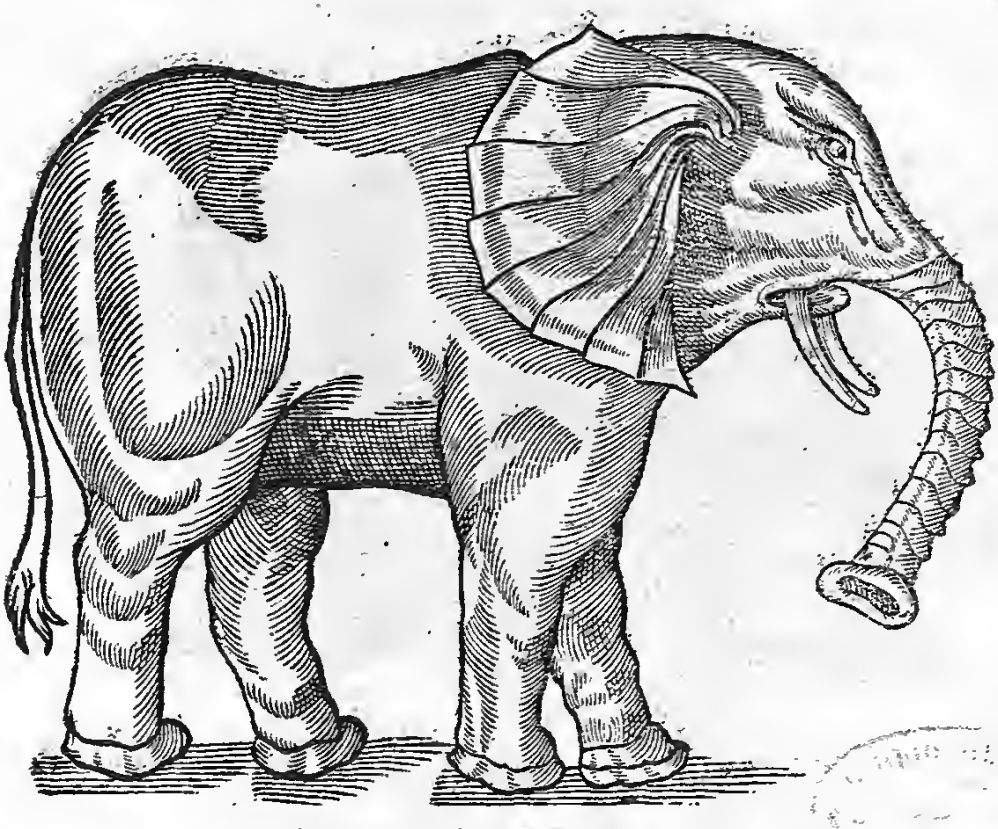
Trois cents trente troiſieſme figure.



Trois cents trentieſme figure.

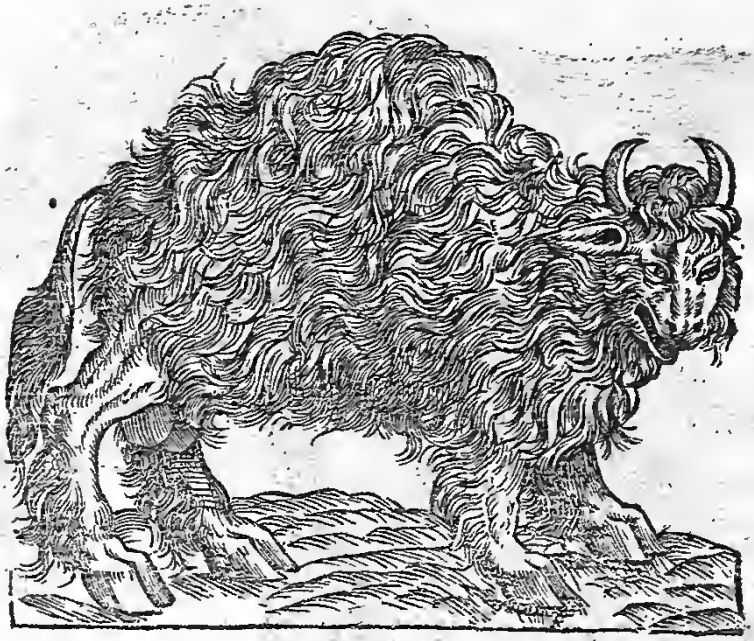
Trois cents treme vnieſme figure.

Trois cents trente quatrieſme figure.



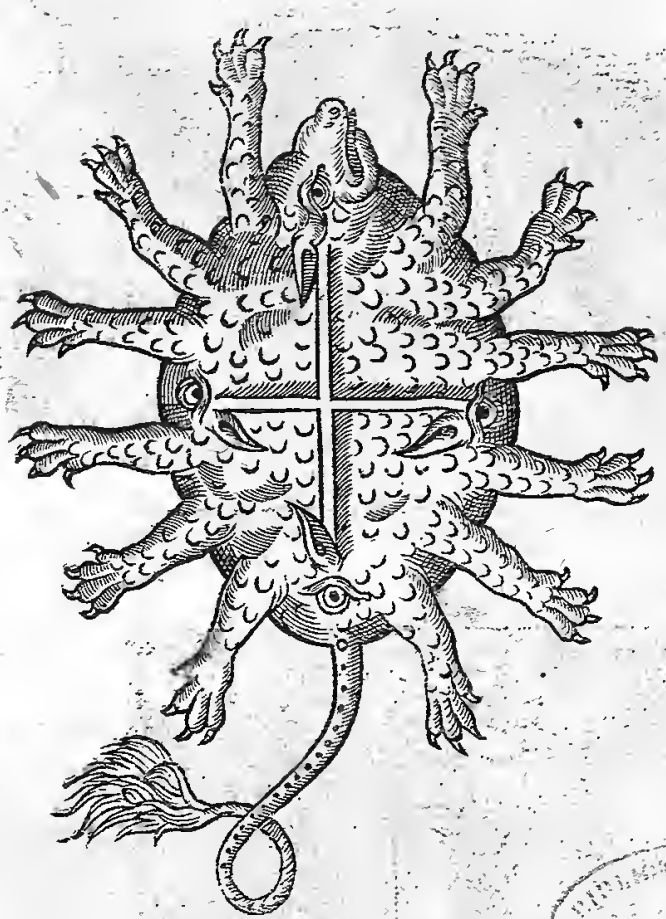
Trois cents trente ſixieſme figure.

Trois cents trente cinquieſme figure.

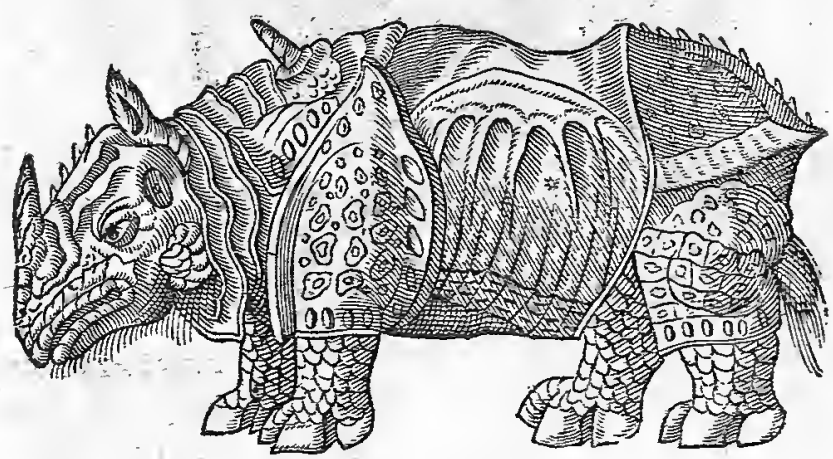


Trois cents trente ſeptieſme figure.

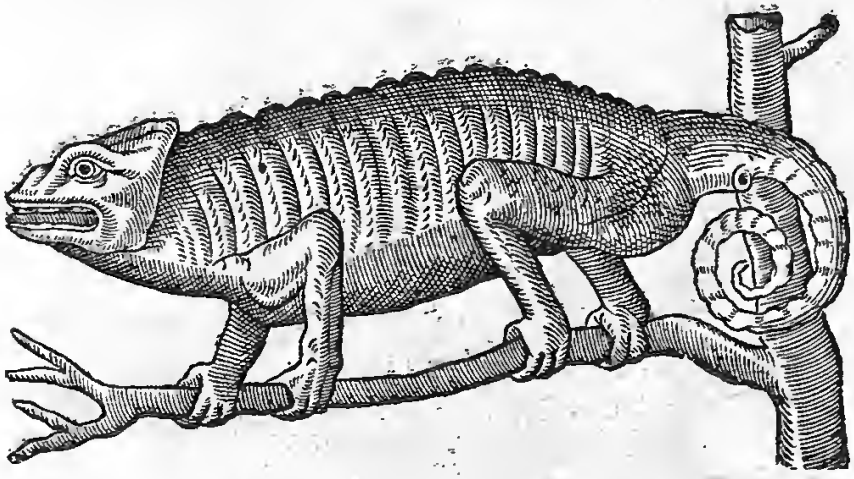
Trois cents trente huitieſme figure.



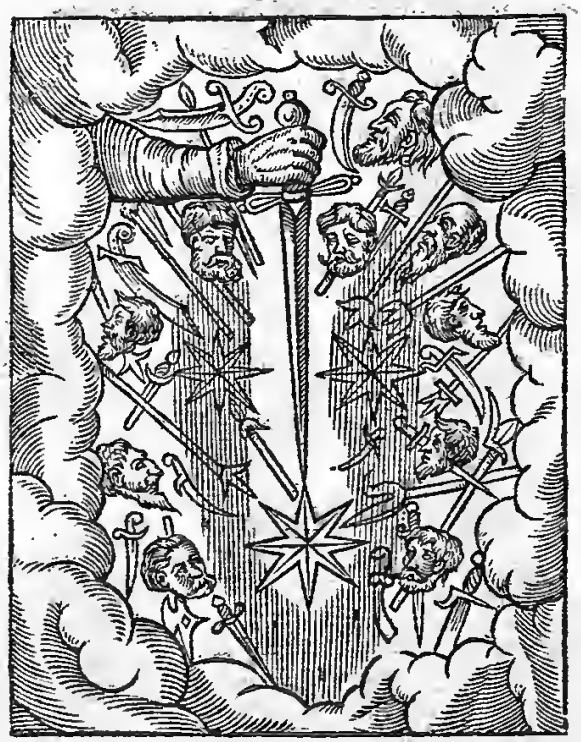
Trois cents trente neufieſme figure.



Trois cents quarantieſme figure.



Trois cents quarante vnieſme figure.



Fin & derniere figure du liure des Monſtres.

S'ENSVYVENT

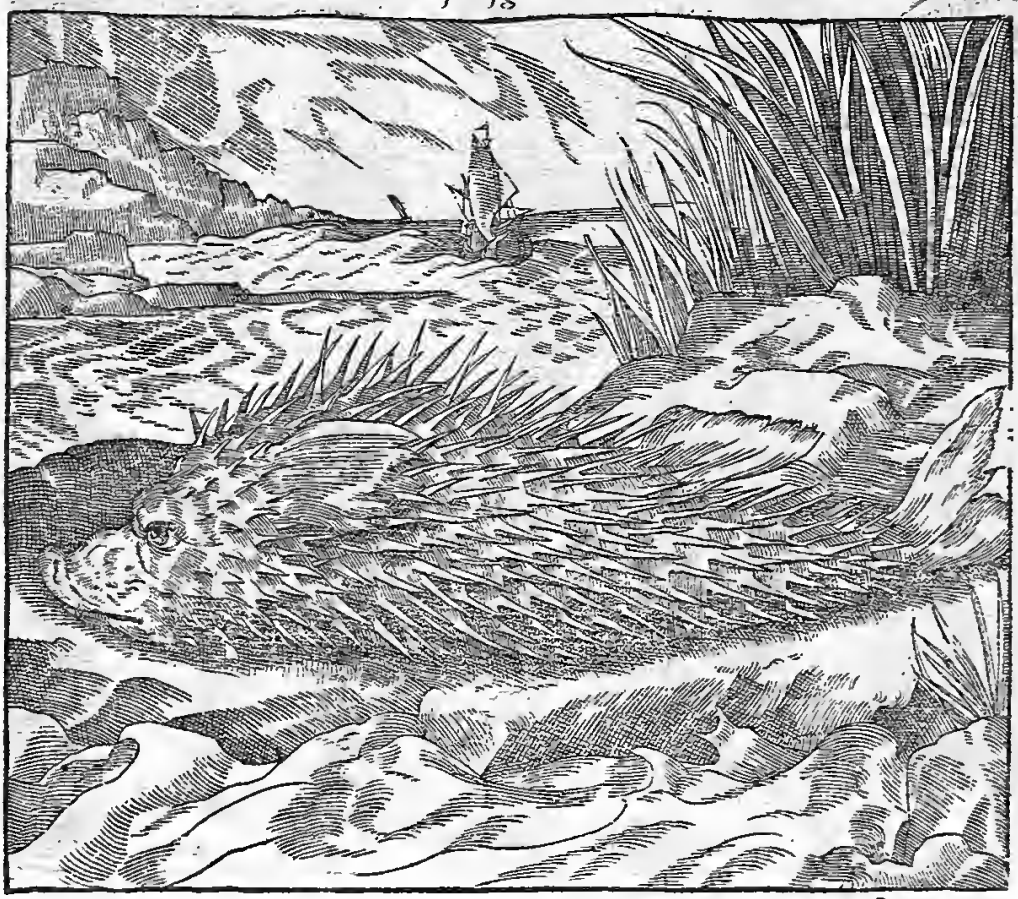
S'ENSVYVENT DIX FIGVRES DV Premier liure, traitant des Animaulx.

Premiere figure.

Deuxieſme figure.

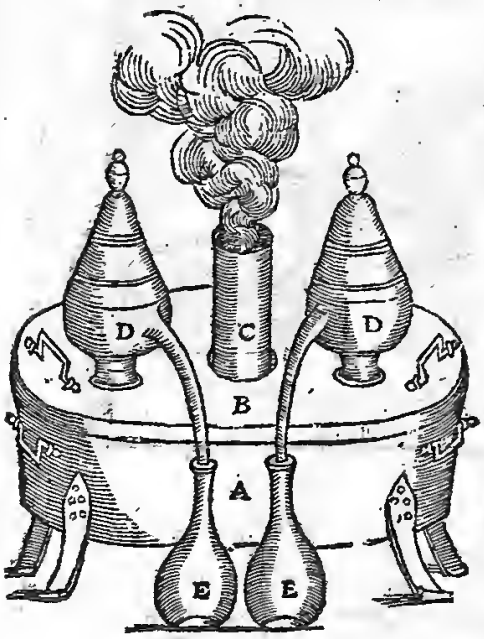
Troiſieſme figure.

Sixieſme figure.

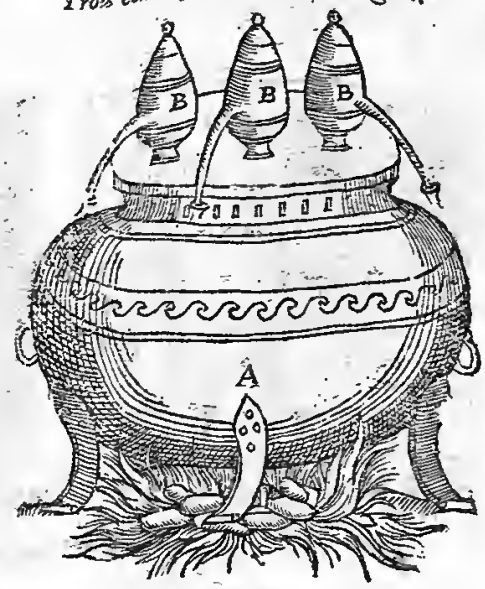


Quatrieſme figure.

Trois cents quarante ſixieſme figure.

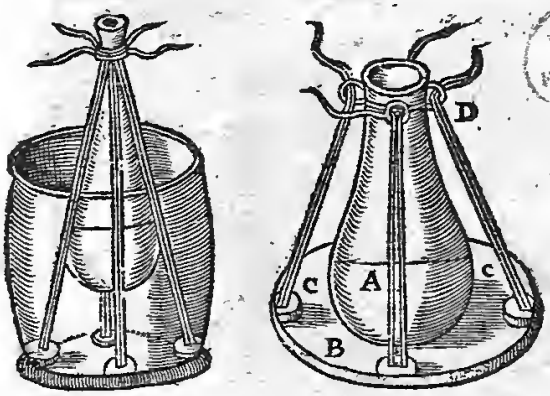


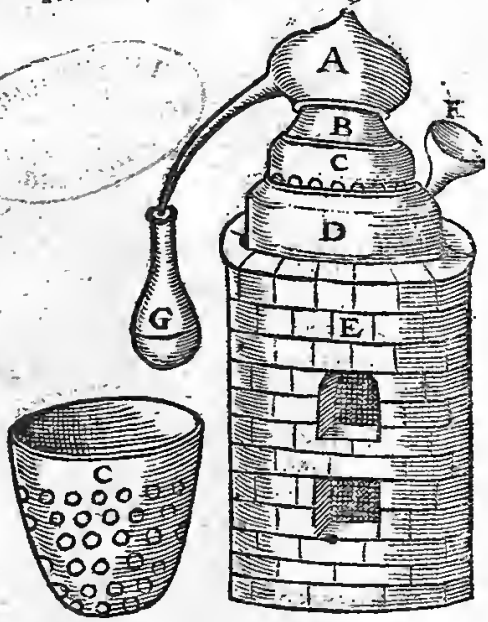
Trois cents quarante ſeptieſme figure.



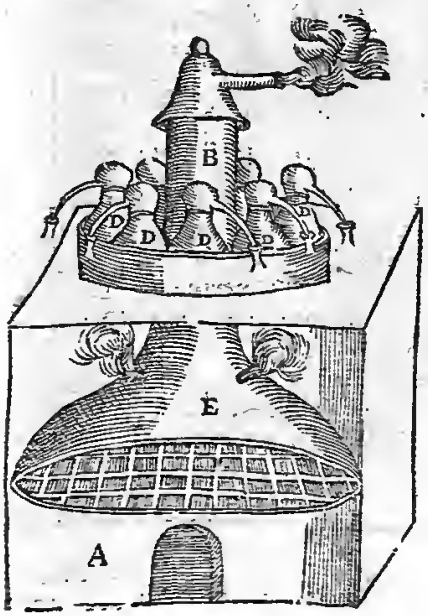
Trois cents quarante neufieſme figure.

Trois cents quarante huitieſme figure.

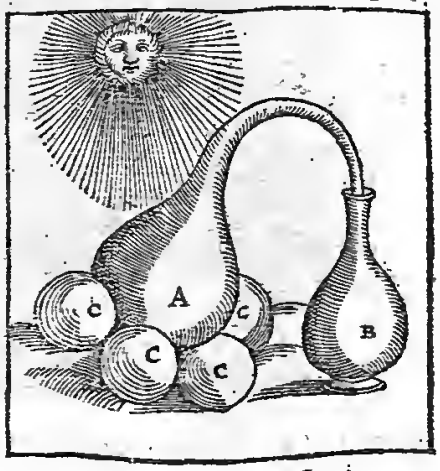




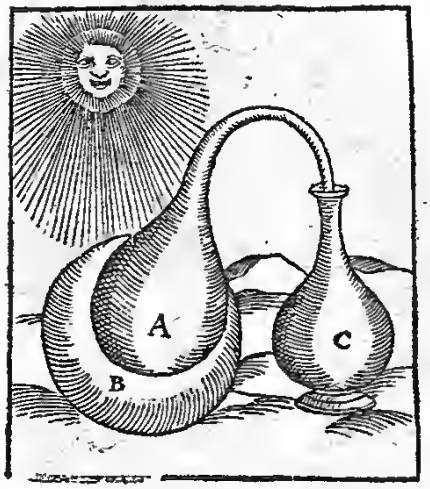
Trois cents cinquantieſme figure.



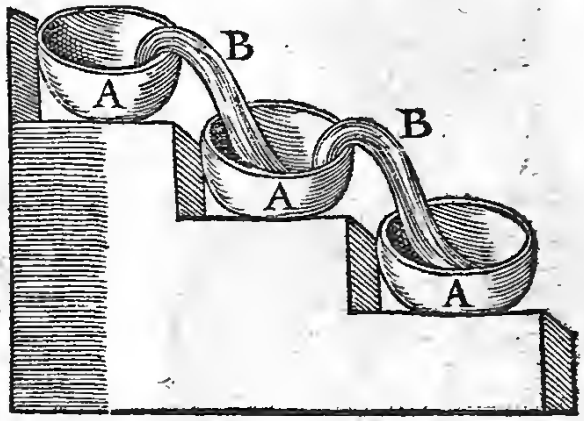
Trois cents cinquante unieſme figure.



Trois cents cinquante deuxieſme figure.

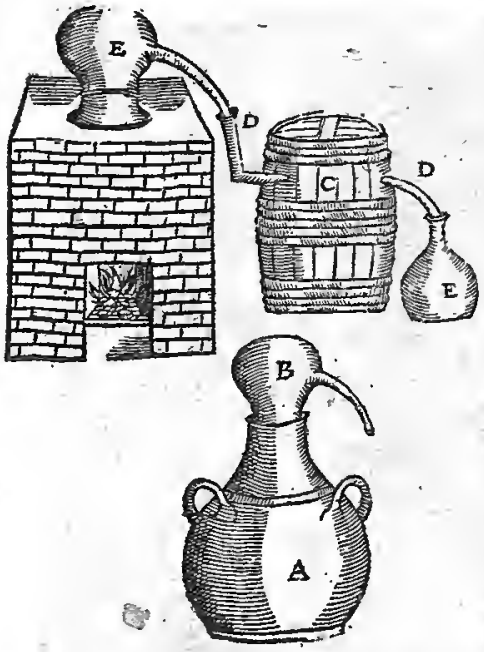


Trois cents cinquante troiſieſme figure.

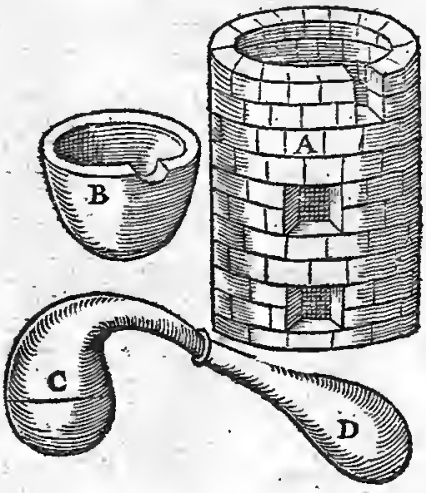


Trois cents cinquante cinquieſme figure.

Trois cents cinquante quatrieſme figure.



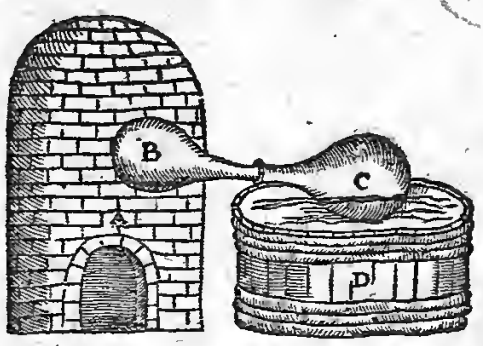
Trois cents cinquante ſeptieſme figure.



Trois cents cinquante ſixieſme figure.

Trois cents cinquante huitieſme figure.

Trois cents cinquante neufieſme figure.



Fin des figures des vaiſſeaux pour diſtiller.